




3 1761 11970554 9



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119705549>

CA/
XC36
-L16

20

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 32

Fascicule n° 32

Thursday, November 3, 1994

Le jeudi 3 novembre 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

Président: Francis LeBlanc

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

Human Resources Development

Développement des ressources humaines

RESPECTING:

CONCERNANT:

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES
DEVELOPMENT

Chairperson: Francis LeBlanc

Vice-Chairs: Francine Lalonde
Maria Minna

Members

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott

Associate Members

Chris Axworthy
Cliff Breitkreuz
Brenda Chamberlain

(Quorum 8)

Luc Fortin

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU DÉVELOPPEMENT DES
RESSOURCES HUMAINES

Président: Francis LeBlanc

Vice-présidentes: Francine Lalonde
Maria Minna

Membres

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott

Membres associés

Chris Axworthy
Cliff Breitkreuz
Brenda Chamberlain

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Luc Fortin

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 3 NOVEMBRE 1994

(73)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9 h 38, dans la pièce 705, La Promenade, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

Membres du Comité présents: Diane Ablonczy, Reg Alcock, Jean Augustine, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna, Andy Scott.

Membre suppléant présent: Bill Gilmour pour Dale Johnston.

Membre associé présent: Chris Axworthy.

Autres députés présents: Ed Harper et John Murphy.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Vivian Shalla et Kevin Kerr, attachés de recherche.

Témoins: De la Commission canadienne de la mise en valeur de la main-d'oeuvre: Gérard Docquier, coprésident syndical; Laurent Thibault, coprésident; Joan Westland, membre, Conseil d'administration. Du Congrès du travail du Canada: Bob White, président; Bob Baldwin, directeur, Projets spéciaux; Nancy Riche, vice-présidente exécutive; Kevin Hayes, chercheur senior; Cindy Wiggins, chercheur senior. De l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine: Martin Wexler, président; Tom Carter, membre; Sharon Chisholm, directrice exécutive.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (*Voir procès-verbaux du 8 février 1994, fascicule n° 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 9 h 57, la séance est suspendue.

À 11 h 24, la séance reprend.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 15, la séance est suspendue.

À 12 h 30, la séance reprend.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 14 h 25 la séance est suspendue.

À 15 h 14, par consentement unanime, le Comité adopte le huis clos et procède à l'examen de ses travaux futurs.

Shaughnessy Cohen propose, — Que la comparaison des représentants des gouvernements provinciaux durant les déplacements du Comité soit reportée à une date ultérieure.

Après débat, la motion mise aux voix est adoptée.

Il est convenu, — Que le plan de recherche soit adopté incluant les modifications entérinées par le Comité.

Paul Crête propose, — Que les proportions établies concernant la sélection des témoins incluses dans le plan de recherche soient modifiées selon la formule proposée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 3, 1994

(73)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:38 o'clock a.m. this day, in Room 705, La Promenade, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

Members of the Committee present: Diane Ablonczy, Reg Alcock, Jean Augustine, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna, Andy Scott.

Acting Member present: Bill Gilmour for Dale Johnston.

Associate Member present: Chris Axworthy.

Other Members present: Ed Harper and John Murphy.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Vivian Shalla and Kevin Kerr, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Labour Force Development Board: Gérard Docquier, Labour Co-Chair; Laurent Thibault, Co-Chair; Joan Westland, Member, Board of Directors. From the Canadian Labour Congress: Bob White, President; Bob Baldwin, Director, Special Projects; Nancy Riche, Executive Vice-President; Kevin Hayes, Senior Researcher; Cindy Wiggins, Senior Researcher. From the Canadian Housing and Renewal Association: Martin Wexler, President; Tom Carter, Board Member; Sharon Chisholm, Executive Director.

In accordance with the Order of Reference from the House dated February 8, 1994, the Committee considered the modernization and the restructuring of Canada's social security programs (*See Minutes of Proceedings and Evidence, February 8, 1994, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 9:57 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:24 o'clock a.m., the sitting resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:15 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 12:30 o'clock p.m., the sitting resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

At 2:25 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 3:14 o'clock p.m., the Committee proceeded to sit *in camera* and considered its future business.

Shaughnessy Cohen moved — That during the travellings of the Committee, the appearance of provincial governments be postponed.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

It was agreed, — That the research plan including the amendments confirmed by the Committee, be adopted.

Paul Crête moved, — That the proportions established for the selection of witnesses and included in the research plan, be modified according to the proposed formula.

Après débat, la motion mise aux voix est rejetée.

Il est convenu, — Que le Comité siège durant la semaine du 20 décembre 1994 afin de poursuivre l'audition de témoins dans le cadre de sa consultation.

À 16 h 46, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Luc Fortin

SÉANCE DU SOIR (74)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la pièce 705, La Promenade, sous la présidence de Francis LeBlanc (président).

Membres du Comité présents: Reg Alcock, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francis LeBlanc, Larry McCormick.

Autres députés présents: Ed Harper.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Jackson, attaché de recherche.

Témoins: Du Syndicat canadien de la Fonction publique: Judy Darcy, présidente; Margot Young, agent de recherche principal; Richard Balnais. *À titre individuel:* Edwin West, professeur, Université Carleton; Judith Maxwell, professeure, Queen's University of Ottawa Economic Project; Robin Bodway, professeur, Département de l'économie, Université Queen's; David Brown, professeur, Institut C.D. Howe; Brigitte Kitchen, professeur, Université York. *Du Centre for Community Enterprise:* Michael Lewis, directeur exécutif. *Du Native Womens Association of Canada:* Janis Walker, présidente; Amy Angeconeb, directrice générale. *De l'ABC Canada—Fondation pour l'alphabétisation:* Peter Gilchrist, vice-président; Colleen Albiston, directrice exécutive; Shelly Ehrenworth, membre, Conseil d'administration.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (*Voir procès-verbaux du 8 février 1994, fascicule n° 1*).

Judy Darcy fait une déclaration et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 18 h 12, la séance est suspendue.

À 18 h 19, la séance reprend.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 20 h 29, la séance est suspendue.

À 20 h 39, la séance reprend.

Michael Lewis fait une déclaration et répond aux questions.

Janis Walker fait une déclaration et, avec Amy Angeconeb, répondent aux questions.

À 21 h 43, la séance est suspendue.

After debate, the question being put on the motion, it was negatived.

It was agreed, — That the Committee sit during the week of December 20, 1994, in order to hear more witnesses and resume its consultations.

At 4:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

Clerk of the Committee

EVENING SITTING (74)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 5:00 o'clock p.m. this day, in Room 705, La Promenade, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

Members of the Committee present: Reg Alcock, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francis LeBlanc, Larry McCormick.

Other Member present: Ed Harper.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Jackson, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Union of Public Employee: Judy Darcy, President; Margot Young, Senior Research Officer; Richard Balnais. *As individual:* Edwin West, Professor, Carleton University; Judith Maxwell, Professor, Queen's University of Ottawa Economic Project; Robin Bodway, Professor, Economics Department, Queen's University; David Brown, C.D. Howe Institute; Brigitte Kitchen, Professor, York University. *From the Centre for Community Enterprise:* Michael Lewis, Executive Director. *From the Native Womens Association of Canada:* Janis Walker, President; Amy Angeconeb, Executive Director. *From ABC Canada—Literacy Foundation:* Peter Gilchrist, Vice-Chair; Colleen Albiston, Executive Director; Shelly Ehrenworth, Member of the Board

In accordance with the Order of Reference from the House dated February 8, 1994, the Committee considered the modernization and the restructuring of Canada's social security programs (*See Minutes of Proceedings and Evidence, February 8, 1994, Issue No. 1*).

Judy Darcy made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 6:12 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 6:19 o'clock p.m., the sitting resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

At 8:29 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 9:39 o'clock p.m., the sitting resumed.

Michael Lewis made a statement and answered questions.

Janis Walker made a statement and, with Amy Angeconeb, answered questions.

At 9:43 o'clock p.m., the sitting was suspended.

À 21 h 46, la séance reprend.

Peter Gilchrist et Colleen Atkinson font une déclaration et, avec Shelly Ehrenworth répondent aux questions.

À 22 h 35, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

At 9:46 o'clock p.m., the sitting resumed.

Peter Gilchrist and Colleen Atkinson made a statement and, with Shelly Ehrenworth, answered questions.

At 11:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Greffière de Comité

Carol Chafe

Carol Chafe

Committee Clerk

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, November 3, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 3 novembre 1994

● 0935

Le président: Bonjour.

Nous allons commencer tout de suite avec nos premiers témoins afin de leur permettre de faire leur présentation avant le vote. Il s'agit de la Commission canadienne de la mise en valeur de la main-d'oeuvre et nous allons passé tout de suite un vidéo.

M. Gérard Docquier (coprésident syndical, Commission canadienne de la mise en valeur de la main-d'oeuvre): Monsieur le président, messieurs et mesdames, nous vous remercions de nous recevoir ce matin. Nous vous parlerons de formation et d'ajustement au travail qui relèvent de la sécurité sociale au Canada.

Je suis Gérard Docquier, coprésident syndical de la Commission canadienne de la mise en valeur de la main-d'oeuvre. À ma droite, il y a Joan Westland, qui est membre de notre commission et qui représente les handicapés, et Laurent Thibault, représentant le monde des affaires et coprésident de la Commission également.

Quand nous vous avons rencontré, au mois de mars, nous vous avons parlé de la nécessité d'établir un système de formation efficace au Canada et des grands principes sur lesquels notre Commission s'était entendue. La Commission représente environ 90 organisations nationales. Aujourd'hui, nous voudrions faire un pas de plus et aborder certains moyens pratiques pour réaliser un système de formation efficace et les outils nécessaires pour le faire. Nous représentons les gens qui sont directement affectés par le système de formation au Canada.

Notre Commission est formée de représentants du monde des affaires, du monde syndical, des éducateurs et des formateurs, de gens couverts par la Loi sur l'équité en matière d'emploi, les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les handicapés. Nous sommes nommés par nos organisations respectives et sommes responsables vis-à-vis ces organisations-là. Par exemple, je suis nommé par le Congrès du travail du Canada, Laurent Thibault par l'Association des manufacturiers canadiens et Joan Westland par l'Organisation nationale des handicapés.

● 0940

J'aimerais insister encore une fois sur le fait que nous ne sommes pas nommés par le gouvernement, que nous ne sommes pas une agence gouvernementale; nous sommes une agence du secteur privé, sans but lucratif, et nous fonctionnons par consensus. Cela prend du temps et ce n'est pas toujours facile.

Nous croyons que tous les partenaires sociaux doivent être impliqués dans le façonnement de notre main-d'oeuvre future. Nous opérons au niveau national; nous travaillons avec des organisations nationales et nous faisons partie d'un réseau important et grandissant de commissions provinciales et locales. Donc, nous avons des racines au niveau des communautés à travers les pays.

Il y a, actuellement, sans compter la SQDM, six commissions provinciales et nous avons commencé l'établissement de 25 commissions locales en Ontario le mois dernier. Donc, comme je le disais, nous grossissons.

The Chairman: Good morning.

We will begin immediately with our first witnesses in order to allow them to make their presentation before the vote. We welcome the Canadian Labour Force Development Board and we will proceed with the video right away.

Mr. Gérard Docquier (Labour Co-Chair, Canadian Labour Force Development Board): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, we thank you for welcoming us here this morning. We will discuss training and labour force adjustment as they relate to social security in Canada.

My name is Gérard Docquier and I am co-Chair of the Canadian Labour Force Development Board. On my right is Joan Westland, a member of our Board who represents the disabled, and Laurent Thibault, who represents business and is also co-Chair of the Board.

When we met with you in March, we had discussed the need to establish an effective training system in Canada and the major principles on which our board agreed. The Board represents approximately 90 national organizations. Today, we would like to go one step further and discuss certain practical means to achieve an effective training system and obtain the tools necessary to do so. We represent people who are directly affected by the training system in Canada.

Our Board is made up of representatives of business, unions, educators and trainers, people who are covered by the Employment Equity Act, women, aboriginals, visible minorities and disabled persons. We are appointed by our respective organizations and are accountable to them. For instance, I am appointed by the Canadian Labour Congress, Laurent Thibault by the Canadian Manufacturers' Association and Joan Westland by the National Organization for the Disabled.

Once again, I would like to emphasize the fact that we are not appointed by the government, we are not a government agency; we are a private sector non-profit organization and we operate by consensus. This takes time and is not always easy.

We believe that all social partners must be involved in shaping the labour force of tomorrow. We operate at the national level. We work with national organizations and we are part of a large and growing network of local and provincial boards. We therefore have roots at the community level throughout the country.

Right now, in addition to the SQDM, there are six provincial boards and we began establishing 25 local boards in Ontario last month. So as I said, we are growing.

[Texte]

Au cours de l'été, nous avons tenu une consultation à travers le pays, nous avons rencontré 500 personnes qui représentent les gens qui donnent le service, qui livrent la formation; nous avons rencontré les clients, qui sont ceux qui reçoivent la formation pour vérifier ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Il y a deux semaines, nous avons eu un forum auquel le président du Comité a participé pendant plusieurs heures; cent personnes venant de tous les coins du pays et de tous les niveaux de gouvernement ont participé à ce forum.

Ce que nous disons aujourd'hui est basé sur ces rencontres—là et, au mois de décembre, nous espérons pouvoir vous soumettre un mémoire un peu plus volumineux. Mais avant, nous aimerions vous montrer un vidéo que nous avons fait juste avant le forum qui a eu lieu il y a 15 jours.

[Présentation audiovisuelle]

[Traduction]

During the summer, we held consultations throughout the country and met with 500 people representing those who provide the service, who deliver training. We met with clients, those who receive training, to check what works and what doesn't. Two weeks ago, we held a forum in which the Chairman of the Committee participated for many hours. A hundred people from across Canada and from all levels of government participated in that forum.

What we are saying here today is based on those meetings, and in December, we hope to be able to submit a somewhat more detailed brief to you. But for now, we would like to present a video that we produced just before the forum that took place two weeks ago.

[Audiovisual presentation]

• 0955

Le président: Merci. La cloche va sonner bientôt pendant 15 minutes. Nous pouvons rester jusqu'à 10h07, pas plus. Vous avez le choix de commencer votre présentation ou d'attendre notre retour.

M. Docquier: D'accord, nous allons attendre votre retour plutôt que de couper cela en deux.

Le président: D'accord.

M. Laurent Thibault (coprésident, Commission canadienne de la mise en valeur de la main-d'œuvre): On pourrait vous présenter les 8 points que vous retrouverez dans le sommaire. Cela devrait prendre de 10 à 15 minutes.

Le président: D'accord, c'est peut-être mieux comme cela.

M. Thibault: Notre but, en vous montrant le vidéo, est de vous faire voir les clients pour lesquels on essaie d'améliorer le système. Nous croyons que cela nous a été très utile de le visionner et nous espérons qu'il en sera de même pour vous.

Le président: Absolument.

Okay. We're going to suspend for the vote a little early and we'll hear the remainder of the presentation as soon as the vote is finished. I would urge all committee members to make their way back to this committee room as soon as possible.

The session is suspended.

• 0957

The Chairman: Thank you. The bells will soon start ringing for 15 minutes. We can stay here till 10:07 a.m., no later. You have the choice of beginning your presentation now or waiting for us to come back.

Mr. Docquier: All right, we will wait until you come back rather than split this in two.

The Chairman: All right.

Mr. Laurent Thibault (Co-Chair, Canadian Labour Force Development Board): We could present the 8 points that you'll find in the summary. That should take 10 to 15 minutes.

The Chairman: All right, that might be best.

Mr. Thibault: Our objective in showing you the video was to let you get a look at the clients for whom we're trying to improve the system. We found this video very useful and we hope you did too.

The Chairman: Absolutely.

D'accord. Nous allons suspendre nos travaux pour le vote un peu plus tôt et nous entendrons le reste de l'exposé dès que le vote sera terminé. Je demanderai à tous les membres du comité de revenir dans cette salle aussitôt que possible.

La séance est suspendue.

• 1125

Le président: À l'ordre!

M. Docquier: On vous absout pour le délai, monsieur le président.

Le président: Merci, vous êtes bien gentils.

Mr. Docquier: As you can see, the system must change. We are not talking about tinkering with the regular every-five-year change of program names, objectives, and criteria. We are talking about fundamental change. We need a coherent training system that works for all Canadians.

The Chairman: Order!

Mr. Docquier: You are forgiven for the interruption, mister Chairman.

The Chairman: Thank you, you are very kind.

M. Docquier: Comme vous le voyez, le système doit changer. Il ne s'agit pas, comme on le fait régulièrement tous les cinq ans, de simplement modifier les noms et les objectifs des programmes ainsi que les critères d'admissibilité. En effet, ce sont des changements fondamentaux qui s'imposent. Les Canadiens ont besoin d'un système de formation cohérent qui réponde à leurs besoins.

[Text]

At the CLFDB, we start from the position that secure and well-paid employment is the best form of economic and social security. Developing people's skills and abilities is fundamental to getting and keeping a job. Income replacement and support services are needed by many while preparing for a new job. Training does not create jobs, it helps people respond to job opportunities and, as the video pointed out, contribute to healthier communities.

The government paper agrees with these concepts, but it implies that training for UI and social assistance recipients is the solution to their unemployment or welfare problems. The fact is that not all of UI and social assistance recipients need training. There are just not enough jobs in Canada. Forcing people to take training is not a productive approach either.

Moreover, our delivery system does not have the capacity to train all UI and social assistance recipients at the same time. Let's focus now on our eight key concepts and how to put them into practice.

The first one is the creation of a coherent system from the client's perspective. We believe Canadians must be able to make the transition from school to work and from unemployment to employment without getting lost in a maze of government programs or getting bumped from one service provider to another.

The green paper suggests that offering provincial governments greater responsibility for the planning and delivery of many federal employment programs and services would unlock the maze, as would the use of single-window service. This will not solve the problem. Devolving responsibility to the province for institutional training, purchases, and some other programs will not eliminate rules and restrictive eligibility criteria, it will further fragment an already disjointed system.

What we need is a single training program for the unemployed with eligibility determined by individual needs and aspirations, not by entitlement to some form of income such as UI or social assistance. A large variety of approaches could be used singly or in combination. For example, literacy training could be combined with life skills, followed by specific job training skills, and accompanied by employment counselling and mentoring.

Federal and provincial funding should be pooled and channelled into unencumbered blocks of funding to local-level providers. We can ensure quality by implementing national standards for the purchase of training, something we are currently working on at the CLFDB.

[Translation]

À la CCMMO, nous estimons qu'un emploi stable bien rémunéré constitue la meilleure forme de sécurité sociale et économique. Par ailleurs, pour que les gens puissent trouver et conserver un emploi, il faut leur donner les moyens de mettre en valeur leurs aptitudes et leurs compétences. Bon nombre de ceux qui se préparent à occuper un nouvel emploi comptent sur des services d'aide et de soutien du revenu. La formation ne crée pas des emplois, mais elle aide les gens à tirer partie des occasions d'emploi qui s'offrent à eux et, comme la présentation audiovisuelle m'a montré, elle aide à créer des collectivités prospères.

Le document de discussion s'appuie sur ces concepts. Il suppose cependant que c'est en accordant de la formation aux chômeurs et aux assistés sociaux qu'on mettra fin à leur dépendance à l'égard de l'assurance-chômage ou de l'aide sociale. Or, ce ne sont pas tous les chômeurs et les assistés sociaux qui ont besoin de formation. Il faut bien admettre qu'au Canada, plus de gens veulent travailler qu'il n'y a d'emplois. Il ne sert à rien non plus d'imposer la formation par la force.

De toute façon, nous ne sommes tout simplement pas en mesure de former en même temps tous les chômeurs et les assistés sociaux. Parlons maintenant des huit concepts de base sur lesquels s'appuie la stratégie que nous proposons.

Nous proposons d'abord la mise sur pied d'un système cohérent du point de vue du client. Les Canadiens devraient pouvoir passer des études au travail et du chômage à l'emploi sans avoir à se perdre dans un labyrinthe de programmes gouvernementaux ni devoir être renvoyé d'un service à l'autre.

D'après le Livre vert, c'est en adoptant le concept du guichet unique et en conférant plus de responsabilités aux gouvernements provinciaux en matière de planification et de mise en oeuvre de nombreux programmes et services d'emplois relevant à l'heure actuelle du gouvernement fédéral, que nous parviendrons à se sortir de ce labyrinthe. À notre avis, ce n'est pas la solution au problème. Le fait de remettre aux provinces la responsabilité pour ce qui est de l'achat de la formation en établissement et quelques autres programmes n'entraînera pas la suppression des règles et des critères d'admissibilité trop restrictifs et ne fera que morceler encore davantage un système déjà peu cohérent.

Ce dont nous avons besoin, c'est d'un seul programme de formation destiné aux chômeurs dont l'admissibilité serait fonction des besoins et des aspirations des bénéficiaires et non pas de l'admissibilité à un certain type de revenu comme les prestations d'assurance-chômage ou de bien-être social. On pourrait adopter individuellement ou en les combinant diverses approches. Ainsi, les cours d'alphabétisation pourraient s'ajouter à la formation en dynamique de la vie, à la formation professionnelle proprement dite en vue d'un emploi donné ainsi qu'à l'encadrement et au counselling d'emploi.

Les gouvernements fédéral et provinciaux devraient mettre en commun leurs fonds et canaliser les fonds non réservés vers les fournisseurs locaux de services. Nous pouvons nous assurer de la qualité des services en imposant le respect de normes nationales au moment de l'achat de la formation, et c'est à cela que nous travaillons actuellement à la CCMMO.

[Texte]

We also need a single-window service, but what we mean goes beyond what the paper says. We don't mean a single window with two or more faces behind it, but a single point of access for the clients to get information service. We are suggesting, as one possibility, a network of client service centres across the country, staffed jointly by local community providers and federal and provincial governments, all working under the same administrative and resource umbrella.

This does not mean only going to one physical location for all services the people need. It means filling forms only once and having the files transferred from one service to another as required. It would enable people to access programs funded by all levels of government from one single entry point.

The paper got it right when it highlighted the importance of accurate, comprehensive, and timely labour market information, LMI, for an effective training and labour adjustment. We are proud to note that this idea and that of a network of electronic data bases come from our transition task force report. LMI is information on workers, skills and abilities, available jobs, and trends in employment, and can be used to match jobs with people—a labour exchange function.

Information needs to be collected and shared at local, provincial, and national levels. It was the responsibility of the federal government to create such a system. It has existed since 1960, but little action has been taken since that time.

We believe using the information highway to create a network of LMI data bases is good, but it has to be accessible from the corner store, the shopping mall, and the employer's desk. It has to be an integral part of the client service centre we mentioned earlier.

Ms Joan Westland (Member, Board of Directors, Canadian Labour Force Development Board): The second key concept is that of equipping people to help themselves. We believe career planning must be done not in response to a specific crisis but as a means of avoiding crisis. It must be a part of all employment development programming.

We are pleased to see that the green paper acknowledges that there is not enough employment and career counselling available and that counselling is critical to helping people develop and follow through on an individual action plan.

These are concerns we have mentioned before. Many Canadians may only need a minimal amount of counselling, but others certainly need considerable assistance.

[Traduction]

Nous sommes aussi favorables au concept du guichet unique, mais ce à quoi nous songeons va au-delà de ce qui est prévu dans le document. Nous ne pensons pas à un seul guichet derrière lequel se trouveraient deux personnes ou plus, mais à un seul point d'accès pour les clients aux services d'information. À notre avis, l'une des possibilités qui s'offrent à nous, c'est de créer un réseau de centres de services à la clientèle répartis dans le pays dont le personnel proviendrait d'organismes de services locaux ainsi que des gouvernements fédéral et provinciaux, lesquels relèveraient tous de la même structure administrative et disposeraient des mêmes ressources.

Cela ne signifierait pas que les gens trouveraient au même endroit tous les services dont ils ont besoin, mais plutôt qu'ils n'auraient à remplir qu'une seule fois les formulaires réglementaires et que leur dossier serait tout de suite transmis au service pertinent. L'adoption du concept de guichet unique signifierait que les gens auraient accès, en s'adressant à un seul endroit, aux programmes financés par tous les paliers de gouvernement.

Le document de discussion insiste à juste titre sur l'importance pour la formation et l'adaptation de la main-d'oeuvre, d'une information sur le marché du travail exacte, complète et à jour. Nous sommes fiers de signaler que cette idée ainsi que celle de la création d'un réseau de bases de données électroniques proviennent du rapport de notre groupe de travail sur la transition. L'information sur le marché du travail est de l'information qui porte sur les travailleurs, leurs aptitudes et leurs compétences, les emplois disponibles ainsi que les tendances en matière d'emploi et on s'en sert pour appairer les emplois et les gens.

Il est nécessaire de recueillir de l'information à l'échelle locale, provinciale et nationale ainsi que de mettre en commun cette information. Il incombait au gouvernement fédéral de créer ce système. Celui-ci existe depuis 1960, mais n'a pas beaucoup évolué depuis.

Nous pensons que l'idée d'utiliser l'autoroute de l'information pour créer un réseau de bases de données sur le marché du travail est bonne, mais il faudrait que ce réseau soit accessible à partir du dépanneur et du centre commercial ainsi que chez l'employeur même. Il doit faire partie intégrante du centre de services à la clientèle que nous avons mentionné plus tôt.

• 1130

Mme Joan Westland (membre, conseil d'administration, Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre): Le deuxième concept de base sur lequel nous insistons, c'est qu'il faut donner aux gens les outils nécessaires pour s'aider eux-mêmes. À notre avis, la planification de la carrière ne doit pas être considérée comme un moyen de réagir à une crise, mais plutôt comme un moyen d'éviter une crise. Cela doit faire partie de tout programme de développement de l'emploi.

Nous sommes heureux de constater que le Livre vert reconnaît que le service de counselling professionnel et de counselling d'emploi ne suffisent pas bien qu'ils soient essentiels pour aider les gens à concevoir et à donner suite à un plan de carrière.

Nous vous avons déjà fait part de ces préoccupations. Bon nombre de Canadiens n'ont besoin que d'un peu de counselling, mais d'autres ont certainement besoin de beaucoup plus d'aide.

[Text]

How can we make counselling services more available? First of all, we certainly need to redirect resources to counselling. We also need to look at new ways to organize and deliver services. CLFDB is exploring a three-pronged career and employment counselling structure as part of the client services centre mentioned earlier. Counselling resources from federal, provincial and local agencies should be pooled to form a network of centres through which this would be available.

We believe a system of temporary income support must exist for those Canadians who, preparing themselves for re-employment, as a result of job loss are experiencing a loss of income. We have long argued that the availability of income support should not drive the decision to provide training or other programs or services, nor should it be the only means for obtaining access to programs. We believe the green paper acknowledges this on page 52. It also notes the need for a single pot of funds for training linked to individual need; however, it offers a system of UI in which clients would be divided according to their usage of UI, with frequent users expected to receive less income support but more employment development services.

Linking employment development services to UI entitlement and usage, regardless of how it is done, will lead to three levels of assistance. That is worse than what we have now.

We support the idea of a single pot of funds used to pay for the costs of programming for all those with identified needs. As well, UI clients should continue to receive income replacement while in a training program.

The green paper also acknowledges the access needs of persons with disabilities. The focus is on the removal of barriers and the provision of accommodations. This focus is in fact required for all people, particularly those who have been marginalized, who are frequently shut out of employment programs and jobs. It is essential to successful reform of the training and labour adjustment system.

In a new system, information on the routes of access to programs and services must be widely publicized and in most cases promoted among clients not in the traditional information network. Equal access means appropriate accommodations must be made.

For example, this would ensure physical access to buildings; transportation; housing; the provision of child care; accommodation for people with learning disabilities; and such things as anti-racism training. All of these must be included as a regular part of program assistance.

[Translation]

Comment rendre les services de counselling plus disponibles? Premièrement, il nous faut rediriger des ressources vers le counselling. Il nous faut aussi trouver de nouvelles façons d'organiser et d'offrir les services. La CCMMO étudie un système à trois échelons pour le counselling professionnel et le counselling d'emploi dans le cadre de l'option des centres de services à la clientèle que nous avons proposée plus tôt. Il conviendrait de mettre en commun les ressources de counselling des gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que des organismes locaux afin de constituer un réseau de centres offrant ce genre de services.

À notre avis, il convient d'offrir un soutien de revenu temporaire aux Canadiens qui se préparent à réintégrer le marché du travail et qui ayant perdu leur emploi, manquent de revenu. Nous avons longtemps soutenu que la décision d'offrir de la formation ou d'autres programmes connexes ne devrait pas être fonction de l'admissibilité aux programmes de soutien du revenu et ne devrait pas non plus constituer la seule façon d'obtenir accès à ces programmes. Le Livre vert le reconnaît à la page 59. Il note aussi qu'il faut mettre en commun les fonds réservés pour répondre aux besoins individuels de formation, mais il propose un système d'assurance-chômage qui ferait une distinction entre les prestataires en fonction de leur recours à l'assurance-chômage; les réitérants recevraient moins de soutien du revenu, mais plus de services de développement de l'emploi.

Peu importe comment on s'y prend, l'établissement d'un lien entre les services de développement de l'emploi et l'admissibilité ainsi que le recours à l'assurance-chômage aboutira à trois niveaux d'aide, ce qui serait pire que la situation actuelle.

Nous appuyons l'idée de mettre en commun tous les fonds destinés à financer les programmes offerts pour répondre aux besoins. En outre, les prestataires de l'assurance-chômage devraient continuer à toucher des prestations de soutien du revenu pendant qu'ils suivent des cours de formation.

Le Livre vert reconnaît également les besoins des personnes handicapées. Il met l'accent sur la suppression des obstacles qu'elles rencontrent ainsi que sur la fourniture des services susceptibles de les aider. Or, ce genre de services seraient utiles à tous ceux qui ont été marginalisés et qui ont été fréquemment exclus des programmes d'emploi. Le succès de la réforme du système de formation et d'adaptation de la main-d'oeuvre repose d'ailleurs sur ces services.

Dans le cadre d'un nouveau système, il faudra faire largement connaître l'information touchant les droits d'accès aux programmes et aux services et c'est, dans la plupart des cas, par les clients eux-mêmes que cette information sera le mieux disséminée et non pas par le réseau d'information traditionnel. L'égalité d'accès suppose qu'on offre à tous les services dont ils ont besoin.

Nous songeons notamment à l'adaptation des immeubles, au transport, au logement, aux services de garde d'enfants, aux services destinés aux personnes ayant des difficultés d'apprentissage ainsi qu'à la formation visant à lutter contre le racisme. Il s'agit-là d'éléments qui devraient tous être normalement inclus à un programme d'aide.

[Texte]

The third concept is the need for quality programming. Quality programming relevant to employment can only be achieved when designed and delivered as a partnership between learners, employers, labour groups, educator-trainers, equity groups and government.

The green paper talks about the importance of a learning passport that helps set the stage for lifelong learning and helps people track and sequence their learning and employment experiences. We support the concept of a national approach to documenting not only academic and vocational credentials but all experiences relevant to learning and work. To make such a document useful, a number of other elements must be in place, such as national standards and a system of prior learning assessment.

While several approaches are now being used to assess prior learning, few assess life and work experiences as well. We need to develop a common system for the recognition of credentials and experiences from province to province and from other countries, something that would make qualifications portable.

• 1135

The fourth concept is that of a well-trained workforce. Keeping people employed is as important as helping the unemployed find new jobs. Early results from our studies show that on-the-job training increases worker and firm productivity and results in fewer lay-offs and fewer quits.

We have worked hard to encourage the establishment of new sector organizations and sector studies. We agree with the green paper that sector groups are probably in the best position to promote and provide training for the employed workforce, training that truly meets the needs of business and its workers. While business and labour are willing and able to fund sector organizations, government financial assistance is important in the creation and early growth of these organizations and in funding actual training efforts.

We need to integrate job creation efforts with self-employment development initiatives, training, and the economic development plans of communities. We are opposed to the proposal to move community futures away from Human Resources Development Canada to the federal and regional development agencies. These initiatives must be integrated if they are to work.

Mr. Thibault: I just want to conclude on the final principles.

The fifth one is the concept of equity. We believe that Canadians, particularly those belonging to the designated groups, must be afforded full access to training and adjustment programming. Despite government policies, our analysis shows that this is not the present reality.

[Traduction]

Le troisième principe auquel nous tenons, c'est la qualité des programmes. Cette qualité repose sur l'établissement d'un partenariat entre ceux qui profitent de la formation, les employeurs, les syndicats, les formateurs, les groupes qui représentent des groupes minoritaires ainsi que le gouvernement.

Le Livre vert insiste sur l'importance d'un carnet de formation qu'on conserverait pendant toute la vie et dans lequel on consignerait tous les emplois occupés ainsi que tous les cours de formation suivis. Nous pensons qu'il est nécessaire, à l'échelle nationale, de tenir compte de la formation non seulement universitaire et professionnelle, mais de toutes formations et expériences de travail pertinentes. Pour que ce document soit utile, il faut d'abord mettre au point des normes nationales ainsi qu'un système d'évaluation de la formation antérieure.

Même si l'on propose diverses façons d'évaluer la formation antérieure, peu d'entre elles tiennent compte également de l'expérience de vie ainsi que de l'expérience professionnelle d'une personne. Il faut nous entendre sur une méthode qui permet d'établir une équivalence entre les diplômes et les expériences professionnelles acquises d'une province à l'autre et d'un pays à l'autre, c'est-à-dire sur la portabilité des compétences.

Le quatrième principe sur lequel reposent nos interventions, c'est celui d'une main-d'œuvre qualifiée. Il importe autant de donner aux gens les moyens de conserver leur emploi que de leur trouver de nouveaux emplois. Les résultats préliminaires de nos études montrent que la formation en cours d'emploi augmente la productivité des travailleurs ainsi que celle des sociétés et se traduit par moins de congédiements et de départs volontaires.

Nous avons préconisé inlassablement pour qu'on mène de nouvelles études sur les organisations et les groupes sectoriels. Nous convenons avec le Livre vert que les groupes sectoriels sont mieux à même de promouvoir la formation destinée à la main-d'œuvre active, et de la donner. Nous songeons à une formation qui réponde vraiment aux besoins des entreprises ainsi que des travailleurs. Même si les entreprises et les syndicats sont disposés à financer les organisations sectorielles et ont les moyens de le faire, leur création, leur démarrage ainsi que leurs premiers efforts en matière de formation dépendront de l'aide financière qu'ils obtiendront du gouvernement.

Il nous faut intégrer les efforts de création d'emplois aux initiatives visant à favoriser le travail autonome, la formation ainsi que les plans de développement économique des collectivités. Nous nous opposons comme on le propose à ce que la mise en oeuvre du programme de développement des collectivités passe du ministère du développement des Ressources humaines aux organismes de développement fédéraux et régionaux. Pour qu'elles connaissent du succès, ces initiatives doivent être intégrées.

M. Thibault: Je terminerai en vous entretenant des derniers principes sur lesquels repose la stratégie que nous proposons.

Le cinquième principe est celui de l'équité. Selon nous, il convient d'accorder à tous les Canadiens, mais en particulier à ceux qui appartiennent aux groupes-cibles, l'accès à tous les programmes de formation et d'adaptation de la main-d'œuvre. Malgré les mesures mises en oeuvre par le gouvernement pour atteindre cet objectif, notre analyse de la situation révèle que ce n'est pas le cas à l'heure actuelle.

[Text]

As an organization made up of labour market partners, over the last few years we have certainly made the concept of equity a central principle to our work and we'd like it to be recognized as a central issue in public policy. Equity is not the same concept as fairness. The term and use of equity and equity principles imply a level of understanding and commitment that we have not seen in the document and this has been disturbing to us as a board.

I think it's important that we recognize that equity should be a very basic principle in the design of a social security system. In spite of the fact that government policies favour that, one of the difficulties the board has had is that the funds from consolidated revenues have in fact declined. This has reduced the availability of funds for designated groups.

I think the participation of the designated groups needs to be a priority in the system. Of course, as our board reflects, we believe that designated groups need to be participants in all the various bodies that establish and govern labour market policy.

The sixth concept is that of full and active participation by the labour market partners. I think the decision-making needs to be shared by the labour market partners. The time when government could solve the problem of labour force development is long past and it's the partnerships that really make the difference and energize the system, if you wish. We believe page 39 of the green paper is right on the mark in stating that governments should set broad goals and then let local communities determine how to meet those goals.

We think the notion of devolving power to the provinces will not alone achieve the results we would like to see. It's obviously necessary to eliminate duplication between federal and provincial governments. This can be achieved by the two levels of government negotiating a devolution of authority, responsibility, and accountability for training and labour adjustment to what we believe should be partnerships, such as provincial boards and local community partnerships of the kind that are now being established in Ontario.

Giving the authority, responsibility, resources, and accountability for training and labour force adjustment to communities we think is the best way to achieve a coherent system that is founded on individual needs and has the best chance of actually pooling all the resources available to achieve the goal.

The seventh concept is that of financing training and labour force adjustment. We believe significant public and private funds obviously should be invested in training and labour adjustment at the level required to help Canadians get and keep jobs.

I would remind you that our board's mandate does not include the UI system as a whole, but rather we have concentrated our efforts on the training system of which UI funding is a part.

[Translation]

À titre d'organisme composé de partenaires du marché du travail, nous avons, ces dernières années, fait du concept de l'équité un principe de base de nos interventions et nous aimerions que le gouvernement en fasse autant. Équité et justice ne sont pas synonymes. Ce principe fait appel à une compréhension et à un engagement que nous ne retrouvons pas dans le document, ce qui préoccupe notre Commission.

À mon avis, il importe, dans la conception d'un nouveau système de sécurité sociale, qu'on considère l'équité comme un principe fondamental. Même si les mesures gouvernementales vont dans ce sens, la Commission estime que le fait que les fonds du Trésor réservés à cette fin aient diminué semble aller dans le sens opposé. Les fonds réservés aux groupes-cibles ont en effet diminué.

À mon sens, la priorité doit être donnée à la participation des groupes-cibles. Comme la composition de notre Commission le reflète, nous estimons que tous les groupes-cibles doivent être représentés au sein des organismes qui fixent et mettent en oeuvre la politique relative au marché du travail.

Le sixième principe est celui d'une participation totale et active des partenaires du marché du travail. À mon avis, ils doivent participer au processus décisionnel. L'époque où le gouvernement pouvait résoudre à lui seul le problème du développement de la population active est depuis longtemps révolue et la recherche de toutes solutions à ce problème repose sur l'établissement de partenariats. À notre avis, on a tout à fait raison d'énoncer à la page 43 du Livre vert que les gouvernements devraient se fixer de vastes objectifs et ensuite laisser aux collectivités locales le soin d'atteindre ces objectifs.

Nous sommes d'avis que la délégation de pouvoirs aux provinces ne permettra pas à elle seule d'atteindre les résultats souhaités. Il est manifestement nécessaire de supprimer le double emploi entre les services fédéraux et provinciaux. Il conviendrait, à cette fin, que les deux paliers de gouvernement s'entendent pour remettre les pouvoirs ainsi que les responsabilités en matière de formation et d'adaptation de la main-d'oeuvre à des partenariats qui pourraient prendre la forme de commissions provinciales et locales comme celles qu'on est en voie de créer en Ontario.

À notre avis, la meilleure façon d'en arriver à un système cohérent qui réponde aux besoins individuels et qui permette de mettre en commun toutes les ressources dont on dispose à cette fin, c'est de remettre aux collectivités les pouvoirs, les responsabilités ainsi que les ressources en matière de formation et d'adaptation de la main-d'oeuvre.

Le septième principe y a trait et nous estimons qu'il convient d'investir les sommes publiques et privées voulues dans le domaine de la formation et de l'adaptation de la main-d'oeuvre de manière à permettre aux Canadiens d'obtenir des emplois et de les conserver.

Je vous rappelle que notre Commission ne s'était pas fixé comme mandat de revoir l'ensemble du système d'assurance-chômage, et elle a plutôt concentré ses efforts sur le volet formation de celui-ci.

[Texte]

[Traduction]

• 1140

The green paper poses the question, on page 85, of how employment development services should be funded. For the unemployed the paper presents just two options for financing programs and services: taking funds from UI savings achieved through redesigning the UI system or by administrative streamlining.

Well, everyone would be in favour of administrative streamlining, and we need to promote that. But I think our board has clearly stated many times now, as we've made our submissions, that the current way of paying for the costs of training and labour adjustment through the UI funds has severely distorted the delivery system, basically creating two classes of clients.

We agree with the green paper that to pay for the costs of training and labour adjustment there needs to be a single funding mechanism other than income support. The training costs should be funded out of general government revenue. The government should not look to UI, an income replacement system, to provide the basic funds for training.

Another aspect of financing we have heard a lot about in our research is that many community service providers find that they spend too much time year over year just trying to renew their funding. If there was some way of giving them a greater stability in funding we would get better results.

I'll conclude with the final concept, that of accountability. The green paper proposes accountability based on results. We strongly agree. But we would like to see the notion of successful results developed in a more collaborative process. We have found that there are many individuals where the outcome of the intervention is not necessarily the ability to immediately get a job. As you saw in the video, growth in social skills and self-confidence is a series of steps that eventually leads them to the goal of being self-sufficient.

I think it's a question of agreeing with the participants and the clients on what the results ought to be and focusing on that for accountability.

We find neither the federal nor most provincial governments very good at in fact evaluating the outcomes of their programs. We need a better way to do that and to focus on qualitative outcomes.

Donc, en conclusion, monsieur le président, même dans une période de croissance, nous avons maintenant 2,5 millions de gens au Canada qui sont sur l'assurance-chômage ou sur l'assistance sociale et qui ne travaillent pas. Comme nous l'avons vu dans le film, le système d'information et d'appui ne fonctionne pas toujours aussi bien qu'il le devrait.

Nous avons suggéré huit concepts qui visent à améliorer le système. Les idées maîtresses sont l'accent sur l'individu, l'implication des partenaires et la responsabilité au niveau des communautés. Nous vous soumettrons un document par écrit plus détaillé au mois de décembre. Merci.

À la page 85, le Livre vert pose la question du financement des services du développement de l'emploi. Dans le cas des chômeurs le Livre ne présente que deux options pour le financement des programmes et services: l'utilisation des économies réalisées par la restructuration du Régime d'assurance-chômage ou bien la rationalisation administrative.

Tout le monde est favorable à la rationalisation administrative et c'est un objectif à promouvoir. Mais la Commission a déjà souligné à plusieurs reprises que la méthode actuelle de paiement des frais de formation et d'adaptation de la main-d'oeuvre en puisant dans les fonds de l'assurance-chômage a transformé le système de prestations, créant ainsi deux catégories de clients.

Nous reconnaissons, comme le Livre vert, qu'il faudrait un mécanisme de financement unique autre que le soutien du revenu pour payer les frais de formation et d'adaptation de la main-d'oeuvre. Ces frais devraient être financés par les fonds publics. Le gouvernement ne devrait pas utiliser les fonds de l'assurance-chômage, qui est un programme de remplacement du revenu, pour payer les coûts de la formation.

Au cours de nos recherches, nous avons été frappés par le fait que de nombreux services communautaires doivent consacrer beaucoup de leur temps chaque année au renouvellement de leur financement. S'il était possible de leur assurer une plus grande stabilité de financement, nous obtiendrions de meilleurs résultats.

Je vais terminer par notre dernière recommandation concernant l'obligation de rendre des comptes. Le document de travail propose un concept de responsabilisation en fonction des résultats. C'est une approche que nous préconisons aussi. Mais nous voudrions que cette idée de résultats positifs soit élaborée dans un processus plus collégial. Nous avons constaté que chez de nombreuses personnes, le résultat de l'intervention n'est pas forcément la capacité d'obtenir un emploi immédiatement. Comme l'a montré le vidéo, l'acquisition de certaines compétences sociales et davantage de confiance en soi mènent graduellement à l'indépendance.

Il s'agit donc de collaborer avec les participants et les clients afin de déterminer résultats à obtenir et assumer la responsabilité qui incombe.

Le gouvernement fédéral et la plupart des gouvernements provinciaux laissent à désirer dans l'évaluation des résultats de leurs programmes. Il nous faut donc trouver de meilleurs méthodes en insistant sur l'aspect qualitatif.

In conclusion then, Mr. Chairman, even in a period of growth we have now 2.5 million Canadians who are unemployed or on welfare and not working. As we saw in the video, the information and support system does not always work as well as it should.

We've suggested eight concepts aimed at improving the system. The main ideas are emphasis on the individual, the involvement of partners and responsibility at the community level. We shall be sending you a more detailed document in December. Thank you.

[Text]

Le président: Merci, monsieur Thibault.

Nous allons commencer la période des questions avec l'Opposition officielle pour une ronde d'à peu près 10 minutes. M. Crête va commencer.

M. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup): Merci. J'ai écouté avec intérêt votre présentation, mais cela me porte à réfléchir quand on dit que la situation actuelle n'est pas trop bonne. Cependant, la situation idéale pourrait être celle que vous décrivez.

J'ai retenu que déléguer aux provinces la juridiction sur la main-d'oeuvre ne serait pas une solution. Pourtant, et j'aimerais vous entendre là-dessus, il a clairement été établi que le dédoublement occasionne des coûts significatifs. Dans la pratique, les gens sont obligés de consacrer un temps fou à créer une concertation entre des organismes fédéral, provinciaux et municipaux et on voit les résultats de cela aujourd'hui.

J'aimerais avoir votre avis sur cette perception qui veut que le système actuel oblige à mettre plus de temps dans la concertation que dans l'action auprès des gens. Comment croyez-vous que la proposition de guichet unique peut régler cela, parce qu'il est évident que ça ne fonctionne pas?

M. Thibault: Je vais commencer à répondre et mes collègues vont compléter. Nous n'avons pas dit que la dévolution aux provinces n'était pas la solution, nous avons dit que ce n'était pas la solution entière.

• 1145

Il faudrait une approche qui pourrait, bien sûr, inclure un rôle beaucoup plus grand pour les provinces. Ce serait un élément de la solution, mais nous préconisons un système qui impliquerait beaucoup plus les partenaires sociaux et les communautés dans la livraison et la planification des systèmes. Voyez-vous la différence?

Si on examine la façon d'opérer maintenant, où on définit les programmes de façon trop pointue, et qu'on force les gens à embarquer, cela ne sert pas nécessairement les clients. Si on ne change rien dans le système et qu'on continue à ne changer que de gouvernement, cela ne donnera pas les résultats qu'on préconise.

M. Docquier: Ce que nous disons en fait, c'est que la dévolution aux provinces du droit d'acheter la totalité même des programmes institutionnels et du droit de gérer certains programmes ne règle pas le problème, cela ne fait que le déplacer.

Nous suggérons plutôt une plus grande dévolution qui devrait être négociée avec les provinces, mais nous insistons sur le rôle des partenaires qui sont les mieux placés pour déterminer quel genre de programmes ils ont besoin. Le financement doit être décidé par les gouvernements, bien sûr, mais au niveau pratico-pratique, ce sont les partenaires au niveau local qui devraient avoir la responsabilité de déterminer quels sont les besoins de leur communauté et comment y répondre.

M. Crête: Je suis un ancien directeur de personnel de Cégep et cela ressemble au modèle qui pourrait paraître parfait dans une discussion, mais dans la réalité, pour les gens de chez nous, dans Kamouraska, pour réussir à créer cette concertation avec les normes verticales existantes, c'est absolument impossible. Les gens deviennent des «pompiers» qui réussissent à jouer dans tout le système.

[Translation]

The Chairman: Thank you, Mr. Thibault.

We'll begin our questioning with the official opposition for a round of approximately 10 minutes. Mr. Crête.

Mr. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup): Thank you. I listened to your presentation with interest but when I hear it said that the present situation is not particularly good, I have to wonder. The ideal situation could be the one you are describing.

I gather that delegating jurisdiction over manpower to the provinces would not be the solution. However, and I'd like to hear your opinion on this, it was clearly established that duplication does give rise to significant costs. In practice, people have to spend an enormous amount of time bringing together federal provincial and municipal agencies and we can see the kind of results it produces in the present situation.

I'd like to hear your opinion on this perception that the present system means that more time must be spent in bringing partners together rather than actually doing something. Do you think that the proposed single window can solve that problem since obviously things are not working?

Mr. Thibault: I'll make an observation and my colleagues can add to what I have to say. We didn't say that devolution to the provinces was not the solution but rather that it was not the whole solution.

We need an approach that would of course include a much greater role for the provinces. That would be part of the solution but we are advocating a system with much greater involvement of the social partners and the communities in the delivery and planning of systems. Do you see the difference?

Under our present system, where programs are too narrowly defined and people are forced to go along, the clients are not necessarily well served. If we don't make any changes to the system but merely content ourselves with changing governments, then we won't obtain the results we are looking for.

Mr. Docquier: What we are saying is that the devolution to the provinces of the right to buy all the institutional programs as well as the right to administer certain programs will not solve the problem but only shift it.

We're suggesting a greater degree of devolution that will have to be negotiated with the provinces but we emphasize the role of the partners who are in the best position to determine what type of program is needed. The funding must be decided by governments, of course, but at the concrete level, the local partners are the ones that will be responsible for determining what the needs of the community are and how they can best be met.

Mr. Crête: I'm a former personnel director of a Cégep and the kind of model you suggest may seem perfect in theory but in actual practice for the people in our area, in Kamouraska, it's absolutely for people to obtain this kind of convergence with the existing vertical standards. People learn how to find their way through the system.

{Texte}

Je vais vous donner un exemple. L'assurance-chômage ne finance pas pour plus de 52 semaines les programmes de formation, alors qu'il pourrait y avoir un programme de formation qui nécessite 54, 55, 60 semaines. C'est un mur infranchissable. Dans les exemples comme celui-là, ce dont on se rend compte, c'est qu'il y a une espèce de consensus qui s'est dégagé, en tout cas au Québec. Nous pensons que pour avoir une action efficace, il faudrait que toute la formation de la main-d'oeuvre soit décentralisée, parce qu'il n'y a pas de solution pancanadienne à ces choses-là. Les marchés du travail sont très différents, la langue de travail est très différente.

L'hypothèse que j'énonce du modèle que vous proposez, c'est que dans 15 ans, on va revenir à une nouvelle table pour se reposer les mêmes questions.

Mme Westland: Je ne pense pas que nous sommes en désaccord avec cela. On comprend tellement bien le problème et c'est ceci qu'on dit: on ne veut pas, si on parle d'un guichet, que ce soit simplement un déplacement dans un local de deux niveaux de gouvernements avec leurs critères et leurs programmes respectifs. Si on parle d'un guichet, cela pourrait être un point d'accès d'information, par exemple. Mais il faudrait une collaboration entre tous les partenaires pour que, lorsque le client arrive, au lieu de lui donner un «paquet» déjà déterminé, on lui donne de l'information et qu'on lui présente toutes les options. Il restera alors au client à décider si l'aide offerte répond à ses besoins.

Mme Lalonde (Mercier): Compte tenu du coût de la formation, compte tenu de la nécessité d'avoir un certain nombre d'étudiants, il y aura toujours des priorités à établir quels que soient les donneurs. Donc, celui qui finance va demeurer important.

{Traduction}

Let me give you an example. Unemployment insurance does not fund more than 52 weeks of training programs even though a particular program might require 54, 55 or 60 weeks. It's a brick wall. There is a type of consensus that has developed, in Quebec at least, dealing with such matters. In our view, efficient action requires the decentralizing of manpower training because there's no solution that can be applied uniformly throughout Canada. Labour markets are very different as is the language of work.

With the model you're proposing, I would venture to say that 15 years from now we'll be back at another table trying to answer the same questions.

Ms Westland: I don't think we disagree. We do understand the problem and in the case of a single window, we want to avoid shifting the problem from one level of government to another with their respective criteria and programs. This single window could be an access to information point, for example. But cooperation among all the partners is required so that a client is not just handed a predetermined package when he arrives but is given information with all the options. It will then be up to the client to decide whether the assistance offered is in keeping with his needs.

Ms Lalonde (Mercier): In view of the cost of training and the need to have a certain number of students, it will always be necessary to establish priorities, whoever happens to be the funder. So the funder will continue to play an important role.

● 1150

S'il y a des visions différentes, des objectifs différents, des compréhensions différentes du rôle, des objectifs et des coûts, on va toujours — même s'il y a un guichet qui donne de l'information — se retrouver dans les situations dans lesquelles on se retrouve actuellement. Pour les citoyens, c'est très frustrant.

Je connais la situation du Québec, je ne connais pas la situation ailleurs, mais je trouve que le monde est bien patient. J'aurais le goût de brasser la cage plus que cela. C'est effrayant. Permettez-moi de vous dire que j'ai trouvé le vidéo excellent. J'ai trouvé cependant qu'il était muet sur tous les cas où, malgré la formation, il n'y a pas eu d'embauche. Et cela dans nos bureaux de circonscription, il y en a un paquet.

M. Thibault: On comprend que la formation par elle-même ne crée pas de l'emploi. Cela aide beaucoup les gens. On est d'accord là-dessus.

M. Docquier: Nous disons qu'il doit y avoir dévolution, mais on dit également que ce n'est pas le simple fait de déplacer tout ça d'un gouvernement à l'autre qui va régler le problème. On suggère, de façon très forte, qu'on doit sortir de ce système de boîte. Vous avez un programme, que vous soyez intéressé par la soudure ou pas, c'est là que vous allez.

On pense que c'est là que sont les sources les plus importantes de gaspillage dans le système à l'heure actuelle.

If we continue to have different approaches and aims and a different understanding of roles, aims and costs,—even with a single window for information—we will always find ourselves in the same situation as we are now. It is very frustrating for citizens.

I know what the situation is in Quebec, but I do not know what it is elsewhere. I find people are very patient. I would like to shake things a little bit more. It is frightening. I found your video very good. However, I found that it didn't say anything about the fact that training does not always lead to a job. In our ridings, we can see that happening a lot.

Mr. Thibault: We know that training in itself does not create jobs, but it helps people a lot. We all agree on that.

Mr. Docquier: We think there should be a devolution, but we admit that shifting the problem from one level of government to another will not solve it. We strongly suggest to adopt the single window approach. That way, whether you're interested in welding or not, you will know where the training program is offered.

We think that is the most important source of waste in our present system.

[Text]

Mme Lalonde: C'est clair, et ce n'est pas parce que cela sera géré uniquement par le Québec qu'instantanément ce sera parfait. Cependant, on dit que lorsqu'il y a deux systèmes qui peuvent avoir des intérêts différents, la structure fait que les problèmes sont inhérents. Je pense que dans les autres provinces dont je ne connais pas très bien la situation—je vais certainement me documenter—, les mêmes causes vont produire les mêmes effets. C'est la logique des systèmes qui est en cause.

Le président: Vous en avez terminé?

Mrs. Ablonczy, would you like to continue questioning?

Mrs. Ablonczy (Calgary North): I think the perspective the board is bringing to the committee is very important, because a well-trained workforce is not only important for Canada but for our position in the international market.

I apologize, Mr. Chairman. I've been ill, so I may not be as crisp as I sometimes am.

I do have a question for the board, particularly on the area of apprenticeship training. As you know, European countries have that as a large component of their workforce training, which is an apprenticeship type of program. I wondered if the board had looked at those programs and if they could give us some idea of whether and, if so, how those kinds of programs could be adapted into the Canadian labour force training strategies.

Mr. Docquier: I'll respond very quickly, and Laurent will very likely add something.

The board is having a national committee made up in basically the same fashion as we are. They are looking at this point in time at ways to speed up the process, to put new occupations on the apprenticeship track, so to speak.

Actually, it took us 40 years to have 40 jobs recognized as apprenticeship across the country. We think this is a disastrous kind of approach. We have made suggestions. We have three documents, which have been submitted by our working groups, dealing with these issues. We are a strong proponent of the apprenticeship system. We look at how to make it more efficient and how people in different occupations can access it.

Mrs. Ablonczy: Will some of that information be coming out in the paper that you're going to be submitting to us in December?

Mr. Docquier: It sure will.

Mr. Ablonczy: That's good.

Mr. Thibault: I'm pleased to submit to you the very good reports that our apprenticeship committee has been issuing lately. It tackles segments of the apprenticeship system that need to be improved. There's a lot of information that we can provide you specifically on that.

Mr. Ablonczy: I'd appreciate that.

Mr. Scott (Fredericton—York—Sunbury): Welcome. It's a small world. I recognized one of the people in the video.

[Translation]

Mrs. Lalonde: It is obvious that it is not because Quebec will manage all training services that everything will immediately be perfect. However, we are convinced that where there exists two systems that do not necessarily share the same interests, the structure itself is a cause of problems. I believe that in other provinces—and I am not too sure about their case, but I will certainly try to get that information—that same causes will produce the same effects. It's the systems that are not logical.

The Chairman: Have you finished?

Madame Ablonczy, voulez-vous poser d'autres questions?

Mme Ablonczy (Calgary-Nord): Je crois que la vision que la Commission propose au comité est très importante, parce que tant l'essor national du Canada que son essor sur les marchés internationaux repose sur une population active bien formée.

Je dois m'excuser, monsieur le président. J'ai été malade, et mes pensées ne sont peut-être pas aussi claires qu'elles le sont parfois.

J'ai une question à poser à la Commission surtout au sujet des programmes d'apprentissage. Comme vous le savez l'apprentissage dans les pays européens est un élément essentiel de la formation. Je me demande si la Commission a étudié ce genre de programmes et si, à son avis, on pourrait les adapter aux stratégies de formation de la main-d'oeuvre canadienne.

M. Docquier: Je répondrai brièvement à la question, et Laurent ajoutera sans doute quelques mots.

La Commission a créé un comité national dont la composition reflète la sienne propre. Ce comité étudie des façons d'accélérer le processus, soit de créer des programmes d'apprentissage pour de nouveaux métiers.

On a mis 40 ans à créer des programmes d'apprentissage dans certains domaines. Cela nous semble catastrophique. Nous avons fait des suggestions à cet égard. Nos groupes de travail ont présenté trois documents sur le sujet. Nous sommes de chauds partisans du système d'apprentissage. Nous essayons de trouver des façons de l'améliorer et de l'appliquer à différents métiers.

Mme Ablonczy: Traitez-vous du sujet dans le document que vous allez nous présenter en décembre?

M. Docquier: Certainement.

Mme Ablonczy: Très bien.

M. Thibault: Je suis heureux de vous présenter les très bons rapports publiés dernièrement par notre comité sur l'apprentissage. Ces rapports proposent des améliorations aux programmes d'apprentissage. Ils contiennent beaucoup d'informations sur le sujet.

Mme Ablonczy: Je vous en remercie.

M. Scott (Fredericton—York—Sunbury): Bienvenue. Comme le monde est petit! Je reconnais quelqu'un qui figurait dans la présentation audiovisuelle.

[Texte]

[Traduction]

• 1155

What I would like to explore is the notion of the nature of the unemployment insurance program and the fact that there's an insurance against temporary loss of jobs and interim support. There's also a structural component, which might be characterized as income supplement or something on a very regular basis. Certainly that's the case where I come from.

I'm wondering, whether or not you like the way it's arranged in the green book, if there's not some better way to deliver the objective. At least part of the unemployment insurance program is meeting the objective in the cases of people who can find on an annual basis maybe 12 or 16 or 20 weeks of work in their communities. The unemployment insurance program is supplementing that income on annual basis. It's quite critical to us in New Brunswick and Atlantic Canada because it's an enormous amount of money.

At the same time, any program that is a single program and is serving really two very different objectives could be challenged as to whether it's the best way to do it.

I have another question to ask. In your definition or understanding of shared risk, is that concept in your mind broad enough to include a structural income supplement, as against insurance—which basically assumes there will be an unexpected interruption or something, and that's what it's for—being an income supplement program? I'm trying to get an idea as to how best to manage a situation that is currently being managed by the unemployment insurance program. I don't know if that's the best way to do it and that's part of it.

The second question, and then I'll finish, has to do with the availability of work just as a general idea. Is it possible that there's a finite amount of work to be done with technology and so on and that we're deluding ourselves by thinking that somehow we can expand that greatly? Maybe we should be looking more at trying to figure out how better to share the work that's available.

Mr. Docquier: First of all, I would like to say to the committee that our board has not dealt with the issue of UI as a system. Our mandate has been to deal with the development of users of UI. On that mandate we have indicated from the start, to the previous government as well as to this one, that UI money should not be used for anything other than income supplement. I am talking for those who are eligible for the benefits or who are in training.

That being said, it's obvious that we have some views on what is proposed in the green paper, and I would like Laurent Thibault to expand on that a little. As a board we have not expanded on it and we let our other partners, business and labour, do so because our board is more than just business and labour with the responsibility to deal with this particular issue. So what they will say to you is something we would support.

Mr. Thibault: On your second question about a finite amount of work, it's pretty obvious that we go into periods of time when there are not enough jobs for everybody. That's clear. But the board hasn't debated on this, so we can't give you a board position.

J'aimerais que nous discussions du programme d'assurance-chômage tel qu'il est conçu et du fait qu'il prévoit un soutien temporaire en cas de perte d'emploi. Il comporte aussi un élément structurel qu'on pourrait appeler un supplément de revenu qui est versé de façon régulière, du moins là d'où je viens.

Je me demande si ce qui est proposé à ce sujet dans le Livre vert vous convient, et s'il n'y aurait pas une meilleure façon d'atteindre l'objectif visé. Le programme d'assurance-chômage atteint en partie son objectif pour ce qui est des gens qui parviennent à se trouver par an 12, 16 ou 20 semaines d'emploi dans leur collectivité. Le programme d'assurance-chômage complète ce revenu annuellement. Cela représente beaucoup d'argent pour le Nouveau-Brunswick et le Canada atlantique.

Par ailleurs, tout programme qui se fixe deux objectifs très différents peut être remis en question dans la mesure où on peut se demander si c'est la meilleure façon de s'y prendre.

J'ai une autre question à poser. Vous avez parlé de la nécessité de partager les risques. Songiez-vous à un programme de supplément du revenu par opposition à un programme d'assurance dont le but est de parer aux imprévus? J'essaie de voir comment on pourrait s'y prendre pour dispenser la même aide par un autre moyen que le programme d'assurance-chômage. Je ne sais vraiment pas si la façon dont on s'y prend maintenant est la meilleure façon.

Ma seconde question, et j'en resterai là, porte sur la disponibilité du travail. Est-il possible qu'en raison de la technologie, le travail à faire soit limité et qu'on se leurre en pensant qu'on peut vraiment accroître le travail disponible? Peut-être vaudrait-il mieux se demander comment partager le travail qui existe.

M. Docquier: J'aimerais d'abord faire remarquer au comité que notre Commission ne s'est pas penchée sur l'ensemble du système d'assurance-chômage. Nous nous sommes contentés d'étudier le cas des réitérants. Au gouvernement précédent comme à celui-ci, nous avons fait savoir d'entrée de jeu que les fonds de la caisse d'assurance-chômage ne devraient servir qu'au supplément du revenu. Je songe à ceux qui ont droit aux prestations d'assurance-chômage ou qui suivent des cours de formation.

Cela étant dit, il est évident que nous avons une opinion au sujet des propositions contenues à ce sujet dans le Livre vert, et je demanderai à Laurent Thibault de vous en faire part. Notre Commission ne s'est pas vraiment penchée sur la question, car elle a cru bon laisser à nos autres partenaires, les entreprises et les syndicats, le soin de le faire. Nous appuierons la position que prendront nos partenaires.

M. Thibault: Pour ce qui est de votre seconde question au sujet de la quantité de travail qui existe, il est manifeste qu'à certaines périodes, il n'y a pas suffisamment d'emplois pour tout le monde. C'est évident. Notre Commission n'a cependant pas étudié la question de sorte qu'elle ne peut pas vraiment se prononcer.

[Text]

[Translation]

My own personal sense is that the process by which we create jobs is not effective enough. The creation of jobs is really the dynamics of the system that responds to people's needs. I personally believe that the notion of helping people to be entrepreneurial and to meet the needs of society, whatever they are, is part of the dynamics that keep jobs coming.

I know that in the UI system the self-employment part of it and the training for self-employment have been in great demand. We've had some concerns about what that does to individuals and where that leaves them if they no longer have access to the UI system, but there's a lot of evidence of people who say, I can't get a full-time job in the traditional sense but if you give me a bit of help I can almost create my own job.

Mon impression personnelle, c'est que le processus de création d'emplois n'est pas suffisamment efficace. Or, je crois que c'est la dynamique du système qui répond aux besoins des gens. Je suis personnellement convaincu que le fait de stimuler l'esprit d'entreprise chez les gens et de les amener à répondre aux besoins de la société fait partie du processus de création d'emplois.

Je sais que dans le système d'assurance-chômage on a eu beaucoup recours à la composante travail autonome et à la composante formation en vue du travail autonome. Nous nous sommes demandés ce qu'il adviendrait de ceux qui n'auraient ainsi plus accès à l'assurance-chômage, mais il y a beaucoup de gens qui ne peuvent pas obtenir un emploi à temps plein traditionnel et qui demandent un peu d'aide pour leur permettre de créer leur propre emploi.

• 1200

So that's an avenue for exploration. I think that's positive.

C'est une possibilité qui mérite d'être explorée. Je crois que c'est positif.

Ms Westland: Particularly the focus on unemployment insurance for those people who are not working or have never worked, needless to say, raises major concerns that we're looking at that as being a resource to provide training or even to determine client priorities, and who will get served and who doesn't get served and who's at the top of the list and who isn't on the list at all.

Mme Westland: Le fait que des gens qui ne travaillent pas ou qui n'ont jamais travaillé puissent avoir accès à l'assurance-chômage soulève des préoccupations dans la mesure où l'on songe à ce programme pour offrir de la formation ou pour établir les priorités du client. C'est aussi en fonction de ce programme qu'on décide qui aura droit en priorité à la formation.

Of course, in terms of the constituencies representing equity groups, we have been strong advocates for the notion of the unemployment insurance being used for income support and not being used for training, because it has ensured that those members do not even get access to service, let alone be part of the discussions. On the other side of the notion of jobs and what's really out there and not out there, I really don't think you can have the discussion about job opportunity without talking about economic development at a community level.

Pour ce qui est de notre clientèle parmi les groupes-cibles, nous avons fortement préconisé que l'assurance-chômage soit utilisée à des fins de soutien de revenu et non pas de formation, parce que sinon ces personnes n'ont même pas accès aux services, sans parler du fait qu'elles ne participent pas aux discussions. Pour ce qui est du nombre d'emplois qui existent, je ne pense pas qu'on puisse vraiment parler de la création d'emploi sans parler du développement économique à l'échelon local.

Right now we seem to be talking about job opportunities solely within the context of training or not training. There's a whole component of economic development that's still missing in this discussion. I know that's going to come out down the road.

À l'heure actuelle, on semble aborder la question seulement dans le contexte de la formation. Il y a toute une composante du développement économique dont il n'est pas question.

It makes it very difficult to start answering your kinds of questions without looking at the economic development potential at the community level and another component, which is the whole financial institution funding system of the public financial institutions that we have in Canada, in order to resource some of the economic development. That's not part of the discussion around this table. So I think you can't deal with it in isolation.

Il est très difficile de répondre à vos questions sans tenir compte du potentiel de développement économique à l'échelon local ce qui fait intervenir tout le rôle de l'ensemble des institutions de financement. Cet aspect-là de la question n'est pas abordé aujourd'hui. Je ne pense pas qu'on puisse traiter de ces questions de façon isolée.

Mr. Scott: My question was restricted to income support as opposed to using UI for developmental reasons. I was just trying in my own mind to figure out, first of all, how broad a working person's program could be to include people who are working just a small amount but who would be part of the large risk pool, and whether there's an acceptability to that—if it wasn't based necessarily on these formulas that we applied but just recognizing that some people or some jobs require topping up, whether there's enough goodwill out there to allow that to happen within the context of this, even though there's a certain amount of frequent use in some parts of the country as opposed to other parts of the country. That's what I'm really trying to get.

M. Scott: Ma question ne portait que sur le soutien du revenu et non pas sur l'emploi de l'assurance-chômage pour des utilisations productives. J'essayais simplement de comprendre quelle devait être la portée du programme pour qu'il s'applique aux gens qui ne travaillent que quelques semaines par année, mais qui feraient partie de cet ensemble plus important de risque. Je me demande si l'on accepterait cette idée si l'on ne se fondait pas nécessairement sur les formules permettant actuellement d'établir dans quels cas il faut suppléer au revenu des gens. Je me demande si les gens sont prêts à l'accepter même s'il est vrai qu'il y a plus de réitérants dans certaines régions du pays que dans d'autres. Voilà ce que j'aimerais vraiment savoir.

[Texte]

In my mind I'm assuming it would not include people who've never had any attachment to the labour force. It would be there for everybody, and one can imagine circumstances where who's benefiting and who's not could change. I was just curious as to whether there's goodwill on this.

The Chairman: Excuse me, that will be the last question, and I'll ask for a quick response. We just want a quick question from two other members and then we'll have to wrap up.

Mr. Thibault: The only contribution I can make to that is that I think there's a strong sense among our constituents that the unemployment insurance system is conceived of and should operate as an unemployment insurance system with a very strong component of labour force attachment to it. What we have found is if you rely too much on that system it's not a very good way to help those who don't fit into that eligibility and that set of rules. That's the issue. So you have to find another way to get at these people.

The Chairman: Thank you. Maria Minna has a question or two and Jean Augustine, but you'll have to be brief because we're way behind in our time.

Ms Minna (Beaches—Woodbine): Thank you very much. I wanted to go back a little bit to the notion of local delivery and partnerships that you mentioned earlier. Specifically, I want to go back a little bit to talk about the system that's being developed in Ontario at the moment.

I've not been close to the latest development of the local boards, although I was quite familiar with what was happening with the OTAB and then the local board set-up, delivering training on the local level in a partnership involving community and what have you and at the same time looking at the sectoral councils, some of which had already been set up, so that training and needs were identified on a sectoral basis. Somewhere along the way we need to hook up the educational institutions as well, preferably even the high schools.

• 1205

From your knowledge of the Ontario experience up to where it's at now in terms of the linking, what problems might you see in terms of following the model of how the sectoral councils would fit into the local boards being set up in Ontario? Also, how can the community interest as well as the educational component be fit in? It's an area to look at, because these pieces are there now in that province.

Mr. Docquier: Insofar as the sectoral councils are concerned, they have some advance on the local board. The local boards are in the process of being instituted. They are building their internal capacity to train people much more at the employment level than at the level of people who are unemployed. So far, there are only a couple of sectors that are delivering services to the unemployed people coming out of these sectors. We don't foresee any serious problem in the relationship. They will inevitably have to coordinate some of their activities in areas in which there are a lot of their respective customers.

In terms of providing training, the sectoral councils are dealing mostly with the college system. It will be like everything that has a new process: there will be an apprenticeship period or a time to adjust to working together. It's the same

[Traduction]

À mon avis, ce genre de programme ne devrait pas viser ceux qui n'ont jamais participé à la population active. C'est un programme qui s'adresserait à tous et dont les bénéficiaires pourraient changer en fonction des circonstances. Je me demande si on est prêt à accepter cette idée.

Le président: Je regrette, mais cette question sera la dernière. Je vous demande d'y répondre brièvement. Deux autres membres du Comité poseront de brèves questions, et il faudra ensuite passer à autre chose.

M. Thibault: Tout ce que je peux vraiment dire à ce sujet, c'est que nos membres sont d'avis que le système d'assurance-chômage devrait constituer une protection en cas de chômage, et que seuls ceux qui font vraiment partie de la population active devraient en profiter. Ce système ne permet pas vraiment d'aider ceux qui ne satisfont pas aux critères d'admissibilité. Voilà le problème. Il faut trouver une autre façon d'aider ces gens.

Le président: Je vous remercie. Maria Minna a une question ou deux à poser ainsi que Jean Augustine, mais vous devrez y répondre brièvement parce que nous avons pris beaucoup de retard.

Mme Minna (Beaches—Woodbine): Je vous remercie beaucoup. J'aimerais revenir à la notion de partenaires locaux à laquelle vous avez fait allusion plus tôt. J'aimerais que nous parlions un peu du système qu'on met actuellement en place en Ontario.

Je n'ai pas suivi de très près ce qui s'est passé dernièrement dans les conseils locaux, mais je sais très bien ce qu'il est advenu aux OTAB en ce qui touche l'établissement de partenariat local en matière de formation. Certains conseils sectoriels ont déjà été constitués et se sont déjà penchés sur les besoins en matière de formation. D'une façon ou d'une autre, il faudra aussi relier les institutions scolaires, même les écoles secondaires.

D'après votre expérience de l'Ontario, quels problèmes pourraient à votre avis survenir si l'on adoptait le modèle ontarien des conseils sectoriels reliés aux commissions locales? Comment peut-on tenir compte à la fois de l'intérêt communautaire et de la composante éducative? Il s'agit là d'une question à étudier car les choses sont en place à ce sujet dans cette province.

M. Docquier: En ce qui concerne les conseils sectoriels, ils ont une longueur d'avance sur les commissions locales qui sont en train d'être instaurées. Ils sont en train de s'équiper en vue de la formation des travailleurs davantage que pour être prêts à s'occuper des personnes en chômage. Jusqu'à présent, les services sont fournis seulement dans quelques secteurs pour les personnes en chômage. Nous n'envisageons aucun problème sérieux dans les rapports entre ces deux organismes qui devront, c'est certain, coordonner certaines de leurs activités dans les domaines où ils ont beaucoup de leurs clients respectifs.

En ce qui concerne la formation, les conseils sectoriels font affaire surtout avec les collèges. C'est comme pour tout, il faudra une période d'adaptation à cet effort de collaboration. De plus, les représentants sectoriels et ceux des commissions locales

[Text]

component. The people who represent sectors and people who will be sitting at the local board are fundamentally the same people coming from the same community. I really don't foresee any problem.

Ms Minna: When we look at devolving, as you said, the delivery of services, do you see that as a model of what's happening in Ontario and one we should be pursuing and looking at for the rest of the country?

Mr. Docquier: I can tell you one thing. In some provinces—not in every province, because there aren't boards in every province yet—they are anxious to move in that direction.

Mr. Thibault: I might add that the process of getting the local board started in Ontario is just under way. There have been about a dozen meetings at the local level. I attended some. I think we all attended some. We've had as many as 300 people in the room in an evening to come together and create some kind of a body to look at this plan and promote training in the region concerned. So far it has been going very well. People are very keen. They are going through the process. They are selecting their representatives, and it looks like it is going to work.

Ms Augustine (Etobicoke—Lakeshore): I appreciated your presentation, especially in the visual terms, because I think that is also important. It gives us an opportunity to reach out and hear real people expressing their concerns from where they sit. That's a very powerful video and message. I liked the thrust and content of what you presented to us. I'm looking forward to some further elaboration, which I'm sure you will be doing.

In terms of the equity and the inclusion of equity issues, how could we have had equity running through the theme? Your real intent was to not ignore issues around equity.

There were a couple of places in which you mentioned things, but you left them without further clarification. For example, there was apprenticeship and co-op education, and that internships should be used more and that new models should be adopted. I think we're groping for those new models. Again, perhaps later on you can speak to these new models or what could be some ways for us to look at this.

• 1210

You mentioned the labour adjustment programs, and we've had other presentations that did speak to individual action plans, national standards and learning and skills passports. You mentioned in particular that there is a need for a single funding mechanism to be used.

Can you speak to the two issues of new models and a single funding mechanism—where and how we can find those either within the present situation or in some other suggestion you might have?

Ms Westland: I wanted to answer the one about equity. I think the single funding model is an approach we would support on the understanding that it's a simplification of a funding system that currently is very complicated and diverse.

[Translation]

sont finalement les mêmes personnes qui proviennent des mêmes collectivités. Je n'entrevois donc aucun problème.

Mme Minna: Dans le cas du transfert de la prestation des services, estimez-vous que c'est cela qui se passe en Ontario et croyez-vous que l'on devrait envisager cela pour le reste du pays?

M. Docquier: Je peux vous dire une chose. Certaines provinces voudraient s'engager dans cette voie mais ce n'est pas le cas dans toutes car il n'existe pas de commission dans toutes.

M. Thibault: Je dois dire que les commissions locales sont juste en train de s'organiser en Ontario. Il y a eu une douzaine de réunions au niveau local, et j'ai assisté à certaines d'entre elles. Je crois que nous avons tous assisté à certaines d'entre elles. Il y avait parfois jusqu'à 300 personnes qui se réunissaient en soirée afin de mettre sur pied un organisme qui pourrait promouvoir la formation dans la région en question. Jusqu'à présent tout a très bien été. Les gens veulent vraiment participer, ils choisissent leurs représentants et je pense que tout va bien marcher.

Mme Augustine (Etobicoke—Lakeshore): Votre exposé m'a beaucoup plu, spécialement la présentation audiovisuelle, qui nous donne la possibilité de voir vraiment ce qui se passe dans les régions, d'entendre les gens exprimer leurs craintes. Le message est très percutant. Je serais heureuse d'entendre la suite, je suis sûre que vous nous en parlerez.

En ce qui concerne les questions d'équité et leur inclusion dans la démarche, comment pourrions-nous nous en assurer? Vous ne vouliez certes pas oublier ces questions d'équité.

Vous avez abordé certaines questions à deux ou trois endroits, mais sans donner de précisions. Vous avez parlé notamment d'apprentissage, d'alternance travail-études, vous avez dit que l'on devrait davantage avoir recours aux programmes d'apprentissage, d'alternance travail-études, aux stages et qu'il faudrait adopter de nouveaux modèles. Nous allons un peu à l'aveuglette et vous pourrez peut-être plus tard nous parler de ces nouveaux modèles et nous dire comment nous pourrions nous y prendre à ce sujet.

Vous avez parlé des programmes d'aide à l'adaptation de la main-d'oeuvre; d'autres témoins nous ont parlé des programmes d'action individuelle, des normes nationales, de passeports d'apprentissage et de compétences. Vous avez dit qu'il faudrait avoir recours à un seul mécanisme de financement.

Pourriez-vous me parler des nouveaux modèles et de ce mécanisme unique de financement. Comment pourrait-on envisager cela dans le contexte actuel. Avez-vous d'autres suggestions à ce sujet?

Mme Westland: Je voulais répondre à la question concernant l'équité. Le modèle de financement unique est une approche que nous devrions appuyer en comprenant bien qu'il s'agit là de la simplification d'un système de financement qui est à l'heure actuelle très complexe.

[Texte]

The caution attached to that is that there should be some accountability as to how that single block of funding in fact is directed, whether it's supporting systems or individuals and whether there's some standard of delivery in terms of how moneys would be used in the areas of training, employment development and social services.

So there's an administrative component, where you'd say that makes sense because it streamlines the process and it would give the purchasing power, if you will, to a local or lower level in terms of the government strata. But there's a negative side that could be built in if we don't see it going to individuals and if in fact it isn't being used for all of the purposes for which it was intended.

In terms of the models you're referring to, when we look at those programs that exist and some that have existed, we tend to restrict the eligibility to certain programs, so we're not really as inclusive. It may not be that a new model is needed in all cases, but that an existing model needs to be expanded to include a larger number of people as participants as opposed to being very exclusive.

I would caution the committee that in seeking out new ways they not abandon some of the things already in place that may be working but perhaps just need a little bit more adjustment. Co-op education and apprenticeship programs are examples of programs that are very effective but used, I would think, in a very limited, minimal way.

The Chairman: Are there any other comments from our witnesses?

Ms Augustine: There's just the equity question, I guess.

The Chairman: Is that the remaining question that needs to be answered?

Ms Augustine: Yes.

Ms Westland: The reason equity, as a term, becomes so important in government documents—and we cannot assume it is addressed simply by throwing in things like “fairness” or “We all believe in motherhood” or “Let's be nice people”—is that it is specifically linked now to legislation. That gives it a distinct notion of commitment on the part of government that I think is very important for government to continue repeating and hopefully act upon.

But by not having it clearly stated as a fundamental principle of the social security reform, it waves all kinds of flags for people that say this issue is not on the agenda, legislation is considered under review and the intended objectives we started with in terms of equity are being minimized.

That's why I think it's important to raise the issue and to, again, make committees aware that they need to not only be politically correct and use it every fifth word, but in fact reinforce the commitment of government and recognize you have adopted legislation that supports equity principles.

The Chairman: Thank you very much, Ms Augustine and committee members.

I'd like to thank the witnesses for bearing with us through this turbulent agenda this morning. We look forward to receiving your completed presentation to us, which we hope we will receive in time to be able to include it in our final report.

[Traduction]

Une mise en garde s'impose donc en matière de responsabilité quant à l'utilisation des fonds; il faut savoir si l'on est en train d'appuyer un système ou des individus et si les fonds devraient servir à la formation, à la stimulation de l'emploi et aux services sociaux.

Il y a donc une composante administrative qui vise la rationalisation du processus qui se trouve maintenant entre les mains d'un palier local ou inférieur de gouvernement. Cependant un danger pourrait exister et si l'argent ne va pas aux individus et si le programme n'est pas utilisé dans le but recherché.

Vous avez parlé de modèles. Dans le cas des programmes existants ou qui existaient auparavant, nous avons tendance à restreindre l'admissibilité à certains programmes. Des nouveaux modèles ne sont pas toujours nécessaires. Parfois il convient d'élargir un modèle existant pour permettre à davantage de participants d'en bénéficier.

J'aimerais faire une mise en garde au comité: en recherchant de nouveaux modèles, il ne faut pas nécessairement abandonner certains modèles existants qui fonctionnent peut-être bien mais qui ont besoin de certains rajustements. L'alternance travail-études et les programmes d'apprentissage sont des exemples de programmes très efficaces qui ne sont pas suffisamment répandus.

Le président: Nos témoins ont-ils d'autres commentaires?

Mme Augustine: La question de l'équité.

Le président: Est-ce là la question en suspens?

Mme Augustine: Oui.

Mme Westland: La raison pour laquelle le terme équité est si important dans les documents du gouvernement et que ce terme est utilisé dans la loi. Il ne s'agit pas simplement d'être juste ou de reconnaître ce qui est évident ou de se montrer gentil. Le fait que ce terme soit utilisé dans la loi montre que le gouvernement s'est engagé et il est très important que le gouvernement poursuive dans cette voie et prenne des dispositions concrètes en la matière.

Cependant, en ne précisant pas clairement qu'il s'agit là d'un principe fondamental de la réforme de sécurité sociale, les gens peuvent en conclure que cela ne fait pas partie de l'ordre du jour, qu'on examine la législation, ce qui fait que les objectifs recherchés en matière d'équité se voient minimisés.

C'est la raison pour laquelle il est à mon avis important de soulever la question; il ne faut pas se borner à la rectitude politique en la matière à utiliser le terme d'équité dans les textes, il faut renforcer l'engagement du gouvernement en la matière, il faut reconnaître que les principes d'équité font partie intégrante de la loi.

Le président: Je vous remercie, madame Augustine, messieurs et mesdames.

Je tiens à remercier les témoins qui ont été patients au cours de cette séance turbulente. Nous attendons avec impatience votre mémoire. Nous espérons le recevoir à temps pour en tenir compte dans notre rapport final.

[Text]

[Translation]

• 1215

Encore une fois, merci beaucoup de votre participation.

I'm going to suspend the session for about 15 minutes, until 12:30 p.m. sharp, to allow committee members to sustain themselves. There are enough sandwiches so that our guests can have a few as well. We will put our trust in your commitment to the broad Canadian principle of sharing.

Some hon. members: Oh, oh!

Once again, thank you very much for your contribution to our hearing.

Nous allons prendre une pause d'environ 15 minutes, jusqu'à midi 12h30, pour permettre aux membres du comité de se sustenter. Nous avons assez de sandwiches pour pouvoir en offrir à nos témoins. Nous allons nous fier à votre respect du bon principe canadien de partage.

Des voix: Oh, oh!

• 1216

• 1227

The Chairman: I would like to resume the hearings of our committee with apologies to our witnesses for being somewhat delayed and for the fact that committee members may be eating while we question our witnesses. I hope you will bear with us.

Our next witnesses are from the Canadian Labour Congress. Mr. Bob White, Ms Nancy Riche and Mr. Bob Baldwin are before us.

You're welcome to begin.

Mr. Bob White (President, Canadian Labour Congress): Thank you, Chairperson. I understand you were called for a vote and you thought the survival of government was more important than our presentation. I guess that puts it in some perspective.

Some hon. members: Oh, oh!

The Chairman: You'll be happy to know the government did in fact survive.

Mr. White: Yes.

Nancy Riche is the vice-president of the Canadian Labour Congress and also the co-chair of the Canadian Labour Market and Productivity Centre; she's active in a number of areas. Bob Baldwin is the person in our office who's been working on the social security review.

We have submitted to you a lengthy document dealing with a number of positions we have on all of the issues before us. I might say it's a difficult task for us, because we can't come in here and focus just on training or just on a specific subject. All of it involves us, and it's difficult to do when we don't have the technical papers, as well.

We hope at some point this committee can go back to having some time set aside to discuss specific issues like UI separately so you can have some more detailed discussion about that.

We have a short statement I want to read to you; I'll leave time for some questions and answers.

Our formal submission includes our initial comments on each of the major sections of the discussion document. It also addresses some themes that are discussed in specific terms throughout our submission, namely women, the social security

Le président: Nous poursuivons les audiences du comité. Toutes nos excuses aux témoins pour le retard et pour le fait que les membres du comité vont peut-être manger pendant les délibérations; j'espère que vous ne nous en tiendrez pas rigueur.

Les témoins suivants représentent le Congrès du travail du Canada. Il s'agit de M. Bob White, M^{me} Nancy Riche et M. Bob Baldwin.

Vous avez la parole.

M. Bob White (président, Congrès du travail du Canada): Merci, monsieur le président. J'ai appris qu'on vous a appelé pour un vote et que vous avez jugé la survie du gouvernement plus importante que notre témoignage. Je crois que le message est assez clair.

Des voix: Oh, oh!

Le président: Vous serez heureux d'apprendre que le gouvernement a effectivement survécu.

M. White: En effet.

M^{me} Nancy Riche est vice-présidente du Congrès du travail du Canada et vice-présidente du Centre canadien du marché du travail et de la productivité; elle travaille dans un certain nombre de secteurs. Bob Baldwin est la personne qui, dans notre bureau, s'occupe de la réforme de la sécurité sociale.

Nous vous avons soumis un long document énonçant certaines de nos positions sur les questions qui nous intéressent. Je dois dire qu'il s'agit d'une tâche difficile pour nous, car nous ne pouvons pas venir ici et nous concentrer uniquement sur la formation ou sur une autre question précise. Tous les aspects de la sécurité sociale nous intéressent, et il nous est difficile d'en parler quand nous ne disposons pas des documents techniques non plus.

Nous espérons qu'à un moment donné, le comité prendra le temps de discuter séparément de questions précises comme l'assurance-chômage afin d'avoir une perspective plus approfondie.

Nous avons une brève déclaration que je vais vous lire; ensuite, nous pourrons répondre à vos questions.

Dans notre mémoire officiel nous touchons à chacune des grandes sections du document de discussion. Nous parlons également de trois thèmes sur lesquels nous revenons à plusieurs reprises, soit les femmes et l'examen de la sécurité

[Texte]

review, federal-provincial territorial roles and social security and workfare. We would hope, of course, that committee members will make an effort to read the submission. We'll try to answer any questions about it today or at a later date.

I also want to draw your attention to the fact that our submission identifies a number of issues for which we will be providing you with additional comments in the future. We'll get those to you as soon as they are prepared.

Our submission also invites the committee to probe more deeply into a number of issues, and we hope the committee will follow up on these suggestions. We particularly hope you will demand and get detailed assessments of how the government's proposals will affect women, aboriginal people, people with disabilities, and visible minorities.

From the time the social security review was announced, the CLC has had mixed feelings about it. We have a long history of negotiating social benefits at the workplace and then campaigning to extend them to all members of the labour force or society through social programs. Given our history, we looked forward to a review of our social programs and hoped it would result in filling some of the many gaps that exist in our system. From the beginning, however, we've been worried and continue to be worried that the social security review would be too strongly motivated by a desire to deal with the debt and deficit and would result in attempts to find reasons to cut social spending.

Now, of course, the discussion document is in the public domain, and we have a stronger basis for assessing how the government wants to reform our social security system. The discussion document has set out two sets of proposals that are very different from each other in terms of the degree of commitment the government shows to acting on them in the near future.

First, it's very clear the government wants to cut UI benefits and introduce a two-tiered UI program and workfare. We'll comment on that later.

There's also no doubt about the government's desire to end the cash transfer to the provinces for post-secondary education. It's clearly the government's intent to act on these matters in the near future. This part of the government's agenda is clear and we don't think it's new, innovative, or progressive; in fact in some ways it's quite reactionary and socially destructive.

Second, we find more vaguely-worded statements of general intent concerning both the short and long-term options for CAP, employment development services and the issues to be discussed with the Council of Ministers of Education for Canada. These proposals have progressive elements in them. They could contribute to long-term social progress, but it's difficult to get any sense from a discussion document that the government foresees taking action on these matters in the foreseeable future.

[Traduction]

sociale, les rôles des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux dans le domaine de la sécurité sociale, et le travail obligatoire. Naturellement, nous espérons que les membres du comité feront l'effort de lire le mémoire, et nous serons ravis de répondre à leurs questions aujourd'hui même ou à un autre moment.

• 1230

J'attire aussi votre attention sur le fait que le mémoire du CTC cerne un certain nombre d'enjeux au sujet desquels nous vous ferons parvenir des commentaires additionnels sous peu.

Notre mémoire invite également les membres du Comité à sonder plus en profondeur un certain nombre de questions. Nous espérons qu'ils donneront suite à cette invitation. Surtout, nous espérons qu'ils exigeront et obtiendront du gouvernement des analyses circonstanciées de l'incidence que ses propositions auront sur les femmes, les autochtones, les personnes ayant une incapacité et les minorités visibles.

Dès l'annonce de l'examen de la sécurité sociale, le CTC a éprouvé des sentiments contradictoires. La négociation des avantages sociaux en milieu de travail fait partie de l'histoire du mouvement syndical tout comme le combat pour étendre ces avantages à l'ensemble des travailleuses et travailleurs ou de la société par le biais de programmes sociaux. Vu ces antécédents, nous attendions avec impatience l'occasion d'examiner nos programmes sociaux. Nous espérions combler quelques-unes des nombreuses lacunes du système. Dès le départ, cependant, nous craignons également que l'examen soit trop fortement motivé par la volonté de régler le problème de la dette et du déficit et qu'il soit le prétexte pour réduire l'enveloppe sociale.

Le document de discussion est maintenant chose publique et nous sommes davantage en mesure d'évaluer la manière dont le gouvernement entend procéder pour réformer notre système de sécurité sociale. Le document contient deux séries de propositions très différentes l'une de l'autre quant à la détermination du gouvernement d'y donner suite dans un avenir rapproché.

Premièrement, il est clair que le gouvernement veut réduire les prestations d'assurance-chômage et introduire un régime à deux volets et le travail obligatoire — sur lequel nous reviendrons plus loin.

À n'en pas douter non plus, celui-ci a la ferme intention de mettre fin aux transferts relatifs à l'éducation postsecondaire. Il est décidé d'y donner suite dans un avenir rapproché. Cette partie de l'ordre du jour du gouvernement est très claire. Ce n'est pas nouveau. Ce n'est pas innovateur. Ce n'est pas progressif — en fait c'est réactionnaire et socialement destructeur.

Deuxièmement, le document contient des déclarations encore plus vagues concernant les intentions générales du gouvernement tant à l'égard des options à court terme qu'à long terme pour ce qui est du RAPC, de l'expansion des services de développement de l'emploi et des questions qu'il discutera avec le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada). Ces propositions comportent des éléments progressifs. Elles pourraient contribuer au progrès social à long terme. Mais, on peut difficilement retrouver dans le document de discussion des indices de l'intention du gouvernement de prendre des mesures concrètes dans un avenir prévisible.

[Text]

The only proposals that are clearly and unequivocally part of the government's near-term agenda are the proposals to cut social program expenditures to reduce the deficit and its commitment to child care. The cut's agenda in the discussion document perpetuates a totally unacceptable tradition that has survived all too long here in Canada. It also confirms our fear about what is motivating the social security review.

The government's agenda, as reflected in the discussion document, will appeal to people who are so totally consumed with the debt and deficit issue they are blinded to the reality that it is even more important to get people back to work and restore some real economic and social security to people. The government's agenda will also appeal to people who see small government as an end in itself.

In our submission we outline what a social security system should accomplish. We also note that this review is occurring in an environment of extreme social and economic insecurity, the negative effects of which are being felt with particular force by equality-seeking groups and young people.

Taken together, the proposals in the discussion document don't correspond with our view of what the social security system should achieve, nor do they deal adequately with the sources of the prevailing insecurity in our society.

The problem is not just the specific proposals with which we disagree; the fundamental problem is that there's no clear progressive view of the social security system and its future in the discussion document. There is a clear sense of where the government wants to cut social spending and an equally clear intention to repackage some old-fashioned ideas like workfare. But even if we give the government the benefit of the doubt on the proposals for which its commitment to act is not clear, we still don't have a clear vision of a progressive reform of our social security system.

The discussion document is remarkably complacent about the lack of good job opportunities. The lack of good job opportunities is wasting skills and abilities of a large part of our labour force, not just those who are unemployed but also those who are involuntarily forced into part-time work and those who cannot find work that fully utilizes their skills and abilities.

As we point out in our submission, the underutilization of the skills and abilities that people have is as big a problem as the underdevelopment of skills. Skills development strategies must be part of a more complete economic strategy that ensures that people have an opportunity to apply their skills.

[Translation]

Les seules propositions qui font clairement et indubitablement partie de l'ordre du jour à court terme du gouvernement sont celles qui préconisent la réduction des programmes sociaux en vue de diminuer le déficit, et celles qui touchent à la garde d'enfants. Les réductions dont il est question dans le document de discussion perpétuent une tradition tout à fait inacceptable qui perdure depuis trop longtemps ici au Canada. Cela confirme également nos craintes quant aux motifs de l'examen de la sécurité sociale.

L'ordre du jour du gouvernement qui se dégage du document de discussion plaira aux personnes obsédées par la dette et le déficit au point d'être aveugles à la réalité encore plus importante qui est de remettre les gens au travail et de rétablir un véritable sentiment de sécurité sociale et économique. L'ordre du jour du gouvernement plaira aussi aux gens qui croient que réduire la taille du gouvernement est une fin en soi.

Dans notre mémoire, nous décrivons ce qu'un système de sécurité sociale devrait accomplir. Nous notons également que cet examen se déroule dans une atmosphère d'extrême insécurité sociale et économique—dont les effets négatifs sont particulièrement ressentis par les groupes de défense des droits à l'égalité et les jeunes.

Prises ensemble, les propositions du document de discussion ne correspondent pas à l'image que nous nous faisons de ce qu'un système de sécurité sociale devrait réaliser. Elles ne s'attaquent pas non plus de façon adéquate aux racines du sentiment d'insécurité qui est répandu dans la société d'aujourd'hui.

Le problème ne réside pas uniquement dans les propositions avec lesquelles nous sommes en désaccord; le problème fondamental est l'absence totale dans le document de discussion d'une notion claire et progressive du système de sécurité sociale et de son avenir. Nous avons une idée très juste des réductions que le gouvernement entend apporter à l'enveloppe sociale, et une idée très juste également de son intention de présenter sous un nouvel emballage d'anciennes idées comme le travail obligatoire. Or, même en donnant le bénéfice du doute au gouvernement en ce qui concerne les propositions au sujet duquel son engagement n'est pas clair, nous n'avons toujours pas une vision claire d'une réforme progressive du système de sécurité sociale.

Le document de discussion traite remarquablement à la légère la question de l'inexistence de bonnes occasions d'emploi au Canada. La pénurie de bonnes occasions d'emploi gaspille les compétences et les capacités d'une grande partie de la population active—non pas uniquement les sans emplois, mais aussi les personnes qui travaillent à temps partiel contre leur gré et celles qui ne peuvent trouver un emploi qui fait appel à l'ensemble de leurs compétences et capacités.

Comme nous le mentionnons dans notre mémoire, la sous-utilisation des compétences et capacités est un problème aussi grave que le sous-perfectionnement des connaissances. Les stratégies de perfectionnement des connaissances doivent s'inscrire dans une stratégie économique plus globale qui offre aux travailleuses et travailleurs l'occasion de mettre leurs connaissances en pratique.

[Texte]

The lack of good job opportunities is increasing program spending under UI and welfare and reducing tax revenues and UI premiums and is undermining the potential benefits of our training efforts. We don't understand the complacent attitude towards jobs, and we find it particularly inappropriate in a document that's supposed to be setting the course for the next generation.

Insofar as the discussion document includes an image of the social security system as a whole, we think it's narrow and backward. The government appears to have been so thoroughly gripped by the philosophy of better targeting that it too appears to see the social security system as having the elusive purpose of dealing with people after they have fallen into a state of need. The image of social security overlooks the valuable role that social security plays in partially replacing the earnings of workers when their earnings are lost due to unemployment, sickness, disability, retirement, and maternity and paternity leave, and it overlooks the valuable role of universal social services.

At root, it overlooks the role of social security in providing security. The narrow view of social security in the discussion document will force working people to try to rely more heavily on workplace benefits, and even for union members, who have more access to these benefits than most people, workplace benefits have not been totally adequate on their own. They are less effective, equitable, and efficient than social security benefits. Moreover, in many cases workplace benefits have gained their viability by being built on top of universal programs.

The workplace benefits have never been as accessible to members of the designated groups as they have been to others. Now, with increasing numbers of people working in small places of employment and having non-standard work arrangements, the availability of workplace benefits is likely to decline and the disadvantage to designated groups is likely to increase.

Also, in our submission we note that the most profound change in the labour market in recent decades has been the dramatic change in the role of equality-seeking groups in the labour force. We note too that, despite their increased participation in the labour force, their experience is different from that of white men. It tends to be characterized by less access to good jobs, lower pay, and less access to workplace benefits.

The reality of the diversity has almost no role to play in the discussion document. Yet the differences in the labour market experiences of different groups are bound to be reflected in different experiences with social security. Thus, we want to repeat our hope that the committee will demand and get detailed assessments of how the government's proposals in the discussion document will affect equality-seeking groups.

[Traduction]

La pénurie de bonnes occasions d'emploi entraîne une augmentation des bénéficiaires d'assurance-chômage et d'aide sociale, réduit les recettes fiscales et les cotisations au Régime d'assurance-chômage. Elle mine aussi les avantages que l'on pourrait retirer des programmes de formation. Nous ne comprenons pas la nonchalance manifeste du gouvernement à l'égard des emplois et considérons cette attitude particulièrement déplacée dans un document qui est censé servir de guide pour la prochaine génération.

Dans la mesure où le document de discussion se veut une vision globale du système de sécurité sociale, cette vision est floue et rétrograde. Le gouvernement semble avoir été tellement préoccupé par la notion de « meilleur ciblage » que là également il perçoit le système de sécurité sociale comme ayant pour unique but de s'occuper de membres de la société lorsqu'ils sont « dans le besoin ». La vision de la sécurité sociale oublie le rôle précieux que joue la sécurité sociale en remplaçant une partie des revenus des travailleuses et travailleurs en chômage, malades, à la retraite, en congé de maternité ou parental. Elle oublie le rôle précieux de l'universalité des services sociaux.

Bref, cette vision oublie le rôle même de la sécurité sociale: offrir une sécurité. La vision étroite de la sécurité sociale exposée dans le document de discussion obligera les travailleuses et travailleurs à recourir davantage aux avantages sociaux qu'offre le milieu de travail. Même pour les travailleuses et travailleurs syndiqués qui plus que d'autres ont pu profiter de ces avantages, ceux-ci n'ont pas été entièrement adéquats. Ils sont moins efficaces, équitables et efficaces que les prestations sociales. De plus, dans beaucoup de cas, les avantages acquis en milieu de travail sont rentables parce qu'ils sont un complément à l'universalité des programmes publics.

Les avantages issus du milieu de travail, cependant, n'ont jamais été aussi accessibles aux membres des groupes désignés qu'ils l'ont été aux autres. Or, comme de plus en plus de personnes travaillent pour de petits employeurs et doivent composer avec des conditions de travail marginales, l'accessibilité aux avantages sociaux est susceptible de diminuer et les inconvénients des groupes désignés susceptibles d'augmenter.

Dans notre mémoire, nous notons que la transformation la plus radicale du marché du travail fut le changement radical du rôle de la population active faisant valoir ses droits à l'égalité. Nous notons également qu'en dépit de cette présence accrue, le vécu de ces personnes n'est pas celui de l'homme blanc. Les caractéristiques les plus évidentes sont un accès moindre aux bons emplois, aux avantages sociaux ainsi qu'aux emplois les plus rémunérateurs.

La réalité de cette diversité est presque absente du document de discussion. Pourtant, les expériences différentes des divers groupes de la population active doivent inévitablement se traduire par des expériences différentes sur la plan de la sécurité sociale. Par conséquent, nous réitérons notre espoir que le comité exigera que le gouvernement lui fournisse des analyses détaillées de l'incidence que ses propositions auront sur les groupes de défense des droits à l'égalité.

[Text]

We also want to repeat the concern expressed in our submission that women and equality-seeking groups will suffer, disproportionately, negative effects from the two-tier UI proposal, workfare, and the ending of federal cash transfers for post-secondary education.

Let me do it briefly on unemployment insurance.

In May of this year we wrote to the Minister of Human Resources Development to express our hopes and fears for the social security review. In discussing unemployment insurance, we noted our willingness to have a dialogue about changes to the UI program. We noted that governments had cut UI benefits on a number of occasions since 1971, and the current government followed suit with its predecessors by cutting UI in its first budget. We said that we are not interested in a dialogue that begins with a presumption that cuts are the object of the exercise. After all, as we note in our submission to you, the existing UI program does not meet all the needs of unemployed workers.

If the discussion document is to be taken as the government's response to us, then it would appear that the government is not interested in dialogue on UI. It clearly carries on the tradition of cutting UI without reference to the needs of workers.

We've had a long experience with UI—a lot of people work with it on a daily basis—and we keep making this argument. If we really are going to talk about some restructuring of UI, then there needs to be a much wider dialogue. It needs to involve people who are involved in the experience of dealing with it on an everyday basis on both the business side and the labour side.

It proposed to build a welfare program into UI under the guise of a two-tier benefits structure, and it proposed to make it a very old-fashioned and odious welfare program by reintroducing workfare and mandatory training in the second tier of the program.

• 1240

It is clear from the discussion document itself that it is a diverse group that will be forced onto the second tier of the UI program under the two-tier proposal. The government has tried to suggest that the people who are forced onto the second tier of UI either need help or are people for whom UI is inappropriate. Yet the discussion document's list of affected groups does not support either of these suggestions.

Once again it is clear to us that women are much more likely to be adversely affected by the two-tier UI proposal than men.

With the inclusion of family income testing and workfare, the UI program is clearly going to have a component to it that is basically a federally run welfare program that will operate primarily in the Atlantic region and Quebec. Moreover, it would appear to be the government's intention to have the program paid out of worker and employer premiums.

[Translation]

Nous réitérons également l'inquiétude exprimée dans notre mémoire, soit que les femmes et les groupes de défense des droits à l'égalité subiront de manière disproportionnée les effets négatifs de la proposition d'un Régime d'assurance-chômage à deux volets, du travail obligatoire et de l'abolition des transferts fédéraux de fonds pour l'éducation postsecondaire.

Maintenant, parlons brièvement de l'assurance-chômage.

En mai dernier, le CTC a écrit au ministre du Développement des ressources humaines pour lui exposer ses espoirs et craintes relativement à l'examen de la sécurité sociale. Dans nos discussions concernant l'assurance-chômage, nous avons indiqué notre volonté de participer au dialogue sur les modifications qui pourraient être apportées au Régime d'assurance-chômage. Nous avons mentionné que les gouvernements ont réduit les prestations d'assurance-chômage à plusieurs reprises depuis 1971 et que le gouvernement actuel en avait fait autant dans son premier budget. Nous avons dit que nous n'étions pas intéressés à dialoguer si la prémisse de départ et le but de l'exercice étaient de réduire les dépenses. Après tout, comme nous le mentionnons dans notre mémoire, le Régime d'assurance-chômage actuel ne répond pas à tous les besoins des sans emplois.

S'il faut considérer le document de discussion comme étant la réponse du gouvernement, celui-ci n'est clairement pas intéressé à amorcer le dialogue sur l'assurance-chômage. Il maintient manifestement la tradition de réduire les prestations d'assurance-chômage sans tenir compte des besoins des travailleuses et travailleurs.

Nous avons une longue expérience de l'assurance-chômage—bien des gens y ont affaire tous les jours—et notre position est constante. Si nous voulons vraiment parler de la restructuration de l'assurance-chômage, nous devons élargir considérablement le dialogue. Nous devons mettre à contribution les gens qui travaillent tous les jours dans ce domaine, que ce soit les employeurs ou les employés.

Le gouvernement se propose d'incorporer un programme d'aide sociale dans le Régime d'assurance-chômage sous les traits d'un programme à deux volets. Et il entend recourir à un ancien et odieux programme d'aide sociale en réintroduisant le travail et la formation obligatoires dans le deuxième volet du programme.

Il ressort clairement du document de discussion lui-même que les groupes qui seraient touchés par le deuxième volet se composent de personnes diverses. Le gouvernement a essayé de nous faire croire que ces personnes sont «dans le besoin» ou qu'elles sont des personnes pour qui l'assurance-chômage n'est pas la solution. Pourtant, ce n'est pas ce que nous révèle la liste des groupes désignés selon le document de discussion.

Il est tout aussi clair à nos yeux que les femmes sont beaucoup plus susceptibles que les hommes d'être touchées négativement par un Régime d'assurance-chômage à deux volets.

En incorporant la vérification du revenu familial et le travail obligatoire, le Régime d'assurance-chômage comporte manifestement une composante qui en fait essentiellement un programme d'aide sociale administré par le gouvernement fédéral, valable surtout dans la région de l'Atlantique et au Québec. De plus, le gouvernement, semble-t-il, aurait l'intention d'utiliser les cotisations des employeurs et des travailleuses et travailleurs pour le financer.

[Texte]

The proposal to include workfare in the second tier of the proposed UI program is a hideous case of turning back the clock. Workfare is anything but innovative, and whatever workfare is, it's not employment.

The workfare proposal is totally disrespectful of the people who need income support. It is the last word in identifying people as being outside the mainstream of society; it rubs the faces of people on welfare, faces that are disproportionately faces of women, children, and equality-seeking groups, in the reality of their disadvantage.

We think it's also a huge and dangerous backward step in how work is organized and performed. The same governments that are supposed to be enforcing laws to protect workers against exploitive employers are now going to get valuable community work done without paying any wages. Instead, they will take vulnerable people on welfare and two-tier UI and get them to do work under the threat of losing their income support.

This is a vision of the future that is totally indebted to the worst aspects of our past, aspects the Government of Canada had the good sense to eliminate 30 years ago.

Before leaving the question of UI, it's important to underline two points that are discussed in our formal submission. First, it's important to remember the UI program is presently paid for entirely by worker and employer premiums. The taxpayer in general bears none of the cost.

Second, under current UI financing rules any cuts to UI benefits will have to be followed in reasonably short order by reductions in UI premium revenue. The government will not end up with a pot of money to spend on other things and the spending cuts will only contribute to the deficit reduction in the short term.

In our submission we point out that Canada has substantially unmet needs in the field of social security. We also note that our overall capacity to support social security allows us to substantially increase our social spending over the longer term.

Over the longer term the real limits on social program expansion are political limits, not technical economic limits. They are limits that will reflect Canada's vision of the type of society they want to create and the role of social security within that vision, but the discussion document steers people away from this part of reality because of its obsession with the debt and deficit.

We are not trying to deny the significance of the debt and deficit, but it is a shorter-term issue and the way government chooses to deal with it involves political as well as technical choices. To us it is a totally unacceptable political choice to cut social programs on the grounds that we cannot afford them and to do nothing about the billions of dollars in revenues that are lost through tax breaks to wealthy individuals and profitable corporations.

One cannot help but notice the contrast between the way the interests of the vulnerable are dealt with versus those of the well-heeled.

[Traduction]

La proposition d'inclure le travail obligatoire dans le deuxième volet du Régime d'assurance-chômage est horriblement rétrograde. Le travail obligatoire n'a rien d'innovateur, et il est peut-être beaucoup de choses mais certainement pas créateur d'emplois.

Cette proposition dénote un manque de respect total à l'endroit des personnes qui ont besoin d'une forme de soutien du revenu. C'est la dernière trouvaille pour exposer telle ou tel comme vivant en marge de la société. On les stigmatise comme bénéficiaire de l'aide sociale—et la majorité sont des femmes, des enfants et des groupes de défense des droits à l'égalité—en étalant leur situation précaire.

C'est également un pas énorme et risqué en arrière quant à l'organisation et à l'exécution du travail. Ces mêmes gouvernements, qui sont censés adopter des lois de protection des travailleuses et travailleurs contre l'exploitation des employeurs, vont dorénavant faire faire du travail communautaire non rémunéré. Qui fera ce travail? Les plus vulnérables, les bénéficiaires de l'aide sociale et du deuxième volet de l'assurance-chômage au risque de perdre leur source de soutien du revenu.

C'est une vision de l'avenir qui retient les pires éléments de notre passé—des éléments que le gouvernement du Canada a eu la bonne d'éliminer il y a 30 ans.

Avant de laisser la question de l'assurance-chômage, il est important de souligner deux points mentionnés dans notre mémoire. Premièrement, il ne faut surtout pas oublier que la Régime d'assurance-chômage actuel est entièrement financé par les cotisations des travailleuses et travailleurs et des employeurs, et que le «contribuable» en général n'a rien à voir avec son financement.

Deuxièmement, selon les règles de financement actuel du Régime d'assurance-chômage, toute réduction des prestations devra être accompagnée dans un délai relativement court d'une réduction des recettes provenant des cotisations. Il ne faut pas que le gouvernement dispose d'un paquet d'argent à dépenser sur autre chose, et les réductions des dépenses contribueront uniquement à la réduction du déficit à court terme.

Dans notre mémoire, nous faisons valoir que le Canada a des besoins non satisfaits dans le domaine de la sécurité sociale. Nous notons également que notre capacité générale de soutenir la sécurité sociale nous permet d'augmenter substantiellement l'enveloppe sociale à long terme.

À long terme, les limites réelles à l'expansion du programme social sont des limites politiques, non pas techniques ou économiques. Il s'agit des limites qui définiront le type de société que l'on veut créer et le rôle de la sécurité sociale. Mais, le document de discussion, obsédé par la dette et le déficit, passe cet aspect de la réalité sous silence.

Nous n'essayons pas de nier l'importance de la dette et du déficit, mais c'est un problème à court terme. Et la façon dont le gouvernement décide de le régler comporte des choix politiques et techniques. Pour nous, la décision politique de sabrer dans les programmes sociaux parce qu'ils coûtent trop chers est un choix tout à fait inacceptable, et ne rien faire au sujet des milliards de dollars de revenus perdus à cause des remboursements fiscaux consentis aux riches et aux sociétés lucratives.

On ne peut s'empêcher de constater l'écart entre la façon dont on défend les intérêts des personnes les plus vulnérables et ceux des bien nantis.

[Text]

We want to draw your attention to the point made in the discussion paper with regard to the role of unemployment insurance in moderating recessions. This passage is important in its own right and raises questions about why the government is so anxious to cut the program.

But it's also important as a reminder that the social security system is not just a burden on the economy. It not only provides benefits to people who are in immediate receipt of income or services, it provides benefit to the economy and society in general. It not only moderates recessions, it maintains economic viability of regions that are passing through difficult economic times.

The social services sector is an important part of our social and economic infrastructure. Social security also contributes to a social cohesion and a social peace, which is a precondition for enjoying our good standard of living. Money spent on social security is not money poured down the drain. It does not disappear to tax havens around the world, it's money that circulates within the economy and supports the businesses, some of whose owners foolishly propose cuts to social spending.

In our letter to the minister in our formal submission, we have suggested the government should begin a progressive reform of Canada's social security system by focusing on two things in particular, namely, child care and welfare reform. We're pleased that the red book commitment on child care has survived the fiscal axe, but neither the red book nor the discussion document is very clear about the government's longer-term intentions with regard to child care.

It is important that the federal government articulate a clear child care policy. We believe it should establish a foundation for federal-provincial-territorial cost-sharing arrangements that would have as their ultimate objective the creation of a universally accessible, comprehensive, high-quality, not-for-profit child care system in Canada. We will provide further views to this committee on how cost-sharing arrangements that move us in this direction might be structured.

With regard to welfare reform, we will also be providing more detailed views to the committee at a future date with regard to the long-and short-term options for the reform of CAP. We have not spelled out a specific recipe for welfare reform but we've identified a number of objectives towards which we should be striving. These include higher benefits; lower tax-back rates; moving from needs testing to income testing; increasing access to education, training and child care; and maintaining access to social services for people who are making a transition from welfare to work.

The issues raised in the discussion document speak to some of these objectives, but totally missing from the discussion document is any reference to the problem of low benefit rates and 100% tax-back rates.

[Translation]

Nous attirons aussi votre attention sur le point mentionné dans le document de discussion quant à l'influence modératrice du Régime d'assurance-chômage en période de récession. Ce passage est important en soi et il y a lieu de s'interroger quant à savoir pourquoi le gouvernement est si pressé d'éliminer ce programme.

Il est important également parce qu'il nous rappelle que le système de sécurité sociale n'est pas uniquement un fardeau pour l'économie. Il bénéficie non seulement aux personnes qui reçoivent un revenu ou des services immédiats, mais aussi à l'économie et à la société en général. Il exerce non seulement une influence modératrice en période de récession, mais assure la viabilité économique des régions aux prises avec des difficultés économiques.

Le secteur des services sociaux est un élément important de notre infrastructure sociale et économique. La sécurité sociale contribue aussi à la cohésion et à la paix sociales, éléments essentiels d'une bonne qualité de vie. L'argent dépensé pour la sécurité sociale n'est pas de l'argent jeté à l'eau. Il ne disparaît pas dans des abris fiscaux à l'étranger. C'est de l'argent qui circule dans l'économie et qui fait vivre les entreprises mêmes dont les propriétaires suggèrent bêtement de réduire l'enveloppe sociale.

Dans la lettre que nous avons adressée au Ministre en mai dernier et dans notre mémoire officiel, nous avons suggéré au gouvernement d'entreprendre une réforme progressive du système de sécurité sociale en mettant l'accent sur deux choses en particulier—soit la garde d'enfants et la réforme de l'aide sociale. Nous sommes heureux de voir que l'engagement du Livre rouge au sujet de la garde d'enfants a survécu aux coupures; cependant, ni le Livre rouge ni le document de travail ne sont très clairs au sujet des intentions à plus long terme du gouvernement en ce qui concerne la garde d'enfants.

• 1245

Il est important que le gouvernement fédéral précise sa politique de façon claire en ce domaine. Nous croyons qu'il devrait établir les fondements d'un partage des coûts entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux en vue de pouvoir créer un système de garde global, de haute qualité, sans but lucratif et accessible à tous au Canada. Nous vous fournirons des détails au sujet d'éventuelles ententes de partage des frais.

En ce qui concerne la réforme du bien-être social, nous vous donnerons également notre point de vue à une date ultérieure quant aux options à long et à court terme de réforme du RAPC. Nous n'avons pas mis au point une recette de réforme du bien-être; nous avons cependant identifié certains objectifs à viser: prestations plus élevées, taux de remboursement fiscal plus modestes, justification fondée non sur les besoins mais sur le revenu, un plus grand accès à l'éducation, à la formation et à la garde d'enfants ainsi que le maintien de l'accès aux services sociaux pour les personnes qui sont en transition du statut de prestataires à celui de travailleurs.

Les questions soulevées dans le document de travail discutent de certains de ces objectifs, mais le document ne parle pas du tout des taux peu élevés de prestations ni du remboursement fiscal des prestations d'assurance-chômage à 100 p. 100.

[Texte]

Child care and welfare reform require a high degree of federal-provincial-territorial cooperation. As we note in our submission, we are very concerned about the lack of cooperation between the senior levels of government in the social security review and the field of social security more generally.

We wind up by talking about the challenge facing this committee. One of the things that's making the social security review difficult at present is that the government has put out what is described as a discussion document, yet some ministers seem to be acting on it as if it were a position paper. This makes it difficult for non-governmental groups to decide how they're going to deal with the document, and no doubt it creates problems for some members of the committee as well.

It is our hope that committee members will justify the good-faith attempts the groups appearing before you are making to deal with the discussion document as if it is as document rather than a position paper.

We hope your report will not just focus on short-term responses to debt and deficit and will include a realistic assessment of what Canada can and should do over a longer term.

We hope you will have the courage to tell the government it's wrong where that is the case.

We hope you will not forget to repeat three of the messages from your interim report; namely, that people have an overwhelming concern for the creation of good job opportunities, the overwhelming support of witnesses for the principle of universality, and the widespread support of child care.

Chair and members of the committee, as you see by our introductory remarks today, we think there is a much wider discussion necessary than just about the technical aspects of how you implement particular programs. We think it gets to the whole kind of a society that we're going to continue to evolve through, and we can't look at the social security review in just the short term. If we're really going to do this in a progressive way, we have to say what it is we should do now that will take us over the next 25 or 30 years.

We don't think we can start by having a social security system that's changed to only those in desperate need. I described it, at a rather late breakfast while we were waiting for the committee this morning, as like being on a big boat sailing across the ocean, and the captain says, "There are no lifeboats, but if this thing goes down there are a whole bunch of rubber tubes floating around the water, so grab what you can."

The basis of Canada's social security system in the past has recognized its major contribution to society, to economy generally, and to stopping people from falling deeper and deeper into poverty, which it takes them much, much longer to get out of. Our concern on the short-term view of this—we're not being personal—is that there's so much dialogue now about our spending too much on social programs, but if you compare us with many other countries around the world that's not the case.

[Traduction]

La garde d'enfants et la réforme de la sécurité sociale nécessitent un haut niveau de collaboration entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et territoriaux. Comme nous le disons dans notre mémoire, nous nous préoccupons beaucoup du manque de collaboration entre les niveaux supérieurs de gouvernement en matière d'examen d'assurance sociale et de sécurité sociale en général.

Nous parlons également des défis auxquels ce Comité doit faire face. Une des choses qui font que l'examen de la sécurité sociale est difficile à l'heure actuelle relève du fait que le gouvernement a rédigé un document de travail; pourtant, certains ministres semblent se comporter comme s'il s'agissait non pas d'un document de travail, mais d'un exposé de principe. Cela rend la tâche difficile pour les groupes non gouvernementaux qui doivent décider comment réagir face à ce document. Cela crée sans doute des problèmes pour les membres du Comité également.

Nous espérons que les membres du Comité reconnaîtront la bonne foi des groupes qui comparaissent devant eux et qui envisagent le texte comme un document de travail et non un exposé de principe.

Nous espérons que dans votre rapport vous ne vous bornerez pas à trouver des solutions à court terme à la dette et au déficit et que vous incluez une évaluation réaliste de ce que le Canada peut et doit faire à long terme.

Nous espérons que vous aurez le courage de dire au gouvernement qu'il se trompe le cas échéant.

Nous espérons que vous n'oublierez pas de répéter trois messages qui figuraient dans votre rapport intérimaire, notamment: la grande préoccupation de la population en matière de création d'emplois, l'appui massif des témoins au principe de l'universalité et l'appui généralisé à un système de garde d'enfants.

Monsieur le président et membres du Comité, comme nous vous l'avons dit dans nos remarques d'ouverture, nous croyons qu'il faut élargir les discussions et ne pas se limiter aux aspects techniques de l'application de programmes précis. Il s'agit d'envisager en fait un genre de société qui sera la nôtre; et nous ne pouvons pas aborder l'examen de la sécurité sociale à court terme seulement. Si nous voulons vraiment procéder de façon progressiste, il faut penser à des moyens d'action pour les 25 ou 30 prochaines années.

Nous ne croyons pas que notre système de sécurité sociale doive se réduire à n'assister que les personnes dont l'état est désespéré. Ce matin, au cours du déjeuner assez tardif que nous avons pris en attendant de venir témoigner, j'ai fait la comparaison avec un transatlantique dont le capitaine annonce aux passagers que le navire n'étant pas équipé de canots de sauvetage, ils devront s'agripper aux chambres à air qui flotteraient par ci par là dans l'eau en cas de sinistre.

Dans le passé, le système de sécurité sociale au Canada assumait un rôle important à l'égard de la société et de l'économie en général en empêchant les prestataires de sombrer de plus en plus dans une situation dont, aujourd'hui, ils s'en sortent de moins en moins facilement. Ce qui nous préoccupe à court terme—et nous ne visons personne en particulier—c'est que l'on parle tellement de dépenses excessives pour les programmes sociaux. Pourtant, si on compare le Canada avec de nombreux autres pays, on constate que ce n'est pas le cas.

[Text]

It is said that somehow there are large numbers of people drawing unemployment insurance who could get jobs if we just made it more difficult to get UI, or for shorter periods. That's not the case. It is said that somehow there are large numbers of people who are not trained properly who could get jobs today if they were trained. Again, we're not opposed to training and education and people upgrading their skills, but the reality in today's society is that there are large numbers of people, young and middle-aged, well trained, well educated, who, if jobs were available tomorrow, would take them.

I was talking to somebody the other day in Windsor. Ford Motor Company is going to hire 200 people, and 7,000 job applications are already in. They are going through a system of analysis to sort out what will finally be 200 people.

• 1250

I guess what I'm saying is that what troubles us is the flavour of the debate. We can get into some of the technicalities. We've tried to deal with some of these. We'll want to come back to that as well, regarding people with experience in UI and all those kinds of things.

But we really are concerned about the flavour of this two-tier system that would somehow say no longer, for example, do people in central Canada have a responsibility for people in Atlantic Canada, whose temporary, part-time or seasonal jobs somehow become their responsibility to take care of. I think if we start dividing the country up on that basis, we'll be into a much different society, mean enough as it's getting now.

I should stop, because I'm going a little far, but you will see we put in a specific section on impacts on women. These are the kinds of philosophical, ideological debates I think we have to have, as well, of course, as the technical things on training and one-stop shopping centres.

I'll stop there.

The Chairman: Thank you very much, Mr. White. I presume your opening statement needs to be understood in conjunction with the submission that accompanies it.

Mr. White: Yes.

The Chairman: Since we've all received it this morning, we probably won't have a chance to look at it as much as we'd like, but it will provide good reading for the members of the committee as we consider this question.

I'm going to begin our questioning with the member for the Reform Party, Mrs. Ablonczy. Then we'll turn to the Liberals and then to the Bloc.

Mrs. Ablonczy: Thank you for your presentation, Mr. White. I was very interested in your recommendation to the committee that we look at social programs in the long term and in the big picture rather than focusing on short-term issues.

[Translation]

On dit qu'un très grand nombre de gens bénéficient de l'assurance-chômage alors qu'ils pourraient avoir un emploi si l'on resserrait l'accès aux prestations ou si l'on limitait leur durée. Or, ce n'est pas vrai. On dit également que beaucoup de personnes ne pourraient trouver des emplois que si elles recevaient une formation plus poussée. Nous ne nous opposons pas à la formation ni à l'éducation ni au recyclage, mais le fait est que dans la société, à l'heure actuelle, il y a beaucoup de jeunes, et des moins jeunes, formés et instruits, qui se rueraient sur un emploi s'il y en avait.

Je parlais à quelqu'un à Windsor l'autre jour. La société Ford Motor va engager 200 employés et elle a déjà reçu 7 000 demandes d'emploi. À l'heure actuelle, elle en est au processus de sélection.

En fait, ce qui nous préoccupe, c'est le genre de débat que nous avons. Nous pourrions passer en revue certaines des modalités. Nous avons essayé d'en aborder quelques-unes. Nous y reviendrons, notamment sur la question des prestataires périodiques, etc.

Mais ce qui nous inquiète vraiment concerne l'existence éventuelle d'un système à deux vitesses en vertu duquel les habitants du centre du Canada ne se sentiraient plus responsables du Canada atlantique, par exemple, qui aurait alors à s'occuper tout seul des problèmes que posent les emplois saisonniers à temps partiel, ou temporaires. Si l'on commence à diviser le pays de cette façon, notre société sera bien différente de ce que nous connaissons à présent, ce qui n'est pas peu dire.

Je devrais m'arrêter car je vais un peu loin, mais vous remarquerez que nous avons une section qui porte précisément sur l'effet de la réforme sur les femmes. Il faut que nous nous posions des questions théoriques et idéologiques de ce genre tout comme nous nous posons des questions dans le domaine de la formation et des services à guichet unique.

Je m'arrêterai ici.

Le président: Merci, monsieur White. Je suppose que vos remarques préliminaires doivent être comprises entendues en conjugaison avec les propos contenus dans votre mémoire qui les accompagne.

M. White: C'est bien cela.

Le président: Comme nous ne l'avons reçu que ce matin, nous n'aurons sans doute pas la possibilité de l'étudier comme nous l'aurions voulu, mais il s'agit là certainement d'un document utile pour les membres du Comité dans le contexte de nos travaux.

Je donnerai d'abord la parole au membre du Parti réformiste, M^{me} Ablonczy. Nous passerons ensuite aux Libéraux puis au Bloc.

Mme Ablonczy: Je vous remercie de votre exposé, monsieur White. La recommandation que vous faites au Comité d'étudier les programmes sociaux à long terme et non à court terme m'intéresse beaucoup.

{Texte}

If you look at our social programs, I guess one of the things we're struggling with is they've been with us for about thirty years. We have OAS now being clawed back substantially. CPP contribution rates, according to the actuaries who run the fund, will have to be increasing substantially for our workers in the coming years. We have health care services being eroded. Tuition fees are going up.

It seems like our social programs are not very secure at this point. I think there's general agreement.

The question I'd like to ask you is this. Governments have taken it upon themselves to manage our national wealth in such a way as to make us secure—to give us social security—but after thirty years of their efforts, our programs don't seem to be working very well. Has your group considered whether government is in fact the best instrument for securing the future needs of Canadians and providing them with security?

Mr. White: Let me answer by saying I think collectively we are better at serving the future and past needs of Canadians.

I'm not sure I buy the argument that our social security system has not served us well. I think what has not served us well has been an economic and fiscal policy in this country that has created enormous unemployment, widening the gap between the rich and the poor and putting enormous strains on our social programs. I would suggest if we had gone through the last 8 or 9 years at 6% unemployment, we wouldn't be having this debate today.

That's not to say there aren't things wrong with the social programs. We have no problem with having a review. I think every country needs to go through a review of social programs at a certain point in time, but I don't think the unemployment insurance system has failed us in the way some people are saying it has failed us. I say without it we would be in a much deeper depression in the country. A lot more people today would not have been ready to go back to work and would be much deeper in poverty.

We made a commitment several years ago in terms of seniors in this country to do something about seniors' poverty, and yes, we'll have to pay for that, and so we should. If it's not appropriately financed today, that's part of the discussion that takes place.

I guess what we're saying is don't throw the baby out with the bath water. If there's something wrong with a particular program, let's put that program under the microscope. Let's look at the reality of the workforce today and the dynamics of the changes in the workforce and population of tomorrow. Let's look at the potential of this country in terms of gross domestic product. Let's look at the potential to do more job creation, but let's not just look at it in this environment of insecurity and cuts and say somebody else can do it better.

Let me say a couple of things. For most of my life I lived and dealt with private industry and private enterprise, and I reject the argument that somehow private industry and private enterprise always do things much better than governments do

{Traduction}

Rappelons, au départ, que nos programmes sociaux existent déjà depuis une trentaine d'années. La sécurité de la vieillesse fait l'objet de récupérations fiscales importantes, les taux de cotisation au RPC devront être augmentés de façon importante dans un proche avenir, si l'on en croit les actuaires qui gèrent la caisse du régime. Les services de santé sont constamment grignotés et les frais d'instruction augmentent.

Il semble que la situation de nos programmes sociaux ne soit pas reluisante. Je crois que c'est d'ailleurs l'avis de tous.

La question que j'aimerais vous poser est la suivante: Les gouvernements ont décidé de gérer la richesse nationale pour permettre à tous de jouir de la sécurité sociale; cependant, après 30 ans d'efforts, les programmes ne semblent plus très bien fonctionner. Votre groupe a-t-il essayé de voir si le gouvernement est en fait le meilleur instrument pour assurer les besoins futurs des Canadiens et Canadiennes en matière de sécurité sociale?

M. White: Je crois qu'il est correct que, collectivement, nous nous occupons demain comme hier des besoins des Canadiens et Canadiennes.

Je ne suis pas d'accord pour dire que le système de sécurité sociale n'a pas été bon pour nous. Ce qui n'a pas été en notre faveur, c'est une politique économique et fiscale qui a engendré un chômage important et qui élargit l'écart entre les riches et les pauvres, ce qui, à son tour, a imposé un fardeau énorme à nos programmes de sécurité sociale. Si le chômage au cours des quelque huit ou neuf dernières années avait été de 6 p. 100, nous n'aurions pas le débat que nous avons en ce moment.

Ce qui ne signifie pas que les programmes de sécurité sociale soient parfaits. Nous ne nous opposons pas à un examen de ces programmes. Je crois que tous les pays ont besoin de procéder à un tel examen de temps en temps, mais je ne crois pas que le Régime d'assurance-chômage nous ait laissés tomber, comme certains le prétendent. Car à mon avis, sans ce régime, la crise serait beaucoup plus grave au Canada. Beaucoup de gens n'auraient pas pu retourner au travail et se retrouveraient beaucoup plus pauvres.

Il y a quelques années, nous nous sommes engagés à faire quelque chose au sujet des personnes âgées dans le besoin et il est évident que cela coûtera, et c'est tout à fait normal. Si le financement n'est pas approprié aujourd'hui, il faut justement en parler.

Il ne faut pas tout rejeter en bloc. Si un programme en particulier pose des problèmes, il faut l'étudier. Il faut voir quel est le problème de la population active aujourd'hui, quelle est la dynamique du changement pour la population active de demain. Il faut envisager le potentiel de notre pays en tenant compte du produit intérieur brut. Il faut envisager la possibilité de créer davantage d'emplois, mais il ne faut pas étudier toutes ces questions dans un climat d'insécurité et de coupures budgétaires tel que l'on serait amené à conclure que quelqu'un d'autre s'y prendrait mieux que l'État.

• 1255

Pendant la plus grande partie de ma vie, j'ai fait affaire avec le secteur privé. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui prétendent que celui-ci fait toujours mieux les choses que l'État. J'ai vu des exemples de gaspillage massif, de faillites

[Text]

[Translation]

them. I've seen examples of massive waste, bankruptcies, investments. . . If you look at the real estate industry, the banking industry, the auto industry, and the retail industry, there have been massive investments, bankruptcies, lost wages, lost workers. So they're not the best example.

It's not that they can't do some things right.

Responsibility for a basic social security system rests with us together, and we can't do it together privately. We have to do it together collectively, and governments can deliver the services. I'm not saying that services shouldn't be delivered properly, with efficiency, or that there shouldn't be prudent spending in government, or that you shouldn't change some delivery systems. I have no argument with those kinds of things. But I don't buy the argument that if you contract this out to somebody else, then somehow it's going to be a better system, or that collectively we don't have a responsibility for it.

I think we do, and that's the only way we can keep what I think is an important flavour of our society so far, which we are in danger of losing if we keep going down that road. There are some examples around the world of other societies that have done that.

Mrs. Ablonczy: I want to clarify that when I posed my question, I did not say that the programs haven't worked in the past. In fact, we could argue that they worked extremely well in the past, that people who have accessed the programs have been able to reap benefits far out of proportion to their investment. What I was saying is that after 30 years the programs now are in some serious difficulty.

Particularly, I would like to focus, as you have suggested the committee should do, on the long term, and one specific example I'd like to discuss with you is the CPP, which people in their forties like me are very much looking forward to getting, because I've paid into that.

The actuaries running funds say that workers of the future will have to pay 10%, 13%, or even higher percentages of their incomes, in addition to other taxes, in order to fund CPP security benefits for retired Canadians. I wonder if you as representatives of workers think it is a realistic expectation that our workers of the future are going to be willing to do that.

Mr. White: I don't mind trying to get into this a bit, but we didn't study the CPP, because it's not before the committee.

I want to pick up on a point you said, that some people are getting less benefit than their investment. I guess that's what collective social programs do. In my life I've drawn unemployment insurance twice. I still pay benefits off my pay-check. I consider myself to be extremely lucky. That's the kind of system we have, and I guess that's the kind of system I'm prepared to argue should continue.

monumentales, d'investissements. . . Il suffit de regarder l'immobilier, les banques, l'industrie automobile, le commerce de détail pour se rendre compte qu'il y a eu des investissements massifs avec des faillites massives elles aussi, des pertes de salaires et d'emplois. L'entreprise privée n'est donc pas le meilleur exemple à citer.

Cela ne veut pas dire non plus que le privé ne sait jamais comment s'y prendre.

La responsabilité d'un système de sécurité sociale de base nous incombe à tous et on ne peut assumer cette responsabilité collective en rangs dispersés. Il faut le faire ensemble et solidairement, c'est aux gouvernements de s'occuper de la prestation des services. Je ne veux pas dire que les services ne devraient pas être convenables et efficaces, que les dépenses du gouvernement ne devraient pas être prudentes ou qu'il ne devrait pas y avoir de changements dans le mode de prestation de ces services. Toutes ces choses ne me posent aucun problème. Ce qui me dérange c'est d'entendre dire qu'on améliorerait le système en confiant la tâche à des tiers, ou que, collectivement, nous n'avons pas à en être responsables.

Je crois que nous le sommes, et c'est cet aspect-là que l'on ne devrait pas oublier car cela a fait partie de notre société jusqu'à présent, et nous sommes à la veille de perdre cet acquis si nous continuons comme nous le faisons. Il y a des exemples d'autres sociétés qui ont procédé de cette façon.

Mme Ablonczy: J'aimerais apporter certaines précisions. Lorsque j'ai posé ma question, je n'ai pas dit que les programmes n'ont pas fonctionné. En fait, on pourrait dire qu'ils ont très bien fonctionné dans le passé, et que les gens qui ont fait appel à ces programmes en ont retiré des avantages qui dépassent de loin leurs contributions. Ce que je voulais dire, c'est qu'après 30 ans, ces programmes connaissent maintenant des difficultés importantes.

J'aimerais, comme vous l'avez suggéré, me concentrer sur l'aspect à long terme de toute cette question et parler notamment du RPC. Les personnes dans la quarantaine, comme moi, voudraient pouvoir en bénéficier un jour car ils ont cotisé à ce Régime.

Les actuaires qui gèrent ces fonds affirment que les travailleurs devront à l'avenir payer des pourcentages plus élevés de leurs revenus, 10 p. 100, 13 p. 100 ou davantage, en plus des autres impôts, afin de continuer à assurer les prestations futures du RPC. Vous représentez les travailleurs, j'aimerais vous demander si, à votre avis, il est réaliste de s'attendre à ce que les travailleurs de l'avenir soient d'accord pour payer davantage.

M. White: Je peux bien toucher à cette question, mais nous ne nous sommes pas penchés sur le RPC, qui ne fait pas partie de l'étude du Comité.

J'aimerais revenir sur quelque chose que vous avez dit, à savoir que les gens retirent moins de prestations qu'ils ne cotisent à ces programmes. Je suppose que c'est normal puisqu'il s'agit de programmes sociaux collectifs. Au cours de ma vie, j'ai eu recours deux fois à l'assurance-chômage. Je continue à contribuer et je considère que je suis extrêmement chanceux. C'est cela le genre de système que nous avons et, à mon avis, c'est le genre de système que l'on devrait continuer à avoir.

[Texte]

Mrs. Ablonczy: The witness's point that this particular discussion paper didn't mention some of these security programs is well taken, but I was taking it from your suggestion that we should look at the long term and the big picture and wondering if we could benefit from doing that.

To get back to your presentation, I had a question about your conclusion that the discussion paper is complacent about the lack of good job opportunities in Canada and you believe that the government should develop an economic strategy that ensures that people have an opportunity to apply their skills. I think your point has been made by others: that you can give people skills until the cows come home, but if there's no place to employ those skills, that's not very helpful.

So I wonder if you could quickly identify—and it's probably in your bigger paper—for the committee some of the strategies that you're suggesting to ensure the opportunities to employ the skills that we have.

Ms Nancy Riche (Executive Vice-President, Canadian Labour Congress): First, we have to find a mechanism that shows where the jobs are. We haven't managed to do that. We have currently in this country a raging debate. One side is saying that there are 300,000 job vacancies and they can't get people to fill the jobs, and on the other side we have people doing three and four training programs who are unable to find jobs.

The discussion document mentions a task force report on transition to work that puts forward the use of the new technology in indicating where those vacancies are—how, when the CN shops close in New Brunswick, someone who has the skills and is willing and wanting to move can move to a job as an oxyacetylene welder in Fort McMurray, if in fact they want to do it. We do not have that ability in this country right now. We talk about mobility, and in fact under the second tier of two-tier it would probably be forced mobility, but nobody can tell us where they're moving them to.

• 1300

First of all, I think we have to find a vehicle whereby we can identify where the vacancies are, if in fact they do exist, and then how we fit people to the jobs. As Bob has said, we know the kind of educational requirements. We have all sorts of anecdotal evidence. All you have to do is go to any restaurant in Ottawa and ask the person what their education qualification is. My latest question got the answer that the person could not go to law school but he has his undergraduate law degree, as does his wife, and they are both making \$5.50 an hour at a particular restaurant.

That is all over the country. This new information highway—what a golden opportunity to start working towards that and using that kind of technology to fix the person with the job.

Mr. White: We have some ideas in terms of job creation and we'll be glad to send the committee our paper in terms of industrial strategy, investment policies, work time, trade policies. Work time is an important part. As you probably know, we

[Traduction]

Mme Ablonczy: Votre argument selon lequel le document de travail ne mentionne pas certains programmes de sécurité sociale est valable, mais je pars de votre suggestion voulant que l'on devrait étudier la question à long terme et dans son contexte le plus vaste, et je me demande s'il serait bon de procéder de la sorte.

Pour revenir à votre exposé, je voulais vous poser une question au sujet de votre conclusion; vous dites que le document de travail est assez tiède au sujet du manque de bonnes possibilités d'emploi au Canada; vous estimez que le gouvernement devrait mettre sur pied une stratégie économique qui permette aux gens d'avoir la possibilité d'utiliser leurs compétences. Cet argument a été développé par d'autres: à quoi sert-il de former les gens s'ils ne peuvent trouver d'emploi dans leur domaine?

J'aimerais donc savoir si vous pourriez identifier rapidement—mais c'est peut-être dans votre texte—certaines des stratégies que vous envisagez et qui permettraient de créer des débouchés pour ces compétences.

Mme Nancy Riche (vice-présidente exécutive, Congrès du travail du Canada): Tout d'abord, il faut trouver un mécanisme qui permettra de montrer où sont les emplois. Nous n'avons pas pu le faire. À l'heure actuelle, un grand débat oppose d'une part ceux qui disent qu'il existe 300 000 postes vacants mais personne pour les remplir et, de l'autre, ceux qui ont bénéficié de trois ou quatre programmes de formation mais qui ne peuvent trouver d'emploi.

Le document mentionne le rapport d'un groupe de travail sur la transition vers le monde de l'emploi, dans lequel on préconise l'utilisation de nouvelles technologies pour identifier où se trouvent les postes vacants—ainsi, quand un atelier du CN ferme ses portes au Nouveau-Brunswick, et que l'un de ses employés qui dispose des compétences voulues souhaite déménager, il peut trouver du travail comme soudeur à Fort McMurray s'il le désire. Une telle possibilité n'existe pas actuellement au Canada. On parle de mobilité de la main-d'oeuvre. Or, dans le deuxième volet proposé, il s'agirait sans doute de mobilité forcée, sauf que personne ne peut nous dire où iraient les gens.

Tout d'abord, il faut trouver un mécanisme permettant de recenser les postes vacants, s'il y en a, et ensuite de préparer les gens à occuper ces postes. Comme Bob l'a dit, nous savons quel type de formation est nécessaire. Nous connaissons quantité de cas tirés de la vie de tous les jours. Allez dans n'importe quel restaurant à Ottawa et demandez à la personne qui vous sert quelles études elle a faites. La dernière fois que j'ai posé la question, la personne m'a répondu qu'elle n'avait pas pu entrer à la faculté de droit mais qu'elle avait son diplôme de premier cycle en droit, et son épouse aussi. Tous les deux gagnent 5,50\$ l'heure dans un restaurant.

C'est partout pareil. L'autoroute électronique, voilà le moyen rêvé de créer ce mécanisme pour appairer travailleurs et emplois.

M. White: Nous avons quelques idées sur la question de la création d'emplois et nous serions heureux de faire parvenir au Comité le document que nous avons préparé sur la stratégie industrielle, les politiques d'investissement, la durée du travail,

[Text]

asked the Prime Minister to set up a committee on work time, with the human resources minister. We've been working with a group of business people because we think work time and work reorganization is one of the issues with the new technology. We'll be giving a report to him, which I think will be a very forward-looking report, which will go to him within the next two or three weeks.

We do have very clear positions on job creation. I said to Mr. Martin that I would like to see the projections in terms of income and what we can do for social spending and other things on the basis of what if unemployment was 8% or 6% or 5%. I think that is a matter of information we need to look at.

Mrs. Ablonczy: I have one other question. I don't know whether your group has considered this, but it ties in with some of your ideas for job creation strategy, some of your concern about the way UI is being run, and some of the remarks I made earlier about there being different ways that we could provide this kind of security other than through government programs. I wonder whether your groups has studied or has any proposals or interests in providing an unemployment insurance scheme for workers that is managed and run by organizations such as yours for workers.

Mr. White: No, we don't. Again, I think we have to be very careful here. This is a national scheme that has served this country reasonably well for many years. We're prepared to enter into a serious discussion about a review of UI and what the problems are, because we have a number of problems with it currently. But I think to say we should not give this to somebody else. . . we think that labour and business should be consulted much more in terms of changes.

If you look at UI today, it is running in a surplus position because jobs are coming back higher than the predictions, and it has run a \$2 billion surplus. It went into a deep cut, and—exactly what it's supposed to do—the government lent it money. It's now running a surplus and it'll pay the government back with interest.

All I'm saying is that the fundamentals of the UI system are not wrong. If there are some things because of a new environment that we need to look at, let's look at those, but let's not say that somehow what's wrong with this system is that the government is running it. I don't buy that at all.

Ms Riche: I'm sure you didn't mean your question to be misleading, but the government does not put one penny into unemployment insurance. It is funded by employers and—

Mrs. Ablonczy: I didn't say it was.

Ms Riche: No, but your suggestion was that maybe we should think about privatizing unemployment insurance.

Mrs. Ablonczy: No. I wasn't saying that either. I was simply asking could it be better run by people with different perspectives or a different focus? I think the answer is no, and I appreciate hearing your—

[Translation]

les politiques commerciales. La durée du travail, c'est un élément important. Comme vous le savez sans doute, nous avons demandé au premier ministre de créer sur la durée du travail un comité auquel participerait le ministre des Ressources humaines. Nous travaillons avec des représentants du patronat parce que nous sommes convaincus que la durée et la réorganisation du travail représentent une dimension de cette nouvelle technologie. Nous lui remettrons le rapport, qui sera très innovateur, je crois. Il devrait le recevoir d'ici deux ou trois semaines.

Notre position est très nette en ce qui concerne la création d'emplois. J'ai dit à M. Martin que je voudrais prendre connaissance des prévisions de recettes et des options de dépenses sociales et autres dans l'hypothèse d'un taux de chômage de 8, 6 ou 5 p. 100. Ce sont des renseignements dont nous avons besoin.

Mme Ablonczy: J'ai une autre question. J'ignore si votre groupe a étudié le sujet, mais c'est relié à certaines de vos idées concernant la stratégie de création d'emplois, à quelques-une de vos inquiétudes quant au mode d'administration de l'assurance-chômage et à certains des propos que j'ai tenus tout à l'heure sur les différentes façons de garantir cette sécurité sans passer par des programmes gouvernementaux. Votre groupe s'est-il penché sur l'idée d'un régime d'assurance-chômage dirigé et administré par des organisations de travailleurs comme notre syndicats?

M. White: Non. Ici aussi, il faut être très prudent. Il s'agit d'un régime national qui sert raisonnablement bien les intérêts du pays depuis de nombreuses années. Nous sommes prêts à entamer des discussions sérieuses sur l'examen de l'assurance-chômage et de ses problèmes car, actuellement, il y en a. Mais de là à dire qu'il faudrait le confier à quelqu'un d'autre. . . nous pensons que les syndicats et le patronat devraient être consultés bien davantage sur les changements à apporter.

Quelle est la situation budgétaire du Compte de l'assurance-chômage aujourd'hui? Il est excédentaire parce que le nombre d'emplois créés a dépassé les prévisions. L'excédent est de deux milliards de dollars. Il avait connu un déficit important et, comme il se doit, le gouvernement l'a renfloué. Comme le Compte est actuellement excédentaire, il remboursera le gouvernement, capital et intérêts.

Ce que je dis, c'est que les principes de l'assurance-chômage sont toujours bons. Si la conjoncture est telle qu'il faut examiner certains de ses aspects, très bien, mais que l'on ne se hâte pas de conclure que ce qui cloche, c'est qu'il est administré par le gouvernement. Je n'accepte pas cet argument.

Mme Riche: Je suis certaine que vous ne vouliez pas que votre question induise en erreur, mais le gouvernement ne verse pas un sou à l'assurance-chômage. Le Compte est financé par les employeurs et. . .

Mme Ablonczy: Ce n'est d'ailleurs pas ce que j'ai dit.

Mme Riche: Non, mais vous avez laissé entendre que l'on devrait peut-être songer à privatiser l'assurance-chômage.

Mme Ablonczy: Non. Ce n'est pas ce que j'ai dit non plus. Je demandais seulement si le Compte ne serait pas mieux géré s'il était confié à des gens qui ont un point de vue ou regard différent sur les choses. Vous avez répondu que non, je crois, et je suis heureuse de savoir. . .

[Texte]

Mr. White: I think labour and business could play a much greater role in terms of unemployment insurance than some board or whatever. That used to be the case. I think there was more input at one point. There's nothing wrong with that, because they are the people who are paying the freight here.

Ms Riche: This committee will actually get a recommendation from the Canadian Labour Market Productivity Centre on the whole issue of governance.

The Chairman: Thank you very much.

I'll now turn the questioning to Mr. Andy Scott and he will be followed by Larry McCormick.

Mr. Scott: That's a little hint by the chairman that I should keep my questioning short. He knows I won't do it for him but he knows I will for Larry.

• 1305

Ms Augustine: They mentioned New Brunswick, so you should be happy.

Mr. Scott: I appreciate very much your good faith, being here and honestly trying to help us deal with this. I also am very much looking forward to the report on redefinition of work. There is some pretty valuable stuff that goes on in this country that's not recognized as work and probably should be.

I want to touch on UI. I would ask for the same level of faith to the question, because I know that some people would just view this exercise in terms of UI, in terms of saving money. It doesn't drive me. What drives me is the indignity of having to have people run all over the country trying to find a week here and a week there and so on and so forth to qualify for some rather arbitrary amount of work.

I think the reason for that is that it's trying to fit an objective, and in many parts of New Brunswick that is not the objective. It's not an objective that this is some kind of temporary aberration and we can buy some time and things will recover. It's fundamentally in some cases structural. We're trying to attend to that with some success. Because of change that's upon us, perhaps we can take advantage of that change and carve out a new place for ourselves. But we need transitional help and this is where we find most of it.

But there's a downside and the downside is the indignity. As I say, I know many people who spend most of their energy trying to figure out how to access the system. I think the reason the indignity occurs is that the system is not designed to deal with their problem. It's designed to deal with another kind of problem and they're forced to play in it somehow.

My question is simple. Do you think there's sufficient goodwill among the people who contribute to unemployment insurance to expand the concept of pooled risk, to include employment income enhancement in a structural basis that doesn't require the rules to be applied? I assume most people in central Canada are less familiar with New Brunswick and what this all means. It certainly has been my experience that they really don't understand exactly how this works in our province.

[Traduction]

M. White: Je pense que les syndicats et le patronat pourraient jouer un rôle beaucoup plus important dans l'assurance-chômage qu'une commission quelconque. Avant, c'était le cas. À une certaine époque, nous avions davantage voix au chapitre. Et c'est tout à fait normal, puisque c'est nous qui payons la note.

Mme Riche: De fait, le Comité va recevoir une recommandation du Centre canadien du marché du travail et de la productivité concernant toute la question de l'administration du Compte.

Le président: Merci beaucoup.

Je vais maintenant céder la parole à M. Andy Scott, qui sera suivi de M. Larry McCormick.

M. Scott: C'est une façon discrète du président de m'inciter à être bref. Je vais l'être, mais il sait que ce n'est pas pour lui faire une fleur mais plutôt par égard pour Larry.

Mme Augustine: On a parlé du Nouveau-Brunswick; ça devrait vous réjouir.

M. Scott: J'apprécie beaucoup votre bonne foi—le fait que vous soyez venu dans le but sincère de nous aider à trouver une solution à ce problème. Je suis aussi très impatient de prendre connaissance de votre rapport sur la redéfinition du travail. Partout au pays, il se fait beaucoup de choses très importantes qui ne sont pas perçues comme du travail, alors qu'elles devraient l'être.

Passons à l'assurance-chômage. Je vous demanderais de croire aussi en la sincérité de ma question. Je sais que pour certaines personnes, toute cette opération n'a pour but que de réduire les dépenses de l'assurance-chômage. Ce n'est pas ce qui me motive. Moi, ce qui me trouble c'est de voir des gens quadriller le pays à la recherche d'une semaine d'emploi quelque part pour arriver à un total assez arbitraire de semaines de travail. C'est humiliant.

On essaie d'atteindre un objectif et, dans bien des régions du Nouveau-Brunswick, cet objectif est illusoire. Ce phénomène, ce n'est pas une aberration temporaire en attendant que la situation se rétablisse. Dans certains cas, le problème est structurel. C'est un problème qu'on a essayé de corriger avec un certain succès. À cause des changements qui nous attendent, c'est peut-être le moment d'en profiter pour nous ouvrir de nouvelles possibilités. Mais il nous faut une aide de transition, et c'est dans ce régime qu'elle se trouve pour l'essentiel.

Mais il y a un prix à payer, et c'est l'humiliation. Je connais bien des gens qui consacrent le plus clair de leur énergie à trouver le moyen de décrocher un emploi. Pour moi, l'humiliation vient du fait que le système n'est pas conçu pour les aider à s'occuper de leurs problèmes. Il est conçu pour répondre à un autre problème et eux sont forcés de jouer le jeu.

Ma question est simple. Pensez-vous que chez les cotisants à l'assurance-chômage il y a suffisamment de bonne volonté pour élargir le concept de la mise en commun du risque de façon à y inclure un enrichissement du revenu d'emploi, sur un plan structurel qui n'exige pas l'application des règles? J'imagine que la plupart des citoyens du centre du pays connaissent mal le Nouveau-Brunswick et ce que tout cela signifie. Je sais personnellement qu'ils ne comprennent pas

[Text]

Consequently, by making it a UI program and using the same rules and so on and so forth across the country, I think it perpetuates the notion that people don't realize how different it is. Maybe there'd be less goodwill to sustain the program if people realized what it was.

I say this in all earnestness. I'm concerned about that. If there were sufficient goodwill to change so it's not like it is everywhere else, then I think we could make it work.

Mr. White, I think you understand—

Mr. White: Under this review, as I understand it, the minister is setting up a committee to look at seasonal employment or whatever. We've clearly signalled that we want to be part of that discussion, because we may have some ideas on that.

Look, I know what you're saying. I don't know how you say this without somebody laughing you out of the room. . . I'm not sure you're going to find a system that's going to do it any better or any cheaper than the one we currently have, because the systems I've seen that are trying to fix up some things in the other end are fairly costly.

If we go around the country preaching that we can't afford this and that workers in the auto industry in Ontario shouldn't pay for the fisher people in New Brunswick, then people will say we shouldn't pay for them. If we keep talking about our collective responsibility and that those who are paying into unemployment insurance and not having to draw are really the beneficiaries of economic growth, etc., and that our country is not made up of a central Canadian auto industry with full-time jobs and decent wages. . . There's more to it than that. I think workers understand that. The collectivity says that it is usually the people who don't pay in as much who are the ones who take the most out, but if you don't do it that way. . .

So if you are saying to me, look, we want to restructure and we have a big pool of money over here. . . We're going to put a new system in place for people in New Brunswick under some different rules. Let's look at what that is. I don't think that's what is on today. What worries us is that you have a pool of money and people say they want to take a big piece out of that pool. We're going to have to restructure on some kind of two-tier system from what is left.

We're not opposed to talking about that problem in terms of temporary employees, part-time employees, and all those kinds of things. I just don't know what system is going to replace it. There's not a groundswell in our organization with the people paying the premiums saying they don't want to continue their obligations to the people in the rest of the country.

Nancy has had a lot of experience with these issues in Newfoundland and other parts of Atlantic Canada and can maybe speak to them a little differently. However, I can tell you that in the rest of the labour movement you won't get affiliates

[Translation]

exactement comment cela s'applique dans notre province. Vouloir en faire un régime d'application uniforme des mêmes règles partout au pays empêche les gens d'être conscients des différences. Les citoyens seraient peut-être moins enclins à alimenter le programme s'ils le connaissaient vraiment.

Je suis tout à fait sincère. Ça m'inquiète. S'il y avait suffisamment de bonne volonté pour qu'on change le Régime de manière à ce qu'il ne soit pas appliqué partout pareil, je pense que ça pourrait marcher.

Monsieur White, je pense que vous comprenez. . .

M. White: Sauf erreur, dans le cadre de l'examen du système de sécurité sociale, le ministre va créer une sorte de comité pour examiner les emplois saisonniers. Nous avons dit très clairement que nous voulons faire partie de cette discussion parce que nous avons des idées là-dessus.

Écoutez, je comprends ce que vous dites. Je ne sais pas comment dire ceci sans provoquer de cinglants sarcasmes. . . Écoutez, je ne pense pas que vous pourrez trouver un système plus efficace ou moins coûteux que ce que nous avons, actuellement parce que les systèmes que j'ai examinés qui essaient de corriger les problèmes à l'autre bout coûtent assez cher.

Si nous quadrillons le pays en prêchant la frugalité et en affirmant que les travailleurs de l'automobile ontariens ne devraient pas payer pour les pêcheurs du Nouveau-Brunswick, alors les gens diront «cessons de payer pour eux». Si, au contraire, nous parlons de responsabilité collective et rappelons que ceux qui cotisent à l'assurance-chômage sans jamais avoir à toucher de prestations profitent en fait de la croissance économique et qu'il n'y a pas au pays que l'industrie automobile du centre, avec ses emplois à temps plein et ses salaires acceptables. . . Il n'y a pas que cela. Les travailleurs le comprennent, je crois. La collectivité dit que c'est habituellement ceux qui ne cotisent pas autant qui touchent le plus, mais si on procède autrement. . .

Si vous me dites «nous voulons une restructuration et nous avons ici beaucoup d'argent. . .» Nous allons créer un nouveau système pour les habitants du Nouveau-Brunswick, assujettis à des règles différentes. Voyons à quoi ça ressemble. Ce n'est pas à cela qu'on songe aujourd'hui, je crois. Ce qui nous inquiète, c'est qu'il y a tout cet argent et il y en a qui veulent en retirer une grosse partie. Il faudra faire une restructuration en fonction d'un système à deux volets à partir de ce qui restera.

• 1310

Nous ne sommes pas contre l'idée de discuter de ce problème lorsqu'il s'agit d'employés temporaires, d'employés à temps partiel et de toutes les autres formes de travail. Sauf que j'ignore à quoi ressemblera le système qui le remplacera. Dans notre syndicat, il n'y a pas de mouvement irrésistible de la part des cotisants pour qu'ils renoncent à leurs obligations vis-à-vis des habitants du reste du pays.

Nancy connaît très bien ces questions à Terre-Neuve et dans d'autres régions du Canada atlantique et pourra peut-être vous en parler un peu différemment. En tout cas, je peux vous assurer que dans le reste du monde syndical, parmi les syndicats

[Texte]

from the public sector that don't draw a lot of UI or from major industrial unions that don't have large numbers of members in Atlantic Canada arguing that we shouldn't be part of the process to help these people through something for which today there are not many options.

I heard a person in a townhall meeting say to the Prime Minister, in P.E.I. we get two hundred and something million dollars out of unemployment insurance because of seasonal work. If you take that out, what happens to the economy of P.E.I.?

So what's the better system to do that with? I don't know. If somebody puts something on a blackboard and asks whether that will work, we're prepared to look at that.

Ms Riche: If I could just jump in, I'd like to turn the dignity thing around. In fact, UI has provided a lot of dignity for people from your part of the country and mine. I'm from Newfoundland. However, I think we have had some different rules in the past whereby the government was prepared to put some money in. When we had the regionally extended benefits and the fishermen's benefits, we were able to see something happening from the general revenue fund when the unemployment rate went over a certain percentage of the national rate. I think part of the thing this government needs to remember is their responsibility for unemployment, followed by unemployment insurance.

I don't need to tell this committee that this country changed its Constitution easily, somehow or other, back in 1942 and said that if you're the guys up here in Ottawa who make trade and macro-economic policies, then you're the ones who cause the fallout from that. If that fallout is unemployment, then we're the ones who have to make decisions about unemployment and unemployment insurance.

If we start losing the universality, I think we take away some of the dignity of the thing.

If you're from New Brunswick, particularly if you're from the north shore, you didn't mean somehow or—are you from the north shore?

Mr. Scott: No.

Ms Riche: But you know the north shore.

Mr. Scott: I know the north shore.

Ms Riche: Me too. I understand you when you say that people spend time trying to figure out how to use the system. However, somehow or other people forced that system on those people in New Brunswick and didn't do the other pieces. . . I'm afraid it's still happening.

When Bob talked in the opening statement about some people using this as a position as opposed to just a discussion, we had the minister in the Atlantic provinces and actually doing top-ups and the bundling pilot project, so we're already moving into stuff that's still based on a dependence upon the system when we could be having a discussion about the job creation—

Mr. Scott: When I'm talking about this, I'm not talking about any kind of abuse.

[Traduction]

du secteur public ou des grandes industries qui ont très peu de membres dans la région atlantique et qui touchent très peu de prestations, il n'y en a pas beaucoup qui ne veulent pas les aider à faire face à une situation à laquelle, aujourd'hui, il y a peu de solutions.

Dans une assemblée publique à l'Île-du-Prince-Édouard, j'ai entendu quelqu'un dire au premier ministre: nous touchons quelque 200 millions de dollars d'assurance-chômage à cause du travail saisonnier. Si vous supprimez cet argent, que va-t-il arriver à l'économie de l'île?

Que ferait un nouveau système dans un cas comme celui-là? Je ne sais pas. Si quelqu'un veut faire une proposition concrète, nous serions disposés à examiner si cela marchera.

Mme Riche: Si vous me le permettez, j'aimerais revenir sur cette question de l'humiliation. En fait, l'assurance-chômage a sauvé de l'humiliation bien des gens de votre région et de la mienne. Je viens de Terre-Neuve. Nous avons des règles différentes qui permettaient autrefois au gouvernement d'ajouter des fonds. Grâce à la prestation complémentaire régionale et à la prestation des pêcheurs, nous avons pu toucher des fonds tirés des recettes générales lorsque le taux de chômage dépassait d'un certain pourcentage le taux national. Pour moi, il faut que le gouvernement se souvienne qu'il a une responsabilité vis-à-vis du chômage et ensuite une responsabilité vis-à-vis de l'assurance-chômage.

Je n'ai pas besoin de rappeler aux membres du Comité que le pays a changé sa Constitution sans difficulté en 1942, de sorte que ceux qui, à Ottawa, établissent les politiques commerciales et macro-économiques sont ceux qui sont responsables des conséquences. Si la conséquence c'est le chômage, alors c'est à vous de prendre des décisions à propos du chômage et de l'assurance-chômage.

Si l'universalité disparaît, c'est la protection contre l'humiliation qui disparaît aussi.

Si on vient du Nouveau-Brunswick, surtout de la côte nord, votre but n'était pas. . . venez-vous de la côte nord?

M. Scott: Non.

Mme Riche: Mais vous connaissez la côte nord.

M. Scott: Oui.

M. Riche: Moi aussi. Je comprends ce que vous dites lorsque vous affirmez que les gens consacrent leur énergie à essayer d'avoir accès au système. Mais, d'une façon ou d'une autre, on a imposé ce système aux habitants du Nouveau-Brunswick sans leur donner les autres éléments. . . Je pense que c'est en train de se reproduire.

Quand dans sa déclaration liminaire Bob a dit que pour certaines personnes le document énonce une position de principe et n'est pas seulement un document de travail. . . Le ministre est allé dans les provinces de l'Atlantique. . . on a accordé des suppléments et il y a eu le projet-pilote des regroupements, tout cela repose encore sur la dépendance vis-à-vis du système alors que l'on pourrait discuter de création d'emplois. . .

M. Scott: Quand je parle de ceci, je ne parle pas d'abus.

[Text]

Mr. White: No.

Mr. Scott: Okay. I just wanted to make sure.

Mr. White: I took it on the basis of your good faith about looking at what you call the difficulty for people who have the indignity of trying to find x number of weeks to qualify for UI.

Mr. Scott: I think the system has impacted them, you're right, the system has created something. That's what I'm trying to attend to.

Could you imagine the employment income supplement out of the UI fund being part of that shared risk? That's my question.

Mr. White: What do you mean by employment income supplement?

Mr. Scott: Instead of having people in Caraquet having to scramble about and find all of these work programs, they can make a certain amount of money. There's a certain amount of money to be made. However, there's a finite amount of money to be made. At a certain point the fish plants close and that's it. Rather than try to struggle to find those weeks of work, simply recognize that they can make \$8,000 or \$9,000 and then supplement that.

What I'm asking is whether there is the goodwill to allow UI funds to be used for that. In the end the same thing would be happening. Somebody would be making—

• 1315

Mr. White: I guess we have to be careful if we start down that road—I would like to look at some examples—that we are not just subsidizing low-wage jobs. I do not know what the difference is in what you are suggesting. Is the difference that they work for x of weeks. . . maybe not the weeks required to qualify but they work whenever the work is there. . . ? When they are out of work and there are no jobs available, can they then qualify for UI?

Mr. Scott: We're talking really about the same outcome for all intents and purposes. We could build in protection against abuse by companies and so on.

Ms Riche: I would be very, very careful about moving very far into this discussion. What you are doing then is subsidizing the employer with the unemployment insurance fund. I understand the finite amount of money. I understand about Caraquet.

Mr. Scott: It is not driven by that in my mind.

Ms Riche: If I understand you correctly, you are saying that the person gets \$5.50 an hour and the UI fund can top that up to make it \$9 an hour. So instead of getting UI for the main basic principle it was designed for, an interruption of earnings, we would in fact be receiving money from the fund while we are still working.

My personal view is that I am very scared of that. Remember we actually had job sharing under UI, as you know. You worked four days and then on Friday you were on unemployment insurance. I think the CLC called that many years ago "sharing the misery".

[Translation]

M. White: Non.

M. Scott: Bon. Je voulais qu'on s'entende bien.

M. White: Je crois à votre bonne foi quand vous parlez des difficultés qu'éprouvent ceux qui doivent subir l'humiliation de chercher à trouver tel nombre de semaines d'emploi pour avoir droit à l'assurance-chômage.

M. Scott: Le système a effectivement eu des conséquences pour eux, vous avez raison, le système a créé quelque chose. C'est là-dessus que je veux travailler.

Pensez-vous qu'un supplément de revenu d'emploi tiré du Compte de l'assurance-chômage pourrait faire partie de cette mise en commun du risque? C'est ça ma question.

M. White: Qu'est-ce que vous entendez par supplément de revenu d'emploi?

M. Scott: Au lieu que les gens de Caraquet aient à courir à gauche et à droite pour trouver tous ces programmes d'emploi, ils peuvent gagner une certaine somme. Il y a un peu d'argent à faire. Mais ça s'arrête quelque part. À un moment donné, les usines du poisson ferment et c'est fini. Au lieu de se démener pour trouver ces semaines d'emploi, reconnaissons simplement qu'ils peuvent gagner 8 000\$ ou 9 000\$ et puis versions un supplément.

Je demande s'il y a suffisamment de bonne volonté pour permettre qu'on utilise les fonds de l'assurance-chômage à cette fin. Au bout du compte ce serait la même chose. Quelqu'un ferait. . .

M. White: Il faut être prudent si on s'engage dans cette voie. J'aimerais voir des exemples. Il faut faire attention de ne pas se contenter de subventionner des emplois à petits salaires. Je ne vois pas où est la différence dans ce que vous proposez. Est-ce que les gens travaillent tel nombre de semaines. . . Peut-être pas le nombre exigé pour y avoir droit? Ils travailleraient tant qu'il y aurait du travail? Lorsqu'ils sont sans travail et qu'il n'y a pas d'emploi, auraient-ils droit à l'assurance-chômage?

M. Scott: C'est que l'un dans l'autre, on arrive au même résultat. On pourrait créer des règles pour éviter les abus par les compagnies.

Mme Riche: J'hésiterais énormément avant d'aller plus loin dans cette discussion. Cela revient à subventionner l'employeur à partir du Compte de l'assurance-chômage. Je comprends ce que vous dites à propos du maximum à gagner. Je comprends la situation de Caraquet.

M. Scott: Ce n'est pas à cause de cela.

Mme Riche: Je vous ai bien compris, vous dites que la personne toucherait 5,50\$ de l'heure et que l'assurance-chômage servirait à financer un supplément pour porter le salaire à 9,00\$ l'heure. C'est donc dire qu'au lieu de toucher l'assurance-chômage précisément pour la raison pour laquelle elle a été créée, c'est-à-dire l'arrêt de la rémunération, la personne toucherait de l'argent du Compte pendant qu'elle est toujours au travail.

Personnellement, ça me fait très peur. Souvenez-vous, l'assurance-chômage a déjà autorisé les emplois partagés, comme vous le savez. On travaillait quatre jours puis, le vendredi, on touchait du chômage. Il y a plusieurs années, le CTC appelait ça «la misère partagée».

[Texte]

I also think employers would abuse it. I would be very concerned about the abuse. You have seen that, and I have seen that over and over again in Atlantic Canada. If we wanted to do a real survey on the abuse of government programs, then we might find that in most cases it was not the worker. Everything is interesting to discuss, but that one is a bit scary to me.

The Chairman: Thank you. I think the general dimensions of your principle have been discussed. Perhaps you could develop them further.

Mr. Scott: Somewhere else.

The Chairman: No, with the committee, directly with the congress.

Mr. Scott: Thank you.

The Chairman: I am going to give Mr. McCormick an opportunity.

Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington): Thank you for being here, CLC. I have a lot to learn from you, and we are looking forward to working with you.

You mentioned that you are going to share your proposals to help on ideas for creating jobs. I wonder how many workers who get laid off on certain jobs across Canada every year, repeatedly, would be willing to invest a bit of their UI into training themselves.

One other question I will just throw out, a comment. You mentioned that the debt and the deficit are short-term issues. I don't want to wait for the applause, nor am I moving over to the Reform side of the table at all, but I do agree with Mr. Axworthy and Mr. Martin that it is not a short-term issue. If it goes any further than it is now—I am not a mathematician like you people—at the rate it is going we will not have the same good social security services that we have had in the last 30 years.

Mr. White: I guess when we say short term, we are looking at it compared to a restructuring of social programs, which probably happen only once every quarter century or once every 30 years. Even Mr. Martin's objective of 3% of GDP... he is looking at moving the deficit along on the basis of so many years. I guess compared to that it is short term. I think a lot depends on growth, on jobs and a number of other issues. So there is not just one way to solve this.

Mr. McCormick: There is not just one way to solve it, but again—

Mr. White: And I am not a mathematician. I dropped out of school at 15, so...

Mr. McCormick: I am not either, but I think we do have to look at that. I am sure you agree that it is very acute now. I think we have had a decent system in this country in the last many years.

Mr. White: I saw Bob Blair from the NOVA Corporation last night, and he made a very interesting proposition. He said there are several hundred thousand people like himself who have done very well out of the economy over the last 25 years,

[Traduction]

Je pense aussi que les employeurs en abuseraient. Ces abus m'inquiéteraient beaucoup. Vous et moi en avons été témoins partout dans la région de l'Atlantique. Si l'on voulait faire une véritable enquête sur les abus des programmes gouvernementaux, je pense que dans la plupart des cas on s'apercevrait que cela ne vient pas du travailleur. Toute chose est bonne à discuter, mais cette idée—ci me fait peur.

Le président: Merci. Je pense que l'on a discuté des grandes lignes de votre idée. Peut-être pourriez-vous les étoffer davantage.

M. Scott: Ailleurs.

Le président: Non, avec les membres du Comité et directement avec les membres du Congrès.

M. Scott: Merci.

Le président: Je vais donner la parole à M. McCormick.

M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox et Addington): Je remercie le CTC d'être venu. J'ai beaucoup de choses à apprendre de vous et nous sommes impatients de collaborer avec vous.

Vous avez dit que vous allez nous communiquer vos propositions sur la création d'emplois. Je me demande combien de travailleurs licenciés à plusieurs reprises partout au Canada chaque année seraient prêts à investir une partie de leurs prestations de chômage dans leur formation.

J'aimerais aussi vous faire une observation. Vous avez dit que la dette et le déficit sont des problèmes à court terme. Je ne vais pas attendre des applaudissements et je ne vais pas aller m'asseoir du côté du Parti réformiste non plus, mais je suis d'accord avec MM. Axworthy et Martin pour dire que ce n'est pas un problème à court terme. S'il s'aggrave davantage—et je ne suis pas un mathématicien comme certains d'entre vous—au rythme où vont les choses, nous ne pourrions plus compter sur les excellents services de sécurité sociale que nous connaissons depuis 30 ans.

M. White: Quand je parle de court terme, c'est en comparaison avec la restructuration des programmes sociaux, ce qui ne se produit sans doute qu'une fois tous les 25 ou 30 ans. Même l'objectif de M. Martin, 3 p. 100 du PIB... Il parle de réduire le déficit en un nombre déterminé d'années. J'imagine qu'en comparaison, c'est du court terme. Beaucoup dépend de la croissance, des emplois et d'une quantité d'autres facteurs. Il n'y a donc pas qu'une seule solution à ce problème.

M. McCormick: Il n'y a pas qu'une seule solution, mais encore une fois...

M. White: Je ne suis pas mathématicien non plus. J'ai quitté l'école à 15 ans, si bien que...

M. McCormick: Moi non plus, mais je pense qu'il faut examiner cela. Vous conviendrez sûrement que c'est très grave aujourd'hui. Je pense que depuis plusieurs années nous avons un système acceptable au pays.

M. White: Hier soir, j'ai vu Bob Blair de la NOVA Corporation et il m'a parlé d'une idée très intéressante. Il y a plusieurs centaines de milliers de gens comme lui, m'a-t-il dit, qui se sont très bien débrouillés dans l'économie des 25

[Text]

[Translation]

made enormous wealth. I think he said 700,000 people are sitting on about \$15 billion worth of wealth. So we have the luxury of good health care and good social programs. And he said we don't have the right now, because the country is in a deficit position, to walk away from that and leave that responsibility somewhere else. He was advocating—and I don't see any of the business press picking it up this morning—that those people give \$25,000 each directly to the government on the basis that they don't want to see those programs cancelled.

dernières années et qui ont accumulé une immense richesse. Je crois qu'il a dit qu'il y a 700 000 Canadiens qui ont une richesse totale de 15 milliards de dollars. Nous avons le luxe d'avoir un bon régime de soins de santé et de bons programmes sociaux. Il a dit également que nous n'avons pas le droit de ne pas nous occuper du déficit, ni d'essayer de nous dérober à cette responsabilité. Il a proposé—et je constate que les journaux n'en font pas mention ce matin—que chacune de ces personnes riches verse 25 000\$ au gouvernement pour assurer la survie de ces programmes.

• 1320

So we will be coming before the finance committee. We have a number of things to say about the debt. We say it's a problem. It's not a crisis; it's a problem. UI is a problem, poverty is a problem, and a number of other things, and that has to be taken into consideration. You'll see some ideas here, but we'll also be appearing before the finance committee on our suggestions on the debt and deficit.

Nous allons donc comparaître devant le Comité des finances. Nous avons un certain nombre de points de vue à faire valoir au sujet de la dette. D'après nous, il s'agit d'un problème. Non pas d'une crise, mais d'un problème. L'assurance-chômage, c'est un problème, la pauvreté, c'est un problème. Et il y en a d'autres dont il faut tenir compte. Nous allons vous présenter certaines idées, mais nous allons également en présenter d'autres au Comité des finances concernant la dette et le déficit.

Mr. McCormick: I have just a comment on that too. I wonder if your neighbour Bob, after being in the news the last two days, would throw a little bit into the pot too.

M. McCormick: J'ai une petite remarque à faire. Je me demande, Bob, si après ce qu'on entend dire de lui depuis deux jours dans les nouvelles, votre voisin jugerait bon de contribuer à la cagnotte.

Mr. White: He'd never miss \$25,000. That would just be a day's lunch for him.

M. White: Les 25 000\$ ne lui manqueraient certainement pas. Cela représente un bon déjeuner pour lui.

Mr. McCormick: Some of these other countries in Europe that have invested more into a social system are having problems now that you and I do not want to see hit here. They're human beings and great people and they tend to sit back a little more and the entrepreneurship is gone from the atmosphere. And we're back to creating jobs, which will solve our problems. So we don't want to go too far this way.

M. McCormick: Certains autres pays européens qui ont investi davantage dans leurs programmes sociaux connaissent maintenant des problèmes que ni vous ni moi ne voulons avoir ici. Ce sont des êtres humains et des personnes formidables, mais il y a eu du laisser-aller et l'esprit d'entreprise n'existe plus. Donc, de nouveau, on crée des emplois pour régler les problèmes. Nous ne voulons pas suivre de trop près l'exemple de ces pays.

Mr. White: Except—and I do a fair amount of international travel—most of the European countries start from a much higher base than we do. Take Germany, where there are debates around social programs today. If you look at their employment record, their training record, their responsibility to each other, or if you look at the collective responsibility in that society, it's stronger than ours has been in the past. They're starting from a much higher level.

M. White: Je voyage pas mal à l'étranger, et je tiens à signaler que la plupart des pays européens partent d'un niveau beaucoup plus élevé que le nôtre. Prenons l'exemple de l'Allemagne, où il y a des débats au sujet des programmes sociaux en ce moment. Le bilan de ce pays en matière d'emploi, de formation et de responsabilité collective de la société est meilleur que le nôtre. Le niveau de sécurité sociale est beaucoup plus élevé.

All countries around the world are asking themselves basic questions about changes and restructuring. I think for us the question is which way are we going to go? Are we going to follow the example of the U.S., which has unemployment insurance much different from state to state, which has not a very good social security system or health care system? Well, you can have that kind of a society and you can have a society in which the rich are protected by walls and guard dogs and you have large numbers of people on the street.

Tous les pays du monde se posent des questions fondamentales concernant les changements et la restructuration. J'estime que pour nous il s'agit de savoir dans quel sens nous voulons nous diriger. Est-ce que nous voulons suivre l'exemple des États-Unis, où le régime d'assurance-chômage varie beaucoup d'un État à l'autre, et où ni le régime de sécurité sociale ni celui des soins de santé ne sont très bons? On peut avoir une société semblable à la société américaine, où les riches sont protégés par des murs de clôture et des chiens de garde, et où il y a beaucoup de sans-abri.

But I want to tell you the cost of that society is enormous. The lost productivity, the cost of social and health care, the costs of poverty on children and education in the long term are enormous. And so all I'm saying to people—to those who'll listen, because there are not a lot listening today and we seem to be sort of swimming upstream like the salmon in spring—is that there are some basic philosophies here that we have to get right before we start tampering with all of this. I think there'll

Mais je tiens à vous dire que les coûts d'une telle société sont énormes. À long terme, les coûts en productivité perdue, les coûts des services sociaux et des soins de santé, et les coûts en ce qui concerne la pauvreté chez les enfants et le niveau d'instruction sont faramineux. Donc je dis à tous ceux qui veulent bien écouter—car de nos jours il n'y en a pas beaucoup qui veulent écouter et j'ai parfois l'impression que mes idées vont à contre-courant—qu'il faut s'entendre sur certains

[Texte]

be somebody who will quarrel with that and it's a question of how you do it.

The Chairman: Thank you very much, Mr. McCormick.

Je redonne la parole maintenant à madame Lalonde du Bloc québécois.

Mme Lalonde: Merci. Vous avez fini là où je voulais commencer alors je vais vous parler de deux choses: d'abord de l'effet économique des programmes sociaux, et par ricochet, de leur effet social.

Je pense qu'il est extrêmement important de répéter cette dernière affirmation que vous venez de faire et que j'ai moi-même répétée au Comité, à savoir que le fait de diminuer la couverture sociale aura des effets économiques et sociaux qui vont entraîner, et beaucoup sont d'accord, plus de criminalité, plus de violence, et un plus grand écart entre les classes sociales qui ont déjà vu s'élargir le fossé entre elles.

Mais tout ça a un coût et si notre premier objectif est de couper, il faut annoncer les effets économiques des coupures. Il faut les dire absolument. Je vais me permettre, parce que M. Scott vient de parler de sa région qu'il aime, de rappeler que la Loi C-17 a fait porter 60 p. 100 des coupures à l'assurance-chômage sur 30 p. 100 de la population et quand le gouvernement a pris cette décision, il savait très bien que c'était là que ça frapperait.

Quand on a rencontré Emploi et Immigration Canada, on a eu de magnifiques graphiques qui nous disaient exactement où ça allait frapper. Quand M. Axworthy a lancé sa réforme il a dit dans les deux dernières pages de son discours qu'il voulait une nouvelle identité canadienne.

• 1325

Alors, je me demande quel est le sens de cette nouvelle identité canadienne quand la Loi C-17 attaque les Provinces maritimes et le Québec et quand la proposition qui est ici concernant les propositions de coupures additionnelles, vont attaquer aussi et surtout le même monde, les Maritimes et le Québec. Et je dois dire que les graphiques, à ce sujet, sont aussi très clairs.

Il y a dans l'assurance collective un aspect de solidarité et un aspect économique. Alors, j'aimerais que vous nous parliez de l'aspect économique dont vous faites allusion dans votre mémoire, et j'aimerais aussi que vous nous parliez de la solidarité.

Je vais terminer en vous faisant part d'une histoire d'un travailleur de la CSN qui racontait qu'un travailleur du secteur privé, dans un débat sur le fonds de défense professionnelle qui servait à alimenter le fonds de grève, disait à quelqu'un du secteur public qui ne voulait pas payer pour le fonds de grève : «Moi, je paierai bien le double si j'étais sûr de ne jamais avoir à faire la grève.» J'arrête là pour vous laisser parler.

Mr. White: I think I said in my opening comments about the whole idea of social solidarity and about the important discussion that has to be had about the economic benefits, not just for the people involved but the sections involved, the small communities, that unemployment insurance cheques in the small communities in New Brunswick don't go outside the country. The money goes to the corner grocery store, to the pharmacist, and is spent in that community. It keeps that

[Traduction]

principes de base avant de commencer à tripoter tous ces programmes. Quelqu'un va trouver à redire à cela. Il s'agit de savoir comment s'y prendre.

Le président: Merci beaucoup, monsieur McCormick.

I will now give the floor once again to Mrs. Lalonde of the Bloc Québécois.

Mrs. Lalonde: Thank you. You ended your remarks just at the point I wanted to begin. I'm going to raise two issues: first the economic effect of social programs and their social spin-offs.

I think it is extremely important to repeat what you have just said. I have often made the point to the Committee that reducing social security will have economic and social impacts that will lead to—and many people agree with this—more crime, more violence, and greater disparity between social classes, which have already seen the gap widen between them.

All these changes imply a cost, and if our first objective is to make cuts, we must realize what the economic effects of the cuts will be. These must be stated. Since Mr. Scott has just spoken about his favourite region, I will take this opportunity to point out that Bill C-17 imposes 60% of the UI cuts on 30% of the population. The government knew very well where these cuts would hit when it made its decision.

When we met with officials from Employment and Immigration Canada, we were shown wonderful charts indicating exactly where the impact would be felt. When Mr. Axworthy introduced his reform, he said in the last two pages of his speech that he wanted a new Canadian identity.

So, I wonder what this new Canadian identity really means when Bill C-17 launches an attack against the Atlantic Provinces and Quebec and when these additional cut proposals will hit the same areas and especially the same people. I must say that the graphs are extremely clear.

Collective insurance has a solidarity component and also, an economic component. I would like you to talk to us about the economic component that you allude to in your brief, and I would also like you to talk about solidarity.

I shall conclude by telling you a story of a CNTV worker who recounted the answer of a private sector worker, during a debate on the professional defence fund used to support the strike fund, to someone from the public sector who refused to contribute to that fund: "I would be prepared to pay twice as much if it meant that I would never have to go on strike". I shall now let you answer these comments.

M. White: Je crois que, dans ma déclaration d'ouverture, j'ai déjà parlé de la solidarité sociale et de l'importance qu'il y aurait à engager un débat sur les avantages économiques, non seulement pour les personnes mais aussi pour les secteurs concernés, les petites communautés du Nouveau-Brunswick, afin d'interdire l'envoi à l'étranger des chèques d'assurance-chômage. Cet argent est dépensé à l'épicerie du coin, chez le pharmacien, dans la localité même. Il contribue à la vie de celle-

[Text]

community going. If you don't have that, you're going to have people falling much deeper into poverty. There are going to have to be some expenditures come from somewhere else for that, or you're going to have a much different society.

I think we have to keep arguing in this country not about rugged individualism with everybody for themselves. It's like the elephant dancing among the chickens and saying, "We're all equal here and we're going to do fine." It's a question of the collective responsibility to each other, which includes people who are working full-time paying more into unemployment insurance than they take out. Fair enough. That's the only way you can do this.

If you put in on the basis that only those who draw pay in, you can't afford it. It's like insurance policies of any kind. I think the debate has to be much more about the benefits.

In terms of funding UI, we've said in our presentation here we're prepared to look at the... It is really kind of a crazy system in terms of the premiums going up when you go into recession because the costs are higher, and you've got to be careful. If you're building a surplus now, are you going to keep the surplus or are you going to cut the premiums and move into that position again? There are some things that can be looked at in terms of financing.

I want to say again, and come back to it, that the basic fundamentals of our social programs that are built on our collective responsibility to each other are sound. As to some of the mechanisms, it's a question of how we work through them. When we start the process by saying—I want to be fair and I'm not blatantly political here—that \$6 billion must come out of social spending... it's very difficult to anticipate a progressive review of social policy.

The reality is that if you're going to have some better social programs you may save some money in delivery, but if you're going to have better social programs it costs money. If society is going to have a reasonably caring society with some collective responsibility to each other, which means that large numbers of people don't end up on the bottom of the heap all the time, it's going to cost money.

I think it will cost much more money in the long term for society to move to where we have a much wider gap between the rich and the poor, where we don't address child poverty questions, where we don't have an income support system for people, because the marketplace will always throw a number of people on the scrap heap and they can't deal with it themselves. There has to be a collective responsibility.

I think it was the C.D. Howe Institute or the Economic Council of Canada that said the last deep recession cost this country \$100 billion in lost productivity. The greatest cost today of lost productivity is the cost of unemployment.

It's a difficult world in terms of technological change and job creation to anticipate absolute full employment, but as a goal I call on Mr. Martin. You had as a goal 3% of GDP in terms of debt. You had as a goal 1% to 3% on inflation. You

[Translation]

ci. Sans cet argent, les gens vont s'enfoncer encore plus profondément dans la pauvreté. Il va falloir trouver de l'argent ailleurs, sans quoi vous allez vous retrouver avec une société très différente.

Je crois que, dans ce pays, il faut continuer à lutter contre l'individualisme forcené du chacun pour soi. C'est un peu comme si on laissait un éléphant danser au milieu des poulets et dire, «Nous sommes tous égaux ici et tout ira très bien». La question qui se pose est celle de la responsabilité collective, ce qui signifie notamment que les gens qui travaillent à plein temps versent plus à la caisse de l'assurance-chômage qu'ils n'en retirent. C'est tout à fait juste; c'est la seule façon de faire.

Si vous prenez comme principe que seuls les bénéficiaires cotisent, vous créez un système trop coûteux. C'est comme n'importe quelle police d'assurance. Je crois que le débat devrait être beaucoup plus axé sur les prestations.

En ce qui concerne le financement de l'assurance-chômage, nous avons dit que nous étions prêts à étudier... Le système est vraiment bizarre car les cotisations augmentent lorsqu'on entre en période de récession parce que les coûts sont plus élevés, et il faut se montrer prudent. Si vous créez un excédent, allez-vous le maintenir ou allez-vous réduire les cotisations et revenir à la situation antérieure? Voilà certaines des questions que l'on pourrait étudier dans ce domaine.

Je tiens à le répéter, nos programmes sociaux sont fondés sur notre responsabilité collective, principe tout à fait valable. Quant à certains des mécanismes, il s'agit de savoir comment les utiliser. Lorsqu'on entame le processus en déclarant—je veux me montrer juste et ne pas prendre de position flagrante sur le plan politique—que 6 milliards de dollars doivent être prélevés sur des dépenses sociales... Il est bien difficile de s'attendre à un examen de la politique sociale qui soit soucieux du progrès.

Dans la pratique, si vous voulez de meilleurs programmes sociaux, vous pourrez peut-être faire quelques économies dans leur mise en oeuvre, mais cela vous coûtera également de l'argent. Si nous voulons une société qui fait une place aux valeurs caritatives et à la responsabilité collective, pour éviter qu'un tas de gens se retrouvent constamment au bas de l'échelle, cela va coûter de l'argent.

À long terme, je crois que cela coûtera bien plus d'avoir une société où l'écart est beaucoup plus grand entre les riches et les pauvres, où l'on néglige le problème de la pauvreté chez les enfants, où il n'existe pas de régime de soutien du revenu, car les forces du marché font qu'il y aura toujours un certain nombre de gens exclus, qui ne pourront pas s'en sortir par eux-mêmes. Une responsabilité collective est donc indispensable.

Je crois que c'est l'Institut C.D. Howe ou le Conseil économique du Canada qui a déclaré que la dernière grande récession a coûté à notre pays 100 milliards de dollars sous forme de productivité perdue. Aujourd'hui, le coût le plus élevé de cette perte de productivité est le coût du chômage.

Dans un monde soumis aux changements technologiques et aux problèmes de création d'emplois, il est bien difficile de s'attendre à ce qu'absolument tout le monde ait du travail, mais parlons des objectifs de M. Martin. Vous aviez fixé un objectif

[Texte]

did not have in your paper as a goal 6% unemployment, or 5% unemployment, or how we get there. I think those are important things that are linked together, as the labour market is linked to the restructuring of social security.

[Traduction]

de 3 p. 100 du PIB pour la dette; de 1 à 3 p. 100, pour l'inflation; et dans votre document on ne parle pas de taux de chômage de 5 ou 6 p. 100, ni des moyens d'y parvenir. Je crois que c'est important et que ces questions sont liées, tout comme le marché du travail est lié à la restructuration de la sécurité sociale.

• 1330

Ms Riche: On the question of economic impact, we would really want the committee to look specifically at the impact on women of some of the options in this paper. We have asked for a gender analysis. We've received the responses that there may be something in some of the background documents.

We know from our own experience, and instinctively, the two-tier UI program will affect women more than men. We know we must try to deal with the non-standard, part-time work when 80% of part-timers 24 years of age and over are women working in part-time, non-standard work. If her family income is attached to a second tier and we go to the two-tier UI, then it's going to affect women more than it's going to affect men.

In terms of that long-term economic impact, we know, as we've said, there's clearly a disproportionate effect on women. This committee has access to the people who can do the necessary research and the gender analysis that is absolutely essential. In this country women have to choose between financial security or motherhood, because having a child, particularly if you're a single mom, probably means you're going to be poor. That's not just from the CLC, that's from the National Council of Welfare. If we don't get that universal child care program, what kind of economic impact will that have in terms of the options in this paper?

So we ask you to start looking at that piece of the work, too.

Mme Lalonde: J'ai une autre question qui est technique, mais je pense extrêmement importante et si elle n'est pas claire, j'y reviendrai ou on se parlera en anglais. Je pense qu'il faut dire très clairement que les coupures à l'assurance-chômage, celle de 5,5 milliards de dollars qui a été votée et faite, et celles qui vont s'ajouter parce qu'elles sont annoncées aussi bien dans le Livre gris que dans le Livre vert, n'auront pas d'effet budgétaire puisque, quand la caisse sera renflouée, quand le *UI Account* sera renfloué, le gouvernement ne pourra plus se servir du surplus pour réduire son déficit.

Ça veut dire que l'objectif réel est de diminuer les prestations d'assurance-chômage qui exerce une trop forte pression sur les salaires. Je pense qu'il faut que ce soit clair, ou bien cela veut dire qu'on détourne des sommes de l'assurance-chômage vers d'autres choses comme l'aide sociale. Je pense que ce point n'a pas été éclairci. Vous me comprenez?

Mr. White: Yes, I understand exactly, and we have said that. I am not saying the committee is suggesting this, but there are people in this country who would believe you should restructure the UI system and create a working poor as a way to

Mme Riche: En ce qui concerne l'impact économique, nous souhaiterions vivement que le Comité étudie particulièrement les répercussions sur les femmes de certaines des options retenues dans ce document. Nous avons réclamé une analyse des rôles des hommes et des femmes. On nous a répondu qu'il y a peut-être quelque chose dans certains des documents de travail.

L'expérience nous a appris, et nous le sentons instinctivement, qu'un régime d'assurance-chômage à deux vitesses affectera plus les femmes que les hommes. Nous savons qu'il faut essayer de régler la question du travail à temps partiel, atypique, dans lequel 80 p. 100 des gens sont des femmes de plus de 24 ans. S'il y a une seconde vitesse pour leur revenu familial et si nous adoptons l'assurance-chômage à deux vitesses, cela touchera beaucoup plus les femmes que les hommes.

Nous savons déjà que l'impact économique à long terme sera beaucoup plus profondément ressenti par les femmes. Le Comité peut faire appel aux personnes capables d'effectuer les recherches nécessaires et l'analyse des rôles des hommes et des femmes qui est absolument essentielle. Dans notre pays, les femmes doivent choisir entre la sécurité financière et la maternité car, pour une femme, avoir un enfant, surtout si elle est célibataire, signifie probablement qu'elle sera pauvre. Cela ne nous vient pas seulement du CTC, mais aussi du Conseil national du Bien-être. Si nous n'obtenons pas ce programme universel d'aide à l'enfance, quelles seront les répercussions économiques, compte tenu des options présentées dans ce document?

Nous vous demandons donc d'étudier également cela.

Mrs. Lalonde: I have a technical question to ask but I think it's extremely important and if it is not clear, we will discuss it in English. I believe that it must be clearly stated that the \$5.5 billion cut to UI, has already been decided, and other supplementary cuts that have been announced in the Grey Book as well as in the Green Book, will not have any budgetary impact, since when the UI account is replenished, the government will no longer be able to use surplus funds to reduce its deficit.

That means that the real goal is to reduce UI payments that put too much pressure on salaries. That must be clearly stated, otherwise it means that UI money is being redirected towards other things such as social assistance. I think the point was not made clear. Do you understand me?

M. White: Oui, je comprends parfaitement, et nous l'avons dit. Je ne dis pas que le Comité y songe, mais certaines personnes, dans ce pays, pensent que le Régime d'assurance-chômage devrait être réorganisé de manière à utiliser une

[Text]

build an economy. I don't think that's the case, but you're right, if you take the unemployment insurance money and keep it for the unemployment insurance system and it builds up a surplus, you don't take it anywhere else. Unless you use that money for something else, it doesn't address the deficit problem at all.

Now if you're going to use the UI premiums to build up the surplus, you could take \$5 billion of those dollars, move it over here, and take it to some other part of the deficit. But I don't think that's what the unemployment insurance system should be doing, and that's not why people pay premiums.

Mrs. Lalonde: That is not what the law provides for. The law should be changed to do that.

Mr. White: Yes.

The Chairman: I have a brief closing question of my own. Fundamentally the real challenge is to create good jobs that can sustain good salaries and good incomes—jobs that will pay for not only the social programs but the other elements of government. I guess my question would be what do you see, in a nutshell, as the major policies the government has to put in place to create those good jobs?

Mr. White: I said I don't think you can give one specific answer. We've suggested in our paper that it deals with investment funds. I think it gets to industrial strategies looking at your strengths and weaknesses. I think it gets to trade policies that don't just give away jobs. I think we shouldn't write off the manufacturing sector in the economy; it's still an important engine in the economy.

I think training and education are important parts of it. I think public sector delivery of services and public sector employment are important parts of it, because it's so easy for people to say let's get rid of this; let's lay off public sector workers.

We'll send you our jobs paper. There are several pieces involved in that. We talk about a jobs strategy in this country. We're not saying that's going to move us to full employment overnight, but our concern is we really think that should be the priority here. As we talk about choices, we should talk about choices on the basis of moving to a full employment economy.

I'll say very frankly that I think some of this is driven by the ideologues in the finance department who will not accept that you can move past 10% unemployment nor should you move towards 10% unemployment. Some of these people are so goddamned preoccupied with inflation that they want to keep an unemployment pool and keep people afraid of that. They've done so much damage to this country in terms of wrestling inflation to the ground. They buried inflation and they also buried a lot of people in this country with it in terms of lost productivity. So there's a whole ideological debate we have to get into.

[Translation]

catégorie de travailleurs pauvres comme moyen d'édifier une économie. Je ne pense pas que ce soit le cas, mais vous avez raison, si vous créez un fonds d'assurance-chômage excédentaire sans utiliser cet excédent ailleurs, le problème du déficit demeure entier.

Si vous utilisez les cotisations d'assurance-chômage pour créer un excédent, vous pourriez, bien sûr, prélever cinq milliards de dollars pour combler une autre partie du déficit. Je ne pense cependant pas que ce soit là la raison—d'être du Régime de l'assurance-chômage, ni la raison pour laquelle les gens paient des cotisations.

Mme Lalonde: Ce n'est pas ce que prévoit la loi. Pour faire cela, il faudrait la modifier.

M. White: En effet.

Le président: J'ai une brève question à poser, pour conclure. Le problème fondamental est de créer de bons emplois qui permettent aux gens de toucher de bons salaires—des emplois qui permettront non seulement de couvrir le coût des programmes sociaux mais celui des autres activités de l'État. Autrement dit, pourriez-vous me dire en deux mots quelles sont, selon vous, les grandes politiques que le gouvernement devra mettre en oeuvre pour créer ces bons emplois?

M. White: Comme je l'ai déjà dit, il n'est pas possible de vous donner une réponse précise. Dans notre mémoire, nous avons suggéré qu'il s'occupe des fonds d'investissement. Il s'agit d'examiner les points forts et les points faibles de nos stratégies industrielles; d'étudier des politiques commerciales qui ne consistent pas à perdre des emplois au profit des autres. Je crois que nous ne devrions pas tirer un trait sur le secteur manufacturier; il constitue encore un vecteur important de notre économie.

Je crois que la formation et l'éducation ont un rôle important à jouer dans cela. La prestation des services publics et l'emploi dans le secteur public sont également importants, car il est trop facile de dire qu'il suffit de s'en débarrasser, de licencier des fonctionnaires.

Nous vous enverrons notre étude sur l'emploi. Elle comporte plusieurs volets. Nous y évoquons une stratégie de l'emploi pour ce pays. Nous ne prétendons pas éliminer totalement le chômage du jour au lendemain, mais nous pensons vraiment que c'est une priorité. Puisque l'on parle de choix, parlons de ceux qui nous permettraient d'accéder à une économie de plein emploi.

Très franchement, je crois que cette situation est créée par les idéologues du ministère des Finances qui refusent de reconnaître qu'il est possible de dépasser un taux de chômage de 10 p. 100 et qu'on ne devrait pas non plus s'en approcher. Certains d'entre eux sont si préoccupés par l'inflation qu'ils veulent maintenir un réservoir de chômeurs et menacer les gens avec cela. En essayant de vaincre l'inflation, ils ont fait beaucoup de mal à ce pays. En enterrant l'inflation, ils ont également enterré une foule de gens à cause de la perte de productivité. Il y a donc tout un débat idéologique à engager sur ce point.

[Texte]

Interest rates are important in this, and again I want to say I don't accept the argument that a national government can't do something about interest rates. We've shown this country and the Bank of Canada that we could. We bought into an anti-inflation policy and we did produce high interest rates.

I attend the pre-G-7 meetings each year, and at the last one we raised the whole question of international speculation. I've talked to the Prime Minister about this and it's on the agenda for the G-7 summit in Halifax. Again, billions of dollars are sloshing around the world for purely speculative purposes. It has nothing to do with the productivity of a country and is costing countries billions of dollars in interest rates and other things.

There's a lot of pieces in a jobs strategy. The problem we have is nobody is really talking about targets and timetables. There's not enough debate. We have the social security review and we're doing the thing on the work time, but that's a very small piece of it. I'd love a parliamentary committee to be going around the country talking about jobs and ideas focusing on those kinds of issues. I think that would be important to do as well.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. White: Let me say I want to thank you for the opportunity to be here. Even though we quarrel with a lot of this stuff, we're going to stay involved in this. We're not attacking people personally, but we're going to be very sharp in some of our criticisms. If some people are thin-skinned, that's too bad, because you can't put a discussion paper out and then get thin-skinned if people are criticizing it.

We're going to be involved in the debate, we're going to push it, and we're willing to come back and talk about any part you want to talk about.

The Chairman: We thank you for being here. We will look forward to that jobs paper. I think it's part of our discussion. We may, given our timeframe, have an opportunity to speak again.

Mr. White: Thank you.

The Chairman: I would like our next witnesses to approach the table.

While they are approaching the table, let me just give the committee members an idea of what my plans are for the committee. We have to do some work in camera. I propose we do that work in camera at 3 o'clock p.m. So we'll hear one more group and then we will have a suspension until 3 o'clock p.m., when we hope to have a quorum and all three parties around the table.

• 1340

The next witnesses are from the Canadian Housing and Renewal Association: Mr. Martin Wexler and Mr. Tom Carter. We invite you to begin. We also have Sharon Chisholm.

M. Martin Wexler (président, Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine): L'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine est un organisme national qui représente les personnes chargées de la gestion et de la mise en oeuvre des programmes de logement dans la collectivité canadienne.

[Traduction]

Les taux d'intérêt jouent un rôle important et je tiens à répéter que je rejette l'argument de ceux qui disent qu'un gouvernement national ne peut rien faire pour contrôler les taux d'intérêt. Nous avons montré à ce pays et à la Banque du Canada que nous pouvions le faire. Nous avons adopté une politique anti-inflationniste et nous avons créé des taux d'intérêt élevés.

Chaque année, j'assiste aux réunions préparatoires aux rencontres du G-7, et à la dernière, nous avons soulevé la question de la spéculation internationale. J'en ai parlé au premier ministre et le point a été inscrit à l'ordre du jour du sommet de Halifax. Des milliards de dollars circulent dans le monde pour des raisons de pure spéculation. Cela n'a rien à voir avec la productivité d'un pays et cela coûte des milliards de dollars en taux d'intérêt et autres.

Une stratégie de l'emploi c'est très complexe. Le problème est que personne ne parle vraiment d'objectifs ni de calendriers. On n'en discute pas suffisamment. Il y a bien eu un examen de la sécurité sociale et on étudie actuellement la question de la durée du travail, mais c'est relativement secondaire. Je souhaiterais vivement qu'un comité parlementaire voyage dans tout le pays pour discuter d'emploi et recueillir des idées sur ces questions. Je crois qu'il serait important de le faire.

Le président: Merci beaucoup.

M. White: Permettez-moi de vous remercier de votre invitation. Même si nous nous heurtons souvent sur ces questions, nous allons continuer à participer. Nous n'attaquons personne, mais certaines de nos critiques seront très acerbes. Tant pis si certains ont l'épiderme trop sensible, on ne peut pas présenter un document de travail et mal réagir si les gens le critiquent.

Nous allons donc participer activement au débat, et nous sommes prêts à revenir pour discuter de n'importe quel point qui vous intéresse.

Le président: Nous vous remercions d'être venus. Nous serons heureux de recevoir votre étude sur l'emploi. Je crois que cela entre dans le cadre de notre discussion. Étant donné notre calendrier, peut-être pourrions-nous reparler de ces questions.

M. White: Merci.

Le président: J'invite les témoins suivants à se présenter à la table.

En attendant, permettez-moi de dire aux membres du Comité ce que j'ai prévu pour eux. Nous avons du travail à faire à huis-clos. Je vous propose de le faire à 15 heures. Nous allons donc entendre un autre groupe, après quoi nous lèverons la séance jusqu'à 15 heures, heure à laquelle nous espérons avoir le quorum et les trois partis représentés à cette table.

Les témoins suivants représentent l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine: ce sont M. Martin Wexler et M. Tom Carter. Vous pouvez commencer. Sharon Chisholm est également présente.

Mr. Martin Wexler (President, Canadian Housing and Renewal Association): The Canadian Housing and Renewal Association is a national organization representing the people who are responsible for the management and delivery of housing programs within the Canadian community.

[Text]

L'ACHRU regroupe un large éventail de personnes et d'organismes qui s'intéressent à la mise en oeuvre et à la remise en état des logements ainsi qu'à la rénovation urbaine.

Nos membres comprennent des administrateurs, des gestionnaires et des employés des sociétés de logement provinciales, des sociétés de logement sans but lucratif, municipales et privées, et d'organismes chargés des programmes de remise en état, ainsi que des consultants du logement, des planificateurs du logement, des associations de locataires et d'autres intervenants dans ce domaine.

Les producteurs et les gestionnaires de logements sans but lucratif de toutes les régions du pays constituent une partie importante des membres de l'ACHRU. L'ACHRU sert de point central pour la diffusion d'informations sur les politiques des programmes et les questions touchant le logement et la rénovation urbaine à tous les paliers de gouvernement. Par le truchement de sa revue trimestrielle *Habitation canadienne*, l'ACHRU fait connaître les expériences et les points de vue d'un large éventail de personnes qui participent directement à la mise en oeuvre des programmes de logements gouvernementaux.

In presenting this brief today, CHRA has the following objectives:

1. To highlight the importance of housing and building healthy, sustainable communities.

Housing is more than four walls and a roof. Safe, affordable and appropriate housing is fundamental to individual well-being and pivotal to the everyday life of adults and children. The stability it provides enables families to become active participants and contributors to society. Having a secure housing situation is a prerequisite for a working, learning and secure society.

2. To document the extent and nature of public spending on housing through social housing and social assistance, Canada's dual-track system of public expenditure on housing.

3. To illustrate the effectiveness of spending on housing under the two program areas of social housing and social assistance.

What are the housing circumstances of families and individuals receiving assistance under each program area? Are people receiving assistance under the programs being equitably served? Is the government getting maximum benefit for the money it spends?

4. To offer some ideas on how money could be better spent and the two programs integrated.

As I've mentioned, in Canada there is in effect a dual-track system that encompasses nearly all the public expenditures on housing. These two are social housing and social assistance. CHRA has done extensive research on these two systems, and we have produced a set of fact sheets, which are available if you would like them. Both programs, social housing and social assistance, contribute significant amounts of money—social housing to the public sector and social assistance mainly to the private, rental sector. Both affect substantial numbers of households. There are approximately 3 million people dependent on social assistance, including over 450,000 families. There are approximately 660,000 social housing units in Canada accommodating up to 1.5 million people.

[Translation]

The CHRA is a diversified group of people and organizations interested in the housing provision and restoration, and in urban renewal.

Our members include administrators, managers and employees of provincial housing societies of municipal and private non-profit housing societies, and organizations in charge of renewal programs as well as housing consultants, housing planners, tenant associations and other stakeholders in that area.

The builders and managers of non-profit housing in all the regions of the country are an important segment of the CHRA. The Association is the clearing house for the dissemination of information concerning program policies and questions relating to housing and urban renewal at all levels of government. Through its quarterly, *Canadian Housing*, CHRA publicises the experience and views of numerous and diverse participants to the delivery of government housing programs.

L'ACHRU présente aujourd'hui ce mémoire avec les objectifs suivants:

1. Souligner l'importance du logement et de la création de communautés viables et solides.

Le logement n'est pas simplement quatre murs et un toit. Un logement sûr, bon marché et convenable est indispensable au bien-être de chacun et joue un rôle essentiel dans la vie quotidienne des adultes et des enfants. La stabilité qu'il apporte permet aux familles de participer activement et utilement à la vie de la société. L'absence de problèmes de logement est indispensable pour qu'une société puisse bien travailler, apprendre et se sentir en sécurité.

2. Étayer par des documents l'importance et la nature des dépenses publiques en faveur du logement dans le cadre des programmes de logements sociaux et d'assistance sociale, le système à deux vitesses de dépenses en faveur du logement.

3. Illustrer l'efficacité des dépenses en faveur du logement dans le cadre des programmes de logements sociaux et d'assistance sociale.

Comment sont logés les familles et les individus qui reçoivent une aide dans le cadre de chacun de ces deux programmes? Ces gens sont-ils traités de manière équitable? Le gouvernement tire-t-il le maximum de l'argent qu'il dépense?

4. Faire quelques suggestions sur la manière de mieux utiliser l'argent et de mieux intégrer les deux programmes.

Comme je l'ai dit, il existe en fait au Canada un régime à deux vitesses qui joue pour presque toutes les dépenses publiques en faveur du logement. Il s'agit du Programme de logements sociaux et du Programme d'assistance sociale. L'ACHRU a fait des recherches approfondies sur les deux et a préparé une série de fiches techniques qui sont à votre disposition. Ces deux programmes apportent des sommes d'argent importantes—celui de logements sociaux, au secteur public, et celui de l'assistance sociale, surtout au secteur de la location privée. Tous deux touchent un nombre important de ménages. Il y a environ trois millions d'assistés sociaux, dont plus de 450 000 familles. Il y a quelque 660 000 logements sociaux au Canada, dans lesquels vivent environ 1,5 million de personnes.

[Texte]

There is also considerable overlap in the clientele of the two programs. Social housing accommodates 8% of all social assistant households and they occupy 28% of all social housing units. Probably over half, 50%, of all family social housing units are occupied by families on social assistance.

[Traduction]

Lorsqu'on examine la clientèle de ces deux programmes, on constate un chevauchement considérable. Les logements sociaux abritent 8 p. 100 des ménages qui bénéficient de l'assistance sociale et ceux-ci en occupent 28 p. 100, du total. Probablement plus de la moitié des logements sociaux familiaux sont occupés par des familles qui bénéficient d'une aide sociale.

• 1345

Mr. Tom Carter (Board Member, Canadian Housing and Renewal Association): Ladies and gentlemen, the major part of our brief is structured around a series of questions and a series of initiatives that we think highlight the issues that are important; namely, better program integration and better use of the scarce resources that are available. I would like to work through those questions and initiatives very briefly.

First of all, how much public money is being spent on housing through these two programs? Our work suggests approximately \$9.3 billion annually. About \$5.2 billion goes to housing through the social assistance program. That consists of the shelter component of the welfare payment and another \$4.1 billion through social housing programs. But despite the fact that we're spending \$9.3 billion annually in public funding, we still have, according to the government's estimates, over 1 million households with housing problems. That's approximately 12% of all the households in Canada.

How are these expenditures cost shared? The federal government, under the dual-track system, spends about \$4 billion or 43% of those expenditures, the provinces about \$5.3 billion or 57%. Municipalities, I might add, contribute in different ways to social housing and account for part of the provincial expenditures.

This is a very important question. Is the money spent on housing through the social assistance program providing adequate housing? Simply stated, the response to this question is no. Many people living on social assistance live in housing that is physically inadequate and unaffordable.

Our brief presents evidence to support this statement. Evidence from a national survey by Statistics Canada and two case studies, one in the city of Winnipeg and one in the city of Vancouver, clearly illustrate that households on social assistance live in housing that is in much poorer condition. It's also in much poorer condition than the housing that social housing tenants occupy.

Another problem we have noted is that the shelter component under social assistance does not always provide affordable housing. Many people on welfare pay more than 30% of their income for housing, and we use 30% as a standard for affordable housing. In fact, we have found in our work that there are many households paying as much as 50% of their income. They have to borrow from the money that they get in the welfare payment to cover food and clothing costs to make the rent, and of course this only adds to problems of extreme poverty, child poverty, and the use of facilities such as the food bank.

M. Tom Carter (membre, Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine): Mesdames et messieurs, l'essentiel de notre mémoire est constitué d'une série de questions et d'initiatives qui, nous semble-t-il, font ressortir les problématiques les plus importantes; à savoir, une meilleure intégration des programmes et une meilleure utilisation des maigres ressources dont on dispose. Je voudrais passer brièvement en revue ces questions et ces initiatives.

Premièrement, quel est le montant des deniers publics dépensés pour le logement dans le cadre de ces deux programmes? D'après notre étude, le montant annuel est d'environ 9,3 milliards de dollars. Le Programme d'aide sociale dépense environ 5,2 milliards de dollars pour le logement. Il s'agit là de la composante logement des prestations de bien-être social. Une somme supplémentaire de 4,1 milliards de dollars est versée dans le cadre des programmes de logements sociaux. En dépit de cette dépense annuelle de 9,3 milliards de dollars, il reste encore, selon les estimations des gouvernements, plus d'un million de ménages qui ont des problèmes de logement, soit environ 12 p. 100 de tous les ménages au Canada.

Comment ces dépenses sont-elles partagées? En vertu du régime à deux vitesses, le gouvernement fédéral dépense environ quatre milliards de dollars, soit 43 p. 100, et les provinces, environ 5,3 milliards, soit 57 p. 100. J'ajouterais que, sous une forme différente, les municipalités contribuent de diverses façons aux logements sociaux et assument une part des dépenses provinciales.

La question est très importante. L'argent dépensé par le biais du programme d'aide sociale permet-il de fournir des logements acceptables? La réponse est simple: non. Beaucoup d'assistés sociaux vivent dans des logements trop coûteux et insalubres.

Nous en fournissons des preuves dans notre mémoire. Une enquête nationale de Statistique Canada et deux études de cas, l'une faite à Winnipeg, et l'autre à Vancouver, montrent clairement que les ménages qui bénéficient de l'assistance sociale vivent dans des logements qui sont en bien plus mauvais état que ceux des locataires de logements sociaux.

Nous avons également noté un autre problème: les logements fournis au titre de l'aide sociale ne sont pas toujours à un prix raisonnable. Beaucoup d'assistés sociaux consacrent plus de 30 p. 100 de leur revenu à leur logement, alors que ce pourcentage est la norme que nous utilisons pour un logement à prix raisonnable. En fait, nous avons constaté, au cours de notre étude, que de nombreux ménages dépensent parfois 50 p. 100 de leur revenu pour cela. Ils doivent utiliser une partie de l'argent du bien-être social destiné à couvrir la nourriture et les vêtements pour payer le loyer, ce qui ne fait qu'aggraver les problèmes de pauvreté extrême, de pauvreté des enfants, et l'utilisation de services tels que la banque d'alimentation.

[Text]

On the other hand, social housing tenants pay between 25% to 30% of their income. They do not face the same affordability problems.

Do households living in social housing experience a better overall living environment? The answer is yes. Studies indicate that there is greater residential satisfaction in social housing. The physical design and the lay-out are more sensitive to the special needs of families. It's less crowded and there is greater security of tenure. Residents of co-ops express a real sense of control in running and operating the housing that they are living in.

There's also a general consensus that tenants are more likely to get the additional support services they need if they live in social housing. The fact that the managers of social housing are more attuned to the broader social needs of the tenants and more likely to assist them to put a package together that addresses their needs occurs in the social housing inventory.

In summary, tenants with a range of problems are more likely to find more satisfactory living circumstances in social housing. A basic question here: do recipients of the two programs experience equitable housing circumstances? The answer is no, they are not being equally served. Tenants in social housing experience fewer affordability problems and generally have better living circumstances. I might add this is supported by studies we reviewed from Australia, the United States, Britain and New Zealand.

Would increases in the shelter component under the social assistance program result in improved housing conditions for welfare households? There is no conclusive evidence to suggest that this would be the case. Increasing the shelter component might help to address some of the affordability problems, but it's unlikely to provide better security of tenure, access to other social services, or improve the quality of the housing stock.

Are the two programs of housing assistance integrated in an effective fashion? We feel they should be working together to assist households to upgrade their skills, enhance their self-reliance, and get them back into the workforce. Currently the two programs appear to operate pretty much in isolation, despite the fact, as Martin pointed out, they do have overlapping clients.

Is spending more money on social housing a more effective approach to providing adequate housing? In the short term the quick answer is probably no. But over the long term it may be more cost-effective to spend money on social housing, particularly for those households that require a range of services and experience a range of problems. Social housing obviously provides the stabilizing influence that is so important when households are trying to break the cycle of dependency and get back into the workforce.

We want to stress the importance of adequate and affordable housing, particularly in getting people back to work.

[Translation]

Par contre, les locataires de logements sociaux y consacrent de 25 à 30 p. 100 de leur revenu et n'ont donc pas les mêmes problèmes.

Les ménages qui vivent dans des logements sociaux jouissent-ils de meilleures conditions de vie, dans l'ensemble? La réponse est oui. Des études montrent que les occupants de logements sociaux en tirent plus de satisfaction. La conception physique et la disposition des pièces sont mieux adaptées aux besoins de chaque famille. Ces logements sont moins encombrés et le sentiment de permanence y est plus fort. Les occupants de logements coopératifs ont vraiment le sentiment de contrôler l'utilisation des logements qu'ils occupent.

D'autre part, on reconnaît en général qu'il est plus facile à des locataires d'obtenir les services de soutien supplémentaires dont ils ont besoin s'ils vivent dans des logements sociaux. En effet, les gestionnaires de ce parc de logements comprennent mieux les besoins sociaux des locataires et sont en général plus disposés à trouver une formule répondant à leurs besoins.

En résumé, les locataires qui ont des problèmes ont plus de chance de trouver des conditions de vie satisfaisantes dans un logement social. Une question fondamentale se pose: les bénéficiaires des deux programmes sont-ils à égalité sur le plan du logement? Non. Les locataires de logements sociaux ont moins de difficulté à payer le loyer et sont en général mieux logés. J'ajouterais que ces conclusions sont confirmées par des études faites en Australie, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Nouvelle-Zélande.

● 1350

L'augmentation de la composante logement du Programme d'aide sociale contribuerait-elle à améliorer les conditions de logement des ménages assistés? Rien ne le prouve. Cette augmentation contribuerait peut-être à résoudre certains des problèmes de coûts, mais il est douteux que cela améliorerait la sécurité d'occupation, l'accès à d'autres services sociaux, ou la qualité du parc de logements.

Les deux programmes d'aide au logement sont-ils intégrés de manière efficace? À notre avis, il devrait y avoir concertation pour aider les ménages à améliorer leurs compétences, leur autonomie, et à réintégrer la population active. Actuellement, les deux programmes semblent fonctionner de manière totalement distincte, en dépit du fait, comme le faisait remarquer Martin, qu'il y a chevauchement sur le plan de la clientèle.

Dépenser plus d'argent en faveur des logements sociaux est-il une manière plus efficace d'offrir des logements acceptables? À court terme, la réponse est sans doute négative. Mais à long terme, il serait peut-être plus rentable de consacrer de l'argent à ces logements, en particulier en faveur des ménages qui ont besoin de toute une gamme de services parce qu'ils connaissent divers problèmes. Les logements sociaux offrent manifestement l'influence stabilisatrice qui est si importante lorsque des ménages essayent de rompre le cycle de dépendance dont ils sont prisonniers pour réintégrer la population active.

Nous tenons à souligner l'importance de logements satisfaisants et à prix raisonnable, à cause, en particulier, du rôle qu'ils jouent dans la réinsertion des bénéficiaires dans la vie active.

[Texte]

We feel there should be some common goals and objectives under the two programs. We should be using the collective dollars more effectively. Affordable and adequate housing is a critical piece of the strategy in providing welfare recipients with training and better access to meaningful employment.

We also feel it is important we don't use money for just one purpose. Whenever possible, we should use funding for multiple objectives.

We are saying it would be useful if housing objectives were added to the housing component of welfare, and welfare objectives were added to the social housing objectives. In other words, integrate the two programs more effectively.

How can we use social housing more effectively? It's an extensive resource we have out there and it's also occupied in many cases by many households on social assistance. Welfare households in social housing should be targeted for training programs to help them back into the workforce. We feel social housing should be used as a focus to deliver training programs to both the tenants and the residents in the community. Many of social housing projects have suitable space. They have amenities such as day care, which would be important in these training programs. We think there could be an important focus here to deliver training programs in the community. It's a way of bringing community groups into this process to provide training.

It should be a requirement of residency that households on welfare seeking residence in social housing enrol in training programs if their life circumstances permit their participation.

The two programs should also work together to ease the transition of households back into the workforce. There's often a disincentive for households on social assistance living in social housing to get off welfare. If they get off welfare and move back into the workforce their rent for social housing automatically goes up, not to mention the fact that they lose medical benefits, dental benefits and other benefits they receive under the welfare program. We think there should be some mechanism there to ease this transition. Perhaps rent increases could be staged over a longer period of time. We know some agencies are attempting to do this to remove these disincentives.

We believe social housing agencies can provide tenants on welfare with work experience by involving them in property management. We think the possibility exists in some centres to set aside a portion of the social housing portfolio to accommodate those households that have to move in order to access training programs. It would be particularly important to use vacant units in this fashion.

[Traduction]

À notre avis, ces deux programmes devraient avoir un certain nombre de buts et d'objectifs communs. Nous devrions utiliser plus efficacement les fonds dont ils disposent collectivement. Des logements décents, à prix raisonnables, sont un élément essentiel de la stratégie destinée à permettre aux assistés sociaux de recevoir une formation et d'avoir plus facilement accès à un emploi valable.

Nous jugeons également important de ne pas utiliser cet argent à une seule fin. Dans la mesure du possible, les efforts de financement devraient avoir des objectifs multiples.

Nous estimons qu'il serait utile que l'on ajoute des objectifs en matière de logement à la composante logement du Programme de bien-être social, et qu'on fasse l'inverse dans le Programme de logements sociaux. Autrement dit, ce qu'il faut, c'est mieux intégrer les deux programmes.

Comment utiliser plus efficacement les logements sociaux? Ils représentent une ressource très importante et sont, dans bien des cas, occupés par des ménages d'assistés sociaux. On devrait orienter ceux-ci vers des programmes de formation destinés à leur permettre de réintégrer la population active. À notre avis, on devrait surtout utiliser ces logements pour offrir des programmes de formation à leurs locataires et résidents de la communauté. Beaucoup d'ensembles immobiliers de ce type disposent des locaux appropriés. Ils ont des installations telles que des garderies de jour qui seraient importantes dans ces programmes de formation. Nous estimons que la prestation de services de formation au sein de la collectivité est une priorité. C'est une façon d'associer les groupes communautaires à la prestation de ces programmes.

Pour pouvoir obtenir un logement social, les ménages assistés devraient être tenus de s'inscrire dans des programmes de formation si les circonstances le permettent.

Les deux programmes devraient également être coordonnés de manière à faciliter le retour de ces ménages dans la population active. Bien souvent, rien n'encourage les occupants de logements sociaux à renoncer à l'assistance sociale. S'ils le font et s'ils réintègrent la population active, leur loyer augmente automatiquement, sans même parler du fait qu'ils perdent tous les avantages, sur le plan médical, dentaire et autre, dont ils jouissent dans le cadre du Programme de bien-être social. On devrait mettre en place un mécanisme qui facilite cette transition. Les augmentations de loyer pourraient, par exemple, être étalées sur une période plus longue. Nous savons que certains organismes s'efforcent de le faire afin d'éliminer ces obstacles.

Nous pensons que les organismes de logement social peuvent offrir une expérience professionnelle à ceux de leurs locataires qui sont des assistés sociaux, en les associant à la gestion des immeubles. Dans certains centres, il serait possible de réserver une partie des logements sociaux à l'intention des ménages qui sont obligés de se déplacer pour accéder à des programmes de formation. Il serait particulièrement important d'utiliser les unités vides de cette façon.

[Text]

[Translation]

• 1355

Finally, on the social housing side, the Canadian Housing and Renewal Association submitted a brief to the federal-provincial consultation on the future of social housing, which contains a number of suggestions of programs that could be implemented, because we feel it's very important to have continuing social housing initiatives.

However, besides providing affordable housing, many of these programs also provide the potential for employment and training opportunities for people on social assistance, referring specifically to self-help housing programs where people get involved in building their own housing.

How can we use social assistance more effectively? If we're putting \$5.2 billion into housing through social assistance, are there ways it could be used better? One option we feel would be to redirect some of this shelter component to community non-profit groups interested in providing housing for welfare households. These funds could be used to purchase and operate affordable housing units.

Another initiative might be to ensure that the housing social assistance recipients are occupying meets minimum health and safety standards. If the situation requires it, it may be necessary to redirect some of the shelter component into housing initiatives, such as the residential rehabilitation program, which is used to fix up rental units.

We also feel consideration should be given to increasing the shelter component of social assistance in order to ensure that households do not have to take money from the non-shelter component to cover their housing costs. As soon as they take money from the non-shelter component, you have an after-housing poverty situation and expenditures on food, clothing, and other basic items suffer.

I will leave it there, and turn it back to Martin.

Mr. Wexler: Thank you, Tom.

These points and the discussion in this presentation highlight the need to treat welfare reform and public expenditure on housing initiatives together in the future. More emphasis should be placed on research and development to facilitate integration. The feasibility of many of these suggestions could be tested in demonstration projects.

The Canadian Housing and Renewal Association feels strongly that the current consultation should not ignore expenditures on housing. There is an ongoing need to provide adequate accommodation to the more than one million households in this country that experience housing problems.

People on social assistance experience a variety of problems that prevent them from participating effectively in the labour force or as functioning members of society. Having to cope with housing problems only adds to their frustrations and increases the difficulties they face.

Pour finir, en ce qui concerne le logement social, l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine a présenté un mémoire lors de la consultation fédérale-provinciale sur l'avenir du logement social qui contient plusieurs propositions de programmes susceptibles d'être mis en oeuvre car nous pensons qu'il est important de continuer à prendre des initiatives en matière de logement social.

Toutefois, en plus de fournir des logements à prix abordables, nombre de ces programmes offrent également des possibilités d'emploi et de formation aux assistés sociaux, notamment sous forme de programmes prévoyant une participation des gens à la construction de leur propre logement.

Comment peut-on utiliser l'assistance sociale de façon plus efficace? Si nous investissons 5,2 milliards de dollars dans le logement par le biais de l'assistance sociale, y a-t-il des façons de mieux les utiliser? Nous pensons que l'on pourrait par exemple confier une partie de cette somme à des groupes communautaires à but non lucratif s'occupant de fournir des logements aux familles prestataires de l'assistance sociale. Ces sommes pourraient être utilisées pour acheter et gérer des unités de logement à prix abordable.

On pourrait également faire en sorte que les logements occupés par les assistés sociaux répondent à des normes minimales en matière de santé et de sécurité. Le cas échéant, il peut s'avérer nécessaire de consacrer une partie des fonds disponibles à des initiatives concernant le logement, par exemple le Programme de remise en état des logements qui sert à réparer des logements locatifs.

Nous pensons également qu'il conviendrait d'augmenter la part de l'assistance sociale consacrée au logement afin que les familles n'aient pas à prélever une partie du reste de leur budget pour couvrir leurs frais de logement. Si elles sont contraintes d'agir ainsi, on se trouve alors dans une situation de pauvreté telle qu'elles doivent diminuer les sommes qu'elles consacrent à l'alimentation, à l'habillement et à d'autres dépenses essentielles.

Je m'en tiendrai là et je redonne la parole à Martin.

M. Wexler: Merci, Tom.

Ces éléments ainsi que la discussion présentée dans notre exposé soulignent la nécessité d'envisager conjointement à l'avenir la réforme de l'assistance sociale et les dépenses publiques consacrées au logement. Il faudrait mettre plus l'accent sur la recherche et le développement pour faciliter l'intégration. On pourrait réaliser des projets pilotes pour voir si un certain nombre de ces suggestions sont réalisables.

L'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine est convaincue que la consultation actuelle ne devrait pas négliger les dépenses consacrées au logement. Il existe un besoin constant en ce qui concerne des logements de qualité pour plus d'un million de familles dans notre pays qui ont des problèmes à cet égard.

Les prestataires de l'assistance sociale connaissent toutes sortes de problèmes qui les empêchent de participer de façon efficace à la main-d'oeuvre active ou d'être des membres actifs de la société. Les problèmes de logement auxquels ils font face ne font qu'ajouter à leurs frustrations et à augmenter leurs difficultés.

[Texte]

This review of expenditures under the social assistance program suggests that many social assistance households are not able to access adequate housing using the shelter component they receive. Further, many may have to take funds from their non-shelter component to meet housing costs. Tenants of social housing, on the other hand, are in housing circumstances that are much better overall, and they are less likely to experience after-housing poverty.

There is a strong case to be made for continuation of a social housing program. Social housing, however, is not a replacement for social assistance. There is not enough social housing to accommodate social assistance households. Of course social assistance addresses a range of other problems. However, this analysis does prove that expenditures through the social housing programs do in general provide better residential environments.

It is imperative that the current review of income security consider the significant housing expenditures within the scope of the social security system and the importance of adequate housing in achieving many of the goals outlined in the document, *Improving Social Security in Canada*.

Expenditures on housing through social assistance programs should be examined to ensure the funds are used to provide the most appropriate and cost-effective housing solutions. They should also be used in a manner that complements and reinforces housing strategies of the senior levels of government and of many community agencies involved in providing adequate and affordable housing.

Thank you very much,

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

I'd like to start the discussion with the members of the government side. Ms Augustine.

• 1400

Ms Augustine: First of all, I want to say how pleased I am that you're here today and how pleased I am that you have put this very important issue on our agenda and on the public record. I think, having spent some time in the area of public and social housing, that the combination of quality of life issues, housing, and all of the issues before us in this green paper somehow cannot be separated.

Since you've pointed out that 35% of social assistance expenditures, or \$5.2 billion, goes toward housing assistance, and this is in addition to approximately \$2 billion that is spent by CMHC and the provinces, maybe you can speak to what you see as a need for some kind of coordination in terms of approach by the federal government and other partners in the expenditures on housing.

Mr. Carter: I think it's important that the federal government play a strong coordinating role, because there are issues, such as national standards, that have to be addressed here. Also, the federal government has a variety of tools at its

[Traduction]

Cet examen des dépenses effectuées dans le cadre du Programme d'assistance sociale montre que nombre de familles d'assistés sociaux ne peuvent pas se loger de façon satisfaisante avec la somme qui leur est attribuée à cet effet. En outre, beaucoup utilisent sans doute une partie du reste de leur budget pour couvrir leurs frais de logement. Les locataires de logements sociaux, par contre, se trouvent dans une situation beaucoup plus favorable et ils risquent moins de devoir réduire excessivement leurs autres dépenses.

Il y a d'importants arguments qui plaident en faveur du maintien d'un programme de logement social. Celui-ci ne peut toutefois pas remplacer l'assistance sociale. Il n'y a pas assez de logements sociaux pour tous les ménages d'assistés sociaux. L'assistance sociale est bien entendu destinée à faire face à beaucoup d'autres problèmes. Néanmoins, la présente analyse prouve que les dépenses consacrées aux programmes de logement social permettent en général de créer des environnements résidentiels convenables.

Il faut absolument que l'examen actuel de la sécurité du revenu se penche sur les importantes sommes consacrées au logement dans le cadre du système général de sécurité sociale ainsi que sur l'importance d'un logement satisfaisant pour atteindre nombre des objectifs énoncés dans le document *La sécurité sociale dans le Canada de demain*.

Il faut donc examiner les dépenses consacrées au logement dans le cadre des programmes d'assistance sociale pour s'assurer que ces fonds servent à apporter les solutions les mieux adaptées et les plus rentables aux problèmes de logement. Il faudrait également les utiliser d'une façon qui complète et renforce des stratégies en matière de logement aux niveaux supérieurs de gouvernement et des nombreuses organisations communautaires qui s'occupent de fournir des logements satisfaisants et abordables.

Merci beaucoup.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

J'aimerais commencer la discussion par les députés du côté gouvernemental. Madame Augustine.

Mme Augustine: Je voudrais d'abord dire combien je suis heureuse que vous soyez ici aujourd'hui et que vous ayez mis cette question très importante à notre ordre du jour et l'ayez portée à l'attention du public. Ayant passé un certain temps dans le domaine du logement public et social, je pense que l'on ne peut pas séparer des notions comme la qualité de vie, le logement et toutes les autres qui sont mentionnées dans ce Livre vert.

Puisque vous avez signalé que 35 p. 100 des sommes consacrées à l'assistance sociale, soit 5,2 milliards de dollars, sont consacrées à l'aide au logement, ce qui s'ajoute à environ 2 milliards dépensés par la SCHL et les provinces, vous pouvez peut-être nous dire dans quelle mesure il vous paraît nécessaire qu'il existe une certaine forme de coordination entre le gouvernement fédéral et les autres partenaires en matière de dépenses consacrées au logement.

M. Carter: Je pense qu'il est important que le gouvernement fédéral joue très activement un rôle de coordination parce qu'il y a des questions à régler, comme celles des normes nationales. Le gouvernement fédéral dispose

[Text]

disposal, such as the tax situation, the broader monetary policy, and also the mortgage insurance program that CMHC operates, so it is a player in the field that can ensure national standards and a sense of national equity.

But furthermore, to address your specific question about the 35% of expenditures that go through social assistance into housing, we think the opportunity exists there for some of that money to be channelled to community groups to help them provide affordable housing.

We think the federal government, working with the provinces, can play a strong role in bringing a number of partners to the table to contribute to the cost of social housing projects. But one of the things that would be important is to work closely with the social assistance program so that the shelter component can be channelled into the project to help cover the operating costs of the project.

With the federal government playing a strong coordinating role here with the provinces and bringing to the table community groups and associations, it's possible to put together a package where a number of partners contribute to the cost of housing, but it's important that the shelter component be there to help cover ongoing operating costs.

I don't know whether Martin would like to add to that.

Mr. Wexler: As you noted, a very significant portion of social assistance is being spent on housing, and we ask the question: Are we getting our money's worth for that money? To divide that housing component into two areas, one would be going to the private sector in terms of paying rent for private rental housing, and one to the social housing sector where it piggybacks with money from another federal department.

In terms of the private sector, we have suggested many ways in which housing goals could be imposed onto the housing component of welfare, minimally, at least ensuring that the housing people on assistance live in meets minimal health and safety standards. It could easily piggyback onto another federal program in terms of renovation grants.

In terms of using social assistance money and housing money to establish a synergy and using those two pools of money to provide the best housing that is available, because it's a fundamental condition for any family to get back into the workforce. . . In terms of social housing, we've also suggested ways in which social housing support families who receive social assistance are already benefiting, and in this case we are suggesting that it could be more systematic and enriched.

It's these two areas, into the social housing sector and the private rental sector, where I think we need some housing goals for that money that's being spent. As I understand by our research, now there aren't any.

[Translation]

également d'une diversité d'instruments, notamment la fiscalité, la politique financière générale et le programme d'assurance hypothécaire géré par la SCHL, c'est donc un intervenant qui dans ce domaine peut établir des normes nationales et susciter un sentiment d'équité dans l'ensemble du pays.

Outre cela, pour revenir à votre question précise sur les 35 p. 100 de l'assistance sociale qui sont consacrés au logement, nous pensons qu'il doit être possible de confier une partie de cet argent aux groupes communautaires pour les aider à fournir des logements abordables.

Nous pensons que, en collaboration avec les provinces, le gouvernement fédéral peut jouer un rôle déterminant pour réunir autour de la table un certain nombre de partenaires pouvant contribuer au coût des projets de logement social. Une chose qui serait particulièrement importante est de collaborer étroitement avec le Programme d'assistance sociale afin que la part consacrée au logement puisse être versée à un projet déterminé afin d'en couvrir les frais d'exploitation.

Si le gouvernement fédéral joue un rôle de coordination très actif de concert avec les provinces et s'il discute avec des groupes et des associations communautaires, il est possible de faire participer plusieurs partenaires au coût du logement, mais il est important que la part de l'assistance sociale consacrée au logement soit utilisée pour contribuer à couvrir les frais d'exploitation permanents.

Je ne sais pas si Martin voudrait ajouter quelque chose.

M. Wexler: Comme vous l'avez signalé, une partie très importante de l'assistance sociale est consacrée au logement, et nous posons la question suivante. En avons-nous pour notre argent? On peut considérer que ces sommes se divisent en deux parties: l'une versée au secteur privé sous forme de loyers d'appartements locatifs privés et l'autre versée au secteur du logement social et se combinant avec de l'argent venant d'un autre ministère fédéral.

En ce qui concerne le secteur privé, nous avons proposé plusieurs façons possibles de mettre les fonds consacrés au logement par l'assistance sociale au service de certains objectifs en matière de logement, en faisant ou au moins en sorte que les logements qu'occupent les assistés sociaux répondent à des normes minimales de santé et de sécurité. Cela pourrait aisément se combiner avec un autre programme fédéral pour donner lieu à des subventions de rénovation.

On pourrait utiliser l'argent de l'assurance sociale et l'argent consacré au logement pour créer une synergie et utiliser ces deux sources financières pour fournir les meilleurs logements possibles, car c'est une condition primordiale pour qu'une famille puisse réintégrer le marché du travail. . . En ce qui concerne le logement social, nous avons également mentionné certaines choses dont profitent déjà des familles d'assistés sociaux qui occupent un logement social et nous pensons que l'on pourrait systématiser ces formules et les enrichir.

C'est dans ces deux domaines, le logement social et le secteur locatif privé, que nous devons, je pense, établir des objectifs de logement pour les sommes qui y sont dépensées. D'après ce que montrent nos recherches, de tels objectifs n'existent pas pour le moment.

[Texte]

Ms Augustine: There are several areas I would like to probe. One of your options is to redirect some of the money, as you've stated, that goes into the shelter component and the inclusion of the non-profit and other interested groups in the provision of housing for welfare recipients. This is really the focus of a lot of the work that it is important for us to probe as we go across the country and as we talk to different people.

How could such housing be produced, given that governments at this point are not in a position to commit? If we were to talk, say, to the minister responsible for housing, we would get the answer that at this point we could not commit to open-ended, long-term subsidies for social housing.

Mr. Carter: We realize that is currently the government's position, but we're not certain there does have to be a long-term commitment here. If you can get a number of community organizations working together and a number of partners at the table, and I think the non-profit sector has been successful in doing that, you can get contributions from a number of sources.

The federal government has suggested and is still interested in providing up front capital grants. The federal government may not have to provide all the capital if you can bring sufficient partners to the table. I'm talking about municipalities that might be able to provide land at reduced cost. I'm talking about non-profit and charitable organizations that may be able to contribute to the project.

We're not suggesting that there may not be any significant need for long-term subsidies here, but here is where it's very important to bring the social assistance program to the table, because that shelter component is an ongoing payment that could be used as part of the operating costs of the project.

Ms Augustine: I think it also might be important to ask the group to restate its interest in light of the fact that we talk about jobs and growth and it is working in the area of providing shelter, and how it makes that big general connection between jobs and growth and shelter in its presentation.

Ms Sharon Chisholm (Executive director, Canadian Housing and Renewal Association): I just want to add to that last point that for community groups our best decision is to come up with some new methods of delivering housing that may not involve long-term subsidies. We know we're not going to be overly active in the next few years, but there are some dollars available and now is the time to demonstrate that things can be done so that we have some firm options for the future.

On the directions that are discussed in the paper about the change in the employment scene, jobs will probably be shorter in duration. People will have to make more job changes during their lifetime and they'll also have to get retrained during certain periods. It means there's going to be a real change in the housing situation.

[Traduction]

Mme Augustine: Je voudrais aborder plusieurs domaines. L'une des solutions que vous proposez est de changer l'utilisation de la part de l'assistance sociale consacrée au logement et de faire participer les groupes à but non lucratif et autres groupes intéressés à l'offre de logements aux assistés sociaux. Il y a beaucoup de travail qui se fait à ce sujet et il est important pour nous d'étudier cette question dans le cadre de nos déplacements dans l'ensemble du pays et de nos discussions avec différentes gens.

Comment pourrait-on produire de tels logements puisque les gouvernements ne sont en mesure à l'heure actuelle de prendre des engagements dans ce domaine? Si nous posons la question au ministre responsable du logement, par exemple, il nous répondrait que nous ne pouvons pas garantir à l'heure actuelle des subventions pour le logement social non limité dans le temps.

M. Carter: Nous nous rendons compte de ce qu'est à l'heure actuelle la situation du gouvernement, mais nous ne sommes pas convaincus de la nécessité d'un engagement à long terme. Si l'on peut assurer une coopération entre diverses organisations communautaires et d'autres partenaires, et je pense que le secteur non lucratif a connu une certaine réussite dans ce sens, on peut obtenir des contributions de la part de multiples sources.

Le gouvernement fédéral a proposé de fournir des subventions d'équipement initial et il continue de s'intéresser à cela. Il n'aurait pas nécessairement à fournir tout le capital nécessaire si l'on peut réunir un nombre suffisant de partenaires. Je pense aux municipalités qui pourraient fournir des terrains à prix réduit. Je pense également aux organisations à but non lucratif ou caritatives qui pourraient apporter une contribution au projet.

Nous ne disons aucunement qu'il ne serait pas très utile d'avoir des subventions à long terme, mais il est très important de s'assurer la participation du Programme d'assistance sociale parce que la part de celui-ci qui est consacrée au logement constitue un apport constant qui pourrait être utilisé pour couvrir une partie des frais d'exploitation du projet.

Mme Augustine: Je pense qu'il pourrait également être important de demander au groupe de reformuler son intérêt étant donné que nous parlons d'emplois et de croissance, et qu'il est actif dans le domaine du logement, et qu'il a établi un lien général entre les emplois, la croissance et le logement dans son exposé.

Mme Sharon Chisholm (directrice exécutive, Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine): Je voudrais ajouter à cette dernière observation que les groupes communautaires ont particulièrement intérêt à trouver de nouvelles méthodes de fourniture de logement ne nécessitant pas des subventions à long terme. Nous savons que nous n'allons pas être extrêmement actifs au cours des quelques prochaines années, mais il y a de l'argent disponible et le moment est venu de prouver que l'on peut faire les choses afin d'avoir des options solides pour l'avenir.

En ce qui concerne les orientations discutées dans le document sur l'évolution de la main-d'oeuvre, les emplois auront sans doute une durée plus brève. Les gens devront changer plus souvent d'emploi pendant leur vie et ils devront pratiquer un recyclage pendant certaines périodes. Cela veut dire qu'il y aura de véritables changements en matière de logement.

[Text]

I think if we feel we've had some problems in the past in terms of a housing crisis, unless we plan for the future we're going to have a housing crisis of mammoth proportions with a workforce that has to be increasingly more mobile. Not being able to access home ownership in the way we had hoped and with rental housing and social housing not getting built, there won't be as many options.

That's why we feel we really have to continue to build new housing for Canadians, whether it's affordable housing initiatives or non-profit housing initiatives. While we're building those initiatives we can work in training opportunities, we can work in child care, we can work in our existing social housing projects, where we have a lot of single moms who are ready to go back to work and just need the right kinds of support to do that.

We feel that because of the kind of approach social housing producers have taken, the community development approach, we're in the best decision to start integrating our work, the work of building housing for Canadians, with the work of other departments in areas of job training, job creation, child care and health. We really want to start making those inroads with other departments and streamlining our work and positioning ourselves to work more with other groups.

Mr. Carter: I think it's also important to note that the provision and operation of social housing does provide extensive jobs. I think there's a study out of Ontario that suggests that for every 1,000 units you build and operate you're providing 2,100 jobs. You don't want to lose sight of that part of the housing system.

Mr. Wexler: I think there are two main reasons why we insisted on a presentation today. There is some research, but I think it's more a belief that housing is the basis of everything in a sense that for families to get it back together, for people to be trained, for people to go out and look for new jobs or to deal with child poverty, to give some examples, adequate and affordable housing is needed. You can't be paying 50% of your income as the family... and even if you're housing is adequate, you're still underconsuming or you're using food banks or whatever. Adequate housing is the basis for all the other efforts this reform would like to build on.

Second, it's said on the second page of our brief that \$4.1 billion is being spent by Canada Mortgage and Housing Corporation and the provinces on social housing programs; \$5.2 billion is in the housing component of social assistance. More money is being spent in this country through social assistance on housing than through the ministries of housing or CMHC.

[Translation]

Nous pensons peut-être avoir déjà connu par le passé une crise du logement, mais, si nous ne prenons pas des précautions pour l'avenir, nous allons nous retrouver avec une crise du logement gigantesque et une main-d'oeuvre accrue à une mobilité accrue. On n'aura plus guère d'options si on ne peut pas avoir accès à la propriété de la façon dont on pouvait l'espérer et si l'on ne construit pas de logements sociaux ou locatifs.

Voilà pourquoi nous pensons que nous devons vraiment continuer à construire des logements neufs pour la population canadienne, qu'il s'agisse de logements à prix abordable ou de logements à but non lucratif. Tout en entreprenant ce genre d'initiatives, nous pouvons offrir des possibilités de formation, nous pouvons nous occuper de garde d'enfants, nous pouvons travailler dans le cadre des projets actuels de logement social où il y a de nombreuses mères célibataires qui sont prêtes à retourner au travail et qui ont simplement besoin de certaines formes d'aide adaptée pour y parvenir.

Nous pensons que, vu la méthode adoptée par les fournisseurs de logements sociaux, la méthode du développement communautaire, nous sommes très bien placés pour commencer à intégrer notre travail, celui de construire des logements pour les Canadiennes et les Canadiens, avec celui d'autres ministères qui s'occupent de formation professionnelle, de création d'emplois, de garde d'enfants et de santé. Il faut vraiment que nous commencions à faire des percées dans ce sens auprès des ministères, que nous simplifiions notre mode de travail et que nous nous mettions en mesure de collaborer plus étroitement avec d'autres groupes.

• 1410

M. Carter: Je pense qu'il est également important de signaler que la construction et la gestion des logements sociaux créent un grand nombre d'emplois. Je crois qu'il y a une étude ontarienne qui montre que la construction et l'exploitation de 1 000 unités créent 2 100 emplois. Il ne faut pas perdre de vue cet aspect de la question du logement.

M. Wexler: Je pense que c'est pour deux raisons principales que nous avons insisté pour intervenir devant vous aujourd'hui. Certaines recherches ont été faites, mais il existe surtout une conviction que le logement est à la base de tout dans le sens où un logement satisfaisant et abordable est nécessaire pour, par exemple, que les familles puissent se regrouper, que les gens puissent recevoir une formation et chercher un nouvel emploi ou faire face au problème de la pauvreté des enfants. Votre famille peut y consacrer 50 p. 100 de son revenu... et même si votre logement est satisfaisant, vous continuez de consommer trop peu ou d'utiliser par exemple les services des banques d'alimentation. La disponibilité de logements satisfaisants est la base sur laquelle doivent reposer tous les autres efforts envisagés dans le cadre de cette réforme.

Deuxièmement, on peut lire à la page 2 de notre mémoire que la Société canadienne d'hypothèques et de logement et les provinces consacrent 4,1 milliards de dollars au programme de logement social; la part de l'assistance sociale consacrée au logement atteint 5,2 milliards de dollars. L'assistance sociale de notre pays consacre plus d'argent au logement que les ministères du Logement ou la SCHL.

[Texte]

It seems to me that if we're trying to use our money most effectively in terms of getting a product that's adequate, you can't just forget that more money is being spent through social assistance than through Canada Mortgage and Housing Corporation and the provinces. The simple addition of funds would make it seem to me important that this committee consider those moneys being spent for housing, whether it's inadequate or adequate being purchased through the housing component of welfare.

Mrs. Ablonczy: An observation I've had from living in Alberta is that CMHC has a number of low-income apartments and living spaces available but a lot of them are sitting empty and have been for years. I'm wondering why that is.

Mr. Carter: There are some vacancies in social housing in different parts of the country. In some cases that relates to the fact that the housing was built to serve a particular need at some point and that need, because of changes in the community, has evaporated.

This is one of the things I raised in my comments on the brief. There are vacant units, and perhaps we can be using those units more effectively if we are coordinating with the people in the social assistance programs. There is an opportunity to fill that unit. Particularly if there is someone seeking training or employment in the community, here is an opportunity to bring a welfare household in and give it adequate accommodation while it is in a training program. It is true there are vacancies in some selected centres across the country.

Mrs. Ablonczy: I don't know a lot about that. I just wondered. In the United Kingdom, as you probably know, a lot of the council houses are now being sold to occupants so that they become owners of the homes and so that they become not public housing but private housing. I'm wondering if you could comment for the committee on whether you think that's an effective way to go and just what you know about that program.

Mr. Carter: You have to realize that the situation in the United Kingdom is substantially different. About 7% of our housing stock in Canada is social housing, whereas in Britain it was somewhere at one point between 30% and 40%, a far higher proportion. I certainly wouldn't want to see social housing sold in this country, because it provides an asset that is certainly required for needy households.

• 1415

If you look at the British situation, I think basically what has been happening is that a lot of the units being sold off are the better units. The stock that is left in the public sector are the older units and those in substantial need of repair. What you are finding is that the very needy households are ending up in the poor housing stock.

I think you also have to bear in mind that social housing as it existed in Britain was a far different concept. It was not targeted to the low- and moderate-income households to the same extent as it was in Canada. I think the two situations are different.

[Traduction]

Il me semble que, si nous voulons rentabiliser nos dépenses en obtenant un produit adapté, nous ne devons pas oublier que les sommes provenant de l'assistance sociale sont supérieures à celles qui viennent de la Société canadienne d'hypothèques et de logement et des provinces. Une simple addition de ces chiffres montre combien il est important pour le comité de se pencher sur l'utilisation faite des sommes provenant de la part de l'assistance sociale consacrée au logement et utilisée pour l'achat de logements, qu'ils soient ou non satisfaisants.

Mme Ablonczy: Vivant en Alberta, j'ai pu constater que la SCHL dispose d'un certain nombre d'appartements ou de résidences pour les personnes à faible revenu, mais beaucoup sont vides depuis des années. Je me demande pourquoi.

M. Carter: Il y a quelques logements sociaux vides dans différentes parties du pays. Dans certains cas, cela tient au fait que ces logements avaient été construits pour répondre à un besoin particulier à un moment donné et que, vu les changements intervenus localement, ce besoin n'existe plus.

C'est l'une des choses que j'ai signalées en commentant le mémoire. Il y a des unités vacantes, et nous pourrions peut-être les utiliser de façon plus efficace si nous travaillions en coordination avec les gens qui s'occupent des programmes d'assistance sociale. Ces logements peuvent être utilisés. Dans le cas notamment où quelqu'un cherche une formation ou un emploi à un endroit donné, on peut alors faire venir une famille recevant l'assistance sociale et lui fournir un logement satisfaisant pendant la durée de ce programme de formation. Il est néanmoins vrai qu'il y a des logements vides dans certains centres particuliers dans l'ensemble du pays.

Mme Ablonczy: Je ne sais pas grand-chose à ce sujet. Je me posais simplement la question. Au Royaume-Uni, comme vous le savez sans doute, beaucoup de *council houses* sont maintenant vendus à leurs occupants, qui peuvent ainsi devenir propriétaires de leurs logements, qui ne constituent plus alors des logements publics, mais des logements privés. Je me demande si vous pourriez dire au comité si cela vous paraît représenter une façon efficace de fonctionner et nous expliquer ce que vous savez de ce programme.

M. Carter: Vous devez vous rendre compte que la situation est profondément différente au Royaume-Uni. Au Canada, les logements sociaux représentent environ 7 p. 100 du parc immobilier, alors que, en Grande-Bretagne, ils ont atteint à un certain moment entre 30 et 40 p. 100, proportion beaucoup plus élevée. Je ne souhaiterais certainement pas que l'on vende des logements sociaux dans notre pays, car ils constituent un atout important pour les ménages dans le besoin.

Si vous examinez la situation en Grande-Bretagne, vous constaterez que ce qui s'est passé en gros, c'est que la majorité des logements vendus sont les meilleurs. Ceux qui restent dans le domaine public sont les plus vieux et ceux qui ont besoin de réparations importantes. On constate donc que les familles véritablement nécessiteuses se retrouvent dans les plus mauvais logements.

Il faut également tenir compte du fait que les logements sociaux tels qu'ils existaient en Grande-Bretagne correspondaient à un concept tout à fait différent. Ils n'étaient pas destinés aux ménages à faible et à moyen revenu dans la même mesure qu'au Canada. Je pense que les deux situations sont différentes.

[Text]

Mr. Wexler: One could give a very detailed discussion about that, but the two systems are different. I think one should also realize that in Great Britain there is a housing benefit provided also to working households with low incomes as well as to people on social assistance. They can use this either in subsidized housing or in the private sector. There is a kind of basic grant or subsidy to households that brings their rent-to-income ratios down to an affordable level.

We don't have that for both working households and people on social assistance. In this country, according to our brief, people on social assistance are not getting enough money to be able to purchase adequate housing for their needs. That's not even discussing the working poor, who often are penalized as well because the cost of their housing is such that they don't have enough money for other needs.

So the two systems are really quite different. I think one would have to look in detail, but the basis there is a housing benefit that does assure that people get reasonable housing, whereas our housing component of social assistance does not do this.

Mrs. Ablonczy: I appreciate that information. I need to know more.

Mr. McCormick: I'm just trying to learn from you here and apply it later. I think everyone is in agreement that we would like to have better housing for people who are in great need. In some of the centres that have vacant housing, would there not be people there who are living in substandard housing in that same city?

Mr. Carter: Certainly, I know that in Winnipeg there are vacant units in senior citizens' housing. Generally those vacant units are what we call bachelor units. Quite frankly, these units were built many years ago and seniors just don't really desire that sort of accommodation any more; there is no separate bedroom.

Yes, in the city of Winnipeg there certainly are others who live in poor housing and need housing assistance. One of the things they are now doing in Winnipeg is renting those vacant units to very-low-income single individuals. In some cases this includes even students who are coming in for education and training programs.

I think this again highlights the point we are making, that there has to be better programming integration here and we have to use these resources better.

Mr. McCormick: Perhaps all the programs working together could save a lot.

Mr. Wexler: I think every city is different. In Montreal, where I come from, there is not a high vacancy rate in subsidized units. There are a number of unoccupied units. That's often because their condition is such that they can't be occupied.

[Translation]

M. Wexler: On pourrait se lancer dans une discussion très détaillée de cette question, mais les deux systèmes sont différents. Je pense qu'il faut également se rendre compte que, en Grande-Bretagne, les ménages qui ont un emploi, mais un faible revenu, reçoivent une prestation d'aide au logement au même titre que les prestataires de l'assistance sociale. Ils peuvent l'utiliser soit pour obtenir un logement subventionné, soit dans le secteur privé. C'est une sorte de subvention de base ou d'aide accordée aux familles pour faire en sorte que leur loyer représente seulement une partie raisonnable de leur revenu.

Nous n'accordons pas ce type d'aide aussi bien aux familles ayant un emploi qu'aux prestataires de l'assistance sociale. Dans notre pays, d'après notre mémoire, les assistés sociaux ne reçoivent pas assez d'argent pour pouvoir acheter un logement répondant à leurs besoins. Nous ne parlons même pas ici des travailleurs qui reçoivent une rémunération très faible et qui sont souvent pénalisés eux aussi parce que le coût de leur logement est tel qu'ils n'ont pas assez d'argent pour satisfaire leurs autres besoins.

Les deux systèmes sont donc vraiment tout à fait différents. Je pense qu'il faudrait les examiner en détail, mais le système britannique repose sur une prestation d'aide au logement qui garantit aux gens la possibilité d'obtenir un logement raisonnable, alors que la part de l'assistance sociale consacrée au logement ne joue pas ce rôle ici.

Mme Ablonczy: Je vous remercie de cette information. Il faut que j'en sache plus là-dessus.

M. McCormick: J'ai essayé de tirer des leçons de ce que vous nous dites pour pouvoir les appliquer ensuite. Je pense que tout le monde est d'accord pour dire que nous aimerions avoir de meilleurs logements pour les gens qui en ont le plus besoin. Dans certains endroits où il y a des logements vides, est-ce qu'il n'y aurait pas des gens vivant là dans des logements insalubres, dans la même ville?

M. Carter: Certainement; je sais qu'à Winnipeg il y a des logements vides dans des ensembles destinés au troisième âge. Ces unités vacantes sont généralement ce qu'on appelle des studios. En toute franchise, il s'agit d'unités qui ont été construites il y a bien des années, et les personnes âgées ne souhaitent plus occuper ce genre de logement; il n'y a pas de chambre séparée.

Oui, à Winnipeg, il y a certainement d'autres personnes qui vivent dans de mauvais logements et ont besoin d'une aide à cet égard. L'une des choses qui se font maintenant à Winnipeg, c'est de louer ces unités vacantes à des personnes seules ayant un revenu très faible. Il peut même s'agir dans certains cas d'étudiants qui viennent faire des études ou suivre un programme de formation.

Je pense que cela souligne encore ce que nous vous disons: il faut assurer une meilleure intégration des programmes, et nous devons faire une meilleure utilisation de ces ressources.

M. McCormick: Peut-être pourrait-on réaliser d'importantes économies en faisant fonctionner tous ces programmes conjointement.

M. Wexler: Je pense que chaque ville est différente. À Montréal, d'où je viens, il n'y a pas un taux de vacance élevé dans les unités subventionnées. Il y a un certain nombre d'unités non occupées. Cela tient souvent au fait qu'elles sont en si

[Texte]

There are no reserve funds—this is public housing—in order to renovate them in order to rent them. So we're underutilizing a resource as well as creating an eyesore within a project simply by having vacant units that need to be renovated.

We're not necessarily saying to save money today. I don't think that was our intention. It was simply that we should be getting the maximum benefits from the more than \$9 billion collectively that, through federal, provincial and municipal governments, will go into private or subsidized housing. Until now, it seems they've just been separated, with one group having one set of goals and the other group having another. They're not operating together.

Mr. McCormick: In May we had a group from Alberta. I think they are on our list to appear before us again. It was the Alberta Mennonite Church. It was very inspiring. This year they were going to have 22 mothers help build their own homes, with the community involved and with sweat equity. Certainly there are a lot of good things happening.

I need your help on this. I represent a riding in eastern Ontario that has one of the lowest incomes and highest unemployment rates, especially in the north half of the riding, and we have the situation everywhere, the working poor. It's so difficult. We all perceive what is sometimes called abuse in systems and so on, but I keep hearing from these working poor—and they're very concerned, to put it politely—that these people in social housing seem to have better housing than they do and of course better benefits.

Do you have anything you can share with me that I might pass on to these people?

Mr. Carter: One of the initiatives we have suggested to the federal-provincial consultation on the future of social housing is an extensive self-help program where families themselves can get involved in building their own housing. That has been used effectively in some northern communities, particularly in aboriginal communities. It may well be applicable in the area you're talking about. It reduces the cost of housing, but it can also provide very adequate accommodation. Over and above that, it also provides skills. I think it provides pride of ownership. These are generally ownership units. Those may well be initiatives that would be worth exploring in that context.

Mr. McCormick: I want to put on the record that I realize this government has just opened up the funding for people to fix up their own homes, and that program is again being operated.

[Traduction]

mauvais état qu'on ne peut pas les habiter. Il n'y a pas de fonds de réserve—ce sont des logements publics—permettant de les rénover pour pouvoir les louer. En ayant dans un ensemble des unités vacantes nécessitant des rénovations, nous sous-utilisons donc une ressource et nous enlaidissons en même temps la zone où elles se trouvent.

Nous ne disons pas nécessairement qu'il faut économiser de l'argent maintenant. Je ne pense pas que telle était notre intention. Nous voulons simplement dire que nous devrions essayer de profiter le mieux possible des sommes que les gouvernements fédéral et provinciaux et les administrations municipales consacrent conjointement au logement privé ou au logement subventionné et dont le total dépasse neuf milliards de dollars. Jusqu'à présent ils ont tous fonctionné chacun de leur côté, un groupe ayant certains objectifs, l'autre groupe en ayant d'autres. Ils ne fonctionnent pas conjointement.

M. McCormick: En mai, nous avons reçu un groupe de l'Alberta qui figure, je crois, sur la liste de ceux qui vont se représenter devant nous. Il s'agissait de l'Église mennonite de l'Alberta. Son intervention a constitué une grande source d'inspiration. Ce groupe va aider cette année 22 mères à construire leur propre maison grâce à une participation communautaire et à la main-d'œuvre que nos nombre de gens offrent bénévolement. Il se passe certainement toutes sortes de choses positives.

• 1420

J'ai besoin de votre aide à ce sujet. Je représente une circonscription de l'Est de l'Ontario qui est l'une de celles où les revenus sont les plus faibles et le taux de chômage le plus élevé, surtout dans la partie nord de la circonscription, et nous connaissons partout le cas des travailleurs ayant un revenu très faible. C'est une situation extrêmement délicate. On entend régulièrement parler de ce que l'on appelle des abus, mais ces travailleurs mal rémunérés nous signalent constamment—et cela les préoccupe beaucoup, pour le dire poliment—que les gens qui habitent dans des logements sociaux sont mieux logés qu'eux et ont bien sûr de meilleurs avantages sociaux.

Pouvez-vous me communiquer un message que je pourrais transmettre à ces gens-là?

M. Carter: L'une des initiatives que nous avons proposées à la consultation fédérale-provinciale sur l'avenir du logement social, c'est de mettre sur pied un vaste programme aidant les familles à participer elles-mêmes à la construction de leur propre logement. Cela s'est fait avec succès dans certaines villes du Nord, surtout dans les communautés autochtones. Cela pourrait peut-être être faisable dans la zone dont vous parlez. Cette formule peut fournir des logements très satisfaisants à un coût réduit. En outre, elle permet aux participants d'acquérir certaines compétences professionnelles. Ils sont en outre fiers de leur propriété. Ce sont en général des unités habitées par leur propriétaire. Ce sont là des initiatives qui mériteraient peut-être d'être étudiées dans ce contexte.

M. McCormick: Je veux déclarer publiquement que je me rends compte que le gouvernement vient juste de mettre des fonds à la disposition des gens qui veulent réparer leur propre maison et que ce programme est actuellement disponible.

[Text]

Mr. Carter: I would just like to point out that the Canadian Housing and Renewal Association is currently developing a self-help housing manual, which will be available to community groups and organizations to help with initiatives like that.

Mr. McCormick: Thank you.

Mr. Wexler: On your issue of more needy households bumping, if you will, working poor, it was actually under the Conservative government in 1986 that there was great, great emphasis based on targeting those in most need. The CHRA has always emphasized mixed-income housing. The present government has reinforced and approved this targeting to the lowest and the neediest, which does in some cases result in working poor not having access or immigrants versus people from Canada having access to social housing.

The emphasis on targeting does two things. It makes it difficult for people with less means but at least with a job to have access to subsidized housing, and it creates communities that are 100% very poor. So I think there is some work within the social housing sphere, and it is a real problem.

The Chairman: I'd like to thank our witnesses for coming before us today. I've just been passed a note. I'm told that Sharon Chisholm is from Cape Breton, which warms my heart since that's where I'm from myself.

Ms Cohen (Windsor—St. Clair): Is that near Windsor, Ontario?

The Chairman: Far enough away from Windsor, Ontario.

Thank you very much for your presentation. We will suspend the hearing of the committee until 3 p.m., when we will be going in camera to discuss future business of the committee.

EVENING SITTING

The Chairman: I'd like to call the committee to order and welcome our witnesses from the Canadian Union of Public Employees. We apologize for the delay, which you understand. I also want to apologize for the fact that we will be eating while we hear you. We hope you don't consider that too much of a slight under the circumstances since we have to hear witnesses until late into the evening and we've been here all day.

Ms Judy Darcy (President, Canadian Union of Public Employees): Let me introduce my colleagues. First, on my right is Margot Young, a senior research officer with the Canadian Union of Public Employees. On my left is Richard Balnais, our assistant director of research.

[Translation]

M. Carter: Je voudrais simplement signaler que l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine est en train de préparer un manuel sur la construction de logements par les intéressés eux-mêmes, et ce manuel sera mis à la disposition des groupes et des organisations communautaires pour les aider à prendre des initiatives de ce genre.

M. McCormick: Merci.

M. Wexler: Vous avez dit que les ménages plus nécessiteux chassaient en quelque sorte les travailleurs très faiblement rémunérés; c'est en fait en 1986, lorsque les Conservateurs étaient au pouvoir, que l'on a très fortement mis l'accent sur le ciblage des personnes les plus nécessiteuses. L'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine a toujours souligné l'importance de réunir des gens de revenus divers dans un même ensemble. Le gouvernement actuel a renforcé et approuvé ce ciblage envers les personnes les plus faiblement rémunérées et les plus nécessiteuses, ce qui fait que parfois les travailleurs faiblement rémunérés n'ont pas accès à un logement social ou que des immigrants ont la priorité par rapport à des personnes originaires du Canada.

L'accent mis sur un tel ciblage a deux effets. Les gens ayant des moyens très limités, mais occupant au moins un emploi, ont plus de mal à avoir accès à un logement subventionné, et on se retrouve avec des communautés exclusivement composées de familles pauvres. Je pense donc qu'il y a un certain travail à faire dans le domaine du logement social, et c'est là un problème réel.

Le président: J'aimerais remercier nos témoins de s'être présentés devant nous aujourd'hui. On vient de me remettre une note. On me signale que Sharon Chisholm est du Cap-Breton, ce qui me réchauffe le coeur, puisque je viens moi-même de cette région.

Mme Cohen (Windsor—Sainte-Claire): Est-ce que c'est près de Windsor, en Ontario?

Le président: C'est assez loin de Windsor, en Ontario.

Je vous remercie beaucoup pour votre exposé. Nous allons suspendre la séance du comité jusqu'à 15 heures, heure à laquelle nous nous retrouverons à huis clos pour discuter des activités futures de notre comité.

SÉANCE DU SOIR

• 1700

Le président: La séance est ouverte. Je souhaite la bienvenue aux témoins du Syndicat canadien de la fonction publique. Je vous prie d'excuser le retard, dont vous comprenez la raison. Je veux également vous demander de nous excuser de manger pendant que vous parlerez. J'espère que vous n'y verrez pas un affront, mais vous savez que nous devons entendre des témoins jusqu'à tard ce soir et que nous avons siégé déjà toute la journée.

Mme Judy Darcy (présidente, Syndicat canadien de la fonction publique): Permettez-moi de vous présenter mes collègues. Il y a d'abord, à ma droite, Margot Young, chargée de recherche principale du Syndicat canadien de la fonction publique. À ma gauche se trouve Richard Balnais, notre directeur adjoint de la recherche.

[Texte]

Je m'excuse si notre mémoire n'a pas encore été traduit mais les échéances que le gouvernement nous a imposées ne nous ont pas permis d'étudier le document de travail, préparer notre réponse, consulter notre comité exécutif national et préparer notre présentation pour aujourd'hui. Nous vous ferons parvenir la traduction française dès qu'elle sera prête.

The Canadian Union of Public Employees represents more than 450,000 members who provide public services across Canada. CUPE is the largest union in Canada and the majority of our members are women, and the presentation we're making today is only a brief summary of the points outlined in our brief, which we have circulated to you.

To begin, I feel the need to comment on the timetable that has been set aside for the exercise and consultation. We do feel it is extremely short. We're concerned that it is too short to be effective.

We note that the committee must report by February and that the 1995-96 budget will, if budget processes of past years are followed, have long since been finalized by the time it's completed. We're certainly concerned about the impact of that on possible outcomes of this review. Since this particular budget is obviously going to entail major cuts to social programs, we're very concerned about what that says about the rationale of the committee.

We believe at the outset that it's really important to ask some very basic questions about objectives. First of all, will the government's options for reform improve our social programs? Will the poor and the unemployed and the marginalized in our society benefit from the changes? Or will the reforms that are proposed turn back the clock on their rights and effectively shatter their chances for a better economic future?

Fundamentally that question is about whether this is truly an exercise about reform. We would like to believe it is. We hope it is. Or is it a process in which the outcomes have been determined in advance and in which the fundamental objective is one of cost control?

We do have to say, unfortunately, that most of these questions appear already to have been answered in large part by Human Resources Minister Lloyd Axworthy and by Finance Minister Paul Martin. The government has put Canadians on notice that it intends to cut spending by \$6 billion next year to meet its deficit target of 3% of GDP by 1996-97 no matter what the costs, and unfortunately it has also been made pretty clear that the costs will include Canada's social programs.

I want to be very clear from the outset that we in CUPE do believe that reform of social programs is needed. We certainly know that our social safety net is full of holes, and the members we represent in municipalities and social services, in various levels of government and public agencies see the people every day who fall through the holes in our social safety net. We certainly know and accept that the status quo is unacceptable.

[Traduction]

I am sorry not to have a translation of our brief but the deadlines the government has imposed on us did not allow us to consider the consultation document, prepare our response, consult our national executive and draft a bilingual brief for today. We will send you the French translation as soon as it is ready.

Le Syndicat canadien de la fonction publique représente plus de 450 000 membres fournissant des services publics dans tout le Canada. Le SCFP est le plus grand syndicat canadien et la majorité de ses membres sont des femmes. L'exposé que nous allons faire n'est qu'un bref résumé de notre mémoire, que nous vous avons distribué.

Pour commencer, je dois dire quelques mots des échéances qui ont été fixées pour cette consultation. Nous pensons que le temps accordé est extrêmement court. Nous craignons qu'il soit trop court pour que la consultation soit efficace.

Le Comité doit présenter son rapport en février, soit à une date où le budget de 1995-1996 aura été depuis longtemps finalisé, si le processus budgétaire des années précédentes se répète. Nous nous inquiétons vivement des incidences de ce budget sur les résultats de cette révision. Puisque ce budget va déjà contenir toutes les principales coupures apportées aux programmes sociaux, il y a lieu de se demander à quoi pourra bien servir le travail de votre Comité.

Nous pensons qu'il faut commencer par poser quelques questions fondamentales sur les objectifs poursuivis. Premièrement, est-ce que les options de réforme du gouvernement sont susceptibles d'améliorer nos programmes sociaux? Est-ce que les pauvres, les chômeurs et les marginaux de notre société verront leur sort s'améliorer? Ou bien les réformes proposées ne sont-elles qu'une régression réduisant à néant les perspectives d'un meilleur avenir économique pour eux?

Fondamentalement, il s'agit donc de savoir si l'on souhaite vraiment entreprendre une réforme. Nous aimerions que la réponse soit affirmative. Nous l'espérons. Ou bien n'est-ce qu'un processus dont l'aboutissement a été prédéterminé et dont l'objectif essentiel est de contrôler les coûts?

Malheureusement, nous devons dire que le ministre des Ressources humaines, Lloyd Axworthy, et le ministre des Finances, Paul Martin, ont déjà répondu en très large partie à ces questions. Le gouvernement a fait savoir aux Canadiens qu'il a l'intention de couper six milliards de dollars dans le budget de l'année prochaine pour réaliser son objectif et ramener le déficit à 3 p. 100 du PIB en 1996-1997, quel qu'en soit le coût, et malheureusement on nous a déjà fait savoir clairement que le coût comprend l'amputation des programmes sociaux du Canada.

Je tiens à préciser d'emblée que nous, au SCFP, croyons en la nécessité d'une réforme des programmes sociaux. Nous savons certainement que notre filet de sécurité sociale est plein de trous, et les membres que nous représentons dans les municipalités et les services sociaux, à divers paliers de gouvernement et dans divers organismes publics, voient chaque jour des Canadiens qui tombent dans les trous de notre filet de sécurité sociale. Nous savons certainement, et admettons, que le statu quo est intenable.

[Text]

[Translation]

• 1705

The status quo means, as you know, that there are nine times as many children in Canada as there are licensed child care spaces. As a result their mothers are often forced to stay on welfare, which means staying poor. The status quo means that women, people of colour, aboriginal people, people with disabilities in Canada are vastly over-represented among the ranks of the unemployed and the poor.

The status quo means the continuing loss of decently paid unionized full-time jobs and the continued rapid growth of part-time, temporary and casual jobs with low wages, with no security or benefits; in short, precarious, exploitative jobs.

The status quo means our members who are caseworkers are struggling with impossible caseloads while across the country in various provinces hundreds of welfare cops are being hired to track down overpayments and fraud, to deal with the symptoms of the problem instead of the cause. The status quo means that CUPE members who are social workers often go to bed at night wondering whether they made the right choice about which child is most at risk — unacceptable choices.

We know the present system is not working. We're not interested in preserving the status quo. We know the systems needs fixing, but as the cover of our brief says in bold print, take the time, fix it right.

Unfortunately, the government's options paper focuses on cut-backs to social programs and not on issues related to job creation or opportunity promised a year ago. The key message appears to be that there are no solutions to Canada's economic problems, that there are no solutions to fundamental problems of mass unemployment, that poverty and inequality are here to stay. The only real choices we appear to be presented with are where to cut, how much, and how fast?

The message to Canadians also is unfortunately that our social programs are already too generous—this in a country where there are more food banks than there are McDonald's restaurants, this in a country where our social spending is actually quite modest compared with the majority of other industrialized nations. We have to say at the outset that we do not accept the fiscal parameters of the government's review of social security in this country. We believe there are alternatives to making cuts in federal funding of social programs. We believe the government can generate revenue to maintain and to improve universal social programs rather than to undermine them. The issue is whether the political will exists to do that.

Why can't the same energy that is now being devoted to looking at how to cut social programs be applied to collecting taxes from the roughly 64,000 profitable corporations that did not pay any tax in Canada at all? If we can't afford social programs, how can we afford privileged tax treatment for dividends and for capital gains?

Le statu quo signifie, comme vous le savez, qu'il y a neuf fois plus d'enfants au Canada qu'il n'y a de places dans des garderies agréées. Cela contraint leur mère à continuer à vivre de l'aide sociale, c'est-à-dire à rester pauvre. Le statu quo signifie que les femmes, les gens de couleur, les Autochtones, les personnes handicapées au Canada sont largement surreprésentées dans les rangs des chômeurs et des pauvres.

Le statu quo signifie la disparition continue d'emplois à plein temps syndiqués et décentement payés et l'explosion continue des emplois à temps partiel et temporaires, emplois mal rémunérés, sans sécurité ni avantages sociaux, en bref des emplois précaires dont les titulaires se font exploiter.

Le statu quo signifie que ceux de nos membres qui traitent les dossiers des prestataires se débattent avec une charge de travail impossible alors qu'un peu partout, dans diverses provinces, on embauche des centaines de flics de l'aide sociale pour traquer les fraudeurs et récupérer les trop-payés, pour traiter les symptômes du problème plutôt que la racine du mal. Le statu quo signifie que les membres du SCFP qui sont travailleurs sociaux souvent se couchent le soir en se demandant s'ils ont fait de bons choix lorsqu'il leur fallait déterminer quel enfant courait le plus de risques... choix inacceptables.

Nous savons que le système actuel ne fonctionne pas. Nous ne sommes pas intéressés à préserver le statu quo. Nous savons que le système doit être réparé, mais comme la couverture de notre mémoire le dit en gros caractères, prenez votre temps, réparez-le bien.

Malheureusement, le document de consultation met l'accent sur les coupures dans les programmes sociaux et non sur la création d'emplois ou la croissance comme le gouvernement l'avait promis il y a un an. Le message qui ressort semble être qu'il n'y a pas de solutions aux problèmes économiques du Canada, qu'il n'y a pas de solutions au problème fondamental du chômage massif, qu'il n'y a pas de remède à la pauvreté et à l'inégalité. Les seuls choix véritables que l'on nous propose sont de savoir où couper, de combien et avec quelle rapidité.

Le message adressé aux Canadiens est malheureusement aussi que nos programmes sociaux sont déjà trop généreux—cela dans un pays où il y a déjà plus de banques populaires que de restaurants McDonald, dans un pays dont les dépenses sociales sont en fait plutôt modestes comparées à celles de la majorité des autres pays industrialisés. Il nous faut dire d'emblée que nous refusons les paramètres financiers de la réforme de la sécurité sociale dans notre pays. Nous pensons qu'il y a des possibilités autres que d'amputer les crédits fédéraux pour les programmes sociaux et croyons que le gouvernement peut trouver les recettes nécessaires au maintien et à l'amélioration de programmes sociaux universels, au lieu de les amputer. La question est de savoir si la volonté politique pour cela existe.

Pourquoi la même énergie que l'on consacre actuellement à sabrer dans les programmes sociaux ne pourrait-elle être utilisée pour faire payer des impôts aux quelque 64 000 sociétés profitables qui n'en payent aucun? Si nous n'avons pas les moyens de nos programmes sociaux, comment se fait-il que nous ayons les moyens d'accorder un traitement fiscal privilégié aux dividendes et aux plus-values?

[Texte]

What about the issue of interest rates? The government, through the Bank of Canada, certainly could use its influence to reduce interest rates. Several prominent economists recently have pointed out, for example, that if interest rates were 2% lower than they are this year and next year, the government would save \$6 billion in a three-year period.

What about the issue of job creation? If we're engaging all sectors of Canadian society in a consultation about cutting social programs, why not engage all sectors of society, business and employers, unions, public and private sector, employed and unemployed, women, minorities, all Canadians, in a frank and public consultation about economic strategies for creating jobs? That is ultimately the most effective way to reduce costs for social programs.

There are also important issues of long-term reform of our social programs, about what kind of long-term reform would take us forward and not backwards. We're very concerned that we're not talking in this debate. There's no real discussion about unmet needs and how we can, over time—we're not saying immediately—begin to meet them. The entire debate appears to be focused on what we can and can't afford right now.

We do not deny that issues of debt and deficits are problems, but we think solving these problems at the expense of the poor and the vulnerable is both wrong and ineffective. We also believe that without including some of those other really basic questions about revenue, about fair taxation, about job creation, about long term reform and so on, the government's fundamental framework is really flawed. We believe that a full and frank discussion of those other issues is an essential part of a real, honest consultation with Canadians.

• 1710

I want to touch quickly on some of the more specific aspects of the review starting with unemployment insurance.

Le gouvernement veut réduire les coûts de l'assurance-chômage et rationaliser les services maintenant offerts par divers paliers du gouvernement. Une des options proposée consiste à couper encore plus en augmentant le nombre de semaines donnant droit aux prestations, en réduisant la durée des prestations et en coupant dans les prestations. Avec le temps, de moins en moins de personnes seront admissibles aux prestations.

Le deuxième choix en ce qui a trait à l'assurance-chômage c'est d'avoir un système à deux paliers en vertu duquel les prestataires fréquents seraient ciblés au moyen de divers règlements. Ces prestataires fréquents sont définis comme les personnes qui ont fait une demande de prestations d'assurance-chômage trois fois au cours d'une période de cinq ans, soit au total 38 p. 100 des prestataires d'assurance-chômage.

Ces différents règlements comprennent non seulement une réduction des prestations mais possiblement aussi des pertes de revenu des maximums imposés sur le revenu familial et la participation obligatoire à des programmes de formation pour avoir droit à l'assurance-chômage.

[Traduction]

Et qu'en est-il des taux d'intérêt? Le gouvernement, par l'intermédiaire de la Banque du Canada, pourrait certainement user de son influence pour réduire les taux d'intérêt. Plusieurs grands économistes ont récemment montré, par exemple, que si les taux d'intérêt étaient de 2 p. 100 inférieurs cette année et l'année prochaine, le gouvernement économiserait 6 milliards de dollars sur trois ans.

Qu'en est-il de la création d'emplois? Si l'on consulte tous les secteurs de la société canadienne sur l'amputation des programmes sociaux, pourquoi ne pas procéder à une concertation avec tous les secteurs de la société, le patronat, les syndicats, les secteurs public et privé, les travailleurs et les chômeurs, les femmes, les minorités, tous les Canadiens, pour entamer un dialogue franc et public sur les stratégies économiques permettant de créer des emplois? Au bout du compte, c'est la façon la plus efficace de réduire le coût des programmes sociaux.

Il y a également la nécessité d'une réforme à long terme de nos programmes sociaux, mais d'une réforme progressiste et non rétrograde. Ce débat semble être un dialogue de sourds. Il n'y a pas de discussion véritable sur les besoins encore insatisfaits et la manière de les satisfaire peu à peu—certes pas immédiatement. Tous les débats semblent être axés seulement sur ce que nous pouvons et ne pouvons pas payer dans l'immédiat.

Nous ne contestons pas que l'endettement et les déficits soient un problème, mais nous pensons qu'il est à la fois injuste et inefficace de les résoudre sur le dos des pauvres et des vulnérables. Nous pensons également que le cadre fondamental du gouvernement est vicié si l'on n'y englobe pas ces autres questions vitales que sont les recettes fiscales, une fiscalité juste, la création d'emplois, la réforme à long terme, etc. Nous pensons qu'un débat franc et approfondi sur toutes ces autres questions fait partie intégrante d'une consultation réelle et honnête des Canadiens.

Je voudrais aborder rapidement certains des aspects plus spécifiques de la réforme, en commençant par l'assurance-chômage.

The government wants to reduce unemployment insurance costs and rationalize services currently offered by the various levels of government. One of the proposed options is to cut even deeper by increasing the number of weeks that must be worked in order to be eligible for benefits, by reducing the benefit period and by decreasing the benefits. In time, fewer and fewer people will be eligible for benefits.

The second unemployment insurance option would be to develop a two-tiered system whereby frequent claimants would be targeted throughout various regulations. These frequent claimants are defined as individuals who apply for unemployment benefits three times during the course of a five-year period, representing a total of 38% of UI claimants.

These various regulations call not only for a reduction in benefits but possibly also lost maximum level incomes with respect to family income and the mandatory participation in training programs in order to qualify for unemployment insurance.

[Text]

Le ministre, Lloyd Axworthy, a commencé à parler des prestataires fréquents comme si ces personnes étaient des récidivistes, comme si les gens choisissaient d'avoir un travail à temps partiel ou saisonnier pendant la récession, comme si les gens souhaitaient avoir un emploi précaire au lieu d'un emploi à temps plein.

Many of the so-called frequent users are women for whom unemployment insurance is an important source of independent income. In general women are more likely to hold low-wage and precarious jobs. This means that under the proposal they may be disproportionately represented in the frequent claimant category and relegated to the adjustments here.

The proposal to base UI payments on family income would take women back a generation. Women have fought long and hard for economic independence, but we would lose UI benefits because our spouse earns more than what's allowed.

It's also not clear in the discussion paper what happens to special UI benefits, to sickness, maternity and parental benefits for people who are streamed into the second tier of UI.

The financial independence of women could be seriously jeopardized if these proposals are adopted, and we would urge the committee, as other groups have done, to undertake a very careful study on how these options could affect equality-seeking groups in our society, and women in particular.

On services, it has been said—but we think it bears repeating—that the best way to solve the problem of unemployment is to follow policies that encourage the creation of jobs. Our most basic concern with the role of these services is that they will be paid for by cuts to UI and the reduction of service provided. In general we are very skeptical that this approach will be the great elixir that is suggested in putting people back to work. The fundamental problem again is that there are not enough decent jobs available.

On the issue of workfare, let me be very clear that we are opposed to the basic concept of workfare. Even though the government tries to portray it as positive, as an innovative program for the future, the reality is that workfare comes uncomfortably close to modern slavery.

Forced participation in work programs is prohibited currently under the Canada Assistance Plan. Canada is a signatory to the United Nations international covenant on economic and social rights, which also forbids forced work. At best, what workfare does is create precarious jobs and entrenches the notion that there will always be a ready and waiting cheap labour force to be exploited.

We want to talk about a couple of situations that are already occurring in this country. Whether they are official workfare or not, we believe they do represent the thin edge of the wedge.

Alberta has been talked about an awful lot in recent days, and I'm sure the present government would say with great force behind its words that its approach is very different from the approach of Ralph Klein. I'd like to give you an example of a situation occurring in Alberta at the present time.

[Translation]

The minister, Lloyd Axworthy, has started to talk about these frequent users as though they were repeat offenders, as though they chose to have a part-time or seasonal job during the recession, as if these people wanted to have a precarious job rather than find full-time employment.

Bon nombre de ces prestataires fréquents sont des femmes pour qui l'assurance-chômage représente une source importante de revenus propres. En général, les femmes sont plus susceptibles d'occuper des emplois précaires et à bas salaire. Cela signifie qu'elles sont représentées de façon disproportionnée dans la catégorie des prestataires fréquents et les premières victimes des ajustements projetés.

Faire dépendre les prestations d'assurance-chômage du revenu familial ramènerait les femmes une génération en arrière. Les femmes se sont battues pendant longtemps et avec acharnement pour leur indépendance économique, mais on voudrait nous faire perdre l'assurance-chômage parce que nos époux gagnent plus qu'un certain montant autorisé.

Il n'est pas clair non plus dans le document de discussion de ce qu'il adviendrait des prestations spéciales d'assurance-chômage, des prestations de maladie, de maternité et parentale de ce qui serait reléguer au deuxième palier de l'assurance-chômage.

L'indépendance financière des femmes serait gravement menacée si ces options étaient retenues et nous exhortons le comité, comme d'autres groupes l'ont fait, à examiner très soigneusement les répercussions sur les groupes en quête d'égalité de notre société et en particulier les femmes.

Pour ce qui est des services, on sait déjà—mais il vaut la peine de le répéter—que la meilleure façon de régler le problème du chômage est d'encourager la création d'emplois. Notre première préoccupation tant qu'au rôle de ces services est qu'ils seront payés au moyen des coupures apportées à l'assurance-chômage et de la réduction des services fournis. Dans l'ensemble, nous doutons fortement que cette approche sera la panacée qui rendra un emploi à ces personnes. Le problème fondamental encore une fois est qu'il n'y a pas assez d'emplois décentes.

Pour ce qui est du travail obligatoire, permettez-moi de dire haut et fort que nous sommes opposés à toute cette notion. Même si le gouvernement essaye de la présenter sous un jour positif, comme un programme innovateur pour l'avenir, la réalité est que cela se rapproche dangereusement d'un esclavage moderne.

La participation forcée à des programmes de travail est actuellement interdite par le régime d'assistance publique du Canada. Le Canada est signataire du Pacte internationale relatif aux droits économiques et sociaux des Nations-Unies, qui interdit également le travail forcé. Au mieux, ces travaux obligatoires créeraient des emplois précaires et consacrerait la notion qu'il y aura toujours une main-d'œuvre à bon marché disponible pour être exploitée.

Nous voulons vous signaler un certain nombre de situations qui existent déjà dans notre pays. Qu'il s'agisse officiellement de travail obligatoire ou non, nous pensons qu'elle représente la première faille du gouffre futur.

On a beaucoup parlé ces derniers jours de l'Alberta et je suis sûr que le gouvernement actuel dirait avec beaucoup d'emphase que son approche est très différente de celle de Ralph Klein. J'aimerais vous donner un exemple d'une situation qui existe actuellement en Alberta.

[Texte]

[Traduction]

• 1715

In Red Deer, Alberta, 500 decently paid unionized hospital workers—we're not talking about fat cats here, we're talking about people who make \$12 or \$13 an hour—are losing their jobs. At the same time, women on welfare are being pressured to do the same jobs at half the pay. The Alberta community employment office is presently advertising for nursing assistants at \$6 an hour. The wages are paid not by the hospitals but by social services. Workfare begins to rear its ugly head.

I want to talk for a minute about the New Brunswick Works experiment. Participants in this program have in some cases been put to work clearing parkland and cutting brush on hiking trails, not unlike the relief camps of the great depression. I have been in New Brunswick many times. On one particular occasion I was driving along a highway and saw young women bundling sticks and clearing underbrush on the side of the road. When I asked what that was, I was told it was one aspect of the great New Brunswick Works program.

About 75% of the participants are women, many with young children. The drop-out rate from New Brunswick Works has been 43%. We think this ought to tell the committee something. Many women have left the program because of the lack of child care and a lack of public transportation to work sites.

We think it makes a lot more sense to look at another approach. We want to present a positive alternative to you that we're directly involved in as a union. That example is referred to as the Dutch elm disease program in Winnipeg, Manitoba.

In Winnipeg we represent municipal workers in local 500. The local union has accepted that people who are out of work will be hired to do some of this work instead of recalling members on our own lay-off lists, as would normally happen. Participants are not paid \$6 an hour. They are paid at union starting rates of \$10.41 an hour, again not fat cat wages but union wages. They receive raises according to the CUPE collective agreement. They're supervised by permanent employees. They receive training on operating equipment and procedures.

So far, 85% of participants have successfully completed the program. They also become union members and are eligible for seasonal work. This means they're likely to eventually get full-time permanent jobs. Obviously this is a far preferable and a far more humane approach than the option of workfare.

On the issue of child care, in this budget year \$360 million has been set aside for child care. We would certainly say it is a step, but it falls far short of addressing the need for a universal child care system in this country that would ensure access to high-quality care all across the country. The Child Care Advocacy Association estimates there is a need for roughly 3 million child care spaces. A maximum of 150 spaces in addition to the existing 360,000 would be created.

À Red Deer, en Alberta, 500 travailleurs hospitaliers syndiqués et décentement payés—nous ne parlons pas là de privilégiés mais de gens qui gagnent 12\$ ou 13\$ de l'heure—sont en voie de perdre leur emploi. Parallèlement, on fait pression sur des femmes prestataires de l'aide sociale pour faire le même travail à la moitié du salaire. La Community Employment Office de l'Alberta annonce actuellement des postes d'aide-infirmière à 6\$ de l'heure. Les salaires sont payés non pas par les hôpitaux, mais par les services sociaux. Le travail forcé commence à montrer sa face hideuse.

Je voudrais parler quelques instants de l'expérience New Brunswick Works. Les participants à ce programme ont dans certains cas été mis au travail à débroussailler des parcs, à tailler des sentiers de randonnée dans les bois, à la manière des camps de secours de la Grande Dépression. Je vais souvent au Nouveau-Brunswick. Une fois, le long d'une route, j'ai vu deux jeunes femmes faire des fagots et débroussailler les sous-bois. Je me suis arrêtée et je leur ai demandé ce qu'elles faisaient, et elles m'ont dit que c'était là des aspects du merveilleux programme New Brunswick Works.

Près de 75 p. 100 des participants sont des femmes, beaucoup ayant de jeunes enfants. Le taux d'abandon dans ce programme se chiffre à 43 p. 100. Nous pensons que cela devrait dire quelque chose aux membres du Comité. Nombre de ces femmes ont abandonné le programme par un manque de garderies et de moyens de transport publics jusqu'au lieu de travail.

Nous pensons qu'il serait beaucoup plus rationnel d'envisager une autre approche. Nous voulons vous soumettre une solution de rechange positive à l'élaboration de laquelle nous avons participé directement, en tant que syndicat. Il s'agit du programme de lutte contre la graphiose de l'orme de Winnipeg, au Manitoba.

À Winnipeg, nous représentons les travailleurs municipaux de la section 500. Le syndicat local a accepté que des chômeurs soient embauchés pour faire une partie de ce travail au lieu de rappeler des membres sur la liste de licenciés, comme cela se ferait normalement. Les participants ne sont pas payés 6\$ de l'heure. Ils sont payés au taux de débutant de 10,41\$, encore une fois pas à un salaire de riches, simplement un salaire syndical. Ils touchent des augmentations conformément à la convention collective du SCFP. Ils sont supervisés par des employés permanents. On leur apprend à manier les machines.

Jusqu'à présent, 85 p. 100 des participants ont suivi le programme jusqu'au bout. Ils deviennent alors membres du syndicat et sont admissibles au travail saisonnier. Cela signifie qu'ils pourront un jour obtenir un poste permanent à temps plein. À l'évidence, c'est une approche de loin préférable et beaucoup plus humaine que l'option du travail obligatoire.

Pour ce qui est de la garde d'enfants, 360 millions de dollars ont été réservés dans l'exercice en cours pour les garderies. C'est certainement positif, mais cela reste très loin de satisfaire aux besoins d'un système universel assurant l'accès à des garderies de qualité à tous. La Child Care Advocacy Association estime qu'il faudrait créer environ 3 millions de places en garderie. Or, seules 150 places, en sus des 360 000 existantes, seront créées.

[Text]

We find it very worrisome that not all these funds, even under the government's program, will be directed to child care but to other child development programs. We're also concerned that the government's child care initiative includes the targeting of funding. Targeted funding fails to support the necessary expansion of basic child care services required for everyone. Child care programs, for instance, cost up to \$1,200 a month, which is a significant cost even for middle-income families.

It's clear that access to child care is an important support to help low-income people, especially women, gain access to and maintain employment. However, subsidized access to child care should not be targeted to participants in particular programs. Targeted programs result in inconsistency, inequity of access and long waiting lists. Our long-term goal should be a fully funded child care program.

On the issue of income assistance, we believe reform is needed in the funding of income assistance programs. We're very concerned the reforms that need to occur are in the opposite direction to where the government may be headed.

• 1720

Welfare rates in Canada need to be increased. Current rates are far below the poverty line in every province. Also, the needs test in CAP has led to intrusive measures for those who are seeking income assistance.

We have consistently spoken, as have many other groups, about the proliferation of food banks in Canada, the lack of social housing, the attack on the dignity of people on social assistance through overzealous policing measures, and the increased numbers of families in Canada who are living in poverty. Canada is the only OECD nation besides the United States whose tax system does not recognize the costs of raising children for all families.

Finally, on the issue of post-secondary education, federal and provincial funding of post-secondary education, as you know, has been seriously eroded in recent years, to the point where Canadians are now in danger of losing sight of a system that is accessible, publicly funded, and among the best in the world. We're very concerned that the government's proposals to end federal funding for universities, colleges and other institutions will make a bad situation even worse.

Under the first option the current arrangements would be maintained but cash transfers to the provinces would be slowly cut, so seven to ten years from now funding would be eliminated altogether. The second option is to fund students instead of institutions by loaning them money or allowing parents to use RSPs to finance education. As we know, that means students would pay a much greater proportion of total costs than they presently do through an income-contingent loans repayment plan so that repayment for tuition and living expenses would be based on income after graduation.

[Translation]

Nous trouvons très inquiétant que ces crédits, même ceux relevant du programme du gouvernement, ne seront pas tous utilisés pour la garde d'enfants, mais qu'ils serviront également à financer d'autres programmes de développement de l'enfance. Nous sommes également préoccupés par le fait que l'initiative gouvernementale en matière de garderies prévoit le ciblage des fonds. Le financement ciblé n'assure pas l'expansion nécessaire des services de garde fondamentaux dont tout un chacun a besoin. Une place en garderie, par exemple, coûte jusqu'à 1 200\$ par mois, somme considérable même pour une famille à revenu moyen.

Il est clair que l'accès à des services de garde d'enfants est un élément important si l'on veut que les personnes à faible revenu, et particulièrement les femmes, puissent occuper et conserver un emploi. Cependant, l'accès à des garderies subventionnées ne doit pas être réservé aux participants à des programmes particuliers. Les programmes ciblés donnent lieu à des incohérences, à l'inégalité d'accès et à de longues listes d'attente. Notre objectif à long terme devrait être un programme de garde d'enfants pleinement financé par l'État.

Pour ce qui est du soutien du revenu, nous pensons qu'une réforme du financement de ces programmes est nécessaire. Or, nous estimons que les réformes envisagées par le gouvernement vont dans le sens exactement contraire de ce qu'il faudrait.

Il faut augmenter les taux de l'aide sociale au Canada. Les taux actuels sont bien inférieurs au seuil de pauvreté dans chaque province. De même, l'examen du besoin exigé par le RAPC donne lieu à des enquêtes indiscretes sur ceux qui demandent l'aide.

Nous n'avons cessé de déplorer, comme beaucoup d'autres groupes, la prolifération des banques alimentaires au Canada, le manque de logements sociaux, les atteintes à la dignité des assistés sociaux sous forme de contrôle excessivement zélé, et le nombre croissant de familles canadiennes vivant dans la pauvreté. Le Canada est le seul pays de l'OCDE avec les États-Unis dont le régime fiscal ne reconnaît pas pour toutes les familles le coût de l'éducation des enfants.

Enfin, pour ce qui est de l'éducation postsecondaire, le financement fédéral et provincial de l'éducation postsecondaire a connu une érosion si sérieuse ces dernières années, comme vous le savez, que les Canadiens sont maintenant sur le point de perdre un système accessible, financé par les pouvoirs publics et parmi les meilleurs du monde. Nous craignons beaucoup que la suppression du financement fédéral par les universités, les collèges et les autres établissements n'empire une situation déjà mauvaise.

Selon la première option, le système actuel serait maintenu, mais les transferts directs aux provinces seraient progressivement réduits, si bien que dans sept à dix ans, la part fédérale serait totalement supprimée. La deuxième option consiste à financer les étudiants au lieu des établissements, en leur prêtant de l'argent ou en autorisant les parents à puiser dans leur REER pour financer les études. Comme nous le savons, cela signifierait que les étudiants paieraient une part beaucoup plus grande du coût total qu'à l'heure actuelle et ce, par le biais d'un régime de remboursement des prêts en fonction du revenu après les études.

[Texte]

You've already seen and heard about the estimates that say this will mean tuition fees will double by 1997. They'll inevitably skyrocket even higher. Regional disparities will increase, and we're very concerned this will lead us down the road to an American-style two-tiered educational system. When the demand for education is increasing to meet the job requirements of the future, higher education will be accessible to only a privileged few.

[Traduction]

Nous avons tous vu et entendu les estimations qui prédisent que cela entraînerait une multiplication par deux des droits de scolarité d'ici 1997. Ils vont inévitablement atteindre des sommets encore plus élevés. Les disparités régionales seront accentuées et nous craignons que cela nous entraîne vers un système éducatif à deux paliers à l'américaine. Au moment même où la demande éducative croîtra pour faire face aux besoins futurs du marché du travail, les études supérieures ne seront accessibles qu'à quelques privilégiés.

• 1725

I want to conclude my remarks by saying that our brief goes into these issues in considerably more detail, and we are certainly happy to answer any questions you may have. As I did at the outset, I want to emphasize that if this is really going to be a serious consultation, not just the issue of restructuring social programs and cutting costs to social programs need to be on the table, but all of the related fundamental issues about revenue, fair taxation, job creation and interest rates have to be addressed within that framework. That is how we will be able to talk about short-term problems and long-term needs.

The Chairman: Thank you, Ms Darcy.

Before I turn to the members, I have a couple of questions that I'd like to ask.

First, I think the elements of where you think our reformed social programs should go are fairly clear. Does CUPE have any cost estimates of what that would involve? Have you costed the proposals that you advocate?

Ms Darcy: What I said and what we believe strongly is that issues of unmet social needs need to be part of the discussion. The Canadian Labour Congress made its presentation this morning and made very clear—and we support their position—that clear priorities need to be set, that there are things that are possible in the short term, the medium term and some only in the long term.

We are saying it is important that this be part of the debate, that the debate not be restricted to the present fiscal framework and how it limits us, that even in the present fiscal framework the debate must be broadened considerably. We are not saying that at this time we should move to filling every single need for every single child care space in the country. We believe that needs to be a long-term objective. Part of the discussion needs to be how we get from here to there, what it means about other sources of revenue, what it means about other sectors in our society, what it means about people who can afford to pay more but aren't paying more.

We have not come with a grocery list of things we think should be done immediately. We support the CLC position that issues of welfare reform and child care need to be immediately on the table, and as far as dealing with issues of low wages and underemployment and some of those issues, we've also said it is important to look at fundamental reforms in the areas of labour law reform, such as minimum wages, employment equity and pay equity and so on, that address some of the same issues in a somewhat different way.

Je voudrais dire en conclusion que nous traitons ces questions de façon beaucoup plus approfondie dans notre mémoire et nous serons très heureux de répondre à toutes vos questions. Comme je l'ai fait au début, j'insiste sur le fait que cette consultation ne peut être sérieuse que si elle porte non seulement sur la restructuration des programmes sociaux et la réduction de leur coût mais aussi sur toutes les questions fondamentales qui s'y rapportent, c'est-à-dire le revenu, une fiscalité équitable, la création d'emplois et les taux d'intérêt. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions parler à la fois des problèmes à court terme et des besoins à long terme.

Le président: Merci, madame Darcy.

Avant de donner la parole aux membres du Comité, je voudrais poser deux ou trois questions.

Premièrement, les domaines dans lesquels vous souhaitez des changements dans les programmes sociaux sont assez clairs. Est-ce que le SCFP a évalué les coûts que cela représenterait? Avez-vous déterminé le coût de vos propositions?

Mme Darcy: J'ai dit, et nous en sommes tout à fait convaincus, que la question des besoins sociaux non satisfaits doit absolument entrer dans la discussion. Le Congrès du travail du Canada a fait son exposé ce matin et a dit très clairement—et nous appuyons cette position—qu'il faut établir des priorités claires, que certaines choses sont possibles à court terme, à moyen terme, et d'autres seulement à long terme.

Il est important que cela fasse partie du débat, que celui-ci ne s'arrête pas au cadre fiscal actuel et aux limites qu'il nous impose, que même dans le cadre fiscal actuel, il faut élargir considérablement le débat. Non pas qu'il faille dès maintenant chercher à satisfaire tous les besoins et à fournir toutes les places en garderies nécessaires au Canada. Cela doit être un objectif à long terme. La discussion doit nous permettre de voir comment parvenir à cela, quelles sont les conséquences sur les autres sources de revenu, sur les autres secteurs de notre société et sur les personnes qui ont les moyens de payer mais ne paient pas davantage.

Nous ne sommes pas venus présenter une liste de choses à faire immédiatement. Comme le CTC, nous considérons que la question de la réforme de l'aide sociale et des services de garde d'enfants doit être discutée immédiatement et pour ce qui est des bas salaires, du sous-emploi et de certaines de ces questions, il faut envisager des réformes fondamentales dans le droit du travail, sur le salaire minimum, l'équité en matière d'emploi et la parité salariale, etc., de façon à aborder ces mêmes questions un peu différemment.

[Text]

The Chairman: But you explicitly reject the fiscal framework the government has put this discussion into, so you obviously—

Ms Darcy: By rejecting the fiscal framework, we said that in order to talk openly and honestly about the fiscal framework... The fiscal framework includes many other issues. It includes revenue, which includes fair taxation, so the issue of who can afford to pay and whether we should be targeting social programs for the unemployed and the poor, or social programs for the wealthy—that is a question. That ought to be on the table. What about social programs for the rich?

The Chairman: That is on the table, although it may not be on this table.

The programs the government has put forward suggest reductions in the social programs we are talking about, but you are suggesting that the government should not make those reductions, should not reform the social programs inside of the envelope that has been provided, and you have suggested some priorities that you have. Since you believe we could find the revenue elsewhere to pay for those priorities, have you given any thought to the cost of those priorities, so we would know how much we would be spending if we adopted your fiscal framework?

Ms Darcy: Let me clarify a couple of things. First, you said they may not be on the table here. Our suggestion is that since the other table appears to be dictating what happens as a result of this table, perhaps it ought to be the same table. That is one option, I suppose.

On the revenue side we did refer to the issue of taxation and the various types of taxation on corporations and wealthy individuals and so on. We talked about the issue of high interest rates. According to two prominent economists who spoke to that issue recently, the deficit could be reduced by \$6 billion over a three-year period. That would go a long way toward helping to meet the present government's fiscal targets.

We are not saying there is one single solution, we are saying that all of those need to be considered together if we are going to look at the question openly, honestly and in a way where they are interconnected.

The Chairman: That priority-setting exercise is taking place in another forum, as part of the finance committee's pre-budget consultations. In addition to the fiscal framework, we also have the framework for economic policy the Minister of Finance released, which describes what the government thinks about how jobs are created and how the economy is managed and will be managed in the future.

So the government has indicated how it thinks jobs will be created and how we will produce the wealth that we will need to pay for social programs in the future. My question to you is, if we can find the money to do what you would like to do, how much money would we need to find?

Ms Darcy: We haven't done that estimate and we are not saying that all of those things would be done immediately. We're saying we think it is unfortunate that those issues are not part of the debate, that the framework seems to be that we have no choice but to cut back in social programs.

[Translation]

Le président: Mais vous rejetez explicitement le cadre fiscal dans lequel le gouvernement veut placer cette discussion, et donc...

Mme Darcy: En rejetant le cadre fiscal, nous considérons que pour parler ouvertement et franchement de fiscalité... Le cadre fiscal comporte beaucoup d'autres questions, notamment le revenu, qui est lié à l'équité fiscale; ainsi il faut savoir qui a les moyens de payer et si les programmes sociaux doivent cibler les chômeurs et les pauvres, ou si ce sont des programmes sociaux pour les riches—c'est une question dont il faudrait discuter. Que dire des programmes sociaux pour les riches?

Le président: C'est en discussion, mais peut-être pas ici.

Le gouvernement a proposé une réduction des programmes sociaux dont nous parlons mais vous trouvez qu'il ne devrait pas faire ces réductions, qu'il ne devrait pas réformer les programmes sociaux dans le cadre des limites fixées et vous exposez certaines priorités. Comme vous pensez qu'il est possible de trouver ailleurs les fonds nécessaires pour payer le coût de ces priorités, avez-vous réfléchi à celui-ci afin que nous sachions ce qu'il faudrait dépenser si nous adoptions votre cadre fiscal?

Mme Darcy: Permettez-moi de vous donner quelques précisions. Tout d'abord, vous avez dit que ce n'était pas discuté ici, à cette table. Comme il semble que ce soit à l'autre table que l'on décide de ce qui va se passer à celle-ci, il faudrait peut-être n'en avoir qu'une seule. C'est une option, je suppose.

À propos de recettes, nous avons parlé de la question de la fiscalité et des divers types d'impôts et de taxes sur les sociétés et les riches. Nous avons abordé la question des taux d'intérêt élevés. D'après les deux économistes renommés qui en ont parlé récemment, il serait possible de réduire le déficit de 6 milliards sur trois ans. Cela serait extrêmement utile pour atteindre les objectifs fiscaux du gouvernement actuel.

Nous ne prétendons pas qu'il y a une solution unique mais bien que tous ces éléments doivent être étudiés ensemble pour que nous puissions discuter de la question ouvertement, franchement et en faisant les liens nécessaires.

Le président: Le travail sur les priorités s'effectue ailleurs, dans le cadre des consultations pré-budgétaires du Comité des finances. Outre le cadre fiscal, nous avons également le cadre de politique économique que le ministre des Finances a publié et qui décrit la position du gouvernement sur la façon de créer des emplois et la gestion actuelle et future de l'économie.

Le gouvernement explique de quelle façon les emplois seront créés et comment nous produirons la richesse dont nous aurons besoin pour payer les programmes sociaux futurs. Ma question est celle-ci, si nous trouvons les fonds nécessaires pour faire ce que vous souhaitez, combien nous faudra-t-il?

Mme Darcy: Nous n'avons pas fait ce calcul et il ne s'agit pas du tout de tout faire immédiatement. Nous déplorons que ces questions ne fassent pas partie de la discussion et que le cadre proposé soit tel que nous sommes contraints de réduire les programmes sociaux.

[Texte]

We're saying that unless those other questions are discussed in some kind of coherent and comprehensive fashion, it is impossible to have an honest debate about it. The question appears to have been already answered by the government, and we think that approach is flawed.

Mr. Richard Balnais (Assistant National Director of Research, Canadian Union of Public Employees): I would like to add something about the fiscal parameters of the issue you are raising. We are saying that within your own social program parameters, and we have an example on page 19 of our brief...we would draw that to your attention. We are saying that some of the initiatives being considered in your *Agenda: Jobs and Growth* will not lead to jobs and growth, because through the workfare proposal that Judy just described you will be replacing jobs that are earning less than \$25,000 with jobs earning \$12,000. That will create an inward spiral that will implode whatever fiscal framework the finance minister is planning, because these social initiatives will not help, but undermine... So we raised it in that.

[Traduction]

Pour nous, si ces autres questions ne sont pas discutées de façon cohérente et complète, il est impossible d'en débattre franchement. Le gouvernement semble avoir déjà répondu et la démarche nous paraît faussée.

M. Richard Balnais (directeur national adjoint de la recherche, Syndicat canadien de la fonction publique): Je voudrais ajouter un mot à propos des paramètres fiscaux de la question que vous soulevez. Nous considérons qu'en respectant vos propres paramètres sur les programmes sociaux, et nous avons un exemple à la page 19 de notre mémoire... Nous voudrions attirer votre attention sur ce point. D'après nous, certaines des initiatives envisagées dans votre *Programme :Emploi et croissance* n'aboutiront pas à l'emploi et à la croissance parce qu'avec la proposition de travail que Judy vient de décrire, vous allez remplacer des emplois payés moins de 25 000\$ par des emplois à 12 000\$. Cela va créer une spirale vers l'intérieur qui va faire implorer le cadre fiscal prévu par le ministre des Finances, quel qu'il soit, parce que ces initiatives sociales ne seront d'aucune utilité mais compromettrons... Nous en avons parlé dans ce passage.

● 1730

In terms of the broader question of costing out our elements, we're trying to open up debate. We think there are very narrow parameters. If you're saying this committee is in a position to turn around and say this parameter is too narrow and you're not willing to accept it, then we're quite willing to begin the work of costing our proposals.

I have a question to turn back to you: is that an option on this table that can then be taken to that other table or to those other fora? The way it sounds now, in reading that report, it's not an option. We are concerned, as Judy described it, that the debate's too narrow. So can we question that parameter?

The Chairman: Yes.

Mr. Balnais: Will you?

The Chairman: You just have questioned it.

Mr. Balnais: But are you in a position or do you have a mandate to question it?

The Chairman: Do we have a mandate to question the fiscal parameters? We have a mandate to study this document and the reform of social programs.

There are all kinds of ways for us to approach that task. One of those is within the fiscal parameters that the government suggested to us. One is to suggest what changes we would recommend if the fiscal parameters were bigger. They may be bigger as a result of debates that will take place in other fora, but we're listening to witnesses who ask us how we would spend more money if we had it.

Mr. Balnais: I think we're also trying to be realistic. Judy said that we're not bringing in a grocery list. We're talking of the short term, medium term, and long term. We're not coming in to say you should spend x billion dollars, because you'll turn to us and say you don't have it. In fact, you'll say you're cutting \$6 billion, so we silly people should go away.

Pour ce qui est maintenant de la question du coût que représentent nos propositions, nous essayons d'ouvrir le débat. Nous trouvons les paramètres très étroits. Si le Comité était en mesure de faire volte-face en disant que les paramètres sont trop étroits et qu'il ne peut les accepter, nous serions tout à fait prêts à nous mettre au travail pour évaluer le coût de nos propositions.

J'ai moi aussi une question à vous poser. Est-ce une option envisageable et peut-on soulever la question à cette autre table ou dans ces autres tribunes? D'après ce que je peux voir dans le rapport, ce n'est pas une option. Comme Judy vous l'a dit, nous trouvons que le débat est trop étroit. Est-il possible de contester ce paramètre?

Le président: Oui.

M. Balnais: Allez-vous le faire?

Le président: Vous venez de le mettre en cause.

M. Balnais: Mais êtes-vous en mesure de le faire ou avez-vous le mandat pour cela?

Le président: Avons-nous le mandat de contester les paramètres fiscaux? Nous sommes chargés d'étudier le document et la réforme des programmes sociaux.

Nous pouvons aborder ce travail de différentes façons. Entre autres, dans le cadre des paramètres fiscaux que nous a proposés le gouvernement. Nous pourrions aussi voir quels changements nous recommanderions si les paramètres fiscaux étaient plus larges. Ils le seront peut-être à la suite des débats qui se dérouleront dans les autres tribunes mais nous écoutons des témoins qui nous demandent à quoi nous consacrerions nos dépenses, si nous avions plus d'argent à dépenser.

M. Balnais: Je crois que nous essayons aussi d'être réalistes. Judy a déclaré que nous n'arrivions pas avec une liste d'achats à faire. Il y a le court terme, le moyen terme et le long terme. Nous ne venons pas vous dire de dépenser x milliards de dollars parce que vous allez nous répondre que vous ne les avez pas. En fait, vous allez dire que vous réduisez vos dépenses de six milliards et que nous n'avons rien compris.

[Text]

We're saying that in the long term you have to start planning these through. Look at the fiscal framework, begin to plan, and keep all the issues open. Don't be very narrow, which is our concern.

The Chairman: We're trying to do that.

Je vais poursuivre avec l'Opposition officielle.

M. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup): Merci, monsieur le président. En tout cas, si cela peut vous rassurer un peu, nous pensons qu'effectivement il manque des chapitres dans cette réforme de programmes sociaux, et qu'il pourrait y avoir un chapitre qui soit ajouté au sujet, notamment, de la question de la création d'emplois. C'est le constat qui est fait par l'OCDE de façon générale. Tous les pays qui se lancent dans les mesures d'employabilité, sans investir suffisamment dans l'emploi, produisent finalement du gaspillage dans ce contexte-là. Si on met de l'argent dans l'employabilité alors qu'on n'a pas de création d'emplois, on ne peut évidemment pas arriver aux résultats recherchés.

Et sur la question de la quantification, je voudrais vous dire aussi que le gouvernement n'a pas de leçon à donner. Je peux très bien comprendre qu'un groupe qui est consulté là-dessus ne puisse pas faire mieux que le gouvernement.

Je voulais aussi vous poser une autre question. De quelle façon doit-on s'y prendre pour s'assurer que la population comprenne bien les enjeux qui sont sur la table? Prenons par exemple la situation des femmes. De quelle façon expliqueriez-vous, ou m'expliqueriez-vous à moi, par exemple, l'impact sur les femmes des changements dans l'assurance-chômage? J'aimerais que vous élaboriez là-dessus, étant donné que vous représentez principalement un groupe de travailleuses. Donc, vous devez avoir une expertise dans ce domaine.

Ms Darcy: The text—I apologized earlier—is not in French yet. In English, it's 8, 9 and 10, I believe. It starts on the bottom of 8.

First, as I said earlier in the presentation, we think that it's very important for part of this exercise to include a very serious study by the committee of the implications for all groups in our society seeking equality, in particular, for women. We have not been in a position, of course, in a few short weeks, to be able to do that study. Also, we don't have the resources. We have not sought the resources from the government either, but it's critical for that to be done.

Certainly large numbers of the so-called frequent claimants or users of unemployment insurance are women. That's one issue. The two-tiered system that is being considered for frequent users or claimants could disproportionately affect women, because women in our society do tend to presently hold a higher proportion of the low-wage, precarious, part-time, temporary, casual jobs.

The issues under consideration that introduced the concept of family income in unemployment insurance certainly affects the economic independence of women, as we said earlier. We have worked and fought for a long time for the concept that

[Translation]

D'après nous, il faut commencer à planifier pour le long terme. Examinez le cadre fiscal, commencez à planifier, et restez ouverts sur toutes les questions. Ne soyez pas trop étroits, c'est cela que nous critiquons.

Le président: C'est ce que nous essayons de faire.

We'll go on with the official opposition.

Mr. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup): Thank you, Mr. Chairman. At any rate, if that can reassure you somewhat, we think that indeed some chapters are lacking in this social programs' reform and that an extra chapter could be added, especially about job creation. This has been noted by OECD in general. All the countries who are taking employability initiatives, without investing enough in jobs, are finally wasting their money. If you spend money on employability whereas there is no job creation, it is obviously impossible to reach the expected results.

And on the issue of quantities, I would also like to say that the government has no lessons to give. I can understand that a group which is consulted on this issue would not be able to do better than the government.

There is also another question I wanted to put to you. What should we do to ensure that the public understands what's at stake here? Let's take for instance the situation of women. In which way could you explain, or explain to me, for instance, the impact on women of changes to the unemployment insurance system? I would like to hear you on this, since you represent mainly women workers. You must have some expertise in this field.

Mme Darcy: Le texte n'est pas encore en français—je m'en suis excusée tout à l'heure. En anglais, je crois que c'est aux pages 8, 9 et 10, à partir du bas de la page 8.

Premièrement, comme je l'ai dit au début de mon exposé, il nous semble très important que, dans le cadre de cet exercice, le Comité étudie très attentivement les répercussions de ces mesures sur tous les groupes de la société demandant l'égalité, et les femmes en particulier. Naturellement, nous n'avons pas été en mesure, en quelques semaines seulement, d'entreprendre une telle étude et, de plus, nous n'avons pas les ressources nécessaires pour le faire. Nous n'avons pas cherché à les obtenir du gouvernement non plus, mais c'est absolument indispensable.

Il est tout à fait vrai qu'un grand nombre des réitérants comme on les appelle ou des usagers de l'assurance-chômage, si j'ose dire, sont des femmes. C'est un problème. Le système à deux vitesses que l'on envisage pour les prestataires fréquents ou les réitérants aurait un effet disproportionné sur les femmes parce qu'elles sont beaucoup plus nombreuses actuellement à occuper des emplois précaires, mal rémunérés, à temps partiel, temporaires ou occasionnels.

On envisage dans les propositions d'inclure la notion de revenu familial dans l'assurance-chômage et cela pourrait avoir des répercussions sur l'indépendance économique des femmes, comme nous l'avons dit tout à l'heure. Voilà longtemps que

[Texte]

women should receive equal pay for work of equal value, because we're not working for pin money. We should be paid according to the value of the jobs we perform. Similarly, when women are claiming unemployment insurance, to which they have contributed according to the income that they received, they should not be penalized because of what incomes their spouses may or may not earn.

The issue of child care, to which we have referred, is also one that is fundamentally important. Many of our women members also work as social workers and deal with social assistance recipients and welfare recipients. They can certainly tell us chapter and verse—they have—about the difficulties that women on welfare have in seeking decently paid, full-time employment because of the costs and unavailability of child care. So there are many aspects like that.

There are also issues like the ones I mentioned in Alberta. Alberta may be the worst example of this right now in Canada. Major downsizing, restructuring and cut-backs are happening throughout the public sector in Canada. Unfortunately for the road we could be heading down, that option could be considered as a very attractive option for governments, which will still have the same demands for delivering services at reduced costs. They will want to reduce their costs. One way to do that, of course, is to eliminate decently paid jobs and to substitute them with people who do similar jobs.

In Alberta, the need for health care services and nursing assistants is not diminishing. Unfortunately, people who make \$25,000 a year are going to be replaced by people making \$11,000 or \$12,000 a year for doing the same job.

So there are many other aspects, such as post-secondary education, as well. Given the economic means that women already have at their disposal and the kinds of salaries that women make upon graduation, how much longer it will take for them to repay? However, fundamentally we think this is something that needs to be undertaken as part of this whole review process.

M. Crête: J'aurais une petite question complémentaire. Je ne sais pas si vous avez le chiffre, mais il y a quelques semaines, un article de journal, dans ma région, faisait un gros titre sur le fait qu'il y avait eu une importante récupération d'argent, en montant absolu, de l'assurance-chômage par rapport à des gens qui auraient fraudé. Mais en regardant dans le bas de l'article, on pouvait lire que c'était l'équivalent de 2 p. 100 environ des sommes qui sont versées en assurance-chômage dans la région.

Dans le même ordre d'idée, j'aimerais savoir si on doit tenir compte du salaire du conjoint quand une personne demande de l'aide, parce qu'on dit qu'il y a des gens qui profitent du système. Est-ce que vous avez des statistiques disponibles sur la proportion des gens qu'on pourrait considérer comme ayant des revenus élevés?

Ms Darcy: I'll ask Margot to answer that.

[Traduction]

nous nous battons pour faire accepter le principe du salaire égal pour un travail de valeur égale pour les femmes, parce que nous ne travaillons pas pour rien. Nous devrions être payées selon la valeur du travail que nous effectuons. De même, lorsque les femmes demandent à bénéficier de l'assurance-chômage, à laquelle elles ont cotisé en fonction du revenu qu'elles touchaient, elles ne devraient pas être pénalisées en raison du revenu de leur conjoint.

La question de la garde d'enfants, à laquelle nous avons fait allusion, revêt également une importance fondamentale. Nous avons parmi nos membres beaucoup de femmes qui oeuvrent aussi comme travailleuses sociales et s'occupent de prestataires de l'aide sociale. Elles peuvent nous raconter dans les moindres détails—elles sont bien placées—les difficultés qu'ont les femmes vivant de l'aide sociale à trouver un emploi à plein temps raisonnablement rémunéré à cause du coût élevé des garderies et du manque de places. Il y a beaucoup d'éléments de ce genre.

Il y a aussi des problèmes comme ceux dont j'ai parlé en Alberta. Actuellement, l'Alberta est peut-être le pire exemple au Canada. Il y a des compressions, des restructurations et des coupures majeures dans tout le secteur public au Canada. Malheureusement pour la suite des événements, il se peut que cette option plaise beaucoup aux gouvernements, à qui l'on demandera toujours de fournir des services en réduisant les coûts. C'est ce qu'ils vont vouloir faire et pour cela, naturellement, l'une des solutions est d'éliminer les emplois correctement rémunérés pour les remplacer par des personnes ayant des fonctions similaires.

En Alberta, on a toujours autant besoin de services de santé et d'aides infirmières. Malheureusement, les personnes qui gagnent 25 000\$ par an vont être remplacées par d'autres qui gagneront 11 000\$ ou 12 000\$ pour faire la même chose.

Il y a donc beaucoup d'autres éléments, comme aussi l'enseignement post-secondaire. Étant donné les moyens économiques dont disposent déjà les femmes et le genre de salaire auquel elles peuvent prétendre au moment du diplôme, combien de temps leur faudra-t-il encore pour rembourser? Nous estimons que ceci doit absolument faire partie de tout ce processus d'examen.

Mr. Crête: I would have a small complementary question. I don't know if you have the figures, but a few weeks ago, there was in a newspaper in my region a large heading on the fact that a considerable amount of money had been recovered from fraudulent use of UI. But if you looked at the bottom of the article, you could see that it was about 2% of the UI benefits paid in the region.

In the same vein, I would like to know if the spouse's salary should be taken into account when a person is making a claim because they say that some people are taking advantage of the system. Do you have any statistics on the proportion of people who might be considered as high income people?

Mme Darcy: Je vais demander à Margot de répondre à cela.

[Text]

[Translation]

• 1740

Ms Margot Young (Senior Research Officer, Canadian Union of Public Employees): I think you're asking really important questions. I know the Canadian Advisory Council on the Status of Women was here last week. They also appeared before the task force.

One of the things they asked about—we're also asking about it—concerns how hard it is for us to look at this. We have been unable to get the data from the government. We asked for it. We sat on a task force about the employment record form, which impacts women as part-time workers because of how you record the hours. We would really like the government to do an equality analysis of the impact of past changes and a projection of what these proposals could mean to equality-seeking groups. I think that would be something very important for the government to do.

We do not have that information; the government has it.

Mr. Harper (Simcoe Centre): In your presentation you talked about the need for jobs and how that really is the answer to what we're doing here. Do you not see any relationship between the high level of debt and deficit to job creation? Do you see any relationship there in which one is a deterrent to the other?

Ms Darcy: There are several relationships there, but one of the most fundamental is that we do have a major revenue crisis as a result of very high unemployment in this country and very high levels of poverty. I'm sure other people who have come before you have talked about what the various factors are that have contributed to the growth of the debt and deficit in this country.

The proportion of the federal budget that goes for social programs and social spending has remained relatively constant over a long period of time. I think it has been relatively constant for 20 years or something like that. If you do an analysis of the various factors that contribute to the debt and the deficit, we're talking about something like 6% of it happening as a result of social spending. That has happened, in particular, in recent years as unemployment has soared.

We think that to really get a handle on the deficit and the debt, we do need to look first and foremost at putting people back to work. I know it was not the platform that your party campaigned on. However, it certainly was the platform of the Liberal Party that fundamentally the issue was one of job creation and of employment.

As I said in my introductory remarks, and as the Canadian Labour Congress said earlier, we have a lot of ideas and we would like to be part of that discussion with government, business, people from the public and private sector, and all groups in our society. It is about what effective economic strategies will work and will help to put Canadians back to work. In the short run and in the long run, if we're talking about reducing costs for social programs, unemployment insurance, and welfare, then people who are working will reduce that more effectively than other measures.

Mme Margot Young (agent de recherche principal, Syndicat canadien de la fonction publique): Les questions que vous posez sont vraiment importantes. Je sais que le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme est venu la semaine dernière. Ses représentantes ont également comparu devant le groupe de travail.

Elles ont demandé entre autres—et c'est une question que nous posons également—pourquoi il était si difficile d'examiner cette question. Nous n'avons pas réussi à obtenir les données du gouvernement. Nous les avons demandées. Nous avons fait partie du groupe de travail sur le relevé d'emplois, qui a un impact sur les femmes travaillant à temps partiel étant donné la façon dont on calcule les heures. Nous voudrions vraiment que le gouvernement fasse une analyse pour étudier les répercussions des changements antérieurs et déterminer les conséquences de ces propositions sur les groupes demandant l'égalité. Ce serait un travail très important pour le gouvernement.

Nous n'avons pas ces renseignements mais le gouvernement les a.

M. Harper (Simcoe-Centre): Vous avez dit dans votre exposé qu'il était nécessaire de créer des emplois et que c'était la véritable réponse au problème qui nous occupe. Ne pensez-vous pas qu'il y a un rapport entre le niveau élevé de la dette et du déficit et la création d'emplois? Y a-t-il un rapport et pensez-vous qu'il y ait un élément dissuasif?

Mme Darcy: Plusieurs rapports entrent en jeu mais l'une des questions les plus fondamentales est que nous sommes aux prises avec une crise des revenus due au chômage très élevé et à la grande pauvreté dans le pays. Je suis sûre que les témoins qui nous ont précédés vous auront parlé des divers facteurs qui ont contribué à l'augmentation de la dette et du déficit.

La proportion du budget fédéral consacrée aux dépenses et aux programmes sociaux est restée relativement constante pendant longtemps. Je crois qu'elle est restée relativement constante pendant une vingtaine d'années. Si l'on analyse les divers facteurs à l'origine de la dette et du déficit, on se rend compte que les dépenses sociales n'y contribuent que pour 6 p. 100. Cela est surtout vrai des dernières années où le chômage est monté en flèche.

D'après nous, pour réussir à contrôler véritablement le déficit et la dette, il faut d'abord et avant tout remettre les gens au travail. Je sais que ce n'était pas une plate-forme de campagne pour votre parti. Mais le Parti libéral a très certainement fait campagne sur la question de la création d'emplois et de l'emploi en général.

Comme je l'ai dit dans mes remarques d'introduction et comme l'a dit également le Congrès du travail du Canada auparavant, nous avons beaucoup d'idées et nous voudrions participer à cette discussion avec le gouvernement, les entreprises, les membres du secteur public et privé et tous les groupes de la société. Il s'agit de voir quelles peuvent être les stratégies économiques efficaces susceptibles de remettre les Canadiens au travail. À court et à long termes, si nous voulons réduire le coût des programmes sociaux, de l'assurance-chômage et du bien-être, la meilleure solution sera de faire travailler les Canadiens.

[Texte]

Mr. Balnais: I was just going to comment. The relationship between debt, jobs, unemployment, and social programs is really a chicken and egg question. The question is where to begin.

I'm just looking at the agenda, on the page that deals with major federal expenditures and social security programs. They roughly totalled \$39 billion in 1994-95. UI regular benefits were about one-third of that total. If one were able to have meaningful job creation, then one would be able to reduce the amount of UI spent on regular benefits. Therefore, that would help the deficit and would conceivably help the debt.

Say you turn around and just cut UI regular benefits and make it harder to achieve. In effect, you're forcing people off UI and putting them on welfare or no income whatsoever. This creates a bigger problem because you won't be able to collect any revenue from those people through taxation. I think a mistaken notion about UI is that it's a drain.

In fact, it's important to maintain the economy. The Canadian Labour Congress earlier today talked about the fact that it's a stabilizing influence on this economy. What if you didn't have it? For example, the value of UI, which the CLC raised today, was roughly \$200 million in Prince Edward Island. If all that money disappeared in Prince Edward Island, where would Prince Edward Island be? So, in fact, it's important to the economy.

The question is how you tackle the problem. I think our approach is a little different from just saying cut, cut, cut. It is to look at what you need to do. More people at work will help the government to have more revenue, and it will reduce the deficit and debt. I guess it's a question of where you begin to tackle that relationship.

Mr. Harper: My problem here is that the government said we have a revenue problem. I would disagree with that. The people who come in to talk to me in my riding office say the government has a spending problem. These people say we have to cut spending because they will not give us any more tax dollars.

That was a very loud and clear message that I heard. I continue to hear it. We have to find ways of getting this deficit and debt under control. However, we can't look to the people for any more tax dollars.

Let's look at creating jobs. I'm hearing this from the people who are going to create the jobs, which will be in small business: the excessive tax burden they're under because of this deficit and debt is what deters them from creating the jobs we're speaking about.

So the chicken and egg thing is very clear in my mind. The first thing we have to do to create jobs is to do something about overspending. Certainly this review is part of that envelope of overspending. We have to get it under control. We have to have got a better bang for the dollar than we have been getting.

I think the first priority is to look at the spending realistically to see how we can do a better job for the dollar spent and, hopefully, reduce the total.

[Traduction]

M. Balnais: Je voulais simplement faire un commentaire. Le rapport entre la dette, les emplois, le chômage et les programmes sociaux, c'est vraiment la question de l'oeuf et la poule. Il faut savoir par où commencer.

Je regarde dans le programme la page traitant des grandes dépenses fédérales et des programmes de sécurité sociale. Le total a été d'environ 39 milliards de dollars en 1994-1995. Les prestations ordinaires d'assurance-chômage représentaient environ un tiers de ce total. S'il était possible créer véritablement des emplois, on pourrait du même coup diminuer les sommes consacrées aux prestations ordinaires d'assurance-chômage. Cela permettrait donc de réduire le déficit et vraisemblablement la dette.

Faisons maintenant l'inverse, réduisons les prestations d'assurance-chômage et rendons-les plus difficiles à obtenir. Cela revient à contraindre les gens d'abandonner l'assurance-chômage pour demander l'aide sociale ou se passer de revenu totalement. Le problème est plus grave car il sera impossible d'imposer ces personnes et d'en obtenir une contribution à l'assiette fiscale. Pour moi, c'est une notion fautive de considérer l'assurance-chômage comme une charge.

En fait, elle est importante pour maintenir l'économie. Tout à l'heure, les représentants du Congrès du travail du Canada ont parlé de son influence stabilisatrice sur l'économie. Que se passerait-il si elle n'existait pas? Par exemple, l'assurance-chômage représentait environ 200 millions de dollars à l'Île-du-Prince-Édouard. Si tout cet argent disparaissait de l'Île-du-Prince-Édouard, qu'advendrait-il? C'est donc important pour l'économie.

La question est de savoir comment aborder le problème. Nous avons une approche un peu différente et nous ne voulons pas nous berner à dire qu'il faut réduire et couper. Il faut d'abord voir ce qu'il y a lieu de faire. Si un plus grand nombre de personnes travaillent, le gouvernement aura des revenus plus élevés et cela contribuera à réduire le déficit et la dette. La question est de savoir à quel niveau prendre le problème.

M. Harper: Le problème pour moi est que le gouvernement considère que nous n'avons pas suffisamment de revenus. Je ne suis pas d'accord sur ce point. Les personnes qui viennent me voir dans mon bureau de comté trouvent que le gouvernement a un problème de dépenses. Elles estiment que ce sont les dépenses qu'il faut couper parce qu'elles refusent de payer plus d'impôts.

C'est un message que j'ai entendu très clairement et je continue à l'entendre. Il faut trouver le moyen de contrôler le déficit et la dette mais nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les gens payent plus d'impôts.

Prenons la création d'emplois. C'est ce que me disent les personnes qui vont créer les emplois, dans les petites entreprises: c'est le fardeau fiscal excessif que leur imposent le déficit et la dette qui les dissuade de créer les emplois dont nous parlons.

Pour moi, c'est donc bien l'histoire de l'oeuf et la poule. La première chose à faire pour créer des emplois, c'est de réduire les dépenses excessives. C'est bien dans ce cadre que s'inscrit cet examen. Nous devons y parvenir. Nous devons mieux tirer parti des fonds dont nous disposons.

D'après moi, la grande priorité est d'examiner les dépenses de façon réaliste pour voir de quelle façon l'on pourrait être plus judicieux dans nos dépenses et, si tout va bien, réduire le total.

[Text]

Mr. Balnais: I'm sure your constituents are no different from any other constituents. Look at our brief on pages 4 and 5. If I'm one of your constituents and I can look at what's being given away in capital gains, dividend income and carrying charges, I wouldn't want to pay either, because it isn't a fair deal. I'm paying a disproportionate amount. A lot of corporations are untaxed. A lot of wealthy people are not paying their fair share.

Again, we did have the luxury of listening to Bob White from the CLC. He raised the question of a very wealthy person from NOVA, named Blair, who said, in fact, that rich people should be happy to give \$25,000 to the government just off the top in recognition of the great deal they're getting.

I think if you started to have that equal, fair taxation and sharing, your constituents will start to say that they're quite willing to pay their fair share to get the social services they need. However, they do not want to be stuck for all those people who are not paying their share. I think we need to break that problem or we're going to get into a vicious cycle.

If you cut UI and do some of what you're proposing to other social programs, you're going to have more angry constituents coming to you saying that the economy is now collapsing. You're their representative, so what are you going to do? Are you just going to keep cutting, cutting, cutting? No, sir, it's going to implode. It will go into a deflationary spiral and it will be a disaster for all of us.

I think we need to start with the anger of the constituents. Understand that anger and then show some leadership back to them. Tell them this is the way out. Say this will help them. Say you hear their concerns and that you'll help them this way rather than just simply saying spend, cut, slash.

Mr. McCormick: Thank you very much for appearing, and staying day and night until we hear from you.

You agree that there's room for change out there, and that our social system is very important in this country.

I'm from rural Ontario. I represent a rural riding. There are a lot of people hurting out there. These are real hurts and needs. I also heard people say that it's very possible to help more people for less money. We can help the people who really need it. There is a lot of duplication of services.

Since you agree that there are many things to be done, I could ask you two things. What you think we should focus on could be first.

However, you have a major organization. It's the largest of its kind in the country. It represents a lot of good employees and people. However, how could you help in your way? What could you do? What do you propose that you could bring forward yourselves? How can you help kick this off?

I think everybody's ready to bite the bullet. I think you'll find some of the people are going to be paying their way more from here on in, and I agree with you. But do you people have a proposal for how you can help this reform?

[Translation]

M. Balnais: Je suis sûr que vos commettants ne sont pas différents des autres. Regardez les pages 4 et 5 de notre mémoire. Si j'étais l'un de vos commettants et que je pouvais voir ce qui est concédé au titre des gains en capital, du revenu de dividendes et des frais de financement, je ne voudrais pas payer non plus, parce que ce n'est pas juste. Je paye une quantité disproportionnée. Beaucoup de sociétés ne payent pas d'impôts. Beaucoup de gens riches ne payent pas leur juste part.

Je le répète, nous avons eu le privilège d'écouter Bob White du CTC. Il a parlé d'une personne très riche de NOVA, du nom de Blair, qui a dit qu'en fait les personnes riches devraient être heureuses de donner 25 000\$ au gouvernement simplement par reconnaissance pour le traitement dont elles bénéficient.

Si l'on commençait par mettre en place des dispositions fiscales justes et équitables, vos commettants accepteraient alors de payer leur juste part pour obtenir les services sociaux dont ils ont besoin. Mais ils ne veulent pas payer à la place de tous ceux qui ne le font pas. Il faut arriver à rompre ce cercle vicieux.

Si l'on diminue l'assurance-chômage et que l'on apporte les changements proposés aux autres programmes sociaux, vous aurez encore plus de commettants furieux venant vous dire que l'économie est en train de s'effondrer. Vous êtes leur représentant et qu'allez-vous faire? Allez-vous simplement continuer à couper, couper, couper? Non, monsieur, le système va imploder. Il va y avoir une spirale déflationniste et ce sera la catastrophe pour nous tous.

D'après moi, il faut commencer par la colère des électeurs. Comprendre cette colère et ensuite se montrer responsable. Dites-leur que c'est là solution. Dites-leur que cela va les aider. Dites-leur que vous avez compris leurs inquiétudes et que vous allez les aider de cette façon au lieu de prêcher continuellement l'austérité et les compressions.

M. McCormick: Merci beaucoup d'être venus comparaître et d'être restés toute la journée et la soirée jusqu'à ce que ce soit à vous.

Vous convenez qu'il y a matière à changement et que le système social est très important au Canada.

Je viens d'une région rurale de l'Ontario et je représente une circonscription rurale. Il y a là beaucoup de gens aux prises à de graves difficultés et des besoins très sérieux. J'ai aussi entendu dire qu'il était tout à fait possible d'aider un plus grand nombre de gens avec moins d'argent. Nous pouvons aider ceux qui en ont vraiment besoin. Il y a beaucoup de double emploi dans les services.

Puisque vous reconnaissez qu'il y a beaucoup à faire, je voudrais vous demander deux choses. Tout d'abord, sur quoi devrions-nous nous concentrer d'après vous?

Vous avez une grande organisation. C'est la plus grande du genre au Canada. Et elle représente un grand nombre de bons employés. De quelle façon pourriez-vous être utiles? Que pourriez-vous faire? Que proposez-vous de faire vous-mêmes? Comment pouvez-vous contribuer au démarrage de cette action?

Je crois que tout le monde est prêt à serrer les dents. Vous constaterez que certaines personnes vont payer davantage à partir de maintenant, et je suis d'accord avec vous. Mais avez-vous une proposition à faire pour participer à cette réforme?

[Texte]

Ms Darcy: There are many different aspects to this. Again, we don't have a grocery list of them. We want to engage in this discussion over the next period of time.

I want to emphasize again, though, that the starting point, which says we're spending too much of a finite pie and we're spending too big a share on social programs, is not one we necessarily accept. We may well be able to find savings within some of the existing social programs. But whether we're going to say those should then be used towards reducing the debt and the deficit, whether we should be talking about unmet needs, or whether we should be talking about job creation programs and so on, are questions that still need to be asked.

We think it's very important that people who are involved in the delivery of these programs and people who are recipients of these programs at all levels be fully involved in the discussion, for starters.

Certainly we don't represent in the main people who work in federal government. We represent people who work in municipal services, in health care, in social services, and so on. Whenever we talk to our people, they say sit down with us and we'll tell you where the fat is. We'll tell you it's not in front-line delivery of services by and large, it's in layers and layers of administration. It's about the number of managers there are in relation to front-line workers and so on.

So we think it's very important to engage people in the federal public service, people in provincial public service, people in public service at various levels, in the discussion about where we can find what is real waste and inefficiency. But we would distinguish between what is real waste and inefficiency—and there is no question that exists—and cutting back or changing fundamentally the universal nature of our social programs.

We believe once you start shifting from universal programs to targeted programs, whether in health care or in any others we talk about, they become less the collective property, the collective identity of all of us as citizens, as Canadians. They become ones that higher-income people see they have less concern and less interest in. You've moved to two-tier types of systems. So we don't believe anything that involves affecting the universal nature of our programs is the way to go.

Engaging people in a real discussion about whether there are disincentives in the system will enable people to get back to work. Some of the ideas that are being talked about are the kinds of programs that people are cut off when they move from social assistance or welfare to employment, and those are real disincentives. We agree with that. Those issues certainly need to be looked at.

As for child care, there's no question there is a cost for any expansion of child care, but we believe that in terms of the pay-back, in terms of the result of lifting women out of poverty, for instance, and having them be able to contribute meaningfully to society through paid work, there's a real pay-back to society there.

[Traduction]

Mme Darcy: Il y a différents aspects. Et je le répète, nous n'en n'avons pas fait la liste. Nous allons vouloir participer à cette partie de la discussion par la suite.

Je veux préciser à nouveau que la prémisse selon laquelle nous dépensons une trop grande part de nos ressources limitées et que nous consacrons trop d'argent aux programmes sociaux, ne nous semble pas nécessairement acceptable. Il est fort possible qu'on trouve le moyen de faire des économies dans le cadre de certains programmes sociaux existants. Mais encore faut-il nous demander si l'argent ainsi économisé doit être employé à la réduction de la dette et du déficit, si nous devons parler des besoins qui ne sont pas satisfaits ou si nous devons parler de programmes de création d'emplois, etc.

Pour commencer, nous estimons qu'il est capital que ceux qui mettent en oeuvre ces programmes et ceux qui en bénéficient, à quelque niveau que ce soit, participent à la discussion.

Il est clair que, dans l'ensemble, nous ne représentons pas des gens qui travaillent pour le gouvernement fédéral. Nous représentons des gens qui travaillent dans le secteur des services municipaux, des soins de santé, des services sociaux, etc. Chaque fois que nous nous adressons à eux, ils veulent discuter avec nous pour nous montrer où il y a des excès. Nous pouvons vous dire que ce n'est pas, de façon générale, là où sont directement fournis les services, mais plutôt le fouillis des multiples strates administratives. Cela concerne notamment le nombre de cadres qu'il y a par rapport aux travailleurs de première ligne.

Il nous semble donc très important de demander aux employés de la fonction publique fédérale, de la fonction publique provinciale et des services publics aux divers niveaux de prendre part à la discussion lorsqu'il s'agit d'essayer de voir où il y a véritablement gaspillage et manque d'efficacité. Mais nous faisons une différence entre le gaspillage réel et le manque d'efficacité, d'une part—et il ne fait aucun doute qu'il y en a—et, d'autre part, le fait de procéder à des compressions ou de changer fondamentalement le caractère universel de nos programmes sociaux.

Nous estimons que lorsqu'on commence à passer des programmes universels aux programmes ciblés, qu'il s'agisse du domaine de la santé ou des autres dont nous parlons, ils deviennent un peu moins un bien de la collectivité, ils représentent un peu moins notre identité commune de citoyens du Canada. Ce sont alors des programmes qui présentent moins d'intérêts pour les personnes les plus nanties. On est alors passé à un système à deux vitesses. Il nous semble donc que tout ce qui menace le caractère universel de nos programmes ne peut être la solution.

Faire participer les intéressés à la discussion pour savoir s'il y a des éléments dissuasifs dans le système leur permettra de se remettre au travail. Certaines des idées qui sont avancées correspondent à des programmes auxquels on n'a plus accès lorsqu'on passe de l'aide sociale ou du bien-être social à l'emploi, et ce sont là de véritables éléments dissuasifs. Nous sommes bien d'accord. Ce sont certainement des problèmes qu'il faut étudier.

Quant à la garde d'enfants, il ne fait aucun doute qu'une expansion de ce secteur coûterait cher, mais nous estimons que les retombées, le fait de sortir les femmes de la pauvreté, par exemple, et leur permettre de contribuer utilement à la société grâce à un travail rémunéré, présentent de gros avantages pour la société.

[Text]

Those are just some of the issues. There are many others. I don't know if my colleagues want to touch on some of the other issues there.

Mr. Balnais: I think Judy made a very important distinction, and you've mixed two phrases there—the question of doing better with less, or the same amount and targeting. I think Judy said the danger of targeting.

I think CUPE has an emerging record on doing better with less. To use one little example, we have a Hamilton board of education, a more urban setting in Ontario. There are various management proposals to contract out, to bring in private contractors. The locals sat down and did a very close cost analysis. They found out they could do it cheaper in-house. In fact, they've now developed a database where they're tracking the performance of contractors, where management now comes to the union and says can we look in your computer? Did we pay too much to get that sink fixed? The local is saying in fact, no, we could do it cheaper because of this and this.

So I think we agree with you on doing better with less. The question of targeting was the focus of our submission—that the targeting will cause you more problems in the long run. So we would ask you to make that clear distinction when you evaluate the proposals.

Mr. McCormick: I just want to leave you with my thought that certainly the targeting is in the perception also. Mr. White said this afternoon, as you referred to, that things haven't been all wrong in the last 30 years. I think we all want the same goal, but now I feel I can reflect what my friend over here says. My colleague, after Mr. Paul Martin, says yes, Mr. White, but we will not have these same benefits 10 or 12 years from now if we do not review every program in Canada.

All the head officials here on the Hill and every department are tightening up. Everyone is making cuts. Every subsidy across the country will be cut some. This way we can ensure that we have many things to pass on to our families.

So I wanted to leave you with that, and thank you, Mr. Chair.

Mr. Scott: Are you on principle against the idea of topping up? Taking your benefits and topping them up so that people can go to work is volunteer; it's not mandatory. So I'm curious as to whether that's the principle you're against.

Ms Darcy: We're very, very worried about it. We're very concerned about going in that direction. What we think we'll end up doing is having taxpayers' money, or employers' and employees' money in a UI program, effectively subsidizing really horribly low, exploitative wages and low-wage employers.

There's been an awful lot of discussion in our society, not just by unions. There have been an awful lot of briefs and papers and submissions to various committees from a lot of groups in our society, talking about this widening gap that exists

[Translation]

Ce ne sont là que quelques-unes des questions à étudier. Il y en a beaucoup d'autres. Je ne sais pas si mes collègues ont l'intention de les aborder.

M. Balnais: J'estime que Judy a fait une distinction très importante et que vous confondez deux éléments de son propos: la question de faire mieux avec des ressources moindres, et la question d'un meilleur ciblage des ressources existantes. Je crois que Judy vous a montré le danger du ciblage.

Le SCFP commence à être reconnu pour faire mieux avec moins. Pour prendre un petit exemple, nous avons un conseil scolaire à Hamilton, c'est-à-dire une des régions très urbanisées de l'Ontario. Il y a eu diverses propositions de la direction pour sous-traiter le travail, pour amener des entreprises privées. Les sections locales se sont réunies pour analyser les coûts de façon approfondie. Elles ont constaté qu'on pouvait faire le travail pour moins cher avec notre personnel. En réalité, elles ont même mis au point une base de données qui permet de suivre le rendement des entreprises, à tel point que leurs directeurs viennent maintenant trouver le syndicat et demandent à se servir de notre ordinateur. Avons-nous payé trop cher pour faire réparer cet évier? La section locale nous répond non, on a pu le faire pour moins en raison de telle et telle chose.

Nous sommes donc d'accord avec vous lorsqu'il s'agit de faire mieux avec moins. La question du ciblage était au centre de notre mémoire—et nous disons qu'elle va donner lieu à davantage de problèmes à long terme. Nous vous demandons donc de faire nettement la distinction lorsque vous évaluez les propositions.

M. McCormick: Pour terminer, je vous dirai simplement ce que je pense. Le ciblage n'est certainement pas exclu. M. White a dit cet après-midi, comme vous l'avez indiqué, que tout ce que l'on a fait depuis 30 ans n'est pas nécessairement mauvais. Je crois que nous visons tous le même objectif, mais je pense maintenant pouvoir revenir sur ce que dit mon collègue là-bas. Enboitant le pas à M. Paul Martin, il dit oui, M. White, seulement nous ne disposerons pas des mêmes avantages sociaux dans 10 ou 12 ans si nous ne révisons pas tous nos programmes jusqu'au dernier.

Tous les hauts responsables sur la Colline et dans tous les ministères procèdent à des compressions. Tout le monde réduit les frais. Toutes les formes de subsides au Canada diminueront. Nous aurons ainsi la certitude de transmettre des tas de choses à la postérité.

C'est sur cette note que je voulais terminer, en vous remerciant, monsieur le président.

M. Scott: Êtes-vous en principe contre l'idée du complément? C'est-à-dire que l'on complète les allocations pour que les gens puissent aller au travail s'ils le veulent; ce n'est pas obligatoire. J'aimerais savoir si vous êtes contre ce principe.

Mme Darcy: Cela nous inquiète énormément. Nous avons très peur de nous lancer sur cette voie. Nous pensons que cela aura en définitive pour effet de subventionner des salaires de misère et des employeurs qui exploitent leur monde, grâce à l'argent des contribuables, ou avec les fonds versés par les employeurs et les employés dans la caisse du régime d'assurance-chômage.

Tout le monde a participé à la discussion dans notre société, et pas seulement les syndicats. Il y a eu énormément de mémoires et de documents présentés à divers comités par de très nombreux groupes, et dans lesquels on disait qu'on

[Texte]

in our society between good jobs or decent jobs and really low-paid jobs. We're creating more and more of those low-wage, insecure, what we refer to as precarious, jobs in our society. That has real long-term repercussions on all kinds of other things, including the fiscal issues we talked about earlier.

Mr. Scott: I think there could be two winners here, and I'll explain that if the chair lets me. I don't think it has to be an either/or proposition. I think I can demonstrate at least a way this can evolve in which that doesn't happen.

But nevertheless I have to wonder. Somebody yesterday... and I'm not sure I would want to kick off a program where you knew you were going to have difficulty putting it in the most positive way you could. I'm not sure I would send people out cutting bushes either, to be honest. But the reality is that the person who is doing that was getting probably twice the income they were getting on income assistance. So there's a fundamental question in that. Is the person somehow better off?

Let me explain how the program evolved and continues to evolve. As an extension of that idea, we have a provincial literacy program in the community where people bring their benefits, and they're topped up two to one. People go to work as facilitators in literacy classrooms. There are 300 of these classrooms now in New Brunswick. That's 300 jobs for people who used to be on income assistance, or used to be on UI. They're getting three times what they were getting before. It also means 300 times 25 people are learning how to read who weren't learning how to read before.

When the idea was first put forward, there was a reaction among the community college literacy instructors that this was going to put them out of work, because they were teaching at regular teacher's salaries. But the reality of what's happened in that case is that all of those people who were getting their grade 9 reading level, which is the level that the CASP program is designed to take people to, are graduating. They're going to the community colleges to get their GEDs, which the community colleges are delivering, and now they have to hire more literacy instructors at that level to meet the need.

Consequently, although at first there was this significant problem that you point out, and people were conscious of it—I was conscious of it. I don't want to put people out of work, and I don't want to bring down wages as a result of this. But at the same time, a part of me believes that the person who is on income assistance and is now facilitating in the classroom is better off, and it didn't cost the government anything to do that.

[Traduction]

élargissait le fossé qui existe dans notre société entre les bons emplois ou les emplois convenables et les emplois de crève-la-faim. Nous créons de plus en plus de ces emplois de misère qui n'offrent aucune sécurité et que nous appelons des emplois précaires. Cela a des répercussions à long terme sur toutes sortes de choses, notamment sur les questions fiscales dont on a parlé plus tôt.

M. Scott: Je crois qu'il pourrait y avoir là deux solutions heureuses si le président me permet de m'expliquer. On n'a pas nécessairement à proposer un choix. Je pense pouvoir vous montrer au moins une façon dont comment les choses pourraient évoluer pour que cela ne se produise pas.

Mais je me pose tout de même des questions. Quelqu'un hier... et je ne suis pas sûr que j'aimerais lancer un programme sachant qu'on aura du mal à en faire quelque chose de suffisamment positif. Je ne suis pas sûr, pour être franc, que j'aimerais envoyer les gens faire de petites besognes. Mais en réalité la personne qui fait ce travail gagne sans doute deux fois plus qu'en touchant un complément de revenu. Il y a donc là une question fondamentale à se poser. Cette personne s'en porte-t-elle mieux?

Permettez-moi de vous expliquer comment le programme a évolué et continue à évoluer. Dans ce même ordre d'idées, nous avons un programme provincial d'alphabétisation au sein des collectivités en vertu duquel les personnes qui bénéficient d'allocations touchent un complément qui représente le double de leur revenu. Ces personnes font un travail d'animation dans les classes d'alphabétisation. Il y a actuellement 300 classes de ce genre au Nouveau-Brunswick. Cela représente 300 emplois pour des gens qui touchaient un supplément du revenu ou qui bénéficiaient de l'assurance-chômage. Elles touchent maintenant trois fois plus qu'avant. Cela veut dire aussi que 300 classes de 25 personnes (c'est-à-dire 7 500 élèves) apprennent maintenant à lire alors que ce n'était pas le cas auparavant.

Lorsque l'idée a été proposée au départ, il y a eu une réaction de la part des instructeurs chargés de l'alphabétisation dans les collèges communautaires car ils craignaient de perdre leur travail parce qu'ils enseignaient en touchant le salaire normal d'un enseignant. Ce qui s'est produit en réalité, en l'occurrence, c'est que toutes ces personnes qui suivaient une classe de lecture du niveau de la neuvième année, qui est celui prévu par le Programme SAE, obtenaient leurs diplômes. Elles passent ensuite aux collèges communautaires pour obtenir leurs certificats de formation générale, que délivrent les collèges communautaires, et ceux-ci doivent maintenant engager davantage d'instructeurs pour les classes d'alphabétisation à ce niveau—là pour satisfaire ce besoin.

En conséquence, bien qu'au début il y ait eu le grave problème que vous avez indiqué, et on en était conscient—j'en étais conscient en tout cas... il ne termine pas sa phrase... Je ne veux pas que des gens perdent leur emploi et je ne veux pas faire baisser les salaires non plus. Je pense d'autre part que ceux qui touchent un supplément du revenu et qui sont maintenant animateurs dans une salle de classe s'en portent bien mieux sans que cela ait coûté quoi que ce soit au gouvernement.

[Text]

[Translation]

• 1800

Ms Darcy: In our brief on page 20 we do address this issue throughout most of that page there. We talk about the example of Winnipeg and why we think that's a positive example. It's difficult to comment on a particular literacy program that we're not familiar with. We do talk here about how the participation in any kind of program like this should be voluntary, that people should—

Mr. Scott: Absolutely.

Ms Darcy: —be paid decently, should receive proper training and supports, and also that there should be a reasonable likelihood that the person will secure a job once the program is complete. These are the very serious concerns that we think we should all be raising about some of the programs that have been initiated. I gave some of the figures for one of those programs in New Brunswick. The drop-out rate was 33% or 45%, something like that. We are hardly training people for the high-tech jobs of the future, when young women on welfare are bundling sticks at the side of the road.

We think the fundamental question that needs to be asked is, are we doing what needs to be done to ensure that decently paid jobs, relatively secure jobs, are being created in our society?

Mr. Scott: I agree. The program has evolved. What happened is that when it was first introduced, the only people taking up the program were the people doing those kinds of things, mostly government departments. So the department of transportation topped up to get things done. That's where you saw people doing roadside tree cutting and stuff. But the program has evolved. We're now doing literacy, we're having people working in libraries—all additional work.

Ms Darcy: I'm a former library worker. We represent thousands of library workers. One of our concerns with a number of the programs that are being introduced is that the work being done is work that presently is being performed by decently paid, often unionized workers, again not making great money.

This whole issue does have repercussions as far as labour relations and labour strife in the country are concerned. There are not a whole lot of strikes going on in the country right now, or in the public sector. But I can tell you that most of the strikes that our members have been involved in during the last few years have been strikes that have often involved employers trying to introduce two-tier wage systems that would allow them to have people come in at lower rates of pay and do the same work, and often to come in in programs related to this, similar to some of the ones you have described. There are enough problems and insecurities and potential for conflict out there, we think, without introducing this into workplaces and into public services and social programs across the country. People are being displaced at the same time as these programs are being initiated.

The Chairman: I want to give Shaughnessy Cohen a small opportunity to ask a question before we move on. We're all ready over our time.

Mme Darcy: La page 20 de notre mémoire est pratiquement consacrée à cette question. Nous donnons l'exemple de Winnipeg qui nous semble être positif. Il est difficile de dire ce que l'on pense d'un programme d'alphabétisation qu'on ne connaît pas bien. Nous disons ici que la participation à ce genre de programme devrait être volontaire, que les gens devraient. . .

M. Scott: Absolument.

Mme Darcy: . . . recevoir un salaire suffisant, recevoir la formation et le soutien voulus, et être suffisamment sûrs de trouver un emploi au terme du programme. Ce sont là les graves questions qu'il nous faut nous poser au sujet de certains des programmes qui ont été lancés. Je vous ai donné des chiffres pour l'un de ces programmes au Nouveau-Brunswick. Le taux d'abandon scolaire est de l'ordre de 33 p. 100 ou de 45 p. 100. Nous ne formons pas les gens aux emplois de haute technologie de l'avenir lorsque des jeunes assistées sociales sont obligées de ramasser des branches sur le bord de la route.

La question fondamentale qu'il nous faut nous poser est la suivante: Faisons-nous le nécessaire pour garantir la création, dans notre société, d'emplois suffisamment payés et relativement sûrs?

M. Scott: Je suis d'accord. Le programme a évolué. Au début, ceux qui profitaient du programme étaient uniquement des gens qui faisaient ce genre de choses, c'est-à-dire essentiellement les ministères. Le ministère des Transports offrait un complément pour que certains travaux soient effectués. C'est ainsi que vous avez vu des gens débroussailler et élaguer sur le bord de la route. Mais le programme a évolué. Nous nous occupons maintenant d'alphabétisation, nous avons des personnes qui travaillent dans les bibliothèques—du travail supplémentaire.

Mme Darcy: Je travaillais auparavant dans une bibliothèque. Nous représentons des milliers de bibliothécaires. Ce qui nous inquiète dans plusieurs de ces programmes qu'on est en train de mettre en oeuvre, c'est que le travail qu'ils proposent est actuellement effectué par des employés qui reçoivent un salaire modeste mais convenable, qui sont souvent syndiqués, mais qui ne font pas beaucoup d'argent.

Toute cette question a des répercussions sur les relations de travail et sur les conflits syndicaux dans notre pays. Actuellement il n'y a pas énormément de grèves dans l'ensemble du pays, ni dans le secteur public. Mais je peux vous dire que la plupart des grèves auxquelles ont participé nos membres ces dernières années étaient souvent dues au fait que des employeurs essayaient de mettre en place des systèmes salariaux à deux niveaux pour pouvoir engager des gens à des taux de rémunération inférieurs pour faire le même travail et souvent dans le cadre de programmes analogues à ceux que vous venez de décrire. Nous estimons qu'il y a suffisamment de problèmes, d'insécurité et de conflits éventuels sans provoquer en plus ce genre de situation sur les lieux de travail, dans les services publics et dans les programmes sociaux de l'ensemble du pays. Des travailleurs sont déplacés contre leur gré parallèlement au lancement de ces programmes.

Le président: Je vais permettre à Shaughnessy Cohen de poser une question avant que l'on continue. Nous avons déjà pris plus de temps que prévu.

[Texte]

Ms Cohen: It's very nice to meet you and to have you here. I enjoyed, in a partisan way, your struggles in Ontario, to tell you the truth.

Ms Darcy: I'm sure you did.

Ms Cohen: Not from your perspective at all.

Ms Darcy: Unfortunately, one of the consequences is that there are not any New Democrats sitting around the table.

Ms Cohen: I know. Thank you. Because I am here.

Ms Darcy: I did not mean that in any personal sense.

Ms Cohen: I know.

Obviously, because I'm from Ontario, in many ways I pay more attention to what's going on in Ontario. But I have a quick question. Would it be fair to say that your employees are suffering similar setbacks across the country?

Ms Darcy: Yes. Alberta is certainly the worst.

Ms Cohen: So when someone asks what you can do to help us with this situation, it seems to me that, in part at least, certainly the members of the Canadian Union of Public Employees have already by and large made a contribution, have they not?

Ms Darcy: Certainly in the province of Ontario and in many other provinces, our members are taking a large number of what in some provinces are called Filmon Fridays. In other provinces they're—

Ms Cohen: Rae days.

Ms Darcy: —called Rae days. They have different names across the country, but we're certainly sharing the pain across the country.

But the social contract in Ontario that you refer to is an interesting example, because in that situation we said we're prepared to do our share. We're prepared to cooperate and find ways to save money. We think you're moving too far too fast. We think that if you're talking about this amount of money over a two-or three-year period, it can be absorbed in various ways.

We talked about unpaid leave programs. We talked about voluntary leave, leave for education training, family purposes. We talked about setting up joint committees in workplaces, waste-busting committees in Newfoundland and Labrador, about a year and a half ago. Both public sector unions proposed to the government to set up joint waste-busting committees. Our members, frankly, really enjoy getting into that kind of stuff because they can bring out all the skeletons and all the horror stories. They know where the real waste and inefficiencies are in the system. We certainly were more than willing to do that in Ontario.

The problem in Ontario, as in many other provinces, was the ultimatum that this had to be met, in that case, in six weeks, in other cases in four weeks or two months. You can't do real reform of social programs or real reform of public service delivery or real rooting out of waste and inefficiency in that kind of a framework. It takes a scalpel, it doesn't take a hatchet, to do real reform.

[Traduction]

Mme Cohen: Je suis très heureuse de vous rencontrer ici. Pour vous dire la vérité, j'ai beaucoup apprécié les luttes que vous avez menées en Ontario à partir de ma perspective à moi, cela va sans dire.

Mme Darcy: Je n'en doute pas.

Mme Cohen: Mais pas du tout de votre point de vue.

Mme Darcy: Malheureusement, le fait qu'il n'y ait aucun néo-démocrate autour de la table en est un indice.

Mme Cohen: Je sais. Merci. Parce que je suis ici.

Mme Darcy: Je ne vous visais pas personnellement.

Mme Cohen: Je le sais.

Étant donné que je suis de l'Ontario, il est normal que je m'intéresse davantage à ce qui se passe dans cette province. Mais j'aurais une brève question à vous poser. Peut-on dire que vos employés subissent les mêmes revers dans l'ensemble du pays?

Mme Darcy: Oui. La situation en Alberta est sans doute la pire.

Mme Cohen: Ainsi, lorsqu'on vous demande ce que vous pouvez faire pour nous aider dans une telle situation, il me semble qu'en partie du moins les membres du Syndicat canadien de la fonction publique ont en gros déjà donné, non?

Mme Darcy: Il est clair qu'en Ontario et dans de nombreuses autres provinces, nos membres prennent un grand nombre de ce qu'on appelle dans certaines provinces les journées Filmon. Dans d'autres provinces il s'agit. . .

Mme Cohen: Des journées Rae.

Mme Darcy: . . . on les appelle les journées Rae. Leur nom varie selon la région mais nous en pâtissons certainement tous dans le pays.

Mais le Contrat social ontarien que vous avez mentionné constitue un exemple intéressant car, en l'occurrence, nous avons indiqué que nous étions prêts à faire notre part. Nous sommes prêts à collaborer pour trouver des moyens d'économiser. Nous pensons que vous allez trop loin et trop vite. Il nous semble que si on parle d'une telle somme sur deux ou trois ans, elle peut-être absorbée de diverses manières.

Il a été question de programmes, de congés non-rémunérés. Il a été question de congés volontaires, de congés de formation, pour raisons familiales. On a parlé de créer des comités mixtes au travail, des comités chargés de la chasse au gaspillage à Terre-Neuve et au Labrador, il y a environ un an et demi. Les deux syndicats de la fonction publique ont proposé au gouvernement de créer des comités mixtes de chasse au gaspillage. Il faut avouer que nos membres adorent faire ce genre de choses parce que cela leur permet de sortir tous les squelettes du placard et de raconter toutes sortes d'histoires sordides. Ils savent où se situent le véritable gaspillage et le manque d'efficacité dans le système. Nous étions certainement tout à fait prêts à le faire en Ontario.

Mais le problème en Ontario comme dans de nombreuses autres provinces, c'est qu'on nous imposait des délais restreints, six semaines ici, quatre semaines là, parfois deux mois. On ne peut dans de tels délais mettre au point une véritable réforme des programmes sociaux, une véritable réforme des services publics ou même débusquer le gaspillage et le manque d'efficacité pour les faire disparaître. Pour mettre au point une véritable réforme, c'est un scalpel qu'il faut et non une hache.

[Text]

Ms Cohen: Perhaps I could have just one more shot here.

Ms Darcy: It wasn't a shot. I found it quite—

Ms Cohen: No, nor do I want it to be.

My next question may not be as supportive, but I don't mean it that way. I just want your view on this, because I have some problems of logic with something you said.

You talked about the difficulty you have with workfare, for lack of a better term, or topping up, as my colleague referred to it, and the fear that this will be a subsidy for employers.

One example of a problem that I believe we have with the unemployment insurance system as it has evolved, as opposed to what it's supposed to be, which I think is an insurance program to ensure against the risk of unemployment, not the certainty but the risk, in a perfect world. . . One of the problems I see is that employers. . . I'm thinking now in particular of a very large school board in the province of Ontario that hires employees from September until June and then lays them off and allows UI to pick up these employees, who in theory should be ready, willing and able to go to work in another job, but in fact UI is subsidizing that public employer. From one perspective, that employer is being subsidized to have a full and skilled and ready-to-go workforce in September. I suspect there's another way to look at that.

Ms Darcy: There is, actually. We thought someone might just ask that question.

Ms Cohen: Yes, I see the paper. But, you know, it's hard not to think of that as a subsidy.

Ms Darcy: Yes. Let me say, first of all, because there aren't figures available. . . There was an experience in Manitoba—or part of Manitoba, I'm not even sure if it was all of Manitoba—that was extrapolated on a national scale, which may or may not actually make sense on a national scale. But we do represent school board workers and we do represent large numbers of what are called 10-month employees.

First of all, I want to establish that they also make quite modest wages. Most of the people who are in this position are women. School board secretaries are probably the single—

Ms Cohen: I know that.

Ms Darcy: —biggest group in that category. The fact that they're laid off during the summer is beyond their control. They do have to look for work, just like everyone else, in order to qualify for unemployment insurance. In addition to being subject to the same regulations that everyone else is about looking for work, there are also some respects in which the Unemployment Insurance Commission treats them differently. We've been told by some of our school board members that there are some

[Translation]

Mme Cohen: Peut-être puis-je tenter de décocher une autre flèche.

Mme Darcy: Cela n'en était pas une. J'ai trouvé. . .

Mme Cohen: Non, ce n'était pas non plus mon intention.

Ma question suivante ne sera peut-être pas aussi positive, mais ce n'est pas intentionnel. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ce qui suit car je trouve qu'il y a un manque de logique dans certaines choses que vous avez dites.

Vous avez notamment indiqué que les programmes de travail obligatoires, faute d'un meilleur terme, ou les compléments de revenu comme les a appelé mon collègue, vous posaient des problèmes car vous craigniez que cela revienne à subventionner les employeurs.

Là où nous avons notamment un problème, c'est avec le régime d'assurance-chômage tel qu'il a évolué, par rapport à ce qu'il est censé être, c'est-à-dire un régime d'assurance contre les risques de chômage, et je dis bien les risques et non la certitude, si on avait une situation idéale. . . L'un des problèmes que je vois, c'est que les employeurs. . . Je pense notamment à un très gros conseil scolaire de la province de l'Ontario qui engage des employés de septembre à juin, puis les licencie et c'est l'assurance-chômage qui doit prendre le relais alors que ces employés devraient être, en théorie, prêts et capables de prendre un autre emploi; c'est en fait l'assurance-chômage qui subventionne cet employeur public. D'un certain point de vue, l'employeur en question est subventionné pour disposer du personnel nécessaire, qualifié et prêt à travailler en septembre. Mais il y a une autre façon de voir les choses, je le crains.

Mme Darcy: C'est en effet vrai. Nous avons bien pensé que quelqu'un pourrait poser cette question.

Mme Cohen: Oui, je vois le document. Mais, vous savez, il est difficile de ne pas voir cela comme une subvention.

Mme Darcy: Oui. Permettez-moi de dire tout d'abord, car il n'y a pas de chiffres disponibles. . . Une expérience a été faite au Manitoba—ou dans une région du Manitoba, je ne sais si toute la province était concernée—et on a fait une extrapolation à l'échelle nationale, mais ce n'est pas certain qu'à ce niveau-là ce soit pertinent. Nous représentons effectivement les employés des conseils scolaires et nous représentons effectivement un grand nombre de personnes que nous appelons les employés qui travaillent dix mois.

Tout d'abord, je dois préciser qu'ils touchent un salaire assez modeste. La plupart des personnes qui se trouvent dans cette situation sont des femmes. Des secrétaires des conseils scolaires représentent sans doute. . .

Mme Cohen: Je sais cela.

Mme Darcy: . . . le groupe le plus important de cette catégorie. Le fait qu'elles soient licenciées pendant l'été ne dépend pas de leur volonté. Ils leur faut chercher du travail, comme n'importe qui d'autre, pour avoir droit à l'assurance-chômage. En plus d'être assujetties aux mêmes règlements que les autres pour ce qui est de chercher du travail, à certains égards la Commission d'assurance-chômage les traite différemment. Quelques membres de nos conseils scolaires nous

[Texte]

different procedures. They're given a particular form to fill out where they're asked questions such as: Do you expect to be hired back at your previous job in September? If so, if you found a temporary job just before you're expected to be hired back, would you take it?

How would you answer that question? You have a job that is—

Ms Cohen: Yes.

Ms Darcy: Yes, right, you would go back. In many cases they have then been disqualified for unemployment insurance because they're saying they wouldn't take this job permanently since they're going to go back. They are subject to the same rules everyone else is. If they're not looking for work, they can be cut off the same way anyone else can. Again, it's not through any fault of their own that they're in that position.

Ms Cohen: That's the last thing I would ever, ever suggest, but my point is haven't we allowed the system to evolve into something it isn't and aren't we contorting the system to fit something it isn't and wasn't ever intended to be?

Ms Darcy: I guess the real issue is are they unemployed? Are they unemployed according to the same rules and regulations as other people and are they looking for work? Should they not be able to benefit in the same way other people do if they aren't looking for work? It's not just ten-month employees who could be in that position.

If there's abuse in the system, we agree we have to get rid of it, but if people are fulfilling their obligations under the rules, we think that's really the issue. As it is, it appears they're subject to even stricter tests than others.

Ms Cohen: I wouldn't call that abuse; I would just call it something that's evolved and needs looking at.

Thanks a lot.

The Chairman: I would like to thank the witnesses for coming before us. We unfortunately have to move on. We have other witnesses waiting. We thank you once again.

Ms Darcy: Thank you very much.

The Chairman: I'd like to suspend the session for about five minutes while we wait for our next group of witnesses to arrive.

• 1810

[Traduction]

ont dit que certaines procédures étaient différentes. On leur donne une feuille à remplir dans laquelle on leur demande par exemple: Pensez-vous être réembauchés dans votre travail précédent en septembre? Dans l'affirmative, si vous trouviez un emploi temporaire juste avant votre réengagement éventuel, l'accepteriez-vous?

Que répondriez-vous à cette question? Vous avez un emploi qui est. . .

Mme Cohen: Oui.

Mme Darcy: Oui, évidemment, vous reprendriez votre emploi précédent. Dans de nombreux cas, on a dit à ces personnes qu'elles n'avaient pas droit à l'assurance-chômage car elles avaient indiqué qu'elles ne prendraient pas cet emploi à titre permanent parce qu'elles allaient retourner au précédent. Elles sont donc assujetties aux mêmes règles que tout le monde. Si elles ne cherchent pas un emploi, on peut leur supprimer les allocations comme à tout le monde. Et encore une fois, ce n'est pas du tout de leur faute si elles se trouvent dans cette situation.

• 1810

Mme Cohen: C'est bien la dernière chose que je voudrais laisser entendre, mais je me demande si nous n'avons pas permis au système d'évoluer au point de devenir quelque chose qu'il ne devrait pas être et ne sommes-nous pas en train de déformer le système pour qu'il réponde à un besoin qui n'est pas celui pour lequel il est prévu et pour lequel il n'a d'ailleurs jamais été prévu?

Mme Darcy: La question qu'il faut vraiment se poser, je crois, est la suivante: Ces personnes sont-elles vraiment au chômage? Sont-elles au chômage en vertu des mêmes règles et des règlements que les autres et cherchent-elles un travail? Ne devraient-elles pas pouvoir bénéficier des mêmes avantages que les autres si elles ne cherchent pas un travail? Ce ne sont pas uniquement les personnes qui sont employées pendant 10 mois qui peuvent être dans cette situation.

Si on abuse du système, nous sommes d'accord qu'il faut nous en débarrasser, mais si les gens remplissent leurs obligations conformément aux règles, c'est vraiment là qu'il faut se poser la question. En réalité, il semble qu'elles soient soumises à des vérifications plus sévères que les autres.

Mme Cohen: Pour moi, il ne s'agit pas là d'abus; il s'agit de quelque chose qui a évolué et qu'il faut étudier.

Merci beaucoup.

Le président: Je tiens à remercier les témoins d'être venus. Il nous faut malheureusement aller de l'avant. Nous avons d'autres témoins qui attendent. Merci encore.

Mme Darcy: Merci beaucoup.

Le président: J'aimerais suspendre la séance pendant cinq minutes pour permettre au groupe suivant de témoins de s'installer.

• 1820

The Chairman: We will resume our session. We have a quorum.

Le président: Nous allons reprendre nos travaux. Nous avons quorum.

[Text]

[Translation]

We would like to welcome our next witnesses. Committee members, because we are so delayed we are going to combine two panels that we had put together for the next part of our hearings. We hope that doesn't do an injustice to our panellists, who come with a great deal of expertise and knowledge of various facets of the social security system. We are pleased to have them all here.

Nous voulons souhaiter la bienvenue aux témoins suivants. Membres du Comité, comme nous avons pris assez de retard, nous allons regrouper les deux groupes que nous avons formés pour cette partie-ci de nos audiences. Nous espérons que nos témoins, qui sont très compétents dans les diverses facettes du système de sécurité sociale, n'en souffriront pas. Nous sommes heureux qu'ils soient tous là.

I will invite each of the panellists to give a presentation, and then we will ask some questions and have a discussion with committee members. Before I do that, however, I would like to introduce the panellists to the committee: Professor Robin Bodway of Queen's University, Professor Judith Maxwell of the Queen's University of Ottawa Economic Project, Professor Edwin West of Carleton University, Mr. David Brown of the C.D. Howe Institute, and Professor Brigitte Kitchen of York University.

Je vais d'abord inviter chacun des panelistes à faire un exposé, puis il y aura une période de questions et de discussions avec les membres du Comité. Auparavant, je voudrais toutefois vous présenter ces panelistes: Le professeur Robin Bodway de l'Université Queen's, la professeure Judith Maxwell de Queen's University of Ottawa Economic Project, le professeur Edwin West de l'Université Carleton, M. David Brown de l'Institut C.D. Howe, et la professeure Brigitte Kitchen de l'Université York.

We will begin with Professor Bodway.

Nous allons commencer par le professeur Bodway.

Professor Robin Bodway (Queen's University): Mr. Chairman, I was instructed to talk about the content of the green paper for the EPF system, to begin by explaining a little bit about the EPF system for those of you who might not be intimately familiar with it, and to discuss those components of the learning chapter as they relate to the EPF system. I will begin by making a number of points about the operation of the EPF system, noting some points that are relevant to social policy issues, and then talk more specifically about learning proposals issues as they affect the EPF.

M. Robin Bodway (professeur, Université Queen's): Monsieur le président, on m'a demandé de vous parler du contenu du Livre vert concernant le système de financement des programmes établis afin de vous expliquer en quoi ils consistent pour ceux d'entre vous qui n'en sauraient pas très long sur le sujet. On m'a aussi demandé d'aborder les parties du chapitre sur l'acquisition du savoir qui se rapportent au financement des programmes établis. Je vais commencer par faire certaines remarques sur le fonctionnement de cette formule de financement en indiquant ce qui est pertinent aux questions de politique sociale. Ensuite, j'aborderais l'effet des propositions relatives à l'acquisition du savoir sur le financement des programmes établis.

As you probably know, the EPF is part of a broader system of transfers from the federal government to the provinces, whose main elements include the equalization program, the Canada Assistance Plan and EPF. I think it is important to think of it as a system that both equalizes across provinces in various ways and gives the federal government potential financial influence over program design.

Vous n'êtes pas sans savoir que le financement des programmes établis est l'une des composantes d'un vaste système de transferts du gouvernement fédéral aux provinces. Les autres principaux éléments de ce système sont le programme de péréquation et le régime d'assistance publique du Canada. Ce système permet au gouvernement fédéral à la fois de répartir équitablement les recettes fiscales entre les provinces et d'exercer une influence sur la conception des programmes par le biais du financement.

As you know, equalization is allocated according to the tax capacity of the various provinces to those who are below the average. All provinces except Alberta, British Columbia and Ontario receive some equalization.

Les paiements de péréquation sont calculés en fonction de la capacité fiscale des diverses provinces et ils sont versés à celles qui sont sous la moyenne. Toutes les provinces sauf l'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Ontario en reçoivent.

The CAP is a shared-cost 50-50 program that finances half of the operating costs of social assistance and social services. Recently it has been capped for Alberta, British Columbia and Ontario, so that they get less than one-half of the operating costs. The EPF system, which I am going to talk about today, is essentially an equal per capita grant to all provinces.

Le RAPC est un programme à frais partagés à parts égales qui subventionne la moitié des frais de fonctionnement de l'aide sociale et des services sociaux. On a récemment imposé un plafond aux subventions versées à l'Alberta, à la Colombie-Britannique et à l'Ontario, de sorte que moins de 50 p. 100 des coûts de fonctionnement de ces programmes sont maintenant subventionnés par le fédéral dans ces provinces. Le financement des programmes établis, dont je vais vous entretenir aujourd'hui, est essentiellement une subvention par habitant dont le montant est le même pour toutes les provinces.

Another way of getting revenues from the federal government to the provinces is to turn over a share of the tax room. Turning over income tax points is almost similar to providing equal-per-capita grants since the tax points being

Les provinces ont un autre moyen de tirer des recettes du gouvernement fédéral et c'est en obtenant une partie de l'assiette fiscale. Céder des points d'impôt sur le revenu revient presque à verser une subvention par habitant puisque, au bout

[Texte]

turned over end up being equalized. They have very different economic effects, however, because the federal government loses some control over income tax bases and some control over the way in which the funds are used.

The EPF system itself is a block grant intended to provide financial assistance to the provinces for spending in two areas—health and post-secondary education. It has the following relevant features for the purposes of our discussion.

It is nominally divided into two parts. One is a transfer of tax points that took place in 1977. It was worth a certain amount to each province and continues to be worth more and more to each province as time goes by, and the rest is a residual cash payment that makes the sum of the tax point transfer and the cash transfer equal on a per capita basis across all provinces.

Consequently, the cash point transfer turns out to be different for some provinces. In particular, the amount of transfer made in the form of cash is less in Ontario and Quebec than in the rest of the provinces. In the case of Quebec, that is because more tax points were turned over for reasons having to do with the opting-out provisions of the 1960s. In the cases of British Columbia and Alberta, more cash is turned over to them relative to the other provinces. That's an important feature—that the amount of cash each province gets per capita is quite different.

The normal growth rate of EPF transfers as a whole is the rate of growth of GDP, except for various years, including the current fiscal year, in which the rate of growth was reduced for fiscal policy reasons. It is worth noting that is well below the rate at which expenditures on health and post-secondary education have grown at the provincial level.

The consequence is that the federal government ends up funding less and less of these expenditures, while the provinces become more and more self-sufficient and occupy more and more of the tax room. This is something that has been going on for a long period of time—the provinces have gradually been taking over fiscal responsibilities from the federal government.

The cash part of the funds, not the tax point transfer, is nominally divided between those intended for health and those intended for post-secondary education. This is important in interpreting what it says in the learning chapter.

The nominal division is based on the 1976-77 share. Roughly one-third is attributable to post-secondary education and two-thirds attributable to health. However, the funds are virtually unconditional except for the requirement that the provinces provide health insurance systems that satisfy the criteria set out in the Canada Health Act, in the absence of which they would face a financial penalty and not receive the full amount of cash they are entitled to.

There is no requirement that provinces match federal transfers or that they spend them in the proportions for which they are nominally allotted. In fact, there are wide variations across provinces in the proportions of the transfers that finance health and post-secondary education. It is a matter of discretion for the provinces.

[Traduction]

du compte, il y a péréquation des points d'impôt cédés. Toutefois, les effets économiques de cette formule sont très différents puisque le gouvernement fédéral perd en partie le contrôle de l'assiette de l'impôt sur le revenu et de la manière dont l'argent sera dépensé.

Le financement des programmes établis en soi est une subvention globale destinée à contribuer aux dépenses des provinces dans deux domaines—la santé et l'enseignement postsecondaire. Je vais vous exposer ses principales caractéristiques, qui intéressent notre discussion.

Le système est divisé en deux parties. D'une part, il y a les transferts de points d'impôt qui ont eu lieu en 1977. Ces transferts équivalaient à un certain montant pour chaque province et ils prennent de la valeur avec le temps. D'autre part, il y a un paiement en espèces. Le total des points d'impôt transférés et des transferts de fonds est le même par habitant pour toutes les provinces.

En conséquence, toutes les provinces n'ont pas reçu le même nombre de points d'impôt. En particulier, le montant des transferts de fonds à l'Ontario et au Québec est inférieur à celui des autres provinces. Dans le cas du Québec, c'est parce que la province a reçu un plus grand nombre de points d'impôt puisqu'elle avait exercé dans les années 1960 son option de retrait. La Colombie-Britannique et l'Alberta, elles, reçoivent des transferts de fonds supérieurs à ceux des autres provinces. C'est important puisque le montant que reçoit chaque province en espèces par habitant varie beaucoup.

Le taux de croissance normal des paiements de transfert est grosso modo le même que celui du PIB, sauf certaines années, y compris l'année financière en cours, lorsque le taux de croissance est réduit pour des considérations de politique financière. À noter que c'est bien inférieur au taux de croissance des dépenses provinciales pour la santé et l'enseignement postsecondaire.

Il en résulte que le gouvernement fédéral finance de moins en moins ces dépenses, que les provinces sont de plus en plus autonomes et qu'elles occupent un champ fiscal de plus en plus étendu. C'est une évolution lente puisqu'il y a longtemps que les provinces ont commencé à prendre graduellement à leur charge les obligations financières du gouvernement fédéral.

Les paiements en espèces, pas les points d'impôt, sont répartis nominalement entre le domaine de la santé et celui de l'enseignement postsecondaire. C'est important pour l'interprétation du chapitre sur l'acquisition du savoir.

Cette répartition nominale est calculée sur le partage de 1976-1977. En gros, le tiers est attribué à l'enseignement postsecondaire et les deux-tiers, à la santé. Toutefois, les paiements sont inconditionnels si ce n'est l'obligation pour les provinces d'offrir un régime d'assurance-maladie qui réponde aux critères établis par la Loi canadienne sur la santé. En cas de non-respect de la loi, des sanctions pécuniaires sont imposées, c'est-à-dire que la province ne reçoit pas le plein montant auquel elle a droit.

Les provinces ne sont pas tenues de fournir une somme équivalant aux paiements de transfert fédéraux ni de dépenser cet argent en respectant les proportions selon lesquelles il a été attribué. D'ailleurs, la répartition de ces paiements entre la santé et l'enseignement postsecondaire varie énormément d'une province à l'autre. Les provinces ont toute discrétion en la matière.

[Text]

The other relevant feature, one that is highlighted in the green paper chapter, is that because the tax transfer component under the current system has been rising more rapidly than the rate of growth to the system as a whole, the cash component is becoming smaller and smaller, and cash grants are expected to run out in about 10 years. In fact, they are expected to run out sooner than that for Quebec because it had a larger transfer of tax points earlier on, so it will be in a situation of having negative entitlements well before the cash transfers to the other provinces run out. This is an interesting issue—what happens when that occurs, how you make a negative cash transfer.

Another and perhaps the most important consequence of the cash running out is that the federal government will no longer have the financial lever with which to enforce conditions on health in the Canada Health Act, or to be able to harmonize post-secondary education among provinces if they chose to do so, or to influence the national standards in any other programs—day care, for example. Furthermore, I think it is arguable that when the cash runs out it will be more or less irreversible. It will be very hard for the federal government to recoup lost tax room.

There are a couple of points worth noting about the EPF program that are relevant to social policy. First, it is commonly stated, and it is stated in the green paper—I am not meaning to be critical, I am giving an economic perspective on some of these things. Essentially, it is an economic myth to think of tax points as a meaningful component of the federal transfers to provinces.

The tax points were turned over to the provinces in 1977 and for all intents and purposes are provincial revenue sources well beyond the reach of the federal government. So one has to be a little bit careful when one reads in a document like this or in lots of other documents that the federal government's expenditure on post-secondary education is \$8 billion. In fact, \$3.5 billion of that actually represents tax points the federal government has virtually no control over.

• 1830

Furthermore I think an economist would also say—maybe a politician wouldn't say this—the continued use of tax points transferred in 1977 as a basis for calculating the cash transfers that exist today really makes no economic sense, if it ever did. It's especially odd since it's the driving force that's causing the cash component to go to zero.

Furthermore—and again I'm speaking as an economist and not as an accountant or a policy-maker—the division of the cash transfer component itself between health and post-secondary education doesn't make a whole lot of sense, either. To attribute two-thirds of the cash transfer to health and one-third to post-secondary education makes very little economic sense. These are non-matching, unconditional transfers that bear no relationship to the proportions in which the provinces actually spend money in those areas.

[Translation]

Une autre caractéristique pertinente, qui est soulignée dans le chapitre du Livre vert, c'est que la proportion de paiements en espèces diminue de plus en plus et devrait disparaître dans environ 10 ans parce que, dans le système actuel, la valeur des transferts de points d'impôt augmente plus rapidement que le taux de croissance de l'ensemble du système. D'ailleurs, ces paiements devraient s'arrêter plus tôt pour le Québec parce que cette province a obtenu plus de points d'impôt avant les autres. Elle se retrouvera donc avec des paiements négatifs alors que les autres provinces continueront de recevoir pendant un certain temps encore des paiements de transfert en espèces. C'est une question intéressante. Qu'arrivera-t-il à ce moment-là? Comment fait-on un paiement de transfert en espèces négatif?

La conséquence sans doute la plus importante de la fin de ces paiements en espèces, c'est que le gouvernement fédéral aura perdu son levier financier pour faire respecter les conditions imposées par la Loi canadienne sur la santé ou pour faire harmoniser l'enseignement postsecondaire des diverses provinces, ou d'influer sur les normes nationales d'un autre programme, celui des garderies, par exemple. En outre, on pourrait soutenir, à mon avis, que quand les paiements en espèces cesseront, ce sera sans doute définitif. Le gouvernement fédéral aura énormément de mal à récupérer le terrain fiscal perdu.

Je veux faire certaines remarques au sujet du financement des programmes établis qui ont un rapport avec la politique sociale. Premièrement, on dit couramment, même dans le Livre vert—je ne veux pas critiquer, je veux seulement vous donner un point de vue économique sur ces questions. Essentiellement, c'est un mythe de croire que les points d'impôt constituent une composante significative des paiements de transfert fédéraux aux provinces.

Ces points d'impôt ont été cédés aux provinces en 1977 et, à toutes fins utiles, elles constituent des sources de revenu provinciales sur lesquelles le gouvernement fédéral n'a plus aucun contrôle. Il faut donc faire bien attention quand on lit dans un document comme celui-ci, ou dans bien d'autres documents encore, que le gouvernement fédéral a dépensé 8 milliards de dollars pour l'enseignement postsecondaire. En réalité, de cette somme, il y a 3,5 milliards de dollars qui correspondent aux points d'impôt sur lesquels il n'a aucune prise.

En outre, un économiste dirait aussi—peut-être pas un politicien—que continuer à utiliser les points d'impôt transférés en 1977 pour calculer les paiements de transferts en espèces versés aujourd'hui n'a aucun sens du point de vue économique; même à l'époque c'était probablement une mauvaise idée. Le plus curieux c'est que ce soit la cause de la disparition graduelle des paiements en espèces.

De plus—toujours du point de vue d'un économiste, pas de celui d'un comptable ou d'un décideur—il n'est pas très logique non plus d'attribuer les deux-tiers des paiements de transfert en espèces à la santé, et l'autre tiers à l'enseignement postsecondaire. Ce sont des transferts inconditionnels, sans obligation de contrepartie, qui n'ont aucun rapport avec la proportion des dépenses réelles des provinces dans ces secteurs.

[Texte]

The existence of the cash component of EPF plus the Canada Assistance Plan transfer represent basically the only remaining sources of funds for exercising the federal spending power. I'm not making a statement about whether that's good or bad; I'd just like to point out that's the case.

The spending power represents the only means available to the federal government to influence the delivery of social programs in the areas of health, education and welfare—i.e., everywhere except for unemployment insurance and pensions, simply because these are programs in areas of provincial responsibility.

You might say there could be at some time in the future—and there was perceived to have been at some time in the past—national objectives that might be fulfilled by the use of the spending power. The Canada Health Act is a case in point. There maybe legitimate national objectives, such as the requirement to satisfy national equity as set out in section 36 of the Constitution. There may also be legitimate uses of the spending power to enforce internal economic union.

Once the cash component of the EPF transfer is gone, it will be very difficult to use federal financial policy to influence social programs in health, education and welfare.

Let me address a small number of issues with respect to the learning proposals as they affect EPF. The proposals are premised on two notions. The first notion is that there is an identifiable sum of money being transferred for support of post-secondary education in the provinces that could be diverted permanently to other forms of federal support for post-secondary education. The second notion is that a suitable form of using this federal support is as an income-contingent student loan scheme alongside some possible access to RRSP funds for funding personal education.

I'm not going to deal at all with the pros and cons of an income-contingent loan scheme as such, because other members on the panel are going to address that. I have my views on it, but I think I'd rather leave it to someone who knows more about it than I do.

I think there are some issues that have to be thought through before embarking on a program like this from the point of view of the fiscal arrangements—not necessarily from the point of view of providing loans to students, but from the point of view of the system of federal-provincial transfers and harmonization.

Whether there is in fact an identifiable sum of money currently being devoted to post-secondary education that is available for other uses is contentious, I think. If there is, it's certainly not permanent. I think the data and graphs presented in the discussion paper clearly point that out. The cash is going to run out sometime after the turn of the century. If anything, there's only a transient amount of money available.

So I think when we talk about instituting new schemes of federal support for post-secondary education, what we're really talking about is establishing a permanent form of federal financial support for post-secondary education that does not currently exist.

[Traduction]

Les paiements en espèces selon le financement des programmes établis et les transferts au titre du Régime d'assistance publique du Canada sont les seules sources de financement qui permettent encore au gouvernement fédéral d'exercer son pouvoir de dépenser. Je ne porte pas de jugement, je vous dis simplement que c'est ainsi.

Le pouvoir de dépenser est le seul moyen à la disposition du gouvernement fédéral pour avoir une certaine influence sur les programmes sociaux dans les domaines de la santé, de l'éducation et de l'aide sociale, c'est-à-dire tout sauf l'assurance-chômage et les pensions, tout simplement parce que ce sont des programmes dans un champ de compétence provinciale.

Peut-être qu'à l'avenir, le fédéral pourra invoquer son pouvoir de dépenser pour atteindre des objectifs nationaux—on l'a déjà cru dans le passé. La Loi canadienne sur la santé est un bon exemple. Il se peut qu'il existe des objectifs nationaux louables, par exemple, la péréquation obligatoire prévue à l'article 36 de la Constitution. Il y a peut-être aussi des circonstances légitimes dans lesquelles le pouvoir de dépenser peut être exercé pour imposer une union économique interne.

Quand les paiements de transfert en espèces auront disparu, le fédéral aura énormément de mal à utiliser ses politiques financières pour influencer les programmes sociaux en matière de santé, d'éducation et d'aide sociale.

Je vais maintenant traiter quelques questions qui se posent au sujet de l'effet sur le financement des programmes établis des propositions relatives à l'acquisition du savoir. Ces propositions reposent sur deux hypothèses. La première, c'est qu'une somme chiffrable est transférée aux provinces pour le financement de l'éducation postsecondaire et qu'elle pourrait être détournée définitivement vers d'autres formes d'aide financière fédérale à l'enseignement postsecondaire. La seconde, c'est qu'il serait acceptable que cette aide prenne la forme d'un régime de prêts étudiants à remboursement proportionnel au revenu et de la capacité d'utiliser les fonds d'un REÉR pour financer ses propres études.

Je ne vais pas vous exposer le pour et le contre d'un régime de prêts à remboursement proportionnel au revenu en soi puisque d'autres panelistes vont le faire. J'ai ma petite idée là-dessus, mais je préfère laisser quelqu'un qui en sait beaucoup plus que moi vous en parler.

Certaines questions relatives aux arrangements fiscaux méritent réflexion avant de lancer un tel programme; je ne pense pas tant aux prêts aux étudiants qu'au système de transferts fédéraux-provinciaux et à l'harmonisation.

Je doute qu'il existe effectivement une somme chiffrable actuellement consacrée à l'enseignement postsecondaire et disponible à d'autres fins. Si cela existe, ce n'est sûrement pas de façon permanente. Je crois que les données et les graphiques présentés dans le document de travail l'indiquent très clairement. Les paiements en espèces cesseront à un moment donné après la fin du siècle. S'il existe encore des fonds, ce n'est sans doute que passer.

Donc, quand on parle d'instaurer de nouvelles formules pour l'aide financière fédérale à l'enseignement postsecondaire, il est en fait question d'instituer une forme d'aide permanente qui n'existe pas en ce moment.

[Text]

Given that, I think the biggest general issue is whether this sum of money ought to be directed to the provinces, to individuals or indeed to institutions of post-secondary education, or whether it ought to be allowed to disappear. I think those are essentially the four options one has to look at.

The discussion paper doesn't really discuss this issue, which I think is a very critical issue, nor does it justify its choice to deliver these funds directly to individuals as opposed to delivering them through the provinces or to institutions themselves.

There are some advantages and disadvantages of going either way. The advantage of transferring to the province is the potential exists for attaching general conditions to their use to ensure some minimal national standards for post-secondary education, if that's indeed what you want to do. That's somewhat along the lines of the Canada Health Act. If we want to have a national post-secondary education policy, it seems to me the only possible way the federal government can implement one is through the use of the spending power.

Transfers to provinces could be designed so that the funds are allocated in a fair and equitable way across provinces and coordinated with other transfer schemes.

The disadvantage of transfers to the provinces, of course, is there is less accountability of their use from the point of view of the level of government spending them. And of course there's an intrusion of the federal government into areas of provincial jurisdiction.

The disadvantage of transfers to individuals or institutions from the point of view of the fiscal arrangements—not from the point of view of creating a student loan program—is that first of all it would be virtually impossible or at least hard to replicate the pattern of EPF cash grants across provinces by a scheme that makes the funds available as student loans to individuals. More importantly, it would be hard to use such a scheme of transfers to individuals to achieve national objectives.

I think it would be ruled unconstitutional, in all likelihood, to try to attach conditions on the way in which individuals are to use the funds made available to them from the federal government for a student loan, grant or any other purpose. Moreover, it's not entirely obvious that the federal government should be the level of government involved in making student loans income contingent or otherwise rather than the provinces.

I think we only have to look into historical evidence of what happened with unemployment insurance and public pensions to see that attempts by the federal government to impose social policy objectives through transfers to individuals are not likely going to pass the test of constitutionality.

It might also make it harder to obtain federal tax room in the future to implement transfers for any other purpose if one devolves more responsibility to the provinces for financing their own education. If the trend continues of provinces becoming more and more self-sufficient in the financing of their own programs, one of the consequences will be that the ability of the federal government to implement or influence national standards will be diminished.

[Translation]

Le cas échéant, la grande question générale qu'il faut se poser, à mon avis, c'est si cet argent doit être versé directement aux provinces, aux particuliers ou encore aux institutions d'enseignement postsecondaire, ou enfin s'il vaut mieux que cette aide disparaisse. Ce sont les quatre options qu'il faut envisager.

Dans le document de travail, cette question, absolument critique à mon sens, n'est pas vraiment discutée. On ne justifie pas non plus le choix de remettre cet argent directement aux personnes plutôt qu'aux provinces ou aux institutions elles-mêmes.

D'un côté comme de l'autre, il y a des avantages et des inconvénients. L'avantage des transferts aux provinces, c'est la possibilité d'imposer des conditions générales afin de faire respecter certaines normes nationales minimales en matière d'éducation postsecondaire, si c'est ce que l'on souhaite. Ce sera quelque chose comme la Loi canadienne sur la santé. Si l'on veut une politique nationale sur l'éducation postsecondaire, le seul moyen qu'a le gouvernement fédéral de la faire respecter, c'est de se servir de son pouvoir de dépenser.

Les transferts aux provinces pourraient être conçus de telle sorte que les fonds sont alloués équitablement à toutes les provinces et coordonnés avec les autres régimes de transferts.

L'inconvénient des paiements de transfert aux provinces, pour le fédéral, c'est évidemment qu'on ne lui rend pas de comptes sur la manière dont l'argent est dépensé. De plus, il y a évidemment l'empiétement du fédéral sur des domaines de compétence provinciale.

L'inconvénient des paiements de transfert à des particuliers ou à des institutions, du point de vue des arrangements fiscaux—ce qui n'a rien à voir avec la création même d'un programme de prêts-étudiants—c'est tout d'abord qu'il serait pratiquement impossible ou du moins très difficile de reproduire le schéma des subventions en espèces versées aux provinces selon le financement des programmes établis pour le versement des prêts-étudiants. De surcroît, on ne saurait atteindre des objectifs nationaux avec un programme de paiements de transfert à des particuliers.

Selon toute vraisemblance, un tel programme serait de toute façon jugé inconstitutionnel s'il imposait des conditions à la manière dont les étudiants dépenseraient l'argent versé par le fédéral sous forme de prêts, de subventions ou autres. En outre, il n'est pas vraiment évident que le fédéral plutôt que les provinces soit l'ordre de gouvernement indiqué pour administrer un régime de prêts-étudiants à remboursement proportionnel au revenu.

Il suffit de se rappeler ce qui est arrivé avec l'assurance-chômage et le régime public de pensions pour comprendre que, si le fédéral tente d'imposer des objectifs de politique sociale en versant de l'argent à des particuliers, son projet est susceptible d'être déclaré inconstitutionnel.

De plus, si le fédéral délègue aux provinces une plus grande part de responsabilité pour le financement de l'éducation, il risque d'avoir du mal à obtenir plus tard une plus grande fraction de l'assiette fiscale pour réaliser des transferts à d'autres fins. Si la tendance se maintient et que les provinces doivent de plus en plus financer elles-mêmes leurs programmes, le fédéral aura moins de latitude pour imposer des normes nationales ou tenter d'influencer leur établissement.

[Texte]

Of course, you can regard that as either a good or a bad thing. It's essentially a political decision as to where you want to go.

I'm fully aware that many people would prefer it to be the case that the federal government get out of the business of trying to influence the way in which provinces spend money. All I'm saying is it should be something on the table if we're talking about a national program for post-secondary education. It's hard to imagine the federal government being able to implement it without in some way using the spending power. It simply has no direct legislative authority to act in the area of post-secondary education.

Thank you.

The Chairman: Dr. Maxwell.

Mme Judith Maxwell (professeure, Queen's University of Ottawa Economic Project): Je vous remercie pour votre invitation aujourd'hui. J'ai préparé mes remarques en anglais, mais je pourrais répondre à vos questions en français ou en anglais.

There are two underlying principles in this discussion paper that I'd like to highlight before I turn to a discussion of the training part of the proposals.

First of all, one key principle is the principle of mutual responsibility. In effect I think what's at issue here is an effort to shift the relationship between the citizen and the state and move in the direction of making programs less active—that is, just presuming a transfer is due under all circumstances and getting the state and citizens more into a risk-sharing mode.

• 1840

The second principle I think is important here is the principle of prevention, which is that by investing small amounts of money in the short run to prevent social problems from occurring, we can save very large amounts of money for the fisc in the long run and also save citizens from a good deal of hardship and make them more self-reliant in the long run.

To achieve the principle of prevention, we have to cut more deeply into already existing areas of programming that are not meeting objectives in a satisfactory way in order to free up resources that can be committed to the prevention principle. So it makes the fiscal trade-offs within the parameters that have been created here more difficult.

I'd like to turn next to a discussion of what it is we want from a training system in Canada at this stage. Lots of people would basically argue that training is the panacea—that it's the way to solve a lot of social problems in this country. I don't believe it's a panacea, but it certainly is an essential contribution to building self-reliance and economic competitiveness.

However, I think we would all agree that the existing training system is less than satisfactory. Some of the key ingredients I think we want to see added to the training system in Canada—and we would hope this reform process would make a contribution in that regard—are first of all to create more structured routes for students to follow, whether they're young people in their first round of education or people going back to school. We would like to have a seamless system so that people

[Traduction]

Évidemment, ce qui est un avantage pour les uns est un inconvénient pour les autres. Au bout du compte, c'est une décision politique.

Je me rends parfaitement compte que bien des gens préféreraient que le fédéral cesse de vouloir influencer sur la façon dont les provinces dépensent l'argent qu'elles reçoivent. Tout ce que je veux dire, c'est que la question devrait être sur le tapis si l'on envisage un programme national pour l'enseignement postsecondaire. On imagine difficilement que le fédéral arrive à le mettre en oeuvre sans utiliser d'une façon ou d'une autre son pouvoir de dépenser. Après tout, il n'a aucun pouvoir constitutionnel direct dans le domaine de l'éducation postsecondaire.

Je vous remercie.

Le président: Madame Maxwell.

Professor Judith Maxwell (Queen's—University of Ottawa Economic Project): I want to thank you for your invitation for today. My notes are written in English, but I can answer your questions in both official languages.

Avant de discuter des propositions relatives à la formation, je veux faire ressortir deux des principes qui sous-tendent le document de travail.

Tout d'abord, il y a le principe clé de la responsabilité réciproque. En fait, l'enjeu ici c'est de s'efforcer d'entraîner la relation entre le citoyen et l'État vers des programmes moins actifs—c'est-à-dire de simplement présumer qu'un paiement de transfert est un dû, quelles que soient les circonstances, et à faire partager les risques par l'État et les citoyens.

L'autre principe que je trouve important, c'est celui de la prévention, c'est-à-dire qu'en investissant de petites sommes à court terme pour éviter que des problèmes sociaux se produisent, nous pouvons faire réaliser au fisc des économies considérables à long terme tout en évitant aux citoyens la misère et en les rendant plus autonomes à longue échéance.

L'application du principe de la prévention exige de comprimer encore plus les programmes actuels qui n'atteignent pas assez bien les objectifs visés afin de libérer des ressources qui peuvent être consacrées à la prévention. Ce qui complique les concessions fiscales à l'intérieur des paramètres créés.

Je vais maintenant discuter de ce que nous attendons à présent d'un système de formation au Canada. Bien des gens soutiennent essentiellement que la formation est la panacée—que c'est la solution à bien des problèmes sociaux au pays. Je ne crois pas que ce soit une panacée, mais la formation est certainement indispensable à l'acquisition de l'autonomie et de la compétitivité économique.

Cependant, vous conviendrez tous que le système actuel de formation est loin d'être satisfaisant. Plusieurs éléments clés lui font défaut et j'espère que la réforme en cours lui permettra de combler ces lacunes. Tout d'abord il faudrait créer des voies plus structurées que les étudiants pourraient suivre sans difficulté, que ce soit des jeunes qui ont toujours été à l'école ou des gens qui retournent aux études. Il faudrait un système intégré afin que les étudiants puissent passer aisément, des études

[Text]

could move easily from a pathway of secondary school to post-secondary education or from school to work and back to school and so on over their careers.

Secondly, we would like to have a training system that gives better training more relevant to the labour market. To do that, to a considerable extent we need input from employers in terms of what's required in order to have effective employees. We also need standards that will contribute both to the seamlessness of the system and to the recruiting process. I don't mean standards for each job or each level of an occupation; we need a broad set of descriptors. If you're going to be in a given occupation, what basic skills do you need to have to qualify to get into it and then what skills do you need to develop while you're in it?

Thirdly, I think there is a need to create this notion of mutual obligation. I would define the role of the state as trying to create an opportunity to learn for every citizen. It's up to the citizen, I think, to then decide whether to take up that opportunity, because people can only learn in the active sense by making their own intellectual commitment to learning.

We have a public education system up to the level of grade 12 and then we have a variety of very diverse formulas for sharing the cost between the citizen and the state when we get into the post-secondary system and the formal training system. In fact, we have a lot of inequalities there in the sense that somebody who has a job but needs training really can't get access to that training. There's no assistance from the system. That's one of the reasons this set of proposals is important.

The question of training in a federal discussion paper on social security reform is problematic here, because there really is no federal jurisdiction with respect to training. As Robin Bodway has just pointed out, the jurisdiction that's been acquired through the spending power is in the process of disappearing.

However, I would like to point out that there is a very strong national interest with respect to training. There are important spillover effects in the sense that you can acquire education or training in one province and have all the benefits spill over into another province. There's clearly a question of economic union in terms of ensuring the mobility of people, who are, as we all hear in this global economy, our greatest natural resource.

Issues of equality, the social charter and access to similar programs at similar costs are part of our notion of interregional equity. Then there's the history, which is perhaps the most important component here, because historically the provinces, going back to 1910 or earlier, really have never pulled their weight, even though they had the jurisdiction.

They have not been active in setting standards, they have not been concerned about ensuring mobility and in fact they really have not, until recently, shown much commitment in general—although it varies from one province to another—to ensuring they had a really high-quality training system. They've not committed to creating the capacity. So there's a certain element of default there, and the federal government has come in and filled the vacuum.

[Translation]

secondaires à l'éducation postsecondaire ou au travail, et du travail à l'école, pendant toute leur vie.

Ensuite, on voudrait un système qui assure une formation meilleure et plus compatible avec le marché du travail. Pour ce faire, il faut absolument que les employeurs disent de quoi ils ont besoin s'ils veulent avoir des employés plus efficaces. Il faut aussi établir des normes qui contribueront tant à l'intégration du système qu'au recrutement. Je ne veux pas dire des normes pour chaque emploi ou pour chaque degré d'une carrière, mais une série de descriptions assez générales. On saurait ainsi quelles compétences de base il faut avoir pour être admissible à un poste donné et quelles compétences il sera nécessaire d'acquérir pour y rester.

De plus, il est nécessaire de créer cette notion d'obligation réciproque. Je dirais que l'État a pour rôle de tenter de créer des occasions de s'instruire pour tous les citoyens. C'est au citoyen de décider s'il saisit cette occasion ou non puisque les gens ne peuvent apprendre vraiment qu'en étant personnellement déterminés à le faire.

Au Canada, il y a un système scolaire public qui va jusqu'à la douzième année, puis il y a le système postsecondaire et le système de formation professionnelle qui sont financés selon diverses formules très variées de partage des coûts par le citoyen et l'État. En fait, il y a bien des injustices puisque quelqu'un qui a un emploi et qui a besoin de formation ne peut pas vraiment l'obtenir. Le système n'aide pas et c'est l'une des raisons pour lesquelles cette série de propositions est si importante.

Aborder la formation dans un document de travail fédéral sur la réforme de la sécurité sociale pose un problème parce que le fédéral n'a pas vraiment compétence en matière de formation. Comme Robin Bodway nous l'a fait remarquer, la compétence que le fédéral avait acquise par l'intermédiaire de son pouvoir de dépenser est en train de disparaître.

Je tiens toutefois à souligner que la formation comporte un élément très fort d'intérêt national. Les retombées de la formation ont une portée considérable puisque l'instruction acquise dans une province peut profiter à une autre. Il y a là un rapport certain avec l'union économique puisqu'il faut assurer la mobilité des gens qui sont, d'après ce qu'on nous dit dans l'économie planétaire, notre plus grande richesse naturelle.

L'égalité, la charte sociale et l'accès à des programmes comparables à des coûts semblables font partie intégrante de notre notion de l'équité entre les régions. Il y a aussi l'histoire qu'il ne faut pas négliger car elle a, là encore, son importance. En effet, en 1910 et même avant, les provinces n'avaient jamais fait leur part, même si c'était leur responsabilité.

Elles n'ont pas cherché à établir des normes, à assurer la mobilité et même, jusqu'à tout récemment, elles n'avaient pas semblé attacher beaucoup d'importance en général—quoi que cela varie d'une province à l'autre—à se doter d'un système de formation de bon calibre. Les provinces ne se sont pas occupées de créer cette capacité. C'est donc un peu par défaut que le gouvernement fédéral a décidé d'occuper un champ de compétence laissé pour compte.

[Texte]

I think we're now at a stage where a lot of provinces are ready to change the balance between federal and provincial activity here. So we have to think about what the federal role with respect to training might be in the future.

I would like to suggest that a way of describing the federal role in the future would be as a kind of lender of last resort, or maybe a supplier of last resort in some cases. I think—and the paper shows the intention to do this—it now makes sense to transfer any remaining responsibility with respect to training to the provinces, although I would strongly recommend the government do that only when there is clear progress towards setting standards and creating some sort of learning passport, as is described in the discussion paper.

It may very well be that there will be some provinces that don't wish to take on the responsibility for training, in which case it would make sense for the federal government to continue to play that role.

Between the two of them they have to find a way to put the post-secondary system on a much more secure financial footing than exists now. The fact that the EPF cash transfer is disappearing at some stage puts us at the decision point here.

While I personally think there's a lot to be gained from the income-contingent loan repayment approach—because it embodies the notion of risk-sharing in the sense that the state is there to underwrite the costs of building a personal capacity to be more successful in the labour market—I think it's important to hear from Canadians on that point. It might be appropriate to go the route of a pilot project to test it, because technically it's a difficult thing to design.

I think another role for the federal government is to offer to be a facilitator with respect to a lot of the new or expanded programs that need to be developed in the area of training. I'm thinking here of all of those programs that contribute to the opportunity to learn and to a more structured route for students to follow. Some examples are cooperative education, international exchanges, literacy programs, other community-based support systems for training and more pilot projects on new variations of apprenticeship, or internship as it's now being called.

The federal government could finance pilots or offer to pay for certain administrative costs so that then provinces and employers are left with the direct costs of covering these programs. It is really in the national interest that we begin to develop a much stronger Canadian training model, and that's why I would see a federal role there.

The next role for the federal government that I would see would be with respect to the labour market information system. It's described in the text of the discussion paper as a contribution to making job search more efficient. That's certainly important, but I also think a good labour market information system would provide the essential information that education and training institutions need to design their programs. What they say to me now is we don't know what

[Traduction]

Nous en sommes maintenant au stade où bien des provinces sont prêtes à reprendre les choses en main. Il faut donc se demander quel rôle le fédéral pour encore jouer en matière de formation.

Je proposerais qu'à l'avenir, le fédéral serve de prêteur ou de pourvoyeur de dernier recours, dans certains cas. Je crois—et le document laisse transparaître cette intention—qu'il serait maintenant logique de transférer aux provinces ce qui reste de compétences à l'égard de la formation, quoique je recommande instamment que le gouvernement n'agisse que si l'on progresse nettement vers la définition d'une série de normes et la création d'un passeport du savoir, comme celui décrit dans le document de travail.

Il pourrait fort bien arriver que certaines provinces refusent d'assumer la responsabilité de la formation, et dans ce cas le fédéral pourrait logiquement continuer à jouer ce rôle.

Il faudrait alors qu'Ottawa et la province concernée trouvent une méthode de financement beaucoup plus stable pour le système postsecondaire. Le fait que les paiements de transfert en espèces selon le financement des programmes établis disparaissent éventuellement nous oblige à prendre une décision.

Personnellement, je trouve beaucoup d'avantages à une formule de remboursement de prêt proportionnel au revenu—parce qu'elle renferme la notion de partage des risques selon laquelle le rôle de l'État est de garantir ce qu'il en coûte à chacun pour acquérir la capacité de mieux réussir sur le marché du travail—et c'est important d'entendre ce que les Canadiens ont à dire là-dessus. Il vaudrait peut-être mieux mettre sur pied un projet pilote parce que c'est un concept qui pourrait être difficile à concrétiser.

Le gouvernement fédéral pourrait aussi se proposer pour faciliter la conception et la réalisation de programmes de formation nouveaux ou étendus. Je songe en particulier à tous ces programmes qui donnent des occasions d'apprendre et qui offrent un cheminement plus structuré aux étudiants. Il y a par exemple l'alternance travail-études, les échanges internationaux, les programmes d'alphabétisation, d'autres programmes communautaires d'appui à la formation et un plus grand nombre de projets pilotes sur de nouveaux modèles d'apprentissage.

Le gouvernement fédéral pourrait subventionner les projets pilotes ou offrir d'assumer une partie des frais d'administration afin que les provinces et les employeurs n'aient plus qu'à régler les coûts directs. C'est vraiment dans l'intérêt national de commencer à mettre au point un modèle de formation canadien beaucoup plus solide et c'est pourquoi, selon moi, le fédéral continuera d'avoir un rôle à jouer.

• 1850

Je crois que le gouvernement fédéral devrait également offrir des services d'information sur le marché du travail. On indique dans le document de travail que l'on vise ainsi à rendre plus efficace la recherche d'un emploi. C'est certainement un aspect important mais je pense qu'un bon système d'information sur le marché du travail devrait être en mesure de fournir aux établissements d'étude et de formation les renseignements essentiels dont ils ont besoin pour élaborer leurs programmes. À

[Text]

courses to prepare. We don't know what programs are going to be needed, because we don't know what jobs people are being hired into these days.

Finally, an important concept in this discussion paper, which I think gets around a lot of our jurisdictional battles and which is very important in the context of social security review, is the notion of the single window. The single window raises the possibility that we will have a training system that is properly connected to the unemployment insurance and the social assistance system, and therefore creates routes people can follow to get out of their dependency on either UI or social assistance.

To go back to the basic principles that I highlighted at the beginning, mutual responsibility and prevention, one of the elements in this discussion paper that I think makes it difficult for some people to swallow is that it is shaking up expectations about the role of citizens and the degree to which they're going to pay for their own education, for example, and the degree to which their access to unemployment insurance is contingent upon other behaviours.

But I think that's really a question we need to hear from Canadians on in terms of where we draw that boundary between the citizen and the state. I think that's an important debate, and therefore the activities of this committee are a key part of the process.

Thank you, Mr. Chair.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Maxwell, for that overview.

Now, we turn to Professor Edwin West of Carleton University.

Professor Edwin West (Carleton University): Thank you, Mr. Chairman, for inviting me. I want to talk about student loans, and I shall confine my discussion largely to universities.

First, as a general comment, Canada is not alone in experiencing a continual increase in the demand for university places at a time when governments are financially stretched to the limit. Demand for places at universities is expanding in most countries at the same time as the abilities of governments to provide the finance have become emasculated by deficits, over-commitments, and political interest group pressure for spending on non-education programs.

The worldwide consensus seems to be that if the quality of education is not to fall further, new sources of finance must be tapped. One of these, student fees, has been rising in real terms everywhere. Mr. Axworthy's proposals appear to be following, in fact, in the footsteps of Australia, and New Zealand particularly, and also Britain's Chancellor of the Exchequer Kenneth Clarke, who announced in his last budget that grants to students in the U.K. will be increasingly replaced by repayable loans.

[Translation]

l'heure actuelle, ils ne savent pas quels sont les cours qu'ils devraient offrir. Nous ne connaissons pas les programmes à offrir parce que nous ne savons pas dans quels types d'emplois on embauche.

Enfin, ce document de travail contient une idée importante, qui permettrait de régler une bonne partie des luttes que l'on se livre sur le plan de la compétence législative, et qui est primordiale dans le contexte de l'examen de la sécurité sociale, c'est la notion de guichet unique. Avec un guichet unique, on pourrait avoir un système de formation harmonisé avec l'assurance-chômage et l'aide sociale et qui offrirait aux gens les moyens de se débarrasser de leur dépendance à l'égard de l'assurance-chômage ou de l'aide sociale.

Pour en revenir aux principes fondamentaux dont j'ai parlé au début de mon exposé, à savoir la prévention et la responsabilité collective, je crois que ce document de travail contient un élément que les gens ont du mal à avaler parce qu'il bouleverse les attentes des citoyens, notamment pour ce qui est de la façon dont ils vont devoir payer leurs études, par exemple, ou le fait que l'accès à l'assurance-chômage dépend de certains comportements.

Il va falloir, je crois, laisser aux Canadiens le soin de régler cette question qui concerne en fait les rapports du citoyen et de l'État. C'est un débat important et votre Comité joue un rôle essentiel dans ce processus.

Je vous remercie monsieur le président.

Le président: Je vous remercie beaucoup, madame Maxwell, de cet exposé.

Nous allons maintenant passer à Edwin West de l'Université Carleton.

M. Edwin West (professeur, Université Carleton): Je vous remercie de m'avoir invité, monsieur le président. Je vais parler des prêts aux étudiants et je limiterai ma discussion aux universités.

Tout d'abord, à titre de commentaire général, le Canada n'est pas le seul pays où le nombre des candidats aux études supérieures augmente constamment alors que les ressources des gouvernements sont de plus en plus réduites. Dans la plupart des pays, les listes d'attente s'allongent devant les universités au moment-même où les gouvernements voient leur situation financière compromise par les déficits, les engagements trop lourds, et voient leur liberté d'action réduite par les pressions qu'exercent sur eux les groupes d'intérêt qui favorisent des programmes de nature non éducative.

La conclusion que l'on tire généralement de cette situation est que si l'on ne veut pas que la qualité de l'éducation continue à se détériorer, il va falloir dégager d'autres sources de financement. Une de ces sources, les frais de scolarité, est en augmentation constatante, en termes réels, dans tous les pays. Avec ses propositions, M. Axworthy semble emboîter le pas à l'Australie, à la Nouvelle-Zélande en particulier, et aussi au Chancelier de l'Échiquier de Grande-Bretagne, M. Kenneth Clarke, qui a annoncé dans son dernier budget que les bourses accordées aux étudiants du R.U. céderaient la place à des prêts remboursables.

[Texte]

The logic of the income contingency loan was first advanced in the 1950s, and it seems now to be increasingly accepted. In Canada it has already been recommended by several royal commissions—the Macdonald royal commission, for instance, and the Smith commission on universities recommended it. Several provincial committees have recommended it.

The full rationale of the income-contingent loan system is as follows. Because spending on education, like other investments, faces risk and uncertainty, ideally it should be financed as an equity investment with the investor receiving the share of the profits according to the number of his or her shares purchased. The borrower, meanwhile, contracts to pay a specified fraction of his or her future earnings, or a fraction of the difference between these earnings and those received by average persons over the next lower level of education. The government, as investor in several education ventures across the population of students, will then compensate for its losses on the less successful by recouping sufficiently from the more successful. I don't believe this is a case of the successful students subsidizing the other students, and by the way, I'll discuss that later on. I think it's a different scenario.

Typically, proposed income-contingent plans allow for long repayment periods of up to 25 years. Whereas the federal government's present Canada student loans are fixed-debt obligations that require fixed payments up to 10 years at fixed intervals, the contingent repayment system that Mr. Axworthy appears to favour allows for low or irregular payments in response to low or irregular incomes, with a maximum pay-back period of 20 to 25 years.

Because students borrowing under the conventional short-term, fixed-rate loan plans, as in Canada student loans, are unable automatically to spread their indebtedness over a longer period and so cushion the irregularity of their income repayments in the early years, many of them are tempted to default. I believe the usual income-contingent program, in contrast, will dramatically reduce defaults, because it embraces long and flexible periods of repayment.

The information requirements, however, are substantial. It's here where the coupling with the income tax process becomes crucial, because to reiterate, the revenue authority possesses the most detailed information and centralized data on the location and income status of individuals.

[Traduction]

L'idée d'un prêt à remboursement proportionnel au revenu a été avancée pour la première fois dans les années 1950 et elle semble maintenant de plus en plus acceptée. Au Canada, ce mécanisme a été recommandé par plusieurs commissions royales—la Commission royale MacDonald, par exemple, et la Commission Smith sur les universités l'ont recommandé, tout comme plusieurs comités provinciaux.

Voici quelle est la raison d'être d'un système de prêts à remboursement proportionnel au revenu. Lorsqu'on investit dans l'éducation, tout comme dans d'autres domaines, il y a toujours des risques et de l'incertitude. Idéalement, cet investissement devrait être financé comme un placement en bourse, et l'investisseur devrait recevoir une part des bénéfices en fonction du nombre de ses actions. De son côté, l'emprunteur s'engage à verser une certaine partie de ses gains futurs ou un pourcentage de la différence entre ses gains et ceux que reçoivent en moyenne les personnes qui possèdent un niveau d'instruction légèrement inférieur au sien. Le gouvernement investit ainsi dans plusieurs entreprises éducatives auxquelles participent un grand nombre d'étudiants et il compense les pertes qu'il enregistre à l'égard de certains étudiants par les sommes qu'il récupère des étudiants qui réussissent mieux. Je ne pense pas que l'on puisse dire que les étudiants qui terminent leurs études subventionnent les autres, et j'en reparlerai plus tard. Je pense que c'est un autre phénomène.

Habituellement, les systèmes de prêts à remboursement proportionnel au revenu prévoient d'assez longues périodes de remboursement qui peuvent aller jusqu'à 25 ans. On pourrait comparer le programme canadien de prêts aux étudiants du gouvernement fédéral à l'émission d'obligations à taux fixe et qui prévoit le remboursement des prêts par montants échelonnés et fixes jusqu'à un maximum de 10 ans, alors que le système de remboursement proportionnel au revenu de M. Axworthy permet de faire varier le montant des remboursements en fonction du revenu gagné, avec une période de remboursement maximum de 20 à 25 ans.

Les étudiants qui ont emprunté dans le cadre du programme traditionnel de prêts à taux fixe et à court terme, comme celui du programme canadien de prêts aux étudiants, n'ont pas la possibilité d'étaler davantage le remboursement de leurs dettes et d'amortir ainsi les brusques variations que connaît leur revenu au cours des premières années, et une bonne partie d'entre eux cessent de rembourser leur prêt. Je pense que le système en place, qui tient compte du revenu, a pour effet de réduire sensiblement le nombre des prêts en souffrance, parce qu'il introduit une grande souplesse dans les modalités de remboursement du prêt.

En revanche ce système doit se combiner à un système de collecte de renseignements efficaces. C'est pourquoi il est essentiel qu'il soit harmonisé avec l'impôt sur le revenu, parce que, je le rappelle, ce sont les administrations fiscales qui possèdent les renseignements les plus détaillés et les plus centralisés sur le lieu de résidence et sur l'état des revenus des particuliers.

[Text]

Here I raise what I think is an important question to Mr. Axworthy. Well, actually Mr. Axworthy raised it himself in the green paper. What are we to do with the Canada student loan plan? Is it to continue side by side with the new income-contingent loan plan, or are we to integrate the two? I would argue in favour of phasing out the Canada student loan plan and eventually having one income-contingent plan.

I notice that the Canada student loan plan has another major difference with Mr. Axworthy's income-contingent plan in that it is subject to conventional means testing. Students living with their parents qualify for their loan only if their father or mother is earning below a stipulated income. The real value of this benchmark income, moreover, has fallen substantially over the last 10 years so that currently only about one in three university and community college students succeed in obtaining Canada student loans.

The coexistence of both the income-contingent and the Canada student loan plans might suggest a contradictory philosophy. Whereas under the Canada student loan plan parental income determines who receives a loan, the only income that's relevant under an income-contingent plan is the student borrower's post-graduate income. His parents' income is irrelevant. Students are thus freed from financial dependence on their families. This reasoning suggests that if the federal government seriously intends to introduce Mr. Axworthy's new type of loan system, it should simultaneously announce plans for phasing out the existing one and ultimately rely on one comprehensive income-contingent program.

There are other arguments for this conclusion. The Canada student loan plan, as I said, is a mortgage-type loan plan that demands fairly quick repayments up to 10 years. This brings much financial inconvenience to students and obliges many of them to leave higher education too early because of the necessity of immediate employment that's required to generate the loan repayments. Such dropping in and dropping out of college not only makes for a less smooth and therefore more costly education process, it also tends eventually to discourage many from continuing their courses.

It's in this adverse financial environment that the Canada student loan plan is in difficulties. A significant number of student borrowers are, as I say, prompted to default. By 1992 almost one-third of outstanding Canada student loans were currently delinquent in the sense that of those who had reached the repayment stage, only two-thirds were currently repaying.

[Translation]

Je crois qu'il faut poser une question importante à M. Axworthy. En fait, M. Axworthy la pose lui-même dans son Livre vert. Qu'allons-nous faire du programme canadien de prêts aux étudiants? Va-t-on le conserver et y ajouter un programme de prêts à remboursement proportionnel au revenu ou allons-nous tenter d'intégrer ces deux programmes? Je serais partisan de supprimer progressivement le Programme canadien de prêts aux étudiants et de ne conserver en fin de compte qu'un seul régime de prêts à remboursement proportionnel au revenu.

Il existe une autre différence importante entre le Programme canadien de prêts aux étudiants et le programme de prêts à remboursement proportionnel au revenu de M. Axworthy, dans la mesure où le premier prévoit un examen traditionnel des ressources du demandeur. Les étudiants qui vivent avec leurs parents n'ont droit à un prêt que si le revenu de leur père ou de leur mère est inférieur à un montant déterminé. La valeur réelle de ce montant a fortement diminué depuis 10 ans de sorte qu'à l'heure actuelle seul un étudiant sur trois a accès au Programme canadien de prêts aux étudiants, qu'il s'agisse d'études universitaires ou collégiales.

Les prêts à remboursement proportionnel au revenu et le programme canadien de prêts actuel s'inspirent de principes différents. Avec le Programme canadien de prêts aux étudiants, c'est le revenu des parents qui permet de déterminer les étudiants qui ont le droit de recevoir un prêt, alors que dans l'autre système le prêt est attribué en fonction du revenu éventuel de l'étudiant une fois qu'il sera diplômé. Le revenu de ses parents n'est pas pris en considération. Un tel système permet aux étudiants d'être davantage indépendants financièrement de leurs familles. Si le gouvernement fédéral a vraiment l'intention de mettre sur pied le nouveau système de prêts proposé par M. Axworthy, il devrait donc simultanément annoncer son intention de supprimer progressivement le programme actuel et adopter à l'avenir un seul programme de prêts à remboursement proportionnel au revenu.

Il existe d'autres raisons qui militent en faveur de ce choix. Le Programme canadien de prêts aux étudiants, comme je l'ai dit, est un programme de prêts dans lequel l'emprunteur doit rembourser assez rapidement son prêt, c'est-à-dire dans un délai de 10 ans, et qui ressemble donc à un prêt hypothécaire. Un tel système place les étudiants dans une situation financière difficile et en oblige un grand nombre à abandonner trop tôt les études supérieures afin de se trouver du travail et commencer à rembourser leurs prêts. Ces brèves incursions dans le monde des études ont non seulement pour effet d'augmenter le coût de celles-ci mais aussi de décourager un bon nombre d'étudiants de terminer leurs études.

La situation financière difficile que nous vivons à l'heure actuelle se répercute sur le Programme canadien de prêts aux étudiants. Compte tenu de ces circonstances, il n'est pas surprenant qu'une bonne partie de ces prêts soit en souffrance. En 1992, près d'un tiers des prêts aux étudiants étaient en souffrance, dans le sens que deux tiers seulement des prêts arrivés à maturité étaient en fait remboursés.

[Texte]

[Traduction]

• 1900

The value of defaults accumulated on on federal books since 1964 is not about \$1 billion. The Secretary of State officials in charge of the Canada student loan program have received strong repeated criticism from the Auditor General. The Secretary of State administrators' proposals for reform, however, I believe are quite unsatisfactory. They are contained in the plan, which, if successful, would transfer the burden of default to selected commercial banks. This plan, however, would merely cover up, not abolish the default problem. The reason is that in return for their willingness to forgo government-guaranteed reimbursement of defaulted loans, the commercial banks would be offered an up-front fixed-risk premium per dollar lent.

Initially the suggestion was mooted that the premium was to be 5.2%; later reports were to the effect that banks regarded this figure as far too low. But even if it was accepted, the 5.2%, what would be the implications? The figure would be a measure of the government authorities' passive belief in the default problem in perpetuity. Yet, under Mr. Axworthy's income-contingent plan, the problem would be dramatically reduced.

Consider the typical case where a student defaults on his Canada student loan simply by skipping town. The local commercial bank that provided him or her with a loan has then no information of their whereabouts. The situation is far less likely under an income-contingent plan that uses the income tax machinery for collection purposes. It's very difficult to default on the income tax machinery. It's possible, but it's much more difficult. I think everyone would agree.

It's interesting that Canada has already acknowledged this kind of reasoning, the use of the income tax, by adopting the practice where possible of withholding tax refunds from delinquent borrowers. If they have one foot in the door using the tax machinery, why not get the whole body through the door?

Such tightening up on the defaulters might appear unnecessarily harsh to some observers. The change, nevertheless, should be seen in the full context of the income-contingent plan. The plan contains a built-in insurance such that any student is forgiven from making loan repayments and interest payments who does not reach the benchmark income. Usually the average adult earnings are about \$23,000, something like that, today. After exceeding that income, getting above \$23,000, the ex-student borrowers would then have to pay some percentage of their gross earnings until their debt accumulated with interest is paid off.

For most students this outcome is expected to be quite feasible, especially in the case of doctors, dentists, lawyers, architects, engineers and teachers, all of whom earn a lifetime income that's well above the average. The greater the length of the loan repayment, up to 20, 25 years, the easier it is for the borrower to access the full stream of his or her professional income following a comfortable period after graduation.

I'm not trying to indicate that the plan is perfect. There is no perfect loan plan. There are theoretical considerations such as adverse selection—moral hazard, the congress called them. We could go into that if you want to, but all I'm saying is that

Le montant total des prêts impayés depuis 1964, d'après les livres du gouvernement fédéral, s'élève aujourd'hui à près de un milliard de dollars. Les fonctionnaires du Secrétariat d'état responsables du programme canadien des prêts aux étudiants ont souvent été critiqués par le vérificateur général. La réforme proposée par le Secrétariat d'état me paraît, cependant, tout à fait insuffisante. Ce plan, s'il réussit, rejeterait le fardeau des prêts impayés sur certaines banques commerciales. Une telle solution ne ferait que masquer le problème des impayés sans le faire disparaître, car pour amener les banques commerciales à renoncer à l'obligation du gouvernement de leur rembourser les prêts impayés, elles recevraient au départ, pour chaque dollar prêté à un étudiant, une prime assortie d'un taux déterminé.

On avait voulu fixer cette prime à 5,2 p. 100; on a su par la suite que les banques trouvaient ce chiffre beaucoup trop bas. Mais même si elles l'avaient accepté, quelles en auraient été les répercussions? Cela reviendrait à ce que le gouvernement reconnaisse en fait que le problème des prêts impayés ne sera jamais réglé. Pourtant, le plan de M. Axworthy, fondé sur le revenu probable réduirait considérablement cette difficulté.

Prenons l'exemple type de l'étudiant qui cesse de rembourser son prêt tout simplement en quittant la ville. La banque locale qui lui a accordé le prêt n'a aucun moyen de savoir où il se trouve, ce qui arriverait bien moins souvent dans le cadre de proposition de M. Axworthy, parce qu'on aurait recours au mécanisme de de l'impôt sur le revenu pour opérer le recouvrement. Il est très difficile de ne pas payer l'impôt sur le revenu. C'est possible, mais beaucoup plus difficile. Je pense que tout le monde est d'accord là-dessus.

Il est intéressant de noter que le Canada a déjà appliqué ce raisonnement, c'est-à-dire l'utilisation du mécanisme de l'impôt sur le revenu, pour refuser de verser aux emprunteurs en défaut le trop-perçu d'impôt. Si l'on a déjà entrouvert la porte, pourquoi ne pas carrément la défoncer?

Certains vont dire que ce procédé est trop dur pour les étudiants en défaut. Il faut cependant considérer ce changement dans le contexte général d'un régime qui tient compte du revenu de l'emprunteur. Le plan prévoit en effet que l'étudiant n'est pas tenu de rembourser son prêt ou de payer les intérêts, tant que son revenu n'atteint pas un certain niveau. De nos jours, le revenu moyen d'un adulte est d'environ 23 000\$. Lorsque le revenu de l'emprunteur dépasse 23 000\$, il serait tenu de payer une partie de ses revenus bruts jusqu'à ce qu'il ait remboursé le montant de sa dette et les intérêts accumulés.

Cela paraît tout à fait faisable pour la plupart des étudiants, en particulier pour les médecins, les dentistes, les avocats, les architectes, les ingénieurs et les professeurs, qui ont un revenu bien supérieur à la moyenne. Plus on étale la période de remboursement du prêt, par exemple jusqu'à 20 ou 25 ans, plus il est facile pour l'emprunteur d'atteindre le plein revenu de sa profession, après une période relativement suffisante suivant l'obtention de son diplôme.

Je ne dis pas que ce plan est parfait. La perfection n'existe pas en matière de prêt. Il y a des considérations théoriques comme l'antisélection—le danger moral, comme dit le Congrès. Nous pourrions aborder ces questions si vous le souhaitez, mais

[Text]

[Translation]

on balance I think empirically the case is very plausible, and the conclusion is that despite some probable problems...they're not likely to be so significant as to seriously distract from the combined advantages of the income-contingent loan system that I have outlined.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Dr. West.

Next we have Dr. David Brown from the C.D. Howe Institute.

Dr. David Brown (C.D. Howe Institute): Thank you very much for having me up.

I'd just like to say, first of all, that I think there are a lot of good ideas in all three components of the green book, and if many of them were implemented I think we'd have made a lot of progress in renewing Canada's social structure.

I'm going to focus on the security aspects, and I'll frame my discussion in terms of the C.D. Howe Institute's recent commentary called *Courage to Act*.

I'm not sure if you're familiar with that proposal; you may be. The key themes were the disentanglement and clarifying of federal and provincial government roles in the process of renewing social policy and getting us to a balanced budget by the end of the current Parliament. I'll spend most of my time talking about the Canada Assistance Plan part of it.

Our document contains two basic plans. One was called the "radical disentanglement proposal" and the other was called the "moderate disentanglement proposal". The solution in the radical proposal is quite simple as far as the Canada Assistance Plan is concerned. It would just be ended. Under the moderate proposal the Canada Assistance Plan would be reduced in size by one-half to a \$3.5 billion plan, roughly by the 1996-97 fiscal year.

There are a lot of other things around these proposals in terms of offsets and funding to the provinces and stuff like that, and I won't get into that sort of thing in detail. The amounts of money don't really have a lot of distinct importance themselves in regard to what I'm talking about here. It's more the question of federal-provincial disentanglement and that kind of thing. Either way, the proposals recognize provincial paramountcy in the design and delivery of social services and assistance programming.

The radical proposal takes disentanglement further and basically leaves social services programming entirely in provincial hands with no federal influence whatsoever. The moderate proposal at least has the potential of retaining some federal influence over the way the social assistance and social services type of programming are delivered and designed.

Of course, there are advantages and disadvantages to either route you might go down. That's the nature of this document. It was an attempt to set out the relative prices of different approaches to getting to a balanced budget by the end of the current Parliament.

je dirai que, dans l'ensemble, ce projet me paraît très plausible et la conclusion en est, malgré certains problèmes éventuels... Je crois que ceux-ci ne seront pas assez graves pour nous faire oublier les divers avantages qu'offre un système de prêt à remboursement lié au revenu, comme je l'ai décrit.

Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur West.

Nous allons ensuite entendu M. David Brown de l'Institut C.D. Howe.

M. David Brown (Institut C.D. Howe): Je vous remercie beaucoup de m'avoir invité.

Je commencerai par dire qu'il y a beaucoup de bonnes idées dans les trois parties du livre vert, et que si on les mettait en pratique, je crois que nous ferions de grands progrès au chapitre de la révision des programmes sociaux canadiens.

Je vais centrer mon exposé sur les aspects relatifs à la sécurité et axer ma discussion sur l'étude qu'a récemment publiée l'Institut C. D. Howe intitulée *Courage to Act*.

Je ne sais pas si vous connaissez cette proposition; c'est possible. Les principaux thèmes portaient sur la redéfinition des rôles des gouvernements fédéral et provinciaux en matière de révision des politiques sociales et sur la façon d'atteindre l'équilibre budgétaire d'ici la fin de la législature actuelle. Je vais principalement parler du régime d'assistance publique du Canada.

Notre document contient deux grandes propositions. La première vise à «redémêler radicalement» et l'autre, à «redémêler modérément les choses». La solution radicale est très simple pour ce qui est du régime d'assistance publique du Canada. Il serait tout simplement supprimé. Aux termes de la proposition modérée, le budget de ce régime serait réduit de moitié et passerait à 3,5 milliards de dollars d'ici l'année financière 1996-1997.

Un tas de questions viennent se greffer sur ces propositions comme les compensations et le financement touchant les provinces et d'autres choses du genre, mais je ne veux pas entrer dans ces détails. Les sommes en jeu ont moins d'importance, je pense, au regard de ce que j'avance ici. Il s'agit davantage de démêler les responsabilités fédérales et provinciales dans ces domaines. Ces deux propositions reconnaissent la primauté des provinces pour ce qui est de la conception et de la prestation des services sociaux et des programmes d'aide.

La proposition radicale va jusqu'à attribuer exclusivement aux provinces l'entière responsabilité des services sociaux, à l'abri de toute influence du gouvernement fédéral. La proposition modérée a du moins pour effet de reconnaître au gouvernement fédéral une certaine influence sur la façon dont l'aide sociale et les services sociaux sont conçus et fournis.

Bien entendu, ces deux solutions comportent chacune des avantages et des inconvénients. C'est la teneur même de ce document. On tente d'y faire ressortir le coût respectif des différents moyens qui nous permettraient d'arriver à équilibrer le budget d'ici la fin de la législature actuelle.

[Texte]

For example, the radical plan obviously frees up more money, and with the way we structured it in this particular case, some of that money could be redirected towards an enhanced child tax benefit. This plan would in effect be more consistent with the notion of the federal government taking over responsibility for seniors and children in some sense in the social program set-up and with leaving welfare-to-work transition, learning—questions like that, adult-type programs—more entirely in the hands of the provinces. So it's a more clarifying disentangling type of program.

As I say, the moderate plan leaves room for continued federal influence over social policy.

I'll just say a little bit more. Both plans lean very heavily on the notion of overall provincial paramountcy in these areas. Our thinking at this time is that many of the issues addressed in the green book in terms of what the federal government should do with the Canada Assistance Plan to address child poverty, the welfare traps of custodial parents and that kind of thing are extremely difficult and complex phenomena. Perhaps the best kinds of outcomes will be generated if provinces are generally left to design programs in this variety of very complex areas on their own.

I think one of the interesting questions in the green book is if the Canada Assistance Plan is continued, what sorts of conditions should it embody? Our proposal didn't go into that sort of thing in detail. We haven't done a lot of thinking or research on that particular question, but it is a relevant question, particularly for the moderate disentanglement proposal, where the Canada Assistance Plan continues to exist.

I'm going a bit beyond the document and maybe beyond the collective thinking of the institute at this point, I suppose, but one possible downside of the radical plan is that as the very beginning of the security chapter indicates, there would perhaps be a lessening in the sense of commitment to social security in the country if there were a federal withdrawal of the magnitude of the radical plan we have envisioned. I note with interest that the first page of that chapter says a sense of commitment to the continuation of the social security system is necessary in Canada.

If there were a federal withdrawal and elimination of the Canada Assistance Plan combined with other financial offsets, we don't know how provincial social services programming would evolve after that entirely, but there is some evidence in the pre-Canada Assistance Plan days of features that were not that desirable—residency requirements and things like that.

One answer to this concern that would continue the notion of a federal spending power—a federal influence on programming—would be that the Canada Assistance Plan conditions would strive to encourage the continuation of basic minimal social assistance-type programming across the country. It's relatively easy to access for clients, but the conditions would be such that we'd be talking about the minimum amount of money in this kind of thing. It would be the minimum, but

[Traduction]

Par exemple, il est évident que la proposition radicale aura pour effet de libérer davantage de fonds et, avec la structure proposée dans ce cas-ci, une partie de ces fonds pourrait servir à augmenter le crédit d'impôt pour enfants. Ce plan cadrerait davantage avec la notion voulant que le gouvernement fédéral se charge des personnes âgées et des enfants tout en confiant le passage de l'aide sociale au travail, l'apprentissage—les questions de ce genre, les programmes destinés aux adultes—entièrement aux provinces. Cette proposition redéfinit beaucoup plus clairement les diverses responsabilités.

Comme je l'ai dit, la proposition modérée permet au gouvernement fédéral de continuer à exercer une certaine influence sur les politiques sociales.

Je veux en dire un peu plus à ce sujet. Ces deux propositions s'appuient sur l'idée qu'il faut accorder aux provinces un pouvoir prépondérant dans ces domaines. Nous pensons que les questions qui sont abordées dans le livre vert, notamment ce que doit faire le gouvernement fédéral dans le contexte du Régime d'assurance publique du Canada au regard de la pauvreté chez les enfants, l'enlèvement dans l'aide sociale des familles mono-parentales et ce genre de choses, sont extrêmement complexes. Il se peut qu'en laissant aux provinces le soin d'élaborer les programmes dans ces divers secteurs très épineux, on obtienne les meilleurs résultats.

• 1910

Une des questions intéressantes que pose le livre vert est celle de savoir, au cas où le Régime d'assistance publique du Canada serait maintenu, de quelles conditions il faudra, l'assortir. Nous n'avons pas examiné en détail cette question dans notre proposition. Nous n'y avons pas beaucoup réfléchi mais elle est intéressante, en particulier en ce qui concerne notre proposition modérée qui prévoit le maintien du Régime d'assistance publique du Canada.

Je vais un peu plus loin que le document en dépassant peut-être aussi la pensée de l'institut, mais il me semble qu'un des inconvénients de la proposition radicale c'est qu'elle aurait peut-être pour effet, comme on l'indique au tout début du chapitre sur la sécurité, d'atténuer le sens d'engagement envers la sécurité sociale au Canada, si le gouvernement se retirait de ce domaine, comme notre plan le prévoit. Je note avec intérêt qu'un engagement est renouvelé à la première page de ce chapitre.

Il est très difficile de savoir comment évolueraient les programmes sociaux des provinces dans l'hypothèse d'un retrait du gouvernement fédéral, de la suppression du Régime d'assistance publique du Canada et de l'octroi de compensations financières. Si l'on se base sur la situation qui prévalait avant la mise en place du Régime d'assistance publique, on constate que ces programmes contenaient des éléments peu désirables comme des exigences en matière de résidence et autres conditions du genre.

Une solution qui maintiendrait la notion du pouvoir fédéral de dépenser, c'est-à-dire une influence fédérale sur les programmes, consisterait à faire en sorte que le Régime d'assistance publique du Canada encourage les responsables à adopter toujours des programmes offrant une assistance de base minimum partout au Canada. Il serait assez facile pour les clients de demander cette aide, mais les conditions seraient telles que les bénéficiaires ne recevraient que des prestations

[Text]

something that is encouraged by federal conditions and is there for people who have need of it.

That sense of the federal role would leave the architecture of more complex programming—dealing with welfare-to-work transition, workfare, remedial education, child care and issues like that—totally in the hands of the provinces. One can well argue that in this more complex, complicated sphere of social programming, it's best done at the lower level of government. It's a little closer to the ground, it has the delivery capabilities, and what works can be seen to work in one area and tried in other areas and so on.

I just offer that as a summary and somewhat of an extension of our proposals. I myself have just done a study on welfare caseloads, benefit levels and welfare work comparisons, if you will, in the largest Canadian provinces. If you have any questions about that in the question and answer period, we can get into some of that, but I think I'll stop there.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Brown.

Our final speaker is Dr. Brigitte Kitchen from York University.

Professor Brigitte Kitchen (York University): I was also asked to address the issue of social security, and the green paper presents two issues for me. Number one is for whom is the welfare state—for whom are social programs—designed? The second one is what socio-economic conditions are these social programs to mitigate or eradicate, if we want to be ambitious?

I'll start with the socio-economic circumstances. In 1994, we face a Canada where we can actually speak about two nations: the rich and the poor, as Disraeli called them in the last century, or the contented majority and the underclass, as John Kenneth Galbraith has divided us. In *Harper's* magazine, which I picked up coming over here, there is an article by Christopher Lasch about the privileged elite versus the underprivileged. This is the context in which the social security debate is taking place.

Then I find on page 69 a definition of social security in Canada. What do I read? Canadian society is committed to having a duty to take care of its most vulnerable citizens. This kind of definition is worrisome.

I have a bit of a historical bent, so I immediately started looking in the literature to find previous government definitions of what social programs are meant for and who they're designed for. If we go back as far as the 1940s, the Advisory Committee on Post-War Reconstruction talked about social security as providing protection for all citizens against life-and work-related contingencies.

In 1970, when a Liberal federal government was looking at new approaches to social security, in the paper *Social Security for Canada*, we still find a commitment to universal programs within selectivity. I was looking for what it actually means to take care of the most vulnerable citizens.

[Translation]

minimums. Ce minimum serait imposé par les conditions dictées par le gouvernement fédéral et seules les personnes dans le besoin y auraient droit.

En concevant de cette façon le rôle du gouvernement fédéral, on pourrait confier aux seules provinces la mise au point de régimes plus complexes qui engloberaient le passage de l'aide sociale au monde du travail, le travail obligatoire, les cours de rattrapage, les soins aux enfants et les questions de ce genre. On peut en effet soutenir qu'il est préférable de confier au palier de gouvernement moins élevé un régime aussi complexe de services sociaux. C'est un palier qui est plus proche de la réalité, qui dispose des moyens d'offrir ces prestations et qui peut profiter dans un autre secteur de ce qui fonctionne bien dans un autre.

Je vous offre ces commentaires en guise de résumé et même de prolongement de nos propositions. Je viens de terminer moi-même une étude des dossiers de l'aide sociale, du montant des prestations et des comparaisons entre l'aide sociale et le travail dans les principales provinces du Canada. Si vous avez des questions sur ces sujets, n'hésitez pas à me les poser, mais je vais m'arrêter ici pour le moment.

Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Brown.

Notre dernier témoin est M^{me} Brigitte Kitchen de l'Université York.

Mme Brigitte Kitchen (professeure, Université York): On m'a également demandé de parler de la question de la sécurité sociale et le livre vert soulève deux questions à mes yeux. La première est celle de savoir à qui sont destinés les programmes sociaux ou l'État-providence? La deuxième porte sur les conditions socio-économiques que ces programmes sociaux visent à atténuer ou à supprimer, si nous voulons être ambitieux?

Je vais commencer par la situation socio-économique. En 1994, nous pouvons dire qu'il existe au Canada deux pays: les riches et les pauvres, comme les appelait Disraeli au siècle dernier, ou bien la majorité satisfaite et les classes inférieures, comme le veut John Kenneth Galbraith. Dans le magazine *Harper*, que j'ai parcouru en venant ici, il y avait un article de Christopher Lasch au sujet de l'élite privilégiée et des non privilégiés. C'est dans ce contexte qu'il convient, je crois, de situer le débat sur la sécurité sociale.

J'ai aussi trouvé à la page 69 une définition de ce qu'est la sécurité sociale au Canada. Qu'est-ce qu'on y dit? La société canadienne s'est engagée à s'occuper de ses membres les plus vulnérables. Ce genre de définition est inquiétant.

Je m'intéresse un peu à l'histoire et je me suis immédiatement mise à faire une recherche sur la façon dont le gouvernement avait défini dans le passé les objectifs des programmes sociaux et les personnes pour lesquelles ils étaient conçus. Si l'on remonte aux années 1940, le Comité consultatif sur la reconstruction d'après-guerre disait que la sécurité sociale consistait à protéger tous les citoyens contre les aléas de la vie et du travail.

En 1970, lorsque le gouvernement fédéral libéral a voulu reconcevoir la sécurité sociale, il a publié un document intitulé *La sécurité sociale au Canada*, où nous retrouvons toujours une orientation axée sur l'universalité tempérée par une certaine sélectivité. J'essayais ainsi de mieux comprendre ce qu'on voulait dire par s'occuper de ses membres les plus vulnérables.

[Texte]

In your statistical paper on the child benefit, we have actually been given some figures. At an income of \$15,000, your first options—A and B—are already going to be turned around, so I then take it that at \$15,000 you are no longer considered to be in greatest need. You're no longer one of the most vulnerable citizens; it is considered that now the market will take care of you.

That reminded me that this kind of definition is very close to the definition given by Christopher Sarlo for the Fraser Institute. I just wanted to remind you, because I see this as an important issue in your deliberations, that at this standard of living, \$15,000 for a family of four, ketchup was considered a luxury, an unnecessary, the elderly could provide a meal for 27¢, and people didn't need haircuts; they could do it themselves. This is just one point.

• 1920

The Chairman: They could do it to each other.

Prof. Kitchen: The second assumption that is implicit in this, just taking care of the most vulnerable citizens is, of course, that the market somehow automatically will abolish poverty as the earnings of the poorest are pulled up by economic growth and the standard of living rises. And so what you are left with, according to your green paper, are people without work, lone parents, children in poverty, and people who face barriers to employment due to disability and chronic illness.

Is this really what you want the social programs designed for? Everybody else is going to be excluded. If we follow that kind of line, we're back in the 1930s. That was exactly where we started from in the 1930s. I would like to remind you, and I'm quoting here from the report of the Advisory Committee on Post-War Reconstruction, where there was a commitment:

That social security policies in conjunction with full employment policies were intended to ensure that never again would a generation of Canadians have to lament the loss of 10 lost years.

Here we have the climate of the ongoing social security reform discussion.

I would also like to point out that it is most unfortunate that the bottom has fallen out of the market and that this reliance on the economy, on the market, to pull people out of their precarious economic situation is most unjustified. We're now dealing with structural unemployment hovering at around 10% to 11%. For young people it's much higher, about 18%. At the same time, and this is in response to the emphasis of the paper on training, we have today young people who are the highest-educated generation Canada has ever seen, and I think that should be remembered. It's not just a question of unskilled people. The skills are there but the jobs aren't there.

Only the social programs constructed during and after World War II have really stood between those left out from the benefits of economic growth in the mid-1980s and the deep extremes of depression era poverty. Social benefits, inadequate

[Traduction]

Dans votre document statistique sur la prestation pour enfants, vous nous donnez certains chiffres. Lorsque le revenu atteint 15 000\$, vos premières options—A et B—vont déjà s'inverser. Je dois donc en conclure qu'avec un revenu de 15 000\$, on n'est pas considéré comme un citoyen démuné. On ne fait plus partie des plus vulnérables; on pense qu'à ce niveau, le marché va s'occuper de vous.

Cela m'a rappelé que cette définition se rapprochait de celle donné par Christopher Sarlo pour l'Institut Fraser. Je tenais simplement à vous rappeler, parce que la question semble importante pour vous, qu'avec un revenu de 15 000\$ pour une famille de quatre personnes, le ketchup était considéré comme un luxe, comme un extra, que les personnes âgées pouvaient préparer un repas pour 27c. et les gens n'avaient pas besoin de se faire couper les cheveux; ils pouvaient le faire eux-mêmes. Je tenais à vous signaler ce point.

Le président: Ils pouvaient se les couper les uns aux autres.

Mme Kitchen: La volonté de s'occuper des membres les plus vulnérables repose implicitement sur l'hypothèse que les forces du marché vont faire automatiquement disparaître la pauvreté, puisqu'à mesure que l'économie prospère et qu'augmente le niveau de vie, les revenus des plus pauvres vont suivre. Ceux qui restent, selon votre livre vert, ce sont les chômeurs, les parents seuls, les enfants pauvres et les gens qui font face à des obstacles pour trouver du travail parce qu'ils souffrent d'une invalidité ou d'une maladie chronique.

Est-ce bien ces personnes à qui vous destinez les programmes sociaux? Toutes les autres en seront exclues. En adoptant ce point de vue, nous revenons aux années trente. C'est exactement la situation qui prévalait alors. J'aimerais vous rappeler, et je cite ici le rapport du Comité consultatif sur la reconstruction d'après-guerre que l'on avait pris à l'époque l'engagement suivant:

Que la politique de sécurité sociale jointe à la politique de plein emploi avaient pour but de faire en sorte que jamais plus une génération de Canadiens n'aurait à déplorer la perte de 10 ans.

C'est dans ce contexte que s'engage notre discussion de la réforme de la sécurité sociale.

J'aimerais également faire remarquer que le marché n'est plus actuellement en mesure de jouer le rôle qu'on lui avait assigné et qu'il est tout à fait injustifié de croire que l'économie et le marché, puissent sortir les gens de leur situation économique précaire. Nous sommes aux prises actuellement avec un chômage structurel qui gravite autour de 10 à 11 p. 100. Pour les jeunes, ce chiffre est encore plus élevé, il est d'environ 18 p. 100. Au même moment, et cela répond à l'importance accordée à la formation dans ce document, nos jeunes forment aujourd'hui la génération la plus instruite que le Canada ait jamais connue et je pense qu'il est important de se le rappeler. Il ne s'agit pas ici de gens non qualifiés. Les compétences sont là mais il n'y a pas de travail.

C'est grâce aux programmes sociaux mis sur pied pendant et après la Seconde Guerre mondiale que les laissés pour compte de la prospérité économique du milieu de la décennie 1980, ne sont pas tombés dans une pauvreté comparable à celle de la

[Text]

as they may have been in many respects, have been cut back. Something actually has worked and we're cutting it back. The green paper then laments that we have seen the increase in the number of poor children.

I should remind you that in 1979 under a Liberal administration you had the lowest child poverty rate ever, 14.9%, never reached since then even under the six and a half wealthy and economically booming years of the last administration. Now we're facing an 18% child poverty rate. But is that surprising considering that \$3.4 million have been pulled out of the child benefits under the claim that we were doing this to help those in greatest need?

Having brought havoc to families with children, we then look at what is happening to the elderly, and there we have a success story, right? We have a universal program, backed by a supplementary program, that has substantially reduced the poverty rate of the elderly. When the Senate report on poverty came out in 1971 there was such a shock in this country about the extent and the severity of poverty amongst the elderly. So we did something, and it worked.

Now the elderly have the lowest poverty rate amongst the poor in Canada, so we look at those programs and say they have to be cut, despite the fact you see that this combination, this formula of a universal program plus a targeted program, has worked so well in the European countries. They have much lower child poverty rates. They have much lower poverty rates in general. But we now think that because something worked well, let's now destroy it so we can then start lamenting the poverty of the elderly.

Having said that, I would like to point out that besides a social welfare system we also have a fiscal welfare system, and whilst we are attacking the spending of \$20 billion on unemployment insurance we think nothing about spending \$14 billion on employment registered pension plans and, of course, our famous RRSPs. But are they not part of the same kind of system? As I said before, we have a social security system, so-called social welfare for the poor, and we have fiscal welfare for the rich.

The proportion of national wealth that has been spent on social programs, on health and educational programs, has not only been a subject that has interested us in Canada but also has been a topic in all the other OECD countries. In Britain Margaret Thatcher and in the United States Ronald Reagan mounted a fundamental assault on social programs, but they did not touch the most popular programs. The Americans have not touched their old age security program. It's still in place. The British still have universal, non-taxable family allowances in place.

I recently had lunch with the parliamentary secretary for social security and he raised the issue of what had happened to family allowances in Canada. I asked him, "How come you still have a universal family allowance?" He said, "We have

[Translation]

Dépression. On a réduit des prestations sociales déjà bien souvent insuffisantes. Ce régime fonctionnait bien et nous décidons de le restreindre. On se plaint ensuite dans le livre vert que le nombre des enfants pauvres ait augmenté.

Je tiens à vous rappeler qu'en 1979, sous le gouvernement libéral de l'époque, le taux de pauvreté chez les enfants était de 14,9 p. 100, le plus bas qu'on ait jamais connu, et qu'il n'a fait qu'augmenter malgré les six ans et demie de prospérité qu'a connus le dernier gouvernement. Le taux de pauvreté chez les enfants est maintenant de 18 p. 100. Mais faut-il vraiment se surprendre considérant qu'on a réduit de 3,4 millions de dollars les allocations familiales pour mieux aider disait-on ceux qui en avaient le plus besoin?

Après avoir ravagé les familles avec enfants, voyons maintenant ce qui arrive aux personnes âgées et là, c'est une belle réussite, n'est-ce pas? Nous avons un programme universel, complété renforcé par un programme de supplément de revenu, qui a en fait, sensiblement réduit le taux de pauvreté chez les personnes âgées. Lorsque le rapport du Sénat sur la pauvreté a paru en 1971, les Canadiens ont été consternés d'apprendre combien la pauvreté était répandue chez les personnes âgées. Nous avons fait quelque chose et cela a bien marché.

À l'heure actuelle, les personnes âgées ont le plus bas taux de pauvreté parmi les pauvres au Canada, alors nous revoyons ces programmes en disant qu'il faut les réduire, même si cette combinaison de programme universel et de programme ciblé a donné d'excellents résultats dans les pays européens. Leurs taux de pauvreté chez les enfants sont beaucoup plus faibles. D'une façon générale, il y a moins de pauvres dans ces pays. Mais nous disons maintenant qu'il faut détruire ce qui a bien fonctionné jusqu'ici, pour pouvoir lamenter ensuite sur l'état de pauvreté des personnes âgées.

Cela dit, j'aimerais signaler qu'en plus du système de bien-être social, nous avons également un système de bien-être fiscal et qu'en essayant de réduire la somme de 20 milliards de dollars que nous dépensons au titre de l'assurance-chômage, nous n'avons aucune hésitation à déboursier 14 milliards de dollars au chapitre des régimes enregistrés de retraite et bien sûr, de nos fameux REÉR. Ces régimes ne font-ils pas partie eux aussi du même système? Comme je l'ai déjà dit, nous avons un filet de sécurité sociale, appelle également le bien-être social destiné aux pauvres, et nous avons le bien-être fiscal pour les riches.

Le pourcentage de la richesse nationale que nous consacrons aux programmes sociaux et aux programmes de santé et d'éducation, n'a pas intéressé seulement les Canadiens, mais également les autres pays de l'OCDE. Margaret Thatcher, en Grande-Bretagne, et Ronald Reagan, aux États-Unis, ont largement critiqué les programmes sociaux sans toutefois toucher à ceux qui étaient les plus populaires. Les Américains n'ont pas touché à leur programme de sécurité de la vieillesse; il existe toujours. En Grande-Bretagne, le système d'allocations familiales universel et non imposable est resté le même.

J'ai déjeuné récemment avec le secrétaire parlementaire chargé de la sécurité sociale et il a abordé la question de ce qui était arrivé aux allocations familiales au Canada. Je lui ai demandé: «Comment se fait-il que vous ayez conservé des

[Texte]

been able to persuade our treasury that having family allowances targeted would be too expensive". They had a study that found out that putting one pound sterling of benefit into the hands of families with children would cost nine pounds sterling in administrative fees under their supplementary benefit program—that's their social assistance program—compared to one pound sterling of administrative cost under their universal family allowance, so the cost factor has protected that program.

The social policy analysts who have looked at what has happened to the various welfare states in the OECD countries have come to the conclusion that nowhere in the developed OECD nations is it possible to find evidence of any major dismantling of the basic policy structures. Of course, if our green paper proposals are accepted, Canada would become one notable exemption from this, particularly if we attack our unemployment insurance system and its blending of the principles of income maintenance and income redistribution.

• 1930

This leads me to the conclusion. Looking at what has been happening in the labour market, the Economic Council of Canada has talked about the increase in non-standard jobs: short-term jobs of less than six months' duration, part-time work, temporary help work, etc. Logically, I would have thought we should strengthen unemployment insurance and not dismantle it. Right? We have now new labour market circumstances that have to be addressed. Instead of punishing people who... after all, if I can only get a six-month contract. . .

Actually, I can give you an example of a student of mine who just got laid off. She has an MSW. Since 1990 she has always worked under contract work. This is the third time she is using unemployment insurance, so she would no longer qualify. She would come under what you would euphemistically call the "adjustment" program. But it isn't her fault she cannot find a permanent job.

I was here when you were discussing the case of a school board in Ontario. I work in a university where 60% of the teaching is now done by part-timers—60%. This is because of course it's much more expensive to hire full-time faculty. If these people cannot find any summer teaching jobs, they go on unemployment insurance. If you think this is unfair. . . an academic has to keep up to date with their material. They have to have time to do their reading, to do their studying.

Also, the university says it is cheaper to hire part-timers. If we didn't hire so many part-timers, fees would have to increase.

Somebody is benefiting. I would say it's the children, because it still is mainly the children of the middle class who go to university, so it is John Kenneth Galbraith's "contented majority" who benefit from the fact that people have to use unemployment insurance.

My suggestion would be that instead of narrowing eligibility, we should be widening the scope, thinking about maybe bringing in a different kind of unemployment insurance that would actually pay people to take care of children—parental leave

[Traduction]

allocations familiales universelles?» Il m'a répondu «Nous avons réussi à convaincre notre trésor qu'il serait bien trop coûteux de cibler les allocations familiales». Ils ont effectué une étude qui a permis de constater que pour chaque livre sterling versée aux familles avec enfants, il en coûterait neuf en frais administratifs au titre de leur programme de prestations supplémentaires, leur programme d'assistance sociale—, comparativement à une livre sterling seulement dans le cadre du système universel d'allocations familiales. C'est donc ce facteur coût qui a permis de conserver ce programme.

Les spécialistes des politiques sociales qui ont examiné la façon dont ont évolué les États providence faisant partie de l'OCDE en sont arrivés à la conclusion qu'aucun des pays développés de l'OCDE n'avait songé à supprimer les grandes structures sociales de base. Si les propositions du livre vert sont acceptées, le Canada ferait notablement exception à la règle, en particulier si nous nous attaquons à notre système d'assurance-chômage et renonçons aux principes du maintien et de la redistribution du revenu.

J'en arrive à ma conclusion. Le Conseil économique du Canada a examiné l'évolution du marché du travail et noté l'augmentation des emplois non traditionnels: emplois temporaire inférieurs à six mois, emplois à temps partiel, services temporaires, etc. Logiquement, il nous semble que l'on devrait renforcer le régime d'assurance-chômage et non le démanteler. N'ai-je pas raison? Il faut tenir compte de l'évolution actuelle du marché du travail. Au lieu de punir les gens qui... en fin de compte, si je ne réussis à obtenir qu'un travail de six mois. . .

En fait je pourrais vous citer l'exemple d'une de mes étudiantes qui vient d'être congédiée. Elle a une maîtrise en travail social. Depuis 1990, elle travaille à contrat. C'est la troisième fois qu'elle a recours à l'assurance-chômage, de sorte qu'avec cette proposition, elle n'y aurait plus droit. Elle pourrait participer à ce que vous appelez par euphémisme, le programme «d'ajustement». Mais ce n'est pas de sa faute si elle n'arrive pas à trouver un emploi permanent.

J'étais ici lorsque vous avez parlé d'un conseil scolaire ontarien. Je travaille dans une université où les professeurs à temps partiel assurent 60 p. 100 de l'enseignement. C'est, bien entendu, parce qu'il coûte plus cher d'embaucher un professeur à temps plein. Lorsque ces professeurs ne trouvent pas de travail l'été, ils reçoivent l'assurance-chômage. Si vous pensez que ce n'est pas juste. . . un professeur d'université doit se tenir au courant. Il lui faut lire et étudier.

L'université dit aussi qu'il en coûte moins cher d'embaucher des professeurs à temps partiel. Si nous n'avions pas recours à ces professeurs, les frais de scolarité augmenteraient.

Il y a quelqu'un qui en profite. Je dirais que ce sont les enfants, car ce sont encore principalement les enfants de la classe moyenne qui fréquentent l'université, c'est donc la «majorité satisfaite», dont parle John Kenneth Galbraith, qui profite du fait que certaines personnes ont recours à l'assurance-chômage.

Je crois qu'au lieu de resserrer les conditions requises, il faudrait plutôt élargir l'accès à l'assurance-chômage, en instituant peut-être un autre type d'assurance qui rémunérerait en fait ceux qui élèvent leurs enfants—une politique de congé

[Text]

policy—taking care of a person with a disability, an elderly person. These could be time-limited programs, but they would allow people to meet family responsibilities and they would relieve the pressure on the labour market.

This brings me now back to this division I see that has been happening with the social security review coming out of Human Resources Development and the process in place in the Department of Finance. I would suggest you cannot really discuss social security apart and separate from the tax system. The tax system is an integral part of the social security system. The improvement of social security—this is the ambitious title of your green paper—requires the bridging of the existing division between fiscal and social welfare provisions.

The Chairman: Would you like to begin, Mr. McCormick? You seem to be the quickest off the mark. You can address your questions to any one of our five panellists or all five together.

Mr. McCormick: I thought I would make an observation to all five here. I just wanted to warn them all that certainly Dr. Kitchen has volunteered that we can tap your particular RRSPs, any one in your industry—probably it's a fair statement, too—and probably any we have.

I was waiting for you to drop the line, Dr. Kitchen, on how we respond to the elderly. . . and rightfully we should. I think we all would like to get to the same goal. Many people might have added that the elderly vote and the children do not.

My question is for Professor West. If our proposed system for student loans is a good system—I am not putting words in your mouth; there are a lot of good things about it—there's a lot of misinformation out there in the street today and on the campuses. There always is on most issues. It will make the loans available to more people.

A person who works on the Hill here, someone paying back a student loan, someone who works relatively close to the Prime Minister, a very level-headed person, said to me yesterday she fears there will still be too many students who might—she wouldn't want to be quoted—go the bankruptcy route. But once all the information gets shared, I don't think that will happen.

But if this is a good system, how do we obtain the goal of having these students buy this concept? Is it through showing them they should have more confidence in themselves and in the climate of the Canadian economy? Do we have to show it is a good investment, in the mathematics of being able to pay back these loans?

Prof. West: I mentioned the demand for loans is greater than the supply of loans at the moment because the Canada student loan plan is means tested. That crowds out a lot of people.

Those people will most welcome the chance of getting an income-contingent plan, because it's only their future expected income that is the criterion. . .

All I can say in addition to that is it's worked well in Australia. It's been going now for two, maybe three years. They have the bugs out of the system and the students are very happy with it. The same with New Zealand.

[Translation]

parental—ou qui prennent soin d'une personne handicapée ou âgée. La durée de ces programmes pourrait être limitée, mais ils permettraient à ces gens de faire face à leurs responsabilités familiales et réduiraient les pressions exercées sur le marché du travail.

Cela m'amène à parler de la division du travail qu'est en train d'opérer l'examen de la sécurité sociale issu du Développement des ressources humaines et le processus mis sur pied par le ministère des Finances. Il me paraît difficile de dissocier la sécurité sociale du régime fiscal. Celui-ci fait partie intégrante du système de sécurité sociale. L'amélioration de la sécurité sociale—c'est le titre ambitieux du livre vert dans sa version anglaise du moins—passe nécessairement par le regroupement des dispositions fiscales et celles du bien-être social.

Le président: Voulez-vous commencer monsieur McCormick? Vous semblez prêt à le faire. Vous pouvez adresser vos questions à l'un de nos cinq invités ou à tous à la fois.

M. McCormick: Je voudrais faire une observation à tous les cinq et leur signaler que M^{me} Kitchen nous a suggéré d'opérer des ponctions dans vos REÉR, dans chacun de vos secteurs,—c'est bien ce qu'elle a dit je pense—et probablement dans les nôtres.

J'espérais, madame Kitchen, que vous alliez nous dire comment il faudrait répondre aux personnes âgées. . . comme il se doit d'ailleurs. Je pense que nous aimerions tous atteindre le même objectif. Beaucoup n'auraient pas hésité à dire que les personnes âgées votent, mais que les enfants ne votent pas.

Ma question s'adresse à M. West. Si le système que nous proposons pour les prêts aux étudiants est bon,—et je ne suis pas en train de vous le faire dire; il offre, en effet, de nombreux avantages—je crois que le public et les étudiants sont très mal informés. C'est ce qui arrive pour la plupart des sujets. Ce système va faciliter l'octroi des prêts.

Il y a quelqu'un qui travaille sur la Colline, qui rembourse un prêt étudiant, quelqu'un qui travaille dans l'entourage du premier ministre, quelqu'un d'équilibré, qui m'a dit hier craindre que cela n'empêchera pas beaucoup d'étudiants de déclarer faillite—elle n'a pas voulu que je la cite. Mais si l'on arrive à partager toute l'information, je ne pense pas que cela se produira.

Mais si ce système est bon, comment faire pour que les étudiants l'adoptent? Faudra-t-il leur dire qu'ils devraient avoir davantage confiance en eux et dans l'économie canadienne? Devons-nous leur prouver que c'est un bon investissement, en leur expliquant mathématiquement qu'ils pourront rembourser ces prêts?

M. West: Je signalais que le nombre des demandes de prêts étaient supérieures aux montants offerts à l'heure actuelle parce que le programme canadien de prêts aux étudiants est fonction des ressources. Cela évince beaucoup d'étudiants.

Le programme de prêts à remboursement lié au revenu va certainement intéresser tous ces gens, parce que le seul critère est le revenu auquel ils peuvent raisonnablement s'attendre. . .

Tout ce que je peux dire de plus c'est que ce système fonctionne très bien en Australie. Il est déjà en place depuis deux, peut-être trois ans. On a remédié à certaines lacunes et les étudiants en sont très contents. Il en est de même en Nouvelle-Zélande.

[Texte]

So I don't know where the evidence you're speaking of is, that the students would not welcome it.

The other thing is that some argue the income-contingent loan plan is another way of getting fees to rise. But the fact is that fees have already been rising. Fees in 1991-92 rose by about 9.5% and the following year by about the same amount. Inflation at this time averaged about 1%. So the real value of fees has been going up. Where are they going to get the money from?

We're talking about engineers, doctors, people with aspirations like that. They willingly jump at the chance to pledge their future income to get a good professional investment going for themselves.

So perhaps just discussing it and talking about it and just looking at the number of applicants. . . It's true Judith Maxwell talked about pilot schemes. That is a good idea. I believe the Ontario government did start a pilot scheme on this, and they found pretty quickly there's a large number of students who are agreeable to this already.

• 1940

Mr. McCormick: Certainly, the pilot scheme was very interesting, and I did make note of that. Under the social security review, the unemployed and your student, for example, would be affected after three years. This is 1994, heading for the end of the calendar year, and it would probably be early 1996 before any of this would start, and as you are well aware, we would not judge people or keep their records until then. So it would be the turn of the century before this would affect these people.

We would have time for pilot projects, and certainly it could be a strong part of any recommendation that we keep doing pilot projects.

Also, Doctor, I'm not sure whether we do have to sell this, but I just wanted to hear your thoughts. I think over 1,500 groups of people want to see us on our travels. The requests are coming in at about 100 a day, I understand, so that will be interesting.

David, perhaps I could ask you just to make a note. You or your institute did a paper or a study on welfare. Perhaps you could share a bit of that with us now and later. You people have so much expertise we could learn from.

Before I forget at this late hour, I'd like to ask whether you would do for us some day—I think you already have—a one-page summary, a KISS, or many pages except for your schedule, and submit it. I realize you have, but I'm pointing at others here, too. We would really take the opportunity to study it and thank you. Perhaps you'd like to make a comment on your study.

Dr. Brown: The study will be published in our social policy challenge series, hopefully in mid-December, in a book on welfare. It's a book debating the question of welfare versus workfare.

[Traduction]

Je ne comprends pas très bien pourquoi vous dites que les étudiants sont contre ce système.

D'aucuns prétendent que le régime de prêts à remboursement lié au revenu n'est qu'une autre façon d'augmenter les frais de scolarité. Mais en fait, ces frais ont déjà augmenté. En 1991-1992, ils ont haussé d'environ 9,5 p. 100 tout comme l'année suivante. À cette époque, l'inflation était d'environ 1 p. 100. En valeur réelle, ces frais ont donc augmenté. Où va-t-on trouver cet argent?

Nous parlons d'ingénieurs, de médecins, de gens qui ont envie d'embrasser ce genre de carrières. Ils vont certainement saisir l'occasion de faire un excellent investissement en engageant leur revenu futur.

Il suffira peut-être d'en parler et de voir le nombre de demandes. . . Il est vrai que Judith Maxwell a parlé de projets-pilotes. C'est une bonne idée. Je crois que le gouvernement de l'Ontario a lancé un projet-pilote dans ce domaine et il a constaté que beaucoup d'étudiants étaient prêts à y souscrire.

M. McCormick: Ce projet pilote était sans doute fort intéressant, et j'en ai pris bonne note. Les chômeurs et l'étudiante dont vous parliez, ne ressentiront pas avant trois ans les effets de l'examen de la sécurité sociale. Nous sommes en 1994, nous touchons au terme de l'année civile et il faudra sans doute attendre le début de l'année 1996 avant que tout ceci ne démarre et, comme vous le savez fort bien, nous n'allons pas juger les gens ni conserver des dossiers d'ici là. Les effets de cet examen ne se feront donc pas sentir avant la fin du siècle.

Nous aurons le temps de mettre sur pied des projets-pilotes et je pense que nous accorderons une place importante dans nos recommandations à de tels projets.

De plus, monsieur, je ne suis pas sûr que nous devions nous efforcer à vendre cette idée, mais je voulais connaître votre réaction. Plus de 1 500 groupes ont manifesté le désir de nous rencontrer. Les demandes arrivent au rythme de 100 par jour, je crois, cela va donc être intéressant.

David, j'aimerais vous demander de prendre quelque chose en note. Votre institut, ou vous-même, avez fait une étude sur le bien-être social. J'aimerais que vous nous en parliez, maintenant ou un peu plus tard. Nous avons beaucoup à apprendre de gens compétents comme vous.

Avant que je n'oublie à cette heure tardive, j'aimerais vous demander si vous ne pourriez pas nous préparer un de ces jours—peut-être est-ce déjà fait—un résumé d'une page, un aide-mémoire, ou de quelques pages, sans compter votre annexe, et nous le présenter. Je sais que vous l'avez fait, mais je m'adresse également aux autres. Nous serions très heureux d'étudier cela. Merci. Vous souhaitez peut-être faire un commentaire au sujet de votre étude.

M. Brown: Cette étude sera publiée dans un livre qui traite de l'aide sociale, dans une collection consacrée aux défis que posent les politiques sociales et qui paraîtra, nous l'espérons, vers la mi-décembre. C'est un livre où l'on examine la problématique de l'assistance sociale et de l'assistance-travail.

[Text]

Mr. McCormick: It will be interesting.

Dr. Brown: I looked at labour market trends in the largest Canadian provinces and full-time full-year earnings by males from 1975 on, kind of paralleling work that has been done by StatsCanada on widening earnings dispersion in Canada, although my data was by province and I looked at where the real level of deciles is going.

There were interesting results. There's quite a distinct widening of earned incomes in the labour market in Canada. In Ontario it's very pronounced. In 1992-93 the lowest decile—this is for full-time full-year workers—was on average making somewhere between 65¢ and 70¢ on the dollar that decile was making in 1975. For the second and third deciles, there was a more even performance across the country but substantial reductions in real earnings.

I also looked at welfare benefit levels and computed ratios of benefit levels and earnings in full-time full-year jobs. The interesting thing there is the very wide disparity across provinces. Ontario has seen an extremely rapid rise in welfare benefit levels as a ratio to full-time full-year earnings for males. By contrast, Alberta has seen not a mirror image but something close to it. The drops in real earnings at the lower deciles have not been so large.

Overall, the essay concerns whether we see evidence of welfare caseloads moving in response to changes in the welfare-work comparison as measured in this way. Actually, it's a bit mixed. Everyone knows Ontario suffered a huge increase in welfare enrolments along with increases in this welfare-work comparison over the 1980s. Alberta is a bit different and tended to see rising caseloads up until the recent past along with the opposite kind of trend in the welfare-work comparison. So it's an empirical kind of examination, and I discuss possible options.

Mr. McCormick: I think we need to share you. Thank you for now.

The Chairman: Did you say that study will be available in mid-December?

Dr. Brown: Yes.

The Chairman: It will be published and publicly available in mid-December as part of the series.

Dr. Brown: That's right.

The Chairman: Thank you. We will look forward to seeing it. Hopefully, we will be able to study it before we have to go to press ourselves.

Mr. Alcock wants to ask a few questions, I believe.

Mr. Alcock (Winnipeg South): Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

M. McCormick: Ce serait intéressant.

M. Brown: J'ai examiné les tendances du marché du travail dans les principales provinces canadiennes et les gains correspondant à des emplois permanents à plein temps occupés par des personnes de sexe masculin à partir de 1975 jusqu'à aujourd'hui, ce qui reprenait en partie le travail qu'avait fait Statistique Canada sur l'accroissement des écarts entre les gains au Canada, mais mes données étaient réparties par province et j'ai examiné l'évolution du niveau réel des déciles.

Cela a donné des résultats intéressants. On constate un net écart des revenus sur le marché du travail canadien. Cette tendance est très prononcée en Ontario. En 1992-1993, le premier décile—cela concerne le travailleur à temps plein et permanent—gagnait en moyenne entre 65 et 70 p. 100 de ce que ce même décile touchait en 1975. Pour ce qui est des deuxième et troisième déciles, les données étaient plus ou moins les mêmes dans tout le pays, mais on a constaté une réduction importante des gains réels.

J'ai également examiné le montant des prestations d'aide sociale et calculé le rapport entre ces prestations et les revenus tirés d'emplois permanents à temps plein. Il est intéressant de noter qu'il existe de grandes disparités entre les provinces. En Ontario, le montant des prestations a augmenté très rapidement, en pourcentage par rapport aux revenus tirés d'emplois permanents à temps plein occupés par des personnes de sexe masculin. En revanche, l'évolution de ces deux éléments a été presque identique en Alberta. Les pertes de revenu réel des premiers déciles n'ont pas été aussi fortes.

Dans l'ensemble, j'ai essayé dans cette étude de déterminer si le nombre des prestataires de l'aide sociale avait suivi l'évolution de la comparaison assistance-travail, telle que je l'avais mesurée. En fait, les résultats sont moins nets. Tout le monde sait qu'en Ontario, le nombre des prestataires sociaux a augmenté très rapidement de faire avec l'augmentation de la comparaison assistance-travail au cours des années 1980. Le cas de l'Alberta est un peu différent et l'on y constate une tendance à l'augmentation du nombre des prestataires jusqu'à ces derniers temps ainsi qu'une tendance inverse pour ce qui est de la comparaison assistance-travail. C'est une étude empirique et j'examine plusieurs options.

M. McCormick: Je crois qu'on va devoir vous partager. Je vous remercie pour le moment.

Le président: Vous avez dit que cette étude serait publiée à la mi-décembre?

M. Brown: Oui.

Le président: Elle va être publiée et mise en vente vers la mi-décembre dans cette collection.

M. Brown: C'est exact.

Le président: Merci. Nous serons très heureux de la lire. J'espère que nous pourrions le faire avant de publier la nôtre.

Je crois que M. Alcock veut poser quelques questions.

M. Alcock (Winnipeg-Sud): Je vous remercie, monsieur le président.

[Texte]

I want to start off by just responding to Professor Kitchen. Then I have a question for Dr. Maxwell, whose work I read avidly over the years when she was with the council.

I always feel kind of caught at this moment in these hearings. We've been doing these now for a while. I've worked all my life in the areas funded by these programs, CAP being the prime one, but also in programs funded under UI, as a senior bureaucrat and as director of child welfare in the province of Manitoba. I taught at the school of social work, and studied with Galbraith.

When I look at these programs that have been so important in the building of a social service system in Canada, I feel that they're old and creaky and don't meet the needs I encounter when I'm trying to provide services to people. We worked hard trying to let native communities take control of child welfare services in the early 1980s, and we had difficulties with CAP in trying to negotiate the arrangements.

We come to Ottawa, look at an enormous amount of research, and work at trying to figure out how we can improve these things. I come to the hearings and am told that I'm a pawn for the Reagan-Thatcher agenda and that somehow Paul Martin is following through on some agenda to destroy the very programs his father built.

I find that argument so difficult to respond to because it's just so completely different from what my experience has been. Yes, they've been good; yes, they've served us well, but they also are in need of some change. It's something we shouldn't fear but should embrace. We are a different community.

I'm worried when you say that we have all these well-trained people and there are no jobs. I look at the statistics and see that unemployment among university graduates last year was running a little over 5%, well below the rate of unemployment in the country and, I believe, below the frictional rate of unemployment in the economy. When I look at income earnings, potential, and all of those other kinds of things, and when I go back into my history and read *Pedagogy of the Oppressed*, education, training, literacy, and numeracy are all important things in helping people get out of dependency and take charge of their own lives.

I don't know how to respond to this analysis that somehow this is all a sham for Paul Martin's budget-cutters, because that's not why I'm here. I know that's not why Andy, Shaughnessy, or Larry are here. It's not to destroy things.

Anyway, I had to get it off my chest because it bothers the hell out of me every time I hear it here. I only say this once every second day just to unload, and you were the target for it.

The Chairman: Usually around this time of the day.

Mr. Alcock: But what you said is very common. A lot of people come to this table. They don't tell us what to do, they just tell us that we're somehow acting on an agenda that began a while ago.

[Traduction]

Je voudrais commencer par répondre à M^{me} Kitchen. J'aurai ensuite une question pour M^{me} Maxwell dont j'ai lu tous les travaux lorsqu'elle faisait partie de ce conseil.

Je me sens toujours un peu pris au piège à ce moment-ci des audiences. Cela fait quelque temps que nous en tenons. J'ai travaillé toute ma vie dans des secteurs financés par ces programmes, principalement le RAPC, mais aussi dans des programmes financés par le Fonds de l'assurance-chômage, en tant que haut fonctionnaire et directeur de la protection de l'enfance au Manitoba. J'ai enseigné à l'école de travail social et étudié avec Galbraith.

Lorsque j'examine ces programmes qui ont joué un rôle si important dans la construction du système de service social canadien, je constate qu'ils sont vieux et dépassés et qu'ils ne répondent pas aux besoins des gens à qui j'essaie d'offrir des services. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour que les communautés autochtones prennent en charge les services d'aide à l'enfance au début des années 1980 et nous avons eu des difficultés avec le RAPC pour arriver à négocier ces accords.

Nous venons à Ottawa, examinons des quantités d'études, et nous essayons d'imaginer comment on pourrait améliorer tout cela. J'assiste à ces audiences et je ne suis qu'un pion dans le jeu de Reagan et Thatcher sachant que Paul Martin a en fait pour objectif de détruire les programmes que son père a mis sur pied.

J'ai beaucoup de mal à répondre à ce genre d'argument parce que cela n'est pas du tout conforme à mon expérience. Oui, ces programmes étaient bons, oui, ils nous ont bien servis, mais ils ont aussi fait leur temps. Nous ne devrions pas craindre d'y toucher, mais au contraire être heureux de pouvoir le faire. Notre société a changé.

Je m'inquiète de vous entendre dire que tous ces gens qualifiés n'ont pas de travail. J'examine les statistiques et je constate que le chômage dans le groupe des diplômés universitaires dépassait légèrement 5 p. 100 l'année dernière, ce qui est bien inférieur au taux de chômage national et je crois au taux de chômage frictionnel. Considérant les revenus, le potentiel, et que sais-je, lorsque je reviens à l'histoire et relis *Pedagogy of the Oppressed*, l'éducation, la formation, l'alphabétisation, l'arithmétique, tout cela est important et aide les gens à atteindre l'autosuffisance et à se prendre en main.

Je ne sais pas quoi répondre à cette analyse lorsqu'on me dit que tout cela est du trompe-l'oeil à l'égard des réductions budgétaires de Paul Martin, parce que ce n'est pas la raison de ma présence ici, ni de celle d'Andy, de Shaughnessy ou de Larry non plus. Nous ne sommes pas ici pour détruire.

Je me sens mieux maintenant, mais j'enrage chaque fois qu'on me dit cela. Cela ne m'arrive qu'une fois tous les deux jours pour me soulager, et c'est vous qui avez été la cible aujourd'hui.

Le président: C'est toujours à peu près à cette heure-ci.

M. Alcock: Ce que vous avez dit n'est pas très original. Nous recevons beaucoup de témoins. Ils ne nous disent pas quoi faire, mais simplement que nous suivons un ordre du jour qui a été fixé il y a quelque temps déjà.

[Text]

Prof. Kitchen: But I didn't say that. I actually said that our social security system is showing signs of wear and must be reformed. However, I said that reforming does not mean dismantling and going to the minimal welfare state of the 1930s. I even told you what to do—that is, to expand the social insurance programs such as unemployment insurance.

[Translation]

Mme Kitchen: Mais je n'ai pas dit cela. J'ai dit en fait que notre système de sécurité sociale montre des signes de fatigue et qu'il doit être réformé. Cependant, réformer ne veut pas dire démanteler, ni retourner à l'État-providence minimaliste des années 1930. Je vous ai même dit ce que vous pourriez faire—c'est-à-dire, élargir certains programmes d'assurance sociale comme l'assurance-chômage.

• 1950

Mr. Alcock: There's an example. If we had no fiscal pressure right now we probably wouldn't do anything about these programs, and I think that would be wrong. I think they need change whether we have a budget problem or not. I do think one of the things we've learned is they do tend to produce dependency. They do tend to shift people's position in the community. They do tend to create an underclass. They do tend to support an underclass.

M. Alcock: Voilà un exemple. Si nous n'avions pas de problèmes financiers à l'heure actuelle, nous ne chercherions sans doute pas à modifier ces programmes, et je pense que ce serait une erreur. Je crois qu'il faut les modifier, que l'on ait ou non des problèmes budgétaires. Je pense que nous avons notamment appris qu'ils ont tendance à engendrer la dépendance, à changer la place des gens dans la communauté, à créer une classe inférieure et à en favoriser l'existence.

Prof. Kitchen: I just don't believe that. That is totally contrary to my experience. I teach at Atkinson College at York University. We teach part-time students who are desperately trying to improve themselves. These are people who work all day and come at night to take classes. I have never heard any of them say they want to live on unemployment insurance. They are really desperate. These are maybe different values, because you either believe that people really are committed to being independent, standing up for themselves, or, as some people seem to believe, that people are out for a free ride.

Mme Kitchen: Je ne le crois pas. C'est tout à fait opposé à ce que j'ai moi-même constaté. J'enseigne au Collège Atkinson à l'Université York à des étudiants à temps partiel qui essaient désespérément d'améliorer leur sort. Ils travaillent toute la journée et viennent suivre des cours le soir. Je n'ai jamais entendu l'un d'entre eux dire qu'il voulait vivre de l'assurance-chômage. Ils sont vraiment désespérés. C'est peut-être une question de différence de valeurs; on croit soit que les gens tiennent vraiment à leur indépendance, à se défendre eux-mêmes, soit, comme certains, que les gens veulent avoir des avantages sans rien faire pour les mériter.

Mr. Alcock: Well, maybe I'm misleading myself, then, because that's certainly not what I'm saying.

M. Alcock: Eh bien, je me trompe peut-être, mais ce n'est certainement pas ce que je veux dire.

The problem you run into with the current programs is that when you work with a disabled group or individual and want to help them get into employment training or want to help them become self-managing in their services, you run up against a framework of federal and provincial regulation that no longer works because it's built on a model that says those people were not active participants in the economy when this legislation was written. You run up against the same thing with women. We've been patching and soldering things onto this legislation for some time and that makes it very difficult.

Le problème que posent les programmes actuels est que, quand on travaille avec un ou plusieurs handicapés et qu'on veut les aider à recevoir une formation professionnelle ou à gérer eux-mêmes le service qu'ils fournissent, on se heurte à une réglementation fédérale et provinciale qui n'est plus adaptée parce qu'elle reflète la notion qui avait cours au moment où la législation était rédigée, à savoir qu'ils ne participent pas activement à l'économie. On se heurte au même problème avec les femmes. On a rajouté au petit bonheur des éléments à cette loi depuis quelque temps et cela complique beaucoup les choses.

Anyway, we can agree to do something. I don't know.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons nous entendre pour faire quelque chose.

Dr. Maxwell, the council had written some time ago on the changing nature of young families and the difficulty they're having in getting ahead.

Madame Maxwell, le Conseil a rédigé un document il y a quelque temps sur les changements qui interviennent dans les jeunes familles et la difficulté qu'elles ont à aller de l'avant.

Prof. Maxwell: That was an article I wrote myself after the council was closed. It's called "Globalization and Family Security" and it was published by the National Forum on Family Security.

Mme Maxwell: C'est un article que j'ai écrit moi-même après la cessation des activités du Conseil. Il s'appelle «Globalization and Family Security» et il a été publié par le National Forum on Family Security.

Mr. Alcock: You argued there—and I missed part of your presentation here, unfortunately; I was in another meeting—that this training was key to helping people get out of that cycle.

M. Alcock: Vous avancez dans cet article—et j'ai manqué une partie de votre exposé ici, malheureusement, car je participais à une autre réunion—que cette formation était essentielle pour aider les gens à sortir de ce cycle.

[Texte]

We train right now in at least three different ways—within UI, under CAP, VRDP, and then we support a level of training through EPF. What's been coming out of this is some discussion about one program. I think I heard you mentioning, as I came in, one window. Can you just enlarge on that?

Prof. Maxwell: What I said was that I thought the time had come for the federal government to transfer responsibility for training or give it back to the provinces to delegate to those who wish to have it, as long as the provinces are showing progress towards setting standards and moving in the direction of the learning passport, so the question of mobility of workers and portability of credits and so on is looked after.

I also said I thought an important element of the notion of the single window, which is raised in this report and which I think is probably technically feasible because of the stage technology has reached, is the creation of an opportunity to treat training as an integral part of programs like UI and social assistance and so on, without having to create all these separate envelopes of training.

Much more of the training can be tuned to the needs of the individual because the single window will include a process of assessment and counselling. If you have the training determined in the community with the input of employers and the resources that are available at this point from many different envelopes, federal and provincial, as well as contributions from the private sector, potentially, then you have the hope that we will have relevant programs available and that the access will be there, in some cases on a fully subsidized basis for people who are unemployed or on a cost-sharing basis for people who have some means and can make a contribution.

Mr. Alcock: Finally, how do you deal with the funding of what is now funded under the UI portion of that? The argument is made that UI has funded employer and employee for a specific purpose, the insurance purpose, and training has intruded into that. Would you fund that against general revenues? Would you create a training levy?

Prof. Maxwell: I think that's an important question, and I realize there are fairly strong views on that among trade unions and employers. They feel if it's general training their payroll taxes should not be used for that purpose. But I think my preference would be to look at it from the point of view of what makes sense to get the training in place. There's always the potential to reduce the UI premium and replace that with an increase in the personal income tax or some other general source of revenues.

[Traduction]

Nous faisons de la formation à l'heure actuelle de trois façons différentes—dans le cadre de l'assurance-chômage, du RAPC, du PRPI et puis nous utilisons le FPE pour un niveau de formation. À la suite de tout cela, on en est arrivé à envisager la création d'un seul programme. Je crois vous avoir entendu mentionner, lorsque j'entraï ici, les guichets uniques. Pouvez-vous nous donner plus de précisions là-dessus?

Mme Maxwell: Je disais qu'il me semblait que le moment était venu pour le gouvernement fédéral de transférer ses responsabilités en matière de formation ou de les restituer aux provinces pour qu'elles puissent être déléguées à ceux qui les veulent, dans la mesure où les provinces font des progrès en ce qui concerne l'établissement de normes et avancent sur la voie du passeport d'apprentissage, de telle façon que les questions de la mobilité des travailleurs, de la portabilité des crédits et ainsi de suite soient prises en considération.

Je disais également qu'à mon avis, un élément important de la notion de guichet unique—dont il est question dans ce rapport et qui me paraît sans doute réalisable étant donné le niveau atteint par la technologie—est que l'on ait la possibilité de traiter la formation comme une partie intégrante de programmes comme l'assurance-chômage, l'assistance sociale, etc., sans qu'il soit nécessaire de créer toutes ces enveloppes différentes de formation.

On peut adapter beaucoup plus largement la formation aux besoins de chacun puisque le guichet unique comprendra une évaluation et un counselling. Si les besoins en matière de formation sont déterminés localement avec la participation des employeurs et en tenant compte des ressources disponibles à ce moment-là dans de nombreuses enveloppes différentes, fédérales et provinciales, ainsi que sous la forme de contributions du secteur privé, on peut alors espérer que l'on pourra disposer de programmes adaptés et accessibles qui seront dans certains cas fortement subventionnés pour les chômeurs ou feront l'objet de partage des coûts pour les gens qui en ont les moyens et qui peuvent apporter une contribution.

M. Alcock: Pour finir, comment réglez-vous le problème de la partie du financement actuellement assurée par l'assurance-chômage? Certains disent que l'assurance-chômage a financé des employeurs et des employés dans un but précis, celui de l'assurance-salaire, et que la formation n'avait pas sa place là-dedans. Financeriez-vous cela à même les recettes générales? Créeriez-vous une redevance destinée à la formation?

Mme Maxwell: Cela me paraît être une question importante, et je suis consciente du fait que les syndicats et les employeurs ont des idées bien arrêtées là-dessus. Selon eux, s'il s'agit d'une formation générale, on ne devrait pas utiliser leurs taxes sur la masse salariale. Je préférerais personnellement essayer surtout de voir ce qu'il est raisonnable de faire pour mettre en place cette formation. Il y a toujours la possibilité de réduire les primes d'assurance-chômage et de compenser cela en augmentant l'impôt sur le revenu des particuliers ou en utilisant une autre source générale de recettes.

[Text]

On the other hand, if the employers and the trade unions are working actively in the community-based organizations that are assessing training needs in that community, and helping with the design of the programs, there will be a sense of ownership, a sense that their members have access to these programs and that they are very much tuned to local needs, in which case we may find that there will be a willingness to pay within the UI system.

M. Crête: Je voudrais remercier les membres du panel pour nous avoir donné des présentations de cette qualité à la fin de la journée, et si j'étais prétentieux, je dirais que dans 15 ans, lorsqu'ils diront «dans le rapport, ils auraient dû tenir compte de telle et telle chose...», ils devraient peut-être relire vos présentations pour trouver les réponses au sujet de toutes ces choses-là.

Je pense que les signaux que je reçois pour le Comité sont des messages que j'appelle des lumières rouges. En ce qui concerne les questions sur la juridiction et la constitutionnalité, madame Maxwell a dit que ce n'était pas une juridiction fédérale mais que les provinces, cependant, n'avaient peut-être pas fait leur travail. Et M. Brown parlait de laisser aux provinces la gestion des clientèles spécialisées.

Tous ces éléments sont dans la réforme et on y trouve un avertissement intéressant. Le deuxième élément, c'est la question de l'universalité. On parle encore de coûts. On dit que ce serait peut-être moins compliqué de payer tout le monde et ne pas essayer d'avoir des clientèles... Et à ce sujet, on fait référence à quelque chose qui avait été présentée en 1965-1966 par René Lévesque, sur la question des allocations familiales et qui donne aujourd'hui le difficile résultat que l'on connaît.

Et je pose la question suivante: Est-ce que finalement ce ne serait pas le problème du montant total affecté aux programmes sociaux, mais plutôt le problème d'efficacité des montants, ce qui changerait complètement l'angle du problème? Si on se pose la question de savoir si on met trop d'argent au départ, et qu'il faut en enlever, ce n'est pas du tout la même chose que de se demander si on est efficace avec tout l'argent qu'on met dans le système.

En tant que membre du panel, je vous demanderais d'élaborer là-dessus. Est-ce que ce n'est pas plutôt un problème d'efficacité, de structure, et de responsabilité, qu'un problème de montant total affecté aux programmes sociaux?

Prof. Maxwell: I think you've really put your finger on the heart of the question when you make that distinction about the efficiency of the programming. I don't know what the relative costs of delivering universal programs would be in Canada with the kind of tax system that we have and the technology that now exists for making taxes and transfers and so on. I think the balance has shifted toward reducing the costs of targeted or selective programs. So we shouldn't rely on the studies that were done 20 years ago. It was quite a different climate at that time. We need new studies on that.

[Translation]

D'un autre côté, si les employeurs et les syndicats sont engagés dans les organisations communautaires qui évaluent les besoins locaux en matière de formation et s'ils collaborent à l'élaboration des programmes, ils auront un sentiment d'appartenance et seront amenés à croire que leurs membres ont accès à ces programmes et que ceux-ci sont bien adaptés aux besoins locaux, et nous pourrions alors constater qu'ils seraient mieux disposés à contribuer au régime de l'assurance-chômage.

Mr. Crête: I would like to thank the members of the panel for enabling us to end the day with such excellent presentations; I might go as far as saying that, 15 years from now, when people say "in the report, they should have been taking this or that into account...," they might want to look at your presentations again to find the solutions to all those problems.

I think that red flags have been hoisted before the committee. With respect to the jurisdiction and constitutionality issues, Mrs. Maxwell told us that this was not a federal responsibility and that the provinces on the other hand may not have been doing too good a job. Mr. Brown mentioned the possibility of entrusting provinces with the management of special customer groups.

All these elements are part of the reform and convey an interesting warning. The second element concerns the issue of universality. We are once again referring to cost. We are saying that it might be easier to fund everybody and not to try to have any special customer groups... In this context we refer to a family allowance proposal that was made by René Lévesque in 1965-66, and which led to the difficult situation that we are now experiencing.

I'm therefore asking the following question: Shouldn't we conclude that the problem may not lie with the total amount of money allocated to social programs but rather with how efficiently the funds are being used; this would completely change the way we should be looking at this. Wondering whether we are putting in too much money to start with or whether we are making efficient use of all the money that has been put into the system are two totally different things.

I would like you, as a member of the panel, to elaborate on this. Doesn't the problem lie with the issues of efficiency, structure and responsibility rather than with the total amount of money allocated to social programs?

Mme Maxwell: Je pense que vous avez vraiment mis le doigt sur le cœur du problème en faisant ressortir la question de l'efficacité de la programmation. J'ignore à combien reviendraient les programmes universels au Canada avec le genre de régime fiscal que nous avons et la technologie qui est maintenant disponible pour prélever les impôts, effectuer des transferts, etc. Je pense que la tendance est maintenant à une réduction des coûts des programmes ciblés ou sélectifs. On ne devrait donc pas s'appuyer sur les études qui ont été réalisées il y a 20 ans. La situation était bien différente à l'époque. Il nous faudrait de nouvelles études là-dessus.

[Texte]

[Traduction]

• 2000

From the point of view of making sure that we are actually meeting the needs of Canadians, I would put the emphasis on prevention. To the extent that you can make sure that a child arrives at school ready to learn, you can give that child life chances that are completely different from what would otherwise have occurred. There is a very strong research base that shows that the children who receive those early interventions will stay in school longer; they will have less risk of criminal activity; they will tend to engage in more stable relationships with adults, and get married and have a stable family life, for example; and when they find a job they will stay in it longer.

So the small amount of money that we need to divert from our inefficient programs now...and to me, one of our great inefficient programs is unemployment insurance, because it encourages people to repeat the same behaviour year after year, even though from a labour market point of view it's not successful behaviour. It seems to me that if we are able to shift small amounts of resources into child development and early childhood interventions, then we will save huge amounts of money in the long run. So quite substantial efficiency gains are there to be reaped, but it involves making difficult trade-offs in the short run.

Prof. Kitchen: I would like to add a little caution here, because while I'm all in favour of putting money into the hands of families for children and I totally agree that prevention is very important, we have to remember that some of these children will be living in families on unemployment insurance so they will come under the regulations that you will say encourage unacceptable behaviour, or encourage dependency.

I have studied the family allowance and its use in this country. Joseph Willard once said at a conference in the United States that the Government of Canada—that was in the 1950s—believed that parents were the best equipped to speak and take care of the interests of their children. We have examples of irresponsible young people who, once they became parents, became very responsible. I don't think it makes sense to have on the one hand to have punitive unemployment insurance that hits parents, and then hand out child benefits. The two have to be integrated. There has to be some rationale, some logic, that takes care of the family as a whole and not its individual members.

A witness: no dub. The question here is, who is proposing a punitive unemployment insurance program here?

Prof. Kitchen: If people don't qualify because of contract work... They can no longer qualify for unemployment insurance if they have used it three times in... What is it—five years or two years or whatever you're going to decide. That is a very serious concern.

The Chairman: That's not really what the government's proposals are, though.

Prof. Kitchen: Well, that's what is in the paper.

Pour ce qui est de veiller à satisfaire vraiment les besoins de la population canadienne, je mettrais l'accent sur la prévention. Dans la mesure où on s'assure qu'un enfant est prêt à apprendre lorsqu'il arrive à l'école, on lui donne des possibilités pour sa vie qui sont tout à fait différentes de ce qui se produirait autrement. Il y a de nombreuses recherches qui montrent que les enfants qui ont profité de telles interventions dans leur jeune âge restent beaucoup plus longtemps à l'école; ils présenteront moins de risques de criminalité et auront tendance à établir des relations plus stables avec les adultes, à se marier et à avoir une vie familiale stable par exemple; quand ils trouveront un emploi, ils le détiendront plus longtemps.

Le peu d'argent qu'il faudra retirer de nos programmes inefficaces maintenant... et pour moi, l'un des programmes les plus inefficaces est celui de l'assurance-chômage, parce qu'il encourage les gens à répéter le même comportement année après année, même si, du point de vue du marché du travail, ce comportement est voué à l'échec. Il me semble que si nous pouvons consacrer une partie de ces fonds au développement des enfants et aux interventions auprès des jeunes enfants, cela permettra en fin de compte de réaliser d'énormes économies. On peut donc réaliser d'importants gains d'efficacité, mais il faut à court terme accepter des compromis assez délicats.

Mme Kitchen: Je voudrais faire ici une certaine mise en garde parce que je suis sans doute en faveur de confier de l'argent aux familles pour leurs enfants et que je reconnais sans réserve l'extrême importance de la prévention, mais il ne faut pas oublier que certains de ces enfants vont vivre dans des familles qui touchent des prestations d'assurance-chômage et qu'ils seront donc assujettis à des règlements dont vous nous dites qu'ils encouragent un comportement inacceptable ou la dépendance.

J'ai étudié la question des allocations familiales et de leur utilisation dans notre pays. Joseph Willard disait un jour au cours d'une conférence tenue aux États-Unis que le gouvernement du Canada—c'était pendant les années 1950—pensait que c'étaient les parents qui étaient le mieux à même de veiller aux intérêts de leurs enfants. On connaît des exemples de jeunes gens irresponsables qui, une fois parents, sont devenus très responsables. Je ne crois pas qu'il soit responsable d'avoir, d'un côté, un programme d'assurance-chômage punitif qui s'en prend aux parents, pour ensuite leur donner des prestations pour enfants. Il faut intégrer les deux. Il faut que l'on ait une certaine logique et que l'on considère la famille dans son ensemble et non pas chacun de ses membres individuellement.

Un témoin: Il s'agit de savoir qui propose ici un programme d'assurance-chômage punitif.

Mme Kitchen: Et si les gens n'ont pas droit aux prestations parce qu'ils travaillent à contrat... Ils n'ont plus droit à l'assurance-chômage s'ils y ont eu recours trois fois en... c'est combien—cinq ans ou deux ans ou la durée que vous allez déterminer. C'est quelque chose de très inquiétant.

Le président: Ce n'est toutefois pas exactement ce que propose le gouvernement.

Mme Kitchen: Eh bien, c'est ce qui figure dans le document.

[Text]

The Chairman: They're saying that there is a two-tier system. I'm not defending the two-tier system necessarily, but just cut people off after three uses in five years. . . It provides for a lower rate and the requirement to do something presumably to reorient the person's skills.

Prof. Kitchen: Well, the lower rate affects families with children.

A voice: Not if they need the money.

The Chairman: I just want to make sure that clarification is made. I'm intruding on Mr. Crête's time.

M. Crête: Non. Je suis très content. C'est ce qu'un vrai panel doit faire.

Je vais poser une question plus spécifique maintenant à M. Bodway, parce que j'ai cru comprendre quelque chose, et je veux être certain que je l'ai bien compris. Vous avez dit que si le fédéral, et je pense qu'il est important que tous les gens écoutent, et les fédéralistes aussi, veut avoir une influence réelle sur l'argent investi, il est préférable qu'il choisisse de placer l'argent dans les provinces plutôt que directement dans les institutions ou les étudiants, parce que c'est une des seules façons qui va lui permettre de garder un contrôle sur les normes nationales ou en tout cas les objectifs nationaux qui pourraient en découler. Est-ce que j'ai bien compris ce que vous dites?

Prof. Bodway: That's what I said, yes. I said that in the areas of provincial jurisdiction, of which post-secondary education is one, the federal government cannot achieve national objectives other than by using the spending power.

M. Crête: Mais j'ai compris que cela serait plus rentable pour le fédéral de le faire par l'entremise des provinces que d'envoyer l'argent directement aux étudiants, comme cela est proposé dans le volume. Pour l'étudiant, il va y avoir très peu de contrôle. Cela va aller directement à l'individu qui fera ensuite ce qu'il voudra avec.

Prof. Bodway: Yes, that's essentially what I'm saying. I'm saying that you can't achieve national objectives by passing money through individuals and legislating that it will be used in a certain way, since that would be *ultra vires*. The only way you could do it would be to leave the legislative authority in the hands of the provinces for the program but to influence the way the province implements those programs through the spending power. I'm not suggesting that this is what you should do; I'm suggesting that if the federal government wants to influence national standards, that's the only option it has.

M. Crête: La dernière question que j'aurais est la suivante. Est-ce que vous croyez que le guichet unique, à la grandeur du Canada, est quelque chose qui est applicable étant donné les caractéristiques particulières qu'il peut y avoir dans les différentes régions du pays, notamment la composante francophone, et la mobilité des personnes? Est-ce qu'en termes d'efficacité, cela vous semble réalisable?

Mme Maxwell: Je pense que le guichet unique est quelque chose qui doit fonctionner dans chaque collectivité, chaque région ou province. Mais ce guichet unique ne fonctionnera pas de la même façon partout au pays. Évidemment, cela doit être nuancé pour répondre aux besoins que vous avez mentionnés.

[Translation]

Le président: On dit que c'est un système à deux niveaux. Je ne défends pas nécessairement un tel système, mais si l'on supprime simplement les prestations des gens après trois périodes d'utilisation en cinq ans. . . on prévoit un taux plus bas ainsi que l'exigence de faire quelque chose pour adapter les compétences des gens aux besoins existants.

Mme Kitchen: Eh bien, la réduction du taux touche les familles qui ont des enfants.

Une voix: Pas si elles ont besoin de cet argent.

Le président: Je veux seulement m'assurer que les choses sont claires. J'empiète sur le temps de parole de M. Crête.

Mr. Crête: No. I'm very happy with this. That's what a real panel should be doing.

I shall now put a more specific question to Mr. Bodway just to make sure that I understood him correctly. You said that if the federal government, and I think that everybody should be listening to this, including the federalists, wants to be able to really influence the way the money is being used, it would be well-advised to give the money to the provinces rather than making it available directly to the institutions or the students because this is one of the only ways for it to keep some control over national standards or at least over the national goals that could stem from it. Did I understand you correctly?

M. Bodway: C'est bien ce que j'ai dit, oui. J'ai dit que dans les domaines qui relèvent de la compétence des provinces, et c'est le cas pour l'éducation postsecondaire, le gouvernement ne peut atteindre des objectifs nationaux qu'en ayant recours à son pouvoir de dépenser.

Mr. Crête: I understood that it would be more efficient for the federal government to do it through the provinces than to send the money directly to the students as per the proposal contained in the document. As far as students are concerned, there will be very few controls. It will go directly to the individuals who will then do what they want with it.

M. Bodway: Oui, c'est en gros ce que j'ai dit. Je veux dire que l'on ne peut pas atteindre d'objectifs nationaux en donnant de l'argent à des particuliers tout en prescrivant une utilisation précise de cet argent, puisque cela serait inconstitutionnel. La seule façon d'y parvenir serait de laisser la compétence législative entre les mains des provinces pour ce programme, mais d'influencer la façon dont elle le met en application en usant du pouvoir de dépenser. Je ne dis pas nécessairement que c'est ce que vous devriez faire, je veux dire que si le gouvernement fédéral veut exercer une influence sur les normes nationales, c'est la seule possibilité qu'il a de le faire.

Mr. Crête: My last question is as follows: do you think that a single window could be implemented across Canada, given the varied characteristics that you might encounter in the various areas of the country and, especially the French-speaking element, and the mobility of the workforce? Do you think that this could be done efficiently?

Prof. Maxwell: I think that the single window should work at the community, at the regional or at the provincial level. It cannot work exactly the same way across the country. There obviously has to be adjustments made to meet the needs that you mentioned.

[Texte]

[Traduction]

M. Crête: Merci.

Mr. Crête: Thank you.

The Chairman: Mr. Johnston, do you have any questions for our panel?

Le président: Monsieur Johnston, avez-vous des questions à poser à notre panel?

Mr. Johnston: The panel covered the document very well. I'll pass.

M. Johnston: Le panel a très bien couvert le document. Je laisse mon tour.

Le président: Monsieur Dubé, voulez-vous la parole?

The Chairman: Mr. Dubé, do you want the floor?

M. Dubé (Lévis): Oui. Juste une petite question.

Mr. Dubé (Lévis): Yes. I only have a brief question.

Monsieur West, mon collègue me dit que vous avez parlé de l'expérience du programme de remboursement proportionnel au revenu, et là je parle des étudiants, qui, d'après vos informations, aurait bien fonctionné en Australie. On va revoir d'ailleurs la Fédération canadienne des étudiants demain. Et on a entendu aussi d'autres intervenants qui ont mis en doute l'efficacité de ce programme dans les pays en question. Vous savez comme moi que cela a été fait aussi en Nouvelle-Zélande, et qu'il y a eu un projet pilote en Ontario.

Mr. West, my colleague tells me that you referred to the income-contingent Plan, I'm thinking of the students, that seems to have been very successful in Australia according to your information. We are actually going to meet again tomorrow with the Canadian Federation of Students. We also heard other witnesses who question the efficiency of this program in those countries. You know as well as I do that it has also been implemented in New Zealand and that there has been a pilot project in Ontario.

Je prends ce dernier exemple. D'après les renseignements que nous avons eus, seulement 75 jeunes en Ontario s'étaient prévalus de ce programme-là, parce qu'il n'y avait pas de dispositions prévues pour des bourses ou des subventions spéciales. C'était strictement un prêt. Et il me semble qu'en Australie, c'était la même chose, tout comme en Nouvelle-Zélande. Donc, pour quelqu'un qui a du mal à rembourser sa dette, il ne faut pas penser que le gouvernement va le faire à sa place, mais qu'il s'agit plutôt d'un étalement d'une dette de dix ans, ou sur une période plus grande dans le cas où l'étudiant est sur le marché du travail et n'est pas capable de rembourser aussi rapidement qu'un étudiant en médecine. Alors, cela crée des problèmes dans certaines disciplines: littérature, histoire, etc. Et cela crée un problème aussi pour des jeunes qui proviennent de milieux très pauvres. Là, on se trouve devant un double phénomène: pauvreté antérieure qui continue mais est étalée sur une plus longue période.

I would take this last example. According to the information we have only 75 young people in Ontario took advantage of that program since it made no provision for scholarships or special subsidies. It was strictly a loan. I am under the impression that the situation was identical in Australia as well as in New Zealand. Therefore, if someone has a hard time repaying his debt, you shouldn't be expecting the government to do it in your place, you would rather spread the debt over ten years or a longer period if the student is on the labour market and is not able to repay the loan as quickly as a medical student. Then, this creates some problems in some areas of studies, literature, history, and so on. It also creates a problem for young people whose family is very poor. We are then faced with the dual phenomenon of pre-existing poverty that is now being extended while being spread over a longer period.

• 2010

J'aimerais, si c'est possible, que vous m'éclairiez, que vous justifiez un peu votre prise de position face à cela. L'expérience de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ne comportait pas de bourse.

If it is possible, I would like you to shed some light on this and to justify your position on this. There was no provision for scholarships in Australia or New Zealand.

Prof. West: You mentioned students who have been on low incomes for a long time, and I think you are referring there again to the family income. You are referring to the income of their parents. I repeat that the income-contingent plan works on the students' future lifetime income, and even in New Zealand and Australia time has not elapsed long enough for us to make a final comment on it.

M. West: Vous avez parlé des étudiants qui ont un faible revenu depuis longtemps et vous avez fait allusion au revenu familial, c'est-à-dire au revenu de leurs parents. Je répète que le programme de remboursement proportionnel au revenu fonctionne sur la base de ce que les étudiants seront censés gagner pendant l'ensemble de leur carrière et on ne dispose pas d'assez de recul, ni en Nouvelle-Zélande, ni en Australie, pour pouvoir se prononcer définitivement là-dessus.

The problem with loans is the mortgage-type loan, the 10-year repayment, and fixed instalments. This is the problem that people are getting. My information of Australia, by the way, is different from yours, so we had better just keep watching the situation.

Le problème se pose avec les emprunts de type hypothécaire qui doivent être remboursés en 10 ans avec des mensualités fixes. Voilà le problème auquel les gens font face. Les renseignements que j'ai au sujet de l'Australie sont d'ailleurs différents des vôtres, il vaudrait donc mieux continuer de surveiller la situation.

I would be glad to know where you got the information on New Zealand. New Zealand is the classic case of an income-contingent loan system. It has all the features, using the income tax authorities, giving 25 years to repay, and the students are

Je serais heureux de savoir où vous avez eu vos renseignements sur la Nouvelle-Zélande. On a là l'exemple typique d'un système de remboursement proportionnel au revenu. Toutes les caractéristiques sont là, on a recours à

[Text]

monitored. If you are halfway through your degree course you've got to give evidence that you've passed most of your courses before they will continue the loan. New Zealand has given it the most thought, and I think that's the one to watch most.

Australia, strangely enough, doesn't charge a real rate of interest to students. New Zealand does, so the New Zealand case is a full income-contingent loan system.

M. Dubé: Il reste tout de même que vous êtes conscient qu'il s'agit d'un étalement plus long de la période de remboursement. Alors, au lieu de dix ans, l'étudiant pourra rembourser, comme vous dites, sur 25 ans. Si quelqu'un finit ses études à 25 ans, si on ajoute les 25 ans de dette, ce n'est qu'à 50 ans qu'il aura fini de rembourser ses dettes, et qu'il pourra commencer à penser à mettre de l'argent de côté pour planifier sa retraite. C'est juste cela que je voulais faire observer.

Prof. West: You have an asset as well as a liability. The popular rhetoric of students against student loans is "I don't want to be saddled with a huge loan when I've left university", but they are bestowed with an asset at the same time as they are saddled with a loan. Both sides of the book should be looked at. When they are 50 they are in the middle of a long life stream of income, especially to the professional groups, the doctors, the dentists, the lawyers, the architects, and so on.

But let me put this question to you. Whatever happens, it's predictable that the fees are going to continue to rise. How are students going to manage to get to university? That's the problem that I think you should face and try to answer. Will students fall in numbers in enrolment? As a matter of fact, in Australia fees were zero up to about four years ago, and then they introduced quite substantial fees, and enrolments actually increased because simultaneously they incorporated the loan system.

But let me repeat, fees are going up. They are going up for all kinds of reasons. It's a labour-intensive industry—universities, education—and they are going to go up for that reason, but they're going to go up presumably because of the deficit problem and the need to look for new sources of income for universities to survive. It's going to happen, so the question is how are we going to help the students to survive this problem?

I'm not arguing the fee should go up. I'm just taking that as a datum that's happening.

M. Dubé: Mais cela pose un problème. Car on constate ici, comme dans ces pays-là, qu'il y a une dette publique importante. On parle maintenant de 500 milliards de dollars. Ceci est le passé. Il y a des étudiants qui n'ont pas les moyens, mais on ne peut pas dire qu'ils sont responsables de la dette antérieure. On leur demande d'augmenter en quelque sorte leur participation, parce que les universités, à cause du gel sur les paiements de transferts aux universités, vont être obligées

[Translation]

l'administration fiscale, le remboursement est étalé sur 25 ans et on contrôle les étudiants. Si vous en êtes à la moitié de vos études, vous devez prouver que vous avez réussi à la plupart de vos cours avant de pouvoir continuer à recevoir le prêt. C'est la Nouvelle-Zélande qui a le plus étudié la question et je crois que c'est le pays qui mérite le plus d'être suivi de près.

En fait, et c'est assez étonnant, l'Australie ne fait pas payer aux étudiants un véritable taux d'intérêt. La Nouvelle-Zélande oui, si bien que le programme de ce pays constitue véritablement un système de remboursement proportionnel au revenu.

Mr. Dubé: Nevertheless, you are aware that this means that the repayment period is spread out over a longer period of time. Therefore, as you are saying, the student will have 25 years to repay instead of 10. If someone completes his studies at the age of 25 and if you add the 25-year repayment period, the debt will be fully repaid only when he reaches 50 years of age and he will then be able to start putting money aside to plan for retirement. This is what I wanted to mention.

M. West: Cela vous donne à la fois un actif et un passif. Les étudiants se plaignent souvent des prêts qu'on leur accorde en disant qu'ils ne veulent pas avoir à assumer un énorme emprunt quand ils quitteront l'université; en fait, ils ont à la fois un actif et un emprunt. Il faut bien voir les deux côtés du bilan. À l'âge de 50 ans, ils se trouveront au coeur d'une longue période de revenu, surtout pour les groupes professionnels, les médecins, les dentistes, les avocats, les architectes, etc.

Mais laissez-moi vous poser cette question. On peut s'attendre de toutes façons à ce que les frais d'inscription continuent à augmenter. Comment les étudiants vont-ils réussir à aller à l'université? C'est le problème que, à mon avis, vous devriez essayer de résoudre. Le nombre d'inscriptions va-t-il diminuer? En fait, en Australie, il n'y avait pas de frais de scolarité jusqu'à il y a environ quatre ans, puis ceux-ci ont été introduits à un niveau assez élevé et les inscriptions ont en fait augmenté parce qu'on a, en même temps, créé le système de prêts.

Je répète toutefois que les frais de scolarité vont augmenter, pour toutes sortes de raisons. Le secteur de l'éducation et des universités repose pour une large part sur la main-d'oeuvre qu'il emploie et c'est pour cela que les droits de scolarité vont augmenter, mais également à cause du déficit et de la nécessité pour les universités de trouver de nouvelles sources de revenu si elles veulent survivre. C'est ce qui va se passer, et il s'agit donc de savoir comment nous allons aider les étudiants à surmonter ce problème?

Je ne dis pas que les droits d'inscription devraient augmenter, mais je considère simplement cela comme une donnée existante.

Mr. Dubé: But this creates a problem. The fact is that, both here and in those countries, there is a significant public debt. It is now estimated here at \$500 billion. It has been accumulated in the past. Some students can't afford to pay but you cannot say that they are responsible for the accumulated debt. We are asking them to increase their contribution because universities will have to increase their fees as a consequence of the freeze on transfer payments. And as you have been

[Texte]

d'augmenter leurs frais de scolarité. Et comme vous le dites assez bien, plus les frais de scolarité augmentent, moins il y aura d'étudiants qui voudront ou pourront aller à l'université. En conséquence, les universités vont probablement être obligées d'augmenter encore les frais de scolarité. Et là, c'est la chaîne qui continue. Mais est-ce que c'est vraiment aux étudiants à payer le prix d'une dette antérieure?

Prof. West: An economist I cannot deny the fact that as prices go up, other things being equal, less is demanded. That's true, but what's happening usually is that other things are not remaining the same. *Ceteris* is not *paribus*. This happened in Australia. Let me repeat the point. In Australia they increased the fees from zero to very significant amounts and enrolments actually increased because they introduced a loan system to enable students to face the finance.

M. Dubé: On pourrait continuer longtemps.

The Chairman: Before I let our panellists go I have a couple of questions, one to the learning panel, and it has to do with efficiency, something similar to the question Mr. Crête raised earlier.

Presumably the national policy argument for assisting higher education—let's take universities, for example—is based on the notion to some degree that there are returns in terms of productivity and general economic benefits from that investment. Given that in Canada most of the state funding of higher education is to the institution, I think something like 80%, with 20% or around that amount being tuition fees, is there an efficiency argument, in terms of the allocation of resources to higher education, for the state support for higher education being delivered through a different channel—say, a higher portion of it being delivered to the students and a lower portion delivered the institution, this on a purely efficiency case?

As far as the equity grounds are concerned, we could tinker with that method of funding in all sorts of ways, but I'm thinking in terms of the allocation of resources towards learning and higher education. Would those resources be better allocated if the state supported higher education directly to the consumer?

Prof. West: There is an efficiency argument, a well-known efficiency argument, that if the students have more contribution to make and fees go up, they pay more of the costs of education, helped by a loan system or not. Then when one university loses a student to another university, it's losing the bigger proportion of its revenue. It will pay much more attention to the demands of the particular student consumer. There is an argument that there needs to be much more competition in universities in Canada. It's not a very competitive system. This was observed by the Macdonald commission. The Macdonald commission is really worth reading on this particular subject, on the argument for efficiency and letting the consumers have more control.

[Traduction]

explaining quite well, the higher the fees, the less students will be able to go to university, which will probably force universities to increase the fees even more. And this goes on and on. But should students really pay for the previously accumulated debt?

M. West: En tant qu'économiste, je ne peux pas nier le fait que, si les prix augmentent et que les autres facteurs restent inchangés, la demande diminue. C'est exact, mais ce qui se passe en général c'est que les autres facteurs ne restent pas identiques. *Ceteris* n'est pas *paribus*. C'est ce qui s'est produit en Australie où, je vous le rappelle, les frais d'inscription sont passés de zéro à une somme très élevée et où les inscriptions ont en fait augmenté grâce à l'introduction d'un système de prêts qui permettait aux étudiants de surmonter leurs difficultés financières.

Mr. Dubé: This could go on for a very long time.

Le président: Avant de laisser nos panellistes s'en aller, j'ai deux questions à leur poser, dont une que j'adresse aux groupes d'universitaires et qui porte sur l'efficacité, elle est semblable à celle qu'a posée précédemment M. Crête.

On peut supposer que, en matière de politique nationale, on peut justifier l'aide à l'éducation supérieure—prenons par exemple les universités—en disant que, dans une certaine mesure, cet investissement entraîne des profits sur le plan de la productivité ainsi que sur le plan économique en général. Étant donné que, au Canada, la plus grande partie du financement de l'enseignement supérieur par l'État se fait au niveau des institutions elles-mêmes—je crois que cela correspond à environ 80 p. 100, à peu près 20 p. 100 de cette somme provenant des frais de scolarité—peut-on invoquer l'efficacité de l'attribution des ressources consacrées à l'enseignement supérieur pour dire que l'État devrait plutôt accorder son appui d'une façon différente, c'est-à-dire en augmentant les sommes versées directement aux étudiants et en diminuant les sommes versées directement aux institutions, la chose étant envisagée seulement du point de vue du rendement?

D'un point de vue purement économique, il y aurait toutes sortes de façons dont on pourrait modifier cette méthode de financement, mais je parle ici de l'attribution des ressources financières à l'apprentissage et à l'enseignement supérieur. La répartition de cet argent serait-elle meilleure si l'aide de l'État était fournie directement au consommateur?

M. West: Du point de vue du rendement, il est bien connu que si la contribution des étudiants est plus élevée et que les frais d'inscription augmentent, les étudiants couvriront alors une grande partie du coût de l'éducation, qu'il y ait ou non un système de prêts pour leur venir en aide. Cela veut dire que quand une université perd un étudiant au profit d'une autre, elle perd une proportion plus importante de ses recettes. Elle tiendra donc plus compte des besoins de chaque étudiant-consommateur. Certains disent qu'il devrait y avoir plus de concurrence entre les universités au Canada. Le système n'est pas très compétitif, comme l'avait signalé la Commission Macdonald. Il est d'ailleurs très intéressant de lire son rapport à ce sujet, notamment en ce qui concerne la question de l'efficacité et celle de l'augmentation du contrôle confié aux consommateurs.

[Text]

As to freedom of entry, competition in economics requires freedom of entry. I don't see it very much in university world. Is there a private university in Canada, by the way?

A voice: No.

Prof. West: Why not?

• 2020

Mr. Johnston: Good question.

Prof. Maxwell: I agree with what Ed West had said. But I would go beyond that, to say some of those transfers to the universities, as you know, are intended to cover what are called the "indirect costs" of research. That's actually a problem in the green paper, in a sense, that it glides over that question of the indirect costs of research.

My experience, having associated with a number of universities at this point, is that those costs are not managed in the universities. It's a big black hole. They're allocated. They have rules of thumb. But they have no idea what those costs are, what causes them, or how to manage them.

I'm not arguing it's a good idea to pull the rug out completely and remove that funding. But certainly it should suddenly make the universities think about themselves as organizations that have to manage costs. That should lead to some efficiency gains in the longer run.

The Chairman: Would those efficiencies be strong enough—I'm thinking empirically—to support a strong policy thrust in that direction, even stronger than that proposed by the green paper, assuming we could resolve the constitutional problems Dr. Bodway mentioned?

Prof. Maxwell: This is a personal opinion. I've written a paper on it. I think there is a serious problem in the universities in the way they are managed. What we've seen in all the provinces so far is a gradual ratcheting down of their transfers, so across-the-board approaches to managing the reductions in resources.

We have not yet seen the universities go into what I would call a "management mode". They are large, expensive organizations, and they haven't been very willing to change, to be polite about it. Some sort of a shock, or threat of a shock that's two or three or five years down the road, it seems to me, could be very useful in changing behaviour.

Prof. Bodway: There's a lot more competition in universities than is generally realized. I know for a fact that there's a lot of competition within a university for students across faculties, and there's also a lot of competition between universities for good students, for high-quality students. Otherwise they wouldn't get upset by things like the *Maclean's* survey.

I'm a little more skeptical about the real efficiency gains to be had by transferring a lot of requirement for financing onto the individual and away from the institution. It's true individuals themselves will probably study more efficiently if they have more

[Translation]

Quant à la liberté d'accès, en matière économique, la concurrence exige la liberté d'accès. Cela ne me paraît pas exister vraiment dans le monde universitaire. Existe-t-il d'ailleurs une université privée au Canada?

Une voix: Non.

M. West: Pourquoi donc?

M. Johnston: Bonne question.

Mme Maxwell: Je suis d'accord avec ce qu'Ed West a dit. J'irais toutefois plus loin: comme vous le savez, certaines des sommes transférées aux universités sont censées couvrir ce qu'on appelle les «coûts indirects» de la recherche. Le fait qu'il n'aborde pas cette question est d'ailleurs un des problèmes que pose le Livre vert, d'une certaine façon.

Ayant été associée jusqu'à présent avec diverses universités, j'ai constaté que les universités ne gèrent pas ces coûts. C'est un grand trou noir. Il y a des répartitions, des principes empiriques mais personne ne sait à combien se montent ces coûts, quelles en sont les causes ni comment les gérer.

Je ne veux pas dire qu'il serait bon d'éliminer tout cela et de supprimer ce financement. Mais certainement cela forcerait d'un seul coup les universités à se considérer comme des organisations qui doivent gérer leurs coûts. Cela permettrait d'améliorer leur efficacité à long terme.

Le président: Est-ce que cette amélioration de l'efficacité serait assez forte, d'un point de vue empirique, pour permettre un mouvement politique marqué dans cette direction, en allant même plus loin que ce qui est proposé par le Livre vert, dans la mesure où l'on pourrait résoudre les problèmes constitutionnels signalés par M. Bodway?

Mme Maxwell: C'est une opinion personnelle. J'ai rédigé une communication à ce sujet. Je pense que la façon dont sont gérées les universités constitue un problème grave. On a constaté jusqu'à présent dans toutes les provinces une diminution progressive des transferts, si bien qu'il faudrait développer dans l'ensemble des méthodes de gestion de la diminution des ressources.

Nous n'avons pas encore vu des universités passer à ce que j'appellerais un «mode de gestion». Ce sont de grandes organisations coûteuses qui ne sont pas très disposées à modifier leur fonctionnement, et c'est un euphémisme. Une certaine forme de choc, ou un traitement de choc devant intervenir d'ici deux, trois ou cinq ans, pourrait, me semble-t-il, s'avérer très utile pour changer leur comportement.

M. Bodway: Il y a beaucoup plus de concurrence au sein du monde universitaire qu'on ne le croit généralement. Je sais pertinemment que les différentes facultés se font fortement concurrence à l'intérieur d'une même université pour attirer des étudiants et il y a également beaucoup de concurrence entre les universités pour attirer les bons étudiants, les étudiants de grande qualité. Sinon, ils ne seraient pas aussi choqués par des choses comme le sondage *Maclean's*.

J'ai un peu plus de doutes au sujet des gains réels en matière de rendement que l'on obtiendrait en faisant assumer le financement par les particuliers plutôt que par les institutions. Il est vrai que les étudiants travailleront vraisemblablement de

[Texte]

financial responsibility to bear. But there are also some adverse incentives that can arise if universities are getting a lot of their funding from attracting students through high fees. They can behave in very peculiar ways to try to attract good students. They can design their programs in a way that makes it obvious to me that it's not necessarily a good thing to put the competitive model into universities the way we think of firms.

The Chairman: My second question has to do with the notion of prevention. Dr. Maxwell, you said for a small transfer of unemployment insurance funds towards targeted areas, there's a substantial literature that suggests we could achieve major benefits, preventing future social costs by doing that. If that's so, and if the amounts are not large, and we need broad social support for that form of targeted investment, would it not be wise, as perhaps Dr. Kitchen would suggest, to find the source of that investment in prevention from perhaps other areas, such as tax reform, that don't affect the social policy envelope?

Prof. Maxwell: Certainly the benefits will be there wherever you find the money, Mr. Chair. The way the discussion paper is written now, we can only enrich support for children by taking it away from the child tax benefit payments that are made to the middle class. The paper is divided into boxes and you can't move money from UI to child development or from learning to another envelope. We may actually be working here with an over-constrained system.

The point remains that investments in prevention have a very high pay-off in a 10-to 20-year timeframe. I really hope we don't miss the opportunity to begin to invest at least small amounts of money in that direction.

The Chairman: Certainly if those investments are so productive and the literature is so strong, we ought to know it as a committee, to be able perhaps to suggest exactly how those investments ought to be made and where they ought to be made.

Prof. Maxwell: I'd be glad to provide some literature.

The Chairman: I would appreciate it if you would.

Dr. Brown: Could I make a brief comment on the idea of targeted interventions, prevention, and that sort of thing? It seems to me it got confused, confounded, a lot with straight cash-transfer types of policies. In the way the debate has gone, these early interventions are discussed or the syndromes of problems that are the targets are discussed, and then the discussion leaps directly to cash transfers such as child tax benefits. I don't really see the link all that directly between straight cash transfers and this notion of preventive intervention. I don't think they're one and the same thing. That discrepancy or difference has slipped under the rug in the debate so far.

[Traduction]

façon plus efficace s'ils doivent supporter une responsabilité financière plus élevée. Mais il y a également des facteurs dissuasifs qui risquent de se manifester si les universités doivent recouvrer une grande partie de leurs frais au moyen des droits d'inscription élevés payés par les étudiants. Elles peuvent adopter des comportements très particuliers pour essayer d'attirer de bons étudiants. Elles peuvent aménager leurs programmes d'une façon qui me montre à l'évidence qu'il n'est pas nécessairement souhaitable d'instaurer la concurrence dans le milieu universitaire comme cela se fait dans le secteur privé.

Le président: Ma deuxième question concerne la notion de prévention. Madame Maxwell, vous avez dit que de nombreuses publications montrent qu'un petit transfert des fonds d'assurance-chômage vers des secteurs ciblés aurait d'importants avantages et permettrait d'éviter certains coûts sociaux futurs. Si c'est le cas, et si les sommes en question ne sont pas très importantes, et que nous ayons besoin d'un large appui social pour un investissement ciblé de ce type, ne serait-il pas bon, comme le proposerait peut-être M^{me} Kitchen, d'aller chercher les sommes nécessaires à cet investissement en prévention dans d'autres domaines—en procédant par exemple à une réforme fiscale—sans toucher à l'enveloppe de la politique sociale?

Mme Maxwell: Vous en retirerez certainement des avantages quel que soit l'endroit où vous prenez cet argent, monsieur le président. D'après la formulation actuelle du document de travail, on ne peut qu'augmenter le soutien accordé aux enfants si l'on supprime les versements de prestations fiscales pour enfants accordés aux classes moyennes. Le document est divisé en secteurs bien séparés et on ne peut pas faire passer de l'argent de l'assurance-chômage au développement de l'enfant ou de l'apprentissage à une autre enveloppe. C'est peut-être là un système qui impose trop de contraintes.

Il n'en reste pas moins qu'investir dans la prévention rapporte beaucoup 10 ou 20 ans plus tard. J'espère vraiment que nous ne laisserons pas tomber l'occasion de commencer à investir au moins de petites sommes d'argent dans ce sens.

Le président: Assurément, si ces investissements sont si productifs et que les recherches effectuées soient si claires, il faudrait que notre comité en soit conscient afin de pouvoir dire exactement comment et où il faudrait pratiquer ce type d'investissement.

Mme Maxwell: Je serais heureuse de vous donner de la documentation.

Le président: Je vous en serais reconnaissant.

M. Brown: Puis-je présenter brièvement un commentaire sur la notion d'intervention ciblée, de prévention, etc.? Il me semble que l'on confond un peu cela avec des politiques plus proches d'un simple transfert de fonds. Jusqu'à présent, le débat a porté sur ces interventions précoces ou sur les syndromes de problèmes ciblés, puis on est passé directement aux transferts de fonds tels que les prestations fiscales pour enfants. Je ne vois pas très bien comment on peut établir directement un lien entre les simples transferts de fonds et cette notion d'intervention préventive. Je ne pense pas qu'il s'agisse du tout de la même chose. Cette différence est passée inaperçue.

[Text]

One person who has addressed it is Professor Kesselman at UBC. I believe you'll be hearing from him when you go out west. So I'll stop there and wait for you to listen to him.

The Chairman: In all these subjects we have a wide range of views. In any event, I want to thank all our panellists. They've covered the spectrum quite well. I expect the transcript from this session will be widely read by the committee members.

Once again, thank you very much for giving your time and your knowledge to the committee this evening.

I'm going to suspend our hearings for about five minutes so we can get up and stretch and take a little break.

• 2029

[Translation]

Il y a quelqu'un qui s'est penché là-dessus, c'est M. Kesselman de l'Université de la Colombie-Britannique. Je pense qu'il se présentera devant vous quand vous serez dans l'Ouest. Je vais donc m'en tenir là et j'attendrai que vous ayez l'occasion de l'entendre.

Le président: Il y a de nombreux points de vue différents à propos de toutes ces questions. Quoi qu'il en soit, je voudrais remercier tous les membres du panel. Ils ont fort bien traité l'ensemble de la question. J'espère que la transcription de cette séance fera l'objet d'une lecture attentive de la part des membres du comité.

Une fois de plus, je vous remercie d'avoir partagé votre temps et vos connaissances avec notre comité ce soir.

Je vais lever la séance pendant environ cinq minutes afin que nous puissions quitter nos sièges, faire quelques pas et faire une petite pause.

• 2038

The Chairman: Perhaps we could begin.

We have from the Centre for Community Enterprise, with Michael Lewis, the executive director, before us. We apologize again for the delay. You were supposed to appear here at 6:30 p.m. and it's already two hours later, and that's the way things go. So we will let you get on without any further ado.

Mr. Michael Lewis (Executive Director, Centre for Community Enterprise): I am here on behalf of the national policy group of the Centre for Community Enterprise. It is made up of a variety of organizations—a number that are working in communities and represent best practice in the field of community economic development, a number of technical assistance providers that work in this field in different parts of the country, some low-income organizations, and some national organizations such as the Y, such as Imagine campaign—and the National Anti-Poverty Organization has not joined but is in our meetings now.

There is a range of folks who are working in this field, and we were impressed with some parts of what we saw in the paper that was put forward. We are particularly confining our remarks to the employment development side of things. There are other comments we would like to make but we are going to keep it focused there.

One of the quotes that came into focus in the meetings we had in Toronto a couple of weeks ago, where we reviewed the paper in detail, was "communities should have more ownership over the problems they face." This may in fact be the best way to foster innovation and perseverance in tackling problems and developing lasting solutions.

• 2040

When we read this quote from the discussion paper, which opens up the concept of communities being a strategic partner in a reform process, we were encouraged, because we believe, based on the experience of our members, that organizations

Le président: Nous pourrions peut-être commencer.

Nous recevons maintenant le directeur exécutif du Centre for Community Enterprise, M. Michael Lewis. Nous vous présentons une fois de plus nos excuses pour ce retard. Vous étiez censé vous présenter ici à 18h30, c'est-à-dire il y a déjà plus de deux heures. Mais c'est comme ça. Nous allons donc vous donner la parole sans plus tergiverser.

M. Michael Lewis (directeur exécutif, Centre for Community Enterprise): Je suis ici au nom du groupe de politique nationale du Centre for Community Enterprise. On y trouve de nombreuses organisations différentes: certaines oeuvrent au niveau communautaire et représentent ce qui se fait de mieux en matière de développement économique communautaire, d'autres fournissent une assistance technique dans différentes régions du pays, il y a aussi des organisations de gens à faible revenu et des organisations nationales telles que le YMCA, la campagne Imagine; l'Organisation nationale anti-pauvreté ne s'est pas jointe à nous mais elle participe maintenant à nos réunions.

Il y a toute une gamme de gens qui travaillent dans ce domaine et nous avons été impressionnés par certaines parties du document qui a été présenté. Nous allons surtout limiter nos observations à la question de la stimulation de l'emploi. Nous aimerions présenter d'autres commentaires mais nous allons néanmoins axer nos observations sur cette question.

Lorsque nous avons étudié ce document en détail il y a une quinzaine de jours à Toronto, nous avons été frappés par le passage qui expliquait que chaque communauté devrait avoir davantage son mot à dire sur les problèmes auxquels elle fait face. Il s'agit là peut-être de la meilleure façon d'encourager une attitude d'innovation et de persévérance en ce qui concerne la résolution des problèmes et en ce qui concerne également l'élaboration de solutions durables.

Lorsque nous avons lu ce passage du document de travail, qui présente l'idée que les collectivités constituent un partenaire stratégique dans le cadre du processus de réforme, nous nous sommes sentis encouragés. En effet, sur la base de l'expérience

[Texte]

rooted in and accountable to local communities are creating some of the most durable, long-term, and cost-effective results currently being achieved in this area, results that we believe can be expanded across Canada.

We're also happy to hear Mr. Axworthy talk about and recognize that economic and social priorities are interdependent. We know that that's the case in the communities in which we work and that we have to bring those together in order to get durable results.

We particularly and strongly agree with the statement that the next generation of social programs must not just share the wealth and protect those who are disadvantaged among us, but they must actively create opportunity for Canadians.

We would go a bit further on this and say that the safety net must not merely share the wealth, but it must redistribute the means to create wealth—to create jobs, to create locally controlled capital and other supports, to meet the needs of people in a new and changing economy, and to meet them within a framework of values and organizations dedicated to the inclusion and the empowerment of individuals, neighbourhoods, and communities currently being marginalized by Canada's economy.

We believe that redistribution of means implies local action, local accountability, and the participation of local interests, including the poor, in setting the goals and establishing the priorities for local development. It means strategic, comprehensive, and coordinated action at the community level, action that integrates social and economic development.

Training is not enough, in our view. Making training the centrepiece of reform without creating real opportunities is a treadmill that can reinforce despair rather than create hope. And people without hope become people who can't cope. And people who can't cope end up meaning costs in human dignity and to the Canadian taxpayer.

Training can and must be linked to real development strategies in which local community partners play a key role in setting the goals and defining the priorities.

A growing number of organizations in Canada are in fact doing this. They are building the bridges, imbuing business with a social purpose, and beginning to succeed in mobilizing resources to empower marginalized individuals and communities to be participants.

I want to point to some of these examples. The Human Resource Development Association, out of Halifax, using welfare funds as a source of capital, has created several businesses that in the last 10 years have taken 1,400 people off the welfare rolls. For every dollar that has been spent in the public sector in this organization, the cost benefit, on a very conservative basis, is that \$1.80 has been returned to the public treasury.

[Traduction]

acquise par nos membres, nous pensons que les organisations qui sont bien ancrées dans la collectivité locale et qui lui rendent compte de leurs activités permettent d'obtenir, au meilleur coût possible, les résultats les plus durables à long terme dans ce domaine, et ce genre de résultat pourrait être obtenu dans l'ensemble du Canada.

Nous sommes également heureux d'entendre M. Axworthy mentionner et reconnaître l'interdépendance entre les priorités économiques et sociales. Nous savons qu'il en va bien ainsi dans les collectivités au sein desquelles nous travaillons et nous savons qu'il faut concilier ces deux priorités si nous voulons obtenir des résultats durables.

Nous sommes particulièrement d'accord avec la déclaration selon laquelle les programmes sociaux de la prochaine génération ne doivent pas partager la richesse et protéger les gens défavorisés, mais doivent plutôt créer activement des possibilités pour les Canadiennes et les Canadiens.

Nous aimerions aller un peu plus loin et dire que le filet de sécurité ne doit pas seulement partager la richesse, mais également redistribuer les moyens de création de la richesse, c'est-à-dire créer des emplois, créer les investissements et d'autres modes de financement administrés localement, répondre aux besoins des gens dans une économie nouvelle et en pleine évolution, et le faire dans un cadre de valeurs et d'organisations désireuses de favoriser la participation des particuliers, des quartiers et des collectivités actuellement marginalisées par l'économie canadienne en leur donnant plus de possibilités d'intervention.

Nous pensons que cette redistribution des moyens ne peut pas se faire sans une action locale, une imputabilité locale et la participation des intérêts locaux, y compris les pauvres, à l'établissement des objectifs et des priorités pour le développement local. Cela veut dire qu'il faut agir de façon stratégique, globale et coordonnée au niveau communautaire en intégrant le développement social et économique.

À notre avis, la formation ne suffit pas. Mettre la formation au cœur de la réforme sans créer de véritables possibilités d'en tirer profit peut renforcer le désespoir au lieu de susciter de l'espoir. Or, des gens désespérés ne peuvent pas surmonter leurs problèmes, ce qui se traduit par un lourd prix à payer tant du point de vue de la dignité humaine que du point de vue du fardeau fiscal pour la population canadienne.

Il faut établir un lien entre la formation et les stratégies réelles de développement dans lesquelles les partenaires communautaires locaux jouent un rôle clé pour l'élaboration des objectifs et la définition des priorités.

Il y a en fait de plus en plus d'organisations au Canada qui agissent précisément en ce sens. Elles mettent en place des voies de communication en donnant une conscience sociale aux entreprises et elles commencent à arriver à mobiliser des ressources pour donner aux personnes et aux collectivités marginalisées les moyens de devenir des participants actifs.

Je voudrais vous signaler certains exemples. À Halifax, la Human Resource Development Association qui est financée à même les fonds de l'assistance sociale a créé plusieurs entreprises qui ont permis de retirer 1 400 personnes des registres de l'assistance sociale au cours des 10 dernières années. Chaque dollar de denier public consacré à cette organisation a rapporté 1,80\$, et même sans doute beaucoup plus en réalité, au trésor public.

[Text]

[Translation]

The Great Northern Peninsula Development Corporation, started by six rural development associations in that peninsula in Newfoundland, had a federal grant of \$600,000 for the first three years of its inception and has grown into an entrepreneurial engine for development in that region. Eight years after its beginning, this organization is now able to pay all of its own core operating costs, continues to create durable jobs, is a leader in helping people to make transitions from the distress in the fishing economy, and is actively involved in developing the human resource base in ways that fit with the region's realities. In a devastated economy, with 25,000 people scattered over 400 kilometres in 63 villages, people need more than just better career counselling and an array of individually oriented training supports.

La Great Northern Peninsula Development Corporation, lancée par six associations de développement rural de cette péninsule de Terre-Neuve, a reçu une subvention fédérale de 600 000\$ pendant ses trois premières années et elle est maintenant devenue le moteur du développement économique de cette région. Huit ans après sa création, cette organisation peut couvrir la totalité de ses frais principaux d'exploitation tout en continuant à créer des emplois durables, à montrer la voie en ce qui concerne l'aide à apporter aux gens pour sortir de la crise du secteur de la pêche et participer activement au développement des ressources humaines locales d'une façon compatible avec les réalités régionales. Dans une économie dévastée, avec 25 000 personnes réparties dans 63 villages étalés sur 400 kilomètres, il faut plus qu'une amélioration de l'orientation professionnelle, il leur faut une gamme de services personnalisés d'aide à la formation.

Unless these services are integrated into a strategic, comprehensive, and coordinated effort to build economic opportunities, people at the bottom of the society legitimately begin to view training as a cynical sideline or as a necessary game to be played in order to access other benefits.

Si ces services ne sont pas intégrés à un programme stratégique global et coordonné visant à offrir des débouchés économiques, les gens qui appartiennent aux classes inférieures de la société ont toutes les raisons de se mettre à considérer la formation comme un faux-semblant ou comme un prix à payer pour avoir accès à d'autres prestations.

Organizations such as GNPDC break through the cynicism by creating a realistic basis for hope, through local action that people can understand and participate in.

Les organisations comme la GNPDC mettent fin au cynisme ambiant en créant des raisons réalistes d'espérer grâce à des mesures locales que les gens peuvent comprendre et auxquelles ils peuvent participer.

To go to Montreal to Réseau, born out of the efforts of poor people's organizations in southwest Montreal in 1984, it is today a community development corporation controlled by a board that represents the kind of strategic alliances that can be forged at the community level, where there is real community control. There are four members from the community sectors, two members from the labour sector, two members from the small business sector, a member from the large business sector, and a member from the finance sector. In the last two years this community development corporation has been involved in training over 1,500 people who were either social assistance recipients or on UIC. They have at the same time been involved in providing technical assistance, of a wide range, to 200 businesses located in those five southwest Montreal neighbourhoods.

Passons maintenant à Réseau, une organisation née des efforts entrepris par des organisations de personnes pauvres dans le sud-ouest de Montréal en 1984. C'est aujourd'hui une société de développement communautaire dirigée par un conseil d'administration qui représente le genre d'alliance stratégique que l'on peut établir au niveau communautaire lorsqu'il existe un véritable contrôle communautaire. Ce conseil comporte quatre membres du secteur communautaire, deux du secteur syndical, deux du secteur des petites entreprises, un des grandes entreprises et un autre du secteur financier. Au cours des deux dernières années, cette société de développement communautaire a participé à la formation de 1 500 personnes qui touchaient précédemment l'assistance sociale ou l'assurance-chômage. Cette société a en même temps fourni des services très variés d'assistance technique à 200 entreprises exerçant leurs activités dans ces cinq quartiers du sud-ouest de Montréal.

Among the benefits that come from this integrated kind of action is that Réseau, as an organization, knows more about the local labour market than anybody else. They're inside those businesses. They're able to take the knowledge and the intelligence that they get from that kind of process, translate it into a core-competency-based curriculum, and tailor the training investments in a real way that is linked to what is happening in the labour market.

Parmi les avantages que l'on peut retirer de mesures intégrées de ce genre, il y a le fait que Réseau connaît les conditions locales du marché du travail mieux que quiconque. Elle connaît les entreprises de l'intérieur. Elle peut profiter des connaissances et de l'information ainsi accumulées pour élaborer un programme d'études fondé sur les compétences essentielles requises et déterminer les investissements nécessaires en matière d'éducation d'une façon réaliste en tenant compte des conditions réelles du marché du travail.

[Texte]

This is a significant innovation. The social and economic action, being integrated in this way, leads to better training more formally linked to local realities, to less waste, and to growth of an attitude among the partners that change is indeed possible. That's a big thing: change is indeed possible. For people who are feeling dependent and powerless, that's an important first step.

This partnership has had definite impacts that I want to outline. According to Statistics Canada, for the first time in 25 years the southwest of Montreal has had the decline of its manufacturing sector, which has been happening in a steady way, arrested—and this in the midst of a recession.

I encourage you to talk to one of the partners on the board. He is the CEO and president of the largest manufacturing operation in southwest Montreal. He talked at a round table on community economic development with the Conference Board that I was attending about his conversion to community economic development, which has led him to do a number of things, among which is systematically to start to look at reallocating the \$70-million annual procurement budget he has for his operation into a tool for creating businesses in southwest Montreal and doing so—and this is important—in a framework that is linked to creating durable opportunities for the poor, to create the ladder.

In fact, he said to the Spanish supplier of \$7 million in components, "Either you move to Montreal or you're not going to be our supplier any longer. Not only do you create the jobs here, but you're going to work with Réseau in order to create the opportunities for people who have been marginalized from this economy". This is a significant new relationship that is being formed here.

I will give just one other example, of many. CODA, the Common Opportunities Development Association, out of Cambridge, Ontario, was originally sponsored by labour as an unemployed persons' self-help centre in 1984. It's like most of these organizations that represent best practice: it's multifunctional and comprehensive in orientation.

In just one of its program areas, that of self-employment, it has generated over 400 businesses since 1988. It is estimated that 210 of those 400 have been in the last year, and this year they've targeted 350 new enterprises. These are people who are on unemployment insurance and social assistance, by and large. Not only are they targeting these people, but they're creating valued long-term relationships, both between them and with the community, in ways that are creating larger-order benefits over time.

They have done a number of others things; that's just one area. In their employability programs, which are controlled by the community, over 3,300 people have been placed in the last 10 years in real jobs in the private sector. They have had 800 people placed in housing. It goes on, in terms of the multidimensional character of the organizations.

I could talk about many other organizations, but I won't.

[Traduction]

C'est là une innovation importante. Une telle intégration des mesures sociales et économiques permet une meilleure formation liée plus directement aux réalités locales, tout en gaspillant moins et en faisant naître parmi les partenaires la conviction que le changement est en fait possible. Voilà une chose importante: le changement est en fait possible. C'est une première étape importante dans l'évolution de gens qui se sentent dépendants et impuissants.

Ce partenariat a eu des répercussions très nettes dont je veux vous parler. D'après Statistique Canada, c'est, depuis 25 ans, la première fois que le déclin du secteur manufacturier tel qu'il se manifestait de façon continue depuis 25 ans dans le sud-est de Montréal, a maintenant cessé, et cela en plein cœur d'une récession.

Je vous encourage à parler à l'un des partenaires siégeant au conseil d'administration. C'est le président-directeur général de la plus grosse entreprise du sud-ouest de Montréal. Lors d'une table ronde sur le développement économique communautaire organisée par le Conference Board et à laquelle j'assistais, il a parlé de sa conversion au développement économique communautaire, ce qui l'a amené à faire un certain nombre de choses, notamment commencer à envisager systématiquement la réaffectation de son budget annuel d'acquisitions de 70 millions de dollars pour en faire un instrument de création d'entreprises dans le sud-ouest de Montréal, et ce—c'est important—dans un cadre favorisant la création de possibilités de travail durable pour les pauvres et leur donnant ainsi les moyens d'une ascension sociale.

En fait, il a dit à l'entreprise espagnole qui lui fournissait pour 7 millions de dollars d'équipement: «soit vous venez à Montréal, soit vous ne serez plus notre fournisseur. Non seulement vous allez créer des emplois ici, mais vous allez coopérer avec Réseau pour offrir de nouvelles possibilités à des personnes marginalisées». On assiste là à la naissance d'une nouvelle relation importante.

Je vais vous donner seulement un autre exemple, parmi beaucoup d'autres. La CODA, la Common Opportunities Development Association, de Cambridge en Ontario avait été créée initialement en 1984 par les syndicats pour constituer un centre d'entraide pour les chômeurs. Cette organisation est comme nombre de celles qui représentent les meilleures pratiques: elle adopte une orientation multifonctionnelle et globale.

Dans l'un de ces secteurs d'activité, celui des emplois autonomes, elle a favorisé la création de plus de 400 entreprises depuis 1988, dont 210 au cours de l'année dernière; le chiffre prévu pour cette année est 350 nouvelles entreprises. Il s'agit dans l'ensemble de gens qui touchent l'assurance-chômage ou l'assistance sociale. Non seulement elle vient en aide à ces gens—là mais elle établit d'importantes relations à long terme aussi bien entre ces gens eux-mêmes qu'avec la communauté d'une façon qui a des retombées positives extrêmement importantes au fil des années.

Cette association a fait bien d'autres choses, ce n'était là qu'un exemple. Son programme d'accès à l'emploi qui est administré par la collectivité a permis à 3 300 personnes de trouver de vrais emplois dans le secteur privé au cours des 10 dernières années. Huit cent personnes ont pu trouver un logement. Et il y a encore bien d'autres activités qui témoignent du caractère multidimensionnel de cette organisation.

Je pourrais citer beaucoup d'autres organisations, mais je ne le ferai pas.

[Text]

I want to ask why government should support expanding this kind of methodology as a strategic component of social security reform. Why should this make sense? The short answer is: because it's working, and we should build on what's working.

What should the federal government do, and what can it do? I want to say at the outset that I don't think investment in this field as a component of social security reform means large government outlays. It means being smarter. It means taking an investment approach. It means enhancing the range of tools available for engaging people in strengthening their personal and collective security. It implies greatly enhanced flexibility in the application of public resources, away from the treadmill of wasteful short-term programming, which often characterizes much of the training you feel and experience at the bottom end, to a longer-term results orientation.

The role of government in all of this is moving from the role of direct service delivery to the role of contractor. That is identified in the report in the section on employment development services as a kind of wave of what might be possible.

We say this isn't enough. Governments, whether federal or provincial, need to view themselves as allies or partners with communities rather than community groups as contractors they enlist in order to deliver services. There is a big difference in that kind of concept. We think this shift, given our experience and the research base that supports it, is in line with the commitment to managing by results, the kind of results to which I've pointed.

Our partners say that all too often the contracting kind of mentality leads to a situation where performance isn't the focus. What people are concerned about inside government is whether the contract was performed properly and to the letter, and not the specific results or the extent to which community goals have been advanced.

With more effective partners you would have certain characteristics. We would work from a kind of strategic and integrated plan established by organizations at the community level that are representative of the non-profit community sector, business, and labour sectors of the community, or in large urban centres and neighbourhoods. That longer-term funding framework supportive of results-oriented planning and implementation is important. Six-month funding cycles are just wasteful in many ways. Three-to five-year funding frameworks with clear performance measures are called for.

This has happened. The community fought for it in Réseau in Montreal. They've operated off a five-year funding framework and they've got the kind of results I've pointed to. Paul Martin, among others, has publicly claimed in many, many places and public venues that this is a model in his point of view. It would be interesting on your own part to ask him why.

[Translation]

Je voudrais poser la question suivante : pourquoi le gouvernement devrait-il appuyer l'expansion de ce genre de méthodologie pour en faire une composante stratégique de la réforme de la sécurité sociale? En quoi cela serait-il justifié? Pour y répondre en quelques mots : parce que cela donne des résultats et nous devrions privilégier ce qui donne des résultats.

Que devrait faire le gouvernement fédéral et que peut-il faire? Je tiens à préciser d'emblée que je ne pense pas que l'investissement dans ce domaine, dans le cadre de la réforme de la sécurité sociale, entraîne des dépenses considérables pour l'État. Il faut être plus futé. Il faut considérer cela comme un véritable investissement. Il faut élargir la gamme d'outils disponibles pour inciter les gens à renforcer leur sécurité personnelle et collective. Il faut faire preuve d'une souplesse nettement accrue dans l'application des ressources publiques et pour cela il faut perdre l'habitude de faire de la programmation à court terme qui caractérise souvent la formation que l'on reçoit en fin de compte et qui est un véritable gaspillage, pour prendre une orientation axée sur les résultats à long terme.

• 2050

Dans ce contexte, le rôle du gouvernement consiste à cesser d'assurer directement l'exécution des services pour devenir un entrepreneur. On dit que ce serait possible dans la partie du rapport consacré aux services de création d'emplois.

À notre avis, cela ne suffit pas. Les gouvernements, que ce soit à l'échelon fédéral ou provincial, doivent se considérer comme des alliés ou des partenaires des collectivités au lieu de considérer les organisations communautaires comme des sous-traitants qu'ils engagent pour assurer les services. C'est une perspective très différente. D'après notre expérience et les études sur lesquelles elle s'appuie, ce changement d'attitude est conforme à la volonté d'administrer en fonction des résultats, du genre de résultats que j'ai mentionnés.

D'après nos partenaires, il arrive trop souvent que le principe de la sous-traitance engendre une situation où ce n'est pas la performance qui prime. Ce qui préoccupe les fonctionnaires, c'est de savoir si le contrat a été exécuté comme il se doit et à la lettre et non les résultats proprement dits ni l'étendue des progrès réalisés au niveau des objectifs communautaires.

La collaboration avec des partenaires plus efficaces présenterait certaines caractéristiques. On travaillerait à partir d'un plan stratégique et intégré établi par des organisations communautaires représentant les groupes communautaires à but non lucratif, le milieu des affaires et les travailleurs dans la collectivité ou les grands centres urbains et les quartiers. Ce cadre de financement à plus long terme fondé sur la planification et l'exécution en fonction d'un résultat est important. Les cycles de financement de six mois sont du pur gaspillage pour bien des raisons. Il faut des plans de financement de trois à cinq ans qui prévoient un système de mesure de la performance.

Cela s'est déjà fait. La collectivité s'est battue pour cela dans le cadre de Réseau à Montréal. Cette organisation obtient un financement sur cinq ans, avec les résultats que j'ai signalés. M. Paul Martin, entre autres, a affirmé publiquement à maintes reprises qu'il considère cela comme un modèle à suivre. Il serait intéressant que vous lui demandiez pourquoi.

[Texte]

The essence of the partnership is a joint interest in producing long-term, durable and cost-effective performance. We believe each party should be subject to ongoing evaluation, including government being evaluated as well as community partners being evaluated, within a framework of increasing and improving overall effectiveness.

I want to go on and talk for a moment about characteristics of what a new delivery system might look like based on this partnership approach. One is to design flexible funding that allows organizations to combine activities in multi-purpose strategies; for instance, combining long-term venture development with the whole employability and on-the-job training component. This would be instead of restricting a project to a single activity that cannot integrate social and economic priorities effectively. Training isn't enough, especially in depleted communities and neighbourhoods that are suffering from disadvancement, from bank red-lining, or from negative impacts due to economic restructuring. There has to be a linkage in which people can participate.

We think these organizations should be allowed and indeed encouraged to build revenue-generating assets, so long as the aim is to use revenues for community benefit, either for reinvestment or sustaining the capacity of the organization innovate. The Great Northern Peninsula Development Corporation would be gone if they hadn't profit-generating assets, or HRDA in Halifax, or a series of others, but those revenues, those profits, are guided by a mission that is oriented to helping people climb out of poverty. There's a hell of a difference.

Low-income people must have a direct stake in influence in the organization. This is in line with studies around the world. I could give you references from the OECD and from the World Bank that say that unless beneficiaries or targets of such programming or development activity are involved in the process of designing and setting the goals, you're not going to get long-term, durable results. It's really clear in the literature, and it's really clear from our experience.

We think there should be flexibility of choice for UI and SA recipients in the types of training, employment and self-employment activity they become involved in, so that they can commit themselves fully to self-set goals, and remove restrictions and disincentives that discourage them from building assets, particularly in new enterprises that would contribute to local growth.

One of the areas that is not normally talked about in the purview of a policy area like social security reform is access to capital. Obviously given our perspective in bringing the economic and social together, it's not something one can ignore.

[Traduction]

La volonté commune d'atteindre une certaine performance à long terme, une performance durable et rentable, est l'essence même du partenariat. Nous estimons que chacune des parties devrait être assujettie à une évaluation permanente, qu'il s'agisse des pouvoirs publics ou des organisations communautaires, dans un contexte où l'objectif est d'accroître l'efficacité et de l'améliorer d'une manière générale.

Je vais parler quelques minutes des caractéristiques qu'aurait un nouveau système d'exécution fondé sur le principe des partenariats. Il faut notamment mettre au point un système de financement souple permettant aux organisations de combiner leurs activités dans le cadre de stratégies polyvalentes; par exemple, il faut concilier le développement à long terme des entreprises à risque avec l'employabilité et la formation en cours d'emploi, au lieu de limiter un projet à une seule activité ne permettant pas de concilier à la fois les priorités sociales et économiques. La formation ne suffit pas, surtout dans les localités et les quartiers qui sont en voie de régression et qui sont victimes de l'indifférence des banques ou qui subissent le contrecoup de la restructuration économique. Il faut créer un réseau auquel les gens puissent participer.

Nous estimons que ces organisations devraient avoir la permission et devraient même être encouragées à accumuler des actifs porteurs de recettes pour autant que leur but soient de les utiliser pour le bien de la collectivité, en les réinvestissant ou en maintenant leur capacité d'innovation. La Great Northern Peninsula Development Corporation aurait disparu si elle n'avait pas des actifs générateurs de profits, et il en serait de même pour la HRDA de Halifax, ou pour une série d'autres organisations. Mais ces revenus ou ces bénéfices servent à accomplir une mission qui consiste à aider les gens à se débarrasser du carcan de la pauvreté. Cela fait une sacrée différence.

Il faut que les gens à faible revenu exercent une influence directe sur l'organisation. C'est ce qui ressort des études qui ont été effectuées dans le monde entier. Je pourrais vous citer des extraits d'études de l'OCDE et de la Banque mondiale qui disent que pour obtenir des résultats durables, il faut que les bénéficiaires, c'est-à-dire ceux et celles que ces programmes ou initiatives de développement sont censés aider, participent au processus et aident à fixer les objectifs. Les études qui ont été faites à ce sujet sont catégoriques, et cela nous a été confirmé par notre expérience personnelle.

Nous estimons que les bénéficiaires de l'assurance-chômage et de l'aide sociale devraient avoir une certaine liberté de choix en ce qui concerne le type de formation, d'emploi et d'emploi autonome qui leur permettent de s'engager à fond dans la poursuite des objectifs qu'ils se sont fixés eux-mêmes et supprimer les restrictions et les autres facteurs qui les découragent d'accumuler des actifs, surtout lorsqu'il s'agit de nouvelles entreprises susceptibles de contribuer à la croissance de l'économie locale.

Un des sujets que l'on n'aborde généralement pas dans le contexte d'un débat comme celui sur la réforme de la sécurité sociale, c'est celui de l'accès au capital. Étant donné la perspective que nous avons adoptée, celle qui consiste à ne pas

[Text]

[Translation]

I want to say that HRDA used funds that the province and the municipality agreed to allow to be used directly out of their portion of what was allowed for under CAP. They used it as capital. That's how they boot-strapped the enterprises that created the kinds of benefits I talked about earlier.

dissocier l'aspect économique de l'aspect social, nous ne pouvons évidemment pas passer cette question sous silence. Je signale que la HRDA a utilisé des fonds que la province et la municipalité ont accepté de lui accorder, en les prélevant directement sur les sommes auxquelles elles ont droit dans le cadre du RAPC. Elles ont utilisé ces fonds comme capitaux. C'est ainsi qu'ont vu le jour les entreprises qui ont eu les retombées bénéfiques que j'ai déjà mentionnées.

One reason that this hasn't been replicated in other parts of the country is that the CAP rules don't allow it on the federal side. In line with a more flexible and results-oriented approach, we think resources of CAP, or whatever comes of all of this, should be allowed to be used for capital in a measured way, a careful way, but nevertheless be used by organizations with a mission to build enterprises that provide a ladder for people to get out of poverty.

Une des raisons pour laquelle cet exemple n'a pas été imité dans d'autres régions du pays, c'est que les règlements du RPAC ne permettent pas de le faire au niveau fédéral. Dans le cadre d'un système plus souple axé sur les résultats, nous estimons que les ressources du RAPC ou du régime qui sera issu de cet exercice, devraient pouvoir être utilisées comme capital, de façon mesurée et prudente, par des organisations ayant pour mission de créer des entreprises qui procurent aux pauvres un moyen de sortir de leur misère.

I want to say, just as a footnote, that the private sector has had the same access... Except for the first \$275,000 that they took out of the welfare budget to use for capital, half the salary and benefits of an employee have come as a fee-for-service from the municipality and the province. The private sector has had access to the same stuff for years, but there hasn't been an uptake. Why? Because small business, by and large, doesn't have the capacity to do the integrated kinds of stuff that are required in order to create the system, in order to rely on people to get out of poverty. If you don't have that bridging mechanism, how do you do it?

Je tiens à signaler en passant que le secteur privé a eu ce genre d'accès... Sauf en ce qui concerne les premiers 275 000\$ qui ont été prélevés sur le budget de l'assistance sociale pour servir de capital, la moitié du salaire et des avantages sociaux d'un employé ont été couverts par les sommes versées par la municipalité et par la province pour les services fournis par l'organisation. Le secteur privé a accès depuis des années à ce genre de système, mais cela n'a pas marché. Pourquoi? Parce que d'une manière générale, les petites entreprises n'ont pas la capacité d'intégration nécessaire pour créer le système, pour compter sur les gens afin de sortir de la misère. Comment faire sans ce mécanisme de relais?

We also think it's interesting that Paul Martin, again with respect to Réseau, is in a nice position. He's regional development minister and finance minister, so he can kind of talk to himself around some of these things. In any case, in terms of the regional development side, he has actually devolved part of that budget directly into the authority of Réseau as an experiment, so that they have the control over how to link that stuff with the social and the economic coming together. We think that's the way to go. Regional development funds are a potential resource that we shouldn't ignore, as well as welfare funds.

Toujours à propos de Réseau, nous trouvons également que M. Paul Martin se trouve dans une situation idéale. Il est à la fois ministre du Développement régional et ministre des Finances et par conséquent il dispose d'une grande liberté de manoeuvre. De toute façon, il a confié directement une partie du budget prévu pour le développement régional à Réseau, à titre expérimental, afin que cette organisation puisse contrôler les mécanismes qui permettent de rattacher ces activités à des objectifs sociaux et économiques. Nous estimons que c'est ce qu'il faut faire. Les fonds destinés au développement régional ainsi que les fonds destinés à l'assistance sociale constituent des ressources qu'il ne faut pas négliger.

Tax credits of the labour-sponsored investment types could be adapted and used for such a public purpose. I think we have the capacity to begin to do that and market that in this country.

Les crédits d'impôt prévus pour les investissements dans les fonds de travailleurs, par exemple, pourraient être adaptés et servir à essayer d'atteindre de tels objectifs collectifs. J'estime que nous avons les moyens nécessaires pour commencer à le faire et pour «vendre» cette initiative aux Canadiens.

In closing off this little section, there needs to be a serious look taken at the Community Reinvestment Act in the United States. The small business community has been talking about the banks a lot. In fact, in the United States there's a basis upon which the banks have to reinvest a portion of the deposits from any poor neighbourhood or depleted community back into that community. Communities I come from have been red-lined.

Enfin, je dirais qu'il faut que l'on examine attentivement la Community Reinvestment Act américaine. Les petites entreprises ont beaucoup parlé de banques. En fait, aux États-Unis, on oblige les banques à réinvestir une partie des dépôts provenant des quartiers pauvres ou des collectivités défavorisées dans la collectivité elle-même. Les collectivités dont je viens ont été «boycottées» par les banques.

[Texte]

What do I mean by red-lined? The regional managers have been told "We're not interested in lending in this community", or "this sector is too hot to touch". That doesn't help turn around the spiral of decline that many of our communities face. I know that's not part of your purview, but I want to add that there are other linkages here from a policy point of view that can be made.

There are some transition steps that could be taken to move in this direction. There is a need to be able to provide early-stage support for development of CED organizations, because as I've talked about the kind of results that can be demonstrated, those results themselves are a result of core capacity being built. That part of the process is important.

To support the exchange of ideas and best practices by successful organizations, to provide for regional and national training and technical assistance efforts as a strategy to build on and expand best practice and as a means to upgrade effectiveness of CED organizations, to encourage local development groups to build real estate and business assets that can help underwrite the long-term efforts and reduce government assistance in terms of those core costs—it's very important.

It's going to be very important, if one moves in this direction—at least it's been my experience with those government agencies we've been involved with at various times—to have a systematic way of training civil servants to a different perspective. This is not the kind of thing that's easy to implement. If they're going to move them out of seeing people as contractors to seeing themselves as partners, then they need help. I think it's experienced best-practice practitioners and organizations that can help design and carry out and provide technical support to government to implement this kind of thing more broadly.

It's probably important to maintain the community futures and business development centres within HRD as a program area. There have been lots of mixed results in the program, but there have been a lot of very good results. The partnerships that have evolved, particularly in the last three years and as the program has changed, are becoming a higher-quality partnership at the community level and they can generate results that are worth while. If you don't have an infrastructure that can integrate this stuff it's going to be tough, because the private sector is not going to be able to do it all by itself, I'm afraid.

One of the things under the strategic initiatives portion that might be interesting to experiment with, to use the innovation language that fills the document...all of those have been federal-provincial negotiations at the moment. It would be interesting to take a third-party non-governmental organization as a partner in one of these strategic initiatives and in that framework have that organization provide the development of financing services to the new, emerging, and existing CED

[Traduction]

Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que les banques ont dit à leurs gérants régionaux que cela ne les intéressait pas de faire des prêts dans telle ou telle localité ou que tel ou tel secteur comporte trop de risques pour qu'on y touche. Ce genre d'attitude n'aide pas les nombreuses collectivités qui sont en chute libre à remonter la pente. Je sais que cette question sort du cadre de vos attributions, mais je tiens à ajouter que l'on peut encore faire d'autres liens dans ce domaine, du point de vue politique.

Il y a des mesures transitoires que l'on pourrait prendre pour tendre vers ce but. Il faut pouvoir accorder une aide de départ pour favoriser la création d'organisations de développement économique communautaire car, comme je l'ai dit à propos des résultats qui peuvent être vérifiés, ils ont été obtenus grâce à la constitution d'un noyau de base. Cet aspect du processus est important.

C'est très important si l'on veut aider les organisations efficaces à se communiquer des idées et des pratiques de gestion efficaces, si l'on veut appuyer les efforts régionaux et nationaux de soutien à la formation et d'assistance technique dans le cadre d'une stratégie visant à exploiter et à multiplier les meilleures pratiques et à accroître l'efficacité des organisations communautaires de développement économique, et si l'on veut encourager les organisations locales de développement à accumuler des actifs immobiliers et commerciaux susceptibles de contribuer à garantir les efforts à long terme et de réduire l'aide gouvernementale accordée pour couvrir les frais de base.

● 2100

Si l'on adopte cette démarche, il sera très important de prévoir une façon systématique de former les fonctionnaires pour les habituer à adopter une perspective différente, c'est du moins ce qui ressort de mon expérience avec les organismes gouvernementaux auxquels nous avons eu affaire à diverses reprises. Ce n'est pas facile à faire. Si l'on veut que les fonctionnaires cessent de considérer les gens comme des entrepreneurs mais plutôt comme des partenaires, ils ont besoin d'aide. Je crois que ce sont les personnes et les organisations qui ont l'expérience des meilleures pratiques qui peuvent aider à concevoir, à réaliser et à fournir au gouvernement les techniques nécessaires pour généraliser ce genre de formation.

Il est probablement important de maintenir les centres d'aide au développement des collectivités ainsi que les centres d'aide aux entreprises dans le cadre du DRH. Ce programme a donné des résultats variables, mais souvent d'excellents résultats. Les partenariats qui en découlent, surtout depuis trois ans et qui ont évolué en même temps que le programme, deviennent plus efficaces au niveau communautaire et ils sont capables de produire des résultats intéressants. Sans l'infrastructure voulue pour réaliser cette intégration, ce sera difficile, parce que je crains que le secteur privé ne puisse pas tout faire tout seul.

Dans la rubrique consacrée aux initiatives stratégiques, il est question d'une expérience qu'il pourrait être intéressant de tenter, pour reprendre le langage original du document, il s'agit là de stratégies qui font actuellement l'objet de négociations fédérales-provinciales. Je dis donc qu'il serait intéressant de choisir une organisation non gouvernementale comme troisième partenaire dans le cadre d'une de ces initiatives et de la charger de mettre au point des services de financement pour les

[Text]

organizations. It would take the operational side out of government completely, as is done very effectively in some international development programs. The government role would become one of funder, monitor, and joint-evaluator.

It is one thing to talk about this. It's another thing to read about it. It's another thing to go and smell it, to feel it and so on. If there's any way... You're on a schedule written in hell, with what you have in front of you, but if there's any way you could touch base with one of these organizations, any one of a number we could recommend, in the course of your tour over the next few weeks, it would really be worth while, because it makes all the difference in people, seeing the impacts on people's lives and the kind of energy that exists when people own that kind of process.

Finally, I'll table this book, *Reinventing The Local Economy: What Ten Canadian Initiatives Can Teach Us about Building Creative, Inclusive, and Sustainable Communities*, part of the research base I and another fellow just finished. If you want copies as members of the committee, we can arrange to have complementary copies sent to you. In that sense, there is a much more detailed analysis of a series of cases; not by any means all of them, and not all of them best-practice, but a series of cases across the country, and some of the implications from a policy point of view in terms of sustainable development, social security reform, access to capital. Those are explored and outlined there in a lot more detail than we have time for here.

I look forward to the discussion.

The Chairman: Thank you very much.

We need a motion to table that book.

Mr. Alcock: So moved.

Motion agreed to

The Chairman: We appreciate it. Indeed, I think committee members would welcome the offer to provide copies for the members. It will provide us with good reading material on those long flights.

Mr. Lewis: I just thought you wouldn't have enough to read in the next six weeks.

The Chairman: That's right.

This was a very interesting presentation. Mr. McCormick will lead off.

Mr. McCormick: BDCs, community futures... you mention you'd like to see them kept under Human Resources Development, HRD. Evidently in eastern Canada they've been given over to another group.

Mr. Lewis: Not yet; at least not from what I know.

[Translation]

organisations communautaires de développement économique, qu'elles soient nouvelles, jeunes ou bien établies. Cela libérerait complètement le gouvernement sur le plan opérationnel, comme dans le cas de certains programmes internationaux de développement où le système a donné de bons résultats. Le rôle du gouvernement changerait pour devenir à la fois bailleur de fonds, contrôleur et coévaluateur.

C'est une chose d'en parler, c'en est une autre de lire des documents où il en est question. Et c'en est encore une autre d'aller voir de quoi il s'agit, de se faire une idée. Si vous pouviez entrer en contact avec une de ces organisations, n'importe laquelle de celle que nous vous recommandons au cours de vos déplacements dans les prochaines semaines, cela en vaudrait vraiment la peine, car on voit les choses différemment quand on peut constater les répercussions sur la vie des gens et l'énergie que suscite chez eux la maîtrise de ce genre de processus. Je sais que vous avez un programme surchargé, mais vous devriez tout de même essayer.

Enfin, je dépose le livre que voici, qui est intitulé *Reinventing The Local Economy: What Ten Canadian Initiatives Can Teach Us about Building Creative, Inclusive and Sustainable Communities*, qui fait partie de l'étude que je viens de terminer avec un collègue. Si vous voulez en obtenir plusieurs exemplaires, nous pouvons nous arranger pour vous en faire envoyer à titre gracieux. Vous y trouverez une analyse beaucoup plus détaillée d'une série de cas; pas de tous les cas qui existent et pas uniquement de cas de meilleures pratiques, mais d'une série d'expériences qui ont été faites dans diverses régions du pays. Cela vous donnera également une idée de l'incidence que de telles expériences peuvent avoir sur le plan stratégique, en matière de développement durable, de réforme de la sécurité sociale et d'accès au capital. Vous y trouverez toute sorte de détails que l'on a pas le temps d'examiner maintenant.

J'attends impatiemment la discussion.

Le président: Merci beaucoup.

Nous avons besoin d'une motion pour déposer ce livre.

M. Alcock: Je la propose.

La motion est adoptée

Le président: Nous vous remercions. Je crois que mes collègues apprécient votre offre et qu'ils seraient heureux de recevoir des exemplaires supplémentaires. Ce sera quelque chose d'intéressant à lire pendant les longues heures de vol.

M. Lewis: Je pensais que vous n'auriez pas assez de choses à lire au cours des six prochaines semaines.

Le président: C'est exact.

Vous avez fait un exposé très intéressant. C'est M. McCormick qui commence.

M. McCormick: Vous avez dit que vous favorisez le maintien des centres d'aide aux entreprises, les centres d'aide au développement des collectivités relevant du Développement des ressources humaines. Évidemment, dans l'est du Canada, on les a confiés à une autre organisation.

M. Lewis: Pas encore; pas à ma connaissance, du moins.

[Texte]

Mr. McCormick: Well, some of people have told me that, from your perspective. Here in Ontario, as I went back and talked to three of them in my area recently, the word was out, coming again from the deliverers, that Ontario was headed towards industry. Quite a few of those people said industry was a logical way to go. Now, and later, I want to talk to you about which way I should throw my weight, if any; which way I'd like to see them end up. So I'm certainly very interested in that, if you'd like to mention anything.

Mr. Lewis: It's pretty mixed all over the country. It's very hard to get a bead on it in any definitive way.

One of the things is that there's a history in Human Resources Development, within that program area, of explicitly trying to link social and economic development. So in some parts of the country there's a real concern that the breakthroughs that have been made, particularly in the new generation that has started in the last two years...the breakthroughs that are starting to be made in the program and in its operation are potentially in danger of being lost, because at least in western Canada, Western Economic Diversification...their eyes glaze over when you start talking about social development as a component.

That's not to be critical. It's just that they come from a culture organizationally that's oriented towards dealing with ventures and venture financing. You start dealing with the kinds of things I'm talking about here and it's just like going bucket-brain fast, right? How do you deal with all this stuff? So it would represent a whole incredible organizational cultural shift, if it were to be taken over and those components included and maintained.

So the concern is that social development, the community development dimension that is inherent in the program, will be lost in favour of another business program and business venture financing. That has been important, and it's an important part of it because it's—

Mr. McCormick: Part of it.

Mr. Lewis: —best-practice within that program that integrates those in a significant way.

In fact, many in the community futures and business development centres programs could learn a lot from a program like CODA, or an organization like CODA in Cambridge. Because they were born out of government, in a sense, it's taken a while for them to get rooted in the community. Now that there's an increasing sense of rootedness in the community, they're potentially going to be transferred to another government department.

Whether or not it's a *fait accompli*. . . ACOA is lining up to take over the business development centres in the Atlantic. Newfoundland has its rationalization going on in economic zones. You have different shifts all over the country in how the agencies are thinking about it.

[Traduction]

M. McCormick: Certaines personnes me l'ont dit, m'ont parlé de votre point de vue. Ici, en Ontario, j'ai parlé dernièrement à trois personnes de ma région et d'après les exécutants, la province a tendance à confier cette tâche à l'industrie. Bien des gens estiment que c'est la solution logique. Je voudrais vous parler maintenant, et plus tard, pour savoir dans quel sens je dois orienter mes efforts, quel résultat final je voudrais. Par conséquent, si vous vouliez me dire quoi que ce soit à ce sujet, cela m'intéresserait beaucoup.

M. Lewis: Les avis sont assez partagés dans le pays. Il est très difficile de tirer une conclusion définitive.

Il est un fait que dans le domaine des programmes de Développement des ressources humaines, on essaye explicitement depuis toujours d'associer le développement social au développement économique. Dans certaines régions du pays, on craint beaucoup qu'après les progrès qui commencent à se manifester depuis deux ans surtout au niveau du programme proprement dit et de son administration, il y ait une régression parce que, dans l'ouest du Canada du moins, les responsables du Programme de diversification de l'économie de l'Ouest détournent leur regard quand on se met à parler de développement social.

Je ne les critique pas. Le fait est qu'ils font partie d'une culture qui, sur le plan structurel, est axée sur les entreprises de capital-risques et leur financement. Quand on se met à parler de choses comme celles-ci, on provoque toutes sortes de remous. Comment faire? Si l'on voulait reprendre ces éléments et les maintenir, cela provoquerait un bouleversement culturel incroyable au niveau de l'organisation.

Par conséquent, ce que l'on craint, c'est que l'on néglige les objectifs de développement social, de développement communautaire inhérent au programme pour mettre l'accent sur un autre programme d'aide aux entreprises et sur le financement des entreprises commerciales. Cela a été et c'est toujours un élément important du programme; parce que. . .

M. McCormick: Un élément seulement.

M. Lewis: . . . ce sont les meilleures pratiques qui assurent l'intégration de ces deux éléments.

En fait, beaucoup de programmes de création de centres d'aide au développement communautaire et d'aide aux entreprises auraient beaucoup à apprendre d'un programme ou plutôt d'une organisation comme la CODA, de Cambridge. Comme ces programmes sont issus du gouvernement, il leur a fallu en un sens un certain temps pour s'ancrer dans la collectivité. Maintenant que l'on a de plus en plus l'impression qu'ils sont bien ancrés, il est possible que leur administration soit confiée à un autre ministère.

Que ce soit ou non un fait accompli, l'APECA fait les démarches nécessaires pour prendre en charge les centres d'aide aux entreprises de la région de l'Atlantique. À Terre-Neuve, la rationalisation passe par des zones économiques. Les organismes des diverses régions du pays ont des perspectives différentes à ce sujet.

[Text]

The word I've had—and I have checked it out with one of the people I relate to in the Prime Minister's Office—was that Manley had said he wasn't interested in the Ontario program and the Prime Minister's Office had the final say and if the whole thing can't go to one agency or another, maybe it should stay where it is, and who knows what's going to happen with Marcel Massé and his review?

It's a very fluid situation right now, but the thing that favours it staying there is the potential for this integration. Minister Axworthy has tended to define it, in my readings of the transcripts, as being an economic program. In a sense that's missing the boat a wee bit. It is much more than just a business or economic program. It is trying to deal with the real problems of infrastructure organizationally to bring partners together at the community level and in some of the rural areas across several communities. That's important to think about.

Mr. McCormick: I'm looking forward to devouring your book later, so I'm going to pass it along.

Mr. Scott: Welcome. It's quite interesting. One comment would be that if you're going to put any more time on this, help us through the point in your brief where you say you recognize this would be difficult to operationalize or administer or make the change or whatever.

One of the biggest obstacles. . . The concepts really stick to us, or they stick to me. Then when I try to think how you would do that, that's when all of a sudden a wonderful idea somehow just doesn't get the kind of attention. . . and so on and so forth. It doesn't penetrate the system the way it should.

Mr. Lewis: Yes.

Mr. Scott: As we go through this exercise and hear more and more people, I'm beginning to believe perhaps we don't really have a social policy problem as much as we have a huge economic problem that we're putting too much pressure on the social policy side to fix. In reality we should use our clout or, as a government, use our responsibility to challenge the market with—an example we talk about all the time would be a four-day work week—different ways of operating economically, challenge it with cooperatives, and go that route rather than always going the route of passive accommodation of the weaknesses of the system by sort of helping out the victims rather than saying the system doesn't have to have those weaknesses. We've got a lot of clout too.

Anyway, it's a wonderful idea, and with whatever more time you can have—and I don't think it's going to be possible right now, but with whatever time you put into this, I'd like you to help us down that road of operationalizing.

Mr. Lewis: The mission of our organization is basically to develop models, approaches to training, technical assistance, policy development and design in the field of community economic development and alternative investment, with a priority of working with marginalized populations, communities and regions in Canada, and we've been doing it for a long time. We're not new kids on the block. We've been involved in one form or another for 17 years in a very committed way to this

[Translation]

D'après ce qu'on m'a dit—et j'ai vérifié auprès d'une de mes connaissances qui travaille au Cabinet du premier ministre—, M. Manley a affirmé que le programme ontarien ne l'intéressait pas, que c'est le Cabinet du premier ministre qui prend la décision finale et que si l'on ne peut pas confier le programme à un organisme ou à un autre, il vaudrait peut-être mieux qu'il reste où il est. Qui sait ce qui arrivera dans le cadre de la réforme de M. Marcel Massé?

Pour le moment, la situation est très floue, mais ce qui plaide en faveur du maintien du programme où il est, c'est cette intégration éventuelle. Le ministre Axworthy a essayé de le définir comme un programme économique, d'après ce que j'ai pu lire au compte-rendu. Dans un certain sens, il se trompe légèrement. C'est beaucoup plus qu'un simple programme commercial ou économique. Il s'agit de régler les réels problèmes d'infrastructure de façon organisationnelle pour regrouper les partenaires au niveau de la collectivité, voire de plusieurs dans les régions rurales. Il est important d'y réfléchir.

M. McCormick: Je suis impatient de dévorer votre livre plus tard; je vais donc le faire circuler.

M. Scott: Bonjour. C'est très intéressant. Si vous avez encore un peu de temps à consacrer à cela, pouvez-vous préciser ce que vous voulez dire dans le passage de votre mémoire où vous dites que vous reconnaissez que ce serait difficile à réaliser ou à administrer ou que le changement serait difficile à faire.

Un des plus gros obstacles. . . Ces concepts nous collent à la peau, dans mon cas du moins. C'est quand je me demande comment on pourrait faire que tout d'un coup une idée fantastique ne réussisse pas à attirer l'attention qu'elle mérite. Elle n'arrive pas à faire son chemin comme elle le devrait.

• 2110

M. Lewis: Oui.

M. Scott: À la longue, à force d'entendre des témoins, je commence à croire que ce n'est pas vraiment un problème de politique sociale que nous avons mais surtout un énorme problème économique, et que nous insistons trop sur la réforme de la politique sociale. En réalité, il faudrait qu'en tant que représentants du gouvernement, nous nous servions de notre influence et de nos responsabilités pour lancer un défi au marché et proposer divers moyens—la semaine de quatre jours dont on parle tout le temps par exemple—d'être économiques, d'opter pour la formule des coopératives, au lieu d'accepter passivement les faiblesses du système en aidant les victimes en quelque sorte, au lieu de dire que ces faiblesses ne sont pas quelque chose d'inévitable. Il faut dire par ailleurs que nous avons beaucoup d'influence.

De toute façon, c'est une idée formidable et quand vous aurez le temps—je ne crois pas que ce soit possible immédiatement—, je voudrais que vous nous aidiez en ce qui concerne l'opérationnalisation.

M. Lewis: La mission de notre organisation consiste essentiellement à élaborer des modèles, des méthodes de formation, une aide technique, des politiques dans le secteur du développement économique communautaire et des options de rechange en matière d'investissement, en accordant la priorité aux populations, aux collectivités et aux régions marginalisées du Canada. Nous le faisons depuis longtemps. Nous ne sommes pas des nouveaux venus. Depuis 17 ans, nous sommes très engagés

[Texte]

field and we know a lot of the learning in Canada has been focused, not exclusively...but has really risen in the last 10 years a tremendous amount.

The policy derivatives and implications of how you operationalize it are something we've given a lot of consideration to, and I refer you to the book, which provides some reference to this, that we tabled. Another one of the research pieces we were involved in, on a joint basis with IFDEC, the Quebec training and research institute in Montreal, was a national research project that looked at 44 different cases. Out of that process we also extricated in some detail the sort of policy framework and elements of program design that would be required.

I think one thing to keep in mind is, first, you can't do it all at once. That's why a strategic component of social security reform is the language we use.

Secondly, the idea of a strategic initiative outside of government to manage that process may be a useful way of going, not that we outside of government could do it all, but in a sense, in doing it outside of government we might be able to help demonstrate how it's to be done more broadly based within government.

The third thing is that the person who wrote this book with me, Stewart Perry, designed the legislation in the United States for Kennedy a long time ago, out of the office for economic opportunity, for community development corporations. Both in the policy and program design and how to relate to build these kinds of organizations, there's a lot of experience, some of which is integrated into that book, some of which is integrated into other research.

So we can provide that. We'd be happy to provide that. We've been pushing through other avenues to try to help government come to terms with how the shift of role combined with playing out the functions differently could be undertaken. We may not have time to go into detail here, but certainly we will be involved in this. Whatever comes out of this process, we think the kinds of things we're putting forward make sense, they will appeal to people. They're not flaky, there is a research base for them, and we can come out at the other end of that saying okay, you want to talk about how we can put in place a policy framework to start to do this on a systematic basis over time so it's a long-term component of social security reform; well, that would be possible. It's possible for us to do that.

I would say six years ago in Canada we could not have said it was possible, given where practitioners were. The practices come and the reality of the economy is driving people to look for alternatives. We have to find ways of surviving with some modicum of human decency. So what happens is that people are finding ways at the community level of trying to do that.

Actually, one of the first CDCs in the country that is still alive, and it's had its ups and downs, is New Dawn, right near your constituency, Mr. LeBlanc. It's got \$15 million in hard assets now and it's continuing to work at this agenda. And that's important, and it's doing it in a relatively self-supporting way.

[Traduction]

dans ce domaine, sous une forme ou sous une autre, et nous savons qu'au Canada la formation a été axée en grande partie, mais pas exclusivement là-dessus. En tout cas, elle a augmenté depuis dix ans.

Nous avons beaucoup étudié la question de l'opérationnalisation mais je vous recommande de consulter le livre que nous avons déposé dans lequel vous trouverez des renseignements à ce sujet. Il y a une autre étude à laquelle nous avons participé avec l'IFDEC, c'est-à-dire l'Institut de formation du Québec dont le siège est à Montréal. Il s'agit d'un projet national portant sur 44 cas différents. Ce processus nous a permis d'établir le genre de cadre stratégique détaillé nécessaire ainsi que les éléments voulus pour la conception des programmes.

Il y a une chose qu'il ne faut pas oublier. Premièrement, on ne peut pas tout faire à la fois. C'est pourquoi nous parlons d'aspect stratégique de la réforme de la sécurité sociale.

Deuxièmement, l'idée d'avoir recours à une initiative stratégique n'émanant pas du gouvernement pour administrer ce processus peut être une bonne solution. Ce n'est pas que les organisations extérieures puissent tout faire mais dans un certain sens, cela nous aiderait à démontrer comment on pourrait procéder pour faire la même chose, sur une plus grande échelle, au sein de la fonction publique.

Troisièmement, la personne qui a écrit ce livre avec moi, M. Stewart Perry, est l'homme qui a conçu la législation américaine pour Kennedy il y a de cela des années, à partir du bureau des perspectives économiques, pour les sociétés de développement communautaire. Cela représente toute une expérience dans la conception des politiques et des programmes et dans la marche à suivre pour former ce genre d'organisation, et c'est l'expérience que l'on retrouve dans cet ouvrage et dans d'autres études.

Par conséquent, nous pouvons le faire et nous le ferons volontiers. Nous avons examiné d'autres moyens d'essayer d'aider le gouvernement à s'adapter à un changement de rôle et à assumer ses fonctions différemment. Nous n'avons peut-être pas le temps d'entrer dans les détails maintenant, mais nous vous aiderons. Quelle que soit l'issue de ce processus, nous estimons que les options que nous proposons sont raisonnables et qu'elles présentent un certain attrait. Elles ne sont pas fantaisistes, car elles s'appuient sur des études sérieuses, et quand vous aurez fini, vous pourrez toujours nous demander de vous expliquer comment on peut établir un cadre stratégique pour mettre ce processus en place de façon systématique de sorte qu'il fasse partie intégrante de la réforme de la sécurité sociale. Nous pourrions le faire.

Je dirais qu'il y a six ans, on n'aurait pas pu en dire autant, étant donné que l'on n'avait aucune expérience pratique. On commence à en avoir et la réalité économique incite les gens à chercher d'autres solutions. Il faut trouver un moyen de survivre avec un minimum de décence. Par conséquent, les gens trouvent des moyens d'essayer d'y arriver par le biais des organisations communautaires.

Je signale qu'une des premières sociétés de développement communautaire du Canada qui existe toujours, malgré des hauts et des bas, se trouve dans votre circonscription, monsieur LeBlanc; il s'agit de New Dawn. Elle a des actifs qui s'élèvent à 15 millions de dollars et elle poursuit sa mission. Ce qui est important, c'est qu'elle le fait d'une manière relativement autonome.

[Text]

M. Dubé: Étant donné l'heure tardive, je vais me contenter de remercier le témoin de sa présentation.

The Chairman: I have one question. I'm very interested in this, by the way. One of your points has to do with:

flexibility of choice for UI and SA recipients and the types of training, employment, and self-employment, so they can commit themselves fully to self-set goals and remove restrictions and disincentives that discourage them from building assets, especially in new enterprises that would contribute to local growth.

What kinds of disincentives are you talking about?

Mr. Lewis: We're actually producing a special issue of a quarterly that we produce, which you also get a copy of, no doubt, and there's a person actually writing to this specific point. Among the things are a kind of tax-back for welfare recipients of earnings, and the fact that people have to disinvest themselves of assets when they go onto SA, whether it's RRSPs or whatever it is. The whole system is oriented towards stripping people of assets they have and then expecting them to become self-sufficient and find a way out, and it just doesn't make common sense.

Any one of us knows in our own lives that you need assets and you need to build assets in personal terms, and if you're talking about doing it in economic terms you need to build assets in order to build self-reliance. So those kinds of regulatory regimes keep people. . .

Of course, the other thing is that part of what keeps people stuck in the system is their fears—as you well know, and you've heard it a million times—of losing benefits, of taking a job that they may well be the first people to be kicked off when a downturn comes. How do we deal with that? I'm no expert on that. I'm more on the practice side, trying to generate benefits that can keep people in durable jobs that will pay them well enough to deal with their realities. On the other hand, having a graduated system that allows people to build assets, that is realistic about what it takes to live in this society at this point in history, is important.

It's those kinds of disincentives that are built into the way welfare and unemployment is run. Some of the self-employment programs and so on have tried to start to deal with that, and that's part of the thing that organizations like CODA and so on have found ways of using in a very systematic way to create different kinds of results, which I referred to earlier.

The Chairman: Are the proposals in the green paper on unemployment insurance going in the right direction from that standpoint? I'm speaking particularly of the two-tier and the changes to UI.

[Translation]

Mr. Dubé: Considering the late hour, I just thank the witness for his presentation.

Le président: J'ai une question à poser. Soit dit en passant, cela m'intéresse beaucoup. Vous avez entre autres dit ceci:

liberté de choix pour les bénéficiaires de l'assurance-chômage et de l'aide sociale pour le type de formation, d'emploi et d'emploi autonome qui leur permettent de s'engager à fond dans la poursuite d'objectifs qu'ils se sont fixés eux-mêmes et supprimer les restrictions et les autres facteurs qui les découragent d'accumuler des actifs, surtout lorsqu'il s'agit de nouvelles entreprises susceptibles de contribuer à la croissance de l'économie locale.

De quel genre d'éléments décourageants s'agit-il?

M. Lewis: Nous sommes en train de préparer un numéro spécial d'une revue trimestrielle que nous publions et qui contiendra un article où il en est précisément question. Nous vous en ferons parvenir également un exemplaire. Parmi les exemples que l'on cite, il y a notamment une sorte de système de récupération fiscale s'appliquant aux bénéficiaires de l'aide sociale et le fait que les gens qui deviennent assistés sociaux doivent se défaire de leurs actifs, qu'il s'agisse de REER ou d'autres types d'actifs. Tout le système a tendance à dépouiller les gens des biens qu'ils possèdent et, malgré cela, on s'attend à ce qu'ils deviennent autonomes et trouvent un moyen de s'en sortir, ce qui est absolument ridicule.

Nous savons tous qu'il faut des biens dans la vie et qu'il faut accumuler des biens personnels, et d'un point de vue économique, il faut accumuler des biens pour pouvoir accéder à une certaine autonomie. Par conséquent, ce type de règlement empêche les gens de s'en sortir.

Certes, il y a un autre élément qui entre en ligne de compte et qui a contribué en partie à empêcher les gens de sortir de ce cercle vicieux. Comme vous le savez pour en avoir entendu parler des dizaines et des dizaines de fois, c'est la crainte de perdre leurs prestations, d'accepter un emploi qu'ils risquent de perdre à la première occasion en période de récession. Comment régler ce problème? Je ne suis pas expert en la matière. Je suis plus versé dans les questions pratiques, notamment pour ce qui est d'essayer de trouver des moyens de générer des bénéfices afin que les gens puissent avoir des emplois stables et suffisamment rémunérateurs pour faire face à leurs besoins. Par contre, il est important d'instaurer un système progressif permettant aux gens d'accumuler des biens, un système réaliste qui tienne compte de ce qu'il faut pour pouvoir subsister dans la société actuelle.

Voilà le genre d'éléments démotivants que l'on retrouve dans le régime d'assistance publique et dans le régime d'assurance-chômage. Certains programmes d'encouragement au travail indépendant et autres programmes analogues ont essayé de remédier à cette lacune. Certaines organisations comme la CODA ont trouvé des moyens d'y avoir recours de façon très systématique pour obtenir des résultats différents; j'en ai d'ailleurs parlé.

Le président: Dans cette perspective, est-ce que les propositions qui se trouvent dans le Livre vert sur l'assurance-chômage constituent un pas dans la bonne direction? Je songe notamment au système à deux volets et aux changements qui sont proposés en matière d'assurance-chômage.

[Texte]

Mr. Lewis: Well, I don't feel entirely competent to address the question of whether or not they're going in the right direction. When you're dealing with structural kinds of problems in the economy...if you look in your own area of displaced steelworkers in Sydney or people who are seasonally employed, all that range of variations on why people are in or out of employment that many times in five years, I don't know. I really just have to say I'm not clear myself as to whether or not that's heading in the right direction.

What I do know is that people who are on unemployment and who are dealing with and having to face adjustment problems do need to become connected to some means by which their individual circumstances can be, I think, supported through a collective process of self-help as well.

So CODA, which is in Cambridge, Waterloo, Kitchener, that industrial area, has had a huge impact, both in 1982 and again in the last recession. People coming out of that system and into an organization like CODA are finding themselves not only connected with individual services but connected to a whole array of energy and a whole opportunity to engage in a range—when I talk about choices—of employability programs, self-employment, jobs created in order to create a bridging mechanism for people, etc. It is that kind of integration, an array of approaches at the community level that connect people to the possibility of participating in it as individuals and at a community level through an organization like CODA, that makes the difference.

• 2120

That's a long way of saying I am not sure how to respond to whether or not it is going in the right direction. But from the point of view of looking at it from the bottom, folks, whether they are kind of just off and not knowing what their prospects are or who are off three times, the key thing from our perspective is that people can't be forced, so the worry about workfare or having more regulation by the state in people's lives is real. When you talked to low-income groups about this question, I am sure you've already heard that.

The real possibility of people making choices is increased as a result of their becoming connected to the kind of effort that is rooted at the community level, if it is properly supported and has the array of resources and capacities required to do that. I think that's the case in Réseau, the case in HRDA, and is the case in a number of these organizations. They create a wider array of choices for people, and in so doing people feel like they have choices and are connected with others who are making choices. I think that's important.

The Chairman: Thank you very much for your presentation. We look forward to reading that volume that you've tabled with us.

Mr. Lewis: Thank you.

The Chairman: Would our next witnesses approach the table, from the Native Women's Association of Canada: Janis Walker, president; and Amy Angecone, executive director.

[Traduction]

M. Lewis: Je ne me sens pas tout à fait compétent pour en juger. C'est que les problèmes structurels que l'on retrouve dans l'économie sont très complexes. Prenez par exemple, dans votre propre région, le cas des métallurgistes déplacés de Sydney ou des travailleurs saisonniers. Il y a toutes sortes de fluctuations qui font que les gens perdent et retrouvent leur emploi aussi souvent en l'espace de cinq ans. Je ne sais pas. Je veux dire en fait que je ne sais pas très bien si c'est la bonne voie.

Ce que je sais, c'est que les gens qui sont au chômage et qui ont des problèmes d'adaptation doivent être rattachés à un mécanisme ou un autre d'entraide collective qui assure la prise en charge de ces problèmes.

Par conséquent, la CODA qui est active à Cambridge, à Waterloo et à Kitchener, dans toute cette région industrielle, a eu une influence énorme en 1982 ainsi qu'au cours de la dernière récession. Les gens qui sont pris en charge par une organisation comme la CODA ont non seulement accès à des services personnels mais aussi à toute l'aide et à toute sorte de possibilités de participer à toute une gamme—et ils ont un choix—de programmes d'employabilité, d'emplois indépendants et à des emplois créés de façon à leur permettre de faire la transition. C'est grâce à ce genre d'intégration, à une foule d'initiatives communautaires qui donnent aux gens la possibilité de participer à titre individuel et collectif aux activités d'une organisation comme la CODA, qui font la différence.

Tout cela pour dire que je ne suis pas sûr que les mesures proposées dans le Livre vert constituent un pas dans la bonne direction. Par contre, quand on examine la question dans la perspective des travailleurs, qu'il s'agisse du travailleur qui vient d'être mis au chômage et qui ne sait pas quelles sont leurs perspectives d'avenir ou du travailleur qui est au chômage trois fois par an, nous estimons que l'on ne peut pas forcer les gens et, par conséquent, ceux-ci ont des craintes réelles au sujet d'un programme de travail obligatoire ou d'une réglementation gouvernementale accrue. Je suis certain que l'on vous en a déjà parlé au cours de vos entretiens avec les représentants des petits salariés.

Les possibilités de faire un choix sont accrues lorsque les gens ont accès à ce type d'initiative communautaire, pour autant qu'elle soit bien soutenue et dispose de toutes les ressources et les compétences nécessaires. Je pense que c'est le cas de Réseau, de la HRDA ainsi que d'un certain nombre d'organisations de ce genre. Elles offrent toute une série de possibilités à leur clientèle et du fait même, les gens ont l'impression d'avoir le choix et d'être en contact avec d'autres qui font des choix. C'est important, à mon avis.

Le président: Merci beaucoup pour votre exposé. Nous sommes impatients de lire le livre que vous avez déposé.

M. Lewis: Merci.

Le président: Je demande aux témoins suivants d'approcher. Il s'agit de M^{me} Janis Walker, présidente de la Native Women's Association of Canada et de M^{me} Amy Angecone, qui est directrice générale.

[Text]

My apologies for making you wait so long. You weren't here when the source of all of this delay occurred. There was a vote this morning that put us off for a few hours. We apologize for that, and we welcome you this evening.

I understand you have a brief and a presentation. Perhaps you would like to begin your opening remarks and then we will proceed to questions.

Ms Janis Walker, (President, Native Women's Association of Canada): On behalf of the Native Women's Association of Canada, I want to thank the standing committee for the opportunity to make some preliminary remarks regarding the the discussion paper *Improving Social Security in Canada*.

My name is Janis Walker and I am president of the Native Women's Association of Canada. This is Amy Angecone. He mispronounced her name. She is the executive director of the Native Women's Association of Canada.

We represent approximately 513,000 aboriginal women across Canada. These women include status, non-status, Métis and Inuit who reside both on and off reserve.

The Native Women's Association of Canada is a non-profit organization and was incorporated in 1974.

The Native Women's Association is founded on the collective goal to enhance, promote and foster the social, economic cultural and political well-being of the first nations and Métis women.

NWAC's main objective is to address issues in a manner that reflects the changing needs of native women in Canada and, most importantly, to serve as a resource among our constituency and native communities.

Social issues such as unemployment and poverty are an area where institutions and services, designed outside the community, touch the everyday lives of aboriginal people. Since NWAC has not yet received any financial resources to dialogue with our provincial and territorial member native women's associations, I will only make preliminary and general statements. As a national aboriginal association, we plan to present a formal position paper that will address specific issues of the native women of Canada.

I note in reviewing the discussion paper that aboriginal people are not mentioned in the document other than in a fleeting manner. As aboriginal people of Canada, this gives us a lot of concern.

Traditionally in our society, aboriginal women have been the care-givers and nucleus of our families. Due to the encroachment of European concepts, native women have become second-class citizens in Canada and in our own communities.

When I travel and hear firsthand the concerns of the women at their community level, it empowers me to better represent them at the national level. Substance abuse, family violence and suicide are symptoms of some of the problems. Extremely low education levels and lack of work history preclude many native women from participating in the labour force.

[Translation]

Je vous prie de m'excuser de vous avoir fait attendre si longtemps. Vous n'étiez pas là au moment où nous avons pris tout ce retard. Il y a eu un vote ce matin qui nous a retardés de quelques heures. Nous nous en excusons et vous souhaitons la bienvenue.

Vous avez un mémoire et un exposé à faire, si je comprends bien. Vous pourriez peut-être commencer par vos commentaires puis nous passerons aux questions.

Mme Janis Walker (présidente, Native Women's Association of Canada): Au nom de la Native Women's Association of Canada, je tiens à remercier le Comité permanent de nous avoir donné l'occasion de faire quelques observations préliminaires au sujet du document de travail intitulé *La sécurité sociale dans le Canada de demain*.

Je m'appelle Janis Walker et je suis présidente de la Native Women's Association of Canada. Voici Amy Angecone. Le président a mal prononcé son nom. Elle est directrice générale de notre association.

Nous représentons environ 513 000 femmes autochtones de toutes les régions du Canada, c'est-à-dire des indiennes inscrites, des indiennes non inscrites, des Métis et des Inuit vivant dans des réserves ou à l'extérieur.

La Native Women's Association of Canada est une organisation sans but lucratif qui a été constituée en société en 1974.

Elle a été créée pour accroître, promouvoir et faire progresser le bien-être social, économique, culturel et politique des représentants des premières nations et des femmes autochtones.

Son principal objectif consiste à essayer de résoudre les problèmes en tenant compte de l'évolution des besoins des femmes autochtones canadiennes et de desservir notre milieu et les collectivités autochtones.

Les problèmes sociaux comme le chômage et la pauvreté mettent la collectivité autochtone quotidiennement en contact avec des institutions et des services conçus en dehors de notre milieu. Étant donné que la NWAC n'a pas encore reçu de ressources financières pour dialoguer avec les associations provinciales et territoriales qui y sont affiliées, je me contenterai de faire des observations d'ordre préliminaire et général. En tant qu'association autochtone nationale, nous comptons présenter un document exposant notre position officielle, dans lequel nous aborderons certains problèmes auxquels sont confrontées les femmes autochtones du Canada.

En lisant le document de travail, j'ai constaté que l'on ne fait allusion que très rapidement aux autochtones. Cette lacune nous préoccupe beaucoup.

Dans notre société, ce sont depuis toujours les femmes qui prennent soin de la famille et qui en constituent le noyau. Sous l'influence de la mentalité européenne, les femmes autochtones sont devenues des citoyennes de seconde classe dans notre pays et dans nos collectivités.

Quand je voyage et que je vais écouter sur place les femmes me parler de leurs problèmes, cela me permet de mieux les représenter au niveau national. L'abus d'intoxicants, la violence familiale et le suicide sont des symptômes de ces problèmes. Un niveau d'instruction extrêmement bas et le manque d'expérience professionnelle empêche la plupart des femmes autochtones de faire partie de la population active.

[Texte]

In addition, many of our women are single parents, living below the poverty line. Pathways to Success, a program of HRD, is trying to address the needs of aboriginal people, including native women, but due to the restricted criteria and other barriers, native women are not receiving the full benefits of this program.

In the discussion paper it states that to compete effectively in the labour market, individuals will have to have at least 16 years of formal schooling. Today, in 1994, the average education level for native women is 8.5 years. The illiteracy rate among native women is twice the national average.

For aboriginal people in Canada, long-term unemployment is particularly pervasive. The unemployment rate for aboriginal rate is roughly twice that of the rest of the Canadian population. However, the major impact will be in the social security part of the reform process.

The majority of native women live well below the poverty line and look at social assistance and family benefits as a financial source to meet their basic needs, such as food and shelter for their families. Many native women, due to their circumstances, such as single parents, cannot participate in traditional training initiatives.

In rural and remote areas, native women do not have the capacity or resources to travel long distances either to upgrade their education or to take life or work skills training. Innovative ways have to be developed so native women can participate in these new initiatives.

Tonight I am briefly touching on some of the topics that NWAC plans to develop over the next couple of months in response to the discussion paper on social reform.

Social reform is going to happen. That is a reality. How it will affect native women is too early to tell, but it is of paramount importance that the Native Women's Association of Canada have the opportunity for meaningful input into this process. We look forward to discussing the important issues with the Government of Canada in an open and frank manner.

I must, however, leave you with this thought. A nation is only as strong as how it treats its weakest people.

I want to add to this presentation that when I mentioned we have not yet received resources, we have not received resources. As you know, a task force was set up for the national aboriginal organizations meeting with the minister, Ethel Blondin-Andrews. I believe the first meeting was September 12, right around that area, at which time we were told we would receive some funding in order to consult with our members and be able to prepare a presentation with input from our members.

At that time, in September, one of our major concerns was the short timeframe that we had to develop this presentation to ensure that you understood our issues and concerns. As of today, we still have not received any funds to do this. That is why it is a preliminary response. I contacted the task force today. They said, you'll probably receive your cheque the first of next week.

[Traduction]

En outre, bon nombre des femmes autochtones sont des mères célibataires, qui vivent en-deça du seuil de la pauvreté. Les chemins de la réussite, un programme de DRH, essaye de répondre aux besoins des autochtones, y compris des femmes, mais étant donné les critères d'admission et d'autres obstacles, celles-ci n'en profitent pas pleinement.

Dans le document de travail, on dit que pour pouvoir être vraiment concurrentiel sur le marché du travail, il faudra avoir au moins 16 ans de scolarité. En 1994, le niveau de scolarité moyen des femmes autochtones, est de 8,5 années. Chez elle, le taux d'analphabétisme est le double de la moyenne nationale.

Le chômage de longue durée est particulièrement répandu chez les autochtones. Dans leurs cas, le taux de chômage est pratiquement deux fois plus élevé qu'au sein du reste de la population canadienne. C'est toutefois la réforme de la sécurité sociale qui aura l'incidence la plus forte.

La majorité des femmes autochtones vivent nettement en-deça du seuil de la pauvreté et comptent sur l'aide sociale et les allocations familiales pour satisfaire leurs besoins de base, c'est-à-dire pour nourrir et loger leur famille. Étant donné leur situation et notamment du fait que bon nombre d'entre elles sont des mères célibataires, la plupart des femmes autochtones ne peuvent pas prendre part aux initiatives de formation traditionnelle.

Dans les régions rurales isolées, elles n'ont pas la capacité ni les ressources nécessaires pour parcourir de longues distances afin de s'instruire ou de suivre des cours de préparation à la vie active et de formation professionnelle. Il faut trouver des méthodes originales pour permettre aux femmes autochtones de participer à ces nouvelles initiatives.

Ce soir, j'aborderai brièvement certains thèmes que la NWAC compte approfondir au cours des deux prochains mois, en réponse au document de travail sur la réforme sociale.

Il va y avoir une réforme sociale. C'est une réalité. Il est encore trop tôt pour dire quelle incidence elle aura sur les femmes autochtones mais le fait que la Native Women's Association of Canada ait l'occasion de participer activement à ce processus revêt une importance capitale. Nous nous réjouissons d'avoir l'occasion de discuter en toute franchise des questions importantes avec le gouvernement du Canada.

Je vous soumets toutefois la pensée suivante que vous pouvez méditer: c'est à la façon dont il traite ses pauvres que se mesure la force d'un pays.

J'ajouterai que quand je dis que nous n'avons pas reçu les ressources nécessaires, c'est bien vrai. Comme vous le savez, on a institué un groupe d'étude pour permettre aux organisations nationales autochtones de rencontrer la ministre, M^{me} Ethel Blondin-Andrews. Je crois que la première réunion a eu lieu le 12 septembre, ou à peu près, et on nous a dit à ce moment-là que nous recevions de l'argent pour pouvoir consulter nos membres et préparer un exposé à partir de leurs idées.

Ce qui nous préoccupait à ce moment là, c'était le peu de temps dont nous disposions pour préparer cet exposé afin que vous puissiez comprendre nos problèmes et nos soucis. Jusqu'à présent, nous n'avons toujours pas reçu d'argent à cette fin. C'est pourquoi ceci est une réponse provisoire. Je me suis mise en contact avec le groupe d'étude aujourd'hui. On m'a dit que nous recevions probablement le chèque le premier jour de la semaine prochaine.

[Text]

[Translation]

• 2130

When I came here tonight, I found out that the cut-off date for even written responses is December 9. That leaves us very little time to consult with our women in Canada. I also understand this is the only time that the national organizations are going to have an opportunity for this type of presentation. As you travel across the country, you will be expecting presentations from local groups, individuals, what have you. So this is it.

Yes, a paper will be presented, I'm sure, and it will be sent in but it certainly won't be the paper I would have liked to see. I'll not have the opportunity to consult with the women the way I should have, and I think it's important you realize that. What started out being portrayed as a chance for us to have real input into this process and into this paper has turned into a mockery. To tell me now that this is my only opportunity and the cut-off date is December 9 is completely unacceptable, and I wanted you all to be aware of that fact.

Thank you.

Mr. Dubé: S'il n'y a pas de réponse, pourrez-vous quand même produire quelque chose d'ici un mois?

Ms Walker: Yes, I will.

Mr. Dubé: Thank you.

Mr. Alcock: On the last point you raised, is it resolved now? The time issue obviously isn't but are you satisfied that the response is coming?

Ms Walker: As of today, I was told it would be here the first of the week. I'm hoping that's right this time.

Mr. Alcock: I would encourage you to immediately follow up with Ethel if there's any delay with that. You correctly point out that the timeframe here is ridiculously short. Unfortunately, there is a timeframe.

While you may not have had the time to do research specific to the proposals, you and your organization have been active in this area for a very long time. Social services are not new to the Native Women's Association. In my experience it's been the native women who have been developing, designing, building, working in, carrying out, and delivering the services. That's certainly true on reserve, and I think it's equally true through the friendship centres and the like. It has been the women who have been very active in a lot of the battles that have taken place around the design and appropriateness of social services.

I don't know whether you want to comment on this. The dilemma we seem to be confronted with right now when we think specifically of the native community is the work around self-government that's going on with the native political organizations that seems to have limited, cut off, or diverted substantive discussion about services to the native community through social services. That's the observation I would make. Is that a fair observation to make?

Lorsque je suis arrivée ici, j'ai constaté que la date d'échéance pour les mémoires écrits est le 9 décembre. Cela nous laisse très peu de temps pour consulter nos membres. Si je ne me trompe, c'est la seule fois où les organisations nationales auront l'occasion de faire ce genre d'exposé. Au cours de vos autres déplacements à travers le pays, vous vous attendez à entendre le témoignage d'organisations locales, de particuliers, etc. Donc, c'est la seule occasion que nous avons.

Nous présenterons un document, j'en suis sûr et nous vous l'enverrons, mais il ne sera certainement pas aussi élaboré que nous l'aurions voulu. Je n'aurai pas l'occasion de consulter les femmes comme il aurait fallu et j'estime important que vous le sachiez. Ce qu'on nous a présenté comme une occasion pour nous de participer vraiment à ce processus et à la préparation du rapport est devenu une véritable mascarade. Je trouve totalement inadmissible que l'on vienne me dire que c'est la seule occasion de parler que j'aurai et que la date d'échéance est le 9 décembre, et je tenais à ce que vous le sachiez tous.

Merci.

Mr. Dubé: If there is no answer, could you still produce something within a month?

Mme Walker: Oui.

M. Dubé: Merci.

M. Alcock: Est-ce que le dernier problème que vous avez signalé est résolu? Le problème du délai ne l'est pas, mais êtes-vous certaine que le chèque est en route?

Mme Walker: On m'a dit pas plus tard qu'aujourd'hui qu'il serait là le premier jour de la semaine prochaine. J'espère que ce sera le cas, cette fois.

M. Alcock: Je vous encourage à contacter immédiatement Ethel s'il y a encore du retard. Vous avez signalé pertinemment que le délai est ridiculement court. C'est malheureusement comme cela.

Vous n'avez peut-être pas eu le temps d'examiner les propositions proprement dites, mais vous et votre organisation êtes actives dans ce domaine depuis très longtemps. Les services sociaux ne sont pas une nouveauté pour la *Native Women's Association*. D'après ce que je sais, ce sont les femmes autochtones qui ont élaboré, conçu, amélioré, étoffé et exécuté les services. C'est vrai en tout cas en ce qui concerne les réserves. Je crois que c'est également vrai en ce qui concerne les centres d'accueil autochtones, par exemple. Ce sont les femmes qui ont été actives dans la plupart des luttes qui se sont déroulées autour des services sociaux, tant pour ce qui est de la conception que de leur utilité.

Je ne sais pas si vous voulez faire des commentaires à ce sujet. Le dilemme auquel nous sommes confrontés à l'heure actuelle c'est que les négociations avec les organisations politiques autochtones qui portent sur l'autonomie politique semblent avoir restreint, supprimé ou détourné la plupart des discussions sur les services offerts à la collectivité autochtone par l'intermédiaire des services sociaux. Voilà l'observation que j'ai à faire. Est-elle juste?

[Texte]

Ms Walker: I've never heard that before, no.

Mr. Alcock: I'm surprised at the absence of native organizations at this table, for example.

Ms Walker: It is perhaps for the same reason that mine is a preliminary response, that is, the timeframe and the resources to meet with their member associations or whatever. It was very tempting not to bother to come. I put this paper together, and, as I say, it's my own general feeling based on what I've already heard from native women and from reading the discussion paper. However, it's very hard to come here knowing we haven't been able to follow the process we wanted to, that is, consult with our people.

Mr. Alcock: It has been our understanding that there is a separate process also taking place between Ron Irwin and the political leadership and that they are not here due to lack of time but rather by choice.

Ms Walker: I can only speak for the Native Women's Association. We're involved in Minister Lloyd Axworthy's process where he asked Ethel Blondin to take the initiative and she set up a task force. That's the process we're working in. There is no other process for us.

Mr. Alcock: In this process we have been discussing the UI reforms and the reform of funding for post-secondary education. There has been some discussion of the need to provide support to allow people to access learning more quickly and to have a more efficient means of delivering support to people for education. You mentioned that the Pathways program seems to have diverted training money away from training for aboriginal people off reserve. That's some of the feedback we've been getting.

Ms Walker: The Pathways program, as you know, is under review. However, my dealings with the Pathways program have been very positive. I sit on the local aboriginal management board. I'm the chairman of our regional management board in Nova Scotia, and I'm therefore a member of the national management board. There are a lot of success stories. There are still a lot of problems. That's why I mentioned in here that single women especially who wish to upgrade themselves or participate in any type of training so that they can get back into the workforce still face barriers.

I hear from women in the communities, especially in remote areas, that they would like to see the criteria changed, for instance, so that they could access even correspondence courses. That sounds so simple.

The other thing is that in some of our communities, especially out west and in the north, there's a problem with their boards accepting proposals that have incorporated a healing module into their training plan. In the communities that have been allowed by their local boards to do that—and it seems to be just whatever the local board decides—the success stories are great.

[Traduction]

Mme Walker: Je n'en ai encore jamais entendu parler. Non.

M. Alcock: Par exemple, l'absence d'organisations autochtones à cette table m'étonne.

Mme Walker: Elle est peut-être due à la même raison que celle que j'ai donnée pour expliquer que ma réponse est provisoire, autrement dit elles y ont peut-être renoncé à cause du délai et parce qu'elles n'ont pas d'argent pour rencontrer leurs membres. C'est très tentant de renoncer à venir. J'ai préparé ce document en me fondant sur les impressions générales qui viennent de mes conversations antérieures avec des femmes autochtones et sur la lecture du document de travail. Il est toutefois très difficile de venir tout en sachant que nous n'avons pas pu procéder comme nous voulions, c'est-à-dire consulter nos membres.

M. Alcock: D'après ce que nous avons pu comprendre, il y a également des entretiens qui se déroulent entre Ron Irwin et les dirigeants politiques et ceux-ci sont plutôt absents par choix que par faute de temps.

Mme Walker: Je peux seulement parler au nom de la *Native Women's Association*. Nous participons au processus du ministre Axworthy qui a demandé à Mme Blondin de prendre l'initiative. Celle-ci a donc créé un groupe de travail. C'est le processus auquel nous participons. En ce qui nous concerne, il n'en existe pas d'autre.

M. Alcock: Dans le cadre de ce processus, nous avons discuté de la réforme de l'assurance-chômage et de celle du financement de l'enseignement post-secondaire. On a discuté de la nécessité d'offrir de l'aide pour permettre aux gens d'avoir plus facilement accès à l'enseignement et de trouver des moyens plus efficaces de fournir l'aide nécessaire en matière d'éducation. Vous avez mentionné le programme Les Chemins de la réussite; il semblerait que les autochtones qui ne vivent pas dans les réserves n'ont pas eu accès à l'argent destiné à la formation dans le cadre de ce programme. C'est du moins ce que certaines personnes nous ont dit.

Mme Walker: Comme vous le savez, ce programme fait actuellement l'objet d'un examen. Je dirais toutefois que, d'après mon expérience personnelle, ce programme a donné d'excellents résultats. Je fais partie du conseil local de gestion autochtone. Je suis présidente du conseil régional de gestion pour la Nouvelle-Écosse et je fais par conséquent partie du conseil national de gestion. Des exemples de réussite abondent. Bien des problèmes subsistent. C'est pourquoi j'ai dit que les femmes célibataires qui désirent se perfectionner et participer à n'importe quel type de formation pour pouvoir réintégrer le marché du travail ont toujours bien des obstacles à surmonter.

Des femmes m'ont dit, surtout dans les régions éloignées, qu'elles voudraient que l'on modifie notamment les critères pour leur permettre d'avoir accès à des cours par correspondance. Cela ne semble pas si difficile.

Dans certaines de nos communautés, surtout dans l'Ouest et dans le Nord, il y a des Conseils qui ont de la difficulté à accepter d'intégrer un module de guérison à leur plan de formation. Dans les collectivités où les Conseils locaux ont accepté le principe—et il semble que la décision appartienne à eux seuls—, les exemples de réussite sont nombreux.

[Text]

At the last national board meeting in Charlottetown there was a lady from the Yukon who produced letters from the trainees, the community leaders, and families, and said she wanted to share them with us because it was a success story. They fought for and were allowed to incorporate that healing module into their training plan. As a result, they had people trained who were ready to go to work and did indeed go to work, instead of having people trained who were still unhealthy, whether from alcohol abuse, other substance abuse, or whatever. They left that training course prepared to go into the workforce, and it impacted on the whole community.

So there are innovative ways to help with unemployment in all our communities. However, we have to be open to them. We also have to be able to present that type of an example at a forum like this so that these type of things can be addressed.

Mr. Alcock: What's the impediment to that being incorporated in other areas?

Ms Walker: Under the Pathways structure, it's grassroots and community driven. It's up to a local management board—sometimes it's a regional board—that is setting guidelines and criteria. For instance, even at the national board I don't know if it's in their guidelines that you're allowed to do that. But some regions and some locals are saying, "Yes, we want it. Go ahead and do it"—and it's being done.

• 2140

The Pathways program is so diverse. It's not the same in any province or territory.

Some of the boards don't have the representation from native women that they're supposed to have, and therefore they haven't got the women who are pushing for that type of training. It really is the women in the community who are out there fighting and pleading and saying, "We need this. We need the healing. We want it. Let's do it. Make it part of our training".

We're wasting our money in training people and still having sick trained people who aren't working.

Mr. McCormick: I'm sorry that I missed the first part of your presentation. I have speed-read it.

I want to make a sincere comment, that native aboriginal groups are not always in the main network—you're referring to December 9—because there are remote communities in all corners of this country.

I'm not able to speak on behalf of the clerk of the committee, because there is so much to do, but we'll still be travelling in December. I realize that we have to set deadlines to have work come in so our research people can go on with pulling all the strengths from all the submissions, but December 9 is not the end of the world. Present what you have and send it in. If you have an appendix and some additional information that you have gleaned and gathered, then don't hesitate to send more information after that date.

[Translation]

À la dernière réunion du conseil national qui a eu lieu à Charlottetown, il y avait une dame du Yukon qui a montré des lettres provenant de stagiaires, de dirigeants locaux et de femmes; elle a dit qu'elle voulait nous les montrer parce que c'était un exemple de réussite. Ces gens-là se sont battus pour que l'on intègre un module de guérison à leur plan de formation et ils ont obtenu gain de cause. Grâce à cela, les gens qui ont reçu une formation étaient prêts à aller travailler et y sont allés, ce qui est mieux que d'avoir des gens qui ont reçu une formation mais qui sont toujours en mauvaise santé, que ce soit à cause de la consommation abusive d'alcool ou d'autres intoxicants. Dans le cas qui a été cité, les gens qui avaient terminé leur cours de formation étaient prêts à entrer dans le marché du travail et cela a eu des retombées sur l'ensemble de la collectivité.

Il existe donc des moyens originaux de lutter contre les problèmes du chômage dans toutes nos collectivités. Il faut toutefois faire preuve d'ouverture d'esprit. Il faut par ailleurs être capable de citer des exemples de ce genre devant un auditoire comme celui-ci, pour pouvoir résoudre ce genre de problème.

M. Alcock: Qu'est-ce qui empêche d'intégrer ce genre d'initiatives à d'autres programmes?

Mme Walker: L'infrastructure du programme Les chemins de la réussite est à caractère populaire et communautaire. C'est le conseil de gestion local—et parfois le conseil régional—qui établit les lignes directrices et les critères. Par exemple, je ne sais même pas si les lignes directrices du conseil national le permettent. Mais dans certaines régions et dans certaines localités, les gens disent: «Oui, nous le voulons. Allez-y et faites-le», et c'est ce que nous faisons.

Le programme Les chemins de la réussite présente tellement de facettes. Il n'est le même dans aucune province ou territoire.

Dans certains conseils, les femmes autochtones ne sont pas représentées comme elles le devraient et, par conséquent, il n'y a pas suffisamment de femmes pour pousser dans le sens de ce genre de formation. Parce que ce sont vraiment les femmes de la communauté qui se battent et qui les réclament, qui veulent pouvoir guérir, qui veulent qu'on aille de l'avant et que cela fasse partie de leur formation.

Nous gaspillons notre argent pour former des gens et pourtant, il y en a qui sont formés mais qui sont malades et qui ne travaillent pas.

M. McCormick: Je suis désolé d'avoir manqué la première partie de votre présentation. Je l'ai parcourue en lecture rapide.

Il est une chose que je veux vous dire, très sincèrement, c'est que les groupes d'autochtones ne font pas toujours partie du réseau principal—vous parlez du 9 décembre—parce qu'ils habitent dans des collectivités éloignées, et qu'ils sont dispersés aux quatre coins de ce pays.

Je ne peux pas parler au nom du greffier du Comité, parce qu'il y a tellement de choses à faire, mais je crois que nous continuerons de sillonner le pays en décembre. Je me rends compte que nous devons nous appuyer sur des échéanciers pour que la documentation arrive et que nos chargés de recherche puissent continuer d'extraire ce qu'il y a de meilleur des mémoires qui nous sont soumis, mais la date du 9 décembre ne marque pas la fin du monde. Soumettez-nous donc ce que vous aurez. N'hésitez pas, même après cette date, à nous faire parvenir une annexe et tout renseignement supplémentaire que vous aurez pu glaner ici et là.

[Texte]

Ms Walker: Yes.

Mr. McCormick: I say that very severely, to make sure you will remember that.

Ms Walker: Okay. Thank you.

Ms McCormick: All of us will make sure that it gets brought to attention.

Your people stretch into the very far reaches of this country, so we're looking forward to hearing more from you. I think your message has been received.

The Acting Chairman (Ms Cohen): If you think we can assist you by speaking to someone concerning your cheque, then we'll be happy to do that.

Ms Walker: After today, I really think we will receive it the first of the week.

A voice: It's in the mail.

The Acting Chairman (Ms Cohen): The cheque is in the mail. We're from the government and we're here to help you.

Thank you very much. We'll now take a two-minute "bio-break".

• 2143

[Traduction]

Mme Walker: Parfait.

M. McCormick: Je vous dis tout cela sans détour, parce que je veux être certain que vous n'oublierez pas.

Mme Walker: Très bien. Je vous remercie.

M. McCormick: Nous verrons tous à ce que ce que vous nous enverrez soit pris en compte.

Comme votre peuple se trouve dans les régions les plus éloignées du pays, nous espérons entendre, de nouveau, parler de vous. Mais je pense que votre message est bien passé.

La présidente suppléante (Mme Cohen): Nous serons très heureux d'intervenir auprès de quelqu'un à propos de ce chèque qu'on vous a promis, si vous estimez que cela peut vous aider.

Mme Walker: Maintenant que nous avons comparu devant vous, je suis certaine que nous allons le recevoir au début de la semaine.

Une voix: C'est cela, il a été posté.

La présidente suppléante (Mme Cohen): Le chèque a été posté. N'oubliez pas que nous sommes au gouvernement et que nous sommes là pour vous aider.

Merci beaucoup. Nous allons prendre à présent deux minutes de «biopause».

• 2147

The Chairman: Order.

We're still here and we're still kicking, and still ready to go.

Mr. Peter Gilchrist (Vice-Chair, ABC Canada—Literacy Foundation): Good. Mr. Chair and members of the committee, I wish to commend you on your endurance and to tell you how grateful we are that you are here and anxious to hear from us—I hope.

My name is Peter Gilchrist. I'm the incoming chair of ABC Canada—Literacy Foundation. I would like first to introduce my fellow panellists: our executive director, Colleen Albiston; and Shelly Ehrenworth, one of the members of the board of directors of ABC Canada.

ABC Canada is a partnership of business, labour, education, and government. In that sense, we have representation from all four of what we would call those stakeholders on our board of directors.

We started in 1990 and over that period of time have evolved three mandates or purposes. The first, which was why we started, is to promote literacy. The second is to represent the interests of the private sector in the public policy area regarding workplace education and training issues. The third is to work with the private sector to support and encourage its development of workplace education and training initiatives. In that sense, we think that our mandates are very much in

Le président: À l'ordre!

Eh bien, nous revoilà, prêts à recommencer.

M. Peter Gilchrist (vice-président, ABC Canada—Fondation pour la promotion l'alphabétisation): Bien. Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Comité, je tiens à vous féliciter pour votre résistance et je tiens à vous dire à quel point nous sommes ravis de vous voir ici et impatients de nous entendre, j'espère.

Je m'appelle Peter Gilchrist. Je viens d'assumer la présidence de la Fondation pour la promotion de l'alphabétisation—ABC Canada. Permettez-moi de vous présenter mes copanellistes, il s'agit de notre directrice administrative, Colleen Albiston et de Shelly Ehrenworth, qui siège au conseil d'administration d'ABC Canada.

ABC Canada est le produit de la collaboration de l'entreprise privée, du monde syndical, du milieu de l'enseignement et du gouvernement. Ces quatre secteurs, que nous pourrions baptiser de parties prenantes, sont représentés au conseil d'administration.

Nous avons débuté nos activités en 1990 et, depuis, notre mandat ou notre raison d'être a été modifié trois fois. Le mandat original, consistait à promouvoir l'alphabétisation. Le deuxième était de représenter les intérêts du secteur privé au niveau de la politique gouvernementale relativement aux questions d'éducation et de formation en milieu de travail. Le troisième est de travailler de concert avec le secteur privé pour l'encourager à mettre en oeuvre des initiatives d'éducation et de

[Text]

keeping with the purposes of this committee and the report on which it is hearing representations.

We work with business and labour to facilitate the development of programs that help employees to upgrade their basic skills, such as literacy, numeracy, oral communication, and learning and problem-solving skills. These are the foundation on which Canadians will have to build an ever-changing portfolio of skills and abilities.

ABC Canada believes that the responsibility for basic skills education should be shared by all parts of our society, families, institutions, governments, the private sector, and the individuals themselves. The time we waste passing the buck or blaming someone can be better spent on preventive strategies or solutions.

Workplace basic skills education should be part of a well-rounded corporate training and education strategy. Principles of good practice in workplace education should be developed and agreed by all the stakeholders in order to increase the chances of having successful and effective programs.

With support from the private sector, the use of current education providers, leadership from community organizations, and a streamlining rather than an increase of employment development services, Canada can reap economic and social rewards for its investment in the ongoing education of its citizens.

Partnership models should be supported and promoted by the government to encourage the private sector's involvement in workplace education initiatives. Money spent on workplace education should be seen as an investment, not an expense, both by the private sector and by government.

That was by way of introduction. I would like now to ask our executive director, Colleen Albiston, to touch on some of the highlights of our brief.

Ms Colleen Albiston (Executive Director, ABC Canada—Literacy Foundation): Our first recommendation is in the area of collaboration. ABC believes that government should support and encourage partnerships among labour, business, government, and education in order to develop effective, economic and quality workplace basic skills programs.

Money spent on education should be seen as an investment, not an expense, both by the private sector and by government. ABC's most successful partnerships have been where business and labour saw training as an investment that yielded other

[Translation]

formation en milieu de travail. En ce sens, nous estimons que nos différents mandats sont tout à fait conformes à la raison d'être de votre comité et aux motifs de ces séances.

Nous travaillons en collaboration avec le secteur privé et le milieu syndical pour favoriser l'adoption de programmes susceptibles d'aider les employés à améliorer leurs compétences de base, comme la lecture, le calcul, la communication orale et les techniques d'apprentissage et de résolution de problèmes. C'est d'ailleurs sur ces bases que les Canadiens devront se fonder pour acquérir des compétences et des techniques sans cesse nouvelles.

• 2150

À ABC Canada, nous estimons que la responsabilité en matière d'enseignement des compétences de base doit être partagée par la société en général, nos familles, nos institutions, nos gouvernements, le secteur privé et les particuliers eux-mêmes. Nous ferions mieux de consacrer notre temps à trouver des stratégies de prévention ou des solutions qu'à nous passer la balle les uns aux autres ou à blâmer les autres.

L'enseignement des compétences de base en milieu de travail doit s'inscrire dans le cadre d'un programme de formation dans l'entreprise bien défini et dans le cadre d'une stratégie d'éducation. Tous les intervenants doivent s'entendre sur les principes de bonnes pratiques, dans le cadre des programmes d'enseignement en milieu de travail, afin d'augmenter leurs chances de disposer de programmes efficaces, donnant des résultats.

Moyennant l'appui du secteur privé, le recours à des professionnels de l'enseignement, l'impulsion des organisations communautaires et la rationalisation des services de création d'emplois plutôt que leur augmentation en nombre, le Canada pourrait récupérer, sur les plans économiques et sociaux, les fruits de son investissement dans l'éducation permanente des Canadiens et des Canadiennes.

Le gouvernement se doit de promouvoir les modèles de partenariat et de les financer pour inciter la participation du secteur public aux initiatives d'éducation en milieu de travail. Il faut considérer que les fonds investis dans ce domaine constituent des investissements et non des dépenses, tant pour le secteur privé que pour le gouvernement.

Voilà, j'en ai terminé avec cette introduction. Je vais à présent demander à notre directrice exécutive, Colleen Albiston d'aborder les points saillants de notre mémoire.

Mme Colleen Albiston (directrice exécutive, ABC Canada—Fondation pour la promotion de l'alphabétisation): Notre première recommandation concerne la collaboration. ABC estime que le gouvernement se doit d'appuyer et d'encourager les projets de partenariat entre le monde ouvrier, le secteur privé, les gouvernements et le milieu de l'enseignement pour disposer de programmes de formation en compétences de base en milieu de travail qui soient à la fois efficaces, économiques et de qualité.

Tant le secteur privé que le gouvernement doivent considérer que les fonds investis dans l'éducation constituent un investissement et non une dépense. C'est quand le secteur privé et le milieu syndical ont perçu la formation comme un

[Texte]

returns. Our work with MacMillan Bloedel and the International Woodworkers of America in British Columbia concentrated on bringing business and labour together and helping build stakeholder support and a common vision.

They had goals other than improving basic skills that brought them to the table. This type of partnership is crucial to developing life-long training culture in corporate Canada and among Canadians. It should be noted that there is much work to be done to convince business to view training as an investment rather than an expense.

Our second recommendation is that all stakeholders in the workplace should be involved in the planning, implementation and general decision-making regarding workplace education and training initiatives.

In the area of good practice, ABC recommends that workplace basic skills education should be integrated into existing corporate training and education strategies. They should not be viewed as an expensive add-on.

A recent study that ABC did on companies that had adopted total quality management showed that none of the companies had conducted basic skills assessment prior to embarking on TQM, and that most corporations do not integrate or include basic skills education in their other training programs. This can be a serious impediment to effective and successful training programs that require trainees to have basic skills in order to participate fully.

Our fourth recommendation is that needs assessments should be done to assess all of the learning needs of an organization. Our needs assessments may identify poor communication skills at any level in an organization. We believe it is essential to address those challenges at the same time as developing basic skills programs.

ABC Canada helps organizations implement needs assessments that assess the learning needs at all levels of an organization. The model of the needs assessment does not assume that the problem is only on the plant floor. Some of our work has pointed to the needs of managers to hone their writing skills so that written instructions that are passed to people who work under them are clear and direct.

Our fifth recommendation is that workplace education programs follow the principles of good practice to increase the chances of successful and effective programs. Some of these good principles are that education for adults must be learner-

[Traduction]

investissement susceptible de rapporter d'autres avantages que nous avons, à ABC, le mieux réussi dans nos projets de partenariat. En collaboration avec MacMillan Bloedel et le Syndicat international des travailleurs unis du bois d'Amérique, en Colombie-Britannique, nous avons surtout essayé de rapprocher les dirigeants de l'entreprise et les syndicats pour obtenir l'appui de chacun d'eux et adopter une vision commune.

Au début, leurs objectifs étaient tout autre que l'amélioration des compétences de base. Ce type de partenariat est essentiel si l'on veut parvenir à instaurer une culture de formation axée sur l'éducation continue dans les entreprises canadiennes et parmi les Canadiens. Beaucoup de travail encore reste à faire pour convaincre les entreprises que la formation est un investissement et non une dépense.

Deuxièmement, nous recommandons que les parties prenantes en milieu de travail participent à la planification, à la mise en œuvre et à la prise de décisions générales concernant les initiatives d'éducation et de formation en milieu de travail.

Sur le plan des meilleures pratiques, nous recommandons que l'enseignement des compétences de base en milieu de travail soit intégré aux stratégies actuelles de formation et d'éducation dans l'entreprise. Il ne faut pas les percevoir comme étant des suppléments coûteux.

D'après une étude récente que nous avons effectuée, à ABC, auprès des entreprises ayant adopté un programme de gestion de qualité totale, aucune d'elles n'avait évalué la situation de leurs effectifs en matière de compétences de base et, d'ailleurs, rares sont les entreprises qui incluent la formation en compétences de base dans leurs autres programmes de formation. Or, cette façon de faire peut gravement limiter l'efficacité et la réussite des programmes de formation qui exigent que les stagiaires maîtrisent les compétences de base pour pouvoir pleinement participer.

Quatrièmement, nous recommandons que les organismes fassent effectuer une évaluation de leurs besoins en matière de formation. À l'occasion de telles évaluations, nous pouvons constater des défauts sur le plan des compétences de communication, à un échelon ou à un autre de l'organisation. Nous estimons essentiel de régler ce genre de problèmes au moment où l'on élabore les programmes de formation en compétences de base.

ABC Canada aide les entreprises à effectuer l'évaluation de leurs besoins en matière d'apprentissage, à tous les échelons. En effet, le modèle que nous appliquons ne part pas du principe que les problèmes se limitent aux ouvriers. Dans certains cas, nous avons constaté que les gestionnaires devaient améliorer leur expression écrite de façon à pouvoir communiquer à leurs subalternes des instructions écrites qui soient claires et directes.

Cinquièmement, nous recommandons que les programmes d'enseignement en milieu de travail obéissent aux principes des bonnes pratiques afin d'améliorer les chances de réussite des programmes ainsi que leur efficacité. Le fait de considérer que

[Text]

centred. ABC takes the approach that we are building on the skills and abilities that people already have. Our philosophy is that individuals who are learning start with assets, not deficits. This is a more positive approach, which helps build self-esteem in adult learners.

Another principle we believe workplace education programs should follow is that adults must enter education programs willingly. We suggest that government look very carefully at forcing adults to enter learning programs in return for guaranteed income or as part of the conditions of parole or other government controlled services. It is our view that this does not work. One of the conditions for learning is willingness or motivation, especially with adults. Often these enforced conditions overlook many barriers that adults may have to attending programs. ABC believes this money would be better spent on adults who want to learn.

Other principles of practice we would like to see followed in any basic skills programs the government supports are that materials must be relevant and interesting. We have seen that the most successful training programs in this country are where basic skills are embedded in other relevant training.

Programs should be designed to accommodate the schedules and busy lives of adults and workers, which makes workplace training a more attractive place for adult learners, and the curriculum should be sensitive to differences among learners, be they race, gender or culture.

Our sixth recommendation, and you'll be glad to know if you are falling asleep that we only have eleven, is evaluation. Evaluation of programs is crucial and should be a part of good practice. Not only do evaluations identify outcomes but they also create a monitoring process that ensures education and training activities are focused, on track, and are meeting the needs of all stakeholders. Evaluation is necessary for any pilot projects that the government supports. Without evaluation to demonstrate advantages it would be difficult to bring corporate Canada to the table to invest in training.

The Peterborough workplace education project, which is a partnership between government, business, labour and education, which ABC has been involved in, recently completed a collaborative evaluation process. As a result of this process, the project is improving and growing in order to meet the training and education needs of all businesses in Peterborough.

[Translation]

l'éducation des adultes doit être axée sur l'apprenant est un des principes en question. À ABC, nous estimons qu'il faut bâtir sur les compétences et les aptitudes que les gens possèdent déjà. Nous partons du principe que les gens qui apprennent s'appuient sur un acquis et non sur un manque. Grâce à ce principe, on parvient beaucoup mieux à renforcer l'estime de soi chez les apprenants adultes.

Par ailleurs, nous croyons que les programmes d'enseignement en milieu de travail devraient également être fondés sur le principe selon lequel les adultes doivent s'inscrire volontairement aux programmes qui leur sont proposés. Nous recommandons au gouvernement de bien réfléchir avant d'obliger des adultes à s'inscrire à des programmes d'apprentissage, pour conserver un revenu garanti, comme condition à une libération conditionnelle ou dans le cadre d'autres services régis par le gouvernement. Nous estimons que cette façon de faire ne fonctionne pas. L'une des conditions à l'apprentissage est justement le désir d'apprendre ou la motivation, surtout chez les adultes. Très souvent, quand on impose des conditions, on ne tient pas compte des nombreux obstacles dont les adultes doivent s'affranchir pour participer à ces programmes. ABC est convaincu que les fonds seraient dépensés plus utilement s'ils étaient destinés à des adultes désireux d'apprendre.

Parmi les autres principes que nous aimerions voir adopter pour des programmes de formation en compétences de base financés par le gouvernement, il y a celui qui veut que le matériel pédagogique soit pertinent et intéressant. Nous avons constaté que les programmes de formation qui réussissent le mieux au Canada sont ceux où les compétences de base sont intégrées dans le cadre d'une autre formation pertinente.

Les cours doivent être conçus en fonction des horaires et de la vie occupée des adultes et des travailleurs, de façon à rendre les programmes de formation en milieu de travail plus intéressants pour les apprenants adultes. D'autre part, les cursus doivent tenir compte des différences entre les apprenants, qu'il s'agisse de race, de sexe ou de culture.

Sixièmement, et vous serez heureux d'apprendre si jamais vous sentez vos paupières s'alourdir que nous n'avons que onze recommandations, nous recommandons une évaluation. L'évaluation du programme est essentielle et elle doit faire partie des règles de bonnes pratiques. Les évaluations doivent permettre non seulement de constater les résultats, mais aussi d'instaurer un processus de contrôle visant à s'assurer que les activités d'éducation et de formation demeurent axées sur les besoins de tous les participants. En outre, l'évaluation s'impose pour tous les projets-pilotes que finance le gouvernement. Sans évaluation permettant de faire ressortir les avantages, il risque d'être difficile d'amener les entreprises canadiennes à investir dans la formation.

On vient de terminer, dans le cadre du projet d'éducation en milieu de travail de Peterborough, conduit en partenariat entre le gouvernement, l'entreprise privée, les syndicats et le milieu de l'enseignement, et auquel ABC participe, une évaluation réalisée en collaboration. Il a été ainsi possible d'améliorer le projet et de le faire croître pour répondre aux besoins de formation et d'éducation de toutes les entreprises de Peterborough.

[Texte]

In the area of shared responsibility, we recommend that the social and economic responsibilities for basic skills education should be shared by all parts of society — family, institutions, government, the private sector, and the individual learners themselves.

We believe government should support basic skills initiatives because they are economical, practical and convenient. One of the key problems in delivering effective adult education is that there are many practical barriers for adults in accessing programs.

In a recent Decima study that we commissioned, we discovered that when respondents were asked what barriers they had to improving their basic skills, 31% said they had other priorities, 24% said they had no time, and 16% said that the courses were unaffordable. We believe these are barriers that can be overcome by providing basic skills programs in the workplace.

It is also important to note that it is much more economical for government to support basic skills programs in the workplace than to wait until people are unemployed and special programs have to be designed and implemented.

The cost of programs in the workplace is shared by employers, workers and government, while the cost of programs outside the workplace is supported almost entirely by government funds and the time and energy of community groups and institutions that are also government funded.

Our ninth recommendation is in the area of promotion and training. We believe the government should continue to support the development and ongoing work of sectoral councils. Canada does not have a strong history of employer-led training programs. The development of sector councils has been a key move forward in our struggle to develop a training and education culture in corporate Canada.

Training initiatives led by the sectoral councils have been able to integrate basic skills education into other types of training. The Auto Parts and the Canadian Steel Trades Employment Congress are good models of this. They have been able to develop successful partnerships with key stakeholders to decide the future education and training needs of their industrial sectors. These are both qualities that we encourage in all of the partnerships of which ABC Canada is part.

Our tenth recommendation is that more government support is needed for training and education needs of small and medium-sized businesses. Small businesses are growing in Canada, with 37% of paid employees in Canada employed by small businesses; "small business" being defined as companies with less than 15 employees. The banks have estimated recently a third of our GDP is created by small business. We know from studies done by the Canadian Federation of Independent

[Traduction]

En matière de responsabilités partagées, nous recommandons que les responsabilités sociales et économiques dans le domaine de l'enseignement des compétences de base soient partagées par toutes les strates de la société: la famille, les institutions, les gouvernements, le secteur privé et les apprenants eux-même.

Nous sommes convaincus que le gouvernement doit financer les projets d'enseignement des compétences de base, parce qu'ils sont à la fois économiques, pratiques et utiles. L'un des principaux problèmes qui freinent la prestation de programmes efficaces d'éducation des adultes tient au nombreux obstacles pratiques à l'accès aux programmes.

Suite à une étude récente que nous avons commandée à la firme Decima, nous avons constaté que lorsqu'on demandait aux gens quels obstacles s'opposent à l'amélioration de leurs compétences de base, 31 p. 100 d'entre eux déclaraient avoir d'autres priorités, 24 p. 100 disaient ne pas avoir de temps et 16 p. 100 estimaient que les cours n'étaient pas abordables. Nous estimons qu'il est possible de s'affranchir de tous ces obstacles en offrant les programmes de formation en compétences de base en milieu de travail.

Il convient également de noter qu'il est beaucoup plus économique pour les gouvernements de financer les programmes de formation en compétences de base en milieu de travail que d'attendre que les gens se retrouvent au chômage et d'avoir alors à leur offrir des programmes spécialement conçus pour eux.

Le coût des programmes offerts en milieu de travail est partagé entre les employeurs, les travailleurs et le gouvernement, alors que le coût de ceux qui sont offerts en dehors du milieu de travail sont presque entièrement assumés par le gouvernement et qu'ils nécessitent la mobilisation des groupes et des institutions communautaires qui sont, également, financés par le gouvernement.

Notre neuvième recommandation touche à la promotion et à la formation. Nous estimons que le gouvernement doit continuer de financer la mise sur pied et le travail des conseils sectoriels. La fiche de parcours du Canada n'est pas riche en programmes de formation axés sur les employeurs. La création de conseils sectoriels nous a énormément aidé à instaurer, au sein de l'entreprise canadienne, une culture axée sur la formation et l'éducation.

Les initiatives de formation entreprises par les conseils sectoriels ont permis d'intégrer l'éducation en formation de base à d'autres types de formation. Les fabricants de pièces d'auto et le Congrès canadien sur le commerce de l'industrie sidérurgique en sont un bon modèle. Ils sont parvenus à mettre sur pied un partenariat qui a réussi, avec des intervenants clés, qui leur a permis de cerner les futurs besoins en matière d'éducation et de formation dans leurs secteurs industriels. Ce sont-là deux qualités que nous encourageons dans tous les partenariats auxquels ABC Canada participe.

• 2200

Dixièmement, nous recommandons que le gouvernement accorde un plus grand soutien au programme de formation et d'éducation dans les petites et les moyennes entreprises. Le nombre de petites entreprises au Canada ne cesse de croître, puisque 37 p. 100 des employés payés le sont par des petites entreprises; par «petites entreprises», on entend les entreprises de moins de 15 employés. Récemment, les banques ont estimé qu'un tiers de notre PIB est dû aux petites entreprises. Nous

[Text]

Business that small business does have basic skills needs, and we want to ensure this part of the business community has the opportunity to participate fully in any training programs the government supports.

Our eleventh recommendation is that we believe training incentives are necessary for some industrial sectors and for small business. We would support piloting a number of different approaches to providing training incentives in the private sector with the full involvement of all stakeholders in order to see how they would work in the Canadian context. So the different supports we're referring to here are the reports referred to in the discussion paper, the employer tax credits, levies for training, etc.

In conclusion, we would like to leave you with four points. First, government funds can best be used to encourage the private sector to invest and to commit to workplace training that includes basic skills. Our experience has been that with government funds we've been able to lever significant commitment and funds from the private sector.

New approaches for dealing with adult literacy must include workplace programs and reach the group of Canadians who are already in the workforce and need basic skills to ensure they can stay there and move ahead.

Thirdly, in order to reach our economic goals, the private sector must assume greater responsibility for training. The government must provide leadership and the incentives to encourage the private sector's involvement.

Finally, literacy needs to be on the agenda. It is a key part of Canadians' employability. It affects their dependence on social programs and many of the other social and economic issues being considered in the government's discussion paper.

The Chairman: Thank you very much, Ms Albiston.

M. Dubé: Monsieur le président, je tiens à m'excuser devant les témoins. Ce que vous avez décrit tout à l'heure correspond bien à mon état. Je suis très fatigué. Soyez persuadés qu'au cours des prochains jours, je vais lire vos recommandations attentivement et avec intérêt.

Mme Albiston: Merci. Je suis fatiguée aussi.

The Chairman: Andy Scott, who is as bright as a button.

Mr. Scott: I was about to say I am just getting my second wind.

I would like to pass along my congratulations to the translator. I was listening to this in English. I don't know how she did it, but I know when you spoke of speaking quickly to keep us awake, I thought quickly of her.

[Translation]

savons, d'après les études effectuées par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, que les petites entreprises ont des besoins en matière de formation en compétences de base et nous devons veiller à ce que cette partie du secteur privé ait la possibilité de participer pleinement à tout programme de formation financé par le gouvernement.

Onzièmement, nous recommandons la mise sur pied d'incitatifs à la formation à l'intention de certains secteurs industriels et de la petite entreprise, car nous estimons que le besoin est là. Nous serions favorables à la mise à l'essai d'un certain nombre de modèles différents destinés à inciter le secteur privé à se lancer dans des projets de formation, avec la pleine participation de toutes les parties prenantes, afin de voir ce que donneraient ces différents modèles dans le contexte canadien. Nous parlons ici des rapports dont il est question dans le document de travail, des crédits d'impôt accordés aux employeurs, des taxes de formation, etc.

Je terminerai sur quatre points. Tout d'abord, la meilleure utilisation que l'on puisse faire des fonds gouvernementaux est sans doute d'encourager le secteur privé à investir et à s'engager dans la formation en milieu de travail, ce qui s'entend également de la formation en compétences de base. À l'expérience, nous avons constaté qu'il est possible, grâce aux fonds gouvernementaux, de mobiliser le secteur privé et de l'amener lui-même à investir.

Les nouvelles façons d'aborder l'alphabétisation des adultes doivent notamment comporter des programmes de formation en cours d'emploi et viser les groupes de Canadiens et de Canadiennes qui sont déjà employés et qui ont besoin de compétences de base pour le demeurer et progresser.

Troisièmement, pour réaliser nos objectifs économiques, il faut que le secteur privé assume une plus grande part de responsabilité dans le domaine de la formation. Le gouvernement doit jouer le rôle de chef de file et accorder les incitatifs nécessaires pour encourager le secteur privé à participer.

Enfin, il faut que l'alphabétisation soit inscrite au programme politique, car il est un facteur essentiel de l'employabilité des Canadiens. L'alphabétisation a un effet sur leur dépendance à l'égard des programmes sociaux et d'un grand nombre d'autres programmes sociaux et économiques dont il est question dans le document de travail du gouvernement.

Le président: Merci beaucoup, madame Albiston.

Mr. Dubé: Mr. Chairman, I want to apologize to the witnesses for what they just said describes perfectly my present situation. I am very tired. Be assured that over the coming days I will closely read your recommendations, with great interest.

Mrs. Albiston: Thank you. I am tired too.

Le président: Je passe la parole à Andy Scott, qui est tout pimpant.

M. Scott: J'étais sur le point de dire que je viens de trouver mon second souffle.

En passant, je tiens à féliciter l'interprète. Je vous écoutais en anglais et je ne sais pas comment elle s'est débrouillée, mais quand vous vous êtes mis à parler très rapidement pour nous garder réveillés, je n'ai pu m'empêcher de penser à elle.

[Texte]

First I have a couple of comments. I want to congratulate you for your references to basic skills. Too often training and upgrading, particularly in the workplace... people don't include basic literacy and those kinds of things. They don't make that kind of connection. Things are changing so quickly, a generalist capacity is just so vital. I appreciate very much that you and your organization obviously, by virtue of the name, see that. Too often that's not what people think of when they think of workplace training.

Generally speaking, literacy, numeracy, basic education upgrading, are probably the missing link in the government's obligation to the people who have been victims of a system that has left them out. Unfortunately we have a tendency to talk in terms of jobs. Someone takes some kind of a course and then we measure that course according to whether or not they became employed the day after. Well, if someone doesn't know how to read and they learn how to read, I am not sure you should measure that progress or accomplishment by virtue of whether they get a job the next day. There are a lot of people out there who can read and who are not working. So that obviously is not the answer materially and employment-wise. But I believe it's fundamentally the answer in a lot of differences between the people who have succeeded in the system and a lot of people who haven't.

I would also make a comment about mandatory education not working. It's a bit of a red herring, because when you offer the programs, I have found there are always more people who want them than you can possibly service. We have a debate about this from time to time, but it has never been my experience that it becomes a big issue, because we can't possibly meet the demand that exists if the opportunity is presented to people to upgrade their skills to the extent they should.

I have two questions. One is about immigration. You talk about workplace literacy a lot. I don't know if your organization is involved in integrated programming in the community and so on, allowing people to access programming or combining workplace literacy with community-based literacy and so on. In New Brunswick, where I come from, we have large numbers of community-based classrooms that are exactly based on your model, except more broadly in the community. We have people on income assistance, unemployment insurance. At least 200 companies in New Brunswick have people placed at this point.

Ms Albiston: When you're talking about working at the community level, that is ABC's model. ABC works as a consultant in the area of workplace basic education. We are not a provider. We go into the communities in which we work, including, as we mentioned, B.C. and the majority of the provinces now, and we help the union and the employer identify who the most appropriate provider would be for their program. So we are working with whatever resources are available in that community, rather than reinventing the wheel.

[Traduction]

Je commencerai par deux ou trois remarques. Je tiens à vous féliciter à propos de ce que vous nous avez dit à propos de la formation en compétences de base. On oublie trop souvent, dans les cours de formation et de recyclage, surtout en milieu de travail, l'alphabétisation et ce genre de formation élémentaire. C'est comme si les gens ne faisaient pas le rapport. Les choses ont changé si rapidement qu'il est tout aussi important aujourd'hui d'être généraliste. Je suis très heureux que vous-même et l'organisme que vous représentez, si l'on songe à son nom, voyez les choses de cette façon. Trop souvent, ce n'est pas ainsi que les gens voient la formation en milieu de travail.

D'une façon générale, on peut dire que l'alphabétisation, l'apprentissage du calcul et l'éducation de base constituent sans doute le chaînon manquant en ce qui concerne l'obligation du gouvernement à l'égard des gens victimes d'un système qui les a laissés pour compte. Malheureusement, nous avons tendance à ne raisonner qu'en terme d'emploi. Un tel ou une telle s'inscrit à un cours et en évalue le mérite selon qu'elle trouve l'emploi ou non le lendemain. Eh bien, je ne suis pas certain qu'il faille mesurer les progrès d'une personne illettrée qui a appris à lire en fonction du fait qu'elle aura trouvé un emploi à la fin du cours. Il y a beaucoup de gens qui sont lettrés mais qui n'ont pas d'emploi. Donc, ce genre de formation ne constitue pas une réponse sur le plan matériel, sur le plan de l'emploi. Toutefois, je crois qu'il s'agit d'une explication fondamentale au fait que certains ont réussi dans le système et d'autres pas.

Je veux également vous dire quelques mots au sujet de l'échec de l'éducation obligatoire. C'est en fait un faux problème, car j'ai constaté qu'il y a toujours plus de candidats aux programmes offerts que de places disponibles. Nous en avons parlé à l'occasion, mais il m'a toujours été donné de constater que ce n'est pas un enjeu de premier plan parce qu'il n'est pas possible de satisfaire tous ceux qui veulent améliorer leurs compétences.

J'ai deux questions à vous poser. La première concerne l'immigration. Vous parlez beaucoup d'alphabétisation en milieu de travail. Mais je ne sais pas si votre organisation participe notamment à des programmes communautaires, accessibles à tous ou qui combinent des programmes d'alphabétisation communautaire et d'alphabétisation en milieu de travail. Dans ma province, au Nouveau-Brunswick, il existe un grand nombre de cours communautaires qui correspondent tout à fait aux modèles que vous avez proposés, si ce n'est qu'ils sont beaucoup plus ancrés au sein de la communauté. Nous donnons des cours à des prestataires de l'aide au revenu ou de l'assurance-chômage. Deux cents entreprises de la province au moins ont des employés qui participent à ce genre de cours.

Mme Albiston: Eh bien, s'agissant d'intervention au niveau communautaire, c'est tout à fait le modèle qu'applique ABC. En effet, nous faisons office d'experts-conseils dans le domaine de la formation de base en milieu de travail. Nous ne sommes pas des prestataires de services. Nous nous rendons dans les collectivités où nous travaillons, notamment en Colombie-Britannique et maintenant dans la plupart des provinces, et nous aidons les syndicats et les employeurs à choisir le prestataire de services convenant le mieux au programme envisagé. Donc, nous faisons appel aux ressources disponibles dans la collectivité plutôt que de réinventer la roue à chaque fois.

[Text]

Mr. Scott: So if you were in New Brunswick you would probably be using CASP as a deliverer.

Mr. Gilchrist: That's absolutely right. Maybe I can take a minute to give you the flavour of the kinds of things we do. It fits right in with what I think you're asking about.

We have sponsored a program—actually encouraged the private sector to sponsor a program—called the Learn Program. It starts with advertisements you'll see on television or hear on radio. They are actually very well placed. They would have been in the World Series this year, but that didn't happen. It's also directed at people who know people who have reading problems.

What they say in various ways—and that can communicate to people who perhaps don't read completely—if you have a problem, look in the yellow pages under "Learn". In any part of this country, if you look in the yellow pages under "Learn", you'll find a full-page advertisement that will give the number of the local community-based literacy program. That would catch the very ones you're talking about.

We're very proud of that, because it has been extraordinary. But also, to pick up on something you said, this is a very successful program: we're swamped.

Mr. Scott: We started in the International Year with the target of having 50 classrooms at the end of 2 years. This spring Minister Fairbairn came to Saint John and opened the 300th classroom. And there are waiting lists in every corner of the province.

I just make the point that I don't think mandatory is going to be a big issue.

I have one final question. You mentioned supporting small business because they don't have the resource base to tackle this themselves. What form should that support take?

Ms Albiston: We have just been starting a project with small business and collaborating on the research that has been done to date, because we don't have the answer to that. We have worked on one small pilot project we believe has potential. That's the Peterborough project we referred to. It had many stakeholders.

One of the major employers is Quaker Oats. Because Quaker Oats is a large employer, it set up a training program that included basic upgrading. In one of the programs, for example, employees could receive their high school equivalency.

They made the program Quaker Oats was coordinating with the number of other stakeholders available to other small businesses in the community. So even though the small businesses may not have had the resources on their own to put

[Translation]

M. Scott: Donc, si vous étiez au Nouveau-Brunswick, vous auriez sans doute recours à CASP comme prestataire de services.

M. Gilchrist: Tout à fait. Je pourrais peut-être en une minute ou deux vous donner une idée de ce que nous faisons. Cela, je pense, va tout à fait dans le sens de votre question.

Nous avons un programme qui est financé—en fait nous encourageons le secteur privé à le financer—qui s'appelle Apprendre. Il commence d'ailleurs à y avoir des publicités à la radio et à la télévision. Ces publicités sont très bien positionnées et elles auraient pu passer lors de la retransmission des séries mondiales de cette année, si celles-ci avaient eu lieu. Ce programme s'adresse également à des gens qui connaissent des personnes éprouvant des difficultés à lire.

Ce que disent ces publicités de différents façons, pour s'adresser à ceux qui ne lisent peut-être pas bien. dyslexiques, c'est que si des personnes éprouvent de la difficulté à lire, écrire ou compter, elles doivent consulter les pages jaunes à la rubrique «Apprendre». Partout au pays, si vous ouvrez les pages jaunes à la rubrique «Apprendre», vous verrez une pleine page publicitaire donnant le numéro de téléphone des organismes communautaires d'alphabétisation. Voilà qui devrait vous permettre d'attirer les gens qui vous intéressent.

Nous sommes très fiers de cette réalisation, parce qu'elle est tout simplement extraordinaire. En outre, pour revenir sur un point que vous avez soulevé, c'est un programme qui a tellement de succès que nous sommes littéralement débordés.

M. Scott: Nous avons entamé l'année internationale en nous fixant un objectif de 50 salles de classe au bout de deux ans. Au printemps, le ministre Fairbairn est venu à St. John pour inaugurer la 300^e salle de classe, et il y a des listes d'attente aux quatre coins de la province.

Je voulais juste vous montrer que la notion d'obligation n'interviendra pas beaucoup.

J'ai une dernière question à vous poser. Vous avez dit qu'il faut aider la petite entreprise, parce qu'elle ne dispose pas des ressources nécessaires pour s'attaquer d'elle-même au problème. Quelle forme cet appui devrait-il revêtir?

Mme Albiston: Nous venons juste d'entamer un projet, en collaboration avec les petites entreprises, sur les recherches effectuées jusqu'à présent, parce que nous n'avons pas de réponse à cette question. Nous avons lancé un petit projet pilote que nous croyons être prometteur. Il s'agit du projet de Peterborough dont nous parlions plus tôt et auquel contribuent de nombreux intervenants.

L'un des plus gros employeurs est la firme Quaker Oats. Étant donné que Quaker Oats est une entreprise dont l'effectif est nombreux, elle a organisé un programme de formation qui comprenait des cours de perfectionnement de base. Dans le cadre de l'un de ces programmes, par exemple, les employés pouvaient obtenir l'équivalent de leur diplôme d'études secondaires.

D'autres petites entreprises de la collectivité ont été invitées à participer au programme que Quaker Oats coordonnait en collaboration avec un certain nombre d'autres intervenants. Ainsi, même si les petites entreprises n'avaient pas les moyens

[Texte]

something together, they could use the project that had been put together by a major employer. We think that's one option, and we're just hoping to pilot a project that will help us determine some other appropriate ways to deal with the special challenges of small business.

Mr. Shelly Ehrenworth (ABC Canada—Literacy Foundation): I might just add that many of the employers who have been part of ABC or have had access to information often recognize that in cases where they feel there is incompetence in employees there may be another problem. Invariably many of them identify an illiteracy problem, and because of the nature of the business and the relationship, they will work with the employee to deal with it.

When most of us meet people, we assume they can read and write and are literate. Whatever figures we believe about the illiteracy rate, whether it's 25%, 30% or 35%, they have to come from somewhere. Invariably people working in organizations or just people will do everything in their power to hide the fact that they have problems. Just creating that awareness has helped to deal with it, especially in the small business area.

Mr. McCormick: There are community-based volunteer groups that I perceive as being fractured from any main group. We can certainly recommend that these groups get in touch with ABC. We have supports available or information and programs they can access.

Is there a particular level of government that's best at delivering literacy training? How can we increase participation at the local level among our communities?

Ms Albiston: In response to the first question, I think there's a role for all levels of government, but we certainly believe the federal government is in a position to take a leadership role. If you're distinguishing training from education and can draw that line, we believe basic skills education needs to be integrated into training. We would like to see the federal government take a lead there.

While we've worked in partnership with many of the provinces, we believe we need a partnership with the federal government in order to move forward, make the kinds of changes, pilot the projects and make the kinds of gains we need.

There is a shortage of resources for literacy programs at the local level, and the community-based literacy groups really operate on a shoestring. Peter referred to the "learn" campaign, and unfortunately we had one or two communities

[Traduction]

d'organiser quelque chose elles-mêmes, elles pouvaient avoir recours au projet qui avait été mis en oeuvre par un employeur plus important. À notre avis, c'est une des façons de procéder, et nous espérons lancer un projet-pilote qui nous permettra de déterminer d'autres moyens appropriés de répondre aux besoins particuliers des petites entreprises.

M. Shelly Ehrenworth (ABC Canada—Fondation pour la promotion de l'alphabétisation): Je me permettrais d'ajouter que nombre d'employeurs qui ont été membres d'ABC ou qui ont pu prendre connaissance de l'information dont nous disposons reconnaissent souvent que ce qui est à leurs yeux de l'incompétence de la part de leurs employés peut fort bien cacher un autre problème. Invariablement, dans bien des cas, c'est un problème d'analphabétisme; étant donné la nature de ses activités commerciales et ses relations avec le personnel, l'entreprise va aider l'employé à régler ce problème.

Lorsque nous rencontrons des gens, la plupart d'entre nous présumons qu'ils peuvent lire et écrire et qu'ils sont instruits. Quel que soit le pourcentage d'analphabétisme que nous jugeons crédible, que ce soit 25, 30 ou 35 p. 100, il faut bien que ces chiffres s'appliquent à quelque chose. Invariablement, les gens qui travaillent au sein d'organismes, ou les gens tout court, feront tout en leur pouvoir pour cacher le fait qu'ils ont des problèmes. Le simple fait de faire reconnaître aux gens l'existence du problème a facilité les choses, particulièrement dans le secteur de la petite entreprise.

M. McCormick: D'après ce que j'ai pu voir, il y a dans les collectivités des groupes de bénévoles qui semblent isolés de tout organisme de plus grande envergure. Nous pouvons certainement recommander que ces groupes entrent en contact avec ABC. Et nous pouvons leur offrir de l'aide, des informations et la possibilité d'avoir accès à certains programmes.

Y a-t-il un palier de gouvernement qui soit mieux placé qu'un autre pour s'occuper de l'alphabétisation? Que peut-on faire pour que les gens participent davantage au niveau local, au sein de nos collectivités?

Mme Albiston: Pour répondre à votre première question, je dirais qu'à mon avis, tous les paliers de gouvernement ont un rôle à jouer, mais nous sommes persuadés que le gouvernement fédéral, étant donné sa position, devrait assumer un rôle de chef de file. Même si l'on fait une distinction entre la formation et l'éducation et que l'on sépare les deux choses, nous estimons que l'enseignement des compétences de base doit faire partie de la formation. Nous aimerions que le gouvernement fédéral soit à la tête des initiatives en ce domaine.

Nous avons établi des partenariats avec de nombreuses provinces, mais nous avons également besoin du gouvernement fédéral comme partenaire pour avancer, faire les changements nécessaires, lancer des projets-pilotes et faire les progrès qu'il faut.

Les ressources requises pour lancer des programmes d'alphabétisation au niveau local manquent et les groupes d'alphabétisation travaillant dans les communautés fonctionnent vraiment avec des budgets de misère. Peter a parlé de la

[Text]

call us to say thank you so much but we've had a 300% increase in calls and we're having to turn people away. So we're not going to be able to list ourselves in the yellow pages as a possible place for help unless we get additional funding.

One of the other roles ABC tries to play is helping provide some guidance or assistance to groups that are seeking additional funds. But it's mostly done at the local level, and if the financial resources aren't available they're dependent on the voluntary sector.

Mr. Ehrenworth: I don't think we believe it's the government's role to solve the problem. The problem is beyond the capacity of government to deal with even in a financial way.

American businesses, for example, have been very active in dealing with illiteracy because they see it as much more of an economic problem than we have traditionally viewed it here in Canada. People often do not have the right skills. Robert Reich, the Secretary of Labour, has been pushing that although we need skills, what we need initially are the basic skills in order to move on to other skills.

The public at large must recognize it's not only a social problem but a very significant economic problem. We don't have the facts and figures to back it up, but if you look around the world at the countries that have the lowest illiteracy rates, they generally have the most successful economies. Japan is down to 3% or 4% illiteracy. Given the amount of money spend on education in Canada, it's fairly appalling to some extent when we graduate people from schools with literacy problems.

At the same time, it's hard to differentiate between immigrants who come to Canada and have to learn English as a second language and curing the illiteracy problem. While it's the government problem to facilitate it, it's really the problem of the public at large to deal with it because it's beyond the financial capacity of any government to deal with.

If any political leader in the country should be put on a pedestal, it's Mr. McKenna. In a speech he gave last week he was talking about how no one graduates from high school without being computer literate. The drop-out rates have gone from the highest to the lowest. This has been brought about by the private sector, but it is also primarily the result of political leadership.

Mr. Alcock: I would just like to add one statistic on the New Brunswick experience. It's the only province in Canada where the poverty rate among children went down in the last decade, which is also interesting.

[Translation]

campagne dont le thème était «apprendre». Malheureusement, un ou deux groupes communautaires nous ont appelés pour nous dire, merci beaucoup, mais le nombre d'appels que nous recevons a augmenté de 300 p. 100 et nous refusons du monde. Par conséquent, nous n'allons pas faire inscrire notre nom dans les pages jaunes parmi ceux des organismes où l'on peut obtenir de l'aide, à moins de recevoir des fonds supplémentaires.

Un des autres rôles qu'ABC s'efforce de remplir c'est d'aider ou de conseiller les groupes qui cherchent à obtenir des fonds supplémentaires. Mais cette recherche de financement se fait surtout au niveau local, et s'il n'y a aucune ressource disponible, ces groupes doivent se tourner vers le secteur du bénévolat.

M. Ehrenworth: Nous ne croyons pas que ce soit le rôle du gouvernement de résoudre le problème. C'est un problème qui dépasse les capacités du gouvernement, même sur le plan financier.

Les entreprises américaines, par exemple, ont pris des mesures énergiques contre l'analphabétisme car elles estiment qu'il s'agit d'un problème économique, contrairement à l'opinion que nous avons traditionnellement adoptée à ce propos ici, au Canada. Bien souvent, les gens ne possèdent pas les compétences qu'il faut. Robert Reich, le secrétaire du Travail, a répété partout que même s'il est vrai que nous avons besoin de compétences, ce dont nous avons besoin au départ ce sont les compétences élémentaires qui nous permettraient d'en acquérir d'autres.

La population doit reconnaître qu'il ne s'agit pas seulement d'un problème social mais d'un problème économique de grande envergure. Nous n'avons ni les données ni les chiffres pour appuyer nos dires, mais si l'on examine ce qui se passe à travers le monde, dans les pays où le taux d'analphabétisme est le plus bas, c'est là généralement que l'économie est la plus florissante. Le taux d'analphabétisme au Japon n'est plus que de 3 ou 4 p. 100. Étant donné les sommes qui sont consacrées à l'éducation au Canada, il est plutôt navrant de constater que certains de nos diplômés ont des problèmes d'alphabétisation.

Parallèlement, il est difficile de faire une distinction entre, d'une part, la situation des immigrants qui arrivent au Canada et pour qui l'anglais qu'ils doivent apprendre est une langue étrangère et, d'autre part, la nécessité de trouver une solution au problème de l'analphabétisme. Même si c'est le rôle du gouvernement de faciliter les choses, c'est en réalité à la population toute entière de s'en charger et de prendre les initiatives nécessaires car il n'y a aucun gouvernement qui ait les ressources financières requises pour y faire face.

S'il y a bien un leader politique au Canada à qui l'on devrait ériger une statue, c'est M. McKenna. Dans un discours qu'il a prononcé la semaine dernière, il a souligné qu'aucun étudiant ne quitte l'école secondaire avec son diplôme en poche sans avoir également un bagage informatique. Les taux de décrochage qui étaient les plus élevés au Canada sont maintenant les plus bas. C'est grâce au secteur privé que cela a pu se produire, mais le leadership politique a également joué un rôle de premier plan.

M. Alcock: J'aimerais simplement ajouter une statistique à propos de la situation au Nouveau-Brunswick. C'est la seule province au Canada où le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté a diminué au cours de la dernière décennie, ce qui est aussi intéressant à noter.

[Texte]

I don't think anybody would argue with anything you said in the presentation. It is finally recognized that we do have a problem with illiteracy and innumeracy in the country, which our generally accepted statistics don't begin to describe. You've described a way of dealing with it.

You singled out small businesses, saying they don't have the resources, and government should continue to help them. That has certainly been identified as an area we need to look at, and this review needs to look at. What about larger businesses? You talked about partnering with them and how they have to be involved in the partnership. Do you think this realization among businesses that this is so important is leading to an increase in their willingness to fund not just their own training, but to help fund and support, through public programs or public-private partnerships, the training necessary for small businesses?

Mr. Gilchrist: We've had some experience with that. It's something that can be contagious. Leadership is needed from government as much as money. In our four years of experience working with business—and a number of members of our board are from large businesses—they think it's a great idea, and the closer they get to it the greater idea they think it is.

There are different approaches we might take with big businesses. For example, if the managers of one business don't think they have a problem with literacy because of the kind of work the company does, we ask them about their suppliers. They're getting more basic labour there, and if there's a literacy problem or a basic skills problem, they probably have to pay more. You can see how that goes.

Those are very successful arguments, and they're well received. It's the kind of thing that can catch on, particularly if you get a large employer in a community. It won't be hard for him to figure out that the higher the level of basic skills in the whole community, the better off he's going to be, if he's even that self-centred.

• 2220

So the answer is that they will be receptive and we really look for government to provide leadership in that respect, to make it a current idea, one that's really being emphasized.

With respect to money—this isn't answering your question, it is a chance to make another little speech actually, but I think politicians do that sometimes too, so—

Mr. Alcock: Never.

Mr. Gilchrist: Nobody might ask the question that will lead to this speech, so you're going to get it on this. This is the closest one on which I can hang it.

[Traduction]

Je ne pense pas que quiconque puisse remettre en question les arguments que vous avez avancés dans votre présentation. On reconnaît finalement qu'au Canada, l'incapacité de lire et de calculer pose un véritable problème que les statistiques que nous employons généralement ne permettent pas encore de mesurer. Vous nous avez décrit une façon d'y faire face.

Vous avez mis à part le cas des petites entreprises car d'après vous, elles n'ont pas les ressources nécessaires et le gouvernement devrait continuer à les aider. C'est certainement un point sur lequel on nous a demandé de nous arrêter et qui devra être pris en compte dans le cadre de cet examen. Mais qu'en est-il des entreprises de plus grande envergure? Vous nous avez parlé des partenariats que vous avez établis avec elles et de l'importance de leur participation à ces partenariats. Pensez-vous qu'ayant pris conscience de l'ampleur du problème, les entreprises sont plus disposées, non seulement à financer leurs propres programmes de formation, mais aussi à fournir des ressources financières et autres à l'appui de programmes publics ou de partenariats entre les secteurs public et privé qui permettraient aux petites entreprises d'acquérir la formation nécessaire?

M. Gilchrist: Nous connaissons des cas où c'est ce qui s'est passé. C'est quelque chose qui peut-être contagieux. Ce que le gouvernement devrait fournir c'est autant du leadership que de l'argent. Ce que nous avons pu constater au cours de quatre années passées à travailler en collaboration avec les entreprises—et un certain nombre des membres de notre conseil d'administration représentent des entreprises d'envergure—c'est que les hommes d'affaires estiment qu'il s'agit d'une excellente idée et que, plus ils s'y intéressent, plus l'idée leur paraît géniale.

Il y a différentes façons de procéder avec les grosses entreprises. Par exemple, si les dirigeants d'une entreprise estiment que l'analphabétisme ne leur pose pas de problème, nous leur demandons ce qu'il en est de leurs fournisseurs. C'est là que se trouve la main-d'oeuvre de base et s'il y a un problème d'analphabétisme ou un manque de connaissances élémentaires de base, cela se traduit probablement par des coûts supplémentaires pour l'entreprise en question. Vous voyez comment cela marche.

Ce sont des arguments puissants, et on les écoute d'une oreille attentive. C'est le genre de chose qui peut faire boule de neige, notamment si votre interlocuteur est un gros employeur dans la collectivité. Cela ne lui prendra pas longtemps pour comprendre que plus le niveau des connaissances élémentaires de tous les membres de la collectivité sera élevé, plus cela présentera d'avantages pour lui, à supposer que cela ne soit que la seule chose qui l'intéresse.

Donc, la réponse est oui, les entreprises auront une attitude favorable, et ce que nous attendons vraiment du gouvernement c'est qu'il montre l'exemple pour en faire une idée d'actualité, une idée à laquelle on accorde une importance de premier plan.

En ce qui concerne l'argent—et là, je ne réponds pas à votre question, mais je saute sur l'occasion de faire un autre petit discours ce que, je crois, les politiciens font aussi quelquefois, alors. . .

M. Alcock: Jamais.

M. Gilchrist: Il se pourrait que personne ne pose la question qui me permettrait de faire ce petit discours, alors je vais vous le faire maintenant. C'est l'occasion ou jamais.

[Text]

There has been discussion about whether this policy is one designed to reduce the deficit or to examine the issues—about what it's supposed to be. I don't know if any of us really know.

I don't know if you really know yet, but we expect that some money will still be spent for retraining. One of our emphases here is that to the extent you're spending some money, think about using it not directly to train at the workplace but to encourage employers to do it and perhaps to assist a large employer that is looking after himself to say, "If you go there and do the rest of the community, or start working with the rest of the community, then we'll help for part of the way". But I don't really think any new money is required for that. It's a matter of redirection.

Mr. Alcock: A reference was made to Bob Reich, who says that we should stop providing grants to business, that we should stop the competition among states and countries to attract businesses by giving them tax deferrals and all of that, and that we should take all of that money and invest it in building the best possible education system. He says that's the only competitive advantage you have.

Statistically, anyway, we spend an enormous amount. We are one of the highest spenders in the world on education. What are we doing wrong?

Mr. Ehrenworth: I'll stay away from the provincial jurisdiction and the secondary schools.

Mr. Alcock: I didn't.

Mr. Ehrenworth: The recommendations on the money following the student, for example, in post-education are a very interesting avenue. Anyone who has dealt with universities recognizes that they're not very competitive institutions.

It's not a question of how much money is spent. For example, Israel probably has a higher number of personal computers per capita than any country in the world. It doesn't spend nearly the amount of money on education that we do, but it has a learning culture. That's really what we have to develop in this country.

Throwing dollars is not necessarily the way to go. For example, perhaps our educational institutions could operate much more efficiently if they were forced to do so.

It comes down to Germany with its training culture. There's a constant need and desire all through one's education and working time to train, because you have to keep upgrading your skills. The workplace is continually changing.

So the workplace and the education system are not mutually exclusive. The education system can lead to the kinds of skills and motivations that are needed.

[Translation]

On s'est demandé si cette politique avait pour objectif de réduire le déficit ou d'examiner—pour voir ce qu'elle devrait être. Que je sache, aucun d'entre nous ne connaît vraiment la réponse à cette question.

Je ne sais pas si vous la connaissez mais on s'attend à ce que l'on consacre encore certaines sommes d'argent au recyclage. Ce que nous voulons souligner à ce propos c'est que, à partir du moment où vous avez décidé de dépenser certaines sommes d'argent, vous devriez envisager de les utiliser, non pas pour financer directement des programmes de formation sur les lieux de travail, mais pour encourager les employeurs à le faire eux-mêmes et, dans le cas d'une entreprise dont l'effectif est important et qui a déjà pris les mesures nécessaires, pour le pousser à dire: «Si vous allez chercher des appuis au sein de la collectivité, ou si vous commencez à travailler en collaboration avec toute la communauté, nous ferons alors nous aussi notre part». Mais je ne pense que cela requiert des fonds supplémentaires. C'est une question de réaffectation.

M. Alcock: Vous avez parlé de Bob Reich; selon lui, nous devrions cesser de verser des subventions aux entreprises, ne plus accorder de reports d'impôt et autres mesures incitatives qui favorisent la concurrence entre États et pays qui veulent attirer chez eux les entreprises, et nous devrions prendre tout cet argent et nous en servir pour nous doter du meilleur système d'éducation possible. Il prétend que c'est là le seul avantage concurrentiel que l'on peut avoir.

Statistiquement parlant, de toute façon, nous dépensons des sommes énormes. Nous sommes un des pays du monde qui consacre le plus d'argent à l'éducation. Qu'est-ce qui ne va pas dans ce que nous faisons?

M. Ehrenworth: Je vais laisser de côté la question des compétences provinciales et les écoles secondaires.

M. Alcock: Ce n'était pas mon intention.

M. Ehrenworth: Les recommandations voulant que dans le secteur de l'éducation postsecondaire, les subventions aillent aux étudiants ouvrent des perspectives très intéressantes. Quiconque a eu l'occasion d'avoir affaire aux universités sait fort bien que ce ne sont pas des établissements très concurrentiels.

Ce n'est pas la quantité d'argent dépensé qui importe. Par exemple, Israël est sans doute le pays du monde où l'on compte le plus d'ordinateurs personnels par habitant. Ce pays est loin de consacrer autant d'argent que nous à l'éducation mais il a le désir d'apprendre. C'est vraiment ce qu'il nous faut acquérir au Canada.

Injecter de l'argent n'est pas nécessairement la meilleure façon de procéder. Ainsi, il se peut fort bien que nos établissements d'enseignement fonctionnent de façon beaucoup plus efficace s'ils se voyaient dans l'obligation de le faire.

On pense à l'Allemagne, un pays qui reconnaît l'importance de la formation. Qu'ils soient étudiants ou employés, les Allemands se montrent toujours disposés à se recycler parce qu'ils reconnaissent qu'il est indispensable de parfaire constamment ses connaissances. Le monde du travail est continuellement en évolution.

Par conséquent, le monde du travail et le système d'éducation sont deux choses qui se complètent. Le système d'éducation peut favoriser l'acquisition des compétences et les motivations requises.

[Texte]

I think that's what Robert Reich is focusing on. There are countries that have lower illiteracy rates than Canada that probably have better education systems that spend a lot less money than we do. It's really the quality of the system and, I guess, its competitiveness, rather than the amount of money that is thrown out there. That motivation and that change in attitude has to be developed in a country, and that's a very difficult thing to see happen.

Mr. Gilchrist: I'm from the Ottawa Valley and my family still lives all through here. My brother is in Renfrew, and for the last 15 years he has documented for me the number of subsidized industries that have started there, have run for a couple of years, and often were gone overnight. He's involved with adult education in the area. It's a personal opinion, but he's absolutely convinced that the money that was spent on all these types of federal, provincial, and municipal tax subsidies and the like could easily have provided a high school education for everybody in the community, without question.

Mr. Alcock: Yes, with greater long-lasting benefits.

The Chairman: What about national testing as a way of generating a competitive training culture?

Mr. Alcock: That's a provincial jurisdiction.

The Chairman: No, I'm talking about national testing.

Let's start with testing, and then we'll move to national testing.

Mr. Ehrenworth: We probably are the only country in the world without a Minister of Education. I think that says something.

It's an area that I don't know enough about and I can't comment on, but national standards are extremely important and yet we don't necessarily have that kind of a capacity in this country.

An idea was floated. One of the more progressive educators in Toronto, who runs a school board, wants to set up an independent assessment centre that will assess the quality of education within her own school board and will actually go in and assess the programs and the quality of the output of the schools within the school board.

Mr. Alcock: Who is that? Is that Veronica Lacey?

Mr. Ehrenworth: It's Veronica Lacey. I have only to mention it.

Again, it doesn't necessarily have to be the role of the federal government, or even of governments, to undertake that. It has to be a concerned public and a concerned citizenry that basically has to look at our education system and ask why we graduate x number of illiterate students every year and what we can do to prevent that from happening.

There are other issues; for example, family issues. How do you motivate parents to motivate their children to read and write, which is one of the objectives of ABC?

[Traduction]

Je pense que c'est là-dessus que Robert Reich met l'accent. Il y a des pays où le taux d'alphabétisme est moins élevé qu'au Canada et où le système d'éducation est sans doute meilleur, mais qui dépensent beaucoup moins d'argent que nous. Ce qui compte vraiment, c'est la qualité du système et, je suppose, sa compétitivité, et non le montant d'argent que l'on y consacre. Il faut motiver la population et changer sa façon d'envisager les choses et c'est cela qu'il est très difficile de faire.

M. Gilchrist: Je suis originaire de la vallée de l'Outaouais et ma famille habite encore dans cette région. Mon frère vit à Renfrew et depuis 15 ans, j'ai su, grâce à lui, combien d'industries subventionnées ont été lancées dans cette ville et qui après un ou deux ans, ont fermé leurs portes, souvent du jour au lendemain. Mon frère s'occupe d'éducation permanente. C'est une opinion personnelle, mais il est absolument convaincu que l'argent qui a été consacré à ce genre d'avantages fiscaux ou autres consentis par les gouvernement fédéral, provincial et municipal aurait pu très facilement financer les études secondaires de chacun des membres de la collectivité. Cela ne fait aucun doute.

M. Alcock: Oui, et les avantages à long terme auraient été beaucoup plus grands.

Le président: Et si l'on instituait un système d'évaluation national pour faire naître un climat de compétitivité grâce à la formation?

M. Alcock: Cela relève de la compétence provinciale.

Le président: Non, je parle d'un système d'évaluation nationale.

Commençons donc par un système d'évaluation et ensuite, nous parlerons d'un système d'évaluation nationale.

M. Ehrenworth: Nous sommes probablement le seul pays du monde qui n'ait pas de ministre de l'Éducation. Je pense que c'est révélateur.

C'est un domaine que je ne connais pas très bien et sur lequel je ne peux pas faire d'observation, mais l'existence de normes nationales est un facteur extrêmement important et pourtant, nous n'avons pas nécessairement dans ce pays ce genre de capacité.

Quelqu'un a fait une suggestion. À Toronto, l'un des éducateurs progressistes qui dirige un conseil scolaire souhaite établir un centre d'évaluation indépendant qui sera chargé d'évaluer la qualité de l'éducation dans les établissements de ce conseil scolaire et évaluera ensuite les programmes ainsi que le niveau des finissants.

M. Alcock: De qui voulez-vous parler? De Veronica Lacey?

M. Ehrenworth: Il s'agit bien de Veronica Lacey. Il suffit de parler du projet pour le savoir.

Encore une fois, ce n'incombe pas nécessairement au gouvernement fédéral, ni d'ailleurs aux gouvernements en général, de s'en charger. Il faut que le public et nos concitoyens se montrent assez préoccupés pour examiner de près notre système d'éducation et se demander comment il se fait que x étudiants puissent recevoir chaque année un diplôme alors qu'ils sont analphabètes, et quelles sont les mesures à prendre pour empêcher que cela ne se reproduise.

Il y a d'autres questions qui se posent; par exemple, la question de la famille. Comment peut-on arriver à motiver les parents de façon à ce qu'ils poussent leurs enfants à lire et à écrire, ce qui est un des objectifs d'ABC?

[Text]

[Translation]

From my own perspective, I don't know if you can say that we should have national testing and that's going to deal with the problem. I think it's going to recognize the areas where there is a bigger problem than in other areas, but a whole range of issues should be undertaken, not necessarily by governments.

Personnellement, je ne sais pas si l'on devrait avoir un système d'évaluation nationale et si cela permettrait de régler nos problèmes. À mon avis, cela permettra de cerner les secteurs où les problèmes sont plus importants qu'ailleurs, mais il y a toute une gamme d'initiatives qui devraient être lancées, pas nécessairement par les gouvernements.

The Chairman: I'm not necessarily saying that they should be done by government, but in generating a stronger attachment to learning I see an absence of testing at various levels, whether this would be promoted by government or by the private sector or by associations or whatever.

Le président: Je ne dis pas que cela devrait être nécessairement fait par le gouvernement mais, si nous voulons favoriser un plus grand intérêt pour l'acquisition du savoir, il va falloir que nous nous dotions des moyens d'évaluation qui nous manquent à divers niveaux, qu'il s'agisse d'une initiative entreprise par le gouvernement, par le secteur privé, par des organismes, ou qui que ce soit.

When you talk about testing across schools or across disciplines, people who are actually involved in the production of education, such as teachers, get nervous, because they're being tested.

Lorsqu'on parle d'évaluer les écoles ou l'enseignement de certaines disciplines, cela rend nerveux les gens qui sont chargés du côté «production de l'éducation», comme les professeurs, car ce sont eux qu'on évalue.

Mr. Gilchrist: I was going to make that observation. One of the things we do at ABC Canada is to move across the country and have forums and various methods of getting to talk to people about the issues of literacy and basic skills, and all through it my personal experience has been that there's a dichotomy between the providers of education and the consumers of it. When you're talking about school education, you're talking about the parents. Parents want testing. They want to be satisfied that the education being provided in their community is at least on a par with education in the rest of the country, and preferably in the rest of the world. The educators don't want to talk about testing as much. They want to talk about the well-being of the child.

M. Gilchrist: J'allais justement faire cette remarque. Une des activités d'ABC Canada est d'organiser dans tout le pays des tribunes et d'autres manifestations qui nous permettent de parler aux gens d'alphabétisation et d'acquisition de compétences élémentaires; cela a été pour moi l'occasion de constater qu'il y a une dichotomie dans le secteur de l'éducation entre fournisseurs et consommateurs. Quand on parle de l'enseignement dispensé dans les écoles, il faut tenir compte de ce que disent les parents. Les parents veulent des tests d'aptitude. Ils veulent être sûrs que l'enseignement dispensé dans leur collectivité est au moins de qualité égale à celui qui est dispensé ailleurs dans le pays et, de préférence, ailleurs dans le monde. Les éducateurs ne s'intéressent pas autant aux tests d'aptitude. Ce qui les intéresse, c'est le bien-être des enfants.

I've got young kids, and I'm sad to say that it was only when my son got into a private school that he had his first test. He's thriving on it. He thinks it's a great thing. It's good for his well-being to know that he can take a test.

J'ai deux jeunes enfants, et je dois malheureusement reconnaître que c'est seulement lorsqu'il a commencé à fréquenter une école privée que mon fils a eu à passer son premier test. Ça lui réussit à merveille. Il pense que c'est quelque chose de fantastique. C'est très bon pour lui de savoir qu'il est capable de passer un test.

Ms Albiston: There's a lot of discussion and debate in the literacy community about standardized testing. ABC itself doesn't have a firm position on standardized testing, because our focus is on the workplace, so we're usually dealing with people after they've been through the school system. We're very committed to evaluation and we think it's important for it to be part of any training and basic skills programs that are brought in. Maybe we'll be back with a firm, unanimous position on testing—

M. Albiston: Les gens qui s'occupent d'alphabétisation discutent beaucoup de la question des tests d'aptitude normalisés. ABC n'a pas vraiment pris position sur cette question car nous nous intéressons surtout à ce qui se passe sur les lieux de travail et donc à des gens qui ont déjà quitté le système scolaire. Nous appuyons la notion d'évaluation et nous estimons que c'est un élément qui devrait faire partie de tout programme de formation et d'acquisition de compétences élémentaires qui pourrait être mis en place. Peut-être pourrions-nous revenir une fois que nous aurons adopté une position ferme et unanime sur la question des évaluations. . .

Mr. Gilchrist: The next time we'll bring Colleen.

M. Gilchrist: La prochaine fois, nous emmènerons Colleen.

• 2230

Mr. McCormick: We have a diverse board. We have a board of educators, of business, of government, of labour, from across the country. I think we've done a pretty good job developing a consensus within the organization, but we don't have a real consensus on that one, perhaps.

M. McCormick: Notre conseil d'administration regroupe des intérêts divers. On y trouve des éducateurs, des gens d'affaires, des représentants du gouvernement, des syndicats, qui viennent de partout au pays. Je pense que nous avons assez bien réussi à présenter un front unanime mais en ce qui concerne cette question-là, nous ne sommes pas arrivés à un véritable consensus.

[Texte]

The Chairman: You don't?

Ms Albiston: It is challenging and diverse.

Mr. Ehrenworth: It's tough to govern. We know that.

The Chairman: Oh, I know. It's terrible.

I guess testing is an issue in generating a learning culture, as a vehicle for creating a learning culture—

Ms Albiston: Yes, and it's an issue—

The Chairman: —in the workplace, of course.

Ms Albiston: Yes, and it's an issue that's very much on the agenda for literacy organizations and for your provinces that are organized around workplace education, because there's some important work being done at the provincial levels and at the national level. There's a lot of debate right now, but there isn't consensus. We all agree that evaluation is very important and perhaps testing will follow, but testing is not the be-all and the end-all.

Mr. Scott: Just before we close, I think we'd better get it on the record that until very recently the federal government was very much not interested in literacy because it was seen as basic education and basic skills upgrading, and it wasn't involved in it at all. As an example of a practical application of the problem, if you were on UI you could get training that would somehow lead to a job, but you couldn't get basic education or else you lost your benefits. The feeling was that it was a provincial responsibility, and the feds didn't want to come in and fix the provinces' problem. Consequently, not only was the federal government not doing enough, the impact it had was negative. It's only been recently that the federal government has accepted responsibility for training at the basic educational level.

The second thing I think we should also have on the record is that as much as it's been a political decision at the top in terms of the new minister responsible for literacy, and the Prime Minister said a lot of the same kinds of things that the Premier of New Brunswick has said, that hasn't permeated its way all the way through the system yet. At the level where old habits die hard, there's a lot of resistance to literacy on the ground, in HRDC.

With that I've made ten thousand enemies, so I'll say good night.

Mr. Ehrenworth: I'm sure you'll solve the federal-provincial jurisdiction issue as part of the immigration scheme.

Mr. Scott: I waited until Mr. Dubé left.

The Chairman: Well, I'm sure he'll be reading the blues.

[Traduction]

Le président: Non?

Mme Albiston: C'est une question difficile où entrent divers facteurs.

M. Ehrenworth: C'est difficile de gouverner. Nous le savons.

Le président: Oh, je sais. C'est terrible.

Je suppose que lorsqu'on parle de créer un climat favorable à l'acquisition du savoir, cela fait entrer en jeu la question des tests d'aptitude qui pourraient être un moyen de faire naître ce climat. . .

Mme Albiston: Oui, et c'est une question. . .

Le président: . . . sur les lieux de travail bien sûr.

Mme Albiston: Oui, et c'est une question qui préoccupe beaucoup les organismes d'alphabétisation et les provinces qui s'occupent d'éducation sur les lieux de travail, puisqu'en effet, des initiatives importantes ont été prises au niveau provincial et national. La question fait actuellement l'objet d'un débat mais on n'est pas arrivé à un consensus. Nous sommes tous d'accord pour reconnaître l'importance de l'évaluation et peut-être que nous arriverons à nous entendre sur les tests d'aptitude, mais il faut bien dire qu'ils ne sont pas la fin des fins.

M. Scott: Juste avant de terminer, je pense qu'il faudrait rappeler officiellement que jusqu'à récemment, le gouvernement fédéral se désintéressait pratiquement totalement de la question de l'alphabétisation qui était rangée dans la catégorie de l'éducation élémentaire et du perfectionnement des compétences de base; par conséquent, il ne s'en occupait pas du tout. Pour vous donner un exemple des problèmes pratiques que cela a entraîné, si vous étiez prestataires de l'assurance-chômage, vous pouviez suivre des cours de formation qui vous permettaient en quelque sorte de trouver un emploi, mais vous ne pouviez pas suivre des cours d'enseignement élémentaire, à moins de renoncer à vos prestations. On était d'avis qu'il s'agissait d'une responsabilité provinciale et le gouvernement fédéral n'avait pas envie de résoudre le problème des provinces. Par conséquent, non seulement le gouvernement fédéral ne participait pas comme il l'aurait dû, mais cela avait des retombées négatives. Ce n'est que récemment que le gouvernement fédéral a accepté la responsabilité du volet éducation de base des programmes de formation.

Le deuxième point que l'on devrait signaler officiellement c'est que, même s'il y a eu au sommet de la hiérarchie politique une décision de prise se reflétant dans la nomination du nouveau ministre responsable de l'alphabétisation et même si le premier ministre lui-même a fait le même genre de déclaration que le premier ministre du Nouveau-Brunswick, cela n'a encore eu que peu d'écho à travers le système. Là où il est difficile de se débarrasser des vieilles habitudes, l'alphabétisation sur le terrain n'est toujours pas bien vue, au CPRH.

Sur cette remarque qui va me valoir des dizaines de milliers d'ennemis, je vous souhaite le bonsoir.

M. Ehrenworth: Je suis sûr que vous allez résoudre la question des compétences fédérales-provinciales dans le cadre du programme l'immigration.

M. Scott: J'ai attendu que M. Dubé soit parti.

Le président: Oh, je suis sûr qu'il lira les blues.

[Text]

Anyway, I want to thank you for being here and for being so patient with us. And we will know to pay close attention to the work of ABC in the future.

Ms Albiston: Thank you very much.

Mr. Gilchrist: Thank you very much.

Ms Albiston: We appreciate your staying awake.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

Bon, je tiens à vous remercier d'avoir été des nôtres et d'avoir fait preuve d'autant de patience. Nous nous allons certes nous intéresser de près aux futures activités d'ABC.

Mme Albiston: Merci beaucoup.

M. Gilchrist: Merci beaucoup.

Mme Albiston: Merci d'être restés éveillés.

Le président: La séance est levée.

As individual:

Edwin West, Professor, Carleton University;
Judith Maxwell, Professor, Queen's University of Ottawa, Economic Project;
Robin Bodway, Professor, Economics Departments, Queen's University;
David Brown, C.D. Howe Institute;
Brigitte Kitchen, Professor, York University.

From the Centre for Community Enterprise:

Michael Lewis, Executive Director.

From the Native Womens Association of Canada:

Janis Walker, President;
Amy Angeconeb, Executive Director.

From ABC Canada—Literacy Foundation:

Peter Gilchrist, Vice-Chair;
Colleen Albiston, Executive Director;
Shelly Ehrenworth, Member of the Board.

À titre individuel:

Edwin West, professeur, Université Carleton;
Judith Maxwell, professeure, Queen's University of Ottawa Economic Project;
Robin Bodway, professeur, Département de l'économie, Université Queen's;
David Brown, Institut C.D. Howe;
Brigitte Kitchen, professeur, Université York.

Du Centre for Community Enterprise:

Michael Lewis, directeur exécutif.

Du Native Womens Association of Canada:

Janis Walker, présidente;
Amy Angeconeb, directrice générale.

De l'ABC Canada—Fondation pour l'alphabétisation:

Peter Gilchrist, vice-président;
Colleen Albiston, directrice exécutive;
Shelly Ehrenworth, membre du Conseil d'administration.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Labour Force Development Board:

Gérard Docquier, Labour Co-Chair;
Laurent Thibault, Co-Chair;
Joan Westland, Member, Board of Directors.

From the Canadian Labour Congress:

Bob White, President;
Bob Baldwin, Director, Special Projects
Nancy Riche, Executive Vice-President;
Kevin Hayes, Senior Researcher;
Cindy Wiggins, Senior Researcher.

From the Canadian Housing and Renewal Association:

Martin Wexler, President;
Tom Carter, Board Member;
Sharon Chisholm, Executive Director.

From the Canadian Union of Public Employee:

Judy Darcy, President;
Margot Young, Senior Research Officer;
Richard Balnais.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

De la Commission canadienne de la mise en valeur de la main-d'oeuvre:

Gérard Docquier, coprésident syndical;
Laurent Thibault, coprésident;
Joan Westland, membre, Conseil d'administration.

Du Congrès du travail du Canada:

Bob White, président;
Bob Baldwin, directeur, Projets spéciaux;
Nancy Riche, vice-présidente exécutive;
Kevin Hayes, chercheuse senior;
Cindy Wiggins, chercheuse senior;

De l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine:

Martin Wexler, président;
Tom Carter, membre;
Sharon Chisholm, directrice exécutive.

Du Syndicat canadien de la Fonction publique:

Judy Darcy, présidente.
Margot Young, agent de recherche principal;
Richard Balnais.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

41
KE 36
- L 16

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 33

Fascicule n° 33

Friday, November 4, 1994

Le vendredi 4 novembre 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

Président: Francis LeBlanc

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

Human Resources Development

Développement des ressources humaines

RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program

CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES
DEVELOPMENT

Chairperson: Francis LeBlanc

Vice-Chairs: Francine Lalonde
Maria Minna

Members

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Associate Members

Chris Axworthy
Cliff Breitkreuz
Brenda Chamberlain

(Quorum 8)

Luc Fortin

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU DÉVELOPPEMENT DES
RESSOURCES HUMAINES

Président: Francis LeBlanc

Vice-présidentes: Francine Lalonde
Maria Minna

Membres

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Membres associés

Chris Axworthy
Cliff Breitkreuz
Brenda Chamberlain

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Luc Fortin

PROCÈS-VERBAUX

LE VENDREDI 4 NOVEMBRE 1994

(75)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9 h 44, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Francis LeBlanc (président).

Membres du Comité présents: Reg Alcock, Maurizio Bevilacqua, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Andy Scott.

Membre suppléant présent: Bill Gilmour pour Dale Johnston.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering et Sandra Harder, attachées de recherche.

Témoins: De la Fédération canadienne des étudiants et étudiants: Guy Caron, président national; Bernie Froese-Germain, chercheur. De la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants et «Association of School Administrators»: Douglas S. McCall, directeur des programmes et services; R.J. Kennedy, directeur de l'éducation, «Nipissing Board of Education»; Harvey Weiner, «Deputy General Secretary», «Canadian Teachers' Federation»; Allan Bacon, président, «Canadian Teachers' Federation». Du Groupe de défense des enfants pauvres: Christa Freiler, Susan McGrath, Noelle-Dominique Willems. Du «Movement for Canadian Literacy»: Anne Gauvin, représentante de l'est du Canada; Jerry Lee Miller, secrétaire; Duane Ross, membre du Conseil.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 8 février 1994, fascicule n° 1).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 10 h 55, la séance est suspendue.

À 11 h 01, la séance reprend.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 13 h 45, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(76)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 14 h 46, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Francine Lalonde (vice-présidente).

Membres du Comité présents: Reg Alcock, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Larry McCormick, Andy Scott.

Membre suppléant présent: Mark Assad pour Martin Cauchon.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Vivian Shalla et Nathalie Pothier, attachées de recherche.

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 4, 1994

(75)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:44 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

Members of the Committee present: Reg Alcock, Maurizio Bevilacqua, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Andy Scott.

Acting member present: Bill Gilmour for Dale Johnston.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering and Sandra Harder, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Federation of Students: Guy Caron, National President; Bernie Froese-Germain, Researcher. From the Canadian Teachers Federation and the Association of School Administrators: Douglas S. McCall, Director of Program and Services; R.J. Kennedy, Director of Education, Nipissing Board of Education; Harvey Weiner, Deputy General Secretary, Canadian Teachers' Federation; Allan Bacon, President, Canadian Teachers' Federation. From the Child Poverty Action Group: Christa Freiler, Susan McGrath, Noelle-Dominique Willems. From the Movement for Canadian Literacy: Anne Gauvin, Eastern Canada Liaison; Jerry Lee Miller, Secretary; Duane Ross, Board Member.

In accordance with the Order of Reference from the House dated February 8, 1994, the Committee considered the modernization and the restructuring of Canada's social security programs (See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1).

The witnesses made statements and answered questions.

At 10:55 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:01 o'clock a.m., the sitting resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

At 1:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(76)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 2:46 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chair, Francine Lalonde, presiding.

Members of the Committee present: Reg Alcock, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Larry McCormick, Andy Scott.

Acting Member present: Mark Assad for Martin Cauchon.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Vivian Shalla and Nathalie Pothier, Research Officers.

Témoins: Du «YWCA of Canada»: Elaine Teofilovici, directrice exécutive (Montréal); Dale Godsoe, présidente, «National Board of Directors». *Du «Labourers' International Union of North America»:* Daniel McCarthy, directeur de la LIUNA. *De la Centrale de l'enseignement du Québec:* Richard Langlois, économiste; Daniel Lachance, vice-président. *De la Confédération des syndicats nationaux:* Gérald Larose, président; François Lamarche, conseiller. *De la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec:* Henri Massé, secrétaire général; Dominique Savoie, conseillère. *De la Fédération canadienne pour l'alphabétisation française:* Jean-Yves Desjardins, président; Angèle Buteau, vice-présidente.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 8 février 1994, fascicule n° 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 17 h 10, Shaughnessy Cohen, présidente suppléante, occupe le fauteuil.

À 17 h 31, la séance est suspendue.

À 17 h 44, la séance reprend.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 18 h 29, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

LUC FORTIN

Witnesses: From the YWCA of Canada: Elaine Teofilovici, Executive Director (Montreal); Dale Godsoe, President; National Board of Directors. *From the Labourers' International Union of North America:* Daniel McCarthy, Director of LIUNA. *From the "Centrale de l'enseignement du Québec":* Richard Langlois, Economist; Daniel Lachance, Vice-President. *From the "Confédération des syndicats nationaux":* Gérald Larose, President; François Lamarche, Advisor. *From the "Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec":* Henri Massé, Secretary; Dominique Savoie, Advisor. *From the "Fédération canadienne pour l'alphabétisation française":* Jean-Yves Desjardins, President; Angèle Buteau, Vice-President.

In accordance with the Order of Reference from the House dated February 8, 1994, the Committee considered the modernization and the restructuring of Canada's social security programs (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., Shaughnessy Cohen, Acting Chair, took the Chair.

At 5:31 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:44 o'clock p.m., the sitting resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

At 6:29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LUC FORTIN

Clerk of the Committee

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Friday, November 4, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le vendredi 4 novembre 1994

● 0940

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous avons le quorum nécessaire pour accueillir notre premier témoin de la matinée. C'est avec la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes que nous allons commencer, et c'est son président national, M. Guy Caron, qui va nous parler tout de suite. Vous pouvez présenter votre collègue et faire votre première remarque. Les questions suivront.

M. Guy Caron (président, Fédération canadienne des étudiants et étudiantes): Merci. Mon nom est Guy Caron. Je suis le président national de la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes. À ma gauche, Bernie Froese-Germain qui est un des deux chercheurs de la Fédération canadienne. Je vais effectuer la présentation en anglais simplement parce que nous n'avons pas eu le temps de la traduire.

The Canadian Federation of Students represents over 450,000 college and university students across the country. Student leaders meet twice a year to develop policy and map out the work of the federation. Our goal is a post-secondary education system that is fully accessible, of high quality and publicly funded.

We would like to thank the members of the committee for allowing us the time to make a plea for an old-fashioned idea—fairness. The main premise of our brief is that a fair system of post-secondary education may be the only way to achieve the government's often-repeated commitment to lifelong learning.

● 0945

The Canadian system of post-secondary education is now at a crossroads. Since the adoption of the fiscal arrangements known as established programs financing, or EPF, in 1977, successive federal governments have introduced legislation to unilaterally revise the fiscal arrangements agreed upon by all parties. In 1983-84 there was Bill C-12, better known as the "six and five" anti-inflation program. This cut post-secondary education around \$400 million.

When the new Conservative government was elected in 1984, it quickly set out to further erode the financial stability of colleges and universities. In 1986 the government introduced Bill C-96, which decreased the EPF gross national product escalator to the rate of GNP growth minus 2%. As a result of this measure, post-secondary institutions lost an estimated \$1.6 billion over five years. The same government struck again in 1990, when it announced in the budget that the EPF per capita transfer to the provinces would be frozen for two years. From 1992-93 on, it was to increase every year at the rate of GNP growth minus 3%. In 1991 Bill C-32 extended the freeze on EPF per capita transfers until 1995, and in its February 1994

The Chairman: Order, please!

We have a quorum to introduce our first witness of the morning. We shall start with the Canadian Federation of Students, and Mr. Guy Caron, National President, will make his presentation. You may introduce your colleague and then make your opening comment. The question period will follow.

Mr. Guy Caron (President, Canadian Federation of Students): Thank you. My name is Guy Caron. I am the National President of the Canadian Federation of Students. To my left, sits one of the two researchers of the Canadian Federation, Bernie Froese-Germain. I will make my presentation in English simply because we didn't have enough time to have it translated.

La Fédération canadienne des étudiants et étudiantes représente plus de 450 000 étudiants de collèges et d'universités à travers le pays. Les responsables étudiants se rencontrent deux fois par an pour élaborer la politique et établir les grandes lignes des travaux de la Fédération. Nous visons un système d'enseignement postsecondaire pleinement accessible, de haute qualité et financé par des fonds publics.

Nous tenons à remercier les membres du comité qui nous permettent de présenter un plaidoyer en faveur d'une idée démodée—l'équité. L'idée force de notre mémoire est que l'attachement maintes fois réitéré du gouvernement à l'apprentissage continu ne peut se concrétiser qu'au moyen d'un système d'enseignement postsecondaire qui est équitable.

Le système canadien d'enseignement postsecondaire est à la croisée des chemins. Depuis l'adoption des arrangements financiers connus sous le nom de financement des programmes établis, FPE, en 1977, les gouvernements fédéraux qui se sont succédé ont déposé des projets de loi visant à réviser unilatéralement les arrangements financiers acceptés par toutes les parties. En 1983-1984, il y a eu le projet de loi C-12, mieux connu sous le nom de programme anti-inflation «six et cinq». Il a sabré environ 400 millions de dollars dans l'enseignement postsecondaire.

Lorsque le nouveau gouvernement conservateur a été élu en 1984, il n'a pas tardé à poursuivre l'érosion de la stabilité financière des collèges et universités. En 1986, le gouvernement a déposé le projet de loi C-96 qui a ramené la clause d'indexation du PNB pour le FPE au taux de croissance du PNB moins 2 p. 100. En conséquence de cette mesure, les établissements d'enseignement postsecondaire ont perdu environ 1,6 milliard de dollars sur cinq ans. Le même gouvernement a frappé à nouveau en 1990 en annonçant dans son budget que le transfert per capita aux provinces dans le cadre du FPE serait gelé pour deux ans. À partir de 1992-1993, il devait connaître une augmentation annuelle au taux de croissance du PNB moins

[Text]

budget, the new federal government announced that it would maintain this arrangement.

Because of the many cuts to EPF transfers for post-secondary education and other cuts to provincial education budgets, universities and colleges have seen their operating grants for full-time-equivalent students fall dramatically. In Ontario, for instance, operating grants to universities for full-time-equivalent students have fallen from nearly \$10,000 in 1977-78 to less than \$8,000 in 1991-92. This is in constant 1991-92 dollars.

Numbers for the provinces are likely to be similar. During the last ten years students have had to endure annual tuition fee increases of almost 10%. Many provincial governments, including Ontario, Nova Scotia, Prince Edward Island and New Brunswick, have recently eliminated or drastically reduced grants and bursary programs for students. There are no grants programs in Saskatchewan, and grants programs in the remaining provinces, excluding Quebec, are limited in scope and funding.

It is useful to examine student assistance in British Columbia to get an idea of current student loan debt levels. Both students with and without dependants will be looked at.

Except for Quebec, B.C. has the most generous grants program for students attending college or university, even with the changes to the Canada student loans program brought in under Bill C-28. Under Bill C-28, students eligible for grants who have low financial need will receive a larger grant than they did under the old program, and students with high financial need will receive less grant than they did previously.

Approximately 25% of students in B.C. currently receive grants. Tuition fee levels in the province are neither the highest nor the lowest in the country. Average tuition fees were \$2,318 for universities in 1993-94. There was a 27.2% increase in average college and institute tuition fees between 1989-90 and 1993-94, and a 27.9% increase in average university tuition fees over the same period. Tuition fee levels were frozen from 1991-92 to 1992-93.

Eligible students are entitled to receive B.C. grants in the first two years of full-time studies. In subsequent years, student assistance is offered in the form of loans. For example, for 1994-95, students without dependants can receive up to \$6,392 in grants over a two-year period, while those with dependants can receive up to \$13,260 in grants.

[Translation]

3 p. 100. En 1991, le projet de loi C-32 a prolongé le gel des transferts per capita en vertu du FPE jusqu'en 1995 et, dans son budget de février 1994, le nouveau gouvernement fédéral a annoncé le maintien de cette mesure.

En raison des nombreuses compressions opérées dans les transferts à l'enseignement postsecondaire en vertu du FPE et des autres coupures faites dans les budgets d'éducation des provinces, les universités et collèges ont constaté une chute considérable de leurs subventions de fonctionnement pour les étudiants en équivalent temps plein. En Ontario, par exemple, les subventions de fonctionnement aux universités pour les étudiants en équivalent temps plein ont chuté de près de 10 000\$ en 1977-1978 à moins de 8 000\$ en 1991-1992. Ces chiffres sont donnés en dollars constants de 1991-1992.

Les chiffres sont vraisemblablement les mêmes pour les autres provinces. Au cours des dix dernières années, les étudiants ont dû subir des hausses annuelles des frais de scolarité de près de 10 p. 100. Bon nombre de gouvernements provinciaux, notamment l'Ontario, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick, ont récemment éliminé ou réduit considérablement les programmes de bourses gouvernementales et de bourses d'études aux étudiants. Il n'y a pas de programme de bourses gouvernementales en Saskatchewan et les programmes en place dans les autres provinces, sauf au Québec, ont une portée et un financement limités.

Il est instructif de se pencher sur l'aide aux étudiants en Colombie-Britannique pour avoir une idée des niveaux actuels d'endettement des étudiants. Nous étudierons à la fois la situation des étudiants avec et sans personnes à charge.

À l'exception du Québec, la Colombie-Britannique dispose du programme de bourses le plus généreux pour les étudiants des collèges et universités, même avec les changements apportés au Programme canadien de prêts aux étudiants instauré dans le projet de loi C-28. Ce projet de loi permettra aux étudiants admissibles à des bourses ayant des besoins financiers peu élevés de recevoir une bourse plus importante qu'en vertu de l'ancien programme, tandis que les étudiants ayant des besoins financiers élevés recevront une bourse inférieure à ce qui était offert auparavant.

Environ 25 p. 100 des étudiants de la Colombie-Britannique reçoivent à l'heure actuelle des bourses. Dans la province, le niveau des frais de scolarité n'est ni le plus élevé ni le plus bas au pays. En 1993-1994, les frais de scolarité atteignaient en moyenne 2 318\$ pour les universités. Entre 1989-1990 et 1993-1994, les frais de scolarité moyens des collèges et instituts ont augmenté de 27,2 p. 100, tandis que ceux des universités augmentaient de 27,9 p. 100 au cours de la même période. Les niveaux des frais de scolarité ont été gelés de 1991-1992 à 1992-1993.

Les étudiants admissibles ont le droit de recevoir des bourses de la Colombie-Britannique au cours des deux premières années de leurs études à plein temps. Pour les années suivantes, on offre une aide aux étudiants sous forme de prêts. Par exemple, pour 1994-1995, les étudiants sans personnes à charge peuvent recevoir jusqu'à 6 392\$ de bourses sur une période de deux ans, tandis que ceux qui ont des personnes à charge peuvent recevoir jusqu'à 13 260\$.

[Texte]

In terms of total indebtedness, students without dependants receiving the maximum amount of student aid over a four-year program of study would graduate with a total debt of \$25,568, which is a total of \$9,588 in Canada student loan and \$15,980 under a B.C. provincial loan. Students with dependants receiving the maximum amount of student aid over a four-year program would graduate with a total debt of \$35,700, which is \$22,440 federally and \$13,260 provincially. In both cases, students would have received the maximum grant and maximum loan over the course of their program.

[Traduction]

Pour ce qui est de l'endettement total, les étudiants sans personnes à charge qui bénéficient de l'aide maximale aux étudiants au cours d'un programme d'études de quatre ans termineraient avec une dette totale de 25 568\$, dont 9 588\$ en vertu du Programme canadien de prêts aux étudiants et 15 980\$ en vertu d'un prêt provincial de la Colombie-Britannique. Les étudiants ayant des personnes à charge qui bénéficient du maximum de l'aide aux étudiants durant un programme d'études de quatre ans termineraient avec une dette totale de 35 700\$ soit 22 440\$ du gouvernement fédéral et 13 260\$ de la province. Dans les deux cas, on suppose que les étudiants ont reçu la bourse maximale et le prêt maximum pendant la durée de leur programme d'études.

● 0950

The British Columbia student assistance program also contains a loan remission component to assist those students with high debt loads who do not receive grants. Loan remission enables students who qualify to reduce the portion of their debt that is above a debt ceiling established by the government. For example, a student without dependants carrying a total debt of \$25,568 in 1994-95, who receives a full loan remission on the first degree, would have the debt reduced by \$8,568 to \$17,000. A student with dependants carrying a total debt of \$35,700 in 1994-95, who receives full loan remission on the first degree, would have the debt reduced by \$13,260 to \$22,440. Starting in 1994-95, under the new Canada student loan program guidelines, British Columbia will no longer be able to apply loan remission to Canada student loans.

Le programme d'aide aux étudiants de la Colombie-Britannique comporte également un volet de remise de prêt pour aider les étudiants les plus endettés qui ne reçoivent pas de bourse gouvernementale. La remise de prêt permet aux étudiants admissibles de réduire la partie de leur dette qui dépasse un plafond d'endettement fixé par le gouvernement. Par exemple, un étudiant sans personnes à charge ayant une dette totale de 25 568\$ en 1994-1995, qui reçoit une remise de prêt intégrale pour son diplôme de premier cycle, verrait sa dette réduite de 8 568\$ pour atteindre 17 000\$. Un étudiant ayant des personnes à charge dont la dette totale atteindrait 35 700\$ en 1994-1995, qui reçoit la remise de prêt intégrale pour ses études de premier cycle, verrait sa dette réduite de 13 260\$ pour atteindre 22 440\$. À compter de 1994-1995, en vertu des nouvelles lignes directrices concernant le programme canadien de prêts aux étudiants, la Colombie-Britannique ne pourra plus accorder de remise sur les prêts accordés dans le cadre du PCPE.

The remission ceiling for a student completing a second degree is \$22,000.

Pour un étudiant qui termine des études de deuxième cycle, le plafond de la remise est fixé à 22 000\$.

Despite the presence of a relatively generous grants program, a loan remission program, and tuition fee levels that fall within the national average, debt load levels are still quite elevated—in the range of \$17,000 to \$22,440 for a first degree.

Malgré la présence d'un programme de bourses relativement généreux, d'un programme de remise de prêt et de frais de scolarité inférieurs à la moyenne nationale, les taux d'endettement sont encore assez élevés—dans la fourchette de 17 000\$ à 22 440\$ pour un étudiant du premier cycle.

Now that we have briefly described the circumstances that have led to the current impasse and the present high levels of student loan debt, let's turn our attention to the proposals contained in the discussion paper on improving social security in Canada.

Après avoir décrit brièvement les circonstances qui ont mené à l'impasse actuelle et aux niveaux élevés d'endettement des étudiants, nous allons maintenant tourner notre attention vers les propositions contenues dans le document de travail sur la sécurité sociale dans le Canada de demain.

The discussion paper proposes two options: the status quo or a reform of established program financing that would eliminate cash transfers and give the money directly to students through a new student aid program, based on the concept of an income-contingent loan repayment plan. The paper strives hard to give the impression that all options will be given a fair hearing; however, it is clear that the minister favours the second alternative.

Ce document propose deux options: le statu quo ou une réforme du financement des programmes établis qui éliminerait les transferts en espèces et donnerait l'argent directement aux étudiants par le biais d'un nouveau programme d'aide aux étudiants, fondé sur le concept d'un prêt à remboursement proportionnel au revenu, PRPR. Le document s'efforce de donner l'impression que toutes les options seront examinées sérieusement; cependant, il est clair que le ministre favorise la deuxième option.

[Text]

What we are left with are the following options. One is providing tuition loans under ICLR with no needs assessment and cost of living loans under CSLP. Two is providing loans for further increases in tuition only under ICLR, with current tuition fee and living costs covered by CSLP loans. Three is merging ICLR with CSLP.

It is significant that the discussion paper makes explicit the relationship between income-contingent loan repayment and increased tuition fees. The federation has been making that point consistently from the beginning, and most recently at the Income-Contingent Repayment Plan Symposium held in Toronto in September.

The phasing out of transfer payments would likely set in motion the following chain of events. The provinces, unable to pick up the slack, would be forced to increase tuition fees—or worse, deregulate fees entirely, allowing universities and colleges to set their own in order to make up the shortfall in operating revenues. In all cases, tuition fees would increase dramatically. If the provinces were to decide that tuition fee increases should simply cover the elimination of cash transfers, tuition fees would probably double within a few years; that is a national average. If provinces went further and opted to deregulate tuition fees, it is hard to predict where the upward spiral would stop.

It must be emphasized that this would represent a fundamental shift in responsibility for financing post-secondary education from the government to the provinces in the form of federal grants to students in the form of loans. These new income-contingent loans would simply be added to loans that students currently receive under the Canada student loans program and other provincial student assistance programs.

Let's go back for a moment to two examples we gave earlier under the British Columbia student assistance program. For a four-year program, single students with high financial needs would see their debt load increased by approximately \$8,000. That would bring their total debt to \$25,000, including grants and loan remissions. Students with high financial needs who have a dependant would accumulate a total debt of \$13,440. If we add to this picture a modest interest rate of 7%, and project the results over 15 or 20 years, debt loads of \$60,000 are very much within the realm of possibility. We can safely predict a grim future for the state of the housing market.

[Translation]

Il nous reste donc les options suivantes. Premièrement, offrir des prêts pour les frais de scolarité dans le cadre du PRPR sans évaluation des besoins et des prêts pour le coût de la vie dans le cadre du PCPE. Deuxièmement, offrir des prêts pour les autres hausses et frais de scolarité uniquement dans le cadre du PRPR, en couvrant les frais actuels de scolarité et de subsistance par des prêts dans le cadre du PCPE. Troisièmement, une fusion du PRPR et du PCPE.

Il est important de constater que le document de travail établit un lien explicite entre les prêts à remboursement proportionnel au revenu et la hausse des frais de scolarité. Depuis le début, la fédération n'a pas cessé de soulever ce problème, et elle l'a encore fait très récemment au symposium sur le régime des prêts à remboursement proportionnel au revenu qui s'est déroulé à Toronto en septembre.

La réduction progressive des paiements de transfert déclencherait vraisemblablement la suite d'événements suivants. Les provinces, incapables de compenser la perte, seraient obligées d'augmenter les frais de scolarité—ou pire, de déréglementer complètement les frais de scolarité, en permettant aux collèges et universités de fixer leur propres frais de scolarité pour compenser l'insuffisance des recettes d'exploitation. Dans tous les cas, les frais de scolarité connaîtraient une hausse vertigineuse. Si les provinces venaient à décider que la hausse des frais de scolarité devrait simplement couvrir la suppression des paiements en espèces, les frais de scolarité doubleraient vraisemblablement en quelques années; cette est une moyenne nationale. Si les provinces allaient plus loin et optaient pour la déréglementation des frais de scolarité, il est difficile de prévoir où s'arrêterait la spirale ascendante.

Il convient de souligner que cela représenterait un glissement fondamental de la responsabilité du financement de l'enseignement postsecondaire qui passerait du gouvernement fédéral aux provinces, c'est-à-dire de bourses d'études fédérales à des prêts. Ces nouveaux prêts à remboursement proportionnel au revenu viendraient tout simplement s'ajouter aux prêts que les étudiants reçoivent actuellement en vertu du programme canadien de prêts aux étudiants et des autres programmes provinciaux d'aide aux étudiants.

• 0955

Revenons quelques instants aux deux exemples que j'ai cités précédemment dans le cadre du programme d'aide aux étudiants de la Colombie-Britannique. Pour un programme de quatre ans, les étudiants célibataires ayant des besoins financiers élevés verraient leur endettement augmenter d'environ 8 000\$. Leur endettement total atteindrait 25 000\$, incluant les bourses et les remises de prêt. Les étudiants avec une personne à charge qui ont des besoins financiers élevés accumuleraient une dette totale de 13 440\$. Si l'on ajoute à ce tableau un taux d'intérêt modeste de 7 p. 100 et si l'on projette les résultats sur 15 ou 20 ans, des dettes de 60 000\$ sont tout à fait plausibles. Nous pouvons prédire sans grand risque d'erreur un avenir sombre pour le marché du logement.

[Texte]

As we have seen, the current emphasis on student loans is already placing an unacceptable financial burden on many students. We have become so used to the idea of student debt that we have lost sight of a simple truth: any student aid program that relies primarily on loans is fundamentally flawed because it penalizes a student for his or her socio-economic background.

At the outset, when they enter college or university, most students are basically debt-free. At the end, some people graduate with no debt—for example, those who won't need student loans because they receive financial support from their parents—while many others graduate with a heavy debt burden. We cannot endorse any proposal that doesn't redress this situation, let alone one that adds dramatically to the debt burden of students.

As we said at the beginning, our main concern is fairness. The government's proposals fail to meet this requirement, as does the Canada student loans program. But there are also strong empirical grounds to rejecting a post-secondary education system that relies on user fees and student loans to finance itself.

The discussion paper contains several references to improved access to post-secondary education through this new approach. The idea is to set up a suitably designed ICLR plan that works best for maintaining and expanding access to learning for all Canadians, as outlined in the discussion paper summary on page 18. It's difficult to imagine how eliminating \$2.6 billion in cash transfers, the resultant leap in tuition fee levels, and introducing ICLR, whereby institutions would be financed on the backs of the students, could possibly achieve the goal of improved accessibility.

The definition of accessibility implied in the document is very narrow: the creation of more spaces at universities and colleges through increased operating revenues when tuition fees increase. In order to assess the combined impact of high tuition fees and massive debt loads, we must broaden our understanding of accessibility.

Clearly there are several factors at work, and financial barriers to education are not the whole story. For some students post-secondary education is almost taken for granted, usually because there is already a family tradition or because there are strong family expectations. Other individuals who come from families with no post-secondary education tradition are so strongly motivated that they are not likely to be deterred by financial barriers. However, many students are ambivalent about the idea of going to college or university. They often come from families who are least able to afford a post-secondary education and they typically have low income expectations. For these students financial barriers matter a great deal.

[Traduction]

Comme nous l'avons fait remarquer, l'accent qui est mis actuellement sur les prêts d'études impose d'ores et déjà un fardeau financier inacceptable à de nombreux étudiants. Nous sommes tellement habitués à l'idée de la dette des étudiants que nous avons perdu de vue une vérité toute simple: tout programme d'aide aux étudiants qui repose principalement sur des prêts est fondamentalement imparfait car il pénalise un étudiant pour son bagage socio-économique.

Au début, lorsqu'ils entrent au collège ou à l'université, la plupart des étudiants n'ont pratiquement pas de dettes. À la fin, certains obtiennent leur diplôme sans être endettés—par exemple ceux qui n'ont pas besoin de prêts d'études car ils bénéficient d'un appui financier de leurs parents—tandis que beaucoup d'autres terminent très endettés. Nous ne pouvons appuyer une proposition quelconque qui ne redresse pas cette situation, sans parler d'une proposition qui augmente considérablement le fardeau de la dette des étudiants.

Comme nous l'avons mentionné au début, c'est avant tout le principe de l'équité que nous voulons faire respecter. Les propositions du gouvernement ne répondent pas à ce critère, tout comme le programme canadien de prêts aux étudiants. Mais il existe également des motifs empiriques solides pour rejeter un système d'enseignement postsecondaire qui s'appuie sur les frais aux usagers et les prêts d'études pour se financer.

Le document de travail fait plusieurs allusions à l'amélioration de l'accès à l'enseignement postsecondaire grâce à cette nouvelle démarche. L'idée consiste à mettre sur pied un projet de PRPR bien conçu qui est le plus susceptible de garantir l'acquisition du savoir à tous les Canadiens et les Canadiennes, selon ce qui est énoncé dans le sommaire du document de travail à la page 18. Il est difficile d'imaginer comment l'élimination de transfert en espèces de 2,6 milliards de dollars, le bond subséquent des frais de scolarité et la mise en place des PRPR, qui permettraient de financer les institutions sur le dos des étudiants, pourraient permettre d'améliorer l'accessibilité d'une manière quelconque.

La définition de l'accessibilité que l'on déduit de ce document est très étroite: la création de places plus nombreuses dans les universités et collèges grâce à une hausse des recettes d'exploitation lorsque les frais de scolarité augmentent. Pour évaluer l'incidence combinée des frais de scolarité élevés et de l'endettement massif, nous devons élargir notre compréhension de l'accessibilité.

Il est clair que plusieurs facteurs entrent en jeu et que les obstacles financiers à l'éducation ne sont pas les seuls coupables. Pour certains étudiants, les études postsecondaires vont presque de soi, habituellement parce qu'il existe déjà une tradition ou des attentes élevées dans la famille. D'autres jeunes qui proviennent de familles n'ayant pas de tradition d'études postsecondaires sont tellement motivés qu'ils ne se laisseront vraisemblablement pas dissuader par des obstacles financiers. Cependant, de nombreux étudiants sont ambivalents à propos de l'idée d'aller au collège ou à l'université. Ils viennent souvent de familles qui sont moins en mesure de leur permettre des études postsecondaires et ils ont généralement des attentes modestes au niveau du revenu. Pour ces étudiants, les obstacles financiers sont très importants.

[Text]

The government likes to point out that almost 50% of the jobs that will be created in the future will require 16 years of schooling or more. If this is the case, then we must create a post-secondary education system that will encourage participation by those students who in the past have decided not to pursue higher education. The current system is not up to this task, relying as it does on high tuition fees and student loans. The reforms proposed in the discussion paper will likely fail for the same reasons.

The student loan debt load represents significant psychological and cost barriers for many students, particularly those from low-income backgrounds. The results of a 1990 study by Thomas Mortenson, a researcher from the American College Testing Program, on the United States' higher education system are revealing in this regard. The study looks at the relationship between the decline in the participation level of individuals from low-income backgrounds in the higher education system and the substitution of loans for grants in student financial aid programs.

[Translation]

Le gouvernement aime souligner que près de 50 p. 100 des emplois qui seront créés à l'avenir exigeront au moins 16 années de scolarité. Si tel est le cas, nous devons alors créer un système d'enseignement postsecondaire qui encouragera la participation d'étudiants qui auparavant n'étaient pas intéressés aux études supérieures. Le système actuel n'est pas à la hauteur puisqu'il repose sur des frais de scolarité élevés et sur des prêts d'études. Les réformes proposées dans le document de travail échoueront vraisemblablement pour les mêmes raisons.

L'endettement des étudiants crée d'importants obstacles psychologiques et financiers pour de nombreux étudiants, en particulier ceux qui viennent de familles à faible revenu. Les résultats d'une étude réalisée en 1990 par Thomas Mortenson, chercheur pour le «American College Testing Program», sur le système d'enseignement supérieur aux États-Unis sont révélateurs à cet égard. Cette étude examine le lien qui existe entre la baisse du niveau de participation des personnes provenant de familles à faible revenu dans le système d'enseignement supérieur et le remplacement des bourses par des prêts dans les programmes d'aide financière aux étudiants.

• 1000

A major expansion of the grants system between 1966 and the late 1970s led to a corresponding increase in participation, as measured by enrolment rates, of low-income students. However, when loans became the primary form of student financial aid over the period of the 1980s, between 40% and 50% of the participation gains made by students from the bottom quartile of the family income distribution between the mid-1960s and the mid-1970s were lost. The shift in emphasis from grants to loans was such that whereas grants comprised two-thirds of U.S. student financial aid in the 1970s, they comprised only one-third of student aid in the 1980s.

The study notes that the major reason for the reduced participation level of low-income students lies in the basic difference between grants and loans. Whereas grants are non-repayable, loans introduce both risk and financing costs into one's decision about whether to attend a post-secondary institution. For a variety of socio-economic reasons, low-income students are at greater risk of not completing college or university and hence of not securing well-paying jobs after graduation that will allow them to pay off their loans. In addition, loans had the effect of re-erecting cost barriers to higher education that grants eliminated, in terms of both the principal to be repaid to the lender and the interest charges. This combination of risk and financial costs serves to reduce the net benefits of post-secondary education for those who use loans.

Le système des bourses s'est fortement répandu entre 1966 et la fin des années soixante-dix et il a entraîné une augmentation correspondante de la participation des étudiants à faible revenu, mesurée par les taux d'inscription. Cependant, lorsque les prêts sont devenus la principale forme d'aide financière aux étudiants dans les années quatre-vingt, on a perdu entre 40 et 50 p. 100 des gains de participation réalisés par les étudiants du quartile inférieur dans la répartition du revenu familial entre le milieu des années soixante et le milieu des années soixante-dix. L'engouement pour les prêts au détriment des bourses a été tel qu'alors que les bourses représentaient deux tiers de l'aide financière aux étudiants américains dans les années soixante-dix, elles ne représentaient plus qu'un tiers de l'aide aux étudiants dans les années quatre-vingt.

L'étude révèle que la principale raison de la baisse du niveau de participation des étudiants à faible revenu réside dans la différence fondamentale entre les bourses et les prêts. Alors que les bourses ne sont pas remboursables, les prêts introduisent à la fois un risque et des frais financiers dans la décision que l'on doit prendre avant de fréquenter ou non un établissement d'enseignement postsecondaire. Pour toutes sortes de raisons socio-économiques, les étudiants à faible revenu présentent plus de risques de ne pas terminer leurs études collégiales ou universitaires et donc de ne pas obtenir des emplois bien rémunérés après leurs études qui leur permettront de rembourser leurs prêts. En outre, les prêts ont provoqué l'érection de nouvelles barrières financières à l'enseignement supérieur que les bourses avaient éliminées, à la fois au niveau principal à rembourser à l'emprunteur et des frais d'intérêt. Ce mariage du risque et des frais financiers entraîne une diminution de avantages nets de l'enseignement postsecondaire pour les étudiants qui ont recours aux prêts.

[Texte]

[Traduction]

The study also compared attitudinal differences between people from low-income backgrounds and those from higher-income backgrounds towards issues of educational investment. Not surprisingly, it found that the poor are less willing to borrow money to go to school and less willing to take on a debt load.

Behavioural data on enrolments and student borrowing were also examined in this study. In addition to documenting a strong correlation between a system of student financial aid based on grants and increased participation rates among students from poor families, it found that some low-income students in the period after the switch from grants to loans were opting for shorter and less expensive programs, moving down the price ladder of higher education so they could afford a post-secondary education. The other striking change was that by the late 1980s, the highest debt loads were being carried by the poorest students.

When students' choices are constrained by the prospect of massive loan debts, accessibility is affected in various ways. For example, accessibility is diminished when students choose not to do the academic program they want because it might not lead to a high-paying job at the end so they can repay their debt. Students fear entering a changing labour market—with trends towards part-time work, non-standard work and high unemployment rates—with massive debt loads.

Women, aboriginal people, visible minorities and people with disabilities are reluctant to take on massive student loans because they are aware they face an unstable labour market in which they traditionally have had lower lifetime earnings, and in which their job prospects are already limited due to systemic barriers to employment opportunities. A greater number of students must hold down part-time jobs while studying in order to avoid accumulating large debts.

There is a fundamental contradiction in the discussion paper between the government's stated goal of lifelong or continuous learning on one hand, and the means it proposes to achieve this goal on the other. The paper acknowledges that a labour market characterized by high unemployment rates and increasingly unstable employment will require people to undergo continuous education and training. Toward this end, it proposes to increase access to education through ICLR. Again, if the labour market evolves as the government predicts it will—and we believe the government is right about that—we believe the implementation of ICLR will prove to be an impediment to lifelong learning and not a solution.

• 1005

One should keep in mind that even people with post-secondary education diplomas—and student loans—may need to acquire new knowledge and new skills in the future. For these people, the prospect of adding new debts to what they already

L'étude comparait également les différences d'attitude entre les gens provenant de familles à faible revenu et à revenu élevé à l'égard des questions d'investissement dans les études. Sans grande surprise, elle a permis de constater que les pauvres sont moins disposés à emprunter de l'argent pour aller à l'école et moins disposés à accepter un endettement.

Cette étude a également permis d'examiner les incidences du comportement sur les taux d'inscription et les emprunts des étudiants. En plus de confirmer une forte corrélation entre un système d'aide financière aux étudiants reposant sur les bourses et l'augmentation des taux de participation chez les étudiants provenant de familles pauvres, elle a permis de constater que certains étudiants à faible revenu avaient opté pour des programmes d'études plus courts et moins cher au cours de la période suivant le passage des bourses aux prêts, en descendant dans l'échelle des prix de l'enseignement supérieur afin de pouvoir se permettre des études postsecondaires. L'autre changement étonnant portait sur le fait que les plus hauts taux d'endettement étaient supportés par les étudiants les plus pauvres à la fin des années quatre-vingt.

Lorsque les choix des étudiants sont limités par la perspective d'un endettement massif, l'accessibilité est influencée de diverses manières. Par exemple, l'accessibilité diminue lorsque les étudiants choisissent de ne pas suivre le programme universitaire qu'ils souhaiteraient parce qu'ils pourraient ne pas aboutir à un emploi très rémunérateur à la fin pour leur permettre de rembourser leurs dettes. Les étudiants craignent d'arriver sur un marché du travail en pleine évolution—dont les tendances sont favorables au travail à temps partiel, au travail non standard et à des taux de chômage élevés—avec des dettes énormes.

Les femmes, les autochtones, les membres des minorités visibles et les personnes handicapées rechignent à accepter de gros prêts d'études parce qu'ils ont conscience d'être confrontés à un marché du travail instable sur lequel ils ont de tout temps obtenu des gains inférieurs durant leur cycle de vie et sur lequel leurs perspectives d'emploi sont déjà limitées par les obstacles systémiques aux débouchés. Un nombre de plus en plus grand d'étudiants doivent occuper des emplois à temps partiel tout en étudiant pour ne pas accumuler des dettes importantes.

Dans le document de travail, il y a une contradiction fondamentale entre l'objectif déclaré du gouvernement pour l'acquisition continue ou permanente du savoir, et les moyens qu'il propose pour atteindre cet objectif. Le document reconnaît qu'un marché du travail caractérisé par des taux de chômage élevés et par un emploi de plus en plus instable exigera que les travailleurs suivent en permanence des études et une formation. À cette fin, il propose d'accroître l'accès à l'éducation par les PRPR. Une fois encore, si le marché du travail évolue selon les prévisions du gouvernement—et nous pensons que le gouvernement a raison à ce sujet—nous sommes d'avis que l'implantation des PRPR se révélera un obstacle à l'acquisition continue du savoir et pas une solution.

Il ne faudrait pas oublier que même les détenteurs de diplômes postsecondaires—et de prêts d'études—pourraient avoir besoin d'acquérir de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences à l'avenir. Pour ces gens, la perspective

[Text]

owe may prove too daunting. The same argument applies for the "bootstrappers". Many of them may choose to forgo the opportunity to return to school because the costs—tuition fees and student loans—will be too high and the rewards of post-secondary education more uncertain. And again, the increased reliance on student loans will make it especially difficult for categories of people with high financial need, such as single parents, to return to school.

Another option contained in the discussion paper involves registered retirement savings plans. The government could allow people to use their RRSPs to fund their education. The problem is this: in allowing RRSPs to serve all kinds of social policy purposes such as retirement, buying your first house, or education, they may end up serving none very well. For instance, are we to believe that people's fears of economic hardship when they reach retirement, even with the Canada Pension Plan and private pension plans, are ill-founded? It is also possible that such a policy would create a demand for more generous tax exemptions for RRSPs, which would deprive the government of revenues that are much needed. In any case, people who are able to invest significant amounts of money in RRSPs are not as likely to need them to further their education.

In 1992 the Canadian Federation of Students released *Compromising Access*, which stated that ICLR represents

a radical and unacceptable shift in responsibility amongst those who now share the financial burden of our post-secondary education system. Under any variation of an income contingent loan repayment plan, students will be asked to share a much larger share of the financial burden.

As is evident from this quote, the federation has maintained all along the critical link between ICLR and funding post-secondary education.

The federation's campaign on the social security review is now in full swing. In the coming weeks and months federation members will work with our coalition partners and other educational allies, meet with MPs, and participate in the public consultations in the fight against the latest assault on post-secondary education.

The Canadian Federation of Students proposes the following recommendations to the standing committee.

We recommend that the federal government not proceed with the proposed options outlined in the discussion paper: the status quo, or the elimination of cash transfers and the introduction of income-contingent loan repayment.

We recommend that the federal government convene, at the earliest possible date, a national symposium on the future of post-secondary education in Canada, and that among other issues, the creation of a standing national advisory council on post-secondary education be on the agenda.

[Translation]

d'ajouter de nouvelles dettes à ce qu'elles doivent déjà pourrait se révéler très décourageante. Le même argument s'applique aux personnes ambitieuses qui veulent atteindre leurs objectifs en se fiant à leurs propres ressources. Bon nombre d'entre elles pourraient choisir de renoncer à la possibilité de retourner aux études parce que les coûts—frais de scolarité et prêts d'études—seront trop élevés et les bénéfices des études postsecondaires, plus incertains. Encore une fois, la dépendance accrue vis-à-vis des prêts d'études fera en sorte qu'il sera très difficile pour les catégories de gens ayant des besoins financiers élevés, comme les familles monoparentales, de retourner aux études.

Une autre option contenue dans le document de travail concerne les régimes enregistrés d'épargne retraite. Le gouvernement pourrait permettre aux gens d'utiliser leurs REÉR pour financer leurs études. Le problème est le suivant: en permettant que les REÉR servent toutes sortes de buts sociaux comme la retraite, l'achat de la première maison ou les études, il se pourrait très bien qu'ils n'en servent aucun très bien. Par exemple, faut-il croire les craintes des gens face aux difficultés économiques à l'âge de la retraite, même avec le régime de pensions du Canada et les régimes de retraite privés, ne sont pas fondées? Est-il également possible qu'une telle politique provoquerait une demande d'exemption fiscale plus généreuse pour les REÉR, qui priverait le gouvernement de recettes dont il a tant besoin. Dans tous les cas, les personnes capables d'investir des sommes considérables dans les REÉR n'en auront vraisemblablement pas besoin pour poursuivre leurs études.

En 1992, la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes a publié un document intitulé *Atteinte à l'accessibilité*, où il est dit que le PRPR représente

un transfert radical et inacceptable des responsabilités financières entre ceux et celles qui partagent actuellement le fardeau financier du système d'enseignement postsecondaire. Quelles que soient les variantes proposées d'un programme de prêts à remboursement proportionnel au revenu, on exigera des étudiant-e-s d'assumer une plus grande part du fardeau financier.

Ainsi que le démontre cette citation, la fédération a toujours maintenu le lien critique qui existe entre le PRPR et le financement des études postsecondaires.

La campagne de la fédération portant sur l'examen de la sécurité sociale bat maintenant son plein. Au cours des prochaines semaines et des prochains mois, les membres de la fédération collaboreront avec les partenaires de notre coalition et nos autres alliés du milieu de l'éducation, rencontreront les députés et participeront aux consultations publiques entourant la lutte contre le dernier assaut porté à l'enseignement postsecondaire.

La Fédération canadienne des étudiants et étudiantes propose au comité permanent les recommandations suivantes.

Nous recommandons que le gouvernement fédéral ne donne pas suite aux options proposées dans le document de travail: le statu quo, ou l'élimination des transferts en espèces et l'introduction des prêts à remboursement proportionnel au revenu.

Nous recommandons au gouvernement fédéral de convoquer, le plus tôt possible, un symposium national sur l'avenir de l'enseignement postsecondaire au Canada et, entre autres choses, de mettre à l'ordre du jour la création d'un conseil consultatif national permanent sur l'enseignement postsecondaire.

[Texte]

We recommend that the federal government put an end to the freeze on per capita EPF transfer payments and return to the original EPF funding formula until members of the post-secondary education community, through this symposium on the future of post-secondary education, come to an agreement as to the future of post-secondary education.

We recommend that the federal government take constructive steps to reduce student indebtedness by introducing a national grants program—once again, something that could be discussed in the frame of this national symposium on the future of post-secondary education.

Thank you.

The Chairman: I'm going to ask Mr. Bevilacqua to begin the questioning.

Mr. Bevilacqua (York North): On behalf of the government, I would like to thank you for your presentation and for participating in the consultation process this government has begun vis-à-vis social security review in Canada.

Just for the record, you agree with some of the figures—for example, that out of \$16 billion that is spent on post-secondary education, \$8 billion is provided by the federal government; two-thirds of the students attending post-secondary education don't borrow; 52% of the students who do borrow graduate debt-free; and only 5% of those individuals have debts higher than \$25,000.

• 1010

What has occurred to tuition fees in the past five years, given the old formula—because that's what we're working with—vis-à-vis the federal transfers?

Mr. Caron: The national average of the level of increase during the past five years is a little bit less than 10%, if I remember well. I would add that it varies according to different provinces. The increase in tuition fees was lower in some provinces and higher in other provinces. In the Atlantic provinces, for example, the increase in tuition fees was much higher. As a result, Nova Scotia has currently the highest tuition fees in Canada. In other provinces, such as British Columbia, the increase of tuition fees was lower than the national average.

Mr. Bevilacqua: During this period, what has occurred in the area of student enrolment?

Mr. Caron: Enrolment increased.

I understand what you want to get at, but I understand as well that we have a major difference on the definition of accessibility by the government and the green paper. Accessibility cannot be measured only by enrolment. It also has to be measured by who is attending post-secondary education.

The problem I can see right now with the proposals in the green paper is that the definition of accessibility being considered is the definition of simply the enrolment. I could add that this year we have seen a decrease in the enrolment of many

[Traduction]

Nous recommandons au gouvernement fédéral de mettre fin au gel des paiements de transfert per capita dans le cadre du FPE et de revenir à la formule de financement initial du FPE jusqu'à ce que les membres du milieu de l'enseignement postsecondaire, grâce à ce symposium sur l'avenir de l'enseignement postsecondaire, en arrivent à une entente sur l'avenir de l'enseignement postsecondaire.

Nous recommandons au gouvernement fédéral de prendre des mesures constructives pour réduire l'endettement des étudiants en implantant un programme national de bourses—autre mesure qui pourrait également être examinée dans le cadre de ce symposium national sur l'avenir de l'enseignement postsecondaire.

Je vous remercie.

Le président: Je demanderais à M. Bevilacqua de commencer à poser les questions.

M. Bevilacqua (York-Nord): Au nom du gouvernement, je tiens à vous remercier pour votre exposé et pour votre participation au processus de consultation lancé par le gouvernement à propos de l'examen de la sécurité sociale au Canada.

Simplement pour le procès-verbal, vous acceptez certains des chiffres—par exemple que sur 16 milliards de dollars de dépenses pour l'enseignement postsecondaire, 8 milliards de dollars sont fournis par le gouvernement fédéral; que les deux tiers des étudiants qui suivent des études postsecondaires n'empruntent pas d'argent; que 52 p. 100 des étudiants qui empruntent obtiennent leur diplôme sans être endetté; et que seulement 5 p. 100 de ces personnes ont des dettes supérieures à 25 000\$.

Au cours des cinq dernières années, selon l'ancienne formule—étant donné que c'est cela avec quoi nous travaillons—comment l'évolution des frais de scolarité a-t-elle été affectée par les transferts fédéraux?

M. Caron: La moyenne nationale de l'augmentation au cours des cinq dernières années se situe un peu en dessous de 10 p. cent, si je me souviens bien. J'ajouterai que cela varie selon les provinces. L'augmentation des frais de scolarité n'a pas été aussi marquée dans certaines provinces alors que dans d'autres, elle dépassait la moyenne nationale. Dans les provinces atlantiques, par exemple, les frais de scolarité ont augmenté beaucoup plus. C'est ainsi que la Nouvelle-Écosse a actuellement les frais de scolarité les plus élevés du Canada. Dans d'autres provinces, comme la Colombie-Britannique, l'augmentation des frais de scolarité s'est située en dessous de la moyenne nationale.

M. Bevilacqua: Au cours de cette même période, comment l'effectif a-t-il évolué?

M. Caron: L'effectif a augmenté.

Je vois où vous voulez en venir, mais je sais également que notre définition de l'accessibilité n'est pas du tout la même que celle du gouvernement ni que celle que l'on trouve dans le Livre vert. On ne peut pas mesurer l'accessibilité en se fondant uniquement sur l'effectif. Il faut également prendre en compte le profil des étudiants qui fréquentent les établissements postsecondaires.

Pour moi, ce qui fait problème dans les propositions contenues dans le Livre vert, c'est que la définition de l'accessibilité que l'on y avance est simplement fondée sur l'effectif. J'ajouterai que cette année, le nombre d'inscrits a

[Text]

institutions including, for example, my alma mater, the University of Ottawa, which has seen its enrolment decrease by 700 students this year. Some institutions are actually planning, like Memorial University, for example, a decrease of accessibility over the next five or six years of about 15%, with or without this proposal.

Enrolment figures are not the only thing we have to consider when we're looking at accessibility. We wish to reinforce the fact that this document is oriented towards trying to bring fairness in the system, and having a definition of accessibility that encompasses who can attain a post-secondary education.

Mr. Bevilacqua: Is it true that when individuals graduate from university or community colleges, their lifetime earnings are 50% higher than those of the average Canadian?

Mr. Caron: It is true for those who can find a job in their field of study.

I will refer you to numbers from 1992, which is not that long ago. I don't believe the numbers would be very different right now. It was found that of students who graduated in 1990—and those are from universities, not technical colleges or community colleges—two years after graduation, in 1992, 28% were either unemployed or had a job that was not in their field of study. For example, students in criminology—I have a few examples—were working in restaurants as waiters or waitresses, not really fulfilling their wish to be in a job related to their position. Many of them had low incomes as well, such as students in criminology, once again, working as security guards in buildings.

We see that these numbers are related to those who can be successful, but we have other programs where students cannot be expected to be as successful. A student in arts, for example, isn't expected to make as much as a student in engineering or administration. The same goes for most of the social sciences; the same goes for programs such as philosophy. Those programs are essential to carry on the social and cultural values of Canada, but when those students come into those programs they are not expecting to make higher incomes.

What we are looking at, once again, is to try to protect and defend students coming from low-income families, low-income backgrounds, even middle-class backgrounds, who won't have any parental or family support for post-secondary education, and to try to see the consequences for these students of either the status quo or the provisions in the green paper.

Mr. Bevilacqua: I want to go back to some of the statistics I cited vis-à-vis the very low percentage of individuals who graduated with what we would consider a high debt load.

[Translation]

baissé dans quantité d'établissements, y compris, par exemple, mon alma mater, l'Université d'Ottawa qui comptait cette année 700 inscrits de moins. De fait, certains établissements comme l'Université Memorial, par exemple, prévoient que l'accessibilité sera réduite d'environ 15 p. 100 au cours des cinq ou six prochaines années, que l'on entérine ou non ces propositions.

Le nombre d'inscriptions n'est pas la seule chose qu'il faut considérer lorsque l'on parle d'accessibilité. Nous souhaitons souligner que ce document a pour objectif d'établir un système équitable et de définir l'accessibilité en tenant compte du profil des étudiants qui peuvent prétendre à une éducation postsecondaire.

M. Bevilacqua: Est-il vrai que les diplômés d'universités ou de collèges communautaires gagnent 50 p. 100 de plus que le Canadien moyen au cours de toute leur vie active?

M. Caron: C'est vrai dans le cas de ceux qui peuvent trouver un emploi dans leur champ de compétence.

Permettez-moi de m'appuyer sur des chiffres concernant l'année 1992, c'est-à-dire il n'y a pas si longtemps. Je ne crois pas que les chiffres seraient très différents actuellement. On a découvert que sur le total des diplômés de l'année 1990—il s'agissait uniquement d'étudiants qui avaient fréquenté les universités, non les collègues techniques ni les collègues communautaires—deux ans plus tard, en 1992, 28 p. 100 étaient au chômage ou bien avec un emploi qui ne correspondait pas à leur champ de compétence. Par exemple, il y avait des étudiants en criminologie—j'en connais quelques-uns—qui étaient serveurs ou serveuses dans un restaurant, ce qui ne répondait pas tout à fait à leur souhait de trouver un emploi correspondant à leur éducation. Beaucoup d'entre eux avaient également de faibles revenus, comme les étudiants en criminologie, encore une fois, qui travaillaient comme gardes de sécurité dans les immeubles.

Les chiffres que vous avez cités se rapportent à ceux qui peuvent réussir, mais il y a d'autres programmes d'études où les étudiants ne peuvent s'attendre à une réussite professionnelle aussi marquée. Par exemple, un étudiant en art ne peut s'attendre à gagner autant qu'un étudiant en ingénierie ou en administration. Le même principe s'applique à la plupart des sciences sociales. C'est vrai également en ce qui concerne des programmes d'études comme la philosophie. Ce sont des programmes qui sont essentiels pour soutenir les valeurs sociales et culturelles du Canada, mais lorsque les étudiants les choisissent, ils ne s'attendent pas à recevoir des salaires très élevés.

Encore une fois, ce qui nous importe, c'est d'essayer de protéger et de défendre les étudiants issus de familles à bas revenu, de la classe sociale où l'on gagne le moins, même de la classe moyenne, et qui ne peuvent compter ni sur leurs parents, ni sur leur famille en général pour financer leur éducation postsecondaire; nous cherchons également à déterminer quelles seront pour ces étudiants les conséquences de maintenir le statu quo ou d'adopter les propositions avancées dans le Livre vert.

M. Bevilacqua: Je veux revenir à certaines statistiques que j'ai citées concernant le très bas pourcentage d'étudiants qui, après avoir reçu leur diplôme, doivent faire face à ce que nous pourrions considérer comme des dettes élevées.

[Texte]

[Traduction]

• 1015

In your discussion you have just rejected the entire notion of income-contingency repayment schedules even though you would pay back the loan based on your income. If you make a lot of money, you pay back quickly; if you're unemployed, you don't pay it back until you get a job. To me, this a fair way to do things.

I was looking at one of your recommendations vis-à-vis the national grants program. We have the ICLR. If we could also envision within that concept a grants program, and we would focus on targeting help for those individuals who have really high debt load, could you see somewhere in between our position and yours where we could come up with something we can agree on, perhaps with a grant system and an ICLR scheme?

Mr. Caron: There would be possibilities in that area. We are afraid that either the provincial governments on ICLR or the federal government could not offer any guarantees that these would pay.

We are also afraid that the green paper is a shift in the understanding and the perception of post-secondary education in this country. The goal of accessibility is realized by trying to eliminate the financial barrier or keep it as low as possible. We're now looking at considering post-secondary education as being a private investment. This shift is very dangerous and could lead to subsequent consequences.

You're mentioning that it should be a system, for example, of ICLR with different grants after a certain level. That might be considered as a compromise. The problem we can see now is that there is no guarantee those conditions would stay for a long time. Mostly they would not if the shift to considering post-secondary education as a private investment takes place and is the vision of a new post-secondary education system in Canada.

I'll refer you to the example in Australia, where they implemented an income-contingency loan repayment program in 1989 with the imposition of the first tuition fees in Australia for a long time. The government introduced ICLR and tuition fees under the promise in 1989 that tuition fees would not be increased and that the different parameters in the ICLR, including the minimum level of income at which repayment starts and the interest rates, would not be modified.

In the following budget in 1990 the Australian government decided to increase tuition fees. Two years later they decided to lower the minimum level of income at which repayment starts and increase interest rates for each of the three thresholds. The reason is that the national government in Australia wanted the ICLR system to be self-financed as a measure of cutting expenses. They were not able to. As the ICLR was ringing up more expenses than predicted, they were obliged to modify the

Dans votre exposé, vous avez rejeté catégoriquement l'idée de calendriers de remboursement proportionnel au revenu, même si, de fait, le remboursement des prêts sera lié au revenu. Si vous gagnez beaucoup d'argent, vous remboursez rapidement; si vous êtes au chômage, vous ne payez rien jusqu'à ce que vous trouviez un emploi. En ce qui me concerne, c'est une façon équitable de procéder.

J'ai noté une de vos recommandations relative au programme national de bourses. Nous avons le programme de remboursement des prêts selon le revenu. Si nous pouvions également envisager d'intégrer à cela un programme de bourses et si nous pouvions cibler l'aide consentie, la diriger vers ceux qui ont des dettes très élevées, pensez-vous que nous puissions arriver à un moyen terme entre notre position et la vôtre et nous entendre, par exemple, sur un système de bourses s'ajoutant à un programme de remboursement des prêts selon le revenu?

M. Caron: Cela ouvrirait des possibilités. Nous craignons que les gouvernements provinciaux, en ce qui concerne le remboursement des prêts selon le revenu, où le gouvernement fédéral ne puissent garantir que ces mesures seront appliquées.

Nous craignons également que le Livre vert n'entérine une certaine façon d'envisager l'éducation postsecondaire dans ce pays. Pour atteindre l'objectif de l'accessibilité, il faut essayer d'éliminer les obstacles financiers ou les minimiser autant que possible. Or, on commence à considérer l'éducation postsecondaire comme un investissement privé. Ce changement d'attitude est très dangereux et pourrait avoir des répercussions importantes.

Vous dites qu'il pourrait y avoir un système comprenant, par exemple, les remboursements de prêts selon le revenu ainsi que différentes bourses après un certain niveau. Cela pourrait être un compromis. D'après nous, le problème qui existe actuellement, c'est que personne ne peut garantir que ces conditions resteraient les mêmes pendant longtemps. Il est peut probable que ce soit le cas si l'on finit par admettre l'idée selon laquelle l'éducation postsecondaire est un investissement privé et si c'est dans ce cadre que l'on envisage établir un nouveau système d'éducation postsecondaire au Canada.

Prenez par exemple ce qui s'est passé en Australie où l'on a mis en place un programme de remboursement de prêts selon le revenu en 1989 parallèlement à l'obligation de payer des frais de scolarité, ce qui ne s'était pas vu en Australie depuis longtemps. Le gouvernement a pris les dispositions concernant le remboursement des prêts selon le revenu et les frais de scolarité en 1989 avec la promesse que les frais de scolarité n'augmenteraient pas et que les conditions régissant le remboursement des prêts selon le revenu, notamment le revenu minimum à atteindre pour que débutent les remboursements, ainsi que les taux d'intérêt, ne seraient pas modifiés.

Dans le budget suivant, en 1990, le gouvernement australien a décidé d'inclure une augmentation des frais de scolarité. Deux ans plus tard, on décidait de baisser le revenu minimum à atteindre pour que débutent les remboursements et d'augmenter les taux d'intérêt pour chacun des trois seuils établis. La raison invoquée était que le gouvernement national australien souhaitait que le programme de remboursement de prêts selon le revenu s'autofinance afin de compresser les dépenses. Cela

[Text]

parameters in such a way that people earning even less were starting to repay and the interest rate was far higher, thus decreasing the student's ability to pay again and hitting, most importantly, students from low-income backgrounds.

In Canada, if we have a shift from what we are considering, or would like to consider, a public post-secondary education system to a system that puts the emphasis on private investment, there is absolutely no guarantee that any kind of compromise that could be reached, any middle ground, couldn't be modified. The vision has changed and the new vision for post-secondary education would allow these changes to happen.

Mr. Bevilacqua: Perhaps we can deal with this in real terms. You know the government cannot afford to increase transfers to the provinces for PSE above the 1993-94 level. Let's look at this in a very realistic way. What do you envision as the best use of the funds? How can we come up with a system that you, as a representative of students, would feel comfortable with?

[Translation]

n'a pas été possible. Au fur et à mesure que le programme de remboursement de prêts selon le revenu entraînait plus de dépenses que prévu, le gouvernement a été obligé d'en modifier les conditions, tant et si bien que les gens dont le revenu était plus bas que prévu devaient commencer à rembourser, à des taux d'intérêt plus élevés; les étudiants étaient par conséquent de moins en moins capables de faire face à ces remboursements et, ce qui est le plus important, cette situation a affecté davantage les étudiants et ceux de milieux modestes.

Au Canada, si nous remplaçons ce que nous considérons, ou voudrions considérer, comme un système public d'éducation postsecondaire par un système qui laisse une beaucoup plus grande place à l'investissement privé, il n'y a absolument rien qui puisse garantir que tout compromis auquel nous pourrions parvenir, tout moyen terme, ne pourra être modifié. Les perspectives ne sont plus les mêmes et la nouvelle façon d'envisager l'éducation postsecondaire permettrait de refléter cette évolution.

M. Bevilacqua: Peut-être pourrions-nous envisager des solutions concrètes. Vous savez que le gouvernement ne peut pas se permettre d'augmenter les transferts aux provinces au titre de l'éducation postsecondaire au-delà du niveau établi pour 1993-1994. Examinons cela d'une façon très concrète. Selon vous, quel serait le meilleur moyen d'utiliser les fonds? Comment pourrions-nous parvenir à instaurer un système que vous, en tant que représentant des étudiants, considéreriez acceptable?

• 1020

Secondly, because of certain things you said, I want to clear the record a little bit. There have been changes recently to Canada student loans, as you know. With the notion of deferred grants, we would reduce the debt load. For, let's say, an individual who has a debt load of \$22,000, it would be reduced by \$6,000 or so. We also have in the legislation special opportunities grants for high needs students, women pursuing doctoral studies and disabled Canadians. You know about all those changes. The spirit of those changes can in fact be applied in a new system of student loans.

Having said that, how do you feel about the present system, which I think reflects your point of view? Given the fiscal realities of our country, perhaps the best way to go about this is to ask what you are willing to ask of your neighbour and his neighbour. How much do you want them to pay for tuition and education? We have to get real about this.

Mr. Caron: I see what you mean. The green paper—the social security reform document—was released October 5. It will be a month ago, officially, tomorrow. There will be some regional consultations for the next five weeks, until December 16. Then a report will be brought forward.

Deuxièmement, je veux apporter quelques clarifications à propos de certaines déclarations que vous avez faites. On a récemment modifié au Canada les conditions s'appliquant aux prêts d'études, comme vous le savez. Grâce aux bourses différées, nous pourrions parvenir à réduire le fardeau de la dette. Pour quelqu'un dont la dette s'élève à 22 000\$, disons, la réduction serait d'environ 6 000\$. Nous avons également pris des mesures législatives pour mettre des bourses spéciales à la disposition d'étudiants dont les besoins sont particulièrement criants, les femmes qui poursuivent des études au niveau du doctorat et les Canadiens handicapés. Vous êtes au courant de tous ces changements. Le dessein dans lequel ces modifications ont été apportées pourrait fort bien guider l'élaboration d'un nouveau système de prêts d'études.

Cela dit, que pensez-vous du système actuel qui, à mon sens, reflète votre point de vue? Étant donné la situation financière de notre pays, peut-être que le meilleur moyen de résoudre le problème, c'est de voir ce que vous seriez prêt à demander à votre voisin et au voisin de votre voisin. Combien voulez-vous qu'il contribue aux frais de scolarité et d'éducation? Il faut être réaliste.

M. Caron: Je vois ce que vous voulez dire. Le livre vert—le document sur la réforme de la sécurité sociale—a été publié le 5 octobre. Cela fera un mois, officiellement, demain. Il y aura des consultations nationales qui se tiendront au cours des cinq prochaines semaines, jusqu'au 16 décembre. Ensuite, un rapport sera publié.

[Texte]

[Traduction]

As I mentioned, this is a major shift in the perception of our post-secondary education system. I don't believe it is realistic that the whole document—we're talking about all aspects, including unemployment and welfare—could be fully studied to get a full consultation within the span of two months on these drastic changes.

Comme je l'ai indiqué, ce document présente une vision fondamentalement différente de notre système d'éducation postsecondaire. Je ne crois pas qu'il soit réaliste d'envisager que tout le document—c'est-à-dire tous ces éléments, notamment le chômage et l'aide sociale—puisse faire l'objet de consultations complètes et approfondies en l'espace de deux mois alors qu'il s'agit de changements fondamentaux.

That is why we haven't brought that kind of proposal, saying maybe the government's part should be this much and the student's part this much. That's why we haven't brought any kinds of alternative ways of funding post-secondary education. That's why we haven't brought many of those alternatives. We don't have time to develop them and analyse and study their consequences, not only in the short term but also in the middle term and the long term.

C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas fait de proposition précisant quelles pourraient être la contribution du gouvernement et celle des étudiants. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas proposé de solution de rechange pour financer l'éducation postsecondaire. C'est aussi pourquoi nous n'avons pas proposé dans bien des cas des solutions de rechange. Nous n'avons pas le temps de les élaborer, de les analyser et d'étudier leurs répercussions, non seulement à court terme mais aussi à moyen et à long termes.

This document, the green paper, is looking at mainly the economic aspect of post-secondary education. How much is the government spending on post-secondary education? There are other aspects that haven't been considered, such as the cultural and social values carried by universities and colleges.

Ce document, le livre vert, porte principalement sur l'aspect économique de l'éducation postsecondaire. Quelle est la part des dépenses gouvernementales qui est allouée à l'éducation postsecondaire? Il y a d'autres facteurs à prendre en compte, par exemple, les valeurs sociales et culturelles que défendent les universités et les collèges.

That is why we are proposing a national symposium on the future of post-secondary education in which the main stakeholders of our post-secondary education would participate. This would include the federal government, the provincial governments, professors, students, support staff and university administrators. The symposium would bring all of us together to discuss how we want this system of post-secondary education to go. We would try to see the objectives of all those stakeholders and find a compromise, which would not only be decided but analysed for its consequences in the short term, the middle term and the long term.

C'est pourquoi nous proposons que l'on organise une conférence nationale sur l'avenir de l'éducation postsecondaire à laquelle participeraient toutes les parties prenantes. Cela comprendrait le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux, les professeurs, les étudiants, le personnel de soutien et de gestion des universités. La conférence nous permettrait de déterminer ensemble l'avenir du système d'éducation postsecondaire. En essayant de dégager les objectifs de tous ces intervenants, on pourrait arriver à une solution de compromis qui, non seulement pourrait faire l'objet d'une décision, mais dont les conséquences à court, à moyen et à long termes pourraient être analysées.

The other reason we propose such a national forum on post-secondary education is that the main changes in post-secondary education over the past ten to fifteen years have been punctual. Different levels of government—provincial and federal—have looked into financial aid, tuition fees, the core definition of accessibility and the accessibility of designated groups, but not without making the links between all those components of the whole system.

Nous avons une autre raison pour proposer une telle conférence nationale sur l'éducation postsecondaire; c'est que, au cours des 10 à 15 dernières années, les principales modifications qui ont été apportées dans ce domaine ont été ponctuelles. Divers paliers de gouvernement—provinciaux et fédéral—ont examiné l'aide financière, les frais de scolarité, la définition fondamentale de l'accessibilité et l'accessibilité réservée à certains groupes désignés; toutefois, aucun lien n'a été fait entre les diverses composantes du système dans son ensemble.

That is why we believe it's time to get some cohesion in the system and try to meet to discuss how to get back a system in which all decisions made about the components will be taken as a whole—as a system. Then this could be followed, just to make sure this cohesion will still exist after, by the creation of a national advisory council, on which would sit the main stakeholders, to ensure the recommendations could be implemented and that this equation would be kept.

C'est pourquoi nous estimons qu'il est temps de voir à la cohésion du système et d'essayer de voir ensemble comment toutes les décisions prises à propos de tel ou tel élément du système peuvent être intégrées à nouveau dans un contexte global. Pour s'assurer que cette cohésion est maintenue, on pourrait ensuite établir un conseil consultatif national où siègeraient les principales parties prenantes et dont le mandat serait de s'assurer que les recommandations sont mises en œuvre de façon équitable.

• 1025

Many topics could be discussed during a national forum on the future of post-secondary education. For example, we could discuss the possibility—and this is not federation policy—of having full terms over the summer so we could reduce university

Bien des sujets pourraient être abordés au cours d'une conférence nationale sur l'avenir de l'éducation postsecondaire. Par exemple, l'on pourrait explorer la possibilité—qui ne fait d'ailleurs pas partie de la politique de la fédération—d'offrir des

[Text]

[Translation]

programs to three years instead of four. These are the kinds of things that could be studied, which we cannot bring in right now after five weeks because we have not studied the full consequences of them. But such a forum and advisory council could have the power to look at the consequences and to bring a recommendation of implementation or not, and all of this with consultation obviously between the provinces. In the end they will have to implement those changes.

The Chairman: Thank you very much.

Monsieur Dubé, voulez-vous?

M. Dubé (Lévis): Oui.

Le président: Vous avez le temps qu'il vous faut.

M. Dubé: Je vais être rapide parce que je viens d'apprendre que j'ai une question à la Période des questions de 11 heures qui concerne ma circonscription de Lévis. Je vous félicite, monsieur Caron ainsi que votre collègue, d'avoir produit un mémoire de qualité dans un délai relativement court. Je pense avoir compris que vous entendez l'étoffer davantage.

Je n'ai pas beaucoup de questions parce que je suis assez d'accord avec les positions que vous exprimez dans l'ensemble. J'ai cru comprendre que vous suggérez que l'objectif de l'éducation devrait être davantage un investissement collectif qu'un investissement individuel, et par conséquent, moins recourir à l'endettement des étudiants et considérer le maintien de fonds publics importants pour l'éducation. Quand vous dites que l'objectif de la réforme est l'acquisition du savoir, vous appuyez sur la statistique émise par le gouvernement, à savoir que plus on s'instruit, plus on a des chances d'avoir un meilleur emploi. Et si c'est vrai, il est sûrement dans l'intérêt du gouvernement d'investir davantage, et de continuer à investir. Cependant, je dois mentionner que le gouvernement du Québec, plus que d'autres, se montre très tâtilon sur la dimension des juridictions. Ce n'est pas qu'on veut chicaner mais on a toujours revendiqué jusqu'à 1990—et même plus loin—que le Québec était une société distincte.

Je pense, et ce sera d'ailleurs l'objet de ma première question, que la Fédération canadienne a fait ce que beaucoup de canadiens n'ont pas encore fait, c'est à dire reconnaître le Québec comme une société distincte. J'aimerais que vous précisiez vos rapports avec la Fédération des étudiants universitaires du Québec.

M. Caron: La Fédération des étudiants universitaires du Québec a été créée, je pense, aux alentours des années 1989-1990. À ce moment-là, la Fédération canadienne a eu peu de rapports avec eux, principalement parce qu'il y avait un souci de ne pas effectuer de développement de membres au Québec pour la Fédération canadienne, mais de travailler plutôt en collaboration avec les associations provinciales.

C'est une entente qui est intervenue en 1987 avec ce qui s'appelait, à l'époque, l'Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec. Mais depuis deux ans environ, la Fédération canadienne a repris contact avec l'association

cycles complets d'études pendant l'été, ce qui permettrait aux étudiants de terminer un programme d'études universitaires en trois ans au lieu de quatre. C'est le genre de proposition qui pourrait être étudiée, mais que nous ne pouvons avancer au bout de cinq semaines car nous n'avons pas analysé à fond les répercussions que cela pourrait avoir. Par contre, une conférence et un conseil consultatif tels que nous les proposons seraient en mesure d'examiner les répercussions et de recommander, ou non, la mise en oeuvre des propositions, bien évidemment après consultation des provinces. Au bout du compte, il faudrait mettre en oeuvre les changements recommandés.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Dubé, please?

Mr. Dubé (Lévis): Yes.

The Chairman: Take the time you need.

Mr. Dubé: I'm going to be very quick because I just learned that, during question period at 11:00 a.m., there is a question regarding my riding of Lévis. Let me congratulate you Mr. Caron, as well as your colleague, for preparing such a high quality brief in a relatively short time. I understand that you are going to add to it.

I don't have many questions because, on the whole, I'm rather in agreement with your position. I gather you suggest that we should aim at a collective investment rather than an individual investment in education, which means reducing a student's debt and giving more importance to the public funding of education. When you say that the reforms objective is knowledge acquisition, you refer to the statistics published by the government showing that the more education you have, the more opportunities to get a better job. And if this is true, it is certainly in the government's interest to invest more and to continue to do so. However, I should tell you that the Quebec government, more than others, is very touchy when it comes to setting the limits of jurisdictions. It's not a question of haggling, but we also argued until 1990—and even later—that Quebec was a distinct society.

I believe, and this will be the subject of my first question, that the Canadian Federation did what many Canadians haven't done yet, which is to recognize Quebec as a distinct society. I would like you to tell me what kind of relationship exists between your organization and the Fédération des étudiants universitaires du Québec.

Mr. Caron: The Fédération des étudiants universitaires du Québec was established, I think, around the year 1989-1990. At that time, the Canadian Federation did not maintain many contacts with this organization, mainly because our objective was not to develop the Canadian Federation's membership in Quebec but rather to work in cooperation with provincial associations.

This was in keeping with an agreement we reached in 1987 with a group which was called, at that time, l'Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec. But for about two years now, the Canadian Federation has re-established

[Texte]

[Traduction]

provinciale québécoise ou les associations provinciales québécoises, parce qu'il en existe encore cinq, représentant les étudiants en éducation permanente et diplômés, collégiaux et universitaires, et actuellement, nous travaillons en collaboration avec la Fédération étudiante universitaire du Québec sur la réforme des programmes sociaux et de l'impact sur l'éducation postsecondaire.

Nous avons également, depuis deux ans, commencé à accepter des membres venant du Québec, comme les étudiants et étudiantes diplômés de l'Université McGill et les étudiants et étudiantes diplômés de l'Université Concordia.

contact with the provincial association in Quebec, or rather the provincial associations in Quebec, because there are five of them, representing continuing education students and college and university graduates; and at the moment, we work in cooperation with the Fédération étudiante universitaire du Québec on the social programs reform and its impact on post-secondary education.

We also started two years ago to accept Quebec students as members, such as graduates from McGill University or Concordia.

• 1030

Actuellement, comme je viens de le mentionner, nous travaillons avec la Fédération étudiante universitaire du Québec. Tout ce que la Fédération canadienne a présenté comme politique, par rapport à l'éducation postsecondaire au niveau par exemple des standards et des normes nationales d'éducation en tant que telles, respecte toujours l'individualité et la culture des systèmes d'éducation provinciaux.

Au Québec, par exemple, entre 1966 ou 1964—je ne me souviens plus bien—et 1987 il y a eu un gel dans les frais de scolarité. Les frais de scolarité n'ont pas augmenté pendant ce temps. L'an dernier, les frais de scolarité ont augmenté de 1,9 p. 100, et le Parti québécois, durant sa campagne électorale, a promis un gel des frais de scolarité pour l'an prochain. Cela relève strictement d'une culture qui se voit peu dans les autres provinces. Je pense que la Colombie-Britannique s'en rapprocherait un peu, en visant à augmenter ou à permettre une plus grande accessibilité à l'éducation grâce à des frais de scolarité peu élevés. C'est une approche beaucoup plus européenne.

Les autres provinces, d'après ce que j'ai pu noter, ont une approche qui ressemble beaucoup plus à l'approche américaine, et qui vise de plus en plus à considérer l'éducation postsecondaire comme étant un investissement privé et un privilège à acquérir, au lieu d'être un droit comme c'est le cas en Europe.

M. Dubé: Si je comprends bien, vous respectez cette différence. Vous avez parlé du programme de remboursement proportionnel. Vous avez parlé de l'expérience de l'Australie mais cela existe aussi dans d'autres pays comme la Nouvelle-Zélande. Mais peut-être pourriez-vous nous parler de l'expérience pilote qui a été tentée en Ontario et qui est encore tentée et nous donner votre évaluation de cette expérience en Ontario?

M. Caron: Il y a peu à dire en fait sinon que le gouvernement provincial de l'Ontario a tenté une expérience pilote pour vérifier la possibilité et l'impact d'un programme de prêt-remboursement proportionnel au revenu dans la province. Je pense que quatre ou cinq institutions ont été choisies pour ce programme. Mille espaces ont été créés pour être offerts à des étudiants ou étudiantes et qui ont été refusés de justesse sous le plan provincial qui s'appelle en anglais *OSAP—Ontario Student Assistance Plan*.

Pour ces mille places, 75 étudiants et étudiantes seulement ont acceptés l'expérience. Diverses raisons ont été données. Je ne les connais pas exactement parce que je n'ai pas eu le dossier, étant donné qu'il s'agissait d'une expérience provinciale,

At the moment, as I just mentioned, we work in cooperation with the Fédération étudiante universitaire du Québec. Every element of the Canadian Federation's policy regarding post-secondary education, for instance, what has to do with national education standards and criteria as such, is always in keeping with the provincial education systems characteristics and the particular culture this embodies.

In Quebec, for example, between 1966 or 1964—I don't exactly remember when—and 1987, tuition fees were frozen. During that period of time, tuition fees did not increase. Last year, tuition fees increased by 1.9% and the Parti Québécois during the electoral campaign, promised to freeze tuition fees next year. This reflects a culture you find only rarely in other provinces. I believe the closest would be British Columbia where the objective is to increase accessibility to education by having low tuition fees. This is a much more European approach.

In other provinces, from what I could gather, your approach is much more like the American approach whereby post-secondary education is considered more and more often as a private investment and a privilege rather than a right as in Europe.

Mr. Dubé: If I understand you well, you respect these differences. You spoke about an income contingent loan repayment program. You mentioned the Australian experience but this happened also in other countries such as New Zealand. In any case, could you describe the pilot project which was initiated and is still in progress in Ontario and tell us what you think about the Ontario experience?

Mr. Caron: In fact, there is little to say except that the Ontario provincial government has initiated a pilot project to assess the impact of an income contingent loan repayment program and to see if it could be implemented in the province. I believe four or five institutions have been selected to participate in the program. One thousand students who had just barely been refused assistance under the provincial plan called in French *RAFEQ—Régime d'aide financière aux étudiants* du l'Ontario, were given the opportunity to participate in the program.

Out of those thousand students, only 75 agreed to participate. They gave various reasons for doing so. I don't know exactly what they are because I haven't had an opportunity to see the file, since it was a provincial initiative, but the fact

[Text]

mais il reste que l'expérience a été un échec. Le gouvernement provincial essaie maintenant de préparer une deuxième expérience pilote, et nous pensons que le dernier colloque national sur le programme de prêt-remboursement proportionnel au revenu était justement une façon de pouvoir indiquer au gouvernement provincial comment mettre sur pied un tel programme.

On n'en connaît pas encore les résultats, mais nous estimons que tout projet pilote de programme de prêt-remboursement proportionnel au revenu ne pourra être réussi, en termes de résultats, que s'il est tenu pendant une période d'environ 10 ou 15 ans pour en connaître les véritables impacts.

Deuxièmement, il ne pourra être réussi que si les étudiants ou les étudiantes qui sont choisies pour être les cobayes du système, sont choisis dans toutes les classes du système et non pas dans une classe qui est assez aisée pour se voir refuser l'aide financière. Je pense que si on veut réellement avoir une image juste du programme de prêt, il faut vraiment faire en sorte que le modèle soit basé sur ce qui se passerait dans la réalité si le projet était mis sur pied.

C'est pour cela que nous avons de gros doutes sur tout projet pilote qui durerait seulement deux ou trois ans et qui viserait simplement une classe d'étudiants assez restreinte.

M. Dubé: Il est aussi possible qu'une des raisons des échecs dans les différents pays, y compris le projet pilote de l'Ontario, peut-être, soit, justement, le manque de subvention ou de bourse qui, à mon avis, relève d'une dimension collective de l'investissement en éducation.

M. Caron: Je n'ai pas compris la question.

M. Dubé: Est-il possible qu'une des raisons pour lesquelles ces expériences, comme celle de l'Ontario, ne marchent pas bien, soit le manque de subvention ou de bourse, puisqu'il n'y aurait eu qu'un prêt, semble-t-il?

• 1035

En disant cela, mes propos rejoignent les vôtres. Si on considère l'éducation comme un investissement collectif, il faut que cette dimension-là soit préservée.

M. Caron: Il existe différents types. C'est pour ça qu'on parle de programmes au pluriel, programmes de prêts et remboursements proportionnels au revenu, parce qu'il en existe plusieurs types. Certains types de programmes, par exemple, considèrent qu'il ne faut pas d'évaluation de besoin et de taux d'intérêt, d'autres qui disent qu'il devrait y avoir une évaluation de besoin avec des taux d'intérêt réduits, parce qu'il y aurait moins d'étudiants qui seraient sur le programme, d'autres qui parlent de bourses différées, et d'autres encore qui n'en ont pas.

Les programmes sont donc différents. Celui que le gouvernement provincial a étudié dans son projet-pilote était un programme sans bourse différée et je crois que cela a été pris en considération pour la mise sur pied éventuelle et permanente d'un programme en Ontario.

Maintenant, à ce que je sache, le programme est, pour l'instant, gelé, et je pense qu'on attend, au niveau provincial, le développement de la réforme des programmes sociaux. Mais il est évident que, comme je l'ai mentionné dans le document,

[Translation]

remains that the project failed. The provincial government is now trying to get a second pilot project underway and we believe that the last national forum on the income contingent loan repayment program was actually organized so that the provincial government could learn how to set up such a program.

We don't know yet what the results are going to be, but we believe that, to be successful, in terms of results, any experimental income contingent loan repayment program should remain in place for about 10 or 15 years so that its impact can be properly assessed.

Second, it will only be a success if the students who are going to be the guinea-pigs in the experiment come from all social backgrounds and are not selected among those whose request for financial assistance was denied because their family income was too high. I believe that to get a proper idea of a loan program, the pilot project should be based on what would really happen if the initiative was implemented.

This is why we questioned the value of any pilot project which would last only two or three years and which would only be addressed to a relatively small segment of the student population.

Mr. Dubé: It could be that one of the reasons why initiatives such as the pilot project undertaken in Ontario failed in various countries is perhaps due to the fact that it included no grant which, in my mind, represents the collective element of investing in education.

Mr. Caron: I did not understand the question.

Mr. Dubé: Could it be that one of the reasons why initiatives, such as the one undertaken in Ontario, do not work is the fact that they do not include any subsidy or grant, since it seems that there would be only a loan involved?

By saying this, I support your own views. If we consider education as a collective investment, this element has to be maintained.

Mr. Caron: There are various types of programs. That's why we talk about programs, plural, income contingent loan repayment programs, because there are several types. In some programs, for instance, it would not be necessary to assess need and appropriate interest rates, in others, there would be a need assessment and reduced interest rates, because there would not be as many students participating; in some programs, deferred grants are included and in others, this is not the case.

So, there is a variety of programs. The program picked by the provincial government for its pilot project was a program without deferred grants and I believe this has been taken into consideration for the possible establishment of a permanent program in Ontario.

As far as I know, the program is frozen for the time being and the province, I think, is waiting for a social programs' reform to be developed. However, as I noted in my document, and according to a research done in the United States by

[Texte]

[Traduction]

d'après l'étude américaine de Thomas Mortenson, il est évident que l'accès à l'université et au collège au moyen de prêts ou de bourses entraîne des différences majeures en termes de qualité, c'est-à-dire qu'il y a un impact sur l'accessibilité des personnes venant de milieux socio-économiques défavorisés.

Thomas Mortenson, it's obvious that making access to university and college dependent upon loans or grants results in major differences in terms of quality, which means that there is an impact as far as accessibility is concerned for people with a low income background.

M. Dubé: Je vous remercie beaucoup, je n'ai pas plus beaucoup de temps, mais j'ai trouvé tout cela très intéressant. Je pense, surtout, qu'il serait intéressant que vous continuiez de réfléchir, comme vous en avez l'intention, sur le sujet et puis de faire part de vos réflexions au Comité.

Mr. Dubé: Thank you very much, I don't have much time, but I found all this very interesting. It would be even more interesting if you could proceed as planned, and continue to think about these issues, and let the committee know about your conclusions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Dubé.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Dubé.

Does the Reform Party have any questions?

Est-ce que le Parti réformiste a des questions à poser?

Mr. Gilmour (Comox—Alberni): On your comment that a number of people who graduated weren't able to get jobs in their particular field, I would suggest that probably hasn't changed. I went through the University of British Columbia 25 years ago. At that time there were a number of people who could not get employment in their field. I don't have anything to substantiate it, but I think that has remained a constant. There will always be people who—either by choice, in that they've taken a liberal arts degree with no specialization, for example, or it's the individuals themselves—have difficulty getting employment.

M. Gilmour (Comox—Alberni): En ce qui concerne ce que vous avez dit à propos du nombre de diplômés qui n'ont pu trouver un emploi dans le champ de compétence, je dirais que la situation n'est probablement pas nouvelle. J'ai obtenu mon diplôme il y a 25 ans à l'Université de la Colombie-Britannique. À cette époque, il y avait un certain nombre de gens qui ne pouvaient obtenir d'emploi dans leur champ de compétence. Je ne peux citer aucune statistique pour appuyer mes dires, mais je pense que c'est un phénomène qui n'est pas vraiment nouveau. Que ce soit à cause du sujet qu'ils ont choisi d'étudier, les arts libéraux sans spécialisation, par exemple, ou à cause de leur personnalité, il y aura toujours des gens qui auront des difficultés à trouver un emploi.

You mentioned that B.C. has a pretty good grant system. It is good but there's a backlash at the moment against a number of people who have taken advantage of student loans. It's not that they don't have the ability to pay but that they don't feel morally obliged to. There's been a rash of people not paying back their student loans over the last number of years. The public is not sympathetic, so there's almost a backlash.

Vous avez noté qu'il existe en Colombie-Britannique un assez bon système de bourses. Le système est bon mais il a provoqué la réaction de ressac qui se manifeste actuellement à l'endroit d'un certain nombre de gens qui ont profité indûment de prêts étudiants. Ce n'est pas que ces gens-là ne peuvent pas payer, mais c'est tout simplement qu'ils ne se sentent pas moralement obligés de le faire. Au cours des dernières années, cette attitude a fait tâche d'huile parmi les étudiants qui doivent rembourser un prêt. La population ne voit pas cela d'un bon oeil et il y a pratiquement un mouvement de ressac.

I think one way out of this is to give the student more say. I'd like your comments on a voucher system. Rather than the institution getting the money, I would like to see—as would our party—the student having more influence. If he could get the cash and take it to the institution, then he's in the driver's seat and having influence.

À mon avis, une façon de s'en tirer c'est de donner plus voix au chapitre à l'étudiant lui-même. J'aimerais savoir ce que vous pensez d'un système de bons. Plutôt que de verser l'argent à l'établissement, j'aimerais—comme d'ailleurs le parti auquel j'appartiens—que l'étudiant ait plus d'influence. Si c'est lui qui recevait l'argent et qui le versait à l'établissement, il serait alors en mesure de prendre certaines décisions et aurait son mot à dire.

Mr. Caron: On the point of default, you probably saw the CBC *Prime Time News* report a few weeks ago. While we are not encouraging people to abuse any kind of system, the defaulted loans since 1964—a period of 30 years—I'm aware of about \$1 billion. Many people believe that \$1 billion has been very recent.

M. Caron: À propos des cessations de paiement, vous avez sans doute vu le reportage diffusé il y a quelques semaines par la Société Radio Canada dans *Prime Time News*. Nous n'encourageons évidemment pas les gens à profiter indûment de quel que système que ce soit; toutefois, depuis 1964—c'est-à-dire une période de 30 ans—les prêts qui sont en cessation de paiement représentent environ un milliard de dollars, que je sache. Bien des gens pensent que cette somme de un milliard de dollars s'applique à une période très récente.

[Text]

We have heard many numbers coming out of the social security review—\$7.3 billion—but those are high numbers. When this report came out. . . And we agree with the figure of \$1 billion since 1964. . . it is believed to be very recent. The public is outraged, and this is understandable, but \$1 billion over 30 years is not that much. It amounts to about \$400,000 a year for the federal government.

[Translation]

Différents chiffres ont été cités au cours de l'examen de la sécurité sociale—7,3 milliards de dollars par exemple—mais ce sont des chiffres gonflés. Lorsque ce rapport a été publié. . . Nous sommes d'accord que depuis 1964, cela représente un milliard de dollars. . . Les gens croient que cela se rapporte à une période très récente. Ils sont indignés, et on les comprend, mais un milliard de dollars sur 30 ans, ce n'est vraiment pas autant qu'on le pense. Cela représente environ 400 000\$ par an pour le gouvernement fédéral.

• 1040

Let me talk about the voucher system. It's a system we have been studying as well. You're talking about an increase of accountability of institutions to students through a voucher, which would also imply high tuition fees as well for it to be repaid. . . The voucher is a way to transform government subsidies into a user fee system in which the student will have to repay, possibly under an income-contingent loan repayment plan.

J'aimerais parler du système des bon. C'est un système que nous avons également étudié. Il s'agit d'une responsabilisation accrue des institutions à l'égard des étudiants grâce à un bon, ce qui impliquerait également des frais de scolarité plus élevés pour qu'il puisse y avoir remboursement. . . Le bon est un moyen de transformer les subventions gouvernementales en un système de frais d'utilisation selon lequel l'étudiant devra rembourser, probablement en vertu d'un régime de remboursement proportionnel au revenu.

But if you're looking at the United States and the ratio between what they are paying as user fees and what they have as accountability, it's not very high. It is believed that universities and colleges have a special status. They are not specifically business, but they are still considered—once again that is a perception—as being in some kind of elite class that is above the responsibility of serving the clientele well. I'm not saying they are not doing this, but I'm saying it's very difficult to get any kind of accountability while taking higher tuition fees, and make sure that this accountability could be forced.

Si l'on étudie les Etats-Unis et le rapport entre ce que l'on y paie comme frais d'utilisation et le niveau de responsabilisation, il n'est pas très élevé. On estime que les universités et les collèges ont un statut spécial. Ce ne sont pas vraiment des entreprises, mais ils sont toujours considérés—encore une fois, il s'agit d'une perception—comme étant une sorte de classe d'élite qui se croit au-dessus de toute obligation de bien servir la clientèle. Je ne dis pas qu'ils ne le font pas mais je pense qu'il est très difficile d'avoir une certaine responsabilisation tout en exigeant des frais de scolarité plus élevés et de s'assurer que cette responsabilisation respectée.

Secondly, this accountability would come at a very high price to the students—the price of increased tuition fees.

Deuxièmement, cette responsabilisation coûterait très cher aux étudiants—au prix d'une augmentation des frais de scolarité.

Thirdly, we believe accountability should occur at the provincial level with the provincial governments. As the provincial governments are ultimately responsible for post-secondary education, universities and colleges should be made more accountable to the provinces, mainly from the point of view of financial accountability, of opening the books. Right now universities and colleges aren't opening the books. They're doing it only for the part they are choosing as the percentage of their finances that is public money. The rest is not being opened, so you can actually hide many things.

Troisièmement, nous croyons que la responsabilisation doit se situer au niveau provincial, à l'égard des gouvernements provinciaux. Comme les gouvernements provinciaux sont finalement responsables de l'éducation postsecondaire, il faudrait que les universités et les collèges soient davantage responsables à l'égard des provinces, essentiellement du point de vue de la responsabilité financière, de l'ouverture des livres. Actuellement, les universités et les collèges n'ouvrent pas leurs livres. Ils ne le font que pour les parties qu'ils choisissent comme le pourcentage de leurs finances correspondant aux fonds publics. Le reste n'est pas divulgué, on peut donc cacher beaucoup de choses.

We believe some institutions actually have high reserves. For some others that's not the case. This could be looked at by having increased accountability to the province. I believe there was a move towards accountability or a consultation towards more accountability in Ontario through the Broadhurst report. These measures could actually be accentuated and the accountability would be to the provincial government to preserve post-secondary education as a public system.

Nous croyons que certains établissements ont en fait des réserves élevées. Pour certains autres, ce n'est pas le cas. Nous pourrions le savoir si ces établissements étaient davantage responsabilisés à l'égard de la province. Je crois qu'on est allé dans cette direction ou qu'une consultation a eu lieu à cet égard en Ontario dans le rapport Broadhurst. Ces mesures pourraient être en fait renforcées et il incomberait ainsi à chaque gouvernement provincial de préserver l'éducation postsecondaire en tant que système public.

The other problem we have with the voucher is that it would transform the universities, through their current status of educational centres or institutions, to the status of businesses answering to the law of supply and demand, the laws of the market.

L'autre problème que nous posent les bons est que cela transformerait les universités, c'est-à-dire qu'elles passeraient de leur statut actuel de centres ou d'établissements éducatifs au statut d'entreprises répondant à la loi de l'offre et de la demande, aux lois du marché.

[Texte]

Universities and colleges do not have the same mandate, the same visions and the same *raison d'être*. Some institutions are more community-oriented, some are playing very much with their tradition. The University of British Columbia is one; the University of Toronto would be another one. Other institutions are more oriented toward liberal arts, professional programs, or graduate studies. They are all different.

[Traduction]

Les universités et les collèges n'ont pas le même mandat, les mêmes visions et la même raison d'être. Certains établissements sont davantage axés sur la communauté alors que d'autres s'en tiennent à leur tradition. L'Université de la Colombie-Britannique en est un exemple et l'Université de Toronto un autre. D'autres établissements s'orientent davantage vers les arts libéraux, les programmes professionnels ou les études universitaires. Ils sont tous différents.

There cannot be any competition between those institutions. I don't think it would be healthy for the system to have competition. It would mean that much of the increased tuition fees that the institution would receive would be spent on marketing and public relations programs to attract as many students as possible, to have as high an enrolment as possible. It's obvious that a university—I'd like to take an example from British Columbia, but I don't have any in mind—like Trent University in Peterborough does not have a chance to compete with the University of Toronto, or even a university such as the University of Guelph, which is larger and has a little more recognition.

Il ne peut pas y avoir de concurrence entre ces établissements. Je ne pense pas qu'il serait sain qu'il y ait une concurrence au sein du système. Cela signifierait en effet qu'une grande partie de l'augmentation des frais de scolarité que l'établissement recevrait serait consacrée au marketing et aux programmes de relations publiques pour attirer autant d'étudiants que possible afin d'avoir le maximum d'étudiants. Il est évident que l'université—j'aimerais prendre un exemple en Colombie-Britannique, mais je n'en ai pas à l'esprit—comme l'Université Trent à Peterborough, n'a pas les moyens de faire concurrence à l'Université de Toronto ou même à une université comme celle de Guelph, qui est plus importante et davantage reconnue.

So a voucher system would give the advantage to universities with a longer tradition, without necessarily looking at the quality component and the response to the needs of students in choosing a program.

Donc ce système de bons donnerait l'avantage aux universités qui sont établies depuis plus longtemps sans nécessairement tenir compte de l'élément qualité et de la réponse aux besoins des étudiants lorsqu'ils choisissent un programme.

Also, a voucher system in itself, instead of steady government contributions, will actually destabilize universities and colleges in their establishment of annual budgets. When you don't have to rely as much on enrolment, it's far easier to do a long-term—or at least a mid-term—plan of your financial outlook to see exactly where you can set your priorities. If you're basing your budget mainly on enrolment, which would be the case under a voucher system, then it becomes more and more difficult for universities to create the trends they will have to work with even for a span three or four years ahead of time.

De même, ce système en soi, plutôt que des contributions régulières du gouvernement, ne fera que déstabiliser les universités et les collèges quand ils devront établir leur budget annuel. Lorsque l'on n'a pas à dépendre autant sur le nombre d'inscriptions, il est beaucoup plus facile d'établir un plan de vos perspectives financières à long terme—ou tout au moins à moyen terme—afin de voir exactement où se situent vos priorités. Si l'on établit le budget essentiellement sur les inscriptions, ce qui serait le cas avec le système des bons, il devient alors de plus en plus difficile pour les universités d'imprimer des tendances avec lesquelles elles devront travailler, même pour une période de trois ou quatre ans à l'avance.

• 1045

This is why we have big difficulties with the voluntary system.

C'est pourquoi nous avons tant de difficultés avec le système volontaire.

Mr. Gilmour: As my colleague mentioned earlier, we're in a financial crunch. We don't have a lot of money. How much do you see the student being accountable for himself financially, and how much do you see the government? Where's your trade-off? Do you feel the government should be supplying everything in terms of grants? What proportion, philosophically, do you...?

M. Gilmour: Comme mon collègue l'a déjà mentionné, nous sommes dans une période difficile sur le plan financier. Nous n'avons pas beaucoup d'argent. À quel point l'étudiant va-t-il être responsable de ses propres finances et quelle serait la part du gouvernement? Comment établissez-vous l'équilibre? Estimez-vous que le gouvernement devrait fournir tous les prêts? Quelle proportion, théoriquement, pensez-vous...?

Mr. Caron: I'll relate that to the same answer I gave earlier. In the span of five weeks we cannot come up with a detailed answer to this kind of question while analysing and studying the consequences it would have on the whole system as well. This is why we think this kind of question could well be answered in a national symposium on the future of post-secondary education. We could sit together and I'm pretty sure we could find some compromise in which the government

M. Caron: Je vous répondrais de la même façon qu'auparavant. En l'espace de cinq semaines, il nous est impossible de vous donner une réponse détaillée à ce genre de question sans analyser et étudier les conséquences que cela aurait sur l'ensemble du système. C'est pourquoi nous pensons que ce genre de question recevrait une meilleure réponse dans le cadre d'un symposium national sur l'avenir de l'éducation postsecondaire. Nous pourrions nous réunir, et je suis sûr que

[Text]

objectives in post-secondary education and the objectives of the stakeholders, including the students, would be met.

As long as that kind of communication does not take place, cohesion between the different levels of government and between the government and the stakeholders is very difficult. It's very difficult to reach consensus or even to have agreement on this kind of question if we're not able to talk about it and discuss the specific reasons we believe it's the case.

The Chairman: There is a question from Mr. Alcock. It will have to be fairly short, because we're already way over our time.

Mr. Alcock (Winnipeg South): Thank you, Mr. Chairman; I'm known for short, well-crafted questions.

If this sounds like the continuation of a private conversation, it is, because Mr. Caron and I met this morning to talk about this. I just wanted to try to clarify something in terms of the ongoing debate.

CFS has had a position in opposition to ICLRs for a very long time. This is not a new discussion. At the heart of that position is the sense that ICLRs are sort of a code word for transferring responsibility for funding post-secondary education to students. The fear is that this just makes it easy to do.

Without going into all the debates about what's happened in the past, you recognize that those rates have been going up and that the provinces have been stepping back from their responsibility for funding post-secondary education, which has in no small way led to the increase. In fact proportionately, I think the federal government, instead of shouldering 50% of the costs of post-secondary education, is shouldering a much higher percentage. In the international community, it's one of the largest funders. Canada has a better track record of funding post-secondary education than any other country in the world.

What I want to do is talk about the principles of ICLR as opposed to that other dimension, which is this sense of offloading debt onto students. As a method for managing debt, the devil is in the details, as you quite readily point out.

A number of agreements have occurred in the past, and you use the Australian example. One question that comes to mind is what the situation would have been for an Australian student, given all the things occurring that you've identified—the government increasing or applying a fee where there wasn't one before, increasing it, changing the interest rates, and all those kinds of things—if they didn't have a method? What would have been the situation if they had our system right now, which is that whether you graduate in medicine, in criminology, or graduate into unemployment, you pay off your debt in exactly the same way?

[Translation]

nous trouverions un compromis pour que les objectifs du gouvernement en matière d'études postsecondaires des intéressés, notamment les étudiants, seraient satisfaits.

Tant que ce genre de communication n'existe pas, la cohésion entre les différents paliers de gouvernement et entre le gouvernement et les intéressés est très difficile. Il est très difficile d'en arriver à un consensus ou même à un accord sur ce genre de question, si nous ne sommes pas en mesure d'en parler et de discuter des raisons précises de la situation.

Le président: Il y a une question de M. Alcock. Elle devra être assez courte car nous sommes déjà très en retard.

M. Alcock (Winnipeg-Sud): Merci, monsieur le président. Je suis connu pour mes questions courtes et concises.

Si ce qui suit ressemble à la poursuite d'une conversation privée, c'est effectivement le cas car M. Caron et moi-même nous sommes rencontrés ce matin pour en parler. Je voulais seulement essayer d'éclaircir un point dans le cadre de ce débat.

La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants s'oppose depuis longtemps au régime de remboursement proportionnel au revenu. Ce n'est pas nouveau. Cette position est fondée sur l'impression que le régime de remboursement proportionnel au revenu est en fait un moyen de transférer la responsabilité du financement des études postsecondaires aux étudiants. On craint que cela rende la chose plus facile.

Sans rentrer dans le débat au sujet de ce qui s'est passé auparavant, vous reconnaissez que les taux ont augmenté et que les provinces ont quelque peu abandonné leur responsabilité en ce qui concerne le financement des études postsecondaires, ce qui a largement contribué aux augmentations. En fait, proportionnellement, je pense que le gouvernement fédéral, au lieu de fournir 50 p. 100 des coûts des études postsecondaires fournit en fait un pourcentage beaucoup plus élevé. Le Canada est, dans le monde, le pays qui finance le plus les études postsecondaires.

J'aimerais maintenant parler des principes du régime de remboursement proportionnel au revenu par rapport à cet autre élément, c'est-à-dire cette impression de se décharger de la dette sur les étudiants. Pour gérer la dette, ce sont les détails qui comptent, comme vous l'avez souligné.

Un certain nombre d'ententes se sont déjà produites et vous avez donné l'exemple de l'Australie. La question qui me vient à l'esprit est celle-ci: quelle aurait été la situation d'un étudiant australien, compte tenu de tout ce qui se produit et que vous avez mentionné—l'augmentation ou l'imposition de frais par le gouvernement là il n'y en avait pas auparavant, leur augmentation, le changement des taux d'intérêt et tout le reste—s'il n'y avait pas eu une méthode? Quelle aurait été la situation si l'Australie avait eu le même système que nous avons actuellement, c'est-à-dire que quelle que soit votre discipline, médecine, criminologie ou que vous ayez un diplôme qui mène au chômage, vous remboursez votre dette exactement de la même façon?

[Texte]

Yes, there is that dimension of the debt transfer. But there is also the question of how we help people manage their debt. In that more narrow view, I wonder if your opposition to ICLR is simply based on the fear—and it's a legitimate fear—or whether there are structural things in ICLRs themselves that cause you concern.

There is a second question riding on that. If you look at the body of students, it's the accessibility issue. The majority of students—too large a proportion of students—today come from families that are by all accounts more favoured with higher incomes, higher education, etc.

• 1050

One of the issues again that you rightly identify is this issue of accessibility. Certainly we need to see that the mechanisms are in place to ensure that a student who can handle a university education should have the opportunity to go. Mr. Bevilacqua mentions that there are very important considerations in terms of grants and other things.

But for what is today the majority of students, we know that they graduate into an environment of very low unemployment. We can always identify individuals who haven't found jobs, but here is a little over 5% unemployment among university graduates. They graduate into very high income earning potential relative to the norm in society. Their lifetime repayment from this investment in education is huge in terms of their total increase in wealth as a result. And if they come from stratum that is relatively favoured, should they not be expected today to shoulder a larger proportion of the costs of that education?

Mr. Caron: How long do I have to answer this?

Mr. Alcock: You have one minute.

Mr. Caron: One minute!

Mr. Alcock: Just give a yes or no.

Mr. Caron: It's not a question I could answer with a yes or no.

The Chairman: You can always continue your conversation off the record, but just give a reasonable answer and do a reasonable job of answering the question.

Mr. Caron: I'll try.

The Chairman: We'll deal with the supplementaries in another rum.

Mr. Caron: Okay. Yes, there are structural problems within ICLR well under the many programs that have been offered. The main problem is that you have tuition fees that are user fees for this system.

If you are applying ICLR, its main quality is that as you pay high tuition fees, we will be able to have the wealthiest pay more. The students who are actually earning less will be able to pay less. This is in the short term again. Over the long term,

[Traduction]

Oui, il y a cet élément du transfert de la dette. Mais il y a également la question de la façon dont nous pouvons aider les gens à gérer leur dette. Plus précisément je me demande si votre opposition au régime de remboursement, proportionnel au revenu se fera simplement sur une appréhension—et c'est une appréhension légitime—ou si vous vous inquiétez également de certains aspects structurels du régime lui-même.

J'aurais une autre question connexe. Si l'on regarde l'ensemble des étudiants, on peut dire que c'est une question d'accessibilité. La majorité des étudiants—beaucoup trop étudiants—viennent aujourd'hui de familles qui sont généralement favorisées, aux revenus plus élevés, aux études plus poussées, etc.

Une des questions que vous avez également identifiées à juste titre, est celle de l'accessibilité. Nous avons certainement besoin de mécanismes pour garantir qu'un étudiant qui est en mesure de suivre des études universitaires a la possibilité de le faire. M. Bevilacqua mentionne qu'il faut tenir compte de facteurs très importants en ce qui concerne les bourses, les prêts et autres subsides.

Mais pour la majorité des étudiants actuels, nous savons qu'ils obtiennent leur diplôme dans un contexte de très faible chômage. On peut déterminer ceux qui n'ont pas trouvé d'emploi, mais il n'y a qu'un peu plus de 5 p. 100 de chômage parmi les diplômés universitaires. Leur diplôme leur donne un potentiel de revenu très élevé par rapport à la norme. Les avantages à long terme qu'ils retirent de cet investissement dans les études sont énormes étant donné l'augmentation totale de leur richesse qui en résulte. Si en plus ils viennent d'une classe relativement favorisée, ne devraient-ils pas s'attendre aujourd'hui à contribuer dans une plus large mesure au coût de ces études?

M. Caron: Combien de temps me reste-t-il pour répondre?

M. Alcock: Vous avez une minute.

M. Caron: Une minute!

M. Alcock: Dites simplement oui ou non.

M. Caron: Ce n'est pas une question à laquelle je peux répondre par oui ou par non.

Le président: Vous pouvez toujours poursuivre cette conversation plus tard, mais donnez simplement une réponse raisonnable et répondez du mieux que vous pourrez.

M. Caron: Je vais essayer.

Le président: Nous parlerons des détails dans un autre cadre.

M. Caron: D'accord. Oui, il y a des problèmes structurels propres au régime de remboursement proportionnel au revenu de même qu'aux nombreux autres programmes qui ont été offerts. Le problème principal, c'est que l'on a des frais de scolarité qui sont en fait des frais d'utilisation.

Si l'on applique ce régime, sa principale qualité c'est que l'on aura des frais de scolarité élevés, nous serons en mesure de faire payer davantage les plus riches. Les étudiants qui gagnent moins actuellement paieront également moins. C'est là la vision

[Text]

the students who are actually earning more and are wealthier will be able to repay much faster and repay much less, because they won't have any interest rate. The student who actually has a lower income will pay until his retirement and maybe longer if the retirement age limit is eliminated.

There are structural problems as well, for women for example, because of this interest question. In Australia it has been estimated that the average age of repayment for men under ICLR would be 45 years. For women it would be 54 years. Why? Because for the same job, a woman in Canada and Australia is earning about. . . I don't know the rates exactly, but —

Mr. Alcock: Not in Canada any more. Not among university graduates. They're equal.

Mr. Caron: Yes, but we're talking as well about university graduates who are coming from lower incomes. Let's not just take general studies. Female students who are actually coming from low-income backgrounds will take this kind of loan and won't be able to earn due to fewer contacts and opportunities.

The second reason is that women will often quit jobs for three, four or five years to raise a family and then go back to work. During that time the interest rate will have the principal increased to a point that it will take more time for women to repay.

So there are structural problems that haven't been solved. Those problems have been raised at the national Income-Contingent Repayment Plan Symposium, and I would like to discuss it more with you.

Let me turn to your second point and speak from personal experience. I believe the impact on increased accessibility through lower tuition fees has been very important in my case. My father was the first one in my whole family—I think it goes back a few generations—to be able to attend post-secondary education. That was in Quebec and he was able to do so because for the first time, with the Quiet Revolution in Quebec, education was considered not only the *chasse gardée* of the wealthy but instead accessible to everybody. He was able to access it for this specific reason.

The reason I went to post-secondary education is that I had this role model to follow. That was extremely important for me. If my father hadn't had access to post-secondary education and was proceeding along the same lines as my grandfather and my grandmother, at this point I would probably not be here talking to you, representing university students.

This is a very important point to make. If you're talking about this kind of experience and are saying that most of the students going to post-secondary education are still wealthy students from favoured socio-economic backgrounds, you cannot have a complete shift in the trends that occurred over a period of two centuries at the university level in the span of 20 or 30 years in which accessibility was given a try, if you will.

[Translation]

à court terme. À plus long terme, les étudiants qui gagnent actuellement davantage et qui sont plus riches pourront rembourser plus vite et rembourseront beaucoup moins, parce qu'ils n'auront pas à payer de taux d'intérêt. L'étudiant qui a un revenu inférieur actuellement remboursera jusqu'à sa retraite et peut-être même plus longtemps si la limite d'âge de la retraite est éliminée.

Il y a des problèmes structurels également, pour les femmes par exemple, en raison notamment de la question des taux d'intérêt. En Australie, on a estimé que la moyenne d'âge du remboursement définitif pour les hommes en vertu de ce régime est de 45 ans. Pour les femmes, elle serait de 54 ans. Pourquoi? Parce que pour le même emploi, une femme au Canada et en Australie gagne environ. . . je ne connais pas les taux exactement, mais. . .

M. Alcock: Plus au Canada. Pas parmi les diplômés universitaires. Les salaires sont les mêmes.

M. Caron: Oui, mais nous parlons maintenant des diplômés universitaires qui viennent de familles à faibles revenus. Ne parlons pas des études en général. Les étudiantes qui viennent de familles à faibles revenus demanderont ce genre de prêt et ne seront pas en mesure de gagner suffisamment car elles auront moins de contacts et de possibilités.

La deuxième raison, c'est que les femmes quitteront souvent leur emploi pendant trois, quatre ou cinq ans pour élever leurs enfants puis retourneront au travail. Pendant ce temps, les taux d'intérêt auront fait augmenter le principal au point où il leur faudra plus de temps pour rembourser.

Il y a donc des problèmes structurels qui n'ont pas été résolus. Ces problèmes ont été soulevés lors du symposium national sur le régime de remboursement proportionnel au revenu, et j'aimerais en parler davantage avec vous.

J'aimerais passer maintenant au second point et parler de mon expérience personnelle. Je crois que les avantages d'une plus grande accessibilité, rendue possible par une baisse des frais de scolarité, ont été très significatifs dans mon cas. Mon père a été le premier de toute la famille—et je pense que cela remonte à plusieurs générations—à être en mesure de suivre des études postsecondaires. Nous étudions au Québec et il a pu le faire pour la première fois dans le contexte de la révolution tranquille du Québec, car les études n'étaient pas considérées uniquement comme une *chasse gardée* des riches mais accessibles à tous. Il a donc pu y accéder pour cette raison bien précise.

La raison pour laquelle j'ai suivi des études postsecondaires est que j'avais ce modèle à suivre. Cela a été extrêmement important pour moi. Si mon père n'avait pas eu accès aux études postsecondaires et avait suivi la tradition de mon grand-père et de ma grand-mère, je ne vous parlerais probablement pas ici aujourd'hui pour représenter les étudiants universitaires.

C'est un élément très important. Face à ce genre d'expérience, si l'on dit que la plupart des étudiants qui suivent des études postsecondaires viennent encore de milieux socio-économiques favorisés, on ne vas pas s'attendre à ce que les tendances qui se sont établies sur une période de deux siècles au niveau universitaire puissent avoir radicalement changé au cours des 20 ou 30 dernières années où l'on a donné sa chance à l'accessibilité, si je puis dire.

[Texte]

So familial influences are also very important. I believe that what you're mentioning about what students should pay, what society should pay, once again, could be referred to a larger discussion with everybody involved in post-secondary education.

Le président: Merci beaucoup. Comme vous le savez, on pourrait discuter de ce sujet pendant bien plus longtemps, mais le temps passe.

Our next witnesses are from the Canadian Teachers' Federation and the Canadian Association of School Administrators. We'll suspend for five minutes while the witnesses are assembling.

[Traduction]

Les influences familiales sont donc très importantes également. Je crois que ce que vous avez dit au sujet de ce que les étudiants doivent payer, de ce que la société doit payer, pourrait être, là encore, abordé dans le cadre d'un débat plus large avec tous ceux qui participent aux études postsecondaires.

The Chairman: Thank you very much. As you know, we could talk about this subject for much longer, but we don't have much time.

Nos prochains témoins sont membres de la Fédération canadienne des enseignants et enseignantes et de l'Association canadienne des administrateurs scolaires. Nous allons nous interrompre pendant cinq minutes pendant que les témoins s'installent.

• 1056

• 1101

The Chairman: We will resume our hearings. Our witnesses are from the Canadian Teachers' Federation and the Canadian Association of School Administrators.

The principal spokesman is Mr. Bacon, the president. Would you care to begin with your opening statement? Then we will follow with questions.

Mr. Allan Bacon (President, Canadian Teachers' Federation): Thank you, Chairperson.

La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants est la voix nationale de la profession des enseignantes et des enseignants pour la promotion d'une éducation de haute qualité, de la situation des enseignantes et des enseignants et de l'égalité des chances grâce à l'éducation publique. Elle coordonne et facilite les échanges d'idées, de connaissances et de compétences parmi les 13 organisations provinciales et territoriales membres qui, collectivement, représentent quelque 240 000 enseignantes et enseignants.

The Canadian Association of School Administrators, CASA, is a federation of 11 provincial and territorial professional associations representing chief executive officers and senior administrators. The association is the national voice of Canada's educational managers. Its mission is to promote leadership and effective administration of school districts in Canada. The association provides opportunities for professional development, as well as a variety of other services to its members.

With me today to make this presentation is Robert Kennedy, past president of CASA; Doug McCall, director of programs and services at CASA; and Harvey Weiner, deputy secretary general of CTF.

Before proceeding with this presentation, I would like to reiterate the concerns expressed in a letter to you, Chairperson, jointly signed by the president of CASA, the president of the Canadian School Boards Association, and me, in which we expressed our objections to the short timeframe for hearings by your committee for national associations.

Le président: Nous allons reprendre nos audiences. Nos témoins sont membres de l'Association canadienne des enseignants et enseignantes et de l'Association canadienne des administrateurs scolaires.

Le principal porte-parole est M. Bacon, le président. Voulez-vous commencer par votre déclaration liminaire? Nous passerons ensuite aux questions.

M. Allan Bacon (président, Fédération canadienne des enseignantes et enseignants): Merci, monsieur le président.

The Canadian Teachers' Federation is the national voice of teachers for the promotion of a high quality education, the status of teachers and the equal opportunities given by public education. It coordinates and facilitates the exchange of ideas, knowledge and skills among the 13 provincial and territorial member organizations who, collectively, represent some 240,000 teachers.

L'Association canadienne des administrateurs scolaires, l'ACAS, est une fédération de onze associations professionnelles provinciales et territoriales représentant les directeurs généraux et les administrateurs principaux. L'Association est la voix nationale des gestionnaires éducatifs du Canada. Sa mission est de promouvoir l'esprit d'initiative et l'administration efficace des districts scolaires du Canada. L'Association offre des possibilités de perfectionnement professionnel ainsi qu'un certain nombre d'autres services à ses membres.

Mon compagnon aujourd'hui, Robert Kennedy, ancien président de l'ACAS, Doug McCall, directeur des programmes et des services de l'ACAS et Harvey Weiner, secrétaire général adjoint de la FCEE.

Avant de commencer, j'aimerais répéter les préoccupations exprimées dans une lettre qui vous a été adressée, monsieur le président, et signée par le président de l'ACAS, le président de l'Association canadienne des commissions et des conseils scolaires et moi-même, dans laquelle nous exprimions nos objections à l'égard du peu de temps consacré par votre comité aux associations nationales.

[Text]

It is the intention of both our organizations, in cooperation with the Canadian School Boards Association, to present a written brief to the committee early in the new year. That is why you don't have a full submission before you this morning. In that submission we will attempt to integrate our experiences with young people into the diverse and multiple connections between schools and the social security system. We will develop recommendations emerging from our work, based on our daily experiences in trying to meet the needs of students in our schools.

Today we intend to indicate some of the areas we will address in our brief. We would be pleased to respond to your questions to the extent that we can.

These areas include readiness to learn, early intervention and prevention, integration of services for children and transition from school to work, adult education services, post-secondary education, child care, income support for poor parents and families, and a guaranteed minimum annual income.

We believe the current review of social security needs to be broadened to include an in-depth examination of other major issues affecting security and the ways in which communities and families can interact more effectively. This review cannot be divorced from the budget consultation and other government reviews.

The central issues of our time, according to the National Forum on Family Security, is the insecurity being experienced by a growing number of Canadian families. We agree. Collectively, we must address this issue compassionately and comprehensively through a reorganization and realignment of societal responsibilities, as well as through our own personal roles and responsibilities.

A social policy review based on a discussion of individual programs in isolation from each other, and without, a clear vision of what we want to provide for Canadians will not succeed in meeting the needs of people. Such an approach spreads and deepens insecurity, leaves families with shrinking employment opportunities, and entrenches inequities between the haves and have-nots in society. Furthermore, it does little to help the credibility of government on the issue of sound management of public finances, and specifically of providing comprehensive and sustainable income, health and education programs. Simply stated, it is not a workable approach.

[Translation]

Nos deux organismes ont l'intention, en collaboration avec l'Association canadienne des commissions et conseils scolaires, de présenter un mémoire écrit au Comité au début de la nouvelle année. C'est pourquoi vous n'avez pas devant vous toute notre présentation. Dans cette présentation, nous essayerons d'intégrer nos expériences avec les jeunes aux liens divers et multiples qui s'établissent entre les écoles et le système de sécurité sociale. Nous ferons des recommandations fondées sur notre travail, sur notre expérience quotidienne pour essayer de répondre aux besoins des étudiants dans nos écoles.

Aujourd'hui, nous avons l'intention d'aborder certains des sujets que nous traiterons dans notre mémoire. Nous serons heureux de répondre à vos questions dans la mesure du possible.

Ces domaines sont les suivantes: Volonté d'apprendre, intervention précoce et prévention, intégration des services destinés aux enfants et transition de l'école au travail, services d'éducation aux adultes, éducation postsecondaire, soins des enfants, soutien du revenu pour les parents et les familles pauvres et revenu annuel minimum garanti.

Nous croyons que l'examen actuel de la sécurité sociale doit être élargi afin d'inclure un examen approfondi, d'autres grandes questions qui touchent la sécurité et la façon dont les communautés et les familles peuvent dialoguer efficacement. Cet examen ne peut être séparé de la consultation budgétaire et d'autres examens gouvernementaux.

La grande question de notre temps, selon la Conférence nationale sur la sécurité familiale, est l'insécurité dont souffrent un nombre croissant de familles canadiennes. C'est également notre avis. Collectivement, nous devons aborder cette question avec compassion et de façon globale au moyen d'une réorganisation et d'un réalignement des responsabilités de la société, ainsi que grâce à nos propres rôles et responsabilités personnels.

Un examen des politiques sociales s'appuyant sur une discussion de chaque programme isolément et sans une vision claire de ce que nous voulons offrir aux Canadiens, ne permettra pas de répondre aux besoins de la population. Cette façon de faire répand et approfondit l'insécurité, laisse les familles sans possibilités d'emploi et perpétue les inégalités entre les riches et les pauvres. D'autre part, cela ne contribue guère à la crédibilité du gouvernement sur la question de la saine gestion des finances publiques et plus particulièrement pour ce qui est de fournir un revenu complet et durable et des programmes de santé et d'éducation. Autrement dit, ce n'est pas une démarche réaliste.

• 1105

Mr. Robert Kennedy (Past President, Canadian Association of School Administrators): We propose that issues that help increase the security of Canadians be addressed with at least the same vigour and commitment the government has made to reducing the deficit.

M. Robert Kennedy (ancien président, Association canadienne des administrateurs scolaires): Nous proposons que l'on aborde les questions qui contribuent à accroître la sécurité des Canadiens avec la même vigueur et le même engagement que les questions de réduction du déficit.

[Texte]

Government must establish clear goals, targets and programs directed to major concerns such as job creation, strengthening the family unit, meeting the needs of children and reducing the level of poverty, broadening and strengthening the role and responsibility of communities, implementing fair and progressive tax reform measures, and addressing the specific learning-related issues we raise in our presentation.

Breaking the cycle of insecurity for the growing number of Canadians living with poverty requires a strong emphasis and support for early intervention measures. There are ample research data to demonstrate conclusively that investment in children and in preventive measures pays enormous dividends and is far less costly and far more effective than failure recovery programs. Canada must develop equitable, flexible and integrated proposals that enable governments, families, communities and service providers to meet people's needs.

As we direct our collective energies to that task, we believe it is essential to emphasize that fostering myths or pretending there are quick-fix solutions to the issues under consideration commits a great disservice to Canadians. Such myths include the one that more emphasis on retraining and skills development will resolve the job crisis.

CTF, CASA, and CSBA said in their joint brief in March 1994 that education and training help improve chances of obtaining and holding a job. However, education and training alone do not provide jobs. The green paper and Minister Martin's purple and grey papers perpetuate a myth that Canada suffers from a skills shortage and that more emphasis on training and skills development is the road to job creation. Reality speaks otherwise. Hundreds of thousands of well-educated, skilled Canadians are unemployed today. The 1994 *Canadian Fact Book on Poverty* states that 29% of poor families have some post-secondary credentials.

We are also told we are in the midst of an economic recovery, yet job restructuring is still a major priority for many companies and organizations. Although new jobs are being created, the character of those jobs is questionable. Many are of temporary nature; others are in low-paying service industries.

Another myth being reinforced is that more competitiveness will lead to greater prosperity for all Canadians. In 1993 the U.S., after eight years of Japanese domination, had the world's most competitive economy and the most productive workers, according to the Swiss-based World Economic Forum. Yet the percentage of Americans living in poverty and of those considered part of the working poor continues to increase at a rate even higher than that in Canada.

[Traduction]

Le gouvernement doit établir des objectifs et des cibles clairs et des programmes qui répondent aux principales préoccupations comme la création d'emplois, le renforcement de la cellule familiale, la satisfaction des besoins des enfants et la réduction du niveau de pauvreté, l'élargissement et le renforcement du rôle et de la responsabilité des communautés, la mise en oeuvre de mesures fiscales justes et progressistes et l'actualisation des questions spécifiques à l'apprentissage que nous soulevons dans notre présentation.

Pour briser le cycle de l'insécurité qui afflige un nombre croissant de Canadiens vivant dans la pauvreté, il faut insister fortement sur les mesures d'intervention précoce. De nombreuses données de recherche montrent sans ambiguïté que l'investissement dans les enfants et dans les mesures de prévention donnent des résultats remarquables et coûtent beaucoup moins cher tout en étant beaucoup plus efficace que les programmes visant à remédier aux échecs. Le Canada doit élaborer des mesures équitables, souples et intégrées qui permettent aux gouvernements, aux familles et aux collectivités de même qu'aux fournisseurs de services de répondre aux besoins des gens.

Lorsque nous consacrons nos énergies collectives à cette tâche, nous croyons qu'il est essentiel d'insister que ce n'est pas rendre service aux Canadiens que de favoriser les mythes ou de prétendre qu'il existe des solutions magiques aux questions à l'étude. Il s'agit notamment de l'affirmation péremptoire selon laquelle l'on résoudra la crise de l'emploi en insistant davantage sur le recyclage et l'acquisition de compétences.

La FCEE, l'ACAS et l'ACCCS ont avancé dans leur mémoire commun de mars 1994 que l'éducation et la formation contribuent à améliorer les possibilités de maintenir et de garder un emploi. Mais l'éducation et la formation à elles seules n'offrent pas d'emplois. Le Livre vert et les Livres mauve et gris du ministre Paul Martin perpétuent le mythe selon lequel les Canadiens manquent de compétences et que l'on doit insister davantage sur la formation et l'acquisition de compétences pour créer des emplois. La réalité est bien différente. Des centaines de milliers de Canadiens instruits et compétents, sont aujourd'hui au chômage. Les *Données de base sur la pauvreté au Canada* de 1994 montrent que dans 29 p. 100 des familles pauvres, le niveau d'entrée aux études postsecondaires a été atteint.

On nous dit également que nous sommes en période de reprise économique. Pourtant, la restructuration des emplois reste encore une priorité de nombreuses entreprises et organisations. Bien que l'on crée de nombreux emplois, de nouveaux emplois, la nature de ces emplois est douteuse. Beaucoup sont temporaires, d'autres sont offerts dans des industries de services à faibles salaires.

Un autre mythe veut que grâce à une plus grande compétitivité, nous allons mener les Canadiens à une plus grande prospérité. En 1993, les États-Unis, après huit ans de domination japonaise, avaient l'économie la plus compétitive du monde et les travailleurs les plus productifs, selon le Forum économique mondial basé en Suisse. Pourtant, le pourcentage des Américains qui vivent dans la pauvreté et ceux qui font partie des travailleurs pauvres continue d'augmenter à un rythme encore plus élevé qu'au Canada.

[Text]

CTF and CASA believe a positive, integrated perspective is required to address social security reform. The deficit is a problem that must be addressed, but it cannot be the exclusive factor in evaluating programs.

Canadians need hope for the future. To provide that hope, the government must demonstrate the same level of intensity and commitment it is exhibiting on the deficit issue to establishing realistic goals and funding targets to address the social, economic and education issues we have raised today. We need to build a comprehensive social security system that truly meets the needs of people.

CTF and CASA intend to propose comprehensive options in a number of areas that offer hope for improvement. We ask government to make a commitment that the review will lead to improvements to the social security system that provide more opportunity for all Canadians. All of us have a role to play in creating a more just and equitable society. Teachers and school administrators are prepared to accept their share of that responsibility.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. Before I turn to questions, I wanted to acknowledge your difficulty with the timeframe. We regret that as a committee we've had to constrict our work in this manner, but that's one of the realities we had to deal with.

• 1110

You mentioned that you were planning to produce a more thorough paper on this subject in the new year. Can you tell us when in the new year?

Mr. Harvey Weiner (Deputy General Secretary, Canadian Teachers' Federation): Mr. Chairman, we are working with the Canadian School Boards Association, which as you know is not represented at the table today. Contrary to our decision, they decided it was not worth making a presentation at this juncture, so obviously there was a difference of view. We still feel it's important to advise members of the committee of what we are working on and what we intend to do.

There is at present some ongoing research within the three organizations. The Canadian School Boards Association has a person working full-time addressing some of these issues. It's our hope that fairly early in January we will be in a position to present members of the committee with our brief.

The Chairman: We are going to be in the production phase of our report in early January. Is there a way. . . ?

Mr. Weiner: We do not want to submit something that will not be taken into serious consideration. If you can advise us of your ultimate date in that respect, obviously we will scramble to do the best we can within that timeframe.

The Chairman: I will confer with our research staff to see what kind of timeframe we can give you.

Mr. Weiner: We would appreciate it.

The Chairman: We will begin our questioning with the member for the official opposition, Mr. Crête.

[Translation]

La FCEE et l'ACAS croient qu'il faut adopter une perspective positive et intégrée pour aborder la question de la réforme de la sécurité sociale. Il faut régler le problème du déficit, mais ce ne peut être le seul facteur à prendre en compte pour évaluer les programmes.

Les Canadiens ont besoin d'espoir. Pour leur donner cet espoir, le gouvernement doit faire preuve de la même intensité et du même engagement dont il a fait preuve à l'égard du déficit afin d'établir des objectifs et des cibles de financement réalistes permettant d'aborder les problèmes sociaux, économiques et éducatifs dont nous avons parlé aujourd'hui. Nous devons établir un système de sécurité sociale global qui réponde réellement aux besoins de la population.

La FCEE et l'ACAS ont l'intention de proposer des options globales dans un certain nombre de secteurs qui offrent un espoir d'amélioration. Nous demandons au gouvernement de s'engager à faire en sorte que l'examen mène à l'amélioration du système de sécurité sociale et offrira plus de possibilités à tous les Canadiens. Nous avons tous un rôle à jouer pour créer une société plus juste et plus équitable. Les enseignants et les administrateurs scolaires sont prêts à accepter leur part de cette responsabilité.

Le président: Merci, messieurs. Avant de passer aux questions, je tiens à vous dire que je suis conscient de vos difficultés en ce qui concerne notre échéancier. Nous regrettons d'avoir eu à limiter nos travaux de cette façon, mais c'est une des réalités auxquelles nous sommes confrontés.

Vous avez dit que vous comptiez présenter un mémoire plus détaillé sur le sujet au début de l'année prochaine. Pouvez-vous nous dire quand au juste?

M. Harvey Weiner (secrétaire général adjoint, Fédération canadienne des enseignantes et enseignants): Monsieur le président, nous travaillons avec l'Association canadienne des commissions/conseils scolaires qui, comme vous le savez, n'est pas représentée ici aujourd'hui. Contrairement à nous, elle a décidé que cela ne valait pas la peine de faire un exposé pour le moment; par conséquent, elle n'était de toute évidence pas du même avis que nous. Nous estimons malgré tout qu'il est important de vous mettre au courant de nos travaux et de nos projets.

Il y a des recherches en cours dans les trois organisations. À l'Association canadienne des commissions/conseils scolaires, il y a une personne qui fait une étude à plein temps sur certains de ces problèmes. Nous espérons que nous serons en mesure de présenter notre mémoire au Comité vers le début du mois de janvier.

Le président: Nous serons en train de préparer notre rapport à ce moment-là. Y a-t-il moyen. . . ?

M. Weiner: Nous ne tenons pas à remettre un document qui ne sera pas examiné attentivement. Si vous pouvez nous dire quelle est votre échéance absolue, nous ferons de notre mieux pour arriver à temps.

Le président: Je demanderai à nos attachés de recherche quel genre de délai on peut vous accorder.

M. Weiner: Ce serait apprécié.

Le président: C'est le représentant de l'Opposition officielle, M. Crête, qui ouvrira la période de questions.

[Texte]

[Traduction]

M. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup): À la page 4 du mémoire que vous avez présenté, dans le chapitre qui porte le titre *Breaking the Cycle*, vous faites allusion à l'importance des mesures de prévention et d'investissement dans les enfants. Cela rejoint ce que nous a dit hier Mme Judith Maxwell, l'ancienne présidente du Conseil économique du Canada. Je trouve cela intéressant.

Par contre, toute la partie de l'intervention au niveau des enfants et des mesures préventives est, selon ma vision des choses, davantage une responsabilité provinciale. J'aimerais que vous élaboriez sur la responsabilité que gouvernement fédéral devrait prendre dans ce domaine, selon vous.

M. Douglas McCall (directeur des programmes et services, Association des administrateurs d'écoles): Il y a deux choses: la prévention et l'intégration.

Je pense que l'éducation est une forme de prévention. Il est possible d'élaborer beaucoup de programmes avec l'aide du fédéral, cela aux niveaux de la recherche, du développement de programmes et des échanges entre les provinces.

En ce qui concerne le financement, il est possible d'encourager les provinces à faire le point sur la prévention. Il semble que ce soit une chose très difficile dans les provinces à l'heure actuelle.

There are indications that people are backing away from prevention, and that would be a real tragedy. One thing we found in the facts we've collected thus far was that \$1 invested in school-based prevention programs—this is just dealing with a couple of health issues, and you can transfer it to a lot of other social issues—saves \$14 in health care costs. This is a recent study by the Centers for Disease Control in the United States, which looked at the economic benefits of prevention. They examined a couple of health risks and their impact, and their study indicates that \$1 invested now will save \$14 in health care costs in the next couple of decades.

The challenge of course is finding that \$1 now, but if this committee doesn't commit itself in terms of restructuring the social security system to emphasize prevention, who will?

Mr. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup): On page 4 of your submission, in the chapter with the heading "Breaking the Cycle", you allude to the importance of prevention and investment measures for children. It goes back to what Mrs. Judith Maxwell, former chairperson of the Economic Council of Canada, told us yesterday. I find this very interesting.

On the other hand, I view all the aspects concerning intervention with children and prevention measures more as a provincial responsibility. I would like you to elaborate on the responsibility the federal government should take in this area, in your view.

Mr. Douglas McCall (Director of Programs and Services, Association of School Administrators): It's a dual issue: prevention and integration.

I think education is a form of prevention. It is possible to develop many programs with the help of the federal government, at the levels of research program development and interprovincial exchanges.

As far as financing is concerned, it is possible to encourage provinces to take stock on prevention. It seems that it is very difficult in the provinces at the present time.

À en juger selon certains indices, on a tendance à accorder moins d'importance à la prévention, et cela est absolument dramatique. D'après les renseignements que nous avons recueillis jusqu'à présent, un investissement de 1\$ dans les programmes de prévention au niveau scolaire—et cela ne concerne que deux ou trois problèmes d'hygiène, et l'on peut transposer ce genre d'initiative à toute une série d'autres programmes sociaux—permet d'économiser 14\$ en frais médicaux. C'est ce que dit une étude récente faite par les Centers for Disease Control aux États-Unis concernant les avantages économiques de la prévention. Ces gens-là ont examiné l'incidence de deux ou trois risques pour la santé et leur étude indique que chaque dollar investi permettra d'économiser 14\$ en frais médicaux au cours des 20 prochaines années.

Le tout, c'est de trouver l'argent nécessaire dans l'immédiat, mais si le Comité ne s'engage pas à restructurer le système de sécurité sociale de façon à ce que l'on mette l'accent sur la prévention, qui le fera?

• 1115

The second half is dealing with integration. I think the example that Robert Kennedy from North Bay has brought shows how services can be integrated at a school level. Bob has an example from one school in his district that I refer to there.

Mr. Kennedy: The school we're talking about is not inner-city. It's a school in a community of about 55,000 people. The school contains a mix of high socio-economic as well as a number of government-supported housing. The school has about 17 students and 40% of those, 165 students, live just with their mother; 9 live with their father; and 7 live with others, whether they're a ward of the Children's Aid Society, aunts, uncles and so forth.

L'autre aspect concerne l'intégration. Je crois que l'exemple que M. Robert Kennedy de North Bay a cité indique comment on peut intégrer les services au niveau scolaire. Il a en effet cité l'exemple d'une école de son arrondissement que j'ai reprise.

M. Kennedy: L'école en question ne se trouve pas dans une grande ville, mais dans une localité d'environ 55 000 habitants. On y trouve des enfants provenant de milieux prospères ainsi que plusieurs enfants vivant dans des logements subventionnés par l'État. Elle compte environ 417 élèves dont 40 p. 100, soit 165, vivent seuls avec leur mère, 9 avec leur père et 7 vivent chez d'autres personnes, c'est-à-dire qu'ils sont par exemple sous la tutelle de la Société de l'aide à l'enfance ou qu'ils vivent chez une tante ou un oncle.

[Text]

What's interesting is that in 1993-94, 30% of the parents of junior kindergarten and senior kindergarten children—those are children aged three to five—were unemployed. In September 1994, 20 families, or 31% of the new junior kindergarten families, were unemployed.

When we look inside the school—and as I've described, it's not an inner-city or an unusual school—when we look at the kinds of children at risk, they have 105 students out of the 417 at risk. The teachers have indicated that 18 have emotional abuse, 15 have sexual abuse, 19 have neglect. There are 54 who have serious behavioural problems, 24 who are victims of family violence, and 25 have a combination of the above.

It goes on to talk about what I think the teachers are experiencing. There was a kindergarten teacher who has taught for 18 years; she describes how her children are unhappy, angry and aggressive towards her and other children. They are very insecure and have a very poor self-concept. They crave attention and seek it in completely unacceptable ways. They lack basic social skills regarding the rights of others, how to interact with others or how to express themselves. Hitting, kicking, biting, and throwing things are common. We're talking about three-year-olds and four-year-olds.

In a class of 17 in our junior kindergarten, the child development counsellor and the special education person sat in a room and said that the class was out of control. We have a teacher with 18 years' experience, but the social behaviours, the lack of parenting and the lack of support are creating that problem. Of the 17 children, 14 are from single-parent homes. I've described the amount of unemployment.

Here's an example about a child who we will call Martha, who is a bright, outgoing six-year-old child. She interacts well with her peers and has an outstanding command of French for a student in a grade one French immersion program. Life was more settled for Martha until the day, a Monday, we received a call from the Children's Aid Society stating they were going to pick up Martha because of allegations of sexual misconduct by her father. After a trying afternoon of debriefing at the police station, mom was permitted to take Martha home. The police assured that Martha hadn't been sexually abused; it was another student in the child's home. Tuesday morning, dad's name, age, home address and charges of sexual misconduct were announced on the radio and then published in the newspaper. We at the school weren't aware of this and couldn't prepare Martha for the possible questions and comments from other children that day. Mom called us to indicate that there was a problem.

This is the kind of situation teachers are facing in a day. This school on its own, at no cost to the board or other groups, has run workshops for parents on hyperactivity. They have a clothing program for needy children and adults. They have a

[Translation]

Le fait qu'en 1993-1994, 30 p. 100 des parents des enfants de prématernelle et de maternelle—qui sont âgés de 3 à 5 ans—étaient chômeurs mérite d'être signalé. En septembre 1994, 20 familles, soit 31 p. 100 des familles ayant des enfants qui fréquentent depuis peu la prématernelle, étaient composées de parents chômeurs.

Dans cette école—et, je le répète, il ne s'agit pas d'une école urbaine ou d'un cas spécial—105 élèves sur 417 sont des enfants à risque. Les enseignants ont signalé 18 cas d'enfants victimes de violence psychologique, 15 cas d'enfants victimes d'exploitation sexuelle et 19 cas d'enfants négligés par leurs parents ou tuteurs. Il y a 54 enfants qui ont de graves troubles du comportement, 24 qui sont victimes d'actes de violence familiale et 25 qui ont les deux types de problèmes à la fois.

On parle également des expériences que vivent les enseignants. Une institutrice de maternelle qui a 18 années d'enseignement à son actif explique que ses élèves sont malheureux, colériques et agressifs à son égard et l'égard des autres enfants. Ils font beaucoup d'insécurité et ont une très piètre opinion d'eux-mêmes. Ils ont besoin de beaucoup d'attention et la sollicitent par des moyens absolument inadmissibles. Ils sont totalement dépourvus des aptitudes sociales les plus élémentaires en ce qui concerne le respect des droits d'autrui, l'interaction avec les autres et la façon de s'exprimer. Il arrive couramment qu'ils frappent les autres, leur donnent des coups de pied, les mordent et leur lancent des objets. Pourtant, ce sont des enfants âgés de 3 ou 4 ans.

Le conseiller en développement de l'enfance et l'éducateur spécialisé sont allés dans une classe de 17 élèves de notre prématernelle et ils ont dit que la situation y était intenable. Pourtant, il s'agit d'une institutrice qui a 18 années d'expérience. Si elle a ce problème, c'est à cause de l'absence de rapports parents-enfant et du manque d'aide. Sur les 17 enfants en question, il y en a 14 issus d'une famille monoparentale. J'ai déjà parlé du taux de chômage élevé dans ce milieu.

Voici le cas d'un enfant que j'appellerais Martha, mais ce n'est pas son vrai nom. Martha est une petite fille de 6 ans qui est intelligente et sociable. Elle a de bons rapports avec ses semblables et a une excellente connaissance du français pour une élève de programme d'immersion française de première année. Martha menait une vie relativement stable jusqu'au jour où—c'était un lundi—nous avons reçu un appel de la Société d'aide à l'enfance nous annonçant qu'on allait venir chercher Martha parce que son père était accusé d'actes d'inconduite sexuelle. Après une après-midi d'interrogatoires pénibles au poste de police, on a permis à la mère de rentrer chez elle avec Martha. Et la police a garanti que Martha n'aurait pas été victime d'exploitation sexuelle, la victime était une autre élève de la même famille. Le mardi matin, le nom du père, son âge, son adresse et les accusations d'inconduite sexuelle ont été annoncés à la radio et publiés dans les journaux. L'école n'était pas au courant de cela et nous n'avions pas pu préparer Martha aux questions et commentaires éventuels des autres enfants. La mère nous a appelés pour dire qu'il y avait un problème.

Voilà le genre de situation à laquelle les enseignants ont à faire face dans une journée. Cette école a organisé de sa propre initiative, sans que cela coûte un sou à la commission scolaire ou à qui que ce soit, des ateliers sur l'hyperactivité à l'intention

[Texte]

[Traduction]

clothing exchange program. They have an adult clothing program. They have a snack and lunch program sponsored by the Optimist club in town. They have a peer counsellor program with the secondary school co-op, and they are offering abuse workshops and doing staff development.

des parents. Elle a créé un programme de distribution de vêtements pour les adultes et enfants nécessiteux. Elle a organisé un programme d'échange de vêtements et un programme de distribution de vêtements pour adultes. Elle a également instauré un programme de distribution gratuite de casse-croûte et de dîners parrainé par le Club optimiste de la ville. Elle a en outre lancé un programme d'entraide avec la collaboration de l'école secondaire et elle organise des ateliers sur les mauvais traitements et se charge du perfectionnement du personnel.

There are an extensive number of things going on in this school and yet with the level of unemployment, with the number of these parents who are trying to combine going back to school and finding a job, there isn't a lot of time for these kids. They get squeezed out of the kind of attention and support they need. That's a real-life example of what teachers are facing.

Il existe toutes sortes d'activités dans cette école et pourtant, à cause du taux de chômage, du nombre de parents qui essaient de reprendre des études et de trouver un emploi, on n'a pas beaucoup de temps à consacrer à ces enfants. Ils sont privés de l'attention et du soutien dont ils ont besoin. Voilà un exemple de la réalité que vivent les enseignants.

• 1120

As Doug has mentioned, there are programs offered federally. One that has been applied for within our district is a joint community to deal with unwed mothers, ages 15 to 24, and children up to age 6. The program is designed to handle 60 children, 53 of whom are in this one school. Does it begin to attack the needs across that community? These are real-life examples of what is actually happening, to give this some flesh and blood.

Comme l'a dit Doug, il y a des programmes qui sont offerts par le gouvernement fédéral. Dans notre arrondissement, il existe notamment un programme communautaire destiné aux mères célibataires âgées de 15 à 24 ans et aux enfants de moins de 6 ans. Le programme est prévu pour 60 enfants, dont 53 sont des élèves de cette école. On peut se demander si c'est suffisant pour répondre aux besoins de cette collectivité. Ce sont des exemples concrets.

Mr. Weiner: I'll just add briefly that it seems to me there is a federal role in trying to ensure there are resources and equality of resources, to some extent, available to all the provinces and territories. We know there are some considerable differences in terms of what is accessible on a province-to-province basis.

M. Weiner: J'ajouterais brièvement que j'estime qu'il incombe au gouvernement fédéral d'essayer de s'arranger pour mettre des ressources à la disposition de toutes les provinces et les territoires et pour que ces ressources soient les mêmes pour tous, si possible. En effet, nous savons que les ressources accessibles varient considérablement d'une province à l'autre.

In that ready-to-learn stage, when we're talking about children, we're talking about children from birth to the time they enter school. Many of the problems Bob has raised are certainly problems that could be dealt with in a much more integrated, cohesive, cooperative fashion and by talking about cooperation while respecting jurisdiction of the province. So I do see a federal leadership role in this particular area. That should be part of the kinds of proposals that come out.

En l'occurrence, nous parlons d'aider les enfants depuis leur naissance jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge d'aller à l'école. La plupart des problèmes que Bob a signalés sont des problèmes qui pourraient certainement être affrontés d'une façon beaucoup plus intégrée, plus globale et coopérative, tout en respectant les secteurs de compétence des provinces, puisqu'on parle de coopération. Par conséquent, je considère que le gouvernement fédéral doit jouer le rôle de chef de file dans ce domaine et il faudrait le signaler dans les recommandations que vous ferez.

I want to reemphasize the very surprising statistic of the data that demonstrates, on early intervention, that an ounce of prevention is worth a pound of cure. We've had this kind of information for decades. It's solid research; it's not intuitive. Yet we just fail to respect that kind of data. In our opinion, this is really the only way we're going to break that cycle, the only way we're going to make some headway in ensuring young children do have an opportunity to break out of this generational repetition of the cycle of poverty.

Je tiens à insister sur les statistiques très étonnantes qui démontrent qu'il vaut mieux prévenir que guérir, qu'une intervention précoce est rentable. Il y a des dizaines d'années qu'on le sait. Ces données sont basées sur des études solides et ne sont pas issues d'un jugement intuitif. Et pourtant, on n'en tient pas compte. À notre avis, la prévention est le seul moyen de briser ce cercle vicieux, le seul moyen de réaliser des progrès et de donner aux jeunes enfants l'occasion de rompre le cycle de la pauvreté qui se répète d'une génération à l'autre.

Mr. Bacon: I'd like to come back, Mr. Chairman, to a point I made in an earlier presentation to another committee. In terms of prevention, if the federal government—and it was not the federal government; I want to emphasize that—had put the money that was put into this stay-in-school initiative into prevention programs at the elementary level, into reading recovery programs and remedial programs, that would have been far more beneficial in the long term than putting it in doing an

M. Bacon: Monsieur le président, je voudrais faire à nouveau un commentaire que j'avais fait devant un autre comité. Si le gouvernement fédéral—et j'insiste sur le fait que le gouvernement au pouvoir à l'époque n'était pas le gouvernement actuel—avait consacré l'argent qu'il avait investi dans l'initiative l'«École avant tout» à des programmes de prévention au niveau élémentaire, à des programmes de rattrapage en lecture et dans d'autres domaines, cela aurait été

[Text]

end-run around provincial responsibilities and generating a series of programs, some of which have been extremely good.

I've seen things in the Northwest Territories, for example, that have resulted in day-care programs being established in aboriginal communities. These have allowed young women to complete their education. They have been exceptionally good and are the kinds of things I applaud. But there was a classic example of where money at the early intervention stage, the prevention stage, would in the long term have been far more beneficial.

So it's that lack of integration of approach, that lack of consultation, that sometimes causes the problems and it relates directly to that federal/provincial relationship that is one of the crucial difficulties we face.

Mr. Weiner: Can I just add one last point? I would strongly suggest to the members that they look at what the Canadian government is developing for purposes of the world summit for social development on a number of the issues we've raised here today.

Very important principles and philosophical statements are being made in terms of the preparation for that summit that seem to be lacking in this current review. We emphasize very strongly that if we look at this in a program-by-program way, we're really going to be missing the boat. We get locked into the merits or the weaknesses of a particular program and we have no sense of vision.

In this we're being realistic. Around this table we recognize we have a serious debt and deficit problem. But there's no reason why we cannot develop a short-, medium- and long-term plan that indicates in a positive, hopeful way to Canadians what it is we are striving for, what it is we hope to have at the end of the line.

• 1125

Are we cutting certain things because we believe they no longer serve the purpose or are we cutting them simply because we believe we don't have a choice other than to cut those things on an individual basis?

We think it should be an approach that tries to integrate the areas that are a federal responsibility with what is happening provincially and locally in a way that is comprehensive. We see the school as one of a few public institutions that could perhaps provide a centre for a lot of those activities by integrating them and making them more accessible to children and to their parents.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Scott, are you going to ask some questions?

Mr. Scott (Fredericton—York—Sunbury): Thank you very much, Mr. Chairman.

Welcome. I am quite pleased with your progressive stance in terms of this exercise and acknowledge your suggestion that we need fair tax reform, and so on. To deal with the revenue side of this exercise while we're engaged in trying to make the social security system better, as an Atlantic Canadian it's quite vital to me that we do a reasonably good job of it.

[Translation]

beaucoup plus rentable à long terme que de s'immiscer dans les responsabilités des provinces et de créer une série de programmes dont certains se sont avérés excellents, il faut le dire.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, par exemple, ce genre d'intervention a notamment permis d'instaurer des programmes de garderie dans des communautés autochtones, ce qui a permis à des jeunes femmes de terminer leurs études. Il s'agit là de programmes excellents et j'approuve ce genre d'initiative. Mais c'est un exemple classique de cas où une intervention précoce et la prévention auraient été beaucoup rentables à long terme.

C'est donc le manque d'intégration et le manque de consultation qui causent parfois des problèmes, et c'est au niveau des relations fédérales-provinciales que se situe l'une des difficultés cruciales.

M. Weiner: Puis-je faire un dernier commentaire? Je recommande vivement aux membres du Comité d'examiner ce que prépare le gouvernement canadien pour le Sommet mondial sur le développement social, pour essayer de résoudre certains des problèmes que nous avons abordés aujourd'hui.

Dans le cadre des préparatifs pour ce sommet, on énonce des principes importants et on fait de grandes déclarations comme on n'en retrouve pas dans le cadre de la réforme en cours. Nous tenons à insister sur le fait qu'on manquera le coche si on examine la situation programme par programme. On finit par s'en tenir à un examen des mérites et des faiblesses d'un programme donné et il nous manque une vision globale.

Nous faisons preuve de réalisme en reconnaissant que le problème de la dette et du déficit est grave. Par contre, nous n'avons aucune raison de ne pas élaborer un plan à court, à moyen et à long terme, un plan constructif et optimiste qui indique aux Canadiens le but que nous poursuivons, l'objectif ultime que nous espérons atteindre.

Fait-on des compressions parce qu'on croit que ces dépenses ne servent plus à grand-chose ou seulement parce que nous estimons ne pas avoir le choix et que nous nous croyons obligés de le faire de manière ponctuelle?

Nous estimons qu'il faudrait essayer d'intégrer complètement les initiatives qui relèvent de la responsabilité du gouvernement fédéral à celles qui sont prises au niveau provincial et au niveau local. À notre avis, l'école est une des rares institutions publiques qui pourraient servir de point de ralliement central pour la plupart de ces activités en les intégrant et en les rendant plus accessibles aux enfants et à leurs parents.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Scott, allez-vous poser des questions?

M. Scott (Fredericton—York—Sunbury): Merci beaucoup, monsieur le président.

Bonjour. Vos idées progressistes m'enchantent et je suis bien d'accord avec vous sur le fait que nous avons besoin d'une réforme fiscale équitable ainsi que d'autres changements. Pour parler de l'aspect financier de cet exercice, puisqu'il s'agit d'essayer d'améliorer le système de sécurité sociale, en tant qu'habitant de la région de l'Atlantique, j'estime qu'il est essentiel de faire du bon travail.

[Texte]

[Traduction]

Having said that, I'd like to touch on a couple of things. You spoke generally so I'm going to question generally, if you don't have any difficulty with that.

Cela dit, je voudrais aborder deux ou trois questions. Vous avez parlé en général et mes questions seront donc d'ordre général, si vous n'y voyez aucun inconvénient.

We're talking about the possibility of changing the UI system so it would recognize there are some people in the system who aren't being helped temporarily but rather are having their income supported regularly. It's offering income support. It's topping up basically an amount of money the economy in Caraquet, New Brunswick, can sustain in terms of the fishery and so on.

Nous parlerons de la possibilité de modifier le régime d'assurance-chômage de façon à tenir compte du fait qu'il y a des chômeurs pour lesquels il ne s'agit pas d'une aide temporaire mais plutôt d'un soutien régulier du revenu. Cela va compléter en fait les revenus que peut produire l'économie de Caraquet (Nouveau-Brunswick), par exemple, notamment dans le secteur de la pêche.

Could you see, as people who pay into that program, simply recognizing that fact, reorganizing the program so it's better and it's recognized that it's income support or income supplement? On the premiums you pay into the UI program, can you see a responsibility to that in terms of the shared risk concept?

Du fait que vous contribuez à financer ce programme, voyez-vous la possibilité de reconnaître tout simplement cette réalité, de réorganiser le régime pour l'améliorer et d'admettre qu'il s'agit d'un soutien du revenu ou d'un supplément de revenu? Trouvez-vous que les primes que vous versez pour le régime d'assurance-chômage doivent servir à partager les risques?

Mr. Weiner: There's no question that the program, when you look at it, is perfectible. It's far from perfect. As educators, our contribution, jointly with the school-board sector, far exceeds the amount we draw because of the nature of the employment for most of our people.

M. Weiner: Il est incontestable que le programme peut être amélioré. Il est loin d'être parfait. En tant qu'éducateurs, notre contribution et celle des commissions scolaires est largement supérieure aux prestations de chômage que nous touchons, étant donné la nature même de l'emploi de la plupart d'entre nous.

Again, I would stress very strongly that if we're just simply setting up systems that are tiered or whatever without looking at what I would call unintended consequences. . . We always look at things in terms of what we expect will happen if we do something, but we rarely try to look at some of the things that might happen as a result of doing those things.

Je tiens à insister beaucoup sur le fait que si l'on se contente d'instaurer des régimes à plusieurs volets, par exemple, sans songer à ce que j'appellerais les conséquences involontaires. . . On pense toujours aux conséquences prévisibles d'une initiative, mais on essaie rarement d'envisager certaines éventualités.

Mr. Scott: I think the green paper speaks specifically to that.

M. Scott: Je crois qu'il est effectivement question de cela dans le Livre vert.

Mr. Weiner: In trying to look at the UI issue—and we would say this for every other issue in this paper—if we can produce something that will in fact improve the system and meet the needs of people more effectively, then we're all for that. But it has to be examined in that broader context so we're not simply shifting people from UI rolls to welfare rolls.

M. Weiner: En ce qui concerne la question de l'assurance-chômage—et je dirais que c'est la même chose pour toutes les autres questions examinées dans ce document—, si l'on arrive à trouver un moyen d'améliorer le système tout en répondant mieux aux besoins de la population, nous ne demandons pas mieux. Par contre, il faut garder une vue d'ensemble pour éviter que les bénéficiaires de l'assurance-chômage se retrouvent simplement à l'assistance sociale.

Mr. Scott: That's my point exactly. I would like to see the UI program or the financing of the UI program, as you know, through premiums now. I would like to consider the possibility of financing of the second tier of that exercise. I'm just curious as to whether people in your position would be supportive of that, because there's a financial reality here.

M. Scott: C'est exactement ce que je veux dire. Je voudrais que le régime d'assurance-chômage soit financé par les primes. Je voudrais envisager la possibilité de financer le deuxième volet de cet exercice. Je me demande si des gens comme vous approuveraient une telle démarche, étant donné que nous sommes confrontés à une réalité financière.

Mr. Kennedy: I am comfortable with the proposal but there's a longer-term problem: companies that maintain an operation where there isn't enough value added to raise the amount of salary they should be paying.

M. Kennedy: Cette idée ne me dérange pas, mais il y a un problème qui se pose à long terme: les entreprises qui restent en activité alors qu'il n'y a pas suffisamment de valeur ajoutée pour avoir des recettes suffisantes pour payer les salaires qu'elles devraient verser.

I think what's behind your paper in terms of the skill training and development and the knowledge development is that we should be asking our companies to embark on value added to their processes and upgrade what it is indeed they are producing. That's what's needed to be competitive globally. If they're not prepared to upgrade, then they should be taxed at a higher rate. That should lead to the subsidization of income.

Je crois que l'idée qui ressort de votre document à propos de la formation et du perfectionnement professionnels et de l'acquisition de nouvelles connaissances, c'est qu'il faut demander aux entreprises de faire de la valeur ajoutée et d'améliorer leurs produits. C'est ce qu'il faut pour être concurrentiel sur le plan international. Si elles ne sont pas disposées à le faire, il faudrait leur faire payer un taux d'impôt plus élevé. Cela reviendrait à subventionner les revenus.

[Text]

[Translation]

• 1130

Mr. Scott: I agree with you. I think we have a lot to do on the other side, but I don't think it's an either/or proposition. I think we're going to have to call on everybody. Again, I appreciate your progressive stand.

Because of technology and what's happened in the last 30 years, maybe there's a finite number of jobs. Maybe it's not a matter of creating jobs—an easy thing to say and a hard thing to do—but redistributing the way jobs are available now. Are you willing to consider the possibility of sharing your jobs?

Mr. Weiner: As you say, the whole issue of job creation is a very complex one. When we look at other countries around the world and how they are dealing with this, I don't think there's one that I would use as a model at this particular point. But there's absolutely no doubt in terms of the revenue side that the more jobs and quality jobs we can create and maintain, the better off we are going to be.

There are instances in the United States and Canada where large employers are using overtime, for example, as a means of supplementing and requiring workers to work longer hours. In some cases these employees are glad to have the overtime, but they are reaching a point of stress or breakdown in many cases. This is a cheaper way for the employer to finance production up to a certain point, because fringe benefits and so on do not have to be paid to these individuals.

So to that extent and in those kinds of situations it seems to me that there is something that could and should be done by government to make that kind of an option less attractive. If we're talking about having people work two days a week for 40% of the salary they're getting now, obviously that's not going to be a solution, but there has to be some redistribution in the sense of people who at the moment are being required to work inordinate hours or whatever as a means of increasing corporate profits.

For example, in our paper we raise the fact that we are purportedly in the midst of an economic expansion. The economy apparently is growing and will continue to grow for another couple of years before we get the inevitable downturn. That's the argument government is using for moving now in the area of deficit reduction.

At the same time, paradoxically, many companies are still shedding jobs and cutting back and see this effectively as... So we're increasing the gap between those who have and those who do not have.

But I agree with you in principle—it's a circuitous answer—that we have to look at creative solutions to ensure that more people are well employed and employed securely. But this notion of job sharing, where everybody would be at a subsistence level, is certainly not one we would be interested in.

M. Scott: Je suis d'accord avec vous. Je crois qu'il y a beaucoup à faire de l'autre côté, mais je ne pense pas que l'on ait le choix. Il va falloir que tout le monde y mette du sien. Je le répète, j'apprécie vos idées progressistes.

À cause de la technologie et de ce qui s'est passé depuis une trentaine d'années, le nombre d'emplois est peut-être limité. Il ne s'agit pas tellement de créer des emplois, ce qui est facile à dire mais difficile à faire—mais plutôt de redistribuer les emplois disponibles à l'heure actuelle. Êtes-vous disposé à envisager la possibilité de partager vos emplois?

M. Weiner: Comme vous le dites, la création d'emplois est un problème très complexe. Je ne crois pas qu'il y ait pour l'instant un autre pays au monde que j'utiliserais comme modèle. Sur le plan financier, il ne fait aucun doute que plus on arrive à créer et à maintenir l'emploi, surtout des emplois de qualité, mieux ça ira.

Il y a aux États-Unis et au Canada de gros employeurs qui ont par exemple recours aux heures supplémentaires pour faire face à l'appoint de production et qui obligent les travailleurs à faire plus d'heures. Certains de ces employés sont contents de faire des heures supplémentaires, mais beaucoup sont stressés ou sont en train de craquer. C'est, jusqu'à un certain point, un moyen meilleur marché pour l'employeur de financer la production, parce que cela lui évite de devoir payer des avantages sociaux, par exemple.

Par conséquent, dans la mesure où c'est le cas et dans ce genre de situation, il me semble que le gouvernement pourrait et devrait faire quelque chose pour rendre ce type d'option moins attrayant. De toute évidence, ce n'est pas une solution de faire travailler les gens deux jours par semaine pour 40 p. 100 du salaire qu'ils touchent actuellement; il faut procéder à une redistribution du travail en ce sens qu'il y a actuellement des entreprises qui obligent leurs employés à faire un nombre excessif d'heures pour accroître leurs profits.

Par exemple, dans notre mémoire, nous disons que l'on est présument en pleine période d'expansion économique. Selon toute apparence, l'économie est en période de croissance et cette croissance se poursuivra pendant encore deux ou trois ans, avant que ne se produise un inévitable ralentissement économique. C'est l'argument que le gouvernement invoque pour justifier la décision de s'attaquer immédiatement au déficit.

Ce qui est paradoxal, c'est que bien des entreprises continuent à supprimer des emplois et à comprimer leurs dépenses. Par conséquent, l'écart qui existe entre les nantis et les démunis se creuse davantage.

Je suis toutefois d'accord avec vous en principe—et c'est une réponse détournée—sur le fait qu'il faut essayer de trouver des solutions originales pour faire en sorte qu'un plus grand nombre de Canadiens aient un bon emploi qui soit stable. Par contre, le système du partage des emplois dans lequel tout le monde serait au niveau de subsistance ne nous intéresse certainement pas.

[Texte]

[Traduction]

Mr. Scott: Subsistence isn't the issue here. I'm talking about perhaps a four-day work week. We're not talking about working two days a week and costing them 60%, we're talking about working a four-day week and costing 20%. The net benefit would be larger because a lot of the money made by the people who are working goes out in taxes to attend to the people who aren't, so it is not a 20% loss either.

M. Scott: Il n'est pas question de subsistance. Je parle d'une semaine de travail de quatre jours ou quelque chose comme ça. Il n'est pas question d'une semaine de travail de deux jours qui coûterait aux travailleurs 60 p. 100 de leur salaire, mais plutôt d'une semaine de quatre jours qui ne leur coûterait que 20 p. 100. L'avantage net serait plus grand parce qu'une bonne partie de l'argent gagné par les travailleurs sert à payer les impôts, ce qui permet de s'occuper des gens qui n'ont pas d'emploi et, par conséquent, la perte serait de moins de 20 p. 100.

If we commit to doing all the things on the revenue side that we know exist in terms of the things you referred to, and if that just isn't enough at the highest level and we start to creep down to the level that affects you and me, how willing are we prepared to buy into the other side of this today?

Si l'on s'engage à prendre toutes les initiatives possibles dans les domaines dont vous avez parlé, et s'il ne suffit pas d'intervenir aux niveaux supérieurs et que l'on se met à agir au niveau où nous sommes vous et moi, dans quelle mesure sommes-nous disposés à nous prêter à cette expérience?

Mr. Weiner: I think we have to say that if there is a comprehensive approach that makes sense, holds together and will improve the lot of people, we have to. . . In our paper I think we say that as teachers and administrators, we're prepared to do our share, but we're not the ones who are going to make the contribution while others do not. All Canadians, I think, accept that particular notion.

M. Weiner: Je crois qu'il faut dire que si l'on adopte une tactique générale sensée, qui se tient, et qui améliore le sort de la population, il faudra y mettre du sien. Nous disons dans notre document que les enseignants et les administrateurs sont disposés à faire leur part, pour autant que nous ne soyons pas les seuls à être mis à contribution. Je crois que tous les Canadiens sont de cet avis.

• 1135

I think the problem with the debate at the moment is that it is skewed. It is a program-by-program analysis, and there doesn't seem to be anyone pulling together all the elements that should be part of this mix and this discussion. There is no clear vision or direction as to how this will come out. The fear, and I think it's a genuine fear on the part of many Canadians, is that it will just simply become an exercise that fiddles around with programs in order to meet an immediate deficit problem. That is not an approach that we support.

Je pense qu'à l'heure actuelle le problème est faussé. On fait ici une analyse programme par programme et il ne semble y avoir personne pour remettre ensemble tous les éléments et orienter la discussion. Il n'y a pas de vision claire ou d'idée générale de l'ensemble. Ce que l'on peut craindre, et je pense que cette crainte est légitime chez de nombreux Canadiens, c'est que l'on se contente de bricoler les programmes pour résoudre dans l'immédiat notre problème de déficit. Ce n'est pas une démarche que nous appuyons.

Mr. Scott: I think unless we do this generally. . . It's like when I went to school; I had a math class, an English class, and a French class. That's the way you deliver it. Well, that's the way we're doing it too. But the reality is, there's something larger than that, I'm sure you would all maintain, as do we.

M. Scott: Je crois que si nous ne procédons pas de manière générale. . . Ça me rappelle quand j'allais à l'école; j'avais un cours de maths, un cours d'anglais ou un cours de français. C'est la façon dont l'enseignement était dispensé. Eh bien, c'est un peu comme ça que nous faisons aujourd'hui. Pourtant, la réalité est plus vaste que cela et je suis sûr que vous êtes d'accord avec nous sur ce point.

Mr. Weiner: The other point, Mr. Scott, is that there are a lot of jobs we have to look at now. Work is being done in this society that is not recognized as work and is not remunerated as work.

M. Weiner: L'autre chose, monsieur Scott, c'est qu'il y a de nombreux emplois qu'il nous faut examiner dès maintenant. Il y a du travail qui se fait dans notre société qui n'est pas reconnu comme un travail et qui n'est pas rémunéré en tant que tel.

Mr. Scott: I believe that to be part of the solution as well.

M. Scott: Je crois que cela doit faire partie aussi de la solution.

Mr. Kennedy: Charles Handy talks about our evolving in a direction—and I'm sure Judith Maxwell makes reference to it all the time—in this new structuring of jobs. The question is, can you create an incentive system and a support system for those of us who do not work in the core institutions? Certainly what Mr. Handy is saying is that unless we create the networks and the societies in which people can come together for purposes of identifying and relating in a social context, the people who are going to work in an entrepreneurial or independent fashion won't make it.

M. Kennedy: Charles Handy nous parle d'évoluer dans un certain sens—et je suis sûr que Judith Maxwell s'y réfère constamment—dans le cadre de cette nouvelle restructuration des emplois. La question que l'on peut se poser, c'est s'il est possible de créer des mesures incitatives et des mécanismes de soutien pour ceux d'entre nous qui n'opèrent pas dans des milieux de travail classiques. Ce que nous dit de toute évidence M. Handy, c'est que si nous ne créons pas les réseaux et les sociétés permettant aux gens de se réunir pour définir un cadre social qui les rassemble, ceux qui travaillent en tant qu'entrepreneurs et de manière indépendante ne réussiront pas à s'en sortir.

I think the greatest challenge you face in this committee is determining how to build that kind of structure and how we can involve into that.

Je considère que le grand défi qu'il vous faut relever au sein de votre comité, c'est d'apprendre à bâtir ce genre de structure et à nous diriger dans cette voie.

[Text]

I'm more than happy to say that five to ten years is adequate in my type of job, from the point of view of personal style and living. Handy makes the point that we're going to work as many hours in the future but we're going to do it in a shorter time period. I look with enthusiasm to hitting the point at which I'll still be young enough to do other things with my life. I think that's the direction we need to go in.

My children, who are in university, know they're not going to live my life. They know they're not going to live with my standard of living, by and large, but their values about how they want to live their life say to me that work and living and quality are integrated for them. That's the kind of society I think we're moving toward, and I'm hoping you're going to prepare the incentives and create the structures in communities to enable that to happen.

Ms Cohen (Windsor—St. Clair): I have a brief question, but it might trigger something.

I want to thank you for coming, even though I know we've been difficult to deal with on time constraints. We have them too, and I can assure you, we sympathize.

I am happy you are here. You may or may not know that I have what I think is a strong and ongoing connection with teachers. I was a teacher in a community college. My husband is a professor at the University of Windsor. For many years I was the lawyer for the Ontario Secondary School Teachers Federation in Windsor, which is not anywhere near Rivière-du-Loup, but is every bit as nice.

I am from Windsor, which is a labour town. Mr. Alcock was there with me on the weekend, and we had a forum. One of the things we heard in almost every discussion group, primarily from skilled tradespersons, was the very real sense that their work is not valued on the same level, for instance, that my work as a lawyer or Dr. Smith's work as a physician might be valued.

There was a very great concern about that. It was interesting because, like many Canadians, I'm probably guilty of the same thing. My husband and I have a perfect daughter. We thought after she finished her degree she should go to graduate school or professional school. She's now building guitars in Vancouver and is very happy, thank you very much.

I think Gerry and I made a mistake. We should have looked at her need to create with her hands as being something that was more valuable. It wasn't that we didn't value it; it's just that we omitted it from our train of thought.

I see all of you nodding, so I don't think you are disagreeing with me.

[Translation]

Je n'hésite aucunement à dire que cinq à 10 ans, dans le genre de métier que je fais, c'est tout à fait satisfaisant du point de vue du mode de vie personnel. M. Handy nous fait remarquer que nous allons travailler autant d'heures à l'avenir, mais que nous le ferons sur une plus courte période. J'attends avec enthousiasme le moment où je serai encore suffisamment jeune pour faire d'autres choses dans ma vie. Je pense que c'est dans ce sens qu'il faut nous orienter.

Mes enfants, qui sont à l'université, savent qu'ils ne vivront pas la même vie que moi. Ils savent qu'ils n'auront pas mon niveau de vie, loin de là, mais la valeur et la façon dont ils veulent vivre leur vie me font dire qu'ils ont à intégrer les notions de travail, d'existence et de qualité de vie. C'est là le genre de société vers lequel nous nous orientons, à mon avis, et j'espère que vous allez fournir les incitatifs et créer les structures au sein de la collectivité qui nous permettront de le faire.

Mme Cohen (Windsor—Sainte-Claire): J'ai une petite question à poser, qui pourrait cependant déboucher sur autre chose.

Je tiens à vous remercier d'être venus, même si je sais qu'il n'est pas toujours facile de venir nous voir lorsqu'on a des échéanciers serrés. Les nôtres le sont aussi, je peux vous le garantir, et nous vous comprenons parfaitement.

Je suis heureuse que vous soyez parmi nous. Vous savez peut-être que j'ai toujours entretenu des liens étroits avec le milieu de l'enseignement. J'ai moi-même été enseignante dans un collège communautaire. Mon mari est professeur à l'Université de Windsor. Pendant de nombreuses années, j'ai été l'avocate de la Fédération des enseignants du secondaire de l'Ontario à Windsor, ville qui se situe assez loin de Rivière-du-Loup, mais qui est tout aussi plaisante.

Je viens de Windsor, qui est une ville ouvrière. M. Alcock était là avec moi en fin de semaine, et nous y avons organisé une tribune. L'une des choses qui revenait constamment dans pratiquement toutes les discussions de groupe, et que l'on entendait surtout dire par des ouvriers qualifiés, c'était que de façon concrète leur travail n'était pas apprécié à la même valeur, par exemple, que mon travail d'avocate ou que le travail de médecin que fait le Dr Smith.

C'était là un grand sujet de préoccupation. C'est intéressant parce qu'à l'image de nombreux Canadiens, je peux moi aussi être accusée de penser de cette façon. Nous avons, mon mari et moi, une fille parfaite. Lorsqu'elle a obtenu son diplôme, nous pensions qu'elle irait en maîtrise ou qu'elle ferait une école professionnelle. Elle fabrique aujourd'hui des guitares à Vancouver et elle est parfaitement heureuse comme ça, n'en doutez pas.

Avec Gerry, je crois que nous avons fait une erreur. Nous aurions dû prendre plus au sérieux son besoin de créer quelque chose de ses mains. Ce n'est pas parce que nous n'accordions aucune valeur pour ce travail; c'est tout simplement parce que nous ne l'avons pas intégré à notre schéma de pensée.

Je vous vois tous hocher la tête, ce qui me fait dire que vous me comprenez.

[Texte]

[Traduction]

• 1140

But what can the teachers of Canada do to help us? Because it is a great help. You talk about the myth of there not being enough people to fill certain jobs, and that we are creating this myth. But it's not really a myth in some areas. IBM Canada tells me they have had to literally develop their own private university within IBM because they can't get people to do the jobs in Canada that they want to have done.

The Canadian autoworkers in Windsor and nationally are worried. They sometimes have to go offshore for certain skills. We're still telling their kids to be doctors and lawyers instead of making many thousands of dollars a year in the tool and die industry or somewhere else. So what can the teachers of Canada do to help us with this?

Mr. Bacon: One of the things we are doing—and I'm in the middle of a two-year term right now—is crossing the country on what we are calling a national issues initiative in which we are trying to debate the whole issue of education at community levels with every layer of society, from premiers to parent groups to students.

One of the things I'm saying quite openly is that as a society, one of the major problems we face—and I'll start with this and I'm sure you'll see where I'm coming from—is that as a society in North America we as a whole tend to look down our noses at those who are not university-bound. It's absurd. That's an unrealistic expectation of the school system, it's an unrealistic expectation on the students, and it's certainly an unrealistic expectation on the part of many parents.

So given that it's a mind-set, what I'm suggesting we have to do is approach this from a number of angles. First of all, in my view, and this picks up on a point you made, there is essentially a mismatch between the curriculum and what is required. I think far too much of our curriculum is dominated by the 30% who might be university-bound.

We have moved away as a society from vocational schools, from technical high schools, and yet around the country where some of that is being preserved, I see some very encouraging things. For example, in southwestern Ontario I've seen technology learning centres that have been established by business communities and school boards working together. I've seen technical high schools, in the London area for example, where some 61% of students are managing to go quite smoothly into the kinds of employment... and I don't see education as just educating for employment purposes; it's for lifelong learning that I'm more interested in. But certainly that's one of the purposes of school, to prepare for the world of work. I see

Que peuvent faire toutefois les enseignantes et les enseignants du Canada pour nous aider? Parce qu'ils peuvent grandement nous aider. Vous évoquez le mythe qui consiste à dire qu'il n'y a pas suffisamment de gens pour occuper certains postes, et que nous créons ce mythe. Toutefois, ce n'est pas vraiment un mythe dans certains secteurs. Les responsables d'IBM Canada me disent qu'ils ont dû littéralement créer leur propre université privée au sein d'IBM parce qu'ils ne pouvaient pas trouver au Canada des gens en mesure de faire le travail qu'ils demandaient.

Les travailleurs canadiens de l'automobile à Windsor et dans l'ensemble du pays sont inquiets. Parfois, il leur faut s'adresser à l'étranger pour trouver certaines compétences. Nous continuons à enseigner à leurs enfants à être des médecins et des avocats plutôt que de gagner des milliers de dollars par an dans des secteurs comme l'outillage de précision. Que peuvent donc faire les enseignantes et les enseignants du Canada pour nous aider sur ce point?

M. Bacon: L'une des choses que nous faisons—et je suis à l'heure actuelle à mi-chemin d'un mandat de deux ans—c'est que nous sillonnons le pays dans le cadre d'une initiative portant sur ce que nous considérons comme des enjeux nationaux et au cours de laquelle nous essayons de débattre de toute cette question de l'enseignement au niveau communautaire avec toutes les couches de la société, depuis les premiers ministres jusqu'aux étudiants, en passant par les groupes de parents.

L'une des choses que je n'hésite pas à dire c'est qu'au sein de notre société, l'un de nos grands problèmes—je commencerai par là et je suis sûr que vous allez voir où je veux en venir—c'est que l'ensemble de notre société en Amérique du Nord a tendance à regarder de haut les gens qui ne visent pas l'université. Il s'agit—là d'une attente irréaliste au sujet du système scolaire, en ce qui concerne les étudiants et, bien évidemment, de la part de nombreux parents.

Donc, étant donné qu'il y a là une certaine mentalité, je propose que nous abordions la question sous plusieurs angles. Tout d'abord, à mon avis, et je reprends ici un argument que vous avez déjà évoqué, il y a là essentiellement une absence de concordance entre les programmes scolaires et ce qui est exigé. Je considère qu'une part bien trop grande de nos programmes scolaires est axée sur les 30 p. 100 qui sont susceptibles d'aller à l'université.

Notre société s'est écartée des écoles professionnelles, des écoles secondaires techniques, et pourtant, dans les régions du pays où ces institutions ont été en partie préservées, je m'aperçois qu'il se produit des choses très intéressantes. Ainsi, dans le sud-ouest de l'Ontario, j'ai vu des centres d'apprentissage technique être créés par le milieu des entreprises et par les conseils scolaires oeuvrant de concert. J'ai vu dans la région de London, par exemple, des écoles secondaires techniques dans lesquelles quelques 61 p. 100 des élèves réussissaient à passer sans heurts à différents types d'emplois... et je ne considère pas l'enseignement comme devant mener uniquement à un emploi; c'est la connaissance

[Text]

that occurring quite easily. We need to do this somehow at the provincial ministry level, because that's where it's at. That is where the curriculum is developed, essentially. That is where the leadership is shown.

We need somehow to address that problem. We need to do some restructuring of what we do within our schools. In my view, we need to liaise much more closely with those who are in the world of work so that together we can come to some solutions that address that very problem.

I would stress that educators are open to those changes. We have essentially a sound system, but there are some mismatches. I think those are the things we can take a leadership role in developing.

Ms Cohen: It is a big system to move, isn't it.

Mr. Bacon: It is, and that's the problem. We are dealing with bureaucracies at every level, from the federal government down to provincial government and local government. That is the big problem.

Ms Cohen: We have some initiatives in Windsor that are working very well.

Mr. McCall: I would like to add something. That issue of valuing a certain occupation is not one that is going to be resolved in the school.

Mr. Bacon: No. It's society.

Ms Cohen: I have a question. I really believe part of the role of government and of governors, and part of your role as teachers, is to spearhead the change. If you change it, if we, working together, start valuing those jobs or start encouraging the valuing of these jobs, then it will spill over. It's just like telling a guidance teacher not to send a woman to be a nurse and a male to be a doctor.

Mr. Weiner: I agree with that, but I really think we have a bigger problem. It's a societal problem. We have conditioned this society. Ask nine out of ten people on any street corner whether in fact a technical degree as opposed to a university degree would be their objective for their children. You know the answer you're going to get.

We've established a certain mentality where university is for those who are capable and then there's this other type of institute. That's something that has to change. We even have it within our own structure—and this is not saying we can't play a role in this—where you're promoted from the elementary school to the high school and then to the university.

[Translation]

valable pendant toute une vie qui m'intéresse surtout. Toutefois, il est certain que c'est là l'un des buts de l'école, préparer au monde du travail. J'estime que cela devrait se faire sans problème. Il faut que nous fassions ce genre de chose au niveau du ministère provincial, parce que c'est là que ça se passe. C'est là, essentiellement, que les programmes sont élaborés. C'est là qu'il faut montrer la voie.

Il nous faut d'une manière ou d'une autre aborder ce problème. Nous avons besoin de restructurer sur certains points ce que nous faisons dans nos écoles. Je considère qu'il nous faut rester en relation bien plus étroite avec le monde du travail pour qu'ensemble nous puissions en arriver à des solutions permettant de remédier justement à ce problème.

J'insiste sur le fait que les enseignants sont prêts à accueillir ces changements. Nous avons pour l'essentiel un système qui se tient, mais il y a un certain nombre de manques de concordance. Je crois que c'est là qu'il nous faut faire preuve d'initiative dans l'élaboration des solutions.

Mme Cohen: C'est une lourde machine et il n'est pas facile de la faire bouger, n'est-ce pas?

M. Bacon: C'est bien ça toute la difficulté. Nous avons affaire à des bureaucraties à tous les niveaux, depuis le gouvernement fédéral jusqu'aux municipalités, en passant par les gouvernements provinciaux. C'est le gros problème.

Mme Cohen: Nous avons un certain nombre de projets à Windsor qui fonctionnent très bien.

M. McCall: J'aurais quelque chose à ajouter. Ce problème de la valeur attribuée à certaines professions, ce n'est pas quelque chose que l'on peut résoudre à l'école.

M. Bacon: Non. C'est un fait de société.

Mme Cohen: J'aurais une question à poser. Je considère sincèrement que le rôle du gouvernement et des administrateurs, et en partie votre rôle en tant qu'enseignants, est de prendre la tête du changement. Si vous changez le système de valeurs et si, en travaillant la main dans la main, nous réussissions à conférer une valeur à ces emplois ou à inciter les gens à leur attribuer une certaine valeur, la chose fera boule de neige. Cela revient à la même chose que de dire à un conseiller d'orientation de ne pas diriger les filles vers le métier d'infirmière et les garçons vers le métier de médecin.

M. Weiner: Je suis d'accord avec vous sur ce point, mais je pense vraiment que nous avons un problème plus large. C'est un problème de société. Notre société est conditionnée sur ce point. Arrêtez les gens dans la rue pour leur demander s'ils préfèrent un diplôme technique à un diplôme universitaire pour leurs enfants. Neuf fois sur dix, vous verrez quelle est la réponse.

Nous avons acquis une certaine mentalité selon laquelle l'université est faite pour les gens qui sont capables d'y entrer et le reste est pour les autres. C'est une chose qui doit changer. Cette mentalité se reflète même dans notre propre structure—ce qui ne veut pas dire que nous ne pouvons rien faire pour qu'elle change—puisque les promotions se font en partant de l'école élémentaire et en passant ensuite à l'école secondaire pour aller enfin à l'université.

[Texte]

[Traduction]

There's this mind-set somehow that a university teacher is better qualified and a better educator in the minds of many, and therefore is probably a superior person in terms of earning potential and so on than someone at the elementary school. I don't want to say it's the reverse, but let's at least, for discussion purposes, say this is not a going-up-the-ladder type of thing. There is still that kind of bias, even within the system itself.

Ms Cohen: I value my university professor—

The Chairman: I'm going to have to cut off the discussion. We are behind on our time, so I'm going to have to thank our witnesses.

We look forward to receiving further contribution from you. I've asked my research assistant to engage in a dialogue over the timeframe.

Thank you very much for appearing before us today.

Ladies and gentlemen, we'll suspend for five minutes.

C'est en quelque sorte cette mentalité qui fait que l'on considère qu'un enseignant d'université est mieux qualifié et un meilleur enseignant aux yeux de bien des gens et, par conséquent, probablement quelqu'un plus en mesure de mieux gagner sa vie, etc., qu'un enseignant de l'école élémentaire. Je ne veux pas dire par là que ce soit le contraire qui est vrai, mais il faut au moins envisager la possibilité, pour les besoins de la discussion, de ne pas recourir à ce type de hiérarchie. Il y a donc là une certaine forme de préjugé, à l'intérieur même du système.

Mme Cohen: Je considère que la valeur de mon professeur d'université...

Le président: Je dois couper court à la discussion. Nous sommes en retard et il me faut remercier nos témoins.

Nous serons très heureux de compter encore à l'avenir sur votre participation. J'ai demandé à mon attaché de recherche d'engager le dialogue pour ce qui est de l'échéancier.

Merci d'être venus comparaître aujourd'hui.

Mesdames et messieurs, nous allons suspendre la séance pendant cinq minutes.

• 1147

• 1150

The Chairman: We're back, with the Child Poverty Action Group. I have no names in front of me, so I'm afraid I can't introduce the witnesses.

Would you please start.

Ms Christa Freiler (Child Poverty Action Group): With me today are Susan McGrath and Noelle-Dominique Willems. We are all volunteers with the Child Poverty Action Group.

Before beginning—and you have the brief we will be following is the basis for our presentation—we'd like to thank you for the opportunity to be here. We think it's very important and we're very happy to have the chance to be here today.

The Child Poverty Action Group is a public interest advocacy and research organization committed to ending child poverty in Canada. We began in 1985 and have worked both independently and in coalition with other organizations. We were one of the founding members of Campaign 2000, which I think is also going to be making presentation.

The Child Poverty Action Group, or CPAG, has been a longtime advocate of social security reform, so we are not here necessarily to defend the status quo. In fact, in a 1986 publication we talked about how families with children have been let down by both our employment system and our social security system. We referred to the social security system as being outdated and conceptually inadequate in addressing the income needs of families with children.

Le président: Nous sommes de retour avec le Groupe de défense des enfants pauvres. On ne m'a pas donné de noms et je ne peux donc pas présenter les témoins.

Veuillez commencer.

Mme Christa Freiler (Groupe de défense des enfants pauvres): J'ai à mes côtés aujourd'hui Suzan McGrath et Noelle-Dominique Willems. Nous sommes toutes des bénévoles au sein du Groupe de défense des enfants pauvres.

Avant de commencer—et vous avez devant vous le mémoire sur lequel nous allons nous appuyer pour faire notre exposé—nous aimerions vous remercier de nous avoir donné l'occasion de comparaître. Nous considérons que c'est très important et nous sommes très heureuses d'avoir la chance d'être ici aujourd'hui.

Le Groupe de défense des enfants pauvres est une organisation de recherche et de défense des intérêts publics ayant pour objectif de mettre fin à la pauvreté chez les enfants du Canada. Nous nous sommes constitués en 1985 et nous travaillons à la fois de manière indépendante et en collaboration avec d'autres organisations. Nous sommes l'un des membres fondateurs de Campagne 2000, qui je crois doit aussi vous présenter un exposé.

Le Groupe de défense des enfants pauvres, ou GDEP, préconise depuis longtemps une réforme de la sécurité sociale et nous ne sommes donc pas nécessairement ici pour défendre le statu quo. Dans une publication de 1986, nous avons dit d'ailleurs jusqu'à quel point les familles avec enfants avaient été abandonnées par notre système d'emploi et notre système de sécurité sociale. Nous avons indiqué que notre système de sécurité sociale était dépassé et mal adapté sur le plan des principes pour répondre aux besoins de revenu des familles ayant des enfants.

[Text]

We were one of the first organizations that advocated removing children from provincial social assistance and having some kind of combined children's benefits. So that is the context for our comments.

We believe there is more than one path to social security reform and that reality is not fixed by circumstances, but created through leadership and political will. We believe within any set of economic circumstances, national options do still exist.

Leadership is the capacity to explore the boundaries of the possible and to find directions consistent with national values. Leadership is the courage to challenge Canadians to invest in the future of Canada. These are the words that we, along with 16 other national partners, wrote in the publication that was released on Canada Day 1994, called *Investing in the Next Generation*.

We believe in identifying child poverty as a major priority for the social security reform the federal government has created an expectation that significant action will finally be taken. As you know, child poverty has been around as an issue for a long time. It has not always been acknowledged but it's now acknowledged. We certainly have the opportunity to do something and to meet the commitment all parties made to eliminate child poverty by the year 2000.

Addressing child poverty—and we're here referring to it as both reducing current levels and preventing it in the future—requires a serious investment of resources. Experiences in other jurisdictions have shown that there are no quick-fix solutions. A serious strategy to address child poverty requires enhanced support to families with children, and it must include an integrated and coherent set of policies and programs in three areas: first, national strategies to generate sustaining employment; second, a supportive social security system, which is what we're here to talk about today; and third, a responsive community support system.

We have three broad concerns about the federal discussion paper. We will raise them here and later talk about our proposed alternatives.

The first is that there's no evidence in the paper of any federal government commitment or concrete strategy to develop national strategies that would create or in other ways generate employment. We believe the skills deficit approach that is evident in the paper is limited, inadequate and the evidence for it is not borne out. We all read the newspaper this morning about Canada having been awarded the Toyota contract. The federal Minister of Industry, John Manley, made the point that

[Translation]

Nous sommes l'une des premières organisations ayant préconisé que l'on retire les enfants de l'aide sociale provinciale et que l'on prévoit une certaine forme de prestations combinées pour les enfants. C'est donc dans ce cadre que s'insèrent nos commentaires.

Nous estimons qu'il n'y a pas qu'une façon d'entreprendre la réforme de la sécurité sociale et que l'on ne doit pas se laisser guider par les circonstances, mais faire preuve de leadership et de volonté politique. Nous estimons qu'à l'intérieur d'un cadre économique donné, il reste différentes options possibles au niveau national.

Le leadership, c'est la capacité d'explorer les limites du possible et de trouver des orientations conformes aux valeurs nationales. Le leadership, c'est le courage de mettre au défi les Canadiens pour les amener à parier sur l'avenir du Canada. Voilà ce qu'en compagnie de 16 autres partenaires nationaux, nous avons écrit dans le document publié pour la fête du Canada en 1994 et intitulé *Investing in the Next Generation*.

Nous considérons qu'en faisant de la pauvreté chez les enfants une grande priorité pour la réforme de la sécurité sociale, le gouvernement fédéral a créé des attentes et nous a amenés à penser que des mesures significatives vont enfin être prises. Comme vous le savez, la question de la pauvreté chez les enfants se pose depuis longtemps. Le problème n'a pas toujours été reconnu, mais il l'est maintenant. Il est indéniable que nous avons la possibilité de faire quelque chose et de répondre à l'engagement qu'ont pris tous les partis de supprimer la pauvreté chez les enfants en l'an 2000.

Pour régler le problème de la pauvreté chez les enfants—et nous parlons ici de réduire sur son incidence actuelle et d'éviter qu'elle se perpétue à l'avenir—il est nécessaire d'investir beaucoup de ressources. Les expériences qui ont été menées ailleurs nous enseignent qu'il n'y a pas de solutions magiques. Si l'on veut véritablement adopter une stratégie pour lutter contre la pauvreté chez les enfants, il convient de renforcer le soutien accordé aux familles avec enfants et d'adopter un ensemble de politiques et de programmes intégrés et cohérents dans trois domaines: le soutien de l'emploi, un système de sécurité sociale sur lequel on puisse compter, et c'est de cela que nous sommes appelés à parler aujourd'hui, et enfin un réseau de soutien communautaire dynamique.

• 1155

Nous avons trois grandes préoccupations au sujet du document de travail du gouvernement fédéral. Nous allons les évoquer ici et nous aborderons ensuite les solutions de rechange que nous proposons.

En premier lieu, on ne nous parle aucunement dans ce document d'un engagement quelconque ou d'une stratégie concrète du gouvernement fédéral pour mettre en place des mesures nationales visant à créer ou à créer d'une manière ou d'une autre des emplois. La démarche fondée sur le manque de qualification, qui ressort à l'évidence de ce document est parcellaire, insuffisante et non attestée par les faits. Nous avons tous pu lire dans le journal ce matin que le Canada s'était vu

[Texte]

[Traduction]

this demonstrates that Canada is competitive in world markets, that we have the skills and value-added capacity necessary to compete with other countries. To us that seems to contradict some of the assumptions evident in the federal discussion paper.

adjuger le contrat de Toyota. Le ministre fédéral de l'Industrie, John Manley, en a profité pour déclarer que le Canada était concurrentiel sur les marchés mondiaux, que nous avions les compétences et que nous étions en mesure d'apporter la valeur ajoutée indispensable pour faire concurrence aux autres pays. Voilà qui nous semble contredire certaines des hypothèses qui paraissent évidentes dans le document de travail fédéral.

Our second broad concern—Noelle-Dominique will talk more about it later—is that there is no preventive focus in this paper, at least not in the sense of focusing on preventing child poverty. There is no focus on protecting the incomes of modest and median income families. The focus seems to be solely on targeting, even more narrowly, benefits for those who are already below the poverty line.

Notre deuxième grande préoccupation—Noelle-Dominique vous en parlera davantage tout à l'heure—c'est que l'on ne met aucunement l'accent sur la prévention dans ce document, du moins pas pour ce qui est de la prévention de la pauvreté chez les enfants. On ne cherche pas à protéger les revenus des familles à revenus modestes et moyens. Il semble que l'on s'en tienne uniquement, d'un point de vue plus étroit, aux prestations destinées aux gens qui se situent déjà au-dessous du seuil de la pauvreté.

Third, we are concerned about the need to uncouple social security reform from deficit reduction strategies. We believe tackling child poverty is incompatible with the deficit reduction strategy that has as its central feature, and has in fact created, the moral imperative to cut social programs.

Troisièmement, nous nous préoccupons de la nécessité de détacher la réforme de la sécurité sociale des stratégies de réduction du déficit. Nous considérons que la lutte contre la pauvreté chez les enfants est incompatible avec la stratégie de réduction du déficit qui a pour élément central et qui a eu par ailleurs comme conséquence, l'impératif moral de réduire les programmes sociaux.

The social security reform process needs to be separated from the deficit reduction process. The role and mandate of the social security reform—and that includes this committee—ought to be to determine the investment requirements of an improved social security systems, not the other way around.

Le mécanisme de réforme de la sécurité sociale doit être séparé de celui qui consiste à réduire le déficit. Le rôle et le mandat de la réforme de la sécurité sociale—ce qui englobe le rôle de votre comité—doit être de déterminer quels sont les investissements qui doivent être faits pour améliorer nos systèmes de sécurité sociale, et non le contraire.

If we're serious about addressing child poverty, we must ask what kind of investments are needed to do that, and what kind of investments are we prepared to make. Improving social security by cutting social spending is not possible. Reducing and preventing child poverty by cutting social spending is not possible.

Si nous voulons sérieusement lutter contre la pauvreté chez les enfants, nous devons nous demander quels sont les investissements qui doivent être faits pour y parvenir et quels sont les investissements que nous sommes prêts à faire. Il n'est pas possible d'améliorer la sécurité sociale en comprimant les dépenses sociales. On ne peut pas réduire le niveau de la pauvreté chez les enfants et empêcher qu'elle se produise en sabrant dans les dépenses sociales.

Enhancing children's benefits through reductions in other program areas—which we have heard is an option—such as employment insurance, is counterproductive and short-sighted. Driving more parents onto social assistance will only exacerbate child poverty as a problem in this country.

L'amélioration des prestations pour enfants grâce à des réductions pratiquées dans d'autres secteurs de programmes—nous avons entendu que c'était là une option envisagée—dans le secteur de l'assurance-chômage, par exemple, est une mesure à courte vue qui ne donnera pas les résultats souhaités. Si l'on réduit davantage de parents à vivre de l'aide sociale, on ne fera qu'accentuer le problème posé par la pauvreté des enfants dans notre pays.

Does this mean we shouldn't worry about the budget deficits or we should have to choose between addressing the fiscal deficit or the social deficit? The answer is no, and as Susan will show, there are other options.

Doit-on dire pour autant qu'il ne faut pas s'inquiéter des déficits budgétaires ou qu'il nous faut choisir entre le déficit financier ou le déficit social? La réponse est non et, comme va vous le dire Suzanne, il y a d'autres options possibles.

Ms Susan McGrath (Child Poverty Action Group): I will be speaking to a report called "Paying for Canada: Perspectives on Public Finance and National Programs". Copies have been distributed to you. The same report is being presented this afternoon to the finance committee hearings in Hamilton.

Mme Susan McGrath (Groupe de défense des enfants pauvres): Je vais vous parler d'un rapport intitulé «Paying for Canada: Perspectives on Public Finance and National Programs». Des copies vous en ont été distribuées. Ce même rapport est présenté cet après-midi dans le cadre des audiences du Comité des finances à Hamilton.

This is a joint report of the Child Poverty Action Group, Citizens for Public Justice and the Social Planning Council for Metropolitan Toronto, of which I'm also a past president.

Il s'agit d'un rapport conjoint du Groupe de défense des enfants pauvres, de «Citizens for Public Justice» et du Conseil de planification sociale de la Communauté urbaine de Toronto, dont je suis par ailleurs l'ancienne présidente.

[Text]

In "Paying for Canada" we're calling on the federal government to put all of the options on the table for reducing the fiscal deficit and for financing social programs. We're asking that finance minister Martin not restrict himself to asking which programs should be cut and by how much. There are four main areas in "Paying for Canada" that I'll highlight briefly here.

First, this document provides evidence that Canada's social programs have helped build a sense of community and reciprocity that governs how people relate to each other in this country. Far from being outdated, Canada's welfare state has been extremely successful in creating livable cities, mitigating regional differences and contributing to social cohesion and inclusion. It is acknowledged that areas for further development remain, such as child poverty, which has been our concern for the past almost 10 years.

• 1200

The second area is that Canada's fiscal crisis is not the result of an unaffordable system of social programs. Canada has neither over-provided nor overspent on our social programs. Rather, Canada has under-collected relative to the capacity of its citizens and corporations to contribute to the social security of Canadians, and compared with other industrialized countries. There are tables in the "Paying for Canada" report that support this.

So basically it's a combination of under-collection, the high interest rates of the 1980s, and compound interest that have contributed to the deficit we're facing.

The third area is that we believe Canada does have national options for addressing the fiscal deficit that do not require us to dismantle the social security system and erode the foundations of Canadian nationhood. Canadians should expect their federal government to exercise these options and play a key leadership role both domestically and internationally.

We've given four areas that we're looking at in the document. Recommendations are on full employment, reviewing the mechanisms for paying the debt, re-regulating capital, and tax reform.

The fourth point we want to make is that preserving the bonds of nationhood means paying for Canada's social programs. Either we dismantle national programs, both social and cultural, or we commit ourselves to paying for them. We either make a commitment to democratic development, increasing people's capacity to participate and contribute, or we allow a drift to the polarization of American society. We believe if we take the welfare out of the welfare state, we risk losing the state.

We have three programs we recommend in the document. These are self-financed, designated programs dealing with labour, family, and the health program.

[Translation]

Dans le rapport «Paying for Canada», nous demandons au gouvernement fédéral de mettre sur la table toutes les options devant permettre de réduire le déficit financier et de financer les programmes sociaux. Nous demandons au ministre des Finances Martin de ne pas se contenter de s'interroger sur les programmes qu'il convient de réduire, et dans quelles proportions. Quatre grands domaines sont traités dans «Paying for Canada», et je vais les évoquer brièvement ici.

Tout d'abord, ce document atteste que les programmes sociaux du Canada ont contribué à bâtir un esprit communautaire et un sens de la réciprocité qui dictent les relations entre les gens dans notre pays. Loin d'être dépassé, le régime social du Canada a permis d'obtenir de très belles réussites en créant des villes dans lesquelles on peut vivre, en réduisant les différences régionales et en contribuant à renforcer la cohésion sociale et le sens d'appartenance. Il reconnaît qu'il reste des progrès à faire dans certains secteurs, comme celui de la pauvreté chez les enfants, sujet qui nous préoccupe depuis près de 10 ans.

Le deuxième point consiste à dire que la crise financière du Canada ne résulte pas de l'existence d'un système social que l'on ne peut pas se payer. Le Canada n'a jamais dispensé trop de programmes sociaux et n'a jamais trop dépensé dans ce domaine. Au contraire, le Canada a toujours perçu moins d'argent, comparativement à d'autres pays industrialisés, compte tenu de la capacité de payer de ses citoyens et de ses sociétés pour financer la sécurité sociale des Canadiens. Il y a des tableaux dans le document «Paying for Canada» qui appuient cette thèse.

Le déficit auquel nous faisons face s'explique donc pour l'essentiel par une combinaison de facteurs: une perception insuffisante des impôts, les taux d'intérêt élevés des années 1980 et le jeu des intérêts composés.

Sur un troisième point, nous considérons que le Canada a d'autres options nationales pour s'attaquer au déficit budgétaire qui ne l'obligent pas à démanteler le système de sécurité sociale et à miner les fondations de la nation. La population canadienne doit s'attendre à ce que son gouvernement fédéral exerce ces options et joue un rôle de chef de file au plan national comme au niveau international.

Quatre secteurs sont examinés dans ce document. Les recommandations portent sur le plein emploi, la révision des mécanismes de paiement de la dette, une nouvelle réglementation du capital et la réforme fiscale.

Le quatrième domaine que nous voulons aborder, c'est celui du rapprochement qu'il faut faire entre la préservation des liens de la nation et le paiement des programmes sociaux du Canada. Soit nous démantelons les programmes nationaux, qu'ils soient culturels ou sociaux, soit nous nous engageons à les payer. Soit nous nous engageons en faveur d'un développement démocratique en donnant aux gens plus de possibilités de participer et de contribuer à sa réalisation, soit nous nous laissons dériver vers la polarisation de la société américaine. Nous considérons que si l'on retire cette dimension sociale à l'état social, nous risquons de perdre cet état.

Nous recommandons trois programmes dans ce document. Ce sont des programmes autofinancés traitant spécifiquement du travail, de la famille et de la santé.

[Texte]

Noelle will now speak to the area that is of most concern to the Child Poverty Action Group.

Ms Noelle-Dominique Willems (Child Poverty Action Group): Thank you. I would like to address the notion of a policy framework for addressing child poverty.

Addressing child poverty is not a question of how to build better safety nets to catch children and families who fall into poverty with the hope that some families may eventually escape. The more serious challenge for Canadians is to develop an income security system for Canadian families that serves as a social floor to prevent families from falling into poverty in the first place.

La pauvreté des enfants est avant tout un symptôme, un symptôme des perspectives réduites pour bon nombre de jeunes familles avec des enfants, et reflète la persistance de disparités économiques importantes au Canada. Les jeunes familles, celles dont les parents ont moins de 35 ans, ont subi de manière disproportionnée les impacts du déclin économique des dix dernières années, soit des pertes d'emplois et de revenus.

Une étude récente indique que les jeunes familles sont de plus en plus vulnérables au fait de rester en marge de la société. Cette étude se base sur des indicateurs tels les niveaux de salaire, l'accès à l'emploi, la qualité des emplois, le besoin d'avoir recours aux subsides de l'État et les relations familiales. Les études ont aussi démontré qu'une société divisée coûte cher, tant au niveau social qu'au niveau économique. Le Rapport du développement, émis par la Banque mondiale en 1991, démontre que les inégalités salariales ont pour effet de ralentir la croissance économique.

Des études américaines plus récentes ont aussi démontré que l'augmentation des emplois et des revenus se fait plus lentement dans les villes où l'écart salarial est grand que dans celles où il existe une certaine uniformité. Ce fait a même poussé un économiste à dire que même les riches pouvaient souffrir de cette inégalité, comme l'a rapporté *Business Week* en août 1994.

Le document intitulé *La sécurité sociale dans le Canada de demain* identifie le besoin d'encourager et de soutenir une classe moyenne florissante, afin de promouvoir le bien-être économique de tout un chacun. Ce que les Canadiens et Canadiennes savent depuis des décennies est désormais bien compris partout dans le monde: l'un des meilleurs indicateurs de la prospérité d'une nation réside dans la taille et la richesse de sa classe moyenne. Dans les pays riches et prospères, la classe moyenne est ordinairement en expansion et englobe de plus en plus d'habitants.

Nous ne pouvons pas nous permettre de ne traiter que le symptôme. Il faut aller en profondeur. Afin de nous occuper véritablement du problème de la pauvreté des enfants, nous devons, bien sûr, investir dans les familles modestes afin d'empêcher qu'elles ne sombrent dans la pauvreté et nous devons en même temps aider les familles pauvres à rester au sein de la société, non plus en marge de celle-ci. Les familles à revenu modeste sont celles dont le revenu est au-dessus du seuil de pauvreté, mais en-dessous du revenu annuel moyen. La plupart d'entre elles ont des revenus annuels de 30 000\$ à 40 000\$.

[Traduction]

Noelle va maintenant vous parler de la question qui intéresse plus particulièrement le Groupe de défense des enfants pauvres.

Mme Noelle-Dominique Willems (Groupe de défense des enfants pauvres): Merci. Je vais aborder la notion de cadre politique permettant de remédier à la pauvreté chez les enfants.

Pour s'attaquer à la pauvreté des enfants, il ne s'agit pas simplement de prévoir des filets de sécurité sociale mieux conçus de façon à rattraper les familles et les enfants qui tombent dans un état de pauvreté dans l'espoir que certaines familles finiront par s'en échapper. Le grand défi qui attend le Canada, c'est de mettre sur pied un système de sécurité du revenu à l'intention des familles canadiennes qui serve de plancher social afin d'éviter au départ que les familles tombent dans un état de pauvreté.

Child poverty is mostly a symptom, a symptom of reduced potential for many young families with children, and reflect the persistence of important economic disparities in Canada. Young families, the ones in which parents are under 35, suffered in a disproportionate extent from the impact of the economic decline during the past 10 years, in other words, loss of jobs and income.

A recent study reveals that young families are more and more vulnerable when they are at the margins of society. This study is based on indicators like levels of salaries, access to employment, quality of jobs, need for subsidies from the government and family relations. The studies also revealed that a divided society is expensive, socially and economically. The report on development, published by the World Bank in 1991, proves that the salary disparities have the effect of slowing the economic growth.

More recent American studies also proved that the increase in employment and income is slower in cities where salary differences are high than when there is some uniformity. This even lead an economist to say that even the rich could suffer from this inequality, as was reported in *Business Week* in August 1994.

The document named *Social Security in Canada in the Future* identifies the need to encourage and support a healthy middle class to promote the economic welfare of everybody. What Canadians have known for decades is now well understood everywhere in the world: one of the best signs of the prosperity of a nation is in the importance and the well-being of its middle class. In rich and prosperous countries, the middle class is usually in expansion and includes more and more individuals.

We can't afford to treat only the symptom. We have to go deeper. To really address the issue of child poverty we would have, of course, to invest in modest-income families to prevent them from falling into poverty and at the same time we have to help poor families to stay inside society and not in the margins. Modest-income families have an income which is higher than the poverty line but lower than the average annual income. Most of them have annual incomes between \$30,000 to \$40,000.

[Text]

[Translation]

• 1205

Le ciblage qui est proposé est une méthode qui ne fonctionne pas. Le système social canadien ne doit pas se calquer sur le modèle américain, qui n'accorde d'aide qu'à ceux qui sont déjà pauvres. Le ciblage constitue un gaspillage économique et divise la société. Le gaspillage n'accorde de l'aide qu'aux indigents et, en général, il le fait trop peu et trop tard. Le ciblage divise aussi la société, car il monte les personnes à revenu modeste qui essaient de survivre de manière décente, c'est-à-dire qui paient leurs taxes mais touchent peu de bénéfices sociaux, contre les familles pauvres qui vivent une vie de privation.

Les programmes sociaux se doivent au minimum d'offrir un soutien important à la moitié la plus pauvre de la société, ceux qui ne disposent que de revenus modestes ou bas. Ce n'est que de cette façon que l'on pourra empêcher la division sociale en vertu des revenus et que la majorité des gens auront intérêt à défendre le système social et à créer les meilleures conditions sociales possibles.

Ms Freiler: Canada has the capacity to prevent and reduce child poverty. The fact is, we lag far behind other countries. In recent years we've fallen behind other major industrialized countries in our support to families with children. European countries responded to changes in the economy very differently from how we are responding and I think what happens with the social security review will be a test of how much further in that direction we're heading.

What European countries have done is responded to changes in the economy, to increased unemployment, to increased instability, by increasing their income supports to families with children, thereby protecting family incomes, thereby building social floors. Canada did not. In fact, almost \$4 billion has been taken out of the children's benefit system over the last few years. If the child tax benefit were doubled tomorrow all it would do would be to restore to 1978 levels what a modest or median-income family with two children would be receiving.

So by 1992—and this is the latest year for which these statistics are available—Canada's basic child benefit was the lowest among major industrialized countries. There are a few charts attached, which I won't go over except to say that even the United States had a higher benefit than Canada did. What this demonstrates is that there is a very limited relationship between levels of support to families and comparative national wealth. Substantive benefits provided to families at the median-income level in major OECD countries reflect the sense of collective responsibility that those countries feel towards supporting families with children, and this collective responsibility is to contribute to the cost of raising all children and a very sound rejection of privatization of child rearing and of targeting basic benefits primarily for the poor.

It is pretty obvious if you look at which countries have been successful at ending child poverty that the countries with an approach that focuses on modest-income families, an approach that isn't centering on targeting, are much more successful. The

The proposed targeting will not work. Canada's social system must not model the American approach of providing limited support only to those already in poverty. Targeting is economically wasteful and socially divisive. It is wasteful because it provides support only to people in dire need—often too little and too late to be effective. Targeting is socially divisive because it plays off modest-income families struggling for a decent life—who pay taxes but receive few benefits—against poor families living in deprivation.

At the least, social programs must provide significant support for the bottom half of the population, those living on modest and low incomes. In this way, social programs prevent society from splitting along income lines, make the majority feel that they have a stake in the social security system and create the conditions for a healthy society.

Mme Freiler: Le Canada a les moyens de mettre fin à la pauvreté chez les enfants. En fait le Canada s'est laissé distancer par les autres pays. Depuis quelques années, le soutien financier accordé aux familles avec enfants est bien inférieur à celui que leur accordent les principaux pays industrialisés. La réponse qu'ont apportée les pays d'Europe à la modification de la situation économique est très différente de la nôtre; je pense que les résultats de l'examen du filet de sécurité sociale nous dira si nous nous engageons encore davantage dans cette voie.

Les pays d'Europe ont répondu à l'évolution de la situation économique, à l'augmentation du chômage et de l'instabilité en augmentant l'appui financier accordé aux familles avec enfants, ce qui a eu pour effet de garantir un revenu minimum aux familles et un minimum d'aide sociale. Ce n'est pas ce que le Canada a fait. En fait, on a retiré près de quatre milliards de dollars du système des allocations familiales depuis quelques années. Si on décidait demain de multiplier par deux les allocations familiales, on ne ferait que ramener aux niveaux de 1978 les sommes que recevrait une famille à revenu modeste ou moyen ayant deux enfants.

En 1992—qui est l'année la plus récente pour laquelle nous ayons des statistiques—les allocations familiales de base du Canada étaient les plus faibles des grands pays industrialisés. Ce document contient quelques tableaux, que je ne vais pas vous décrire mais qui indiquent que même les États-Unis étaient plus généreux que le Canada. Tout ceci démontre qu'il n'existe pas de rapport étroit entre le soutien financier accordé aux familles et la richesse nationale. Les principaux pays de l'OCDE versent des allocations substantielles aux familles à revenu moyen parce que la population de ces pays se sent collectivement responsable envers ces familles, et cette responsabilité s'exprime par un soutien de l'État aux familles avec enfants et le refus de privatiser les soins donnés aux enfants et de limiter aux seuls pauvres les allocations de base.

Lorsque l'on compare les résultats obtenus par ces divers pays dans la lutte contre la pauvreté des enfants, on constate immédiatement que ce sont les pays qui s'occupent principalement des familles à revenu modeste, et qui ne tentent

[Texte]

most highly targeted nation in the world, i.e., the United States, has the highest child poverty rate among industrialized countries, and I think it's for that reason that Noelle-Dominique has made the point very strongly and compellingly that targeting doesn't work.

I suppose most of you are interested in what the Child Poverty Action Group proposes. Among a lot of other groups in Canada, we have received federal interest group funding to research and develop policy proposals in several areas. We had to submit an application, we had to outline what are the areas and we had to demonstrate that we would have the capacity, the knowledge, and the skills to actually come up with a proposal that would be helpful to you.

So we're at the point now of undertaking this work in progress. We can't give you all the details. We just received the money two weeks ago. We have another two months to come up with a proposal. We will be submitting something in writing and would certainly welcome the opportunity to present our proposals to you at that time. What we can tell you is what are the goals of the proposals that we're going to be researching and what generally they will look like and what are the areas.

The first is for a progressive children's benefit system, which not surprisingly would protect and enhance the living standards of families with modest incomes. It would also reduce child poverty. Finally, it would recognize the additional costs all families incur by raising children.

The value of the benefit would be pegged at an amount that would protect the living standards of modest-income families. Benefit levels would be scaled—that means varied depending on income—to increase as incomes decline. So it obviously means the lower your income, the more you get.

For families living in poverty, the benefit would increase to a collective contribution—that's how we're choosing to conceptualize the federal government portion—of, say, 50% of the cost of raising a child. Obviously that needs to be worked out. We think it's very important to establish that the contribution government makes to raising a child be based on what is the cost of raising a child. There has to be some basis in reality for how much money families are, and the expectation would be that the parents also would have a contribution. So we felt that 50% of the cost of raising a child, which is roughly \$250 a month per child, would be a reasonable articulation of what the collective responsibility should be.

The second is child support assurance. We are aware of the fact that there's a great deal of federal, and even provincial, activity in this area. The proposal we are interested in developing is similar to an experiment that exists in Wisconsin.

[Traduction]

donc pas de cibler leur aide, qui réussissent le mieux. Le pays au monde qui cible le plus dans ce domaine, à savoir, les États-Unis, est celui qui connaît le plus haut taux de pauvreté chez les enfants de tous les pays industrialisés, et je crois que c'est pour cette raison que Noelle-Dominique a insisté sur le fait que le ciblage n'est pas une méthode efficace.

Vous voulez sans doute savoir ce que propose le Groupe de défense des enfants pauvres. Comme beaucoup d'autres groupes au Canada, le gouvernement fédéral nous a accordé une subvention, à titre de groupe de défense d'intérêts, pour élaborer des projets de politique dans plusieurs domaines. Nous avons présenté une demande dans laquelle nous décrivions ces domaines et nous avons démontré que nous avons les moyens, les connaissances et la capacité d'élaborer des propositions qui pourraient vous être utiles.

Nous sommes à l'heure actuelle en train d'effectuer ce travail. Nous ne pouvons donc pas vous donner tous les détails. Nous avons reçu cet argent il n'y a que deux semaines. Il nous reste deux mois pour préparer nos propositions. Nous allons vous présenter quelque chose par écrit et serions très heureux d'avoir la possibilité de vous présenter de vive voix ces propositions lorsqu'elles seront prêtes. Nous pouvons toutefois vous dire aujourd'hui quels sont les objectifs sur lesquels vont porter notre recherche et vous donner une idée générale de l'orientation de nos propositions et dans quels domaines elles vont porter.

• 1210

Le premier objectif est de mettre sur pied un système moderne d'allocations familiales qui, ce n'est pas surprenant, viserait à protéger et à améliorer le niveau de vie des familles à revenu modeste. Un tel système permettrait de réduire la pauvreté chez les enfants. Enfin, il tiendrait compte des coûts supplémentaires qu'entraînent pour les familles le fait d'avoir des enfants.

Le montant des allocations serait fixé à un niveau qui permettrait aux familles à revenu modeste de conserver un certain niveau de vie. Les allocations seraient variables—en fonction du revenu de la famille—et augmenteraient à mesure que le revenu est plus faible. Dans ce système, les familles aux revenus les plus faibles recevraient le maximum d'allocations familiales.

Pour les familles qui vivent dans la pauvreté, l'allocation prendrait la forme d'une contribution collective—c'est la façon dont nous avons choisi de décrire la part du gouvernement fédéral—qui représenterait, disons, la moitié des coûts correspondant à un enfant. Il va falloir bien entendu préciser tout cela. Il est toutefois très important de signaler dès le départ que la contribution du gouvernement va être calculée en fonction de ce que cela coûte d'élever un enfant. Il convient en effet de partir d'une base réaliste pour fixer le montant attribué aux familles, dont une partie répondrait aux besoins des parents. Nous avons donc pensé qu'il serait raisonnable que la société assume la responsabilité de la moitié de ce qu'il en coûte d'élever un enfant, c'est-à-dire environ 250\$ par mois par enfant.

Nous proposons en second lieu une sorte de soutien garanti pour les enfants. Nous savons que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux sont très actifs dans ce domaine. Cette proposition s'inspire d'une expérience qui est en cours au

[Text]

It's called the child support assurance, the purpose of which is to protect children from the loss of parental support resulting from the dissolution of families and also to demonstrate society's responsibility to ensure that every child receives the financial support to which he or she is entitled.

The third is a comprehensive child-care programs. By this we include both expanded parental leave provisions and community child care, that is, centre-based or private-home child care. We will be reviewing, and certainly collaborating, with other child-care organizations developing these proposals. In fact, one of our members participated in a consultation that the Canadian Child Care Association held in Ottawa a few days ago.

The fourth is a national youth education endowment program to ensure that youth from families with low and modest incomes can afford post-secondary education, which is obviously an issue that the federal government, as reflected in the discussion papers, is also very concerned about. This program would reduce the emerging inequity in the current student loan system in which modest-income students, increasingly those from historically under-represented groups, are discouraged from pursuing post-secondary education because of the huge debts they must incur.

Finally, we have proposed through Campaign 2000 the creation of a social investment fund for families with children that would finance the four programs we have just described and would protect children from deficit-cutting measures.

We are suggesting this new fund be set up. It would be designated. It would be earmarked. We think it would go a long way in overcoming what some people think is a resistance on the part of citizens and corporations to contribute more, because people have a say over where their money's going. It's designated. It's for a valued social purpose. A lot of the social programs in Europe are funded in this way. They have found it takes the pressure off general revenue and it also takes away from the resistance that might otherwise be encountered to making contributions.

So I will end there. Thank you. We're certainly open to answering questions.

The Chairman: Before I turn the questioning over to our members, on your last point about this social investment fund, what would contribute to the social investment fund? Would it be an earmarked tax, a general tax, or would there be a tax on—

Ms Freiler: We'd obviously need to work out the details. We're thinking of an earmarked contribution of citizens and corporations, something like the Canada Pension Plan for example, or UI, that are earmarked for that specific purpose.

The Chairman: With premiums?

Ms Freiler: It could be through employer contributions, for example, a contribution that comes right off the top that goes specifically for that.

[Translation]

Wisconsin. On parle de soutien financier garanti pour les enfants, qui a pour but de protéger les enfants en cas de perte du soutien d'un parent à la suite d'une séparation et qui vise également à démontrer que la société est prête à assumer sa responsabilité à l'égard de tous les enfants, à savoir leur garantir un soutien financier.

En troisième lieu, nous proposons des programmes intégrés de garde d'enfants. Nous regroupons dans ces programmes à la fois les dispositions autorisant un congé parental élargi et la garde d'enfants dans la communauté, c'est-à-dire, les centres de garderie et les services de garde en milieu familial. Nous allons étudier et étoffer ces propositions en collaboration avec d'autres organismes dans ce domaine. En fait, un de nos membres a participé à une consultation qu'a tenue l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance à Ottawa, il y a quelques jours.

Nous proposons aussi un programme national de financement de l'éducation des jeunes pour que les enfants des familles à revenu modeste ou faible puissent suivre des études postsecondaires, sujet auquel le gouvernement fédéral s'intéresse manifestement beaucoup si l'on se fie au document de travail. Un tel programme viendrait remédier aux effets pervers du système actuel de prêts aux étudiants qui a pour effet de décourager, en raison de l'ampleur des dettes qu'ils doivent assumer, les étudiants provenant de familles à revenu modeste, qui constituent de plus en plus un groupe sous-représenté à ce niveau, de suivre des études postsecondaires.

Enfin, nous avons proposé par l'intermédiaire de Campagne 2000 la création d'un fonds d'investissement social pour les familles avec enfants qui servirait à financer les quatre programmes que nous venons de vous décrire et qui protégerait les enfants des restrictions budgétaires.

Nous proposons la création de ce nouveau fonds. Les fonds qui y seraient versés seraient affectés à un usage précis. Un tel mécanisme permettrait de vaincre les résistances que manifestent certains citoyens et entreprises à l'idée de payer davantage d'impôt, parce qu'ils sauraient au moins où va leur argent. Cet argent serait affecté à un usage précis. Ils s'en serviraient dans un but social. En Europe, il y a beaucoup de programmes sociaux qui sont financés de cette façon. Cela a pour effet de réduire les pressions exercées sur le trésor public et cela atténue également en partie les résistances qu'offre le citoyen aux nouvelles mesures fiscales.

Je vais donc terminer ici. Je vous remercie. Nous sommes prêtes à répondre à vos questions.

Le président: Avant de laisser les membres vous poser des questions, j'aimerais savoir qui contribuerait à ce fonds d'investissement social? Serait-ce à l'aide d'un impôt particulier, d'un impôt général ou d'un impôt sur... .

Mme Freiler: Bien entendu, nous allons devoir préciser les détails de cette proposition. Nous pensions à une contribution de la part des citoyens et des entreprises, quelque chose comme le Régime de pensions du Canada ou l'AC, où les cotisations sont affectées à un usage précis.

Le président: Avec des cotisations?

Mme Freiler: Cela pourrait être, par exemple, une cotisation versée par l'employeur, une cotisation qui serait directement affectée à ce fonds.

[Texte]

The Chairman: But you're talking about some type of tax that would be earmarked toward the social investment fund.

[Traduction]

Le président: Mais vous parlez d'une sorte d'impôt qui serait affecté à ce fonds d'investissement social.

● 1215

Ms Freiler: That's right. We're suggesting—and this is in a document that was released in July, "Investing in the Next Generation"—that half of it come from redirecting current expenditures for current tax and program expenditures for families and kids. We estimate that as roughly \$10 billion to \$11 billion.

So if you doubled that, you'd have a fund of about \$20 billion or \$22 billion, not tomorrow but maybe by the year 2000. That could be the goal.

The other \$10 billion to \$11 billion would have to be raised through these new corporate and citizens' contributions.

Together they would form this social investment fund that could then be used to fund the four programs I mentioned: children's benefit, child support assurance, child care, etc.

Now, in "Paying for Canada", Susan mentioned that we in the other organizations developed the idea further. In fact we're promoting theirs, that a number of social programs be funded through designated social investment funds.

We've proposed three. We've proposed a national health fund and labour market/learning training fund. Many of the social programs that are now coming out of general revenue would be funded through these designated, earmarked funds.

We obviously need to work on the details. These are proposals we're putting forward as being worthy of some debate. These are ideas that are either already being implemented in a number of European countries, or, for instance, in Britain right now these funds are called hypothecated funds. They're the subject of a great deal of public policy debate. So they are on the table.

We're raising it because it seems to us this is an interesting idea that's worked in some places, that's being discussed in others, that's relevant, timely, and important for you and for the finance committee to be talking about with Canadians, as another way of doing things.

The Chairman: Okay. Perhaps our members will want to ask me more questions.

We'll start with Mr. Alcock.

Mr. Alcock: Well, thank you; I'm getting action here.

I'm interested in the fact that you're doing this here and at the finance committee. I think that's a very useful exercise. You're the first group that's come here that's doing that. I applaud you for it, because I think that's exactly the way this debate needs to be carried out.

Mme Freiler: C'est exact. Nous proposons—et cela figure dans un document qui a été publié en juillet «Investing in the Next Generation»—que la moitié de ces fonds proviennent de la réaffectation des dépenses affectées actuellement aux familles et aux enfants. Nous estimons que cela représenterait de 10 à 11 milliards de dollars.

Si on réussissait à multiplier cette somme par deux, on parlerait d'un fonds d'environ 20 à 22 milliards de dollars, pas immédiatement mais d'ici l'an 2000. Cela pourrait être un objectif.

L'autre partie, de 10 à 11 milliards de dollars, proviendrait de cette nouvelle contribution que feraient les sociétés et les particuliers.

Tout cela constituerait ce fonds d'investissement social que l'on pourrait alors utiliser pour financer les quatre programmes dont j'ai parlé: allocations familiales, soutien financier aux enfants, garde d'enfants etc.

Dans le document «Paying for Canada», Susan mentionne le fait que certaines organisations sont allées plus loin dans cette direction. En fait, c'est leur idée que nous défendons lorsque nous proposons de financer un certain nombre de programmes sociaux par des fonds d'investissement social.

Nous en avons proposé trois. Nous avons proposé un fonds national pour la santé et un fonds de formation de la main-d'oeuvre. Ce n'est plus le trésor public mais des fonds spécialisés qui financeraient les programmes sociaux.

Bien évidemment nous allons devoir approfondir la question. Ce sont des propositions que nous vous soumettons parce qu'elles nous semblent mériter qu'on les examine. Ce sont des idées qui ont déjà été essayées dans un certain nombre de pays européens, ou, par exemple, en Grande-Bretagne, on parle de fonds de ce genre que l'on appelle des fonds hypothéqués. Ils font l'objet d'un grand débat public. On les examine actuellement.

Nous vous les exposons parce qu'il nous semble que c'est un mécanisme qui a donné de bons résultats dans certains endroits, qui fait l'objet de discussions dans d'autres, et qu'il paraît opportun et important que votre comité et celui des finances en parlent aux Canadiens, en présentant cette idée comme une autre façon de faire les choses.

Le président: Très bien. Nos membres vont peut-être vouloir vous poser d'autres questions.

Nous allons donner la parole à M. Alcock.

M. Alcock: Merci; j'ai l'impression que nous allons obtenir des résultats.

Le fait que vous présentiez un exposé devant notre comité et celui des finances m'intéresse. Cela me paraît particulièrement utile. Vous êtes le premier groupe à faire cela. Je vous en félicite parce qu'il me semble que c'est la façon dont on devrait procéder.

[Text]

I'm a little confused; I won't spend any time on some of the statistics you present, but I will point out that you do select out certain items. That's a bit of a problem for the debate, because you don't look at the entire package of federal and provincial supports made available to people.

You pick out a particular one and demonstrate an inequity. That inequity is not anywhere near as great as you suggest when you look across the range of supports that are available to families. But that's not my question.

My question has to do with the fact that you make the case against targeting. You say targeting doesn't work. Then you go on to make a series of suggestions about things that could happen, all of which, in my understanding of targeting, are targeted, a special benefit to help families living in poverty.

In your four recommendations you're looking at specific groups to which you want to deliver a benefit. I'd like to know how that is different from the term "targeting". I mean, targeting, in a sense, is an attempt to deliver services or supports to particular groups.

Ms Willems: Instead of doing the targeting the way it is done in the green paper, for example—that is, a fairly limited and very narrow-scope targeting—we're saying target 50% of the population. We're saying modest-income families and poor families. We're lumping them together and you need to address the issue that way.

You also need intergenerational reciprocity. That was fairly clearly established in the paper we released this summer.

So I think you need to work with the concepts in a somewhat broader fashion than the green paper does. That's what we're doing.

It may seem to you that it is targeting. Basically, to us targeting is really the American model of just giving money to the extremely poor. That's what we oppose.

Ms Freiler: It's a crisis response. It's an after-the-fact response. It's a rescue response. You wait for people to fall below the poverty line and then you pour some resources into that rather than a preventive approach.

Now, we haven't said whether our progressive children's benefits should extend to all families. That is still an option. There is nothing about our proposal that says all families wouldn't get it. We need to work that out.

Our priority, however, isn't necessarily that all families get them. Our priority is this modest median group. That's whose incomes we want to protect.

I think that is very different. I understand your question. It's an important question. But I think that is very different from the way targeting is usually used. It's certainly different from the way targeting is used in the federal discussion paper.

[Translation]

Je ne comprends pas très bien; je ne vais pas revenir sur les chiffres que vous nous avez présentés, mais je tiens à signaler que vous laissez de côté certaines choses. Cela a pour effet de réduire l'utilité du débat parce que vous ne tenez pas compte de toutes les aides qu'apportent les gouvernements fédéral et provinciaux à la population.

Vous en choisissez une en particulier et démontrez qu'elle est injuste. Mais si vous tenez compte de l'éventail des ressources qui sont à la disposition des familles, cette injustice est beaucoup moins criante. Mais ce n'est pas là-dessus que je voulais vous poser une question.

Ma question porte sur le fait que vous êtes contre le ciblage. Vous dites que le ciblage n'est pas efficace. Et puis vous faites toute une série de propositions qui me semblent être toutes ciblées, selon ce que je comprends par cette expression, puisque vous voulez accorder un soutien particulier aux familles qui vivent dans la pauvreté.

Dans chacune de vos quatre recommandations, vous visez un groupe particulier auquel vous voulez accorder des prestations. J'aimerais savoir comment cela diffère du terme «ciblage». Il me semble que le ciblage consiste à fournir des services ou un soutien à des groupes particuliers.

Mme Willems: Au lieu de cibler certains groupes comme le fait le Livre vert, par exemple,—où il s'agit d'un ciblage très étroit et de nature limitée—nous visons la moitié de la population. Nous parlons des familles à revenu modeste et des familles pauvres. Nous les regroupons pour tenter de remédier à ces problèmes.

Il faut également que les générations s'aident mutuellement. Nous l'avons clairement démontré dans le document que nous avons publié cet été.

Je crois qu'il faut donner à ces notions un sens plus large que celui qu'on leur donne dans le Livre vert. Et c'est ce que nous faisons.

Cela vous paraît être du ciblage. En fait, pour nous, le ciblage est ce que fait le modèle américain lorsqu'il n'accorde un soutien financier qu'aux personnes les plus démunies. Voilà ce à quoi nous nous opposons.

Mme Freiler: C'est une réponse à une situation de crise. C'est une réponse après coup. C'est une réponse qui tente d'opérer un sauvetage. On attend que les gens soient passés au-dessous du seuil de la pauvreté pour leur accorder un soutien financier, ce qui est très différent d'une approche axée sur la prévention.

• 1220

Nous n'avons pas encore décidé s'il faudrait étendre à toutes les familles le système d'allocations familiales proposé. C'est encore possible. Notre proposition ne dit pas que toutes les familles n'y auraient pas droit. Cela reste à déterminer.

Ce qui importe pour nous ce n'est pas nécessairement que toutes les familles les reçoivent. Notre groupe prioritaire est celui des familles à revenu moyen ou modeste. C'est à ces gens que nous voulons garantir un certain revenu.

C'est une chose très différente. Je comprends votre question. C'est une question importante. Mais cela est très différent de la façon dont on utilise habituellement le mot ciblage. C'est très différent par exemple de la façon dont le document de travail fédéral utilise le ciblage.

[Texte]

We're talking about something very narrow to hit a bull's-eye. That's what is generally referred to as targeting, not where we're talking about making sure that at least half the population receives the benefits.

Mr. Alcock: I was going to resist asking a second question, because Shaughnessy here wants to get on.

Any of the studies that have been done, that I've seen, that have looked at this problem where you have people receiving a benefit and people trying to work themselves off of that into employment, into quality employment and all that, you have to, as you are suggesting, capture a larger group of the population in order to do that. You inevitably do that.

The working poor are the classic example and in a sense that's what we're talking about. We're talking about trying to remove the strictures that prevent us from providing supports to the working poor, to allow the blending, that crossover barrier that has been so problematic over the years, to be reduced.

So maybe we're just talking about it from two perspectives. You're saying that in your feeling it's 50%. In our feeling, or in the feeling of the green paper. . . I shouldn't say "our" at this point, because I'm still open on this. But it's that sense that we do deliver a certain level of benefit to a certain group and we recognize there's an area here that we're going to capture as soon as we begin to allow people to earn income and move.

We're facing that. We've avoided dealing with that for some years. We're facing that now. To my mind, that's what the CAP reforms are about in many ways. They're doing exactly what you seem to be suggesting, perhaps from the other side.

Ms Willems: I guess we really want to say we're raising a red flag.

Mr. Alcock: It's a good flag.

Ms Willems: You have to be really careful about not touching social solidarity to the extent that you will no longer have any kind of social responsibility from various classes of society.

Mr. Alcock: Consensus. I think your point is well taken.

Enough.

M. Crête: Avez-vous fait une estimation de ce que pourrait coûter un programme d'aide à la famille que vous proposez? Ce n'est pas une idée. C'est pour préparer autre chose.

Mme Willems: On irait déjà chercher 11 milliards de dollars dans les programmes existants, et on estime qu'il faudrait probablement doubler cette somme, ou en tout cas arriver à environ 20 milliards de dollars d'ici cinq ou six ans. Cela se ferait soit par le biais d'une taxe additionnelle, soit par des fonds désignés qu'on demanderait aux gens qui travaillent et aux corporations.

M. Crête: Où prendriez-vous les 11 milliards qui existent déjà dans les programmes?

Mme Willems: Dans les programmes sociaux existants, c'est-à-dire les allocations et tous les programmes qui ont une composante qui est directement prévue pour les enfants, pour leur bonne éducation et pour le maintien de leur santé.

[Traduction]

Nous parlons d'une action très précise qui doit toucher un secteur très réduit. C'est ce qu'on appelle habituellement le ciblage, ce qui n'est pas la même chose que de vouloir toucher au moins la moitié de la population.

M. Alcock: J'allais me retenir de vous poser une deuxième question parce que je vois que Shaughnessy veut intervenir.

Comme l'indiquent toutes les études qui ont été effectuées dans ce domaine, du moins celles que j'ai examinées, et qui ont examiné le problème des gens qui reçoivent des prestations et essaient de s'en libérer pour pénétrer sur le marché du travail, sur le marché des emplois de qualité, il faut, comme vous le proposez, toucher un large secteur de la population pour pouvoir le faire. Cela est inévitable.

Les travailleurs qui sont à la limite du seuil de la pauvreté en sont l'exemple classique et en un sens, c'est d'eux que nous parlons. Nous essayons de réduire les obstacles qui nous empêchent d'accorder un soutien à ces travailleurs, à faciliter le passage de l'état d'assisté à celui de travailleur. Cette transition est difficile à ménager et soulève de nombreux problèmes depuis des années.

Il est donc possible que nous parlions de la même chose à partir de deux perspectives différentes. D'après vous, il s'agirait de 50 p. 100. D'après nous, ou d'après ce que dit notre livre vert. . . Je ne devrais pas dire «notre» pour le moment, parce que je n'ai pas encore arrêté mon idée sur ces questions. Mais nous accordons des prestations à certains groupes et nous savons qu'en réduisant certains obstacles, un certain nombre pourraient gagner un revenu et progresser.

Il faut résoudre ce problème. Cela fait des années que nous nous refusons d'y travailler. Ce problème demeure. Je considère que les modifications apportées au RAPC vont dans ce sens. Elles ont l'effet que vous semblez proposer mais y parviennent d'une autre façon.

Mme Willems: Nous voulons simplement donner l'alerte.

M. Alcock: Vous le faites de façon efficace.

Mme Willems: Il faut faire très attention à ne pas saper la solidarité sociale car on risque de voir certains secteurs de la société refuser d'assumer leur responsabilité à l'égard du reste de la société.

M. Alcock: Je suis d'accord. Vous avez parfaitement raison.

Je m'arrête.

Mr. Crête: Have you made an estimation of what such a family support program would cost? I'm not trying to ask you a hard one. I want to get to something else.

Ms Willems: We would get some \$11 billion from existing programs and we think we'd probably have to double that amount, or at least about \$20 billion in five or six years. It could be done through an additional tax, or by designated funds which would come from people who work and from corporations.

Mr. Crête: Would you take those \$11 billion in the existing programs?

Ms Willems: In the existing social programs, that is family benefits and all the programs which are aimed at children, their education and their health.

[Text]

M. Crête: Donc, le régime proposé remplacerait les programmes éparpillés qui existent présentement pour les enfants.

Le tableau que vous avez présenté à la fin du mémoire, où on donne l'investissement comparatif de plusieurs pays, est très significatif. Il en dit plus long que le texte.

• 1225

Qu'est-ce qui fait que certains pays suivent le modèle des Américains qui, semble-t-il, n'aident que les familles pauvres? Pourquoi choisissent-ils un modèle comme celui-là plutôt que le modèle d'un autre pays qui accepte d'investir davantage dans les familles pauvres et dans les familles à revenu modique? Selon vous, quelle est la base de cette réflexion qu'on retrouve dans le document de M. Axworthy? Pourquoi fait-on ce choix-là plutôt que l'autre?

Mme Willems: Je pense que c'est une question piège dans la mesure où on sait. . . Il y a plusieurs facteurs.

Les pays européens ont une tradition beaucoup mieux ancrée, et donc plus difficile à toucher, que les pays d'Amérique du Nord. Disons aussi que l'uniformisation des échanges avec les États-Unis a un impact sur la façon dont on regarde nos programmes sociaux. Il faut absolument qu'on soit conscients des répercussions que cette proximité peut avoir sur nos valeurs de base en tant que pays.

M. Crête: Vous me dites qu'on fait un choix de base: on développe cela pour être compétitifs avec les Américains dans différents programmes, dans celui-là comme dans d'autres.

Quand j'examine votre hypothèse, je vois qu'on pourrait faire un autre choix qui ne nuirait pas à la compétitivité du Canada et qui pourrait même avoir des avantages d'un autre ordre à moyen terme. Je regarde, entre autres, la recommandation sur les études postsecondaires. C'est une partie importante du modèle de société différent que vous nous proposez.

Mme Willems: Oui. On essaie d'avoir une vision globale, mais aussi de tenir compte qu'on veut un pays productif, un pays où tout le monde a sa place, où personne n'est marginalisé. On veut perpétuer, d'une certaine façon, les valeurs sociales qui ont été les nôtres depuis la création de ce pays.

M. Crête: Est-ce qu'il a été prouvé que l'impact global de cela n'est pas négatif en termes d'investissements et de résultats pour les pays?

Vous dites qu'il n'y a pas de corrélation entre les pays qui performant bien en termes de richesse collective et la façon dont ils aident les enfants. C'est plutôt un tableau de corrélation. En termes de résultats économiques, l'inverse n'est pas vrai, non plus. C'est plus un choix social qu'autre chose.

Mme Willems: C'est un choix social et c'est une volonté politique. C'est surtout cela qu'on vous a dit au début du document. Oui, on peut régler le problème immédiat en adoptant des solutions placebos, mais, pour nous, cela revient à traiter les symptômes et non pas à traiter les problèmes en profondeur et à faire en sorte qu'on assainisse la façon dont on fait les programmes sociaux et qu'on les maintienne à long terme avec une bonne espérance de vie, à la fois pour les programmes sociaux et pour la population.

M. Crête: Vous avez écarté l'universalité totale du programme, quitte à ce qu'elle soit récupérée ailleurs par l'impôt. J'aimerais savoir pourquoi vous faites ce choix-là. Cette option semble s'être développée chez les personnes âgées, par exemple.

[Translation]

Mr. Crête: The system you propose would replace all the existing programs that deal with children.

The chart at the end of your brief, where you show the comparative investments made by several countries is very interesting. It says more than the text itself.

Why do certain countries chose to follow the American model, which, it seems, only helps poor families? Why do they chose such a model and not the model of another country that accepts to invest more in poor families and modest income families? According to you, what is the basis of that reasoning which is used in Mr. Axworthy's document? Why have they chosen that model and not the other one?

Ms Willems: I think it's a loaded question because every one knows. . . There are several factors.

In European countries, the tradition is much stronger, therefore much harder to modify, which is not the case in North America. The sheer volume of our trade with the United States does have an impact on the way we look at our social programs. We have to be aware of the repercussions such a proximity may have on our fundamental values, as a country.

Mr. Crête: You are saying we make a basic choice: we are choosing this to be more competitive with the Americans in different programs, in that one as in others.

When I look at your assumption, I think we could chose something else without diminishing Canada's competitiveness and even have some benefits in an other area in the medium term. I'm thinking about the recommendation relating to postsecondary education. It's an important part of the social model you are proposing.

Ms Willems: Yes. We try to have a global vision but at the same time we want our country to remain productive, to accept everybody, a country where everybody has a place. In some way we want to perpetuate the social values which have been ours since we are a country.

Mr. Crête: Has it been proven that the global impact of all this is not negative as far as investment and economic results?

You say there is no correlation between the countries which succeed in creating wealth and the way they help children. From the chart, I would say there is a correlation. Talking about economic results, you can say the reverse is true. It's more a social choice than anything else.

Ms Willems: It's a social choice and a political will. That's what we have said at the beginning of the document. Yes we can solve the immediate problem with placebo solutions but for us, this is only treating the symptoms and not working at the problems. I think we should improve our social programs and maintain them in the long term with a good chance for a long life both for the social programs and for the population.

Mr. Crête: You have not chosen the universality of the program even though this could be obtained through taxes. I would like to know why you chose to do that. This option seems to have been first applied with seniors for example.

[Texte]

Quand je compare les deux systèmes, j'ai l'impression que vous voulez faire au niveau de la pauvreté des enfants quelque chose de semblable à ce qui s'est fait au niveau des personnes âgées depuis 15 ou 20 ans. Pourquoi avez-vous rejeté le... Je ne dis pas que c'est bon ou mauvais, mais j'aimerais avoir une explication.

Ms Freiler: This is, not surprisingly, a very difficult question for us. In 1986, when we came out with our first policy paper, we called for a universal child income credit that could take the form of either a cash or a tax credit. That then became the precursor of taking kids off welfare, etc.

Eight years later there is a different political climate. Ideally one would still argue for a large universal children's benefit. These figures you were looking at are, with the exception of Canada and the United States, all universal programs being provided in Europe. Even Margaret Thatcher, at the height—or at the depth—of the cuts, did not attack the universal children's benefit. So in the best of possible worlds that is still what you'd have.

• 1230

I don't think we have rejected universality. In fact, what we may come out with may be something that is of universal benefit and that recognizes the cost of raising children. For example, the tax system no longer recognizes the cost of children. We used to have some horizontal equity so that people without kids would be paying slightly more than people with kids at the same income levels. I think that went with the 1991 or 1992 budget. We could—and there have been a lot of people arguing that we should, at a minimum—reinstate in the tax system that \$600-a-year recognition of children.

That is an important universal benefit that has nothing to do with poverty. This is not an anti-poverty strategy; it says people who are raising kids have needs that other families do not have at the same income levels. I think it makes sense to argue for that.

However, it is harder now to argue for a universal benefit in the amount of \$3,000 a year across the board and that's not necessarily what we're prepared to go to bat for. I think that's what the answer is. It is a strategic issue at this point.

What we're prepared to go to bat for is making sure that the incomes and living standards of modest and median-income families are protected, which I would think would be something that this government would support.

Noelle-Dominique read the quote from the learning section of your discussion paper that made it very clear that what a country needs to be competitive and prosperous is a strong, vital middle class. A cobbled-together little children's benefit for people below incomes of \$13,000 is not going to do anything to contribute to a strong, vibrant, competitive labour force or middle class.

So what we're willing to go to bat for is to make sure that people at that modest to median-income level don't ever sink below the poverty line. Now, that of course also would be an effective anti-poverty strategy in terms of reducing. But our focus is that.

[Traduction]

When I compare both systems, I have the feeling you wanted to respond to child poverty a bit like what we have been doing for the last 15 or 20 years with senior people. Why have you rejected the... I am not saying it's good or bad, but I would like to know why you choose that option.

Mme Freiler: Je dois dire que c'est une question à laquelle il nous est très difficile de répondre. En 1986, lorsque nous avons publié notre premier document d'orientation, nous préconisions un crédit universel pour enfant qui aurait pu prendre la forme d'un crédit d'impôt ou d'une allocation. C'est ensuite que nous en sommes venus à l'idée d'arrêter de donner de l'aide sociale aux enfants...

Huit ans plus tard, la situation politique est tout à fait différente. Idéalement, on pourrait encore défendre les allocations familiales universelles. Les chiffres que vous examiniez, à l'exception de ceux qui concernent le Canada et les États-Unis, concernent tous des programmes universels qui existent en Europe. Même Margaret Thatcher, au moment où l'on réduisait au maximum les dépenses de l'État ne s'est pas attaquée au caractère universel des allocations familiales. C'est donc dire qu'idéalement cela devrait être conservé.

Je ne dirais pas que nous avons rejeté l'universalité. En fait, il se pourrait fort bien que nous proposons une prestation universelle qui tienne compte des dépenses que suppose l'éducation des enfants. Par exemple, le régime fiscal ne reconnaît plus ce qu'il en coûte pour élever des enfants. Nous avions auparavant une certaine équité horizontale de sorte que les gens n'ayant pas d'enfants payaient un peu plus d'impôts que des parents ayant le même revenu. Ce système a disparu avec le budget de 1991 ou de 1992. Nous pourrions au moins—et c'est ce que bien des gens revendiquent—réinsérer dans le régime fiscal l'exemption annuelle de 100\$ pour les enfants.

C'est un avantage universel important qui n'a rien à voir avec la pauvreté. Ce n'est pas une stratégie anti-pauvreté; elle revient tout simplement à dire que les gens qui élèvent des enfants ont des besoins que d'autres familles ayant le même revenu n'ont pas. Je pense qu'une telle revendication est raisonnable.

Pendant, il est plus difficile de revendiquer une prestation universelle de 3 000\$ par année, et nous ne sommes pas nécessairement prêts à nous battre pour cela. Je crois que c'est là que se trouve la réponse. C'est une question stratégique à ce stade-ci.

Nous sommes cependant prêts à nous battre pour protéger le revenu et le niveau de vie des familles ayant un revenu modeste ou moyen, et je suis certaine que le gouvernement nous donnerait raison en ce sens.

Noelle-Dominique a lu un extrait du chapitre de votre document de travail portant sur l'éducation qui montre clairement que pour être concurrentiel et prospère, un pays a besoin d'une classe moyenne forte. Des allocations familiales à l'intention des gens gagnant moins de 13 000\$ ne contribueront en rien à la création d'une main-d'œuvre compétitive ou d'une classe moyenne forte.

C'est pourquoi nous sommes prêts à nous battre pour faire en sorte que les gens ayant un revenu modeste ou moyen ne se retrouvent jamais en-dessous du seuil de la pauvreté. Ce serait aussi une stratégie efficace de lutte contre la pauvreté puisqu'elle contribuerait à la réduire, mais ce n'est pas là notre but premier.

[Text]

It sounds as though we're fudging it. It's not that we've rejected universality. It depends on what we're prepared to go around fighting for. We don't want to be laughed out of the room by calling for a \$3,000 a year universal benefit for everyone even though, ideally, from the point of view of community solidarity and lasting impact, as these figures show, that's what's needed and maybe someday we will move back toward that. At a minimum, though, we do need to reinstate the universal recognition within the tax system.

M. Crête: Je voudrais vous féliciter d'avoir présenté des mémoires, tant au Comité des finances qu'ici. Vous avez très bien compris où il faut placer les choses.

The Chairman: Mr. Johnston, would you like to continue.

Mr. Johnston (Wetaskiwin): Good afternoon, folks. In looking over some of your charts here, you say Canada has such a low tax rate. Just what exactly would you tax? You are obviously saying we don't have a spending problem and we have a revenue problem. Where are you going to raise these revenues and what would they look like?

Ms McGrath: This is addressed in the larger "Paying for Canada" document, which looks at several approaches to this. It is briefly covered on pages 6, 7 and 8 in that document.

One, we're talking in terms of full employment strategy, again addressing issues of unemployment. It looks at increasing our revenue capacity. That's one of the major... and continues to be the basis of increasing revenues.

The second one is to be looking at the debt. We want to review the mechanisms for paying the debt and looking at renegotiating the yields from bonds, interest rate controls, and using our domestic instruments, such as Canada Savings Bonds, more creatively.

A third area looks at regulating capital. The recommendation that's been made by a rather renowned American economist is the Tobin tax. It is looking at a 1% transaction tax being imposed on all currency trading in order to discourage short-term speculation, reduce the exchange rate volatility that's going on, and help generate revenue for government. The fact that capital and currency can move without any kind of benefit to the nation is a concern we have.

The other, of course, is looking at tax reform. We're calling for a comprehensive review of all forms of taxations and tax expenditures, immediately. The tax expenditures we want to have looked at would be the retirement savings exemptions, the protected family trusts, and the business corporate tax exemptions. We see these as putting a drain on the public finances and our sources of revenue.

[Translation]

Ce n'est pas que nous essayons d'éviter la question. Ce n'est pas que nous rejetons l'universalité. Tout dépend de ce pourquoi on est prêt à se battre. Nous ne tenons pas à nous couvrir de ridicule dans cette salle en réclamant une prestation universelle annuelle de 3 000\$ pour tout le monde même si idéalement, pour des raisons de solidarité communautaire et comme mesure à long terme, c'est ce dont nous aurions besoin, comme le montrent ces chiffres, mais ce sera peut-être à nouveau le cas un jour. Nous pensons cependant qu'il faudrait à tout le moins rétablir la reconnaissance universelle dans le régime fiscal.

Mr. Crête: I would like to congratulate you for having presented briefs to the Finance committee as well as our's. You understood very well what to do.

Le président: Monsieur Johnston, la parole est à vous.

M. Johnston (Wetaskiwin): Bonjour. Je regarde certains de vos tableaux ici où vous dites que le Canada a un taux d'imposition très bas. Qu'imposeriez-vous au juste? Vous nous dites de toute évidence que nous avons un problème non pas de dépenses mais de revenus. Où iriez-vous chercher ces revenus et quelle forme prendraient-ils?

Mme McGrath: Nous avons abordé la question dans le document «Paying for Canada» où sont énumérées plusieurs possibilités. Il en est brièvement question aux pages 7 et 8 de ce document.

Premièrement, nous proposons une stratégie de plein emploi, ce qui nous ramène encore une fois aux questions de chômage. Nous augmentions ainsi notre capacité d'aller chercher plus de revenus. C'est l'une des principales sources de l'augmentation des revenus.

Deuxièmement, nous proposons de réexaminer la dette. Nous voudrions que le gouvernement passe en revue les mécanismes de remboursement de la dette et envisage de renégocier le rendement des obligations, d'adopter des mesures de contrôle des taux d'intérêt, et d'utiliser de manière plus créative nos instruments nationaux comme les obligations d'épargne du Canada.

Troisièmement, nous parlons dans ce document de la réglementation du capital. Un économiste canadien assez réputé a recommandé ce qu'on appelle la taxe Tobin. Elle consiste en une taxe de 1 p. 100 sur toutes les opérations de change dans l but de décourager la spéculation à court terme, de réduire la volatilité actuelle des taux de change et d'aider le gouvernement à augmenter ses recettes. Nous sommes préoccupés par le fait que les mouvements de capitaux et de devises ne comportent aucun avantage pour le gouvernement.

Vient ensuite, bien sûr, la réforme fiscale. Nous réclamons un examen exhaustif et immédiat de toutes les formes de taxations et de dépenses fiscales. Les exemptions liées à l'épargne retraite, les fiducies familiales et les exonérations d'impôt dont jouissent les sociétés, figurent parmi les dépenses qui à notre avis, devraient être soumises à un examen. Ces dépenses grèvent nos finances publiques et nos sources de revenu.

• 1235

So it's not just the expenditure side where we're encouraging looking at potential for revenue. This is part of our argument that the revenue is the result of the under-collection of taxes through the period of the 1980s and that, with the high

Et ce n'est pas non plus du côté des dépenses seulement qu'il faut chercher des sources de revenu. Nous sommes d'accord que le problème du revenu s'explique en partie aussi par la perception insuffisante des impôts tout au long des années

[Texte]

interest rates and the compounding of those interests rates, is what's helped create our deficit. There are mechanisms and capacities there for taxation that need to be explored and that should be part of the discussion that needs to take place here.

Ms Freiler: Could I add something to that? I seem to be the person in charge of international comparisons here. I think it is illustrative and quite revealing to take a look at table 2 in "Paying for Canada". As well, if any of you want, afterwards read this op-ed piece that Canada was the only G-7 country in that ten-year period between 1975 and 1985 that had a drop in total tax revenue.

We granted a deliberate federal government public policy—a tax holiday. That's how people referred to it. People will acknowledge that. The federal government will acknowledge that. That is what happened. So we are paying for that now. We offered a tax holiday. At some point the chickens have to come home to roost. We're arguing, why don't we rectify that under collection problem?

In his two discussion papers, Mr. Martin has several lists of potential ways of doing that. We're not tax experts, although we have tax experts who work with us. But our reason for releasing "Paying for Canada" was to make sure some of these options were put on the table. There was the real concern two weeks ago when these papers were released that all we were talking about was spending cuts. Nobody wanted to talk about revenue collection. I think we have assisted in shifting that somewhat so that people are now saying let's take a look at what there is.

I think again your question is an important one. It's a question that does need to be debated at the finance committee, and the options need to be put out there.

As well, as a final international comparison, there is a table in here that shows that even relative to the United States, which is always the example that's used and seems to be our model these days, Canadian manufacturing workers, for example, at that income level are not overtaxed if you include both social security payments and personal income tax. The social security payments in the United States are substantial, and if you add those two things together, we're not very far apart.

If you then take a look at what Canadians are getting for their money—we're getting a universal health care system; we're getting seniors benefits that have made our living standards for seniors better than in a lot of other places; we have an inclusive and well-funded system of public education; we have lower child poverty, but granted we could do better—for virtually the same amount of money, Canada has a social security income and welfare system that exceeds that of the United States.

Mr. Johnston: The other question I have for you is in regard to taxation as well. I see you are advocating here the removal of the provision for RRSPs. In other words, you'd like to tax those moneys Canadians would be putting away for their retirement.

[Traduction]

quatre-vingt, ce qui a contribué, avec les taux d'intérêt élevés et les intérêts composés, à l'augmentation de notre déficit. Il y a des mécanismes d'imposition qu'il vaudrait la peine d'examiner, et cela devrait faire partie des discussions qui s'imposent ici.

Mme Freiler: Me permettez-vous d'ajouter quelque chose? J'ai l'impression d'être la personne responsable des comparaisons internationales ici. Je pense que le tableau du document «Paying for Canada» illustre bien la question et est très révélateur. Si cela vous intéresse, vous pourrez aussi lire l'article où il est dit que le Canada a été le seul pays du G-7, entre 1975 et 1985, à enregistrer une baisse des recettes fiscales.

La politique du gouvernement fédéral a consisté à accorder une exonération à tout le monde, un congé fiscal en quelque sorte. Les gens sont prêts à le reconnaître. Le gouvernement fédéral est prêt lui aussi à le reconnaître. C'est ce qui s'est passé et nous en payons le prix aujourd'hui. Nous nous sommes offerts des vacances. Cela a fini par nous retomber dessus. Notre argument est le suivant: pourquoi ne pas corriger ce problème de sous-imposition?

Dans ces deux documents de travail, M. Martin propose plusieurs moyens de le faire. Nous ne sommes pas des experts fiscaux, mais des experts fiscaux travaillent pour nous. Nous avons publié «Paying for Canada» précisément pour que certaines de ces solutions soient examinées au grand jour. Lorsque ces documents ont été publiés il y a deux semaines, nous avions peur qu'on parle uniquement de réduction des dépenses. Personne ne voulait parler de recouvrement des recettes. Je pense que nous avons assisté à un revirement de la situation et que les gens se disent maintenant qu'il vaudrait la peine d'examiner ce qui s'offre.

Je dirais encore une fois que votre question est importante. Elle doit être débattue par le Comité des finances et les options doivent être définies.

Pour faire une dernière comparaison internationale, je vais attirer votre attention sur un tableau qui montre que même par comparaison à son homologue des États-Unis, qui semble toujours être le modèle que nous utilisons ces jours-ci, le travailleur canadien du secteur manufacturier, par exemple, n'est pas surimposé à ce niveau de revenu si on inclut la sécurité sociale et l'impôt sur le revenu des particuliers. Les paiements au titre de la sécurité sociale aux États-Unis sont énormes, et si vous additionnez ces deux choses, vous verrez que l'écart n'est pas si grand.

Si vous jetez ensuite un coup d'oeil sur ce que les Canadiens obtiennent pour leur argent—nous avons un régime de soins de santé universel, nous avons des prestations pour les personnes âgées grâce auxquelles les personnes âgées ont un niveau de vie supérieur à celui qui existe dans bien d'autres pays, nous avons un système d'éducation publique global et bien financé, nous avons moins de pauvreté chez les enfants, quoique nous pourrions faire mieux—vous verrez que pour à peu près la même somme d'argent, le Canada a un système de sécurité sociale et un régime de bien-être qui sont supérieurs à ceux des États-Unis.

M. Johnston: Mon autre question a trait elle aussi à l'impôt. Je vois que vous préconisez la suppression des déductions d'impôt au titre des REER. Autrement dit, vous voudriez imposer l'argent que les Canadiens mettent de côté pour leur retraite.

[Text]

To me, that's exactly the wrong way to go. What you're doing is forcing these people to rely on some type of government retirement plan rather than one they could probably afford themselves if it weren't for the fact that... They're not getting a tax holiday on RRSPs; it's just a deferral. They pay tax on it, but later on in their lives.

Ms McGrath: We're not opposing RRSPs. We're opposing or concerned about the level of tax benefits allowed in that area. I think also we want this to be examined in terms of what is happening, and these are tax benefits people are getting. What's happening with this investment? For instance, why is it that we give tax benefits to people for pension plans and they take that money offshore and invest it outside the country?

We suggest this whole area of RRSPs needs to be examined in terms of the amount that is allowed and in terms of what is happening to that. These are tax expenditures that are taking away from the revenues of this country. What is happening to them? Are they supporting this country or not?

Mr. Johnston: The short answer to why they are investing money offshore is that they can get a better return on it than they can here, and I think that's directly proportional to the tax level in Canada too.

• 1240

The other thing I note here is that you mentioned that between 1987 and 1989, tax brackets fell from 10% to 3%, which is absolutely right, and you mentioned that the top marginal rate dropped from 36% to 29%. Well, that's the lowest rate, not the top rate. The lowest rate is 29%. The three brackets now are something like 29%, 41% and 52%.

On page 8, where you were talking about personal income taxes, your first tax bracket, you say the top marginal rate of tax dropped from 36% to 29%. That's not the top rate of taxation for personal income tax now.

Ms Freiler: What is the top?

Mr. Johnston: The top is something like 51% or 52%.

Ms Freiler: You're talking about combined federal and provincial rates. I think we're talking about federal rates here. You're combining the two.

Mr. Johnston: No, I don't think so. There are three federal tax brackets now. One is 29%, the other is something like 41% and the other one is something like 52%.

Ms Freiler: It seems hard to imagine that there would be... Is there a tax expert in the house?

The Chairman: I'd hate to get into this, really. I think we're starting to slide out of our field here.

Mr. Johnston: Very well, Mr. Chairman. I'd just question those figures. I read them that the top rate of taxation, federal income tax in Canada, is 29% according to what you say here. I know for a fact that it's a lot higher than that.

Ms Willems: We'll check that figure and write you.

[Translation]

Je suis tout à fait contre. Vous forceriez ainsi ces gens à dépendre d'un type quelconque de régime public de retraite au lieu de celui qu'ils pourraient probablement s'offrir eux-mêmes si ce n'était le fait que... Il ne s'agit pas d'une exonération d'impôt dans le cas des REER; c'est uniquement un report d'impôt. Ceux qui en sont propriétaires paient de l'impôt, mais plus tard au cours de leur vie.

Mme McGrath: Nous ne nous opposons pas aux REER. Nous nous opposons plutôt au montant des déductions d'impôt permises. Nous voudrions aussi que l'examen porte sur l'usage qui est fait de ces avantages fiscaux. Qu'arrive-t-il à ces investissements? Par exemple, comment se fait-il que nous accordions des avantages fiscaux à des gens pour leurs régimes de retraite et qu'ils investissent cet argent à l'étranger?

Il faudrait examiner la question des REER et cet examen devrait porter sur les montants autorisés et l'usage qui en est fait. Ce sont des dépenses fiscales qui réduisent les recettes du Canada. Que fait-on avec ces REER? Cela aide-t-il le pays ou non?

M. Johnston: Pour répondre brièvement à votre question, je dirais qu'on investit l'argent à l'étranger parce que le rendement y est meilleur qu'il ne l'est ici, et je pense que cela est directement proportionnel aussi au niveau d'imposition au Canada.

Vous mentionnez aussi qu'entre 1987 et 1989, les tranches d'imposition sont passées de 10 p. 100 à 3 p. 100, ce qui est tout à fait vrai, et que le taux marginal le plus élevé est passé de 36 à 29 p. 100. Eh bien, c'est le taux le plus bas, pas le plus élevé. Le taux le plus bas est de 29 p. 100. Les trois tranches d'imposition correspondent maintenant à 29 p. 100, à 41 p. 100 et à 52 p. 100.

À la page 8, où vous parlez de l'impôt sur le revenu des particuliers, où il est question de la première tranche d'impôt, vous dites que le taux marginal le plus élevé est passé de 36 p. 100 à 29 p. 100. Ce n'est pas le taux d'imposition le plus élevé à l'heure actuelle en ce qui concerne le revenu des particuliers.

Mme Freiler: Quel est le taux le plus élevé?

M. Johnston: Il est de 51 ou de 52 p. 100.

Mme Freiler: Vous voulez parler des taux fédéral et provinciaux combinés. Il est question ici du taux fédéral. Vous avez combiné les deux.

M. Johnston: Non, je ne crois pas. Il y a actuellement au palier fédéral trois tranches d'imposition. La première est de 29 p. 100, l'autre de 41 p. 100, je pense, et la troisième d'à peu près 52 p. 100.

Mme Freiler: J'ai de la difficulté à imaginer que... Y a-t-il un fiscaliste chez vous?

Le président: Je ne tiens pas vraiment à ce qu'on parle de tout cela. Je pense que nous nous éloignons ici du sujet.

M. Johnston: Très bien, monsieur le président. J'ai tout simplement mis ces chiffres en doute. D'après ce que vous dites ici le taux d'imposition le plus élevé, en ce qui concerne l'impôt fédéral sur le revenu, est de 29 p. 100. Je sais qu'il est beaucoup plus élevé.

Mme Willems: Nous allons vérifier ce chiffre et vous écrire.

[Texte]

Mr. Johnston: Okay.

Just to wrap up, Mr. Chairman, I think in order to mount the style of campaign you're talking about would further drive business away from Canada. Businesses have to have a profit. Profit is not a dirty word; profit is what puts people to work and what keeps the wheels of industry oiled. Certainly it does a lot to improve the lot of people who are looking for work. It does a lot to bring down the unemployment levels, it provides taxation for various levels of government, and it just makes everything rotate.

If you are advocating the types of tax increases that you seem to be, at least that I understand you are, I think it would have a grinding effect, like throwing sand into the crank case, on our economy.

Ms Freiler: The thing is, what you are talking about is theology; it is not evidence. We have heard that before. We hear it all the time. But there is no evidence for what you are saying. In fact, the evidence is to the contrary.

The evidence is that it's important to create an investment climate that makes it attractive. "Creating an investment climate"—I mean, we quoted from *Business Week*. That's not something we normally read. But even *Business Week* from August 15—so it's recent—recognizes that crass, ugly inequalities in a society do not make it an appealing, attractive investment climate.

There is also no evidence, and there are several reports commissioned by the Fair Tax Commission, that higher taxation in fact makes it a less attractive investment climate. You've been hearing this all the time. If you look at the research reports, there is no evidence to support that. Some of the most highly productive countries in Europe have high social spending, have much better developed social welfare systems, far lower employment.

So I understand what you are saying as theology, and we have heard it before. But I think it should be up to people saying what you're saying to produce the evidence. We produce evidence to the contrary and we keep having to do it. People who say what you are saying are never challenged to produce the evidence.

So that would be our challenge to you. Where is the evidence for what you are saying?

● 1245

Mr. Johnston: Well, downturns in the economy are definitely linked to tax levels.

Ms Freiler: Where's the evidence?

Mr. Johnston: When you talk about these European countries, probably one of your examples would be Sweden. When Sweden put their bonds on the markets, they just didn't have anybody to take them. They had no takers. It was a month or two ago now, and that sort of thing can happen in this country.

What has happened in New Zealand is not theology: it's a matter of history. New Zealand just now—in 1984 they ran into a tremendous financial crisis—after 10 years of almost zero subsidies to anyone in New Zealand, they have managed to balance their budget. But in the meantime their debt is still there. They still have to deal with that debt somehow.

[Traduction]

M. Johnston: Parfait.

En terminant, je dirais, monsieur le président, qu'une campagne du genre de celle que vous préconisez découragerait les entreprises de faire des affaires au Canada. Les entreprises doivent réaliser des profits. Il ne faut pas avoir peur du mot; les profits créent de l'emploi et contribuent à la bonne marche de l'industrie. Ils améliorent sans contredit le sort des gens qui se cherchent du travail. Ils contribuent énormément à réduire les taux de chômage, ils procurent des impôts à divers paliers de gouvernement et ils font que tout marche bien.

Les augmentations d'impôt du genre de celle que vous semblez préconiser, si je vous ai bien compris, auraient un effet nocif, un peu comme du sable qui enrayerait les rouages de notre économie.

Mme Freiler: Ce sont des belles idées que vous défendez là, mais vous n'avez aucune preuve. Nous avons déjà entendu cet argument. Nous entendons constamment ce genre d'idées. Rien ne nous prouve cependant que vous avez raison. En fait, ce serait plutôt le contraire.

La réalité, c'est qu'il est important d'instaurer un climat propice aux investissements. Vous n'avez qu'à lire l'article «Creating an investment climate» du *Business Week* que nous avons cité. Nous ne lisons habituellement pas ce genre d'article. Mais même *Business Week* a reconnu dans son numéro du 15 août—tout à fait récent—que les inéquités criantes au sein d'une société ne favorisent pas l'instauration d'un climat attrayant pour les investisseurs.

Il n'a jamais été prouvé, et plusieurs rapports ont été commandés par la Commission de l'équité fiscale, qu'un taux d'imposition plus élevé favorise l'instauration d'un climat qui repousse les investisseurs. C'est ce que l'on dit souvent, mais si vous examinez les rapports de recherche, vous verrez qu'il n'existe aucune preuve en ce sens. Certains des pays les plus productifs d'Europe ont des dépenses sociales élevées, des systèmes d'assistance sociale beaucoup plus développés et des taux de chômage beaucoup plus bas.

Ce sont de grandes idées que vous défendez là, et nous les connaissons déjà. Mais je pense que c'est aux gens qui comme vous font de telles affirmations qu'il faudrait demander de fournir des preuves. Nous vous en avons fournies pour vous prouver le contraire, et nous avons constamment à le faire. Les gens qui disent comme vous ne sont jamais mis au défi de fournir des preuves.

Nous vous mettons donc au défi de le faire. Quelle preuve avez-vous pour dire ce que vous dites?

M. Johnston: Eh bien, les récessions peuvent définitivement être associées aux taux d'imposition.

Mme Freiler: Avez-vous des preuves?

M. Johnston: Lorsque vous parlez des pays européens, vous pensez probablement entre autre à la Suède. Lorsque la Suède a émis des obligations, elle n'a tout simplement pas trouvé preneurs. C'était exactement il y a un mois ou deux, et la même chose peut arriver ici.

Ce qui s'est passé en Nouvelle-Zélande n'a rien à voir avec les grandes idées. C'est une question d'histoire. Après avoir traversé une grande crise financière en 1984, la Nouvelle-Zélande est enfin arrivée à équilibrer son budget et ce après avoir cessé pendant 10 ans d'accorder des subventions à qui que ce soit. Elle n'a pas pour autant réussi à épargner sa dette. Il lui faudra bien s'y attaquer.

[Text]

It's all very well to consider what you've said here today—and I certainly have—but we also have to look at the realities. We simply cannot go on ad infinitum spending \$40 billion more than we take in per year.

Ms Willems: That's exactly why we say we have to take in more—

The Chairman: I will have to wade into this. In this discussion, neither one of you is going to convert the other to your respective religions, so I think we're going to have to agree to disagree on that point.

To summarize the point of view of our witnesses, if I may, you believe there is more room in the tax system somewhere to provide additional support for social security, particularly in the fight against child poverty and you indicate specific areas where you think that money should be spent. You also suggest that money ought to be retrieved by taxing wealthier Canadians and corporations.

If I might summarize generally what you're saying, it would be like that. I'm not going to try to be precise about this. I just want to at least understand where you're coming from, because some of this discussion really falls into the purview of the finance committee.

We are interested primarily in how the social security system should be reformed, and the question of who should pay for it and how it should be paid for is relevant, but some of these questions are bigger than those our committee will be dealing with.

Ms Freiler: Have you ever thought, though, that the social investment fund as a way of financing would be within the purview? I mean, you do talk—

The Chairman: It's all certainly within the purview of the committee, but we're getting deeply into tax policy, which is outside our committee. We appreciate that your comments are relevant.

If there are no other questions—we've gone around the table—I would like to thank our witnesses for coming before us. We will study your papers with interest and we look forward to receiving your more detailed comments. Thank you.

• 1250

We'd like to welcome our next witnesses from the Movement for Canadian Literacy: Anne Gauvin, eastern Canada liaison; Jerry Lee Miller, secretary; and Duane Ross, board member.

You have an opening statement, I presume. Then we'll follow with questions.

Mme Anne Gauvin (représentante de l'est du Canada, Movement for Canadian Literacy): Monsieur le président, membres du Comité,

[Translation]

C'est bien beau de tenir compte de tout ce que vous avez dit ici aujourd'hui—et j'en ai certes tenu compte—mais nous devons aussi tenir compte de la réalité. Nous ne pouvons tout simplement pas continuer à dépenser chaque année 40 milliards de dollars de plus que nos recettes.

Mme Willems: C'est exactement pourquoi nous disons qu'il faut aller chercher plus de... .

Le président: Je vais devoir m'immiscer ici. Cette discussion ne mènera à rien puisque vous n'arriverez pas à vous convaincre mutuellement. Vous devrez donc accepter de ne pas être d'accord sur ce point.

Pour résumer les vues de nos témoins, si vous me le permettez, je dirais qu'il y a, selon vous, plus de place quelque part dans notre régime fiscal pour qu'une aide supplémentaire soit consacrée à la sécurité sociale, notamment à la lutte contre la pauvreté chez les enfants, et vous énumérez des domaines précis où il faudrait selon vous dépenser l'argent en question. Vous proposez aussi d'augmenter les recettes en imposant les Canadiens et les sociétés les plus riches.

C'est ce que je dirais pour résumer ce que vous venez de dire. Je n'essaierai pas d'être plus précis. Je veux tout simplement être certain de vous avoir bien compris, parce que certaines des questions abordées relèvent vraiment de la compétence du Comité des finances.

Nous voulons surtout savoir quelle orientation la réforme de notre système de sécurité sociale devrait prendre, et la question de savoir qui devrait payer et comment tout cela devrait être financé est pertinente, mais certaines de ces questions débordent le cadre de l'étude de notre comité.

Mme Freiler: Avez-vous déjà pensé que le fonds d'investissement social comme moyen de financement est une question qui cadre avec votre mandat? Ce que je veux dire, c'est que vous parlez... .

Le président: Tout cela entre dans le mandat du Comité, mais nous sommes en train de nous embourber dans la politique fiscale, ce qui ne relève pas de notre compétence. Cela ne veut pas dire pour autant que vos observations ne sont pas pertinentes.

S'il n'y a pas d'autres questions, nous avons fait un tour de table—je vais remercier nos témoins d'avoir bien voulu nous rencontrer aujourd'hui. Nous allons étudier vos documents avec intérêt et attendre avec impatience vos observations plus détaillées. Merci.

Les prochains témoins représentent le Movement for Canadian Literacy. Ce sont Anne Gauvin, représentante de l'est du Canada; Jerry Lee Miller, secrétaire, et Duane Ross, membre du conseil d'administration.

Je suppose que vous avez une déclaration préliminaire. Nous allons ensuite passer aux questions.

Ms Anne Gauvin (Eastern Canada Liaison, «Movement for Canadian Literacy»): Mr. Chairman, members of the Committee

[Texte]

[Traduction]

we would like to thank the standing committee for inviting the Movement for Canadian Literacy to participate in these hearings.

nous tenons à remercier le Comité permanent d'avoir invité le Movement for Canadian Literacy à participer à ses audiences.

The social security reform is probably the most important initiative this Parliament will consider and the input of all Canadians is essential to this process. It is important to note that literacy is connected to virtually every goal of the social security reform. A literate population is imperative if we seek to train a skilled workforce and create a lifelong learning culture.

La réforme de la sécurité sociale est probablement l'initiative la plus importante du Parlement actuel, et la participation de tous les Canadiens à ce processus est essentielle. Je tiens tout d'abord à faire observer que l'alphabétisation est étroitement liée à presque tous les buts de la réforme de la sécurité sociale. L'alphabétisation s'impose si nous voulons compter sur une main-d'oeuvre qualifiée et instaurer chez chacun le goût d'apprendre toute la vie durant.

In our presentation today we will first discuss the specific proposals in the discussion paper and address the questions the minister has laid out in those areas. We will then present some proposals of our own, which we felt were missing from the discussion paper. After our concluding remarks it will be our pleasure to answer questions from the committee.

Dans notre exposé d'aujourd'hui, nous allons tout d'abord parler des propositions précises faites dans le document de travail et répondre aux questions que le ministre a posées sur ces divers sujets. Nous allons ensuite vous présenter certaines de nos propositions, propositions que nous aurions aimé voir dans le document de travail. Après nos observations finales, nous répondrons avec plaisir aux questions du Comité.

The Movement for Canadian Literacy is pleased to note the many references to literacy contained in this paper. The fact that 42% of Canadian adults in Canada have low literacy skills is recognized. The green book notes that enhancing literacy and basic skills is not only a prerequisite for more advanced training but also forms the basis for a lifelong learning culture. The Movement for Canadian Literacy believes that this holistic cradle-to-grave approach to learning is critical to Canada's economic and social development. We need to create a seamless web of learning services that will follow the individual learner along the learning continuum. The partnership with business and labour is essential to ensure that the realities of the workplace are reflected in the learning strategy. Along with the provinces, the federal government must work to establish national learning goals. These goals should be defined in cooperation with the provinces, educational organizations, the private sector, community programs, and most important, with learners.

Le Movement for Canadian Literacy est heureux des nombreuses allusions qui ont été faites à l'alphabétisation dans ce document. Il reconnaît que 42 p. 100 des adultes canadiens savent à peine lire et écrire. Le gouvernement fait observer dans son Livre vert que l'alphabétisation et l'acquisition de compétences de base non seulement sont un prérequis à une formation plus poussée, mais constituent aussi les fondements d'une culture axée sur l'éducation permanente. Le Movement for Canadian Literacy croit que ce modèle intégral de l'apprentissage est essentiel au développement économique et social du Canada. Nous devons mettre en place un ensemble de services d'apprentissage qui suivront l'apprenant tout au long du processus. Le partenariat avec le monde des affaires et le monde du travail garantira que les réalités du monde du travail sont intégrées dans la stratégie d'apprentissage. Le gouvernement fédéral doit, en collaboration avec les provinces, oeuvrer à l'établissement d'objectifs nationaux en matière d'éducation. Ces objectifs devraient être définis de concert avec les provinces, les établissements d'enseignement, le secteur privé, les responsables de programmes communautaires, mais surtout et avant tout avec les apprenants.

Mr. Duane Ross (Board Member, Movement for Canadian Literacy): Due to time constraints we will only be covering a few key questions from the discussion paper. The Movement for Canadian Literacy's written submission will deal with the full range of issues contained in the green book.

M. Duane Ross (membre du conseil d'administration, «Movement for Canadian Literacy»): Parce que le temps nous presse, nous allons nous contenter d'aborder quelques-unes des questions les plus importantes dont il est fait état dans le document de travail. L'exposé écrit du Movement for Canadian Literacy traitera plus en détail de toutes les questions énumérées dans le Livre vert.

Question one, on jobs in the new economy, is should funds from the unemployment insurance be reallocated to pay for training services? The Movement for Canadian Literacy supports the need for more training services but we must also be aware of the social context. Many literacy learners are living at or below the poverty line. Some are forced to rely on unemployment insurance premiums because there are not enough jobs in the economy, while others cannot qualify for UI and would not receive support for training under this proposal.

La question, au sujet des emplois dans la nouvelle économie, est de savoir si des fonds de l'assurance-chômage devraient être réaffectés au financement de services de formation. Le Movement for Canadian Literacy reconnaît la nécessité de services de formation plus nombreux, mais il importe aussi de tenir compte du contexte social. Bien des analphabètes apprenants vivent au niveau ou en-dessous du seuil de pauvreté. Certains d'entre eux sont obligés de percevoir des prestations d'assurance-chômage parce qu'il n'y a pas suffisamment d'emplois dans l'économie tandis que d'autres n'ont pas droit à l'assurance-chômage et ne recevraient aucune aide à la formation selon cette proposition.

[Text]

We cannot encourage self-reliance by using unemployment insurance funds for retraining while cutting funds from post-secondary education.

That quote is from a Liberal caucus discussion paper on income security released in December 1991. We urge the government to remember those words and to reject this proposal. There is a more progressive way to fund training programs. Support for these programs should come from general government revenue with increased incentives for employers to contribute to training. The suggestions in the green book for employer tax credits, levies for training, paid educational leave and work sharing are positive and should be pursued by the federal government.

The second question is whether the division of unemployment insurance claimants into occasional and frequent claimants is the right way to go.

• 1255

MCL rejects the notion of separating a particular group of UI claimants. This measure will hit women especially hard. They enter and leave the workforce more frequently than men. We must remember that unemployment has been over 10% for the last four years. The government should focus on creating jobs and providing training instead of punishing the unemployed.

Three, should willingness to participate in employment development services be a condition for the receipt of income support under adjustment insurance? This proposal would reinforce the current trend where learners enrol in a program simply to fulfil a requirement for receipt of income support. The results of workfare programs in other jurisdictions should be carefully considered before the government decides to follow this model. In most cases, only a tiny percentage of participants find steady jobs and many programs end up costing more than they save.

According to recent reports in New Brunswick, the New Brunswick Works program has recruited nearly 2,000 participants in the last two years but only 89 of them have found jobs.

In Westchester County, New York, a program required able-bodied single adults on public assistance to work for their cheques. Since its creation in 1989, only 50 people of 2,000 enrolled each year, a mere 2%, have found permanent full-time jobs.

The Greater Awareness Toward Independence program in California ended up costing more than it saved, and over half of those enrolled were still on welfare after three years.

[Translation]

Nous ne pouvons pas encourager l'autonomie en affectant les fonds de l'assurance-chômage au perfectionnement tout en effectuant des compressions dans le secteur de l'éducation postsecondaire.

Je viens de vous citer un extrait du document de travail sur la sécurité du revenu que le caucus libéral a publié en décembre 1991. Nous exhortons le gouvernement à se souvenir de ce qu'il a dit et à rejeter cette proposition. Il y a des moyens plus progressifs de financer les programmes de formation. L'aide à ces programmes devrait provenir des recettes générales du gouvernement, et il faudrait inciter davantage les employeurs à contribuer à la formation. Les suggestions avancées dans le Livre vert, dont les crédits d'impôt pour les employeurs, les prélèvements pour la formation, un congé d'étude payé et le partage des tâches sont positives et devraient être envisagées soigneusement par le gouvernement fédéral.

La deuxième question consiste à savoir s'il y aurait lieu de répartir les prestataires d'assurance-chômage en deux catégories: ceux qui touchent des prestations à l'occasion et ceux qui en touchent fréquemment.

Le MCL rejette l'idée de traiter séparément tel ou tel groupe de prestataires de l'assurance-chômage. Cette mesure frapperait les femmes le plus durement. En effet, celles-ci entrent et sortent plus fréquemment que les hommes de la population active. N'oublions pas que le chômage est de plus de 10 p. 100 depuis quatre ans. Le gouvernement devrait mettre l'accent sur la création d'emplois et la formation professionnelle au lieu de sanctionner les chômeurs.

Troisièmement, le fait d'être prêt à participer à des services de création d'emplois devrait-il être une condition pour bénéficier d'un soutien du revenu en vertu d'un système d'aide à l'adaptation? Cette proposition renforcerait la tendance actuelle à ne s'inscrire à un programme que pour pouvoir bénéficier d'un soutien du revenu. On devrait examiner attentivement les résultats des programmes de travail obligatoire mis en oeuvre dans d'autres juridictions avant de se lancer dans cette voie. Dans la plupart des cas, seul un faible pourcentage des participants trouvent des emplois stables, et beaucoup de programmes finissent par coûter plus qu'ils n'ont permis d'économiser.

Selon de récents rapports publiés au Nouveau-Brunswick, ce type de programme mis en oeuvre dans la province a recruté près de 2 000 participants au cours des deux dernières années, mais seulement 89 d'entre eux ont trouvé un emploi.

Dans le comté de Westchester, dans l'État de New York, on oblige les adultes célibataires et capables d'occuper un emploi à travailler pour bénéficier de l'aide publique. Depuis la création de ce programme, en 1989, seulement 50 des 2 000 participants ont trouvé chaque année un emploi à temps plein et permanent, soit tout juste 2 p. 100.

En Californie, le programme Greater Awareness Toward Independence a fini par coûter plus qu'il n'a permis d'économiser, et plus de la moitié des participants dépendent toujours de l'aide sociale au bout de trois ans.

[Texte]

There is simply no need to coerce people to attend training programs. According to the most recent statistics from the national adult literacy data base, there is approximately one literacy program for every three learners in Canada. This enormous unmet demand suggests that the right approach would be to create more programs instead of using coercion. Training will only lead to employment if there are enough jobs. Until then, the question remains: training for what?

Four, how should the federal government support the provinces in the development of child-care systems? MCL is pleased to see the government recognize that child care is more than an employment measure if it also provides children with a good environment in which to grow, live and learn. Investing in child care will provide essential support to parents, often single women, who seek to re-enter the workforce and want quality care for their children.

Besides child care, there are other support services, such as transportation and counselling, that are essential to the success of literacy programs.

Mr. Jerry Lee Miller (Board Member, Movement for Canadian Literacy): We are making lifelong learning a way of life in Canada. The notion that repayment of student loans should be contingent and that is linked to the borrower's ability to pay would be devastating for people registering and using literacy programs.

The MCL is concerned about this proposal to replace the cash transfers to the provinces for post-secondary education with student loans. This shift will cut \$2.5 billion of federal support from post-secondary education, which would cause tuition fees to double by 1997. This would dramatically reduce the accessibility of post-secondary education, therefore hurting literacy programs that are provided by colleges and universities.

Experiments with income contingency repayment systems had mixed results—it was tried in Australia—with low income earners, especially women, carrying a debt well into their forties and fifties.

Ms Gauvin: The Movement for Canadian Literacy proposals for social security reform contain the following policy recommendations.

[Traduction]

Il n'est tout simplement pas nécessaire de prendre des mesures coercitives pour amener les gens à participer à des programmes de formation. Selon les statistiques les plus récentes issues de la base de données nationales sur l'alphabétisation des adultes, il y a approximativement un programme d'alphabétisation pour trois personnes en formation au Canada. Cela montre qu'il y a une demande énorme qui n'est pas satisfaite, ce qui permet de penser que la bonne démarche constituerait à multiplier ces programmes plutôt qu'à appliquer des mesures coercitives. La formation professionnelle ne peut déboucher sur l'emploi des participants que s'il y a suffisamment d'emplois dans la collectivité. Sinon, la question reste toujours la même: une formation pourquoi faire?

Quatrièmement, comment le gouvernement fédéral devrait-il appuyer les provinces pour mettre en place des services de garde d'enfants? Le MCL constate avec plaisir que le gouvernement se rend compte que la garde d'enfants est plus qu'une mesure d'emploi si elle permet aussi aux enfants de vivre dans un environnement positif favorisant leur épanouissement et leur apprentissage. Investir dans des services de garde d'enfants permettra de donner des services de soutien essentiels aux parents, souvent des mères monoparentales, qui veulent réintégrer la population active tout en garantissant des soins de qualité à leurs enfants.

Outre la garde d'enfants, il y a bien d'autres services de soutien, comme le transport et le counselling, qui sont essentiels pour assurer le succès des programmes d'alphabétisation.

M. Jerry Lee Miller (membre du conseil d'administration, «Movement for Canadian Literacy»): L'apprentissage pendant toute la vie est une idée de plus en plus répandue au Canada. L'idée que le remboursement des prêts consentis aux étudiants devrait dépendre de la capacité de remboursement du bénéficiaire serait catastrophique pour les gens qui s'inscrivent à des programmes d'alphabétisation.

Le MCL s'inquiète vivement de cette proposition visant à remplacer par des prêts aux étudiants les transferts en espèces consentis aux provinces pour l'enseignement postsecondaire. Ce changement éliminera 2,5 milliards de dollars d'appui fédéral à l'enseignement postsecondaire, ce qui entraînerait le doublement des frais de scolarité d'ici 1997. Cela réduirait considérablement l'accessibilité de l'enseignement postsecondaire et nuirait grandement aux programmes d'alphabétisation offerts par les collèges et les universités.

Les expériences réalisées en matière de remboursement des prêts en fonction du revenu—notamment en Australie—ont produit des résultats mitigés, les personnes à faible revenu, surtout les femmes, étant obligées d'assumer leur dette jusqu'à la quarantaine, voire la cinquantaine.

Mme Gauvin: Les propositions du Movement for Canadian Literacy concernant la réforme de la sécurité sociale contiennent les recommandations suivantes.

[Text]

First, to commit 15% of the human resources development training budget to literacy upgrading. Only 4% of the current HRD budget is allocated to basic skills upgrading. As the green book states, literacy skills are the foundation for a lifelong learning culture and the HRD training budget should reflect this statement.

Second, to increase the literacy core funding to include adults over the age of 25. The only federal government money specifically for literacy program funding is the \$1 million spent annually on the youth literacy corps for learners 25 years and younger. This program we are suggesting should include adults over age 25.

Third, expand basic literacy programming in federal prisons. According to the Solicitor General's office, a strong literacy program is important to address a basic social need as well as to assist offenders and to help them to reintegrate into our community. Despite this, adult basic education funding in federal prisons was cut by 7% in 1993-94. The government should be increasing funding in this area, not reducing it.

Fourth, increase support for aboriginal literacy programs. Government statistics indicate that aboriginal illiteracy rates are more than double the national average. Aboriginal literacy education policy should be developed to promote native language as well as English and French literacy programs. Aboriginal literacy programs should be controlled by the first nations with support from all levels of government.

Fifth, use technology to support programs, not replace them. Literacy is a labour-intensive field based on interaction between learners and practitioners. While technology can be useful, it cannot replace a trained literacy worker who respects the learning pace of students based on their experiences at work, in school and in the family.

Sixth, a minimum three-year funding for literacy programs. All federal support for literacy programs should be awarded for at least a three-year period. The current pilot project system does not provide the needed continuity for learners, teachers and tutors. In many programs learners, teachers and tutors must raise money for books, paper and rent. Stable funding will allow them to concentrate on what they do best, teaching and learning.

Seventh, increase training for teachers and tutors. Ongoing training and support for practitioners will provide support to literacy workers in the field and improve the programs offered to learners.

[Translation]

Premièrement, réserver 15 p. 100 du budget de formation du ministère du Développement des ressources humaines à des activités d'alphabétisation. À l'heure actuelle, seulement 4 p. 100 de ce budget est consacré au perfectionnement des compétences fondamentales. Comme on l'indique dans le Livre vert, l'alphabétisation est l'assise même d'une culture d'apprentissage pendant toute la vie, et le budget de formation du Ministère devrait en être le reflet.

Deuxièmement, accroître les budgets de base des programmes d'alphabétisation pour permettre aux adultes d'y participer même après l'âge de 25 ans. À l'heure actuelle, le gouvernement fédéral ne consacre à l'alphabétisation qu'un budget de 1 million de dollars par an, réservé à l'alphabétisation des personnes de 25 ans ou moins. À notre avis, ce programme devrait être modifié pour que les adultes de plus de 25 ans puissent en bénéficier.

Troisièmement, étendre les programmes d'alphabétisation aux prisons fédérales. Selon le ministre du Solliciteur général, les programmes d'alphabétisation sont importants non seulement pour répondre à un besoin social fondamental mais aussi pour aider les contrevenants à réintégrer la collectivité. Pourtant, les crédits d'éducation de base des adultes dans les prisons fédérales ont été amputés de 7 p. 100 en 1993-1994. Le gouvernement devrait accroître ces crédits au lieu de les réduire.

Quatrièmement, accroître les crédits d'alphabétisation des autochtones. Selon les statistiques du gouvernement, les taux d'alphabétisation dans les collectivités autochtones sont plus du double de la moyenne nationale. Il conviendrait donc d'élaborer une politique d'alphabétisation en langues autochtones ainsi qu'en français et en anglais. Les programmes d'alphabétisation des autochtones devraient être contrôlés par les Premières nations elles-mêmes, avec l'appui de tous les paliers de gouvernement.

Cinquièmement, utiliser la technologie pour appuyer les programmes et non pas les remplacer. L'alphabétisation est une activité exigeant beaucoup de personnel, puisqu'elle est fondée sur l'interaction entre l'élève et l'enseignant. Certes, la technologie peut être utile mais elle ne saurait remplacer un spécialiste compétent de l'alphabétisation, capable de respecter le rythme d'apprentissage de l'étudiant, qui dépend de son expérience au travail, à l'école et dans la famille.

Sixièmement, financer pendant au moins trois ans les programmes d'alphabétisation. Tous les crédits fédéraux destinés aux programmes d'alphabétisation devraient être octroyés pour une période d'au moins trois ans. Le projet pilote actuellement en cours n'assure pas la continuité dont ont besoin les élèves, les enseignants et les moniteurs. Dans bon nombre de programmes, ce sont les élèves, les enseignants et les moniteurs qui doivent trouver l'argent nécessaire à l'achat de livres et de papier et à la location de locaux. L'obtention de crédits stables leur permettraient de se concentrer sur ce qu'ils font le mieux, enseigner et apprendre.

Septièmement, accroître la formation professionnelle des enseignants et des moniteurs. Fournir des services de soutien et de formation continus aux enseignants et au moniteurs, ce qui permettrait à ces spécialistes de s'améliorer continuellement et, par conséquent, aux élèves d'améliorer leur apprentissage.

[Texte]

Mr. Miller: The Movement for Canadian Literacy's mission is to achieve equitable access to quality literacy and basic adult education for all Canadian adults. This goal was included in the Cedar Glen Declaration of 1987, so we've been at this for a while. This was signed by the national literacy and adult education organizations, which state that equity of access to basic education constitutes a basic human right.

Canada has also signed a declaration of social progress and development at the Convention on the Rights of the Child, which also includes literacy as a right. Joyce Fairbairn, a minister with special responsibility for literacy, has expressed her support for literacy as a right of citizenship. The federal government could and should and we hope will enshrine the right to literacy through the Canada Literacy Act.

The contained principles are as follows.

Learner centred: Learners must be involved along with the program providers in the program design, curriculum and format. The focus of the program must be on meeting the learners' needs.

Universality: Literacy programs must be available to everyone who needs them. Literacy programs must be provided in sufficient quantity to satisfy the demand. Our statistics show that we have one literacy program for every 3,000 Canadians who could use the service.

Recognition of learners: Previous learning by students must be recognized by literacy programs. Begin discussion with the province, provincial governments, on designing a system for recognizing and accrediting the foundational skills of adults at all reading levels in order to ensure transferring between programs.

Quality standards for literacy programs should be negotiated with the provincial governments, business, labour, literacy workers, employers and especially the people using the service, the learners. Quality standards must be flexible enough to take into account diversity of the students and the programs must be accountable to them.

Accessibility: Program facilities must be physically accessible to all, which is a major problem with literacy training across this country. Information must be available to all learners in all accessible formats. Print is not the only way that people get information.

There must be a full-and part-time option available for literacy programs. Full support services, including transportation, child care and counselling, must be made available to those who need them.

[Traduction]

M. Miller: La mission du Mouvement for Canadian Literacy est d'assurer à tous les adultes du Canada un accès équitable à des programmes d'alphabétisation et d'enseignement des adultes de qualité. Cet objectif figurait dans la Déclaration de Cedar Glen de 1987, ce qui veut dire que nous oeuvrons dans cette voie depuis un certain temps déjà. Cette déclaration avait été ratifiée par les organisations nationales d'alphabétisation et d'enseignement des adultes, et elle affirme qu'un accès équitable à un enseignement de base constitue un droit fondamental de la personne.

Le Canada a également ratifié une déclaration sur le progrès et le développement social, dans le cadre de la Convention sur les droits de l'enfant, qui stipule elle aussi que l'alphabétisation est un droit humain. Joyce Fairbairn, ministre responsable de l'alphabétisation, appuie le principe que l'alphabétisation est un droit fondamental du citoyen. Le gouvernement fédéral pourrait et devrait entériner ce droit à l'alphabétisation, par le truchement d'une loi sur l'alphabétisation au Canada.

Voici quelques principes fondamentaux.

Formation axée sur l'élève: Il faut que les élèves participent à la conception des programmes, avec ceux qui sont chargés de les fournir. L'objectif fondamental des programmes doit être de répondre aux besoins des élèves.

Universalité: Les programmes d'alphabétisation devraient être accessibles à quiconque en a besoin. Il faut donc en établir un nombre suffisant pour répondre à la demande. Nos statistiques montrent que nous avons actuellement un programme d'alphabétisation pour 3 000 Canadiens qui pourraient en bénéficier.

Prise en compte des acquis: Les programmes d'alphabétisation doivent être conçus de manière à pouvoir tenir compte de ce que savent déjà les élèves. Il convient donc d'entreprendre des discussions avec les gouvernements provinciaux pour mettre en place un système de prise en compte des compétences de base des adultes, quelles que soient leurs compétences en lecture, de façon à permettre des transferts entre programmes.

Les normes de qualité des programmes d'alphabétisation devraient être négociées avec les gouvernements provinciaux, les entreprises, les syndicats, les spécialistes de l'alphabétisation, les moniteurs et, surtout, les usagers du service, c'est-à-dire les élèves. Ces normes de qualité devraient être assez souples pour pouvoir tenir compte de la diversité des élèves, et les responsables des programmes devraient être tenus de rendre compte de leurs activités devant les élèves.

Accessibilité: Les locaux dans lesquels sont dispensés les cours doivent être physiquement accessibles à tout le monde, ce qui est un problème fondamental des programmes d'alphabétisation actuels. Il faut également que les élèves aient accès aux informations dans tous les formats requis. L'imprimé n'est pas le seul moyen de diffuser l'information.

Il faut également que les programmes d'alphabétisation soient offerts aussi bien à temps plein qu'à temps partiel. De ce fait, il faut les accompagner de services de soutien complets, c'est-à-dire transport, garde d'enfant et counselling.

[Text]

The MCL has been researching the legal and constitutional impacts of the Canada Literacy Act proposal and we will submit a detailed report to the committee in our final written submission.

Mr. Ross: In conclusion, we'd like to thank the committee once again for its generous invitation to our organization. The social security reform will determine the future of Canada's social programs. It is clear, however, that the driving force behind the reform is the fiscal reality that the Finance Minister and others have mentioned, the federal deficit.

We invite the committee to consider a fiscal reality that is not often mentioned in these debates. According to a 1991 Statistics Canada study, all government spending since 1975 accounts for a mere 6% of Canada's total debt and spending on social programs only 2%. Tax loopholes make up 50% of the total and interest payments comprise the other 44%. Closing tax loopholes and lowering real interest rates is the only sensible way to reduce the deficit. As the Liberal caucus committee on health and social development stated in 1991, any attempt at income reform will fail unless accompanied by comprehensive tax reform.

Instead of blindly cutting programs we need to determine the real cause of the deficit and approach deficit reduction in a balanced way without causing increased suffering for millions of Canadians.

We have a choice. We can build a national vision based on a seamless, cradle-to-grave learning culture which nurtures and cares for individuals and allows them to attain their full potential, or we can follow the failed slash and burn agenda of cutbacks, workfare and dismantling of government services. Examples from other jurisdictions have shown that this method is ineffective, causing real pain for the majority of the population without addressing the root causes of the debt problem.

The Movement for Canadian Literacy urges the government to reject this agenda and to pursue policies that will rebuild the economy, create good and lasting jobs and ensure access to quality literacy and basic education for all adults in Canada. The decisions we make in the next few months will determine the kind of country our children will live in. Let's make sure we do it right.

The Chairman: Before I turn this over to the members for questioning, I'd just like to ask if the Movement for Canadian Literacy has estimated how much money it would take to implement the main recommendations you make in order to do a proper job of supporting the literacy as you suggest. Do you have any estimates on that?

[Translation]

Le MCL a effectué des recherches sur les aspects juridiques et constitutionnels du projet d'adoption d'une Loi sur l'alphabétisation au Canada, et nous adresserons un rapport détaillé à ce sujet au Comité dans notre mémoire final.

M. Ross: En conclusion, nous tenons à remercier à nouveau le Comité de nous avoir généreusement invités à participer à ses travaux. La réforme de la sécurité sociale déterminera évidemment la nature de nos futurs programmes sociaux. Il est cependant évident que le moteur de cette réforme est la réalité budgétaire évoquée par le ministre des Finances et par d'autres, c'est-à-dire le déficit fédéral.

Nous invitons les membres du Comité à se pencher sur une autre réalité budgétaire, que l'on ne mentionne pas souvent. Selon une étude de 1991 de Statistique Canada, toutes les dépenses gouvernementales depuis 1975 ne représentent que 6 p. 100 de la dette totale du Canada, et toutes les dépenses consacrées aux programmes sociaux, que 2 p. 100. Les échappatoires fiscales représentent 50 p. 100 du total, et les paiements d'intérêts, 44 p. 100. La seule manière réaliste de prédire le déficit consiste donc à éliminer les échappatoires fiscales et à abaisser les taux d'intérêt réels. Comme l'affirmait en 1991 le Comité du caucus libéral sur la santé et le développement social, toute tentative de réforme des systèmes de revenu échouera si on ne l'accompagne pas d'une réforme fiscale exhaustive.

Au lieu d'abolir aveuglément les programmes actuels, nous devrions chercher les causes réelles du déficit, de façon à élaborer un programme équilibré de réduction du déficit sans aggraver les difficultés que connaissent déjà des millions de Canadiens.

Nous avons un choix à faire. Nous pouvons bâtir notre société sur une culture d'apprentissage uniforme, du berceau à la tombe, en encourageant les particuliers à réaliser leur plein potentiel, ou nous pouvons sabrer aveuglément dans les programmes, imposer le travail obligatoire pour percevoir des prestations et démanteler les services publics, mesures qui ont fait la preuve de leur inefficacité. Les expériences tentées dans d'autres juridictions ont montré que cette méthode est inefficace et qu'elle pénalise brutalement la majeure partie de la population sans s'attaquer aux causes profondes du problème de l'endettement.

Le Movement for Canadian Literacy implore le gouvernement de renoncer à cette voie, en choisissant plutôt des politiques qui permettront de rebâtir l'économie, de créer de bons emplois durables, et d'assurer à tous les adultes du Canada l'accès à des programmes d'alphabétisation et d'enseignement de base de qualité. Les décisions que nous prendrons dans les prochains mois détermineront le genre de pays dans lequel vivront nos enfants. Veillons à ne pas nous tromper.

Le président: Avant de donner la parole aux membres du Comité, je voudrais demander aux représentants du Movement for Canadian Literacy s'ils ont évalué combien coûterait la mise en oeuvre de leurs principales recommandations en matière d'alphabétisation. Avez-vous des estimations à ce sujet?

[Texte]

Ms Gauvin: We don't have estimates to give you at this time. You must realize that we just received our funding for the research about a month ago and we spent most of our time putting together this presentation and also the fuller model you will receive shortly. Certainly in that particular presentation we will have statistics available for you.

Mme Lalonde (Mercier): Je sais que vous n'avez pas eu beaucoup de temps pour préparer votre présentation, mais vous avez quand même fait preuve d'une connaissance profonde de votre sujet et d'une volonté de travailler à l'alphabétisation.

Could we use alphabetization instead of literacy?

Ms Gauvin: Yes.

Mme Lalonde: Je pense que c'est extrêmement important. Vous savez sans doute que c'est au Québec qu'on trouve le plus fort taux de rétention des langues autochtones, cela tout simplement parce qu'on fait l'apprentissage des langues autochtones à l'école. Cela a commencé grâce à René Lévesque, alors qu'il était ministre libéral fédéraliste dans les années 1960. Il avait un profond respect pour les nations autochtones et voulait qu'elles travaillent à acquérir leurs propres langues.

[Traduction]

Mme Gauvin: Non, nous n'en n'avons pas à vous donner pour le moment. Vous devez comprendre que nous n'avons reçu qu'il y a un mois les crédits qui nous ont permis de faire nos recherches, et que nous avons consacré la majeure partie de notre temps depuis lors à préparer cet exposé ainsi que le modèle plus complet que vous recevrez bientôt. Soyez certains qu'il y aura des statistiques dans notre mémoire final.

Mrs. Lalonde (Mercier): I know you did not have too much time to prepare your presentation but you have still demonstrated a deep knowledge of the issue, and your willingness to work for literacy.

Pouvons-nous utiliser le mot *alphabetization* pour le mot anglais *literacy*?

Mme Gauvin: Oui.

Mrs. Lalonde: You probably know that it is in Quebec that we find the highest rate of retention of native languages, and this can be explained simply by the fact that those languages are taught at school. This started with René Lévesque, when he was a federalist liberal minister in the sixties. He felt a deep respect for the First Nations and wanted to help them to protect their own languages.

• 1310

Pensez-vous que l'apprentissage à l'école est le meilleur apprentissage? Je pense aux autochtones. Pour les personnes adultes, nous proposons un nouveau programme avec un subventionnement de trois ans et de vrais moyens plutôt que des subventions de très courte durée et des moyens réduits.

Mr. Miller: Literacy is not new. Literacy has been with the world since we all stopped talking to each other and started sending each other notes. That's when the problem first started. We're probably talking about sometime B.C.

I don't know very much about native culture and the way they have been teaching each other, but I can give you my personal view. I was born in Canada. The relationship of reading and writing for me started at home. If my parents had been stronger readers and writers, I think I would have acquired the skills I'm using right now a lot earlier.

Our point is that the home is really the first workplace. The home is the first board of education. The home is the first training ground for any child. Your educational systems are only as good as the people who are instructing them.

We're talking about giving the basic tools to the parents so they can assist their children so we can really have economic and social growth in this country. That's what we're talking about. We're talking about trying to arm the parents to take care of their children.

Mrs. Lalonde: So your movement is about parents receiving help so they can help their children in the home.

Mr. Miller: That's the start. We're also talking about educating a community. There have been people in Canadian society who have helped get us to this point and are now in need of more skills to help us to get into the future. We're

Do you believe that learning native languages at school is the best solution? For adult Canadians, you recommend a new program with a three year funding and real means, instead of short term grants and limited means.

M. Miller: L'alphabétisation n'est pas un phénomène nouveau. Elle existe depuis que nous avons cessé de nous parler pour commencer à nous envoyer des notes. C'est à ce moment-là que le problème est vraiment apparu, c'est-à-dire probablement avant la naissance du Christ.

Je ne connais pas bien les cultures autochtones ni la manière dont on enseigne les langues autochtones, mais je peux vous donner mon opinion personnelle. Je suis né au Canada et c'est à la maison que j'ai commencé à apprendre à lire et à écrire. Si mes parents avaient eu la possibilité de faire des études plus poussées, je suis sûr que j'aurais pu acquérir beaucoup plus rapidement les compétences que j'utilise maintenant.

Ce que je veux dire, c'est que le foyer familial est en fait notre première école. C'est notre premier conseil scolaire, notre premier centre d'apprentissage. Et nos systèmes d'enseignement ne peuvent pas être meilleurs que ceux qui s'en occupent.

Il est donc important de donner aux parents les outils fondamentaux qui leur permettront d'aider leurs enfants, afin de garantir une vraie croissance économique et sociale dans notre pays. Voilà notre argument fondamental. Nous voulons aider les parents à s'occuper de leurs enfants.

Mme Lalonde: Donc, l'objectif de votre mouvement est d'aider les parents pour qu'ils puissent aider leurs enfants à la maison?

M. Miller: C'est le point de départ. Cela s'étend ensuite à l'éducation dans la collectivité. Il y a des membres de la société canadienne qui nous ont aidé à arriver là où nous sommes aujourd'hui, mais qui ont désormais besoin de plus de

[Text]

missing those people. They have little or no education, but they have been at that GM plant and that Toyota plant putting on that front quarter panel for 10 or 20 years sometimes. They are the people who are motivated. They are the people we need if we're going to move on with the country and continue to build. They are the people who have been working in factories and the forestry industry, but more importantly they are the primary care givers in the immediate blood family or the extended family.

All those people are important in creating a society. They're particularly important to the future.

Mrs. Lalonde: Maybe I should ask you to explain to us what your organization is.

Mr. Miller: The Movement for Canadian Literacy is a national voice for literacy across Canada, except for the francophones who have their own organization that deals with that issue. But we are in contact with them.

Mrs. Lalonde: It's a pressure group for that subject.

Mr. Miller: I wouldn't. . .

Mrs. Lalonde: The term "movement" is not negative to me. The purpose of democracy is not only to have elections every four years. It supposes that citizens organize themselves and push for whatever subject or cause they think should be pushed politically.

Mr. Miller: I think literacy is a cornerstone of democracy. Once we have to start exchanging notes, we need to make sure everybody can exchange notes. One of the failings of democracies is to ignore that at our peril. We are at a point where we need more people working on the problem. We have discounted a large cross-section of our population by not giving them some of the major tools that are needed in order to have democracy.

• 1315

Mme Lalonde: La citoyenneté suppose. . .

Mr. Miller: French is one of the languages I am going to learn. It is right up there.

Mrs. Lalonde: You should. It is a very positive effect of this. *Merci.*

The Chairman: Mr. Johnston, would you like to continue.

Mr. Johnston: Thank you, Mr. Chairman.

You say that 42% of Canadian adults have low literacy skills. I am surprised it is that high. How do you determine that? In other words, what are low literacy skills?

Mr. Miller: There are various levels. The target group we primarily deal with is from zero to six. They have no reading and writing skills or they are operating at a grade 6 level. That is our primary area. That is what we are dealing with. There is also a large cross-section of our population who can read and write but for whatever reason have stopped. That is also a problem. With the 42%, we are dealing with a population that does not have enough education to probably fill out their income tax.

[Translation]

compétences pour nous permettre d'aller de l'avant. Je parle de gens qui ont peu de scolarité, voire pas du tout, mais qui ont travaillé pendant 10 ou 20 ans dans les usines de GM ou de Toyota à fabriquer nos voitures. Ce sont des gens qui sont motivés. Ce sont des gens dont nous avons besoin si nous voulons continuer à progresser à l'échelle nationale. Ce sont des gens qui ont travaillé dans des usines, dans l'industrie de la forêt ou ailleurs mais, et c'est encore plus important, qui assurent les soins primaires dans la famille immédiate ou la famille élargie.

Tous ces gens sont essentiels pour bâtir une société saine. Et ils sont particulièrement importants pour l'avenir.

Mme Lalonde: Puis-je vous demander de nous expliquer ce qu'est votre organisation?

M. Miller: Le Movement for Canadian Literacy est un organisme national faisant la promotion de l'alphabétisation dans tout le pays, sauf parmi les francophones, qui possèdent leur propre organisme. Par contre, nous entretenons des contacts nationaux.

Mme Lalonde: C'est donc un groupe de pression sur ce sujet.

M. Miller: Je n'irais pas. . .

Mme Lalonde: À mes yeux, le mot «mouvement» n'est pas négatif. Le but de la démocratie n'est pas uniquement de tenir des élections une fois tous les quatre ans. Cela suppose que les citoyens sont capables de s'organiser et de défendre à l'échelle politique les causes qui leur tiennent à cœur.

M. Miller: À mon sens, l'alphabétisation est la pierre angulaire de la démocratie. Une fois que nous commençons à nous échanger des notes, nous devons nous assurer que tout le monde est capable de le faire. C'est un facteur que la démocratie ignore à ses risques et péril. Aujourd'hui, la situation est telle qu'il nous faut consacrer beaucoup plus de ressources à ce problème. Nous avons marginalisé une vaste partie de notre population en ne lui donnant pas certains des outils fondamentaux dont elle a besoin pour participer à la démocratie.

Mrs. Lalonde: Citizenship presupposes. . .

M. Miller: Le français est l'une des langues que je vais apprendre. C'est l'une de mes priorités.

Mme Lalonde: Vous faites bien. C'est un effet très positif de tout cela. *Thank you.*

Le président: Monsieur Johnston, voulez-vous continuer?

M. Johnston: Merci, monsieur le président.

Vous dites que 42 p. 100 des adultes du Canada ne sont pas assez alphabétisés. Je suis surpris que le chiffre soit aussi élevé. Comment l'avez-vous calculé? Autrement dit, comment définissez-vous un alphabétisation insuffisante?

M. Miller: Il y a plusieurs degrés. Le groupe que nous visons en premier va de zéro à six. Ce sont des gens qui ne savent ni lire ni écrire ou qui sont capables de fonctionner uniquement au niveau d'une sixième année. Il faut ajouter cela une frange importante de la population qui peut lire et écrire mais qui, pour des raisons variables, a cessé de le faire. Pour simplifier, les 42 p. 100 dont nous parlons concerne une population qui n'a pas assez de scolarité pour pouvoir remplir une déclaration d'impôt.

[Texte]

Mr. Johnston: Who does?

Mr. Miller: I managed to fill mine out successfully for three years. Now I have an accountant.

Mr. Johnston: So it got worse.

Mr. Miller: But I still have to watch what he does.

There are people in our society who have no reading and writing skills and have been quite successful. Those are the ones the newspapers will find and write about on the front pages.

The ones I am primarily concerned about are the working poor and those who support the education of others, primarily women. They are the largest majority of the people I come here to represent.

If you want specifics, we can give you specifics. If you want actual people, we could probably set up some interviews and you could talk with some actual people. You are talking with one now. I learned to read and write at the age of 24, so I can speak from my perspective. However, I have never had children. I have worked in day care but have never had children.

Mr. Johnston: I think you answered my question. Low literacy skills means working at about a grade 6 level.

Mr. Miller: Or less.

Mr. Johnston: But that is the top. That is the cut-off mark.

Mr. Miller: Yes. Once you start talking about grade 6, then you are talking about colleges and universities filling the void because the area they deal with is primarily 7 and above.

Ms Gauvin: I think we also must be aware that included as well in the 42% are individuals who perhaps have been able to cope with the amount of print or literacy they have had to deal with in their present job or lifestyle but because of the new technology need to upgrade their literacy skills. Just as most of us today are trying to become computer literate, there are many other literacy skills out there. So there is a large proportion of people who in, as Jerry Lee said, function okay but need to readdress the literacy skills to meet today's market.

Mr. Miller: For those who have managed to stop the invasion of the personal computer into their home, when they have the front door they are finding that it's showing up in small pieces all over the place. All of a sudden the friendly bank teller is now a screen. Going to get gas now is almost right up there with algebra because for more and more of the services they're saying, now you have to interact with a machine. The guy who used to pour the gas and wipe your windshields is not there any more. So grasp the technology or be run over by a kind of perhighway.

Mr. Johnston: I was pleased to see that you stressed the family. Certainly, it is very apparent in schools which students' families have had to them and interacted with them. I am very pleased that you've stressed the family.

[Traduction]

M. Johnston: Mais personne ne peut plus le faire.

M. Miller: J'ai rempli la mienne sans problème pendant trois ans. Aujourd'hui, j'ai un comptable.

M. Johnston: La situation a donc empiré.

M. Miller: Mais je surveille quand même ce qu'il fait.

Il y a dans notre société des gens qui ne savent ni lire ni écrire mais qui ont connu beaucoup de succès. Ce sont ceux dont on parle dans les premières pages des journaux.

Ceux qui me préoccupent le plus sont les travailleurs pauvres, ainsi que les personnes qui s'occupent de l'éducation des autres, c'est-à-dire essentiellement les femmes. C'est la grande majorité des gens que je représente aujourd'hui devant vous.

Si vous voulez des détails, nous pouvons vous en donner. Si vous voulez rencontrer certaines des personnes dont je parle, je pourrais vous organiser des entrevues. En fait, vous parlez actuellement à quelqu'un qui a connu ce problème. Je n'ai appris à lire et à écrire qu'à l'âge de 24 ans. Je parle donc d'expérience. Cependant, je n'ai jamais eu d'enfants. J'ai travaillé dans une garderie mais je n'ai jamais eu d'enfants.

M. Johnston: Je crois que vous avez répondu à ma question. Pour vous, une alphabétisation insuffisante signifie un niveau de travail équivalent à la sixième année.

M. Miller: ou moins.

M. Johnston: La sixième année est donc la limite supérieure.

M. Miller: Oui. Au delà, c'est un problème qui concerne surtout les collèges et les universités.

Mme Gauvin: Je tiens à préciser aussi que le chiffre de 42 p. 100 englobe des personnes qui peuvent peut-être se tirer d'affaire dans leur emploi actuel, au plan de la lecture et de l'écriture, mais qui ont besoin de se perfectionner à cause des exigences de la nouvelle technologie. Tout comme la plupart d'entre nous essayons aujourd'hui d'apprendre à nous servir des ordinateurs, il y a beaucoup d'autres compétences reliées à l'alphabétisation qui sont de plus en plus indispensables. Il y a donc une catégorie importante de la population qui, comme le dit Jerry Lee, peut fonctionner mais a besoin de se perfectionner pour répondre aux exigences du marché aujourd'hui.

M. Miller: Ceux qui ont réussi à bloquer l'invasion de l'ordinateur personnel dans leur foyer constatent que l'ordinateur se retrouve partout dans le reste de la société. D'un seul coup, ce n'est plus un visage avenant qui les accueille au guichet d'une banque mais un écran. Même chose lorsqu'ils veulent faire le plein d'essence de leur voiture. Dans un nombre croissant de domaines, nous n'avons plus aujourd'hui de relations qu'avec des machines. Le bonhomme qui faisait notre plein d'essence et lavait notre pare-brise n'est plus là. Nous sommes donc tous obligés de nous adapter à la technologie si nous ne voulons pas nous faire écraser sur la super autoroute.

M. Johnston: Je suis heureux de voir que vous mettez l'accent sur la famille. On voit facilement aujourd'hui, dans les écoles, la différence entre les élèves qui pratiquent la lecture dans leur famille et ceux qui ne la pratiquent pas. Je suis très heureux que vous accordiez autant d'importance à la famille.

[Text]

[Translation]

• 1320

Ms Gauvin: As a matter of fact, this week in Ottawa the first national family literacy conference is going on. We have been very pleased with the amount of participation from across Canada in this conference, just following the report from Ontario last week that said unless children are read to at a very early age there is a strong possibility that they will in the future be part of the 42% or beyond.

Mr. Ross: We also talked about partnerships. If you think about it, probably the ultimate partnership is the parent and child working on literacy skills and developing that learning culture at home.

Mr. Miller: My family has been here for five generations, so I'm speaking from that point of view as being what I would guess is pretty nationalist. It's very dynamic. If Canada couldn't be the best at everything, we are the best at a few things. Long-distance learning is one thing we're good at. Long-distance communication is something this country is great at. The Israelis can thank us because we helped them out with that particular problem. But we also gave the Americans the capability of long-distance bomber fighting. We are good at the thinking job, but where we fall down is the ability to take the idea and make it into reality.

What the Movement for Canadian Literacy is saying is that if we can start to educate the zero to six there will be the people in place to take the idea and bring it into reality. I think that's where we're lagging behind the rest of the world. They're catching onto the idea that you need an educated populace if you want to take idea to reality, and then, I guess, to the marketplace, or to improve your social structure. We're trying to take care of a need that has, at this point, been a need—a need that's a need. I should quote that.

Mr. Scott: I'm very interested in your presentation and very interested in the issue.

I can appreciate when trying to elicit funds to support programs that it's important to stress the market and the demand for literacy as a labour market issue, but I think here—and we won't tell anybody we've said this—we have to establish that the fundamental right to read is human and individual. If it brings advantages to the nation and if it brings advantages to the market, so be it. But as a starting place in this debate, I personally believe very strongly that the starting place has to do with that fundamental right of personal power. Certainly anybody who doesn't know how to read and write effectively is considerably disadvantaged in the context of their relationship with the rest of the world, whether it's prescriptions or knowing who to vote for in an election in terms of looking after their own best interests.

I know you're going to agree with that, but I just want it on the record, since there's a reference in the document here that measured the success of a program on the basis of how many people got jobs. I appreciate the need to relate it in terms of

Mme Gauvin: De fait, il y aura à Ottawa cette semaine la première conférence nationale sur l'alphabétisation familiale. Nous sommes très heureux du degré de participation à cette conférence d'organisations de tout le pays, juste après la publication en Ontario, la semaine dernière, d'un rapport affirmant que les enfants risquent fort de faire partie à l'avenir des 42 p. 100 dont nous parlons s'ils n'apprennent pas à lire dès le plus jeune âge.

M. Ross: Nous avons parlé aussi de partenariat. Quand on y pense, le partenariat idéal est probablement celui du parent et de l'enfant qui lisent et écrivent ensemble et qui favorisent l'épanouissement de cette culture de l'apprentissage à la maison.

M. Miller: Ma famille est ici depuis cinq générations, et j'exprime donc un point de vue qui est probablement assez nationaliste. La situation évolue rapidement. Le Canada n'est peut-être pas le meilleur en tout mais il l'est en tout cas dans certains domaines. Par exemple, nous sommes l'un des meilleurs en ce qui concerne l'apprentissage à distance. Nous sommes très forts en matière de communication à très longue distance. Les Israéliens peuvent d'ailleurs nous remercier car nous les avons aidés à résoudre un problème qu'ils avaient dans ce domaine. Mais nous avons aussi donné aux Américains la capacité de faire des bombardements à distance. Nous sommes excellents lorsqu'il s'agit de réfléchir à un problème, nous le sommes beaucoup moins lorsqu'il s'agit de mettre nos idées en pratique.

L'argument du *Movement for Canadian Literacy* est que, si nous réussissons à éduquer comme il faut le groupe de zéro à six, nous aurons les gens nécessaires pour mettre nos idées en pratique. Je crois que c'est sur ce plan que nous sommes à la traîne du reste du monde. Les autres pays sont de plus en plus conscients qu'ils ont besoin d'une population fortement scolarisée pour assurer leur prospérité et améliorer leur structure sociale. Nous essayons de nous occuper d'un besoin qui reste, pour l'instant, un besoin—un besoin qui est un besoin. C'est une citation que je voulais faire.

M. Scott: Je suis très intéressé par la manière dont vous présentez le problème.

Je comprends bien pourquoi vous mettez l'accent sur le fait qu'il faut envisager l'alphabétisation comme un facteur du marché du travail, puisque vous voulez obtenir des crédits supplémentaires pour financer vos nouveaux programmes, mais je crois que nous devrions ici—et nous ne dirons à personne ce que je vais dire—affirmer haut et fort que le droit de lire et d'écrire est un droit humain fondamental. Si c'est bénéfique à la nation et au marché du travail, tant mieux. Cependant, j'ai la conviction personnelle qu'il faut engager le débat avant tout à partir du principe qu'il s'agit d'un droit fondamental de pouvoir personnel. Quiconque ne sait pas lire ou écrire est considérablement défavorisé dans ses relations avec le reste du monde, qu'il s'agisse du travail, du droit de vote ou de n'importe quoi.

Je sais que vous êtes d'accord avec moi là-dessus mais j'ai simplement à mettre l'accent sur cette question de droit humain fondamental puisque l'on parle dans votre document d'évaluer l'efficacité d'un programme en fonction du nombre de

[Texte]

[Traduction]

some people's interest in this issue, but I would hope we would recognize that if somebody doesn't have the ability to read and acquires the ability to read, and that doesn't necessarily mean they're going to be able to get a job, surely that doesn't diminish the value of the exercise. That's the point I'm really trying to make. If we start measuring literacy programs by virtue of their effectiveness in securing jobs for people, it'll be a major setback for the movement.

personnes qui trouvent un emploi. Je comprends bien pourquoi certains ont intérêt à présenter la question sous cet angle, mais j'espère que tout le monde sera prêt à reconnaître qu'apprendre à lire est quelque chose d'absolument essentiel, même si cela ne permet pas nécessairement en soi d'obtenir un emploi. Voilà ce que je voulais dire. Si nous commençons à évaluer les programmes d'alphabétisation selon les emplois qu'ils procurent aux gens, ce sera un net recul pour le mouvement.

• 1325

The other thing is that I believe there's a lot of need out there that's unmet, relative to the question of job creation and what is government's role. Perhaps one of the opportunities we have as a government in marrying the debate we're having over the social security review and the debate other people wish we were having in the context of job creation is the fact that there's a huge need for literacy facilitation in this country. There are all kinds of people who have the skills to facilitate literacy. It seems to me with the government and the community in particular working together, we can create an awful lot of paid activity in the area of literacy instruction.

Je crois aussi qu'il y a de nombreux besoins auxquels personne ne répond, en ce qui concerne la création d'emplois et la définition du rôle du gouvernement. Il existe un moyen, pour le gouvernement que nous sommes, d'amalgamer le débat que nous tenons actuellement sur la réforme des programmes de sécurité sociale et le débat que certaines personnes souhaieraient nous voir tenir au sujet de la création d'emplois: nos besoins actuels ce qui concerne les mesures visant à faciliter l'alphabétisation sont énormes. Il y a toutes sortes de gens qui possèdent les compétences nécessaires pour le faire. Il me semble que, si le gouvernement et les collectivités travaillaient ensemble, nous pourrions susciter énormément d'activités rémunérées dans le domaine des cours d'alphabétisation.

I'd like your response.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mr. Miller: Actually, I would step back a bit and talk about the disadvantage part. Then we could talk about how we've going to get it met.

M. Miller: En fait je voudrais revenir un peu en arrière et vous parler des inconvénients. Nous pourrions ensuite voir comment répondre aux besoins.

The biggest disadvantage I experienced as a person who could not read and write was how the community as a whole treated me once it was made aware of that fact. They weren't embracing me and saying, let's get this problem fixed. It was terms such as "dummy", "Are you stupid?" and "Didn't you learn to read in school?" The government's place in that context could be to tell the populace to give a guy like me a break. Something went wrong. It make it holistic: together as a community, we can help solve the problem.

Le principal inconvénient que j'ai connu, lorsque je ne savais ni lire ni écrire, c'est la façon dont la collectivité dans son ensemble m'a traité une fois que ce fait a été connu. Les gens n'étaient pas prêts à m'épauler ni à m'aider à résoudre mon problème. Ils me traitaient plutôt d'«imbécile» et me demandaient «es-tu stupide?» et «tu n'as rien appris à l'école?» Le rôle du gouvernement, dans ce contexte, serait de dire à la population de laisser les gens comme moi un peu tranquilles. Il y a quelque chose qui n'a pas marché. Il faut une approche holistique: ensemble, en tant que groupe social, nous pouvons contribuer à la résolution du problème.

I went through the educational system and I learned a lot. I just didn't learn how to read and write. It caught up to me in college. But I was when I was out on the street, where the rubber hits the road, that the community was able to fulfil that void, together with my own energy, to get me to point where I am now. I own two computers and use them. I am the secretary of the Movement for Canadian Literacy. I could teach you.

Je suis allé à l'école et j'ai appris beaucoup. Mais je n'ai tout simplement pas appris à lire et à écrire. C'est au collège que j'ai commencé à m'en ressentir. Mais c'est surtout une fois dans la rue, là où ça compte vraiment, que la société a réussi à combler ce vide, grâce aussi à ma propre énergie pour m'aider à en arriver là où je suis maintenant. Je possède deux ordinateurs et je m'en sers. Je suis secrétaire du Mouvement for Canadian Literacy. Je pourrais vous l'enseigner.

Ms Cohen: Don't be so sure about that.

Mme Cohen: N'espérez pas trop de moi.

Mr. Scott: He is a great teacher.

M. Scott: C'est un excellent professeur.

Mr. Miller: So I'm aware of what a community can do if given the ability to do so. Some part of the community was working ten years ago that said, okay, we're not going to give this guy a chance—this unfinished work, and it needs to get done.

M. Miller: Donc, je sais ce qu'une communauté peut faire si on lui en donne les moyens. Il y a des gens dans la collectivité qui ont décidé, il y a dix ans, de ne m'accorder aucune chance, prétextant qu'il y avait encore quelque chose à faire et qu'il fallait le faire.

That leads to the bigger questions. What kind of people do you want? What kind of people do you want in Canada? What kind of people do you want living next to you? Literacy doesn't answer a lot of questions, but it can help answer those, because

Ce qui m'amène à poser des questions de fond. Quel genre de personnes voulez-vous? Quel genre de personnes voulez-vous au Canada? Quel genre de voisins voulez-vous? L'alphabétisation ne répond pas à beaucoup de questions, mais

[Text]

a person beside you who can use the services and be aware of the services out there is more likely to use them to his or her advantage. They are not going to ignore systems in place to help take care of them.

When I worked as a bicycle mechanic, I was working with 18- and 19-year-old men who didn't know they were entitled to OHIP. They figured they couldn't afford to pay for it. In our province, and in every other province, that's a given. But they weren't able to access the print that would have been able to tell them this is something they need to have.

Again, it would have helped us economically, because every time one of these guys got sick, they weren't going out and getting help for it. If they came to work, the work wasn't of as high quality as they were capable of, or they were off work much longer than they needed to be. That's an access issue.

The literacy community is out there and it's already starting to do work. But as with everything, we do need a certain amount of money to make it happen. We've been weaning the hog a long time in this movement and we haven't been able to get a lot of attention until the last three years. Now we're here and we're saying it's a doable thing.

But we don't need just the federal government. We need the federal government on our side. We need the provincial government. We also need our local communities, because we come from three different parts of the country, where we do things differently. We do things differently in Toronto. That all has to be in the mix too.

I don't know if I have answered your question, but I gave you plenty to think about.

Mr. Scott: I appreciate it very much.

Mr. Miller: And we'll start those classes tomorrow.

Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington): Thank you for your excellent presentation. Our people have put in some 13-hour days.

Just before I ask you something about literacy, on page 6 of your document you mention—I appreciate your opinions—our shift in student loans for education.

Last evening we listened to Dr. West, a professor at Carleton University. He shared his feelings with us on the proposal for student loans. He believes the proposed change will ensure more students have access to loans and more students will be able to qualify.

I certainly took note of your issue here about certain students not being able to pay loans back. But perhaps there's more fairness in that system than you may recognize here in this paragraph. I'm just asking you to look at it again and do a little more research on it as you go along.

[Translation]

elle peut aider à répondre à celles-là, parce que s'il y a quelqu'un à côté de vous qui connaît l'existence des services offerts et qui peut y avoir recours, il a plus de chance d'en tirer profit. Il saura qu'il existe des programmes en place pour l'aider.

Quand je réparais des bicyclettes, je travaillais avec des jeunes de 18 et 19 ans qui ne savaient pas qu'ils avaient droit au régime d'assurance-maladie de l'Ontario. Ils s'imaginaient qu'ils n'avaient pas les moyens de se le payer. Dans notre province, comme dans toutes les autres, c'est un acquis. Mais ces hommes-là n'étaient pas capables de lire les imprimés qui auraient pu leur apprendre qu'ils avaient besoin de leur carte d'assurance-maladie.

Là encore, cela nous aurait aidés sur le plan économique, parce que chaque fois qu'un de ces jeunes était malade, il ne se faisait pas soigner. S'il venait travailler, son travail n'était pas d'aussi bonne qualité que d'habitude, et s'il devait prendre congé, il s'absentait beaucoup plus longtemps que nécessaire. C'est une question d'accès.

Les organisations d'alphabétisation sont en place et commencent déjà à travailler. Mais comme partout ailleurs, nous avons besoin d'argent pour faire avancer les choses. Nous avons longtemps tiré le diable par la queue dans notre mouvement, et nous n'avons pas réussi à mobiliser beaucoup l'attention des autres avant ces trois dernières années. Mais nous sommes ici maintenant et nous disons que c'est faisable.

Mais nous n'avons pas besoin seulement du gouvernement fédéral. Nous avons bien sûr besoin de l'aide du gouvernement fédéral, mais aussi du gouvernement provincial. Et nous avons aussi besoin des collectivités locales parce que nous venons de trois régions différentes du pays, et que nous faisons tous les choses différemment. Nous ne faisons pas les choses de la même manière à Toronto. Il faut donc un mélange de tout cela.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question, mais je vous ai certainement donné matière à réflexion.

M. Scott: Je vous remercie beaucoup.

M. Miller: Et nous allons commencer nos cours demain.

• 1330

M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington): Je vous remercie de votre excellente présentation. Nous avons fait des journées de 13 heures.

Juste avant de vous poser une question sur l'alphabétisation, vous mentionnez à la page 6 de votre document—et je suis content d'avoir votre opinion—la nouvelle orientation du programme de prêts aux étudiants.

Nous avons entendu hier soir M. West, qui est professeur à l'Université Carleton, qui nous a fait part de son point de vue sur la proposition portant sur les prêts aux étudiants. Il croit que les changements proposés permettront à plus d'étudiants d'avoir accès à des prêts parce qu'ils seront plus nombreux à présenter le profil exigé.

Je prends bonne note de votre remarque sur le fait que certains étudiants ne seront pas capables de rembourser leurs prêts. Mais ce système est peut-être plus juste que vous semblez le reconnaître dans ce paragraphe. Je vous demande simplement de l'examiner de nouveau et de faire un peu plus de recherches à ce sujet-là.

[Texte]

I need some help from you. Many of our communities have literacy programs that involve using volunteers. But I'm sure there wouldn't be enough money to do everything we want to do. In fact, one gentleman from ABC Canada, a literacy foundation, was here recently and said there probably was not enough any one government or all governments could do to even tackle this huge challenge. But we should still work at it. Many of us would like to support you.

How can we get more volunteers involved in our communities, besides just making people more aware?

Mr. Miller: Can I get back to the student loan issue? We're talking about people who are the working poor with no savings for education, or very little savings for education. If they get into OBS programs, Ontario Basic Skills programs, where they have to pay some money to be there, it could stop them from taking the risk because they don't have the money to do it. Those who take the risk then take another risk on top of that of whether jobs are going to be there when they get out.

The financial burden also hits because then the student loans people are asking for repayment. Remember, we're dealing with people's pride. Most people would much rather not be in debt. They weren't in debt before they got into the program, so even though they may be mind-richer when they come out, they don't want to have financial burdens.

Ms Gauvin: We're going through this exercise right now and the government is concerned about its deficit. With your idea, we're forcing students into long-term debt. As Jerry Lee said, our literacy students just would not have the means to pay back their loans.

Mr. McCormick: Your point is well taken. With the students who have these loans there's certainly the perception they are also investments. Tuition fees are going up and have gone up each year, especially in the last few years. But it would certainly be a good investment and many people want to invest in their futures. The way the program is set up with the ICR, you do not have to pay loans back until you earn above a certain amount. I don't think it should just be shut down without checking it out further.

Mr. Ross: I think you also have to consider the starting point on the learning continuum. It's one thing to be a grade 12 graduate starting—you said Dr. West was from Carleton University—a degree or a diploma program with specific skill training that will lead to a more or less specific occupation. Compare that with someone who is starting 12 or 8 years behind the lines, as such, with developing foundational skills, reading, writing, and math skills, having then to proceed to get a high school completion and then the post-secondary.

[Traduction]

J'ai besoin de votre aide. Beaucoup de nos collectivités ont mis sur pied des programmes d'alphabétisation qui font appel à des bénévoles. Mais je suis certain qu'il n'y a pas assez d'argent pour faire tout ce que nous voudrions faire. En fait, nous avons entendu récemment un représentant d'ABC Canada, une fondation consacrée à la lutte contre l'analphabétisme; il nous a dit que le gouvernement, ou même l'ensemble des gouvernements, ne pouvaient probablement pas en faire assez pour s'attaquer même à cet immense problème. Mais nous devrions quand même essayer. Il y en a beaucoup parmi nous qui aimeraient vous appuyer.

Comment pourrions-nous parvenir à augmenter le nombre de bénévoles qui travaillent dans nos collectivités, outre que la simple sensibilisation des gens?

M. Miller: J'aimerais revenir à la question des prêts aux étudiants. Nous parlons ici de gens qui sont des petits salariés, qui n'ont rien mis de côté pour l'éducation, ou en tout cas pas grand-chose. S'ils participent au programme Formation de base de l'Ontario, le programme FBO, pour lequel ils doivent payer une certaine somme d'argent, ils hésitent à prendre ce risque parce qu'ils n'ont tout simplement pas d'argent. Et ceux qui sont prêts à prendre le risque doivent également prévoir qu'ils n'auront peut-être pas d'emploi tant qu'ils auront terminé le programme.

Et il y a aussi un fardeau financier parce que c'est à ce moment-là que les responsables des prêts aux étudiants demandent un remboursement. N'oubliez pas que c'est une question de fierté. La plupart des gens aimeraient bien mieux ne pas s'endetter. Ils n'avaient pas de dette avant de participer au programme; donc, même si leur esprit s'est enrichi grâce au programme, ils ne veulent pas avoir de fardeau financier.

Mme Gauvin: Si nous sommes ici, c'est parce que le gouvernement s'inquiète de son déficit. Mais votre idée forcerait les étudiants à s'endetter à long terme. Comme l'a dit Jerry Lee, les étudiants qui participent à nos programmes d'alphabétisation n'auraient tout simplement pas les moyens de rembourser leurs prêts.

M. McCormick: Vous avez bien raison. Il est certain que les prêts qui sont consentis à ces étudiants sont également des investissements, en quelque sorte. Les frais de scolarité ne cessent d'augmenter chaque année, surtout depuis quelque temps. Mais ce serait certainement un bon investissement, et il y a beaucoup de gens qui veulent investir dans leur avenir. Selon la formule du remboursement en fonction du revenu, vous n'avez pas besoin de rembourser votre prêt tant que vous ne gagnez pas un certain revenu. Je pense qu'on ne peut pas simplement rejeter cette option sans regarder plus loin.

M. Ross: Je pense qu'il faut également tenir compte du niveau de scolarité qui sert de point de départ. C'est une chose d'avoir un diplôme de 12^e année—vous dites que M. West vient de l'université Carleton—et d'entreprendre un cours qui va mener à un diplôme et permettre d'acquérir des compétences précises qui permettront d'obtenir un emploi plus ou moins précis. Mais ce n'est pas du tout la même chose pour quelqu'un qui a huit ou douze ans de retard, qui doit d'abord acquérir des rudiments de lecture, d'écriture et de calculs avant de pouvoir entreprendre des études secondaires, puis postsecondaires.

[Text]

[Translation]

• 1335

If the plan, as you said, is in fact to treat this as a student grant rather than as a student loan, then perhaps it fits.

The other important point here is that traditionally students in literacy programs don't pay tuition. It's pretty difficult to collect tuition from someone who doesn't know where supper is coming from, or they don't have a winter coat to come to school with and they don't have a car and child care is an issue and they are on the verge of being evicted from their accommodation. Looking at them to pay \$1,500 of tuition is absurd. That's why I say if you go back to a student grant, which is an individualized grant, which does fit an individual learner-centred approach, then you will have to accept that down the line there will be no repayment.

Mr. McCormick: A student loans bill was passed in the House in June of this calendar year, when 54% more moneys were available for students. Grants were involved. So now is a good time for you to be here. That's why we need to hear this and get the points on the table.

Are there any comments about how we can encourage more volunteers in our areas at home?

Mr. Miller: The literacy movement as a whole spends a lot of time on volunteer development. I would say that a good one-third of the money is actually spent on developing volunteers. Because the problem is so massive, you have to have a structure that supports and trains volunteers and attracts people to the process in other ways. But even spending that one-third of time doing that, literacy programs are also faced with the problem of trying to write the funding proposals, which chew up another one-third of the time in trying to get money from three levels of government in order to keep the work going. So after you subtract the two-thirds, you have one-third where they're actually trying to work with the people who need the service.

I think generally you just try to ignite the country as a whole. Tell them to get off the backs of those who can't, and to assist. They have a place. Everybody wants to be involved with a winner. Everybody wants a winning team, and this is a good opportunity to do this. This problem can be done. It's a doer here.

I wouldn't want to do it in the States. They have a population that can't read that is as big as the population in our whole country. Personally I'd rather be dealing with it on this side of the border, because it's a little bit smaller and little bit easier to handle.

This can be a winning prospect for every individual in the country. So it's just a matter of getting the word out, and this is how we're doing it here.

The next time somebody asks you for directions, you'll notice that your first impulse will be to give the directions, not to get inside their head and find out why they can't do it.

Si le gouvernement a l'intention, comme vous le dites, de considérer cela comme une bourse plutôt que comme un prêt, ce serait peut-être acceptable.

L'autre élément important, c'est que les étudiants qui participent aux programmes d'alphabétisation ne paient normalement pas de frais de scolarité. Il est plutôt difficile d'exiger des frais de quelqu'un qui ne sait pas comment il va trouver à manger pour le souper, qui n'a pas de manteau d'hiver pour venir à l'école, qui n'a pas d'auto, qui a des problèmes de garde d'enfants et qui est à la veille de se faire expulser de son logement. Il est absurde de penser que ces gens-là pourraient payer des frais de scolarité de 1 500\$. C'est pour cette raison que, si vous revenez à la formule des bourses, qui sont accordées selon la situation de chacun et qui sont conformes à une approche axée sur chaque apprenant, il faut se rendre compte que cet argent ne sera pas remboursé.

M. McCormick: La Chambre a adopté en juin dernier, un projet de loi sur les prêts aux étudiants en vertu duquel les sommes disponibles pour les étudiants ont augmenté de 54 p. 100. Et des bourses sont également prévues. Donc, vous avez bien choisi votre moment pour venir ici. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin d'entendre des choses comme celles que vous nous dites aujourd'hui et d'en discuter.

Avez-vous des commentaires sur la façon dont nous pourrions encourager plus de bénévoles à travailler dans nos collectivités?

M. Miller: Le mouvement de lutte contre l'analphabétisme consacre dans son ensemble beaucoup de temps à la formation des bénévoles. Je dirais que nous dépensons au moins le tiers de notre argent à cette formation. Étant donné l'ampleur du problème, il faut avoir une structure permettant d'appuyer et de former les volontaires, et d'attirer des gens d'autres façons. Mais même en consacrant le tiers de notre temps à cela, nous devons également rédiger des propositions de financement, qui nous prennent un autre tiers de notre temps, puisque nous devons essayer d'obtenir de l'argent des trois paliers de gouvernement pour pouvoir poursuivre notre travail. Donc, quand vous soustrayez ces deux tiers, il reste un tiers pendant lequel nous essayons effectivement de travailler avec les gens qui ont besoin de nos services.

Je pense qu'en général, il faut tout simplement essayer d'intéresser toute la population du pays. Il faut dire aux gens d'arrêter de critiquer ceux qui ne sont pas capables et de les aider. Il y a de la place pour tout le monde. Tout le monde veut être du côté des gagnants. Tout le monde veut que son équipe l'emporte, et nous avons une bonne occasion de le faire. C'est possible. C'est faisable.

Je ne voudrais pas avoir à le faire aux États-Unis. Le nombre de gens qui ne savent pas lire là-bas est égal à la population de notre pays. Personnellement, je préfère m'occuper de cette question de ce côté-ci de la frontière, parce que la population est un peu plus petite et que les choses sont un peu plus faciles à gérer.

Tout le monde au pays peut y gagner. Donc, il s'agit simplement de répandre la bonne nouvelle, et c'est ce que nous faisons ici.

La prochaine fois que quelqu'un vous demandera des directives, vous les lui donnerez spontanément, sans essayer de vous mettre à sa place et de savoir pourquoi il ne peut pas le faire.

[Texte]

Mr. Ross: I shall just comment on volunteer recruitment. One of the changes in our society over the last 10 years, particularly in Saskatchewan where I come from, is the decreasing size of the pool of volunteers, because of two-income families, the extra responsibilities that come with life as such, and the fact that it has to be an individual priority before that person says that they would like to be a volunteer in a literacy program.

Geography is another factor. One of the problems I face in my program is I'll have a student in one small town or village and the tutor will be in another village.

Confidentiality is another problem. People don't always want to share this lack of skills.

So volunteer recruitment, whether it be in the form of a tutor or a program support person—because we get volunteers to do things such as news letters and learning materials and inventory and so on—is the decreasing pool from which to attract people.

Ms Gauvin: I would just like to add one other thing. There is also a need sometimes on the part of learners coming into programs to go into formal programs. They do not necessarily view a one-to-one situation or a small group community situation as something valuable.

Once more we are saying to them that they're not ready yet to go into a formal program. In many cases, learners will accept that, but the need for a formal program is still very much there. The support services, as Jerry Lee mentioned, that are required to keep a community based program running are very time-consuming. So I think we are looking across Canada to utilize the services of the volunteers who are available during the day to work with literacy students more in a preventive nature, either in the elementary schools to work with the students who are at risk, or even in adult basic education programs.

In the province of Quebec we have had a serious problem with volunteerism because it's not the mentality. It's growing now, but certainly in the early years this was not a part of the thinking process that you would use volunteers within an educational context. The other part of that—I live in Quebec and I'm part of a community-based English literacy program—is that certainly the unions also do not look at this as something they support wholeheartedly. Mind you, they are coming around, but it's still a major problem.

My final thought on this is that the United States for many years concentrated fully on the volunteer sector, both with Literacy Volunteers of America and Laulbach International. They could not meet the demand. As a result, the crisis the United States is suffering right now is phenomenal. They now have to reinvest in formalized programs.

[Traduction]

M. Ross: Je voudrais ajouter quelque chose au sujet du recrutement des bénévoles. Notre société a beaucoup changé au cours des dix dernières années, particulièrement en Saskatchewan, d'où je viens; notamment, le bassin de bénévoles s'est rétréci parce qu'il y a maintenant beaucoup de familles où les deux conjoints travaillent, parce que la vie comporte maintenant de nouvelles responsabilités et parce qu'avant de décider de s'engager bénévolement dans un programme d'alphabétisation, il faut que ce soit une priorité personnelle.

La géographie est aussi un autre facteur. Un problème auquel je dois faire face dans mon programme, c'est que je peux avoir un étudiant dans une petite ville ou dans un village, alors que son tuteur se trouve dans un autre village.

La confidentialité est un autre problème. Les gens ne veulent pas toujours que les autres soient au courant de leur manque de connaissances.

Donc, le recrutement des bénévoles, que ce soit du côté des tuteurs ou des personnes qui assurent le soutien des programmes—parce que nous recrutons aussi des bénévoles pour rédiger des bulletins de nouvelles, du matériel didactique, des inventaires, et ainsi de suite—est plus difficile parce que le bassin des personnes que nous pouvons recruter est plus restreint.

● 1340

Mme Gauvin: Je voudrais ajouter quelque chose. Certains étudiants ont aussi besoin de programmes structurés. Ils ne considèrent pas toujours que l'enseignement individuel ou en petits groupes est valable.

Encore une fois, nous leur disons qu'ils ne sont pas encore prêts à participer à un programme structuré. Dans bien des cas, ils l'acceptent. Mais il y a quand même un besoin très réel en ce qui concerne les programmes structurés. Comme l'a mentionné Jerry Lee, les services de soutien nécessaires pour permettre aux programmes communautaires de fonctionner prennent beaucoup de temps. Donc, d'un bout à l'autre du Canada, nous cherchons à retenir les services de bénévoles qui sont disponibles pendant la journée pour faire un travail plus préventif, que ce soit pour travailler avec les élèves du niveau élémentaire qui sont à risque ou même pour participer à des programmes de formation de base pour adultes.

Au Québec, nous avons toujours eu beaucoup de mal à recruter des bénévoles, parce que ce n'est pas dans la mentalité des gens. Les choses changent maintenant, mais il est certain qu'au début, on ne songeait pas à faire appel à des bénévoles dans un contexte scolaire. L'autre élément—j'habite au Québec et je participe à un programme communautaire d'alphabétisation destiné aux anglophones—c'est que les syndicats n'appuient certainement pas sans réserve ce genre de chose. Bien sûr, ils commencent à changer d'idée, mais c'est encore un problème majeur.

Ma dernière réflexion à ce sujet, c'est que les Américains ont fait appel presque uniquement au secteur bénévole pendant des années, tant dans l'organisation «Literacy Volunteers of America» que dans «Laulbach International». Ils ne pouvaient pas répondre à la demande. Par conséquent, la crise que les États-Unis traversent actuellement est phénoménale. Les Américains doivent maintenant réinvestir dans des programmes structurés.

[Text]

But as a volunteer in the literacy program, there certainly is a place.

The Chairman: Thank you very much. I would like to thank our witnesses for their contribution. We look forward to receiving your written submission. Our researchers will be in touch with you concerning our timeframes to make sure it is received in time for us to accept it.

Mr. Miller: If you can get it, you should try to read a copy of the proposed literacy act.

The Chairman: Will you have a proposed literacy act in your submission?

Mr. Miller: I think we can include the proposal in there, but some people already have the proposed act.

The Chairman: Very good. Thank you very much.

We shall suspend the session until 2:30 p.m., when we will be hearing from our next witness.

AFTERNOON SITTING

• 1445

La vice-présidente (Mme Lalonde): À l'ordre!

Bonjour. Je déclare la séance du Comité du développement des ressources humaines ouverte. Il me fait plaisir d'accueillir le YWCA du Canada. Je vais leur souligner en passant que c'est la première fois que je préside comme vice-présidente. Il me fait plaisir que ce soit à l'occasion de votre prestation. Je vais vous demander de vous présenter et ensuite de nous faire entendre votre mémoire, étant entendu que nous avons une heure en tout. Après votre mémoire nous entendrons à tour de rôle les partis.

Ms Dale Godsoe (President, YWCA of Canada): Thank you very much, Madam Chair. It is my pleasure to introduce to the committee Elaine Teofilovici, who is CEO of the Montreal YWCA. We welcome the opportunity to appear before this committee.

The YWCA works across Canada in over 200 communities. We deliver programs that directly impact the lives of women and girls in Canada. Our social policy is directly informed by our program experience and by our community roots. At both local and national levels our voice is based on this community development approach and grassroots experience.

• 1450

Our core mission is seeking equality for women and this core value is embedded in all our actions and words. We work for substantive equality for women. Substantive equality means real change, real opportunity, because special needs that arise from our difference and diversity are considered and met in a fair and equitable way.

[Translation]

Mais il y a certainement une place pour les bénévoles dans le mouvement de lutte contre l'analphabétisme.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Je tiens à remercier nos témoins de leur contribution. Nous avons hâte de recevoir votre mémoire écrit. Nos attachés de recherche vont communiquer avec vous au sujet de nos délais, pour s'assurer que nous le recevrons à temps pour pouvoir l'accepter.

M. Miller: Si vous pouvez l'obtenir, vous devriez essayer de lire la Loi proposée sur l'alphabétisation.

Le président: Allez-vous présenter un projet de loi sur l'alphabétisation dans votre mémoire?

M. Miller: Je pense que nous pourrions inclure ce projet de loi dans notre mémoire, mais certaines personnes ont déjà le texte de la loi proposée.

Le président: Très bien. Merci beaucoup.

La séance est levée jusqu'à 14h30; nous entendrons alors notre prochain témoin.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Order please!

Good afternoon. The Committee on Human Resources Development is now in session. It is a pleasure to welcome the YWCA of Canada. By the way, I want to tell our witnesses that it's the first time I chair a meeting as vice-chair of the committee. I am glad it is for your appearance. I will ask you to introduce yourselves and to present your brief since we have only an hour for your whole appearance. After your brief, the parties will have the floor in turns.

Mme Dale Godsoe (présidente, YWCA du Canada): Merci beaucoup, madame la présidente. J'ai le plaisir de présenter au Comité M^{me} Elaine Teofilovici, qui est présidente et directrice générale du YWCA de Montréal. Nous sommes heureuses d'avoir aujourd'hui l'occasion de comparaître devant vous.

Notre organisation est présente dans plus de 200 collectivités de tout le Canada. Nous offrons des programmes qui touchent directement à la vie des femmes et des jeunes filles canadiennes. Notre politique sociale s'inspire directement de l'expérience tirée de nos programmes et de nos racines communautaires. Tant au niveau local qu'à l'échelle nationale, notre position se fonde sur cette approche du développement communautaire et sur notre expérience populaire.

Notre mission centrale consiste à lutter pour l'égalité des femmes, et cette valeur essentielle se reflète dans tous nos actes et dans tous nos propos. Nous recherchons une véritable égalité pour les femmes, ce qui signifie des changements réels, des chances réelles, parce que les besoins particuliers qui naissent de notre différence et de notre diversité seraient pris en considération et satisfaits de façon juste et équitable.

[Texte]

[Traduction]

Equity is an overused and frequently misunderstood term. In practical YWCA words, it means treating people differently in order to allow equal access to real opportunity, which results in real change in their lives.

Most of our comments today will be on employment development strategies because we believe the true bedrock for equality for all people is economic well-being.

Women's equality rests firmly on their having an equal share of the economic wealth in Canada. In addition, we work with children, providing child care. We deliver fitness and wellness programs and programs to end violence against women, one of which was recently announced in cooperation with the New Brunswick government. We are the largest single provider of supportive housing for women in Canada.

Our clients are mainly women and their families, and that frequently means children. The other scene is children. One in five children in Canada lives in poverty and much of that is because women live in poverty. Hand in hand with economic empowerment for women goes the eradication of children's poverty.

There is an international saying that women's progress is everyone's progress. Dollars in the hands of women, whatever their family circumstance, impact directly on children. You could say that true substantive equality and economic equality for women is a very major strategy in the eradication of child poverty.

Investing in programs that allow women true access to fair wages is an investment in women and in children and in our future. This belief in economic empowerment is what makes the YWCA the largest membership-based women's organization in Canada and around the world.

We have consulted with our members in our review of the agenda for change. Our members, the national YWCA and its 40 member associations believe in change and want to help that it may become the right change. To us, the only unacceptable change is no change at all.

The current social policy we in Canada have hammered out over the last 40 or 50 years has not got the job done. The grim statistics show that. We support the federal government's commitment to improving the social security and also the review of the federal role in support of post-secondary education.

We do not have all the answers. No one does. We will continue this dialogue in areas where our experience informs our voice.

The very short timeframe, the complexity of the issues and the broad reach and scope of our member associations mean that we will include even more substantive recommendations in our written brief, which we will submit later in this month. We

Le terme «équité» est galvaudé et souvent mal compris. En termes pratiques, pour le YWCA, cela signifie qu'il faut traiter les gens différemment pour leur donner un accès égal à des chances réelles, qui leur permettront d'apporter des changements réels dans leur vie.

La plupart de nos commentaires porteront aujourd'hui sur les stratégies de développement de l'emploi parce que nous croyons que le bien-être économique constitue le véritable fondement de l'égalité.

Les femmes ne pourront atteindre l'égalité que si elles obtiennent leur juste part de la richesse économique du Canada. Nous travaillons aussi avec des enfants puisque nous assurons des services de garde. Nous offrons des programmes de conditionnement physique et de mieux-être, ainsi que des programmes visant à mettre fin à la violence contre les femmes; un de ces programmes, que nous avons entrepris en coopération avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick, a d'ailleurs été annoncé récemment. Nous sommes aussi le principal organisme offrant un hébergement de soutien aux femmes canadiennes.

Notre clientèle se compose surtout de femmes et de familles, ce qui signifie souvent qu'il y a des enfants. C'est un des autres éléments du problème. Un enfant sur cinq, au Canada, vit dans la pauvreté, et c'est très souvent parce que les femmes vivent dans la pauvreté. L'autonomie économique des femmes va de pair avec l'éradication de la pauvreté chez les enfants.

On dit, dans les milieux internationaux, que les progrès des femmes profitent à tout le monde. L'argent dont disposent les femmes, quelle que soit leur situation familiale, a un effet direct sur leurs enfants. On peut donc dire qu'une véritable égalité pour les femmes, sur le plan pratique et économique, est une stratégie essentielle de lutte contre la pauvreté chez les enfants.

Quand on investit dans des programmes qui donnent aux femmes un véritable accès à des salaires équitables, on investit autant dans les femmes que dans les enfants, et dans notre avenir. C'est cette conviction relative à l'autonomie économique des femmes qui fait du YWCA la principale organisation composée de femmes, tant au Canada que dans le monde entier.

Nous avons consulté nos membres dans notre examen de ce programme de changement. Nos membres, c'est-à-dire le YWCA national et ces 40 associations-membres, croient au changement et veulent aider pour que les choses changent dans le bon sens. Pour nous, la seule chose qui serait inacceptable, ce serait que rien ne change.

La politique sociale que nous avons édiflée au Canada au cours des 40 ou 50 dernières années n'a pas atteint son but. Les statistiques le démontrent, malheureusement. Nous appuyons les efforts du gouvernement fédéral pour améliorer ces programmes de sécurité sociale et pour réévaluer son rôle à l'appui de l'enseignement postsecondaire.

Nous ne possédons pas toutes les réponses. Personne ne les possède. Nous allons donc poursuivre ce dialogue dans les domaines où notre expérience nous permet d'avoir une position éclairée.

En raison du délai très court, de la complexité des questions à l'étude et de l'éparpillement géographique et de la diversité de nos associations membres, nous allons vous présenter des recommandations plus détaillées dans un mémoire écrit, que

[Text]

believe that today's dialogue is only the beginning. We also believe that it is important for the YWCA to speak, because you need to hear from organizations that have direct operational grassroots experience in delivering programs. As you move across this country, our member associations in Halifax, Saskatoon, and Montreal will give you the benefit of their firsthand experience.

We do not believe that the social security review, which we understand will have to be innovative and cost-effective, should become an excuse for federal withdrawal from areas where its contributions and its promotion of national standards remain vitally important.

Equity among peoples in regions is still the glue that binds Canada together. That is why we have a federal structure. We also believe that the change we are about to undergo is a fluid process. Nothing should get engraved in stone too quickly. The right answers will change over time. I think for many years as Canadians we forgot that. As a society we became too ideological and had too many sacred cows.

At the YWCA we believe that all that matters about programs are the results. Specifically, the YWCA supports the objective of bringing partners together at the national, provincial and local levels to create people-centred, results-oriented employment development services. A larger provincial role is essential, but not if it substitutes one bureaucracy for another. The single-wicket concept mentioned in your document has been piloted in municipalities in their attempts to improve equity and access to their clients.

We have a program called TEC, total employment care, which Elaine will tell you about in a minute, which operates across this country from a similar seamless concept where the women enter and then all of their needs are met under one program—one-stop shopping.

Your document has many of the right approaches and we believe that using these and adapting them to the different regional, individual community, and people needs will allow you to have an innovative approach in the future. We have always insisted that needs assessment, career counselling and accessible child care are essential components of any effective employment service. Many women need different supports from those of men on the path to a good job and a secure future.

All programs must have equity embedded in their delivery and in the measurements of success. This has not always been the case as we have worked out programs in cooperation with the federal government. Many times we have had to argue that child care, transportation costs, and other barriers that we feel should be removed should be built in because it's easier to have the same program right across the country. Treating people differently in order to allow equal access to real opportunity is

[Translation]

nous vous soumettrons d'ici la fin du mois. Nous considérons que le dialogue d'aujourd'hui n'est qu'un début. Nous croyons également qu'il est important que le YWCA fasse entendre son point de vue, parce que vous avez besoin de recueillir l'opinion des organisations qui travaillent directement avec le grand public grâce aux programmes qu'elles offrent. Dans vos déplacements à travers le pays, nos associations-membres à Halifax, Saskatoon et Montréal pourront vous faire profiter de leur expérience de première ligne.

Nous croyons que l'examen des programmes de sécurité sociale qui devront être innovateurs et rentables, ne doit pas servir de prétexte au gouvernement fédéral pour se retirer des domaines dans lesquels ses contributions et sa promotion des normes nationales demeurent essentielles.

L'équité entre les diverses régions demeure le ciment qui sonde toute la population. C'est pour cette raison-là que nous avons une structure fédérale. Nous croyons également que les changements que nous allons connaître font partie d'un processus d'évolution. Il ne faut rien couler dans le béton trop vite. Les bonnes réponses changent avec le temps. Je pense que nous, les Canadiens et les Canadiennes, nous l'avons oublié pendant bien des années. Notre société est devenue trop idéologique et nous avons trop de vaches sacrées.

• 1455

Pour nous au YWCA, la seule chose qui compte dans les programmes, ce sont les résultats. Plus précisément, le YWCA est favorable à l'idée de rapprocher les partenaires à tous les niveaux, national, provincial et local, afin de mettre en place des services de développement de l'emploi axés sur les gens et les résultats. Il est essentiel que les provinces jouent un rôle plus large mais il ne faut pas remplacer une bureaucratie par une autre. La notion de guichet unique présentée dans votre document a été reprise dans des essais pilotes dans des municipalités désireuses de rendre leurs services plus justes et plus accessibles aux clients.

Nous avons un programme appelé TEC, Total Employment Care dont Elaine va vous parler dans un instant, qui existe dans tout le pays et se fonde aussi sur le principe de la continuité, de façon à répondre dans le cadre d'un seul programme à tous les besoins des femmes participantes — le guichet unique.

Vous proposez un grand nombre d'options justes dans votre document et en les reprenant et en les adaptant aux différents besoins, régionaux, individuels, communautaires, vous allez pouvoir adopter une démarche novatrice à l'avenir. Nous avons toujours insisté sur le fait que l'évaluation des besoins, le conseil professionnel et l'accessibilité des garderies sont des composantes essentielles d'un service d'emploi efficace. Très souvent, les femmes n'ont pas besoin des mêmes aides que les hommes pour accéder à un bon emploi et à la sécurité future.

L'équité doit être intégrée dans les programmes, dès l'exécution et dans l'évaluation du succès. Ce n'a pas toujours été le cas lorsque nous formulons des programmes en collaboration avec le gouvernement fédéral. Nous avons très souvent dû nous battre pour faire inclure la garde d'enfants, les frais de transport et des dispositions pour supprimer les divers obstacles qu'il faut éliminer parce qu'il est plus facile d'avoir le même programme dans tout le pays. Il y a une différence da

[Texte]

really what will make the difference in the social programs that come out of this review.

For example, in the learning sector Canada student loans have been one example of equity. Employment programs that allow special needs to be met, which truly embed equity, which have high school upgrading, child support, have also been successful.

Women's successful participation in the workforce is critical to eradicating poverty. They occupy 72% of the 10 lowest-paid occupations, do a larger share of unpaid work, have a disproportionate share of the involuntary, part-time and casual work, still earn 30% less than males, and lack access frequently to the benefits provided to full-time workers. The YWCA believes the best form of social and economic security will be secure, well-paid jobs, whether full-time or part-time, that have good benefits.

We welcome the analysis that speaks to decision-making at the community level. If these community decision-making models incorporate the right mix of guiding principles that assures national standards are balanced by differential community needs and with principles of equity at their centre, then we may be able to develop the right community-driven models.

The best models are people-driven, simple but flexible, with real power given to the people who design and deliver the program. This is never a tidy way to work, never easy to catalogue, but it is effective. All of us know that the best teachers we had in school were those who improvised on the spot.

Minimum standards are important in these programs, but we should do more than design and deliver for the lowest common denominator, but build in incentives for excellence. In measuring excellence of program delivery and of programs jobs may not be the only answer for results. Access to upgrading, to literacy training, to post-secondary institutions or to community colleges must be seen as a measure of success along the way to a long-term result.

Too frequently employment programs have meant any job is a measure of success, so that they become short time and these people are back in the unemployment force much more quickly than we would like. We need a seamless system that combines and facilitates the exchange of employment with all learning opportunities. That will increase the likelihood of good jobs and help put women in jobs in the new economy, jobs with a future. Qualitative measures that track the complexity of employment, training, education, must be used as well as quantitative jobs, jobs measures.

[Traduction]

les programmes sociaux qui ressortent de cet examen, c'est que l'on traite les gens différemment afin de leur donner un accès égal à de véritables chances.

Par exemple, dans le secteur de l'acquisition du savoir, les prêts aux étudiants sont un exemple d'équité. Les programmes d'emploi qui permettent de répondre aux besoins spéciaux, qui visent vraiment à assurer l'équité, qui permettent le rattrapage scolaire et qui s'accompagnent d'une aide pour les enfants, ont également réussi.

La participation des femmes au marché du travail est indispensable si l'on veut supprimer la pauvreté. Les femmes occupent 72 p. 100 des 10 métiers les plus mal payés, font une part plus importante de travail non rémunéré, ont une part disproportionnée du travail involontaire, à temps partiel et occasionnel, gagnent toujours 30 p. 100 de moins que les hommes et n'ont souvent pas accès aux avantages sociaux accordés aux travailleurs à temps plein. Pour nous, la meilleure forme de sécurité économique et sociale passe par des emplois sûrs et bien rémunérés à temps partiel ou à temps plein, assortis de bons avantages sociaux.

Nous sommes heureux de constater que l'on insiste sur l'importance de la prise de décision à l'échelle communautaire. Si l'on inclut dans ces modèles décisionnels un mélange bien pesé de principes directeurs assurant un équilibre entre les normes nationales et les différents besoins communautaires, les principes d'équité restant toujours présents, il sera peut-être possible d'arriver à des modèles adéquats pour les collectivités.

Les meilleurs modèles sont ceux qui sont axés sur les gens, qui sont simples mais souples, où ceux qui conçoivent et exécutent le programme disposent d'un pouvoir véritable. Ce n'est jamais une façon ordonnée de travailler, ce n'est jamais facile à cataloguer, mais c'est efficace. Nous savons tous que les meilleurs professeurs à l'école étaient ceux qui improvisaient.

Il est important d'inclure des normes minimales dans ces programmes, mais il ne faut pas planifier et organiser uniquement en fonction du plus petit dénominateur commun mais plutôt prévoir des incitatifs pour récompenser l'excellence. D'ailleurs, si l'on veut mesurer la qualité dans l'exécution et dans les programmes, les emplois ne seront peut-être pas la seule réponse indicative des résultats. Il faut considérer l'accès au rattrapage scolaire à des cours d'alphabétisation, aux établissements postsecondaires ou aux collèges communautaires comme un élément du succès sur la voie d'un résultat à long terme.

On a trop souvent considéré que l'emploi était le seul élément important pour juger du succès des programmes d'emploi, de sorte que la solution ne vaut qu'à court terme et que les participants réintègrent les rangs des chômeurs beaucoup plus rapidement que nous ne le souhaiterions. Il faut un système continu qui associe les chances d'emploi à toutes les possibilités d'acquisition du savoir, en facilitant le processus. Les femmes auront ainsi plus de chance d'obtenir de bons emplois et de participer à l'économie nouvelle, d'avoir des emplois d'avenir. Il faut en plus des mesures quantitatives ne concernant que l'emploi, des mesures qualitatives tenant compte de la complexité de l'ensemble, emploi, formation, éducation.

[Text]

[Translation]

• 1500

I've always believed that the only people who read the unemployment tables are politicians and economists. People are smarter than that. They recognize a good job when they see it or get it and they give credit where credit is due.

I talked on a conference call with the Hon. Sheila Finestone and Lloyd Axworthy last week. The minister asked the YWCA to share some of our ideas about community-driven models that work. Elaine will be telling you in a minute about TEC. I just wanted to give you a few other examples from the voluntary sector.

I see the voluntary sector, perhaps because it's always had to operate with less money, as an incubator of good ideas. Two of the ones I've come across just in the last year, which you might want to consider looking at, are the strategic plan of a foundation that operates in Ontario only called the Trillium Foundation. In the past, Trillium was the most complicated granting agency that the YWCA has ever had the privilege of working with. I think the chair of that committee said that if she ever had to do that again she would quit the YWCA forever and move away.

It now has totally revolutionized its way of doing it and has a way of making grants and helping the delivery of programs that releases good, accountable agencies to get the job done. What it says is if you're in our vision and if you set goals that we believe in, if you come in on dollars and on time, the way you get there is your choice. I'm sure that Julie White, the CEO of that foundation, would be pleased to share her strategic plan with you.

A second model that I think is also innovative coming out of the voluntary sector is the Calmeadow Foundation peer-lending micro-enterprise model. It is successfully operating in Nova Scotia in Shelburne and Lockeport, which are two of the towns that were hit by the fishing crisis. It lends dollars to people who would not otherwise be able to access credit. At this point, after two years there are over 55 new jobs created in that community. There has been not one default on the loans. They're small loans. These are people who don't have a credit record so they can't get money, but they've been able to. I'm working on this foundation. We're trying to spread it to ten other communities in Nova Scotia. It's also working in Toronto with immigrant women and it's working out west with the aboriginal people.

We have a model, which I've mentioned again and again, which delivers on many of these concepts. I think you will see—and we will leave two copies of this with you—many of the themes that you've been trying to develop through your ambitious agenda for change. This program not only has many good single examples in it, but we link programs across the country so that different communities, Saskatoon and Montreal, learn from each other. This is the business the YWCA has been

J'ai toujours pensé que les seules personnes qui lisent les données de chômage sont les politiciens et les économistes. Les gens sont plus malins que ça. Ils savent très bien quels sont les bons emplois et ils peuvent faire la part des choses.

La semaine dernière, j'ai eu un appel conférence avec l'honorable Sheila Finestone et Lloyd Axworthy. Le ministre voulait avoir notre avis sur les bons modèles communautaires. Elaine va vous parler tout à l'heure du TEC. Je voulais simplement vous donner d'autres exemples touchant à l'activité bénévole.

Je vois le secteur bénévole comme un incubateur de bonnes idées, peut-être parce que ses membres ont toujours dû fonctionner avec moins d'argent. Il y en a deux que j'ai pu voir dans le courant de l'année et que vous pourriez examiner: le plan stratégique d'une fondation qui n'existe qu'en Ontario et qui s'appelle la Trillium Foundation. Par le passé, c'était l'organisme subventionnaire le plus complexe avec lequel le YWCA ait eu le privilège de travailler. Je crois que la présidente du comité a dit qu'elle préférerait quitter le YWCA à tout jamais et partir ailleurs plutôt que de recommencer cela.

Cette fondation a maintenant complètement révolutionné son système et accorde des subventions et contribue à l'exécution des programmes de façon que les organismes bénévoles bons et responsables peuvent véritablement faire leur travail. En résumé, la fondation considère que si l'on a une vision et des objectifs compatibles avec les siens, si l'on respecte les budgets et les délais prévus on est libre de choisir ses méthodes. Je suis sûr que Julie White, qui est PDG de cette fondation, se fera un plaisir de vous exposer son plan stratégique.

Il y a un deuxième modèle qui me paraît aussi original dans le secteur bénévole celui de la Calmeadow Foundation qui accorde des prêts privés à des micro-entreprises. Le système a été mis en place avec succès en Nouvelle-Écosse, à Shelburne et à Lockeport, deux des petites villes frappées par la crise de la pêche. On prête des fonds à des personnes qui n'auraient pas normalement accès au crédit. Actuellement, après deux ans, plus de 55 nouveaux emplois ont été créés dans cette localité. Il n'y a jamais eu de problèmes de remboursement des prêts. Ce sont de petits prêts consentis à des personnes qui n'ont pas de côté de crédit et ne peuvent donc trouver d'argent, mais elles ont ainsi pu en avoir. Je travaille pour cette fondation. Nous essayons d'élargir cette action à dix autres localités en Nouvelle-Écosse et la fondation est également active à Toronto avec les femmes immigrantes et dans l'Ouest avec les autochtones.

Nous avons un modèle qui intègre un grand nombre de ces notions, je l'ai répété à plusieurs reprises. Nous allons vous laisser deux exemplaires de ce document et vous allez retrouver plusieurs des thèmes que vous essayez de développer dans votre ambitieux programme de changement. Il y a non seulement dans ce programme beaucoup de bons exemples isolés, mais nous faisons de plus le lien entre les divers programmes du pays de sorte que des villes différentes commencent

[Texte]

for many years. We have always been client-centred and driven by the community. This idea of linkage is fairly new to us, but one that we believe is very valuable and will help.

I'll stop at that point and ask Elaine if she might tell us a little about that and then I'll close after that.

Ms Elaine Teofilovici (Chief Executive Officer, Montreal YWCA): Ladies and gentlemen of the committee, the YWCAs across the country have been involved right from their creation in the 1870s in work-related issues and programs. After all, work has been a problem for women, whether the economy was booming or in recession.

Having been engaged in employment programs for so long in 1992, we started working on pooling throughout our Canadian YWCA network our expertise and knowledge in this area and coming up with high-performing employment-g geared programs for women, programs that transcended others because they were innovative, universal, transferable and accessible.

The results of two years of joint efforts produced an integrated concept: total employment care, or TEC for short. TEC is an integrated, community-connected approach that responds to the needs most frequently encountered by women, whether they are complex or simple. Four programs met with our criteria: the YWCA Saskatoon's "Introduction To Trades and Technology"; YWCA Vancouver's FOCUS; YWCA Halifax's NOW; and YWCA Montreal's OSE.

The introduction to trades and technology program is devoted to helping women acquire skills to enter a career in trades and technology, such as plumbing, auto repair, chemical technology, refrigeration, microcomputers, management, and so on. It does not duplicate other programs or services, but rather coordinates community services and expertise. It complements existing activities, facilitating access for women in these careers. Various modules offer academic review, pre-trades, pre-technology, employment readiness, work placement, life skills, business, and career planning. This program in particular addresses the disappearance of lower skill occupations and the need to train multi-skilled and retrainable workers.

FOCUS is a program designed for young single mothers whose education has been interrupted by the birth of a child during their teenage years. It prepares and assists them to further their educational or vocational training and obtain stable employment. The program is modular and offers services according to needs such as literacy, educational upgrading, life skills, pre-employment skills, apprenticeship, work placement, job search techniques, preventive and supportive services, and access to community resources.

[Traduction]

Saskatoon et Montréal puissent apprendre les unes des autres. Le YWCA est actif dans ce domaine depuis de nombreuses années. Depuis toujours, nous nous axons sur les clients et nous laissons l'initiative à la collectivité. Cette idée de réseau est relativement nouvelle pour nous mais je crois qu'elle pourra être très précieuse et très utile.

Je vais maintenant m'arrêter pour demander à Elaine de vous dire quelques mots à ce sujet et je conclurai ensuite.

Mme Elaine Teofilovici (présidente directrice générale, YWCA de Montréal): Mesdames et messieurs membres du comité, depuis leur création dans les années 1870, tous les YWCA du pays jouent un rôle très actif dans le domaine du travail et les programmes d'emploi. Après tout, le travail a toujours été un problème pour les femmes, que l'économie soit en expansion ou en récession.

Comme nous nous occupons du programme d'emploi depuis si longtemps, nous avons commencé, en 1992, à regrouper dans tout le réseau les YWCA canadiens notre expertise et nos connaissances dans ce domaine afin de mettre au point des programmes d'emplois performants pour les femmes, des programmes qui dépassaient les autres parce qu'ils étaient originaux, universels, transférables et accessibles.

Après deux ans d'efforts partagés, nous sommes arrivés à un concept intégré: le TEC ou Total Employment Care, c'est-à-dire le concept de l'emploi total. Il s'agit d'une démarche intégrée rattachée à la communauté et qui répond aux besoins les plus fréquents des femmes, qu'ils soient simples ou complexes. Quatre programmes ont satisfait à nos critères: celui du YWCA de Saskatoon «Introduction to Trades and Technology», FOCUS du YWCA de Vancouver, NOW du YWCA d'Halifax et OSE du YWCA de Montréal.

• 1505

Le programme d'introduction aux métiers et à la technologie vise à aider les femmes à acquérir les compétences nécessaires pour entreprendre une carrière dans les métiers et la technologie, par exemple en plomberie, en mécanique automobile, en technologie chimique, en réfrigération, en micro-informatique, en gestion, etc. Il n'y a pas de double emploi avec d'autres programmes ou services puisqu'il s'agit plutôt de coordonner les services et compétences communautaires. Le programme vient en complément des activités existantes et il facilite l'accès de ces carrières aux femmes. Il comporte plusieurs modules: révision scolaire, préparation aux métiers, préparation à la technologie, préparation à l'emploi, placement, dynamique de la vie, condition physique et plan de carrière. Ce programme en particulier vise à lutter contre la disparition des métiers les moins qualifiés et à former des travailleurs ayant des compétences multiples et pouvant se recycler.

Le programme FOCUS est destiné aux jeunes mères célibataires dont les études ont été interrompues par la naissance d'un enfant pendant l'adolescence. Il les prépare et les aide à poursuivre leurs études ou leur formation professionnelle et à trouver un emploi satisfaisant. Le programme est modulaire et propose des services en fonction des besoins, notamment en alphabétisation, rattrapage scolaire, dynamique de la vie, préparation à l'emploi, apprentissage, placement, techniques de recherche d'emploi, services de prévention et de soutien et accès aux ressources communautaires.

[Text]

A typical participant in FOCUS is a very isolated young mother having a grade 8 education and two children. She has been out of school since having her children or has never worked, and she has several personal problems. Nevertheless, in 1992 FOCUS helped 50% of its participants to enter the workforce or enrol in an educational program.

Our third program, NOW, shifts our efforts in the direction of the employer while serving women. It helps employers and unions attract women into trade and technology occupations by eliminating gender-related barriers in the workforce. It enables employers to build a stronger workforce, upgrade processes, and gain or maintain a competitive edge. It offers flexible programs and arrangements such as assessment services, gender-sensitivity training, recruitment, training and retraining assistance, and management seminars on gender equity issues in the workplace.

Our last program, OSE, is an individual made-to-measure vocational and placement program. Because it is not a group approach, it provides fast admission and support to recently out-of-work women. It proposes a wide spectrum of optional career support services, such as individual career action plans, assessment of transferable skills, the job selection process, aptitude testing, job-hunting skills, referral, and follow-up.

This program is highly successful and uses all community facilities to reinforce the job searcher. While most participants return to the workforce, some 20% enrol in more lucrative career-oriented studies.

Human Resources Canada has been subsidizing this endeavour for the past two years, and we think we have really delivered. The delivered programs are in tune with today's government preoccupations. They are flexible, innovative, performing, and community-g geared.

We respectfully urge the members of this committee to acknowledge these programs and not to seek to create anew what has already been generated by our long-standing expertise in this area.

Ms Godsoe: So you haven't been doing everything wrong. Lots of good things happen out there. Community partnerships and voluntary partnerships and many other means of delivery have done great good for Canadians. But we could probably do it better.

Elaine's mention of NOW reminds me of something that was in the Halifax paper two days ago. Two of the largest corporations in Halifax, Maritime Life Assurance and Nova Scotia Power Corporation, were lauded for being women-friendly workplaces. While I am sure they used many strategies, I happen to know both of them at one point or another over the last number of years have worked with the YWCA through some of its programs to change some of their ways of dealing

[Translation]

La participante typique au programme FOCUS est une jeune mère, très isolée avec deux enfants qui a le niveau d'une 8^e année. Elle a quitté l'école à la naissance de ses enfants ou n'a jamais travaillé et elle a plusieurs problèmes personnels. Néanmoins, en 1992, FOCUS a permis à 50 p. 100 des participantes de commencer à travailler ou de s'inscrire à un programme d'études.

Notre troisième programme, NOW, est axé sur les employeurs et vise aussi à répondre aux besoins des femmes. Il aide les employeurs et les syndicats à attirer les femmes dans les métiers et la technologie en éliminant du marché du travail les obstacles en fonction du sexe. Il permet aux employeurs d'avoir une main-d'oeuvre plus forte, d'améliorer ses méthodes et d'obtenir ou de conserver un avantage compétitif. Les programmes et les dispositions sont souples et comprennent des services d'évaluation, une formation portant sur la situation propre à chaque sexe, des services de recrutement, une aide à la formation et au perfectionnement, et des colloques pour les gestionnaires sur les problèmes d'égalité des sexes en milieu de travail.

Notre dernier programme, OSE, est un programme individuel bâti sur mesure, de formation professionnelle et de placement. Comme il ne s'adresse pas à des groupes, il permet à des femmes qui viennent de perdre leur travail d'être acceptées et de recevoir de l'aide sans attendre. Il propose une vaste gamme de services facultatifs de soutien professionnel, comme des plans d'action professionnels individuels, l'évaluation des compétences transférables, le processus de sélection d'emploi, les tests d'aptitude, les techniques de recherche d'emploi, des services de présentation à des employeurs et un suivi.

Ce programme donne d'excellents résultats et fait appel à tout le mécanisme communautaire existant pour aider la personne à la recherche d'un emploi. Bien que la plupart des participantes reprennent une activité, 20 p. 100 d'entre elles environ entreprennent des études orientées vers des carrières plus lucratives.

Ressources humaines Canada subventionne cet effort depuis deux ans maintenant et nous estimons que nous avons vraiment été à la hauteur. Les programmes fournis correspondent tout à fait aux préoccupations actuelles du gouvernement. Ils sont flexibles, novateurs, performants et axés sur la communauté.

Nous demandons instamment aux membres du Comité d'examiner ces programmes plutôt que de chercher à tout reprendre à zéro sans tirer partie de ce que notre longue expérience dans ce domaine nous a déjà permis de mettre sur pied.

Mme Godsoe: Alors, vous n'avez pas tout faux. Il y a beaucoup de choses en train. Les partenariats communautaires et les partenariats bénévoles et beaucoup d'autres méthodes d'exécution ont été très utiles pour les Canadiens. Mais nous pourrions sans doute faire mieux.

En entendant Elaine parler de NOW, je me suis souvenu d'un article que j'ai vu dans le journal de Halifax, il y a deux jours. Deux des plus grandes sociétés de Halifax, la Maritime Life Assurance et la Nova Scotia Power Corporation, ont reçu des félicitations pour avoir donné aux femmes un milieu de travail correspondant à leurs besoins. Elles ont sans doute utilisé toutes sortes de stratégies, mais je sais que toutes deux ont à un moment ou à un autre au cours des dernières années

[Texte]

with their workforce. So frequently there is a positive partnership between businesses and corporations and voluntary agencies.

[Traduction]

travaillé avec le YWCA dans le cadre de certains de ces programmes pour établir des rapports différents avec leur personnel. Il y a donc souvent un partenariat positif entre les entreprises et les sociétés et les organismes bénévoles.

• 1510

One other example, which is new to me and I thought was so compelling, is that the CEO of the YWCA is in Saint John, New Brunswick, and over the last week has been working through a health check with one of our member associations. She phoned me to tell me about this self-employment assessment program. A health check means you interview people in the community who have received help from the YWCA.

Il y a un autre exemple que je ne connaissais pas et que j'ai trouvé très intéressant; la directrice générale du YWCA est à Saint John, au Nouveau-Brunswick, et la semaine dernière, elle a travaillé à un bilan de santé avec l'une de nos associations membres. Elle m'a téléphoné pour me parler de ce programme d'évaluation de l'emploi indépendant. Faire un bilan de santé, cela veut dire interroger les gens qui ont été aidés par le YWCA.

This is the story of one young woman. Two years ago she had two young children under 11 and was living with her sister in a small New Brunswick suburb near Saint John and existed on \$80 a week. Today, she runs a direct sales company called Treasured Possessions, which employs 60 part-time sales people. In 1993 her company earned one quarter of a million dollars in sales. This year she hit one quarter of a million dollars in sales in October. Two days ago, when interviewing her, our CEO said, in a supportive way, obviously you had a lot of skills, potential, and inner strength. The woman said "Maybe, but I believe the YWCA saved my life".

C'est l'histoire d'une jeune femme. Il y a deux ans, elle avait deux jeunes enfants de moins de 11 ans et habitait avec sa sœur dans une petite banlieue de Saint John où elle subsistait sur 80\$ par semaine. Aujourd'hui, elle dirige une entreprise de ventes directes appelée Treasured Possessions, qui emploie 60 vendeurs et vendeuses à temps partiel. En 1993, le chiffre d'affaires de son entreprise était d'un quart de million de dollars. Cette année, ses ventes ont atteint un quart de million de dollars en octobre. Il y a deux jours, en lui posant des questions, notre directrice exécutive lui a dit en lui exprimant son admiration qu'elle devait avoir beaucoup de compétences, de potentiel et de force intérieure. La jeune femme a répondu: «peut-être, mais je crois que le YWCA m'a sauvé la vie».

That is a story of a partnership with an entrepreneurial approach. It was done using government funds, YWCA funds, and community support. So if you can magnify that across the country, then we can really get somewhere.

C'est l'histoire d'un partenariat axé sur l'entreprises. C'est grâce aux fonds du gouvernement, aux fonds du YWCA et au soutien communautaire que cela a été possible. S'il était possible d'élargir cela au reste du pays, il y aurait vraiment un progrès.

Just briefly to recap on this piece, I'm not going to go through all the different prescriptions. Many of them are in your book, and our chief will deal with those.

Pour récapituler brièvement, je ne veux pas passer en revue toutes les solutions possibles. Il y en a beaucoup dans votre livre et elles sont abordées dans notre mémoire.

We think some of things that will help to get the job done, particularly for women but also for all people because we all have individual needs, are to make sure that programs are really accessible, that barriers are eliminated, and that there is, if needed, affordable child care. In many of our programs we try to provide on-site child care. Frequently, it has been very difficult to have the staff linked to the program.

Nous pensons que pour réussir, surtout pour les femmes mais en fait pour tous, parce que nous avons tous des besoins individuels, et il faut que les programmes soient vraiment accessibles, que les obstacles soient éliminés et qu'il y ait, au besoin, des services de garde d'enfants abordable. Dans beaucoup de programmes, nous essayons d'assurer la garde des enfants sur place. Il a été souvent très difficile d'imputer les coûts au programme.

Lack of transportation may not seem like much but what I've found in working in the health aspect of the YWCA is that many of the women who come to our programs basically live three or four bus rides away. They have to shift and transfer.

L'absence de moyens de transport peut sembler un problème mineur mais je me suis rendue compte lorsque j'ai évalué la santé des programmes du YWCA que les femmes qui participent à nos programmes doivent souvent prendre trois ou quatre autobus pour venir. Elles doivent changer à plusieurs reprises.

The inflexible learning hours don't always suit their lives because they have dependents in their homes. They have children. They frequently have senior citizens they are caring for. So there are other ways of doing this, such as home learning, part-time study, distance education, and flexible learning hours.

Les heures de cours impossibles à modifier ne leur conviennent pas toujours parce qu'elles ont des personnes à charge à la maison. Elles ont des enfants. Elles doivent souvent s'occuper de personnes âgées. Il y a donc d'autres façons de procéder, par exemple, avec l'apprentissage à domicile, les études à temps partiel, le télé-enseignement et un horaire de cours souple.

[Text]

Women need these supports because they perform a disproportionate share of this household child care and elder care. They want to do that. They want to continue to be a vital part of their family and community but they have to work in order to have sufficient money to have a quality of life so that their children can, in many instances, move out of the poverty trap.

Another is expanded eligibility requirements, where the access to programs is decided on need, not necessarily on receiving assistance. You know all these things. I'm just quickly touching on them.

There is also a seamless system with a single starting point. I liked some of concepts in your book. Also, make sure that education is linked to that. One of the things we all know is that education is what makes the difference in peoples' earning power and their ability to get a job, so the right to a basic education has to be.

You can't do all of that in your document, in your bailiwick, but you can, I think, as a government and as members of Parliament, influence the need to eradicate illiteracy and innumeracy in Canada.

Language training for immigrants is needed and high school upgrading. How we link these in with our employment training is critically important.

So the risk of poverty will decrease as education increases. It is women with less than high school education who pick up a larger share of poverty than men in the same category.

I also think it is important, as we have tried to illustrate in our examples, that there be a link—not always, you can't force these things—between training and community economic development. Where there are jobs in the community, we want jobs that are long term. People will go a long way for jobs, though, so it is not always necessary.

However, you need to build your programs around the needs of the community. I think this is often best achieved through cooperative arrangements with industry. By that, I even mean—flipping the word—a cooperative section as part of a training course. Some of our most successful employment training programs in the YWCA have been ones where the women worked a month, trained a month, worked a month, so that it is cooperative at its heart as well as working with other industries.

Quality and accountability are still absolutely important. The YWCA, other organizations, and people who design and deliver programs where they understand the needs of the community will deliver for results and within budget. If they don't, then you have a right to call them on that.

Community-driven organizations have almost always managed on a shoestring. To me, attention to this sort of detail embeds equity and yields results for women.

[Translation]

Les femmes ont besoin de ces aides parce qu'elles doivent assumer la plus grande partie des soins aux enfants et aux personnes âgées. Elles veulent le faire. Elles veulent continuer à être un élément vital dans leur famille et leur communauté, mais elles doivent aussi travailler afin d'avoir assez d'argent pour accéder à une qualité de vie suffisante qui, dans bien des cas, permettra à leurs enfants de sortir du piège de la pauvreté.

Il y a également la question des conditions d'admissibilité élargies, c'est-à-dire qu'il ne faut pas nécessairement bénéficier d'une aide pour accéder aux programmes, cet accès étant déterminé plutôt en fonction des besoins. Vous savez tout cela. Je vous le mentionne rapidement.

C'est de plus un système continu avec un point de départ unique. J'ai aimé certaines des notions présentées dans votre livre. Il faut aussi veiller à faire le lien avec l'éducation. Nous savons tous que c'est grâce à l'éducation qu'il est possible de prétendre à une rémunération satisfaisante et de réussir à trouver un emploi et il faut donc reconnaître le droit à l'éducation de base.

Vous ne pouvez pas faire tout cela dans votre document, dans votre domaine, mais je crois qu'en tant que gouvernement et qu députés, vous pouvez vraiment jouer un rôle dans la lutte contre l'analphabétisme et l'ignorance au Canada.

Il faut pour les immigrants une formation linguistique et du rattrapage scolaire. Il est essentiel de rapprocher cela de la formation professionnelle.

Ainsi, les risques de pauvreté diminueront au fur et à mesure que l'éducation augmentera. Les femmes n'ayant pas fait d'études secondaires sont plus nombreuses à vivre dans la pauvreté que les hommes de la même catégorie.

De plus, comme nous avons cherché à le montrer par nos exemples, je crois qu'il est important de faire le lien—ce n'est pas toujours qu'on peut l'imposer—entre la formation et le développement économique communautaire. Lorsqu'il y a des emplois dans une collectivité, ils doivent être à long terme. Par contre, les gens sont souvent prêts à faire beaucoup de chemin pour travailler et ce n'est donc pas toujours nécessaire.

Cependant, il faut concentrer les programmes sur les besoins de la localité. La meilleure solution est souvent de parvenir à une entente de coopération avec l'industrie. J'entends même par là une partie du cours de formation consacré à l'alternance travail-étude. Certains de nos meilleurs programmes de formation à l'emploi au YWCA ont été ceux où les femmes travaillaient un mois, suivaient un mois de formation, travaillaient un mois, de façon à ce qu'il y ait à la fois alternance et contacts professionnels avec d'autres industries.

La qualité et l'imputabilité restent essentielles. Le YWCA et d'autres organisations et les personnes qui reçoivent et exécutent les programmes respecteront le budget et les objectifs fixés s'ils comprennent les besoins de la collectivité. Sinon, on a le droit de l'exiger.

Les organisations axées sur la communauté ont presque toujours dû tirer le diable par la queue. D'après moi, c'est en veillant à ce genre de détail que l'on assure l'égalité et que l'on obtient de meilleurs résultats pour les femmes.

[Texte]

Finally, one other small point we would like to comment on and we'll expand upon in our brief is that the learning section is one that is extremely complicated and very different from the piece we're talking about. It is not one that the YWCA is involved in in a completely integrated way, but it is one that we care about a great deal, because the more women can receive better education, the more we will eradicate the child poverty and the women's poverty in Canada.

Women are flocking to undergraduate schools in levels comparable to those of men, but in many areas, such as science and technology, they are very underrepresented. Their numbers are still so low in post-graduate education, and they need different supports from men to have true access to equal opportunity.

At a university in Nova Scotia, which is a women's university that I chaired for seven years, 85% of the students are women and 15% are men. Sixty percent of the women in that university are on some sort of student aid. So when you are working on transferring costs, percentage points, or whatever you do with the EPF, you have carefully to analyse the true impacts on learners, not just students as a whole, but differential groups of students, and on different types of institutions. Women will frequently be more at risk than men, so we are about this at the YWCA.

The debt load will frequently hang around women's necks if the income contingent repayment loan goes ahead. It has some positive things going for it—I'm not against it—but it has to be done in a flexible way, because women's learning patterns are so different from those of men. They're interrupted by child-bearing and they have a differential pattern of work, so a debt load can cripple them for a much longer period. If, for example, tuition is raised, as some of the estimates predict, to \$5,000, then that will be a significant barrier.

For your information, in Nova Scotia we already have all of our tuition up to \$3,000, so we have less of a gap to reach. But as you work through your post-secondary sections, it's important that you look at accessibility for women, because their needs are still different.

We need every Canadian to be prepared, literate, and educated. Any changes that leave out women leave out 52% of the Canadian potential.

So I would suggest, in that area, that you should look carefully at accessibility and quality. We can't afford to get behind. This is a global economy. Slow phase-ins of some of these changes are actions that might allow buffering of the impact on groups that are disadvantaged.

[Traduction]

Enfin, nous aimerions dire un mot sur une autre petite question sur laquelle nous reviendrons dans notre mémoire, le fait que le passage consacré à l'acquisition du savoir est extrêmement compliqué et très différent de ce dont nous parlons. Le YWCA n'est pas actif à ce niveau d'une façon tout à fait intégrée, mais nous attachons beaucoup d'importance à cet aspect parce que plus il y aura de femmes mieux éduquées, mieux nous réussirons à lutter contre la pauvreté des enfants et des femmes au Canada.

Les femmes sont à peu près aussi nombreuses que les hommes dans les écoles de premier cycle. Mais dans de nombreux domaines, comme la science et la technologie, elles sont nettement sous-représentées. Elles sont encore trop peu nombreuses dans les cycles supérieurs et elles ont besoin d'une aide différente de celle qui est donnée aux hommes pour accéder véritablement aux mêmes chances.

Dans une université de Nouvelle-Écosse, qui est une université de femmes que j'ai présidée pendant sept ans, 85 p. 100 des étudiants sont des femmes et 15 p. 100 des hommes. Soixante pour cent des femmes de cette université bénéficient d'une aide aux étudiants. Lorsque vous travaillez sur le transfert des coûts, les points de pourcentage, et sur le FPE en général, vous devez analyser très attentivement les conséquences sur les personnes qui apprennent, pas uniquement sur l'ensemble des étudiants, mais sur les différents groupes d'étudiants et les différents types d'établissements. Les femmes sont souvent plus à risque que les hommes et c'est une question à laquelle nous attachons beaucoup d'importance au YWCA.

La dette sera souvent à la charge des femmes si l'on adopte le système de remboursement des prêts relatifs au revenu. Il y a certains éléments positifs—je n'y suis pas opposée—mais il faut procéder avec souplesse parce que les femmes ne font pas du tout leurs études comme les hommes. Elles s'interrompent lorsqu'elles ont des enfants et leur schéma de travail est également différent de sorte qu'elles peuvent devoir supporter la dette beaucoup plus longtemps. Par exemple, si les frais d'inscription augmentent pour passer à 5 000\$, comme certains le prévoient, ce sera un obstacle déterminant.

À titre d'information, tous nos frais d'inscription se montent déjà à 3 000\$ en Nouvelle-Écosse de sorte que l'écart à combler est moins grand. Mais lorsque vous étudierez la question de l'enseignement postsecondaire, il faudra réfléchir au problème de l'accès des femmes dont les besoins sont encore différents.

Il faut que tous les Canadiens soient préparés et éduqués. Si l'on apporte des changements qui ferment la porte aux femmes, on ferme la porte à 52 p. 100 du potentiel canadien.

Dans ce domaine, vous devez veiller à l'accessibilité et à la qualité. Nous ne pouvons pas nous permettre de prendre du retard. Nous sommes dans une économie mondiale. Si certains de ces changements sont mis en place lentement et graduellement, il sera peut-être possible d'atténuer l'impact sur les groupes les plus défavorisés.

[Text]

When we submit our brief in December we will comment on other areas, but at this point I'd like to close. Our three priorities in the YWCA are our residential shelters and support systems for women who have suffered abuse, employment programs for women—all of the other ones you know the YW for, such as fitness and wellness—and programs for and with children, whether they be child care, kiddy swim, teen moms, etc.

Thank you for the opportunity. We look forward to being part of the solution in the reform and delivery of Canada's social programs.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Merci beaucoup, mesdames Godsoe et Teofilovici. Antoine Dubé, de l'Opposition officielle s'excuse, il devait prendre un avion. Si vous me le permettez, à la fin, je vous poserai des questions; mais auparavant, je vais donner la parole à M. Johnston pour dix minutes et, par la suite, aux Libéraux.

Mr. Johnston: I certainly appreciated your presentation. The YMCA is certainly one of those organizations that does good work. Your presentation was very clear and concise, to such an extent that I have no questions.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Merci. Madame Cohen, s'il vous plaît.

Ms Cohen: I have 20 minutes.

Mr. Johnston: Well, 18, anyway.

Ms Cohen: Thanks, Dale.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): If Mr. Alcock and Mr. McCormick agree. I'm sure that Mr. Alcock, at least, will have something to say.

• 1520

Ms Cohen: I am particularly interested in your program to train women for trades and really what are non-traditional employment positions. One of the things that we spoken about with a Canadian teachers' organization earlier was this sort of cultural bent that we have to prepare our daughters and our sons for university or for professions or for jobs, where, first of all, there are very few positions, and second, where there is not a great need. It seems each of us may be an offender in this regard, but we want to see our daughters become doctors and lawyers rather than pipe-fitters and electricians. In addition to working on this specific project do you have a view on this, and if you have a view on it are you attempting to move in that direction, or to undertake projects that would teach people to value the trades and value jobs that we don't normally give high status to in our society?

Ms Godsoe: Certainly I think the program of Nova Scotia Power and one with MaritimeTel were trying to take women from being the traditional telephone operators and allowing them to access jobs that men had traditionally held. There you were working with a workforce that was already employed but you were changing what they were doing. The jobs are gradually moving to that sector and away, because computerization is taking jobs very rapidly from—we'll call them service order clerks—

[Translation]

Lorsque nous présenterons notre mémoire en décembre, nous aborderons d'autres domaines, mais j'aimerais conclure maintenant. Nos trois priorités au YWCA sont les foyers résidentiels et les systèmes de soutien pour les femmes victimes de violence, les programmes d'emploi pour les femmes—tous les autres pour lesquels on connaît le YW, le conditionnement physique et la forme—et des programmes concernant les enfants, pour et avec eux, qu'il s'agisse de garde d'enfants, de natation pour les petits, des mères adolescentes, etc.

Merci de nous avoir donné cette occasion. Nous espérons pouvoir faire partie de la solution dans la réforme des programmes sociaux canadiens.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Thank you very much, Ms Godsoe and Ms Teofilovici. Antoine Dubé, member of the official opposition, sends his apologies, he had a plane to catch. If I may, I will ask you some questions at the end; but before that, I am going to give the floor to Mr. Johnston for ten minutes and, after that, to the Liberals.

M. Johnston: J'ai beaucoup apprécié votre exposé. Le YMCA est très certainement parmi les organisations qui font un excellent travail. Votre exposé était très clair et concis, à tel point que je n'ai pas de question.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Thank you. Ms Cohen, please.

Mme Cohen: J'ai 20 minutes.

M. Johnston: Eh bien, 18 en tout cas.

Mme Cohen: Merci, Dale.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Si M. Alcock et M. McCormick sont d'accord. Je suis sûre que M. Alcock, tout au moins, aura quelque chose à dire.

Mme Cohen: Votre programme de formation pour les femmes qui veulent apprendre des métiers qui ne sont pas traditionnellement féminins m'intéresse tout particulièrement. Un peu plus tôt, nous avons discuté avec les représentants d'une association d'enseignants canadiens de cette espèce de penchant culturel que nous avons de préparer nos enfants, filles et garçons, à des études universitaires et à des carrières, premièrement, qui offrent peu de débouchés, et deuxièmement, dont on n'a pas tellement besoin. Chacun d'entre nous est sans doute coupable parce que nous préférons que nos filles deviennent des médecins et des avocates plutôt que des plombiers et des électriciennes. Outre ce projet dont j'ai parlé que pensez-vous de cette tendance? Avez-vous l'intention d'entreprendre des projets pour valoriser les métiers et les emplois qui ne sont généralement pas bien considérés dans notre société?

Mme Godsoe: Je crois que le programme de la Nova Scotia Power et celui de MaritimeTel tentaient de faire sortir les femmes de leur emplois traditionnels pour les amener à occuper des postes traditionnellement détenus par des hommes. Il nous fallait donc travailler avec une main-d'oeuvre qui avait déjà un emploi mais qui se préparait à effectuer des tâches différentes. De toute façon, l'informatisation fait disparaître très rapidement les emplois habituellement détenus—appelons-les des commis à service...

[Texte]

Ms Cohen: From women.

Ms Godsoe: Yes, from women, and they are always at that end. In big companies that are high-technology-driven there is a need to change what women are doing or they're going to be next year's unemployed. There is always that education piece.

One of the things that the Halifax YWCA has done—I speak from the Halifax perspective because I know it better, but there are other examples and I'll let Elaine comment on them—is to go into the workplace, to work with women in unions, to work with the management, to change peoples attitudes about what women can do, and to make people realize that there are other roles for women than simply sitting behind a desk and pounding at a word processor, though men do that as well. But outside of that, for women who are re-entering the workforce or who have been out of the workforce for a while, women in technology training does look at changing attitudes, and the first thing you need to do even to persuade a woman or an employer to think of a woman in that way is to change the culture. I'll let Elaine go from there.

Ms Teofilovici: Actually you are touching a very sensitive point when you were talking about all of us wanting to have bachelor degree students, maybe masters degree, maybe PhDs, and so on and so forth. As a matter of fact, the reform opens on this theme. We need workers with at least 16 years of education in our country because this is what the employer will be demanding. I think that this is a dangerous vision to have of our workforce, dangerous in the sense that we haven't even managed to address the problems of our drop-outs, and we are thinking of moulding everybody into 16 straight years of studying in order to respond to the demands of the job market that are more and more sophisticated.

I think it's very important for government to recognize that education is made two ways, one through your ears, and another one with your eyes and hands, and there are different ways to educate people even in very sophisticated areas of trade or technology that are not taught sitting on university benches. Until our school system recognizes that, we won't get anywhere. We have to find new ways of teaching a whole sector of the population that learns in different ways, not this way.

[Traduction]

Mme Cohen: Par des femmes.

Mme Godsoe: Oui, par des femmes, et ce sont toujours elles qui se retrouvent dans cette situation. Dans les grandes entreprises qui utilisent énormément la technologie de pointe, il faut que les femmes s'adaptent sinon elles se retrouveront prochainement au chômage. Il faut les former.

Le YWCA de Halifax—je parle de celui-là parce que je le connais bien, mais il y a des projets semblables ailleurs dont Elaine va vous parler—a lancé des programmes en milieu de travail même pour les syndiquées, pour les gestionnaires, dans le but de montrer aux gens que les femmes peuvent faire autre chose que s'asseoir à un bureau pour taper à la machine toute la journée, quoique des hommes le fassent également. De plus, pour les femmes qui retournent sur le marché du travail, il y a des cours de technologie qui amènent entre autres les femmes à se pencher sur l'évolution des mentalités; pour arriver à convaincre les femmes, et les employeurs, à percevoir les employées différemment, il faut d'abord changer les mentalités. Je vais laisser Elaine poursuivre.

Mme Teofilovici: Quand vous avez dit que nous souhaitions tous que nos enfants aient des baccalauréats, peut-être même des maîtrises, voire des doctorats, vous avez mis le doigt sur un aspect délicat de la question. D'ailleurs c'est un thème abordé dans la réforme. On aurait besoin de travailleurs comptant au moins 16 années d'instruction parce que c'est ce que les employeurs exigent. Je trouve que c'est une vision dangereuse de notre main-d'oeuvre active, au sens où nous n'avons même pas réussi à régler le problème du décrochage scolaire. Alors comment peut-on envisager de couler tout le monde dans le même moule pendant 16 années d'études d'affilée afin de répondre aux exigences de plus en plus raffinées du marché du travail.

Il est très important que le gouvernement reconnaisse qu'il y a deux moyens de s'instruire: avec les oreilles ou avec les yeux et les mains. Il y a plusieurs façons de s'instruire et même les aspects les plus sophistiqués des métiers ou de la technologie ne s'enseignent sur les bancs de l'université. Tant que notre système scolaire n'aura pas admis ce fait, nous ne ferons aucun progrès. Il faut trouver de nouvelles méthodes d'enseignement pour tout un segment de la population qui apprend différemment, pas selon la méthode traditionnelle.

• 1525

This being said, we are then touching a question of women getting into trades, what we call the non-traditional sector. The federal government has been very active for about 15 years promoting non-traditional jobs for women through sensitizing and promotional programs, but nothing has been done to promote this to young girls. They are still being educated through the same vision of themselves. The image I still see in society for women is soft legs and she has nothing to hide. Have you seen that poster? Maybe women have seen it. In any event, we are trying to promote something on one side of society but nothing that goes before that has been worked on. It's difficult. It's a very slow process because girls do not think about choosing trade or technology at age 15 or 16 when it's time to start thinking about a career.

Cela dit, nous en arrivons à la question des femmes qui optent pour des métiers dits non traditionnels. Depuis 15 ans, le gouvernement fédéral tente activement de faire valoir auprès des femmes ce genre d'emplois grâce à des programmes de sensibilisation et de promotion, mais on n'a rien fait à l'intention des jeunes filles dont l'éducation n'a pas changé quant à la vision qu'elle leur donne d'elles-mêmes. L'image que la société a encore des femmes, ce sont des jambes douces et rien à cacher. Avez-vous vu cette affiche? Peut-être les femmes l'ont-elles remarquée. De toute façon, on fait de la promotion auprès d'un segment de la société, mais l'on ne s'est pas occupé de ce qui se passe avant. Ce n'est pas facile. Le cheminement est très lent parce que les filles de 15 ou 16 ans ne pensent jamais à un métier ou à la technologie quand elles commencent à réfléchir à leur carrière.

[Text]

Ms Cohen: In my community last weekend in Windsor, I conducted a townhall meeting, a forum on social security reform. Several local executives from the Canadian Auto Workers Union were there, not necessarily to be supportive initially, but they entered into the discussion. They are skilled trades people and I was very struck by their sense that what they do is not valued in society when, as they pointed out, a skilled tradesperson in my area could make between \$60,000 and \$80,000 a year. That's an awful lot more than most young lawyers I know are making now. Their daughters and sons are still eschewing that route for the professions or for university-style education. They would like to see their kids carry on their work at the level they are at because they think it is more profitable.

It seems to me when we look at equity programs, and I know you are heavily into this, we think in terms of upward mobility within a social stratification, or upward mobility within a company. That usually means going from receptionist to secretary to unit manager to the head of marketing, instead of looking at going laterally into a position that may be at the same level, status-wise, but has always been held by males. That would even out the male-female mix. There still aren't a lot of male receptionists in the Canadian community, nor are there a lot of female plumbers.

It strikes me that equity has to run laterally as well in terms of positions. It seems to me that is the type of thing you are really talking about.

Ms Teofilovici: Yes, but that problem has not been corrected. In this program it is not addressed. How do you correct this problem in a recession?

Ms Godsoe: I have noticed in some of the programs that take place in the big corporations—and I guess we have all been inundated with the new buzzwords—how they are reorganizing themselves. Process re-engineering is one of the ways.

It strikes me that some of the concepts of process re-engineering will reinforce what you are talking about. I had five examples presented to me at a telephone company meeting where they had examined everything from the maintenance area through to the service order delivery area, so there was a repetition of tasks. An order would go through six different sets of hands or systems before it ended up getting you a telephone, for example. Or if you had to get a truck out, it looked all the different systems it had to go through.

As they started doing this, using the best experts, almost all of the diagrams at the end valued peoples' different, varied skills more than the old one where you simply passed every order from one person to another. It built up clusters and teams of people who had some ownership in the result. So even if I am not a university-educated engineer, I'm a technician who happens to work in the truck maintenance area, I'm working on a team at the same level as these people. Because everybody's communicating, it all happens very quickly. It happens at one time. For example, an order might go through only two processes instead of six—huge savings.

[Translation]

Mme Cohen: À Windsor, où j'habite, j'ai présidé une réunion publique sur la réforme de la sécurité sociale. Plusieurs membres de l'exécutif local du syndicat des travailleurs canadiens de l'automobile étaient présents, non pas qu'ils aient été là en signe d'appui au début, mais ils se sont néanmoins mêlés à la discussion. Ce sont des ouvriers spécialisés et ce qui m'a frappée, c'est le sentiment que leur travail n'est pas valorisé par la société alors que, comme ils l'ont fait remarquer, un ouvrier spécialisé gagne entre 60 000\$ et 80 000\$ par année dans ma région. C'est bien plus que ce que gagnent la plupart des jeunes avocats que je connais. Pourtant, leurs propres enfants préfèrent les professions libérales et les études universitaires au corps de métiers. Les parents souhaiteraient que leur progéniture prenne la relève parce qu'ils estiment que c'est plus payant.

Quand on examine les programmes d'équité, et je sais que vous vous en occupez beaucoup, on parle d'ascension sociale ou de promotion à l'intérieur d'une entreprise. On entend généralement par là que l'on commence comme réception mixte, puis on devient tour à tour secrétaire, chef d'unité et chef du marketing, au lieu de songer à passer latéralement d'un poste à un autre de même niveau, mais qui a toujours été occupé par des hommes. Il y aurait ainsi un nombre égal d'hommes et de femmes dans des postes comparables. Pour le moment, on trouve très peu d'hommes réceptionnistes et il n'y a pas d'avantage de femmes plombiers.

Il doit y avoir aussi une équité latérale en fait de postes. Je crois que c'est de cela dont vous voulez vraiment parler.

Mme Teofilovici: Oui, et ce problème n'est toujours pas réglé. Le programme ne s'en occupe pas. Comment corriger une telle situation en pleine récession?

Mme Godsoe: J'ai remarqué comment, dans certaines grandes sociétés la réorganisation se fait suivant des programmes entre de reconception—un des termes à la mode dont on nous rebat les oreilles.

Je constate que certains des principes de la reconception vont appuyer ce que vous dites. On m'en a présenté cinq exemples à une réunion avec une compagnie de téléphone qui avait examiné tous les secteurs depuis l'entretien jusqu'à celui des commandes de services. On a remarqué que certaines tâches se répétaient. Ainsi, quand quelqu'un demandait un téléphone, la commande passait par six étapes différentes avant d'être exécutée. On a aussi examiné tous les systèmes qui entraient en jeu quand il fallait envoyer un camion de réparation, par exemple.

À la fin de la reconception faite par les plus grands experts presque tous les diagrammes valorisaient les compétences différentes et variées des employés plus que l'ancien système où chaque commande passait simplement d'une personne à l'autre. On a pu former des petits groupes et des équipes qui pouvaient se réclamer un peu du résultat. Ainsi, le technicien qui s'occupe de l'entretien des camions fait partie de la même équipe qu'un ingénieur diplômé par exemple, et se trouve au même niveau dans son équipe. Comme tout le monde se parle, les choses se passent très vite. Ainsi, une commande peut passer par deux étapes seulement au lieu de six, ce qui permet de réaliser des économies considérables.

[Texte]

[Traduction]

• 1530

It uses fewer people, so it's not good for employment, but it gives people much more satisfying employment, and it values the different types of minds. I would think it would add value.

Those are some of the examples that cut across what you're talking about. I don't think those have been properly integrated into our employment programs, because as you say, we're always trying to shove people this way.

When I say equity, it doesn't mean everybody in the whole country—this is an impossible economic system—earns the same amount. But people have an equal opportunity that's real to earn what their labour is worth. If a man and a woman are doing equal work, and in the same category, they should earn the same amount. That goes for people of all different kinds.

Ms Cohen: I notice you didn't dwell too much on the post-secondary education proposals. Is that because you've not thought that aspect through? Do you intend to address it in any detail in your written brief?

Ms Teofilovici: The subsidized post-secondary education program to help out-of-work people who haven't finished their secondary education get back to secondary five is an experience that, it is well known in Quebec, hasn't worked very famously. After ten years of subsidizing secondary studies to get people to a certain level, it was not very successful. It was not very successful because it is not sure people knew what they were doing there in any event, for what reason, when, and so on.

Secondly, it touches on the problem I was talking about before. You have to give the people the tools they can learn best with, which are not necessarily the school benches.

Yes, I agree with the statements in the reform. . . I'm fairly sure apprenticeship in the shop corresponds much better as an integrating and learning process for a good percentage of the population than the traditional school system.

We have to be aware of Quebec's experience. They have something to tell us about this. If it's not focused and if it's not result driven, first of all, the adult is never going to connect to anything of his nature, because an adult has to be very event-driven, connected with a result. If not, it becomes just an occupational way of subsidizing your life, and that's it.

Ms Godsoe: The concerns we will not address in detail, income-contingent repayment or EPF or tax points, partly because of the complexity of our membership across the country. It differs in every province. And that's not the business we're in. We will focus, however, on women's special accessibility needs and the supports, and the impact of rapid change in this area.

For example, the reason the particular university I quoted is such a high level of student assistance is that over the years it has built up a very good track record of being very flexible and supportive of women's special needs. For example, in the

Évidemment, comme on a alors besoin de moins d'employés pour faire le travail, cela n'aide pas la situation de l'emploi, mais ceux qui travaillent sont beaucoup plus épanouis, d'autant plus que ce système valorise les différents types d'intelligence. Du moins, je le crois.

Voilà des exemples qui recoupent vos propos. Je ne crois pas qu'on ait bien intégré cela dans nos programmes d'emploi car, comme vous le dites, nous essayons toujours d'aiguiller les gens dans la même direction.

Quand je parle d'équité, je ne veux pas dire que tout le monde devrait gagner le même salaire; c'est un système économique tout à fait irréalisable. Mais il faut que les gens aient les mêmes chances réelles d'être rémunérés selon la valeur de leur travail. Si un homme et une femme font un travail égal, dans la même catégorie, ils devraient gagner le même salaire. Cela vaut pour tout le monde.

Mme Cohen: Je constate que vous n'avez pas tellement insisté sur les propositions concernant l'éducation postsecondaire. Est-ce parce que vous n'avez pas eu le temps d'y réfléchir? Avez-vous l'intention d'aborder la question en détail dans votre mémoire écrit?

Mme Teofilovici: Le programme de subvention des études postsecondaires visant à aider les chômeurs qui n'ont pas obtenu leur diplôme secondaire à retourner en 5^e n'a pas très bien fonctionné; c'est de notoriété publique au Québec. Après avoir subventionné les études secondaires pendant dix ans afin d'aider les gens à atteindre un certain niveau, il faut conclure que cela n'a pas été une réussite parce que, de toute façon les étudiants ne semblaient pas trop savoir pourquoi ils se trouvaient là ni dans quel but.

De plus, cela nous ramène au problème dont j'ai parlé tout à l'heure. Il faut donner aux gens les outils qui leur permettent le mieux d'apprendre, et ce n'est pas nécessairement les bancs d'école qui leur faut.

Oui, je trouve que ce qu'on dit dans le document sur la réforme est juste. . . Je suis presque certaine qu'un bon pourcentage de la population apprend et s'intègre mieux sur le tas que dans une école traditionnelle.

Il faut connaître l'expérience faite au Québec. On peut en tirer des leçons. Tout d'abord, si un programme n'est pas bien ciblé et qu'il ne donne pas des résultats concrets, les adultes ne s'y engageront jamais vraiment, parce qu'ils ont besoin de visualiser les résultats. Sinon, cela devient une façon de passer le temps et de toucher des subventions, rien d'autre.

Mme Godsoe: Il y a certains sujets que nous nous contenterons d'effleurer étant donné que la situation de nos membres varie d'une province à l'autre. D'ailleurs, ce n'est pas notre domaine. Je parle du remboursement en fonction du revenu, du financement des programmes établis ou des points d'impôt. Nous nous concentrerons sur les besoins particuliers des femmes quant à l'accessibilité, sur les mesures de soutien, et sur l'incidence de la rapide évolution de ce domaine.

Par exemple, si l'université que j'ai mentionnée a un taux aussi élevé d'aide financière aux étudiants, c'est qu'elle a acquis avec les années la réputation d'être très souple et attentive aux besoins particuliers des femmes. Ainsi, à l'université où j'ai

[Text]

university I went to you had to get your master's program within five years or drop dead or get a special extension. In a flexible woman-centred university focus it can take ten years; you can use it part-time and it fits into women's lives.

The concepts are the same in post-secondary education as they are in secondary or cooperative programs. Again, the YWCA has worked in some of our communities in cooperation with universities to do special programs. But we don't have that close a linkage.

It is important, however, for example, that people can access post-secondary education, community colleges, through programs at some levels the YWCA So it would be where they interconnect.

• 1535

La vice-présidente (Mme Lalonde): Monsieur McCormick, un petit cinq minutes.

Mr. McCormick: I want to acknowledge, of course, as we all would, the great contributions the YWCA has made across this country in so many ways. I'm sure we are not aware of all you are doing in so many places.

There are so many needs to be met in society and we're trying to address some of them with this paper. You are meeting many of those needs with training.

We mentioned child poverty. There seem to be a lot of disincentives in the system today, with the welfare and social reforms needed there. Mr. Axworthy addressed this to us last spring, saying that he wants to remove these disincentives. But of course we can't do all of this at once. That's one of our challenges.

Looking at the whole program, where do you think our priorities really should lie? Where should we focus?

Ms Godsoe: Across your huge program? I don't have all the answers.

Mr. McCormick: Or yours. Either way you would like to roll.

Ms Godsoe: Well, I think community development. . . I know that is a buzzword nowadays. It's very hard to do it right. Maybe I'm an optimist in life, but I believe that if you give people the tools and if you make them accountable for results at the end, then they will find the way to get there.

Let me just say bluntly what I have experienced. I came to the YWCA national board as past president of the Halifax YWCA, which is an employment training centre—computers, women, technology, and training. One of the most difficult things is that again and again over the years I have been hauled in to talk to the federal government bureaucrats to get through the hoops.

Every time we thought we had invented the program that worked for the women, there seemed to be a reason why it didn't work on the other side for some very good, hard-working people who were trying to implement government policies.

[Translation]

étudié, il fallait terminer sa maîtrise en cinq ans, sinon c'était fini, à moins de demander une prolongation spéciale. Dans une université qui se préoccupe des femmes, on peut prendre dix ans pour faire sa maîtrise, à temps partiel au besoin, selon ce qui convient au mode de vie de chacune.

En éducation postsecondaire, les principes sont les mêmes que pour les études secondaires et les programmes d'alternance travail-études. Là encore, la YWCA a offert des programmes spéciaux en coopération avec les universités dans certaines villes. Malheureusement, les liens ne sont pas aussi étroits.

Il est toutefois important que les gens aient accès aux études postsecondaires, aux collèges communautaires, grâce à des programmes au niveau où la YWCA peut assurer la liaison.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Mr. McCormick, a short five minutes.

M. McCormick: Je tiens évidemment à témoigner ma reconnaissance, comme tout le monde, pour tout ce que le YWCA a pu faire partout au Canada, mais je suis certain que nous ne savons même pas tout ce que vous faites à tant d'endroits différents.

Il y a tant à faire pour répondre aux besoins de la société et c'est ce que nous tentons en partie de réaliser en publiant ce document. Vous faites beaucoup, de votre côté, sur le plan de la formation.

On a parlé de pauvreté chez les enfants. Le système actuel comprend un tas de mesures qui dissuadent les gens de travailler; c'est pourquoi, il faut réformer la sécurité sociale. Quand M. Axworthy nous a remis ce document au printemps dernier, il a dit qu'il voulait supprimer ces mesures. Bien entendu, on ne peut pas tout faire en même temps. C'est d'ailleurs l'un des défis qui se posent à nous.

Si l'on prend l'ensemble du programme, quelles devraient être nos priorités? Sur quoi devrions-nous nous concentrer?

Mme Godsoe: Vous voulez parler de tout votre énorme programme? Je n'ai pas toutes les réponses.

M. McCormick: Alors parlons du vôtre. C'est comme vous voulez.

Mme Godsoe: Eh bien, il y a le développement communautaire. . . Je sais que c'est devenu un cliché aujourd'hui. C'est très difficile de le faire comme il faut. Je suis peut-être optimiste, mais je crois que si l'on fournit aux gens les outils nécessaires et qu'on les rend responsables des résultats, ils trouveront un moyen de s'y débrouiller.

Je vais vous raconter carrément ce que j'ai vécu. Je suis arrivée au conseil d'administration national de la YWCA à titre d'ancienne présidente de la YWCA de Halifax, qui est un centre de formation professionnelle—l'informatique, les femmes, la technologie et la formation. Le plus difficile, c'est le nombre incalculable de fois où l'on m'a mise sur la sellette devant des fonctionnaires fédéraux.

Chaque fois que nous croyions avoir trouvé le programme qui convenait aux femmes, les personnes très compétentes et travaillantes qui s'efforçaient de mettre en oeuvre les politiques gouvernementales, lui trouvaient des défauts.

[Texte]

I mentioned the Trillium Foundation granting concept or Calmeadow because there we seem to have been able to get permission to develop the program in a flexible way without having to go through 20 bureaucratic shuffles.

So my most important message was that if you have valued community or business or other strategic partners in delivering these programs, then once you've decided what the standards are, what excellence you're achieving, what disincentives you want to get rid of, what the result is, what you'll do mutually, let them do it in their own way. Don't nickel and dime them all the way.

Ms Teofilovici: In other words, the main words of your reform are accessibility and flexibility.

Ms Godsoe: Yes.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Si vous me le permettez, je vais poser des questions.

D'abord, je vous remercie beaucoup pour votre présentation. J'ai hâte de lire votre mémoire final. Ce secteur à l'intérieur duquel vous travaillez en est un que je connais assez bien et qui me tient à coeur.

Pour mieux comprendre les raisons des succès que vous avez eus, j'aimerais que vous me disiez pourquoi le Programme Focus—je ne me souviens pas dans quelle province—a gardé 62 p. 100 de ses participants. D'abord, qui étaient les participants et quels problèmes ont-ils rencontré?

Mme Teofilovici: En langage bureaucratique, on parle de personnes de milieux défavorisés, qui ont eu des enfants entre 16 et 24 ans et qui ont interrompu leur éducation à cause de leur maternité.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Elles étaient généralement à l'aide sociale?

Mme Teofilovici: Elles étaient à l'aide sociale et avaient des problèmes de comportement—je ne veux en nommer aucun ici—, mais disons que c'étaient des problèmes de comportement assez importants pour que nous soyons aux aguets afin de prévenir des comportements problématiques avec les enfants.

À chaque fois qu'on parle de femmes chefs de famille, on parle de femmes très isolées dans la société. Ce sont des femmes qui ont perdu leur *network*—je pense que c'est le meilleur mot—ou leur réseau de support, qui combattent tout, la monoparentalité, les problèmes des enfants et la pauvreté, seules, sans aucune aide et aucun support.

• 1540

La première caractéristique de ces femmes c'est qu'elles sont très difficiles à rejoindre et très défensives lorsqu'il s'agit pour elles d'accepter des services. Dans leur tête, elles peuvent tout faire tout seul, jusqu'au moment où elles s'engagent dans des comportements qui les alertent.

Par exemple, elles vont commencer à être violentes avec les enfants et elles ne se reconnaissent plus. C'est un comportement qui s'alerte quand même. Ce sont les premiers moments où elles vont commencer d'aller chercher de l'aide.

[Traduction]

Je vous ai parlé de la formule d'octroi des subventions de la Fondation Trillium, ou Calmeadow, parce qu'on nous a, semble-t-il, donné la permission de mettre au point le programme sans avoir à tenir une vingtaine de réunions avec des fonctionnaires.

Donc, le message le plus important qui s'est dégagé, c'est que si des organismes communautaires ou des entreprises ou d'autres partenaires stratégiques que vous tenez en estime peuvent s'occuper de l'application de ces programmes, une fois que vous aurez établi les normes et les critères d'excellence, une fois que vous saurez de quelles mesures de découragement il faut se débarrasser, quand vous connaîtrez les résultats et les responsabilités de chaque intervenant, alors laissez-les agir à leur guise, sans être toujours derrière eux.

Mme Teofilovici: Autrement dit, les mots clés de votre réforme, c'est accessibilité et souplesse.

Mme Godsoe: Oui.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): If I may, I would like to ask a few questions.

First of all, I want to thank you very much for your presentation. I look forward to reading your final brief. The field you're working in I know quite well and is close to my heart.

To get a better grasp of the reasons for your success, I would like you to tell me why the focus program—I don't remember in which province—has kept 62 percent of its participants. To start with, who were those people and what kind of problems did they encounter?

Ms Teofilovici: For the bureaucracy, these are underprivileged women who have had children when they were between 16 and 24 years old and who had to quit school because of their maternity.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): They were on social welfare?

Ms Teofilovici: Yes, and they had behavioural problems—I don't want to give any details here—but let's say that there were behavioural problems severe enough that we had to be on the lookout to prevent behaviours that could put the children at risk.

Most single mothers are very isolated within society. They have lost their network, their support network and they have to fight everything, single parenting, problems with the children and poverty, alone, without any help or support.

The one thing that these women have in common is that they are very difficult to reach and they act very defensively before accepting any services. They think they can do everything by themselves up until they start behaving in ways that they find alarming.

For example, they will start to be violent with the children and they realize that something is wrong. That behaviour alarms them. That's when they start looking for help.

[Text]

Si on voulait les caractériser, on dirait que ce sont des personnes qui seront dépendantes du système social—financièrement, en tout cas—pendant une longue période, au moins jusqu'à ce que les enfants soient des adolescents, moment auquel il y a une rupture souvent assez brutale. En principe, ce sont des femmes qui n'ont pas de plan de carrière, elles n'ont pas de plan de vie personnelle, elles n'ont rien de durable, etc.

Une fois que ces femmes nous appellent et que, finalement, elles demandent du secours, il est très important d'ouvrir pour elles un réseau afin qu'elles reprennent une communication avec d'autres femmes qui sont dans la même situation, qu'elles puissent trouver ensemble des solutions à leurs comportements et qu'elles puissent visualiser leur situation sans être défensives.

En groupe, ensemble, avec leurs enfants, elles arrivent généralement à reprendre courage, à commencer à prendre des décisions, à se motiver. Un support communautaire est créé autour d'elles pour faciliter le gardiennage, le *car-pooling*, enfin, toutes sortes de systèmes que les femmes mettent à leur portée pour leur faciliter la vie.

À partir de ce moment-là—ce n'est pas sorcier—, c'est une aide personnalisée, c'est un compagnon social qui veut faire avancer quelqu'un. Et le contact personnel, il est divin. Cela peut être centré sur des résultats très concrets, mais c'est la réalité.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Merci. Je suis très heureuse, parce que cela coïncide exactement avec les expériences à succès que j'ai vues. C'est important pour notre Comité, parce que lorsqu'on dit qu'il faut aider les personnes à se prendre en main et qu'en même temps on veut économiser, il ne faut pas penser qu'à court terme on va économiser. Aider les personnes à vraiment se prendre en main, cela prend un investissement supplémentaire de départ, en termes d'accompagnement.

Le réseau qui n'est pas loin de chez vous a réussi de façon beaucoup plus spectaculaire que d'autres groupes parce qu'il n'a pas accepté de donner des sessions de formation aux personnes qui n'étaient pas habituées à étudier sans avoir des accompagnants qui faisaient en sorte que les petites difficultés comme les enfants qui sont malades et les dépresses quotidiennes puissent être surmontées. Ils ont eu un très haut taux de réussite.

Merci. C'est extrêmement utile. J'aurais le goût de continuer encore longtemps, mais enfin, nous vous lirons avec bonheur.

Mme Teofilovici: Si vous me permettez, madame la présidente, j'aimerais seulement vous dire que le document qu'on vous laisse ici n'est pas un descripteur des quatre programmes dont je vous ai parlé. On pourra vous le faire parvenir. Il s'agit du concept philosophique d'une intégration d'emploi.

J'aimerais vous souligner que ce document est tout récent. La pensée derrière ce document cumule des critiques et des réflexions sur des systèmes qui ont été mis sur pied au Québec, en pensant faire des économies substantielles qui devaient répondre, de façon exemplaire, aux besoins fiscaux et à la population, mais qui n'ont pas fonctionné.

[Translation]

If you want to characterize them, I could say that they are women who are dependent on the social system—at least financially—for a long time, at least until the children are teenagers, at which time there usually is quite a sudden break. In theory, these women have no career plan, no personal life plan, and nothing that is lasting, etc.

After we get a call from these women, because they have finally asked for help, it is very important to open up a network so that they can get back in touch with other women in the same situation. Together, they can find solutions to their behaviour and visualize their situation without being on the defensive.

Together, with their children, they usually find the courage to go on, to start making decisions, to motivate themselves. They find a community support network that makes it easier to find babysitters, to organize car pools, to have all those little systems that women use to make their life easier.

From then on, it is personalized help, a social friend to help you move ahead. And personal contact is fantastic. All that is perhaps focused on tangible results, but this is reality.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Thank you. I'm very happy because it tallies with the successful experiences I have seen. It is important for our committee, because when we say we have to help people get a handle on their lives and we also want to save money, I don't think that we will be saving money in the short term. To help people become more accountable for themselves, you need to invest more to start with, because they need to be taught what to do.

The network that is not too far from you has had a much higher rate of success than other groups because it refused to give training to people who were not used to studying without having somebody at their side so that small problems such as sick kids and daily depressions could be overcome. It has had a very high rate of success.

Thank you. That was extremely useful. I would like to go on but we will be happy to read your brief.

Ms Teofilovici: If I may, Madam Chair, I want to say that this document we are leaving with you does not describe the four programs I have mentioned. We will send you that one. It explains the philosophical concept of employment integration.

I would mention that this document is very recent. It is based on a synthesis of the criticisms and comments of the various systems that were put in place in Quebec in the hope of realizing substantial savings that were supposed to perfectly meet the fiscal needs and the needs of the population, but have failed.

[Texte]

[Traduction]

• 1545

La vice-présidente (Mme Lalonde): Je suis très heureuse et attends le moment de pouvoir lire cela. Je me doute de ce qu'il y a, mais ce sera extrêmement important, parce qu'au Québec, on a eu des expériences qui sont maintenant proposées et je pense que c'est important qu'on tienne compte de cette expertise.

Encore une fois, merci beaucoup et au plaisir de vous lire. Nous recevons maintenant M. Daniel McCarthy, du *Labourers' International Union of North America (LIUNA)*.

Bonjour, monsieur McCarthy. Comme c'est vendredi après-midi que des députés doivent prendre un avion, serait-il possible que vous preniez 15-20 minutes pour votre présentation, pour qu'on puisse ensuite avoir 20-25 minutes de questions? Donc, vous vous présentez, vous présentez votre groupe et votre mémoire. Merci.

Mr. Daniel McCarthy (Director, Labourers' International Union of North America): Thank you.

The Labourers' International Union of North America is a construction union. Like most construction unions, we are international. We are based in Washington. We have a Canadian director, Enrico Mancinelli, who unfortunately cannot with us here today. My position is that of director of our tri-funds. The union's three major trust funds are training, health and safety, and labour-management cooperation. They are based in the United States and it is my position in Canada to deal with those issues on a national level for the Canadians.

The Labourers' International Union of North America represents approximately 65,000 members across Canada. Our membership works primarily in construction. We are pleased to have this opportunity to present our comments and our suggestions on the discussion paper "Improving Social Security in Canada".

We have one obvious caveat. We feel at a slight disadvantage in making our presentation when we have yet to receive either the documents supplementary to the discussion paper from HRDC or the anticipated discussion paper by the Minister of investment, trade and technology. There is a real possibility a truly informed debate and discussion of the issues will be pre-empted by the February budget, thereby undermining any positive effects of this dialogue and of consensus-building. We hope this is not the case.

Our presentation is in two parts. In the first part we make some general observations. The second part tries to take a look at the construction industry in a way that will unravel the complex.

I have been with the labourers' union for approximately five years. My recent background was as a lawyer, when I started doing work with the union.

Clearly, construction is complex. One of my attempts today is to provide you with some background, so as you travel across the country and hear from other unions and our locals you will have a context from which to hear them.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): I am very happy and I am anxious to read all this. I have some idea on what it is all about, but it will be extremely important, because Quebec has tried a few things that are now being suggested and we must learn from their experience.

Once again, thank you very much and I will be happy to read you. We will now hear from Mr. Daniel McCarthy, from the Labourers' International Union of North America (LIUNA).

Good afternoon, Mr. McCarthy. This is Friday afternoon and some MPs have to catch a plane. Therefore, could you use 15 to 20 minutes of your time for your presentation and then, we can have 20 to 25 minutes for questioning? So, please introduce yourself and your group and go ahead with your presentation. Thank you.

M. Daniel McCarthy (directeur, Union internationale des journaliers de l'Amérique du Nord): Merci.

L'Union internationale des journaliers de l'Amérique du Nord est un syndicat du milieu de la construction. Comme la plupart des autres syndicats de la construction, il est international. Son siège social se trouve à Washington. Nous avons un directeur canadien, Enrico Mancinelli, qui ne peut malheureusement être ici aujourd'hui. Je suis le directeur de nos fonds en fiducie. Le syndicat a trois grands fonds destinés à la formation, la santé et la sécurité, et la coopération patronale-syndicale. Ces trois fonds sont établis aux États-Unis et il m'incombe de traiter au Canada de ces questions à l'échelle nationale, dans la mesure où elles concernent les Canadiens.

L'Union internationale des journaliers d'Amérique du nord représente environ 65 000 membres dans tout le Canada. Nos membres travaillent surtout dans la construction. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de venir vous présenter nos commentaires et nos suggestions en rapport avec le document de travail intitulé «La sécurité sociale dans le Canada de demain».

Nous avons une réserve évidente à faire. Nous nous sentons un peu désavantagés de venir faire notre exposé avant d'avoir reçu les documents supplémentaires produits par le DRHC ou le document de travail annoncé par le ministre de l'Investissement, du Commerce et de la Technologie. Il se peut fort bien que le budget de février rende superflue toute la discussion vraiment éclairée qu'on aura eue sur ces questions, ce qui sape les effets constructifs du dialogue et de l'établissement d'un consensus. Nous espérons nous tromper.

Notre exposé comporte deux parties. Dans la première, nous faisons des observations de nature générale. Dans la seconde, nous présentons l'industrie de la construction de manière à rendre moins complexe ce sujet.

Je travaille au Syndicat des journaliers depuis environ cinq ans. J'étais avocat auparavant.

Le milieu de la construction est évidemment complexe. Aujourd'hui, je vais tenter de vous le présenter de manière à ce que vous puissiez mieux situer ce que vous diront les autres syndicats et les sections locales du nôtre lorsque vous vous déplacerez dans le pays.

[Text]

[Translation]

• 1550

In terms of general observations, I'll just touch on them, lightly beginning at page 2. I'm somewhat concerned when I read the discussion paper that, without denying the reality of the current deficit and debt situation, the book is also saying that we're planning for future generations. It seems important to me that the short-term preoccupation with the deficit and debt, which are real, should not be the only context in which we look at future needs for services for future generations.

In terms of job creation, right at the beginning of the book—I believe it's page 16—there's a projection, and much is made about the fact that 45% of the anticipated job creation is expected to be in the high-tech area, the 16 years of training and education plus category. If you look at the other side of the graph, there's close to 40% that's going to be 12 years of training and education or less. I think it's a bit one-sided. Speaking from a construction viewpoint and particularly from a labourer's viewpoint, where we know that, as you'll see later, close to 50% of our labour force has less than eight years of education, it hasn't been a barrier for us training them to become highly skilled. I would hope that this focus on the high-tech end of the jobs does not ignore those who fulfil jobs that still require life-long learning and constant upgrading to adapt to new technology. There is a one-sided nature to it.

The other side is that when we look at job creation there seems to be a silent assumption that the jobs created will be sufficient to the demand, and the other is that somehow a skilled workforce will be a magnet to investment, that somehow investment magically creates a lot of jobs. I'd like to put a few cautions in there.

On page 3 I quote a rather distinguished economist who looks at patterns of investment and says it's usually into technology, to lessen the number of workers required. I remember in my studies at one point in sociology there was a great deal to say that as jobs on the shop floor disappeared engineers arrived overnight, in the 1950s and 1960s. We seem to have this notion that the knowledge-based industries are going to be the opportunities that engineering created and other such professions, as the blue collar force went down. Quite frankly, I think the turnover time is going to be a lot shorter, because we already know that software producers put other software producers out of business daily. It's not going to be a huge stream of jobs.

Je passerai très rapidement en vue les observations générales qui commencent à la page 2 de notre mémoire. Ce qui m'intrigue quelque peu dans le document de travail, c'est que, sans nier la réalité du problème du déficit et de la dette, on dit également que l'on fait des plans pour les générations futures. À mon avis, il ne faut pas que les préoccupations à court terme suscitées par le déficit et la dette, qui sont une réalité, soient le seul contexte dans lequel on envisage les services qui seront nécessaires pour les générations futures.

En ce qui concerne la création d'emplois, tout au début du livre vert, à la page 16 si je ne m'abuse, on trouve des prévisions et l'on insiste beaucoup sur le fait que 45 p. 100 des emplois qui seront créés se situeront dans le secteur de la haute technologie, dans la catégorie des emplois qui nécessitent plus de 16 années d'étude et de formation. À l'autre extrémité de la figure, on voit que près de 40 p. 100 des emplois nécessiteront 12 années d'étude et de formation ou moins. Je crois que c'est un jugement un peu partial. Ainsi, dans le secteur de la construction, il y a, comme on le sait et comme vous pourrez le constater, près de 50 p. 100 des travailleurs qui ont fait moins de huit ans d'étude et pourtant, cela ne nous a pas empêchés de les former pour en faire des travailleurs hautement qualifiés. J'ose espérer que l'accent que l'on met sur le degré élevé de technicité des emplois ne fait pas oublier l'existence de travailleurs qui occupent un emploi nécessitant un apprentissage et un perfectionnement constants pour s'adapter à la nouvelle technologie. Ce point de vue a donc tendance à être partial.

Toujours à propos de la création d'emplois, on dirait que l'on part du principe que les emplois créés suffiront à répondre à la demande et qu'une main d'œuvre qualifiée attirera l'investissement comme un aimant, que l'investissement créera une foule d'emplois, comme par enchantement. Je tiens à faire quelques mises en garde à ce sujet.

À la page 3 du mémoire je cite un économiste éminent qui, à propos de la structure de l'investissement, affirme que c'est habituellement dans la technologie que l'on investit pour réduire le nombre de travailleurs requis. Je me rappelle que, pendant mes études dans le cadre d'un cours de sociologie, on insistait beaucoup sur le fait que dans les années 1950 et 1960, les postes d'ouvriers d'usine qui disparaissaient étaient remplacés du jour au lendemain par des postes d'ingénieurs. Nous avons, semble-t-il, l'impression que les industries des connaissances vont créer des possibilités analogues à celles qui ont été engendrées par l'ingénierie et d'autres professions semblables quand le nombre de travailleurs manuels a diminué. J'avoue franchement qu'à mon avis, le remplacement se fera beaucoup plus vite, parce que l'on peut déjà constater que chaque jour, des producteurs de logiciels en mettent d'autres en faillite. On n'assistera pas à une grosse vague de création d'emplois.

[Texte]

I think there are two important omissions, and I list them on page 4. I've already hinted at one. It's technology. I provide some statistics showing that 30 years ago we took twice as many loggers to do half as much as we do now. White collar jobs have disappeared. With desk-top publishing the graphics union is rapidly disappearing. It's hard to get a union bug on your cards, to find somebody who's still not just going to a desk-top publisher.

We look at automobiles and we know that they're made by computer model, that you take an electric pencil on the screen, all the calculations are made for you. And now, with photography being as it is, marketers know that you can sell a car on pictures from four distinct angles, and now off the computer models they can actually give you a photo of the car, even though there's never a mock-up. They can then market those four pictures and see what the purchasers' response is. Think of how many people in the auto industry were employed on models, things that went through all the drafting, the creation, the rototype, and then didn't sell. That will be eliminated, and all those jobs too.

I know that in construction we tend to be seen as somewhat stagnant in technology, but it's not true. I don't know if any of you have driven down the 401, Highway 17, or any others where there are these huge green machines that do the black-topping. A dump truck carrying the hot tarmac pulls up. It usually has a trailer, so it's one driver effectively driving two trucks. They dump the tarmac into the front hopper, the machine moves ahead, and the highway exists behind it. There are two people on either side to deal with the side issues and then people on the rollers. That used to take a crew of asphalt-rakers to do a kilometre. These machines can do a lane of eight or nine kilometres a day. That's only one example in construction.

Materials are changing. The newest building in downtown Toronto, Simcoe Place, is using all fibreglass forms that are moulded specifically for that job. Think of all the carpenters who are no longer building the forms on site, dismantling them, and moving them up floor by floor and how many less people it takes to move light fibreglass around than heavy wood forms. So technology in our industry, too, and I think we underestimate how that is going to offset job creation.

Historically, we know that in 1860 there was a 67-hour work week. We got down to 42 hours by 1950, and we've stalled.

Perhaps I'm giving it away, but when I was in university in the late sixties and early seventies the topic of discussion was what we would do with our leisure time. That was the hot topic because we knew that technology could produce more with less

[Traduction]

J'ai également relevé deux lacunes importantes que j'expose à la page 4 du mémoire. Il y en a une à laquelle j'ai déjà fait allusion. Elle concerne la technologie. Je cite des chiffres qui indiquent qu'il y a trente ans, il fallait deux fois plus de bûcherons pour faire la moitié du travail que nous faisons maintenant. Les postes d'employés de bureau ont disparu. Le syndicat des employés des services graphiques est rapidement en voie de disparition, depuis l'avènement de l'édition. Il est difficile de recruter des membres, de trouver quelqu'un qui ne veut pas faire de l'édition.

Prenons les automobiles, par exemple. Nous savons qu'elles sont faites à partir d'un modèle informatique, que l'on promène un stylet électronique sur l'écran et que tous les calculs sont faits à notre place. En outre, grâce aux progrès de la photographie, les experts en marketing savent qu'on peut vendre une voiture à partir de prises de vue faites sous quatre angles différents et qu'on peut actuellement produire une photographie en partant de modèles informatiques, même s'il n'existe pas de maquette. On peut commercialiser ces quatre photographies et observer la réaction des acheteurs. Songez un peu au nombre de personnes que l'industrie automobile employait pour fabriquer des «citrons», de mauvaises voitures, qui ne se vendaient pas alors qu'on avait dû faire des plans, tout un travail de création fabriquer un prototype. Toutes ces étapes seront supprimées et tous les emplois correspondant aussi.

• 1555

Je sais que l'on a tendance à considérer le secteur de la construction est stagnant sur le plan technologique, mais ce n'est pas vrai. Je ne sais pas si vous avez déjà pris la 401, l'autoroute 17 où d'autres où l'on peut voir d'énormes machines de couleur verte qui font le revêtement d'asphalte. Il y a un camion à benne basculante rempli de macadam bouillant qui se présente. Il tire généralement une remorque et, par conséquent, c'est comme si l'on avait un seul conducteur pour deux camions. Ces camions déversent le macadam dans la trémie et la chaussée apparaît dans son sillage. Il y a deux ouvriers de chaque côté de la route pour s'occuper des bords, puis viennent les conducteurs de rouleaux compresseurs. Autrefois, il fallait toute une équipe d'ouvriers qui épandaient l'asphalte pour faire un kilomètre de route. Ces machines peuvent faire le revêtement d'une voie de huit ou neuf kilomètres de long en un jour. Ce n'est là qu'un exemple parmi tant d'autres dans le secteur de la construction.

Les matériaux changent. Pour le tout nouvel édifice que l'on construit au centre de Toronto, c'est-à-dire Simcoe Place, on utilise uniquement des formes en fibre de verre fabriquées spécialement pour cet édifice. Songez à tous les charpentiers qui ne doivent plus construire les coffrages sur place, les démonter et les remonter étage par étage. Songez aussi au fait qu'il faut beaucoup moins d'ouvriers pour déplacer les légers coffrages en fibre de verre qu'il n'en faut pour les lourds coffrages en bois. Par conséquent, il y a aussi de la technologie dans notre industrie et je crois qu'on sous-estime les répercussions que cela aura sur l'emploi.

En 1860, la semaine de travail était de 67 heures. Elle avait diminué à 42 heures en 1950 et, depuis lors, elle n'a plus bougé.

Je vais peut-être vous livrer un secret, mais quand j'étais à l'université, c'est-à-dire à la fin des années soixante et le début des années soixante-dix, le grand sujet de discussion était ce que l'on allait faire de nos loisirs. C'était le sujet par excellence,

[Text]

people. Of course at that time we also didn't have a massive debt that made people work longer and more productively with less to show for it. But the fact is that if we can deal with the short-term debt problem, we're still looking at leisure time. I would hope that the task force on working time that has been struck will be a more integrated part of this procedure, because we're going to have start looking at four-day work weeks and that sort of thing.

The other omission, it seems to me, is that we talk about growth, but there is no mention of sustainable growth. At the beginning of the green book we talk about how important the middle class is because they're consumers and how they're the engine that stokes the economy. They purchase things.

I think we've maybe passed the era when we could just keep consuming to keep the economy going and when it bottomed out just consume more. It's somewhat ironic that in Canada, being the traditional hewers of wood and drawers of water, where we've become quite aware our resources are not infinite and that we have been relying on them too heavily for too long, we should have a concept of growth in this document that doesn't mention sustainable growth.

I would now like to move to page 6. What I'm trying to do is talk about construction in general, to look at its seasonality and the construction craft labour within it. There's a chart on page 6 that sets out the types of construction. It's from Canadatat.

Most construction is residential. Institutional, commercial, and industrial, which is commonly known as ICI, tends to be the most heavily unionized. Residential in Canada is largely non-unionized, outside of Metropolitan Toronto and London. With the recent changes in Quebec, the residential now no longer falls under the construction scheme in Quebec where everybody pays benefits whether you're union or non-union.

Construction is unique. Unlike any other sector of the economy, it's project-oriented. A construction worker's job lasts until a particular subcontractor's work is done. The time a worker works varies by the size and nature of the project. In addition to that, construction is extremely sensitive to market conditions, and the workforce expands and contracts accordingly. It is also seasonal. Some sectors, such as sewers and water mains, road-building, and bridges, virtually shut down in the winter. As a matter of fact, the provinces shut them down. The Ministry of Transport says that as of this date in November there will be no highway building; as of this date in April you are now allowed to build again. We would be looking at taking away income security through unemployment insurance when in fact it's the provincial government that says you can't go to work any more in that particular sector.

[Translation]

parce que nous savions que la technologie permettrait d'accroître la production tout en réduisant la main-d'œuvre. Il faut dire qu'à cette époque, nous n'avions pas non plus une dette énorme qui oblige les gens à travailler plus longtemps et à être plus productifs pour avoir moins. En fait, si l'on arrive à régler le problème de la dette à court terme, on peut considérer que nous aurons des loisirs. J'espère bien que le groupe de travail sur la durée du travail qui a été constitué fera davantage partie intégrante de ce processus, parce qu'il va falloir se mettre à envisager une semaine de travail de quatre jours et d'autres changements analogues.

L'autre lacune, à mon avis, c'est que l'on parle de croissance sans faire le moindre allusion à une croissance durable. Au début du livre vert, on insiste sur l'importance de la classe moyenne parce qu'elle est constituée de consommateurs et qu'elle est le moteur de l'économie. Les gens qui en font partie achètent.

Je crois que l'époque où il suffisait de continuer à consommer pour alimenter l'économie et d'accroître la consommation quand on avait atteint un niveau plancher, est peut-être révolue. Alors que nos ancêtres étaient des coupeurs de bois et des puits d'eau et que nous avons passablement pris conscience du fait que nos ressources ne sont pas inépuisables et que nous avons beaucoup trop compté sur elles pendant trop longtemps, je trouve bizarre que l'on parle de croissance dans ce document sans qu'il soit toutefois question de croissance durable.

Passons à la page 6 du mémoire, où il est question du secteur de la construction en général, de son caractère saisonnier et des corps de métier qui en font partie. On y trouve un tableau qui indique les divers types de construction qui existent. Ce tableau vient de Canadatat.

La construction est en majeure partie résidentielle. C'est dans la construction institutionnelle, commerciale et industrielle, appelée communément ICI, que la syndicalisation a tendance à être la plus forte. Au Canada, le secteur de la construction résidentielle n'est pas syndiqué en majeure partie, sauf dans la région métropolitaine de Toronto et à London. À la suite des changements qui se sont produits dernièrement au Québec, la construction résidentielle ne fait plus partie de la catégorie de construction où tout le monde doit cotiser, les travailleurs syndiqués comme les non syndiqués.

La construction est un cas unique. Contrairement aux autres secteurs de l'économie, elle est axée sur des projets. L'emploi d'un ouvrier de la construction dure jusqu'à ce que le travail que doit faire un sous-traitant soit terminé. La période de travail d'un ouvrier de la construction varie selon la taille et la nature du projet. Par ailleurs, la construction est extrêmement sensible à la situation du marché et la main-d'œuvre s'accroît et se contracte en conséquence. La construction revêt en outre, un caractère saisonnier. Certains secteurs comme ceux de la construction d'égoûts et de conduites d'eau, de la construction routière et de la construction de ponts, sont pratiquement fermés en hiver. En fait, ils sont fermés par les provinces. Le ministère des Transports décide qu'à partir d'un certain jour de novembre, on ne pourra plus faire de construction routière et que celle-ci pourra reprendre à partir de tel jour du mois d'avril. Et dire qu'on envisagerait de supprimer la sécurité du revenu par la réforme de l'assurance-chômage, alors que ce sont les gouvernements provinciaux qui décident que l'on doit arrêter de travailler dans tel ou tel secteur.

[Texte]

[Traduction]

• 1600

Most construction workers are employed by specialized contractors as opposed to general contractors. Specialized or trade contractors account for 68% of total construction employment. The unique feature of these firms is that most are small partnerships or unincorporated businesses. Unlike a lot of areas of the economy, and especially one as big as construction, it's still very easy to get into it. We also have enormously high bankruptcy rates when recessions hit.

To give you an idea, the Council of Ontario Construction Associations estimates that 75% of the firms have between nine and 15 employees.

The business itself is extremely fragmented, has multiple associations, and seldom is able to speak with one voice. I might add that when the sectoral initiative was announced in December of 1992 by Benoît Bouchard they came to the conclusion rapidly that construction could not be considered one sector. There were just too many players at too many different levels.

In terms of legislation we are very accustomed to being dealt with separately under the varying acts. I might give you a few examples under the Employment Standards Act. If you're working on a road crew in Ontario, overtime doesn't kick in until 55 hours. That means you can work that 55 hours in three days if it's sunny out and you've got a deadline. We don't get pay-off notices. We don't get termination pay. Generally it's "Don't come in tomorrow", or "Finish up and we'll see you whenever". It's very different in terms of its legislative framework in every province.

I bring that up because I think it's important when we look at the program. We can recognize we're accustomed to dealing with legislation that says that for construction we'll deal with you by regulation, and let's work on getting the regulations in place.

There is a lot of fluctuation seasonally. As I mentioned, sidewalks, roads and highways are constructed above the frost line and cannot be built when the ground is frozen. Asphalt cannot be poured when temperatures fall below freezing. Forming work often cannot proceed in the cold.

I don't know if you've been looking at *The Ottawa Citizen* lately. They've been giving us a blow-by-blow story on building the Palladium, with heated forms, etc., so you know a project of that size, which is ICI, and residential, tends to be the area where you can work year-round.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Monsieur McCarthy, vous pouvez continuer si vous le voulez, mais il faut que vous sachiez que la période de questions, à ce moment-là, sera plus courte. Cela fait presque 20 minutes que vous parlez. C'est votre choix.

La plupart des ouvriers de la construction sont engagés par des entrepreneurs spécialisés plutôt que par des entrepreneurs généraux. Les entrepreneurs spécialisés représentent 68 p. 100 de l'emploi pour l'ensemble du secteur de la construction. La caractéristique de ces entreprises, c'est que la plupart d'entre elles sont de petites associations ou de petites entreprises non constituées en sociétés. Contrairement à la plupart des autres secteurs de l'économie, la construction en est un auquel l'accès est relativement facile, surtout pour un secteur aussi vaste. Par contre, la proportion de faillites est énorme en période de récession.

Pour vous donner une idée de ce qui se passe, le *Council of Ontario Construction Associations* estime que 75 p. 100 des entreprises comptent de 9 à 15 employés.

C'est un milieu extrêmement fragmenté, où les associations abondent et où la représentation globale est rarement possible. J'ajouterai que lorsque M. Benoît Bouchard a annoncé l'initiative sectorielle, en décembre 1992, on en est arrivé rapidement à la conclusion que la construction ne pouvait pas être considérée comme un seul secteur. Il y avait tout bonnement trop d'intervenants à trop de niveaux différents.

Sur la plan législatif, nous sommes très habitués à être régis séparément par des lois différentes. Je vais vous citer quelques exemples qui découlent de la Loi sur les normes d'emploi. En Ontario, pour ceux qui font partie d'une équipe de construction routière, c'est seulement après 55 heures de travail que commence le temps supplémentaire. Cela signifie que l'on peut faire ces 55 heures en trois jours s'il faut beau et que l'on a une échéance. On ne reçoit pas d'avis de licenciement. On ne reçoit pas d'indemnité de départ. Généralement, on dit aux ouvriers de ne pas revenir le lendemain ou de terminer le travail et qu'on les reverra un jour ou l'autre. La législation diffère beaucoup d'une province à l'autre.

J'aborde le sujet parce que je crois qu'il est important dans le contexte du régime d'assurance-chômage. Nous sommes habitués à avoir affaire à des lois qui prescrivent que le secteur de la construction sera régi par voie de réglementation et qu'il faut donc se mettre à instaurer des règlements.

C'est un secteur où les fluctuations saisonnières sont également très prononcées. Comme je l'ai déjà signalé, la construction de trottoirs et de routes se fait au-dessus de la ligne de gel et on ne peut pas travailler quand le sol est gelé. On ne peut pas verser d'asphalte quand les températures tombent sous zéro. On ne peut pas non plus faire les coffrages à basse température.

Je ne sais pas si vous avez lu le *Citizen* d'Ottawa dernièrement. Il a publié une série d'articles racontant, étape par étape, la construction du Palladium, où l'on a employé des coffrages chauffés et d'autres techniques analogues. Dans le cas d'un projet de cette ampleur, c'est-à-dire dans la construction institutionnelle, commerciale et industrielle ainsi que dans la construction résidentielle, on a tendance à pouvoir travailler toute l'année.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Mr. McCarthy, you can continue if you want to, but you should know that, if such is the case, the question period will be shorter. You have been speaking for almost 20 minutes. It's your choice.

[Text]

Mr. McCarthy: If I could just skip ahead and make a few points, at page 12 I separate out the construction craft labourers, which we are. The reason I do this is that we're a non-apprenticeable trade. We're not eligible for the red seal program. We're working right now with the occupational career information branch of HRD.

As a matter of fact, on Tuesday we're launching, out of the national office of Labour Market Services, a human resource needs analysis that is country-wide—we've done one for Ontario—so that we can begin to establish career paths for our younger workers who leave so rapidly during these times.

Towards the end, under unemployment insurance, basically the document has two areas. Employment development services—most of the things that are talked about, and I list these on page 16—we already do. For example, we pay 15¢ an hour on every collective agreement into a training trust fund. Our workers sacrifice 15¢ an hour to pay for the training. Those are matching funds that are used with the provinces and HRDC. We're already working towards a national sectoral council for the labourers. We do hands-on training. We do English as a second language. We manage to teach people who have all kinds of educational and language barriers to training.

• 1605

So when I look at this, the real impact of the proposed UI reforms, particularly the two-tier system, is that in the short term we would drive all the skilled workers out of construction, or into the sectors where they can work 12 months a year.

We've already talked to our employers, and we hope to be meeting with MPs during the course of this and to be back before this committee, at least in writing, to say that they're not interested in lower premiums. They're interested in keeping their skilled people. We really need to have a look at some of the good things we're doing, where we already are at some of the goals of EDS and creating a separate system for construction that looks at the issues of administrative workability.

Let's look at some of the models in the United States. Individual states have experience rating for their UI systems. If it's workable there, there are probably even computer programs we can adapt here, so that shouldn't be an obstacle to us creating them.

Those are my remarks.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Merci beaucoup. Excusez-moi de vous avoir un peu pressé dans le temps. Monsieur Scott, vous brûlez de poser des questions à McCarthy.

M. Scott: Merci, madame la présidente.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Je me garderai dix minutes à la fin. Merci.

[Translation]

M. McCarthy: Je voudrais faire rapidement encore quelques commentaires. À la page 12, je mets dans un groupe à part les corps de métier de la construction, dont nous faisons partie. Si je fais cela, c'est parce que nous faisons partie d'un corps de métier sans apprentissage. Nous n'avons pas droit au Programme du sceau rouge. Pour le moment, nous collaborons avec la direction des informations sur les professions et les carrières du CPRH.

À propos, mardi nous lançons à partir du bureau national des *Labour Market Services* une étude nationale sur les besoins en ressources humaines—nous en avons fait une pour l'Ontario—pour pouvoir nous mettre à établir des schémas de carrière pour les jeunes travailleurs de notre secteur qui nous quittent très rapidement en ce moment.

Vers la fin du mémoire, j'examine la question de l'assurance-chômage, où l'on distingue deux secteurs principaux. D'abord, en ce qui concerne les services de développement de l'emploi, je signale que nous faisons déjà la plupart des choses dont on parle; je les énumère à la page 16. Par exemple, dans toutes les conventions collectives, il est prévu que l'on verse 15c. de l'heure pour financer le fonds de fiducie pour la formation, c'est-à-dire que le travailleur sacrifie 15c. de l'heure pour payer la formation. Il s'agit de fonds de contrepartie qui sont utilisés avec les provinces et avec le CPRH. Nous sommes déjà en train d'essayer de former un conseil sectoriel national pour les travailleurs. Nous faisons de la formation pratique. Nous donnons des cours d'anglais langue seconde. Nous arrivons à donner des cours à des gens qui ont toutes sortes d'obstacles d'éducation et de langue à surmonter pour pouvoir recevoir une formation.

Par conséquent, quand j'y songe, l'incidence réelle des réformes de l'assurance-chômage qui sont proposées, surtout du système à deux niveaux, est la suivante: à court terme, on inciterait tous les travailleurs qualifiés à quitter la construction ou à aller dans des secteurs où ils peuvent travailler 12 mois par an.

Nous avons déjà parlé à nos employeurs et nous espérons pouvoir rencontrer les députés pendant ce processus et communiquer à nouveau avec vous, par écrit du moins, pour dire que la diminution des primes n'intéresse pas les employeurs. Ce qu'ils veulent, c'est conserver leurs travailleurs qualifiés. Il faut examiner les bonnes initiatives que nous avons déjà prises, les domaines où nous avons déjà atteint certains de objectifs des SDE et créer, pour la construction, un système spécial qui tienne compte des possibilités d'application sur le plan administratif.

Voyons les modèles américains. Certains États ont un régime d'assurance-chômage personnalisé. Si c'est possible aux États-Unis, il existe probablement des programmes informatiques que nous pouvons adapter à nos besoins; par conséquent, il ne devrait pas y avoir de problème.

J'ai terminé.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Thank you very much. I apologize for having put a little time pressure on you. Mr. Scott, you are anxious to ask questions from Mr. McCarthy.

Mr. Scott: Thank you, Mrs. Chair.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): I have set aside 10 minutes for me at the end. Thank you.

[Texte]

Mr. Scott: It's very interesting. I enjoyed your paper. I had a chance to get it a little bit earlier and to look at it beyond where you took it.

I'd like to explore one idea, because the lack of reference to technology in the green paper perhaps is because of the sidebar discussion that's going on, on working sharing and so on. I'm guessing. I say that just on speculation.

It strikes me that the idea that perhaps there's a finite amount of work and/or there is an economy that we don't know about yet, based on a new leisure world, which I also remember as a student in the 1970s—as a sociology student, by the way—is perhaps one of the big challenges we have as a government, to assert our sovereignty in the context of the market system on behalf of people, rather than trying to accommodate the market with social programs, if you understand the distinction—or if I'm explaining it well. That is put better.

Is there any logic in that? Should we be looking at the work-week? You mentioned it stalled in 1952; I think that is the date you mentioned.

Is it maybe a combination of creating jobs and reorganizing the jobs that exist, and the possibility and the emergence of an economy, at least a small one, around the time that will be available?

Then the fourth element, I think, is probably redefining what's of value in terms of work. Work is being done right now that the market doesn't recognize, and perhaps we should.

I've probably given you enough to think about.

Mr. McCarthy: It's interesting that very often when we look at these discussions in terms of work time versus leisure time, for lack of a better dichotomy, we generally have two reference points. One is to look at the European Economic Community and say that France has a legislated seven weeks of holidays. That's just the way it is. You get the month of August and then you have three weeks throughout the year. Or our reference point is the United States, which tends to be the exact opposite. I think we should be a bit more Canadian and establish a middle ground a bit more effectively, recognizing that we are in a trading bloc in North America.

• 1610

The other thing that strikes me is that, as you said, in terms of leisure time, we also have—and I'm on the tail end of it—the so-called baby-boom phenomenon. We're going to have people retiring, having a high exit rate from the working life in a short period. That bodes well in the long run, but it will certainly have short-term consequences.

I was talking to a union advocate in Europe. What they were—and it was factories, not construction—is that at the age of 60 you go to a four-day work week. At 61 it is a three-day work week. At 62 it is... They basically phased you out by 64. It's because most workplaces have an aging workforce, rather than these periodic golden handshakes, a thing we might look at as something where you shorten the work hours of the senior workers. It allows the company to bring in younger workers

[Traduction]

M. Scott: C'est très intéressant. J'ai bien aimé votre mémoire. J'ai eu l'occasion de l'obtenir un peu plus tôt et d'aller plus loin que là où vous vous êtes arrêtés.

Je voudrais approfondir une idée, parce que le fait que l'on ait omis de parler de technologie dans le livre vert est peut-être dû aux discussions sur le partage des tâches, par exemple, qui ont lieu parallèlement. Je ne sais pas. Je me pose la question.

Le fait qu'il n'existe qu'une quantité limitée de travail ou bien une économie dont nous ne sommes pas encore conscients, basée sur une nouvelle civilisation des loisirs—dont on parlait beaucoup dans les années 1970, lorsque j'étais étudiant, soit dit en passant, en sociologie—est peut-être un des plus grands défis auquel le gouvernement doit faire face. Il s'agit d'affirmer notre souveraineté dans le contexte du système de marché au nom des citoyens, au lieu d'essayer de nous régler sur le marché grâce à des programmes sociaux; je ne sais pas si vous comprenez la distinction ou si je m'explique clairement. C'est mieux.

Y a-t-il de la logique dans tout cela? Faut-il envisager de changer la durée de la semaine de travail? Vous avez dit qu'elle n'a plus varié depuis 1952, si je ne me trompe.

Faut-il combiner la création d'emplois et la réorganisation des emplois existants et est-il possible qu'une économie, de taille modeste du moins, se forme autour du temps qui sera disponible?

Le quatrième élément qui entre en ligne de compte, c'est qu'il faudra probablement, à mon avis, redéfinir l'utilité du travail. Pour le moment, il y a du travail qui se fait qui n'est pas reconnu par le marché et c'est peut-être ce qu'il faudrait redéfinir.

J'en ai probablement dit assez pour l'instant.

M. McCarthy: D'une manière générale, quand on veut discuter la question du temps à consacrer respectivement au travail et aux loisirs, faute de mieux, on a deux points de repère. Le premier c'est la Communauté économique européenne et, notamment, la France où la loi prescrit que les travailleurs ont droit à sept semaines de congé. Il y a tout le mois d'août, plus trois semaines réparties sur le reste de l'année. Notre autre point de repère, c'est les États-Unis, où l'on a tendance à aller vers l'autre extrême. Il faudrait, à mon avis, adopter une solution un peu plus canadienne et choisir un moyen terme entre les deux, en tenant compte du fait que nous faisons partie d'un bloc commercial nord-américain.

L'autre chose qui me frappe, toujours à propos des loisirs, comme vous l'avez dit, c'est le phénomène de ce que l'on appelle le «baby boom», et je fais partie de la fin de cette génération. Il y a bientôt des gens qui vont abandonner la vie active, et le taux de sortie sera élevé. C'est de bonne augure à longue échéance, mais ce phénomène aura certainement des conséquences à court terme.

J'ai parlé à un Européen qui est un défenseur des syndicats. Il paraît que là-bas, à l'âge de 60 ans, on a une semaine de travail de quatre jours. À 61 ans, la semaine de travail tombe à trois jours et à 62 ans... En fait, les travailleurs—et il s'agit de travailleurs d'usine et pas de ceux de la construction—sont progressivement mis à la retraite entre l'âge de 60 et de 64 ans. Étant donné que dans la plupart des entreprises, la main-d'œuvre se fait de plus en plus âgée, au lieu d'inciter

[Text]

without waiting until all their experienced workers, who can do the mentoring, are gone.

We have to begin to look at those kinds of innovative solutions. Instead of saying, okay, it's a four-day work week across the board, let's start looking at some kind of movement.

Mr. McCormick: I thank you for your presentation. I have neighbours who are in the construction business in a rural area in eastern Ontario, and I have neighbours and friends who are employed and who belong to a labourers' union.

I just want to make a comment on our deficit, jokingly. The Reform Party is not here. I'm with the Liberal Party.

I buy and I believe in what Mr. Martin says, that we do have to address the situation. It's not short-term. We have to address it now. I think we can come out of this with better programs than we have today. If we do not address that, then in a very few years we will not be in control of any of this. We have to leave that on the table while we discuss this.

Again, that's a novel idea to me: replacing our workforce as they mature in years. I realize some people can look at the horizon and say we're going to be short of workers in many areas in a few years.

So there certainly is room for a lot of discussion. That's why I'm glad there is this task force or the study on work time or work weeks. That's why we do need submissions from people like you, and your resources, to look at all this. We all want to get to the same goal in the end.

I wonder whether you have thought about where we were headed. Overall, what should be our priorities? What do you really think?

Mr. McCarthy: Two parts. In the first part, about the, for lack of a better term, debt-deficit crisis—and I usually use that in quotation marks—my real point is that in the short term it's going to take a whole series of measures. Some of them aren't even going to be on the revenue side. Some are going to be adjustment of interest rates. I just don't get the feeling from this document, which tends to focus mostly on expenditure cuts, and expenditure cuts in this area... as leading the way in responding to the financial quagmire we find ourselves in...

It's one thing for me to say this with our members, who, yes, have been hurting in this recession for the last three years. It would seem to me that although there are high wages in construction, when we look at annual wages, they're not that high. I would not want to put in an unemployment insurance system such that, yes, it may divert the huge amounts of money that come into that system, but at the same time decimate us.

For example, we are expecting a building boom in Toronto. We know for every two jobs that disappeared from construction, one person left. Most of the people who left were young. We now have statistical data showing most of our skilled group is

[Translation]

périodiquement les gens à prendre leur retraite en leur accordant une prime de départ, on pourrait envisager de réduire la durée de la semaine de travail des travailleurs âgés. Cela permettrait à l'entreprise d'engager de jeunes travailleurs sans attendre que tous les travailleurs expérimentés, qui peuvent former les jeunes, soient partis.

Il faut se mettre à songer à des solutions originales de ce genre. Au lieu de décider de réduire la durée de la semaine de travail à quatre jours pour tous, il faut s'adapter aux circonstances.

M. McCormick: Je vous remercie de votre exposé. J'habite la campagne, dans l'Est de l'Ontario, et j'ai des voisins qui sont dans la construction; j'ai des voisins et des amis qui ont un emploi et qui sont membres d'un syndicat.

Je voudrais faire un commentaire humoristique sur notre déficit. Aucun représentant du Parti réformiste ne se trouve ici. Je représente le Parti libéral.

Je reconnais avec M. Martin qu'il faut essayer de régler le problème, pas à courte échéance, mais immédiatement. Cela nous permettra à mon avis d'améliorer les programmes. Si nous n'agissons pas, dans quelques années nous aurons entièrement perdu le contrôle de la situation. Cela doit être clair dans le cadre de ces discussions.

L'idée de remplacer nos travailleurs progressivement, à mesure qu'ils prennent de l'âge, est une idée toute neuve pour moi. Je sais que certaines personnes sont capables de faire des prévisions et de voir que l'on sera à court de main-d'œuvre dans bien des secteurs d'ici quelques années.

Il y a donc là amplement matière à discussion. C'est pourquoi je suis heureux que l'on ait créé un groupe de travail ou que l'on ait instauré une étude sur la durée de la semaine de travail. C'est pourquoi nous avons besoin du témoignage de gens comme vous et de vos ressources pour examiner toutes ces questions. Finalement, nous poursuivons tous le même but.

Je me demande si vous avez pensé où l'on va. Quelles devraient être nos priorités, d'une manière générale?

M. McCarthy: Il y a deux choses. Tout d'abord, en ce qui concerne la crise de la dette et du déficit, expression que j'emploie faute de mieux, souvent entre guillemets, j'estime qu'il va falloir prendre toute une série de mesures à court terme pour la régler. Certaines de ces mesures agiront au niveau des recettes tandis que d'autres consisteront à rajuster les taux d'intérêt. Je n'ai vraiment pas l'impression que ce document, qui est axé principalement sur des compressions de dépenses, et une réduction des dépenses dans ce secteur... contribuera à nous sortir du marasme financier dans lequel nous nous trouvons.

Je ne sais pas comment je pourrais faire accepter cela à nos membres qui sont touchés par la récession depuis trois ans. J'estime que bien que les salaires paraissent élevés dans le secteur de la construction, quand on les répartit sur toute l'année, ils ne sont plus si élevés que cela. Je ne voudrais pas que l'on instaure un régime d'assurance-chômage qui permette d'utiliser à d'autres fins des sommes énormes qui y sont investies mais qui, du même coup, déciment nos troupes.

Par exemple, on s'attend à ce qu'il y ait une forte reprise dans la construction à Toronto. Nous savons que dans notre secteur, la moitié des personnes qui ont perdu leur emploi ont quitté. La plupart sont des jeunes. Il existe maintenant des

[Texte]

between 45 and 65: the ones with the multiple skills, the ones who manage to get the vast majority of the hours in good times, and especially in bad times. We also know in construction the exit rate starts getting high especially at 55. So we could quite conceivably have a shortage of workers in Metropolitan Toronto and environs in 1995-96.

[Traduction]

statistiques qui indiquent que la plupart des travailleurs qualifiés du secteur de la construction sont âgés de 45 à 65 ans: ce sont eux qui ont beaucoup de qualifications, qui arrivent à faire la plupart des heures de travail pendant les périodes de prospérité, et surtout pendant les périodes de récession. Nous savons également que dans notre secteur, le taux de sortie commence à être élevé, surtout chez les travailleurs âgés de 55 ans. Il est donc très concevable qu'il y ait une pénurie de main-d'œuvre dans le bâtiment dans l'agglomération de Toronto aux environs de 1995-1996.

• 1615

We're not going to do the Lisbon shuffle, as we did with Barbara McDougall in the late 1980s, to bring in people from overseas. We're not going to have the arrangements that were made with immigration in the 1950s and 1960s for Metropolitan Toronto with the Italian community or the Irish and east Europeans before that.

Nous n'allons pas jouer la valse de Lisbonne, comme nous l'avons fait avec Barbara McDougall à la fin des années 1980, pour faire venir des ouvriers du bâtiment étrangers. Nous n'aurons pas des arrangements comme ceux conclus avec les services d'immigration dans les années 1950 et 1960 pour l'agglomération de Toronto, où l'on a fait venir des Italiens ou des Irlandais ou des ouvriers d'Europe de l'Est.

We now have to start addressing internal mobility. When we start looking at areas such as Atlantic Canada, they will move. When I talked to our contractors in central Ontario, they knew that the same training curricula, the same standards, the same certification was available to people outside the red seal. They would be more than happy to have people move in because they know we would take them one or two days of familiarization and then they could get productivity out of them.

Il faut maintenant faciliter la mobilité interne. Les chômeurs de la région Atlantique vont se déplacer. Lorsque j'ai parlé aux entrepreneurs du Centre de l'Ontario, ils savaient que les mêmes programmes de formation, les mêmes normes, les mêmes critères d'accréditation sont appliqués aux travailleurs à l'extérieur de la zone rouge. Ils seraient ravis d'embaucher des gens venant d'autres régions du Canada car ils savent qu'il leur faudra un ou deux jours de familiarisation seulement avant de devenir productifs.

We need that kind of interprovincial mobility outside the red seal areas, and the majority of workers in construction are outside the red seal. I think that's something we have to look at. We have to start rationalizing this system so work is spread around. We need mobility, constant curricula and that kind of thing.

Il nous faut ce genre de mobilité interprovinciale en dehors des métiers du sceau rouge, et la majorité des travailleurs du bâtiment sont en dehors du sceau rouge. C'est quelque chose qu'il faut envisager. Il faut commencer à rationaliser le système de façon à répartir le travail. Il nous faut la mobilité, des programmes d'enseignement uniformes et ce genre de choses.

Mr. McCormick: Good point. I'll pass it back to you, Madam Chair.

M. McCormick: Bonne remarque. Je vous rends la parole, madame la présidente.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Merci, monsieur McCormick.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Thank you, Mr. McCormick.

Monsieur McCarthy, je suis Francine Lalonde du Bloc Québécois. Si je préside c'est que notre président et notre vice-président du Parti libéral ne peuvent pas être là. Il faut comprendre que la Chambre ne siège plus depuis midi et que même il y a une période—on ne dira pas de relâche—de travail dans les circonscriptions, il a été difficile de retenir les députés ici. Je vous voyez, d'aucune espèce de façon, un lien avec votre présence. Autrement, je suis certaine que tout le monde est peiné de ne pas être là. Votre intervention est extrêmement intéressante.

Mr. McCarthy, I am Francine Lalonde of the Bloc Québécois. If I chair this meeting, it is because our Chairman and Vice-Chairman of the Liberal Party cannot be here. I should tell you that the House recessed at noon and since members have a lot of work to do in their ridings, it has been difficult to keep them here. Don't think their absence is a reflection on you. On the contrary, I'm sure that everybody feels disappointed not to be able to attend. Your presentation is extremely interesting.

Je comprends que pour vous, la possibilité d'une division de l'assurance-chômage en deux catégories est presque dramatique, parce que, comme vous le dites, cela risque de chasser les travailleurs expérimentés qui ont le plus d'adresse et d'expertise de l'industrie, et cela?

I understand that for you an introduction of two categories of unemployed would be almost dramatic, since it may drive experienced workers, those with the most skills and expertise, out of the industry. Did I understand you correctly?

Mr. McCarthy: Yes, they will gravitate from the most seasonal areas to the least seasonal areas.

M. McCarthy: Oui, ils vont abandonner les régions et secteurs les plus saisonniers au profit des moins saisonniers.

[Text]

La vice-présidente (Mme Lalonde): En particulier, le projet de loi C-17, qui a été adopté il y a déjà quelques mois, s'adressait—vous le savez, on le sait par des statistiques d'Emploi et Immigration Canada—, s'adressait surtout, dis-je, aux travailleurs des Maritimes et du Québec parce qu'ils étaient plus nombreux à avoir recours à l'assurance-chômage après une courte durée d'emploi. Il y a des gens chez vous qui peuvent se trouver dans cette situation—là?

Mr. McCarthy: Certainly the changes in Bill C-17 have affected our industry. They've had an unanticipated result as well that you should be aware of. There has been a shift in funding for training so most training money now comes from what they call developmental uses of unemployment insurance, versus consolidated revenue funds. It now means unless you're eligible for unemployment insurance, you can't get into training programs.

Right now the colleges are actually phoning union halls asking if they have anybody who's eligible for UI who might want to take a course at a secondary college. I know this from talking to our training directors.

I don't think we're supposed to use this word in public, but the amount of "slippage" that is coming back into the developmental uses of UI is skyrocketing. No one figured that when you reduce the eligibility for UI you undermine the basic trend of training and the basic funding for training we had established.

• 1620

Going in front of the Standing Committee on Finance to argue about something that affected HRDC was a bit complicated and unsuccessful.

La vice-présidente (Mme Lalonde): C'est extrêmement intéressant et vous comprendrez que je suis très contente que mes collègues Libéraux soient là pour entendre cela. Il me semble que dans toute cette réforme, il y a ces coupures avec lesquelles, comme nous, vous ne voulez rien avoir à faire parce que c'est une vision à court terme. Plusieurs idées ont été lancées sans vraiment avoir fait l'objet d'études d'impact.

Quand on prend une décision pour un motif quelconque, on peut se retrouver avec des effets secondaires non recherchés et même qu'on ne veut pas du tout. Cela se produit si on procède trop rapidement.

Mr. McCarthy: To follow up on your comments on the necessity of impact studies, there is a very definite trend in the discussion paper to say the more we devolve decision making to its lowest level, the more we will be able to deal with community training needs. There are some real problems with that assumption.

If we are looking at interprovincial mobility, the last thing you want to do is have those decisions being made at a local CEC level or a local board level, as they are going to call them in some areas.

[Translation]

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): In particular, Bill C-17 which was passed a few months ago was aimed mainly—and we know that from Employment and Immigration Canada statistics—at workers in Atlantic Canada and Quebec since there was a higher percentage of them receiving unemployment benefits after short periods of work. Would there be an impact on people in your industry?

M. McCarthy: Les modifications introduites par le projet de loi C-17 ont certainement touché notre industrie. Elles ont également eu un résultat imprévu dont il importe que vous ayez conscience. On a modifié le financement de la formation, si bien que la plupart des crédits de formation proviennent maintenant du fonds d'assurance-chômage, par opposition au Trésor. Cela signifie que l'on ne peut bénéficier des programmes de formation si l'on n'est pas admissible à l'assurance-chômage.

Actuellement, les collèges vont jusqu'à téléphoner aux syndicats pour leur demander s'ils n'ont pas des gens admissibles à l'assurance-chômage qui voudraient suivre un cours. C'est ce que m'ont dit les directeurs de la formation.

Nous ne sommes pas censés utiliser ce terme en public, mais il y a une explosion du «coulage» des fonds non utilisés pour la formation qui retournent au fonds d'assurance-chômage. Nul n'a songé qu'en réduisant l'admissibilité à l'assurance-chômage on allait enrayer la tendance générale à la formation et perturber le financement de base de la formation professionnelle qui avait été mis en place.

Il n'a été ni facile ni productif de comparaître devant le Comité permanent des finances pour parler de conséquences qui touchaient Développement des ressources humaines Canada.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): This is extremely interesting and I'm happy that my Liberal colleagues are here to hear this. It seems to me that throughout this reform we have these cuts that you don't want to have anything to do with, just like us, because they are based on a short term vision. Several proposals have been thrown at us without any impact assessment being made.

A policy decision might always bring about unforeseen or even undesirable repercussions. This is what happens when you proceed too quickly.

M. McCarthy: Pour ce qui est de la nécessité d'études d'impact il y a une tendance très nette dans le document de discussion : décentraliser la prise de décisions au niveau le plus bas possible, afin de répondre au plus près aux besoins de formation professionnels des collectivités. Cela entraînerait des problèmes très réels.

S'agissant de la mobilité interprovinciale, la dernière chose à faire serait de confier le pouvoir décisionnel en matière de formation aux centres d'emplois locaux ou aux conseils locaux comme on va les appeler dans certaines régions.

[Texte]

I will give you an example. Right now, for us to get a program for our workers in an urban area with four to eight CECs, you have to simultaneously convince every CEC it's a good program. Then you end up having CECs complaining there are people coming from your union from Scarborough, and the Scarborough CEC decided not to go on in it.

I can appreciate you want to streamline decision making. I would suggest—and I believe I do in the paper—we look at the training issue. If it's interprovincial, then the decision should be made at some kind of national level. If it's regional, whether it's Atlantic Canada or unique to Quebec because of the construction laws there, then that's where the decision should be made. If it is local, it should be made locally.

We should delineate the training issue and that will tell us at what level the decision should be made. I think we are overcompensating on this idea that local decisions can be made into provincial and national decisions.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): I will remember that comment when the blues come through.

J'aurais une dernière question. À la page 22 de votre document vous dites:

In the United States, several individual states have employment schemes which work on an experience rating system.

Un peu plus loin, vous dites que:

However, clearly if there is a precedent in several states which they find workable administratively, then there should be no reason to consider an alternative for construction which employs some form of experience rating in order to adjust premiums.

Pouvez-vous élaborer là-dessus?

Mr. McCarthy: My understanding is that in the United States employment insurance is a dog's breakfast. It changes from state to state.

When we got a copy of this paper and read it over, we approached some of our experts in the United States to get us precedents of states that have this system. They are happy that it's workable and will bring them up to us. As soon as we get them, we will be forwarding them to the standing committee.

The other comment is that most workers' compensation systems in Canada already divide the sectors and have experience rating as part of the premium-setting mechanism. So it's not exactly foreign to the provinces already.

• 1625

I'm not always happy with the way in which workers' compensation boards set their rates, because they tend to undercharge and then go into trouble and overcharge and decrease benefits, and that sort of thing.

The point I'm trying to make is that it seems to me that in the green paper there's a give and a take. On the one hand there's specific mention that construction is highly skilled and, for various reasons, requires separate treatment. Then, a few

[Traduction]

Je vais vous donner un exemple. À l'heure actuelle, si nous voulons obtenir un programme de formation pour nos travailleurs dans une zone urbaine comptant de quatre à huit CEC, nous devons convaincre simultanément chacun d'eux de la pertinence du programme. Ensuite vous avez des CEC qui se plaignent de voir qu'il y a des syndiqués qui viennent de Scarborough et que le CEC de Scarborough a décidé de ne pas adhérer au programme.

Je comprends que l'on veuille rationaliser la prise de décisions. Mais il faut examiner de près le problème de la formation. Si le problème est d'envergure interprovinciale, alors les décisions devraient être prises au niveau national. Si l'on juge que le problème est régional, c'est-à-dire propre à la région Atlantique ou au Québec en raison des lois spécifiques régissant la construction, alors c'est à ce niveau qu'il faut prendre les décisions. Si un problème est d'envergure locale, la décision doit être prise au niveau local.

Je pense qu'il faut délimiter le problème de la formation, et c'est alors qu'on saura à quel niveau les décisions doivent être prises. Je crois que c'est une surcompensation que de vouloir décentraliser au niveau local des décisions de nature provinciale et nationale.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Je me souviendrai de cette remarque lorsque les bleus nous parviendront.

I would have a last question. On page 22 of your brief you state:

Aux États-Unis, plusieurs États ont un régime d'assurance-chômage où les cotisations sont fonction de l'expérience.

A little farther down, you say:

Cependant, s'il y a un précédent dans plusieurs États qui fonctionnent bien administrativement, alors il n'y a aucune raison d'envisager pour le secteur de la construction un régime faisant appel à un barème de cotisation qui soit fonction de l'expérience.

Could you elaborate on this?

M. McCarthy: Je crois savoir qu'aux États-Unis, l'assurance-chômage est un enchevêtrement de régimes d'États. Elle varie d'un État à l'autre.

Lorsque nous avons eu un exemplaire de ce document et l'avons lu, nous avons pris contact avec quelques-uns de nos experts aux États-Unis pour qu'ils nous trouvent des précédents d'États ayant ce système. Ils pensent que cela est possible et vont nous envoyer la documentation. Dès que nous l'aurons, nous la transmettrons au Comité permanent.

L'autre élément est que la plupart des régimes d'indemnisation des accidents du travail canadiens distinguent entre les secteurs et ont des barèmes de cotisations variables en fonction des secteurs. Ce n'est donc pas quelque chose d'entièrement nouveau.

Je ne suis pas toujours heureux de la façon dont les commissions des accidents du travail fixent leurs taux, car elles tendent à percevoir trop peu et à accumuler des déficits, et à percevoir trop et à réduire les prestations, ce genre de choses.

Ce que j'essaie de faire ressortir, c'est que l'on semble dans le Livre vert rechercher un moyen terme. D'une part, on mentionne que la construction est un secteur exigeant de hautes qualifications et qu'elle doit être traitée séparément, pour

[Text]

pages later, there's a sort of test that is set, and the way I read the test, it's administrative workability. In other words, anything that is administratively complex could eliminate dealing with construction separately.

The point I want to make today is that precedents are available, both within and outside of Canada. As we get possession and a chance to review some of the models from the United States, we'll be forwarding them to the standing committee. I'm sure that if some of our locals in the various regions are before you and we have them at that time, then they'll be presenting them as well.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Je vous remercie. Cependant, je ne peux m'empêcher de faire une brève remarque quant à la difficulté de travailler avec les taux de cotisation par entreprise, par secteur et par sous-secteur. Il faudrait voir si c'est nécessaire en assurance-chômage, mais en tout cas, j'apprécie, de même que tout le Comité, l'intérêt que vous portez à ce projet de réforme et les commentaires extrêmement positifs et informatifs que vous nous avez donnés. Merci beaucoup, monsieur McCarthy.

Mr. McCarthy: Thank you for the opportunity.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Merci.

• 1627

[Translation]

diverses raisons. Puis, quelques pages plus loin, on esquisse une sorte de critère, celui de la commodité administrative, si je comprends bien. En d'autres termes, la complexité administrative interdirait de ranger la construction dans une catégorie à part.

Ce que je veux montrer aujourd'hui, c'est qu'il y a des précédents, tant au Canada qu'aux États-Unis. Lorsque nous aurons la documentation sur certains des modèles américains, nous vous la transmettrons. Si nos sections locales dans les régions comparaissent également et ont cette documentation, elles vous en feront part également.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Thank you. However, I feel I should comment briefly on the administrative complexity of dealing with different rates by company, sector and sub-sector. We should determine if it is warranted for in the unemployment insurance plan. In any case, I appreciate, as well as the other members of the Committee, the interest you bring to bear to this reform proposal and the very positive and informative comments you made. Thank you very much, Mr. McCarthy.

M. McCarthy: Je vous remercie de cette occasion de vous faire connaître nos positions.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Thank you.

• 1630

La vice-présidente (Mme Lalonde): Il me fait grand plaisir de vous accueillir au nom du Comité permanent du développement des ressources humaines, dont je suis la deuxième vice-présidente. Francis LeBlanc, le président, a dû s'absenter; et Maria Minna, la vice-présidente du Parti libéral, est dans sa circonscription aujourd'hui. Je dois dire que si les rangs du Comité sont dégarnis, c'est parce que la Chambre a cessé de siéger à midi et que la semaine prochaine est une semaine, non pas de relâche, mais de travail dans les circonscriptions.

Veillez considérer, cependant, que vos propos sont enregistrés pour l'histoire et que la qualité est ici. Donc, veuillez vous présenter et présenter votre mémoire. Habituellement, nous prenons une demi-heure pour les mémoires et une demi-heure pour les questions. Cependant, vous vous organisez comme vous l'entendez.

M. Henri Massé (secrétaire général, Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec): Je pourrais peut-être présenter les membres du groupe. Il y a Dominique Savoie de la Fédération des travailleurs du Québec; François Lamarche de la CSN; Gérald Larose, que tout le monde connaît, de la CSN; Richard Langlois de la CEQ; Daniel Lachance de la CEQ et moi-même, Henri Massé, de la FTQ.

D'abord, je voudrais vous remercier, madame et messieurs du Comité, de nous donner l'opportunité de présenter la position des trois centrales syndicales, la CSN, la FTQ et la CEQ, qui représentent au-delà de 900 000 travailleurs et travailleuses oeuvrant dans tous les secteurs d'activités au Québec.

Si nous sommes ici devant vous, c'est que nous considérons que les programmes de sécurité sociale doivent être revus et adaptés aux réalités d'aujourd'hui, afin de mieux combattre l'augmentation inacceptable de la pauvreté et des inégalités

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): It's a pleasure to welcome you to the Standing Committee on Human Resources Development of which I'm the second Vice-Chair. Francis LeBlanc, the Chairman, had other commitments and Maria Minna, the Liberal Party Vice-Chair, is in her riding today. I should tell you that if the ranks of the Committee seem decimated, it's because the House adjourned at noon and that next week is a week we use not for holidays but for working in our ridings.

However, do please consider that what you say is being recorded for posterity and that we have quality people here. So perhaps you could introduce yourselves and make your presentation. Usually, we take half an hour for briefs and another half hour for questions. However, you can use the time as you wish.

Mr. Henri Massé (Secretary, "Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec"): I could perhaps introduce the people with me. There's Dominique Savoie from the Fédération des travailleurs du Québec; François Lamarche from the CNTU; Gérald Larose, whom everyone knows also from the CNTU; Richard Langlois from the CEQ; Daniel Lachance from the CEQ and myself, Henri Massé, from the FTQ.

I would first like to thank you, members of the Committee, for giving us this opportunity to present the position of the three big unions, the CNTU, the FTQ and the CEQ representing over 900,000 workers in all areas of activity in Quebec.

If we're here before you, it's because we consider that the social security programs must be reviewed and adapted to today's reality in order to combat the unacceptable increase in poverty and social inequities of all kinds. But we are mainly

[Texte]

sociales de toutes sortes. Mais surtout, nous sommes ici pour partager avec vous notre inquiétude et vous expliquer pourquoi, globalement, nous nous opposons aux hypothèses soumises à la consultation dans le document de travail *La sécurité sociale dans le Canada de demain*.

Nous croyons profondément que le gouvernement fait fausse route en s'en prenant aux plus démunis pour tenter de redresser ses finances déficitaires. Cette voie, déjà expérimentée par les Progressistes-conservateurs, ne peut qu'accentuer l'appauvrissement sans vraiment régler le problème des finances publiques. Pour nous, il faut plutôt aller dans l'autre direction, celle des initiatives visant le développement de l'emploi, celle de l'équité fiscale et d'une meilleure redistribution de la richesse, celle d'une plus grande sécurité sociale. Bref, à l'horizon 2000, il faut faire le choix de l'équité sociale.

Couper dans les programmes sociaux ne règlera pas le problème du déficit gouvernemental, parce que ce ne sont pas ces programmes qui sont la cause du déficit et de l'accroissement de la dette. Une étude de Statistique Canada, il y a quelques années, expliquait ainsi la dette du gouvernement fédéral: 44 p. 100 provenaient des échappatoires fiscales consenties aux entreprises et aux individus à revenus élevés et 50 p. 100 étaient causés par la politique monétaire de taux d'intérêt très élevés. Des 6 p. 100 restant, 4 p. 100 représentaient des dépenses dans des programmes sans caractère social et seuls 2 p. 100 provenaient de dépenses liées à des programmes sociaux.

N'est-il pas évident qu'il faut s'attaquer aux véritables causes du déficit? À l'opposé de ce que fait le ministre Axworthy, il ne faut pas accepter les contraintes budgétaires du gouvernement comme étant un des moteurs de la réforme. Il faut ainsi refuser le dictat du ministre des Finances, Paul Martin, qui est en train de faire la réforme et ce, avant même que les consultations n'aient débuté.

Nous demandons au gouvernement fédéral de se mettre sérieusement au travail en matière de fiscalité. Oui, la dette est énorme; oui, il faut atteindre des objectifs d'équilibre budgétaire, et oui, il faut dégager des surplus pour rembourser la dette, mais ne le faisons pas au dos des programmes sociaux, sur le dos des chômeurs et des pensionnés et des bénéficiaires de l'aide sociale.

Il faut que le gouvernement mette aussi à l'ordre du jour du débat public les échappatoires fiscales et la politique monétaire.

• 1635

Dans un article signé par Yves Séguin dans *Affaires plus* de fin décembre, l'auteur évalue à 23 milliards de dollars le coût de mesures fiscales telles les fiducies familiales, environ 1,5 milliard de dollars, la non-opposition des gains de loterie, environ 2 milliards de dollars ou l'absence d'un impôt minimum, environ 1 milliard de dollars. C'est beaucoup d'argent et il faut seulement que le gouvernement fédéral regarde aussi de ce côté là.

Il y a un autre volet de la politique économique gouvernementale à grand besoin d'être revu. Il s'agit de la politique monétaire. Même en l'absence d'une inflation quasiment nulle, le gouvernement s'entête à poursuivre une politique de taux d'intérêt élevés qui est et est encore très coûteuse pour l'économie canadienne et qui a des effets monstrueux sur la dette.

[Traduction]

here to share our concern with you and to explain why, generally speaking, we are opposed to the hypotheses submitted for consultation in the working document titled *Improving Social Security in Canada*.

We deeply believe that the government errs in attacking the poorest amongst us to try to correct its deficit situation. This orientation, already experimented by the Progressive Conservatives, can only accentuate impoverishment without really settling the problem of public finances. In our opinion, we should go in the other direction, which is that of initiatives with a view to developing employment, tax equity and better redistribution of wealth, in other words, a greater social security. In summary, on the threshold of the year 2000, we must choose social equity.

Slashing social programs will not resolve the problem of the government's deficit because those programs are not the cause of the deficit and increasing indebtedness. A study made by Statistics Canada several years ago explained the federal debt in this way: 44% of it is due to tax loopholes granted to business and high-income individuals and 50% was caused by our monetary policy of very high interest rates. Of the 6% remaining, 4% represented expenditures for programs that were not social in nature and only 2% were due to expenditures having anything to do with social programs.

Isn't it clear that we must get to the real causes of the deficit? Contrary to what Minister Axworthy is doing, we must not accept the government's budgetary constraints as being one of the motors of this reform. Thus we must refuse the dictates coming from the Minister of Finance, Paul Martin, who is getting the reform going before the consultations are even under way.

We're asking the federal government to take a very serious look at taxation. Yes, the debt is enormous; yes, we must attain objectives to balance the budget and yes, we have to create a surplus to repay the debt, but let's not do this to the detriment of our social programs, the unemployed and social welfare recipients.

The government must also put tax loopholes and monetary policy on the agenda for public debate.

In an article in *Affaires plus* last June, the author, Yves Séguin, estimates at \$23 billion the cost of 19 tax items such as family trusts, for about \$1.5 billion, the non-taxing of lottery winnings, some \$2 billion, or the absence of a minimum income tax for about \$1 billion. That's a lot of money and the federal government must absolutely see to those areas.

There's another aspect of the government's economic policy that is in serious need of a review. This is its monetary policy. Even in this age of almost nil inflation, the government is hard-headedly pursuing a policy of high interest rates which has been, and still is, very costly for our Canadian economy and whose effect on the debt is monstrous.

[Text]

Une étude du professeur Harold Churney, publiée par le Centre canadien des politiques alternatives, démontre qu'une réduction des taux d'intérêt de deux points de pourcentage permettrait au gouvernement de sauver 3 milliards de dollars par année en paiement d'intérêts. N'y a-t-il pas là beaucoup d'argent à récupérer? N'y a-t-il pas là les surplus nécessaires pour amorcer le virage vers une véritable réforme de la sécurité sociale?

Nous de la CEQ, de la CSN et de la FTQ, espérons que vous saurez transmettre au gouvernement, au ministre Axworthy, bien sûr, mais aussi au ministre Martin, cet autre regard à 180 degrés que nous vous proposons ici en matière fiscale.

Regardons aussi du côté de l'emploi. Ce nouveau regard inclut aussi qu'au delà du discours, on accorde une importance réelle au développement d'une véritable politique globale de l'emploi. Il s'agissait là du credo du Livre rouge des libéraux lors de la campagne électorale.

Dans son Livre vert, le gouvernement prétend s'inspirer de cette idée centrale lorsqu'il affirme vouloir aider les gens à trouver et à conserver un emploi. Nous sommes d'accord. La sécurité sociale des Canadiens et des Canadiennes, des Québécois et des Québécoises, passe d'abord et avant tout par leur capacité à trouver un emploi de qualité qu'ils pourraient occuper de façon permanente.

La réforme Axworthy nous laisse cependant sur notre faim. En effet, elle mise essentiellement sur le relèvement de l'employabilité. Cette forme de pensée magique, qui consiste à croire que le libre marché s'occupera du reste en créant de bons emplois en volume suffisant, a pourtant fait long feu.

Nous demandons donc au gouvernement d'aller beaucoup plus loin que de simplement lancer des programmes classiques comme celui de la réfection des infrastructures. D'autres avenues doivent être explorées telles la redistribution de l'emploi, la réduction du temps de travail et le partage de l'emploi existant, la création d'emplois d'utilité sociale, etc.

Il nous appert évident qu'avec l'évolution prévisible de l'économie, la création massive d'emplois ne saurait survenir si elle demeure subordonnée aux seules critères de la rentabilité économique. Il nous faut absolument élargir la notion de rentabilité pour prendre en compte cette dimension sociale.

Il faut que les prémisses à la base de la réforme des programmes sociaux soient les bonnes. En résumé, nous croyons qu'actuellement le gouvernement fédéral met la charrue avant les boeufs ou, à tout le moins, conditionne la réforme sociale aux impératifs budgétaires. Il faut qu'il y ait aussi une réforme fiscale et monétaire et que l'accent soit véritablement mis sur le développement de l'emploi.

Nous voulons aussi vous indiquer, mesdames et messieurs, membres du Comité permanent du développement des ressources humaines, quelles sont les contradictions que nous percevons dans les diverses hypothèses de la réforme. Nous nous contenterons ici d'en souligner trois aspects majeurs: le développement de la main-d'oeuvre, le soutien du revenu des personnes sans emploi et le soutien aux familles.

L'importance d'une politique active de la main-d'oeuvre.

L'élaboration d'une véritable politique de développement de l'emploi doit bien sûr être accouplée à celle d'une véritable politique active de développement de la main-d'oeuvre. Le gouvernement semble souhaiter mettre l'accent sur cette dernière, mais bon nombre des prémisses et des options soumises nous inquiètent.

[Translation]

A study by Professor Harold Churney, published by the Canadian Centre for Policy Alternatives, shows that a two percentage point decrease in interest rates would allow the government to save \$3 billion a year in interest payments. Isn't that a lot of money we could get back? Isn't that where we can find the necessary surplus to turn ourselves around towards a real reform of our social security?

We of the CEQ, the CNTU and the FTQ hope that you will be able to apprise the government, Minister Axworthy, of course, but also Minister Martin, of this other 180-degree turn that we are suggesting here in the area of taxation.

Let's look at the job situation. This new look also means that beyond speechifying, we should really focus on developing a real, global employment policy. That was the credo of the Liberals' Red Book during the election campaign.

In its green paper, the government claims to draw inspiration from this central idea when it states it wants to help people to find and keep a job. We agree. The social security of all Canadian men and women, and Quebec men and women, depends first and foremost on their ability to find a quality job that they'll be able to hold down permanently.

The Axworthy reform, however, just leaves things up in the air. Essentially, it's betting on improving employability. This kind of magic-mushroom thinking that consists in believing that the free market will take care of the rest by creating those good jobs in sufficient number has shown up as hanging fire.

So we're asking the government to go a lot further than simply undertaking traditional programs like repairing the infrastructure. There must be an exploration of other avenues such as job redistribution, reduction in hours worked, sharing existing jobs, creation of socially useful jobs, and so on.

It seems obvious that with the foreseeable evolution of our economy, massive job creation will not happen if it remains dependent on the sole criteria of economic profitability. We absolutely have to broaden the idea of profitability to take this social dimension into account.

The premises on which we base our form of social programs must be right. In brief, we believe that the federal government is presently putting the cart before the horse or, at the very least, is conditioning social reform to budgetary imperatives. There also has to be a tax and monetary reform and the emphasis must really be put on job creation.

We would also like to point out to you, members of the Standing Committee on Human Resources Development, the contradictions we see in the different theories on reform. We will only single out three major aspects here: manpower development, income support for the jobless and family support.

The importance of an active manpower policy.

The development of a real job creation policy must, of course, go hand in hand with that of a real, active manpower development policy. It seems that the government wishes to put the emphasis on the latter, but a good number of the premises and options submitted are really a matter of concern to us.

[Texte]

Ainsi, nous nous élevons énergiquement contre l'approche dichotomique proposée par le gouvernement fédéral qui oppose les mesures actives aux mesures passives. Il laisse ainsi croire que la sécurité de revenu offerte aux personnes sans emploi constitue un obstacle aux mesures d'intégration ou d'insertion sur le marché du travail.

Nous croyons que des efforts considérables doivent être faits, d'une part, pour assurer aux personnes en emploi la formation requise par les changements en cours et, d'autre part, pour rendre accessibles des programmes de formation ou d'insertion aux personnes qui ont perdu leur emploi ou qui veulent intégrer le marché du travail et ce quelque soit l'origine des prestations qu'elles reçoivent.

Les propositions actuelles concernant les sans-emploi visent essentiellement à leur créer des obligations de formation ou de participation à des emplois communautaires. On encourage ainsi les préjugés à l'effet que ceux et celles qui sont sans emploi sont des paresseux qu'il faut forcer à travailler ou à étudier parce que, sans cela, ils resteront à boire de la bière.

C'est plutôt un problème d'accessibilité que rencontrent actuellement ces personnes. À quoi sert-il d'imposer des obligations si les programmes sont peu accessibles, souvent inadéquats et peu qualifiants, sinon alimenter des préjugés et entraîner des dépenses de contrôles injustifiables.

La formation en cours d'emploi est aussi devenue une question trop importante pour qu'elle soit laissée à la seule discrétion des employeurs dont les efforts piétinent depuis déjà trop longtemps.

• 1640

La CEQ, la CSN et la FTQ réclament donc que le gouvernement du Québec prélève une contribution, calculée en proportion de la masse salariale, afin de soutenir financièrement la formation des travailleurs et des travailleuses. Ce montant ne remplacerait ni ne diminuerait les obligations des employeurs à l'égard du régime d'assurance-chômage.

Ceci nous amène au cœur de l'épineux débat sur les conséquences restrictives des gouvernements fédéral et québécois en matière de développement de la main-d'oeuvre. À notre avis, il y a impossibilité de répondre adéquatement à la diversité des réalités et des besoins à l'échelle canadienne dans un système où les programmes de main-d'oeuvre sont définis et administrés centralement.

Les changements opérés passent nécessairement par la décentralisation du système, non seulement dans l'admission des programmes, mais également dans la définition de leurs objectifs et de leurs contenus. Au Québec, il existe un consensus clair de la part des partenaires économiques et sociaux pour que l'ensemble des politiques de main-d'oeuvre ou de développement de l'emploi relève de la compétence du gouvernement du Québec. Pour nous, cette question est incontournable si l'on veut que les politiques et les mesures correspondent à la réalité et aux besoins des Québécois et des Québécoises.

La réforme proposée frappera durement les sans-emploi en matière de soutien du revenu assuré par l'assurance-chômage ou de sociale. Il y a là un désengagement certain du gouvernement fédéral, qui de plus, ne veut plus considérer d'autres alternatives en matière de financement.

[Traduction]

Thus, we emphatically protest the dichotomous approach suggested by the federal government, which opposes active to passive measures. The government thus leads us to believe that income security for the jobless is an obstacle to re-entering the job market.

We believe that considerable efforts should be made on the one hand, to ensure that those who already have jobs get the training required by the changes under way and, on the other hand, to make training or re-entry programs accessible to those who have lost their jobs or who want to get back into the job market, no matter where the benefits they may be drawing come from.

The essential object of the present proposals concerning the jobless is to impose training or participation requirements in community work. This encourages prejudice to the effect that the jobless amongst us are lazy and have to be forced to work or study because otherwise they'd simply stay where they are and drink beer.

Right now, these people have more of a problem with accessibility. If programs are not very accessible, often inadequate and not very upgrading, imposing those obligations only serves to encourage prejudice and leads to unjustifiable monitoring expenditures.

On-the-job training has also become too important a question to be left to the sole discretion of employers whose efforts have been stationary for too long already.

This is why the CEQ, CNTU and FTQ urge the government of Quebec to levy a contribution, set as a percentage of the payroll, in order to financially support the training of workers. This would not substitute for nor decrease employer contributions to UIC.

This takes us to the heart of the difficult debate on the negative consequences of the double jurisdiction of the federal and Quebec governments with regard to manpower training. We feel that it is impossible to adequately deal with the wide diversity of circumstances and needs within Canada in a system where manpower training programs are centrally developed and delivered.

Any change will lead to a decentralization of the system, not only in relation to admission to the programs but also to the development of their goals and content. In Quebec, there is a clear consensus among all economic and social players that all job training and development policies should be the responsibility of the government of Quebec. In our view, this is an imperative requirement if we want these policies and initiatives to be attuned to the reality of Quebec and serve the needs of its people.

The proposed reform will hit the jobless hard in terms of income support from UI or welfare. The federal government is clearly disengaging from its previous commitments and will not consider other funding alternatives.

[Text]

On souhaite, de toute évidence, diminuer les charges sociales des entreprises, alors qu'il est démontré, selon les données même du ministère des Ressources humaines, que les cotisations de sécurité sociale ne représentent au Canada que 5,3 p. 100 du PIB, alors que ce ratio est, par exemple, 19,3 p. 100 en France, 9,2 p. 100 au Japon, ou 8,8 p. 100 aux États-Unis, nos voisins les plus immédiats.

Selon nous, il est possible sans mettre en danger la compétitivité de nos entreprises, d'élaborer d'autres modes de financement qui permettraient d'élargir l'assiette fiscale et d'augmenter le volume des cotisations à la caisse d'assurance-chômage. Voici rapidement certaines propositions en matière de financement.

On pourrait éliminer, pour les employeurs, les limites inférieures et supérieures des gains assujettis à l'assurance-chômage. Cela permettrait d'étendre l'assiette de prélèvement des employeurs à la totalité de la masse salariale, y inclut le temps supplémentaire, qui on le sait, est une barrière très importante à l'embauche actuellement.

En ce qui a trait à la cotisation des employés, le relèvement du maximum de la rémunération assurable, le MRA, à un niveau équivalent à deux fois la rémunération hebdomadaire moyenne nous apparaîtrait une avenue intéressante à explorer. Mais, quelque soit la formule retenue, nous insistons pour que l'équilibre existant entre les parts respectives du salarié et de l'employeur, qui se traduit par un ratio de 1:1,4, soient maintenues.

Pour que l'assurance-chômage joue pleinement son rôle de stabilisateur économique, nous croyons qu'il serait opportun de fixer les cotisations de telle sorte qu'on puisse accumuler des surplus en période d'expansion, et s'éviter ainsi des hausses de cotisations en période de récession.

Nous sommes contre l'établissement de taux de cotisations selon les antécédents. Cependant, nous serions, en revanche, prêts à examiner une forme de modulation des cotisations des employeurs en fonction du degré d'utilisation de la main-d'œuvre au sein de l'entreprise. De cette façon, on allègerait le fardeau financier des entreprises les plus créatrices d'emplois, lesquelles sont pénalisées en vertu du régime actuel.

De plus, les entreprises choisissant d'adopter des technologies qui ont pour effet de réduire le nombre d'emplois devraient assumer une partie des coûts économiques du chômage qu'elle crée.

Nous croyons aussi que l'État doit se réengager dans le financement de l'assurance-chômage. À titre de balise, nous pensons que la contribution fédérale pourrait assurer le financement des mesures actives; achat de cours, frais de transport, de garderies, etc., le soutien du revenu demeurant financé par les contributions des employeurs et des travailleurs et des travailleuses. Dans la mesure où la part relative des dépenses à l'assurance-chômage consacrées aux mesures actives augmentera—ce qui est souhaitable, rappelons-le—, cela signifiera que le financement du régime d'assurance-chômage reposera d'avantage sur la fiscalité générale plutôt que sur des cotisations salariales.

Avec un financement différent et adéquat, les coupures au régime de l'assurance-chômage ne sont pas le bon choix. C'est pourquoi nous revendiquons que le régime d'assurance-chômage assure un seul taux de remplacement du revenu, sans référence à la situation familiale des cotiseurs et des cotisants, selon minimalement les dispositions que prévoyait le régime avant le dernier budget de 1994.

[Translation]

The government is obviously aiming at reducing payroll taxes of businesses while it is a proven fact—as shown by HRDC statistics—that social security contributions of businesses in Canada only amount to 5.3% of GDP, compared to 19.3% in France, 9.2% in Japan or 8.8% in the United States, our closest neighbours.

We think it would be possible, without jeopardizing competitiveness, to develop other funding methods which would widen the tax base and increase the total amount of contributions to the unemployment insurance fund. Briefly, some of these alternatives are as follows.

We could eliminate, for employers, the upper and lower limits of income subject to unemployment insurance. This would allow to increase the contribution base of employers to include total payroll, including overtime which is presently a serious obstacle to hiring.

With regard to employee's contributions, increasing the maximum insurable earnings to a level equal to double the average weekly earnings would seem to us a promising avenue to explore. Whatever the formula ultimately used, we insist that the present ratio of employer and employee contribution, which at the present time is 1:1.4, should be maintained.

In order for unemployment insurance to fully play its role of stabilizing the economy, we believe it would be advisable to set contributions in such a way as to have a surplus in periods of economic growth, and thus avoid having to raise them in periods of recession.

We're opposed to establishing experience rating for contributions. However, we would be willing to consider some formula that would take into account how labour intensive a business is. In this way, we could lighten the burden for those companies that create more jobs, who are being penalized in the present system.

Furthermore, companies who chose to introduce technologies that reduce the number of jobs should shoulder part of the costs related to the unemployment they create.

We also believe that the government should resume bearing part of the cost of unemployment insurance. As a benchmark we believe the federal contribution should cover the cost of active measures such as training purchases, transportation costs, childcare costs etc, while income support would continue to be financed by employer and employee contributions. In so far as the relative share of unemployment insurance expenses used for active measures will so increase—which we emphasize is desirable—it will mean that funding of unemployment insurance will rely more on general tax revenues than on employer and employee contributions.

With better and more adequate financing, cuts to UI benefits will not be a good choice. This is why we call for a single income replacement rate, without regard to family status of the insured, as was the case before the 1994 budget.

[Texte]

La référence au revenu familial met en cause le principe de l'assurance sociale, en vertu duquel les personnes cotisant au régime ont droit aux avantages de cette participation. À notre avis, une telle référence, qui établit l'accès ou le niveau de prestation en fonction notamment, du revenu du conjoint, s'inspire d'une approche de l'assistance.

[Traduction]

The family income test undermines the principle of social insurance, which is that all people who contribute to a program should have access to the benefits of such participation. In our view, such an income test, which means that the level of benefit is determined by the income of the spouse, would change UI into a welfare type of system.

• 1645

Les dispositions actuelles et les dispositions proposées constituent un recul inacceptable, particulièrement pour les femmes qui se battent depuis longtemps pour faire reconnaître leurs droits à l'autonomie financière et à l'égalité sur le marché du travail.

Mais, plus que tout, nous nous opposons à l'établissement d'un régime à deux vitesses. Cette conception nous semble d'ailleurs contredire le souci exprimé par le ministre Axworthy le mieux couvrir les travailleurs et travailleuses de statut précaire. Ainsi, nous considérons que les travailleurs et travailleuses aux prises avec la précarité d'emploi doivent être couverts sans discrimination par le régime d'assurance-chômage et ce, au prorata des heures travaillées.

Nous souhaitons donc que le gouvernement élargisse la couverture à ce nombre croissant de travailleurs qui réalisent leur semaine de travail chez plusieurs employeurs, sans rencontrer l'exigence minimale de 15 heures chez un employeur.

De plus, nous voulons souligner que ce régime à deux vitesses, en créant des obligations de formation ou d'emplois communautaires à ceux et celles qui sont sur la deuxième vitesse, part de fausses prémisses. Ainsi, ce ne sont pas nécessairement les bonnes personnes qui seraient visées par différents programmes d'adaptation.

Que penser de ces industries saisonnières où il faudra toujours des travailleurs et des travailleuses, comme la pêche et la transformation du poisson, la construction ou le déneigement des routes, etc?

Allons-nous former à l'infini des prestataires fréquents qui seront remplacés et remplacés par d'autres prestataires fréquents, allons-nous former une travailleuse qui en cinq ans vient de vivre deux maternités, une mise à pied temporaire et surtout, allons-nous échapper ces travailleurs et travailleuses non fréquents qui, après 25 ans de service, perdent leur emploi dans une industrie qui disparaît?

Nous croyons que cette dichotomie ne sert qu'à masquer des objectifs de coupures et de stigmatisation des sans emplois.

Il est un autre groupe, les familles qui, dans notre société, subissent depuis déjà plus de 6 ans des attaques sans précédent. Le vœu exprimé par le ministre Axworthy de sortir les enfants de la pauvreté est louable et nous y souscrivons. Les moyens sont cependant nébuleux et pour nous fort contreproductifs. Les familles sont le gage de l'avenir d'une société et le principe qui nous motive toujours animés est celui de la responsabilité collective envers toutes les familles assumé par l'intermédiaire de l'état.

Mais, voilà que le gouvernement fédéral se désengage de toutes ses responsabilités et, toujours pour des raisons budgétaires, ne souhaite plus que soutenir seules les familles à très faibles revenus.

Notre responsabilité collective doit continuer à viser toutes les familles, quel que soit leur niveau de revenu. Il faut surtout s'assurer que les familles de la classe moyenne ne soient pas celles qui écopent le plus. Par ailleurs, une réforme fiscale adéquate pourrait permettre de mieux répartir la richesse du haut vers le bas, ce qui n'est pas le cas actuellement.

The present and proposed provisions are an unacceptable step backwards, specially for women who have been fighting for a long time to have their rights to financial autonomy and equal access to the labour market recognized.

But, most of all, we're opposed to implementation of a two-speed system. This approach seems to us to contradict the concern expressed by Minister Axworthy to have better coverage for workers in precarious job situations. It is our view that workers who suffer from job insecurity should be covered in an indiscriminatory way by unemployment insurance in a direct relationship to the number of hours worked.

We hope that the government will make eligible the increasing number of workers who work simultaneously for several employers without meeting the minimum requirement of 15 hours with anyone employer.

Furthermore, we'd like to point out that this two-speed system that compels workers to get training or to do community work is based on false premises. The various adjustment programs will not necessarily be aimed at the people who might benefit from them.

How about those seasonal industries that will always require workers, like fisheries and fish plants, construction or snow ploughing?

Are we going to endlessly train frequent claimants who will be placed into other occupations and replaced by other frequent claimants, are we going to train a woman who, within five years, gave birth to two children and was temporarily laid off once? Are we going to leave without support those non-frequent workers who, after 25 years of service, lose their job in an industry with no future?

We believe this dichotomy is nothing but a smokescreen to hide the real goals which are to cut and to stigmatize those without jobs.

There is another group which, for the last six years, has been under constant attack, and that is the families. The wish expressed by Minister Axworthy to get children out of poverty is worthy and has our support. However, the means are very unclear and seem to us counterproductive. Families are the future of any society and we have always held the belief that society has a collective responsibility, through the State, towards all families.

But we now see the federal government withdrawing left and right and, for budget reasons, saying it will only support very low income families.

Our collective responsibility should be towards all families, whatever their level of income. Above all, we must ensure that middle-class families will not be the ones to bear the largest cost. We believe adequate tax reform would allow a better distribution of wealth from the top to the bottom, which is not the case at the present time.

[Text]

Ainsi, nous demandons au gouvernement fédéral de revenir à un régime universel, au moins pour une partie des sommes consacrées aux prestations fiscales pour enfants. Nous demandons aussi que le soutien gouvernemental aux services de garde aide au développement d'un réseau universel à but non lucratif et accessible. Nous demandons enfin au gouvernement d'assurer un financement stable à l'éducation postsecondaire, sinon ce sera encore les familles, les étudiants, les étudiantes et leurs parents qui devront assumer une hausse des frais de scolarité, ce qui aura un effet certain sur l'accessibilité ou l'endettement des jeunes et de leurs familles.

Comme le reconnaît lui-même le gouvernement fédéral, l'ensemble de ces programmes, sauf pour l'assurance-chômage, est clairement de compétence provinciale. La CEQ, la CSN et la FTQ croient que, dans le contexte constitutionnel actuel, le gouvernement fédéral devrait retourner aux provinces qui le désirent les points d'impôt correspondant au niveau actuel des contributions fédérales dans les divers programmes. Ceci permettrait aux provinces d'exercer pleinement leurs compétences et d'ainsi définir les programmes et mesures qui correspondent aux besoins de leur population respective. Il s'agit là d'une décentralisation sans désengagement.

Cependant, en lançant le débat sur la réforme des programmes sociaux, le gouvernement confirme aussi nos appréhensions en matière constitutionnelle, à savoir que l'équipe en place à Ottawa est animée par un profond désir de faire du Canada un pays fortement centralisé.

Cette volonté qui transparaît dans tout le Livre vert du ministre Axworthy heurte de front celle qui s'exprime de façon dominante au Québec et, contrairement aux visées fédérales, nous, de la CEQ, de la CSN et de la FTQ croyons fermement que seule la récupération pleine et entière de la maîtrise d'œuvre par le gouvernement du Québec de tous les leviers économiques, sociaux et culturels créera l'environnement propice à l'épanouissement de toutes les potentialités de la société québécoise.

Voilà pourquoi nous avons été sur les premières lignes afin de faire valoir ce point de vue lors du rendez-vous référendaire prévu au Québec.

[Translation]

This is why we're calling on the federal government to return to universality, at least as far as child tax credits are concerned. We also ask for government support for a universal network of accessible and non-profit child care facilities. Finally, we urge the government to provide stable funding to post-secondary education, since otherwise it will again be families, students and their parents who will have to bear the higher cost of tuition fees, with all the resulting impact on accessibility and debt load on students and their families.

All these programs, U.I. excepted, are clearly under provincial jurisdiction, as the federal government itself acknowledges. CEQ, CNTU and FTQ believe that, in the present constitutional context, the federal government should return to provinces who so wish the tax points related to the present level of federal contributions to those programs. This would allow provinces to fully exercise their jurisdiction and develop programs and measures that best match the needs of their respective population. This would be decentralization without disengagement.

However, by launching this debate on social program reform, the federal government confirms our fears with respect to constitutional matters, i.e. that the present team in Ottawa holds a deep desire to make Canada into a highly centralized country.

This desire, which can be seen throughout Minister Axworthy's Green Book, challenges the will of a majority of Quebecers, and we in CEQ, CNTU and FTQ firmly believe that, only when the government of Quebec will take back the full power to use all economic, social and cultural levers, will we be in a position to create an environment where the full potential of the Quebec society can be realized.

This is why we have been on the front line in order to emphasize these views in the upcoming referendum in Quebec.

• 1650

Nous souhaitons que la présentation que nous venons de faire, appuyée par le mémoire que nous déposons aujourd'hui, saura trouver une oreille attentive chez les membres de votre Comité, composé, ne l'oublions pas, de députés d'au moins deux partis qui ont dit vouloir se démarquer de l'approche néo-libérale du gouvernement conservateur qui nous a précédé.

Nous espérons que vous saurez faire le choix de l'équité sociale.

Mesdames et messieurs, merci.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Merci beaucoup.

Vous me permettrez de trouver la présentation excellente.

Sans plus tarder, je commence par M. Alcock, et monsieur... Je ne sais pas votre nom?

M. Assad (Gatineau—La Lièvre): Mark Assad.

We hope that the presentation we have just made, supported by the brief we are tabling today, will find an attentive ear among the members of your committee, and we shouldn't forget that it is made of honourable members of at least two parties which stated that they wanted to dissociate themselves from the neo-liberal approach of the previous conservative government.

We hope that you will be able to choose social equity.

Thank you, ladies and gentlemen.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Thank you very much.

If I may say so, your presentation was very good.

Without further delay, we begin with Mr. Alcock and Mr... What's your name?

Mr. Assad (Gatineau—La Lièvre): Mark Assad.

[Texte]

La vice-présidente (Mme Lalonde): Est-ce que vous aviez demandé de passer avant, je ne sais pas?

M. Assad: Non, non. Allez-y avec monsieur.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Ça va? Alors, je passe la parole à monsieur Alcock. On a jusqu'à 17h30, donc je garderai un peu plus de 10 minutes à la fin. Ça va?

Mr. Alcock: Thank you, Madam Chairman. You know I am very concise in my questions.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Yes, you are.

Mr. Alcock: Thank you.

I think I have to begin by commenting on the trial the translator has been through. I've never heard a translator speak as quickly as I have in this last little while. She did an amazing job.

I found that a very interesting presentation. I'm quite taken with the number of the things you said, although unfortunately, having to deal strictly with the translator, I may have misunderstood a couple of pieces of it.

As I understand the first part of your presentation, when it comes to the question of training, I don't hear you being opposed to training. What I hear you saying is you're afraid the training is simply a cover for not providing adequate social support or is a means of diverting funds or attention away from the need so many families have for very basic support.

Can you separate that for me a little bit? You mentioned training several times in your presentation. I make the assumption that if it's possible to look at training separate from underlying motivations or other things that may be driving this change from your perspective, you still feel an adequate, comprehensive, accessible training system of some value and is a required part of the services a government could support.

Is that a fair assessment?

M. Massé: Effectivement, nous croyons qu'il ne faut pas juste envoyer les gens à l'école mais qu'il faut leur donner une vraie formation. Il est évident que c'est pour cela qu'on réclame, au Québec, une taxe sur la masse salariale pour se donner un vrai programme de formation.

On sait qu'au Québec et au Canada, on a un retard considérable par rapport aux États-Unis, au Japon ou la plupart des pays européens, en matière de formation professionnelle tout. Par contre, dans la réforme Axworthy, ce qui nous inquiète, c'est qu'on a l'impression que la formation prévue, bien qu'elle pousse effectivement les gens à ne pas rester passifs, n'est pas même pas couplée avec d'autres mesures vraiment actives, des mesures qui permettraient de former efficacement des gens qui auraient alors retourner vraiment dans le monde du travail.

Il ne suffit pas d'améliorer l'employabilité. Il faut prendre des mesures pour qu'effectivement on puisse voir la lumière au bout du tunnel et retourner dans les milieux de travail. Sinon, je pense qu'on forme du monde pour rien, et je pense que les bénéficiaires, autant l'aide sociale que les chômeurs et les chômeuses, vont plutôt voir ça comme des mesures de répression. C'est donc ce qui nous inquiète dans le rapport Axworthy.

[Traduction]

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Maybe you wanted to speak first?

Mr. Assad: No, no. Let this gentleman go ahead.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Okay? Then I give the floor to Mr. Alcock. We have until 5:30 p.m. Thus I'll keep a bit more than 10 minutes at the end. Okay?

M. Alcock: Merci, madame la présidente. Vous savez, je pose des questions très concises.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Oui.

M. Alcock: Merci.

Je me dois de commencer par signaler les épreuves que l'interprète a dû traverser. Je n'ai jamais entendu une interprète parler aussi vite qu'elle a dû le faire au cours des dernières minutes. Elle a fait un travail formidable.

Il se trouve que c'est un exposé très intéressant. Je suis sidéré du nombre de choses que vous avez dites même si, du fait que je dois passer par l'intermédiaire de l'interprète, il y a peut-être deux trois points que j'ai mal compris.

À en juger d'après la première partie de votre exposé, vous n'êtes apparemment pas contre le principe de la formation. Si je comprends bien, vous craignez que la formation ne soit qu'un prétexte pour ne pas fournir d'aide sociale suffisante ou que ce soit un moyen de détourner des fonds ou l'attention du besoin d'aide élémentaire qu'ont un grand nombre de familles.

Pouvez-vous démêler tout cela un petit peu pour moi? Vous avez parlé de formation à plusieurs reprises dans votre exposé. Je suppose que s'il est possible de dissocier la formation des motivations qui sous-tendent à votre avis ce changement, vous estimez qu'un système de formation adéquat, global et accessible à sa raison d'être et qu'il doit faire partie des services que l'État subventionne.

Ai-je bien compris?

Mr. Massé: As a matter of fact, we believe that we shouldn't just send people back to school but that we should give them a real training. Obviously, this is why we, in Quebec, call for a payroll tax in order to have a real training program.

We know that in Quebec and in Canada, we lag considerably behind the United States, Japan or most European countries, particularly in terms of job training. On the other hand, what concerns us with the Axworthy reform is that we are under the impression that the kind of training considered, even if it encourages in fact people not to remain passive, is still not tied to other really active measures, measures which would enable to train effectively people who could then go back into the job market.

It's not good enough to improve employability. We should take measures so that we can in fact see the light at the end of the tunnel and re-enter the workplace. Otherwise, I think that we are going to train people for nothing and that the people on social welfare as well as the unemployed are going to consider that rather as a crackdown. It is what we are concerned about in the Axworthy report.

[Text]

Mr. Alcock: We would all, I presume, feel better if there were no welfare system—if everybody had an adequate means of support and was able to function without needing such support. But your concern is we might be creating pressures that push people off the kind of support they've had to date, although we could argue it hasn't been very adequate. It forces people out of that into something that may not be an acceptable replacement in that there's a lack of availability of work and the training may be for training's sake.

• 1655

So the argument you're making is the training needs to be more relative to or more closely integrated with the needs of business. That's question number one.

Question number two is could you explain how the wage tax might work? Is this what we would call a payroll tax? In my province we have a payroll tax.

M. Massé: Oui, c'est une taxe sur *payroll*, ou cela peut être une taxe sur la masse salariale que le gouvernement prélève. Et nous voulons que cela soit administré de façon paritaire avec les entreprises, les employeurs, les syndicats, et les salariés, au niveau de chacune des entreprises et au niveau de chacune des régions, pour faire en sorte qu'on ait des programmes de main-d'oeuvre vraiment axés sur les besoins du milieu.

M. Gérald Larose (président, Confédération des syndicats nationaux): Je pense qu'il est très important de comprendre la philosophie de base qui est derrière notre proposition. Nous, nous reconnaissons qu'il y a un déficit important dans la population canadienne, d'abord au niveau de la formation de base. On estime que 40 p. 100 des travailleurs et des travailleuses ont un problème à ce niveau-là, auquel s'ajoutent les problèmes de formation professionnelle et toute une série de programmes rendus accessibles non pas en vertu des besoins de la clientèle, mais en vertu d'un certain nombre de critères administratifs. Nous disons qu'il faut, en premier lieu, concevoir les programmes de formation de façon intégrée.

Deuxièmement, il faut que ces programmes soient accessibles à tout le monde, aux travailleurs, à ceux qui sont en chômage et à ceux qui sont sortis du marché du travail. Il faut donc que le dispositif soit accessible à tout le monde. Cela suppose qu'il y ait un endroit qui soit effectivement l'articulateur de l'ensemble du programme et que le tout soit conçu en fonction du développement du marché de l'emploi.

Un des problèmes que nous avons avec les perspectives de la réforme, c'est que, même si le gouvernement est prêt à s'occuper de la formation, de l'employabilité, on a l'impression, quand on cherche un contexte ou une vision un peu plus globale d'une participation à un marché du travail qui devrait se développer, que le gouvernement pense que le hasard va s'en occuper et peut-être aussi le secteur privé. Dans ce contexte, nous avons l'impression d'avoir déjà mangé cette soupe à plusieurs reprises, et qu'on a encore une fois congédié les cuisiniers. On souhaite donc que la nouvelle équipe ne nous serve pas le même menu.

La vice-présidente (Mme Lalonde): On a encore un peu de temps, monsieur Assad, et je vais vous laisser une vingtaine de minutes. Mais quelqu'un voudrait faire quelques commentaires et ensuite, vous aurez la parole.

[Translation]

M. Alcock: Je présume que nous nous sentirions tous mieux s'il n'y avait pas de système d'assistance sociale et si tout le monde avait des moyens de subsistance suffisants et pouvait vivre sans ce genre d'aide. Ce qui vous préoccupe toutefois, c'est que l'on suscite ainsi des pressions qui coupent les gens de l'aide qu'ils ont reçue jusqu'à présent, même si l'on peut dire que celle-ci n'était pas très satisfaisante, que cela force les gens à opter pour une solution de remplacement qui n'est peut-être pas acceptable en ce sens qu'il n'y a pas de travail disponible et que la formation peut être une formation pour le principe.

Donc, vous dites que la formation doit être plus pertinente ou mieux adaptée aux besoins des entreprises. C'est ma première question.

Deuxièmement, pourriez-vous nous expliquer comment cette taxe sur la masse salariale pourrait fonctionner? Est-ce ce qu'on appelle des charges sociales? Dans ma province, nous avons des taxes de ce genre.

Mr. Massé: Yes, it is a payroll tax collected by the government. We want parity in the administration of the tax, involving business, employers, unions and wage earners, in each company and region, to ensure that we get manpower training programs that are really geared to the community's needs.

Mr. Gérald Larose (President, "Confédération des syndicats nationaux"): I think it's very important to understand the basic philosophy underlying our proposal. We recognize that there's a major lack of basic training among Canadians. It is estimated that 40% of Canadian workers have this problem, in addition to problems of professional development, and a whole series of programs that are accessible not according to clients' needs, but according to a number of administrative criteria. We say that we must start by designing training programs in an integrated way.

Second, these programs must be accessible to everyone—to workers, to the unemployed, and to those who have left the labour market. So everyone must have access to this resource. This means that some authority should actually be coordinating the whole program and that everything should be designed so as to promote labour market development.

One of the problems we have with the proposed reform is that, even if the government is prepared to look after training and employability, when we try to have a broader vision of labour market participation, we get the impression that the government thinks fate will take care of this, and maybe the private sector as well. It seems to us we've heard this tune before, and that we just got rid of those promoting it. We hope the new team will not offer us the same song.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): We have a little time left, Mr Assad, so I will give you 20 minutes. However, someone would like to make a few comments first, and then you will have the floor.

[Texte]

M. Daniel Lachance (vice-président, Centrale de l'enseignement du Québec): J'ai deux commentaires à faire. Tout d'abord, je pense qu'il y a une utilisation abusive du mot «emploi»...

La vice-présidente (Mme Lalonde): Oui, c'est certain.

M. Lachance: ... dans ce Livre vert, parce que comme le disait M. Larose, on parle plus d'employabilité que d'emploi. Nulle part dans ce Livre vert, comme d'ailleurs dans les autres documents déposés par M. Martin, il n'est question d'emploi. Il n'y a pas de stratégie industrielle, il n'y a pas de stratégie de création d'emplois et on sait fort bien, avec l'expérience qu'on a eu au Québec sur les programmes d'employabilité, qu'en fin de compte, si ces programmes ne se situent pas dans une stratégie de création d'emplois, ils ont un succès très relatif, et je pourrais même dire que plusieurs de ces programmes ont connu un échec lamentable. Certains programmes cependant, en particulier ceux qui concernaient l'éducation, ont eu plus de succès.

[Traduction]

Mr. Daniel Lachance (Vice-President, "Centrale de l'enseignement du Québec"): I'd like to make two comments. First, I think the word "employment" is incorrectly used...

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Yes, definitely.

Mr. Lachance: ...in the Green Paper, because, as Mr. Larose was saying, there's more reference to employability than to employment. Nowhere in the Green Paper nor in the documents tabled by Mr. Martin is there any reference to employment. There is no industrial strategy nor any job creation strategy. And we are well aware, given Quebec's experience with employability programs, that if they are not part of a job creation strategy, their success is very limited. I would even go so far as to say that a number of these programs were dismal failures. However, some of them, particularly those in education, were more successful.

• 1700

De plus, je pense qu'il faut remarquer dans ce Livre vert, et M. Massé y a fait allusion, ce goût pour des mesures coercitives, ou pour rendre l'une ou l'autre des prestations conditionnellement à la participation à un programme de formation ou à un programme d'emploi. Je pense qu'il faut vraiment mettre de côté cette idée-là, premièrement parce que quand on parle de programmes de formation, c'est tout à fait anti-pédagogique de rendre obligatoires ou coercitives les prestations à la participation à des programmes de formation. C'est une antithèse par rapport à la formation elle-même.

Deuxièmement, pour élargir le débat, on pourrait parler d'éducation, car il y a beaucoup de principes intéressants dans le Livre vert sur le plan des constats ou de l'analyse. Effectivement, on convient avec vous que les besoins en éducation postsecondaire sont immenses, dans les années qui viennent et à l'orée du XXI^e siècle. Une grande partie de la main d'œuvre devra effectivement avoir eu accès à la formation postsecondaire collégiale et universitaire.

Mais un des principes fondamentaux pour permettre aux jeunes de pouvoir affronter les défis des années 2000, c'est justement l'accessibilité à la formation postsecondaire. Or, toutes les options qu'on a dans le Livre vert sont des options qui viennent restreindre et diminuer l'accessibilité à la formation postsecondaire, en particulier au niveau universitaire. Déjà, la diminution, voire même l'élimination complète des transferts d'argent sur le plan universitaire va amener une hausse substantielle des frais de scolarité au niveau des universités. Deuxièmement, la proposition, ou une des propositions d'individualisation du financement va avoir un effet déstructurant pour les universités et pour d'autres secteurs.

Quelques chiffres ont déjà été avancés. Vous savez que les taux de scolarité au niveau universitaire ont presque doublé depuis quelques années, et avec les mesures qui sont dans ce Livre vert, ils doubleront à nouveau. Certains experts se sont penchés sur les chiffres et on parle d'un niveau d'endettement de 30 000 à 60 000 dollars pour un étudiant ou une étudiante qui irait au collège ou à l'université. Or, on s'aperçoit déjà cette année qu'il y a une diminution de la clientèle, une diminution du nombre d'étudiants dans les universités. C'est la première année qu'on s'en aperçoit et on fait un lien direct avec la hausse des frais de scolarité.

Moreover, I think we should emphasize that the Green Book—and Mr. Massé alluded to this fact—favours coercion—or making benefits conditional on participation in training or employment programs. I think we must really get rid of this idea, first of all, because forcing people to take training programs in order to qualify for benefits runs counter to the whole idea of training.

Second, to broaden the debate, we could talk about education, because there are many interesting analyses or conclusions on the subject in the Green Paper. We agree with you that there will be huge needs in post-secondary education in the immediate future, as we approach the 21st century. A large percentage of our labour force will require access to post-secondary college or university education.

One of the fundamental principles required to enable young people to meet the challenges of the next century is precisely accessibility to post-secondary education. All the options presented in the Green Paper would limit or reduce accessibility to post-secondary education, particularly university education. The reduction, or actual elimination of cash transfers to universities will result in a significant increase in tuition fees. Second, the proposal to provide funding to individuals will cause problems for universities and other institutions.

Some figures have already been mentioned. You know that in recent years university tuition fees have almost doubled. With the introduction of the measures mentioned in the Green Paper, they will double again. Some experts have said that each college or university student could end up with a debt of \$30,000 to \$60,000. Already this year, there has been a drop in the number of students in universities. This is the first year this happens, and we think there is a direct link to the increase in tuition fees.

[Text]

Vous pouvez donc imaginer l'impact que ces mesures pourraient avoir sur l'accessibilité, à la suite du désengagement du gouvernement canadien par rapport à l'éducation postsecondaire. Or, les jeunes ne peuvent se former pour devenir les citoyens et les travailleurs de demain qu'en accédant aux universités.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Merci, Monsieur Assad.

M. Assad: Merci, madame la présidente. Je ne fais pas vraiment partie de ce Comité mais on m'a appelé parce que je demeure dans la région de la Capitale nationale. Je sais que beaucoup de membres sont absents parce qu'ils vont profiter de la semaine de relâche pour retourner dans leurs circonscriptions respectives, mais je voudrais dire que j'apprécie beaucoup la présence de la CEQ, de la FTQ et de la CSN.

Je déplore cependant, madame la présidente, que ces trois groupes soient présents alors que beaucoup de nos membres sont absents, particulièrement mes collègues du Québec. C'est dommage parce que ces trois groupes viennent défendre sur la place publique les différentes politiques des différents niveaux de gouvernement, provincial ou fédéral. Je déplore donc cet état de choses et j'aurais bien voulu avoir mes collègues pour discuter.

M. Massé: Si vous voulez, on peut partir et revenir.

M. Assad: Non, mais espérons qu'on puisse se revoir.

La vice-présidente (Mme Lalonde): Vous pouvez compter sur moi aussi pour représenter le point de vue du Québec dans quelques minutes.

M. Assad: Moi aussi, d'ailleurs. J'ai eu le plaisir de servir avec M. Larose sur la Commission Bélanger-Campeau, et sans aller dans les modalités et les détails, je voudrais dire que je partage toutes vos opinions dans l'ensemble, sauf le dernier paragraphe évidemment. Je suis un député ministériel du Parti libéral, et depuis que je suis ici à Ottawa, j'essaie de défendre les meilleurs intérêts du Québec et de l'ensemble du Canada.

• 1705

Je suis tout à fait d'accord sur le fait que nous avons des lacunes graves sur le plan monétaire, et ça fait cinq ans que je m'y intéresse, surtout en ce qui concerne la réforme nécessaire dans le domaine fiscal et monétaire. Je reconnais aussi qu'il y a des lacunes dans le domaine de la formation et d'ailleurs cette semaine, j'ai remarqué que le Business Council on National Issues appuie évidemment la formation professionnelle, mais ça fait de drôles de partenaires. Je me souviens que durant la Commission Bélanger, Campeau, il semblait clair dans l'esprit de tous qu'il y avait certainement une réforme importante à faire.

Un livre écrit par un professeur et qui vient de paraître aux États-Unis, est considéré en ce moment comme la nouvelle bible sur l'éducation. Le titre traduit en français est *Tête à tête*. Ce livre démontre les grands enjeux du monde et parle de la formation en Amérique du Nord, ce qui englobe le Canada et le Québec où nous sommes conscients qu'il y a des lacunes assez graves dans nos écoles secondaires.

[Translation]

So you can imagine the impact these measures could have on accessibility, as a result of the federal government's lack of commitment to post-secondary education. The fact is that young people can only prepare themselves for the job market of the future if they have access to a university education.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): Thank you, Mr. Assad.

Mr. Assad: Thank you, Madam Chair. While I'm not really a member of the Committee, I was called to participate because I live in the National Capital Region. I know many members are absent today, because they are returning to their ridings for the one-week break. I would like to say that I very much appreciate hearing from the CEQ, the FTQ and the CNTU.

I deplore the fact, however, madam Chair, that these three groups have appeared at a time when many members are absent, particularly my colleagues from Quebec. This is unfortunate, because these three groups have come to discuss publicly various federal and provincial policies. So I find this situation most unfortunate, and I would have liked to have my colleagues here to discuss these matters with you.

Mr. Massé: If you like, we can leave and come back another time.

Mr. Assad: No, but let us hope that there will be an opportunity to get together again in the future.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): You can count on me to put forward Quebec's point of view in a few minutes.

Mr. Assad: I will be doing the same thing. I had the pleasure of serving with Mr. Larose on the Bélanger-Campeau Commission. Without going into all the details, I would like to say that I share all your opinions, generally speaking, with the exception of the last paragraph, of course. I'm a member of the government, a member of the Liberal Party, and since I've been in Ottawa, I have tried to defend the best interests of Quebec and the country as a whole.

I certainly agree that we have serious monetary problems. I've been interested in this issue for five years, particularly the reforms required in the fiscal and monetary areas. I also recognize that there are some weaknesses in training and noticed this week, that the Business Council on National Issues is in favour of job training. This makes for some strange allies. I remember that during the Bélanger-Campeau Commission's work everyone seemed to agree that a major reform was required.

A book written by a professor has just been published in the United States. It is considered the new bible on education. The title in the French translation is *Tête à tête*. The book describes the major world issues and discusses education in North America, including Canada and Quebec. We know there are major problems facing high schools in this country.

[Texte]

Vous avez mentionné que les États-Unis avaient une avance sur nous en matière de formation, et je l'ignorais. Je pensais qu'on était plus ou moins dans le même bateau. En tous cas, il faut une volonté politique que je n'ai pas encore vue, pour entreprendre la réforme nécessaire du point de vue fiscal et monétaire, car je ne vois pas comment on pourrait, autrement, régler nos problèmes de déficit et de chômage.

J'ai toujours pensé que c'est seulement la nécessité qui fait bouger les gouvernements. Depuis cinq ou six ans, je m'intéresse au domaine fiscal et monétaire, mais je devrais peut-être retourner dans ma ville natale de Buckingham et y rester parce que j'ai du mal à comprendre.

Les statistiques montrent aussi qu'au Canada, sur le plan fiscal, il y a eu une concentration de richesses au détriment de la classe moyenne et on ne réussit pas à convaincre nos dirigeants que la réforme est absolument indispensable si on veut faire le ménage de notre maison. Sans un système fiscal qui soit juste et équitable, comment voulez-vous qu'on trouve les moyens financiers pour faire appliquer les réformes que vous voulez porter?

Comme M. Larose le disait, tout le monde connaît et a conscience du déficit. Mais j'aimerais qu'on se pose la question de savoir d'où vient le déficit. Il y a certainement des raisons à ce déficit qui augmente régulièrement depuis 15 ou 20 ans. Dans nos réformes, vous avez mentionné tellement de choses que je ne saurais pas où commencer, mais il me semble que vous avez raison d'insister sur la formation, le taux de chômage et la création d'emplois. Comment peut-on améliorer la formation de notre main-d'œuvre? On parle toujours de la globalisation des marchés, mais est-ce que sur le plan global on est prêt pour la formation?

M. Massé: Effectivement on est loin d'être prêt parce qu'on a des programmes éclatés, des dédoublements de juridiction, et pendant que l'un tire à gauche, l'autre tire à droite, et tant que ces programmes ne seront pas récupérés sous la juridiction provinciale, comme vous le disiez tantôt, ça ne marchera pas. Le Québec le réclame tout autant que les autres provinces.

Vous avez soulevé un point que je trouve très important. On ne voulait trop insister là-dessus aujourd'hui parce qu'il y a aussi toute la question de la consultation prébudgétaire, mais effectivement il faut être conscient que le déficit ou encore la dette publique ne provient pas de la générosité des programmes au Canada.

• 1710

Vous regarderez le rapport du vérificateur général de 1993, à la page 150. C'est très clair. À ce moment-là, la dette de 1992 était autour de 440 milliards de dollars. Le vérificateur général nous dit que, depuis la Confédération, pour les programmes sociaux, le manque à gagner en termes de revenus représente 37 milliards de dollars seulement. Le reste, c'est l'emballement de la dette, les intérêts composés, et les taux d'intérêt qui ont été beaucoup trop exhaustifs. Tout ça vient de là.

Je pense qu'il y a plusieurs solutions. Il y a d'abord toute la question des dédoublements. Tout de suite, si on dédoublait dans la question de la formation professionnelle, le gouvernement fédéral pourrait récupérer 400 millions.

[Traduction]

You mentioned that the United States were ahead of us in training and education. I was not aware of that. I thought we were more or less in the same boat. In any case, political will, of the sort I have not yet seen, is required to undertake the necessary fiscal and monetary reform. Otherwise, I fail to see how we can solve our deficit and unemployment problems.

I've always thought necessity was the only thing that made governments move. For the last five or six years, I've been interested in fiscal and monetary affairs, but I should perhaps go back to my home town of Buckingham and stay there, because I'm having trouble understanding.

Statistics also show that in Canada, wealth is concentrated among a few, which works to the disadvantage of the middle class. Yet we have not managed to convince our leaders that reform is essential if we want to get our act together. Without a fair and equitable fiscal system, how can we find the financial resources to implement the reforms you would like to make?

As Mr. Larose was saying, everyone is aware of the deficit problem. But I think we should ask where the deficit came from. There are definitely some reasons why we have this deficit, which has been increasing regularly for 15 or 20 years. You made so many points in your suggested reforms, that I don't know where to start. However, I think you're right to emphasize training, the unemployment rate and job creation. How can we improve our manpower training? We always hear about the globalization of markets, but, globally, are we ready for training?

Mr. Massé: We are far from ready, because we have two levels of government involved, and one pulls in one direction, and the other in the opposite direction. The system will not work, as you were saying earlier, until all these programs are brought together under provincial jurisdiction. This is what Quebec wants, just as much as the other provinces.

You raised a matter I find very important. We didn't want to go into it too much today, because there's the whole pre-budget consultation process as well. However, we must realize that neither the deficit nor the debt can be attributed to overly generous federal programs.

Look at page 138 of the 1993 Auditor General's report. It is very clear. At that time, the debt in 1992 was around \$440 billion. The Auditor General said that since Confederation, the short-fall for social programs was only about \$37 billion. All the rest was debt servicing—compound interest, excessively high interest rates, and so on. That's the root of the problem.

I think there are a number of solutions. First of all, there's the matter of duplication. Eliminating duplication in manpower training would allow the federal government to recover \$400 million.

[Text]

Il y a aussi notre dette extérieure qui est de plus en plus lourde; notre argent est investi à l'extérieur, dans les autres pays. On ne veut pas instaurer des lois de taux de change et tout le reste, mais par le biais des caisses de retraite, de nos REÉR, on a permis, dans les dernières années, d'acheter beaucoup plus d'obligations ou d'actions étrangères qui sont passées de 10 à 20 p. 100. Aujourd'hui même, quand on fait l'examen de nos caisses de retraite, on constate qu'il y a toutes sortes de tours de passe-passe au cours desquels 35 à 40 p. 100 de l'argent servent à acheter des actions étrangères.

Au cours des quatre dernières années, une vingtaine de milliards de plus a été investi. À cause de la mondialisation des finances et de l'argent, une vingtaine de milliards nets sont sortis du pays. On investit plus ailleurs que les autres n'investissent chez nous.

Il y aurait une série de mesures à prendre à ce sujet et on pense qu'il faut d'abord s'attaquer à ces mesures et non aux programmes sociaux. Encore une fois, c'est ce qui nous inquiète. Dans la réforme, ce que l'on voit en filigrane, ce sont des mesures budgétaires.

Au début, on vous le dit franchement, les centrales syndicales au Québec étaient surprises qu'on travaille sur ce projet de réforme. En ce qui concerne toutes les mesures de réinsertion à l'emploi, nous aurions été très probablement capables de présenter des solutions beaucoup plus novatrices. Mais quand on voit qu'on coupe et qu'on enlève finalement tous ces moyens, on n'accepte pas de cautionner un système qui fait payer les chômeurs, les chômeuses et les assistés sociaux.

C'est extrêmement dangereux. Au début, le ministre Axworthy jonglait même avec l'idée du revenu minimum garanti. On a considéré cette question mais on ne l'a pas retenue dans la réforme parce que ça coûterait trop cher. Il faut donc tasser ça, car c'est purement budgétaire.

Mais nous sommes aussi très inquiets au sujet du budget Martin. Vous pouvez dire au gouvernement que, s'ils veulent être plus sérieux et ne pas couper dans les programmes sociaux, nous serons certainement là pour trouver des solutions beaucoup plus novatrices et qui rapporteront beaucoup plus à l'ensemble de la population des citoyens et des citoyennes.

M. Assad: Allez-y monsieur Larose.

M. Larose: Pour qu'on soit très clair, on est prêt à discuter du déficit. On a même commencé à en discuter avec M. Martin. J'espère que vous allez faire comparaître M. Martin.

Quant à la question de la réforme Axworthy, nous avons fermé une porte. Jamais, en aucune manière, nous n'allons permettre qu'une réforme, qu'on doit faire par ailleurs, ne serve qu'à régler les problèmes du déficit.

Si on fait une comparaison avec les États-Unis, la France, le Japon et quelques autres pays, le Canada met beaucoup moins d'argent, par rapport au PIB, dans le domaine des programmes sociaux, que tous ces pays-là. Et il n'est pas vrai que nous allons faire ce que les Conservateurs ont fait.

Sous prétexte du déficit, on va faire payer le pauvre monde pour le déficit. Ce n'est pas vrai. Nous, c'est une porte que nous avons fermée. Nous sommes prêts à discuter d'une réforme. On pense que la réforme est nécessaire mais on va commencer par partir d'une enveloppe qui est celle qui existe et même on va remettre de l'argent dedans parce qu'on pense que ça serait bon sur le plan économique.

[Translation]

There is also the fact that our foreign debt is constantly on the rise. Our money is invested abroad, in other countries. We don't want to pass legislation on exchange rates and all the rest, but the allowed percentage of foreign bonds or shares in pension funds or RRSPs has been increased from 10% to 20%. If we look at the money in these retirement plans, we find that all sorts of tricks are used to enable people to invest 35% or 40% of their money in foreign shares.

In the past four years, an additional \$20 billion has been invested, and because of the globalization of finance and money, \$20 billion net left the country. We are investing more elsewhere than others invest here.

There are a number of things that could be done about this, and we think that this is where we should start, rather than with social programs. Once again, this is what concerns us. The underlying thread running through the proposed reform relates to budget measures.

I can tell you quite frankly that, initially, Quebec unions were surprised to see the government working on this proposed reform. It is very likely that we could've put forward so much more original ideas about getting people back to work. But when we see that the plan simply makes cuts and removes all these resources, we cannot approve a system that makes the unemployed and welfare recipients pay.

This is extremely dangerous. At the outset, Mr. Axworthy was even playing around with the idea of a guaranteed minimum income. The issue was studied, but not included in the reform, because it would be too expensive. So this had to be set aside, because it was purely a budget consideration.

But we're also very concerned about the Martin budget. You can tell the government that if it wants to be more serious and not cut social programs, we would certainly be available to find some much more innovative solutions that would be better for all Canadian men and women.

Mr. Assad: Go ahead, Mr. Larose.

Mr. Larose: Let me be quite clear: we are prepared to talk about the deficit. We've even started discussing it with Mr. Martin. I hope you will have Mr. Martin appear as a witness.

As to the Axworthy reform, we have closed a door there. Never, under any circumstances, will we allow a reform—which must be carried out—to be used only to solve our deficit problem.

If we compare our situation with that of the United States, France, Japan and several other countries, Canada spends much less, as a percentage of GDP, on social programs. And it is not true to say that we're going to do what the Conservatives did.

The deficit is being used as a pretext to make the poor pay in order to solve the problem. That's not right. So we've closed the door to that option. We are prepared to talk about a reform. We think that a reform is necessary, and we will start with the existing envelope and add money to it, because we think this would be good economically.

[Texte]

On estime que cette approche étroite, bornée même, qui veut viser à faire des économies à court terme pour essayer de balancer deux colonnes, va générer des coûts économiques et sociaux qui vont être encore plus importants à moyen terme.

Vous allez penser qu'on est un petit peu radical là-dessus. Mais il n'est pas question de régler quoi que ce soit concernant le déficit à travers cette réforme.

M. Assad: Vous n'êtes pas le seul.

M. Asselin (Charlevoix): Je suis content de vous l'entendre dire.

• 1715

The Acting Chair (Ms Cohen): Mr. Assad, we have a time problem here now.

Mr. Assad: I just have a little bit.

The Acting Chair (Ms Cohen): Very little?

Mr. Assad: Yes.

Ce que je crains, et j'aimerais connaître votre opinion, c'est la perception du public qui pense que les gens qui trichent sur l'assurance-chômage ou sur le bien-être ou qui ne veulent pas travailler sont responsables du déficit. Mais cela n'a pas de sens, car le déficit n'a rien à voir avec les programmes sociaux dont on a parlé. D'ailleurs, j'ai lu que sur tout le déficit accumulé, à peine 6 p. 100 est attribué à des programmes sociaux.

Donc, cela vous donne un exemple, mais il faut lutter contre ces idées, il faut éduquer et bien dire que le problème est ailleurs.

The Acting Chair (Ms Cohen): Thank you.

Mr. Assad: I think he wants to answer.

M. Lachance: Très brièvement, je vous dirai que l'éducation, sur ce questions-là, commence par l'éducation que l'État doit faire lui-même. Quand on a entendu les propos du gouvernement sur les chômeurs-assistés sociaux qui boivent de la bière, il ne faut pas s'étonner des impacts sur l'opinion publique. Quand le Livre vert nous dit que la responsabilité du chômage appartient aux individus, tout comme la responsabilité des études, et que finalement, on est responsable de ne pas avoir d'emploi et d'être au chômage, ce genre de discours vient alimenter les préjugés qui peuvent exister dans certains secteurs de la population.

Donc, au premier chef, c'est la responsabilité du gouvernement de ne pas alimenter ces préjugés et au contraire de démystifier ces questions.

The Acting Chair (Ms Cohen): Thank you.

Madame Lalonde.

Mme Lalonde: Merci, madame la présidente.

J'ai tenu à utiliser mon siège de l'Opposition pour être parfaitement à l'aise pour dire tout ce que j'ai à dire. D'abord, je vous demande d'excuser mes collègues qui n'ont pu rester.

Je veux dire combien il est important que vous soyez venus ici et que vous ayez voulu être entendus comme groupe national. Je dois vous dire que sur les 80 et quelques groupes nationaux du Québec, il y en a eu deux dont vous. Bien sûr, j'aurais apprécié que vous ayez une meilleure plage horaire, mais nous sommes vendredi, 16h30, et je ne veux pas blâmer le greffier qui a fait du mieux qu'il a pu.

[Traduction]

We think this narrow, short-sighted approach which involves saving money in the short-term in order to try to balance the budget, will result in economic and social costs that will be even higher in the medium term.

You will no doubt think that we are somewhat radical in this regard. But it is unacceptable to try to solve the deficit problem through this social reform.

Mr. Assad: You are not alone.

Mr. Asselin (Charlevoix): I'm glad to hear you say so.

La présidente suppléante (Mme Cohen): Monsieur Assad, nous avons un problème: le temps dont nous disposons est presque écoulé.

M. Assad: Il me reste peu de choses à dire.

La présidente suppléante (Mme Cohen): Très peu de choses?

M. Assad: Oui.

What I'm concerned about, and I would like to have your opinion, is the fact that the public believes that people who cheat on unemployment insurance and welfare or who do not want to work, are responsible for the deficit. It does not make sense, because deficit has nothing to do with the social programs we talked about. Also, I read that only 6% of the accumulated deficit can be attributed to these programs.

That is an example, but we must fight these ideas, we must educate the public and explain clearly that the problem lies elsewhere.

La présidente suppléante (Mme Cohen): Merci.

M. Assad: Je crois qu'il veut répondre.

Mr. Lachance: Very briefly, I will tell you education must start with the government itself. When you hear comments from the government about unemployed people on welfare quaffing beer, it is not surprising that it has an impact on public opinion. When you read in the Green Book that individuals are responsible for being unemployed, that they are responsible for their education, one cannot help but think that this type of comment fosters prejudice within some sectors of our population.

So, in the first place, it is the government's responsibility not to promote such jaundiced opinions and to demystify the whole matter.

La présidente suppléante (Mme Cohen): Merci.

Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you, Mrs. Chair.

I made a point to use my seat in the Opposition to be perfectly candid. First of all, I apologize for my colleagues who had to leave.

It is very important that you came here to be heard as a national group. I must tell you that among the 80-odd national groups in Quebec, only two, including yours, have appeared here. Of course, I would have preferred for you to come at a more favourable time, but it is 4:30 p.m., Friday afternoon, and I cannot blame the Clerk who did the best he could.

[Text]

Mais ceci dit, ce qui est important, c'est que vous soyez là et que vous ayez fait ce travail-là, parce que nous allons le reprendre et le redire.

J'aimerais vous poser quelques questions pour vous permettre de développer davantage votre pensée. Vous commencez par vous attaquer à la base de cette réforme, et pour moi c'est la cause principale, que sont les coupures. Il me semble qu'il est important que M. Assad et mes collègues d'en face puissent enfin comprendre et retransmettre au ministre Axworthy, qui avait déjà la réputation d'être progressif, l'importance des effets économiques et sociaux que les coupures vont provoquer.

Il faut se rappeler et rappeler à tous, que les coupures en vertu de C-17, dont certaines sont déjà en place, représentent 7,5 milliards, et que les coupures qui sont présentes dans le projet de réforme seraient du même ordre, d'après une fuite du *Toronto Star*, généralement bien branché. Mais on n'a qu'à voir les propositions de coupures à l'Assurance-chômage pour comprendre qu'en effet, les coupures peuvent être du même ordre, parce que la deuxième hypothèse, c'est de passer de 12 semaines minimum à 14 semaines, ce qui veut dire éliminer de l'assurance-chômage un grand nombre de personnes. Dans l'Est, comme toujours, la première vague du C-17, a atteint les Provinces maritimes et le Québec, et 60 p. 100 des coupures viennent de là; et la deuxième vague de récidivistes, on le sait par des tableaux fournis généreusement par Emploi et Immigration Canada, va venir aussi de l'Est.

• 1720

Ce qui est étonnant, c'est que les ministres du gouvernement ne semblent pas comprendre que ces coupures vont avoir un effet économique et social, et que si le programme, le projet de protection sociale ressemble de plus en plus à celui des États-Unis, la société canadienne ne pourra pas faire l'économie des problèmes qui accompagnent cette couverture sociale aux États-Unis.

Déjà, des groupes sont venus nous alerter du risque d'augmentation de la criminalité, de la violence, de l'élargissement du fossé et de tout ce qui s'ensuit.

J'aimerais que vous preniez un peu de temps pour nous parler de cela parce qu'au fond, c'est tout à fait l'effet économique et social de coupures de cette importance dans les programmes sociaux.

M. Massé: Effectivement, c'est très important.

Au moment où le dernier budget est passé, on ne s'en était pas trop rendu compte. Il nous a fallu une semaine pour le découvrir parce qu'il fallait étudier toute une série de tableaux complexes.

On s'est rendu compte qu'on a effectivement ramené nos régimes d'assurance-chômage à peu près au niveau de ce qui existe aux États-Unis. Aux États-Unis, c'est une moyenne de 26 semaines parce que c'est un régime particulier pour chaque État. Mais c'est 26 semaines de prestations à 50 p. 100. Au Canada, on est arrivé à ce niveau de 26 semaines à 55 p. 100 mais avec le régime à deux vitesses, cela va baisser.

Il est évident que les conséquences économiques sont assez importantes parce qu'on parle en termes de nationalisme canadien, ou en termes de nationalisme québécois, et qu'on a toujours essayé de se démarquer de nos voisins du sud.

[Translation]

That being said, what matters is that you're here and that you have done all this work, which we will take up and use.

I would like to ask you a few questions to give you an opportunity to develop your thoughts further. First of all, you attack the cuts which, for you as for me, are at the root of this reform. It seems important to me that Mr. Assad and my colleagues across the table may understand at last and communicate to Mr. Axworthy, who already had the reputation of a progressive minister, the importance of the economic and social impact of the cuts.

We must remember and remind everybody that the cuts under C-17, some of which are already in place, reach \$7.5 billion, and that the cuts proposed in the reform draft would be about the same amount, according to information leaked by the *Toronto Star*, that is usually well-informed. You only have to consider the proposed cuts to unemployment insurance to realize that this is true, because the second option means that the minimum would be raised from 12 to 14 weeks, so that a large number of people would no longer be entitled to unemployment insurance. In the East, as always, the first shock wave of C-17 has reached the Maritimes and Quebec, where 60% of the cuts will take place, and the second wave of repeaters, as we learn from the charts generously provided by Unemployment and Immigration Canada, will also come from the East.

What is surprising is that government ministers do not seem to realize just how much of an economic and social impact these cuts will have, and that even though our safety net is starting to look more and more like the American system, Canadian society will not be able to escape the kinds of problems associated with the kind of social security that exists South of the border.

A number of groups have already alerted us to the risk of increased criminality and violence and of a widening of the gap between rich and poor, with all that it implies.

I would like you to take the time this afternoon to talk a little bit about that problem, because those are likely to be the economic and social effects of major cuts to social programs.

Mr. Massé: You have certainly raised a very important issue.

When the last budget was brought down, we did not really realize what was happening. It took us a week to determine what the real impact of it would be because we had to have a close look at a whole series of complicated tables.

We determined at that point that our unemployment insurance programs had indeed been pretty well reduced to the level at which they operate in the United States. There, the average duration is 26 weeks, because each State has its own program. But we're talking about 26 weeks of benefits based on a 50% rate. In Canada, we now have a program that provides 26 weeks of benefits at a rate of 55% but under the new two-tiered system, those benefits will decrease further.

There's no doubt the economic consequences of what is proposed are significant, because whether we are Canadian nationalists or Quebec nationalists, we have always tried to set ourselves apart from our southern neighbours.

[Texte]

[Traduction]

On a des régimes, c'est vrai, qui sont peut-être un petit peu plus près des régimes européens que du régime américain mais ce sont des choix de société, une certaine façon de vivre. À un moment donné, on a décidé qu'on partageait un peu plus nos ressources pour faire en sorte que le monde ne soit pas obligé... C'est vrai qu'aux États-Unis le taux de chômage est un peu plus bas qu'ici. Mais il y a encore une douzaine d'États américains où il n'y a même pas de normes minimales de travail et où on trouve des gens qui travaillent pour 2-3\$ de l'heure dans des petits jobs, dans des fonds de garage, dans les arrières des cours, et dans des conditions misérables.

Il est évident qu'avec des régimes sociaux où on coupe comme cela, on va aussi se retrouver dans ce genre de situation au Canada. Beaucoup de gens n'auront plus aucun moyen de survivre surtout avec les coupures qu'on fait dans les régimes de prestations d'assistance sociale. On va se retrouver dans la même situation.

Comme vous le disiez tantôt, ça a des conséquences sur le développement économique.

M. Larose: Personnellement, je suis toujours un petit peu surpris par le fait qu'on ne considère pas l'existence des programmes sociaux et de la Caisse d'assurance-chômage comme ayant la plus grande importance pour la stabilité économique et pour le développement de plusieurs régions dans le pays. Les dollars qui transitent par la Caisse d'assurance-chômage sont des dollars qui sont directement injectés dans l'économie. Ce sont les dollars les plus productifs. Les dollars qu'on verse dans les fiducies familiales, ou bien même dans les REÉR, etc., sont des dollars qui font des détours et qui échappent à leur fonction normale. Mais la spéculation, ce n'est pas ce qui fait tourner une économie, et ce n'est pas ce qui produit de l'emploi.

Dans ce sens-là, je pense qu'on est face à un grave problème d'éthique politique. Quand le ministre ouvre le débat, mais qu'en même temps les décisions sont déjà prises, il y a là un grave problème d'éthique qui se double d'une perspective économique qui, à notre avis, est dramatique. Effectivement, il y a un problème d'équité dans la société, un problème de répartition de la richesse, mais ces mesures-là vont aussi nous enfoncer encore plus dans des difficultés économiques.

• 1725

Je dirais que c'est un peu comme dans les investissements sociaux. Si on n'investit pas dans la prévention, si on n'investit pas dans l'éducation, ou dans l'hygiène publique, on sera obligé de dépenser en plus sur la criminalité, sur le décrochage, sur la réparation, sur les soins de santé, etc. Je ne comprends pas qu'on ne voit pas plus loin que ça.

Deuxièmement, il est évident que l'ouverture des marchés fait l'envie des gens qui, de toute façon, se sont toujours opposés à ces mesures-là ou à ces programmes-là. Est-ce qu'on se rend compte comme le disait Henri tantôt, qu'au rythme où on va, mon Dieu, ça n'est pas une véritable société nord-américaine mais à l'image de celle qui domine en Amérique du Nord et avec tous les problèmes qui existent dans ce pays là.

While it is true that our programs are closer to the European models than they are to the American one, the fact is they reflect the choices we make as a society and the standard of living we are prepared to offer our citizens. At one point, we made the decision to better share available resources so that some people would not be forced... It's true that the unemployment rate in the U.S. is slightly lower than here in Canada. But there are still a dozen American States where there are no minimum labour standards and where people still work at very modest jobs, in garages and backyards, for \$2-3 an hour in the worst possible conditions.

It is clear that with major cuts to our social programs such as those that are proposed, we will end up with a similar situation here in Canada. Many people will no longer have any means of survival, particularly with the kind of cuts being made to welfare programs. We will end up creating the same difficult circumstances here in Canada as in the U.S.

As you said earlier, these cuts have a major impact on economic development.

Mr. Larose: Personally, I'm always a little surprised to see that social programs and the UI fund are not seen as important contributors to economic stability and regional development in many parts of the country. The dollars that move through the unemployment insurance fund are dollars that are injected directly back into the economy. They are extremely productive dollars. On the other hand, the money placed in family trusts, RRSPs and so forth is money that winds its way in and out of myriad financial markets without ever playing the role for which it was originally intended. But speculation unfortunately is not something that keeps an economy going or produces jobs.

In that sense, I think we are really facing a serious problem of political ethics. When the Minister decides to hold a debate on an issue such as this, knowing that the decisions have already been made, I think we are in fact dealing with not only what we consider to be dramatic economic consequences, but a serious ethical problem. There is indeed a lack of equity and a problem of inappropriate wealth distribution within Canadian society, but the fact is, the measures proposed will mean even graver economic hardship for many in Canada.

It's a little like what might be called social investments. If we do not invest in things like prevention, education and public health, we will end up spending a lot more as a result of criminality, high school drop-out rates, the need for compensation, health care, and so on. I find it astonishing that the government seems incapable of seeing beyond the immediate present.

Secondly, the fact that markets are now opening up clearly brings great satisfaction to all those people who were always opposed to programs like UI anyway. But do people realize, as Henri was saying earlier, that at this rate, we will end up being a true North American society in the image of our dominant neighbour to the South, with all the problems that entails.

[Text]

Ce dont on discute c'est d'un véritable projet de société. J'allais dire que s'il est à l'envers, ce n'est pas celui-là qu'on veut. Nous pensons qu'il y a péril en la demeure.

Mme Lalonde: Je dis très souvent à mes amis d'en face, qu'il y a deux pays dans le pays, et évidemment je suis extrêmement fière de ce qu'on fait au Québec, même si je souhaite que nos taux de chômage et de pauvreté soient moins élevés. Mais un des éléments de cette «avance» est le Forum pour l'emploi.

Le Forum pour l'emploi, depuis des années, a réuni les centrales, les entreprises et divers groupes et a permis de développer un projet où on ne parle pas que d'employabilité mais où on fait le lien entre l'employabilité et l'emploi. Je voudrais vos commentaires sur cette phrase de Lise Poulin-Simon que je leur cite souvent—j'espère qu'ils la retiendront, y compris M. Assad qui l'entend pour la première fois—et qui dit que les pays qui ont investi dans l'employabilité n'ont fait qu'augmenter la concurrence entre les emplois à bas salaire, en exerçant des pressions à la baisse sur les salaires.

Alors, je dis que ce qu'ils sont en train de faire c'est ça. Nous, au Québec, on veut faire plus que ça. S'il vous plaît monsieur Larose ou monsieur Massé si vous pouvez. . .

M. Massé: J'aurais répondu par un mot, que c'était l'évidence même.

Mme Lalonde: C'est l'évidence, mais il faut leur expliquer. Ils vont écrire le rapport majoritaire.

M. Larose: Je voudrais insister sur le fait qu'effectivement, à travers l'expérience du Forum pour l'emploi, c'est l'ensemble des partenaires autour de la table qui ont développé une vision commune, notamment au chapitre de la formation professionnelle. La formation professionnelle doit être une formation productive qui ne doit pas seulement essayer de maintenir les gens à flot et les rattraper constamment pour les empêcher de se noyer, mais qui doit permettre aux gens de se maintenir et de se stabiliser. Alors, on est arrivé à une conception dynamique de la formation professionnelle précisément pour contribuer au développement économique et au développement de l'emploi.

J'insiste pour dire que le mouvement syndical n'est pas le seul à promouvoir cela, car même les patrons qui étaient autour de la table ont dit que c'était peut-être ce qu'il faudrait faire si on ne voulait pas couler davantage.

M. Lachance: J'ajouterais un élément important pour situer le rôle de l'État dans le contexte actuel, parce qu'on s'aperçoit finalement que la croissance à elle seule ne suffit plus. Quand on regarde la croissance du Canada entre 1983 et 1989, on s'aperçoit que c'était la plus forte croissance parmi les pays du G-7, sauf le Japon. Par ailleurs, dans ces années-là, on assiste à une augmentation de la pauvreté et à une augmentation des inégalités comme on n'en a jamais connu avant. L'emploi n'a pas suivi et on peut en dire très clairement les raisons. L'emploi n'a pas suivi parce qu'on a coupé dans les programmes sociaux, qu'il y a eu trois réformes successives de l'assurance-chômage, celles de M. Valcourt, un et deux, la troisième de M. Martin, la quatrième qui arrive et finalement la fiscalité est devenue inéquitable.

[Translation]

What we're really talking about here is a comprehensive plan for Canadian society. I was going to say that if the government has things backwards, then we are certainly not prepared to go along with its plan. We think there's a real danger that will occur.

Mrs. Lalonde: I often say to my colleagues opposite that there are two countries within Canada, and I'm obviously very proud of what is being done in Quebec, even though I would like to see lower unemployment and poverty rates. But one of the components of our "advance" is the Forum for Employment.

For years now, the Forum for Employment has brought together unions, businesses and various groups to develop a plan focusing not just on employability, but on the links between employability and jobs. I would be interested in hearing your reaction to something Lise Poulin-Simon once said and that often repeat—and I do hope they will remember her words including Mr. Assad who is hearing them for the first time today; she said that countries who have invested in employability have only ended up increasing competition for low-paid jobs, by bringing downward pressure on salaries.

So, my personal view is that it is precisely what they are doing here. In Quebec, we are trying to do much more than that. So, if Mr. Larose or Mr. Massé could please comment. . .

Mr. Massé: My reaction would be to say that that much is patently obvious.

Mrs. Lalonde: Yes, perhaps it is, but it requires an explanation. Don't forget that they will be writing the majority report.

Mr. Larose: I would like to emphasize the fact that through the experience of the Employment Forum, partners sitting around the same table have been able to develop a common vision, particularly when it comes to vocational training. Vocational training must be a productive form of training which should not focus on keeping people afloat or on stop-gap measures that will save them from drowning, but on ways of ensuring that they can pursue their life and have some stability in it. So, we have developed a dynamic conception of vocational training that fosters economic development and job development.

I want to stress the fact that we, in the union movement, are not the only ones promoting this idea, because even the business representatives who were a part of this initiative have said that this may be the only way to go if we want to avoid sinking any further.

Mr. Lachance: I would like to add that it is important to understand what the government's role in the current context should be, because we have come to the realization that growth alone is no longer enough. If you look at growth rates in Canada between 1983 and 1989, you will see that Canada had the highest rate of all the G-7 countries other than Japan. And yet, during that same period, we witnessed an unprecedented increase in poverty and inequity within our society. Jobs did not result from this economic growth and the reasons for that are clear. Jobs did not result from that growth because cuts were made to social programs, because three successive reforms were introduced in the UI program—the first two brought in by M. Valcourt, the third, by Mr. Martin, and a fourth is now on the way—and finally, because the tax system has become unfair.

[Texte]

[Traduction]

• 1730

Dans ce contexte-là, on pourrait assister à des années de croissance dans les 10 prochaines années, mais s'il n'y a pas effectivement réforme de la fiscalité, je ne vois pas comment cela serait possible. Tout à l'heure, Henri Massé parlait de ce qu'on pourrait appeler la nationalisation de la dette, c'est-à-dire que si on pouvait rapatrier le plafond de 20 p. 100 qui existent pour les REÉR et les caisses de retraite en fiducie, et si on pouvait réglementer à nouveau ces plafonds-là, on aurait probablement des solutions. Et si, au lieu de se désengager sur le plan de l'éducation postsecondaire, l'État, au contraire, stabilisait son financement, on commencerait à voir un certain nombre de solutions qui, mises bout à bout, nous permettraient de faire face au défi actuel et à la situation de chômage et d'inégalité dans laquelle on se trouve.

La vice-présidente (Mme Lalonde): J'aimerais continuer encore longtemps cette discussion mais je vous remercie infiniment. Nous allons répéter ces nouvelles dans l'ouest où nous nous en allons. *Thank you.*

M. Assad: Si vous me permettez madame la présidente.

La vice-présidente (Mme Lalonde): *One small question.*

M. Assad: Merci. Monsieur Larose, je suis d'accord avec vous sur le fait que nous avons tendance à nous aligner sur les États-Unis sur le plan social et sur d'autres plans, et manifestement, ce n'est pas ce que nous désirons. Nous ne voulons pas être pris dans le même système social ou dans le même manque de système social qu'aux États-Unis.

Je crois que l'entente du libre-échange qu'on a signée en 1989 a contribué pour une grande part à notre perte. Le libre-échange nous a mis à la merci des règles américaines. Je me rappelle que vous étiez venu à Québec à l'époque, en 1987, pour vous exprimer contre l'entente du libre-échange, mais le gouvernement, avec l'élection de 1988, a eu le mandat de le mettre en vigueur.

J'aimerais avoir votre opinion. Est-ce que le libre-échange n'est pas toujours la source de nos grandes difficultés?

M. Larose: Ce qu'on reproche au traité de libre-échange, c'est d'avoir rendu plus fortes les lois du marché en affaiblissant globalement le rôle de l'État.

Dans le débat qu'on a eu, quand le Mexique s'est joint à ce traité-là, le mouvement syndical s'est battu pour une chose très importante, et on pensait à l'époque qu'on avait l'appui notamment de l'Opposition officielle, c'est qu'il fallait introduire dans le traité de libre-échange des normes applicables dans tout le pays, comme cela existe notamment dans la Communauté européenne. On parlait des normes minimales de travail, des normes de vie démocratique, des normes environnementales, etc.

Il ne faut pas maintenant invoquer le libre-échange pour justifier une turpitude collective qui voudrait qu'on ne se batte pas pour introduire dans ce traité-là des normes qui devraient être applicables dans tous les pays. Le président Clinton, quand il est arrivé au pouvoir, dit qu'il réouvrait la négociation pour débattre de la démocratie et de l'environnement.

Curieusement, on s'attendait à ce que ça se passe un peu comme ça au Canada quand M. Chrétien est arrivé, parce qu'il nous avait dit qu'il fallait le faire.

In this context, there might be a growth period during the next 10 years, but that will only be possible if the fiscal system is reformed. Earlier on, Henri Massé was talking about what could be called the nationalization of the debt, which means that if one could review and regulate the 20% ceiling for RRSPs and trust retirement funds, one could probably find solutions to the problem. Also, if instead of disengaging itself from post-secondary education, the government maintained and stabilized its funding, we might be able to see a number of solutions which, put together, would allow us to face the present challenge, to fight unemployment and the current inequity.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): I would very much like to carry on with this debate, but I thank you very much. We will repeat the news in the West, where we're going next. *Merci.*

Mr. Assad: If I may, Mrs. Chair.

The Vice-Chair (Mrs. Lalonde): *Une petite question.*

Mr. Assad: Thank you. Mr. Larose, I agree with you that we tend to align ourselves on the United States on social and other matters, and obviously that is not what we wish to do. We do not want to be trapped in the same social system, or lack thereof, as in the States.

I believe that the free trade agreement that was signed in 1989 has been very costly for us. Free trade made us vulnerable to American rules. I remember that you came to Quebec at the time, in 1987, to speak against the free trade agreement, but the 1988 elections provided the government with the mandate to go ahead with it.

I would like to have your opinion. Don't you think that the free trade agreement is still at the root of our major problems?

Mr. Larose: The critics of the free trade agreement say that it made the market forces stronger and it generally weakened the role of the government.

During the debate, at the time when Mexico joined the agreement, the labour movement fought for something that is very important, thinking at the time that it was backed by the official opposition, and that was the need to introduce in the agreement criteria that would be applicable to the whole country, as it is the case within the European Community. One talked at the time about minimal work standards, democratic living standards, environmental standards, etc.

We should not now use the free trade agreement as an excuse to justify the despicable collective perversity of those who do not want to fight to introduce standards that should apply to the three countries. When President Clinton came to power, it was said that he was going to reopen negotiations on democracy and environment.

Strangely enough, one thought that pretty well the same thing would take place in Canada when Mr. Chrétien came into power since he told us that it was his intention to do so.

[Text]

Nous disons que par le traité de libre-échange, il existe une ouverture des marchés, mais il faut se battre maintenant pour avoir des normes qui puissent s'appliquer à tout le monde. C'est un mandat qu'on devrait se donner collectivement, et le Canada pourrait peut-être nouer des alliances avec d'autres pays qui seraient intéressés. C'est le travail que nous devons faire.

The Acting Chair (Ms Cohen): Thank you very much for a very interesting and thought-provoking presentation.

M. Larose: Merci beaucoup madame et messieurs.

The Acting Chair (Ms Cohen): Thank you.

We'll now take a short break.

• 1735

[Translation]

The free trade agreement opens new markets but we must now fight for standards that will apply to everybody. That should be our collective mandate, and Canada might establish alliances with other interested countries. That is the work that we must do.*hf

La présidente suppléante (Mme Cohen): Je vous remercie vivement pour nous avoir présenté un exposé très intéressant et qui nous donne matière à réflexion.

Mr. Larose: Thank you very much, Madam and gentlemen.

La présidente suppléante (Mme Cohen): Merci.

Nous allons maintenant suspendre brièvement la séance.

• 1742

The Acting Chair (Ms Cohen): Welcome. We're looking forward to your presentation, and after hearing it we'll proceed to our round of questioning.

M. Jean-Yves Desjardins (président, Fédération canadienne pour l'alphabétisation française): Je vous remercie, madame la présidente. J'aimerais vous présenter Angèle Buteau, qui est vice-présidente de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation française, elle vient de l'Alberta. Je suis Jean-Yves Desjardins, président, pour l'instant, de la Fédération et je viens du Québec.

On commencera par vous présenter brièvement la Fédération et ensuite on vous parlera de nos valeurs et ce sur quoi on pense pouvoir intervenir en fonction de la réforme des services sociaux. La Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français désire vous remercier pour l'avoir invitée à partager ses connaissances d'une population bien particulière qui sera touchée assurément par la réforme de la sécurité sociale.

Donc, on s'adresse en fonction des francophones du Canada ayant de faibles capacités en lecture, en écriture et en calcul et qui surtout désirent changer leur réalité par l'apprentissage de cette formation de base. La Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français est issue d'un désir de concertation et d'échange entre les groupes qui exercent un leadership et une concertation dans le domaine de l'alphabétisation en français de toutes les provinces et territoires du Canada.

Notre Fédération existe depuis trois ans. Notre travail consiste, entre autres, à faciliter la communication entre ces groupes qui interviennent dans des contextes très différents, par exemple, milieu urbain, milieu rural, groupes en situation minoritaire, groupes de majorité, formateurs rémunérés, formateurs bénévoles, cours offerts soit en institution dans les communautés.

L'intervention de la Fédération complète le travail qui se fait présentement dans les régions. Nous avons effectué du travail d'appui au démarrage de programmes d'alphabétisation en français là où il n'y en avait pas. Nous travaillons aussi à former des apprenantes et des apprenants dans des domaines complémentaires à la formation offerte en classe ou en atelier d'alphabétisation.

La présidente suppléante (Mme Cohen): Soyez les bienvenus. Nous allons suivre votre exposé avec attention; après quoi, nous passerons aux questions.

Mr. Jean-Yves Desjardins (President, "Fédération canadienne pour l'alphabétisation française"): Thank you, Madam Chair. I would like to introduce Angèle Buteau, who is the vice-president of the Fédération canadienne pour l'alphabétisation française; she's from Alberta. My name is Jean-Yves Desjardins, for the time being of the *Fédération canadienne pour l'alphabétisation française*. I come from Quebec.

We will first make a brief presentation on the Federation and then we shall talk about our values and the areas in which we could intervene as far as the social services reform is concerned. The Fédération canadienne pour l'alphabétisation française is grateful for your invitation to share its knowledge of a specific population that will undoubtedly be affected by the social security reform.

So, we're talking from the perspective of the Canadian francophones who have poor skills in the three Rs and who are particularly anxious to change their situation through basic training. Our Federation was born from a desire for dialogue and exchange between groups exerting a leadership and from the need for concerted efforts in the area of French literacy by all provinces and territories in Canada.

Our Federation is three years old. Our work includes promoting communication between these very diverse groups; some are urban, some are rural, some are minority groups, others are majority groups, and then you have salaried and volunteer trainers, courses offered in institutions and in communities.

The Federation tries to complete the work that is currently done in the regions. We have given start-up support to literacy programs in French in the areas where they did not exist before. We are also training students in areas that complement classroom or literacy workshop training.

[Texte]

Nous avons développé des outils de formation pour ces mêmes apprenantes et apprenants dans les domaines de l'estime de soi, de leadership, du fonctionnement sur les structures décisionnelles telles que le gouvernement, les conseils d'administration d'un organisme, etc.

[Traduction]

We have developed training tools for these students in such areas as self-esteem, leadership, the workings of decision-making structures such as government, the board of directors of an organization, etc.

• 1745

Nous avons également une expertise dans le domaine de l'écriture simple.

We also have expertise in the area of ordinary writing.

Nous travaillons de plus, au démarrage d'initiatives nouvelles dans le domaine de l'alphabétisation en français tel que l'alphabétisation familiale, ainsi que l'alphabétisation et le démarrage de petites entreprises. Nous sommes responsables de la promotion de l'alphabétisation en français au Canada.

In addition, we work towards developing new French literacy initiatives involving family literacy, literacy in general and the start-up of small businesses. We are also responsible for promoting literacy in French throughout Canada.

Aujourd'hui, nous sommes venus vous rencontrer pour parler de trois éléments: les valeurs qui orientent notre travail et celui de nos membres, les données à notre disposition pour vous soutenir afin de donner priorité à l'alphabétisation dans le cadre d'une réforme du système de sécurité sociale, et enfin, pour vous présenter des expériences concluantes dans le domaine de l'intervention en alphabétisation.

We come before you today to discuss three separate issues: the values that underlie our work and that of our members, the data available to us to support your efforts to give a higher priority to literacy in reforming the social system and, finally, to discuss the results of some pretty conclusive initiatives and experiments in the area of literacy.

Cette présentation reflète la réflexion préliminaire de notre réseau. Ce n'est pas encore une analyse exhaustive du plan d'action soumis par l'honorable Axworthy. Vous aurez le résultat de notre concertation à travers le Canada dans notre mémoire final, que nous déposerons pour le 9 décembre prochain. Cette première rencontre nous permettra d'approfondir notre réflexion mutuelle sur la question de l'alphabétisation en français au Canada.

This presentation contains only the initial thoughts of the members of our network. We have not yet made a thorough analysis of the action plan brought forward by the honourable Mr. Axworthy. You will be given the results of our cross-Canada consultations in a final brief to be tabled with the Committee on December 9. This first meeting will enable us to mutually explore our views on French literacy programs and initiatives in Canada.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner que nous partageons beaucoup l'analyse du contexte canadien présentée dans le document de travail sur la réforme sociale. Oui, nous sommes d'accords pour dire que les personnes qui perdent leur emploi aujourd'hui doivent se réorienter sur le marché du travail. Oui, nous partageons la volonté d'utiliser les programmes sociaux pour mettre en valeur les personnes et leur permettre de contribuer à la reprise économique. Oui, les Canadiennes et les Canadiens doivent acquérir les compétences requises pour exceller dans le monde de l'information d'aujourd'hui et de demain.

Before I go any further, I would like to point out that we very much agree with the analysis of Canada's current circumstances that is presented in the social security discussion paper. Yes, we agree that people who lose their jobs nowadays must be redirected to the labour market. We also support the government's determination to use social programs to bring out the best in people and to enable them to contribute to Canada's economic recovery. Yes, Canadian men and women need to acquire the skills that will allow them to excel in the information-based world of today and tomorrow.

Nous croyons que pour atteindre ces buts, l'alphabétisation doit être considérée au niveau de la réforme, et surtout au niveau des éléments et de la pratique, comme étant une priorité d'où découlera la base fondamentale et essentielle de toute action en faveur de l'acquisition du savoir.

We believe that in order to attain those goals, literacy must be seen, in the context of this reform—and particularly when it comes to regulations and practices in this area—as an absolute priority and the foundation of any action aimed at fostering knowledge acquisition.

Je vais demander à Angèle de continuer la présentation pour vous parler un petit peu de nos valeurs.

I would like to ask Angèle to continue our presentation by addressing the issue of values.

Mme Angèle Buteau (vice-présidente, Fédération canadienne pour l'alphabétisation française): L'alphabétisation, pour nous, comme il est souligné dans le document de travail de la réforme, est attachée à l'employabilité de la personne, tout en favorisant le développement de l'autonomie, de la confiance en soi et de l'initiative. Le pilier le plus solide de notre réseau se base sur les personnes qui ont choisi de s'alphabétiser.

Mrs. Angèle Buteau (Vice-President, "Fédération canadienne pour l'alphabétisation française"): Literacy, in our view—and the discussion paper supports that view—is very closely linked to employability, as it fosters the development of a sense of independence, self-confidence and initiative. People who have chosen to become literate are the pillar of our network.

[Text]

La Fédération favorise une approche centrée sur l'apprenante et l'apprenant. Cela signifie que nous travaillons à partir des besoins exprimés par la personne dans un plan de travail qui contribue à l'apprentissage de notions académiques et du comportement de l'individu.

La Fédération travaille à briser l'isolement de la personne analphabète. Cela signifie que nous misons sur la communauté et sur les groupes d'apprenantes et d'apprenants pour développer et supporter les projets d'alphabétisation. Nous souhaitons également que les personnes analphabètes s'intègrent et participent au développement de leur communauté.

La raison d'être de la Fédération est l'établissement et le maintien de services d'alphabétisation en français accessibles, bien organisés, et de haute qualité partout au Canada. Ce plan signifie que nous voulons que les gouvernements provinciaux et territoriaux s'engagent à reconnaître la priorité qu'est l'alphabétisation et qu'ils allouent les fonds pour le faire en français.

Pour atteindre les objectifs de la réforme de la sécurité sociale, la population canadienne doit être alphabétisée. Voici des données qui supportent cette affirmation.

Mr. Desjardins: La population francophone de toutes les provinces et territoires accuse un taux d'analphabétisme deux fois plus élevé que les anglophones, et ce pour tous les niveaux de lecture, d'écriture et de calcul. Une attention particulière doit donc leur être accordée.

Une étude de Jim Cummings, professeur à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, intitulée «Alphabétisation et analphabétisme: les minorités de langues officielles au Canada», démontre que l'alphabétisation dans une langue seconde résulte dans un échec de l'apprentissage. Cela signifie donc pour nous qu'il est nécessaire d'alphabétiser dans la langue maternelle si nous désirons avoir des résultats positifs pour l'apprenante et l'apprenant. Le transfert vers une langue seconde se fait alors de façon plus harmonieuse et plus efficace. En faisant la formation en langue maternelle française d'abord, nous donnons accès à un bilinguisme additif.

En milieu minoritaire, la solidarité francophone est un incitatif important pour favoriser l'apprentissage des notions de base en lecture, en écriture et en calcul, et ainsi diminuer le décrochage des adultes.

• 1750

Le marché du travail est affecté par les capacités de lire et d'écrire des travailleuses et des travailleurs. Certaines études démontrent que le Canada perd 7,4 milliards de dollars en revenus en raison des difficultés avec la lecture et l'écriture de la main-d'oeuvre.

En 1983, une étude interne réalisée par le gouvernement fédéral révélait que la principale cause de décrochage des programmes de formation dans les collèges communautaires subventionnés par le gouvernement était les faibles compétences en lecture, en écriture et en calcul.

Au niveau du coût humain, les données statistiques démontrent l'ampleur du problème pour la société canadienne. Les expériences humaines associées à l'analphabétisme soulignent l'urgence d'intervenir, le désir d'apprendre et la transformation globale de l'individu nécessaire à sa pleine participation à la société.

[Translation]

Our Federation favours an approach that focuses on the learner. That means that we take our cue from the person who has expressed certain needs through a work plan intended to contribute to academic learning and individual development.

The Federation's aim is to break the isolation of people who are illiterate. That means that we work closely with the community and with groups of learners to develop and support literacy projects. We also work towards insuring that people who are illiterate become integrated and active in their community.

The Federation was originally created to establish and maintain French literacy services that would be accessible, well organized and of a high quality throughout Canada. Thus we are interested in seeing provincial and territorial governments formally recognize that literacy training is a priority and that they allocate appropriate funds for that training to be provided in French.

To attain the goals of social program reform, the Canadian people must be literate. The following data clearly support this point.

Mr. Desjardins: Francophones living in every province and territory of Canada have a rate of illiteracy that is twice as high as that of anglophones, for all levels of reading, writing and numeracy. As a group, they therefore warrant special attention.

A study prepared by Jim Cummings, a professor at the Ontario Institute for Studies in Education, and entitled "Literacy Education and Illiteracy: Official Language Minorities in Canada", shows that second language literacy training results in a failure to learn. What this means is that literacy training must be provided in the mother tongue if there are to be positive results for the learner. The move to a second language can then be made more easily and effectively. By providing literacy training in the mother tongue initially, learners are also given an opportunity to become bilingual.

In a minority situation, solidarity among francophones is an important incentive when it comes to fostering assimilation of basic notions relating to reading, writing and numeracy, and helps to reduce the drop-out level among adults.

The labour market is affected by the degree to which the working men and women of Canada can read and write. Some studies show that \$7.4 billion in revenue are lost in Canada because of workers' inadequate reading and writing skills.

In 1983, an internal study conducted by the federal government revealed that inadequate reading, writing, and numeracy skills were the main reason why people drop out of training programs offered by community colleges and subsidized by the government.

In terms of the human costs, the statistics clearly demonstrate the scope of the problem within Canadian society. The experiences of illiterate Canadians clearly show the urgency of the problem. Canadians' desire to learn and the comprehensive transformation of the individual must undergo in order to fully participate in society.

[Texte]

Malheureusement, les expériences pratiques nous démontrent parfois quotidiennement que le système actuel ne favorise pas et parfois même défavorise les personnes en processus d'alphabétisation. Nous entendons tous les jours les raisons ou les circonstances qui font qu'une personne ne maîtrise pas la lecture, l'écriture ou le calcul.

Les conflits familiaux, l'analphabétisme des parents, la nécessité de travailler pour survivre ou le manque d'accès à une formation adéquate sont la source du long chemin de la personne analphabète. Son cheminement est ponctué d'échecs, de situations de vulnérabilité et de méfiance envers les autres.

L'intervention doit donc répondre aux besoins académiques de la personne dans un contexte où l'on reconnaît son expérience pratique et on honore sa réalité actuelle. L'apprenant adulte est aussi chef de famille, bénévole dans sa communauté, avec des responsabilités financières, etc. Il faut tenir compte de tous ces éléments dans le projet d'alphabétisation.

L'expérience québécoise de plus de 20 ans démontre des résultats positifs auprès des personnes alphabétisées. Il est toutefois difficile d'évaluer les réussites des projets d'alphabétisation francophone en milieu minoritaire.

Au Nouveau-Brunswick et en Ontario, l'expérience est actuellement de 5 à 7 ans. Dans les autres provinces et territoires, l'Année internationale de l'alphabétisation et l'appui du gouvernement fédéral à des projets pilotes ont été le déclencheur des initiatives d'alphabétisation en français.

Je me permettrais de vous dire que, même si on n'a pas assez de recul pour évaluer, on voit quand même de très bons résultats pour l'instant et c'est très prometteur.

Mme Buteau: Je vais vous parler des expériences importantes qui illustrent bien le dynamisme de notre réseau et nous donnent des listes d'intervention. On va faire un petit tour du Canada, on va se promener d'un coin à un autre du pays en commençant avec l'Acadie.

Les pêcheurs du Nouveau-Brunswick représentent une population qui, à plus ou moins long terme, doit s'orienter vers de nouveaux secteurs de la production. Pour pouvoir se réorienter, il faut d'abord lire, écrire et compter. Un programme de formation tel que celui de la stratégie du poisson de fond en Atlantique s'est développée sur la base de cinq principes que nous jugeons déterminants pour la réussite de la formation.

Ces principes sont une diversité dans l'offre de programmes, une flexibilité et une souplesse d'application, une structure d'accompagnement communautaire, un service individuel de relation d'aide tout au long du processus et une intervention pluriannuelle par un financement garanti pour cinq ans.

À Montréal, des interventions auprès de jeunes décrocheurs ont donné de très bons résultats parce qu'ils leur permettaient d'appliquer la formation reçue à des activités concrètes telles que la production d'une émission de radio, la recherche d'un emploi, des ateliers de production technique, etc, etc.

Les travailleurs en usine ont besoin de formation, on le sait. Il ne faut pas attendre qu'ils aient perdu leur emploi avant de les aider à se former. Dans les secteurs mous de l'industrie canadienne, des interventions d'alphabétisation en milieu de travail devraient être favorisées.

[Traduction]

Unfortunately, practical experience with the system occasionally shows that on a day-to-day basis, not only does it not foster literacy but it occasionally even works against it. Every day we hear about the reasons or particular circumstances that may explain why a person does not have adequate reading, writing or numeracy skills.

Family conflicts, illiterate parents, the need to work in order to survive or the lack of access to adequate training are all reasons why illiterate people face such a long and difficult struggle. It is a struggle punctuated with failure, vulnerability and mistrust of others.

Intervention in this area must therefore focus on meeting a person's academic needs while recognizing his practical experience and showing due consideration for current circumstances. An adult learner may also be the head of his household, or a volunteer in the community, with financial and other responsibilities. Literacy education must take all of these factors into account.

Quebec's experience with literacy education over the past 20 years shows very positive results for those who have undergone this training. However, it is difficult to assess the success rate of literacy training programs for francophones living in a minority environment.

In New Brunswick and Ontario, such programs have been in place for between five and seven years. In the other provinces and territories, International Literacy Year and federal government support for pilot projects triggered a number of literacy initiatives in French.

I think it's important to say that even if it is perhaps too soon to provide a definitive assessment, because results thus far have been very good, we feel the situation is encouraging.

Mrs. Buteau: I would like to discuss a couple of interesting experiences that illustrate the dynamism of our network and provide us with new ways of working with people. We are going to go on a little cross-country tour now, starting with Acadia.

Fishermen in New Brunswick represent one group that will have to move towards new areas of production in the medium to long term. In order to do that, they must first be able to read, write and count. A training program like the one put in place under the Atlantic ground fish strategy was developed on the basis of five principles that we think are absolutely crucial in order to ensure that training is successful.

Those principles are: wide-range programs; flexible delivery; a community support structure; individual support services throughout this process; and, longer-term intervention through guaranteed five-year funding.

In Montreal, work with young dropouts has yielded very good results, as they have been able to apply that training to concrete activities like producing radio shows, seeking new employment, working in technical production studios, and so forth.

Plant workers need training, as we all know. We should not be waiting until they've lost their jobs to start helping them to train. In the soft sectors of the Canadian economy, literacy education initiatives in the workplace should be encouraged.

[Text]

Souvent, les collègues et les patrons du travailleur analphabète ne sont même pas au courant du handicap de ce dernier. Le prix à payer pour se dévoiler en tant qu'analphabète serait très élevé tant professionnellement qu'émotivement. De plus, le travailleur qui choisit de s'alphabétiser doit souvent suivre sa formation après une journée de travail. L'alphabétisation en milieu de travail brise le silence autour de l'analphabétisme et le transforme en appui aux patrons et aux collègues.

[Translation]

Very often, colleagues and managers may not even know that a worker is handicapped by his illiteracy. The price an illiterate person must pay when he reveals his handicap can be very high, both professionally and emotionally. Also, a worker who decides to take literacy training often has to do so after a full day's work. Literacy training in the workplace breaks the silence surrounding illiteracy and provides an opportunity for managers and colleagues to support the people they work with.

• 1755

L'alphabétisation en milieu du travail souligne aussi l'importance qu'accorde l'employeur à avoir une main-d'oeuvre formée.

Literacy in the work place also underlines the importance of a well-trained manpower for the employer.

Le Centre d'alphabétisation de Prescott, en Ontario, a mis sur pied un projet de ce type avec la compagnie Ivaco. Après plusieurs mois de sensibilisation et de promotion, l'entreprise a accepté de contribuer à l'apprentissage des travailleurs en donnant deux heures de temps de travail aux personnes qui sont inscrites en alphabétisation.

The "Centre d'alphabétisation de Prescott", in Ontario, set up such a project with Ivaco. After an awareness and promotion campaign that lasted several months, the company accepted to contribute to the worker's training by allowing them to take two hours of work to attend literacy classes.

On va se démenager maintenant un peu plus vers l'Ouest canadien. Les milieux ruraux vivent également de grandes transformations partout au Canada. Cependant, la structure économique de la région de l'Ouest canadien est encore très agricole.

Let us go now a little bit further West. Everywhere in Canada rural communities are also experiencing deep changes. However the economy, in the western regions of Canada, remains basically agricultural.

En matière d'alphabétisation, les caractéristiques de la clientèle-cible sont très particulières. Les francophones de la troisième génération sont plus alphabétisés que leurs parents. Habituellement, ils parlent le français, mais le lisent et l'écrivent très très peu. Ils maîtrisent la langue anglaise, principalement à l'oral, mais la lisent et l'écrivent très peu.

As far as literacy is concerned, the target population show specific characteristics. The third-generation francophones are more literate than their parents. Typically, they speak French, but they seldom read it or write it. They have mastered oral English, but they seldom read it and write it.

Ces personnes expérimentent ce que nous appelons un bilinguisme soustractif. L'apprentissage du français est à la base de leur capacité à s'adapter au changement économique à venir dans le domaine de l'exploitation agricole.

These people experience what we call a subtractive bilingualism. Learning French will allow them to adapt to future economic changes in the agricultural sector.

Le travail d'alphabétisation en milieu rural doit être fait en fonction des réalités géographiques. La région Rivière La Paix, en Alberta, donc chez nous, est une région dont la superficie est équivalente à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est immense.

In rural areas, literacy work must be based on geographic realities. The area of Rivière La Paix, in Alberta, covers an area similar to Prince Edward Island. It is huge.

La formation se fait habituellement dans les foyers et regroupe souvent les membres d'une même famille.

Training usually takes place at home and the members of the same family often participate together.

L'intervention en milieu urbain rejoint une population bien particulière et maintenant on s'en va sur la côte Ouest. Les itinérants de l'est de Vancouver ont maintenant accès à un centre de jour pour les aider à acquérir la formation de base tout en répondant à des besoins primaires tel que trouver un logement, prendre une douche, boire un café, etc.

In urban areas, we have to deal with a very specific population; so now, let's move to the West coast. The transient people from the East of Vancouver have now access to a day centre that offers basic training as well as essential services including help to find lodging, showers, a cafeteria, etc.

Cette mesure d'accueil s'imposait pour rejoindre une population difficile à motiver et qui vit dans des conditions inacceptables pour notre pays.

Such a centre was needed to reach a population that is difficult to motivate and lives under conditions that are considered unacceptable in our country.

M. Desjardins: Toutes ces interventions avec leurs caractéristiques, soit l'individu comme moteur du processus, l'origine communautaire, le fruit du partenariat, la flexibilité et l'adaptabilité sur mesure, doivent nous servir d'exemples pour guider toute intervention future. La Fédération et ses membres offrent au gouvernement leur expertise en ce sens.

Mr. Desjardins: All these various interventions, whether individually motivated, community-based, engineered by volunteers, flexible and adapted to specific needs, must be used as examples for any future action. The Federation and its members offer their expertise in these areas to the government.

[Texte]

En conclusion, voilà l'essentiel de la contribution du Réseau d'alphabétisation francophone quant à la réforme du système social. Notre réflexion ne s'arrêtera pas là, car il est bien évident pour nous que, si on ne veut pas payer beaucoup plus plus tard, on devra payer tout de suite.

Nous élaborons actuellement un guide, écrit simplement, qui résume la démarche du gouvernement canadien et qui souligne les enjeux de la réforme pour la Fédération et pour ses membres. Une consultation pancanadienne sera effectuée dans les prochaines semaines à partir de ce document et nous déposerons le résultat de ces discussions au Comité dans notre mémoire final.

Nous voulons que les membres du Comité prennent conscience de la force de notre réseau qui est près des gens qu'il dessert, et qu'en raison de cette force, la Fédération constitue un outil pour passer à l'action.

Nous vous remercions encore une fois de votre écoute et nous serions heureux maintenant de clarifier les éléments qui le demandent.

The Acting Chair (Ms Cohen): Thank you very much.

Mr. Scott: I considered trying to get through this in French, but my sympathy is with the translator, who would have a lot of difficulty if I did so.

I'm keenly interested in this issue. I know that in New Brunswick our experience in starting up was particularly difficult in the francophone parts of the province, mostly because a lot of the supporting documentation that was available in the volunteer movement at that point was coming from the United States. I'm not sure where it came from, various kinds of organizations.

• 1800

What happened was they weren't proceeding at the same rate. I'm pleased to say that now the movement in New Brunswick is much more on the same plane. The program we have is a collaborative one. It's a partnership model with labour, business, the communities, both levels of government, and very often three levels of government. It marries voluntarism with the hiring of people to deliver literacy full time. We have 300 classrooms just in this one program.

There's a provincial component because some of the communities don't have the resources for a community-based program or have more trouble coming up with the resources. So the provincial group subsidizes and equalizes around the province so that everybody has an opportunity to participate. At this point there is more demand than supply. I think it's a good sign that there's that much interest.

I also commend you for identifying literacy apart from other kinds of training. Too often, I think, we have a tendency to think that literacy is like training and it is therefore measured against its success in the market. I think we can't do that. I think literacy is for people first and if there's a market advantage when it's over, fine.

Being from a province where the French language is a significant minority, I'm very interested in knowing the particular challenges that gives you because in New Brunswick it is much larger percentage-wise.

[Traduction]

To conclude, that is essentially the contribution of the *Réseau d'alphabétisation francophone* to the social system reform. We will not rest there because it is obvious to us that if we do not want to have to pay much more later, we'll have to pay now.

We're currently developing a guide, written in simple language, that sums up the Canadian government's approach and underlines what is at stake in this reform for the Federation and its members. A pan-canadian consultation, based on this document, will take place within the next few weeks and we will provide its results to the Committee in our final brief.

We want the members of the Committee to be aware of the strength of the network we have created between the people that we serve, and to realize that because of that strength, the Federation is a useful tool.

Thank you again for hearing us. We are now prepared to clarify any point that requires it.

La présidente suppléante (Mme Cohen): Merci beaucoup.

M. Scott: J'avais d'abord eu l'intention de dire ceci en français, mais j'ai eu pitié de l'interprète pour qui la tâche aurait été bien difficile.

Cette question m'intéresse beaucoup. Je sais qu'au Nouveau-Brunswick, le démarrage a été particulièrement difficile dans les zones francophones de la province et que cela a été surtout dû au fait qu'une bonne partie de la documentation dont disposait le bénévolat provenait des États-Unis; je ne sais pas exactement d'où, de divers organismes, je crois.

Le problème était qu'ils n'avançaient pas au même pas. Je suis heureux de pouvoir dire qu'au Nouveau-Brunswick, le mouvement est beaucoup mieux aligné sur le reste. Notre programme est fondé sur la collaboration. C'est un partenariat avec les travailleurs, les entreprises, les collectivités, les deux paliers du gouvernement, et même, très souvent, les trois paliers. Il allie le bénévolat avec le recrutement de spécialistes de l'alphabétisation qui travaillent à plein temps. Rien que dans ce programme, nous avons 300 classes.

Il y a une composante provinciale car certaines collectivités n'ont pas les ressources nécessaires pour un programme communautaire ou ont plus de difficulté à trouver les ressources requises. Le groupe provincial apporte donc une aide financière équilibrée dans la province de manière à ce que tout le monde puisse participer. Pour le moment, la demande dépasse l'offre. Je crois que cela montre que l'intérêt est grand.

Je tiens également à vous féliciter d'avoir fait une distinction entre l'alphabétisation et les autres formes de formation. Nous avons trop souvent tendance, je crois, à penser que l'alphabétisation est comme la formation et que son succès se mesure donc sur le marché. Cela me paraît impossible. L'alphabétisation vise tout d'abord les personnes elles-mêmes, et si elle leur offre un avantage sur le marché, tant mieux.

Comme vous venez d'une province où il y a une certaine minorité francophone, j'aimerais beaucoup savoir les difficultés que cela vous crée car, au Nouveau-Brunswick, cette minorité représente un pourcentage beaucoup plus important.

[Text]

Secondly, one of the ways, I think, the federal government can be involved in literacy is by mobilizing as a partner the large numbers of people out there who are capable of delivering literacy instruction, recognizing that it is a worthwhile thing for the federal government to be involved in and offering people support in one way or another and actually mobilizing the community around this mission.

One is a question and one is a comment I'd like your response to. *Merci beaucoup.*

Mme Buteau: Pour ce qui est des obstacles, je vais prendre l'Alberta comme exemple, mais on peut regarder les trois provinces des Prairies comme étant similaires. Premièrement, on n'a pas de matériel albertain en français, alors il faut souvent aller le chercher ailleurs et l'adapter.

Voulez-vous connaître tous les obstacles?

Mr. Scott: Whatever they may be and what we can do to help.

Mme Buteau: Il y a les obstacles géographiques aussi. Les distances sont immenses. En tant que formatrice ou formateur, quand vient le temps de se déplacer d'un endroit à l'autre, c'est coûteux. Les distances sont énormes, les centres sont très éparpillés, etc.

M. Desjardins: Au niveau des obstacles politiques, je crois qu'il y a l'absence de volonté, ou une volonté toujours un peu tiède de la part des intervenants. Selon les provinces dans lesquelles les gens travaillent, on voit beaucoup de disparité d'un endroit à l'autre.

Cela dépend des volontés en place et pour nous, ce qu'on dit au bout de la ligne, c'est que l'alphabétisation devrait être plus un droit qu'un privilège, et qu'il faudrait que ce soit quelque chose d'automatique et qui ne varie pas en fonction des volontés politiques.

• 1805

C'est un irritant majeur pour une bonne partie des francophones hors Québec, si l'on parle de milieu minoritaire.

Mr. Scott: It gives us a particular responsibility, I think. Is it not a fair observation that the federal government has a particular obligation here?

M. Desjardins: Selon moi, la responsabilité du gouvernement fédéral est d'assumer un leadership. Nous reconnaissons les compétences provinciales. On ne veut surtout pas qu'il y ait des problèmes autour de cela, mais on pense que le gouvernement, surtout en milieu minoritaire—peut-être qu'au Québec, il y a des choses à faire mais c'est peut-être moins criant—, doit être capable d'exercer un leadership et de faire des pressions aux bonnes places pour que les gens aient vraiment accès à l'alphabétisation de qualité et que ce soit accessible un peu partout.

C'est ce qui nous semble être le point majeur. Si on se met à rêver, on peut penser que... Plus tôt, vous me parliez de Roger Doiron. C'est peut-être lui qui rêve le plus à ce niveau-là. C'est l'ancien président de la Fédération qui vient du Nouveau-Brunswick. Ce qu'il voudrait, et c'est ce qu'on voudrait nous aussi, c'est qu'en bout de ligne—je vous le dis, c'est un rêve—l'alphabétisation soit inscrite comme un droit dans une charte à quelque part de façon à ce qu'on soit capable de dire au gens, s'il n'ont pas réussi avec le programme scolaire lorsqu'ils étaient jeunes, qu'il y a d'autres solutions pour les aider. Ils ne sont pas toujours les coupables. La société est capable de les soutenir.

[Translation]

Deuxièmement, une des façons, pour le gouvernement fédéral, de participer à un effort d'alphabétisation serait d'y associer les très nombreuses personnes qui sont capables de donner des cours; il reconnaîtrait ainsi l'utilité d'une telle entreprise et d'une aide qui permettrait de mobiliser la collectivité et de l'associer à cette mission.

Voilà à la fois une question et un commentaire auxquels j'aimerais beaucoup avoir votre réponse. *Thank you very much.*

Mrs. Buteau: As far as the challenges are concerned, I shall use Alberta as an example, but the same could be said about the three prairie provinces. First of all, we don't have any Albertan training material in French, so we have to get it elsewhere and adapt it.

Do you really want to know all the challenges we are faced with?

M. Scott: Absolutely, et aussi savoir ce que nous pouvons faire pour vous aider.

Mrs. Buteau: There are also geographic barriers. We have to cover huge distances. As a trainer, it is very expensive to go from one place to another. We're talking about huge distances, very scattered communities, etc.

Mr. Desjardins: As far as the political challenges are concerned, there is a lack of commitment, or at least a rather lukewarm attitude on the part of the stakeholders. There are great differences in working conditions between the provinces.

A lot depends on commitment, and in the last analysis, we believe that literacy should be a right rather than a privilege, something that should be automatically provided and should not vary according to political will.

It's a major irritant for most Francophones outside of Quebec, to talk about a minority group.

M. Scott: À mon avis, cela crée pour nous une responsabilité particulière. N'est-il pas juste de dire que le gouvernement fédéral a une obligation particulière dans ce domaine?

Mr. Desjardins: In my opinion, the government's obligation is to show leadership. We recognize provincial jurisdiction. We want to avoid, at all costs, problems in that area, but we feel that the government, especially where Francophones are minority—maybe there is also some work to be done in Quebec, but it is a less glaring need—, should show leadership and exert pressure in the right areas so that people can really have access, everywhere to quality literacy training.

To me, that seems to be the main point. If we start dreaming, we could think that... Earlier, you were talking to me about Roger Doiron. He may be the biggest of all dreamers. He is the former president of the Fédération and he comes from New Brunswick. What he wants, and what we want too, is that ultimately—I tell you, it's a dream—literacy would become a right enshrined in a charter so that we can tell people who failed at school when they were young, that there are other ways of helping them. It is not always their fault. Society can also support them.

[Texte]

Je pense qu'au niveau du leadership, il y a un grand bout à faire là-dedans. On n'a pas encore assez de données pour le prouver, mais on pense que, lorsque le gouvernement fédéral prend la place, surtout en milieu minoritaire, le gouvernement provincial a tendance à s'effacer et à abandonner ses responsabilités. Il ne faudrait pas en arriver là. Je pense que le problème est assez immense qu'il faut que tout le monde se donne la main.

M. Assad: Votre travail est plutôt une vocation que toute autre chose.

Chaque fois qu'on me présente des chiffres en ce qui a trait à l'analphabétisation, ils sont différents. Quelle définition donne-t-on actuellement d'un analphabète? On dit qu'il y en a 5 millions. A-t-on une bonne idée du pourcentage par rapport à la population? C'est quoi la définition d'un analphabète?

M. Desjardins: On a quelque chose pour vous là-dessus. Cela ne vient pas de nous mais de Statistique Canada.

Une étude a été faite en 1991. Elle s'appelait *L'alphabetisation des adultes au Canada: Résultats d'une étude nationale*. À partir de cela, on a défini quatre niveaux d'analphabétisme ou d'alphabétisation dépendant du sens qu'on veut lui donner.

Pour le premier niveau, il y a 4 p. 100 de francophones et 2 p. 100 d'anglophones. Plus tôt, on vous disait qu'il y en avait à peu près toujours le double en ce qui a trait aux francophones. Vous allez le voir à travers ces chiffres.

Mme Lalonde: Dans l'ensemble du Canada?

M. Desjardins: Dans l'ensemble du Canada. Il y a des données spécifiques pour le Québec. On tente de rendre ces données plus spécifiques pour les plus petits endroits. C'est difficile parce que l'échantillon n'est pas assez gros.

Si on prend le premier niveau, ce sont les personnes qui ont une grande difficulté avec tout le matériel écrit. Elles sont les plus susceptibles de déclarer ne pas pouvoir lire. Ce niveau compte 4 p. 100 de francophones et 2 p. 100 d'anglophones.

Pour nous, quand on travaille sur le terrain, les gens du niveau 1 sont ceux qui sont vraiment à la base. On leur donne un article de journal et ils ne pourront pas lire plus que quelques mots par ci, par là. Si on prend le niveau 2, ces personnes ne sont capables d'utiliser du matériel écrit que pour accomplir des tâches élémentaires comme repérer un mot familier dans un texte simple. Elles déclarent habituellement avoir de la difficulté à comprendre le matériel de lecture usuel. Cette catégorie compte 13 p. 100 de francophones et 7 p. 100 d'anglophones. Encore à, c'est presque le double. Le niveau 2 est complètement distinct du niveau 1.

Au niveau 3, ces personnes ont encore de petits problèmes, mais c'est moins grave. Elles peuvent utiliser du matériel de lecture dans un certain nombre de situations à condition que ce matériel soit clair, que les tâches à accomplir soient simples. Même si ces personnes ne disent pas éprouver beaucoup de difficultés à lire, elles ont tendance à éviter les situations où elles doivent le faire. Dans cette catégorie, 25 p. 100 sont francophones et 1 p. 100 anglophones.

[Traduction]

I believe there is a lot of work to do as far as the leadership is concerned. We don't have enough data yet to prove it, but we believe that when the federal government takes over, especially in minority situations, the provincial government tends to back off and give up its responsibilities. That should not happen. I think that the problem is large enough that everybody can help.

Mr. Assad: This is more an advocacy than work, isn't it.

Every time I'm shown figures concerning literacy, they are different. What is the current definition of an illiterate person? We're told that there are 5 million of them. What percentage of the population do they represent? How do you define these people?

Mr. Desjardins: We have here a document for you. It comes from Statistics Canada.

A study was made in 1991, entitled *Adult Literacy in Canada: Results of a National Survey*. It was used to define four levels of illiteracy or literacy, depending on the meaning you want to give it.

Four per cent of the Francophones and 2% of the Anglophones are at the first level. Earlier on, you were told the percentage was almost always twice as high for the Francophones. These figures will show it to you again.

Mrs. Lalonde: In the whole of Canada?

Mr. Desjardins: Yes. There are specific data for Quebec. We are trying to make these data more specific for smaller places. It's difficult because the sample is not large enough.

People who belong to the first level are people who have a lot of trouble with any written material. They will typically say that they can't read. As I said before, 4% of the Francophones and 2% of the Anglophones belong to that level.

For us who work in the field, level 1 people are really at the bottom. If you give them a newspaper article, they will only be able to read a few words here and there. At the second level, they can only use written material to perform basic tasks like spotting a familiar word in a simple text. These people typically say that they find it difficult to understand ordinary reading material. In that category you have 13% Francophones and 7% Anglophones. Again, it's almost double. Level 2 is totally different from level 1.

At level 3, the people still have some problems, but they are less serious. They can use reading material in a number of situations as long as the text is clear and the tasks are simple. Even if those people tell you that they don't have any reading problem, they tend to avoid situations in which they have to read something. In that category, 25% are Francophones and 21% are Anglophones.

[Text]

Au niveau 4, les personnes sont capables de satisfaire la plupart des exigences de lecture courante. Pour cette catégorie, on compte 58 p. 100 de francophones et 70 p. 100 d'anglophones. Donc, lorsqu'on parle d'alphabetisation, pour nous, on a sûrement les niveaux 1 et 2 et, selon les approches qu'on peut utiliser, il y a sûrement des personnes du niveau 3 qui peuvent bénéficier des services qu'on offre.

• 1810

Cependant, on n'ose pas calculer l'ensemble de ces gens-là, parce que cela finirait par faire un niveau très impressionnant.

M. Assad: Essaie-t-on de mettre plus de ressources pour la première catégorie, c'est-à-dire ceux qui sont vraiment analphabètes? Fait-on plus d'efforts dans ce domaine-là?

M. Desjardins: À travers le Canada, je pense que c'est très variable, mais je vais vous parler d'une situation personnelle. Je travaille dans une commission scolaire à Thetford Mines. Malheureusement, je pense que l'inverse est là, non pas à cause de la commission scolaire, mais si je prends ce qui s'en vient au niveau de la réforme des programmes sociaux, de l'assurance-chômage et de l'aide sociale au Québec, on a tendance à privilégier les gens qui sont au point d'être alphabétisés, et on oublie malheureusement les personnes les plus défavorisées.

Plus tôt, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais j'en ai rajouté un petit bout quand je disais que, quotidiennement, il y avait des exemples qui nous prouvaient que la pratique actuelle au niveau des services sociaux ralentissait et parfois décourageait les gens. C'est ce que je voulais dire.

On a beau donner des orientations nationales, mais quand c'est rendu au niveau des centres d'emplois ou des centres de travail, les politiques sont interprétées de façon plus restrictive. Si je prends l'exemple de chez nous, les analphabètes viennent au sixième, septième et huitième rang sur la liste des priorités. Malheureusement, les responsables des centres d'emploi vont choisir les plus scolarisés pour les avoir le moins longtemps possible. Au bout de la ligne, on sacrifie les personnes du niveau 1, qui sont les plus malpris.

Heureusement, quand je lisais le document sur la réforme, j'ai lu une section où l'on disait qu'on voulait s'adresser à ces deux catégories de personnes. On regarde les gens qui ont le plus besoin d'aide à la base. On regarde aussi les gens qui en ont le plus besoin pour s'en sortir en fonction du travail. À la page 11, au niveau des emplois, on nous dit: «en s'assurant qu'ils possèdent les connaissances et les compétences voulues». Pour moi il est clair que connaissances et compétences, cela veut dire être alphabétisé.

Plus bas, on dit: «l'aide aux personnes les plus vulnérables, soutenir le revenu des personnes démunies, tout en favorisant chez elles le développement de l'autonomie, de la confiance en soi et l'initiative». Quand je lis cela, dans mon langage, cela veut dire alphabétisation fonctionnelle, les gens de niveau un. Entre la réalité et les intentions, il y a parfois malheureusement des écarts.

M. Assad: Vous dites qu'il ne faut pas attendre qu'ils aient perdu leur emploi pour les aider à se former. C'est un très bon point. Il y a trois ou quatre ans, un Américain, Michael Porter, avait démontré que les compagnies à travers le Canada avaient

[Translation]

At level 4, they can meet most ordinary reading tasks. The category includes 58% Francophones and 70% Anglophones. So when you talk about a literacy campaign, it is obviously aimed at levels 1 and 2 but, according to the approach used, a number of level 3 people could benefit from the services that are offered.

However, we don't dare calculate total numbers, because it would end up being quite an impressive figure.

Mr. Assad: Is there an attempt to channel more resources toward the first group—in other words, people who are truly illiterate? Is more emphasis being placed there?

Mr. Desjardins: Well, I think the situation varies quite a bit from one region to the next, but perhaps I could speak of my own personal situation. I work for a school board in Thetford Mines. Unfortunately, I would say that it's quite the reverse there, not because of the school board, but based on what is coming in the form of changes to social programs, unemployment insurance and social assistance in Quebec, the tendency seems to be to focus more on people who are close to being literate, and that being the case, the most disadvantaged people are often lost in the shuffle.

I don't know whether you noticed or not, but earlier, I added the comment that the examples we see on a daily basis demonstrate that current social services practices tend to slow down and sometimes even discourage people. That was what I was getting at.

It is all well and good to develop a national strategy, but the fact is policies are often interpreted much more narrowly at the level of the employment centre. Just to use a personal example in my region, people who are illiterate find themselves in sixth, seventh or even eighth place on the priority list. Unfortunately, employment centre officials most often choose people with the most education in order to get them through the system as quickly as possible. In the end, it is the people at level one—who are the worst off, who are being sacrificed.

I was happy to note in a section of the reform document that the government wants to provide more assistance to those two categories of people. Those who are most in need of basic assistance and those most in need of help in order to get or keep a job. On page 11, under the heading "jobs", it says: "... ensuring that we have the knowledge and skills to compete. ...". To me, knowledge and skills clearly mean that people need to be literate.

Further on, the discussion paper refers to: "support for those most vulnerable—providing income support for those in need, while fostering independence, self-confidence and initiative. ...". When I read that, to me, it means functional literacy—people at level one. Unfortunately, however, there is sometimes a big difference between stated intentions and reality.

Mr. Assad: You say that we should not wait until people have lost their jobs to try and help them get some training. You have raised a very good point. Three or four years ago, an American by the name of Michael Porter showed that

[Texte]

dépensé très peu d'argent pour aider les gens avec des choses aussi élémentaires qu'écrire et comprendre. La responsabilité a été attribuée aux différentes compagnies. Après tout, il s'agissait de leurs employés et il aurait été plus avantageux pour ces compagnies qu'ils en savent d'avantage. En France, lorsque les compagnies ne dépensent pas au moins 1 p. 100 de leur budget pour recycler leurs employés, elles sont obligées de remettre ces sommes d'argent en impôts. On peut s'imaginer qu'elles le dépensent ce 1 p. 100.

Je pense qu'on devrait avoir quelque chose de semblable. Pensez-vous qu'une chose semblable pourrait nous aider dans nos démarches?

M. Desjardins: Personnellement, je serais très à l'aise avec cela, j'y mettrais une petite condition. Il ne faudrait pas oublier les autres. Il faut trouver une façon d'aider les gens à la maison, ceux qui sont malades, ceux qui ont perdu leur emploi. Il ne faudrait pas qu'en bout de la ligne, parce qu'on a amené les industries à investir, on pense qu'on a réglé le problème. C'est ma seule réserve.

M. Assad: Si les compagnies participent, il faudra plus d'argent venant de l'État pour aider ceux qui sont le plus en difficulté.

M. Desjardins: Personnellement, je suis très à l'aise avec cela. À l'émission *Le Point*, je crois que c'était la semaine dernière, il y a eu un reportage sur la formation professionnelle. Le reportage portait sur la région de la Beauce. Ils montraient l'industrie du bois de sciage qui est en train de se moderniser, où il y a des activités d'alphabétisation; on disait que c'était très rentable, parce qu'en se modernisant on est obligé de changer de machinerie, etc. Et les travailleurs actuels, même s'ils ont beaucoup d'expérience, ne pouvaient pas embarquer à suivre les cours d'apprentissage pour être capables de manipuler les nouvelles machineries. Donc, sans programme d'alphabétisation, il aurait fallu se séparer de ces personnes et en engager de nouvelles qui ont moins d'expérience.

● 1815

M. Assad: C'est un enchaînement très important.

M. Desjardins: Oui.

M. Assad: Merci.

The Acting Chair (Ms Cohen): Thank you, Mr. Assad.

Madame Lalonde.

Mme Lalonde: Merci beaucoup.

Merci beaucoup pour votre présentation et merci d'être ici à cette heure.

À la page 2, vous dites: «Oui, nous partageons la volonté d'utiliser les programmes sociaux pour mettre en valeur les personnes et leur permettre de contribuer à la reprise économique», et vous avez une série de «oui». Je m'attendais à entendre un «non» sur les coupures de programmes sociaux. Avez-vous choisi délibérément de ne pas regarder l'ensemble de la réforme pour vous concentrer seulement sur l'alphabétisation?

[Traduction]

companies across Canada had actually spent very little money helping people with things as elementary as reading and understanding. Responsibility for this situation was placed squarely at the feet of those companies. After all, these people were their employees and it would have been to their advantage for their employees to be better trained. In France, when companies devote less than 1% of their budget to retraining their employees, the rest of the money is handed over to the government in the form of taxes. So, I guess one can assume that they all spend their 1%.

I think we should consider introducing a similar scheme. Do you think that would help us reach our goals?

Mr. Desjardins: Personally, I would feel very comfortable with that kind of scheme, but on one condition: we must not forget the others. We have to find a way of helping people at home, people with no one to turn to, and people who have lost their jobs. We must not decide that simply because we have managed to get industries to invest in these things, we have solved all the problems. That's the only reservation I would have.

Mr. Assad: If companies take part in such a scheme, more government money will be needed to help those facing the worst difficulties.

Mr. Desjardins: Personally, I would feel very comfortable with that. On *Le Point* last week, if I'm not mistaken, there was a story on vocational training in the Beauce region. It showed a sawmill industry in the process of being modernized and offering literacy training; people interviewed for the program said it was very advantageous, because modernization means changing machinery and the people who had to use them, even though they had a lot of experience, could not be part of the modernization process if they did not take the kind of courses that would allow them to use the new machines. So, without literacy programs in place, the company would have had to fire those people and hire new ones with less experience.

Mr. Assad: That is a very important link.

Mr. Desjardins: Yes.

Mr. Assad: Thank you.

La présidente suppléante (Mme Cohen): Merci, monsieur Assad.

Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you very much.

Thank you for your presentation and thank you for being here at this hour.

You say, on page 2: "Yes, we agree that social programs should be used to help people develop and allow them to contribute to the economic renewal." Then, you have a list of "yes". I was expecting a "no" concerning social program cuts. Did you deliberately choose not to consider the reform as a whole and to focus essentially on literacy?

[Text]

M. Desjardins: Pour aujourd'hui, oui. Il faut comprendre aussi qu'on est en train d'élaborer un mémoire, en consultation avec nos groupes membres, et s'ils le désirent, on prendra position plus clairement sur les autres points. On voulait entretenir un dialogue avec vous sur les choses dans lesquelles on est le plus à l'aise.

Si vous voulez avoir une opinion personnelle, je vous dirais que, selon moi, il y a un lien à faire entre l'alphabétisation et la pauvreté. Tous les pauvres ne sont pas analphabètes, tous les analphabètes ne sont pas pauvres, mais souvent les analphabètes sont pauvres. Donc, en fonction des décisions qui sont prises, il y aura des choix à faire et il y aura des conséquences pour l'alphabétisation. Aussi, il faut penser, lorsqu'on parle d'alphabétisation, que c'est malheureusement un phénomène qui est héréditaire.

Mme Lalonde: Y a-t-il des statistiques là-dessus?

M. Desjardins: Pardon?

Mme Lalonde: Est-ce un phénomène connu?

M. Desjardins: C'est un phénomène qui est connu par les gens qui sont là, c'est «intergénération» et très présent. Dans trois semaines, nous tiendrons un séminaire sur l'alphabétisation familiale pour essayer de cerner l'ensemble de ce problème-là. Selon nous, si on n'investit pas tout de suite pour aider les parents, ils auront des difficultés à soutenir ceux qui vont à l'école. Malheureusement, il y a un phénomène de déboulement. Encore là il pourrait y avoir des effets au niveau de la réforme.

Mme Lalonde: Donc, c'est le même phénomène que celui du décrochage, c'est-à-dire un enfant qui a été élevé dans une famille peut se retrouver décrocheur, pas parce qu'ils sont moins fins, mais parce que la stimulation intellectuelle est moindre, d'où l'importance d'avoir des services de garde.

Mme Buteau: Je pense que cela va même un peu plus loin que cela. C'est la base de toute l'estime de soi. Chez nous, j'ai quatre générations actuellement en alphabétisation et alphabétisation familiale, mais la base de tout cela, c'est l'estime et le développement. L'alphabétisation, ce n'est pas seulement qu'apprendre à lire, à écrire et à compter, cela commence plus loin que cela.

Mme Lalonde: À l'inverse de l'estime de soi, c'est le sentiment d'échec, assumé dans le fond, de génération en génération, sauf qu'à un moment donné, cela arrête quelque part. Cela fait partie de la destruction de ce que j'appelle, la pauvreté. La pauvreté, ce n'est pas manquer d'argent, c'est plutôt vivre dans un cycle de problèmes qui s'influencent les uns les autres et, au lieu de t'aider à t'en sortir, ils s'empirent les uns les autres, parce que l'analphabétisme peut aller avec mauvaise santé, etc.

Donc, je comprends que vous vouliez développer de nouveaux modèles comme l'alphabétisation familiale. J'en ai fait un article 31 du Règlement en Chambre.

[Translation]

Mr. Desjardins: For today, yes. You must also understand that we are now preparing a brief, in consultation with our member groups and, if they so wish, we will define our position more clearly on the other issues. We wanted to have a discussion with you on issues we are more familiar with.

If you want my personal views, I would say that there is a link between literacy and poverty. All poor people are not illiterate, all illiterates are not poor, but you often find poor people among the illiterate. Therefore, depending on the decision taken, there will be choices to make and there will be consequences for literacy. One must not forget either that it is, unfortunately, an hereditary phenomenon.

Mrs. Lalonde: Are there statistics on that?

Mr. Desjardins: I beg your pardon?

Mrs. Lalonde: Is it a well-known phenomenon?

Mr. Desjardins: This is a phenomenon known to people in the field, it's called "intergeneration", and it's quite frequent. In three weeks, we will have a seminar on family literacy to try to circumscribe the problem. We think that if money is not invested right now to help the parents, they will have a hard time to support those who go to school. Unfortunately, there is a domino effect. There again, there could be consequences for the reform.

Mrs. Lalonde: Therefore, it is the same phenomenon as dropping out. A certain child may become a drop-out, not because he is not as clever as his friends, but because he doesn't get as much intellectual stimulation, and this is where we see the importance of day-care.

Mrs. Buteau: I think that it goes even further than that. This is the basis of self-esteem. In my home, there are four generations following literacy and family literacy programs, but the basis of all that is self-esteem and development. Literacy is not only learning to read, write and count, it goes further than that.

Mrs. Lalonde: At the other end of the scale, there is the feeling of failure, from one generation to the other, except that it has to stop somewhere. This is a part of the destruction brought about by poverty. To me, being poor is not being short of money. Being poor is having to live with problems which aggravate one another, because illiteracy and health problems sometimes go hand in hand.

I understand why you would want to develop new programs such as family literacy. I included that in Standing Order 31.

• 1820

Je veux revenir à l'alphabétisation en milieu minoritaire. D'une part, vous avez parlé de volonté politique absente et, d'autre part, vous avez parlé de manque de moyens techniques. Quelle serait la difficulté? Où est la difficulté sociale? Est-ce plus difficile d'aider quelqu'un à s'alphabétiser dans un milieu minoritaire?

I want to come back to the issue of literacy in a minority environment. On the one hand, you mentioned the absence of political will and on the other hand, you talked about the lack of technical means. What would be the difficulty? Where is the social difficulty? Is it more difficult to help someone to become literate in a minority background?

[Texte]

Mme Buteau: Les gens de l'extérieur ne comprennent pas pourquoi c'est nécessaire de s'alphabétiser en français. Donc, souvent, le support communautaire n'est pas là, le matériel n'est pas là, etc. Quand on parlait, plus tôt, de bilinguisme additif et de bilinguisme soustractif, c'est tout cela qui rentre en ligne de compte, en ce sens que si tu n'es pas à l'aise avec ta langue maternelle, tu ne peux pas transférer vers une deuxième langue.

Mme Lalonde: Cela serait un peu le même phénomène que celui qui a amené, au Québec, le financement des programmes PELO dans les écoles où il y a beaucoup d'enfants d'immigrants. On a découvert que les enfants apprenaient mieux le français si, en même temps, ils apprenaient les rudiments de leur langue maternelle. C'est une option au choix qui est financée par le gouvernement du Québec. Cela doit être la même dynamique, parce qu'il y a quelque chose qui est liée à l'identité profonde. Pour un enfant, c'est différent, quoique...

Mme Buteau: C'est là qu'il faut commencer.

Mme Lalonde: Si c'est vrai pour les enfants, on pourrait dire qu'à plus forte raison ce le serait pour une personne adulte qui a besoin d'apprendre dans sa langue maternelle avant d'opérer des transferts dans une autre langue. Je pense que c'est très important d'être sensibilisés à cette question-là.

Vous avez des collègues anglophones qui sont venus ce matin de Movement for Canadian Literacy. Ils proposaient que:

The federal government should enshrine the right to literacy through a Canada Literacy Act containing the following principles:

Cela reviendrait peut-être à la proposition de charte dont rêve M. Doiron, c'est-à-dire qu'il y ait un droit à l'alphabétisation.

M. Desjardins: Je ne suis pas sûr que c'est la même chose pour nous. On a eu des contacts avec eux, mais on n'a pas fait une étude approfondie là-dessus. Donc, pour l'instant, on préfère ne pas se prononcer. On est en train de regarder cela. Il est important que l'alphabétisation soit là, mais quel est le meilleur moyen d'y arriver, c'est cela qu'il faut étudier.

Mme Lalonde: Peut-être que c'est une prise de position qui est avant tout politique, dans le sens que c'est une façon parmi d'autres de dire: écoutez, l'alphabétisation, c'est extrêmement important. Finalement, pour être un citoyen à part entière, on a besoin de savoir lire et écrire pour pouvoir participer aux débats démocratiques, etc.

M. Desjardins: Pouvoir se recycler en fonction d'un nouvel emploi...

Mme Lalonde: C'est l'aspect économique, social et politique parce qu'il faut participer pleinement.

• 1825

Mme Buteau: Et avoir le sens d'appartenance en quelque part.

Mme Lalonde: C'est ce qui est le plus important, parce que, au fond, est-ce qu'on peut conclure qu'être analphabète même fonctionnel, cela veut dire être capable de se débrouiller? C'est être un peu exclu de la société.

M. Desjardins: Imaginez-vous être incapable d'aller chercher l'information écrite. Comment vous sentiriez-vous? Ces gens-là ont ce problème-là. Ils ne peuvent pas avoir accès à l'information la plus simple offerte à tout le monde. Même si

[Traduction]

Mrs. Buteau: People from outside don't understand why it is necessary to become literate in French. Thus, often community support is not there, the material is not there, etc. When we talked earlier about additive and subtractive bilingualism, all of that has to be taken into consideration, in the sense that if you are not fluent in your mother tongue, you can't apply that to a second language.

Mrs. Lalonde: It appears to be somewhat the same situation as the one which brought, in Quebec, the PELO programs in schools where there are many children of immigrants. They discovered that children learned French better if, at the same time, they learned the basics of their mother tongue. It is an optional course which is financed by the government of Quebec. It must be the same dynamic, because there is something which is related to the very identity of an individual. For a child, it is different, although...

Mrs. Buteau: That's where we must begin.

Mrs. Lalonde: If it is true for children, we could say that it would be all the more true for an adult who needs to learn her mother tongue before applying that knowledge to another language. I think that it is very important that people be aware of this.

Your English-speaking counterparts came this morning, from the Movement for Canadian Literacy. They proposed that:

Le gouvernement fédéral consacre le droit à l'alphabétisation en adoptant une Loi canadienne sur l'alphabétisation fondée sur les principes suivants:

This would perhaps be similar to the charter proposal Mr. Doiron is dreaming of, namely that there be a right to literacy.

Mr. Desjardins: I'm not sure that it is the same thing for us. We had contacts with them but we haven't done an in-depth study on that subject. So, for the time being, we prefer not to pass judgement. We are looking at this. It is important for literacy to be there, but what are the best means to achieve it? This is what we should examine.

Mrs. Lalonde: Perhaps this is a position which is rather political in the sense that it is a way to say: Listen, literacy is extremely important. Really, in order to be a first-class citizen, it is necessary to be able to read and to write, to be able to take part in democratic debates, etc.

Mr. Desjardins: To be able to retrain for a new job...

Mrs. Lalonde: This is the economic, social and political aspect, because it is necessary to participate fully.

Mrs. Buteau: And have the feeling of belonging somewhere.

Mrs. Lalonde: That's what's most important because really, I suppose one can conclude that an illiterate, even functional, has trouble getting by in society. It's like being excluded from society.

Mr. Desjardins: Imagine being unable to have access to written information. How would you feel? That's the kind of problem these people face. They are not able to access the simplest information available to everyone. Even if they're able

[Text]

on est capable de se débrouiller en fonction des noms de rues, n'importe quel document gouvernemental est carrément illisible. Quant à la formule de déclaration d'impôt, il n'y a rien à faire là-dedans. Il y en a plusieurs qui ont ce problème.

Pour prendre sa place pleinement comme citoyen, je pense qu'il y a beaucoup d'information essentielle qui n'est pas là, et les gens vivent cela de façon très intime. Cela fait qu'en bout de ligne, ils s'imaginent qu'ils sont les seuls avec le problème, ils se cachent et ils s'imaginent que c'est une maladie contagieuse.

Mme Lalonde: Je n'invoque pas la question constitutionnelle pour demander qui devrait financer cela, parce qu'il est certain que ma position personnelle est que cela devrait relever du Québec, à partir de points d'impôt.

Je sais que vous représentez tous les francophones au Canada. C'est clair que dans les provinces qui ne sont pas francophones, vous avez tendance à compter davantage sur le gouvernement fédéral que sur les provinces pour s'occuper de l'alphabétisation. Je comprends bien votre position et je la respecte. Merci beaucoup.

M. Desjardins: Si vous me le permettez, je n'entrerai pas non plus dans des débats politiques, mais on a une particularité au niveau des francophones dits hors Québec. On est un des rares organismes où le Québec est présent et, au début, on avait toujours l'impression que le Québec venait apporter la bonne parole. Cependant, de plus en plus, ce n'est vraiment pas ce qui se vit. Par exemple, au niveau de l'alphabétisation familiale c'est beaucoup plus développé ailleurs qu'au Québec et il y a des échanges qui se font de façon très efficace et très utile pour l'ensemble.

Mme Lalonde: Je parlais des rapports avec l'État canadien et les provinces.

M. Desjardins: Je vous comprenais bien.

Mme Lalonde: Merci.

Mr. Scott: One of the points because of the family orientation that again lends weight to the argument that literacy should be separated from other kinds of adult education and so on is the generational problem. There's a lot of advantage to having adult literacy instruction. If nothing else, it will bring to the family the value of reading, because the children realize as the parents are learning how to read that it's a cultural exercise. It's a point that perhaps was made and I missed, but I do not think so. I wanted to make sure that point was brought forward, particularly because your emphasis is family and there are more advantages than meet the eye.

Mme Buteau: Quand on parle d'alphabétisation familiale c'est tout le contexte de prévention qu'il faut faire. Je pense que l'alphabétisation familiale c'est, quant à moi, le meilleur moyen et j'y crois. Pour la prévention c'est un moyen qui est sain et facile parce que c'est en famille que cela se passe. La famille, c'est le noyau.

M. Scott: Merci.

Mme Buteau: Merci.

M. Desjardins: Si vous avez encore besoin de nous, ne vous gênez pas.

Mme Buteau: On est là, partout au Canada.

[Translation]

to make out street names, any government document is perfectly incomprehensible to them. As for their tax return, it's hopeless. Many people have this problem.

They lack a good deal of information essential to the carrying out of their civic responsibilities and they can be very strongly affected by this situation. They may feel that they are the only ones with this problem, they try to hide it and imagine that it's a kind of contagious disease.

Mrs. Lalonde: I won't invoke the Constitution to decide who's responsible for funding this activity, since I personally am convinced that it is the responsibility of Quebec, using tax points.

I don't know whether you represent all the francophone groups in Canada. Obviously, in the provinces that are not francophone, the tendency is to count more on the federal government than on the provinces to look after literacy training. I can understand your position and I respect it. Thank you.

Mr. Desjardins: If I may, I won't enter into a political debate, but we do have a particularity with respect to so-called francophones outside Quebec. We are one of the few organizations where Quebec is present and at the beginning, we had the feeling that Quebec was there to spread the good word. Since then, things have changed a lot. For example, with respect to family literacy work, things are far more developed outside Quebec and there are very efficient and useful exchanges taking place in both directions.

Mrs. Lalonde: I was referring to the relationship between the federal government and the provinces.

Mr. Desjardins: I understood.

Mrs. Lalonde: Thank you.

M. Scott: Étant donné l'orientation familiale, on comprend que le travail d'alphabétisation devrait être séparé d'autres programmes d'éducation des adultes, puisqu'il y a l'effet d'une génération sur l'autre. L'alphabétisation des adultes fait comprendre à la famille l'importance de la lecture et les enfants comprennent, en voyant les parents apprendre à lire, que c'est un exercice culturel. Je ne sais pas si on a déjà fait cette observation. Il me semblait que c'était quelque chose d'important, étant donné votre orientation familiale et les répercussions éventuelles.

Mrs. Buteau: When we talk about family literacy, it must be seen in a wider context of prevention. I think that family literacy is the best way of dealing with this. The family is the nucleus and this is where the problem occurs.

Mr. Scott: Thank you.

Mrs. Buteau: Thank you.

Mr. Desjardins: If we can be of any further help, don't hesitate to contact us.

Mrs. Buteau: We are throughout Canada.

[Texte]

[Traduction]

The Acting Chair (Ms Cohen): Thank you. We're adjourned.

La présidente suppléante (Mme Cohen): Merci, la séance est levée.

From the YWCA of Canada:

Elaine Teofilovici, Executive Director (Montreal);
Dale Godsoe, President, National Board of Directors.

From the Labourers' International Union of North America:

Daniel McCarthy, Director of LIUNA.

From the "Centrale de l'enseignement du Québec":

Richard Langlois, Economist;
Daniel Lachance, Vice-President.

From the "Confédération des syndicats nationaux":

Gérald Larose, President;
François Lamarche, Advisor.

From the "Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec":

Henri Massé, Secretary;
Dominique Savoie, Advisor.

From the "Fédération canadienne pour l'alphabétisation française":

Jean-Yves Desjardins, President;
Angèle Buteau, Vice-President.

Du «YWCA of Canada»:

Elaine Teofilovici, directrice exécutive (Montréal);
Dale Godsoe, présidente, «National Board of Directors».

Du «Labourers' International Union of North America»:

Daniel McCarthy, directeur de la LIUNA.

De la Centrale de l'enseignement du Québec:

Richard Langlois, économiste;
Daniel Lachance, vice-président.

De la Confédération des syndicats nationaux:

Gérald Larose, président;
François Lamarche, conseiller.

De la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec:

Henri Massé, secrétaire général;
Dominique Savoie, conseillère.

De la Fédération canadienne pour l'alphabétisation française:

Jean-Yves Desjardins, président;
Angèle Buteau, vice-présidente.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail**Poste-lettre****8801320****OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES*From the Canadian Federation of Students:*

Guy Caron, National President;
Bernie Froese-Germain, Researcher.

From the Canadian Teachers Federation and the Association of School Administrators:

Douglas S. McCall, Director of Program and Services;
R.J. Kennedy, Director of Education, Nipissing Board of Education;

Harvey Weiner, Deputy General Secretary, Canadian Teachers' Federation;

Allan Bacon, President, Canadian Teachers' Federation.

From the Child Poverty Action Group:

Christa Freiler;
Susan McGrath;
Noelle-Dominique Willems.

From the Movement for Canadian Literacy:

Anne Gauvin, Eastern Canada Liaison;
Jerry Lee Miller, Secretary;
Duane Ross, Board Member.

*(Continued on previous page)***TÉMOINS***De la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes:*

Guy Caron, président national;
Bernie Froese-Germain, chercheuse.

De la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants et «Association of School Administrators»:

Douglas S. McCall, directeur des programmes et services;
R.J. Kennedy, directeur de l'éducation, «Nipissing Board of Education»;

Harvey Weiner, «Deputy General Secretary», «Canadian Teachers' Federation»;

Allan Bacon, président, «Canadian Teachers' Federation».

Du Groupe de défense des enfants pauvres:

Christa Freiler;
Susan McGrath;
Noelle-Dominique Willems.

Du «Movement for Canadian Literacy»:

Anne Gauvin, représentante de l'est du Canada;
Jerry Lee Miller, secrétaire;
Duane Ross, membre du Conseil.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

CAI
XC36
L16
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Monday, November 7, 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 34

Le lundi 7 novembre 1994

Président: Francis LeBlanc

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

Human Resources Development

Développement des ressources humaines

RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program

CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES
DEVELOPMENT

Chairperson: Francis LeBlanc

Vice-Chairs: Francine Lalonde
Maria Minna

Members

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Associate Members

Chris Axworthy
Cliff Breitkreuz
Brenda Chamberlain

(Quorum 8)

Luc Fortin

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU DÉVELOPPEMENT DES
RESSOURCES HUMAINES

Président: Francis LeBlanc

Vice-présidentes: Francine Lalonde
Maria Minna

Membres

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Membres associés

Chris Axworthy
Cliff Breitkreuz
Brenda Chamberlain

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Luc Fortin

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 7 NOVEMBRE 1994

(77)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9 h 39, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Maria Minna (*vice-présidente*).

Membres du Comité présents: Diane Ablonczy, Martin Cauchon, Larry McCormick, Maria Minna.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder, attachée de recherche.

Témoins: Du Réseau national des jeunes pris en charge: Diana Smith, National Development Officer; Martha Kirby, directrice nationale. De l'Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires: Joyce Reynolds, directrice des ressources humaines; Michael Ferrabee, vice-président, Affaires gouvernementales; Becky McKinnon, présidente du Comité. Du Congrès des peuples autochtones: Jim Sinclair, président national; Don Ross, directeur des programmes.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 8 février 1994, fascicule no. 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 11 h 30, la séance est suspendue.

À 11 h 37, la séance reprend.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 32, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Luc Fortin

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 7, 1994

(77)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:39 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chair, Mario Minna, presiding.

Members of the Committee present: Diane Ablonczy, Martin Cauchon, Larry McCormick, Maria Minna.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sandra Harder, Research Officer.

Witnesses: From the National Youth in Care Network: Diana Smith, National Development Officer; Martha Kirby, National Director. From the Canadian Restaurant and Food Services: Joyce Reynolds, Director of Human Resources; Michael Ferrabee, Vice-President, Government Affairs; Becky McKinnon, Committee Chair. From the Congress of Aboriginal Peoples: Jim Sinclair, National President; Don Ross, Director of Programs.

In accordance with the Order of Reference from the House dated February 8, 1994, the Committee considered the modernization and the restructuring of Canada's social security programs (*See Minutes of Proceedings and Evidence, February 8, 1994, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:30 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:37 o'clock a.m., the sitting resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

Clerk of the Committee

AFTERNOON SITTING

(78)

[Text]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 2:05 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chair, Maria Minna, presiding.

Members of the Committee present: Diane Ablonczy, Martin Cauchon, Larry McCormick, Maria Minna.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Nathalie Pothier and Kevin Kerr, Research Officers.

Witnesses: From the Mennonite Central Committee Canada: Christopher Derksen Hiebert, Director; David Hubert, Director of Employment Development; Joanna Reesor-McDowell, Community Co-ordinator, Tobermory Community

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(78)

[Traduction]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit à 14 h 05, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Maria Minna (*vice-présidente*).

Membres du Comité présents: Diane Ablonczy, Martin Cauchon, Larry McCormick, Maria Minna.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Nathalie Pothier et Kevin Kerr, attachés de recherche.

Témoins: Du Mennonite Central Committee Canada: Christopher Derksen Hiebert, directeur; David Hubert, directeur, Développement de l'emploi; Joanna Reesor-McDowell, coordonnatrice, Activités communautaires. De

Activities. *From Campaign 2000*: Rosemarie Popham, Chair; John Pasquini, Member. *From the National Anti-Poverty Organization*: Jean Swanson, President; François Dumaine, Assistant Director. *From the National Visible Minorities Council on Labour Force Development*: Kay Blair, Chairperson; Navin Parekh, Past Representative; Betty Lough; Edna Bayne. *From the Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance*: Jocelyne Tougas, Director General. *From the Building and Construction Trade Department*: Phil Benson, Director, Research; Guy Dumoulin, Executive Secretary; Joe Maloney, Assistant to the Executive Secretary. *From the National Council of Women of Canada*: May Nickson, Policy Advisor; Dorothy Hodgson, NCWC Committee of Officers; Ruth Brown, President; Beth Cook, Member; May Nickson, Policy Advisor.

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program (*See Minutes of Proceeding and Evidence dated February 8, 1994, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 2:45 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 3:00 o'clock p.m. the sitting resumed.

At 4:45 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 5:03 o'clock p.m. the sitting resumed.

Kay Blair and Navin Parekh made statements and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:39 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 5:51 o'clock p.m. the sitting resumed.

Jocelyne Tougas made a statement and answered questions.

At 6:15 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 6:19 o'clock p.m. the sitting resumed.

Guy Dumoulin and Joe Maloney made statements and, with the other witness, answered questions.

Ruth Brown, May Nickson and Dorothy Hodgson made statements and, with Beth Cook, answered questions.

At 8:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Campagne 2000: Rosemarie Popham, présidente; John Pasquini, membre. *De l'Organisation nationale anti-pauvreté*: Jean Swanson, présidente; François Dumaine, directeur adjoint. *Du National Visible Minorities Council on Labour Force Development*: Kay Blair, présidente; Navin Parekh, ancien représentant; Betty Lough, représentante; Edna Bayne, membre du Conseil. *De l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance*: Jocelyne Tougas, directrice générale. *Du Département des métiers de la construction*: Phil Benson, directeur, Recherche; Guy Dumoulin, secrétaire exécutif; Joe Maloney, adjoint du secrétaire exécutif. *Du Conseil national des femmes du Canada*: May Nickson, conseillère politique; Dorothy Hodgson, Comité des dirigeantes; Ruth Brown, présidente; Beth Cook, membre; May Nickson, conseillère politique.

Conformément à l'ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité étudie la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du 8 février 1994, fascicule n° 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 14 h 45, la séance est suspendue.

À 15 heures, la séance reprend.

À 16 h 45, la séance est suspendue.

À 17 h 03, la séance reprend.

Kay Blair et Navin Parekh font un exposé et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 17 h 39, la séance est suspendue.

À 17 h 51, la séance reprend.

Jocelyne Tougas fait un exposé et répond aux questions.

À 18 h 15, la séance est suspendue.

À 18 h 19, la séance reprend.

Guy Dumoulin et Joe Maloney font un exposé et, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

Ruth Brown, May Nickson et Dorothy Hodgson font des exposés puis, avec Beth Cook, répondent aux questions.

À 20 h 47, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Carol Chafe

Committee Clerk

Greffière de Comité

Carol Chafe

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Monday, November 7, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le lundi 7 novembre 1994

● 0938

The Vice-Chair (Ms Minna): The session is open. We are dealing today with the Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security program.

I apologize for keeping you waiting this morning. We will start with the National Youth In Care Network.

Welcome. Please introduce yourselves.

Ms Martha Kirby (National Director, National Youth In Care Network): My name is Martha Kirby and I work with Diana Smith at the Youth In Care Network. I'm the national director. I'm here to support Diana. She's the spokesperson.

The Vice-Chair (Ms Minna): Okay, that's great. Diana, you may start. You have an hour with us, so you can make your opening remarks and then we can go into some discussion with the members.

Ms Diana Smith (National Development Officer, National Youth In Care Network): Are there any more people expected?

The Vice-Chair (Ms Minna): No, this is it. We have a smaller group of our committee today, primarily because it's the week the House is not sitting and some of the members have responsibilities in other areas. Don't feel in any way diminished. I'm the vice-chair of the committee and we have all the parties represented. Please begin.

● 0940

Ms Smith: The National Youth in Care Network in Ottawa is a non-profit charitable organization run by and for young people who are or were in care of child welfare authorities across Canada. Our objectives are to increase the awareness of the needs of youth in and from state care, by researching the issues and presenting the results to youth professionals and the general public. We do this through publications and speaking engagements, etc. We also provide emotional support to youth in and from care, and encourage the development of local and provincial youth in care networks.

The National Youth in Care Network was founded in 1986. A group of young people were invited to an international child and youth care workers conference. The overwhelming feeling these young people came away with was a feeling of disempowerment. Through initial partnership with the Canadian Child Welfare Association, these youth were supported to discuss their issues and begin the process of bringing the voices of young people in the child welfare system to the forefront.

La vice-présidente (Mme Minna): La séance est ouverte. Conformément à l'ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, nous reprenons l'examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada.

Veuillez excuser notre retard. Nous accueillons d'abord le Réseau national des jeunes pris en charge.

Bienvenue à nos témoins, et veuillez vous présenter.

Mme Martha Kirby (directrice nationale, Réseau national des jeunes pris en charge): Je m'appelle Martha Kirby, et je suis directrice nationale du Réseau national des jeunes pris en charge. Je suis venue aujourd'hui appuyer ma collègue Diana Smith, qui en est le porte-parole.

La vice-présidente (Mme Minna): Très bien. Vous avez la parole, madame Smith. Comme nous vous avons réservé une heure, vous pouvez nous faire un exposé, après quoi nous ouvrirons la discussion avec les membres du comité.

Mme Diana Smith (agente de développement national, Réseau national des jeunes pris en charge): Doit-on attendre encore quelqu'un?

La vice-présidente (Mme Minna): Non, nous sommes tous ici. Notre comité est plus restreint aujourd'hui parce que la Chambre fait relâche cette semaine et que certains des membres du comité ont d'autres engagements. Mais que cela ne vous indispose pas, car je suis moi-même vice-présidente du comité et tous les partis sont représentés aujourd'hui. Allez-y.

Mme Smith: Le Réseau national des jeunes pris en charge est un organisme caritatif d'Ottawa, à but non lucratif, géré par des jeunes et pour des jeunes qui sont ou ont été pris en charge par des services de protection de l'enfance au Canada. Nos objectifs sont de rendre la population plus sensible aux besoins des jeunes qui sont sous la protection de l'État, de creuser les questions qui nous intéressent et d'en présenter les résultats à des spécialistes de la jeunesse et à la population en général, sous forme de publications ou au cours d'allocutions, notamment. Nous appuyons émotivement les jeunes qui sont ou ont été pris en charge, et nous encourageons la formation de réseaux locaux et provinciaux.

Le Réseau national a été fondé en 1986, après qu'un groupe de jeunes eurent été invités à une conférence internationale des travailleurs des services à l'enfance et aux jeunes. Ces jeunes sont tous revenus en ayant l'impression d'avoir été mis à l'écart. D'abord appuyés par l'Association canadienne d'aide à l'enfance en difficulté, ces jeunes ont été encouragés à discuter des questions qui les touchaient et à faire entendre la voix de tous les jeunes qui sont pris en charge par les services d'aide.

[Text]

The network was incorporated in 1990. A large part of the mandate of NYICN is to encourage the development of local and provincial youth in care networks across the country. These networks connect young people in care with each other and provide different forms of support. These local and provincial networks also give presentations to foster parents, child welfare agencies, and other individuals, to sensitize them to the needs and experiences of young people who are in care of the state.

The young people whom we've been in contact with are very excited about being involved in this process. However, they find it difficult to believe they will have any impact on the policies of the federal government. Most of them had not heard about social security reform.

The federal government of Canada has presented an opportunity for the people to voice their opinions and concerns on the proposed changes to the social safety net, but the process is very time limited and product, not process, oriented. How do we translate pain and desperation into policy? How do we relate happiness on the simplest level to this process? There shouldn't be such time constraints on decisions that will affect people's lives in such profound ways.

We can tell you what young people have told us. We can retell some of the experiences they have shared with us. I can use myself as an example of how government services and support have helped me be where I find myself now, but will it move you to act, or make a difference?

Youth in and from care are in a unique position in our society. We are forced to be dependent on the system, in the majority of cases, through no fault of our own. Parents, guardians or care givers were not able to provide for us, because of a number of reasons ranging from neglect and sexual abuse to poverty.

We have ended up in state care and, in effect, the Canadian government is our parent. We feel, therefore, that as our parent, the state has an obligation to provide for youth in and from care what any reasonable parent would provide.

One of the original purposes for Canada's social safety net was to provide support to people in need and to members of this society who had encountered hardship and needed assistance. Young people in and from child welfare certainly fit within this category.

The rest of this paper will provide specific recommendations to the proposed changes to the social safety net in the areas of security, employment, and education.

The proposed changes to the Canada Assistance Plan will have a grave and great effect on our constituency. Many young people in child welfare graduate to adult welfare or to the young offender system or adult criminal justice system. More emphasis needs to be put on preventive, long-term programs for young people. Initiatives that are flashy, catchy and launched with glossy press releases usually only serve one purpose, which is not the long-term needs of young people.

[Translation]

Constitué en personne morale en 1990, le réseau a pour mandat, notamment, d'encourager la formation de réseaux locaux et provinciaux des jeunes pris en charge un peu partout au Canada. Ces réseaux permettent aux jeunes de se rencontrer, et ils les soutiennent de plusieurs façons. Les réseaux locaux et provinciaux s'adressent aux parents d'accueil, aux organismes d'aide à l'enfance et aux particuliers pour les sensibiliser aux besoins des jeunes qui sont des pupilles de l'État, et ainsi qu'à leur expérience de vie.

Tous les jeunes à qui nous avons parlé sont très intéressés par cette démarche. Ils hésitent, toutefois, à croire qu'ils pourront avoir quelque influence que ce soit sur les politiques du gouvernement fédéral, car la plupart d'entre eux n'ont jamais encore entendu parler de la refonte des programmes de sécurité sociale.

Le gouvernement fédéral du Canada a permis aux citoyens de se prononcer sur les propositions de modifications aux programmes de sécurité sociale, mais cette démarche est très limitée dans le temps et axée, surtout, sur le produit fini plutôt que sur la façon de faire. Comment traduire la douleur et le désespoir dans la politique? Comment faire le lien entre le bonheur dans sa forme la plus simple, et cette démarche? Comment peut-on imposer un calendrier aussi serré à ceux qui prendront des décisions qui bouleverseront de fond en comble la vie d'êtres humains?

Nous pourrions vous faire part des expériences qu'ont bien voulu partager avec nous certains de ces jeunes. Je pourrais vous dire moi-même comment les services et l'aide du gouvernement m'ont aidé à évoluer; mais cela vous poussera-t-il à agir, et mon expérience me servira-t-elle à quelque chose?

Les jeunes pris en charge sont dans une situation unique dans la société canadienne. Ils sont obligés de dépendre des programmes sociaux, la plupart du temps à leur corps défendant. Parents, tuteurs ou gardiens n'ont pas pu s'occuper d'eux, pour toutes sortes de raisons qui vont de la négligence et des abus sexuels à la pauvreté.

Nous nous retrouvons donc sous la tutelle de l'État, ce qui fait du gouvernement canadien notre parent. Par conséquent, notre parent, l'État, doit nous fournir, puisqu'il nous a pris en charge, tout ce qu'un parent nous aurait raisonnablement fourni.

L'un des principaux buts des programmes de sécurité sociale du Canada, c'était d'aider les Canadiens nécessiteux et les autres membres de la société qui étaient en difficulté, et qui se tournaient vers l'État pour demander de l'aide; notamment les jeunes pris en charge.

Notre mémoire formule ensuite des recommandations spécifiques à propos des modifications qui sont envisagées pour les programmes de sécurité sociale dans les domaines de la sécurité, de l'emploi et de la scolarisation.

Les modifications qu'on se propose d'apporter au Régime d'assistance publique du Canada auront une très forte incidence sérieuse sur notre groupe. Nombreux sont les jeunes enfants pris en charge qui deviennent des adultes dépendant de l'État; ou des jeunes contrevenants qui aboutissent dans le régime carcéral pour adultes. Il faut mettre l'accent sur des programmes de prévention de longue durée pour les jeunes. Les initiatives tape-à-l'oeil et accrocheuses lancées dans des communiqués de presse accrocheurs n'ont pas généralement pour objectif de répondre aux besoins à long terme des jeunes.

[Texte]

Cuts to the amount of money allocated to the provinces and even freezes to the amount of CAP funding that provinces receive will hurt the same people they have always hurt: the poor and the disadvantaged.

Within the area of social programs, our philosophy is short-term pain for long-term gain. Governments should not put a cost on the lives of young people. It is a fact that young people receive the brunt of many of society's social problems. If the national unemployment rate is 10%, it is much higher for young people and even higher for youth in care who traditionally do not complete high school or go on to further education.

Young people work for minimal wage, which is in effect legalized age discrimination. A young person 11 months, 29 days, and 17 years old is no less competent than someone who is of the age of majority. We do not have unions, and until we are of voting age, most politicians don't pay any attention to us.

It is crucial that the federal government take a leadership role in ensuring that young people are provided with the means to become productive members of society. This would include extending the age of wardship for youth in care to 19, meaning a young person can be taken into care up until the age of 19. Further extended care services should be provided up to the age of 24 so that we may pursue further education.

Young people need safe and affordable housing. This is a national problem. Youth in care need programs that facilitate our successful transition into adulthood instead of our descent from one system of dependence into another. Some of the social programs available presently foster dependency and make it very difficult for youth in care to break out.

How is a young single parent to become a healthy, productive member of society when the only employment she can find is minimum wage and part time? The waiting list for subsidized day care is two years. There is no child care provided, no transportation available, and if she does find waged work, her benefits may be cut.

Sometimes it just doesn't make any sense. Youth need support.

Youth in care are disproportionately represented in statistics of under-education, low literacy rates, and percentage of high school drop-outs. This fact is in no way a reflection of the intelligence level of youth in care, but is a greater reflection of the inappropriate, inadequate, inaccessible nature of the education system as it stands. Young people who grow up with the state as parent need the financial support of the state to further our education.

We do not have parents who have invested for our futures, we do not own registered retirement savings plans, and most of us do not have a rent-free home to live in while we pursue our academic studies. Debt is debt, whether or not it is contingent

[Traduction]

Des réductions dans les transferts aux provinces et le plafonnement des montants que reçoivent les provinces en vertu du RAPC nuiront aux mêmes personnes qui ont de tout temps été lésées; à savoir, les pauvres et les déshérités.

En matière de programmes sociaux, nous préférons perdre aujourd'hui pour y gagner demain. À combien peut se chiffrer la vie d'un jeune? Il est vrai que ce sont les jeunes qui font les frais de la plupart des problèmes sociaux du Canada. Si le taux de chômage est de 10 p. 100 à l'échelle nationale, il est bien plus élevé chez les jeunes en général; et encore plus chez les jeunes pris en charge qui n'ont pas l'habitude de terminer leurs études secondaires et qui sont moins scolarisés.

Les jeunes travaillent au salaire minimum, ce qui revient à légaliser la discrimination fondée sur l'âge. En effet, celui qui est à la veille d'avoir 18 ans n'est certainement pas moins compétent que celui qui est déjà majeur. Nous n'avons pas de syndicat, et la plupart des politiciens nous ignorent jusqu'à ce que nous soyons en âge de voter.

Il est crucial que le gouvernement fédéral soit à l'avant-garde pour assurer aux jeunes gens la possibilité de devenir des membres productifs de la société. À cet égard, il conviendrait de prolonger jusqu'à 19 l'âge de tutelle des jeunes en milieu surveillé, de sorte qu'un jeune soit pris en charge jusqu'à l'âge de 19 ans. Une prise en charge prolongée devrait être possible jusqu'à l'âge de 24 ans, afin que nous puissions continuer nos études.

Les jeunes ont besoin d'un logement sûr et abordable; c'est un problème dans tout le pays. Les jeunes sous surveillance ont besoin de programmes qui facilitent leur transition et leur intégration sans heurts dans le monde des adultes, alors qu'actuellement le passage se fait d'un système de dépendance à l'autre. Certains des programmes sociaux qui existent actuellement encouragent cette dépendance et créent des obstacles sur le chemin de la liberté.

Comment une jeune mère célibataire peut-elle devenir un membre utile et sain de la société alors que le seul emploi qui s'offre à elle est à temps partiel, et à salaire minimum? La liste d'attente pour la garde subventionnée des enfants est de deux ans. Elle est donc sans service de garde d'enfants, sans moyen de transport; et si elle trouve un emploi salarié, elle perd ses avantages sociaux.

Nous sommes parfois frappés de l'absurdité de la situation. Les jeunes ont besoin d'aide.

Les jeunes en milieu surveillé sont représentés de façon disproportionnée dans les statistiques sur la sous-éducation, le semi-analphabétisme ou le décrochage scolaire. C'est un effet non pas du manque d'intelligence de ces jeunes, mais du caractère inaccessible et inadéquat du système d'éducation actuelle. Les jeunes gens qui grandissent comme pupilles de l'État ont besoin de l'aide financière de celui-ci pour poursuivre leur éducation.

Nous n'avons pas de parents qui ont mis de l'argent de côté pour nous aider à avancer dans la vie; nous n'avons pas de régime enregistré d'épargne-retraite, et la plupart d'entre nous n'ont pas de logement gratuit pour y faire nos études. Une dette

[Text]

upon how much we make once we graduate and find waged employment. No one, especially a young person, wants the burden of a debt hanging over them. The proposed changes to funding for education will make higher education more inaccessible to already disadvantaged people.

The following are our recommendations for education, which is inextricably tied to employment. The federal government should continue to subsidize the education of those who cannot afford to but would like to further their education. Youth in care should not be penalized for having poor, neglectful, or abusive parents. All young people who come into state care should be financially supported until the age of 24 or until they have completed their education.

The federal government, in collaboration with the provinces and communities, should support and encourage the creation of transitional and alternative education schools for young people who are not successful in the mainstream public schools. These programs should be available to all grades, but particularly in high schools.

The federal government should set aside specific funding for vocational and technical education at the high school and college levels. There should be an expansion on a national basis of apprenticeship, cooperative, and internship programs, starting in the high schools, through to community colleges and universities.

The federal government should provide the provinces with national guidelines for education and training, maintaining flexibility. Grants should be widely available for those in need. The federal government should discourage the privatization of educational institutions. Private institutions limit access.

On national standards, child welfare is a provincially mandated responsibility. We believe this is the inherent cause of many of the problems within the child welfare system. There are great disparities between and even within provinces. It is very difficult, for purposes of research or continuity in care, to have provincially mandated child welfare systems.

In one province the age of majority or termination of wardship might be 16; in another province it might be 18. Ontario has an extended care program, where some young people will receive financial support until they reach the age of 21. Some provinces do not have any extended care programs. A young person's future should not be dependent on their geographic location, the wealth of their province, or the benevolence of a social worker.

It is not fair that in one province an agency is no longer legally responsible for a young person once they turn 16 years of age, yet another province provides support to young people up to the age of 21. National standards, even when particular social programs are delivered provincially or locally, help ensure that those programs remain consistent. The federal government should work in partnership with provinces and communities to create national standards for child welfare.

[Translation]

est une dette; même si elle ne doit être remboursée qu'en fonction du traitement que nous toucherons lorsque nous finirons nos études et trouverons un emploi. Personne n'aime vivre avec des dettes; les jeunes encore moins que les autres. Les changements proposés au financement de l'éducation ne feront que rendre l'enseignement supérieur plus inaccessible pour ceux qui sont déjà désavantagés.

Telles sont les recommandations que nous formulons pour l'éducation, qui est étroitement liée à l'emploi. Le gouvernement fédéral devrait continuer à subventionner l'éducation de ceux qui ne peuvent se permettre de continuer leurs études, et qui sont désireux de le faire. Les jeunes sous tutelle ne devraient pas être pénalisés parce que leurs parents sont pauvres, négligents; ou parce qu'ils les maltraitent. Tous les jeunes qui deviennent pupilles de l'État devraient recevoir une aide financière jusqu'à l'âge de 24 ans, ou jusqu'à qu'ils aient terminé leurs études.

Le gouvernement fédéral, en collaboration avec les provinces et les collectivités, devrait appuyer et encourager la création d'écoles de transition et d'écoles spéciales pour les jeunes qui échouent dans les établissements secondaires ordinaires. Ces programmes devraient exister pour tous les niveaux de scolarité, particulièrement dans les écoles secondaires.

Le gouvernement fédéral devrait prévoir le financement de la formation technique et professionnelle au niveau des collèges et des écoles secondaires. Il conviendrait d'élargir, à l'échelle du pays tout entier, le réseau de centres d'apprentissage, de coopératives et de programmes d'internat; de l'école secondaire jusqu'au collège communautaire et l'université.

Le gouvernement fédéral devrait élaborer, à l'intention des provinces, des directives nationales en matière d'éducation et de formation qui se caractérisent par une certaine souplesse. Ceux qui sont dans le besoin devraient pouvoir bénéficier de subventions. Le gouvernement fédéral devrait s'abstenir d'encourager la privatisation des établissements d'enseignement, car cela en limite l'accès.

Le bien-être des enfants est une responsabilité provinciale, et c'est là que nous situons l'origine d'un grand nombre de problèmes. Il existe de grandes disparités entre les provinces, même à l'intérieur de certaines d'entre elles. Il est, par exemple, très difficile, en matière de recherche ou de continuité de l'aide, d'avoir des régimes d'aide sociale à l'enfance uniformes d'une province à l'autre.

Ainsi, l'âge de la majorité ou de l'expiration du régime de tutelle est de 16 ans dans une province, mais de 18 ans dans une autre. L'Ontario a un programme d'aide sociale prolongée, certains jeunes bénéficiant d'aide financière jusqu'à l'âge de 21 ans alors que d'autres provinces n'ont pas de programme de ce genre. L'avenir d'un jeune ne devrait pas dépendre de l'endroit où il se trouve, de la richesse de la province, ni de la bienveillance d'un travailleur social.

Il n'est pas juste que dans une province un organisme ne soit plus juridiquement responsable d'un jeune dès que ce dernier a atteint l'âge de 16 ans, alors que dans une autre province l'aide est accordée jusqu'à ce que le jeune atteigne l'âge de 21 ans. Même lorsque les programmes sociaux sont mis en place par une province ou par une municipalité, des normes nationales permettent d'assurer leur uniformité. Le gouvernement fédéral devrait collaborer avec les provinces et les collectivités à l'élaboration de normes nationales pour l'aide sociale à l'enfance.

[Texte]

[Traduction]

• 0950

On community-based services, it is vitally important that communities be given the support they need to help themselves. In the past few years there has been a push toward community-based programming. Child welfare is included in this.

Government programs are usually costly and are often inappropriate to the targeted group. Programs that have been government driven in the past should not be put on the backs of communities simply because it will cost less money. Communities need to be empowered. The federal government in collaboration with the provincial governments can facilitate this empowerment by providing communities with financial support. The federal government should encourage through allocation of funding a strong emphasis on community-based initiatives.

Finally, we believe advocacy is a cost-effective empowering tool that can be very effective, especially when the individuals involved are advocating on their own behalf and are not represented by an outside agency. Examples include seniors advocating for seniors, youth for youth, etc. Our final recommendation is that the federal government should continue to fund and coordinate social programs and services aimed at preventing people from becoming dependent in the first place. Advocacy groups and programs providing essential services to disadvantaged Canadians should not be the casualties of social security reform.

We would like to thank the National Union of Public and General Employees for allowing us to borrow from its formal study *Social Security Reform: Proposed Framework and Recommendations*. We also greatly appreciate this opportunity to appear before the Standing Committee on Human Resources Development and hope that our contribution will be a catalyst for positive, long-term, sustainable reforms that will improve the lives and the well-being of young people in and from care.

The Vice-Chair (Ms Minna): That was an excellent presentation. There is a lot of stuff in there that I agree with.

Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington): I want to thank you very much for being here today and certainly for running all these important views by us and sharing with us.

You mentioned many things. I made quite a few notes when you were talking. There is a short period of time and you ask how to make your concerns heard and so on. In a lot of newspapers and available to a lot of people is a 1-800 number—1-800-735-3551. This book is coming off the press this week. This is the work book that a few hundred thousand people across Canada will be getting, "Have your say". It's very important that people do get these and have their say.

You mentioned disincentives. You mentioned a young mother whose benefits might be cut or taken away if she wanted to help herself by getting involved with training or working some. A major part of our discussion is to remove some of these

Il est essentiel que les services communautaires bénéficient d'un soutien qui leur permette d'assurer leur propre fonctionnement. La tendance, ces dernières années, a été favorable aux programmes communautaires; notamment à l'aide sociale à l'enfance.

Les programmes gouvernementaux sont généralement coûteux et ne répondent pas aux besoins des groupes qui en font l'objet. Les programmes qui ont été autrefois assurés par le gouvernement ne devraient pas être déchargés sur les collectivités pour la simple raison qu'ils deviendront moins coûteux. Les collectivités doivent être responsabilisées et le gouvernement fédéral, en collaboration les gouvernements provinciaux, peut faciliter la délégation de pouvoir en donnant une aide financière aux collectivités. Le gouvernement fédéral devrait encourager, par son aide financière, les collectivités à dispenser plus de programmes.

Enfin, nous considérons que la défense des intérêts est un outil rentable très efficace, en particulier lorsque les gens militent pour eux-mêmes, et ne sont pas représentés par un organisme externe; par exemple, quand il s'agit de personnes du troisième âge, de jeunes, etc. Nous recommandons, finalement, que le gouvernement fédéral continue à financer et à coordonner les services et les programmes sociaux visant à empêcher les gens de tomber dans la dépendance. Les groupes de défense des droits et les programmes assurant des services essentiels aux Canadiens nécessitent ne devraient pas être victimes de la réforme de la sécurité sociale.

Nous voudrions remercier le Syndicat national des employés et employés généraux du secteur public de nous avoir permis de nous inspirer de son étude *Social Security Reform: Proposed Framework and Recommendations* (Réforme de la sécurité sociale: cadre proposé et recommandations). Nous sommes également très heureux d'avoir pu comparaître devant le Comité permanent du développement des ressources humaines et espérons que notre apport déclenchera des réformes durables et fructueuses qui amélioreront la vie et le bien-être des jeunes sous tutelle.

La vice-présidente (Mme Minna): Vous avez fait un excellent exposé, et je suis d'accord avec vous sur bien des points.

M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington): Je voudrais vous remercier de tout coeur d'être venu aujourd'hui et d'avoir abordé toutes ces questions tellement importantes.

Vous avez parlé de beaucoup de chose, et j'ai pris quelques notes au fur et à mesure. Vous demandez comment vous faire entendre en si peu de temps. Il y a un numéro de téléphone—le 1-800-735-3551—qui est à la disposition d'un grand nombre de gens et que vous trouverez dans beaucoup de journaux. Ce livre va être publié cette semaine, c'est l'ouvrage qui réunit ce que quelques centaines de milliers de Canadiens vont recevoir; il est intitulé *Have your say* (Faites entendre votre voix). Il est très important que les gens fassent effectivement entendre leur voix.

Vous mentionniez les éléments dissuasifs; par exemple, le cas d'une jeune mère qui perdrait tous les avantages sociaux si elle voulait se tirer d'affaire en prenant un emploi ou en recevant une formation. Une grande partie de nos travaux

[Text]

disincentives. The first time that Mr. Axworthy appeared in front of this committee last spring he mentioned these disincentives. We have so many of them in the system. We are looking at them very seriously. A lot of them will disappear.

Benefits are as much as the money. Let's take this young mother, for example. I certainly hope that this person, along with many other people, would be able to take along her benefits when she got a job. Perhaps at a certain threshold of pay or while she was in training she would be able to take along those benefits.

If it were a job they might be able to take—certainly we're proposing—their money with them. They could top off their wage scale as they got back into that. There are so many disincentives.

You mentioned student loans, the debt. I think it's something we perhaps have to educate people about. I respect what you're saying about not wanting a large debt, but also I think we have to look at it as an investment.

• 0955

We had a professor here Thursday evening. I realize that professor has it made in the eyes of some young people today in Canada. He is from Carleton University. I think his name is Dr. West. He has studied this proposal for the student loans and he recommended it quite highly.

Keep in mind that your debt would be keyed to your earnings in the future, under the income contingent repayment scheme being proposed. There are people today looking for jobs and they're working at McDonald's and those kinds of places. You wouldn't have to pay much, if anything, on your loan until your income came along. There are some good things about it too.

There's so much that needs to be done. We want to provide child care. We want to do training. What is your opinion as what is the most important single thing or two? What are two of our top priorities? What should they be? Perhaps you could speak a bit more as to what you think we might target.

Ms Smith: There's a wrong focus as far as social security reform is concerned. There's too heavy an emphasis on jobs and employment. People can be productive members of society without feeling that... they can contribute in ways other than getting jobs.

I remember somewhere in the discussion paper there's a mention about dignity in the type of work you do, whatever it may be, and that's very important.

I guess there are a lot of people suffering already. I wouldn't know where to begin, but I guess with those situations that need remedying right away, such as supporting young people in getting off social assistance. We could start with all kinds of prevention programs and things like that.

I still disagree greatly with your comment about student loans being an investment. This professor is probably tenured. His children's university will be paid for, and so on.

[Translation]

portent justement sur l'élimination de ces facteurs de dissuasion. La première fois que M. Axworthy a comparu devant ce comité, au printemps dernier, il a précisément mentionné ces facteurs de dissuasion, qui sont nombreux dans le système. Nous les examinons de près, et veillerons à ce qu'un grand nombre disparaissent.

Les avantages sociaux sont aussi importants que l'argent. Prenons le cas de cette jeune mère: j'espère certainement qu'à l'instar de bien d'autres elle sera en mesure de conserver ses avantages lorsqu'elle trouvera un emploi. Ce sera peut-être possible à un certain niveau de salaire; ou pendant la période de formation.

S'il s'agit d'un emploi elle pourra peut-être garder ses avantages financiers; c'est certainement ce que nous proposons. Ils serviraient de complément à son salaire. Il y a trop d'éléments dissuasifs.

Vous mentionniez les prêts aux étudiants et la dette ainsi contractée. Je pense que c'est un point sur lequel nous devrions peut-être essayer de mieux informer les gens. Je comprends très bien que vous ne vouliez pas assumer une dette importante, mais je crois qu'il faut également considérer cela comme un investissement.

Jeudi soir, nous avons entendu un professeur. Je sais bien que, pour certains jeunes d'aujourd'hui au Canada, il n'a pas de problème à se faire. Il s'appelle M. West, je crois, et enseigne à l'Université Carleton. Il a étudié cette proposition relative aux prêts aux étudiants, et il l'appuie chaleureusement.

N'oubliez pas que votre dette serait liée à vos futurs gains, conformément à la proposition de programme de prêts—remboursement proportionnel au revenu. Il y a, en ce moment, des gens qui cherchent du travail et qui travaillent à McDonald ou autres endroits du même genre. Vos remboursements seraient minimes ou même, pratiquement inexistants, tant que votre revenu ne serait pas suffisant. La proposition présente aussi d'autres avantages.

Il y a tant à faire. Nous voulons assurer la garde des enfants; nous voulons assurer la formation. À votre avis, quels sont les un ou deux points les plus importants? Quelles devraient être, selon vous, les deux priorités principales? Peut-être pourriez-vous nous en dire un peu plus sur les objectifs que nous devrions viser?

Mme Smith: L'optique de la réforme de la sécurité sociale me paraît faussée. On met trop l'accent sur l'emploi. On peut être un membre productif de la société sans avoir l'impression que... On peut le faire sans nécessairement obtenir un emploi.

Je crois me souvenir que quelque part dans le document de travail, il est fait mention de la dignité du travail que l'on fait, quel qu'il soit. Ce point me paraît très important.

Il y a déjà beaucoup de gens qui souffrent, aujourd'hui. Je ne saurais par où commencer, mais je crois qu'il y a un certain nombre de situations qu'il importe de régler immédiatement, notamment celle des jeunes qui ont besoin d'une aide pour pouvoir cesser d'être des assistés sociaux. Nous pourrions, par exemple, lancer toutes sortes de programmes de mesures préventives.

Je ne suis toujours pas du tout d'accord avec vous lorsque vous dites que les prêts aux étudiants constituent un investissement. Ce professeur a probablement été titularisé. Les études universitaires de ses enfants seront payées, etc.

[Texte]

It doesn't matter if the loan is contingent on how much you make. I went to university for two years got a large amount of grants. I still owe \$7,000 and I'm not finished my education. When I go back I might owe \$20,000 if I get a \$7 an hour job. It's going to be 20 years paying for that loan.

It's still the people with the money who will be able to have access to education. To those people who don't, I would think twice now about going back to school. It's going to cost so much, which is going to be detrimental in the end. I don't think the contingent on income is any sort of investment.

It's important that people collaborate, cooperate, and take responsibility for their own futures. I don't think you should just be given this amount of money to go ahead and do what you want with it. You feel more responsible when you have some kind of personal involvement. I really think getting rid of all grants and making those loans contingent on income is not the way to go.

Mr. McCormick: I certainly do hope we will still see grants available for certain people. I believe the grants will come to them from the provincial half of the administration.

The student loans were increased by 54% in June of this year. There are income-contingent repayment provisions in place now. There also are grants, and I expect and certainly hope they will be ongoing. It will not be us deciding who gets those grants.

There are a lot of people today who have a lot of needs, and there are a lot of people with degrees who do not have the positions they deserve.

Statistics show that with a degree you certainly have a much better opportunity. It's a proven opportunity. You may not get that job upon completion of your degree, but I'm sure that you're going to get a better job than someone who has a lower grade.

My background is small business. I've helped and encouraged many people get into small business across the country. We have more of that now. The Department of Industry has a program, an entrepreneurial type of spirit for small and mid-size business.

With small business often we go into debt, and we really scramble to borrow money to create a job because we like that challenge. I think there is room possibly to look at it as an investment, and I'm coming back to that.

You mentioned there are many other ways of contributing to society. That's something we've discussed around this table.

People proposed that we consider volunteerism in our community. There are many ways of being part of the community, many ways of volunteering officially and unofficially. This could be considered as an income tax, to look at it as a contribution or whatever. There's a lot of room for that as well.

[Traduction]

Peu importe que le remboursement du prêt soit proportionnel au revenu. J'ai passé deux ans à l'université et j'ai obtenu une aide financière importante. Je dois encore 7 000\$ et je n'ai même pas fini mes études. Quand je retournerai, je devrai peut-être 20 000\$. Si j'ai un emploi à 7\$ de l'heure, il me faudra 20 ans pour rembourser ce prêt.

Ce sont les gens riches qui continueront à avoir accès à l'éducation. Si j'étais d'eux autres, j'y réfléchirais à deux fois avant de reprendre mes études. Cela va leur coûter tellement cher, qu'au bout du compte, ils auront un véritable boulet à traîner. Je ne pense donc pas qu'un système de remboursement proportionnel au revenu constitue un investissement.

Il importe que les gens collaborent, coopèrent, et assument leur propre avenir. À mon avis, on ne devrait pas vous donner de l'argent et vous laisser libre d'en faire ce que vous voulez. Vous vous sentez plus responsable lorsqu'il y a un engagement personnel de votre part. Je crois vraiment que la suppression de toute aide financière et l'adoption d'un système de prêts «relatifs au revenu», ne sont pas la bonne solution.

M. McCormick: J'espère en tout cas que certaines personnes continueront à pouvoir bénéficier d'une aide financière, mais je crois qu'elle sera fournie par les provinces.

Les prêts aux étudiants ont été augmentés de 54 p. 100 en juin dernier. Des dispositions de remboursement proportionnels au revenu existent déjà. Il y a aussi des bourses, et j'espère bien qu'elles continueront à exister. Ce n'est pas nous qui choisirons les bénéficiaires de ces bourses.

• 1000

Actuellement, beaucoup de gens ont une foule de besoins; et beaucoup de ceux qui ont un diplôme n'ont pas les postes qu'ils méritent.

Les statistiques montrent que si vous avez un diplôme, vos chances sont nettement meilleures. C'est prouvé. Vous n'obtiendrez pas nécessairement l'emploi que vous souhaitez en sortant de l'université, mais je suis certain que vous obtiendrez un meilleur emploi que celui qui a un niveau d'instruction moins élevé.

J'appartiens au secteur de la petite entreprise. J'ai aidé et encouragé de nombreuses personnes à créer des petites entreprises dans tout le pays. On en fait plus, aujourd'hui, dans ce domaine. Le ministère de l'Industrie a un programme qui favorise l'esprit d'entreprise et qui est destiné aux petites et moyennes entreprises.

Les petites entreprises contractent souvent des dettes; nous sommes vraiment obligés de nous battre pour emprunter de l'argent et créer un emploi, mais nous le faisons parce que c'est un défi que nous aimons à relever. Je crois qu'il ne serait pas impossible de considérer cela comme un investissement, mais j'y reviendrai.

Vous avez dit qu'il y avait d'autres façons de contribuer à la vie de la société. C'est un sujet dont nous avons discuté autour de cette table.

Certaines personnes ont suggéré que nous examinions le bénévolat dans notre collectivité. Il y a bien des façons d'en faire partie; bien des façons de faire du bénévolat, officiellement ou non. On pourrait considérer cela comme un impôt sur le revenu dans la mesure où cela constitue une forme de contribution. Il y a un champ d'action étendu pour ce genre d'activité.

[Text]

Mrs. Ablonczy (Calgary North): I appreciate your coming, Diane. I think a lot of us need to hear from people who need to explain some of the feelings and concerns they have to those of us who perhaps have been a little more fortunate in some of our backgrounds.

I have a couple of questions for you. First of all, in your paper you talk about the process as very time limited and that the product is not process oriented, and that there shouldn't be such time constraints on decisions that will affect people's lives in such a profound way.

I wondered if you could expand for the committee on your concerns about the process and perhaps your suggestions as to how it could be improved.

Ms Smith: I would be going from a very pessimistic perspective already and not really feeling that our contribution is having much of an effect anyway. It seems as if the decisions have already been made. I'm really very frustrated with the whole fiscal focus of the discussion paper.

It says in the discussion paper this is not carved in stone, that there's dialogue and so on. Then in other newspaper articles and so on the finance minister is heard to be cutting \$7.5 billion from whatever.

I don't know how the process could be more inclusive. I don't think I would have known about this. It's only because I was involved with this organization. I don't think the average Joe on the street knows what social security reform is all about or has access to the discussion paper or the summary or understands it. It's very complex.

What is CAP? What's freezing and all of this stuff? It's not easy. There's a 1-800 number. I don't have cable. I've never seen an ad on social security reform. I don't listen to Peter Gzowski every morning, so I don't hear the discussions that might be happening there.

It's kind of the same people who are getting this information. The people it is going to be affecting the most don't really have access. I don't know how. You have to take it to that level. Give funding to organizations like ours that can access those people. I think that's it for now.

• 1005

Mrs. Ablonczy: So what you're saying, I think, Diana, is that you would like to have more information at the street level instead of at the level of the elite, the well-educated, or the well-informed, because this affects people most at the street level and that's where it needs to be debated and discussed. You're also concerned that the results of the consultation have been pre-determined, and you get that from some of the newspaper articles you've read, the leaked documents, and that type of thing.

The second question I have is with regard to your concern about education. You say that young people who come into state care should be financially supported until the age of 24 or until they've completed their education. I wondered whether in your experience young people in care who want to obtain an education have been unable to do so for financial reasons.

[Translation]

Mme Ablonczy (Calgary-Nord): Je vous remercie d'être venue, Diane. Je crois que, pour beaucoup d'entre nous, il est indispensable d'entendre exprimer les sentiments et les préoccupations de ceux qui ont peut-être eu moins de chance dans la vie que certains d'entre nous.

J'ai deux ou trois questions à vous poser. Premièrement, dans votre mémoire, vous écrivez que le processus est très limité dans le temps, que le produit n'est pas axé sur les méthodes, et qu'on ne devrait pas imposer de telles contraintes de temps à des décisions qui auront un effet aussi profond sur la vie des gens.

Peut-être pourriez-vous nous expliquer plus en détail les réserves que ce processus vous inspire, et nous proposer des moyens de l'améliorer.

Mme Smith: Je suis très pessimiste au départ car je ne crois pas vraiment que notre contribution serve à grand chose. On a l'impression que les décisions sont déjà prises. Je n'aime pas du tout l'optique résolument fiscale du document de travail.

Certes, on y dit qu'il n'est pas coulé dans le béton, qu'il y a un dialogue, etc. Pourtant, des articles de journaux nous apprennent que le ministre des Finances a déclaré qu'il allait faire des coupures de 7,5 milliards de dollars.

Je ne sais pas comment le processus pourrait être plus exhaustif. Ce n'est que parce que je travaille avec cet organisme que je sais quelque chose de ces questions. Je ne pense pas que l'homme de la rue ait la moindre idée de ce qu'est la réforme de la sécurité sociale, qu'il a accès au document de travail ou au sommaire, ni qu'il le comprend. C'est une question très complexe.

Qu'est-ce que le RAPC? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de gel? Ce n'est pas facile à comprendre. Il y a un numéro 1-800. Je n'ai pas le câble. Je n'ai jamais vu aucune publicité sur la réforme de la sécurité sociale. Je n'écoute pas Peter Gzowski tous les matins. Et je ne suis donc pas au courant des discussions qui peuvent avoir lieu.

Comme toujours, ce sont les mêmes qui obtiendront toute cette information. Ceux qui seront les plus profondément touchés par la réforme n'ont pas vraiment accès à cette information. Je ne sais pas comment procéder. Ce qu'il faut que vous fassiez, c'est accorder une aide financière à des organismes tels que le nôtre, qui sont capables d'établir le contact avec ces personnes. Je crois que c'est tout ce que j'ai à dire pour le moment.

Mme Ablonczy: Si j'interprète bien ce que vous dites, Diana, vous voudriez donc qu'il y ait une meilleure diffusion de l'information à la base au lieu de la réserver à une élite, aux gens instruits ou à ceux qui sont déjà bien informés, car ce sont les gens ordinaires qui sont les plus touchés par cette réforme et c'est à ce niveau que doit s'établir le débat. Vous craignez également que les résultats de la consultation soient préétablis, impression qui vous est donnée par certains articles de journaux qui vous avez lus, par les fuites de documents, etc.

Ma seconde question a trait à l'éducation et à vos inquiétudes à ce sujet. Vous dites que les jeunes qui sont pupilles de l'État devraient bénéficier d'une aide financière jusqu'à l'âge de 24 ans, ou jusqu'à la fin de leurs études. D'après votre expérience de ces questions, les jeunes pupilles de l'État qui veulent faire des études en ont-ils été parfois empêchés pour des raisons financières?

[Texte]

Ms Smith: Oh, yes. It's just the luck of the draw, unfortunately, for many young people in care as to whether they are able to further their education. There were grants available when I was going to university, but as I said, I still have a debt to pay and haven't completed my education yet.

I know another young woman who used to work with us and was a ward of the state. She is now 24 and owes \$20,000. This was when grants were available. She was being financially supported by her agency, I think, until she was 18 or 21, I am not sure. So there needs to be more consistency and support.

I had the fortune of having social workers who looked out for my best interests, who wrote a letter to the OSAP people saying my parents couldn't support me for whatever reasons. That feels—I was thinking about this last night—like prostituting myself. This has been my background and I need these services, so I have to say this. It shouldn't be that way. We shouldn't have to do extra to receive what should just be the norm.

Mrs. Ablonczy: I have a couple of questions about that. I am struggling with what I see to be an inconsistency in your position. You talk about discouraging dependency on the system—I think none of us want to be dependent and all of us want to have independence—but then you talk about supporting people until they're 24. I wondered how that's consistent with being independent.

Perhaps I went to school back in the dark ages. I'm the oldest of seven children. My parents could not support me at all and did not give me one thin dime for my education. I supported myself by working and getting student loans. I know a lot of people in the same position. I am wondering how your position that students should be supported until age 24 and all of their costs paid is consistent with not being dependent and even with real life as it's experienced by a lot of people who aren't in care but still have to support themselves.

Ms Smith: I think we have to go back to the situation of young people who are in care because of reasons beyond their control. As I said at the beginning of my paper, the state is in essence their parent, and it is the obligation of the state to provide for these young people what a reasonable parent would provide.

I don't know what the stipulations would be and I don't think the guidelines should be very rigid, but these young people should be encouraged and supported in whatever way necessary—financially makes the most sense—for them to be able to pursue an education in order to become productive members of society. This isn't fostering dependency; it's allowing them to be independent.

[Traduction]

Mme Smith: Oh, oui! Pour beaucoup d'entre eux, la possibilité de poursuivre des études est, malheureusement, une question de hasard. Il y avait des bourses lorsque j'allais à l'université mais, comme je le disais tout à l'heure, j'ai encore une dette à rembourser et je n'ai même pas fini mes études.

Je connais une jeune femme qui travaillait autrefois pour nous et qui était pupille de l'État. Elle a aujourd'hui 24 ans, et elle doit 20 000\$. Mais c'était à l'époque où il y avait des bourses. L'organisme dont elle relevait l'a aidé financièrement, je crois, jusqu'à l'âge de 18 ou 21 ans. Il faudrait donc un système de soutien plus uniforme.

J'ai eu la chance de rencontrer des travailleurs sociaux qui tenaient vraiment à m'aider et qui ont écrit aux gens du RAFEO pour leur dire que mes parents ne pouvaient pas m'aider financièrement, pour telle et telle raison. J'y ai repensé hier soir; je me disais que c'était une forme de prostitution. Voilà le milieu dont je suis issu. J'ai besoin de ces services, et je dois dire ceci: il ne devrait pas en être ainsi. Nous ne devrions pas être obligés d'en faire plus pour obtenir ce qui devrait être normal.

Mme Ablonczy: Il me semble qu'il y a quelque chose de contradictoire dans ce que vous dites. Vous parlez de décourager la dépendance à l'égard du système—je crois que nous tenons tous à être indépendants—mais vous parlez également d'aider les gens jusqu'à l'âge de 24 ans. Comment concilier cela avec l'indépendance?

L'époque où je fréquentais l'école remonte peut-être à la nuit des temps. Je suis l'aînée de sept enfants. Mes parents n'avaient pas les moyens de m'aider et ne m'ont jamais donné un sou pour que je poursuive mes études. Je me suis débrouillée en travaillant et en obtenant des prêts aux étudiants. Je connais beaucoup de personnes qui sont dans la même situation. Comment concilier le fait que vous voudriez qu'on aide les étudiants jusqu'à l'âge de 24 ans et qu'on prenne en charge tous leurs frais, avec le fait que vous prônez l'indépendance et que dans la réalité, beaucoup de ceux qui ne sont pas des pupilles de l'État sont obligés de subvenir à leurs propres besoins.

Mme Smith: Je crois qu'il faut revenir aux jeunes pupilles de l'État, qui se trouvent dans cette situation pour des raisons indépendantes de leur volonté. Et comme je le disais au début de mon mémoire, l'État est leur parent. Il lui incombe de leur fournir la même aide que leur apporteraient des parents normaux.

Je ne sais pas quelles devraient être les stipulations, et je ne pense pas d'ailleurs que les lignes directrices devraient être très rigides; on devrait, toutefois, encourager et aider ces jeunes par tous les moyens—et surtout sur le plan financier—pour qu'ils puissent poursuivre des études et devenir des membres productifs de notre société. Il ne s'agit pas de favoriser un état de dépendance; il s'agit de leur permettre de devenir indépendants.

• 1010

Young people who live at home might have to pay their own way, but that's a \$3,000 tuition. . . It cost \$10,000 a year for me to go to school. I do not know how much tuitions might have been when you were going to school, but now tuitions are very high. Books are quite expensive and the situation is very different.

Les jeunes qui vivent dans leur famille sont peut-être obligés d'assumer les frais de scolarité, mais cela ne fait que 3 000\$. . . Cela me coûte 10 000\$ par an pour pouvoir faire des études. Je ne sais pas à combien se montaient les frais de scolarité de votre temps, mais ils sont aujourd'hui très élevés. Les livres sont fort coûteux, et la situation est tout à fait différente.

[Text]

University is very competitive. Schools are becoming more privatized and access is very limited, and it is becoming more so as more and more people want to go back to school. Jobs are becoming limited, so people are trying to get more training. So this investment would... It's not fostering dependency at all. I think it's helping young people to get out of that rut. What else is there to do? Unemployment for young people is very high. If you can't go to school, I'm not sure what the options are. So I think, as I said in the paper, it will be short-term pain for long-term gain.

Mrs. Ablonczy: So you're not suggesting that students should be supported until they're 24, no matter what they're doing. This would be on the basis that they're furthering their education and skills training.

Ms Smith: Yes, in whatever capacity. Some people might want to go to university and do a philosophy degree. Someone might want to take carpentry. Another person might want to do a different kind of program. Giving people money until they're 24 not to do anything is not what I'm saying. But we should be flexible.

Mrs. Ablonczy: I wanted to clarify that in my own mind. I also wanted more information from you. You say that federal governments should continue to fund and coordinate social programs and services aimed at preventing people from becoming dependent in the first place. I wondered what kind of programs and services you see as being most effective to achieve that goal.

Ms Smith: You don't ask simple questions. I guess preventive programs are the obvious ones. But other things such as peer education programs, things that don't cost a lot of money—mentorship. When we had limited consultations last weekend, the young people said they would like to see cooperative education programs. They would be in class half days and go out in the field the other half, which will give them an opportunity to take part in the type of work they're interested in.

They would also like to see programs for single parents, to help them to do the things that they need to do.

Ms Kirby: There is a 100% graduation from the child welfare system to the adult welfare system, so it's clear in the discussion paper that the interest is in saving money down the road and getting in there early. They're such a painful statistic; somewhere there has to be an intervention.

Mrs. Ablonczy: I'm agreeing with you. I'm just wondering what kind of intervention you have in mind and what you see working.

Ms Kirby: Well, for youth in care, there are so many things against youth in care, and I'm not saying that there are people in the mainstream who don't suffer in many ways as well, but traditionally youth in care have been marginalized. What happens quite often is that there's intervention once it's too late.

[Translation]

La concurrence est vigoureuse à l'université. Les établissements se privatisent et l'accès à ceux-ci est très limité; et cela de plus en plus, au fur et à mesure qu'augmente le nombre de ceux qui veulent reprendre leurs études. Les emplois diminuent eux aussi, si bien que tout le monde tente d'améliorer sa formation. Donc, cet investissement... Il ne s'agit pas du tout d'encourager la dépendance, mais d'aider les jeunes à sortir de cette ornière. Que pourrait-on faire d'autre? Le taux de chômage est très élevé chez les jeunes. Si vous ne pouvez pas fréquenter l'école, je ne sais pas exactement quelles autres options s'offrent à vous. Comme je l'indiquais dans mon mémoire, ce sera difficile dans l'immédiat, mais profitable à l'avenir.

Mme Ablonczy: Vous ne tenez donc pas à ce qu'on aide les étudiants jusqu'à l'âge de 24 ans, quelles que soient leurs activités? Cette aide serait liée à la poursuite de leurs études ou à leur perfectionnement professionnel.

Mme Smith: Oui, dans l'un et l'autre cas. Certains veulent aller à l'université pour obtenir un diplôme en philosophie. Quelqu'un d'autre veut peut-être devenir menuisier, ou désirer suivre un programme tout à fait différent. Payer les gens à ne rien faire jusqu'à l'âge de 24 ans n'est pas du tout ce que je préconise. Mais il faut, malgré tout, faire preuve d'une certaine souplesse.

Mme Ablonczy: Je voulais simplement que les choses soient claires. Je voulais également que vous précisiez certaines choses. Vous dites que le gouvernement fédéral devrait continuer à financer et à coordonner les programmes et services sociaux destinés à empêcher les gens de tomber dans une situation de dépendance. À votre avis, quels sont les programmes et services qui conviennent le mieux à l'atteinte de cet objectif?

Mme Smith: On ne peut pas dire que vous posiez des questions simples. Je pense, d'emblée, aux programmes d'actions préventives. Mais il y a également les programmes d'éducation par les pairs, les programmes d'encadrement, qui ne coûtent pas bien cher. Au cours des brèves consultations que nous avons eues la fin de semaine dernière, les jeunes ont déclaré qu'ils souhaiteraient voir créer des programmes coopératifs dans le domaine de l'éducation. Ils passeraient la moitié de la journée à l'école et iraient travailler sur le terrain au cours de la deuxième moitié; cela leur permettrait de faire le genre de travail qui les intéresse.

Ils souhaiteraient également qu'il existe des programmes pour les parents célibataires, afin de les aider à faire ce qu'ils ont à faire.

Mme Kirby: Cent pour cent de ceux qui sortent de notre système d'aide sociale à l'enfance se retrouvent dans le système d'aide sociale destiné aux adultes; il est donc clair que, dans le document de travail, ce que l'on souhaite, c'est économiser de l'argent et intervenir très tôt. Voilà une statistique bien déprimante; il faudrait intervenir quelque part.

Mme Ablonczy: Je suis d'accord avec vous. Je me demande simplement à quel genre d'intervention vous songez, et quelle méthode serait efficace, selon vous.

Mme Kirby: Les jeunes pupilles de l'État sont confrontés à une foule d'obstacles—je ne prétends d'ailleurs pas que les autres ne connaissent pas, eux aussi, beaucoup de difficultés—mais ces pupilles ont toujours été marginalisés. Il arrive fréquemment que lorsqu'il y a une intervention, celle-ci est trop tardive.

[Texte]

There's intervention, children are pulled out of families, once they've already been completely tormented or they're abused in some cases. It's almost as if...you can't go backwards. You should go in there and start to deal with some of the issues as they arise, as opposed to waiting until they've all happened, because then you have problems forever to deal with. You will have someone who's going to be on welfare for the rest of her life. Teach them skills, give them support. As Diane has said, the peer support groups and mentorship programs are excellent. They're proven, and they're not expensive. Good programs are not necessarily expensive programs.

[Traduction]

Certes, on intervient: ou on reprend des enfants aux familles; mais seulement après qu'ils ont déjà beaucoup souffert ou même, dans certains cas, qu'ils ont été exploités. C'est presque comme si...on ne peut pas faire machine arrière. Il faudrait s'attaquer aux problèmes au fur et à mesure qu'ils surgissent au lieu d'attendre qu'ils prennent de l'ampleur; car ils deviennent alors insolubles, et vous vous retrouvez avec des personnes qui demeureront des assistés sociaux le reste de leur vie. Aidez-les à acquérir des compétences; soutenez-les. Comme le disait Diane, les groupes affinitaires de soutien et les programmes d'encadrement sont excellents. Ils ont fait leur preuve; et ils ne coûtent pas cher. Pour être bon, un programme n'a pas nécessairement besoin d'être coûteux.

• 1015

There's a big focus on preventing child poverty in the discussion paper. The way to prevent child poverty is not to make parents poor, but to invest in families and invest in young people also.

It's a fact and it says in the discussion paper that traditional families are not the norm any longer. I put amen beside that, because I think there are a lot of single parents and single mothers that are getting bashed, and in the majority of cases they have very difficult situations. I take my hat off to anyone who has to raise a child in this society alone.

Put energies into programs that will help families and help them with dignity, not with some kind of hand-out. That's why we really like the focus of community-based programs and supporting communities to help themselves, instead of a top-down model. Have more of a model grassroots and involve the people who know what their needs are and how best to get them met.

Mr. McCormick: I have a comment and I have been listening. As someone put it into better words here the other day, the one way to get at child poverty is of course where women come into the issue, because if you address the situation of women you certainly address the situation of child poverty. They are quite closely related.

You mentioned short-term pain for long-term gain. You mentioned our finance minister and the rumours leaked, or not leaked, of a \$7.5 billion cut—certainly short-term pain for long-term gain. You're right.

I do think we do need to address the deficit, and we believe why we're going to address it now is so that we do have social security in the future. This is just not a slogan that we're coming up with. We have 40% or 42% of our debt controlled by people offshore, and if we don't address our situation, in a few years someone in New York or Japan will decide what benefits we have here. We have to make some decisions now.

I believe that we can help as many people or more people, those who really need it, for less money. I think there is a lot of overlap between the three levels of government, and it is very encouraging to see the levels of government cooperating more and working more, hoping that it all comes out well. I think we all want to reach the same goal, whether we all agree on how to get there or not.

Le document de travail fait une large place à la prévention de la pauvreté de l'enfance. La bonne méthode n'est pas d'appauvrir les parents, mais d'investir dans les familles et aussi dans les jeunes.

Comme le signale ce document, les familles traditionnelles ne sont plus la norme. À cela, je dis amen, car il y a beaucoup de parents célibataires et de mères célibataires qui sont durement traités; dans la majorité des cas, leur situation est très difficile. Je tire mon chapeau à toute personne qui est obligée d'élever, seule, un enfant dans notre société.

Mettez l'accent sur des programmes d'aide aux familles, à condition que cela se fasse dans la dignité et ne ressemble pas à une aumône. C'est pourquoi nous préférons de beaucoup l'optique des programmes communautaires et des collectivités qui les soutiennent, qui s'aident eux-mêmes, à celle d'un modèle descendant. Mieux vaut favoriser un modèle qui s'appuie sur la participation des gens qui connaissent bien leurs propres besoins ainsi que la façon la meilleure de les satisfaire.

M. McCormick: J'ai une remarque à faire. Comme quelqu'un l'a mieux dit l'autre jour, une des façons de lutter contre la pauvreté des enfants, c'est, naturellement, de se pencher sur la situation des femmes. Vous vous attaquez ainsi du même coup à la Situation des enfants. Les deux situations sont étroitement imbriquées.

Vous avez dit qu'il fallait être prêt à souffrir dans l'immédiat pour récolter des avantages à long terme. Vous avez parlé de notre ministre des Finances et des fuites, qui n'en étaient peut-être pas, concernant une coupure de 7,5 milliards de dollars—vous avez raison, c'est vraiment commencer par manger son pain noir.

Il me paraît indispensable de nous attaquer au déficit; si nous nous apprêtons à le faire dès maintenant, c'est pour être certain que nous aurons encore une sécurité sociale demain. Il ne s'agit pas simplement d'un slogan. Entre 40 et 42 p. 100 de notre dette est contrôlée par l'étranger. Si nous ne nous attaquons pas au problème, dans quelques années, quelqu'un à New York ou au Japon décidera des prestations dont nous bénéficierons ici. C'est maintenant qu'il faut prendre des décisions.

Je suis convaincu que nous pouvons aider autant ou plus de personnes, celles qui en ont vraiment besoin, pour moins cher. Il y a énormément de chevauchement entre les programmes des trois ordres de gouvernements; il est encourageant de voir que ceux-ci collaborent plus étroitement, en espérant que tout finira bien. Nous avons tous le même but, que nous soyons ou non d'accord sur les méthodes pour y parvenir.

[Text]

It's certainly a pleasure to hear you and your personal thoughts. That's what we need to hear.

The Vice-Chair (Ms Minna): First of all, I want to commend you very much, Diana, on your presentation, because I think you've hit on a lot of very key points with respect to your particular group, but also just in general on what is needed.

I understand very clearly the problem of child care and looking after children after a certain age, and the problems with provinces having different ages for. . . I understand very clearly the difference between a young person who's at home and doesn't have to pay rent and may be going to university, and people who are on their own from the time they're 16, depending on the province, as you said, and trying to cope.

This is obviously something that deals with provincial jurisdiction, which we aren't going to get into specifically in detail, but you're right. It is something that needs to be looked at if we're going to have some uniform, national standards in this country about service with people, especially the most vulnerable groups in our society.

I just want to tell you I understand a lot of the comments you made with respect to internship, vocational, and technical training, and so on, and the transition from school to work. I've done a lot of volunteer work with young people, with drop-outs, in Metro Toronto, so I know some of the problems there.

• 1020

I wanted a bit of clarification on a couple of points you made. One has to do with under-education. You talk of the inappropriate, inadequate, and inaccessible nature of the education system as it stands.

Are you talking about elementary and high schools, or are you talking about strictly college or university? Are you referring to one particular level of education or all of them, because of your particular situation?

Ms Smith: I guess I would be talking about all the levels of education.

What's common for us to say now is that the young person should fit the system; the system shouldn't. . . What do we say? I say it so often that I get mixed up. Anyway, the system needs to be more flexible.

The Vice-Chair (Ms Minna): You're referring to the elementary school as well here.

Ms Smith: Absolutely.

The Vice-Chair (Ms Minna): I understand, because the school has to be more inclusive.

Ideally, the age would be 24. I just want to clarify something and follow up on a question Ms Ablonczy was asking. In terms of child care, would you make it standard that, regardless of what the young person is going through, the state is responsible for that young person until they hit 21 or 24?

[Translation]

J'ai été très heureux que vous nous donniez votre avis sur ces questions. C'est ce dont nous avons besoin.

La vice-présidente (Mme Minna): Je tiens à vous féliciter vivement, Diana, de votre exposé. Je crois que vous avez mis le doigt sur beaucoup de points très importants pour votre groupe, mais aussi sur les besoins qui existent en général.

Je comprends très bien les problèmes que pose la garde des enfants, leur garde après un certain âge, et les problèmes que cause le fait que les provinces ont des âges différents pour. . . Je comprends parfaitement la différence entre un adolescent qui loge chez ses parents, n'est pas obligé de payer un loyer et peut fréquenter l'université, et ceux qui se retrouvent seuls dès l'âge de 16 ans, selon la province, comme vous le disiez, et qui essaient de s'en sortir.

Cela relève manifestement des compétences provinciales, dans le détail desquels nous n'allons pas entrer; mais vous avez raison. C'est une question qu'il sera indispensable d'examiner si nous voulons établir des normes nationales uniformes en matière de services sociaux; en particulier ceux qui sont destinés aux groupes les plus vulnérables de notre société.

Je tiens à vous dire que je partage votre point de vue sur beaucoup de points, notamment en ce qui concerne les stages, la formation professionnelle et technique, ainsi que le passage de l'école au milieu du travail. J'ai déjà fait beaucoup de travail bénévole en faveur des adolescents, des jeunes qui avaient abandonné leurs études, dans la zone métropolitaine de Toronto. Je connais donc bien certains des problèmes qui existent là-bas.

Je souhaiterais avoir quelques éclaircissements à propos de quelques-unes de vos remarques. La première a trait à la sous-éducation. Vous dites que le système d'éducation actuel est inapproprié, insuffisant, et inaccessible.

Parlez-vous des écoles élémentaires ou secondaires, ou uniquement des collèges et des universités? Songez-vous à une niveau particulier ou à tous les niveaux, à cause de votre situation personnelle?

Mme Smith: À tous, je crois.

Il est courant de dire aujourd'hui que l'adolescent devrait s'adapter au système; que le système ne devrait pas. . . Je le dis si souvent que je finis par m'embrouiller. En tout cas, il faudrait que le système soit plus souple.

La vice-présidente (Mme Minna): Vous visez également l'enseignement élémentaire.

Mme Smith: Absolument.

La vice-présidente (Mme Minna): Je comprends, car il faut que l'école soit plus largement ouverte.

Idealement, l'âge serait 24 ans. Je voudrais éclaircir un point et revenir sur une question posée par M^{me} Ablonczy. En ce qui concerne la garde des enfants, adopteriez-vous comme règle, que quelle que soit la situation de la jeune personne, l'État est responsable d'elle jusqu'à ce qu'elle atteigne l'âge de 21 ou de 24 ans?

[Texte]

[Traduction]

I just want to clarify it. I wasn't clear about the conversation you were having. Were you suggesting that if the young person is not interested in training, college or university, that support can be cut earlier?

Ms Smith: Whatever decisions are made have to benefit the young person. I can say the levels should be up to 24, and if a young person doesn't want to go to school then they should be cut. I can see that happening. A young person might, for whatever reason, decide to do something that other young people do, such as go to Europe for a year and try to get a job there, or whatever. These are things that are quite valuable, but might not seem that way. They might be penalized for that.

The Vice-Chair (Ms Minna): You don't put him in a straight-jacket. Your upper limit is 24, and you're saying they should be treated like any other young person would be treated in a normal family setting.

Ms Smith: That should be taken into consideration, as well as flexibility on the positive side. Say they decided they don't need the support of the government. They shouldn't be forced to be a ward until 24 if they finish university at 21. If they're not finished at 24 and need another year, then that support might also be available.

The Vice-Chair (Ms Minna): You posed an example from your personal experience in which you needed to have your social worker write a letter to the system to somehow entreat on your behalf. I hear you saying that this takes away dignity. If you've been a ward of the state, then there shouldn't have to be this kind of appeal. The records are there. The state knows who you are, and you ought to be assisted without having to go through those kinds of hoops and requests.

I'm just going to leave it at that. Unless there are any other questions from my colleagues—I hear none—I just want to say that I found your paper very informative.

Could you explain to me just a little bit about the National Union of Public and General Employees? I'm not sure of the organization.

Ms Smith: I think they are guardian angels. No, I have no idea. This just came across our desk on Friday: *Social Security Reform: Proposed Framework and Recommendations*. It deals with a discussion paper point by point. It's very similar to our position. They said in there that we should feel free to use any of those recommendations.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for appearing before us today and giving us your time. I hope, when we're finished, that you'll find we listened to you very closely. I hope you will agree with what we end up with.

Ms Smith: I hope so.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thanks again. If, at any time, you want to talk to any members of the committee through the process between now and next year, feel free to call any one us.

Je veux simplement préciser les choses. Cela ne ressortait pas clairement de ce que vous disiez. Vouliez-vous dire que si cette personne ne souhaitait pas recevoir une formation, aller au collège ou à l'université, cette aide serait supprimée plus tôt?

Mme Smith: Quelles que soient les décisions prises, il faut qu'elles soient profitables pour les jeunes. À mon avis, on pourrait aller jusqu'à 24 ans; et si une de ces jeunes personnes ne veut pas aller à l'école, l'aide serait supprimée. Cela pourrait se produire. Un jeune pourrait, pour une raison quelconque, décider de faire la même chose que d'autres jeunes; par exemple, aller passer un an en Europe pour essayer d'y trouver du travail. Ce genre d'expérience est tout à fait utile, mais pourrait être interprété différemment. Ces jeunes gens pourraient être pénalisés pour cela.

La vice-présidente (Mme Minna): Autrement dit, vous ne lui mettez pas une camisole de force. Pour vous, la limite est 24 ans, et vous considérez que ces jeunes gens devraient être traités comme n'importe quel autre jeune l'est dans un contexte familial normal.

Mme Smith: Il faudrait tenir compte de cela et aussi, appliquer un système souple, au sens positif du terme. Disons que ces jeunes gens décident qu'ils n'ont pas besoin de l'aide du gouvernement. Ils ne devraient pas être contraints d'être des pupilles de l'État jusqu'à l'âge de 24 ans s'ils ont terminé leurs études universitaires à 21 ans. S'ils ne les ont pas encore terminées à 24 ans, et qu'ils ont besoin d'une année supplémentaire, le prolongement de l'aide ne devrait pas être nécessairement exclu.

La vice-présidente (Mme Minna): Vous nous avez donné l'exemple personnel d'une situation dans laquelle vous aviez besoin que le travailleur social, qui s'occupait de vous, écrive aux autorités afin d'intervenir en votre faveur. Vous nous dites que la dignité en souffre. Si vous aviez été pupille de l'État, une telle intervention n'aurait pas été nécessaire. Les documents existent. L'État sait qui vous êtes, et il sait que l'on devrait vous aider sans qu'on soit obligé à faire toute cette gymnastique.

Je m'en tiendrai là. À moins que mes collègues aient d'autres questions à poser—il n'y en a pas—je tiens simplement à vous dire que j'ai trouvé votre mémoire très instructif.

Pourriez-vous me parler un peu du Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public? Je ne connais pas bien cet organisme.

Mme Smith: Je crois que ce sont des anges gardiens. Non, je n'en ai pas la moindre idée. Nous avons simplement reçu un document, vendredi dernier, intitulé *Social Security Reform: Proposed Framework and Recommendations* (Réforme de la sécurité sociale: Cadre proposé et recommandations). Il s'agit d'un examen, point par point, du document de travail; la position adoptée par cet organisme est très proche de la nôtre. Il précise que nous devrions nous sentir libres d'utiliser n'importe laquelle de ses recommandations.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci d'avoir bien voulu nous consacrer cette matinée. J'espère que notre rapport final vous montrera que nous vous avons écouté très attentivement. J'espère aussi que vous approuverez nos conclusions.

Mme Smith: Je l'espère.

La vice-présidente (Mme Minna): Encore une fois, merci. Si, d'ici l'année prochaine, vous désirez parler à un membre de ce comité, n'hésitez pas à nous appeler.

[Text]

[Translation]

• 1025

Ms Smith: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Our next witnesses are from the Canadian Restaurant and Foodservices Association: Joyce Reynolds, director of human resources; Michael Ferrabee, vice-president of government affairs; and Becky McKinnon, committee chair.

Welcome. If you'd like to make your presentation, start with that, and then we'll follow with some discussion.

Ms Becky McKinnon (Committee Chair, Human Resources Advisory Committee, Canadian Restaurant and Foodservices Association): Thank you.

Madam Chair, members of the Standing Committee on Human Resources, thank you for inviting us here today to comment on the discussion paper on improving social security in Canada.

I'm the president of Timothy's Coffees Of The World, one of Canada's fastest growing food service chains, with 42 outlets in Canada and 18 new stores recently opened in the United States. I am also a director of the Canadian Restaurant and Foodservices Association, Canada's largest hospitality association, with more than 11,000 members across the country. Our industry is one of the largest private-sector employers in Canada, with more than 650,000 people on our collective payrolls.

With me are Michael Ferrabee, vice-president in charge of government affairs for the CRFA; and Joyce Reynolds, director of human resources for the association. Together we have come today to present the CRFA response to the discussion paper put out last month by the Department of Human Resources.

I understand you've been provided with an executive summary of our brief. This morning I would like to table our detailed submission. I understand that it will be made available to all committee members in the days ahead.

Let me begin by commending the Prime Minister for clearly identifying his priorities for this mandate. Along with reforming social security, the Prime Minister has also indicated three other important pillars upon which the government will build. These include ensuring a healthy fiscal climate; reviewing government programs and priorities; and strengthening the performance of the Canadian economy in investment, innovation, and trade. These are laudable goals.

• 1030

I would also like to commend this committee for taking the time to consult as widely as possible. I believe Canadians from all walks of life should, wherever possible and practical, participate in shaping the future of social security system.

The CRFA takes its role in this process very seriously and has taken to heart Minister Axworthy's challenge to participate in a linking of efforts, of combining resources to help Canadians find and keep jobs. For many years we have believed the status

Mme Smith: Je vous remercie.

La vice-présidente (Mme Minna): Les témoins suivants représentent l'Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires: Joyce Reynolds est directrice des Ressources humaines; Michael Ferrabee est vice-président, Affaires gouvernementales; et Becky McKinnon est présidente du Comité.

Bienvenue. Si vous voulez faire votre exposé, allez-y; il y aura ensuite une période de questions.

Mme Becky McKinnon (présidente du Comité consultatif des Ressources humaines, Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires): Je vous remercie.

Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du Comité permanent des ressources humaines, je tiens à vous remercier de nous avoir invités ici aujourd'hui pour commenter le document de travail sur la sécurité sociale dans le Canada de demain.

Je suis présidente de la compagnie Timothy's Coffees of the World, l'une des chaînes de services alimentaires qui connaissent l'essor le plus rapide au Canada, avec 42 magasins au Canada et 18 nouveaux magasins qui viennent d'être ouverts aux États-Unis. Je suis également administratrice de l'Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires, principale association canadienne du secteur de l'accueil avec plus de 11 000 membres dans l'ensemble du pays. Notre industrie figure parmi les principaux employeurs du secteur privé au Canada. Plus de 650 000 personnes figurent sur nos listes de paie.

Je suis accompagné de Michael Ferrabee, qui est vice-président, Affaires gouvernementales de l'Association et de Joyce Reynolds, directrice des Ressources humaines. Nous sommes venus aujourd'hui présenter la position de l'ACRSA face au document de travail publié le mois dernier par le ministère du Développement des ressources humaines.

Je crois savoir que vous avez reçu un résumé de notre mémoire. Ce matin, j'aimerais vous présenter notre mémoire détaillé. Tous les membres du comité devraient en recevoir un exemplaire au cours des prochains jours.

Permettez-moi de commencer en félicitant le premier ministre qui a clairement répertorié ses priorités dans le cadre de ce mandat. En plus de la réforme de la sécurité sociale, il a également mentionné trois autres éléments importants sur lesquels s'appuiera le gouvernement. Il s'agit de la réforme de la sécurité sociale, de la mise à jour de la situation économique, de l'examen des programmes et des priorités du gouvernement et de la relance de l'économie canadienne par l'investissement, l'innovation et le commerce. Ce sont des buts fort louables.

Je tiens également à féliciter les membres de votre comité qui prennent le temps d'effectuer le plus de consultations possibles. Chaque fois que cela est possible et faisable, je crois que les Canadiens de toute condition sociale devraient participer à la définition de l'avenir du Régime de sécurité sociale.

L'ACRSA prend son rôle dans ce processus très au sérieux et a pris à coeur le défi que veut relever le ministre Axworthy, à savoir l'obligation de relier les efforts entre eux et d'allier les ressources de façon synergique pour aider les Canadiens et les

[Texte]

quo is not good enough and are pleased to see this echoed in Mr. Axworthy's document. We also have no interest in defending special interests and look forward to developing, in partnership, a social framework that makes sense, is effective, and is founded on the basic Canadian values of compassion and justice.

To this end, our brief catalogues the Canadian Restaurant and Foodservices Association's response to many of the questions asked in the discussion paper. However, it does not cover them all. After reading the discussion paper and related documents, we arrived at the conclusion that this committee would not be well served by a brief that commented in detail on questions we have neither the experience nor the expertise to advise on.

The CRFA does not have a position firmly fleshed out, nor will it likely develop one, on the revenue guarantee portion of the Established Programs Financing or the intricate politics of the federal-provincial fiscal arrangements of the Canada Assistance Plan. We prefer to deal with issues that directly affect and impact on our members in a significant way, rather than develop positions on issues others are better able to evaluate. To that end, we have focused on topics identified under the title "Work" in the discussion paper.

We do have some overriding principles we believe should govern all government activities, be they fiscal or social. These principles underlie our detailed response to the questions posed in the work section of the discussion paper, but should also be taken into account when this committee considers the other two sections of Minister Axworthy's document, learning and security.

You will not be surprised to hear that our members believe this government has the responsibility to eliminate the deficit and pay down the national debt as quickly as possible. Most people in our business have trouble getting any kind of loan to finance their operations. None of our members can even fathom the prospect of running a business where more than one-third of every dollar in revenue goes to pay interest on outstanding loans. Yet government continues to spend and add to that debt like there is no tomorrow. In our business, there is a tomorrow. With a financial statement like the government's, our tomorrow would have been yesterday, complete with a bankruptcy notice plastered to the door.

Our industry does recognize a role for government in shaping our society and in helping those less advantaged than ourselves. We just do not believe it needs to cost so much. We believe the most effective path for government to follow is not to interfere in the private sector except as a last resort. Every program, policy, or regulation proposed by government distorts our marketplace in some way and drains away valuable resources from our enterprises. They are distracted from their businesses

[Traduction]

Canadiennes à trouver du travail, ou à conserver leur emploi. Depuis de nombreuses années, nous sommes d'avis que le statu quo ne suffit et nous sommes heureux de constater que le document de M. Axworthy en fait écho. Nous ne sommes pas non plus intéressés à nous porter à la défense d'intérêts particuliers; nous sommes impatients d'élaborer, dans un esprit de partenariat, un cadre social qui soit réaliste, efficace et qui représente bien les valeurs fondamentales de compassion et de justice par lesquelles le Canada se démarque.

À cette fin, notre mémoire énumère les réponses de l'Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires à bon nombre des questions soulevées dans le document de travail. Toutefois il ne les couvre pas toutes. Après avoir lu le document et ses annexes, nous en avons conclu qu'il ne servirait à rien que votre comité reçoive un mémoire truffé de commentaires détaillés sur des questions pour lesquelles nous n'avons ni l'expérience ni la compétence nécessaire pour vous conseiller.

L'ACRSA n'a pas de position bien établie et n'en élaborera vraisemblablement pas une sur la question des revenus garantis dans le cadre du financement des programmes établis, ni sur la complexité politique des arrangements financiers fédéral-provinciaux du Régime d'assistance publique du Canada. Nous préférons aborder les questions qui touchent directement nos membres, plutôt que de prendre position sur des sujets que d'autres sont bien placés pour évaluer. À cette fin, nous avons centré nos efforts sur les sujets recensés dans le document de travail sous la rubrique «L'emploi».

Nous défendons, certes, des principes fondamentaux qui devraient, à notre avis, régir toutes les activités gouvernementales; qu'elles soient d'ordre financier ou social. Ces principes sous-tendent notre réponse détaillée aux questions soulevées dans la section du document de travail intitulée «L'emploi». Toutefois, votre comité devrait également en tenir compte lorsqu'il envisagera les deux autres chapitres du document du ministre Axworthy intitulés «L'acquisition du savoir» et «la sécurité».

Vous ne serez pas surpris d'entendre que nos membres sont d'avis que le gouvernement en place a la responsabilité d'éliminer le déficit et de rembourser la dette nationale le plus rapidement possible. La plupart des membres de notre secteur éprouvent des difficultés à obtenir des prêts pour financer leurs activités. Aucun de nos membres ne peut même envisager la perspective de gérer une entreprise lorsque plus d'un tiers des recettes servent à rembourser l'intérêt sur les prêts impayés. Pourtant, le gouvernement continue à dépenser et à augmenter cette dette comme s'il n'y avait pas de lendemain. Dans notre secteur, il y a un lendemain. Avec une situation financière comme celle du gouvernement, notre lendemain aurait cessé hier; avec un avis de faillite placardé sur la porte.

Notre industrie reconnaît que le gouvernement a un rôle à jouer pour définir notre société et pour aider les plus démunis. Mais nous ne pensons pas que cela devrait coûter si cher. La voie la plus efficace pour le gouvernement ne consiste pas à s'ingérer dans les affaires du secteur privé, sauf en dernier recours. Chaque programme, politique ou règlement proposé par le gouvernement fausse d'une certaine façon le marché, et détourne des ressources inestimables de nos entreprises. Ces

[Text]

by filling out forms and figuring out regulations rather than filling their restaurants and figuring out food orders. These resources could be better spent getting on with the job, the one of creating jobs.

I would like to focus on two issues I believe this committee should carefully examine. These issues are extending the UI program to people who work less than 15 hours a week, and a training tax credit. Both issues seem on the surface to offer easy solutions to a myriad of problems. However, action in either area would have a very serious negative effect on our industry, creating problems thus far unimagined by those who champion them.

Let me begin with part-time work. There is a very serious misconception that being a part-time worker means you are by definition under-employed. In our industry, this is simply not the case. The restaurant and foodservices sector employs 667,000 people, of whom 45% are part time. This is not because we want to avoid hiring people full time or we believe the foodservices sector requires a lower level commitment to the job. It is quite simply because we are in the business of serving Canadians when they eat and drink, and they eat and drink two or three times a day on a roughly prescribed schedule.

At Timothy's, for example, we are busiest in the early morning, less busy in the mid-morning, busier again through lunch, and our business declines through the afternoon. This schedule will vary a little depending on the location, but not much. Likewise, a restaurant will have some business in the early morning before work if it serves breakfast; it will be busy at lunch if it is near a working population base; and depending on the area and product it serves, it may be busiest of all between 7 o'clock and 10 o'clock at night.

On weekends, Timothy's business drops off in the centre of the city because of the absence of working traffic, but picks up in a mall location. Restaurants, particularly the family style, traditionally do more business on the weekends, but again, only during two- or three-hour time blocks. A restaurant may typically require 15 wait staff during dinner, but may only need one waiter between 2 p.m. and 5 p.m., if it stays open at all. We have to schedule our workers accordingly.

There are several misconceptions about part-time work. Some perceive it as less important than full-time work. Others suggest part-time employees are really people who want to work full-time, but through a conspiracy of their employer they're allowed to work only a few hours a week. This is simply not true.

This fall, Statistics Canada reported that fully 65% of all part-time employees worked part-time by choice. Our part-time employees come from all segments of society, and most are perfectly happy with their employment status. Students find our

[Translation]

ressources sont détournées des entreprises quand les entrepreneurs doivent remplir des formulaires et essayer de comprendre les règlements, plutôt que s'occuper de remplir leurs restaurants et d'essayer de comprendre les commandes des clients. Ces ressources pourraient être utilisées à meilleur escient en se mettant au travail; en se mettant à créer des emplois.

J'aimerais insister sur deux questions que votre comité devrait examiner soigneusement. Il s'agit de l'élargissement du Régime d'assurance sociale aux personnes qui travaillent moins de 15 heures par semaine et d'un crédit d'impôt pour la formation. À première vue, ces deux sujets semblent offrir des solutions faciles à une multitude de problèmes. Cependant, toute mesure prise dans ces deux domaines aurait une incidence négative très grave sur notre industrie, et créeraient des problèmes auxquels n'ont jusqu'à présent pas pensé les personnes qui les défendent.

Permettez-moi de commencer par le travail à temps partiel. Au départ, il y a un malentendu très grave car on pense que si vous êtes un travailleur à temps partiel, vous êtes par définition sous-employé. Dans notre industrie, ce n'est absolument pas le cas. Le secteur de la restauration et des services alimentaires emploie 667 000 personnes, dont 45 p. 100 travaillent à temps partiel. Ce n'est nullement parce que nous voulons éviter d'embaucher des gens à plein temps, ou parce que nous croyons que le secteur des services alimentaires exige un engagement moindre à l'égard de l'emploi. C'est tout simplement parce que nous sommes dans un secteur au service des Canadiens lorsqu'ils mangent et boivent; et ils le font deux ou trois fois par jour à des heures à peu près fixes.

Chez Timothy's, par exemple, nous sommes très occupés tôt le matin, moins occupés au milieu de la matinée, de nouveau très occupés à l'heure du déjeuner, et nos affaires baissent dans l'après-midi. Cette horaire peut varier légèrement selon l'emplacement, mais pas beaucoup. De même, un restaurant sera un peu achalandé tôt le matin avant le travail s'il sert des petits déjeuners, il sera achalandé à l'heure du déjeuner s'il se trouve près d'un bassin de travailleurs et, selon son emplacement et son produit, il sera peut-être le plus occupé entre 19 heures et 22 heures.

• 1035

Pendant les fins de semaine, les affaires des magasins Timothy's baissent au centre-ville en raison de la l'absence des travailleurs, mais augmentent dans les centres commerciaux. Les restaurants, surtout familiaux, font habituellement plus d'affaires les fins de semaine mais, une fois encore, seulement pendant des créneaux horaires de deux à trois heures. Un restaurant peut, habituellement, avoir besoin de 15 serveurs à l'heure du dîner, mais d'un seul entre 14 et 17 heures, s'il reste ouvert. Nous devons donc établir l'horaire de nos travailleurs en conséquence.

Le travail à temps partiel fait l'objet de plusieurs malentendus. Certains le perçoivent comme étant moins important que le travail à temps plein. D'autres disent que les employés à temps partiel sont en réalité des gens qui souhaiteraient travailler à temps plein, mais qui ne sont autorisés à travailler que quelques heures par semaine par leur employeur. Ce n'est tout simplement pas la vérité.

Cet automne, Statistique Canada a révélé que 65 p. 100 de tous les travailleurs à temps partiel le faisait par choix. Nos employés à temps partiel viennent de toutes les couches de la société, et la plupart sont parfaitement heureux de leur emploi.

[Texte]

businesses important places to make money while attending school; they do not want to nor can they accept full-time work. Many homemakers with young children staff our restaurants at peak times because it allows them to participate in the workforce without disrupting their primary responsibility of child care. They do not want full-time work.

We also employ many people who see their part-time jobs in our businesses not as a career but as a stable place to earn a living while they concentrate their full-time job-building career efforts elsewhere. These people include artists, academics, actors, and writers. They do not want full-time work.

Examples from my own business easily illustrate the point. In Canada my company employs 213 people, of whom 133 are part time. Of this part-time pool, fully 100, or more than 75%, are students. Students work almost five hours less a week than the part-time average. This is not because they do not get the chance to work more. It is because they cannot work more and still keep up with their studies.

I think it's very important that this committee understand that by far the majority of people employed part time in our sector of the economy and every other do so by choice and for a variety of reasons.

Part-time work also offers entry level positions for recent immigrants and the disadvantaged in our society, and it's helped many others succeed in the workforce on a full-time basis by introducing them to the working world in a structured environment that rewards success. Designing programs or policies, as the discussion paper seems to suggest, around the notion that every part-time worker is only a part worker is simplistic, if not elitist.

As committee members, you may be aware the CRFA has been a key participant in the business sector position paper *Canada's Unemployment Insurance Program: A Case for Reform*. I would refer all members of the human resources committee to this document when formulating recommendations to the minister on UI reforms.

The position paper represents the views of an unprecedented coalition of eight business groups and includes such diverse interests as the Canadian Construction Association, the Canadian Manufacturers' Association, and the Retail Council of Canada.

The position paper was put together prior to the release of the minister's discussion paper, and since that time I am concerned that a certain momentum may be developing around one issue—that is, the suggestion that UI benefits should be extended to employees who work under 15 hours a week. This would be counter-productive and would be the equivalent of a significant payroll tax increase on our industry.

[Traduction]

Les étudiants considèrent nos magasins comme des endroits importants pour gagner de l'argent tout en poursuivant leurs études; ils ne veulent ni ne peuvent accepter un emploi à plein temps. Bon nombre de ménagères ayant de jeunes enfants travaillent dans nos restaurants aux heures de pointe car cela leur permet de se joindre à la population active sans bouleverser leur responsabilité principale qui consiste à garder leurs enfants. Elles ne veulent pas d'un travail à plein temps.

Nous embauchons également de nombreuses personnes qui considèrent leur emploi à temps partiel dans nos entreprises non pas comme une carrière mais comme un emploi stable pour gagner leur vie tout en déployant ailleurs leurs efforts en vue de se bâtir une carrière à plein temps. Parmi eux, on peut citer les artistes, les universitaires, les acteurs et les auteurs. Ils ne veulent pas travailler à plein temps.

Des exemples tirés de ma propre entreprise illustrent parfaitement ce point. Au Canada, ma société emploie 213 personnes, dont 133 à temps partiel. De ce dernier groupe, une centaine, soit plus de 75 p. 100 sont des étudiants. Ils travaillent presque cinq heures de moins par semaine que la moyenne des employés à temps partiel. Ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas la possibilité de travailler davantage. C'est tout simplement parce qu'ils ne peuvent pas travailler davantage tout en poursuivant leurs études.

Il est très important que les membres de votre comité comprennent que la grande majorité de ceux qui travaillent à temps partiel dans notre secteur, et dans tous les autres, le font par choix.

Le travail à temps partiel offre également des postes de débutant pour les immigrants nouvellement arrivés et pour les personnes défavorisées de notre société. Il a également aidé beaucoup de monde à réussir à plein temps dans la population active en les lançant dans le monde du travail dans un milieu structuré qui récompense le mérite. Élaborer des programmes ou des politiques, comme semble le suggérer le document de travail, en prétendant que chaque travailleur à temps partiel n'est qu'un travailleur partiel est simpliste, voire élitiste.

Votre comité est sans doute au courant que l'ACRSA a participé activement à la rédaction du document de principe du milieu des affaires intitulé *Canada's Unemployment Insurance Program: A Case for Reform*. Je me permets de renvoyer tous les membres du Comité du Développement des ressources humaines à ce document avant de formuler leurs recommandations au ministre sur la réforme de l'assurance-chômage.

Le document de principe présente les points de vue d'une coalition sans précédent de huit groupes d'entreprises et présentent des intérêts aussi divers que ceux de l'Association canadienne de la construction, de l'Association des manufacturiers canadiens et du Conseil canadien du commerce de détail.

Ce document de principe a été rédigé avant la publication du document de travail du ministre et, depuis, je suis inquiète de constater que l'on semble accorder beaucoup d'importance à un sujet—à savoir la suggestion qu'il faudrait étendre les prestations d'assurance-chômage aux employés qui travaillent moins de 15 heures par semaine. Cette mesure aurait un effet négatif et équivaldrait à une augmentation considérable des charges sociales imposées à notre industrie.

[Text]

I think this committee needs to ask the Minister of Human Resources some tough questions about this expensive idea. Has he considered the facts I raised earlier, which demonstrate that a majority of part-time work is accepted because these workers have other priorities in their lives? Has the government considered the fact that many people with a limited attachment to the workforce would resent another tax increase, with the government slicing off another chunk of their take-home pay? What possible benefit, for example, would the person who worked eight hours a week receive if he or she collected UI—\$10 or \$20 a week?

Our experience has been, given a choice, these workers would rather maximize their take-home pay than pay premiums. Most importantly, extending UI coverage to people who work less than 15 hours a week would seriously interfere with our industry's ability to hire new staff and would add to an already acknowledged job-killing payroll tax.

The second issue I would like to discuss is the suggestion made in the discussion paper that the government should institute a training tax credit for business to encourage it to adequately train its workforce. To begin with, I would like to caution this committee about studies that suggest that business in Canada trains less than it does in other countries. The only thing consistent through most of these studies is their inconsistent methodologies.

It is easy to quantify the training that goes on in universities and colleges, and even training provided by government through UI and other programs, but how does one quantify the informal training that goes on in many small businesses such as the restaurant and food services sector?

At Timothy's we train each part-time employee for an average of 20 hours. Our full-time managers receive an average of 200 hours of training. This training is done on the job with help from other staff—a practice followed extensively by our industry. These numbers do not include the personalized coaching that happens daily in every operation on skills as basic as language, dress, and safe food handling.

Curiously enough, at a number of points in the discussion paper it is made clear that this type of on-the-job training is the most effective type of education, yet the thrust of the proposed tax credit seems to favour more formal, and thus regulated and government-controlled, training.

[Translation]

Les membres de votre comité devraient poser au ministre du Développement des ressources humaines quelques questions délicates au sujet de cette idée coûteuse. A-t-il pris en considération les faits que j'ai mentionnés précédemment, lesquels démontrent qu'une majorité du travail à temps partiel est accepté parce que les travailleurs concernés ont d'autres priorités dans la vie? Le gouvernement a-t-il pris en compte le fait que bien des gens sont peu attachés à la population active et n'apprécieraient pas une autre hausse de l'impôt, étant donné que le gouvernement couperait un autre morceau de leur salaire net? De quel avantage possible bénéficierait, par exemple, la personne ayant travaillé huit heures par semaine si elle recevait des prestations d'assurance-chômage—10\$ ou 20\$ par semaine?

D'après notre expérience, si ces travailleurs avaient le choix, ils préféreraient avoir un salaire net maximum plutôt que de payer des cotisations. Le plus grave, c'est que l'élargissement de la couverture de l'assurance-chômage aux personnes qui travaillent moins de 15 heures par semaine constituerait une ingérence grave dans les affaires de notre industrie au niveau de sa capacité d'embaucher de nouveaux employés, et ne ferait qu'augmenter des charges sociales qui sont déjà considérées comme un obstacle à l'emploi.

Le deuxième sujet que j'aimerais aborder est la suggestion concernant l'instauration d'un crédit d'impôt pour la formation, destiné aux entreprises pour les encourager à former convenablement leur main-d'oeuvre. Tout d'abord, je tiens à mettre en garde les membres de votre comité à propos d'études qui laissent supposer que les entreprises canadiennes dispensent moins de formation que celles des autres pays. Le seul élément cohérent parmi la plupart de ces études est leur méthodologie incohérente.

Il est facile d'évaluer la formation dispensée dans les collèges et les universités, et même la formation offerte par le gouvernement par le biais des programmes d'assurance-chômage et autres. Mais comment évaluer la formation non structurée qui a lieu dans nombre de petites entreprises comme celle du secteur de la restauration et des services alimentaires?

Chez Timothy's, nous formons chaque employé à temps partiel pendant 20 heures en moyenne. Nos gérants à plein temps reçoivent une formation moyenne de 200 heures. Cette formation s'effectue en milieu de travail, avec l'aide des autres employés—pratique très courante dans notre industrie. Ces chiffres ne comprennent pas l'aide personnalisée que les employés reçoivent chaque jour au cours de leur travail pour acquérir des compétences de base comme le langage, la tenue vestimentaire et la manipulation sécuritaire des aliments.

Ce qui est assez curieux, c'est que le document de travail mentionne clairement à plusieurs reprises que ce genre de formation en milieu de travail constitue la méthode d'enseignement la plus efficace; pourtant le crédit d'impôt proposé semble favoriser une formation plus structurée, et donc réglementée et sous le contrôle du gouvernement.

[Texte]

The discussion paper mentions training that would have to meet some "appropriately certified standard". How will these standards be set for the restaurant and food services sector? Will this process lead to a plethora of bureaucrats combing the country to evaluate the type of training done in the kitchens of Canada's restaurants or behind the counters of my coffee stores?

It seems to me that it would take enormous resources of the government, resources it clearly does not have, to even attempt to accurately quantify the formal and informal training available in the private sector. A new tax credit, almost impossible to quantify for our business, would unquestionably create an administrative labyrinth for government at a time when we all believe we should be reducing government involvement in the economy.

The other alternative is to recognize only formal training and therefore distort the marketplace in favour of larger companies and schoolroom-type learning, discounting the training I pay for and do with my employees.

The concept of a tax credit also suffers because it would simply be a payroll tax by another name. Unless the credit were to go to all businesses, which would be foolish, it would naturally be unevenly distributed around the business sector, including our industry. This will de facto mean that some people will be shouldering the burden of the existing payroll tax system disproportionately since some will be getting a credit towards their payments while others will be paying taxes to fund the credit. As attractive as this may seem at first blush, the issues of extending benefits to employees who work under 15 hours a week and the training tax credit must be seriously examined and realistically balanced against the distortions they will cause to our industry and to the labour market.

Finally, I wish to return to where I began in this presentation and pick up on the issue of defending special interests. Minister Axworthy, other members of the government, and, no doubt, many of you have made it clear that you are getting tired of the usual refrain from special interest groups that suggests to you to gore someone else's ox. I can understand your frustration since many groups come to this table with their own self-interest in view. The people I represent in the restaurant and food services sector are not interested in hand-outs or even a hand up but want mostly the hand of government to get away from tinkering with our sector.

All the same, we do recognize the difficulties a committee such as yours has in deciding and recommending how to proceed with social security reform. With this in mind, we've come to the table today not only with our concerns but also with part of a solution.

[Traduction]

Le document de travail précise que la formation devrait «atteindre certaines normes de compétences adéquatement certifiées». Comment seront établies ces normes pour le secteur de la restauration et des services alimentaires? Ce processus aboutira-t-il à une pléthore de bureaucrates chargés de ratisser le pays pour évaluer ce genre de formation dispensée dans les cuisines des restaurants canadiens, ou derrière les comptoirs de mes commerces de café?

Il me semble que cela demanderait des ressources énormes de la part du gouvernement—ressources dont il ne dispose évidemment pas—uniquement pour essayer d'évaluer avec précision la formation structurée et non structurée disponible dans le secteur public. Un nouveau crédit d'impôt, pratiquement impossible à calculer pour notre entreprise, créerait incontestablement un dédale administratif à une époque où nous pensons tous qu'il faut réduire la participation du gouvernement à l'économie.

L'autre option consiste à reconnaître uniquement la formation structurée, et donc à fausser le marché en faveur des grosses sociétés et de l'apprentissage en classe, sans tenir compte de la formation pour laquelle je paie et que je dispense à mes employés.

Le concept d'un crédit d'impôt souffre également de la comparaison car il s'agirait tout simplement d'une autre charge sociale affublée d'une autre nom. À moins que le crédit ne soit accordé à toutes les entreprises, ce qui serait stupide, il serait naturellement réparti de façon inégale entre le milieu des affaires, y compris notre industrie. Cela signifie, en fait, que certaines personnes supporteront le fardeau du régime actuel de charges sociales de façon disproportionnée puisque certaines entreprises obtiendront un crédit sur leurs versements tandis que d'autres paieront des taxes pour financer le crédit. Aussi intéressant que cela puisse paraître de prime abord, les propositions d'élargissement des prestations aux employés qui travaillent moins de 15 heures par semaine et de création d'un crédit d'impôt pour la formation doivent être examinées attentivement et pondérées de façon réaliste par rapport aux bouleversements qu'elles causeront à notre industrie et sur le marché du travail.

J'aimerais, enfin, revenir sur le début de mon exposé et reprendre la question de la défense des intérêts particuliers. Le ministre Axworthy, d'autres députés et, sans nul doute, bon nombre d'entre vous, ont déclaré que vous en aviez assez du refrain habituel des groupes d'intérêts particuliers qui vous suggèrent de sabrer dans la cour du voisin. Je peux comprendre votre frustration puisque de nombreux groupes comparaissent devant vous pour défendre leurs intérêts particuliers. Les gens que je représente dans le secteur de la restauration et des services alimentaires ne sont pas intéressés par des cadeaux, ni même par un coup de pouce; ils tiennent surtout à ce que le gouvernement arrête de bricoler avec notre secteur.

Par ailleurs, nous reconnaissons les difficultés auxquelles est confronté un comité comme le vôtre lorsqu'il s'agit de prendre des décisions et de formuler des recommandations à propos de la réforme de la sécurité sociale. Cela étant dit, nous comparaissons devant vous aujourd'hui non seulement pour vous exposer nos préoccupations, mais également pour vous proposer une solution partielle.

[Text]

We have been invited in the discussion paper to share responsibility for reform and produce a linking of efforts. Our link in that chain of reform is to recommend that government cut all programs offering training grants, subsidies, and tax credits for the employed workforce. This should include programs offered through the Department of Human Resources, those jointly sponsored with provincial governments, and those handed out through the federal office for regional development in Quebec, the Atlantic Canada Opportunities Agency, and the Western Diversification program.

We are firm believers in the market economy and at our core believe the market should decide the success of our enterprises. This is not to say that some of our members do not at present participate in some of these programs. Some do. As long as government offers hand-outs to business to train people they already have on their payroll, business will take the money.

What we are suggesting is that the best thing would be for government not to offer them at all. We simply believe that these types of programs do little for our industry and our economy in the long run, that they consume enormous resources of government, and that they are mostly inefficient and ineffective.

Through this offer and my earlier comments I hope I have demonstrated that the restaurant and food services industry is a willing and eager participant in the reform process. The status quo is not good enough, and you on this committee have an historic opportunity to shape what emerges at the end of this process. I hope you will consider our comments in formulating your final report. Thank you very much.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you for your time. I'd like to start our discussion with you. I'll start with the Reform Party. Mrs. Ablonczy, perhaps you would like to start us off.

Mrs. Ablonczy: Thank you, Madam Chairman.

I wonder if you could discuss with us a little bit your assertion that the food services industry provides entry-level jobs for youth and students. I assume that minimum wage laws are of a concern to you. I know that in a sense they're not a social program, but they do impact on the concern we have about job creation. I wonder if you could discuss with the committee your viewpoint of the impact of minimum wage laws on entry-level job opportunities, on employment opportunities, and on unemployment.

Ms McKinnon: I'm not sure I can speak generally. In my company we generally pay a bit above minimum wage at the entry-level positions. We're in a very competitive part of the industry. It's one of the reasons that we spend a lot of time and effort on training. It's our goal to get and keep employees. Even if they're part-time employees, if they can come back for a summer or if they can work with us through their university term... It would always be our preference on whatever basis

[Translation]

Le document de travail nous invitait à partager la responsabilité de la réforme et à relier les efforts déployés. Notre participation à cette chaîne de la réforme vise à recommander au gouvernement de supprimer tous les programmes qui offrent des bourses de formation, des subventions et des crédits d'impôt pour la main-d'oeuvre employée. Cela englobe les programmes offerts par le ministère du Développement des ressources humaines, ceux qui sont subventionnés conjointement par les gouvernements provinciaux, et ceux qui sont prodigués par le Bureau fédéral du développement régional au Québec, par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et par le Programme de diversification de l'Ouest.

Nous croyons fermement à l'économie de marché, et nous sommes intimement persuadés que c'est le marché qui devrait juger du succès de nos entreprises. Cela ne veut pas dire que certains de nos membres ne bénéficient pas, à l'heure actuelle, à certains de ces programmes. Certains le font. Aussi longtemps que le gouvernement offrira des subventions aux entreprises pour former les gens qui figurent déjà sur leur liste de paye, les entreprises accepteront cet argent.

Ce que nous suggérons au gouvernement, c'est de ne rien offrir du tout. Ces programmes apportent peu de choses à notre industrie et à notre économie à long terme; ils consomment d'énormes ressources publiques et sont la plupart du temps inefficients et inefficaces.

Par cette proposition et par mes commentaires antérieurs, j'espère avoir démontré que l'industrie de la restauration et des services alimentaires est désireuse de participer au processus de réforme et qu'elle est prête à le faire. Le statu quo ne suffit plus à la situation et, comme membres de comité, une occasion historique s'offre à vous de définir ce qui ressortira de ce processus. J'espère que vous tiendrez compte de nos commentaires au moment de rédiger votre rapport final. Je vous remercie.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci pour votre exposé. J'aimerais entamer la discussion en donnant la parole au Parti réformiste. Madame Ablonczy, aimeriez-vous prendre la parole?

Mme Ablonczy: Merci madame la présidente.

Je me demande si vous pourriez développer un peu avec nous votre affirmation selon laquelle l'industrie des services alimentaires offre des emplois de débutant aux jeunes et aux étudiants. J'imagine que les lois sur le salaire minimum vous préoccupent. Dans un sens, je sais qu'il ne s'agit pas d'un programme social, mais elles ont une incidence sur notre préoccupation à l'égard de la création d'emplois. Je me demande si vous pourriez faire partager aux membres du comité votre point de vue sur l'incidence des lois concernant le salaire minimum sur les perspectives d'emploi des débutants, sur les créations d'emplois, et sur le chômage.

• 1045

Mme McKinnon: Je ne suis pas certaine de pouvoir donner une réponse générale. Dans ma compagnie, nous offrons généralement un peu plus que le salaire maximum aux débutants. Nous sommes dans un secteur très concurrentiel de l'industrie. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous consacrons beaucoup de temps et d'efforts à la formation. Notre objectif vise à trouver des employés et à les garder. Même s'il s'agit d'employés à temps partiel, s'ils peuvent revenir durant

[Texte]

we employ people to keep them for as long as we can. Turnover is very expensive for us. Given that we want to keep people on our payroll, minimum wage is probably less of a concern to us than things that impact on our ability to grow and, frankly, to hire more people.

Now, the association may have other views on minimum wage.

Ms Joyce Reynolds (Director of Human Resources, Canadian Restaurant and Foodservices Association): I want to point out that we're a very labour-intensive industry, with slim margins. Labour is a large percentage of our costs. Our members have to control labour costs very carefully. If minimum wage goes up, it usually means that there's a cascading effect on all the wages. What ultimately happens—and studies have proved this—is that there are fewer entry-level jobs as a result. Definitely minimum wage has an impact on the number of entry jobs available.

Mrs. Ablonczy: Okay. I have a question as well about the training programs that have been suggested in the discussion paper. You did expand on that at some length.

Some people have suggested that the most important thing is to make sure there are jobs available, not that there are training programs available. From your perspective, I wondered what advice you would give the committee as to what measures should be taken by this government to increase the number of jobs available, since you're not too big on the training aspect.

Ms McKinnon: Actually, we're very big on training, and that's one of the reasons that I'm not anxious to have the government interfere with that process. We have a training manual that's this thick. Our managers go through five weeks of training before they take charge of running a store. We train all our part-time staff, because it's important to us in a competitive sense. We simply can't deliver the customer service that will make us competitive and make us successful, nor can we deliver the product knowledge our customers expect, if we don't train our staff for it. Students who are with us for a period of time find that training is valuable to them as they go forward in whatever their ultimate careers are going to be.

I am not negative about training at all. It's quite the reverse. I'd hate to cut back on my own training program, because you're charging me for government training programs, to be honest. Okay?

Mrs. Ablonczy: When I said training, I meant training as in government training.

Ms McKinnon: Yes, that's right. I've lost the thread of your original question I think.

[Traduction]

un été ou s'ils peuvent travailler avec nous pendant leurs années universitaires... Quelle que soit la base sur laquelle nous employons nos gens, nous préférons toujours les garder le plus longtemps possible. Le roulement de la main-d'œuvre nous coûte très cher. Étant donné que nous voulons garder nos employés, le salaire minimum nous préoccupe probablement moins que des éléments ayant une incidence sur notre capacité de croissance et, franchement, sur nos possibilités d'embauche.

L'association a peut-être des points de vue différents au sujet du salaire minimum.

Mme Joyce Reynolds (directrice des Ressources humaines, Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires): Je tiens à souligner que nous travaillons dans une industrie à très forte densité de main-d'œuvre, avec de faibles marges. La main-d'œuvre représente un gros pourcentage de nos coûts. Nous membres doivent contrôler très étroitement les coûts de main-d'œuvre. Si le salaire minimum augmente, cela signifie habituellement une réaction en chaîne sur tous les salaires. Ce qui se produit en fin de compte—et des études l'ont prouvé—c'est que le nombre d'emplois de débutant diminue. Il est certain que le salaire minimum a des répercussions sur le nombre d'emplois de débutant disponibles.

Mme Ablonczy: Très bien. J'aimerais également poser une question à propos des programmes de formation qui sont mentionnés dans le document de travail. Vous en avez parlé quelque peu.

Certains intervenants ont déclaré que la chose la plus importante consiste à s'assurer que des emplois sont disponibles; non pas que des programmes de formation sont disponibles. À votre avis, quel conseil donneriez-vous aux membres du comité à propos des mesures que le gouvernement devrait prendre pour augmenter le nombre d'emplois disponibles, puisque vous n'êtes pas très portés sur la formation.

Mme McKinnon: En réalité, nous sommes très portés sur la formation; et c'est l'une de raisons pour lesquelles je ne suis pas intéressée à voir le gouvernement intervenir dans ce processus. Nous avons un manuel de formation épais comme cela. Nos gérants suivent cinq semaines de formation avant de pouvoir gérer un magasin. Nous formons tout notre personnel à temps partiel, car c'est très important dans notre optique concurrentielle. Nous ne pouvons tout simplement pas offrir un service à la clientèle qui nous rendra concurrentiels et fera notre succès, pas plus que nous ne pouvons offrir la connaissance du produit qu'attendent nos clients si nous ne formons pas notre personnel. Les étudiants qui travaillent chez nous pendant un certain temps constatent que la formation est très utile pour eux, quel que soit leur cheminement de carrière éventuel.

Je ne suis pas du tout opposée à la formation. C'est tout le contraire. À franchement parler, je détesterais devoir couper dans mon propre programme de formation parce que vous me facturez les programmes de formation du gouvernement. Vous me comprenez, n'est-ce pas?

Mme Ablonczy: Quand je parle de formation, je veux parler de la formation tel qu'on l'entend au gouvernement.

Mme McKinnon: Oui, c'est cela. Je crois avoir perdu le fil de votre question initiale.

[Text]

Mrs. Ablonczy: Okay. If government shouldn't be in training—

Ms McKinnon: Right.

Mrs. Ablonczy: —what can they do on the other side, i.e., to create more opportunity?

Ms McKinnon: Oh, okay. We're fortunate because the specialty coffee category is one that is growing. We're in a growing sector, so we can grow within it.

I think a government that makes our employment of people an easier process, a government that doesn't hit us over the head with payroll taxes, would encourage us to do more of that growing in Canada. An economy, frankly, that was more buoyant, with greater same-store sales growth, would again... We're beginning to see a little bit of that. In the last couple of years we've been doing most of our expansion in the U.S., frankly, and we're beginning to get some buoyancy in the Canadian economy in our market. We're beginning to grow again in Canada and employ people in Canada.

• 1050

Administratively we've added a lot of people in Canada because we're now administering the U.S. operations from Canada. That's been a very positive thing for us. I think the most positive thing this government can do is to get the economy rolling, because if the economy rolls, we will continue to grow and we will hire more people.

Mrs. Ablonczy: I appreciate that. The other question I had was on the issue of UI for part-time jobs. Some people have argued, in fact some of our own finance critics, that there was kind of a built-in moral hazard to these programs. In other words, as one of the movies said, "If you build it, they will come"—if you financially support or reward certain types of behaviours, then those types of behaviours increase.

Do you see a moral hazard in UI for part-time jobs in addition to some of the economic hazards you've laid out?

Ms McKinnon: You mean it would encourage people to work less than 15 hours a week in order to work the time period and then collect unemployment insurance? I guess that's endemic in that whole system. That's what you're looking at, I presume, in terms of what you're considering for reforms. Extending that to yet another groups of people, yes, I would think is counter-productive.

I think we want to get people working. Unfortunately, the current unemployment insurance system seems to encourage unemployment rather than employment. I think a way to get that system getting people back to work is what we all want to see.

Mr. Cauchon (Outremont): I'd rather question in French. For those who don't speak French, there's a translation system.

[Translation]

Mme Ablonczy: Très bien. Si le gouvernement ne devait pas s'ingérer dans la formation... .

Mme McKinnon: Oui.

Mme Ablonczy: ...que pourrait-il faire par ailleurs; c'est-à-dire, pour créer davantage de possibilités d'emploi?

Mme McKinnon: Oh, je vois! Nous avons de la chance parce que le secteur des cafés fins est en pleine expansion. Nous sommes dans un secteur en croissance, si bien que nous pouvons continuer notre expansion dans ce secteur.

À mon avis, un gouvernement qui faciliterait notre processus d'embauche, qui ne nous accablerait pas de charges sociales, nous encouragerait à poursuivre cette croissance au Canada. Franchement, une économie plus active, avec une meilleure croissance des ventes dans les mêmes magasins, feraient en sorte que... Nous commençons à en sentir un peu les effets. Au cours des dernières années, nous avons réalisé la majeure partie de notre expansion aux États-Unis, et nous commençons à constater une certaine tendance à la hausse dans notre secteur au sein de l'économie canadienne. Nous commençons à reprendre notre croissance au Canada, et à embaucher des gens au Canada.

Administrativement, nous avons embauché beaucoup de monde au Canada parce que nous gérons maintenant nos activités aux États-Unis à partir du Canada. C'est une chose très positive pour nous. Je pense que ce que le gouvernement peut faire de plus positif est de relancer l'économie, parce qu'ainsi nous pourrions continuer notre croissance et nous engagerons plus de personnel.

Mme Ablonczy: Je comprends cela. L'autre question que j'avais portait sur l'assurance-chômage et les emplois à temps partiel. Certains disent, notamment certains de nos critiques en matière de finances, que ces programmes comportent un certain risque moral inhérent. En d'autres termes, comme on le disait dans un film, «Si on construit quelque chose, les gens vont y venir»—si l'on appuie ou l'on encourage financièrement certains types de comportement, on les voit se multiplier.

Pensez-vous que le fait que l'assurance-chômage couvre les emplois à temps partiel pourrait créer un danger moral supplémentaire par rapport aux risques économiques que vous avez exposés?

Mme McKinnon: Vous voulez dire que cela encouragerait les gens à travailler moins de 15 heures par semaine pour avoir un temps de travail suffisant pour pouvoir toucher l'assurance-chômage? Je pense que c'est endémique dans l'ensemble du système. C'est ce que vous examinez, je suppose, dans le cadre des réformes. Et je pense que d'étendre cela à d'autres groupes aurait des conséquences contraires aux objectifs visés.

Je pense que nous voulons faire en sorte que les gens travaillent. Or, le système actuel d'assurance chômage encourage malheureusement le chômage plutôt que l'emploi. Je pense que nous souhaiterions tous que l'on trouve un moyen que ce système remette les gens au travail.

M. Cauchon (Outremont): J'aimerais mieux poser ma question en français. Pour ceux qui ne parlent pas français, il y a une interprétation.

[Texte]

[Traduction]

Ms McKinnon: My French is okay, but rusty.

Mme McKinnon: Mon français est correct, mais un peu rouillé.

M. Cauchon: Merci beaucoup pour votre présentation. J'ai deux questions. La première porte sur vos commentaires concernant la réforme de l'assurance-chômage. Votre proposition est d'augmenter le nombre de semaines pour permettre aux bénéficiaires d'avoir accès aux primes d'assurance-chômage et d'en réduire la durée.

Mr. Cauchon: Thank you very much for your presentation. I have two questions. The first one relates to your comments regarding UI reform. You propose to increase the number of weeks required for people to be eligible to UI and to shorten its duration.

Si vous avez passé en revue—et j'imagine que vous l'avez fait—les documents de travail du ministre Axworthy en ce qui a trait à l'assurance-chômage, vous avez constaté que ce programme ne rencontre plus les objectifs pour lesquels il a été institué à l'origine. On parle de 1942, si ma mémoire est fidèle. L'assurance-chômage, aujourd'hui, représente un problème d'ordre structurel. On s'aperçoit, selon des statistiques que vous devez connaître, que 40 p. 100 des personnes qui reçoivent de l'assurance-chômage, au moment où l'on se parle, en ont retiré trois fois et plus au cours des cinq dernières années.

If you reviewed Mr. Axworthy's discussion paper relating to unemployment insurance, as I'm sure you did, you must have noticed that this program no longer meets the objectives that people had in mind when they set up the system. If my memory serves me right, I think the year was 1942. Today, UI constitutes a structural problem. Statistics that you must be aware of show that 40% of UI recipients have been receiving benefits on three or more occasions over the last five years.

Comment ajustez-vous votre proposition pour tenir compte de cette réalité bien actuelle que nous avons besoin de faire de la formation pour permettre à la main-d'oeuvre de raccrocher sur le marché du travail qui est sans cesse en évolution? Par la suite, il faudra faire de la formation permanente. C'est sur cela que portera ma deuxième question.

How would you adjust your proposal to take into account the very common fact that we must provide training so as to enable manpower to adjust to a constantly evolving labour market? After that we have to provide continuous training. This would be the topic of my second question.

Ms McKinnon: I'll turn for the more technical part back to the association, but we are in favour of training for the unemployed. We are simply not in favour of the government training people who are already employed.

Mme McKinnon: Pour ce qui est de l'aspect plus technique, je redonnerai la parole à l'association. Nous sommes, quant à nous, en faveur d'une formation pour les chômeurs. Nous ne sommes simplement pas d'accord pour que le gouvernement assure la formation de personnes qui ont déjà un emploi.

Mr. Michael Ferrabee (Vice-President, Government Affairs, Canadian Restaurant and Foodservices Association): I wish to reiterate that point. I think our recognition is based on limited resources and the idea we have to make some tough decisions here. In the best of all possible worlds there's an unlimited amount of good intentions we would all have, and if there's an unlimited amount of money, we could do all kinds of things with it.

M. Michael Ferrabee (vice-président, Affaires gouvernementales, Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires): Je voudrais insister là-dessus. Je pense que la conscience que nous avons de la situation s'explique par nos ressources limitées, et l'idée qu'il faut prendre des décisions énergiques dans ce domaine. Dans le meilleur des mondes, nous aurions tous une quantité illimitée de bonnes intentions; et si l'on avait une quantité illimitée d'argent, on pourrait faire toutes sortes de choses.

But recognizing we have a limited amount of money, let's target it, focus our efforts on those who are unemployed exclusively, and allow the private sector to look after the employed workforce.

Mais, puisque nous n'avons qu'une quantité limitée d'argent, il faut veiller à la façon dont on l'utilise; et mettre l'accent sur les chômeurs en laissant le secteur privé s'occuper de ceux qui ont déjà un emploi.

M. Cauchon: J'étais en France dernièrement et j'y ai rencontré les adjoints politiques du ministre responsable des ressources humaines. Évidemment, ils ont un système d'assurance-chômage mais, au niveau de la formation, ils ont vraiment un système en deux temps, c'est-à-dire qu'il y a une formation continue qui se fait en entreprise. Pour ceux qu'on appelle les décrocheurs, ce sont des gens qui sont formés par l'État, par le gouvernement.

Mr. Cauchon: I was in France recently where I met with political assistants to the Minister responsible for Human Resources. Of course they have an unemployment insurance system but as far as training is concerned they have a two-tier system. There is some continuous training that is done within private companies. As far as drop-outs are concerned, they are being trained by the State, by the government.

Ce que nous voulons faire, c'est utiliser l'assurance-chômage pour permettre cette formation par l'État.

What we want to do, is using unemployment insurance to enable the State to grant that kind of the training.

• 1055

How would you merge your proposal with the one of Mr. Axworthy?

Comment combineriez-vous votre proposition avec celle de M. Axworthy?

[Text]

Mr. Ferrabee: We wanted to be very careful that we were dealing with areas that directly impacted on our businesses and that we didn't get drawn into what I think is often an attempt by associations and people who appear before committees to answer all 35 questions in the brief, 25 of which have very little to do with us. As we said in the brief, I don't know that you'd want our opinion on established programs financing, because we don't have any direct experience with it.

That having been said, I assume what you're talking about is a situation in which you have repeat people who are part of the system, and we should develop some kind of government training for those people. In those circumstances, when they're unemployed, absolutely. I think that's something the government should focus its efforts on, but it should limit its training to the unemployed workforce and not try to interfere with the market of people who are already employed.

Ms Reynolds: I think the other part of your question was whether it should be paid out of the unemployment insurance program. We think payroll taxes are an inefficient way to raise money. We think it should be targeted to those most in need and paid out of consolidated revenue as opposed to being paid out of the unemployment insurance program.

Mr. Cauchon: So UI shouldn't be used for training purposes?

Ms Reynolds: No. Again, we want it targeted to the unemployed and those in the most need, and not necessarily out of the unemployment insurance program. We see that as a short-term bridging mechanism for those who are temporarily out of a job.

M. Cauchon: Dernièrement, j'ai fait plusieurs discours dans les universités du Québec en ce qui a trait à la réforme des programmes sociaux. C'est toujours intéressant d'aller dans les universités parce que c'est là qu'on a les réactions les plus véhémentes, mais également les réactions qui sont peut-être les plus véridiques, les plus près de la vérité sur le terrain.

Quand j'expliquais la réforme des programmes sociaux, on soulevait toujours l'idée qu'il fallait également avoir une politique de développement de l'emploi. Je les réfèrais alors au ministère de M. Manley, et je leur disais qu'il fallait mettre l'accent sur les PME.

Évidemment, ils sont d'accord avec cela, mais l'un des commentaires que j'ai entendu dans toutes les universités, c'est que les PME au Canada, et c'est partout à travers le monde, sont des employeurs très, très difficiles pour leurs employés. On ne paie pas beaucoup et on exige des heures absolument incroyables.

Et l'une des solutions proposées—on le vit actuellement dans certaines provinces—est d'obliger les entreprises à donner une formation. Quand vous faites vous-même, avec vos propres deniers, la formation de vos employés, par la suite vous avez tendance à leur donner de meilleures conditions de travail afin de les garder.

[Translation]

M. Ferrabee: Nous voulions nous assurer que nous ne parlions que de choses ayant des répercussions directes sur nos activités. Nous ne voulions pas tomber dans le piège de faire ce que tentent de nombreuses associations ou d'autres intervenants devant les comités. Ils essaient de répondre aux 35 questions que contient le mémoire, dont 25 ne nous concernent que de très loin. Comme nous l'avons dit dans notre mémoire, je ne pense pas que vous voudriez savoir ce que nous pensons du financement des programmes établis, puisque nous n'avons aucune expérience directe de la chose.

Cela dit, je pense que la situation dont vous parlez concerne des personnes qui font appel à plusieurs reprises au système, et pour lesquelles le gouvernement devrait mettre au point une sorte de formation. Je suis tout à fait d'accord avec cela dans certains cas, lorsque ces gens sont au chômage. Je pense que le gouvernement devrait mettre l'accent là-dessus, mais il devrait limiter cette formation aux chômeurs sans se mêler du marché des gens qui ont déjà un emploi.

Mme Reynolds: Je crois que l'autre partie de votre question était de savoir si cela devrait être payé à même les fonds du programme d'assurance-chômage. Les charges sociales ne nous paraissent pas une façon efficace de percevoir de l'argent. Nous pensons que cela devrait s'adresser aux personnes qui en ont le plus besoin et devrait être financé par le Trésor public et non par le régime d'assurance-chômage.

M. Cauchon: Il ne faudrait donc pas utiliser l'assurance-chômage pour la formation?

Mme Reynolds: Non. Là encore, nous voulons qu'il serve pour les chômeurs et les personnes qui en ont le plus besoin, sans que cela ne provienne nécessairement du régime d'assurance-chômage. Cela nous paraît constituer une solution transitoire, temporaire, pour les personnes momentanément sans emploi.

Mr. Cauchon: Lately I have been making several speeches in Quebec universities on the social programs' reform. It is always interesting to go to universities because that's where you come face to face with the most radical reactions, that also may be the most truthful reactions, that are very close to the real fact in the field.

When I explained the social programs' reform, people always raised the issue of the need for an employment development policy. I referred them to Mr. Manley's Department, and I told them that we should put more emphasis on the small and medium-sized companies.

Obviously, they are in agreement with that. However, there is a comment that I heard in all universities: small and medium-sized companies, be they in Canada or anywhere else in the world, are very hard on their employees. They don't pay high wages and they demand unbelievably long hours.

One of the solutions that has been suggested, and is currently implemented in some provinces, would be to make it mandatory for companies to provide some training. When you provide training to your employees and pay for it with your own money, you then have a tendency to give them better working conditions because you want to keep them.

[Texte]

Je suis d'accord pour imposer aux entreprises des obligations en ce qui a trait à la formation. Cependant, quand on parle de leur accorder un crédit d'impôt, c'est presque revenir à la case départ qui voulait que ce soit le gouvernement qui assure la formation. Donc, à ce moment-là, on n'améliorerait pas les conditions de travail des employés au niveau des PME.

Je ne sais pas si vous me comprenez bien, mais j'aimerais entendre vos commentaires là-dessus.

Ms McKinnon: Again, speaking from the perspective of my own business, we find it's very much in our best interest to treat our employees well. We make the work schedules as flexible as we can to accommodate our employees' schedules, because we find the most expensive thing we have to deal with is turnover. That's partly because we spend time and effort to train people. If we can get our turnover down, our business is much more successful.

I can't speak for the independent operator. There are probably as many different employer styles as there are individual restaurant owners out there. But in terms of companies that are going to be successful and are going to be expanding employment, I think they're very conscious of how they treat their workforce. They try to reduce turnover rather than take advantage. It's a very short-term approach, I think, to try to take advantage of workers.

[Traduction]

I support the idea of making it mandatory for companies to provide some training. However, if we contemplate giving them a tax credit this brings us almost back to our starting position, according to which the government should be providing the training. In that case we would not be improving the working conditions of people working for small or medium-sized companies.

I don't know whether you got my point but I would like to hear your comments on this.

Mme McKinnon: Là encore, du point de vue de ma propre entreprise, je pense qu'il est tout à fait dans notre intérêt de bien traiter nos employés. Nous essayons de rendre l'horaire de travail aussi souple que nous le pouvons pour répondre aux préoccupations de nos employés parce que nous trouvons que ce qui nous coûte le plus cher c'est le roulement du personnel. C'est en partie parce que nous consacrons du temps et des efforts à former les gens. Si nous diminuons le taux de roulement, notre entreprise a de meilleurs résultats.

Je ne peux pas parler au nom des indépendants. Il y a sans doute autant de styles différents chez les employeurs qu'il y a de propriétaires de restaurants. Mais en ce qui concerne les entreprises qui vont avoir de bons résultats et qui vont créer de nouveaux emplois, je pense qu'elles sont tout à fait conscientes de l'importance de la façon dont elles traitent leurs employés. Elles essaient de réduire le roulement plutôt que d'abuser de ces gens-là. Essayer d'abuser des employés me paraît constituer une vision à très court terme.

• 1100

Mr. Ferrabee: I have just one thing to add. It was raised in the opening remarks, and I think it's the very thing to keep in mind when we're talking about government getting into the business of deciding who's training and taking it upon itself to decide who would qualify, for instance, for a tax credit, or monitoring individual businesses that would qualify. Our industry does a huge amount of informal training, which is very, very difficult to quantify. It's part of the nature of the business. Any kind of tax credit process or anything the government decided it was going to set regulations on—I think its term is "appropriately certified standard"... It's very difficult to determine what an "appropriately certified standard" would be for a busperson who clears the table and whether the government should be in the business of trying to decide what that is. It's a very difficult thing as well to get into. In examining this process, I hope this committee will consider the fact that this is a very difficult thing and potentially a very expensive thing to get into. We could create legions of bureaucrats here whose sole purpose would be to decide whether the busperson clears the table appropriately.

Mr. Cauchon: My very last question is a question of jurisdiction. You say that government has to be involved in training. According to you, which level of government is in a better position to give training to the population? Would it be the provincial or the federal government?

Mr. Ferrabee: We have always believed—and we'll always consider—that we should rationalize the nature of our arrangements with federal and provincial governments. Referring to what I said before, in terms of getting into a

M. Ferrabee: J'ai juste une chose à ajouter. Il en a été questions dans les déclarations d'ouverture, et je pense que c'est la chose qu'il faut garder présente à l'esprit quand on dit que le gouvernement pourrait décider qui assure la formation ou qui, par exemple, aurait droit à un crédit d'impôt, ou encore contrôlerait les entreprises qui pourraient en bénéficier. Dans notre secteur, nous faisons beaucoup de formation sur le tas, qui est extrêmement difficile à quantifier. Cela est dû à la nature de notre activité. Si le gouvernement veut établir un système de crédit d'impôt ou une réglementation sur ce que l'on appelle je crois des «normes établies de façon appropriée»... Il est très difficile de déterminer ce que cela pourrait signifier pour une personne qui nettoie la table; le gouvernement devrait-il se mêler de cela? C'est une question très difficile à aborder. En se penchant là-dessus, j'espère que le comité tiendra compte du fait que c'est une question très délicate, susceptible, éventuellement, de coûter très cher. Nous pourrions créer des légions de bureaucrates qui n'auraient rien d'autre à faire que décider si la personne qui nettoie la table le fait correctement.

M. Cauchon: Ma dernière question concerne les compétences. Vous avez dit que le gouvernement doit s'occuper de la formation. D'après vous, quelle est le palier de gouvernement qui est le mieux placé pour dispenser une formation à la population? S'agit-il du gouvernement provincial ou du gouvernement fédéral?

M. Ferrabee: Nous pensons depuis toujours—et nous continuerons de le faire—qu'il faut rationaliser les rapports que nous avons avec les gouvernements fédéral et provinciaux. Par rapport à ce que j'ai dit auparavant, quant à savoir si cela

[Text]

discussion about whether it should be provincial or federal, and appearing on your little grid about what everybody thinks about every issue, it's really not something we want to get into. We think it should be done by the most efficient and least expensive form of government. If that's municipal government and it does a good job, that's great, and if it's provincial, and if it's federal, that's fine, too. We just think we should pay down the deficit and we should do it the most efficient and least expensive way possible.

Mr. McCormick: Thank you very much for your presentation and for being here. I have a small-business background, so I find it very interesting.

Michael, if I can use your first name, it certainly sounds as though you're headed for politics.

I have a couple of comments before I pass along a question. You mentioned the Prime Minister rather than just Mr. Axworthy. I can now mention that Mr. Axworthy's agenda, jobs and growth, is part of a three-and four-stage process. As you know about Mr. Martin and the fiscal restraint, certainly Paul Martin will be very glad to hear that he has your support. It should be a two-way support system. In fact, you might want to consider appearing in front of a finance committee down the road.

Ms McKinnon: Next Monday.

Mr. McCormick: I'm not surprised to hear that.

Also, I believe you will be quite encouraged by what Mr. Manley, the Minister of Industry, has coming up. Some people say government should not create jobs but provide the atmosphere. Certainly one of the goals of the Minister of Industry is to provide the entrepreneurial atmosphere for small and mid-sized businesses. I'm excited to hear what all the details are. It sounds good.

You mentioned that you do a lot of training yourselves. Again, I understand that, believe it. It illustrates again how we Canadians should perhaps run our flag up a little higher, as you are doing here today. We need to be told, and you need to tell others, how much you are investing in training. If the GMs of the world were, and are, investing as much as you are with your chain, they certainly would be telling all on the late news. So it's very important.

My question is that there are people hurting out there. Social security reform is needed, as many people have said. There are people in need of training, which you acknowledge. There's need for child care, there's need to remove disincentives from the welfare system so people can get back in the workforce. There are people who would like to help themselves. We need to address child poverty. There's so much to be done, and yet we surely can't do it all at once. I just would like to hear your comments, personal or whatever, on what you think our priorities should be with this social security reform.

Ms McKinnon: Someone once said to me: the best safety net is the one no one knows is there. I suspect that's a little bit of a problem we got into.

[Translation]

devrait être provincial ou fédéral ou encore figurer sur votre petite grille mentionnant ce que chacun pense de chaque question, ce n'est pas quelque chose sur quoi nous voulons nous prononcer. Nous pensons que cela devrait être fait par le gouvernement susceptible de le faire de la façon la plus efficace et la moins coûteuse. Si c'est la municipalité, tant mieux; si c'est le gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral, c'est très bien aussi. Nous pensons simplement que nous devrions réduire le déficit, et qu'il faut agir de la façon la plus efficace et la moins coûteuse possible.

M. McCormick: Merci de votre présentation et d'être venus nous rencontrer. J'ai une bonne expérience des petites entreprises et j'ai donc trouvé cela très intéressant.

Michael, si vous permettez que je vous appelle par votre prénom, je suis convaincu que vous allez vous lancer dans la politique.

J'ai quelques commentaires à faire avant de vous poser une question. Vous avez parlé du premier ministre et non pas seulement de M. Axworthy. Je peux vous dire que les priorités de M. Axworthy, les emplois et la croissance, font partie d'un programme en trois et quatre étapes. Comme vous le savez, du côté des compressions financières, Paul Martin sera certainement très heureux de savoir qu'il a votre appui. Cela devrait aller dans les deux sens. En fait, vous pourriez envisager de vous présenter devant un comité des Finances un peu plus tard.

Mme McKinnon: Lundi prochain.

M. McCormick: Cela ne m'étonne pas.

Je pense également que vous serez très encouragés par ce que prépare M. Manley, le ministre de l'Industrie. Certains disent que le gouvernement ne devrait pas créer des emplois mais établir un climat. L'un des objectifs du ministre de l'Industrie est certainement de créer un climat favorable au PME. Les détails de ce programme paraissent extrêmement intéressants, et très positifs.

Vous avez dit que vous pratiquiez vous-même abondamment la formation. Cela également je le comprends, croyez-moi. Cela montre bien que les Canadiens et les Canadiennes devraient peut-être se mettre un petit peu plus en valeur, comme vous le faites vous-même ici aujourd'hui. Il faut que l'on nous dise, et vous devez le dire à d'autre, combien vous investissez dans la formation. Si les grandes entreprises du monde investissaient autant que vous le faites avec votre chaîne, on nous lirait certainement au bulletin des nouvelles du soir. C'est donc très important.

Ma question porte sur le fait qu'il y a bien des gens qui souffrent. Comme beaucoup de gens l'ont dit, il faut procéder à une réforme de la sécurité sociale. Il y a des gens qui ont besoin de recevoir une formation, vous le reconnaissez. Il faut fournir des services de garderie et il faut supprimer les éléments dissuasifs du système d'assistance sociale afin que les gens retournent sur le marché du travail. Il y a des gens qui voudraient prendre leur situation en main. Il faut régler le problème de la pauvreté des enfants; il y a tellement de choses à faire et nous ne pouvons certainement pas tout régler d'un coup. J'aimerais savoir ce que vous pensez, à titre personnel ou autre, de ce que devrait être nos priorités en matière de réforme de la sécurité sociale.

Mme McKinnon: Quelqu'un m'a dit un jour: le meilleur filet de sécurité est celui dont personne ne soupçonne l'existence. Je pense que c'est un petit peu le problème auquel nous faisons face.

[Texte]

[Traduction]

• 1105

I hear from a lot of my own employees when talking to them. A lot of them say the government ought to do this and that. As I heard this many times over the last several years, I wondered who we thought the government really was; it's just us. At some point I think we all need to learn to take responsibility. For me, this is where the satisfaction in life comes from: taking responsibility.

I understand that I've had it better than most. I do appreciate that. I try to remember that and make the most of it. However, for people to have the self-confidence they need to go forward, that starts extremely early, which is what the woman was saying just before us. Look at these kids who don't get enough to eat and have to go to school.

It's out of my area altogether, but, just as a personal opinion, the more we can make people responsible for their own lives, the happier they're going to be and the better off we're all going to be.

Mr. McCormick: Well said. We are discussing the fact that there are disadvantaged people who do need to hear from us. I wanted to deal with what you said earlier about being left alone. During the campaign a year ago, again with this small-business background, I went into hundreds and hundreds of small businesses, many of them retail and service. Some people said they would like the government to do this and that, but there were many sharp operators saying to leave them alone, give them less paper, and let them do their thing. I think it's very important that we reiterate that.

I have a question that touches on your very professional organization. It touches on ground on which I hesitate to ask this question. I still hear criticism among people from your industry, from professional people and employers. They say the delivery of the service part of your industry is not as professional or is not perceived to be as good, perhaps sometimes, across this country as that of the industry in the country to the south of us. I wonder if you had any comments on that.

Ms McKinnon: I have heard that many times.

Mr. McCormick: It's not for your type of chain.

Ms McKinnon: No, no, I heard it for the retail food service in general. Sometimes I think the further south you go, the better the service gets. Some of it may be a function of climate even or personality, I'm not sure.

One thing we found as we operated in both countries is that it's considerably more competitive south of the border. Frankly, we had to put more emphasis in training to compete there than we did here. Maybe it's because there is a feeling that there is so much backup here. In the U.S. you feel like you are a little more on your own.

Je vois bien ce que mes propres employés pensent quand je parle avec eux. Beaucoup disent que le gouvernement devrait faire ceci ou cela. À force d'entendre cela au cours des quelques dernières années, je me suis demandé qui était le gouvernement, en réalité, selon nous; en fait, le gouvernement c'est nous. À un moment donné, je pense que nous devons tous apprendre à assurer nos responsabilités. Pour moi, c'est cela qui est satisfaisant dans la vie: prendre ses responsabilités.

Je suis consciente du fait que j'ai eu plus de chance que beaucoup. Je m'en rends compte. J'essaie de ne pas l'oublier et d'en tirer le meilleur parti possible. Toutefois, le fait d'avoir assez de confiance pour pouvoir progresser dépend de ce qui se passe à un âge très jeune comme l'a dit la personne qui parlait juste avant nous. Pensez aux enfants qui n'ont pas assez à manger et qui doivent aller à l'école.

Cela n'est pas du tout de mon ressort, mais je pense personnellement que plus on peut amener les gens à assumer la responsabilité de leur propre vie, plus ils seront heureux et plus cela nous sera profitable à tous.

M. McCormick: Très bien dit. Nous parlons du fait qu'il y a des gens défavorisés qui ont besoin que nous nous occupions d'eux. Je voulais revenir sur ce que vous avez dit précédemment au sujet de l'isolement. Pendant la campagne, il y a un an, en m'appuyant là encore sur l'expérience que j'ai des petites entreprises, je suis allé rendre visite à ces centaines de chefs d'entreprises, dont la plupart oeuvraient dans le secteur de la vente au détail ou des services. Certains m'ont dit qu'ils souhaitaient que le gouvernement fasse ceci et cela, mais il y avait beaucoup de commerçants très habiles qui disaient qu'il fallait les laisser tranquilles, leur donner moins de paperasse et les laisser faire ce qu'ils veulent. Je pense qu'il est très important de répéter cela.

J'ai une question à propos de votre organisation professionnelle. J'hésite un peu à vous la poser. Il y a encore des gens de votre secteur, des professionnels et des employeurs, qui formulent des critiques. Ils disent que, dans votre secteur, on ne fournit pas toujours les services d'une façon aussi professionnelle ou du moins qui semble aussi professionnelle qu'aux États-Unis. Je me demande si vous avez des commentaires à faire à ce sujet.

Mme McKinnon: J'ai entendu cela à de nombreuses reprises.

M. McCormick: Cela ne concerne pas une chaîne comme la vôtre.

Mme McKinnon: Non, non, j'ai entendu dire cela à propos de services de vente au détail de produits alimentaires en général. Parfois, j'ai l'impression que plus on descend vers le Sud et plus le service s'améliore. Cela peut tenir au climat lui-même ou à la personnalité, je n'en sais rien.

Une chose que nous avons constatée en opérant dans les deux pays c'est que la concurrence est beaucoup plus forte chez notre voisin du Sud. Je vous dirais franchement que nous avons dû plus insister sur la formation pour faire face à nos concurrents que ce n'est le cas ici. C'est peut-être parce qu'on a l'impression qu'on peut toujours s'appuyer sur quelque chose ici. Aux États-Unis, on a un peu plus l'impression de ne dépendre que de soi.

[Text]

We're very excited about bringing in what we learned. Mind you, we're operating in New York City; customer service is not easy to deliver down there.

We feel our whole company is going to be stronger, and our head office is still in Canada. Our whole company is stronger because we have the experience of competing south of the border, where, certainly in our industry, there is a greater emphasis on training.

Keep in mind one thing we found in the U.S. about food service, the restaurant industry, and the retail industry: these are careers for people. Up here in Canada, there tends to be an attitude that this is a job you pass through on your way to something rather more important in life. It probably goes hand in hand with what's been done here in training in our industry in the past. I think it's worth it to encourage training, although I think it should be done by the businesses themselves.

Mr. McCormick: Thank you. Perhaps part of your statement is saying that it's all part of making people more responsible for themselves, even those who are working there.

Ms McKinnon: I think it really is.

Mr. McCormick: I really listened to what you said about training, how you do your own training now, that you don't want a training tax and so on. In some parts of small business and mid-size business there's certainly a need for training. We could help the employees help themselves. Do you have any suggestions? Some of that's on the fringe of your industry. If there's training, do you have any suggestions for how it might work with businesses?

Ms McKinnon: I think sometimes industry training programs can be effective. I'm a director of the Specialty Coffee Association of America in the U.S. That organization puts a lot of emphasis—it's done totally outside of government—on training workshops for people. A large part of our membership is just getting into it. Either they have one store or they're thinking about opening a store. The association runs training workshops for those people to help them either make an intelligent decision about whether this is the business to get into, or if they're going to get into it, to understand the economics and operations of the business a little better. It's out of my field again to say, but sometimes industry associations can be helpful.

Mr. McCormick: Granted it's out of your field, but you're making the comment. I'm just trying to learn from you here. Perhaps you're making the comment that the Americans, in some parts of the industry, are more involved in training—even more than we are here. Or is there a need for more training there?

[Translation]

Nous sommes très impatients d'appliquer ce que nous avons appris. Je vous signale tout de même que nous avons des succursales à New York et que le service à la clientèle n'est pas facile à fournir là-bas.

Nous pensons que l'ensemble de notre entreprise en sortira plus forte et notre siège est toujours au Canada. Notre entreprise s'en trouve renforcée dans l'ensemble parce que nous avons l'expérience de la concurrence au sud de la frontière ou, dans notre secteur d'activités tout au moins, on insiste beaucoup plus sur la formation.

Il ne faut pas oublier une chose que nous avons constatée aux États-Unis dans les services d'alimentation, qu'il s'agisse des restaurants ou de la vente au détail: on y offre des perspectives de carrière. Ici, au Canada, on semble penser qu'il s'agit d'emplois qu'on occupe pendant un moment avant de passer à quelque chose de plus important. Cela va sans doute de pair avec ce que l'on a dit ici à propos de la formation dispensée dans notre secteur d'activités par le passé. Je pense qu'il est bon d'encourager la formation, même si je crois que ce sont les entreprises elles-mêmes qui devraient s'en occuper.

M. McCormick: Merci. Vous nous dites peut-être notamment que cela revient à inciter les gens à se prendre un peu plus en main, même pour ceux qui travaillent là-bas.

Mme McKinnon: Je pense que c'est bien cela.

M. McCormick: J'ai écouté attentivement ce que vous avez dit de la formation, de la façon dont vous la dispensez à l'heure actuelle et du fait que vous ne voulez pas qu'il y ait un impôt sur la formation, etc. Il existe sûrement des besoins de formation dans certains types de PME. Nous pouvons aider les employés à s'aider eux-mêmes. Est-ce que vous avez des propositions? Il s'agit parfois d'éléments qui touchent de près votre secteur. Si on donne une formation, avez-vous une idée de la façon dont cela pourrait se faire dans les entreprises?

Mme McKinnon: Je pense que les programmes de formation internes dans le secteur peuvent parfois être efficaces. Je siège au conseil d'administration de la Specialty Coffee Association of America aux États-Unis. Cette organisation insiste beaucoup sur la tenue d'ateliers de formation, qui se font sans aucune participation du gouvernement. Beaucoup de nos membres commencent à peine à y penser. Ils ont, par exemple, un magasin ou ils envisagent d'en ouvrir un. L'association organise des ateliers de formation pour aider ces gens-là à décider, en connaissance de cause, s'ils veulent effectivement s'engager dans ce type d'activité où, si leur décision est déjà prise, à comprendre un peu mieux les conditions économiques et le mode de fonctionnement de l'entreprise. Cela n'est pas non plus de mon ressort, mais des associations sectorielles peuvent parfois être utiles.

M. McCormick: Cela n'est peut-être en effet pas de votre ressort, mais vous avez présenté ce commentaire. J'essaye de m'instruire en vous écoutant. Vous voulez peut-être nous dire que les Américains, dans certains secteurs d'activité, s'occupent plus de la formation, peut-être plus que nous ne le faisons ici. Ou bien faudrait-il en faire plus là-bas aussi en matière de formation?

[Texte]

Ms McKinnon: I don't know anything about what governments, local or otherwise, do down there. We haven't utilized much in the way of training, or programs, or moneys that the government here provided, and we haven't there either. We've been on our own in both places, so I can't really comment.

Ms Reynolds: I was going to say that I've heard members say many times that their competitor is getting funding for training. Why should they pay for it themselves when the guy down the street is getting the funding?

That doesn't happen in the States. We are affiliated with the National Restaurant Association. My understanding is that it just isn't available, and businesses aren't as confused in the States about what their responsibilities are in terms of training.

In terms of those who don't train in our industry, I think you have to recognize that training needs differ quite substantially. The training required for somebody who sells cookies in a kiosk in a mall is very different from a company that has a great deal of technical training that needs to be done. I think those who understand that it's an investment, and that it will make them more competitive, do it. If they don't see it as an investment, government trying to compel them to train isn't going to make a difference anyway.

Mr. McCormick: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. Mrs. Ablonczy, did you have any further questions?

Mrs. Ablonczy: Yes, I did have one, Madame Chairman.

I've been interested in the discussion that has been taking place about training and about competitiveness. I was interested in knowing a little bit more about your background in the food industry.

Ms McKinnon: Timothy's was started in 1975. It was started by a man named Timothy Snelgrove, who was a Western business school student at the time. I joined him about three years later. We became partners. He went on to other things in 1985.

In 1989 as we examined our opportunities for growth, we felt that where we had a competitive edge was in serving specialty coffee, particularly in office building settings like over here at 240 Sparks Street and over in Hull at Promenade du Portage.

As we looked at markets to expand to at that time, we felt that there was some saturation here, and so we looked at the office markets south of the border. We began expanding in New York City in 1991. We now have 16 stores in New York. We've expanded to Boston. We have stores opening in Philadelphia and in Washington. So that's from where the cross-border experience now comes.

[Traduction]

Mme McKinnon: Je ne sais rien de ce que font les gouvernements locaux ni les autres là-bas. Nous n'avons guère eu recours aux programmes, aux subventions, aux modalités de formation offertes par le gouvernement ici, et là-bas non plus. Nous nous débrouillons de notre côté dans les deux pays et je ne peux donc pas réellement vous faire de commentaires là-dessus.

Mme Reynolds: J'allais dire que j'ai souvent entendu des membres déclarer que leur concurrent reçoit des subventions pour la formation. Pourquoi devraient-ils payer cela eux-mêmes si quelqu'un d'autre dans la même rue reçoit une aide financière?

Cela n'existe pas aux États-Unis. Nous sommes affiliés avec la National Restaurant Association. À ma connaissance, il n'existe rien de tel et il n'y a pas de confusion, chez les chefs d'entreprises des États-Unis quant aux responsabilités qui leur incombent en matière de formation.

S'agissant de ceux qui ne dispensent aucune formation dans notre secteur, je crois qu'il faut se rendre compte que les besoins en la matière peuvent varier considérablement. La formation que doit recevoir quelqu'un qui vend des biscuits dans un kiosque de centre commercial est très différente de celle qu'une entreprise de pointe doit donner à ses employés dans le domaine technique. Je pense que ceux qui comprennent que c'est un investissement et que cela les rendra plus concurrentiels le font. S'ils ne considèrent pas cela comme un investissement, le fait que le gouvernement les oblige à dispenser une formation ne changera de toute façon pas grand-chose.

M. McCormick: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Madame Ablonczy, avez-vous d'autres questions?

Mme Ablonczy: Oui, j'en avais une, madame la présidente.

J'ai trouvé la discussion qui vient d'avoir lieu à propos de la formation et de la compétitivité très intéressante. J'aimerais connaître un peu mieux vos antécédents dans le secteur alimentaire.

Mme McKinnon: La Société Timothy a été fondée en 1975 par un homme du nom de Timothy Snelgrove qui, à l'époque, étudiait la gestion des entreprises à l'université Weston. J'ai rejoint son entreprise quelque trois années plus tard. Nous sommes devenus associés, puis il est passé à autre chose en 1985.

En 1989, quand nous avons cherché à déterminer quelles étaient nos possibilités de croissance, nous avons estimé que nous avions une situation concurrentielle très favorable dans le domaine des cafés spécialisés, surtout dans les édifices de bureaux comme près d'ici, au 240 de la rue Sparks, ou bien à Hull sur la Promenade du Portage.

Quand nous avons cherché à prendre de l'expansion à cette époque, nous avons eu l'impression que le marché était saturé ici, et c'est pourquoi nous nous sommes intéressés au marché des bureaux chez notre voisin du Sud. Nous avons débuté notre expansion à New York en 1991. Nous comptons maintenant 16 points de vente dans cette ville. Nous en avons également à Boston et nous sommes en train d'en ouvrir à Philadelphie et à Washington. Voilà donc comment j'ai acquis mon expérience du côté des États-Unis.

[Text]

It's been a difficult adjustment. In many cases our Canadian employees have been much easier to deal with, and on a positive side, the general level of judgment, the ability to figure out how to get a job done reasonably efficiently, is actually relatively very good here. One of the reasons we've had to develop our training program so fully in the U.S. is that you have to spell everything out. You can't take anything for granted.

In some sense we've had some good raw material to work with here, and so we didn't need to be as tight in the way we operated. Now we're finding it's to our advantage in both countries to let people know exactly what's expected of them and provide them with the raw materials they need to deliver the service we want them to deliver. I think it's been a very good experience for us. We've learned a lot.

Mrs. Ablonczy: That's very interesting. I was struck by a comment that I think you made, that the more we can make people responsible for their own lives, the better off they'll be and the happier they'll be.

I was struck by that because, as you know, a lot of the groups we've been hearing from and will be hearing from are saying governments should do more. They don't want to see funding cut for a number of programs and are very concerned about government doing exactly what you're saying. I wondered a little more why you believe that if you make people responsible for their own lives they will better off. Clearly a lot of disadvantaged groups we're hearing from don't believe that at all. What makes a difference in perspective?

Ms McKinnon: I heard some contradictions even in what was said today, and I couldn't hear it all that well. She didn't like having to fill out the forms or write the letter or something. There was something in the process that she found demeaning, if I heard correctly.

What you want to do is give them the resources to make them independent. As I say, I've been fortunate in my life. I've been able to be independent and I've been able to feel responsible for what I do. I take responsibility for what I do. I employ a lot of people, and I take responsibility for what happens to those employees.

The more people can develop that kind of attitude, the more who feel responsible for their families. I remember when I taught Sunday school 20 years ago, people would bring their kids to Sunday school and say "I want you to teach my child about religion. I want you to make sure that my child understands about God and all the rest. I'll see you later". I remember thinking I don't think that's how this works.

All these kinds of things come from the family and come from home. People who are going to have children have to be taught. I guess if they didn't learn it from their parents, they probably need to learn how to take responsibility. Ultimately, as quickly as possible you want them to take on that responsibility. That's where they will find satisfaction in their lives.

[Translation]

L'adaptation n'a pas été facile. Dans de nombreux cas, nos employés canadiens nous posent beaucoup moins de problèmes et on peut noter une chose positive: leur capacité de jugement en général et leur capacité de définir comment effectuer un travail de façon relativement efficace sont autant de facteurs assez satisfaisants ici. L'une des raisons pour lesquelles nous avons dû élaborer autant notre programme de formation aux États-Unis, c'est qu'il faut tout préciser. On ne peut rien tenir pour acquis.

D'une certaine façon, nous avons ici une bonne matière première et nous n'avons pas besoin d'une gestion aussi rigoureuse. Nous considérons, cependant, qu'il est mieux pour nous dans les deux pays de faire savoir aux gens exactement ce que l'on attend d'eux et de leur donner ce dont ils ont besoin pour fournir le service que nous voulons qu'ils fournissent. Je pense que cela a constitué pour nous une expérience très enrichissante. Nous avons beaucoup appris.

Mme Ablonczy: C'est très intéressant. J'ai été frappée par une remarque que vous avez, je crois, formulée et selon laquelle, plus on rend les gens responsables de leur propre vie, plus cela peut nous être profitable à tous et plus ils seront heureux.

Cette remarque m'a frappée, parce que, comme vous le savez, beaucoup de groupes que nous entendons ou que nous allons entendre, nous disent que les gouvernements devraient en faire plus. Ils ne veulent pas que l'on diminue les sommes accordées à divers programmes et ils craignent beaucoup que le gouvernement ne fasse exactement ce que vous conseillez. J'ai été plus étonnée quand vous avez affirmé que les gens s'en tireraient mieux si on les rend responsables de leur propre vie. Ce n'est certainement pas du tout l'avis de la plupart des groupes de défavorisés qui se sont présentés devant nous. À quoi est due cette différence de point de vue?

Mme McKinnon: J'ai entendu certaines contradictions même dans ce qui a été dit aujourd'hui et je n'arrivais pas à entendre très bien. Elle n'aimait pas à avoir à remplir les formulaires ou à écrire des lettres ou je ne sais quoi. Il y avait quelque chose là-dedans qui me paraissait humiliant, si j'ai bien compris.

Ce qu'il faut faire, c'est leur donner des ressources leur permettant d'être indépendants. Comme je l'ai dit, j'ai eu de la chance dans la vie. J'ai pu être indépendante et j'ai pu me sentir responsable de ce que je fais. J'assume la responsabilité de mes actes. J'emploie beaucoup de gens et j'assume la responsabilité de ce qui leur arrive.

Plus les gens peuvent acquérir ce type d'attitude, plus ils peuvent se sentir responsables envers la famille. Je me rappelle que lorsque j'enseignais à l'école du dimanche il y a 20 ans, les gens amenaient parfois leurs enfants en disant «Je veux que vous appreniez la religion à mon enfant. Je veux que vous vous assuriez qu'il connaît Dieu et tout le reste. Au revoir». Je me rappelle que je me disais que je ne savais pas comment cela pouvait se faire.

Tout cela découle de la vie familiale. Il faut apprendre certaines choses aux gens qui vont avoir des enfants. Je pense que si leurs parents ne leur ont pas appris à agir de façon responsable, il faudra qu'ils apprennent à le faire. En fin de compte, il faut qu'ils puissent assumer cette responsabilité aussi rapidement que possible. C'est ainsi qu'ils pourront trouver une certaine satisfaction dans leur vie.

[Texte]

Ms Reynolds: In terms of the re-employment programs, we believe if there isn't a shared commitment between the individual and those providing the services it can't possibly work. We've seen so many situations in our sector in which, in order to extend their UI, unemployed individuals have been put into cook training programs with no intentions of pursuing a career as a cook or a chef in our sector.

Without having a desire, without having the interest, and without being committed to the goal of the training program, there is no point in wasting money putting that person into a cook training program. I say that to emphasize the point that there has to be a shared commitment between the government and the individual involved in the re-employment program.

The Vice-Chair (Ms Minna): If I may, I have some of my own questions. I just wanted to understand a little more clearly your recommendations on UI. If I understand you correctly, you're suggesting a longer qualifying period and a shortened duration of payment, both for the frequent users—for want of a better term—as well as others, and then a lower rate for frequent users at the same time. The money saved from the lower should not be used for training. What should we do?

The paper talks about two possible suggestions. You're merging the two as I see it. What should we do with the money saved from the lower rate that is paid to the people? Second, for those people who lost their jobs, were earning close to minimum wage, and are going to be getting a lower rate, how do we keep them off the poverty line?

Mr. Ferrabee: In terms of the money saved, we would naturally like to see it passed on to the premium base so that you reduce the premiums paid. I think through the document we suggest that first of all you develop a rigorous standard for assessing these training programs and that they be funded out of the consolidated revenue fund rather than through the unemployment insurance system, that we return the unemployment insurance system to what it was intended to be initially.

The unemployment insurance system should be reconstructed as it initially was intended to be, which is as short-term bridge financing for people who find themselves without work. The rest of the programs for the unemployed should be funded out of the consolidated revenue fund. You establish considerably more rigorous assessment criteria for those programs out of the consolidated revenue fund.

[Traduction]

Mme Reynolds: En ce qui concerne les programmes de réemploi, nous pensons que cela ne peut pas marcher s'il n'y a pas un engagement mutuel entre les personnes concernées et ceux qui fournissent le service. Nous avons vu de nombreux cas dans notre secteur où, pour prolonger leur assurance-chômage, on plaçait des chômeurs dans des programmes de formation en cuisine alors qu'ils n'avaient nullement l'intention de suivre une carrière de cuisinier chez nous.

Si quelqu'un ne manifeste aucun désir ou aucun intérêt pour la chose et s'il ne se donne pas pour objectif d'atteindre les résultats du programme de formation, il est inutile de gaspiller de l'argent en plaçant cette personne dans un programme de formation en cuisine. Je dis cela pour souligner encore qu'il faut que le gouvernement et la personne participant à un programme de réemploi soient unis par un engagement mutuel.

La vice-présidente (Mme Minna): Si vous le voulez bien, je vous poserai moi-même des questions. Je voulais simplement comprendre un peu mieux vos recommandations au sujet de l'assurance-chômage. Si j'ai bien compris, vous dites qu'il faudrait une période de qualification plus longue et une période de versements plus courte aussi bien pour ceux qui touchent souvent de l'assurance-chômage que pour les autres, et il faudrait en même temps réduire les prestations dans le cas des utilisateurs fréquents. L'argent ainsi économisé ne devrait pas être consacré à la formation. Que devrions-nous faire?

Le document de travail parle de deux suggestions possibles. Il me semble que vous combinez les deux. Que devrions-nous faire avec les économies réalisées par le biais de la diminution des taux de prestation? Deuxièmement, pour les personnes qui ont perdu leur emploi, dont le revenu était voisin du salaire minimum et qui vont recevoir un taux plus faible, comment allons-nous faire pour qu'elles ne tombent pas en dessous du seuil de pauvreté?

M. Ferrabee: En ce qui concerne l'argent économisé, nous aimerions bien entendu qu'il soit répercuté sur la base de tarification afin de réduire ainsi le montant de primes versées. Je pense que, dans notre document, nous disons qu'il faudrait d'abord établir une norme rigoureuse d'évaluation des programmes de formation et qu'il faudrait les financer à partir des deniers publics plutôt que du régime d'assurance-chômage, celui-ci devant être utilisé comme on l'avait prévu à l'origine.

Le système d'assurance-chômage devrait être reconstruit conformément à ce qu'il était censé être au départ, c'est-à-dire en tant que moyen d'assurer un financement temporaire aux gens qui se trouvent sans emploi. Les autres programmes destinés aux chômeurs devraient être financés par le Trésor public. Les critères d'évaluation de ces programmes seraient considérablement plus rigoureux s'ils étaient financés par le Trésor public.

• 1120

It may appear to be nothing but an accounting exercise, but we think that it's important for the integrity of the system if we're going to re-establish it along the line that there appears to be a consensus building that it is there for people to use on a short-term basis and not for people to use consistently and regularly year after year.

On ne verra peut-être là qu'un artifice de comptabilité, mais nous pensons que pour préserver le système il est important de le reconstruire d'une façon permettant d'instaurer un consensus sur le fait qu'il est destiné à être utilisé à court terme et non pas par des gens qui, année après année, y ont constamment et régulièrement recours.

[Text]

The Vice-Chair (Ms Minna): My second question with respect to rate was that if we have a lower rate for a particular group, if people in that group tend to earn lower wages to start with and say if they were at or around the minimum wage, by giving them a lower rate you're putting them below the poverty line supposedly. How would you deal with that?

Ms Reynolds: I don't think we're suggesting we give them a lower rate. We're suggesting that we have a more consistent eligibility period, consistent 20 weeks across the country.

The Vice-Chair (Ms Minna): A lower rate for those who are repeat users. I'm just wondering what suggestions you would make with respect to those people whose income would fall below a certain level.

Ms Reynolds: The funding that is currently being used for programs for the employed workforce should be redirected to those people who are unemployed. We're suggesting that it would be paid out of consolidated revenue but that the funding would come from what is currently being used to pay for programs for the employed workforce.

The Vice-Chair (Ms Minna): I don't follow. My question had to do strictly with your suggestion that the frequent users have to work longer to qualify... shorter duration, and lower rates. My question was specifically to try to address the issue that I've been concerned about with some of the suggestions—not just yours, but also our own proposals—on how to address the problem of lower rates when a person who is already earning a minimum wage or thereabouts is given a lower rate once that person is on UI. That person might fall below the poverty level or below a certain level. How do we deal with that?

How do we help that individual to subsist if they have a family and what have you? I'm just asking for inputs. You've put all those together and I am just trying to see how you then would deal with that. What do you suggest?

Ms Reynolds: I think those would be the target groups we would consider most in need and should be the recipients of some of your re-employment initiatives that would be paid for out of consolidated revenue.

The Vice-Chair (Ms Minna): You would give them an income supplement?

Ms Reynolds: We're suggesting they don't accept seasonal employment year after year and expect to have UI as part of their income support system. They would eventually be encouraged to find full-year employment.

The Vice-Chair (Ms Minna): I'll get off that. I apologize. I don't think my question was answered, but we'll have to deal with it.

My other question about UI was this. You don't mention maternity leave or sick leave. Is that in or out for you?

[Translation]

La vice-présidente (Mme Minna): Ma deuxième question au sujet de l'abaissement du taux des prestations est la suivante: si nous avons le taux plus faible pour un groupe donné, si les membres de ce groupe ont tendance à recevoir une rémunération plus basse se situant, par exemple, aux alentours du salaire minimum, on placerait sans doute ces gens en dessous du seuil de la pauvreté si on leur accordait un taux plus faible. Comment régleriez-vous face à ce problème?

Mme Reynolds: Je ne pense pas que nous proposons de leur donner un taux plus faible. Nous proposons d'avoir une période d'admissibilité de 20 semaines identiques dans l'ensemble du pays.

La vice-présidente (Mme Minna): Un taux plus faible pour ceux qui utilisent fréquemment l'assurance-chômage. Je me demande quelle proposition vous feriez pour les gens dont le revenu tomberait au-dessous d'un certain niveau.

Mme Reynolds: Les fonds utilisés actuellement pour les programmes destinés aux travailleurs ayant un emploi devraient, au lieu de cela, être consacrés aux chômeurs. Nous pensons que cela devrait se faire en puisant dans le Trésor public mais ces fonds devraient venir de ce que l'on utilise actuellement pour financer des programmes destinés aux personnes ayant un emploi.

La vice-présidente (Mme Minna): Je ne vous suis pas. Ma question portait strictement sur votre suggestion voulant que les utilisateurs fréquents aient à travailler plus longtemps pour avoir droit... la durée serait plus courte et les taux de prestation seraient plus bas. Ma question portait spécifiquement sur ce qui m'inquiète dans certaines de vos propositions, pas seulement les vôtres, mais également certaines des nôtres aussi, quant à la façon de régler le problème que représente celui des personnes dont le revenu est déjà voisin du salaire minimum et qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage à un taux plus faible. Ces personnes risquent de se retrouver en dessous du seuil de la pauvreté ou en dessous d'un certain niveau. Comment faire face à ce problème?

Comment aider cette personne si elle a une famille et que sais-je encore? Je vous demande seulement des suggestions. Vous en avez élaborées et j'essaie de voir comment vous feriez face à ce problème. Que nous proposez-vous?

Mme Reynolds: Je pense qu'il s'agirait des groupes cibles que nous considérerions comme les plus nécessiteux et il faudrait leur faire profiter de certaines des initiatives de réemploi qui seraient financées par le trésor public.

La vice-présidente (Mme Minna): Vous leur donneriez un supplément du revenu?

Mme Reynolds: Nous pensons qu'elles ne devraient pas accepter un emploi saisonnier année après année en s'attendant à recevoir l'assurance-chômage comme partie intégrante de leur système de soutien du revenu. Cela finirait par les encourager à trouver un emploi pendant l'année entière.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vais passer à un autre sujet. Excusez-moi. Je ne pense pas avoir reçu de réponse à mes questions, mais il faudra bien s'occuper de ce problème.

J'ai une autre question à propos de l'assurance-chômage. Vous n'avez pas parlé des congés de maternité ou de maladie. À votre avis cela est-il inclus ou exclus?

[Texte]

[Traduction]

Ms Reynolds: It's in for us.

The Vice-Chair (Ms Minna): Another question has to do with collective pooling of UI, the pooled risk. You're suggesting the regional seasonal redirections or what have you, such as eastern Canada, should be dropped from the UI system altogether, that the risk pooling of UI should no longer continue.

The construction industry takes out more than it puts in, for instance. I don't know about your industry, the hospitality industry, in general, but I suspect it's similar because of the seasonality and the in-and-out situation.

Ms Reynolds: We believe the flaws in the program have to be looked after before we can introduce an experience rating type of program.

The Vice-Chair (Ms Minna): You support an experience rating program.

Ms Reynolds: We would like to see all the recommendations implemented in terms of doing away with regional differences in terms of eligibility. We would like to see a more consistent eligibility period. We would like to see more realistic premium levels before we introduce the experience rating.

• 1125

If there were an experience rating program, it would have to be on a firm specific basis as opposed to a sector and industry basis, because there are vast differences in terms of UI experience within sectors, particularly our sector.

Mr. Ferrabee: For example, I think there was an article in the paper last week sometime that isolated at least a part of our sector as one of the groups, the sectors, that overuse the UI account, that had a deficit in the UI account in terms of the amount that it pays versus the amount that its employees draw.

Keep in mind that doesn't have much to do with us. It has everything to do with government and the manner in which the system is structured. We are not a huge industry that decides all of a sudden to lay off all its employees for two months of the year so that they can collect UI.

It has to do with the nature of the employment. We want to see the system fixed so that those abuses are not there. If the system is fixed, we think it will solve itself.

The Vice-Chair (Ms Minna): For my own sake I have to understand. You're saying that the deficit that is reported with respect to your industry—not deficit but the overdrawing—has nothing to do with the industry itself?

Mr. Ferrabee: That's right.

The Vice-Chair (Ms Minna): It doesn't have to do with the industry in terms of people working seasonably or short term as opposed to long term?

Mme Reynolds: À notre avis, c'est inclus.

La vice-présidente (Mme Minna): Une autre question porte sur le fait d'assumer collectivement le risque que représente le chômage. Vous nous dites que les ajustements saisonniers régionaux, ou je ne sais quoi, comme dans le cas de l'est du Canada, devraient disparaître complètement de l'assurance-chômage et que l'on ne devrait plus ainsi regrouper les risques.

Le secteur de la construction reçoit, par exemple, plus qu'il ne verse. Je ne sais ce qu'il en est de votre secteur dans son ensemble, celui de la restauration mais je pense que ce doit être la même chose à cause de son caractère saisonnier et du roulement important du personnel.

Mme Reynolds: Nous pensons qu'il faut corriger les défauts du programme avant d'introduire un régime de taux particuliers.

La vice-présidente (Mme Minna): Vous êtes en faveur d'un régime de taux particuliers.

Mme Reynolds: Nous aimerions que l'on applique toutes les recommandations concernant l'élimination des différences régionales pour ce qui est des conditions à satisfaire pour avoir droit à l'assurance-chômage. Nous pensons que la période d'un endroit à l'assurance-chômage devrait être plus homogène et que les niveaux de prime devraient être plus réalistes avant toute introduction d'un régime de taux particulier.

S'il y avait un régime de taux particuliers, il faudrait qu'il s'appuie sur des fondements stricts et précis au lieu d'être établis de façon sectorielle, parce qu'il y a de grandes différences en matière d'assurance-chômage à l'intérieur d'un même secteur, surtout dans le nôtre.

M. Ferrabee: Par exemple je pense qu'il y avait un article dans le journal de la semaine dernière qui présentait au moins un élément de notre secteur comme étant l'un des groupes qui faisait un usage excessif de l'assurance-chômage, qui provoquait en quelque sorte un déficit de la caisse d'Ac par la différence entre ce qu'il versait et ce qu'il recevait.

N'oubliez pas que cela n'a pas grand-chose à voir avec nous mais plutôt avec le gouvernement et la façon dont le système est structuré. Nous ne sommes pas un énorme secteur industriel qui décide d'un seul coup de mettre à pied tous ses employés pendant deux mois pour qu'ils puissent toucher l'assurance-chômage.

Cela tient à la nature de l'emploi. Nous voulons que l'on rectifie le système afin d'éviter ces excès. Si l'on corrige le système, alors je pense que le problème se résoudra de lui-même.

La vice-présidente (Mme Minna): Je tiens à comprendre cela. Vous nous dites que le déficit dont il est fait état à propos de votre secteur—pas un déficit mais des prélèvements excessifs—n'a rien à voir avec le secteur lui-même?

M. Ferrabee: C'est exact.

La vice-présidente (Mme Minna): Il n'a rien à voir avec ce secteur pour ce qui est du fait que les gens travaillent de façon saisonnière ou à court terme plutôt qu'à long terme?

[Text]

Mr. Ferrabee: Those are there. What I'm saying is that it doesn't have anything to do with a conscious effort on behalf of the industry to do that. The cyclical nature of the business will always remain there in some tourist areas.

The Vice-Chair (Ms Minna): I'm not knocking it. All I'm saying is the cyclical aspect of the business causes to some degree other industries to cross-subsidize yours, which is fine. I seem to be hearing you want that out of the system.

Mr. Ferrabee: We would like the system fixed so that there aren't those kinds of abuses within the system. We think we will see those numbers significantly decline when the system is fixed so that it can't be abused to that extent, so the system systemically doesn't encourage people to do that.

The Vice-Chair (Ms Minna): I was trying to get my mind around that. I wanted to clarify my thinking around what you were saying.

On training, I just wanted to know whether you are familiar with the hospitality council that was set up recently and which has to do specifically with the whole area of training and preparedness.

I was at a hospitality conference in Alberta. A lot of your colleagues from the restaurant industry were there, as well as people from tourism. There was a great deal of dialogue with me and requests about upgrading the skills of their employees and wanting assistance and so on.

The government has put in over \$900,000 towards the council. The council has put in the industry \$1.2 million. Is this the kind of subsidy you're not in support of? You don't think the council should have been set up.

Ms Reynolds: We do not object to providing a sector with a kick-start, but we have said a three-year maximum funding. If there is an industry buy-in by that time, government should not be propping up these sector accounts indefinitely.

What we're concerned about is that once the three-year funding runs out, these groups will be coming back for more and more funding. We don't agree with that.

The Vice-Chair (Ms Minna): We will suspend for a couple of minutes while we wait for our witnesses to arrive.

[Translation]

M. Ferrabee: Ces facteurs existent. Ce que je veux dire c'est que cela ne correspond nullement à une décision consciente de la part des responsables de notre secteur. La nature cyclique des activités restera toujours une caractéristique de certaines régions touristiques.

La vice-présidente (Mme Minna): Je n'attaque pas cela. Tout ce que je veux dire c'est que le caractère cyclique de vos activités forcent dans une certaine mesure d'autres secteurs à subventionner le vôtre, ce qui est tout à fait acceptable. Il me semble vous entendre dire que vous voulez qu'on élimine cet aspect du système.

M. Ferrabee: Nous aimerions que l'on rectifie le système afin d'éliminer ce genre d'excès. Nous pensons que les chiffres diminueront de façon importante lorsque le système aura été rectifié de façon qu'on ne puisse plus l'exploiter ainsi, c'est-à-dire si l'on corrige sa nature même pour qu'il incite plus les gens à se comporter ainsi.

La vice-présidente (Mme Minna): J'ai essayé de mieux comprendre. Je voulais savoir exactement ce que vous vouliez dire.

Pour ce qui est de la formation, je voulais simplement savoir si vous connaissiez le conseil qui a récemment été créé dans votre secteur et qui s'occupe précisément de tout ce qui touche la formation des employés.

J'ai participé à une conférence sur la restauration en Alberta. Nombre de vos collègues étaient là ainsi que des gens du secteur touristique. J'ai beaucoup parlé avec eux et ils me demandaient comment améliorer les qualifications de leurs employés, ils voulaient recevoir de l'aide, etc.

Le gouvernement a accordé plus de 900 000\$ à ce conseil, qui a lui-même investi 1,2 million de dollars dans le secteur. Est-ce le genre de subvention que vous désapprouvez? Êtes-vous d'avis que ce conseil n'aurait pas dû être mis sur pied?

Mme Reynolds: Nous n'avons rien contre le fait d'apporter une aide initiale dans ce secteur, mais nous avons dit qu'un tel financement ne devait pas dépasser trois ans. On peut envisager un investissement de départ dans ce secteur, mais le gouvernement ne devrait pas le soutenir indéfiniment.

Ce qui nous préoccupe, c'est qu'une fois que ce financement de trois ans sera terminé, ces groupes vont revenir pour en demander toujours plus. Nous ne sommes pas d'accord avec ça.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous allons suspendre la séance pendant quelques minutes pour attendre l'arrivée de nos témoins.

• 1131

• 1135

The Vice-Chair (Ms Minna): I'd like to resume the hearings, please.

Welcome. We have the Congress of Aboriginal Peoples. I'd like to welcome both of you, Jim Sinclair, national president, and Mr. Don Ross, the director of programs.

La vice-présidente (Mme Minna): Je voudrais reprendre la séance, je vous en prie.

Je souhaite la bienvenue aux représentants du Congrès des peuples autochtones. Je voudrais souhaiter la bienvenue à Jim Sinclair, président national et à Don Ross, directeur des programmes.

[Texte]

If you'd like to start your presentation, we will then continue with a discussion with the members of the committee. Whenever you're ready you can start.

Mr. Don Ross (Director of Programs, Congress of Aboriginal Peoples): Thanks. On behalf of the Congress, I'll go through the paper and then Mr. Sinclair is available for questions and will follow up.

First of all, this is the preliminary response from the Congress of Aboriginal Peoples to the Standing Committee on Human Resources Development discussions on reform of social programs in Canada. Because of the short timeframe that we have been given to prepare this submission, it should be seen as a general indication of our views, and these may change as we have time to assess the situation more thoroughly and consult with our affiliate organizations across the country.

We have a strong interest in your deliberations, of course. The constituency of the Congress, which serves aboriginal people living off reserves, is overrepresented in the groups targeted by these reforms. A description of our organization is attached for your information.

We find much to support in the proposed reforms. Most of our people are in the low levels of the economy and will be helped by many of the measures being discussed. We also have serious concerns about several of the options in your proposals.

This paper will summarize our views in the following categories: the need for reform, the federal role, integrated approaches to human resource development, and participation in program design and administration. In the need for reform, we support the intent of the reform process and agree there is a need to change existing programs so that they foster growth and participation in the economy rather than letting people remain trapped in a cycle of unemployment, welfare, and poverty.

We don't think there is a need for additional funds. Considerable improvement could be made by reallocating existing expenditures under social reform.

While changes are needed to UIC and similar systems, our people are not well served by these programs because of their low participation in the economy. Tinkering with existing frameworks is unlikely to broaden the scope of coverage to include more of our members. A fundamental review is needed of existing concepts and structures and a radical restructuring is required.

[Traduction]

Si vous voulez commencer votre exposé, nous pourrions ensuite passer à une discussion avec les membres du Comité. Vous pouvez commencer dès que vous êtes prêts.

M. Don Ross (directeur des programmes, Congrès des peuples autochtones): Merci. Au nom du Congrès, je vais passer en revue notre mémoire puis M. Sinclair pourra répondre à vos questions et s'occuper de la suite de la discussion.

Je dirai d'abord qu'il s'agit de la réponse préliminaire du Congrès des peuples autochtones aux discussions sur le développement des ressources humaines en matière de réforme des programmes sociaux du Canada. Étant donné le peu de temps dont nous avons disposé pour préparer cette intervention, vous devez comprendre qu'elle représente l'expression générale de nos idées à ce sujet, mais que celles-ci peuvent changer une fois que nous aurons eu le temps d'évaluer la situation de façon plus approfondie et de consulter toutes les organisations au pays qui nous sont affiliées.

Nous nous intéressons bien entendu de très près à vos délibérations. Les membres du Congrès, qui s'occupent des autochtones vivant hors réserves, sont sous-représentés dans les groupes concernés par ces réformes. Nous avons joint à notre mémoire une description de notre organisation à titre d'information.

Il y a de nombreux éléments des réformes envisagées qui nous paraissent dignes d'être appuyés. La plupart de nos membres se situent à des niveaux peu élevés du développement économique et nombre des mesures faisant l'objet de ces discussions vont leur venir en aide. Nous entretenons néanmoins de sérieuses préoccupations au sujet de plusieurs des options contenues dans vos propositions.

Notre exposé va résumer nos idées sur les thèmes suivants: nécessité d'une réforme, rôle du fédéral, approches intégrées au développement des ressources humaines et participation à la conception et à l'administration du programme. En ce qui concerne la nécessité d'une réforme, nous sommes d'accord avec les intentions qui ont présidé à ce processus de réforme et nous sommes d'accord pour dire qu'il faut modifier les programmes existants afin qu'ils favorisent la croissance et la participation à la vie économique au lieu de laisser les gens enfermés dans un cycle de chômage, d'assistance sociale et de pauvreté.

Nous ne pensons pas que des ressources financières supplémentaires soient nécessaires. On pourrait améliorer considérablement la situation en procédant à une nouvelle répartition des dépenses dans le cadre de cette réforme.

Il faut sans doute apporter des changements à l'assurance-chômage et à d'autres systèmes du même type, mais les membres de notre association ne peuvent guère tirer profit de ces programmes vu leur faible participation à la vie économique. Le fait d'apporter quelques retouches aux structures existantes ne risque guère d'élargir la portée du programme au point d'inclure un plus grand nombre de nos membres. Il faut réexaminer fondamentalement les structures et les concepts actuels et procéder à une restructuration radicale.

[Text]

[Translation]

• 1140

Regarding the federal role, we support a strong federal presence in any reformulated social security system. This will ensure program consistency and quality and foster national unity. To maintain a credible role, federal funds must form a major portion of program operations, while provincial and local participation is essential for relevant program design and operation.

The federal government's continued constitutional responsibility for aboriginal people needs to be recognized and reflected in all restructuring. Any national program review must be careful not to jeopardize or diminish our people's treaty rights.

Federal guidelines can establish common principles for programs while provincial and local organizations can opt in to meet local needs and tailor their initiatives to conform to these frameworks.

We don't think it is necessary to spend more money on social services. Existing funds could be spent differently with better results. Properly designed education, for example, could substantially reduce costs in the prison system.

Your proposals are silent on the other half of the story, which is to provide jobs for the beneficiaries of this reformed social security system. Although we recognize this may fall outside your mandate, it makes little sense to talk about helping people to become involved in the economy without discussing this side of the picture.

Many of our people live at the margins of the market economy, usually in rural areas. Social service reforms should recognize the cash input required to operate in the marginal or subsistence economy and provide subsidies for initiatives that may not otherwise be viable. The social and financial impact of alcohol abuse associated with unemployment, for example, might far outweigh the minimum cost of subsidizing a rural economic development enterprise that gives people a dignified way to earn a living.

We have not seen comments on social assistance administered by Indian Affairs. Even on-reserve economic development seems hampered by imposition of inappropriate systems designed by outsiders. In some respects reserves are like prisons with economic bars on the doors and windows. Supports are cut when people try to leave and get something going on their own. The lack of portability of benefits available for on-reserve constituents contributes to problems for our people.

Participation in program design and administration: Although our people are over-represented in groups receiving social services, we're concerned about the lack of aboriginal voices in the discussions of the system reforms. We see no

En ce qui concerne le rôle du gouvernement fédéral, nous sommes en faveur d'une présence fédérale forte dans tout nouveau système de sécurité sociale. Cela garantira l'uniformité et la qualité du programme et renforcera l'unité nationale. Pour rester crédible, le gouvernement fédéral doit financer majoritairement le fonctionnement du programme, et la participation des gouvernements provinciaux et locaux est essentielle pour que la conception et l'exécution des programmes répondent aux besoins.

Le gouvernement fédéral continue d'être constitutionnellement responsable des autochtones, et cela doit être pris en considération et se refléter dans toute restructuration. Dans le cadre d'un examen d'un programme national quel qu'il soit, il faut bien veiller à ne pas compromettre ni réduire les droits que les traités ont conférés à notre peuple.

Les lignes directrices fédérales peuvent établir des principes communs pour les programmes, et les organisations provinciales et locales peuvent intervenir pour répondre aux besoins locaux et adapter leurs initiatives à ces structures.

Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de consacrer plus d'argent aux services sociaux. On pourrait obtenir de meilleurs résultats en dépensant différemment les fonds existants. Un système d'éducation correctement conçu permettrait par exemple de réduire fortement les sommes consacrées aux prisons.

Vos propositions sont muettes sur l'autre aspect de la question, c'est-à-dire les emplois à fournir aux personnes bénéficiant de ce système de sécurité sociale modifié. Même si nous sommes conscients du fait que cela n'est peut-être pas de votre ressort, il ne sert pas à grand-chose de vouloir aider les gens à participer à la vie économique si l'on n'envisage pas l'autre aspect de la question.

Bien des personnes appartenant à notre peuple vivent en marge de l'économie de marché, généralement dans des régions rurales. La réforme des services sociaux devraient tenir compte des sommes qui sont nécessaires pour fonctionner dans une économie marginale ou une économie de subsistance et elle devra accorder des subventions pour des initiatives qui, sans cela, ne seraient pas viables. Les répercussions sociales et financières de l'alcoolisme qu'entraîne le chômage, par exemple, dépassent sans doute de loin le peu qu'il en coûterait pour subventionner une entreprise de développement économique rurale permettant aux gens de gagner leur vie dignement.

Nous n'avons vu aucun commentaire sur l'assistance sociale gérée par le ministère des Affaires indiennes. Même le développement économique dans les réserves semble entravé par le fait qu'il est assujéti à des systèmes inadaptées conçus par des gens de l'extérieur. À certains égards, les réserves sont comme des prisons qui auraient des barreaux économiques aux portes et aux fenêtres. On supprime toute assistance aux gens qui essaient de s'en aller pour lancer quelque chose de leur propre initiative. Le fait que les prestations accordées aux résidents des réserves ne soient pas transférables contribue aux problèmes que connaissent les membres de notre peuple.

Parlons de la participation à la conception et à l'administration des programmes: Même si nos membres sont sur-représentés dans les groupes qui bénéficient des programmes sociaux, nous nous inquiétons de l'absence de

[Texte]

aboriginal MPs on your committee and little evidence of their participation elsewhere. A lack of aboriginal involvement will reduce the effectiveness of programs designed through this initiative. Post-secondary education systems are notoriously resistant to meaningful sharing of control with consumers, particularly aboriginal people. Redirecting funds from welfare to skill training may not have a beneficial outcome if existing management regimes remain in effect.

Federal guidelines can be imposed to ensure our participation either within existing institutions or by fostering development of alternative and potentially more effective systems of human resource development.

Reform should support the transition to aboriginal self-government. Aboriginal people should have a meaningful role in managing the system designed to support reform and transferable management level learning opportunities should be made available within these systems to train our people in skills needed to design and manage our own institutions.

Entry into the workforce often involves labour unions, which are not often noted for their support of aboriginal people's concerns. Social reform should address the issue of opening doors to opportunities that are controlled by unions' collective agreements.

Although our people are in much the same condition as the on-reserve population, there are serious difficulties with the current structures used to manage social and economic development for aboriginal people. A good example is the Pathways initiative. These systems have problems that contribute to the disunity amongst aboriginal people and hamper effective programming for the entire group. A major review of these structures is required.

Although we support the reallocation of social security resources to foster human resource development, reform must make a special effort to address the needs of our people. We are ready to collaborate further with the government to ensure the effectiveness of programs arising from this long overdue process. Thank you.

[Traduction]

participation des autochtones dans les discussions relatives à la réforme des systèmes. Nous ne voyons aucun député autochtone dans votre comité et nous n'avons que peu de preuves de leur participation par ailleurs. L'absence d'une participation autochtone diminuera l'efficacité des programmes qui feront suite à cette initiative. Chacun sait que le milieu de l'enseignement post-secondaire éprouve beaucoup de réticences à partager sérieusement le contrôle de ces activités avec ses clients, en particulier avec les autochtones. Le fait de consacrer plutôt à la formation professionnelle les sommes précédemment destinées à l'assistance sociale n'aura peut-être aucun effet positif si l'on conserve les actuels régimes de gestion.

On peut imposer des lignes directrices fédérales pour assurer notre participation, soit à l'intérieur des institutions existantes, soit en encourageant le développement de systèmes de développement des ressources humaines qui soient différents et susceptibles d'être plus efficaces.

La réforme devrait appuyer la transition vers l'autonomie gouvernementale des autochtones. Les autochtones devraient jouer un véritable rôle dans la gestion du système conçu pour appuyer la réforme, et les systèmes envisagés devraient offrir aux autochtones la possibilité d'avoir accès à une formation en gestion qui soit transférable afin de leur permettre d'acquérir les compétences nécessaires pour mettre au point et gérer nos propres institutions.

L'accès au marché du travail passe souvent par les syndicats qui se font rarement remarquer pour leur appui aux préoccupations des autochtones. La réforme sociale devrait avoir pour but d'ouvrir la porte à des possibilités qui sont actuellement régies par les conventions collectives syndicales.

Même si les membres de notre organisation sont en gros dans la même situation que les résidents des réserves, les structures actuellement utilisées pour gérer le développement social et économique des autochtones posent de graves problèmes. Le programme Chemins de la réussite en sont un bon exemple. Ces systèmes présentent des défauts qui contribuent à désunir les autochtones et qui empêchent de réaliser une programmation efficace pour le groupe dans son ensemble. Il faut procéder à un examen en profondeur de ces structures.

Même si nous sommes d'accord pour que les sommes consacrées à la sécurité sociale soit plutôt utilisées pour encourager le développement des ressources humaines, la réforme doit tout particulièrement avoir pour objet de répondre aux besoins de notre peuple. Nous sommes prêts à collaborer plus étroitement avec le gouvernement pour garantir l'efficacité des programmes qui résulteront de ce processus que l'on attendait depuis longtemps. Merci.

• 1145

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. I will proceed with some discussion. It starts with Mr. Cauchon of the Liberal party.

Mr. Cauchon: I will ask my question in French, so for those who don't speak French, just use the translation system in front of you.

M. Cauchon: Dans votre mémoire, vous portez à notre attention le fait que les programmes sociaux qui sont gérés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ne sont pas affectés par la réforme. La réforme porte sur 50 p. 100 du

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie beaucoup. Nous allons passer à la discussion. Je vais donner la parole à M. Cauchon du Parti libéral.

M. Cauchon: Je vais poser ma question en français et ceux qui ne parlent pas français n'auront qu'à utiliser le système d'interprétation qui nous est fourni.

Mr. Cauchon: In your brief, you draw attention to the fact that the social programs that are administered by the Department of Indian and Northern Affairs are not affected by the reform. The reform deals with 50% of the total social

[Text]

montant total des programmes sociaux au Canada. Elle représente 38 milliards de dollars et je pense que c'est un peu volontairement que le gouvernement ait voulu procéder ainsi. On s'est attaqué, d'abord et avant tout, aux programmes qui avaient un impact direct sur les questions de la formation et qui pouvaient aider les gens à réintégrer plus facilement le marché du travail. L'employabilité est un peu l'optique de la réforme.

Vous dites que la réforme des programmes sociaux pourrait être une espèce de tremplin pour aider à mettre en place votre système d'autogouvernement. Pourriez-vous détailler un peu plus cette vision et expliquer davantage comment vous verriez l'interrelation entre la réforme et l'établissement du *self-government*, comme vous dites?

Mr. Jim Sinclair (National President, Congress of Aboriginal Peoples): Anything we do over the next few years has to deal with self-government, because of the federal government's commitment to the inherent right to self-government.

Of course the constitution reflects our rights, and therefore we're working towards those rights. I think any program or anything in services that comes from the federal government, as well as from the provinces in the future should be put in the context of transferring the powers over to us eventually.

There are different versions of self-government, of course. There are some who talk about sovereignty; there are others who talk about a municipal type of government. So somewhere in between people are discussions around self-government.

But I'm a strong believer that because we are now in the economic conditions we are, any changes in social policy will affect us. In the past we haven't been very happy about the present social policy structures, because we've been mostly on the welfare end of it, and of course, the prison end of it, and the foster home—you know, the family abuse, the drugs and alcohol.

We have to reach a stage at which we begin development, and when you talk about self-government and its effects, and when you talk about this program and its effects, I have a strong belief that the taxpayers of Canada are about to free our people. Not give us freedom because they love us or like us, but they'll give us freedom because they can't afford to keep us in these prisons, they can't afford to keep us in these welfare institutions, and they can't afford to keep us in these foster homes. They have to free us to be able to determine our own future and our own lives.

I think there has to be a better spending of the money—not more money, but a better spending of the money. It costs you maybe \$60,000 a year—I am not sure, but in that neighbourhood—to keep someone in prison. I think it would cost you about the equivalent to train somebody properly.

But again, the kind of training that comes along is very important to us, because you know well that many governments, before the launch of a very broad economic project in the provinces or in parts of Canada, will sometimes do five-to ten-

[Translation]

program expenses in Canada. It represents \$38 billion and I think that, government chose to proceed in this fashion quite deliberately. The major thrust of the reform dealt with programs who had a direct impact on training issues and those who would help people integrate the workforce. Employability was the main goal of the reform.

You say that this reform of social programs could be some kind of a tool to help you set up your self-government system. Could you explain a bit further this point of view and how you see the interrelation between this reform and self-government, as you say?

M. Jim Sinclair (président national, Congrès national des peuples autochtones): Tout ce que nous allons faire au cours des prochaines années se rapporte à l'autonomie gouvernementale, parce que le gouvernement fédéral s'est engagé envers notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Bien entendu, la Constitution reconnaît également nos droits et nous allons donc oeuvrer pour les mettre en application. Nous allons examiner tous les programmes et tous les services qui nous viennent du gouvernement fédéral, ainsi que ceux qui viennent des provinces, dans l'idée que ces programmes et ces services devront éventuellement nous être transférés.

Il existe bien entendu plusieurs notions de ce qu'est l'autonomie gouvernementale. Certains parlent de souveraineté, d'autres d'un gouvernement de type municipal. Les discussions que l'on tient habituellement adoptent une définition de l'autonomie gouvernementale qui se situe quelque part entre ces deux extrêmes.

Je suis toutefois convaincu qu'avec la situation économique actuelle, les changements apportés aux politiques sociales auront des répercussions sur nous. Jusqu'ici, nous n'avons pas été très satisfaits des structures actuelles en matière de politique sociale, parce que nous avons surtout connu l'aspect aide sociale, et bien entendu, l'aspect carcéral et les foyers d'accueil—vous savez, la violence familiale, les drogues et l'alcool.

Nous devons en arriver à un point où l'on commence à parler de développement, lorsqu'on parlera d'autonomie gouvernementale et de ses effets, ou d'un programme et de ses effets, et je pense que ce sont en fait les contribuables canadiens qui vont libérer notre peuple. Ils ne vont pas nous accorder cette liberté parce qu'ils nous aiment ou nous trouvent sympathiques, mais parce qu'ils ne peuvent plus se permettre de nous garder dans les prisons, dans les établissements sociaux et les foyers d'accueil. Ils vont être obligés de nous libérer pour que nous puissions déterminer nous-mêmes notre avenir et notre façon de vivre.

Je crois qu'il va falloir trouver de meilleures façon d'utiliser les fonds publics—il ne s'agit pas d'augmenter les dépenses mais de mieux utiliser nos ressources. Il en coûte à peu près 60 000\$ par an—je ne suis pas certain de ce chiffre, mais ça tourne autour de ça—pour garder quelqu'un en prison. Je pense qu'il en coûte à peu près la même chose pour bien former quelqu'un.

Là encore, nous nous intéressons beaucoup au genre de formation qui nous offert, parce que vous savez très bien que la plupart des gouvernements font d'abord des études qui durent de cinq à dix ans avant de lancer des projets de grande

[Texte]

year studies. In those studies, they never include the local people or the people from that area to be trained for those specific jobs. Many times the government is bankrupt for skilled people because they fail to address the issues in terms of the reality of hiring the people from that particular area.

So again, self-government is important to us, and because self-government is a community effort and different communities and regions will be making different kind of deals with government, I strongly believe the jobs must be at the community level. There must be training at the community level. I don't think there is a need for transferring our people from the rural centres or the north into the urban centres, because all you are doing is bringing them into more problems.

I think we have to live where we have been, and make sure any changes that affect us, affect us in a positive manner, because most of what we're talking about today doesn't really affect our people. We're on the welfare roll; we don't work long enough to even earn unemployment insurance. You're talking about things that really don't affect us in that manner. Our efforts are directed towards dealing with governments to allow us to determine our own future through self-government models across the nation.

• 1150

M. Cauchon: Merci.

The Vice-Chair (Ms Minna): Mr. McCormick, did you have a question?

Mr. McCormick: Yes. Thank you very much for being here today, gentlemen, and sharing with us a lot that we can learn.

I find it interesting, alarming, or important that you are mentioning two types of prisons here: the prison, the lock-up, and comparing your reserves to prisons under the economic prison that has been created. I am glad to see that you're here and getting it on the record again and again and again, which it seems you have to do, asking us, the government, to realize that investment in your community can be a good investment and can save money by preventing abuse and all that, which costs us so much money. I appreciate that.

You mention that social reform should recognize the cash inputs required to operate in your marginal economy and should provide subsidies for initiatives. I just wonder how we should train more people to be ready for self-government. I wondered whether you wanted to say any more for the record on what type of training you have in mind on all parts of the horizon.

Mr. Sinclair: First of all, I think we need to get involved in the general education of our children. I think every political party, regardless of who it is, always puts the family first. I think when you talk about families, you certainly have to talk about

[Traduction]

envergure dans les provinces ou certaines parties du Canada. Or, ces études ne mentionnent jamais qu'il serait bon de former les gens qui habitent dans ces régions pour qu'ils puissent occuper les emplois envisagés. Il arrive souvent que le gouvernement n'arrive pas à recruter les travailleurs spécialisés dont il a besoin parce qu'il ne pense pas à embaucher des gens qui habitent dans la région visée.

Là encore, l'autonomie gouvernementale est un aspect qui nous importe, parce qu'elle correspond à un effort communautaire et que les différentes communautés et régions vont conclure des ententes différentes avec le gouvernement et je pense que ces emplois doivent être créés au niveau de la communauté. La formation elle aussi doit être offerte au niveau de la communauté. Je ne pense pas qu'il soit utile d'envoyer nos gens, qui habitent des régions rurales ou le nord du Canada, dans les centres urbains, parce que cela ne fait qu'aggraver leurs problèmes.

Je pense que nous devons vivre là où nous sommes, et veiller à ce que les modifications qui nous touchent soient de nature positive parce que la plupart des choses dont nous avons parlées aujourd'hui ne concernent pas vraiment notre peuple. Nous sommes sur les listes des bénéficiaires de l'aide sociale; nous ne travaillons jamais assez longtemps pour avoir droit à l'assurance-chômage. C'est pourquoi vous parlez de choses qui ne nous concernent pas vraiment. Nous nous efforçons surtout d'amener les gouvernements à nous permettre de déterminer notre propre avenir grâce à des modèles d'autonomie gouvernementale appliqués à l'échelle du pays.

Mr. Cauchon: Thank you.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur McCormick, vous aviez une question?

M. McCormick: Oui. Je vous remercie beaucoup d'être venus aujourd'hui, messieurs, et de nous avoir présenté un témoignage aussi riche d'enseignements.

Je trouve à la fois intéressant, alarmant et important de constater que vous avez parlé de deux genres de prisons: la prison elle-même, et vos réserves que vous comparez à des prisons à cause de la situation économique qui y a été créée. Je suis content de voir que vous êtes ici et que vous le répétez en public encore et encore, puisqu'il semble que ce soit nécessaire, et que vous nous demandiez, à nous qui composons le gouvernement, de nous rendre compte qu'il peut être intéressant d'investir dans vos collectivités et que nous pourrions économiser de l'argent en prévenant l'alcoolisme et les différents type de toxicomanies, par exemple, qui nous coûtent tellement cher. Je suis content de vous l'entendre dire.

Vous avez dit que la réforme des programmes sociaux devrait tenir compte des sommes nécessaires pour fonctionner dans votre économie marginale et devrait prévoir des subventions pour certaines initiatives. Je me demande simplement comment nous pourrions former plus de gens afin qu'ils soient prêts en vue du passage à l'autonomie gouvernementale. J'aimerais savoir si vous avez autre chose à dire pour le compte rendu au sujet du genre de formation que vous avez en tête à tous les égards.

M. Sinclair: Premièrement, je pense que nous devons nous occuper de l'éducation générale de nos enfants. Il me semble que tous les partis politiques, quels qu'ils soient, placent toujours la famille en premier. Et quand on parle de famille, il

[Text]

jobs, housing, and education. You can't separate those three things. As a result, we need to spend more time looking at our resources in this country and utilizing our resources, whether for traditional use or for economic growth through mines and other means.

The training should suit the jobs available in that particular area. I think we have too many hairdressers, too many upholsterers, too many of this and that, people who went through training maybe 20 or 30 times and the training itself became a job. I think government has done that partly deliberately to maybe address our needs but never really caring about the future. Then they suddenly found themselves with a deficit that people want to address, and because there is a deficit, we are going to pay again. So I think there has to be some careful planning with our people.

As we say, our reserves have become prisons where we can receive welfare and housing if we remain on those reserves but no jobs. The minute we leave that reserve to get an education or to look for jobs and opportunities, we are cut off totally from our benefits. So we are left outside our reserves in a place where nobody cares. That again has caused despair and alcoholism and of course the kind of violence we have seen over a number of years. I think there have to be some tremendous changes in order to address that issue. As I said, again it's not a matter of spending more money, it's a matter of spending your money more wisely.

Mr. Ross: Just to add to what Jim Sinclair said in terms of your question, I think it's important that we sit down with the senior governments and start doing the human resource planning. Where are the human resource needs of this country? All we have to bring to the table is ourselves. If there are training dollars, education dollars, and welfare change, we should start looking at the human potential and ask why our people can't start being trained for self-government in the future, using the existing governments as a training ground, through working for the federal public service, the provincial public service commissions, and provincial governments, in order to learn about administering governments. I think that's another opportunity for our people as well. All we have to do is bring ourselves and our human potential to the table because that's all we have. We don't have the resources to put on the table as joint venture partners in order to create development.

[Translation]

faut certainement parler aussi d'emploi, de logement et d'éducation. Ce sont des choses indissociables. Par conséquent, nous devons consacrer plus d'argent à examiner nos ressources dans ce pays et à utiliser ces ressources, que ce soit pour des usages traditionnels ou pour assurer notre croissance économique, par exemple, dans le secteur minier.

La formation devrait être adaptée aux emplois offerts dans chaque région. Je pense que nous avons trop de coiffeurs, trop de rembourreurs, trop de ceci ou de cela, trop de gens qui ont suivi des cours de formation 20 ou 30 fois et pour qui la formation elle-même est devenue un emploi. Je pense que le gouvernement a fait cela en partie de façon délibérée, pour essayer de répondre à nos besoins, mais sans jamais vraiment s'inquiéter de l'avenir. Et tout d'un coup, il se retrouve avec un déficit qu'il veut réduire, et c'est encore nous qui allons devoir payer. Donc, je pense qu'il faut planifier soigneusement avec nos gens.

Comme nous l'avons dit, nos réserves sont maintenant des prisons; nous pouvons recevoir de l'aide sociale et bénéficier d'un logement si nous y restons, mais nous ne pouvons pas avoir d'emploi. Dès que nous quittons la réserve pour faire des études ou pour chercher un emploi, pour tenter notre chance ailleurs, nous sommes complètement privés de nos avantages. Donc, nous nous retrouvons à l'extérieur de nos réserves, dans un milieu où personne ne s'intéresse à nous. Encore une fois, c'est ce qui a causé le désespoir et l'alcoolisme, et bien sûr la violence, autrement dit tous ces phénomènes que nous avons constatés il y a un certain temps. Je pense qu'il faut des changements énormes pour régler ce problème-là. Comme je l'ai dit, il ne s'agit pas, encore une fois, de dépenser plus d'argent, mais bien de dépenser votre argent plus judicieusement.

M. Ross: Je voudrais compléter ce que Jim Sinclair a dit en réponse à votre question; je pense qu'il est important que nous rencontrions les représentants des paliers supérieurs du gouvernement et que nous commençons à planifier les ressources humaines. Quels sont les besoins de ces ressources humaines au Canada? Tout ce que nous pouvons apporter, c'est nous-mêmes. S'il y a des sommes disponibles pour la formation et l'éducation, et s'il y a des changements au régime d'aide sociale, nous devrions commencer à examiner le potentiel humain et à nous demander pourquoi nos gens ne peuvent pas entreprendre une formation en vue de leur autonomie future; ils pourraient recevoir cette formation dans les gouvernements en place, en travaillant pour la Fonction publique fédérale, les commissions provinciales de la Fonction publique et les gouvernements provinciaux, pour apprendre comment on administre un gouvernement. Je pense que ce serait une autre possibilité pour nos gens. Tout ce que nous avons à apporter, c'est nous-mêmes et notre potentiel humain, parce que c'est tout ce que nous avons. Nous n'avons pas les ressources nécessaires pour devenir des partenaires dans une co-entreprise visant à créer du développement.

• 1155

I just did some policy changes in terms of economic opportunities in our communities and procurement of opportunities for the federal government and procurement policies in hiring, procurement policies in job creation and contracting out and those kinds of things that could tie our people to those initiatives.

Je viens d'apporter des changements à la politique relative aux débouchés économiques de nos collectivités et aux possibilités offertes par le gouvernement fédéral, ainsi qu'à la politique relative à l'embauche, à la création d'emplois et à la sous-traitance et aux autres initiatives de ce genre qui pourraient intéresser nos gens.

[Texte]

[Traduction]

Mr. Sinclair: I think the other thing I should mention is that we have to face the fact that there's racism in this country. I can stand racism, or tolerate it, I suppose, in terms of name-calling and that sort of thing, cultural attacks, but the economic racism that's against us is the worst kind of all. That is the kind of racism we must eliminate in this country.

Mr. McCormick: Thank you. You mentioned that there were no aboriginal members on this committee, but I do understand that your committee has met with Mr. Axworthy and with Ethel Blondin-Andrew, and I understand that you will have an ongoing discussion with the Standing Committee on Human Resources Development, the aboriginal task force. I hope that goes very well.

I have a question. I understand your congress did a recent study on off-reserve child care. I'm just wondering if you can speak on the results and how they might pertain to our reform.

Mr. Ross: The congress had a contract to do a child care paper and the paper is just being finalized, so it has not been released yet for the public as such. Because that proposal was developed prior to our new administration and our new executive coming in, we have to evaluate it internally and we are in the process of doing that. As soon as we complete that process and our new executive have had an opportunity for their input into it, then we can release it, but at this time it's just sitting there while we do our own internal work on it.

Mr. McCormick: Thank you. I'm sure you will make sure our committee here gets a copy of that.

Mr. Ross: Yes.

Mr. McCormick: You mentioned very rightly that our training and social services should be administered by and travel through your own peoples. In regard to self-government and the social security we have today, most of these social services fall under provincial jurisdiction. Yet this of course is coming at the federal level. I wonder if you can give us your thoughts on how this could be administered with you. . .

Mr. Sinclair: The problem with the provinces and the federal government now is that constitutionally the federal government has a responsibility for Indians, all Indians, whether they're off reserve or on reserve. The question of offloading onto the provinces without our consultation or without our input bothers me, because again we are left without services from either one because they send us back from one to the other. That has caused some problems.

Before the government begins the offloading process with the provinces, I think it should have some serious discussions with us. Provinces tell us they don't want the offloading, but at the same time we can add to the provinces' political agenda with

M. Sinclair: Je me dois aussi de mentionner qu'il convient d'admettre qu'il y a du racisme dans notre pays. Je peux admettre ou tolérer le racisme, je suppose, s'il prend la forme d'insultes et de choses de ce genre, d'attaques sur le plan culturel, mais le racisme économique dont nous sommes victimes et le pire de tous. C'est ce racisme-là que nous devons éliminer dans notre pays.

M. McCormick: Merci. Vous avez mentionné qu'il n'y avait pas de députés autochtones qui siégeaient à notre comité, mais si j'ai bien compris, votre organisme a rencontré M. Axworthy et Ethel Blondin-Andrew, et vous allez également tenir des discussions continues au niveau du Comité permanent du développement des ressources humaines et du groupe de travail sur les autochtones. J'espère que cela se passera bien.

J'ai une question à vous poser. Votre organisme a récemment réalisé une étude sur la garde d'enfants à l'extérieur des réserves. Pourriez-vous nous parler des résultats de cette étude et des répercussions que cela pourrait avoir sur notre réforme.

M. Ross: Le Congrès a fait faire à contrat une étude sur la garde d'enfants; ce rapport en est aux dernières étapes et il n'a donc pas encore été rendu public. Étant donné que cette proposition avait été faite avant l'arrivée de la nouvelle administration et du nouveau comité de direction, nous devons d'abord l'évaluer à l'interne, et c'est ce que nous sommes en train de faire. Dès que notre évaluation sera terminée et que notre nouveau comité de direction aura eu la chance d'y mettre son mot, nous pouvons le publier; mais pour le moment, il faut attendre que nous ayons terminé notre travail interne.

M. McCormick: Merci. Je suis sûr que vous veillerez à ce que le comité en reçoive un exemplaire.

M. Ross: Oui.

M. McCormick: Vous avez mentionné, à juste titre, que nos programmes de formation et nos services sociaux devraient passer par vos gens et être administrés par eux. En ce qui concerne l'autonomie gouvernementale et les programmes de sécurité sociale qui existent aujourd'hui, la plupart de ces services relèvent de la compétence des provinces. Et pourtant, l'examen auquel nous participons aujourd'hui se déroule au niveau fédéral. J'aimerais savoir si vous avez des idées sur la façon dont cela peut être administré en collaboration avec. . .

M. Sinclair: Le problème, en ce qui concerne les provinces et le gouvernement fédéral, c'est que d'après la Constitution, c'est le gouvernement fédéral qui est responsables de tous les Indiens, que ce soit dans les réserves ou à l'extérieur des réserves. C'est embêtant à mon avis qu'il cherche à se décharger de cette responsabilité sur les provinces sans nous consulter ou sans nous demander notre participation, parce que, encore fois, nous nous retrouvons sans services d'un côté comme de l'autre, les deux paliers de gouvernement se renvoyant la balle. Cela a déjà causé certains problèmes.

Avant que le gouvernement ne commence à transférer certaines responsabilités aux provinces, je pense qu'il devrait en discuter sérieusement avec nous. Les provinces nous disent qu'elles ne veulent pas de ces responsabilités mais, en même

[Text]

government offloading, because the provinces then begin to control the money and use those moneys many times for their own political gain. As a result, we are left with both governments really not taking any responsibility for us and trying to slough one off onto the other.

I'm worried about this particular commitment from Lloyd Axworthy, because he talks about the provincial input, of course. He waited several months, I understand, for the election in Quebec. I feel that the federal government doesn't really have to wait for anyone. I feel the federal government can initiate, because Indians are the responsibility of the federal government and I think they have a job to do that.

I'm worried about offloading. I'm also worried about the fact that this may be our only hearing, with the little money that we have to do any research or any addressing of this nature. I understand it's going to be debated over the next year in Parliament, and anything we have to say now could certainly be watered down or completely thrown out or forgotten about in a year. We may come up and see something entirely different from what we've even begun to approach.

Mr. McCormick: I had one other question, but just on that point, sir, of it being watered down or whatever, I'm sure this aboriginal task force that's been formed will be open and accessible for you, which will get directly to Mr. Axworthy's office and to our discussions. So it is not the only opportunity you would have, because we will be working with that task force and discussing it on into the new year. It is an open-door opportunity, I believe.

• 1200

Mr. Sinclair: I just have a comment on that as well. I believe there should be people working on this issue, but it seems to me the federal government again is using other committees. In its red book, the government has committed very clearly that it's going to deal with the aboriginal representatives of the people across the nation.

As a result of a number of committees and the millions of dollars being spent on the aboriginal royal commission, we are strapped for funds and we don't have any moneys at all to work with. It's a matter of day-to-day survival for us. We're talking about something in the future, but we may not be around tomorrow.

Mr. McCormick: Thank you.

You mentioned that the federal government has the responsibility. I want to ask you about solutions for aboriginal people, how they can be reconciled. We do hear about the wide differences. We're hearing about on-reserve and off-reserve and status and non-status, knowing there are many remote communities. How can we aim this to include all the people?

[Translation]

temps, nous pouvons servir à leur visées politiques parce qu'elles auraient alors le contrôle de l'argent et qu'elles pourraient s'en servir bien souvent dans leur propre intérêt politique. Par conséquent, ce qui se passe en définitive, c'est qu'aucun palier de gouvernement ne s'occupe vraiment de nous et tous deux essaient de se renvoyer la balle.

Cet engagement de Lloyd Axworthy m'inquiète parce qu'il voulait parler de participation provinciale, bien sûr. J'ai l'impression qu'il a attendu plusieurs mois pour laisser passer les élections au Québec. Mais il me semble que le gouvernement fédéral n'a pas vraiment à attendre qui que ce soit. Il me semble qu'il pourrait prendre l'initiative parce que les Affaires indiennes relèvent de lui et que c'est son travail d'assumer cette responsabilité.

Donc, le transfert de compétence m'inquiète. Et ce qui m'inquiète aussi, c'est que l'audience d'aujourd'hui pourrait bien être notre seule comparution puisque nous n'avons pas beaucoup d'argent pour faire de la recherche ou des travaux de cette nature. Si j'ai bien compris, le débat va se poursuivre pendant toute l'année au Parlement, et ce que nous avons à dire aujourd'hui pourrait certainement être dilué, ou complètement rejeté ou oublié dans un an d'ici. Et il se peut très bien que le résultat soit entièrement différent de ce que nous avons tenté de faire valoir.

M. McCormick: J'avais une autre question à vous poser, mais juste sur ce point, sur le fait que vos opinions pourraient être diluées ou quoi que ce soit d'autre; Je suis certain que vous aurez pleinement accès au groupe de travail sur les autochtones qui a été constitué et qui entretiendra des liens directs avec le bureau de M. Axworthy et avec notre comité. Donc, la séance d'aujourd'hui ne représente pas votre seule chance parce que nous allons travailler de concert avec ce groupe de travail et que les discussions vont se poursuivre l'année prochaine. Je pense que les portes restent ouvertes.

M. Sinclair: Je voudrais faire un bref commentaire à ce sujet-là aussi. Je pense qu'il devrait y avoir des gens qui travaillent sur ce dossier, mais il me semble que le gouvernement fédéral fait appel encore une fois à d'autres comités. Dans son Livre rouge, le gouvernement s'était très clairement engagé à discuter avec les représentants autochtones de tout le pays.

À la suite des travaux d'un certain nombre de comités et des millions de dollars dépensés pour la Commission royale sur les autochtones, nous manquons de fonds; nous n'avons absolument pas d'argent pour travailler. C'est une question de survie au jour le jour pour nous. Nous parlons de l'avenir, mais nous ne serons peut-être plus là demain.

M. McCormick: Merci.

Vous avez dit que le gouvernement fédéral avait la responsabilité des Affaires indiennes. Je voudrais vous demander quelles solutions vous proposez pour les peuples autochtones et comment on peut parvenir à concilier tout cela. Nous entendons parler d'écarts considérables. Nous entendons parler des Indiens des réserves et de ceux de l'extérieur des réserves, et aussi des Indiens inscrits et des Indiens non inscrits, et nous savons aussi qu'il y a beaucoup de collectivités isolées. Comment pouvons-nous orienter notre réforme de façon à inclure tous ces gens-là?

[Texte]

Mr. Sinclair: You must first of all eliminate all the racist legislation federal government has over our people. They legislate a separation of families through the Indian Act. They separate our present structures from the present Indians, who are separated from their children and their grandchildren through legislation.

It's time Indians are recognized because of their signatures to the treaties and the descendants of those treaties. If we're saying anything about having a self-government or being recognized as a people, it's time that other governments don't determine our citizenship. We have to address that and we have to determine our citizenship. Our citizenship has to be based on our ancestors' signatures to those treaties and on us being the beneficiaries of those treaties. I think that's one of the ways to address that.

I didn't make the legislation; I didn't make the legislation of division. I've seen people going to prison for visiting their family on a reservation when they were not a status Indian or had lost their enfranchisement. I think it's time for governments to address this issue and try to keep families together instead of legislating them apart.

Mr. McCormick: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): I move over to the Reform Party. Mrs. Ablonczy, would you like to start?

Mrs. Ablonczy: Yes.

Thank you for coming. This is the first submission we've heard on behalf of aboriginal people in this round. It's good to hear your concerns.

I'm not sure that getting involved in the existing government as a training ground would help you guys very much. Some of the present government programs have kind of screwed things up.

I would be interested in you expanding on your recommendation that there be a fundamental review of existing concepts and structures and radical restructuring of social programs. I know it's a big area, but I wondered if you could sort of pinpoint a couple of guiding principles of where you think the restructuring should move toward. I think it would really be helpful to the committee.

Mr. Sinclair: The first guiding principle I think you must address and use in any change in restructuring is our full participation and partnership in this whole review. I think the one-shot deal that we may have today is certainly not enough. I think there has to be more emphasis put on a continuing basis of talking about and dealing with this issue. I think once the debate gets into Parliament, it's going to turn into more dollars and cents than it is into actually addressing people's needs.

I think there are ways to spend money more wisely. I've seen governments over the past talking about hard times, talking about deficits, but let me tell you something. We never did profit or get anything out of the days of the boom years. We were still on welfare. We still had the pick-and-shovel jobs.

[Traduction]

M. Sinclair: Vous devez tout d'abord éliminer toutes les lois racistes grâce auxquelles le gouvernement fédéral contrôle notre peuple. La Loi sur les Indiens prévoit, par exemple, la séparation des familles. Les lois séparent nos structures actuelles des Indiens d'aujourd'hui, qui sont ainsi séparés de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

Il est temps que les Indiens soient reconnus comme signataires des traités et descendants de ces signataires. S'il est question de nous accorder l'autonomie gouvernementale ou de nous reconnaître comme peuple, il est temps que les autres gouvernements cessent de régir notre citoyenneté. Nous devons le faire nous-mêmes; c'est à nous de régir notre citoyenneté, qui doit être fondée sur les signatures que nos ancêtres ont apposées au bas de ces traités et sur le fait que nous sommes les bénéficiaires de ces traités. Je pense que c'est une des façons de résoudre ce problème.

Ce n'est pas moi qui ai rédigé les lois; ce n'est pas moi qui ai fait des lois qui divisent les gens. J'ai vu des gens aller en prison parce qu'ils avaient rendu visite à leur famille dans une réserve alors qu'ils n'étaient pas eux-mêmes Indiens inscrits ou qu'ils n'étaient plus membres d'une bande indienne. Je pense qu'il est temps que les gouvernements se penchent sur cette question et qu'ils essaient de garder les familles ensemble plutôt que de les séparer par la loi.

M. McCormick: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Je laisse maintenant la parole au Parti réformiste. Madame Ablonczy, voulez-vous commencer?

Mme Ablonczy: Oui.

Je vous remercie d'être venus. Votre mémoire est le premier que nous ayons entendu au nom des peuples autochtones, au cours de cette série d'audiences. Il est intéressant d'entendre votre point de vue.

Je ne suis pas certaine que vos gens puissent beaucoup profiter d'une formation au sein du gouvernement. Certains des actuels programmes gouvernementaux sont un beau gâchis.

J'aimerais que vous nous donniez plus de précisions sur votre recommandation de conduire un examen approfondi des concepts et des structures en place, et d'une restructuration radicale des programmes sociaux. Je sais que c'est un domaine très vaste, mais je me demande si vous pourriez nous exposer quelques principes de base sur lesquels cette restructuration devrait, selon vous, reposer. Je pense que cela aiderait beaucoup le comité.

M. Sinclair: Le premier principe directeur dont vous devez tenir compte dans toute restructuration, c'est celui de notre participation à l'ensemble de cet examen, en tant que partenaire à part entière. Je pense que la chance unique que nous avons aujourd'hui ne suffit certainement pas. Il faut insister davantage sur des discussions continues à ce sujet. Je pense qu'une fois le débat rendu devant le Parlement, il sera plus question d'argent que des façons de répondre aux besoins des gens.

Il y a, d'après moi des façons de dépenser cet argent plus judicieusement. J'ai déjà entendu des gouvernements dire, dans le passé, que les temps étaient difficiles et que le déficit était lourd, mais laissez-moi vous dire quelque chose: Nous n'avons jamais profité des années de vaches grasses, nous n'en avons jamais rien retiré. Nous avons continué à recevoir de l'aide sociale et à travailler au pic et à la pelle.

[Text]

Now that the country is in a deficit and it faces these huge financial problems, we are called upon to pay the bills. We can't pay any longer. We don't have anything to pay with. What you've created in this country, which really bothers me and which you should be addressing, is an underground economy in which every one of us, including myself, has had to live from time to time, between jobs and between the fact that we are working. We were forced into that underground economy not because we wanted it but because we had to. I think it has caused the explosion in the prison population. It's caused the people to get the kind of training in the prisons that brings them out to be better criminals, not better citizens. We've lost control in terms of our training of our children because of an education system that is racist against our history, that is even curtailing our future in terms of putting us into the multicultural groups across this nation.

• 1205

We're aboriginal people and this is our home. We don't belong with multicultural organizations. We belong on our own in this country, and we have to make a stand here because this is where we've lived in the past and this is where we want to continue to live.

I want to tell you, contrary to some of the people who may come before this committee or government and talk about sovereignty, we believe we should be a partnership in Confederation. We want to take our place in Confederation, but we want to take our place with integrity, with respect. I think in order to do that there must be continued negotiations and relationship with governments, as well as parties like yourself, which can address the needs of our people. I hear the arguments you have in Parliament. Some of them make sense of course and some of them don't make sense, as well as the government in power.

It's a matter again of setting the record straight and being able to put us to work in ways in which we can demonstrate the fact that we want to have a positive effect on this country, instead of having a so-called negative effect. We've had a negative effect because governments have wanted it that way.

Mr. Ross: In terms of an example, look at a community that is 90% on social assistance and look at the money that is being put into that community. I'm from Saskatchewan originally. Look at northern Saskatchewan and a community like La Loche, where probably 99% of the people are on welfare. It costs \$1 million a day to keep that community 99% on welfare. Look at all the development around that community, including the traditional way of life that has now been lost and the traditional economy that was there before welfare went into that community. Look at the \$1 million a day being spent on that community. The output of that community is zero.

With regard to the policy of education, to get post-secondary education while on social assistance—you can't do it. If you were to take training from Saskatoon and put some training into that community and train those people, I think it

[Translation]

Mais maintenant que le pays est en déficit et qu'il va faire face à d'immenses problèmes financiers, on nous demande de payer la note. Mais nous ne pouvons plus payer. Nous n'avons plus un sou. Ce que vous avez créé dans ce pays, ce qui me dérange vraiment et que vous devriez essayer de régler, c'est une économie clandestine dans laquelle chacun de nous, moi y compris, a dû vivre de temps en temps, entre deux emplois. Nous avons été poussés dans cette économie clandestine, pas parce que nous le voulions, mais parce que nous n'avions pas le choix. Je pense que c'est une des raisons qui ont causé l'explosion de population dans les prisons. Et c'est une des raisons pour lesquelles les gens qui vont en prison y reçoivent une formation qui font d'eux de meilleurs criminels et non de meilleurs citoyens. Nous avons perdu le contrôle de la formation de nos enfants à cause d'un système d'éducation raciste, qui rejette notre histoire et qui limite même notre avenir puisqu'on veut nous fondre avec les groupes multiculturels du pays.

Nous sommes des peuples autochtones et nous sommes ici chez nous. Nous n'avons pas notre place dans les organisations multiculturelles. Nous sommes chez nous dans ce pays et nous devons insister là-dessus parce que c'est ici que nous avons toujours vécu et c'est ici que nous voulons continuer à vivre.

Je dois vous dire, contrairement à ce que vous diront certaines des personnes qui viendront devant le comité ou devant le gouvernement et qui parleront de souveraineté, que nous voulons être un partenaire dans la Confédération. Nous voulons prendre notre place dans la Confédération, mais nous voulons la prendre dans l'intégrité et dans le respect. Pour y arriver, nous devons poursuivre nos négociations et maintenir nos relations avec les gouvernements, ainsi qu'avec des gens comme vous, qui peuvent répondre aux besoins de nos gens. J'écoute les débats qui se tiennent au Parlement. Certains des arguments présentés sont censés, bien sûr, mais d'autres ne le sont absolument pas; c'est comme le gouvernement au pouvoir.

Encore une fois, il faut redresser la situation et réussir à nous mettre au travail de sorte que nous pourrions démontrer notre volonté d'avoir un effet positif dans ce pays, plutôt qu'un effet censément négatif. Si nous avons eu un effet négatif, c'est parce que les gouvernements l'ont bien voulu.

M. Ross: Prenez, par exemple, une collectivité dont 90 p. 100 des gens vivent de l'aide sociale et voyez un peu tout l'argent qui va dans cette collectivité. Je suis originaire de la Saskatchewan. Prenons donc l'exemple d'une collectivité comme celle de La Loche, dans le Nord de la province, où il y a probablement 99 p. 100 des gens qui touchent de l'aide sociale. Il en coûte 1 million de dollars par année pour les prestations d'aide sociale de tout ce monde-là. Regardez un peu tout ce qui se passe autour de cette collectivité, sans oublier que le mode de vie traditionnel est maintenant perdu, et regardez quelle était l'économie traditionnelle là-bas avant que cette collectivité ne reçoive d'aide sociale. Voyez le million de dollars dépensé chaque jour pour cette collectivité, qui ne produit absolument rien en retour.

Pour ce qui est de la politique de l'enseignement, il est tout simplement impossible de faire des études post-secondaires tout en touchant de l'aide sociale. Plutôt que d'envoyer les gens se faire former en Saskatoon, je pense qu'il serait préférable de les

[Texte]

would be a better investment in the community. Hopefully you would get something out of that community, whether it's health care in the north or. . . What are the future jobs in northern Saskatchewan? Start training those 2,000 people for those future jobs.

The government has that kind of information in terms of what its future labour market needs are in northern Canada. Whether it's the mining industry or the forestry industry or the fishing industry—you name it—the government has that data. That kind of information could be provided to people in a community like La Loche so they could opt in. Then the policies could be changed so that people can get training and stay on social assistance in their own community versus leaving and going to Saskatoon in the south. They will get cut off social assistance if they want to try to get an education, because there is a policy that says you can't do that.

Mr. Sinclair: La Loche, in Saskatchewan, has been used, for example, as a means for the public to talk about the spending of money on aboriginal people. Because the community had no involvement in the infrastructure—I raised this question before at the constitutional conferences—they built a jail and they built a liquor store and they are probably the two biggest and best buildings in that community. As people say, the jail and the liquor store are together so that people don't have too far to go from the liquor store to the jail. That's the economy in that community.

I think it's time that we start looking at the spending of government money to keep us in these prisons. Sometimes I want to believe that it's done on purpose. Governments can't afford any longer to keep these people in prison. Governments have to move, and we have to become participants and not prisoners.

• 1210

Mrs. Ablonczy: I lived for a number of years and taught in a school in Lac La Biche, Alberta. I also did a lot of work around Calgary for the friendship centres of different Indian bands. I guess I've been involved enough to know that there aren't any simple answers. I've seen one encouraging thing, though. There is an emergence of very strong leadership in Indian communities, in terms of taking charge of local affairs and starting to move toward more self-reliance. Programs are being designed to meet the needs of the local people rather than having these big, centralized, "father knows best" Indian Affairs types of programs.

I have a couple of questions about your perspective. However, I wanted to say first of all that I really appreciate your statement that you believe in being a partner in Confederation. It is really important to me as a Canadian to know that you want us to work together and that you aren't a bunch of independents who are working in that way.

[Traduction]

former chez eux; ce serait un meilleur investissement dans cette collectivité. Il serait peut-être alors possible d'en tirer quelque chose, que ce soit des soins de santé dans le Nord ou. . . Quels sont les emplois de demain dans le Nord de la Saskatchewan? Il faut commencer à former ces 2 000 personnes en prévision de ces emplois futurs.

Le gouvernement dispose de données sur les besoins futurs du marché du travail dans le Nord du Canada. Qu'il s'agisse de l'industrie minière, des forêts ou des pêches—ou de quoi que ce soit d'autre—le gouvernement a ces données en main. Et il pourrait fournir cette information aux gens des collectivités comme celles de La Loche, pour qu'ils puissent choisir de participer à l'économie. Il serait ensuite possible de modifier la politique pour que ces gens-là puissent recevoir une formation et continuer à toucher de l'aide sociale dans leur propre collectivité, plutôt que d'être obligés de s'en aller à Saskatoon, dans le Sud. On leur coupe l'aide sociale s'ils veulent essayer d'étudier, parce que la politique actuelle prévoit qu'il est impossible de faire les deux en même temps.

M. Sinclair: L'exemple de La Loche, en Saskatchewan, a souvent été cité quand il est question de l'argent dépensé pour les peuples autochtones. Étant donné que cette collectivité n'a pas eu son mot à dire au sujet de l'infrastructure—et j'ai déjà soulevé cette question lors des conférences constitutionnelles—on y a construit une prison et un magasin d'alcool; ce sont probablement les deux immeubles les plus gros et plus beaux de la localité. Les gens disent que la prison et le magasin d'alcool sont voisins pour qu'ils n'y ait pas un long trajet à faire entre le magasin d'alcool et la prison. C'est cela, l'économie, dans cette collectivité.

Je pense qu'il est temps que nous commençons à examiner ce que le gouvernement dépense pour nous garder dans ces prisons. Il y a des jours où je peux faire croire qu'il le fait exprès. Mais les gouvernements ne peuvent plus se permettre de garder tous ces gens-là en prison. Ils doivent changer, et nous devons devenir des participants plutôt que des prisonniers.

Mme Ablonczy: J'ai habité pendant quelques années à Lac La Biche, en Alberta, où j'ai enseigné. J'ai également beaucoup travaillé pour les centres d'accueil des différentes bandes indiennes des environs de Calgary. Je pense que je connais assez bien ce milieu pour savoir qu'il n'y a pas de réponse simple. Mais il y a une chose que je trouve encourageante, c'est l'émergence d'un leadership fort dans les collectivités indiennes, de gens prêts à prendre les affaires locales en main et à faire les premiers pas sur la voie d'une plus grande autosuffisance. Il en existe à présent des programmes conçus pour répondre aux besoins locaux, plutôt que les grands programmes centralisés des Affaires indiennes du genre «papa a raison».

J'aimerais vous faire part de quelques questions sur votre perspective. Mais je voudrais dire tout d'abord que je suis très contente de vous entendre déclarer que vous tenez à être partenaires dans la Confédération. C'est très important pour moi, en tant que Canadienne, de savoir que vous voulez que nous travaillions ensemble et que vous n'êtes pas une bande d'indépendantistes.

[Text]

However, I'm struggling with your statement that we need a strong federal presence in these programs to ensure program consistency and quality. What I see from the little I know from my involvement is that a strong federal presence has almost held things back: that's a more centrist view and one that doesn't really take into account local conditions, leadership and struggles. I'm not sure exactly—maybe you're not sure either—how to balance federal involvement with more local involvement. I guess I would tend to say that the local involvement has worked better. Maybe you could comment on how you see the balance being struck in all of that.

Mr. Sinclair: If you worked in northern Alberta, then it's much the same as northern Saskatchewan, and I understand that.

I'll give you the following example. During the years that I was a leader in Saskatchewan, we built a neighbourhood of 5,000 housing units for our people. Even though the government promised jobs in Saskatchewan for our people, it never really delivered. Many of them depended on the federal government to deliver. As a result, we went into a housing program that was 75% federally delivered and 25% provincially delivered.

The province was also to put up some training programs for us and some economic development. However, each time we went into the community to build a unit—La Loche in Saskatchewan is a good example again of a northern community in which some of this happened—we were sent as many as a dozen people to build one unit. I was disappointed, as these people would come because we had the only job in town. As a result, our housing units, which were to cost \$60,000, rose to \$150,000 in some cases. The government's answer to it was that it was federal dollars being put in there, so the province can spend it and bill the federal government for the remainder of the money anyway; it's subsidized.

The other thing, of course, was that we were supposed to, at some point in time, sign the mortgages. However, who wants a mortgage in a community in which the house is of value only to the family? You can't move out and sell your house. It's not worth anything in those communities. As a result, we have governments playing games with our lives. If there were any subsidies to be given to that unit, it should have been in terms of training. It shouldn't have looked as if our people were spending or mismanaging money. When we complained about it, the province said at that time that either we take these people and hire them or it would cut off the program.

[Translation]

Mais je ne suis pas tout à fait d'accord quand vous dites que nous avons besoin d'une présence fédérale forte dans ce domaine pour assurer la constance et la qualité des programmes. D'après le peu que j'ai pu voir, quand je me suis occupée de ce domaine-là, la présence fédérale forte a presque retardé les choses, puisque le gouvernement fédéral a une perspective plutôt centriste qui ne tient pas vraiment compte de la situation locale, du leadership local ni des conflits locaux. Je ne sais pas exactement—et vous ne le savez peut-être pas non plus—comment établir un équilibre entre la participation fédérale et une meilleure participation locale. J'aurais tendance à dire, il me semble, que la participation locale fonctionne mieux jusqu'ici. Vous pouvez peut-être nous dire comment il serait possible d'établir un certain équilibre dans tout cela, à votre avis.

M. Sinclair: Si vous avez travaillé dans le nord de l'Alberta, la situation est à peu près la même que dans le nord de la Saskatchewan; je comprends cela.

Je vais vous donner un exemple. Pendant les années où j'étais chef en Saskatchewan, nous avons construit tout un quartier comprenant 5 000 logements pour nos gens. Le gouvernement nous avait promis des emplois en Saskatchewan, mais ils ne se sont jamais matérialisés. Dans bien des cas, cela dépendait du gouvernement fédéral. Par conséquent, nous avons eu un programme de logement dont le gouvernement fédéral s'occupait à 75 p. 100 et le gouvernement provincial à 25 p. 100.

La province devait également mettre sur pied des programmes de formation à notre intention et favoriser notre développement économique. Mais chaque fois que nous allions dans une collectivité pour construire une maison—La Loche, en Saskatchewan, est encore une fois un bon exemple d'une collectivité du Nord dans laquelle ces choses se sont produites—, on pouvait nous envoyer jusqu'à 12 personnes pour construire une seule maison. J'étais déçue puisque ces gens-là venaient parce que nous avions les seuls emplois en ville. Par conséquent, nos maisons, qui devaient coûter 60 000\$, ont coûté jusqu'à 150 000\$ pour certaines. Le gouvernement nous a répondu que c'était des sommes fédérales et que la province pouvait donc les dépenser et facturer le gouvernement fédéral pour le reste de l'argent de toute façon, puisque c'était subventionné.

Bien sûr, il ne faut pas oublier que nous étions sensés signer les hypothèques à un moment donné. Mais qui voudrait une hypothèque dans une collectivité où les maisons n'ont de valeur que pour les familles de l'endroit? Il est impossible de déménager et de vendre une maison comme celle-là. Elle ne vaut donc rien dans ces collectivités. Par conséquent, les gouvernements jouent avec nos vies. S'ils avaient de l'argent à verser pour ces logements, ils auraient dû le consacrer à la formation. Il n'aurait pas fallu que nos gens aient l'air de le dépenser ou de le gaspiller. Quand nous nous sommes plaints de cette situation, la province nous a répondu que nous devions accepter ces gens et les embaucher, sans quoi le programme serait supprimé.

[Texte]

We need a strong federal presence in order to get this thing going again properly. I won't let the federal government shirk its responsibility for Indians. It has responsibility for Indians under the present Constitution. Until there is some transition of power and finances into our infrastructures that's satisfying to us—of course the government should also be satisfied—I plan to keep the federal government responsible for its obligations to us.

Mr. Ross: I'll add onto that as well in terms of federal responsibility for our people and the programming at the community level.

Take the definition of communities and the way you can start to look at them. The way Canada is formulated right now, each province has a community. It transfers it to the province. Then the province gets into playing games by community, whether it's La Loche, Regina or Saskatoon, in terms of transferring it down. Regina, Saskatoon or La Loche can't bypass the provincial government and come directly to Ottawa. Yet Ottawa pays 75%, in Sinclair's example, of housing because it's decentralized to the province and the province decides what happens at the community level. I think that's what causes us problems.

I think if the community can come directly to Ottawa and and if a national agreement can be negotiated whereby that community can opt in, and can spend the \$1 million a day that is being spent on welfare more properly and do our own human resource planning and our own delivery, then fine, let's bypass the province and go directly to the community. We always have to go via the provincial government and that causes us some problems as well.

It also talks about the unity issue and that's why we raised it. By sloughing off—I hate to use that word—by passing it over to the province, the national unity of Canada... And you look at the Quebec issue again, and even the west wants to be different from the east. I was in Atlantic Canada last week and the Atlantic region wants its own region and has its own issues. Because the federal government is transferring powers to the provincial governments it waters its own national unity: why do we need a national government then—we should have 14 governments.

There has to be a federal presence that our people can go to directly and be held responsible to. Our treaty was signed with the federal government, not with provincial governments, and not with municipal governments.

Mrs. Ablonczy: I think that's an important point for the committee to hear.

[Traduction]

Nous avons besoin d'une présence fédérale forte pour que les choses repartent sur le bon pied. Je ne laisserai pas le gouvernement fédéral fuir ses responsabilités en ce qui touche aux Indiens. C'est lui qui est responsable des Indiens en vertu de la Constitution actuelle. Tant qu'il n'y aura pas de transfert de pouvoir et d'argent dans notre infrastructure, à notre satisfaction—et bien sûr à la satisfaction du gouvernement aussi—j'ai bien l'intention de continuer à exiger que le gouvernement fédéral respecte ses obligations envers nous.

M. Ross: Je voudrais ajouter quelque chose au sujet des responsabilités fédérales envers nos gens ainsi que des programmes offerts à l'échelon communautaire.

Prenez la définition des collectivités et la façon dont on peut s'occuper de ces collectivités. À l'heure actuelle, chaque province canadienne forme une collectivité. Les responsabilités sont transférées aux provinces et les provinces jouent à toutes sortes de petits jeux avec les collectivités, que ce soit La Loche, Régina ou Saskatoon, et transfèrent certaines choses vers le bas. Régina, Saskatoon ou La Loche ne peuvent pas court-circuiter le gouvernement provincial et s'adresser directement à Ottawa. Et pourtant, dans le cas cité par Sinclair, Ottawa paie 75 p. 100 des frais de construction des logements, car il s'agit d'un domaine relevant de la compétence des provinces et que ce sont elles qui décident de ce qui se fait à l'échelon local. J'estime que c'est là où se situe le problème.

• 1215

Si les responsables locaux peuvent s'adresser directement à Ottawa, et si l'on parvient à négocier un accord national qui permettrait à cette communauté, à condition qu'elle adhère aux mesures prévues de prendre le million de dollars consacré quotidiennement aux prestations de bien-être pour l'utiliser de manière plus productive, pour être en mesure de planifier de nous-mêmes l'utilisation de nos ressources humaines et la manière dont les services seront assurés, eh bien, si cela est possible, alors, allons-y, ne passons plus par la province et traitons directement avec les communautés locales. Nous sommes toujours obligés de passer par le gouvernement provincial et cela nous crée, là aussi, des problèmes.

Ce document évoque également la question de l'unité et c'est pour cela que nous l'avons nous-mêmes soulevée. Si nous nous défaussons de la question—peut-être ne devrais-je pas m'exprimer ainsi—disons, si nous nous en remettons à la province, l'unité nationale... Considérez encore une fois la question du Québec; même les régions de l'Ouest veulent se distinguer de l'Est. La semaine dernière, j'étais sur la côte atlantique et je peux vous dire que ces provinces veulent constituer leur propre région, car elles estiment avoir des problèmes qui leur sont propres. Dans la mesure où le gouvernement fédéral cède des pouvoirs aux gouvernements provinciaux, il délègue l'unité nationale: pourquoi alors avoir un gouvernement central? Ce sont 14 gouvernements qu'il nous faudrait avoir.

Il faut donc maintenir une présence fédérale à laquelle nos peuples peuvent s'adresser et devant laquelle ils peuvent être tenus de s'expliquer. Notre traité, c'est avec le gouvernement fédéral qu'il a été conclu et non avec les gouvernements provinciaux ou avec les municipalités.

Mme Ablonczy: Il est bon, je crois, que le Comité vous l'entende dire.

[Text]

The other thing kind of adds on to this suggestion that both of you have expressed that if the federal government is going to take its responsibility for aboriginals, which it should, then it needs to deal more directly with aboriginal peoples. Under your integrated approach to human resources development, you talk about subsidizing a rural economic development enterprise. As you know, the track record of government-subsidized operations has been pretty dismal, quite frankly. It seems it's not often economically viable. As soon as the federal money dries up, the economic activity turns out to be not very economic.

If the federal government is investing money in economic development, which it should, how are we going to make sure it is true economic development, that it isn't just welfare by another face, so to speak?

Mr. Sinclair: I've been in politics for a long time, maybe 40 years or so, and I understand the way governments operate. I've watched subsidies over the years to the large corporation. Even today subsidies and contracting through government agencies goes to friends of government and to the large corporations. They believe in the trickle-down theory, again, whereby the corporations will provide the jobs to the little people, but that usually doesn't happen.

If government is really going to invest in a project they have some confidence in, I would sooner see a project set up in northern Saskatchewan, for example, or any place in the north across the nation where our people live, which would provide a 30% subsidy for jobs and training for our people rather than 100% welfare. I don't know if you can do this suddenly. You can't take people off welfare and put them into a job tomorrow. Somehow you have to make that transition. In order to make that transition, I believe in some subsidy of some of these projects. I don't know of a project across the nation, including Hibernia in Newfoundland, that doesn't take some government involvement. You're well aware of the Husky Oil project in Saskatchewan and the one in Lloydminster. Those all got subsidies and big money. In many places, those moneys were wasted. That is what a lot of people said. Well, waste a few dollars on us for a change in giving us an opportunity, not just a welfare dollar, where you know damn well where your money is going.

By the way, those welfare dollars never leave the country, really never leave the community. I think in many ways you're subsidizing a non-native community with the welfare dollars as it is. I think we need to have more opportunities to make more decisions and spend our money where we feel we should, and work for our money. We want to work for our money. No one wants a hand-out. At the same time, there has to be some dignity to what we do.

[Translation]

L'autre question que nous avons évoquée vient un peu s'ajouter à cette idée que vous avez tous les deux exprimée, c'est-à-dire que si le gouvernement fédéral entend assumer ses responsabilités à l'égard des autochtones, ce qu'il devrait effectivement faire, il devra traiter plus directement avec les peuples en question. Dans le cadre de votre approche intégrée au développement des ressources humaines, vous avez évoqué l'idée de subventionner les entreprises de développement économique rural. Or, il ne faut pas se le cacher, jusqu'ici les entreprises subventionnées par le gouvernement n'ont pas, en général, obtenu de très bons résultats. Souvent, ce genre d'entreprise n'est pas rentable et dès que les subventions fédérales cessent on s'aperçoit que l'activité économique en cause n'a rien d'économique.

Donc, si le gouvernement fédéral investit dans le développement économique, ce qu'il devrait effectivement faire, comment s'assurer qu'il s'agit effectivement de développement économique et non pas de mesures de bien-être social présentées sous un autre nom?

M. Sinclair: Je suis en politique depuis longtemps, et je sais comment fonctionnent les gouvernements. Au fil des ans, j'ai eu l'occasion de voir comment les subventions sont accordées à de grandes entreprises et l'on continue de voir, aujourd'hui, comment les subventions et les contrats de sous-traitance sont accordés à des copains et à de grosses entreprises. Voyez-vous, ces gens croient à la théorie des retombées économiques, pensant que l'entreprise fournira des emplois aux petites gens, mais ce n'est généralement pas comme cela que ça se passe.

Si le gouvernement entend vraiment investir dans un projet auquel il croit, je préfère qu'il s'agisse d'un projet qui se déroulera dans le nord de la Saskatchewan, par exemple, ou dans une région du nord effectivement habitée par nos peuples, et que ce projet subventionne à 30 p. 100 la création d'emplois et les mesures de formation au lieu de subventionner à 100 p. 100 les prestations de bien-être. Je ne sais pas si vous parviendrez à faire cela du jour au lendemain. Il est clair qu'on ne peut pas, à aussi brève échéance, supprimer les prestations de bien-être et donner un emploi aux prestataires. Il faut prévoir une période de transition. Pour assurer cette transition, justement, je crois que l'on pourrait en partie subventionner certains projets. Je ne connais pas un seul projet, dans tout le pays, y compris celui d'Hibernia à Terre-Neuve, qui ne nécessite pas une certaine participation du gouvernement. Vous connaissez tous le projet pétrolier de Husky, en Saskatchewan, et celui de Lloydminster. Tous ont reçu de très grosses subventions. Souvent, l'argent a été gaspillé. Beaucoup de gens l'affirment. Eh bien, gaspillez un peu votre argent grâce à nous, pour une fois. Ne nous donnez pas simplement des prestations de bien-être, mais offrez-nous une réelle occasion et là vous saurez très bien à quoi vos fonds auront servi.

Au fait, les prestations de bien-être ne sont jamais dépensées à l'étranger; en fait, l'argent demeure au sein de la communauté. J'estime qu'à l'heure actuelle les prestations de bien-être servent en grande partie à subventionner des non-autochtones. Il nous faut être davantage en mesure prendre nos propres décisions et de dépenser notre argent de la manière dont nous l'entendons et, aussi, de le gagner car nous voulons gagner cet argent en travaillant; nous ne voulons pas vivre d'aumône. Mais nous voulons aussi pouvoir oeuvrer dans la dignité.

[Texte]

[Traduction]

• 1220

Talking about the federal government taking responsibility for us, I'm not talking about forever. I'm talking about the present laws of this nation. When the inherent right of self-government is expressed or deals are signed by us and we take over those responsibilities and the deals are made, then there must be changes to carry that through.

Right now we have no say. There's no form of self-government. I'm disappointed in the way the national organizations are treated. I'm disappointed in the fact the national organizations in the past were people who controlled the masses in a way. There's a drastic change in the way we operate at this time.

I believe in talking about principles at this level, talking about ideas, that those ideas be expressed at the community level, the action takes place at the community level and the negotiations take place at the community level. If Lac La Biche community wants to deal with the federal government, that deal shouldn't be made here in Ottawa, it should be made at Lac La Biche with the people who have to live with that deal and who have to negotiate that deal.

We're saying that framework agreements should be set up at this level, that the negotiations should be carried out at the community and delivered for the people who are going to benefit from it and utilize it.

Mrs. Ablonczy: I'm sure your organization is looking at the best strategies available to bring about the results you want. Do you have those strategies listed or written up or identified in a way in which we could study them? I don't want to ask you to go through them now because there are probably too many—at least I hope there's more than one or two. I think it would be helpful to know what's working and where we need to start moving toward.

Mr. Sinclair: One of the problems we had over the last few years, particularly with our organization—I'll speak only for us—is we were nothing more than a research body for government. We were given millions of dollars for research, which never benefited our people. We feel at this time that all we need is money to get a plan into action. There's been so much research done on us, people have made millions and billions of dollars off research over our lives. It's time we come before committees like this and put a plan and follow up with that plan and work out an agreement. We should not be talking about research that could take months or years.

I think for any idea we have enough. We have a basement full of research at this time with the material that's needed for almost every project. We could probably get that onto the table, ideas from it. I have enough experience, and we have staff that

En ce qui concerne l'idée de voir le gouvernement fédéral assumer la responsabilité pour les autochtones, il ne s'agit pas d'un état de choses qui s'éterniserait. Je ne me place que dans le cadre de la législation actuelle. Une fois que notre droit inhérent à l'autonomie sera entré dans les faits ou que nous aurons signé certains accords sur ce point, nous assumerons nous-mêmes ces responsabilités et il faudra donc apporter les changements que tout cela suppose.

Mais, à l'heure actuelle, nous n'avons guère voix au chapitre. L'autonomie n'est pas encore entrée dans les faits. Je dois dire que je suis déçu de la manière dont on traite les organisations nationales. Je suis même déçu de la manière dont, par le passé, les organisations nationales s'étaient en fait substituées aux peuples qu'elles étaient censées représenter. Tout cela a changé complètement.

Il y a lieu, je crois, de discuter des principes, de débattre les idées et de voir ces idées s'exprimer au plan local, c'est-à-dire là où les choses vont se faire et où les négociations devraient, elles aussi, se dérouler. Si la communauté du Lac La Biche entend traiter avec le gouvernement fédéral, eh bien ce n'est pas à Ottawa que la chose devrait se décider, mais au Lac La Biche, auprès des gens qui sont appelés à négocier l'accord et qui seront les premiers touchés par les mesures qui seront prises.

Nous estimons donc que ces accords-cadre devraient peut-être, justement, avoir pour cadre les diverses collectivités territoriales, que les négociations devraient se dérouler à ce niveau-là, c'est-à-dire à celui des principaux intéressés.

Mme Ablonczy: Je suis certaine que votre organisation se penche actuellement sur les stratégies qui sont les mieux à même de conduire aux résultats que vous recherchez. Avez-vous, en l'occurrence, consigné ces stratégies dans le document de manière que nous puissions nous-mêmes les étudier? Je ne vous demande pas de nous les écrire maintenant, car il y aurait probablement trop à en dire si, comme je l'espère, il y en a plus d'une ou deux. Il serait utile de savoir vers quoi nous devrions nous orienter.

M. Sinclair: Au cours des quelques dernières années, un des problèmes que nous avons éprouvés, et c'est particulièrement vrai de notre propre organisation—je m'en tiendrai à elle—, provient du fait que nous n'étions, pour le gouvernement, qu'un organisme de recherche. On nous a versé des millions de dollars à des fins de recherche qui n'ont jamais profité à nos peuples. Maintenant, tout ce qu'il nous faut c'est de l'argent nous permettant de mettre en oeuvre un plan. On a fait tellement de recherches sur nous. Les gens ont gagné des millions et des milliards de dollars en se penchant sur notre cas. Il est donc temps que nous comparaissons devant un comité comme le vôtre, que nous exposions un plan, que nous le mettions en oeuvre et que nous parvenions à un accord. Il ne s'agit plus de faire des recherches et d'attendre des mois, ou des années, avant de mettre en oeuvre des mesures pratiques.

Toutes les recherches nécessaires ont été faites. En ce qui nous concerne, nous avons bien assez de données pour appuyer presque n'importe quel projet. Nous serions probablement en mesure de vous exposer tout cela. Je possède l'expérience

[Text]

has enough experience, that all we need to do at this time is have small moneys available to be able to get a plan into action or framework agreements into action. Let the communities do the finished product. They'll need a little money for the development phase, but if they're going to implement that phase they need that money for development. That's all I'm asking you.

I'm telling you the principles we need of self-government, but again I can never negotiate for those people. Those people must negotiate for themselves. They'll be doing it at your community level if you give them the opportunity. They'll be talking about agreements that will affect their lives and bring some economic benefits to their lives as well as the kind of social change we're looking for.

Mr. Ross: I think the planning in terms of the community and economic development is like any business. You look at the Prime Minister and the delegation to China negotiating and trying to negotiate a billion dollars worth of economic opportunity for Canada and China. Again our people are left out of that process. We're here at a social kind of event, but we're not at an economic event where there could be deals that could be made with foreign governments and our communities.

Like any other business deal, you look at a business plan, you look at due diligence and from that business plan and that due diligence whether the project goes ahead or not and what kinds of subsidies are needed to cover that for our people to opt in because we don't have the capital.

The subsidy isn't a subsidy; it would become an investment out of our community, by our people, by the federal government into our communities so we can then take charge. We become partners, business partners and shareholders. We don't become employees. We become employers of any business that happens in our community. If we need a corner store, we need a dry cleaner, then let's capitalize on one of our people to manage and own that business, or hire a non-Indian as a manager, but we become the owner and we make those decisions.

That is what we talk about, community economic development and community planning needing to be done properly, the kind of information the federal government has in terms of its resources, where things are happening in the future, what kinds of ideas. That's why I mentioned procurement. There was a lot of business done by governments that our people could have opted into but never had the opportunity.

Mr. Sinclair: If the government were looking at us the way it should, we should have the opportunity to do our own venture around the Pacific Rim.

[Translation]

voulue et nos collaborateurs aussi, et il nous manque simplement les modestes sommes qui nous permettraient de mettre en oeuvre un plan ou un accord-cadre. Laissons aux diverses communautés le soin d'exécuter ce plan. Il leur faudra un peu d'argent pour en compléter l'élaboration, mais si elles doivent mettre en oeuvre le plan, il faut leur donner les moyens de l'élaborer. Je ne vous demande que cela.

Je ne fais que vous exposer les principes qui sous-tendent l'idée d'autonomie, mais, encore une fois, ce n'est pas à moi de négocier car cela revient aux peuples eux-mêmes. Si vous leur en fournissez l'occasion, tout cela pourra se faire à l'échelon de la communauté. Il appartiendra donc aux diverses collectivités de négocier les accords qui toucheront de près leur vie quotidienne et qui leur apportera non seulement une amélioration du point de vue économique, mais également un certain nombre de changements sur le plan social.

M. Ross: Que ce soit au niveau de la collectivité locale, ou en matière du développement économique, tous les exercices de planification ressemblent à ce que font les entreprises. Songez au premier ministre et à la délégation qu'il a accompagnée en Chine pour négocier et pour tenter de négocier des milliards de dollars en contrats qui profiteront aussi bien à la Chine qu'au Canada. Encore une fois, nos peuples n'ont pas eu voix au chapitre. Nous sommes ici, à l'occasion d'une rencontre qui a quelque chose d'un peu mondain, mais nous n'avons pas été appelés à participer à une rencontre de nature économique où les représentants d'une communauté auraient eu l'occasion de faire des affaires avec l'étranger.

C'est comme dans tout accord de nature commerciale, il faut examiner les projets d'entreprise, il faut voir les compétences qui s'exercent et décider aux vues de ces divers éléments s'il y a lieu de lancer le projet, quel genre de subventions seront nécessaires si nous voulons que nos peuples puissent y participer, car nous n'avons pas nous-mêmes le capital voulu.

Les subventions ne sont pas vraiment des subventions; il s'agirait plutôt d'un investissement que nos peuples et le gouvernement fédéral réaliseraient dans nos communautés afin que nous permettrions de devenir autonomes. Nous deviendrions aussi des associés, des partenaires commerciaux et des actionnaires. Nous ne voulons pas être des employés. Nous serons des employeurs dans le cadre des entreprises qui pourront être mises en place dans nos communautés. Si nous avons besoin d'un dépanneur, d'une entreprise de nettoyage, confions l'affaire à un des nôtres qui en sera propriétaire, ou engageons comme gérant un non-Indien, mais ce sera nous le propriétaire, ce sera nous qui déciderons.

• 1225

C'est bien de cela qu'il s'agit quand nous parlons de développement économique communautaire, quand nous disons qu'il faut correctement planifier les besoins de toutes nos communautés, mieux connaître les ressources dont dispose le gouvernement fédéral et savoir ce qu'on prévoit pour l'avenir. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai parlé des achats. Les gouvernements font beaucoup d'opérations commerciales qui auraient pu intéresser nos peuples qui, pourtant, n'ont jamais eu l'occasion d'y participer.

M. Sinclair: Si le gouvernement nous considérait comme il le devrait, nous devrions avoir l'occasion de lancer nos propres initiatives dans la région du Pacifique.

[Texte]

We've been in Hong Kong. We've been in China and we've talked about Taiwan, talked about business deals and talked about the fact that we could do business with these people. I was invited by the vice-premier of China to visit there when I met him in Saskatchewan, but the trouble was that a few days later the Tiananmen Square event occurred and he was gone.

The fact is the Chinese people had asked us to go there and we went there and talked with them about businesses and about investment from foreign countries into Canada. The problem we have is some of the business people in this country do not want us to get hold of that foreign capital to come in here and spend it. They would sooner again see us live on welfare and they'd get the money for these business developments.

Again we're talking about getting money from other countries to invest in our ideas that could be used. Government is looking at that in a very negative way.

The other point you could say about it is that many of our reserves and Indian lands are tax-free zones. If we're not paying taxes now and we can't afford to pay tax because we have nothing on those lands, why not put those lands to use so people could set up an industry at a lesser percentage than they could in the United States or maybe the rest of Canada? That's why these companies are moving into places like Mexico and other places where they're going to spend their money and not in places like Canada.

Mr. McCormick: I want to repeat what you've said to get it on the record. You don't think it's necessary to spend more money on social services. If we used existing funds differently with better results it could really apply.

This aboriginal task force on social security review was set up strictly for this purpose. The minister realized it was very important. He asked Ethel Blondin-Andrew's office and I'm sure it will be continuing on with this, just so you're not out there on a short limb.

Mr. Sinclair: I want to applaud Lloyd for setting this up. I've known him for a number of years and I agree that it's time that we did a review. I think people are looking at it.

I also want to remind the opposition parties that again the abuse of spending should be looked at. We want to work but I don't want to have people make derogatory statements about us like we're lazy on purpose. The fact is that we don't have the training. We don't have the opportunities and other Canadians have these opportunities. Even new immigrants coming to this country get the opportunities.

At one point we finally were one up on somebody because the boat people they said were the poorest people in Canada. They took our place. Now I understand the boat people have long ago passed us and we're still at the bottom of the ladder. When are we going to start moving up this ladder, but not at somebody else's expense?

[Traduction]

Nos représentants se sont rendus à Hong Kong. Ils se sont rendus en Chine et nous avons parlé de Taiwan, nous avons évoqué la possibilité de faire des affaires avec eux. Lorsque j'ai rencontré, en Saskatchewan, le vice-premier ministre de la Chine, il m'a invité à aller le voir dans son pays mais, hélas, quelques jours plus tard, il y a eu la tragédie de la Place Tiananmen et nous ne l'avons pas revu.

Les Chinois nous ont bel et bien demandé d'aller les voir et nous avons parlé affaires avec eux et évoqué la possibilité que des pays étrangers investissent au Canada. Ce qui est évident c'est que certains milieux d'affaires ne veulent pas que nous ayons accès à ces capitaux étrangers. Ils préfèrent nous voir nous contenter du bien-être afin qu'eux puissent obtenir ces capitaux, à leurs propres fins.

Je parle ici de la possibilité d'obtenir, pour nos projets, des investissements étrangers. Or, le gouvernement voit ça d'un très mauvais oeil.

Il faudrait peut-être rappeler que bon nombre de nos réserves, de nos terres indiennes, sont des zones franches. Puisque, actuellement, nous ne payons pas d'impôt, que nous ne pouvons d'ailleurs pas en payer, car nos terres n'abritent pas d'activités rentables, pourquoi ne pas utiliser ces terres et permettre aux gens de créer des industries dont les frais seraient moins élevés qu'aux États-Unis ou peut-être même dans le reste du Canada? C'est pour cela que les compagnies vont s'installer au Mexique ou ailleurs au lieu de s'installer au Canada.

M. McCormick: Je tiens à répéter ce que vous venez de dire afin que cela figure au compte rendu. Vous ne pensez pas qu'il soit nécessaire, donc, de consacrer davantage d'argent aux services sociaux. Cela pourrait effectivement se faire si nous trouvions de meilleures manières d'utiliser les crédits actuellement disponibles.

C'est pour cela que nous avons créé ce groupe de travail autochtone chargé de l'examen du régime de sécurité sociale. Le ministre en a tout de suite saisi l'importance. Il a demandé au bureau d'Ethel Blondin-Andrew d'agir, et je suis persuadé que l'initiative va se poursuivre. Je dis cela pour que vous ne vous engagiez pas pour rien.

M. Sinclair: Je tiens à féliciter Lloyd, car c'est lui qui a tout organisé. Je le connais depuis des années et je suis d'accord avec lui qu'il est temps de procéder à un examen approfondi des mesures actuelles. Ce mouvement est déjà amorcé.

Je tiens également à rappeler aux partis d'opposition qu'il y aurait lieu de se pencher sur les gaspillages. Nous voulons travailler et nous ne voulons pas nous voir reprocher une prétendue paresse. Le fait est que nous n'avons pas la formation voulue. Nous n'avons pas eu les occasions qui ont été offertes à d'autres Canadiens. Même les immigrants se voient offrir des occasions qui nous sont refusées.

À une certaine époque, nous n'étions plus tout à fait les derniers, puisque ceux qu'on appelait les transfuges de la mer étaient censés être les plus pauvres habitants du Canada. Ils nous ont supplanté. Mais, je crois savoir que, depuis, les ex-transfuges de la mer nous sont passés devant et que nous nous retrouvons, à nouveau, en bas de l'échelle. Quand allons-nous pouvoir enfin grimper un peu, sans pour cela prendre la place de quelqu'un d'autre?

[Text]

I think we want to move ahead in terms of our relationship with our lands in Canada, relationship with our culture. We're not looking to be rich. We're looking to be self-sufficient and self-supporting. Our culture will grow because of our economics, not because somebody's handing us a dollar or two once in a while to do a pow-wow.

The Vice-Chair (Ms Minna): There was reference made to the child care study for urban centres. Is there a copy?

Mr. Ross: We haven't released it yet. It's being finalized and then we will release the child care review we did last year.

The Vice-Chair (Ms Minna): Some time in the near future?

Mr. Ross: Yes.

The Vice-Chair (Ms Minna): That would be very helpful to us so that we can see what kinds of issues, especially in the urban setting, you're facing and what you're looking at for your own recommendations.

Mr. Sinclair: I wanted to mention again that it's very important that you understand when you talk about child care, you talk about our people looking after their children, including grandchildren. Our families do that. However, the present laws of Indian Affairs have separated some Indians from other Indians. As a result, our children and grandchildren cannot enjoy the status some of us have. If that's carried out to the fullest, that means if I go out and kill a moose, I can't feed my grandchild who hasn't got a status card. It would be illegal. In this country that kind of thing should not happen. So I think we need to sit down and talk about these racist laws that are creating cultural genocide in this country. It's time we addressed those needs.

• 1230

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you, I appreciate that.

I found your submission to be very interesting. I look forward to your more complete one because I think a lot of what you say is right on and helpful to us. Also, I look forward to seeing what Ethel Blondin comes up with when we pull it all together at the end

Mr. Ross: We've been working with Ethel. It's not too often that people get to meet with the minister for five hours and talk about a lot of things. Ethel has been very good. We're working with that aboriginal task force on a daily basis, so that's ongoing.

The Vice-Chair (Ms Minna): Good, I'm glad to hear that. So if we keep the two lines open, hopefully at the end we'll come up with something we can work on together.

[Translation]

Nous voulons évoluer aussi bien au niveau de notre culture qu'au niveau de notre territoire. Nous ne cherchons pas à nous enrichir; nous voulons simplement être en mesure de pourvoir à nos besoins. Notre culture suivra notre développement économique, au lieu d'avoir à attendre qu'on nous octroie chiquement quelques crédits à l'occasion d'un pow-wow.

La vice-présidente (Mme Minna): On a évoqué, tout à l'heure, l'étude sur les garderies dans les agglomérations urbaines. En avez-vous un exemplaire?

M. Ross: Nous nous ne l'avons pas encore diffusé. Nous sommes en train d'y mettre la dernière main, puis nous rendrons publique l'étude que nous avons faite l'année dernière sur la garde des enfants.

La vice-présidente (Mme Minna): Bientôt?

M. Ross: Oui.

La vice-présidente (Mme Minna): Ça nous aiderait beaucoup de savoir le genre de problèmes auxquels vous devez faire face, surtout en milieu urbain, et des solutions que vous préconisez.

M. Sinclair: Je précise, encore une fois, qu'il faut bien comprendre que lorsque nous parlons de la garde des enfants, nous voulons dire la possibilité, pour nos peuples, de s'occuper eux-mêmes de leurs enfants, ce qui comprend les petits-enfants. C'est ce que l'on fait dans nos familles. Or, les lois actuellement appliquées par les Affaires indiennes font une distinction entre les Indiens. C'est pour cela que certains de nos enfants et de nos petits-enfants ne bénéficient pas du statut reconnus à certains d'entre nous. Poussé à l'extrême, cela veut dire que si je tue un orignal, je ne peux pas en donner à un de mes petits-enfants qui n'aurait pas la qualité d'Indien inscrit. Ce serait effectivement illégal de le faire. Or, ce n'est pas comme cela que les choses devraient se passer ici. Il sera donc nécessaire de se réunir et d'examiner ensemble ce genre de dispositions racistes qui sont en train de provoquer, au Canada, un véritable génocide culturel. Il est grand temps de se pencher sur les besoins de cet ordre-là.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie de cette utile précision.

Votre exposé m'a beaucoup intéressée. J'ai hâte de prendre connaissance de votre mémoire complet, car je suis d'accord avec une grande partie de ce que vous dites et tout cela risque d'être très utile. J'ai également hâte de voir si les conclusions auxquelles Ethel Blondin parviendra lorsqu'il s'agira de synthétiser tous ces divers éléments.

M. Ross: Nous travaillons actuellement de concert avec Ethel. Il est rare que l'on puisse se réunir cinq heures durant avec un ministre pour faire le tour de ces divers problèmes. Ethel n'a pas été comptable de son temps. Nous participons quotidiennement aux travaux du groupe de travail autochtone, et ce en permanence.

La vice-présidente (Mme Minna): Je suis heureuse de l'entendre. Ainsi, si les deux filières restent en contact, nous parviendrons à quelque chose auquel nous pourrions nous attaquer de concert.

[Texte]

I think my colleagues are finished with their questions. Once we get the report, if there's any need for us to dialogue with you again, we will certainly be in touch. Thank you very much for your time.

Before people leave, I ask all of the members of the committee to be back here preferably at 1:50 p.m. If witnesses are on time or early, we can get going.

This session is suspended until 1:50 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1404

The Vice-Chair (Ms Minna): We're back in session.

• 1405

Our first witnesses are from the Mennonite Central Committee. We have with us today Christopher Derksen Hiebert, director; David Hubert, director of employment development; and Joanna Reesor-McDowell, community coordinator of Tobermony Community Activities.

Welcome. Please begin whenever you're ready. Then we'll proceed into discussion with the members of the panel.

Mr. Christopher Derksen Hiebert (Director, Mennonite Central Committee): First of all, I'd like to thank you as a committee for accepting our request to meet with you. We understand that there are many groups and individuals who want to see you and that you'll be hearing from them over the course of this review. We trust the brief we present today will be interesting and challenging enough to you that you won't be compelled to move when that light flashes up there.

I'm the director of the Ottawa office of the Mennonite Central Committee in Canada. My colleagues and I are here on behalf of MCC, which is a service, development, and relief arm of the Mennonite and Brethren in Christ Churches in Canada, a community that includes some 600 churches and 82,000 members across the country.

In 1995 we'll celebrate our 75th year as an organization, which has been active worldwide on issues of poverty, social justice, and conflict resolution, among others. Our work continues to be based on the Christian conviction that we are to love and care for each other, that we are mutually responsible for each other's well-being, and that wholeness in our communities, in our nation, and in our world is not possible when many of our neighbours are suffering in poverty and hopelessness.

We come before you today not primarily as theologians or as economists but on behalf of an agency that tries to put its Christian beliefs to practice in ways that bring us into daily contact with people who are affected very directly by economic and social policies.

[Traduction]

Je crois que mes collègues n'ont plus de questions à vous poser. Lorsque nous aurons reçu votre rapport, et si nous ressentons le besoin de reparler de certaines choses, soyez certains que nous prendrons contact avec vous. Je tiens à vous remercier du temps que vous nous avez consacré.

Avant que nous nous quittions, puis-je demander à tous les membres du Comité de revenir à 13h50. Nous pourrions alors reprendre notre séance si les témoins se trouvent déjà là.

La séance est levée jusqu'à 13h50.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

La vice-présidente (Mme Minna): Nous reprenons nos travaux.

Nos premiers témoins représentent le Mennonite Central Committee. Nous accueillons aujourd'hui, en effet, Christopher Derksen Hiebert, le directeur; David Hubert, directeur chargé de l'emploi; et Joanna Reesor-McDowell, coordonnatrice des services communautaires des Tobermony Community Activities.

Soyez les bienvenus au Comité. Vous avez la parole. Lorsque vous aurez terminé, nous entamerons la discussion avec les membres du Comité.

M. Christopher Derksen Hiebert (directeur, Mennonite Central Committee): Je tiens d'abord à vous remercier d'avoir bien voulu nous recevoir. Beaucoup de groupes et de particuliers ont demandé à comparaître devant le Comité et beaucoup d'avis vont donc s'exprimer dans le cadre de cet exercice. Nous espérons que les choses que nous entendons vous dire retiendront votre attention et que vous ne serez pas tentés de quitter la salle à la moindre manifestation du signal optique.

Je suis directeur du bureau d'Ottawa du Mennonite Central Committee du Canada. Mes collègues et moi comparaissons ici en tant que représentants du MCC, c'est-à-dire, le service aide et développement des Mennonite and Brethren in Christ Churches du Canada, une communauté regroupant quelques 600 églises et 82 000 membres dans l'ensemble du pays.

En 1995, nous célébrerons le 75^e anniversaire de notre organisation qui oeuvre, dans le monde entier, contre la pauvreté, pour la justice sociale et pour la résolution pacifique des conflits. Nos efforts sont fondés sur cette croyance chrétienne selon laquelle nous avons un devoir d'amour et d'aide envers autrui, qu'il existe entre chaque être humain une responsabilité réciproque de veiller au bien-être de l'autre et que le bien-être et l'intégrité de nos communautés, de notre nation, de la planète tout entière, demeurent impossibles étant donné le grand nombre de personnes frappées de pauvreté et de désespoir.

Nous comparaissons devant le comité non pas en tant que théologiens ou en tant qu'économistes mais en tant que représentants d'un organisme qui tente de mettre en pratique ses croyances chrétiennes par des moyens qui nous mettent en contact quotidien avec ceux qui sont très directement touchés par les politiques économiques et sociales du gouvernement.

[Text]

Our work in employment development, in native communities, with victims of domestic violence, and with people with disabilities is carried out in communities across the country. Since the 1970s MCC Canada has placed some 150 workers annually in these fields in every part of the country from Vancouver Island to Newfoundland.

MCC has been involved in this review process since it began last winter. We submitted a short brief to the standing committee in the first round of consultations, and we engaged the committee via video link from our employment development office in Edmonton. We've also conducted consultations with our constituency on the issues raised by this review.

Just to note, in the coming weeks MCC will be submitting to the standing committee a more detailed brief than the one you received today.

Today we would like to share with you some of our principal affirmations and concerns about the discussion paper "Improving Social Security in Canada", as well as share some of our ideas for reform, which come from the long-term experience I mentioned above. We trust this information will be helpful to the work of the committee as it prepares to make recommendations to the government.

I'd like to introduce again my two colleagues, who will discuss in more detail some of our affirmations and concerns through their direct experience in the field of employment development and community service work. Joanna Reesor-McDowell is a community coordinator for a Mennonite-supported organization called Tobermony Community Activities in the Jane-Finch area of Toronto. David Hubert is a director of MCC's National Employment Development program, which is based in Edmonton. I'll now ask them to tell you more about their work.

Mr. David Hubert (Director, Employment Development, Mennonite Central Committee): Perhaps I'll start if I may. I would also like to thank the committee for the opportunity to address it. We met last via television link on March 11. Since that time, many things have transpired.

I come to this discussion with 20 years of experience in training and workforce development as a college president. In Alberta we call them the Alberta vocational colleges. I also have been a senior official with Alberta Advanced Education. For the last nine years I've been working with job creation with the Mennonite Central Committee.

When we talked in March, we talked about such things as the Edmonton Recycling Society, which is a permanent workplace for 75 people. We talked about renovating and building houses with people who were formerly social assistance recipients, and we talked about tree-planting.

[Translation]

Nous oeuvrons dans le domaine de l'emploi, dans les communautés autochtones, auprès des victimes de violence familiale et auprès des personnes handicapées. Nous déployons nos efforts dans le Canada tout entier. Depuis les années soixante-dix, le MCC du Canada envoie, chaque année, quelque 150 intervenants qui s'activent dans ces divers domaines dans toutes les régions de notre pays, de l'île de Vancouver à Terre-Neuve.

Le MCC participe à cet exercice de révision depuis le tout début, c'est-à-dire depuis l'hiver dernier. Au cours du premier cycle de consultations, nous avons envoyé au Comité permanent un mémoire assez bref et nous avons communiqué avec le Comité par vidéo à partir de notre bureau chargé de l'emploi à Edmonton. Nous avons également consulté à plusieurs reprises nos adhérents sur les questions évoquées dans le cadre de cet exercice.

J'ajoute que, dans les semaines qui viennent, le MCC transmettra au Comité permanent un mémoire plus détaillé que celui qui a été distribué aujourd'hui.

Nous voudrions aujourd'hui exprimer à grands traits les idées et les préoccupations que nous inspire le document de travail sur la réforme de la sécurité sociale au Canada et, aussi, formuler un certain nombre de propositions nées de la longue expérience que nous avons dans ce domaine. Nous espérons que tout cela vous sera utile puisqu'il s'agit, pour le Comité, de formuler des recommandations à l'intention du gouvernement.

Je tiens à vous présenter à nouveau mes deux collègues, qui vous exposeront de manière plus détaillée les idées et les préoccupations qui sont les nôtres, à la lumière de leur expérience dans le domaine de l'emploi et du service communautaire. Joanna Reesor-McDowell est la coordonnatrice des services communautaires de Tobermony Community Activities, qui est une organisation soutenue par les Mennonites de Toronto et située dans le quartier Jane-Finch de Toronto. David Hubert est un des directeurs du programme national pour l'emploi mis en place par le MCC et installé à Edmonton. Je vais leur demander de vous en dire un peu plus sur leurs activités.

M. David Hubert (directeur pour l'emploi, Mennonite Central Committee): Permettez-moi de commencer. Je tiens, à mon tour, à remercier le Comité de cette occasion qui nous est donnée de comparaître devant lui. Nous nous sommes rencontrés la dernière fois le 11 mars dans le cadre d'une conférence télé-véo. Depuis lors, beaucoup de choses se sont passées.

J'amène à notre discussion d'aujourd'hui 20 ans d'expérience dans le domaine de la formation de la main-d'oeuvre puisque j'ai été président de collège. En Alberta, nous les appelons les collèges techniques. J'ai également occupé des fonctions, en Alberta, dans les services de l'enseignement supérieur. Depuis neuf ans, je me consacre à la création d'emplois au sein du Mennonite Central Committee.

Au mois de mars, nous avons parlé de la Société de recyclage d'Edmonton, qui emploie 75 personnes sur une base permanente. Nous avons parlé d'activités de construction et de rénovation domiciliaire par d'anciens bénéficiaires de l'aide sociale et nous avons parlé également de plantation d'arbres.

[Texte]

We can talk a little bit more about tree-planting today because this summer we had tree-planting activities in three provinces: British Columbia, Alberta, and Saskatchewan. In total we planted approximately 200,000 trees with over 100 people who had previously been on social assistance. The people who came to us were volunteers. They were very thankful they could work and they were proud of the work they did.

I should mention to you the small business development program we have been working on. It is now coming into its own in Winnipeg, where we take people who are the poorest of the economically active, give them entrepreneurial training and accounting, have them write a business plan, and arrange for small loans for them. In the last year 31 businesses have developed out of this and 60 people have found permanent work.

We have started a youth service program with the assistance and cooperation of Youth Services Canada. My colleague Joanna will be speaking more on this in her presentation.

I'd like to highlight today a project we're working on and which actually started in Edmonton called the Ribbon of Green. The Ribbon of Green is designated as that part of the North Saskatchewan River valley between Devon and Fort Saskatchewan. That's a distance of over 50 miles and we want to develop that in conjunction with the federal government, Human Resources Development Canada, the provincial government, and the City of Edmonton over the next ten years so that it's ready for Alberta's centennial celebrations. It will be 50 miles of hiking and biking trails and of nature conservancy.

The way we were trying to structure this—and we have a pilot project going on this—is that it will provide work for people who are now unemployed and/or social assistance recipients. They will get a small incremental incentive to work in the development of this magnificent park and will feel good about the contribution they are making to the development of our city, of our province, and of our country.

We've had to coordinate the activities of three levels of government and this has been possible. As I indicated, we have a crew of sixteen people working right now and we'd like to see this double and triple as time goes by.

In March we left you with four recommendations. The first is that the Government of Canada should recognize the right to meaningful work as a fundamental and basic human right. We'd like to reiterate this because we see that work is such an important component of what we as human beings are. To deny people work is to deny people a bit of their humanity.

Second, we feel strongly that people should not be forced to work. Our experience indicates that if people are given the opportunity, they will work and we've always had more people for our programs than we can accommodate. If people are forced to work, if there's coercion, people get their backs up and we all know what happens then. Human beings are human beings.

[Traduction]

Nous pouvons encore parler d'arbres, puisque cette année, nous avons organisé des activités de plantation d'arbres dans trois provinces, la Colombie-Britannique, l'Alberta et la Saskatchewan. Nous avons planté au total environ 200 000 arbres, avec l'aide de plus de 100 personnes qui étaient auparavant des bénéficiaires de l'aide sociale. Les gens avec qui nous avons travaillé étaient bénévoles. Ils étaient très contents de pouvoir travailler et fiers du travail accompli.

Je devrais vous parler également du programme de développement de la petite entreprise auquel nous travaillons. Le programme prend forme actuellement à Winnipeg où il s'adresse aux plus pauvres des personnes économiquement actives afin de leur donner une formation en gestion d'entreprise et en comptabilité, de les aider à rédiger un plan d'entreprise et de leur donner accès à de petits prêts. L'an dernier, 31 entreprises se sont créées ainsi et 60 personnes ont trouvé un emploi permanent.

Nous avons mis sur pied un programme de services aux jeunes avec l'aide et la collaboration de Service Jeunesse Canada. Ma collègue Joanna vous en parlera plus en détails dans son exposé.

J'aimerais souligner aujourd'hui un projet sur lequel nous travaillons et qui a vu le jour à Edmonton. Il s'agit du programme du Ruban vert. Cette expression désigne le tronçon de la vallée de la Saskatchewan nord situé entre Devon et Fort Saskatchewan. C'est un tronçon de plus de 50 milles que nous voulons aménager en collaboration avec le gouvernement fédéral, Développement des ressources humaines Canada, le gouvernement provincial et la ville d'Edmonton au cours des 10 prochaines années, afin que tout soit prêt pour les fêtes du centenaire de l'Alberta. Cet espace de 50 milles de long sera consacré à la randonnée à pied et à bicyclette, et à la conservation de la nature.

D'après le projet pilote que nous avons établi, ce programme permettra de donner du travail à des chômeurs ou à des bénéficiaires de l'aide sociale. Les participants à ce programme recevront un petit supplément qui les incitera à travailler à l'aménagement de ce parc magnifique, sans parler de la satisfaction d'avoir contribué à l'embellissement de la ville, de la province et du pays.

Nous avons dû coordonner les activités des trois paliers de gouvernement, afin que ce programme soit possible. Comme je l'ai mentionné, nous disposons d'une équipe de 16 personnes que nous aimerions voir doubler et même tripler au fil des ans.

Au mois de mars, nous avons fait quatre recommandations. La première demandait que le gouvernement du Canada reconnaisse que le droit à un travail utile est un droit humain fondamental. Nous reprenons cette recommandation, car il nous semble que le travail est une facette importante de notre nature humaine. Refuser de donner du travail aux gens, c'est nier une partie de leur humanité.

Deuxièmement, nous sommes convaincus que les gens ne devraient pas être contraints de travailler. Notre expérience prouve que les gens qui ont la possibilité de travailler n'hésitent pas à le faire. Nos programmes ont toujours attiré plus de monde qu'ils ne pouvaient en accepter. Par contre, on sait ce qui arrive quand on force les gens à travailler, quand il y a coercion et que les gens se sentent obligés, la nature humaine étant ce qu'elle est.

[Text]

Third, an enormous amount of work could be provided by reallocating and redirecting existing resources into job creation. In the book *Agenda: Jobs and Growth*, it is indicated that we're allocating \$13 billion this year in Canada to unemployment insurance and another \$8 billion to social assistance, for a total of some \$21 billion. We consider mothers taking care of children as good, productive work. However, a lot of this \$21 billion is not being used to produce value for our country.

We are being denied the possibility of having these people produce something of value for our country, cities and provinces. We are being denied the benefit that comes to these people from working. These are the benefits of forming friendships, contributing, and feeling good about what one is doing.

We'd like to make a pitch not only to redirect the funds into productive work, but to make a productivity argument as well. That's because when people are working, they are producing.

I think we can ill-afford, as a country, to lose the productivity of all these resources. We are very thankful to see in the discussion paper that the government wishes to move toward greater flexibility in the allocation and use of these funds.

Finally—we made this point last time—governments should recognize and utilize the skill and expertise of the non-profit sector. We are very thankful that is also reflected in *Agenda: Jobs and Growth*. We would like to commend the Government of Canada for many of the directions—we affirm these—that are being proposed in *Agenda: Jobs and Growth*.

Ms Joanna Reesor-McDowell (Community Coordinator, Tobermory Community Activities): For the past six and a half years, I worked with residents in a public housing building in the Jane-Finch community of Toronto. In many ways, the community is a healthy, vibrant, multicultural neighbourhood, but there is a disproportionate number of people in the community living with the stresses of poverty.

The Mennonite Church has worked with residents in one high-rise for 14 years, acting as a catalyst to bring people together, helping to build a sense of community and giving leadership to residents for programs and services that enhance their quality of life.

The issues related to poverty are complex, and we need compassionate intervention by individuals, voluntary organizations—including churches—and public-policy makers to make sure that we do not have a society that is increasingly polarized.

I would like to tell you some stories about my friends who are living in poverty. I hope these stories will give a human face to some of the issues.

Heather works very hard as a volunteer in our community centre doing housekeeping activities. It is unlikely that she could ever become financially independent because of what I would call emotional or psychological disabilities that result in

[Translation]

Troisièmement, la réaffectation et la réorientation de ressources existantes vers la création d'emplois permettraient de faire d'énormes progrès. Le document *Programme, emploi et croissance* révèle que le Canada consacre cette année 13 milliards de dollars à l'assurance-chômage et 8 milliards de dollars à l'aide sociale, ce qui donne un total d'environ 21 milliards de dollars. Nous estimons que les femmes qui restent au foyer pour s'occuper de leurs enfants font, elles aussi, un travail utile et productif. Malheureusement, une grande partie de ces 21 milliards de dollars n'est pas mise en oeuvre de façon productive pour le pays.

• 1415

On nous refuse la possibilité de permettre à ces gens de faire oeuvre utile pour notre pays, nos villes et nos provinces. On nous refuse les avantages que le travail peut apporter à ces gens. Le travail permet à chacun de nouer des amitiés, de faire sa part et d'avoir la satisfaction du travail bien fait.

Nous souhaitons que les fonds soient réorientés vers le travail productif, mais nous voulons souligner également que la productivité est importante, car les gens qui travaillent sont productifs.

En tant que pays, nous ne pouvons pas nous permettre de gaspiller la productivité de toutes ces ressources. Nous avons noté avec plaisir dans le document de travail que le gouvernement souhaite se donner une plus grande souplesse dans l'affectation et l'utilisation de ces fonds.

Enfin, comme nous l'avions déjà recommandé la dernière fois, nous souhaitons que les gouvernements reconnaissent et utilisent les compétences et l'expérience du secteur des organismes à but non lucratif. Nous constatons avec plaisir que le document *Programme: emploi et croissance* en fait mention. Nous voulons féliciter le gouvernement du Canada pour plusieurs des orientations qu'il propose de prendre dans *Programme: emploi et croissance* et auxquelles nous accordons notre appui.

Mme Joanna Reesor-McDowell (coordonnatrice des services communautaires, Tobermory Community Activities): Depuis six ans et demi, je travaille avec les habitants d'un immeuble de logements sociaux de la communauté Jane-Finch à Toronto. Sous bien des rapports, c'est un milieu sain, dynamique et multiculturel, mais un trop grand nombre de ses habitants souffrent de pauvreté.

Depuis 14 ans, l'Église mennonite oeuvre auprès des habitants d'un immeuble, tentant de bâtir des liens et un esprit de communauté et d'inciter les habitants de l'immeuble à prendre en main les programmes et les services qui contribuent à améliorer leur qualité de vie.

Les problèmes découlant de la pauvreté sont complexes et exigent une intervention pleine de compassion de la part des personnes, des organismes bénévoles—y compris les Églises—et des politiciens, si nous ne voulons pas d'une société de plus en plus polarisée.

J'aimerais vous présenter quelques-uns de mes amis pauvres, en espérant que ces faits divers permettront de mettre un visage humain sur le problème de la pauvreté.

Heather est bénévole dans notre centre communautaire. Elle se donne à fond dans les tâches ménagères qui lui sont confiées. Elle ne sera jamais autonome sur le plan financier, en raison de troubles affectifs ou psychologiques qui entraînent

[Texte]

obsessive-compulsive behaviour, which a boss would find difficult to tolerate. For example, she washes dishes in a peculiar manner that takes twice as long as other people. She does tasks repetitively, sometimes whether they need to be done or not. Yet community service gives Heather a sense of dignity and pride in her work, in spite of her poverty, because she knows her contribution is valued.

Heather reminds us that we need to maintain an adequate social safety net that supports people like her, who may be unemployable even in the best of economic times. Heather also reminds us that community service can counter the loss of dignity and self-esteem that people on social assistance experience. We are opposed to enforced community service, but would strongly support policies that provide incentives and encouragement for that kind of action in the person's community.

Behzad is a bright, healthy man in his early forties who emigrated with his wife and three sons from Iran because of the lack of political and religious freedom in his homeland. He left his profession as an accountant, and has been terribly frustrated by his inability to find work in Canada, even though he is willing to do almost anything. When he realized that he might not find a job, he developed a plan to purchase a cart to sell barbecued sausages and hot dogs on the streets of Toronto. However, Behzad feels trapped by our system, because his worker informed him that the day he starts his own business he no longer qualifies for social assistance, even though it could take months before his business could support his growing family.

[Traduction]

chez elle un comportement obsessionnel-compulsif qu'un employeur aurait de la difficulté à tolérer. Par exemple, elle lave la vaisselle de telle façon que ça lui prend deux fois plus de temps qu'aux autres. Elle recommence systématiquement certaines tâches, qu'il y en ait besoin ou non. Et pourtant, le service communautaire donne à Heather un sentiment de dignité et de satisfaction, malgré sa pauvreté, car elle sait que son travail est apprécié.

Le cas de Heather nous rappelle qu'il faut maintenir un filet de sécurité sociale pour des gens comme elle qui seraient incapables de trouver un emploi, même si la situation économique était meilleure. Le cas de Heather nous rappelle également que le service communautaire peut faire échec à la perte de la dignité et de l'estime de soi que ressentent les bénéficiaires de l'aide sociale. Nous refusons que le service communautaire soit imposé, mais nous recommandons fortement d'appuyer les politiques qui encouragent de tels programmes d'emplois communautaires.

Behzad est un jeune quadragénaire intelligent et vigoureux qui a quitté l'Iran, avec sa femme et ses trois enfants, à cause de l'absence de liberté politique et religieuse dans son pays. Il a abandonné sa profession de comptable et est extrêmement déçu de ne pouvoir trouver du travail au Canada, même s'il est prêt à faire pratiquement n'importe quoi. Quand il a compris qu'il ne pourrait peut-être pas trouver de travail, il a décidé d'acheter une voiturette à barbecue afin de vendre des hot-dogs dans les rues de Toronto. Cependant, Behzad se sent prisonnier de notre système, parce que l'agent qui s'occupe de lui l'a averti qu'il perdrait ses prestations d'aide sociale dès le moment où il lancerait son entreprise, même s'il lui fallait attendre des mois avant que cela lui permette de subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants qui grandissent.

• 1420

Behzad reminds us that we must remove the disincentives for and obstacles to working in our social assistance system, including providing support to entrepreneurial people while they make the transition to being self-employed.

Lisa is an articulate black woman in her twenties. She said she didn't choose to become a single teen mom, but it happened. She wants to do her best to provide a good future for her two sons. She recently graduated from high school, but says she feels trapped because she doesn't know how to get a good job and become independent.

Lisa told me about the stigma she feels being on social assistance. She believes that people with jobs who pay taxes resent her. It gives her a sense of low self-esteem and undermines her confidence. Lisa reminds us that people don't want to be dependent. They want to learn new skills and be able to work.

She also reminds us that there are many different barriers to employment including lack of self-esteem. Employment development programs need to take into account the special needs of particular target groups, for example, young single

La situation de Behzad nous rappelle qu'il est indispensable de supprimer de notre système d'aide sociale les obstacles au travail et les facteurs dissuasifs, notamment ceux que doivent surmonter les travailleurs qui décident de s'établir à leur compte.

Lisa est une jeune femme noire dans la vingtaine qui s'exprime très bien. Elle raconte que ce n'est pas vraiment par choix qu'elle est devenue une mère adolescente. Cependant, elle veut faire tout son possible pour assurer l'avenir de ses deux fils. Elle vient de terminer son secondaire, mais elle se sent prise au piège parce qu'elle ne sait pas comment s'y prendre pour trouver un bon emploi et devenir autonome.

Lisa m'a dit qu'elle avait honte d'être une bénéficiaire de l'assistance sociale. Elle croit que les gens qui travaillent et qui paient des impôts lui reprochent sa situation d'assistée sociale. Cela la met mal à l'aise et lui ôte toute confiance en elle. L'exemple de Lisa nous montre que les gens ne souhaitent pas la dépendance, mais qu'ils veulent au contraire acquérir de nouvelles aptitudes afin de pouvoir travailler.

Le cas de Lisa nous rappelle également que le manque d'estime de soi est un des nombreux obstacles qu'il faut franchir pour trouver un emploi. Les programmes de création d'emplois doivent tenir compte des besoins spéciaux de certains groupes—

[Text]

mothers or minority youth. We suggest it would be most effective to have these specialized programs done in partnership with organizations that are already in contact with vulnerable groups of people.

I would like to just highlight an example of one experimental program that I think is successful in doing this kind of thing. Youth Services Canada is a federal program in its pilot project stage. We are benefiting from one of those teams of young adults working in a public housing building where I work.

They are being sponsored by Frontier College, the non-profit partner in the situation. They are helping people in our community improve their literacy skills. I can see that after two months these young adults are already feeling excited about the way they are contributing and helping to meet an important need in the community.

Already those young adults can tell me what they want to do after the eight-month program is over; they are setting goals for their own career development.

So I think it's a good example of something that is a good partnership with the non-profit sector and is a specialized program that targets a particular group with particular needs.

We hope that as your committee makes recommendations to Parliament, you remember with compassion the people who are affected by the public policy.

Mr. Hiebert: Simply in conclusion I'd like to say there are a number of other concerns we have stated in our short brief.

We'd like to ask you to take the opportunity now to ask us questions, both about what we've written down and the presentation that was made today.

Once again, we thank you for giving us this opportunity.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

I would like to start our discussion with the Liberal side. Mr. Cauchon, do you have a question?

M. Cauchon: Merci beaucoup pour votre présentation.

J'aurais deux questions. Une première concerne votre proposition quant au système d'assurance-chômage. Si je comprends bien, vous n'êtes pas en faveur d'un système d'assurance-chômage en deux temps et vous voudriez essentiellement que l'on maintienne le système actuel parce que si on fait un système d'assurance-chômage en deux temps, on se trouve à marginaliser une partie de la population. Est-ce bien votre position?

Mr. Hubert: We see problems with the system as it exists now. So we support the reform and improvement of the system.

[Translation]

cibles tels que les jeunes mères célibataires ou les jeunes de groupes minoritaires. Pour que ces programmes spécialisés soient les plus efficaces, il faudrait qu'ils soient offerts en collaboration avec des organismes qui sont déjà en contact avec ces personnes vulnérables.

Permettez-moi de donner en exemple un programme expérimental qui me paraît donner de bons résultats à ce sujet. Service Jeunesse Canada est un programme fédéral qui en est actuellement à l'étape du projet pilote. Dans l'immeuble de logements sociaux où je travaille, nous bénéficions de la collaboration d'une de ces équipes de jeunes adultes.

Ils sont parrainés par Frontier College, un organisme sans but lucratif qui collabore au programme. Ces jeunes aident les membres de la collectivité à s'alphabetiser. Je constate déjà, au bout de deux mois, que ces jeunes adultes sont emballés par le travail qu'ils font pour aider à répondre à un besoin important de la collectivité.

Ces jeunes adultes peuvent déjà me dire ce qu'ils feront à la fin du programme de huit mois; ils font des projets pour leur propre développement de carrière.

Je crois donc que ce programme spécialisé qui s'adresse à un groupe ayant des besoins particuliers, nous donne un bon exemple de ce qu'on peut faire en collaboration avec le secteur des organismes à but non lucratif.

Lorsque vous présenterez vos recommandations au Parlement, j'espère que vous vous souviendrez avec compassion des gens qui sont directement touchés par la politique publique.

M. Hiebert: En conclusion, j'aimerais rappeler que nous avons soulevé d'autres questions dans le bref mémoire que nous vous avons remis.

Nous vous proposons maintenant de nous poser des questions, aussi bien sur le contenu de notre mémoire que sur l'exposé que nous vous avons présenté aujourd'hui.

Une fois encore, merci de nous avoir donné l'occasion de témoigner.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

Nous allons confier aux membres libéraux de notre Comité le soin d'ouvrir le débat. Monsieur Cauchon, avez-vous une question à poser?

Mr. Cauchon: Thank you for your presentation.

I have two questions. The first one is about your recommendation on the unemployment insurance system. If I heard you correctly, you are not in favour of a two-tier unemployment insurance system, but you ask essentially that the existing system be maintained, because a two-tier system would marginalize part of the population. Is this your position?

M. Hubert: Le système existant nous semble poser certains problèmes. C'est pourquoi, nous appuyons la réforme et nous sommes en faveur de l'amélioration du système.

[Texte]

[Traduction]

• 1425

Our concern regarding some of the discussion on the two-tier system is specifically from our experience in Atlantic Canada where we feel we must maintain some kind of national standards for Atlantic Canada so that we don't marginalize Atlantic Canada more than it is already marginalized in Canada. So that's where our concern is rooted.

M. Cauchon: Cependant, vous n'avez pas d'objection à ce qu'on utilise l'assurance-chômage pour en faire une assurance-emploi. C'est une proposition qu'on retrouve dans le Livre vert. Si vous étiez jugé comme un chômeur avec des problèmes d'ordre structurel, vous pourriez alors avoir accès à un système de formation par le biais de l'assurance-emploi. Seriez-vous favorable à ce genre de chose selon des standards nationaux?

Mr. Hubert: Yes, most certainly we would.

From my experience in my former profession I must say though that we would recommend closer integration between the federal and provincial aspects of the service. Because of structural reasons some of the people who are unemployed need more than one year of training to get back into the workforce in a job they can hold permanently.

So it's the field of provincial-federal jurisdiction that has to be sorted out there. The paper makes reference to that and we're thankful that it does.

Mr. Cauchon: You just raised a very good point.

The second question concerns your reference to the youth program.

Le *youth program* faisait-il partie du contexte d'un projet pilote ou était-ce parce que vous saviez que c'était un programme permanent du gouvernement? Est-ce un projet pilote ou fait-il partie des programmes permanents?

Ms Reesor-McDowell: My understanding is that the project that is happening in the place where I work is one of over 60 pilot projects that are going on right now across Canada. They started in September and will go until March or April.

In a sense, these are experimental. They will be evaluated and it will be determined later whether this is a good direction to go. My observation on the front lines is that it's looking really good from where we are.

M. Cauchon: J'ai eu la chance de rencontrer des gens qui s'occupent de projets pilotes comme celui-là dans la partie est de la province de Québec et ils m'ont soulevé un certain nombre de problèmes quant à l'administration, quant au choix des sujets, quant à l'encadrement et quant à la question des salaires. Faites-vous, devant le Comité aujourd'hui, certaines observations sur ce que vous avez pu percevoir vous-même quant à la validité des programmes ou sur comment on pourrait faire

in order to improve those projects?

Ms Reesor-McDowell: The program assumes there's value in young people being involved in the community, in ways that benefit the community and in developing skills. That is valid even if you looked at it as a paying job and said it's not a fair pay.

Quand nous émettons une certaine réserve au sujet du système à deux vitesses, nous nous fondons sur notre expérience dans la région Atlantique du Canada où nous pensons avoir l'obligation de maintenir des normes nationales, afin que la région de l'Atlantique ne soit pas marginalisée encore plus par rapport au reste du Canada. Voilà d'où vient notre préoccupation.

Mr. Cauchon: But, you don't oppose using unemployment insurance as an employment insurance, as proposed in the Green Paper. With such a system, people unemployed for structural reasons would have access to a training system through employment insurance. Would you be in favor of such a system offered on a national basis?

M. Hubert: Tout à fait.

Si je me fie à mon expérience professionnelle, je crois que nous recommanderions une plus grande intégration entre les volets fédéraux et provinciaux. En effet, les personnes qui sont en chômage pour des raisons d'ordre structurel ont besoin d'une formation de plus d'un an pour retourner au travail et trouver un emploi permanent.

Par conséquent, il faut bien définir les compétences fédérales-provinciales. Nous sommes contents que le document y fasse allusion.

M. Cauchon: Vous avez soulevé un point très intéressant.

Ma deuxième question se rapporte au programme pour les jeunes dont vous avez parlé.

Was this youth program part of the pilot project or did you know that this was a permanent government program? Is this a pilot project or is it part of a permanent program?

Mme Reesor-McDowell: Je crois que le programme offert à l'endroit où je travaille fait partie de la soixantaine de projets pilotes qui ont été lancés un peu partout au Canada. Ils ont débuté en septembre et doivent durer jusqu'en mars ou avril.

En un sens, ce sont des programmes expérimentaux. Un peu plus tard, on en fera le bilan afin de préciser la direction à prendre. D'après ce que je peux constater sur place, les résultats sont excellents.

Mr. Cauchon: I had the opportunity to meet some people in charge of pilot projects such as this one in the east of the province of Quebec. I was told that there are problems in terms of administration, subject choice, supervision and salaries. What comments would you make to the Committee today about the value of those programs and about what could be done

pour améliorer ces programmes?

Mme Reesor-McDowell: Le but du programme est de donner aux jeunes une occasion de participer de manière utile à la vie de la collectivité et d'acquérir des compétences. Le principe est valable, même si l'on considère que c'est un emploi rémunéré mais mal payé.

[Text]

So I know there have been some people who have been critical, thinking it is a form of abuse to have people in that kind of program where—

Mr. Cauchon: It's one of the comments I get in Chicoutimi. Let's say enough.

Ms Reesor-McDowell: Yes, in our community the young adults are getting \$200 a week. Our church comes at it with a long tradition of encouraging young adults to go into voluntary service. In fact many young adults have been involved in three-year terms around the world as volunteers and their only reimbursement is living expenses plus a small amount for personal needs.

So I guess we come at it from a belief in the value of young adults learning to serve and that it's not an abuse as long as it's taken on. It's a voluntary thing. The young adults say they can benefit from this and they can also serve in the diocese; there's value in that.

• 1430

Mr. Hubert: I would like to respond to that as well. In Edmonton we are one of the lead sites of the pilot project. We have twenty young people. I might say that three of those twenty young people are former prostitutes who are now trying to get their life back together. Of course, they would like to have more money. They complain about that too, but when they think of the alternative, it's very much better than the alternative they have.

The other question there, and it's a question being looked at by organizations like Frontier College, MCC, the YMCA and other organizations, is can we afford to subsidize this out of the donations we get from our constituent members. Our constituent members sometimes say they would sooner not subsidize this. Then we try to figure out where we are going to get all the money that is needed for the administration of these projects.

So when you say there's not a lot of money there, we agree with you there's not a lot of money there. Of course that has to be balanced off against Mr. Martin's agenda, where he says we don't have a lot of money to spend any more.

Mr. Cauchon: Okay, thank you very much for your comments.

The Vice-Chair (Ms Minna): We now move over to the Reform Party. Mrs. Ablonczy, did you have some questions for our witnesses?

Mrs. Ablonczy: Yes, thank you, Madam Chairman.

First of all, I was glad to see you mentioned in your brief the importance of keeping in mind the effect of social policy reform on aboriginal peoples. We just had a very good submission from a group in that regard and that was an important consideration. The amount that's transferred to help aboriginal peoples is fairly large, but many aboriginal people themselves will tell you they don't feel the help really gets to them where they need it. So that's a good reminder.

I also really commend you for emphasizing community-based services. Those big, distant, centralized programs are just not meeting people's needs, certainly not in the way you've described. There's a great deal more to giving people a helping hand than just putting a cheque in it. That's what I see you folks doing.

[Translation]

Je sais que certains ne sont pas d'accord, prétendant qu'il s'agit là d'une forme d'abus. . .

M. Cauchon: C'est ce qu'on m'a dit à Chicoutimi. Ce sera tout.

Mme Reesor-McDowell: Oui, chez nous, les jeunes adultes touchent 200\$ par semaine. Notre Église a toujours encouragé les jeunes à faire du bénévolat. D'ailleurs, beaucoup de jeunes adultes ont fait du bénévolat à l'étranger pendant trois ans, ne touchant qu'un dédommagement pour leurs frais de subsistance et un petit montant pour leurs besoins personnels.

Par conséquent, nous partons du principe que les jeunes adultes doivent se mettre au service des autres et qu'ils ne sont pas exploités tant qu'ils acceptent cette situation. Les jeunes reconnaissent l'utilité d'un tel service et savent qu'ils font en même temps oeuvre utile dans le diocèse. Par conséquent, la formule est valable.

M. Hubert: J'aimerais moi aussi présenter un commentaire. À Edmonton, nous sommes un des sites témoins du projet pilote. Nous avons une vingtaine de jeunes. J'ajouterai que trois de ces jeunes se livraient avant à la prostitution et essaient maintenant de rebâtir leur vie. Bien sûr que ces jeunes aimeraient être mieux payés. Ils se plaignent de ne pas avoir assez d'argent, mais à tout choisir, ils préfèrent encore ce qu'ils font maintenant.

L'autre question concerne un problème sur lequel se penchent actuellement des organisations comme «Frontier College», MCC, le YMCA et d'autres. Nous nous demandons si nous pouvons financer ce genre d'activités à partir des dons que nous recevons de nos membres. Certains de nos membres nous disent parfois qu'ils aimeraient autant ne pas subventionner ce genre d'activités. Alors se pose la question de savoir comment trouver l'argent nécessaire à l'administration de tels programmes.

Aussi, je reconnais avec vous que ce n'est pas bien payé. Mais il ne faut pas oublier que M. Martin lui-même nous a avertis que le Canada n'a plus beaucoup d'argent à dépenser.

M. Cauchon: Très bien, je vous remercie de vos commentaires.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous allons passer maintenant aux membres du Parti réformiste. Madame Ablonczy, avez-vous des questions à poser à nos témoins?

Mme Ablonczy: Oui. Je vous remercie, madame la présidente.

Tout d'abord, je constate avec plaisir que votre mémoire rappelle qu'il est important de tenir compte de l'effet des réformes de la politique sociale sur les Autochtones. C'est une question importante et nous venons de recevoir un excellent mémoire portant sur ce sujet. Les sommes consacrées aux peuples autochtones sont considérables, mais beaucoup d'Autochtones eux-mêmes vous diront qu'elles ne servent pas vraiment à leur donner l'aide dont ils ont besoin. C'est donc un excellent rappel.

Je vous félicite également de souligner l'importance des services communautaires. En effet, les grands programmes centralisés ne répondent tout simplement pas aux besoins des gens, et certainement pas de la façon que vous nous avez présentée. Il y a bien d'autres façons de venir en aide aux gens qu'en les payant. Et c'est ce que vous faites.

[Texte]

I would like you to expand on a couple of things. First, I was very intrigued by your program to assist single mothers on social assistance to build their own home. This kind of project has been tried in other countries. I'm wondering if you could just describe the project a little, particularly the costs of the project and how they're met.

Mr. Hubert: The way we have worked on that question, Mrs. Ablonczy, is to work very hard with the federal government, CMHC, the provincial government, Alberta social services and the city.

The federal government, through CMHC, has agreed to come to the table and provide conventional mortgages. It has also agreed that their 5% down payment on the conventional mortgage may be their sweat equity. So we would go to a conventional lender to obtain the mortgages.

The provincial government has agreed that these single moms can remain on benefits while they are building their own homes and being trained in the various aspects of building construction.

It is our intent that each one of these women will have a skill when the houses are complete. They will be trained to the first-year apprenticeship level. So we'll be working with the apprenticeship system to ensure these women have the training.

The city is working with us in providing land. It's not for free; we're going to pay for it, but in a way in which we can pay for it over time.

We're ready to roll on this on March 1, but the critical element is the interest rate. We're negotiating with several parties now to get a long-term interest rate of 8.75%, because that's the default line. At less than 8.75%, they could pay for these very modest homes—and they will be very modest homes—out of their social assistance money. However, we don't want them to remain on social assistance, but that's the default line.

• 1435

So we are now negotiating with several financial institutions to get a long-term mortgage rate at 8.5%. Right now the interest rate is 9.75% and we're afraid to proceed at 9.75%, because it's just too dangerous. This is just an example of using existing resources more wisely. There's no new money coming into this.

Mrs. Ablonczy: That's very interesting. I have a question as well. You talked about community service. As you know, especially in Alberta, governments seem to be quite high on community service at this point. I wondered if you had some examples of what would constitute community service. More importantly, you mentioned providing encouragement and incentives for community service. I wondered what kinds of incentives you had in mind. First of all, what kind of community service do you have?

Mr. Hubert: Well with respect to community service, I think Joanna has indicated that the folks from Frontier College are helping in training literacy, in providing literacy skills.

[Traduction]

J'aimerais vous demander quelques compléments d'information. Tout d'abord, j'ai été très intéressée par votre programme dont l'objectif est d'aider les mères célibataires bénéficiaires de l'aide sociale à construire leur propre maison. D'autres pays ont déjà fait l'expérience de ce genre de programme. Pourriez-vous nous le décrire et nous parler en particulier des coûts et des moyens dont vous disposez?

M. Hubert: Madame Ablonczy, nous avons réglé cette question en travaillant en étroite collaboration avec le gouvernement fédéral, la SCHL, le gouvernement provincial, les services sociaux de l'Alberta et la municipalité.

Le gouvernement fédéral, par l'entremise de la SCHL, a accepté de collaborer et d'offrir des hypothèques conventionnelles. Il a également accepté que le travail accompli serve d'acompte de 5 p. 100 d'une hypothèque conventionnelle. Après cela, on peut s'adresser à une institution prêteuse pour obtenir une hypothèque.

Le gouvernement provincial a accepté que ces mères célibataires continuent à recevoir leurs prestations tandis qu'elles construisent leur maison et suivent une formation sur les différentes techniques de construction.

Notre but, c'est de permettre à toutes ces femmes d'acquérir des compétences tout en construisant leur maison. Elles auront suivi une formation équivalente à la première année d'apprentissage. C'est pourquoi nous allons collaborer avec les établissements d'apprentissage pour que ces femmes acquièrent la formation nécessaire.

La municipalité fournit le terrain; mais pas gratuitement. Nous allons payer le terrain, mais la ville nous fait des facilités.

Nous sommes prêts à démarrer le 1^{er} mars, mais tout dépend des taux d'intérêt. Nous avons négocié avec plusieurs parties pour obtenir un intérêt à long terme de 8,75 p. 100, car c'est la limite supérieure. À moins de 8,75 p. 100, ces femmes pourront payer leur maison—des maisons très modestes—à l'aide de leurs prestations d'aide sociale. Nous ne voulons toutefois pas qu'elles restent indéfiniment bénéficiaires de l'aide sociale, mais c'est la limite maximale.

Nous sommes donc en train de négocier une hypothèque à long terme à 8,5 p. 100 avec plusieurs institutions financières. Actuellement, le taux d'intérêt se situe à 9,75 p. 100 et nous estimons qu'il est trop dangereux de se lancer dans le programme tant que le taux reste à ce niveau. Voilà comment on peut utiliser les ressources existantes de manière plus avisée. Ce programme ne bénéficie d'aucune aide nouvelle.

Mme Ablonczy: C'est très intéressant. Une autre question. Vous avez parlé de services communautaires. Vous savez sans doute que les gouvernements, surtout le gouvernement albertain, comptent beaucoup sur les services communautaires. Pouvez-vous nous donner des exemples de services communautaires? Mais surtout, vous avez parlé d'encourager le service communautaire. Quel est le genre d'encouragement que vous aviez en tête? Mais parlez-nous d'abord du genre de services communautaires que vous offrez.

M. Hubert: Pour ce qui est du service communautaire, Joanna vous a parlé je crois des gens de Frontier College qui offrent des cours d'alphabétisation.

[Text]

Community service could involve working on the Ribbon of Green, planting trees. It could involve working with senior citizens in winterizing their homes so that they can cut down on their bills and can maybe even stay in their homes for another two or three years before they have to move into a senior citizens complex. It could be working with two or three of their neighbours and baby-sitting their neighbours while their neighbours would act as teacher's aides, or helping with some other social service function within the community.

Our experience indicates that these kinds of community service opportunities give a great deal of dignity and pride to the people who are involved in them, as Joanna has indicated.

Joanna, would you like to elaborate on that?

Ms Reesor-McDowell: I could give another example or two and offer just an idea of how it might be possible to provide incentives.

In our building there is a woman, who is in her seventies and in a wheelchair, and she is still giving hours of volunteer work in our centre. Most people wouldn't think it's possible for someone in those circumstances to still be an active volunteer. But her doctor has given feedback. The doctor thinks she's still alive because of the way she has become involved in her building as a volunteer. It's a wonderful way to add meaning to someone's life and to eliminate the tendency towards isolation.

In terms of incentive, this is only an idea I'm putting out. If it became a policy to encourage people on social assistance to be involved in their community in meaningful activities that help, even if there were no jobs for them at that time, would it be possible for public institutions like libraries, hospitals, schools, etc. to be encouraged to give small honorariums?

Even in hard times there could be a very small honorarium available for people to do jobs for which they will not have money to hire people. In other words, they won't be done otherwise, but they will enhance the quality of life in the community in some way. The social assistance system would have to allow that smaller honorarium to be kept by that person without penalty. In other words, it isn't just docked off their cheque. So rather than encouraging a passive mode when receiving assistance, there is some incentive to get involved and a small financial benefit to the person for the extra effort they're giving to their community. It's just an idea that could be explored.

Mr. Hubert: What I would like to see on the Ribbon of Green is if somebody is on UI and they come to work on the Ribbon of Green—and it should be widely known that there is work to be done there—they would receive perhaps a 10% premium on their UI payment or something like that, so there is small incentive for them to do something. We believe people want to work. That little incentive will reinforce what we in our free market economies believe is the economic engine that drives us—incentives.

[Translation]

Par services communautaires, nous entendons aussi bien les travaux dans le cadre du programme du Ruban vert que la plantation d'arbres. Le service communautaire peut consister également à aider les personnes âgées à mieux isoler leurs maisons de manière à diminuer leurs notes de chauffage et à rester chez eux pendant deux ou trois années encore avant de déménager dans une résidence pour personnes âgées. Le service communautaire, c'est aussi s'organiser avec deux ou trois voisins afin de garder leurs enfants pendant qu'ils vont prêter main forte à des enseignants ou qu'ils effectuent d'autres travaux de services sociaux au sein de la collectivité.

Comme Joanna vous l'a dit, nous avons remarqué que ce genre de services communautaires contribue énormément à redonner dignité et fierté aux gens qui y participent.

Joanna, avez-vous autre chose à rajouter?

Mme Reesor-McDowell: Je peux vous citer d'autres exemples et vous expliquer comment il serait possible d'offrir d'autres encouragements.

Nous avons dans notre immeuble une septuagénaire qui continue à faire du bénévolat dans notre centre bien qu'elle se déplace en fauteuil roulant. La plupart des gens ne penseraient pas qu'une personne comme elle puisse faire du bénévolat. Et pourtant, son médecin est convaincu que si elle est toujours vivante, c'est justement parce qu'elle fait du bénévolat dans son immeuble. Le bénévolat est une merveilleuse façon de donner un sens à sa vie et d'éviter la tendance à se couper du monde.

Quant aux encouragements, j'aurais peut-être une proposition à faire. Si l'on décidait d'encourager les bénéficiaires de l'aide sociale à faire un travail utile dans leur collectivité, même s'il n'y a pas vraiment de travail à leur donner, est-ce qu'il serait possible d'encourager les établissements publics comme les bibliothèques, les hôpitaux, les écoles, etc., à leur donner un petit dédommagement?

Même quand les temps sont difficiles, un établissement pourrait accorder un modeste dédommagement aux personnes qui acceptent de faire un travail pour lequel il ne pourrait pas engager d'employé salarié. Autrement dit, ces personnes-là feraient travail qui ne serait pas fait autrement, mais qui contribuerait à améliorer la qualité de la vie dans la collectivité. Il faudrait que le système d'aide sociale permette à ces personnes de conserver ce modeste dédommagement sans être pénalisées. C'est-à-dire que ce montant ne serait pas déduit de leur chèque de prestations. Au lieu de favoriser une certaine passivité, cette formule inciterait les gens à participer d'une façon quelconque et à obtenir une petite compensation financière pour l'effort qu'ils font pour leur collectivité. C'est une formule que l'on pourrait peut-être examiner.

M. Hubert: Il faudrait annoncer partout qu'il y a du travail dans le Ruban vert et ce que j'aimerais, c'est que les chômeurs qui viennent y travailler reçoivent peut-être une augmentation de 10 p. 100 sur leur chèque d'assurance-chômage, afin qu'ils soient encouragés à se rendre utiles. Nous pensons que les gens veulent travailler. Ce petit encouragement renforcera ce que, dans nos économies de libre marché, nous croyons être le moteur économique—les mesures d'encouragement.

[Texte]

[Traduction]

• 1440

Mrs. Ablonczy: I think those are both very good suggestions.

Both the committee and all of our witnesses are struggling with this, but you mentioned the need to set and maintain national standards in social programs, as well as the need to make our programs more community-based, flexible and creative. Unfortunately, the federal government hasn't been known for flexibility or creativity.

Perhaps that's the nature of the beast. A big central government doesn't have the ability to do that. So I'm interested in any thoughts you might have on how to balance those two, national standards being fairly rigid and all-encompassing, of course, as opposed to the need for more community-based flexibility and creativity.

Mr. Hubert: The response would be much easier if not for the fact that we also have the provincial governments involved in this equation. Therein lies the difficulty.

I suppose we would have to bring in the provincial governments and get some kind of agreement from them that national standards are important, but that's an enormously difficult task. I've been involved in some federal-provincial negotiations and there are no easy solutions.

Mrs. Ablonczy: From a practical standpoint, the provinces were given jurisdiction over a lot of these services in the Constitution. So they're kind of telling the feds to butt out.

On the other hand, a lot of Canadians are telling the feds that we need national standards, and to make sure we don't have ten tiers of services. That's a tension. If you could solve that for us, I suppose you'd be a lot richer than you are.

Mr. Hubert: Yes, I suppose so.

The Vice-Chair (Ms Minna): I have two questions of my own. In your paper you mention the aboriginal people not being factored in. It's unfortunate that it wasn't mentioned in the document.

In addition to our meeting with aboriginal groups, Ethel Blondin-Andrews is pursuing that with a separate study. At some point the two will come together. Attention is being given to that issue separately, because I think the minister felt it needed a great deal more focus than we could give it while coping with the whole country at the same time. I thought I'd clear that up.

On your concept of the Ribbon of Green, some people would call that workfare. Are you worried about that problem?

Mr. Hubert: We are worried about that problem, and that is why we place such heavy emphasis on the non-coerciveness of the programming we're discussing. If the programming becomes coercive, I think we will collectively and individually lose a great deal of what we consider important to us as Canadians.

Our experience is that if the programs are voluntary, there will be a lot more takers than we'll have room for. If the programs become coercive, if you have to do this, people won't come just to get their backs up.

Mme Ablonczy: Je pense qu'il s'agit de deux suggestions très intéressantes.

Le Comité et tous les témoins essaient de trouver des solutions, mais vous avez parlé de la nécessité d'établir et de maintenir des normes nationales pour les programmes sociaux et de la nécessité de rendre nos programmes plus souples et créatifs et plus axés sur la communauté. Malheureusement, le gouvernement fédéral n'est pas connu pour sa souplesse ou sa créativité.

Peut-être est-ce la nature même d'un gouvernement. Un gouvernement central n'a pas la possibilité d'agir ainsi. C'est pourquoi je m'intéresse à ce que vous pensez sur la façon d'en arriver à un équilibre entre des normes nationales assez rigides et globales, bien entendu, et la nécessité d'avoir des programmes communautaires plus souples et créatifs.

M. Hubert: La réponse serait beaucoup plus facile si les gouvernements provinciaux ne faisaient pas partie de cette équation. C'est là que réside la difficulté.

Je suppose que nous devons faire participer les gouvernements provinciaux et les amener à admettre que des normes nationales sont importantes, mais ce sera extrêmement difficile. J'ai participé à des négociations fédérales-provinciales, et je sais qu'il n'y a pas de solution facile.

Mme Ablonczy: D'un point de vue pratique, la Constitution a accordé aux provinces la compétence pour bon nombre de ces services. Ce qu'elles disent au fond, c'est que le fédéral devrait se retirer de ces services.

Par contre, beaucoup de Canadiens disent au fédéral que nous avons besoin de normes nationales et de faire en sorte de ne pas avoir 10 niveaux de service. C'est une source de tension. Si vous pouviez résoudre ce problème pour nous, je suppose que vous seriez beaucoup plus riche que vous ne l'êtes.

M. Hubert: Oui, je suppose.

La vice-présidente (Mme Minna): J'ai deux questions à poser. Dans votre mémoire, vous mentionnez que les peuples autochtones ne sont pas pris en considération. Il est dommage que cela ne soit pas mentionné dans le document.

En plus de notre rencontre avec des groupes autochtones, Ethel Blondin-Andrews fait une étude distincte. À un moment donné, les deux se rejoindront. On s'occupe de cette question séparément, car je pense que le ministre a estimé qu'elle méritait beaucoup plus d'attention qu'on ne pouvait lui en accorder dans le cadre de cet examen global. Je voulais clarifier ce point.

Quand à votre concept du Ruban vert, certains y verraient un programme de travail obligatoire. Ce problème vous inquiète-t-il?

M. Hubert: Nous nous inquiétons de ce problème et c'est pourquoi nous insistons tellement sur l'aspect non coercitif du programme dont nous parlons. Si le programme devient coercitif, je pense que, collectivement et individuellement, nous perdrons une bonne part de ce que nous considérons comme important en tant que Canadiens.

D'après notre expérience, si les programmes sont volontaires, il y aura beaucoup plus de preneurs que nous ne pourrions en accueillir. Si les programmes deviennent coercitifs, si les gens doivent le faire, ils ne viendront tout simplement pas.

[Text]

The Vice-Chair (Ms Minna): I think we're done with our questioning. Thank you for coming today. It has been very worth while. I look forward to your more detailed report. We'll take a look at it when it comes in. Feel free to send us any additional material you feel would be helpful to us. Thank you very much for taking the time.

• 1445

Mr. Hubert: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): I'm going to suspend for about five or ten minutes as the next witnesses arrive.

• 1446

[Translation]

La vice-présidente (Mme Minna): Je pense que nous en avons fini avec les questions. Merci d'être venus aujourd'hui. Ce fut très intéressant. J'espère recevoir bientôt votre rapport plus détaillé. Nous le lirons lorsqu'il nous parviendra. N'hésitez pas à nous envoyer d'autres documents que vous estimez être utiles. Je vous remercie beaucoup de nous avoir consacré de votre temps.

M. Hubert: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vais suspendre la séance pendant cinq à dix minutes pour laisser les autres témoins s'installer.

• 1459

The Vice-Chair (Ms Minna): Welcome. We have with us Campaign 2000. Maybe you could introduce yourselves and then start your presentation, after which we'll get into a discussion with the members of the committee. Please proceed.

• 1500

Ms Rosemarie Popham (Coordinator, Campaign 2000): My name is Rosemarie Popham and I'm the coordinator of Campaign 2000.

Mr. John Pasquini (Member, Campaign 2000): I'm also a member of Campaign 2000, as well as a member of the Canadian Association of Food Banks.

Ms Popham: Just for clarification, Madam Chair, will other members be coming or is this...?

The Vice-Chair (Ms Minna): No, this is all we have for this afternoon. The proceedings are regular; we do have a quorum and we're fine. As you know, the House isn't sitting this week, and some members had committed to other things. We're sort of sharing time. I'm here today and tomorrow and so are the members with us.

Please proceed.

Ms Popham: Thank you.

On November 24, 1989, all the federal political parties in Canada unanimously supported a resolution to end child poverty by the year 2000. Campaign 2000 is a non-partisan coalition of 50 partners across Canada committed to ensuring the implementation of this all-party resolution.

Since the 1989 all-party resolution, the number of children living in poverty has increased to 1.2 million, an increase of 30%. It's clear that in the last 10 years Canada has failed to put into place the social supports for families and children. Our excuse cannot be that we've all suffered equally over the last 10 years. In fact, between 1989 and 1993 the top quintile gained \$2 billion in income, whereas the poor got poorer. The report card 1993 noted that Canada spends less than the average of the

La vice-présidente (Mme Minna): Soyez les bienvenus. Nous avons avec nous les représentants de Campagne 2000. Pourriez-vous vous présenter puis commencer votre présentation, après quoi, nous passerons à la discussion avec les membres du Comité. Veuillez commencer.

Mme Rosemarie Popham (coordonnatrice, Campagne 2000): Je m'appelle Rosemarie Popham et je suis coordonnatrice de Campagne 2000.

M. John Pasquini (membre, Campagne 2000): Je suis également membre de Campagne 2000 ainsi que membre de l'Association canadienne des banques alimentaires.

Mme Popham: Simplement pour savoir, madame la présidente, d'autres députés vont-ils arriver ou est-ce...?

La vice-présidente (Mme Minna): Non, nous sommes au complet cet après-midi. Le débats sont normaux; nous avons un quorum. Comme vous le savez, la Chambre ne siège pas cette semaine et certains députés se sont engagés à faire autre chose. Nous partageons notre temps en quelque sorte. Je suis ici aujourd'hui et demain ainsi que les députés qui sont ici avec nous.

Veuillez commencer.

Mme Popham: Merci.

Le 24 novembre 1989, tous les partis politiques fédéraux du Canada ont unanimement appuyé une résolution visant à mettre fin à la pauvreté des enfants d'ici l'an 2000. Campagne 2000 est une coalition non partisane de 50 partenaires de tout le Canada qui s'est engagée à assurer la mise en oeuvre de cette résolution de tous les partis.

Depuis cette résolution de 1989, le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté est passé à 1,2 million, soit une augmentation de 30 p. 100. Il est clair qu'au cours des 10 dernières années, le Canada n'a pas réussi à mettre en oeuvre les soutiens sociaux nécessaires pour les familles et les enfants. Nous ne pouvons pas invoquer l'excuse que nous avons tous souffert de la même façon depuis 10 ans. En fait, entre 1989 et 1993, le premier quintile a gagné 2 milliards de dollars de revenus alors que les

[Texte]

OECD countries on social spending. We certainly have not been too generous.

Consequently, Campaign 2000 was very encouraged to see in Mr. Axworthy's paper a commitment to start to tackle child poverty. Directing more money to families with children in poverty is in fact supported by a vast majority of Canadians. An Angus Reid poll in July of 1994 indicated that reducing child poverty should be a priority of the federal government, as espoused by 89% of those polled.

Clearly, public support is high and the opportunity to act is now. Canada can learn from those countries that have had success in reducing child and family poverty.

They have not tackled child poverty by targeting support only to those who have already fallen into poverty. They have made sure that modest income and vulnerable families are protected from falling into poverty. They have ensured that they don't take money from the parents to reallocate it to the children. They have maintained a range of labour market strategies that support families, as well as income security strategies that support the raising of children. Finally, they have worked from the premise that children are the responsibility and the public good of all society.

We've taken the discussion paper and laid over it our own discussion paper, which is called "Investing in the Next Generation", a document that all MPs received on July 1, 1994, when we released it. We've identified each of our perspectives and then measured how the discussion paper measures up in relation to those perspectives. John and I have chosen to go through our perspectives and measure the discussion paper's directions according to them.

• 1505

Our first perspective is social security reform is ultimately about national values and the prospects for our country's nationhood. The discussion paper lauds Canada's social security system as a hallmark of our nation. However, while it proposes to increase expenditures for children's benefits, it reduces spending on UI and Canada assistance. This would result of course in a net loss of support to families with children and to social programs generally.

The dismantling of the Canada Assistance Plan, which appears to be the direction we're going in, would also mean the loss of a national social commitment to those in need or likely to be in need, regardless of whether or not they're children.

Child poverty and family poverty are national problems and they require national leadership. However, there is no place in the paper where we could find any reference to national leadership, let alone national standards. So our assessment is that in the final analysis the discussion paper appears to show a loss of commitment to building nationhood through social security reform, not an increase.

[Traduction]

pauvres sont devenus plus pauvres. Le rapport de 1993 soulignait que le Canada consacre moins que la moyenne des pays de l'OCDE aux dépenses sociales. Nous n'avons certainement pas été trop généreux.

Par conséquent, Campagne 2000 a été très encouragée de voir dans le document de M. Axworthy que l'on promettait de s'attaquer à la pauvreté des enfants. La grande majorité des Canadiens sont en faveur de consacrer davantage d'argent aux familles avec enfants qui vivent dans la pauvreté. Un sondage Angus Reid de juillet 1994 indiquait que la réduction de la pauvreté des enfants devrait être une priorité du gouvernement fédéral, selon 89 p. 100 des répondants.

Il est clair que l'appui de la population est très fort et que nous avons maintenant l'occasion d'agir. Le Canada peut tirer des leçons des pays qui ont réussi à réduire la pauvreté des enfants et des familles.

Ils ne se sont pas attaqués à la pauvreté des enfants en limitant le soutien à ceux qui étaient déjà pauvres. Ils ont fait en sorte de protéger les familles vulnérables à revenu modeste afin qu'elles ne tombent pas dans la pauvreté. Ils ont fait en sorte de ne pas prendre l'argent des parents pour le réaffecter aux enfants. Ils ont élaboré toute une série de stratégies concernant le marché du travail et visant à soutenir les familles ainsi que des stratégies de sécurité du revenu qui aident à élever les enfants. Finalement, ils sont partis de l'hypothèse que les enfants sont la responsabilité et le bien public de toute la société.

Nous avons pris le document de travail et y avons ajouté notre propre document de travail, intitulé *Investing in the Next generation*, un document que tous les députés ont reçu le 1^{er} juillet 1994, lorsque nous l'avons publié. Nous avons déterminé chacune de nos optiques et avons évalué le document de travail par rapport à ces optiques. John et moi-même avons choisi de mesurer les orientations du document de travail par rapport à nos optiques.

Notre première optique est que la réforme de la sécurité sociale concerne en fin de compte nos valeurs nationales et nos perspectives en tant que nation. Le document de travail fait l'éloge du système de sécurité sociale du Canada et en fait un emblème de notre nation. Pourtant, bien qu'il propose d'accroître les dépenses consacrées aux prestations pour enfants, il réduit les dépenses de l'assurance-chômage et de l'aide sociale. Cela aboutirait bien entendu à une perte nette du soutien aux familles avec enfants et aux programmes sociaux en général.

Le démantèlement du Régime d'assistance publique du Canada, qui semble être l'orientation choisie, entraînerait également la perte de notre engagement national à l'égard de ceux qui sont dans le besoin ou sont susceptibles de l'être, que ce soient des enfants ou non.

La pauvreté des enfants et la pauvreté des familles sont des problèmes nationaux qui exigent une direction nationale. Mais on ne trouve nulle part dans le document de référence à une direction nationale et encore moins à des normes nationales. Nous en concluons qu'en dernière analyse, le document de travail semble montrer, plutôt qu'un accroissement, un affaiblissement de notre engagement à l'égard de la construction de l'unité nationale grâce à une réforme de la sécurité sociale.

[Text]

The second perspective in our investing in the next generation is most people want to work, but the economy is failing them. The discussion paper in fact portrays a very thoughtful and informed analysis of what the problems are with the labour market for young families with children. However, it then focuses on strategies that would reduce dependency but wouldn't reduce poverty and wouldn't create jobs. This is a grave shortcoming of the discussion paper.

Our third perspective is all Canadians have a responsibility to contribute to the care of children. The discussion paper states any additional support for children as a result of the review, however, will come from one of two sources: either from those who are already vulnerable and getting assistance through the Canada Assistance Plan or from other parents, be they middle- or higher-income parents. There is no additional support from other Canadians who are either not vulnerable or not parents, and this is inconsistent with our perspective that there must be a collective responsibility for children.

Our fourth perspective is Canada could ensure economic security for modest-income families and therefore prevent child poverty. Right now Canada's support to modest-income families is the lowest of major OECD countries. Mr. Axworthy's paper acknowledges the importance of a strong middle class. What's apparent to us, working with young families and children, is that it is increasingly difficult for young families to attain, and the middle class in Canada is stagnant while those with the most income are growing.

We believe we must invest in modest-income families and therefore are encouraged by the option in the discussion paper that would provide children's benefits to modest-income families. We urge the committee to continue to look at this option as by far the most positive.

Mr. Pasquini: Campaign 2000 believes a serious strategy to promote the well-being of children should provide life cycle support through the critical transitions of families with children. There are three essential components of an investment strategy to tackle child poverty: national employment strategies, a supportive social security system and responsive community-based services.

First, national strategies to generate sustaining employment opportunities for adults with family responsibilities are needed. Campaign 2000 believes a range of initiatives and supports will be needed to generate sustaining employment.

The discussion paper does not tell us how any of the following will be achieved: sound economic management to create sustaining jobs, including interest rate structures and trade practices that lead to the generation rather than the elimination of good jobs; a living minimum wage sufficient for the earner to live above the poverty level; redistributing labour market opportunities through work sharing in order to provide more equitable access to good jobs; redefining work, including

[Translation]

Notre deuxième point de vue en ce qui concerne l'investissement dans la prochaine génération est que la plupart des gens veulent travailler mais que l'économie ne le leur permet pas. En fait, le document de travail fait une analyse très approfondie et bien informée des problèmes du marché du travail pour les jeunes familles avec enfants. Mais il propose ensuite des stratégies qui réduiraient la dépendance mais ne réduiraient pas la pauvreté et ne créeraient pas d'emplois. C'est un grave défaut de ce document de travail.

Notre troisième optique est que tous les Canadiens doivent contribuer au soin des enfants. Mais le document de travail énonce que tout nouveau soutien apporté aux enfants à la suite de cet examen viendra de l'une ou l'autre de deux sources: soit de ceux qui sont déjà vulnérables et bénéficient d'une aide grâce au Régime d'assistance publique du Canada, soit d'autres parents, qu'ils aient des revenus moyens ou supérieurs. On ne prévoit aucun soutien supplémentaire provenant d'autres Canadiens qui ne sont ni vulnérables ni des parents, ce qui ne correspond pas à notre point de vue selon lequel la responsabilité des enfants doit être collective.

Notre quatrième optique est que le Canada pourrait assurer la sécurité économique des familles à revenu modeste et par conséquent prévenir la pauvreté des enfants. Actuellement, le soutien du Canada aux familles à revenu modeste est le plus faible des principaux pays de l'OCDE. Le document de M. Axworthy reconnaît l'importance d'avoir une forte classe moyenne. Ce que nous voyons, en travaillant avec de jeunes familles, c'est qu'il est de plus en plus difficile pour celles-ci de s'en sortir et que la classe moyenne au Canada stagne alors que le nombre de ceux qui ont des revenus plus importants augmente.

Nous pensons que nous devons investir dans les familles à revenu modeste, c'est pourquoi nous sommes satisfaits de l'option énoncée dans le document de travail, qui prévoit d'accorder des prestations pour enfants aux familles à revenu modeste. Nous demandons instamment au Comité d'étudier cette option car elle est de loin la plus positive.

M. Pasquini: Campagne 2000 estime qu'une véritable stratégie visant à promouvoir le bien-être des enfants doit offrir un soutien pendant les périodes de transition critique des familles avec enfants. Les stratégies d'investissement permettant de s'attaquer à la pauvreté des enfants comportent trois composantes essentielles: des stratégies nationales d'emploi, un système de sécurité sociale efficace et des services communautaires souples.

Premièrement, il nous faut des stratégies nationales susceptibles de créer des emplois durables pour les adultes ayant des responsabilités familiales. Campagne 2000 estime qu'il faudra toute une série d'initiatives et de mesures de soutien pour créer des emplois durables.

Le document de travail ne nous dit pas comment nous réaliserons ce qui suit: une gestion économique saine pour créer des emplois durables, notamment des structures de taux d'intérêt et des pratiques commerciales qui aboutissent à la création plutôt qu'à l'élimination de bons emplois; un salaire minimum suffisant pour vivre au-dessus du niveau de pauvreté; une nouvelle répartition des possibilités d'emploi grâce au travail partagé afin d'offrir un accès plus équitable aux bons

[Texte]

financial recognition of the social value of caring for children, elderly family members and people with disabilities; community employment to improve the quality of life in communities; mandatory benefit provisions for part-time workers; and finally, leave provision for training, education and parenting.

[Traduction]

emplois; la redéfinition du travail, notamment la reconnaissance financière de la valeur sociale que représente le soin des enfants, des membres âgés de la famille et des personnes handicapées; des emplois communautaires pour améliorer la qualité de vie dans les collectivités; des avantages sociaux obligatoires pour les travailleurs à temps partiel et finalement, des congés pour la formation, l'éducation et pour élever les enfants.

• 1510

Secondly, a supportive social security system that will protect and enhance the living standards of families with children through payments and tax benefits for families with children is needed. There is broad support in Canada for the recognition of the special needs of all families with children, not just those who have already fallen into poverty. In the earlier cited Angus Reid poll, 70% of Canadians agreed that families with children should be entitled to benefits through the tax system that others with children don't receive. Campaign 2000 welcomes the following directions in the discussion paper that are consistent with the components of a supportive social security system.

The proposal of a progressive children's benefit has the potential to protect and enhance the living standards of families with modest incomes and to reduce child poverty. But to succeed this initiative must direct a substantially improved child benefit to modest-income families. Option B is positive in that it provides support to families on social assistance and to those who are working and recognizes the vulnerability of modest-income families.

Although the reference is fleeting, we also note and support the suggestion of an advanced income maintenance system. We are in full support of more adequate support orders and more effective enforcement, as suggested in the discussion paper. However, we do not agree that it will follow that custodial mothers currently on welfare would have a greater opportunity to leave the welfare system. In many provinces custodial mothers lose the amount of their support dollar for dollar. Moreover, assumptions that the individual responsibility model will significantly reduce child poverty needs to be carefully examined and definitely complemented by a publicly administered child support assurance system. It's fine to say that we will make sure that those who have not dealt responsibly with child support should be forced to contribute more, but in many cases these people have very little to contribute in the first place.

A third critical direction is the identification of child care as central to work, learning, and security. This is promising. However, there needs to be greater clarity regarding what will be included in the child care envelope. As well, there must be strong commitment of federal government leadership.

Deuxièmement, il nous faut un système de sécurité sociale efficace qui protège et améliore le niveau de vie des familles avec enfants grâce à des paiements et à des prestations fiscales pour les familles avec enfants. On reconnaît généralement au Canada que les familles avec enfants ont des besoins particuliers, et pas seulement celles qui sont déjà pauvres. Dans le sondage Angus Reid que nous avons déjà cité, 70 p. 100 des Canadiens admettent que les familles avec enfants devraient avoir droit à des prestations fiscales que d'autres familles ne reçoivent pas. Campagne 2000 est favorable aux orientations suivantes énoncées dans le document de travail, qui correspondent aux éléments d'un système de sécurité sociale efficace.

La proposition visant le versement de prestations progressives pour les enfants pourrait protéger et améliorer le niveau de vie des familles ayant des revenus modestes et réduire la pauvreté des enfants. Mais pour donner des résultats, il faut que ces nouvelles prestations soient versées en grande partie aux familles à revenu modeste. L'option B est positive dans la mesure où elle permet de soutenir les familles qui bénéficient de l'assistance sociale et celles qui travaillent, et où elle reconnaît la vulnérabilité des familles à revenu modeste.

Bien que cette référence soit passagère, nous notons et appuyons la proposition d'un système avancé de soutien du revenu. Nous appuyons pleinement le besoin de pensions alimentaire plus substantielles et une application plus efficace, comme il est suggéré dans le document de travail. Cependant, nous ne sommes pas d'accord sur le fait que les mères ayant la garde des enfants et bénéficiant actuellement de l'aide sociale auraient ainsi de meilleures possibilités de quitter le système de l'aide sociale. Dans bien des provinces, les mères ayant la garde des enfants perdent le montant de leur pension alimentaire, dollar pour dollar. D'autre part, les hypothèses selon lesquelles l'obligatoire de rendre les gens individuellement responsables permettra de réduire considérablement la pauvreté des enfants doivent être examinées avec soin et certainement complétées par un système gouvernementale d'assurance du versement des pensions alimentaires aux enfants. Il est bien beau de dire que ceux qui n'ont pas assumé leur responsabilité en ce qui concerne le versement des pensions alimentaires aux enfants seront forcés de contribuer davantage, mais dans la plupart des cas, ces gens ont très peu à contribuer pour commencer.

La troisième orientation très importante est le fait de voir dans la garde des enfants un élément central du travail, de l'apprentissage et de la sécurité. C'est une proposition prometteuse. Mais il faut que l'on soit plus clair en ce qui concerne le contenu de cette enveloppe. Le gouvernement fédéral doit également s'engager sérieusement à montrer la voie.

[Text]

Campaign 2000 believes that the fourth component of national security policies for families with children is a national education endowment program to ensure that youths from families with low and modest incomes can afford post-secondary education. The suggestion of income-contingent loans for post-secondary education in the discussion paper reverses the principles espoused by an endowment fund. Issues around regional disparities, the lack of federal standards, accessibility, and the failure to commit to a collective responsibility for children make this direction inconsistent with the perspectives of Campaign 2000.

The final foundation identified by Campaign 2000 is a responsive community support system. The fact that only one paragraph of the discussion paper is devoted to the continuing support for social services is alarming. Furthermore, the option of block funding for these services is of a significant concern, and no reference is made to national standards.

Creating a responsive community support system calls for partnerships between governments and voluntary organizations in providing services and support. The federal government should assume the major role in funding and setting standards for health services and child care. However, the paper makes no reference to national standards. The assumption appears to be that responsibility and standard setting will be devolved to another level of government. When this is viewed in the context of Mr. Martin's budget of 1994, which explicitly sets out community-based services as a cost-cutting alternative, the framework of a responsive community support system for families with children is in grave risk.

Ms Popham: Of course the question at the bottom is how would we pay for this, and Campaign 2000 has some suggestions.

We are proposing that a social investment fund be considered as an option for financing programs for families with children. We know that we need to ensure that the pre-occupation with the fiscal deficit does not distract us from a commitment to invest in families with children.

We also need to debunk some of the myths that are current. Corporate contributions to public revenues in Canada, both in taxes and social securities, are in fact lower than those in the United States and the lowest of all the G-7 countries.

We are very concerned because it now appears that the federal government intends to pay for past consumption by dismantling Canada's social programs rather than investing more in the next generation. Moreover, it appears that in cutting up the pie, the people who are going to get less are those who already have least.

[Translation]

Campagne 2000 croit que le quatrième élément des politiques nationales de sécurité pour les familles avec enfants est un programme national de dotation pour les études afin que les jeunes de familles à revenu faible et modeste puissent se permettre de suivre des études postsecondaires. La proposition figurant dans le document de travail, à savoir des prêts subordonnés au revenu pour les études postsecondaires, va à l'encontre des principes d'un fonds de dotation. Les disparités régionales, l'absence de normes fédérales, la question de l'accessibilité et le manque d'engagement à l'égard d'une responsabilité collective des enfants font que cette orientation est incompatible avec les optiques de Campagne 2000.

Le dernier élément identifié par Campagne 2000 est un système de soutien communautaire adaptable. Le fait que le document de travail ne consacre qu'un paragraphe au soutien continu des services sociaux est alarmant. D'autre part, l'option d'un financement global pour ces services est également inquiétant, d'autant plus qu'il n'est fait référence nulle part à des normes nationales.

Pour établir un système de soutien communautaire adaptable, il faut fournir les services et le soutien par des partenariats entre les gouvernements et les organisations communautaires. Le gouvernement fédéral doit assumer la plus grande part du financement et de l'établissement des normes pour les services de santé et la garde des enfants. Pourtant, le document ne mentionne nulle part des normes nationales. Il semble que l'on suppose que la responsabilité et l'établissement de normes seront attribués à un autre palier de gouvernement. Dans le contexte du budget de 1994 de M. Martin, qui définit explicitement les services communautaires comme des moyens de réduction des coûts, la structure d'un système de soutien communautaire souple pour les familles avec enfants est gravement compromise.

Mme Popham: Bien entendu, la question fondamentale est de savoir comment nous allons financer tout cela, et Campagne 2000 a quelques suggestions.

Nous proposons d'envisager un fonds d'investissement social pour financer les programmes destinés aux familles avec enfants. Nous devons faire en sorte que le problème du déficit ne nous empêche pas de nous engager à investir dans les familles avec enfants.

Nous devons également revenir sur certains mythes. Les contributions des entreprises aux recettes publiques au Canada, qu'il s'agisse des taxes et des sécurités sociales, sont en fait inférieures à celles des entreprises américaines et les plus faibles de tous les pays du G-7.

Nous sommes très inquiets car il semble que le gouvernement fédéral ait l'intention de payer la consommation passée en démantelant les programmes sociaux plutôt qu'en investissant davantage dans la génération suivante. D'autre part, il semble qu'en coupant le gâteau, ceux qui en auront une part plus petite sont ceux qui sont déjà les plus démunis.

[Texte]

We're proposing as an alternative mechanism, an investment in families and children. We believe there's a serious gap in the current social security system. We have an incomplete set of life cycle strategies, with the Canada Pension Plan for elderly citizens, but no fund for families with children. A social fund for families with children would fill that gap and would demonstrate a commitment to reciprocity between the generations.

European countries have been able to sustain a level of support to families with children by having designated funds during difficult economic times. This alleviates pressure from the general revenue and eliminates the type of exercise in which we're now engaged.

A social fund for families with children should be established by the federal government. We propose its hallmark would be that it would be a designated fund and that it would have a very specific purpose, distinct from anything that would be taken from general revenues. It would be compared in a way to what a family sets aside for special events.

Another hallmark is that it would protect children from the fiscal deficit reduction measures, and that the two could be addressed separately.

Thirdly, funding for it would be on a tripartite arrangement. Funding would be shared between the corporate sector, between the government, and between citizens. Moneys currently in the federal government would be redirected towards this program—for example, moneys from the child tax benefit, from child care deductions, from maternity leave, from parental leave, under UI, CAP, funding for child care, and the GST could all be part of the federal revenues that would go into this specially designated and protected fund.

We believe, at a minimum, if we are going to begin to tackle child poverty, which is the goal of the social security reform, we are going to need to double expenditures on children and families by the year 2000. This would mean an increase of approximately \$10 billion to \$20 billion, which is the amount that we now spend on other designated groups, for example, seniors or vulnerable working age adults.

In conclusion, we believe social security in Canada demonstrates little commitment to invest in the necessary foundations of a life cycle approach. There are no national employment strategies proposed, there are tentative investments in the support of a social security system, and there is no national leadership to create responsive community support systems for families and children.

The ultimate goal of the social security reform appears to be cost-cutting, not improving our social security. It appears that, unfortunately, this exercise of the committee is being constrained by the federal government's fiscal strategy of massive spending cuts.

[Traduction]

Nous proposons un mécanisme de rechange, un investissement dans les familles et les enfants. Nous croyons qu'il existe un écart important dans le système actuel de sécurité sociale. Nous avons un ensemble incomplet de stratégies fondées sur le cycle de vie, avec le Régime de pensions du Canada pour les personnes âgées, mais aucun fonds pour les familles avec enfants. Un fonds social pour les familles avec enfants permettrait de combler cet écart et serait la preuve de notre engagement à l'égard de la réciprocité entre les générations.

Les pays européens ont été en mesure de maintenir un niveau de soutien aux familles avec enfants en ayant établi des fonds spéciaux pour les périodes économiques difficiles. Cela allège la pression sur les recettes générales et élimine le genre d'exercice dans lequel nous sommes actuellement engagés.

Le gouvernement fédéral doit établir un fonds social pour les familles avec enfants. Il se distinguerait par le fait que ce serait un fonds spécial ayant un objectif spécifique, distinct de tout ce qui proviendrait des recettes générales. Ce serait comparable à ce qu'une famille met de côté en vue d'événements particuliers.

Autre caractéristique: il mettrait les enfants à l'abri des mesures de réduction du déficit, et les deux pourraient être traités séparément.

Troisièmement, le financement serait tripartite. Il serait partagé entre le secteur privé, le gouvernement et les citoyens. L'argent du budget actuel du gouvernement fédéral serait réaffecté à ce programme—par exemple, l'argent des prestations fiscales pour enfants, des déductions pour garde d'enfants, des congés de maternité, des congés parentaux, de l'assurance-chômage, du RAPC, du financement des services de garde d'enfants et de la TPS, tous ces éléments pourraient faire partie des revenus fédéraux qui seraient consacrés à ce fonds spécialement désigné et protégé.

Nous croyons que si nous allons nous attaquer à la pauvreté des enfants, ce qui est l'objectif de la réforme de la sécurité sociale, il va nous falloir au moins doubler les dépenses consacrées aux enfants et aux familles d'ici l'an 2000. Cela représenterait une augmentation d'environ 10 milliards à 20 milliards de dollars, c'est-à-dire le montant que nous dépensons actuellement pour d'autres groupes désignés, par exemple les personnes âgées ou les adultes vulnérables en âge de travailler.

En conclusion, nous pensons que le système de sécurité sociale du Canada fait preuve de très peu de détermination pour investir dans les éléments nécessaires à une solution fondée sur le cycle de vie. On n'a proposé aucune stratégie nationale d'emploi. Il y a quelques investissements timides dans le soutien d'un système de sécurité sociale mais il n'y a aucune orientation nationale afin de créer des systèmes de soutien communautaire adaptés aux familles avec enfants.

Le véritable objectif de la réforme de la sécurité sociale semble être la réduction des coûts et non l'amélioration de notre sécurité sociale. Malheureusement, il semble que les efforts du Comité sont limités par la stratégie financière du gouvernement fédéral qui est de réduire massivement les dépenses.

[Text]

We believe there are other options for addressing the fiscal deficit that do not involve slashing social programs. The federal government must consider and debate all of those options, including a comprehensive tax reform.

We urge this committee to pursue those positive features of the discussion paper that would indeed support families and children. That is, providing supports to modest income families and to child care is essential, and to an assured income support for children.

We believe, moreover, there is a requirement that's sadly missing, of a collective responsibility for children, and this must be central to the reform.

Finally, we fundamentally reject any strategy of having the unemployed and the poor pay for needed investments for children and families through reductions in support to them.

[Translation]

Nous pensons qu'il existe d'autres solutions pour résoudre la question du déficit, des solutions qui n'impliquent pas nécessairement de sacrifier les programmes sociaux. Le gouvernement fédéral doit envisager toutes les options, y compris une réforme fiscale complète, et en débattre.

Nous demandons instamment au Comité de s'intéresser à ces éléments positifs du document de travail qui permettraient en effet de soutenir les familles et les enfants, c'est-à-dire qu'il est essentiel de soutenir les familles à revenu modeste et les enfants et d'avoir un soutien du revenu assuré pour les enfants.

D'autre part, nous croyons qu'il nous manque malheureusement une condition, celle de la responsabilité collective à l'égard des enfants, qui devrait être un élément central de la réforme.

Finalement, nous rejetons catégoriquement toute stratégie qui ferait financer par les pauvres les investissements que nous devons faire pour les enfants et les familles en réduisant le soutien qu'on leur apporte.

• 1520

On November 24 of this year we will release our report card for 1994. This will make the fifth anniversary of the all-party resolution to end child poverty, and this report card will tell us how far we have to go if Canada is really committed to tackling child poverty through this reform.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

We will start our discussion with the Reform Party. Mrs. Ablonczy, did you want to start us off?

Mrs. Ablonczy: Yes, thank you.

I appreciate your presentation. I think it's fair to say that one of the things we like about Canada is the security of our society and our system, but clearly that security has become more and more a matter of concern and that has prompted the reviews we're undertaking at the present time.

I know that the focus of your presentation has been to ensure that there is secure income support for children and families with children. I just wanted to explore some of the concepts we need to deal with. One is this concern about child poverty. I'm wondering if you could define the level of poverty you're talking about. What kind of income figures are we talking about here?

Ms Popham: Campaign 2000 uses the low-income cut-off as a definition of poverty. This is an income figure that will vary depending on the size of the community and the number of children who live in a family, but for example in a large metropolitan area, in a family with three children, the low-income cut-off would be \$28,000 approximately.

Mrs. Ablonczy: When you talk about spending on social programs—and you talked about the average of the OECD countries—are we talking about federal spending? Are we talking about total spending including provincial spending?

Ms Popham: That's federal spending.

Le 24 novembre de cette année, nous allons publier notre rapport de 1994. Cette date marquera le cinquième anniversaire de l'adoption de la résolution appuyée par tous les partis visant à mettre fin à la pauvreté des enfants. Ce rapport nous dira jusqu'où nous devons aller si le Canada est réellement déterminé à s'attaquer à la pauvreté des enfants au moyen de cette réforme.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

Nous allons commencer notre discussion avec le Parti réformiste. Madame Ablonczy, voulez-vous commencer?

Mme Ablonczy: Oui, merci.

J'ai aimé votre présentation. Je pense qu'il est juste de dire que l'une des choses que nous aimons au sujet du Canada est la sécurité qui caractérise notre société et notre système. Mais il est évident que la sécurité devient une source d'inquiétude, ce qui a suscité les études dans lesquelles nous sommes engagés actuellement.

Je sais que votre présentation a porté essentiellement sur la nécessité de garantir un soutien du revenu pour les enfants et les familles avec enfants. J'aimerais examiner certains des concepts dont nous devons tenir compte. L'un d'eux porte justement sur ce problème de la pauvreté des enfants. Je me demande si vous pourriez définir le niveau de pauvreté dont vous parlez. De quel type de revenu parlons-nous?

Mme Popham: Campagne 2000 utilise le seuil de faible revenu pour définir la pauvreté. Le montant varie selon la taille de la collectivité et le nombre d'enfants dans un ménage, mais par exemple, dans une grande région métropolitaine, pour une famille avec trois enfants, le seuil de faible revenu serait de 28 000\$ environ.

Mme Ablonczy: Lorsque vous parlez de dépenses consacrées aux programmes sociaux—et vous avez parlé de la moyenne des pays de l'OCDE—parlons-nous de dépenses fédérales? Parlons-nous des dépenses totales, comprenant également les dépenses provinciales?

Mme Popham: Il s'agit des dépenses fédérales.

[Texte]

Mrs. Ablonczy: I have a question or maybe a comment. A number of our witnesses have echoed your concern that it's all very well to have training, but if there are no jobs for our trained workers then what's the point of training. You can train until the cows come home and there's not going to be anything for them to do. I think it is a real concern that a lot of people have mentioned.

I wondered whether your organization has talked about how real jobs can be created. There has been a debate, as you know, as to whether the government is the engine of job creation or whether it's small business, the private sector. I wonder if you've studied that or have any thoughts on that rather vexing question.

Ms Popham: I think it is a terribly vexing question. In fact, Campaign 2000 has 20 national partners and 30 community-based partners, and many of the national partners are looking extensively at that issue and will be making separate presentations to the committee.

Campaign 2000's specific focus has not been on developing an agenda for job creation.

Mr. Pasquini: I think, though, something striking is when the Liberal government spoke about the need to create jobs and the infrastructure program was brought into place, it seems ironic that we would talk about fixing bridges and roads and investing in jobs that would do that when maybe there are other things that need to be fixed, programs that need to be looked at. Maybe instead of investing in repairing more bridges we should be looking at improving our child care programs.

If the jobs are going to be created, we have to determine where they need to be created and where there is the greatest need.

Mrs. Ablonczy: Especially when you look at our need to be internationally competitive, particularly in technology and the information highway and that sort of thing.

• 1525

One of the things we have to balance out and with which I have trouble personally—I think this committee does as well—is this whole question of the relationship of spending and job creation. As you know, some people argue that the more money you take out of the economy and give to government to fund social programs, the less you have left in the hands of business people, investors and entrepreneurs to be used in economically productive ways to create real long-term jobs and economic opportunities, particularly in the global marketplace. That's really the struggle, isn't it? We want to make sure we continue to have a secure country. We don't want people who are in poverty. We don't want people who are in distressed circumstances with no one to help them.

On the other hand, we don't to keep funding these programs by mortgaging our future, particularly the futures of our children, because nothing will impoverish them more than having to pay \$44 billion a year on interest. That's \$44 billion

[Traduction]

Mme Ablonczy: J'aurais une question ou peut-être une réflexion. Un certain nombre de nos témoins ont fait écho à vos préoccupations, à savoir qu'il est bien beau d'avoir une formation, mais s'il n'y a pas d'emploi pour ces travailleurs formés, quelle en est l'utilité? On peut former les gens jusqu'à ce que les poules aient des dents, mais ils n'auront toujours rien à faire. Je crois que c'est un problème réel que beaucoup de gens ont mentionné.

Je me demande si votre organisation a parlé de la façon dont on peut créer des emplois réels. Comme vous le savez, on a débattu de la question de savoir si c'est le gouvernement ou les petites entreprises, le secteur privé qui sont le moteur de la création d'emplois. Je me demande si vous avez étudié cette question plutôt frustrante et si vous avez des idées à ce sujet.

Mme Popham: Je pense que c'est une question terriblement frustrante. En fait, Campagne 2000 a 20 partenaires nationaux et 30 partenaires communautaires. Bon nombre des partenaires nationaux étudient cette question en profondeur et feront des présentations distinctes au comité.

Campagne 2000 ne s'intéresse pas spécifiquement à l'élaboration d'un programme de création d'emplois.

M. Pasquini: Je pense qu'il est frappant de voir que le gouvernement libéral a parlé de la nécessité de créer des emplois et des programmes d'infrastructure à mettre en place. Il me semble ironique que nous parlions de réparer les ponts et les routes et d'investir dans des emplois à cette fin alors que nous devrions peut-être penser à réparer autre chose, à étudier certains programmes. Plutôt que d'investir dans la réparation d'autres ponts, nous devrions essayer d'améliorer nos programmes de garde d'enfants.

Si nous allons créer des emplois, nous devons déterminer les secteurs où ils doivent être créés et où les besoins sont les plus pressants.

Mme Ablonczy: Surtout si l'on sait que nous devons être compétitifs sur le plan international, notamment dans le domaine de la technologie et de l'autoroute électronique et ainsi de suite.

Il y a une question que je trouve personnellement difficile à résoudre—le comité aussi, je pense—c'est la relation entre dépense et création d'emplois et l'importance que l'on doit accorder à ce facteur par rapport aux autres. Comme vous le savez, certains prétendent que plus on puise d'argent dans l'économie pour le donner au gouvernement afin de financer des programmes sociaux, moins il en reste aux entreprises, aux investisseurs et aux entrepreneurs pour lancer des initiatives productives sur le plan économique et pour créer de véritables emplois à long terme et des débouchés économiques, notamment sur le marché mondial. C'est bien là la grande question, n'est-ce pas? Nous voulons nous assurer que notre pays reste un pays sûr. Nous ne voulons pas que les gens tombent dans la pauvreté. Nous ne voulons pas que les gens se retrouvent dans une situation désespérée et qu'il n'y ait personne pour les aider.

D'un autre côté, nous ne voulons pas continuer à financer ces programmes si cela hypothèque notre avenir, particulièrement l'avenir de nos enfants, car rien ne les appauvrira davantage que d'avoir à payer 44 milliards de dollars

[Text]

we can't give to families with children, to education and health care and the other things that our citizens need, and of course that interest obligation increases every single year we keep borrowing money.

I think we're struggling with that concept. If we don't reduce spending somewhere and we keep putting ourselves in the hole, then more and more of our national wealth goes to pay interest, and less and less goes to help our own citizens. It's a chicken-and-egg thing in a way.

An organization like yours is very concerned, saying we shouldn't cut off security and support for our children or for a family. But how do we deal with this very real problem that we are even more impoverishing our families and children with this incredible interest obligation that keeps rising every year?

Mr. Pasquini: I'm not an economist, but I was reading an article this weekend by Kimon Valaskakis, who is a professor of economics at the University of Montreal, president of the Gamma Institute and a founding partner of Isogroupe Consultants of Montreal. This article was a summary of a brief requested by the House of Commons Standing Committee on Finance. We talk about repatriating the Constitution, but he talked about repatriating our debt. A lot of it is foreign and this could be a major element. He argues that we do have the means.

On the point you were making about balancing this act, if we don't deal with this debt we're going to have a major problem. But if the other way to do it is by slashing, then we risk another problem. He says that the root cause to today's deficit problem lies in ballooning foreign debt interest and not in program funding, which now enjoys a surplus, and neither tax increases nor painful spending cuts will help because of the circular flows of the economy. In fact, he says, indiscriminate spending cuts resemble the medieval bleedings advocated by primitive doctors, which were painful, weakened the patient and did nothing to cure him.

I know other economists would argue otherwise, but I think something can be said for dealing with our deficit without killing the patient.

Mrs. Ablonczy: So are you saying we should tell our foreign creditors to forget their interest, that we're not paying it?

Mr. Pasquini: No, but he recommends various ways of trying to repatriate those debts, of making sure those debts come back into Canada, where we can have some control over what we're doing with our own debt.

[Translation]

par an en intérêts. Ce sont 44 milliards de dollars que nous ne pouvons pas allouer aux familles qui ont des enfants à élever, au secteur de l'éducation, aux soins de santé et à tous les autres programmes dont nos concitoyens ont besoin; et bien sûr, le montant de ces intérêts augmente chaque fois que nous empruntons à nouveau de l'argent.

C'est dans ce dilemme, je pense, que nous nous débattons. Si nous ne coupons pas les dépenses quelque part et si nous nous enfonçons toujours davantage dans le gouffre de la dette, une part de plus en plus grande de nos richesses nationales servira à payer des intérêts et il y aura de moins en moins d'argent pour aider nos concitoyens. D'un certain point de vue, c'est l'oeuf ou la poule.

Les organismes comme le vôtre se déclarent fort préoccupés et nous demandent de ne pas couper la sécurité sociale et le soutien financier accordés aux enfants et à leurs familles. Mais comment pouvons-nous résoudre le vrai problème qui se pose, le fait que nous soyons dans l'obligation de payer ces énormes intérêts qui augmentent chaque année et que, par voie de conséquence, ces familles et ces enfants s'enfoncent toujours davantage dans la pauvreté?

M. Pasquini: Je ne suis pas économiste mais j'ai lu ce week-end un article écrit par Kimon Valaskakis qui est professeur d'économie à l'Université de Montréal, président du Gamma Institute et partenaire fondateur de Isogroupe Consultants de Montréal. Cet article résumait un mémoire requis par le Comité permanent des finances. Tout comme nous avons parlé de rapatrier la Constitution, M. Valaskakis parle de rapatrier notre dette. C'est la dette extérieure qui constitue une bonne partie de l'argent que nous devons et cette proposition pourrait être un élément de solution majeur. M. Valaskakis prétend que nous avons les moyens de le faire.

Pour ce qui est—comme vous l'avez dit—de trouver un moyen terme, si nous ne réglons pas le problème de la dette, nous allons devoir faire face à de très graves difficultés. Mais, d'un autre côté, si nous avons recours à des coupures pour y arriver, nous risquons d'avoir à faire face à un autre problème. L'auteur de l'article dont j'ai parlé déclare que la cause principal de notre déficit actuel c'est l'intérêt sur notre dette extérieure qui ne cesse de s'enfler et non le financement des programmes, où l'on enregistre un excédent, et que ni des augmentations d'impôt ni des coupures pénibles dans les dépenses n'amélioreront la situation à cause des flux circulaires de l'économie. De fait, dit-il, faire des coupures générales dans les dépenses fait penser aux saignées administrées au Moyen âge par des médecins incultes, ceux qui faisaient souffrir les malades, les affaiblissaient et ne faisaient rien pour les guérir.

Je sais que d'autres économistes prendraient le contre-pied de cette opinion mais je pense qu'il faut reconnaître un certain mérite à une solution au déficit qui n'aboutira pas à tuer le malade.

Mme Ablonczy: Alors, prétendez-vous que nous devrions dire à nos créanciers étrangers de faire une croix sur l'intérêt que nous leur devons, que nous n'allons pas le payer?

M. Pasquini: Non, mais M. Valaskakis recommande divers moyens de rapatrier ces dettes, de s'assurer que ces dettes reviennent au Canada, où nous pouvons exercer un certain contrôle sur la façon de les régler.

[Texte]

Ms Popham: I would like to come back to an assumption that I think is important to challenge, that the current situation is caused by overspending on social programs and that what we're passing on to the next generation is the debt accrued on that. In fact it was not overspending that created the problem, but under-collection. We didn't collect the revenues to pay for the programs. Whether we're going to divert money from social programs in order to support the private sector to create jobs is a constant tension, one that we experimented with over the last decade, I think, and the results are obvious.

The result is that more young families are marginalized and their poverty rate increased 100% in the last ten years. Young families in Metro Toronto are five times as likely to be on social assistance and twice as likely to be on unemployment insurance, because those moneys were not directed toward supporting job creation. So I want to challenge the assumption that the problem is because we overspent on social programs. I don't believe that's the case.

• 1530

Mrs. Ablonczy: But you are aware that of all the spending of government, one-quarter is interest. One-quarter is on government operations like justice and all those things.

Ms Popham: Yes.

Mrs. Ablonczy: One-half of our spending is on social programs.

Ms Popham: Yes. What would you recommend?

Mrs. Ablonczy: I guess what I'm saying is when you say we're not overspending on social programs, we're overspending somewhere. Certainly we're overspending on interest. There's no question about that.

However, we did borrow the money and we did run up the interest obligation. We have one-quarter of our spending on government operations. I think we could take a healthy chunk out of there, but something is going to have to give in the social spending area if we're going to quit this mortgage on our future. That's what my trouble is.

Ms Popham: But that assumes that everything in the social spending area is on the table. That's in fact not the case, as we all know. There are many benefits in the social spending area that are not being considered, like RRSPs, equivalent to marriage exemptions, and lots of other tax benefits that are included in social spending but are not being looked at by this committee and need to be, must be.

[Traduction]

Mme Popham: J'aimerais revenir sur une hypothèse qu'il est important, je crois, de remettre en question : c'est que la situation actuelle serait causée par les dépenses excessives consenties au titre des programmes sociaux et que ce que nous transmettons aux futures générations c'est la dette qui s'est accumulée à cause de cela. En réalité, ce ne sont pas des dépenses excessives qui ont causé le problème; mais plutôt le fait que nous n'ayons pas recueilli assez d'argent. Nous n'avons pas recueilli les revenus nécessaires pour financer ces programmes. Se demander si l'on va prendre une partie des fonds alloués aux programmes sociaux pour soutenir les efforts du secteur privé visant à créer des emplois restera toujours un point litigieux; nous avons fait cette expérience au cours des 10 dernières années, je crois, et les résultats sont évidents.

Le résultat c'est que de plus en plus de jeunes familles sont marginalisées et que le taux de pauvreté parmi elles a augmenté de 100 p. 100 au cours des 10 dernières années. Pour les jeunes familles de la région métropolitaine de Toronto, il y a actuellement cinq fois plus de risques d'avoir à recourir à l'assistance sociale et deux fois plus de risque de devenir prestataire de l'assurance-chômage, parce que ces sommes d'argent n'ont pas été utilisées pour soutenir la création d'emplois. Je veux donc remettre en question l'hypothèse selon laquelle le problème est du au fait que nous avons dépensé trop d'argent pour les programmes sociaux. Je ne pense pas que ce soit le cas.

Mme Ablonczy: Mais vous vous rendez compte que sur le total des dépenses gouvernementales, un quart est consacré aux intérêts. Un autre quart sert à financer les activités gouvernementales comme l'administration de la justice et autre choses du genre.

Mme Popham: Oui

Mme Ablonczy: Les programmes sociaux représentent la moitié de nos dépenses.

Mme Popham: Oui. Quelle serait votre recommandation?

Mme Ablonczy: Ce que je veux dire, je suppose, c'est que si l'on admet comme vous dites que nous ne dépensons pas trop pour les programmes sociaux, nos dépenses sont excessives dans un autre secteur. Il est certain que nous dépensons trop en intérêt. Cela ne fait aucun doute.

Toutefois, nous avons bel et bien emprunté de l'argent et nous sommes dans l'obligation de payer les intérêts. Un quart de nos dépenses est consacré aux activités gouvernementales. Je pense que nous pourrions en couper un bon nombre, mais il va falloir faire quelques concessions dans le domaine social si nous voulons régler cette hypothèque sur notre avenir. C'est cette question que j'ai du mal à résoudre.

Mme Popham: Mais il faut alors partir du principe que tous les éléments qui entrent dans la catégorie des dépenses sociales sont remis en question. Cela n'est pas le cas, comme nous le savons tous. Il y a bien des avantages dans ce domaine qui ne sont pas pris en considération, par exemple, les REÉR, l'équivalent de l'exemption de marié, et beaucoup d'autres avantages fiscaux qui font partie des dépenses sociales mais que ce comité n'examine pas, ce qu'il devrait faire, ce qu'il est indispensable de faire.

[Text]

Mrs. Ablonczy: You're talking about increasing revenue to support social spending, essentially increasing taxes.

Ms Popham: Yes.

Mrs. Ablonczy: Okay, thank you. I appreciate that.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

I'll move over to the Liberal side now. Mr. McCormick, I think you had some questions. Go ahead, please.

Mr. McCormick: Thank you.

Thanks very much for being here. I just wanted to go back and comment on a couple of things you have mentioned here, and then I have a question. On page eight you state that it appears the federal government intends to pay for consumption of the past by dismantling Canada's social programs. I realize it's okay to put that in capital letters, because you get our attention.

One of the reasons I'm sitting here, often 13 hours a day, is that in the spring, when Mr. Axworthy first appeared before our committee as a witness, he personally was saying that one of his goals was to remove disincentives from the system. One example was people who are on welfare and want to better themselves but can't because they make a little money and the government takes back 85%.

There are many disincentives we can and will remove. I just want to make the point that I think it's not a fair comment from your side of the table.

Ms Popham: I'm really sorry, Mr. McCormick. I'm not even sure where you're referring to.

Mr. McCormick: I'm sorry. It's on page eight, the third paragraph under affordability. I just thought I'd make that point.

Ms Popham: Okay. We have a different page breakdown.

Mr. McCormick: This came from you. But that's fine. I just thought I would mention that.

The idea of a national education endowment program sounds very interesting and it's certainly in great need. This area needs to be addressed. You're mentioning that present revenue redirected could make up quite a bit of this. I'm just wondering whether you had done the math. Approximately what percentage might be able to be made up from our present programs?

Ms Popham: Currently, the expenditures on children's programs are about \$10 billion. That does not include EPF funding. You would have to add that in order to figure out what amount is now going to post-secondary school education. We haven't done the math or the micro-simulations on this.

[Translation]

Mme Ablonczy: Vous parlez d'augmenter les revenus afin de soutenir les dépenses sociales, ce qui revient à dire augmenter les impôts.

Mme Popham: Oui.

Mme Ablonczy: D'accord, merci. Je comprends cela.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

Je vais maintenant passer la parole au Parti libéral. Monsieur McCormick, je pense que vous aviez certaines questions à poser. Allez-y, s'il vous plaît.

M. McCormick: Merci.

Je vous remercie de vous être joints à nous. Je veux simplement revenir un peu en arrière et faire quelques observations sur une ou deux de vos déclarations et ensuite, j'ai une question à poser. À la page 8 de votre mémoire, vous déclarez que, selon toute apparence, le gouvernement fédéral a l'intention de payer ses dépenses de consommation passées en démantelant les programmes sociaux du Canada. Je suppose que vous avez bien fait d'écrire cela en majuscule, car cela attire notre attention.

Une des raisons pour lesquelles je siége ici, parfois pendant 13 heures par jour, c'est qu'au printemps dernier, lorsque M. Axworthy a comparu devant notre comité à titre de témoin, il nous a personnellement déclaré que l'un de ses objectifs était de faire disparaître les mesures de dissuasion qui existent dans le système. Il a cité l'exemple des gens qui reçoivent l'aide sociale et qui voudraient améliorer leur situation mais ne peuvent pas le faire car, à partir du moment où ils gagnent un peu d'argent, le gouvernement leur en reprend 85 p. 100.

Il y a bien des dispositions dissuasives que nous pouvons éliminer et que nous éliminerons. Je veux simplement dire qu'à mon avis, ce n'est pas très juste de votre part de faire ce genre d'observation.

Mme Popham: Vous m'en voyez vraiment désolée, monsieur McCormick. Je ne sais même pas exactement à quoi vous faites allusion.

M. McCormick: C'est à la page 8, dans le troisième paragraphe où parlez d'abordabilité. J'ai simplement pensé que je devais vous le faire remarquer.

Mme Popham: Très bien. La pagination de votre document ne correspond pas à la mienne.

M. McCormick: C'est vous même qui nous avez transmis ces documents. Mais ça n'a pas d'importance. J'ai tout simplement pensé que je devais relever cela.

L'idée de créer un fonds de dotation national pour l'éducation me semble très intéressante et c'est certainement un secteur où les besoins sont évidents. C'est un secteur dont nous devons nous occuper. Vous indiquez que l'on pourrait réaffecter certains des revenus actuels et financer ainsi une bonne partie de ce fonds. Je me demande simplement si vous avez fait les calculs. Environ quel pourcentage du fonds pourrait provenir des programmes actuellement en vigueur?

Mme Popham: Actuellement, les dépenses dans le secteur des programmes destinées aux enfants sont d'environ 10 milliards de dollars. Cela ne comprend pas les fonds du FPE. Il faudrait ajouter cela pour calculer le montant qui est actuellement alloué à l'éducation postsecondaire. Nous n'avons pas fait les calculs ni de micro-simulations.

[Texte]

However, I know there are different groups through national welfare grants that are looking at this in more detail. For example, the Child Poverty Action Group is looking at some of the components of different ways of supporting families and children. This might be one of them.

Mr. McCormick: You know, following this all-party support of the resolution, certainly Canada has failed in the last 12, 13, or however many years, in many ways.

You have many good proposals here. I just wonder what your main priorities are in terms of how we can make sure we don't fail our children. I know this is what it's all about. I'm wondering if you have any particular points you want to make on that.

Ms Popham: What other countries have done is adopted a sound labour market strategy to ensure, as Mr. Axworthy says in his paper, that families have jobs. Secondly, they've developed an income security system that actually recognizes the contribution families make in raising children. They separated out the two of them.

Canada has done neither. We don't have a sound labour market strategy and we don't have an income security system in place for children and families. We never have. So we need to build both of them.

• 1535

Secondly, what those countries have done and found successful is ensured that programs are directed not just to kids who have already fallen into poverty or to their families, but to vulnerable modest-income families. They've done that by having a collective commitment to all families with children.

Mr. McCormick: Again, in your conclusion—this is a paper that's not been released yet by the federal government—you mention there are no national employment strategies and none are proposed.

I'm not researching at this moment what that statement says, but Mr. Manley, the Minister of Industry, has a major study coming out, and I like the preview we've seen. There are programs that will encourage an entrepreneurial type of climate here, which I believe will provide a lot of jobs from the small—and mid-sized business sector.

Whether that's a national employment strategy or not, I think a lot of people are going to like what they see there. I think it's going to put the word "confidence" back with a lot of people.

Ms Popham: The great advantage Mr. Manley or anyone else who has access to that paper has is information, and it's information we don't have.

[Traduction]

Toutefois, je sais que divers groupes qui ont reçu des subventions au titre de l'aide sociale nationale examinent cette question en détail. Par exemple, le groupe de défense des enfants pauvres étudie les différents moyens qui permettraient de soutenir les familles et les enfants. Il se pourrait que ceux dont je viens de parler en fassent partie.

M. McCormick: Vous savez, même s'il y a eu une proposition appuyée par tous les partis, on ne peut nier qu'au cours des 12, 13 ou je ne sais plus combien d'années écoulées, le Canada n'a pas fait ce qu'il fallait dans bien des domaines.

Vous avez avancé un certain nombre de bonnes propositions. Je me demande simplement quelles priorités vous établiriez pour que nous nous assurions de faire ce qu'il faut vis-à-vis nos enfants. Je sais que c'est là le cœur du problème. Je me demande si vous avez des observations particulières à faire à ce sujet.

Mme Popham: Ce que les autres pays ont fait c'est tout d'abord d'adopter une solide stratégie en ce qui concerne le marché du travail pour assurer, comme le dit M. Axworthy dans son document, que les chargés de famille ont des emplois. Deuxièmement, ces pays ont mis en place un système de sécurité de revenu qui reconnaît à sa juste valeur la contribution des familles qui élèvent des enfants. Ces deux éléments ont été traités séparément.

Le Canada n'a fait ni l'un ni l'autre. Nous n'avons pas de stratégie solide en ce qui concerne le marché du travail, ni d'ailleurs de système de sécurité de revenu au bénéfice des enfants et de leurs familles. Cela n'a jamais existé ici. Il nous faut donc forger cela de toute pièce.

En second lieu, ce que ces pays ont fait et qui s'est avéré bénéfique, c'est assurer que les programmes en question ne visent pas uniquement les enfants qui vivent déjà dans la pauvreté ou leurs familles mais aussi les familles à faibles revenus dont la situation est précaire. Cela a procédé d'un engagement collectif envers les familles qui élèvent des enfants.

M. McCormick: Encore une fois, dans votre conclusion—il existe un document à ce propos mais il n'a pas encore été rendu public par le gouvernement fédéral—vous mentionnez que nous n'avons pas de stratégie nationale d'emploi et que nous n'en proposons aucune.

Laissons de côté pour le moment le fond de ce document, mais disons simplement que M. Manley, le ministre de l'Industrie, va publier prochainement une étude très importante, et que ce que j'ai vu dans le rapport préalable qui nous a été remis me plaît. On propose des programmes qui développeront l'esprit d'entreprise ce qui, à mon avis, entraînera la création d'un bon nombre d'emplois dans le secteur de la petite et de la moyenne entreprise.

Que ce soit là une stratégie nationale d'emploi ou non, je pense que bien des gens vont apprécier ce qu'ils vont lire dans ce document. Je pense que le mot «confiance» va réapparaître dans le vocabulaire de bien des gens.

Mme Popham: Le gros avantage dont bénéficie M. Manley ou toute personne qui a accès à ce document, c'est d'avoir des informations que nous, nous n'avons pas.

[Text]

Interest groups, in coming to a process like this, are at a grave disadvantage. We haven't seen that, we haven't seen the technical documents on child development and we haven't seen Minister Axworthy's advisory committee work on employment. So it's very difficult for us to comment, and in some ways it makes this process much less useful than it could be if we could be well-informed when we came to the table.

Mr. McCormick: Point well taken.

On Mr. Manley's paper, again what the government's doing is looking at all perimeters. As you are aware, Mr. Martin's, Mr. Axworthy's and Mr. Manley's proposals didn't all come out at once. Certainly with our green book agenda from Mr. Axworthy, it does say *Agenda: Jobs and Growth*, but it's about improving social security in Canada.

We can't always say how much our national employment strategies are going to kick in. That's like asking how much we can pull from corporations four years from now. I think we do have to prioritize our social system that's under review now, and that's why I'm really glad to hear from you. We can't always count on what we're going to take in from new corporations five years down the road, but I think it's going to be encouraging when we see that.

I'll pass it on to our chairperson, who has a couple for you at the moment.

The Vice-Chair (Ms Minna): Yes, I always do, if that's all right with everyone.

I'm sorry. Did you want to respond to Mr. McCormick's comments first?

Mr. Pasquini: Yes, because in reading this, we're talking about improving social security, and all the emphasis is on jobs. I don't think anyone would disagree that basically if we could guarantee jobs we'd eliminate the bulk of our problems. We're all in agreement on that.

However, as I read through this green book, one of the things I find a bit disturbing is when we're talking about some of the cuts we have to make, we seem to be quite clear and very precise on some of the things we have to do, but when we start talking about some of the positive things, it's vague. When we're talking about job creation, it's vague. It leaves us with more hope, but with nothing concrete to hang onto, and at the same time with a fear of some of the cuts that are coming because we're concerned about our debt.

That's what leaves us a bit uneasy about this. I think you have to live with the fact that we may not create all the jobs we'd like to create to deal with this problem. If we are realistic enough to realize we may not create jobs for everyone, then we're going to have to live with the fact that we're still going to need the social safety net to protect those who cannot work.

[Translation]

Les groupes d'intérêts qui participent à un processus comme celui-ci ont un gros handicap. Nous n'avons pas vu ce rapport, nous n'avons pas vu les documents techniques concernant le développement des enfants et nous n'avons pas vu le résultat des travaux du comité consultatif sur l'emploi mis en place par M. Axworthy. Il nous est donc très difficile de faire des observations et, d'une certaine façon, cela rend ce processus beaucoup moins utile qu'il aurait pu être si nous avions pu obtenir toute l'information disponible avant de nous présenter à la table.

M. McCormick: J'en prends note.

En ce qui concerne le document de M. Manley, encore une fois, ce que fait le gouvernement c'est explorer tous les aspects du problème. Comme vous le savez, les propositions de M. Martin, de M. Axworthy et de M. Manley n'ont pas été faites toutes en même temps. En ce qui concerne le programme qui fait partie du Livre vert de M. Axworthy, il s'appelle Programme: Emploi et croissance, mais il traite des améliorations à apporter à la sécurité sociale au Canada.

Nous ne pouvons pas toujours dire quels vont être les résultats de nos stratégies d'emploi nationales. C'est comme si nous essayions de deviner les ressources que nous allons pouvoir tirer des entreprises dans quatre ans. À mon sens, nous devons donner la priorité aux questions sociales que nous examinons actuellement, et c'est la raison pour laquelle je suis très heureux d'entendre ce que vous avez à dire. L'on ne peut pas toujours compter sur les ressources que nous allons pouvoir tirer de nouvelles entreprises dans cinq ans d'ici, mais je pense que les résultats vont être encourageants.

Je vais redonner la parole à notre présidente qui a une ou deux questions à vous poser.

La vice-présidente (Mme Minna): Oui, j'ai toujours des questions à poser, si personne n'y voit d'inconvénient.

Excusez-moi. Souhaitiez-vous d'abord répondre aux observations de M. McCormick?

M. Pasquini: Oui, parce que même si l'on parle d'améliorer le système de sécurité sociale, lorsqu'on lit le document de travail, on se rend compte que l'accent est mis sur l'emploi. Je ne pense pas que qui que ce soit rejeterait l'idée qu'essentiellement, si nous pouvions garantir aux gens qu'ils vont trouver un emploi, nous éliminerions la plupart de nos problèmes. Nous sommes tous d'accord là-dessus.

Toutefois, en lisant le Livre vert, il y a une chose qui m'a quelque peu troublé; c'est que, lorsqu'on parle des coupures qui doivent être effectuées, il semble que l'on sache exactement et très précisément les mesures qui doivent être prises mais lorsqu'on aborde les initiatives positives, on reste dans le vague. On reste vagues en ce qui concerne la création d'emploi. Cela nous donne plus d'espoir mais rien de concret à quoi s'accrocher et en même temps, il y a toujours la peur de coupures imminentes car notre dette nous préoccupe.

C'est cela qui nous déconcerte quelque peu. Je pense qu'il faut voir les choses en face et se rendre compte que nous n'allons peut-être pas créer tous les emplois que nous voudrions pour résoudre ce problème. Si nous sommes assez réalistes pour admettre que nous n'allons peut-être pas être en mesure d'offrir un emploi à tout le monde, il va falloir aussi admettre que nous aurons encore besoin du filet de protection sociale pour aider ceux qui ne peuvent pas travailler.

[Texte]

The concern we have with the safety net we're talking about right now is it's torn; it's ripped. People are falling through it. As we read through this, there's reference made, especially on the part of Mr. Martin, to another safety net underneath what's already there; it's the community groups that will catch the people falling through.

The first question asked was about child poverty and statistics. There's a whole definition of poverty that we could get into. What constitutes poverty? When children have to resort to being fed in the soup kitchen, that's poverty to me. The fact that we have over a million children living in poverty—over and above that, they are being fed through food banks—tells me that we have a serious problem and that not all of these children will be fed because we are able to create jobs.

The danger is if we assume it is the community groups that will form this subsidiary safety net, we are headed for a big problem. I can tell you that safety net is ripping apart. Food banks cannot feed all the hungry people in Canada. It is a false assumption.

Like it or not, we are going to have to deal with the fact that we are not going to create jobs for every single person in need. As a result, there are going to be people who will need to be looked after. We are going to have to—like it or not—be prepared to invest more money into these programs.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I just wanted to touch on a couple of points myself. I agree with you that, in addition to monetary debt or fiscal debt, we also have a huge human deficit in this country. That is as important—maybe more important—than the fiscal debt, I suppose, if you want to put it that way.

I was intrigued. I hadn't quite thought through the whole notion of an investment fund in addressing this particular issue area. I wonder if you could help me understand it a little bit more. Could you expand on how you see it implemented or how you would see it functioning?

When you talk about tripartite, you are talking about tripartite funding for the citizens. Do you see employees paying into it, much the same as we pay into the Canada Pension Plan as a deduction? As for citizens, I understand that you are pooling all of the current moneys such as GST rebates or child tax benefits and all of that. In addition to that, when you talk about corporations and citizens, are you also suggesting a deduction and a tax, I suppose, much like employers and employees now contribute to the Canada Pension Plan?

Could you expand on that for me, if you've thought that far? Maybe it is not fair, but since you brought it up—

[Traduction]

Ce qui nous préoccupe, c'est que ce filet de sécurité dont nous parlons actuellement est en bien mauvais état; il est plein de trous. Les gens passent à travers. Quand on lit ce document, on voit que M. Martin, entre autres, parle d'un autre filet de sécurité qui se trouverait en dessous de celui qui existe déjà; ce sont les groupes communautaires qui récupéreraient les gens qui passent à travers les mailles du filet de protection sociale.

La première question que l'on nous a posée concernait la pauvreté chez les enfants et les chiffres à ce sujet. On pourrait passer beaucoup de temps sur la définition de la pauvreté. Qu'entend-on par pauvreté? Lorsque des enfants sont obligés d'aller manger à la soupe populaire, pour moi, la pauvreté c'est ça. Le fait qu'il y ait plus d'un million d'enfants qui vivent dans la pauvreté—et en plus, il y a ceux qui sont nourris grâce aux banques d'alimentation—me fait dire que nous avons un problème grave et que tous ces enfants ne vont pas forcément avoir à manger parce que nous allons créer des emplois.

● 1540

Si nous présumons que les groupes communautaires vont pouvoir constituer un filet de sécurité de secours, nous courons le risque d'avoir à faire face à un gros problème. Laissez-moi vous dire que ce filet de sécurité—là est en train de se déchirer. Les banques d'alimentation ne parviennent plus à nourrir tous les gens qui ont faim au Canada. Il est faux de penser le contraire.

Que l'on veuille ou non, il va falloir réaliser que l'on ne pourra pas créer d'emploi pour tous les gens qui sont dans le besoin. Par conséquent, il y en aura qui auront besoin d'aide. Il va falloir être prêt—qu'on le veuille ou non—to investir davantage dans ces programmes.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je veux simplement soulever, moi aussi, un ou deux points. Je reconnais avec vous que, en plus de notre dette financière ou fiscale, nous faisons face dans ce pays à un énorme déficit sur le plan humain. Cela est aussi important—peut-être plus important—que la dette financière, je suppose, si l'on veut voir les choses de cette façon.

Certains de vos propos m'ont intriguée. Je n'avais pas approfondi l'idée d'un fonds d'investissement pour résoudre cette question. Pourriez-vous m'aider à comprendre cela un peu mieux. Pourriez-vous nous dire comment cela pourrait être mis en oeuvre et comment cela pourrait fonctionner, d'après vous?

Quand vous employez le mot tripartite, vous voulez dire un financement tripartite pour ce qui est de la population. Est-ce que vous envisagez que les travailleurs y contribuent, de la même façon que nous cotisons par le biais d'une déduction de notre salaire au Régime de pensions du Canada? Pour ce qui est de la population, d'après ce que je comprends, vous ajoutez toutes les sommes venant actuellement, par exemple, des remboursements de TPS ou des prestations fiscales pour enfants. De plus, lorsque vous parlez des sociétés et de la population, suggérez-vous une déduction et une taxe comparables, je présume, aux contributions des employés et des employeurs au Régime de pensions du Canada?

Pourriez-vous me donner plus de détails à ce propos si vous avez approfondi la question? Peut-être n'est-ce pas juste de vous demander cela mais étant donné que vous avez soulevé cette question. . .

[Text]

Ms Popham: Those design questions are always the intriguing ones. There is nothing etched in stone about how it could be done. There are different models that could be considered, including something like an employer health tax. However, that would be very limited to a very specific set of people.

In other countries they are looking at what is called a "hypothecation", or adding on a specific tax designated for a specific program. For example, in Britain they are considering an education tax so everyone would pay one more cent and everyone would know that this one cent was going to education. So that would be another model for doing it.

The mechanism for actually putting it in place would have to be really looked at. There are tools to do it. I am not sure what the best one would be.

The Vice-Chair (Ms Minna): It is an interesting proposition. I just wanted to hear that.

With respect to your comments on the two-tier system of UI, I understand why you are concerned with the suggestions in the green book as you expressed them. Did you have a different recommendation that you wanted to make, or do you feel that it ought to stay more or less the way it is in terms of the structure of UI?

Ms Popham: Campaign 2000 doesn't have a specific recommendation regarding the structure of UI. We have very specific concerns about that program being dismantled and the lack of support that would be provided to families with children. What appears to be happening is that we are giving more support to children, but we're taking it away from their families.

We are particularly concerned about young children and families, and as I said earlier about Metro Toronto for example, the most significant dependents on UI or users of UI are young parents with children. So they are particularly vulnerable in this review.

Mr. Pasquini: One of the concerns I have is that the emphasis here seems to be on the need to motivate people. It puts the onus on the individual, it seems, to get off the treadmill of unemployment. The fact is that there are many communities throughout the country in which it is just darn near impossible for the individual to do that.

I remember being in Newfoundland this summer in a little fishing village. Basically, all that was there were two big rocks and the water that used to have cod, but the cod aren't there. We can get into a whole long debate there, but talking to this man who had just invested \$50,000 in his fishing boat. . . It's not lack of motivation. There are people in the inner cities who face the same thing.

[Translation]

Mme Popham: Les questions concernant la conception de ces programmes sont toujours fascinantes. La façon dont on pourrait procéder n'est pas gravée dans le marbre. On pourrait prendre en considération différentes mesures, y compris quelque chose comme une taxe des employeurs pour la santé. Toutefois, cela s'adresserait à un groupe bien délimité de gens.

Dans d'autres pays on étudie ce que l'on appelle une «affectation en garantie», ou la possibilité d'ajouter une taxe spécifique destinée à financer un programme spécifique. Par exemple, en Grande-Bretagne, on étudie la possibilité d'instaurer une taxe à l'éducation en faisant payer à tout le monde un cent de plus, étant entendu que ce cent-là serait réservé au financement de l'éducation. Ce serait une autre façon de procéder.

Il faudrait étudier de près le mécanisme nécessaire pour mettre cela en place. Il y a des moyens d'y arriver. Je ne suis pas certaine de savoir quel est le meilleur.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est une proposition intéressante. Je voulais simplement avoir vos commentaires.

En ce qui concerne vos observations sur le système à deux vitesses de l'assurance-chômage, je comprends pourquoi les propositions du Livre vert suscitent les préoccupations que vous avez exprimées. Avez-vous quelque chose de différent à recommander ou pensez-vous que la structure de l'assurance-chômage devrait plus ou moins rester ce qu'elle est actuellement?

Mme Popham: «Campaign 2000» n'a pas de recommandation précise à faire en ce qui concerne de l'assurance-chômage. Nous avons par contre des inquiétudes bien précises en ce qui concerne le démantèlement de ce programme et le fait que cela retirerait aux familles qui élèvent des enfants une forme de soutien. Il semble que ce qui arrive c'est que l'on accorde davantage d'aide aux enfants mais qu'on en retire à leur famille.

Nous nous préoccupons particulièrement des jeunes enfants et de leurs familles et, comme je l'ai dit plutôt, dans la région métropolitaine de Toronto, par exemple, les personnes qui dépendent le plus des prestations d'assurance-chômage ou qui y ont recours le plus souvent sont de jeunes parents. Ce sont donc eux qui seraient le plus touchés par cette réforme.

M. Pasquini: Une des choses qui m'inquiète le plus c'est que l'on semble mettre l'accent sur la nécessité de motiver les gens. On semble ainsi vouloir reporter sur les individus la responsabilité de se sortir du cercle vicieux du chômage. En réalité, c'est que dans bien des communautés du Canada, il est tout simplement pratiquement impossible que les gens s'en sortent.

J'étais à Terre-Neuve cet été, dans un petit village de pêcheurs. Essentiellement, ce qu'il y avait-là c'était deux gros rochers et la mer où il y avait autrefois de la morue, seulement, la morue n'est plus là. Nous pouvons débattre de cette question en long et en large, mais quand je pense à ma conversation avec cet homme qui venait juste d'investir 50 000\$ dans son bateau de pêche. . . Il ne s'agit pas d'un manque de motivation. Il y a des gens au coeur de nos villes qui font face à la même chose.

[Texte]

[Traduction]

• 1545

These people desperately want to work, and we're concerned about this almost punitive approach. It's an assumption that the bulk of people who are on unemployment right now don't want to work. From the people we work with in food banks we know for a fact this is not the case. I think we've exaggerated this point.

The Vice-Chair (Ms Minna): I agree. I think from our perspective the assumption is not that people aren't working because they don't want to work. The terminology of "repeat users" is unfortunate. Many of them are in a cyclical type of employment or seasonal type of work, so it's not a matter of choice, and I understand that. I don't think anyone here, at least I don't, assumes that the situation is one that people are choosing to be in.

I wanted to go to income contingency repayment. I understand your concern with respect to debt. Would it help at all if we were to look at the two things that are now in the current act, which was brought in last spring, which allowed for deferred grants for students who may have difficulty in paying back a loan. A portion of the loan could be forgiven in grants, so you cut down the debt by half or more depending on the individual's ability to pay. The other is in terms of looking at the overall... Would it make a difference if we were looking at putting a cap on the amount of debt that the students were allowed to absorb, of \$25,000 per student? I'm just trying to look at ways to manage that whole... The income contingency repayment plan to allow those students who can the ability to pay as they can, at whatever level they're earning, is sensible on the face of it, but then I'm also looking at the other aspects.

Ms Popham: The two things you suggest I think would soften the pain of repayment, but I don't think they deal with the issue of creating a barrier to access. There are low-income families who, regardless of what softeners are added to the possibility of having to repay a loan, would not entertain the idea of taking a loan. Having to do that can definitely be a barrier. Anything that's going to prevent them from accessing higher education is definitely a major impediment to moving people out of poverty situations.

It also is, as John said, antithetical to the sense of a collective responsibility for child poverty and its prevention. It's again privatizing the responsibility for moving out of poverty to the family and not investing in those children and those potential citizens. It also doesn't deal with the issue of the disparities that I think would probably arise from province to province in terms of what the quality of the post-secondary education might be, and it doesn't at all articulate any sort of sense of commitment by the federal government to provide leadership regarding standards, the national sense of what we expect in post-secondary education.

Ces gens-là veulent désespérément du travail et cette attitude que l'on pourrait presque qualifier de punitive nous inquiète. On part du principe que la plupart des gens qui sont actuellement au chômage ne veulent pas travailler. Ceux qui s'occupent des banques d'alimentation nous disent qu'en réalité, ce n'est pas le cas. Je pense qu'il y a eu beaucoup d'exagération à ce sujet.

La vice-présidente (Mme Minna): Je suis d'accord. Je pense que nous, nous ne partons pas du principe que les gens ne travaillent pas parce qu'ils ne veulent pas travailler. L'expression «utilisateur répété» n'est pas bien choisi. Beaucoup de ceux à qui elle s'applique ont un emploi cyclique ou saisonnier et donc, ce n'est pas volontairement qu'ils se retrouvent dans cette situation. Je comprends cela. Je ne pense pas que qui que ce soit ici, du moins, ce n'est pas mon cas, part du principe que c'est par choix que les gens se retrouvent dans cette situation.

J'aimerais passer à la question du remboursement proportionnel au revenu. Je comprends que la question de la dette vous inquiète. Serait-il utile que nous examinions les deux dispositions prévues dans la loi actuelle qui est entrée en vigueur au printemps dernier et qui permet d'allouer des bourses différées aux étudiants qui ont des difficultés à rembourser un prêt. On pourrait faire grâce d'une partie du prêt en allouant une bourse, ce qui permettrait de réduire la dette de moitié ou davantage selon les moyens de chaque personne concernée. L'autre façon serait de considérer l'ensemble... Est-ce que cela ferait une différence si nous envisagions de fixer un maximum aux dettes que pourrait accumuler un étudiant, disons, 25 000\$ par étudiant? J'essaie tout simplement de trouver des moyens de gérer tout ceux... Le plan de remboursement proportionnel au revenu qui donne aux étudiants la possibilité de payer au fur et à mesure qu'ils en ont les moyens, proportionnellement à leurs revenus semble raisonnable à première vue, mais j'examine également les autres aspects de la chose.

Mme Popham: Les deux mesures que vous suggérez rendraient, à mon avis, moins difficile les remboursements mais je ne pense pas que cela réglerait le problème de l'obstacle que cela représente à l'accessibilité. Il y a des familles à faible revenu qui, quelque soit les facilités qui seraient accordées en ce qui concerne le remboursement d'une dette, n'envisageraient pas cette solution. Être obligé de procéder ainsi peut donc certainement constituer un obstacle. Tout ce qui empêche les gens d'avoir accès à l'enseignement supérieur est sans aucun doute un obstacle majeur sur la route qui leur permettrait d'échapper à la pauvreté.

Cela est également contraire, comme l'a dit John, à la notion de responsabilité collective en ce qui concerne la pauvreté des enfants et les moyens de la prévenir. Cela aboutit encore une fois à rejeter sur les familles la responsabilité de se sortir de la pauvreté et à refuser d'investir dans ces enfants qui sont les citoyens de l'avenir. Cela ne règle pas non plus la question des inégalités qui ne manqueraient pas de se faire jour d'une province à l'autre en ce qui concerne la qualité de l'éducation post-secondaire, et cela n'engage non plus d'aucune façon le gouvernement fédéral à faire preuve de leadership et à établir le genre de normes qui devraient être appliquées à l'échelle nationale à l'éducation postsecondaire.

[Text]

The Vice-Chair (Ms Minna): Ms Ablonczy, did you have any other questions?

Mrs. Ablonczy: No.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for taking the time and for being with us. I look forward to seeing you again before the session is over. I expect we will talk again at some point in the next month or so. Thank you again.

Ms Popham: Thank you.

• 1550

[Translation]

La vice-présidente (Mme Minna): Madame Ablonczy, avez-vous d'autres questions à poser?

Mme Ablonczy: Non.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie d'avoir pris le temps de venir comparaître devant nous. J'espère vous revoir avant la fin de la session. Nous nous reparlerons sans doute à un moment ou à un autre le mois prochain. Merci encore.

Mme Popham: Merci.

• 1552

The Vice-Chair (Ms Minna): Our next witness is the National Anti-Poverty Organization. We have Jean Swanson, president, and François Dumaine, assistant director.

You can start your presentation any time you wish, and then we will get into a discussion with the committee members.

Ms Jean Swanson (President, National Anti-Poverty Organization): How many members of your committee are here today? Is it four?

The Vice-Chair (Ms Minna): Yes, there are four of us.

Ms Swanson: And how many total members of the committee are there?

The Vice-Chair (Ms Minna): There are 15 altogether. There are nine of us on the government side and six on the opposition side.

Ms Swanson: Is it typical to have four committee members for these presentations?

The Vice-Chair (Ms Minna): It can be done. As you know, the finance committee broke itself into two. Half of it went to one part of the country, half of it to the other. It can be done, yes. We have what's called a reduced quorum to have the hearings and tomorrow we'll have the same thing. We're switching the group. Some of our members this week, especially those out of province, had some commitments in their province. They're coming back to finish off tomorrow. I'm here both today and tomorrow. We're doing half the committee today and half the committee tomorrow.

Ms Swanson: The National Anti-Poverty Organization would like to thank the committee for inviting us to present our views. They're in the second phase of this consultation process.

As you probably know, NAPO is the only national anti-poverty group that's accountable to poor people. We have received funding from the Ministry of Human Resources Development to consult with low-income people across the country about the social security review and to present to you the results of our consultations. We received our financial support only recently and many of our members have actually had the discussion paper for only two weeks, so obviously we haven't completed our consultation process.

La vice-présidente (Mme Minna): Notre prochain témoin est l'Organisation nationale anti-pauvreté, qui est représentée par Jean Swanson, la présidente et par François Dumaine, le directeur adjoint.

Vous pouvez présenter votre exposé quand vous voulez et nous entamerons ensuite une discussion avec les membres du comité.

Mme Jean Swanson (présidente, Organisation nationale anti-pauvreté): Quel est le nombre des membres de votre comité qui sont présents aujourd'hui? Est-ce bien quatre?

La vice-présidente (Mme Minna): Oui, nous sommes quatre.

Mme Swanson: Et quel est le nombre total des membres du comité?

La vice-présidente (Mme Minna): Nous sommes 15 en tout. Neuf du côté du gouvernement et six de celui de l'opposition.

Mme Swanson: Est-il normal qu'il n'y ait que quatre membres du comité pour entendre ces exposés?

La vice-présidente (Mme Minna): Cela arrive. Comme vous le savez, le Comité des finances s'est scindé en deux: une partie de ce comité s'est rendue à une extrémité du pays et l'autre, de l'autre côté. Cela arrive, oui. Nous appliquons un quorum réduit pour les audiences et demain, ce sera la même chose. Nous allons simplement changer de groupe. Cette semaine, certains membres du comité, en particulier ceux qui n'habitent pas la province, avaient des engagements dans leur circonscription. Ils reviennent demain terminer ces séances. Je vais assister aux audiences aujourd'hui et demain. Il y aura la moitié des membres du comité aujourd'hui et la moitié demain.

Mme Swanson: L'Organisation nationale anti-pauvreté aimerait remercier le comité de l'avoir invitée à présenter son point de vue. Nous sommes dans la deuxième étape de ce processus de consultation.

Comme vous le savez probablement, cette organisation est le seul groupe national anti-pauvreté qui soit tenu de rendre des comptes aux pauvres. Le ministère du Développement des ressources humaines nous a confié des fonds pour que l'on consulte les personnes à faible revenu des différentes régions du pays au sujet de l'examen de la sécurité sociale et pour vous présenter les résultats de ces consultations. Nous n'avons reçu ces fonds que tout récemment et cela ne fait que deux semaines que nos membres ont en main le document de travail, il est donc évident que nous n'avons pas encore achevé notre processus de consultation.

[Texte]

When we asked to present our brief to you in December, the committee decided that wasn't possible. The last time we presented, which was in March, we criticized the timeframe. It's very difficult for us to operate with this kind of a timeframe, because we haven't had the time to consult broadly with those on whom this review will have a direct impact. We will be doing our consultations, and our findings will be presented to the committee when they're ready. We're hoping that our presentation will be in the form of a press conference. We'll invite you to come.

In the meantime, we just wanted to present to you some of our basic concerns about the social security review.

[Traduction]

Nous avons demandé de présenter notre mémoire au mois de décembre mais le comité a décidé que cela n'était pas possible. Lors de notre dernière comparution, nous sommes venus au mois de mars, nous avons critiqué l'échéancier. Nous avons beaucoup de mal à fonctionner avec cet échéancier parce que nous n'avons pas eu le temps de consulter suffisamment les personnes qui vont directement ressentir les effets de cet examen. Nous allons effectuer ces consultations et présenter au comité nos résultats dès qu'ils seront prêts. Nous espérons que cette communication des résultats se fera au cours d'une conférence de presse. Nous vous inviterons.

Entre-temps, nous allons simplement vous présenter les grandes questions que nous pose l'examen du filet social.

• 1555

I think the first point we need to stress is that poverty really hurts over 4 million Canadians. I would say the bottom line of poverty is death. Poor babies have twice the infant mortality rates. Poor people have almost twice as much sickness as other Canadians. So we're talking about something that's really important here.

Our concerns, which I want to talk to you about and François will help me out here, are the Canada Assistance Plan, employment development services, unemployment insurance, the child tax benefit, education, jobs, and workfare.

NAPO is really concerned that we're going to lose the rights that are in the Canada Assistance Plan. Right now those rights include the right to income when in need, the right to an amount of income that takes into consideration basic requirements, the right to receive an income regardless of what province a person is from, the right to appeal decisions about social assistance that a person disagrees with, and the right not to have to work or train in order to get social assistance.

Many Canadians are only a spouse, a job, or an illness away from social assistance. The rights in CAP provide fundamental security to all Canadian citizens. Although welfare benefits are often less than half the poverty line, in most cases they're high enough to prevent starvation and death by exposure. Because we're a northern country, the right to shelter is as imperative as the right to food. Without these rights, Canadians would face starvation and homelessness similar to what people in the U.S. and other poor countries face.

On Halloween NAPO's board of directors met with the minister, Lloyd Axworthy. The minister specified that he was not sure the Canada Assistance Plan "should have an entitlement to it". Without the rights in CAP, provinces will be able to end welfare for whomever is included in their current definition of undeserving. Without the rights in CP, poor and unemployed people will be forced, through a combination of workfare and cutbacks to government services, to take work for

Le premier aspect à souligner est que la pauvreté touche durement plus de quatre millions de Canadiens. Je dirais que la conséquence ultime de la pauvreté est la mort. Les enfants des familles pauvres ont un taux de mortalité qui est deux fois supérieur à la moyenne nationale. Les pauvres sont presque deux fois plus souvent malades que les autres Canadiens. La pauvreté a donc des répercussions très concrètes.

Les sujets dont j'aimerais vous parler, et François va certainement m'aider là-dessus, sont le Régime de l'assistance publique du Canada, les services de développement de l'emploi, l'assurance-chômage, la prestation fiscale pour enfant, l'éducation, l'emploi et les programmes de travail obligatoire.

Nous craignons de perdre les droits que reconnaît le Régime d'assistance publique du Canada. À l'heure actuelle, les Canadiens ont droit à un revenu lorsqu'ils sont dans le besoin, à un revenu dont le montant tient compte des besoins fondamentaux; ils ont le droit de recevoir un revenu quelle que soit leur province d'origine, ils ont aussi le droit de faire appel des décisions en matière d'aide sociale lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec celles-ci et celui de ne pas être obligés de travailler ou de suivre des cours de formation pour obtenir l'aide sociale.

Il y a beaucoup de Canadiens qui recevraient de l'aide sociale s'ils perdaient un conjoint, leur travail ou tombaient malades. Les droits que confère le RAPC assurent une sécurité de base à tous les citoyens canadiens. Les prestations de bien-être représentent bien souvent moins de 50 p. 100 de ce qui est nécessaire pour vivre, mais dans la plupart des cas, elles permettent de ne pas mourir de faim, ni de froid. Étant donné notre situation géographique, le droit à un toit est aussi important que le droit à des aliments. S'ils n'avaient pas ces droits, les Canadiens risqueraient de mourir de faim et d'être sans-abri, comme c'est le cas de bien des gens aux États-Unis ou dans d'autres pays pauvres.

Le conseil d'administration de l'ONAP a rencontré le ministre, M. Lloyd Axworthy, le jour de l'Halloween. Celui-ci a déclaré qu'il n'était pas convaincu que le Régime d'assistance publique du Canada «devait nécessairement être un droit». Sans les garanties qu'offre le RAPC, les provinces pourraient mettre fin aux versements d'aide sociale dès que le bénéficiaire tombe dans la catégorie des personnes non-méritantes. Sans ces garanties, les programmes de travail obligatoire et les coupures

[Text]

meagre benefits instead of decent pay. The whole report is full of mention that people should be forced to work for their benefits.

One of the things NAPPO is unalterably opposed to is workfare. We think workfare is dangerous to all working people in Canada.

Let me first give you a little profile of who's really on welfare. There are a lot of people on welfare who have university degrees. There are a lot of people on welfare who have taken numerous training courses. There are a lot of people on welfare who are very competent people.

Now if you were an employer and there was a workfare program that forced people on welfare to apply for jobs, and you had an employee who was working for you and making maybe \$10 an hour, if you had the choice of either keeping that employee at \$10 an hour or hiring a person on workfare, maybe for free—maybe the government would pay you \$100 to take that person as they do in Quebec—or maybe you'd have to pay them \$1 or \$2 an hour instead of \$10, you'd be sorely tempted to hire the person on workfare.

So what we're afraid of is that workfare is going to undermine the jobs, the wages, and the working conditions of people who are already in the workforce with regular decent-paying jobs. Already in Quebec labour standards for people in workfare-type jobs are suspended. So we're not only undermining the actual job and the wages, we're undermining the very working conditions.

When I see the word "workfare", I'd like to see it accompanied with a skull and crossbones that says workfare is hazardous to the jobs and wages of millions of Canadians.

We also wanted to talk about employment development services. This is kind of an Orwellian phrase, because they really don't develop any employment. They provide counselling, training and information to unemployed workers, wage supplements for employers, and help in creating self-employment for the unemployed.

One of the false assumptions in this discussion paper is that employment development services actually create employment, when the only jobs they create are for trainers and counsellors. The whole premise of the paper is that if people get these

[Translation]

opérées dans les services gouvernementaux vont obliger les pauvres et les chômeurs à accepter du travail en échange de prestations insuffisantes et non d'un paye décente. Une constante de ce rapport est que l'on devrait pouvoir obliger les gens à travailler pour qu'ils aient droit à des prestations.

L'ONAP s'oppose carrément au principe du travail obligatoire. Nous pensons que le travail obligatoire représente un danger pour tous les travailleurs canadiens.

Laissez-moi vous décrire rapidement quels sont les gens qui reçoivent de l'aide sociale. On trouve beaucoup de diplômés universitaires chez les bénéficiaires de l'aide sociale. Il y en a aussi beaucoup qui ont suivi des cours de formation. Une bonne partie des bénéficiaires de l'aide sociale sont des gens très compétents.

Supposez maintenant que vous êtes employeur et qu'il existe un programme de travail obligatoire qui oblige les bénéficiaires de l'aide sociale à se chercher du travail et que vous avez un employé que vous payez environ 10\$ de l'heure et que vous avez le choix de conserver cet employé payé 10\$ de l'heure ou d'embaucher une personne dans le programme de travail obligatoire, sans avoir rien à payer—peut-être même que le gouvernement vous remettrait 100\$ pour embaucher cette personne, comme cela se fait au Québec—ou vous seriez peut-être obligé de la payer 1\$ ou 2\$ de l'heure au lieu de 10\$. Vous seriez certainement très tenté d'embaucher la personne dans le cadre du programme de travail obligatoire.

C'est pourquoi nous craignons que le travail obligatoire ne vienne gravement nuire aux emplois, aux salaires et aux conditions de travail des gens qui font partie actuellement de la population active et qui ont des emplois rémunérés de façon décente. On a déjà suspendu au Québec l'application des normes de travail aux gens qui participaient à des programmes semblables au programme de travail obligatoire. Le travail obligatoire ne représente pas seulement un danger pour les emplois existants et les salaires, mais il vient également saper les conditions de travail.

Lors que je vois les mots «travail obligatoire», j'aimerais voir à côté une tête de mort est des tibias pour que les gens comprennent que le travail obligatoire est l'ennemi mortel des emplois et des salaires de millions de Canadiens.

• 1600

Nous voulons également aborder les services de développement de l'emploi. C'est une expression contradictoire parce qu'en fait ces services ne développent aucun emploi. Il s'agit d'orientation, de formation et d'information destinées aux chômeurs, de supplément de salaire pour les employeurs et d'aide à la création d'emplois indépendants pour les chômeurs.

Les rédacteurs du document de travail commettent une erreur lorsqu'ils font l'hypothèse que les services de développement de l'emploi créent réellement des emplois, alors que les seuls emplois qui sont créés sont ceux des agents de

[Texte]

services, they will get jobs. NAPO is rich with experienced, competent people who have taken training programs, got counselled, moved and taken all the measures expected of people to get a job, and these people are still unemployed because our economy is not supplying decent jobs.

We believe that people should have good training programs and good information about jobs—it should be our right—but we should not be forced into these employment development services as a condition of getting benefits, especially when there are no reasonable jobs at the end, only more frustration.

There are a lot of quotes from the OECD in the discussion paper, and a lot of the theory in the discussion paper is based on OECD analyses. We got the OECD paper and read it and we were appalled. There is actually one phrase in there that says one of the benefits of these employment development services is wage moderation. Wage moderation we call working poverty, and working poverty is bad. It takes time to be poor. This is the voice of experience speaking. It takes time to go to rummage sales, to sew and to cook from scratch. And if you have to work 40 hours a week, it's really hard to come home and still be poor.

We're also concerned about wage supplements, which are mentioned quite often in the discussion paper. Our board members are concerned that wage supplements could allow employers to pay substandard wages. Increasing the minimum wage could have the same poverty-reducing effect without costing taxpayers a cent.

Second, funds for wage supplements could come out of funds that are desperately needed for welfare and UI.

Third—and this is a really important one—when some people have supplements and others do not, people are pitted against each other, and hatred and discrimination poison our communities.

Fourth, supplements allow some people to undercut wages and jobs that other people already hold. In the long run, by driving down wages, they contribute to more working poverty.

We're also concerned that the unemployment insurance proposals in the discussion paper will create more poverty. The proposal to divide UI into two tiers would transform nearly half of unemployment insurance recipients into federal welfare

[Traduction]

formation et des conseillers en orientation. L'idée de base de ce document est que, dès que l'on réussira à offrir ces services aux gens, ils réussiront à trouver du travail. Notre organisation comprend de nombreux membres qui sont compétents, expérimentés, qui ont suivi des programmes de formation, d'orientation, qui se sont déplacés et qui ont pris toutes les mesures que doivent prendre les gens qui cherchent du travail, et ils sont toujours sans travail, pour la simple raison que notre économie n'est pas en mesure de leur offrir des emplois décents.

Nous sommes d'accord pour que les gens aient accès à de bons programmes de formation et à de bons renseignements concernant les emplois—cela devrait être en fait un droit—mais ils ne devraient pas être obligés de recourir aux services de développement de l'emploi pour obtenir leurs prestations, en particulier lorsque l'on sait au départ que cette action ne débouchera pas sur un travail décent mais plutôt sur d'autres frustrations.

Le document de travail contient de nombreuses citations de l'OCDE, et une bonne partie des idées que l'on retrouve dans ce document se fondent sur les analyses effectuées dans le cadre de l'OCDE. Nous nous sommes donc procuré le document de l'OCDE, nous l'avons lu et nous avons été consternés. On dit dans ce document que l'un des avantages de ces services de développement de l'emploi est qu'ils ont un effet modérateur sur les salaires. Cet effet modérateur sur les salaires ne fait, d'après nous, que décrire les pauvres au travail, et le travail à des conditions de misère n'est pas une bonne chose. Il faut du temps pour être pauvre. Et c'est l'expérience qui parle ici. Il faut du temps pour faire les ventes de garage, pour s'occuper de la couture et cuisiner à partir des ingrédients de base. Et lorsqu'on travaille 40 heures par semaine, il est dur de rentrer à la maison, en étant aussi pauvre qu'avant.

Les suppléments de revenu nous inquiètent également, et le document de travail en parle beaucoup. Les membres de notre conseil craignent que les suppléments de salaire n'incitent les employeurs à payer des salaires très faibles. On pourrait obtenir le même effet en augmentant le salaire minimum, sans que cela coûte quoi que ce soit aux contribuables, et la pauvreté en serait réduite d'autant.

Deuxièmement, les fonds utilisés pour les suppléments de salaire risquent de venir de fonds dont ont désespérément besoin l'aide sociale et l'assurance-chômage.

Troisièmement—et c'est là un aspect primordial—le fait d'accorder à certains des suppléments de salaire et de le refuser à d'autres amène les gens à se heurter, à se jalouser, voire à s'ostraciser, tout cela au détriment de nos communautés.

Quatrièmement, avec ces suppléments de salaire, il y a des gens qui arrivent à travailler à rabais et à prendre les emplois à ceux qui les occupent. À long terme, cela exerce des pressions à la baisse sur les salaires et favorise le travail à des conditions proches de la pauvreté.

Les propositions que contient ce document de travail dans le domaine de l'assurance-chômage risquent également d'aggraver la pauvreté. L'idée d'introduire une assurance-chômage à deux vitesses aurait pour effet de transformer près de

[Text]

recipients. With means and income testing, these people wouldn't be able to get UI if their spouses worked or if they had money in the bank. This proposal will make millions of Canadians poorer.

We have a few thoughts on the child benefit, the first being that most poor children are not orphans. We can't end child poverty by taking UI from parents, and we shouldn't end child poverty by taking benefits that are already inadequate from single people who can't find work.

Raising children is work. The child benefit mustn't be used to force single parents into working poverty. Alberta already forces single parents on welfare to look for jobs or training when their youngest child is six months old. It's the same in Manitoba and in Yukon it has just been reduced to two years. We have to make sure that single parents have a choice about whether they work at home raising their kids, or enter the paid workforce.

On post-secondary education, it is already very difficult for low-income people to access college and university. Forcing people to borrow more money to get an education will keep even more low-income people from attending university or college. This is a point that I haven't heard much, but if you're a poor person it will take you longer to pay your loan back, which means you're going to have to pay more interest, which means poor people are going to have to pay more for a college education than people who aren't poor.

Language is very important to us. Poor people are just beginning a campaign to stop discrimination and stereotyping against poor people, just like we try to stop racism or sexism. It's very important to us that we're not accused of being dependent or of lacking incentive or of needing counselling because our employer has chosen to lay us off. We didn't create unemployment.

The language of the paper kind of makes it seem that employment development services will create jobs if the poor and the unemployed somehow fix themselves. We think that's poor language and we find it offensive.

The bottom line is that jobs have to be created and the minimum wage has to go up. Those should be number one priorities of the government. Social programs don't have to be cut to deal with our economic problems. The affluent and corporations should be taxed at a higher rate.

I know our great fear is that the options outlined in this discussion paper will create more poverty for people on welfare, for people on unemployment insurance, for people who have jobs, and for students. You can look at each one of these topics

[Translation]

la moitié des bénéficiaires de l'assurance-chômage en bénéficiaires de l'aide sociale fédérale. Avec les nouveaux critères en matière de revenu et de moyens, ces gens n'auraient pas droit à l'assurance-chômage lorsque leurs conjoints travaillent ou lorsqu'ils ont un compte bancaire approvisionné. Cette proposition aurait pour effet d'appauvrir des millions de Canadiens.

Nous avons également quelques commentaires à faire au sujet des prestations pour enfants, la première étant que la plupart des enfants pauvres ne sont pas orphelins. On n'arrivera pas à lutter contre la pauvreté des enfants en supprimant l'assurance-chômage versée à leurs parents et nous ne devrions pas tenter de lutter contre la pauvreté des enfants en supprimant aux célibataires qui ne peuvent pas trouver de travail leurs prestations qui sont déjà insuffisantes.

Il n'est pas facile d'élever des enfants. Les prestations pour enfants ne devraient pas être utilisées pour obliger les parents célibataires à travailler à des emplois mal rémunérés. L'Alberta oblige déjà les parents célibataires qui sont sur l'aide sociale à chercher du travail ou à suivre des cours de formation dès que leur plus jeune enfant a six mois. C'est la même chose au Manitoba et au Yukon mais l'âge a été ramené à deux ans. Il est essentiel que les parents célibataires puissent librement choisir de rester à la maison pour élever leurs enfants ou de travailler à l'extérieur.

Pour ce qui est de l'éducation postsecondaire, il faut commencer par dire que les personnes à faible revenu ont déjà beaucoup de mal à suivre des études au niveau collégial ou universitaire. Il est évident que, si l'on oblige les gens à emprunter davantage pour étudier, les personnes à faible revenu auront encore plus de mal à fréquenter les universités et les collèges. Je n'ai pas souvent entendu ce commentaire mais il est évident qu'un pauvre va rembourser ses prêts beaucoup plus lentement que les autres, et il va devoir payer davantage d'intérêts, et en fin de compte, l'éducation supérieure va coûter plus cher aux pauvres qu'aux autres.

• 1605

Nous accordons de l'importance aux mots. Les pauvres viennent de lancer une campagne pour lutter contre la discrimination et les stéréotypes qui les visent, tout comme nous essayons de lutter contre le racisme ou le sexisme. Nous n'aimons pas beaucoup qu'on nous accuse d'être dépendants ou de manquer de motivation ou d'avoir besoin de services d'orientation, lorsque notre employeur décide de nous congédier. Ce n'est pas nous qui avons créé le chômage.

Ce document laisse entendre que les services de développement de l'emploi vont pouvoir créer des emplois pourvu que les pauvres et les chômeurs acceptent de faire un effort. Cela nous paraît inutilement choquant.

En fin de compte, il faut créer des emplois et augmenter le salaire minimum. Ce sont les deux priorités que devrait se donner le gouvernement. Il n'est pas nécessaire de couper dans les programmes sociaux pour résoudre nos problèmes économiques. Il faudrait plutôt imposer davantage les riches et les sociétés.

Nous craignons vraiment que les solutions proposées dans ce document de travail n'aggravent la situation des bénéficiaires de l'aide sociale, celle des bénéficiaires de l'assurance-chômage, celle des travailleurs et des étudiants. Vous pouvez choisir

[Texte]

in the discussion paper—CAP, UI cuts, welfare, the child benefit, the wage supplement—and you can find something in each one of those changes that's going to help promote working poverty and cheap labour in Canada.

In CAP it's cutting back on welfare and making people more desperate. It's allowing workfare. In the UI cuts, it's cutting back. It's making people more desperate. It's forcing them into that welfare tier if they are in seasonal employment. Workfare undermines these wages and jobs. The child benefit could be used to force single parents into working poverty jobs, and in fact the former government and the Ontario government have basically said that's its purpose. Wage supplements, of course, help employers keep wages down.

These changes aren't about reducing poverty; they're about reducing wages and increasing working poverty. There's no excuse for poverty in a country as wealthy as Canada, where the richest 5% of Canadians own 46% of the wealth. They should be paying higher taxes and higher wages.

We're often told that the cutbacks included in this review are needed in order to deal with the deficit crisis we face. In reality there's only one crisis that can reduce life expectancy. There's only one crisis that forces two million people to rely on food banks. There's only one crisis that can force people to sleep on a park bench. This crisis wears a human face and it's poverty. There's nothing in this paper that shows us the government is committed to ending poverty.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

We can start our discussion. Mr. McCormick, did you want to get this started?

Mr. McCormick: Thank you very much.

I thank you for being here today with your paper and your presentation.

I have just a couple of thoughts. You mention that you were able to meet with Mr. Axworthy on Halloween. I won't ask you right now whether it was trick or treat, but certainly it says a lot of your organization.

As of a week ago today there were over 1,200 groups and individuals who wanted to appear before us, and we're probably close to 2,000 at the moment across Canada. So for you to be able to hold that meeting with the minister... you've been heard by more people than anyone else in the country. On our committee you're being recorded and we certainly look forward to receiving anything else you have.

[Traduction]

n'importe quel sujet parmi ceux qui sont abordés dans le document de travail—le RAPC, les coupures dans l'AC, l'aide sociale, la prestation pour enfant, les suppléments de revenu—et vous constaterez que tous les changements proposés vont avoir pour effet d'augmenter le nombre des emplois à faible revenu et les bas salaires au Canada.

Avec le RAPC, on coupe dans l'aide sociale et on place les gens dans une situation impossible. On introduit le travail obligatoire. Dans les coupures dans l'assurance-chômage, on supprime des prestations, ce qui place les gens dans une situation très difficile. Cela les oblige à passer à l'aide sociale, lorsqu'ils ont des emplois saisonniers. Le travail obligatoire a un effet négatif sur les salaires et les emplois. Les prestations pour enfants peuvent être utilisées pour obliger les parents célibataires à accepter du travail à des conditions voisines de la pauvreté et le gouvernement précédent et celui de l'Ontario ont en fait officiellement reconnu que c'était bien là le but recherché. On sait que les suppléments de revenu aident les employeurs à réduire les salaires.

Il n'y a pas un seul de ces changements qui vise à réduire la pauvreté; il s'agit dans tous les cas de réduire les salaires et d'augmenter les emplois qui sont proches de la pauvreté. Il est inexcusable qu'un pays aussi riche que le Canada connaisse autant de pauvreté; on sait en effet que 5 p. 100 des Canadiens possèdent 46 p. 100 des richesses du pays. Ils devraient payer davantage d'impôts et des salaires plus généreux.

On entend souvent dire que les coupures que prévoit cet examen sont nécessaires à cause de la situation de notre déficit. En fait, il n'y a qu'une situation qui a pour effet de réduire l'espérance de vie. Il n'y a qu'une situation qui oblige 2 millions de personnes à s'approvisionner auprès des banques alimentaires. Il n'y a qu'une seule situation qui oblige les gens à dormir sous les ponts. Cette situation a un visage humain et elle s'appelle la pauvreté. Il n'y a rien dans ce document qui nous indique que le gouvernement est prêt à mettre fin à la pauvreté.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie beaucoup.

Nous allons commencer notre discussion. Monsieur McCormick, voulez-vous commencer?

M. McCormick: Merci beaucoup.

Je vous remercie d'être venu aujourd'hui nous présenter votre mémoire et votre exposé.

J'aurais simplement quelques observations à faire. Vous dites que vous avez réussi à rencontrer M. Axworthy le jour d'Halloween. Je ne vais pas vous demander ici si c'était pour donner des coups de bâton ou recevoir des bonbons mais cela en dit long sur votre organisation.

Il y a une semaine exactement, la liste des groupes et des personnes qui voulaient comparaître devant le comité contenait 1 200 noms et ce chiffre est sans doute plus proche de 2 000 si on se place au niveau national. D'avoir réussi à rencontrer le Ministre... Vous êtes de ceux qui se sont le mieux fait entendre au Canada. Nous consignons vos déclarations devant le comité et nous serons certainement très heureux de recevoir ce que vous pourrez nous envoyer.

[Text]

Before I give you a question I wonder if I can get you to share with me your meaning of the word "workfare". We're very close on it. I do not think we will need workfare with my meaning in this country. I think people will take the opportunity when it's presented. I think most people want to contribute to the country.

Ms Swanson: We already have workfare in this country. We have it in Alberta and we have it in Quebec. Our definition of workfare is people on welfare or UI being told by the government that in order to collect benefits they have to work. This is happening right now in Alberta with the ACE program, Alberta Community Employment. People are told to apply for ACE jobs or be cut off welfare; 30,000 of them have already been cut off in Alberta, so people know it's pretty true. CAP needs to prohibit people from being forced to have workfare.

Workfare also includes, by our definition, having very, very low benefits and being told that if you work you can get a top-up of \$100 or \$150 a month.

Is there anything else in our definition of workfare?

Mr. François Dumaine (Assistant Director, National Anti-Poverty Organization): Workfare is about how you deliver the program. If access to a program is conditional on a measure, I think you can talk about workfare. In Quebec, just to give you a more specific example, a few years ago the rates were reviewed and a workfare-type program was introduced. Benefits were lowered for people who didn't want to do a work placement for six months. Those who wanted to keep the same level of benefits had to participate in the six-month placement. So the person was working 20 hours a week for six months, getting around \$1.80 extra per hour for their work. There's no training requirement. All people have to do is work for 20 hours a week.

In Quebec we now have 50,000 people who are ready to go into this program or are already in the program. The Government of Quebec has presented the program as a program that will provide training to people and job opportunities. We know that training is not taking place. People are not receiving training and employers are not being asked to provide training. In terms of job opportunities, the last figures from the Quebec government indicate that after the six-month placement, only 2% of people who participated in the program got a job offer. So in 98% of the cases the employers are just saying thank you to the person and usually take another welfare recipient on for six months. It continues like that.

Ms Swanson: In the meantime they don't have to hire a regular person at a regular wage. They could even be laid off.

[Translation]

Avant de vous poser une question, je me demande si vous ne pourriez pas préciser davantage le sens que vous donnez au mot «travail obligatoire». Nous ne sommes pas très loin l'un de l'autre sur ce point. Je ne pense pas que le Canada ait besoin du travail obligatoire au sens où je l'entends. Je suis convaincu que les gens travaillent lorsqu'ils en ont la possibilité. Je pense que la plupart des gens veulent faire leur part.

Mme Swanson: Le travail obligatoire existe déjà. Il existe en Alberta et au Québec. On parle, d'après nous, de travail obligatoire lorsque le gouvernement dit aux gens qui reçoivent l'aide sociale ou l'assurance-chômage qu'ils vont être obligés de travailler s'ils veulent recevoir leurs prestations. C'est ce qui se passe à l'heure actuelle en Alberta avec le programme ACE, Alberta Community Employment. On dit aux gens de demander du travail à l'ACE sinon ils n'auront plus droit à l'aide sociale; quelque 30 000 personnes ne reçoivent plus d'aide sociale en Alberta, les gens savent donc ce que c'est. Il faut que le RAPC interdise la pratique du travail obligatoire.

• 1610

Le travail obligatoire c'est aussi pour nous le fait de verser des prestations très très faibles pour dire au bénéficiaire que s'il accepte de travailler, il aura droit à un supplément de 100 ou 150\$ par mois.

Y a-t-il d'autres pratiques qui entrent dans notre définition du travail obligatoire?

M. François Dumaine (directeur adjoint, Organisation nationale anti-pauvreté): Le travail obligatoire dépend de la façon dont vous offrez le programme. Si l'accès au programme est soumis à des conditions, on peut alors parler de travail obligatoire. Il y a quelques années, au Québec, pour vous donner un exemple précis, on a révisé les taux et introduit un programme comparable au travail obligatoire. On réduisait les prestations versées lorsque le bénéficiaire refusait un placement en milieu de travail d'une durée de six mois. Ceux qui voulaient conserver leurs prestations étaient obligés d'accepter un placement de six mois. Ces gens-là travaillaient 20 heures par semaine pendant six mois, ce qui revenait à leur payer 1,80\$ environ de l'heure pour leur travail. Cela n'a rien à voir avec la formation obligatoire. Il suffit que les gens travaillent 20 heures par semaine.

Au Québec, il y a aujourd'hui 50 000 personnes qui participent déjà à ce programme ou qui vont y participer. Le gouvernement du Québec a présenté ce programme en disant qu'il permettrait de former les gens et de créer des emplois. Nous savons déjà qu'il n'y a pas de formation. On ne forme pas les gens et on ne demande pas aux employeurs de les former. Pour ce qui est des emplois créés, les derniers chiffres publiés par le gouvernement du Québec indiquent qu'après un placement de six mois, 2 p. 100 seulement des gens qui ont participé à ce programme se sont vus offerts un emploi. Cela veut dire que dans 98 p. 100 des cas, des employeurs disent au revoir et merci à la personne et reprennent habituellement un autre bénéficiaire de l'aide sociale pour une autre période de six mois. Et cela se poursuit ainsi.

Mme Swanson: Cela leur évite entretemps d'avoir à embaucher une personne à temps plein à un véritable salaire. Ils peuvent même en congédier.

[Texte]

Mr. McCormick: If that's just a certain industry or a certain corporation, fine, but there are other provinces that are offering, one way or another, topping-up programs. They're offering them on a voluntary basis. There are provinces to the east of us where people, rather than taking the standard UI that's received across the country, are volunteering for these programs, programs they feel good in taking part of.

Are you against this topping up? There are times in this world today, as there were yesterday, when there aren't jobs for everyone. Topping up certainly has some advantages to being on UI, if a person wishes to contribute. I think people feel better when they contribute to their country and their community.

Ms Swanson: We're not against voluntary programs; wage supplement is another issue. It's a very divisive issue.

Mr. McCormick: But if it's a voluntary program?

Ms Swanson: Just let me finish.

We've heard stories from our Newfoundland board member, for example, of people in Newfoundland who are getting the wage supplement or who are on these benefit programs. They're encouraged to go out and work; they're getting something like \$282 a week. Because they're getting this supplement, they're able to build houses, for example, at a lower rate than ordinary carpenters can build houses. Therefore, ordinary carpenters are losing jobs or having their wages undercut, but because they don't get the benefits they can't support their families on the wage they're being offered.

That's what we mean when we talk about the supplements and working poverty. If you have a whole number of programs, such as ending CAP and allowing workfare, having wage supplements, trashing UI, cutting back on benefits to make people more desperate, and if you put all of those together, you end up with a system that is forcing people to undercut each other, to become more desperate. It pulls everybody's wages down.

Mr. McCormick: I did not read the same paper or the same book that you did, but of course, again, that's back to playing with words. No one wants us to force people. I am being asked by people in eastern Ontario... who would like to see us encourage people. Sometimes we need encouragement to take education or training and to be involved in the community. If there are bonuses for that, most people seem to be in favour of that. But you're saying we may force people into poverty and into welfare.

[Traduction]

M. McCormick: Si cela ne vise qu'un secteur industriel ou qu'une société, très bien, mais il y a d'autres provinces qui offrent divers types de compléments de salaire. Ces programmes sont offerts sur une base volontaire. Il y a des provinces de l'est où les gens acceptent volontairement de participer à ces programmes, parce qu'ils se sentent ainsi valorisés, plutôt que de recevoir l'assurance-chômage générale.

Êtes-vous contre ces compléments de salaire? Il y a des moments dans l'histoire, comme cela s'est déjà produit, où il n'y a pas suffisamment de travail pour tout le monde. Ce programme de complément de salaire est certainement préférable à l'assurance-chômage, pourvu que la personne soit prête à y participer. Je crois que les gens ont un meilleur moral lorsqu'ils savent qu'ils font quelque chose pour leur pays et leur communauté.

Mme Swanson: Nous ne sommes pas contre les programmes volontaires; le complément de salaire est une autre question. Cette question suscite de vives discussions.

M. McCormick: Même lorsque la participation est facultative?

Mme Swanson: Laissez-moi terminer.

Notre conseil d'administration comprend un membre de Terre-Neuve qui nous a parlé, par exemple, de gens de cette province à qui l'on verse un complément de salaire ou qui participent à ces programmes. On les incite à travailler à l'extérieur, et ils reçoivent en échange quelque chose comme 282\$ par semaine. Grâce à ce complément ils sont en mesure de construire des maisons, par exemple à un coût moindre que ne peuvent le faire les autres charpentiers. Résultat, les autres charpentiers ont moins de travail où ils doivent accepter une réduction de salaire mais ils ne sont donc plus capables de subvenir aux besoins de leur famille avec les salaires qu'on leur offre parce qu'ils n'ont pas accès à ces prestations supplémentaires.

C'est de cela que nous voulons parler lorsque nous faisons le lien entre les compléments de salaire et le travail mal rémunéré. Lorsqu'on prend toute une série de mesures comme celles qui consistent à mettre fin au RAPC et autoriser le travail obligatoire, les compléments de salaire, les réductions de l'AC, les réductions de l'aide sociale, les gens sont placés dans une situation désespérée, et si l'on mélange tout cela, on en arrive à un système où les gens sont obligés de se faire une concurrence sauvage, ce qui ne fait qu'aggraver encore la situation. Cela entraîne une réduction générale des salaires.

• 1615

M. McCormick: Je n'ai sans doute pas lu le même document que vous mais là encore je crois qu'on joue sur les mots. Personne ne veut obliger les gens à faire quoi que ce soit. Il y a des gens de l'est de l'Ontario qui me demande—qui aimeraient que nous encourageons les gens. Nous avons parfois besoin d'être encouragés à suivre des cours ou une formation ou à faire des choses pour la communauté. La plupart des gens semblent favorables à ce genre de mesures, lorsqu'elles sont assorties de primes. Mais vous dites que cela aggrave en fait la pauvreté et le recours à l'aide sociale.

[Text]

Again, I repeat, as I often do with groups here, when Mr. Axworthy appeared before this committee as our first witness last spring. . . One thing he is determined will be part of our goal is to remove disincentives from people on welfare.

Today, as you know, when you're on welfare and you get a job part-time and you start making some real money, the government claws back 80% to 85% of the money. This we're going to change. This we want to change, so we can help people help themselves. Disincentives are going to be removed in many, many cases to help our people to help themselves.

Ms Swanson: There are some disincentives in the welfare system. One is that everyone discriminates against you if you're on welfare—not everyone, but a lot of people.

Mr. McCormick: We need to get rid of the word, yes.

Ms Swanson: We need to get rid of the discrimination. Another one is that the benefits aren't high enough. The National Council of Welfare came out with a very interesting report a few months ago. It said that if the minimum wage were at about \$10 an hour, which is about where it would be today if it were at the same percent of the poverty line as it was in 1975, there would be no disincentives in the welfare system. The biggest disincentives are no jobs and no wages.

We didn't get our theory by reading books. We got it by talking to poor people, to our board members and to our members who are experiencing these programs. This is what they're telling us from their experience. Wage supplements are okay if you have them. But if you don't have them, you have a real problem. I don't think this country has enough money to pay good wage supplements to everybody.

Mr. McCormick: Very true. Unfortunately, I'm not sure whether we have enough money sometimes to pay the welfare rate. We have a lot of working poor in this country. That's the people you're representing. Poverty is certainly very rampant.

Ms Swanson: The amount that's paid on welfare by federal and provincial governments together is almost the same as the amount of money the government foregoes by not taxing RRSPs.

Mr. McCormick: We've heard that.

Ms Swanson: If I would have bought an RRSP last year, being in the lowest income tax bracket, I would have been able to write off \$251, whereas perhaps you, being in the highest bracket, would have been able to write off almost \$500. There are a lot of inequities in this program. There are certainly ways that you could cut \$3 billion or \$4 billion out of that without hurting ordinary people who use RRSPs to save.

[Translation]

Là encore, je le répète, comme je le dis souvent aux groupes qui comparaissent ici, lorsque M. Axworthy a comparu devant nous au printemps dernier, c'était le premier témoin. . . Il nous a rappelé qu'un élément primordial de notre mission était de découvrir un moyen de supprimer tout ce qui empêche les bénéficiaires de l'aide sociale de retourner au travail.

À l'heure actuelle, comme vous le savez, lorsque vous recevez l'aide sociale et que vous obtenez un travail à temps partiel et que vous commencez à faire un peu d'argent, le gouvernement s'accapare 80 à 85 p. 100 de cet argent supplémentaire. Nous allons changer cela. Nous voulons changer la situation, pour que les gens puissent s'aider eux-mêmes. Nous allons tenter de supprimer toutes ces mesures qui ont un effet négatif pour que les gens puissent devenir autonomes.

Mme Swanson: Le système d'aide sociale a de nombreux aspects négatifs. Le premier est que l'on traite différemment les gens qui reçoivent l'aide sociale—pas tout le monde mais il y en a beaucoup qui le font.

M. McCormick: Il va falloir arrêter d'utiliser ce mot, je suis d'accord.

Mme Swanson: Il va falloir arrêter de faire de la discrimination contre ces personnes. D'autre part, les prestations sont trop faibles. Le Conseil national du Bien-être a publié un rapport très intéressant, il y a quelques mois. On pouvait y lire que si le salaire minimum était fixé à 10\$ de l'heure, ce qui est à peu près le niveau auquel il devrait être pour être au même pourcentage que le seuil de la pauvreté qu'en 1975, le système d'aide sociale n'aurait pas un effet dissuasif. Les vrais obstacles sont l'absence d'emplois et de salaires.

Ce n'est pas en lisant des livres que nous avons eu ces idées. C'est en parlant aux pauvres, aux membres de notre conseil et à ceux qui participent à ces programmes. C'est ce qu'ils nous disent parce qu'ils l'ont vécu. Les compléments de salaires sont une bonne chose si vous y avez droit. Mais si vous n'y avez pas droit, votre situation n'est pas facile. Je ne pense pas que le Canada soit suffisamment riche pour pouvoir payer à tout le monde de bons compléments de salaires.

M. McCormick: C'est très vrai. Malheureusement, je ne sais même pas si nous sommes suffisamment riches pour verser les prestations d'aide sociale. Il y a beaucoup de travailleurs pauvres au Canada. Ce sont les gens que vous représentez. Il est vrai qu'il y a beaucoup de pauvreté.

Mme Swanson: Les sommes que les gouvernements fédéral et provinciaux versent en aide sociale sont presque identiques aux sommes qui reviendraient au gouvernement s'il imposait les REÉR.

M. McCormick: Nous avons entendu cet argument.

Mme Swanson: Si j'avais versé de l'argent dans un REÉR l'année dernière, j'aurais économisé 251\$, parce que je suis dans la tranche d'imposition la plus faible, alors que vous, étant dans une tranche plus imposée, vous auriez pu peut-être économiser 500\$. Il y a beaucoup d'injustices dans ces programmes. Je pense qu'il serait très possible d'obtenir 3 ou 4 milliards de dollars sans nuire aux citoyens ordinaires qui utilisent leur REÉR comme un compte d'épargne.

[Texte]

Mr. Dumaine: I just have a brief point. I think if you move away from the wage supplement, if you look at the other employment services, such as training and education... As we have often said, it's not necessarily that these programs are bad per se. Of course training is needed and we said that many times. The problem, I guess, is probably twofold. The first is when you call a program a training program when there's no training aspect attached to it, such as the EXTRA program in Quebec, it is obviously a big problem.

The other problem—and that initiative we discussed in detail with the minister—is that when you are using the money for income support and you redirect the money to training and employment services, then obviously you're cutting back on the income support you give. Then you force people to make the choice between having access to training or to an income support that will support and meet their basic needs. I think that's the danger of it. Obviously then people raise concerns about the approach, and you can get the impression that people are actually even against training or education, whereas they're not. They're certainly not in favour of cutting the actual money they are going to receive in income support, for instance, because they are frequent users.

• 1620

We know the Canadian economy in many regions is actually based on and has been encouraged by government to be developed as a seasonal economy.

So then you're taking away income support for these people. That's where the problems with the green paper lie for many people.

Ms Swanson: A lot of training programs have huge waiting lists. The problem isn't that people can't be found to get them; it's that there aren't enough spaces.

Mr. McCormick: I have just a last question, and it's very simple. I certainly hope you're not going to share your thoughts on our post-secondary education and on our loans regarding our income contingent repayment program. I'd hate to see you discourage someone who's poor. I've worked at less than poverty rates of wages sometimes while I had fifteen employees.

It's a chance to invest in yourself. Statistics will show someone with an education certainly has a much better opportunity to make money than someone who doesn't. That's not to say there aren't people with degrees who are unemployed, but I would hope you would encourage people about a program like this rather than discourage people.

The Vice-Chair (Ms Minna): Did you want a rebuttal?

Ms Swanson: One of the things Mr. Axworthy said when he met with us was that grants would be available. If there are grants, if they go to enough people and if they are at a half-decent amount, of course that would be better than loans. Certainly the most effective way of encouraging low-income people to get post-secondary education would be by having adequate grants.

The Vice-Chair (Ms Minna): I'll move over now to the Reform Party.

[Traduction]

M. Dumaine: J'aimerais faire un bref commentaire. Si on laisse de côté les compléments de salaires, pour examiner les autres composantes des services de développement, comme la formation et l'éducation... Comme nous l'avons souvent dit, ce n'est pas que ces programmes soient nécessairement mauvais. Il est évident que nous avons besoin de formation, et nous l'avons souvent répété. Le problème est peut-être à double volet. Le premier est que l'on qualifie parfois un programme de programme de formation alors qu'il ne s'agit pas du tout de formation, comme c'est le cas du programme EXTRA au Québec, et cela est très grave.

L'autre aspect—et c'est de cette question que nous avons parlé en détail avec le ministre—est que l'on utilise parfois l'argent qui devrait aller au soutien du revenu pour la formation et les services d'emplois, ce qui veut dire nécessairement que l'on dispose de moins d'argent pour le soutien du revenu. Cela oblige les gens à choisir entre un programme de formation et un revenu qui répond à leurs besoins essentiels. C'est là que réside pour moi le danger. Ils en viennent à critiquer cette façon de faire, et cela donne l'impression qu'ils sont contre la formation et l'éducation, alors que ce n'est pas le cas. Il est évident qu'ils ne souhaitent pas que l'on réduise les sommes qui leur sont versées à titre de soutien du revenu, parce que ce sont des utilisateurs fréquents.

Nous savons que dans de nombreuses régions du Canada, le gouvernement a encouragé les activités économiques saisonnières, qui se sont développées.

Cela revient en fait à déstabiliser le revenu. C'est pourquoi les gens s'opposent au Livre vert.

Mme Swanson: La plupart des programmes de formation ont de longues listes d'attente. Ce n'est pas que les gens refusent d'y participer mais il n'y a pas suffisamment de places.

M. McCormick: J'aurais une dernière question, et elle est très simple. J'espère que vous n'allez pas nous parler d'études postsecondaires et de notre programme de remboursement de prêts en fonction du revenu. Je n'aimerais pas en effet que vos commentaires découragent les personnes à faible revenu d'entreprendre des études. Il m'est déjà arrivé de travailler à un salaire horaire inférieur au salaire minimum alors que j'employais 15 personnes.

Les études sont un investissement. Les statistiques indiquent qu'une personne instruite risque de gagner davantage qu'une personne qui ne l'est pas. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de diplômés au chômage, mais j'espère que vous allez encourager les gens à participer à un programme de ce type et non pas à les en décourager.

La vice-présidente (Mme Minna): Voulez-vous une réponse?

Mme Swanson: M. Axworthy nous a dit lorsque nous l'avons rencontré qu'il y aurait des subventions. S'il y a des subventions, si elles sont en nombre suffisant et d'un montant suffisant également, il est vrai que cela est bien préférable aux prêts. La meilleure façon d'encourager les personnes à faible revenu d'entreprendre des études postsecondaires est bien certainement de leur accorder des bourses suffisantes.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vais maintenant donner la parole au Parti réformiste.

[Text]

Ms Ablonczy, did you want to take up this round?

Mrs. Ablonczy: Yes. I just thought, Madam Chairman, we should let our witnesses know—and we really appreciate them coming—that all members of the committee review the transcripts of all of our witnesses and the briefs they present. The information you brought to the committee will come to the attention of everyone, even though you only got the brightest and best today. The others will get up to speed later on.

I thought your brief had a very good point about making sure people who are directly affected by the programs are able to examine them and get feedback on them. It's very easy to say what should be done from the ivory tower, but you have to look at them from the viewpoint of where the rubber meets the road.

I've also shared your concern about the timeframe of this consultation. I notice you pointed it out. A number of our witnesses actually have done so. Given the timeframe to receive the paper and review it, particularly because some of the technical papers aren't available, it has been quite difficult for people to give us the kind of feedback they would like to have given us. We do appreciate that, and hopefully that observation will be taken to heart by those who design these processes.

I did have a couple of things I wanted you to comment on, particularly your concern—and I hear it very strongly from you and your members—that you have a right to receive social assistance without being engaged in any work or training. Something I hear over and over, being in public office, is one of the biggest beefs Canadians have is they don't think others should have to support Canadians who are not engaged in any kind of work.

I'm not talking about people who are disabled or people who are unable to work. I'm talking about people who are able to do something. They're just saying why should we have to work and support people who are not working, are not getting training and are not engaged in any education? I can tell you that's a very strong feeling out there. I know you must hear it, too. I wondered what you would say to Canadians who bring that concern forward.

Ms Swanson: I think what I'm going to do is ask François to answer that by telling the story of how he dealt with that very question at a workshop. I think it was last week at Port Elgin.

I think we would ask your help as MPs and elected people in helping us help other people to understand that workfare undermines their own jobs and their own wages.

Mr. Dumaine: What I would say is we certainly hear the same things you hear. Every time you do a press conference or make a public appearance, you always get phone calls the day after. Some people are happy and some people are not happy

[Translation]

Madame Ablonczy, voulez-vous commencer?

Mme Ablonczy: Oui. Madame la présidente, je tenais à signaler aux témoins—et nous sommes très contents qu'ils soient venus ici—que tous les membres du Comité examinent la transcription des témoignages et tous les mémoires qui sont présentés. Les renseignements que vous avez communiqués au Comité seront portés à l'attention de tous, même si vous avez dû vous contenter aujourd'hui de parler aux membres les meilleurs et les plus intelligents du Comité. Les autres vont nous rattrapper plus tard.

J'ai noté dans votre mémoire une excellente remarque, c'est-à-dire que c'est aux personnes qui sont gravement touchées par les programmes qu'il faut demander ce qu'elles en pensent. Il est très facile de dire ce qui devrait être fait lorsque l'on est dans sa tour d'ivoire, mais il faut examiner cela du point de vue de l'utilisateur.

Je partage également vos inquiétudes au sujet de l'échéancier de cette consultation. J'ai noté que vous en aviez parlé. Vous n'êtes pas les seuls témoins à l'avoir fait. Les délais qui ont été accordés pour examiner le document de travail, étant donné notamment que les documents techniques ne sont pas encore prêts, explique qu'il vous était difficile à vous comme aux autres, de nous donner le genre de réponse que vous auriez souhaité pouvoir nous faire. Nous comprenons votre position et espérons que les responsables en tiendront compte.

J'aimerais connaître votre opinion sur un certain nombre de sujets, en particulier sur l'idée—que vous avez exprimée très clairement et qui représente celle de votre organisation—voulant que les citoyens aient le droit de recevoir des prestations d'aide sociale sans être obligés de travailler ni de suivre des cours de formation. En raison de mes fonctions, j'entends beaucoup de Canadiens se plaindre et dire qu'ils ne pensent pas qu'ils ont à aider les Canadiens qui n'exercent aucune activité.

Je ne parle pas des gens qui ont un handicap ou de ceux qui sont inaptes au travail. Je parle de ceux qui seraient capables de travailler. Ils se demandent pourquoi ils devraient travailler et aider les gens qui ne travaillent pas, qui ne suivent pas de cours de formation et qui n'étudient pas? Je peux vous dire que c'est un sentiment très fort que l'on rencontre dans un large secteur de la population. Je sais que vous l'avez également ressenti. Je me demandais ce que vous diriez aux Canadiens qui réagissent de cette façon.

Mme Swanson: Je crois que je vais demander à François de vous répondre en vous disant comment il a répondu à une question identique qui lui a été posée lors d'un atelier. Je pense que c'était la semaine dernière à Port Elgin.

J'aimerais vous demander de nous aider, en tant que députés, à expliquer au reste de la population que le travail obligatoire représente en fait un grave danger pour leurs propres emplois et leurs salaires.

M. Dumaine: Je vous dirais que nous connaissons bien cette réaction. Chaque fois que nous donnons une conférence de presse ou parlons en public, nous recevons toujours beaucoup d'appels téléphoniques le lendemain. Certains sont satisfaits de

[Texte]

about what you did. Every time we speak out about workfare is usually the time when we get the most calls the day after. The idea is not to deny the feeling of people who say I didn't feel like getting up and going to work this morning. I don't see why people on welfare shouldn't be working for their welfare.

[Traduction]

ce que vous avez fait et d'autres ne le sont pas. Chaque fois que nous parlons du travail obligatoire, nous recevons beaucoup d'appels le lendemain. Nous ne nions pas le fait que des gens puissent se dire parfois qu'ils n'ont pas envie de se lever un matin ni d'aller travailler. Je ne vois pas pourquoi les bénéficiaires de l'aide sociale ne devraient pas travailler pour obtenir leurs prestations.

• 1625

I took the time to look at the implications of workfare for those who are actually working. I think people have second thoughts about this issue.

J'ai étudié les répercussions du travail obligatoire sur les personnes qui travaillent. Je crois que les gens vont être un peu plus prudents sur cette question.

I was looking at the unemployment rate before I came here today, and we have at least 1.4 million Canadians actively looking for a job right now. I think people should better understand what the unemployment rate means in Canada. It means people who are actively looking for a job, and there are a lot of them. So people want to work, obviously.

Je regardais le taux de chômage avant de venir ici aujourd'hui et j'ai constaté qu'il y avait à l'heure actuelle au moins 1,4 million de Canadiens qui recherchent activement un emploi. Je crois qu'il faudrait mieux expliquer aux gens ce que veut dire ce taux de chômage au Canada. On parle de gens qui recherchent activement un emploi, et il y en a beaucoup, ce qui veut dire que les gens veulent travailler.

We had work camps in Canada during the 1930s. Young adults without kids went to work camps in the middle of the woods and did whatever they did out there. However, the reality in the 1990s is that workfare programs mean taking people who are university educated or have work experience and placing them in existing jobs out there.

Au cours des années 1930, nous avons eu des camps de travail au Canada. Des jeunes adultes sans enfants se sont rendus dans ces camps de travail au milieu des bois et ont fait ce que l'on leur a demandé de faire. Cependant, à notre époque, les programmes de travail obligatoire consistent à demander à des gens qui ont suivi des études universitaires ou qui ont une expérience de travail de prendre des emplois qui existent déjà.

When you have so many people unemployed, every time you force someone into the labour market by placing them in a position, someone will be put out of the labour market, will lose his job, or an opportunity will be lost in some way. When you put a workfare program in place, you place people for a number of weeks—it is six months in Canada right now. People will be working during this six months, but the traditional balance of wages and benefits that have been fought for are no longer taken into account here. People are working that number of hours per week, but they are just getting their welfare support.

Lorsqu'il y a un aussi grand nombre de chômeurs, chaque fois que l'on place quelqu'un sur le marché du travail dans un poste cela veut dire que quelqu'un doit quitter son emploi, ou qu'il y aura une occasion de plus de perdue. Avec ce genre de programme obligatoire, on place des personnes pendant un certain nombre de semaines—la durée est à l'heure actuelle de six mois au Canada. Les gens travaillent pendant six mois, ce qui ne tient pas compte de l'équilibre qui existe traditionnellement entre les salaires et les prestations pour lesquelles on s'est battu. Les gens travaillent tant d'heures par semaine mais ils ne reçoivent que l'aide sociale.

When people understand that it is their job, their kid's job or their neighbour's job that is at stake when we talk about workfare, not just what people on welfare will do on Monday morning, then they appreciate the fact that the labour market is more complex than that. You cannot push people into the labour market without destroying the balance of wages and benefits.

Lorsque les gens commenceront à comprendre qu'il s'agit de leur emploi, de l'emploi de leur enfant ou celui de leur voisin qui est en jeu quand on parle de travail obligatoire, et pas seulement du fait que les gens qui reçoivent l'aide sociale n'ont pas envie de se lever le lundi matin, ils comprendront que le marché du travail est un système beaucoup plus complexe. Il n'est pas possible de faire rentrer de force des gens sur le marché du travail sans déséquilibrer le rapport entre les salaires et les prestations.

Ms Swanson: The strongest example we found of this, and this isn't from reading books but from our own members, was in Red Deer where nursing assistants were forced to have workfare.

Mme Swanson: Le meilleur exemple que nous pouvons vous donner, et il ne vient pas d'un livre mais de l'expérience de nos membres, est ce qui s'est produit à Red Deer lorsqu'on a obligé les aides-infirmières à travailler.

People on welfare were forced to take workfare jobs. Workfare jobs for nursing assistants in Red Deer Regional Hospital were posted. The regular nursing assistants would get about \$12 per hour—there had been massive cutbacks—and

Les bénéficiaires de l'aide sociale ont été obligés d'accepter certains emplois. On a affiché dans l'Hôpital régional de Red Deer les emplois que devaient accepter les aides-infirmières. Les aides-infirmières de l'hôpital étaient payées autour de 12\$

[Text]

workfare nursing assistants were going in there for \$6 per hour. So you weren't increasing the number of jobs and you weren't getting anyone out of poverty; you were just taking a regular job that would keep you out of poverty and replacing it with a job that was a working poverty job.

Mrs. Ablonczy: We've heard witnesses today who have talked about community service alternatives. They certainly don't recommend that people on welfare be forced to take these kinds of community service positions, but they have suggested some community service alternatives. You might have heard of some of those. They are not displacing people already working. It is more assisting others in the community and keeping in touch by making a contribution to the benefit of the community.

We are getting a broad range of alternatives here. I think it probably is worth looking at. As I say, these witnesses don't suggest that it be a requirement but an opportunity for people to get involved.

Ms Swanson: I work for an organization in Vancouver that has hundreds of volunteers. NAPO has lots of volunteers. People are already volunteering. Poor people are volunteering and are already contributing a tremendous amount to their communities and their societies.

The man here earlier from the Canadian Association of Food Banks—the food banks across the country have thousands of volunteers. Poor people are already volunteering. They don't need any hint of force to make them volunteer. They're already doing that.

• 1630

Mrs. Ablonczy: The other concern I've heard about is the wage supplement. I thought you were very eloquent in talking about your concerns there. Some people suggest that wage supplements will actually reduce entry level opportunities for poor people, or people such as students who just need to get into the workforce. But if those positions are being taken by unemployed people on UI at a subsidized rate, then as you say, it just limits opportunities for other groups. So it's kind of robbing Peter to pay Paul, as the saying goes, and I guess it's something we have to look at.

Another concern I'd like you to address, and I've heard this from time to time, is when you say that single parents must have a choice about whether they work at home raising their children or whether they enter the workforce. Again, I hear a lot of concern from the public about that. Essentially they say, does that mean that if you decide to have children, people have to work to support you because you decided to have children and you're deciding you're going to stay home to raise those children and not work? How do you respond to those concerns? I'm sure you've heard them as well.

[Translation]

l'heure — il y avait eu des réductions massives de personnel — alors que les aides-infirmières obligées d'accepter ce travail étaient payées 6\$ de l'heure. Il n'y a pas eu d'augmentation des postes et cela n'a aidé personne à sortir de la pauvreté; cela a finalement consisté à prendre un poste qui permettait à son titulaire de demeurer au-dessus du seuil de la pauvreté et de le remplacer par un poste dont le titulaire est très proche du niveau de pauvreté.

Mme Ablonczy: Certains témoins nous ont parlé aujourd'hui des travaux d'intérêt général. Ils ne recommandent pas que l'on oblige les bénéficiaires de l'aide sociale à accepter ce genre de travail d'intérêt général mais ils ont proposé un certain nombre de solutions de ce type. Vous en avez peut-être entendu parler. Il ne s'agit pas de prendre le travail de quelqu'un d'autre. Il s'agit plutôt d'apporter une aide à d'autres secteurs de la communauté et de garder le contact en apportant quelque chose à cette communauté.

On nous a énuméré toutes sortes de solutions. Cela me paraît mériter qu'on s'y arrête. Comme je le dit, aucun de ces témoins ne parlait d'obliger les gens à quoi que ce soit mais simplement de leur offrir la possibilité de participer à quelque chose.

Mme Swanson: Je travaille pour un organisme de Vancouver qui utilise des centaines de bénévoles. L'ONAP comprend beaucoup de bénévoles. Les gens font déjà beaucoup de bénévolat. Ils apportent beaucoup de choses à leur communauté et à la société.

La personne qui parlait tout à l'heure au nom de l'Association canadienne des banques alimentaires—ces banques alimentaires ont recours aux services de milliers de bénévoles. Les pauvres font déjà beaucoup de bénévolat. Ils n'ont pas besoin de se faire bousculer pour offrir leurs services. Ils le font déjà spontanément.

Mme Ablonczy: Un autre sujet qui vous préoccupe est celui des compléments de salaires. Vous avez très clairement expliqué votre position sur cette question. Certains pensent que ces compléments de salaire vont en fait amener les personnes démunies ou les étudiants qui veulent simplement entrer sur le marché du travail à accepter des emplois d'un niveau inférieur. Mais si ces postes sont pris par des chômeurs touchant l'assurance-chômage à un taux subventionné, comme vous le dites très justement, cela va réduire les possibilités d'emploi pour les autres groupes. Cela revient à prendre à Pierre pour donner à Jacques, vous connaissez l'expression, et nous allons sans doute devoir examiner cela.

J'aimerais revenir sur un autre point, et je l'ai entendu exprimé de cette façon de temps en temps, lorsque vous dites que les parents seuls doivent pouvoir choisir de rester à la maison pour élever leurs enfants ou de travailler à l'extérieur. Là encore, il y a beaucoup de gens qui ne sont pas d'accord. Ils se demandent en substance si cela veut dire que si vous décidez d'avoir des enfants, les gens vont être obligés de travailler pour prendre soin de vous parce que vous avez décidé d'avoir des enfants et de rester à la maison pour les élever et de ne pas travailler? Comment répondez-vous à ce genre de critiques? Je suis sûr que les avez entendues vous aussi.

[Texte]

[Traduction]

Ms Swanson: I guess you have to look at the history of how most people become single parents. You don't go off and get married and have five kids... You're not looking at the future where your husband runs off with another woman, or where your husband gets killed, or these kinds of things. You think you're going to have a spouse in your life when you make the decision. At least a vast majority of people think they're not going to be single parents but double parents when they make the decision to have kids.

So when you're saying that single parents should have to work outside the home, you're basically undercutting that right of every Canadian family to have their mother in their home, if that's what they want. For us, choice is the operative word. We're not saying the mother has to stay in the home, but we're saying the mother generally knows what's best for the family, and she should be making that decision, not a government regulation.

Mrs. Ablonczy: So that would be a response you would recommend we give to people who raise that concern.

Mr. Dumaine: It's a good understanding that the choice should be there. I think it's interesting, because in our world we often use statistic after statistic.

I recently heard the fiscal expert, Neil Brooks, who was talking about how the labour market poorly evaluates the work that people do for their community or for their country, actually starting from the premise that a parent stays at home raising kids is not working, first of all, as some people would say, and not in the paid labour force. I think it's much too narrow an approach, because obviously they are contributing a lot to the community where they live. That's why the notion of choice is so critical.

I think it was also well summarized before your committee by two experts, Phipps and Baker, around the issue of support to families. They were saying that European countries and other countries around the world are really seeing the support to families as a social responsibility, since we will all benefit from the kids who will get the support they need and the families that will get the support they need, because it will facilitate the integration of people into the community as a whole.

That's certainly why we have no problem supporting the idea of choice, because if people decide for whatever reason to stay home and raise kids, obviously they will contribute a lot to Canada.

Mrs. Ablonczy: I would just like to pursue that, because it is a concern that I hear a lot. I don't know about other committee members.

Mme Swanson: Il suffit je crois de se demander comment la plupart des gens deviennent des parents seuls. Il n'y a personne qui va se marier et faire cinq enfants... On ne prévoit pas que son mari va partir avec une autre femme ou que son mari va se faire tuer ou ce genre de choses. Lorsqu'on décide d'avoir des enfants, c'est en général à deux. Je pense que pour la plupart des gens, lorsqu'ils décident d'avoir des enfants c'est dans l'idée qu'ils auront deux parents et non pas un seul.

Lorsque vous dites que les parents seuls devraient travailler à l'extérieur, vous refusez aux familles canadiennes le droit d'avoir la mère à la maison, si c'est cela qu'elle souhaite. Pour nous, c'est le choix qui est important. Nous ne disons pas que la mère doit rester à la maison, mais nous disons que c'est la mère qui sait habituellement ce qui est préférable pour sa famille, et c'est elle qui devrait prendre cette décision et non pas un règlement du gouvernement.

Mme Ablonczy: C'est donc la réponse que vous donneriez aux gens qui posent ce genre de questions.

M. Dumaine: Il est important de dire que les gens doivent avoir le droit de choisir. C'est un aspect intéressant parce que de nos jours nous aimons beaucoup utiliser les statistiques.

Je connais un expert fiscal, Neil Brooks, qui disait récemment que le marché du travail évaluait très mal le travail que les gens font pour leur communauté ou leur pays, en particulier lorsqu'on part du principe que le parent qui reste à la maison pour élever les enfants ne travaille pas, d'une part, comme certains le diraient, et qu'il n'exerce pas une activité rémunérée. Cela me paraît une façon de voir bien trop étroite, parce qu'il est évident que ces personnes apportent beaucoup à la communauté dont elles font partie. C'est pourquoi cette idée de choix a une telle importance.

Je pense également que cette question a été fort bien présentée à votre Comité par deux spécialistes, Phipps et Baker, pour ce qui est du soutien financier accordé aux familles. Ils disaient qu'en Europe et dans d'autres régions du monde, on considérait ce soutien aux familles comme une responsabilité sociale, puisque nous profitons tous des enfants qui reçoivent le soutien dont ils ont besoin et des familles qui elles aussi reçoivent un soutien, parce que tout cela renforce la cohésion de la communauté.

Il n'a pas été difficile de nous convaincre d'appuyer cette idée de choix parce que si les gens décident de rester chez eux et d'élever leurs enfants, quelle que soit la raison, il est évident qu'ils apportent ainsi une contribution importante au Canada.

Mme Ablonczy: J'aimerais demeurer sur ce sujet, parce que c'est une réaction très répandue. Je ne sais pas ce qu'en pensent les autres membres du Comité.

• 1635

This is a concern about young single mothers. As you know, studies in the U.S. have suggested that because young single mothers are publicly supported, more young women make the choice to become mothers and receive public support; therefore you have more single-parent families and all of the social problems and problems for the children that flow from that.

Le problème, ici, c'est le cas des jeunes mères seules. Comme vous le savez, des études américaines donnent à penser qu'un plus grand nombre de femmes jeunes décident d'avoir un enfant parce qu'elles reçoivent une aide financière de l'État, avec pour conséquences une augmentation du nombre de familles monoparentales et, partant, de problèmes pour les enfants.

[Text]

Again, I know that is a concern you've heard. It is a very real concern that Canadians have. It's something that is mentioned over and over, and I'd like you to reply to that concern on the part of many Canadians.

Ms Swanson: We think it's a myth, and I think we've even done something saying myth-fact, myth-fact. Single parents on welfare don't have any more kids than the average family has. I don't know what a single parent on welfare gets in Ontario, but with one kid I think you get about \$830 or something in B.C. You have to rent an apartment that would probably cost about \$700 in order to have a roof over your head. So we're not exactly looking at living high off the hog.

Most single parents on welfare in Canada live at about half the poverty line. This is not a career decision that you make; oh goodie, I think I'll get pregnant so I can live at half the poverty line. It's something that you try to avoid. Nobody wants to be on welfare. There's a lot of discrimination and stereotyping and hate that's promoted against people on welfare.

So I don't know who did that study, but I doubt it was poor people. I think it's a myth, and I think it's a myth that people who care about our country should try to counteract.

Mr. Dumaine: I think when you look at single-parent poverty, it's true that in the United States they've decided to focus on single parents in the equation, whereas other countries will focus on poverty. If you look at the result, there are only a few countries around the world that have a worse rate than Canada in terms of single-parent poverty, the United States certainly being one of them.

In all European countries that have decided to focus on poverty and to fight poverty instead of fighting the single parents, you see that the rate of poverty among this particular group is at least half of what we have in Canada, around 25% to 30% in Germany, in particular. Those aren't recent statistics so we don't really know what's going on in Germany, but you get down to 8% in Sweden, and in France it's certainly much lower than Canada. I think everywhere where policies have really supported families, without focusing especially on single mothers as being the problem, they have certainly achieved a lot better than we in North America have been able to achieve so far.

Mrs. Ablonczy: I appreciate you putting those comments on the record. That's very helpful. Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I have a couple of comments of my own. First, I want to thank you for being with us, and I'm very happy with your presentation. I'm looking forward to seeing the report on the consultation that you're doing across the country, and if I can and if we're not on tour I definitely would like to come to your press conference to discuss this further.

I want to say that I don't see poor children; I see poor families. The parents are poor; they're not poor all by themselves. So the solution is to address the poverty of the parents and thereby you address the poverty of the child. To me the one is not separate from the other. You can't target one separate from the other.

[Translation]

Je sais que vous avez déjà entendu parler de ce problème qui préoccupe sérieusement les Canadiens. Cela revient constamment, et j'aimerais que vous répondiez aux inquiétudes des Canadiens face à ce problème.

Mme Swanson: C'est un mythe, et nous avons commencé à rétablir les faits. Les parents seuls qui reçoivent de l'aide sociale n'ont pas plus d'enfants que les autres. J'ignore combien reçoit un parent seul qui vit de l'aide sociale en Ontario, mais je sais que celui qui a un enfant touche environ 830\$ en Colombie-Britannique. Il faut déboursier environ 700\$ de loyer pour se loger. Ce n'est pas exactement le grand luxe aux frais de la princesse.

La plupart des parents seuls prestataires vivent avec à peu près la moitié du revenu correspondant au seuil de la pauvreté. Ce n'est pas un choix de carrière, vous savez. On ne se dit pas: «Chic, je vais tomber enceinte et vivre avec la moitié du revenu équivalent au seuil de la pauvreté». On ne court pas après. Personne ne veut dépendre de l'aide sociale. Les prestataires sont victimes de beaucoup de discrimination, de stéréotypes et d'hostilité.

J'ignore qui a fait cette étude, mais cela m'étonnerait beaucoup que ce soit des gens qui vivent dans la pauvreté. C'est un mythe, et un mythe que doivent combattre tout ceux qui sont attachés à notre pays.

M. Dumaine: En ce qui concerne la pauvreté des parents seuls, il est vrai qu'aux États-Unis l'attention a surtout porté sur le phénomène des parents seuls alors qu'ailleurs on s'est surtout préoccupé du phénomène de la pauvreté. Considérez les faits. Il n'y a que dans une poignée de pays que la situation est pire qu'au Canada dans ce groupe, et les États-Unis sont l'un de ceux-là.

Dans tous les pays européens qui ont choisi de s'en prendre à la pauvreté plutôt qu'aux parents seuls, l'incidence de la pauvreté dans ce groupe est au moins la moitié de ce qu'elle est au Canada. C'est entre 25 et 30 p. 100 en Allemagne, par exemple. Comme ces chiffres ne sont pas récents, nous ne savons pas exactement qu'elle est la situation en Allemagne et le chiffre passe à 8 p. 100 en Suède; en France, le chiffre est certainement beaucoup plus bas qu'au Canada. Partout où on a adopté des politiques qui viennent vraiment en aide aux familles, sans s'en prendre expressément aux mères seules, perçues comme étant la source du problème, la situation est nettement meilleure que ce qu'on a réussi à accomplir en Amérique du Nord jusqu'à présent.

Mme Ablonczy: Je vous remercie d'avoir versé ces éléments au dossier. C'est très utile.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. J'ai moi-même quelques observations. Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'être venus et j'ai beaucoup aimé votre exposé. Je suis impatiente de prendre connaissance du rapport sur la consultation que vous faites partout au pays. Si je le peux et si nous ne sommes pas en déplacement, j'aimerais beaucoup assister à votre conférence de presse pour en discuter davantage.

Moi, ce que je vois, ce ne sont pas les enfants qui vivent dans la pauvreté mais des familles. Ce sont les parents qui sont pauvres; les enfants ne sont pas pauvres tout seuls. C'est en s'attaquant aux problèmes de la pauvreté des parents que l'on corrigera celui de la pauvreté chez l'enfant. Pour moi, l'un est indissociable de l'autre.

[Texte]

[Traduction]

Having said that, I want to go back to a couple of things you said—CAP. One of the suggestions in the green book is the possibility of block funding with some national standards. On the one hand, I'm not too sure about block funding in terms of having no strings attached. On the other hand, if one were to accompany that with national standards similar to...not exactly the same obviously but along the lines of the health care act or something like that, would that be something that would be...? The provinces would be able to target the money where they saw fit but respecting certain basic criteria and standards.

Cela dit, je veux revenir sur ce que vous avez dit à propos du RAPC notamment. Dans le document de travail, on évoque la possibilité d'un financement global assorti de normes nationales, d'un côté, je ne suis pas tellement en faveur d'un financement global non assorti de conditions mais de l'autre, s'il y avait des normes nationales semblables à...pas exactement les mêmes, il va sans dire, mais quelque chose qui ressemble à ce que l'on trouve dans la Loi canadienne sur la santé. Est-ce que vous pensez que...? Les provinces pourraient affecter les crédits là où elles le jugent bon tout en respectant certains critères et certaines normes de base.

• 1640

Ms Swanson: First of all, there is an actual suggestion in the report that instead of having national standards, we have two national values: the value of promoting employability, and the value of reducing child poverty.

Mme Swanson: Pour commencer, au lieu de normes nationales, le rapport propose en fait deux objectifs nationaux: Favoriser l'aptitude au travail et réduire la pauvreté chez les enfants.

We would reject that as an alternative. We want something that is enforceable. Promoting employability when there aren't enough jobs leaves out all the people for whom jobs don't exist, and reducing child poverty leaves out the parents of the child.

C'est une proposition que nous rejetons. Nous voulons quelque chose dont l'application puisse être contrôlée. Promouvoir l'aptitude au travail quand il n'y a pas suffisamment d'emplois élimine tout ceux pour qui il n'y a pas d'emploi. Réduire la pauvreté chez les enfants, c'est éliminer la question de la pauvreté des parents.

CAP is as thick as a telephone book, so I am sure changes could be made in it that would help people, but NAPO is very concerned that the rights in CAP be maintained. What we would like is for them to be more enforceable, to have more teeth.

Le RAPC est aussi épais que l'annuaire du téléphone. Je suis donc certaine qu'on pourrait y apporter des changements utiles mais l'ONAP tient absolument à ce que l'on maintienne les droits prévus dans le Régime. Nous voulons que l'on puisse garantir l'exercice de ces droits, que ces garanties aient du mordant.

For example, CAP is being violated right now in Alberta, with workfare. It is not being enforced. We would say that the provision in CAP that requires income to be based on budgetary requirements is not being enforced across the country, because some of the welfare rates go as low as 25% of the poverty line, which is appalling.

Par exemple, avec le travail obligatoire imposé aux prestataires, l'Alberta contrevient aux dispositions du RAPC. Il n'y a pas de sanction. La disposition du RAPC qui stipule que le revenu doit être fondé sur les besoins budgétaires n'est pas appliquée sur la totalité du territoire parce que dans certains cas, la prestation d'aide sociale ne dépasse pas 25 p. 100 du seuil de la pauvreté, ce qui est effarant.

All of those five rights in CAP need to be strengthened, need to have teeth, and need to be enforceable. I guess if you had some sort of block funding with toothy CAP rights, it might be better than what we have.

Les cinq droits énoncés dans le RAPC doivent être renforcés, doivent avoir du mordant, et leur exercice doit être garanti. Si l'on avait une forme quelconque de financement global conjugué à des droits garantis de type RAPC, cela serait sans doute préférable à ce que nous avons.

There are some good principles in CAP that recognize the basic dignity of all human beings because they are human beings. That should be preserved.

Le Régime renferme des principes à retenir qui reconnaissent la dignité de l'être humain. Il faut les conserver.

Mr. Dumaine: I think if you look at the Alberta situation, which is an interesting one, there is no doubt that CAP is being violated right now. That has been confirmed even by people working in the CAP department at the federal level. There is no doubt that CAP is not being respected.

M. Dumaine: La situation en Alberta est intéressante et il ne fait pas de doute que l'on contrevient dans cette province aux dispositions du RAPC. Cela a été confirmé par beaucoup de gens qui travaillent pour le Régime au niveau fédéral. Il est certain que les dispositions du RAPC ne sont pas respectées.

The problem is not CAP, though. Because of many circumstances, the review being one of them, the government has decided not to enforce CAP, which would be by suspending transfer payments for its share under the Canada Assistance Plan.

Mais le problème, ce n'est pas le RAPC. Pour bien des raisons—l'examen auquel nous nous livrons en est une—le gouvernement a décidé de ne pas sanctionner les infractions, ce qui signifierait la suspension de ses paiements de transfert.

[Text]

Even if we were to go back to the period before the cap on CAP was imposed by the Tories, I don't think you would see programs like the EXTRA program in Quebec or even more arbitrary programs in place now in Alberta. It was simply not possible for a provincial government to be that arrogant with the federal government, because obviously they would face the suspension of the transfer payment.

I think at this point, for many reasons, the problem is much more a political problem than it is a problem with the instrument, which is the Canada Assistance Plan.

Ms Swanson: Just to follow up on what François said, when Claude Richmond was the Social Credit Minister of Social Services in British Columbia, he told me that British Columbia would have workfare if it weren't for CAP. So it did have an impact when it was being enforced.

The Vice-Chair (Ms Minna): That's interesting.

There's only one other question I wanted to ask. There are lots here, but I think I can have a dialogue with you even outside the hearings in the next month or so.

As you do your consultation across the country and you pull together your materials, are you going to have a section that highlights a bit more clearly the problems, as you see them, on existing supplemental programs, such as employment supplements—for example, the EXTRA you mentioned, the one in Alberta, and the one in Newfoundland—in terms of how they have either worked or not worked and what the problems or the traps are in that kind of thinking?

Ms Swanson: It is pretty hard to get a group of poor people together who don't talk about those things.

The Vice-Chair (Ms Minna): I understand that, but I thought they would be interesting to look at in the context of everything else we are discussing.

One of our colleagues is from Fredericton. He talks quite often about the New Brunswick works program, which is voluntary, as I understand it. He is very enthusiastic about how it is working there and very positive about it. Then there is the other, which is the workfare you've mentioned, and the problems with that.

• 1645

Ms Swanson: There are problems with New Brunswick Works, too, which we've heard from a lot of low-income people, one of the big ones being no guarantee of a job afterwards.

The Vice-Chair (Ms Minna): Okay.

I appreciate very much the time you've given us. Thank you. I look forward to reading the materials. You've done a wonderful job, and I have a great deal of time, if you might put it that way, for the work you do. I look forward to maybe talking to you again in the next couple of months.

Ms Swanson: Thanks very much.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

[Translation]

Même si l'on remontait à la période qui a précédé le plafonnement du RAPC par les conservateurs, je ne pense pas qu'il aurait pu y avoir de programmes comme le programme EXTRA au Québec ou même d'autres programmes plus arbitraires comme ceux qui existent aujourd'hui en Alberta. Il n'aurait pas été possible pour un gouvernement provincial de faire preuve d'autant d'arrogance à l'endroit du gouvernement fédéral, passible qu'il aurait été de la suspension des paiements de transfert.

Pour de nombreuses raisons, donc, je crois que le problème est davantage de nature politique. Le problème n'est pas le Régime d'assistance publique du Canada.

Mme Swanson: Je vais revenir sur ce que disait François. Lorsque Claude Richmond était ministre du Crédit social pour les services sociaux en Colombie-Britannique, il m'a confié que sa province aurait imposé le travail obligatoire n'eût été du RAPC. Le Régime avait donc du poids lorsqu'on en contrôlait l'application.

La vice-présidente (Mme Minna): Voilà qui est intéressant.

Je ne voulais poser qu'une seule autre question. Il y en aurait beaucoup, mais je pourrais sûrement en discuter avec vous dans un autre cadre dans un mois ou deux.

À la suite des consultations nationales que vous allez tenir, aurez-vous dans les documents que vous allez préparer une partie qui expose un peu plus clairement les problèmes tels que vous les voyez dans les programmes actuels de supplément du revenu comme le programme EXTRA, le programme albertain et celui de Terre-Neuve? Pourriez-vous nous dire s'ils ont été couronnés de succès ou non et quels problèmes doivent être évités?

Mme Swanson: On peut difficilement rassembler un groupe de personnes qui souffrent de la pauvreté sans parler de ces choses-là.

La vice-présidente (Mme Minna): Je comprends, mais je me disais que ce serait intéressant de placer cette discussion dans le cadre de nos travaux.

Un de nos collègues vient de Frédéricion. Il parle souvent du programme de travail du Nouveau-Brunswick, qui n'est pas obligatoire à ce que je sache. Il en est un chaud partisan. Il y a aussi le travail obligatoire dont vous avez parlé et les problèmes que cela entraîne.

Mme Swanson: Il y aussi des problèmes dans le programme du Nouveau-Brunswick dont beaucoup de personnes pauvres m'ont parlé, le plus important étant qu'il n'y a pas de garantie d'emploi après coup.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vois.

Je vous remercie beaucoup du temps que vous nous avez accordé. Merci. Je suis impatiente de lire vos documents. Vous avez fait un travail merveilleux et j'ai beaucoup de temps à accorder au genre de travail que vous faites. J'espère pouvoir discuter à nouveau avec vous dans les mois à venir.

Mme Swanson: Merci beaucoup.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

[Texte]

Mr. Dumaine: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): We'll suspend for a few minutes.

[Traduction]

M. Dumaine: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous allons suspendre la séance quelques instants.

• 1646

• 1703

The Vice-Chair (Ms Minna): Welcome. We'll resume our hearings if everybody is ready.

We have with us the National Visible Minorities Council on Labour Force Development, with Kay Blair, chairperson, and Navin Parekh, whom I know, although it's been a while; he is a past representative.

Start whenever you're ready and then we'll go to discussion.

Ms Kay Blair (Chairperson, National Visible Minorities Council on Labour Force Development): Madam Chair and members of the committee, the National Visible Minorities Council welcomes this opportunity to appear here today.

The council was established in 1991 as a reference group to support the representatives of visible minorities to the Canadian Labour Force Development Board. This body consists of over 31 major organizations across the country; both provincial and regional organizations make up the membership. The council acts as a vehicle to represent issues around visible minorities on a national level—issues in particular that affect the participation of visible minorities in the labour force.

We welcome the opportunity to come here this afternoon to present to the committee, given the fact that we have two major concerns in responding to the document on improving social security in Canada. In particular, we are concerned about the blatant and glaring omission of equity as a guiding principle in social security reform. This is further compounded by the overall omission of visible minorities as a designated group.

• 1705

While we support the recognition and mention of other equity groups, we believe an omission like this is quite a standard practice. In fact, it has become a normal experience for visible minorities, who traditionally experience frustration and systemic barriers. For us, this again is a normal practice.

It is our belief that any proposed reform of the social security system gives this country an excellent opportunity to demonstrate its commitment to fostering a healthy climate, where all members of society can participate and participate fully. It is on this premise that we're here today. We would like to use the remainder of our presentation to focus on what we believe are critical considerations in any approach to reform the social security system in this country.

La vice-présidente (Mme Minna): Bienvenue. Si tout le monde est prêt, nous allons reprendre nos audiences.

Nous avons avec nous des représentants du Conseil national sur le développement de la main-d'oeuvre des minorités visibles, M^{me} Kay Blair, présidente, et M. Navin Parekh, que je connais, mais que je n'ai pas vu depuis un certain temps; il en est l'ancien représentant.

Allez-y dès que vous êtes prêts, puis nous passerons à la discussion.

Mme Kay Blair (présidente, Conseil national sur le développement de la main-d'oeuvre des minorités visibles): Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du Comité, le Conseil national des minorités visibles est heureux d'avoir l'occasion de comparaître ici aujourd'hui.

Le Conseil a été créé en 1991 comme groupe de référence pour appuyer les représentants de minorités visibles à la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre. Cet organisme se compose de plus de 31 organisations de diverses régions du pays, tant provinciales que régionales. Le Conseil est en quelque sorte le porte-parole des minorités visibles à l'échelle nationale et s'intéresse en particulier aux questions qui touchent la représentation des minorités visibles au sein de la population active.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de présenter nos vues au Comité cet après-midi étant donné que deux grandes raisons nous poussent à réagir au document sur la réforme de la sécurité sociale au Canada. Nous sommes surtout préoccupés par l'omission flagrante de l'équité comme principe directeur de la réforme de la sécurité sociale. Cette lacune est d'autant plus grave à nos yeux que nulle mention a été faite des minorités visibles comme groupe désigné.

Nous approuvons que d'autres groupes aient été mentionnés, et nous ne sommes pas surpris que le nôtre ne l'ait pas été. En fait, c'est chose normale pour les minorités visibles qui sont sans cesse confrontées à des obstacles structurels, d'où leurs frustrations. Pour nous, cela est devenu pratique normale.

Nous croyons que toute réforme du système de sécurité sociale offre au Canada l'occasion de témoigner son engagement à instaurer un climat sain où tous les membres de la société jouissent d'un plein droit de participation. C'est pour toutes ces raisons que nous sommes ici aujourd'hui. Nous allons utiliser les minutes qui nous restent pour faire ressortir ce que nous considérons comme des éléments essentiels de toute réforme du système de sécurité sociale chez nous.

[Text]

Navin will spend some time giving you some more specifics of what we consider to be critical components of any attempts to reform the social security system.

Mr. Navin Parekh (Past Representative, National Visible Minorities Council on Labour Force Development): Thank you, Kay.

I'd like to expand on what Kay has already mentioned, first of all starting with this equity principle. As we have mentioned, we are quite astounded that this equity principle has not been enunciated in the discussion paper. Let me explain to you what we mean by equity principle.

We're talking about equity in two aspects. The first aspect of equity is access. By access, again what we are talking about are a number of different things: for example, the recognition of an accreditation for our skills and education; the right to the same quality of education; the right to fair employment, assessment and promotion; the right to meaningful training; the right to uphold our cultural and linguistic values within our commitment to citizenship in Canada; and also access to the benefits under the social security network.

The second aspect of the equity principle is that of participation. Here we are talking about our participation in all the decisions with respect to social security reforms. We very strongly urge the committee to ensure that our group has meaningful participation in decision-making bodies.

The second issue that we would like to bring to your attention is that of federal-provincial partnership. We believe it is very critical at this juncture in the history of Canada that various levels of government work very closely on this very important issue of social security. We would like the federal government to play the leadership role. I think it's very important that there be some cohesiveness across the country among social security measures.

Here, we would very much like to suggest that we wholeheartedly support the Canadian Labour Force Development Board recommendation. They have said that the government needs to state clearly that participation of the designated groups is a priority in the provision of all public assistance to workers, as well as in all programs directed at employers. As a matter of principle, representatives of the equity group should participate on all bodies established to govern labour market programming nationally, provincially and locally.

The next issue I would like to take up is a very fundamental issue, and this issue deals with the whole question of the redefinition of jobs to work. Canada today is changing very fast, as we all realize. There are many changes occurring all around us, changes in society, changes in the economic sphere, technological changes. All of these changes are having a profound impact on the nature of jobs and in fact on work itself. We find that as it pertains to our constituency particularly, many people who work part-time, who have seasonal jobs, domestic workers, people who are self-employed... The social security network does not adequately cover this large number of Canadians who are contributing just as much to Canada as

[Translation]

Navin va vous donner plus de détails sur la forme que devrait prendre selon nous toute tentative de réforme du système de sécurité sociale.

M. Navin Parekh (ancien représentant, Conseil national sur le développement de la main-d'oeuvre des minorités visibles): Merci, Kay.

Je vais développer les idées que Kay vient de vous exposer, en commençant par le principe de l'équité. Comme nous l'avons dit, nous sommes très surpris que ce principe n'ait pas été énoncé dans le document de travail. Laissez-moi vous expliquer ce que nous entendons par principe d'équité.

Pour nous, l'équité comporte deux aspects. Le premier aspect est l'accès. Lorsque nous parlons d'accès, nous entendons un certain nombre de choses: par exemple, la reconnaissance de nos diplômes, le droit à une éducation de qualité, le droit à un emploi, à une évaluation et à une promotion qui tiennent compte de nos capacités, le droit à une formation sérieuse, le droit de protéger nos valeurs culturelles et linguistiques tout en nous acquittant de nos devoirs de citoyens canadiens et l'accès aussi à des prestations du régime de sécurité sociale.

Le deuxième aspect du principe d'équité est la participation. Dans ce cas-ci, nous voulons parler de notre participation à toutes les décisions qui touchent la réforme de la sécurité sociale. Nous exhortons le Comité à faire en sorte que notre groupe soit bien représenté au sein des organismes décisionnels.

La deuxième question sur laquelle nous aimerions attirer votre attention est celle du partenariat fédéral-provincial. Nous croyons qu'il est essentiel à cette étape de l'histoire du Canada que les divers paliers de gouvernement travaillent en collaboration très étroite à cette très importante question qu'est la sécurité sociale. Nous voudrions que le gouvernement fédéral joue le rôle d'un chef de file. Je crois qu'il est très important qu'il y ait une certaine uniformité des mesures de sécurité sociale à l'échelle du pays.

Je tiens ici à souligner que nous appuyons de tout coeur la recommandation de la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre selon laquelle le gouvernement doit indiquer clairement que la participation de groupes désignés est une priorité en ce qui concerne tous les services gouvernementaux d'aide aux travailleurs et en ce qui concerne aussi tous les programmes s'adressant aux employeurs. Il devrait en principe y avoir des représentants de tous les groupes visés par des mesures d'équité au sein de tous les organismes mis sur pied pour administrer les programmes nationaux, provinciaux et locaux à l'intention de la main-d'oeuvre.

La prochaine question que je veux aborder est une question très fondamentale, et elle a trait à la redéfinition du travail. Le Canada change aussi très rapidement, et nous le savons tous. Il se produit bien des changements autour de nous, des changements dans la société, des changements économiques et des changements technologiques. Tous ces changements ont une incidence profonde sur la nature des emplois et sur le travail lui-même. Nous pensons que ces changements touchent de près nos membres parce qu'un grand nombre d'entre eux travaillent à temps partiel, ont un emploi saisonnier ou sont des domestiques ou encore des travailleurs autonomes. Notre modèle de sécurité sociale ne protège pas adéquatement ces

[Texte]

anybody else, and we would urge the committee to look at this whole question of the redefinition of work itself.

[Traduction]

nombreux Canadiens dont la contribution est aussi importante que celle de n'importe qui d'autre, et nous exhortons le Comité à examiner toute cette question de la redéfinition du travail lui-même.

• 1710

The third issue relates to skills and language training, and here we are talking about some of the issues faced specifically by our constituency, the visible minorities of Canada. We think the provision for language training for immigrants is inadequate, especially with the changes introduced in the last two years. We find that people who have been in Canada for longer than three years are automatically prohibited from allowances for training, and our experience has shown that many people need much longer than three years to become proficient in one of the official languages.

La troisième question concerne l'acquisition des compétences et la formation linguistique et intéresse précisément nos membres, les minorités visibles du Canada. Nous sommes d'avis que la formation linguistique offerte aux immigrants est inadéquate, à cause surtout des changements intervenus au cours des deux dernières années. Les gens qui sont installés au Canada depuis plus de trois ans n'ont automatiquement plus droit à des allocations de formation, et notre expérience nous permet de dire que bien des gens ont besoin d'une période beaucoup plus longue que trois ans pour parler couramment l'une des deux langues officielles.

Equally important to members of our constituency is the fact that qualifications acquired outside of Canada are not recognized here, and this poses a huge systemic barrier to people wanting to be employed in Canada. Many studies have been done on this issue and we would urge the committee to look at it seriously. It is about time that we simply not acknowledge this issue, which most people do, but take some positive action to deal with it.

Il y a une autre chose qui est tout aussi importante pour nos membres, à savoir que les compétences acquises à l'extérieur du Canada ne sont pas reconnues ici, ce qui constitue un énorme obstacle structurel pour les gens qui se cherchent du travail au Canada. De nombreuses études ont porté sur cette question et nous exhortons le Comité à l'examiner sérieusement. La plupart des gens se contentent d'admettre cette réalité, mais le moment est venu de prendre des mesures positives pour régler le problème.

The next issue I would like to talk about is that of visible minorities as contributors to economic renewal. Again, a number of reports have been done in the media and elsewhere showing that visible minorities in fact do contribute heavily to Canada's economy—as consumers, workers, entrepreneurs and people who create jobs.

L'autre question que j'aimerais soulever est la contribution des minorités visibles au renouveau économique. Encore une fois, un certain nombre d'études faites par les médias et provenant d'autres sources montrent que les minorités visibles contribuent grandement à l'essor de l'économie canadienne—comme consommateurs, travailleurs, entrepreneurs et employeurs.

Government, business, medicine, science, the arts, sports—no matter what field you talk about, you'll find that visible minorities are making a tremendous contribution to Canada. I'd like to bring to your attention what the business constituency of the Canadian Labour Force Development Board has to report. They say:

Secteur public, monde des affaires, médecine, sciences, arts, sports—peu importe le domaine, vous verrez que la contribution des minorités visibles est énorme. Je tiens à attirer votre attention sur ce qu'ont dit les gens d'affaires qui sont membres de la Commission canadienne de mise en valeur de la main d'oeuvre:

For Canada, immigration has historically been an important source of skilled or potentially skilled labour in the development and growth of our economy. As the labour force ages, coupled with the increased demand for skilled workers, immigration as a source of skilled workers has become increasingly important.

L'immigration a toujours été une source importante de travailleurs qualifiés ou susceptibles de se spécialiser et capables de contribuer à la croissance de notre économie. Le vieillissement de la population active combiné à l'augmentation de la demande de travailleurs spécialisés ont contribué à faire de l'immigration une source de plus en plus importante de travailleurs spécialisés.

Therefore, we would like to urge the committee to look at this issue in terms of the contribution of visible minorities to renewal of Canada.

Par conséquent, nous exhortons le Comité à examiner cette question en s'interrogeant sur la contribution des minorités visibles au renouveau économique.

In summary, I would like to urge this committee that social security reforms must be rooted in principles of equity, efficiency and effectiveness. As it stands today, these reforms seem more driven by deficit reduction than reforming the system. We think it is time to look at reforms in terms of the equity, efficiency and effectiveness with which they are applicable to all parts of the population of this country, regardless of their origins. Up-front investment will give long-term results, so the current approach to social security reform will only realize short-term savings and a continuation of injustice.

En résumé, nous exhortons le Comité à faire en sorte que la réforme de la sécurité sociale soit inspirée par des principes d'équité, d'efficacité et d'efficience. Pour le moment, elle semble davantage axée sur la réduction du déficit que sur la réforme du système. Nous pensons que le temps est venu d'envisager la réforme sous l'angle de l'équité, de l'efficacité et de l'efficience afin que tous les éléments de la population en bénéficient, peu importe leurs origines. Un investissement immédiat sera profitable à long terme tandis que l'approche actuelle de la réforme de la sécurité sociale aura pour seul résultat des économies à court terme et le maintien de l'injustice.

[Text]

We will be glad to answer any questions. Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

Mr. McCormick: Thank you much for appearing here and providing us with some much needed information.

• 1715

The green book does not list minorities or always address equity issues, as people have mentioned, but we are addressing issues that are very real to people on the receiving end of social programs and/or welfare.

People have ended up with welfare and have faced many disincentives as they try to help themselves get back into the mainstream. Certainly these disincentives are very real. When a person on welfare gets a part-time job and a few more hours and declares that, the government takes back the money, which is just not fair. It needs to be addressed. They also get minimum-wage jobs where there's some training involved but no benefits to take with them, and benefits are very necessary in this country. So I just want to put on the record that we are addressing many disincentives and trying to help people that way.

There's much to be done. Whether it be child care, training people, child poverty, programs for minorities, there is not enough money to do it all at once.

If you were to offer a couple of priorities, what do you think should be our very top priorities to address?

Ms Blair: I think I do concur with what you have just said. You have alluded to significant social problems, but we're saying, as visible minorities, that regardless of what your priorities are and whatever your actions are going to be, unless those actions are based and governed by the principles of equity... meaning that if you have a loaf of bread, it's going to be distributed equitably, meaning that each and every person will have access to a piece of that bread.

It's not about not agreeing with you about the state of this country, but ensuring that when you move towards identifying your priorities, those priorities are based upon the principles of equity. That means each and every one of us, as Canadians, have a right to full treatment, to full participation, to equal experiences.

Mr. Parekh: I would like to build on what Kay has already said. We're really saying that all priorities should have two basic aims.

One will be to provide equal access to visible minorities, to recognize qualifications that are obtained elsewhere, and to provide a right to the same quality of education, fair employment, and meaningful training. That's one part as it relates to access as a priority.

The second is participation in those decisions that affect us. We find that in many of the bodies and mechanisms that are set up, if you look at the composition of those bodies and mechanisms, visible minorities are hardly ever seen. We feel

[Translation]

C'est avec plaisir que nous répondrons maintenant à vos question. Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

M. McCormick: Je vous remercie infiniment d'avoir bien voulu nous rencontrer et de nous avoir fourni des renseignements dont nous avons grandement besoin.

Le Livre vert ne mentionne pas les minorités et il n'y est pas toujours non plus question d'équité, comme les gens nous l'ont dit, mais nous traitons de questions qui ont beaucoup d'importance pour les bénéficiaires des programmes sociaux ou de l'aide sociale.

Des gens en sont venus à dépendre de l'aide sociale et ont été à bien des égards découragés de s'aider eux-mêmes à réintégrer la société. Les sources de découragement sont évidentes. Lorsqu'un assisté social travaille pendant quelques heures à temps partiel et le déclare, le gouvernement reprend cet argent, ce qui n'est pas juste. Cette question mérite qu'on s'y arrête. Ils n'ont aussi droit qu'au salaire minimum lorsqu'une formation s'impose, sans aucun avantage en contrepartie, et les avantages sont nécessaires à notre pays. Je tenais donc à dire pour les fins du compte rendu que nous nous intéressons à toutes ces questions et que nous essayons ainsi d'aider les gens.

Il y a beaucoup à faire. Qu'on parle de la garde des enfants, de la formation, de la pauvreté chez les enfants, des programmes à l'intention des minorités, il n'y a tout simplement pas assez d'argent pour tout faire en même temps.

Si vous aviez le choix, quelles seraient vos priorités?

Mme Blair: Je suis d'accord avec ce que vous venez de dire. Vous avez fait allusion à des problèmes sociaux de taille, mais ce que nous essayons de vous dire, en tant que minorités visibles, c'est que peu importe vos priorités, et peu importe les mesures adoptées, à moins que ces mesures ne soient régies par des principes d'équité... Ce que nous voulons dire, c'est que si vous avez une miche de pain, elle doit être répartie équitablement, nous essayons de vous dire que chacun devrait en avoir un morceau.

Ce n'est pas que nous ne sommes pas d'accord avec ce que vous dites au sujet de la situation actuelle, c'est plutôt que nous tenons à nous assurer que lorsque vous définirez vos priorités, vous tiendrez compte des principes d'équité. Cela veut dire que chacun d'entre nous, comme Canadien, a droit à un juste traitement, une pleine participation et à l'équité.

M. Parekh: J'aimerais revenir sur ce que Kay a déjà dit. Ce que nous disons en somme, c'est que toutes les priorités devraient avoir deux buts principaux.

Le premier est d'assurer un accès égal aux minorités visibles, de reconnaître les compétences acquises ailleurs et de conférer le droit à une éducation de qualité, à un emploi juste et à une formation sérieuse. C'est là une partie de ce que nous entendons par l'accès en tant que priorité.

Le deuxième objectif est la participation à la prise des décisions qui nous touchent. Si vous examinez la composition de bien des organismes mis sur pied, vous verrez que les minorités visibles y sont à peine représentées. Selon nous, votre Comité

[Texte]

that in the new scheme of things with the social security reforms, the bodies and mechanisms that are going to be set up, your committee must recommend that visible minorities also have participation in line with what we consider to be fair representation.

M. Cauchon: Merci beaucoup, pour votre présentation.

Vous soulignez que le Livre vert ne s'adresse pas directement à la question des minorités. Je pense que, effectivement, quand on regarde le Livre vert, on ne traite pas directement de cette question. Cependant, je pense que beaucoup des programmes visés par le Livre vert s'adressent aux minorités comme, par exemple, la formation, l'alphabétisation et les centres de formation et d'intégration au travail.

Ma circonscription d'Outremont, au Québec, compte en grande partie, énormément de Néo-Canadiens. Lorsque les gens arrivent à Montréal, ils vont s'établir dans le secteur de Côte-des-Neiges ou encore près du boulevard Saint-Laurent. Ma circonscription compte, je pense, quelque chose comme 60 ou 70 communautés plus ou moins organisées.

• 1720

Ces communautés ont structuré des centres de formation et d'intégration au travail qui sont actuellement financés par le ministère des Ressources humaines. Ces centres-là donnent des cours de langue et de formation afin de permettre aux gens d'apprendre comment se trouver un emploi et comment se présenter pour demander un emploi. Les résultats obtenus sont absolument phénoménaux. Je pense que 90 p. 100 de ceux qui utilisent ces centres-là trouvent un emploi et le conservent—non pas à court terme—mais à temps plein.

Connaissez-vous ce genre de centres de formation et d'intégration au marché du travail? J'aimerais entendre vos commentaires sur l'efficacité de ces centres-là et vous demander s'il y a d'autres secteurs qui pourraient être touchés davantage, ou d'autres domaines qui pourraient être développés.

Mme Edina Bayne (Council member, National Visible Minorities Council on Labour Force Development): Je n'ai pas saisi votre nom. Vous êtes M. Cauchon?

M. Cauchon: Oui.

Mme Bayne: D'accord. On risque, si on ne prend pas en considération les spécificités des groupes de minorités visibles, d'avoir des problèmes en ce qui concerne l'efficacité et le succès de ces centres-là. Je ne sais pas comment exactement on a mesuré jusqu'à ce point—là le succès de ces centres, mais je viens du Québec et je connais bien Côte-des-Neiges/Outremont.

Cependant, quand on parle des minorités visibles—il y en a un peu partout au Canada, surtout au Québec, en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique—il faut inclure dans les plans des matériaux, le format et le moyen de livrer la marchandise qui répondent aux besoins des gens issus des communautés de minorités visibles. Il faut des matériaux qui sont plus spécifiques à ces groupes-là.

Je sais que ces centres-là ont obtenu un certain degré de succès. Cependant, ce ne sont pas toujours les minorités visibles les plus visibles qui ont le plus de succès.

[Traduction]

doit recommander que les minorités visibles jouissent d'un droit de participation qui correspond à une juste représentation dans le cadre du nouveau régime de sécurité sociale et au sein des nouveaux organismes qui seront mis en place.

Mr. Cauchon: Thank you very much for your presentation.

You say that the Green Book doesn't deal directly with the issue of minorities. I would say that you're right, one can see that the Green Book doesn't deal directly with that issue. However, I think that many programs mentioned in the Green Book are aimed at minorities, like training, literacy and training and work integration centres.

My riding is Outremont in Quebec where there are many new Canadians. When people come to Montreal, they choose to live in Côte-des-Neiges or near Saint-Laurent boulevard. I would say that there are about 60 or 70 communities more or less organised in my riding.

These communities have set up training and labour market integration centers that are currently being funded by the Department of Human Resources. These centers offer language and training programs aimed at helping people learn how to find a job and how to present themselves when seeking employment. The results have been absolutely phenomenal. I think that 90% of those who use these centers find and keep a job—a full-time job, not a short-term one.

Are you familiar with this type of training and labour market integration centers? I would like to hear your comments with respect to the effectiveness of these centers and ask you whether there are other sectors that could be developed further.

Ms Edina Bayne (membre du Conseil, Conseil national sur le développement de la main-d'oeuvre des minorités visibles): I didn't get your name. You are Mr. Cauchon?

Mr. Cauchon: Yes.

Ms Bayne: Okay. If we do not take the specific characteristics of these visible minority groups into account, we may experience problems with respect to the effectiveness and the success of these centers. I don't know exactly how the success of these centers has been measured to date, but I do come from Quebec and I'm very familiar with Côte-des-Neiges/Outremont.

When we talk about visible minorities—and they live just about everywhere in Canada, especially in Quebec, Ontario, Alberta and British Columbia—we must, when doing our planning, insure that the materials, the format and the way that we deliver the goods are in keeping with the needs of people coming from the visible minority communities. We have to have material that is targeted to these groups.

I know that these centers have been somewhat successful. However, it is not the most visible of the visible minorities that are the most successful.

[Text]

La langue est un problème car, même si on donne de la formation dans une autre langue que le français ou l'anglais, après cette formation les gens ne peuvent même pas travailler parce qu'il y a toujours un problème de langue. En ce sens-là, si on parle d'efficacité, les minorités ont toujours des problèmes.

M. Cauchon: J'aurais une dernière question, madame la présidente.

Vous connaissez bien le secteur Côte-des-Neiges et la région de Montréal.

Mme Bayne: Oui.

M. Cauchon: Je ne sais pas si vous êtes au courant d'un programme, un projet pilote mis sur pied, il y a de cela un mois et demi par Sheila Finestone, la secrétaire d'État (Multiculturalisme), pour la communauté noire de Montréal. Un montant d'argent a été versé directement au conseil d'administration de la communauté et ces gens-là sont appelés à le gérer en fonction des besoins économiques de la communauté et dans le but de créer des petites entreprises. Avez-vous entendu parler de cela?

Mme Bayne: C'était l'année passée.

M. Cauchon: Non, cela a été mis sur pied, *it was two months ago*.

Mme Bayne: D'accord.

M. Cauchon: Que pensez-vous de cette façon de responsabiliser les communautés?

[Translation]

Language is a problem, because even if we provide training in a language other than French or English, people still cannot work after receiving the training because the language problem still exists. So if you are talking about effectiveness, the minorities still have problems.

Mr. Cauchon: I have one final question, Madam Chair.

You are very familiar with the Côte-des-Neiges district and the Montreal region.

Ms Bayne: Yes.

Mr. Cauchon: I don't know whether you are aware of a program, a pilot project, that was established a month and a half ago, by Sheila Finestone, the Secretary of State for Multiculturalism, for the black community in Montreal. The community's board of directors received a sum of money they have to manage bearing in mind the economic requirements of the community. The purpose of this fund is to create small businesses. Have you heard anything about this?

Ms Bayne: That was last year.

Mr. Cauchon: No. This was set up two months ago.

Ms Bayne: Okay.

Mr. Cauchon: What do you think about his way of empowering the communities?

• 1725

Mme Bayne: Il y a toujours la question de la formation. On peut leur demander de faire démarrer des petites entreprises, mais si elles n'ont pas de formation, comment peuvent-elles réussir? C'est parallèle avec ces programmes.

Compte tenu des critères, il est difficile d'atteindre les objectifs. Il y a un besoin de formation concernant les affaires.

M. Cauchon: Oui, mais dans ce cas-ci, les fonds avaient été demandés par la communauté noire. Le programme est géré par la communauté et c'est elle qui a établi les critères.

Mme Bayne: Oui, c'est géré par la communauté, avec des critères établis par la communauté, mais selon des normes qui sont déjà établies et c'est là le problème. Même si ces critères sont un peu plus souples, ils sont toujours gérés par rapport aux normes déjà établies.

M. Cauchon: Je vous remercie.

Mme Bayne: Merci.

The Vice-Chair (Ms Minna): Mrs. Ablonczy, did you have some questions?

Mrs. Ablonczy: Yes. I was interested in the part of your submission that spoke about the need to recognize foreign qualifications and assessed prior experience and learning acquired abroad.

I know many of my constituents find it extremely frustrating. They are talented and well-recognized professionals in their country of origin. Yet when they become Canadians, all of a sudden they have to start from square one. They

Ms Bayne: There is still the issue of training. We can ask them to start new small businesses, but if they have no training, how can they succeed? It goes hand in hand with these programs.

Given the criteria, goals are difficult to meet. There is a need for business training.

Mr. Cauchon: Yes, but in this case, an application for funds had been made by the black community. The program is managed by the community and they have set out the criteria.

Ms Bayne: Yes, it is managed by the community, with criteria set by the community, but under standards that had been already laid out and that's the problem. Even if these criteria are a bit more flexible, they still come under standards that are already established.

Mr. Cauchon: Thank you.

Ms Bayne: Thank you.

La vice-présidente (Mme Minna): Madame Ablonczy, aviez-vous d'autres questions à poser?

Mme Ablonczy: Oui. Je me suis arrêtée sur la partie de votre mémoire où vous dites qu'il faut reconnaître les titres de compétence étrangers et tenir compte de l'expérience acquise et des études faites à l'étranger.

Beaucoup de mes électeurs trouvent cela très frustrant. Ce sont des professionnels de talents reconnus dans leur pays d'origine. Pourtant, lorsqu'ils deviennent Canadiens, ils doivent tout d'un coup repartir à zéro. Ils savent bien que nous avons

[Texte]

understand that we have national standards and that we want to make sure they're met, but quite often their qualifications are as good as or better than those of Canadians. Yet they seem to get pushed back and back and are never able to practice as professionals in their chosen field here in this country.

I'm wondering if you have studied and could suggest to this committee some strategies for addressing this situation in a more proactive way, to make sure Canadians who are fairly new to this country can get right in there and practice in their professions without this great time lag and some of the barriers that have been put up.

Mr. Parekh: I'm glad you asked for our suggestions on that one, because for many years now, not just the last year or two or three, but for ten or fifteen years we have been saying that what we need in Canada is a national approach to this question.

What has happened so far is that at provincial levels...for example, Ontario had a task force on professions and trades. About four or five years ago they brought out a very good report, in fact an excellent report, but not much action has been forthcoming. Similarly in Manitoba, they have also studied the issue. Even in the province of Quebec, the issue has been studied. So the question is, now that we have studied the issue to death, what do we do with it?

Our suggestion, our recommendation is that what we need in Canada is a national-level strategy to deal with it. There are a number of reasons for that, because we also want people who are coming to Canada to understand that there is a national strategy, a national approach, and a national coordination of these issues.

In our submission through CLFD, Canadian Labour Force Development, we made very strong recommendations that what we need in Canada is something similar to what they have in Australia—a national organization, a national board that looks at the overall situation—taking into account the work that has already been done by various provinces, so that it's not trying to re-invent the wheel, because it will be another 10 years for them to do some studies.

• 1730

So we are not suggesting more studies. What we are suggesting is that we'll need to take this particular method and provide a very positive plan of action.

There are innumerable studies that have been done. As I said, I've quoted some provinces, but in addition to provinces there are some private individuals who have done some studies of these issues as well. Again, we would very much like to offer our assistance to the committee in developing a very specific plan of action.

We are very much convinced that unless that happens what is going to really transpire in Canada, as has been happening for the last 10 to 15 years, is that everybody agrees it's an issue but nothing really has been done. It is a national approach. It is a national strategy, and we have to deal with it as a national issue.

Mrs. Ablonczy: That makes sense. It also, of course, isn't surprising that the thing's been studied to death. Maybe this committee can make some recommendations in its report along that line.

[Traduction]

des normes nationales et que nous voulons nous assurer qu'elles soient respectées, mais très souvent leurs compétences équivalent ou surpassent celles des Canadiens. Leurs demandes sont rejetées les unes après les autres et ils n'arrivent jamais à exercer leur profession ici.

Pourriez-vous nous proposer des stratégies pour essayer de corriger cette situation, pour veiller à ce que les Néo-canadiens puissent exercer leur profession sans trop de délais et sans rencontrer les obstacles qui existent.

M. Parekh: Je suis heureux que vous nous demandiez nos suggestions sur cette question car depuis des années—je ne dis pas seulement deux ou trois ans—mais depuis 10 ou 15 ans, nous disons qu'il faut au Canada une vision nationale face à cette question.

Jusqu'à présent, à l'échelon provincial...par exemple, il y a en Ontario un Groupe d'étude sur l'accès aux professions et aux métiers. Il y a quatre ou cinq ans, ce groupe a produit un excellent rapport qui est malheureusement resté quasiment lettre morte. La même chose au Manitoba, où la question a aussi été étudiée. Même au Québec, la question a été étudiée. Je pose la question: le problème a été étudié plus que largement, maintenant que fait-on?

Nous disons qu'il faut au Canada une stratégie nationale. Il y a plusieurs raisons à cela. Entre autre, nous voulons que les immigrants sachent qu'il y a une stratégie nationale, une vision nationale et une coordination nationale.

Dans le mémoire que nous avons présenté à la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre, nous recommandons très vigoureusement que le Canada s'inspire de ce qui a été fait en Australie où une commission nationale s'occupe de tous les dossiers. Tenons compte de tout le travail déjà réalisé par les provinces de manière à ne pas réinventer la roue. Ne perdons pas 10 années de plus à faire d'autres études.

Nous ne réclamons pas d'autres études. Nous disons qu'il faut adopter cette vision et un plan d'action.

Une multitude d'études ont déjà été réalisées. J'ai parlé de certaines provinces, mais il y a aussi des citoyens qui ont étudié la question. Je le répète, nous aimerions beaucoup collaborer avec le Comité pour élaborer un plan d'action précis.

Si cela n'est pas fait, on se contentera, comme cela a été le cas au cours des 10 ou 15 dernières années, de s'entendre pour dire qu'il y a un problème sans faire quoi que ce soit. Il faut une vision nationale. Il faut une stratégie nationale et il faut en faire une question d'ordre national.

Mme Ablonczy: Ça me paraît sensé. Il n'est pas étonnant non plus que la question ait été largement étudiée. Le Comité pourra peut-être faire une recommandation à ce propos dans son rapport.

[Text]

The other issue for which I wondered if you could give us some input in is this matter of language training. My husband, who is dead now, was an immigrant from Hungary, and my brother-in-law is an immigrant from Nigeria. Both of them have very heavy accents and have found that to be a real negative for them in the workplace. People don't always understand them as easily as they would wish. They find that people try to avoid working with them, not because they don't like them but just because it takes that little bit of extra effort.

I'm wondering whether your group has developed strategies for helping adult Canadians with accents to try to deal with those and perhaps get a little bit of better understanding in the workplace. Has that been an issue that you've addressed at all?

Ms Bayne: I have heard of what you've said and I'm not sure if we can speak of one's accent when we're talking about language training. Most certainly, even if an anglophone learns to speak French or Italian it's going to be spoken with an English base. You're going to get that tone and it's many years before an accent would disappear.

So if that's the level of tolerance in the workplace, I understand exactly why we're having the kind of problems that we're having. Maybe you have just outlined why it is that there is not equitable access to employment. If that is the sentiment, not of just a co-worker—and let's say it's not because they don't like the individual but simply because he or she is difficult to understand—then what hope is there if the person in the department of human resources for that particular company has a very strong feeling around that issue? You can understand how the doors are closed.

I would like to put forward that this is one of the reasons cited as being among all these little things, because of which they cannot get beyond that first door, that help to maintain the barriers that exist to equitable access to employment. The answer is not in changing the accent, because I think that's what part of Canada is at this point; it's a variety of accents, a variety of peoples.

If we can't change the colour, then the accent is just one other element that we learn to live with as we learn to appreciate the positive aspect of those kinds of differences. I think we have to look and see the kinds of problems that are created, and you just clearly outlined that.

Mrs. Ablonczy: Thank you.

Ms Blair: If I can add to what Edina has said, the critical thing in labour force participation is looking at the skill sets. If the skill sets are there and the individual is performing at a high level, then there should be no need to be able to be concerned about the person's ability to speak.

I think we need to recognize that we're in a diverse society. Managing a diverse workforce is indeed challenging, but it should be something that should be seen as a positive direction that we're moving into.

Mrs. Ablonczy: I should say that both of the individuals whom I just spoke of—who were in my own family—have found very high-level professional jobs. Their skills were very much appreciated, but they do find that there's sometimes that little bit of resistance. I just wondered whether you had found that to be a difficulty that you had addressed in a particular way.

[Translation]

Je me demandais si vous auriez un avis à nous donner à propos de la formation linguistique. Feu mon mari avait émigré de Hongrie et mon beau-frère vient du Nigéria. Leur accent à tous les deux était très fort et cela leur a beaucoup nui dans leur recherche d'un emploi. Les gens les comprenaient mal. Ils évitaient de travailler avec eux, pas par antipathie mais parce que cela demandait un peu plus d'efforts.

Je me demandais si votre groupe a des idées sur la façon d'aider les Canadiens—adultes qui parlent avec un accent à faire que les milieux de travail soient plus compréhensifs. Vous êtes-vous penchés là-dessus?

Mme Bayne: J'ai entendu parler de ce que vous venez de dire mais je ne suis pas certaine que l'on puisse discuter de la question des accents quand on parle de formation linguistique. Même l'anglophone qui apprend le français ou l'italien le parlera avec un accent qui mettra des années à disparaître.

Si c'est cela le degré de tolérance au travail, je comprends pourquoi nous avons tant de problèmes. Vous venez peut-être de montrer pourquoi tous n'ont pas le même accès aux emplois. Si c'est cela la réaction, pas seulement celle d'un collègue de travail—et mettons que ce n'est pas une question d'antipathie naturelle mais seulement parce que la personne est difficile à comprendre—quel espoir y a-t-il si c'est l'agent de recrutement qui a des idées bien arrêtées là-dessus? On comprend très vite que les portes soient fermées.

C'est ce qu'on appelle les petites choses, les obstacles qui les empêchent de passer le pas de la porte et qui fait que l'accès aux emplois n'est pas le même pour tous. La solution, ce n'est pas de changer l'accent, parce que cela est une réalité du Canada d'aujourd'hui. Le Canada est composé d'une multitude d'accents et de populations.

Si l'on ne peut pas changer la couleur, l'accent c'est quelque chose d'autre dont on s'accommode et on finit par apprécier l'aspect positif de ces différences. Il faut examiner les problèmes qui sont créés et vous venez d'en illustrer un très clairement.

Mme Ablonczy: Merci.

Mme Blair: J'aimerais ajouter quelque chose à ce qu'a dit Edina. La clé de l'accès au marché du travail, c'est le bagage de compétences. Si les compétences sont là et si la personne fait de l'excellent travail, il n'y a pas lieu de s'inquiéter de sa façon de parler.

Il faut reconnaître que nous vivons dans une société diversifiée. Oui, gérer un effectif diversifié c'est un défi, mais c'est aussi un élément positif.

Mme Ablonczy: Je voudrais ajouter que les deux membres de ma famille dont j'ai parlé ont trouvé des postes de professionnels de haut niveau. On reconnaît leur talent, mais ils constatent une certaine résistance à l'occasion. Je me demandais si c'était une difficulté sur laquelle vous vous étiez arrêtée d'une façon quelconque.

[Texte]

What you're saying is that we just need to become more flexible in the workplace. At the same time, I'm sure people will continue to want to communicate clearly, so it's probably a little bit of both coming together.

[Traduction]

Ce que vous me répondez, c'est qu'il faut faire preuve de plus de souplesse au travail. En même temps, je suis sûr que les gens vont continuer à vouloir communiquer clairement; par conséquent, c'est probablement une certaine combinaison des deux facteurs.

• 1735

I appreciate that, then, and I appreciate those comments. Thank you.

Je comprends donc ce que vous dites et je vous en remercie.

Ms Blair: I think we need flexibility and more acceptance in the workforce as well as a strong possibility of developing the kinds of programs employers and workers would need in order to understand how they can better manage a diverse workforce. Those are the kinds of things that will somehow embrace the differences and allow for a society that can be more accepting—not tolerant, but more accepting—of the differences they're seeing on a day-to-day basis.

Mrs. Ablonczy: Maybe there could even be appreciation.

Ms Blair: Possibly.

Mr. Parekh: On the question of accents, I can just add one other thing. There are many people who tell us the workplace would be so uninteresting if people didn't have accents. They suggest we should have some classes to give accents to people who don't have any accents.

Some hon. members: Oh, oh!

A voice: We all have accents.

The Vice-Chair (Ms Minna): On your comments with respect to the accreditation problem, as you know, I've worked in the field for some time. The minister has set up a national task group looking at that specific problem, trying to come up with a national response to find a method of accreditation of foreign education or skills that could be utilized across the country.

I think that hopefully will address that issue. Once we see the report we'll be able to address it more specifically. Hopefully it will have some of the solutions we're all looking for and have been for some time. I just wanted to give you that.

I want to commend you for your presentation. A lot of the issues you speak to I'm very familiar with. I won't take up too much of your time by asking questions to which I already have answers, to a great extent.

Mr. Parekh: I was just going to add to your comment that we are aware that the minister has started a task force, but we would very much like to emphasize that your committee should also reinforce this whole issue, because sometimes these task forces have a habit of going on and on and on. We would also like to suggest that you might suggest some kind of timeframe within which some plan of action should be developed, and not again study the matter, as many other task forces have done before.

The Vice-Chair (Ms Minna): Fair enough. I appreciate that.

I think the committee members have finished with their questions. I want to thank you very much for coming to meet with us tonight. I know it's late in the evening. Well, it's not that late, I guess. I've been here all day, so it seems much later than it really is.

Mme Blair: Je pense que la main-d'oeuvre doit faire preuve de souplesse et de bonne volonté; de plus, il faut accroître la possibilité de créer le genre de programme dont les employeurs et les employés ont besoin pour comprendre comment mieux gérer une main-d'oeuvre diversifiée. C'est ainsi que l'on peut aplanir les différences et promouvoir une société qui accepte—et ne se contente pas simplement de tolérer—les différences qu'elle rencontre quotidiennement.

Mme Ablonczy: Ces différences pourraient même être appréciées.

Mme Blair: Effectivement.

M. Parekh: Je voudrais ajouter une observation en ce qui concerne les accents. Beaucoup de gens nous disent que le milieu du travail ne serait pas intéressant si certains travailleurs n'avaient pas d'accents. Ils proposent d'organiser des cours pour donner des accents à ceux qui n'en ont pas.

Des voix: Oh oh!

Une voix: Nous avons tous des accents.

La vice-présidente (Mme Minna): Vous avez parlé du problème d'équivalence. Comme vous le savez, j'ai travaillé dans ce domaine pendant un certain temps. Le ministre a mis sur pied un groupe de travail national pour examiner la question et concevoir un système national permettant de reconnaître les connaissances et les aptitudes acquises à l'étranger et qui pourraient être utilisées au Canada.

J'espère que nous allons régler ce problème. Dès que le groupe de travail publiera son rapport, nous serons en mesure de nous y pencher de façon plus précise. J'espère que l'on nous proposera les solutions que nous attendons depuis un certain temps. Je voulais simplement vous communiquer cette information.

Je vous remercie pour votre exposé. Je connais très bien les questions que vous avez abordées. Je ne vais pas vous retenir trop longtemps en vous posant des questions dont je connais déjà les réponses, dans une grande mesure.

M. Parekh: Je vais simplement ajouter que nous sommes au courant de la mise sur pied d'un groupe de travail par le ministre; mais nous tenons à souligner que votre comité doit aussi approfondir cette question, car il arrive parfois que les groupes de travail s'éternisent. Nous aimerions aussi que vous proposiez un calendrier pour l'élaboration d'un plan d'action quelconque afin d'éviter que l'étude du problème dure éternellement, comme on le voit souvent avec les groupes de travail.

La vice-présidente (Mme Minna): Très bien. Je comprends.

Je pense que les membres du Comité n'ont plus de questions à vous poser. Je tiens à vous remercier d'avoir bien voulu comparaître ce soir. Je sais qu'il se fait tard. Eh bien, pas si tard, je présume. Nous avons passé toute la journée ici; c'est pour cela que la journée semble beaucoup plus avancée qu'elle ne l'est en réalité.

[Text]

Thank you very much. I look forward to talking to you again in the next couple of months as we go through the process. Thanks again.

I'll ask all members to take no more than five minutes at the very outside. Bring your dinner to the table. I'm sure our witnesses will forgive us if we eat as we listen, so that we can continue. We'll suspend for five minutes; no more.

• 1738

[Translation]

Merci beaucoup. Nous espérons vous rencontrer à nouveau pour la suite de nos travaux. Merci encore. Nous allons prendre une pause de cinq minutes, et j'invite les membres du Comité à ne pas trop s'éloigner d'ici.

Vous pouvez apporter votre repas à la table. Je suis sûre que les témoins nous excuseront de manger en les écoutant, pour que nous puissions avancer. La séance est suspendue pour cinq minutes exactement.

• 1750

The Vice-Chair (Ms Minna): I would like to welcome l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance and its general director, Jocelyne Tougas.

You can start with your presentation whenever you are ready, and then we will go to some discussion with the committee members.

Ms Jocelyne Tougas (General Director, Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance): First of all, thank you for listening to the advocacy association.

My intent in the beginning was to give my brief in French, but I realized that most everyone here is anglophone. I did prepare an English summary that we wrote. I'm going to try to follow it and just give an informal account of the brief so that you don't have to put on the earphones.

I'm going to try to do this in English.

First of all, as I said, thank you. I'm the executive director and my board members and executive are all across Canada. Since the standing committee will travel across Canada to conduct its consultations, we felt it would be more appropriate for just myself to be here and do the presentation. They will have the opportunity to meet with you in their own provinces.

Maybe I should provide a short presentation on the child care advocacy association. As our name says, we essentially advocate the rights of families and children to access high-quality child care. We do this while we conduct research, consultations, share information, develop policies and do public education.

With regard to the reform in this brief, you won't be surprised to learn that we will be taking this opportunity to speak of the importance of child care within the social security reform.

If the government wishes to enhance the well-being of Canadians through social and economic renewal and if the government wants to help families solve their child care problems, it's necessary to review the way we spend public funds on child care and to regroup child care expenditures in one envelope. This time we know there is close to \$1.5 billion spent on child care, \$700 million federally and \$800 million provincially.

La vice-présidente (Mme Minna): Je souhaite la bienvenue à l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance et à sa directrice générale, M^{me} Jocelyne Tougas.

Vous pouvez présenter votre exposé liminaire dès que vous êtes prête; ensuite, nous passerons à un débat avec les membres du Comité.

Mme Jocelyne Tougas (directrice générale, Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance): Tout d'abord, je vous remercie de nous avoir invités à comparaître.

Je voulais d'abord présenter mon mémoire en français, mais je me suis rendue compte que presque tout le monde ici est anglophone, et j'ai préparé un résumé en anglais. Je vais donc essayer de vous présenter ce résumé de notre mémoire pour que vous ne soyez pas obligés de porter des écouteurs.

Je ferai donc mon exposé en anglais.

Premièrement, comme je l'ai dit, je vous remercie de nous avoir invités. Je suis directrice générale de notre association dont les membres du conseil du comité exécutif viennent de toutes les régions du pays. Étant donné que le Comité permanent va sillonner le pays pour mener ses consultations, nous avons estimé qu'il serait plus indiqué que je compareisse seule ici. Nos membres auront l'occasion de témoigner dans leurs provinces respectives.

Peut-être faut-il que je commence par vous présenter brièvement l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance. Comme notre nom l'indique, nous défendons essentiellement le droit des familles et des enfants d'accéder à des services de garde de bonne qualité. Pour ce faire, nous faisons des recherches et des consultations, nous partageons les informations, nous élaborons des politiques et nous sensibilisons la population.

Vous ne serez donc pas surpris si je profite de cette occasion pour souligner l'importance des services de garde dans le cadre de la réforme de la sécurité sociale.

Si le gouvernement veut promouvoir le bien-être des Canadiens en améliorant la situation sociale et économique, s'il veut aider les familles à régler leurs problèmes de garde d'enfants, il doit revoir la façon dont il dépense les fonds publics dans ce domaine et consolider l'enveloppe financière existante, qui représente 700 millions de dollars au fédéral et 800 millions de dollars au provincial.

[Texte]

[Traduction]

We feel that if this was regrouped and spent in a more accountable manner, it would be much more efficient and we would probably be able to solve many child care problems that are out there, without injecting tons of new money.

We think the money that's there should be invested in a national child care system. This system should be based on principles; we said so before and will repeat it again and again. These principles are accessibility, accountability, affordability and high quality.

When the standing committee held hearings in the spring we did submit a brief. It is also part of your package, because things don't necessarily change that much. At that time we had tried to demonstrate—I think we did it quite well—how child care fit in the social security review. So this is part of the package we presented.

We also presented some of the problems facing families in need of quality child care in Canada. We presented this to show how Canada had a piecemeal approach to child care and how a child care system would help solve these problems.

Some of the problems haven't changed. They are a lack of quality child care all across Canada; the high cost of quality child care for families; the poor working conditions for care-givers; and the lack of child care options to meet the diverse needs of the population.

Over the last year, two years, ten years, the situation really hasn't improved. Actually I felt like taking some of the statistics or briefs we wrote 10 years ago and changing a few dates and figures.

Essentially we would see that although we have more child care spaces, because of more women in the labour force, a change in the family structures, the increase in poverty, actually fewer children have access to quality child care spaces in this country.

So the situation is the same, but—and this might be new—we don't intend to focus on the problems today. We want to really focus on the hope, on much of the hope and the good things we've seen in the past year.

This hope is born from the wide support—despite the economic climate—for a national child care program. A recent survey conducted in 1993—you have a copy in your package—determined that 63% of Canadians supported a national child care program.

Now, the fact that more and more Canadians realize that's part of the solution offers some hope. Child care is not a problem; it's part of the solution.

Si le gouvernement regroupe ces fonds et les dépense de façon plus responsables, le système sera beaucoup plus efficace et sera probablement plus en mesure de régler les nombreux problèmes liés à la garde des enfants, sans pour autant y consacrer des fonds supplémentaires.

Nous estimons que les fonds existants doivent être investis dans un système pan-canadien de garde à l'enfance. Ce système doit être fondé sur des principes; nous l'avons déjà dit et nous le répéterons indéfiniment. Les services de garde doivent être accessibles, abordables, d'excellent qualité et ils doivent être offerts de façon responsable.

Lors des audiences du Comité permanent au printemps dernier, nous avons déposé un mémoire, qui fait également partie de la documentation que nous vous avons distribuée aujourd'hui, car la situation à ce jour n'a pas vraiment changé. La dernière fois, nous avons essayé de situer la question des services de garde dans le contexte de la réforme des programmes sociaux—et je crois que nous l'avons très bien fait. Le mémoire présenté à l'époque fait donc partie de la documentation que vous avez reçue aujourd'hui.

Nous avons également relevé des problèmes auxquels font face les familles qui veulent utiliser un service de garde de qualité. Il s'agissait pour nous de démontrer que le Canada a une approche parcellaire des services de garde à l'enfance et qu'il manque de rigueur en la matière.

La situation n'a donc pas vraiment changé. Dans toutes les régions du pays, il y a toujours une pénurie de services de garde de qualité; les coûts de ces services sont trop élevés; les conditions de travail du personnel sont pitoyables, et il n'existe pratiquement pas de solution de rechange pour répondre aux multiples besoins des familles.

Si l'on remonte à un an, deux ans ou dix ans, on constate que la situation ne s'est pas vraiment améliorée. En rédigeant mon mémoire, j'ai même été tentée de reproduire des statistiques ou des mémoires que nous avons rédigés il y a dix ans et de modifier quelques dates et chiffres.

• 1755

Au fond, même si nous avons plus de places dans les garderies, compte tenu de l'augmentation du nombre de femmes qui travaillent, du changement des structures familiales et de l'augmentation de la pauvreté, l'accès à des services de garde de qualité diminue au Canada.

Par conséquent, la situation n'évolue pas, mais—et c'est peut-être un phénomène nouveau—nous n'avons pas l'intention de nous concentrer sur les problèmes aujourd'hui. Nous voulons vraiment insister sur l'espoir que nous inspire les événements prometteurs auxquels nous avons assisté au cours des derniers mois.

Cet espoir émane du large consensus en faveur d'un programme national de garderies—et ce en dépit de la conjoncture économique. En effet, selon un sondage mené en 1993 et dont vous avez une copie dans votre trousse d'information, 63 p. 100 des Canadiens appuient l'idée d'un programme national de garderies.

Eh bien, il y a lieu d'espérer si de plus en plus de Canadiens se rendent compte que ce serait un pas en avant. La garde à l'enfance n'est pas un problème; c'est un début de solution.

[Text]

Hope is also born from the federal government's repeated commitment to child care and the government's current actions. I'd like to recall some of the actions, because I don't want them to be forgotten. I want to be sure they're on the record so everybody will know what's been done and that the commitments are there.

When you had your first hearings last spring, 80% of the witnesses who spoke on child care supported a national child care program. The vast majority of all the people who did speak recognized the importance of providing parents and children with high-quality child care services. So there was consensus there.

Then you have the red book commitment to create 150,000 new child care spaces and to invest \$720 million—new federal dollars—over the next 3 years.

You then have Mr. Martin's budget where these expenditures are noted. So these are projected expenditures.

In September we had a cross-country discussion with some of the bureaucrats from the child care branch of Human Resources Development on the implementation of the red book commitment. Meetings were held all across Canada with provincial counterparts and community groups.

And then Minister Axworthy publicly supported a national child care program quite a few times.

So it seems to us that there is consensus and there is political will.

Now, I won't read the excerpt from the supplementary paper on child care and development. I'm sure you can read it; it's part of the documents supplied to us. But it seems to me that everyone is saying the same thing. If we want to achieve the goals set for the social security reform, we must invest in a comprehensive system of high quality, accessible and affordable child care services.

Now, the advocacy association of Canada and 110 national, regional and local organizations—we've enclosed the list and it's growing every day—and the Minister of Human Resources Development agree on the principles that should be the basis of Canada's child care program.

I include the minister because we found these principles again in this new supplementary paper that just came out. The principles are clearly stated in that paper: accountability; provincial, territorial, first nations participation; high quality; accessibility; and affordability.

I would like to think that the child care advocates of Canada have influenced the government in adopting these principles. But I think it's a partnership and at this time again we see there is consensus.

So at this time also we think it's time to act, and the child care advocates across the country want the federal government to do this. We want the government to produce an action plan for child care that includes national principles and goals such as

[Translation]

L'espoir émane aussi des nombreux engagements et mesures que le gouvernement actuel a pris en faveur de la garde à l'enfance. Permettez-moi de vous citer quelques unes de ces mesures, car je ne veux pas qu'on les oublie. Je tiens à ce qu'elles figurent au procès-verbal afin que tout le monde sache que le gouvernement est en train d'agir et qu'il a pris des engagements.

Au cours de vos premières audiences du printemps dernier, 80 p. 100 des témoins qui avaient soulevé la question des services de garde avaient alors réclamé un programme national de garderies. La grande majorité d'entre eux ont reconnu l'importance d'offrir aux parents et aux enfants des services de garde d'excellente qualité. Il y avait donc un consensus à cet égard.

Dans son Livre rouge, le gouvernement s'est aussi engagé à créer 150 000 nouvelles places dans les garderies et à investir 720 millions de dollars de plus au cours des trois prochaines années.

Puis, dans son budget, M. Martin assumait l'engagement en prévoyant de débloquer les fonds nécessaires.

En septembre, les fonctionnaires du ministère du Développement des ressources humaines qui s'occupe des garderies ont sillonné le pays pour mener une consultation sur la mise en oeuvre des engagements du Livre rouge. Dans toutes les régions du pays, ils ont tenu des réunions avec leurs homologues provinciaux et les groupes communautaires.

Et à maintes reprises, le ministre Axworthy a réitéré son appui au programme national de garde à l'enfance.

Par conséquent, nous estimons qu'il y a un consensus et une volonté politique en cette matière.

Je ne vais pas vous lire les extraits du document supplémentaire concernant les services de garde et le développement. Je suis sûre que vous pouvez le faire vous-même; cela fait partie des documents qui vous ont été fournis. Mais il me semble que tout le monde dit la même chose. Si nous voulons atteindre les objectifs déclarés de la réforme des programmes sociaux, nous devons investir dans un système national de services de garde qui soit de bonne qualité, accessible et abordable.

L'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance et 110 organisations nationales, régionales et locales—nous vous en avons fourni la liste, qui s'allonge chaque jour—et le ministre du Développement des ressources humaines s'entendent sur les principes qui doivent servir de base au programme national de garderies.

Je cite le ministre parce que nous retrouvons les principes dans le nouveau document qu'il vient de publier. Ces principes y sont clairement énoncés: la responsabilité; la participation des provinces, des territoires et des peuples autochtones; la qualité; l'accessibilité; et le coût abordable.

J'aimerais croire que les défenseurs des services de garde au Canada vont inciter le gouvernement à adopter ces principes. Mais je pense qu'il s'agit d'un partenariat, et une fois de plus, nous constatons qu'il existe un consensus.

Par conséquent, nous pensons une fois de plus qu'il est temps d'agir, et la communauté des services de garde veut que le gouvernement fédéral passe aux actes. Nous voulons qu'il produise un plan d'action énonçant des principes et des objectifs

[Texte]

the ones we stated; cost-sharing arrangements with the provinces; and targets and timetables for meeting the goals across Canada. Targets and timetables may change according to the province. Not every province is at the same stage of development in child care.

[Traduction]

nationaux semblables à ceux que nous avons énoncés; nous voulons aussi qu'il conclue des ententes sur le partage des coûts avec les provinces, et qu'il fixe des cibles et établisse des calendriers pour les atteindre dans toutes les régions du pays. Les cibles et les calendriers pourraient changer selon les provinces, car toutes n'en sont au même point dans le développement des garderies.

• 1800

We want the federal government to negotiate these agreements with the provinces, the territories and the first nations based on those principles, targets and timetables. This should begin now. The moneys are available as of the next budget. We shouldn't wait.

The Child Care Advocacy Association of Canada will support the government in this undertaking. We've put together committees, we've been doing wide consultations, and we're preparing a brief that we'll submit to you in Halifax in December.

This brief will include a realistic plan to implement the national child care system in Canada. It will include costing. It will include cost-sharing mechanisms that might be acceptable to the provinces.

So on behalf of the Child Care Advocacy Association of Canada, the board of directors, the executive and the Canadian families, I thank you for letting me speak today.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you for coming to share your time with us.

I'll start with 10-minute rounds from the parties. I will begin with the Reform Party.

Mrs. Ablonczy, would you like to start us off?

Mrs. Ablonczy: Yes. I appreciate your presentation, Jocelyne. As you say, this is nothing new; these are needs that have been brought forward. Certainly those of us who have busy business and professional lives and still want to make sure our children have good care have a real concern in this area.

I am interested in having you respond to a number of Canadians—my constituents—who have a counterbalancing concern. They believe they are the best people to take care of their children. They want to take care of their children. They say if we move too far toward a national institutionalized day care, the tax burden to support that will be so high that they will not have the opportunity to stay home and give care and guidance to their own children, because it simply wouldn't be economically viable.

I'm sure you've heard these concerns raised. I wondered what you can say to Canadians who want to offer that quality of care to their children and feel that would be threatened by moving too far in the direction of institutionalized day care.

Ms Tougas: My reaction to that is first to say that when we speak of a comprehensive child care system, I guess people have this image of day care centres and children institutionalized in day care. I think that vision has progressed a great deal over the years.

Nous voulons que le gouvernement fédéral négocie des accords avec les provinces, les territoires et les premières nations sur la base de ces principes, cibles et calendriers. Il faut commencer dès maintenant. Les fonds sont prévus dans le prochain budget. Nous devons commencer sans plus tarder.

L'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance appuiera le gouvernement dans cette initiative. Nous avons constitué des comités, nous menons des consultations et nous préparons un mémoire que nous vous soumettrons à Halifax en décembre prochain.

Ce mémoire comportera un plan réaliste pour mettre en place un réseau national de garderies au Canada. Il chiffrera aussi cette initiative, et décrira les mécanismes de partage de frais qui pourraient être acceptables pour les provinces.

Au nom de l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance, de son conseil d'administration, de ses dirigeants et des familles canadiennes, je vous remercie de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci d'être venus.

Passons maintenant à la période de questions; chaque parti aura dix minutes. Nous commencerons par le Parti réformiste.

Madame Ablonczy, voulez-vous commencer?

Mme Ablonczy: Oui. Merci pour l'exposé, Jocelyne. Comme vous l'avez dit, vos propos ne sont pas nouveaux; il s'agit de besoins qui ont déjà été exprimés. À l'évidence, ceux qui ont une vie professionnelle bien remplie et qui veulent s'assurer que leurs enfants sont bien encadrés sont vraiment préoccupés par la question des garderies.

Je voudrais savoir ce que vous répondriez à un certain nombre de Canadiens—dont mes électeurs—qui ont une préoccupation concomitante et qui estiment qu'ils sont les mieux placés pour s'occuper de leurs enfants. Ils veulent s'en occuper eux-mêmes. Ils disent que si nous allons trop loin dans l'institutionnalisation des garderies à l'échelle nationale, le fardeau fiscal nécessaire pour appuyer cette initiative serait trop lourd pour qu'ils puissent se permettre de rester à la maison afin d'encadrer et de guider leurs propres enfants; pour ces gens-là, une telle initiative ne serait tout simplement pas viable du point de vue économique.

Je suis sûre que vous avez déjà eu vent de ces préoccupations. Que répondriez-vous aux Canadiens qui veulent offrir des services de qualité à leurs propres enfants, et qui se sentiraient menacés si nous allions trop loin dans l'institutionnalisation des garderies?

Mme Tougas: Je dirais tout d'abord que, lorsque nous parlons d'un système national de garde d'enfants, les gens pensent automatiquement à des garderies et à des institutions semblables. Je pense que cette vision a beaucoup évolué au fil des ans.

[Text]

When we speak of child care and a comprehensive system, yes, we are talking of child care centres, but we're also talking about family day care. And we're talking about all the support systems, the family resource centres that actually do give support to moms at home and parents who do decide they would prefer to stay home and care for their own children.

So the system doesn't exclude parents who choose to stay at home. In our understanding of a national child care system, we also think of a family policy package where you would have family, parental and maternity leave. So it doesn't exclude that possibility.

The other aspect is that many parents cannot stay home or do not wish to stay home for a number of economic, social or cultural reasons. Right now the tax burden for child care is already supported by Canadians. The moneys are not used in an efficient manner.

We feel that by redirecting the moneys that are there in a more coherent and accountable manner, you would certainly enhance the child care that is out there. You would make it a great deal more accessible to a greater number of families and the short-term benefits would be evident.

• 1805

But then you have to look at the middle-term and long-term benefits of investing now in our children. We know the cost of bad quality care for our children. Parents are working and many children are not in appropriate care. So that is also a tax burden that would be carried by Canadians, maybe not to pay for the child care system, but to pay for the other remedial systems when children drop out, for the social problems that are related to the consequences of a bad start in life.

Obviously what we are trying to do—and we hope our brief will be doing that—is project into the future the expenses, yes, but also the economies made by investing right now. So we will be able to answer those questions much more precisely in a few months.

Mrs. Ablonczy: I appreciate those comments.

Mr. McCormick: Thank you very much for being here and almost joining us for dinner this evening.

I'm very much in favour of what you're advocating. I'm glad to see, hear and be able to agree that because of the confidence in the country and the confidence in the government, we've reached those figures where we can start producing more child care spaces. I agree with you that was a remark we made in the red book.

Now, you mention appropriate care. You said there are many parents working and the children are there without appropriate care. I appreciate that. I just wonder if you could explain to me a little more how...

Ms. Tougas: What I mean by that is that right now you have about 350,000 regulated child care spaces. We have 3 million children who are in non-parental care at this time, either because their parents are working 20 hours a week or in

[Translation]

Quand nous parlons de garde à l'enfance et d'un système global, nous pensons certes aux garderies proprement dites, mais nous pensons aussi à la garde en milieu familial. De plus, nous parlons de tous les services d'appui, des centres de soutien aux familles qui aident effectivement les mères à domicile et les parents qui décident de rester à la maison pour s'occuper de leurs propres enfants.

Par conséquent, le système n'exclut pas les parents qui choisissent de rester à la maison. Quand nous parlons d'un système national de garde d'enfants, nous pensons également à une politique familiale qui prévoit des congés familiaux, parentaux et des congés de maternité. Nous n'excluons donc pas cette possibilité.

Signalons aussi que bon nombre de parents ne peuvent pas, ou ne veulent pas, rester à la maison pour diverses raisons économiques, sociales ou culturelles. Actuellement, le fardeau fiscal de la garde d'enfants est déjà assumé par les Canadiens, mais les fonds ne sont pas utilisés de façon efficace.

Nous estimons qu'en réorientant les fonds existants de façon plus cohérente et responsable, nous pourrions certainement améliorer les services actuels de garde d'enfants. Ainsi, nous pourrions les rendre beaucoup plus accessibles à un plus grand nombre de familles, et les avantages à court terme seraient évidents.

Cependant, il faudrait envisager les avantages à moyen et à long termes en investissant maintenant dans nos enfants. Nous connaissons les répercussions d'un service de garde de mauvaise qualité sur nos enfants. Les parents travaillent et bon nombre d'enfants ne font pas l'objet de soins appropriés. Cela entraîne d'autres conséquences que les Canadiens doivent assumer; peut-être ne financent-ils pas le système de garde d'enfants, mais ils payent notamment pour les programmes de lutte contre le décrochage scolaire et les autres problèmes sociaux qui découlent d'un mauvais départ dans la vie.

Évidemment, nous essayons de sonder l'avenir—et nous espérons que cela se reflètera dans notre mémoire—pour évaluer les dépenses que nous ferons, certes, mais aussi les économies que nous réaliserons en investissant dès maintenant. Par conséquent, nous serons en mesure de répondre à vos questions de façon beaucoup plus précise dans quelques mois.

Mme Ablonczy: Je vous remercie.

M. McCormick: Merci beaucoup d'être venue et d'avoir pratiquement partagé notre dîner ce soir.

Je partage entièrement votre cause. Je suis heureux de constater, d'entendre et de convenir avec vous que grâce au consensus national dans ce domaine et aux mesures prises par le gouvernement, nous avons pu commencer à créer un plus grand nombre de places dans les services de garde d'enfants. Vous avez raison de dire que c'est un engagement que nous avons pris dans le Livre rouge.

Vous avez noté qu'il faut offrir des soins de qualité, mais que beaucoup de parents travaillent et que les enfants ne sont pas bien encadrés. Vous avez raison; mais pourriez-vous nous expliquer davantage comment...

Mme Tougas: Je veux dire qu'actuellement, nous avons environ 350 000 places réglementées dans les services de garde d'enfants. En ce moment, il y a 3 millions d'enfants qui bénéficient de soins non parentaux, soit parce que leurs parents

[Texte]

school. This would mean that, depending on the province, between 10% and 15% of your children are in what we call the informal sector. I'm saying "non-parental", because that would be another issue.

Now, I wouldn't say that informal care is necessarily poor quality or bad quality care. But I would say we don't know anything about it, because that is the nature of informal care.

That worries me and I expect it worries many people who do not know what kind of child care settings our children are in. That would be one of the things that bother me.

One of the advantages of the proposed national child care system is the element that few people really understand or don't stop to look at. We don't think that one day it would be possible or even advisable for all care to be regulated and formal.

That's not something we're calling for. There will always be an informal sector and that's the way things are. But when we talk about our comprehensive child care system we talk about the support mechanisms to parents and to the informal care-givers out there. Our priority is quality for all children.

Now, the informal sector will always exist. What we have to do is... The word I usually use is to make sure that we connect care-givers to the system, whether or not it's through regulation, and to me this is an appropriate way of doing it because that renders funding accountable. We have accountability for the funds we inject into the system when it's through regulation or different kinds of mechanisms. In the informal sector, however, we have no accountability for the money that is injected into the system. But if we injected money through support systems, family resource centres and these kinds of networking, provider associations, and in that way connect the care-givers, we would be supporting the informal sector, but enhancing quality.

It would be a different kind of monitoring—I won't even call it monitoring—of support. It would raise, I believe strongly, the quality of care in that sector because it's connected to something. Every parent realizes that if their child is an isolated environment where only the parent is in contact with the child, that's not an ideal situation. An ideal situation is when the provider is open to what's happening in the community. Child care is a community endeavour.

• 1810

When we're calling for a national child care system, we're not necessarily calling for regulated child care. We're calling for a variety of means to care for children. The informal sector is connected to it through our family resource centres.

Mr. McCormick: I just want to make a personal comment. I'm glad there will be room for the informal care, because in rural areas, which I represent, there are benefits to some of that informal care. I'm thinking of our own daughter, to whom a neighbour offered much love and support in many ways for short periods of time. We thought it was okay.

[Traduction]

travaillent 20 heures par semaine, soit parce qu'ils sont à l'école. Cela signifie que, selon la province, entre 10 et 15 p. 100 des enfants canadiens sont gardés dans ce que nous appelons le secteur informel. J'utilise le terme «non parental» parce qu'il s'agit-là d'un autre problème.

Je ne dirais pas que le secteur informel offre nécessairement des services de mauvaise qualité; je dirais plutôt que nous n'en savons rien à cause de la nature informelle de ce secteur.

Cela me préoccupe, et je pense que cela préoccupe également tous ceux qui ignorent dans quel milieu nos enfants sont gardés. Voilà donc l'une des choses qui m'inquiète.

L'un des avantages du système national de garde d'enfants que nous proposons est un élément que peu de gens comprennent vraiment ou cherchent à comprendre. Nous ne pensons pas qu'un jour il soit possible, ni même souhaitable, de réglementer et d'officialiser tous les services de garde.

Nous ne le préconisons pas. Il y aura toujours un secteur informel, car les choses sont ainsi faites. Cependant, quand nous parlons d'un système global de garde d'enfants, nous pensons aux mécanismes d'appui aux parents et aux services informels existants. Mais nous accordons la priorité à des services de qualité pour tous les enfants.

Comme je l'ai déjà dit, le secteur informel existera toujours. Nous devons nous assurer que... Je dis souvent que nous devons veiller à ce que les fournisseurs des services de garde d'enfants soient reliés au système, par voie réglementaire ou non; à mon avis, il s'agit-là d'une démarche appropriée, car cela permet de rendre compte des fonds que l'on reçoit. Grâce à la réglementation et à divers autres mécanismes semblables, nous pouvons rendre compte des fonds que nous investissons dans le système. Cependant, le secteur informel n'est pas tenu de se soumettre à cette obligation. Si nous investissons dans les systèmes d'appui, les centres d'aide aux familles et dans les réseaux semblables regroupant, notamment, les associations du secteur, nous pourrions regrouper les fournisseurs de services de garde et appuyer le secteur informel tout en améliorant la qualité du service.

Ce serait une autre façon de surveiller, ou plutôt d'appuyer, les services de garde d'enfants. Je crois fermement que cela améliorerait la qualité des soins dans ce secteur parce qu'il ferait partie du réseau. Tous les parents se rendent compte que, pour leurs enfants, l'idéal n'est pas d'être confinés dans un environnement où ils n'ont affaire qu'à leurs parents. La situation idéale est celle où le fournisseur de soins est ouvert sur la collectivité. La garde des enfants est une initiative communautaire.

En préconisant un système national de garde d'enfants, nous ne faisons pas nécessairement allusion à des services réglementés. Nous pensons à divers moyens de s'occuper des enfants. Nous y associons le secteur informel par le biais des centres d'aide aux familles.

M. McCormick: Permettez-moi de faire une observation personnelle. Je suis heureux que vous pensiez au secteur informel, car, dans les régions rurales, notamment celle que je représente, il comporte certains avantages. Je pense à notre fille, à qui une voisine a donné tant d'amour et d'aide à maints égards pendant de courtes périodes. À notre avis, c'était très bien.

[Text]

Ms Tougas: What we have to make sure of is that the choices exist. You take the example of your daughter; I'll take my example. I'm from rural Quebec. I just work in Ottawa. I did not know anyone in my environment when my son was young. I needed regulated care because I didn't know the next-door neighbour. But I didn't have the choice.

That's why it's not one or the other. It's sort of a balance between offering options so that I might then choose my next-door neighbour, not because I don't have a choice, but because that's what I want.

Mr. McCormick: I very much stand in support of most of your brief. I'm looking forward also to getting more information when we are in Halifax, which is not so far away.

Ms Tougas: It's December.

Mr. McCormick: Yes, December is coming quickly.

The Vice-Chair (Ms Minna): My question was taken by Mr. McCormick. It had to do with the informal sector of child care and you've answered that very well.

I think for my part, I'm very happy to see the material. I also look forward to meeting you again in Halifax. I think, speaking for myself but also for my colleagues on the government side, there's a great deal of commitment to making sure we do have a child care system in this country that does deal with the very complex needs of families, wherever they might be. Everyone's different, depending on what part of the country they are in, their situation within their own family, and so on.

I look forward to meeting you again and discussing this further. I don't have any questions with respect to your brief because, as I said, I pretty well agree with what you say. I'm very happy to continue our dialogue.

Ms Tougas: I do have a question.

The Vice-Chair (Ms Minna): Sure, by all means.

Ms Tougas: I guess I want to understand or to see the reflection on the interest the committee members have. I wanted to be on record if it's a reflection of the interest the different parties have for child care. This is an empty room.

The Vice-Chair (Ms Minna): Not at all—I can assure you, we've been like this all day today. It's not a reflection on you or any of the other organizations, for that matter. This is the week the House is not sitting. Some of our members are trying to do town hall meetings in their ridings. Mr. McCormick is doing four this week. He is being replaced by another member of the committee tomorrow.

All the transcripts of what has happened today will be read by the members of the committee who are not here today and tomorrow. We will be in full force again when we see you in Halifax. This is not a reflection at all on either yourself or any other group we've met with today. Certainly the members who are here will definitely be discussing the issues again with the members who are not here.

I just want to make that clear.

[Translation]

Mme Tougas: Nous devons veiller à ce que les parents aient le choix. Vous avez cité l'exemple de votre fille; je vais vous en citer un autre. Je viens d'une région rurale du Québec. Je suis venue à Ottawa pour travailler. Je ne connaissais personne dans mon quartier quand mon fils était jeune. J'avais besoin d'un service de garde réglementé parce que je ne connaissais pas mes voisins; mais je n'avais pas le choix.

Il n'est donc pas question d'offrir un seul type de service. Il faut présenter plusieurs options pour que je puisse choisir de m'adresser à mon voisin, non pas parce que je n'ai pas le choix, mais parce que je le veux.

M. McCormick: Je partage entièrement la position que vous défendez dans votre mémoire. J'ai hâte d'en savoir un peu plus quand nous serons à Halifax, et c'est très bientôt.

Mme Tougas: C'est en décembre.

M. McCormick: En effet; le temps passe vite.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur McCormick a posé ma question. Je devais vous interroger sur le secteur informel de la garde d'enfants, mais vous avez très bien répondu.

Pour ma part, je suis très contente de la documentation que nous avons reçue. J'espère vous revoir à Halifax. Je puis dire, au nom des députés du gouvernement et en mon nom personnel, que nous tenons à mettre sur pied un système national de garde d'enfants répondant aux besoins complexes des familles, où qu'elles soient. Chaque famille est différente selon sa structure, la région où elle vit, et ainsi de suite.

J'espère vous revoir pour approfondir le débat. Je n'ai pas de question à poser sur votre mémoire, car, comme je l'ai dit, je partage votre position. J'espère que nous allons poursuivre le dialogue.

Mme Tougas: Puis-je poser une question?

La vice-présidente (Mme Minna): Certainement.

Mme Tougas: J'aimerais savoir ce que les membres du comité pensent des services de garde à l'enfance. J'aurais aimé que les représentants des différents partis expriment, aux fins du procès-verbal, leur position en la matière. La salle est vide.

La vice-présidente (Mme Minna): Pas du tout—je peux vous assurer qu'il en a été ainsi toute la journée. Cela n'a rien à voir avec vous ni avec les autres organisations. Cette semaine, la Chambre est en congé. Certains membres du comité sont en train d'organiser des réunions communautaires dans leur circonscription. Cette semaine, M. McCormick en tiendra quatre. Demain, il sera remplacé par un autre député.

Les membres du comité qui sont absents aujourd'hui et qui le seront demain liront tous les procès-verbaux de nos délibérations. Tous les membres seront présents à Halifax. S'il n'y a pas beaucoup de participants aujourd'hui, cela n'a rien à voir avec vous ni avec les autres groupes que nous avons reçus aujourd'hui. Les députés ici présents discuteront certainement des questions que nous avons abordées avec leurs collègues qui sont absents aujourd'hui.

Je tenais à apporter cette précision.

[Texte]

Ms Tougas: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for coming and for taking the time. We'll look forward to seeing you again.

I need to suspend for a few minutes. I understand our next witnesses are setting up an overhead.

• 1815

[Traduction]

Mme Tougas: Je vous remercie.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup d'avoir bien voulu comparaître. À bientôt.

Je dois suspendre la séance pour quelques minutes. Les témoins suivants sont en train d'installer un projecteur.

• 1819

The Vice-Chair (Ms Minna): We're back in session.

Our next witnesses are from the Building and Construction Trade Department. We have with us Mr. Phil Benson, director of research; Mr. Guy Dumoulin, executive secretary; and Mr. Joe Maloney.

You can start whenever you're ready, and then we'll proceed with a discussion with the committee members.

Mr. Guy Dumoulin (Executive Secretary, Building and Construction Trade Department): We will be brief with our presentation. Then Joe Maloney will make a slide presentation, and we'll go through the questions.

The Building and Construction Trade Department is a labour organization formed by the following 14 affiliated international unions representing over 400,000 highly skilled craftspeople working in the building construction trade industry. I don't think I have to go through naming all of them. I guess you know them—the carpenters, electricians, plumbers, etc.

This presentation is made on behalf of the Canadian Executive Board of the Building and Construction Trade Department. We thank the Standing Committee on Human Resources Development for the opportunity to make this submission.

We would like to be very clear that we believe any review of unemployment insurance should be separated from social security reform.

I forgot to mention at the beginning that on social reform we are going to be talking about the UI part of the reform. We are not going to talk about the rest, I'm sorry.

• 1820

On November 18, 1990, the previous government withdrew all financial support for UI. UI operates on a break-even basis. When UI periodically borrows money from the government, it pays it back with interest. Cutbacks to UI will not reduce the government debt.

UI's funding arrangement is unique. Government does not fund UI; employers and workers fund UI. Government still controls UI policy, however, and overrides existing joint structures that are supposed to do the job.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous reprenons nos travaux.

Nos prochains témoins sont du Département des métiers de la construction. Ce sont M. Phil Benson, directeur de la recherche, M. Guy Dumoulin, secrétaire exécutif, ainsi que M. Joe Maloney.

Vous pouvez commencer quand vous voulez. Après votre exposé, vous pourrez échanger avec les membres du comité.

M. Guy Dumoulin (secrétaire exécutif, Département des métiers de la construction): Notre exposé sera bref. Il comprendra une présentation d'acétates par M. Joe Maloney. Nous serons ensuite prêts à répondre aux questions.

Le Département des métiers de la construction est un organisme syndical formé des 14 syndicats internationaux affiliés suivants; ces syndicats représentent plus de 400 000 gens de métier hautement qualifiés travaillant dans le domaine de la construction d'immeubles. Je n'ai pas à vous réciter la liste. Je pense que vous les connaissez—il s'agit des menuisiers, des électriciens, des plombiers, etc.

Nous parlons au nom du Conseil exécutif canadien du Département des métiers de la construction. Nous remercions le Comité permanent du développement des ressources humaines de nous donner cette occasion.

Nous tenons d'abord à dire que, selon nous, l'examen de l'assurance-chômage doit être un sujet distinct de la réforme de la sécurité sociale.

J'ai oublié de vous dire dès le départ que, dans le cadre de la réforme sociale, nous allons nous attacher seulement à la question de l'assurance-chômage. Je regrette, mais nous n'allons pas parler des autres éléments.

Le 18 novembre 1990, le gouvernement antérieur a retiré tout son appui financier à l'assurance-chômage. Le régime doit maintenant faire ses frais. Les fonds empruntés périodiquement du gouvernement sont remboursés avec intérêts. Des réductions au régime n'auront donc pas d'effets sur la dette du gouvernement.

Le financement du régime d'assurance-chômage est unique. Le gouvernement n'y contribue pas, ce sont les employeurs et les travailleurs qui en assument le fardeau. Cependant, le gouvernement contrôle toujours les politiques d'assurance-chômage et impose sa volonté aux structures mixtes existantes qui sont censées administrer le régime.

[Text]

We strongly support the development of a new structure where worker and employer representatives set UI policy, premiums, and benefits. We are very pleased that the standing committee's report includes this option. Even though it was not part of the government's discussion paper, we hope the standing committee will give very serious consideration to this recommendation.

The Building and Construction Trade Department appeared before the standing committee on March 8, 1994, during its preliminary consultation on Canada's social security review. Since that time we have been very active in meeting with the government and all members of Parliament to share our experience and our views on social security reform, and especially on UI reform.

We have been talking with government and we are willing to work with it to find positive solutions that will make UI work better for our industry and the country as a whole.

The government's discussion paper reviews all aspects of Canada's social security safety nets. When we appeared before you in March, we strongly recommended that the committee sit in every region or major city in the country. Canada's social programs are in place for all Canadians.

During the upcoming review, Canadians must have the chance to be heard, either personally or through their appropriate representative organization. We are pleased that this committee is following that recommendation.

We understand that the current government inherited a large annual deficit and growing debt from the previous administration, and we understand the necessity of getting the deficit and the debt under control.

We will, however, hold the government to its promise that the social program review is to improve and safeguard the system and is not an excuse to slash and trash. There is a need to reform the system, to make it better for Canadians.

The Building and Construction Trade Department's position is that the universality of social programs must be maintained. The decade-long erosion of this fundamental principle must stop. The old saying is true: programs for poor people become poor programs. Reform should not be an excuse to impose further clawbacks.

The construction industry employs less than 6% of Canada's labour force, yet it is one of the largest contributors to Canada's economy. The construction industry is a leading indicator of the health of the economy. We are pleased that the government acknowledges that investing in infrastructure, creating jobs in our industry, will create a positive ripple effect throughout the economy.

The construction industry invests more money and time on training than probably any other industry in the country. The Building and Construction Trade Department, with employers, has been training Canadian workers for over 100 years.

[Translation]

Nous appuyons fermement la création d'une nouvelle structure permettant aux représentants des employeurs et des travailleurs d'établir les politiques, les primes et les prestations d'assurance-chômage. Nous nous réjouissons du fait que le rapport du Comité permanent inclut cela dans ses options. Même si il n'en était pas question dans le document de travail du gouvernement, nous espérons que le Comité permanent envisagera sérieusement de le recommander.

Le Département des métiers de la construction a comparu devant le Comité permanent le 8 mars 1994, dans le cadre des consultations préliminaires sur l'examen de la sécurité sociale au Canada. Depuis, nous avons eu de nombreuses rencontres avec le gouvernement et tous les députés afin de leur faire part de nos expériences et de nos vues concernant la réforme de la sécurité sociale, en particulier, l'assurance-chômage.

Nous avons discuté avec le gouvernement et nous sommes prêts à tenter, avec lui, de trouver des moyens d'améliorer le régime d'assurance-chômage pour le bien de notre industrie et du pays tout entier.

Le document de travail du gouvernement porte sur tous les aspects de la sécurité sociale au Canada. Lorsque nous avons comparu devant vous au mois de mars, nous vous avons fermement recommandé de siéger dans toutes les régions ou les grandes villes du pays. Les programmes sociaux existent pour tous les Canadiens.

Au cours de cet examen qui s'amorce, les Canadiens doivent être entendus, à titre personnel ou par l'intermédiaire de leurs organismes représentatifs. Nous constatons avec plaisir que le comité a décidé de donner suite à cette recommandation.

Nous savons très bien que le gouvernement actuel a hérité d'un déficit annuel important et d'une dette qui s'accroît sans cesse et nous comprenons la nécessité d'attaquer le problème.

Nous demandons cependant au gouvernement de tenir sa promesse portant que l'examen des programmes sociaux a pour but d'améliorer et de protéger le système et non pas de sabrer aveuglément dans les dépenses. Le système doit être réformé, mais de façon à le rendre meilleur pour tous les Canadiens.

En ce qui concerne le Département des métiers de la construction, l'universalité des programmes sociaux doit être maintenue. L'érosion de ce principe fondamental qui se poursuit depuis 10 ans doit être stoppée. Le vieux dicton est vrai: les programmes pour les pauvres deviennent de bien pauvres programmes. La réforme ne devrait pas servir de prétexte à d'autres récupérations fiscales.

L'industrie de la construction emploie moins de 6 p. 100 de la main-d'oeuvre canadienne, mais elle demeure l'un des éléments les plus importants de l'économie du pays, l'indicateur numéro 1 de l'état de l'économie. Nous sommes heureux de constater que, de l'avis du gouvernement, le fait d'investir dans les infrastructures, de créer des emplois dans notre industrie aura un impact positif sur l'ensemble de l'économie.

L'industrie de la construction investit plus de temps et d'argent dans la formation que n'importe quelle autre industrie au pays. Le Département des métiers de la construction, en collaboration avec les employeurs, forme les travailleurs canadiens depuis plus de 100 ans.

[Texte]

Currently, our industry is responsible for more than 50% of registered apprentices. In 1989 alone, more than 83,000 people were registered as apprentices throughout the construction industry.

It is even more impressive that the construction industry spends more than \$200 million training and upgrading individuals in existing and new technology, training that gives Individuals the skills they need to find and keep jobs.

The apprenticeship system requires school work, but 80% of an apprentice's training occurs on the job under the tutelage of a tradesperson. The on-the-job training costs are very high. The industry estimates the costs to the industry to be more than \$700 million per year.

We believe we have a model of training that works, and there is no need to examine German models for apprenticeship training. The industry has training facilities in place in every region. We have invited the committee to visit them to get a better sense of their value. We have the lists of the places where we have training centres. You are more than welcome to visit them.

The Canadian Labour Force Development Board national apprenticeship committee has just released three documents on apprenticeship: "National Standards for the Apprenticeable Trades", "Apprenticeship as a Model for Transition into Employment", and "Expansion of the Apprenticeship Training System".

You must have heard or seen this. This is from the the CLMPC. I'm a member of the apprenticeship committee.

One of the biggest confusions about the construction industry is the often mentioned claim that the work is seasonal. Only in part of the industry, such as road building or where the weather is very inhospitable, is the work seasonal; otherwise technological changes have made the industry a year-round employer.

The proposal to create a two-tier UI system will not work for the construction industry. A construction worker could have three employers in a month, or a dozen in one year. This is a function of the industry. The fact that the worker had many employers in a short period of time would show that the worker has the skills needed for the industry. It is not a red flag to reclassify the worker for UI purposes. Construction workers use unemployment insurance as it was originally intended: to bridge the gap between jobs.

On behalf of our affiliated organizations and their members, we ask the committee to take our recommendations and suggestions into consideration when it reports to Parliament. We do not believe this committee's work will end the consultations on reform; rather it may signal another round of discussion on future legislation. We would welcome the opportunity to work with the government to find solutions that work for Canadians.

[Traduction]

Actuellement, notre industrie accueille plus de 50 p. 100 des apprentis inscrits. Pour ne citer qu'une année, en 1989, plus de 83 000 personnes étaient inscrites comme apprentis dans l'industrie de la construction.

Ce qui est plus impressionnant encore, c'est le fait que l'industrie de la construction dépense plus de 200 millions de dollars pour familiariser les gens avec les technologies existantes et nouvelles. Les gens peuvent ainsi acquérir les compétences dont ils ont besoin pour trouver un emploi ou garder le leur.

• 1825

Le programme d'apprentissage inclut des études, mais 80 p. 100 de la formation des apprentis est donnée en cours d'emploi par les gens de métier agissant comme moniteurs. Les coûts de la formation en cours d'emploi sont très élevés. L'industrie les évalue à plus de 700 millions de dollars par année.

Notre programme de formation donne de bons résultats, croyons-nous, et il n'est pas nécessaire de copier le modèle allemand. L'industrie a des installations de formation dans toutes les régions. Nous avons invité le comité à leur rendre visite pour mieux s'en faire une idée. Nous avons les adresses de nos centres de formation. Vous êtes certainement les bienvenus, si vous voulez vous y rendre.

Le Comité sur l'apprentissage de la Commission canadienne de la mise en valeur de la main d'oeuvre vient de publier trois documents sur la question: «Normes nationales pour les métiers prévoyant un apprentissage», «L'apprentissage comme modèle de transition en vue de l'emploi» et «Le prolongement du programme de formation des apprentis».

Vous avez dû les voir ou en entendre parler. Ceci vient du CCMTF. Je suis membre du Comité sur l'apprentissage.

On dit souvent que le travail dans la construction est saisonnier, mais c'est parce qu'on comprend très mal la situation. Seule une partie de l'activité dans ce domaine, la construction des routes ou les travaux dans les régions où le climat est particulièrement inclement, est saisonnière. De façon générale, la nouvelle technologie permet d'offrir du travail tout au long de l'année.

La proposition visant à créer un régime d'assurance-chômage à deux niveaux ne donnera pas de bons résultats dans l'industrie de la construction. Un travailleur de la construction peut avoir trois employeurs en un mois ou une douzaine dans l'année. C'est une particularité de l'industrie. Le fait qu'un travailleur puisse avoir plusieurs employeurs en un cours laps de temps signifie seulement qu'il a les aptitudes requises par l'industrie. Cela n'indique pas qu'il doit être classé dans une catégorie différente aux fins de l'assurance-chômage. Les travailleurs de la construction utilisent l'assurance-chômage aux fins pour lesquelles elle a été conçue: c'est-à-dire pour combler le vide entre deux emplois.

Au nom de nos organismes affiliés et de leurs membres, nous demandons au comité de tenir compte de nos recommandations et de nos suggestions dans son rapport au Parlement. Nous ne pensons pas que le travail de ce comité se limite à des consultations sur la réforme; pour nous, il peut déboucher sur une autre série de discussions en vue d'une loi future. Nous sommes prêts à travailler avec le gouvernement pour essayer de trouver des solutions qui conviennent à tous les Canadiens.

[Text]

At this time I will let Joe make his slide presentation. Joe, it's all yours.

Mr. Joe Maloney (Assistant to the Executive Secretary, Building and Construction Trades Department): As was explained by Mr. Dumoulin in the brief, one of the great myths out regarding the construction industry is that we're a highly seasonal industry. We've been trying to explain to the MPs in different ways that we are not a seasonal industry; we're a cyclical industry with a seasonal component.

To explain that more clearly, we got some documentation from different government sources, such as Stats Canada and the COPS projection model, which is Employment and Immigration, and we've punched some data out to try to clarify our point. You have all these in your kits. I'll try to go through them as best I can.

This one explains total building permits in residential and non-residential sectors from 1975 to 1993. They go in two-year cycles from January to January, and you can see in the dead of winter we do not all pack up our tools and go home.

• 1830

In the construction industry you need a building permit to work, and if there is a building permit there, we will do the job regardless. There is a seasonal component to it, but it is a very small part of the overall picture. I will explain that a little more clearly as we go along.

This one explains trends and building permits in the ICI sector—industrial, commercial and institutional—over a three-year period. The downward trend over the last three years pretty well describes the recession we've been in. The only one anywhere near stable is the institutional sector, which has pretty much maintained its value through the last three years. Again, it follows the cyclical nature of the business cycle. There has been a recession and we are part of that recession.

This one here may explain it a little more clearly. It is a bar graph showing the cyclical nature of the industry from 1975 to 1992. It shows the steady trend of people in the industry working at all times. The top part of the bar shows the peak and the bottom part shows the low end of people working in the industry.

This bar is representative of the seasonal component of the industry. It is approximately 20% of the construction industry. This could be due to road building, to roofing or to inclement weather in the northern parts of the country. So the construction industry has a seasonal component that we estimate at approximately 20% of the overall industry.

This one represents the annual high and low unemployment rates in the construction industry. The business cycle goes up and down, so in 1990, when the recession hit, suddenly there were massive lay-offs in the construction industry.

People may look at this and say the construction industry has hovered at approximately 10% unemployment since 1975. One of the problems that we find is the ease of entry into the construction industry. Right now there are 12 jurisdictions on

[Translation]

Je cède maintenant la parole à Joe pour qu'il présente ses acétates.

M. Joe Maloney (adjoint au secrétaire exécutif, Département des métiers de la construction): Comme M. Dumoulin l'a expliqué, un des mythes les plus répandus au sujet de l'industrie de la construction est que c'est une activité très saisonnière. Nous tentons par tous les moyens de démontrer aux députés que ce n'est pas le cas, que l'industrie de la construction est seulement cyclique, avec un aspect saisonnier.

Pour prouver ce que nous avançons, nous avons obtenu des données de diverses sources gouvernementales, comme Statistique Canada et le SPCC, relevant d'Emploi et Immigration. Vous avez toutes ces données dans vos trousseaux d'information. Je les revois rapidement avec vous.

Cette diapositive indique le nombre total de permis de construction dans les secteurs résidentiels et non résidentiels, de 1975 à 1993. Il y a des cycles de deux ans de janvier à janvier. Vous pouvez constater qu'en hiver, nous ne rangeons pas nos outils pour rentrer à la maison.

L'industrie de la construction dépend de l'émission de permis de construction. Lorsque nous avons des permis de construction, nous travaillons, quelles que soient les circonstances. Il y a un aspect saisonnier à notre travail, mais il compte pour très peu. Ce fait ressortira plus clairement au fur et à mesure que j'avancerai.

Cette diapositive montre les tendances relatives aux permis de construction dans les secteurs industriel, commercial et institutionnel, sur une période de trois ans. La courbe descendante au cours des trois dernières années reflète bien la récession que nous traversons. Le seul secteur qui réussit plus ou moins à se maintenir est le secteur institutionnel; son importance reste à peu près la même au cours de cette période. La diapositive montre bien la nature cyclique de notre industrie. Il y a une récession en cours et nous en subissons les conséquences.

Cette diapositive le montre encore plus clairement. Elle illustre les cycles qu'a traversés notre industrie de 1975 à 1992 et le nombre de travailleurs employés de façon continue dans l'industrie au cours de cette période. Le haut de la barre indique la période de plus grande activité et le bas, la période où il y a eu le moins de travailleurs dans l'industrie.

Cette barre représente l'élément saisonnier dans l'industrie, ce qui compte pour environ 20 p. 100. C'est sans doute l'activité reliée à la construction des routes, à l'installation de toitures ou les travaux dans les régions septentrionales du pays. Nous estimons donc que les éléments saisonniers dans l'industrie de la construction comptent pour à peu près 20 p. 100 de l'activité globale de l'industrie.

Cette diapositive représente les taux de chômage actuels les plus élevés et les plus bas dans l'industrie de la construction. Il y a des variations selon les cycles. En 1990, lorsque la récession s'est produite, il y a eu des mises à pied importantes dans l'industrie de la construction.

On pourrait penser, en voyant cette diapositive, que le chômage dans l'industrie de la construction s'est maintenu autour de 10 p. 100 depuis 1975. On doit cependant tenir compte du fait que l'accès à l'industrie est très facile. Il y a

[Texte]

apprenticeship and training in this country. Some provinces have 25 apprenticeable trades while others have 14, and what you learn in Ontario may not qualify you to get a job in Alberta. Right now anybody out there can put a hammer in the loop of their pants and call themselves a carpenter, so it is really hard to pinpoint the exact number of people entering and leaving the industry.

This shows you the flow of the business cycle that the construction industry follows, and in order for us to service the industry we have to be able to follow it.

This one explains the construction labour force from 1975 to 1993. It is from the CANSIM data bank, which is Statistics Canada. It shows the total number of people in the industry at any one time. As of January 1993 it was just over 800,000 people, with a total employed at any one time of over 600,000 and a steady rate of unemployment hovering between 100,000 and 200,000. It was approximately 200,000 in 1993. Again, we think these numbers are very high in terms of the national average, but this takes into account everybody in the industry, including the people who produce and sell the building materials and the actual builders themselves.

This one is a little different from the last one. This is the construction labour force as a COPS projection model. This data came from those people. They said the total number of people in the construction industry in 1993 was 800,000, but this data bank tells us that the overall number in 1993 was just under 600,000. So there is a discrepancy of 200,000 people in the data from two different sources.

It is projected that in the year 2005 just over 600,000 people will be required in construction, not taking into account new technology that would reduce the number of people required. Again, two different sources of data and two different sets of numbers. It's hard to put an exact number on it because we can't tell who comes in the industry at any one time and who leaves at any one time.

This one is quite interesting, from Stats Canada. This tells us the average number of hours a construction worker worked in any one year over a 30-year period. They're saying back in 1961 the average construction worker worked approximately 1,975 hours per year. That may be so, but in 1991 they're saying the average construction worker worked 1,850 hours per year.

We're saying those are pretty high numbers. If that were the case, we'd be pretty happy campers. We probably wouldn't be here talking to you if that were the case. Keep in mind that in 1991 it was 1,850 from Stats Canada, and then go over to the COPS projection model, another source of data. They're saying the average construction worker worked about 1,340 hours a year in 1991.

[Traduction]

actuellement 12 secteurs de compétences qui s'occupent de l'apprentissage et de la formation. Certaines provinces ont 25 métiers pour lesquels il y a un apprentissage, tandis que d'autres en ont seulement 14. En outre, une formation reçue en Ontario peut très bien ne pas être reconnue en Alberta. Actuellement, n'importe qui peut mettre un marteau dans la ganse de son pantalon et prétendre être menuisier. Il est donc extrêmement difficile de déterminer exactement combien de personnes se joignent à l'industrie et la quittent en une période donnée.

Cette diapositive montre les cycles qui se produisent et que l'industrie de la construction doit suivre. Il faut que nous puissions nous y adapter.

Cette diapositive porte sur la main-d'oeuvre dans la construction de 1975 à 1993. Les données proviennent de la banque de données CANSIM, c'est-à-dire Statistique Canada. Elles indiquent le nombre total de personnes rattachées à l'industrie au cours d'une période donnée. En janvier 1993, il y en avait un peu plus de 800 000, dont à peu près 600 000 travaillaient et 100 000 ou 200 000 étaient au chômage. Cette catégorie comptait environ 200 000 personnes en 1993. Ces chiffres peuvent sembler élevés par rapport à la moyenne nationale, mais ils incluent absolument tous ceux qui sont rattachés à l'industrie, y compris les gens qui produisent et qui vendent les matériaux de construction.

Cette diapositive est un peu différente de la précédente. Elle montre la main-d'oeuvre dans la construction selon le SPPC. Les données proviennent de ce système. Le nombre de personnes dans l'industrie, en 1993, était établi à 800 000 précédemment, mais selon cette banque de données, il est seulement d'un peu plus de 600 000 au cours de cette période. Il y a donc une différence de 200 000 entre les deux sources.

On prévoit que d'ici l'an 2005, il y aura seulement un peu plus de 600 000 personnes qui travailleront dans la construction, sans tenir compte des avances technologiques qui pourraient encore réduire ce nombre. Là encore, deux sources de données différentes donnent des résultats différents. Il est difficile d'être plus précis à cet égard. Le nombre de personnes qui se joignent à l'industrie et qui la quittent au cours d'une période donnée est toujours flou.

• 1835

Cette diapositive est très intéressante. Les données viennent de Statistique Canada. Elles portent sur le nombre d'heures de travail effectuées dans la construction, en moyenne, annuellement sur une période de 30 ans. En 1961, le travailleur de la construction travaillait environ 1 975 heures, en moyenne, par année. En 1991, c'était passé à 1 850 heures.

Nous devons admettre que ce sont des chiffres passablement élevés. S'ils étaient réels, nous n'aurions pas à nous en plaindre. Nous ne serions peut-être pas devant vous aujourd'hui. Pour Statistique Canada, donc, le nombre d'heures était de 1 850 en 1991. Cependant, selon le SPPC, l'autre source de données, le nombre moyen d'heures de travail était de 1 340 en 1991.

[Text]

So we have two sets of data with 500 hours' difference. Again, they're projecting that in the year 2005 it will be approximately 1,340 hours a year, not taking into account new technology. We're saying both these sets of data are very conservative. We anticipate from the industry standard that the approximate number of hours a person will get in construction, a national average, hovers around 1,000 hours a year.

This one is interesting because it's ongoing right now. The average number of hours a carpenter got in Newfoundland in 1990, according to the COPS projection model, hovers just under 900 hours per year. Now, with the collapse of the fisheries, the government has decided they want to train 500 people who worked in the fisheries to be entry-level carpenters.

We know for a fact that there are already 350 trained, qualified carpenters in St. John's, Newfoundland, on welfare. They can't get jobs. So if the government goes ahead and trains an additional 500 carpenters in Newfoundland, we don't know where they're going to work in the first place, but on average every carpenter there will get 150 hours a year less. It's throwing good money towards band-aid solutions and it's not the answer.

There have to be some regulations in the industry that allow people to get in the industry and explain how they get in the industry, and again that's with the carpenters in Newfoundland. I didn't have time to make up a slide but they're doing it for brick masons in Newfoundland. They're training approximately 30 fishermen to be stone masons, to work on old churches and stuff like that, and they're putting \$600,000 towards that training.

I have information from the brick masons' union in Newfoundland that they have approximately 30% to 40% unemployment of experienced brick masons there right now. Band-aid solutions are not the answer.

This chart here—and again it's in your kit—explains that apprentices in the construction industry registered at the end of 1989 tallied, as Mr. Dumoulin explained in the brief, just under 84,000. That tells us that even though construction is approximately 6% of the labour force in Canada, we are the biggest single producer of apprentices of any industry in the entire country. That has to come into this discussion somehow as to how you treat construction workers in terms of unemployment insurance.

Having said that, Mr. Dumoulin explains in his brief that we do a lot of our own training privately, through our training trust funds. We've done a quick—as quickly as we could through our affiliates—estimate of how much money we actually do collect to train privately in our training trust funds. This is on page one.

Approximately 35% of our affiliates have reported to date and you can see on this sheet on my far right here the amounts of money per hour that go into these training trust funds. Then on the second sheet, the first asterisk in the column explains the

[Translation]

Il y a une différence de 500 heures entre les deux sources. En outre, on prévoit que d'ici l'an 2005, le nombre annuel d'heures de travail sera d'environ 1 340, sans tenir compte de la nouvelle technologie. Selon nous, ces deux séries de données sont très conservatrices. Nous estimons, nous, que le nombre approximatif d'heures qu'un travailleur de la construction pourrait effectuer, en moyenne, serait de 1 000 par année.

Cette diapositive est intéressante parce qu'elle illustre la situation actuelle. Le nombre moyen d'heures de travail d'un menuisier à Terre-Neuve, en 1990, était d'un peu plus de 900 par année, selon le SPPC. Avec l'effondrement du secteur des pêches, le gouvernement a décidé de former 500 personnes de ce secteur afin qu'elles puissent devenir menuisiers débutants.

Nous savons, nous, qu'il y a à St. John's 350 menuisiers déjà formés et qualifiés qui sont des assistés sociaux. Ils ne peuvent absolument pas se trouver de l'emploi. Si le gouvernement va de l'avant avec son projet et forme 500 menuisiers supplémentaires à Terre-Neuve, nous ne savons où ils vont pouvoir travailler. Et s'ils réussissent à se dénicher un emploi, les menuisiers, en général, travaillent 150 heures de moins par année. C'est une solution coûteuse qui ne règle rien.

Il doit y avoir des règles régissant l'accès à l'industrie. Les situations que j'ai décrites concernant les menuisiers de Terre-Neuve. Je n'ai pas eu le temps de préparer une diapositive, mais la même chose se produit pour les maçons dans cette province. On est en train de former environ 30 anciens pêcheurs pour qu'ils deviennent maçons; ils seront appelés à restaurer de vieilles églises etc. On investit 600 000\$ dans ce projet.

Or, le syndicat des maçons de Terre-Neuve m'informe qu'ils connaissent un taux de chômage d'environ 30 ou 40 p. 100 actuellement. Les solutions improvisées n'ont pas leur place.

Ce graphique indique—il se trouve lui aussi dans votre trousse—que le nombre d'apprentis inscrits dans l'industrie de la construction à la fin de 1989, M. Dumoulin y a fait allusion, était d'un peu plus de 84 000. Il convient donc de souligner que même si l'industrie de la construction ne représente qu'environ 6 p. 100 de la main-d'oeuvre au Canada, elle produit plus d'apprentis que n'importe quelle autre industrie au pays. Ce fait doit sûrement entrer en ligne de compte dans toutes discussions sur le traitement accordé aux travailleurs de la construction dans le cadre du Régime d'assurance-chômage.

M. Dumoulin a indiqué que nous faisons beaucoup au chapitre de la formation, en utilisant nos propres fonds. Nous avons procédé à une estimation rapide—en consultant nos groupes affiliés—du montant d'argent que nous percevons pour alimenter nos fonds de formation. C'est à la page 1.

Environ 35 p. 100 de nos groupes affiliés nous ont répondu jusqu'à présent. Sur cette feuille, à ma droite, vous pouvez voir ce que représentent, par heure, les contributions à ces fonds de formation. Sur cette deuxième feuille, lorsqu'il y a un seul

[Texte]

hourly contributions only, and we're awaiting the actual totals that came in. The double asterisk explains the totals for the most recent year only. Again the bottom-line figure of \$134 million is with 35% of our affiliates reporting.

[Traduction]

astérisque dans la colonne, il s'agit seulement de contributions horaires, nous attendons toujours les totaux. Les deux astérisques indiquent le total du financement pour l'année la plus récente seulement. Le total indiqué au bas de la colonne s'élève à 134 millions de dollars, mais, encore une fois, 35 p. 100 seulement de nos syndicats affiliés ont répondu.

• 1840

That's private money we generate through our collective agreements to train and upgrade our own people in new technology and different things when they're unemployed. They go back to their respective organizations, and we take new courses in technology, whatever the situation may be.

As well, as Mr. Dumoulin had explained, 80% of an apprenticeship is done on the job. The journeyman teaches the apprentice on the job, on the tools of the trade and how to do the job properly. So there has to be some value attached to that.

We've put this chart together. This is an assumed value of tradespersons' training. Now this is very complicated, so bear with me. It's usually on an 8-1/2 x 14, but we tried to crunch it together and I have two sheets in your kit there.

If you take 1981, for instance, the average amount of hours was 1,304 hours for a tradesman per year. Divide that by 8; they work 163 person-days. You multiply the 163 person-days by 25% of the 83,000 apprentices who were registered, times 3 hours for year one, times the journeyman wage rate, and you come out with that figure in the far right column.

We're saying that in the first year of an apprenticeship a journeyman would teach an apprentice 3 hours a day on the job; the second year, 1.75 hours a day on the job; the third year, 1 hour; and the fourth year, 30 minutes. Those are very conservative numbers in training from journeyman to apprentice, but projected in the year 2005 the assumed value of journeymen training apprentices on the job exceeds \$15 billion.

So that has to come somehow into this discussion in terms of people training people out there. I know some of the groups that have gone through have put a . . . They say they're doing training and this sort of thing. This is real dollars that we commit to training ourselves, and it has to come into the equation when people are trying to explain things differently.

Another problem we have in the construction industry is mobility barriers. Right now the industry is fragmented. As I said, you have 12 different jurisdictions in Canada representing apprentices and training in this country. In some provinces they have 25 apprenticeable trades; others have 14.

Il s'agit de sommes provenant de sources privées négociées dans le cadre de nos conventions collectives pour former et perfectionner nos propres gens lorsqu'ils ne travaillent pas, afin qu'ils apprennent à utiliser les nouvelles technologies et afin qu'ils acquièrent diverses compétences. Ensuite, ils retournent dans leurs propres organismes et suivent d'autres cours sur les nouvelles technologies, selon les cas.

En outre, comme M. Dumoulin l'a expliqué, 80 p. 100 de l'apprentissage se fait sur les lieux de travail. Le compagnon forme l'apprenti en cours d'emploi, il lui apprend à se servir des outils du métier, à bien faire son travail. Il faut reconnaître une certaine valeur à cet apprentissage.

Nous avons préparé ce tableau qui montre la valeur que nous assignons à la formation des gens de métiers. C'est très compliqué et je vous demande donc d'être très indulgents. D'habitude, ce tableau est présenté sur une feuille de format 8 1/2 x 14, mais nous avons essayé de le présenter en format réduit et il nous a fallu deux pages, que vous trouverez dans le document que vous avez reçu.

En 1981, par exemple, les gens de métiers ont bénéficié de 1 304 heures d'apprentissage, en moyenne, par année. Ce nombre d'heures, divisé par 8, donne 163 jours-personne. Ces 163 jours-personne ont ensuite été multipliés par 25 p. 100 des 83 000 apprentis inscrits, puis par 3 heures pour la première année et enfin, par le taux de salaire du compagnon, pour obtenir le montant indiqué dans la dernière colonne à droite.

Ce tableau montre que, pendant la première année d'apprentissage, un compagnon donne 3 jours de formation en milieu de travail à son apprenti; 1,75 heures la deuxième année; une heure la troisième année et 30 minutes la quatrième année. C'est une évaluation très prudente de la formation fournie par un compagnon à un apprenti, mais nous prévoyons qu'en l'an 2005, la valeur estimée de cette formation en cours d'emploi dépassera les 15 millions de dollars.

Lorsque vous discutez de la formation, vous devez tenir compte de cela. Je sais que certains groupes. . . Ils disent qu'ils donnent de la formation, etc. Nous vous parlons de sommes réelles que nous avons nous-mêmes consacrées à la formation et vous devez en tenir compte lorsque d'autres essaient de vous présenter une explication différente.

Les entraves à la mobilité sont un autre problème auquel nous nous heurtons dans le secteur de la construction. À l'heure actuelle, notre secteur est fragmenté. Comme je le disais, il y a au Canada 12 provinces et territoires responsables de l'apprentissage et de la formation. Certaines provinces reconnaissent 25 métiers d'apprentissage; dans d'autres provinces, il y en a 14.

[Text]

We're recommending that the committee look at the NATOs, which are the National Apprenticeship Trade Organizations, which were just tabled by the CLFDB, where they're asking that every trade be responsible for working towards national standards instead of having provincial standards, because the whole key here is to take people off unemployment insurance and back to work.

So to have an east-west barrier in this country, where... If you were trained in Nova Scotia, those skills should be allowed to be transferred out to British Columbia if the work is there. If you have those skills, you should be able to go there, not do another test or something along those lines.

On the lack of assistance by UI to finance temporary relocation, right now the unemployment insurance fund will finance you if you relocate permanently, but in the construction industry, a lot of the jobs are only of a two-or three-month nature, sometimes a month. Sometimes there are a lot of short-term, high-density hours there. So we're saying that's one of the barriers to mobility.

A guy won't go from Newfoundland to Toronto and relocate his family permanently if the job is only good for a couple of months. It's ridiculous, and sometimes they don't have the cash to get there. So if there's some sort of incentive there and there is a barrier, we could take that barrier away.

Again, on the tax treatment of construction workers' income and expenses, in years gone by it used to be that if a construction worker didn't get reimbursed from his employer through a collective agreement for travelling to a job or overnight expenses, that sort of thing, he could claim that on his income tax. That's been taken away by previous governments. That incentive is no longer there. So that's another barrier to mobility.

On the last one we put there, barriers to U.S. work, right now a lot of our affiliates, through their international parents, have made arrangements with U.S. immigration to go into the United States and work legally on jobs.

So we're asking that the committee look at, and recommend to the minister somehow, that there be some sort of reciprocity put in place, where if that individual did take the incentive and went down to the United States legally and worked on a job down there, came back, and was able to prove that they did work there, then they could either pay directly into the UI fund and have that calculated for insurable weeks—something of that nature in the reform process.

So these are just barriers to mobility and some suggested recommendations that we're offering the committee.

The last thing in your kit is some suggested training centres. We've looked at your schedule, which describes where you're travelling in the country, and we know you're very busy, but we're asking that if you're interested in looking at some of the

[Translation]

Nous recommandons que votre comité examine la possibilité d'établir les Organismes nationaux d'apprentissage que la Commission canadienne de la mise en valeur de la main-d'oeuvre propose dans des rapports qu'elle a déposés récemment. Elle recommande que chaque corps de métier soit responsable de l'élaboration de normes nationales qui remplaceraient les normes provinciales, la priorité étant d'aider les gens à retrouver du travail afin qu'ils n'aient plus besoin de prestations d'assurance-chômage.

Il y a, dans notre pays, une barrière est-ouest. Les compétences acquises en Nouvelle-Écosse devraient être reconnues par la Colombie-Britannique. Une personne qui a ces compétences devrait pouvoir aller là où il y a du travail sans être obligée de passer un autre examen ou de se soumettre à d'autres formalités semblables.

À l'heure actuelle, le fonds d'assurance-chômage aide quelqu'un à se réinstaller en permanence. Mais dans le secteur de la construction, bien des emplois ne durent que deux ou trois mois et parfois même, un mois seulement, mais l'assurance-chômage ne finance pas de réinstallation temporaire. Il y a parfois des emplois qui représentent de nombreuses heures de travail pendant une très courte période. Nous estimons que cette règle est une entrave à la mobilité.

Un travailleur ne quittera pas Terre-Neuve pour aller se réinstaller en permanence avec sa famille à Toronto pour en emploi qui ne durera que quelques mois. C'est ridicule et souvent les travailleurs n'ont pas les moyens de se déplacer. Alors, si cette entrave a un effet dissuasif, il faudrait l'éliminer.

En ce qui concerne le traitement fiscal des revenus et des dépenses des travailleurs de la construction, auparavant, si sa convention collective ne permettait pas à un travailleur de la construction de se faire rembourser les dépenses qu'il avait encourues lorsqu'il devait se déplacer pour aller travailler ou lorsqu'il devait passer une nuit loin de chez lui, etc., il avait droit à une déduction fiscale. Cette disposition a été éliminée par les gouvernements précédents. Cet encouragement fiscal n'existe plus. C'est un autre obstacle à la mobilité.

Le dernier obstacle que nous mentionnons est celui auquel font face ceux qui vont travailler aux États-Unis. À l'heure actuelle, un grand nombre de nos syndicats affiliés, avec l'aide des syndicats internationaux auxquels ils sont associés, ont négocié avec les Services d'immigration américaine afin que leurs membres soient autorisés à aller travailler légalement aux États-Unis.

Nous demandons donc au comité d'examiner la possibilité d'adopter une règle de réciprocité afin qu'un travailleur qui profite de l'occasion d'aller travailler légalement aux États-Unis et qui peut prouver, à son retour, qu'il a effectivement travaillé là-bas, puisse cotiser directement au fonds de l'assurance-chômage et obtenir que ces semaines de travail soient assurées. Nous vous demandons d'envisager une disposition de ce genre dans votre processus de réforme et d'en faire la recommandation au ministre.

• 1845

Voici des obstacles à la mobilité et quelques recommandations que nous proposons au comité.

Votre trousse contient, comme dernier élément, une liste de centres de formation. Nous avons examiné votre itinéraire, qui indique vos déplacements au pays, et même si nous savons que vous êtes très occupés, si l'idée d'aller visiter quelques centres

[Texte]

training centres, at what the affiliates have to offer, there are some of the different areas there and we'd be more than happy to set that up for you if you were interested, but we do realize the hectic nature of your schedule and it wouldn't hurt our feelings if you didn't go.

The Vice-Chair (Ms Minna): I should tell you I'm very familiar with Local 183 in Toronto and their training centres and programs. I have been for quite some time.

Mr. Maloney: They're very well advanced.

The Vice-Chair (Ms Minna): Yes.

We'll go to some discussion then from our members. I'll start if off on the Liberal side with Mr. Cauchon and McCormick.

Mr. Cauchon, please.

M. Cauchon: Vous étiez déjà venu je pense lors de la première tournée de consultations? Oui? Finalement, vous préconisez de ne pas changer le système d'assurance-chômage tel qu'on le connaît actuellement.

M. Dumoulin: La différence entre la première fois et aujourd'hui, c'est que, cette fois-ci, on participe avec le gouvernement à trouver une solution aux problèmes. Cependant, nous avons quand même des suggestions à faire et nous sommes prêts à examiner un système qui serait adéquat pour l'industrie de la construction. On le dit dans le document qu'on a déposé devant vous. On croit et on voit très clairement que cela fera vraiment mal à l'industrie de la construction, entre autres, dans la collecte des cotisations d'assurance-chômage plus de trois fois au cours d'une période de cinq ans. C'est inapplicable dans le domaine de la construction. Cela n'a pas de sens.

M. Cauchon: C'est le problème des travailleurs saisonniers en ce sens que les travailleurs dans le domaine des pêches, ou dans le domaine de la construction sont tous des gens qui reviennent régulièrement sur l'assurance-chômage.

M. Dumoulin: La différence est qu'on peut être permanent dans la construction et travailler 10, 12 mois durant l'année pour cinq ou six différents entrepreneurs en construction, ce qui nous rend inéligibles pour l'assurance-chômage. Comprenez-vous? On a travaillé toute l'année mais, durant certaines périodes on n'a travaillé que trois semaines ou un mois pour un entrepreneur donné. À la fin de cette période, vous êtes mis à pied et le lundi suivant, vous allez travailler pour un autre entrepreneur, etc.

M. Cauchon: Je vous ai posé une question la première fois que vous avez témoigné. Je ne veux pas que vous me preniez pour quelqu'un qui a une mauvaise opinion de l'industrie de la construction. J'ai été éduqué dans cette industrie, mon père étant entrepreneur en construction. J'ai grandi là-dedans et, jusqu'à l'âge de 16 ans, j'ai travaillé dans ce domaine. On dit qu'il y en a beaucoup qui travaillent au noir dans l'industrie de la construction et qu'ils utilisent beaucoup l'assurance-chômage. Est-ce un mythe ou une réalité?

M. Dumoulin: Il y en a énormément. On fait partie d'un comité national qui a rencontré les fonctionnaires de Revenu Canada à ce sujet. On travaille justement à trouver des solutions pour éliminer les travailleurs au noir parce qu'ils

[Traduction]

de formation vous intéresse, si vous voulez voir ce qu'offrent nos affiliés, cette liste décrit les différents domaines de formation, et nous serions très heureux de faire les démarches nécessaires si une telle visite vous intéresse; mais nous savons que votre horaire est très chargé et si vous décidez de ne pas y aller, nous ne nous sentirons pas rejetés.

La vice-présidente (Mme Minna): Je dois vous signaler que je connais très bien la section locale 183 à Toronto, ainsi que leurs centres de formation et leurs programmes et ce, depuis fort longtemps.

M. Maloney: Ils sont à la pointe de ce qui se fait.

La vice-présidente (Mme Minna): Oui.

Nous allons maintenant donner la parole à nos membres, en commençant par le du côté libéral, avec M. Cauchon et M. McCormick.

Monsieur Cauchon, s'il vous plaît.

Mr. Cauchon: I believe that you already appeared before us during the first round of consultations? Is that right? Finally, you are advocating that we do not change the current unemployment insurance system.

Mr. Dumoulin: The difference between then and now, is that this time, we are collaborating with the government to find a solution to the problems. Nevertheless, we do have some suggestions that we would like to make and we are willing to examine a system that would be adequate for the building trade. We have said so in the document that we tabled with you. We believe, and we can very clearly see, that the eligibility provisions for workers who draw unemployment insurance more than three times in a five year period will be very harmful to the building trade as well as other industries. It doesn't apply only to the building trade. It doesn't make sense.

Mr. Cauchon: This is the problem with seasonal workers in that people in the fishing industry or in the building trade all regularly claim unemployment insurance.

Mr. Dumoulin: The difference is that you can be working on a permanent basis in construction and work 10, 12 months a year for five or six different building contractors, which makes you ineligible for unemployment insurance. Do you understand? You've worked a whole year, even if, at times, you have worked only three weeks or one month for a given contractor. At the end of this period, you could be laid-off and the following Monday you could be working for another contractor, etc..

Mr. Cauchon: I asked you a question the first time you appeared before us. I don't want you to think I have a poor opinion of the building trade. I was trained in this industry, my father was a building contractor. I grew up in it and, until I was sixteen years old, I worked in the field. We've heard it say that a lot of people in the building trade work on the black market and that they are drawing a lot of unemployment insurance. Is this a myth or is this reality?

Mr. Dumoulin: A lot of this is being done. We are members of a national committee that met with officials from Revenue Canada on this very issue. Indeed, we are trying to come up with some solutions to eliminate black market workers

[Text]

représente des milliards de dollars. On est conscients de cela et vous avez entièrement raison. C'est la raison pour laquelle nous disions, dans la présentation, qu'il faudrait faire quelque chose au niveau de l'entrée dans le domaine de l'industrie de la construction et émettre des permis. Vous devez savoir comment cela fonctionne au Québec. Nous pourrions émettre des permis à des salariés qui deviendraient des hommes de métier. Pour démontrer qu'il est électricien ou plombier, le travailleur devrait d'abord obtenir un permis. Cela aiderait beaucoup.

Mr. Cauchon: Si je comprends bien, vous n'avez pas de projet de réforme précis à proposer?

M. Dumoulin: Pas à ce stade-ci. On travaille très sérieusement à ce niveau mais nous ne sommes pas prêts à dire de quelles réformes il s'agit.

The Vice-Chair (Ms Minna): Mr. McCormick, did you have a question?

• 1850

Mr. McCormick: I want to clarify something that I'm not clear about but you are. When you say \$15 billion is committed to training—you said "we have"—what part of the construction industry is committed to this training?

Mr. Dumoulin: The unionized sector of the construction industry is the one that pays for training, if that's what you're asking. We have a collective agreement, and the document at the back of your brief shows the cents per hour that we're paying for training.

It depends on the trade. One trade is 20¢ while another is 15¢, 30¢ or 35¢. You add up all of this and we figure this part is over \$200 million. This \$15 billion part comes when the apprentice goes onto a job site. He needs guidance when he's on the job site. This is where you do 90% of your apprenticeship, and the tradesperson has to help him get to know his trade.

We figure that in the first year he's putting in three hours a day assisting the apprentice when he's on site. That's what adds up to \$15 billion in the period projected to the year 2005.

Mr. McCormick: My father went through an apprenticeship program and was a millwright, among other things. On a construction job today, when there's a contract to build onto the Goodyear plant—the most modern tire plant in the world is in my riding in Napanee. When that company takes that contract, when is it agreed how many apprentices they may use on that?

Mr. Dumoulin: A ratio is negotiated in each trade. It may be 4:1 or whatever it is. It's different—

Mr. McCormick: Thank you. I just was not aware of that.

You mentioned that there were about 84,000 apprentices in the industry in 1989. I realize you don't have up-to-date records, but would this number be up or down now? I'm just trying to get—

[Translation]

because this represents billions of dollars. We're aware of this problem and you are perfectly right. This is why we said, in our presentation, that we must do something at the entry level of the building trade and issue permits. You must know how it works in Quebec. We could issue permits to salaried employees who would become trades people. The worker would first of all have to obtain a permit to prove that he is an electrician or a plumber. That would help a great deal.

Mr. Cauchon: Am I correct in saying that you do not wish to recommend any precise reforms?

Mr. Dumoulin: Not at this stage. We are doing some very serious work on this issue, but we are not ready to say what reforms we will be suggesting.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur McCormick, avez-vous une question?

M. McCormick: Je voudrais préciser quelque chose qui n'est pas très clair pour moi, mais qui l'est pour vous. Lorsque vous dites que vous consacrez 15 milliards de dollars à la formation—vous avez dit «nous consacrons»—quelle partie du secteur de la construction s'est engagée à faire cette formation?

M. Dumoulin: C'est le secteur syndiqué de l'industrie de la construction qui paie pour la formation, si c'est ce que vous voulez savoir. Nous avons une convention collective, et le document qui se trouve à la fin de notre mémoire indique le montant que nous versons pour la formation, soit tant de cents à l'heure.

Cela dépend du corps de métier. Pour le nôtre, c'est 20c., tandis que pour d'autres, c'est 15, 30 ou 35 cents. Si on additionne le tout, on arrive à plus de 200 millions de dollars. Pour ce qui est de la somme de 15 milliards de dollars, c'est lorsque l'apprenti se rend sur le chantier de construction. Il a besoin de conseils lorsqu'il est sur le chantier. C'est là où se fait 90 p. 100 de l'apprentissage et le compagnon doit l'aider à apprendre son métier.

Nous estimons que la première année, il passe trois heures par jour à aider l'apprenti sur le chantier de construction. C'est ainsi qu'on arrive au montant de 15 milliards de dollars pour la période prévue, jusqu'en l'an 2005.

M. McCormick: Mon père a suivi un programme d'apprentissage, il était mécanicien—monteur entre autres. Aujourd'hui, lorsqu'on passe un contrat avec un entrepreneur en construction, par exemple à l'usine de Goodyear—l'usine de fabrication de pneus la plus moderne au monde se trouve dans ma circonscription, à Napanee—quand est-ce que l'on décide combien d'apprentis pourront travailler sur ce chantier?

M. Dumoulin: On négocie un ratio pour chaque corps de métier. Ce ratio peut être de quatre contre un, selon le cas. C'est différent. . .

M. McCormick: Merci. Je ne le savais tout simplement pas.

Vous avez mentionné qu'il y avait environ 84 000 apprentis dans le secteur de la construction en 1989. Je sais que vos chiffres ne sont pas à jour, mais à votre avis, ce nombre a-t-il augmenté ou diminué? J'essaie tout simplement d'obtenir. . .

[Texte]

Mr. Maloney: I think it would be relatively constant over the five years.

Mr. McCormick: In the last year or two, how many weeks per year might the average apprentice in these trades have worked?

Mr. Maloney: That's a tough one. The recession has been pretty tough on us.

Mr. McCormick: I realize that. I have many friends working—

Mr. Maloney: The average number of hours an apprentice. . . An apprentice has to get 1,500 to 1,600 hours a year to make it an apprenticeable year, to move to the next level. I come from the boilermaker organization and it's taking an apprentice 24 to 30 months to get one year of an apprenticeship under his belt.

Mr. McCormick: Finally, what percentage of unemployed tradesmen have received funding in the last three years for training?

Mr. Dumoulin: What do you mean? Who receive unemployment insurance or receive. . . ? I don't quite get your question.

Mr. McCormick: You're doing a lot of training.

Mr. Dumoulin: We're paying for our training. This is a message that we're trying to get—

Mr. McCormick: I realize that and that's why I'm—

Mr. Dumoulin: We're paying so many cents per hour, and this comes out of our pay cheque.

The Vice-Chair (Ms Minna): I think Mr. McCormick is trying to ask whether as a result of the high employment in the construction industry in the last recession you were involved in training those who were unemployed as a way of preparing them for the next move.

I think that's what you were asking, Mr. McCormick.

Mr. McCormick: Yes, thank you.

Mr. Maloney: We don't have a number on that but we have the dollar amount that was spent on training. You could have 20 people in the classroom or you could have a program of 40 or 50. It depends on the course and what the organization is putting on.

Mr. McCormick: From your knowledge, approximately what percentage of people who were unemployed during the year might take—

Mr. Dumoulin: A course?

Mr. McCormick: Yes. I'm just trying to get filled in here.

Mr. Maloney: From the boilermaker industry I know that the welding shops and the blueprint courses in the evening were always jammed full. I don't know the exact number. We haven't done that research. We've been so pressed for time getting ready for this. We were supposed to be here last week, but we just couldn't make it.

[Traduction]

M. Maloney: Je pense que le nombre a relativement peu changé depuis cinq ans.

M. McCormick: Au cours des 12 à 24 derniers mois, combien de semaines par année un apprenti moyen dans ces corps de métier a-t-il pu travailler?

M. Maloney: Voilà une question difficile. La récession a été assez dure pour nous.

M. McCormick: Je le sais. J'ai de nombreux amis qui travaillent. . .

M. Maloney: Le nombre d'heures que travaille un apprenti, en moyenne. . . Un apprenti doit travailler entre 1 500 heures et 1 600 heures par an pour pouvoir être promu au niveau suivant. Dans mon corps de métier, qui est celui de chaudronnier, un apprenti doit travailler entre 24 et 30 mois pour accumuler une année d'apprentissage.

M. McCormick: Enfin, quel pourcentage des compagnons au chômage a reçu des fonds pour la formation au cours des trois dernières années?

M. Dumoulin: Que voulez-vous dire? Ceux qui ont reçu de l'assurance-chômage ou. . . ? Je ne comprends pas très bien votre question.

M. McCormick: Vous faites beaucoup de formation.

M. Dumoulin: Nous payons pour notre formation. C'est un message que nous essayons de transmettre. . .

M. McCormick: Je le sais, et c'est pourquoi je. . .

M. Dumoulin: Nous payons x cent de l'heure, et ce montant est déduit de notre chèque de paye.

La vice-présidente (Mme Minna): Je pense que M. McCormick essaie de savoir si, en raison du taux de chômage dans le secteur de la construction pendant la dernière récession, vous avez offert de la formation aux chômeurs afin de les préparer pour leur prochain emploi.

Je pense que c'est ce que vous voulez savoir, monsieur McCormick.

M. McCormick: Oui, merci.

M. Maloney: Nous n'avons pas de chiffre précis quant au nombre de chômeurs, mais nous savons combien d'argent nous avons consacré à la formation. Dans certains cas, il y avait 20 élèves dans la salle de classe, tandis que dans d'autres cas, il y en avait 40 ou 50. Tout dépend du cours et de la façon dont il est organisé.

M. McCormick: À votre connaissance, quel pourcentage de gens qui étaient au chômage pendant l'année ont suivi. . .

M. Dumoulin: Un cours?

M. McCormick: Oui. J'essaie juste d'avoir un peu d'information.

M. Maloney: Je sais que pour les chaudronniers, les ateliers de soudage et les cours de dessin étaient toujours pleins à craquer le soir. Je n'ai pas le nombre exact. Je n'ai pas fait cette recherche. Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour nous préparer en vue de notre comparution aujourd'hui. Nous devons comparaître la semaine dernière, mais nous n'avons tout simplement pas pu.

[Text]

[Translation]

• 1855

The Vice-Chair (Ms Minna): We understand.

Mr. McCormick: If the training is available, there are lots of people from your industry ready to. . .

Mr. Dumoulin: Oh, yes, for sure.

Mr. McCormick: Thank you very much.

Mrs. Ablonczy: I must say I really appreciated your presentation. It was very thorough and you made some excellent points. I was particularly pleased to see your emphasis on apprenticeship training. We've been talking in this committee about the fact that apprenticeship training could be one of the real answers to building up a strong workforce in this country. It doesn't have the heavy hand of government in it. I think you're to be commended on taking the kind of leadership you have.

As you know, this committee and the government are looking very closely at UI reform, which obviously is a big concern of yours. When I looked at options for changing the way we provide this type of security, as to whether there is a better way to do it than through these government programs—government programs seem to not only be inefficiently run but they try to serve a bunch of masters. You have some social engineering mixed in with it, and of course it's employers and employees who are paying for all this.

I was wondering whether your group has considered other options for providing security to workers in cases of temporary loss of jobs that wouldn't be so heavily dependent on government-run programs; for example, programs run by employers and employees themselves or by unions, by other groups, by registered unemployment savings plans and those types of things. Have you folks done any research on those kinds of alternatives?

Mr. Dumoulin: We mention in our brief that we feel we should be controlling the UI program ourselves—employees and employers. This is our suggestion and recommendation; it's the position we had the first time we came here also and it hasn't changed. We understand that budget approval would have to go through the government, but we feel that we should be the ones to control this program. We pay for it; we should be allowed to decide how much we have to pay and how much it will pay. I think it's quite an important responsibility to say that we're ready to do this. Sometimes you have to increase your premium because it doesn't work that well, but we feel that we should control this.

Mrs. Ablonczy: I'm really glad to hear that. That's been a position our party's taken for quite a while and I'm interested to hear that you also have that position. I guess I just missed it in your presentation. I do think—

Mr. Dumoulin: I jumped some points, that's why.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous comprenons.

M. McCormick: Si on offre de la formation, il y a bien des gens dans votre secteur qui sont prêts à. . .

M. Dumoulin: Oui, c'est sûr.

M. McCormick: Merci beaucoup.

Mme Ablonczy: Je dois dire que j'ai vraiment aimé votre exposé. Il était très détaillé et vous nous avez présenté d'excellents arguments. J'ai été particulièrement heureuse que vous mettiez l'accent sur la formation des apprentis. Comme je l'ai dit à notre comité, je pense que cela pourrait certainement contribuer à nous assurer une main-d'oeuvre qualifiée au Canada. La formation et l'apprentissage ne sont pas contrôlés par le gouvernement. Je pense qu'on doit vous féliciter pour votre leadership.

Comme vous le savez, notre comité et le gouvernement sont en train d'examiner de très près la réforme de l'assurance-chômage, question qui, de toute évidence, vous préoccupe beaucoup. Lorsque j'ai examiné nos options pour modifier la façon dont nous offrons cette sécurité, c'est-à-dire pour voir s'il n'y avait pas une meilleure façon de le faire, autre que par le biais de ces programmes gouvernementaux—les programmes gouvernementaux semblent non seulement être administrés inefficacement, mais servir tout un paquet d'intérêts. Il y a toute une sociologie appliquée qui s'y rattache et naturellement, ce sont les employeurs et les employés qui paient pour tout cela.

Je me demandais si votre groupe avait songé à d'autres options pour offrir une sécurité aux travailleurs, en cas de perte temporaire de leur emploi, options qui ne dépendraient pas autant des programmes gouvernementaux; par exemple, des programmes qui seraient administrés par les employeurs et les employés, ou par les syndicats, ou encore par d'autres groupes; des régimes enregistrés d'épargne-chômage et ce genre de chose. Avez-vous fait de la recherche sur ce genre de solution de rechange?

M. Dumoulin: Nous disons dans notre mémoire qu'à notre avis, nous devrions contrôler le programme d'assurance-chômage nous-mêmes—c'est-à-dire les employeurs et les employés. C'est ce que nous proposons et ce que nous recommandons; c'était notre position la première fois que nous sommes venus ici, et elle n'a pas changé. Nous admettons que le budget devrait être approuvé par le gouvernement, mais nous sommes d'avis que nous devrions contrôler le programme. Nous le finançons, alors, on devrait nous permettre de décider combien nous devons payer et ce que nous allons offrir. Je pense que c'est toute une responsabilité que nous sommes disposés à assumer en disant que nous sommes prêts à faire cela. Parfois, vous devez augmenter la cotisation parce que cela ne fonctionne pas bien, mais nous sommes d'avis que nous devrions contrôler le programme.

Mme Ablonczy: Je suis vraiment heureuse de vous l'entendre dire. C'est la position de notre parti depuis assez longtemps et je suis heureuse de voir que vous êtes du même avis. Je suppose que cela m'avait échappé lors de votre dernier exposé. Je pense. . .

M. Dumoulin: C'est parce que je suis passé par-dessus quelques points.

[Texte]

Mrs. Ablonczy: All right. People who are paying the shot should be calling the shots, so to speak, with appropriate regulation and that type of thing.

Mr. Dumoulin: Yes.

Mrs. Ablonczy: I was also wondering whether your apprenticeship training programs and that type of thing have been studied by other industries, other sectors. In other words, could other areas of the economy learn from what your sector is doing? Perhaps we could clone you or at least share your wealth of experience in that regard. Has there been any interest in that?

Mr. Dumoulin: At the CLFDB level —

Mrs. Ablonczy: What's that?

Mr. Dumoulin: The Canadian Labour Force Development Board.

Mrs. Ablonczy: Right. Okay.

Mr. Dumoulin: We have an apprenticeship committee. This is exactly what we're doing. There's a construction representative on that committee and there's a report to that effect, that we've shown before. This is what they're aiming for, going towards apprenticeable trade. So we're trying to decide which trade could become an apprenticeable trade and go into that group. This is what has been done now within that structure.

Mrs. Ablonczy: Good. I'm really glad to hear that.

Mr. Maloney: Another problem there, if I may, is that apprenticeship programs, on average, last about four years and a lot of industries out there don't get involved in that because of the four-year commitment. A lot of industries steal from the construction industry to go into their industries, because we've already done the training and they go into their industries as qualified people.

Mrs. Ablonczy: Thank you, Madam Chairman.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I agree with you. I certainly encourage my colleagues to visit some of your training centres. As I said before, I'm quite familiar with Local 183 for all kinds of different reasons. My father was a member, but I also did quite a bit of work with injured workers in Ontario and worked very closely with that local. I'm very familiar with their whole rehabilitation and the retraining centres.

• 1900

I know there are some discussions going on between the minister and the construction industry at this point to try to look at ways of finding some different solutions with respect to UI and a number of things. Maybe as your discussions continue with the minister we, through him and maybe with you later, can come back to taking another look after we've read these and see how we come out at the end of this. This is the beginning of our process, so I know the dialogue is still ongoing.

I just have a final question on the labourer part. I know you're with the trades and you're building trades and you just got talking with the minister. Is the labourer component, the labourers' union, also involved in any discussion, do you know?

[Traduction]

Mme Ablonczy: Bien. Ce sont ceux qui paient qui devraient prendre les décisions, pourvu que la réglementation appropriée soit en place, etc.

M. Dumoulin: Oui.

Mme Ablonczy: Je me demandais, en outre, si vos programmes de formation d'apprentis ont été étudiés par d'autres secteurs. En d'autres termes, est-ce que d'autres secteurs de l'économie pourraient tirer une leçon de votre expérience? Ils pourraient peut-être vous imiter ou, tout au moins, profiter de votre expérience à cet égard. A-t-on exprimé un intérêt à cet égard?

M. Dumoulin: Au niveau de la CCMO. . .

Mme Ablonczy: Qu'est-ce que c'est?

M. Dumoulin: La Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre.

Mme Ablonczy: Très bien.

M. Dumoulin: Nous avons un comité d'apprentissage. C'est exactement ce que nous faisons. Il y a un représentant de la construction qui siège sur ce comité. Le comité a publié un rapport à cet effet, nous vous l'avons déjà remis. C'est ce que nous visons, l'apprentissage des corps de métier. Nous sommes donc en train de déterminer à quel corps de métier cette formation d'apprentis pourrait s'appliquer. C'est ce que fait le comité d'apprentissage.

Mme Ablonczy: Très bien. Je suis heureuse de l'entendre.

M. Maloney: Si vous me le permettez, un autre problème, c'est que les programmes d'apprentissage durent en moyenne quatre ans et bon nombre de secteurs ne veulent pas participer en raison de cet engagement de quatre ans. Bon nombre de secteurs volent, en quelque sorte, le secteur de la construction qui a déjà formé des travailleurs parfaitement qualifiés lorsqu'ils arrivent par la suite chez eux.

Mme Ablonczy: Merci, madame la présidente.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je suis d'accord avec vous. J'encourage certainement mes collègues à se rendre dans certains de vos centres de formation. Comme je l'ai déjà dit, je connais assez bien le local 183 pour toutes sortes de raisons. Mon père était membre, mais j'ai, en outre, beaucoup travaillé avec des accidentés du travail en Ontario et je l'ai fait souvent en étroite collaboration avec ce local. Je connais bien leurs Centres de réadaptation et de recyclage.

Je sais qu'il y a à l'heure actuelle des entretiens entre le ministre et le secteur de la construction pour essayer de trouver des solutions en ce qui a trait à l'assurance-chômage et à un certain nombre de choses. Peut-être pourrions-nous examiner de nouveau la question avec lui, et peut-être même avec vous, lorsque ces entretiens seront terminés. Nous ne sommes qu'au début de nos audiences, alors, je sais que le dialogue se poursuit toujours.

J'aimerais vous poser une dernière question concernant les manoeuvres. Je sais que vous représentez avec les corps de métier de la construction et que vous venez tout juste de commencer vos entretiens avec le ministre. Est-ce que les représentants des manoeuvres, le syndicat des manoeuvres, participent également aux entretiens?

[Text]

Mr. Dumoulin: What do you mean when you say the labour union?

The Vice-Chair (Ms Minna): Like Local 183, which is not trades, but. . .

Mr. Dumoulin: We represent all the trades, including the labourers.

The Vice-Chair (Ms Minna): I just wasn't clear whether that was a separate find.

Mr. Dumoulin: Yes. As a matter of fact, we had a Canadian executive board meeting last week and Mr. Mancinelli was there.

The Vice-Chair (Ms Minna): Yes, I know him well, too.

Mr. Dumoulin: We do represent all of them, all trades plus the labourers who are included there.

Joe was mentioning that we lose a lot of our tradespeople. If you make it impossible for a person to earn his living within the industry by changing the rules within UI, we're going to lose more and we won't be able to attract anybody. Who's going to go through a four-year apprenticeship when he knows he's not going to be able to earn a decent living?

That's what we have to look at very carefully, because I know. I have a kid who just went through and finished as an electrician. I tell you it's not an easy task to put in the hours you need to become a tradesperson.

The Vice-Chair (Ms Minna): I understand. I agree with that.

Mr. McCormick: You're talking about putting in all those years and all those hours and then not being able to earn a decent living. I haven't seen anything about anyone trying to take any degree of a decent living away from anyone.

Mr. Dumoulin: I'm sorry. I didn't get that.

Mr. McCormick: You wondered why anyone would want to take four years of apprenticeship and then not end up making a decent living.

Mr. Dumoulin: Yes.

Mr. McCormick: What are you saying, sir?

Mr. Dumoulin: First, when we show you the chart there, the average hours of work for a construction worker today in this country are about 1,000 hours a year. Multiply 1,000 by \$20 an hour, that's \$20,000. If you're trying to earn a decent living with a couple of kids with \$20,000 a year, that's not much. What I'm getting at is if the entry is there, everybody could walk in to the construction industry. That's why we have these major problems.

You make the rule of UI hard in the sense that they don't qualify. You said your father was in the construction industry. Well, I have to say my father was in the construction industry and I'm a carpenter by trade, and within a period of six months I could have six, seven, eight different employers. I don't know if you agree with me.

[Translation]

M. Dumoulin: Qu'entendez-vous par syndicat de manoeuvres?

La vice-présidente (Mme Minna): Comme le local 183, qui ne regroupe pas les métiers, mais. . .

M. Dumoulin: Nous représentons tous les corps de métier, y compris les manoeuvres.

La vice-présidente (Mme Minna): Je ne savais pas s'il s'agissait, ou non, d'un groupe séparé.

M. Dumoulin: Non. En fait, le conseil exécutif canadien s'est réuni la semaine dernière et M. Mancinelli était présent.

La vice-présidente (Mme Minna): Oui, je le connais bien, moi aussi.

M. Dumoulin: Nous les représentons tous, tous les corps de métier, ainsi que les manoeuvres.

Joe mentionnait que nous perdons beaucoup de nos gens de métier. S'il devient impossible de gagner sa vie dans ce secteur à cause des changements à l'assurance-chômage, on va en perdre encore davantage et on ne pourra plus attirer quiconque dans ce secteur. Qui va accepter de suivre un cours d'apprentissage de quatre ans sachant qu'il ne pourra ensuite gagner décemment sa vie?

C'est ce que nous devons examiner avec soin, je le sais mieux que personne. Un de mes enfants qui vient tout juste de terminer son cours d'électricien. Je vous assure que ce n'est pas facile d'accomplir toutes les heures de travail nécessaires pour devenir un homme de métier.

La vice-présidente (Mme Minna): Je comprends. Je suis d'accord avec cela.

M. McCormick: Vous dites qu'après avoir passé toutes ces années et toutes ces heures à apprendre un métier, on ne peut pas ensuite gagner décemment sa vie. Je n'ai vu personne essayer d'empêcher quiconque de gagner décemment sa vie.

M. Dumoulin: Je suis désolé, je n'ai pas compris.

M. McCormick: Vous vous demandez pourquoi quelqu'un voudrait faire un apprentissage de quatre ans si, au bout de cette période, il ne peut gagner décemment sa vie.

M. Dumoulin: Oui.

M. McCormick: Que voulez-vous dire, monsieur?

M. Dumoulin: Tout d'abord, comme vous pouvez le voir sur le tableau, aujourd'hui au Canada, un travailleur de la construction travaille, en moyenne, 1 000 heures par an. Si on multiplie ce nombre d'heures par 20\$ l'heure, on arrive à 20 000\$. Je ne pense pas que 20 000\$ par an soit un salaire suffisant pour faire vivre une famille. Ce que je veux dire, c'est que s'il y avait des emplois de débutants, tout le monde pourrait travailler dans le secteur de la construction. C'est pourquoi nous avons ces graves problèmes.

Vous rendez plus difficiles les conditions d'admission à l'assurance-chômage en ce sens qu'ils n'ont pas droit aux prestations. Vous dites que votre père travaillait dans la construction. Eh bien, mon père travaillait aussi dans la construction et que je suis menuisier de métier, et au cours d'une période de six mois, je peux avoir six, sept ou huit employeurs différents. Je ne sais si vous êtes d'accord avec moi.

[Texte]

Mr. McCormick: Yes.

Mr. Dumoulin: I could work full-time, but I have six or seven employers, so I'm hired, I'm laid off, I'm hired, I'm laid off. If I go on unemployment insurance with what you have on the table, I'm not eligible.

Mr. McCormick: That's why I'm glad the minister is meeting with you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your time tonight. I really appreciate your input and we look forward to continuing our discussion.

Mr. Dumoulin: Yes. We'll be glad to come back.

The Vice-Chair (Ms Minna): We will visit some of your centres. Thanks again.

Mr. Dumoulin: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Will the next witnesses come to the table, please.

[Traduction]

M. McCormick: Oui.

M. Dumoulin: Je peux travailler à plein temps, mais j'ai alors six ou sept employeurs, et je suis constamment mis à pied. Selon les règles d'assurance-chômage que vous proposez, je n'aurais pas droit à des prestations.

M. McCormick: C'est pourquoi je suis heureux que le ministre vous consulte.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie du temps que vous nous avez consacré ce soir. J'apprécie vraiment votre participation et j'espère que nous pourrions vous consulter de nouveau.

M. Dumoulin: Oui. C'est avec plaisir que je reviendrai.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous nous rendrons dans certains de vos centres. Encore une fois, merci.

M. Dumoulin: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): J'aimerais maintenant inviter les prochains témoins à s'approcher.

• 1905

• 1907

The Vice-Chair (Ms Minna): We have with us the National Council of Women. If I am correct, we have Ruth Brown, president; May Nickson, policy adviser; Dorothy Hodgson, committee of officers; and Beth Cook, member.

Please start your presentation whenever you are ready, and then we will go on to discussion with the committee members.

Ms Ruth Brown (President, National Council of Women): I am Ruth Brown, the president of the National Council. Thank you very much for giving us a chance to come and tell you the views of our members. They are not our views, but the views of our members.

I don't know whether you know, but the National Council is an organization of organizations. It is an umbrella organization that speaks for an extended network of Canadian women.

Our submissions to government, which we have made over the years on many issues, are based on decisions discussed at the grassroots level and approved by the membership. It is not possible for us to respond with specific policy on all of the new options that are presented in the green discussion paper in chapters 2, 3 and 4. What we would like to do is summarize the policy we have in areas where it is already developed and then indicate some of the questions we have about the proposed reforms.

The National Council has in fact received funding from the department for consultation with our membership so that we can canvass their opinions. We are in the process of doing that. We have prepared background information about the green

La vice-présidente (Mme Minna): Nos prochains témoins représentent le Conseil national des femmes du Canada. Il s'agit, sauf erreur, de Ruth Brown, présidente, May Nickson, conseillère en politiques, Dorothy Hodgson, comité exécutif, et Beth Cook, membre.

Vous pouvez présenter votre exposé dès que vous serez prêtes à commencer, nous passerons ensuite aux questions des membres du comité.

Mme Ruth Brown (présidente, Conseil national des femmes du Canada): Je m'appelle Ruth Brown et je suis présidente du Conseil national des femmes du Canada. Merci beaucoup de nous avoir invitées à vous faire part des opinions de nos membres. Les observations que nous ferons aujourd'hui ne reflètent pas nos opinions personnelles mais bien celles de nos membres.

Je vous l'apprends peut-être, mais le Conseil national des femmes du Canada est une sorte de super-organisme qui chapeaute un certain nombre d'associations et qui représente un vaste réseau de femmes au Canada.

Les mémoires que nous transmettons au gouvernement, comme nous l'avons fait à maintes reprises au fil des ans et sur de nombreux sujets, se fondent sur des décisions dont nous discutons avec l'ensemble des membres et qui sont approuvées par elles. Il nous est impossible de formuler des recommandations précises sur toutes les nouvelles options présentées aux chapitres 2, 3 et 4 du document de travail à couverture verte. Nous souhaitons plutôt résumer notre position sur les secteurs où nous en avons déjà adopté une, et signaler certaines réserves à l'égard des mesures de réforme proposées.

Le Conseil national a reçu des fonds de la part du ministère, en vue de mener une campagne de consultation auprès de tous ses membres. Ces consultations sont en cours. Nous avons préparé une trousse d'informations sur le document

[Text]

discussion paper and sent that out with a questionnaire to our members. It has gone to a wide range of member organizations and individuals. With our material, a copy of the questionnaire is attached.

We expect to prepare an analysis of the responses received by the end of December and will be submitting a written report to the committee at that time. We would have preferred to make this presentation at that time, but it doesn't work that way. So here we are.

In general, we believe social programs must be looked at in the context of all government revenues and expenditures. The debate about social programs is too constricted if there is no discussion of the whole range of options available to the federal government in the tax system and in all areas of spending. If this doesn't occur, we are afraid reform becomes a fight about how to redistribute benefits among vulnerable groups rather than a more thoughtful assessment that might make it possible to consider some long-term integration of programs.

We do have a feeling, looking at the green discussion paper, that there still hasn't been enough integration of thinking, that issues have been dealt with in a rather compartmentalized way.

Chapter one in that book paints with broad strokes the background against which reform is being discussed. Many of the problems noted will require some government action but aren't dealt with in later chapters, so we are going to address some of them briefly.

The green paper talks about globalization. It notes that this results in labour-intensive manufacturing in Canada, that technical innovation is transforming the way we work, and that the nature of work is changing as a result. All of this is very true.

It's happened before in different ways. When there was technological change in agriculture, there were shifts in labour. When there were changes in manufacturing, labour moved. But where is it going to go now that technology is transforming the service industry? Industry is somehow going to have to respond to globalization by becoming more productive, but it looks as if it's unlikely that it will fill the gap created by technological job replacement.

Polarization is something that I think worries a lot of our members, the polarization that seems to be taking place between highly skilled technicians and those in low-wage jobs. The trend toward polarization of jobs and incomes, with the resultant shrinking of the middle class, is one that worries many Canadians, as I say, including many of our members. We realize it may not be easy to reverse.

We suggest using the tax system to address the issue of overtime work, through which some employees are able to augment already high salaries. Businesses that rely on long hours of work might be required to reduce and redistribute

[Translation]

de travail et nous l'avons fait parvenir à nos membres en même temps qu'un questionnaire. Un grand nombre d'associations et de personnes membres de notre conseil ont reçu cette documentation. Nous avons joint un exemplaire du questionnaire à la documentation que nous vous avons remise.

Nous espérons pouvoir préparer une analyse des réponses obtenues d'ici la fin décembre et nous ferons parvenir à ce moment-là un rapport écrit au comité. Il aurait mieux valu pour nous témoigner à ce moment-là, mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut. C'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui.

En général, nous estimons qu'il faut considérer les programmes sociaux dans le contexte des recettes et dépenses globales du gouvernement. Le débat sur les programmes sociaux est trop restreint si l'on omet de discuter de toutes les options offertes au gouvernement fédéral par notre fiscalité et dans tous les secteurs de dépenses. Si l'on n'aborde pas tous ces aspects, il est à craindre que la réforme ne se limite à une lutte en vue de répartir les avantages entre les groupes vulnérables, au lieu d'être une évaluation plus réfléchie qui permettra d'envisager l'intégration à long terme des programmes.

À la lecture du document de travail, nous avons l'impression que le gouvernement n'a pas envisagé la question de façon globale, et que les diverses questions sont abordées séparément les unes des autres.

Le chapitre 1 décrit, dans les grandes lignes, le contexte dans lequel la réforme actuelle est envisagée. Bon nombre des problèmes relevés exigeront une intervention de la part du gouvernement, mais il n'en est pas question dans les chapitres suivants. C'est pourquoi nous allons les aborder brièvement.

Le Livre vert traite de la mondialisation. Il y est dit que cela aboutit à un secteur manufacturier à fort coefficient de main-d'œuvre au Canada, que l'innovation technique modifie nos méthodes de travail et que la nature du travail évolue en conséquence. Tout cela est parfaitement exact.

Toutefois, ce phénomène n'est pas nouveau. Lorsqu'il y a eu une évolution technique dans le domaine de l'agriculture, il y a eu des déplacements de travailleurs. Lorsque l'industrie manufacturière a connu certains changements, les travailleurs se sont déplacés. Toutefois, où vont-ils aller désormais si la technologie transforme l'industrie des services? Celle-ci va devoir réagir à la mondialisation en devenant plus productive, mais il semble peu probable qu'elle réussisse à combler l'écart dû à la suppression d'emplois en raison de la technologie.

La polarisation préoccupe bon nombre de nos membres. Je veux parler de la polarisation qui semble exister entre les travailleurs très spécialisés et ceux qui occupent des emplois peu rémunérés. La tendance à la polarisation des emplois et des revenus, ainsi que la réduction de la classe moyenne qui en découle, préoccupent de nombreux canadiens, je le répète, y compris la plupart de nos membres. Nous savons que cette tendance est difficile à renverser.

Nous proposons d'utiliser la fiscalité pour résoudre le problème des heures supplémentaires, grâce auxquelles certains employés peuvent arrondir un traitement déjà élevé. Les entreprises qui exigent de longues heures de travail pourraient

• 1910

[Texte]

working time so that new job openings are created. They might also encourage more job sharing. The government might provide an example here, by encouraging more job sharing, reversing what seems to be the trend towards downsizing the number of employees but without an accompanying reduction in overall payroll, because you end up with some people with a lot of overtime.

There's the problem of persistent unemployment in certain sectors such as communities, where there are very few employment opportunities for aboriginal peoples, the disabled, and youth. First of all, we think it's very important that the affected communities be involved in the search for solutions and that aboriginal peoples have control over their own affairs and better access to education and training. Employment opportunities for disabled need to be expanded, but with a recognition of the real costs involved. Youth may benefit from more apprenticeship training. We feel that's an important way to go, with a redesigning of technical schools and of their curriculum and equipment. There should be more work to school programs; in that way, young people can be connected to jobs while they're still at school, where they will be learning skills. Again, job sharing may provide part of the solution.

In a period when there seems to be a lot of pressures on families, for instance, we think high-wage people may wish to trade some income for more time off, perhaps daily or weekly or for a sabbatical. We don't feel that's an approach that is much pursued at this point.

The non-recognition of unpaid work is also mentioned in that first chapter, and here we feel quite strongly that we should recognize the economic value of volunteer work and housework. In the past we've suggested access to the Canada Pension Plan for housewives and allowing substantial out-of-pocket volunteer expenses to be claimed as tax credits for charitable contributions.

Also in the green paper is mentioned the growing number of short-term jobs. It seems to be something of a new phenomenon. In a way that could be looked at as a form of job sharing necessitated by the lack of jobs, and at present with very little government regulation.

The green discussion paper acknowledges that non-standard jobs are increasing in number and commits the government to consideration of non-standard work for coverage by unemployment insurance. We think it's not impossible that regular coverage might be extended to people working eight hours or more on a regular basis. Multiple job holders could be given special unemployment insurance reporting methods.

[Traduction]

être tenues de les réduire et de les répartir de façon à créer de nouveaux emplois. On pourrait également favoriser le partage des emplois. Le gouvernement pourrait donner l'exemple en l'occurrence, en favorisant davantage le partage des emplois, en renversant la tendance actuelle qui semble favoriser la compression des effectifs, sans réduction correspondante de la masse salariale globale, puisque certaines personnes finissent par faire énormément d'heures supplémentaires.

Il y a le problème du chômage chronique dans certains secteurs ou groupes, où il y a très peu de possibilités d'emploi pour les autochtones, les personnes handicapées et les jeunes. Tout d'abord, il est très important, à notre avis, de faire participer les groupes visés à la recherche de solutions, et de permettre aux autochtones de prendre en mains leurs propres affaires et d'avoir davantage accès à l'éducation et à la formation. Il faut accroître les possibilités d'emploi pour les personnes handicapées, tout en tenant compte des dépenses réelles que cela représente. Les jeunes peuvent tirer parti d'une expansion des programmes d'apprentissage. Nous estimons que c'est une perspective importante à explorer, en redéfinissant le rôle des écoles techniques, en remaniant leurs programmes d'études et en modernisant leur matériel. Il faut accroître le nombre de programmes d'alternance travail-études; de cette façon, les jeunes pourront commencer à travailler pendant qu'ils poursuivent leurs études, tout en continuant à acquérir des compétences. Là encore, le partage de l'emploi peut offrir une solution partielle au problème.

À une époque où les familles sont assujetties à de fortes pressions nous pensons, par exemple, que certaines personnes très bien rémunérées seraient prêtes à échanger une partie de leur revenu d'emploi contre plus de temps libre, que ce soit sur une base quotidienne ou hebdomadaire ou encore, pour un congé sabbatique. À notre avis, c'est une option qui n'est pratiquement pas envisagée à l'heure actuelle.

Dans le premier chapitre, il est question également de la non-reconnaissance du travail non rémunéré et à ce sujet, nous sommes convaincues qu'il faut tenir compte de la valeur économique que représente le travail ménager et le bénévolat. Dans le passé, nous avons proposé de permettre aux ménagères de cotiser au Régime de pensions du Canada et de déduire, à titre de crédit d'impôt pour dons de charité, une part importante des dépenses nettes des bénévoles.

Il est question également dans le Livre vert du nombre croissant d'emplois à court terme. C'est apparemment un phénomène nouveau. D'une certaine façon, on pourrait considérer qu'il s'agit d'une forme de partage d'emploi rendue nécessaire par la pénurie d'emplois, et à l'heure actuelle cela n'est guère réglementé par le gouvernement.

Dans le document de travail, on reconnaît que le nombre des emplois dans le secteur non traditionnel augmente et le gouvernement s'engage à envisager d'assujettir ce genre d'emploi à l'assurance-chômage. À notre avis, il est possible d'accorder cette protection normale aux personnes qui travaillent huit heures ou plus de façon régulière. On pourrait imposer à ceux qui détiennent plusieurs emplois en même temps des méthodes de déclaration particulières aux fins de l'assurance-chômage.

[Text]

[Translation]

• 1915

Another problem that first chapter mentions is the increased numbers on social assistance and continuing dependency on social assistance. It is related to many things—job scarcity, lack of child care, inability to keep young people in school, and low-income parents who are unable to supply their children with special needs from within their wages.

In many instances it may be best for an infant or a handicapped child to be cared for by a stay-at-home parent. In order to have this option, a single parent may need special monetary or other supports.

As far as the program waste, abuse and unfairness also mentioned, we strongly support the work of the Auditor General in his annual examination of government departments.

I'll ask May to deal with the next couple of chapters.

Ms May Nickson (Policy Adviser, National Council of Women of Canada): Chapter 2 says it's talking about working, but it's really talking about unemployment and training. We recognize that the recession has resulted in a situation where many skilled people are unable to find jobs in their field, and we know that technological changes are eliminating jobs in the service industry again. So we would once more stress the need for employment sharing and other innovative solutions, such as shorter work weeks, longer leave periods and the sharing of a job between people, with prorated benefits to those in job sharing.

The NCWC questioned the members. We included a lot of questions on the new UI, but we have a lot of concerns about both these, particularly in the claimant category. There are many new entrants and re-entrants, and workers who've been working long and workers who've been working longer. The former, the re-entrants and the new entrants, might require some experimentation before they find a job that's suitable to them.

We wonder if this will be taken into account, if there will be any classification divided up with the occasional claimants. Will the current UI regulations eliminating job benefits for leavers be revamped? This is something that worries us. If we want a lot of turnover, this is restricting it. Will the identification of occasional claimants be based on regular claims, without penalizing those who claim for sickness and maternity?

There is nothing in the green paper...I believe another paper is being issued so some of our questions might be answered, but we didn't find the answers. The frequent claimants includes many diverse groups. There's well-paid

Il est également question dans ce premier chapitre du nombre croissant d'assistés sociaux et de la dépendance permanente à l'égard de l'aide sociale. Cette situation est liée à de nombreux facteurs : la pénurie d'emplois, l'absence de services de garde d'enfants, le décrochage inévitable des jeunes et les familles à faibles revenus qui ne sont pas en mesure de répondre aux besoins spéciaux de certains de leurs enfants uniquement grâce à leur salaire.

Bien souvent, il vaut mieux qu'un parent reste au foyer pour s'occuper d'un bébé ou d'un enfant handicapé. Pour se prévaloir de cette option, un parent célibataire a besoin d'une aide financière spéciale ou d'autres formes d'aide.

Quant aux cas de gaspillage, d'abus et d'injustice dont il est également fait mention, nous appuyons sans réserve les recommandations faites par le vérificateur général lors de son examen annuel des ministères fédéraux.

Je vais demander à May de traiter des deux chapitres suivants.

Mme May Nickson (conseillère en politiques, Conseil national des femmes du Canada): Le chapitre 2 est censé traiter du travail, mais il porte davantage sur le chômage et la formation. Nous savons qu'en raison de la récession, bon nombre de travailleurs spécialisés ne peuvent pas trouver d'emploi dans leur domaine, et que des emplois sont supprimés dans le secteur des services à cause du progrès technique. C'est pourquoi nous voulons encore une fois insister sur l'importance du partage de l'emploi et d'autres solutions novatrices, comme la réduction de la semaine de travail, l'augmentation des périodes de congé et le partage d'un emploi entre deux personnes ou plus, en prévoyant des prestations réparties au prorata.

Notre conseil a interrogé ses membres. Nous leur avons posé de nombreuses questions sur le Régime d'assurance-chômage qui est proposé, mais bien des aspects nous paraissent très préoccupants, surtout en ce qui concerne les catégories de prestataires. Il y a, sur le marché du travail, de nombreux nouveau-venus et des travailleurs qui réintègrent la population active, ainsi que des travailleurs qui ont une longue durée d'emploi et d'autres qui ont travaillé plus longtemps encore. Ceux qui appartiennent au premier groupe, celui des reentrants et des nouveau-venus sur le marché du travail, auront besoin d'une certaine expérience avant de trouver un emploi qui leur convienne.

Nous nous demandons si ce facteur sera pris en compte et si l'on établira une catégorie spéciale pour les prestataires occasionnels. Les règlements actuels de l'assurance-chômage, en vertu desquels ceux qui quittent volontairement leur emploi n'ont pas droit aux prestations, seront-ils remaniés? C'est une question qui nous inquiète. Si nous voulons favoriser le roulement des travailleurs, cette disposition le limite, au contraire. La désignation des prestataires occasionnels sera-t-elle fonction des demandes ordinaires, sans pénaliser ceux qui présentent une demande pendant un congé de maladie ou de maternité?

Rien dans le Livre vert... Je crois savoir qu'un autre document va être déposé qui répondra peut-être à certaines de nos questions, mais nous n'avons rien trouvé jusqu'ici. Les prestataires fréquents se composent de nombreux groupes

[Texte]

seasonal workers, less well-paid seasonal workers, fishermen, occupations with lengthy lay-off periods and people who live in high unemployment areas, and we think these things will need different treatments. We hope they're not all lumped together and things put into them.

Will consideration be given to the needs of parents for flex time and parental or sick leave, or the scarcity of jobs in a region? What will happen to frequent claimants if they cannot find jobs? So we're very concerned. Although we think the groupings are right, we think it must be broken down.

Then we looked at option 2, which keeps the present system but makes adjustments to cut down on costs. We think this will cause great hardship to a lot of people, especially to women, who are more likely to work on short-term assignments because of their family responsibilities. So we're very concerned with the UI that's proposed, although we think it's moving in the right directions.

It seems as though training is going to be the end-all and the winner of everything. Our policy recommends a shift from traditional training programs. These are usually centred in the classroom and often lack a mechanism to get graduates jobs. We suggest giving industry a greater role in training decisions. We also believe government incentives could be used to encourage industry-run programs, thus allowing trainees to acquire skills that are chronically in short supply because they're necessarily learned on the job.

We just heard the last people say that businesses might lose people if they train them, so we believe there will have to be some incentive to business to do this training. The strong focus on training throughout the paper, while positive in many ways, does not seem to recognize the current lack of jobs and the problems created by the technological replacement of low-skilled jobs. It also does not address the issue of increasing links with other labour resources: labour regulations, pension savings, immigration, and taxation.

[Traduction]

divers. Il y a les travailleurs saisonniers bien rémunérés, les travailleurs saisonniers moins bien rémunérés, les pêcheurs, ceux qui occupent des emplois où l'on peut prévoir de longues périodes de mise à pied et les gens qui vivent dans des régions où le chômage est élevé, et à notre avis, tous ces groupes doivent être traités différemment. Nous espérons qu'ils ne seront pas tous mis dans le même panier.

Tiendra-t-on compte des besoins des parents pour assouplir les horaires et établir des congés parentaux ou de maladie adéquats, ou encore par rapport à la pénurie d'emplois dans une région donnée? Quel sort réservera-t-on aux prestataires fréquents s'ils ne peuvent pas trouver d'emploi? Tout cela nous inquiète vivement. Même si nous pensons que les catégories définies sont justes, nous estimons qu'il faut établir davantage de sous-catégories.

Nous avons ensuite examiné la deuxième option, laquelle prévoit le maintien du système actuel, en y apportant certaines modifications visant à réduire les dépenses. À notre avis, cela posera de gros problèmes à bien des gens, surtout les femmes, qui sont plus susceptibles d'occuper des emplois à court terme, compte tenu de leurs responsabilités familiales. Par conséquent, le Régime d'assurance-chômage proposé, même s'il constitue un pas dans la bonne direction, nous préoccupe vivement.

Il semble qu'on veuille faire de la formation une panacée et la réponse à tous nos problèmes. Notre énoncé de principe prévoit un changement par rapport aux programmes de formation traditionnels. En général, ces derniers consistent en cours magistraux et ne prévoient rien qui aide les diplômés à trouver un emploi. Nous proposons de donner aux entreprises plus de responsabilités dans les décisions en matière de formation. Nous estimons également que le gouvernement pourrait accorder des stimulants pour inciter les entreprises à offrir leurs propres programmes, ce qui permettrait aux stagiaires d'acquérir des compétences dans les secteurs où il existe une pénurie chronique, car il n'est pas toujours possible de les acquérir en cours d'emploi.

Les derniers témoins ont dit que les entreprises risquent de perdre leurs employés si elles leur donnent une formation; c'est pourquoi nous croyons qu'il faudra leur accorder certains stimulants pour qu'elles offrent cette formation. D'un bout à l'autre du document de travail, on accorde beaucoup d'importance à la formation, ce qui est une bonne chose à bien des égards, mais sans toutefois tenir compte de la pénurie actuelle d'emplois et des problèmes découlant du remplacement des emplois non spécialisés par les nouvelles technologies. Cela ne prend pas non plus en considération les liens de plus en plus étroits avec les autres ressources que sont la réglementation du travail, l'épargne-retraite, l'immigration et la fiscalité.

• 1920

Global thinking about effective job training would include a strong emphasis on keeping children in school, giving young people technical training and work experience, supports for single mothers, both financial and others, and supports for the disabled as they need them.

Un discours global sur une formation efficace de la main-d'oeuvre insisterait sur l'importance de garder les enfants à l'école, de donner aux jeunes une formation technique et une expérience pratique et d'aider les mères-célibataires, financièrement et autrement, ainsi que les handicapés.

[Text]

Our questionnaire to the NCC members addresses topics such as classroom training versus on-the-job and apprentice, so we'll be a lot better able later on to answer some more specifics of what our people, who are not biased in any way, as a cross-section would come to think.

Then I talk about the funding of post-secondary education. The paper discusses the problems of financing for post-secondary education and it advances the suggestion that funding support might be withdrawn from institutions and instead directed to expanded student loans and restructured grants to individuals.

We haven't developed a full policy in this area but we're asking our members for their response to the suggestion in the questionnaire. We wonder about the impact on young graduates of expanding the loans program. It's already worrying that many graduates end their university education with a heavy debt load in an economic climate where many can only find low-paying jobs and cannot even begin to repay their loans. To increase this debt even further, as this proposal would surely do, might result in the postponement of plans for marriage and children for many years.

Now Dorothy is going to speak on social assistance.

Ms Dorothy Hodgson (Committee of Officers, National Council of Women of Canada): Over the years the National Council of Women of Canada has, through its resolutions process, established policies supporting the needs of families and children. That's been a big part of our concern over our history. We supported the introduction of family allowances and we protested in 1992 against the clawback of these allowances.

Our policy stresses the importance of a national comprehensive child care policy and an adequate supply of affordable housing across Canada. Our policy has also urged that government judge all related legislation in the light of whether or not it would contribute to the goal of reducing child poverty, which I gather is one of the goals of the green book, and consult the provinces and social welfare agencies before making changes in the Canada Assistance Plan.

The principle of universality in social and health programs has over the years had the support of the National Council. It's with some reluctance in the face of the country's current economic situation and the evidence of growing poverty among the most disadvantaged in our society that we're now looking at targeting. However, we're quite concerned that the targeting be fair and that it really help those in most need.

At the time of the introduction of the child tax benefit by the former government, we examined the plan carefully and became aware that while there was some gain for working poor families in the form of the working income supplement,

[Translation]

Le questionnaire que nous avons adressé aux membres du CNFC traite de questions comme la formation en classe par opposition à la formation sur le tas et à l'apprentissage, de sorte que nous serons beaucoup mieux en mesure par la suite de répondre à des questions précises sur ce que pensent nos membres, qui représentent un échantillon de population sans aucun parti pris ni préjugé.

J'aborde ensuite la question du financement de l'éducation postsecondaire. On expose dans le document les problèmes du financement de l'éducation postsecondaire et l'on fait la suggestion que le financement pourrait être retiré aux établissements et attribué, à la place, à un programme de prêts aux étudiants élargi et restructuré de manière à donner des subventions aux particuliers.

Nous n'avons pas mis au point une politique pleinement intégrée dans ce domaine, mais nous avons demandé à nos membres de se prononcer sur la suggestion faite dans le questionnaire. Nous nous interrogeons sur les incidences que cela aura sur les jeunes diplômés. Il est déjà inquiétant que beaucoup de diplômés sortent de l'université avec une lourde dette dans un climat économique où nombre d'entre eux ne trouveront que des emplois mal payés et ne pourront donc même pas rembourser leur dette. Le fait d'alourdir cette dette encore davantage, ce à quoi aboutirait indéniablement cette proposition, pourrait amener les gens à repousser pendant de nombreuses années l'idée de fonder une famille.

J'invite maintenant Dorothy à vous entretenir de l'aide sociale.

Mme Dorothy Hodgson (comité exécutif du Conseil national des femmes du Canada): Au fil des années, le Conseil national des femmes du Canada a établi, au moyen de résolutions, des politiques appuyant les besoins des familles et des enfants. Cela nous a toujours beaucoup intéressées. Nous avons appuyé les allocations familiales quand elles ont été lancées et nous avons protesté, en 1992, contre l'imposition de ces allocations.

Nous mettons l'accent sur l'importance d'une politique nationale et globale de garde des enfants et sur la nécessité d'avoir un parc suffisant de logements abordables au Canada. Nous avons également pressé le gouvernement d'étudier tous les projets de loi pertinents, en se demandant s'ils contribueraient, ou non, à réduire la pauvreté chez les enfants qui est, sauf erreur, l'un des buts fixés dans le Livre vert, et de consulter les provinces et les organismes d'aide sociale avant d'apporter tout changement au Régime d'assistance publique du Canada.

Le principe de l'universalité des programmes sociaux et de santé a été appuyé au fil des années par le Conseil national. C'est avec une certaine répugnance que nous envisageons maintenant d'accepter le ciblage, compte tenu des contraintes que fait peser la situation économique actuelle et de l'évidence d'une pauvreté de plus en plus grande parmi les plus démunis de notre société. Nous tenons beaucoup, toutefois, à ce que ce ciblage soit juste et équitable et qu'il vienne vraiment en aide aux plus démunis.

Quand le gouvernement précédent a présenté la prestation fiscale pour enfants, nous avons examiné le plan attentivement et nous nous sommes aperçues que, si les familles de travailleurs pauvres avaient quelques fruits à y gagner sous la

[Texte]

although it was quite modest, there was no additional benefit for families on social assistance or UI in terms of their net income. Well-to-do families, on the other hand, could be better off because of the increased child care expense deduction.

Another concern we had was that the benefit was only partially indexed, with the result that its value could be eroded over the years. We addressed correspondence dealing with these matters to the previous government.

The green paper now speaks of strengthening the child tax benefit and better targeting low-income families. However, in studying the more detailed suggestions in the supplementary paper "Income Security for Children", we note that some of the options, such as integrating the child portion of a welfare cheque with the child tax benefit or increasing the working income supplement, still do not improve the incomes of families on social assistance. Since over a million children live in these families, these proposals in our view would do little to achieve the green paper's stated goal of reducing child poverty. Children do not live in a vacuum and, as the green book says, they are poor because their parents are poor.

We recognize that these particular proposals in the supplementary document are designed to go along with the theme you have throughout your green paper: to provide an incentive for parents to move away from social assistance and into gainful employment. But the proposals do not address the legitimate needs of children in families where social assistance is the only option, and there will always be some of these: families headed by a single parent with pre-school children where it may be preferable for both mother and children that the parent remain at home; families headed by a disabled person unable to work or—and this is common in these days—headed by a parent who simply cannot find a job.

Omitting the children of these families from any added benefit will leave a large number of children in the same poverty situation. It makes no sense to take away money from families on welfare and give it back to them as part of their child tax benefit unless their net income is increased.

Proposals in the supplementary paper suggest that one way the child tax benefit could be increased for all poor children would be by reducing or eliminating benefits to better-off children and reallocating money saved to poorer families. This is targeting, but we would have concern that if the ceiling above which such changes would occur were set too low, children in middle or modest-income families might suffer, particularly those with special needs; for instance, major dental work and services for children with developmental problems.

[Traduction]

forme d'un supplément de revenu, quoique très modeste, il n'y avait aucun avantage supplémentaire pour les familles qui vivent de l'aide sociale ou de l'assurance-chômage, en terme de revenu net. Par contre, les familles à l'aise pouvaient être avantagées à cause de la hausse de la déduction pour enfants à charge.

Par ailleurs, nous trouvions inquiétant que cette prestation ne soit que partiellement indexée, avec le résultat que sa valeur pouvait s'éroder au fil des années. Nous avons écrit au gouvernement précédent à ce sujet.

Voici maintenant que dans le Livre vert, on parle de renforcer la prestation pour enfant et de mieux cibler les familles à faibles revenus. Toutefois, en étudiant les suggestions plus détaillées énoncées dans le document supplémentaire intitulé «Mesures de sécurité du revenu visant les enfants», nous remarquons que certaines options, par exemple l'intégration de la partie du chèque d'aide sociale destiné à l'enfant et de la prestation pour enfant, ou encore la hausse du supplément de revenu des travailleurs, ne permettent toujours pas d'améliorer le revenu des familles qui vivent de l'aide sociale. Puisque plus d'1 million d'enfants vivent dans ces familles, à notre avis, ces propositions n'aideraient pas à réaliser l'objectif énoncé dans le Livre vert, à savoir réduire la pauvreté parmi les enfants. Les enfants ne vivent pas dans un monde à part et, comme on le dit d'ailleurs dans le Livre vert, ils sont pauvres parce que leurs parents sont pauvres.

Nous reconnaissons que les propositions faites dans le document supplémentaire sont conçues pour s'accorder avec le leitmotiv de votre Livre vert: inciter les parents à renoncer à l'aide sociale pour se trouver un emploi rémunéré. Mais les propositions en question ne répondent pas aux besoins légitimes des enfants qui habitent dans les familles dont l'aide sociale est la seule option, et il y en aura toujours un certain nombre: les familles nons parentales avec des enfants d'âge préscolaire, où il est préférable, autant pour la mère que pour les enfants, que celle-ci reste à la maison; les familles dirigées par une personne handicapée incapable de travailler ou, chose courante de nos jours, dirigées par un parent qui n'arrive tout simplement pas à se trouver un emploi.

• 1925

Le fait de refuser toute prestation supplémentaire aux enfants de ces familles en laissera un grand nombre dans la même pauvreté. Il est absurde de retirer de l'argent aux familles qui vivent de l'aide sociale pour le leur redonner sous forme de prestations majorées pour les enfants, à moins que cela ne contribue à augmenter leur revenu net.

Les propositions énoncées dans le document supplémentaire laissent entendre qu'une façon d'augmenter la prestation fiscale pour tous les enfants pauvres serait de réduire ou d'éliminer celles qui sont versées aux enfants dont la famille est à l'aise et d'attribuer l'argent ainsi économisé aux familles pauvres. C'est ce qu'on appelle le ciblage, mais ce qui nous inquiète, c'est que si le plafond au-dessus duquel ce changement se produirait est trop bas, les enfants qui vivent dans des familles à revenus modestes ou moyens en souffriraient, surtout ceux qui ont des besoins spéciaux, par exemple, les enfants qui ont besoin de soins dentaires coûteux ou qui ont des problèmes de développement.

[Text]

With regard to CAP, the National Council passed a resolution in 1992 asking the government to consult the provinces and social welfare agencies before making changes. It is hoped that current discussions will meet this point.

With regard to the comment about a guaranteed annual income, the government in the green book suggests that this might be too expensive. However, the council has recommended that it be considered for one-parent families with dependent children in order to alleviate poverty among sole-support mothers.

A large number of parents, mostly women, are dependent on social assistance because of a failure to receive support payments following separation or divorce. The national council is concerned about adequate support orders and effective enforcement. One of the things we recommend in this connection is a requirement that in order to qualify for tax deductions for child support payments, the payer must have paid support in full and on time and must also have prepaid the recipient's tax.

Housing, from which the federal government has been withdrawing support in recent years, is not mentioned in the green book. Since the cost of housing is a large portion of the budget of a low-income family and is the item that often pushes a family into poverty, we suggest it should have been included in this discussion of improving social security in Canada.

Our questionnaires to members—we don't at this point have our responses—asked for opinions about all of these matters.

Ms Brown: Thank you on behalf of all of us for the opportunity to speak on behalf of our members, the members of the National Council of Women.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. That was very well done. You've done a great deal of work. I see the questionnaire is attached.

Ms Brown: Yes. This is the one that's gone out to our members and there is also a list of our membership at the back. As you can see, our members are chiefly other organizations and we have many large national groups affiliated with us.

The Vice-Chair (Ms Minna): Very good.

Ms Brown: We have existed for 100 years.

The Vice-Chair (Ms Minna): That's excellent. That's what we call continuity.

Ms Brown: Yes.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. That's a wonderful presentation. What I would like to do now is start the discussion. Maybe we could start with Mrs. Ablonczy from the Reform Party. Would you like to start?

[Translation]

En ce qui concerne le RAPC, le Conseil national a adopté, en 1992, une résolution dans laquelle nous demandions au gouvernement de consulter les provinces et les organismes de services sociaux avant d'apporter des changements. Nous espérons que les discussions actuelles répondront à cette demande.

Quant aux observations au sujet d'un revenu annuel garanti, le gouvernement laisse entendre dans le Livre vert que cela pourrait être trop coûteux. Toutefois, le Conseil a recommandé que la question soit reconsidérée pour les familles monoparentales avec personnes à charge afin de remédier à la pauvreté parmi les mères qui sont seul soutien de famille.

Un grand nombre de parents, surtout des femmes, dépendent de l'aide sociale faute de toucher une pension alimentaire à la suite d'une séparation ou d'un divorce. Le Conseil national est préoccupé par la question et souhaite obtenir des ordonnances de soutien valables appliquées strictement. Nous recommandons notamment à cet égard que pour avoir droit aux déductions fiscales pour paiement de pension alimentaire, le contribuable ait payé, intégralement et à temps, le montant de sa pension alimentaire et ait également payé d'avance l'impôt du bénéficiaire.

Le logement, un secteur dont le gouvernement fédéral s'est progressivement retiré ces dernières années, n'est pas mentionné dans le Livre vert. Puisque le coût du logement représente une proportion importante du budget d'une famille à faibles revenus, et que c'est même ce qui pousse souvent une famille dans la pauvreté, nous disons qu'il aurait fallu inclure cette question dans la discussion en cours sur le régime de sécurité sociale du Canada.

Dans le questionnaire que nous avons envoyé à nos membres, nous demandons leur opinion sur toutes ces questions, mais nous n'avons pas encore reçu les réponses.

Mme Brown: Au nom de nous toutes, je vous remercie de nous avoir donné aujourd'hui l'occasion de prendre la parole au nom des membres du Conseil national des femmes.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. C'était très bien. Vous avez fait énormément de travail. Je vois qu'une copie du questionnaire est joint à votre exposé.

Mme Brown: Oui. C'est celui qui a été envoyé à nos membres et vous trouverez également, à la fin, une liste de nos membres. Comme vous pouvez le voir, nos membres sont surtout d'autres organisations et il y a aussi beaucoup d'importants groupes nationaux qui sont affiliés.

La vice-présidente (Mme Minna): Très bien.

Mme Brown: Nous existons depuis 100 ans.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est excellent. C'est ce qu'on appelle la continuité.

Mme Brown: Oui.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. C'était un excellent exposé. Je voudrais maintenant lancer la discussion. Peut-être pourrions-nous commencer par M^{me} Ablonczy, du Parti réformiste. Voulez-vous lancer le bal?

[Texte]

Mrs. Ablonczy: Yes. Thank you, Madam Chairman. I, too, really appreciate the thoroughness with which you have presented the issues and the options to your members. I think that shows good leadership, and we really are going to be interested in the feedback you get from these folks. I know you will be passing it along to us as time goes on.

Ms Brown: Yes, I will.

Mrs. Ablonczy: You have given such a thorough presentation. My question is, if we could just do one or two things in reforming our social security system to really make sure that we continue to have the level of security in Canada that we appreciate so much about our country, what have you discussed as being the most important steps we need to take? I know it's a big area, but I'd be interested in where you see the essentials are.

• 1930

Ms Brown: You might get four different answers from the four of us here.

One of my answers would be day care. I'm not saying the federal government has to provide it all, but we have 70% of two-parent families with both parents working and we have single mothers who want to work but can't unless they have good day care. I think that some kind of policy that helps the appropriate authorities on the provincial and municipal levels to provide good quality day care is very important.

The others, as I say, may have different answers.

Ms Beth Cook (Member, National Council of Women of Canada): I'm really concerned about the issues of the disincentives to work for people on welfare. I think child care ties right in with that because I think that's a major disincentive.

There's also another disincentive I keep hearing about from low-income women in other work I do, and that is the lack of understanding among employers about family needs.

There is one case I was recently told about where this woman had a decent job at a hospital. She had to have day surgery for one of her children and arranged to switch a shift with somebody else so she could be with the child. The supervisor said she couldn't; you have to know where your priorities are. At that point, she said I'm either with my child or I leave. This was a most unfortunate situation. I don't think any employer should confront somebody with that.

I don't know what levers the government has to encourage an attitude of flexible time and sympathy. I think you would discover that the lowest income people, who have very little to cope with in the way of income, have to make arrangements that would be very difficult for those of us who have much higher incomes.

[Traduction]

Mme Ablonczy: Oui, merci, madame la présidente. J'apprécie beaucoup moi aussi le souci du détail dans votre façon de présenter les dossiers et dans les options que vous présentez à vos membres. Je trouve que cela témoigne de beaucoup d'esprit d'initiative et nous avons hâte de savoir ce que vos membres auront à vous dire. Je sais que vous nous ferez parvenir les résultats de notre consultation le moment venu.

Mme Brown: Oui, sans aucun doute.

Mme Ablonczy: Vous nous avez fait une présentation très étoffée. Voici ma question. Si nous pouvions seulement faire une ou deux choses, dans la refonte de notre régime de sécurité sociale, pour nous assurer de continuer à jouir du niveau de sécurité que nous apprécions tellement partout au Canada, quelles seraient, à votre avis, les mesures les plus importantes? Je sais que c'est très vaste, mais je voudrais savoir quels sont, à vos yeux, les domaines essentiels.

Mme Brown: Vous pourriez bien obtenir quatre réponses différentes de nous quatre.

Je commencerais par les garderies. Je ne dit pas que le gouvernement fédéral doit fournir la totalité de ces services, mais dans 70 p. 100 des familles comptant deux parents, les deux travaillent et il y a, par ailleurs, des mères célibataires qui veulent travailler mais qui ne peuvent le faire faute de garderies. Je pense qu'il serait très important d'avoir une politique quelconque visant à aider les autorités compétentes, au niveau provincial et municipal, à assurer de bons services de garde.

Je répète que les autres pourront vous donner des réponses différentes.

Mme Beth Cook (membre, Conseil national des femmes du Canada): Je m'intéresse particulièrement au problème des facteurs qui dissuadent de travailler les gens qui vivent de l'aide sociale. La garde des enfants en fait partie; c'est, à mon avis, un facteur de dissuasion important.

Dans le cadre de mon travail, j'entends aussi très souvent des femmes à faibles revenus me parler d'un autre facteur de dissuasion, à savoir le manque de compréhension des besoins des familles parmi les employeurs.

On m'a parlé récemment du cas d'une femme qui avait un emploi convenable dans un hôpital. Un de ses enfants devait subir une petite intervention chirurgicale d'un jour ambulatoire et elle s'est donc arrangée pour échanger son quart de travail avec quelqu'un d'autre pour accompagner l'enfant. Le superviseur l'en a empêchée. Chacun doit établir ses propres priorités. À ce moment-là, elle s'est dit: je m'occupe de mon enfant ou bien je m'en vais. C'était une situation tout à fait regrettable. Je pense qu'aucun employeur ne devrait mettre quelqu'un devant ce dilemme.

J'ignore quel levier le gouvernement doit actionner pour encourager les employeurs à faire preuve de plus de souplesse et de sympathie. Je crois que vous découvririez que les gens qui ont les revenus les plus faibles, qui doivent se débrouiller avec moins que rien en fait de revenus, doivent prendre des dispositions qu'il serait très difficile, même pour ceux d'entre nous qui avons des revenus beaucoup plus élevés, de mettre en place.

[Text]

I think some flexibility has to be built into the system, both in the CAP and on the employer's side.

Ms Hodgson: I find it extremely difficult to just settle on one thing, because they all seem to fit together. I guess one of my quite serious concerns is the lack of affordable housing and the fact that the federal government no longer takes any part in that.

I do think it's a very serious problem all across the country. Low-income people have a real struggle. I think there is a waiting list of something like 25,000—I'm sorry, I can't quite remember whether it was Toronto or Ontario, and that's different. But it was a huge waiting list of people waiting for subsidized housing.

Ms Cook: It is 9,000 right here in Ottawa and that doesn't include Gloucester or Nepean. There are 700 just in the small city of Gloucester waiting just for Gloucester non-profit. These aren't people waiting for lists for co-op housing or private non-profit; these are for municipal non-profit.

Ms Hodgson: This doesn't mean I don't think we're in favour of the kind of low-cost housing that was built when it was first begun, the high-rises and the heavy concentration of large populations in one place. We think there are other models and other ways affordable housing can be provided. We do think it is important.

Mrs. Ablonczy: A number of my friends who are single—some of them always have been single and some of them are single through divorce for many years—are very concerned about the housing issue. They hold down good jobs, they make good salaries, but not enough to save for a substantial downpayment on a home. I wondered whether your group or any of the groups under your umbrella have developed strategies to assist women in that position.

• 1935

Ms Brown: I don't know the answer. Do you, Beth?

Ms Cook: I know that some of the groups that are part of our organization, such as the Elizabeth Fry Society, Children's Aid Society, and similar organizations, have their own special programs for housing, such as group homes, special needs housing, etc. But as to an overall strategy, there is no organization that is part of our network. There are organizations but they are not part of the group of women's organizations.

Mrs. Ablonczy: There may be someone in your group who would be willing to take a look at that. I know my friends, who have talked to me, said that they would be willing to will the property back to, say, a foundation or something so that the investment capital can be used by other people in the same position as time goes on. They just really like to have the security of owning their own homes and the good feeling that comes with it, but they just need that little lift to get a downpayment together. So this might be a good program that could be begun by a group somewhere.

[Translation]

Je pense qu'il faut assouplir quelque peu le système, autant le RAPC qu'en ce qui concerne les employeurs.

Mme Hodgson: Je trouve extrêmement difficile de choisir une chose en particulier, parce que tout cela me semble lié. Je suppose que l'une de mes principales préoccupations est le manque de logements abordables et le fait que le gouvernement fédéral ne s'en occupe plus.

Je suis convaincue que c'est un très grave problème d'un bout à l'autre du pays. Les gens à faibles revenus ont beaucoup de mal à joindre les deux bouts. Je crois qu'il y a une liste d'attente de 25 000 noms—je regrette, je n'arrive pas à me rappeler si c'était pour Toronto ou pour l'Ontario, ce qui fait toute une différence. Mais en tout cas, il y a une liste d'attente interminable pour les logements subventionnés.

Mme Cook: La liste d'attente compte 9 000 noms actuellement à Ottawa, ce qui exclut Gloucester et Nepean. Il y en a 700 juste dans la petite ville de Gloucester qui attendent des logements sociaux. Et je ne parle pas des gens qui attendent de pouvoir occuper un logement en coopératives d'habitation ou un logement fourni par une entreprise privée sans but lucratif; je parle de logements sociaux municipaux.

Mme Hodgson: Cela ne veut pas dire que nous sommes en faveur du genre de logements bon marché que l'on a construits au début, je parle des tours et des projets à très forte densité de population. Nous pensons qu'il y a d'autres modèles et d'autres façons de fournir des logements abordables. Mais nous trouvons que c'est important.

Mme Ablonczy: Un certain nombre de mes amis qui sont célibataires—certains d'entre eux l'ont toujours été et d'autres le sont depuis de nombreuses années à la suite d'un divorce—se préoccupent beaucoup du problème du logement. Ils ont de bons emplois, ils gagnent de bons salaires, mais ce n'est pas suffisant pour économiser le versement initial nécessaire pour acheter d'une maison. Je me demandais si votre groupe, ou un autre groupe de votre organisation, avait conçu des stratégies visant à aider les femmes qui sont dans cette situation.

Mme Brown: Je l'ignore. Et vous, Beth?

Mme Cook: Je sais qu'il y a des groupes dans notre organisation, par exemple la Société Elizabeth Fry, la Société d'aide à l'enfance et des institutions semblables qui ont leurs propres programmes de logement, par exemple des foyers collectifs, des logements pour les personnes qui ont des besoins particuliers et tout le reste. Mais pour ce qui est d'une stratégie globale, aucun organisme appartenant à notre réseau n'en a. Il y a des organisations qui en ont, mais elles ne font pas partie du groupe d'associations féminines.

Mme Ablonczy: Il y a peut-être quelqu'un dans votre groupe qui voudra regarder cela de plus près. Des amis à qui j'ai parlé m'ont dit qu'ils seraient disposés à léguer leur propriété à, disons, une fondation ou quelque chose du genre, afin de permettre à d'autres personnes qui seront dans la même situation un jour d'utiliser ce capital d'investissement. Ils recherchent le sentiment de sécurité et de réconfort que donne la possession d'une maison, mais ils ont seulement besoin du petit coup de pouce qui les aidera à réunir l'acompte. Ce serait donc un bon programme qu'un groupe pourrait lancer quelque part.

[Texte]

Ms Brown: That's interesting.

Ms Cook: I know Habitat for Humanity is working on the basis of getting donations for land and for building materials, and then the individuals contribute hours, either working on it or doing things like babysitting or cooking for other people who are working on it. They built a house in Vanier this past summer.

Mrs. Ablonczy: Thank you. I appreciate those comments.

Mr. McCormick: Thank you very much for appearing here with us. I know it has been said here previously, but it is certainly very evident that you have invested a lot of work in your presentation and I think you've also used a lot of common sense in it. I think there's room for a lot of common sense today.

You're sharing many excellent views, like the one where multiple-job holders could be given a special UI reporting. There is room for this to be used so that we can protect people, people who are taking two or three jobs throughout the week at different locations, perhaps while they're going to school, or whatever.

I just wanted to make a comment on housing. We had the Mennonite Central Committee from Alberta here today. They were here in the spring and I fondly remember one of the projects they hope to go with in the coming spring. I think the target number is 20 to 25 homes that will be built by single moms, and these mothers will invest their own sweat equity into helping to build their homes. The only thing holding that program up is the fact that they want to lock it in for a long term at a certain interest rate so that if worse comes to worst and that person went back to receiving social assistance she would still be able to keep her home.

So it's great to hear there are so many efforts being made at the community level. Certainly, the list of your organizations shows that they're very strong at our community levels, and that's why we should try to work with many of your ideas.

You mentioned the student loans and the fact that it would be very difficult for them when they find low-paying jobs and they have a larger debt. I just want to mention the fact that in the proposal these loans would come with an income-contingency repayment plan, which could certainly make a difference, because if they came out of university or college and could only get a job at McDonald's for a couple of years, they would not be required to make payments or would be required to make only very small payments until their income went up.

Ms Nickson: But they would still have that debt over them and it would still make it very difficult for them in their lives later on.

Mr. McCormick: I like to look at that debt as an investment. My background is small business and I went into debt heavily to start up a small business, which ended up employing many people.

[Traduction]

Mme Brown: C'est intéressant.

Mme Cook: Je sais que Habitat for Humanity s'emploie à obtenir des dons en terrains et en matériaux de construction, et les bénéficiaires de ce programme donnent de leur temps: ils participent à la construction de la maison ou alors, ils rendent des services comme garder les enfants ou faire la cuisine pour ceux qui y travaillent. C'est ainsi qu'on a construit une maison à Vanier l'été dernier.

Mme Ablonczy: Merci. Ce que vous dites me plaît.

M. McCormick: Nous sommes très heureux de vous avoir entendues. Je sais qu'on l'a déjà dit, mais l'on voit fort bien que vous avez beaucoup investi dans votre exposé et que votre texte s'inspirait largement du bon sens. Le bon sens est une vertu qui fait souvent défaut de nos jours.

Vous nous avez communiqué plusieurs idées excellentes, par exemple, ces dispositions particulières de l'assurance-chômage pour ceux qui détiennent plusieurs emplois. C'est une idée dont on pourrait se servir pour protéger les gens, ceux qui travaillent à deux ou trois endroits différents pendant la semaine, lorsqu'ils sont étudiants ou quelque chose du genre.

Je voulais faire une observation sur le logement. Nous avons reçu aujourd'hui le Comité central mennonite de l'Alberta. Nous l'avions déjà reçu au printemps, et j'ai un beau souvenir d'un projet qu'ils comptaient lancer au printemps prochain. Si je me rappelle bien, il s'agissait d'aider une vingtaine de mères célibataires à construire des maisons, ces mères investissant leur temps et leurs efforts dans la construction de leur propre maison. Le seul obstacle au programme était l'obtention d'un taux hypothécaire fixe à long terme qui permettrait à la bénéficiaire de garder sa maison si jamais les circonstances l'obligeaient à recourir de nouveau à l'aide sociale.

Je trouve donc réconfortant de voir tous ces efforts déployés au niveau communautaire. Chose certaine, d'après la liste de vos organisations, vous êtes très actives au niveau communautaire, et c'est pourquoi nous devrions adopter nombre de vos idées.

Vous avez parlé des prêts aux étudiants et du fait qu'il leur est très difficile de les rembourser lorsque leur dette est considérable et qu'ils ne trouvent que des emplois mal rémunérés. Je tiens simplement à rappeler le fait que la proposition prévoit un plan de remboursement des prêts qui sera fonction du revenu, ce qui fait toute la différence parce que si le diplômé universitaire ou collégial doit se contenter de travailler chez McDonald pendant quelques années, on ne l'obligera pas à tout rembourser ou on ne l'obligera qu'à rembourser de très petites sommes dans l'attente du jour où son revenu augmentera.

Mme Nickson: Mais l'étudiant conservera cette dette longtemps et il lui sera très difficile de se faire une vie plus tard.

M. McCormick: Dans mon esprit, cette dette est un investissement. Je viens du secteur de la petite entreprise et j'ai dû m'endetter lourdement pour lancer une petite affaire qui emploie aujourd'hui beaucoup de monde.

[Text]

Last Thursday evening we had some professors here. One was from Carleton and he thought there were a lot of strong points to it. He didn't say it was all perfect, but he thought it actually could help people. He thought that we have to stress the different parts of it. He thought it may extend the loans to people who might not have qualified before.

[Translation]

Jeudi soir dernier, nous avons reçu des universitaires. L'un était de l'Université Carleton et il était d'avis que le programme revêtait plusieurs avantages. Il n'a pas dit qu'il était parfait d'un bout à l'autre, mais il reconnaissait que c'était un programme qui pouvait aider les gens. Il estimait que nous devrions en faire valoir les divers aspects. Il était d'avis qu'on pourrait désormais consentir des prêts à ceux qui n'y auraient pas eu droit auparavant.

• 1940

There still could be grants involved. It's not final. The provinces can say no. It's just a proposal. I just wondered what—

L'idée des subventions n'est pas morte. Il n'y a rien de définitif. Les provinces peuvent dire non. Il ne s'agit que d'une proposition. Je me demandais seulement quel...

Ms Nickson: It will be interesting how our members respond to our questionnaire, because we're just—

Mme Nickson: Il sera intéressant de voir comment nos groupes membres vont répondre à notre questionnaire parce que nous sommes justement...

Ms Brown: We don't have policy about it, but looking at it we certainly had questions. Yes, we'll see what our members say.

Mme Brown: Nous n'avons pas de politique à ce sujet, mais votre politique à vous a sûrement suscité des questions. Oui, nous verrons ce que nos groupes membres ont à dire.

I heard two young people being interviewed on the radio the other day. They may have been unusual, but one of them was starting off with a debt of \$26,000 and the other with a debt of \$14,000. At some point in fact he had had to declare bankruptcy, because he had never been able to find a job that allowed him to pay back any of it.

J'ai entendu à la radio deux jeunes gens qui étaient interviewés l'autre jour. Leurs cas étaient peut-être inhabituels, mais l'un d'eux disait qu'il avait débuté avec une dette de 26 000\$ et l'autre, de 14 000\$. Le premier avait même été obligé, pour un certain temps, de déclarer faillite parce qu'il n'arrivait pas à trouver un emploi qui lui permettait de rembourser un sou de sa dette.

You wonder, will they ever arrive at a point where they could actually get married, buy a house and what not, or will they be 60 before they pay back their student loans?

On se demande si ces gens-là pourront un jour se marier, acheter une maison ou je ne sais quoi d'autre, ou leur faudra-t-il attendre jusqu'à 60 ans pour rembourser leur prêt étudiant?

Mr. McCormick: You certainly have a valid point. Now, we did redo a student loan bill here in June of this year. Following that bill, there is 54% more money available than there was before, and it is tied in with your income.

M. McCormick: L'observation est excellente. Nous avons refondu la Loi sur les prêts aux étudiants, en juin dernier. Grâce à cette loi, le crédit des prêts aux étudiants a été majoré de 54 p. 100, et le remboursement est fonction du revenu.

Certainly it's unfortunate that loans prior to this year were not handled that way. As you say, one of the results is bankruptcy. That's why it would be much more fair if a person was given a break on getting ready to pay it.

Il est évidemment malheureux que les prêts consentis auparavant n'aient pas été gérés de cette façon. Comme vous dites, il arrive qu'on soit obligé de déclarer faillite. C'est pourquoi il est beaucoup équitable d'assouplir les conditions de remboursement.

Ms Cook: That's interesting, Ruth, because I also heard of another case where somebody's daughter had to declare bankruptcy, because she was being pressed for payment of her student loan. She wasn't able to do it, and six months later she got a job and would have been able to pay.

Mme Cook: C'est intéressant, Ruth, parce que j'ai également entendu parler d'un autre cas, celui d'une jeune fille qui a dû déclarer faillite parce qu'on l'obligeait à rembourser son prêt-étudiant. Elle n'y arrivait pas, et six mois plus tard, elle a trouvé un emploi qui lui aurait permis de rembourser son prêt.

I came from quite a low-income family, and I wouldn't have been able to attend university had the tuition fees not been low. I also lived at home. I do have some concern about that particular provision, especially with regard to women, because if it means a family going into debt... Just like the Indian families that go and find out whether they're having a boy or a girl, some of them may say, well, the money in the savings will go to the boy's education, but not to the woman's.

Je suis d'une famille à très faibles revenus, et je n'aurais pas pu entrer à l'université si les frais de scolarité n'avaient pas été aussi bas. Je vivais chez mes parents, aussi. Cette disposition m'inquiète tout particulièrement, notamment pour ce qui est des femmes, parce que si la famille est obligée de s'endetter... Comme certaines familles indiennes qui apprennent qu'elles attendent un garçon ou une fille et qui disent : d'accord, ce que nous avons épargné servira à faire instruire le garçon, mais pas la fille.

Mr. McCormick: You don't want to touch that comment.

M. McCormick: Mieux vaut ne pas parler de ça.

Ms Cook: So I think from the standpoint of women, there's a great deal of nervousness. This was the only question in samples I was trying out on various acquaintances in the organization I represent that got quite a strong negative reaction.

Mme Cook: Je crois donc qu'il y a beaucoup de femmes qui ont tout à fait lieu d'être inquiètes. C'est la seule question, parmi bien d'autres, qui a suscité des réactions très négatives de la part de mes diverses connaissances dans l'organisation que je représente.

[Texte]

Mr. McCormick: I'll share that comment with a woman.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

On the income contingency repayment plan, there are also provisions in the previous act for some trials to see which models would work best, so it's not something that's going to be jumped into without someone taking a look.

I wanted to comment on another matter. Earlier you mentioned job sharing, work sharing, shorter weeks, and all of that. I know that Minister Axworthy has a task force looking at that very thing, to come up with some solution, some recommendations with respect to that whole area of work, whether it's work sharing or what have you.

Certainly I'll be looking forward to that report, because it would be important to our own work as well. So that's another piece that's being done, just because sometimes you can't do those in-depth analyses in a large committee, as we are, travelling across. . . So that's being done as well.

Ms Brown: It seems to us that job sharing could probably be particularly useful for women, because when all is said and done, they still seem to carry more of the family responsibilities.

The Vice-Chair (Ms Minna): You're right. There are many ways of doing it. I know of a couple where the husband and the wife share the job. She works three days and he works two. He'd rather be home with the children. They happen to have the same qualifications, work for the same company and they share the job, the position.

Ms Brown: They have one sufficient income.

The Vice-Chair (Ms Minna): They have one income, but they both get to share the children more by not having one at work all the time and the other one at home all the time. That's unique, because they happen to have the same sort of skills and training, but that could also be another way of looking at things.

So there are many ways of looking at this whole area of work, and we need to look at that.

• 1945

I want to tell you I'm very pleased with your report. I look forward to seeing the results of your survey or your questionnaire when it comes back, because I think it would be very helpful to us to see how your membership feels about the different aspects of the report.

You've certainly put a lot of work into your report so far and I find it very helpful. There's a lot there that certainly meets with my own thinking. I appreciate your coming and I thank you very much.

Ms Brown: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): I look forward to seeing the rest of your material.

Ms Brown: We understand that our report needs to be in by December 31. Is that right? Does that deadline make sense?

[Traduction]

M. McCormick: J'en parlerai avec une femme.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

Pour ce qui est du plan de remboursement des prêts étudiants en fonction du revenu, il y a également dans l'ancienne loi des dispositions prévoyant des projets pilotes, pour voir quels modèles fonctionnent le mieux; il ne s'agit donc pas d'une initiative que l'on va épouser aveuglément.

J'ai une autre remarque à faire. Vous avez parlé plus tôt de partage d'emploi, de semaines abrégées, de tout cela. Je sais que le ministre Axworthy a créé un groupe de travail chargé d'examiner cette question—même, de proposer des solutions, des recommandations pour ce qui concerne tout cet aspect du travail, qu'il s'agisse de partage d'emploi ou de ce que vous voudrez.

Chose certaine, j'attends ce rapport avec impatience car ce texte nous aidera beaucoup aussi. C'est donc une autre initiative qui a été lancée, parce qu'il y a des moments où un comité aussi considérable que le nôtre, qui voyage beaucoup, ne peut faire des analyses aussi exigeantes. . . Donc, on agit de ce côté-là, aussi.

Mme Brown: À notre avis, le partage du travail serait particulièrement utile aux femmes parce que, au bout du compte, ce sont elles qui assument le gros des responsabilités familiales.

La vice-présidente (Mme Minna): Vous avez raison. Il y a plusieurs façons de faire. Je connais un couple où le mari et la femme partagent le travail. Elle travaille trois jours par semaine et lui travaille deux jours. Ils préfèrent rester à la maison avec les enfants. Les deux ont les mêmes qualifications, ils travaillent pour la même entreprise et partagent le travail, le poste.

Mme Brown: Ils ont un revenu suffisant.

La vice-présidente (Mme Minna): Ils n'ont qu'un seul revenu, mais ils participent tous les deux à l'éducation des enfants parce qu'aucun des deux ne travaille tout le temps et aucun des deux ne reste à la maison tout le temps. C'est une situation unique étant donné qu'ils ont les mêmes compétences et la même formation, mais il peut y avoir d'autres moyens.

Il y a donc plusieurs façons d'envisager toute la question du travail, et il nous faut nous pencher là-dessus.

Je tiens à vous dire que je suis très contente de votre rapport. Il me tarde de voir les résultats de votre sondage, parce que je crois qu'ils nous seront d'une grande utilité lorsque nous considérerons les divers aspects du rapport.

Vous avez beaucoup investi dans l'élaboration de votre rapport, et je le trouve très utile. Vous exprimez là beaucoup d'idées qui rejoignent les miennes. Je suis heureuse que vous ayez été des nôtres et je vous en remercie vivement.

Mme Brown: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Il me tarde de voir le reste de votre documentation.

Mme Brown: Nous croyons savoir que notre rapport doit être déposé d'ici le 31 décembre. Est-ce exact? Est-ce que c'est un délai raisonnable?

[Text]

The Vice-Chair (Ms Minna): Actually, it's December 9.

Ms Brown: We were told the deadline for a written report was December 31. I hope that's correct, because we would have enormous difficulty because we've been consulting all these —

The Vice-Chair (Ms Minna): I understand.

Ms Hodgson: It's been an enormous difficulty just to get that material ready to send out to them in the short timeframe that was available.

The Vice-Chair (Ms Minna): That's fine. I was just thinking of another deadline. If you could get it to us as soon as you have it, that would be helpful so we can start factoring it into our own reading.

Ms Brown: Okay, that's great.

The Vice-Chair (Ms Minna): That's wonderful. I apologize. I was thinking of something else.

Ms Brown: You frightened me.

The Vice-Chair (Ms Minna): It's the end of the day. Again, thank you very much for your time and I look forward to seeing the rest of your material.

Ms Brown: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): This session is adjourned until tomorrow morning at 9:30, same place.

[Translation]

La vice-présidente (Mme Minna): En réalité, c'est d'ici au 9 décembre.

Mme Brown: On nous avait dit que l'échéance pour les rapports écrits était le 31 décembre. J'espère que c'est vrai parce que nous éprouverons autrement des difficultés énormes étant donné que nous avons consulté toutes ces. . .

La vice-présidente (Mme Minna): Je comprends.

Mme Hodgson: Nous avons eu beaucoup de difficultés, ne serait-ce que parce qu'il fallait envoyer toute cette documentation à nos membres et que les échéances étaient très serrées.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est bien. Je songeais à une autre date limite. Si vous voulez bien nous envoyer votre texte dès qu'il sera prêt, cela nous sera utile car nous pourrions l'intégrer dans les lectures que nous aurons à faire.

Mme Brown: D'accord, c'est très bien.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est parfait. Toutes mes excuses. Je songeais à autre chose.

Mme Brown: Vous m'avez fait peur.

La vice-présidente (Mme Minna): La journée s'achève. Encore une fois, je vous remercie beaucoup de nous avoir consacré un peu de votre temps et il me tarde de voir le reste de votre documentation.

Mme Brown: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): La séance est levée, nous reprenons demain matin, à 9h30, au même endroit.

From the National Anti-Poverty Organization:

Jean Swanson, President;
François Dumaine, Assistant Director.

From the National Visible Minorities Council on Labour Force Development:

Kay Blair, Chairperson;
Navin Parekh, Past Representative;
Betty Lough, representative;
Edna Bayne, Council member.

From the Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance:

Jocelyne Tougas, Director General;

From the Building and Construction Trade Department:

Phil Benson, Director, Research;
Guy Dumoulin, Executive Secretary;
Joe Maloney, Assistant to the Executive, Secretary.

From the National Council of Women of Canada:

May Nickson, Policy Advisor;
Dorothy Hodgson, NCWC Committee of Officers;
Ruth Brown, President;
Beth Cook, Member;
May Nickson, Policy Advisor.

De l'Organisation nationale anti-pauvreté:

Jean Swanson, présidente;
François Dumaine, directeur adjoint.

Du National Visible Minorities Council on Labour Force Development:

Kay Blair, présidente;
Navin Parekh, ancien représentant;
Betty Lough, membre;
Edina Bayne, membre du Conseil;

L'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance:

Jocelyne Tougas, directrice générale.

Du Département des métiers de la construction:

Phil Benson, directeur, Recherche;
Guy Dumoulin, secrétaire exécutif;
Joe Maloney, adjoint du secrétaire exécutif.

Du Conseil national des femmes du Canada:

May Nickson, conseillère politique;
Dorothy Hodgson, NCWC Committee of Officers;
Ruth Brown, présidente;
Beth Cook, membre;
May Nickson, conseillère politique.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail**Poste—lettre****8801320
OTTAWA***If undelivered, return COVER ONLY to:**Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9**En cas de non-livraison,**retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9***WITNESSES***From the National Youth in Care Network:*

Diana Smith, National Development Officer;
Martha Kirby, National Director.

From the Canadian Restaurant and Food Services:

Joyce Reynolds, Director of Human Resources;
Michael Ferrabee, Vice-President, Government Affairs;
Becky McKinnon, Committee Chair.

From the Congress of Aboriginal Peoples:

Jim Sinclair, National President;
Don Ross, Director of Programs.

From the Mennonite Central Committee:

Christopher Derksen Hiebert, Director;
David Hubert, Director of Employment Development;
Joanna Reesor-McDowell, Community Co-ordinator, Tobermory
Community Activities.

From Campaign 2000:

Rosemarie Popham, Chair;
John Pasquini, Member.

*(Continued on previous page)***TÉMOINS***Du Réseau national des jeunes pris en charge:*

Diana Smith, National Development Officer;
Martha Kirby, directrice nationale.

*De l'Association canadienne des restaurateurs et des services
alimentaires:*

Joyce Reynolds, directrice des ressources humaines;
Michael Ferrabee, vice-président, Affaires gouvernementales;
Becky McKinnon, présidente du Comité.

Du Congrès des peuples autochtones:

Jim Sinclair, président national;
Don Ross, directeur des programmes.

Du Mennonite Central Committee:

Christopher Derksen Hiebert, directeur;
David Hubert, directeur, Développement de l'emploi;
Joanna Reesor-McDowell, Community Co-ordinator, Tobermory
Community Activities.

De Campaign 2000:

Rosemarie Popham, présidente;
John Pasquini, président.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

24
XC 36

- 210

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Tuesday, November 8, 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 35

Le mardi 8 novembre 1994

Président: Francis LeBlanc

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

Human Resources Development

Développement des ressources humaines

RESPECTING:

In pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program

CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES
DEVELOPMENT

Chairperson: Francis LeBlanc

Vice-Chairs: Francine Lalonde
Maria Minna

Members

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Associate Members

Chris Axworthy
Cliff Breitkreuz
Brenda Chamberlain

(Quorum 8)

Luc Fortin

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU DÉVELOPPEMENT DES
RESSOURCES HUMAINES

Président: Francis LeBlanc

Vice-présidentes: Francine Lalonde
Maria Minna

Membres

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Membres associés

Chris Axworthy
Cliff Breitkreuz
Brenda Chamberlain

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Luc Fortin

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 8 NOVEMBRE 1994

(79)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9 h 38, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Maria Minna (*vice-présidente*).

Membres du Comité présents: Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Francine Lalonde, Maria Minna.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

Témoins: Du Conseil canadien de la coopération: Majella St-Pierre, présidente; Sylvie St-Pierre Babin, directrice générale; Réjean Laflamme, responsable du développement. *De la Ligue américaine pour la protection de l'enfance/Canada:* Sandra Scarth, directrice exécutive; Elizabeth Tyrwhitt. *Du syndicat national des employées et employés généraux et du secteur public:* James Clancy, président; Larry Brown, National Secretary Treasurer.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. (*Voir procès-verbaux du 8 février 1994, fascicule n° 1*).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 34, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Luc Fortin

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 8, 1994

(79)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:38 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chair, Maria Minna, presiding.

Members of the Committee present: Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Francine Lalonde, Maria Minna.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Witnesses: From the "Conseil canadien de la coopération": Majella St-Pierre, Chair; Sylvie St-Pierre Babin, Executive Director; Réjean Laflamme, Director of Development. *From the Child Welfare League of America/Canada:* Sandra Scarth, Executive Director; Elizabeth Tyrwhitt. *From the National Union of Public and General Employees:* James Clancy, President; Larry Brown, National Secretary Treasurer.

In accordance with the Order of Reference from the House dated February 8, 1994, the Committee considered the modernization and the restructuring of Canada's social security programs (*See Minutes of Proceedings and Evidence, February 8, 1994, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:34 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

Clerk of the Committee

AFTERNOON SITTING

(80)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 1:59 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chair, Maria Minna, presiding.

Members presents: Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Francine Lalonde, Maria Minna.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Witnesses: From the Fédération des communautés francophones et acadienne: Marc Godbout, directeur-général; Roger Lavoie, chercheur; Gino Leblanc, vice-président. *From the National Action Committee on the Status of Women:* Sunera Thobani, Chair; Lorraine Michael, Member of the Board, CCA Social Reform. *From the Canadian Institute of Child Health:* Dr. Graham Chance, Chair; Denise Avard, Executive Director. *From the Canadian Mental Health Association and the National Network for Mental Health:* Jayne Whyte, Facilitator. *From the Canadian Union of Educational Workers:* Derek Blackadder, National Executive Assistant; Vanessa Kelly, National Chair. *From the National*

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(80)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit à 13 h 59, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Maria Minna (*vice-présidente*).

Membres du Comité présents: Maurizio Bevilacqua, Martin Cauchon, Francine Lalonde, Maria Minna.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

Témoins: De la Fédération des communautés francophones et acadienne: Marc Godbout, directeur général; Roger Lavoie, chercheur; Gino Leblanc, vice-président. *Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:* Sunera Thobani, présidente; Lorraine Michael, membre du Comité sur la réforme sociale du CAA. *De l'Institut canadien de la santé infantile:* Dr. Graham Chance, président; Denise Avard, directrice exécutive. *De l'Association canadienne pour la santé mentale et le Réseau national pour la santé mentale:* Jayne Whyte, facilitateur. *Du Syndicat canadien des travailleuses et travailleurs en éducation:* Derek Blackadder, adjoint à l'exécutif national; Vanessa Kelly, présidente nationale. *De l'Association nationale de la femme*

Association of Women and the Law: Lisa Addario. *From the Canada Committee for the International Year of the Family 1994*: Robert Couchman, Co-Chair; Carol Matusicky, Executive Director; Dan MacGregor, Senior Policy Analyst; Prem Bhenamadhu, Vice-President Human Resource Research Conference Board of Canada; Julie Vaillancourt, Community Programming Coordinator; Robert Glossop, Director of Research, Vanier Institute for the Family. *From the Réseau national d'action-éducation femmes*: Margot Cardinal, National Member; Denise Lemire, directrice du projet. *De la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises*: Ghislaine Foulem, présidente. *De l'Association des collaboratrices et partenaires en affaires*: Louise Myner, membre du Conseil d'administration. *De Nouveau départ national Inc.*: Lise Jacquot, directrice générale. *From University of Ottawa*: Martha Jackman, Associate Professor, Faculty of Law. *From Ontario Psychiatric Survivors Alliance of Ottawa-Carleton*: Bill Carne, Treasurer, Board of Directors; Mark Parsons, Advocacy Coordinator. *From Canadian Mental Health Association*: Bonnie Pape, Program Director.

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program (*See Minutes of Proceedings of February 8, 1994, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:16 o'clock p.m. the meeting was suspended.

At 5:52 o'clock p.m. the meeting resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

At 6:44 o'clock p.m. the meeting was suspended.

The witness made statements and answered questions.

At 6:54 o'clock p.m. the meeting resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

At 9:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Susan Baldwin

Committee Clerk

et du droit: Lisa Addario. *Du Comité canadien pour l'Année internationale de la famille 1994*: Robert Couchman, coprésident; Carol Matusicky, directeur administratif; Dan MacGregor, analyste principal; Prem Bhenamadhu, vice-président Recherches en ressources humaines, Conférence Board of Canada; Julie Vaillancourt, coordonnatrice, Programmes communautaires; Robert Glossop, directeur de la recherche, Institut Vanier de la famille. *Du Réseau national d'action-éducation femmes*: Margot Cardinal, membre de l'exécutif national; Denise Lemire, directrice de projet. *De la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises*: Ghislaine Foulem, présidente. *De l'Association des collaboratrices et partenaires en affaires*: Louise Myner, membre du Conseil. *De Nouveau départ national Inc.*: Lise Jacquot, directrice générale. *De l'Université d'Ottawa*: Martha Jackman, professeure associée, Faculté de droit. *De Ontario Psychiatric Survivors Alliance of Ottawa-Carleton*: Bill Carne, trésorier, Conseil d'administration; Mark Parsons, coordonnateur. *De Canadian Mental Health Association*: Bonnie Pape, directrice de programme.

Conformément à l'ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité étudie la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du 8 février 1994, fascicule n° 1*).

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 17 h 16, la séance est suspendue.

À 17 h 52, la séance reprend.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 18 h 44, la séance est suspendue.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 54, la séance reprend.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 21 h 35, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffière de comité

Susan Baldwin

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, November 8, 1994

The Vice-Chair (Ms Minna): Starting our hearings this morning, we are dealing with the reference order from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program. Welcome.

Our first witness this morning, and I apologize to have kept you waiting, is the *Conseil canadien de la coopération*. We have Majella St-Pierre, chair, Sylvie St-Pierre-Babin, executive director, and Réjean Laflamme, director of development. Welcome. You can start whenever you're ready with your presentation, and then we will go to discussion with the members of the committee. Please go ahead.

M. Majella St-Pierre (président du Conseil canadien de la coopération): Mesdames et messieurs, je voudrais commencer par remercier le Comité de nous permettre de faire cette présentation.

Le Conseil canadien de la coopération, que nous représentons, est un organisme qui regroupe l'ensemble des coopératives francophones au Canada. Au total, près de 1 500 coopératives, dont les caisses populaires et les caisses d'économie, sont représentées au sein du Conseil canadien de la coopération. Leur actif total atteint 80 milliards de dollars; 67 000 personnes y travaillent, à un titre ou à un autre, et il y a plus de 30 000 bénévoles qui dirigent ces organisations. Ce sont des gens qui, dans tous les milieux, prennent des décisions relatives au fonctionnement des coopératives.

Cependant, le Conseil canadien de la coopération n'est pas un groupe de pression traditionnel. Le Conseil canadien de la coopération est un organisme d'entraide qui voit à faire en sorte que les différentes organisations coopératives au Canada échangent des services et se donnent des services dans le but de progresser collectivement.

En effet, l'une des caractéristiques de la formule des entreprises coopératives est de faire en sorte que le but de l'entreprise ne soit pas le profit, la maximisation du rendement sur les investissements, mais bien le développement des personnes qui en sont membres et qui y travaillent d'une façon ou d'une autre.

C'est pourquoi notre contribution aux travaux de votre Comité s'appuie très largement sur l'expérience des coopératives canadiennes, en particulier les formes nouvelles de coopératives que nous expérimentons chez nous. Il nous semble que c'est particulièrement important à une époque où les différentes communautés locales doivent se reprendre en main pour travailler à régler leurs propres problèmes. En particulier, nous croyons que les valeurs de base sur lesquelles s'appuient les coopératives et le mouvement coopératif peuvent contribuer à la réflexion que votre Comité doit faire aujourd'hui.

Les valeurs de base sur lesquelles les coopératives s'appuient sont la prise en charge des problèmes par les gens du milieu, l'entrepreneuriat collectif, l'efficacité administrative, la démocratie et la participation de tous et toutes au sein des organisations.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 8 novembre 1994

• 0935

La vice-présidente (Mme Minna): Nous commençons nos audiences de ce matin. Nous étudions l'ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. Bienvenue.

Notre premier témoin de ce matin, qui voudra bien m'excuser de l'avoir fait attendre, est le Conseil canadien de la coopération. Nous accueillons Majella St-Pierre, président, Sylvie St-Pierre-Babin, directrice générale, et Réjean Laflamme, responsable du développement. Bienvenue. Allez-y lorsque vous serez prêts. Ensuite nous ouvrirons le débat aux membres du comité. Allez-y.

Mr. Majella St-Pierre (Chair, Conseil canadien de la coopération): Ladies and gentlemen, I would like to begin by thanking the committee for allowing us to make this presentation.

The Conseil canadien de la coopération that we represent is an organization which includes all French-speaking cooperatives in Canada. In all, nearly 1,500 cooperatives, including caisses populaires and caisses d'économie are represented in the Conseil canadien de la coopération. Their total assets amount to \$80 billion; they employ some 67,000 people in one capacity or another and there are over 30,000 volunteers who manage those organizations. They are people from all walks of life who make decisions about the operations of the cooperatives.

However, the Conseil canadien de la coopération is not a traditional special interest group. The Conseil canadien de la coopération is a self-help organization intent on seeing that the various cooperative organizations in Canada exchange services and provide services to one another in order to progress together.

Indeed, one of the characteristics of the cooperative business approach is to ensure that the objective of the organization is not profit or maximizing the return on investment, but the development of persons who are its members and who work for it in one way or another.

For this reason, our contribution to the work of your committee rests largely on the experience of Canadian cooperatives, in particular the new forms of cooperatives that we are experimenting with here. It seems to us that it is particularly important at a time when the various local communities must take charge of their own affairs to work at solving their own problems. In particular, we believe that the basic values on which cooperatives and the cooperative movement rest can make a contribution to the reflection that your committee has to make today.

The basic values on which cooperatives rest are the accountability of the local people for problem solving, collective entrepreneurship, administrative effectiveness, democracy and participation of everybody in the organizations.

• 0940

[Text]

Nos formulons nos commentaires autour des principales têtes de chapitre du document que nous avons consulté. Cet après-midi, nous allons comparaître devant vos collègues du Comité permanent des finances pour leur exprimer une idée que nous croyons fondamentale, à savoir que toute réforme des services de sécurité sociale, tout comme l'atteinte de l'objectif de réduction du déficit fédéral, ne doit pas se faire au détriment des plus défavorisés de notre société.

Deuxièmement, et nous insistons là-dessus, l'engagement de votre gouvernement à renégocier des ententes globales avec les gouvernements provinciaux nous semble un prérequis fondamental dans ce dossier de la réforme de la sécurité sociale.

Sur le plan de la nécessité de la réforme et sur le devoir de repenser le rôle de l'État, nous partageons cette conception que l'État doit devenir davantage un partenaire de la société civile et des différents groupes qui la composent. À cet égard, nous croyons que le niveau fédéral a une responsabilité particulière, celle de donner l'exemple et de tracer la voie dans ce domaine.

Nous avons d'ailleurs entrepris un travail en ce sens avec le gouvernement fédéral, auprès du Secrétariat aux coopératives qui dépend du ministère de l'Agriculture, pour préparer un plan d'action pour le développement d'entreprises coopératives au Canada—vous avez une copie de ce document dans la documentation qui vous a été remise—par lequel nous souhaitons travailler en partenariat avec l'État pour le développement de nouvelles entreprises coopératives.

Nous nous appuyons sur une expérience qui a cours au Québec et qui a permis, il y a quelques années, à un certain nombre d'entreprises spécialisées dans le démarrage d'entreprises—c'est ce qu'on appelle les coopératives de développement régional—d'examiner 600 projets d'entreprises et de contribuer à la création de 170 entreprises qui ont créé 3 400 emplois. Tout cela s'est fait en quelques années par un groupe de quatre coopératives de développement régional qui comptaient en tout une quinzaine d'employés.

Ce qui est particulièrement intéressant dans cette expérience des coopératives de développement régional du Québec, c'est leur financement par le gouvernement du Québec. En effet, les coopératives de développement régional reçoivent leur soutien financier du ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie du Québec. Dans la mesure où elles produisent des résultats, dans la mesure où elles rendent effectivement des services, le soutien de l'État leur est accordé sur la base d'une subvention à frais partagés.

Deuxièmement, les coopératives de développement régional reçoivent une contribution de l'État pour chaque emploi créé ou maintenu. Nous pensons que c'est une formule intéressante dans beaucoup de domaines où il est possible de mesurer les résultats. Nous vous suggérons d'examiner cette hypothèse de fonctionnement.

[Translation]

We are formulating our comments around the main chapter headings of the document that we have consulted. This afternoon, we will appear before your colleagues of the Standing Committee on Finance to express an idea which we believe to be basic, that is that any social security services reform as well as the attainment of the objective of reducing the federal deficit must not be undertaken to the detriment of the most disadvantaged members of our society.

Secondly, and we emphasize this, the commitment of your government to renegotiate comprehensive agreements with the provincial governments seems to be a fundamental prerequisite in this issue of social security reform.

On the question of the need for reform and on the duty to rethink the role of the State, we share this concept that the State must become increasingly a partner of the private sector and of the various groups therein. In this respect, we believe that the federal level has a special responsibility, a leadership role in this area.

We have undertaken a job in this area with the federal government, specifically with the Cooperatives Secretariat under the Department of Agriculture, to develop an action plan for the development of cooperatives in Canada—you have a copy of that document in the package that has been handed to you—through which we hope to work in partnership with the State for the development of new cooperative enterprises.

We base our case on an experiment which is going on in Quebec and which made it possible, a few years ago, for a certain number of organizations specializing in business start-ups—we call them regional development cooperatives—to look at 600 business projects and to contribute to the creation of 170 enterprises resulting in 3,400 new jobs. All this was accomplished in a few years by a group of four regional development cooperatives with a total of about 15 employees.

What is particularly interesting in this experiment of the regional development cooperatives in Quebec is their funding by the Quebec government. Indeed, the regional development cooperatives receive their financial support from the Quebec ministry of industry, commerce, science and technology. To the extent that they produce results, to the extent that they effectively render services, the support of the State is given on the basis of a shared-cost subsidy.

Secondly, regional development cooperatives receive a contribution from the government for each job they create or maintain. We think that this is an interesting scheme in many areas where results are measurable. We would suggest that you examine this operating assumption.

[Texte]

[Traduction]

Sur le plan de l'emploi, nous sommes d'avis que la véritable sécurité provient pour une large part de la création d'emplois. La création d'emplois et l'emploi, c'est la dignité et l'autonomie. C'est une des valeurs sur lesquelles le mouvement coopératif et les coopératives sont basées. Pour ce faire, de multiples moyens s'offrent à nous à cette époque, en particulier les formules de partage d'emploi, d'horaire partagé et de travail autonome.

Nous croyons que ces nouvelles réalités doivent être encouragées et qu'on doit faire en sorte que les mesures qui seront prises, en particulier au niveau de l'assurance-chômage, ne pénalisent pas ces expériences nouvelles. Je pense en particulier à certaines régions du pays, entre autres l'Île-du-Prince-Édouard, où une bonne partie des emplois sont saisonniers. Dans les communautés francophones de cette région en particulier, près des trois quarts des emplois sont saisonniers. Dans ces cas, les mesures qui viseraient à revoir l'accès aux prestations d'assurance-chômage doivent être examinées avec beaucoup de circonspection.

Quant à la création d'emplois, nous voulons vous suggérer l'examen de la formule coopérative du travail. Cette formule est récente au pays. Elle date d'une vingtaine d'années, mais elle a des aspects fort intéressants parce qu'elle vise à augmenter la capacité concurrentielle des organisations. La création d'emplois dépend dans une très large mesure de la capacité concurrentielle de nos entreprises. Or, la coopérative de travail, en impliquant les travailleurs dans la propriété des entreprises, fait en sorte qu'ils sont normalement motivés et plus productifs.

La formule de coopérative de travailleurs-actionnaires nous semble particulièrement intéressante. Cette formule prévoit que les travailleurs d'une entreprise s'engagent dans le capital-actions de l'entreprise qui leur donne du travail en échange d'une participation égale aux décisions et, en particulier, d'une participation au conseil d'administration des organisations.

La formule de coopérative de travailleurs-actionnaires est à notre sens une formule d'avenir si on veut faire en sorte que les travailleurs participent réellement au processus décisionnel des organisations. Il y a un double avantage à cela. Premièrement, dans l'entreprise, on obtient un capital qu'on pourrait qualifier de patient, parce que ce n'est pas un capital spéculatif. Deuxièmement, c'est un capital qui est motivé parce que les porteurs d'enjeux, les travailleurs, sont les principaux bénéficiaires des augmentations de productivité.

Je vais céder la parole à ma collègue, M^{me} St-Pierre-Babin, pour la suite de notre mémoire.

Mme Sylvie St-Pierre-Babin (directrice générale du Conseil canadien de la coopération): Bonjour. Nous allons maintenant examiner les quelques propositions ou pistes de travail que nous voulons porter à votre attention en ce qui a trait à l'acquisition du savoir, mode de vie.

• 0950

À cet égard, nous avons examiné un certain nombre de dossiers ou enjeux auxquels nous nous attardons depuis quelque temps et sur lesquels nous avons quelques commentaires à formuler en regard de la réforme proposée.

On the question of jobs, we feel that real security is derived to a large extent from job creation. Job creation and employment is dignity and independence. This is one of the values on which the cooperative movement and cooperatives are based. To this end, many methods are available at the present time, in particular formulas for job sharing, shift sharing and self-employment.

We believe that these new realities must be encouraged and that we must act in such a way, in particular with respect to unemployment insurance, that these new experiments will not be penalized. I am thinking in particular about certain areas of the country, such as Prince Edward Island, where a substantial percentage of jobs are seasonal. In the Francophone communities of this region in particular, nearly three quarters of jobs are seasonal. In these cases, measures intended to review unemployment insurance access should be examined with much caution.

With respect to job creation, we would like to suggest a review of the worker cooperative formula, which is very recent in this country. It is about twenty years old but it is interesting in that it is intended to increase the competitive position of organizations. Job creation rests to a large extent on the competitive position of our organizations. By involving workers in business ownership, the worker cooperative motivates them and makes them more productive.

The worker/shareholders cooperative formula seems particularly interesting to us. This formula provides that workers in a business get involved in stock ownership of the company that gives them work in exchange for a real participation in the decision-making process and, in particular, participation on the board of directors of organizations.

The worker/shareholders cooperative formula is, in our opinion, a formula for the future if we intend for workers to really participate in the decision-making process. There is a dual advantage to this. In the first place, we access capital that could be called patient since it is not speculative capital. In the second place, it is a form of capital which is motivated because the stakeholders, the workers, are the main beneficiaries of increases in productivity.

I will give the floor to my colleague, Ms St-Pierre-Babin, for the remainder of our presentation.

Ms Sylvie St-Pierre-Babin (Executive Director, Conseil canadien de la coopération): Good day. We will now review the few proposals or ways of doing things with respect to knowledge acquisition as a way of life.

In this regard, we have examined a certain number of issues for some time about which we have some comments to make concerning the proposed reform.

[Text]

Nous commencerons par vous présenter un dossier auquel nous travaillons depuis quelque temps. Il s'agit du Comité d'adaptation des ressources humaines de la francophonie canadienne. Depuis trois ou quatre ans, nous avons fait beaucoup d'effort pour faire la promotion du développement des coopératives pour la création d'emplois un peu partout dans les communautés francophones du pays.

Nous avons débuté par dresser le portrait le plus réaliste possible de la situation des francophones un peu partout au pays. Nous avons validé ces portraits statistiques que nous avions réalisés lors de la tenue de quatre colloques en développement économique. Par la suite, nous avons tenu un sommet économique national en partenariat avec la Fédération des communautés francophones et acadienne. À moment-là, des pistes de travail ont été identifiées, dont la formation. Bien sûr, il est important de créer de nouveaux emplois, mais il faut aussi que nos gens aient une formation adéquate pour leur permettre d'occuper ces emplois.

Le mandat de ce Comité, qui a été créé par la suite, est de mener des recherches sur les besoins des communautés, d'analyser les compétences requises dans les emplois de demain en tenant compte des besoins actuels et futurs ainsi que des nouvelles technologies, et de proposer les mesures nécessaires pour mieux répondre aux besoins des communautés francophones.

Un plan directeur est en train d'être préparé à l'heure actuelle et sera validé de nouveau auprès des gens un peu partout au pays. Il nous semble très important de toujours valider toutes ces hypothèses de travail auprès des principaux et principales intéressés, qui auront par la suite, nous l'espérons, accès beaucoup plus facilement à une formation plus pointue dans leur langue maternelle.

Toutes les études que nous avons pu consulter et surtout toutes les personnes auxquelles nous avons pu parler depuis que nous avons commencé cette démarche ont insisté sur l'importance de faire l'acquisition des connaissances dans sa langue première, ce qui rend le travail beaucoup plus facile par la suite. Dans les technologies de pointe, l'acquisition de connaissances doit se faire dans sa langue même si, par la suite, on doit travailler dans une autre langue.

Le plan directeur devrait être prêt au printemps prochain, après avoir été présenté à une grande assemblée nationale où on fera un retour sur les différents constats qui auront été faits au cours des quatre colloques. On espère vraiment être en mesure d'avoir un plan directeur concret pour la formation professionnelle des francophones.

En ce qui a trait à l'acquisition de connaissances, il y a aussi le dossier de l'autoroute de l'information. Évidemment, il ne s'agit plus d'un défi de l'avenir, mais d'un défi auquel nous devons faire face maintenant. Il faut se positionner pour être en mesure de continuer à donner à nos francophones l'accès à une formation qui peut être très intéressante et importante pour eux.

Encore une fois en collaboration avec la Fédération des communautés francophones et acadienne, nous travaillons actuellement à un projet visant à étudier les possibilités de développement en français de l'autoroute de l'information et ses incidences possibles sur le développement et l'épanouissement de nos communautés francophones. Nous voulons être en mesure de profiter des avantages de l'autoroute de l'information et de faire en sorte que cet outil réponde de

[Translation]

We will begin by submitting a case on which we have been working for some time. I refer to the Comité d'adaptation des ressources humaines de la francophonie canadienne. For the last three or four years, we have strived to promote the development of cooperatives for job creation everywhere in the Francophone communities of the country.

We have started by painting as realistic a picture as possible of the status of Francophones across the country. We have validated the statistical illustrations that we had made at four conferences on economic development. Later, we held a national economic summit in partnership with the Fédération des communautés francophones et acadienne. At that time, the work areas were identified, including training. Obviously, it is important to create new jobs but we must also provide our people with adequate training to allow them to fill those jobs.

The mandate of this Committee, which was created later, is to carry out research on the needs of the communities, to analyze the skills required for the jobs of tomorrow while taking into account current and future needs as well as new technologies, and to propose measures to better meet the needs of the Francophone communities.

A master plan is under preparation at this very moment and it will be validated once again with people from across the entire country. It seems to us very important to always validate all these working assumptions with the major stakeholders who will, we hope, eventually have easier access to more state-of-the-art training in their mother tongue.

All the studies we have consulted and particularly all the persons we spoke to since we started this exercise have insisted on the importance of acquiring knowledge in one's first language since this makes the work easier later on. In state-of-the-art technologies, the acquisition of knowledge has to be done in one's own language even if one has to work in another language later on.

The master plan should be ready next spring after having been submitted to a major national meeting where the various findings of the last four conferences will be reviewed. We hope to have a concrete master plan for occupational training of Francophones.

With respect to the acquisition of knowledge, there is also the issue of the information highway. Obviously, this is no longer a challenge for the future but one that we must face now. We must be positioned to be able to continue giving Francophones the kind of training which is interesting and important for them.

Once again, in cooperation with the Fédération des communautés francophones et acadienne, we are currently working on a project to study the potential for development in French of the information highway and of its potential impact on the development and growth of our Francophone communities. We want to be able to take advantage of the information highway and to ensure that this tool meets our present and future needs adequately. This information highway

[Texte]

[Traduction]

façon adéquate à nos besoins actuels et futurs. Ce projet d'autoroute de l'information doit aussi être appuyé par une table de concertation nationale en développement économique réunissant des partenaires du milieu des affaires et des différents ministères.

project must also be approved by a national development cooperation committee which includes partners from business and various departments.

En ce qui a trait au financement de l'enseignement postsecondaire, nous avons pris connaissance des propositions qui sont incluses dans le document actuel et nous aimerions porter quelques éléments à votre attention à cet égard.

With respect to the funding of post-secondary education, we have taken cognizance of the proposals included in the present document and would like to bring some of the elements to your attention.

• 0955

Au niveau de la scolarité postsecondaire, il existe une différence entre les francophones et anglophones. Nous avons sorti, pour les fins de la présentation, une statistique qui dit que 17 p. 100 de nos francophones contre 21,9 p. 100 des anglophones ont un diplôme universitaire. Évidemment, nous devons travailler à faciliter encore davantage l'accès à des programmes aux niveaux collégial et universitaire pour faire en sorte que les francophones puissent recevoir leur formation.

With respect to post-secondary education, there is a difference between Francophones and Anglophones. We have extracted, for the purposes of this presentation, data which indicates that 17% of Francophones compared to 21.9% of Anglophones have a university degree. Obviously, we must work at facilitating further access to college and university programs to ensure that Francophones are able to receive training.

En ce qui concerne les réformes proposées, toutes les modifications prévues en termes de transfert au niveau du financement des universités pourraient avoir un impact important sur le milieu universitaire. Nous sommes très préoccupés par cette situation. Ces coupures possibles affecteraient l'ensemble du milieu postsecondaire et universitaire, mais les plus petites universités seraient certainement en situation très précaire, et cela à très court terme. Il faut trouver une façon de financer les programmes des universités et les universités elles-mêmes pour faire en sorte que nos jeunes puissent occuper des emplois. C'est la ligne qui sous-tend toute notre présentation de ce matin. À tous égards, il faut trouver le moyen de créer le climat nécessaire pour favoriser la création de nouveaux emplois.

With respect to the proposed reforms, all of the changes anticipated transfers related to university funding could have a significant impact on the university environment. We are very concerned by this situation. Those potential cuts would impact on the entire post-secondary and university environment but the smallest universities would certainly find themselves in a precarious posture in very short order. A method of funding university programs and the universities themselves must be found to ensure that our youth will be able to get jobs. This is the underlying assumption to our presentation this morning. In all respects, we must find a way to create the climate needed for promoting the creation of new jobs.

Une autre réforme possible concerne les prêts et bourses. Il nous semble que les propositions qui sont faites feraient en sorte que les étudiants s'endetteraient encore davantage et qu'il y aurait des hausses des frais de scolarité. Les étudiants se plaignent de la hausse dramatique des frais de scolarité depuis une dizaine d'années. On se demande ce qui arriverait, à très court terme encore une fois, si on devait encore leur demander de s'endetter davantage. Plusieurs renonceraient à une formation, ce qui nous semble aller à l'encontre de ce qu'on vise, c'est-à-dire donner des emplois.

Another potential reform concerns loans and scholarships. It would appear that the proposals would result in more debt for students and that tuition fees would go up. Students are complaining about the dramatic rise in tuition fees over the last ten years. We wonder what would happen, again in the very short-term, should we ask them to go deeper into debt. Several will abandon education and this would seem to go against what we are aiming for, that is providing jobs.

L'alphabétisation est un autre élément qui nous préoccupe beaucoup. À une époque où on parle de parfaire ses connaissances ou ses compétences, on se retrouve malheureusement avec trop d'analphabètes ou d'analphabètes fonctionnels. On a vu l'éclosion, depuis quelque temps, de programmes réellement adaptés qui permettent aux gens de comprendre la documentation ou l'information écrite qui est accessible à la grande majorité de nos concitoyens et de nos concitoyennes. Il nous semble important de contrer les ravages de l'analphabétisme et d'encourager les personnes à suivre des cours qui leur permettront par la suite d'aspirer à une formation qui réponde davantage aux besoins nouveaux du marché du travail.

Literacy is another element with which we are very concerned. At a time when we are talking about completing one's knowledge or skills, we unfortunately find ourselves with too many illiterates or functional illiterates. Recently we have witnessed the emergence of well-tailored programs which would allow people to understand the written documentation or information accessible to most. We think it is important to counter the ravages of illiteracy and to encourage people to take courses that will allow them later to access training better suited to the new needs of the labour market.

La sécurité: En ce qui a trait aux individus, nous souhaitons que la réforme en cours en soit une en profondeur et qu'elle touche davantage que le seul régime d'assurance-chômage. Évidemment, le temps ne nous a pas permis d'examiner toutes

Security: With respect to individuals, we hope that the current reform will go in-depth and that it will touch more than unemployment insurance. Obviously, time did not allow us to review all of the possibilities and to submit to you a potential

[Text]

les possibilités et de vous présenter une solution possible, mais, à tout le moins, le régime de sécurité du revenu nous semble une avenue intéressante. Cependant, même si l'instauration d'un tel régime nous paraît intéressante, nous souhaiterions qu'avant de s'engager sur une telle piste, on s'assure qu'il y aura des économies réelles dans l'administration des programmes sociaux qui en découleront.

Il y a un autre programme qui est intéressant par rapport à la sécurité. On a vu revenir, à beaucoup d'égards, le fameux phénomène de la pauvreté. On a parlé beaucoup de la pauvreté des enfants. On va parler tout à l'heure de la pauvreté des familles, parce qu'il nous semble que s'il est une chose qui crée la pauvreté des enfants, c'est l'accroissement du nombre de famille monoparentales, qui ont énormément de difficultés à concilier la vie de famille, la vie de travail et la garde des enfants.

En premier lieu, beaucoup de gens doivent dépenser plus de la moitié de leur budget mensuel pour se loger. C'est un des éléments sur lesquels on doit travailler pour permettre à nos concitoyens et concitoyennes de vivre dans un environnement qui est intéressant pour eux et qui leur donne une marge de manoeuvre suffisante, au niveau financier, pour qu'ils puissent envisager de retourner aux études.

• 1000

Il y avait un programme de coopérative d'habitation qui a été aboli il y a quelques années. Nous demandons, et nous allons le redemander devant le Comité permanent des finances cet après-midi, que ce programme soit réinstauré. Les coûts de fonctionnement des coopératives d'habitation sont d'au moins 70 p. 100 inférieurs à ceux du logement public.

Les principaux facteurs qui contribuent à maintenir le fonctionnement à un niveau bas sont le système d'autogestion des coopératives, le travail bénévole des membres, le réseau de soutien au secteur et la diversité des revenus des membres des coopératives.

Il est important de noter que les coopératives d'habitation permettent de créer un environnement dont la composition est la même, en termes de foyers, que dans notre société. Il n'y a pas de ghettos. Il y a des gens de tous types de revenu, des gens qui sont au travail, des gens qui sont en formation et des gens qui, malheureusement, sont en recherche d'emploi. Une coopérative d'habitation est plus stimulante pour l'ensemble des personnes tout en permettant, rappelons-le, des économies importantes au niveau du budget des familles.

Nous insistons aussi pour répondre aux besoins des familles. Nous avons parlé du logement. Il y a aussi les services de garde. Il est très important pour les personnes qui veulent retourner en formation de pouvoir bénéficier de services adéquats au niveau de la garde des enfants.

Il est aussi très important que l'on considère, dans toute cette réforme, un autre élément qui est à notre sens important dans les dépenses de nos gouvernements à l'heure actuelle. Ce sont les soins de santé sur lesquels on se pose beaucoup de questions. On se demande comment on pourrait améliorer le système afin de dégager des fonds et de réaliser d'autres genres de programmes.

Une étude a été réalisée et on en a discuté à la réunion des ministres responsables des coopératives en 1990. Cette étude démontrait de façon très claire l'efficacité des modèles de prestation coopératifs et communautaires de soins de santé.

[Translation]

solution but, at the very least, the income security plan seems interesting. However, even if the implementation of such a plan seems interesting, we would hope that, before going ahead with such a program, it would be ascertained that real savings in the administration of social programs will result.

There is another program which is interesting in relation to security. In many respects, we have seen a resurgence of the well-known phenomenon of poverty. A lot has been said about child poverty. Later we will discuss the poverty of families because we think that if there is one thing that increases child poverty, it is the increase in the number of single-parent families which have enormous difficulties in reconciling family life, work life and child care.

In the first place, many people must spend over half of their monthly budget on housing. This is one of the elements on which we must work if we are to allow citizens of this country to live in an environment which is interesting for them and which provides them with the financial leeway they need to consider going back to school.

A program of cooperative housing was abolished a few years ago. We would ask, and will do so in front of the Standing Committee on Finance this afternoon, that this program be reinstated. The operating costs of the housing cooperatives are at least 70% lower than those of public housing.

The major factors which contribute to maintaining operating costs at a low level are the self-management system of cooperatives, the volunteer work of members, the support network of the sector and the diversity of income of cooperative members.

It is important to note that housing cooperatives will create an environment with the same composition, in terms of family units, as the remainder of society. There are no ghettos. There are people with all kinds of incomes, people who work, people in training and people who, unfortunately, are looking for employment. A housing cooperative is more stimulating for everyone while allowing, we should recall, significant savings to the family budget.

We insist also on meeting the needs of families. We mentioned housing. Child care is also an issue. It is very important for those who want to return to school to be able to benefit from adequate child care services.

It is also very important to consider, in this entire reform, another element which is, in our opinion, very important in current government expenditures. We refer to health care, about which many questions are asked. We wonder how we could improve the system to free up funds and institute other types of programs.

A study has been carried out and discussed at the meeting of ministers responsible for cooperatives in 1990. This study showed clearly the effectiveness of models of cooperative and community health care benefits. Some elements would highlight

[Texte]

Quelques éléments nous permettent de constater toute l'importance qu'on pourrait accorder à la création d'organismes de ce type. Lorsqu'on parle de coupures dans les programmes, il faut peut-être remplacer ce qu'on coupe par autre chose.

Le coût total des services de santé par personne lorsqu'il y a des coopératives de soins de santé est de 17 p. 100 inférieur. Les journées d'hospitalisation sont moins nombreuses. Les médicaments coûtent de 8 à 21 p. 100 moins cher. Les durées de séjour à l'hôpital sont vraiment beaucoup plus courtes. Les médecins qui travaillent dans ce genre d'organisme ont une méthode de rémunération qui les oriente vers le service de prévention plutôt que vers le service curatif uniquement. On connaît tous les avantages de la prévention. En termes de coûts, la prévention permet des économies d'échelle très importantes.

Voilà pour les différents éléments que nous souhaitons porter à votre attention. La dure réalité fait en sorte que l'on doit se poser les questions sur lesquelles le Comité doit se pencher depuis quelques semaines.

Comme le gouvernement, nous sommes d'avis qu'il faut un message d'espoir pour nos concitoyens et nos concitoyennes. Nous pensons que les possibilités de la formule coopérative dans le développement économique du Canada sont encore sous-exploitées et que les possibilités d'offrir des emplois de qualité et durables ainsi que des services à de meilleurs coûts sont très mal connues.

• 1005

Nous espérons que nous sortirons tous grandis de la présentation de ce matin. Nous souhaitons avoir réussi à démontrer les avantages que peut représenter la création d'emplois dans les coopératives pour nos concitoyennes et nos concitoyens.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

We will start discussion. Maybe we can start with the Liberal side. Mr. Bevilacqua, you had some questions.

Mr. Bevilacqua (York North): Thank you very much, Madam Chair.

First, let me express to you our warmest and most sincere gratitude for attending the hearings. They are, as you know, a very important part of the consultation process taking place not only in this room but also throughout Canada.

I want to tell you that I've received some preliminary reports from my colleagues from the Liberal side, the government side. As you know, we are going into communities and speaking to people about these particular issues. By the end of this week Liberal members will have held over 100 townhall meetings, including over 80 members of Parliament on the government side, to really begin to assess the national response to our proposals.

I can tell you that the preliminary reports I have received to date clearly indicate that Canadians like your organization believe the status quo is simply not working and that change is necessary.

[Traduction]

the importance to be given to the creation of this type of organization. When talking about program cuts, perhaps we should think of replacing what is being cut by something else.

The total cost of health care services per person is 17% lower with health care cooperatives. There are fewer days in the hospital. Medication is 8% to 21% cheaper. Hospital stays are much shorter. Physicians who work in this kind of organization have a remuneration method which promotes prevention rather than simply curative services. The advantages of prevention are well known. In terms of costs, prevention generates very significant economies of scale.

Those are the various elements we wanted to bring to your attention. The harsh reality is that we must ask questions that the committee has been looking at for a few weeks.

Like the government, we think that a message of hope to the people is necessary. We think that the potential of the cooperative formula in Canadian economic development is underutilized and that the potential for providing quality long-term jobs as well as lower-cost services are not well known.

We hope that this morning's presentation will help us all grow. We hope we were successful in showing the advantages of creating jobs in cooperatives.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

Nous allons entamer la discussion. Peut-être pourrions-nous commencer avec les Libéraux. Monsieur Bevilacqua, vous aviez des questions.

M. Bevilacqua (York-Nord): Merci beaucoup, madame la présidente.

D'abord, permettez-moi de vous exprimer ma plus sincère gratitude pour votre participation à ces audiences. Il s'agit, comme vous le savez, d'une composante très importante du processus de consultation qui a lieu non seulement dans cette salle mais dans tout le Canada.

J'ai reçu des rapports préliminaires de mes collègues du côté libéral, du gouvernement. Comme vous le savez, nous allons sur place parler aux gens de ces questions particulières. À la fin de la semaine, les députés libéraux auront tenu plus de 100 assemblées publiques, auxquelles auront participé plus de 80 députés libéraux, pour commencer l'évaluation de la réaction nationale à nos propositions.

Je peux vous dire que les rapports préliminaires que j'ai reçus jusqu'ici démontrent clairement que les Canadiens comme ceux qui font partie de votre organisme croient que la situation actuelle ne mène nulle part et qu'il faut faire des changements.

[Text]

Toward this end, perhaps you can outline for me your basic priorities. As you know, the paper deals with three major objectives. It is to help Canadians get jobs and keep jobs. It is to help the most vulnerable and to do that in a sustainable manner.

Within that context, what is your organization? What are the priorities you feel the government should really be looking at?

M. St-Pierre: Il me semble que la première priorité dans ce domaine est de travailler à l'amélioration de la capacité concurrentielle des entreprises existantes. Pour ce faire, il faut prendre des mesures, en particulier l'allègement du fardeau administratif des entreprises qui doivent se conformer à la réglementation gouvernementale. Cela ne coûterait pas cher et permettrait d'augmenter la capacité des entreprises.

La deuxième priorité est la création de nouvelles entreprises. La formule coopérative, en particulier la formule de coopérative de travailleurs-actionnaires, nous semble une piste intéressante. Ce qui est nécessaire en ce moment, ce ne sont pas les moyens financiers; c'est tout simplement de faire connaître ses possibilités. Les travailleurs sont capables, quand ils s'organisent collectivement, de se créer leur propre emploi et de travailler à l'amélioration de leurs conditions de façon autonome et responsable.

Il me semble que ce sont les deux priorités.

Mr. Bevilacqua: Do you feel the employment development services outlined in the green paper may in fact enhance Canada's global competitiveness? In other words, when people are unemployed, if we are able to give them an expanded employment development services package that would include educational upgrading, that would include greater opportunities, such as on-the-job training, do you think that may in fact help your organization's goals?

M. St-Pierre: Il est certain que les moyens qui améliorent les capacités des travailleurs, en particulier des travailleurs sans emploi, sont extrêmement importants.

Il y a toutes sortes de façons de le faire. Je sais que le Livre vert en suggère un certain nombre. Il me semble qu'on insiste beaucoup sur des mesures de nature scolaire. Il ne faut pas oublier que l'apprentissage dans l'action est une forme extrêmement importante d'amélioration des capacités et des compétences.

• 1010

Dans ce sens-là, je privilégierais, comme le veut la tradition coopérative, une collaboration entre les milieux scolaires et le milieu de travail et des stages en entreprise pour les travailleurs ou les gens sans emploi.

À l'heure actuelle, au Québec, il y a des personnes qui sont en train de chercher des moyens de réinsérer les exclus dans la société par des activités économiques. Il y a beaucoup de recherche à cet égard. Il y a des coopératives de solidarité qui sont en train de se mettre sur pied de cette façon-là. Ce sont des groupes qui structurent le cheminement d'apprentissage des personnes exclues et sans emploi. Cela comprend, entre autres, des stages en entreprise et du service à domicile, par exemple, dans une première étape. Dans une deuxième étape, il y a des stages en entreprise. Vous avez raison là-dessus: on améliore la capacité de nos gens à travailler de façon autonome et responsable dans les organisations.

[Translation]

À cette fin, peut-être pourriez-vous nous indiquer quelles sont vos priorités de base? Comme vous le savez, le document traite de trois grands objectifs. Il s'agit d'aider les Canadiens à obtenir des emplois et à les conserver. Il s'agit d'aider les plus vulnérables et de le faire de façon durable.

Dans ce contexte, quel est votre organisme? Quels sont les priorités que le gouvernement devrait examiner d'abord?

Mr. St-Pierre: It seems to me that the first priority in this area is to work at improving the competitive capability of existing businesses. To this end, measures must be taken, in particular to lighten the administrative burden on business of complying with government regulations. This would not be expensive and would increase their competitive position.

The second priority is the creation of new enterprises. The cooperative formula, in particular the worker/shareholder cooperative formula, strikes us as an interesting avenue. What is needed at this time are not the financial means; it is simply to make the potential known. Workers are capable, when they organize collectively, to create their own jobs and to work at improving their conditions independently and responsibly.

Those are the two priorities.

M. Bevilacqua: Croyez-vous que les services de développement de l'emploi que décrit le Livre vert peuvent, de fait, améliorer la compétitivité mondiale du Canada? Autrement dit, lorsque les gens sont sans emploi, si nous sommes en mesure de leur offrir un ensemble plus vaste de services de développement de l'emploi qui comprennent le rattrapage scolaire, de meilleures occasions comme la formation en cours d'emploi, êtes-vous d'avis que cela puisse contribuer aux objectifs de votre organisme?

Mr. St-Pierre: It is certain that the means which improve workers' capabilities, in particular those of unemployed workers, are extremely important.

There are all kinds of ways of doing this. I know that the green paper suggests a certain number of them. I think there is a lot of emphasis on educational measures. One should not forget that learning by doing is an extremely important form of enhancing one's abilities and skills.

In a way, I would favour, in the cooperative tradition, cooperation between the educational and work environments and on-the-job training for workers and the unemployed.

At the present time, in Quebec, there are persons who are looking for ways of reinstating those who are excluded from society by economic activities. There is a considerable amount of research on this issue. There are solidarity cooperatives being set up that way. These are groups which organize the learning methods of the excluded and unemployed. This includes, among other things, on-the-job training and home work as a first stage. You are right on this: we are improving the abilities of our people to work independently and responsibly in organizations.

[Texte]

Mr. Bevilacqua: First of all, I would like to thank you for bringing up the point about on-the-job training. It is one of the better ways to train Canadians. One of the other successful programs we have is self-employment assistance, which allows our workers to really become more entrepreneurial.

What are your thoughts on the government's initiative to deal with national sectoral councils? As you know, in the area of apprenticeship, for example, we want to link ourselves to the 50 fastest-growing industries in Canada so that we may give the type of training required to our people. It's training that basically leads to a job; it's not just training for the sake of training. I'd like to know your thoughts about this targeted approach by the federal government.

M. St-Pierre: En toute honnêteté, j'ai de la difficulté à me prononcer sur cette formule, car je ne la connais pas très bien. En principe, on ne peut pas voir d'objections à une telle formule. Cependant, ces entreprises—vous parlez de 50 entreprises—ont tout de même des capacités limitées de fournir de l'apprentissage. J'ai été pendant 20 ans dans le Mouvement des caisses Desjardins et je peux vous dire qu'il est très exigeant de faire de la surveillance et de la supervision de stagiaires. Une entreprise doit assumer un coût important quand elle supervise des stagiaires. Ces coûts seront d'autant plus importants que les travailleurs à qui on voudra faire faire des stages auront été depuis un certain temps hors du marché du travail.

Comme vous le savez, il y a des problèmes assez fondamentaux qu'on peut décoder dans la situation sociale à l'heure actuelle, en particulier le problème de l'alphabétisation. Pour des gens qui sont, à toutes fins pratiques, des analphabètes fonctionnels, il serait très difficile de faire des stages chez Bombardier, chez IBM ou dans d'autres types d'entreprise.

Remarquez qu'en principe, je pense que c'est une bonne idée, mais il y a des difficultés.

Mr. Bevilacqua: I have a point of clarification. National sectoral councils represent more than one company. We are not talking about 50 companies; we're talking about 50 industries, which is quite different. For example, we presently negotiated with the computer software industry, which has told us that because we are not training Canadians well enough we may lose 10,000 jobs by the year 2000.

So I understand what you're saying, but I want to make it very clear that one of the reasons we are engaged in a social security review is to maximize human potential in Canada. Some of the initiatives the government has already taken speak to that.

M. St-Pierre: Dans ce sens-là, je comprends mieux le programme, mais il reste qu'il y a des coûts importants. Cela peut être une occasion pour les industries de pointe de perfectionner nos jeunes aux niveaux collégial et universitaire. Cela me semble être une occasion merveilleuse. Cependant, pour des gens qui sont exclus du marché du travail depuis un certain temps, ce sera beaucoup plus difficile à mettre en application et beaucoup plus coûteux. Je pense qu'on a besoin d'une supervision autre que celle des gestionnaires des entreprises ou des professionnels.

[Traduction]

M. Bevilacqua: En premier lieu, je tiens à vous remercier d'avoir soulevé la question de la formation en cours d'emploi. C'est une bonne façon d'assurer la formation des Canadiens. Un autre programme qui a connu du succès, c'est l'aide à l'emploi autonome qui permet à nos travailleurs de devenir plus entrepreneurs.

Que pensez-vous de l'initiative gouvernementale en matière de conseils sectoriels nationaux? Comme vous le savez, en matière d'apprentissage par exemple, nous voulons nous raccrocher aux 50 industries dont la croissance est la plus rapide au pays afin d'être en mesure d'assurer le genre de formation dont nos gens ont besoin. Il s'agit de formation qui débouche sur un emploi; et non pas de formation pour le plaisir de la chose. Que pensez-vous de cette approche ciblée du gouvernement fédéral?

Mr. St-Pierre: In all honesty, I find it difficult at this time to voice an opinion on this formula because I am not very familiar with it. In principle, one cannot object to this kind of approach. However, these businesses—you speak of about 50 of them—still have limited training capabilities. I have spent 20 years in the Mouvement des caisses Desjardins and I can tell you that it is very demanding to supervise and look after trainees. A business must absorb sizeable costs when it supervises trainees. These costs will be all the more important that workers to be trained will have been out of the labour force for some time.

As you know, there are basic problems that can be decoded in the current social situation, in particular the issue of literacy. For people who are, for all practical purposes, functionally illiterate, it would very difficult to go on training at Bombardier or IBM or other kinds of businesses.

I still think that, in principle, it is a good idea, but there are problems.

M. Bevilacqua: Permettez-moi une précision. Les conseils sectoriels nationaux représentent plus d'une entreprise. Nous ne parlons pas de 50 entreprises mais bien de 50 industries, ce qui n'est pas la même chose. Par exemple, nous venons de négocier avec l'industrie des logiciels, qui nous a dit que, parce que nous ne formons pas assez bien les Canadiens, nous perdrons peut-être 10 000 emplois d'ici l'an 2000.

Je comprends ce que vous dites, mais je tiens à préciser très clairement que, si nous sommes engagés dans une revue de la sécurité sociale, c'est pour maximiser le potentiel humain au Canada. Certaines des initiatives gouvernementales déjà lancées en témoignent.

• 1015

Mr. St-Pierre: I understand the program better but there are still some significant costs. This may be an opportunity for leading-edge industries to train our youths at the college or university levels. This seems to me to be a wonderful opportunity. However, for people who have been out of the labour force for some time, it will be much more difficult to implement and much more expensive. I think we need supervision other than from business managers or professionals.

[Text]

Mr. Bevilacqua: There is the issue related to unemployment insurance, particularly as it relates to the proposal made by the government vis-à-vis the two-tier approach, employment insurance for occasional users and employment insurance for frequent users. Am I to deduct from what you're saying that you would favour the two-tier system if in fact the second tier, which means the one for frequent users, would not only give income support but also income support plus adjustment programs through employment development services expansion?

M. St-Pierre: Notre mémoire dit qu'en principe, c'est une mesure qui mérite d'être examinée. On est dans un domaine d'assurance et, dans un domaine d'assurance, il y a des risques. Les risques se mesurent et les compensations s'évaluent.

Cependant, il me semble qu'il faut être extrêmement prudent dans l'application de ces mesures, en particulier dans les communautés où les emplois sont saisonniers. Il me semble qu'il va falloir examiner la façon de le faire afin que cela ne déstructure pas des collectivités locales et, jusqu'à un certain point, des familles.

M. Réjean Laflamme (responsable du développement, Conseil canadien de la coopération): Dans notre présentation, on a donné l'exemple de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est aussi le cas ailleurs. Le président du Comité vient de la Nouvelle-Écosse. Dans beaucoup de régions des Maritimes, les emplois saisonniers occupent une très grande importance. Changer le système comme vous le proposez dans le document aurait des effets déstructurants très importants. Pour nous, c'est une route difficile à envisager en ce moment.

Mr. Bevilacqua: If I can follow up on that, when you're trying to analyse what insurance actually is, you insure people against a risk or a possibility of losing a job. In many cases, though, that's no longer the case. What you're insuring people for is the certainty of losing a job, because you know that certain people are going to always lose their job regardless—every year, year in and year out.

That raises an important issue. You have 38% of all UI benefits going to 14% of the workers in 13% of the companies. When you look at the UI claimants, last year 40% had at least three claims in the previous five years. So there is a structural problem we have to deal with.

What I'm trying to get from you is how you reconcile your vision of training and retraining people on the one hand and on the other the point you just raised: you don't want us to touch UI. The reality is that we spent \$4 billion on UI ten years ago. We're spending \$20 billion now. How long do you want to go on with this system?

M. St-Pierre: En principe, nous sommes ouverts à des révisions de cette nature, mais nous souhaitons qu'elles se fassent avec prudence pour ne pas déstructurer des communautés. Le véritable problème, c'est le problème de l'emploi dans des communautés. On ne pourra pas régler entièrement le problème avec des mesures d'assurance-chômage et avec des mesures de formation, parce que le problème, c'est la création d'entreprises dans un certain nombre de milieux.

[Translation]

Mr. Bevilacqua: Il y a la question connexe de l'assurance-chômage, surtout en ce qui a trait à la proposition du gouvernement quant à une approche à deux volets, soit l'assurance-chômage pour les utilisateurs occasionnels et l'assurance-emploi pour les utilisateurs fréquents. Dois-je comprendre par vos propos que vous seriez en faveur d'une approche à deux volets si, de fait, le deuxième volet, soit celui qui s'adresse aux utilisateurs fréquents, n'assurait pas seulement un soutien du revenu mais offrait en outre des programmes d'adaptation par l'expansion des services de développement de l'emploi?

Mr. St-Pierre: Our brief states that, in principle, this is a measure worth examining. We are in the insurance field and, in insurance, there are risks. Risks can be measured and compensation evaluated.

However, it seems to me that we must be extremely cautious in the application of these measures, in particular in communities where jobs are seasonal. It seems to me that we will have to examine the method of implementation so that it does not disrupt local communities and, to a certain extent, families.

Mr. Réjean Laflamme (Director of Development, Conseil canadien de la coopération): In our presentation, we have given the example of Prince Edward Island. It also applies elsewhere. The committee chair is from Nova Scotia. In many areas of the Maritimes, seasonal jobs are very important. Changing the system like you are suggesting would have very major disrupting impacts. For us, this is an avenue which is hard to face at the moment.

M. Bevilacqua: Dans ce sens, quand vous tentez d'analyser ce en quoi consiste l'assurance, vous assurez les gens contre le risque ou la possibilité de perte d'emploi. Bien souvent, cependant, ce n'est plus le cas. Ce pour quoi vous assurez les gens, c'est la certitude de perte d'emploi, car vous savez pertinemment que certains vont toujours perdre leur emploi—chaque année, tous les ans.

Cela soulève une importante question. Vous avez 38 p. 100 des prestations d'assurance-chômage qui sont versées à 14 p. 100 des travailleurs dans 13 p. 100 des sociétés. Quant aux prestataires, l'an dernier 40 p. 100 avaient fait au moins trois demandes de prestations dans les cinq années précédentes. Il y a donc un problème structurel sur lequel il faudra se pencher.

Comment conciliez-vous votre vision de formation et de recyclage avec la question que vous venez de soulever: vous ne voulez pas que nous touchions l'assurance-chômage. La réalité, c'est que nous dépensions 4 milliards de dollars en assurance-chômage il y a dix ans. Nous en dépensions 20 milliards aujourd'hui. Combien de temps voulez-vous continuer à ce régime?

Mr. St-Pierre: In principle, we are open to this kind of revisions but we hope that they can be done with caution to avoid upheaval in our communities. The real problem is the problem of employment in our communities. We will not be able to fully solve the problem with unemployment insurance measures because the problem is the creation of businesses in a certain number of areas.

[Texte]

[Traduction]

• 1020

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. We went for about 14 minutes, so I'll go over to the official opposition. Madame Lalonde.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Cela a duré environ 14 minutes. Je vais donc passer à l'opposition officielle. Madame Lalonde.

Mme Lalonde (Mercier): Vous savez que j'ai eu le bonheur de travailler dans le domaine des coopératives de travail. J'ai été très contente d'entendre votre réponse quant aux priorités. Alléger le fardeau administratif des entreprises, c'est facile à dire. Vous savez que c'est plus difficile à faire parce qu'il y a deux niveaux de gouvernement et qu'il faut toucher aux deux en même temps autant que possible.

Mrs. Lalonde (Mercier): You know that I have had the pleasure of working in the field of worker cooperatives. I was very pleased to hear your answer about the priorities. Lightening the administrative burden of businesses is easier said than done, because there are two levels of government and that both must be dealt with at the same time, as much as possible.

Passons tout de suite à la création de nouvelles entreprises. J'aimerais que M. Bevilacqua suive cela. La création de nouvelles entreprises par le mode coopératif n'est pas aidée par l'assurance-chômage, mais empêchée. Je me souviens de projets auxquels j'ai participé directement ou indirectement. Une équipe avait travaillé à mettre sur pied un projet. Les travailleurs qui recevaient des prestations d'assurance-chômage devaient, bien sûr, se rapporter. Des projets risquaient de s'effondrer ou s'effondraient parce qu'alors qu'ils travaillaient très concrètement à mettre sur pied une entreprise, on leur demandait d'aller travailler ou de chercher concrètement du travail, ou on leur coupait l'assurance-chômage.

Let us deal immediately with the creation of new businesses. I would like Mr. Bevilacqua to follow this. The creation of new businesses through the cooperative approach is not assisted by unemployment insurance, but hampered. I remember projects on which I participated directly or indirectly. A team of workers had worked on the development of a project. Workers who were getting UI benefits had to report. Projects were in danger of collapsing or were actually collapsing because, while they were working quite hard at setting up a business, they were asked to go to work or to look for work or they would have their benefits cut.

Il y a une petite mesure d'amélioration qu'on demande depuis très longtemps. C'est l'aide aux travailleurs indépendants. Cependant, l'aide aux travailleurs indépendants ne fait pas la jointure nécessaire avec un projet qui implique quelques personnes. L'aide aux travailleurs indépendants est plutôt basée sur l'individu, alors que la formule coopérative suppose généralement, au point de départ, un groupe, un noyau.

There is a small measure of improvement that we have been requesting for a long time. I refer to the assistance to self-employed workers. However, the assistance to self-employed workers does not solve the problem of projects where a few people are involved. The assistance to self-employed workers is based on individuals while the cooperative approach generally assumes that there is a group, a core, to begin with.

J'aimerais vous entendre là-dessus. Il me semble qu'on devrait se donner un délai plus long et accorder une aide précise. Il y a des formules qui existent. Je ne sais pas si nos Basques sont toujours aussi à la mode, mais ils ont vraiment développé des méthodes de création d'entreprises avec des chances relativement certaines de succès. Il faut être un peu patient et faire un peu d'investissement au départ.

I would like to hear what you have to say on this subject. It seems to me that we should provide for a longer lead time and provide definite assistance. I do not know whether our Basque are still popular but they have really developed business creation methods with a relatively sure chance of success. One needs a bit of patience and investment at the outset.

M. St-Pierre: Je vais demander à Réjean Laflamme de comment-er. Il a d'ailleurs participé à une émission il n'y a pas tellement longtemps.

Mr. St-Pierre: I will ask Réjean Laflamme to comment. He has participated in a program a short while ago.

M. Laflamme: Le programme d'aide aux travailleurs indépendants est déjà un premier pas. On a fait beaucoup de démarches au Conseil canadien, avec nos collègues du mouvement anglophone, pour permettre aux travailleurs d'utiliser ce programme dans le cadre de la création d'une coopérative. Maintenant, depuis quelque temps, le gouvernement fédéral, par le biais du ministère du Développement des ressources humaines, permet d'utiliser ce programme.

Mr. Laflamme: The program of assistance to self-employed workers is a first step. We have made a great deal of effort at the Conseil canadien with our colleagues of the English-speaking movement to allow workers to use this program for the creation of cooperatives. Now, for some time, the federal government, through Human Resources Development Canada has allowed the use of this program.

Je suis d'accord avec vous que ce modèle n'est pas parfaitement adapté à la formule des coopératives de travail. En ce moment, je n'ai pas de suggestions concrètes à faire en termes d'améliorations ou autres programmes spécifiques pour les coopératives de travail, mais il est nécessaire que les groupes en formation puissent compter sur une période de transition vers la mise en fonction de leurs coopératives de travail.

I agree with you that this model is not perfectly suited to the formula of worker cooperatives. For the time being, I do not have any concrete enhancement suggestions or other specific programs for worker cooperatives but it is necessary that groups in training count on a transition period for the implementation of the worker cooperative.

[Text]

[Translation]

Mme Lalonde: En ce sens, un régime d'assurance-chômage à deux niveaux qui attendrait que quelqu'un ait eu trois ou quatre périodes de chômage en cinq ans avant de l'aider concrètement ne me semble pas être une formule suffisante d'aucune espèce de façon. C'est dans les régions où l'assurance-chômage joue un rôle structurant qu'il faudrait avoir des plans pour aider à la création d'entreprises en se servant de ces périodes successives d'assurance-chômage, mais en donnant de vrais moyens. Des moyens, c'est plus qu'un cours. Il faut qu'on puisse identifier les secteurs dans lesquels on peut créer des entreprises. Il faut de l'innovation technologique. Il faut des cours de gestion. Il faut plus que quelques séances de formation.

M. Laflamme: La formule des coopératives de développement régional au Québec permet au groupe de soutenir le groupe et de l'aider à déterminer si son projet d'entreprise est viable. Il travaille avec lui aux plans d'affaires, aux études de faisabilité, etc. Si cette formule était étendue à l'ensemble du Canada, ce serait déjà un premier pas pour les groupes intéressés, en particulier dans les provinces Maritimes. Ils pourraient démarrer des projets de coopératives de travail et auraient l'appui nécessaire pour le temps nécessaire.

• 1025

M. St-Pierre: Madame la présidente, je me permettrai de faire un commentaire là-dessus.

Sur le plan de la stratégie de réforme, il me semble qu'il y a un piège qui nous guette. C'est celui de se concentrer uniquement sur des mesures individuelles. Je pense que c'est bien. Ce sont les individus qui sont dans des situations difficiles et les mesures doivent faire en sorte que la situation des individus s'améliore.

Cependant, on ne doit pas négliger les moyens collectifs que les groupes peuvent se donner pour améliorer leur condition. À cet égard, la formule coopérative présente des avantages, mais il y a aussi d'autres formules qui doivent être examinées parmi les moyens pour aider des groupes et des communautés à se prendre en main et à contribuer à la solution de leurs propres problèmes.

À l'heure actuelle, les comités d'aide aux collectivités locales sont des organismes qui contribuent à cette prise en main des groupes dans les différents milieux. Leur situation est incertaine à l'heure actuelle. On ne sait pas si on va avoir de l'argent pour les financer.

À mon sens, c'est un moyen d'action qui est précieux dans les communautés et qui contribue à la création d'entreprises et à la création d'emplois.

Mme Lalonde: Pour les francophones hors Québec, il est important que l'alphabétisation puisse se faire en français et que le projet de réforme du financement des universités ne soit pas poussé.

La semaine dernière, nous avons entendu la Fédération de la jeunesse canadienne-française qui s'est défendue avec beaucoup de vigueur. Elle soulignait que les institutions francophones à travers le Canada sont de petite taille et jeunes et qu'elles ne résisteraient pas à une transformation du financement des institutions qui serait remplacé par un endettement étudiant. Cela leur faisait très peur, compte tenu de l'endettement déjà grand et des difficultés d'emploi.

Mrs. Lalonde: In that vein, a two-level unemployment insurance program which would wait until someone has had three or four periods of unemployment in five years before providing concrete assistance does not seem to be any kind of adequate formula. In the regions where unemployment insurance plays a structural role, plans would be implemented to help the creation of businesses by using these successive period of unemployment insurance but providing real means. Means are more than a course. We may have to identify the sectors where businesses may be created. We need technological innovation. We need management courses. We need more than a few training sessions.

Mr. Laflamme: The formula of regional development cooperatives in Quebec allow the group to support the group and to assist in determining whether the business project is viable. It works with it on the business plan, on the feasibility studies, etc. If this formula were extended to the whole of Canada, it would already be a first step for interested groups, in particular in the Maritime provinces. They could launch worker cooperative projects and would have the necessary support for the time required.

Mr. St-Pierre: Madam Chair, I would like to make a comment on this.

With respect to the reform strategy, it seems that there is a trap we could fall into. We could concentrate only on measures for individuals. I think these are good. Individuals are in difficult situations, and measures must be designed to improve the situation of individuals.

However, we should not neglect the collective means that groups can have to improve their conditions. The cooperative formula has advantages but there are also other formulas that should be examined to assist groups and communities in assuming responsibility for their own fate and contributing to the solution of their own problems.

At the present time, local communities assistance committees are organizations which contribute to this empowerment of groups in various locations. Their situation is uncertain at the present time. We do not know whether money will be available to fund them.

In my opinion, this is a means of action valued in communities and which contributes to the creation of businesses and jobs.

Mrs. Lalonde: For Francophones outside Quebec, it is important that literacy be implemented in French and that the project to reform university funding not be carried out.

Last week, we heard the Fédération de la jeunesse canadienne-française, which defended itself valiantly. It indicated that Francophone institutions across Canada are small and young and that they would not resist a transformation of funding which would be replaced by student indebtedness. This really scares them, in view of the already substantial indebtedness and the difficulties of employment.

[Texte]

[Traduction]

Mme St-Pierre-Babin: On partage tout à fait cette préoccupation de la Fédération de la jeunesse. D'ailleurs, je crois que vous entendrez plus tard aujourd'hui la Fédération des communautés francophones et acadienne.

Dans l'ensemble des organisations francophones, il y a à l'heure actuelle une grande préoccupation quant au soutien des institutions que les communautés se sont données. Il ne faut pas oublier que ces petites institutions sont très près de leur collectivité. Quand il s'agit d'identifier des pistes de développement, il est important que les individus identifient eux-mêmes quel genre de projet ils pourraient se donner.

Si on perd l'impact de ces maisons d'enseignement, petites mais qui collent bien aux besoins de leur milieu, on va encore une fois faire perdre à nos communautés des forces vives. On sait très bien que beaucoup de jeunes vont étudier à l'extérieur, dans d'autres provinces. Ce serait le cas de la majorité de nos jeunes francophones s'ils perdaient l'avantage de leurs universités et de leurs maisons d'enseignement françaises. Quand les jeunes vont étudier dans d'autres provinces, il leur arrive souvent de ne pas retourner dans leur communauté. Beaucoup d'entre eux sont perdus. De plus, encore une fois, on va avoir de la difficulté à avoir suffisamment de main-d'oeuvre bien formée.

J'aimerais ajouter un élément quant à notre façon d'accueillir les groupes qui veulent créer des entreprises sous des formes moins connues, comme les coopératives. On a parlé tout à l'heure de l'aide au travail indépendant. Ces difficultés nous sont parfois signifiées, mais il arrive qu'on perde des projets de développement intéressants et des idées tout à fait novatrices parce que les gens se font dire: Écoutez, ces affaires-là ne marchent pas.

Lorsqu'on regarde les différents programmes qui existent, il est très rare qu'on ait en toutes lettres une situation excluant le financement des groupes ou des collectivités qui voudraient former une coopérative. Cependant, dans la réalité des choses, on entend trop souvent dire que cela n'est pas possible, que cela ne peut pas se faire. Il y a énormément de résistance. Il s'agirait peut-être de mieux faire connaître le secteur coopératif et ses particularités de fonctionnement par des mesures incitatives. Au fond, ce sont des entreprises comme d'autres entreprises de type capital-actions. Ce serait peut-être encore plus facile pour nos gens à partir des moyens existants. On parle de réforme, mais j'ose croire qu'il y aura d'autres moyens qui suivront. Pour ceux qui existent déjà, il faut au moins s'assurer de ne pas exclure des clientèles qu'on avait privilégiées.

• 1030

M. Laflamme: J'étais à l'Île-du-Prince-Édouard, dans la région francophone d'Évangéline, il y a deux semaines. On est en train d'ouvrir une constituante du Collège de l'Acadie qui sera fonctionnelle dans les prochaines semaines. Vous devriez voir l'espoir créé par ce nouveau service offert à la population francophone de l'Île. Je pense que la diminution du financement d'une telle institution serait catastrophique en ce moment. Ce serait comme un recul immense pour la population francophone.

Mme Lalonde: Merci beaucoup. Je vais retenir de votre extraordinaire prestation cette mise en garde que vous avez faite au comité et à ceux qui pilotent la réforme: cette réforme ne doit pas être axée sur l'individu. Je répéterai vos paroles.

Ms St-Pierre-Babin: We share completely this concern of the Fédération de la jeunesse. I think that you will hear later on today the Fédération des communautés francophones et acadienne.

Throughout the Francophone organizations, there is, at this time, a deep concern about supporting the institutions that these communities have created. One should not forget that these small institutions are very close to their communities. When development avenues have to be identified, it is important that individuals identify for themselves the kind of projects they could create.

If we lose the impact of these teaching institutions which are small but close to the needs of their communities, we will once again deprive our communities of a source of strength. We know that many youths go elsewhere, to other provinces, for their studies. This would be the case of most of our young Francophones should they lose the advantage of their French-speaking universities and institutions of learning. When young persons go to other provinces to study, they frequently do not return to their communities. Many of them are lost. Moreover, once again, we will find it hard to get enough well-trained employees.

I would like to add an element about how we welcome groups wishing to create businesses using lesser known formulas such as cooperatives. We have mentioned earlier the assistance to self-employed workers. These difficulties are sometimes pointed to us but frequently interesting development projects and innovative ideas are lost because people are told: listen, those things don't work.

When one looks at the various programs in existence, it is very rare that groups wishing to form a cooperative are excluded explicitly. However, in reality, we hear too often that this is not possible, that this cannot be done. There is a lot of resistance. Perhaps the cooperative sector and its operating peculiarities should be made better known through incentives. In the final analysis, they are businesses like any other capital stock company. Perhaps it would be easier still for our people using existing means. We are talking about reform, but I would like to think that other means will follow. For those already in existence, one should at least ensure that clients we should support are not excluded.

Mr. Laflamme: I was in Prince Edward Island in the French-speaking Evangeline area two weeks ago. A campus of the Collège de l'Acadie is being opened and it will be operational in the coming weeks. You should see the hope created by this new service provided to the Francophone population of the island. I think decreasing funding for this institution would be catastrophic at the present time. This would be like a huge step backwards for the Francophone population.

Mrs. Lalonde: Thank you very much. I will remember from your extraordinary performance this caution you have made to the committee and to those in charge of this reform: this reform must not be too centred on the individual. I will repeat your words.

[Text]

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I just want to understand your cooperative structure and system more clearly. Do you provide child care at the workplace, for instance? What kinds of benefits are paid, compared to other general industries? What income level are you able to provide for your workers? I'd like to get a sense of the cooperative structure.

I know one fairly large company in northern Ontario that was going to be shut down was taken over by the employees. It's very successful right now. It's an interesting concept.

The other question I want to ask is about the women. It hasn't come up before now. By and large, the women work at home doing piece-work. I know there is a fairly large number in Montreal, and the same situation exists in Toronto and probably across the country as well.

Do you have any thoughts about that whole industry and whether you're connected with it? Those people, who are largely women, generally don't have any benefits. We're talking about part-time work. There is the possibility of UI being extended to part-time, but these people are totally out of the picture in terms of being officially registered anywhere.

M. St-Pierre: Au sujet de la première question, il faut dire que les coopératives sont des entreprises, mais des entreprises qui ont des particularités. Premièrement, leurs fins sont différentes. Ce ne sont pas des entreprises qui sont le résultat d'un investissement de la part d'actionnaires quelconques. Ce sont des entreprises qui sont le résultat d'une mise en commun de ressources par leurs membres pour satisfaire à leurs besoins. Cela dit, ces entreprises doivent être capables de concurrencer les autres entreprises sur le marché. Elles doivent être capables de payer leurs employés aussi bien que les autres travailleurs sur le marché. Elles doivent offrir des avantages sociaux comparables.

Donc, les entreprises coopératives n'ont pas de situation privilégiée sur le marché. Elles doivent être capables de travailler à satisfaire aux besoins de leurs membres de façon aussi efficace que les autres types d'entreprises, et même plus efficace parce qu'elles permettent une participation des membres et des travailleurs à la gestion de l'entreprise. La grande différence d'une entreprise coopérative, c'est qu'elle est, de par sa nature même, éducative. Elle permet aux personnes qui peuvent s'impliquer sur le plan décisionnel et sur le plan de la gestion de faire un cheminement.

Les entreprises coopératives peuvent s'implanter dans toute espèce de situation où certaines personnes ont un besoin et une conviction suffisante pour s'engager à se donner une entreprise et à la gérer.

À l'heure actuelle, on trouve des coopératives dans le domaine agricole. On connaît mieux les grandes coopératives agricoles de l'Ouest canadien, mais au Québec, il y a des coopératives extrêmement importantes qui mettent en marché la production des agriculteurs, en particulier dans les domaines du lait, du poulet et du porc.

[Translation]

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Je voudrais bien comprendre plus clairement votre structure coopérative et son fonctionnement. Offrez-vous la garde des enfants au travail, par exemple? Quelles sont les prestations versées, en comparaison avec les autres industries? Quel niveau de revenu pouvez-vous offrir à vos travailleurs? J'aimerais me faire une idée de la structure coopérative.

Je connais une société assez importante du nord de l'Ontario qui devait fermer ses portes et qui a été reprise par les employés. Elle est très rentable désormais. C'est un concept intéressant.

L'autre question que je voudrais poser concerne les femmes. Elle n'a pas encore été soulevée. Dans l'ensemble, les femmes qui travaillent à la maison font du travail à la pièce. Je sais qu'il y en a un bon nombre à Montréal et c'est la même chose à Toronto et probablement dans tout le pays.

Avez-vous quelque réflexion sur cette industrie et vos liens avec cette dernière? Ces gens qui, en grande partie, sont des femmes n'ont aucun avantage social. Il s'agit de travail à temps partiel. Il est possible que l'assurance-chômage s'étende au travail à temps partiel, mais ces personnes-là sont totalement exclues vu qu'elles ne sont inscrites nulle part.

Mr. St-Pierre: With respect to the first question, cooperatives are businesses, but businesses with peculiarities. First, their objectives are different. They are not the result of an investment from any shareholder in particular. They are businesses that result from a pooling of resources by members to meet their needs. That being said, these businesses must be able to compete other businesses in the marketplace. They must be able to pay their employees as well as other workers. They must also provide comparable benefits.

Hence, cooperatives do not have a preferred position in the marketplace. They must be able to meet the needs of members as efficiently as other kinds of businesses and even more efficiently since they allow participation by members and workers in the management of the business. The big difference in a cooperative is that it is educational in nature. It allows those who can become involved in decision-making and in management to move ahead.

Cooperatives can be established in any situation where people have a need and a sufficient conviction to make a commitment to a business and to manage it.

At this time, there are cooperatives in the field of agriculture. The large farmers' cooperatives of western Canada are better known but, in Quebec, there are some extremely important cooperatives marketing farmers' production in the dairy, chicken and pork sectors.

[Texte]

On a aussi des coopératives dans le domaine de l'épargne et du crédit. C'est tout le système des caisses populaires, des caisses d'économie et des *credit unions* en milieu anglophone. On a aussi des coopératives d'habitation et des coopératives de travail, évidemment.

Tous les domaines d'activités peuvent faire l'objet d'entreprises coopératives. Il y a des domaines nouveaux, et c'est ceux-là qu'on a mentionnés devant le Comité.

Mme St-Pierre-Babin: En ce qui a trait aux femmes qui veulent faire du travail à domicile, nous n'avons pas une approche particulière par rapport aux coopératives.

Dans le cas des femmes qui ne sont pas sur le marché du travail et qui, dans certains cas, sont chefs de famille monoparentale, notre plus grande préoccupation, c'est la pauvreté. On parle de la pauvreté des enfants, mais il faut aussi parler de la pauvreté du chef de cette famille qui est souvent monoparentale. Pour ces familles, les services de garde sont très importants. Il faut aussi faire en sorte que ces personnes puissent recevoir une rémunération pendant qu'elles sont en période de formation afin de parfaire leurs connaissances et d'éventuellement occuper un emploi.

Vous avez demandé si on offrait des services de garde dans les coopératives. À cet égard, on est un peu à l'image des entreprises. On est en train de développer des services de garde à l'intérieur des coopératives comme on le fait dans les entreprises de façon générale à l'heure actuelle.

Il y a cependant une chose intéressante. On peut offrir des services de garde en créant une coopérative, comme d'autres groupes vont choisir de créer un organisme sans but lucratif.

On connaît toute l'importance que peut revêtir l'accès à des services de garde de qualité pour les enfants. C'est déterminant dans le choix des femmes sans emploi, qui, très souvent, n'ont pas la formation nécessaire pour espérer obtenir un emploi qui soit vraiment plus rémunérateur que les prestations d'aide sociale et qui leur permette de subvenir aux besoins de la famille.

On sait qu'une personne qui choisit de suivre un cours de formation et, par la suite, d'occuper un travail, perd l'accès à des avantages au niveau des frais de santé et des médicaments pour ses enfants et pour elle-même, par exemple. Très souvent, à l'heure actuelle, ces chefs de familles monoparentales choisissent de rester à la maison. On les comprend parce qu'on n'a pas créé un climat qui leur donne vraiment le goût d'occuper un emploi rémunérateur.

Il faut aussi dire que, même s'il existe une multitude de programmes auxquels les personnes peuvent être admissibles, les gens sont trop souvent placés sur des listes d'attente. C'est notre plus grand regret à l'heure actuelle. On connaît trop bien la triste réalité à laquelle certains et certaines sont confrontés. Ils deviennent impatients en attendant d'être appelés et ils décident de parfaire leur formation en dehors du système. Au bout du compte, leurs prestations sont coupées et ils n'ont plus de revenus. C'est ce qui fait que de plus en plus de gens se découragent de se trouver des emplois. Il faut trouver des standards qui feront en sorte qu'il sera vraiment intéressant pour ces personnes d'accéder à la formation de base et à la formation professionnelle. Il faut leur faire connaître les possibilités qui existent sur le marché du travail.

[Traduction]

There are also cooperatives in the fields of savings and loans. This is the whole sector of the caisses populaires, caisses d'économies and credit unions in English-speaking areas. There are also some housing cooperatives and, obviously, worker cooperative.

All fields of activity can be organized as cooperatives. There are some new fields and those are the ones we mentioned before the committee.

Ms St-Pierre-Babin: With respect to women who want to work at home, we do not have a special approach for cooperatives.

In the case of women who are not in the labour force, and who sometimes are single parents, our greatest concern is poverty. We talk about children's poverty but we should also talk about the poverty of the head of family who is often a single parent. For those families, day care is very important. We must take steps to ensure that these people can earn money while in training to complete their knowledge and eventually get a job.

You asked whether cooperatives provide day care services. They are a reflection of business in general. We are developing day care in cooperatives as in other businesses at this time.

However, there is one interesting thing. We can provide day care by creating a cooperative like other groups have selected to create non-profit organizations.

We know the importance that day care can have. It is a determining factor in the selection of unemployed women who, quite often, do not have the training required to hope getting a job more lucrative than social assistance benefits which would allow them to provide for their family.

We know that a person who chooses to take a training course and who later gets a job loses access to benefits such as health care and free drugs for herself and her children, for instance. Very often, at the present time, such heads of single-parent families choose to remain at home. We understand them because we have not created a climate which really makes them want to fill a position.

We should also say that, even though there are a multitude of programs for which people may be eligible, they are too often put on waiting lists. This is our greatest regret at the present time. We know the sad reality that some have to face. They become impatient while waiting to be called and decide to complete their education outside the system. In the end, their benefits are cut and they no longer have any income. And for this reason, many people are discouraged from finding employment. Standards must be found to make it appealing for those people to get basic training and occupational training. They must be made aware of the potential on the labour market.

[Text]

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you for being with us this morning. We really enjoyed our exchange, and I will look forward to talking to you again as we go through this process in the next several months.

[Translation]

La vice-présidente (Mme Minna): Merci de votre présence ce matin. Nous avons vraiment aimé notre échange et j'espère vous reparler avant la fin de ce processus d'ici quelques mois.

• 1040

Our next witnesses are Elizabeth Tyrwhitt and Sandra Scarth, executive director of the Child Welfare League of Canada.

Nos prochains témoins sont Elizabeth Tyrwhitt et Sandra Scarth, directrice générale de la Ligue pour la protection de l'enfance du Canada.

Ms Sandra Scarth (Executive Director, Child Welfare League of Canada): Good morning. I'm Sandra Scarth, executive director of the Child Welfare League of Canada. With me is Liz Tyrwhitt, who is working with us on focus groups for consumers across the country. In the audience we have Marlene MacDonald, who's an observer from the Canadian Foster Family Association.

Mme Sandra Scarth (directrice générale, Ligue pour la protection de l'enfance du Canada): Bonjour. Je m'appelle Sandra Scarth et je suis directrice générale de la Ligue pour la protection de l'enfance du Canada. M'accompagne Liz Tyrwhitt, qui collabore avec nous à la tenue de groupes de discussion à l'intention de consommateurs dans tout le pays. Dans l'auditoire se trouve Marlene MacDonald, observatrice de l'Association des familles d'accueil du Canada.

We're a federally incorporated, non-profit corporation, committed to protecting and promoting the well-being of all children, with a special emphasis on those who are at risk for emotional, social and mental problems. We work actively with a number of other organizations across the country that are concerned about the well-being of children in Canada.

Nous sommes une société sans but lucratif à charte fédérale vouée à la protection et à la promotion du bien-être de tous les enfants, tout particulièrement de ceux qui sont plus fragiles parce qu'ils éprouvent des problèmes affectifs, sociaux et mentaux. Nous collaborons activement avec d'autres organismes qui s'occupent du bien-être des enfants au Canada.

When we leave, I would like to table three documents with the clerk. The first is "Canada's Children: The Priorities for the 90s, Overview and Highlights, The Discussion Papers". It's an overview and contains highlights from six documents about the well-being of children. It was presented at a conference in 1991 that we hosted. Another document is "Canada's Children: The Priorities for the 90s, Final Proceedings", which really speak to some of the issues we would like to address today. Finally, there is "Report on Youth Speak Out", from a recent conference where young people from across the country spoke about what they needed. I think this is really relevant for social security reform. Two of the papers are in English and French, and the other is only in English because of the cost of translation.

À notre départ, j'aimerais remettre au greffier trois documents. Le premier s'intitule «Canada's Children: The Priorities for the 90s, Overview and Highlights, The Discussion Papers». Il s'agit d'un aperçu et des points saillants de six documents au sujet du bien-être des enfants. Il a été présenté à une conférence que nous avons organisée en 1991. Un autre document, qui s'intitule «Canada's Children: The Priorities for the 90s, Final Proceedings», va réellement au coeur de certaines des questions que nous aimerions aborder aujourd'hui. Il y a enfin un document intitulé «Report on Youth Speak Out», issu d'une conférence récente où des jeunes de tout le pays ont exprimé leurs besoins. Il s'agit là de questions qui touchent directement la réforme de la sécurité sociale. Deux des documents sont en anglais et en français et l'autre n'est qu'en anglais étant donné le coût de la traduction.

My statement today will just be an interim statement. We are in the process of consulting with our consumers across the country, who include foster parents, children in care, parents of children in care and front-line workers. We felt it was important for their voices to be heard at this consultation, but we understand national groups can't present after this week.

Je ne ferai aujourd'hui qu'un exposé intérimaire. Nous sommes en voie de consulter nos consommateurs dans tout le pays, soit des familles d'accueil, des enfants pris en charge, les parents de ces enfants et des travailleurs et travailleuses de première ligne. Il était important à notre avis que leur voix soit entendue dans cette consultation, mais nous croyons savoir que les groupes nationaux ne pourront plus se faire entendre après cette semaine.

Our full brief will be coming on December 9, and will include the voices of our consumers, not just of our organization. We have had one of those focus groups, so we may be able to answer questions about what some of the consumers have said at the end of the presentation. Without that kind of process, it would have been very difficult for this group of marginalized people to have coordinated and integrated a report back to this committee. We think it's important for their voices to be heard.

Notre mémoire complet sera prêt le 9 décembre et il fera état de l'avis non seulement de notre organisation, mais aussi de nos consommateurs. Nous avons déjà tenu l'un des groupes de discussion de sorte que nous pourrions peut-être à la fin de l'exposé répondre aux questions au sujet de ce que certains consommateurs ont dit. Autrement, il aurait été très difficile pour ce groupe de personnes marginales de coordonner la préparation d'un rapport à l'intention du comité. Nous croyons qu'il est important que leur voix soit entendue.

[Texte]

[Traduction]

• 1045

We really want to start with the basis that a strong, healthy Canada really requires strong, healthy families and strong, healthy children. One of the concerns about the review is that it offers us a unique opportunity to rethink and reform Canada's social programs, because our policies at all levels—municipal, provincial and federal—really haven't kept pace with the changing needs of families.

Our single parents on welfare tell us they don't have the supports to manage going to school and caring for their children. They don't have access to child care. They feel they don't have social supports. Young people are struggling with very poor job prospects. Our welfare system is burgeoning and out of control. There are also enormous disparities in the child welfare system, which I represent.

Our members, like other taxpayers, are concerned about the deficit and we know the debt must be reduced, but we really want to ensure that the review is instrumental in setting some fiscal priorities in a way in which there is really social stability in the country. The federal government has been able to promote that in the past through national standards. I think the government underlined this in the red book when it stated that crime, violence and group hatred would flourish in a polarized society.

In such a climate, we really believe that the government should place children at the top of the list for the government's consideration. They are the future, and we should invest in them.

I'll speak first about the things we really think are good in the discussion document. One of them is that it does acknowledge the interdependence of economic and social priorities. Our concern is that the emphasis appears to be on cutting in the social envelope only. We're very concerned for there to be a comprehensive look at all public funds. There have been significant cuts already to the social envelope through the capping of payments in the Canada Assistance Plan and the limits to the transfers.

We accept our responsibility to look critically at our own system, but in order to use this as a catalyst for true reform for services to children and families across the country, the wealth of all Canadians should be considered. We believe that includes the pension and the tax systems, regardless of how unpalatable that may be politically. We think the Government of Canada should take leadership role here and really speak for the children. We have an intergenerational responsibility to children.

We believe the government should show leadership and political will in social policy by rising above those kinds of interjurisdictional squabbles.

Nous voulons donc établir au départ le fait que, pour que le Canada soit fort et sain, les familles doivent être fortes et saines, et aussi les enfants. La réforme nous offre une occasion unique de repenser et de réaménager nos programmes sociaux au Canada, car nos politiques à tous les échelons—municipal, provincial et fédéral—ne correspondent plus vraiment aux nouveaux besoins des familles.

Les parents seuls bénéficiaires de l'aide sociale nous disent qu'ils n'ont pas les moyens d'aller à l'école tout en prenant soin de leurs enfants. Il n'y a pas de services de garde d'enfants. Ces parents estiment que la société ne les soutient pas. Les perspectives d'emploi pour les jeunes sont très sombres. Notre système d'aide sociale prend eau de toutes parts. Il y a aussi d'énormes disparités dans le système de protection de l'enfance, que je représente.

Nos membres, tout comme d'autres contribuables, s'inquiètent du déficit. Nous savons que la dette doit être réduite, mais nous voulons réellement faire en sorte que la réforme servira à établir certaines priorités fiscales qui conduiront à une véritable stabilité sociale au pays. Le gouvernement fédéral a été en mesure de promouvoir cette stabilité dans le passé en établissant des normes nationales. C'est ce qu'il a fait ressortir dans son Livre rouge lorsqu'il a déclaré que le crime, la violence et la haine entre les groupes se propageraient dans une société polarisée.

Dans un tel climat, nous croyons réellement que le gouvernement devrait mettre les enfants en tête de liste de ses priorités. Ils représentent l'avenir et nous devrions investir en eux.

J'aborderai d'abord les points que nous pensons réellement bons dans le document de travail. Ainsi, le document reconnaît l'interdépendance des priorités économiques et sociales. Mais on semble viser les compressions dans l'enveloppe sociale seulement. Nous souhaitons vivement que tous les fonds publics fassent l'objet d'un examen global. Il y a déjà eu des compressions importantes dans l'enveloppe sociale du fait du plafonnement des paiements prévus dans le Régime d'assistance publique du Canada et des limites aux transferts.

Nous savons que nous devons aussi regarder d'un oeil critique notre propre système, mais, pour que cette initiative serve vraiment d'élément catalyseur pour une réforme authentique des services à l'intention des enfants et des familles dans tout le pays, il nous faut considérer la richesse de tous les Canadiens, ce qui comprend à notre avis les régimes de pension et la fiscalité, peu importe les désagréments politiques que cela peut causer. Le gouvernement du Canada devrait montrer la voie et parler vraiment au nom des enfants. Notre génération a une responsabilité envers les enfants.

Le gouvernement devrait prendre l'initiative et manifester une volonté politique en matière de politique sociale en s'élevant au-dessus des querelles de compétences.

[Text]

I worked in the provinces. I know there is a difference in jurisdiction and who owns what, in terms of social welfare, education and health, but we really believe that if the federal government designs a system based on the values and the needs of all Canadians, including a clear commitment to supporting the most vulnerable members of society, it is the best thing this government could do through this social policy reform.

I'm not going to dwell on the children in poverty. I know you have heard brief after brief on poverty. However, I just want to say that one in five such children is too many. It abrogates our commitment to the UN convention that really says we should render appropriate assistance to parents in the the performance of their child-rearing responsibilities. That means helping them keep their children out of poverty.

The only other point I'll make on poverty is that children living in poverty are highly overrepresented in child welfare case-loads. In Toronto, 83% of the families in the child welfare case-load are in a poverty situation, and 11% are just above the poverty line. Poverty erodes self-esteem and parenting capacity. All the research on child development points to the benefits of investing in services that support good parenting and care giving, especially at the very early stages of a child's life. So strengthening parents' abilities to provide care for their children is a good investment. It is one thing that I support very strongly in the review.

I would like to raise the issue about children at risk, and I will speak a little bit about that. The discussion paper on page 79 states that "it would be necessary to protect the funding of a wide range of vital social services, including services for seniors and health-related spending". However, there's no mention of child welfare services anywhere in that document. We are concerned that the urgent needs of the child welfare constituency will once again be overlooked. The discussion paper does not address the impact of any of the options on this group of very disadvantaged children. It's simply absent. I believe child welfare is mentioned once in the main document, while it isn't mentioned at all in the summary.

I want to make the point that children and youth who become involved in the child welfare system tend to be among the most disadvantaged in the country. They come into the system because of poverty, abuse and neglect. They suffer separation and family disintegration, and exhibit chronic health, social and educational adjustment problems.

I believe you heard yesterday from young people who are in care. They are eight times more likely to become homeless and face an unemployment rate five times that of their peers in the under-25 age group. Many of them graduate from child welfare into adult welfare, re-entering the child welfare system as parents unable to care for their own children. So it really pays us to assist those children before they get into trouble.

[Translation]

J'ai travaillé dans les provinces. Je sais qu'il y a des conflits de compétences et qu'on se demande qui est responsable de quoi, pour l'aide sociale, l'éducation ou la santé. Mais nous croyons vraiment que la meilleure chose que le gouvernement fédéral pourrait accomplir dans cette réforme de la politique sociale serait de concevoir un régime fondé sur les valeurs et les besoins de tous les Canadiens, et de se montrer déterminé notamment à soutenir sans équivoque les membres les plus vulnérables de notre société.

Je ne vais pas m'attarder sur la question de la pauvreté chez les enfants car je sais que vous avez entendu de nombreux mémoires sur la pauvreté. Permettez-moi cependant de vous rappeler tout simplement qu'un enfant pauvre sur cinq, c'est trop. Nous ne respectons pas ainsi notre engagement dans le cadre de la convention de l'ONU selon laquelle nous devons aider suffisamment les parents à s'acquitter de leurs obligations pour l'éducation de leurs enfants, c'est-à-dire les aider à ne pas laisser leurs enfants tomber dans la pauvreté.

Le seul autre aspect que j'aimerais signaler à propos de la pauvreté est le suivant: les enfants qui vivent dans la pauvreté sont beaucoup trop nombreux dans les cas d'aide sociale à l'enfance. À Toronto, 83 p. 100 des familles d'où proviennent les enfants de l'aide sociale sont pauvres, et 11 p. 100 sont juste au-dessus du seuil de la pauvreté. La pauvreté érode l'estime de soi et la capacité de jouer son rôle de parent. Toutes les recherches sur le développement de l'enfant démontrent les avantages d'investir dans des services qui permettent aux parents de mieux jouer leur rôle et donner des soins, surtout dans les toutes premières années de la vie de l'enfant. On fait donc un bon investissement en renforçant la capacité des parents de s'occuper de leurs enfants. Voilà un aspect de la réforme que j'appuie très fortement.

J'aimerais maintenant aborder la question des enfants qui sont dans une situation précaire. À la page 79 du document de travail, on lit qu'«il faudra protéger le financement d'une gamme étendue de services sociaux essentiels, notamment en matière de services aux personnes âgées et de dépenses liées à la santé». Il n'y a cependant, aucune mention des services d'aide sociale à l'enfance. Nous nous inquiétons du fait que les besoins pressants dans ce domaine sont encore une fois oubliés. Le document ne parle aucunement de l'incidence de l'une ou l'autre des options sur ce groupe d'enfants très désavantagés. Rien. Je pense que le bien-être des enfants est mentionné une seule fois dans le document principal, mais il ne l'est aucunement dans le résumé.

Je voudrais signaler que les enfants et les jeunes qui se retrouvent dépendants de l'aide sociale sont généralement les plus désavantagés au pays. Ils s'y retrouvent à cause de la pauvreté, des mauvais traitements et de la négligence. Ils sont victimes de la séparation et de la désintégration de leur famille et ils ont des problèmes chroniques de santé, ainsi que d'adaptation sociale et scolaire.

Je crois que vous avez entendu hier des jeunes qui sont pris en charge. Ils ont huit fois plus de chances de devenir sans-abri et leur taux de chômage est cinq fois plus élevé que leurs collègues dans le groupe des moins de 25 ans. Bon nombre d'entre eux passent du régime d'aide sociale à l'enfance à celui des adultes, et ils réintègrent le régime d'aide sociale à l'enfance à titre de parents incapables de s'occuper de leurs propres enfants. Il vaut donc la peine pour nous d'aider ces enfants avant qu'ils ne s'enlisent.

[Texte]

[Traduction]

• 1050

I'm not going to go through all of the statistics. You have them in front of you. There are over 50,000 children in care at any one time, but that's just the tip of the iceberg. Thousands of families across the country are helped by child welfare in their own homes.

The other point I want to make concerns the increase in sexual abuse and child abuse in Canada. In Ontario it increased 65% between 1985 and 1990, while New Brunswick reported a doubling of child sexual abuse in a six-year period. In Newfoundland, which is probably one of the hardest-hit provinces in the child welfare area, the number of child protection service referrals rose 734%—from 544 in 1984 to 4,538 in 1994—yet the funding for those services increased only 17%. It shows the pressure on the system. In general it's similar across the country, although not quite as dramatic as in Newfoundland.

There are also a disproportionate number of aboriginal children in the system, particularly in the western provinces. Sometimes up to 50% of the children in care are aboriginal children, yet only 3% to 9% of those children are in the general population.

The other point I want to make is that child welfare is a pathway to the criminal justice system. I don't think this is well understood across the country. Research in Alberta recently showed that nearly half of youths charged under the young offender system had previous child welfare contact. Ironically, there seems to be greater readiness to pay for expensive incarceration than for front-line prevention. This is really counterproductive. Mainstream systems supporting children like schools, the health system and child welfare system can deflect children from the criminal justice system and the more serious end of the child welfare system.

A program in Hawaii that invests in home visiting for all children at risk—they are identified in hospital—has reduced child protection referrals by 50%. Later on I'll mention an Ontario program that has built on and improved on that program.

So although we have home visiting programs in Canada, they haven't been systematized, supported or evaluated. The cost of those programs is minute compared to the cost of keeping children in child welfare and the justice system. The cost of maintaining a child in the care of the state has been estimated at over \$250,000, and that is just from age 5 to 18. If you add the additional cost of several years incarceration, which is somewhere between \$30,000 and \$50,000 a year, you can see the enormous cost of not putting money into prevention.

Je ne vais pas repasser toutes les statistiques, que vous avez devant vous. À tout moment, plus de 50 000 enfants sont pris en charge, mais ce n'est là que la pointe de l'iceberg. Des milliers de familles dans tout le pays dépendent de l'aide sociale à l'enfance à leur propre domicile.

Je voudrais aussi parler de l'augmentation des abus sexuels et des mauvais traitements infligés aux enfants au Canada. En Ontario, la hausse a été de 65 p. 100 de 1985 à 1990, tandis qu'au Nouveau-Brunswick, on a signalé que les agressions sexuelles contre les enfants ont doublé en six ans. À Terre-Neuve, qui est probablement l'une des provinces où l'aide sociale pour les enfants est le plus répandue, le nombre de renvois aux services de protection de l'enfance a augmenté de 734 p. 100—soit de 544 en 1984 à 4 538 en 1994—alors que le financement de ces services n'a augmenté que de 17 p. 100. Voilà à quel point le système subit des pressions. La situation est en général semblable dans tout le pays, mais non aussi pénible qu'à Terre-Neuve.

Le système vient en aide aussi à un nombre disproportionné d'enfants autochtones, surtout dans les provinces de l'ouest. Il arrive parfois que jusqu'à la moitié des enfants de l'aide sociale sont des Autochtones, alors que ces enfants ne constituent que de 3 p. 100 à 9 p. 100 de la population générale.

Je voudrais aussi rappeler que l'aide sociale à l'enfance est la porte d'entrée au système de justice pénale. On ne comprend pas très bien cela au Canada. Des recherches récentes en Alberta ont montré que près de la moitié des jeunes accusés suivant la législation sur les jeunes délinquants avaient été à un moment ou l'autre pris en charge par l'aide sociale. Ironiquement, on semble davantage disposé à payer pour une détention coûteuse que pour la prévention au départ. Voilà qui est réellement contreproductif. Les services courants institués pour les enfants, comme les écoles, les services de santé et l'aide sociale à l'enfance, peuvent les empêcher de tomber dans le système de justice pénale et dans les situations les plus pénibles du régime d'aide sociale à l'enfance.

Il existe à Hawaii un programme permettant la visite à domicile de tous les enfants en situation précaire—they sont recensés dans les hôpitaux—et qui a permis de réduire de moitié les renvois aux services de protection de l'enfance. Je mentionnerai plus tard un programme ontarien pour lequel on s'est inspiré de ce programme hawaïen tout en l'améliorant.

Nous avons bien des programmes de visite à domicile au Canada, mais ils ne sont ni structurés, ni appuyés, ni évalués. Le coût de ces programmes est infime comparativement à celui du maintien des enfants dans le giron de la protection de l'enfance et de la justice. Il en coûterait à l'État plus de 250 000\$ pour prendre soin d'un enfant, et ce seulement entre les âges de 5 à 18 ans. Si on ajoute le coût supplémentaire de plusieurs années d'incarcération, soit de 30 000\$ à 50 000\$ par année, on peut voir combien il en coûte de ne pas consacrer d'argent à la prévention.

[Text]

Report after report says we should be investing in comprehensive programs for children rather than in fragmented systems. The "Children First" report in Ontario and the "In Need of Protection" report in Alberta speak of the fragmentation of children's services across the country and the need for integration.

We recommend the development of a comprehensive, integrated children's service system in cooperation with the provinces. We believe the spectrum of services should start before birth and include prevention and early intervention, child development, health, recreation, education and treatment services for those who require them. In order to have the opportunity to develop nurturing relationships, children need continuity and support from the earliest years.

We know that community-based prevention services work. One I'd like you to think about is the Better Beginnings, Better Futures program in Ontario. It's a model that the federal government should consider. This program has a universal prenatal and infant development component. It's a pre-school integrating with a junior school.

The good thing about this program is that it integrates family- and community-identified services. In other words, the services spring from the needs as identified by parents in the community. They have all identified home visiting programs as one of the key components, especially by lay people who've been trained. They're inexpensive and good programs.

They also have drop-in centres, recreation programs and meaningful parent-community participation. Usually 50% of the parents are involved in decision-making, so it's a transfer of real decision-making to the community.

Research from one of those, the Onward Willow program in Guelph, shows that child welfare placements can be prevented when those services are put into place. Their placements are down about 40%.

In these neighbourhoods people provide informal care, and they've actually developed an informal neighbourhood watch with developing standards for their own community.

These kinds of programs could provide the nucleus for a comprehensive program for children across the country. However, there will always still be a need for the more intrusive child welfare services because there are families, no matter how much you help in terms of reducing poverty and providing relief support, that have mental problems, that have criminal activities, and so on. So there will be a need for the hard-to-serve child.

[Translation]

Rapport après rapport, on affirme qu'il faut investir dans des programmes globaux pour les enfants plutôt que dans des systèmes fragmentés. Dans le rapport intitulé «Les enfants d'abord», en Ontario, et un autre intitulé «In Need of Protection», en Alberta, il est question de la fragmentation des services à l'enfance au Canada en général et de la nécessité d'une intégration.

Nous recommandons l'élaboration d'un régime de services à l'enfance intégré et global, en collaboration avec les provinces. La gamme des services offerts devrait commencer avant la naissance et porter notamment sur la prévention et sur l'intervention immédiate, ainsi que sur le développement de l'enfant, la santé, les loisirs, l'éducation et les services de traitement pour ceux qui en ont besoin. Pour établir des relations qui favoriseront leur éducation et leur permettront de recevoir les soins nécessaires, les enfants ont besoin de stabilité et de soutien dès leurs plus tendres années.

Nous savons que les services de prévention enracinés dans le milieu fonctionnent. Permettez-moi de vous signaler en particulier le programme ontarien Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur. Voilà un modèle auquel le gouvernement fédéral devrait songer. Il comporte un volet universel portant sur le développement de l'enfant avant la naissance et au stade de nouveau-né; il s'agit d'un programme préscolaire qui s'intègre avec l'école primaire.

Ce qui est remarquable au sujet de ce programme, c'est qu'il intègre les services familiaux avec ceux qui dépendent du milieu. Autrement dit, les services répondent aux besoins tels qu'ils sont perçus par les parents dans le milieu. L'un des volets importants reste les visites à domicile, surtout par des non-spécialistes qui ont reçu la formation nécessaire. Il s'agit de bons programmes peu coûteux.

Il existe aussi des centres d'accueil et des programmes de loisirs, et une bonne participation parents-milieu. Habituellement, la moitié des parents participent à la prise de décision de sorte qu'il y a un véritable transfert du pouvoir de décision dans le milieu.

Des recherches effectuées pour l'un de ces programmes, le programme Onward Willow à Guelph, indiquent qu'il est possible de prévenir les placements de l'aide à l'enfance si de tels services sont en place. Les placements y ont baissé d'environ 40 p. 100.

• 1055

Dans ces quartiers, les gens donnent des soins de façon informelle et ils ont effectivement mis en place un système informel de surveillance de quartier après avoir élaboré des normes pour leur propre milieu.

Ces genres de programmes pourraient servir de noyau à un programme global à l'intention des enfants dans tout le pays. Il faudra cependant toujours prévoir des services de protection de l'enfance plus interventionnistes parce que, peu importe les efforts que l'on fait pour réduire la pauvreté et donner de l'aide, il y aura toujours des familles qui ont des problèmes mentaux, qui s'adonnent à des activités criminelles, etc. Il y aura toujours des enfants plus difficiles à servir que d'autres.

[Texte]

When we try to assess the proposed options in the paper, we'll only mention a few of them because without the costing of these programs and the analysis of the impact on this particular population, it's very difficult for us to come out definitively at this point.

We'll comment briefly on each of the themes, but we'll concentrate on the theme of security because the Canada Assistance Plan, if it changes, has enormous implications for child welfare.

In terms of the "working" theme, the first line in the introduction of this section states that the best form of social security comes from having a job. But after that the paper is almost silent on job creation and strategies to deal with the underlying problems of structural unemployment. Rather, the emphasis is on job training.

That many Canadians require job training is undeniable, and training will benefit some of them. But training in the absence of serious job creation could result in increasing the cynicism and further eroding the self-esteem of many marginalized participants.

I'll just give you a quick example that isn't in the document here. I've spent a lot of time in Newfoundland in the last couple of years and I was there at the time when the fishing system went down the tubes. I talked to a lot of people, and there was tremendous cynicism out there. I met with a father and son who had been fishermen. The father said "I'm too old to be retrained again, but my son has to play the game". And the son also said "Yeah, I has to play the game". He was being trained to be a long-distance truck driver when there were no long-distance truck-driving jobs in Newfoundland. There are very few across Canada. But he had to do the training in order to get the money. I'm afraid that it's this kind of thing we could be facing unless we really put the stress on job creation.

We are really pleased to see in the paper the proposal to increase the number of quality child care spaces for working parents. We welcome any policies that strengthen quality care for children, including access to a variety of child care options. However—and this is our strongest recommendation—we urge the standing committee to endorse equal emphasis on policies and strategies that assist parents to stay at home with very young children through development of a strong program of work-based policies and tax incentives that help parents balance work and family. We can't emphasize that enough. We know people have to work, but we also know that other countries have found ways for parents to stay home and take care of their children and not suffer the consequences of that financially.

We're also pleased to see in the paper explicit recognition that child care has the potential for a positive impact on child development. This potential should not be underestimated. Use of quality child care, along with the prevention programs, may also reduce the need for child welfare services by overstressed parents.

[Traduction]

À l'heure où nous essayons d'évaluer les options proposées dans le document, nous n'en mentionnons que quelques-uns parce que, comme nous ne connaissons pas le coût de ces programmes ni les répercussions qu'ils auront sur cette population en particulier, il est très difficile pour nous de savoir exactement à quoi nous en tenir pour le moment.

Nous ferons des observations brèves sur chacun des thèmes, mais nous nous concentrerons sur celui de la sécurité parce que le Régime d'assistance publique du Canada, s'il est modifié, a d'énormes répercussions pour la protection de l'enfance.

Pour ce qui est du thème de l'«emploi», on lit à la première ligne de l'introduction de cette partie que la meilleure sécurité, c'est d'avoir un emploi. Mais par la suite, le document ne dit à peu près plus rien sur la création d'emplois ni sur les stratégies visant à résoudre les problèmes sous-jacents de chômage structurel. On met plutôt l'accent sur la formation professionnelle.

Il est indéniable que beaucoup de Canadiens ont besoin de formation professionnelle et que cette formation profitera à certains d'entre eux. Mais si on forme les gens et qu'on ne fait pas d'efforts sérieux pour créer des emplois, le cynisme pourrait s'accroître et de nombreux participants marginalisés pourraient perdre davantage l'estime de soi.

Permettez-moi de vous donner rapidement un exemple qui ne figure pas dans le document ici. J'ai passé beaucoup de temps à Terre-Neuve au cours des quelques dernières années. J'étais là au moment où la pêche s'est effondrée. J'ai parlé à beaucoup de gens et beaucoup étaient très cyniques. J'ai rencontré un père et son fils qui avaient été pêcheurs. Le père disait: «Je suis trop vieux pour être recyclé, mais mon fils doit jouer le jeu.» Et le fils d'ajouter: «Oui, je dois jouer le jeu.» Il a reçu une formation de routier, mais il n'y a pas d'emplois de routier à Terre-Neuve et il y en a très peu dans tout le Canada. Mais le fils a dû suivre la formation pour toucher l'argent. Je crains fort que nous nous heurterons à ce genre de situation si nous ne mettons pas l'accent sur la création d'emplois.

Nous sommes vraiment heureux de constater que le document propose l'augmentation du nombre de places en garderie de qualité pour les parents qui travaillent. Nous nous réjouissons de l'adoption de toute politique qui contribue à assurer des soins de qualité pour les enfants, y compris l'accès à diverses possibilités pour la garde des enfants. Par ailleurs—et c'est là notre recommandation la plus forte—nous pressons le Comité permanent d'accorder autant d'importance à des politiques et des stratégies visant à aider les parents à rester à domicile avec de très jeunes enfants, grâce à un ensemble déterminant de politiques axées sur le travail et de stimulants fiscaux qui aident les parents à équilibrer le travail et la famille. Nous ne pouvons trop insister là-dessus. Nous savons que les gens doivent travailler, mais nous savons aussi que d'autres pays ont trouvé des moyens de permettre aux parents de rester à la maison et de s'occuper de leurs enfants sans subir de conséquences financières.

Nous sommes aussi heureuses que le document reconnaisse explicitement que, si les enfants sont bien traités, leur développement n'en est que meilleur, ce qu'il ne faut pas sous-estimer. Si on a des services de garde d'enfants de qualité, conjointement avec des programmes de prévention, les parents surstressés pourraient également avoir moins besoin de services de protection de l'enfance.

[Text]

Young single parents on welfare told us, at our first focus group—we have just managed to have one so far—that they felt trapped in a system with limited access to quality child care. Their preferred option is child care integrated into the high schools in order that they can be with their children and not have to dump them off someplace before travelling a long distance to go to school and back. Otherwise, they end up quitting.

Under the “learning” theme, we support the principles outlined in the section to improve access and keep access to learning fair. We can’t comment definitively today on the issue of the impact of income-contingent loans because we haven’t done the rest of our consultations. Particularly, we can’t comment on the disadvantaged young people leaving the care of the child welfare system.

Youths in Nova Scotia told us they were too frightened by the prospect of enormous debt load to even consider post-secondary education. Unlike young people connected to their birth families, young people in child welfare have no fall-back when they run into financial difficulties. They can’t live at home while attending college or university. They can’t turn to parents for emergency financial help, or even for emotional or social support—and those of you who are parents know that your children require emotional support beyond the age of sixteen, when many of these children are dumped out of the system. They say they are “terminated”, which is a horrible thing to face when you’re a young person.

For many of these young people, it will take longer to repay their loans without family assistance. It will take them longer to set themselves up and become independent. And the accrued interest will then be an enormous debt load for them.

Our recommendation is that consideration should be given to special strategies and funding assistance to help this seriously disadvantaged group of young people to make a successful transition from school to work.

Under the security theme, I will mention very briefly child poverty. We strongly agree with the goal in the discussion paper of reducing child poverty. We believe the reduction can be achieved through a stronger emphasis on job creation, on improvements to the minimum income supports, and in fairer tax treatment in the area of child support.

We strongly support the suggestion in the paper of assuring a minimum level of support for separated families. We recommend the enrichment of the present federal child tax benefit so that it provides substantially larger benefits for low-income and modest-income families. We are concerned about too low a level of targeting in this area.

Under the Canada Assistance Plan, according to federal estimates, approximately \$800 million is spent on child welfare services. I believe this is a very conservative estimate. The options in the discussion paper do not mention the funding of

[Translation]

De jeunes parents célibataires assistés sociaux nous ont dit, lors de notre premier groupe de discussion—nous n’en avons tenu qu’un seul jusqu’à maintenant—qu’ils se sentent piégés dans un système leur offrant peu de possibilité d’accès à des services de garde de qualité. Ils préfèrent des services de garde intégrés aux écoles secondaires de sorte qu’ils puissent être avec leurs enfants et ne pas avoir à les abandonner à un endroit quelconque avant de se rendre à une école éloignée. Autrement, ils démissionnent.

Sous le thème de l’«acquisition du savoir», nous appuyons les principes énoncés dans la partie visant l’amélioration et le maintien de l’accessibilité à l’acquisition du savoir de façon équitable. Nous ne pouvons nous prononcer de façon définitive aujourd’hui sur la question de l’incidence des prêts en fonction du revenu parce que nous n’avons pas fait nos autres consultations. Nous ne pouvons en particulier émettre un avis sur le cas des jeunes personnes désavantagées qui quittent le giron du système de protection de l’enfance.

Des jeunes en Nouvelle-Écosse nous ont dit qu’ils sont trop effrayés par la perspective d’un endettement énorme pour même songer à faire des études postsecondaires. Contrairement aux jeunes qui ont des liens avec la famille où ils sont nés, les jeunes qui dépendent des services de protection de l’enfance n’ont personne vers qui se tourner lorsqu’ils éprouvent des difficultés financières. Ils ne peuvent vivre à la maison tout en fréquentant le collège ou l’université. Ils ne peuvent s’adresser à leurs parents pour obtenir une aide financière d’urgence, ni du soutien affectif ou social—et ceux d’entre vous qui sont parents savent que vos enfants ont besoin de soutien affectif bien après l’âge de 16 ans, au moment où bon nombre de ces enfants sont exclus du système. Ils disent qu’ils sont «finis», ce qui est une situation des plus pénible quand on est jeune.

Il faudra plus de temps à beaucoup de ces jeunes pour rembourser leur prêt sans l’aide de leur famille. Il leur faudra plus de temps pour s’établir et devenir autonome. Aussi, l’intérêt couru constituera pour eux une fardeau énorme.

• 1100

Nous recommandons que l’on songe à établir des stratégies particulières et une aide financière pour que ce groupe de jeunes sérieusement désavantagés puissent opérer une heureuse transition de l’école au travail.

Relativement au thème de la sécurité, je parlerai brièvement de la pauvreté chez les enfants. Nous sommes fortement d’accord avec le but mentionné dans le document de travail, soit la réduction de la pauvreté chez les enfants. Nous croyons que cet objectif peut être atteint si on met davantage l’accent sur la création d’emplois, si on renforce les mesures de soutien du revenu minimal et si on accorde un traitement fiscal plus juste pour le soutien des enfants.

Nous appuyons fortement la suggestion du document visant à assurer un niveau minimal de soutien pour les familles séparées. Nous recommandons la hausse du crédit fédéral actuel d’impôt pour enfants de sorte qu’il profite beaucoup plus aux familles à faible et modeste revenu. Nous craignons qu’on ne vise trop bas à cet égard.

Dans le cadre du Régime d’assistance publique du Canada, d’après des statistiques fédérales, environ 800 millions de dollars sont consacrés aux services de protection de l’enfance. Je pense qu’il s’agit là d’un chiffre très prudent. Dans les options du

[Texte]

child welfare services, which raises speculation among child welfare people that there is a hidden agenda to take money from essential child welfare services to pay for expanded child care and prevention services. We argue that children need both types of services.

The paper outlines a lot of problems with the Canada Assistance Plan, and we don't disagree. There are some rigidities, particularly on the welfare side, but except for some of those limitations CAP has been an extremely helpful funding mechanism for the child welfare system. It has provided the incentive for programs to support families and to reduce poverty.

Although CAP permits preventive services under the communities-of-need section, very few provinces have used this section to the extent possible. Alberta and Ontario have, but they have tended to use CAP more for remedial services.

In addition, the cap on CAP has seriously eroded any semblance of funding equity and does cause us a reason to think that CAP needs to be reviewed. Child welfare services have suffered, particularly in the so-called have provinces. In Ontario, the reduction is now down to 28¢ on the dollar rather than 50¢ on the dollar, which it is in some of the poorer provinces. I believe in Alberta it is about 34¢ on the dollar.

We do not want to see the government transform CAP into a block-funding fund with no strings attached. That, to us, would be abandoning the government's legitimate role to set national standards and preserve fairness and equality of services to disadvantaged children and their families. Instead, we recommend a comprehensive federal-provincial cost-sharing arrangement to replace the CAP funding for children's services with incentives for preventive, community-based integrated services built into the funding criteria.

We believe the federal government has a very strong social policy role that it should retain. We believe the reform needs to take into account the interconnectedness of health, welfare, education, recreation and corrections.

Participants in the children's services sector speak emotionally about their struggles to find services across this country amongst the plethora of agencies funded with conflicting criteria by different levels of government and even among departments within ministries at all levels.

There are some options other than those in the discussion paper that I think really need to be discussed before any major decisions are made. New legislation could be a catalyst for change. We'd like people to look at legislation that supports integrated services for children. One option could be to include child development, child care and child welfare, which would mean there would be a seamless service provision from prevention right through to treatment.

[Traduction]

document de travail, il n'est pas question du financement des services d'aide à l'enfance, d'où les rumeurs dans les milieux des services à l'enfance suivant lesquelles on projette secrètement de diminuer les sommes consacrées à des services essentiels d'aide à l'enfance pour payer des services accrus de garde d'enfants et de prévention. Nous rappelons que les enfants ont besoin des deux genres de services.

Le document fait ressortir beaucoup de problèmes relatifs au Régime d'assistance publique du Canada, ce avec quoi nous sommes d'accord. Il existe certaines rigidités, surtout pour ce qui est de l'aide sociale, mais, malgré ces limites, le régime a été un mécanisme de financement très utile pour le régime d'aide à l'enfance. Il a été l'élément moteur de programmes visant à soutenir les familles et à réduire la pauvreté.

Même si le RAPC autorise des services préventifs dans l'article sur les groupes dans le besoin, très peu de provinces se sont prévaluées de cet article dans la mesure du possible. L'Alberta et l'Ontario l'ont fait, mais elles ont eu tendance à avoir recours au RAPC davantage pour des services correctifs.

En outre, le plafonnement imposé au RAPC a gravement érodé toute apparence d'équité dans le financement et nous donne raison de croire que le régime doit être réaménagé. Les services d'aide à l'enfance ont souffert particulièrement dans les provinces prétendument riches. En Ontario, la réduction est passée à 28 cents par dollar plutôt qu'à 50 cents par dollar, ce qu'elle est dans certaines des provinces les plus pauvres. Je pense qu'il s'agit d'environ 34 cents par dollar en Alberta.

Nous ne voulons pas voir le gouvernement transformer le RAPC en un fonds de financement forfaitaire exempt de conditions. À notre avis, le gouvernement abdiquerait ainsi son rôle légitime qui consiste à établir des normes nationales et à maintenir l'équité et l'égalité des services pour les enfants désavantagés et leur famille. Nous recommandons plutôt une entente globale fédérale-provinciale de partage des frais qui remplacerait le financement des services à l'enfance dans le cadre du RAPC par des stimulants à l'intention des services intégrés préventifs enracinés dans le milieu, lesquels feraient partie des critères de financement.

Nous croyons que le gouvernement fédéral a un rôle politique social très important qu'il devrait conserver. La réforme doit tenir compte de l'interrelation entre la santé, l'aide sociale, l'éducation, les loisirs et les services correctionnels.

Les intervenants dans le secteur des services à l'enfance parlent avec émotion de leur lutte pour trouver des services dans tout le pays parmi la pléthore d'organismes financés selon des critères contradictoires par divers échelons de gouvernement, et même parmi les services dans les ministères à tous les échelons.

Il existe des options autres que celles qui sont mentionnées dans le document de travail et qui devraient être discutées avant que toute décision importante ne soit prise. La nouvelle législation pourrait être un agent catalyseur qui favoriserait le changement. Il faudrait porter attention à des mesures législatives favorisant des services intégrés pour les enfants. L'une des options pourrait consister à regrouper le développement, la protection de l'enfance et l'aide sociale à l'enfance, de façon à offrir un ensemble homogène de services à partir du droit à la prévention jusqu'au traitement.

[Text]

A second, possibly more creative solution, more complex, more difficult to achieve, but possibly more sensible in the long run—and if we are looking at long-term reform, I think we should take the long picture—is more broad-based community care legislation for all dependent persons. That would include, in addition to children's services mentioned before, services for the disabled and service community care for the elderly. That would be my preference if we could do it.

Either alternative really represents a major shift in program design and delivery, but I think in an aging society it makes sense for the federal government to support generic community care approaches.

Another option worth exploring—I am not going into it in detail because other people will—is the proposal of Campaign 2000 to create a social investment fund, which would more clearly link contributions from the public to the support of the well-being of children.

I have talked to a number of people across the country, and people say they don't mind paying more taxes if they know they will go to children. They really resent paying tax that would go to defence spending or spending on infrastructure and so on, but they would spend money if they knew it was going to children specifically and to poor children in particular.

There was an Angus Reid poll in 1994 that very clearly said a large percentage of Canadians had a strong commitment to paying enough so that children would not remain in poverty. So I believe we can challenge Canadians to pay more. I think it's that they have to be convinced the money is going where the money should go. I think that's a challenge for this committee.

I believe we should look at a new vision for Canada's children and I think the Government of Canada should develop a vision of what it wants to achieve for Canada's children. We urge them to undertake an examination of the costs and benefits of implementing a comprehensive children's network of services across the country based on very strong national standards. These are difficult to achieve, but I think there is some possibility that, working with the non-governmental sector and the provinces, it could be done.

I believe a comprehensive approach to children's services requires national standards to ensure there are equitable services for children across the country. We've witnessed the effects of deinstitutionalization on the mentally ill, for example, without the standards. A well-intentioned desire to transfer mentally ill patients from the confines of chronic institutional care to a community-based model was acted on without developing, funding and supporting community-based services, and they were left to fend for themselves on the streets.

[Translation]

Il existe une autre solution plus créative, plus complexe, plus difficile à réaliser, mais peut-être plus judicieuse à long terme—et si nous envisageons une réforme à long terme, nous devrions élargir notre horizon—qui consisterait à adopter des mesures législatives visant des services enracinés plus largement dans le milieu pour toutes les personnes prises en charge. Ce qui comprendrait, outre les services à l'enfance mentionnés plus tôt, les services aux handicapés et les soins assurés aux aînés par le milieu. Voilà ma préférence si cela était possible.

Une solution ou l'autre représente un revirement majeur dans la conception et l'exécution des programmes, mais je pense qu'il est raisonnable pour le gouvernement fédéral, dans une société vieillissante, de compter plutôt sur le milieu en général pour les services à assurer.

Il existe une autre option qu'il vaut la peine d'explorer—je ne m'y attarde pas parce que d'autres personnes en parleront—la proposition de Campagne 2000 de créer un fonds d'investissement social, lequel établirait un lien plus clair entre les contributions de la population et le maintien du bien-être des enfants.

• 1105

J'ai parlé à un certain nombre de personnes dans tout le pays et les gens disent qu'ils sont disposés à payer plus d'impôts s'ils savent que cet argent ira aux enfants. Il ne leur plaît pas cependant de payer des impôts qui vont à la défense ou à l'infrastructure, mais ils sont disposés à faire cette dépense s'ils savent qu'elle est destinée expressément aux enfants et aux enfants pauvres en particulier.

Dans un sondage Angus Reid en 1994, on a pu constater très clairement qu'un vaste pourcentage de la population canadienne tenait absolument à verser suffisamment d'argent pour ne pas que les enfants croupissent dans la pauvreté. Je suis donc d'avis que nous pouvons amener les Canadiens à payer davantage. Il suffit de les convaincre que leur argent sert à ce à quoi elle doit servir. Voilà un défi pour ce comité.

Nous devrions chercher à nous donner une nouvelle vision pour les enfants du Canada. Il incomberait au gouvernement d'élaborer une vision de ce qu'il désire pour les enfants du Canada. Nous le pressons instamment d'examiner les coûts et les avantages de la mise en place d'un réseau de services global pour les enfants dans tout le pays, selon des normes nationales très rigoureuses. Ce n'est pas une mince tâche, mais je crois qu'il est possible d'y parvenir en collaboration avec le secteur non gouvernemental et les provinces.

Si on doit avoir une approche globale pour les services aux enfants, il nous faut aussi des normes nationales de sorte qu'il y ait des services équitables pour les enfants partout au pays. Nous avons été témoins par exemple des effets de la désinstitutionnalisation sur les malades mentaux, faute de normes. On a donné suite à un désir bien intentionné de faire sortir les malades mentaux des murs des établissements de soins de longue durée pour les intégrer dans la société sans élaborer, ni financer, ni appuyer des services communautaires, et on les a laissés se débrouiller seuls dans la rue.

[Texte]

We do not want to see the same thing happen to children in the care of the state. If the federal government removes itself from child welfare policy, provinces will not easily fill the void as they struggle with diminished transfer payments and their own deficits. We only have to look at what's happening in Alberta right now to see that is the case, depending on who happens to be in power.

The voluntary sector has been weakened with funding cuts and increases in service demand. It's not in a strong position to assume more responsibilities unless there's a lot of support to that sector.

We believe there's an appalling cost to child neglect. Countries that permit large numbers of their children to grow up in poverty and handicapped by inferior education are really asking for economic stagnation and social chaos. Canada can't become a patchwork of regions where our children do not have an equitable guarantee of care, protection and opportunity. Ultimately we'll all suffer.

We can't afford to take a crisis management approach. There's a moral imperative, we believe, for the federal government to lead the way by providing incentives for a comprehensive approach to the health and well-being of Canada's children.

To make it easy, I've just summarized very quickly our concerns at this point. We will give a full brief in December.

The review isn't comprehensive enough. It doesn't include taxes, pensions or health reform. There's a lack of emphasis on job creation. There's no mention of child welfare services and there are serious implications if the Canada Assistance Plan changes without those being taken into account. There's possible over-targeting of the poor.

We agree strongly with the goal to reduce child poverty, the principles of fairness in the document, increased child care and a minimum level of support to separated families. We think those are very positive suggestions.

Our recommendation is first and foremost that the federal government retain a strong social policy role and a strong role in setting national standards for all vulnerable populations. That certainly includes those children in child welfare. We believe the standards should be in the area of health, child welfare and education, regardless of the interjurisdictional difficulties.

We think there should be a stronger emphasis on job creation and a substantial enrichment of the child benefit to low-and modest-income families. We believe any reform of the Canada Assistance Plan should be done with legislation based on national standards and that those national standards should provide funding incentives for preventive community-based services.

The last thing is we really believe there should be special consideration in terms of educational grants for disadvantaged young people across the country.

[Traduction]

Nous ne voulons pas que la même chose arrive aux enfants sous la garde de l'État. Si le gouvernement fédéral se retire des programmes de protection de l'enfance, les provinces ne rempliront pas facilement le vide à l'heure où elles sont aux prises avec la diminution des paiements de transfert et avec leur propre déficit. Il suffit de voir ce qui se passe actuellement en Alberta pour constater que telle est la situation, selon qui est au pouvoir.

Le secteur bénévole a été affaibli du fait des compressions budgétaires et de la hausse de la demande de services. Il n'est pas en très bonne position pour prendre en charge d'autres responsabilités sauf s'il est fortement appuyé.

Notre négligence envers les enfants entraîne un coût effarant. Les pays qui laissent un très grand nombre d'enfants grandir dans la pauvreté et qui ne les scolarisent pas ne recueilleront que stagnation économique et chaos social. Le Canada ne peut devenir une mosaïque de régions où nos enfants n'ont pas de garanties équitables de soins, de protection et de débouchés. Nous en subissons tous ultimement les conséquences.

Nous ne pouvons nous permettre de faire de la gestion de crise. Le gouvernement fédéral a l'obligation morale à notre avis d'ouvrir la voie en offrant des stimulants à une approche globale de la santé et du bien-être des enfants au Canada.

Pour faciliter les choses, je viens de résumer très rapidement ce que nous pensons à ce moment-ci. Nous présenterons un mémoire complet en décembre.

La réforme n'est pas suffisamment globale. On ne tient pas compte de la fiscalité, des pensions ou de la réforme de la santé. On ne met pas suffisamment l'accent sur la création d'emplois. On ne mentionne pas les services de protection de l'enfance et il y a de sérieuses conséquences si le Régime d'assistance publique du Canada est modifié sans qu'on en tienne compte. On a peut-être trop ciblé les pauvres.

Nous appuyons fortement le but de réduire la pauvreté chez les enfants, les principes d'équité énoncés dans le document, l'augmentation des services de garde et l'instauration d'un niveau minimal de soutien pour les familles séparées. Ce sont là à notre avis des suggestions très positives.

Nous recommandons d'abord et avant tout que le gouvernement fédéral conserve un rôle de premier plan en matière de politique sociale et qu'il prenne les devants dans l'établissement de normes nationales pour tous les segments vulnérables de la population, ce qui comprend sûrement les enfants pris en charge par l'aide à l'enfance. Nous croyons qu'il devrait y avoir des normes dans les domaines de la santé, de la protection de l'enfance et de l'éducation, peu importe les difficultés posées par les champs de compétences.

Il faudrait mettre davantage l'accent sur la création d'emplois et augmenter sensiblement la prestation pour enfants, pour les familles à faible et moyen revenu. Toute réforme du Régime d'assistance publique du Canada devrait intégrer des mesures législatives fondées sur des normes nationales et ces normes nationales devraient prévoir des stimulants financiers pour des services de prévention assurés par le milieu.

Dernier point, et non le moindre, il faudrait porter une attention particulière aux subventions à l'éducation pour les jeunes personnes désavantagées dans tout le pays.

{Text}

Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you for your very thorough presentation.

We'll start our discussion, then. I will start with the official opposition. Madame Lalonde, would you like to start us off, please?

Mme Lalonde: Merci pour votre très intéressante présentation.

Pour ce qui est des standards nationaux très forts, vous savez que, comme membre du Bloc québécois et comme Québécoise, je suis en désaccord avec vous, mais si j'étais à votre place, je dirais la même chose pour ce qui est du reste du Canada. Comme on l'a dit, nous ne nous entendons pas sur l'État. *We agree to disagree on which state should write down the standards.* Mais je ne veux pas m'étendre là-dessus. Je veux cependant vous demander quelle est votre réflexion sur la lutte contre la pauvreté des enfants. Ce qui m'inquiète énormément dans ce document, c'est qu'on cible seulement les enfants pauvres. Or, la pauvreté est beaucoup plus que le manque d'argent.

Ms Scarth: I would agree, Madame Lalonde. The reason we concentrated so specifically on a specific population is that they have been totally ignored in the discussion document. Therefore we have concentrated on that, because there are so many other poverty groups.

We support Campaign 2000. We support the National Anti-Poverty Organization. We work with all of those groups. We are a partner in Campaign 2000. So we did not concentrate on the poverty issue in our paper.

We would like you to take our paper in the context of the larger poverty issue. We agree that even eradicating the dollar part of poverty doesn't solve the social isolation of single young parents, and so on. We certainly are in support of that.

But I would also like to get back to your comment on national standards. I understand why a Bloc Québécois member from Quebec would not support national standards. But Quebec already has quite good standards in child welfare, and I don't think Quebec would have a problem with the standards that would be set across the rest of Canada. I think they would be very, very similar.

I think it's important, because depending on who happens to be in power in each province things can be cut very quickly over a four-year period that could really harm children. In terms of the very large picture, I believe we really do need to look at equity across the country for children who are disadvantaged. They can't speak for themselves, so they do need us to help set at least a minimum level of support below which we don't think any child should fall.

Mrs. Lalonde: I repeat that I agree on standards, but not on which state should establish them. That is why I understand what you say.

My question was not critical at all of your presentation—on the contrary. I would like you to tell us what problems are set up in only targeting poor children.

[Translation]

Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci de votre exposé très perspicace.

Nous commencerons maintenant la discussion. La parole est d'abord à l'opposition officielle. Madame Lalonde, voudriez-vous commencer s'il vous plaît?

Mrs. Lalonde: Thank you for your very interesting presentation.

Concerning very strong national standards, you know that, as a member of the Bloc Québécois as well as a Québécoise, I disagree with you but if I were be in your position, I would say the same thing concerning the rest of Canada. As has already been said, we do not agree on which state. We agree to disagree on which state should write down the standards. But I do not want to dwell on that. May I ask you however what you think about the fight against child poverty. What bothers me in this document, is that only the poor children are aimed at. But poverty is much more than a lack of money.

Mme Scarth: J'en conviens, madame Lalonde. Si nous nous sommes attachées si expressément à un segment particulier de la population, c'est qu'il n'en est aucunement question dans le document de travail. Nous nous sommes donc concentrées sur ce segment, mais il y a beaucoup d'autres groupes de pauvres.

Nous appuyons Campagne 2000. Nous appuyons l'Organisation nationale antipauvreté. Nous collaborons avec tous ces groupes. Nous sommes un partenaire de Campagne 2000. Voilà pourquoi nous ne nous sommes pas attardées à la question de la pauvreté dans notre document.

Nous aimerions que vous examiniez notre document dans la perspective plus large de la pauvreté. Nous convenons qu'il ne suffit pas de régler le problème monétaire lié à la pauvreté pour mettre un terme à l'isolement social des jeunes parents célibataires, par exemple. Nous appuyons sûrement cela.

Mais j'aimerais également revenir sur votre commentaire à propos des normes nationales. Je comprends pourquoi un député du Bloc québécois n'appuierait pas des normes nationales. Mais le Québec applique déjà d'assez bonnes normes pour la protection de l'enfance et je ne pense pas qu'il lui serait difficile d'appliquer les normes qui seraient établies pour le reste du Canada. Les unes et les autres seraient probablement très très semblables.

Cela est important parce qu'un gouvernement quelconque dans une province ou l'autre peut changer les choses très rapidement sur une période de quatre ans et ainsi léser réellement les enfants. Dans une très large perspective, nous devons à mon avis tenir compte de l'équité dans tout le pays à l'égard des enfants qui sont désavantagés. Ceux-ci ne peuvent parler pour eux-mêmes de sorte qu'ils doivent compter sur nous pour que soit établi au moins un seuil minimal de soutien en deçà duquel aucun enfant ne devrait tomber.

Mme Lalonde: Je répète que je suis d'accord pour les normes, mais non sur l'État qui devrait les établir. Je vous comprends donc.

Ma question ne visait aucunement à critiquer votre présentation—au contraire. J'aimerais que vous nous disiez quels problèmes se posent si on ne cible que les enfants pauvres.

[Texte]

[Traduction]

Ms Scarth: I think if the targeting is set too low... We know poverty isn't a static thing, that people fall in and out of poverty. A woman can fall into poverty by having a divorce, a separation, a loss of a husband as a supporter. There's a flexible range of people falling in and out of poverty. They lose their job, then they get a job and they're back out of poverty. So I believe if targeting must happen at all then you must at least target as high as the modest-income group.

The minute they run into a problem... Now middle-income people all over this country are unemployed. This was shocking ten years ago. People never thought it would happen to them. Colleagues of mine are unemployed. I have friends who are on welfare. I find this was unbelievable ten years ago.

I believe we have to look at what it is we want for our country. We don't want people falling in and out of poverty all the time. I believe it has to be high enough. That's why I say modest income. Unfortunately, if you target too low what you have is a very poor program.

One of the other strongest arguments—and it isn't in my paper, unfortunately—comes from a study done in Ontario this last year in 15 locations looking at the incidence of child abuse and neglect. We have very poor figures across Canada on this. This is the first study to my knowledge that has been done in this area that's really good and comprehensive. It showed that the incidence of child abuse and neglect is something like 21% here.

In the States, using exactly the same process, because the study followed the incidence of a ten-year study in the States using the same formula, child neglect is twice as high, something like 41% or 42%, primarily because they don't have the social safety net that we have. They have a higher level of poverty, lower level of welfare, and no health care for some people. So if we target and assume a total targeting of the poor approach, we're going in the direction of the United States.

My organization comes from the States. I go down there. I walk a block away from our office, which is in view of the White House, and there is a 2,000-person homeless centre within sight of the White House in Washington.

We don't want our country to go in that direction. Our country has a proud history. In the past we were able to get the elderly out of poverty by developing a good system for them, by not targeting too low. Do we want to erode that? We've never done it for children. I believe people in this country want to do it for children. They don't know how, and I think the federal government has to lead the way.

Mme Scarth: Si la cible est trop basse... Nous savons que la pauvreté n'est pas une chose statique, que les gens peuvent être pauvres à un moment, mais non à un autre. Une femme peut tomber dans la pauvreté si elle divorce, se sépare, ou perd son mari comme soutien. Il y a toute une gamme de personnes qui tombent dans la pauvreté et en sortent constamment. Ces personnes perdent leur emploi, puis elles en obtiennent un autre, qui leur permet de sortir de la pauvreté. S'il faut par conséquent désigner une cible, il faut du moins viser jusqu'au niveau du groupe à revenu modeste.

Du moment que ces personnes se heurtent à un problème... À l'heure actuelle, des personnes à moyen revenu partout au pays sont en chômage. Cela était scandaleux il y a dix ans. Personne ne pensait que cela allait lui arriver. Des collègues à moi sont sans emploi et j'ai des amis qui dépendent de l'aide sociale, ce que je n'aurais jamais cru il y a dix ans.

Il nous faut savoir ce que nous souhaitons pour notre pays. Nous ne voulons pas que les gens soient constamment à la limite de la pauvreté. Je pense que le seuil doit être fixé assez haut. C'est pourquoi je parle de revenu modeste. Malheureusement, si on vise trop bas, on a un programme très faible.

L'un des autres arguments les plus forts—il ne figure malheureusement pas dans mon document—vient d'une étude faite en Ontario l'an passé au sujet du nombre d'enfants victimes de mauvais traitements et de négligence à quinze endroits. Nous avons de très mauvaises statistiques à ce sujet dans tout le Canada. Il s'agit là à ma connaissance de la première étude faite dans ce domaine qui soit aussi bonne et complète. Elle montre que la proportion d'enfants victimes de mauvais traitements et de négligence s'élève à environ 21 p. 100 ici.

Aux États-Unis, en ayant recours exactement à la même méthode—parce que l'étude s'est inspirée de l'incidence d'une étude sur dix ans aux États-Unis au moyen de la même formule—on a constaté que le nombre d'enfants victimes de négligence est deux fois plus élevé, de l'ordre de 41 p. 100 ou de 42 p. 100, surtout parce qu'il n'y a pas aux États-Unis de filet de sécurité sociale comme ici. Le niveau de pauvreté y est plus élevé, le niveau d'aide sociale moins élevé et certaines personnes ne bénéficient d'aucun soin de santé. De sorte que si nous voulions cibler la totalité des pauvres, nous ferions comme aux États-Unis.

Mon organisation est originaire des États-Unis, où je vais à l'occasion. À quelques centaines de pieds de notre bureau, d'où nous pouvons voir la Maison blanche, il y a un centre pour les sans-abri pouvant accueillir 2 000 personnes, à un jet de pierre de la Maison blanche à Washington.

• 1115

Nous ne voulons pas que notre pays s'oriente ainsi. Nous sommes fiers de l'histoire de notre pays. Dans le passé, nous avons pu faire sortir les personnes âgées de la pauvreté en leur aménageant un bon système, sans viser trop bas. Voulons-nous perdre graduellement cela? Rien n'a été fait pour les enfants et je crois que nos citoyens et concitoyennes veulent maintenant passer à l'action pour les enfants. Ils ne savent pas comment procéder et le gouvernement fédéral doit à mon avis ouvrir la voie.

[Text]

I think for all those reasons we do not want to mimic the American system. We're constantly looking south. We shouldn't be looking south. We should be looking at our past. I feel really strongly that we should look at our past. We were able to do it for the elderly. We shouldn't be competing, elderly against young. We should be supporting all our vulnerable populations in this country. There is sufficient wealth in this country to take care of our vulnerable people. I believe that very firmly. I think we simply have to organize it better.

That's why I feel that the review should be even more comprehensive than it is. It's too job oriented and not social welfare oriented enough. That's my major criticism. I'm in favour of the review. I'm very supportive of Mr. Axworthy's intentions. I believe he needs a lot of support and I would like this committee to take that kind of support to him.

I just can't underline strongly enough that everything we seem to be doing is going in the direction of the United States. That is the wrong way to go, believe me. We should be looking perhaps to those countries in Europe and in Scandinavia that have maintained healthy programs for young children and families and are still productive economically. I think there's a tremendous interconnection. That's where we should be looking, not south.

Mme Lalonde: Je suis très heureuse de vous entendre dire cela. Mes collègues d'en face m'ont souvent entendu dire la même chose. En effet, si on se donne une sécurité sociale qui est celle des États-Unis, on va avoir les crimes, la violence, la division entre les classes sociales et toutes les conséquences qu'on connaît aux États-Unis. C'est un piège à éviter en ce moment, et il est extrêmement important de cibler cela au point de départ. On ne peut pas se contenter de dire qu'il faut une réforme, laissant entendre que la réforme consistera à diminuer la protection sociale et la sécurité du revenu dont on ne parle pas vraiment. Au contraire, il faut être persuadé que, si on diminue la protection sociale, on va créer des effets non désirés qui existent ailleurs. C'est peut-être la chose la plus importante à dire haut et fort.

J'ai remarqué la phrase qu'il y a tout au début de votre document:

The government underlined this principle in the red book when it stated that crime, violence and hatred would flourish in a polarized society.

Je retiens cela de votre intervention. Même si le document parle beaucoup d'emplois, il ne parle pas de création d'emplois, mais seulement d'employabilité. Cela peut être un piège important, notamment pour les femmes seules à la maison qui ont un ou deux enfants. Il faut bien savoir que les femmes qui ont un ou deux enfants doivent gagner au moins 10\$ l'heure pour qu'il en vaille la peine de travailler au point de vue monétaire. Il n'y a pas beaucoup d'emplois à ce niveau. Et même quand on gagne 10\$ l'heure, il faut conduire les enfants à la garderie, s'il y en a une. Si on n'a pas de voiture, on a un problème épouvantable. On a les repas à faire, les vêtements à acheter et le coût d'entretien pour soi-même. Il y a comme une désincitation à travailler, sauf si le travail est vraiment rémunérateur et intéressant, quand on est dans une situation semblable. Il me semble qu'il faut tenir compte de la vie du monde ordinaire, des gens mal pris dans cette réforme et ne pas se créer d'illusions quant aux réductions de coûts qu'on peut obtenir.

[Translation]

Pour toutes ces raisons, nous ne voulons pas copier le système américain. Nous regardons constamment au sud, mais nous ne le devrions pas. Il nous faut plutôt regarder notre passé, j'en suis fermement convaincue. Nous avons pu faire quelque chose pour les personnes âgées. Nous ne devrions pas mettre en concurrence les personnes âgées et les jeunes. Il nous faut soutenir toutes nos populations vulnérables au Canada. Je crois fermement qu'il y a suffisamment de richesses au Canada pour que nous puissions prendre soin de notre population vulnérable. Il suffit de mieux nous organiser.

C'est pourquoi la réforme devrait être encore plus globale qu'elle ne l'est. Elle est trop axée sur l'emploi et non suffisamment sur l'aide sociale. Voilà ma critique principale. Je suis en faveur de la réforme et j'appuie fermement les intentions de M. Axworthy. Il a besoin de beaucoup d'appui et j'aimerais que ce comité lui dise que nous l'appuyons effectivement.

Je ne puis trop insister sur le fait que tout ce que nous semblons faire s'inspire des États-Unis. Ce n'est pas la bonne voie à suivre, croyez-moi. Nous devrions plutôt regarder les pays d'Europe et de Scandinavie, qui ont maintenu de bons programmes pour les jeunes enfants et les familles et qui sont encore économiquement productifs. Je pense qu'il y a une interrelation énorme. Voilà où il nous faut regarder, pas au sud.

Mrs. Lalonde: I am very happy to hear you say that. My colleagues on the other side have often heard me say the same thing. In fact, if we give ourselves a social security system similar to the one in the United States, we are going to have crime, violence, division between social classes, and all those consequences that are seen in the United States. This is a trap to avoid at this point, and it is very important to target that at the outset. It is not enough to say that reform is needed, thus suggesting that the reform will consist of reducing social welfare and income security, which is not really dealt with. Rather, we have to be convinced that, if there is less social security, there are going to be undesired effects which are seen elsewhere. This is perhaps the most important thing to be said loud and clear.

I have noticed the sentence at the very beginning of your document:

Le gouvernement a fait ressortir ce principe dans le Livre rouge lorsqu'il a affirmé que le crime, la violence et la haine se propageraient dans une société polarisée.

This is a point which I remember from your intervention. Even if the paper deals much with jobs, it does not deal with job creation, but only with employability. This could be a very important trap, especially for single women at home who have one or two children. One has to know that women who have one or two children must earn at least \$10 an hour so that it be worthwhile for them to work from a financial point of view. There are very few jobs at that level. And even if a woman earns \$10 an hour, she has to take the kids to the childcare centre, if there is one. Without a car, she has a terrible problem. Meals must be prepared, clothing must be bought, and she has to spend for herself. There is some kind of disincentive to work, except if a job is really paying and interesting, when one is in a similar situation. It seems to me that we have to take into account the lives of ordinary people, of people who have problems with this reform, and not to entertain any illusions concerning the cuts that could be gained.

[Texte]

Je vous remercie.

[Traduction]

Thank you.

• 1120

Ms Scarth: I would agree, and I would like to say that in that same study that was done in Ontario about 30% of the people who were neglecting their children were neglecting them because of poor housing, because they didn't have enough money for their children. They didn't have decent clothing. Likely that number of families, if they were properly provided with those structural supports, wouldn't have to go to child welfare for assistance. That would reduce the child welfare population, so money could be more effectively spent on those who really need it. I couldn't agree more.

Liz may actually want to speak. We had one focus group with some young single parents. They spoke quite eloquently in this area. Liz, would you like to make a comment?

Ms Elizabeth Tyrwhitt (Child Welfare League of Canada): I think what struck me about the women was that they were so isolated. One mother had a child who was very ill. The tremendous risk she and her child were at really spoke to me. They spoke about the need for housing. They also spoke about the need for incentives to get off the system, and how terribly hard it was to get off the system.

I think another point that came up was the difference in rules. We were in Halifax. In Halifax there is one set of rules and regulations, but if you're across the harbour in Dartmouth there's another set. One woman moved from one area to the next, expecting that her training course would be paid for, and it wasn't, so she had to rearrange all her life's arrangements at that point to meet this situation.

I think the other thing that has come out of the focus group is the tremendous willingness to help and to pitch in and take responsibility. I was very impressed with the foster parents who were present. They were willing to take on the responsibility in many cases for the kids who are over 16 in the community with young children, saying that they were willing to help those young adults.

Again, as Sandra mentioned, these young women were talking about the need for day care in schools. It's beginning to happen across the country. They talked about the fact that when a child sees its mother study it gives much more incentive to the child. They think education and school is important. They like the idea of going to school with the children. These mothers are so isolated. If they went to school they'd meet other women and other people and they'd feel more encouraged.

What also struck me was how happy the women were after the discussion. They were happy that they had been listened to. Their faces looked different—that was really remarkable—because they didn't feel they were alone in their situation. Other people were acknowledging their situation as really very troubled.

Mme Scarth: Je suis d'accord et j'aimerais ajouter que, dans la même étude qui a été faite en Ontario, on a constaté qu'environ 30 p. 100 des personnes qui négligent leurs enfants agissent ainsi parce qu'elles sont mal logées, parce qu'elles n'ont pas assez d'argent pour leurs enfants. Elles n'ont pas de vêtements décents. Il est probable que si toutes ces familles pouvaient compter sur les soutiens structurels dont nous avons parlé, elles n'auraient pas à s'adresser à l'aide sociale pour leurs enfants. Il y aurait ainsi moins d'enfants qui dépendent de l'aide sociale, de sorte que l'argent pourrait être mieux dépensé pour ceux qui en ont vraiment besoin. Je ne puis être plus d'accord.

Liz pourrait vouloir parler. Nous avons tenu une réunion d'un groupe de discussion avec des jeunes parents célibataires. Ils se sont exprimés très éloquemment à ce sujet. Liz, voudriez-vous ajouter quelque chose?

Mme Elizabeth Tyrwhitt (Ligue de la protection de l'enfance du Canada): Ce qui m'a surtout frappé chez les femmes, c'est qu'elles sont tellement isolées. Une mère avait un enfant qui était très malade. J'ai été vraiment ébranlée par le risque énorme qu'elle et son enfant couraient. Elles ont parlé de la nécessité d'un logement. Elles ont aussi parlé de la nécessité de stimulants pour sortir du système et de la difficulté énorme de s'en sortir.

Un autre point qui a été soulevé, autant que je m'en souviens, a été celui de l'écart entre les règles. Nous étions à Halifax. À Halifax, il existe un ensemble de règles et de règlements, qui ne sont pas les mêmes de l'autre côté du port à Dartmouth. Une femme a déménagé d'un secteur à l'autre, dans l'espoir que son cours de formation serait remboursé, ce qui n'a pas été le cas, de sorte qu'elle a dû réorganiser complètement sa vie à ce moment-là pour faire face à cette situation.

L'autre aspect qui est ressorti du groupe de discussion est la volonté énorme d'aider et de se lancer tout en assumant des responsabilités. J'ai été très impressionnée par les parents nourriciers qui étaient présents. Ils étaient disposés à assumer dans bien des cas la responsabilité des enfants de plus de 16 ans qui ont de jeunes enfants, en affirmant qu'ils étaient disposés à aider ces jeunes adultes.

Encore une fois, comme l'a mentionné Sandra, ces jeunes femmes parlaient de la nécessité de garderies dans les écoles. Il commence à y en avoir un peu partout au pays. Elles ont indiqué que, lorsque l'enfant voit sa mère étudier, il est beaucoup plus stimulé. Il pense que les études et l'école sont importants. Elles aiment l'idée d'aller à l'école avec les enfants. Ces mères sont tellement isolées. Si elles allaient à l'école et qu'elles y rencontraient d'autres femmes et d'autres personnes, elles se sentiraient plus encouragées.

J'ai été aussi frappée de constater à quel point les femmes étaient heureuses après la réunion. Elles étaient heureuses d'avoir été entendues. Leur figure était différente—cela était vraiment remarquable—parce qu'elles ne se sentaient plus seules dans leur situation. D'autres personnes se rendaient compte que leur situation était très grave.

[Text]

Actually, after this one there were some suggestions about beginning to work in the community, and to approach people about starting child care in the schools. I think there's a real willingness to help in the community. There's a real need. We need community-based services and there are people willing to help. We need community-based services, but we need a standard of service so communities are served equitably and children are served equitably across the country.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

I would like to move over to the Liberal side. Mr. Cauchon, you have a question, I think.

M. Cauchon (Outremont): Merci pour votre présentation.

J'aimerais attirer l'attention des témoins sur un commentaire qui a été formulé à la page 5 du mémoire, sous le titre «Travail». J'aimerais le souligner parce que cela a été soulevé par plusieurs groupes qui sont venus devant le Comité, à savoir que le document de travail n'envisage pas directement une politique de création d'emplois.

Je ne veux pas faire un discours sur la plate-forme du parti, mais simplement vous signaler une réalité politique actuelle. Quand on regarde le Livre vert de la réforme Axworthy, on voit que c'est une micro-analyse d'une politique gouvernementale globale. La réforme de programmes sociaux doit être vue comme faisant partie d'un tout, et ce tout-là inclut ce que j'appelle la politique des trois «M», c'est-à-dire la réforme de M. Martin concernant la réforme fiscale, la réforme de M. Massé au niveau des dédoublements et de l'appareil gouvernemental, et la réforme de M. Manley, qui concerne la stratégie économique et politique de création d'emplois. Je voulais simplement attirer votre attention là-dessus. La boucle est fermée, et la politique est compréhensible uniquement quand on regarde la politique gouvernementale dans son ensemble.

• 1125

Cela dit, vous attirez l'attention du Comité, à la page 5, sous le titre «Acquisition du savoir», sur un problème que je considère fondamental aujourd'hui. J'ai visité beaucoup d'universités au Québec. Les étudiants au Québec broient beaucoup de noir, et à juste titre. Ils se disent: Même si nous acquérons un diplôme, ce qui nous donne une formation personnelle et qui est une forme d'investissement, il reste quand même que l'accès au marché du travail est pratiquement impossible au moment où on se parle.

Vous soulevez le problème, mais vous êtes très flous dans vos recommandations. Au niveau gouvernemental, on est allés de l'avant avec le programme Jeunes stagiaires dernièrement. Il y a un autre programme qui s'appelle Service jeunesse. Ces programmes ont des qualités, mais ils ont également des lacunes. Étant donné votre expérience dans le milieu, avez-vous des solutions concrètes à proposer au Comité pour faciliter cette transition entre le milieu de l'acquisition du savoir et le marché du travail?

Ms Scarth: Knowing that you've raised this question for us, it will be a question we can raise in the focus groups as we go across the country. Just off the top of my head, one of the things that happens in some other countries that I think eases

[Translation]

Après cette réunion, il y en a qui ont proposé de commencer à travailler dans le milieu et de pressentir des personnes pour la mise en place de garderies dans les écoles. Je pense qu'on est sincèrement disposé à aider dans le milieu. Il y a un véritable besoin de services enracinés dans le milieu et il y a des personnes qui sont disposées à aider. Nous avons besoin de tels services, mais nous avons aussi besoin d'une norme, de sorte que les groupes soient servis équitablement de même que les enfants dans tout le pays.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

J'aimerais passer du côté libéral. M. Cauchon, vous avez une question à poser?

Mr. Cauchon (Outremont): Thank you for your presentation.

I would like to draw the attention of the witnesses to a comment which appears on page 5 of the brief, under the title "Working". I am pointing that out because several groups which came before the committee also pointed out that the discussion paper does not directly address a job creation policy.

I do not want to make a speech on the party's platform, but simply point out a present political fact. The green paper of the Axworthy reform is actually a micro-analysis of a comprehensive government policy. The reform of social programs must be seen as part of a whole, which does not include what I call the three M's policy, that is Mr. Martin's reform concerning taxation, Mr. Massé's reform concerning duplication and government machinery, and Mr. Manley's reform concerning the economic and political strategy for job creation. I simply wanted to draw your attention to that. The loop is closed, and the policy is understandable only if one looks at government policy as a whole.

That being said, you draw the attention of the committee, on page 5, under the title 'Learning', to a problem that I consider basic today. I have visited many universities in Quebec. Students in Quebec are very pessimistic, and they have reason to be so. They say: even if we get a diploma, by which we gain some personal training and which is a form of investment, the labour market is nevertheless practically inaccessible for the time being.

You point out the problem, but your recommendations are rather vague. The government has recently acted on that with the Young Internship Program. There is another program called Youth Service. These programs have some good points, but they also have deficiencies. In view of your experience within the community, do you have any practical solutions to suggest to the committee to facilitate the transition between the learning environment and the labour market?

Mme Scarth: Sachant que vous avez soulevé cette question pour nous, ce sera une question que nous pourrions soulever dans les groupes de discussion que nous tiendrons un peu partout au pays. Il me vient à l'esprit par exemple que, dans

[Texte]

[Traduction]

things for people is that there is a continuity of educational opportunity. For example, in Australia, if one is an engineer, you can take some engineering in high school. You can then go on to an apprenticeship program and you can take a little more. Then you can take that apprenticeship learning and you can go straight into a community college and get a diploma. You can take that diploma and go right into university to get a university degree. It's seamless. You don't have to go back and redo.

In Canada it's a patchwork. I think in terms of the training part, we have a long way to go to build on so that people don't take some training and then find that it's wasted; they have to go someplace else because they don't accept their qualifications and so on.

In terms of the leap from getting the job and into work, I believe that some industries and small companies could help particularly the more disadvantaged youth by taking one on as an apprentice or taking one on as a trainee and making that a commitment. I don't think it would be costly for a lot of organizations to say that they will do that every year, that they will take one person. It's not huge. It's a very small thing.

In terms of the larger question, I don't have the answer how to create jobs in this country. I really don't. But we will ask the question to our groups as we go across the country on our focus group consultation. It's a good question.

M. Cauchon: Merci beaucoup de votre présentation.

The Vice-Chair (Ms Minna): I always get to ask the last ones, bring up the rear as we say.

We had the other day, as you mentioned, the young people representing the children in care. They made a very good presentation, a very succinct presentation. I don't think some of us have maybe focused on that particular group of young people. Sometimes we tend to focus on them when they are children—you figure that they are taken into care and that takes care of it. We tend to forget what happens to them once they hit 16. Maybe it's my own ignorance, but I wasn't quite aware of the fact that there were still provinces putting children out at 16. I call them children, because to me they are not adults.

Given that that's a provincial jurisdiction, I'm wondering whether you've done any studies across the country or looked at any across the country in terms of how the federal government might change that particular part. Because of the fact that it's a provincial jurisdiction, the federal government's powers generally in this area have been the usage of money, not so much legislative. When the federal government got into UI, for instance, there was an amendment to the Constitution in order for that to happen. So I'm just trying to see whether you've done any analysis of that part of it at all in terms of the responsibility.

certaines autres pays, les gens trouvent les choses plus faciles parce qu'il y a une continuité dans les programmes éducatifs. En Australie par exemple, si on est mécanicien, on peut suivre des cours de mécanique à l'école secondaire. On peut ensuite s'inscrire à un programme d'apprentissage et en apprendre un peu plus. Avec ces connaissances, on peut ensuite s'inscrire directement dans un collège et obtenir un diplôme. Ce diplôme ouvre ensuite les portes de l'université. Tout s'enchaîne, il n'est pas nécessaire de revenir en arrière et de recommencer.

Au Canada, c'est bien décousu. Pour ce qui est de la formation, nous avons beaucoup de chemin à faire de sorte que les gens ne suivent pas une formation pour se rendre compte ensuite qu'elle est inutile; il leur faut aller ailleurs parce qu'on ne reconnaît pas leurs compétences, par exemple.

Pour ce qui est de l'écart à combler entre obtenir l'emploi et commencer à l'exercer, je pense que certaines industries et petites entreprises pourraient aider particulièrement les jeunes plus désavantagés s'ils en embauchaient un à titre d'apprenti ou de stagiaire et qu'ils faisaient de cette initiative un engagement. Je ne pense pas qu'il en coûterait cher à beaucoup d'organisations de s'engager ainsi à embaucher chaque année une personne. Ce n'est pas énorme, c'est une très petite chose.

Dans une plus large perspective, je n'ai pas de réponse quant à la façon de créer des emplois au Canada. Je ne sais vraiment pas. Mais nous poserons la question à nos groupes de discussion quand nous les réunirons un peu partout au pays. C'est une bonne question.

Mr. Cauchon: Thank you very much for your presentation.

La vice-présidente (Mme Minna): Je suis toujours la dernière à poser des questions, je ferme la marche pour ainsi dire.

Nous avons accueilli l'autre jour, comme vous l'avez mentionné, des jeunes personnes représentant les enfants pris en charge. Elles ont fait une très bonne présentation, très succincte. Je ne pense pas que certains d'entre nous aient porté une attention particulière à ce groupe de jeunes personnes. Nous avons parfois tendance à nous en occuper lorsqu'ils sont enfants—nous concluons qu'ils sont pris en charge et que la question est réglée. Nous avons tendance à oublier ce qui leur arrive dès qu'ils atteignent 16 ans. Mon ignorance ne tient qu'à moi, mais je ne savais vraiment pas qu'il y avait encore des provinces qui abandonnent les enfants à 16 ans. Je les appelle des enfants, parce que, pour moi, ils ne sont pas encore des adultes.

Étant donné qu'il s'agit là d'un domaine de compétence provinciale, je me demande si vous avez fait des études un peu partout au pays ou examiné de quelle façon au pays le gouvernement pourrait modifier cet aspect particulier. Comme il s'agit d'un domaine de compétence provinciale, les pouvoirs du gouvernement fédéral à ce sujet ont généralement été plutôt d'ordre monétaire, et non législatif. Ainsi, lorsque le gouvernement fédéral a adopté l'assurance-chômage, il a fallu modifier la Constitution à cette fin. Je voudrais tout simplement savoir si vous avez fait une analyse de cet aspect, pour ce qui est de la responsabilité.

[Text]

Ms Scarth: I would like to say that we have. I have spent the last two years trying to get some funding to do precisely that. I think we are on the verge of actually beginning a project that will look at youth in care across the country and the problems that really happen to them in the transition to adulthood and to productive work.

• 1130

What happens across the country now is that some child welfare programs only go to age 16. That is the age of majority for those programs. They may voluntarily care for children up to age 21, or even beyond that if they're creative. For some the age of majority is 18, while for others it is 19. So it's a patchwork across the country.

One province, Ontario, just recently put into place what I think is quite a good service system for children between 16 and 18. Another province has taken young single parents off the welfare rolls after a certain period of time, which really affects these young people. They are often dumped at age 16. Sometimes they leave because they can't stand it. There isn't a willingness or an ability on the part of the provinces to make agreements with those youths on their own.

In terms of the jurisdictional thing, one thing that could happen, in terms of a national funding program or legislation, that we are certainly promoting is for the age for assisting young people in terms of cost-sharing to be raised. CAP now goes up to the age of 18. So provinces could choose to spend the money between 16 and 18; however, some of them choose not to.

I think it would take a strong legislative incentive. In other words, it would be rewarded for doing this as long as it was helping children get through school and so forth. We will, probably within the next year, have some information on this. In fact, we hope to have it within the next six months.

That's the only thing I can think of: we need some strong national standards for this to be an expectation and for a funding incentive for the provinces to provide that. I think that's the only way we can do it.

I have worked in child welfare for over 30 years. It has come to me over the years that the only thing that's going to make people change is funding, literally.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for coming before us today and for taking the time. It's been very helpful for me, I know, and I think for my colleagues as well. I look forward to seeing the rest of the material as you bring it in.

Ms Scarth: Thank you. We need to table this with the clerk. Where do we leave that?

The Vice-Chair (Ms Minna): Just leave it with us. Thank you very much.

Ms Scarth: Thank you very much. I appreciate it.

The Vice-Chair (Ms Minna): We have with us the National Union of Public and General Employees. Welcome. The name I have listed here is James Clancy, who is the president.

[Translation]

Mme Scarth: J'aimerais dire que nous l'avons fait. J'ai passé les deux dernières années à essayer d'obtenir de l'argent pour faire précisément cela. Je pense que nous sommes actuellement sur le point de commencer un projet qui nous permettra d'examiner les jeunes pris en charge au pays et les problèmes auxquels ils se heurtent réellement lorsqu'ils doivent passer à l'âge adulte et travailler de façon productive.

Or au pays à l'heure actuelle, certains programmes d'aide sociale à l'enfance cessent à 16 ans, soit l'âge de la majorité pour ces programmes. Il arrive, dans le cadre de ces programmes, qu'on s'occupe volontairement des enfants jusqu'à l'âge de 21 ans, ou même après si on est suffisamment imaginatif. Pour certains, l'âge de la majorité est 18 ans, et pour d'autres, de 19 ans. Il y a donc beaucoup de disparités au pays.

Une province, l'Ontario, a tout récemment mis en place ce qui est à mon avis un bon ensemble de services à l'intention des enfants de 16 à 18 ans. Une autre province ne verse plus d'aide sociale aux jeunes parents célibataires après un certain temps, ce qui est réellement préjudiciable à ces jeunes personnes. Elles sont souvent abandonnées à 16 ans. Parfois elles quittent, parce qu'elles ne peuvent plus supporter la situation. Il n'y a pas de volonté ou de capacité chez les provinces de conclure des ententes avec ces jeunes de leur propre chef.

Pour ce qui est des domaines de compétence, il faudrait, dans le cadre d'un programme ou de mesures législatives de financement national, que nous préconisons sûrement, hausser l'âge auquel les jeunes personnes peuvent être aidées, pour ce qui est du partage des frais. Le RAPC fixe actuellement cet âge à 18 ans, de sorte que les provinces pourraient choisir de dépenser l'argent pour les enfants de 16 à 18 ans, ce que ne font pas certaines.

Il faudrait un fort stimulant législatif. Autrement dit, il serait avantageux d'adopter une telle mesure si on peut ainsi aider les enfants à terminer leurs études, etc. Nous aurons, probablement au cours de l'année prochaine, des renseignements à ce sujet. Nous comptons même les avoir dans les six prochains mois.

C'est tout ce à quoi je peux penser: nous avons besoin de fortes normes nationales pour que cela puisse se réaliser et pour que les provinces soient incitées financièrement à agir ainsi. Je pense que c'est là la seule façon de procéder.

J'ai travaillé dans l'aide à l'enfance pendant plus de 30 ans. Je me suis rendu compte au cours des années que la seule chose qui fera bouger les gens est l'argent, littéralement.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup d'avoir pris la peine de venir ici aujourd'hui. Votre présence m'a été très utile et pour mes collègues également, à mon avis. Je compte lire le reste de vos documents quand vous les apporterez.

Mme Scarth: Merci. Il nous faut remettre ces documents au greffier. Où dois-je les mettre?

La vice-présidente (Mme Minna): Laissez-les nous. Merci beaucoup.

Mme Scarth: Merci beaucoup. Je vous en suis reconnaissante.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous avons avec nous le Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public. Bienvenue. J'ai ici sur ma liste le nom de James Clancy, qui en est le président.

[Texte]

Mr. James Clancy (President, National Union of Public and General Employees): That's right.

The Vice-Chair (Ms Minna): Good morning. Maybe you could introduce your colleagues before you start with your presentation. You can do that whenever you're ready, and then we will go to discussion.

• 1135

Mr. Clancy: Let me begin by introducing Larry Brown, the secretary-treasurer, and the chief economist in the National Union of Public and General Employees, Bob Dale.

I wonder, Madam Chair, if I could begin by asking whether you have received our brief. I gather there was some glitch and the committee members hadn't received our brief.

Secondly, is the attendance here typical of the way this committee operates?

The Vice-Chair (Ms Minna): As far as your brief is concerned, I think we have all just received your material. I don't know whether you sent it in advance or not.

Mr. Clancy: I understood we were required to send it in advance so the committee would have it. But I gather we were under a misunderstanding.

Mr. Bevilacqua: I would really like to hear what you have to say about social security reform in Canada. I can tell you there are over 80 members of Parliament on the government side out there in communities listening to people's input, so we look forward to your input.

The Vice-Chair (Ms Minna): With respect, that has nothing to do with—

An hon. member: It's a simple answer.

The Vice-Chair (Ms Minna): I'm sorry, the witness is simply asking where his brief is. He sent it in advance so maybe he would have liked us to have had it in advance. It's a fair question.

As far as the committee attendance is concerned, it varies from full participation to the group you see here today, depending on the responsibilities of members with respect to their ridings.

As you know, we're going to be travelling across the country for about five straight weeks. Some of the members are taking turns trying to do townhall meetings and forums within their own ridings. One member who was here yesterday has left because he's doing four meetings this week in his riding. Other members will have the opportunity to have their meetings in November and December to consult on the same issues of social security reform with their constituents. That is why there is a shift in attendance on different days.

I can assure you the members who are here will be discussing your presentation with our colleagues. The transcripts will also be available to them, and they will be able to read them and take all of what you say into account.

[Traduction]

M. James Clancy (président, Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public): C'est exact.

La vice-présidente (Mme Minna): Bonjour. Vous pourriez peut-être présenter vos collègues avant de commencer votre exposé. Vous pouvez le faire quand bon vous semble et nous passerons ensuite à la discussion.

M. Clancy: Permettez-moi d'abord de présenter Larry Brown, le secrétaire-trésorier, et Bob Dale, l'économiste en chef du Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public.

J'aimerais d'abord vous demander, madame la présidente, si vous avez reçu notre mémoire. Je crois comprendre qu'il y a eu certains pépins et que les membres du comité n'ont pas reçu notre mémoire.

En deuxième lieu, le nombre de présences ici témoigne-t-il de la façon dont ce comité fonctionne généralement?

La vice-présidente (Mme Minna): Pour ce qui est de votre mémoire, nous venons tout juste de le recevoir. J'ignore si vous l'avez envoyé à l'avance ou non.

M. Clancy: J'ai compris qu'il nous fallait l'envoyer à l'avance de sorte que le comité puisse l'avoir. Mais je crois qu'il y a eu malentendu.

M. Bevilacqua: J'aimerais vraiment entendre ce que vous avez à dire au sujet de la réforme de la sécurité sociale au Canada. Je puis vous dire qu'il y a plus de 80 députés du gouvernement qui se sont rendus un peu partout au pays pour écouter ce que les gens ont à dire, de sorte que nous avons hâte de vous entendre.

La vice-présidente (Mme Minna): Sauf votre respect, cela n'a rien à voir avec. . .

Une voix: C'est une simple réponse.

La vice-présidente (Mme Minna): Désolée, le témoin demande tout simplement où est son mémoire. Il l'a envoyé à l'avance de sorte qu'il aurait aimé que nous l'ayons au préalable. Sa question est légitime.

Pour ce qui est du nombre de présences à la réunion du comité, il arrive que tous les membres soient présents ou qu'il y en ait moins comme aujourd'hui, selon les obligations des députés envers leurs électeurs.

Comme vous le savez, nous voyagerons dans tout le pays pendant environ cinq semaines consécutives. Certains députés se relaient pour que certains puissent participer à des réunions publiques et à des forums dans leur propre circonscription. Un député qui était ici hier a quitté parce qu'il assiste à quatre réunions cette semaine dans sa circonscription. D'autres députés auront l'occasion de tenir leurs réunions en novembre et en décembre pour faire des consultations sur les mêmes questions relatives à la réforme de la sécurité sociale avec leurs électeurs. Voilà pourquoi le nombre de présences varie selon les jours.

Je peux vous assurer que les députés qui sont ici parleront de votre exposé avec leurs collègues. Ils auront aussi à leur disposition les transcriptions qu'ils pourront lire de façon à tenir compte de tout ce que vous avez dit.

[Text]

Mr. Clancy: I raised that issue because we have taken up the challenge the government and the House have made to Canadians to seriously take a look at the broad issue of social security programs in the country.

I take a particular interest in it because, among other things, I spent about eight years on the streets of downtown Toronto as a welfare worker in the mid-1970s and early 1980s. So not only do I have a keen interest, but we represent about 120,000 Canadians who are working directly in this area.

We've spent about six months trying to bring together a comprehensive view, as opposed to just looking at one particular aspect or one area of interest. When the government announced these hearings we redoubled our efforts with a view to pull this brief together to get it to the committee some 10 or 12 days ago. It's in that spirit I raise the question, because we genuinely want to help, but the consultation is of a type and variety we haven't seen in recent history in this country, certainly over the last eight years of appearing before standing committees of the House. We really want to believe or hope this is going to be qualitatively different from our experiences over the last eight years.

We represent about 300,000 workers across the country, and fully one-third of them are working in some of these areas that are affected. They provide the public services as front-line workers, so when the policy is figured out they're the ones who are actually charged with delivering the policy on the streets. So they have a keen appreciation of what works and what doesn't work. Also, those members and their families are at the same time taxpayers and indeed users of public services. I think they bring a unique perspective. It's certainly not the only unique perspective in this issue, but it's a very strong set of opinions about what we should be doing with our social programs.

Having said that, as I outlined, we've produced a document that has been circulated, which is entitled "Social Security Reform: Proposed Framework and Recommendations". It includes costings, so we haven't simply given our analysis of what needs to be done in terms of social programs and what would be desirable; indeed, we've made the effort to bring about costings, that is to say, how we pay for these programs. We'll talk more about those costings when we appear before the finance committee next week.

What you're seeing is a body of work that's been six months in the making. We've circulated it to a wide variety of individuals, not only in our own membership, of course, but to particular groups in Canadian society that have interests perhaps in elements of this overall review. We're in the process of soliciting their constructive criticisms of our brief.

[Translation]

M. Clancy: Je soulève cette question parce que nous avons relevé le défi que le gouvernement et la Chambre ont lancé aux Canadiens et Canadiennes d'examiner sérieusement la vaste question des programmes de sécurité sociale au pays.

Je m'intéresse particulièrement à cette question notamment parce que j'ai passé huit années de ma vie dans les rues du centre-ville de Toronto à titre de travailleur social au milieu des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt. Donc, non seulement je m'intéresse sincèrement à la question, mais nous représentons environ 120 000 Canadiens et Canadiennes qui oeuvrent directement dans ce domaine.

Nous avons consacré six mois à établir une vue d'ensemble, plutôt que d'examiner seulement un aspect particulier ou un domaine d'intérêt. Dès que le gouvernement a annoncé ces audiences, nous avons redoublé nos efforts pour mettre la touche finale à ce mémoire et le transmettre au comité il y a dix ou douze jours. C'est dans cet esprit que je soulève la question, parce que nous voulons sincèrement faire notre part. Or la consultation prend une forme que nous n'avons pas vue récemment au Canada, sûrement depuis plus de huit ans que nous comparaissons devant les comités permanents de la Chambre. Nous voulons sincèrement croire ou espérer que cette consultation sera qualitativement différente par rapport à nos expériences des huit dernières années.

Nous représentons environ 300 000 travailleurs et travailleuses dans tout le pays, dont au moins le tiers travaille dans certains des domaines touchés. Ces personnes offrent les services publics en qualité de travailleurs et travailleuses de première ligne, de sorte que lorsque la politique est conçue, ce sont elles qui ont réellement pour mandat de l'appliquer dans le milieu. Elles savent donc très bien ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. En outre, ces membres et leur famille sont aussi des contribuables et forcément des consommateurs de services publics. Leur point de vue est probablement unique. Ce n'est sûrement pas le seul point de vue unique dans ce dossier, mais leurs opinions sur ce que nous devrions faire de nos programmes sociaux devraient avoir un poids très lourd.

• 1140

Cela étant dit, comme je l'ai mentionné, nous avons produit un document qui a été diffusé et qui est intitulé «Social Security Reform: Proposed Framework and Recommendations». Y figurent des coûts, de sorte que nous n'avons pas tout simplement analysé ce qu'il faut faire dans le domaine des programmes sociaux et ce qui serait souhaitable; nous avons aussi fait l'effort de calculer les coûts, c'est-à-dire de savoir comment nous payons ces programmes. Nous parlerons davantage de ces coûts lorsque nous comparâtrons devant le Comité des finances la semaine prochaine.

Vous avez devant vous un travail que nous avons mis six mois à produire. Nous l'avons montré à beaucoup de personnes de divers milieux, non seulement parmi nos membres, bien entendu, mais à des groupes particuliers de la société canadienne qui ont des intérêts dans certains éléments de cette réforme globale. Nous leur avons demandé de nous faire part de leurs critiques constructives à propos de notre mémoire.

[Texte]

So between this committee, the finance committee and indeed the government itself, we're hoping the spirit in which we've entered into and undertaken this work is embraced and indeed, as I say, that we can hear some constructive criticism of our brief. We published this just a few days ago, and in six weeks' time we will pull together a final report and will amend this if we are convinced or persuaded of opinions or indeed if there are genuine errors of omission in the brief itself.

We would welcome an opportunity to table the final brief in six weeks with the committee based on the input we receive over the next number of weeks.

As to the brief itself, there's a fundamental principle that guided our work. We see a basic connection between an equitable social system and economic growth. Certainly over the last fifteen years in this country the traditional way of viewing social programs was as an add-on to or as supplementary to the core economy—a way of modifying the excesses of the economic system.

In this brief we argue that model is wrong, particularly as we head into the 21st century, with its increased emphasis on globalization and competitiveness. We argue for a model that views social security programs as integral to economic growth. In our model, effective social programs aren't a drag on the system but integral to economic success.

In short, Madam Chair and members of the committee, we take the view that if Canada's still arguing—and spending great amounts of time and energy on arguing—over what will be left over, as it were, for social programs and social security, then we won't be competitive. Rather than arguing over what marginal amounts are left and how we can divide those pieces up, we have to take that energy and talk and bring everybody along as we move into the 21st century. Then we can be competitive.

It makes economic sense to us if we approach it that way. I won't go into the fact that morally it seems to be a superior way of doing it. Let's forget the moral arguments for a minute and stick with the economic arguments. That's a fundamental difference between this brief and many of the analyses we've seen or heard reported to this committee.

Having said that, the brief outlines the fact that the number one crisis affecting social programs and social security programs is the lack of jobs. To put it in simple terms, if people are working they're creating revenues and generating revenues for the public coffers, while at the same time not drawing public resources in the form of UI and other income security programs.

There are a number of studies, including one that we refer to specifically in the brief, that talk about the cost of unemployment. One that comes to mind is the recent Ontario Medical Association study that talked about the real cost to

[Traduction]

Qu'il s'agisse du comité ici présent, du Comité des finances et même du gouvernement comme tel, espérons que l'esprit dans lequel nous avons entrepris ce travail soit partagé et, comme je viens de le dire, que nous pourrions entendre certaines critiques constructives de notre mémoire. Nous avons publié ce document il y a quelques jours seulement et, dans six semaines, nous aurons mis au point un rapport définitif et nous modifierons celui-ci si nous sommes convaincus ou persuadés de certaines opinions ou, bien sûr, s'il y a des erreurs ou des omissions authentiques dans le mémoire même.

Nous aimerions avoir l'occasion de remettre au comité le mémoire définitif dans six semaines, d'après les commentaires que nous aurons reçus au cours des quatre prochaines semaines.

Pour ce qui est du mémoire même, un principe fondamental nous a guidés. Nous voyons un lien fondamental entre un système social équitable et la croissance économique. Au cours des quinze dernières années au Canada, nous avons sûrement eu tendance à considérer les programmes sociaux comme un ajout à l'économie fondamentale ou comme un appendice—une façon de compenser les excès du système économique.

Dans ce mémoire, nous soutenons que ce modèle est faux, particulièrement à l'orée du XXI^e siècle, parce qu'il met de plus en plus l'accent sur la mondialisation et la compétitivité. Nous défendons un modèle selon lequel les programmes de sécurité sociale sont intimement liés à la croissance économique. Dans notre modèle, les bons programmes sociaux ne sont pas un poids pour le système, mais ils sont essentiels à la prospérité économique.

Bref, madame la présidente et membres du comité, nous soutenons que si le Canada s'interroge encore—et consacre beaucoup de temps et d'énergie à s'interroger—sur ce qui restera, par rapport au passé, des programmes sociaux et de la sécurité sociale, nous ne serons alors plus compétitifs. Plutôt que de se demander quels montants marginaux restent et comment nous pouvons répartir ces miettes, nous devons mobiliser cette énergie et entraîner tout le monde à mesure que nous nous approchons du XXI^e siècle. Alors nous pourrions être compétitifs.

Cette façon de procéder nous paraît raisonnable d'un point de vue économique. Je ne m'attarderai pas sur le fait que, moralement, ce nous semble être une façon meilleure de procéder. Oublions les arguments d'ordre moral pour l'instant et restons-en aux arguments d'ordre économique. Il s'agit là d'une différence fondamentale entre notre mémoire et bon nombre des analyses que nous avons vues ou entendues devant ce comité.

• 1145

Cela étant dit, le mémoire fait ressortir le fait que la crise prédominante qui influe sur les programmes sociaux et les programmes de sécurité sociale est le manque d'emplois. En termes simples, si les gens travaillent, ils créent des revenus et ils produisent des recettes pour les coffres publics, et ils ne puisent pas du même coup dans les ressources publiques sous la forme de l'assurance-chômage et d'autres programmes de sécurité du revenu.

Il existe un certain nombre d'études, y compris une à laquelle nous renvoyons expressément dans le mémoire, qui parlent du coût du chômage. Il me vient à l'esprit la récente étude de l'Ontario Medical Association, qui parle du coût réel

[Text]

society—economic costs, costs that we can quantify in dollars and cents. They estimate that given the rate of unemployment, we're looking at something in the order of \$1 billion worth of extra costs to public coffers.

I know you've heard this from other groups or individuals who have presented to you, but we underscore in our brief the fact that unemployment, if attacked and dealt with, will produce a tremendous change and take a tremendous pressure off the country's finances. So the real economic problem in our view is the lack of jobs. If people were working there would be fewer people requiring UI and social assistance. Additional taxes would be paid to governments, either directly in personal income tax or sales tax or indirectly by contributing to corporate profits and taxes. Governments would have additional revenues to provide high quality social programs and deal with their short-term fiscal problems. In short, we would have a society that works in both the economic and social senses.

In our brief we talk in detail about our national job creation program, which is a key element. We have 14 recommendations in the section of our brief that talks about unemployment and the creation of jobs. I won't go into those this morning but I trust you'll read and consider the recommendations.

Among the elements are job creation by all levels of government and by the private sector. There are tax tools that we can use that will allow certain steps to be taken by business. They would act as incentives to business and to the corporate community to actively create jobs.

There is the infrastructure funding element, and we talk about specific measures where we can improve our export potential in areas where Canada has a comparative advantage. Health care systems and environmental technology are areas that particularly interest us.

In that section are 14 concrete recommendations geared to creating jobs. As we said earlier on, job creation is the single most important step that any government in this country can take to alleviate the short-term fiscal problems that we face.

Mr. Larry Brown (Secretary-Treasurer, National Union of Public and General Employees): We want to move now to the specific proposals that we have with respect to unemployment insurance. It really picks up on the same theme.

From our point of view, it is hardly surprising, when we have 1.5 million Canadians who can't find work, that our unemployment insurance system is expensive. We don't start from the proposition that the resolution of that is to slash the benefits that are available to unemployed workers. Our premise is that all unemployed workers should be entitled to adequate levels of income support.

[Translation]

pour la société—les coûts économiques, des coûts qu'on peut quantifier en dollars et en cents. L'étude estime que le taux de chômage engendre une ponction supplémentaire de l'ordre d'un milliard de dollars sur les fonds publics.

Je sais que vous avez déjà entendu cela de part d'autres groupes ou personnes qui ont comparu devant vous, mais nous soulignons dans notre mémoire que, si on s'attaque au chômage et qu'on l'élimine, il y aura un profond changement et les pressions sur les finances du pays s'allégeront considérablement. Le véritable problème économique à notre avis est donc le manque d'emplois. S'il y avait du travail, moins de gens auraient besoin de l'assurance-chômage et de l'aide sociale. Les gouvernements obtiendraient plus de recettes, soit directement sous la forme de l'impôt sur le revenu des particuliers ou de la taxe de vente, soit indirectement, en raison des profits que les gens feraient faire aux entreprises et des impôts que ces dernières paieraient. Les gouvernements pourraient compter sur des recettes supplémentaires pour offrir des programmes sociaux de haute qualité et régler leurs problèmes financiers immédiats. Bref, nous aurions une société qui fonctionne tant du point de vue économique que social.

Dans notre mémoire, nous parlons en détail de notre programme national de création d'emplois, qui en est un élément principal. Il y a 14 recommandations dans la partie de notre mémoire qui portent sur le chômage et la création d'emplois. Je vous fais grâce de vous les énumérer ce matin, mais je compte que vous les lirez et les examinerez.

Il y a notamment la création d'emplois par tous les niveaux de gouvernement et par le secteur privé. Il existe des outils fiscaux pouvant être appliqués de sorte que l'entreprise puisse prendre certaines mesures. Ces outils joueraient le rôle de stimulants pour l'entreprise et pour le milieu des affaires, en vue d'une véritable création d'emplois.

Il y a le volet du financement des infrastructures. Nous parlons aussi de mesures particulières par lesquelles nous pouvons améliorer nos débouchés à l'exportation dans des domaines où le Canada a un avantage comparatif. Les systèmes de soins de santé et la technologie de l'environnement sont des domaines qui nous intéressent particulièrement.

Il y a dans cette partie 14 recommandations concrètes axées sur la création d'emplois. Comme nous l'avons dit plus tôt, la création d'emplois est la toute première mesure que chaque gouvernement dans ce pays peut prendre pour alléger les problèmes financiers immédiats qui nous accablent.

• 1150

M. Larry Brown (secrétaire trésorier, Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public): Nous voulons passer maintenant aux propositions précises que nous voulons faire concernant l'assurance-chômage. Nous restons donc sur le même sujet.

À notre point de vue, il n'est sûrement pas étonnant, à l'heure où 1,5 million de Canadiens et Canadiennes ne peuvent trouver d'emploi, que notre système d'assurance-chômage soit coûteux. Nous ne proposons pas au départ de résoudre ce problème en sabrant dans les prestations offertes aux chômeurs. Nous avons comme postulat que tous les chômeurs devraient avoir droit à un niveau suffisant de soutien du revenu.

[Texte]

[Traduction]

When we speak to the question of all workers, we are speaking to the changing patterns of work that have been quite adequately reported, I think, recently. We are seeing more part-time work; we're seeing less of the traditional job pattern where people move to an employer and stay with that employer for a considerable period of time. There is much more of a floating workforce developing within our economic system.

We think a UI system, to be adequate, has to capture all of that. Certainly the traditional definition of work has to be captured by the unemployment insurance system, but also people who are now legally defined as self-employed. We are finding increasingly that legal distinction between technical employment and technical self-employment is only a legal distinction. It isn't that much different for the workers.

We argue that unemployment insurance should be based on hours worked so that people can accumulate a number of hours in the system instead of having to accumulate a length of time with a specific employer.

We argue that once people have accumulated the number of hours necessary through non-traditional forms of work, as well as the traditional, they should automatically be entitled to unemployment insurance when they are without work or when they are temporarily having to leave a job because of birth or adoption of a child.

We would argue that UI benefits should be payable for 52 weeks. We want to come back to the idea that somehow we have different levels of benefit across the country in different areas, because we want to approach it from a different point of view. But 52 weeks at 60% of income. . . Again, we are taking the position that unemployed workers shouldn't be penalized for the fact that there are 1.5 million of their fellow unemployed workers in the country.

The federal government, we advocate, should revert to the position that it used to be in, which is that it was paying its fair share of unemployment insurance premiums. The federal government has to bear a huge responsibility for the way our economy works, and for them to opt out of a system that covers those people who are unemployed as a result of those policies seems to us to be kind of reprehensible.

The interest rate policies of the former government clearly threw millions of workers out of jobs. At the same time, the government abdicated its responsibility to help pay for that. We argue that the unemployment insurance account should be able to build up surpluses in relatively good economic times, so that we are not faced with the situation where as soon as the times turn tougher we are automatically looking at a deficit in the UI account.

We want to review—we use the word “review” very carefully—we want to advocate a review of the system of businesses relying on unemployment insurance on a cyclical basis. We use the word “review” as opposed to “stop”

Lorsque nous faisons allusion à tous les travailleurs et travailleuses, nous voulons parler des nouvelles structures du travail qui ont été assez bien décrites, je pense, récemment. Il y a plus de travail à temps partiel; il y a moins de gens qui, comme autrefois, entrent au service d'un employeur pour y rester longtemps. La main-d'oeuvre dans notre système économique est pour ainsi dire de plus en plus flottante.

À notre avis, pour être satisfaisant, le régime d'assurance-chômage doit tenir compte de tous ces facteurs. Bien sûr, le régime doit être conçu en fonction de la définition traditionnelle du travail, mais aussi pour les personnes qu'on définit maintenant légalement comme travailleurs et travailleuses autonomes. Nous constatons de plus en plus que la distinction juridique entre l'employé comme tel et le travailleur ou la travailleuse autonome n'est qu'une distinction juridique. Il n'y a pas beaucoup de différence pour le travailleur ou la travailleuse.

Nous maintenons que l'assurance-chômage devrait être fondée sur les heures travaillées de sorte que les gens puissent accumuler un certain nombre d'heures dans le régime plutôt que d'être obligés de travailler un certain temps auprès d'un employeur en particulier.

Nous maintenons que, après avoir accumulé le nombre d'heures nécessaires par la voie de formes non traditionnelles du travail, aussi bien que de formes traditionnelles, on devrait de ce fait avoir droit à l'assurance-chômage quand on n'a pas de travail ou qu'on doit cesser temporairement de travailler à cause de la naissance ou de l'adoption d'un enfant.

Nous maintenons que les prestations d'assurance-chômage devraient être payées pendant 52 semaines. Nous voulons revenir à l'idée qu'il y a divers niveaux de prestations au pays selon les régions, parce que nous voulons envisager la question d'un point de vue différent. Mais 52 semaines à 60 p. 100 du revenu. . . Encore une fois, nous soutenons que les chômeurs ne devraient pas être pénalisés du fait qu'il y a 1,5 million de leurs confrères et consoeurs qui sont aussi chômeurs au pays.

Le gouvernement fédéral, préconisons-nous, devrait revenir à sa position antérieure, c'est-à-dire payer sa juste part des primes d'assurance-chômage. Le gouvernement fédéral doit porter une lourde responsabilité relativement à la performance de notre économie et nous trouvons plutôt répréhensible le fait pour lui de se soustraire à un régime qui protège les personnes sans emploi en raison de ces politiques.

Les politiques de l'ancien gouvernement relativement aux taux d'intérêt ont manifestement fait perdre leur emploi à des millions de travailleurs et travailleuses. Du même coup, le gouvernement a abdiqué sa responsabilité qui consiste à faire sa part pour payer les coûts ainsi engendrés. Nous maintenons qu'il devrait être possible pour le gouvernement de constituer des surplus dans le compte de l'assurance-chômage pendant que l'économie va relativement bien. Ainsi, aussitôt que la conjoncture devient moins bonne, nous ne serions pas mal pris au point de nous tourner automatiquement vers le déficit du compte de l'assurance-chômage.

Nous voulons examiner le système—nous employons le mot «examiner» à dessein—nous préconisons l'examen du système selon lequel les entreprises comptent sur l'assurance-chômage de façon cyclique. Nous disons «examiner» le système plutôt

[Text]

because we are not entirely convinced. We know the federal government, for example, spends billions of dollars to subsidize businesses in other ways. We don't accept the proposition that it is automatically invalid for the federal government to subsidize a business where the effect of that goes to their workers.

We are seeing billions of dollars of subsidies for people to write off capital equipment. We are not sure that it is automatically something wrong to subsidize workers' benefits. We want to review that.

Where unemployment for regional factors or for age factors is going to be more likely more permanent in nature, we advocate a separate level of benefits, paid for in a separate fund for another full year, because in those regional climates or heavy unemployment climates the options available to workers are going to be much smaller. Then we advocate the use of a special training package to move into those special situations where people are given the ability to work themselves out of that particular climate.

Due to time constraints I'll now summarize. In our major submission we have 15 recommendations covering very specifically how unemployment insurance should work, and we would recommend that the committee review those.

We have five recommendations on the Canada Assistance Plan. A huge number of our members deliver the end results of that plan, so we think we know whereof we speak. We advocate that CAP funding be re-established at 50%. We advocate national standards so that provinces have to meet some criteria before they get that funding. We advocate, among other things, eliminating the disincentives for people to go back to work.

We have five specific recommendations with respect to the Canada Assistance Plan, again in the major body of our brief.

• 1155

We spend a considerable amount of time on post-secondary education. We have nine full recommendations in this area, including the fact that the federal government has to reassume its full responsibility for funding post-secondary education under EPF. So far, in the last few years, there has been a \$9-billion cut in EPF transfers to the provinces. This is unacceptable. We're seeing different provincial systems being developed as a result.

We think the federal government should in fact go beyond that and appoint a standing committee for higher education and research to monitor educational development across the country, to make sure that national standards are being maintained and that the expenditure of federal money is being spent on education.

We come down squarely in our brief on the side of tied EPF funding. If a province gets money from the federal government for education, it should be spent on education and not on building a road before an election. And an important but not

[Translation]

qu'y «mettre fin» parce que nous ne sommes pas entièrement convaincus. Nous savons par exemple que le gouvernement fédéral dépense des milliards de dollars pour subventionner l'entreprise d'autres façons. Nous n'acceptons pas l'argument selon lequel il ne convient pas en soi pour le gouvernement fédéral de subventionner l'entreprise si l'effet d'une mesure se fait sentir sur les travailleurs et travailleuses.

Des milliards de dollars en subventions sont consentis à des personnes pour la radiation de biens d'équipement. Nous ne sommes pas sûrs qu'il soit essentiellement mauvais de subventionner les prestations aux travailleurs et travailleuses. Nous voulons examiner cette question.

Si le chômage en raison de facteurs régionaux ou de facteurs relatifs à l'âge risque d'être de nature plus permanente, nous préconisons un niveau distinct de prestations, payées au moyen d'un fonds distinct pour une autre année entière du fait que dans les régions où le chômage est élevé, beaucoup moins de débouchés s'offrent aux travailleurs et travailleuses. Nous préconisons aussi le recours à des mesures de formation particulières là où les gens ont la possibilité de se sortir eux-mêmes d'une telle situation.

Comme le temps passe, je vais maintenant résumer. Dans notre présentation principale, il y a 15 recommandations indiquant très précisément comment l'assurance-chômage devrait fonctionner. Nous prions le comité de les examiner.

Il y a cinq recommandations sur le Régime d'assistance publique du Canada. Un très grand nombre de nos membres sont en première ligne des services offerts dans le cadre de ce régime, de sorte que nous pensons savoir de quoi nous parlons. Nous recommandons que le financement du RAPC soit rétabli à 50 p. 100. Nous recommandons l'établissement de normes nationales de sorte que les provinces aient à satisfaire à certains critères avant d'obtenir cet argent. Nous recommandons notamment l'élimination des éléments qui démotivent les gens de retourner au travail.

Il y a cinq recommandations précises concernant le Régime d'assistance publique du Canada, encore une fois dans le texte principal de notre mémoire.

Nous avons passé beaucoup de temps sur les études postsecondaires. Nous avons neuf pleines recommandations dans ce domaine, dont l'une portant que le gouvernement fédéral doit reprendre sa responsabilité entière pour le financement de l'éducation postsecondaire dans le cadre du FPE. Jusqu'à maintenant, au cours des quelques dernières années, il y a eu des compressions de 9 milliards de dollars dans les transferts du FPE aux provinces, ce qui est inacceptable. En conséquence, nous assistons à la mise en place de divers systèmes provinciaux.

Nous croyons que le gouvernement fédéral devrait aller plus loin et former un comité permanent de l'éducation et de la recherche supérieures qui ferait le suivi des progrès de l'éducation dans tout le pays, de sorte que les normes nationales soient maintenues et que l'argent fédéral soit dépensé pour l'éducation.

Nous nous déclarons directement en faveur dans notre mémoire de l'imposition de conditions dans le cadre du FPE. Si une province obtient de l'argent du gouvernement fédéral pour l'éducation, elle doit le dépenser à cette fin et non pour la

[Texte]

final point in our brief is that we are categorically opposed to the trial balloon of the voucher system, where money would be changed from a direct institutional funding to money being made available to post-secondary students. We think it's a disastrous program that should be not given any further serious consideration by the federal government.

We have six recommendations with respect to the family, child poverty, child care and elder care. Among them are included higher child tax credits and a national elder care program. We note with some interest that the best protection against child poverty is for their parents to have full-time jobs, but this is not exactly a separate proposition from our earlier submissions.

We make twenty recommendations with respect to special programs for special circumstances. Younger workers, for example, have a special time breaking into the job market these days, and that's been well documented. We think there has to be a special approach to this matter.

It is also unacceptable that older workers are increasingly thrown onto to some sort of an economic junk pile when they get laid off after a certain age.

Women have special barriers, both entering and staying in the workforce and being in the same parts of the workforce as men. We would advocate, for example, mandatory pay equity and enforceable pay equity laws across the country.

We would advocate a more coordinated approach to integrating visible minorities into our workplaces on a more adequate basis.

In our brief we're calling for a separate and parallel review of social security issues as they affect our aboriginal communities, our first nations communities in Canada, because we don't think it's good enough to simply sweep them under the heading of this overall review.

There are twenty full recommendations that we can't do justice to in this brief presentation, so I just want to again refer you to the fact that we've done our homework in this area. I would therefore encourage the committee to follow up on this with questions if possible.

We make a point with respect to regional economic crises that I think is fairly straightforward: regional economic crises have to be resolved. Until those crises are resolved by special programs and special attention, chopping the UI benefits of people affected by them is just a non-starter, because it doesn't approach the problem. It just says that the problem is going to be left here, but makes sure that people can no longer access their benefits because they're a drain on the system. We don't think that's what the system was designed for.

[Traduction]

construction d'une route avant les élections. Autre point important mais non le dernier dans notre mémoire, nous sommes catégoriquement opposés au ballon d'essai du système de bons, selon lequel au lieu de financer directement les établissements d'enseignement, le gouvernement verserait l'argent aux étudiants du niveau postsecondaire. Nous pensons qu'il s'agit là d'un programme désastreux que le gouvernement fédéral devrait s'empresse d'oublier.

Il y a six recommandations relatives à la famille, à la pauvreté des enfants, à la garde des enfants et aux soins des aînés. Nous recommandons notamment la hausse du crédit d'impôt pour enfants et la mise en place d'un programme national de soins pour les aînés. Nous faisons observer non sans désintéressement que la meilleure façon d'éviter la pauvreté chez les enfants consiste pour leurs parents à avoir un emploi à plein temps, mais il ne s'agit pas là exactement d'une proposition distincte par rapport à nos mémoires antérieurs.

Nous faisons 20 recommandations concernant des programmes spéciaux pour des cas particuliers. Les jeunes travailleurs et travailleuses, par exemple, prennent un certain temps à s'intégrer au marché du travail à notre époque, et nous avons bien étayé ce problème. Nous pensons qu'il faut adopter une approche particulière à ce sujet.

Il est également inacceptable que les travailleurs et travailleuses plus âgés soient de plus en plus jetés dans une sorte de poubelle économique lorsqu'ils sont mis à pied après un certain âge.

Les femmes se heurtent à des obstacles particuliers, tant pour entrer et pour rester sur le marché du travail que pour être sur un pied d'égalité avec les hommes. Nous préconisons par exemple l'équité salariale obligatoire et l'adoption de mesures législatives exécutoires à ce sujet dans tout le pays.

Nous préconisons une approche mieux coordonnée pour une meilleure intégration des minorités visibles dans nos milieux de travail.

Dans notre mémoire, nous recommandons l'examen distinct et parallèle des questions relatives à la sécurité sociale dans la mesure où elles touchent les milieux autochtones, ceux de nos premières nations au Canada, parce que nous ne pensons pas qu'il suffise de tout simplement les mettre dans le même sac pour cet examen global.

Il y a 20 pleines recommandations auxquelles nous ne pouvons rendre justice dans ce bref exposé, mais je veux tout simplement vous rappeler encore une fois que nous avons fait notre devoir. J'encourage donc le comité à aller plus loin à ce sujet en posant des questions s'il le juge à propos.

Au sujet des crises économiques régionales, nous faisons une affirmation assez claire à notre avis: les crises économiques régionales doivent être résolues. Tant que ces crises ne seront pas réglées par des programmes spéciaux et par une attention particulière, il ne sert à rien de sabrer dans les prestations d'assurance-chômage pour les personnes qui sont touchées par ces crises, parce que cela ne règle rien. On laisse tout simplement entendre aux gens que le problème est là pour rester, mais on fait en sorte qu'ils ne puissent plus bénéficier des prestations parce qu'ils sont devenus un fardeau pour le système. Le système n'a pas été conçu à cette fin, à notre avis.

[Text]

Mr. Clancy: In chapter 9 we turn our attention to program delivery at each level—which is a thorny issue—and also to the question of national standards. On program delivery we take the position that clearly some programs need to be delivered at the local level, others at the provincial, and still others are going to have to be provided at the national.

In that section we go on to say that in our assessment it's not duplication of services that is so much the problem as it is the lack of linkages that exists between programs.

I speak from firsthand experience, having delivered welfare. In 1982 I think I was dealing with about 41 different pieces of legislation—some of it provincial, some of it municipal and some of it federal—as a front-line worker. By definition, it was in the linkages between the program I was delivering and other programs I needed to use—or the people that I was serving were obligated to use—where a lot of the problems arose.

So in that chapter we try to underscore the importance of this problem, this question of the linkages.

• 1200

On the question of standards, I simply stated that in an era when we moved to establish or remove interprovincial trade barriers as they relate to goods and services so that the corporate community can move more easily and readily from jurisdiction to jurisdiction, it seems to us that it begs the question, why can't Canadians expect some benchmark standards in terms of the quality of service and the services themselves when it comes to social programs? We explore that issue in chapter 9 of our brief.

Then we turn in the next chapter to the relationship to other federal review processes, and we note just in passing that there's the National Forum on Health, there's the study on the needs of an aging society, and of course pensions—the key pension issue, which is coming down the track, as it were—there is the review of working time and seasonal work, and consultations on the federal budget.

It seems to us that it's very difficult. If we're going to make substantive change, if we're going to make the reform that we think is necessary in social security programs, I don't understand how one can do it without bringing those other issues on the table. I think if you tinker with one part in the program, you have to look at the corresponding effect that has on other parts of the social security system that we've established over the last 80 or 90 years in this country.

In chapter 11 we talk about the funding issues themselves. Again we take the position that the government doesn't have to increase its total government spending. Government spending looked at as an aggregate doesn't have to increase. We go on to point out that we don't see that cuts to social programs are the solution. Indeed there are studies, and one of them we quote in the brief. It calculates that for every \$1 billion of cuts you add another 30,000 Canadians to the jobless ranks. So you cut \$1

[Translation]

M. Clancy: Au chapitre 9, nous tournons notre attention sur l'exécution des programmes à chaque échelon—ce qui est un problème épineux—et aussi à la question des normes nationales. Pour ce qui est de l'exécution des programmes, nous affirmons que certains programmes doivent manifestement être offerts à l'échelon local, d'autres à l'échelon provincial, et enfin d'autres à l'échelon national.

Nous ajoutons dans cette partie que, d'après notre évaluation, ce n'est pas le dédoublement des services qui posent un problème, mais plutôt l'absence de liens entre les programmes.

Je parle d'expérience, puisque je me suis occupé d'aide sociale. En 1982, je crois, je devais composer avec environ 41 mesures législatives différentes, certaines provinciales, d'autres municipales et certaines autres fédérales, en ma qualité de travailleur de première ligne. Essentiellement, beaucoup des problèmes se posaient en raison des liens entre le programme que j'appliquais et d'autres programmes auxquels je devais avoir recours—ou auxquels les gens que je servais devaient avoir recours.

C'est pourquoi nous faisons ressortir dans ce chapitre l'importance de la question des liens.

À propos des normes, j'ai tout simplement dit que, à l'ère où nous avons décidé d'établir ou d'éliminer des obstacles au commerce interprovincial pour les biens et services de sorte que les entreprises puissent se déplacer plus facilement d'une administration à l'autre, ne devrions-nous pas nous demander pourquoi les Canadiens et Canadiennes ne peuvent pas compter sur des normes repères pour la qualité du service et les services comme tels quand il s'agit des programmes sociaux? Nous approfondissons cette question au chapitre 9 de notre mémoire.

Nous passons au chapitre suivant à la relation avec d'autres mesures d'examen par le gouvernement fédéral et nous faisons observer en passant qu'il y a le Forum national sur la santé, l'étude sur les besoins d'une population en voie de vieillissement et bien sûr l'étude sur les pensions—la question fondamentale des pensions, qui arrive en bout de ligne, comme il se doit—et aussi l'examen du temps de travail et du travail saisonnier, et les consultations sur le budget fédéral.

Tout cela nous semble bien compliqué. Si nous devons apporter des changements majeurs, si nous voulons réaliser la réforme que nous jugeons nécessaire dans les programmes de sécurité sociale, je ne vois pas comment on peut y arriver sans tenir compte de ces autres questions. Si nous bricolons avec une partie du programme, il nous faut tenir compte de l'effet correspondant sur d'autres parties du système de sécurité sociale que nous avons établi au cours des 80 ou 90 dernières années au Canada.

Au chapitre 11, nous abordons les questions relatives au financement comme tel. Encore une fois, nous maintenons que le gouvernement n'a pas à augmenter ses dépenses globales, que les dépenses du gouvernement dans leur ensemble n'ont pas à augmenter. Nous poursuivons en affirmant que nous ne croyons pas que la solution réside dans les compressions dans les programmes sociaux. Il existe effectivement des études, dont une que nous citons dans le mémoire. On y lit que, pour chaque

[Texte]

billion and then you add 30,000 Canadians to the jobless rolls. They in turn draw on the existing social security programs while not paying any, and there's no revenue generated by those 30,000 Canadians.

So again we go through the spending and costing proposals in our brief, and they're there for the committee's review.

Let me conclude by simply saying that what you have before you represents a genuine effort to look at the question of social security reform as a total, as opposed to keying on one particular aspect, whether it be UI or child care. We try to look at the package as a whole, and indeed we go so far as to suggest ways and means in which social security and economic growth can take place in this country over the next 10, 15 and 20 years.

Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

Before we go on to some discussion with members, I wanted to clear up a couple of things. One is the social security reform with respect to the aboriginal community. In addition, there's a separate task force, which is headed, as you know, by Ethel Blondin-Andrew, looking at that. Then the two will come together. This is specifically because it was felt that trying to handle it within this forum would not do the whole issue justice.

So there are ongoing meetings. We have had a number of presentations to this committee from aboriginal groups as well. We had one group yesterday who have also been meeting with Ms Blondin-Andrew and other members. So there are crossovers on that issue.

With respect to your brief, I want to clarify that we called the clerk of this committee, who informed me that the brief was received in his office last Friday. Pursuant to a decision taken by the committee on Thursday, the brief had to be translated. Because of the difficulty of members not being able to read and understand it and because of the thickness, we wouldn't have been able to do justice to it, all of us. That is why we don't have a copy of it. None of us had the full brief. Nonetheless, I look forward to seeing both this and then the other, and that would give us an opportunity certainly to discuss this.

Mr. Clancy: When you put it in real simple terms, we've done a pile of work.

The Vice-Chair (Ms Minna): And it's greatly appreciated.

[Traduction]

milliard de dollars de compressions, 30 000 autres Canadiens et Canadiennes joignent les rangs des chômeurs. Un milliard de dollars de moins et voilà 30 000 Canadiens et Canadiennes de plus en chômage. Ces personnes commencent à leur tour à puiser dans les programmes de sécurité sociale sans rien payer et le gouvernement est privé de leur contribution aux recettes de l'État.

Encore une fois, nous passons en revue dans notre mémoire les propositions relatives aux dépenses et aux coûts, et nous souhaitons que le comité les examine.

Je conclurai en disant tout simplement que ce que vous avez devant vous représente une effort sincère pour examiner globalement la question de la réforme de la sécurité sociale, sans se limiter à un aspect particulier, qu'il s'agisse de l'assurance-chômage ou de la garde d'enfants. Nous essayons d'examiner la question dans son ensemble et nous allons même jusqu'à proposer des façons par lesquelles la sécurité sociale et la croissance économique peuvent exister au Canada au cours des 10, 15 et 20 prochaines années.

Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

Avant que nous entamions la discussion avec les membres, je voudrais clarifier un certain nombre de points. Il y a d'abord la question de la réforme de la sécurité sociale en ce qui concerne le milieu autochtone. En outre, il y a un autre groupe de travail, qui est présidé, comme vous le savez, par Ethel Blondin-Andrew, pour l'examen de cette question. Il y aura ensuite fusion des deux. C'est que nous avons cru qu'il aurait été difficile de traiter de la question avec équité dans le cadre de ce comité.

Des réunions ont donc lieu. Des groupes autochtones se sont également présentés devant notre comité. Nous avons accueilli hier un groupe qui s'est également réuni avec M^{me} Blondin-Andrew et d'autres députés. Il y a donc des échanges sur cette question.

Pour ce qui est de votre mémoire, nous nous sommes adressés au greffier du comité, qui m'a informé l'avoir reçu vendredi dernier. Suivant une décision prise par le comité jeudi, le mémoire a dû être traduit. Comme des membres n'auraient pu le lire ni le comprendre et étant donné son volume, nous n'aurions pu personne d'entre nous lui rendre justice. Voilà pourquoi nous ne l'avons pas. Personne d'entre nous n'a le mémoire entier. Néanmoins, je compte lire à la fois ce mémoire et ensuite l'autre, ce qui nous donnerait sûrement l'occasion d'en discuter.

M. Clancy: En termes vraiment très simples, nous avons accompli énormément de boulot.

La vice-présidente (Mme Minna): Et nous vous en sommes très reconnaissants.

• 1205

Mr. Clancy: We want to ensure that each of you have an opportunity to read it. Hopefully, between this committee, the finance committee and the government itself, we will receive some positive feedback. If we're way off mark on something, we want to figure out why we're off mark or why you believe we're off mark.

M. Clancy: Nous voulons nous assurer que chacun d'entre vous aura l'occasion de le lire. Aussi, comptons-nous recevoir une réaction positive de la part soit de votre comité, soit du Comité des finances, soit du gouvernement même. Si nous n'avons pas compris quelque chose, nous voulons savoir pourquoi il en est ainsi ou pourquoi vous croyez que nous n'avons pas compris.

[Text]

The Vice-Chair (Ms Minna): That's fair. There's no question on my part. You've done a tremendous amount of work. I appreciate the fact that you have looked at the different pieces instead of simply zeroing in on one, because it helps to look at the integration of all the aspects. I'm also happy that you're appearing in front of the finance committee as well, because that's important. It helps to have organizations like yours appearing in front of the finance committee.

I want to clarify that you said we'd received it 12 days ago. We didn't really get it. . . The clerk actually received it on Friday and there were some difficulties. But certainly we will be feeding back and I look forward to seeing the other copy, to be able to read both and feed back to you.

I should also tell you by the way that the young group that appeared before us representing the children in care had used your brief as a basis for their presentation and had said quite openly that they agreed with everything you had to say. They based their whole presentation on it. That was in fact yesterday.

Mr. Clancy: We appreciate it.

The Vice-Chair (Ms Minna): I'd like to start our discussion then with members of the committee. Mr. Bevilacqua on the Liberal side would like to start us off.

Mr. Bevilacqua: Thank you very much for a very comprehensive report. I'm sure we'll be looking at it very carefully. Some of the points that you raise here I of course have heard before and they've been raised before, but it's put into an excellent context, and it is not only this review. I think you touch upon some of the areas Mr. Martin is looking after.

I was looking very quickly through your report and recommendations 42 and 43, vis-à-vis vocational technical education and apprenticeship training. I was wondering whether you're aware of some of the developments that have already occurred during the past ten months, since we took office last year, on these particular issues. I hope and trust that our programs will be reviewed by your organizations to see. . . I believe some progress has been made.

On a more specific issue vis-à-vis unemployment insurance, it's important to note, as you have I'm sure in your report, that we're dealing with a different type of unemployment situation here in Canada. We've moved away from cyclical to structural unemployment. We also have some very important statistics to consider, such as the one that 38% of UI benefits go to 14% of the workers and 13% of the companies. How would you respond and what help can you give us to deal with this particular issue?

Mr. Clancy: Would you quote that figure again for me, please?

Mr. Bevilacqua: Statistics state that 38% of UI benefits go to 14% of the workers and 13% of companies, which means that the benefits are concentrated in an area, a very specific area.

Mr. Brown: First of all, a couple of points have been made about whether we are aware of other developments. I think the chair made the comment with respect to a different committee. Let me just say that our whole presentation is not based on sort

[Translation]

La vice-présidente (Mme Minna): J'en conviens. Je n'ai pas de question à poser. Vous avez accompli un énorme travail. J'aime bien le fait que vous ayez examiné chacun des éléments plutôt que de vous concentrer sur un seul, parce qu'il est ainsi plus facile d'examiner tous les aspects de façon intégrée. Je me réjouis également que vous comparassiez aussi devant le Comité des finances, parce que cela est important. Il est utile que des organismes comme le vôtre comparaissent devant ce comité.

Je voudrais revenir sur le fait que nous aurions d'après vous reçu le mémoire il y a 12 jours. Nous ne l'avons pas vraiment reçu. . . Le greffier l'a effectivement reçu vendredi et il y a eu quelques difficultés. Mais nous vous communiquerons sûrement nos réactions et je compte recevoir l'autre document, de façon à lire les deux et à vous communiquer la réaction du comité.

Je devrais également vous dire en passant que le groupe de jeunes représentant les enfants pris en charge et qui a comparu devant nous s'était inspiré de votre mémoire pour son exposé et a affirmé très franchement être d'accord avec tout ce que vous avez à dire. Tout leur exposé a été fondé sur votre mémoire. C'était hier.

M. Clancy: Nous apprécions cela.

La vice-présidente (Mme Minna): J'aimerais lancer la discussion avec les membres du comité. M. Bevilacqua, du côté libéral, aimerait commencer.

M. Bevilacqua: Vous avez présenté un rapport très complet et je vous en remercie. Je suis sûr que nous l'examinerons très attentivement. J'avais bien sûr déjà entendu certains des points que vous avez soulevés, mais vous avez su très bien les mettre en contexte et il ne s'agit pas seulement de cet examen. Je pense que vous avez abordé certain des aspects que M. Martin examine.

Je feuilletais très rapidement votre rapport, notamment les recommandations 42 et 43, portant sur la formation technique professionnelle et l'apprentissage. Je me demande si vous êtes au courant de certains des faits nouveaux qui se sont produits au cours des dix derniers mois, depuis que nous avons été élus l'an passé, sur ces questions particulières. J'espère et je compte que nos programmes seront examinés par votre organisation pour qu'elle puisse constater. . . Je pense que des progrès ont été réalisés.

J'en arrive à un point plus particulier, soit l'assurance-chômage. Il est important de signaler, comme vous l'avez fait sûrement dans votre rapport, que nous avons ici au Canada une situation différente pour le chômage. Le chômage n'est plus cyclique, il est structurel. Nous avons aussi de très importantes statistiques dont il nous faut tenir compte, par exemple le fait que 38 p. 100 des prestations d'assurance-chômage sont versées à 14 p. 100 des travailleurs et travailleuses et à 13 p. 100 des compagnies. Comment réagissez-vous devant cette situation particulière et comment pouvez-vous nous aider à la régler?

M. Clancy: Pourriez-vous me répéter ces chiffres s'il vous plaît?

M. Bevilacqua: Les statistiques indiquent que 38 p. 100 des prestations d'assurance-chômage sont versées à 14 p. 100 des travailleurs et à 13 p. 100 des compagnies, ce qui signifie que les prestations sont concentrées dans un secteur, dans un secteur très précis.

M. Brown: En premier lieu, on nous a demandé à quelques reprises si nous étions au courant d'autres nouveautés. Je pense que la personne qui présidait un autre comité a fait cette observation en ce qui concerne un autre comité. Je

[Texte]

of specific line-by-line responses to government. This is our policy. This is a thought-out policy that encompasses everything. We tried to avoid the temptation of simply making it a response to individual initiatives of the government, because then it sounds like a defensive kind of reaction. This is a positive submission that covers a wide range of things. We slipped a couple of times. We couldn't resist commenting on specific proposals. But by and large we tried to stay with our view, as opposed to reactions.

On the more specific point that you make about UI, I think one has to be really careful about dealing with those kinds of statistics. There's an assumption in those statistics that that's invalid—for example, that all workers should be somehow sharing equally in UI. That would not be a very good system. If we had 100% of workers in Canada equally accessing UI during the year, we'd have a pretty strange economy.

Obviously, unemployment insurance was designed to cover those workers who are in a more precarious situation, where their employers have laid them off. I suspect that you could do some amazing things with statistics about car accidents as well, saying that most people don't actually have to access their car insurance during the course of a year. Well, one would think that's not bad, that's what insurance is designed to do: it's only designed to cover the problems.

• 1210

What we're seeing in those types of statistics is that there are some workers who are more vulnerable than others. That isn't particularly surprising. Some workers are in vulnerable industries. Some workers are personally vulnerable because of their lack of training. We've tried to approach it from that perspective, of what it is that made them vulnerable, as opposed to assuming that it's just automatically a problem for those people to be repeat users of UI.

We do acknowledge that there is a group of employers who use UI as a form of government subsidy for their workers' wages. We take it as a given that it's happening. We don't necessarily take it as a given that there's something wrong with that.

Again, we come back to the fact that the government gives billions of dollars to companies in this country in various ways—tax write-offs, grants, depreciation on investment and so on. We don't think it's automatically wrong that the government is subsidizing those companies in an area that involves the subsidy going into their workers' pockets.

Mr. Bevilacqua: So you're saying it's okay to use unemployment insurance as a way to subsidize firms... In other words, there's nothing wrong if a company decides to form its business plan by saying they'll hire people for eight months

[Traduction]

voudrais tout simplement dire que l'ensemble de notre exposé n'est pas en soi une réaction ligne par ligne aux propositions du gouvernement. Il s'agit de notre politique, d'une politique bien réfléchie qui aborde l'ensemble de la question. Nous avons cherché à résister à la tentation de réagir tout simplement à des initiatives particulières du gouvernement, parce que nous aurions alors paru être sur la défensive. Il s'agit d'une proposition de nature positive qui aborde tout un ensemble de questions. Nous nous sommes échappés à quelques reprises car nous ne pouvions résister à la tentation de commenter certaines propositions. Mais nous avons généralement respecté notre perspective, plutôt que de réagir.

Pour ce qui est de l'observation plus particulière que vous faites au sujet de l'assurance-chômage, je pense qu'il faut être très prudent quand on manipule ce genre de statistiques. Il y a dans ces statistiques un postulat qui n'est pas valable: par exemple, que tous les travailleurs et travailleuses devraient en quelque sorte partager également l'assurance-chômage. Voilà un système qui laisserait à désirer. Si la totalité des travailleurs et travailleuses au Canada profitaient également des prestations d'assurance-chômage pendant l'année, nous aurions une économie bien curieuse.

Manifestement, l'assurance-chômage a été conçue pour protéger les travailleurs et travailleuses qui sont dans une situation plus précaire, lorsque leurs employeurs les ont mis à pied. Je pense qu'on pourrait aussi en arriver à des conclusions étonnantes avec les statistiques sur les accidents d'automobile, du fait que la plupart des gens n'ont pas en réalité à toucher des indemnités d'assurance-automobile pendant une année. Voilà qui n'est pas mauvais, pourrait-on penser, voilà pourquoi l'assurance a été conçue: seulement en cas de problème.

Ce que ce genre de statistiques nous permet de constater, c'est qu'il y a certains travailleurs et travailleuses qui sont plus vulnérables que d'autres. Voilà qui n'est pas particulièrement étonnant. Certains sont dans des industries vulnérables; d'autres sont personnellement vulnérables parce que leur formation est insuffisante. Nous avons tenté d'envisager la question du point de vue de ce qui les rend vulnérables, plutôt que de supposer qu'il y a un problème tout simplement parce que ces gens bénéficient à répétition de l'assurance-chômage.

Nous reconnaissons qu'il existe des employeurs qui se servent de l'assurance-chômage comme s'il s'agissait d'une subvention gouvernementale aux salaires de leurs travailleurs et travailleuses. Nous savons que cela se produit. Nous n'affirmons pas nécessairement que cette situation ne devrait pas exister.

Nous revenons encore une fois au fait que le gouvernement verse des milliards de dollars aux entreprises du Canada de diverses façons—radiations d'impôt, subventions, amortissement des investissements, etc. Nous ne croyons pas qu'il soit intrinsèquement mauvais pour le gouvernement de subventionner ces entreprises si les subventions tombent dans les poches de leurs travailleurs et travailleuses.

M. Bevilacqua: Vous dites donc qu'il convient d'utiliser l'assurance-chômage comme moyen de subventionner l'entreprise... Autrement dit, une entreprise peut décider de se donner un plan d'affaires prévoyant l'embauche de personnes

[Text]

and then put them on unemployment insurance for four. There are other industries holding onto their workers for a 12-month period, actually subsidizing the other. You're saying there's nothing wrong with that.

Mr. Brown: We're saying let's be careful before we assume there's automatically something wrong with that.

Mr. Bevilacqua: You've said there are certain firms that use it.

Mr. Brown: Sure. We're saying let's be careful before we assume it's automatically a mistake in the system. We know of companies that get billions of dollars of tax money to put a machine in place that's going to put workers out of work. We don't think that's particularly sensible. So if we have a choice between which type of government subsidy we're prepared to consider, we'd rather have money paid to subsidize workers's wages than money being paid to subsidize companies laying off workers.

Don't automatically make the assumption that it's a problem. We're prepared to say, yes, this is something we have to review, but let's review it with a bit more of an open mind than the one that says this is automatically a negative feature.

Mr. Bevilacqua: But the role of government, in this particular debate, is to provide Canadians with some statistics that need to be debated. The role, of course, of interveners and people who are participating throughout the debate is also to offer some solutions that they see as part and parcel of the review. How do we improve? This is the only reason we're going through this. We want to improve the social security system and thereby improve the quality of life for people. That is the ultimate goal. That's all we want to do.

I've given you a statistic. There are many others we have to deal with. But let's move on to a different area related to unemployment insurance, income support—

Mr. Clancy: I think that deserves a response.

Mr. Bevilacqua: Of course; that's what I want.

Mr. Clancy: First of all, it's not simply companies that are doing it. You'll recognize that. Do you recognize that? That is to say, there are governments—the federal government itself—engaged in the same practise you described. The provincial governments are engaged in the same practise. The municipalities are engaged in the same practise.

Mr. Bevilacqua: You're making a major assumption that government is somehow excluded from the social security review. In fact, we are part of the review. We are also employers.

Mr. Clancy: I'm not making an assumption. I'm asking you. You used the term "companies". I'm asking you if you recognize that the practice you're describing is also done by governments and municipalities. I'm asking if you recognize that.

Mr. Bevilacqua: We're all reviewing it.

[Translation]

pour huit mois, puis le versement de prestations d'assurance-chômage pendant quatre mois. Il y a d'autres entreprises qui gardent leurs travailleurs et travailleuses 12 mois durant, de sorte qu'elles subventionnent les autres. Vous dites qu'il n'y a rien de mal à cela.

M. Brown: Nous disons qu'il faut être prudent avant d'affirmer qu'il y a effectivement quelque chose de mal à cela.

M. Bevilacqua: Vous dites qu'il y a certaines entreprises qui agissent ainsi.

M. Brown: Bien sûr. Nous disons qu'il faut être prudent avant d'affirmer qu'il s'agit automatiquement d'une erreur du système. Nous connaissons des compagnies qui obtiennent des milliards de dollars en provenance de la poche des contribuables pour installer une machine qui mettra au chômage des travailleurs et travailleuses. Est-ce raisonnable? Par conséquent, si nous pouvons choisir quel genre de subventions gouvernementales nous sommes disposés à envisager, nous préférons que des subventions soient versées pour les salaires des travailleurs et travailleuses plutôt qu'à des compagnies qui font des mises à pied.

Ne supposez pas sans plus réfléchir qu'il s'agit d'un problème. Nous sommes disposés à dire que, oui, il nous faut examiner cette question, mais faisons-le dans un esprit un peu plus ouvert plutôt que de dire au départ qu'il s'agit d'une caractéristique négative.

M. Bevilacqua: Mais le rôle du gouvernement, dans ce débat en particulier, consiste à faire part aux Canadiens de statistiques qui doivent faire l'objet d'un débat. Le rôle, bien sûr, des intervenants et des gens qui participent au débat consiste également à offrir des solutions qu'ils jugent comme une partie de l'examen. Comment faire mieux? Voilà la seule raison pour laquelle nous faisons tout cela. Nous voulons améliorer le système de sécurité sociale et de ce fait améliorer la qualité de vie de la population. Voilà le but ultime, voilà toute notre intention.

Je vous ai fait part d'une statistique. Nous devons tenir compte de beaucoup d'autres. Mais passons à un autre aspect relatif à l'assurance-chômage, le soutien du revenu...

M. Clancy: Je pense qu'il me faut répliquer.

M. Bevilacqua: Bien sûr, c'est ce que je souhaite.

M. Clancy: En premier lieu, ce ne sont pas seulement les compagnies qui agissent ainsi. Vous le savez bien, n'est-ce pas? C'est-à-dire qu'il y a des gouvernements—le gouvernement fédéral lui-même—qui agissent de la façon que vous avez décrite. Les gouvernements provinciaux font la même chose. Il en est de même des municipalités.

M. Bevilacqua: Vous posez une hypothèse importante, soit que le gouvernement est en quelque sorte exclu de l'examen de la sécurité sociale. Or nous en faisons partie, nous sommes aussi employeurs.

M. Clancy: Je ne pose pas d'hypothèse, je vous pose la question. Vous avez parlé d'«entreprises». Je vous demande si vous reconnaissez que la pratique que vous décrivez existe aussi dans les gouvernements et les municipalités. Le reconnaissez-vous?

M. Bevilacqua: Nous examinons tous la question.

[Texte]

[Traduction]

Mr. Clancy: We could take a number of federal departments. We could take the Ontario Ministry of Natural Resources, for example. I could go through them province by province, government by government. We're talking thousands and thousands and thousands of Canadians that find themselves in that predicament.

So instead of looking at this thing from the view of social security review, this committee and our involvement, let's talk about it from the perspective of the man or woman who every year is laid off work and every year requires, relies on, unemployment insurance. We don't even have to drive far from Ottawa. We could go to Almonte, Pakenham, Renfrew or Whitney. We could go to any community in the country to find people in this situation.

Mr. Bevilacqua: I've been speaking to not hundreds of Canadians but thousands of Canadians throughout Canada. This is what they tell me. Those unemployed Canadians tell me there is something fundamentally wrong with the fact that only 10% of unemployed Canadians receive any form of counselling. What they're calling for is an enhanced employment services package, which is in the green book. These are some of the issues we want to debate.

• 1215

Mr. Clancy: It's different from yours, the green book suggestion. We call for enhanced training. I just want to finish off that other point though.

My point, and what Mr. Brown was saying to you, is that there are hundreds of thousands of Canadians who rely on that practice. I think the practice is mislabelled. I don't think it should fall where it falls; that is to say, the funds come out of the UI, which is employee and employer contributions. I think what you put your finger on, and quite properly so, and it's an important aspect of this discussion, first of all is improperly labelled; that is to say it's slotted under UI and the funding comes out of the UI program. That calls into question the government's role in terms of funding and the Consolidated Revenue Fund.

The second point is that in any event you go a long way towards taking that pressure off when you allow the fund itself to build up surpluses. When times are good we build up a surplus in order to carry us through times that are bad. That practice, as you know, or that policy, was eliminated a few years back. Then when you're in a cyclical downturn in the economy you don't have any resources or any reserve to draw on from the fund.

I think there are a couple of ways of approaching the problem you've identified. I think it's an important problem that needs to be examined, and I think there are a couple of ways we can go at it.

Mr. Bevilacqua: Moving away from the sort of macro-picture back to unemployed Canadians, who we all care about, and some of the social and diminishing opportunities they've had in the past few years, they're saying that we have to make

M. Clancy: Nous pourrions prendre un certain nombre de ministères fédéraux, ou encore le ministère ontarien des Richesses naturelles, par exemple. Je pourrais passer province par province, gouvernement par gouvernement. Nous parlons de centaines de milliers de Canadiens et Canadiennes qui se retrouvent dans cette situation.

Ainsi, au lieu d'examiner cette question du point de vue de la réforme de la sécurité sociale, de ce comité et de notre participation, parlons-en du point de vue de l'homme ou de la femme qui chaque année est mis à pied et qui chaque année doit compter sur l'assurance-chômage. Nous n'avons pas à aller bien loin d'Ottawa: Almonte, Pakenham, Renfrew ou Whitney. Nous pourrions aller dans n'importe quelle localité du pays pour trouver des gens dans cette situation.

M. Bevilacqua: J'ai parlé non pas à des centaines, mais à des milliers de Canadiens et Canadiennes dans tout le Canada. C'est ce que j'entends. Ces Canadiens et Canadiennes au chômage me disent que le système souffre d'un vice fondamental du fait que seulement 10 p. 100 des chômeurs au Canada bénéficient d'une forme quelconque de counseling. Ils réclament un meilleur ensemble de services relatifs à l'emploi, ce qui est prévu dans le Livre vert. Voilà certaines questions dont nous voulons débattre.

M. Clancy: Le Livre vert ne propose pas ce que vous proposez. Nous demandons une meilleure formation. Je voudrais quand même conclure sur l'autre point.

Ce que je veux signaler et ce que M. Brown vous disait, c'est qu'il y a des centaines de milliers de Canadiens et Canadiennes qui comptent sur cette pratique. Or cette pratique n'est pas désignée comme il se devrait. Elle devrait se trouver là où elle se trouve, c'est-à-dire que l'argent provient de la caisse de l'assurance-chômage, qui est constituée par les cotisations des employés et des employeurs. Ce sur quoi vous devriez mettre le doigt, non sans raison—voilà un aspect important de cette discussion—est en tout premier lieu mal désigné; c'est-à-dire que la pratique relève de l'assurance-chômage et que le financement provient du régime d'assurance-chômage. Voilà qui met en question le rôle du gouvernement pour ce qui est du financement et du Trésor.

En deuxième lieu, c'est que de toute façon on fait beaucoup pour alléger cette pression si on permet au fonds même de se constituer des excédents. En temps de vaches grasses, nous nous constituons des réserves pour être en mesure de survivre en temps de vaches maigres. Cette pratique, comme vous le savez, ou cette politique a été éliminée il y a quelques années. De sorte que si l'économie va mal, on n'a aucune ressource ni réserve dans le fonds.

Il existe un certain nombre de façons de régler le problème que vous avez soulevé. C'est un problème important qui mérite un examen et il y a sûrement plusieurs façons de procéder.

M. Bevilacqua: Laissons de côté l'ensemble de la situation pour revenir aux chômeurs, dont nous nous soucions tous, et à certaines des possibilités sociales sur lesquelles ils peuvent de moins en moins compter. Ils disent que nous devons faire en

[Text]

sure they are give training opportunities. Going back to the two-tier approach, what is wrong with giving people unemployment insurance plus a training package that includes education upgrading, on-the-job training, classroom training? The list is in the green book. What is wrong with that?

Mr. Brown: Absolutely nothing, except for what you didn't say, which is that in the federal government's proposals the second tier is going to be a lesser tier. We have different levels of benefits proposed for people who are in that position, the workers are going to be punished for the fact that the employer has laid them off several times in the last several years. That's what's wrong with it.

The idea that people have access to an enhanced set of training options, the argument that people should have access to better counselling services, all of that we agree with. But what's in the federal proposal, which makes it really much different, I'm afraid, from the way you've portrayed it, is that people who've been laid off three, four, whatever magic number of times are going to be eligible for all that stuff, but they're going to get less income support. As long as you have that feature in it, you're saying that the worker is going to be penalized for the fact that the employer laid him off several times, and that just strikes us as the wrong end of the telescope.

Mr. Clancy: Speaking from experience on the street, in practice when you're trying to deliver those programs... In welfare we used to have a category called "employable" and there was a category called "unemployable". If you were employable you got at the time \$280—keep in mind this is going back to the mid-1980s, early 1980s—and if you were classified as unemployable you got \$200. Again, you have these sorts of distinctions that you're trying to impose or trying to deliver. In practice it is very unwieldy. Indeed, what then arises out of that is a lot of energy spent between people in the system trying to cope with people who feel that they have been—slighted isn't the right word... You expend a lot of energy explaining to people why they're in this category and somebody else is in that category.

Practically speaking, I'm talking about when you're trying to deliver those kinds of programs on the street. I say that in passing. That shouldn't drive policy, but it should be a consideration.

Mr. Bevilacqua: Since you're talking about social assistance recipients, and I'm talking about them because I think it's also very important to listen to the unemployed and to listen to the welfare recipient, one of the things they continue telling me is that some of the problems they're faced with are disincentives. It has nothing to do with the amount of money you're spending on the program, but rather with the rigidity of the existing rules, which don't allow them to go back into the workforce. How do you feel about that?

Mr. Clancy: That's what I touched upon a few minutes ago. We agree entirely with that viewpoint.

[Translation]

sorte de leur procurer des occasions de formation. Pour revenir à l'approche en deux volets, qui a-t-il de mal à offrir aux gens de l'assurance-chômage plus de moyens de formation comprenant du recyclage, une formation en cours d'emploi, une formation scolaire? La liste figure dans le Livre vert. Qui a-t-il de mal à cela?

M. Brown: Absolument rien, sauf pour ce que vous n'avez pas dit, soit que dans les propositions du gouvernement fédéral, le deuxième volet sera moins important. Divers niveaux de prestations sont proposés pour les personnes qui sont dans cette situation. Les travailleurs et travailleuses seront punis du fait que leur employeur les a mis à pied plusieurs fois au cours des quelques dernières années. Voilà ce qui ne va pas.

Que les gens aient accès à un meilleur train d'options de formation, qu'ils puissent obtenir de meilleurs services de counseling, tout cela nous agréé. Mais la proposition fédérale est tout à fait différente, je le crains. De la façon dont vous avez présenté les choses, les gens qui ont été mis à pied trois ou quatre fois, peu importe, seront admissibles à tous ces avantages, mais ils auront droit à moins de soutien du revenu. Tant qu'il en sera ainsi, vous dites que le travailleur ou la travailleuse sera pénalisé du fait que son employeur l'a mis à pied à plusieurs reprises. Voilà à notre avis une façon de voir les choses du mauvais bout de la lunette.

M. Clancy: Je parle d'expérience ancrée dans la réalité. En pratique, quand on essaie d'appliquer ces programmes... Pour l'aide sociale, nous avons une catégorie de personnes dites «employables» et une autre, dites «inemployables». Si on était employable, on obtenait à ce moment-là 280\$—n'oubliez pas que sommes au milieu et même au début des années quatre-vingt—et si on était classé comme inemployable, on touchait 200\$. Vous cherchez encore une fois à imposer ce genre de distinctions. Voilà qui est difficile d'application. C'est ainsi que des gens dans le système doivent dépenser beaucoup d'énergie pour essayer de s'occuper de personnes qui estiment avoir été—froissées n'est pas le terme exact... On dépense beaucoup d'énergie pour expliquer aux gens pourquoi ils sont dans cette catégorie et d'autres dans l'autre catégorie.

J'essaie d'expliquer pratiquement ce qui se passe quand on tente d'appliquer ce genre de programmes dans la réalité. Soit dit en passant. La politique ne doit pas nécessairement être fondée là-dessus, mais il faut tenir compte de cet aspect.

M. Bevilacqua: Comme vous parlez des bénéficiaires de l'aide sociale, et je parle d'eux parce que je pense qu'il est également très important d'écouter à la fois les chômeurs et les assistés sociaux, ces personnes persistent à me dire notamment que l'un des problèmes auxquels elles se heurtent est celui des facteurs démotivants. Cela n'a rien à voir avec l'argent dépensé pour le programme, mais plutôt avec la rigidité des règles actuelles, qui ne leur permettent pas de se réintégrer au marché du travail. Que pensez-vous de cela?

M. Clancy: J'ai parlé de cela il y a quelques minutes. Nous sommes entièrement d'accord avec ce point de vue.

[Texte]

[Traduction]

We were talking about delivery as it relates to duplication. The linkages between programs are where a lot of wasted energy is spent by people delivering and administering the programs. More importantly, for the person who's on the receiving end, it's confusing, demoralizing and frustrating because of the linkages.

If the committee would explore this question of linkages in earnest—how one program fits with another and how people access the program—therein lies a key ingredient to making people feel more positive about the programs because they can access the programs more readily.

Mr. Brown: If you would look, when you have a moment, at pages 35 and 36, we specifically answer the question of the disincentives as well. We specifically say we want financial disincentives eliminated. That's the recommendation at the top of page 36.

Mr. Bevilacqua: So you're saying if we were to get rid of disincentives, it would lead eventually to a job?

Mr. Brown: No. With respect, with 1.5 million Canadians unemployed, we don't think it's quite that magical a system. We are saying, though, that disincentives don't make much sense; it doesn't make sense to penalize people who are lucky enough to break out of the system and get a job.

That isn't quite the same thing, sir, as saying if we eliminate disincentives, then everybody who's now facing those disincentives will have a job. That would be intriguing.

Mr. Bevilacqua: But there are many of them who would.

Mr. Clancy: This exercise could only be described as a charade if we weren't keen on the job question, because you can have the best training and the tightest linkages in the world, but it means nothing unless there's a job to go to. Training for what? Improving the system for what? At the end of the road there has to be the strong possibility—

The Vice-Chair (Ms Minna): I'm sorry, but I have to cut you off here.

I'd like to go over to the official opposition now and give Madame Lalonde an opportunity to ask her question.

Mme Lalonde: On sait que la ligne de fond est l'employabilité. Cela a été essayé dans certains pays dans les années 1980 et on connaît les résultats. Les pays qui ont investi dans l'employabilité et non pas dans la création d'emplois n'ont fait qu'exercer la pression à la baisse et la concurrence sur les emplois à faible salaire. C'est connu. Ce n'est pas une réforme pour l'avenir, c'est une réforme avec des moyens du passé pour régler des problèmes du passé qui sont la dette.

J'aimerais revenir à ce que vous disiez plus tôt et qui n'apparaît extrêmement important, c'est-à-dire que les gouvernements, y compris le gouvernement fédéral utilisent le plateau, le pont qu'est l'assurance-chômage. Il y a des domaines que je connais et vous êtes bien placés pour en connaître beaucoup. Il me semble que ce serait extrêmement utile de faire une revue de tous ces employés dont le gouvernement utilise l'expertise pendant une durée déterminée, escomptant que,

Nous parlions de l'application des programmes par rapport au dédoublement. C'est en raison des liens entre les programmes que les personnes qui les exécutent et les administrent gaspillent beaucoup d'énergie. Plus encore, du point de vue de la personne qui en bénéficie, la situation est confuse, démoralisante et frustrante en raison des liens.

Si le comité voulait examiner sincèrement cette question des liens—comment un programme s'intègre à un autre et comment on a accès au programme—il pourrait probablement amener les gens à être plus réceptifs envers les programmes car l'accès y serait plus facile.

M. Brown: Quand vous aurez un moment, vous pourrez lire aux pages 35 et 36 que nous répondons expressément à la question des facteurs démotivants. Nous affirmons précisément que les facteurs financiers démotivants doivent être supprimés. C'est la recommandation en haut de la page 36.

M. Bevilacqua: Vous dites alors que, en l'absence de facteurs démotivants, on trouverait un emploi?

M. Brown: Non. Sauf votre respect, comme il y a 1,5 million de Canadiens et Canadiennes au chômage, nous ne pensons pas que la solution soit aussi simple. Nous disons cependant que les facteurs démotivants n'ont pas leur raison d'être; il est insensé de pénaliser les personnes qui ont la chance de se sortir du système et d'obtenir un emploi.

Ce n'est pas tout à fait la même chose, monsieur, que de dire que si nous éliminons les facteurs démotivants, toutes les personnes qui sont aux prises avec ces facteurs obtiendront un emploi. Voilà qui serait étonnant.

M. Bevilacqua: Mais beaucoup en trouverait un.

M. Clancy: Nous aurions l'impression de nous livrer ici qu'à un jeu si nous n'insistions pas sur la question de l'emploi, car même si on a la meilleure formation au monde et que les liens entre les programmes sont des plus étroits, tout cela ne sert à rien s'il n'y a pas d'emploi en bout de ligne. Se former pour quoi? Améliorer le système pour quoi? En fin de compte, il doit y avoir une forte possibilité. . .

La vice-présidente (Mme Minna): Désolée, mais je dois vous interrompre.

J'aimerais maintenant donner la parole à l'opposition officielle et permettre à M^{me} Lalonde de poser sa question.

Mrs. Lalonde: We know that the bottom line is employability. This had been tried in a number of countries during the 1980s and the results are known. Countries who have invested in employability and not in job creation have simply put some downward pressure and have been competitive in the area of low-paid jobs. This is known. This is not a reform for the future, but a reform with means of the past to solve problems of the past which are related to the debt.

I would like to come back to what you were saying earlier and which appears to me very important, that is the fact that governments, including the federal government, are using the link or the bridge which is unemployment insurance. I am aware of certain areas and you are in an excellent position to know many. I think it would be extremely useful to review all those employees whose expertise the government is using during a specified period knowing that during the next six, or four, or

[Text]

pendant les six prochains mois ou les quatre prochains mois ou les sept prochains mois, ils vont compter sur l'assurance-chômage et ensuite il pourra reprendre ces employés qui ont une qualification et s'en servir encore. Je sais que c'est vrai pour Revenu Canada et, je pense, pour Revenu Québec aussi. C'est peut-être vrai dans d'autres secteurs.

Cela illustre bien que la structure de l'emploi fait en sorte qu'on a besoin de cette transition. J'aimerais vous entendre là-dessus et j'aurais d'autres questions.

• 1225

Mr. Brown: I want to come back by a tangent to when Mr. Axworthy started quoting the figures, somewhat more than neutrally I think, and it wasn't just a neutral invitation to Canadians to respond. It was very much a statement that this is unacceptable and we've got to do something about it. The comments were very pointed.

One of the interesting responses he got was from General Motors. Our union doesn't normally take up the cause of General Motors. I find it difficult even to say this, but it was intriguing to listen to General Motors respond to that. They are saying in effect that use of unemployment insurance, of having, as you say, trained workers available to them, workers that don't have to leave the system altogether and go work in Lethbridge or somewhere but remain available, gives General Motors a major competitive advantage.

I can remember reading about billions of dollars that the government spent to get companies to invest in Canada, billions of dollars that are given to companies to set up in the first place. Again, it isn't necessarily a big crisis for us that companies are being given a competitive advantage through the use of the system.

If there are periods when people would otherwise be laid off and sent somewhere else to find work, there are going to be major interruptions in the work flow. This is for the federal government and for those provincial governments Mr. Clancy talked about.

This stabilizing system is part of what unemployment insurance now does. Unfortunately, I think it's all too easy to get Canadians to look and point at each other and say you're getting more of an advantage than I am.

Mr. Axworthy has really gone some distance towards getting Canadians to look at each other and ask how many benefits did that person get recently compared to me. That kind of mean-spirited system ignores the fact that there may be economic advantages to this that far outweigh the costs.

Mme Lalonde: Ne trouvez-vous pas également—c'est exactement dans le même sens—que cela détruit cet instrument de solidarité, permettez-moi d'utiliser le mot, entre les travailleurs qui ont un emploi stable, ceux qui n'en n'ont pas et ceux des régions où, structurellement, il y a moins de problèmes par rapport à ceux où il y en a?

[Translation]

seven months, they will be relying on unemployment insurance, and that it will be able to rehire those qualified employees and use them again. I know that is the case with Revenue Canada and, I think, with Revenue Quebec also. It might also be the case in other areas.

This shows well that because of the employment structure, such a transition is needed. I would like to hear you on this and I would have other questions.

M. Brown: Je voudrais revenir par une voie indirecte à ce qu'a dit M. Axworthy lorsqu'il a commencé à citer les chiffres, d'une façon peut-être un peu partielle à mon avis. Il souhaitait sûrement que les Canadiens et Canadiennes réagissent. Il affirmait d'emblée que cette situation est inacceptable et qu'il nous faut faire quelque chose. Les observations étaient très sarcastiques.

L'une des réactions intéressantes qu'il a obtenues provenait de General Motors. Notre syndicat ne prend généralement pas partie pour General Motors. Je trouve difficile même de le dire, mais il était étonnant d'entendre General Motors réagir à cela. La compagnie disait effectivement que, en ayant recours à l'assurance-chômage, en ayant à sa disposition, comme vous le dites, des travailleurs et travailleuses qualifiés, des personnes qui n'ont pas à quitter le système et à aller travailler à Lethbridge ou ailleurs mais qui restent disponibles, elle bénéficie d'un avantage concurrentiel important.

Je me souviens d'avoir entendu dire que le gouvernement a dépensé des milliards de dollars pour amener des compagnies à investir au Canada, des milliards qui sont donnés à des compagnies pour qu'elles s'établissent. Encore une fois, nous ne nous inquiétons pas indûment du fait que des compagnies obtiennent un avantage concurrentiel grâce au système.

S'il y a des périodes où les gens doivent être mis à pied et aller ailleurs pour trouver de l'emploi, il y aura de profonds bouleversements sur le marché du travail. Voilà un problème qui s'adresse au gouvernement fédéral et aux gouvernements provinciaux, comme l'a dit M. Clancy.

Le système actuel d'assurance-chômage contribue à une telle stabilisation. Malheureusement, je pense qu'il est beaucoup trop facile d'inciter les Canadiens et Canadiennes à se blâmer les uns les autres et à dire que l'un obtient plus d'avantages que l'autre.

M. Axworthy a vraiment été très loin pour amener les Canadiens et Canadiennes à se regarder les uns les autres et à se demander combien d'avantages telle personne ou telle autre a retirés plutôt qu'eux-mêmes. Avec un esprit égoïste de la sorte, on oublie qu'un tel système présente des avantages économiques de beaucoup supérieurs aux coûts.

Mrs. Lalonde: Don't you find also—it's exactly in the same direction—that we are thus contributing to the destruction of an instrument of solidarity—may I use that word—between workers who have a stable job, those who don't have any, and those from areas where, structurally, there are less problems comparatively with those where there are some?

[Texte]

[Traduction]

Ce qui m'a frappé—je ne cesse de le répéter—c'est que la première réforme de l'assurance-chômage, pour laquelle on n'a pas consulté deux secondes, a touché les provinces Atlantiques et le Québec. On le sait par des tableaux et la deuxième réforme, qui est dans le Livre vert, va toucher encore les mêmes régions. On sait également par les mêmes tableaux, soit par l'hypothèse 1 ou l'hypothèse 2, que ce sont encore les mêmes régions qui sont touchées.

Ne trouvez-vous pas que pour M. Axworthy qui, au point de départ, voulait proposer un *new canadian identity*, c'est une étrange façon de le faire?

Mr. Clancy: In a word, yes, and it's probably the single most destructive way. It's very destructive if it goes unchecked, because pitting one against another and asking who is more deserving and who is less deserving doesn't work.

I can argue it's a poor way to organize ourselves from an economic point of view. You get people who are checking on people and then the people who are checking on the checkers of people. Bureaucratically, it's very inefficient. More importantly, by not pitting one against another, by not creating these classes of people, it seems to me, as we head into the 21st century, we have an advantage compared to other jurisdictions or places in this incredibly shrinking world. We won't be expending energy arguing over these entitlements. Instead, people will be directed towards larger economic goals, larger advantages that we by virtue of our geographic location in the world can exploit.

We argue against that approach in our brief because you can have economic and social growth. They are not mutually exclusive. There's this idea that you can only have economic growth, and then, once that's in place, we can bring along social growth. We argue that they're not mutually exclusive, so they can go hand in hand. Indeed, if we do that, in 2010 we're going to be in a heck of a better position than that of many other nations around the world. It's a different approach, but we think that economically speaking it makes sense.

What has struck me—I keep saying it—is that the first unemployment insurance reform, for which there was absolutely no consultation, has affected the Atlantic provinces and Quebec. We know it by those tables, and the second reform, which is in the green paper, is going to affect again those same regions. We also know through those same tables, whether it be the first assumption or the second, that the same regions will be affected.

Don't you find that, for Mr. Axworthy who, at the outset, wished to propose a new canadian identity, that this is a strange way to go?

M. Clancy: En un mot, oui, et c'est probablement la façon la plus destructrice. Tel est le cas si aucun contrôle n'est exercé, parce qu'on n'aboutira à rien en dressant les gens les uns contre les autres et en se demandant qui mérite davantage et qui mérite le moins.

Je maintiens qu'il s'agit d'une mauvaise façon de nous organiser du point de vue économique. On incite les gens à se surveiller les uns les autres, et ensuite on en vient à surveiller ceux qui surveillent. Voilà qui est très inefficace d'un point de vue bureaucratique. Plus encore, si on ne dresse pas les gens les uns contre les autres, si on ne crée pas des catégories de personnes, il me semble, à l'aube du XXI^e siècle, que nous avons un avantage comparativement à d'autres pays ou à d'autres endroits dans notre monde qui rapetisse de façon incroyablement. Nous ne perdrons pas de temps à discuter de ces droits. Les gens seront plutôt orientés vers de plus vastes buts économiques, de meilleurs avantages que nous pouvons exploiter, en raison de notre situation géographique dans le monde.

Dans notre mémoire, nous nous opposons à cette approche parce qu'il est possible d'avoir une croissance économique et sociale. Les deux ne s'excluent pas mutuellement. Il y en a qui disent qu'il faut d'abord avoir une croissance économique et que c'est seulement après que nous pourrions songer à la croissance sociale. Nous soutenons que ces deux types de croissance ne sont pas mutuellement exclusifs, qu'ils peuvent aller de pair. Effectivement, si nous agissons ainsi, nous serons en 2010 dans une bien meilleure situation que beaucoup d'autres pays dans le monde. L'approche est différente, mais nous pensons qu'elle est raisonnable d'un point de vue économique.

• 1230

Mme Lalonde: Absolument.

Je vais vous poser une question qui, il me semble, nous aide à les convaincre que de faire une assurance-chômage à deux niveaux n'a aucun sens.

Pourquoi attendre que quelqu'un ait eu recours à l'assurance-chômage quatre fois avant de lui offrir de la formation et du counselling, sinon parce qu'on sait qu'il n'y a plus d'emplois et, qu'en réalité, ce qu'on veut, c'est diminuer le deuxième niveau et forcer les gens à faire un travail communautaire qu'on se trouve à dévaluer parce que c'est compliqué, que cela demande des ressources pour préparer des travaux communautaires pour lesquels les gens vont être préparés?

Mr. Clancy: I don't want to belabour this point too much, but as practitioners Larry and I work with and represent men and women who deliver programs. You can set policy here in these esteemed buildings, but when it's delivered on the street,

Mrs. Lalonde: Absolutely.

I will ask you a question which, it seems to me, will help us convince them that it is nonsense to have a two-level unemployment insurance system.

Why wait till someone has benefited four times from unemployment insurance before offering him or her some training and counselling, if not because we know that there are no more jobs, and that what they are really thinking of is reducing the second level and forcing people to take a community job which is thus being devalued because it is complicated, because resources are required to prepare community work for which people will be prepared?

M. Clancy: Je ne veux pas trop m'attarder sur ce point, mais, à titre de praticiens, Larry et moi-même travaillons avec des hommes et des femmes qui exécutent les programmes, et nous les représentons. On peut établir une politique ici dans ces

[Text]

where the rubber hits the road, those kinds of systems are bureaucratic nightmares. They foster resentment between those in one tier and those in another. You expend all sorts of energy, appeals and processes to try to justify why you have those tiers.

I argue first of all that it's an inefficient way to deliver programs. I say that as an aside. The main argument we would make is why is it that somebody has to be unemployed four times before they get training? All you're doing is creating confusion in the minds of those people who would perhaps want, need, or desire that training.

If we're going to have training, let's first identify who is responsible for training. We argue in our brief that there's a governmental and corporate responsibility, and the individual bears a responsibility. So let's get the responsibilities down.

Then the question is to whom is it available? This is a pretty cruel and unusual society, it would seem to me, that says you're eligible because you've been unemployed four times, while the person over there who's been working for 25 or 30 years and who happens to fall into the unemployment ranks isn't quite eligible yet. This strikes me as being not very effective.

Mme Lalonde: Merci beaucoup. Votre mémoire est, je pense, le plus complet que nous ayons reçu. Vous avez sûrement dû beaucoup travailler. J'aurais aimé l'avoir avoir avant, mais soyez assuré que je vais le lire avec intérêt et très certainement vous revenir, si ce n'est à cette table, autrement.

The Vice-Chair (Ms Minna): I want to thank you very much for your time this morning. While we didn't have the opportunity to read your brief before the meeting, I can assure you that we will all read it afterward. I look forward to seeing your final copy so we can have a more complete discussion at some point. Thank you very much for being here this morning.

AFTERNOON SITTING

• 1358

The Vice-Chair (Ms Minna): Let's begin the session again.

I would invite our next witness, the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, to join us at the table. Marc Godbout, Roger Lavoie and Gino Leblanc are with us.

You may start whenever you're ready and we will follow your presentation with a discussion with members.

M. Gino Leblanc (deuxième vice-président, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada): Merci, madame la présidente. Permettez-moi de me présenter. Mon nom est Gino Leblanc. Je suis un étudiant en sciences politiques à l'Université d'Ottawa, mais la fonction que j'occupe aujourd'hui est celle de deuxième vice-président de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada.

Nous allons vous présenter un mémoire. Moi-même et Marc allons faire la présentation et, par la suite, vous pourrez nous questionner et échanger avec nous sur les préoccupations des communautés francophones et acadiennes en ce qui a trait à la réforme de la sécurité sociale.

[Translation]

imposants immeubles, mais dès qu'on se retrouve dans la rue, confronté à la dure réalité, ces systèmes deviennent des cauchemars bureaucratiques. Ils favorisent le ressentiment entre les personnes qui font partie d'un volet et celles qui font partie d'un autre. On consacre beaucoup d'énergie à ces procédures, on se perd en appels et en formalités pour essayer de justifier ces volets.

Je maintiens en premier lieu qu'il s'agit de façon inefficace d'exécuter des programmes. Soit dit en passant. Pourquoi une personne doit-elle être au chômage quatre fois avant d'être admissible à des cours de formation? On en arrive ainsi à semer la confusion dans l'esprit des gens qui n'aspirent qu'à suivre une formation, en ont besoin ou le souhaitent.

S'il doit y avoir de la formation, sachons d'abord qui en est responsable. Nous soutenons dans notre mémoire que le gouvernement et les entreprises ont une responsabilité, mais aussi la personne elle-même. Il faut donc clarifier la responsabilité.

On se demande ensuite qui peut en bénéficier. Notre société n'est-elle pas plutôt cruelle et étrange, il me semble, si elle nous dit qu'on est admissible parce qu'on a été en chômage quatre fois, tandis que les personnes qui travaillent depuis 25 ou 30 ans et qui se retrouvent soudain au rang des chômeurs ne sont pas encore admissibles? Voilà qui n'est pas très efficace.

Mrs. Lalonde: Thank you very much. Your brief is, I think, the most comprehensive of those we have received. You surely have put a lot of work into it. I would have like to have it before, but rest assured that I will read it with interest and very certainly come back to you, if not here, in another setting.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie beaucoup d'avoir été avec nous ce matin. Si nous n'avons pas eu l'occasion de lire votre mémoire avant la réunion, vous pouvez être assurés que nous le ferons après. Je compte recevoir votre document définitif de sorte que nous puissions avoir une discussion plus exhaustive à un moment donné. Merci beaucoup de votre présence ici ce matin.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

La vice-présidente (Mme Minna): Nous reprenons nos travaux.

Je demanderais à notre prochain invité, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, à nous rejoindre à la table. Marc Godbout, Roger Lavoie et Gino Leblanc sont ici.

Vous pourrez commencer dès que vous serez prêts. Votre exposé sera suivi d'une discussion avec les membres.

Mr. Gino Leblanc (Second Vice-President, La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada): Thank you Madam Chair. Allow me to introduce myself. My name is Gino Leblanc. I am a political science student at the University of Ottawa but the position I am filling today is that of second vice president of La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

We shall submit a brief. Marc and myself will make the presentation and, later on, you may ask questions and exchange with us about the concerns of the Francophone and Acadian communities with respect to the social security reform.

[Texte]

On tient à vous remercier de nous avoir permis de comparaître devant vous aujourd'hui.

[Traduction]

We would like to thank you for allowing us to appear before you today.

• 1400

Bien que la réforme que vous allez étudier soit nécessaire, pour nous, tout projet de révision à la baisse des programmes sociaux aura des effets directs sur le développement et l'épanouissement de nos communautés. On le sait, l'économie des régions francophones et acadiennes est basée, en grande partie, sur le secteur des ressources naturelles telles que la pêche, les mines, le pétrole et la forêt. Or, les industries de ce secteur économique sont nettement en perte de vitesse. Toutes proportions gardées, la francophonie canadienne dépend davantage des paiements de transferts individuels que la moyenne nationale.

Conscientes de ces différentes formes de dépendance, les communautés francophones et acadiennes, dont nous sommes les représentants aujourd'hui, souhaitent de se prendre en main et de devenir plus autonomes. Notre mémoire rappelle également les obligations législatives qui obligent le gouvernement fédéral et les ministères en matière d'appui au développement et à l'épanouissement des communautés de langues officielles. En effet, la Loi sur les langues officielles stipule clairement l'obligation du gouvernement fédéral en la matière.

La présente consultation est une occasion de faire valoir nos intérêts et nos inquiétudes concernant le processus de réforme en cours. De plus, nous voulons apporter une contribution à cet exercice en proposant quelques recommandations que nous vous ferons en fin de mémoire. Ces recommandations nous apparaissent essentielles tant pour le développement de la société canadienne entière ainsi que celui de nos communautés.

La situation économique de la francophonie canadienne démontre que les régions francophones ont en commun une faible scolarisation, participent moins au marché du travail, une durée conditionnée par la saison. Tous ces facteurs conduisent à une faible productivité dans l'industrie, à un sous-emploi chronique et à une dépendance accrue envers les paiements de transfert, en particulier l'assurance-chômage.

Pour plus de précisions sur la vitalité économique de nos communautés, nous vous prions de consulter le mémoire que nous avons fait parvenir aux membres du Comité.

Dans le mémoire, on va s'attarder particulièrement à deux choses: l'économie et l'éducation. Donc, je vais permettre à M. Godbout de commencer avec l'économie.

M. Marc Godbout (directeur général, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada): Pour la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, le système de sécurité sociale du Canada a besoin d'être modernisé et restructuré pour qu'il puisse être adapté à la réalité de cette fin de siècle. Cependant, tout changement devra répondre et s'accorder avec les situations particulières des citoyennes et des citoyens des différentes régions de ce pays.

Pour la francophonie canadienne, le problème principal en matière de programmes d'emplois et de formation est celui de l'accessibilité en français. Les francophones subissent une discrimination car les gestionnaires de ces programmes ne

While the reform you will review is necessary, for us, any project to revise social programs downward will have direct impacts on the development and growth of our communities. We know that the economy of Francophone and Acadian regions is based, in large part, on the natural resources sector such as fishing, mining, oil production and forestry. Industries in that economic sector are clearly losing speed. Proportionately, the Canadian Francophone community relies on individual transfer payments to a greater extent than the national average.

Conscious of these various forms of dependency, the Francophone and Acadian communities we represent today wish to assume responsibility for themselves and become more self-reliant. Our brief also recalls the legislative obligations which constrain the federal government and departments in the field of development and growth of official-language communities. Indeed, the Official Languages Act states clearly the obligation of the federal government in this area.

This consultation is an opportunity to defend our own interests and show our concerns related to the current reform process. Moreover, we want to make a contribution to this exercise by proposing some recommendations that we will make at the end of our brief. These recommendations seem essential to the development of both Canadian society as a whole and of our communities.

The economic conditions of Francophone Canada shows that Francophone areas have in common a low level of schooling, a lower rate of labour force participation and seasonal employment. All of these factors lead to low industrial productivity, chronic underemployment and increased reliance on transfer payments, on unemployment insurance in particular.

For greater detail on the economic viability of our communities, we would ask that you consult the brief we have sent to members of the committee.

In the brief, we discuss two things: the economy and education. I will allow Mr. Godbout to start with the economy.

Mr. Marc Godbout (Director General, La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada): For La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, the Canadian social security system needs modernizing and restructuring to be able to adapt to the reality of this end of the century. However, any change should meet and agree with the specific conditions of residents of various regions of this country.

For Francophone Canada, the main problem with respect to employment and training is accessibility in French. Francophones are subjected to discrimination because the managers of these programs do not seem to realize the

[Text]

[Translation]

semblent pas réaliser l'importance de recevoir la formation et un apprentissage dans sa langue maternelle. Par ailleurs, l'entrée en scène de la nouvelle technologie nécessite une période de transition et d'adaptation de la main-d'oeuvre pour mieux faire face aux changements qu'elle suppose. La faible intégration rurale de nos communautés de même qu'un certain manque de dynamisme urbain, associé à la crise économique du début des années 1990, rendent difficile la transition vers une économie de l'information.

De plus en plus, on parle de l'avènement de l'autoroute de l'information comme d'une nouvelle base de cette économie de l'information. La diffusion de la connaissance et des nouvelles technologies se fait très lentement au sein des petites entreprises de nos communautés. Encore une fois, le manque de main-d'oeuvre spécialisée et de formation du personnel explique cet état de fait. À cet effet, les initiatives du gouvernement McKenna en matière d'adaptation économique, représentent l'un des meilleurs exemples à ce jour. Ce gouvernement ne s'est pas limité à assainir les finances publiques. Il a engagé l'économie provinciale sur les nouvelles avenues de l'économie, notamment celle des télécommunications, tout en mettant en évidence le caractère bilingue de sa province et de sa main-d'oeuvre. Il a fait preuve de dynamisme et même d'agressivité dans ses tentatives d'attirer des entreprises de ce secteur au Nouveau-Brunswick. Bref, le gouvernement McKenna a fait preuve de vision et de volonté politique qui portent fruits aujourd'hui. Il a de plus exprimé très clairement la rentabilité du bilinguisme dans sa province.

On recommande donc que la réforme des programmes de sécurité sociale doit être accompagnée d'une véritable stratégie de création d'emplois basée sur le développement des régions du Canada.

importance of receiving training in one's native tongue. In addition, the introduction of new technology requires a transition and adjustment period for labour to better meet the changes involved. The low rural integration of our communities as well as a certain lack of urban dynamism, associated with the economic crisis of the beginning of the 1990s, make the transition to an information economy difficult.

Increasingly, we talk about the coming of the information highway as a new base for the information economy. The dissemination of knowledge and of the new technologies occurs very slowly in the small businesses located in our communities. Once again, the lack of skilled labour and staff training explains this situation. On this score, the McKenna government initiatives on economic adjustment are one of the best examples to date. This government did not only clean up public finances. It took the provincial economy along new economic avenues such as telecommunications, while highlighting the bilingual character of the province and its labour force. It demonstrated dynamism in its attempt at attracting businesses in this sector to New Brunswick. In short, the McKenna government demonstrated vision and political will and it is bearing fruit today. In addition it expressed very clearly that bilingualism in the province is profitable.

It is our recommendation that the reform of social security programs be accompanied with a real job creation strategy based on the development of the regions of Canada.

• 1405

Le gouvernement doit y jouer un rôle de catalyseur en matière de création de l'emploi. Son intervention doit favoriser le développement de l'entreprise privée en région, y compris le secteur coopératif en revalorisant les ressources humaines et en augmentant les capacités d'adaptation de nos communautés.

Il est important que le gouvernement soit en mesure de venir en aide aux communautés qui sont aux prises avec les effets négatifs du chômage. Pour être efficace, la stratégie de création d'emplois doit elle-même être définie à la lumière de l'état du développement des économies régionales.

La proportion de la population étudiante qui a reçu une formation postsecondaire et qui malgré ce fait est sans emploi ou en emploi précaire ne cesse d'augmenter à la mesure de la crise économique. La réforme doit viser une véritable politique de plein emploi pour remédier à la situation du chômage qui sévit partout au pays.

La formation en tant que telle n'est pas un gage de réussite. De notre point de vue, les objectifs visant une meilleure gestion des programmes sont de bons augures notamment pour ce qui est de la volonté de prise en charge à laquelle les gens de nos communautés aspirent.

The government must play the role of a job creation catalyst. Its intervention must promote the development of private enterprise in the regions, including the cooperative sector, by upgrading human resources and increasing the adjustment capabilities of our communities.

It is important that the government be able to assist the communities suffering the negative effects of unemployment. To be effective, the job creation strategy must itself be defined in the light of the state of regional economic development.

The proportion of the student population which has acquired a post-secondary education and which, in spite of this, remains unemployed or precariously employed is increasing with the economic crisis. The reform must therefore target a real full-employment policy to correct the unemployment situation which affects the entire country.

Training as such is not a guarantee of success. From our point of view, the objectives aimed at improved program management are a good sign as far as the accountability that people in our communities desire is concerned.

[Texte]

[Traduction]

Nous croyons qu'il est pertinent de la part du gouvernement fédéral qu'il maintienne son pouvoir d'établir des standards nationaux en matière de formation de la main-d'oeuvre et de laisser aux collectivités, parce qu'elles sont mieux placées pour le faire, le soin d'administrer et de déterminer les critères des programmes pour atteindre les objectifs visés.

We think that it is relevant for the federal government to maintain its power to set national standards in the field of manpower training and to leave the communities, because they are in a better position to do so, with the task of managing and determining program criteria to attain the objectives.

Les standards nationaux doivent refléter, entre autres, les dispositions législatives prescrites par la Loi sur les langues officielles. Des ententes fédérales-provinciales et des ententes administratives en matière de formation professionnelle doivent également être guidées par des standards nationaux. Le dossier de la gestion scolaire nous a appris que plusieurs de nos communautés ne peuvent s'en remettre à la bonne volonté des gouvernements provinciaux et territoriaux pour l'application de la Loi sur les langues officielles, la Constitution et la Charte.

National standards must reflect such things as the legislative requirements of the Official Languages Act. Federal-provincial agreements and administrative agreements on occupational training must also be guided by national standards. The issue of school management has taught us that several of our communities cannot rely on the goodwill of provincial and territorial governments for the administration of the provisions of the Official Languages Act, the Constitution and the Charter.

Le gouvernement fédéral doit présenter les grandes lignes à suivre en la matière et assurer en grande partie le financement de la formation. Le rôle des communautés consiste, une fois le plan général établi, à gérer au niveau local l'enveloppe budgétaire nécessaire pour satisfaire aux besoins de formation.

The federal government must outline the main directions to be followed and provide a large portion of the funding. The role of communities consists, once the overall plan is established, in managing at the local level the budget required to meet the training needs.

Cette façon de procéder a le double avantage de responsabiliser la collectivité et de rassembler, sous un même mécanisme, la gestion de la formation, ce qui permet de réaliser des économies d'échelles puisque cela évite les chevauchements et les doublages de programmes.

This procedure has the dual advantage of placing accountability at the local level and to unite training management under a single mechanism which results in economies of scale since it avoids program duplication and overlap.

Pour donner le pouvoir aux collectivités, la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada recommande que le gouvernement fédéral crée une commission permanente de développement économique et d'adaptation de la main-d'oeuvre de la francophonie canadienne. Cette commission serait composée de représentantes et de représentants des communautés francophones et acadiennes, des parties syndicales et patronales et des différents paliers de gouvernement. Elle serait chargée également de faire circuler l'information concernant les besoins du marché en matière de main-d'oeuvre.

To delegate this power to the communities, La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada recommends that the federal government create a standing committee on economic development and manpower adjustment in Francophone Canada. This committee would be made up of representatives of the Francophone and Acadian communities, of the labour and management components and of the various levels of government. It would be responsible also for the dissemination of information on the market needs for labour.

En ce qui a trait à l'assurance-chômage, le régime actuel n'est pas assez flexible pour permettre à un individu qui est apte et qui veut améliorer sa situation de prendre les mesures qui s'imposent sans perdre ses prestations. En conséquence la réforme devrait prévoir une définition de ce qui constitue une inaptitude au travail et à la formation professionnelle. Encore une fois, les tenants de la réforme doivent faire preuve d'imagination en ne considérant pas tous les prestataires de l'assurance-chômage comme un ensemble non divisible.

With respect to unemployment insurance, the current program is not sufficiently flexible to allow an individual who is able and wants to improve his condition to take the steps that are required without losing his benefits. Consequently, the reform should provide a definition of what is unemployability and occupational training. Once again, the supporters of the reform should demonstrate imagination by not considering all unemployment recipients an indivisible entity.

Si, pour les uns, il est envisageable de retourner sur les bancs d'école pour recevoir une formation, pour d'autres c'est peut-être plus contraignant et ce pour toutes sortes de raisons. Pour recevoir une formation professionnelle, il faut au minimum avoir accès à une maison d'enseignement. La formation à distance est un concept attrayant qui a beaucoup de mérites. Cependant, la formation à distance n'est pas une panacée et ne peut remplacer la fréquentation d'une maison d'enseignement.

If, for some, going back to school for training can be envisioned, for others this may be more difficult for a variety of reasons. To get occupational training, one must at least have access to an institution of learning. Distance education is an interesting concept with a lot of merit. However, distance education is not a cure-all and cannot replace attendance at an institution of learning.

[Text]

La problématique de l'accessibilité est complexe et nécessite des solutions qui soient adaptées aux besoins particuliers des gens à former. Par ailleurs, si la formation offerte par l'employeur en milieu de travail est souvent la plus efficace, encore faut-il que cette pratique soit existante. Dans les régions où la petite entreprise est la principale forme d'entreprise, la formation en milieu de travail est très peu ou même pas développée.

La solution ne réside pas dans le fait de resserrer ou non les conditions d'admission ou le montant des prestations. Cette proposition ne fait que pénaliser la personne et n'offre aucune solution de rechange valable. Ce qu'on doit viser, c'est d'éliminer le chômage et non les victimes de cette situation. En resserrant les conditions d'admission ou les montants des prestations, tout ce qu'on a réussi à faire c'est d'augmenter le nombre de prestataires de l'aide sociale.

• 1410

Aussi, les économies à réaliser dans le champ de l'assurance-chômage devraient être le résultat d'une baisse de son utilisation en raison d'une création d'emploi équivalente. Ces économies devraient être réinvesties dans une stratégie de création d'emplois et non pas servir à réduire les cotisations des employeurs ainsi que des employées et employés.

Par ailleurs, une partie de ces économies devrait être réinvestie dans une planification stratégique de développement régional. Une telle orientation devrait être poursuivie tant et aussi longtemps que le taux de chômage n'ait atteint un seuil selon des critères sociaux acceptables.

Par ailleurs, le gouvernement devrait inciter fortement l'entreprise privée à investir elle-même dans la formation de la population active ou en chômage. À ce chapitre, l'entreprise privée doit porter sa part de responsabilité au même titre que les gouvernements et la population. Peut-être y aurait-il lieu de revoir le régime d'abris fiscaux qui profite aux familles canadiennes riches? L'impôt récupéré par le gouvernement pourrait servir à financer les services et le développement de l'emploi.

Les différents paliers de gouvernement, fédéral, provincial, territorial et municipal, devraient montrer l'exemple en instituant au sein de leur fonction publique respective et sur une base volontaire, des horaires souples et le travail partagé. Ces dispositions pourraient favoriser la création de nouveaux emplois, en plus d'aider les employées et les employés qui ont des enfants. Les incitatifs pourraient être offerts à l'entreprise privée pour qu'elle participe elle aussi dans ce genre d'initiative.

Dans le cas d'une famille, à plus forte raison d'une famille monoparentale, certaines mesures doivent être prises pour permettre à la personne en situation de formation de recevoir des services de garderie dans la langue de son choix. Il est important de continuer à offrir des possibilités de formation aux prestataires ne serait-ce que pour permettre à ces derniers d'acquérir de nouvelles compétences afin de trouver un emploi sur le marché du travail. Plus particulièrement ce sont les familles monoparentales, et les femmes dans la majorité des cas, qui se voient pénalisées, faute de services adéquats.

[Translation]

The problem of accessibility is complex and requires solutions that are adapted to the specific needs of the people to be trained. On the other hand, if the training provided on the job by the employer is often the most effective, it must be available to be useful. In regions where small business is the major form of employer, on-the-job training is developed very little or not at all.

The solution does not rest on the fact of tightening or not the eligibility requirements or the amount of benefits. This proposal only penalizes the individual and offers no valid alternative. The aim must be to eliminate unemployment, not the victims of this situation. By tightening the eligibility requirements or the amounts of benefits, all we succeed in doing is increase the number of social welfare recipients.

Thus, the savings in the field of unemployment insurance should result from decreased use because of job creation. These savings should be reinvested in a job creation strategy and not serve to reduce the contributions of employers and employees.

A portion of these savings should be reinvested in regional development strategic planning. Such an orientation should be pursued as long as the rate of unemployment has not reached a socially acceptable level.

The government should strongly urge private enterprise to invest in training for the employed and unemployed labour force. On this subject, private enterprise must bear its share of responsibility along with governments and the public. Perhaps there should be a review of tax shelters which benefit rich Canadian families? The income tax recovered could be used to fund employment services and development.

The various levels of government, federal, provincial, territorial and municipal, should show leadership and implement in their respective public service and on a voluntary basis flexible hours and work sharing. These provisions could promote the creation of new jobs in addition to helping employees with children. Incentives could be offered to private enterprise for participation in this kind of initiative.

In the case of a family, let alone single-parent families, some measures must be taken to allow trainees to receive day care services in the language of their choice. It is important to continue providing training opportunities to recipients if only to allow them to acquire new skills to find employment on the labour market. More particularly, single-parent families, women in most cases, are penalized by a lack of adequate services.

[Texte]

[Traduction]

À notre avis, la déduction pour frais de garde d'enfants ne répond pas aux besoins de ces familles. Elles ont plutôt besoin d'espace additionnel en garderie prématernelle. Ces familles doivent avoir la possibilité de choisir entre une garderie francophone ou une garderie anglophone. Les prématernelles servent entre autres à préparer les enfants pour l'école.

In our opinion, the child care deduction does not meet the needs of those families. They need more spaces in nursery child care. These families must have the opportunity to select a Francophone or Anglophone day care. Nurseries are used for such things as preparing the child for school.

Dans plusieurs provinces et territoires, les garderies ne reçoivent aucune subvention de la part des gouvernements. On ne saurait assez insister sur l'importance de respecter les principes de la dualité linguistique au sein des garderies prématernelles. On ne veut certes pas insinuer ici que les garderies bilingues répondent aux besoins de nos communautés parce qu'on y trouve un nouveau phénomène, le phénomène de l'assimilation précoce. Ces environnements pourraient facilement devenir des lieux d'assimilation et encore plus rapides que ceux qu'on a connus à l'heure actuelle.

In several provinces and territories, day care receives no subsidies from governments. We cannot overstress the importance of adhering to the principles of linguistic duality in nursery day care. We certainly do not want to suggest that bilingual day care meets the needs of our communities because they exhibit a new phenomenon, early assimilation. These environments could easily become accelerated assimilation centres compared to what exists at the present time.

M. Leblanc: Je vais enchaîner avec la partie de l'éducation qui est un dossier qui concerne beaucoup les communautés francophones et acadiennes. Je le sais, je suis un étudiant du postsecondaire, le droit fondamental à l'égalité d'accès à une éducation postsecondaire de qualité est de plus en plus remis en question.

Mr. Leblanc: I will continue with the portion of education which is an issue of major interest to the Francophone and Acadian communities. I know, as a post-secondary student, the basic right to equality of access to quality post-secondary education is increasingly questioned.

Depuis les années 1960, des efforts considérables ont été consentis par les institutions d'enseignement postsecondaire afin d'augmenter le niveau d'éducation de la population francophone et acadienne du Canada pour atténuer les disparités socio-économiques qui existent. Or, le pourcentage de la population francophone et acadienne qui a fait des études universitaires est inférieur à celui de la moyenne nationale. Le rattrapage dans ce domaine n'est pas terminé. Depuis une quinzaine d'années, les frais de scolarité ont subi des augmentations annuelles quasi automatiques.

Since the 1960s, considerable efforts have been made by post-secondary education institutions to increase the level of education of the Francophone and Acadian population in Canada to reduce the existing social and economic disparities. The percentage of the Francophone and Acadian population which has completed university education is lower than the national average. The catching-up in this area is not yet over. For about 15 years, tuition fees have been subjected to nearly automatic annual increases.

Il est de plus en plus dispendieux de faire des études collégiales ou universitaires. L'état de dépendance économique des familles, particulièrement les familles francophones et acadiennes, constitue un frein à l'accessibilité pour l'éducation postsecondaire, ce qui a eu pour effet de rendre illusoire finalement le concept d'accessibilité à une éducation postsecondaire pour tous.

It is increasingly expensive to pursue a college or university education. The state of economic dependency of families, particularly Francophone and Acadian families, hampers access to post-secondary education and, as a result, the concept of universal accessibility to post-secondary education remains an illusion.

Des distinctions doivent être apportées dans certaines prémisses que préconise le réformateur, c'est-à-dire le Livre vert qu'on a tous vu sur la réforme de la sécurité sociale. Dans le Livre vert, il est dit que le défi de ces derniers consiste à bâtir un système de formation et d'éducation qui fera de la main-d'œuvre canadienne la plus scolarisée et la plus qualifiée au monde. La solution proposée nous apparaît contradictoire pour l'atteinte de ces objectifs. Le financement de prêts et bourses consenti aux particuliers, au lieu de financer les établissements d'enseignement eux-mêmes par le paiement de transfert aux provinces, aura pour effet la baisse dramatique des inscriptions dans les études postsecondaires.

Explanations are required to some premises proposed by the reformer, the green paper we have all seen on social security reform. In the green paper, it is said that the challenge consists in building a training and education system which will make the Canadian work force the best educated and qualified in the world. The proposed solution appears contradictory. The loans and grants funding to individuals instead of funding teaching institutions themselves through transfer payments to the provinces will have the effect of dramatically decreasing enrolment in post-secondary programs.

• 1415

La formule proposée fait porter le fardeau du financement sur les épaules de la population étudiante. De plus, elle aura comme conséquence la fermeture des petites institutions d'enseignement postsecondaire qui ne pourront

The proposed formula places the financial burden on the shoulders of the student population. Moreover, it will result in the closing of small post-secondary education institutions which will no longer be able to compete with the larger and better

[Text]

vraisemblablement plus concurrencer avec les plus grandes et les mieux établies. Les quelques maisons d'enseignement postsecondaire de notre francophonie canadienne appartiennent à la première catégorie. C'est-à-dire que ce sont de petites universités qui sont encore jeunes.

À notre avis, la réforme ne tient pas compte du niveau de développement des institutions d'enseignement postsecondaire au pays. Certaines d'entre elles n'en sont qu'à leurs premiers pas en matière d'éducation postsecondaire. La plupart des institutions collégiales et universitaires de la francophonie canadienne, là où elles existent, je dis bien, ont moins de 30 ans d'existence. Elles ne peuvent rivaliser avec celles qui ont derrière elles une histoire et même une renommée.

C'est pourquoi nous considérons que les tenants de la réforme doivent tenir compte de la situation particulière des petites institutions d'enseignement postsecondaire comparativement aux plus grandes. Donc, nous dressons vraiment une distinction entre les deux. Les solutions ne peuvent être identiques pour tous.

La réforme proposée risque de faire monter les frais de scolarité à un niveau tel que des institutions de la grandeur de celle comme l'Université de Moncton, par exemple, pourrait se voir dans l'obligation de fermer boutique. Une telle éventualité serait catastrophique pour la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick. Je vous donne cela comme exemple. Depuis la formation de cette université en 1963, la communauté acadienne s'est affirmée de plus en plus sur la scène provinciale, nationale et même internationale. La réforme Axworthy risque d'anéantir 30 ans de travail et d'efforts des bâtisseurs de l'Acadie moderne du Nouveau-Brunswick.

De plus, le principe de l'équité préconisée par la réforme doit se refléter à tous les niveaux, et pas uniquement pour quelques-uns des programmes de sécurité sociale. Le fardeau d'un prêt étudiant n'est pas le même pour la population étudiante de la francophonie canadienne qui doit s'exiler souvent pour poursuivre ses études postsecondaires. C'est mon cas. J'ai un baccalauréat de l'Université de Moncton et, pour continuer, j'ai dû partir de l'Acadie pour poursuivre mes études postsecondaires.

Les membres des communautés francophones et acadiennes n'ont pas tous accès à ces institutions d'enseignement postsecondaire. Et la situation est encore plus critique pour ce qui est des études de deuxième et de troisième cycle. Une réforme du programme de prêts aux étudiants et aux étudiantes devrait considérer la capacité réelle des parents ainsi que des étudiants et des étudiantes à pouvoir contribuer. Je souligne la capacité réelle.

Cette contribution pourrait, par exemple, être calculée à partir d'un seuil minimal jugé équitable en fonction du salaire moyen des familles canadiennes. Vous devrez vous pencher sur toutes sortes de formules. Le remboursement des prêts devraient être calculé selon l'habileté à pouvoir rembourser. Afin de concevoir la formation postsecondaire comme un investissement majeur dans la vie d'un individu, il y aurait lieu d'accorder une déduction d'impôt pour l'intérêt versé dans le remboursement du prêt.

[Translation]

established ones. The few post-secondary education institutions in Francophone Canada belong to the first category. They are small universities and still relatively young.

In our opinion, the reform does not take into account the level of development of post-secondary education institutions in the country. Some of them are just starting in the field of post-secondary education. Most of the college and university institutions in Francophone Canada, where they exist, are less than 30 years old. They cannot compete with those that have a history or even recognition.

For that reason, we consider that the supporters of the reform must take into account the special situation of small post-secondary education institutions compared to the larger ones. Consequently, we are making a distinction between the two. The solutions cannot be identical for all.

The proposed reform risks increasing tuition fees to a level such that institutions of the size of the University of Moncton, for instance, could be forced to close shop. Such an eventuality would be catastrophic for the New Brunswick Acadian community. Since the creation of the university in 1963, the Acadian community has asserted itself more and more on the provincial, national and even international scene. The Axworthy reform could well wipe out 30 years of hard work by the builders of modern Acadie in New Brunswick.

In addition, the principle of equity proposed in the reform must be reflected at all levels, not only for some of the social security programs. The burden of a student loan is not the same for the student population of Francophone Canada who must go into exile to pursue post-secondary education. Such is my case. I have a bachelor's degree from the University of Moncton and, to continue, I have had to leave L'Acadie.

Members of the Francophone and Acadian communities do not all have access to these post-secondary education institutions. And the situation is even more critical with respect to postgraduate education. A reform of the student loan program should consider the real capacity of parents and students to contribute. I stress the real capacity.

This contribution could, for instance, be calculated from a minimum threshold deemed fair in relation to the average salary of Canadian families. You should examine all kinds of formulas. Loan repayment should be based on the ability to reimburse. If post-secondary education is considered a major investment in the life of an individual, the interest on student loans should be deductible for tax purposes.

[Texte]

Un autre dossier, qui est parallèle à l'éducation, c'est la question de l'analphabétisme dans nos communautés francophones et acadiennes. Je ne vous apprend rien en vous disant qu'il est très élevé de même que le taux de scolarité qui est inférieur. Celui de la francophonie canadienne demande des mesures de correction.

Selon Statistique Canada, les emplois, en l'an 2000, exigeront au moins une douzième année, tout le monde en conviendra. Par conséquent, les programmes scolaires doivent viser à retenir les étudiantes et les étudiants dans le système scolaire tout en aidant les chômeuses et les chômeurs, les travailleurs et les travailleuses de notre société à renouveler leur compétence.

Ici, on voudrait vous dire que le gouvernement doit soutenir, là où la demande le justifie, les groupes communautaires qui dispensent des cours d'alphabétisation en français. Pour y arriver, il faudrait que les crédits supplémentaires, votés lors du dernier budget fédéral, soient versés équitablement aux organismes d'alphabétisation francophone.

Pour être équitable, on devra tenir compte du déséquilibre qui existe entre le taux d'analphabétisme chez les francophones et la moyenne nationale. L'équité recherchée doit permettre de corriger la situation d'analphabétisme élevé que vit la francophonie canadienne, et qui empêche une bonne partie de cette population de s'inscrire et de profiter, finalement, des programmes actuels de la formation professionnelle.

Nous proposons, comme recommandation générale, que le gouvernement fédéral crée une commission d'enquête sur le financement des institutions d'enseignement postsecondaire dont le mandat pourrait être de faire le point sur le contribution financière réelle des provinces et sur la situation de sous-financement chronique des petites universités auxquelles je faisais référence tantôt.

Enfin, les paiements de transferts du fédéral doivent être maintenus. En ce qui concerne la francophonie canadienne, nous croyons que les paiements de transfert devraient être accordés directement à un fonds pour l'administration de programmes destinés spécifiquement aux besoins en matière d'enseignement postsecondaire à la francophonie canadienne.

• 1420

Le gouvernement confierait à un regroupement d'organismes de la francophonie canadienne, la gestion et la distribution de ce fonds d'appui. Ce regroupement d'organismes de la francophonie canadienne pourrait se conformer aux critères et objectifs établis en concertation avec le gouvernement fédéral.

Le régime d'assistance publique du Canada. Dans la plupart des communautés, les prestataires du régime d'assistance publique subissent les préjugés de l'opinion publique. Plusieurs croient que le régime est trop généreux et incite les prestataires à demeurer dépendants des systèmes du bien-être social. Par ailleurs, le régime, dans sa forme actuelle, semble encourager les enfants à perpétuer la situation que vivent leurs parents et dans beaucoup de nos communautés on voit cela. On sait que chez nous, au Nouveau-Brunswick, c'est un problème chronique.

Je termine sur ceci. La réforme du régime d'assistance publique du Canada doit être guidé par l'instauration de standards nationaux qui visent le soutien financier à l'emploi et la formation. Le développement des critères et

[Traduction]

Another education-related issue is the question of illiteracy in our Francophone and Acadian communities. I am not telling you anything you do not know by telling you that it is as high as the enrolment rate is low. Corrective measures are needed.

According to Statistics Canada, jobs, by the year 2000, will require at least grade twelve. Everyone will agree with this. Consequently, education programs must try to keep students in the school system while helping the unemployed and workers to upgrade their skills.

Here, we would like to tell you that the government must support, where demand warrants it, community groups who provide literacy courses in French. To do so, supplementary funds to what was voted in Parliament in the last federal budget are needed and should be paid to French-language literacy organizations.

In all fairness, we should take into account the unbalance between the illiteracy rates of Francophones and the national average. The fairness sought must permit correction of the high illiteracy in Francophone Canada, which prevents a good portion of this population from enrolling in and benefiting from current programs of occupational training.

We propose, as a general recommendation, that the federal government create a commission of inquiry into the funding of post-secondary education institutions with a mandate to determine the real financial contribution of provinces and the situation of chronic underfunding of small universities which I referred to earlier.

Finally, federal transfer payments must be continued. With respect to Francophone Canada, we believe that transfer payments should be paid directly into a fund for the administration of programs intended specifically for the post-secondary education needs of Francophone Canada.

The government would delegate to a group of organizations from Francophone Canada the management and distribution of this support fund. This group of organizations of Francophone Canada could adhere to the criteria and objectives established in concert with the federal government.

The Canada Assistance Plan. In most communities, recipients of the assistance plan suffer prejudices from public opinion. Many think that the plan is too generous and encourages recipients to remain dependent on social assistance. In addition, the plan in its present form seems to encourage children to perpetuate their parents' conditions and this is evidenced in many of our communities. At home, in New Brunswick, this is a chronic problem.

I close with this. The assistance plan reform in Canada must be guided by the implementation of national standards aimed at providing financial support for employment and training. The development of criteria and administration of the plan could be

[Text]

l'administration du régime pourrait être du ressort de la province ou du territoire. Les critères concerneraient des mesures incitatives que les bénéficiaires d'assistance sociale qui sont aptes au travail soient encouragés à réintégrer le marché du travail.

En termes de conclusion, madame la présidente, ce mémoire avait comme objectif de fournir des éléments de compréhension de la spécificité des communautés francophones et acadiennes qui comptent finalement plus d'un million de citoyens canadiens et canadiennes. De plus, l'envergure de la réforme aurait nécessité une étude plus poussée, c'est certain, de chacune des rubriques qu'on a dans le Livre vert.

Néanmoins, nous tenions à exprimer le point de vue des communautés francophones et acadiennes en tenant compte de nos propositions de la dualité linguistique comme fondement de la réalité canadienne. À la lecture du document de travail, il nous est apparu que l'exercice de la réforme visait davantage à réduire le déficit qu'à proposer une véritable refonte du système canadien de sécurité sociale. Nous en voulons pour preuve les coupures draconiennes proposées au niveau des paiements de transfert dans l'éducation postsecondaire. Nous avons souligné que ces coupures, en plus de faire porter le fardeau du financement d'éducation postsecondaire sur les épaules des étudiants et des étudiantes, menaçait la survie même des maisons d'enseignement postsecondaire, plus particulièrement celles qu'on retrouve dans les communautés francophones et acadiennes.

Par ailleurs, l'ensemble de la proposition de réforme manque de vision à long terme selon nous. Pour appuyer cette affirmation, nous avons déploré l'absence d'une véritable stratégie de création d'emplois. Nous avons fait le pari que les gens nouvellement formés se retrouveront sans emploi faute de débouchés sur le marché du travail.

Au chapitre de l'acquisition continue du savoir, nous avons invité les réformateurs à distinguer les institutions d'enseignement postsecondaire entre elles. Elles n'ont pas toutes atteint le même stade de maturité, vous en conviendrez avec moi. C'est pourquoi les répercussions de la réforme telle que proposée seront différentes d'une institution à l'autre. Nous avons indiqué le besoin de créer une commission d'enquête pour faire le point sur le financement des institutions postsecondaires.

Enfin, nous avons salué l'initiative du gouvernement fédéral à vouloir donner le pouvoir aux collectivités. Nous avons vu de sa part une marque de sagesse à laquelle nous ne sommes pas habitués. Cela augure bien pour le rattrapage des responsabilités en matière de formation professionnelle, notamment pour la mise sur pied d'une commission permanente du développement économique et de l'adaptation de la main-d'oeuvre pour la francophonie canadienne.

Merci beaucoup, madame la présidente.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you for your very complete presentation.

Mr. Cauchon, would you like to start us off?

M. Cauchon: Merci, madame la présidente.

D'abord, félicitations pour la qualité de votre mémoire; c'est pour nous une chance d'avoir des mémoires de cette qualité-là. Cela dénote un travail certain. D'ailleurs la présentation en témoigne.

[Translation]

the responsibility of the province or territory. The criteria would deal with incentives for social assistance recipients able to work to encourage them to return to the labour force.

As a conclusion, Madam Chair, the objective of this brief was to provide elements of understanding of the specific nature of the Francophone and Acadian communities which number over one million Canadian citizens. Moreover, it is true that the scope of the reform would have required a deeper study of each of the subjects covered in the green paper.

Nevertheless, we wanted to express the point of view of Francophone and Acadian communities taking into account the linguistic duality as a foundation for Canadian society. On reading the discussion paper, it became apparent to us that the reform exercise was aimed more at reducing the deficit than at proposing a real reorganization of the Canadian social assistance system. The proof is the drastic cutting proposed to the post-secondary education transfer payments. We have shown that those cuts, in addition to placing the burden for the funding of post-secondary education on the shoulders of the students, threatens the very survival of post-secondary education institutions, more particularly those found in the Francophone and Acadian communities.

The overall reform package lacks long-term vision, in our opinion. To support this assertion, we have deplored the absence of a real job creation strategy. We have made the bet that newly trained people would find themselves unemployed for lack of opportunities on the labour market.

With respect to continuing education, we have invited the reformers to make distinctions among post-secondary education institutions. You will agree that they are not all at the same stage of maturity. For this reason, the repercussions of the reform as proposed will be different from one institution to the other. We have indicated the need to create a commission of inquiry to take stock of post-secondary education funding.

Finally, we have acknowledged the federal government initiative to delegate responsibility to the communities. We have seen this as a mark of wisdom to which we are not accustomed. It augurs well for the delegation of occupational training responsibilities, specifically for the creation of a standing committee on economic development and manpower adjustment for Francophone Canada.

Thank you, Madam Chair.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci de votre exposé très complet.

Monsieur Cauchon, voulez-vous commencer?

Mr. Cauchon: Thank you, Madam Chair.

First, congratulations for the quality of your brief; we are fortunate when we receive briefs of such quality. This demonstrates quality work. And the presentation shows this.

[Texte]

J'ai une remarque et j'ai quatre questions que je vais poser à la suite. Tout d'abord, il est évident que la réforme actuelle, et j'ai déjà fait cette remarque auparavant, ne touche pas la question de stratégie du développement économique ou encore de création d'emplois, parce que cela n'est pas du domaine du ministère de M. Axworthy, ce serait plutôt celui de M. Manley qui sortira prochainement un rapport sur cette question-là.

La première question concerne la main-d'oeuvre. Vous avez touché cette question; vous avez dit que ce sont les organismes locaux qui sont le plus habilités à s'occuper de formation de main-d'oeuvre, ce à quoi personnellement je suis d'accord. Vous avez dit que le gouvernement fédéral devait subvenir aux besoins de la formation de main-d'oeuvre. Pensez-vous que le provincial devrait remettre les fonds aux organismes locaux ou est-ce que les fonds doivent venir directement du fédéral? Ou est-ce que cela doit être fait de façon concertée? J'aimerais vous entendre là-dessus.

Est-ce que vous êtes favorables à la formation en entreprise, parce que présentement, la seule chose dont on parle d'une façon soutenue dans le Livre vert, c'est d'une formation qui serait effectuée par le gouvernement? Je préconiserais, quant à moi, une formation à l'entreprise avec un pourcentage des revenus devant être investis dans la formation de la main-d'oeuvre.

• 1425

Évidemment, je pourrais dissörter là-dessus longuement, mais il y a aussi un problème de qualité d'emploi, etc., en PME.

Vous avez parlé des garderies bilingues. C'est une façon d'accélérer le processus d'assimilation. Ayant à coeur la francophonie au Canada, dans son ensemble, c'est quelque chose qui m'intéresse et j'aimerais vous entendre là-dessus. Pourriez-vous élaborer sur ce point avec quelques exemples?

Vous avez mentionné les standards nationaux en matière d'éducation et de programmes sociaux. Pourquoi voulez-vous des standards nationaux?

Voilà essentiellement mes quatre questions.

M. Godbout: Premièrement, est-ce que les fonds devraient aller directement aux provinces ou aux collectivités? Pour nous, c'est clair qu'à ce niveau-là, aussitôt que les fonds vont à la province, on est en difficulté, parce que souvent ces fonds sont intégrés au Trésor commun de la province et on n'en voit jamais la couleur. Donc, à ce niveau-là on recommande une commission de mise en oeuvre de la formation et du développement économique pour nos communautés qui auraient à recevoir ces fonds et à les allouer selon les besoins des différentes régions du pays. Pour nous il est essentiel que dans un concept de prise en charge de nos communautés, on puisse avoir accès à ces ressources.

Quand on fait par exemple le bilan des ententes fédérales-provinciales, seulement en Ontario en matière de formation professionnelle, on se rend compte qu'il échappe aux Franco-Ontariens de 90 à 100 millions de dollars par année au niveau de la formation de la main-d'oeuvre. Alors, si on transpose cela à l'économie pancanadienne on parle de plus de 200 millions de dollars auxquels nos communautés n'ont à peu près pas droit. Je ne vous dis pas qu'il n'existe pas de programmes, mais ce

[Traduction]

I have a comment and four questions that I would then like to ask. First, it is obvious that the current reform, and I have already made this comment before, does not deal with the question of economic development strategy or job creation because it is not in the area of responsibility of Mr. Axworthy's department; this would fall under Mr. Manley's department and a report will soon be published on this issue.

My first question is about the labour force. You have dealt with this question; you have said that local organizations are in the best position to look after manpower training and I am personally in agreement with this. You have said that the federal government should provide for manpower training needs. Do you think that the provincial government should hand over the funds to local organizations or should the funds come directly from the federal government? Or should this be done in cooperation? I would like to hear you on this.

Are you in favour of on-the-job training because, at the present time, the only thing that is discussed in the green paper is government managed training? I, personally, would promote on-the-job training with a percentage of the revenues to be invested in manpower training.

Obviously, I could talk about this for a long time but there is also a problem of job quality, etc., in small businesses.

You have talked about bilingual day care. This is a way of accelerating the assimilation process. Since I care about Francophone Canada as a whole, this is something I would like to hear you speak about. Could you elaborate on this point with a few examples?

You mentioned national standards for education and social programs. Why do you want national standards?

Those are my four questions.

Mr. Godbout: In the first place, should the funds go directly to the provinces or to the communities? For us, it is clear that at that level, as soon as the funds go to the province, we are in trouble because these funds are often pooled into the general provincial treasury and we never see the colour of them. Consequently, at this level, we recommend a training and economic development implementation committee for our communities which would receive those funds according to the needs of the various regions of the country. For us, it is essential that, in a concept of accountability of our communities, we could have access to these resources.

For example, when the balance sheet of federal-provincial agreements is completed, in Ontario alone, in the single field of occupational training, we find that \$90 to \$100 million escape Franco-Ontarians each year for manpower training. So, if this is applied to the whole of the Canadian economy, we are talking about over \$200 million to which our communities do not have access. I am not saying that there are no programs but they are very minor programs compared to the size of the agreements

[Text]

sont des programmes vraiment très mineurs quand on regarde l'ampleur des ententes qui sont signées. À ce niveau, on insisterait pour que nos communautés, en respectant quand même les processus existants, comme les commissions locales avec la partie patronale et la partie syndicale, reçoivent tous les bénéfices de ces fonds.

M. Leblanc: Il s'agit d'avoir les communautés à la table comme partenaires des décisions, et je parle toujours de la formation de la main-d'oeuvre; les chiffres que M. Godbout vous présente sont exacts. On sent vraiment de plus en plus le besoin de ces gens-là d'être partenaires afin de participer à la formation de la main-d'oeuvre et que ça se fasse dans leur langue comme par exemple pour les Franco-Ontariens, pour qu'ils aient accès à des programmes où ils peuvent justement se recycler et se former dans leur langue.

C'est un besoin de plus en plus pressant autour de la table des communautés francophones et acadiennes et il y a de grosses sommes d'argent qui justement n'arrivent pas à destination. Le palier provincial semble mettre cela dans ses coffres; la redistribution est très douteuse quant à savoir si les Franco-Ontariens et les Acadiens reçoivent leur juste part.

M. Godbout: Dans la question de la formation dans l'entreprise je pense qu'on est d'accord avec une programmation équilibrée. Mais il faut noter qu'il y a peu d'entreprises qui ont les ressources pour le faire au niveau de la francophonie canadienne.

Cependant, ce qu'il ne faut pas oublier dans un programme de formation de la main-d'oeuvre c'est la main-d'oeuvre existante qui travaille dans l'entreprise. Il ne faut pas tout simplement former les chômeurs pour déplacer les employés de ces entreprises qui deviennent finalement moins formés que la personne qui est en chômage depuis deux ou trois ans.

Il ne faut pas déplacer le problème. Alors ça prend une formation dans l'entreprise, ça prend des programmes pour les chômeurs et ça prend surtout des programmes.

• 1430

Je comprends ce que vous voulez dire quand vous dites que M. Manley va livrer une politique et des programmes de création d'emplois, mais dans nos communautés, notre développement économique est en situation de rattrapage. Former ces gens en vue d'emplois qui n'existent pas dans ces localités ne donne absolument rien. Donc, il faut qu'il y ait une stratégie interministérielle. Je ne pense pas qu'on puisse régler les problèmes de la formation de la main-d'oeuvre sans tenir compte du problème du développement économique.

J'aimerais dire quelques mots sur les garderies bilingues. Il est important de comprendre la situation du francophone vivant à l'extérieur du Québec. Pour nous, l'acquisition du bilinguisme n'est pas une grande priorité parce qu'on naît pratiquement bilingues. Ce qui est menacé—il y en a même qui appellent cela un virus—, ce n'est pas tant la partie anglophone du bilinguisme que la partie francophone. Il s'agit de conserver notre langue maternelle.

On s'est rendu compte que lorsqu'on créait des institutions bilingues, l'anglais devenait plus ou moins la langue de travail dans ces institutions. Une chose nous cause des problèmes énormes. Quand nos enfants arrivent à l'école, ils sont obligés

[Translation]

signed. At that level, we would insist that our communities, while adhering to established processes such as local committees with labour and management receive all the benefits from these funds.

Mr. Leblanc: The question is to have the communities at the table as partners, and I am still talking about manpower training; the figures given by Mr. Godbout are accurate. Increasingly, we feel the need to be partners to participate in manpower training and to have this done in our own language such as for instance for the Franco-Ontarians so that they have access to programs where they can undertake retraining and training in their own language.

This is a need of increasing urgency for Francophone and Acadian communities and there are large sums of money that never make it to destination. The provincial level seems to put that in its coffers; redistribution is very dubious as to whether Franco-Ontarians and Acadians receive their fair share.

Mr. Godbout: On the question about on-the-job training, I think that we agree with a balanced program. But it is worth noting that few businesses have the resources to do this with Francophone Canada.

However, what we should not forget is that in a manpower training program, it is the existing manpower that works in companies. We should not simply train the unemployed to displace the employees in those businesses who become in the end less trained than the persons who have been unemployed for two or three years.

We should not displace the problem. So on-the-job training is needed and so are programs for the unemployed and so are simply programs.

I understand what you are trying to say when you say that Mr. Manley will deliver job creation policies and programs, but in our communities, our economic development amounts to playing catch-up. Training people for jobs that do not exist in those locations give absolutely nothing. Consequently, there must be an interdepartmental strategy. I do not think that the problems of manpower training can be solved without taking into account the problem of economic development.

I would like to say a few words about bilingual day care. It is important to understand the situation of Francophones living outside Quebec. For us, the acquisition of bilingualism is not a great priority because we are practically born bilingual. What is threatened—some even call this a virus—is not so much the Anglophone component of bilingualism as the Francophone one. At stake is the preservation of our mother tongue.

We realized that when we created bilingual institutions, English quickly became the working language of these institutions. One thing causes us enormous problems. When our children arrive at school, they have to be placed into welcoming

[Texte]

[Traduction]

d'être intégrés dans les classes d'accueil parce qu'ils ont perdu leur français dans les garderies bilingues. On régresse à ce moment-là. Ce qu'il nous faut, ce sont des garderies francophones où on va consolider la langue maternelle chez nos enfants afin qu'ils puissent connaître un développement progressif quand ils arriveront au niveau scolaire.

M. Leblanc: Je veux ajouter quelques mots sur la question des garderies. Quand on parle du bilinguisme, on peut penser en termes de partage égal et d'acquisition des deux langues, mais beaucoup d'études, entre autres celle de M. Landry de l'Université de Moncton, démontrent que des situations bilingues dans les communautés peuvent devenir des lieux d'assimilation. On parle de bilinguisme soustractif, aux dépens de la langue maternelle.

Ce sont les problèmes structurels des garderies bilingues. Il faut créer de nouvelles places et refaire la structure de manière à ce qu'il y ait des endroits homogènes pour que les jeunes enfants francophones puissent se développer à ce stade très important au niveau de la langue.

M. Godbout: En ce qui concerne les standards, la population de nos communautés francophones, pour toutes sortes de raisons, est très mobile. Le concept de la libre circulation est donc très important pour nous. Si les standards ou les qualifications changent d'une province à l'autre, cela limite énormément nos communautés qui, assez souvent, sont obligées de sortir de leur localité à cause du manque d'emplois pour aller chercher des emplois ailleurs. Donc, les standards sont pour nous extrêmement importants.

On ne voudrait cependant pas que ce soit interprété comme une licence pour dire que les programmes doivent être administrés par le gouvernement fédéral. Tel n'est pas notre message. Une fois qu'on aura déterminé les standards et les critères d'emploi au Canada, on devra les remettre aux collectivités qui, elles, pourront les intégrer dans une perspective de développement économique régional et, de là, créer des emplois et former des gens pour les emplois qui auront été créés dans le cadre de cette stratégie.

Mme Lalonde: Merci beaucoup pour votre intéressante présentation. Vous l'avez livrée avec beaucoup d'animation et de foi.

Vous savez qu'au Québec, sur la question des standards nationaux et de la formation de la main-d'oeuvre, nous ne sommes pas d'accord sur les recommandations contenues dans le rapport, mais je n'insiste pas là-dessus parce que les causes de ce différend sont bien connues.

Je comprends tout à fait les recommandations que vous faites. Comme vous le dites, la situation observée est une situation de discrimination. C'est la première fois que je vois ces chiffres-là: de 90 à 100 millions de dollars échappent chaque année aux francophones alors qu'ils estiment que, proportionnellement, ces sommes devraient leur être destinées. Il est extrêmement important de le dire haut et fort. Ce n'est pas le problème de nos chers anglos au Québec.

J'aimerais que vous nous parliez davantage de cette commission dont vous recommandez la création et de son lien avec le développement économique. À mon sens, vous faites un reproche extrêmement mérité à la séparation qui existe entre la recherche d'un développement social, malgré les coupures extrêmement importantes, et le développement économique.

classes because they have lost their French in bilingual day care. They regress at that time. What we need are Francophone day care where the mother tongue of our children can be consolidated so that they can continue with progressive development upon reaching school age.

Mr. Leblanc: I would like to add a few words on the question of day care. When we talk of bilingualism, we can think in terms of equal sharing and acquisition of both languages but many studies, including one by Mr. Landry of the University of Moncton, have shown that bilingual situations in communities become assimilation places. We talk of subtractive bilingualism at the expense of the mother tongue.

These are the structural problems of bilingual day care. New places must be created and the structure redone so as to have homogeneous places for young Francophone children to develop at this very important stage with respect to language.

Mr. Godbout: With respect to standards, the population of our Francophone communities, for all kinds of reasons, is very mobile. The concept of free movement is therefore very important for us. If standards or qualifications vary from one province to the next, this limits enormously our communities which, quite often, have to go out of their location because of the lack of jobs to seek employment elsewhere. Consequently, standards are very important for us.

We would not want to have this interpreted as a license to say that programs should be administered by the federal government. Such is not the message. Once Canadian standards and employment criteria have been set, they would be handed out to the communities which would integrate them into a regional economic development perspective and, from there, create jobs and train people for the jobs that will have been created in the context of this strategy.

Mrs. Lalonde: Thank you very much for your interesting presentation. You have given it with much spirit and conviction.

You know that in Quebec, on the question of national standards and manpower training, we do not agree with the recommendations of the report but I will not insist on this because the causes of this controversy are well known.

I understand very well the recommendations you have made. As you say, the situation observed is one of discrimination. It is the first time that I see those figures: between \$90 and \$100 million is lost each year to Francophones while they estimate that, proportionately, these amounts should be channelled to them. It is extremely important to say so high and loud. This is not the problem of our dear Anglos in Quebec.

I would like to have you talk more of this committee you recommend be created and its link with economic development. In my opinion, you are voicing a very well-deserved criticism about the separation between research for social development, in spite of very significant cuts, and economic development.

[Text]

[Translation]

• 1435

M. Godbout: Vous savez que le ministère du Développement des ressources humaines a mis sur pied des comités d'adaptation pour des secteurs précis de l'activité économique, notamment les manufacturiers de meubles, l'automobile, etc.

On nous a permis de mettre en place un comité national d'adaptation de la main-d'oeuvre de la francophonie canadienne pour étudier le problème particulier auquel font face nos francophones à l'échelle du pays. Ce comité déposera son rapport au ministre vers la fin de juin.

Étant donné les consultations actuelles, la Fédération—ce n'est pas le comité qui parle mais la Fédération—voit la nécessité de mettre en marche une commission permanente qui identifierait nos communautés comme des clientèles-cibles. Lorsqu'on regarde le statut socio-économique de nos communautés, on voit qu'elles sont parmi les plus défavorisées au Canada. Cela va nécessiter des mesures particulières. Les programmes de la majorité ne s'adaptent pas du tout aux besoins des minorités.

Je vais vous donner un exemple très simple, celui du concept inversé de l'offre et de la demande. Chez nous, il faut offrir un service pour créer la demande. Il faut apprivoiser nos communautés à un service auquel elles n'ont jamais eu droit.

Quand on fait de la recherche et qu'on demande à nos populations s'il y a un besoin, il n'est pas toujours clair que le besoin est identifié. Mais une fois que l'offre de service est faite, on se rend compte que la demande triple, quadruple et même quintuple à une vitesse vertigineuse.

Le meilleur exemple est celui de la Cité collégiale. On a eu du mal à convaincre le gouvernement de l'Ontario qu'il y aurait une masse critique de 500 élèves à temps plein si on ouvrait un collège francophone à Ottawa. On l'a fait et, quatre ans ou quatre ans et demi plus tard, on a une population étudiante à temps partiel et à temps plein de plus de 8 000.

Donc, une fois que les services sont offerts, la demande est créée. Il faudrait une commission pour examiner la possibilité de mettre en oeuvre une stratégie nationale de main-d'oeuvre pour nos communautés et identifier des commissions régionales francophones. Quand on crée des commissions régionales au sein d'une province comme l'Ontario, il y a toujours une représentation syndicale. Elle est anglophone. Pour ce qui est de la représentation patronale, l'entreprise est habituellement anglophone. Par conséquent, on ne satisfait à peu près jamais aux besoins de nos communautés. Cette commission devrait déborder le ministère des Ressources humaines pour aller jusqu'au niveau du ministère de l'Industrie. Elle deviendrait interministérielle afin que la formation ne se fasse pas dans un vide.

On a formé énormément de gens de nos communautés à des emplois qui n'existaient pas. Cela favorise le découragement et une dépendance presque perpétuelle des programmes sociaux du gouvernement.

Mme Lalonde: Votre réponse m'inspire un commentaire relativement à la prestation qu'a donnée ce matin le Conseil canadien de la coopération. Il est venu nous parler de l'importance que les coopératives pourraient prendre, notamment en milieu francophone, à condition qu'on développe des moyens d'aider à la création des coopératives en assouplissant les normes actuelles de l'assurance-chômage.

Mr. Godbout: You know that the Department of Human Resources Development has created adjustment committees for certain sectors of economic activity such as furniture, automobile, etc.

We have been allowed to set up a national manpower adjustment committee for Francophone Canada to look into the special problems faced by Francophones across the country. This committee will submit its report to the minister around the end of June.

In view of current consultations, the Federation—this is not the committee talking but the Federation—sees the need to set up a standing committee that would identify our communities as target clients. When we look at the socio-economic status of our communities, we see that they are among the most disadvantaged in Canada. This will require special measures. Programs designed for the majority are not at all adapted to the needs of minorities.

I will give you a very simple example, that of the inverse concept of supply and demand. With us, a service must be provided to create the demand. Our communities must be trained to use services that they were never entitled to.

When we carry out surveys and ask our population whether there is a need, it is not always clear that the need is identified. But once the service is provided, we note that demand triples, quadruples or quintuples fast enough to make our heads spin.

The best example is the one of the Cité collégiale. It was hard to convince the government of Ontario that there would be a critical mass of 500 full-time students if a Francophone college was launched in Ottawa. It was done and four and one half years later, the student population exceeds 8,000.

Hence, once services are offered, the demand is created. There should be a committee that would examine the possibility of implementing a national manpower strategy for our communities and identify the Francophone regional committees. When regional committees are created in a province like Ontario, there is always a union representation and it is Anglophone. With respect to management representation, business is usually Anglophone. Consequently, the needs of our communities are almost never met. This committee should go beyond the Department of Human Resources Development and extend to the Department of Industry. It would become interdepartmental so that training would not be carried out in a vacuum.

A lot of people have been trained in our communities for jobs that did not exist. This acts as a disincentive and creates almost permanent dependency on government social programs.

Mrs. Lalonde: Your answer suggests a comment on the contribution of this morning by the Conseil canadien de la coopération. They spoke to us about the importance that cooperatives could have, specifically in Francophone areas, provided means are developed to assist in the creation of cooperatives by making present unemployment insurance regulations more flexible.

[Texte]

[Traduction]

Je pourrais aussi vous dire que la Fédération de la jeunesse canadienne-française est venue nous dire combien elle craignait que le nouveau financement de l'enseignement postsecondaire par le biais des prêts étudiants attaque les institutions francophones, dont la petite taille et la jeunesse ne résisteraient pas au dur coup de l'absence de financement des institutions.

I could also tell you that the Fédération de la jeunesse canadienne-française told us to what extent it fears that the new post-secondary education funding through student loans attacks Francophone institutions whose small size and youth would not provide enough resistance to survive the absence of funding to institutions.

• 1440

M. Leblanc: C'est un point important. Il faut reconnaître la différence entre les institutions plus grandes et celles qui sont plus jeunes. Notre niveau de développement est précaire et plus récent, et la pluralité des programmes, surtout aux deuxième et troisième cycles, n'est pas toujours développée. Si on commence à réduire les transferts de paiement à ces institutions, elles ne réussiront certainement pas à offrir les programmes nécessaires à la croissance des jeunes francophones et Acadiens.

Mr. Leblanc: This is an important point. We must recognize the difference between larger institutions and those that are younger. Our level of development is precarious and more recent and the plurality of programs, particularly at the postgraduate levels, is not always developed. If we start reducing transfers to those institutions, they will not be able to provide the programs required for the growth of young Francophones and Acadians.

Ces propositions peuvent être très dangereuses. Il faut reconnaître que, dans nos communautés, les institutions postsecondaires sont très très jeunes. Leur jeunesse les met dans une situation précaire. Il y a d'excellents programmes, mais quand on arrive au deuxième ou troisième cycle, on n'a pas toujours un large éventail de programmes.

These proposals can be very dangerous. One must recognize that, in our communities, post-secondary institutions are very young. Their youth places them in a precarious position. There are excellent programs but when we get to the master's or doctorate's levels, the choice of programs is not always there.

Oui, on est très appréhensifs face à cela.

Yes, we are very apprehensive about this.

Mme Lalonde: Je peux vous dire que les vieilles et les grosses institutions étaient aussi très inquiètes face à la réforme proposée. Merci beaucoup.

Mrs. Lalonde: I can tell you that the old and large institutions were also very worried about the proposed reform. Thank you very much.

The Vice-Chair (Ms Minna): I want to thank you for coming today. Some of your comments have been made by a couple of other presenters. We look forward to hearing from you as we go across the country. Please send any additional material you have that we can use as we try to finish the process in the next five to six weeks.

La vice-présidente (Mme Minna): Je tiens à vous remercier de votre présence aujourd'hui. Certaines de vos remarques ont déjà été faites par d'autres. Nous avons hâte de vous entendre au cours de notre voyage à travers le pays. Ayez la bonté de nous faire parvenir toute documentation supplémentaire qui pourrait nous aider à terminer le processus au cours des cinq ou six prochaines semaines.

Again, I apologize for holding you up at the outset of today's process. I thank you very much for sharing your thoughts with us. They were very helpful.

Encore une fois, excusez-moi de vous avoir retardé au début de la séance de cet après-midi. Je vous remercie beaucoup de nous avoir fait part de vos idées. Cela a été très utile.

• 1445

We apologize for keeping you waiting. Welcome to the National Action Committee. We have Sunera Thobani with us, who is the chairperson of the association. Maybe you could introduce your colleague to us.

Excusez-nous de vous avoir fait attendre. Je souhaite la bienvenue au Comité national d'action. Nous accueillons Sunera Thobani, la présidente de l'Association. Peut-être pourriez-vous nous présenter votre collègue.

Ms Sunera Thobani (Chair, National Action Committee on the Status of Women): With me is Lorraine Michael, who is a member of the NAC social policy working group.

Mme Sunera Thobani (présidente, Comité national d'action sur le statut de la femme): Je suis accompagnée de Lorraine Michael, qui est membre du groupe de travail sur la politique sociale du Comité national d'action.

We would like to begin by thanking you for giving us this opportunity to appear before this committee.

Je tiens d'abord à vous remercier de nous avoir donné cette occasion de comparaître devant votre comité.

The National Action Committee on the Status of Women is the largest feminist organization in Canada. Founded in 1972, NAC represents 600 member groups. NAC is known in Canada and internationally for its dedication and ability to shape public opinion, influence decision-makers, and mobilize its membership and the Canadian public to work to bring about changes for women.

Le Comité national d'action sur le statut de la femme est l'organisation féministe la plus importante du Canada. Fondé en 1972, le Comité représente 600 groupes membres. Au Canada comme à l'étranger, notre comité est réputé pour son dévouement à sa cause et sa capacité de façonner l'opinion publique, d'influencer les décideurs et de mobiliser ses membres et l'opinion publique pour amener des changements dans la situation de la femme.

[Text]

The diversity of women in Canada and our communities is reflected in NAC's membership, which includes national women's organizations, women's centres, service delivery groups, immigrant women's groups, native women's groups, and women's committees of church groups, unions and major political parties. NAC, therefore, represents a constituency that will be immediately and very directly impacted by the changes being proposed in the social security review.

While we welcome this opportunity to make our presentation here today, we would like to point out we will be engaged in ongoing consultations with the Minister of Human Resources Development, and we will be happy to provide you with additional reports and recommendations as we develop them.

While NAC is participating in the social security review, we have had serious concerns about the change in direction of the Liberal government's agenda. The Liberal government ran on a platform of job creation during the last federal election. We watched with serious concern and great disappointment as it adopted the failed Tory agenda of deficit reduction at all costs as soon as it came to power. We remind you that the Tories were wiped out in the last federal election running on this platform. The mandate given to the Liberals by the Canadian public was for its promise of making job creation the number one priority and not cuts to social spending.

NAC is participating in the social security review because we recognize the importance of social programs in our struggle for the equality of women. We are not interested in defending or maintaining the status quo. It has resulted in the continued inequality of women.

The growing poverty of women and children reveals the failure of social policy, and we are asking that the social security review be based on the central commitment of realizing equality for women and the eradication of the poverty of women and children.

Feminists played a central role in advocating and creating social programs in Canada. They did so because they understood that collective social responsibility for those outside the paid labour force and the protection of people from the vagaries of the labour market would be of benefit to women.

NAC is participating in this review because today, perhaps more than ever before, social programs form a key support to women's struggles for equality.

Historically, the sexual division of labour has meant that women carried the burden of unwaged work within the home. This resulted in restricting women's participation within the paid workforce, trapping women into lives of inequality and economic dependence.

Today, as we witness cuts to social programs that provide care for children, the sick and the elderly, this burden of care has fallen onto women. As the different levels of government look to offloading costs, they are transferring these costs onto

[Translation]

Les divers membres du Comité national représentent la grande diversité des femmes et de nos milieux canadiens. On y retrouve des organisations féminines nationales, des centres pour les femmes, des groupes de service directs, des groupes d'immigrantes, des groupes de femmes autochtones, et les comités féminins de congrégations religieuses, de syndicats et des principaux partis politiques. Le Comité national représente donc une clientèle qui subira immédiatement et très directement les effets des changements proposés par la révision de la sécurité sociale.

Tout en saisissant aujourd'hui l'occasion de vous présenter notre mémoire, je vous signale que nous aurons des consultations régulières avec le ministre du Développement des ressources humaines et que nous vous remettrons bien volontiers nos rapports et recommandations au fur et à mesure que nous les préparerons.

Tout en participant à la révision de la sécurité sociale, nous avons de graves inquiétudes au sujet du changement de direction du programme politique du gouvernement libéral. Pendant la dernière campagne électorale, l'équipe libérale proposait un programme de création d'emplois. C'est avec beaucoup d'inquiétude et une grande déception que nous l'avons vue, dès son arrivée au pouvoir, reprendre le programme conservateur de réduction du déficit à tout prix que la population avait pourtant rejeté. C'est le programme qui a valu aux Conservateurs de se faire balayer de la scène politique aux dernières élections fédérales. La population du Canada a donné aux Libéraux le mandat de tenir sa promesse d'accorder la toute première priorité à la création d'emplois, et non de réduire les dépenses à caractère social.

• 1450

Notre comité a participé à la révision de la sécurité sociale parce que nous reconnaissons l'importance des programmes sociaux dans la lutte que nous menons en vue d'obtenir l'égalité pour les femmes. La défense ou le maintien du statu quo ne nous intéresse pas. Il n'a rien changé à l'inégalité qui frappe les femmes.

La pauvreté grandissante chez les femmes et les enfants prouve l'échec de la politique sociale, et nous demandons que la révision de la sécurité sociale soit fondée sur l'engagement primordial de réaliser l'égalité pour les femmes et d'éliminer la pauvreté des femmes et des enfants.

Les féministes ont joué un rôle essentiel dans la promotion et la création des programmes sociaux du Canada. Elles avaient en effet compris qu'une responsabilité sociale collective envers ceux qui sont en marge de la main-d'œuvre rémunérée, ainsi que la protection de la population contre les incertitudes du marché du travail, amélioreraient le sort des femmes.

Le Comité national participe à cette révision parce que de nos jours, peut-être plus que jamais auparavant, les programmes sociaux constituent un soutien essentiel de la lutte des femmes pour l'obtention de l'égalité.

De longue tradition, la division du travail en fonction du sexe laissait aux femmes le fardeau du travail non rémunéré au foyer. Cette attitude limitait la participation des femmes au travail rémunéré, et les condamnait à une existence d'inégalité et de dépendance économique.

De nos jours, avec la réduction des programmes sociaux tels la garde des enfants et les soins aux malades et aux aînés, cette charge retombe sur les femmes. Chaque fois que les divers paliers de gouvernement se déchargent de certains coûts, ils le

[Texte]

women. It is women who fill the gap created at great cost to our equality rights. Women will remain trapped in lives of inequality and poverty for as long as social responsibility for these costs is not recognized.

Given this reality of the lives of women, it is of great concern to NAC that the social security review is informed by a complete absence of gender analysis. The discussion paper is based on a conceptual framework that addressed social policy from the experience of three populations: youth, children and families, and working adults. Women, who represent 52% of the population, are therefore made invisible in this conceptual framework.

To refuse to address the systemic inequality of women means the social security review will continue to perpetuate women's inequality. Gender analysis must be the basis for addressing and encountering this inequality, as well as aiding in the development and monitoring of the impact of social policy reforms to ensure that the rights of women are not further eroded.

The social security review has to be addressed within the context of global changes, which have had a largely negative impact on the rights of women everywhere. The growing unemployment and poverty of women has been accompanied by high levels of violence against women.

The United Nations has estimated that one in three workers globally is either unemployed or has inadequate earnings to live decently. The situation is defined by the UN as the worst global employment crisis since the Great Depression of the 1930s.

The changing globalization of the economy has hit women hard who have not only lost jobs in the paid labour market, but are also seeing cuts to social services increase their unpaid workload. These economic and social changes reach into all aspects of women's lives, taking their toll on every aspect of our lives, including the health and well-being of our communities.

The current global economic agenda is clearly being driven by the corporate sector. This corporate agenda calls on governments to adopt the following priorities: create free markets and pursue free trade policies; free business from oppressive government controls; cut taxes on corporations; cut government spending on social programs; privatize public services; and weaken labour market regulations.

In the countries of the Third World, this agenda has been clearly identified in the form of structural adjustment programs. In our view, the social security review will have a similar impact and is part of the structural adjustment agenda in Canada.

Women's participation in the paid labour force has been characterized by ghettoization in certain occupations, low wages, insecure employment, and overrepresentation in part-time and casual employment.

[Traduction]

font sur le dos des femmes. Les femmes comblent les vides, au sacrifice de nos droits à l'égalité. Les femmes resteront prisonnières de leur existence d'inégalité et de pauvreté tant que la société n'aura pas reconnu qu'elle est collectivement responsable de ces coûts.

Devant cette réalité de la vie des femmes, le Comité national s'inquiète au plus haut point de ce que la révision de la sécurité sociale ne semble avoir fait aucune place à une analyse par sexe. Le document de discussion repose sur un cadre conceptuel qui envisage la politique sociale selon l'expérience de trois types de population: la jeunesse, les enfants et les familles, et les adultes occupant un travail rémunéré. Les femmes, qui représentent 52 p. 100 de la population, n'apparaissent donc pas comme telles dans ce cadre conceptuel.

En refusant de prendre en compte l'inégalité systémique qui frappe les femmes, la révision de la sécurité sociale ne fera que perpétuer leur situation d'inégalité. Une analyse par sexe est indispensable pour traiter de cette inégalité et la corriger, ainsi que pour faciliter l'élaboration et surveiller la portée des réformes de la politique sociale de manière à éviter que les droits des femmes subissent de nouvelles érosions.

La révision de la sécurité sociale doit se dérouler dans la perspective des changements du monde entier qui, dans une grande mesure, ont partout brimé les droits de la femme. La croissance du chômage et de la pauvreté des femmes s'est accompagnée de niveaux élevés de violence faite aux femmes.

Les Nations Unies ont estimé que, dans l'ensemble du monde, un travailleur sur trois est soit en chômage, soit insuffisamment rémunéré pour vivre convenablement. L'ONU décrit cette situation comme la pire crise mondiale de l'emploi depuis la grande crise des années trente.

La mondialisation de l'économie a durement frappé les femmes qui non seulement ont perdu des emplois sur le marché du travail rémunéré, mais qui subissent aussi une augmentation de leur charge de travail non rémunéré en raison des réductions des services sociaux. Ces changements économiques et sociaux pénètrent dans tous les aspects de l'existence des femmes, pesant lourdement sur leur vie quotidienne, y compris la santé et le bien-être de nos collectivités.

L'ordre économique mondial est manifestement placé, de nos jours, sous l'empire des grandes sociétés. Le monde des affaires exige des gouvernements qu'ils adoptent les priorités suivantes: créer des marchés libres et favoriser le libre-échange; libérer l'entreprise des contrôles oppressifs de l'État; réduire les impôts sur les sociétés; réduire les dépenses de l'État pour les programmes sociaux; privatiser les services publics; et affaiblir la réglementation du marché du travail.

Dans les pays du Tiers-Monde, la mise en oeuvre de ce programme s'est manifestée sous la forme de programmes d'ajustements structurels. Nous estimons que la révision de la sécurité sociale aura des effets similaires et fait partie du programme d'ajustements structurels au Canada.

La participation des femmes au marché du travail rémunéré a conduit à leur refoulement dans certains types d'emploi, les salaires les plus bas, l'emploi aléatoire et leur présence plus que majoritaire dans les emplois à temps partiel et occasionnels.

[Text]

The inequality of women is no accidental by-product of current economic policies; it is inherent in these policies. NAC rejects this dominant economic paradigm. The social security review accepts this paradigm is inevitable and therefore fundamentally falls short in addressing the point at which economic and social policies interact to maintain inequality and poverty in the lives of women.

[Translation]

L'inégalité des femmes n'est pas un sous-produit accidentel des politiques économiques actuelles; elle est inhérente à ces politiques. Le Comité national rejette ce paradigme économique prédominant. La révision de la sécurité sociale accepte ce paradigme comme inévitable et se place donc essentiellement dans l'impossibilité de considérer le point auquel les politiques économique et sociale s'influencent l'une l'autre pour maintenir l'inégalité et la pauvreté dont souffrent les femmes.

• 1455

The social security review is also clearly being driven by a deficit reduction agenda. The discussion paper begins by arguing for the need to cut social spending on social programs. While Mr. Martin had already set spending limits on social programs in last year's budget, the documents released to *The Toronto Star*, which point to \$7.5 billion worth of cuts being targeted from social programs, and the finance minister's own statements, have cast serious doubt upon the credibility of this review process.

Il apparaît tout aussi clairement que la révision de la sécurité sociale obéit au programme de réduction du déficit. Le document de discussion commence par soutenir qu'il est nécessaire de réduire les dépenses consacrées aux programmes sociaux. M. Martin a déjà fixé des limites de dépense pour les programmes sociaux dans le budget de l'an dernier et on peut se poser de sérieuses questions sur la crédibilité de cette opération de révision quand on lit dans le *Toronto Star* que l'on vise à réduire les programmes sociaux de 7,5 milliards de dollars, et quand on écoute les déclarations du ministre des Finances lui-même.

Both ministers, Martin and Axworthy, continue to link the deficit to spending on social programs while there is absolutely no evidence to suggest spending on social programs has caused the deficit to mushroom.

Les deux ministres, Martin et Axworthy, continuent à faire un lien entre le déficit et les dépenses des programmes sociaux, alors que rien ne prouve que les dépenses des programmes sociaux sont à l'origine de la croissance exponentielle du déficit.

In 1992, 93,000 profit-making corporations paid no taxes at all. Last week the country learned that the Royal Bank made \$1 billion in profit. In 1992 the Royal Bank did not pay any tax.

En 1992, 93 000 entreprises à but lucratif n'ont pas payé un sous d'impôt. La semaine dernière, le pays a appris que la Banque royale a réalisé des bénéfices de un milliard de dollars. En 1992, la Banque royale n'a payé aucun impôt.

Mr. Doug Peters, who was appointed Secretary of State for International Financial Institutions by Prime Minister Chrétien in 1993, estimates that less than 10% of the deficit results from social spending, 50% results from revenue shortfalls, and 40% from high interest rates.

M. Doug Peters, nommé secrétaire d'État pour les institutions financières internationales par le premier ministre Chrétien en 1993, estime que moins de 10 p. 100 du déficit résultent des dépenses de nature sociale, que 50 p. 100 résultent des baisses de recettes fiscales, et que 40 p. 100 sont attribuables aux taux d'intérêt élevés.

We would submit that by focusing on social programs, both Mr. Axworthy and Mr. Martin are looking in the wrong place in their efforts to address the deficit. Changing an unfair taxation system coupled with lowering interest rates and a job-creation strategy would prove more fruitful as priorities for reducing the deficit.

Nous estimons que MM. Axworthy et Martin font une erreur d'aiguillage quand ils essaient de réduire le déficit en portant toute leur attention sur les programmes sociaux. Ils feraient mieux, pour réduire le déficit, de commencer par modifier un régime fiscal injuste, par abaisser les taux d'intérêt et par encourager la création d'emplois.

The social security review also needs to be addressed within the prevailing ideological climate that blames individuals for the failed economic policies of the government. The unemployed and people living in poverty are being told they are not flexible enough, that they do not have adequate skills, that they are not motivated. This destructive ideological climate is scapegoating the unemployed, people living in poverty, immigrants, refugees and single mothers.

Pour comprendre l'orientation de la révision de la sécurité sociale, il faut tenir compte également de l'idéologie prédominante qui impute aux particuliers la responsabilité de l'échec des politiques économiques du gouvernement. On dit aux chômeurs et aux plus démunis qu'ils ne sont pas assez souples, qu'ils n'ont pas les compétences nécessaires, qu'ils ne veulent pas travailler. Ce climat idéologique destructeur rejette toute la faute sur les chômeurs, les démunis, les immigrants, les réfugiés et les mères célibataires.

The problem facing the country is not the lack of skills, but the lack of jobs. The social security review does nothing to stop this poor-bashing, and calling senior citizens greedy geezers and grasping grannies can only lead to more hostility towards senior citizens, in particular elderly women.

Notre pays ne souffre pas de pénurie de compétences, mais de pénurie d'emplois. La révision de la sécurité sociale ne contribue pas à faire cesser les reproches que l'on adresse aux pauvres, et quand on traite les personnes âgées de coqs en pâte et de pique-assiettes, on ne fait qu'aggraver l'hostilité envers les aînés, surtout les femmes âgées.

[Texte]

The scapegoating of vulnerable members of our society turns us into a more mean-spirited society, and this committee should strongly recommend that the social security review does not provide more ammunition for scapegoating individuals.

The Minister of Citizenship and Immigration has also made proposals that immigrants are a burden on taxpayers and that user fees be introduced into settlement services and language training programs. He has also proposed that sponsored immigrants should have no access to social programs. NAC opposes these recommendations and urges this committee to recommend sponsored immigrants having access to social services.

Given the present political reality of Canada, any review has to be based on the recognition of the three nations framework as well as addressing the multiracial and multicultural diversity of Canada. Aboriginal peoples, the people of Quebec, and the rest of Canada have different perspectives on the role of particular levels of government in the management and delivery of social programs. The social security review must respect these differences and not impose a formula that works for one community onto the others.

NAC has already pointed out in an earlier presentation that the desire of aboriginal peoples for self-government, which includes control of social services, has to be respected. So does the desire of the majority of the people of Quebec who look to Quebec government for the management and delivery of their social programs. In the rest of Canada, the desire of most Canadians to have the Canadian government play a strong role has to be respected.

The discussion paper focuses on three key areas: working, learning, and security. I will address working first.

Historically, women have had to fight for our place within the paid labour force. Today, women still remain segregated within gender-specific occupations. Seven out of ten women work in just five occupational groups: teaching, nursing or other health-related occupations, clerical, sales or service occupations. Women make up 72% of the workers in the ten lowest paid jobs in the country and only 20% of the workers in the ten highest paying jobs.

With the current high levels of unemployment, whatever gains women have made in the area of paid employment are being seriously undermined. Large numbers of women have been employed in the public sector, and cuts to social services have meant that well-paid jobs with benefits have been lost to women.

Also, much of women's unemployment remains invisible as a result of women being in part-time, short-term employment. Even when jobs are available, women, aboriginal people, people with disabilities, and people of colour continue to face systemic barriers within the labour market. The discussion paper remains silent on these systemic barriers. While improving employment development services and meeting the needs of working parents could be beneficial, they will not in themselves combat the

[Traduction]

Cette façon de traiter les membres vulnérables de notre société en boucs émissaires nous transforme en société plus mesquine, et votre comité devrait recommander énergiquement que la révision de la sécurité sociale n'apporte pas de nouvelles munitions pour s'en prendre à des particuliers.

Le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration a également laissé entendre que les immigrants sont une charge pour les contribuables et qu'il faudrait leur faire payer les services d'établissement et les cours de langue qu'on leur donne. Il a proposé également que les immigrants parrainés ne soient pas admissibles aux programmes sociaux. Le Comité national d'action s'objecte à ces recommandations et exhorte votre comité à recommander que les immigrants parrainés soient admissibles aux services sociaux.

Considérant la réalité politique du Canada, toute révision doit être fondée sur la reconnaissance de l'existence de trois nations et tenir compte de la diversité raciale et culturelle de la population canadienne. Les Autochtones, les Québécois et les autres Canadiens interprètent chacun à leur façon le rôle des divers paliers de gouvernement dans la gestion et la fourniture des programmes sociaux. La révision de la sécurité sociale doit respecter ces différences et s'abstenir d'imposer aux autres une formule qui donne de bons résultats pour un de ces groupes.

Le Comité national a déjà souligné, dans un mémoire antérieur, qu'il faut respecter le vœu des Autochtones de se gouverner eux-mêmes, ce qui comprend le contrôle des services sociaux. C'est la même chose pour la majorité des Québécois qui souhaitent que le gouvernement du Québec gère directement leurs programmes sociaux. Dans le reste du Canada, il faut respecter le vœu de la plupart des Canadiens que le gouvernement du Canada joue un rôle important dans ce domaine.

Le document de discussion a trois grands thèmes: le travail, l'éducation, et la sécurité. Je parlerai d'abord du travail.

L'histoire nous apprend que les femmes ont dû se battre pour se faire une place sur le marché du travail rémunéré. À notre époque, les femmes sont encore cantonnées dans des emplois reliés à leur sexe. Sept femmes sur dix se retrouvent dans cinq groupes d'emploi seulement: l'enseignement, les soins infirmiers ou autres soins de santé, le travail de bureau, la vente ou les services. Les femmes occupent 72 p. 100 des postes dans les dix emplois les plus faiblement rémunérés du pays et seulement 20 p. 100 des postes dans les dix emplois les mieux rémunérés.

• 1500

La gravité du chômage actuel compromet gravement les gains réalisés par les femmes dans le secteur de l'emploi rémunéré. Un grand nombre de femmes travaillent dans le secteur public et la réduction des services sociaux a fait perdre aux femmes des emplois bien rémunérés assortis d'avantages sociaux.

N'oublions pas non plus qu'une partie importante du chômage des femmes reste invisible du fait qu'elles se retrouvent dans des emplois à temps partiel ou de courte durée. Même lorsque des emplois existent, les femmes, les Autochtones, les handicapés et les personnes de couleur continuent à se heurter à des obstacles systémiques sur le marché du travail. Le document de discussion ne dit mot de ces obstacles systémiques. Même si l'on améliore les services de

[Text]

systemic barriers to women's full and equitable participation in the world of paid work.

The next recommendation is that changes to social programs directly related to the world of paid work be tied to a full employment strategy, as well as making the monitoring and enforcement of employment equity and pay equity principles a priority.

Furthermore, in the period from 1976 to 1992, the value of the federal minimum wage fell by 48%. In 1976 federal minimum wage income amounted to 106% of the poverty line. By 1992 it had fallen to only 55% of the poverty line. In 1986 60.5% of minimum wage earners were women. The federal minimum wage level therefore represents a real disincentive to work. NAC recommends the raising of the federal minimum wage as part of the social security review. Without this, the government's proposals on workfare, which will force women into working for income assistance, will further undercut wage levels for all workers, and the social security review will take us farther along the road in the creation of a low-wage economy.

The discussion paper's proposals on unemployment insurance make it very clear the direction the government wants to follow is that of reducing benefits to UI recipients into a consolidated two-tier UI system. Given that UI presently does not meet the needs of a large number of working women, for example by not covering part-time workers, these cuts will make the situation worse. Of all part-time workers, 68.3% are women. We therefore strongly recommend that there be no cuts to the benefit levels of UI and that UI be extended to cover part-time workers.

Both options proposed for changes to UI will have a negative impact on women. The first option would create a two-tier system with frequent claimants receiving lower benefits. Because women's work cycles are interrupted by the demands of family life upon their time in labour and also because women are concentrated in precarious insecure employment, women will be adversely affected by lower benefit rates to frequent claimants.

The second option proposes increasing the time a person needs to work to become eligible for benefits. Again, because women are concentrated in insecure employment, they will be adversely affected by extended eligibility criteria. NAC is also categorically opposed to making UI benefit levels income tested or contingent upon family income levels, or making benefit levels dependent on coercing UI recipients into "community service or employment programs".

[Translation]

création d'emplois et si l'on répond aux besoins des parents qui travaillent hors du foyer, ces mesures ne permettront pas, en elles-mêmes, d'éliminer les obstacles systémiques à la participation complète et équitable des femmes au marché du travail rémunéré.

On recommande ensuite que les changements apportés aux programmes sociaux reliés directement au monde du travail rémunéré soient rattachés à une stratégie globale de l'emploi et que la surveillance et l'observation de l'équité d'emploi et de l'équité salariale soient érigées en principes prioritaires.

En outre, de 1976 à 1992, la valeur du salaire minimum fédéral a baissé de 48 p. 100. En 1976, le revenu basé sur le salaire minimum fédéral équivalait à 106 p. 100 du seuil de la pauvreté. En 1992, il ne représentait plus que 55 p. 100 du seuil de la pauvreté. En 1986, 60,5 p. 100 des personnes rémunérées au salaire minimum étaient des femmes. Le niveau du salaire minimum fédéral dissuade donc véritablement les gens de travailler. Le Comité national d'action recommande que le relèvement du salaire minimum fédéral soit inclus dans la révision de la sécurité sociale. Sinon, les propositions gouvernementales de travail pour les prestataires, qui forceront les femmes à travailler pour obtenir un revenu de soutien, feront encore baisser les niveaux de rémunération de tous les travailleurs, et la révision de la sécurité sociale nous rapprochera encore davantage d'une économie fondée sur les bas salaires.

Les propositions du document de discussion à propos de l'assurance-chômage indiquent très clairement que le gouvernement veut ramener les prestations des bénéficiaires à un régime unifié à deux paliers. Quand on pense que l'assurance-chômage actuelle ne répond pas aux besoins d'un grand nombre des femmes du marché du travail, en ne couvrant pas par exemple les employées à temps partiel, ces réductions ne feront qu'empirer la situation. Les femmes représentent une proportion de 68,3 p. 100 des employés à temps partiel. Nous recommandons donc énergiquement que les prestations d'assurance-chômage ne subissent aucune réduction et qu'elles soient accessibles aux employés à temps partiel.

Les deux propositions de modification de l'assurance-chômage auront des répercussions négatives sur les femmes. Selon la première option, il y aurait un régime à deux paliers qui donnerait des prestations plus basses à ceux qui en réclament fréquemment. Cette mesure nuira aux femmes car leurs cycles de travail sont interrompus par les besoins de la vie familiale et parce qu'elles se trouvent en grand nombre dans des emplois précaires.

La seconde proposition consisterait à augmenter la durée obligatoire de travail pour être admissible aux prestations. Dans ce cas, également, les femmes seront les principales victimes, car elles se retrouvent principalement dans des emplois sans sécurité. Le Comité national d'action s'oppose catégoriquement au projet de soumettre les niveaux de prestation de l'assurance-chômage à une évaluation des moyens ou à les relier au niveau de revenu de la famille, tout comme de jouer sur les niveaux de prestation en obligeant les prestataires à participer à des «programmes de service ou d'emploi communautaires».

[Texte]

[Traduction]

UI is a social insurance program, and it should be treated as such. It is currently self-financed by contributions from employers and employees. It is not funded by taxpayers. By planning to make changes to UI that would merge it with welfare or workfare, UI funds will be raided by the government in its attempt to back out of its commitments to welfare.

NAC supports proposals to strengthen UI and is opposed to any undermining of unemployment insurance, which working women depend upon, particularly in a climate where both corporations and governments are telling us that permanent secure jobs have been relegated to the dustbins of history.

NAC reiterates again that a full employment strategy with job creation based on decent wages, decent benefits, and decent working conditions are central to women's struggle for economic independence.

NAC is very pleased to see that the Liberal government's commitment to increasing child care provisions is included in the social security review. However, while we see this as being a positive step, we would like to see the commitment to increasing child care expanded into a national child care program that is universally accessible, comprehensive, of high quality and non-profit. Setting aside funding for the creation of 150,000 new child care spaces over three years is a step in the right direction, but we caution against this money being taken from existing social programs. Cuts to existing social programs, which will increase the poverty of women and their children, in the long term will counter the benefits to children of more government spending on child care.

• 1505

A national child care program is fundamental to eradicating women's poverty and enabling women to participate in the paid workforce on an equitable basis. NAC recommends that this committee recommend creation of a national child care program as an urgent priority of the social security review.

I will now address learning. The discussion paper also makes clear the government's plan to eliminate cash transfer payments to provinces for post-secondary education. By ending cash transfer payments the government will offload the costs of post-secondary education onto students, increasing their debts through the student loan system. For a government that professes to be committed to ensuring an educated and trained workforce for the next century, we find this shirking of its responsibility to fund post-secondary education particularly odious.

The effect of transferring the costs of education onto students means that women students, who continue to encounter economic barriers, will find it more difficult to access post-secondary education. Young women today are having a

L'assurance-chômage est un programme d'assurance sociale qui doit être traité comme tel. Il est actuellement autofinancé par les contributions des employeurs et des employés. Il n'est pas financé par les contribuables. Il est à prévoir que des changements qui associeraient l'assurance-chômage à un régime de bien-être ou de travail obligatoire mettraient ces fonds à la portée des rapines d'un gouvernement qui tente de se soustraire à ses engagements envers le bien-être social.

Le Comité national est favorable aux propositions visant à renforcer l'assurance-chômage et s'objecte à toute mesure visant à l'affaiblir car les femmes qui travaillent en dépendent, surtout dans un climat où l'entreprise privée et les gouvernements nous disent qu'il faut reléguer la notion de sécurité d'emploi au rang des curiosités historiques.

Le Comité national d'action répète qu'une stratégie de plein emploi comportant la création d'emplois assortis de salaires honnêtes, d'avantages honnêtes, et de conditions de travail honnêtes est au cœur même de la lutte des femmes pour leur indépendance économique.

Le Comité national d'action constate avec satisfaction que la promesse du gouvernement libéral d'augmenter les services de garde des enfants fait partie de la révision de la sécurité sociale. Cependant, même si nous considérons cette mesure comme un pas dans la bonne direction, nous souhaitons que la promesse d'augmenter les services de garde des enfants soit étendue à un programme national de garderie qui serait à la portée de tous, complet, de haute qualité et sans but lucratif. Nous sommes d'accord avec la proposition de réserver les fonds nécessaires à la création de 150 000 nouvelles places de garderie au cours des trois prochaines années, mais il ne faudrait pas que cet argent soit soutiré de programmes sociaux existants. En réduisant les programmes sociaux existants, on aggraverait la pauvreté des femmes et de leurs enfants, et on annulerait, à long terme, le bienfait pour les enfants de l'augmentation du nombre des places de garderie.

Un programme national de garderies est essentiel à l'éradication de la pauvreté des femmes et à leur aptitude à participer au marché du travail rémunéré de façon équitable. Le comité national exhorte votre comité à recommander que la création d'un programme national de garderies soit traitée comme une priorité urgente de la révision de la sécurité sociale.

Passons maintenant à l'éducation. Le document de discussion indique clairement que le gouvernement se propose d'éliminer les paiements directs de transfert aux provinces pour l'enseignement postsecondaire. En supprimant ces transferts le gouvernement fera retomber les frais de l'éducation postsecondaire sur le dos des étudiants, les obligeant à s'endetter davantage par le recours au régime de prêts aux étudiants. Nous trouvons cette mesure particulièrement odieuse de la part d'un gouvernement qui s'est engagé à constituer pour le prochain siècle une main-d'œuvre bien instruite et bien formée.

Le déchargement des frais universitaires sur les étudiants signifie que les femmes, qui se heurtent toujours à des obstacles économiques, auront encore plus de difficulté à obtenir une éducation postsecondaire. Les jeunes femmes d'aujourd'hui ont

[Text]

hard time finding full-time year-round employment. Their restricted access to post-secondary education as a result of increased costs will only exacerbate the situation. Students from other disadvantaged communities will see their access to post-secondary education further restricted, particularly students from low-income families, aboriginal students, racial minority students and students with disabilities.

The government should renew its obligations to providing cash transfer payments to provinces for post-secondary education. NAC also recommends that training programs be kept separate from income assistance and opposes any attempt to force people into training programs as a condition of receiving income assistance. Access to training and education have been central to women's struggles for equality.

In 1989 the Canadian Labour Market and Productivity Centre task force report identified barriers that limit the access of social assistance recipients to training and employment. These barriers need to be addressed immediately, and the promotion of dead end, short-term training programs will do nothing to improve the lives of women.

Training and education should be linked to community economic development, and the redesigning of training and education should be within the framework of leading to economic independence and self-growth for women. Any training that is not tied to a coherent job creation strategy is doomed to fail.

We will address security now. The Canada Assistance Plan, through which the federal government transfers funding to provinces for specific social programs, has been undermined as a result of the end of unlimited cost-shared funding on the part of the federal government. This has put severe pressure on provincial governments to meet the financial needs of social programs. CAP contains important protections for the rights of recipients. These rights include the right to income assistance and protection of recipients from being forced into workfare programs. The social security review proposes changing CAP to make provincial programs more "flexible".

Decreased funding to the provinces through CAP has meant less money for services women depend on. NAC recommends a strong system of national standards and the upholding of protection and entitlements contained in CAP. Any move by the federal government to cut regulations governing the provincial use of federal money under the Canada Assistance Plan will result in a weakening of national standards. Any move toward removing the protections of recipients of social services will result in workfare becoming the norm in this country.

In conclusion, NAC recommends that the eradication of women's inequality be the central goal of the social security review. Economic and social policies must be designed to meet the needs of women and their communities, to eliminate unemployment and poverty, and to ensure an adequate income level for all.

[Translation]

beaucoup de mal à obtenir des emplois permanents à plein temps. Leur situation sera aggravée par la difficulté accrue qu'elles auront à accéder à l'enseignement postsecondaire par suite de l'augmentation de son coût. Les étudiants d'autres groupes désavantagés souffriront également de la réduction de leur chance d'accès à l'enseignement postsecondaire, surtout les étudiants provenant de familles à faible revenu, les étudiants autochtones, les étudiants de minorités raciales et les étudiants handicapés.

Le gouvernement devrait reprendre l'engagement de faire des paiements directs de transfert aux provinces pour l'enseignement postsecondaire. Le comité national recommande également que les programmes de formation ne soient pas reliés au soutien du revenu et s'oppose à toutes tentatives d'obliger les gens à suivre des programmes de formation en échange des prestations d'assistance sociale. L'accès à la formation et à l'instruction a tenu une grande place dans les luttes des femmes pour l'obtention de l'égalité.

En 1989, le rapport du groupe de travail du Centre canadien du marché du travail et de la productivité a mis en évidence les obstacles qui limitent l'accès des prestataires de l'assistance sociale à la formation et à l'emploi. Il faut lever ces obstacles immédiatement, et la promotion de programmes de formation sans issue et à court terme n'améliorera en rien l'existence des femmes.

La formation et l'enseignement doivent être reliés au développement économique local et la redéfinition de la formation et de l'enseignement devrait avoir pour objet de conduire à l'indépendance économique et au développement personnel des femmes. Toute formation sans lien avec une stratégie cohérente de création d'emplois est vouée à l'échec.

Parlons maintenant de la sécurité. Le Régime d'assistance publique du Canada, qui permet au gouvernement fédéral de transférer des fonds aux provinces pour des programmes sociaux particuliers, s'est trouvé affaibli par l'arrêt, à l'initiative du gouvernement fédéral, du financement illimité à frais partagés. Cette mesure a rejeté sur les gouvernements provinciaux la lourde charge du financement des programmes sociaux. Le RAPC comporte d'importantes mesures de protection des droits des prestataires, dont le droit au soutien du revenu et la protection contre l'obligation de travailler en échange des prestations. La révision de la sécurité sociale propose de modifier le RAPC pour donner plus de «souplesse» aux programmes provinciaux.

La baisse des fonds mis à la disposition des provinces par le RAPC a réduit les fonds affectés aux services dont les femmes dépendent. Le comité national recommande l'instauration de normes nationales fermes et le maintien de la protection et des droits prévu par le RAPC. Toute proposition du gouvernement fédéral visant à dispenser les provinces des règles à observer pour l'utilisation des fonds fédéraux en vertu du Régime d'assistance publique du Canada minera les normes nationales. Si l'on supprime les mesures de protection des prestataires des services sociaux, le travail obligatoire en échange des prestations deviendra la norme dans notre pays.

En conclusion, le comité national d'action recommande que l'éradication de l'inégalité de situation des femmes soit au centre même de la révision de la sécurité sociale. Les politiques économiques et sociales doivent viser à répondre aux besoins des femmes et de leurs collectivités, à éliminer le chômage et la pauvreté, et à garantir un niveau de revenu suffisant pour tous.

[Texte]

The social security system cannot continue to carry the burden of failed economic policies. NAC is participating in this consultation because of our commitment to strengthen and make more effective a social security system that is designed to prevent people from falling into poverty, rather than providing band-aid solutions afterwards.

We would like to remind this committee that Canada is a signatory to internal covenants such as the Convention on the Elimination of all forms of Discrimination Against Women, and the forward-looking strategies, which require the Canadian government to take steps to ensure irreversible economic and social progress for women in Canada.

The current social security review is a step backward and violates the requirements of these covenants, particularly the forward-looking strategies, which are almost a decade old now. Women in Canada cannot wait another decade for the government to wake up to the realities of women's lives and to make good on covenants already signed.

Thank you very much.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. That was a very full presentation. I look forward to the discussion.

Mr. Bevilacqua: Thank you very much. I thoroughly enjoyed your presentation.

I would like to, first of all, tell you that as a government we are certainly cognizant of the challenges that we face as a society, and you've outlined some of them, particularly as they relate to the status of women.

I also want to take this opportunity to illustrate that in fact, as a government, we've also been sensitive to some of the concerns you cited, particularly the one that is really close to you. You said that job creation should be a priority. While over 300,000 jobs are certainly not enough, we've tried our best to make sure that we have the environment to create more jobs.

On the issue of loans to students, we have made changes, as you know, to the Canada student loans legislation. The changes improve the chances for women to pursue those studies they normally would be shut out of.

I've had the good fortune to attend perhaps 20 townhall meetings in various parts of Canada, speaking to the person who comes in to listen to the local member of Parliament, and then expresses himself or herself. Perhaps they do not express themselves as eloquently as you have done now, but nevertheless they express their point of view. Whether they're unemployed or on social assistance or are recipients of child care, they all tell me that the system is simply not working. It's not working for the people you're addressing today.

They don't speak in the same terms you do. They just say they're on social assistance, they want to go back to work, but they can't do that because there are disincentives. The unemployed person who is being shut out as a result of

[Traduction]

On ne peut pas demander au régime de sécurité sociale de continuer à assumer le poids de l'échec des politiques économiques. Notre comité participe à cette consultation parce que nous voulons renforcer l'efficacité d'un régime de sécurité sociale conçu pour empêcher la population de sombrer dans la pauvreté, et non pour offrir après coup des solutions provisoires de fortune.

Nous souhaitons rappeler à votre comité que le Canada est signataire d'ententes internationales comme la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination contre les femmes, et de stratégies d'avant-garde qui imposent au gouvernement canadien de prendre les moyens d'assurer un progrès économique et social irréversible pour les femmes du Canada.

• 1510

La révision actuelle de la sécurité sociale est une mesure rétrograde qui viole les exigences de ces conventions et, en particulier, des stratégies d'avant-garde qui existent déjà depuis près de 10 ans. Les Canadiennes ne peuvent pas se permettre d'attendre une autre décennie avant que le gouvernement prenne enfin conscience des réalités de l'existence des femmes et honore les conventions qu'il a signées.

Merci beaucoup.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. Votre exposé est très complet. Passons maintenant à la discussion.

M. Bevilacqua: Merci beaucoup. J'ai écouté votre exposé avec beaucoup de plaisir.

Je vous dirai d'abord que, comme gouvernement, nous sommes certainement conscients des défis que notre société doit relever, et vous en avez signalé quelque-uns, surtout par rapport à la situation de la femme.

Je veux aussi prouver que, comme gouvernement, nous avons été sensibles à certaines des inquiétudes que vous avez citées, surtout celle qui vous touche vraiment de près. Vous avez dit que la création d'emplois doit être prioritaire. S'il est vrai que 300 000 emplois ne suffisent certainement pas, nous avons fait de notre mieux pour aménager un environnement favorable à la création d'autres emplois.

Au sujet des prêts aux étudiants, vous savez sans doute que nous avons modifié la législation sur les prêts aux étudiants du Canada. Ces modifications améliorent pour les femmes la possibilité de poursuivre des études dont elles seraient normalement écartées.

J'ai eu la chance d'assister à une vingtaine de rencontres locales dans diverses régions du Canada, de parler à des gens qui viennent entendre leur propre député et lui faire part de ce qu'ils ou elles pensent. Ces gens ne s'expriment peut-être pas avec autant d'éloquence que vous, mais ils disent quand même ce qu'ils pensent. Qu'ils soient chômeurs, prestataires de l'assistance sociale ou bénéficiaires de services de garderie, ils me disent tous que le système ne fonctionne simplement pas. Il ne fonctionne pas pour les gens dont vous nous parlez aujourd'hui.

Ils ne s'expriment pas dans les mêmes termes que vous. Ils disent simplement qu'ils dépendent de l'assistance sociale, qu'ils veulent retourner travailler mais qu'ils ne peuvent pas le faire en raison de mesures qui les en dissuadent. Le chômeur privé

[Text]

structural unemployment tells me that his company has shut its doors, that the factory has shut down, and that it's never going to come back. He's 40 or 45 years old and needs something to enhance his employment strategy; he needs a real action plan. In fairness, I think the government has outlined those options in the green book.

I'm just wondering where your thoughts are coming from. Who is actually speaking in the same manner as you? I agree that some of the points you raise are very important. Take the disparity that exists between incomes, between male and female. I think we ought to do something about that as a society. But where are you getting these things? When I listen to groups and go back to the grassroots, I'm getting two different things, but the message is nevertheless the same. Both of them agree that the status quo is not working.

Ms Thobani: We are getting the message from the experiences of our membership, and I outlined to you the membership of NAC and whom we represent. It is the experiences of our membership, which then define our policies and our priority and our analysis. This is the constituency we represent, and that's whom we are speaking for.

I'll tell you what we think is a fundamental flaw in the social security reform, and you yourself talked about job creation. When the Liberals came into power, we heard a lot about the infrastructure program. What we have today is that there is absolutely no gender analysis in the social security review. It hasn't been part of the conceptual framework. Experientially, we know that there are very few women who got any of the jobs that were created through this spending on infrastructure job creation. We do not have that kind of gender analysis. The projects we know of were creating jobs in occupations that are traditionally male occupations.

In terms of responding to your question, I've already said who we speak for, but what we see as a fundamental flaw is not accounting for the differences in the experiences of women's work lives and women's lives at home.

Ms Lorraine Michael (Representative, Social Policy Committee, National Action Committee on the Status of Women): I would like to just add a bit to what Sunera said. Over the past three years, we have had a project called "The Future of Women's Work". It's a participatory research project, which means the research we are doing is based on women in their life situations. They are part of the analysis that's developed.

We are holding a consultation this weekend, for example, in which women who took part in the project are coming together to firm up the analysis that began in the small group discussions.

These discussions took place in rural and urban, small and large settings; there were even kitchen table discussions. I don't think one could get any more grassroots than the participatory research project we've been involved in. I would hope that after our consultation this coming weekend, we may have more comments to make.

[Translation]

de travail en raison d'un chômage structurel me dit que son employeur a fermé ses portes, que l'usine a fermé et qu'elle ne reviendra plus. Il a 40 ou 50 ans et a besoin de quelque chose pour renforcer sa stratégie d'emploi; il a besoin d'un véritable plan d'action. Je pense qu'il faut reconnaître, en toute justice, que le gouvernement a exposé ces options dans le Livre vert.

Je me demande simplement d'où vos idées vous viennent. Qui parle vraiment dans les mêmes termes que vous? Je concède que certains des points que vous avez soulevés sont très importants. Par exemple, l'inégalité des revenus entre les hommes et les femmes. Je pense que c'est une situation que nous devons corriger comme société. Mais où allez-vous chercher toutes ces notions? Quand je retourne à la base, quand j'écoute des groupes, j'entends deux sons de cloche, mais le message demeure le même. J'entends des deux côtés que le statu quo ne fonctionne pas.

Mme Thobani: Notre message provient des expériences de nos membres, et je vous ai expliqué qui sont les membres du comité national d'action et qui nous représentons. Ce sont les expériences de nos membres qui nous amènent à définir nos politiques, notre priorité, et notre analyse de la situation. C'est la clientèle que nous représentons et au nom de laquelle nous parlons.

Je vais vous dire ce que nous considérons comme une lacune fondamentale dans la réforme de la sécurité sociale. Vous avez parlé vous-même de la création d'emplois. Quand les libéraux sont venus au pouvoir, nous avons entendu beaucoup parler du programme d'infrastructures. Or nous constatons que la révision de la sécurité sociale ne comporte aucune analyse de l'équilibre entre les sexes. Cette analyse n'a pas fait partie du cadre conceptuel. L'expérience nous montre simplement que très peu de femmes ont obtenu des emplois créés par les fonds mis à la disposition de la création d'emplois pour les travaux d'infrastructure. On ne voit aucune analyse de la participation des deux sexes. Les projets dont nous avons entendu parler ont créé des emplois dans des métiers traditionnellement exercés par des hommes.

• 1515

Pour répondre à votre question, je vous ai déjà dit au nom de qui nous parlons, mais ce que nous percevons comme une lacune fondamentale est le fait qu'on ne tienne pas compte des différences d'expérience entre l'existence des femmes qui travaillent à l'extérieur et de celles qui restent au foyer.

Mme Lorraine Michael (représentante, Comité de la politique sociale, Comité national d'action sur le statut de la femme): J'aimerais ajouter quelques mots à ce que Sunera a dit. Nous menons depuis trois ans un projet intitulé «L'avenir du travail des femmes». C'est un projet de recherche avec participation, ce qui signifie que la recherche se fait auprès des femmes dans leur situation de vie quotidienne. Elles participent à l'analyse qui en résulte.

Nous aurons par exemple cette fin de semaine-ci une réunion avec des femmes qui ont participé au projet. Elles vont venir confirmer l'analyse qui a débuté au cours de discussions en petits groupes.

Ces discussions ont eu lieu en milieu rural et urbain, en petit ou en grand groupe; il y a même eu des discussions autour des tables de cuisine. Je ne pense pas qu'on puisse aller plus près de la base que cela. J'espère bien qu'après la consultation de cette fin de semaine, nous aurons d'autres commentaires à formuler.

[Texte]

As to the information our president has shared in the brief about, for example, what's happening to women because of cuts in health care, that comes from women who have been working within the health care system as well as from women who are doing unpaid work in their homes and are now finding there's a double load on them because of cutbacks in health care. I think it is really important to understand it's that direct story that informs what our president has shared here this afternoon.

When we met in Regina last month and women came from across the country, we had women from the N.B. Works program tell us about their work experience in New Brunswick, which we think is a blueprint for what's here in Mr. Axworthy's proposals. In both Mr. Axworthy's proposals and Mr. Martin's framework for economic policy, N.B. Works is lifted up as an example.

It's the same way with the Alberta program. We had women from Alberta share with us what is happening. Jobs are being taken from unionized workers, mainly women, and workers are coming in as part of the Alberta workfare program. The Alberta government may not call it that, but we do. They are going in and working in positions for \$6 an hour, undercutting what used to be unionized work.

This is what we're basing our analysis on.

Mr. Bevilacqua: You also have to appreciate that from the government's point of view—and when I say “government”, I mean you're part of it also; after all, we represent people—we're challenged with the changes occurring in the economy. What we're attempting to do is perhaps use some pilot projects to test what works and what doesn't work.

I'm just wondering if you can provide us with maybe an experiment we can try. Or are things a little bit more macro than that in your case?

Ms Thobani: We have been struggling with the same question as well. As Lorraine said, our experience is very much shaped by women not only as consumers of social services but also as providers of social services. We've been struggling with the same kind of issue. How do we put forward concrete alternate proposals?

One of the things we continuously run into is the lack of resources we have to do this kind of work. We have been speaking with a number of unions that are very interested in pursuing this idea of putting forward a proposal for a pilot project, but unfortunately we continue to function under such a severe lack of resources that it's about all we can do to get our material together to come and present in front of a committee like this.

We are exploring the possibility of coming up with a proposal about this. As I said earlier, we're going to continue having consultations with the minister, working in alliance with our coalition partners and also with women's groups across the

[Traduction]

Quant aux renseignements que notre présidente vous a communiqués au sujet, par exemple, de ce qui arrive aux femmes à cause des réductions des soins de santé, ils nous viennent de femmes qui ont travaillé dans le système des soins de santé ainsi que de femmes qui font du travail non rémunéré chez elles et qui constatent maintenant que leur charge de travail s'est doublée à cause des réductions de soins de santé. Je pense qu'il est vraiment important de comprendre que ce que notre présidente vous a dit cet après-midi provient directement de la base.

Lors d'une rencontre que nous avons eue à Regina le mois dernier, entre des femmes provenant de tout le pays, des femmes du programme de travaux du Nouveau-Brunswick nous ont raconté leur expérience de travail dans cette province, et cela ressemble à s'y méprendre à ce que M. Axworthy nous propose. Dans les propositions de M. Axworthy, tout comme dans le cadre de la politique économique de M. Martin, on nous présente les travaux du Nouveau-Brunswick comme un exemple à suivre.

On en dit autant du programme de l'Alberta. Des Albertaines nous ont raconté ce qui se passe chez elles. On a retiré des emplois à des travailleurs syndiqués, surtout des femmes, et on fait venir des travailleurs dans le cadre des programmes de travail obligatoire de l'Alberta. Ce n'est peut-être pas le nom que le gouvernement albertain leur donne, mais c'est ainsi que nous les appelons. Ces gens occupent des emplois à 6\$ l'heure, prenant la place de travailleurs syndiqués.

C'est sur ces données que notre analyse repose.

M. Bevilacqua: Vous devez aussi comprendre que du point de vue du gouvernement—et quand je dis «gouvernement», j'estime que vous en faites aussi partie; car après tout, nous représentons la population—nous devons faire face aux changements qui se produisent dans l'économie. Nous essayons peut-être d'utiliser des projets pilotes pour déterminer ce qui donne de bons résultats et ce qui n'en donne pas.

Je me demande simplement si vous pouvez nous proposer une expérience dont nous pourrions faire l'essai. À moins que les choses ne soient un peu plus globales que cela dans votre cas.

Mme Thobani: C'est une question qui nous préoccupe nous aussi. Comme Lorraine l'a dit, notre expérience provient dans une très grande mesure des femmes non seulement comme consommatrices de services sociaux, mais aussi comme dispensatrices de services sociaux. Nous essayons de résoudre le même genre de problème: comment soumettre des propositions de rechange concrètes?

Par exemple, nous nous heurtons constamment à l'insuffisance de ressources pour faire ce genre de travail. Nous avons discuté avec plusieurs syndicats qui se sont montrés très intéressés à l'idée de soumettre une proposition de projet pilote, mais nous avons malheureusement si peu de ressources que nous devons en somme nous contenter de mettre un peu d'ordre dans nos idées pour les exposer à un comité comme le vôtre.

Nous étudions la possibilité de faire une proposition à ce sujet. Comme je l'ai dit tantôt, nous continuerons nos séances de consultation avec le ministre, de concert avec les partenaires de notre coalition et avec les groupes de femmes dans tout le

[Text]

country. We are seriously looking at coming up with some kind of concrete model we could propose. We have spoken to Mr. Axworthy about it, but as I said, the lack of resources we have to work with severely restricts how much we can participate and how creative we can be.

• 1520

I think what is really important is that the women's movement across this country has created a network of services. If you look at the issue of violence against women, it was women who individually first got together and started putting up shelters. It is women who have had the creative solutions that have worked for the women who need these services.

So we do feel we have an important expertise we can bring to this process. As I said earlier, we will continue to participate. When we develop our proposals and recommendations, we will be submitting them to you.

Mr. Bevilacqua: I certainly would like to thank you for the positive contribution you're making to the process. I underline the fact that you've participated in this process right from the start. For that we are grateful.

Ms Thobani: Thank you.

Mme Lalonde: Merci infiniment pour votre présentation très claire qui atteint toujours son but. Votre présentation, ajoutée à quelques autres, nous force à constater que les femmes sont particulièrement visées par les orientations actuelles de cette supposée réforme.

Que ce soit les deux niveaux d'assurance-chômage, que ce soit la possibilité de tenir compte du revenu familial, qui n'aurait même pas dû être envisagée, que ce soit les réformes pour l'éducation qui risquent de rendre les femmes encore plus craintives de s'endetter compte tenu de leur plus grande difficulté d'emploi et que désormais on vise seulement les enfants pauvres, comme si les enfants pouvaient être pauvres sans que la mère ne le soit aussi, le gouvernement semble oublier qu'il a des responsabilités envers toutes les familles, et pas seulement envers celles qui sont pauvres.

Je répète ma question: Est-ce que cette réforme ne vise pas d'abord et avant tout les femmes?

Ms Thobani: We feel the proposals as outlined here clearly will attack the rights of women and clearly will increase the poverty of women and children. We feel this very strongly.

Last month in Regina we had a national conference on women and social policy, organized by NAC. We had a much broader representation of women's groups, much broader than just NAC's membership. There was absolutely no question that all of the women's groups represented there, including the FFQ, all very clearly saw what then was coming down the line. We didn't have the specific proposal at that time. We've continued working together since.

All of these groups are united in agreeing that the proposals as outlined in here will be very detrimental to women.

Mme Lalonde: Ne pensez-vous pas qu'il est extrêmement important de convaincre le plus grand nombre de Canadiens et de Canadiennes, de Québécois et de Québécoises, que si une telle réforme était mise en place, une réforme visant à nous

[Translation]

pays. Nous examinons sérieusement la possibilité d'élaborer une sorte de modèle concret que nous pourrions proposer. Nous en avons parlé à M. Axworthy, mais, je le répète, l'insuffisance de nos ressources limite considérablement notre participation et notre créativité.

Ce qui me paraît vraiment important c'est que le mouvement des femmes dans tout le pays a créé un réseau de services. Dans le cas de la violence contre les femmes, ce sont des femmes qui ont pris, à titre individuel, l'initiative de se regrouper et d'ouvrir des refuges. Ce sont les femmes qui ont trouvé les solutions propres à répondre à la situation des femmes ayant besoin de ces services.

Nous sommes donc convaincues de posséder une expérience importante que nous pouvons mettre au service de cet exercice. Nous continuerons, je le répète, à participer. Quand nous aurons élaboré nos propositions et recommandations, nous vous en ferons part.

M. Bevilacqua: Je tiens certainement à vous remercier de l'apport positif que vous faites à cet exercice. Je veux souligner que vous y avez participé dès le début, et nous vous en sommes reconnaissants.

Mme Thobani: Merci.

Mrs. Lalonde: Thank you very much for your presentation which, as usual, gets right to the point. Your presentation, after some others, compels us to recognize that women are a particular target of the current orientations of this so-called review.

Whether we speak of the two-tier UI, or of the possibility of considering the family income, which should never have been contemplated, or whether we talk of education reforms which would lead women to be even more fearful of making debts because they have greater problems in finding employment, and now that we target children only, as if children could be poor without their mothers being poor too, the government seems to forget that they have commitments towards all families, and not only towards low income families.

So this is my question again: Isn't this review primarily targeted at women?

Mme Thobani: Nous estimons que les propositions figurant dans ce document constituent clairement une attaque contre les droits des femmes et aggraveront sans aucun doute la pauvreté des femmes et des enfants. Nous en sommes certaines.

Le Comité national d'action a organisé le mois dernier à Regina une conférence nationale sur les femmes et la politique sociale. Les participantes représentaient un éventail de groupes beaucoup plus vaste que les seuls membres du Comité national. Il est absolument certain que tous les groupes de femmes représentés à cette conférence, y compris la FFQ, ont vu clairement ce que l'avenir leur réserve. Nous n'avions pas de proposition précise à ce moment-là. Nous avons continué à travailler en commun depuis.

Tous ces groupes s'accordent pour constater que les propositions figurant dans ce document seront très nuisibles pour les femmes.

Mrs. Lalonde: Don't you think that it is extremely important to convince as many Canadian men and women as possible, as many Quebec men and women as possible, that if such a review were implemented, a review which aims at

[Texte]

donner une protection sociale pratiquement similaire à celle des États-Unis, nous aurions le même type de problèmes que les États-Unis connaissent de plus en plus, à savoir la criminalité, la violence, et les écarts grandissants entre les classes?.

Ce n'est pas un slogan, c'est la vérité, et en conséquence, c'est une des responsabilités du Parti libéral, dont reconnaît l'influence à la base de la réforme de programmes sociaux, de ne pas se laisser embarquer par ce qui est, à mon avis, non seulement un problème de déficit, mais aussi un problème d'idéologie.

• 1525

Ms Thobani: I think that's why we addressed the ideological climate accompanying the social security review. We feel the government has a strong responsibility to stand up against this ideological climate. On the one hand, the economy is undergoing a transition. Social programs are being changed.

However, the most damage that happens in a society occurs when the values of the people in that society are changed. Certainly the kind of right-wing climate we are seeing right now and living through is creating a really mean-spirited value system within this country. The most damage you can do to a society is to change the values of the people who live in that society to bring out the worst in them.

Ms Michael: One of the values being challenged, as we see it in NAC, is the one that says it is the government's responsibility to offer universal social programs for a society.

Take the Axworthy and Martin papers. I cannot separate the two. I'm disturbed with the process because it separates the two, and we cannot do this. When you read Mr. Martin's paper, it is clear that he does not separate the two, because he clearly lays out the fiscal policies as the basis for the social reform.

What we're having to deal with in NAC with our membership and with the general public is the change in values being created by these two documents. This says that maybe it isn't appropriate for government to be doing what it has been doing in social programs. This also questions whether or not government has been offering social programs correctly, and says that maybe it's been fiscally irresponsible.

This is what we're having to deal with. It's really difficult to deal with this because I believe the people of Canada are being lied to. We have to undo that lie. It is very difficult because women do not have access to the media to say what we believe is the truth. Trying to undo what is happening in the minds of our people is very difficult.

The truth is that our governments have not been fiscally responsible. The truth is that our percentage of social spending has not gone up; it has gone down. The truth is that we have a revenue problem, not an expenditure problem.

This is what we have to deal with. This is what we're up against, and it is difficult. We will continue fighting against it.

[Traduction]

providing us with a social security net almost similar to that of the United States, we would have the same kinds of problems as plague the United States more and more, such as crime, violence, and widening gaps between classes of citizens?

This is not a slogan, it is the truth, and consequently, one of the Liberals' responsibilities, whose influence is clearly visible in this social programs review, is not to let themselves be carried away by what I think is not only a deficit problem, but also an ideology problem.

Mme Thobani: Je pense que c'est la raison pour laquelle nous avons parlé du climat idéologique dans lequel se déroule la révision de la sécurité sociale. Nous estimons que le gouvernement a le grand devoir de s'élever contre ce climat idéologique. D'une part, l'économie est en période de transition. D'autre part, les programmes sociaux subissent des changements.

Cependant, une société subit ses plus graves dommages lorsque les valeurs de sa population changent. Il est certain que le genre de climat de droite que nous constatons de nos jours crée chez nous un système de valeurs vraiment pervers. Le pire dommage que l'on puisse infliger à une société est de changer les valeurs de sa population au point d'en faire ressortir les comportements les plus mesquins.

Mme Michael: L'une des valeurs remises en question, comme nous le voyons au Comité national, est la notion que le gouvernement a le devoir d'offrir à la société des programmes sociaux universels.

Parlons des documents Axworthy et Martin. Je ne vois aucune différence entre les deux. Je n'aime pas cette façon de les séparer l'un de l'autre. On a tort de procéder ainsi. Quand on lit le document de M. Martin, il est évident qu'il ne les sépare pas parce qu'il définit clairement les politiques fiscales comme fondement de la réforme sociale.

Ce qui nous confronte au Comité national, face à nos membres et au public, est le changement de valeurs que ces deux documents attestent. On y lit qu'il ne convient peut-être pas que le gouvernement s'occupe des programmes sociaux comme il l'a fait jusqu'à présent. On se demande également si le gouvernement a eu raison d'offrir des programmes sociaux, en laissant entendre qu'il a manqué de responsabilité fiscale.

Telle est la situation qui nous confronte. C'est très difficile d'y faire face parce que je crois que l'on ment à la population du Canada. Il faut contredire ce mensonge. C'est très difficile parce que les femmes n'ont pas accès aux médias pour faire connaître ce que nous considérons comme la vérité. Il est très difficile de faire changer les gens d'avis.

La vérité est que nos gouvernements n'ont pas fait preuve d'irresponsabilité fiscale. La vérité est que le pourcentage de nos dépenses sociales n'a pas augmenté; il a baissé. La vérité est que nous avons un problème de recettes fiscales, et non un problème de dépenses.

C'est à cela que nous devons faire face. C'est à cela que nous nous heurtons, et c'est difficile. Nous continuerons à nous battre contre cette mentalité.

[Text]

However, the change in the thinking of people, I believe, is being engineered, so we're up against something really difficult when we work at that. However, the one thing we can do in NAC is to affirm the experience of women in this country, because they know what the reality is.

The Vice-Chair (Ms Minna): I just had a couple of my own questions.

Thank you for your presentation. I look forward to talking with you again in the next several weeks as you work through things with the department, as well as add to our own discussions.

I want to go back to a couple of areas that you discussed, as I am very much interested in them. There's a lot to get into. There's one part in the area of work. I think we all know that there is a very large group of women who work as home cottage workers. Is that the appropriate term? I know there are a fairly large number in Montreal and that Toronto's numbers are increasing considerably. When we look at benefits, UI, training and all of that, they don't even fit into what we call part-time work, because that's official part-time work. This is a kind of hidden employment, in a way.

Mme Lalonde: Vous voulez dire le travail au noir?

The Vice-Chair (Ms Minna): No. I think it's called a cottage industry. I think there are 30,000 or so in Montreal. It's a fairly large number.

Ms Michael: You're talking about home workers. Home work is different from cottage industries.

The Vice-Chair (Ms Minna): That's right. That's separate. I'm not talking about home workers. I know the difference between the two. I'm going to get to that in just a moment.

I wanted to discuss this one in particular, because it involves one group of women that certainly no one has brought forward. Also, I have not heard how we can make sure to include those women in whatever social reforms we have.

Right now, they're on the margins. They're not covered by any benefits I'm aware of. I'm not aware of much legislation covering those women in any province, whether it's health benefits, pensions, occupational health and even safety. They work sometimes because it's good to be at home. They sometimes end up working much longer than they would if they went out to the factory, because they are going to finish the piece-work and that kind of thing.

[Translation]

Je crois cependant que l'évolution de la pensée de la population est le fruit d'une machination, ce qui nous met dans une situation très difficile à corriger. Mais ce que nous pouvons faire, au Comité national, c'est de proclamer l'expérience des femmes dans notre pays, parce qu'elles savent où est la vérité.

La vice-présidente (Mme Minna): J'ai moi aussi une ou deux questions à vous poser.

Je vous remercie de votre exposé. J'espère bien que nous aurons d'autres rencontres au cours des prochaines semaines à l'occasion des progrès de vos travaux avec le ministère, et que nous pourrions poursuivre nos entretiens.

Je veux revenir sur un ou deux des sujets que vous avez abordés, car ils m'intéressent beaucoup. Il y a beaucoup de choses à examiner. Par exemple, dans le domaine du travail. Je crois que nous savons tous qu'il y a un très grand nombre de femmes qui font du travail à façon à domicile. Est-ce le bon terme? Je sais qu'il y en a un assez grand nombre à Montréal et qu'il y en a de plus en plus à Toronto. Si l'on considère les avantages sociaux, l'assurance-chômage, la formation, etc., elles ne répondent même pas à la définition du travail à temps partiel, parce que c'est du travail officieux. On peut dire qu'il s'agit d'emplois cachés.

Mrs. Lalonde: Do you mean underground work?

La vice-présidente (Mme Minna): Non. Je pense qu'on parle plutôt de travail à façon. Je pense qu'il y en a quelque 30 000 à Montréal. C'est un chiffre assez important.

Mme Michael: Vous parlez des personnes qui travaillent à domicile. Le travail à domicile est différent des industries qui emploient de la main-d'oeuvre à façon.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est exact. Ce n'est pas la même chose. Mais je ne parle pas des personnes qui travaillent chez elles. Je sais qu'il y a une différence entre les deux. J'y viendrai dans un instant.

Je veux en parler en particulier, parce que cela touche un groupe de femmes dont personne n'a certainement parlé. Je n'ai pas entendu non plus parler de la façon dont on peut veiller à inclure ces femmes dans les réformes sociales que nous pourrions avoir.

Pour l'instant, elles sont marginalisées. Elles ne touchent aucun avantage social que je connaisse. Je ne suis au courant d'aucun texte législatif protégeant ces femmes dans quelque province que ce soit, qu'il s'agisse de prestations de santé, de pension, d'hygiène au travail ou même de sécurité. Elles travaillent ainsi parfois parce qu'elles aiment rester chez elles. Elles finissent parfois par travailler pendant des heures beaucoup plus longues qu'elles ne le feraient dans une usine, parce qu'elles veulent, par exemple, terminer un ouvrage commencé.

• 1530

So I'm wondering if, in your consultations, that aspect had come into discussion and what suggestions you might have on that.

Ms Michael: Yes, it has. We have had some women who have been part of kitchen-table discussions who come out of the cottage industries.

Je me demande donc si, pendant vos consultations, vous avez abordé cette question et si vous avez des propositions à faire à ce propos.

Mme Michael: Lors de nos discussions de table de cuisine, nous avons rencontré des femmes qui provenaient de l'industrie du travail à façon.

[Texte]

In some provinces, for example in Newfoundland and Labrador, there are real concerns because in the government programs that have been put forward, such as in the women's division—I forget what it's called in Newfoundland; I should know because that's where I'm from but I can't remember what the women's ministry is called there—this area is being pushed. Yet as you've pointed out, there is very little support for the women as they're being pushed into this area, because they are seen as entrepreneurs. In reality, on one level they are entrepreneurs because they're taking the initiative, etc. —

The Vice-Chair (Ms Minna): It's also cheap labour, except it's invisible.

Ms Michael: But it's cheap labour, exactly. It becomes multiplied when it involves home workers, because when we get into the area of home workers, they're doing it for an outside employer and, again, with very little protection. Some provinces have a bit more than others, but for most home workers there is no protection.

It is cheap labour. It's labour without any benefits and it's being promoted, and women feel up against a wall. But it is one of the issues we are looking at and it will be part of our discussions this coming weekend.

The Vice-Chair (Ms Minna): I only have one final question, which has to do with your reference to the New Brunswick Works.

While talking about New Brunswick, you mentioned also Alberta and jobs being taken over. Just yesterday we heard some presentations with respect to the experience in Quebec. In terms of a program that is working, it's a problem there as well.

I wonder if you could clarify something slightly for me. I was in Fredericton recently and I was talking to a woman who was part of the New Brunswick Works service. I suppose you might say she was one of the fortunate people who were part of this program. She was very elated and very happy about what was happening, primarily because she felt it wasn't obligatory in any way. It was strictly voluntary, and people who had wanted to participate had come forward and participated and it was working very well.

I'm not too familiar with the Alberta one. Are they exactly the same? I understand they're quite different. Were you criticizing the Alberta one or the New Brunswick one, or both—I'm just trying to clarify—and if so, what are the problems? As we look at the pilots of things that are happening, it's worth while for us to see what the sinks are, if any, and what the problems are in order that we can get ourselves directed.

Ms Michael: Both, but for different reasons.

The Vice-Chair (Ms Minna): Okay.

[Traduction]

Dans certaines provinces, comme Terre-Neuve et le Labrador, on s'en préoccupe sérieusement, parce que dans les programmes proposés par le gouvernement, comme par exemple à la Division des femmes—j'oublie comment on l'appelle à Terre-Neuve; je devrais le savoir parce que c'est de là que je viens, mais je ne me rappelle plus comment on appelle le ministère responsable des femmes là-bas—on insiste beaucoup sur ce secteur. Comme vous l'avez souligné, il existe très peu de soutien pour les femmes qui se trouvent refoulées dans ce secteur, parce qu'on les considère comme des entrepreneurs. De fait, d'un certain point de vue, elles sont des entrepreneurs parce qu'elles prennent l'initiative, etc.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est aussi de la main-d'oeuvre à bon marché, sauf qu'on ne la voit pas.

Mme Michael: C'est en effet de la main-d'oeuvre à bon marché. On la multiplie quand il s'agit de travail à domicile, parce que ces femmes travaillent pour un employeur de l'extérieur avec, répétons-le, très peu de protection. Certaines provinces en prévoient un peu plus que d'autres, mais la plupart des travailleuses à domicile n'ont aucune protection.

C'est de la main-d'oeuvre à bon marché. C'est de la main-d'oeuvre sans avantages sociaux, dont on fait la promotion, et les femmes se sentent au pied du mur. Mais c'est une des questions que nous examinons et qui fera l'objet de nos discussions de la prochaine fin de semaine.

La vice-présidente (Mme Minna): Il ne me reste qu'une question à poser, au sujet de votre allusion aux travaux du Nouveau-Brunswick.

En parlant du Nouveau-Brunswick, vous avez aussi cité l'Alberta et les emplois retirés aux travailleurs syndiqués. Pas plus tard qu'hier, nous avons entendu des commentaires sur cette expérience au Québec. C'est un programme qui fonctionne, et c'est un problème là aussi.

Je me demande si vous pouvez me donner quelques précisions. J'ai eu récemment, à Fredericton, l'occasion de parler à une femme qui participait au service des travaux du Nouveau-Brunswick. Je suppose que vous pourriez dire qu'elle était l'une des chanceuses prenant part à ce programme. Elle avait l'air très satisfaite de cette situation parce qu'elle se sentait parfaitement libre d'y participer ou non. C'était rigoureusement volontaire et les gens qui voulaient y participer se sont présentés d'eux-mêmes et cela fonctionnait très bien.

Je ne connais pas très bien le programme de l'Alberta. Les deux programmes sont-ils identiques? J'ai l'impression qu'ils sont très différents l'un de l'autre. Votre critique s'adressait-elle au programme de l'Alberta ou à celui du Nouveau-Brunswick, ou aux deux—j'essaie simplement d'y voir clair—et dans ce cas, quels sont les problèmes? En examinant les projets pilotes qui existent à l'heure actuelle, il est bon que nous en connaissions les défauts, s'il y en a, et les problèmes qu'ils posent, afin que nous sachions à quoi nous en tenir.

Mme Michael: Je critique les deux, mais pour des raisons différentes.

La vice-présidente (Mme Minna): D'accord.

[Text]

[Translation]

Ms Michael: It's true that the New Brunswick Works program is voluntary, but the reality is that New Brunswick Works—and I won't bother to quote the stats because I assume everybody in this room has heard where they are at this point in terms of how many started, what the drop-out rate is, etc.—is a three-year program. It is just entering the third-year stage at this point.

There has been no evaluation done. While there is an evaluation in progress, the government has started it before the program has come to an end. But we have to be very wary of an evaluation that is happening while the project is still in process, especially with the lack of success it is already showing.

But they are two different programs.

The Vice-Chair (Ms Minna): I knew that.

Ms Michael: Yes. You wanted me to clarify what I meant.

The Vice-Chair (Ms Minna): The only other comment I had was that I'm looking forward to working with your organization, and I know we all are, in the next several weeks, primarily because as we look at things like elder care and work at home—over and above what we've just discussed, which is also paid—there are a great many other things to be dealt with. So I look forward to looking at the pilot projects and at any suggestions that you come up with as we go.

Thank you very much for coming today and for sharing your thoughts with us. I appreciate it very much. Thank you.

• 1535

Mme Michael: Il est exact que le programme de travaux du Nouveau-Brunswick repose sur le volontariat, mais c'est en fait un programme de trois ans—et je n'en citerai pas les statistiques car je suppose que tout le monde ici sait où ils en sont, le nombre de personnes qui ont commencé, le taux d'abandon, etc. Le programme n'est qu'au tout début de sa troisième année.

Aucune évaluation n'en a été faite. Une évaluation est actuellement en cours parce que le gouvernement l'a commencée avant la fin du programme. Mais nous devons beaucoup nous méfier d'une évaluation qui se produit avant qu'un programme soit terminé, surtout quand on en voit déjà le peu de succès.

Mais il s'agit de deux programmes différents l'un de l'autre.

La vice-présidente (Mme Minna): Je le savais.

Mme Michael: Oui, vous vouliez que je précise ma pensée.

La vice-présidente (Mme Minna): Mon seul commentaire est que je compte sur le plaisir de continuer à travailler avec votre organisation, comme ce sera le cas au cours des prochaines semaines, alors que nous examinerons des questions comme le soin aux aînés et le travail à domicile—autre celui dont nous venons de parler, qui est aussi rémunéré—et parce que nous avons beaucoup d'autres sujets à étudier. J'aurai donc le plaisir d'examiner les projets pilotes et d'entendre les propositions que vous aurez à faire au cours de nos travaux.

Merci beaucoup d'être venues témoigner et de nous avoir fait part de vos réflexions. Nous vous en sommes très reconnaissants. Merci.

• 1541

The Vice-Chair (Ms Minna): Our next witnesses are from the Canadian Institute of Child Health.

Welcome, Dr. Graham Chance, chair, and Denise Avard, executive director. I see you have a visual presentation ready for us as well as a brief. You may start whenever you're ready, and we'll go to a discussion right after. Please go ahead.

Ms Denise Avard (Executive Director, Canadian Institute of Child Health): Thank you very much, madame la présidente.

J'aimerais commencer tout de même en disant d'abord un grand merci pour l'occasion qui m'est donnée de me présenter devant vous.

Je voudrais vous donner un rapide aperçu de l'Institut canadien de la santé infantile. C'est un organisme à but non lucratif dédié à la promotion de la santé et du bien-être des enfants, et qui travaille par l'entremise de la consultation, de la recherche, de la collaboration, des liens, et des alliances qui sont développés avec plusieurs groupes. C'est toujours un travail de groupe.

Nous voulons aujourd'hui vous apporter de très importantes informations concernant l'analyse des droits des enfants, et aussi l'analyse de la sécurité chez les enfants et les familles.

La vice-présidente (Mme Minna): Nos prochains témoins viennent de l'Institut canadien de la santé infantile.

Bienvenue, monsieur Graham Chance, président, et Denise Avard, directrice exécutive. Je vois que vous avez un exposé visuel ainsi qu'un mémoire à nous présenter. Vous pouvez commencer quand vous le voulez et nous passerons à la discussion tout de suite après. La parole est à vous.

Mme Denise Avard (directrice exécutive, Institut canadien de la santé infantile): Merci beaucoup,

Madam Chair.

I would like to start by thanking you very much for this opportunity to appear before you.

I will start by a brief overlook of the Canadian Institute of Child Health. It is a not for profit organization dedicated to the promotion of the health and well-being of children, and which works through consultation, research, cooperation, contacts and alliances established with several groups. It always does a team effort.

We want to bring you today very important information concerning the analysis of children's rights and also of children's and families' security.

[Texte]

Nous serons prêts aussi à répondre à vos questions.

Mais, avant de commencer, j'aimerais aussi peut-être vous poser deux questions, qui faciliteront notre échange et vous permettront peut-être de nous apporter d'autres suggestions.

Nous aimerions savoir, et je vais m'adresser au groupe en anglais, should there be national standards set to ensure the equality of access to social security programs across Canada?

As a second question, I'd like to know whether you share the view that healthy development of children and families is based on social, economic and physical determinants of health.

Those two questions we feel are very much part of what we will also share with you today. So it would be a very interesting and helpful interaction for both of us.

We feel that inequalities in health and well-being are of concern to the whole of Canada and represent one of the greatest challenges to policy makers. The UN Convention on the Rights of the Child, of which Canada was a co-signator, promised in articles 26 and 27 to guarantee the right of children to health, to social security and to an adequate standard of living.

It is then surely appalling that in 1991, more than one in five children in Canada under the age of seven were poor and that our nation had one of the highest rates of poverty among industrialized countries. That's to set the tone.

The following submission draws on data from "The Health of Canada's Children: A CICH Profile", a product of consultations throughout the country and of resources and advice from experts in many fields. However, we feel this submission as well is based on your discussion document.

• 1545

The opening paragraph in *Improving Social Security in Canada* states what we feel is an interesting challenge you've posed for yourself and us:

Canada's social security system is a hallmark of our nation. Through it, we have defined ourselves as a country that aspires to give our children the best possible start in life, to enable all Canadians to meet their basic needs, and their families to live with dignity. It is a system dedicated to supporting the most vulnerable in our society, while creating opportunity for all Canadians to improve their lives. Social security embodies the values of justice, tolerance and compassion that mark our country.

These noble statements persuade us it is the responsibility of your committee to ensure that children are well prepared, not just for jobs but for life. On humanitarian grounds, our country has a collective responsibility to its children. On economic grounds, our society's future devolves upon the healthy development of its children.

This is really the platform we would like to step from. The way we will present our information is along these five paths. First we will review the importance of the very early years, particularly in regard to brain development. Second, we will give

[Traduction]

We will also gladly answer your questions.

Before starting, I would like to ask you two questions that will facilitate our exchange and will permit you perhaps to make further suggestions.

We would like to know, and I will address the group in English, si des normes nationales devraient être établies pour assurer l'égalité d'accès aux programmes de sécurité sociale dans tout le Canada?

Voici la deuxième question: êtes-vous d'avis que le développement de la santé chez les enfants et les familles est fondé sur des déterminants sociaux, économiques et physiques de la santé?

Ces deux questions sont étroitement liées aux vues que nous vous exposerons aujourd'hui. De sorte qu'il serait très intéressant et utile qu'on en discute.

À notre avis, les inégalités au niveau de la santé et du bien-être sont un sujet d'inquiétude pour tout le Canada et constituent l'un des principaux défis des décideurs. La Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, dont le Canada est signataire, promet aux articles 26 et 27 de garantir le droit des enfants à la santé, à la sécurité sociale et à un niveau de vie adéquat.

Il est par conséquent navrant qu'en 1991 plus d'un enfant canadien sur cinq de moins de sept ans vivait dans la pauvreté et que notre pays ait l'un des taux de pauvreté les plus élevés des pays industrialisés. Ça, c'est pour donner le ton.

Notre mémoire exploite des données tirées de «La santé des enfants du Canada: profil réalisé par l'ICSI», qui est le fruit de consultations tenues d'un bout à l'autre du pays et de ressources et de conseils d'experts de nombreux domaines. Cependant, à notre avis, ce mémoire est également fondé sur votre document de discussion.

Le premier paragraphe de la *La sécurité sociale dans le Canada de demain* énonce ce qui nous paraît être un intéressant défi que vous vous êtes et vous nous avez donné:

Le système de sécurité sociale est l'un des traits distinctifs du Canada. Notre pays veut donner à ses enfants toutes les chances possibles de bien débuter dans la vie et veut permettre à tous ses habitants de combler leurs besoins fondamentaux. Il veut que toutes les familles vivent dans la dignité. Le système de sécurité sociale soutient les personnes les plus vulnérables de notre société, tout en aidant les Canadiens et les Canadiennes à améliorer leur situation. La sécurité sociale incarne les valeurs de justice, de tolérance et de compassion qui caractérisent notre pays.

Cette noble déclaration nous convainc qu'il incombe à votre comité de voir à ce que les enfants soient bien préparés, pas seulement à des emplois mais à la vie. D'un point de vue humanitaire, notre pays a une responsabilité collective à l'égard de ses enfants. D'un point de vue économique, l'avenir de notre société dépend du développement de la santé de ses enfants.

Voilà la plate-forme qui nous sert d'assise. Nous développerons notre pensée en empruntant ces cinq voies. Nous commencerons par examiner l'importance des toutes premières années, surtout pour le développement du cerveau.

[Text]

you a description of the trends that are creating tremendous stresses on the family. Third, we will review the existing inequities commonly referred to as the distribution of resources in our population. Fourth, we'll give you a description of what we have noted in the book as key markers of the health and well-being of children, which we believe must be the cause of great concern. Finally, we will share our recommendations with you.

The underpinning of our presentation is that we have to focus on all children, since it is critical to ensure they are optimally prepared to develop into fully contributing members of adult society. What follows is evidence to support the fact we must strive to ensure the greatest health for the greatest number, we must protect our vulnerable citizens, and we must act to remove the constraints that prevent individuals from attaining higher levels of health. It has been said that we can be healthy only in a healthy society.

Dr. Graham Chance (Chair, Canadian Institute of Child Health): We understand and realize that some of the facts we're going to put to you are already known to your committee. We are really talking on behalf of Canada's children and therefore feel it is important to bring all these facts together under the rubric of talking on behalf of Canada's children.

As we go through, you'll recognize some data but not others. Not only is it important for this committee to recognize the data available in the profile that concern children's health, but also that these data become known to all Canadians.

First I want to focus on the early development of the child. A child's early development is critically important from the point of view of the brain. We recognize not only that health in pregnancy is important, but health in the first three or four years of life is vitally important from the point of view of the developing child's brain.

Newer data show us that the child's brain matures rapidly. Cellular production is finished by about the time of the birth of the infant, but all the wires are being created. All the junctions from different elements of the computer, as it were, are being wired together.

We now recognize that during this time not only do genetics play a part, but the environment of the child also plays an enormous role. We recognize that the brain connections are taking place at an enormously rapid rate, and we also know that some of those connections will form and then disappear. Some will form and remain. We understand now that as the brain becomes wired, the influence of environment will impact upon that child's brain development. What is learned is not that easily unlearned at that particular stage of life.

Those key aspects, the influence of the early environment and the fact that the environment affects the number of cells and the way they are united, we now understand are vitally important. From the point of view of the environment, then, we see how a child evolves.

[Translation]

Deuxièmement, nous vous décrivons les tendances qui créent d'énormes tensions dans les familles. En troisième lieu, nous passerons en revue les iniquités actuelles communément regroupées sous l'expression «partage des ressources dans notre population». Quatrièmement, nous vous indiquerons ce que nous avons relevé dans le Livre vert concernant les points caractéristiques de la santé et du bien-être des enfants qui devraient, à notre avis, nous inquiéter tous beaucoup. Enfin, nous vous ferons nos recommandations.

Le point de départ de notre mémoire, c'est que nous devons nous occuper de tous les enfants puisqu'il est crucial que ceux-ci se développent de manière à pouvoir participer pleinement à la société adulte. Nous vous apportons des preuves appuyant le fait que nous devons voir à ce que le plus grand nombre de personnes jouissent de la meilleure santé possible, protéger nos citoyens vulnérables et prendre des mesures pour briser les contraintes qui empêchent les particuliers d'atteindre des niveaux de santé plus élevés. Quelqu'un a dit que l'on ne peut être en santé que dans une société en santé.

Dr Graham Chance (président, Institut canadien de la santé infantile): Nous savons que votre comité connaît déjà certains des faits que nous lui présenterons. Nous parlons en réalité au nom des enfants du Canada et croyons donc important de regrouper tous ces faits au moment précisément où nous parlons en leur nom.

Vous reconnaîtrez certaines des données. Les données existantes sur le profil de santé des enfants ne doivent pas seulement être reconnues par ce comité mais connues de tous les Canadiens.

Arrêtons-nous d'abord au développement du tout petit enfant qui est d'une importance critique du point de vue de son cerveau. Nous savons que la santé est importante durant la grossesse, mais aussi que la santé au cours des trois ou quatre premières années est d'une importance vitale pour le développement cérébral de l'enfant.

Les données les plus récentes indiquent que le cerveau de l'enfant se développe rapidement: la production des cellules est à peu près terminée au moment de la naissance mais toutes les connexions sont en voie de création. Les points de contact des différents éléments de l'ordinateur, en quelque sorte, sont en train d'être reliés les uns aux autres.

Nous savons maintenant qu'au cours de cette période ce n'est pas seulement la génétique mais également l'environnement de l'enfant qui jouent un énorme rôle. Les connexions cérébrales se font à un rythme vertigineux, certaines d'entre elles se forment et disparaissent tandis que d'autres se créent et restent. Nous comprenons maintenant que l'environnement influera sur la façon dont le cerveau d'un enfant se développe et dont les connexions s'établissent. Ce que l'on apprend à cette étape—là de la vie n'est pas facilement perdu.

Nous savons maintenant que ces deux aspects, à savoir l'influence du premier environnement et l'impact de celui-ci sur le nombre des cellules et la façon dont elles sont reliées, sont d'une importance capitale. À partir de l'environnement, donc, nous pouvons voir comment un enfant évolue.

[Texte]

Scientific evidence also shows that the negative impact can influence a child's development. Early stress unquestionably can influence future brain function. Therefore both nature and nurture play essential roles in early childhood development.

These are quotes is from the Carnegie Corporation report published this year.

We can now say with greater confidence than ever before that the quality of young children's environment and social experience has a decisive, long-lasting impact on their well-being and ability to learn. An adverse environment can compromise a young child's brain function, placing him or her at greater risk of developing a variety of cognitive behavioural difficulties.

In that context of the developing child, I want to look at what has happened to the Canadian family over the years. Some of the data is well put together by the Vanier Institute, the Canadian Council on Social Development and the National Forum on Family Security.

Those are excellent papers but we want to focus on a general overview of what has happened to the Canadian family over the last years. We recognize that families are diversifying in unprecedented numbers, hence living arrangements for children are changing rapidly in this country. Families are becoming smaller, are likely to be single-parent and to have women in the paid workforce. Moreover, families often have to deal with more than one of these experiences at the same time.

If we look at the mix of Canadian families in the population, you will see that between 1967 and 1990 there were dramatic changes. The increase in dual-earner families from 34% in 1967 to 62% in 1990 was a major change that influenced the ability of people to look after their children at home.

The percentage of women with children who work outside the home continues to rise, and not only among women who in the past might have looked after the older child, but also the younger child. Of women in 1992 who had infants less than three years of age, 61% were in the workforce.

Dual-earner families exist for many reasons. Both partners may work because of financial need, by career choice, perhaps to afford luxuries or perhaps because of the need for personal fulfilment. Two incomes have become a necessity in many families to avoid poverty, while for others it helps maintain a previously attained standard of living that otherwise would fall.

Of dual-earner families with children under 13, 20% are families where both members work more than 40 hours a week. A major implication of these kinds of numbers is the impact of the time crunch, job pressure, last-minute shopping, the multitude of chores that keep parents on the go with little time for their children's needs, and burn-out, which will further influence a child's well-being.

[Traduction]

Des preuves scientifiques montrent aussi qu'un impact négatif se répercute sur le développement de l'enfant. Le stress subi à la tendre enfance influe très certainement sur la fonction cérébrale future. Ainsi, la nature et les soins jouent des rôles essentiels dans le développement de la première enfance.

Ce sont des citations du rapport de la société Carnegie publié cette année.

Nous pouvons maintenant affirmer, avec plus de confiance que jamais, que la qualité de l'environnement et de l'expérience sociale d'un jeune enfant a un impact décisif et durable sur son bien-être et sa capacité d'apprendre. Un milieu défavorable peut compromettre sa fonction cérébrale et lui faire courir un plus grand risque d'avoir diverses difficultés de comportement cognitif.

Puisque nous parlons de l'enfant qui se développe, je veux dire un mot sur ce qui est arrivé à la famille canadienne au fil des ans. L'Institut Vanier, le Conseil canadien de développement social et le Forum national sur la sécurité de la famille ont utilement réuni certaines des données.

Ce sont d'excellents documents mais nous voulons surtout donner une vue d'ensemble générale de ce qui est arrivé à la famille canadienne depuis quelques années. Les familles sont de plus en plus diverses et les conditions de vie des enfants changent rapidement dans notre pays. Les familles deviennent plus petites, sont plus souvent monoparentales et les femmes qui en font partie sont sur le marché du travail. En outre, les familles sont souvent aux prises avec plusieurs de ces situations à la fois.

Si nous jetons un regard sur les diverses formes de la famille canadienne dans la population, nous constatons qu'entre 1967 et 1990 de profonds changements se sont produits. Le nombre de familles ayant deux gagne-pain a augmenté, passant de 34 p. 100 à 62 p. 100 en 1990, ce qui constitue un changement important qui s'est répercuté sur la capacité des gens à s'occuper de leurs enfants à la maison.

Le pourcentage de femmes ayant des enfants et travaillant à l'extérieur de chez elles continue d'augmenter, et pas seulement parmi les femmes qui, autrefois, auraient pu s'occuper des enfants plus âgés, mais parmi celles également qui ont des enfants plus jeunes. En 1992, 61 p. 100 des femmes qui avaient des petits enfants de moins de trois ans faisaient partie de la population active.

De nombreuses raisons expliquent qu'il y ait deux gagne-pain par famille. Les deux partenaires travaillent peut-être pour satisfaire leurs besoins financiers, pour faire carrière, pour se permettre des produits de luxe ou alors tout simplement pour se réaliser comme personne. De nombreuses familles doivent avoir deux revenus pour éviter la pauvreté, alors que dans d'autres cas cela les aide à maintenir le niveau de vie qu'elles ont atteint et qui disparaîtrait autrement.

Dans 20 p. 100 des familles qui ont des enfants de moins de 13 ans et dont les deux partenaires ont un emploi, ceux-ci travaillent plus de 40 heures par semaine. Ce genre d'horaire a d'importantes répercussions: contraintes temporelles, pression au travail, courses à la dernière minute, la multitude des tâches domestiques qui obligent les parents à courir sans cesse et ne leur laissent pas de temps pour répondre aux besoins de leurs enfants, et épuisement professionnel qui influera à son tour sur le bien-être de l'enfant.

[Text]

How are young children from dual-earner households cared for? In 1990 the Canadian national child care study estimated that 72,178 licensed child care spaces were available in Canada to serve working families with young children, which was about 13% of those actually required.

Child care is also an important issue for the child between 6 and 12 years. Of women with children in this age group, 75% work outside the home. In terms of latchkey children the national average is over 21%, with ranges in the provinces from 12% to 27%. About a fifth of children between the ages of 6 and 12 years spend time at home while their parents are working. Being at home alone before school, at lunch, after school and even on weekends is a fact of life for many children in Canada.

There are serious implications for such children when they return home to an empty house. Will they spend this time watching the soaps or studying? More likely they'll spend it watching the soaps, getting into mischief or even experimenting with drugs, with no one there to look after them or guide them.

For these reasons, support systems such as child care or after-school care are becoming a necessity. We see a society that for children has simply not caught up with the circumstance of modern society. Children, especially young children, need a safe, nurturing environment.

Families were in a former time first and essential teachers. Moreover, in the past, young parents could look to their own parents for guidance. Today that certainly isn't the case because of the decline of the extended family and because of high mobility. In 1989, 18% of families in Canada changed their place of residence. When families move, they break their ties with the family friends, who might offer guidance and support.

Also, many parents in nuclear families lack the time, the resources or the knowledge to provide stimulating and supportive environments for children. They don't have that extended family help.

The trend towards the nuclear family is but one change in family life, of course. Another is the increase in the number of single parents. Lone-parent families with children increased from 9% in 1971 to 20% in 1991. There the figures are for 1986 and 1991—a dramatic increase, in fact, to 20% of all families being lone-parent families. One in five parenting families has a one-parent head.

In 1991, low-income Canadian families with children were particularly at a disadvantage when it came to being single. In the absence of two parents, children are more likely to be raised in poverty, as we see from that data there—the incidence of low income among families by family structure. If you look at the dual earners in the columns on the right of each of the three blocks, in 1980 it was 6.7% of family dual earners, and in 1991, 44.8% were single-parent families.

[Translation]

Qui s'occupe des enfants dont les deux parents travaillent? En 1990, l'Étude nationale canadienne sur la garde des enfants indiquait qu'il existait au Canada environ 72 178 places dans des garderies agréées pour les familles ayant de jeunes enfants et dont les parents travaillent, ce qui représente environ 13 p. 100 des places réellement requises.

La garde des enfants de 6 à 12 ans est également une question importante. Soixante-quinze pour cent des femmes qui ont des enfants de cet âge travaillent en dehors de la maison. On compte plus de 21 p. 100 d'enfants à la clé, pourcentage qui varie entre 12 et 27 p. 100 selon la province. Environ un cinquième des enfants de 6 à 12 ans passent du temps à la maison pendant que leurs parents sont au travail. Ainsi, de nombreux enfants apprennent à être seuls à la maison avant l'école, au déjeuner, après l'école et même pendant la fin de semaine.

• 1555

Les implications sont graves pour les enfants qui rentrent dans un foyer vide. Passeront-ils ce temps à regarder les feuilletons ou à étudier? Ils regarderont fort probablement les feuilletons, feront des bêtises ou feront des expériences avec de la drogue puisqu'il n'y a personne pour les surveiller ou les orienter.

C'est pourquoi des systèmes de soutien tels que la garde d'enfants ou la garde parascolaire deviennent une nécessité. Nous voyons une société qui ne s'est tout simplement pas adaptée aux circonstances de la vie moderne en ce qui concerne les enfants. Ceux-ci, surtout les jeunes enfants, ont besoin d'un environnement sûr et nourricier.

À une époque antérieure, les familles avaient un rôle d'enseignement premier et essentiel. En outre, autrefois, les jeunes parents pouvaient se faire conseiller par leurs propres parents. Aujourd'hui, ce n'est certainement plus le cas en raison du déclin de la famille élargie et de la grande mobilité des personnes. En 1989, 18 p. 100 des familles au Canada ont changé de lieu de résidence. Lorsqu'une famille déménage, elle rompt les liens avec les amis de la famille qui peuvent être source de conseils et de soutien.

En outre, de nombreux parents de familles nucléaires manquent du temps, des ressources et des connaissances requis pour offrir à leurs enfants un milieu stimulant et aidant. Ils ne disposent plus de cette aide de la famille élargie.

La multiplication des familles nucléaires n'est qu'un des changements touchant la vie de famille, bien entendu. Un autre est l'augmentation du nombre de familles monoparentales. Le nombre de ces familles avec enfants est passé de 9 p. 100 en 1971 à 20 p. 100 en 1991. Là, les chiffres sont pour 1986 et 1991—une augmentation fulgurante, en fait, jusqu'à 20 p. 100 de toutes les familles étant monoparentales. Une famille sur cinq ayant des enfants est monoparentale.

En 1991, les familles canadiennes à faible revenu ayant des enfants étaient particulièrement défavorisées lorsqu'elles étaient monoparentales. En l'absence des deux parents, les enfants risquent davantage d'être élevés dans la pauvreté, comme nous l'indiquent ces données—l'incidence du faible revenu parmi les familles selon la structure familiale. Si vous prenez les familles à double salaire dans la colonne de droite de chacun des trois blocs, en 1980 on comptait 6,7 p. 100 de ce genre de famille, et en 1991 44,8 p. 100 des familles étaient monoparentales.

[Texte]

Whatever one makes of those figures, it's clear that as a consequence of the need to attend to their care, children are having a singularly tough time. Take for instance the fact that in 1993 a single parent needed to work 73 hours in order to achieve the poverty line, compared with 41 hours in 1976. It was an impossibility in 1973 for a single parent to achieve the poverty line. To escape from poverty for such people is extraordinarily difficult.

I'd like to move now from looking at the changed family to looking at the income insecurity families face. Adequate family income is vital for families. As the CICH profile showed so graphically, there are many children living particularly vulnerably.

Poor children do less well at school, as you see from those data there. For example, in 1991, 5% of those in non-poor were school drop-outs, compared with 13% of those living in poor circumstances. So we look at the impact of poverty from the point of view of the child.

Poverty has equally serious effects on their families. Parents may have difficulty raising children because of unemployment, overcrowding, lack of safe play areas and the violent neighbourhood they may find themselves living in. All of these create an atmosphere of despondency and despair in the family, but think of the child in the family.

We cannot effectively address the health of our country's children without addressing the poverty they suffer. Factors contributing to this situation include the inequalities in the distribution of income among families living in Canada.

These data are taken from *The Canadian Fact Book on Poverty*, published just recently. Those are total earnings by Canadian families broken down according to deciles. If we look at the top two deciles there, those are the bottom and the second-lowest decile of family earning. If you look at the column headed "families" as opposed to all households, and if you add those two together, the bottom fifth of Canada's families actually managed to obtain 2.7% of total earnings.

• 1600

We now move to the bottom of that table and take a look at the bottom, the ninth and tenth deciles, and add those together. You will see you have a phenomenal difference between what the top 20%, the top fifth of the population take home, roughly 44% of earnings, and the bottom fifth: 2.7% of earnings. Those are gross disparities. Moreover, the top 10% or 20% of Canadian earners, the Canadian families with high earnings, have remained in the top 20% and in fact have seen their wealth increase over the last 10 years compared to the remaining 80% of families.

If we look at poverty and income, we realize that social assistance provides an income that falls well below the poverty line. There are great variations in the provinces. In Ontario, the province with the highest income, as we recognize from data

[Traduction]

Quelle que soit la façon dont on interprète ces données, il est clair que, parce que les enfants ont besoin qu'on s'occupe d'eux, ils passent des temps très difficiles. Prenez par exemple le fait qu'en 1993 un parent seul devait travailler 73 heures pour atteindre le seuil de la pauvreté comparativement à 41 heures en 1976. Et, en 1973, il était impossible pour un parent seul d'atteindre le seuil de pauvreté. Il est extrêmement difficile pour ces personnes d'échapper à la pauvreté.

Je voudrais maintenant arrêter de parler de l'évolution de la famille pour examiner l'insécurité financière à laquelle les familles sont confrontées. Les familles doivent absolument avoir un revenu familial adéquat. Comme l'a si clairement illustré le profil réalisé par l'ICSI, de nombreux enfants vivent dans des conditions particulièrement vulnérables.

Les enfants pauvres réussissent moins bien à l'école, comme l'indiquent ces données. En 1991, par exemple, 5 p. 100 des non-pauvres étaient des décrocheurs scolaires, comparativement à 13 p. 100 pour les enfants vivant dans la pauvreté. La pauvreté a donc un impact sur l'enfant.

Elle a également de graves répercussions sur leurs familles. Les parents ont peut-être de la difficulté à aider leurs enfants parce qu'ils sont au chômage ou vivent trop à l'étroit, qu'il n'y a pas d'endroit sécuritaire pour jouer et qu'ils vivent peut-être dans des quartiers où il y a de la violence. Tous ces facteurs créent un climat de découragement et de désespoir dans la famille, mais encore davantage chez l'enfant dans la famille.

Nous ne réglerons pas efficacement le problème de la santé de nos enfants sans nous attaquer à la pauvreté dans laquelle ils vivent. Les facteurs contribuant à cette situation comprennent les inégalités de répartition du revenu entre les familles vivant au Canada.

Ces renseignements sont tirés des *Données de base sur la pauvreté au Canada*, publiées récemment. Il s'agit des gains totaux des familles canadiennes ventilés en déciles. Prenons les deux premiers déciles en haut, à savoir le décile le moins élevé et le suivant relativement aux gains familiaux. En prenant la colonne intitulée «familles» comparativement à tous les ménages et en les additionnant, vous constatez que le cinquième inférieur des familles canadiennes a en fait réussi à obtenir 2,7 p. 100 de l'ensemble des gains.

Si nous examinons maintenant le bas de ce tableau, c'est-à-dire les neuvième et dixième déciles et les additionnons, vous constaterez une différence phénoménale entre ce que les 20 p. 100 supérieurs, c'est-à-dire le premier cinquième de la population, rapporte à la maison, soit environ 44 p. 100 des gains, et ce que le dernier cinquième rapporte, à savoir 2,7 p. 100. Ces disparités sont énormes. En outre, les premiers 10 ou 20 p. 100 des soutiens économiques canadiens, c'est-à-dire les familles canadiennes à revenu élevé, sont demeurés dans les premiers 20 p. 100 et ont en fait vu leur richesse s'accroître au cours des 10 dernières années comparativement au 80 p. 100 des familles restantes.

Si nous examinons la pauvreté et les revenus, nous constatons que l'aide sociale donne un revenu bien inférieur au seuil de la pauvreté. Cela varie beaucoup d'une province à l'autre. En Ontario, la province au revenu le plus élevé, selon

[Text]

Ontario provides on social assistance, we see that a family will receive income that is 80% of the poverty line. Most poor children live in working poor families. This is data on working poor, and we see here that the average couple with children has an income amounting to roughly 70% of the poverty line. Such a family would require almost \$8,000 to bring them up to the poverty line. As we saw previously, the single parent has even greater difficulty to attain the poverty line.

The child poverty rate in Canada rises and falls with economic fortunes of our country. In this respect, it differs from most other OECD countries. In terms of basic child benefits, children in Canada, responding to the recession we all were in, in the 1992 period fared the worst of all the OECD countries.

According to the data shown from Campaign 2000 in constant dollars—that is, adjusted for inflation—Canadian child benefits went down by 2.4% in that period of time, whereas other countries faced with similar economic problems actually increased their child benefits substantially. In other words, they were not allowing their children to float with the economy. They recognized it was vitally important that the welfare of their children should not float with the economy.

In absolute numbers, we see roughly one-fifth of the child population or 1.2 million children approaching poverty in Canada in 1991, showing that in fact the rates of poverty for children in Canada across the provinces are really quite startling. The average rate, or basic rate, for poverty in children under 18 years in Canada is 15%.

We turn now to the key markers, our children's health. What I want to do is go through ages and focus on different aspects of children's health, starting with babies.

The next slide shows that in 1990, 2,766 babies died before their first birthday. We don't need to go into all those details, but we have to recognize that infants who live in the poorest neighbourhoods are at almost twice the risk of death as infants in the richest neighbourhoods. When we look at aboriginal peoples, Indian babies are almost twice as likely to die as other Canadian infants.

The infant death rate, shown on the top block, in the first 12 months is 7.3% for Canadian children generally, versus 16.3% for Inuit and 13.8% for Indian infants. We see enormous disparities when we look at the impact of poverty, even on first-year death rates. If we look at low birth weight rates, we recognize that low birth weight is a major challenge to childhood and that many low birth weight children suffer long-term consequences of that low birth weight.

[Translation]

les données fournies par l'Ontario sur l'aide sociale, une famille recevra un revenu qui est à 80 p. 100 du seuil de la pauvreté. La plupart des enfants pauvres vivent dans des familles pauvres qui travaillent. Ce sont des données sur les pauvres qui travaillent et nous voyons ici que le couple moyen avec enfants a un revenu s'élevant à environ 70 p. 100 du seuil de la pauvreté. Cette famille aurait besoin d'environ 8 000\$ pour atteindre le seuil de la pauvreté. Comme nous l'avons vu antérieurement, le parent unique a encore plus de difficulté à se hisser à ce niveau.

Le taux de pauvreté infantile au Canada augmente et diminue selon les aléas économiques de notre pays. À cet égard, le Canada diffère de la plupart des autres pays de l'OCDE. En ce qui concerne les prestations de base accordées aux enfants, compte tenu de la récession que nous traversons, les enfants du Canada étaient dans la pire situation de tous les pays de l'OCDE en 1992.

Selon les données provenant de la Campagne 2000, en dollars réels constants—c'est-à-dire ajustés à l'inflation—les prestations canadiennes pour enfants ont diminué de 2,4 p. 100 au cours de cette période, alors que dans les autres pays confrontés aux mêmes problèmes économiques elles ont en fait beaucoup augmenté. Autrement dit, ces pays ne permettaient pas que le bien-être de leurs enfants fluctue avec l'économie. Ils ont reconnu qu'il était crucial d'éviter une telle fluctuation.

En chiffres absolus, nous constatons en gros qu'un cinquième de la population des enfants, soit 1,2 million d'enfants, vivaient dans des conditions proches de la pauvreté au Canada en 1991, ce qui indique en fait que les taux de pauvreté pour les enfants au Canada d'une province à l'autre sont réellement ahurissants. Le taux moyen ou de base d'enfants pauvres de moins de 18 ans au Canada est de 15 p. 100.

Nous abordons maintenant les facteurs déterminants de la santé de nos enfants. J'ai l'intention d'examiner les groupes d'âge et d'insister sur différents aspects de la santé des enfants, en commençant par les bébés.

On voit sur la diapositive suivante qu'en 1990, 2 766 bébés sont morts avant d'avoir un an. Sans rentrer dans les détails, nous devons reconnaître que les enfants qui vivent dans les quartiers les plus pauvres risquent deux fois plus de mourir que ceux qui vivent dans les quartiers les plus riches. Si nous regardons les populations autochtones, les bébés ont presque deux fois plus de chance de mourir que les autres enfants canadiens.

Au cours des 12 premiers mois, le taux de mortalité infantile indiqué dans le bloc du haut est de 7,3 p. 100 pour les enfants canadiens en général, contre 16,3 p. 100 pour les Inuit et 13,8 p. 100 pour les enfants autochtones. Nous constatons d'énormes contrastes si nous examinons l'impact de la pauvreté, même sur le taux de mortalité la première année. Les taux d'insuffisance de poids à la naissance représentent un énorme défi pour les jeunes enfants et un très grand nombre d'enfants à faible poids à la naissance en subissent des conséquences à long terme.

[Texte]

[Traduction]

• 1605

We see that Canada has made not a very marked impact on low birth weight in the last 10 years, moving from 5.3% to 5.1% from 1982 to 1990 for females, but for the average child moving from 5.8% to 5.3%. That means we have roughly 20,000 to 22,000 low birth weight babies. Other countries show rates of less than 4% and have shown rates of less than 4% for some time.

Attention, then, to trying to help a woman attain maximal health in pregnancy, attention in the first year, will reduce children's mortality rate.

Moving to preschoolers, looking at the mortality rate—we're comparing here accident or death by injuries—of Canadian children in 1990 compared with Indian children, we see that in the first year proportions were phenomenally higher from the point of view of Indian children, aboriginal children. They have the highest rate of mortality in childhood. These are death rates by injury.

Injury is a problem for preschoolers. They are naturally curious. If there isn't a person around to supervise their activities, then natural curiosity will lead them into difficulties. For every child who died from injuries in 1990, 75 were admitted to hospital.

Unfortunately, for the first years of life there is really a dearth of data on the mental health of children. As we move on, though, through school age and to adolescence, as we have been able to show in the child health profile, we have a very different scene where we can start to look at how the environment the children are growing in influences their emotional and mental state.

As I go through these slides, I won't be able to take time to point it out to you, but I will ask you to notice gender differences as we step into adolescence and into older adolescence. I was very fascinated and interested in the previous presentation. Those gender differences that were addressed in that presentation start in childhood, and they start early. They start in the home and they start in the environment.

We see here, then, data that looks at students aged 13 to 16 years reporting whether or not stress exists in their lives. As you see, both boys and girls—but it's more marked in girls, 15% of boys and 20% of girls—strongly agree that stress is playing a major role in their lives. . . 32% of girls and 35% of boys.

We move to how often children feel lonely—very often. Children very often feel lonely. Again we move through ages 11, 13, and 15, and you see that there is indeed a widespread feeling of loneliness in adolescence. But notice the gender differences here: at age 13, 11% of boys are feeling very lonely and 29% of girls; 11% of boys at age 15 and 29% of girls at age 15. Mark that the difference is starting to appear. But significantly, over 10% of our children are often feeling very lonely.

Au cours des dix dernières années, le Canada n'a pas fait grand-chose concernant le faible poids à la naissance qui est passé de 5,3 à 5,1 p. 100 entre 1982 et 1990 pour les femmes mais de 5,8 à 5,3 p. 100 pour la moyenne des enfants. Cela signifie qu'environ 20 000 à 22 000 bébés ont un poids insuffisant à la naissance. Dans d'autres pays, les taux sont inférieurs à 4 p. 100 et souvent depuis un certain temps.

C'est donc en aidant une femme à atteindre une santé maximale pendant sa grossesse, la première année, qu'on réduira le taux de mortalité infantile.

Examinons maintenant le taux de mortalité des enfants d'âge préscolaire—nous comparons ici les accidents ou les décès dus à des blessures—des enfants canadiens en 1990 comparativement aux enfants autochtones. Au cours de la première année, les proportions étaient infiniment plus élevées du point de vue des enfants indiens et autochtones. C'est là qu'on trouve le taux de mortalité en bas âge le plus élevé. Il s'agit du taux de décès dû à des blessures.

Les blessures sont un problème pour les enfants d'âge préscolaire. Ils sont naturellement curieux et s'il n'y a personne pour les surveiller, leur curiosité naturelle leur causera des problèmes. Pour chaque enfant mort par blessure en 1990, 75 ont été admis à l'hôpital.

Malheureusement, pour ce qui est des premières années de la vie, il y a vraiment une pénurie de données sur la santé mentale des enfants. À mesure que l'on progresse, cependant, avec les enfants d'âge scolaire jusqu'à l'adolescence, comme nous avons pu le montrer dans le profil sur la santé des enfants, le tableau est très différent et nous pouvons commencer à voir comment l'environnement où l'enfant grandit influe sur son état émotif et mental.

Je n'aurai pas le temps, en vous défilant ces diapositives, de vous le souligner, mais je vous demande de prendre note des différences entre les sexes lorsque nous arrivons à l'adolescence et aux dernières années d'adolescence. Le mémoire précédent m'a beaucoup fasciné et intéressé, car il a montré que les différences commencent dans l'enfance et commencent tôt. Elles commencent à la maison et dans l'environnement.

Nous avons ici, donc, des données sur les écoliers de 13 à 16 ans nous indiquant s'il y a ou non du stress dans leur vie. Comme vous le constatez, les garçons et les filles—mais c'est plus marqué chez les filles, 15 p. 100 des garçons et 20 p. 100 des filles—sont tout à fait d'accord pour dire que le stress joue un rôle de premier plan dans leur vie. . . 32 p. 100 des filles et 35 p. 100 des garçons.

Si nous regardons maintenant combien de fois les enfants se sentent seuls—très souvent. Les enfants se sentent très souvent seuls. En prenant les âges de 11, 13 et 15 ans, il y a effectivement un sentiment très répandu de solitude à l'adolescence. Mais prenez note des différences entre les sexes: à 13 ans, 11 p. 100 des garçons se sentent très seuls et 29 p. 100 des filles et à 15 ans, c'est 11 p. 100 des garçons et 29 p. 100 des filles. La différence commence déjà à apparaître, mais ce qui est significatif, c'est que plus de 10 p. 100 de nos enfants se sentent souvent très seuls.

[Text]

As to the prevalence of mental health problems in children, these are clinical problems where people are seeking help. There we see at least one mental health problem in 11% of boys and 20% of girls. We move forward and we see across there that not all of them, by any means, are obtaining help with those problems.

As to children reporting abuse in childhood, this becomes highly significant, and it refers again back to that gender material that I was talking about. Moving through grades 7, 8, and 9, and looking at physical abuse, it is more common in boys than girls. As we move to grade 9, 25% of girls—that's one-quarter of our girl population—are reporting physical abuse. Going below that to sexual abuse, roughly 21%, a fifth of girls, are reporting sexual abuse, and only 3% of boys are reporting sexual abuse. These are major differences in gender, both of them worrying.

As for youth reporting suicidal thoughts, this is data that when I first became conscious of it really caused me to think we have to do something for our children. In Quebec, children 12 to 14 years contemplating suicide: 4% of boys and 10% of girls in the previous six months; in B.C., grade 8 children, 10% of boys, 20% of girls contemplating suicide at age 14. That would suggest, I submit, that we have an unhappy early youth.

I will move on to older children, just to reinforce that data on suicide. Children being hospitalized for attempted suicide—notice there the enormous difference between the genders. Boys are demonstratively more effective in their efforts, but girls are certainly hospitalized in vastly higher numbers when it comes to suicide attempts.

Next is later adolescence. Again, we will follow the mental health, the unhappiness of our youth population: often feeling lonely, 23% of girls, 17% of boys; then moving to really feeling depressed—this is real depression, not just feeling a bit miserable—really feeling depressed once a month, 43% of girls and 23% of boys.

On rates of high school drop-outs, obviously we recognize that this is an important factor—the pressures of school life, the pressures on children to manage to develop themselves in later school. The administrative data suggests that 31% of children leave school before they've completed high school. The actual school leaver surveys suggest that roughly one-fifth leave school before they've actually completed high school.

Students' feelings about themselves—again you'll notice those gender differences. We would hope that adolescence is a time for growth, for feeling good about things, for feeling that we can expand and start to rid ourselves of our parents' yoke, as

[Translation]

En ce qui concerne l'incidence des problèmes de santé mentale chez les enfants, il s'agit de problèmes cliniques pour lesquels les gens cherchent de l'aide. Là, nous constatons au moins un problème de santé mentale chez 11 p. 100 des garçons et 20 p. 100 des filles. En avançant nous voyons, de l'autre côté, qu'ils n'obtiennent pas tous, et de loin, de l'aide pour régler ces problèmes.

Pour ce qui est des enfants qui disent être molestés durant l'enfance, cela devient très significatif et renvoie de nouveau à ce matériel sur les sexes dont je parlais. En examinant les classes de 7^e, 8^e et 9^e années et les sévices corporels, on constate que cela est plus courant chez les garçons que chez les filles. Au niveau de la 9^e, 25 p. 100 des filles—c'est-à-dire un quart de notre population de filles—déclarent subir des sévices. Si on passe maintenant à l'agression sexuelle, environ 21 p. 100, soit un cinquième des filles disent avoir été agressées et seulement 3 p. 100 des garçons. Il y a de grandes différences entre les sexes, et elles sont toutes inquiétantes.

Passons aux jeunes qui disent avoir des pensées suicidaires. Lorsque j'ai pris connaissance de ces données, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose pour nos enfants. Au Québec, il y a des enfants de 12 à 14 ans qui songent au suicide: 4 p. 100 des garçons et 10 p. 100 des filles au cours des six derniers mois. En Colombie-Britannique, chez les enfants de 8^e année, 10 p. 100 des garçons et 20 p. 100 des filles songent au suicide à l'âge de 14 ans. Ce qui donne à penser, je crois, que nous avons une jeunesse malheureuse.

J'aborderai maintenant le cas d'enfants plus âgés, simplement pour renforcer les données sur le suicide. Les enfants hospitalisés pour tentative de suicide—regardez là l'énorme différence entre les sexes. Les garçons réussissent manifestement mieux que les filles, mais celles-ci sont certainement hospitalisées en beaucoup plus grand nombre pour des tentatives de suicide.

Aux dernières années de l'adolescence, nous retrouverons de nouveau les problèmes de santé mentale et la tristesse chez nos jeunes: 23 p. 100 des filles et 17 p. 100 des garçons se sentent souvent seuls; quant à se sentir vraiment déprimé—il s'agit d'une vraie dépression, pas seulement d'un sentiment d'être un peu miserable—se sentir vraiment déprimé une fois par mois, on compte 43 p. 100 des filles et 23 p. 100 des garçons.

Nous reconnaissons évidemment que les taux de décrochage au secondaire sont un facteur important—les pressions de la vie scolaire, les pressions faites sur les enfants pour qu'ils assument leur développement dans les dernières années d'école. Les données administratives indiquent que 31 p. 100 des enfants quittent l'école avant d'avoir terminé leur secondaire. Mais les sondages effectués au sujet des décrocheurs scolaires indiquent qu'environ un cinquième quittent l'école avant cela.

Ce que les élèves pensent d'eux-mêmes—de nouveau vous constaterez les différences entre les sexes. Nous voudrions espérer que l'adolescence soit une période de croissance, où l'on peut se sentir bien, où l'on peut avoir le sentiment de se

[Texte]

it were. How confident am I to do that? For boys, 33% feel reasonably confident; for girls, 22% feel reasonably confident to do that. Fewer than 50% of boys feel good about themselves and 31% of girls feel good about themselves.

I suppose this once again is a piece of information that startles one. If it doesn't, then we have to go a long way to startle people. Here's the rate of suicide for boys and girls, and you'll notice that from 1960 to 1991 there's been a fourfold increase in both genders. The numbers of boys committing suicide exceeds that of girls by a rate of roughly six to one, but there has been that increase since 1960 to 1991, and four times in both genders.

Again, we will go back to abuse. As for physical abuse at this age, grades 10, 11, 12, girls far exceed boys; boys by grade 12, 14%, and girls by grade 12, 25%. As for sexual abuse, by grade 12 a quarter of girls have experienced sexual abuse; 6% of boys have experienced sexual abuse.

Finally, what does all that lead to? Whatever is going on in the development of our children? When the brightest youth get to university... University and colleges surveys in 1993 suggested—these were 1,800 students who were asked about sexual abuse in dating. Physical, sexual or psychological abuse was reported by 81% of the girls; 74% of the males admitted that they had committed psychological, physical or sexual abuse.

Somewhere in the course of those children's evolution their attitude to each other had, I submit, gone radically wrong. Their ability to learn from their environment, to be supervised—not merely supervised but guarded, guided, given advice, given some sort of direction in life—had gone radically wrong. This is Canada, and this is 1993.

So we've detailed these. We feel it's vitally important that when this committee plans for the future of our fabric of Canada—that's what you're looking at—you look at this fabric. Look at this in the light of what is happening to our children.

Thank you.

[Traduction]

développer et de commencer à se libérer de l'emprise des parents, en quelque sorte. Ai-je vraiment confiance en moi pour le faire? Pour les garçons, 33 p. 100 se sentent raisonnablement confiants, pour les filles, 22 p. 100 ont une confiance raisonnable d'y arriver. Trente et un pour cent des filles mais moins de 50 p. 100 des garçons se sentent bien dans leur peau.

C'est de nouveau une information qui laisse perplexe. Sinon, alors il en faut beaucoup pour étonner. Voici le taux de suicide pour les garçons et les filles et vous constaterez qu'entre 1960 et 1991, il semble y en avoir eu quatre fois plus chez les deux sexes. Le nombre de garçons qui se suicident est plus élevé que celui des filles d'environ six pour un, mais il y a eu cette augmentation entre 1960 et 1991, et quatre fois plus de suicides chez les deux sexes.

Revenons-en aux sévices. En ce qui concerne les sévices physiques à cet âge, les filles de 10^e, 11^e et 12^e années dépassent de loin les garçons; en 12^e année, on compte 14 p. 100 de garçons et 25 p. 100 de filles. En ce qui concerne les agressions sexuelles, en 12^e année un quart des filles ont été agressées contre 6 p. 100 des garçons.

Enfin, où tout cela nous mène-t-il? Que se passe-t-il donc dans le développement de nos enfants? Lorsque les plus brillants de nos jeunes arrivent à l'université... les sondages des universités et des collèges effectués en 1993 donnaient à penser—il s'agissait de 1 800 étudiants auxquels on a demandé s'ils subissaient des agressions sexuelles dans leurs fréquentations. Quatre-vingt-un pour cent des filles ont dit avoir subi des sévices physiques ou psychologiques ou des agressions sexuelles et 74 p. 100 des garçons ont admis en être les auteurs.

L'attitude que ces enfants nourrissaient les uns à l'égard des autres a dû, je suppose, être radicalement faussée à un moment de leur évolution. Leur capacité d'apprendre de leur environnement, d'être supervisés—pas seulement supervisés mais gardés, orientés pour donner un certain sens à leur vie—avait fait complètement fausse route. Il s'agit du Canada et nous sommes en 1993.

Nous vous avons donné des détails. Lorsque le comité planifiera l'avenir de notre tissu social—c'est ce que vous examinez—il est crucial qu'il considère ces faits-là. Examinez cela dans la perspective de ce qui arrive à nos enfants.

Merci.

• 1615

Ms Avard: What you've heard until now is really a crescendo, building on what we felt were some of the barriers, giving you some very clear evidence that if we are not in a way responsive to the needs of families and children, we are in a way generating greater needs. These start speaking very loud and clear. They start at a very early age, not only at birth, but we are seeing it happening throughout all ages for children.

In an effort to bring some recommendations to your committee, I would like to raise a number of them—we have most of them listed—and read them to you with the idea that we will gladly answer questions and discuss these further.

Mme Avard: Tout ce que vous avez entendu jusqu'à maintenant forme un crescendo, fondé sur ce qui nous semble être des obstacles, et veut vous faire clairement comprendre que si nous ne répondons pas aux besoins des familles et des enfants nous créons en quelque sorte des besoins encore plus grand. Ces besoins commencent à être criants et très clairs. Ils débutent en très bas âge, pas seulement à la naissance et nous constatons leur présence chez les enfants de tous les âges.

Pour ce qui est de faire des recommandations à votre comité, je tiens à en mentionner quelques-unes—la plupart d'entre elles sont déjà formulées—et à vous les lire en vous indiquant que nous serions heureux de répondre à vos questions et d'en discuter plus en détail.

[Text]

Foremost, the ending of poverty among children in Canada and providing adequate support for children and families must be a national goal. In 1989, which is five years ago, the House of Commons unanimously set this goal to eliminate child poverty by the year 2000. We strongly endorse that this goal remain.

In this regard we acknowledge the importance of job creation, expanded educational and retraining opportunities to address this goal. The effects of failure to address the needs of families with children and especially of families living in poverty are far-reaching, with serious implications for the future development of, as we've said, the whole fabric of our society.

We also recommend greater investment in preventive policies for children and families. Prevention is really the word to underline here.

We recommend that the social security review committee meet jointly with the national health care forum to ensure that the widest view to improve the health and well-being of children is addressed. This must include such determinants as health, income security—for example, through child-oriented tax benefits—and development of supportive environments for families.

We also urge the social security review committee to work closely with the fiscal policy review committee to address the current growth inequities of wealth and income distribution in Canada.

We, in this case, urge coordination between the financial review committee, the social security review committee, and the health forum to ensure a comprehensive and a systems approach to enhance support to Canadian families in meeting the psychological, emotional and social needs of growing children.

We urge the federal government to demonstrate leadership essential for setting national principles that ensure governments at all levels achieve the goal set by the nation.

We urge collaboration with the provinces to increase child care space-setting, setting a specified target date for attaining this required number, and assuring high-quality regulated standards. Incentives to increase access, affordability and quality of child care should be directed to low-income families struggling to get off welfare.

We recommend development of government policies that promote alternative work arrangements to help parents meet the competing demands of work and family; for example, family benefits such as leave to take care of sick children, more flexible after-school leave, benefits for parents who work part-time.

[Translation]

En tout premier lieu, nous devons avoir comme objectif national de mettre fin à la pauvreté des enfants au Canada et de fournir un soutien adéquat aux enfants et aux familles. En 1989, c'est-à-dire il y a cinq ans, la Chambre des communes a adopté à l'unanimité l'objectif d'éliminer la pauvreté infantile d'ici l'an 2000. Nous souscrivons entièrement à cet objectif et demandons qu'il soit maintenu.

À cet égard, nous reconnaissons qu'il est important de créer des emplois, de multiplier les possibilités d'éducation et de recyclage pour atteindre cet objectif. La non-satisfaction des besoins des familles ayant des enfants et surtout des familles qui vivent dans la pauvreté a des répercussions de grande portée et de graves implications sur le développement futur, comme nous l'avons dit, de l'ensemble du tissu social.

Nous recommandons aussi une augmentation des investissements dans les politiques de prévention en faveur des enfants et des familles. La prévention est le mot à souligner ici.

Nous recommandons que le comité qui examine la sécurité sociale et le forum national sur les soins de santé se rencontrent pour adopter la plus large perspective possible dans l'amélioration de la santé et du bien-être des enfants. Cela doit inclure des déterminants comme la santé, la sécurité du revenu—par exemple par des avantages fiscaux axés sur les enfants—et la création de milieux de soutien pour les familles.

Nous invitons instamment le comité chargé d'examiner la sécurité sociale de chercher, en étroite collaboration avec le comité qui examine la politique fiscale, à s'attaquer à l'iniquité actuelle entourant la croissance de la richesse et la répartition des revenus au Canada.

Nous demandons avec insistance, dans ce cas, que les comités qui examinent les politiques financières et la sécurité sociale et le forum sur la santé collaborent et adoptent une approche globale et systématique qui aide mieux les familles canadiennes à répondre aux besoins psychologiques, émotifs et sociaux des enfants en croissance.

Nous invitons instamment le gouvernement fédéral à faire preuve de leadership indispensable à l'établissement de principes nationaux qui amèneront tous les gouvernements à poursuivre l'objectif fixé par le pays.

Nous demandons avec insistance que les provinces collaborent entre elles en vue d'accroître le nombre de places de garde des enfants, d'établir une date cible à laquelle le nombre de places requis sera atteint et d'adopter des normes réglementées de haute qualité. Les encouragements visant à accroître l'accès et la qualité de la garde des enfants et à les rendre plus abordables devraient viser les familles à faible revenu qui s'efforcent de se libérer du bien-être.

Nous recommandons que le gouvernement élabore des politiques qui favorisent le réaménagement des horaires de travail afin d'aider les parents à satisfaire les exigences rivaux du travail et de la famille; par exemple, offrir des prestations familiales telles que des congés pour le soin d'enfants malades, des congés plus flexibles pour les heures parascolaires, des prestations pour les parents travaillant à temps partiel.

[Texte]

[Traduction]

Perhaps employers could offer parent days. Workers are excused to vote, to serve on juries; why not parent days? Directives should be developed to discourage long overtime hours. Sharing of the workload would provide more jobs and a more equitable distribution of incomes while providing more time for the families.

Les employeurs pourraient peut-être offrir des congés parentaux. On donne aux travailleurs du temps pour aller voter, pour faire partie de jurys, alors pourquoi pas leur donner des congés parentaux? Des directives devraient décourager les longues heures de travail supplémentaire. Le partage du travail procurerait plus d'emploi et entraînerait une répartition plus équitable des revenus tout en donnant plus de temps aux familles.

We recommend that the governments declare a public policy that recognizes the critical importance of the early years of childhood development—these first three years that we've talked about. Such a policy would provide guidelines for all programs and environments that are intended for the young child, and families and would also help communities improve the environments for children.

Nous recommandons que les gouvernements proclament une politique d'intérêt public qui reconnaisse l'importance critique des toutes premières années du développement de l'enfant—les trois premières années dont nous avons parlé. Cette politique énoncerait les lignes directrices devant inspirer tous les programmes et les environnements à l'intention des jeunes enfants et des familles, et aiderait les collectivités à améliorer les milieux de vie de leurs enfants.

We also recommend that the government support the development of parent-child centres that promote healthy families by developing a one-stop family centre, providing easy access to a network of preventive services, including child care, parent education, play groups, referrals, home visits. Such centres could be appropriately placed in community schools, in child care centres, or in settings that the community feels are really hubs.

Nous recommandons aussi que le gouvernement appuie la mise en place de centres parents-enfants qui favorisent la promotion de familles saines en offrant un centre familial à guichet unique avec accès facile à un réseau de services de prévention, incluant la garde des enfants, l'éducation des parents, des groupes de jeux, des services d'aiguillage et des visites à domicile. Ces centres devraient être installés comme il convient dans des écoles communautaires, des centres d'aide à l'enfance ou dans des endroits jugés centraux par la collectivité.

• 1620

We recommend policies that promote the development of programs in which older and younger generations interact.

Nous recommandons l'adoption de politiques qui favorisent l'élaboration de programmes comportant une interaction entre générations.

That is the extent of our recommendations.

C'étaient là nos recommandations.

Dr. Chance: In conclusion, we have not presented to this committee anything new in the way of recommendations. We've presented to you, certainly, data that I hope will at least stay in your minds while you're thinking about income in that social policy review.

Dr Chance: En conclusion, je répète que nous n'avons rien présenté de nouveau à ce comité pour ce qui est des recommandations. Nous avons par contre fourni des données qui, du moins je l'espère, vous seront présentes à l'esprit lorsque vous aborderez la question des revenus dans votre examen de la politique sociale.

What we've done is really reinforce through our recommendations the international code Canada adopted, as we said earlier, on the Convention on the Rights of the Child. An extract from article 18—that's not from the preamble:

Nos recommandations ne font que renforcer le code international adopté par le Canada, comme nous l'avons déjà dit, découlant de la Convention relative aux droits de l'enfant. Voici un extrait de l'article 18—et non pas du préambule—de cette convention:

States Parties shall...use their best efforts to ensure recognition of the principle that both parents have common responsibilities for the upbringing and development of the child.

Les États parties s'emploient de leur mieux à assurer la reconnaissance du principe selon lequel les deux parents ont une responsabilité commune pour ce qui est d'élever l'enfant et d'assurer son développement.

The best interests of the child will be their basic concern. It states that parties shall:

Les parents doivent être guidés avant tout par l'intérêt supérieur de l'enfant. Cette convention stipule aussi que les États parties doivent

render appropriate assistance to parents and legal guardians in the performance of their child-rearing responsibilities.

Accorder l'aide appropriée aux parents et aux représentants légaux de l'enfant dans l'exercice de la responsabilité qui leur incombe d'élever l'enfant

and shall ensure the development of the institutions' facilities and services for the care of children. It states that parties shall:

et assurent la mise en place d'institutions, d'établissements et de services chargés de veiller au bien-être des enfants. Elle stipule enfin que les États parties doivent prendre

take all appropriate measures to ensure that children of working parents have the right to benefit from child-care services and facilities...

toutes les mesures appropriées pour assurer aux enfants dont les parents travaillent le droit de bénéficier des services et établissements de garde d'enfants...

[Text]

In the material you have, we have summarized the important aspects that we think are relevant in the context of today's presentation from the United Nations Convention on the Rights of the Child. The preamble to the Convention on the Rights of the Child is very important reading for this committee.

Thank you very much.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your very thorough and enlightening presentation. I think many of us have been aware of that sort of information, but it's quite helpful to see it in front of you all at once.

I would like to start the discussion. I'll start with the Liberal side. Mr. Cauchon had a question, and after 10 minutes I'll go over to Madam Lalonde.

M. Cauchon: Merci beaucoup de votre exposé, et pour les statistiques très intéressantes. Je pense que cela témoigne d'une dure réalité.

Cependant j'aurais aimé, en tant que membre du comité, entendre des solutions plus concrètes, car en regardant l'ensemble de vos recommandations, on ne voit qu'un énoncé de grands principes.

Je suis député de la circonscription d'Outremont et dans le secteur de la Côte-des-Neiges, il y a des gens qui travaillent plus particulièrement avec les familles monoparentales pauvres et ils ont, par exemple, des banques pour venir en aide à ces familles au niveau alimentaire, pour donner des cours, et pour aider ces femmes à intégrer le marché du travail.

En fait, c'est tout un centre intégré qui est mené par une religieuse qui fait un travail remarquable d'ailleurs. J'aurais donc aimé avoir des solutions plus concrètes de votre part, car vous êtes des gens de terrain, et j'aurais aimé avoir des lignes directrices moins larges, plus précises.

Je ne sais pas si vous avez à l'esprit des programmes ou des façons de faire que le gouvernement pourrait utiliser, d'abord pour aider les enfants qui viennent au monde dans la pauvreté, mais également peut-être commencer par le début, parce que s'ils viennent au monde dans la pauvreté, c'est qu'ils font partie de familles qui sont pauvres, et il faudrait peut-être d'abord venir en aide aux parents de ces enfants-là. Est-ce que vous avez des propositions concrètes à faire au comité là-dessus?

Mme Avard: Les propositions concrètes sont assez difficiles à vraiment concrétiser. Ce que nous voulions faire remarquer au comité, c'est le fait que la solution se trouve dans une participation globale. Alors, c'est peut-être pour cela qu'on est pris dans les principes.

Il y a des exemples de programmes qui existent, comme le *Head Start* ou comme à Montréal, le «Un, deux, trois, go» qui est en train de se développer et qui essaie de trouver des solutions du côté familial, du côté économique, du côté soutien, et éducation pour les parents.

Alors, pour nous, la façon dont le programme va probablement se développer au niveau de la communauté, sera sûrement déterminé par les richesses et les possibilités qui existent dans la communauté.

Ce qui est important pour un comité comme le vôtre, c'est de voir que vos solutions, tout comme les solutions des autres comités, ont un impact sur les recommandations que vous allez faire.

[Translation]

Dans la documentation que vous avez en main, nous avons résumé les principaux aspects qui nous semblent pertinents dans le contexte de la présentation d'aujourd'hui relativement à la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant. Le préambule de cette convention est une très importante lecture pour ce comité.

Merci beaucoup.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de nous avoir présenté un mémoire si exhaustif et éclairant. Beaucoup d'entre nous connaissent ce genre de renseignements, mais il est très utile de se les faire présenter en bloc.

J'aimerais ouvrir la discussion et commencerai du côté libéral. M. Cauchon avait une question; après dix minutes je passerai à M^{me} Lalonde.

Mr. Cauchon: Thank you very much for your presentation and for the interesting statistics. They reflect I believe a hard reality.

However, as member of the committee, I would have liked to hear more down-to-earth solutions. Indeed, when one looks at all your recommendations, one only finds a statement of general principles.

I am member for the constituency of Outremont, and in the Côte-des-Neiges area there are people working specifically with single-parent families; for instance, they have food banks to help these families, they also give courses and help these women integrate the workforce.

As matter of fact this is an integrated centre directed by a nun who is doing a remarkable job. I would therefore have liked more practical solutions on your part, as you are people in the field and I would have liked less general and more specific guidelines.

I don't know if you have in mind programs or ways that the government could use first to help children who are born in a poor environment, but perhaps also start by the beginning, for if they come to the world amidst poverty, it is because they are members of poor families, and therefore help should first be directed to the parents of these children. Do you have any practical suggestions for the committee in this area?

Ms Avard: Specific suggestions are pretty difficult to put in practice. What we wanted to bring to the attention of the committee was the fact that the solution has to do with comprehensive involvement. That is perhaps why we are caught up in principles.

There are programs such as *Head Start* or, in Montreal, the "Un, deux, trois, go" which are under development and try to find solutions at the level of the family, at the economic, support and education levels for parents.

So, for us, the way the program will probably be developed at the level of the community will certainly be determined by the wealth and possibilities existing in the community.

What is important for a committee as yours is to see that your solutions, as well as solutions from other committees, have an impact on the recommendations you will make.

[Texte]

Nous souhaiterions donc que vous réfléchissiez sur la question et que vous apportiez des recommandations qui vont refléter la collaboration, et la coordination qui sont très importants.

M. Cauchon: Merci. Merci, madame la présidente.

• 1625

Dr. Chance: One particular aspect we felt was vital to enforce was seeing the social policy review—this was mentioned in the recommendations—meet with the financial review, with health care.

We're talking about health through its determinants. We tend to focus and compartmentalize. We look at health care, we look at the resources of a family, and we tend to compartmentalize them all the time. In fact, the only way we can resolve many of these problems is by a united effort so that this universal approach to children is children's problems, families' problems. It's the only way I can see of resolving the isolated family, which is, as you said, the single-parent family living in poverty. An approach by one committee, by one segment of government, will not resolve the problem for children.

Mme Lalonde: Merci beaucoup pour cet exposé extrêmement stimulant. J'aimerais avoir tous ces tableaux et toutes ces données. Cependant, j'ai un problème. Il me semble que si on veut vraiment s'attaquer aux problèmes que vous soulignez, il ne faut pas le faire à partir de standards nationaux.

Comme la culture au sens large est extrêmement importante, il y a des façons de faire pour que les enfants ne soient pas seuls, même dans les cas où la mère travaille, qu'ils soient aidés, qu'ils aient l'affection et la sécurité, comme il y a des façons pour traiter les jeunes contrevenants. Et de ce côté-là, le Québec a une approche qui est complètement différente de celle du gouvernement fédéral qui va dans le sens d'une plus grande coercition. Si vous pensez au document *Le Québec, fou de ses enfants*, cette étude remarquable d'un groupe de santé mentale, justement sur la santé des jeunes, cela m'amène à dire que pour le Québec, je travaille à ce que politiquement, on ait comme objectif l'avenir de tous les enfants et qu'on s'attaque à la pauvreté des enfants, mais pas seulement à elle.

Je parle longtemps, mais j'ai beaucoup de questions en suspens. Je voudrais vous dire qu'il n'y a pas que les enfants de familles pauvres qui vivent ces problèmes. J'ai eu la surprise de ma vie quand, en travaillant avec une auberge communautaire de jeunes de 18 à 30 ans, dans un quartier pauvre, j'ai découvert qu'au moins 40 p. 100 des jeunes qui y venaient pour se faire héberger, aider, et même sortir de la délinquance, venaient de familles à l'aise et de couples unis.

Vous comprenez mon étonnement, mais par la suite, j'ai interviewé des jeunes et j'ai compris que les familles avaient besoin d'être aidées et pas seulement les familles pauvres.

Dr. Chance: We agree with you absolutely.

One principal point we wanted to make in presenting this was not simply to address the problem of families living in poverty. Unquestionably that exaggerates the scene for children, but as we saw, those not living in poverty outnumber those

[Traduction]

We would like you to reflect on this question and bring forward recommendations based on collaboration and coordination which are very important.

Mr. Cauchon: Thank you. Thank you, Madam Chair.

Dr. Chance: Un des aspects que nous avons jugé essentiel de mettre en lumière était la nécessité, pour l'examen de la politique sociale—cela a été dit dans les recommandations—de concorder avec l'examen financier, avec les soins de santé.

Nous parlons de la santé sous l'angle de ces déterminants. Nous sommes portés à ne regarder qu'un aspect et à compartimenter. Nous examinons les soins de santé, les ressources de la famille et sommes tout le temps portés à les compartimenter. En fait, la seule façon de résoudre nombre de ces problèmes est d'unir nos efforts pour qu'une approche universelle de l'enfant s'attaque aux problèmes des enfants et à ceux des familles. C'est la seule façon, à mon avis, de trouver une solution à la famille isolée qui est, comme vous l'avez dit, la famille monoparentale vivant dans la pauvreté. Il ne suffit pas qu'un seul comité ou un secteur du gouvernement adopte une approche pour résoudre le problème des enfants.

Mrs. Lalonde: Thank you very much for your very stimulating presentation. I would like to have all these tables and data. I do have a problem though. It seems to me that if you really want to address the problems you underline you cannot do it through national standards.

As culture taken in a wide sense is extremely important, there are ways of doing things so that children are not alone, even when the mother works, that they receive help, that they get affection and security, as there are ways of looking after juvenile delinquency. And on this, Quebec has an approach which is completely different from that of the federal government which is more coercive. If you think about the publication *Le Québec, fou de ses enfants* a remarkable study produced by a mental health group, precisely on the health of young people, this brings me to say that, for Quebec, I am working on a political basis to insure that our objective be the future of all children and that we address the poverty of children, but not that aspect only.

I am being lengthy, but I have many unanswered questions. I want to say that the children of poor families are not the only ones living these problems. I had the surprise of my life when, as I was working in a community inn for young people aged 18 to 30, in a poor area, I discovered that at least 40% of the young which came for shelter and help and to get out of delinquency, were from well-off families and united couples.

You will understand my amazement, but after having later on interviewed these young people I understood that families needed help and not only poor families.

Dr. Chance: Nous sommes entièrement de votre avis.

Un des points essentiels que nous voulions établir dans notre présentation était justement qu'il ne fallait pas s'attaquer simplement aux problèmes des familles vivant dans la pauvreté. Sans aucun doute cela exagère la situation des enfants mais,

[Text]

living in poverty. So when you look at children who turn up in the sort of environment you're talking about, yes, large numbers of unhappy children of well-off families are there. There's no question of that.

We then go back to look at that time crunch. We go back to look at what was happening with the child earlier on in life when it might have been family tied. Was it that both parents were busy working those 40-plus hours a week? Was it during school hours, when they might not have been actually working at school but had gone home and got caught up in some other aspect of life? Why was the child by the time of adolescence so unhappy? We so infrequently ask our children. If we go to the children themselves, that's probably where we'll find the answers.

• 1630

As you said, setting national standards becomes a very difficult problem. Obviously the approach for our aboriginal people would be very, very different from the approach for families who live in reasonable wealth, families who live in reasonable poverty, families who speak a different language. We're a multicultural society in Canada.

The approaches can't be standardized to that extent, but the principles surely can be standardized. There are no easy solutions. We've taken a period of I don't know how many years to arrive where we're at. We've taken just a few years to suddenly realize where our children are at, just since we started to study the data.

To consider how long we've taken to arrive at this position, I'm not really sure. You could tie it in with the television age, perhaps. Obviously there may be other things responsible. Certainly I think what we're after nationally is to try to seek some standards that can be interpreted by provinces, by groups, by communities, to say that this is how we can help our children. I think the first thing is to talk to them.

Mme Avard: Je peux élaborer un peu, surtout sur la deuxième question qui traite du nombre d'enfants qui sont touchés.

J'ai justement des statistiques qui démontrent que ces problèmes touchent tous les enfants. C'est un point qu'on veut souligner, à savoir que ce ne sont pas seulement les enfants pauvres qui ont des difficultés dans la vie.

Maintenant au sujet des standards, ce que j'aimerais peut-être souligner, c'est l'importance des principes. D'après moi, les standards qu'on aimerait voir, ce ne sont pas des standards qui ont des frontières. Peut-être allons-nous changer la façon dont nous allons retravailler l'information ou l'idéologie.

Mais comme les Nations Unies l'ont très bien démontré dans la convention pour les droits des enfants, ce sont les droits qui sont importants et nous demandons au gouvernement et au comité, quand vous étudierez ces questions, de penser qu'il y a des grands principes qu'il faut tout de même respecter.

Alors, au niveau national, oui, je vois que le gouvernement peut vraiment insister sur un point, qui est de centraliser le rôle de la famille, et de considérer l'enfant comme étant un atout pour notre société.

[Translation]

comme nous l'avons vu, ceux qui ne vivent pas dans la pauvreté sont plus nombreux que les autres. Alors si vous prenez les enfants qui se retrouvent dans un milieu comme celui dont vous parlez, oui effectivement, il y a là un grand nombre d'enfants malheureux provenant de familles à l'aise. Cela est hors de doute.

Nous en revenons aux contraintes temporelles. Nous remontons dans le temps pour savoir ce que l'enfant a vécu plus tôt dans sa vie et si c'est lié à sa famille. Ses deux parents travaillaient-ils plus de 40 heures par semaine? Était-ce pendant les heures à l'école, alors que les enfants ne travaillaient peut-être pas à l'école mais étaient rentrés chez eux et étaient pris dans un autre aspect de la vie? Pourquoi l'adolescent est-il si malheureux? Nous le demandons si peu fréquemment à nos enfants. Si nous leur demandions directement, c'est probablement là que nous trouverions des réponses.

Comme vous l'avez dit, il est très difficile de fixer des normes nationales. Il est évident que l'approche adoptée avec nos populations autochtones serait très très différente de celle visant nos familles qui sont raisonnablement à l'aise, ou des familles qui vivent dans une pauvreté raisonnable, qui parlent une langue différente. La société canadienne est multiculturelle.

Les approches ne peuvent être à ce point normalisées mais les principes peuvent certainement l'être. Il n'y a pas de solutions faciles. Nous avons mis je ne sais combien d'années à en arriver là. Et il n'y a quelques années à peine que nous réalisons soudainement où en sont rendus nos enfants, seulement depuis que nous avons commencé à examiner les données.

Quant à savoir combien de temps il nous a fallu pour en arriver là, je n'en suis vraiment pas sûr. Vous pourriez peut-être le relier à l'ère de la télévision. D'autres raisons pourraient certes être données. Ce que nous cherchons à faire à l'échelle nationale, c'est d'essayer d'établir des normes que les provinces, les groupes et les collectivités pourraient interpréter, et c'est ainsi que nous pouvons aider nos enfants. La première chose à faire est de leur parler.

Ms Avard: I would like to elaborate on that, specially on the second question concerning the number of children affected.

I have here statistics demonstrating that these problems affect all children. This is one point we want to underline, namely that poor children are not the only ones that have difficulties in life.

On the subject of standards, I would like to point out the importance of principles. The standards we would like to see, I believe, are not those which have borders. We will perhaps change our way of rethinking the information or the ideology.

But as the United Nations have very clearly demonstrated in the Convention on the Rights of the Child, it is the rights that are important and we ask the government and the committee when it will study this question, to think about the general principles that must in any case be respected.

At the national level, then, yes the government can really insist on one point, that is to centralize the role of the family and consider the child as an asset for our society.

[Texte]

Mme Lalonde: Quand vous parlez de famille, vous ne parlez pas nécessairement d'une famille avec deux parents?

Mme Avard: Non. Quand on parle de famille, c'est la situation où l'enfant se retrouve avec des gens qui s'occupent de lui.

Mme Lalonde: J'aurais tellement de choses à vous dire, mais le temps nous presse.

Le programme OLO que vous connaissez et qui a été élaboré par le Y ou un CLSC, je pense, est un programme qui n'a pas coûté cher et qui a donné des résultats remarquables.

Mme Avard: Justement.

Mme Lalonde: C'est «œufs-lait-orange»...

Mme Avard: Oui.

Mme Lalonde: Dans ce cas-ci, ce programme vient en aide à des jeunes femmes enceintes des milieux très pauvres pour qu'elles puissent mettre au monde des bébés d'un poids normal. Parce que vous savez que la seule façon pour ces jeunes femmes de lutter contre la solitude, est d'avoir des enfants, et en général plus d'un.

Je me souviens d'une mère me montrant avec fierté sa fille de 19 ans qui tenait un enfant par la main, en avait un autre dans les bras, et qui était encore enceinte. C'était cependant un milieu pauvre où la mère habitait en bas, la fille en haut, le frère à côté, et il y avait un petit jardin communautaire.

Mme Avard: D'accord.

Dr. Chance: That program, the other program, certainly is beneficial. It isn't the total answer—

Mrs. Lalonde: Oh, no, not at all.

Dr. Chance: I think a similar program for school children living in poverty... I'm not sure of the proportion, but a significant proportion of Canadian children arrive at school with no food. They cannot concentrate properly on their work unless they eat.

Mme Lalonde: Ah! Oui... des déjeuners pour les enfants.

The Vice-Chair (Ms Minna): I want to thank you very much for all the food for thought you've given us, which is a tremendous amount. I really appreciate the time and care you've taken to put it together for us. It's very helpful.

I thank you for coming to spend some time with us this afternoon, and I look forward to any additional information you think we ought to have in the next little while. Feel free to send it to us. We would be more than happy to take it into consideration.

Thank you very much for coming.

• 1635

[Traduction]

Mrs. Lalonde: When you talk about the family, you don't necessarily mean a family with two parents?

Ms Avard: No. When we talk about the family, it is any situation where a child is being cared for by someone.

Mrs. Lalonde: I would have so many things to tell you, but we are pressed by time.

The OLO program which you are aware of was developed by the Y or a CLSC, I believe; it did not cost very much and it produced remarkable results.

Ms Avard: Precisely.

Mrs. Lalonde: That is "eggs-milk-oranges" in French...

Ms Avard: Yes.

Mrs. Lalonde: This program helps young pregnant women from poor neighbourhoods so they can give birth to normal weight babies. You know indeed that the only way these young women can fight their loneliness is to have children and generally more than one.

I remember being with a mother who showed me with pride her 19-year old daughter holding a child by the hand, with another in her arms, and who was also pregnant. This was a poor environment, the mother living downstairs, the daughter upstairs, the brother next door, and there was a small community garden.

Ms Avard: I see.

Dr Chance: Ce programme, l'autre programme, est certainement bénéfique. Ce n'est pas la réponse complète—

Mme Lalonde: Oh! non, pas du tout.

Dr Chance: Je crois qu'un programme semblable pour les enfants d'âge scolaire vivant dans la pauvreté... Je ne suis pas sûr de la proportion, mais une proportion importante d'enfants canadiens arrivent à l'école à jeun. Ils ne peuvent se concentrer adéquatement sur leur travail s'ils n'ont pas mangé.

Mrs. Lalonde: Oh yes... breakfast for children.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie beaucoup de tout ce que vous avez présenté à notre réflexion, et c'est énorme. J'apprécie vraiment le temps et le soin que vous avez mis à rassembler tout cela pour nous. Cela nous est très utile.

Je vous remercie d'être venus passer quelque temps avec nous cet après-midi et je serais heureuse de recevoir tout renseignement supplémentaire que vous jugeriez utile pour notre travail d'ici quelque temps. N'hésitez pas à nous le faire parvenir. Nous serions des plus heureux de le prendre en considération.

Merci beaucoup d'être venus.

• 1640

The Vice-Chair (Ms Minna): We've had an interesting day. Some people we've kept waiting and some were asking to come earlier.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous avons eu une journée intéressante. Il y a des gens que nous avons fait attendre et d'autres ont demandé à venir plus tôt.

[Text]

Thank you very much for coming and helping us out. I would like you to start your presentation whenever you are ready. We are ready for you to start, and then we will go into some discussion after your presentation.

Ms Vanessa Kelly (Chair, National Affairs, Canadian Union of Educational Workers): Thank you, I am Vanessa Kelly, chair of the Canadian Union of Educational Workers, and this is Derek Blackadder, national executive assistant for this organization.

We'd like to thank the committee for the opportunity to present our views. CUEW represents 13,000 part-time and contract teaching and research employees in the university systems of Nova Scotia, Ontario, Manitoba and Alberta. A majority of our members are also students, primarily but not exclusively graduate students at the universities where they are employed. A large minority of the union's members are contract faculty and are employed on a course-by-course basis.

In this submission we'd like to touch very briefly on a number of issues that we consider fundamental to this review while concentrating on a core of the issues raised in your discussion paper that most directly affect our members.

We welcome the current review of social programs, though not the direction taken by the discussion paper. Our hope is that the review will result in the extension and revision of Canada's social programs to meet new needs and the new realities that we are all facing.

However, we feel the discussion paper is not an attempt to start such a debate or discussion. Its foundations are, we feel unfortunately, in the debt crisis and on the perceived but unproven benefits of reducing taxes, especially corporate taxes.

Further, we feel it places on Canada's social programs the burden of reducing the responsibility of business and government for such things as employment training and job security by blaming ordinary Canadians who must use our social programs and faceless uncontrollable forces for the changes that it says are forcing greater demands on our social programs.

The discussion paper attempts to justify policy options that we feel, for the most part, are nothing more than expenditure reductions.

We feel this debate is happening basically within a fiscal context and not a social or political context. We feel social programs should be shaped by political decisions and that they are a matter of policy and should not be driven exclusively by financial considerations.

Our social programs did not create the debt. We feel the national debt is the creation of political decisions, particularly high interest rates, the loss of jobs and hence revenues through free trade in the last few years, and the shift in revenue gathering away from businesses and towards individuals since the forties.

[Translation]

Merci beaucoup d'être venus pour nous aider. Vous pouvez commencer votre exposé dès que vous serez prête. Nous allons vous écouter, et nous aurons ensuite une petite discussion.

Mme Vanessa Kelly (présidente, Affaires nationales, Syndicat canadien des travailleuses et travailleurs en éducation): Merci. Je suis Vanessa Kelly, présidente du Syndicat canadien des travailleuses et travailleurs en éducation, et voici Derek Blackadder, le directeur administratif de notre organisation.

Je tiens à remercier le comité de nous donner cette occasion d'exprimer notre point de vue. Notre organisme représente 13 000 enseignants et chercheurs à temps partiel et contractuels des systèmes universitaires de la Nouvelle-Écosse, de l'Ontario, du Manitoba et de l'Alberta. Un grand nombre de nos membres sont aussi des étudiants qui poursuivent leurs études supérieures à l'université qui les emploie. Une minorité importante de nos membres sont des enseignants contractuels engagés au cours par cours.

Notre exposé traitera très brièvement de quelques questions qui nous paraissent fondamentales pour cette révision, et développera un certain nombre des questions soulevées par votre document de discussion qui touchent nos membres le plus directement.

Nous sommes d'accord avec la révision actuelle des programmes sociaux, mais pas dans le sens qui ressort du document de discussion. Nous espérons que cette révision conduira à un élargissement et à la révision des programmes sociaux du Canada pour qu'ils répondent à de nouveaux besoins et aux nouvelles réalités qui nous confrontent tous.

Nous estimons cependant que le document de discussion n'est pas le moyen d'engager un tel débat. Nous avons malheureusement l'impression qu'il est fondé sur la crise de la dette et sur les avantages, non encore démontrés, de la réduction des impôts, surtout ceux des sociétés.

En outre, nous pensons que le document reporte sur les programmes sociaux du Canada le fardeau de la réduction de la responsabilité des entreprises et des gouvernements envers, par exemple, la formation pour les emplois et la sécurité d'emploi, en imputant aux Canadiens ordinaires qui doivent avoir recours à nos programmes sociaux et à des forces occultes incontrôlables les changements qui, prétend-on, augmentent la charge qui pèse sur nos programmes sociaux.

Le document de discussion essaie de justifier des options politiques qui, dans une grande mesure, nous apparaissent comme rien de plus que des réductions des dépenses.

Nous estimons que ce débat se déroule essentiellement dans une perspective fiscale, et non dans une perspective sociale ou politique. Il faudrait à notre avis que les programmes sociaux soient le fruit de décisions politiques, et de telles décisions ne devraient pas obéir uniquement à des considérations financières.

Nos programmes sociaux n'ont pas créé la dette. Nous estimons que la dette nationale est le résultat de décisions politiques, telles les taux d'intérêts élevés, les pertes d'emplois et donc de recettes à cause du libre-échange des quelques dernières années, et le transfert, depuis les années quarante, de la charge fiscale des entreprises vers les particuliers.

[Texte]

I think perhaps most disappointing to us is the discussion paper's assumption that social programs are a drain on the economy and are a kind of charitable exercise organized by the government.

For us, it is impossible to see this is anything other than an effort at the downward harmonization of our social programs as government and business attempt to reform the economy by making Canada a cheap place to do business.

Taking money out of the economy by reducing the social programs spending that Canadians and their communities rely on is not the answer to any of the questions Canadians are asking in this debate. We feel that stable, well-paid jobs, realistic interest rates and tax reform are the answers. Above all, we think there is an absence of a comprehensive strategy that addresses the job crisis, and we feel that type of strategy has to go hand in hand with this review. Currently, that is lacking.

Specifically on post-secondary education, in setting goals for future advanced educational training opportunities for Canadians, we feel the discussion paper defines the role of education as the foundation for Canada's future economic and social development. We would certainly agree with that.

We feel the discussion paper correctly identifies the issue of access to education as crucial and we would agree with that as well, wholeheartedly. However, we feel the proposals floated in the discussion paper would in fact not increase access. We feel the opposite would occur; they would limit access to an even greater extent than we see now.

The discussion paper assumes only two options. The first is allowing established programs financing for post-secondary education to disappear over time or replacing it with income-contingent student loans and allowing access to tax-free personal savings for educational purposes.

Far from meeting the government's stated objectives, these proposals would ensure less access to education and training for Canadians. The discussion paper speaks of a shift to mutual responsibility, i.e., the government and the individual, for education and training. We feel this already exists through a combination of government grants, tuition and user fees. So advanced education and training is far from being solely a government responsibility at this point.

Tax incentives through the use of RRSPs or similar vehicles for later-life learning and for retraining simply create an opportunity for further tax avoidance by those who can afford to take advantage of it. The vast majority of Canadians, we don't

[Traduction]

Nous trouvons particulièrement décevante la théorie du document de discussion voulant que les programmes sociaux soient une charge pour notre économie et une sorte d'exercice de charité organisé par le gouvernement.

Il est impossible d'y voir autre chose qu'un effort de nivellement par le bas de nos programmes sociaux pendant que le gouvernement et l'entreprise privée tentent de réformer notre économie pour que le Canada devienne un lieu où l'on peut faire des affaires à bon marché.

Ce n'est pas en retirant de l'argent de l'économie, par la réduction des dépenses de programmes sociaux dont dépendent les Canadiens et leurs collectivités, que l'on répondra aux questions que les Canadiens se posent dans ce débat. Les solutions, à notre avis, résident dans des emplois stables et bien payés, des taux d'intérêts réalistes, et une réforme de la fiscalité. Nous considérons surtout qu'il n'existe aucune stratégie globale de correction de la crise de l'emploi, alors qu'une telle stratégie devrait être associée à cette révision. Pour l'instant, il n'y en a pas.

Pour parler plus précisément de l'enseignement postsecondaire, il semble bien que le document, en fixant les objectifs des possibilités futures d'enseignement supérieur pour les Canadiens, définisse le rôle de l'instruction comme la base même du développement économique et social futur du Canada. Nous sommes certainement d'accord avec cette affirmation.

Le document de discussion a raison de considérer comme cruciale la question de l'accès à l'instruction, et, là encore, nous applaudissons sans réserve. Nous avons cependant l'impression que les propositions évoquées dans le document de discussion n'auraient pas pour résultat d'améliorer cet accès. Ce serait plutôt le contraire; ces propositions restreindraient l'accès encore bien plus qu'à l'heure actuelle.

Le document de discussion ne présente que deux options. La première consisterait à permettre la disparition progressive du financement des programmes établis pour l'enseignement postsecondaire ou son remplacement par des prêts aux étudiants reliés à leurs perspectives de revenu, et la possibilité d'accès pour fins d'études à l'épargne personnelle exonérée d'impôt.

Loin de répondre aux objectifs du gouvernement, ces propositions réduiraient l'accès des Canadiens à l'instruction et à la formation. Le document de discussion parle d'une évolution vers la responsabilité mutuelle, c'est-à-dire celles du gouvernement et du particulier, pour l'instruction et la formation. Nous estimons que cette situation existe déjà sous la forme d'une combinaison des subventions de l'État, et des frais de scolarité et d'utilisation. On peut dire que l'instruction supérieure et la formation sont loin, à l'heure actuelle, de relever uniquement de la responsabilité de l'État.

Le recours à des incitatifs fiscaux sous forme d'accès aux REER ou instruments semblables pour obtenir une instruction ou une formation d'appoint plus tard n'aura d'autre résultat que de donner de nouvelles occasions d'éviter de payer des

[Text]

think, are in a position to effectively use things such as RRSPs or similar vehicles. They are unemployed, underemployed or employed precariously in marginal or insecure jobs. They are, in other words, those most in need of access and training.

Of those who do contribute to RRSPs, a significant portion are the increasing number of Canadians who, like many CUEW members, have no other pension options. That truly alarms us.

We feel support should come from public funds available to all, unlike the RRSP proposal, which would see public funds, i.e., forgone revenues, used to support high-income Canadians. Expenditures could be recouped in increased revenues from those who benefit and obtain higher income and from those employers who gain better-trained and better-educated employees.

As well, we think income-contingent loan repayment programs are no substitute for direct funding. The rising tuition fees, which such a system is intended to address, are the result of reductions in government funding of universities, including reductions in the EPF.

CUEW questions the discussion paper's assumption that shrinking cash transfer levels are a given rather than a reversible cause. We disagree with the assumption that income-contingent repayment loans would be inherently more fair than the current system of loans. Such a system would be at least as unfair, especially in combination with the tuition increases predicted by the discussion paper, and probably even a more onerous burden to bear in exchange for education and training.

An income-contingent repayment loan program—I hate saying that over and over; it's such a mouthful—would mean those with the highest post-completion income would pay the least for their education. Higher annual loan payments translate to lower total interest payments over the life of the loan. Lower-income debtors would require a longer repayment period and would thereby incur a greater cost overall. I think that particularly would have a terrible effect on programs in the social sciences and humanities, although I think there tends to be an across-the-board effect.

If we move in this direction, there will be pressure placed on provincial governments to deregulate tuition fees. Those fees, I think we can all be assured, will rise dramatically. There will be an immediate shift toward full cost recovery of post-secondary education costs through increased fees charged to students or through business sponsorship of programs. The required private-sector funding of post-secondary education needed to offset the loss of government funding will lead to universities that will be little more than extensions of corporate training and research departments.

[Translation]

impôts à ceux qui ont les moyens d'en profiter. Nous ne croyons pas que l'immense majorité des Canadiens sont en mesure d'utiliser efficacement des recours comme le REER ou des instruments semblables. Ils sont en chômage, insuffisamment employés ou employés de façon précaire dans des fonctions marginales ou aléatoires. Autrement dit, ce sont eux qui ont le plus besoin d'accès à l'instruction et à la formation.

Parmi ceux qui contribuent aux REER, beaucoup sont les Canadiens de plus en plus nombreux qui, comme de nombreux membres de notre organisme, n'ont aucun autre régime de retraite. Cela nous inquiète profondément.

Nous estimons que l'appui devrait provenir de deniers publics accessibles à tous, et non d'une proposition comme celle des REER qui mettrait des deniers publics, c.-à-d. des impôts non perçus, à la disposition des Canadiens à revenu élevé. On pourrait aller chercher les recettes nécessaires à ces dépenses chez ceux qui profitent d'un revenu plus élevé et chez les employeurs qui peuvent engager du personnel mieux formé et plus instruit.

Nous pensons également que des programmes de remboursement d'emprunt reliés au revenu ne devraient pas remplacer le financement direct. La hausse des frais de scolarité, qu'un tel dispositif vise à compenser, résulte de la réduction du financement des universités par le gouvernement, y compris les réductions du FPE.

Notre organisme conteste l'hypothèse du document de discussion voulant qu'il faille considérer comme irréversible la baisse progressive des paiements de transfert. Nous n'acceptons pas l'hypothèse voulant que des emprunts remboursés en fonction du niveau de revenu seraient essentiellement plus justes que le système actuel de prêts. Un tel système serait au moins aussi injuste, surtout s'il est aggravé par les augmentations de frais de scolarité prédites par le document de discussion, et rendrait probablement l'instruction et la formation encore plus onéreuses.

Un programme de prêts à remboursement relié au niveau de revenu—c'est une expression que je déteste répéter à l'infini, tellement elle est lourde—signifierait que ceux qui obtiennent les rémunérations les plus élevées après leurs études paieraient le moins cher pour leur instruction. Avec des remboursements annuels plus élevés, on réduit le montant total des intérêts payés tant que le prêt est en vigueur. Les débiteurs à revenu plus faible prendraient plus de temps à rembourser leur emprunt et paieraient donc plus cher en fin de compte. Je crois que ce phénomène aurait des effets particulièrement terribles sur les programmes de sciences sociales et d'humanités, mais il me paraît probable que tout le monde en souffrirait.

Si l'on va dans cette direction, les gouvernements provinciaux seront poussés à déréglementer les frais de scolarité. On peut affirmer, sans risque de se tromper, que ces frais augmenteront brutalement. On assistera à l'avènement immédiat du recouvrement total des coûts de l'instruction postsecondaire au moyen de l'augmentation des frais demandés aux étudiants ou de programmes de parrainage par les entreprises. L'apport financier du secteur privé à l'enseignement postsecondaire, qui sera nécessaire pour compenser la perte des fonds de l'État, transformera les universités en sortes de prolongements des services de formation et de recherche des grandes entreprises.

[Texte]

[Traduction]

CUEW's opposition to full cost-recovery programs of whatever variety cannot be overstated. We feel very strongly that public funding, through the tax system, is the only way in which universities can maintain an appropriate degree of academic and intellectual integrity. We've heard a lot recently about the issue of academic freedom. I think this is really the core of it.

In any implementation of full cost-recovery programs, CUEW foresees a competitive funding environment in which universities attempt to outdo each other in competing for funding as more and more of that funding is derived from tuition. We have not seen a lot of discussion about the inequities that would happen between provinces if there were a reduction in federal funding.

The inevitable combination of an income-contingent loan repayment program and higher tuition fees will have a particularly disastrous impact on those who already have limited access to a university or college education. We feel aboriginal Canadians, people of colour, women, people with a disability, students from low-income and working class backgrounds and those currently in the workforce will all be discouraged from attending university.

Je répète que notre organisme s'oppose absolument à quelque programme que ce soit de recouvrement intégral des coûts. Nous croyons fermement que le financement public, provenant du système fiscal, est le seul moyen de permettre aux universités de conserver un niveau convenable d'intégrité académique et intellectuelle. On a beaucoup parlé récemment de liberté académique. Je pense qu'elle est au coeur même du débat.

La mise en place de programmes de recouvrement intégral des coûts nous fait prévoir un environnement de concurrence où les universités rivaliseront pour obtenir les fonds dont elles ont besoin, s'ils proviennent de plus en plus des frais de scolarité. On n'a guère évoqué les injustices entre provinces qui résulteraient de la réduction du financement fédéral.

La hausse des frais de scolarité découlant inévitablement d'un programme de remboursement d'emprunt relié au niveau de revenu aura des répercussions particulièrement désastreuses sur ceux dont l'accès à l'université ou au collège est déjà limité. Il faut s'attendre à ce que les Autochtones, les gens de couleur, les femmes, les handicapés, les étudiants provenant des milieux ouvriers à faible revenu, ainsi que ceux qui font actuellement partie de la main-d'oeuvre active, renonceront tous à des études universitaires.

• 1650

On page 11 we have a list of principles to guide reform in the post-secondary sector. You may have seen these already. They come from the Coalition for Post-Secondary Education, of which NUPGE, CALT, and CUPE are members, so I won't repeat those to you. They are in various documents you have received or will receive.

In terms of training, we have some anxieties about that as well. Over the last several years both levels of government have already created, through funding reductions, a climate that confuses the role of private and public education. Past job creation and training initiatives have been incoherent and biased toward the use of private sector educational services. We feel very strongly that future initiatives must make use of the already publicly funded educational institutions of this country, rather than profit-making, private educational enterprises that offer very narrow and inflexible training at a relatively high cost. There's already a huge publicly funded system out there that is not being utilized adequately.

The examples of school-to-work transition services provided by the discussion paper don't inspire an ounce of confidence in the government's commitment to lifelong learning. Providing transitory, dead-end jobs or counselling for non-existent career opportunities will not compensate for the proposed reduction to programs, which provide support unemployed or underemployed Canadians.

I'm sure you won't be surprised to hear that we do support the proposed training tax on employers. It recognizes that employers have a great deal to gain from a highly trained workforce, while opening up the only realistic source of funding for high-quality training initiatives.

On trouve à la page 11 une liste des principes devant inspirer la réforme du secteur postsecondaire. Vous les avez peut-être déjà vus. Ils ont été conçus par la Coalition pour l'enseignement postsecondaire dont le SNFPP, l'ACPD et CUPE sont membres, et je n'ai pas besoin de les répéter. Ils se trouvent dans les divers documents que vous avez reçus ou que vous recevrez.

La question de la formation nous inspire aussi certaines inquiétudes. Depuis quelques années, les deux paliers de gouvernement ont créé, par des réductions de financement, un climat de confusion entre l'enseignement privé et l'enseignement public. Les initiatives passées de création d'emplois et de formation ont été incohérentes et ont penché vers le recours aux services d'enseignement du secteur privé. Nous tenons à ce que les initiatives futures utilisent les institutions d'enseignement de notre pays qui sont déjà financées par les deniers publics, au lieu d'entreprises privées à but lucratif qui offrent un enseignement très étroit et rigide à un coût relativement élevé. Il existe déjà un énorme système public que l'on n'utilise pas suffisamment.

Les exemples de transition de l'école au marché du travail décrits par le document de discussion n'inspirent pas la moindre confiance dans l'engagement du gouvernement envers l'apprentissage permanent. Des emplois de transition et sans avenir, ou l'orientation vers des occasions de carrière imaginaires, ne pourront pas compenser les propositions de réduction des programmes qui offrent un soutien aux Canadiens en chômage ou sous-employés.

Vous apprendrez certainement sans surprise que nous sommes favorables au projet d'un impôt pour fins de formation perçu auprès des employeurs. Cette formule prend en compte le fait que les employeurs ont beaucoup à gagner d'une main-d'oeuvre hautement spécialisée, tout en ouvrant la seule source réaliste de financement d'initiatives de formation de haute qualité.

[Text]

Employment training by itself cannot and will not provide employment, however. What is required—this is what the current federal government promised in the last election—is a comprehensive full employment strategy. Even an optimistic assessment of the government's training and employment services proposals must conclude that the result would be a very well-trained, very large group of unemployed Canadians.

I'd like to touch on the issue of workfare. Workfare, even when disguised as a training initiative, answers none of Canada's employment or training needs. At best, it is a way in which to hide the real cost of the jobs crisis, while stripping those forced to participate of their dignity and of the right to protection under federal and provincial legislation governing employment. We also feel that workfare would penalize Canadians more heavily in certain parts of the country.

As for income assistance, child care and child poverty, we reject the proposition that reform must be founded on a continuing decline in CAP expenditures. We feel that existing welfare rates are too low now. Current rates in every province are substantially below the poverty line. Further reductions, whether to reduce budget deficits or to generate money for other programs, like training programs, will exacerbate the already extreme gulf between rich and poor.

We're also concerned with what the discussion paper has to say about child poverty. Children live in poverty because their families live in poverty. The discussion paper combines the call for cuts to federal support for those income assistance programs, which so many families depend on, with a vague commitment to improve child benefits. This inspires only a fear that a severe and pressing problem will be dealt with superficially, if at all. We feel there are some real mixed messages in that respect in the discussion paper.

As for unemployment insurance, we were disappointed that UI is being treated like other social programs in the discussion paper. It does derive its revenues from payroll taxes levied on employers and employees directly. Our preference is for a return to a system that existed prior to the previous government's attacks on this program. We would oppose any attempt to convert UI funds for other uses, including job training.

We are very alarmed at the government's proposal to divide workers into occasional and frequent claimants. This proposal would discriminate against those workers who, through no fault of their own, find themselves forced to rely on UI benefits on a regular basis, which is defined by the government.

[Translation]

Cependant, la formation axée sur l'emploi ne peut pas en soi fournir des emplois. Ce qu'il faut—comme l'a promis le gouvernement fédéral actuel au cours des dernières élections—c'est une stratégie globale de plein emploi. L'évaluation la plus optimiste des services de formation et d'emploi proposés par le gouvernement permet tout juste de conclure qu'ils produiront un très grand nombre de chômeurs canadiens très instruits.

Je veux aussi parler de la question du travail pour prestations de bien-être social. Cette formule, même sous le déguisement d'une initiative de formation, ne répond à aucun des besoins d'emploi ou de formation du Canada. Au mieux, c'est une façon de cacher le coût réel de la crise de l'emploi, tout en dépouillant ceux qui doivent participer au programme de leur dignité et du droit à la protection que leur confèrent les législations fédérale et provinciales sur l'emploi. Nous estimons également que le travail en échange de prestations pénalisera plus lourdement les Canadiens de certaines régions du pays.

En ce qui concerne le soutien du revenu, les garderies et la pauvreté des enfants, nous rejetons l'idée que la réforme doit se fonder sur un déclin persistant des dépenses du RAPC. Nous considérons que les taux actuels de prestations sociales sont déjà trop bas. Les taux en vigueur dans toutes les provinces sont sensiblement inférieurs au seuil de pauvreté. De nouvelles compressions, que ce soit pour réduire les déficits budgétaires ou pour acheminer de l'argent vers d'autres programmes, comme des programmes de formation, ne feront que creuser encore davantage l'énorme fossé qui sépare les riches des pauvres.

La façon dont le document de discussion aborde la pauvreté chez les enfants nous inquiète aussi. Les enfants vivent dans la pauvreté parce que leurs parents sont pauvres. Le document de travail associe l'intention de réduire l'appui fédéral au programme de soutien du revenu, dont tant de familles dépendent, à une vague promesse d'améliorer les allocations pour enfants. On peut craindre que ce ne soit qu'une façon très superficielle de corriger, peut-être, un problème grave et urgent. Il est difficile de voir la cohérence des messages que le document de discussion lance à ce sujet.

Nous constatons par ailleurs avec déception que l'assurance-chômage est traitée par le document de discussion comme les autres programmes sociaux. L'assurance-chômage tire ses fonds des cotisations sociales imposées aux employeurs et des contributions directes des employés. Nous optons plutôt pour un retour au régime qui existait avant que le gouvernement précédent ne s'attaque à ce programme. Nous nous objectons à toute tentative d'orienter les fonds de l'assurance-chômage vers d'autres utilisations, y compris la formation axée sur l'emploi.

Nous sommes très inquiets de la proposition du gouvernement de subdiviser les travailleurs en demandeurs occasionnels ou fréquents. Cette proposition serait injuste envers les travailleurs qui, sans que ce soit de leur faute, sont contraints de recourir régulièrement aux prestations de l'assurance-chômage, qui sont fixées par le gouvernement.

[Texte]

CUEW members, with few exceptions, are without work for several months of each year. This period of unemployment, normally over the summer months, is not the result of any choice made by our members, who would much prefer to be employed. It is instead a fact of life imposed on us by the sector in which we work.

The provision of adjustment insurance is proposed by the discussion paper. Approach number one will not work in our sector or in many others. Whether or not every CUEW member is eventually adjusted out of the university sector, the work they perform will still need to be done and will be just as valuable.

In our sector there's a particular irony when we look at people who are either getting their PhD degrees or who have PhD degrees and have terminal degrees in their field. The notion of their having to undergo some kind of training program to be adjusted out of the sector is... we're having a little trouble wrapping our minds around that one, to tell you the truth.

Our members already live a very precarious existence and over the next couple of years we expect to see it even less secure. They are most often part-time, employed on a term-by-term basis and deal with very onerous working conditions.

Approach number one, as would so many of the government's options, penalizes those with the greatest need, diffused options and the least control over the situation the government has identified as posing a problem in need of a solution.

Approach number two is simply a more evenly spread exercise in blaming the victim. All that would result under any of the options proposed here is a more rapid movement of unemployed workers from UI to social assistance.

Once again, the way to reduce payments from the UI account is to generate employment. All the other proposed changes would either shift expenditures from one level of government or program to another, or would doubly penalize those deprived of employment through no fault of their own.

I think it's ironic that our workers, who tend to be seasonal or precariously employed, are really threatened under these types of reductions. We provide 40% of the teaching in the post-secondary sector and are critical to restarting the engines of the economy. We already work under very poor conditions, and I'm afraid they're going to get worse.

CUEW would also point out that here, as elsewhere in the discussion paper, the government's proposals would have the greatest negative impact on those groups that have been traditionally disadvantaged.

[Traduction]

Les membres du SCTTE sont, à quelques rares exceptions près, en chômage plusieurs mois chaque année. Ce chômage, qui se produit normalement pendant les mois d'été, ne résulte pas d'un choix fait par nos membres, qui préféreraient de beaucoup travailler. Ce n'est rien d'autre qu'une réalité inhérente au secteur dans lequel nous travaillons.

Le document de travail propose une assurance d'ajustement au milieu du travail. La proposition numéro un ne fonctionnera pas dans notre secteur, ni dans de nombreux autres. Même si tous les membres de notre organisation finissaient par sortir du secteur universitaire par le programme d'ajustement, le travail qu'ils accomplissent existerait toujours et conserverait toute sa valeur.

• 1655

L'ironie particulière de notre secteur est qu'il se compose de gens qui obtiennent leur doctorat, ou qui l'ont déjà obtenu, et qui détiennent les diplômes les plus élevés dans leur domaine. Quand on pense qu'il faut qu'ils suivent une sorte de programme d'adaptation pour sortir du secteur... c'est quelque chose que nous avons franchement bien du mal à digérer.

Nos membres mènent déjà une existence très précaire et leur insécurité ne fera probablement que s'aggraver au cours des deux ou trois prochaines années. Ils n'ont pour la plupart que des emplois à temps partiel, des contrats pour une seule session à la fois et travaillent dans des conditions très onéreuses.

La démarche numéro un, comme un si grand nombre des options du gouvernement, pénalise ceux qui ont les plus grands besoins, des options imprécises et le moins de contrôle sur une situation que le gouvernement a reconnue comme posant un problème qu'il faut résoudre.

La démarche numéro deux n'est rien d'autre qu'un exercice de répartition plus égale des reproches adressés aux victimes. Le seul résultat de l'une ou l'autre des options proposées ici serait de faire passer plus rapidement les chômeurs de l'assurance-chômage à l'assistance sociale.

Répetons que la façon de réduire les ponctions dans la caisse de l'assurance-chômage est de créer des emplois. Tous les autres changements proposés aboutiraient soit à reporter les dépenses d'un palier de gouvernement ou d'un programme sur un autre, soit à pénaliser doublement ceux qui sont privés d'un emploi sans que ce soit de leur faute.

Je trouve ironique que les employés de notre secteur, qui occupent en général des postes saisonniers ou précaires, soient vraiment menacés par ces deux types de réductions. Nous assurons 40 p. 100 de l'enseignement dans le secteur postsecondaire et nous jouons un rôle vital dans la relance de l'économie. Nous travaillons déjà dans de très mauvaises conditions, et je crains qu'elles n'empirent encore.

Notre organisme soulignerait également que dans ce cas, comme pour d'autres évoqués par le document de discussion, les propositions du gouvernement auraient les conséquences les plus graves pour les groupes qui ont toujours été désavantagés.

[Text]

Public and private sector participation: We reject the implied conclusion that the public sector is somehow outside of or even a burden to a growing economy and that the public sector is incapable of or should not be a focus of training and job creation initiatives. As teachers who are public sector workers, we feel that we contribute a really vital role in the evolution of our society.

Sectoral training initiatives must include the public sector both as a system for the coordination and delivery of education, training and other services and as a target of such programs.

In conclusion, we'd like to say we are committed to the ongoing public debate of Canada's social programs. But we're concerned that the government's agenda is one of expenditure reduction, not program reform or even maintenance.

Almost without exception, each of the options presented in the discussion paper would result in a reduction of services and support to Canadians at a time when Canadians need and want more extensive and better funded social programs.

We feel that reform discussions must be extended to include public debate on reforming the tax system so that the programs Canadians want can be properly funded.

Most important, social program reform must not come, as each of the government's options supposes, at the expense of those already paying the price for the economic, social, and political developments beyond their control.

The government must come to realize that at the heart of any reform of social programs must be a full and equitable employment policy.

Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for your words.

I would like to start the discussion with the official opposition. Madam Lalonde, would you like to start us off?

Mme Lalonde: Oui, j'aimerais que M. Lévis Lacoste soit là pour entendre cela. C'est extrêmement intéressant.

The Vice-Chair (Ms Minna): I'll make sure he reads it on the plane on the way to Whitehorse with his prisoner. It would be a good time to do it.

Mrs. Lalonde: And Mr. Axworthy too.

You represent the contract teachers in Manitoba?

Ms Kelly: Yes. Teaching assistants.

Mrs. Lalonde: So you insist on the paradoxical situation in which the UI hypothesis one is putting you?

[Translation]

La participation du secteur public et du secteur privé: nous rejetons la conclusion implicite que le secteur public est plus ou moins étranger, sinon une entrave, à la croissance de l'économie et qu'il ne peut être, ou ne devrait pas être un foyer d'initiatives de formation et de création d'emplois. Comme enseignants travaillant dans le secteur public, nous estimons que nous jouons un rôle véritablement vital dans l'évolution de notre société.

Les initiatives sectorielles de formation doivent inclure le secteur public au double titre de la coordination et de la fourniture de l'enseignement, de la formation et autres services, et comme cible de ces programmes.

En conclusion, nous tenons à affirmer notre engagement dans le débat public actuel sur les programmes sociaux du Canada. Mais nous constatons avec inquiétude que le gouvernement s'est fixé un programme de réduction des dépenses, et non un programme de réforme ni même de maintien des acquis.

Chacune des options présentées dans le document de discussion aurait, presque sans exception, pour résultat de réduire les services et le soutien offerts aux Canadiens au moment même où ils expriment leur besoin de programmes sociaux plus étendus et mieux financés.

Nous estimons qu'il faut élargir le débat sur la réforme pour y inclure un débat public sur une réforme du système fiscal permettant de financer convenablement les programmes que les Canadiens réclament.

Et surtout, il ne faut pas que la réforme des programmes sociaux se réalise, comme chacune des options du gouvernement le laisse entendre, aux dépens de ceux qui payent déjà le prix d'événements économiques, sociaux et politiques sur lesquels ils n'ont aucune prise.

Il faut que le gouvernement finisse par comprendre que toute réforme des programmes sociaux doit s'agencer autour d'une politique équitable de plein emploi.

Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup de votre exposé.

Entamons la discussion en donnant la parole à l'opposition officielle. Madame Lalonde, voulez-vous commencer?

Mrs. Lalonde: Yes, I wish Mr. Lévis Lacoste was with us to hear that. This is highly interesting.

La vice-présidente (Mme Minna): Je veillerai à ce qu'il lise ce témoignage pendant son voyage en avion vers Whitehorse avec son prisonnier. Ce serait une bonne occasion de le faire.

Mme Lalonde: M. Axworthy aussi.

Représentez-vous les enseignants contractuels du Manitoba?

Mme Kelly: Oui, les professeurs assistants.

Mme Lalonde: Vous insistez donc sur la situation paradoxale dans laquelle l'hypothèse de l'assurance-chômage vous place?

• 1700

Je reviens au français. Avez-vous fait des recherches sur l'effet de la disparition du financement en espèces, et sur la disparité régionale, puisque vous affirmez à la page 3,

I will go back to French. Have you done any research on the impact of the elimination of cash payments and on regional disparities, since you state on the page 3,

[Texte]

the gradual elimination of cash EPF-PSE transfers will produce sharp regional disparities in the quality and/or cost of post-secondary education.

Est-ce que vous avez des chiffres là-dessus?

Mr. Derek Blackadder (National Executive Assistant, Canadian Union of Educational Workers): I think that question is beyond our capability to answer. An organization like ours simply isn't capable of producing an answer to that. We are aware of other research, such as that of the Canadian Centre for Policy Alternatives.

I think the comparisons of tax points versus cash transfers that the federal government provided indicate that tax points are not worth cash and in many cases are of fluctuating and declining value over time.

Mrs. Lalonde: Cash financing is based on the number of people in a province, so it's equal. It is not so for the tax —

Mr. Blackadder: The tax points, yes.

Mrs. Lalonde: Have you put numbers on that?

Mr. Blackadder: I'm afraid not.

Mrs. Lalonde: Could we ask for numbers on that? After reading your paper and listening to you, you seem to assume that with the proposal in the reform paper, it would be even more so.

Ms Kelly: What's likely to happen, particularly if we move toward a more competitive system of private financing, is that the dollars and students will tend to go to places like Queen's, McGill and the University of Toronto, where there are some well-developed graduate programs in particular fields. We're also afraid that schools will begin actively competing for students, much like in the United States. We think it's logical that students and dollars will move to centres like Toronto and Montreal and away from small universities in the Maritimes or in the Prairies. That seems like the logical result of a move toward a private, competitive system.

We can certainly make an attempt to provide some numbers for you.

Mme Lalonde: Donc ça pourrait entraîner ces universités à vouloir devenir l'équivalent des grandes universités des États-Unis?

Ms Kelly: Yes, we think that's the direction we're moving in.

Mme Lalonde: J'ai une question à vous poser: Est-ce que cette réforme n'est pas une indication de la volonté du gouvernement de secouer le système universitaire?

Ms Kelly: I don't know if I have an answer to that. I question why the government would want to shake up the university system and what the result would be. We're concerned that the federal government wants to move away

[Traduction]

l'élimination graduelle des paiements de transfert FPE-EPS entraînera des disparités régionales profondes quant à la qualité et (ou) au coût de l'enseignement postsecondaire.

Have you got any figures on that?

M. Derek Blackadder (directeur administratif, Syndicat canadien des travailleuses et travailleurs en éducation): Je crois que nous n'avons pas les moyens de répondre à cette question. Une organisation comme la nôtre est simplement incapable de fournir une telle réponse. Nous sommes au courant d'autres recherches, comme celles que mène le Centre canadien de recherche en politiques de rechange.

Je pense que les comparaisons entre les points d'impôt et les paiements de transfert que le gouvernement fédéral a fournis indiquent que les points d'impôt ne représentent pas autant d'argent que les paiements de transfert et qu'ils sont bien souvent sujets à des fluctuations et à une baisse de valeur à long terme.

Mme Lalonde: Les versements en espèces sont fondés sur le nombre d'habitants de la province, de sorte qu'ils sont égaux. Ce n'est pas le cas de l'impôt —

M. Blackadder: Les points d'impôt, en effet.

Mme Lalonde: Avez-vous chiffré ces données?

M. Blackadder: Je crains que non.

Mme Lalonde: Pouvons-nous vous demander des chiffres à ce sujet? D'après ce que vous avez écrit et ce que vous dites, vous semblez considérer que la proposition du document sur la réforme ne fera qu'aggraver les choses.

Mme Kelly: Ce qui arrivera probablement, surtout si l'on s'oriente vers un système de financement privé plus concurrentiel, c'est que l'argent et les étudiants seront attirés vers des universités comme Queen's, McGill et l'Université de Toronto qui peuvent offrir des programmes postuniversitaires bien au point dans certains domaines. Nous craignons également que les écoles commencent à se concurrencer activement pour attirer les étudiants, tout comme aux États-Unis. Il nous paraît logique que les étudiants et l'argent soient attirés par des centres comme Toronto et Montréal, au détriment des petites universités des Provinces maritimes ou des Prairies. Cela nous apparaît comme le résultat logique d'une orientation vers un système privé ouvert à la concurrence.

Nous pouvons certainement essayer de vous fournir des chiffres.

Mrs. Lalonde: So, this might lead these universities to want to become the equivalent of the larger United States Universities?

Mme Kelly: Oui, nous croyons que c'est le sens dans lequel nous allons.

Mrs. Lalonde: I have a question to ask you: Isn't this review an indication of the government's will to shake up the university system?

Mme Kelly: Je ne suis pas sûre de pouvoir répondre à cela. Je me demande pourquoi le gouvernement voudrait secouer le système universitaire et quel en serait le résultat. Nous nous inquiétons de voir le gouvernement fédéral tenter de se dégager

[Text]

[Translation]

from what we feel is its responsibility and commitment to education and basically download that responsibility onto the provinces and the private sector. I think we've all seen that there have been closer ties between the corporate and educational sectors in the last couple of years, and we're now looking at the development of these centres of excellence and centres of research.

de ce que nous considérons comme sa responsabilité et son engagement envers l'enseignement et de se décharger essentiellement de cette responsabilité sur le dos des provinces et du secteur privé. Nous avons tous constaté, je crois, un rapprochement depuis environ deux ans entre les milieux de la grande entreprise et de l'enseignement, et nous assistons maintenant à l'éclosion de ces centres d'excellence et centres de recherche.

• 1705

I don't think anybody is opposed to excellence in research, but we're seeing a move away from academic freedom and pure research, and I think the educational sector is starting to be driven by economic need. We're concerned that the federal government wants to develop these types of programs because they want to move away from their responsibility to the university sector.

Je suis sûre que personne ne s'oppose à l'excellence dans la recherche, mais on constate qu'on s'éloigne de la liberté académique et de la recherche pure, et je crois que le secteur de l'enseignement commence à se faire mener par des impératifs économiques. Nous voyons avec inquiétude le gouvernement fédéral lancer ce genre de programmes parce qu'il veut se dégager de sa responsabilité envers le secteur universitaire.

Mrs. Lalonde: On the contrary, could it be that the federal government wants to be the only one to see post-secondary education? I don't know if you are aware of the change made to Bill C-28, the bill on grants and loans. The federal government will be the one designing the competent authority. The institutions that students with grants or loans will be able to attend will be decided by the federal government.

Mme Lalonde: Ne se pourrait-il pas, au contraire, que le gouvernement fédéral veuille être le seul à s'occuper d'enseignement postsecondaire; je ne sais pas si vous êtes au courant de la modification apportée au projet de loi C-28, sur les subventions et les prêts. C'est le gouvernement fédéral qui désignera l'autorité compétente. C'est lui qui désignera les institutions auxquelles pourront s'inscrire les étudiants titulaires de subventions ou de prêts.

Mr. Blackadder: I understand your question, but we have difficulty with the idea that the federal government is trying to assume more control over the system or become more involved in the system. From what we've seen in the discussion paper, the federal government is clearly backing away from the sector.

M. Blackadder: Je comprends votre question, mais j'ai bien du mal à m'imaginer que le gouvernement fédéral essaie d'accroître son contrôle sur le système ou de s'en occuper davantage. Le document de discussion semble indiquer clairement que le gouvernement fédéral veut se dégager de ce secteur.

The changes you mentioned to the Canada student loans program or its administration is not something we considered in that way. To a certain extent we would welcome the federal government getting more involved—more involved in a funding sense. We really haven't considered that or the implication that it might be evidence of a broader reinsertion of the federal government into the system.

Les changements apportés au programme canadien de prêts aux étudiants ou à son administration ne nous ont pas donné cette impression. Dans un certain sens, nous souhaiterions que le gouvernement fédéral intervienne davantage—en fournissant plus d'argent. Nous n'avons vraiment pas perçu cette mesure comme une preuve ou une indication que le gouvernement fédéral souhaite une réinsertion plus étendue dans le système.

We understand, however, that the federal government has an interest in being publicly seen as a funder of the post-secondary system. We have a certain sympathy for them in the sense that if maintaining or improving the funding of the system requires more public notice being given for its level of funding, we would be happy to contribute to a billboard or whatever it takes to provide that recognition.

Nous comprenons toutefois que le gouvernement fédéral a intérêt à ce que le public le considère comme le grand argentier du système postsecondaire. Nous sympathisons avec lui dans une certaine mesure, dans ce sens que s'il est important pour maintenir ou améliorer le financement du système que le public soit mieux informé du financement assuré par le gouvernement fédéral, nous participerons bien volontiers à toute campagne visant à l'en informer.

Mrs. Lalonde: But the way chosen is [Inaudible—Editor] to universities.

Mme Lalonde: Mais la méthode choisie est [Inaudible—Éditeur] pour les universités.

Ms Kelly: Yes, we think so.

Mme Kelly: Oui, nous le pensons.

Mr. Cauchon: I must say at the start that your presentation was very interesting.

M. Cauchon: Je tiens à dire d'abord que j'ai trouvé votre exposé très intéressant.

The first question I'd like to ask concerns the the student loan program reforms in post-secondary education. I went through many universities in Quebec discussing the reform that we put forward in our discussion paper. It raised a lot of objections and concerns in the universities.

Ma première question porte sur les réformes du programme de prêts aux étudiants dans l'enseignement postsecondaire. J'ai rendu visite à de nombreuses universités du Québec pour discuter de la réforme que nous proposons dans le document de discussion. Cette proposition a soulevé de nombreuses objections et inquiétudes dans ces universités.

[Texte]

In your presentation you mentioned that the system would penalize... that after the degree it would be much easier for a doctor to repay a loan as compared to a social worker. The doctor would pay less interest and things like that.

University students have been very concerned about that, but they came to me with some solutions. What sort of solution would you see, taking into consideration that we have to reform the program? The government started to reform student loans back in the 1960s, when we started to transfer fiscal points to the provinces. We had a new agreement negotiated with the provinces in the 1980s, if my memory is good. So we absolutely have to reform that side.

[Traduction]

Dans votre exposé, vous avez signalé que le système pénaliserait... disons qu'une fois son diplôme obtenu, il serait beaucoup plus facile pour un titulaire de doctorat que pour un travailleur social de rembourser l'emprunt. Le docteur paierait moins d'intérêts ou quelque chose de ce genre.

Les étudiants universitaires étaient très inquiets de cette éventualité, mais ils m'ont offert quelques solutions. Quel genre de solution auriez-vous à proposer puisqu'il faut que nous réformions le programme? Le gouvernement a commencé à réformer les prêts aux étudiants dès les années soixante, quand il a commencé à transférer des points d'impôt aux provinces. Nous avons négocié une nouvelle entente avec les provinces dans les années quatre-vingt, si je ne m'abuse. C'est donc un aspect qu'il faut absolument réformer.

• 1710

I would like to know if you have any specific solutions to propose to the committee.

Ms Kelly: I guess we would have to say right off the bat that we have an ideological difference in how the system should be reformed or whether it needs to be reformed in this way. We feel the existing system of transfer payments should be continued.

As I mentioned in the presentation, we're not convinced there's a need to eliminate those transfer payments, nor do we think it's wise to eliminate those transfer payments. In fact, in terms of funding students, we would like to see a return to a grant-based system rather than a loan-based system.

So I guess our larger context is that we feel decisions to fund things such as education are policy decisions. They have to be placed in the broader context of the entire discussion of the financial situation and the political situation. Our solution would be to reform the tax system. I'm sure we're not the first people to be coming here saying this.

Mr. Cauchon: So your position would be to ask government to provide people with a free and good education. It's a choice we have to make as a society.

Ms Kelly: Yes.

Mr. Cauchon: In the discussion paper you said if we keep reforming the system as we would like, students are going to have to pay more. You would like to get more for the dollar you invest, so it means you're going to start shopping universities to get a better education, of course.

Do you think it would be good? I mean, the system would provide under that circumstance a much better education, because universities would start to compete among themselves.

Ms Kelly: We would not agree that it would provide a better education. I think the first thing we would see would be that universities would start competing for student dollars. We would be faced with the ironic situation of watching more and more portfolios directed to things such as publicity campaigns, or basically marketing campaigns, to attract students.

J'aimerais savoir si vous avez des solutions précises à proposer à notre comité.

Mme Kelly: Disons tout de suite que nous sommes en désaccord idéologique sur les modalités de réforme du système, ou même sur l'éventuelle nécessité de le réformer de cette façon. Nous estimons qu'il faut maintenir le régime des paiements de transfert.

Comme je l'ai dit dans mon exposé, nous ne sommes pas convaincus qu'il soit nécessaire d'éliminer ces paiements de transfert, ni même qu'il soit sage de le faire. À vrai dire, nous préférons que l'appui aux étudiants se fasse sous forme d'un retour à un régime de bourses, plutôt que sous forme d'un régime de prêts.

Nous avons donc l'impression générale que les décisions de financer des secteurs comme l'enseignement sont en fait de nature politique. Il faut envisager de telles décisions dans le contexte plus vaste de tout le débat sur la situation financière et sur la situation politique. Notre solution serait de réformer le régime fiscal. Je suis sûre que nous ne sommes pas les premiers à vous le dire.

M. Cauchon: Votre position serait donc de demander au gouvernement de fournir à la population une instruction gratuite de bonne qualité. C'est un choix que nous devons faire comme société.

Mme Kelly: Oui.

M. Cauchon: À propos du document de discussion, vous avez dit que si nous poursuivions la transformation du système dans le sens que nous souhaitons, les étudiants devront payer davantage. Vous aimeriez obtenir davantage pour l'argent que vous investissez, ce qui signifie que vous allez commencer à faire le tour des universités pour trouver celles qui donnent le meilleur enseignement, naturellement.

Pensez-vous que ce serait une bonne chose? Je veux dire que le régime, dans une telle situation, relèverait considérablement la qualité de l'enseignement car les universités commenceraient à se faire concurrence.

Mme Kelly: Nous ne croyons pas que cela donnerait un enseignement de meilleure qualité. Je crois que nous verrions d'abord les universités se faire concurrence pour obtenir l'argent des étudiants. On se retrouverait dans la situation ironique de voir un nombre croissant d'annuaires axés sur des campagnes publicitaires, ou essentiellement des campagnes de commercialisation, pour attirer des étudiants.

[Text]

When we look at a situation a student faces in going to university or to college, it's not just tuition we're talking about. We're talking about living expenses, housing expenses, book expenses. It's more than just tuition. It's expensive already to go to university. Not everybody has the choice to be mobile, to move from one province to the next or one university to the next. So I think we're disadvantaging those students who do not have the financial resources to move in this competitive fashion.

I also think it's a matter of policy that each province has certain cultural priorities and commitments they want to see articulated through their universities. We feel that element has been lost in the discussion as well.

If somebody from New Brunswick wants to go to school in New Brunswick, I think they should be able to go to school in New Brunswick. They shouldn't be forced to go somewhere else to go to school. There are important cultural, political and social considerations we have to look at in how we fund our university system.

I also think the reality is that each university can only accept a limited number of students. If everybody is competing to get into three or four universities, those universities are going to grow. Other universities with good programs are going to go into decline.

I think that has an impact also on the employment situation at many of these universities. Some towns are very dependent on the university as an employer.

So I think there's a connection there, as well. You really have to look at the other levels of consideration in choosing where you want to go to school.

The Vice-Chair (Ms Minna): I have a question of my own, picking up on one of your principles on page 6 of the document we have.

You mentioned just a few minutes ago to Mr. Cauchon the reform of the tax system. I'm not sure if you're talking about an education tax here or if you're talking about the tax system in general.

Ms Kelly: I'm talking about the tax system in general.

The Vice-Chair (Ms Minna): Okay. It's not something that is tied specifically to education, is it?

Mr. Cauchon: That's what Paul Martin's doing, I guess.

The Vice-Chair (Ms Minna): Well, they're looking at the tax side of things as well.

Ms Kelly: Yes, and we recognize that. I guess an easy, shorthand answer would be to refer to the document that CUPE submitted for its discussion on tax reform.

Mrs. Lalonde: We should have those briefs.

The Vice-Chair (Ms Minna): I'm sure we will have them.

[Translation]

Quand un étudiant veut aller à l'université ou au collège, ce n'est pas seulement les frais de scolarité qui le préoccupent. Il doit aussi penser à ses frais de subsistance, de logement, d'achat de livres. C'est bien plus que les simples frais de scolarité. Il coûte déjà cher d'aller à l'université. Tout le monde n'a pas la mobilité nécessaire pour se promener d'une province à l'autre ou d'une université à l'autre. Je pense donc que l'on désavantage les étudiants qui n'ont pas les ressources financières nécessaires pour se déplacer au gré de la concurrence.

Je pense qu'il est aussi dans l'ordre politique que chaque province ait certaines priorités et certains engagements culturels qu'elle veut faire valoir au moyen de ses universités. C'est un autre facteur que le débat semble avoir laissé de côté.

Si un habitant du Nouveau-Brunswick veut suivre des cours d'une école du Nouveau-Brunswick, je pense qu'il devrait pouvoir le faire. Il ne faudrait pas que cette personne soit obligée d'aller ailleurs. Il faut que le financement du système universitaire tienne compte d'importantes considérations culturelles, politiques et sociales.

Il faut bien comprendre également que chaque université ne peut accueillir qu'un certain nombre d'étudiants. Si tout le monde se rue vers trois ou quatre universités, ces universités-là devront s'agrandir. Les autres universités, dotées de bons programmes, vont périr.

Cela aurait sans doute aussi des répercussions sur la situation de l'emploi dans plusieurs de ces universités. Certaines villes dépendent beaucoup des emplois de l'université locale.

C'est donc un autre facteur à ne pas négliger. Il faut vraiment tenir compte de ces divers facteurs quand on décide à quelle école on veut aller.

La vice-présidente (Mme Minna): J'ai moi aussi une question à vous poser, à propos de l'un des principes que vous énoncez à la page 6 du document que nous avons reçu.

Vous avez parlé à M. Cauchon, il y a quelques instants, de la réforme du régime fiscal. Je me demande si vous parlez seulement dans ce cas d'un impôt pour l'enseignement ou si vous parlez du régime fiscal dans son ensemble.

Mme Kelly: Je parle du régime fiscal dans son ensemble.

La vice-présidente (Mme Minna): D'accord. Ce n'est pas quelque chose que vous associez particulièrement à l'enseignement, n'est-ce pas?

M. Cauchon: C'est pourtant ce que Paul Martin semble faire.

La vice-présidente (Mme Minna): Eh bien, ils examinent aussi la dimension fiscale des choses.

Mme Kelly: Oui, et nous le reconnaissons. Je suppose que la réponse la plus simple et la plus courte serait de se reporter au document préparé par le Syndicat canadien de la fonction publique pour présenter sa position sur la réforme fiscale.

Mme Lalonde: Il faudrait que nous ayons ces mémoires.

La vice-présidente (Mme Minna): Je suis sûre que nous les aurons.

• 1715

[Texte]

I want to thank you very much for coming tonight all the way from Toronto, for being generous and starting early with us and giving us space for the other group to come later.

Ms Kelly: Thank you very much.

The Vice-Chair (Ms Minna): I thank you very much.

We will now suspend until 5:30 p.m.

[Traduction]

Je tiens à vous remercier d'avoir fait tout ce trajet depuis Toronto ce soir et d'avoir généreusement consenti à commencer de bonne heure afin de permettre à l'autre groupe de comparaître plus tard.

Mme Kelly: Merci beaucoup.

La vice-présidente (Mme Minna): Je vous remercie beaucoup.

La séance est suspendue jusqu'à 17h30.

EVENING SITTING

SÉANCE DU SOIR

• 1753

The Vice-Chair (Ms Minna): We have with us the National Association of Women and the Law. We thank you very much for being willing to start a few minutes before your time.

Professor Martha Jackman (Associate Professor, Faculty of Law, University of Ottawa): Good evening. My name is actually Martha Jackman, and I'm a professor of constitutional law at the University of Ottawa. I'm very pleased to be appearing this evening on behalf of the National Association of Women and the Law, which welcomes the opportunity to address this committee on a matter of great importance for Canadian women.

In approaching this issue, NAWL takes as its starting point that Canadian women must be recognized as full and equal participants in any discussions and decision-making relating to national social welfare policy and that the federal reform process itself should have as a fundamental objective the promotion of women's substantive equality in Canadian society consistent with the values enshrined under section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Like many individuals and groups appearing before this committee, however, NAWL is increasingly concerned that the current social security review is designed not so much to rebuild the Canadian social welfare system as to dismantle key aspects of the federal welfare state in the interests of deficit reduction.

NAWL is strongly of the view that if deficit reduction is in fact a major consideration driving the review, all aspects of government spending, including all forms of federal tax spending, should be on the table in order to enable current priorities to be reassessed in a global rather than in a piecemeal way.

Since the Carter Royal Commission on Taxation in 1966, the Canadian tax system has become markedly less progressive, and this trend has accelerated since the mid-1980s.

It is also important to underline the lack of any real progress in reducing interpersonal disparities in wealth in Canadian society during the same period. In 1992 the top 20% of Canadian families received 43% of total income, while the bottom one-fifth received less than 5%.

This situation was recently the subject of comment by the United Nations committee reviewing Canada's compliance with the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, ratified by Canada in 1976. The committee expressed

La vice-présidente (Mme Minna): Nous accueillons l'Association nationale de la femme et le droit, que nous remercions de bien vouloir commencer son exposé quelques minutes plus tôt que prévu.

Mme Martha Jackman (professeure associée, Faculté de droit, Université d'Ottawa): Bonsoir, mon nom est Martha Jackman et j'enseigne le droit constitutionnel à l'Université d'Ottawa. Je suis très heureuse de témoigner ce soir au nom de l'Association nationale de la femme et le droit, qui accepte avec joie l'occasion de pouvoir exposer à votre comité une question qui intéresse vivement les Canadiennes.

Pour aborder cette question, l'ANFD part du principe que les Canadiennes doivent être reconnues comme participantes à part égale et entière dans toutes les discussions et les prises de décision touchant la politique nationale de bien-être social, et que le processus de réforme devrait avoir comme objectif fondamental de promouvoir l'égalité indépendante de la femme dans la société canadienne, conformément aux valeurs figurant à l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés.

À l'instar de nombreux particuliers et groupes qui ont comparu devant vous, l'ANFD est de plus en plus inquiète que l'examen actuel de la sécurité sociale vise non pas tant à reconstruire le régime de l'aide sociale au Canada qu'à démanteler des aspects clés de l'État-providence fédéral afin de pouvoir réduire le déficit.

L'ANFD croit fortement que si cet examen porte véritablement et principalement sur la réduction du déficit, tous les aspects des dépenses du gouvernement, y compris toutes les formes de dépenses fiscales de l'administration fédérale, devraient être mis sur la table pour qu'on puisse être en mesure de réévaluer les priorités actuelles dans un contexte global plutôt que particulier.

Depuis la Commission royale d'enquête sur la fiscalité en 1966, le régime fiscal au Canada est devenu beaucoup moins progressif et cette tendance s'est accélérée depuis le milieu des années quatre-vingt.

De même, il est important de souligner l'absence de tout progrès véritable destiné à atténuer les disparités dans la richesse des Canadiens au cours de cette période. En 1992, la première tranche de 20 p. 100 des familles canadiennes touchait 43 p. 100 de tous les revenus, tandis que le dernier cinquième en recevait moins de 5 p. 100.

Le comité des Nations Unies chargé d'examiner l'observation par le Canada du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, ratifié par notre pays en 1976, a récemment commenté la situation. Le comité s'est dit

[Text]

concern about the persistence of poverty in Canada and the lack of measurable progress in alleviating poverty over the past decade and in alleviating the severity of poverty among a number of particularly vulnerable groups.

There is an obvious and growing gender dimension to poverty in Canada. More women than men live in poverty, in absolute terms. Among the poor, sole-support mothers, women with disabilities, elderly women, immigrant and visible-minority women, and aboriginal women are among the very poorest.

[Translation]

inquiet de la pauvreté persistante au Canada et de l'absence de progrès mesurables depuis dix ans visant à alléger la pauvreté et la gravité de ce phénomène chez les groupes particulièrement vulnérables.

La pauvreté au Canada comporte de plus en plus un caractère distinctif fondé sur le sexe. En chiffres absolus, il y a plus de femmes que d'hommes qui vivent dans la pauvreté. Chez les personnes démunies, les mères monoparentales, les femmes handicapées, les femmes âgées, les immigrantes, les femmes de minorités visibles et les femmes autochtones comptent parmi les moins nanties.

• 1755

Women's economic inequality increases the regressiveness of the tax system in their regard. It also heightens their vulnerability to social spending cuts. Reliance on social spending cuts as a deficit reduction measure, therefore, has a disproportionately adverse impact on women. NAWL believes that the failure to examine the gendered impact of social spending cuts relative to other forms of tax increases or program cuts violates the sex equality principles set out under section 15 of the charter.

Not only are social spending cuts inequitable, strong support exists for the view that they are also economically inefficient. Numerous alternative proposals have been put forward by Canadian tax and social policy experts for reallocating tax burdens and for cutting government spending in order to reduce the deficit without undermining Canada's long-standing commitment to the welfare state—and here we refer you to our brief.

NAWL contends that social spending cannot be targeted in the absence of comprehensive reassessment of all federal tax and spending policies and that this process must be directly informed by the sex equality principles set out under the Canadian charter.

Numerous governmental and non-governmental studies over the past decade have acknowledged that women, as a group, experience significant and systemic inequality in the labour market, including inequality in wages, working conditions and access to employment. It is also clear that recent structural changes in the Canadian economy, pursuant to free trade and globalization, have had a disproportionately adverse impact on women. However, as we explain below, NAWL considers that the federal green paper pays only lip-service to the particular needs and priorities of women in relation to work and the changing labour market.

In the case of training, the first requirement for programs, whether federal or provincial, to work for women is that they be accessible in the first place. For women, access means equal spending on job training for women, training in the form of programs that are accessible to all women, including immigrant and linguistic minority women, women with disabilities, and aboriginal women, all of whom face particular barriers in gaining access to current employment training programs.

L'inégalité économique des femmes accroît le caractère régressif du régime fiscal à leur égard. Elle accroît aussi leur vulnérabilité aux compressions des dépenses sociales. Par conséquent, toute mesure de réduction du déficit qui repose sur ce genre de compression aura des conséquences défavorables disproportionnées sur les femmes. L'ANFD estime que si l'on omet d'examiner les répercussions des compressions des dépenses sociales selon le sexe par rapport aux autres formes d'augmentation d'impôts ou de réduction de programme enfreint les principes d'égalité des sexes qui sont énoncés à l'article 15 de la Charte.

Non seulement les compressions des dépenses sociales sont inéquitables, mais beaucoup croient aussi qu'elles sont sans effet dans l'économie. Des spécialistes canadiens de la politique fiscale et sociale ont proposé de nombreuses solutions de rechange qui redistribueraient le fardeau fiscal et comprimeraient les dépenses de l'État de manière à réduire le déficit sans miner l'engagement à long terme du Canada envers l'État-providence—nous vous renvoyons ici à notre exposé.

L'ANFD prétend qu'on ne peut cibler les dépenses sociales si l'on n'a pas d'abord réévalué au complet toutes les politiques fiscales et les politiques de dépense du gouvernement fédéral à la lumière directe des principes d'égalité des sexes qui sont énoncés dans la Charte canadienne.

De nombreuses études gouvernementales et non gouvernementales effectuées depuis une dizaine d'années admettent que les femmes, comme groupe, sont l'objet de graves injustices systématiques sur le marché du travail, notamment au niveau des salaires, des conditions de travail et de l'accès à l'emploi. Il est également clair que les récentes modifications structurelles de l'économie canadienne à la suite du libre-échange et de la mondialisation ont eu des conséquences défavorables disproportionnées sur les femmes. Cependant, comme nous l'expliquons ci-après, le Livre vert du gouvernement fédéral aborde uniquement pour la forme les priorités et les besoins particuliers des femmes par rapport à l'emploi et au marché du travail en évolution.

Pour que les programmes de formation fédéraux ou provinciaux fonctionnent pour les femmes, ils doivent d'abord être accessibles. Pour les femmes, cela signifie les mêmes dépenses consacrées à la formation professionnelle des femmes, des programmes de formation qui sont accessibles à toutes les femmes, y compris aux immigrantes et aux femmes de minorités linguistiques, aux femmes handicapées et autochtones, bref à toutes celles pour qui se dressent des obstacles particuliers lorsqu'elles essaient d'avoir accès aux programmes actuels de formation à l'emploi.

[Texte]

Special efforts must be made to ensure that women who haven't completed high school, or who aren't sufficiently fluent in English or French, are provided with the upgrading they need to then be eligible for other forms of training that will lead to long-term, well-paid employment.

NAWL strongly endorses the view of the National Organization of Immigrant and Visible Minority Women and of the Canadian Congress for Learning Opportunities for Women that, given the importance of language skills and literacy in ensuring social and economic independence for women, training to acquire them should be considered as a basic right.

Training programs should not be eligible for funding if they simply direct participants towards ill-paying and low-skill jobs in sectors where women are already clustered. Such forms of training are a wasteful subsidy to low-wage employers and exploit the workers participating in them.

Finally, training programs must, in NAWL's view, be tied to proactive employment equity measures with concrete targets and timetables in order to overcome systemic barriers to women's employment in non-traditional sectors of the workforce. NAWL considers that employment equity must be seen as an integral part of any federal job creation strategy. Otherwise, newly created jobs will simply go to the workers who already have privileged access to existing employment.

In our view, job creation initiatives such as the recent \$6 billion federal infrastructure program and ongoing federally subsidized megaprojects such as Hibernia create employment almost exclusively for men and are fundamentally defective in this regard. In our view, large-scale spending on such employment creation projects is particularly objectionable when, at the same time, education, social services and health care—areas of the workforce where women's participation and earnings are high—are slated for major cuts.

One of the most obvious manifestations of women's inequality in the workforce is their over-representation among part-time workers. Statistically speaking, part-time work is largely women's work. In 1991 almost one in four working women worked part-time, as opposed to one in eleven men. While women account for only 45% of the total workforce, they make up over 70% of all part-time workers.

Substantial differences also exist between men and women in the reasons why they work part-time. Many of the women who work part-time do so because of competing family obligations. For example, in 1991 96.9% of part-time workers

[Traduction]

Il faut déployer des efforts particuliers pour veiller à ce que les femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires, ou celles qui ne maîtrisent pas suffisamment le français ou l'anglais, puissent recevoir le recyclage dont elles ont besoin pour être admissibles à d'autres cours de formation qui les mèneront à long terme à un emploi bien rémunéré.

L'ANFD appuie fortement l'opinion de l'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada et du Congrès canadien pour la promotion des études chez la femme. En effet, compte tenu de l'importance des compétences linguistiques et de l'alphabétisation dans la démarche visant à garantir l'indépendance socio-économique des femmes, la formation dispensée pour acquérir de telles compétences devrait être considérée comme un droit fondamental.

Il ne faudrait pas subventionner les programmes de formation s'ils ont simplement pour objectif de diriger les participants vers des emplois mal payés ou de niveau peu élevé, dans les secteurs où les femmes sont déjà nombreuses. Ce genre de formation est un gaspillage de fonds vers des employeurs qui offrent une faible rémunération et exploitent les travailleurs qui participent à ces programmes.

Enfin, les programmes de formation doivent être liés à des mesures dynamiques d'équité au niveau de l'emploi, assorties de cibles et de calendriers concrets qui ont pour objet de surmonter les obstacles systémiques à l'emploi des femmes dans les secteurs non classiques du marché du travail. Selon l'ANFD, le principe d'équité au niveau de l'emploi doit être considéré comme une partie intégrante de toute stratégie fédérale de création d'emplois, sinon les nouveaux emplois créés iront simplement aux travailleurs qui ont déjà un accès privilégié aux emplois existants.

Selon nous, les initiatives de création d'emplois, comme le récent programme fédéral d'infrastructure de six milliards de dollars et les mégaprojets permanents subventionnés également par le gouvernement fédéral, comme Hibernia, créent de l'emploi presque exclusivement pour les hommes et sont, par conséquent, défectueux à la base sur cet aspect. Les dépenses élevées consacrées à de tels projets de création d'emplois sont tout particulièrement douteuses lorsqu'on sait qu'au même moment, l'éducation, les services sociaux et les soins de santé—tous des secteurs de la population active où les femmes sont nombreuses et touchent une rémunération élevée—doivent faire l'objet de compressions notables.

La surreprésentation du nombre de travailleurs à temps partiel constitue l'une des manifestations les plus évidentes de l'inégalité des femmes sur le marché du travail. Statistiquement parlant, le travail à temps partiel est largement le fait des femmes. En 1991, presque une femme sur quatre travaillait à temps partiel, comparativement à un homme sur onze. Bien que les femmes figurent pour seulement 45 p. 100 de toute la population active, elles représentent plus de 70 p. 100 de tout l'effectif à temps partiel.

Il y a aussi des écarts marqués dans les raisons invoquées par les femmes et les hommes pour travailler à temps partiel. Beaucoup de femmes travaillent à temps partiel à cause d'obligations familiales. Ainsi, en 1991, 96,9 p. 100 des

[Text]

who attributed their decision to work part-time to personal or family responsibilities were women. Many other women working part-time do so because they cannot find full-time work. Of those working for this reason in 1991, 68.3% were women.

[Translation]

travailleurs à temps partiel qui avaient expliqué leur décision de travailler à temps partiel par des raisons personnelles ou familiales étaient des femmes. Beaucoup d'autres femmes travaillant à temps partiel le font parce qu'elles ne peuvent trouver de travail à plein temps. Des personnes qui ont invoqué cette raison en 1991, 68,3 p. 100 étaient des femmes.

• 1800

As has been widely documented, including by NAWL in a 1987 submission to a Labour Canada committee studying this issue, part-time work is generally ill-paid and insecure. With few exceptions, part-time workers do not benefit from protection under federal and provincial unemployment insurance, employment standards and labour legislation. As a result, women working part-time have lower levels of unionization, work more often at minimum wages, lack maternity leave, pension group insurance and other employer-sponsored benefits, and have even less access than do women working full-time to adequate and affordable child care.

In NAWL's view, a major weakness of the federal social security discussion paper is its failure to affirmatively address the legislative treatment of part-time work. Given the serious over-representation of women among part-time workers, NAWL considers the failure to include part-time work under the Unemployment Insurance Act to amount to a form of systemic discrimination that violates women's equality rights guaranteed under section 15 of the charter.

In NAWL's view the failure to extend employment standards, pension and other statutory protection to part-time workers violates sex equality guarantees under the charter for the same reasons. At a minimum, we consider that any changes to the unemployment insurance system resulting from the current review should remedy this long-standing injustice.

Minimum wage levels should also, in our view, be increased. The federal minimum wage, the lowest in the country at \$4 an hour, should be raised immediately to at least a poverty line level of \$8 an hour. Working full-time at the federal minimum wage now generates an annual income of only 55% of the poverty line. For part-time workers this situation is even worse. By ensuring a living wage for federally employed and regulated part-time workers, this move would send a strong signal that the Canadian government does not support the transformation of the Canadian workforce into a large pool of cheap labour.

NAWL also encourages the federal government to take every possible measure to persuade the provinces to amend their employment standards legislation to better protect part-time workers. In this way, although women workers will likely continue to work part-time in greater numbers than do men, they will not be doubly penalized for doing so.

Comme il a été longuement documenté, notamment par notre association dans un mémoire remis en 1987 à un comité de Travail Canada qui étudiait cette question, le travail à temps partiel est habituellement mal rémunéré et non protégé. À quelques exceptions près, les travailleurs à temps partiel ne jouissent pas de la protection des lois fédérales et provinciales sur l'assurance-chômage, les normes d'emploi et le travail. Par conséquent, le nombre de femmes syndiquées qui travaillent à temps partiel est moins élevé, elles touchent plus souvent le salaire minimum, elles ne jouissent pas de congés de maternité, d'un régime collectif d'assurance-retraite ni d'autres avantages offerts par l'employeur et elles ont encore moins accès à des garderies adéquates et abordables que leurs consœurs qui travaillent à plein temps.

Selon nous, une des grandes faiblesses du document de discussion du gouvernement fédéral sur la sécurité sociale est de ne pas aborder de façon positive les dispositions législatives sur le travail à temps partiel. Compte tenu que les femmes sont surreprésentées chez les travailleurs à temps partiel, l'AFND estime que l'omission du travail à temps partiel dans la Loi sur l'assurance-chômage équivaut à une forme de discrimination systématique qui viole les droits des femmes à l'égalité que garantit l'article 15 de la Charte.

De plus, l'omission d'accorder aux travailleurs à temps partiel la protection offerte par les normes d'emploi, les régimes de retraite et d'autres dispositions statutaires enfreint pour les mêmes raisons les garanties d'égalité des sexes aux termes de la Charte. À tout le moins, tout changement apporté au régime d'assurance-chômage à la suite de l'examen actuel devrait redresser cette injustice de longue date.

Il faudrait également augmenter le niveau du salaire minimum, en faisant passer sans tarder le salaire minimum fédéral, qui est le plus faible au pays à 4\$ l'heure, au moins au niveau du seuil de pauvreté fixé à 8\$ l'heure. Une personne qui travaille à plein temps au salaire minimum fédéral reçoit actuellement de son emploi un revenu annuel qui représente uniquement 55 p. 100 du seuil de pauvreté. Chez les travailleurs à temps partiel, la situation est encore pire. En assurant un salaire de subsistance aux travailleurs à temps partiel embauchés et réglementés par des lois fédérales, le gouvernement fédéral enverrait alors un puissant signal disant qu'il s'oppose à transformer la population active canadienne en un immense bassin de main-d'oeuvre à bon marché.

Notre association incite aussi le gouvernement fédéral à prendre toutes les mesures possibles pour persuader les provinces de modifier leurs lois sur les normes d'emploi afin de mieux protéger les travailleurs à temps partiel. De cette manière, même s'il y a plus de femmes que d'hommes qui continueront vraisemblablement d'occuper un emploi à temps partiel, elles ne seront pas doublement pénalisées pour ce fait.

[Texte]

Another recent trend in employment, the shift to home work, has also been a source of hardship for many women. Women clustered in low-paying fields, such as garment work, data inputting and telemarketing, enjoy little of the autonomy and independence vaunted by the modern-day advocates of home work. Immigrant women, who often lack necessary language and education skills, are particularly vulnerable to the exploitative aspects of home work.

For example, a 1991 survey of Chinese-speaking garment home workers in Toronto found that 21 of 30 home workers were not being paid minimum wage, with one worker being paid only \$1 an hour. No employers were making unemployment or pension contributions, and only one employer had a permit to employ home workers, as required under provincial employment standards legislation.

Like immigrant women, women with disabilities are also disproportionately represented among home workers and so are more vulnerable to exploitation and abuse. NAWL considers, as in the case of part-time work, that the dominance of women in this sector is such that failure to adequately protect home workers under employment standards and other relevant legislation amounts to a clear violation of section 15 of the charter.

While employment standards are largely a matter of provincial jurisdiction, NAWL is of the view that the federal government has an imperative leadership role to play in this area. Federal employment practices and federal employment standards legislation should be modified immediately to include home work. Labour Canada should also encourage its provincial counterparts to respect their own charter obligations in this area.

Similarly, NAWL believes the federal government should use its status as a major employer and as a regulator of employment practice in federal industries to develop innovative forums of job-sharing, flexible time and other flexible work arrangements that do not require employees to accept reduced wages or benefit levels, and increase opportunities for women.

NAWL considers the proposal to introduce family income testing for certain classes of UI beneficiaries equally objectionable on charter grounds. As NAWL stated emphatically in its appearance before this committee in March, denying a woman who loses her employment the benefits of the unemployment insurance protection, which she has earned through her past contributions to the program, and forcing her to rely on the income of her spouse compromises her economic autonomy and reinforces a traditional model of the patriarchal family as a nuclear unit. By presuming equal access to economic resources within the family, this model ignores the financial reality for many women and, as we argued in March, places women who are victims of family violence at even greater risk.

[Traduction]

Le télétravail, qui est une autre tendance récente de l'emploi, a aussi été une source de difficulté pour bien des femmes. Les femmes qui sont cantonnées dans des secteurs faiblement rémunérés, comme la confection de vêtements, l'entrée de données et le télémarketing, jouissent très peu de l'autonomie et de l'indépendance vantées par les défenseurs modernes du télétravail. Les immigrantes, souvent démunies des compétences linguistiques et scolaires nécessaires, sont particulièrement vulnérables à l'exploitation par le télétravail.

Par exemple, un sondage mené en 1991 auprès de télétravailleurs d'expression chinoise de Toronto a révélé que 21 sur 30 d'entre eux ne recevaient pas le salaire minimum, un de ces travailleurs ne touchant que 1\$ l'heure. Aucun de ces employeurs ne versait de cotisation à l'assurance-chômage ou à un régime de retraite et un seul employeur détenait un permis de télétravail comme l'exigent les lois provinciales sur les normes d'emploi.

Tout comme les immigrantes, les femmes handicapées sont aussi représentées de façon disproportionnée chez les télétravailleurs, d'où leur plus grande vulnérabilité à l'exploitation et aux abus. Notre association estime que, dans le cas du travail à temps partiel, la prédominance des femmes dans ce secteur est si forte que toute omission de protéger convenablement les télétravailleurs par des normes d'emploi et d'autres lois du même genre équivaut à une violation pure et simple de l'article 15 de la Charte.

Même si les normes d'emploi relèvent principalement des provinces, notre association prétend que le gouvernement fédéral doit absolument jouer un rôle de chef de file dans ce domaine. Il faudrait modifier sans tarder les pratiques et la loi fédérales sur les normes d'emploi afin d'y inclure le télétravail. De plus, Travail Canada devrait inciter ses homologues provinciaux à respecter leurs propres obligations en vertu de la Charte dans ce domaine.

Pareillement, notre association estime que le gouvernement fédéral devrait utiliser son statut de gros employeur et d'autorité de réglementation des pratiques d'emploi dans les branches d'activité fédérales pour créer des tribunes innovatrices sur le partage des tâches, les horaires de travail variables et d'autres modalités d'assouplissement du travail qui n'obligent pas les employés à accepter une diminution de leur salaire ou de leurs avantages, et qui, en même temps, augmentent les occasions offertes aux femmes.

Notre association prétend que le projet d'imposer un test de vérification du revenu des familles à certaines catégories de bénéficiaires de l'A-C est tout aussi douteux pour les raisons invoquées dans la Charte. Comme l'a soutenu avec insistance notre association dans son témoignage devant votre comité au mois de mars dernier, tout système qui refuse à une femme ayant perdu son emploi les avantages de la protection de l'assurance-chômage, qu'elle a acquis par ses cotisations antérieures au programme, et qui la force à dépendre du revenu de son conjoint compromet son autonomie économique et renforce le modèle classique de la famille patriarcale comme unité nucléaire. En présumant qu'il y a accès égal aux ressources économiques à l'intérieur de la famille, ce modèle ne tient pas compte de la réalité financière de bien des femmes et, comme nous l'avons démontré en mars dernier, expose à un risque encore plus grand les femmes qui sont victimes de violence familiale.

[Text]

[Translation]

• 1805

In NAWL's view, the proposal to create two tiers of UI beneficiaries and to deny benefit to frequent claimants where family income is deemed sufficient violates charter sex equality principles and is totally unacceptable on that basis.

For women living in Atlantic Canada and in other regions of the country that depend largely on seasonal economies, the proposed UI changes represent an unacceptable heightening of economic insecurity.

NAWL supports the constitutional objective set out under section 36 of the Constitution Act of 1982 of reducing interpersonal and interprovincial economic disparities in Canada and reiterates the view expressed in its March brief that full employment is the best way to reduce dependence on unemployment insurance.

The green paper suggests the key to federal reform in the area of education is better support for lifelong and continuous learning. NAWL endorses this objective and many of the proposals designed to achieve it. As in the case of training, however, NAWL believes federal strategies in the field of learning must reflect the particular needs and priorities of women.

From this perspective, it is clear the green paper's proposal to eliminate all direct federal transfers in the field of post-secondary education in favour of an expanded income-contingent loan plan is totally unacceptable.

The proposal to eliminate federal grants for post-secondary education will lead to immediate increases in tuition fees. In a job market where employment equity is far from established, income-contingent loans are hardly an answer for women and other groups facing discrimination in the workplace.

In the absence of equal access to employment of equal quality, these students face a real risk that student loans will translate into a lifetime of debt. For most women with children and for mature women seeking post-secondary education, taking on such a debt load will be unimaginable.

Increased tuition fees resulting from the elimination of federal transfers can also be expected to have a negative impact on women's studies, native studies and other progressive curricula as students seek courses and programs guaranteed to lead to well-paying employment and as post-secondary institutions place emphasis upon similar programs.

In NAWL's view, the elimination of federal transfers, whether immediately or gradually over the next decade, will simply compound the disadvantaged situation of low-income women of every age seeking post-secondary education.

Selon nous, la proposition visant à créer deux niveaux de bénéficiaires de l'A-C et à refuser des prestations aux bénéficiaires répétés dont le revenu familial est réputé être suffisant vient en contradiction avec les principes d'égalité des sexes de la Charte et est, par conséquent, totalement inacceptable.

Dans le cas des femmes qui vivent dans les provinces de l'Atlantique et dans d'autres régions du pays qui dépendent en grande partie d'économies saisonnières, les modifications proposées à l'A-C accroissent de façon inacceptable l'insécurité financière.

L'ANFD appuie les objectifs constitutionnels énoncés à l'article 36 de la Loi constitutionnelle de 1982, qui visent à réduire les disparités économiques entre les particuliers et les provinces au Canada, et elle reprend l'opinion qu'elle avait exprimé dans son mémoire du mois de mars selon laquelle le plein emploi représente le meilleur moyen de réduire la dépendance de l'assurance-chômage.

Selon le Livre vert, la principale façon de mettre en oeuvre la réforme fédérale dans le domaine de l'enseignement est d'accorder un meilleur appui à l'apprentissage continu. Notre association appuie cet objectif et nombre des autres propositions qui ont pour but de l'atteindre. Cependant, comme pour la formation, l'ANFD estime que les stratégies du gouvernement fédéral dans le domaine de l'enseignement doivent tenir compte des priorités et des besoins particuliers des femmes.

De ce point de vue, il est clair que la proposition du Livre vert d'éliminer tous les transferts fédéraux directs dans le domaine de l'enseignement postsecondaire en faveur d'un régime étendu de prêts reposant sur le revenu est totalement inacceptable.

La proposition visant à éliminer les subventions fédérales à l'enseignement postsecondaire entraînera une augmentation immédiate des frais de scolarité. Sur le marché du travail où l'équité au niveau de l'emploi est loin d'être chose faite, les prêts liés au niveau de revenu représentent difficilement une réponse pour les femmes et les autres groupes qui font face à de la discrimination à leur lieu de travail.

En l'absence d'un accès égal à des emplois de qualité égale, ces étudiants s'exposent au risque réel que les prêts pour étudiants se traduisent par une dette qu'ils devront payer toute leur vie. Pour la plupart des femmes ayant des enfants ainsi que pour les femmes matures qui cherchent à suivre des études postsecondaires, il devient inimaginable d'assumer un tel fardeau financier.

On peut aussi s'attendre que l'augmentation des frais de scolarité découlant de l'élimination des transferts fédéraux ait des conséquences négatives sur les études des femmes, les études autochtones et les autres programmes d'études progressifs, à mesure que les étudiants chercheront à suivre des cours et des programmes qui leur garantissent un emploi bien rémunéré, et à mesure que les établissements postsecondaires mettront aussi l'accent sur des programmes du même genre.

Selon notre association, l'élimination des transferts fédéraux, qu'elle soit immédiate ou échelonnée sur la prochaine décennie, ne fera qu'empirer la situation des femmes à faible revenu de tout âge qui cherchent à terminer des études postsecondaires.

[Texte]

NAWL considers the green paper's suggestion that the cuts might as well happen now since they are bound to happen eventually to be a false proposition. The decision to continue post-secondary transfers over and above tax points transferred under existing EPF arrangements is clearly a matter of ongoing federal choice.

If the federal government is truly concerned about lifelong learning for women, institutional compliance with education equity goals should become a condition of receipt of federal funds. Adoption of more stringent education equity goals would see greater efforts to recruit students from previously under-represented groups.

Women from low-income, immigrant, visible minority and aboriginal backgrounds as well as women with disabilities have faced the greatest barriers in securing post-secondary education. Women from these groups are also disproportionately poor, in part because of their lack of education and professional training.

In NAWL's view, a federal learning strategy properly integrated into a broader social security agenda would see access defined in these terms as a major priority for federal post-secondary education policy and spending.

The reduction of interpersonal and interprovincial disparities in income and opportunities has been an operating principle of federalism since the Second World War. Federal spending in areas of provincial jurisdiction has been justified on the grounds that it enables Canadians in all parts of the country to enjoy equal access to basic government services and programs—a principle entrenched, as we have mentioned, under section 36 of the Constitution Act.

NAWL believes a major objective of the current social security reform process should be to improve and strengthen our social programs with a view to reducing existing disparities in wealth and opportunities, in particular those related to gender.

The Canada Assistance Plan authorizes federal contributions on a shared-cost basis to provincial social assistance programs. In order to be eligible for federal funds, CAP provides that a provincial plan must provide assistance in an amount that takes into account the basic requirements of the recipient, must not impose provincial residency requirements as a precondition for assistance and must ensure the legal right to appeal adverse decisions relating to the granting or providing of assistance.

For social assistance beneficiaries, these conditions protect and promote interests that are intimately related to the constitutional right to life, liberty, and security of the person and the right not to be deprived thereof except in accordance with principles of fundamental justice entrenched under section 7 of the Canadian charter.

[Traduction]

L'ANFD considère comme fausse la proposition du Livre vert voulant qu'il soit préférable d'appliquer sans tarder les compressions puisqu'elles se produiront nécessairement. La décision de poursuivre les transferts postsecondaires au-delà des points fiscaux transférés aux termes des modalités existantes du FPE constitue clairement un choix continuuel du gouvernement fédéral.

Si le gouvernement fédéral s'inquiète vraiment de l'apprentissage continu des femmes, il faudrait que les établissements respectent les objectifs d'équité en éducation pour pouvoir obtenir des subventions fédérales. L'adoption d'objectifs plus rigoureux sur l'équité en éducation inciterait les établissements scolaires à déployer de plus grands efforts pour recruter des étudiants provenant de groupes auparavant sous-représentés.

Les femmes provenant de milieux à faible revenu, les Autochtones, les immigrantes, les femmes appartenant à des minorités visibles et les femmes handicapées ont plus d'obstacles à surmonter lorsqu'elles désirent suivre des études postsecondaires. De plus, elles sont démunies de façon disproportionnée, en partie à cause de leur manque d'instruction et de formation professionnelle.

Selon nous, une stratégie fédérale d'apprentissage convenablement intégrée dans un grand programme de sécurité sociale définirait l'accès selon les modalités décrites ci-avant comme une priorité principale des dépenses et de la politique fédérales en enseignement postsecondaire.

La réduction des disparités entre les particuliers et les provinces au niveau du revenu et des occasions constitue un principe du fédéralisme depuis la Seconde Guerre mondiale. Les dépenses fédérales dans les secteurs de compétence provinciale ont été justifiées pour la bonne raison qu'elles permettent aux Canadiens de toutes les régions d'avoir le même accès aux services et aux programmes de base du gouvernement—un principe prévu, comme nous l'avons dit, à l'article 36 de la Loi constitutionnelle.

Nous croyons que l'un des principaux objectifs de la réforme actuelle de la sécurité sociale devrait être d'améliorer et de renforcer nos programmes sociaux afin de réduire les disparités qui existent au niveau de la richesse et des occasions, plus particulièrement celles qui font une distinction selon le sexe.

Le Régime d'assistance publique du Canada autorise les contributions fédérales à coût partagé vers les programmes provinciaux d'aide sociale. Pour qu'un régime provincial soit admissible aux transferts fédéraux, le RAPC prévoit que ce régime doit verser des prestations qui tiennent compte des besoins fondamentaux du bénéficiaire, qu'il ne doit pas imposer la résidence dans la province comme condition préalable d'aide et qu'il doit veiller à offrir un droit légal de contester les refus de prestations d'aide.

Pour les bénéficiaires de l'aide sociale, ces conditions protègent et favorisent des intérêts qui sont intimement liés au droit constitutionnel à la vie, à la liberté et à la sécurité de l'individu et au droit de ne pas en être privé, sauf si ce droit va à l'encontre des principes de la justice de base prévus à l'article 7 de la Charte canadienne.

[Text]

In NAWL's view, these conditions are a *sine qua non* of our national welfare system. NAWL therefore opposes any proposal to replace the Canada Assistance Plan with an unconditional block funding formula or with a block funding formula tied only to goals of increasing employability or reducing child poverty.

In NAWL's view, except insofar as is necessary to meet the distinct demands of the governments of Quebec and of Canada's first nations, existing CAP conditions with respect to interprovincial mobility and the right to appeal should be retained. NAWL considers that the condition in relation to adequacy should be strengthened in response to the glaring inadequacy of benefit levels in many provinces.

Furthermore, NAWL is of the view that an explicit condition with respect to non-discrimination in the provision of benefits and programs should be added to CAP, consistent with section 15 of the charter and in light of the failure to remedy discrimination on the basis of sex, age, sexual orientation, and other related grounds under many provincial programs.

NAWL rejects the notion underlying the green paper's discussion of CAP that the availability of social assistance in and of itself creates a disincentive for recipients to work. For unattached individuals, maximum provincial social assistance rates provide annual incomes ranging from 24% to 62% of the poverty line and from 45% to 73% for families of four. It stretches the imagination to believe that individuals would choose to live in such straitened circumstances if they were able to obtain secure employment providing decent wages.

As NAWL argued in its March presentation to this committee, the major disincentive to work that does exist within the present system can easily be remedied without moving to workfare or other compulsory employment development programs. That is, social assistance recipients should be able to gradually slide off social assistance rather than having to jump. A graduated scale of deductions should be introduced so that benefits are reduced only gradually as income from other sources increases. Similarly, supplemental benefits should be retained until an adequate level of earnings is reached.

The importance of child care and related family services must also be recognized if mothers on social assistance are realistically to be expected to re-enter the workforce. In the case of women with disabilities, disability-related supports and services should be available independently of source of income.

NAWL supports the proposal that women on social assistance should have better access to training programs designed to improve their ability to obtain secure, well-paid employment. However, we totally reject the idea that willingness to participate in training or other employment-related programs should ever be a precondition for receipt of social assistance. Such a proposal violates existing CAP provisions as well as Canada's international obligations under the ILO Convention

[Translation]

Selon nous, il s'agit de conditions *sine qua non* de notre régime de bien-être social. L'AFND s'oppose donc à toute proposition visant à remplacer le Régime d'assistance publique du Canada par une formule de financement global inconditionnelle ou par une formule de financement global uniquement liée à l'accroissement de l'employabilité ou à la diminution de la pauvreté chez les enfants.

Sauf lorsqu'il serait nécessaire de satisfaire les exigences distinctes des gouvernements des premières nations au Québec et au Canada, il faudrait conserver les conditions actuelles du RAPC relativement à la mobilité interprovinciale et au droit d'appel. Nous prétendons qu'il faudrait renforcer les critères de suffisance pour compenser les niveaux de prestation beaucoup trop faibles dans nombre de provinces.

En outre, il faudrait ajouter au RAPC une clause explicite de non-discrimination dans l'application des prestations et des programmes, conformément à l'article 15 de la Charte et à la lumière de l'incapacité de remédier aux cas de discrimination pour des raisons de sexe, d'âge, d'orientation sexuelle et d'autres motifs connexes aux termes de nombreux programmes provinciaux.

L'AFND rejette l'idée sous-jacente du Livre vert à l'égard du RAPC, selon laquelle la disponibilité de l'aide sociale est un facteur suffisant pour dissuader les bénéficiaires à travailler. Dans le cas de personnes seules, les taux maximaux d'aide sociale des provinces correspondent à un revenu annuel qui se situe entre 24 et 62 p. 100 du seuil de la pauvreté, et entre 45 et 73 p. 100 dans le cas d'une famille de quatre personnes. Il est inimaginable que des personnes choisiraient de vivre dans des circonstances si éprouvantes, si elles pouvaient trouver un emploi décentement rémunéré.

Comme l'ANFD l'a souligné dans son exposé de mars à votre comité, on peut facilement remédier au principal facteur de dissuasion au travail qui existe dans le système actuel sans être obligé de faire appel à des programmes de travail obligatoire ou à d'autres programmes de création d'emplois du même genre. Autrement dit, les bénéficiaires de l'aide sociale devraient être en mesure de délaisser progressivement cette forme de prestation plutôt que d'avoir à en sortir précipitamment. Il faudrait mettre en place un barème progressif de réduction afin de pouvoir diminuer les prestations à mesure qu'augmente le revenu d'autres sources. Parallèlement, il faudrait conserver les prestations supplémentaires jusqu'à ce que le bénéficiaire touche un niveau suffisant de revenu.

Il faut aussi admettre l'importance des services de garderie et des services familiaux connexes si l'on veut s'attendre de façon réaliste que les mères bénéficiant de l'aide sociale puissent réintégrer la population active. Les femmes affligées d'un handicap devraient pouvoir faire appel à des aides et à des services appropriés, peu importe leur source de revenu.

L'ANFD appuie la proposition selon laquelle les bénéficiaires de l'aide sociale de sexe féminin devraient avoir un meilleur accès aux programmes de formation destinés à améliorer leur capacité de décrocher un emploi bien rémunéré. Cependant, nous nous opposons totalement à l'idée de greffer à l'aide sociale l'obligation pour les bénéficiaires de suivre des cours de formation ou d'autres programmes d'emploi. Cette proposition enfreint les dispositions actuelles du RAPC ainsi

[Texte]

concerning the abolition of forced labour, ratified by Canada as early as 1959.

More importantly, NAWL believes that any form of compulsory workfare threatens the right of social assistance recipients under section 7 of the charter. In our view, compulsory workfare requirements also threaten the sex equality rights of women in general and of sole-support mothers and women with disabilities in particular.

Canadian governments have promised to work towards the eradication of child poverty since 1991, when Canada signed the United Nations Convention on the Rights of the Child. In NAWL's view, failure to make any real progress towards eradicating child poverty is directly attributable to government's unwillingness to acknowledge that children are poor because their mothers are poor.

In other words, the poverty of children whose mothers are subsisting on social assistance is due directly to the fact that social assistance rates are well below the poverty line in all provinces. For children of working poor mothers, poverty is attributable to the lack of adequate income supports, low wage levels, and the failure to protect part-time and non-standard workers.

Mitigating the poverty of mothers is the best remedy for child poverty. NAWL rejects the paternalistic notion that sole-support mothers simply need to be helped towards enhanced self-sufficiency and independence and that this will somehow propel them and their children out of poverty, a poverty so severe as to warrant the particular opprobrium of the United Nations committee reviewing Canada's compliance with the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights.

In addition to measures directed specifically towards poor women, NAWL supports any concrete initiatives to increase subsidies to low-income families with children, whatever their source of income. At the same time, NAWL reiterates the position expressed in our March presentation to this committee that although the greatest support should be given to families with greatest needs, preserving universality in child benefit programs has several important advantages, including maintaining a high level of public support for such programs and respecting important principles of horizontal equity—that is, the idea that the cost and social value of raising children should be recognized for all mothers and parents.

As a final matter, NAWL reiterates and underscores the importance of child care within a national social security reform strategy. The vital link between child care and women's access to employment was acknowledged explicitly by the federal government itself in its fact sheet on women and social security as well as in the green paper where it was stated that in many cases the lack of affordable, high-quality child care is an insurmountable barrier to parents seeking jobs.

[Traduction]

que les obligations internationales du Canada aux termes de la convention de l'OIT au sujet de l'abolition du travail forcé, que le Canada a ratifiée dès 1959.

Plus important encore, toute forme de programme obligatoire de travail menace le droit des bénéficiaires de l'aide sociale en vertu de l'article 7 de la Charte. Selon nous, les programmes obligatoires de travail menacent aussi les droits des femmes à l'égalité des sexes, d'une manière générale, et ceux des mères monoparentales et des femmes handicapées, de façon plus particulière.

Les gouvernements canadiens ont promis de travailler à l'éradication de la pauvreté chez les enfants depuis 1991, au moment où le Canada a signé la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. Toute absence de progrès réels vers l'éradication de la pauvreté chez les enfants s'explique directement par le refus du gouvernement d'admettre que la pauvreté des enfants est attribuable à celle de leur mère.

Autrement dit, la pauvreté des enfants dont la mère bénéficie de l'aide sociale s'explique directement par le fait que les taux de l'aide sociale sont bien en deçà du seuil de pauvreté dans toutes les provinces. Dans le cas des enfants de mères faiblement rémunérées, la pauvreté est attribuable à l'absence de soutien adéquat du revenu, aux faibles niveaux de rémunération et à la non-protection des travailleurs à temps partiel et non réguliers.

Pour contrer la pauvreté chez les enfants, le meilleur remède consiste à atténuer la pauvreté chez les mères. Notre association rejette l'idée paternaliste voulant que les mères monoparentales aient simplement besoin d'être aidées pour atteindre une plus grande autonomie et indépendance qui, en quelque sorte, les propulseront, elles et leurs enfants, hors de la pauvreté, une pauvreté si grave qu'elle suscite l'opprobre du comité des Nations Unies chargé d'examiner l'observation par le Canada des dispositions du Pacte international relatifs aux droits économiques, sociaux et culturels.

Outre les mesures qui touchent spécifiquement les femmes pauvres, l'ANFD appuie toute initiative concrète visant à augmenter les subventions aux familles à faible revenu qui comptent des enfants, quelle que soit leur source de revenu. Du même coup, l'ANFD reprend la position qu'elle avait exprimée dans son exposé de mars devant votre comité voulant que même s'il convient d'accorder le soutien le plus important aux familles le plus démunies, le maintien de l'universalité dans les programmes pour enfants comporte plusieurs avantages notables, notamment maintenir chez le public un niveau élevé d'acceptation à l'égard de ces programmes et respecter les importants principes de l'équité horizontale—c'est-à-dire reconnaître pour toutes les mères et les parents le coût et la valeur sociale d'élever des enfants.

• 1815

Enfin, l'Association répète et souligne l'importance des garderies dans une stratégie nationale de réforme de la sécurité sociale. Le gouvernement fédéral a lui-même admis explicitement le lien primordial qui existe entre les garderies et l'accès des femmes à l'emploi, dans son document sur les femmes et la sécurité sociale et dans le Livre vert, où l'on mentionne à de nombreuses reprises que l'absence de garderies abordables et de haute qualité constitue un obstacle insurmontable pour les parents qui cherchent un emploi.

[Text]

The modest scale of the federal government's actual proposals in this area belies this rhetoric. NAWL agrees with the green paper's premise that secure employment at decent wages is the best anti-poverty measure. Until the federal government takes full responsibility for the child care issue and acts to implement a comprehensive national child care strategy, women will continue to be disadvantaged in their quest for social and economic equality through employment.

In conclusion, while NAWL is pleased to have had the opportunity to appear before this committee, we wish to express our profound dismay at the timeframe within which the committee's review of the green paper is occurring. Although the release of this major discussion paper came months after it was originally promised, the committee began its hearings within two and a half weeks of the green paper becoming available to the public. NAWL itself has had barely a month to prepare its response to the multitude of proposals that the paper contains and that risk having a serious impact upon Canadian women.

For this reason, the brief we are presenting to you today is in provisional form only. Once we have had the opportunity to adequately consult our membership and to integrate additional or alternative concerns, we will submit a final draft of our comments to your committee and to the Department of Human Resources Development for your consideration.

Apart from the timeframe, NAWL is also very concerned about the omission of a number of issues from the review, most notably housing, immigration, settlement, and health. NAWL maintains that the social security review cannot achieve its stated objective of preserving a social security system worthy of Canadians and equal to the times if the complex interaction between all elements of the federal welfare system are not addressed.

In the case of housing, the relationship between the high cost of housing and poverty is clear. Given the impact of housing on the social and economic well-being of families and children, and the proportion of CAP dollars now spent in this area, NAWL considers that any proposed federal reforms will be seriously deficient if they fail to take federal housing policy into account.

In the case of immigration and settlement, the narrow focus on the cost of immigration and related programs in the recently released long-term federal immigration strategy underscores the need to consider immigration and settlement policies within the broader context of the federal social security review. This is particularly true insofar as the impact of these proposals on immigrant and visible minority women is concerned.

In the case of health, the creation and mandate of the recently established National Forum on Health does not answer the fact that poverty, in terms of both its social and economic costs, cannot be discussed in isolation from health and that the reverse also holds true.

[Translation]

La modeste envergure des véritables propositions du gouvernement fédéral dans ce domaine dément cette rhétorique. Notre association est d'accord sur la prémisse du Livre vert voulant que le meilleur moyen de combattre la pauvreté consiste à trouver un emploi décentement rémunéré. Tant que le gouvernement fédéral n'assumera pas l'entière responsabilité de la question des garderies et qu'il ne mettra pas en oeuvre une stratégie nationale globale sur cette question, les femmes continueront d'être défavorisées dans leur quête d'une égalité socio-économique par l'emploi.

En conclusion, même si notre association est heureuse d'avoir eu l'occasion de témoigner devant votre comité, elle est profondément consternée par le délai dans lequel s'effectue l'examen du Livre vert par votre comité. Bien que la parution de cet important document de discussion survienne plusieurs mois après la date annoncée initialement, le comité a amorcé ses audiences dans les deux semaines et demie qui ont suivi la sortie du Livre vert. Notre association a eu à peine un mois pour préparer sa réponse aux multiples propositions contenues dans ce document qui risque d'avoir des conséquences fort négatives sur les Canadiennes.

Pour cette raison, nous ne vous présentons aujourd'hui qu'un mémoire temporaire. Dès que nous aurons eu l'occasion de consulter convenablement nos membres et d'intégrer à notre document d'autres aspects, nous présenterons une version définitive de nos observations à votre comité ainsi qu'au ministère du Développement des ressources humaines, pour votre gouverne.

Outre ce délai, notre association est aussi fort préoccupée par le nombre de questions qui ne sont pas abordées dans l'examen, plus particulièrement le logement, l'immigration, le peuplement et la santé. L'ANFD prétend qu'un examen de la sécurité sociale ne peut accomplir l'objectif qu'il s'est fixé—c'est-à-dire préserver un système de sécurité sociale que les Canadiens méritent et qui correspond à notre époque—s'il n'aborde pas l'interaction complexe qui existe entre tous les éléments du régime fédéral de bien-être social.

Dans le cas du logement, le lien entre le coût élevé du logement et la pauvreté est évident. Compte tenu que le logement a des répercussions sur le bien-être socio-économique des familles et des enfants et vu le pourcentage des sommes du RAPC qui sont actuellement consacrées à ce secteur, nous estimons que toute réforme proposée par le gouvernement fédéral manquera gravement à son but si elle omet de tenir compte de la politique fédérale du logement.

Pour ce qui touche l'immigration et le peuplement, l'insistance étroite sur le coût des programmes d'immigration et autres programmes du même genre dans la récente stratégie fédérale d'immigration à long terme souligne la nécessité d'examiner les politiques d'immigration et de peuplement dans le contexte général de l'examen fédéral de la sécurité sociale. Cela s'avère particulièrement vrai dans le cas des conséquences de ces propositions sur les immigrantes et les femmes appartenant à des minorités visibles.

Pour ce qui touche à la santé, la création et le mandat du Forum national sur la santé, récemment mis sur pied, ne règlent pas le problème voulant que la pauvreté, en ce qui a trait à son coût social et économique, ne puisse être abordée isolément de la santé, et vice versa.

[Texte]

Finally, as stated at the outset, NAWL is concerned about the real agenda underlying the federal social security reforms. As we suggested at the outset, dealing with the deficit through social spending cuts will have a disproportionately adverse impact on Canadian women. In our view, a failure to examine the gender impact of social spending cuts relative to other forms of tax increases or federal program cuts, and a failure to present and evaluate social security proposals generally in terms of their overall impact upon women, constitutes a clear violation of charter-based equality principles.

NAWL appeals to the members of this committee to take their role seriously in ensuring that federal social security reforms promote objectives of both efficiency and equity. We hasten to remind you, however, that of the two principles, only the latter has been elevated to constitutional status in Canada.

Thank you for your attention.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you for a very thorough presentation.

I'll go on to discussion at this point, and I would like to start with the official opposition. Madam Lalonde, would you like to start us off.

Mme Lalonde: Oui, merci. C'est une présentation, même si elle est provisoire, qui est très substantielle.

• 1820

Vous accordez beaucoup d'importance à l'établissement de solides normes nationales pour tout ce qui est des objectifs.

Ne croyez-vous pas cependant—évidemment vous connaissez le point de vue du Québec là-dessus, donc je n'insiste pas, je ne fais que le nommer—que pour atteindre les objectifs que vous fixez, il faut qu'il y ait des mises en oeuvre et cela ne peut être fait à partir d'Ottawa? Cela suppose la mise en oeuvre conjointe, commune, de plusieurs forces dans la société et il faut qu'il y ait une conjonction des objectifs entre les gouvernements et les municipalités, les groupes populaires et les communautés locales pour une politique d'emploi.

Mme Jackman: Comme il est dit dans le mémoire que l'Association a présenté lors des débats constitutionnels qui ont abouti à l'Accord de Charlottetown, notre conception de la qualité fait en sorte que nous comprenons que pour atteindre l'égalité, un traitement différent est souvent exigé et, plus particulièrement, d'après l'Association nationale des femmes et le droit les intérêts et les préoccupations très particulières du Québec et des premières Nations doivent être respectés.

Nous sommes d'avis que pour la majorité des Canadiens et Canadiennes non autochtones en dehors du Québec, l'attente dominante est pour une intervention fédérale affirmative dans le domaine social. D'ailleurs, comme je l'ai mentionné dans notre mémoire, nous sommes d'avis que cet objectif a déjà un enracinement constitutionnel à partir de l'article 36 de la Loi constitutionnelle de 1982.

[Traduction]

Enfin, comme nous l'avons indiqué au départ, notre association s'inquiète du programme véritable qui est à la base de la réforme fédérale de la sécurité sociale. Comme nous l'avons proposé à ce moment-là, toute diminution du déficit par des compressions de dépenses dans les programmes sociaux aura des conséquences négatives disproportionnées sur les Canadiennes. Selon nous, si l'on n'examine pas l'impact des compressions de dépenses sociales en fonction du sexe par rapport à d'autres formes d'augmentation d'impôts ou de compressions de programmes fédéraux, et si l'on omet de présenter et d'évaluer les propositions de la sécurité sociale d'une façon générale selon leurs répercussions globales sur les femmes, on enfreindra clairement les principes d'égalité de la Charte.

L'ANFD vous supplie de prendre votre rôle au sérieux afin que la réforme fédérale de la sécurité sociale favorise l'objectif d'efficacité et d'équité. Nous nous empressons de vous rappeler que des deux principes susmentionnés, seul le dernier a été élevé à la dignité constitutionnelle au Canada.

Merci de votre attention.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci de cet exposé très complet.

Nous allons maintenant passer à la discussion. Commençons par l'opposition officielle. Madame Lalonde, vous avez la parole.

Mrs. Lalonde: Yes, thank you. Although preliminary, this presentation is very substantial.

You give a lot of importance to establishing strong national standards for every objective.

However, don't you think—you are obviously aware of Quebec's views on this, so I won't insist and will only name it—that in order to accomplish the objectives that you set, they have to be implemented but not from Ottawa? This assumes a common and mixed implementation of several social forces, and concerted objectives between governments, municipalities, grass-roots groups and local communities towards an employment policy.

Prof. Jackman: As mentioned in the brief presented by the Association at the constitutional debates which led to the Charlottetown Agreement, because of our notion of quality, we understand that, in order to reach equality, things have to be done differently and, more particularly, as would say the National Association for Women and the Law, the interest and the very special concerns of Quebec and of the First Nations have to be respected.

For the vast majority of non-native out-of-Quebec Canadians of both genders, we think that a positive federal response in the social area is what they expect most. Besides, as I have said in our brief, we think that this objective is already constitutionally enshrined in Section 36 of the 1982 Constitutional Act.

[Text]

Sur le plan pratique, comme femmes, nous mettons beaucoup d'importance sur la participation au plan local, la participation populaire, et le besoin que les programmes répondent aux attentes locales.

Le système fiscal canadien étant ce qu'on nous a présenté en 1867, les provinces et les municipalités n'ont simplement pas, d'après nous, à elles seules, les moyens pour fournir les services et les programmes qui sont demandés. Nous visons les normes nationales surtout dans le domaine du bien-être, mais pour nous la responsabilité locale et provinciale est aussi extrêmement importante.

Mme Lalonde: C'est très clair. Je vous remercie beaucoup.

The Vice-Chair (Ms Minna): If you wish to ask another, go ahead.

Mme Lalonde: Sur le plan local, j'accepte tout ce que vous venez de dire, je trouve cela très intéressant et je voudrais bien vivre avec cela. Cependant, ne croyez-vous pas qu'il y a quand même un débat à faire, au Canada, entre la centralisation et la décentralisation sur le plan de l'efficacité de l'atteinte des objectifs? Un des problèmes est causé par le fait que nous avons deux gouvernements qui établissent des objectifs, des priorités et il y a des luttes entre les structures qui empêchent qu'à la base, dans les communautés, les vrais moyens soient disponibles.

Mme Jackman: C'est un argument qui d'après nous a beaucoup de validité. Malheureusement, pour nous, les femmes au Québec sont, dans une certaine mesure, choquées sur ce plan là.

• 1825

Dans beaucoup de provinces, les objectifs d'efficacité et d'équité sont vus comme étant opposants. De plus en plus, sur le plan local, nous voyons l'expérience vécue dans le domaine de la santé en Alberta et de l'assistance sociale au Nouveau-Brunswick. C'est l'efficacité qui semble avoir pris la relève.

Pour nous, les normes nationales font un contre-poids très important.

Mme Lalonde: C'est une sauvegarde.

Mme Jackman: Nous ne croyons pas nécessairement que les normes nationales, surtout celles qui sont véhiculées à travers des législations tel le régime d'assistance canadienne qui n'a aucune infrastructure réglementaire, ne portent pas atteinte nécessairement aux objectifs d'efficacité.

Mme Lalonde: C'est intéressant mais, en même temps, la question que je pose demeure parce que, dans la concrétisation de l'action, il y a des objectifs différents. Toutefois, dans le fond, vous dites: «on a plus confiance au gouvernement fédéral pour défendre des objectifs sociaux.»

Mme Jackman: Au Canada hors Québec, c'est notre expérience.

Comme je le disais, pour moi, l'imposition de normes nationales, dans le domaine de l'éducation postsecondaire, dans l'équité en matière d'éducation, dans le domaine de l'emploi, dans l'accès égal des femmes aux fonds et aux programmes, dans les critères que j'ai énoncés pour l'assistance sociale, ne doivent pas nécessairement être accompagnées de programmes mis au point et effectués par le fédéral.

[Translation]

On practical terms, as women, we very much emphasize local participation, grassroots participation and the need for programs to meet local expectations.

The Canadian tax system being what was presented to us in 1867, provinces and municipalities don't simply have, in our view, by themselves, the means to provide the required services and programs. We are aiming for national standards mostly in the welfare arena, but local and provincial responsibility is also extremely important for us.

Mrs. Lalonde: It's very clear. Thank you very much.

La vice-présidente (Mme Minna): Si vous désirez poser une autre question, allez-y.

Mrs. Lalonde: On a local basis, I agree with everything you just said, I think it's very interesting and I would like very much to live with that. However, don't you think that a debate has nonetheless to happen in Canada between centralization and decentralization with regards to how we can efficiently accomplish our objectives? One of the problems stems from the fact that we have two governments who set their own objectives and priorities, and from the conflicts between structures which prevent real measures to be available at the basic level, that is the communities.

Prof. Jackman: This is a very solid argument. Sadly for us, Quebec women are, in a certain way, spoiled on this aspect.

In many provinces, efficiency and equity goals are perceived as being conflicting. We see more and more what the local experience is in the health area and the welfare area in Alberta and New Brunswick respectively. Efficiency now seems to have taken over.

For us, national standards represent a very important counterweight.

Mrs. Lalonde: It's a backup.

Prof. Jackman: We do not necessarily think that national standards, primarily those that are carried by various legislations, such as the Canada Assistance Plan, which does not have any regulatory infrastructure, go against efficiency objectives.

Mrs. Lalonde: This is interesting but, at the same time, my question is still valid because, when you put words into action, objectives are different. However, you are really saying that "We are more confident that the federal government can defend social goals."

Prof. Jackman: In Canada, outside Quebec, that's what we've seen.

As I said, if national standards are required in post-secondary education, education and employment equity, equal access by women to subsidies and programs, and the criteria that I have stated for welfare, there does not necessarily have to be programs developed and managed by the federal government.

[Texte]

[Traduction]

Mme Lalonde: Je comprends. Merci. C'est très clair. Votre mémoire est vraiment excellent.

Mme Jackman: C'est gentil.

Mme Lalonde: Oh! Non. C'est mérité.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. I will go over to the government side. Mr. Cauchon, you had a question, I believe.

M. Cauchon: Merci beaucoup, madame la présidente.

Comme le mentionnait M^{me} Lalonde, je tiens à souligner que le travail, la présentation est remarquable. En plus, je tiens à souligner que je suis un ancien de l'Université d'Ottawa. J'ai gradué en 1985. . .

Mme Lalonde: C'est même un avocat.

M. Cauchon: . . . dans la division. . .

Mme Lalonde: Tout ce qui lui manque, c'est d'être une femme.

M. Cauchon: . . . du droit civil. Et voilà.

On voit là-dedans le souci de l'égalité. Vous mettez beaucoup l'emphase sur l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés, que j'ai moi-même plaidée en cour d'appel à un moment donné dans une cause.

J'aimerais simplement discuter de la question du financement postsecondaire, du financement des universités.

La solution qui est proposée dans le document de discussion de M. Axworthy semble une solution qui pénaliserait les femmes de façon générale. Il est évident qu'on ne prétend pas avoir la science infuse, et ce n'est qu'une proposition. Ce que vous semblez induire de par votre document, c'est qu'on se retire finalement du financement postsecondaire. Or, depuis 1960, le gouvernement fédéral avait déjà commencé, via le transfert de points d'impôt aux provinces, à se retirer—c'est un gros mot quand on dit se retirer—, à diminuer sa participation en argent. Donc, on s'aperçoit que si on continue dans cette ligne de conduite, il sera difficile de venir en aide aux universités en termes de financement postsecondaire. On veut créer un nouveau programme de bourses.

Vous semblez dire que le programme qu'on veut créer n'aiderait pas les femmes de façon globale. Avez-vous une alternative à offrir?

Mme Jackman: Dans notre mémoire, nous avons dit que favoriser les transferts de crédits d'impôt plutôt que les transferts en argent représente un choix politique.

Nous n'acceptons pas l'argument du document de travail que c'est inévitable. D'après nous, le gouvernement fédéral a fait un choix. Ce choix, tant dans le domaine de l'éducation que dans celui de la santé, a des effets très néfastes sur ce que nous percevons comme étant un objectif important, soit la sauvegarde d'une norme nationale.

Nous proposons que les fonds fédéraux dans le domaine de l'éducation postsecondaire soient maintenus et même augmentés, étant donné l'importance évidente de l'éducation dans la création d'un marché de travail compétent et qualifié, qui peut faire concurrence avec les travailleurs dans d'autres parties du monde.

• 1830

Ce n'est pas avec des emplois à 3,00\$ l'heure que nous allons faire concurrence, c'est avec des emplois qui exigent une formation poussée.

Mrs. Lalonde: I understand. Thank you. It's very clear. Your brief is really excellent.

Prof. Jackman: Kind of you to say.

Mrs. Lalonde: Oh no. It is warranted.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Passons maintenant du côté du gouvernement. Monsieur Cauchon, vous aviez une question, si je ne m'abuse.

Mr. Cauchon: Thank you, Madam Chair.

As Ms Lalonde mentioned, I would like to stress such a remarkable work and presentation. Moreover, I would like to emphasize that I also come from Ottawa University, having graduated in 1985. . .

Mrs. Lalonde: He's even a lawyer.

Mr. Cauchon: . . . my specialisation. . .

Mrs. Lalonde: He is everything except a woman.

Mr. Cauchon: . . . being civil law. There.

We see there a concern for equality. You place a lot of emphasis on Section 15 of the Canadian Charter of Rights and Liberties, which I have myself defended in an appeal court some time ago.

I would simply like to address the issue of post-secondary financing and university financing.

The solution suggested in Mr. Axworthy's discussion paper seems to penalize women in general. Obviously, we do not pretend to have innate knowledge, and this is only a proposal. Your document seems to infer that we should finally get out of post-secondary financing. Yet, since 1960, the federal government has already started, through tax point transfers to provinces, to withdraw—it's a big word in itself—to reduce its cash contribution. Thus, if we pursue this line of conduct, it will be difficult to help universities with post-secondary financing. We want to create a new scholarship program.

You seem to say that our program would not help women in general. Do you have an alternative?

Prof. Jackman: We said in our brief that it was a political choice to favour tax credit transfers more than cash transfers.

We do not accept the argument put forth in the discussion paper that this is inevitable. In our view, the federal government has made a choice. This choice, both in education and in health, has very adverse consequences on what we perceive to be an important objective, that is the upkeep of a national standard.

We are proposing that the federal contribution in the field of post-secondary education be maintained and even increased, given the obvious importance of education in the creation of a competent and qualified labour market that can compete with workers elsewhere in the world.

It is not with jobs at \$3.00 an hour that we will be able to compete, it is with jobs that require extensive training.

[Text]

Donc, pour nous, si le gouvernement fédéral tient à l'idée que l'éducation doit promouvoir l'emploi, du point de vue des femmes, c'est une continuation des paiements de transfert avec une nouvelle exigence, c'est-à-dire une nouvelle condition nationale qui n'existe pas, ces transferts étant actuellement inconditionnels.

M. Cauchon: Madame, je vous remercie.

Mr. Campbell (St. Paul's): I have a couple of questions. They may be quick, but I don't know if the answers will be quick.

I am a graduate of a rival law school, and I too am impressed by the quality of this presentation. On page 7 you make a statement to the effect that women's economic inequality increases with aggressiveness of the tax system, and you have a footnote. Could you please elaborate on that statement.

Prof. Jackman: Absolutely. Had you graduated from Osgoode Hall, I surely wouldn't have to, but I assume you graduated from my Alma Mater, Calgary, or Western or somewhere like that.

Mr. Campbell: McGill.

Prof. Jackman: The argument is the following, and I am sure if you've taken a basic course in income tax it probably isn't too complex.

Poor people spend all their money, rich people don't. Essentially, in order to equalize the tax position of the two groups, a system of progressive taxation is required; that's to say, a system of taxation that makes people pay taxes in proportion to their ability to pay them.

The argument we are making is that since the—

Mr. Campbell: Excuse me. Do we have such a system or not?

Prof. Jackman: We do not; increasingly we do not. The argument we are making, and this is well supported by tax lawyers of the left perhaps, is that since the Carter commission, and particularly since the mid-1980s, things such as the reduction of income tax brackets, the deindexation of the number of benefits and credits, and especially a growing reliance on consumption tax, which is most notably the federal GST, have had the effect of reducing considerably the progressivity of the income tax system. Our position is that as the income tax system becomes more regressive—that's to say, as rich people pay less tax than they should and poor people pay more—women who are poor obviously suffer disproportionate impact.

One example, which is fairly well documented—and I'd refer you to our footnotes to the Ontario Fair Tax Commission—is RRSPs. There is clear evidence that the tax benefits that accrue to people who can afford to invest in pension savings are disproportionately enjoyed by the wealthy and in addition are disproportionately enjoyed by men. Even in similar economic brackets men take advantage of RRSPs in greater numbers than women do.

Mr. Campbell: And why do you think that is?

Prof. Jackman: Why do I think that is?

[Translation]

Consequently, for us, if the federal government maintains that the goal of education is to promote employment for women, it will have to continue transfer payments with a new requirement, that is a new national condition which does not exist, as such transfers are now unconditional.

Mr. Cauchon: Thank you, Madam.

M. Campbell (St. Paul's): J'ai quelques questions à vous poser. Mes questions sont brèves mais j'ignore si les réponses le seront aussi.

Je suis diplômé d'une école de droit rivale et la qualité de votre exposé m'a aussi impressionné. À la page 7, vous dites que l'inégalité économique des femmes s'accroît en fonction des exigences du régime fiscal, et il y a un renvoi en bas de page. Pourriez-vous nous expliquer ce que vous voulez dire?

Mme Jackman: Bien sûr. Si vous aviez fait vos études à Osgoode Hall, je n'aurais pas à le faire, mais je suppose que vous êtes diplômé de mon alma mater, Calgary ou Western peut-être.

M. Campbell: McGill.

Mme Jackman: Je suis certain que si vous avez suivi un cours de base en impôt sur le revenu, mon argument ne vous semblera pas trop complexe.

Les gens démunis dépensent tout leur argent, tandis que les riches ne le font pas. Essentiellement, pour pouvoir équilibrer la situation fiscale des deux groupes, il faut se doter d'un système d'impôt progressif. Autrement dit, il faut un régime dans lequel les gens verseront des impôts en fonction de leur faculté contributrice.

Nous prétendons que. . .

M. Campbell: Excusez-moi. Avons-nous un tel régime ou non?

Mme Jackman: De moins en moins. Voici notre argument, auxquels souscrivent largement les avocats-fiscalistes de la gauche peut-être: depuis la commission Carter et, plus particulièrement, depuis le milieu des années quatre-vingt, la réduction des paliers d'impôt sur le revenu, la désindexation du nombre d'avantages et de crédits et, plus spécialement, la dépendance accrue à l'égard de la taxe à la consommation, la TPS fédérale notamment, ont eu pour conséquence de diminuer considérablement le caractère progressif du régime d'impôt sur le revenu. Donc, à mesure que le régime de l'impôt sur le revenu devient de plus en plus régressif—autrement dit, à mesure que les gens riches paient moins d'impôt qu'ils devraient et que les gens démunis en paient plus—, les femmes, qui sont démunies, subissent évidemment un contrecoup disproportionné.

Nous avons un exemple très bien documenté—je vous renvoie ici à nos notes en bas de page à l'endroit de la Commission sur l'équité fiscale—sur les REER. Il est manifestement clair que les gens qui peuvent se permettre de placer leur argent dans l'épargne-retraite jouissent beaucoup plus que les autres des avantages fiscaux, et on retrouve dans ce groupe beaucoup plus d'hommes que de femmes. Même avec des tranches de revenu semblables, les hommes profitent davantage des REER que les femmes.

M. Campbell: Et pourquoi donc?

Mme Jackman: Pourquoi je pense cela?

[Texte]

Mr. Campbell: Given the same income.

Prof. Jackman: I think it's basically because women have more responsibilities within the family unit than men do; and because women have children, even within the same economic bracket they are poorer.

This is why, for example, we also made the point that universality of child benefits should be retained because it has an important advantage of reflecting a principle of horizontal equity. That is to say that families and mothers with children should not be in a disadvantaged position relative to families and men and women who do not have children.

• 1835

Mr. Campbell: It has been said, particularly of the Ontario Fair Tax Commission, that envy is not a good basis for tax policy. You make references to unfair levels. How would you determine what would be a fair share of different categories if you were redesigning it? It's relevant to other consultations that are going on.

These aren't loaded questions.

Prof. Jackman: I'm a constitutional lawyer, not a tax lawyer, so the sophistication of my answers will necessarily be somewhat limited.

I think one thing we can do is go back to the Carter commission. That's the first thing.

The next thing is to examine in particular the tax reforms—

Mr. Campbell: Much has changed in 30 years—

Prof. Jackman: Yes.

Mr. Campbell: —the situation of women in particular in this country.

Prof. Jackman: But I think we can also look at the tax measures that were introduced by the Conservative government since the mid-1980s. If we look at them one by one from a gender perspective, it isn't difficult to figure out which ones are disadvantageous to women and which ones are not. In fact, most of them are disadvantageous.

Mr. Campbell: The Income Tax Act has not been examined with that in mind at all.

Prof. Jackman: In fact, we are extremely concerned. I think the recent activities of the federal finance department in relation to the Thibaudeau case illustrates that in fact it has been motivated by the contrary. The finance department has been excessively resistant to feminist analyses of tax policy even when the evidence, as in the case of Thibaudeau, is overwhelming. The department has maintained a perspective that may be sound in terms of abstract finance principles, but in terms of its actual impact on women, which is a perspective we argue you have to look at everything from, it is unbelievably regressive.

Mr. Campbell: I got you off topic. I'm sorry. I began by asking how you would determine what is a fair level for any given group in society.

[Traduction]

M. Campbell: Compte tenu qu'ils touchent le même revenu.

Mme Jackman: Essentiellement, c'est parce que les femmes ont plus de responsabilités familiales que les hommes. Même si les femmes sont dans la même tranche de revenu que les hommes, elles sont plus pauvres parce qu'elles ont des enfants.

Voilà pourquoi, par exemple, nous prétendons aussi qu'il faudrait maintenir l'universalité des prestations pour enfant, car elles ont comme conséquence importante de traduire un principe d'équité horizontale. Autrement dit, les familles ainsi que les mères qui ont des enfants ne devraient pas être défavorisées par rapport aux autres familles et aux hommes et aux femmes qui n'ont pas d'enfants.

M. Campbell: Quelqu'un a dit, plus particulièrement de la Commission sur l'équité fiscale, qu'il ne faut pas faire reposer la politique fiscale sur l'envie. On parlait de niveaux injustes. Comment détermineriez-vous la part équitable de différentes catégories si l'on vous donnait pour mandat de remanier le régime? Cette question est pertinente à d'autres consultations qui se déroulent actuellement.

Ce ne sont pas des questions piégées.

Mme Jackman: Comme je suis un avocat du domaine constitutionnel et non pas un avocat-fiscaliste, mes réponses ne seront nécessairement pas de la même qualité.

Une des choses que nous pouvons faire est de retourner à la Commission Carter.

Il faudrait ensuite examiner plus particulièrement les réformes fiscales. . .

M. Campbell: Il y a eu beaucoup de changements depuis 30 ans. . .

Mme Jackman: En effet.

M. Campbell: . . surtout la situation des femmes au Canada.

Mme Jackman: Nous pouvons aussi examiner les mesures fiscales adoptées par le gouvernement conservateur depuis le milieu des années quatre-vingt. Si nous les examinons une par une du point de vue des hommes et des femmes, il n'est pas difficile de déterminer celles qui défavorisent les femmes. En fait, la plupart défavorisent les femmes.

M. Campbell: La réforme de la Loi de l'impôt sur le revenu ne s'est pas faite du tout dans cet état d'esprit.

Mme Jackman: En fait, nous sommes fort préoccupés. Les récentes activités du ministère des Finances dans l'affaire Thibaudeau illustrent le fait contraire. Le ministère des Finances a offert une très grande résistance aux analyses féministes de la politique fiscale même lorsque les preuves, comme dans le cas Thibaudeau, étaient écrasantes. Le ministère a maintenu un point de vue qui peut sembler valable dans l'abstrait, mais lorsqu'on en examine les conséquences sur les femmes—nous prétendons que c'est la base à partir de laquelle tout devrait être examiné—ce point de vue est incroyablement régressif.

M. Campbell: Je vous ai amenée hors sujet. Désolé. Je vais commencer par vous demander comment vous détermineriez un niveau juste pour les divers groupes de la société.

[Text]

Prof. Jackman: As I say, I think you simply look at the impact of the tax measure on the group as between men and women and also as between wealthier and poorer citizens. There's no question that of industrialized countries Canada is nowhere near the top in terms of incidence of taxation on upper-income earners. We're actually trailing. In fact, we are probably closest to the United States in terms of the ability of wealthy Canadians to not pay their share.

We have an additional concern about this in an environment where the suggestion is being made that government spending is simply throwing money down the tube. The subtext of this is that we go out and purchase what were traditionally government services in the private market. We pay less tax so we have more money to buy these things ourselves. Again, this favours the rich, because obviously they can buy better things with their tax savings than I can buy with mine.

We are very distressed as an organization at the extent to which groups—I won't name names—more powerful and well-funded interest groups in Canada manage to convince the middle class in Canada that the tax revolt and lower taxation is somehow good for them. It's been proved to be good only for the rich so far.

Mr. Campbell: Okay. We'll leave that one alone. I will come back more to what we should be talking about, and I apologize for taking us on to issues that are more proper perhaps for the finance committee.

You make a statement on page 8 with respect to social spending cuts, and I quote:

Not only are social spending cuts inequitable, strong support exists for the view they are also economically inefficient.

You are not, by that, suggesting that no changes in program would ever be appropriate, no savings could ever be effective?

Prof. Jackman: I'm not suggesting that one could never modify programs in a way that would be equitable or efficient. What I'm suggesting is that straight cutting, which seems to be what's happening now, by definition will be inequitable because women are poorer. This is the same argument I've made with respect to the tax system. And by definition, it will also be inefficient because it doesn't take into account the long-term costs of poverty.

Again, I would like to refer you to the bit of economic evidence that does exist on this. Economists are not notably more progressive in the main than lawyers, and unfortunately there isn't a lot of research on the question of the actual economic costs of poverty. But one report that is very clear on this is the one Richard Shillington and David Ross did for the Senate committee on poverty on the cost of dropping out. It was clear that dropping out was directly related to child poverty and that dropping out costs a lot more money than we might spend in alleviating child poverty through improving the position of poor parents, particularly poor parents on social assistance.

[Translation]

Mme Jackman: Comme je l'ai dit, il faut simplement analyser les conséquences de la mesure fiscale sur le groupe en question, c'est-à-dire entre les hommes et les femmes et aussi entre les riches et les pauvres. Il est hors de doute que, de tous les pays industrialisés, le Canada est loin de la tête en ce qui concerne l'incidence de l'impôt sur les travailleurs à revenu élevé. En fait, nous traînons la queue et notre situation se rapproche probablement le plus de celle des États-Unis où les riches disposent des moyens nécessaires de ne pas payer leur part.

Cela nous préoccupe encore plus lorsqu'on nous dit que le gouvernement gaspille l'argent des contribuables. Cela signifie que nous achetons ce qui était auparavant des services gouvernementaux dans le secteur privé. Parce que nous payons moins d'impôt, nous avons plus d'argent pour nous procurer nous-mêmes ces biens. Ici encore, la situation favorise le riche, car il peut de toute évidence se procurer des biens de meilleure qualité avec ses économies fiscales que je peux le faire moi-même.

Notre organisme est très bouleversé de voir dans quelle mesure certains groupes—je ne nommerai personne—puissants et d'autres groupes d'intérêt bien nantis au Canada réussissent à convaincre la classe moyenne que la révolte fiscale et la diminution des paliers d'imposition leur sont avantageuses. On a démontré jusqu'à maintenant que cela profitait uniquement aux riches.

M. Campbell: D'accord. Laissons ce sujet de côté. Revenons plutôt à ce que nous devrions parler. Excusez-moi d'avoir abordé des questions qui relèvent peut-être davantage du Comité des finances.

Voici ce que vous dites à la page 8 à l'égard des compressions des dépenses sociales:

Non seulement les compressions des dépenses sociales sont inéquitables, mais il est largement acquis qu'elles sont aussi inefficaces du point de vue économique.

Cela signifie-t-il qu'aucune modification de programme ni économie ne seraient appropriées?

Mme Jackman: Je ne dis pas qu'on ne pourrait jamais modifier des programmes d'une façon équitable ou efficiente. Par définition, des compressions pures et simples, ce qui semble être le cas actuellement, seraient injustes pour les femmes parce qu'elles sont plus démunies. C'est d'ailleurs le même argument que j'ai fait à l'égard du régime fiscal. Par définition, ces compressions seront aussi inefficaces parce qu'elles ne tiendront pas compte des coûts à long terme de la pauvreté.

• 1840

Ici encore, je vous renvoie aux preuves économiques qui existent à ce sujet. Les économistes ne sont pas vraiment plus progressifs dans l'ensemble que les avocats et, malheureusement, il n'y a pas beaucoup d'études sur les coûts économiques réels de la pauvreté. Cependant, le rapport que Richard Shillington et David Ross ont rédigé pour le Comité du Sénat sur la pauvreté en ce qui concerne le coût d'abandon est très clair à ce sujet. L'abandon par le gouvernement fait perdre beaucoup plus d'argent que nous pourrions en dépenser pour alléger la pauvreté chez les enfants par des mesures destinées à améliorer la situation de leurs parents démunis, surtout ceux qui vivent de l'aide sociale.

[Texte]

Mr. Campbell: Just to sum up, then, you're not opposed to the examination or the redesign of existing programs even if, as a result of that, some savings and efficiencies are found?

Prof. Jackman: Provided finding efficiency does not undermine promoting equity.

The Vice-Chair (Ms Minna): Did you have another question, Madame Lalonde?

Mme Lalonde: J'ai dit que je l'admirais.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much for coming tonight and sharing your thoughts with us and for being agreeable to start a bit early.

Prof. Jackman: Thanks again for having us come.

The Vice-Chair (Ms Minna): My pleasure. I'll look forward to your revised document when it comes up.

We'll suspend for about five minutes until the rest of the group arrives.

• 1841

[Traduction]

M. Campbell: Pour résumer, donc, vous ne vous opposez pas à ce qu'on examine ou à ce qu'on remanie les programmes existants même si, à la longue, on peut réaliser des économies et des gains d'efficacité?

Mme Jackman: À condition que ces gains d'efficacité ne viennent pas saper l'équité.

La vice-présidente (Mme Minna): Avez-vous une autre question, madame Lalonde?

Mrs. Lalonde: I said I was admiring it.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup d'être venue ce soir échanger vos idées avec nous et d'avoir accepté de commencer un peu plus tôt.

Mme Jackman: Merci encore de nous avoir invités.

La vice-présidente (Mme Minna): Cela m'a fait plaisir. J'attendrai avec impatience votre nouveau document.

Nous allons nous arrêter cinq minutes jusqu'à ce que le reste du groupe arrive.

• 1854

The Vice-Chair (Ms Minna): Order, please.

We have with us the Canada Committee for the International Year of the Family 1994. With us is Mr. Robert Couchman, co-chair.

Mr. Robert Couchman (Co-Chair, Canada Committee for the International Year of the Family): That's correct.

The Vice-Chair (Ms Minna): We meet in strange places.

We have also Carol Matusicky, executive director. . . You could probably introduce the two, since we don't have —

Mr. Couchman: Yes. I can explain. Our delegation has had our last board meeting in Montreal. We're having a national conference on work and family life, so the main part of our delegation are coming from Montreal. I received a phone call from them and they were stuck in traffic. They'll be here at about a quarter after. However, a number of our delegates are here, and as 'm the lead delegate, they said go ahead. They'll join us at about 7:15 a.m.

• 1855

The Vice-Chair (Ms Minna): That's fine.

Mr. Couchman: I will introduce my colleagues. Ms Vaillancourt is from the cable television. . .

Perhaps you could give the official name.

Ms Julie Vaillancourt (Community Programming Coordinator, Canadian Cable Television Association): My name is Julie Vaillancourt. I am from the Canadian Cable Television Association, where I am the community channel coordinator.

La vice-présidente (Mme Minna): À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous accueillons le Comité canadien de l'Année internationale de la famille 1994, dont le porte-parole est M. Robert Couchman, coprésident.

M. Robert Couchman (coprésident, Comité canadien de l'Année internationale de la famille): C'est juste.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous nous rencontrons en des endroits étranges.

Nous accueillons aussi Carol Matusicky, directrice administrative. . . Peut-être pourriez-vous présenter les deux personnes, puisque nous n'avons pas. . .

M. Couchman: Oui. Je vais vous expliquer. Notre délégation a tenu sa dernière réunion du conseil à Montréal. Nous organisons une conférence nationale sur le travail et la vie familiale, et la plupart des membres de notre délégation viennent de Montréal. Ils m'ont téléphoné pour me dire qu'ils sont pris dans la circulation. Ils seront là vers 19h15. Plusieurs de nos délégués sont quand même ici et, comme je suis le chef de la délégation, ils m'ont dit d'aller de l'avant. Ils se joindront à nous vers 19h15.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est très bien.

M. Couchman: Je vais vous présenter mes collègues. Mme Vaillancourt est de la télévision par câble. . .

Quel est le nom officiel?

Mme Julie Vaillancourt (coordonnatrice, programmation communautaire, Association canadienne de télévision par câble): Je suis Julie Vaillancourt. Je représente l'Association canadienne de télévision par câble, où je suis la coordonnatrice de la programmation communautaire.

[Text]

Mr. Couchman: Dr. Robert Glossop is head of programs for the Vanier Institute of the Family here in Ottawa.

The Vice-Chair (Ms Minna): I thought I recognized your face. I was trying to place it.

Mr. Robert Glossop (Director of Research, Vanier Institute for the Family): It's nice to see you again.

The Vice-Chair (Ms Minna): Start whenever you are ready, Mr. Couchman. We will proceed to discussion after your presentation.

Mr. Couchman: If it hasn't already arrived, there will be written documentation on our presentation. I will only read a very small portion of it. Much of it explains the work of the Canada Committee for the International Year of the Family.

Just so the delegates are aware of who we are, we were created in 1992 by the Minister of Health. Our committee of six people selected 30 others from across Canada. We are all volunteers. The Canada Committee for the International Year of the Family is officially an NGO, although we've received excellent support from the health ministry throughout our term of office.

This year we have been helping Canada celebrate the International Year of the Family. We've done this through an interesting relationship with sponsors and partners across the country. We have some 200 corporate and religious NGO partners in all parts of Canada. Two of our partners are here now. Some of our other partners will be joining us.

That's just a little bit about who we are; however, we obviously are here to speak about *Agenda: Jobs and Growth*. I would just like to make a few introductory remarks on that paper and also perhaps read you our specific recommendations.

Having been in the field of family, community and social services for pretty well a lifetime, as a former director of Family Service Association of Metropolitan Toronto and active in many of the NGOs in Canada, it's interesting to me that this opportunity has come along to look at Canada's social programs. They have been extremely important to families throughout Canada.

As I see it, there are two organizing principles in Canada in terms of social institutions. One, of course, is employment. That's spoken to very clearly and eloquently in the document. In fact, there is considerable emphasis on Canada's productivity, helping people to be less dependent and part of the workforce, but the other organizing principle we often forget about is the social structure of the family.

It's always interesting to me and to my colleagues that when *Maclean's* does a review at the beginning of the year and asks Canadians what they hold most dear, they seldom put jobs as their number one concern or issue. They usually put the family. Employment, of course, is the second principle.

As we looked at the paper we were looking for some type of cohesive background, something that would tie the document together. Basically, it does come at the issue, looking at the various programs, the UIC program, the university education,

[Translation]

M. Couchman: M. Robert Glossop est le directeur des programmes à l'Institut Vanier de la famille, ici à Ottawa.

La vice-présidente (Mme Minna): Votre visage me disait quelque chose. J'essayais de vous placer.

M. Robert Glossop (directeur de la recherche, Institut Vanier de la famille): Heureux de vous revoir.

La vice-présidente (Mme Minna): Allez-y quand vous serez prêt, monsieur Couchman. Nous ouvrirons la discussion après votre exposé.

M. Couchman: Si elle n'est pas déjà arrivée, il y aura une documentation écrite sur notre exposé. Je n'en lirai qu'un très bref extrait. Elle explique pour l'essentiel le travail du Comité canadien de l'Année internationale de la famille.

Pour les délégués qui voudraient savoir qui nous sommes, disons que nous avons été créés en 1992 par le ministre de la Santé. Notre comité de six personnes en a choisi 30 autres au Canada. Nous sommes tous des bénévoles. Le Comité canadien de l'Année internationale de la famille est officiellement une ONG, ce qui ne nous a pas empêchés de recevoir un excellent appui du ministère de la Santé depuis le début de notre mandat.

Cette année, nous avons aidé le Canada à célébrer l'Année internationale de la famille. Nous l'avons fait dans le cadre d'une relation intéressante avec des commanditaires et des partenaires de tout le pays. Nous avons quelque 200 ONG partenaires—entreprises et organismes religieux—dans tous les coins du Canada. Deux de nos partenaires sont là aujourd'hui. D'autres arriveront tantôt.

C'est un peu qui nous sommes; mais si nous sommes là, bien sûr, c'est pour parler du *Programme: emploi et croissance*. J'aimerais prononcer quelques remarques liminaires sur ce document et peut-être également vous lire nos recommandations particulières.

Ayant passé presque toute ma vie dans le domaine des services familiaux, communautaires et sociaux, en tant qu'ex-directeur de l'Association du service à la famille du Toronto métropolitain, et étant actif dans un grand nombre des ONG du Canada, je trouve intéressante cette occasion d'examiner les programmes sociaux du Canada. Ils sont extrêmement importants pour les familles de tout le Canada.

Dans ma perspective, les institutions sociales du Canada ont deux principes d'organisation. Le premier, bien sûr, c'est l'emploi. Il en est question en termes très clairs et très éloquentes dans le document. De fait, il y a un accent considérable sur la productivité du Canada, et sur les moyens d'aider la population à s'affranchir des programmes sociaux et à s'intégrer dans la main-d'oeuvre, mais l'autre principe d'organisation, que nous oublions souvent, c'est la structure sociale de la famille.

Mes collègues et moi trouvons toujours intéressant de voir comment, lorsque *Maclean's* demande aux Canadiens, dans sa revue de début d'année, ce à quoi ils tiennent le plus, la priorité ou l'enjeu principal est rarement l'emploi. C'est habituellement la famille. L'emploi, bien sûr, est le deuxième principe.

Dans ce document, nous cherchions une espèce de toile de fond, le lien lui donnant sa cohésion. Fondamentalement, il touche le noeud du problème, en analysant les divers programmes, le régime d'assurance-chômage, l'enseignement

[Texte]

the vouchers. It comes at the Canada Assistance Plan and other particular topics. But there is no cohesive organizing principle behind it. We wondered about that. One of the principles that could bind the document and certainly support Canada's social policies in the future is the Canadian family.

I might just pass along a little anecdote. I brought my family with me this evening. We arrived a few minutes early. My six-year-old has not seen the Parliament Buildings. We walked across the front of the Parliament Buildings to the fountain and the eternal flame. There we met a young man, about 16 or 17 years of age, who asked us for a hand-out. We gave him something, and then he proceeded to dip into the fountain and start taking out coins from the fountain. I thought to myself, boy, what an introduction to this particular topic this evening. This is one of the faceless poor we see.

• 1900

I might just draw to your attention that this document talks about families and about groups of people. But there is a group of people out there that remains faceless, and those are the homeless. I would request that we take a serious look at their needs. They have fallen through that safety net, and not only have they fallen through the government safety net but they've fallen through the safety net of many of the NGOs out there.

I would also like to draw to your attention, if you haven't already seen it, this November edition of *The Atlantic*. There is an excellent article in here by Peter Drucker. The article is entitled "The Age of Social Transformation". Peter Drucker makes the statement that at the present time we are probably in the most critical social transition that our society, at least North American and European society, has ever experienced. He goes back in history and of course looks at the industrial revolution and other major periods of upheaval, but says they are nothing compared to the current state of our society.

As he looks at that, he questions who is going to take the leadership. How are we going to address some of the social challenges that arise out of this incredible transition we are in? He states that the right answer to the question of who takes care of the social challenges of the knowledge society is neither government nor the employing organization; the answer is a separate and new social sector.

What Drucker is referring to here are the myriads of institutions and organizations across our country, across the United States. Historically our churches were the principal organizations that bound community together. As the century evolved, however, we gradually developed a lot of NGOs that also looked into these needs of people and are working very hard across the country.

I guess the International Year of the Family, with very little in the way of financial support, touched a common cord across this country. Literally thousands upon thousands of groups and communities and neighbourhoods across this country in one way or another celebrated the International Year of the Family. Canadians are deeply concerned about their families.

When I talk about families, I state families in the very broad context of the widest diversity possible. As we got into the year, we were very concerned that the very subject "family" would lead to a right-wing narrow description of "family". As it is,

[Traduction]

universitaire, les bons. Il touche le Régime d'assistance publique du Canada et d'autres questions particulières. Mais il n'y a pas de principe d'organisation qui en assure la cohésion. Nous nous sommes interrogés là-dessus. Un des principes qui pourraient donner sa cohésion au document et, certes, appuyer les politiques sociales du Canada pour l'avenir est la famille canadienne.

Permettez-moi une petite anecdote. J'ai amené ma famille avec moi ce soir. Nous sommes arrivés quelques minutes avant l'heure. Mon enfant de six ans n'avait jamais vu les édifices du Parlement. Nous avons déambulé sur la colline, jusqu'à la fontaine et à la flamme éternelle. Là, un jeune homme, de 16 ou 17 ans, nous a demandé l'aumône. Nous lui avons donné quelque chose. Puis il a plongé les mains dans l'eau de la fontaine et s'est mis à en retirer des pièces. Mon Dieu, que je me suis dit, quelle introduction pour ce sujet particulier dont je vais traiter ce soir. Voilà un de nos pauvres sans-visage.

Ce document parle de familles et de groupes de personnes. Mais il y a un groupe de personnes dehors qui restent sans visage: ce sont les sans-abri. Il faut examiner sérieusement leurs besoins. Ils sont passés à côté du filet de sécurité: ils ont raté non seulement le filet de sécurité du gouvernement, mais encore le filet de sécurité d'un grand nombre de nos ONG.

J'attirerai votre attention, si vous ne l'avez pas déjà vu, sur *The Atlantic* de novembre. On y trouve un excellent article de Peter Drucker. Cet article s'intitule «The Age of Social Transformation». Peter Drucker écrit que nous en sommes probablement dans la transition sociale la plus critique que notre société—en tout cas la société nord-américaine et européenne—ait jamais connue. Il remonte dans l'histoire et, bien sûr, analyse la révolution industrielle et les autres grandes périodes de bouleversement, dont il dit qu'elles ne sont rien à comparer à l'état actuel de notre société.

Et, demande-t-il, qui va assumer le leadership. Comment allons-nous relever certains des défis sociaux qui découlent de cette incroyable transition par laquelle nous passons. La réponse, dit-il, à la question de savoir qui se chargera des défis sociaux de la société du savoir, ce n'est ni le gouvernement, ni l'organisme employeur; la réponse, c'est un secteur social distinct et nouveau.

Drucker parle ici de la multitude d'institutions et d'organismes de notre pays, et des États-Unis. Historiquement, nos Églises ont été les principaux catalyseurs de la collectivité. Mais, avec les décennies, nous nous sommes graduellement donné une foule d'ONG qui ont aussi analysé les besoins des personnes et qui travaillent très fort dans tout le pays.

L'Année internationale de la famille, qui ne jouit que de très faibles appuis financiers, a touché une corde sensible commune de par le Canada. Littéralement, des milliers et des milliers de groupes et de collectivités et de quartiers au Canada ont célébré, à leur façon, l'Année internationale de la famille. Les Canadiens tiennent beaucoup à leur famille.

Quand je dis famille, je parle des familles dans le très large contexte de la plus grande diversité possible. Au début de l'année, nous craignions fort que le sujet même de la «famille» ne débouche sur une description étroite de la «famille» inspirée

[Text]

our international year has embraced all forms of family. We have religious groups, such as the Salvation Army, the Conference of Catholic Bishops, the main Protestant churches, the Islamic community, the Sikh community, the Buddhist community, the Baha'i and so on. But we also have organizations like EGALÉ, which looks to the needs of gay and lesbian families.

I think it's critical to see that the movement out there is what Drucker is referring to in his article as the new social sector. At one point in our history we really relied on our local neighbourhood and community to lend support. That community is broad and it's diffuse, but it's the social organizations, the self-help groups and neighbours helping neighbours that really allow this country to function.

It's on that basis that we saw a structure evolve. We had no idea what would happen, but as we reached out and asked for people to join us in this celebration, we found just about every major corporation, every major religious group, every major NGO in this country only too eager. It's the result of that tremendous force. Not only did they provide close to \$1 million of additional funding for our programs, but more than that, they provided about \$1.5 million of services in kind—television commercials, speaking engagements, brochures, materials. It was quite a remarkable achievement.

As we look at the year we come up with two recommendations, and I'd like to read them to you. You'll find them in our document, when it arrives. Let me read you the contents.

We recommend the creation of a federal secretariat for the family within the Government of Canada with the following mandate: to serve as a coordinating body within the federal government with respect to expertise on the changing structure and status of the Canadian family and the impact of federal policies and programs on the Canadian family, and to prepare a family impact assessment statement on all new federal laws, policies and program initiatives.

Second, we recommend the creation of a national family policy institute or structure to act as the national focal point for family policy and to exercise national leadership on family-related issues. This organization would have the following mandate:

—first, to serve as a national focal point for the discussion of family and family-related issues;

—second, to develop expertise on the impact of government statutes, programs and policies on Canadian families and to be available to consult with federal, provincial, territorial and municipal departments and agencies on these impacts;

—third, to collect and coordinate information from public, voluntary and private sources and to serve as a national clearing-house for information on programs and policies relating to the family;

[Translation]

par la droite. Il se trouve que notre année internationale a embrassé toutes les formes de familles. Nous avons des groupes religieux, comme l'Armée du Salut, la Conférence des évêques catholiques, les principales Églises protestantes, la collectivité islamique, la collectivité sikh, la collectivité bouddhiste, les Baha'is, etc. Nous avons aussi des organismes comme EGALÉ, qui s'occupent des besoins des familles gais et lesbiennes.

Pour moi, il est crucial de voir dans ce mouvement le nouveau secteur social de Drucker. À un moment donné de notre histoire, nous avons misé gros sur l'entraide au niveau de la collectivité locale et des quartiers. Cette collectivité est vaste et elle est répandue, mais c'est grâce aux organismes sociaux, aux groupes d'entraide et à l'entraide entre voisins que le pays peut fonctionner.

Cela a été la base de l'évolution d'une structure. Sans avoir la moindre idée de ce qui allait se passer, en leur demandant de se joindre à nous pour cette célébration, nous avons soulevé l'enthousiasme de toutes les grandes sociétés, de tous les grands groupes religieux, de toutes les grandes ONG au Canada. Notre célébration est le résultat de cette force extraordinaire. Non seulement nous ont-ils apporté près d'un million de dollars de fonds supplémentaires pour nos programmes, mais encore ils nous ont donné pour environ 1,5 million de dollars de services en nature—des messages télévisés, des invitations à prononcer des discours, des brochures, des documents. La réalisation est plutôt remarquable.

• 1905

Nous avons deux recommandations pour l'Année internationale, et j'aimerais vous les lire. Vous les trouverez dans notre document, lorsqu'il arrivera. Je vous les lis.

Nous recommandons la création d'un Secrétariat fédéral pour la famille au sein du gouvernement canadien, dont le mandat serait le suivant: servir d'organisme de coordination au sein du gouvernement fédéral chargé de l'expertise en matière de structure et du statut changeants de la famille canadienne et des répercussions des politiques et programmes fédéraux sur la famille canadienne, et préparer une déclaration d'évaluation des répercussions sur la famille relativement à toutes les nouvelles lois, politiques et initiatives prises par le gouvernement fédéral.

En second lieu, nous recommandons la création d'une structure nationale en matière de politiques familiales qui deviendrait le point de mire national pour les politiques familiales et qui exercerait un leadership national pour tous les dossiers relatifs à la famille. Cet organisme aurait le mandat suivant:

—premièrement, devenir un point de mire national pour la discussion de la famille et des dossiers relatifs à la famille;

—deuxièmement, acquérir une expertise quant aux répercussions des lois, programmes et politiques des gouvernements sur la famille canadienne, et être disponible pour fins de consultation avec les ministères fédéraux, provinciaux, territoriaux et municipaux et autres organismes à propos de telles répercussions;

—troisièmement, recueillir et coordonner l'information provenant de sources publiques bénévoles et privées et servir de plaque tournante nationale pour ce qui touche l'information sur les politiques et programmes afférents à la famille;

[Texte]

—and finally, to support the research, policy analysis, information and education functions of the other stakeholders in family policy.

Those are our two principal recommendations. In conclusion, I'd like to cite a couple of points I identified in reading the document that I think are critical to family life.

I would especially like to underline the emphasis given in this paper to the needs of children, particularly children living in poverty, and the educational needs they have prior to going to school. All of the research—the World Bank, the Carnegie studies and Dr. Fraser Mustard's work—points to this particular age as being the most critical. As you are aware, there are an increasing number of poor children in Canada, and I think it's to be commended that the authors of this paper have identified this particular need as one of the most crucial. If that problem can be addressed in some manner or another, I think a great deal of good will be achieved.

Second, and this is may be seen as a minor point—it's a little removed from our particular interests—I am curious about the loan program for university students. A young banker friend of mine told me that the loans will likely be done through the large chartered banks, there will be interest on those loans, and of course the banks will benefit from the interest paid on those loans.

He said he didn't know why the committee doesn't look at the tax system in a creative way. University and college education is seen as an investment by Canada in young people, in the future of this country. We recognize that we are making a payment to our young people that will eventually benefit us economically and socially.

Why not put a surcharge on the tax system so that when the young person graduates—I'm not sure what percentage that surcharge might be, but let's say 2% for a BA, 3% for a Masters and 4% for a PhD. If that young person graduates as a child care worker earning only \$22,000 a year, a surcharge of 2% would produce a smaller amount of money. If another young person came out and was an investment banker and at 28 years of age was earning \$250,000 or \$300,000 a year, the 2% would be a larger amount of money.

So there are creative ways of approaching this, and of course the real benefit of such an approach would be that there would be no interest charged.

• 1910

So I would suggest that you look at some alternate options as you do research on this, because for young families a major debt is a big problem for them as they start their young lives. We know that young families are the poorest in our society. Today's young families are not the same young families that we faced twenty and thirty years ago. I know because I have two older children and they're working on contracts, they're working part-time work. They really can't depend on the same kind of lifestyle as I became accustomed to. So there have to be better ways of approaching that loan program, and I just throw that out as a suggestion.

[Traduction]

—et enfin, appuyer les fonctions relatives à la recherche, l'analyse des politiques, l'information et l'éducation des autres intéressés en matière de politiques familiales.

Telles sont nos deux principales recommandations. En conclusion, j'aimerais citer quelques points que j'ai mentionnés en lisant le document et qui m'apparaissent cruciaux pour la vie familiale.

Je souligne particulièrement l'accent que met ce document sur les besoins des enfants, et particulièrement des enfants vivant dans la pauvreté, et sur les besoins d'éducation qu'ils ont avant d'aller à l'école. Toute la recherche—celle de la Banque mondiale, les études Carnegie et les travaux du Dr Fraser Mustard—révèle que l'enfance est l'âge le plus critique. Comme vous le savez, il y a de plus en plus d'enfants pauvres au Canada. À mon sens, il est louable que les auteurs de ce document aient présenté ce besoin particulier comme l'un des plus cruciaux. Si l'on peut aborder ce problème d'une manière ou d'une autre, on aura, je pense, suscité beaucoup de bonne volonté.

En second lieu, et cela peut paraître mineur—cela s'écarte un peu de nos intérêts particuliers—le programme de prêts pour les étudiants d'université pique ma curiosité. Un de mes jeunes amis banquiers m'a dit que les prêts se feront vraisemblablement par l'entremise des grandes banques à charte, qu'ils seront frappés d'intérêt et que, bien sûr, les banques profiteront également de l'intérêt payé sur ces prêts.

Il ne voit pas pourquoi le comité ne fait pas preuve de créativité dans l'examen du régime fiscal. L'enseignement universitaire et collégial est un investissement du Canada dans les jeunes, dans l'avenir du pays. Nous reconnaissons que nous versons à nos jeunes un paiement qui finira par nous avantager, économiquement et socialement.

Pourquoi ne pas décréter une surtaxe afin que les jeunes diplômés—j'ignore de quel pourcentage cette surtaxe pourrait être, mais mettons 2 p. 100 pour un BA, 3 p. 100 pour une maîtrise et 4 p. 100 pour un doctorat. Si tel jeune décroche un diplôme de technicien de services à l'enfance qui lui vaut 22 000\$ par an, une surtaxe de 2 p. 100 rapporterait moins. Pour l'autre qui se retrouverait banquier dans une banque d'affaires et gagnerait, à 23 ans, 250 000\$ ou 300 000\$ par an, les 2 p. 100 représenteraient davantage.

C'est dire qu'il y a des moyens créatifs d'aborder cette question, et, bien sûr, l'avantage véritable de cette approche serait que le prêt soit sans intérêt.

Je vous invite donc à examiner certaines des autres options au cours de votre recherche là-dessus, car, pour les jeunes familles qui commencent, une grosse dette est un gros problème. Nous savons que les jeunes familles sont les plus pauvres de notre société. Les jeunes familles d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes qu'il y a 20 ou 30 ans. Je le sais, parce que j'ai deux enfants adultes, qui travaillent à contrat, à temps partiel. Ils ne peuvent vraiment pas espérer le même genre de vie auquel je me suis habitué. Il doit donc y avoir de meilleures façons d'aborder ce programme de prêts. C'est une simple suggestion que je vous fais.

[Text]

At this point I'd like to ask my two colleagues, Bob Glossop—and I see that Daniel McGregor from the Federation of Canadian Municipalities has arrived. But I will start with you, Robert.

Mr. Glossop: Madam Chairperson, members of the committee, let me begin with two expressions of appreciation, first of all to you for the opportunity to appear tonight. But I also want to voice a very special thanks to our colleagues from the Canada Committee for the International Year of the Family for suggesting that we, as one of their partners—but one of their partners—might join them here this evening.

In itself, the Canada Committee's delegation, which involves representatives from the federal and provincial jurisdictions as well as the educational, business, broadcast and public interest communities, gives testimony to how the committee approached the International Year of the Family, why it succeeded to the degree that it did, and what can be accomplished when we work together.

The documents that have been provided to you by Mr. Couchman and the Canada Committee describe in quite specific detail what has been accomplished through these partnerships and the various activities they have coordinated throughout the year. And I must tell you that it has been a quite incredibly successful year, one that has occasioned the acknowledgement of Canada's significant contribution within the international community. Apparently the work that has gone on in Canada during the International Year of the Family has been held up as an ideal model around the world.

I want to suggest that success of the International Year of the Family was by no means guaranteed when the United Nations declared that 1994 would be such an international year. To some extent, citizens of nation-states around the world have grown tired of international years. Would it be possible to advance the interests of families in a fashion consistent with the emphasis of previous international years, on the needs and circumstances of particular individuals and particular groups of individuals?

Past experience provided evidence that although the idea of family and a family year might on the surface appear to unite Canadians, it might also be truly divisive if the year were characterized by ideological debates over the definition of family, or if the discussions and debates conducted throughout the year were not premised on sound and accurate information about the predominant trends of family change and the public policy issues that those trends of family change implied for governments, employers, educators, communities and, indeed, citizens generally.

As it turns out, however, we approach the end of 1994 knowing that Canadians right across the country know more today about Canadian families than they did on January 1, 1994. We know as well that we have come to appreciate the aspirations, needs and functional responsibilities that Canadian families, whatever their structure, hold in common.

How was this accomplished? Given our experience at the venues to the family working in partnership with the Canada Committee and its other partners, partnership indeed was the key to that success.

[Translation]

À ce stade-ci, j'aimerais demander à mes deux collègues, Bob Glossop—et je vois que Daniel McGregor de la Fédération canadienne des municipalités est arrivé. Commençons par vous, Robert.

M. Glossop: Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité, permettez-moi par commencer par deux expressions d'appréciation, tout d'abord à votre endroit pour l'occasion de comparaître ce soir. Mais je tiens aussi à exprimer un remerciement très spécial à nos collègues du Comité canadien de l'Année internationale de la famille pour nous avoir invités à nous joindre à eux ce soir, nous qui sommes l'un de leurs partenaires—mais un de leurs partenaires.

En soi, la délégation du Comité canadien, qui compte des représentants du gouvernement fédéral et des provinces ainsi que des mondes de l'enseignement, des affaires, de la radiodiffusion et de l'intérêt public, témoigne de la façon dont le comité a abordé l'Année internationale de la famille, de la raison pour laquelle il a connu tant de succès, et de ce que la concertation peut accomplir.

Les documents qui vous ont été remis par M. Couchman et le Comité canadien décrivent de façon très détaillée ce qui a été accompli par ces partenariats et les diverses activités qu'ils ont coordonnées en cours d'année. Je dois vous dire que l'année a été un succès incroyable, qu'elle a fait reconnaître l'apport considérable du Canada au sein de la collectivité internationale. Apparemment, le travail accompli au Canada pendant l'Année internationale de la famille a été cité comme modèle idéal de par le monde.

Je vous dirai que le succès de l'Année internationale de la famille était loin d'être garanti lorsque les Nations Unies ont déclaré que 1994 serait cette année internationale. Dans une certaine mesure, les citoyens des États-nations du monde entier en ont soupé des années internationales. Allait-on arriver à promouvoir les intérêts de la famille en mettant un accent aussi fort que lors des précédentes années internationales sur les besoins et la situation de certaines personnes et de certains groupes de personnes?

Par expérience passée, nous savions que, même si l'idée de la famille et d'une année de la famille pourrait, à première vue, sembler unir les Canadiens, cela risquait aussi de les diviser profondément si l'année était marquée par des débats idéologiques sur la définition de la famille, ou si les discussions et les débats ne s'appuyaient pas sur une information rigoureuse et exacte à propos des tendances dominantes de l'évolution de la famille et des questions de politique générale qu'elles entraînent pour les gouvernements, les employeurs, les éducateurs, les collectivités, voire les citoyens en général.

Et voilà que nous arrivons à la fin de 1994 en sachant que tous les Canadiens, dans tous les coins du pays, en savent plus long aujourd'hui sur la famille canadienne qu'ils n'en savaient le 1^{er} janvier 1994. Nous savons également que nous avons su apprécier les aspirations, les besoins et les responsabilités fonctionnelles que les familles canadiennes, quelle que soit leur structure, ont en commun.

Comment cela a-t-il été accompli? Forts de notre expérience des questions familiales, et du travail en partenariat avec le Comité canadien et ses autres partenaires, nous pouvons dire que le partenariat a été la clé de ce succès.

[Texte]

Two examples: Our institute and the Canada Committee had identified a need to disseminate, as broadly as possible, accurate and balanced information about family trends in order to ensure that knowledge rather than mythology would guide the course of discussion and deliberation throughout the year.

Our institute had the information but we had no way of providing that information to a broad cross-section of Canadians, so a partnership was born with the Canada Committee. Indeed, *Canadian Families*, which you've seen on other occasions—and I think is also in your package—made it into the hands of quite literally thousands of Canadians, hundreds of Canadian libraries and many, many media outlets across the country.

Again, together, the Canada Committee and the institute and others had discussed just how little was known in fact about the opinions and attitudes held by Canadians about their family lives and the challenges faced by today's families. Now for the first time, with the Angus Reid survey in hand, we have baseline data that will prove invaluable in years to come. We have it because the Canada Committee brought together the corporate sponsors, the media that would share the findings with Canadians, and the experts who knew what it was we needed to know and how to ask the right questions.

These are but two examples that demonstrate that during this International Year of the Family the whole has indeed proven to be greater than the sum of its parts.

The International Year of the Family need not come to a grinding halt on December 31, 1994. Rather, there is a rich legacy of awareness, accomplishment, established partnerships, goodwill, and commitment that will be the foundation upon which we can together build.

The board and staff of the Vanier Institute of the Family were eager to accept the challenge the International Year of the Family represented. I'm pleased to say that as we approach the end of the year we look forward to another and perhaps even more demanding challenge, that of working with others to sustain over time the work and achievements of 1994 in order to ensure a future in which family matters really do matter.

With that in mind, I would encourage you to consider very seriously the recommendations Mr. Couchman has articulated, which I believe provide the appropriate mechanisms with which the work and accomplishment of the International Year of the Family can continue.

Mr. Couchman: Thank you. I see two more of our colleagues have arrived from Montreal: Dr. Carol Matusicky, who is the executive director of the British Columbia Council for the Family; and Mr. Prem Bhenamadhu, who is the vice-president of human resource research for the Conference Board of Canada.

Perhaps I can turn first to you, Julie, to say a few remarks.

Ms Vaillancourt: Thank you, Mr. Couchman.

[Traduction]

Deux exemples: notre Institut et le Comité canadien ont défini la nécessité de diffuser le plus largement possible une information exacte et équilibrée sur les tendances familiales afin de veiller à ce que la connaissance, plutôt que la mythologie, oriente les discussions et les délibérations tout au long de l'année.

Notre Institut avait l'information, mais pas les moyens de la diffuser à de grands groupes représentatifs de Canadiens, de sorte qu'est né un partenariat avec le Comité canadien. De fait, *Les familles canadiennes*, que vous avez vu à d'autres occasions—et je pense qu'il est aussi dans votre documentation—a rejoint des milliers de Canadiens, des centaines de bibliothèques et de très nombreux médias au pays.

Encore une fois, ensemble, le Comité canadien et l'Institut et d'autres ont discuté du peu de connaissance que nous avions des opinions et des attitudes des Canadiens au sujet de leur vie familiale et des défis qui attendent la famille d'aujourd'hui. Aujourd'hui, pour la première fois, sondage d'Angus Reid en main, nous avons des données de base qui se révéleront extrêmement précieuses dans les années à venir. Nous les avons parce que le Comité canadien a regroupé les entreprises commanditaires, les médias qui allaient faire connaître nos constations aux Canadiens, et les experts qui savaient ce que nous devions savoir et comment poser les bonnes questions.

• 1915

Ce ne sont là que deux exemples pour démontrer que, pendant cette Année internationale de la famille, le tout s'est révélé effectivement plus grand que la somme des parties.

L'esprit de l'Année internationale de la famille n'a pas à mourir subitement le 31 décembre 1994. Il y a plutôt un riche héritage de sensibilisation, de réalisation, de partenariats établis, de bonne volonté et d'engagement qui formera la base sur laquelle nous pourrions construire ensemble.

Le conseil et le personnel de l'Institut Vanier de la famille ont accepté avec enthousiasme le défi que représentait l'Année internationale de la famille. Je suis heureux de dire que nous avons hâte, à la veille de la fin de l'année, de nous attaquer à un autre défi, peut-être encore plus exigeant, celui de travailler avec les autres à perpétuer le travail et les réalisations de 1994 pour préparer un avenir où les questions familiales prendront toute leur place.

Je vous invite donc à étudier très sérieusement les recommandations que M. Couchman a articulées et qui, selon moi, proposent les mécanismes appropriés pour perpétuer le travail et les réalisations de l'Année internationale de la famille.

M. Couchman: Merci. Deux autres de nos collègues sont arrivés de Montréal: M^{me} Carol Matusicky, qui est la directrice administrative du Conseil de la famille de la Colombie-Britannique; et M. Prem Bhenamadhu, qui est le vice-président à la recherche en ressources humaines au Conference Board du Canada.

Je pourrais peut-être commencer par vous demander, Julie, de dire quelques mots.

Mme Vaillancourt: Merci, monsieur Couchman.

[Text]

As I mentioned earlier, I am the community channel coordinator with the Canadian Cable Television Association. The association represents the interests of 816 members, including 669 cable licensees across the country.

We were delighted to be asked to appear before this committee by the Canada Committee for the International Year of the Family as a national partner as you consult Canadians on social security review. Basically I'm here to explain to you how the Canadian Cable Television Association was able to contribute, as a communications sector partner, to the success of the International Year of the Family.

In November 1993, the Canada Committee asked our national programming committee, which represents large and small cable programmers from across the country, to help carry the message to Canadians about the International Year of the Family. It was at that time they asked us to fulfil what was a key part of their mandate; that is, to sensitize and to mobilize Canadians toward reflection, dialogue, and action on the importance of family.

Our community programmers eagerly accepted this challenge and they decided to highlight the International Year of the Family in an existing initiative by our cable industry, the Stop the Silence on Violence community channel leadership project that was launched in 1992.

Nous sommes ravis de la réaction des câblodistributeurs canadiens suite au lancement de la campagne «Brisons le silence sur la violence» et du partenariat dont nous avons profité avec l'Année internationale de la famille en 1994.

À titre de partenaires nationaux, nos membres se sont dévoués à la tâche. Ils ont créé de la programmation communautaire dans le cadre de l'Année de la famille, entre autres, des messages d'intérêt public s'adressant tout particulièrement à la famille et au rôle que celle-ci peut jouer pour résoudre le problème de la violence à la télé.

Nos canaux communautaires ont travaillé avec des organismes communautaires, des groupes d'ânés autant que de jeunes et beaucoup d'autres, afin de réaliser des émissions qui traitent de la vie de famille et des préoccupations d'une famille moderne. De plus, les canaux communautaires canadiens ont assuré la grande distribution des messages d'intérêt public qui ont été réalisés par le Comité canadien de l'année de la famille.

On a national level, the Canadian Cable Television Association's national convention provided further information to our programmers, the specialty channels, and the cable companies in Canada in regards to the International Year of the Family. Mr. Ken Stein, the president of our association, collaborated with Mr. Couchman and *Madame la juge Ruffo* in encouraging cable companies to share in this special year and to help promote healthy families. We've distributed some of the information that was given to our members, and the kits are available in both languages for your convenience.

We've noted that the Canada Committee is proposing a legacy that will create an environment conducive to positive social change, an environment in which families and family-related issues are always taken into consideration by Canadian

[Translation]

Comme je l'ai mentionné, je suis la coordonnatrice de la programmation communautaire à l'Association canadienne de télévision par câble. L'association représente les intérêts de 816 membres, dont 669 titulaires de licence de télévision par câble au pays.

Nous étions très heureux de l'invitation du Comité canadien de l'Année internationale de la famille à comparaître devant votre comité, en tant que partenaire national, dans le cadre de votre consultation sur l'examen de la sécurité sociale. Fondamentalement, je suis ici pour vous expliquer comment l'Association canadienne de télévision par câble a pu contribuer, en tant que partenaire du secteur des communications, au succès de l'Année internationale de la famille.

En novembre 1993, le Comité canadien a demandé à notre comité de la programmation nationale, qui représente les grands et les petits services de programmation communautaire de tout le pays, de l'aider à diffuser aux Canadiens le message de l'Année internationale de la famille. C'est à ce moment-là qu'il nous a demandé d'assumer un élément essentiel de son mandat, c'est-à-dire de sensibiliser les Canadiens et de les mobiliser à la réflexion, au dialogue et à l'action sur l'importance de la famille.

Nos services de programmation communautaire ont accepté avec enthousiasme ce défi et ont décidé de mettre en lumière l'Année internationale de la famille dans une initiative existante de notre industrie de la télévision par câble, le projet de leadership des canaux communautaires, «Brisons le silence sur la violence», lancé en 1992.

We are delighted with the response of the Canadian cable operators as a result of the Stop the Silence on Violence campaign and of the partnership we had with the International Year of the Family in 1994.

As national partners, our members were committed to the task. They created community programming as part of the Year of the Family, including public service announcements especially targeted at the family and the role it can play in solving the problem of television violence.

Our community channels worked with community agencies, groups of elderly persons as well young people and many others in producing programs dealing family life and the concerns of the modern family. Moreover, the Canadian community channels provided a wide distribution to the public service announcements that were produced by the Canada Committee for the Year of the Family.

Au niveau national, le congrès national de l'Association canadienne de télévision par câble a diffusé plus d'information à nos services de programmation, aux canaux spécialisés, et aux sociétés de télévision par câble au Canada relativement à l'Année internationale de la famille. M. Ken Stein, le président de notre Association, a collaboré avec M. Couchman et la juge Ruffo pour inciter les câblodistributeurs à prendre part à cette année spéciale et à contribuer à promouvoir des familles en santé. Nous avons distribué certains des renseignements qui ont été donnés à nos membres, et les trousseaux sont disponibles dans les deux langues à votre intention.

Nous avons noté que le Comité canadien propose un héritage qui créera un environnement propice au changement social positif, un environnement dans lequel les institutions canadiennes font toujours une place aux familles et aux

[Texte]

institutions. The Canadian Cable Television Association supports this legacy project, and indeed our association has decided to carry on our family theme for the Stop the Silence on Violence project throughout 1995.

[Traduction]

questions familiales. L'Association canadienne de télévision par câble appuie ce projet, et elle a même décidé de poursuivre notre thème de la famille dans le cadre du projet «Brisons le silence sur la violence» tout au long de 1995.

• 1920

As a conclusion, we are delighted to have been approached by the International Year of the Family and to have been asked to help them carry their message to Canadians. We feel that cable companies across Canada provide a valuable and essential resource in fulfilling the mandates of national and international initiatives such as this.

En conclusion, nous sommes ravis d'avoir été invités par l'Année internationale de la famille à l'aider à porter son message aux Canadiens. Nous estimons que les câblodistributeurs du Canada constituent une ressource précieuse et essentielle pour l'accomplissement des mandats d'initiatives nationales et internationales comme celui-là.

Our members provide quality cable television and services to 7 million homes. In doing so, they are a direct link to Canadian families. Our community channels have and will continue to work with these families, enabling them and giving them a voice to address their concerns and the issues that really matter to them.

Nos membres assurent la télévision par câble et des services de qualité à 7 millions de foyers. Ils constituent par là un lien direct avec les familles canadiennes. Nos canaux communautaires ont travaillé et continueront de travailler avec ces familles, pour les habiliter et leur donner une voix pour exprimer leurs préoccupations et les questions qui comptent vraiment pour eux.

We applaud the work of the Canada Committee, and as a national association we encourage the committee in their goal of promoting healthy families for all Canadians. I thank you. *Merci.*

Nous applaudissons au travail du Comité canadien et, en tant qu'association nationale, nous encourageons le comité à poursuivre son objectif de promotion de familles en santé pour tous les Canadiens. Merci.

Mr. Couchman: Perhaps now we could turn to you.

M. Couchman: À votre tour maintenant.

Mr. Dan McGregor (Policy Analyst, Canadian Federation of Municipalities): Good evening, Madam Chair and members of the committee. Let me take this opportunity as well to thank the committee for providing this opportunity to the Canada Committee. On behalf of the Federation of Canadian Municipalities, I would also like to thank the Canada Committee for inviting us here tonight to comment.

M. Dan McGregor (analyste de politique, Fédération canadienne des municipalités): Bonsoir, madame la présidente et mesdames et messieurs les membres du comité. Je profite de cette occasion pour remercier le comité d'avoir donné cette chance au Comité canadien. Au nom de la Fédération canadienne des municipalités, je tiens également à remercier le Comité canadien de nous avoir invités ce soir à faire nos commentaires.

The Federation of Canadian Municipalities has been recognized since 1937 as a national voice of municipal governments. In addition to 17 provincial and territorial municipal associations, we embrace 570 individual municipal governments representing over 20 million Canadians.

La Fédération canadienne des municipalités est reconnue depuis 1937 comme porte-parole national des municipalités. En plus de 17 associations provinciales et territoriales-municipales, nous englobons 570 administrations municipales représentant plus de 20 millions de Canadiens.

The reason why I am here tonight is because of FCM's strong support for the ideals embodied in the International Year of the Family. We are of the conviction that municipal governments do have an essential role to play in the preservation and enhancement of the family.

Si je suis ici ce soir, c'est parce que la FCM appuie vigoureusement les idéaux que consacre l'Année internationale de la famille. Nous sommes persuadés que les municipalités ont un rôle essentiel à jouer dans la préservation et l'amélioration de la famille.

Municipal governments, as you well know, are responsible for a whole range of policies that impact on the family. These include various measures such as taxation policies, urban design and planning, transportation, housing and recreation.

Les municipalités, comme vous le savez bien, sont responsables de toute une gamme de politiques qui ont des retombées sur la famille. Ces politiques comprennent diverses mesures comme les politiques fiscales, l'urbanisme, les transports, le logement et les loisirs.

As a national body representing municipal governments, we will continue to encourage our members to enact comprehensive family policies, starting with a thorough review of existing municipal practices with full public input.

En tant qu'organisme national représentant les municipalités, nous continuerons d'inciter nos membres à se donner des politiques familiales complètes, en commençant par un examen approfondi des pratiques municipales existantes, avec la pleine participation du public.

We also recognize that family policy is the responsibility of all orders of government, the private sector, other groups and other institutions that have an impact on the family.

Nous reconnaissons également que la politique familiale est la responsabilité de tous les paliers de gouvernement, du secteur privé, d'autres groupes et d'autres institutions qui ont une influence sur la famille.

[Text]

We have been impressed with the manner in which the International Year of the Family has been recognized in this country. This certainly could not have been possible without the involvement of so many different sectors working together. From our perspective, policies that strengthen the family strengthen the community. A community's vitality, by definition, reflects the health of its basic units, the families.

Even though they are directly responsible for the delivery of many services essential to families, few Canadian municipalities have a family policy. The value of establishing such a policy becomes clear with the realization that today's programs and services are often ineffective because they are tailored to a concept of the family that is now out of date. The failure to make appropriate changes can result in increased social problems and the deterioration of urban areas.

By establishing a family policy, a municipality creates a measuring stick against which to gauge the effectiveness or appropriateness of its policies and future policies for the modern Canadian family. It is a unit that has been altered significantly by single-parent homes, greater participation in the labour force by women, shift to double-breadwinner families, increased longevity and greater amounts of leisure time.

What does a municipal family policy look like? We have recommended to our members to consider a number of items, and I'll just go through some of them here tonight.

In the area of public security, we have suggested that municipal governments should involve residents in the design of safety measures for their neighbourhoods. Municipalities should plan municipal parks in such a way that they are safe both day and night. They should allow public transportation vehicles to make unscheduled stops during off-hours to promote the safety of women and seniors.

In transportation, municipal governments should provide adequate public transportation to schools, to high-density senior citizen neighbourhoods and suburban areas. They ought to control truck routes in residential areas and near schools. Policies on bicycle safety in areas dedicated to cyclists should also be developed.

Municipal government have a crucial role to play in housing. They should promote the development of social housing stock to reflect the needs of the population. They should make residential by-laws and zoning regulations more responsive to the needs of the family. We at FCM have issued a comprehensive policy statement and reference check-list to all of our member municipalities, encouraging them to take action within their means.

In recreation, we ask our members to provide parks and to design them appropriately for the surrounding population. We suggest they offer programs that respond to the demographic mix of neighbourhoods. They should be offering child care along

[Translation]

Nous avons été impressionnés par la reconnaissance dont a joui l'Année internationale de la famille au Canada. Cela n'aurait certainement pas été possible sans la concertation d'intervenants d'un si grand nombre de secteurs différents. Dans notre perspective, les politiques qui renforcent la famille renforcent la collectivité. La vitalité d'une collectivité, par définition, est le reflet de la santé de ses unités de base, les familles.

Même si elles sont directement responsables de la prestation de nombreux services essentiels aux familles, peu de municipalités canadiennes ont une politique de la famille. On comprend bien la valeur d'une telle politique lorsqu'on sait que les programmes et les services d'aujourd'hui sont souvent inefficaces parce qu'ils s'appuient sur un concept de la famille qui est désormais désuet. À défaut d'effectuer les changements appropriés, on risque un accroissement des problèmes sociaux et la détérioration des zones urbaines.

En se dotant d'une politique de la famille, la municipalité se donne un point de référence pour évaluer l'efficacité ou l'opportunité de ses politiques actuelles et futures pour la famille canadienne moderne. C'est une unité qui a été profondément transformée par les foyers monoparentaux, par une plus grande activité des femmes sur le marché du travail, par le passage aux familles à deux gagnepain, par l'augmentation de la longévité, et par l'allongement du temps de loisir.

À quoi ressemble donc une politique de la famille dans une municipalité? Nous avons recommandé à nos membres d'étudier divers points, et je vais vous en présenter quelques-uns ce soir.

Dans le domaine de la sécurité publique, nous avons proposé que les municipalités fassent participer les résidents à la conception des mesures de sécurité pour leurs quartiers. Les municipalités devraient planifier leurs parcs en fonction de la sécurité, de jour comme de nuit. Elles devraient permettre aux véhicules de transport en commun de s'arrêter ailleurs qu'aux endroits réglementaires en dehors des heures de pointe afin de promouvoir la sécurité des femmes et des aînés.

Dans les transports, les municipalités doivent assurer des services convenables de transport en commun aux écoles, aux quartiers à forte densité de citoyens âgés et aux banlieues. Elles doivent réglementer les circuits des camions dans les secteurs résidentiels et le voisinage des écoles. Elles doivent également se donner des politiques sur la sécurité cycliste dans les zones réservées aux cyclistes.

La municipalité a un rôle crucial à jouer dans le logement. Elle doit promouvoir la réalisation d'un stock de logement social pour refléter les besoins de la population. Elle doit mieux adapter ses règlements résidentiels et de zonage aux besoins de la famille. À la FCM, nous avons publié un document complet, sous forme d'énoncé de politique et de liste de référence, à l'intention de toutes nos municipalités membres, pour les inciter à prendre les mesures à leur portée.

Dans les loisirs, nous demandons à nos membres d'aménager des parcs et de les concevoir pour la population environnante. Nous leur conseillons d'offrir des programmes adaptés à la composition démographique des quartiers. Ils

• 1925

[Texte]

with the courses they offer for adults, and there should be programs the whole family can participate in. Municipalities should consider scheduling programs to accommodate shift workers and double-breadwinner families.

In the environmental field, we suggest they initiate environmental protection measures that can be implemented by the whole family. We also suggest they circulate plain-language information on the disposal of chemicals and pesticides, and that they consult neighbourhoods on the use of pesticides in parks.

With respect to municipal services, the hours of operation of local governments are very important. I'm sure the same applies at all levels of government. Perhaps municipalities could be setting hours of operation that serve the majority of users, and perhaps they could use plain language in municipal documents and records. Similarly, at the human resources level municipal governments as major employers have work to do, and we are encouraging our members to do so.

Our national board of directors agreed in September 1993 to support the International Year of the Family and to encourage our members to develop policies and programs to strengthen the family.

We are informed by the Canada Committee that over 400 municipal councils have officially proclaimed the year. In addition, we understand over a thousand and possibly thousands of municipalities in Canada have participated in some other fashion in the International Year of the Family. Many, such as Hull, Quebec; Mount Pearl, Newfoundland; Sudbury, Ontario; and Sherbrooke, Quebec, have indeed gone on to adopt policies that reflect the modern family.

The Federation of Canadian Municipalities recommends that efforts at promoting healthy families continue beyond 1994 and that the federal government do all it can to facilitate this. Thank you.

Mr. Couchman: Thank you very much.

I'd like to turn to Carol Matusicky from the B.C. Council for the Family.

Ms Carol Matusicky (Executive Director, British Columbia Council for the Family): Thank you very much for this opportunity. I do want to thank the standing committee for giving me some time to speak with you tonight. I also want to thank the co-chair of the Canada Committee for the International Year of the Family for inviting me.

I feel I am the only non-national person here at this particular delegation tonight, and I want to try to paint a picture for you of what it has meant this year to have an organization like the Canada Committee for the International Year of the Family be a support to those of us working in the provinces.

I am with an organization called the B.C. Council for the Family. We are a provincial non-profit organization. We were established to create a partnership between government and the community, so that the left hand and the right hand would have opportunities to speak together about issues of concern about the family.

[Traduction]

devraient offrir des services de garde d'enfants avec les cours qu'ils offrent aux adultes, et avoir des programmes auxquels toute la famille peut participer. Les municipalités devraient aménager les horaires de leurs programmes en fonction de ceux des travailleurs par poste et des familles à deux gagne-pain.

Dans le domaine de l'environnement, nous leur conseillons de lancer des mesures de protection de l'environnement que toute la famille peut mettre en oeuvre. Nous leur conseillons de diffuser aussi une information de vulgarisation sur l'élimination des produits chimiques et des pesticides, et de consulter les quartiers sur l'utilisation des pesticides dans les parcs.

Quant aux services municipaux, les heures d'ouverture des municipalités sont très importantes. Il en va de même à tous les paliers de gouvernement, j'en suis sûr. Les municipalités devraient peut-être adopter l'horaire de travail qui convient le mieux à la majorité des utilisateurs, et elles pourraient peut-être vulgariser leurs documents et leurs registres. De même, au niveau des ressources humaines, les grands employeurs que sont les municipalités ont du pain sur la planche, et nous encourageons nos membres à se mettre à la tâche.

Notre conseil national d'administration est convenu en septembre 1993 d'appuyer l'Année internationale de la famille et d'inciter nos membres à se donner des politiques et des programmes pour renforcer la famille.

Le Comité canadien nous dit que plus de 400 conseils municipaux ont officiellement proclamé l'Année. Nous croyons savoir en outre que plus d'un et peut-être plusieurs milliers de municipalités au Canada ont participé d'une façon ou d'une autre à l'Année internationale de la famille. Un grand nombre, comme Hull, au Québec; Mount Pearl, à Terre-Neuve; Sudbury, en Ontario; et Sherbrooke, au Québec sont même allées jusqu'à se donner des politiques reflétant la famille moderne.

La Fédération canadienne des municipalités recommande de poursuivre les efforts de promotion des familles en santé après 1994 et demande au gouvernement fédéral de faire tout en son pouvoir pour faciliter ces initiatives. Merci.

M. Couchman: Merci beaucoup.

J'aimerais maintenant donner la parole à Carol Matusicky du Conseil de la famille de la Colombie-Britannique.

Mme Carol Matusicky (directrice administrative, Conseil de la famille de la Colombie-Britannique): Merci beaucoup de cette occasion. Je tiens à remercier le comité permanent de m'accorder le temps de m'entretenir avec vous ce soir. Je tiens également à remercier le coprésident du Comité canadien de l'Année internationale de la famille de m'avoir invitée.

Étant le seul porte-parole non national ici dans cette délégation particulière ce soir, je voudrais tenter de vous brosser un tableau de ce qu'a signifié l'appui que les provinces ont reçu de la part d'un organisme comme le Comité canadien de l'Année internationale de la famille.

Je représente un organisme appelé le Conseil de la famille de la Colombie-Britannique. Nous sommes un organisme sans but lucratif provincial. Nous avons pour rôle de créer un partenariat entre le gouvernement et la collectivité, afin de donner à la main gauche l'occasion de parler à la main droite au sujet des questions d'intérêt pour la famille.

[Text]

Our mission is to strengthen and support families through information, education, research, and advocacy. Our belief is that strong families create strong communities. To this end we have created partnerships with every sector in our province, with government departments such as education, health, social services, and justice, and with municipalities, business and labour.

Our belief is that families are of concern to all sectors and that the only way we will effect change in policy and change in practice is to work in collaboration.

In my 20 years of work in the family field, I have never seen such a high degree of collaboration as this year, with the International Year of the Family. I think for many years in Canada we've had the feeling that we have been isolated in our work with families. I think in our provinces we have worked very hard to do things on a province-wide basis. This has been, in my experience, a good example of what can happen when there is some leadership at the federal level and at the national level.

We have had in place this year the International Year of the Family federal secretariat, which has worked very hard to collaborate with each government department. We have felt that out in the provinces. When I approach Health or when I approach the attorney general in my own province, they have already been sensitized to what is happening for the International Year of the Family because of the work at the federal level.

Certainly, the partnerships that have been established this year on a national basis with the corporate sector have had an impact in the provinces. There have been, for example, three major conferences across Canada this year looking at work and the family.

I don't want to take from Prem what he might be saying, but it was a wonderful exercise in what can happen when partners from the private and public sector and partners in business and labour and the non-profit sector get together and look at issues that are of concern right across the board. Certainly work and the family is one of the main issues that my organization has been promoting this year as one of the best things we can do to strengthen families, to recognize that for most families, most women with young children are in the workforce.

Quite frankly, the workplace has not been very family-friendly. We are still behaving as though there is someone at home taking care of the children. So I think one of the most creative and most advantageous things for families will be to take a look at work and family policy.

This year the organization I'm with, the B.C. Council for the Family, had many projects to initiate activities in our province. In 1991, when we knew the International Year of the Family was coming, we started to plan and look at ways by which we could be a catalyst. Again, we have had a great deal of success this year because we have formed partnerships.

[Translation]

Notre mission consiste à renforcer et à appuyer les familles par l'information, l'éducation, la recherche et la défense et la promotion. Nous avons la conviction que les familles fortes font des collectivités fortes. À cette fin, nous avons créé des partenariats avec chaque secteur de notre province, avec divers ministères, comme ceux de l'éducation, de la santé, des services sociaux et de la justice et avec les municipalités, le patronat et les syndicats.

Nous avons la conviction que les familles sont l'affaire de tous les secteurs et que la seule façon de réaliser un changement de politique et de pratique est de travailler en collaboration.

Dans les 20 ans que j'ai passés dans le domaine de la famille, je n'ai jamais vu un niveau aussi élevé de collaboration que cette année, avec l'Année internationale de la famille. Pendant de nombreuses années au Canada, nous avons eu le sentiment d'être isolés dans notre travail auprès des familles. Dans nos provinces, nous avons travaillé très fort à faire bouger les choses à l'échelle provinciale. Selon mon expérience, c'est un bon exemple de ce qui peut se produire lorsqu'il y a un certain leadership au niveau fédéral et au niveau national.

Nous avons en place cette année le Secrétariat fédéral de l'Année internationale de la famille, qui n'a rien ménagé pour collaborer avec chaque ministère. Nous l'avons bien senti dans les provinces. Lorsque je communique avec le ministère de la Santé ou avec le procureur général de ma province, ils sont déjà sensibilisés à ce qui se passe pour l'Année internationale de la famille, grâce au travail accompli au niveau fédéral.

Certes, les partenariats établis cette année au niveau national avec le secteur des entreprises ont eu des retombées dans les provinces. Ainsi, il y a eu trois grandes conférences au Canada cette année sur le travail et la famille.

Sans vouloir enlever les mots de la bouche à Prem, disons qu'il peut se produire des choses fantastiques lorsque les partenaires des secteurs privé et public et les partenaires du patronat et des syndicats et du secteur sans but lucratif se concertent pour trouver des solutions à des problèmes qui touchent tout le monde. Certes, la question du travail et de la famille est l'un des grands dossiers que mon organisme ait mis de l'avant cette année comme l'une des meilleures choses que nous puissions faire pour renforcer les familles, pour reconnaître que, dans la plupart des familles, la plupart des femmes ayant de jeunes enfants sont sur le marché du travail.

Et, disons-le franchement, le marché du travail n'a pas été très sympathique à la famille. Nous nous comportons toujours comme s'il y a quelqu'un au foyer pour s'occuper des enfants. Une des choses les plus créatives et les plus avantageuses pour les familles sera une analyse de la politique du travail et de la famille.

Cette année, l'organisme auquel j'appartiens, le Conseil de la famille de la Colombie-Britannique, avait eu de nombreux projets pour lancer les activités dans notre province. En 1991, en prévision de l'Année internationale de la famille, nous avons commencé à chercher des moyens d'être un catalyseur. Encore une fois, si nous avons connu un tel succès cette année, c'est grâce aux partenariats que nous avons formés.

• 1930

[Texte]

We were able to form a partnership, for example, with the B.C. Association of Broadcasters, who gave us the equivalent of \$2.3 million worth of air time if we could provide some public service announcements. That was an incredible partnership. We could never, as a non-profit organization, have raised that kind of money.

In order to get the TV ads done we had a partnership with an advertising agency, which contributed the equivalent of well over \$200,000 of creative and management time. Again, it was a partnership where, had we not had it, we would not have been able to get out some very positive messages about the family in British Columbia—how diverse families are, how families have changed, and how we try to reflect families in the 1990s. That's one little example of the kind of thing that can happen when there are partnerships.

I truly feel that the leadership that was given nationally, both from the federal government and from the Canada Committee, has allowed that kind of partnership model to pervade throughout Canada. I would like to give you a shopping list, if I could, of some of the things that happened in British Columbia, but we'd be here for a long time.

I have a stack of press releases and press clippings that would probably stand up about this high on the table of innumerable activities throughout British Columbia, and I'm sure in every province, of the kinds of things that happened in communities—everything from parks and recreation people creating a logo for the International Year of the Family in their flower beds, to parades, to family gatherings with a cross-section of the community. The activities have been of a very high calibre.

I think one thing people have truly appreciated is the opportunity to celebrate families, not to constantly be looking at the incredible problems that families are facing. We do that a fair bit, but we do not often give families the opportunity to celebrate their strength and to celebrate the fact that the family is still a priority in Canada.

So I just want to add my voice, as someone who works in a province, to support the submission that was made to you tonight and to encourage you to seriously consider having something established federally and nationally to allow us to continue the dialogue in Canada. We have been, as I said, quite isolated in talking about issues of concern to families, and it has been an incredible treat to have a forum that is national. I would certainly like to see that as an ongoing legacy of the International Year of the Family. I think my colleague, Bob Glossop, mentioned earlier that Canada has been given many accolades for its very superior treatment of the International Year of the Family. I would like us to continue that legacy.

Thank you very much.
Mr. Couchman: Thank you, Carol.

[Traduction]

Nous avons pu former un partenariat, par exemple, avec l'Association des radiodiffuseurs de la Colombie-Britannique, qui nous a donné l'équivalent de 2,3 millions de dollars de temps d'antenne si nous pouvions fournir certains messages d'intérêt public. Un partenariat incroyable! Nous n'aurions jamais pu, comme organisme sans but lucratif, mobiliser de tels fonds.

Pour la réalisation des annonces télévisées, nous avons un partenariat avec une agence de publicité, qui y est allée de l'équivalent de bien au-delà de 200 000\$ de temps de création et de gestion. Là aussi, c'était un partenariat sans lequel nous n'aurions pas pu transmettre certains messages très positifs sur la famille en Colombie-Britannique—sur la diversité des familles, sur le changement qu'elles ont connu et sur la façon dont nous essayons de refléter les familles dans les années quatre-vingt-dix. C'est un petit exemple du genre de choses qui peut se produire lorsqu'il y a des partenariats.

J'estime vraiment que le leadership qui nous est venu du niveau national, tant du gouvernement fédéral que du Comité canadien, a permis que ce genre de modèle de partenariat s'étende à tout le Canada. J'aimerais vous remettre une liste détaillée, si je le pouvais, de certaines des choses qui se sont produites en Colombie-Britannique, mais ne sortirions plus d'ici.

J'ai une pile à peu près haute comme ceci de communiqués et de coupures de presse sur d'innombrables activités menées dans toute la Colombie-Britannique—et dans chaque province, j'en suis sûre—sur les genres de choses qui se sont produites dans les collectivités—depuis la création, par les gens des parcs et des loisirs, d'un logo pour l'Année internationale de la famille dans leur plate-bande de fleurs jusqu'aux défilés, en passant par les rassemblements de familles avec divers groupes de la collectivité. Les activités ont été de très haut calibre.

Les gens ont vivement apprécié la possibilité de célébrer la famille, plutôt que d'étudier constamment les problèmes incroyables qui l'accablent. Nous nous occupons pas mal de cela, mais ce n'est pas souvent que nous donnons aux familles l'occasion de célébrer leur vigueur et de célébrer le fait que la famille demeure une priorité au Canada.

Donc, je tiens à ajouter ma voix, la voix de celle qui travaille dans une province, pour appuyer la présentation qui vous a été faite ce soir et pour vous inciter à songer sérieusement à faire quelque chose au double niveau fédéral et national afin de nous permettre de poursuivre le dialogue au Canada. Comme je l'ai dit, nous avons été presque seuls à parler des questions préoccupant les familles, et le forum national a été une chance inouïe. J'aimerais bien que cela devienne un héritage permanent de l'Année internationale de la famille. Mon collègue, Bob Glossop, a mentionné plus tôt que le Canada a eu droit à toutes sortes d'éloges pour la façon superbe dont il a présenté l'Année internationale de la famille. J'aimerais que nous poursuivions sur cette lancée.

• 1935

Merci beaucoup.
M. Couchman: Merci, Carol.

[Text]

Carol has brought up the point that one of our key partners, of course, has been the IYF's secretariat in the federal government. Nancy Kilgour-Carr headed that secretariat. She's here with us this evening in the front row. We're very pleased to have her here because she's been a crucial partner in this effort across Canada. She has a great story to tell, but that's not perhaps the subject of tonight's discussion. You should hear her story sometime, it's wonderful.

Prem, could you conclude our remarks.

Mr. Prem Bhenamadhu (vice-président, Human Resource Research, Conference Board of Canada): Merci, monsieur Couchman.

Madame la présidente, membres du Comité, je tiens d'abord à vous remercier de m'avoir donné l'occasion de parler du travail que nous faisons au *Conference Board*, depuis 1987, dans le domaine du travail et de la famille. C'est un travail que nous avons entrepris avec l'appui des secteurs privé et public, du syndicat et également du secteur parapublic, c'est-à-dire les hôpitaux et les universités.

It is an honour for the Conference Board of Canada to talk about the critical importance of work and family as a tool that can be used to enhance the competitiveness of the Canadian economy. We were and still are a partner of the Canada Committee of the International Year of the Family. This year we produced a report on work and family dynamics that was distributed to about 50,000 Canadians.

We've also organized three major conferences—in Vancouver, Toronto, and we're doing one today in Montreal—to disseminate what leading-edge organizations are doing in the whole area of work and family.

We got interested in this whole issue in 1985, when we looked at two things. The first one was the significant changes occurring in the composition of the workforce. We know the labour force has been transformed from one in which sole-earner families predominated to one where there are significant proportions of women, dual-earner families and single-parent families. We also knew at the time that the needs of Canadian employees, Canadian workers were changing.

The second stimulus for us to undertake research in work and family was that the competitiveness of the Canadian economy depends a lot not only on the state-of-the-art technology we use, not only on the skills and competencies of people, but also on the presence of a highly energized workforce. While we believe customer satisfaction is the key to success in the business environment, we also know customer satisfaction is directly linked to employee satisfaction.

It is important for us, then, to meet the new needs of employees. One of the things we were told when we conducted a survey of about 18,000 Canadians, a sample that is representative of the Canadian workforce, was that 70% of employees who wanted to reduce their work time with a proportionate reduction in pay wanted to do so because they want to spend more time with their family. So the family is very much alive and well.

[Translation]

Carol a fait remarquer que l'un de nos principaux partenaires, bien sûr, a été le secrétariat de l'AIF au gouvernement fédéral. Nancy Kilgour-Carr dirigeait ce secrétariat. Elle est ici ce soir, dans la première rangée. Nous saluons sa présence, car elle a été une partenaire indispensable dans cet effort pancanadien. Elle a un récit magnifique à raconter, mais ce n'est peut-être pas le moment ce soir. Écoutez-la un de ces jours, c'est formidable.

Prem, pourriez-vous conclure nos remarques.

Mr. Prem Bhenamadhu (Vice-President, Human Resource Research, Conference Board of Canada): Thank you, Mr. Couchman.

Madam Chair, members of the committee, first of all, I would like to thank you for the opportunity to address the work that we have been doing at the Conference Board since 1987 in the area of work and family. We undertook that task with the support of the private and public sectors, labour as well as the parapublic sector, meaning the hospitals and the universities.

Pour le Conference Board du Canada, c'est un honneur de parler de l'importance critique du travail et de la famille comme outil pouvant servir à relever la compétitivité de l'économie canadienne. Nous étions et nous sommes toujours partenaires du Comité canadien de l'Année internationale de la famille. Cette année, nous avons produit un rapport sur la dynamique du travail et de la famille, que nous avons distribué à quelque 50 000 Canadiens.

Nous avons aussi organisé trois grandes conférences—à Vancouver, à Toronto, et une autre aujourd'hui à Montréal—pour faire connaître l'action des organismes de pointe dans le grand domaine du travail et de la famille.

Nous avons commencé à nous intéresser à toute cette affaire en 1985, en examinant deux choses. La première est le changement important qui a marqué la composition de la main-d'oeuvre. Nous savons que la population active s'est transformée, qu'elle n'est plus formée de familles à revenu unique, mais qu'elle compte désormais des proportions importantes de femmes, de familles à deux revenus et de familles monoparentales. Nous étions conscients également, à l'époque, de l'évolution des besoins des employés canadiens, des travailleurs canadiens.

Le deuxième aiguillon qui nous a poussés à entreprendre une recherche sur le travail et la famille est le fait que la compétitivité de l'économie canadienne est lourdement tributaire non seulement de la technologie de pointe que nous utilisons, non seulement des compétences des personnes, mais encore de la présence d'une main-d'oeuvre très énergisée. Si nous sommes convaincus que le succès en affaires passe par la satisfaction de la clientèle, nous savons également que la satisfaction de la clientèle passe par la satisfaction des employés.

Il importe donc que nous répondions aux besoins des employés. Parmi les choses que nous a apprises le sondage que nous avons mené auprès d'environ 18 000 Canadiens, ce qui est un échantillon représentatif de la main-d'oeuvre canadienne, il y a que 70 p. 100 des employés qui souhaitaient une réduction de leur horaire de travail avec réduction correspondante de salaire étaient motivés par le désir de consacrer plus de temps à leur famille. La famille est très vivante et se porte très bien.

[Texte]

This was definitely a major impetus for us at the Conference Board to embark on a strategic approach to work and family studies in Canada.

A few years ago we conducted a survey of about 370 organizations and companies in Canada, and we found that at the time there was little awareness of the issue of balancing work and family responsibilities. Only a few companies offered support to employees with children.

Specific forms of support that were mentioned were child care information and referral services. Only about 8% of organizations provided that. Assistance to employees with sick children was available in 8% of the organizations. As for on-site centres and support for off-site centres, about 6% of organizations were doing that at that time.

• 1940

We also conducted a major survey of 7,000 employees. We wanted to know what organizations had in place and what employees' needs were. That survey of about 7,000 employees inquired about some of the issues surrounding work and family as perceived by employees. The results were quite revealing.

Almost two-thirds of the employees in Canada we surveyed told us the juggling of their various roles as employees and as family members was at least somewhat difficult to accomplish. For one in five employees, the juggling act was difficult or very difficult. Almost four out of five employees reported experiencing a tremendous degree of stress and anxiety as a result of having to manage work and family responsibilities.

With this survey, we feel these results have major repercussions on productivity and competitiveness in Canada. We feel organizational efficiency suffers to the extent that the difficulties and the stresses associated with balancing work and family are manifested in the workplace.

We also found, ladies and gentlemen, that those who said balancing work and family was very difficult missed five days of work because of family responsibilities compared with only 2.5 days for those who did not face any difficulty.

We also found that many employees, many valued and valuable employees, were leaving employers for family reasons. We also found out that very valuable employees were turning down promotions. About 35% of employees turned down promotions because they felt they could not balance work and family responsibilities while assuming new responsibilities within the organization.

That was the situation a few years ago. We have gone through a tremendous period of downsizing—we can use the euphemisms "right-sizing" or "resizing" or "capsizing", if you want—in Canadian organizations. We have today a very busy and bruised workforce in Canada. I think the problem of juggling work and family responsibilities is very much alive.

[Traduction]

C'était certainement une grande incitation pour le Conference Board à se lancer dans une approche stratégique des études du travail et de la famille au Canada.

Il y a quelques années, un sondage que nous avons mené auprès d'environ 370 organismes et entreprises au Canada nous avait révélé que l'on était peu conscient, à l'époque, de la question de l'équilibre des responsabilités professionnelles et familiales. Quelques sociétés seulement offraient de l'aide aux employés ayant des enfants.

Les formes particulières d'aide mentionnées étaient l'information sur la garde d'enfants et les services de présentation. Seulement 8 p. 100 environ des employeurs en offraient. Huit pour cent, également, offraient de l'aide aux employés ayant des enfants malades. Quant aux garderies sur place et à l'aide pour les centres hors emplacement, 6 p. 100 en offraient à l'époque.

Nous avons également réalisé un grand sondage auprès de 7 000 employés. Nous voulions savoir ce que les employeurs offraient déjà et quels étaient les besoins des employés. Ce sondage a permis de consulter environ 7 000 employés sur certaines des questions entourant le travail et la famille, dans la perspective des employés. Les résultats ont été des plus révélateurs.

Près des deux tiers des employés au Canada que nous avons interrogés nous ont dit qu'ils avaient au moins une certaine difficulté à équilibrer leurs divers rôles d'employés et de membres d'une famille. Pour un employé sur cinq, l'équilibre était difficile ou très difficile à réaliser. Près de quatre sur cinq ont dit éprouver beaucoup de stress et d'anxiété devant l'obligation de concilier leurs responsabilités professionnelles et familiales.

Les résultats de ce sondage nous apparaissent lourds de conséquences sur la productivité et la compétitivité au Canada. Nous sommes d'avis que l'organisation est d'autant moins efficiente que les difficultés et les tensions liées à l'équilibre du travail et de la famille se manifestent en milieu de travail.

Nous avons aussi observé, mesdames et messieurs, que ceux qui avaient beaucoup de difficulté à équilibrer travail et famille manquaient cinq jours de travail à cause de leurs responsabilités familiales à comparer à seulement 2,5 jours dans le cas de ceux qui n'avaient aucune difficulté.

Nous avons aussi observé que de nombreux employés, de nombreux employés d'une grande valeur, quittaient le service de leur employeur pour des raisons familiales. Nous avons aussi observé que des employés de très grande valeur refusaient des promotions. Environ 35 p. 100 des employés avaient refusé une promotion parce qu'ils ne pensaient pas pouvoir équilibrer leurs responsabilités professionnelles et familiales tout en assumant de nouvelles responsabilités au sein de l'organisme.

Telle était la situation il y a quelques années. Nous avons connu une période extraordinaire de décroissance—nous pouvons toujours utiliser des euphémismes comme «rationalisation» si vous voulez—dans les organismes canadiens. Nous avons aujourd'hui une main-d'oeuvre très occupée, blessée. La recherche du juste milieu entre les responsabilités professionnelles et familiales est un problème très aigu.

[Text]

We talked to quite a few CEOs across Canada. What we are sensing from them is that it is critical for us in Canada to raise awareness of the importance of family in Canada, because it has a direct impact on productivity and competitiveness. There is a tremendous need, they tell us, to realize that focus on family is a sound strategy for doing good business. Family issues impact on productivity and affect our ability to attract and retain highly capable individuals.

I just want to quote one CEO, who told us a few months ago that:

In a highly competitive environment, it is critical for us to create an opportunity for employees to become excited about their contribution to the workplace. You can't get excited about your work if you are worried about a sick child at home. We should do something about this issue and other family-related issues.

I also believe work and family transcend the whole issue of competitiveness. I think it is also directly related to the kind of society we want to have. We feel the way we treat children today, the amount of time we spend with children, the reading we do, the coaching we do of children, will have a determinant impact on the society we will have in Canada in the next few years.

So I think the whole issue of competitiveness is transcended by the type of society we want to have in Canada. For these two reasons—first, competitiveness issues, and secondly, societal issues—we feel it is quite important for us to continue raising awareness of the critical importance of family in Canada and continue the process of dissemination on work and family dynamics through research, seminars and conferences.

We also feel this whole approach, this whole exercise, will take a multi-stakeholder approach, upon which the committee has done extremely well this year. It will definitely require the involvement of the private and public sectors, municipalities and other institutions working together to enhance the importance of work and family dynamics and to create a family-responsive workplace in Canada.

So we support the submission of the committee. I thank you.

• 1945

Mr. Couchman: I thank all my colleagues for their presentations. It's probably one of the more diverse presentations you've heard. Usually sectors have a certain common thread. This sector, as you can see, crosses the corporate world, communications, social agencies, and municipal governments. There is a groundswell out there, and I trust that has been reflected in the presentations made tonight.

We would obviously like an opportunity for you to offer comment or ask us any questions. We'd be very pleased to pursue those.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. I apologize, as we've gone close to an hour with presentations, and there's about five minutes left before we go on. I'm sorry, but your presentation was 55 minutes. It's not that we're counting every minute, but we have two other groups after you.

[Translation]

Nous avons parlé à un bon nombre de chefs d'entreprise au Canada. Ils nous ont donné l'impression qu'il est crucial de sensibiliser le Canada à l'importance de la famille, parce qu'elle a une incidence directe sur la productivité et la compétitivité. Il est crucial, nous disent-ils, de comprendre que l'accent sur la famille est une saine stratégie pour les affaires. Les questions familiales se répercutent sur la productivité et sur notre capacité d'attirer et de conserver des personnes très compétentes.

Je voudrais citer un chef d'entreprise, qui nous a dit il y a quelques mois que:

Dans un environnement hautement concurrentiel, il est crucial de donner aux employés l'occasion de s'enthousiasmer pour leur contribution au milieu de travail. Or, il est difficile de s'enthousiasmer pour son travail lorsqu'on est rongé par l'inquiétude au sujet d'un enfant malade à la maison. Il faut faire quelque chose à propos de ce problème et d'autres problèmes familiaux.

Je crois aussi que le travail et la famille transcendent toute la question de la compétitivité. Ils sont en outre directement liés au genre de société que nous voulons. Nous sommes d'avis que notre façon de traiter les enfants aujourd'hui, le temps que nous leur consacrons, les lectures que nous faisons, l'éducation que nous leur donnons, auront un effet déterminant sur la société que nous aurons au Canada d'ici quelques années.

Toute la question de compétitivité est transcendée par le genre de société que nous voulons au Canada. Pour ces deux raisons—d'abord les questions de compétitivité, et ensuite les questions de société—il est crucial de continuer de sensibiliser les Canadiens à l'importance cruciale de la famille au Canada et de poursuivre le processus de sensibilisation à la dynamique du travail et de la famille par la recherche, les séminaires et les conférences.

Nous croyons en outre que toute cette approche, tout cet exercice, mobilisera des intervenants multiples, comme le comité a extrêmement bien réussi à le faire cette année. Elle exigera certainement la participation des secteurs privé et public, des municipalités et d'autres institutions travaillant dans la concertation pour accroître l'importance de la dynamique du travail et de la famille et créer au Canada un milieu de travail qui tienne compte des familles.

Nous appuyons donc le mémoire du Comité. Merci.

M. Couchman: Je remercie tous mes collègues de leurs exposés. C'est probablement l'une des présentations les plus variées que vous ayez entendues. Habituellement, les secteurs ont un certain fil commun. Le nôtre, comme vous pouvez le voir, recoupe le monde des affaires, les communications, les organismes sociaux, et les municipalités. C'est un mouvement de fond, et je pense que les exposés de ce soir l'ont bien mis en lumière.

Nous aimerions évidemment avoir la chance d'entendre vos commentaires ou de répondre à vos questions. Nous en serions très heureux.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. Excusez-moi, mais comme les exposés ont pris presque une heure, il ne reste qu'environ cinq minutes avant de passer à autre chose. Désolée, mais votre présentation a pris 55 minutes. Nous n'en sommes pas à la minute près, mais nous avons deux autres groupes après le vôtre.

[Texte]

I would like to ask my colleague Mr. Cauchon, who did indicate that he had a question to ask, to take the opportunity to do that now.

Mr. Cauchon: Yes, Madam Chairperson, I have just one comment.

Vous savez que la réforme qu'on fait présentement est est rendue essentielle, parce que depuis l'après-guerre, c'était l'époque où les programmes sociaux ont été structurés, l'économie a évolué, la société a évolué et la famille a également, je ne sais pas si on peut dire évolué, mais à tout le moins, la famille a changé énormément, le noyau familial n'est plus ce qu'il était.

Si vous avez pris le temps de regarder le Livre vert, qui est un document de travail, qui met le focus sur certains problèmes et qui offre également des tentatives de solution, je dis bien, des tentatives, parce que le gouvernement n'a pas la science infuse, vous constaterez que le processus de consultations que nous menons actuellement est important, parce qu'on doit réformer le système social avec l'aide des provinces, des autres paliers de gouvernement et également avec l'aide de la population. C'est la population qui, en bout de ligne, vivra cette transformation sociale.

La question de l'éclatement du noyau familial ou du changement du noyau familial est abordée dans le Livre vert. On parle des familles monoparentales, on parle également des enfants qui viennent au monde dans la pauvreté, dans un pays qu'on dit industrialisé—ce qui est, selon moi, assez aberrant en 1994—, on parle également de l'intégration au marché du travail pour les familles monoparentales, il y a tout un volet qui porte là-dessus.

Personnellement, comme membre du Comité, je suis un peu surpris de voir que ce soir vous n'avez pas vraiment attaqué de front tous ces problèmes-là. Selon moi, comme association, vous êtes les portes-parole de l'Année internationale de la famille et vous avez une tâche importante, parce que la famille est le noyau de toute société, c'est la pierre angulaire de ce que nous sommes, et j'aurais apprécié que vous attaquiez de front les problèmes, les questions qui sont soulevés dans le Livre vert et que vous nous ameniez surtout des éléments de solution.

Le dernier monsieur qui nous a parlé a effleuré certains centres d'intérêt. Je ne sais pas comment les membres du Comité se sentent par rapport à votre présentation, mais personnellement, j'aurais aimé davantage que vous apportiez plus de solutions et peut-être même soulever de nouvelles équations. J'espère que vous aurez le temps ou la chance de revenir devant le Comité, avec une présentation qui aborderait plus directement le centre de notre mandat. Je l'apprécierais beaucoup, parce que votre rôle est assez crucial.

C'était essentiellement le commentaire que j'avais pour vous. Merci, madame la présidente.

The Vice-Chair (Ms Minna): Mr. Couchman.

Mr. Couchman: Thank you very much. Indeed, I'm working right now with the United Way of Metro-Toronto on their committee, which will be responding to you, I guess, in late November. We're working very specifically on more details of this report.

I think the sense we wanted to bring to you tonight is that this is not solely a government responsibility; this is a shared responsibility. In reflecting the kinds of activities we have done, almost all of those have been generated by the private sector or

[Traduction]

J'aimerais demander à mon collègue, M. Cauchon, qui a une question à poser, de le faire maintenant.

M. Cauchon: Oui, madame la présidente, j'ai un petit commentaire.

You are aware that the reform now underway has become essential because the post-war period was the period where the social programs have been structured, the economy has evolved, society has evolved along with the family—I do not know whether one may say that it has evolved, but at the very least, it has changed considerably—the family nucleus is no longer what it has been.

If you took the time to look at the green paper, which is a discussion paper, which puts the focus on certain problems and offers tentative solutions—and I say tentative because the government does not know everything—you will find that the consultation process now in progress is important, because the social system must be reformed with the assistance of the provinces, of the other levels of government as well as of the population. In the end, it is the population that will have to live with this social transformation.

The issue of the breaking up of the family nucleus or of the change in the family nucleus is dealt with in the green paper. It deals with single-parent families, children being born in poverty, in a so-called industrial country—which I feel is rather absurd in 1994. It deals also with the labour force integration for single-parent families; there is a whole section on that issue.

Personally, as a member of the committee, I am a little disappointed that you did not really led a direct attack on all those problems tonight. In my view, as an association, you are the spokespersons for the International Year of the Family and you have an important job, because the family is at the very hearth of any society, being the cornerstone of what we are. I would have appreciated your tackling head on the problems and the issues that are raised in the green paper, and especially your bringing up some partial solutions.

The last gentleman who spoke touched on certain areas of interest. I do not know how the members of the committee feel about your presentation, but, personally, I would have preferred to see you bring up more solutions and perhaps even bring up new equations. I hope you will have the time or the opportunity to come back before the committee, with a presentation more directly concerned with the essence of our terms of reference. I would greatly appreciate that, because you have a very crucial role to play.

That was, basically, my comment to you. Thank you, Madam Chair.

La vice-présidente (Mme Minna): Monsieur Couchman.

M. Couchman: Merci beaucoup. Je travaille actuellement au Comité de Centraide du Toronto métropolitain, qui vous répondra, je crois, à la fin de novembre. Nous travaillons justement aux détails de ce rapport.

L'essentiel de ce que nous avons à vous dire ce soir, c'est peut-être que cela n'est pas seulement une responsabilité du gouvernement; c'est une responsabilité partagée. Presque tous les genres d'activités que nous avons menées ont été générées

[Text]

by NGOs. There have been many billions of dollars. I can really only speak for the services that we have managed to procure from the private sector and volunteers. Each province, as Carole Matusicky has pointed out, has also received services in kind.

• 1950

There's an enormous groundswell of self-help and community support going on out there, and what we see here is a radical paradigm shift. We see the community assuming more responsibility, but a shared responsibility. Obviously there have to be efforts made in the area of unemployment insurance and welfare and those specifics. A number of us will be speaking to you about those in other forums.

Tonight we want to leave you with the message that this sector is a very fragile network that until this year had not coalesced, and there's tremendous dynamism there. We don't want to see that dynamism lost. We will assume responsibility for helping to keep it alive, but we need that partnership with government.

We're not coming to ask you for a large hand-out to keep it alive. We'll do the better part of it, but we need that cooperation with government. In that way we can continue our work in family life and our curriculum guidelines to all the schools in Canada.

I know how difficult it is for the federal government to intervene in schools, because that's a provincial jurisdiction. Because we're an NGO, with the Council of Ministers of Education we have been able to obtain the support of every provincial and territorial ministry of education. It's that dynamism, brought to you through an NGO. . . I referred back to Peter Drucker's paper. I really recommend that you read *The Atlantic* article. It's quite insightful in terms of the new social relationships that must occur.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you for your comprehensive presentation. It was very helpful. I was not very familiar with your particular organization. I think this has been very helpful to all of us.

You say you're working with the United Way of Toronto, which I know well. I look forward to seeing that report and how it addresses the paper and the information we shared tonight. Thank you for coming out and meeting with us.

Mr. Couchman: Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Our next witnesses are from the *Réseau national d'action-éducation femmes*.

Please introduce yourselves, as I don't have any names on my list. They were not confirmed prior to tonight. Following that you can start your presentation.

• 1955

Mme Margot Cardinal (membre de l'exécutif national, Réseau national d'action-éducation femmes): Madame la présidente, madame, messieurs, je m'appelle Margot Cardinal et je représente le Réseau national d'action-éducation femmes. Je

[Translation]

par le secteur privé et par les ONG. Il y a eu de nombreux milliards de dollars. Je ne peux vraiment parler que pour des services que nous avons réussi à obtenir du secteur privé et des bénévoles. Chaque province, comme Carole Matusicky l'a signalé, a aussi reçu des services en nature.

Il y a un grand mouvement de fond d'entraide et d'aide communautaire au pays, et nous observons un changement de paradigme radical. La collectivité assume une plus grande responsabilité, mais c'est une responsabilité partagée. Manifestement, il faut faire des efforts dans le domaine de l'assurance-chômage et du bien-être social et de ces choses-là. Plusieurs d'entre nous vous en parlerons sur d'autres tribunes.

Le message que nous avons à vous livrer ce soir, c'est que notre secteur est un réseau très fragile qui n'avait pas encore pris forme avant cette année et qui est caractérisé par un extraordinaire dynamisme. Nous ne voulons pas perdre ce dynamisme. Nous contribuerons à le maintenir vivant, mais nous avons besoin de ce partenariat avec le gouvernement.

Nous ne venons pas vous réclamer de sommes importantes pour le maintenir vivant. Nous ferons le gros du travail, mais nous avons besoin de cette collaboration du gouvernement. Ainsi, nous pourrions poursuivre notre travail sur la vie familiale et nos lignes directrices sur les programmes d'étude dans toutes les écoles du Canada.

Je sais combien le gouvernement fédéral a de la difficulté à intervenir dans les écoles, qui sont de compétence provinciale. Parce que nous sommes une ONG, avec le Conseil des ministres de l'Éducation, nous avons pu obtenir l'appui de chaque ministère provincial et territorial de l'Éducation. C'est ce dynamisme, qui vous vient par l'entremise d'une ONG. . . J'ai évoqué l'article de Peter Drucker. Je vous recommande vivement la lecture de l'article de *The Atlantic*. C'est une analyse très éclairante des nouvelles relations sociales qu'il faut susciter.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci de votre exposé très complet. Il a été très utile. Je connais peu votre organisme particulier. Il nous a rendu un grand service à tous.

Vous travaillez, dites-vous, avec Centraide de Toronto, que je connais bien. J'ai hâte de voir ce rapport et la façon dont il abordera le Livre vert et les renseignements que vous nous avez communiqués ce soir. Merci d'être venu nous rencontrer.

M. Couchman: Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Nos prochains témoins sont le Réseau national d'action-éducation femmes.

Veuillez vous présenter, vu que je n'ai pas vos noms sur ma liste. Leur présence n'a été confirmée que ce soir. Ensuite, vous pourrez commencer votre exposé.

Ms Margot Cardinal (Member of the National Executive, Réseau national d'action-éducation femmes): Madam Chair, madam, gentlemen, my name is Margot Cardinal and I represent the Réseau national d'action-éducation femmes. I

[Texte]

vous présente mes compagnes: à ma droite Denise Lemire, du Réseau national; Ghislaine Foulem, de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises; Lyne Michaud, de la même Fédération; Louise Myner, de l'Association des collaboratrices et partenaires en affaires; et Lise Jacquot, de Nouveau départ national inc.

Permettez-nous d'abord de vous remercier d'avoir bien voulu nous accueillir ici ce soir. Si nous y sommes, c'est que nous voulons vous présenter la réalité des femmes francophones du Canada et, plus spécialement, la réalité des femmes francophones vivant en milieu minoritaire.

Donc, cela explique pourquoi nous ne sommes pas toutes près d'Outremont, mais ce qui nous lie, c'est que nous représentons quatre organismes nationaux de femmes. Ces organismes nationaux ont la même préoccupation soit cette prise en charge individuelle et collective des femmes francophones, et je vous le répète, des femmes francophones vivant en milieu minoritaire. C'est là notre spécificité.

M. Cauchon: Vous voulez dire des femmes francophones qui représentent les minorités, qui sont issues de minorités?

Mme Cardinal: Non. Des femmes francophones qui vivent dans un milieu anglophone. Donc, nous vivons en Ontario, nous vivons dans toutes les provinces, mais nous nous exprimons en français. Ce qui nous unit aussi c'est que nos quatre organismes sont partenaires dans une consultation nationale. Il s'agit d'une consultation nationale pendant laquelle nous irons tâter le poul de toutes les femmes francophones du Canada. C'est là notre grand regret parce que, ce soir, nous aurions voulu vous présenter le résultat de cette consultation.

Hélas, nous ne sommes qu'à l'aborder. Ce que nous pouvons faire, ce soir, c'est vous donner un survol, plutôt un clin d'oeil, mais en vous promettant que d'ici le 9 décembre, au moment où on remettra les résultats de notre consultation, vous aurez un regard très profond sur toute la réalité des femmes francophones.

Je regrette, mais vous devrez vous rappeler de notre clin d'oeil.

La vice-présidente (Mme Minna): Pas de problème, merci beaucoup.

Mme Cardinal: Je vous disais donc que j'étais du Réseau national d'action-éducation femmes. Comme je suis la première à parler, je vais vous présenter ce réseau. C'est un réseau national, créé en 1982, et constitué de femmes de toutes les provinces du Canada et du territoire du Yukon.

Nous avons comme vision d'obtenir des changements sociaux et économiques qui apporteront une société égalitaire et équitable. Diable que cela ressemble étrangement à la réforme que vous voulez faire. Cependant, nous privilégions l'éducation en français sous toutes ses formes pour les femmes. C'est cela notre mandat, c'est de privilégier l'éducation en français pour toutes les femmes francophones.

Nous coordonnons la diffusion d'information et de documentation sur la situation des femmes francophones et nous faisons des recherches. Une de ces recherches, dont nous sommes très fières, s'intitule «Pour les femmes éducation et autonomie», et a démontré les problématiques et les enjeux de cette population féminine. Nous déposerons cette recherche ce soir en attendant notre rapport.

[Traduction]

would like to introduce my colleagues: on my right are Denise Lemire, of the Réseau national; Ghislaine Foulem, of the Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises; Lyne Michaud, of the same Fédération; Louise Myner, of the Association des collaboratrices et partenaires en affaires; and Lise Jacquot, of Nouveau départ national inc.

Allow me first to thank you for having received us tonight. We are here because we want to outline the conditions of Francophone Canadian women and, more particularly, the conditions of Francophone women living as minorities.

Consequently, this explains why we are not all from around Outremont but what unites us is that we represent four national women's organizations. These national organizations have the same concerns for the individual and collective empowerment of Francophone women living as minorities. This is our specific character.

Mr. Cauchon: You mean Francophone women who represent minorities, who come from minorities?

Ms Cardinal: No. Francophone women who live in an Anglophone environment. So we live in Ontario, we live in all provinces, but we speak French. What unites us is that our four organizations are partners in a national consultation. This is a national consultation during which we will take the pulse of all Francophone women in Canada. Our main regret is that, tonight, we would have liked to present to you with the results of this consultation.

Alas, we have only started. What we can do tonight is give you an overview, or rather a peek, but promise you that by December 9, when we table the results of our consultation, you will have an in-depth look at the whole condition of Francophone women.

I am sorry but you will have to remember our peek.

The Vice-Chair (Ms Minna): No problem, thank you very much.

Ms Cardinal: So I was saying that I am from the Réseau national d'action-éducation femmes. Since I am the first to speak, I will tell you about the Réseau. It is a national network, created in 1982 and made up of women from all Canadian provinces and the Yukon territory.

We share a vision of making social and economic changes that will bring about an egalitarian and equitable society. Gee, this sounds like the reform you intend making. However, we favour education in French in all its shapes for all women. This is our mandate, to promote education in French for all Francophone women.

We coordinate the dissemination of information and documentation on the condition of Francophone women and will carry research. One research project we are proud of is entitled "Pour les femmes éducation et autonomie" and it showed the problem and stakes of this female population. We will table this research tonight pending our report.

[Text]

Une autre recherche dont nous sommes très fières, est celle que nous sommes en train de faire sur l'équité en éducation physique dans tout le secteur francophone canadien. Nous avons comme dossiers la reconnaissance des acquis, l'alphabétisation et le démarchage.

• 2000

Ce qui a attiré notre attention, dans votre Livre vert, c'est la mention d'acquisition continue du savoir. Cependant, dans votre énoncé, nous aurions aimé qu'il y ait un mot de plus, soit l'acquisition en français du savoir parce que pour nous, c'est là qu'est la problématique. Les femmes francophones du Canada veulent avoir une accessibilité à la formation et à l'éducation, et nous définissons «accessibilité» comme non seulement la possibilité de s'inscrire, mais aussi de réussir, ce qui est peut-être un nouvel aspect pour vous. Dans la possibilité de s'inscrire, nous voulons une prestation de programmes en français. Lorsqu'on parle d'éducation, il semble qu'il y a actuellement une tendance à une éducation que j'appellerais «à deux vitesses», et spécialement pour les femmes.

Ce que nous voulons, c'est cette éducation qualifiante qui enlève la femme de toute dépendance et qui aboutit à un emploi ou à une prise personnelle. Malheureusement, nous entendons beaucoup parler de programmes d'incitation au travail, ce qui est bien également. Mais l'éducation ne devrait pas être réduite qu'à des programmes d'incitation au travail. Nous croyons que des programmes d'incitation au travail, lorsqu'ils ne mènent pas vers une création d'emploi, qui est sans création d'emploi, ne donnent que des résultats minimes.

Nous voulons aussi que cette accessibilité soit sans discrimination pour les femmes. Très souvent, il arrive—et je pense que des compagnes en parleront—que des femmes n'ont pas accès à des programmes parce qu'elles sont travailleuses au foyer, parce qu'elles ne reçoivent pas d'assurance-chômage, etc.

Je vous ai parlé de l'accessibilité comme la possibilité de réussir, et c'est primordial pour nous. La première chose pour réussir chez les francophones, ce sont des programmes d'alphabétisation. Cela fait des années que l'on en parle. Il reste que c'est un problème majeur chez les femmes francophones. À la problématique d'alphabétisation et de formation générale de base, j'ajoute aussi celle des programmes de reformation.

Nous voulons des services d'appui. Ce sont les services qui nous permettent de réussir. Nous voulons être bien informées des nouvelles techniques de communication. Permettez-nous de réussir, mais de grâce, ne nous forcez pas à nous endetter à vie ou, devrais-je dire, à mort. Vous comprendrez que les hausses des frais de scolarité, que nous craignons tant, nous font trembler.

Permettez-nous de réussir en offrant une formation en entreprise, en offrant des formations à distance, et en français. Permettez-nous de réussir dans un véritable partenariat entre stagiaire et entreprise. Permettez-nous de réussir en reconnaissant nos acquis. Permettez-nous de réussir en nous assurant de la qualité de la formation et, cela dit, j'ai quelques appréhensions envers la privatisation de l'enseignement qui prend beaucoup d'importance dans la formation.

Mes compagnes continueront, mais en conclusion, je vous dirais que nous avons besoin de sécurité sociale et d'une réforme sociale également. Je termine en disant: «ne tuez pas le patient; attaquez-vous plutôt à sa maladie.»

[Translation]

Another research we are proud of is the one we are in the process of making on the equity in physical education in the whole of Francophone Canada. We have as issues the recognition of existing assets, literacy and canvassing.

What has attracted our attention in your green paper is the mention of the continuing acquisition of knowledge. However, in your statement, we would have liked to see an additional word about the acquisition of knowledge in French because for us that is where the problem is. Francophone women in Canada want access to training and education, and we define access not only as the possibility of enrolling but also of succeeding, and this may be a new dimension for you. In the possibility of enrolling, we want programs delivered in French. When we speak of education, it seems that there is a trend at this time towards an education that I would call dual-speed, and particularly for women.

What we want is a qualifying education which removes any dependency from women and results in a job or personal empowerment. Unfortunately, we hear a lot about work incentive programs and this is also good. But education should not be reduced to work incentive programs. We believe that work incentive programs, when they do not lead to job creation, only give minimal results.

We also want that this accessibility be exempt from discrimination for women. Very often, and I think that some of my colleagues will speak on this, women do not have access to programs because they work at home, because they do not get unemployment insurance, etc.

I have talked about accessibility as the possibility of succeeding and this is of primary importance to us. For Francophones to succeed, the first requirement is for literacy programs. This remains a major problem among Francophone women. To the problem of literacy and general basic training, I would add programs for re-Francization.

We want support services. Those are the services that would allow us to succeed. We want to be well informed about new communications techniques. Allow us to succeed but, for God's sake, do not force us to go into debt for life, or should I say until death. You will understand that increases in tuition fees are very frightening to us.

Allow us to succeed by providing on-the-job training, by providing distance education, in French. Allow us to succeed in a real partnership between trainees and business. Allow us to succeed by recognizing our accomplishments. Allow us to succeed by ensuring training quality and, that being said, I have some reservations about the privatization of education which is acquiring a lot of importance in training.

My colleagues will continue but, in closing, I would like to tell you that we need social security as well as a social reform. I close by saying: "Do not kill the patient; fight the disease."

[Texte]

Sur ce, je passe la parole à Ghislaine.

Mme Ghislaine Foulem (présidente, Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises): Bonsoir.

Permettez-moi de me présenter. Je suis Ghislaine Foulem, présidente nationale de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises.

Fondée en 1914, la Fédération est un organisme à but non lucratif qui oeuvre au développement et à l'épanouissement des femmes francophones et acadiennes vivant en milieu minoritaire, c'est-à-dire à l'extérieur du Québec. Nous sommes un organisme national qui regroupe, à travers les provinces et les territoires, des associations de femmes francophones de divers secteurs.

• 2005

Au cours des dernières années, la Fédération s'est penchée sur plusieurs dossiers touchant la situation économique des femmes francophones, soit le libre-échange, la formation professionnelle, la travailleuse au foyer, la collaboratrice à l'entreprise familiale, la monoparentalité, l'autonomie financière des femmes et plusieurs autres.

Étant donné que nous sommes membres du Comité canadien d'action sur le statut de la femme, nous appuyons ses positions en ce qui a trait à la réforme des filets de la sécurité sociale. Cependant, puisque nous vivons une double infériorité, en plus d'être femme, nous sommes francophones en situation minoritaire, nous tenons à faire valoir la différence.

La Fédération est aussi membre de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada. Nous appuyons également ses recommandations et nous tenons à ajouter la réalité et les préoccupations des femmes francophones et acadiennes.

Parlons maintenant de profil économique. L'an dernier, dans le cadre d'un colloque économique national, que nous avons organisé, nous avons lancé un document intitulé *L'intervention économique des femmes, une affaire qui rapporte à tout le monde*. Nous avons apporté des exemplaires de cette publication que nous aimerions déposer auprès du greffier. Nous en avons des copies supplémentaires pour les membres du Comité et pour le personnel de la recherche.

Afin de comprendre qui nous sommes, permettez-moi de vous présenter le profil économique de la femme francophone vivant en milieu minoritaire. Dans ce profil économique, on y retrouve qu'une femme sur deux, de langue maternelle française, vivant en milieu minoritaire, fait partie de la main-d'oeuvre.

Une femme francophone sur trois travaille à temps partiel. 19,9 p. 100 des femmes francophones n'ont aucun revenu par rapport à 6,6 p. 100 des hommes francophones. 44,2 p. 100 des femmes francophones ont un revenu de moins de 10 000\$, 20,3 p. 100 ont un revenu variant entre 10 000\$ et 20 000\$, 9,9 p. 100 entre 20 000\$ et 30 000\$ et seulement 5,6 p. 100 ont un revenu supérieur à 30 000\$. J'aimerais mentionner aussi que près de 2/3 des femmes francophones vivant en milieu minoritaire ont un revenu inférieur à 10 000\$ et 3/4 des femmes âgées de 65 ans et plus ont un revenu annuel de moins de 10 000\$, alors que c'est le cas pour la moitié des hommes seulement.

[Traduction]

I give the floor to Ghislaine.

Ms Ghislaine Foulem (President, Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises): Good evening.

Allow me to introduce myself. My name is Ghislaine Foulem and I am president of the Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises.

Founded in 1914, the Fédération is a non-profit organization dedicated to the development and growth of Francophone and Acadian women living as minorities, that is outside Quebec. We are a national organization grouping Francophone women organizations from various sectors and from all provinces and territories.

During the last few years, the Fédération has dealt with several issues related to economic conditions of Francophone women such as free trade, occupational training, home work, partnership in a family business, single parenting, financial independence of women and many others.

Since we are members of the National Action Committee on the Status of Women, we support its positions with respect to social security reform. However, since we are in a dual minority, in addition to being women, we are Francophones and living as minorities, we intend to highlight the difference.

The Fédération is also member of the La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. We also support its recommendations and wish to add the concerns of Francophone and Acadian women.

Let us now talk about economic profile. Last year, as part of a national economic conference that we organized, we published a document entitled *L'intervention économique des femmes, une affaire qui rapporte à tout le monde*. We have brought copies of this publication and would like to leave them with the Clerk. We have additional copies for members of the committee and for the research staff.

To understand who we are, allow me to give you the economic profile of Francophone women living as a minority. In this economic profile, we find that one woman out of two whose mother tongue is French and who lives as a minority is part of the labour force.

One Francophone woman out of three works part-time. 19.9% of Francophone women have no income, compared with 6.6% of Francophone men. 44.2% of Francophone women have an income of less than \$10,000, 20.3% have an income between \$10,000 and \$20,000, 9.9% between \$20,000 and \$30,000 and only 5.6% have an income higher than \$30,000. I would also like to say that close to 2/3 of Francophone women living as minorities have an income lower than \$10,000 and 3/4 of women 65 and over have an annual income of less than \$10,000, whereas this is the case for only half the men.

[Text]

Ces statistiques démontrent clairement que les femmes francophones et acadiennes vivant en milieu minoritaire sont pauvres et doublement défavorisées sur le plan de l'emploi. D'autre part, leur accès au marché du travail est plus limité, le revenu d'emploi est généralement inférieur à celui des hommes francophones et des femmes non-francophones.

Le gouvernement fédéral a une responsabilité législative dans la reconnaissance et dans l'application de la dualité linguistique dans toutes ses actions, y compris celles de la réforme sociale. Le gouvernement fédéral doit s'assurer que, dans tous les accords, ententes, nouveaux programmes et services conclus, les articles 41 et 42 de la Loi sur les langues officielles du Canada soient mis en application.

En ce qui a trait à l'assurance-chômage, ce régime, dont les critères d'admissibilité sont fondés sur les contributions individuelles et sur l'emploi antérieur, est une importante source de sécurité du revenu indépendant pour les femmes.

L'une des propositions de la réforme du régime de l'assurance-chômage consiste à déterminer l'admissibilité aux prestations d'aide à l'adaptation en fonction du revenu familial. Donc, la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises est totalement en désaccord avec cette proposition puisque les femmes sont généralement susceptibles d'avoir un salaire inférieur à celui des hommes, qu'elles occupent, en grande partie, des emplois précaires, peu rémunérés, dépourvus d'avantages sociaux et de sécurité. Elles risquent donc beaucoup plus que les hommes et se voient refuser l'admissibilité aux prestations d'assurance-chômage. En plus, cette proposition aura un impact désastreux pour les femmes victimes de violence conjugale.

• 2010

Le phénomène de la pauvreté des femmes s'explique en grande partie par le fait qu'elles assurent rapidement l'essentiel de la responsabilité des travaux ménagers et du soin des enfants ou de personnes âgées ou handicapées. Ces responsabilités diminuent leurs chances de trouver du travail et réduisent aussi, si elles ont un emploi, le nombre d'heures de travail qu'elles pourront y consacrer. Même si l'emploi à temps plein toute l'année demeure le meilleur moyen d'échapper à la pauvreté, le fait d'avoir du travail ne garantit pas nécessairement un revenu raisonnable.

Un autre volet est celui de la formation professionnelle. De nos jours, on sait que le gouvernement nous répète sur tous les tons que l'éducation et la formation sont la clé de la prospérité et la compétitivité. Le Canada a besoin d'une main-d'œuvre mieux formée et plus spécialisée pour faire face aux défis de l'avenir, on en convient. Les femmes qui veulent améliorer leur sort et entreprendre ou parfaire leur formation, doivent cependant affronter de nouveaux obstacles.

Le fardeau financier d'un retour aux études est de taille pour les travailleuses au foyer et celles dont la formation n'est pas subventionnée par l'employeur. Parmi plusieurs obstacles pour les femmes francophones et acadiennes, mentionnons le manque de programmes et de service en français, le manque d'information sur les cours et les programmes, l'absence de services de garde subventionnés, l'isolement géographique, le problème d'accessibilité pour les femmes handicapées, les horaires de cours qui entrent en conflit avec les responsabilités familiales, ainsi que le dédoublement des programmes fédéraux et provinciaux.

[Translation]

These statistics show clearly that Francophone and Acadian women living as minorities are poor and doubly disadvantaged with respect to employment. On the other hand, access to the labour market is more limited, employment income is generally lower than that of Francophone men and non-Francophone women.

The federal government has a legislative responsibility to recognize and apply linguistic duality provisions in all it does, including social reform. The federal government must therefore ensure that, in all agreements, new programs and services, sections 41 and 42 of the Official Languages Act of Canada are applied.

With respect to unemployment insurance, this program with its eligibility criteria based on individual contributions and prior employment is an important source of income security for women.

One of the proposals of the unemployment insurance program reform consists in determining the eligibility to adjustment benefits in relation to family income. Consequently, the Fédération des femmes canadiennes-françaises is in total disagreement with this proposal. Since women are generally likely to earn less than men, they occupy, in large part, precarious positions without any benefits or security. They take a lot more risks than men and are refused eligibility to unemployment insurance benefits. Moreover, the proposal will have a disastrous impact on women who are victims of marital violence.

The phenomenon of poverty among women can be explained in large part by the fact that they shoulder most of the responsibility for household work as well as for the care of children or the elderly or the handicapped. Such responsibilities reduce their chances of finding work and also reduce, if they have a job, the number of hours they can devote to it. Even if full-time year-round employment remains the best way of escaping poverty, the fact of having a job is no guarantee of a reasonable income.

Another aspect is that of occupational training. In this day and age, we know that the government keeps on saying that education and training are the keys to prosperity and competitiveness. Canada needs a better trained and more specialized labour force to face the challenges of the future. Women who want to improve their fate and undertake or complete training must overcome new barriers.

The financial burden of returning to school is sizeable for home workers and for those whose training is not subsidized by their employer. Among the many barriers for Francophone and Acadian women, we should mention the absence of programs or services in French, the lack of information on courses and programs, the lack of subsidized day care, geographic isolation, the problem of access for handicapped women, course schedules that conflict with family responsibilities as well as the duplication of federal and provincial programs.

[Texte]

Afin que la formation professionnelle constitue une porte d'entrée à des emplois de qualité pour les femmes francophones, il est nécessaire d'envisager d'appliquer le principe d'équité à la formation professionnelle, de rendre les programmes accessibles, d'offrir des services d'appui tels qu'un réseau de garderies francophones pan-canadien, des allocations de subsistance et de déplacement, pratiquer la reconnaissance des acquis, d'instituer un milieu d'apprentissage dépourvu de tout harcèlement sexuel et racial et de créer des modèles d'enseignement qui découragent le sexisme et le racisme.

En plus, toutes les immigrantes doivent avoir le choix à des cours de formation linguistique dans la langue officielle de leur choix.

En conclusion, les femmes francophones et acadiennes représentent des partenaires valables dans la réalisation de projets de développement économique. L'intégration économique des femmes exige cependant des changements quant au niveau des institutions, des services, de la famille et du milieu de travail, tout en tenant compte des disparités régionales.

L'investissement en vaut une chandelle si nous voulons construire au Canada une société qui soit plus équitable pour chacun et chacune. Merci.

Mme Louise Myner (membre du Conseil d'administration, Association des collaboratrices et partenaires en affaires): Madame la présidente, messieurs, bonsoir. Je suis Louise Myner de l'Association des collaboratrices et partenaires en affaires.

L'Association a vu le jour en 1980, suite aux besoins qu'avaient les agricultrices de se faire reconnaître dans leur travail et dans leur effort, ce qui était méconnu à ce moment-là.

Je dois d'abord vous rappeler que les membres de l'Association sont des femmes travaillant avec leurs conjoints dans des entreprises familiales, telles des fermes, des petites entreprises et des commerces.

Mes commentaires vont porter d'abord sur un aspect de votre perspective numéro un quant à l'assurance-chômage et ensuite, sur un programme qui n'est pas commenté dans votre document de travail, soit le programme de promotion de la femme.

• 2015

Depuis des années, le gouvernement fédéral met en doute le travail que les collaboratrices font, en leur faisant subir des enquêtes démesurées quand elles demandent des prestations d'assurance-chômage et celles-ci leur sont souvent refusées parce qu'elles ont un lien de parenté avec leurs employeurs. Je dois ajouter qu'un grand nombre de ces entreprises sont saisonnières. Notre inquiétude la plus importante vient du fait que vous songez tenir compte du revenu familial pour permettre à un prestataire de recevoir des prestations et à évaluer son niveau de prestation.

Cette politique aurait pour effet d'exclure un grand nombre d'entreprises familiales de ce programme. Cette politique va aussi à l'encontre des luttes de plusieurs générations de femmes qui se sont battues pour l'autonomie économique des femmes.

Avez-vous l'intention de donner le même traitement aux conjoints de fait et aux conjoints mariés? Avez-vous l'intention de tenir compte de tous les revenus des membres d'une famille vivant sous un même toit. Croyez-vous qu'il y a encore des familles au Canada pour qui un deuxième salaire n'est qu'un salaire d'appoint?

[Traduction]

If occupational training is to open the door to quality jobs for Francophone women, it is necessary to consider applying the principle of equity to occupational training, to make programs accessible, to provide support services such as a Canada-wide network of Francophone day care, living and travel allowances, to recognize accomplishments, to create a learning environment free from sexual and racial harassment and to create teaching models that discourage sexism and racism.

Moreover, all immigrant women must have the choice of linguistic training courses in the official language of their choice.

In conclusion, Francophone and Acadian women are valid partners in the implementation of economic development projects. The economic integration of women requires changes at the level of institutions, services, family and the work environment while taking into account regional disparities.

The investment is worth it if we want to build in Canada a society that is more equitable for everyone. Thank you.

Ms Louise Myner (Member of the Board of Directors, Association des collaboratrices et partenaires en affaires): Madam Chair, gentlemen, good evening. I am Louise Myner of the Association des collaboratrices et partenaires en affaires.

The Association was launched in 1980, to meet the needs of women farmers to be recognized for their work and their efforts, which was not done at that time.

I must first remind you that the members of the Association are women who work with their spouse in family businesses such as farms and small businesses.

My comments will deal first with an aspect of your number one perspective with respect to unemployment insurance and then with a program which is not mentioned in your discussion paper, the program for the advancement of women.

For years, the federal government has been casting doubts on the value of the work done by female co-workers by subjecting them to unrealistic inquiries when they apply for unemployment benefits which are frequently denied because they are related to their employers. I would add that a large number of these businesses are seasonal. Our most important concern results from the fact that you are thinking about taking into account family income to allow a recipient to receive benefits and to assess the levels of such benefits.

This policy would result in excluding an impressive number of family businesses from this program. This policy would also run counter to the battles of several generations of women who fought for economic freedom for women.

Do you intend giving the same treatment to common-law spouses and married spouses? Do you intend taking into account all income of family members living under the same roof? Do you think that there are still families in Canada for whom a second salary is only a supplementary salary?

[Text]

Notre deuxième inquiétude vient du fait qu'il n'est mention nulle part du Programme promotion de la femme dans le document de travail alors qu'il était un des éléments de la première phase de consultation. Si aucune question n'est posée à son sujet, est-ce parce que votre gouvernement considère maintenant primordial le rôle joué par ce programme dans la promotion de l'égalité des femmes au Canada ou est-ce parce que son sort a déjà été réglé par le Conseil du Trésor? Merci.

Mme Lise Jacquot (directrice générale, Nouveau départ national inc.): Madame la présidente, madame et messieurs, je suis Lise Jacquot de Nouveau départ national inc.

Je vous dis brièvement ce qu'est Nouveau départ. C'est un organisme qui s'occupe de la réorientation et de la réinsertion sociale des femmes depuis 20 ans et je suis très contente d'être ici ce soir parce que, ce que j'ai choisi de partager avec vous, est vraiment l'essentiel de l'expertise qu'on a développée avec toutes les femmes. On en a rencontré environ 10 000 depuis 20 ans, qui sont passées dans nos programmes.

Qui sont ces femmes? Ce sont des femmes de 30 ans et plus qui sont qualifiées de «femmes au foyer» et certaines sont aussi sur le marché du travail. Cela veut dire que, selon les critères actuels, elles sont exclues de la formation dont les gens de l'aide sociale et de l'assurance-chômage peuvent profiter.

Une autre partie de notre clientèle comprend des femmes qui sont à l'assurance-chômage et à l'aide sociale. Pourquoi viennent-elles dans nos groupes? Souvent, après être passées dans des groupes de formation, que je qualifierais de plus officiels, elles viennent chercher chez nous une réponse qu'elles n'ont pas trouvée dans les autres groupes, et je dirais que cette réponse-là se situe au niveau de l'affirmation personnelle.

On a beaucoup de problèmes lorsqu'on parle de formation, de rendement dans le milieu du travail mais ce qu'il faut réaliser, je pense, c'est que les problèmes se sont développés avant et ce qui est propre à une clientèle féminine, c'est justement ce besoin d'affirmation d'elles-mêmes et de confiance en soi. Cela est élémentaire.

Tant qu'on n'a pas travaillé ces points-là, on a beau bâtir les plus beaux programmes de formation de réinsertion, il va toujours manquer quelque chose à la base qui va faire que les femmes vont rester dans des ghettos d'emploi ou dans des emplois pas tellement rémunérateurs, justement parce qu'elles n'ont pas cette possibilité de prendre confiance en elles.

On a fait une enquête de l'impact de notre travail, il y a trois ans, et ce qui est nettement ressorti, c'est qu'en comparant les désirs des femmes qui arrivaient dans nos programmes par rapport à celles qui en sortaient, c'est qu'elles n'avaient pas d'ambition d'autonomie, d'indépendance et d'évolution financières tant qu'elles n'avaient pas compris ce qu'on appelle «la dynamique des besoins». Tant qu'on n'a pas pris conscience de cela, on ne peut pas faire de plan de vie, on ne fait pas de planification et on ne voit pas à moyen et long termes.

Je pense que ce serait un grand service à rendre à toutes les femmes du Canada que de mettre dans les programmes de formation ces volets d'affirmation personnelle au début. Pour nous, c'est vraiment capital. On ne démordra jamais de cette idée-là. On a trop vu la preuve que c'était cela.

[Translation]

Our second concern comes from the fact that nowhere is there mention of the Equal Opportunity for Women Program in the discussion paper, while it was one of the elements of the first phase of consultation. If no questions are raised about this, is it because your government now considers of primary importance the role played by this program in the development of equal opportunities for women in Canada or is it because its fate has already been decided by the Treasury Board? Thank you.

Ms Lise Jacquot (Executive Director, Nouveau départ national inc.): Madam Chair, gentlemen, my name is Lise Jacquot of Nouveau départ national inc.

I will outline briefly what Nouveau départ is. It is an organization which has been looking after reorientation and reinsertion of women in society for the last 20 years and I am very happy to be here this evening because what I have decided to share with you is really the essential part of the expertise we have acquired with all women. We have met about 10,000 of them over a period of 20 years, as a result of their involvement in our programs.

Who are those women? They are women of 30 and older who have referred to themselves as "housewives" and some of whom are also on the labour market. This means that, based on existing criteria, they are excluded from the training offered to people on welfare and on unemployment insurance.

Another portion of our clientele includes women who are on unemployment insurance or on welfare. Why do they come into our groups? Frequently, after going through what I would call more official training groups, they come to us looking for what they did not find in other groups and I would say that this is at the level of assertiveness.

We have a lot of problems when we talk about training, on-the-job performance, but what we have to realize, I think, is that the problems have developed before and what is common with a female clientele is precisely the need for assertiveness and self-confidence. This is elementary.

As long as one has not worked on these issues, one can build the most beautiful training and re-entry programs, but something will always be missing which will make women stay in employment ghettos or in not-very-high-paying jobs, precisely because they did not have the opportunity of acquiring self-confidence.

We carried out a survey on the impact of our work three years ago. What came out was that, comparing the wishes of women who were arriving in our programs to those of women who were leaving them, they had no ambition, no self-direction, no independence, no financial development as long as they had not understood what we call the dynamics of needs. As long as this has not been recognized, one cannot plan one's life or take a medium-or long-term view.

I think that it would be a great service to render to all Canadian women to place in training programs these aspects of personal assertiveness at the start. For us, this is really vital. We will never let go of this idea. We have too often seen the proof that this is it.

[Texte]

[Traduction]

• 2020

Évidemment, dans un milieu minoritaire, c'est parfois difficile de regrouper un nombre suffisant de personnes pour faire un programme. Donc, ce qu'on m'a demandé de vous demander ce soir, en leur nom, c'est de décroïsonner les programmes de formation, autrement dit, pour permettre d'assurer ce genre de programmes—là à toutes les femmes, et surtout aux femmes minoritaires.

C'est en décroïsonnant les critères d'insertion à ces programmes—à qu'on pourrait retrouver dans un même groupe, par exemple, des gens qui seraient de l'aide sociale, de l'assurance—chômage et des femmes au foyer qui veulent juste refaire leur vie d'une façon différente.

La réforme veut encourager l'autonomie, et nous aussi. Cela fait 20 ans qu'on y travaille. Sortir de l'aide sociale, bravo! On ne peut pas dire non. Toutefois, ce soir, on vous demande de considérer les femmes comme un individu dans toutes vos réformes, dans tous les aspects. Quand on voit des idées comme celle de l'assurance—chômage qui sera calculée un peu en fonction du revenu familial, c'est une nette perte d'autonomie financière pour les femmes. Il ne faut pas se le cacher, ce sont surtout des femmes qui vont être exclues davantage, parce qu'elles ont des revenus moindres. On va comparer cela au revenu familial, et j'imagine que leur apport sera moins considérable dans la famille. La plupart du temps, les femmes travaillent par obligation, pas par antaisie.

On parle aussi de la famille dans le Livre vert. La famille a tellement besoin du salaire des femmes. Les femmes restent dans des ghettos d'emploi. Pourquoi? Parce qu'elles ont une double tâche. Elles n'ont souvent pas le temps d'aller suivre des cours, le soir, pour compléter leur formation. Souvent, elles vont refuser des promotions parce que cela va leur demander un investissement supplémentaire à cause de cette double tâche. Donc, ce qu'on vous demande c'est d'encourager toutes les mesures qui peuvent faciliter aux femmes la formation dans le milieu même de travail.

Personnellement, j'insiste beaucoup sur la clientèle des femmes qui sont au foyer ou qui sont moins actives socialement, on veut les qualifier absolument de cette façon—là. Les femmes n'ont jamais vraiment drainé les budgets du gouvernement. On pense à elles souvent quand on parle d'aide sociale, mais, en fait, elles travaillent énormément d'une façon bénévoles pour élever leurs enfants. Elles ont des implications communautaires qui sont très grandes également.

En visant la clientèle féminine, je pense qu'on pourrait améliorer beaucoup de secteurs comme la pauvreté des enfants, la dépendance financière des femmes à l'État, par exemple, quand la famille éclate, et que le mari s'en va et ne prend pas ses responsabilités. On parle de familles monoparentales. Des familles monoparentales, cela n'existe pas. Des familles qui ont des femmes pour chefs de famille, cela est la réalité. Une famille a toujours deux personnes pour la fonder. En axant beaucoup d'améliorations sur la clientèle féminine, à mon avis, on joindrait beaucoup de secteurs. On améliorerait beaucoup de

Obviously, in a minority environment, it is sometimes difficult to get together a sufficient number of people to create a program. Therefore, what I have been asked to ask you tonight, on their behalf, is to deregulate training programs, in other words to ensure that this type of programs will be available to all women, particularly those who are members of minorities.

It is by deregulating entrance requirements to these programs that we will end up in one group, for instance, with people who are welfare recipients, unemployment benefits recipients and homemakers who simply want to give their lives another direction.

The reform wants to promote self-reliance and so do we. We have been working on this for 20 years. Getting away from social assistance, certainly! One cannot say no. However, we would ask tonight that you consider women as individuals in all your reforms and in all their aspects. When we see ideas such as unemployment insurance to be calculated on the basis of family income, this is a real loss of financial independence for women. We should not hide the fact it is mainly women who will be excluded because their incomes are lower. We will compare this to the family income and I imagine that their contribution will be less considerable in the family. Most of the time, women work by obligation, not by choice.

There is also talk about the family in the green paper. The family clearly needs the salary of women. Women remain in employment ghettos. Why? Because they have a dual task. They often do not have the time to go take courses at night to complete their training. Often they refuse to accept promotions because it would require an added investment because of this dual role. Hence, what we are asking is to encourage all measures that may facilitate on-the-job training for women.

Personally, I insist on the clientele of women at home or women who are less active socially if we want to characterize them as such. Women have never really drained government budgets. We often think of them when we think of social welfare but, in fact, they are working on a voluntary basis to raise their children. They have community involvements that amount to very significant contributions.

By targeting a female clientele, I think that we could improve many sectors such as children's poverty and the financial dependence of women on the state for instance, when the family breaks up and that the husband goes away and does not assume his responsibilities. We talk about single-parent families. Single-parent families do not exist. Families with women as family heads, that is the reality. A family always has two people at the start. By targeting women with many improvements, in my opinion, we would touch a large number of areas. Several areas would be improved.

[Text]

Sommes nous encore nécessaires? Là, je vous parle de connaissance de soi. Je vous parle d'affirmation, de confiance en soi. On a l'impression que c'est un langage d'une autre époque. Quand on a été fondé, il y a 20 ans, on admettait, dans nos programmes, les femmes de 35 ans et plus. Ce sont celles-là qui venaient. On a descendu l'âge d'admission à 30 ans et, actuellement, des femmes de 25 ans et de 22 ans viennent frapper à nos portes parce que, de plus en plus, la société les malmène. De plus en plus, la société les met dans des situations critiques. Elles doivent faire des choix de vie difficiles de plus en plus tôt.

Que fait-on dans nos programmes? On les encourage à faire une planification de vie. Et c'est seulement à cette condition-là que, à moyen terme, elles vont réussir à sortir de cette dépendance de l'aide sociale et de l'assurance-chômage. On travaille à la transférabilité des compétences qu'elles ont développées au foyer pour leur montrer qu'elles peuvent également les appliquer dans un milieu de travail. Une fois que cette façon de pensée est acquise, il y a beaucoup plus de mobilité ensuite de la part du travailleur ou de la travailleuse. Cela aussi est un aspect qui, à moyen terme, est très profitable.

En conclusion, je dirais que la réforme, dans ses objectifs, est magnifique. Elle nous inquiète beaucoup dans ses moyens. Tous les groupes de femmes seront d'accord pour dire qu'une telle réforme, si elle n'est pas située dans un cadre plus large de création d'emplois et d'encouragement à la création d'emplois pour les gens de milieux minoritaires, a très peu de chances de réussir, et que c'est beaucoup demander aux gens.

Je vous remercie de votre attention.

• 2025

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much.

We will start a discussion. I'll let Mr. Cauchon go before I get into some of my own questions.

Mr. Cauchon: Si on pouvait dire aux groupes précédents qu'ils n'avaient pas abordé la question de la réforme, on ne peut pas le dire de votre groupe. Vous entrez en plein dans le coeur du sujet de la réforme, et, en plus, vous présentez un problème bien concret, soit celui de la situation de la femme dans la société avec, en plus, un volet particulier de cette situation.

Je voudrais simplement vous poser une question sur l'éducation. Vous êtes revenue sur sur l'éducation des femmes francophones, permettez-moi l'expression «hors Québec», à plusieurs reprises en ce qui a trait à l'accès à l'éducation en français. Le gouvernement fédéral, avec cette réforme, essaie de donner des moyens aux personnes, non seulement aux étudiants et aux étudiantes en bas âge, mais aux personnes qui veulent retourner aux études. Dans notre Livre vert, nous allons de l'avant avec une série de propositions et, je tiens toujours à le répéter, ce ne sont pas les solutions que nous avons trouvées qui feront nécessairement, à coup sûr, partie de la politique gouvernementale.

J'aimerais savoir ce que vous pensez des propositions, comme le fameux programme de prêts et bourses, de prêts tout particulièrement. Vous avez dû certainement y voir des choses positives, mais il y en a aussi des négatives. En tant que l'un des

[Translation]

Are we still needed? I refer here to self-knowledge. I refer to assertiveness and self-confidence. We are under the impression that this is language for another age. When we were created, 20 years ago, we were allowing women of 35 and over in our programs. Those were the ones who were coming. We have lowered the age of admission to 30 and, at the present time, some women of 25 and 22 are knocking on our door because, increasingly, they are bullied by society. Increasingly, society is putting them in situations that are critical. They must make difficult life choices earlier and earlier.

What are we doing in our programs? We encourage them to plan their lives. And only on that condition will they, in the mid-term, succeed in getting out of this reliance on social welfare and unemployment insurance. We are working on transferability of the skills they have developed at home to show that they can also apply them in the work environment. Once this way of thinking has been acquired, there is a lot of mobility for the worker. This is also an aspect which, in the mid-term, is very profitable.

To conclude, I would say that the reform, in its objectives, is magnificent. It worries us greatly as to its means. All women's groups will tell you that such a reform, if it is not placed in a larger framework of job creation and job creation incentives for minorities, has very little chance of succeeding and that it is asking a lot from people.

Thank you for your attention.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup.

Nous passons à la discussion. Je cède la parole à M. Cauchon avant de poser mes propres questions.

Mr. Cauchon: If one could say to the preceding groups that they had not addressed the question of reform, the same cannot be said about your group. You go right to the heart of the matter of reform and also present a very down-to-earth problem, namely the situation of woman in society together with a particular aspect of that situation.

I would only like to ask you one question about education. Several times you spoke about education of Francophone women, if I may use the expression 'outside Quebec', with respect to access to education in French. With this reform, the federal government is trying to give means to people, not only students and younger students, but to all those people who want to go back to school. In our green paper, we put forward a series of proposals and, I must reiterate this, the solutions we have found will not necessarily, certainly, be part of the government policy.

I would like to get some feedback on these proposals, such as the famous loan and scholarship program, loans particularly. You must certainly have seen positive elements but there are also negative ones. As one of the main spokesperson in Quebec,

[Texte]

[Traduction]

principaux porte-parole au Québec, j'ai fait toutes les universités et j'ai entendu beaucoup de choses là-dessus. Il y a aussi la question de l'utilisation des REÉR. Je ne sais pas qui pourrait nous entretenir là-dessus, mais ma question portait sur cela.

Mme Cardinal: Justement, les REÉR ont été créés pour en bénéficier au moment de la retraite. Je pense donc que l'objectif majeur des REÉR était de pouvoir en bénéficier tout simplement. S'il y a un secteur de la population qui a besoin de REÉR au moment de la retraite, ce sont bien les femmes.

Deuxièmement, savez-vous, monsieur, combien de femmes ont des REÉR? Lorsque nous avons dit qu'il y avait un grand pourcentage de femmes qui ne font même pas 10 000\$, qu'elles n'ont même pas de pain, comment peuvent-elles avoir des REÉR?

M. Cauchon: Ce sont les femmes francophones en milieu minoritaire?

Mme Cardinal: Nous croyons que les REÉR devraient demeurer objet pour lequel ils ont été créés. Nous croyons, par contre, que les femmes se doivent d'avoir accès à toutes les bourses, à tous les systèmes, peu importe le revenu familial.

Mme Foulém: La plus grande crainte est que les taux d'inscriptions à l'université vont augmenter puisque les subventions,semblerait-il, pourraient diminuer à ce moment-là. Ce qui arrivera, est que les jeunes vont probablement avoir à faire face à une possibilité d'endettement très grand parce qu'on sait qu'il en coûte de plus en plus cher aux étudiants pour s'instruire dans ces établissements.

Avec ce que vous suggérez, cela pourrait coûter beaucoup plus cher et décourager beaucoup de jeunes qui devront penser à s'endetter de l'ordre de 30 000\$ ou 40 000\$. Même si on dit que le remboursement de la dette se ferait au prorata du salaire, un pourcentage du salaire de ces jeunes, ceux qui feront un moins bon salaire auront une grande période de temps à payer.

En conséquence, ils paieront beaucoup plus d'intérêts à long terme. Ce ne sont pas nécessairement les meilleures solutions. On a beaucoup de craintes à ce sujet. Ce seront finalement les gens les plus fortunés, dont les parents auront probablement les moyens de payer, qui auront la chance d'aller s'inscrire dans les universités du pays.

M. Cauchon: M^{me} Louise Myner a dit que le Conseil du Trésor avait peut-être déjà décidé pour vous.

● 2030

J'aimerais préciser—comme jeune politicien, je me dois de faire face à la musique—qu'il est évident qu'il y a des impératifs budgétaires qui doivent être respectés dans le cadre de la réforme des programmes sociaux. Cependant, d'abord et avant tout, nonobstant le fait qu'on ait ou non des impératifs budgétaires, qu'il faut comprendre, c'est que les programmes ont besoin d'être réformés. Je pense que tous ceux qui ont témoigné devant le Comité ont d'accord là-dessus. C'est au moins un point de départ. C'est le point de départ de tous les organismes et celui du gouvernement également.

Le Parti libéral, que je représente, est un peu le parti fondateur du filet social et on veut faire en sorte qu'on puisse rencontrer les objectifs qui sont fixés par la réforme, c'est-à-dire peut-être rediriger l'argent vers ceux qui en ont un peu plus

I visited all universities and heard many things on the question. There is also the question of the use of RRSPs. I don't know who could answer us on this, but that was the point of my question.

Ms Cardinal: Precisely, RRSPs were put in place for people to use when they retire. I believe therefore that the major goal of RRSPs was simply to take advantage of them. If there is a segment of the population which needs RRSPs upon retiring, certainly it is that of women.

Second, do you know, Sir, how many women own RRSPs? When we said there was a big percentage of women who do not even earn \$10,000, who don't even have bread, how can they have RRSPs?

Mr. Cauchon: Are these Francophone women in minority environments?

Ms Cardinal: We believe the purpose for which RRSPs were developed should be kept. We also believe that women should have access to all scholarships, to all systems, regardless of the family income.

Ms Foulém: The greatest concern is that university registration fees will go up since subsidies, so it appears, could decrease at that time. What will happen then is that young people will be confronted with the possibility of being heavily indebted because it is more and more expensive for students to register in these institutions.

With what you are suggesting, this could cost even more and discourage many young people who will have to consider contracting a debt in the order of \$30,000 to \$40,000. Even if the repayment of the debt would be prorated according to the salary, to a percentage of the salary of these young people, those who will earn less money will have a lengthy period of time to pay back.

So, they will pay much more interest on the long term. Those are not necessarily the best solutions. We are very concerned about this. It is finally the richest people whose parents will probably have the means to pay, who will be able to register in the universities across the country.

Mr. Cauchon: Ms Louise Myner said that the Treasury Board may already have decided for you.

I would like to specify—as a young politician, I must face the music—that there are evidently budgetary imperatives to be respected regarding the social programs reform. However, first and foremost, notwithstanding the existence or not of budgetary imperatives, what must be understood is that the programs need reform. I believe all those who have appeared before the committee agreed on that. That is at least a starting point. The starting point for all organizations and also for the government.

The Liberal Party which I represent is so to speak the founder of the social security net and we would like to ensure that the objectives set out by the reform are met, namely perhaps to redistribute the money to those who are most in

[Text]

besoin, tout en tenant compte des impératifs budgétaires, et mettre l'accent également sur l'employabilité, créer des programmes proactifs qui permettront aux gens de réintégrer le marché du travail pour éviter qu'ils soient marginalisés.

C'est cela, en gros, les buts du gouvernement. Merci beaucoup pour votre déposition.

The Vice-Chair (Ms Minna): I just wanted to say with respect to the comment about the decisions having been made by the Treasury Board, no decisions have been made as far as the social program budget or funds are concerned. In fact, the finance committee is currently sitting. As you know, there are the pre-budget consultations. Part of that discussion will be on taxes as well, tax expenditures. Mr. Martin did put it in his economic document. It's not something we're not looking at. Certainly, I feel very strongly that we should take a look at the tax side of things, as well as at the social. I think the two, the economic and the social, go very well together.

I wanted to come back on a couple of points. One was literacy and education. I've spent a great deal of my adult life volunteering with an organization that provided adult education to women, primarily immigrant women, in the area of upgrading—language training, ESL programs, literacy, job training, employment counselling, what have you. I have a fair bit of understanding, at least from their perspective, of the kinds of difficulties and barriers that can exist. From what you're talking about, there are some similarities there.

I wondered if you could tell me a couple of things. One, what would the reason be for francophone women not having the same level of income or education as francophone men? It may help to see what barriers might exist with respect to that.

Also, in terms of literacy programs, I wanted to ask if you had at all been approached or had any discussion whatsoever with the Senate committee, with Joyce Fairbairn, who is responsible for literacy, specifically with respect to the House of Commons? If not, how we could help? I'm not simply suggesting helping, but also in terms of long-term policy, anything we can put together with them.

It's all very much intertwined—literacy, child care, job training, quality job training. It's all part and parcel of the same picture. Some of it comes before some of the other pieces. Some of it comes at the same time. I just wondered if you could give me a picture of the specific needs there.

Mme Cardinal: J'aimerais parler un peu de l'alphabétisation, et mes compagnes y ajouteront quelque chose. Lorsque nous parlons de nous alphabétiser, nous parlons de différents moyens d'alphabétisation. L'un des moyens les plus importants sont, par exemple, les médias.

Nous, femmes francophones, qui vivons hors Québec, pour employer l'expression de monsieur Cauchon, n'avons pas accès très souvent à ces médias francophones. Si vous prenez TVOntario, par exemple, beaucoup de gens du Nord-Ontarien,

[Translation]

need, while taking the budgetary imperatives into considerations, and put the emphasis also on the employability, to create proactive programs through which people can get back on the market place in order not to be marginalized.

Those are, in a nutshell, the goals of the government. Thank you very much for your evidence.

La vice-présidente (Mme Minna): Je voulais simplement dire au sujet de la remarque concernant les décisions faites par le Conseil du Trésor, qu'aucune décision n'a été prise touchant le budget ou les fonds du programme social. En fait, le comité des finances siège à l'heure actuelle. Comme vous le savez, les consultations prébudgétaires sont en cours et les discussions porteront en partie sur les taxes également, sur les dépenses fiscales. M. Martin l'a indiqué dans son énoncé économique. Ce n'est pas quelque chose que nous n'envisageons pas. Certainement, je suis tout à fait d'avis que nous devrions examiner la dimension fiscale des choses, aussi bien que la dimension sociale. Je crois que les deux, l'économique et le social vont très bien ensemble.

Je voulais revenir sur deux ou trois points. Le premier est l'alphabétisation et l'éducation. J'ai passé une grande partie de ma vie d'adulte à faire du bénévolat dans une organisation d'éducation des adultes à l'intention des femmes, pour des femmes immigrantes dans le domaine du perfectionnement—formation linguistique, programmes d'anglais langue seconde, alphabétisation, formation à l'emploi, orientation professionnelle, et que sais-je encore. Je comprends assez bien, du moins dans leur perspective, le genre de difficultés et d'obstacles qui existent. D'après ce que vous dites, il semble y avoir là des similarités.

Je me demande si vous pourriez me dire certaines choses. D'abord, pour quelle raison les femmes francophones n'auraient-elles pas le même niveau de revenu ou d'éducation que les hommes francophones? Il pourrait être utile de voir quels obstacles existent dans ce domaine.

En outre, pour ce qui est des programmes d'alphabétisation, je me demandais si le comité du Sénat vous avait sondé ou si vous aviez discuté avec lui, avec Joyce Fairbairn, qui est chargée de l'alphabétisation, spécialement en ce qui concerne la Chambre des communes? Dans la négative, comment pourrions-nous aider? Je ne propose pas seulement de l'aide, mais également une politique à long terme, tout ce que nous pourrions faire avec eux.

Tout cela est très relié—alphabétisation, garde d'enfants, formation à l'emploi, formation à l'emploi de qualité. Ce sont toutes les pièces d'un même tableau. Certaines viennent avant toutes les autres, tandis que d'autres viennent ensemble. Je me demandais simplement si vous pourriez me donner une idée des besoins précis dans ce domaine.

Ms Cardinal: I would like to speak briefly on literacy, and my companions will complete. When we speak of becoming literate, we refer to different literacy systems. One of the most important ones, for instance is the media.

We, Francophone women, who live outside Quebec, to use Mr. Cauchon's expression, do not have very often access to Francophone media. If you take TVOntario, for example, many people in northern Ontario where I live do not even have access

[Texte]

où je demeure, n'ont même pas accès aux programmes culturels et éducatifs de la télé. Dans certaines régions du Canada, ils n'y ont même pas accès, ou s'ils l'ont, c'est difficile et ce n'est que Radio-Canada. Il n'ont pas accès à des journaux francophones, etc. Quand ils y ont accès, c'est très minime. Déjà, nous manquons de moyens pour nous alphabétiser. Évidemment, en demeurant dans des secteurs inondés d'anglophones, si je puis dire, c'est doublement difficile de pouvoir lire, écrire et s'exprimer en français. Ce n'est qu'une des raisons.

[Traduction]

to cultural and educational TV programs. In certain areas of Canada, they have no access at all or if they do, it is difficult and it is not CBC. They have no access to French newspapers, etc. And when they do, it is minimal. Already we lack the means to become literate. Obviously, by staying in areas crowded with Anglophones, if I may say, it is twice as difficult to learn to read, write and express oneself in French. That is just one of the reasons.

• 2035

Mme Myner: Je crois que l'isolement est l'une des raisons pour la grande différence entre les femmes francophones et les femmes anglophones. Dans certaines provinces, les femmes francophones ne sont pas regroupées dans des patelins spécifiques et c'est pourquoi il est beaucoup plus difficile de s'alphabétiser ou d'aller là où elles pourraient recevoir de la formation. Donc, l'isolement et la disparité régionale contribuent à cet état de fait.

Ms Myner: I think isolation is one of the reasons explaining the big difference between Francophone and Anglophone women. In some provinces, Francophone women are not regrouped in specific communities and that is why it is much more difficult to become literate or to go where they could get training. Thus, isolation and regional disparities contribute to this state of affairs.

Mme Foulem: Vous savez déjà que l'ensemble des femmes sont beaucoup plus défavorisées au Canada par rapport aux hommes. Quant aux femmes francophones, nous, on les appelle les « doubles minorités ». Minoritaires parce que nous sommes des francophones, et minoritaires parce que nous sommes des femmes. C'est donc doublement difficile pour de nombreuses femmes francophones, vivant en milieu minoritaire, d'avoir la chance de profiter de quelque formation que ce soit, et bien souvent, elles ont dû laisser l'école en très bas âge à cause de l'isolement, du manque de possibilités de s'instruire en français, du manque de ressources financières, ainsi qu'une multitude d'autres raisons. On se retrouve aujourd'hui avec beaucoup de rattrapage à faire pour pouvoir faire face à tous ces changements auxquels on doit faire face en 1994.

Ms Foulem: You are aware already that generally speaking women are far more disadvantaged in Canada than men. As for Francophone women, we call them 'double minorities'. Minority because we are Francophones and minority because we are women. It is therefore twice as difficult for many Francophone women living in a minority environment to have the opportunity to get any kind of training, and often they have had to quit school very early through isolation, lack of opportunities to be instructed in French, lack of financial resources and for numerous other reasons. We have today a lot to catch up on to be able to cope with all these changes that face us in 1994.

The Vice-Chair (Ms Minna): We've heard a great deal today and over the last couple of weeks about national standards for education and other things, but over and above that, what I hear you telling me is that there needs to be some very specific regional targeting.

La vice-présidente (Mme Minna): Nous avons entendu beaucoup de choses aujourd'hui et au cours des quelques dernières semaines au sujet des normes nationales pour l'éducation entre autres, mais ce que je vous entends avant tout me dire, c'est qu'il doit y avoir un ciblage régional très précis.

Mme Foulem: Une de nos craintes, c'est que la réforme soit appliquée uniformément à travers le Canada. Je suis une Acadienne du Nouveau-Brunswick et ma réalité n'est pas la même que celle des femmes de Vancouver, de l'Ouest, de l'Ontario, ou même du Québec. Dans les Maritimes, vous avez sûrement entendu cela, on fait face à des problèmes de travaux saisonniers. Le problème est donc tout à fait différent. Je sais d'ailleurs qu'il y a une commission qui vient d'être nommée pour étudier ce problème-là et j'espère qu'on va trouver des solutions. Cependant, ce n'est pas facile. Les femmes constituent la grande partie de ces personnes qui ont du travail saisonnier dans les Maritimes, à temps partiel, précaire, mal rémunéré, etc.

Ms Foulem: One of my concerns is that the reform be applied uniformly across Canada. I am an Acadian from New Brunswick and my reality is not the same as that of the women in Vancouver, in the West, in Ontario or even in Quebec. In the Maritimes, as you have certainly already heard, we are faced with seasonal work problems. The problem then is quite different. I know there is a commission which has just been appointed to study that problem and I hope solutions will be found. Yet it is not easy. Women form the biggest part of these people who have seasonal work in the Maritimes, part time, precarious, badly paid, etc.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. I've appreciated your coming this evening and sharing with us, and I look forward to receiving the materials you are sending to us. We'll possibly get in touch with you again to go through some of that.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. Je vous remercie d'être venu ce soir pour nous communiquer vos idées et j'ai hâte de recevoir les documents que vous nous enverrez. Nous nous mettrons peut-être en rapport avec vous de nouveau pour examiner ces documents.

[Text]

This is very important, because it allows this committee to see a part of the country or a situation that normally wouldn't be quite evident when dealing with the broad stroke of things. It's important that it's not missed in the design of a program. Sometimes the barriers can be invisible and systematic but nonetheless, as you said, major problems.

Mme Foulem: Est-ce que je peux ajouter quelque chose?

The Vice-Chair (Ms Minna): Yes, of course.

Mme Foulem: Nous, les femmes, non seulement celles qui sont ici ce soir, mais d'autres aussi, avons des craintes que, dans toute cette réforme, les femmes passent vraiment inaperçues. Dans le Livre vert, on ne parle pas souvent de nous. On parle de pauvreté des enfants. S'il y a des enfants pauvres, c'est parce qu'il y a des femmes pauvres. Si elles n'étaient pas pauvres, il y aurait des chances que les enfants ne soient pas pauvres. Donc, il faudrait porter une attention particulière à la problématique des femmes.

• 2040

Les femmes constituent 52 p. 100 de la population et elles sont des ressources inestimables et inexploitées. Je pense qu'il est grand temps qu'on se penche là-dessus et qu'on nous intègre dans tout ce qui fait ce pays, pour essayer de l'améliorer et d'en faire une meilleure société.

The Vice-Chair (Ms Minna): I couldn't agree with you more.

Thank you very much again for your participation tonight.

Merci beaucoup.

Mme Cardinal: Merci beaucoup.

M. Cauchon: Merci beaucoup.

The Vice-Chair (Ms Minna): Could you approach, please. I think that would help.

Ms Jayne Melville Whyte (Member, Canadian Mental Health Association and National Network for Mental Health): Madam Chairperson, one of the members of the National Network for Mental Health isn't here, and I would like the permission of the group to tape what we say here tonight so that she can feel as if she's participating in this group.

The Vice-Chair (Ms Minna): No problem.

Ms Whyte: This is for my own use basically.

The Vice-Chair (Ms Minna): That's fine. You can choose how you want to proceed. You can go ahead and make your presentation and then we'll get into some discussion afterwards.

Ms Whyte: I do appreciate the members of the committee who have agreed to stay until this time.

We represent two different organizations, the consumer organized and directed National Network for Mental Health and the community-based Canadian Mental Health Association. I'm a member of both groups.

I'd like to introduce Mark Parsons, who is a coordinator with the Ontario Psychiatric Survivors Alliance of Ottawa-Carleton; Bill Came, who's a past director of that organization; and Bonnie Pape, who is the program director with the Canadian Mental Health Association.

[Translation]

C'est très important parce que cela permet au comité de voir une partie du pays ou une situation qui ne serait normalement pas très évidente lorsqu'on traite des aspects généraux des choses. Il importe que la conception du programme ne la passe pas sous silence. Les obstacles sont parfois invisibles et systématiques mais constituent néanmoins, comme vous le dites, d'importants problèmes.

Ms Foulem: May I had something?

La vice-présidente (Mme Minna): Oui, bien entendu.

Ms Foulem: We, women, not only those that are here tonight, but other women, feel that in all this reform, women will go unnoticed. The green paper does not refer to us very often. The subject is child poverty. If there are poor children, it's because there are poor women. If they were not poor, chances are the children would not be either. Therefore a special attention should be given to women's problematic.

Women represent 52% of the population and have invaluable and untapped resources. I think it's about time we examine this and we be integrated in all that is done in this country, to try and improve it and create a better society.

La vice-présidente (Mme Minna): Je partage totalement votre avis.

Merci beaucoup encore de votre participation ce soir.

Thank you very much.

Ms Cardinal: Thank you very much.

Mr. Cauchon: Thank you very much.

La vice-présidente (Mme Minna): Pourriez-vous vous avancer, s'il vous plaît, je crois que cela aiderait.

Mme Jayne Melville Whyte (membre, Association canadienne pour la santé mentale et Réseau national pour la santé mentale): Madame la présidente, une des membres du Réseau national pour la santé mentale est absente et je demanderais donc que le groupe ait la permission d'enregistrer ce qui est dit ici ce soir pour qu'elle ait l'impression de participer au travail de ce groupe.

La vice-présidente (Mme Minna): Aucun problème.

Mme Whyte: Cela me servira à moi-même essentiellement.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est très bien. Vous pouvez décider ce que vous voulez faire. Vous pouvez faire votre exposé, après quoi nous passerons à la discussion.

Mme Whyte: Je remercie les membres du comité qui ont accepté de rester jusqu'à cette heure-ci.

Nous représentons deux organisations différentes, le Réseau national pour la santé mentale qui est organisé et dirigé par les consommateurs et l'Association canadienne pour la santé mentale qui est un organisme communautaire. Je fais partie des deux groupes.

Je voudrais présenter Mark Parsons, qui est coordonnateur de l'Ontario Organization of Psychiatric Survivors Alliance of Ottawa-Carleton; Bill Came, ancien administrateur de cette organisation, et Bonnie Pape, directrice des programmes de l'Association canadienne pour la santé mentale.

[Texte]

You have in front of you the briefs that I prepared, the ones that say "National Network for Mental Health". I do apologize to the French members of this committee that my French did not allow me to translate it and my French does not allow me to understand or respond. I come from Saskatchewan and—

The Vice-Chair (Ms Minna): That is all right. You can all avail yourselves if any French comes up. . .

Ms Whyte: I do appreciate the fact that I live in a bilingual nation and I don't speak it.

● 2045

The National Network for Mental Health is a relatively new organization. It's about five years old.

In 1984 I was asked to speak to the annual meeting of the Canadian Mental Health Association as a consumer survivor, or as they called me at that time, a patient user. At that time they told me if I didn't speak on behalf of the consumers of Saskatchewan, they would have to import a spokesperson from the United States.

Over the last ten years, people who have been diagnosed with mental illness have made great strides in organizing themselves and getting together, not just for self-help, but now doing initiatives like advising the government on things like this and also in developing their own consumer-directed businesses, owned and directed by consumers.

I want to say that although it's a young organization and it's just beginning to really make its voice heard and its presence felt across the country, I want you to look forward to more and more.

At this point I would like to recognize the importance of what used to be called Secretary of State and is now Human Resources Development Canada in the support of the Canadian Mental Health Association, both when it began to support the development of the consumer network and certainly now in the direct assistance it provides to this organization.

Most of you are probably aware of the Canadian Mental Health Association. It's celebrating its 75th anniversary this year and has over the years brought together professionals, family members, consumers, and friends—people who are concerned in our communities about mental health. I think it's important that we present from both those points of view: the consumer survivor and the community point of view.

I'm going to just flip through my brief. I'm not going to read it to you. I really resented professors who had hand-outs and then read them to us. I assumed I could read and I assume you can read.

I was just going to give a little explanation about why I didn't come yesterday, and I think this is really relevant. I didn't come yesterday because I wanted to save money. I don't know if you realize this, but I live on social security in Saskatchewan, and \$195 is my monthly allowance for food, clothes, and personal and household expenses. So the idea of coming and spending \$190 or whatever it costs to stay a night in the Delta and another \$50 or so for food allowance for two nights instead

[Traduction]

Vous avez devant vous les mémoires que j'ai rédigés, ceux qui portent l'inscription «Réseau national pour la santé mentale». Je présente mes excuses auprès des membres francophones du comité d'avoir été incapable de les traduire en français puisque je ne parle pas assez cette langue pour la comprendre ou pour répondre en français. Je viens de la Saskatchewan et. . .

La vice-présidente (Mme Minna): C'est très bien. S'il y a du français, vous pouvez tous utiliser. . .

Mme Whyte: Je suis heureuse de vivre dans un pays bilingue mais je ne parle pas l'autre langue officielle.

Le Réseau national pour la santé mentale est un organisme relativement nouveau qui existe depuis seulement cinq ans environ.

En 1984, on m'a demandé de m'adresser à la réunion annuelle de l'Association canadienne pour la santé mentale en qualité de consommateur survivant ou, comme ils m'ont appelée à l'époque, d'usager de patient. À cette époque, ils m'ont dit que si je ne parlais pas au nom des consommateurs de la Saskatchewan ils auraient à faire venir un porte-parole des États-Unis.

Depuis dix ans, les personnes chez qui on diagnostique une maladie mentale ont fait d'énormes progrès pour ce qui est de s'organiser et de se réunir; non seulement elles obtiennent une aide fonctionnelle mais aujourd'hui elles prennent des initiatives, par exemple de conseiller le gouvernement sur des sujets comme celui-ci, et mettent aussi sur pied leurs propres entreprises axées sur les consommateurs qui appartiennent à des consommateurs et sont dirigées par eux.

Même s'il s'agit d'une jeune organisation dont on commence à peine à entendre la voix et à sentir la présence d'un bout à l'autre du pays, vous pouvez vous attendre à bien plus.

Je voudrais pour le moment reconnaître l'appui important accordé par l'ancien secrétariat d'État qui est maintenant Développement des ressources humaines Canada à l'Association canadienne pour la santé mentale, à la fois au moment où il a commencé à soutenir le développement du réseau des consommateurs et certainement aujourd'hui par l'aide directe qu'il fournit à cette organisation.

La plupart d'entre vous connaissent déjà l'Association canadienne pour la santé mentale. Elle célèbre cette année son 75^e anniversaire et a réuni, au fil des ans, des professionnels, des membres de familles, des consommateurs et des amis—des personnes qui se préoccupent de la santé mentale dans nos collectivités. Il importe, je crois, que notre exposé soit fait dans cette double perspective: le consommateur survivant et la collectivité.

Je passerai rapidement mon mémoire en revue sans vous le lire. Je détestais les professeurs qui nous lisaient les documents qu'ils nous distribuaient. Je pensais pouvoir lire et je crois que vous pouvez le faire aussi.

Je voulais expliquer brièvement mon absence d'hier, car je crois que c'est vraiment pertinent. C'était uniquement pour économiser de l'argent. Je ne sais pas si vous vous en rendez compte, mais je vis de la sécurité sociale en Saskatchewan, c'est-à-dire avec 195\$ par mois pour mes aliments, mes vêtements et mes dépenses personnelles et de ménage. Ainsi donc, l'idée de venir dépenser 190\$ ou ce que coûte une nuit à l'hôtel Delta et un autre 50\$ environ en nourriture pour deux nuits au lieu de

[Text]

of one just boggled my mind. It still boggles my mind that the cost of the tickets you're paying for to bring me here is equivalent to two months of my social assistance income.

When we start thinking about where we save money, where we spend money, and how we want people to live, this is one thing that often feels very uncomfortable to me. Organizations can have a conference in a fancy hotel and your three-day meal allowance is more than you have for groceries for a whole month as a recipient of social assistance.

I can only tell my own story. It's been only about ten days since these two groups understood they were coming to appear before this committee. It's only four and a half or five days since they said I was the person who was going to do the talking. That doesn't leave a lot of time for consultation.

I've had 30 years' experience. My first diagnosis in the mental health system was in 1965, so I have now had 30 years' experience as a consumer of mental health services. In the last two years I've had the opportunity to avail myself of the social assistance services in the province of Saskatchewan. I have a friend who tells me not to research everything personally, but it seems I just started my research on social assistance in time to appear before this committee.

The format I have chosen for the body of the presentation does two things. One, if I had more time—and I'm tired, too—I would tell you the stories, link them with the principles or facts that I think are relevant, and then link them with the document with which I was supplied, *Improving Social Security in Canada*, the green book.

• 2050

Again, I trust you and your committee members will take the written material that's there. I'm just going to do some highlighting.

It's interesting, but one of the questions is who we represent. Who are persons with mental illness? In preparation perhaps for this consultation or maybe for something else, the CMHA and the National Network for Mental Health were approached with that question.

The answer is that statistics like that have never been collected. Persons who have a diagnosis of mental illness are lumped with, even in the disability surveys, persons who have intellectual or brain-damaged capabilities. The demographics of who we are, where we work, whether we work, our ages and all those things Statistics Canada is so good at collecting have not been collected.

My first experience with not working was when I had finished my two years of teacher training. I only survived about six weeks of teaching elementary school before my health was such that I couldn't continue. This is very typical of people who experience mental illness. In that crucial age when we're making the transition from finishing school to work, we end up having the onset of our symptoms, not knowing how to deal with them.

[Translation]

seulement une confondait mon imagination. Je suis encore ahurie du coût des billets que vous payez pour me faire venir ici, coût qui correspond pour moi à deux mois de revenu de l'aide sociale.

Quand nous commençons à penser où nous économisons de l'argent, où nous en dépensons, et comment nous voulons que les gens vivent, c'est une chose qui me met très mal à l'aise. Des organismes peuvent tenir une conférence dans un hôtel chic et votre indemnité de repas pour trois jours est plus élevée que le montant dont vous disposez pour acheter vos épiceries pendant un mois comme bénéficiaire de l'aide sociale.

Je peux uniquement vous raconter ma propre histoire. Il n'y a que dix jours environ que ces deux groupes savent qu'ils comparaitront devant votre comité. Et il n'y a que quatre ou cinq jours qu'ils m'ont dit que je serais la personne qui parlerait en leur nom. Ce qui ne laisse pas beaucoup de temps pour la consultation.

J'ai une expérience de 30 ans dans le domaine. Mon premier diagnostic dans le système de santé mentale a été fait en 1965, de sorte qu'il y a 30 ans que je consomme des services de santé mentale. Au cours des deux dernières années, j'ai pu me prévaloir des services de l'aide sociale de la province de Saskatchewan. Un ami me dit que je ne devrais pas faire moi-même des recherches sur tout, mais il semble que j'ai commencé mes recherches sur l'aide sociale juste à temps pour comparaître devant ce comité.

Le mode de présentation que j'ai choisi pour le corps du mémoire comporte deux volets. D'abord, si j'avais plus de temps—et je suis fatiguée également—je vous raconterais des histoires, je les rattacherai aux principes ou faits qui me paraissent pertinents et les relierais ensuite au document que l'on m'a fourni à savoir *La sécurité sociale dans le Canada de demain*, le Livre vert.

Je le répète, je présume que vous-même et les membres de votre comité examinerez les documents. Je n'en donne que les points saillants.

Une des questions intéressantes est celle de savoir qui nous représentons. Qui sont ceux qui souffrent de maladie mentale? En prévision de la consultation en cours ou peut-être d'autres choses, on a posé cette question à l'ACSM et au Réseau national pour la santé mentale.

La réponse est qu'aucune statistique de ce genre n'a jamais été recueillie. Les personnes chez qui on diagnostique une maladie mentale sont assimilées, même dans les sondages sur l'invalidité, aux personnes dont les facultés intellectuelles ou le cerveau sont endommagés. Les statistiques démographiques sur qui nous sommes, où nous travaillons et si nous travaillons, nos âges et tout ce genre de données que Statistique Canada recueille si bien, n'ont jamais été recueillies en ce qui nous concerne.

Ma première expérience de chômage est survenue à la fin de mes années d'étude d'école normale. Au bout de six semaines d'enseignement à l'école élémentaire ma santé m'a empêché de continuer. Cela est typique des personnes qui souffrent d'une maladie mentale. À ce moment critique où nous passons du monde de l'école à celui du travail, nos symptômes apparaissent et nous ne savons que faire.

[Texte]

That's a real concern. It's of special concern right now, when the people who are experiencing this...and I would like to say that I believe mental illness has many causes, including physical and biological disturbances of the brain, as well as the situations in which people grow up. I grew up in a situation of abuse and poverty. I'm sure that has had a significant influence on my ability to cope. But this 15-to 24-year-old age group is also the group that is experiencing some of the highest rates of unemployment in our country right now.

All these opinions are only mine, by the way. I have not had a chance to argue with my colleagues—

The Vice-Chair (Ms Minna): That's okay; they can do that here.

Ms Whyte: If they choose.

It seems to me in this 15-to 24-year-old age group we're developing a mind-set that...because unemployment is depressing. Not having a job and not being able to dream and follow your career is depressing.

The other thing that happens, then, is that there comes an assumption that because someone has a history of mental illness or of depression or of not working they are not employable. This is where organizations for and by consumers of mental health services, survivors of the psychiatric system, want to protest and say that all of us, with proper support, can work. That's one of the things you put into your document that we would like to support.

The other thing in your document that we really would like to support is the importance of flexibility. There are two areas in flexibility that seem especially important to us. One is flexibility of work. Not all of us can work full time. Not all of us can work straight 9-to-5 jobs. Not all of us can work in high-paying jobs that allow us a decent standard of living. But all of us can work in some form. Sometimes that form is looking after ourselves.

I tell people that for every day they don't put me into the hospital for my mental illness it saves my provincial health division \$400. They pay me for 1.5 days of that. My social income is \$632 a month, unless they are taking paybacks for some other reason. So I'm getting paid to look after myself, which sometimes is a very difficult job. Looking after my son as he was growing up was an important job. For many people who experience mental illness, looking after themselves and their families is all they can do, but that changes because our families change.

I'm not saying that for these people, looking after themselves and their families will always be their jobs. From time to time people with mental illness or with diagnosis of mental illness can work fully and capably, and at other times, because this difficulty is cyclical and recurring, it may be that they can work most of the year but they can't work from October until Christmas, for reasons we don't understand.

[Traduction]

Cela m'inquiète et est particulièrement inquiétant aujourd'hui alors que les gens qui vivent cela... et je voudrais dire que la maladie mentale a de nombreuses causes, incluant les perturbations physiques et biologiques du cerveau aussi bien que les situations dans lesquelles les gens grandissent. J'ai été élevée dans un milieu de sévices et de pauvreté. Je suis sûre que cela joue beaucoup sur ma capacité de m'adapter. Mais ce groupe des 15-24 ans est également celui qui enregistre le taux de chômage le plus élevé au pays à l'heure actuelle.

Toutes ces opinions sont les miennes, soit dit en passant. Je n'ai pas eu l'occasion d'en discuter avec mes collègues... .

La vice-présidente (Mme Minna): C'est très bien; ils peuvent le faire ici.

Mme Whyte: S'ils choisissent de le faire.

Il me semble que les personnes du groupe d'âge 15-24 ans acquièrent une attitude qui... parce que le chômage est déprimant. Ne pas avoir de travail et ne pas pouvoir rêver et faire carrière, c'est déprimant.

Ce qui arrive aussi, alors, c'est que l'on suppose que parce qu'une personne a un dossier de santé mentale ou de dépression ou de chômage, elle n'est pas apte au travail. C'est là que des organisations créées pour et par des consommateurs de services de santé mentale, les survivants du système psychiatrique, veulent protester et dire que nous pouvons tous, avec une aide adéquate, travailler. C'est une des choses qui est mentionnée dans votre document que nous aimerions appuyer.

L'autre chose à laquelle nous souscrivons est l'importance de la souplesse. Deux aspects de la souplesse nous paraissent particulièrement importants. D'abord la souplesse du travail. Nous ne pouvons pas tous travailler à plein temps, c'est-à-dire tenir des emplois de neuf à cinq. Nous ne pouvons pas tous non plus remplir des emplois grassement payés qui nous procurent un niveau de vie décent. Mais nous pouvons tous travailler d'une façon ou d'une autre. Parfois, ce travail consiste à s'occuper de nous-même.

Je dis aux gens que chaque jour passé en dehors de l'hôpital de santé mental fait économiser 400\$ au service de santé de la province. Et on me paye l'équivalent de 1,5 jour pour cela. En effet, mon revenu d'aide sociale s'élève à 632\$ par mois, à moins qu'ils ne me prennent des remboursements pour une autre raison. On me paie donc pour que je m'occupe de moi-même, ce qui parfois est un travail très difficile. M'occuper de mon fils qui grandissait a été un important travail. Pour beaucoup de gens qui ont une maladie mentale, le fait de s'occuper d'eux-mêmes et de leur famille est tout ce qu'ils peuvent faire, mais cela change parce que nos familles changent.

Je ne dis pas cela pour ces personnes, car le fait de s'occuper d'elles-mêmes et de leur famille sera toujours leur emploi. Parfois, certaines personnes qui ont une maladie mentale ou celles chez qui on a diagnostiqué une maladie mentale peuvent travailler de façon complète et compétente, mais parfois, parce que cette difficulté est cyclique et récurrente, il se peut qu'elles peuvent travailler presque toute l'année mais pas d'octobre à Noël, pour des raisons que nous ne comprenons pas.

[Text]

We need the flexibility of both the workplace and the benefit system to allow us to work as much as we can and to make the contributions while we can, but then to be supportive so that we can continue to live at a standard that allows quality of life.

I have to apply for my aeroplane—apparently it's okay to be a frequent flyer but it isn't okay to be a frequent UI user.

The cyclical nature of the illness—and the ability of persons who've experienced mental illness—does mean that we may become what you categorize as frequent claimers, but most people I talk to use their UI and their welfare responsibly in that way. They want to use it because they're laid off or because they are ill. We resent being thought of as people who abuse this system.

I'm flipping over to pages 7 and 8 at this point.

We are concerned that the training programs at present are geared particularly to people who are eligible for unemployment insurance. People who do contract work, people who do part-time work, people who have been out of the workforce for one or more years, and people who have never been in the workforce have no access to that training.

Something that was mentioned to me after I had done my typing yesterday was that it would be good if there was some sort of ratio for training for persons who have not been in the labour force because of disability or parenting or whatever. I think there was some attempt to do that with one of the job creation programs. It has sort of fallen by the wayside, but we want to see that continue.

A program I just heard about in the research I did in preparation for this involved the consumer-run businesses. This was quite exciting to me. In Ontario right now, there are eight consumer-run businesses, community businesses, that generate \$1.5 million in revenue. These are not services. These are not ones in which the social worker creates a job placement for someone. These are businesses in which the people in them have a job as part of the consumer-run business.

To give you an idea, I'll just tell you the kinds of businesses currently under way in Ontario. There's a courier, A Way Express; Fresh Start cleaning; Quick Bite Catering, which does catering; Abel Enterprises, which does woodworking; From the Root, which does gardening and landscaping; PARC Art, which is book publishing and art sales; Ten Friends Diner in Windsor; and the Cambridge Active Self Help, which produces ceramics.

Those organizations are set up by consumers—survivors—and there's an overriding organization that has been established to coordinate for them. They've produced a book called *Group Hallucinations: Overcoming Disbelief—Yes You Can Start Community Business*. I didn't have a chance to get a copy of it, but I will give your clerk the address of the group so that you can request a copy for the committee. It is actually a how-to book on how consumer survivors can start community businesses.

[Translation]

Nous avons besoin d'un milieu de travail et d'un système de prestation souples qui nous permettent de travailler autant que nous pouvons et de cotiser tant que nous pouvons, mais qui nous donnent ensuite un appui pour que nous puissions continuer à vivre à un niveau qui assure une qualité de vie.

Je dois faire une demande pour l'avion—apparemment c'est très bien d'être une personne qui voyage fréquemment mais pas d'être un prestataire fréquent de l'assurance-chômage.

La nature cyclique de la maladie—et la capacité des personnes qui ont vécu une maladie mentale—signifie en fait que nous pourrions devenir ce que vous considérez être des prestataires fréquents, mais la plupart des personnes à qui je parle recourent à l'assurance-chômage et au bien-être de façon responsable. Elles s'en servent parce qu'elles sont mises à pied ou sont malades. Nous n'aimons pas être qualifiées de personnes qui abusent de ce système.

Je passe aux pages 7 et 8 en ce moment.

Nous craignons que les programmes de formation actuels visent spécialement les gens qui sont admissibles à l'assurance-chômage. Les personnes qui travaillent à contrat ou font du travail à temps partiel, celles qui ne font plus partie de la population active depuis une ou plusieurs années et qui n'en ont jamais fait partie ne peuvent profiter de cette formation.

Hier, après avoir fini de taper, on m'a mentionné qu'il serait bon d'avoir une sorte de ratio pour la formation des personnes qui n'ont pas fait partie de la population active en raison d'une incapacité ou de charges familiales ou que sais-je encore. Je crois qu'on a essayé de le faire avec l'un des programmes de création d'emplois. Il a un peu été mis de côté mais nous voudrions que cela continue.

Un des programmes dont je viens d'apprendre l'existence en faisant des recherches pour mon mémoire est celui des entreprises dirigées par les consommateurs, qui m'ont beaucoup intéressée. En Ontario à l'heure actuelle, il existe huit entreprises dirigées par des consommateurs, entreprises communautaires dont les recettes s'élèvent à 1,5 million de dollars. Ce ne sont pas des services ni des entreprises où le travailleur social crée un poste pour quelqu'un, mais des entreprises dans lesquelles les personnes ont un emploi qui fait partie de l'entreprise dirigée par les consommateurs.

Pour vous en donner une idée, voici le genre d'entreprise existant actuellement en Ontario. Il y a un service de messageries, A Way Express; Fresh Start cleaning; Quick Bite Catering, qui ont des services de traiteur; Abel Enterprises, qui travaille le bois; From the Root, qui fait des travaux de jardinage et de paysagement; Parc Art, qui produit des livres et vend des oeuvres d'art; Ten Friends Diner à Windsor et le Cambridge Active Self Hel, qui produit des céramiques.

Ces organismes sont mis sur pied par des consommateurs—survivants—et une organisation a été créée pour les coordonner. Elle a produit un livre intitulé *Group Hallucinations: Overcoming Disbelief—Yes You Can Start Community Business*. Je n'ai pu m'en procurer un exemplaire, mais je donnerai à votre greffier l'adresse du groupe pour qu'il puisse en obtenir un exemplaire pour le comité. C'est un manuel pratique sur la façon dont les consommateurs et les survivants peuvent lancer des entreprises communautaires.

[Texte] [Traduction]

• 2100

There has been real value to me in being part of the Canadian Mental Health Association and consumer groups. I keep saying I should be a grandmother; I was part of the development of the consumer network when it first started at the national level, was part of it again when it was starting in Manitoba, and am in the rebirthing of it in Saskatchewan at the present time.

We talk again and again about the importance of empowering people. We talk again and again about the importance of peer support. This is one of the aspects of consumer survivor groups that is very important. I had a friend who explained to me why it's so hard to get leadership for consumer survivor groups: when we're ill, we can't do it, and when we're well, we want to work and get paid for it.

One of the things we really need, as consumer survivor groups and as community non-governmental organizations, is the ability to pay the people who provide the services. The idea of workfare, of using time and people to save money, doesn't make sense to me. I think it's important that people volunteer, and I think it's important that people's contributions be recognized in terms of time. But to force somebody into working for a non-governmental organization may in the long run take away from the value of volunteer work and may take away from the element of choice and respect, which is so important to persons with mental illness, to persons with disabilities, and to all citizens of our country.

I kept thinking this summer as I tended my garden that if I was on a workfare program where most of my time was going into tending the gardens of a senior citizen in my neighbourhood, I would be much poorer. The time I spent in my garden resulted in food in my freezer—actually, my freezer is fairly small so in my neighbour's freezer—for this winter. If I had been on a workfare program, I wouldn't have had the opportunity I've had over the last few months to do all the research and attend all the workshops on social security reform that allowed me, on short notice, to appear before this committee.

I don't think people who are on welfare are not using their time well. It takes a lot of time to live poor. It takes time to shop in thrift stores; it takes time to prepare nutritious food on minimal budgets; it takes time when you have to wait for everything you need until somebody offers to help you, because you can't pay somebody to paint your storm windows, or to help with your carpet cleaning, or whatever it takes. Either you have to do all those things by yourself, or you have to wait until somebody else can help you.

Those are only some aspects, but I wanted to draw these things to your attention, because it sounds so good: we'll get people out and doing things. One of the demographics I'd like to see us collect is what people who are on assistance and what people who are on UI are actually doing with their time. There is no use forcing people to do things they'd rather do voluntarily.

Il m'a été très utile de faire partie de l'Association canadienne pour la santé mentale et de groupes de consommateurs. Je continue à dire que je devrais être grand-mère; j'ai participé à la mise sur pied du réseau de consommateurs au moment de son lancement à l'échelle nationale, en ai de nouveau fait partie lorsqu'il a démarré au Manitoba et suis en train de le faire naître en Saskatchewan à l'heure actuelle.

Nous parlons sans cesse de l'importance de la responsabilisation et du soutien par les pairs. C'est un des aspects très important des groupes de consommateurs et de survivants. Un ami m'a expliqué pourquoi il est si difficile d'obtenir du leadership pour ces groupes: lorsque vous êtes malade, vous ne pouvez le faire et lorsque vous êtes bien, vous voulez travailler et vous faire payer.

Une des choses dont nous avons réellement besoin, nous les groupes de consommateurs et de survivants et les organisations non gouvernementales communautaires, c'est de pouvoir payer des gens qui fournissent des services. L'idée du travail obligatoire, c'est-à-dire l'utilisation du temps et des personnes pour économiser de l'argent, me paraît insensée. Il importe que les personnes offrent volontairement leurs services et que leur apport en temps soit reconnu. Mais l'idée d'obliger quelqu'un à travailler pour une organisation non gouvernementale peut à la longue déprécier le bénévolat et diminuer l'élément de choix et de respect qui est si important pour les personnes souffrant de maladie mentale ou celles qui ont des incapacités, ainsi que pour tous les citoyens de notre pays.

Je me redisais sans cesse cet été en m'occupant de mon jardin que si je faisais partie d'un programme de travail obligatoire qui m'obligerait à consacrer le gros de mon temps à m'occuper des jardins d'une personne âgée dans mon voisinage, je serais bien plus pauvre. Grâce au temps que j'ai passé à jardiner, j'ai de la nourriture dans mon congélateur—en fait, mon congélateur est assez petit et j'ai dû utiliser celui de mon voisin—pour cet hiver. Si j'avais fait partie d'un programme de travail obligatoire, je n'aurais pas eu le temps que j'ai eu depuis quelques mois pour faire de la recherche et assister aux ateliers sur la réforme de la sécurité sociale qui m'ont permis, à très bref délai, de comparaître devant ce comité.

Je ne crois pas que les personnes qui reçoivent l'aide sociale utilisent mal leur temps. Il faut beaucoup de temps pour vivre pauvre. Il faut avoir le temps de magasiner dans les boutiques d'articles d'occasion ou de préparer de la nourriture nutritive avec un budget minimal, d'avoir à attendre, pour tout ce dont vous avez besoin, qu'une personne offre de vous aider parce que vous ne pouvez payer quelqu'un pour repeindre vos contre-fenêtres, ou pour vous aider à nettoyer votre tapis, ou que sais-je encore. Ou bien vous faites toutes ces choses vous-même, ou bien vous devez attendre que quelqu'un vous aide à les faire.

Ce ne sont là que quelques aspects, mais je voulais les signaler à votre attention parce que cela paraît si bien: nous ferons sortir les gens pour qu'ils fassent des choses. Une des données statistiques que j'aimerais que l'on recueille est l'emploi du temps des personnes qui reçoivent l'aide sociale ou l'assurance-chômage. Inutile d'obliger les gens à faire les choses qu'ils préfèrent faire d'eux-mêmes.

[Text]

The second part of my presentation, starting on page 11, is about disincentives and alternatives. This is an important aspect of what I heard throughout your document, that you want people to have the opportunity to be involved, integrated, and working. Certainly that's what we want too. We want to be part of the community. The day has passed when we shut people up in institutions and forget them. But now sometimes we shut people up in institutional structures without walls and still forget them. I think the concept of flexibility in both benefits and employment is an important aspect of the community integration we support.

[Translation]

La deuxième partie de mon exposé, qui commence à la page 11, porte sur les facteurs de dissuasion et les solutions de rechange. C'est une dimension importante de ce que j'ai perçu d'un bout à l'autre de votre document, à savoir que vous voulez que les gens aient l'occasion de s'impliquer, de s'intégrer et de travailler. C'est certainement ce que nous voulons. Nous voulons faire partie de la collectivité. Le temps est révolu où l'on enfermait les gens dans des établissements pour les oublier. Mais aujourd'hui, nous enfermons parfois les gens dans des structures institutionnelles sans murs et continuons de les oublier. Je crois que la notion de souplesse des prestations et de l'emploi est un aspect important de l'intégration dans la collectivité que nous appuyons.

• 2105

The disincentive I saw was that it's not worth the hassle. That comes out of listening to different people. For example, you get a six-week job and then, in this age of computers, you have to go back and put in every single aspect of your employment and your unemployment and your mother's name and all those sorts of things. Some workers can do that in a very respectful and affirming way, but for many people that is a real downer. Simplifying the process would make the system more efficient for the workers and for the consumer survivors. If it were simpler to get in and out of the system, people would then have that flexibility.

Each province has different rules about how much you can earn before you start subsidizing the government. In my experience the first \$100 I earn is mine. After that I get to earn 20% of the next \$250, for a maximum of \$150.

That really worked against me a couple of summers ago when I was really a keener and got a whole bunch of temporary secretary jobs, because I can type 60 words a minute and that's really good. I worked in the travel council and earned \$700 in two months. Well, that was above and beyond my \$150 allowed. I didn't earn for the next nine or ten months, but for those months I ended up owing the government of Saskatchewan, through social assistance, \$700, which I paid back to them at the rate of \$50 a month out of my \$195 incidental clothing, food, personal, and household expenses. So I lived poor for a long time because I'd worked hard for a short time.

One of the really practical things—and again, this isn't something I've seen in other people's discussions—is that I don't believe you should just tell people what they do wrong. I really think you should tell people how to do it right.

Something we need to debate is this: if this were on an annual or semi-annual basis instead of a monthly basis, people who can get two months of work during the tourist season or two months of work during the fishing season or whatever

L'aspect dissuasif, à mon avis, c'est que cela n'en vaut pas la peine. C'est ce qui ressort de ce que me disent différentes personnes. Par exemple, vous obtenez un travail de six semaines et ensuite, à notre époque d'ordinateurs, vous devez retourner et répéter tous les renseignements concernant votre emploi, votre chômage, le nom de votre mère et toutes les choses de ce genre. Certains travailleurs peuvent le faire de façon très respectueuse et affirmative, mais pour beaucoup de gens c'est déprimant. En simplifiant le processus, on accroîtrait l'efficacité du système pour les travailleurs et pour les consommateurs et les survivants. S'il était plus facile d'entrer dans le système et d'en sortir, les gens auraient alors la souplesse voulue.

Chaque province a des règles différentes concernant ce que vous pouvez gagner avant de commencer à subventionner le gouvernement. Selon mon expérience, les premiers 100\$ de que je gagne sont à moi. Ensuite, je ne touche que 20 p. 100 des 250\$ suivants, jusqu'à un maximum de 150\$.

Cela m'a vraiment desservi, il y a quelques étés, quand j'ai voulu en faire trop et ai pris un tas de travail de secrétaire temporaire, parce que je tape 60 mots à la minute, ce qui est très bon. J'ai travaillé au conseil des voyages et gagné 700\$ en deux mois. C'était évidemment bien au-delà des 150\$ permis. Je n'ai rien gagné pour les neuf ou dix mois suivants, mais au bout du compte je devais au gouvernement de la Saskatchewan, par l'entremise de l'aide sociale, 700\$ que j'ai remboursé au rythme de 50\$ par mois avec le 195\$ qui m'est versé pour mes vêtements, ma nourriture, mes dépenses personnelles et de ménage. J'ai donc vécu pauvrement longtemps parce que j'avais beaucoup travaillé pour une brève période.

Une des choses vraiment pratique—et ce n'est pas quelque chose dont j'ai entendu parler dans les discussions d'autres personnes—est qu'à mon avis vous ne devriez pas simplement dire aux gens ce qu'ils font mal; vous devriez réellement leur dire comment le faire bien.

Voici une chose dont il faut débattre: si c'était annuellement ou semestriellement au lieu de mensuellement, les gens qui peuvent travailler pendant les deux mois de la saison touristique ou pendant les deux mois de la saison de

[Texte]

would be able to use that over a longer period of time. It would save bookkeeping in the long run and would allow people to benefit from their work earnings. Nobody wants to feel they are working for nothing. That's just a suggestion. I haven't figured out what the downside of it is, so I'm expecting to hear from somebody.

I did have this theory that you didn't start paybacks until you reached the poverty line. However, that condemns people who can't earn to staying below the poverty line, so I didn't like that idea. I considered that there are average income levels for individuals and families and maybe the payback shouldn't kick in until that average income is reached. I haven't solved that, but I think there has to be a line there. Maybe if you throw the idea out somebody will help us find those lines.

There's a lot of thought in the green book about helping people to be creative, helping them to get into self-employment and so on. But the only time we can be creative and take big risks is when we have some basic security. Right now, the way our social security system is set up, persons who are really poor don't have enough security to take on the risks of self-employment.

I've considered setting up my own business, but I realized I'd always be working against... For example, if I said I was going to earn \$300 a month, some months I wouldn't earn \$300 and so that month I'd really be short. Some months I might earn \$500, so for the next two or three months while I did the payback I'd really be short. That didn't make sense. The idea of the longer term might help even that out. The other is that I think the basic rates have to be adequate so that people can afford to take risks in their living.

One thing the book says that we really agree with is that the best social security is a job; but just any job isn't secure. Minimum wage doesn't pay enough to live on, at least in Saskatchewan. You're still well below the poverty line even if you work full-time on minimum wage. So minimum wage cannot be separated from the concept of social security.

For persons with a diagnosis of mental illness, often the jobs we can handle—and that's not true for all of us—are low-stress jobs. Those are, of course, your minimum wage jobs. There's some question about whether being the secretary is lower stress than being the executive, but we're much more likely to get a secretary or janitor job than we are to get the chief executive officer job.

In fact, there's a really awful line that goes around in disability circles, that people with disabilities often get stuck in "f" jobs, and the other three are food, filth and filing. Those are the kinds of jobs—the food industry, cleaning and filing—that often don't use the full potential and creativity of persons, but that pay the minimum wage, keep them poor and so on.

[Traduction]

pêche ou autre pourraient utiliser cela sur une plus longue période. Cela réduirait la tenue de livres à long terme et permettrait aux gens de profiter de leur travail rémunéré. Personne ne veut avoir l'impression de travailler pour rien. Ce n'est qu'une suggestion. Je n'en ai pas examiné les aspects négatifs, alors sans doute que quelqu'un m'en parlera.

Il y avait cette théorie selon laquelle vous ne commenciez pas à rembourser avant d'avoir atteint le seuil de pauvreté. Mais cela condamne les gens qui ne peuvent gagner assez pour demeurer en-dessous de ce seuil, alors je n'aimais pas l'idée. Il y a des niveaux de revenu moyens pour les particuliers et les familles et le remboursement ne devrait être déclenché qu'une fois ce revenu moyen atteint. Je n'ai pas réglé le problème mais je crois que la ligne doit être tirée là. Si vous lancez l'idée, peut-être quelqu'un nous aidera à trouver où tirer la ligne.

On réfléchit beaucoup dans le Livre vert sur la façon d'aider les gens à être créateurs, à se donner eux-mêmes de l'emploi et ainsi de suite. Mais le seul moment où nous pouvons être créateurs et prendre de gros risques, c'est lorsque nous avons une sécurité de base. Le mode actuel de fonctionnement de notre régime de sécurité sociale ne donne pas réellement aux pauvres la sécurité nécessaire pour prendre le risque de devenir des travailleurs autonomes.

J'ai songé à lancer ma propre entreprise, mais j'ai réalisé que je travaillerais sans cesse contre... Par exemple, si je disais que j'allais gagner 300\$ par mois, certains mois je ne les ferais pas et donc, ce mois-là, je n'arriverais pas à joindre les deux bouts. Je gagnerais peut-être 500\$ certains mois de sorte que les deux ou trois mois suivants pendant lesquels je rembourserais je serais de nouveau à court. Cela ne tient pas debout. L'idée du plus long terme serait peut-être une façon de s'en sortir. L'autre est que, à mon avis, les taux de base doivent être adéquats et permettre aux gens de prendre des risques dans leur vie.

• 2110

Une des choses que le livre affirme et à laquelle nous souscrivons vraiment, c'est que la meilleure sécurité sociale est un emploi; mais les emplois ne sont pas tous sûrs. On ne peut vivre avec le salaire minimum, du moins pas en Saskatchewan. Vous êtes encore bien en deçà du seuil de la pauvreté même si vous travaillez à plein temps au salaire minimum. Ainsi, le salaire minimum ne peut être séparé de la notion de sécurité sociale.

Dans le cas des personnes chez qui l'on a diagnostiqué une maladie mentale, souvent les emplois que nous pouvons occuper—mais ce n'est pas vrai de nous tous—sont ceux où il y a peu de stress. Il s'agit évidemment de ceux qui sont payés au salaire minimum. On peut discuter de la question de savoir si le fait d'être une secrétaire comporte moins de stress que d'être un cadre, mais il est beaucoup plus probable que nous trouvions un emploi de secrétaire ou de concierge que de président-directeur général.

En fait, une phrase terrible circule dans le milieu des personnes invalides, à savoir que les invalides sont souvent pris avec les emplois «f» pour alimentation (food), saleté (filth) et classement (filing). C'est là le genre d'emplois—les secteurs alimentaire, du nettoyage et du classement—qui souvent n'exploitent pas tout le potentiel et la créativité des personnes et qui leur procurent un salaire minimum et les maintiennent dans un état de pauvreté et ainsi de suite.

[Text]

[Translation]

Coming to page 14, one of the complaints I've heard most often in both the physical and mental health disability field is the way the Canadian Pension Plan is not flexible at all. This is something your government has direct influence on. I invited a friend to co-facilitate a workshop with me. She's on Canada Pension Plan benefits and was afraid not only that if she got paid an honorarium her worker would say she was working, but that if she co-facilitated a one-day workshop her worker would say she was working and she could lose her benefits.

The idea that we divide the world into employable and unemployable or disabled and employable really works against everything your government is asking for in the green paper. The Ontario businesses I was talking to you about are in many cases employing people who have been written off by the system as long-term unemployables or long-term disableds or whatever. Canada Pension Plan and the provincial welfare plans have to be more flexible in how they make those determinations, because it's not fair that people who could work are written off. It's not fair that people who do work are seen as losing all disability benefits.

That also holds true for the essentials of health care such as prescriptions, therapies, and whatever people need to keep them well. I propose here that basic care should be available during the period of transition from assistance to employment—this is on page 15—for as long as necessary, based on the formula of actual disability-related expenses to net earned income.

The responsibility for making people aware of the services they might be able to get should fall on the service providers—not just the caseworkers, but the pharmacists and the doctors. The various people who seem to have a lot of control in our life often use that control to block us, and we end up fighting again and again for the services that we deserve and need. In fact, in Ontario it seems a lot of people are caught fighting with both the Canada Pension Plan and the Ontario welfare system.

• 2115

I heard on the news today that there is some talk about pulling those two systems together. This is where, if your single-window idea really works, that could be a real help. We would be working with one system instead of two or three or four. Instead of people getting the run-around or just not being told about their services, there should be somebody who takes enough interest to really see that people get the help they need for training, for education.

The francophone women who spoke before talked about the importance of building people's self-esteem and sense of confidence and so on, which may be an essential part of a pre-employment program.

So I want to support the idea of flexibility and the single-window idea.

À la page 14, nous formulons une des plaintes que j'ai entendue le plus souvent dans les secteurs de l'incapacité physique et mentale, à savoir l'absence totale de souplesse du Régime de pensions du Canada. Or, notre gouvernement a une influence directe sur ce régime. J'ai invité une amie à coanimer un atelier avec moi. Comme elle reçoit des prestations du Régime de pensions du Canada, elle craignait non seulement que si elle se faisait payer des honoraires son travailleur social lui dirait qu'elle travaille, mais que si elle coanimait un atelier d'une journée il lui dirait aussi qu'elle travaille, ce qui pourrait lui faire perdre ses prestations.

Cette idée de diviser le monde en personnes employables et non employables, ou invalides et employables va réellement à l'encontre de tout ce que votre gouvernement cherche à obtenir dans son Livre vert. Les entreprises ontariennes dont je vous ai parlé emploient souvent des gens qui ont été radiés du système comme inemployables à long terme ou invalides à long terme et autre chose du genre. Le Régime de pensions du Canada et les régimes de bien-être provinciaux doivent être plus souples dans leur façon d'établir ces catégories, parce qu'il n'est pas juste de radier des gens qui pourraient travailler. Il n'est pas juste non plus que les gens qui travaillent aient à perdre leurs prestations d'invalidité.

Cela est vrai également pour les aspects essentiels des soins de santé tels que les prescriptions, les thérapies et tout ce dont les gens ont besoin pour rester en santé. Je propose donc que les soins de base soient fournis au cours de la période de transition entre l'aide sociale et l'emploi—c'est à la page 15—aussi longtemps qu'il le faut, selon une formule qui s'appuie sur des dépenses réelles liées à l'invalidité par rapport au revenu net gagné.

C'est aux fournisseurs de services qu'il incombe de sensibiliser les gens aux services dont ils peuvent se prévaloir—pas seulement aux travailleurs sociaux, mais également aux pharmaciens et aux médecins. Les diverses personnes qui semblent avoir beaucoup de contrôle sur notre vie se servent souvent de ce pouvoir pour nous bloquer et nous sommes en fin de compte obligés de nous battre sans cesse pour obtenir les services auxquels nous avons droit et dont nous avons besoin. En fait, en Ontario, il semble que beaucoup de gens aient à se battre à la fois contre le Régime de pensions du Canada et le Régime du bien-être de l'Ontario.

J'ai entendu dire à la radio aujourd'hui qu'il est question de fusionner ces deux régimes. Si votre idée d'un guichet unique fonctionne vraiment, cela pourrait vraiment aider. Nous aurions affaire à un seul système au lieu de deux, trois ou quatre. Au lieu de se faire renvoyer de l'un à l'autre, ou de ne pas être renseignés sur les services à sa disposition, il devrait vraiment y avoir quelqu'un qui voit à ce que les gens obtiennent l'aide dont ils ont besoin pour la formation et l'éducation.

Les femmes francophones qui ont parlé avant nous ont dit qu'il fallait accroître l'estime de soi et la confiance en soi chez les gens, ce qui serait bien une partie essentielle d'un programme de pré-emploi.

J'appuie donc l'idée de la souplesse et du guichet unique.

[Texte]

People who have direct experience with all these systems, people in the consumer survivor organizations, and people who, through the Canadian Mental Health Association, work as service providers and/or survivors would like to help in the development of those systems so that they really meet the needs in a way that is flexible and efficient.

Of course, the ideal would be a country where people could have flexible, long-term, well-paying jobs. We would like to work with you towards that. I will oppose measures that say, because we're subsidizing your children or because we're subsidizing you, you have to work at minimum wage, a wage that confines you to below the poverty line so that quality of life is not a part of your life.

In conclusion, I would like to point out that we do want to work in partnerships with the government, with business, and with individuals to create and maintain these employment opportunities. We also want to ensure, along with businesses and other taxpayers, that people who are not in the workforce, for any reason—the children, the youth, the parents of children, the elderly, the persons with disabilities, all the people of Canada—deserve an income that allows them quality of life.

The international economic and employment policies and the national economic and employment policies that cause unemployment should not be placed as a burden on those people who already have the least.

The following is a direct quote from Mr. Axworthy's letter:

The National Network for Mental Health and the Canadian Mental Health Association encourage the government to develop a social framework that makes sense, is effective and is founded on the basic Canadian values of compassion and justice.

To do that is going to take flexibility, creativity, and caring.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

You wanted to record the presentation. . . not that you wanted to lay it back. Recording was what I misunderstood then. That's fine.

Ms Whyte: I'm recording it so that people who could not be here can hear what I said. Although I wrote this all out very carefully, I now that I want to talk to you. I don't want to read to you.

The Vice-Chair (Ms Minna): That's fair; no problem at all. I just wanted to make sure I hadn't misunderstood.

I have a lot of questions, but I'll see if Mr. Cauchon has any he wants to start off with.

Mr. Cauchon: I have no questions. I just would like to thank you very much for your presentation.

• 2120

The Vice-Chair (Ms Minna): I have a lot of interest in the area. I've done a lot of volunteer work in the city of Toronto with education and with mental health patients, mostly in the immigrant communities. There we were dealing with double barriers, of course, language, culture and so on. So I'm familiar with a great many of the problems.

[Traduction]

Les gens qui font directement l'expérience de ces régimes, qui font partie des organisations de consommateurs et de survivants et qui, par l'entremise de l'Association canadienne pour la santé mentale travaillent comme fournisseurs de service ou comme survivants aimeraient aider à la mise sur pied de ces régimes pour qu'ils répondent réellement aux besoins de façon souple et efficace.

Bien entendu, l'idéal serait d'avoir un pays où les gens pourraient occuper des emplois souples, à long terme et bien payés. Nous aimerions y travailler avec vous. Je m'opposerais aux mesures en vertu desquelles il faut travailler au salaire minimum parce qu'on subventionne vos enfants ou qu'on vous subventionne vous-mêmes, salaire qui vous confine à un niveau inférieur au seuil de la pauvreté et qui ne vous donne aucune qualité de vie.

En conclusion, je tiens à souligner que nous voulons réellement travailler en partenariat avec le gouvernement, avec les entreprises et les particuliers à la création et au maintien de ces possibilités d'emploi. Nous voulons aussi arriver à ce que, en collaboration avec les entreprises et d'autres contribuables, les gens qui ne font pas partie de la population active, pour quelque raison—enfants, jeunes, parents d'enfants, personnes âgées, personnes souffrant d'incapacités et tous les citoyens du Canada—méritent un salaire qui leur donne une qualité de vie.

Les politiques économiques et d'emploi internationales et nationales qui créent le chômage ne devraient pas être un fardeau pour ceux qui ont déjà le moins.

Voici une citation tirée directement de la lettre de M. Axworthy:

Le Réseau national pour la santé mentale et l'Association canadienne pour la santé mentale encouragent le gouvernement à élaborer un cadre social qui se tient, qui est efficace et qui est fondé sur les valeurs fondamentales canadiennes de la compassion et de la justice.

Cela ne se fera pas sans souplesse, créativité et souci des autres.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

Vous vouliez enregistrer votre exposé. . . non pas pour le faire rejouer. J'ai donc mal compris au sujet de l'enregistrement. C'est bien.

Mme Whyte: J'enregistre pour que les gens qui ne pouvaient être ici puissent entendre ce que j'ai dit. Bien que j'ai tout écrit cela en détail, je sais que je veux vous parler. Je ne veux pas vous lire un texte.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est bon; aucun problème. Je voulais m'assurer de ne pas avoir mal compris.

J'ai beaucoup de questions mais voyons si M. Cauchon en a avec lesquelles il voudrait commencer.

M. Cauchon: Je n'en ai pas. Je voudrais simplement vous remercier beaucoup de votre exposé.

La vice-présidente (Mme Minna): Je m'intéresse beaucoup à ce domaine. J'ai fait beaucoup de volontariat à Toronto dans le secteur de l'éducation et auprès de patients en santé mentale, surtout dans les collectivités d'immigrants. Nous avons là affaire à des obstacles doubles, bien entendu, langue, culture et ainsi de suite. Je connais donc très bien un grand nombre des problèmes.

[Text]

I wanted to ask a number of things. They're not in any particular order.

We had some other presenters in the last week and one was from the schizophrenic association. One of the things they mentioned was that the law, as it exists—and I think they were referring to Ontario, although I'm not entirely sure which province—is such that sometimes, when the person is at their worst point in terms of a breakdown and needs the most assistance, the law doesn't allow the family, the caregiver, to really intervene in any way. It has gone from one extreme, which used to be total dependency, to another extreme. I just wondered whether that is your feeling. We didn't have that day someone who was. . . so I'd like to hear.

Mr. Bill Carne (Treasurer, Board of Directors, Ontario Psychiatric Survivors Alliance of Ottawa-Carleton): The Mental Health Act in Ontario is probably one of the acts most strongly defending the rights of people with disabilities. This is especially true in people with schizophrenia or mania who, when they go into psychosis, have no concept of what's going on. They feel that what they're doing is right when in actual fact it may be very harmful to them. It's a very hard case.

The opposite also exists in this province, because the psychiatrists are very cautious. They tend to want to keep people in hospital who don't need to be there. This is the balance the province came up with. For the parents of people with schizophrenia, yes, they have a good case.

Locally, I'm the Mental Health Act expert. I've been to the hospitals. I know one person, as an example, in a wheelchair. She's a paraplegic. The Mental Health Act says you're either a danger to yourself, a danger to others or you can't take care of yourself. Well, she can't take care of herself. Even though three review boards said, yes, she was mentally competent and able to reason well, she couldn't take care of herself. They kept her in the hospital for two weeks, one month and two months. So the opposite also exists.

I also know the case of a blind person in a mixed hospital. She needed a hospital bed. The only bed available was on the psych ward. Again, she needed to be off by herself. You don't do that in the psych ward, because they want you to be part of a group. It often doesn't pay to protest the doctor's decision on the psych ward. In a matter of two days they wanted to give her medication because she was psychiatric. They wanted to call her mentally incompetent even though she was there for a physical thing. She needed an operation. The best way to get it was just to stay in the hospital.

So it works both ways. The problem is that doctors can't diagnose properly. There's some research—this is my area, by the way—showing—

The Vice-Chair (Ms Minna): This person was visually impaired but had no other problem?

Mr. Carne: She needed an operation for an ear problem, I think.

[Translation]

J'ai plusieurs choses à demander qui ne sont pas dans un ordre particulier.

La semaine dernière l'association de la schizophrénie nous a présenté son mémoire. Une des choses qu'ils nous ont dites était que la loi en vigueur—et je crois qu'ils renvoyaient à l'Ontario, bien que je ne sois pas tout à fait sûre de la province—est ainsi faite que, parfois, lorsqu'une personne vit les moments les plus difficiles d'une dépression et qu'elle a le plus besoin d'aide, ni la famille, ni un fournisseur de soins n'ont réellement le droit d'intervenir d'aucune façon. On est passé d'un extrême, à savoir celui de la dépendance totale, à un autre. Je me demandais simplement si c'est aussi votre avis. Nous n'avions pas ce jour-là quelqu'un. . . j'aimerais donc savoir ce que vous en pensez.

M. Bill Carne (trésorier, membre du Conseil d'administration, Ontario Psychiatric Survivors Alliance of Ottawa-Carleton): La Loi sur la santé mentale de l'Ontario est l'une de celles qui défend probablement le plus fermement les droits des personnes invalides. Cela est particulièrement vrai des personnes souffrant de schizophrénie ou de manie qui, lorsqu'elles ont une crise de psychose, ne savent absolument pas ce qui se passe. Elles ont l'impression que ce qu'elles font est bien, alors qu'en fait cela peut leur être très nuisible. Ce sont des cas très difficiles.

L'opposé existe également dans cette province, parce que les psychiatres sont très prudents. Ils sont portés à garder à l'hôpital des gens qui n'ont pas besoin d'y être. C'est donc un compromis proposé par la province. Pour les parents des gens qui souffrent de schizophrénie, oui ils ont une bonne cause.

Au niveau local, je suis l'expert concernant la Loi sur la santé mentale. Je connais bien les hôpitaux. Je connais une personne, par exemple, qui est dans un fauteuil roulant. Elle est paraplégique. Selon la Loi sur la santé mentale, ou bien vous constituez un danger pour vous-même ou pour les autres, ou bien vous ne pouvez prendre soin de vous-même. C'est bien son cas. Même si trois conseils de révision ont déclaré qu'elle était apte mentalement et pouvait bien raisonner, elle ne pouvait s'occuper d'elle-même. Ils l'ont gardée à l'hôpital pour deux semaines, un mois, deux mois. L'opposé existe donc également.

Je connais aussi une aveugle dans un hôpital mixte. Elle avait besoin d'un lit d'hôpital mais le seul lit disponible était dans l'unité de psychiatrie. Elle aussi avait besoin d'être autonome. Mais cela est impossible en unité de psychiatrie parce que vous devez faire partie d'un groupe. Il n'est pas souvent payant de s'opposer à la décision du médecin de cette unité. Au bout de deux jours, il voulait lui donner des médicaments parce qu'elle était un cas psychiatrique. Il voulait la déclarer incapable mentalement même si elle était là pour une raison purement physique, à savoir une opération et que la meilleure façon de l'obtenir était tout simplement de rester à l'hôpital.

Cela marche donc dans les deux sens. Le problème est dû à l'incapacité des médecins de bien diagnostiquer. Certaines recherches—c'est mon domaine, soit dit en passant—montrent. . .

La vice-présidente (Mme Minna): Cette personne était une handicapée visuelle mais n'avait aucun autre problème?

M. Carne: Elle avait besoin de se faire opérer à une oreille, je crois.

[Texte]

The Vice-Chair (Ms Minna): It was strictly physiological. It had nothing to do with a mental problem.

Mr. Carne: It was physiological only. She got stuck on a psych ward because it was the only bed in the hospital. Because she couldn't take physical care of herself, which is one of the three criteria from the Mental Health Act, and she wanted to be by herself, while their program was that you must be involved in groups and everything else, the doctors were trying to diagnose her as mentally incompetent. So it works both ways.

The basic problem is that you can't predict. The research shows that doctors are right two times out of five on mental incompetence.

The Vice-Chair (Ms Minna): Those are not very good odds.

Mr. Carne: They win four out of five at the mental health review boards in Ontario. So it's a balance. For people with schizophrenia and psychosis, I understand the parents' problem very well.

The Vice-Chair (Ms Minna): I ask this because my husband is involved with the Friends of Schizophrenics in the Toronto area. They talk about this issue constantly, really.

We heard the presentation and that was one of the things they highlighted. I just wondered whether it was in fact a problem.

Mr. Carne: Schizophrenia is one of my diagnoses, of many. I go to the Friends of Schizophrenics self-help group in Ottawa twice a month. I'm also a member of the FOS family group. So it's an area I'm well aware of.

The Vice-Chair (Ms Minna): All right. I just wanted to get a clear picture of that.

Could you expand for me a bit on how the consumer enterprises corporations actually work?

[Traduction]

La vice-présidente (Mme Minna): C'était purement physiologique et n'avait rien à voir avec un problème mental.

M. Carne: Exactement. Elle s'est fait mettre dans une unité psychiatrique par manque de lits à l'hôpital. Puisqu'elle ne pouvait s'occuper physiquement d'elle-même, elle était visée par l'un des trois critères de la Loi sur la santé mentale; et même si elle voulait être seule, le programme exigeait qu'elle fasse partie de groupes et tout le reste, et les médecins cherchaient à diagnostiquer une incapacité mentale. Cela marche donc dans les deux sens.

Le problème fondamental est que vous ne pouvez prévoir. Les recherches montrent que les médecins ont raison deux fois sur cinq dans les cas d'incapacité mentale.

La vice-présidente (Mme Minna): Ce n'est pas une très bonne moyenne.

M. Carne: Ils l'emportent quatre fois sur cinq dans les conseils de révision de la santé mentale en Ontario. C'est donc le reste. Je comprends donc très bien le problème des parents dont les enfants souffrent de schizophrénie et de psychose.

La vice-présidente (Mme Minna): Je pose cette question parce que mon mari travaille avec les Amis des schizophrènes dans la région de Toronto. Ils parlent constamment de cette question en réalité.

Dans leur mémoire, c'est une des choses qu'ils ont mis en lumière. Je me demandais seulement si c'était réellement un problème.

M. Carne: La schizophrénie est l'un de mes diagnostics, parmi de nombreux autres. Je vais au groupe d'entraide des Amis des schizophrènes, à Ottawa, deux fois par mois. Je suis aussi membre d'un groupe de familles des ADS. C'est donc un domaine que je connais bien.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est bien. Je voulais simplement savoir exactement ce qu'il en était.

Pourriez-vous me donner plus de détails sur la façon dont les sociétés de consommateurs fonctionnent vraiment?

• 2125

Mr. Mark Parsons (Advocacy Coordinator, Ontario Psychiatric Survivors Alliance of Ottawa-Carleton): I can say a little about it.

The Vice-Chair (Ms Minna): We're intrigued by it. I just wanted to understand a bit more.

Mr. Parsons: The role of the organizations was to help provide employment for those who have mental health problems. As I recall, they are basically set up with a coordinator and a board, trying to produce an organization that enables people to work to supplement their social security benefits.

For example, at A Way Express somebody could help deliver packages or letters. In Toronto they do it through the subway system. People tend to top up their FBA or welfare cheques using this method. They run into problems because they can only earn a certain amount. Any work after that comes in much lower; that is, they are working at very low rates.

M. Mark Parsons (coordonateur des activités de plaidoyer, Ontario Psychiatric Survivors Alliance of Ottawa-Carleton): Je peux vous en dire quelque chose.

La vice-présidente (Mme Minna): Cela nous intrigue. Je voulais simplement mieux comprendre.

M. Parsons: Le rôle des organisations était d'aider à donner de l'emploi à ceux qui ont des problèmes de santé mentale. Si je me souviens bien, ils relevaient d'un coordinateur et d'un conseil qui cherchaient à créer une organisation permettant aux gens de travailler pour arrondir leurs prestations de sécurité sociale.

À A Way Express, par exemple, une personne peut aider à livrer des colis ou des lettres. À Toronto, elle le fait en empruntant le métro. Elle peut ainsi arrondir ses chèques du PPF ou de bien-être. Cela cause à ces personnes des problèmes parce qu'elles ne peuvent gagner qu'un certain montant. Tout travail effectué en sus leur procure beaucoup moins, c'est-à-dire qu'elles travaillent à des taux très bas.

[Text]

[Translation]

They receive money from the government to pay the coordinators, but beyond that they receive money from businesses to deliver, etc. They are in a kind of granting situation, but they also employ people well beyond the money they get from the government. For a little bit of money, they get a lot more involvement from a lot of people. People move on from that experience to other opportunities. It's really a good start for people.

Elles reçoivent du gouvernement de l'argent pour payer les coordonnateurs, mais en outre elles en reçoivent des entreprises pour leur travail de livraison, etc. Ces entreprises sont dans une sorte de situation de subvention, mais elles emploient aussi les gens pour des montants bien au-delà de l'argent qu'ils reçoivent du gouvernement. Avec un peu d'argent, elles obtiennent une participation beaucoup plus grande de nombreuses personnes. Forts de cette expérience, les gens passent à autre chose. C'est vraiment un très bon départ pour ces personnes.

The Vice-Chair (Ms Minna): Is it not-for-profit, incorporated?

La vice-présidente (Mme Minna): Est-ce un organisme sans but lucratif, constitué en société?

Mr. Parsons: That's right. They return the dollars to the people who are working.

M. Parsons: C'est cela. Il remet l'argent aux personnes qui travaillent.

The Vice-Chair (Ms Minna): So it's a business environment, a workplace environment.

La vice-présidente (Mme Minna): C'est donc un milieu d'entreprise, un milieu de travail.

Mr. Parsons: They are treated as workers. They punch in.

M. Parsons: Ils sont traités comme des travailleurs. Ils doivent pointer leur arrivée.

The Vice-Chair (Ms Minna): It's not a workshop.

La vice-présidente (Mme Minna): Ce n'est pas un atelier.

Mr. Parsons: It's not a workshop. It's right out there. It's a normal business operation. Quite often they go on the fact that they're a disability kind of organization, and can sneak in on the fact that there is employment equity or something like that in government organizations.

M. Parsons: Non. C'est une exploitation commerciale normale. Très souvent, ils s'appuient sur le fait qu'ils sont un genre d'organisme pour invalides et réussissent à passer en raison de l'équité en matière d'emploi ou autre programme semblable dans les organismes gouvernementaux.

Ms Whyte: Many of the training and employment-type programs seem to create this revolving door, where you train for six weeks and then go on to something else. They're saying that 1% of those subsidized employment ideas don't result in long-term employment. But people who are involved in these businesses stay involved—in the same way as any employee stays involved in the business where he works—until they're ready to do something else or until something happens that they stop. It is an open-ended experience. This idea of an open-ended experience for training, for employment, as transition to the workforce is an idea that really needs to be considered—not just in this area but in many of the areas where government, business or whoever is subsidizing work placement opportunities.

Mme Whyte: Nombre des programmes de formation et d'emploi semblent créer ce genre de tambour dans laquelle vous formez pendant six semaines et passez ensuite à autre chose. Ils déclarent que 1 p. 100 de ces emplois subventionnés n'aboutissent pas à un emploi à long terme. Mais les gens qui travaillent dans ces entreprises continuent d'y travailler—à l'instar de tout employé qui reste dans l'entreprise où il travaille—jusqu'à ce qu'ils soient prêts à faire autre chose ou que quelque chose arrive qui les en empêche. C'est une expérience ouverte. L'idée d'une expérience ouverte de formation, d'emploi, comme transition vers le marché du travail doit réellement être retenue: pas seulement dans ce domaine mais dans de nombreux domaines où le gouvernement, les entreprises ou qui sais-je encore subventionnent les possibilités de placement au travail.

The Vice-Chair (Ms Minna): Do these enterprises or cooperatives also include in their straight employment experience actual supervised training of any specific trade, as well as educational upgrading or anything like that? That's not part of the component, is it?

La vice-présidente (Mme Minna): Ces entreprises ou coopératives offrent-elles aussi dans leur expérience d'emploi direct une formation supervisée à un métier particulier ainsi qu'un recyclage éducationnel ou autre chose du genre? Cela n'en fait pas partie, n'est-ce pas?

Mr. Parsons: They don't have the dollars for that.

M. Parsons: Ils n'ont pas l'argent pour le faire.

The Vice-Chair (Ms Minna): Could you see that as part of the component, or would that turn it into a workshop? I'm just trying to see the fine line. We know there's a problem with access to training.

La vice-présidente (Mme Minna): À votre avis, cela pourrait-il en faire partie ou alors cela deviendrait-il un atelier? J'essaie simplement de tirer cela bien au clair. Nous savons que l'accès à la formation est un problème.

Mr. Parsons: If you gave them more money, I'm sure they would be willing to train, but that isn't part of it. They have a small amount in grants to do what they do now. They specifically pick businesses that would not require a great deal of training to do the work, because of those gaps.

M. Parsons: Si vous leur donniez plus d'argent, je suis sûr qu'ils seraient prêts à faire de la formation mais cela n'en fait pas partie. Leurs subventions sont modestes pour faire ce qu'ils font actuellement. Ils choisissent explicitement des entreprises n'exigeant pas beaucoup de formation pour le travail à exécuter, en raison de ces lacunes.

[Texte]

[Traduction]

It would be nice if they could do more sophisticated business. In Europe they have much more sophisticated firms set up. People do a much wider range of things themselves and create quite the conglomerate, but in North America there are usually no training components attached. As Jane pointed out, they're cleaning, catering, and filing. Ceramics was nice. I think there was probably some training in ceramics. There are similar organizations, but there is no training. You're right.

Ce serait bien qu'ils puissent avoir des activités commerciales plus sophistiquées. En Europe, il y a des entreprises beaucoup plus sophistiquées mises sur pied. Les gens exécutent des tâches beaucoup plus ardues eux-mêmes et créent tout un conglomerat mais, en Amérique du Nord, il n'y a normalement aucun volet de formation compris. Comme Jane l'a souligné, ils offrent des services de nettoyage, de traiteur et de classement. La céramique, c'était bien. Je crois qu'il y a probablement eu une certaine formation en ce domaine. Il y a d'autres organismes semblables mais sans formation. Vous avez raison.

• 2130

Ms Bonnie Pape (Program Director, Canadian Mental Health Association): There is an umbrella organization, if you want to call it that. They call it the Consumer Survivor Business Council of Ontario. It's one we've recommended for when the committee goes on its field trip. You might want to visit. It could give you an overview of the whole area.

Mme Bonnie Pape (directrice de programme, Association canadienne pour la santé mentale): Il y a un organisme de coordination si vous voulez lui donner ce nom. Il s'agit du Consumer Survivor Business Council of Ontario. C'est un des organismes que nous avons recommandés au comité lorsqu'il se rendra sur le terrain. Si vous leur rendez visite, vous auriez une vue d'ensemble de tout le secteur.

The Vice-Chair (Ms Minna): That would be interesting.

Ms Whyte: That's the address I gave to the clerk.

La vice-présidente (Mme Minna): Ce serait intéressant.

Mme Whyte: C'est l'adresse que j'ai donnée au greffier.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you very much. I really appreciate your coming here. Talking to you about things over and above what I already understood of the field has given me a lot of additional ideas. It's very helpful. If at any time during the next several weeks you have additional thoughts, feel free to send them to us. We would be very happy to receive them.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci beaucoup. Je vous remercie beaucoup d'être venus ici. Le fait de vous parler de choses qui débordaient ma connaissance du domaine m'a donné beaucoup de nouvelles idées. C'est très utile. Si, au cours des prochaines semaines, vous avez d'autres idées à nous proposer n'hésitez pas à nous les faire parvenir. Nous serions très heureux de les recevoir.

Ms Whyte: That would be good. I'm not sure whether we're scheduled for any other appearances before this committee.

Mme Whyte: Ce serait excellent. Je ne sais si nous devons comparaître à nouveau devant ce comité.

The Vice-Chair (Ms Minna): You can still send it in writing. That will be fine.

La vice-présidente (Mme Minna): Vous pouvez toujours les envoyer par écrit. Ce sera très bien.

Ms Whyte: When we do have the chance to do the consultation we want to do across the country, we'll certainly send the stories and recommendations.

Mme Whyte: Lorsque nous ferons la consultation que nous voulons faire dans tout le pays, nous vous enverrons certainement les cas et les recommandations.

If the committee has specific questions or concerns in the area of employment for persons with a diagnosis of mental illness and you want to forward those questions to the contact people on our brief, you're certainly welcome to do that. We would pay attention to your questions.

Si le comité a des questions ou préoccupations précises dans le domaine de l'emploi pour les personnes chez qui l'on a diagnostiqué une maladie mentale et que vous vouliez faire parvenir ces questions aux personnes ressources mentionnées dans notre mémoire, vous pouvez certainement le faire. Nous tiendrions compte de vos questions.

The Vice-Chair (Ms Minna): I'll tell you my own thoughts, which I haven't shared with my committee. In the last two weeks a series of organizations presented on different types of disabilities. Nonetheless, there are some overriding similarities when you begin to deal with the way the system sets up barriers and doesn't allow people to get beyond certain things or have additional services over and above the minimum entitlement that is given and so on.

La vice-présidente (Mme Minna): Voici mes propres idées que je n'ai pas encore partagées avec le comité. Depuis deux semaines, divers organismes ont parlé de différents genres d'incapacités. Il existe cependant des similitudes pour ce qui est de la façon dont le système crée des obstacles et ne permet pas aux gens d'aller au-delà de certaines limites ou d'avoir des services autres que les services minimaux auxquels ils ont droit.

I was thinking that we might at some point actually consult and convene a specific meeting or round table with all the different groups represented around the table at the same time. As we look at some possible solutions and recommendations, we can make sure we're not fixing one problem and creating a barrier for another. We'll try to make sure that whatever we come up with is actually quite beneficial.

Je pensais qu'à un moment donné nous pourrions faire une consultation et convoquer une réunion ou table ronde spéciale à laquelle tous les différents groupes seraient représentés en même temps. En cherchant des solutions possibles et des recommandations, nous pourrions ainsi avoir la certitude de ne pas régler un problème en créant un obstacle pour un autre domaine. Nous nous efforcerons de faire en sorte que ce que nous proposons soit réellement très bénéfique.

[Text]

I know the minister is interested in something like that. I think he was thinking of doing something. We'll see. Along the way, we'll try to sort that out.

The people involved in the issues have to be part of the solution with us. It would be helpful. We may be in touch with you again.

I hope your trip back will be a lot less difficult than the one you had coming here.

Ms Whyte: I do appreciate your patience and your interest.

Mr. Carne: I'd like to add something. As part of the CMHA's Ottawa presentation, on Monday, I'm going to the FOS self-help group to ask that question: what stops you from working? I'll be back again.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you. That'll be great.

Mr. Parsons: Is the committee coming back after December 15 to hear local groups?

The Vice-Chair (Ms Minna): Yes, we're doing some groups in the Ottawa region in December. I forget now whether it's the 19th or 20th, but I know it's one of those days. It's part of our Ontario swing, if you like. We're leaving Ottawa as part of Ontario, but we're doing Ontario before that. We're leaving Ottawa till last because we're ending up here anyway. We figured that since we would be in the region, we would do it at the time we're here rather than come, then leave again, then come back again. It saves money and wear and tear.

The meeting is adjourned.

[Translation]

Je sais que le ministre s'intéresse beaucoup à une chose de ce genre et pensait faire quelque chose. Nous verrons. Chemin faisant, nous chercherons à y voir plus clair.

Les personnes qui vivent les problèmes doivent faire partie de la solution avec nous. Cela nous aiderait. Il se pourrait que nous vous demandions de revenir.

J'espère que votre retour sera moins difficile que votre aller.

Mme Whyte: Merci de votre patience et de votre intérêt.

M. Carne: Je voudrais ajouter quelque chose. Dans le cadre du mémoire de l'ACSM d'Ottawa, lundi, je serai avec le groupe d'entraide des ADS pour leur poser la question suivante: «Qu'est-ce qui vous empêche de travailler?» Je reviendrai.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci. Ce sera excellent.

M. Parsons: Le comité revient-il après le 15 décembre pour entendre des groupes locaux.

La vice-présidente (Mme Minna): Oui, nous entendrons des groupes de la région d'Ottawa en décembre. Je ne sais plus si c'est le 19 ou le 20, mais c'est l'un de ces jours-là. Cela fait partie de notre tournée en Ontario, si vous voulez. Nous faisons d'Ottawa une partie de l'Ontario mais nous commençons par l'Ontario. Nous irons à Ottawa en dernier, parce que c'est là que nous aboutissons de toute façon. Nous pensions que, puisque nous serions dans la région, nous le ferions au moment où nous serions là au lieu d'y aller, de partir et d'y retourner. C'est moins cher et moins fatigant.

La séance est levée.

From the Canadian Mental Health Association and the National Network for Mental Health:

Jayne Whyte, Facilitator.

From the Canadian Union of Educational Workers:

Derek Blackadder, National Executive Assistant;

Vanessa Kelly, National Chair.

From the National Association of Women and the Law:

Lisa Addario.

From the Canada Committee for the International Year of the Family 1994:

Robert Couchman, Co-Chair;

Carol Matusicky, Executive Director;

Dan MacGregor, Senior Policy Analyst;

Prem Bhenamadhu, Vice-President, Human Resource Research, Conference Board of Canada;

Julie Vaillancourt, Community Programming Coordinator;

Robert Glossop, Director of Research, Vanier Institute for the Family.

From the "Réseau national d'action-éducation femmes":

Margot Cardinal, National Member;

Denise Lemire, "directrice du projet".

From the "Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises":

Ghislaine Foulem, Chair.

From the "Association des collaboratrices et partenaires en affaires":

Louise Myner, Member of the Board.

From "Nouveau départ national Inc.":

Lise Jacquot, Executive Director.

From University of Ottawa:

Martha Jackman, Associate Professor, Faculty of Law.

From Ontario Psychiatric Survivors Alliance of Ottawa-Carleton:

Bill Carne, Treasurer, Board of Directors;

Mark Parsons, Advocacy Coordinator.

From Canadian Mental Health Association:

Bonnie Pape, Program Director.

De l'Association canadienne pour la santé mentale et le Réseau national pour la santé mentale:

Jayne Whyte, facilitateur.

Du Syndicat canadien des travailleuses et travailleurs en éducation:

Derek Blackadder, assistant exécutif national;

Vanessa Kelly, présidente nationale.

De l'Association nationale de la femme et du droit:

Lisa Addario.

Du «Canada Committee for the International Year of the Family 1994»:

Robert Couchman, coprésident;

Carol Matusicky, directeur administratif;

Dan MacGregor, analyste principal;

Prem Bhenamadhu, vice-président, Recherches en ressources humaines, Conference Board of Canada;

Julie Vaillancourt, coordonnatrice, Programmes communautaires;

Robert Glossop, Directeur de la recherche, Institut Vanier de la famille.

Du Réseau national d'action-éducation femmes:

Margot Cardinal, membre de l'Exécutif national;

Denise Lemire, directrice du projet.

De la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises:

Ghislaine Foulem, présidente.

De l'Association des collaboratrices et partenaires en affaires:

Louise Myner, membre du Conseil d'administration.

De Nouveau départ national Inc.:

Lise Jacquot, directrice générale.

De l'Université d'Ottawa:

Martha Jackman, professeure associée, Faculté de droit.

De Ontario Psychiatric Survivors Alliance of Ottawa-Carleton:

Bill Carne, trésorier, Conseil d'administration;

Mark Parsons, coordonnateur.

De Canadian Mental Health Association:

Bonnie Pape, directrice de programme.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the "Conseil canadien de la coopération":

Majella St-Pierre, Chair;
Sylvie St-Pierre Babin, Executive Director;
Réjean Laflamme, Director of Development.

From the Child Welfare League of America/Canada:

Sandra Scarth, Executive Director;
Elizabeth Tyrwhitt.

From the National Union of Public and General Employees:

James Clancy, President;
Larry Brown, National Secretary Treasurer.

From the "Fédération des communautés francophones et acadienne":

Marc Godbout, General Director;
Roger Lavoie, Researcher;
Gino Leblanc, Vice President.

From the National Action Committee on the Status of Women:

Sunera Thobani, Chair;
Lorraine Michael, Member of the Board—CCA Social Reform.

From the Canadian Institute of Child Health:

Dr. Graham Chance, Chair;
Denise Avard, Executive Director.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Du Conseil canadien de la coopération:

Majella St-Pierre, présidente;
Sylvie St-Pierre Babin, directrice générale;
Réjean Laflamme, Responsable du développement.

De la Ligue américaine pour la protection de l'enfance/Canada:

Sandra Scarth, directrice exécutive;
Elizabeth Tyrwhitt.

Du Syndicat national des employées et employés généraux et du secteur public:

James Clancy, président;
Larry Brown, secrétaire-trésorier national.

De la Fédération des communautés francophones et acadienne:

Marc Godbout, directeur général;
Roger Lavoie, chercheur;
Gino Leblanc, vice-président.

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

Sunera Thobani, présidente;
Lorraine Michael, membre du Comité sur la réforme sociale du CAA.

De l'Institut canadien de la santé infantile:

Dr. Graham Chance, président;
Denise Avard, directrice exécutive.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

CA/
XL 36
-LR

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Monday, November 14, 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 36

Le lundi 14 novembre 1994

Président: Francis LeBlanc

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

Human Resources Development

Développement des ressources humaines

RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program

CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES
DEVELOPMENT

Chairperson: Francis LeBlanc

Vice-Chairs: Francine Lalonde
Maria Minna

Members

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Associate Members

Chris Axworthy
Cliff Breitkreuz
Brenda Chamberlain

(Quorum 8)

Luc Fortin

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU DÉVELOPPEMENT DES
RESSOURCES HUMAINES

Président: Francis LeBlanc

Vice-présidentes: Francine Lalonde
Maria Minna

Membres

Diane Ablonczy
Reg Alcock
Jean Augustine
Maurizio Bevilacqua
Garry Breitkreuz
Martin Cauchon
Shaughnessy Cohen
Paul Crête
Antoine Dubé
Dale Johnston
Larry McCormick
Andy Scott—(15)

Membres associés

Chris Axworthy
Cliff Breitkreuz
Brenda Chamberlain

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Luc Fortin

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 14, 1994
(81)

[Text]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:00 o'clock a.m. this day, in the Village Square Ballroom, Whitehorse, Yukon, the Chairman, Francis LeBlanc, presiding.

Members of the Committee present: Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Dale Johnston, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna, Andy Scott.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Antony Jackson, Research Officer.

Witnesses: Statements from the floor: Cathleen Smith; Gaile Noble, Counsellor; Joie Quarton; V. A. Liske; Ian Smibert; John Irving, Yukon Government Employee. *From the Council for Yukon Indians:* Judy Gingell, Chair; Annie Burns, Elders; Hammond Dick, K.T.C. Tribal Chief; Bobbie Smith; Ann Bayne, Chief, Liard First Nation; Betsy Jackson, Director of Programs; Winnie Peterson, Director of Education; Karel Grant. *From the Child Care Training Project, Yukon College and Child Development Centre, Whitehorse:* Pat Bragg, Coordinator; Jane Klassen, Coordinator, Infant Programs; Dayna McKenzie, Assistant Director, Yukon Association for Community Living. *From the Yukon Building Construction Trades Council:* Todd Hardy, Secretary-Treasurer; Luigi Zanasi, Economist-Advisor. *From the Yukon Council on Aging:* Geoffrey Constable, President; Isabelle Gow, Secretary; Pamela Griffiths; James Gorgebuck. *From the Challenge Community Vocational Alternative:* John Breen, Executive Director.

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, February 8, 1994, Issue No. 1*).

The Committee proceeded to hear statements from the floor.

At 9:31 a.m., the witnesses made statements and answered questions.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING
(82)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 1:17 o'clock p.m. this day, in the Village Square Ballroom, Whitehorse, Yukon, the Chairman, Francis LeBlanc, presiding.

Members of the Committee present: Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna, Andy Scott.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Antony Jackson, Research Officer.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 14 NOVEMBRE 1994
(81)

[Traduction]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit à 9 heures, au Village Square Ballroom, à Whitehorse (Yukon), sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

Membres du Comité présents: Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Dale Johnston, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna, Andy Scott.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, attaché de recherche.

Témoins: Déclarations spontanées: Cathleen Smith; Gail Noble, conseiller; Joie Quarton; V.A. Liske; Ian Smibert; John Irving, employé du gouvernement du Yukon. *Du «Council for Yukon Indians»:* Judy Gingell, présidente; Annie Burns, aînés; Hammond Dick, chef tribal, K.T.C.; Bobbie Smith; Ann Bayne, chef, «Liard First Nation»; Karel Grant; Betsy Jackson, directrice des programmes; Winnie Peterson, directrice de l'éducation. *Du «Child Care Training Project, Yukon College and Child Development Centre, Whitehorse»:* Pat Bragg, coordonnatrice; Jane Klassen, coordonnatrice, «Infant Programs»; Dayna McKenzie, directrice adjointe, Association pour l'intégration communautaire du Yukon; *Du Conseil des métiers de la construction du Yukon:* Todd Hardy, secrétaire-trésorier; Luigi Zanasi, économiste-conseiller. *Du «Yukon Council on Aging»:* Geoffrey Constable, président; Isabelle Gow, secrétaire; Pamela Griffiths; James Gorgebuck. *Du «Challenge Community Vocational Alternative»:* John Breen, directeur administratif.

Conformément à l'ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité étudie la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du 8 février 1994, fascicule n° 1*).

Le Comité entend des interventions spontanées.

À 9 h 31, les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 12 h 15, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(82)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit à 13 h 17 au Village Square Ballroom, à Whitehorse (Yukon), sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

Membres du Comité présents: Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Paul Crête, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna, Andy Scott.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, attaché de recherche.

Witnesses: From the United Way Society of the Yukon: Ron Veale, Chair; Laurie MacFeeters, Vice-President; Ross Findlater, Chair, Social Planning Committee. *From the Yukon College Social Work 450 Class:* Terry Gehmair, student; Dudley Morgan, Manager of Programs; Michelle O'Hara, student. *From the Ecumenical Social Justice Circle:* Renée Alford, Member; Robert Oliphant, Member; John Ferbey, Member; Velma Robertson, Member. *Statements from the floor:* Michael G. Miller, President, Yukon Federation of Labour; Michael Dougherty; Jon Leah Hopkins.

Pursuant to an Order of Reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and the restructuring of Canada's social security program (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, February 8, 1994, Issue no. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 3:50 p.m. the Committee proceeded to hear statements from the floor.

At 4:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

Clerk of the Committee

Témoins: Du «United Way Society of the Yukon»: Ron Veale, président; Laurie MacFeeters, vice-président; Ross Findlater, président, Comité de planification sociale. *Du «Yukon College Social Work 450 Class»:* Terry Gehmair, étudiante; Dudley Morgan, gérant des programmes; Michelle O'Hara, étudiante. *Du Cercle oecuménique de justice sociale:* Renée Alford, membre; Robert Oliphant, membre; John Ferbey, membre; Velma Robertson, membre. *Déclarations spontanées:* Michael G. Miller, président, Fédération du travail du Yukon; Michael Dougherty; Jon Leah Hopkins.

Conformément à l'ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité étudie la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (*voir les Procès-verbaux et témoignages du 8 février 1994, fascicule n° 1*).

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 15 h 50, le Comité entend des interventions spontanées.

À 16 h 10, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Luc Fortin

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Monday, November 14, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le lundi 14 novembre 1994

● 0900

The Chairman: Good morning, everyone. Welcome to the cross-Canada portion of our Standing Committee on Human Resources Development consultations into the reform of Canada's social security programs.

My name is Francis LeBlanc. I am the chair of the committee and we are pleased to begin the cross-Canada portion of our hearings here in Whitehorse.

We will begin this morning with a series of six individual short presentations, and I would like to outline the format for these presentations before we start.

The maximum length of the presentations will be five minutes. I will draw from this container here the names of the individuals we will welcome to appear before us. I want to repeat that the maximum length of the presentation is five minutes, and the names in this basket are the names of those who have registered with the committee before coming in this morning.

I am going to pick from our guests here and call the names out loud.

The first person is Cathleen Smith from Making Friends. Would you approach the witness table?

The next person will be Gaile Noble, counsellor, Yukon College. The third person will be Joie Quarton representing individuals who are having difficulty repaying student loans. The fourth person will be V.A. Liske. The fifth is Ian Smibert from Wilson Drive, and the sixth person for this morning's short presentation is John Irving, Yukon Government Employees.

We will be doing this again at the close of our hearings today so you will have another opportunity then, if I have not picked your name already.

I would like to begin with Cathleen Smith for your presentation to the committee.

Ms Cathleen Smith (Individual Presentation): Good morning. I am kind of embarrassed to be the first person to appear here because I am such a new Yukoner. Actually I have only lived here for five days, but I am a new Yukoner and I have a lot to say.

I have a four-page submission, and I am willing to give copies to anyone. Please give me a one-minute notice so I can wind up coming towards the end.

The Chairman: I'll raise my hand. That will mean you have a one-minute notice.

Ms C. Smith: Thank you very much.

The purpose of this submission is to document reasons why the Government of Canada should support the families of people with disabilities to find solutions to the problems that affect the ability of disabled persons to function in their own community.

Le président: Bonjour tout le monde. Bienvenue à cette série pancanadienne de consultations menées par notre comité permanent du développement des ressources humaines sur la réforme des programmes de sécurité sociale du Canada.

Je m'appelle Francis LeBlanc et je suis le président du comité. Nous sommes heureux d'entreprendre cette série à Whitehorse.

Ce matin, nous allons commencer par une série de six brefs exposés présentés à titre personnel. Je voudrais auparavant vous exposer la forme que prendront ces exposés.

Chaque témoin disposera d'un maximum de cinq minutes. Je vais tirer dans ce panier le nom de ceux que nous allons inviter à comparaître. Je répète que votre exposé ne devra pas durer plus de cinq minutes. Ce panier, contient le nom de ceux qui se sont inscrits au comité avant de venir ce matin.

Je vais donc tirer le nom de nos témoins que je vais annoncer à voix haute.

La première personne est Cathleen Smith de Making Friends. Voulez-vous vous approcher de la table des témoins s'il vous plaît?

Ensuite, Gaile Noble, orienteur, Yukon College. Le troisième témoin sera Joie Quarton qui représente les personnes ayant du mal à rembourser leurs prêts étudiants. Le quatrième sera V.A. Liske. Le cinquième, Ian Smibert de Wilson Drive, et le sixième à nous présenter un bref exposé ce matin sera John Irving, représentant les employés du gouvernement du Yukon.

Nous tirerons d'autres noms à la fin de la réunion, ce qui donnera une autre chance à ceux dont les noms n'ont pas été tirés.

J'invite à présent Cathleen Smith à faire son exposé.

Mme Cathleen Smith (présentation individuelle): Bonjour. Je suis un peu gênée de comparaître en premier parce que je ne suis au Yukon que de très fraîche date. Je ne vis ici que depuis cinq jours, mais j'en ai long à dire.

J'ai un mémoire de quatre pages en suffisamment de copies pour en donner à tout le monde. Je vous demanderais de m'avertir une minute avant la fin afin que je puisse faire mes conclusions.

Le président: Je lèverai la main. Cela signifiera qu'il vous reste une minute.

Mme C. Smith: Merci beaucoup.

Je vous présente ce mémoire afin d'étayer les motifs pour lesquels le gouvernement fédéral devrait subventionner les familles des personnes ayant un handicap pour leur permettre de trouver des solutions aux problèmes qui empêchent les personnes handicapées de fonctionner pleinement dans leur milieu.

[Text]

I am trying to ask you to think about consulting families.

This submission is based on five stories of several individuals, including myself. They describe real situations of real persons and families. Some of these stories are happier and more satisfactory than others.

● 0905

Being egocentric, I'm going to start with myself. I was born 62 years ago. In 1946 a polio epidemic left me with a disability that amounts to a rather large spinal curvature called scoliosis.

At that time the current treatment in North America for such conditions involved a large leather and steel brace. It's very embarrassing for a teenager, by the way, to end up in a big brace like that.

Luckily for me, my father's sister in Sweden was an orthopedic nurse. She sent for me to live with her for a year, during which time I received treatments of exercise and massage. Therefore instead of my sustaining a permanent handicap, this relatively benign intervention enabled me to function to my potential for the next 50 years at no further cost to anybody. It was fortunate for me to have such an aunt and a system in Sweden that treated me so effectively.

I have a few other stories to tell, including one of my own child and my own grandchild. I'll leave them for you to read. But I want to tell you two more short stories.

The next story I would like to bring to your attention is that of Tess, a four-year-old born with a chronic disabling condition. She's a resident of the Yukon. She's a beautiful little girl who will never walk or talk and who is lovingly cared for by her mother and an array of nannies and babysitters. Tess is totally dependent and will be for the rest of her life.

Her two older brothers described the situation to me very vividly two years ago. Sam, age 3, said "My sister is sick forever. She smiles, she cries, she chokes, she throws up, and then she smiles again." The older brother, Thomas, told me, "I wish she could be better. I pray for her. Maybe an angel will come down and help her."

Tess is fortunate to have a loving family who provide for her very intensive medical, physical, and emotional needs, but this is continuous day-and-night care that is physically and emotionally exhausting. At times the family takes advantage of a respite program provided by the intensive-care pediatric services at Whitehorse Hospital.

As this little girl grows older and heavier, just the physical challenges of lifting and positioning her become more and more daunting. It is fiscally outrageous to care for a person like this in an intensive-care bed. It is hell for the parent to drive hundreds of miles over snowy roads with her as Tess cries and chokes, and semi-annual pre-planned respite is not enough to prevent burn-out.

This little girl's family is actually moving out of the Yukon. Her father is a doctor in an outstanding tiny community here, but they have not been able to arrange appropriate respite services for the family in this community, which is a terrible shame.

[Translation]

Ce que je veux vous demander, c'est de consulter les familles.

Ce mémoire est inspiré par l'histoire de cinq personnes, dont moi-même. Je vais décrire la situation réelle de vraies personnes et familles. Certaines de ces histoires sont plus joyeuses et plus agréables que d'autres.

Étant égocentrique par nature, je commencerai par parler de moi. Je suis née il y a 62 ans. En 1946, une épidémie de polio m'a laissé comme séquelle une scoliose, qui est une déformation assez prononcée de la colonne vertébrale.

À l'époque, le traitement à la mode en Amérique du Nord, c'était le port d'une grosse prothèse d'acier et de cuir. C'est très embarrassant pour une adolescente de se retrouver engoncée dans une grosse prothèse comme ça.

Heureusement pour moi, la soeur de mon père, en Suède, était infirmière en orthopédie. Elle a demandé que j'aille vivre avec elle pendant une année au cours de laquelle j'ai reçu en traitement des exercices et des massages. C'est ainsi qu'au lieu de souffrir d'un handicap permanent, cette intervention relativement bénigne m'a permis de donner mon plein rendement pendant 50 ans, sans que cela coûte quoi que ce soit à quiconque. J'ai eu la bonne fortune d'avoir une tante qui vivait en Suède dont le système m'a traitée avec succès.

Je raconte aussi d'autres histoires, y compris celle de mon enfant et de mon petit-enfant. Je vais vous laisser les lire vous-mêmes. Je vais toutefois en raconter deux autres assez brèves.

L'histoire suivante est celle de Tess, une petite fille de quatre ans qui est née avec une maladie chronique provoquant l'infirmité. Elle habite au Yukon. C'est une superbe petite fille qui jamais ne marchera ni ne parlera et dont la mère et toute une équipe de gouvernantes et de gardiennes s'occupent avec amour. Tess est entièrement dépendante des autres et le sera toute sa vie.

Ses deux frères plus âgés m'ont décrit sa vie de manière très imagée il y a deux ans. Sam, trois ans, m'a dit: «Ma soeur est malade pour toujours. Elle sourit, elle pleure, elle s'étouffe, et vomit, puis elle sourit à nouveau». Thomas, son frère plus âgé, m'a dit: «J'aimerais qu'elle aille mieux. Je prie pour elle. Peut-être qu'un ange va venir du ciel pour l'aider».

Tess a de la chance d'avoir une famille aimante qui veille à tous ses besoins médicaux, physiques et affectifs qui sont énormes, qui sont dispensés 24 heures sur 24; c'est épuisant, physiquement et émotionnellement. Parfois, la famille profite d'un programme offert par les services pédiatriques des soins intensifs de l'hôpital de Whitehorse pour lui permettre de prendre un répit.

En vieillissant, cette petite fille grandit et s'alourdit, si bien qu'il est de plus en plus difficile de la soulever et de l'installer. Du point de vue du trésor public, c'est un scandale qu'une enfant comme elle occupe un lit au soins intensifs. De plus, c'est l'enfer pour la mère de parcourir des centaines de milles sur des routes enneigées avec à ses côtés Tess qui pleure et qui s'étouffe. Par conséquent, le répit semi-annuel préparé d'avance ne suffit pas à empêcher l'épuisement total.

La famille de cette petite fille est sur le point de quitter le Yukon. Son père est médecin dans une petite localité formidable ici, mais malheureusement on n'a pas réussi à mettre sur pied un service de dépannage qui convenait à la famille sur place. C'est terrible.

[Texte]

I have one more story I'd like you to read, even though I can't tell it, about a little first nations boy who lives in an inner city and attends a day care and is not really very well served by the social services system. I've been fortunate to sit on a wonderful committee with Lorna Williams, who is a first nations educator. This committee was brought together to enact the head-start program promised in the red book. I plead with you, if you don't have money for anything else, this is the absolute most urgent emergency I've seen in Canada so far.

The Chairman: Thank you very much, Ms Smith. If you would like to table the rest of the presentation. . .

Ms C. Smith: Yes, I have done that.

The Chairman: The next guest is Gaile Noble.

• 0910

Ms Gaile Noble (Individual Presentation): My name is Gaile Noble. I'm a student counsellor at Yukon College, our only post-secondary institution in the territories.

I submitted a brief to the committee, so I will not read it all over for you.

In my position as counsellor, there are a couple of things I am quite concerned about. One is putting more and more of the burden on students in the form of loans. I have seen many of our students who have graduated with two-year diplomas ending up either unemployed or underemployed and trying to support families. They aren't making enough as sales clerks, which is about one of the few jobs available, to pay their loans or even support their families.

A second major concern is that Canada student loans are not available to one-third of our students. This is in my submission. One-third of our students are in upgrading, which means that, for one reason or another, they did not get a full post-secondary grade 12. Maybe they were in smaller communities. Maybe they didn't need grade 12 five years ago. These students, if they lose their jobs and need to upgrade their skills, now have to come back if they want to get back into the labour force. However, they cannot get a Canada student loan to enable them to go into technical, scientific or professional programs.

Another large part of that group includes people who will never go to post-secondary institutions. These are people with FAS, fetal alcohol syndrome, or one or another disability. What about them? We're very concerned about them. They can do things. They want to be part of the community. We have to invest in them.

Another concern I have is about putting more money into the form of loans and none in educational institutions. It's sort of like a voucher system, which I studied a bit in the U.S. It sounds good on the surface, but how, for instance, is Yukon College going to support one-third of its programs in terms of upgrading for one-third of its students who have no Canada student loan and so have nothing to bring to the college to pay for tuition?

[Traduction]

Il y a une autre histoire, encore que j'aimerais que vous lisiez, même si je n'ai pas le temps de vous la raconter, au sujet d'un petit garçon d'une Première nation qui vit dans une cité et qui va à la garderie. Malheureusement, le réseau des services sociaux ne s'occupe pas très bien de lui. J'ai eu la chance de faire partie d'un comité fantastique aux côtés de Lorna Williams, une éducatrice des Premières nations. Ce comité a été formé pour lancer le programme d'aide préscolaire promis dans le Livre rouge. Je vous en supplie, même si vous n'avez d'argent pour rien d'autre, de tous les besoins urgents, c'est le plus urgent que j'ai pu voir au Canada jusqu'à présent.

Le président: Merci beaucoup, madame Smith. Si vous voulez déposer le reste de votre mémoire. . .

Mme C. Smith: Merci, je l'ai déjà fait.

Le président: Le témoin suivant est Gaile Noble.

Mme Gaile Noble (présentation individuelle): Je m'appelle Gaile Noble. Je suis orientatrice pour les étudiants au Yukon College, le seul établissement postsecondaire dans les Territoires.

Comme j'ai présenté un mémoire au comité, je n'ai pas l'intention de vous le lire.

Dans mon travail d'orientatrice, j'ai constaté deux ou trois choses qui me préoccupent assez. Premièrement, les étudiants s'endettent de plus en plus à cause des prêts. Nombre de nos étudiants ont obtenu leur diplôme au bout de deux années d'étude pour se retrouver au chômage ou sous-employés tout en tentant de faire vivre leur famille. Ils ne gagnent pas assez comme vendeurs, l'un des quelques emplois disponibles, pour rembourser leur prêts ni même pour faire vivre leur famille.

Deuxièmement, les prêts étudiants du fédéral ne sont pas à la portée du tiers de nos étudiants. Je l'ai écrit dans mon mémoire. Le tiers de nos étudiants font du rattrapage, ce qui signifie que, pour un raison ou pour une autre, ils n'ont pas terminé leur 12^e année. Peut-être habitaient-ils dans des localités plus petites. Peut-être n'avaient-ils pas besoin de la 12^e année il y a cinq ans. Ces étudiants, qui ont perdu leur emploi et qui ont besoin d'acquérir de nouvelles compétences, sont obligés de retourner aux études avant de réintégrer le marché du travail. Malheureusement, ils sont incapables d'obtenir un prêt étudiant du fédéral qui leur permettrait de s'inscrire aux programmes techniques, scientifiques ou professionnels.

Un autre grand segment de ce groupe comprend des gens qui n'entreprendront jamais d'études postsecondaires. Ce sont ceux qui souffrent du syndrome d'alcoolisme foetal ou d'une autre invalidité. Qu'advient-il d'eux? Nous nous faisons beaucoup de mauvais sang pour eux. Ils peuvent faire quelque chose et ils veulent faire partie intégrante de la communauté. Nous devons investir pour eux.

Troisièmement, pourquoi consacrer autant d'argent aux programmes de prêts et rien aux établissements d'enseignement eux-mêmes? Cela me rappelle le système des bons que j'ai un peu étudié aux États-Unis. À première vue, cela paraît intéressant, mais comment le Yukon College pourra-t-il financer le tiers de ces programmes pour le perfectionnement du tiers de ses étudiants qui, n'ayant droit à aucun prêt du fédéral, ne pourront pas s'acquitter de leurs frais de scolarité?

[Text]

A fourth concern is the different standards I see across the country. I do see different standards because we have a number of people doing exactly what they are told to do: move to search for jobs and new opportunities.

One of the best students I've ever seen came from Quebec. He came to our college in September. He applied for a Canada student loan in June. The territorial government said sure. Then they found out he wasn't a resident. Where was he a resident? He wasn't a resident anywhere in Canada because he hadn't lived long enough anywhere. He hadn't been on welfare. He had been moving and taking temporary jobs. We have now spent six weeks calling across the country trying to find a place for this student to gain residency, even though he is a Canadian citizen. Where is he eligible for a student loan? We finally reached Quebec. They said maybe, but they didn't want to give loans to students who were going outside the province.

This man, who, as I said, is one of the best students we have in this year's technical program, is now out chopping wood. He may have to quit school because he is not eligible for a loan or assistance from any jurisdiction in Canada.

Thank you, gentlemen.

The Chairman: Thank you very much, Ms Noble.

Our next witness is Joie Quarton.

Ms Joie Quarton (Individual Presentation): I'm Joie Quarton. I submitted a written brief, which I hope you will take the time to read. I'll try to summarize what it says.

I'm also speaking on the subject of Canada student loans. Although I'm not representing a group officially, I believe that I do represent parents, especially those across Canada who have gone to school, have family responsibilities and are now attempting to repay their Canada student loans.

I read the discussion paper with great interest. It's obviously moving things forward into the future. There's a realization that people will have to retrain.

What has changed since the Canada student loans program was initially put into place is the face of the student. The students are not all 21 or 22 any more with no family responsibilities. They are mature students and they're going to have to go back over their lifetime and, while going to school, still maintain their families.

In my paper I've given some detail about my own situation. I only do that because I don't think I'm extraordinary. I have three children. My husband and I both went to school, had one child at the start and at the end had three. Our student loan debt is \$24,000. Because we weren't able to pay the amount the banks wanted at the beginning, the loan reverted to the government, which is now charging us 11% and 12%. Unless we're able to make payments of over \$500 a month, the loan

[Translation]

Quatrièmement, je suis inquiète de voir que les normes diffèrent d'un endroit à l'autre au pays. Je constate qu'un certain nombre de personnes font exactement ce qu'on leur a conseillé: se déplacer en quête d'un emploi et de nouveaux débouchés.

L'un des meilleurs étudiants que j'aie vus était originaire du Québec. Il est arrivé à notre collège en septembre. Il avait demandé un prêt fédéral en juin. Le gouvernement territorial le lui a accordé, pour découvrir ensuite que le demandeur n'était pas résident des Territoires. Mais au juste, d'où était-il résident? De nulle part, puisqu'il n'avait jamais vécu assez longtemps en un endroit. Il n'avait jamais touché d'aide sociale. Il se déplaçait pour trouver des emplois temporaires. Il y a maintenant six semaines que nous téléphonons un peu partout au pays dans l'espoir de trouver un endroit que cet étudiant pourrait considérer comme son lieu de résidence. Pourtant, c'est un citoyen canadien. Où pourrait-il bien avoir droit à un prêt étudiant? Nous avons finalement abouti au Québec qui pourrait lui accorder un prêt bien qu'il n'aime pas particulièrement accorder des prêts à ceux qui vont étudier à l'extérieur de la province.

Ce garçon, qui, comme je vous l'ai dit, est l'un des meilleurs étudiants de notre programme technique cette année, s'occupe actuellement à couper du bois. Il devra peut-être abandonner ses études s'il ne peut pas recevoir un prêt ou une aide financière d'un gouvernement quelconque au Canada.

Merci messieurs.

Le président: Merci beaucoup, madame Noble.

Le prochain témoin est Joie Quarton.

Mme Joie Quarton (présentation individuelle): Je m'appelle Joie Quarton. J'ai présenté un mémoire écrit que vous prendrez le temps de lire, j'espère. Je vais tenter d'en résumer le contenu.

Moi aussi, je veux vous parler des prêts étudiants du fédéral. Officiellement, je ne suis la représentante d'aucun groupe, mais je crois parler au nom des parents, surtout de tous ceux un peu partout au Canada qui ont fait des études et qui doivent maintenant faire vivre leur famille tout en essayant de rembourser leur prêt étudiant du fédéral.

J'ai lu avec un vif intérêt le document de travail qui est résolument tourné vers l'avenir. On se rend compte que les gens seront obligés de se recycler.

Ce qui a changé depuis la mise en oeuvre du régime canadien des prêts aux étudiants, c'est le profil des étudiants qui n'ont plus 21 ou 22 ans et n'ont aucune responsabilité familiale. Les étudiants sont des adultes qui devront retourner à l'école plus tard dans leur vie et qui devront néanmoins continuer à subvenir aux besoins de leur famille.

Dans mon mémoire, je vous expose en détail ma situation personnelle. Je l'ai fait uniquement parce que j'estime qu'elle n'est pas exceptionnelle. J'ai trois enfants. Mon mari et moi sommes tous les deux allés à l'école. Nous avions un enfant au début de nos études, et trois à la fin. Nos prêts étudiants totalisent 24 000\$. Comme nous étions incapables de rembourser le montant que les banques exigeaient au début, le gouvernement a repris le prêt et exige en ce moment des

[Texte]

just continues to grow and our debt load continues to grow. Until that debt is dealt with, we can't enter into the marketplace and buy a home, put away money for our children's education or put away retirement funds.

My paper gives seven ideas for changes you might make to the Canada student loans program, and maybe that's just what I'll highlight for you. One of those is that you make repayment more flexible. In determining repayment, I think it should be income contingent, but it should also look at a person's other obligations, and that obviously includes children. Students need to be able to make arrangements if they're having difficulty repaying. If a business goes to the bank and is having difficulty, things are restructured, sometimes some is forgiven, but that option is not available to students.

To my knowledge, student loans are the only federal expenditure on social security programs that requires repayment. Yet unemployment insurance pays many people while they retrain. I have a friend who's taking nursing at the moment and will be paid \$8,000 in the next 10 months to retrain as a nurse. None of that money is repayable. Why not allow for some remission or forgiveness if a student completes the program?

Repayment options need to be a bit more creative. If I were to go out and break the law and be fined and didn't have the money to repay, I could work that off by community service. I understand that President Clinton is considering something like that for repayment of American student loans.

Statistics in the discussion paper also indicate that loans to students comprise less than 1.3% of the total social security expenditure. If more education and training is needed, then perhaps that amount needs to grow, not be decreased. In addition, why not make student loans interest free, or at least make interest rates reasonable? In my submission, 11% and 12% isn't reasonable.

Another thing that has changed since 1964 is that students perhaps had to take out a loan of \$2,000 or \$3,000 and it ran at about 5%, so payments could be made of \$50 a month. If I were to pay \$50 a month it would never be paid off.

My sixth suggestion is that when I ran my own business as a lawyer I could write off business loans or any retraining I needed to do, yet none of my Canada student loan or the interest I pay on that is tax deductible. That might be one way of encouraging people to be able to pay it back.

Finally, although Canada's bankruptcy legislation is there to provide relief for people who got themselves in very difficult financial situations, Canada student loans always opposes a discharge in bankruptcy, so that option is not even available for people who are up against a wall and see no other relief for themselves.

[Traduction]

intérêts de 11 p. 100 et de 12 p. 100. Si nous n'arrivons pas à payer des mensualités de plus de 500\$, le prêt continue de grossir et notre dette de s'alourdir. Tant que nous n'aurons pas remboursé cette dette, nous ne pourrions pas nous acheter de maison, mettre de l'argent de côté pour les études de nos enfants ni investir dans des régimes d'épargne retraite.

Mon mémoire propose cette modification qui pourrait être apportée au Régime canadien des prêts aux étudiants. Je vais me contenter maintenant de vous la présenter. Il faudrait, entre autres, prévoir une formule de remboursement plus souple. Les modalités de remboursement devraient être fonction du revenu, en tenant compte aussi des autres obligations de la personne, surtout si celle-ci a des enfants. Il faut que les étudiants puissent conclure des ententes s'ils ont du mal à rembourser leurs prêts. Lors qu'une entreprise éprouve des difficultés financières, elle peut demander à la banque de restructurer sa dette; parfois, certaines dettes sont même radiées. Les étudiants n'ont pas cette possibilité.

À ma connaissance, le régime des prêts étudiants est le seul programme fédéral de la sécurité sociale qui exige le remboursement. Pourtant, la Commission d'assurance-chômage paie bien des gens pour qu'ils se recyclent. J'ai une amie qui fait des études en sciences infirmières en ce moment et recevra 8 000\$ au cours des dix prochains mois pour se recycler comme infirmière. Elle n'aura rien à rembourser. Pourquoi ne pas faire une remise ou faire grâce d'une partie des prêts lorsqu'un étudiant termine son programme d'étude?

Les modalités de remboursement devraient être un peu plus originales. Si on me condamnait à payer une amende pour une infraction et que je n'avais pas les moyens de la payer, on pourrait m'imposer à la place des travaux communautaires. Je crois comprendre que le président Clinton envisage un service comparable pour le remboursement des prêts étudiants américains.

D'après les statistiques figurant dans le document de travail, les prêts aux étudiants représentent moins de 1,3 p. 100 du total des dépenses en matière de sécurité sociale. Si l'éducation et la formation s'imposent plus qu'avant, alors cette proportion doit augmenter et pas diminuer. En outre, pourquoi les prêts aux étudiants ne seraient-ils pas sans intérêt, ou du moins à un taux d'intérêt raisonnable? Comme je le dis dans mon mémoire, 11 p. 100 et 12 p. 100, ce ne sont pas des taux raisonnables.

Ce qui a aussi changé depuis 1964, c'est qu'à l'époque, les étudiants demandaient des prêts de 2 000\$ ou de 3 000\$ à 5 p. 100 d'intérêt, ce qui leur faisait des mensualités de 50\$ par mois pour le rembourser. Moi, si je me contentais de verser 50\$ par mois, je ne finirais jamais de payer.

Quand j'avais mon cabinet d'avocat, je pouvais déduire mes prêts d'affaires et le coût du perfectionnement dont j'avais besoin; pourtant, aucun de mes prêts étudiants du fédéral ni l'intérêt que je dois payer sur ces prêts n'est déductible d'impôt. C'est ma sixième suggestion. Si l'intérêt était déductible, cela encouragerait à rembourser.

Enfin, bien que les lois fédérales sur la faillite aient pour but de dépanner ceux qui se retrouvent dans des situations financières très pénibles, le Régime canadien des prêts étudiants s'oppose toujours à une libération en cas de faillite. Par conséquent, cette option n'est même pas à la portée de ceux qui sont vraiment acculés au pied du mur et qui ne voient plus aucune issue.

[Text]

I encourage you to read my paper and I thank you for your time.

The Chairman: Thank you very much for your presentation.

Our next presenter is V.A. Liske.

Mr. V.A. Liske (Individual Presentation): Good morning.

I read your agenda, both the discussion paper and the summary, and I've also familiarized myself with the background facts on social security in Canada. None of that was news to me, by the way.

There are many things I'd like to say, as most people here I'm sure will feel that today, but there just isn't the time in the process that's been set up for us to really discuss this. I want to make several points to you, many of which I'm sure have already occurred to you because you're all very intelligent people.

Where is the healthy fiscal climate that has to be part of addressing any unemployment strategy, any child poverty strategy, any social democracy or social security in Canada? In the preface, why isn't there any mention of the effect of banking and interest rates and their policies in this country? This has an incredible impact on the cost of public programs, on unemployment, on child poverty. Why is the analysis restricted to a supply side of economics, like the tinkering with labour supply, and not the demand side of the equation? Real job growth, jobs that are meaningful and lasting, would really signify reform for Canadians.

• 0920

I believe seniors and health care do relate to this discussion, and I'm left with the impression that since these two large sectors are left out of the discussion, it creates a different impression.

We forget health cuts add to the unemployed in this country. We forget the unemployed have senior parents in this country. I think that really misaligns our perception of the problems we face as a country.

When the FTA was passed, and now that the North American Free Trade Agreement is part of our history, I remember hearing promises from the Conservative government that they would address restructuring in this country. At the time I wondered how that could possibly be done. But it seems to me that Mr. Axworthy in this agenda plans to follow Brian Mulroney's recipe for addressing restructuring, creating jobs, or whatever he wants to call it.

What happened to creating jobs? Where is my federal government who used to proclaim they were instrumental in creating employment in this country, that they were instrumental in keeping Canada together, in ensuring a healthy social democracy in Canada we could all be proud of? What happened to that? Although the language is carefully euphoric and includes motherhood statements no one is ever going to disagree with, I don't believe the agenda. I don't believe it. I don't see it working. Either it isn't going to be as pretty a picture of reform as painted or there isn't the financial support to really address the kind of tinkering that's going on here, or perhaps the conclusions were never meant to be attainable.

[Translation]

Je vous encourage à lire mon mémoire et je vous remercie de m'avoir écoutée.

Le président: Je vous remercie beaucoup de votre exposé.

Le témoin suivant est V.A. Liske.

M. V.A. Liske (présentation individuelle): Bonjour.

J'ai lu votre ordre du jour, le document de travail et le résumé, et je me suis renseigné sur l'histoire de la sécurité sociale au Canada. De toute façon, il n'y avait là rien de neuf pour moi.

J'ai bien des choses à dire, comme la plupart de ceux qui sont ici sans doute, mais nous n'avons tout simplement pas le temps de discuter à fond de la question. Je voudrais faire plusieurs remarques que vous vous êtes probablement faites vous-mêmes parce que vous êtes tous très intelligents.

Qu'arrive-t-il du climat fiscal sain qui doit faire partie de toute stratégie de lutte contre le chômage, contre la pauvreté des enfants et de promotion de la démocratie sociale ou de la sécurité sociale au Canada? Pourquoi n'est-il pas mentionné dans la préface l'effet des politiques bancaires et des taux d'intérêt sur le pays? Cela a une incidence incroyable sur le coût des programmes publics, sur le chômage et sur la pauvreté des enfants. Pourquoi l'analyse se borne-t-elle à l'offre, par exemple, à la manipulation de la main-d'oeuvre, sans jamais s'occuper de la demande? La vraie réforme pour les Canadiens, ce serait une croissance réelle de l'emploi et des emplois qui soient intéressants et permanents.

Je crois que les personnes âgées et les soins de santé ont quelque chose à voir avec la discussion. Pourtant, j'ai l'impression que, puisque ces deux grands secteurs sont écartés de la discussion, l'effet est tout à fait différent.

Nous oublions que les compressions des dépenses dans le domaine de la santé créent du chômage. Nous oublions que les chômeurs ont des parents âgés au Canada. À cause de cela, on a une perception distordue des problèmes auxquels le pays est confronté.

Lorsque l'Accord de libre-échange a été conclu, et maintenant que l'ALÉNA fait partie de notre histoire, je me souviens des promesses que le Gouvernement conservateur avait faites de s'occuper de la restructuration du Canada. À l'époque, je me demandais comment on y arriverait. Il me semble que M. Axworthy envisage de suivre la recette de Brian Mulroney pour restructurer, créer des emplois, ou je ne sais trop comment il appelle ça.

Qu'est-il advenu de la création d'emplois? Où est mon gouvernement fédéral qui proclamait jouer un rôle déterminant dans la création d'emplois au pays, un rôle déterminant dans l'unité du Canada, dans la santé d'une démocratie sociale dont tous les Canadiens pouvaient être fiers? Qu'est-il arrivé à tout cela? Bien que le langage soit d'une euphorie prudente et bien qu'on énonce des évidences que personne ne réfutera jamais, je ne crois pas au programme du ministre. Non seulement je n'y crois pas, mais je suis convaincu qu'il échouera. Soit la réforme ne sera pas aussi réussie que prévue, soit l'on aura pas les moyens de mettre un terme à tout le tripatouillage, à moins que les conclusions n'aient jamais été réalisables.

[Texte]

Reduction of child poverty indeed. I remember when we used to talk about eliminating child poverty; that was three years ago. Now we're talking about reducing it. I don't understand why we don't have a national vision that is less complacent about child poverty, food banks, and the unemployed. I feel this agenda individualizes our problems in Canada. I feel the federal government is throwing it up to the provinces and the territories and individuals, and likewise later the provinces and the territories are going to throw it up to the individuals to solve these sorts of problems.

Whatever happened to the strength of a common wealth, which is what this country is all about? What happened to the national dream? Why aren't we investing in this collective, this country? Are we really more capable of responding individually when we face these massive problems? Wouldn't it be wiser, stronger, and kinder to strengthen our ties to each other, to what makes us a social democracy?

You can talk about reducing poverty all you want, and this agenda has it scattered throughout. But the bottom line is cutting benefits and cutting employment, increasing unemployment waiting periods. All those sorts of things will actually increase poverty. And think of the example you are setting to the children of the poor, the children of the unemployed, the children of the middle class that lose their jobs. I believe an unemployment program should be financed as part of a responsible fiscal government in this country. As long as we have an economic system that allows inequity, that allows unfairness and sporadic gains and losses in the market, we need it. We need it to support everyone.

I'd like the government to ask these questions. How can we strategize and manage jobs so people get jobs and stay in jobs that are economically and personally supportable? How should we improve the labour market to help create and sustain equitable and lasting employment for people?

Thank you for your time.

The Chairman: Thank you very much. Our next presenter is Ian Smibert.

Mr. Ian Smibert (Individual Presentation): Good morning. I decided to speak here today because I feel Canada is now at the crossroads. The social security review and the next two budgets will determine the face of Canada in the 21st century. We have some major budget challenges ahead as we near the year 2000, challenges that will have to be met by all Canadians. That is my message today, a fair and equitable solution to our deficit and debt problem. Since I have only five minutes I will stick to one topic, tax reform. Fundamental tax reform should be a major plank in any deficit-fighting platform—not the Reaganomics we had in the guise of tax reform during the Conservative years, but a new fair tax policy.

[Traduction]

Réduire la pauvreté des enfants, vraiment? Je me souviens d'avoir entendu parler de faire disparaître la pauvreté chez les enfants; c'était il y a trois ans. Maintenant, on ne parle plus que de la réduire. Je ne comprends pas pourquoi nous n'avons pas une vision nationale moins tolérante en matière de pauvreté des enfants, de banques alimentaires et de chômage. Je trouve que le programme du ministre individualise notre problème. Je pense que le gouvernement fédéral refile tout aux provinces, aux territoires et aux particuliers, et plus tard, ce sont les provinces et les territoires qui laisseront aux particuliers le soin de régler ces problèmes.

Qu'est-il advenu de la force d'une richesse commune, la raison d'être du Canada? Qu'est-il arrivé du rêve national? Pourquoi ne pas investir dans la collectivité, dans le pays? Sommes-nous vraiment en mesure de réagir par nous-mêmes quand nous sommes confrontés à des problèmes aussi gigantesques? Ne serait-il pas plus sage, plus solide et plus gentil de renforcer les liens qui nous unissent et qui font de notre pays une démocratie socialiste?

Vous pouvez bien parler de réduire la pauvreté—le programme est parsemé de ces mots—mais au bout du compte, il s'agit vraiment de diminuer les prestations et les emplois, et de prolonger les délais de carence. Toutes ces mesures aggraveront la pauvreté. Pensez à l'exemple que vous donnez aux enfants des pauvres, aux enfants des chômeurs, aux enfants des gens de classe moyenne qui perdent leur emploi. Selon moi, un régime d'assurance-chômage devrait être financé par un gouvernement qui impose une fiscalité responsable. Tant que notre système économique permettra l'iniquité, l'injustice, les gains et pertes sporadiques sur le marché, nous aurons besoin d'assurance-chômage. Nous en avons besoin pour faire vivre tout le monde.

Je voudrais que le gouvernement pose ces questions. Quelle stratégie de gestion permettrait aux gens qui ont des emplois de les conserver parce qu'ils sont financièrement et personnellement enrichissants? Comment devrions-nous améliorer le marché du travail afin de contribuer à créer et à préserver des emplois équitables et durables pour les gens?

Je vous remercie de m'avoir écouté.

Le président: Merci beaucoup. Le témoin suivant et Ian Smibert.

M. Ian Smibert (présentation individuelle): Bonjour. J'ai décidé de venir vous adresser la parole ce matin parce que j'ai l'impression que le Canada se trouve maintenant à la croisée des chemins. La réforme de la sécurité sociale et les deux prochains budgets vont déterminer le Canada du 21^e siècle. En cette fin de siècle, tous les Canadiens devront relever les défis économiques auxquels nous sommes confrontés. Le message que je suis venu vous livrer aujourd'hui, c'est qu'il faut trouver une solution juste et équitable au problème du déficit et de la dette. Comme je ne dispose que de cinq minutes, je vais m'en tenir à un seul sujet, celui de la réforme fiscale. Une réforme fondamentale de la fiscalité devrait être l'un des principaux éléments de toute stratégie pour lutter contre le déficit—et je ne veux pas parler de la reaganomique appliquée par les Conservateurs pendant qu'ils étaient au pouvoir sous le couvert d'une réforme fiscale, mais d'une nouvelle politique fiscale équitable.

[Text]

[Translation]

• 0925

Case in point: in 1991 an Ontario single mother with two children started paying federal tax when her income reached \$11,600. That same year we had corporations deferring \$36 billion in taxes—tax free. Incidentally, the size of the federal deficit in 1991 was \$36 billion. To be fair and to speed people back into the workforce, anyone below the poverty line should pay no income tax at all. Corporations and the very wealthy haven't been paying their fair share in the deficit battle. In 1950 the corporate slice of the revenue pie was 50%; in 1993 they contributed only 8% to all revenues to the federal government. The Conservative federal government lowered corporate income tax rates and slashed tax rates for higher income groups. Some tax reform. For example, a bank president pays just three percentage points more than the average bank teller on overtime earnings.

Prenez cet exemple: en 1991, en Ontario, une mère célibataire de deux enfants était assujettie à l'impôt fédéral dès que son revenu atteignait la somme de 11 600\$. Or, la même année, nous avons constaté que des entreprises avaient pu reporter le versement de 36 milliards de dollars d'impôts, sans être pénalisées le moins du monde. Au fait, en 1991, le déficit fédéral était de 36 milliards de dollars. Par souci de justice et afin de remettre les gens au travail aussi rapidement que possible, toute personne dont le revenu se situe en dessous du seuil de pauvreté devrait être exonéré d'impôt. Dans cette lutte contre le déficit, les entreprises et les personnes très riches n'ont pas fait leur part. En 1950, les entreprises ont touché 50 p. 100 de l'ensemble du revenu; en 1993, elles n'ont contribué que pour 8 p. 100 des recettes du gouvernement fédéral. Le gouvernement conservateur avait abaissé le taux d'imposition des sociétés et avait réduit aussi les taux d'imposition applicables aux catégories de revenus les plus élevées. Et l'on ose parler de réforme fiscale! Sur le revenu provenant de ses heures supplémentaires, un président de banque est imposé à un taux qui n'est que de 3 p. 100 supérieur au taux applicable au caissier moyen.

The federal treasury has been hemorrhaging tax revenue since 1969 with the advent of family trusts. These trusts allow the very wealthy of Canada to pass billions of dollars tax free from generation to generation. Even the great bastion of free enterprise to the south has a minimum wealth tax. We also have 16 federal agreements allowing numbered companies to move billions in tax revenue to tax havens around the world. If the government is having trouble plugging all the loopholes, Canada, like the United States, should go to a minimum corporate tax. Individuals aren't allowed these special tax perks, and working Canadians are giving up more and more tax dollars with fewer and fewer results.

Le Trésor fédéral subit de fortes pertes de recettes fiscales depuis 1969, année où sont nées les fiducies familiales. Les fiducies permettent aux très riches de transmettre d'une génération à l'autre, et sans être imposés, des milliards de dollars. Même notre voisin du Sud, le grand champion de la libre-entreprise, a un impôt minimum sur la fortune. Seize accords fédéraux permettent à des sociétés à numéro de transférer un peu partout dans le monde, vers des paradis fiscaux, des milliards de dollars de recettes fiscales. Si notre gouvernement a du mal à éliminer toutes les échappatoires fiscales, il devrait, comme l'ont fait les États-Unis, instaurer un impôt minimum sur les entreprises. Les particuliers n'ont pas le droit à ces privilèges fiscaux et les travailleurs canadiens font l'objet de prélèvements fiscaux de plus en plus lourds, alors que les résultats qu'on peut leur opposer semblent de plus en plus minces.

Unlike the big three automakers, I'm not going to stand here today and say make changes everywhere but in my backyard. I realize that the benefits I've taken for granted are not going to look the same in the future. This I understand. I'm willing to be part of the solution, as are all Canadians. However, if Ottawa wants Canadians to buy into this war-like effort to battle the deficit and debt problem, its solution will have to mean an equal effort by all. The equation shouldn't just include cuts to spending and social programs. The revenue side, or the source of revenue, must also be included in the equation. This means a hard look at corporate tax deferrals, corporate tax rates, family trusts, and restoration of truly progressive taxation. If the solution to Canada's debt problem is not fair and equitable to all, then it's surely doomed to failure.

Contrairement à l'attitude affichée par les trois grands de l'automobile, je ne vais pas vous dire ici qu'il faut apporter des changements dans tous les secteurs d'activité sauf dans le mien. Je comprends que les avantages qui m'ont paru normaux jusqu'ici, ne vont pas pouvoir continuer. Je le comprends fort bien. Comme tous les Canadiens, j'accepte de contribuer à une solution. Mais, si Ottawa veut que les Canadiens acceptent de se lancer dans cet effort quasi militaire de lutte contre le déficit et la dette nationale, il faut que chacun y donne du sien. Il ne s'agit pas de s'en tenir à une baisse des dépenses gouvernementales et à une réduction des programmes sociaux. Il faut également tenir compte des recettes et cela veut dire songer très sérieusement aux reports d'impôts, aux taux d'imposition applicables aux entreprises, aux fiducies familiales, et au rétablissement d'un barème d'impôt effectivement progressif. Si la solution que le Canada tente d'apporter au problème de la dette ne traite pas de manière équitable l'ensemble des parties prenantes, on court à l'échec.

[Texte]

Thank you.

The Chairman: Thank you. Our sixth and final opening presenter is John Irving.

Mr. John Irving (Individual Presentation): Good morning. Approximately 6% of the deficit is social programs. This problem is not social programs. The deficit could be cleared if we stopped deferred taxes, if we collected tax on money being shipped out of the country, if we in fact legislated a 2% reduction in debt interest. Why the Government of Canada wants to borrow money from the private banks is beyond me. It doesn't make financial sense to me as a person who runs his own—I'll call it private—corporation, which is John Irving Inc., with the main idea being family responsibilities.

If we're going to improve employment programs—the best social program is a well-paid job. In order to get and hold a well-paid job, continual training is required. We need to ensure that training is tailored to the actual individuals and their communities. In fact, are jobs available in their communities and do the individuals have the basic training and the aptitude for these jobs? The problem in our minds is that there has to be something to train for. Training must be tied to real jobs. We know the horror stories of people in the outports in Newfoundland being trained for computer technology when there are no jobs there. There's no place to go. In fact, they can't even go across the country, because there are no jobs there.

There needs to be a partnership in relationship with the provinces and territories and the federal government. This must not be an offload from the federal government or a phase-out of its financial responsibilities, but a true partnership. We must have national principles. We can't have jurisdictions with such a low standard that people will not accept that type of help, and we can't have the provinces and the territories with such a high standard that everybody wants to move there and overload the system. The basic program coverage must be the same.

As for redesigning UI programs, there should be no more cuts. In fact, we should reinstall the benefits that have been gouged out of the system to date. This is a self-financing system. A two-tier system is unacceptable.

The issue is not repeat use, but repeat lay-offs. Government policy and employers control this factor, not the workers. You need to keep in mind that people who quit or who are fired for just cause are not eligible for UI anyway. If you penalize people who work in structurally seasonal jobs, which also tend to be low-paying jobs, then what you're actually doing is permanently lowering their standard of living. Why should the worker or the employer pay premiums at all in this case? Cutting benefits to

[Traduction]

Je vous remercie.

Le président: Merci. Notre sixième et dernier intervenant sera John Irving.

M. John Irving (présentation individuelle): Bonjour. Nos programmes comptent pour environ 6 p. 100 du déficit budgétaire. C'est dire que les programmes sociaux ne sont pas à la source du problème. On pourrait éliminer le déficit en éliminant les reports d'impôts, en imposant l'argent qui est transféré dans d'autres pays et on décrétant, par voie législative, une baisse de 2 p. 100 dans les taux d'intérêts applicables à la dette. Je ne vois pas pourquoi le gouvernement du Canada emprunte auprès des banques privées. J'ai ma propre entreprise, c'est-à-dire John Irving Inc., une entreprise privée, et mon principal souci est de veiller à mes responsabilités familiales. Eh bien, pour quelqu'un comme moi, la démarche du gouvernement n'a, financièrement, aucun sens.

Si nous voulons améliorer les programmes de création d'emplois... car en fait le meilleur programme social est un travail bien rémunéré. Or, pour trouver un emploi bien rémunéré, il faut avoir accès à une formation continue. Il faut donc nous assurer que les programmes de formation sont adaptés aux particuliers et aux communautés dans lesquels ils vivent. Mais, y a-t-il des emplois dans ces communautés, et les gens ont-ils la formation et les qualités voulues pour occuper de tels emplois? À mon avis, le problème est qu'il faut que la formation débouche sur un emploi. Les deux sont liés. Nous avons tous entendu ces histoires invraisemblables d'habitants des ports isolés de Terre-Neuve que l'on forme aux métiers de l'informatique alors que, dans ces régions, il n'y a pas d'emplois dans cette spécialité. C'est une voie sans issue. D'ailleurs, comme il n'y a d'emplois nulle part au pays, ils ne peuvent même pas envisager d'aller vivre autre part.

● 0930

Il faut donc que les provinces, les territoires et le gouvernement fédéral se lancent dans un véritable partenariat. Il ne s'agit pas, pour le gouvernement fédéral, de chercher à se défaire ou, petit à petit, de renoncer à ses responsabilités financières. Il faut que ce soit un véritable partenariat. Il faut donc s'entendre sur les principes nationaux. Il ne faut pas que certaines juridictions adoptent des normes tellement basses qu'elles découragent la demande et l'on ne peut pas non plus avoir des provinces et des territoires qui adoptent des normes tellement élevées que tout le monde voudra aller y vivre, ce qui a pour effet, bien sûr, de surcharger le système. Il faut que les dispositions soient sensiblement les mêmes dans l'ensemble du pays.

En ce qui concerne la refonte des programmes d'assurance-chômage, j'affirme qu'il faut arrêter de couper. Nous devrions même restaurer les avantages qui ont été éliminés. Il s'agit d'un système autofinancé. On ne peut pas accepter un système à deux vitesses.

J'insiste bien sur le fait que le problème n'est pas le recours répété à l'assurance-chômage, mais les licenciements. Or, ce ne sont pas les travailleurs qui contrôlent cela mais bien les employeurs et la politique gouvernementale. Rappelez-vous que, de toute manière, les personnes qui quittent volontairement leur emploi ou qui sont licenciées avec raison n'ont pas droit aux prestations de l'assurance-chômage. Si vous pénalisez les gens qui occupent des emplois saisonniers, emplois qui sont

[Text]

the unemployed will not do anything other than transfer these people to other forms of social assistance.

In redesigning child care programs, child care should be available and affordable for everybody. It should be available during work, while on training, and while looking for a job. In other words, it should be available in the broadest sense. National standards are a must. It makes no sense to take funds from existing social programs to accommodate another social program.

In federal transfers to education we must have national standards. Canada has one of the poorest records in spending on training and retraining. The money must be spent on education, not block funding for redistribution at will.

The majority of people who need education and training have no RRSP or they have a very small one. You can't borrow from an RRSP.

If you're going to have a user-pay system on education with no funding to the institutions, then you're looking at \$50,000 for four years of university. Amortized over 25 years at 8%, which is below what Canada is charging on student loans now, that means payments of \$1,250 a month. If you want to do the mathematics, 25% of that means you're going to need about \$35 an hour. There are no jobs in Canada like that.

We should eliminate UI and welfare and have a guaranteed annual income right across. My idea and the idea of everybody I've talked to about these books is that this is a done deal. This is something that is already set in stone, and we're waving in the wind. It makes me absolutely weep to think of the soup kitchens, the food banks, and the homeless roaming around Canada. This phenomenon was created in the last five years, and we're going to cut social programs, when the last speaker pointed out many ways in which we could eliminate the deficit.

Thank you for your time.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Irving.

That concludes the first round of six individual presentations. Let me remind you that we will have six more individual presentations at the end of the day. If others have arrived who would like to add their names to the list, then they will be added to the list and we will do a second draw at the end of the day for six more individual presentations.

As well, if your name is not drawn and you have a written submission to make, please do so to the clerk. The submission will be considered as testimony by the committee whether or not you actually have an opportunity to give that submission orally before the committee members.

[Translation]

généralement peu payés, vous portez atteinte, de manière permanente, à leur niveau de vie. Dans ce cas-là, pourquoi le travailleur ou l'employeur verseraient-il des cotisations? En coupant les prestations auxquelles les chômeurs avaient droit, vous ne ferez que porter ces gens vers d'autres formes d'aide sociale.

Au sujet de la réforme des programmes de garde d'enfants, j'affirme que ce genre de services devrait être offert à tout le monde, à un prix n'en excluant personne. Les gens devraient pouvoir s'en prévaloir lorsqu'ils sont au travail, lorsqu'ils sont en formation et lorsqu'il sont à la recherche d'un emploi. Autrement dit, il faut que ce genre de services soit offert au plus grand nombre. Il sera donc nécessaire d'adopter des normes nationales. Ça ne rime à rien de prendre des fonds affectés à certains programmes sociaux pour financer un programme social que l'on voudrait mettre en place.

En matière de subventions fédérales à l'éducation, là aussi il faut prévoir des normes nationales. Le Canada est l'un des pays qui dépensent le moins en matière de formation et de recyclage. Il faut que l'argent aille à l'éducation, au lieu de servir à assurer des dotations globales dans le cadre desquelles les provinces sont un peu libres de dépenser l'argent comme elles le veulent.

La plupart des gens qui ont besoin d'un complément d'instruction ou d'une formation supplémentaire n'ont pas de REÉR, ou bien un REÉR fort modeste. On ne peut pas emprunter sur un REÉR.

Si, alors que l'éducation est payante, vous supprimez les subventions, sachez que vous portez à 50 000\$ le coût de quatre années d'université. Amorti sur 25 ans autour de 8 p. 100, c'est-à-dire à un taux inférieur au taux actuellement applicable aux prêts étudiants, cela donne un versement mensuel de 1 250\$. Effectuez le calcul, et vous verrez que pour ne rembourser que le quart de cette somme il faudrait avoir un emploi payé environ 35\$ de l'heure. Or, on ne trouve pas de tels emplois au Canada.

Il conviendrait d'éliminer aussi bien l'assurance-chômage que le bien-être social et de prévoir un revenu annuel garanti. D'après moi, et d'après les personnes à qui j'ai parlé de ces livres, on ne peut pas faire autrement. Toute autre solution est vouée à l'échec. Les larmes me viennent aux yeux lorsque je pense aux soupes populaires, aux banques d'alimentations et aux sans-abris qui errent dans notre pays. Ce phénomène n'existait pas il y a cinq ans et pourtant nous voulons réduire nos programmes sociaux alors que le dernier témoin nous a expliqué comment nous pourrions éliminer le déficit.

Je vous remercie de m'avoir écouté.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Irving.

Voilà qui termine le cycle des six exposés présentés à titre individuel. Je rappelle qu'en fin de journée nous entendrons six autres exposés également présentés à titre personnel. S'il se présente d'autres personnes qui voudraient mettre leur nom sur la liste, eh bien on ajoutera leurs noms et, en fin de journée, on procédera à un deuxième tirage afin de choisir six autres exposés.

Si votre nom n'est pas choisi ainsi et que vous voudriez nous transmettre un exposé écrit, je vous demande de vous adresser au greffier. Cet exposé sera retenu par le comité à titre de témoignage que vous ayez ou non l'occasion de le présenter de vive voix devant le comité.

[Texte]

[Traduction]

● 0935

We now will turn to our formal briefs, and our first presenters will be the Council for Yukon Indians.

For the information of those assembled here, the next phase of our hearings will be formal briefs and presentations. We have reserved approximately half an hour for each witness. That includes the presentation of the brief and questions by the committee members. Because of the large number of people who want to appear before the committee, we will have to adhere to our time fairly rigorously. I hope you will understand that.

I have the chair as Judy Gingell. Perhaps you might introduce those around you, for the purposes of the record, and then you may commence your brief.

Ms Judy Gingell (Chairperson, Council for Yukon Indians): I have with me this morning Chief Ann Bayne, from the Liard First Nation, Tribal Chief Hammond Dick; our elder, Annie Burns; and Bobbi Smith, from the Dene Nets'edet'an, the Yukon Indian Women's Association.

We are going to break our presentation amongst the three of us here. Just before the conclusion, Chief Ann Bayne would like to speak to the committee.

Mr. Chairman, members of the standing committee, chiefs, elders, ladies and gentlemen, it is a great pleasure to welcome you to our homeland. We are encouraged by your initiative for social reform. It is timely for the Yukon as we phase into implementation of our self-government and land claims agreements.

Yukon first nations now have the ability to undertake a whole new social order on our own. We have occupied what is known as the Yukon Territory longer than any other people. Evidence of our occupation goes back approximately 40,000 years in areas within the Old Crow Flats in the northern Yukon.

Our recent history witnessed first contact with fur traders in the mid-1700s. This trade severely altered our lifestyle and livelihood and introduced the new concept of European trade and currency.

The subsequent discovery of gold prompted Canada to include the Yukon Territory as part of Canada in 1870. The 1870 order, as it was referred to, includes a constitutional commitment by Canada to settle with us before granting land interests to third parties. This constitutional commitment remains a part of the Constitution of Canada and is still an outstanding obligation for Canada to address.

The immigration of gold-seekers had an unprecedented impact on the Yukon first nations. This prompted Chief Jim Boss of the Ta'an Kwach'an of Lake Laberge to request formally that a treaty be made with our people. This petition by Chief Jim Boss occurred in 1902. At that time Canada responded that a treaty was not necessary; however, the North West Mounted Police would continue to take care of the interests of the Yukon Indian people.

Passons maintenant aux mémoires officiels. Le premier exposé sera celui du Conseil des Indiens du Yukon.

Je précise, à l'intention de ceux qui se trouvent ici, que nous allons maintenant passer aux mémoires et aux exposés officiels. Nous avons prévu d'accorder à chaque témoin un temps de parole d'environ une demie-heure. Cela s'entend de la présentation et des questions qu'entendront poser les membres du Comité. Étant donné le grand nombre de personnes qui veulent comparaître devant le comité, nous allons devoir respecter les limites de temps. Je vous demande donc d'être compréhensifs.

Je vais donc passer la parole à Judy Gingell. Voulez-vous, aux fins du compte rendu, nous présenter vos collègues. Je vous demanderais après cela d'entamer votre exposé.

Mme Judy Gingell (présidente, Conseil des Indiens du Yukon): Je suis accompagnée ce matin du Chef Ann Bayne, de la Première nation de la Liard; du Chef tribal Hammond Dick; de Annie Burns, une des aînées de notre tribu; et de Bobbi Smith de la Dene Nets'edet'an, Association des femmes indiennes du Yukon.

Nous serons trois à vous présenter notre exposé. Avant de finir, le Chef Ann Bayne prendra la parole.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Comité permanent, chefs de tribu, aînés, mesdames et messieurs, c'est avec un grand plaisir que je vous souhaite la bienvenue ici dans nos terres ancestrales. Nous sommes encouragés par votre volonté de réaliser une réforme Sociale. Cela vient à point nommé pour le Yukon, étant donné que nous nous préparons à assumer notre autonomie et à installer le régime prévu par les accords conclus pour régler nos revendications territoriales.

Les Premières nations du Yukon sont maintenant en mesure d'instaurer, de leur propre chef, un nouvel ordre social. Notre installation dans ce Territoire du Yukon est antérieure à la venue des autres peuples. Nous avons retrouvé, dans les régions des Old Crow Flats dans le nord du Yukon, des traces de notre culture qui remontent à plus de 40 000 ans.

C'est vers le milieu des années 1700 que nous avons eu nos premiers contacts avec des marchands de fourrure. Ce commerce a gravement modifié notre mode de vie et la manière dont nous assurons notre survie et a introduit chez nous de nouvelles idées européennes de commerce et de monnaie.

C'est la découverte de gisements d'or qui, en 1870, a porté le Canada à intégrer les Territoires du Yukon dans le Canada. Cette ordonnance de 1870, c'est comme ça qu'elle fut appelée, comprend, cependant, de la part du Canada, un engagement constitutionnel de s'entendre avec nous sur un règlement du problème avant de concéder les terres à d'autres parties. Cet engagement constitutionnel se trouve encore inscrit dans la Constitution du Canada et demeure, pour le Canada, une obligation en souffrance.

La venue des chercheurs d'or a eu, sur les Premières nations du Yukon un impact sans précédent. C'est cela qui a incité le Chef Jim Boss de la Ta'an Kwach'an du lac Laberge de demander officiellement au Canada de conclure un traité avec notre peuple. Cette pétition du Chef Jim Boss remonte à 1902. À cette époque, le Canada a répondu qu'il n'y avait pas lieu de conclure de traité et que, d'ailleurs, la Police montée du Nord-Ouest continuerait de veiller aux intérêts du peuple indien du Yukon.

[Text]

[Translation]

• 0940

In 1941 we witnessed another intrusion upon our homeland with the construction of the Alaska Highway. The highway was built by the U.S. Army to provide a road link between the lower 48 states and Alaska during the Second World War. This intrusion into and through the Yukon further changed our traditional lifestyle.

In spite of the amendments to the Indian Act of 1927 prohibiting anyone from contributing moneys to Indians for the purpose of addressing land claims issues, we maintain our desire to settle the land issues question.

Following 50 years of inability to present our grievance and solutions, Chief Elijah Smith and all Yukon first nation chiefs presented a petition to Canada to negotiate a comprehensive land claims agreement. This petition followed closely on the heels of the Supreme Court of Canada decision in Calder versus the Attorney General of British Columbia. This petition entitled "Together Today for our Children Tomorrow" was the first request for a modern-day treaty and was presented on February 14, 1973.

It is also important to note that this petition includes all individuals who met the criteria of a Yukon first nations citizen. On that day the Prime Minister of Canada, Pierre Trudeau, accepted our request to commence negotiations. Since 1973 we have negotiated with 15 Indian Affairs ministers in our attempt to finalize the land claims settlement in the Yukon Territory.

We are now embarking upon a new course in history that will hopefully ratify our circumstances. Bill C-33, the Yukon Indian Settlement Act, provides for land resources and financial compensation. Bill C-34, the Yukon First Nations Self-Government Act, will recognize first nation people citizenship in Canada and our right to govern ourselves. Bill C-55, the surface rights legislation, will allow for implementation of these agreements. These bills confirm a process that has been established for Canada.

The understanding Yukon first nations share is the fact that Canada still is under an obligation within the Constitution Act, 1982, section 35, to the inherent right to education, health and program support into perpetuity. We find ourselves standing at the door of unity and want to begin this new destiny in partnership.

After two decades of negotiations we have signed and ratified an umbrella final agreement, four Yukon first nations final agreements, nine Yukon first nations self-government agreements, nine implementation plans, four final transfer agreements, and there are positive steps being undertaken, like the health transfer tripartite agreement.

En 1941, nous avons été les témoins d'une autre intrusion sur nos terres. Il s'agissait de la construction de la route de l'Alaska. Cette route a été construite au cours de la Deuxième Guerre mondiale par l'armée américaine afin d'assurer une liaison terrestre entre l'Alaska et 48 États continentaux. Cette intrusion sur nos terres du Yukon a apporté de nouveaux changements à notre mode de vie traditionnel.

Malgré les modifications apportées, en 1927, à la Loi sur les Indiens pour interdire toute contribution financière destinée à permettre aux Indiens de faire valoir leurs revendications territoriales, nous n'avons jamais abandonné notre volonté de voir régler la question territoriale.

Pendant 50 ans, nous n'avons pas été en mesure de faire entendre nos griefs et de faire valoir nos projets de solution. Puis, le chef Elijah Smith et tous les chefs des Premières nations du Yukon, ont présenté au Canada une pétition en vue de la négociation d'un accord global sur nos revendications territoriales. Cette pétition faisait suite à la décision que la Cour suprême du Canada avait rendue dans l'affaire Calder contre le Procureur général de la Colombie-Britannique. Cette pétition, présentée sous le titre «Together Today for our Children Tomorrow» constituait notre première demande en vue de la conclusion d'un traité moderne. Cette demande remonte au 14 février 1973.

Il convient également de noter que cette pétition englobait tous ceux qui pouvaient prétendre à la qualité de citoyens des Premières nations du Yukon. Ce jour-là, le Premier ministre du Canada, Pierre Trudeau, accueillait notre demande en vue d'entamer des négociations. Depuis 1973, nous avons négocié avec 15 ministres des Affaires indiennes, dans un effort constant en vue de parvenir à un règlement définitif de nos revendications territoriales dans le Territoire du Yukon.

Aujourd'hui, nous ouvrons un nouveau chapitre de notre histoire, chapitre qui, nous l'espérons, verra la ratification des engagements qui ont été pris. Le projet de loi C-33, Loi sur le règlement des revendications territoriales des premières nations du Yukon, prévoit la reconnaissance de nos terres et le versement d'une indemnité financière. Le projet de loi C-33, Loi relative à l'autonomie gouvernementale des premières nations, portera reconnaissance de la citoyenneté des peuples des Premières nations au Canada et de notre droit à l'autodétermination. Le projet de loi C-55, relatif aux droits de surface, prévoit la mise en oeuvre de ces accords. Ces projets de loi confirment le processus engagé.

Aux yeux des Premières nations du Yukon, le Canada a encore tenu, aux termes de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, à garantir la perpétuité, aux droits inhérents et perpétuels à une aide fédérale en matière d'éducation, de santé et de programmes sociaux. Nous sommes au seuil de l'unité et nous voulons entamer notre nouvelle destinée sous le signe du partenariat.

Après 20 ans de négociations, nous avons signé et ratifié un accord définitif global, quatre accords définitifs touchant les premières nations du Yukon, neuf accords portant sur l'autonomie gouvernementale des premières nations du Yukon, neuf plans de mise en oeuvre, quatre accords définitifs en matière de péréquation, et certaines autres initiatives positives sont en cours, telles que l'accord tripartite sur la péréquation en matière de santé.

[Texte]

There is now a wing at the hospital dedicated to first nations' health, which includes traditional diets being offered. Institutional developments covering first nations, the education commission, the health commission and an elders council have been established.

These agreements manifested the vision of our elders. Our elders maintain that our homeland must be protected in a manner that allows sharing of the natural resources with other Canadians. Our elders know the importance of healing to address the major cultural impact on our people. Our elders have instilled in us to have great respect for other cultures and other people. Their visions of justice and fairness form the basis of our agreements. Their guidance and strength have carried us to this point in our history, and now my generation must carry on with implementing the decisions of our elders.

These agreements and legislation provide the social, economic and political foundation in the constitutional and cultural fabric of Canada for Yukon first nations. This obligation cannot be transferred to the territorial government. A nation-to-nation process must be put into place that will begin to formulate appropriate solutions to empower first nations. It is very important that we insist no deals be made between the federal and the territorial government without our consent and equal participation.

However, based on the current situation and system, the following remain unsettled even though we have negotiated and ratified agreements.

I will ask Hammond at this time to take the next section.

• 0945

Chief Hammond Dick (Tribal Chief, Kaska Tribal Council):

Good morning, hon. members. I'd like to continue with the presentation. Along with mine, I'd just like to inform the members here that Chief Ann Bayne will be providing more discussion on the initiative they've been working on for the last year or so. I'll continue where chair Judy Gingell left off.

A direct federal bilateral process between Canada and the Yukon territorial government should be established to have direct involvement and not just consultation. This would be in keeping with the intent of our progress thus far. More importantly, first nations must be given the real opportunity to improve our quality of life and to advance the recognition of our rights by becoming equal partners in the review and reform of the social security system in Canada.

An internal consultation and policy development process needs to be established, with access to all federal, provincial and territorial ministers meeting on social security reform. We need adequate resources to carry out these activities effectively and with the full participation of first nations chiefs. Internal consultation means the right to develop an internal process that focuses on need from our membership in our communities. We cannot address this reform without having this in place to

[Traduction]

L'hôpital comprend dorénavant toute une aile consacrée aux soins de santé traditionnels des Premières nations, y compris une alimentation traditionnelle. Nous avons déjà créé un certain nombre d'institutions dont une commission de l'éducation, une commission de la santé et un conseil des aînés.

L'accord rend bien compte de la vision qu'ont eue nos aînés. Ils insistent pour que nos territoires soient protégés d'une manière qui ne nous empêche pas de partager nos ressources naturelles avec les autres Canadiens. Nos aînés savent toute l'importance de la notion de guérison lorsqu'il s'agit de remédier à ces facteurs qui sont venus modifier notre vie culturelle. Nos aînés nous ont appris à respecter les autres cultures et les autres peuples. Les accords que nous avons conclus sont fondés sur leur vision de la justice et de l'équité. Leur force et leurs conseils nous ont permis d'arriver à ce point de notre histoire et maintenant ma génération doit assurer la mise en oeuvre des décisions que nos aînés ont prises.

Ces accords, et ces lois fournissent le fondement social, économique et politique des Premières nations du Yukon au sein de l'ensemble constitutionnel et culturel canadien. Il ne s'agit pas d'une obligation qui peut être cédée au gouvernement territorial. Il faut mettre en place ce processus de nation à nation afin de rechercher les moyens de rendre aux premières nations leur autonomie d'antan. Nous croyons devoir insister pour qu'aucun accord n'intervienne entre le gouvernement fédéral et le gouvernement territorial sans votre consentement et sans que nous ayons pleine voix au chapitre.

Mais, dans le cadre de la situation et du système actuels, et même si nous avons négocié et ratifié plusieurs accords, un certain nombre de questions restent en suspens.

Je vais maintenant passer la parole à Hammond qui vous exposera la question.

Le chef Hammond Dick (chef tribal, Conseil tribal des Kaska): Honorables membres du comité, bonjour. Je vais poursuivre notre exposé. Je rappelle aux membres du comité que le chef Ann Bayne interviendra elle aussi au sujet de l'initiative à laquelle nous nous consacrons depuis environ un an. Je vais reprendre là où la présidente Judy Gingell a terminé son exposé.

Le processus bilatéral qu'il conviendrait d'instaurer entre le gouvernement fédéral et le gouvernement territorial du Yukon doit permettre une participation directe de notre part et non pas une simple consultation. Cela serait d'ailleurs conforme à la démarche qui a été la nôtre jusqu'ici. Mais, chose plus importante encore, il faut que les Premières nations aient réellement l'occasion d'améliorer leurs conditions de vie et de promouvoir la reconnaissance de leurs droits à titre de partenaires égaux lors de l'examen et de la refonte du dispositif canadien de sécurité sociale.

Il faut créer un processus interne de consultation et de formulation des politiques donnant accès à tous les ministres fédéraux, provinciaux et territoriaux qui se réunissent dans le cadre de la réforme éventuelle du dispositif de sécurité sociale. Si nous voulons être en mesure d'agir effectivement en ce sens, et avec la pleine participation des chefs des Premières nations, il nous faudra disposer des ressources nécessaires. Par consultation interne, nous entendons le droit d'instaurer un processus

[Text]

ensure the results will be for the people most impacted. The process has to be driven from the grassroots up.

We see economic development from a holistic point of view, which includes political, social and cultural development. We know a lack of economic development contributes to social problems like unemployment and health and welfare dependency. There is no mention of community economic development within social security reform. This is disturbing.

The government wants to focus on social reform rather than economic development. We believe them to be linked. This linkage is vital to the community growth, the development of human resources, and the infrastructure within each community. This means institutions are required to support the community progress in a holistic manner. The agreement signed and ratified by Yukon first nations and Canada begins this process. What is required now is to be directly involved. We want to shape social reform that is most beneficial to the territory.

Education and job training are paramount to achieving self-government. The real issue is the delivery of adequate programs and resources at this critical time of recovery and independence. At present, programs and dollars are being cut when first nations communities need them the most.

The terms and conditions of these programs should allow for local realities. There are no administration or person-year dollars attached to these programs. More importantly, there is no input on these issues from first nations when they are the ones most affected.

The accessibility of learning by first nations is far below average. Education needs to be sanctioned as an inherent aboriginal and treaty right. Devolution of programs is of great concern because these programs are being downsized. We will be forced to take on the responsibility without the required resources being made available to first nations.

Ms Bobbie Smith (Director, Dene Nets'edet'an): Unemployment in most first nations communities is the biggest health problem. Most of those employed are seasonal workers; therefore, the two-tiered approach would not work. It would only contribute to social and moral breakdown and become a burden on the social safety net.

[Translation]

interne qui s'intéresserait spécialement aux besoins de nos membres et de nos communautés. Nous ne pouvons pas participer à cet effort de réforme si le processus n'est pas mis en place afin de garantir que les réformes tiendront compte des intérêts des personnes les plus touchées. Il faut donc que ce processus aille de bas en haut.

Nous avons une vue globale de la notion de développement économique et cette vue comprend également le développement politique, le développement social et le développement culturel. Nous savons que les lacunes du développement économique ont occasionné des problèmes sociaux tels le chômage, le mauvais état de santé et la mentalité d'assisté social. Or, dans le cadre du débat actuel sur la sécurité sociale, on n'a pas parlé de développement économique. Cela nous inquiète.

Le gouvernement veut mettre l'accent, non pas sur le développement économique, mais sur la réforme sociale. Or, nous estimons que ces deux choses sont liées. Ce lien revêt une importance vitale pour le développement de nos communautés, pour le développement des ressources naturelles, et pour le bon fonctionnement des infrastructures de nos communautés. Cela veut dire que les institutions doivent contribuer au progrès de la communauté dans toutes ses facettes. L'accord signé et ratifié par les Premières nations du Yukon et par le Canada est un début. Il faut maintenant que nous ayons la possibilité de participer directement à tout cela. Nous voulons imprimer à la réforme sociale une direction conforme aux intérêts des peuples du territoire.

L'éducation et la formation professionnelle sont des éléments essentiels pour parvenir à l'autonomie. Au cours de cette période qui doit aboutir au rétablissement et à l'indépendance de nos peuples, le problème essentiel sera celui de l'accès aux programmes et aux ressources nécessaires. Or, c'est à un moment où les communautés des premières nations en ont le plus besoin, que l'on coupe les programmes et les ressources.

Les conditions prévues dans le cadre de ces programmes, devraient tenir davantage compte des réalités locales. Or, on n'a pas prévu, dans le cadre de ces programmes, les coûts d'administration ou de dotation en personnel. Et ce qui est encore plus grave les premières nations, c'est-à-dire des peuples qui seront le plus touchés par les nouvelles mesures, n'ont pas eu voix au chapitre.

Les moyens éducatifs mis à la disposition des premières nations sont de beaucoup inférieurs à la moyenne. Or il convient de reconnaître l'éducation comme un droit inhérent des peuples autochtones et, aussi, comme un droit découlant des traités. Nous nous inquiétons de cette tendance à s'en remettre aux provinces car cela entraîne des coupures de programmes. Nous allons donc être obligés d'assumer nous-mêmes les responsabilités dans ce domaine sans pour cela disposer des ressources nécessaires.

Mme Bobbie Smith (directrice, Dene Nets'edet'an): Dans la plupart des localités peuplées par les Premières nations, le chômage constitue le principal problème de santé. La plupart des chômeurs sont des travailleurs saisonniers et, pour cela, on ne saurait retenir un système à deux vitesses. On ne ferait qu'aggraver nos problèmes sociaux et moraux et l'on grèverait davantage le dispositif de protection sociale.

[Texte]

Most first nations communities are living beneath the standards of poverty set by Canada. Yukon first nations need control over where the dollars are allocated and how the dollars are being spent, based on their needs and requirements.

[Traduction]

La plupart des communautés des Premières nations ont un niveau de vie inférieur au seuil de la pauvreté tel qu'il est défini officiellement. Les Premières nations du Yukon doivent pouvoir décider de la répartition des crédits et dire où l'argent doit être affecté en fonction de leurs besoins.

● 0950

We agree that existing programs should be tailored to meet the needs by providing better tools to deal with counselling, basic skills, classroom training, information, and incentives for employed workers in order to enhance the opportunity for employment. The one-size-fits-all approach does not work for individuals and for first nations in particular. With the self-government agreements in place, we feel this can be a reality.

Many first nation leaders have been interested in using social assistance dollars for job creation in their communities. Constraints contained within the present system are hampering these activities. There is a need to link healing activities and treatment with economic development.

At present, first nations are subject to procedures and regulations with regard to social assistance. We agree that a comprehensive social assistance policy for first nations must be developed by first nations. The policy would include, for instance, after-care services to ensure healthy development within the community. Linking community development with social assistance policies is a very real way to sell opportunity as well as hope.

Regarding child poverty and people with unique circumstances, although there are programs available, they do not adequately meet the needs of Yukon first nations. We are hopeful that through this reform and with the establishment of a nation-to-nation approach, the tools to meet these needs will be further developed.

Education is a lifelong process. However, this system sees education and training as two different responsibilities. Only through this process of lifelong learning is there true empowerment. We need 20-year initiatives instead of the regular 5-year programs to adequately meet our circumstances. We believe that the children are our future resources.

People that others may consider disabled are considered to have special gifts to first nations peoples, and the focus is on their abilities rather than their disabilities.

Chief Ann Bayne (Liard First Nation, Watson Lake, Yukon): Good morning. My name is Chief Ann Bayne from the Liard First Nation. I'd like to introduce Karel Grant, who is our technical resource person.

I've been a chief in my community for two years. The big area where we have problems is in healing because of all the traumas our people have been subjected to in the past.

Nous sommes d'accord pour dire que les programmes existants devraient être adaptés aux besoins et offrir de meilleurs outils dans le domaine du counselling, des compétences de base, de la formation en classe, de l'information et des mesures d'encouragement des employés destinées à améliorer leurs possibilités d'emploi. Le modèle unique ne convient pas à tout le monde et surtout pas aux Premières nations. Lorsque les ententes d'autonomie gouvernementale seront en place, nous pensons que cela sera une réalité.

De nombreux chefs de premières nations ont cherché à utiliser l'argent de l'aide sociale pour créer des emplois dans leurs communautés. Mais les contraintes qui existent à l'heure actuelle dans le système empêchent la conduite de telles activités. Il est nécessaire de lier les activités de rétablissement et de traitement au développement économique.

À l'heure actuelle, les Premières nations sont assujetties à certaines procédures et à des règlements touchant à l'aide sociale. Il nous semble juste que toute politique globale d'aide sociale à l'intention des Premières nations doive être mise au point par les Premières nations. Une telle politique comprendrait notamment des services post-cure pour garantir un climat sain dans la communauté. En faisant le lien entre le développement communautaire et les politiques d'aide sociale, on arrive vraiment à faire croire aux possibilités et à redonner espoir.

Il existe bien des programmes qui s'adressent à l'enfance pauvre et aux personnes qui se trouvent dans des situations particulières, mais ils ne répondent pas comme il se doit aux besoins des Premières nations du Yukon. Nous espérons que, à l'occasion de cette réforme et de l'adoption d'une approche de travail de nation à nation, il nous sera possible de mettre au point les outils pour répondre à ces besoins.

L'éducation dure toute une vie. Toutefois, ce système considère l'éducation et la formation comme deux responsabilités distinctes. Ce n'est que lorsqu'on apprend toute sa vie que l'on peut véritablement se prendre en mains. Il nous faut des initiatives sur 20 ans et non des programmes quinquennaux comme c'est l'habitude, pour répondre à nos besoins. Nous estimons que les enfants constituent nos ressources de l'avenir.

Ceux que d'autres considéreraient comme des handicapés, sont jugés comme des personnes ayant des dons particuliers par les membres des Premières nations et l'on insiste davantage sur leurs aptitudes que sur leurs handicaps.

Le chef Ann Bayne (Première nation de la Liard, Watson Lake, Yukon): Bonjour. Je suis le chef Ann Bayne de la première nation de la Liard. Je veux vous présenter Karel Grant qui est notre spécialiste technique.

Je suis chef de ma communauté depuis deux ans. Nous éprouvons beaucoup de problèmes sur le plan de la guérison en raison des nombreux traumatismes que nos membres ont subis dans le passé.

[Text]

The social ills that affect us today can be attributed in large part to the lack of training and education. The average educational level in our community is about grade 7 or 8.

Regarding child poverty, we have high rates especially in the winter season. During the summer, our people are employed. They rely on the band for employment.

I read your report and everything you say in there reflects what's happening in my community to a greater extent than it reflects what's happening to other Canadians. It makes me sad also because in my community the government creates programs on its agenda and they're never first nations-driven.

We feel that we've found a solution in an innovative project created by ourselves and two other aboriginal communities. The project we've been working on for the last year is called Winds of Change. This project was created by the Gwa-Sala-Nakwaxda'xw First Nation out of Port Hardy in Vancouver and Wesley First Nation in Morley. The project will help us deal with the social ills that affect us. It will help us deal with training, education, and economic development. It involves dealing with all of these issues in a holistic approach and would also help Canada decrease its deficit.

Winds of Change was designed to develop healthy communities through a partnership whereby we are trying to achieve a holistic well-being and self-reliance through the development of innovative training and employment initiatives.

The basic premise of Winds is that, in order to become productive, healthy people capable of contributing to the Canadian workforce, we must develop a holistic approach to training and education.

The four key components of this package are healing, education upgrading, workplace training, and economic development. It is also important to realize that the four key components cannot work by themselves.

The future of first nations rests in the healthy development of whole persons, both as individuals and as parts of a greater community.

Many first nations have undertaken to design and implement small-scale, localized healing and educational institutions to deal with issues resulting from oppression. These programs, while of some success, have failed to achieve the greater goal of creating unity among and between individual first nations. To achieve the latter goal, we feel it is necessary to begin multi-regional partnerships to develop consistent, quality programs for our peoples with a view towards a holistic community.

[Translation]

Les malheurs sociaux qui nous touchent actuellement sont en grande partie attribuables à l'absence de formation et d'éducation. Le niveau moyen d'instruction dans notre communauté correspond à peu près à la septième ou à la huitième année.

Nous avons une forte proportion d'enfants pauvres, surtout en hiver. Pendant l'été, nos membres trouvent des emplois. Ils comptent alors sur la bande.

En lisant votre rapport, je constate que ce que vous y dites rend mieux compte de ce qui se passe dans ma communauté qu'ailleurs au Canada. Ça me rend triste aussi parce que dans ma communauté, le gouvernement crée des programmes qui ne sont jamais axés sur les Premières nations.

Nous espérons avoir trouvé une solution grâce à un projet innovateur que nous avons créé avec deux autres communautés autochtones. Ce projet sur lequel nous travaillons depuis un an s'appelle «Le vent du changement». Il a été élaboré par la Première nation Gwa-Sala-Nakwaxda'xw de Port Hardy, dans l'île de Vancouver, et par la Première nation Wesley de Morley. Il nous aidera à résoudre les problèmes sociaux que nous connaissons. Il nous aidera à nous occuper de formation, d'éducation et de développement économique. Il consiste à traiter de toutes ces questions de façon holistique et pourrait également contribuer à réduire le déficit du Canada.

• 0955

«Le vent du changement» a été conçu pour donner naissance à des communautés saines grâce à l'instauration d'un partenariat dans le cadre duquel nous essayons d'arriver au bien-être holistique et à l'autonomie par le biais d'une formation novatrice et de projets de création d'emplois.

La prémisses essentielle de ce projet est que pour devenir des personnes productives, en santé à même de faire partie de la population active canadienne, nous devons envisager la formation et l'éducation de façon holistique.

Les quatre éléments clefs de cet ensemble sont la guérison, l'amélioration de l'éducation, la formation au travail et le développement économique. Il est également important de comprendre que les quatre éléments clefs ne peuvent donner ces résultats à eux seuls.

L'avenir des Premières nations réside sur la possibilité de former des individus qui soient sains et qui puissent contribuer à la communauté élargie.

De nombreuses Premières nations ont entrepris de concevoir et de bâtir des institutions locales, de petites envergures, de guérison et d'éducation pour traiter des problèmes résultants de l'oppression. Même si certains ont donné de bons résultats, ces programmes n'ont pas permis d'atteindre l'objectif plus général qui était d'instaurer l'unité parmi les différentes Premières nations. Pour arriver à cet objectif, il nous semble nécessaire de conclure des partenariats interrégionaux destinés à mettre au point des programmes uniformes et de qualité à l'intention de nos membres, dans l'optique d'une communauté holistique.

[Texte]

A focus among first nations is the concept of lifelong learning from birth to death. This includes learning about our ancestors, our beliefs, our pasts, and our future. In today's world it is increasingly important that we do this within the context of our relationships among and between other first nations.

The first step towards this goal was taken on March 31, 1994. Chief Ernest Wesley of Wesley First Nation, Morley, Alberta, Chief Ann Bayne of Burrard First Nation, Watson Lake, Yukon, and Chief Robert Walkus of Gwa-Sala-Nakwaxda'xw First Nations, Port Hardy, signed a protocol agreement clearly spelling out the intention to proceed with the joint development of their peoples with a view towards a holistic, unified approach to community healing, education, workplace training, and economic development.

I have a concern about the budget that is being allocated for first nations. Of the \$800-million budget that Canada has put aside for the social security reforms, \$20 million has been set aside for first nations people. I am concerned about the amount, especially for the Yukon first nations, because we form a small part of the aboriginal communities in Canada and because of that we might be faced with a smaller portion of the budget again.

I would really recommend that the budget for first nations should be increased. You look at this overwhelming problem and you know that first nations are faced with the problems we have. You've done research for how many years and you are going to give us only \$20 million, and you want to help us to work with you and to resolve some of the issues that you have in social problems.

Seriously, you are going to have to look at increasing that budget.

We see the Winds of Change as a footprint for other first nations communities to use. We ask that this be used as a pilot.

At this time I want to close and to thank you for giving us the opportunity to present our views today.

Ms Gingell: In conclusion, we have survived major intrusions upon our land and still our culture is intact and growing.

Social security reform must be linked with our inherent rights to self-government and aboriginal rights.

The purpose of social security reform is apparently focused by the federal government on ensuring the effective expenditure of the social program dollars. We encourage you to see and understand that in the development of our first nations human resources, everyone wins.

To be equal partners and players means we should have equal access to resource development dollars.

[Traduction]

Au sein des Premières nations, on insiste sur l'idée de l'apprentissage qui dure toute la vie, de la naissance à la mort. Cela signifie notamment que nous devons apprendre qui étaient nos ancêtres ainsi que nos croyances, notre histoire et notre avenir. Dans le monde actuel, il est de plus en plus important de faire cela dans le cadre de nos relations avec les autres Premières nations.

Nous avons franchi une première étape dans la réalisation de cet objectif le 31 mars 1994. Le chef Ernest Wesley de la Première nation Wesley de Morley (Alberta), le chef Ann Bayne de la Première nation Burrard de Watson Lake (Yukon) et le chef Robert Walkus des Premières nations Gwa-Sala-Nakwaxda'xw de Port Hardy (Colombie-Britannique) ont signé un protocole d'entente précisant clairement leur intention de permettre à leurs peuples de se développer conjointement suivant une approche unifiée et, holistique en matière de soins, d'éducation, de formation au travail et de développement économique des communautés.

Je m'inquiète du budget accordé aux Premières nations. Sur un budget total de 800 millions de dollars que le Canada a réservé aux réformes de la sécurité sociale, 20 millions ont été alloués aux Premières nations. Ce montant m'inquiète, surtout dans le cas des Premières nations du Yukon, car nous représentons une petite partie des communautés autochtones du Canada et que nous risquons, de ce fait, de n'avoir qu'une part encore plus restreinte de ce budget.

Je recommande qu'on augmente le budget alloué aux Premières nations. Il suffit de regarder cette tâche écrasante pour savoir à quels problèmes les Premières nations sont confrontées. Combien d'années d'étude avez-vous faites? Et vous ne nous donnez que 20 millions de dollars et vous voulez nous aider à travailler avec vous et à résoudre certains des problèmes que vous avez dans le domaine social.

Il va falloir que vous envisagiez sérieusement d'augmenter ce budget.

Nous voyons «Le vent du changement» comme un chemin que d'autres communautés des Premières nations pourront suivre. Nous demandons qu'il soit utilisé comme projet-pilote.

Je vais maintenant mettre un terme à mon intervention en vous remerciant de nous avoir donné la possibilité de vous faire part de notre opinion aujourd'hui.

Mme Gingell: En conclusion, nous avons survécu à une invasion massive de nos terres et, malgré cela, notre culture est demeurée intacte et elle se développe.

La réforme de la sécurité sociale doit être liée à nos droits inhérents à l'autonomie gouvernementale et à nos droits ancestraux.

L'objectif qu'attribue le gouvernement fédéral à la réforme de la sécurité sociale semble être de garantir que l'on dépense de façon judicieuse les sommes allouées aux programmes sociaux. Nous vous encourageons à voir et à comprendre qu'en développant des ressources humaines des Premières nations, tout le monde est gagnant.

Pour être des associés et des intervenants au même titre que les autres, nous devrions avoir le même accès aux montants alloués au développement des ressources.

[Text]

[Translation]

• 1000

The 1% of total budget earmarked for first nation participation is not acceptable. The dollar value of resource development entails northern factors that contribute to our unique circumstances. What a dollar purchases in northern Canada and what a dollar purchases in the Yukon are not comparable. The creation of wealth for Yukon first nations communities will also mean prosperity for all the Yukon.

Through self-government we will determine ourselves the most appropriate means to attaining self-sufficiency. Yukon first nations believe we can contribute to the broader society, given the opportunity. Canada and territorial governments should recognize and honour the agreements that were signed prior to the current initiative of reform in the social security program.

In the spirit of our cooperation and respect, Yukon first nations look forward to a future that will reflect the integrity and promise of visions of our elders.

We wish you a safe journey home. Thank you.

The Chairman: Thank you very much for that presentation.

We have about eight minutes left for questions so we're going to have to be very concise. I'm going to start with the Reform Party, perhaps a short question with about a three-minute round per party, and then I'll go to the Liberals, and finish up with the Bloc Québécois. Mr. Breitreuz.

Mr. Breitreuz (Yorkton—Melville): Thank you, Mr. Chairman.

Thank you very much for your presentation. We appreciate it very much. We don't have much time here so I'll just make my questions very short.

I was intrigued at the numbers you presented on the \$800 million and the \$20 million. How much money do the Yukon first nations get from the federal government at the present time—the total amount?

Ms Gingell: I don't know. We don't have those figures.

Mr. Breitreuz: The leaders do not have the figures on that. You do not know how much money the federal government gives to the Yukon first nations?

Ms Gingell: For all programs?

Mr. Breitreuz: Yes. How much money flows into the Yukon for first nations programs?

Ms Gingell: I don't have the figure on that, but it's definitely something I will get and forward to you. . .

Mr. Breitreuz: Please.

The question that would follow up on that is this. You feel this amount is not adequate, by your presentation. Do you feel then you should not be included in any of the government cuts that are necessary in order to balance the budget? One-quarter of government spending is now borrowed; it's over budget. Do you feel that then should not affect you?

La part de 1 p. 100 du budget général allouée aux Premières nations pour leur participation n'est pas acceptable. Le prix du développement des ressources humaines doit tenir compte des facteurs particuliers des régions du Nord qui contribuent à notre situation particulière. On ne peut comparer ce que l'on peut acheter avec un dollar dans le Nord du Canada et dans le Yukon. En dotant les communautés des Premières nations du Yukon de richesses, c'est tout le Yukon qui devient prospère.

Grâce à l'autonomie gouvernementale, nous pourrions décider nous-mêmes des moyens les plus indiqués pour arriver à l'indépendance économique. Les Premières nations du Yukon estiment pouvoir collaborer à la société élargie, si elles en ont la possibilité. Les gouvernements du Canada et des territoires devraient reconnaître et honorer les ententes qui ont été signées avant l'initiative actuelle de réforme des programmes de sécurité sociale.

C'est dans un esprit de coopération et avec le plus grand respect que les Premières nations du Yukon envisagent un avenir tenant entièrement compte de ce qu'avaient envisagé nos ancêtres.

Nous vous souhaitons un bon retour.

Le président: Merci beaucoup pour cet exposé.

Il nous reste environ huit minutes pour les questions. Il va donc falloir être très concis. Je vais commencer par le parti réformiste qui pourrait peut-être poser une question brève, et j'accorderai trois minutes à peu près à chaque parti. Nous donnerons ensuite la parole aux libéraux pour terminer avec le Bloc québécois. Monsieur Breitreuz.

M. Breitreuz (Yorkton—Melville): Merci monsieur le président.

Merci beaucoup pour votre exposé qui nous a beaucoup intéressés. Nous ne disposons pas de beaucoup de temps, aussi me contenterais-je de questions très brèves.

Je suis intrigué par les chiffres que vous avez cités; vous avez parlé de 800 millions de dollars et de 20 millions de dollars. Combien obtiennent les Premières nations du Yukon du gouvernement fédéral actuel? Quel est le montant total?

Mme Gingell: Je ne sais pas. Nous n'avons pas ces chiffres.

M. Breitreuz: Les chefs n'ont pas ces chiffres. Vous ne savez pas combien le gouvernement fédéral donne aux Premières nations du Yukon?

Mme Gingell: Pour tous les programmes?

M. Breitreuz: Oui. Combien d'argent arrive au Yukon pour les programmes des Premières nations?

Mme Gingell: Je n'ai pas ces chiffres, mais je pourrais certainement vous les obtenir et vous les faire parvenir. . .

M. Breitreuz: S'il vous plaît.

Poursuivons: vous estimez, d'après ce que vous dites dans votre exposé que cette somme n'est pas suffisante. Pensez-vous que vous ne devez pas être touchés par les compressions du gouvernement qui sont nécessaires pour équilibrer le budget? Un quart des dépenses gouvernementales sont financés par l'emprunt? Nous dépassons notre budget. Vous pensez donc que cela ne devrait pas vous toucher?

[Texte]

Ms Gingell: What happens when an initiative comes out of the government is that their budgets, their plans, are ready-made. That number and that proposed plan is imposed upon us, instead of us sitting together collectively or in partnership to work that out and to address the real issues we need to address back at the community level. The greatest of the needs are at the community level.

By the time the dollars from the federal government get down to the communities where the need is to address these issues. . . it goes through many processes, and by the time it gets to the people who need to start addressing these issues there is a very small amount of money left.

But it's in total isolation as to how we carry out these initiatives. At the beginning, right at the start, it should be in partnership, to sit and find out how we should address these issues, not someone else doing it for us again, telling us what this program is for and this is how much money we are going to get. When it comes to that stage, it doesn't really address the issues that are really out there—number one, for financial reasons.

I talk about the intrusion that our people have gone through to where we are at today. There is a healing process, a lot of healing we have to go through ourselves to have our people become self-sufficient.

Mr. Breitzkreuz: Do I understand, by what you have just said, that the money is not reaching the people, that it's being used up in the bureaucracy and does not reach the people it is intended to help?

Chief Bayne: That's right. It doesn't reach the people. Right now the first nations, as you know, are devolving to the Department of Indian Affairs. You look at the dollars that are eaten up by DIA for administration. Right now too you look at the dollars that Canada gives YTG for programs for the whole of the Yukon.

Right now the way it works is YTG uses first nations people for head counts. We go to YTG and we tell them, okay, we want some of those dollars. We need some to create programs for our people. What do they tell us? You go see the federal government. And they bill that to the federal government.

• 1005

So what are they using us for? Head counts.

Plus that, they charge it back to Canada. And they put on top of that 25% for administration fees.

Mr. Breitzkreuz: I think this discussion could continue for a long time. We need to have more discussion on this. I thank you very much for your answer.

Ms Augustine (Etobicoke—Lakeshore): I'd like to focus on one specific area. How can we respond in this reform process to the first nation-driven holistic approach? What are some of the things you liked in here and what are some of the proposals you would like to make to one or two of the items in this document?

[Traduction]

Mme Gingell: Ce qui se produit lorsqu'une initiative vient du gouvernement, c'est que ces budgets, ces plans sont tout prêts. Les chiffres et les plans proposés nous sont imposés, au lieu qu'on en discute ensemble ou en association pour aboutir à quelque chose et pour résoudre les vraies questions qui se posent au niveau des communautés. C'est au niveau communautaire que se font ressentir les plus grands besoins.

Lorsque l'argent du gouvernement fédéral arrive aux communautés où il est nécessaire de résoudre ces problèmes. . . on passe par de nombreuses formalités et lorsqu'il parvient à ceux qui en ont besoin pour résoudre ces problèmes, il est bien entamé.

Mais cela n'a rien à voir avec la façon dont nous mettons en oeuvre ces initiatives. Au départ, au tout début, il devrait y avoir un partenariat. On devrait se réunir pour trouver le moyen de résoudre ces problèmes. Ce n'est pas aux autres à le faire pour nous, à nous dire à qui est destiné ce programme et combien d'argent nous allons toucher. Lorsque nous en sommes à ce stade, nous ne nous attaquons pas vraiment aux problèmes essentiellement—pour des raisons financières.

Je parle de l'invasion qu'ont subies nos peuples et qui font que nous nous trouvons dans la situation actuelle. Il y a tout un processus de rétablissement par lequel nous devons passer pour que nos peuples deviennent indépendants sur le plan économique.

M. Breitzkreuz: Dois-je comprendre, d'après ce que vous venez de dire, que l'argent n'arrive pas aux personnes qui en ont besoin, qu'il est englouti par la bureaucratie et ne va pas à ceux à qui il est destiné?

Le chef Bayne: C'est exact. Il ne parvient pas à destination. Comme vous le savez, à l'heure actuelle les Premières nations s'en remettent au ministère des Affaires indiennes. Il suffit de regarder les sommes qui sont absorbées par l'administration du ministère. Il vous suffit de regarder combien d'argent le Canada donne actuellement au gouvernement du territoire du Yukon pour les programmes destinés à l'ensemble du Yukon.

À la façon dont les choses fonctionnent à présent, le gouvernement du Yukon utilise les gens des Premières nations pour le recensement. Lorsque nous allons trouver le gouvernement en lui disant que nous voulons une partie de cet argent, qu'il nous faut créer des programmes pour nos membres, que nous répond-on? Allez voir le gouvernement fédéral. Ils nous renvoient donc au gouvernement fédéral.

Pourquoi se servent-ils donc de nous? Pour le recensement.

En plus de cela, c'est au Canada qu'on demande de payer la facture. Et on ajoute par-dessus le marché 25 p.100 en frais d'administration.

M. Breitzkreuz: Je crois qu'on pourrait continuer indéfiniment cette discussion. Mais il nous faut approfondir davantage de la question. Je vous remercie de votre réponse.

Mme Augustine (Etobicoke—Lakeshore): J'aimerais revenir sur un aspect de la question en particulier. Dans le cadre de cette réforme, que peut-on faire pour avoir une approche holistique axée sur les Premières nations? Qu'avez-vous aimé dans ce document et quelles propositions aimeriez-vous faire à l'égard de certains des éléments qu'il contient?

[Text]

Ms B. Smith: One of the key areas first nations are embarking on is what Chief Ann Bayne talked about, the healing process. Probably most people don't understand that concept today, but it certainly is an area that of necessity, because of our history, we have had to go into. We need the healing process and we need the dollars to back that up. We need people to understand it, so it becomes part of what the Canadian government is putting forward, or at least acknowledging as a need for first nations people.

We have faced all those impacts over the years and they have been drastic. We are where we are today because of those major impacts. When you look at the great depths that happened to our people 100 years ago, 200 years ago, in different areas, 500 years ago, then you look at the lost language and culture and you look at the residential school impact, those still affect us today.

The generation of impacts has also resulted in the individual impacts we face today, which are things such as the highest unemployment. We have the highest of everything negative in this society today. That is totally unacceptable for first nations people all over Canada. In Yukon we are trying very desperately to deal with those social impacts we have to face.

Two weeks ago we had another death of a young man, a suicide. Those are the realities we live with daily. They are not just statistics.

You have to understand we want to do it. We don't want governments to impose programs on us and say this is a generic program, it has to fit all. We want to be able to tell you what's going to work.

We understand we need to be accountable for the dollars. We're very aware of those things. But we need to be given the chance to show you we can do it.

Mr. Scott (Fredericton—York—Sunbury): I would just like to make a point. The \$800 million you referred to is the strategic initiatives fund that was announced last February. I believe it's a 50:50 proposition between the federal government and the provinces—territories in this case, I would assume.

The \$20 million you referred to is a guarantee. It is not a limit. There is a guarantee in that program that the department would make sure that much money would get to the first nations, but it is not intended as a limit. So you are encouraged to make applications under that strategic initiatives fund beyond that amount of money, as everyone else can.

Ms Karel Grant (Resource Person, Council for Yukon Indians): The \$20 million sounds like a huge figure, but in fact that's over four years, which will make \$5 million guaranteed for first nations people in one year. That has to be divided

[Translation]

Mme B. Smith: L'un des principaux domaines d'intervention des Premières nations est celui du processus de rétablissement dont a parlé le chef Ann Bayne. Il est possible que la plupart des gens ne comprennent pas cette idée maintenant, mais c'est sans doute un domaine où nous devons intervenir, en raison de notre histoire. Nous avons besoin du processus de rétablissement et nous avons besoin d'argent pour le financer. Nous avons besoin de gens qui le comprennent pour qu'il s'insère dans les propositions du gouvernement canadien, ou du moins faudrait-il admettre qu'il est indispensable aux membres des Premières nations.

Nous avons eu à subir toutes ces répercussions depuis de nombreuses années, et elles ont été énormes. La situation actuelle est due à ces répercussions. Lorsqu'on considère tout ce qu'ont vécu nos peuples il y a 100 ans, il y a 200 ans (dans de nombreux secteurs), il y a 500 ans, lorsqu'on constate que des langues et des cultures ont disparu et lorsqu'on voit l'effet qu'ont eu les pensionnats, il est difficile aujourd'hui de ne pas en subir le contrecoup.

Cette série de répercussions a engendré les problèmes que nous connaissons aujourd'hui; je veux parler du taux de chômage très élevé, etc. Nous occupons la première place pour tout ce qui est négatif dans notre société. C'est tout à fait inacceptable pour tous les peuples des Premières nations de l'ensemble du Canada. Au Yukon, nous essayons, avec la rage du désespoir, de régler les problèmes sociaux auxquels nous sommes confrontés.

Il y a deux semaines un autre jeune s'est suicidé. Ce sont des réalités avec lesquelles il nous faut vivre quotidiennement. Ce ne sont pas uniquement des statistiques.

Sachez que nous voulons agir. Nous ne voulons pas que les gouvernements nous imposent des programmes et nous disent voilà le programme général qui doit s'appliquer à tout le monde. Nous voulons pouvoir vous dire ce qui va marcher.

Nous admettons qu'il nous faut rendre compte des sommes qui nous sont allouées. Nous en sommes bien conscients. Mais il faut qu'on nous donne la possibilité de vous montrer que nous en sommes capables.

M. Scott (Fredericton—York—Sunbury): J'aimerais donner une précision. Les 800 millions de dollars dont vous avez parlé correspondent au fonds affecté aux initiatives stratégiques qui a été annoncé en février dernier. Je crois qu'il s'agit d'une proposition où le gouvernement fédéral et les provinces participent à égalité—le gouvernement fédéral et les territoires en l'occurrence, j'imagine.

Les 20 millions de dollars que vous avez mentionnés constituent une garantie. C'est un seuil garanti et non un plafond. On vous garantit dans ce programme que le ministère fera en sorte qu'une telle somme parviendra aux Premières nations, mais encore une fois il ne s'agit pas d'un plafond. On vous invite donc à présenter des demandes comme tout le monde peut le faire, dans le cadre de ce fonds pour les initiatives stratégiques, pour tout projet non couvert par cette somme.

Mme Karel Grant (personne ressource, Conseil des Indiens du Yukon): Vingt millions de dollars semblent représenter un chiffre énorme, mais en fait c'est pour quatre ans, ce qui fait 5 millions de garanti pour les Premières nations par année. Il faut

[Texte]

amongst not just every first nation in Canada but the AFN, the MNC, the friendship centres, and all the national governing bodies as well. When you narrow it down and look realistically at what the Yukon can expect, we will be lucky if we get \$2,000 guaranteed in the initiative.

[Traduction]

non seulement diviser cela entre toutes les Premières nations du Canada, mais également entre l'Assemblée des Premières nations, le Ralliement national des Métis, les centres d'accueil et tous les organes directeurs nationaux. Lorsqu'on fait le compte et qu'on essaie de voir quelles sommes le Yukon peut réellement espérer, on estime qu'on aura de la chance si on nous garantit 2 000\$ pour cette initiative.

• 1010

What Bobbi is saying, in answer to your question, is that the very basis that is being overlooked—it's a really hard concept, but I want you to remember that this is where you heard it and think about it during the whole trip. For the first nations people, the economic development is great and the initiatives are out there for that, training and workplace experience, but none of it works for us without the healing. And the healing has to go hand in hand with that.

Ce que Bobbi veut dire, en répondant à votre question, c'est qu'on oublie la base même—c'est une idée difficile à comprendre, mais il faudra vous rappeler que c'est ici que vous l'avez entendue et il faudra y penser tout au long de votre voyage. Pour les peuples des Premières nations, le développement économique est une belle chose et les initiatives sont là pour ça, la formation et l'expérience du travail, mais rien de tout cela ne donne des résultats chez nous sans le processus de rétablissement. Le processus de rétablissement doit aller de pair avec tout cela.

When we go to Human Resources Development for funds for training initiatives, etc., and we try to include the healing component, they try to send us to Health Canada—go here, go there. In actual fact, healing for us is not just health. We need to learn our language again; we need to know why we're in existence. We're only 50 years, not 200 or 300 years, away from the things that happened to us. We're 50, 40, 30, 20 years away from all of those really rough things...our parents and our grandparents. So what we're saying is, we need the healing. We were saying that it's great to be a carpenter, but if you can't get out of bed in the morning because you're not well, is all this training for naught?

Lorsqu'on demande au ministère du Développement des ressources humaines de financer les projets de formation, ou autres, et qu'on essaie d'intégrer l'élément rétablissement, on essaie de nous envoyer à Santé Canada—et il vous faut aller ici. Il vous faut aller là. En réalité, le rétablissement pour nous n'est pas une simple question de santé. Il nous faut réapprendre notre langue; il nous faut savoir pourquoi nous existons. Il n'y a que 50 ans, et non 200 ou 300 ans, que ces choses nous sont arrivées. Il n'y a que 50, 40, 30, 20 ans que ces choses vraiment terribles sont arrivées à nos parents et à nos grands-parents. Nous disons donc que le rétablissement est nécessaire. Nous disons que c'est très bien d'être menuisier, mais si vous n'arrivez pas à sortir du lit le matin parce que vous n'allez pas bien, à quoi sert toute cette formation?

The Chairman: I think you've made your point. Thank you very much.

Le président: Je pense que vous vous êtes bien fait comprendre. Merci beaucoup.

Je donne maintenant la parole à monsieur Crête du Bloc québécois.

I will now give the floor to Mr. Crête from the Bloc québécois.

Mr. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup): First, I want to thank you for a better understanding of your homeland. This is very important for me. I'm happy also to see that a good part of your text may be generalized to other parts of Canada, like Quebec or other parts. You say you want to be directly involved. You want centralization. You have a seasonal economy and one size fits all does not function. I'm listening closely to that because it's like that in other parts of the country.

M. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup): Tout d'abord, je veux vous remercier de nous avoir mieux fait comprendre votre région. Pour moi, c'est très important. Je suis heureux également de constater qu'une bonne partie de votre discours peut s'appliquer à d'autres régions du Canada, au Québec notamment. Vous dites que vous voulez pouvoir participer directement. Vous voulez une centralisation. Vous avez une économie saisonnière et le modèle unique ne donne pas de résultats chez vous. Je vous ai écoutée très attentivement parce que c'est la même chose dans d'autres régions du pays.

I understand also that before we place programs in the system we have to be sure what the clear responsibilities are of each part, for Yukon and for Canada. I'm very happy to listen to that because it's a message we tend to give to the federal government and to Canada.

Je comprends aussi qu'avant de mettre en place des programmes, il nous faut nous assurer des responsabilités de chaque partie concernée, pour le Yukon et pour le Canada. Je suis heureux de l'entendre car c'est un message que nous essayons de transmettre au gouvernement fédéral et au Canada.

How would you elaborate on the partnership you want with Canada? I understand also that there's a possibility to see that as systemic development and not only part of social reform development or social development and economic development. Tell me more about the partnership with Canada, please.

Pourriez-vous apporter des précisions sur le partenariat que vous souhaitez avec le Canada? Je comprends qu'il est également possible que cela soit conçu comme un développement systémique et pas seulement comme un élément du développement de la réforme sociale ou plutôt du développement social et du développement économique. J'aimerais en savoir plus sur ce partenariat avec le Canada.

[Text]

[Translation]

Chief Dick: I think Canada has to remember that it has a fiduciary responsibility to first nations and until first nations decide what that trust relationship is going to be... I think that's the target that we're shooting at. We're in the process right now of developing that relationship. We are also setting out the rules under which Canada should play in its relationship with first nations. It is up to Canada and first nations to decide how they should proceed in developing this relationship. Program devolution and any other process that is contemplated by the federal government needs to have direct participation and consultation with first nations people.

The Chairman: Thank you. We'll have another short comment. We're going to have to move on. Ms Gingell.

Ms Gingell: As I said in my presentation, we've been at the negotiating table for the last 21 years and we have gone through 15 ministers. We have a process here in Yukon where we will sit with the federal government and, if we have to, with the territorial government on a nation-to-nation basis.

• 1015

The Yukon first nations are a government. We have a government, and that's what our land claims agreements are all about. Our settlement act and our self-government agreements talk about that relationship. Our whole negotiation for the 21 years focuses around the partnership and the relationship. This is the process that needs to be carried out in the Yukon Territory.

It's not fair and it's unjust for the federal government and the territorial government to continue to talk to one another without Yukon first nations full participation. We are not in a position to be consulted any more. We must have equal rights at that table to discuss what affects us and the best approach that we should be taking.

The Chairman: Thank you very much, and thank all of you for your presentation. There's one final thing that I would ask and it doesn't require a comment. Ms Bayne mentioned the Winds of Change proposal, which I don't see described in the brief that I have before me. Perhaps you might, in discussing it with our clerk, provide us with additional information on that Winds of Change proposal. That would be helpful for the committee. Other than that I want to thank you for your presentation and your interest in our work.

Our next witnesses are from the Child Care Training Project, Yukon College and Child Development Centre here in Whitehorse.

This is Pat Bragg, coordinator. Perhaps you could introduce your colleagues. You have approximately one half hour, which includes questions. You may begin.

Ms Pat Bragg (Coordinator, Child Care Training Project, Yukon College and the Child Development Centre, Whitehorse): I would like to introduce Jane Klassen. Jane is the coordinator of the infant programs for the Child Development Centre in Whitehorse. Dayna McKenzie is the acting director of the Yukon Association for Community Living.

Le chef Dick: Il me semble que le Canada doit se rappeler qu'il a une responsabilité fiduciaire à l'égard des Premières nations et tant que les Premières nations n'auront pas décidé de ce que devra être cette relation fiduciaire... je crois que c'est l'objectif que nous visons. Nous sommes actuellement en train d'établir cette relation. Nous sommes aussi en train de fixer les règles en vertu desquelles le Canada devrait agir dans ses relations avec les Premières nations. C'est au Canada et aux Premières nations qu'il revient de décider comment ils vont procéder pour établir cette relation. Le transfert des programmes et tout autre processus envisagé par le gouvernement fédéral doit être conçu avec l'avis et la participation directe des Premières nations.

Le président: Merci. Nous allons autoriser que l'on fasse un autre commentaire bref. Il va nous falloir passer à la suite. Madame Gingell.

Mme Gingell: Comme je l'ai dit dans mon exposé, voilà 21 ans que nous nous trouvons à la table des négociations et nous avons eu affaire à 15 ministres différents. Nous avons une façon d'agir au Yukon qui fait que nous nous réunissons avec le gouvernement fédéral et, si c'est nécessaire, avec le gouvernement territorial, nation par nation.

Les Premières nations du Yukon sont un gouvernement. Nous avons un gouvernement et c'est de cela que traitent les ententes relatives aux revendications territoriales. Notre loi sur le règlement des revendications territoriales et nos ententes sur l'autonomie gouvernementale témoignent de la nature de ces rapports. Pendant 21 ans, les négociations ont porté sur la notion de partenariat et de définition de rapport avec le gouvernement fédéral. Il faut appliquer ce processus pour le territoire du Yukon.

Il n'est pas juste que le gouvernement fédéral et le gouvernement territorial continuent à se consulter sans que les Premières nations soient invitées à y participer pleinement. On ne nous consulte plus. Nos droits à l'égalité doivent être reconnus ici lorsque l'on examine des questions qui nous concernent et que l'on tente de dégager des orientations.

Le président: Je vous remercie beaucoup et merci à tous de votre exposé. J'aimerais vous demander une dernière chose et il n'est pas nécessaire que vous y répondiez immédiatement. Mme Bayne a parlé de la proposition intitulée «Le vent du changement» dont ne parle pas le mémoire que j'ai entre les mains. Vous pourriez peut-être parler à notre greffier et nous fournir d'autres renseignements sur cette proposition. Cela serait fort utile pour le comité. Je vous remercie encore de votre exposé et de l'intérêt que vous manifestez pour nos travaux.

Nos prochains témoins représentent le Child Care Training Project, le Yukon College et le Child Development Centre de Whitehorse.

Voici Pat Bragg, la coordinatrice. Vous pourriez peut-être présenter vos collègues. Vous avez une demi-heure, ce qui comprend la période de questions. Vous avez la parole.

Mme Pat Bragg (coordinatrice, Child Care Training Project, Yukon College et Child Development Centre, Whitehorse): J'aimerais présenter Jane Klassen. Jane est la coordinatrice des programmes pour les bébés du Child Development Centre de Whitehorse. Dayna McKenzie est la directrice intérimaire de la Yukon Association for Community Living.

[Texte]

Thank you for coming to Whitehorse to listen to us today.

We are here as women, mothers and educators who share a commitment to training care-givers in the Yukon, to provide the best quality care possible for our children. We know from our own and from others' experience what it is like not to be able to work in the labour force to our potential because adequate child care, let alone quality child care, was not available. We know what it is like to pay care-givers less than they are worth and more than we can afford. We know there are families whose children cannot get child care because of special needs, and child care centres that, while willing, cannot afford to accept these children.

Our story is about values, about choices, and about how collective action needs to reflect those values in the interest of a morally and economically sound society. It is our hope that we can, as Canadians, not only reassess our priorities but put the care of all children at the top of the list.

It is not good enough that we recognize how many children live in poverty. It's not acceptable that we, as a society, permit non-custodial parents to avoid supporting their children, and it is not good enough to say we cannot afford a quality child care system in our country, and that we allow children with special needs, physical, mental, emotional and spiritual, to be excluded from the system that exists.

Through our three agencies we serve many hundreds of children and their families. Here is one story that illustrates the reality that we see every day.

Nathan—not his real name, of course—is four years old and has a physical disability, including special health care needs. He lives with his mother, two older siblings, and some extended family members. Nathan has been involved with the Child Development Centre in Whitehorse since birth, and entered the classroom program when he was two and a half years old. This involved four mornings a week.

During this time, Nathan's mother went back to college. This required full-time care. Arrangements were made at a community child care centre. Several meetings between the staff of the Child Development Centre and the child care centre were arranged to discuss lifting, carrying, positioning, and seating considerations, as well as how to use various pieces of specialized equipment and the reasons for them. Contact was maintained on an as-needed basis.

Nathan's mother had regular daily contact with the staff and was very helpful if any questions came up about his program. Nathan made a smooth transition into life at the child care centre.

Eventually, as Nathan got a little older, intermittent catheterization was initiated. This is a regular drainage of the bladder with a tube every two to four hours. Unfortunately, this became a problem. The staff felt they didn't have the time to

[Traduction]

Merci d'être venues à Whitehorse pour nous écouter aujourd'hui.

Nous sommes venues ici en tant que femmes, mères et éducatrices ayant décidé de s'occuper de la formation des puéricultrices au Yukon, pour que nos enfants reçoivent les meilleurs soins possible. Nous avons appris par notre propre expérience ou celle des autres ce que signifie ne pouvoir travailler à l'extérieur et s'accomplir parce qu'il n'existe pas de services de garde d'enfants, et encore moins de bons services de garde. Nous savons ce que c'est que de payer les monitrices à un salaire bien inférieur à ce qu'elles méritent mais plus élevé que ce que nous sommes capables de payer. Nous savons qu'il existe des familles dont les enfants n'ont pas accès aux services de garderie parce qu'ils ont des besoins précis et qu'il existe des garderies qui accepteraient ces enfants sans être en mesure de le faire.

Nous voulons vous parler de valeurs, de choix, et du fait que l'action collective doit refléter ces valeurs si nous voulons une société moralement et économiquement saine. Nous espérons que nous, Canadiens, allons non seulement réussir à réviser nos priorités mais que nous accorderons une place primordiale aux soins dispensés aux enfants.

On ne doit pas se contenter de dénombrer les enfants vivant dans la pauvreté. Il est inacceptable que notre société permette aux parents n'ayant pas obtenu la garde de ne pas verser le soutien financier qu'ils doivent accorder à leurs enfants. On ne doit pas se contenter de dire que notre pays ne peut se permettre de mettre sur pied un service de garde d'enfants de qualité et laisser le système en place exclure les enfants ayant des besoins particuliers, sur les plans physique, mental, émotif et spirituel.

Nos trois organismes offrent des services à des centaines d'enfants et à leurs familles. Je vais vous raconter une histoire qui illustre fort bien notre réalité quotidienne.

Nathan—ce n'est pas son vrai nom, bien entendu—a quatre ans et souffre d'un handicap physique qui exige des soins de santé particuliers. Il vit avec sa mère, deux autres frères et soeurs et certains membres de la famille élargie. Nathan a été suivi par le Child Development Centre de Whitehorse depuis sa naissance et est inscrit à un programme offert par ce centre. Il y passe quatre matinées par semaine depuis qu'il a deux ans et demi.

Entre-temps la mère de Nathan a repris ses études. Elle a besoin de soins à temps plein. Elle a fait des arrangements avec la garderie communautaire. Le personnel du Child Development Centre a rencontré à plusieurs reprises le personnel de la garderie pour discuter des opérations de levage, de transport, de position ainsi que de l'utilisation de divers équipements spécialisés assortis des explications nécessaires. Ces deux organismes communiquent entre eux dès que cela est nécessaire.

La mère de Nathan avait des contacts quotidiens avec le personnel et était prête à répondre à toutes les questions concernant le programme de son fils. Celui-ci n'a eu aucune difficulté à s'intégrer à la vie de la garderie.

Nathan a grandi et l'on a commencé à pratiquer sur lui un sondage intermittent. Cela consiste à placer une sonde toutes les trois heures environ pour vider sa vessie. Cela a malheureusement posé des problèmes. Les membres du

[Text]

devote to this, and there was not enough additional funding through the direct operating grant, which is the territorial government program to child care centres that's based on a point system and pays for extra staff. There was also some fear on the part of the staff about carrying out the procedure.

As a result, the child care centre required that Nathan be withdrawn and his mother was forced to discontinue her schooling. Had additional trained staff been available and funded to provide support for the child's specific needs, Nathan could have remained in child care while his mother could have finished her college program.

If we analyse this story in terms of our values, our choices, and our moral and economic decision-making, what do we see reflected? Instead of freedom to study or work, we see that our society allows this freedom for some families, but not for others.

Nathan's mother did not have the choice to pursue training for a career because no child care centre could or would care for her child. We all realize that education goes hand in hand with greater chances of breaking the welfare cycle, being employable, and contributing financially to our society. Although it is our belief that financial contributions are not the only positive way for people to contribute to a healthy society, we acknowledge the importance of participation through work. The current system effectively keeps Nathan's mother in the welfare system.

Instead of accessibility of child care for all, we see the effective exclusion of some children from child care, whereby our government could not or would not adequately fund staffing to support the care of the child. Instead of having the priority that all staff at child care centres are to be trained and qualified, as a society, we accept having some care-givers who have no training or little training. Although we encourage training at times through sporadic territorial and federal funding, we do not have an ongoing commitment to ensure that a trained care-giver will be able to support every Nathan and his family.

Instead of worthy wages for demanding, important work and work that requires enormous amounts of knowledge and skill to perform well, we pay pathetic wages, even to those who do have training. We often lose these care-givers to work that pays decent wages, including serving in bars.

Instead of it being easy and normal to have trouble-free child care in our society, what is accepted as normal and okay is for parents—especially single parents and those with children who have special needs—to have many day-to-day crises related to child care.

These crises may range from not being able to take your child to child care because he or she is sick for one day to not being able to take your child to child care at all because of his or her needs for additional support.

[Translation]

personnel ont réagi en disant qu'ils n'avaient pas le temps de s'occuper de cela. Et les fonds supplémentaires accordés dans le cadre de la subvention directe de fonctionnement, le mécanisme utilisé par le gouvernement territorial pour les garderies, et fondé sur un système de points, ne permettaient pas d'embaucher du personnel supplémentaire. Certains membres du personnel semblaient également craindre d'effectuer cette opération.

La garderie a alors demandé que Nathan soit retiré de la garderie et sa mère a été obligée d'abandonner ses études. S'il avait été possible de recourir aux services de personnes compétentes et d'obtenir des fonds pour répondre aux besoins particuliers de cet enfant, Nathan aurait pu demeurer dans la garderie et sa mère aurait pu terminer son programme d'études collégiales.

Si nous analysons cette histoire en fonction des valeurs, des choix, de notre façon de prendre des décisions d'ordre moral et économique, que constatons-nous? Au lieu d'accorder à tous la liberté d'étudier ou de travailler, nous constatons que notre société n'accorde cette liberté qu'à certaines familles.

La mère de Nathan n'a pu poursuivre sa formation parce qu'aucune garderie ne voulait ou ne pouvait s'occuper de son enfant. Nous savons tous que l'enseignement veut dire avoir de meilleures chances de sortir de l'aide sociale, de meilleures chances de trouver du travail et de contribuer financièrement à notre société. Nous pensons que ce genre de contribution n'est pas la seule que les gens peuvent apporter pour améliorer la société, mais nous reconnaissons l'importance du travail. C'est en fait le système actuel qui maintient la mère de Nathan dans le système de l'aide sociale.

Au lieu de l'accès universel aux soins pour les enfants, nous constatons que le système actuel exclut en fait certains enfants parce que notre gouvernement ne peut pas ou ne veut pas accorder des fonds suffisants pour offrir des soins à certains enfants. Au lieu d'exiger que le personnel des garderies soit formé et qualifié nous, en tant que société, acceptons que des soignants travaillent dans ce domaine sans avoir une formation suffisante. Il nous arrive d'encourager les gens à suivre des cours de formation lorsque le gouvernement fédéral ou le gouvernement territorial décide d'y consacrer des fonds, mais nous ne sommes pas prêts à veiller à ce qu'il y ait des soignants qualifiés qui puissent s'occuper de tous les Nathan et de leur famille.

Au lieu de verser un salaire équitable pour un travail important, exigeant, demandant beaucoup de connaissances et de compétences, nous versons des salaires dérisoires, même aux gens qualifiés. Il arrive souvent que ces puéricultrices acceptent des emplois leur permettant de gagner un salaire décent, comme des emplois de serveuses dans les bars.

Au lieu de fournir aux parents des soins bien administrés pour leurs enfants, il est normal dans notre société que les parents—en particulier les parents célibataires et ceux dont les enfants ont des besoins particuliers—connaissent quotidiennement des problèmes reliés aux soins donnés à leurs enfants.

Ces problèmes peuvent survenir lorsqu'un enfant est malade et qu'on ne peut l'envoyer à la garderie ou lorsqu'une garderie refuse d'accueillir un enfant parce qu'il a des besoins particuliers.

[Texte]

Instead of paying now for the proper care of children as our first priority, we are willing to pay later for the enormous social, economic and spiritual costs of children whose development was not maximized when it would have been easier, cheaper, more effective and correct to provide for their excellent care through the child care system.

These are the values reflected in our behaviour as a society. This is the reality we have been taught to accept.

We believe we need to unlearn this model. We believe that reform and improvement can happen. This is why we are here today.

If there is to be meaningful social reform, the shift in attitude and behaviour has to be dramatic. We need to start with accepting the following principle: all children and all families are entitled to quality, accessible, affordable, and fully inclusive child care to participate in Canadian society.

● 1025

Out of this principle fall imperatives for us as individuals, communities, and governments. The suggestions we offer to this committee are as follows.

One, legislate full access for all children to quality child care of choice to support the work, learning, and security of families. Let there be no confusion about what inclusive child care means. It means no child rejected, no family not served.

Two, reallocate government dollars to the child care system. We know that there is not enough by looking at the example of Nathan.

Three, support a national child care system based on carefully researched standards of quality.

Four, support research and development of models of child care that more accurately reflect the cultural values of first nations and other cultural groups.

Five, invest money in training child care providers on a consistent basis so that fully trained care-givers can be available to meet the needs of families.

Six, subsidize child care centres adequately to ensure that they can staff appropriately for any family wishing service for their child or children.

Seven, subsidize child care centres so that worthy wages can be paid to staff according to their training and experience.

Eight, continue successful federal programs currently working to support child care. An example is the federal child care initiatives fund, which has supported the most innovative projects across the country. This program has contributed

[Traduction]

Au lieu d'assurer dès maintenant des soins de qualité aux enfants et d'en faire notre première priorité, nous préférons payer plus tard les coûts énormes sur les plans social, économique et spirituel. Coûts que nous serons obligés d'assumer pour les enfants dont le développement n'a pas été favorisé au moment où cela aurait été plus facile, moins coûteux, et plus efficace et adapté, en leur fournissant des soins de qualité dans un système de garde d'enfants.

Voilà les valeurs que reflète notre société. C'est cette réalité qu'on nous a appris à accepter.

Nous pensons qu'il faut s'opposer à tout cela. Nous pensons qu'il est possible d'améliorer et de réformer les choses. C'est pourquoi nous sommes venus ici aujourd'hui.

Si l'on veut que la réforme sociale ait un sens, il faudra être prêt à changer complètement nos attitudes et nos comportements. Nous allons devoir commencer par accepter le principe de base suivant: tous les enfants et toutes les familles ont droit à des soins pour les enfants qui soient complets, accessibles, peu coûteux et de qualité et qu'ils fassent tous partie intégrante de la société canadienne.

Ce principe comporte des conséquences pour nous en tant qu'individus, que communautés et que gouvernements. Voici les suggestions que nous faisons à votre comité.

Premièrement, il faut garantir par voie législative l'accès des enfants à des soins de qualité, pour permettre aux parents de travailler, de s'instruire et de se sentir en sécurité. Il faut indiquer clairement ce qu'on entend par soins complets aux enfants. Cela veut dire que tous les enfants seront acceptés et que toutes les familles auront accès à ces services.

Deuxièmement, il faut réaffecter des fonds publics aux systèmes de garderie. L'histoire de Nathan nous démontre qu'il n'y en a pas suffisamment.

Troisièmement, il faut financer un système national de garderies qui applique des normes de qualité soigneusement étudiées.

Quatrièmement, il faut financer la recherche et le développement d'un modèle de services de garde d'enfants qui reflète davantage les valeurs culturelles des Premières nations et d'autres groupes.

Cinquièmement, il faut investir dans la formation du personnel des garderies pour que celles-ci puissent offrir les services d'un personnel soignant qualifié capable de répondre aux besoins des familles.

Sixièmement, il faut subventionner les garderies pour qu'elles soient en mesure d'embaucher du personnel capable d'offrir les services dont les familles ont besoin pour leurs enfants.

Septièmement, il faut financer les garderies pour que celles-ci puissent verser à leur personnel des salaires décentes correspondant à leur formation et à leur expérience.

Huitièmement, il faut continuer à soutenir les programmes fédéraux qui donnent d'excellents résultats dans le domaine de la garde des enfants. La Caisse fédérale d'aide aux projets en matière de garde des enfants, qui a accordé son appui à des

[Text]

significantly to all aspects of development in the field of child care. We in the north especially have benefited from the development of resources, innovative programming, networking opportunities, and the support to develop our own model for training delivery.

Nine, provide a one-stop shop for funding related to child care initiatives. Avoid offering a jumble of programs with confusing, overlapping, and frustrating criteria, guidelines, and objectives.

Some examples of these confusing programs are Brighter Futures, the Community Action Program for Children, and Aboriginal Head Start. Some of us in the Yukon call these programs, collectively, "the black hole". We are asked to collaborate and form coalitions in the interest of the children, but the government is not doing this between its own departments and programs. We pay heavily with our time and energy for this bureaucracy.

Ten, bring quality, accessible, affordable, and fully inclusive child care forward as a fundamental need for Canadian families, Canadian business, and Canadian society.

We ask the federal Government of Canada to champion the value and the economic pay-off of having a child care system that fully supports the right of all families to choose work, education, and security. We ask you to take the leading role in creating a system that respects and supports the needs of Canadian families.

Thank you.

The Vice-Chair (Ms Minna): Thank you.

Mr. Alcock.

Mr. Alcock (Winnipeg South): This is a terrific brief. It highlights one of the transitional issues that I think we're going through right now on this review.

When the Canada Assistance Plan that funds a lot of this was passed, women were seen to be staying at home and raising kids, and it was designed to support them in doing that. It has not adequately recognized the changes that have taken place in society in the last almost 30 years.

You talk about, in a sense, a universal program, not unlike what we have with education. At a certain age we not only say that you have an entitlement to education but we compel people to ensure that their kids are educated.

[Translation]

projets particulièrement novateurs dans les différentes parties du pays, en est un exemple. Ce programme a contribué de façon importante à tous les aspects du développement dans le domaine de la garde des enfants. Dans le Nord en particulier, nous avons bénéficié du développement des ressources, de l'élaboration de programmes novateurs, de possibilités d'établir des réseaux et d'un appui pour l'élaboration de notre propre modèle de formation.

Neuvièmement, il faut instituer un guichet unique pour le financement des initiatives reliées à la garde des enfants. Il convient d'éviter de mettre sur pied toute une série de programmes dont les critères, les lignes directrices et les objectifs se regroupent et se chevauchent.

Voici quelques exemples du genre de programmes à éviter: Grandir ensemble, le Programme d'action communautaire pour les enfants et l'aide préscolaire autochtone. Il y a des gens au Yukon qui désignent tous ces programmes sous l'appellation de «grand trou noir». On nous demande de collaborer et de nous regrouper dans l'intérêt des enfants mais le gouvernement ne suit pas ses propres conseils dans le cas de ses ministères et de ses programmes. Toute cette bureaucratie nous coûte beaucoup trop, en argent et en efforts.

Dixièmement, il faut reconnaître que des services de soins aux enfants qui soient de qualité, accessibles, abordables et vraiment complets constituent un besoin fondamental pour les familles, les entreprises et la société canadienne.

Nous demandons au gouvernement fédéral du Canada de se faire le champion, tant sur le plan des valeurs que sur celui de la rentabilité économique, d'un système de garderies qui permette à toutes les familles canadiennes d'exercer le droit de choisir de travailler, de s'instruire et de renforcer les liens familiaux. Nous vous demandons de prendre l'initiative de créer un système qui respecte les besoins des familles canadiennes et qui y réponde.

Merci.

La vice-présidente (Mme Minna): Merci.

Monsieur Alcock.

M. Alcock (Winnipeg-Sud): C'est un excellent mémoire. Il fait ressortir l'un des problèmes de transition que nous aborderons dans le cadre de cet examen.

Au moment où le Régime d'assistance publique du Canada a été adopté, et c'est ce régime qui finance une bonne partie des programmes dont vous avez parlé, on considérait que les femmes devaient rester à la maison pour élever les enfants et il a été conçu pour les aider à le faire. Ce régime ne tient pas suffisamment compte des changements qu'a connus notre société au cours des 30 dernières années.

Vous parlez, dans un certain sens, d'un programme universel, pas très différent de ce que nous avons dans le domaine de l'éducation. À partir d'un certain âge, nous disons qu'un enfant a le droit d'étudier mais nous obligeons aussi les gens à faire instruire leurs enfants.

[Texte]

There has been discussion, certainly in my province in the child care community, about lowering the age in the school system and bringing more and more kids into schools as the capacity becomes free, but there has been some resistance from the child care providers to mixing pre-school-age kids with school-age kids.

Would you take this entitlement right down to age zero, right down to birth? What about the question of incorporating this system within the existing educational system?

[Traduction]

On a parlé, dans ma province du moins, dans le milieu des garderies, d'abaisser l'âge d'entrée dans le système éducatif et d'augmenter le nombre d'enfants qui vont à l'école à mesure que se libèrent des places. Mais cette tendance s'est heurtée à une certaine résistance chez ceux qui dispensent des soins aux enfants car ils hésitent à mélanger les enfants d'âge préscolaire avec des enfants d'âge scolaire.

Pensez-vous que l'on devrait accorder ce droit dès la naissance? Que pensez-vous de l'idée d'intégrer ce système avec le système éducatif?

• 1030

Ms Bragg: I think child care should be available to families from day one. Families should decide what their needs are for work or training. Everybody has different circumstances that need to be accommodated. That's my personal feeling.

With regard the connection between the child care field and the public school system, I know in some places this has worked well. I don't think it has included infants, but in some areas there are programs within schools. The frontier school division in Manitoba has engaged in programs like that. There's a program in Edmonton I learned about recently where the program is located in the school.

There is some concern that the group size remain small, as recommended through the Canadian Child Care Federation's equality statements about what's best for young children.

There are many things about the public school system that I don't think are working very well. We don't want to inherit those problems either. We would like to have the respect and funding the public school system has. We would like our teachers to be paid like the public school teachers, rather than at one-third of their wages, if they're lucky.

There could be benefits to being attached and there could be drawbacks too. It's something that needs research and study.

Mr. Alcock: You also referenced something we've heard about in several different areas, and that's this question of national standards, or a national approach to this.

We get caught in the problem that the needs in the community may vary from area to area. Some need a greater volume of part-time day care. Shift work is certainly an issue in some parts of my home community. The current mandate for the local authority—the province in this case—to provide or design that service to meet their local needs, and for us to follow with funding gets us into all sorts of federal-provincial problems.

Could you talk about what those guidelines would be? What should those national standards be?

Mme Bragg: Je pense que les familles devraient avoir accès à des services de garderie dès la naissance de leur enfant. Ce sont les familles qui devraient déterminer quels sont leurs besoins en matière d'emploi ou de formation. Les circonstances de chacun varient et il faut en tenir compte. Voilà mon sentiment personnel.

Pour ce qui est des rapports entre le service de garderie pour les enfants et le système d'éducation publique, je sais que cela a donné de bons résultats dans certains cas. Je ne pense pas qu'on ait offert des services aux très jeunes enfants mais dans certaines régions, il existe des programmes dans les écoles. La division scolaire Frontier au Manitoba offre des programmes de ce genre. Il existe à Edmonton un programme dont j'ai appris l'existence tout récemment qui est offert dans une école.

Par ailleurs il est souhaitable que le nombre des enfants regroupés dans une classe ne dépasse pas un certain plafond, comme le recommande la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance dans sa déclaration relative aux principes d'égalité et qui concerne les normes qui conviennent aux jeunes enfants.

Le système d'école publique connaît à l'heure actuelle de nombreux problèmes. Nous ne voulons pas non plus en hériter. Nous aimerions bénéficier du respect et du financement que l'on accorde au système scolaire public. Nous aimerions que nos éducateurs soient payés comme le sont les professeurs de l'école publique, parce qu'ils ne reçoivent qu'un tiers de leurs salaires, s'ils ont de la chance.

Un tel rattachement présenterait des avantages et des inconvénients. C'est une question qui mérite qu'on l'examine.

M. Alcock: Vous avez également parlé d'un aspect qui a été abordé dans diverses régions, à savoir celui des normes nationales ou d'une approche nationale.

On nous dit également que les besoins varient d'une collectivité à l'autre. Dans certaines régions, on a besoin davantage de places dans les services de garde à temps partiel. Le travail par quart est une question que l'on examine dans certaines parties de la collectivité dont je viens. L'autorité locale—la province dans ce cas-là—est chargée de mettre sur pied ou de concevoir des services répondant aux besoins locaux et nous, qui sommes responsables du financement, connaissons toutes sortes de difficultés dues au partage des compétences entre le fédéral et les provinces.

Pourriez-vous nous dire en quoi devraient consister ces lignes directrices? Quelles devraient être ces normes nationales?

[Text]

Ms Bragg: A set of national standards has been developed by the Canadian Child Care Federation, which has been supported by the provinces and territories. It is a statement of quality and what constitutes quality child care. That doesn't mean all child care centres need to look the same or operate the same. In fact, we're saying quite the opposite.

A basic standard for quality should refer to the ratio of child care-givers to children. How many infants can a care-giver provide quality care to at one time? What are the elements of a quality program? These things are defined. There is a national statement already designed. That part is quite easy, and most people in the field of child care have accepted it.

There needs to be room for the development of local programs to meet the needs of the families in the communities, and those might include flexible hours. I know there are some centres—not in the Yukon—where there is 24-hour care. That is needed by some families. Night-time child care is needed in the Yukon. We have it in a very limited way, and only in Whitehorse, as far as I know.

Mr. Alcock: There is a problem we are confronted with that is similar to the one we have in the health act when we transfer money in a block to support the development of initiatives like this. In the health care system we also passed an act that said here are five principles and you must adhere to these principles, broadly drawn, or we will withdraw. For example, if you start user fees in the case of health care, we will withdraw funds as a way of forcing compliance, if you like.

The standards that you are referring to are service quality standards that become fairly specific, as I recall. Do you think there would be acceptance of those as sort of monetarily enforceable standards that the federal government should implement?

The Chairman: Is there any response?

Ms Bragg: I think you should accept the standards the Canadian Child Care Federation developed over time and with consultation from their membership across the country. I think that you'd need to look to the experts in this field for the content, and I think those are there. I think that the particular programs that have been designed to be regionally appropriate, the programs that I mentioned that have been developed through the child care initiatives, when a lot of very community-specific pilot programs have been developed that meet the needs of the community, they follow, in some cases, the standards the Canadian Child Care Federation has put forward. They've also been designed specifically to meet that community's needs, whether they're cultural when the parents work during the day or whether it's more geared towards infants or toddlers or after-school programs.

[Translation]

Mme Bragg: La Fédération canadienne des services de garde à l'enfance a préparé un ensemble de normes nationales, qui ont reçu l'appui des provinces et des territoires. C'est un énoncé de principe qui définit ce qui constitue la qualité en matière des services de garde destinés aux enfants. Cela ne veut pas dire que toutes les garderies devraient se ressembler ou fonctionner de la même façon. En fait, nous disons le contraire.

Une norme de base concernant la qualité des services devrait définir le nombre d'enfants dont peut s'occuper un éducateur. Quel est le nombre de très jeunes enfants à qui une puéricultrice peut fournir des soins de qualité? Quelles sont les composantes d'un programme axé sur la qualité? Toutes ces choses sont définies. Il existe déjà une déclaration nationale. Cette partie est la plus facile et la plupart des gens qui oeuvrent dans le domaine des soins destinés aux enfants l'ont acceptée.

Au niveau local, il faut que l'on puisse mettre sur pied des programmes répondant aux besoins des familles, et cela peut comprendre des horaires souples. Je sais qu'il existe certains centres—pas au Yukon—où les services sont offerts 24 heures sur 24. Certaines familles ont besoin de ce genre de services. Au Yukon, nous aurions besoin de services de garderie de nuit. Cela existe mais de façon très limitée et uniquement à Whitehorse, d'après ce que je sais.

M. Alcock: Cela soulève un problème comparable à celui que nous avons dans le cadre de la Loi sur la santé lorsque nous transférons des fonds pour appuyer des initiatives de ce genre. Dans le cadre du système des soins de santé, nous avons adopté une loi qui énonce cinq principes à respecter, moyennant une certaine latitude; par contre s'ils ne le sont pas, le financement est supprimé. Par exemple, si l'on introduit le ticket modérateur dans le cas des soins de santé, nous refusons de verser les fonds pour obliger le respect des principes contenus dans la loi.

• 1035

Les normes dont vous parlez sont des normes axées sur la qualité qui sont assez précises, si je me souviens bien. Pensez-vous que les organismes qui offrent des services de garderie accepteraient ce genre de normes en sachant que le gouvernement fédéral pourrait recourir à des sanctions financières pour les faire respecter?

Le président: Quelqu'un veut-il répondre à cela?

Mme Bragg: Il me semble que tout le monde devrait accepter les normes qu'a préparées la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance en consultation avec ses membres. Il faudrait sans doute demander aux spécialistes de ce domaine de se prononcer sur la valeur de ces normes, mais je pense qu'elles sont bonnes. Il me semble que les programmes qui ont été conçus en fonction des besoins des régions à desservir, les programmes dont j'ai parlé qui ont été élaborés dans le cadre d'initiatives en matière de services de garderie, et qui ont débouché sur des projets-pilotes directement axés sur la communauté en vue de répondre aux besoins de la population, ces programmes dis-je, ou certains d'entre eux du moins, appliquent les normes qu'a publiées la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance. Ces programmes ont également été conçus pour répondre précisément aux besoins de la communauté, qu'il s'agisse de besoins culturels lorsque les parents travaillent pendant la journée et qu'ils visent plus particulièrement les très jeunes enfants, les tout-petits ou les programmes parascolaires.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much. I think you've answered that question.

Je passe maintenant à Monsieur Crête du Bloc québécois.

Mr. Crête: The first thing I want to say is that my wife has a kindergarten in our home, so we're interested in that, and I think that we may judge society by the way we treat our children. It's important for me.

In your ninth recommendation you say "provide a one-stop shop for funding related to child care initiatives". I want you to elaborate on how that one-stop shop may function. How do you see that? Would it be a federal bureau, a provincial bureau, a local bureau, or...?

Ms Bragg: I guess in this recommendation we're looking at the federal programs because we've just gone through an experience—we're still going through it—in accessing funding to continue programs and projects that have been started and there are these different pots of money and it's just scary the amount of time we've spent trying to figure out where do we go for what. We know that money is available. This is talked about in the first presentation the Council for Yukon Indians made. There's money here and there, and it's hard to know all the time where you need to go for what and how they overlap. I think we waste a lot of time on that.

We get used to a program. It starts to function very smoothly. It's working well. We're getting the service out to the people who need it. Then that project ends. We're looking at the end of the child care initiatives fund, and now there are three or four other ways we can look when we want to access ongoing funding. That's just through the federal government, and with the territorial government there are links. There's a pot of federal money that some representatives have come up here to talk to us about, and the territorial government is the one that has to access that money from the federal government. The federal government has said it's to increase the number of child care spaces. Well, we've told them already we don't want to expand the number of child care spaces, we want to build the quality of the ones we've got.

We want you to listen to that and we want you to say okay, in the Yukon this is what they want, so give them the money to do that. We're 30 people telling the government that's what we want the money for, to improve the quality of ones we've got, and in some communities to develop models that work. We don't want you guys to talk about increasing child care spaces in the Yukon any more.

Mr. Crête: So criteria may be very different from one part of Canada to another, if I understand correctly. For instance, here in the Yukon it's very different from Toronto or elsewhere.

[Traduction]

Le président: Je vous remercie beaucoup. Je pense que vous avez répondu à la question.

We will now turn to Mr. Crête of the Bloc Québécois.

M. Crête: Je voudrais commencer par dire que ma femme s'occupe d'un jardin d'enfants chez nous, c'est donc une question qui nous intéresse directement et je pense que l'on peut juger une société d'après la façon dont elle traite ces enfants. C'est un aspect fort important pour moi.

Dans votre neuvième recommandation, vous dites «fournir un guichet uniquement pour le financement relié aux initiatives dans le domaine des services de garde». Pouvez-vous me préciser la façon ce guichet unique pourrait fonctionner. Comment concevez-vous cela? Serait-ce un bureau fédéral, un bureau provincial, un bureau local ou...?

Mme Bragg: Cette recommandation concerne plutôt les programmes fédéraux parce que nous venons de vivre—et nous les vivons encore—les problèmes de recherche de financement pour poursuivre les programmes et les projets que nous avons lancés, et il y a toutes sortes de fonds, et l'on ne penserait jamais qu'il serait aussi difficile de savoir où aller pour obtenir telle ou telle chose. Nous savons qu'il y a de l'argent. Cette recommandation figurait dans le premier mémoire qu'avait préparé le Conseil des Indiens du Yukon. Il y a de l'argent un peu partout, mais il est difficile de savoir où aller pour obtenir quelque chose et de comprendre les chevauchements. Je pense que l'on perd beaucoup de temps à faire tout ça.

On s'habitue à un programme. Il devient très efficace. Il donne de bons résultats. Nous offrons le service aux gens qui en ont besoin. Ensuite, le projet prend fin. Nous commençons par nous adresser à la caisse d'aide aux projets en matière de garde d'enfants et nous apprenons ensuite qu'il existe trois ou quatre autres façons d'obtenir un financement permanent. Et cela uniquement avec le gouvernement fédéral, avec le gouvernement territorial il y a des liens entre ces programmes. Des fonctionnaires sont venus ici nous parler d'une certaine source fédérale de financement mais c'est le gouvernement territorial qui doit demander cet argent au gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral a déclaré que cet argent doit servir à accroître la capacité d'accueil des garderies. Nous leur avons déjà dit que nous ne voulions pas augmenter la capacité d'accueil, mais plutôt augmenter la qualité des services que nous offrons déjà.

Nous voulons que vous preniez note de cela et que vous disiez, parfait, c'est ce que veulent les gens du Yukon, donnez-leur donc cet argent pour qu'ils le fassent. Il y a 30 personnes qui disent au gouvernement que nous voulons cet argent pour améliorer la qualité des services que nous offrons et pour mettre au point, dans certaines communautés, des modèles efficaces. Nous ne voulons plus entendre parler d'augmenter la capacité d'accueil des garderies du Yukon.

M. Crête: Donc, si je comprends bien, les critères peuvent être très différents d'une région du Canada à l'autre. Ici, au Yukon, par exemple, ils sont très différents de ceux de Toronto ou d'ailleurs.

[Text]

Ms Bragg: Yes. In some communities they need more spaces. They're desperately short. At times we have been here too, but not right now, not in every community. Some communities don't have any licensed child care, and we're working on that, trying to work with communities to identify what they need, how they're going to get it, the kind of training people need to operate it, the additional supports they need, and to help communities get that in place when that's what they want.

Mr. Johnston (Wetaskiwin): Good morning, ladies. I see in your second recommendation you say you'd like to reallocate government dollars to the child care system. Of course to reallocate would indicate you'd have to take those dollars out of some other area and put it in this particular area. I wonder if you had any particular areas in mind when you wrote this, areas you would take the dollars out of to reallocate to child care.

Ms Bragg: For me it comes down to the pay-now-or-pay-later principle. Money is going into corrective programs for people at an older age. We think by putting the money. . .

I know I'm not answering your question exactly, but it's something that needs to happen over time. If we start putting the money into children at an early age, we're not going to need the money so much when they're teenagers or when they're adults.

Mr. Johnston: That opens up another question. To spend more money on child care spaces, it seems to me you're saying children who are raised in institutions such as child care would somehow be better off than they would be if they were raised at home. Maybe you could clarify that for me.

Ms Bragg: I'm not saying children who are in child care are better off than children at home. I'm talking, and we're talking, about choices. Parents have a right to choose to work or to take training so they can be part of the workforce and can support their own families. We believe that's a choice that should be available to every family, every adult, in our society: to go to work.

Some parents want their children to be in child care and they should have that option. And we should be sure the child care that's available to parents is quality child care.

Parents who wish to stay home and raise their children have every right to do that too. I'm not commenting that one is better than the other. There's lots of debate of what kind of child care is better than others. Family home child care might be the best for some children. Centre care might be the best for others. Being at home with parents might be the best for others. It's a choice families need to make out of their knowledge of their own children.

Mr. Johnston: It just occurs to me that perhaps a tax break for people who are raising families would be a better way, so they could also have the luxury of choosing whether or not one of them would stay home with the children while they were being brought up. So it maybe wouldn't necessitate both of them being employed to make ends meet.

[Translation]

Mme Bragg: C'est exact. Dans certaines localités, on a besoin de plus de places. On en manque désespérément. Cela nous est arrivé ici aussi, mais ce n'est pas le cas actuellement; ce n'est pas le cas dans toutes les collectivités. Certaines n'ont aucune garderie licenciée, et nous essayons d'y remédier en collaboration avec les collectivités afin de définir leurs besoins, de voir comment elles peuvent les satisfaire, la formation dont auront besoin les gens, les appuis supplémentaires nécessaires, et de façon générale pour aider les collectivités à s'organiser, si c'est ce qu'elles souhaitent.

M. Johnston (Wetaskiwin): Bonjour, mesdames. Vous dites, dans votre deuxième recommandation, que le gouvernement devrait réaffecter de fonds aux garderies. Bien entendu, cela signifie qu'il faudrait prendre de l'argent à d'autres secteurs pour financer celui-ci. Je me demandais si, en rédigeant cette recommandation, vous aviez une idée des secteurs auxquels il faudrait retirer des fonds que l'on réaffecterait à la garde d'enfants.

Mme Bragg: Pour moi, le choix est simple: on peut payer maintenant ou payer plus tard. On est obligé de dépenser plus tard, pour des programmes correctifs. Nous estimons qu'en investissant. . .

Je me rends bien compte que je ne réponds pas avec précision à votre question, mais c'est quelque chose qui doit se faire progressivement. Si nous commençons à investir dans l'avenir de nos enfants, dès leur plus jeune âge, nous aurons moins à dépenser pour eux lorsqu'ils seront adolescents ou adultes.

M. Johnston: Cela m'amène à poser une autre question. En recommandant que l'on dépense davantage pour créer des places en garderie, vous semblez dire que les enfants élevés en milieu institutionnel, par exemple en garderie, se portent mieux que ceux qui sont élevés à la maison. Peut-être pourriez-vous expliquer cela.

Mme Bragg: Je n'ai pas dit que les enfants qui sont en garderie se portent mieux que les enfants qui restent chez eux. Je parle de choix. Les parents ont le droit de choisir de travailler ou d'acquiescer une formation afin de joindre les rangs de la main-d'oeuvre active, et de subvenir aux besoins de leur famille. Nous estimons que chaque famille, chaque adulte dans notre société devrait pouvoir décider d'aller travailler.

Certains parents préfèrent que leurs enfants soient en garderie, et ils devraient pouvoir choisir cette solution. Et nous devons nous assurer que les services de garde d'enfants soient de qualité.

Les parents qui préfèrent rester au foyer et élever leurs enfants ont eux aussi le droit d'exercer ce choix. Je ne dis pas que l'un est préférable à l'autre. Il y a toutes sortes d'arguments d'un côté et de l'autre du débat. La garde en milieu familial est peut-être ce qu'il y a de mieux pour certains enfants. Les garderies sont peut-être préférables pour d'autres. Être à la maison avec ses parents, c'est peut-être le milieu le plus favorable pour d'autres encore. Il revient aux familles, qui connaissent leurs propres enfants, de faire ce choix.

M. Johnston: Peut-être qu'il serait préférable d'accorder un dégrèvement fiscal aux gens qui élèvent eux-mêmes leurs enfants, afin qu'eux aussi puissent se permettre le luxe de choisir de rester à la maison pour ce faire. Peut-être alors qu'il ne serait plus nécessaire que les deux parents travaillent pour arriver à joindre les deux bouts.

[Texte]

Mr. Breitkreuz: You talked to about universal social programs. How much would this cost? How much would your proposal cost?

Ms Bragg: I don't know.

Mr. Breitkreuz: If you looked at the cost of this and if you did not really know where you would reallocate the money from, we have a problem here with the funding of this particular program.

• 1045

What other options have you pursued? Besides spending more money on this, what alternatives are there in this community or any other in Canada?

Ms Dayna McKenzie (Acting Director, Yukon Association for Community Living): If I could comment, what we are trying to present today is that the problem is not that we don't know where the allocation is going to come from or how much we need to spend on this. The problem is that we don't have the value in this area, and we don't have the core belief that choices and the value of our children are the main priority in our system. If we believe in that, then we can easily find where the allocation is going to come from and we can come up with the funding.

Mr. Breitkreuz: That's not the question I'm asking. What alternatives have you pursued other than spending more money in this area? We don't have poor children in Canada, because children don't have any income. What alternatives do you have besides the one you presented? Have you looked at what other support services are available. You complained about the bureaucracy. How would you get rid of the bureaucracy? How would you tackle this whole area? That's the problem the government has.

Ms McKenzie: I'm just saying that I disagree with that.

Ms Bragg: I would like to emphasize what Dayna said. We need to accept the principle first. If we accept the principle, then it's easy to find the money. If we accepted the principle that we need to go to war to defend our country, then we would come up with some money. If we decide that children are a priority and that having quality child care for our children is a priority, then we will find the money.

The Chairman: You've certainly made your point to the audience, and I think to the committee members as well. I thank the Child Care Training Project for appearing before the committee this morning. I assure you that your views will be considered carefully by the committee members.

Our next witnesses are from the Yukon Building Construction Trades Council: Mr. Todd Hardy, secretary-treasurer.

Mr. Todd Hardy (Secretary-Treasurer, Yukon Building Construction Trades Council): I haven't read this to myself, so I have no idea how long it is.

I'd like to start by taking a look at the cover of this discussion paper. On the top it says "Agenda: Jobs and Growth". I feel that's a misleading statement; it doesn't deal with jobs and growth, to be honest. It talks about social security in a very vague and disjointed manner. I recommend that maybe you should block that out, because it does not talk about jobs and growth.

[Traduction]

M. Breitkreuz: Vous avez parlé de programmes sociaux universels. Combien cela coûterait-il? Combien votre proposition coûterait-elle?

Mme Bragg: Je l'ignore.

M. Breitkreuz: Si vous avez considéré le coût et que vous ne savez pas vraiment d'où viendraient les fonds, le financement de ce programme risque de poser un problème.

Quelles autres solutions avez-vous envisagées? À part l'augmentation des dépenses, quelles autres solutions pourrait-on appliquer ici ou ailleurs au Canada?

Mme Dayna McKenzie (directrice intérimaire, Yukon Association for Community Living): Ce que nous essayons de faire comprendre aujourd'hui, c'est que le problème n'est pas de savoir d'où va venir l'argent ni combien cela va coûter. Le problème, c'est que nous ne sommes pas encore convaincus que le droit de choisir et les soins accordés à nos enfants doivent être notre principale priorité. Si nous en avons la conviction, nous pourrions facilement trouver de l'argent quelque part et financer un tel programme.

M. Breitkreuz: Ce n'est pas la question que j'ai posée. J'ai demandé quelles solutions vous avez envisagées, à part dépenser davantage dans ce secteur? Il n'y a pas au Canada d'enfants pauvres, car les enfants n'ont pas de revenus. Quelles solutions avez-vous envisagées en dehors de celles-ci? Avez-vous cherché à savoir quels autres services sont offerts. Vous vous plaignez de la bureaucratie. Comment peut-on s'en débarrasser? Comment pourrait-on s'attaquer à tout ce problème? C'est ça le problème qui se pose pour le gouvernement.

Mme McKenzie: Je vous dis simplement que je ne suis pas de cet avis.

Mme Bragg: Je tiens à souligner ce qu'a dit Dayna. Il faut d'abord accepter le principe. Si nous acceptons le principe, il sera facile de trouver l'argent. Si nous acceptons le principe que nous devons faire la guerre pour défendre notre pays, nous trouverons l'argent. Si nous décidons que nos enfants doivent avoir la priorité, et que leur assurer des soins de garde de qualité est une priorité, nous trouverons l'argent.

Le président: Vous vous êtes très bien fait comprendre du public et des membres du comité également. Je remercie les porte-parole du Child Care Training Project d'être venus ce matin. Je vous assure que les membres du comité étudieront attentivement votre point de vue.

Nous allons entendre maintenant M. Todd Hardy, secrétaire-trésorier du Yukon Building Construction Trades Council.

M. Todd Hardy (secrétaire-trésorier, Yukon Building Construction Trades Council): Je n'ai pas lu ce texte, et je ne sais donc absolument pas combien de temps sa lecture va durer.

Pour commencer, j'aimerais revoir la page de couverture de ce document de travail. On y lit «Programme: emplois et croissance». D'après moi, c'est trompeur; car en toute franchise, il n'y est pas question d'emplois et de croissance. Il y est question de sécurité sociale, en termes vagues et de manière décousue. Vous devriez peut-être couvrir cette partie de la page, car il n'est pas question dans ce document d'emplois et de croissance.

[Text]

I would like to thank the Standing Committee on Human Resources Development for this opportunity to present the views of the Yukon Building and Construction Trades Council. We feel that all Canadians must be given a chance to express their opinions either through their appropriate representative organizations or individually.

• 1050

Recognizing the need for social program review should not mean taking from the poor to give to the poor, but should be to adjust and fine-tune a program that is the envy worldwide. We also understand that the current government inherited a large annual deficit and a growing debt from the previous administration and is aware of the importance of controlling the deficit and debt.

We are not convinced that slash-and-throw techniques within the social programs will solve our debt and deficit; in fact, they will make the situation worse. Not only will a slash in programs create desperation but it will also reduce aggregate spending in the economy, reduce employment and reduce tax revenues, creating an even worse deficit situation.

Canadians will hold this government to its promise that the social program review is to improve and safeguard the system. It is no surprise that our social programs face a crisis. Prolonged levels of mass unemployment place intolerable strains on the fiscal capacity to provide social security. Unemployment is the reason we cannot afford our social programs.

The Yukon Building and Construction Trades Council is worried that this social review is about debt but not about improvement. As the discussion paper states, the best form of social security comes from having a job. People with decent, well-paying jobs do not use the social security net, but contribute to supporting it. But the discussion paper only addresses one side of the job equation: how to have trained workers with incentives to work. This is not enough. Training workers is a waste of money, unless government is committed to work with labour and business to create meaningful employment.

I have to wonder if supply of workers is the problem. If so, why then do we have an unemployment rate that is so high? It is recognized that there is a need to have skilled trained workers available for work, but not if there is no future for them. A concerted effort to lower unemployment will have a greater positive effect on the social security spending than any other positive initiative. Good, well-paying jobs will go a long way towards addressing the deficit and debt problem as well.

This does not mean that training is not important. The Building and Construction Trades Council has been training Canadian workers for more than 100 years. The construction industry probably invests more money and time in training than

[Translation]

Je tiens à remercier d'abord le Comité permanent du développement des ressources humaines de nous avoir permis de présenter le point de vue du Yukon Building and Construction Council. Nous estimons que tous les Canadiens doivent avoir la possibilité de donner leur avis, soit par l'entremise d'organismes représentatifs appropriés, soit à titre individuel.

Reconnaître la nécessité d'une réforme des programmes sociaux ne doit pas nécessairement dire enlever aux pauvres pour donner aux pauvres, mais plutôt ajuster et modifier ce programme que le monde entier nous envie. Nous savons bien sûr que le gouvernement actuel a hérité de l'administration précédente un important déficit annuel et une dette croissante et qu'il sait combien il est important de maîtriser à la fois le déficit et la dette.

Nous ne sommes pas convaincus que le sabrage à tout crin des programmes sociaux soit la meilleure solution pour résoudre le problème de la dette et du déficit; de fait, il ne feront qu'aggraver la situation. Non seulement l'élimination des programmes provoquera-t-elle du désespoir, elle réduira également les dépenses qui alimentent l'économie et entraînera donc une diminution de l'emploi et des recettes fiscales, aggravant ainsi le déficit.

Les Canadiens attendent de ce gouvernement qu'il tienne sa promesse de réformer les programmes sociaux pour les améliorer et les préserver. Il ne faut pas s'étonner si nos programmes sociaux sont en crise. Le taux élevé de chômage que nous connaissons depuis trop longtemps a poussé à bout notre capacité financière d'assurer la sécurité sociale. Si nous n'avons plus les moyens de nous payer nos programmes sociaux, c'est le chômage qui en est la cause.

Le Yukon Building and Construction Trades Council craint que cette réforme sociale tienne compte surtout de la dette et bien peu des améliorations promises. Comme on le dit bien dans le document de travail, la meilleure forme de sécurité sociale, c'est un emploi. Les gens qui ont des emplois décents et bien rémunérés n'ont pas besoin des programmes sociaux; au contraire, ils contribuent à leur financement. Mais le document de travail ne présente qu'une partie de l'équation: comment se doter d'une main-d'œuvre bien formée et motivée au travail. Ce n'est pas suffisant. Former les travailleurs, ce n'est que gaspillage si le gouvernement n'est pas prêt à collaborer avec les syndicats et les entreprises pour créer des emplois valables.

Je me demande vraiment si le problème vient d'une pénurie de travailleurs. Si c'est le cas, pourquoi avons-nous un taux de chômage aussi élevé? On admet qu'il est important d'avoir une main-d'œuvre compétente et apte au travail, mais à quoi cela sert-il si elle n'a pas d'avenir? Un effort concerté pour lutter contre le chômage contribuerait davantage à réduire les dépenses de sécurité sociale que toute autre initiative positive. De bons emplois, bien rémunérés, voilà qui permettra de lutter contre le déficit et la dette.

Je ne veux pas dire par là que la formation ne soit pas importante. Le Conseil des métiers de la construction forme des travailleurs canadiens depuis plus de 100 ans. Le secteur du bâtiment est probablement, de tous les secteurs industriels

[Texte]

any other industry in Canada. Currently our industry is responsible for more than 50% of registered apprentices. The construction industry spent more than \$200 million training and upgrading individuals in existing and new technology. We are committed to training for the future of our industry.

The problems in the construction industry are not with training, but with unemployment. Because of the nature of the industry, steady employment is impossible. Construction is an industry in which the plan of production is for workers to work themselves out of work. The better they do this, the greater chance they may have in getting another job with that company. Yet in most cases construction workers do not stay with one company but have to work for a multitude over the course of the year. The reasons are quite obvious, as the market for work is limited and competition is extreme.

Construction workers use unemployment insurance as it was originally intended—to bridge the gap between jobs. A construction worker could have three employers in a month or a dozen in one year. This is a function of the industry. The fact the worker has many employers in a short period of time would show the worker has the skill needed for the industry. The three-strikes-and-out policy would end up having the perverse effect of keeping workers longer on UI, because they would refuse short-term jobs. It would also create an incentive for the existing trained workers to leave the industry and seriously damage the apprenticeship system by creating a major barrier for young people to enter the industry.

It is the position of the Yukon Building and Construction Trades Council that any review of unemployment insurance should be separate from the social security reform.

In November 1990 the previous government withdrew all financial support for UI. UI operates on a break-even basis. When UI borrows money from the government, it pays it back with interest. We support the development of a new structure where worker and employer representatives set UI policy, premiums, and benefits. Since the employers and employees pay for this program, they should be fully involved.

What should the government do about improving social security? We do have some suggestions. The following are only some of the areas the Yukon Building and Construction Trades Council will be addressing. Given our short timeframe, we cannot respond to all that we would like to. In no way does this lessen the importance of other concerns or what other people will be saying. What will be obvious is the connection that lies between all that is said over this next period of this review.

[Traduction]

canadiens, celui qui a investi le plus de temps et d'argent dans la formation. Actuellement, notre industrie compte plus de 50 p. 100 des apprentis inscrits. L'industrie de la construction a dépensé plus de 200 millions de dollars pour former et recycler ces travailleurs dans les technologies actuelles et nouvelles. Nous entendons bien former nos travailleurs pour assurer l'avenir de notre industrie.

Le problème dans le secteur du bâtiment, ce n'est pas la formation, c'est le chômage. En raison de la nature même du travail, il est impossible d'assurer la stabilité de l'emploi. Le bâtiment est un secteur où par la force des choses, en travaillant, les travailleurs détruisent leur propre emploi. Et plus ils seront efficaces à mettre fin à leur propre emploi, plus ils auront de chance d'être rembauchés par l'entreprise. Pourtant, dans la plupart des cas, les ouvriers du bâtiment sont obligés de travailler pour une multitude d'entreprises différentes au cours d'une même année. Les raisons en sont évidentes: le marché du travail est limité et la concurrence est très vive.

Pour les ouvriers du bâtiment, l'assurance-chômage était censée être à l'origine le moyen de survivre entre deux emplois. Un ouvrier du bâtiment peut avoir trois employeurs dans le mois ou une douzaine dans l'année. C'est là la nature du secteur. Si un travailleur a de nombreux employeurs dans une période limitée, c'est qu'il peut offrir les compétences dont l'industrie a besoin. Cette politique qui veut mettre fin au droit à l'assurance-chômage après trois périodes de prestations aurait un effet pervers en ce qu'elle obligerait les travailleurs à rester plus longtemps au chômage, car ils refuseraient les emplois de courte durée. Elle encouragerait en outre les ouvriers spécialisés à quitter le secteur, ce qui aurait des conséquences très néfastes sur le système d'apprentissage et rendrait très difficile l'entrée des jeunes dans le métier.

Le Yukon Building and Construction Trade Council, estime que l'examen de l'assurance-chômage doit se faire séparément de la réforme du régime de sécurité sociale.

En novembre 1990, le gouvernement précédent a retiré son aide financière à la caisse d'assurance-chômage. Celle-ci doit s'autofinancer. Lorsqu'elle emprunte de l'argent au gouvernement, elle doit le rembourser, avec intérêt. Nous sommes en faveur de la mise sur pied d'une nouvelle structure au sein de laquelle les travailleurs et les employeurs établiront les politiques, les primes et les prestations de l'assurance-chômage. Comme ce sont les employés et les employeurs qui financent le programme, ils devraient en fixer les paramètres.

Que peut faire le gouvernement pour améliorer la sécurité sociale? Nous avons quelques suggestions en ce sens. Je ne mentionnerais que quelques-unes des questions qu'aborde le Yukon Building and Construction Trades Council. Comme nous avons peu de temps, nous ne pouvons pas traiter de tout ce que nous aurions souhaité. Cela ne diminue aucunement l'importance d'autres problèmes ni la validité du point de vue d'autres intervenants. Ce qui ressortira avec évidence, c'est le fil commun dans tous les discours sur cette réforme.

[Text]

[Translation]

• 1055

We split this into two sections, even though they overlap, to show very strongly our positions and also our concerns for the whole picture within Canada and all people concerned.

For construction industry job creation, our public works infrastructure is rapidly deteriorating and new investments are needed to reduce negative impacts on the environment. For example, we need to increase investment in housing, public transportation, retrofitting existing federal buildings. These could generate employment in the construction industry, increase government tax revenue and reduce expenditures on unemployment and other social assistance.

Reduce interest rates. Housing construction and business investment are very sensitive to high interest rates. For example, with a 10% mortgage interest rate, a family needs about \$45,000 in income to afford a modest \$100,000 home. Over 60% of Canadian families have incomes below this amount. At 6% they would only need \$33,000 income. That means that many Canadian families would be able to afford a home. The short period of low interest rates in 1993 resulted in a short-lived housing construction boom that was instrumental in pulling Canada out of the recession.

High interest rates increase the cost of doing business and make new investment in plant and equipment unprofitable because of the cost of borrowing money. Reducing interest rates to more realistic levels would create many more construction jobs and benefit the economy as a whole.

Stabilize employment. Construction employment is highly cyclical and also seasonal in many parts of the country, more so in the north with our climate and our boom-and-bust economy. The federal, provincial and territorial governments can reduce cyclical and seasonal unemployment simply through the timing of the public works expenditures. This would reduce the cost of unemployment insurance. Governments should use the spending on public works to even out seasonal and cyclical unemployment wherever possible. To reduce seasonality, governments should time their interior construction work during the winter. Governments also need to keep their fingers on the pulse of the construction industry and have a sufficient number of building projects ready to go to tender at all times. In downturns, the projects should be given the green light. An example here in Whitehorse is the recently completed federal building. Rather than building it at the peak of our last boom, the federal government should be building it now, when we have high unemployment.

Support training and trade certification. Training programs are not enough, as the experience of the construction industry shows. Training programs need to be supported by ensuring that the trainees or apprentices have access to jobs. To do this,

Nous divisons la question en deux parties, même si elles se chevauchent, afin de montrer très clairement nos positions de même que nos inquiétudes à l'égard de la situation d'ensemble au Canada et de toutes les personnes en cause.

En ce qui concerne la création d'emplois dans le secteur de la construction, notre infrastructure publique se détériore rapidement et il faut de nouveaux investissements pour réduire les effets négatifs sur l'environnement. Par exemple, nous devons investir davantage dans le logement, le transport en commun et la modernisation des édifices fédéraux existants. Ces investissements permettraient de créer des emplois dans l'industrie du bâtiment, d'augmenter les recettes fiscales du gouvernement et de réduire les dépenses consacrées à l'assurance-chômage et aux autres formes d'aide sociale.

Le domaine de la construction résidentielle et les investissements des entreprises sont très sensibles aux taux d'intérêt. Par exemple, avec une hypothèque à 10 p. 100, une famille a besoin de 45 000\$ de revenu pour pouvoir s'acheter une maison modeste à 100 000\$. Le revenu de plus de 60 p. 100 des familles canadiennes est inférieur à ce chiffre. À 6 p. 100, il suffirait d'un revenu de 33 000\$ et un grand nombre de familles canadiennes auraient les moyens d'acheter une maison. La brève période des faibles taux d'intérêt que l'on a connu en 1993 a déclenché un boom de courte durée dans la construction résidentielle qui a contribué à faire sortir le Canada de la récession.

Avec des taux d'intérêt élevés, le coût de fonctionnement des entreprises augmente, et il est impossible de rentabiliser les nouveaux investissements en biens d'équipement quand le loyer de l'argent est élevé. Si l'on ramenait les taux d'intérêt à un niveau plus réaliste, de nombreux emplois pourraient être créés dans la construction, et l'économie tout entière en bénéficierait.

Stabilisez l'emploi. L'emploi dans la construction est extrêmement cyclique et également saisonnier dans de nombreuses régions du pays, surtout dans le Nord en raison de notre climat et de notre économie qui fonctionne par intermittences. Les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux peuvent réduire le chômage cyclique et saisonnier, simplement en choisissant bien le moment où sont engagées les dépenses travaux publics. Cela réduirait le coût de l'assurance-chômage. Les gouvernements devraient se servir des travaux publics pour réduire le chômage saisonnier et cyclique dans toute la mesure du possible. Afin de réduire le caractère saisonnier du problème, les gouvernements devraient faire effectuer les travaux de construction d'intérieur pendant l'hiver. Ils doivent aussi prendre constamment le pouls de l'industrie du bâtiment et avoir suffisamment de projets de construction prêts à être lancés pour faire des appels d'offres à tout moment. On donnera le feu vert à ces projets dans les moments creux. Le bâtiment fédéral qui a été terminé récemment ici à Whitehorse en est un excellent exemple. Au lieu de l'avoir construit au plus fort du dernier boom, c'est maintenant, alors que le chômage est élevé, que le gouvernement fédéral devrait le mettre en chantier.

L'aide à la formation et à la certification professionnelle. Les programmes de formation ne suffisent pas, comme on a pu le voir dans l'industrie de la construction. Il faut en outre que les stagiaires ou les apprentis aient accès à des emplois et pour

[Texte]

governments should require mandatory certification for trades people. This would assure quality work, decent, well-paying jobs, a lifelong learning environment, which would attract young people to the trades.

Strengthen unemployment insurance. Unemployment insurance is essential to the function and well-being of the construction industry. Construction uses unemployment insurance for the reasons it was designed. Unemployment insurance is no longer funded by the federal government, but is entirely paid for by employees and employers. The decisions should be made by those who pay the bills and are directly affected by the rules.

For all Canadians: reduce poverty. The only way to reduce pressure on our social security system is to reduce poverty. We need to improve access to child care, access to education for lower-income people, support for non-profit agencies that help low-income people. In particular, Canada's treatment of aboriginal peoples is a national shame. Aboriginal people must be given the means to resolve the social and economic problems they face.

Poverty destroys the opportunity of so many people. We have growing food banks in our country. Yesterday two of my children went to a food bank and worked there—one of the many food banks that actually exist in Whitehorse. If any of you have travelled out into the communities, you will have seen that there are food banks everywhere, where 10 or 15 years ago there were not so many. It was a good experience for them. Hopefully, they will be willing to do it more often. They came back wondering, after all the talk about Canada being number one, UN statistics, why we have food banks and why there isn't enough support. That's the question they asked me: why aren't these people supported? Why aren't they helped more? Why do they have to come to food banks such as these and be in poverty such as that? Where are they going to go and how are they going to climb out of it? Those are the questions my children asked me, and I do not know how I can answer and still say that Canada is number one.

Decent jobs... Employment creation by itself is not sufficient to resolve the crisis facing our social security system. Creating more low-paying unstable jobs is not a solution. Our social security system is effectively providing a massive subsidy to bad employers. Job growth in the 1980s is mainly in low-paying jobs. This is the main reason for the increase in social security payments. People, especially young people, in these types of jobs move in and out of the social security net. Government needs to support activities and businesses that commit to well-paying jobs that stay in Canada and not head off as soon as the ink is drying on a free trade deal.

[Traduction]

cela, les gouvernements devraient exiger un système de certification obligatoire pour les gens de métier. Cela garantirait un travail de qualité, des emplois acceptables et bien rémunérés, un environnement propice à l'acquisition continue du savoir, ce qui attirerait les jeunes vers les métiers.

Renforcer l'assurance-chômage. L'assurance-chômage est essentielle au bon fonctionnement et à la santé de l'industrie de la construction. L'usage que l'on y fait de l'assurance-chômage correspond aux raisons pour lesquelles elle a été créée. L'assurance-chômage n'est plus financée par le gouvernement fédéral mais uniquement par les employés et les employeurs. Ce sont ceux qui payent les factures et qui sont directement touchés par les règles qui devraient prendre les décisions.

Pour tous les Canadiens: réduire la pauvreté. La seule façon de diminuer les pressions qui s'exercent sur notre système de sécurité sociale est de réduire la pauvreté. Il faut améliorer l'accès à la garde d'enfants, l'accès à l'éducation pour les personnes à faibles revenus, l'aide aux organismes à but non lucratif qui aident ces personnes. Plus particulièrement, le traitement que le Canada réserve aux peuples autochtones est une honte pour le pays. Il faut donner aux autochtones les moyens de régler les problèmes économiques et sociaux auxquels ils sont confrontés.

La pauvreté enlève toutes leurs chances à une foule de personnes. Les banques alimentaires ne cessent d'augmenter dans notre pays. Hier, deux de mes enfants sont allés travailler dans une banque alimentaire—une parmi beaucoup d'autres qui existent ici à Whitehorse. Si vous avez voyagé un peu et visité les différentes localités, vous avez sûrement remarqué qu'il y a des banques alimentaires partout alors qu'il y a 10 ou 15 ans, il n'y en avait pas autant. Ce fut une expérience intéressante pour eux. J'espère qu'il seront prêts à recommencer plus souvent. Ils sont revenus en se demandant pourquoi, après tout ce que l'on entend sur la première place qu'occupe le Canada sur le plan de la qualité de vie d'après les statistiques des Nations Unies, nous avons des banques alimentaire et pourquoi il n'y a pas suffisamment d'aide. C'est la question qu'ils m'ont posée: pourquoi n'aide-t-on pas ces gens? Pourquoi ne les aide-t-on pas davantage? Pourquoi doivent-ils aller dans des banques alimentaires comme celles-là et vivre dans une telle pauvreté? Que vont-ils faire et comment vont-ils pouvoir s'en sortir? Voilà les questions que mes enfants m'ont posées, et je ne sais pas comment répondre tout en maintenant que le Canada se trouve au premier rang.

Des emplois convenables... La création d'emplois n'est pas en soi suffisante pour résoudre la crise de notre système de sécurité sociale. La solution n'est pas de créer de nouveaux emplois précaires et mal rémunérés. En fait, notre régime de sécurité sociale ne fait que subventionner massivement les mauvais employeurs. Au cours des années 1980, ce sont surtout les emplois mal rémunérés qui ont augmenté. C'est la principale raison de l'augmentation des paiements de sécurité sociale. Les personnes qui occupent ces emplois, surtout les jeunes, doivent constamment recourir à la sécurité sociale. Le gouvernement doit soutenir et encourager les activités et les entreprises qui offrent des emplois bien rémunérés, qui restent au Canada et ne tourment pas les talons dès que l'encre commence à sécher sur une entente de libre-échange.

[Text]

A reduction of 1% in the national employment rate would save the government approximately \$6 billion, in addition to relieving the hardship for over 150,000 Canadian families immediately.

Lower interest rates are not only good for the construction industry. Other industries producing consumer durables, such as automobiles and furniture, are also affected by low interest rates. A 2% reduction in interest rates would save the government \$3 billion in interest payments, the same amount the federal government wants to cut from the social security payments. Lower interest rates reduce costs to business and stimulate investment in new technology. Lower interest rates allow Canadians to invest in their country.

It is argued that high interest rates help fight inflation. This is hardly a problem with our practically non-existent inflation rate. The high interest rates are a cost to business, and rising interest rates contribute to rather than reduce inflation.

Higher wages for low-paying jobs means that social assistance recipients have a greater incentive to enter the job market. Higher wages are a stimulus to spending in the economy. Current minimum wages are simply too low. They keep families way below the poverty line and result in even higher pressure on the social security system. Raise the minimum wage.

Pay equity would improve the economic situation of women, especially single parents. It would most directly affect families who are struggling. This, like other labour market measures suggested here, would reduce dependency on social security programs and increase government revenues. People who earn a decent salary pay decent taxes. . . Well I'd hope so, but we notice that there is what they call a kind of corporate welfare system as well. That doesn't always hold true.

A study by Statistics Canada a few years ago found that 44% of government debt was due to the tax breaks lavished on corporations and wealthy individuals, with another 50% due to excessively high interest charges. Of the remaining 6%, spending on non-social programs accounted for 4%, and spending on social programs accounted for a mere 2% of the debt.

Since the early 1980s we have reduced taxes on corporations and the wealthy. The theory was that they would use their tax savings to create jobs. Where are the jobs? This experiment has failed and has created the massive debt problem we now face. Going after social programs can only have a small effect on the deficit and debt.

[Translation]

Si le taux de chômage national diminuait de 1 p. 100, le gouvernement pourrait économiser environ 6 milliards de dollars, et sortir immédiatement du besoin plus de 150 000 familles canadiennes.

L'industrie de la construction n'est pas la seule à bénéficier de taux d'intérêt moins élevés. D'autres secteurs d'activité qui fabriquent des produits de consommation durables comme des automobiles et des meubles sont également touchés par les taux d'intérêt. Une réduction de 2 p. 100 des taux d'intérêt représenterait pour le gouvernement une économie de 3 milliards de dollars en paiement d'intérêts, exactement la somme qu'il espère récupérer en réduisant les paiements de sécurité sociale. Des taux d'intérêts plus bas nous permettraient de réduire les coûts de fonctionnement des entreprises et de stimuler l'investissement dans les technologies nouvelles sont en encourageant les Canadiens à investir dans leur pays.

Certains prétendent qu'il est plus facile de lutter contre l'inflation si les taux d'intérêt sont élevés. Ce n'est pas vraiment un problème étant donné que le taux d'inflation est pratiquement nul. Les taux élevés représentent des coûts supplémentaires pour les entreprises, l'augmentation des taux encourage l'inflation plutôt que de la freiner.

Si les salaires des emplois mal rémunérés augmentent, les prestataires de l'aide sociale seront plus incités à travailler. Les salaires élevés stimulent les dépenses. Les salaires minimum actuels sont beaucoup trop bas. Ils maintiennent les familles bien en dessous du seuil de la pauvreté et créent des pressions encore plus fortes sur le régime de sécurité sociale. Augmentez le salaire minimum.

L'équité en matière d'emploi permettrait d'améliorer la situation économique des femmes, surtout dans les familles monoparentales. Cela aurait un effet direct sur les familles en difficulté. Parallèlement aux autres mesures relatives au marché du travail que nous proposons, celle-ci réduirait la dépendance à l'égard de la sécurité sociale et permettrait d'augmenter les recettes gouvernementales. Les personnes qui gagnent des salaires convenables paient des impôts convenables. . . En fait, on pourrait l'espérer, mais on remarque qu'il y a aussi ce que l'on appelle le bien-être social des sociétés. Cela n'est pas toujours vrai.

Selon une étude effectuée il y a quelques années par Statistique Canada, il est apparu que 44 p. 100 de la dette gouvernementale était due aux avantages fiscaux accordés aux grandes sociétés et aux particuliers fortunés, tandis que 50 p. 100 provenait de frais d'intérêt excessivement élevés. Sur les 6 p. 100 restants, les dépenses consacrées aux programmes non sociaux représentaient 4 p. 100 et les dépenses consacrées aux programmes sociaux ne correspondaient qu'à 2 p. 100 de la dette.

Depuis le début des années 80, nous avons réduit les impôts sur les grandes sociétés et sur les riches. En théorie, ils devaient se servir des économies ainsi réalisées pour créer des emplois. Où sont les emplois? Cette expérience a échoué et a créé le grave problème de la dette auquel nous sommes maintenant confrontés. Les réductions dans les programmes sociaux n'auront qu'un effet minime sur le déficit et la dette.

[Texte]

Education and training are important. Today's job markets demand higher degrees of education than in the past. To prepare young people for the job market of tomorrow, a higher investment in education and training is needed both by governments and by business.

Substantially altering our social security system is not enough. One cannot divorce social security programs from the other issues that affect our economy and our well-being as a nation. The health of our social security programs depends, first of all, on Canadians having access to decent, well-paying jobs. Decent, well-paying jobs mean higher revenues for government and less pressure on our social security system. Secondly, it depends on a fair tax system that ensures that all citizens and corporations contribute based on their ability to pay. Thirdly, it depends on a commitment by government and business to educate and train. Fourthly, it depends on the willingness of government to listen to all Canadians.

Governments have a responsibility to ensure that all Canadians have a decent standard of living. This means access to education, training, jobs, health care, social security, and the ability to retire with dignity. The Yukon Building Construction Trades Council is committed to this. We can only hope that our governments are also committed to serve all Canadians.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hardy.

We have about 15 or so minutes to hear questions. I will begin with the official opposition, Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde (Mercier): *Bonjour, monsieur Hardy.* That is a very well-known name in Quebec.

I think you agree on something that we have said, we, the official opposition, ironically defending the Canadian social net, but with fervour. I think you will agree that Canada cannot cut so badly on social programs and still have, or pretend to have, a society that is different from the American one, meaning more crime, criminality, violence, and differences between social classes.

• 1105

I think it is important to repeat it, because there cannot be any illusions about that, and Canadians must know the main object of that proposal, even though it talks about reform, is to cut. We must repeat that there have been cuts in the last budget, \$7.5 billion, and more cuts are integrated and promised by Mr. Martin. *The Toronto Star* said on October 5 it would be \$7.5 billion more to 1999.

So please explain better to us—not because you didn't do it—how important it is to the workers that UI be a bridge between different jobs. And if you don't have that, what will happen?

[Traduction]

L'éducation et la formation sont importantes. Le marché du travail actuel exige un niveau d'études plus élevé qu'auparavant. Pour préparer les jeunes au marché du travail de demain, il faut que les gouvernements et les entreprises investissent davantage dans l'éducation et la formation.

Il ne suffit pas de modifier notre régime de sécurité sociale. On ne peut pas séparer les programmes de sécurité sociale des autres grandes questions qui influencent notre économie et la prospérité de notre pays. La santé de nos programmes de sécurité sociale dépend, tout d'abord, de l'accès des Canadiens à des emplois convenables et bien rémunérés. Ces emplois produisent des revenus plus élevés pour le gouvernement et réduisent les pressions sur notre système de sécurité sociale. Deuxièmement, elle n'est possible qu'avec un régime fiscal équitable dans lequel tous les citoyens et entreprises payent selon leurs moyens. Troisièmement, elle exige un engagement de la part des gouvernements et des entreprises à éduquer et à former. Quatrièmement, elle exige que le gouvernement soit disposé à écouter tous les Canadiens.

Les gouvernements ont la responsabilité de garantir à tous les Canadiens un niveau de vie convenable, c'est-à-dire l'accès à l'éducation, à la formation, à l'emploi, aux soins de santé, à la sécurité sociale ainsi que la possibilité de prendre sa retraite dans la dignité. Le Yukon Building Construction Trades Council a pris des engagements en ce sens. Nous espérons seulement que nos gouvernements vont aussi prendre l'engagement de servir tous les Canadiens.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hardy.

Nous avons environ 15 minutes à consacrer aux questions. Je vais commencer par l'Opposition officielle, madame Lalonde.

Mme Lalonde (Mercier): Bonjour, monsieur Hardy. Ce nom est bien connu au Québec. . .

Je crois que vous êtes d'accord avec ce que nous avons dit, nous, l'Opposition officielle, qui, ironiquement, défend les programmes sociaux canadiens, mais avec ferveur. Vous admettez avec moi que le Canada ne peut pas réduire aussi considérablement ses programmes sociaux et continuer à avoir, ou à faire semblant d'avoir, une société qui soit différente de la société américaine, avec tout ce que cela signifie de crimes, de criminalité, de violence et de différences entre les classes sociales.

Je crois qu'il est important de le répéter car il ne faut pas se faire d'illusions, et les Canadiens doivent bien savoir que l'objet fondamental de la proposition, même si on parle de réforme, est de réduire les dépenses. Répétons que l'on a déjà effectué des réductions de 7,5 milliards de dollars dans le dernier budget, et que M. Martin en a promis d'autres. Le 5 octobre, le *Toronto Star* disait qu'il y aurait 7,5 milliards de dollars de réductions supplémentaire d'ici 1999.

Pouvez-vous donc nous rappeler quelle est l'importance de l'assurance-chômage pour les travailleurs qui sont entre deux emplois? Et que se passera-t-il si vous n'avez plus cette assurance-chômage?

[Text]

Mr. Hardy: I'm a carpenter, a construction worker. I've worked in Montreal, Vancouver, Alberta, and all across Canada. This has been my home for 27 years. I've worked here. I trained. I became an interprovincial carpenter. I got my ticket. And I have a family of four.

I can honestly say if the UI were not there, I would not have worked in that industry. It is a fact. It would be impossible for me to survive in an industry where you may work for three weeks here and you're off for two weeks as you try to find another job. If you're in the union, you may get called out. You work for six months here. You're off again. You work yourself out of a job.

If UI is not there to assist us, to assist the construction workers, to bridge between jobs, we will not have construction workers. It's a fact. You cannot survive in the industry without that bridging.

UI is insurance. We pay for that. That should be there for us if we pay for it for that purpose, to help us to get jobs, because the construction industry is set up in that manner.

I speak on behalf of just about all the people I know and the people I represent in the unions I represent, and the non-union people. If we could be promised full-time jobs we would not need UI, and we would quite gladly make that trade, because there is nothing more demoralizing than being laid off three, four, five, or six times in a year and not knowing where that next job is going to come from.

If UI weren't there, there isn't a way in the world most people would enter the construction industry. We would not have the people to work here. We would probably be in a situation like that of many other countries that don't have those bridging funds or whatever, where they bring in workers from other countries to do that work and treat them like shit, to be honest, in most cases. I hope Canada will never, ever end up in that manner.

Mr. Breitzkreuz: I appreciate your concerns.

One of the options you mentioned is not included in that discussion paper. I don't know if you read it carefully. That is having the UI program run by employers and employees. Was that not one of your suggestions?

Mr. Hardy: My suggestion was that the UI should be run by employees and employers.

Mr. Breitzkreuz: That's what I'm saying. That was not included in that discussion paper. Do you think that's an option that should be considered?

Mr. Hardy: Yes.

Mr. Breitzkreuz: Okay. Would you then like to see the government get out of the insurance business, if it's run by the employers and the employees? Would you rather have unions and people like this run the insurance program?

[Translation]

M. Hardy: Je suis menuisier dans l'industrie de la construction. J'ai travaillé à Montréal, à Vancouver, en Alberta et dans d'autres régions du Canada. J'habite ici depuis 27 ans. J'ai obtenu une formation professionnelle, je suis devenu un menuisier interprovincial. J'ai mon certificat. J'ai une famille de quatre personnes.

Je peux vous dire en toute sincérité que, sans l'assurance-chômage, je n'aurais pas duré dans cette profession. C'est la triste réalité. Comment pourrais-je survivre dans une industrie où l'on peut travailler pendant trois semaines d'affilée puis attendre deux semaines pour trouver l'emploi suivant? Si l'on fait partie du syndicat, on peut se faire appeler pour travailler pendant six mois dans un endroit mais, ensuite, on peut rester sans travail pendant un certain temps.

Si l'assurance-chômage n'existait pas pour nous permettre, dans la construction, de faire le pont entre nos emplois, il n'y aurait plus de travailleurs de la construction. On ne peut pas survivre dans cette industrie sans ce soutien temporaire.

L'assurance-chômage est un régime d'assurance que nous payons. Elle doit donc être là pour nous aider entre deux emplois, puisque c'est nous qui la payons, et parce que c'est ainsi que l'industrie de la construction fonctionne.

Je m'exprime non seulement au nom de tous les travailleurs syndiqués que je représente mais aussi des travailleurs non syndiqués. Certes, si on pouvait nous promettre des emplois à temps plein permanents, nous n'aurions pas besoin d'assurance-chômage et nous accepterions volontiers ce compromis car rien n'est plus démoralisant que de rester sans travail trois, quatre, cinq ou six fois par an.

Sans l'assurance-chômage, personne n'accepterait d'entrer dans l'industrie de la construction. Nous n'aurions plus de travailleurs. Nous serions probablement dans la même situation que de nombreux autres pays qui ne se sont pas dotés de tels systèmes d'assurance et qui ont recours à des travailleurs étrangers, en les traitant dans la plupart des cas comme de la merde, si vous me pardonnez l'expression. J'espère que nous n'en arriverons jamais là au Canada.

M. Breitzkreuz: Je comprends bien votre argument.

L'une des options que vous avez mentionnées ne figure pas dans ce document de travail. Il s'agirait de confier aux employeurs et aux employés la gestion même du programme d'assurance-chômage. Était-ce en fait l'une de vos propositions?

M. Hardy: J'ai dit que l'assurance-chômage devrait être gérée par les employés et les employeurs.

M. Breitzkreuz: C'est bien ce que je disais, et c'est une proposition qu'on ne trouve pas dans le document de travail Croyez-vous que c'est une option qu'il faudrait envisager?

M. Hardy: Oui.

M. Breitzkreuz: Bien. Vous aimeriez donc que le gouvernement sorte de ce système d'assurance pour qu'il soit géré par les employeurs et les employés? Préfereriez-vous qu'il soit géré, du point de vue des employés, par les syndicats?

[Texte]

Mr. Hardy: Personally, I don't necessarily believe the government should step out. We vote government in, we vote government out. I don't believe in turning over money to people I have no control over. In the unions we vote business agents in, we vote business agents out. They're subject to and responsible to the people. Business—we don't vote them in and we don't vote them out.

If I were building a chair, I would not build it with two legs. I would not necessarily build it with four legs either, because often they rock. But I would build it with three, because it's the most stable foundation you're ever going to have.

I see workers representing labour. I see government and business working together to ensure that UI is running properly and serves the purpose it was designed for.

Mr. Breitzkreuz: You'd like the government to fund it but the employers and employees to run it?

Mr. Hardy: The governments don't fund it. I don't know if you missed my point, but the governments don't fund it. I fund it. I'm a worker. It's my taxes.

Mr. Breitzkreuz: You're right.

Mr. Hardy: Business funds it a little bit, but I fund it; it's my money. It's not government funding, so let's not say that.

Mr. Breitzkreuz: The government has a hand in it by topping it up.

Mr. Hardy: Does it? No, it doesn't top it up.

Mr. Breitzkreuz: Yes, you're right, but you are just not letting me finish. The government administers the program at the present time. What I'm trying to find out is whether you would like employers and employees to run the program to make it a true insurance program.

Mr. Hardy: If it's going to be an insurance program like that in the private sector, no. I don't mind the government being a part of it.

Mr. Breitzkreuz: Okay. You mentioned another thing. You said you would like a 2% reduction in interest rates. How would you put in place a 2% reduction in interest rates?

Mr. Luigi Zanasi (Economist, Yukon Building and Construction Trades Council): There are any number of ways. Just start by telling the Bank of Canada to do it, because the government has the power. It's that simple.

Mr. Breitzkreuz: Where would the government then get the money if people wouldn't lend to it because the interest rate was lower?

Mr. Zanasi: How would that happen?

[Traduction]

M. Hardy: Personnellement, je ne suis pas nécessairement convaincu que le gouvernement devrait s'en retirer. En effet, dans le système actuel, nous pouvons au moins obliger le gouvernement à rendre des comptes lorsque viennent les élections. Et je ne suis pas en faveur de confier mon argent à des gens sur lesquels je n'exercerais aucun contrôle. Avec les syndicats, nos représentants sont obligés de se faire élire. Ils sont donc tenus de rendre des comptes à leurs membres. Pour ce qui est des entreprises, elles ne sont soumises à aucun vote.

Si je devais fabriquer une chaise, je n'y mettrais pas que deux pieds. Je ne la construira pas nécessairement non plus avec quatre pieds car c'est souvent un facteur d'instabilité. Par contre, je sais que j'en mettrais au moins trois, car c'est le système le plus stable que l'on puisse avoir.

J'estime que les travailleurs devraient donc participer par le truchement des syndicats, et que le gouvernement et le secteur privé doivent collaborer également pour veiller à ce que l'assurance-chômage soit bien gérée et serve bien à ce pour quoi elle a été conçue.

M. Breitzkreuz: Vous voudriez que le gouvernement la finance, mais qu'elle soit gérée par les employeurs et les employés?

M. Hardy: L'assurance-chômage n'est pas financée par le gouvernement. Je ne pense pas que vous ayez compris mon argument. Ce n'est pas le gouvernement qui la finance, c'est moi-même, travailleur, par mes impôts.

M. Breitzkreuz: Vous avez raison.

M. Hardy: Les entreprises en financent également une petite partie, mais l'essentiel provient de mon argent à moi. Le gouvernement n'a pas d'argent à lui, ne l'oublions pas.

M. Breitzkreuz: Mais le gouvernement finance un complément?

M. Hardy: Vraiment? Non, ce n'est pas vrai.

M. Breitzkreuz: Vous avez raison, mais vous ne me laissez pas finir. Le gouvernement gère actuellement l'assurance-chômage. Ce que j'essaie de savoir, c'est si le programme devrait être géré strictement par les employeurs et les employés, pour en faire un véritable régime d'assurance.

M. Hardy: S'il s'agit d'en faire un régime d'assurance comme ceux du secteur privé, non. Je n'ai aucune objection à ce que le gouvernement y mette son nez.

M. Breitzkreuz: Très bien. Vous avez dit par ailleurs que vous aimeriez voir une baisse de 2 p. 100 des taux d'intérêt. Comment cela devrait-il se faire?

M. Luigi Zanasi (économiste, Yukon Building and Construction Trades Council): De plusieurs manières. Le gouvernement pourrait commencer par dire à la Banque du Canada de le faire, il en a le pouvoir. C'est aussi simple que cela.

M. Breitzkreuz: Mais où le gouvernement trouverait-il alors de l'argent si les gens ne voulaient plus lui en prêter parce que les taux d'intérêt seraient trop bas.

M. Zanasi: Et pourquoi cela arriverait?

[Text]

Mr. Breitreuz: How does the government get the money that it uses to finance its deficit? It borrows it from people. If the interest rate is 2% lower, then people may not lend the government money. What would you do then?

Mr. Zanasi: Sorry, but as an economist I suggest you should understand the basic theory of supply and demand whereby the market would automatically adjust. First, the government would need to borrow a lot less. Second, yes, people would have no choice, because interest rates are the same across the economy. However, the financial market would adjust to that interest rate just like it's adjusting right now to the high interest rates, or just like a year ago when it adjusted to lower interest rates. That's a phony question; it's not a real one.

Mr. Breitreuz: Why doesn't the government do it? Don't you think the government would like to save money right now?

Mr. Zanasi: I can't figure it out either. We have had extremely high interest rates since the early 1980s. This is much higher than the inflation rate would justify in any way, shape or form. However, that has been a basic, deliberate policy of the Bank of Canada: bring down inflation by throwing people out of work and by squeezing our economy. We're paying the price for that now, both in having no jobs and in having a much higher deficit.

Mr. Breitreuz: You began your discussion with the statement that there is nothing in this booklet that talks about jobs and job creation. I agree with you on that.

If you had written the book, how would you have addressed that concern? How would you have created jobs? How do you think the government should be creating jobs in Canada today? How is a job created and how would you go about doing it?

Mr. Hardy: I believe we already highlighted some of the parts in which job creation could evolve. Adjustments to the interest rates would help create jobs. Ripping up the free trade deal would help a lot too. We lost a lot of jobs since that was put in place.

For many years we've been following a certain manner of interest rates, inflation and that stuff, but it has completely failed. Yet we still want to keep going down the same path. How many times do we have to get kicked in the head before we do make some changes? If we keep using the same system, do you think we're going to get different results?

Mr. Bevilacqua (York North): I join my colleagues in thanking you for your excellent presentation.

• 1115

As the son of an immigrant construction worker myself, I understand what the construction industry goes through, as they move from job to job.

I was very happy to note that the Minister of Human Resources Development, Lloyd Axworthy, has in fact appointed a special working group to work with building trade councils, to address some of the concerns.

[Translation]

M. Breitreuz: Comment le gouvernement trouverait-il de l'argent pour financer son déficit? À l'heure actuelle, il le finance par l'emprunt. Si les taux d'intérêt baissaient de 2 p. 100, les gens ne voudraient plus lui prêter d'argent. Q. Que ferait-il alors?

M. Zanasi: Veuillez m'excuser, mais mon opinion d'économiste est qu'il faut toujours en revenir à la théorie fondamentale de l'offre et de la demande selon laquelle le marché s'ajuste automatiquement. Tout d'abord, le gouvernement aurait besoin de moins emprunter. Ensuite, les gens n'auraient pas le choix puisque les taux d'intérêt seraient les mêmes dans toute l'économie. Les marchés financiers s'ajusteraient à des taux d'intérêt plus faibles, tout comme ils s'ajustent aujourd'hui à des taux d'intérêt élevés, et comme ils l'ont fait il y a un an lorsqu'ils ont baissé. Vous soulevez donc un faux problème.

M. Breitreuz: Pourquoi le gouvernement ne le fait-il pas? Ne croyez-vous pas qu'il voudrait faire cette économie s'il le pouvait?

M. Zanasi: Je dois dire que c'est aussi un mystère à mes yeux. Nous avons eu des taux d'intérêt extrêmement élevés jusqu'au début des années 1980. Aujourd'hui, ils sont encore largement supérieurs à ce que justifierait l'inflation. Quoi qu'il en soit, il y a toujours eu une politique délibérée de la Banque du Canada consistant à faire baisser l'inflation en mettant des gens au chômage pour comprimer les salaires. Nous en payons le prix aujourd'hui, puisque nous n'avons plus d'emplois, mais en même temps un déficit beaucoup plus élevé.

M. Breitreuz: Vous avez commencé le débat en disant qu'il n'y a rien dans ce document qui parle d'emplois et de création d'emplois. Je suis d'accord avec vous là-dessus.

Si vous aviez rédigé ce document, comment auriez-vous traité de cette question? Autrement dit, comment envisageriez-vous de créer des emplois? Comment le gouvernement devrait-il s'y prendre?

M. Hardy: J'ai déjà abordé certains facteurs qui contribueraient à la création d'emplois, par exemple la baisse des taux d'intérêt. Déchirer l'Accord de libre-échange serait également un sérieux pas en avant à ce sujet. Nous avons perdu beaucoup d'emplois depuis qu'il a été ratifié.

Nous suivons depuis plusieurs années une politique donnée en matière de taux d'intérêt, d'inflation et autre qui a complètement échoué. Pourtant, le gouvernement ne veut pas en changer. Pendant combien de temps allons-nous devoir continuer à nous faire taper dessus pour qu'il change? Si nous continuons toujours dans la même voie, croyez-vous que nous allons réussir à avoir des résultats différents?

M. Bevilacqua (York-Nord): Je me joins à mon collègue pour vous remercier de votre excellent exposé.

Comme fils de travailleur de la construction immigrant, je connais bien cette industrie et le caractère incertain des emplois.

J'ai été très heureux de voir que le ministre du Développement des ressources humaines, Lloyd Axworthy, a mis sur pied un groupe de travail spécial pour examiner ces problèmes avec les conseils de l'industrie de la construction.

[Texte]

I'd also like to take this opportunity to congratulate you on the excellent work you do as an industry in the area of apprenticeship training. You have been leaders in that area.

I pose this question on behalf of people who are concerned with this particular issue. As you know, some industries obtain more benefits out of UI than they actually put it. For example, if my memory serves me correctly, for every dollar the construction industry puts in the UI fund you actually take out approximately \$3.81. Of course some other industries put in more than they actually take out. If someone from the other industry was asking you that question, what would your response be?

Mr. Hardy: That's a hard one for me to answer, because I have never heard of those figures before and I have never seen them in that light. It's interesting, and I'd really like to take a look at that.

In some ways that's almost a philosophical question. Do we believe in a Canada with parts that support each other? Or do we only believe in contributing to ourselves or ensuring that our little group is looked after and the others can take a hike?

Mr. Bevilacqua: Another statistic that is available is that 38% of UI benefits go to 14% of the workers in 13% of the companies. I don't know what that figure means to you, but there seems to be a heavy concentration of benefits targeted to a small percentage of workers and a small percentage of companies. I wonder if you have any ideas as to how we perhaps could improve the system to deal with this. Do you see it as a problem at all, or do you feel comfortable with it?

Mr. Hardy: I'm not comfortable with the way a construction worker has to live or work, to be honest. The construction industry has the highest fatality rate, realistically, of any occupation in Canada. It's a dangerous job. Worker's Compensation is kept very busy with injured construction workers. In some cases they are paid well. In Alberta they are not.

What I said earlier has to apply, in that if I could change anything in the construction industry, I would try to make it full-time for people. Then we could contribute more on a regular basis and remove this on again, off again work pattern that you end up growing up with. It's very difficult and very demoralizing to live in that way. If you were subject to that as your father was, then you would know.

Mr. Bevilacqua: But, fundamentally, are you happy with the way unemployment insurance works?

Mr. Hardy: At one time it helped me a lot. Yes. Am I happy? I believe there is always room for improvement. You can always find better ways to serve the people it was supposed to help. If it was possible to create more jobs, to bring more people into the workforce, to make work sites safer, and to give fuller employment, then I'd be more happy.

Mr. Bevilacqua: Do you believe that lower premiums create jobs?

Mr. Hardy: Luigi, do you want to try to answer that?

[Traduction]

Je tiens également à profiter de cette occasion pour souligner l'excellent travail que vous faites, dans votre industrie, en matière de formation d'apprentis. Vous êtes des chefs de file dans ce domaine.

Comme vous le savez, certaines industries tirent plus de prestations de l'assurance-chômage qu'elles ne versent en cotisations. Par exemple, si ma mémoire est bonne, l'industrie de la construction retire environ 3,81\$ de l'assurance-chômage pour chaque dollar qu'elle y verse. Évidemment, cela doit être le contraire dans d'autres industries pour que le système tienne debout. Quoi qu'il en soit, si quelqu'un d'une autre industrie vous posait la question, que répondriez-vous?

M. Hardy: Il me serait difficile d'y répondre car je n'ai jamais entendu ces chiffres auparavant, et je n'ai jamais vu le problème exposé de cette situation. C'est intéressant, et j'aimerais y réfléchir.

Dans un certain sens, vous posez là une question de fond, qui est celle-ci: croyons-nous, au Canada, que les divers secteurs doivent s'entraider? Ou croyons-nous plutôt que chacun doit cotiser pour lui-même et défendre uniquement son propre groupe, en disant aux autres d'aller au diable?

M. Bevilacqua: Je vais vous donner une autre statistique: 38 p. 100 des prestations d'assurance-chômage sont versées à 14 p. 100 des travailleurs dans 13 p. 100 des entreprises. Je ne sais pas ce que vous pensez de ces chiffres mais, à mes yeux, ils témoignent d'une très forte concentration des prestations pour un très faible pourcentage de travailleurs, dans un très faible pourcentage d'entreprises. Avez-vous une idée de ce que nous pourrions faire pour améliorer le système, afin de changer cette situation? De fait, croyez-vous qu'il s'agisse là d'un problème ou non? Cette situation ne vous met-elle pas mal à l'aise?

M. Hardy: Pour être franc avec vous, ce qui me met mal à l'aise, c'est la manière dont doivent vivre les travailleurs de la construction. L'industrie de la construction a l'un des taux d'accidents mortels les plus élevés de toutes les industries du Canada. C'est une industrie dangereuse. Une bonne partie de la clientèle des commissions d'indemnisation des accidents du travail se compose de travailleurs de la construction. Certes, ce sont des métiers qui paient bien, dans certains cas, mais pas en Alberta.

Je ne change rien à ce que j'ai dit plus tôt: si je pouvais changer quoi que ce soit dans l'industrie de la construction, ce serait d'en faire une industrie à temps plein. De cette manière, nous pourrions cotiser plus régulièrement et abolir le caractère alternatif des emplois. Il est très difficile et démoralisant de vivre de cette manière. Et vous devez bien le savoir si votre père travaillait dans la construction.

M. Bevilacqua: Fondamentalement, cependant, êtes-vous satisfait de la manière dont fonctionne le régime d'assurance-chômage?

M. Hardy: Je reconnais qu'il m'a été fort utile à une certaine période. En suis-je satisfait? Je ne sais pas. Je sais qu'on pourrait certainement l'améliorer. S'il était possible de créer plus d'emplois, de faire entrer plus de gens dans l'industrie de la construction, de rendre les chantiers plus sécuritaires, je serais beaucoup plus heureux.

M. Bevilacqua: Croyez-vous que l'abaissement des primes crée des emplois?

M. Hardy: Luigi, voulez-vous essayer de répondre à cela?

[Text]

Mr. Zanasi: No. Premiums are a very small part of labour costs. They hardly have any effect, certainly not in the construction industry. Decisions on whether to build something or not are based on factors such as what interest rates are, what the aggregate demand in the economy is, and so on. So tinkering with premiums won't have any real effect.

[Translation]

M. Zanasi: Non. Les primes ne constituent qu'une partie minime des coûts salariaux. Elles n'ont quasiment aucune incidence, en tout cas dans l'industrie de la construction. La décision de construire un immeuble ou non est prise en fonction de facteurs tels que les taux d'intérêt, la demande globale dans l'économie, etc. Jouer avec les primes d'assurance-chômage n'aurait certainement aucun effet notable.

• 1120

Mr. Bevilacqua: How do you feel about the fact that ten years ago we spent \$4 billion on UI and last year we spent approximately \$20 billion? What do you think is occurring?

M. Bevilacqua: Que pensez-vous du fait que l'assurance-chômage nous coûtait il y a dix ans quatre milliards de dollars et qu'elle nous a coûté environ 20 milliards de dollars l'an dernier? Quelle est l'explication?

Mr. Zanasi: I think there has been a real fundamental restructuring of our labour market for the worst. As Todd's presentation pointed out, in the last 15 years we've created many mixed jobs, where people are earning low salaries. They don't earn a living wage and they're in and out of the social welfare system; they're in and out of UI. We've just made the situation worse, and this is a direct result of the policies pursued by the previous government and the Bank of Canada.

M. Zanasi: C'est qu'il y a eu une restructuration fondamentale du marché du travail, mais pour le pire. Comme l'a montré Todd, ces 15 dernières années, nous avons créé beaucoup d'emplois mixtes dont les salaires sont peu élevés. Les gens ne sont plus capables de vivre avec ces salaires et ils ne cessent d'avoir recours à l'aide sociale ou à l'assurance-chômage. Nous n'avons fait qu'empirer la situation, et c'est le résultat direct des politiques du gouvernement précédent et de la Banque du Canada.

We haven't made our social welfare net more generous in the last ten years. We've actually made it less generous. We have cut back on UI and the eligibility for UI. We keep nibbling at it every year. In most provinces welfare is becoming more and more difficult, yet we see a massive increase in the costs.

Nous n'avons pas rendu notre système de bien-être social plus généreux au cours des dix dernières années, nous l'avons en fait appauvri. Nous avons réduit l'admissibilité à l'assurance-chômage. Et nous ne cessons de renier le système, année après année. Dans la plupart des provinces, il est de plus en plus difficile de toucher le bien-être social, mais cela n'empêche pas l'augmentation massive des coûts.

The reality is, in the last 15 years we've created a bunch of "McJobs" in the service industry where people have no income security, no job security and get a really lousy wage. Until we correct that we will have continued pressure on our social welfare system, and things are only going to get worse.

La réalité est que nous avons créé au cours des 15 dernières années une multitude d'emplois «McDo», c'est-à-dire d'emplois précaires dans l'industrie des services, n'offrant aucune sécurité du revenu, aucune sécurité d'emploi et des salaires vraiment pitoyables. Tant que nous ne changerons pas cette situation, notre système de bien-être social sera fortement mis à contribution et les choses ne feront qu'empirer.

The key is to get people working, not at "McJobs" but at good decent jobs. There are a number of measures we need to do that.

La clé est de remettre les gens au travail, mais pas avec des emplois McDo, avec des emplois décents. Il y a maintes mesures que nous pourrions prendre à cette fin.

Mr. Bevilacqua: Now that we've talked about ourselves, let's talk about the future of our children. They'll be faced with a world where perhaps they'll be changing jobs a number of times in a lifetime. As you know, that's part and parcel of modernizing our global marketplace. Do you think the unemployment insurance system, as it is today, can meet those challenges?

M. Bevilacqua: Maintenant que nous avons parlé de nous-mêmes, parlons de nos enfants. Ils vont faire face à un monde qui les obligera probablement à changer plusieurs fois d'emploi pendant leur vie professionnelle. Comme vous le savez, cela fait partie intégrante de la modernisation du marché global. Croyez-vous que l'assurance-chômage, sous sa forme actuelle, soit apte à relever ce défi?

Mr. Zanasi: Is it the job of the UI system to meet that challenge? We need a much broader economic policy. We need an industrial strategy. We need to decide where we want to go. We need to put the appropriate money into training and funding, but training is not enough.

M. Zanasi: Est-ce à l'assurance-chômage de relever le défi? Non. Il nous faut une politique économique beaucoup plus solide. Il nous faut une stratégie industrielle. Il nous faut savoir où nous voulons aller. Il nous faut investir les sommes voulues dans la formation professionnelle, et investir aussi dans beaucoup d'autres choses.

[Texte]

When you train someone that person not only needs a job at the end, that person usually needs a job while he or she is being trained. Until we solve our unemployment problem and create those good, decent jobs, our social welfare system is going to be in trouble and will continue to be in trouble.

The Chairman: Thank you very much. We're going to have to close the presentation here because we have other witnesses. We're already a little behind in our schedule. This is an interesting conversation and one we could pursue at greater length.

Our next witnesses are from the Yukon Council on Aging. Mr. Constable, are you ready to make your presentation on behalf of your group?

Mr. Geoffrey Constable (President, Yukon Council on Aging): Yes, I am.

The Chairman: Would you mind introducing the other members of your panel before beginning your presentation? You have about one-half hour, which includes questions from the committee members.

Mr. Constable: With me is Isabel Gow, the secretary of our council; Pamela Griffiths, a student social worker who helped with the research and preparation of this summation; and Jim Gorgchuck, a social welfare student who also assisted in the development of this brief.

Mr. Chairman and members of the parliamentary Standing Committee on Human Resources Development, welcome to the Yukon. My name is Geoffrey Constable. I'm president of the Yukon Council on Aging. It's a privilege and a pleasure to have this opportunity to address you on behalf of seniors in the Yukon. Because of the time constraints, I'll need to abbreviate some aspects of our presentation. These will be mostly in connection with statistics that are appended to the brief.

The Yukon Council on Aging was formed in 1979. It is a non-profit organization governed by the Societies Act of the Government of Yukon. Its mandate is to promote a better quality of life for retired senior citizens, to be a voice in presenting their concerns to the appropriate agencies, to encourage them to remain independent as long as possible, to act as a coordinating group by providing information on resources for retired people, and to promote educational, recreational, and cultural activities. Our membership is 250 persons. The membership of the council is somewhat restricted to Yukon due to the remoteness of other areas. However, there are small clubs in outlying areas. Our source of funding is government grants and fundraising activities.

Ladies and gentlemen, this presentation will outline several key recommendations, which will be accompanied with sufficient background to substantiate our concerns.

[Traduction]

Donner une formation professionnelle à quelqu'un ne suffit pas. Il ne suffit pas non plus de lui fournir un emploi à la fin de sa formation. En règle générale, la personne a besoin d'un emploi pendant qu'elle suit sa formation. Si nous ne parvenons pas à résoudre notre problème de chômage et à créer les bons emplois décents dont nous avons besoin, notre système de bien-être social continuera d'être en difficulté.

Le président: Merci beaucoup. Nous allons devoir mettre un terme à cette présentation car nous avons d'autres témoins à accueillir et nous avons déjà pris un peu de retard. J'espère que nous pourrions poursuivre ultérieurement cette conversation fort intéressante.

Nous allons maintenant accueillir les représentants du Yukon Council on aging. Monsieur Constable, êtes-vous prêt à faire votre exposé?

M. Geoffrey Constable (président, Yukon Council on Aging): Oui, monsieur le président.

Le président: Pourriez-vous présenter d'abord les personnes qui vous accompagnent? Nous pouvons vous consacrer environ une demi-heure, ce qui comprendra la période de discussion avec les membres du Comité.

• 1125

M. Constable: Je suis accompagné de Isabel Gow, secrétaire du conseil, Pamela Griffiths, étudiante en sciences sociales qui a participé à nos recherches et a préparé notre exposé, et Jim Gorgchuck, étudiant en sciences sociales qui a également contribué à la préparation de notre mémoire.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Comité parlementaire permanent du développement des ressources humaines, je vous souhaite la bienvenue au Yukon. Je m'appelle Geoffrey Constable et je suis président du Yukon Council on Aging. Je suis très heureux de pouvoir m'adresser à vous au nom des personnes âgées du Yukon. Comme nous avons peu de temps, je vais devoir résumer certaines parties de notre mémoire, ce qui veut dire que je ne mentionnerai pas de statistiques, puisque vous les trouverez en annexe à notre mémoire.

Le Yukon Council on Aging est un organisme à but non lucratif qui a été créé en 1979 en vertu de la Loi sur les sociétés du Yukon. Sa mission est de contribuer à améliorer la qualité de vie des personnes âgées à la retraite, d'exprimer la position des personnes âgées devant les organisations concernées, d'encourager les personnes âgées à rester indépendantes le plus longtemps possible, de coordonner la collecte d'information sur les ressources existant à l'intention des personnes retraitées et de contribuer à des activités d'éducation, de loisirs et de culture. Notre conseil représente 250 personnes, ce qui est relativement peu à cause de la faible densité de la population du Yukon. De plus, il existe de petits organismes semblables dans les régions éloignées. Nos sources de financement sont des subventions gouvernementales et des activités de collecte de fonds.

Je voudrais vous présenter les principales recommandations du Conseil, en indiquant à chaque fois ce qui les justifie.

[Text]

Recommendation one: unemployment benefits for older workers must be retained as they are the least likely to be hired, especially in an economic recession. Unemployment benefits should reflect the length of time an individual has contributed, allowing the older individual added compensation because of the likelihood of lost time between jobs.

Although the current trends indicate the unemployment rates are dropping, the statistics paint another picture. The recession combined with the signing of the free trade agreement on January 1, 1989, has had a dramatic impact on the Yukon economy. Statistics taken from a report prepared by the Government of Yukon Executive Council Office, Bureau of Statistics, states that economic production as measured by gross domestic product at factor cost decreased 7.1% in 1993. Yukon was the only province or territory to see a drop in GDP last year. Yukon was the only province or territory in which corporate profits dropped last year. Total spending by Yukon consumers, business, and government declined 2.3% last year, the only decrease in the country. Business investment spending fell for the second consecutive year. Personal income per person fell 2.5% in 1993. Yukon was the only province or territory in which this economic indicator declined last year.

In 1993 the annual unemployment rate for the Yukon increased by 3% to an overall figure of 13.3%. The provinces experiencing higher rates of unemployment include Newfoundland and Prince Edward Island. A decrease in unemployment insurance benefits combined with high rates of unemployment suggest an increase in the need for social assistance. Social assistance statistics indicate an increasing case-load of individuals capable of obtaining employment, but no jobs are available.

The increase in unemployment has been further complicated by factors such as the elevated costs associated with rental units, which increased to \$620 from \$603, some 2.8% in one calendar year. Vacancy rates for Whitehorse have increased from 3.6% to 9.4%. The fact that real estate has decreased by 31.7% Yukon-wide indicates that people are leaving the territory to seek employment elsewhere. Although mobility may be the answer to seeking employment, would it not be more beneficial for families to remain in their established communities? Those individuals, parents aged 45-65 and faced with unemployment, are generally the hardest hit.

The population of Yukon according to September 1994 statistics is 31,197. In total, Yukon represents 4.9% of Canada's land mass, with 73% of the population living in Whitehorse. The remaining 27% of the population is spread over 16

[Translation]

Première recommandation: il ne faut pas éliminer les prestations d'assurance-chômage destinées aux travailleurs âgés, puisque ce sont eux qui ont le moins de chance de retrouver du travail, surtout en période de récession économique. Les prestations d'assurance-chômage devraient être adaptées à la période de cotisation du bénéficiaire, ce qui permettrait aux personnes âgées de recevoir un soutien accru pendant des périodes de chômage probablement plus longues que pour les autres travailleurs.

Bien que les tendances actuelles révèlent une baisse des taux de chômage, les statistiques présentent un tableau plus sombre de la situation. La récession, conjuguée à la ratification de l'Accord de libre-échange, le premier janvier 1989, a eu une incidence dramatique sur l'économie du Yukon. Ainsi, les statistiques issues d'un rapport préparé par le bureau de la statistique du bureau du conseil exécutif du gouvernement du Yukon, montrent que la production économique, mesurée d'après le produit intérieur brut au coût des facteurs, a baissé de 7,1 p. 100 en 1993. De fait, de toutes les provinces ou territoires, le Yukon est le seul à avoir enregistré une baisse de son PIB l'an dernier. C'est également le seul où les profits des entreprises ont chuté l'an dernier. Les dépenses totales des consommateurs, des entreprises et du gouvernement du Yukon ont également baissé de 2,3 p. 100, cas unique dans tout le pays. Les dépenses d'investissement des entreprises ont chuté pour la deuxième année consécutive. Le revenu personnel a baissé de 2,5 p. 100 en 1993, cas encore une fois unique à l'échelle nationale.

L'an dernier, le taux de chômage du Yukon a augmenté de 3 p. 100, pour atteindre 13,3 p. 100. Les seules provinces où le taux de chômage a augmenté l'an dernier sont Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard. La baisse des prestations d'assurance-chômage, conjuguée à la hausse des taux de chômage, entraînera une hausse des besoins en matière d'assistance sociale. Les statistiques de l'assistance sociale montrent une augmentation constante du nombre de bénéficiaires qui pourraient obtenir un emploi mais qui n'en trouvent pas parce qu'il n'y en a pas.

• 1130

La hausse du chômage a de plus été aggravée par des facteurs tels que la hausse des coûts des loyers, qui sont passés de 603\$ à 620\$, soit 2,8 p. 100 en un an. À Whitehorse, le taux de vacance des logements est passé de 3,6 p. 100 à 9,4 p. 100. Le fait que l'on ait constaté une baisse de l'immobilier de 31,7 p. 100 dans tout le Yukon montre que les gens quittent le territoire pour aller chercher du travail ailleurs. Certes, la mobilité des travailleurs est peut-être une solution au problème du chômage, mais ne serait-il pas préférable que les familles puissent rester unies dans leur collectivité d'origine? En règle générale, ce sont des parents de 45 à 65 ans qui sont touchés le plus durement par le chômage.

En septembre 1994, la population du Yukon était de 31 197 personnes. Le Yukon représente 4,9 p. 100 du territoire continental canadien, et 73 p. 100 de la population se trouve à Whitehorse. Les 27 p. 100 restants sont répartis dans 16

[Texte]

communities, all of which are ethnically mixed, with the exception of Old Crow which consists primarily of first nations people and is located above the Arctic Circle. Although first nations people often represent 90% of a Yukon community, first nations people represent approximately 19% of the total population.

In the fall of 1994 the seniors publication *One Voice* reported that unemployed older workers spent twice as long finding a job as their younger counterparts. This not only costs more in unemployment benefits but affects individuals who may still have dependants living at home, a mortgage to pay off, and who need to save for their retirement.

Statistics indicate that Canadians aged 45-65 spent double the amount of time unemployed when compared with their younger counterparts aged 15-24. Consequently, the cost of this unemployment resulted in expenditures of \$2.9 billion spent on individuals who would rather work. These expenditures placed a burden upon the taxpayer. Further statistics indicate that 57% of households supported by unemployed persons aged 45-65 had dependent children. Seven out of ten of these households have mortgage or rental payments. These individuals still need employment to save for their retirement.

Recommendation two: part-time employment should require pro-rated benefits. Corporate gain must not be at the expense of the individual Canadian. Unless the individual works in excess of 20 hours per week, contributions to the Canada Pension Plan, the workers compensation plan and the unemployment insurance plan cease. Unfortunately, recent tax incentives for private sector employers allow this type of situation to occur. Benefits that should be pro-rated accordingly, thus allowing individuals to prepare better for retirement, are no longer available.

Older women who have chosen to remain at home raising children are usually the hardest hit. Late entry into the workforce places time restrictions on them and does not allow for adequate contributions to the Canada Pension Plan. Evidence indicates that women have unequal access to prepare adequately for retirement. These women, due to low income levels, are often unable to supplement their small retirement income, the Canada Pension Plan, by purchasing RRSPs.

[Traduction]

collectivités, toutes pluri-ethniques, à l'exception de Old Crow, qui se compose essentiellement de membres des premières nations et qui se trouve au-delà du cercle arctique. Bien que les membres des premières nations représentent 90 p. 100 de la population de certaines collectivités, ils ne constituent que 19 p. 100 environ de la population totale du territoire.

À l'automne de 1994, «Une voix», le bulletin des personnes âgées, rapportait que les chômeurs âgés prenaient deux fois plus de temps que les chômeurs plus jeunes pour retrouver un emploi. Cela se traduit non seulement par des coûts plus élevés en prestations de chômage, mais aussi par de nombreuses autres difficultés pour les personnes en cause, qui ont peut-être encore des personnes à charge à la maison, une hypothèque à payer et des économies à faire pour leur retraite.

Les statistiques montrent que les Canadiens de 45 ans à 65 passent deux fois plus de temps au chômage que ceux de 15 ans à 24 ans. Cela se traduit par des dépenses de chômage de 2,9 milliards de dollars, à l'intention de personnes qui préféreraient incontestablement travailler. Et ce sont des dépenses qui sont lourdes à assumer pour le contribuable. D'autres statistiques révèlent que 57 p. 100 des ménages dirigés par une personne de 45 ans à 65 ans qui est au chômage ont des enfants à charge. En outre, 70 p. 100 de ces ménages ont des paiements d'hypothèque ou de loyer à faire. Et nous parlons ici de gens qui ont besoin d'un emploi pour pouvoir faire des économies pour leur retraite.

Deuxième recommandation: l'emploi à temps partiel devrait produire des prestations proportionnelles. Les entreprises ne doivent pas faire de gains aux dépens des Canadiens. Si une personne travaille moins de 20 heures par semaine, elle ne cotise pas au Régime de pensions du Canada, au Régime d'indemnisation des accidents du travail ni au Régime d'assurance-chômage. Hélas, les récentes incitations fiscales offertes aux employeurs du secteur privé favorisent ce genre de situation. Mais les prestations calculées au pro-rata ne sont plus disponibles, alors que cela permettrait aux intéressés de mieux préparer leur retraite.

Les personnes les plus durement touchées sont généralement les femmes âgées qui choisissent de rester à la maison pour élever leurs enfants. Leur entrée tardive dans la population active ne leur permet pas de cotiser de manière adéquate et pendant assez longtemps au Régime de pensions du Canada. Maintes recherches ont montré que les femmes sont moins à même de pouvoir préparer adéquatement leur retraite. À cause de leurs faibles revenus, il leur est souvent impossible de contribuer à un REÉR pour compléter leur faible revenu de retraite provenant du Régime de pensions du Canada.

• 1135

Recommendation three: the locking in of retirement income must be sensitive to the economic times—that is, interest rates—and not the current age-specific policy of 71 years.

No taxing of RRSPs: Another problem confronting the age is the lack of flexibility on registered retirement savings plans. Individuals who are forced to lock up retirement income at age 71 years based on the present interest rate may experience a

Recommendation trois: l'immobilisation des revenus de retraite doit tenir compte de la conjoncture économique—c'est-à-dire des taux d'intérêt—au lieu de ne prendre en considération que l'âge, 71 ans actuellement.

Pas d'imposition des REÉR: l'autre problème que connaissent les personnes âgées est le manque de souplesse des régimes enregistrés d'épargne-retraite. Les personnes qui sont contraintes d'immobiliser leurs revenus de retraite à l'âge de 71

[Text]

dramatic or drastic income in interest income. If the government is successful in taxing the retirement funds of the individuals who are striving to ensure adequate retirement income, will these individuals too be in need of some type of income supplement?

Recommendation four: adequate counselling, retraining, and access to current economic technological advances should be provided to workers, 55-plus, who find themselves unemployed. Historically, Yukon has attracted the younger generation, but things appear to have changed. Although only 4% of the population is 65 or older, those between the ages 45 and 65 are making a significant impact on the territory. Not only does the mean age appear to be increasing, but Yukon residents are encouraging other older family members to relocate to the Yukon in their senior years. No longer are residents over 65 years of age leaving the territory to retire.

Just as the Yukon Territory is significantly different in land mass, population density, and culture, Yukon supports a totally unique group of individuals. While the first nations people are native to the Yukon territory, the major influx of people arrived with the building of the Alaska Highway. Post-war development led these individuals to establish roots in the community. Because of isolation in the north, these individuals perhaps were unaware of the world outside their particular community.

Major employment opportunities centred around mining, construction, physical labour, or small businesses, which provided for little or inadequate provision for retirement. Those individuals who were lucky enough to work for the government were fortunate to gain access to a pension package. Other individuals, seeking the riches of the north, were busy dealing with the daily realities of providing for their families.

Many individuals may have been unaware of the necessity of retirement or pension packages, since business was often conducted by the use of a verbal contract. For example, those who were self-employed may not even have known pension plans existed.

With the push of modern technology, many of the basic skills involved in living in the north were no longer required or became obsolete. Those individuals arriving in Yukon seeking employment have brought with them more advanced technological skills, to keep pace with the rest of Canada. Consequently those without the necessary credentials required today have been pushed out of the workforce.

The Chairman: Excuse me, sir. Just a little reminder. I've looked at your brief. You may just want to summarize the latter portions if you would like to have the opportunity to answer questions. At the rate we're going, we may not have an opportunity for questions. I leave that to you, but I thought I would remind you of that.

Mr. Constable: Very briefly, social assistance and retirement income need to reflect the increased cost of living in the north. Northern families should not have to relocate because of economic pressure. If relocation is the answer, where does that leave the community and their extended families?

[Translation]

ans en période de faibles taux d'intérêt peuvent subir une baisse importante de leurs revenus. Si le gouvernement parvient à taxer les fonds de retraite des particuliers qui s'efforcent de pourvoir pour leurs vieux jours, ces personnes aussi risquent d'avoir besoin de prestations pour compléter leurs revenus.

Recommandation quatre: les chômeurs de 55 ans et plus devraient pouvoir bénéficier de conseils et de cours de recyclage afin de les former aux techniques nouvelles. Jusqu'à présent, le Yukon a toujours attiré les jeunes travailleurs, mais la situation est en train de changer. Bien que 4 p. 100 seulement de la population soit âgée de 65 ans, la tranche d'âge entre 45 et 65 ans voit sa présence grandir dans le territoire. Non seulement l'âge moyen semble augmenter, mais les habitants du Yukon semblent encourager des membres plus âgés de leurs familles à s'installer dans le territoire pour y passer leurs vieux jours. Fini le temps où les plus de 65 ans quittaient le territoire pour passer leur retraite ailleurs.

De même que le Yukon se singularise par son territoire, sa densité de population et sa culture, sa population diffère également de celle des provinces. Les premières nations sont certes les habitants originels du Yukon, mais la grande masse de la population est arrivée avec la construction de la route de l'Alaska. Le développement d'après-guerre a amené ces nouveaux-venus à prendre racine dans le territoire. En raison de l'isolement du Nord, ces personnes sont restées largement ignorantes du monde en dehors de leur localité.

Les principales sources d'emplois se trouvaient dans l'industrie minière, le bâtiment, le travail physique ou les petits commerces, toutes activités où il n'était guère possible de cotiser à des régimes de pensions. Les personnes qui avaient la chance de travailler pour le gouvernement avaient accès à des régimes de pensions, mais les autres, ceux qui étaient venus chercher fortune dans le Nord, étaient trop occupés à nourrir quotidiennement leurs familles.

Beaucoup n'avaient pas conscience de la nécessité de préparer leur retraite ou de cotiser à des régimes de pensions, d'autant que les affaires se faisaient souvent par contrat verbal. Par exemple, les travailleurs indépendants pouvaient même ignorer totalement l'existence de régimes de pensions.

Avec l'arrivée de la technologie moderne, nombre des aptitudes requises pour survivre dans le Nord ont perdu de leur utilité ou sont devenues obsolètes. Les personnes arrivant dans le Yukon aujourd'hui en quête d'emplois possèdent des qualifications plus poussées, conformes à celles exigées dans le reste du Canada. Par conséquent, ceux qui ne possèdent pas ces qualifications se sont trouvés relégués en marge de la population active.

Le président: Excusez-moi, monsieur. Juste un petit rappel. J'ai jeté un coup d'oeil sur votre mémoire. Vous voudrez peut-être résumer la dernière partie si vous voulez avoir la possibilité de répondre à quelques questions. Vu le temps que vous prenez, il n'y aura peut-être plus de temps pour des questions. Je vous laisse le choix, mais j'ai pensé devoir faire ce rappel.

M. Constable: Très rapidement, les prestations d'aide sociale et de retraite doivent refléter le coût accru de la vie dans le Nord. Les familles du Nord ne devraient pas être obligées de déménager pour des raisons économiques. Qu'advient-il des collectivités et des membres de la famille étendues qu'elles laisseraient derrière elles?

[Texte]

Although some of the individuals were self-supporting in their younger years, they now find themselves in a compromising position of seeking financial assistance elsewhere. Due to recent economic trends, the solution is to seek social assistance only after they have liquidated their assets. As social assistance only provides for very basic needs, these individuals find themselves living way below the poverty line.

[Traduction]

Bon nombre des personnes qui subvenaient à leurs propres besoins pendant leurs années de jeunesse se trouvent maintenant obligées de rechercher ailleurs un soutien financier. La situation économique actuelle ne permet d'obtenir des prestations sociales qu'une fois que le requérant a liquidé tous ses avoirs. Étant donné que l'aide sociale ne couvre que les besoins les plus élémentaires, nombre de ces personnes vivent en-dessous du seuil de pauvreté.

• 1140

When comparing the rates of social assistance offered through the provinces and territories, the rate allocated to the Yukon residents appears to be comparable. Unfortunately, the cost of very basic provisions in a northern climate is very different from that in the south. The north experiences longer winters, sub-zero temperatures, higher heating costs, limited hours of daylight, high electrical costs, high costs of rental units, limited availability of subsidized housing, higher grocery bills, limited access to family members not residing in the north, inadequate funds to cover commuting expenses outside Whitehorse to gain access to suitable employment. Economic development within the north when dependent upon current trends in Canada may be delayed due to isolation, limited access to post-secondary education, decreased seasonal employment opportunities relating to tourism during winter months and declining jobs in mining.

For those individuals who are 60-plus who have been forced into early retirement, financial penalty exceeds the benefits of collecting early retirement income. Those individuals aged 60-plus, when applying for social assistance, are encouraged to apply for early retirement pension income. Because the penalty is calculated at 0.05% per month, up to 60 months, the result can be a reduction of 30% of their overall pension for life. This present system, while it appears to save the social assistance office money, actually ends up costing money. The reduction of what could have been an adequate pension at 65 by 30% results in the fact that many individuals may require more long-term assistance, either through dependence on guaranteed income supplement or supplements provided through social assistance.

To close out, we restate that unemployment benefits for the older worker must be retained, as they are the least likely to be hired. There's ample evidence that the older, less trained, less skilful worker is the least desired in the workforce. This applies particularly to the resource-driven economies, such as mining, fishing, farming, and is applicable not only in the Yukon but also in most regions across Canada.

Employers are taking advantage of workers by avoiding contributions to the unemployment insurance plan, the Canada Pension Plan, and the workers' compensation plan through the practice of hiring part-time employees. When the government considers introducing taxation of RRSPs, it suggests tinkering. It's like giving a mouse a piece of cheese and it nibbles around the edges until finally there's nothing left.

Si l'on compare les taux de l'aide sociale versé dans les différentes provinces et les territoires, il semble que les montants alloués aux habitants du Yukon soient comparables. Malheureusement, le coût des nécessités les plus élémentaires de la vie dans le climat du Nord est très différent du coût dans le Sud. Le Nord connaît des hivers longs, des températures glaciales, des coûts de chauffage élevés, peu de lumière du jour, des coûts d'électricité élevés, des loyers coûteux, peu de logements subventionnés, des prix élevés pour la nourriture, un accès limité aux membres de la famille ne résidant pas dans le Nord, des fonds insuffisants pour défrayer les frais de transport, en dehors de Whitehorse, pour accéder à des emplois adéquats. Le développement économique dans le Nord, tout en étant dépendant de la conjoncture ailleurs au Canada, se trouve retardé par l'isolement, l'accès limité à l'éducation post-secondaire, la disparition des emplois saisonniers dans le secteur touristique pendant les mois d'hiver et la diminution des emplois dans le secteur minier.

Pour les personnes de plus de 60 ans qui ont été contraintes à prendre une retraite anticipée, la pénalité financière l'emporte sur l'avantage de toucher plus tôt leur retraite. Lorsque les personnes âgées de plus de 60 ans demandent l'aide sociale, on les incite à demander des prestations de retraite anticipée. Sachant que la pénalité est calculée autour de 0,05 p. 100 par mois, jusqu'à 60 mois, il peut en résulter une réduction de 30 p. 100 de leur pension totale pendant le restant de leur vie. Ce système, s'il peut paraître faire économiser de l'argent au bureau d'aide sociale, risque en fait d'en coûter plus. La réduction de 30 p. 100 de ce qui aurait pu être une pension adéquate à partir de l'âge de 65 ans fait que nombre de ces personnes auront besoin d'une assistance à long terme, sous forme de supplément de revenu garanti ou de complément de revenu apporté par l'aide sociale.

Pour conclure, nous répétons que les prestations de chômage des travailleurs âgés doivent être maintenues, car ce sont eux les moins susceptibles de retrouver un emploi. Tout indique que le travailleur le plus âgé est le moins qualifié et celui qui a le moins de chances d'être embauché. Cela est vrai particulièrement des secteurs d'exploitation des ressources, comme les mines, la pêche, l'agriculture, et c'est vrai au Yukon comme dans la plupart des autres régions du Canada.

Les employeurs exploitent les travailleurs en évitant de cotiser au régime d'assurance-chômage, au Régime de pensions du Canada et au Régime des accidents du travail par le recours au travail à temps partiel. Lorsque le gouvernement parle d'imposer les REER, il y a lieu de s'inquiéter. C'est comme donner à une souris un morceau de fromage qu'elle va grignoter sur les bords jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

[Text]

Similarly, to lock up retirement income at age 71 without consideration for annuity interest rates leaves the retired individual without any flexibility. Locking in a retirement income must be sensitive to economic times and not current age policy.

Social assistance and retirement incomes must take into account regional costs of living. Statistics state that 46% of seniors collecting old age security are also drawing guaranteed income supplement. This supplement does not take into account the regional differences in living costs, but is I believe based upon Ottawa costs. Regional differences must be considered.

Ladies and gentlemen, this concludes our submission and I thank you for your time.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Constable.

We have about ten minutes left for questions. That works out to about three and a half minutes per party. I'm going to begin with Mr. Breitzkreuz. I don't think you need to give up your time. You can ask a question and you can lead off.

• 1145

Mr. Breitzkreuz: I'd intended to give up my time.

You missed the portion on the bottom of page 14, or at least I didn't hear you mention that. I thought that was important and you should have included that.

You made one interesting comment—and this might only take a minute for you to answer—that the government should try to have people remain in their communities rather than move out. How do you see that working? Can you elaborate on that vision of how you would see the government promoting the staying of people in the communities?

Mr. Constable: Well, I guess it's a matter of providing sufficient resources for these people in order that they're able to do that. To have these people move out to other areas is really not going to solve the situation, because if they don't have any money here, they don't have money anywhere else. Maybe it is more economical and certainly much less stressful for them to live in an environment they're used to and where they have people around them that can help to support them than it is to live in some remote area where it's more difficult for them.

Mr. Breitzkreuz: Okay. The reason I asked that question is that question, that problem, is not just in the Yukon; that exists in my home province of Saskatchewan, and it exists in Atlantic Canada. I'm sure it exists in other areas as well.

It's precisely a lot of government involvement that has created that problem in Saskatchewan—I'm not familiar with the Yukon—because of government programs there has not been an incentive to develop the local economy. That has actually gone contrary to what you're saying, and I was just wondering how you would solve that problem.

Mr. Constable: Well, this whole question of unemployment and certainly older employment is not regionalized in Yukon. You could get the same situation in Moosonee, in the Gaspé, in Newfoundland. It's all over the country, there's no question

[Translation]

De même, geler les revenus de retraite à l'âge de 71 ans sans tenir compte des taux d'intérêt sur lesquels la rente sera calculée ne laisse aucune flexibilité au retraité. Les dispositions relatives à l'immobilisation des revenus de retraite doivent tenir compte de la conjoncture économique et non pas seulement de l'âge, comme actuellement.

L'aide sociale et les prestations de pensions doivent tenir compte du coût de la vie dans la région. Les statistiques montrent que 46 p. 100 des personnes âgées touchant leur pension de sécurité de la vieillesse ont également besoin du supplément de revenu garanti. Or, ce supplément ne tient pas compte des différences régionales du coût de la vie, et est fondé sur le coût de la vie à Ottawa. Il faut tenir compte des différences régionales.

Mesdames et messieurs, c'était là notre exposé. Je vous remercie de votre attention.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Constable.

Il nous reste environ 10 minutes pour les questions. Cela donne environ trois minutes et demie par partie. Je commencerai avec M. Breitzkreuz. Je ne pense pas que vous ayez besoin de céder votre temps. Vous pouvez poser la première question.

M. Breitzkreuz: J'avais penser céder mon tour.

Vous avez sauté la partie au bas de la page 14, ou du moins je ne vous ai pas entendu en faire mention. C'est un élément qui me semble important et dont vous auriez dû faire état.

Vous avez fait une remarque intéressante—et vous pourriez peut-être me répondre en l'espace d'une minute—à savoir que le gouvernement devrait faire en sorte que les gens puissent rester dans leur collectivité au lieu de déménager ailleurs. Que pourrait faire le gouvernement pour cela?

M. Constable: Je pense qu'il s'agit de donner des ressources suffisantes à ces personnes pour qu'elles puissent continuer à vivre sur place. Le fait d'inciter ces personnes à s'établir ailleurs ne va pas vraiment régler les problèmes, car si elles n'ont pas d'argent ici, elles n'en auront pas non plus ailleurs. Il serait peut-être plus économique, et en tout cas beaucoup moins perturbant pour elles de continuer à vivre dans un milieu qui leur est familier où elles sont entourées de proches qui peuvent les aider, au lieu de se retrouver quelque part ailleurs, isolées.

M. Breitzkreuz: D'accord. La raison pour laquelle j'ai posé cette question, c'est que le problème n'existe pas seulement au Yukon; il existe dans ma province de Saskatchewan, et aussi dans la région Atlantique. Je suis sûr qu'il en est de même un peu partout.

C'est précisément l'intervention excessive du gouvernement qui a engendré le problème en Saskatchewan—je ne sais pas ce qu'il en est du Yukon—car les programmes gouvernementaux ont découragé le développement de l'économie locale. C'est donc exactement l'inverse de ce que vous préconisez, et je me demandais comment vous régleriez ce problème.

M. Constable: Eh bien, toute cette question du chômage, et certainement du chômage des travailleurs âgés, n'est pas propre au Yukon. La situation est la même en Moosonee, en Gaspésie, à Terre-Neuve. C'est un problème que l'on retrouve

[Texte]

about that. But surely it must be more economical for all parties concerned if those retired people can live in an environment they're used to, where, as I repeat myself by saying, they've got family around them that can help to support them and look after them. It just seems to make good common sense.

Mr. Breitzkreuz: I agree with the goal, it's just how do we get there? That's the question. I think we have to discuss—I don't expect you to give me the answer right now, because I guess my three and a half minutes are up, but I still think that's what we have to look at—how you can develop the industry and whatever it takes to keep people in their communities.

Mr. Constable: Well, sir, the need is there, and I guess collectively we've got to find a solution.

Mr. Breitzkreuz: Yes. Thank you.

The Chairman: I now turn the questioning over to Shaughnessy Cohen of the Liberals.

Ms Cohen (Windsor—St. Clair): Thank you very much, Mr. Chair, and Mr. Constable and to all of you.

This is, quite frankly, just an excellent presentation. It's very helpful to us, not only because of the general comments you've made, but also because of the way you've localized it and helped us to understand aspects of your community.

I want to ask a couple of questions about the background statistics you've provided. One concerns me. I am developing a great appreciation for the Yukon Territory, and I just ask you to comment on whether I'm right about this—would it not be fair to say that one of the reasons for the economic hardship here, or the decline, particularly in economic growth over the last year or so, was the closing of a major employer in a mine that closed down?

Mr. Constable: Certainly there's no question about that, but on the other hand that situation is really no different from the demise of the cod fishing in Newfoundland, or indeed fisheries in B.C.

Ms Cohen: I agree. I absolutely agree. It concerns me, though, because, and maybe it fits in with what you were saying later in your presentation, if there isn't enough diversification in a community then one closing can almost destroy or can certainly have tragic effects on the local economy.

Mr. Constable: We're almost in the face of a dilemma. When a person gets unemployed, they draw on their unemployment insurance as long as it lasts. Eventually it comes to an end. Where do they go then?

You can say well move to where the work is, but if everybody moved to where the jobs were, then there wouldn't be enough jobs to go around. There has to be some stabilizing in this thing.

You talk about job retraining, but retraining for what? We're in a resource-driven environment, as is very much the case right across Canada. You certainly can't retrain people to make widgets. It's like trying to sell refrigerators to Eskimos. It's difficult; I appreciate that.

[Traduction]

partout dans le pays, cela ne fait aucun doute. Mais il me semble qu'il doit être plus économique pour tout le monde que ces retraités puissent continuer à vivre dans le milieu auquel ils sont accoutumés, où—et je me répète—ils sont entourés de leur famille qui peut les aider et s'occuper d'eux. C'est une simple question de bon sens.

M. Breitzkreuz: Je suis d'accord avec l'objectif, mais comment y parvenir? Le problème est là. Il me semble qu'il faut réfléchir—je ne m'attend pas à ce que vous m'apportiez la solution tout de suite, car je suppose que mes trois minutes et demie sont écoulées, mais je persiste à penser qu'il faut développer l'industrie et tout ce qui est nécessaire pour faire vivre les gens dans leur localité.

M. Constable: Eh bien, monsieur, le besoin est là, et je pense que nous allons devoir chercher collectivement une solution.

M. Breitzkreuz: Oui. Je vous remercie.

Le président: Je donne maintenant la parole à Shaughnessy Cohen, du Parti libéral.

Mme Cohen (Windsor—Sainte-Claire): Merci beaucoup, monsieur le président, ainsi que M. Constable et vous tous.

Très sincèrement, j'ai trouvé cet exposé excellent. Il nous est très utile, non seulement du fait des remarques générales que vous avez faites mais aussi de par la façon dont vous avez esquissé les problèmes locaux et mis l'accent sur les particularités de votre collectivité.

J'aimerais vous poser quelques questions sur les chiffres que vous avez cités. Il y en a un qui me préoccupe. Je commence à beaucoup apprécier le Territoire du Yukon et j'aimerais savoir si j'ai raison de penser que l'une des raisons des difficultés économiques ici, ou du déclin économique depuis environ un an surtout, n'est pas dû à la fermeture d'une mine qui était l'un des grands employeurs locaux?

M. Constable: Cela ne fait aucun doute, mais cette situation ne diffère guère de la crise de la pêche à la morue à Terre-Neuve ou de la pêche en Colombie-Britannique.

Mme Cohen: Je suis d'accord. Je suis tout à fait d'accord. Mais cela me préoccupe car, comme vous le disiez un peu plus loin dans votre exposé, si l'économie n'est pas suffisamment diversifiée, la fermeture d'une seule entreprise peut pratiquement détruire ou en tout cas avoir des effets tragiques sur l'économie locale.

• 1150

M. Constable: Nous vivons littéralement un dilemme. Lorsqu'une personne se retrouve au chômage, elle tire sur ses prestations d'assurance-chômage aussi longtemps que possible. Mais elle finit par épuiser ses droits. Que fait-elle alors?

Vous direz qu'elle n'a qu'à aller s'installer là où il y a du travail, mais si tout le monde va là où sont les emplois, il n'y en aura pas pour tout le monde. Il faut faire quelque chose pour stabiliser la situation.

Vous parlez de recyclage, mais du recyclage pour faire quoi? Nous vivons dans une région qui vit de l'exploitation des richesses naturelles, comme c'est le cas un peu partout au Canada. On ne peut certainement pas recycler les gens pour fabriquer n'importe quoi. C'est un peu comme si l'on essayait de vendre des réfrigérateurs aux Esquimaux. C'est un problème difficile, j'en ai conscience.

[Text]

Ms Cohen: Another issue you've raised that many of us have failed to consider is the effect that low interest rates have on seniors who have something of a nest egg to help to support them in their retirement years. I thank you for doing that, because it's something that we often overlook when we're talking about interest rates. A drastic change or even a small change in interest rates can mean the difference between a good lifestyle for a person in retirement years and a marginal lifestyle. So that's helpful for us.

When you talk about the age group between 45 and 65, this is one with which I'm increasingly having more familiarity. It's interesting to me that this age group is actually growing—I think this is what you're saying—within this territory. Has it been a place of residence for younger people before?

Mr. Constable: Primarily it was, yes, but the trend is changing now. In fact, take my own situation. I spent my working years in Montreal and Toronto. When I retired, I moved up here. One of the reasons was that I have two families and six grandchildren here. Rather than spending my time flying back and forth, I thought it was better just to come and live here, and it has worked out very well.

Ms Cohen: It sounds as if it has worked out well for the territory to have you here as well. Thank you.

Mr. Crête: Thanks for the original point of view that you have presented. It's very important to see older people working for the future, and also as an economic force for local development from communities. You present that very well.

In the last part of your text, point four of the closing, you say:

Counselling and retraining must take into account current economic and technological advances when assisting workers who are entering the workforce.

I would like to know what you think are the real ways to ensure good utilization of these workers. Is it possible really to give training in ways very different from where they worked before during all their life, or can we explore other ways to utilize these people more accurately in the future?

Ms Pamela Griffiths (Student Social Worker, Yukon Council on Aging): I understand that what happens in other communities is individuals or organizations of people in that age category who have found themselves unemployed have in fact an employment centre that canvasses the local needs and then applies the training as the needs require, rather than just applying training generally.

• 1155

The Chairman: I want to thank the witnesses for their presentation. It has certainly helped our committee's work and we will carefully study the information you have provided to us. Thank you once again, Mr. Constable, and your colleagues.

The final presenter this morning is Mr. John Breen from Challenge Community Vocation Alternatives. Welcome.

Mr. John Breen (Executive Director, Challenge Community Vocation Alternatives): I'd like to thank you for the opportunity to make this presentation. My name is John Breen. I'm the executive director of Challenge Community Vocational Alternatives.

[Translation]

Mme Cohen: Un autre aspect que vous avez soulevé et que nous sommes nombreux à avoir oublié est l'effet des faibles taux d'intérêt sur les personnes âgées qui ont accumulé une épargne pour les faire vivre pendant leur retraite. Je vous remercie de ce rappel, car c'est quelque chose que l'on oublie trop souvent lorsqu'on parle des taux d'intérêt. Une baisse importante, ou même une petite baisse des taux d'intérêt, peut faire toute la différence entre un niveau de vie raisonnable pour un retraité et un mode de vie marginal. C'était donc un rappel très utile.

Vous avez parlé de la tranche d'âge des 45 à 65 ans, et je commence à la connaître de mieux en mieux. J'ai noté avec intérêt qu'elle est en augmentation dans le territoire—du moins c'est ce qu'il me semble avoir entendu. Est-ce qu'auparavant la population était plus jeune?

M. Constable: Oui, mais la tendance est en train de changer. Prenez mon propre cas. J'ai passé mes années actives à Montréal et à Toronto. Lorsque j'ai pris ma retraite, je suis venu m'établir ici. J'ai en effet deux familles et six petits-enfants ici. Au lieu de passer mon temps dans l'avion à faire la navette, j'ai préféré venir m'installer ici, et j'en suis très satisfait.

Mme Cohen: Il semble que votre présence soit également à l'avantage du territoire. Merci beaucoup.

M. Crête: Je vous remercie d'avoir apporté à cette table une optique originale. Il est très important de voir des personnes âgées travailler pour l'avenir et représenter une force économique pour le développement local des collectivités. Vous avez très bien exposé cette argumentation.

Dans la dernière partie de votre texte, au point 4 de la conclusion, vous dites:

L'orientation et le recyclage doivent tenir compte des progrès économiques et technologiques actuels lorsqu'il s'agit d'aider les travailleurs qui entrent dans la population active.

Quelle serait la bonne façon d'utiliser au mieux ces travailleurs. Est-il possible de les former à des métiers très différents des métiers traditionnels de la région ou peut-on chercher d'autres moyens d'employer ces personnes de façon plus appropriée à l'avenir.

Mme Pamela Griffiths (étudiante en travail social, Yukon Council on Aging): Je crois savoir que dans d'autres villes les centres d'emplois recensent les besoins locaux et forment les chômeurs spécifiquement pour occuper ces emplois, au lieu de dispenser une formation générale.

Le président: Je tiens à remercier les témoins de leur exposé. Ils représentent certainement une contribution utile aux travaux du Comité et nous allons soigneusement étudier tous les renseignements que vous nous avez fournis. Merci encore à vous, monsieur Constable, ainsi qu'à vos collègues.

Le dernier intervenant de la matinée sera M. John Breen, de Challenge Community Vocation Alternatives. Soyez le bienvenu.

M. John Breen (directeur exécutif, Challenge Community Vocation Alternatives): Je vous remercie de cette occasion de prendre la parole. Je me nomme John Breen et je suis directeur exécutif de Challenge Community Vocational Alternatives.

[Texte]

Challenge is a not-for-profit society in the Yukon with a mandate to provide vocational assistance to adults with disabilities. Most of our work involves helping people find jobs in the community and providing training assistance at the work site. Our core programs are funded through the territorial government, which in turn recovers some of its cost through federal VRDP funding.

Challenge is the only organization in the territory that provides direct employment services to people with disabilities. Unlike other areas with larger population bases, where there are more people with disabilities and more social service infrastructure, our situation is the norm for Yukon and the rest of the north. Needless to say we are very busy.

The reasons for this large demand for service are eluded to in the discussion paper. It recognizes that people with disabilities are employed to a lesser degree than others, make less money than others, have a disproportionate representation on social assistance, and have encountered a number of difficulties when trying to enter what have been dubbed "mainstream programs".

In addition, the discussion paper notes that we face a number of disincentives to employment and training. These disincentives include, pressures to stay attached to the social welfare system, antiquated regulations for various funding mechanisms, and being victimized by programs where results have only been tertiary considerations.

I agree wholeheartedly with these observations. I also agree that the most effective solution is to develop programs that take all of these recognized facts into account.

A number of these facts are addressed in the discussion paper where the term "employment development services" is used to refer to an array of measures. These have been listed to help people having difficulty finding and keeping jobs. These services include counselling on career goals, job search strategies, classroom and on-the-job training, work experience projects, and earning supplementation.

The discussion paper goes on to note that in the short term, employment development services are more expensive than simply providing people with income support. But unlike income support, these services are designed to help people become more employable. They represent an important investment if they successfully help people get off UI or social assistance and back into paid work.

We should also consider that when we are talking about people with disabilities, many of us are not trying to get back into paid work, we are still trying to get in for the first time.

Unfortunately, the many difficulties and solutions mentioned are not the whole issue. In many ways, they may not even be the real issue. The real issue is one of process and the effect this process may have on people with disabilities.

Please bear in mind that the following concerns that I would like to bring to your attention are speculative. They are, however, based on the two fundamental premises of the discussion paper.

[Traduction]

Challenge est une société sans but lucratif du Yukon ayant pour mission d'offrir un soutien professionnel aux adultes handicapés. La plus grande partie de notre travail consiste à trouver des emplois aux personnes handicapées et à les aider à acquérir une formation en milieu de travail. Nos principaux programmes sont financés par le gouvernement territorial, lequel recouvre une partie du coût auprès du programme fédéral PRPPH.

Challenge est la seule organisation du territoire à offrir des services de placement direct aux personnes handicapées. Contrairement à d'autres régions ayant une population plus importante, comptant plus de personnes handicapées et une meilleure infrastructure de services sociaux, notre situation ici est la norme au Yukon et dans le reste du Nord. Inutile de dire que nous sommes très occupés.

La raison de cette demande importante de services est mentionnée dans le document de travail. On peut y lire que les personnes handicapées sont moins souvent employées que d'autres, gagnent moins que d'autres, sont surreprésentées parmi les assistés sociaux et se heurtent à un certain nombre de difficultés lorsqu'elles cherchent à accéder à ce que l'on appelle les «programmes généraux».

En outre, le document de travail indique qu'un certain nombre de facteurs nous dissuadent de travailler et de nous former, notamment tout ce qui incite à la dépendance vis-à-vis du système d'aide sociale, des règlements désuets régissant divers mécanismes de financement, et l'inadéquation de programmes dont l'efficacité n'est qu'une considération tout à fait accessoire.

Je suis tout à fait d'accord avec ces observations. Je suis d'avis également que la solution la plus efficace consiste à élaborer des programmes qui tiennent compte de tous ces facteurs reconnus.

Un certain nombre sont abordés dans le document de travail, où le terme «services de développement de l'emploi» désigne tout un arsenal de mesures destinées à aider les gens ayant de la difficulté à trouver et à conserver un emploi. Ces services englobent les conseils d'orientation de carrière, les stratégies de recherche d'emplois, la formation théorique et pratique, les stages et les compléments de salaire.

Le document de travail signale qu'à court terme les services de développement de l'emploi coûtent plus que le versement de simples prestations de soutien du revenu. Mais contrairement à ces dernières, ces services visent à aider les gens à trouver et à conserver des emplois. Ils représentent un investissement important s'ils parviennent à réinsérer les chômeurs dans la population active et à les rendre indépendants de l'assurance-chômage ou de l'aide sociale.

S'agissant des personnes handicapées, il ne faut pas non plus oublier que nombre d'entre nous ne cherchent pas une réinsertion dans un emploi rémunéré, nous en sommes encore à chercher notre premier emploi.

Malheureusement, les nombreuses difficultés et solutions mentionnées ne traduisent pas l'intégralité des problèmes. À bien des égards, elles ne décrivent peut-être même pas le problème véritable, qui est un problème de processus et l'effet que ce processus peut avoir sur les personnes handicapées.

Les préoccupations que je vais exprimer sont d'ordre hypothétique, je le souligne, mais elles reposent sur deux prémisses fondamentales du document de travail.

[Text]

[Translation]

• 1200

The first is that the paper is a set of options and that public input will affect the final decisions. In Mr. Axworthy's preface, he says:

Improving Social Security in Canada is a paper designed to give Canadians an opportunity to participate in the shape of a crucial element of that agenda—the rebuilding of our social security system.

The second premise is that spending will be reduced. Although these words are not written in the discussion paper, phrases such as “the status quo is not an option” and “social programs must be brought into line with current financial realities” are scattered throughout the document. My first concern therefore is that there are in fact options that the public is not entitled to consider. If this is the case for one option, what about others? For example, what about the status of CAP and VRDP? Are there options or do the new labour force development agreements offered by the federal government to the provinces and territories signify that the federal government has already decided to transform CAP and VRDP funding into block funding for each jurisdiction?

The answer seems to be dependent only on the willingness of these latter governments. An unfortunate possible outcome to this devolution may see each jurisdiction taking on a siege mentality and plunging its level of service to the least common denominator.

However, as I said earlier, it's the process that causes me concern. We have been given an emotive and leading document that says, on the one hand, these are the things that will work, and on the other hand, they cannot be done because social services spending must be reduced.

Furthermore, we are given unintelligible statistics that show, among other things, that social services spending has gone from 2.7% of the gross domestic product in 1972 to 4.8% in 1992. I find that I cannot put these terms in context without more information. I can only acknowledge that the second figure is larger.

We're also told that federal expenditures on social security programs for 1994-95 will be \$38.7 billion. Is this after all revenues, such as UI contributions? This information is lacking. We are advised that the consideration of a guaranteed annual income for people with disabilities is not an option. Then we are advised that our input will take the day.

I support many of the program options for people with disabilities that have been put forward in the discussion paper. I also recognize that the debt must be brought under control. I cannot help but believe, however, that only by refusing to buy into a debate that will do nothing but create conflict and rancour and encourage geographic and demographic animosity over who should get more, who is entitled, and who should get less, will the government be induced to put these issues into a context in which honest and informed discussion may in reality carry the day. Thank you very much for this time.

La première prémisse est que ce document présente un ensemble d'options et que la contribution du public déterminera les décisions finales. Dans la préface, M. Asworthy affirme:

La sécurité sociale dans le Canada de demain, un document de travail, vise à donner aux Canadiens et aux Canadiennes l'occasion de participer à l'élaboration d'un élément fondamental de notre programme, soit la refonte de notre système de sécurité sociale.

La deuxième prémisse est que les dépenses vont être réduites. Bien que cela ne soit pas écrit noir sur blanc, des phrases telles que «le statu quo n'est pas une option» et «il faut aligner les programmes sociaux sur les réalités financières d'aujourd'hui» se retrouvent un peu partout dans le texte. Ma première préoccupation est donc le fait que le public n'est pas censé envisager un certain nombre d'options. Si c'est le cas d'une option, pourquoi pas d'autres? Par exemple, qu'en est-il du RAAPC et du PRPPH? Existe-t-il là des options ou bien les nouvelles ententes de développement de la main-d'oeuvre offertes par le gouvernement fédéral aux provinces et territoires signifient-elles que le gouvernement fédéral a déjà décidé de transformer le RAPC et le PRPPH en crédit forfaitaire?

La réponse semble ne dépendre que du désir des gouvernements provinciaux et territoriaux. Cette décentralisation pourrait avoir pour résultat regrettable que chaque juridiction adopte une mentalité de siège et ne ramène son niveau de service au plus petit dénominateur commun.

Cependant, comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est le processus qui me préoccupe le plus. On nous a distribué un document partiel qui joue sur l'émotion et qui nous dit, d'une part, quelles sont les mesures qui seraient efficaces et, d'autre part, qu'on ne peut les entreprendre car il faut réduire les dépenses sociales.

En outre, on nous inonde de statistiques inintelligibles montrant, entre autres, que les dépenses sociales ont grimpé de 2,7 p. 100 du produit intérieur brut en 1972 à 4,8 p. 100 en 1992. Je ne puis placer en contexte ces données sans renseignements supplémentaires. Je ne peux que reconnaître que le deuxième chiffre est plus élevé.

On nous dit également que les dépenses sociales fédérales atteindront 38,7 milliards de dollars en 1994-1995. Est-ce déduction faite de toutes les recettes, telles que les cotisations d'assurance-chômage? Nous ne le savons pas. On nous dit qu'un revenu annuel garanti pour les personnes handicapées n'est pas une option. On nous dit ensuite que notre avis sera décisif.

J'approuve un grand nombre des options de programmes proposées pour les personnes handicapées dans le document de travail. Je reconnais également qu'il faut réduire la dette. Cependant, je ne peux m'empêcher de croire que ce n'est qu'en refusant de participer à un débat qui ne fera rien de plus qu'engendrer des conflits et de la rancœur et encourager une animosité géographique et démographique sur la question de savoir qui devrait toucher plus et qui devrait toucher moins, que l'on incitera le gouvernement à inscrire ces problèmes dans un contexte tel qu'une discussion franche et en connaissance de cause puisse avoir lieu. Je vous remercie de votre attention.

[Texte]

Mr. Bevilacqua: First, let me thank you for a very thoughtful presentation. I was interested in some of the substantive arguments you made, particularly the one relating to the existence of disincentives in the present programs that would actually hinder people with disabilities from entering the workforce. Do you feel that is pretty widespread in the system?

Mr. Breen: I think it's absolutely widespread. It's not only widespread in terms of the breadth across the board for people individually, but it's also vertically widespread with regard to the various programs that people ostensibly have access to, which is everything from the CPP disability benefits to social assistance initiatives to get people back to work.

I think there are a number of these difficulties that rear their heads as people try to fight through the mire to get into a situation in which they can be working and be paid for their efforts.

With the CPP disability benefits, for example, you're advised that unless you're disability is severe and prolonged, meaning almost absolute, you don't qualify. If you are able to work minimally, even if it's for reasons primarily other than money, whether it's socialization or learning skills or really just having an opportunity to get out of your room, then you can be cut off. You'll find yourself no longer qualified for the CPP because you've demonstrated that you in fact can work, even if that work is four hours a week. I've worked with individuals at Challenge who have run into that difficulty.

[Traduction]

M. Bevilacqua: Permettez-moi d'abord de vous remercier de cet exposé très réfléchi. J'ai noté avec intérêt certains des arguments de fond que vous avez présentés, notamment l'existence de facteurs dissuasifs dans les programmes actuels qui empêchent en fait les personnes handicapées d'entrer dans la population active. Pensez-vous que cette dissuasion soit très largement présente dans le système?

M. Breen: Tout à fait. Elle est non seulement présente horizontalement, au niveau des individus, mais aussi verticalement au niveau des divers programmes auxquels les personnes handicapées ont accès, c'est-à-dire tout l'éventail depuis les prestations d'invalidité du RPC jusqu'aux initiatives d'assistance sociale qui visent à ramener les gens au travail.

Il y a toute une série d'écueils auxquels se heurtent ceux qui veulent se frayer un chemin dans le marécage et accéder à une situation où ils puissent travailler et recevoir un salaire.

Par exemple, pour ce qui est des prestations d'invalidité du RPC, vous n'êtes admissibles que si votre déficience est grave et prolongée, c'est-à-dire presque absolue. S'il vous est possible de travailler marginalement, même sans but lucratif, qu'il s'agisse de rencontrer d'autres personnes ou d'acquérir des aptitudes ou simplement avoir l'occasion de sortir de chez soi, on peut vous couper les prestations. On vous déclarera non admissible au RPC parce que vous aurez établi que vous êtes capables de travailler, même si ce n'est que quatre heures par semaine. J'ai travaillé avec des personnes qui se sont heurtées à ce genre de difficultés.

• 1205

Those are the kinds of problems that we see on a day-to-day basis.

Mr. Bevilacqua: So if were able to perhaps extract some of the rigidity out of the rules that exist, you feel that people would be able to go to work.

Mr. Breen: I think so. I think it's only partly rigidity, though. I think that the rules themselves need to be seriously rethought and we need to look at what the possibilities for people with disabilities are in 1994 rather than in 1964 or 1974.

Mr. Bevilacqua: That's a very interesting point. When you think about it, if what you're saying is true, that would mean that more people would be employed and there would be less stress on unemployment insurance and all the other social assistance benefits.

Mr. Breen: That's exactly the case.

Mr. Bevilacqua: At which point, if we incur savings we could then target it to other things, such as enhanced child benefits or whatever option the Canadian public comes up with. So you think there's a great deal of potential here for moving people from social assistance to the workplace.

Mr. Breen: I think that's absolutely the case, and I think you'll find that most people who work on the front line in these fields have recognized this for a long period of time. By offering people some incentive, which includes removing disincentives,

Voilà le type de problèmes que nous voyons quotidiennement.

M. Bevilacqua: Donc, si nous parvenions à assouplir quelque peu les règles actuelles, vous pensez que davantage de gens pourraient aller travailler.

M. Breen: Je le pense. Le problème n'est qu'en partie la rigidité, cependant. Je pense qu'il faut revoir sérieusement toutes les règles et considérer quelles sont les possibilités des personnes handicapées aujourd'hui, en 1994, au lieu de rester fixé sur la situation de 1964 ou 1974.

M. Bevilacqua: C'est très intéressant. Lorsqu'on y réfléchit, si ce que vous dites est vrai, cela pourrait signifier que davantage de personnes pourraient être employées et que l'assurance-chômage et tous les autres programmes sociaux l'auraient pas à être autant mis à contribution.

M. Breen: Exactement.

M. Bevilacqua: Et si cela permet de faire des économies, on pourrait les employer à satisfaire d'autres besoins, telle que l'amélioration des prestations pour enfants ou une option retenue par le public canadien. Vous pensez donc qu'il y a là un bon potentiel pour amener les prestataires sur le marché du travail et réduire leur dépendance.

M. Breen: Je pense que c'est absolument le cas et vous verrez que la plupart des gens qui travaillent au contact des personnes handicapées le savent depuis longtemps. En offrant aux gens des mesures incitatives, ce qui englobe la suppression

[Text]

people often want to work. Some people don't, and I don't think that people with disabilities are different from anyone else in that context. Most people want to work and some people don't, but for those who do, it only makes sense to me, calculating at the micro-level, that there are savings to be had.

The concern I have is that the establishment of some of these programs may, in fact, be front end costly, and I believe the discussion paper makes reference to that. The difficulty I see is that you may have to consider this in more than a four-year timeframe in terms of crunching the numbers and seeing real savings down the road. As you can tell, I've become someone jaded over time having worked in an employment services agency and in the field of disability and having been coming at it from a number of directions for a number of years.

Some of the solutions that to my mind seem not only obvious but glaringly so seem not to be noticed when policy or regulations are developed that allow various programs to be implemented.

Mr. Bevilacqua: You've stated that you're somewhat concerned with the process. Perhaps we can just take that away for a second and go back to the substance of what you're saying because I think you're illustrating to the committee something that is extremely important to know and underline. There is, then, in this paper an employment thread for people with disability and people on social assistance, so you see a light at the end of the tunnel.

Mr. Breen: I see a potential light. That might be a better way to look at it. I think there's room within the options that are described in the paper to develop programs that will work and that will offer people something they really want, the opportunity to get back to work. How the general policies that are put forward in the paper are actually implemented will, I think, really tell the tale as to whether these could be successful.

Mr. Bevilacqua: So what you're saying is that from your personal experience... Can I go as far as to say that you're an expert in this field?

Mr. Breen: If you like. I've been in this field for a considerable period of time.

Mr. Bevilacqua: So if we follow through on some of the initiatives outlined in the green book, we would be helping Canadians get jobs and keep their jobs and we would be helping the disabled community.

Mr. Breen: That would be so if those initiatives were implemented in a way that actually met the needs of the individuals. I'm sorry I can't go further than that for purposes of this discussion. I've looked at too many programs that theoretically could meet the needs of a number of people but because there were pieces missing or they weren't implemented in this way but in that way, they didn't quite work.

Mr. Bevilacqua: However, we can agree on the common ground that in fact there is room for improvement in the system.

Mr. Breen: No doubt. I wholeheartedly agree with that.

[Translation]

des éléments dissuasifs, vous constaterez que les gens sont désireux de travailler. Ce n'est pas le cas de tous, et je ne pense pas que les personnes handicapées soient très différentes des autres à cet égard. La plupart des gens veulent travailler, mais certains ne le souhaitent pas. Mais pour ceux qui veulent travailler, il me semble qu'il serait économiquement avantageux de les y inciter.

Ma crainte est que la création de certains de ces programmes pourrait coûter cher initialement, et je pense que le document de travail en fait mention. La difficulté que j'entrevois est qu'il faut considérer leurs coûts sur une période plus longue que les quatre années prévues avant que des économies réelles ne deviennent perceptibles. Comme vous pouvez le voir, je suis devenu quelque peu sceptique depuis le temps que je travaille dans un organisme de service d'emplois pour personnes handicapées et que j'ai vu se succéder les programmes.

Certaines des solutions qui paraissent d'une évidence criante semblent ne pas être prises en compte au moment où l'on élabore les politiques ou les règlements de mise en oeuvre des divers programmes.

M. Bevilacqua: Vous vous dites préoccupé par le processus. Pourrions-nous laisser cet aspect de côté pour l'instant et revenir à la substance de ce que vous dites, car vous illustrez quelque chose de tout à fait important. Discernez-vous dans ce document un espoir pour les personnes handicapées et les assistés sociaux, voyez-vous une lumière au bout du tunnel.

M. Breen: Je distingue vaguement une lueur, mettons les choses ainsi. Je pense que dans les options décrites dans le document il y a la possibilité d'élaborer des programmes qui soient efficaces et qui offrent aux gens quelque chose qu'ils veulent réellement, à savoir la possibilité de retourner au travail. Mais tout dépendra, je pense, de la façon dont les politiques générales esquissées dans le document seront concrètement mises en oeuvre.

M. Bevilacqua: Vous dites donc que d'après votre expérience personnelle... Pourrais-je aller jusqu'à dire que vous êtes un expert en ce domaine?

M. Breen: Si vous voulez. Je travaille dans ce domaine depuis très longtemps.

M. Bevilacqua: Donc, si l'on mettait en pratique certaines des propositions esquissées dans le Livre vert, on pourrait aider les Canadiens à trouver et à conserver un emploi et aider les personnes handicapées.

M. Breen: Ce serait vrai si ces mesures étaient exécutées d'une façon qui réponde concrètement aux besoins des individus. Je suis désolé de ne pouvoir aller plus loin. J'ai vu trop de programmes qui, théoriquement, auraient pu répondre aux besoins d'un grand nombre de gens mais qui n'ont pas fonctionné parce qu'il manquait certains éléments ou qu'ils étaient mal appliqués.

M. Bevilacqua: Cependant, vous convenez qu'il y a possibilité d'améliorer le système.

M. Breen: Sans aucun doute. Je suis pleinement d'accord.

[Texte]

[Traduction]

• 1210

Mr. Bevilacqua: We can also agree on the fact that in this sense we're also helping the most vulnerable, and doing that in a sustainable fashion.

Mr. Breen: We could be.

Mr. Scott: There are a couple of ideas floating around. I come from the other end of the country so what I'm really trying to get at is whether this is a pan-Canadian thing or somewhat isolated. There are two ideas. One has to do with the possibility of some kind of public service corps that might attend to the people graduating from university and being able to use some kind of Clinton thing with regard to paying off student loans.

There's a second element, which has to do with the fact that we don't really appreciate a lot of work that goes on. We don't place value as a society on some of the activities that we could put value on, and thereby create jobs in that context. In both of those scenarios, things like attendant care have been identified as one place where there's enormous need that could be attended to with national programming. I know there's quite a bit of support for that in New Brunswick, where I come from. I wonder is that too paternalistic. Is there a national interest in this, or is it unique to where I come from?

Mr. Breen: I'm not sure if I have a really clear grasp of your question. If the question is whether or not there is value in providing the kind of peripheral services such as attendant care that you're describing, I think the answer is unequivocal: yes, there is.

Mr. Scott: Is the need large? Is it a sort of pan-Canadian need?

Mr. Breen: Absolutely. The organization that I represent here provides what is termed supported employment. We work with adults with disabilities, many of whom need a staff person from our agency with them on the job site, either for a short period of time or for an indeterminate period of time, to assist them in being able to do their work. That kind of accommodation or assistance is no different from attendant care, or a pair of crutches, or a wheelchair.

Mrs. Lalonde: I would like to start where Mr. Bevilacqua left off. You answered him that there could be in the discussion paper a light at the end of the tunnel, but what I am asking you is in what conditions could there be sunlight?

Mr. Breen: I think the conditions are the particulars of the program options that are being put forward in the discussion paper. If you like, I can give you one or two examples that I see as making that light shine a little brighter. One would be more emphasis placed on transition from social assistance to work for people with disabilities. I believe the discussion paper mentions that, when polled, people with disabilities gave as their foremost answer that the reason they're not looking for work, or working, is because of their fear of being disconnected from the social assistance package that they currently have.

I think that various programs provide transitional assistance, and I know that there are pilot programs like this going on here and there that will ease that transition. It won't remove the safety net too early for individuals, both in terms of peripheral

M. Bevilacqua: Nous pouvons également convenir que de cette façon nous aidons les plus vulnérables, et ce de façon viable.

M. Breen: Oui.

M. Scott: Il y a quelques idées dans l'air. Je suis de l'autre bout du pays et j'essaie de savoir si ce qui se passe chez moi est quelque chose d'isolé ou si c'est une tendance nationale. Il y a deux idées. La première serait de créer une sorte de corps de services publics dans lequel pourraient s'engager des diplômés universitaires pour faire des travaux à la Clinton et rembourser leur prêt d'étudiant.

Il y a un deuxième élément, qui concerne le fait qu'une bonne partie du travail qui se fait n'est pas vraiment reconnu. La société n'accorde pas de valeur à certaines tâches qui seraient pourtant nécessaires et qui permettrait de créer des emplois. Dans les deux scénarios, certains ont évoqué les soins auxiliaires comme étant un domaine où il existe un besoin énorme et qui pourrait faire l'objet d'un programme national. Je sais que dans ma province du Nouveau-Brunswick, cette idée est largement appuyée. Je me demande si elle est trop paternaliste. Y a-t-il un intérêt national pour cette idée, ou bien est-ce propre à ma région?

M. Breen: Je ne suis pas certain d'avoir bien compris votre question. S'il s'agit de savoir si nous devrions offrir des services périphériques tels que les soins auxiliaires, la réponse est un oui catégorique.

M. Scott: Le besoin est-il important? Y a-t-il un besoin à l'échelle nationale?

M. Breen: Absolument. L'organisation que je représente ici offre ce que l'on appelle l'assistance en milieu de travail. Nous travaillons avec des adultes handicapés, dont un bon nombre ont besoin d'un assistant de notre organisme sur leur lieu de travail, soit pour une courte période de temps, soit pour une période indéterminée, pour les aider à faire leur travail. Ce genre d'aide n'est pas différent de ce que fait un auxiliaire, ou une paire de béquilles ou un fauteuil roulant.

Mme Lalonde: J'aimerais commencer là où M. Bevilacqua s'est arrêté. Vous lui avez dit que l'on pouvait discerner dans le document de discussion une lueur au bout du tunnel, mais j'aimerais que vous nous disiez quelles conditions il faudrait réunir pour déboucher en plein soleil?

M. Breen: Je pense que cela dépend de la mise en oeuvre pratique des options esquissées dans le document de travail. Je peux vous donner un ou deux exemples, si vous voulez, qui pourraient faire briller cette lumière un peu plus fort. Le premier serait de mettre davantage l'accent sur la transition entre l'aide sociale et le travail. Je pense que le document de travail mentionne que les personnes handicapées, lorsqu'on leur pose la question, indiquent qu'elles ne cherchent pas de travail ou ne travaillent pas essentiellement par crainte d'être coupées des prestations sociales dont elles bénéficient actuellement.

Je pense qu'il existe quelques programmes qui accordent une aide transitoire, et je sais qu'il y a des programmes pilotes de ce genre ici et là pour faciliter cette transition. Cela ne va pas supprimer trop vite le filet de sécurité tant sur le plan des

[Text]

supports such as indirect benefits that social assistance can supply, but also financial supports that give people the opportunity to bridge from social assistance to employment, whether it's a top-up funding program which allows you to keep a substantial amount of the income that you're making while still maintaining some kind of social assistance attachment for a reasonable period of time to allow people to grow into the notion of being working Canadians, rather than being involved in a program for three months, and when it ends probably find themselves back on social assistance. There's no incentive to make the effort to cut those cords. That's the kind of example I'm talking about.

If there are programs like that developed within these policy statements that actually meet people's needs, I think there are possibilities.

• 1215

Mrs. Lalonde: You are certainly well aware that if the provinces could not provide people with that it is because of the federal regulations of CAP. So I agree with what you have said. For many years in Quebec we have been pushing those particular aspects.

There's another question I would like to ask you. Don't you think that to help people who are on welfare, whether they are disabled or not, to reintegrate—the real term I think is to reintegrate into active life—you have to give them a hand? It is more than pushing them or threatening them. Give them a real hand. Don't you think there is at the start an investment to make and not the economy? The economy will come farther. . .

Mr. Breen: I think that's exactly the case, and I can give you a local example of that, if you'd like.

Through the SARs agreement that was signed here a couple of years ago between the territorial government and the federal government, moneys have been forthcoming from HRD and the territorial coffers for our organization to provide a work skills training program for adults—not with disabilities—who have been on social assistance for more than a year, to try to reattach them to the labour force. We're using the same model of support that we currently use for people with disabilities within our core function, by finding on-the-job training sites, by providing job coaches to assist them in this transition, to provide them with front-end workshops to demonstrate the realities of moving back into the workforce.

You're right, it's not a cost-saving measure in the short term. However, the relatively few dollars that go into this program could prevent these people from spending the next 20 years to 40 years on social assistance. I think the math is relatively straightforward.

Mrs. Lalonde: Of course it does not replace job creation, but for individuals, to help them out, I think I agree with you. I've had experiences too. In the first place, we have to give them a hand.

Thank you very much.

[Translation]

soutiens périphériques, telles que les prestations indirectes que l'aide sociale peut apporter, que du soutien financier qui permet de faire la transition entre l'aide sociale et l'emploi, qu'il s'agisse d'un complément de revenu qui permet de garder une part importante du salaire tout en conservant pendant une période de temps raisonnable certains droits à l'aide sociale, de façon à ce que les gens puissent s'accoutumer progressivement à l'idée de devenir des Canadiens actifs, au lieu de prendre part à un programme pendant trois mois et se retrouver ensuite brutalement dépendant de l'aide sociale. Il n'y a pas d'incitation aujourd'hui à trancher le lien. Voilà le genre de chose dont je parle.

Si des programmes de ce type sont élaborés dans le cadre de ces options politiques et que ces programmes répondent concrètement aux besoins des gens, je pense qu'il y a des possibilités.

Mme Lalonde: Vous savez sans doute que si les provinces ne peuvent offrir ce genre de programmes, c'est à cause des règles fédérales applicables au RAPC. Je suis donc d'accord avec ce que vous avez dit. Cela fait des années que nous, au Québec, nous réclamons ce genre de chose.

J'aimerais vous poser une autre question encore. Ne pensez-vous pas que pour aider les assistés sociaux, handicapés ou non, à se réinsérer—je pense que le terme admis est réintégré à la vie active—il faut leur tendre la main? Il ne s'agit pas seulement de les pousser ou de les menacer mais de leur tendre une main secourable. Ne pensez-vous pas qu'au départ il y a un investissement à faire, et non une économie à réaliser? L'économie viendra ensuite. . .

M. Breen: Je pense que c'est exactement le cas, et je peux vous en donner un exemple local, si vous voulez.

Il y a quelques années, dans le cadre d'une entente passée entre le gouvernement territorial et le gouvernement fédéral, des crédits en provenance de DRH et du trésor territorial ont été versés à notre organisation pour assurer un programme de perfectionnement professionnel pour des adultes—il ne s'agissait pas de personnes handicapées—qui vivaient de l'aide sociale depuis plus d'un an, pour tenter de les réinsérer sur le marché du travail. Nous avons utilisé le même type de soutien que celui que nous apportons actuellement aux personnes handicapées dans le cadre de notre mission principale, c'est-à-dire rechercher des lieux de stage, mettre à leur disposition des moniteurs pour les aider dans la période de transition, organiser des ateliers de travail initiaux pour faire connaître les réalités de la réintégration dans le monde du travail.

Vous avez raison, cela ne représente pas une économie à court terme. Cependant, pour relativement peu cher, un tel programme peut éviter que ces personnes ne passent les 20 ou 40 prochaines années à dépendre de l'aide sociale. Je pense que le calcul est vite fait.

Mme Lalonde: Bien entendu, cela ne remplace pas la création d'emplois, mais c'est une façon de mettre le pied à l'étrier aux individus. J'ai moi-même eu quelques expériences de ce genre. Il faut commencer par leur mettre le pied à l'étrier.

Merci beaucoup.

[Texte]

Mr. Breen: Thank you.

The Chairman: Mr. Johnston, did you have any questions to ask of our witness?

Mr. Johnston: I don't think I do.

The Chairman: Okay. Are there any other questions from the Liberal side of the table? No?

In that case, I would like to thank you, Mr. Breen, for appearing before the committee and for a very useful testimony.

Mr. Breen: Thank you.

The Chairman: This concludes this morning's testimony. We will try to reconvene at 1:15 p.m. That gives us an hour or so for lunch plus check-out.

The hearings are suspended until 1:15 p.m.

[Traduction]

M. Breen: Je vous remercie.

Le président: M. Johnston, avez-vous des questions à poser à notre témoin?

M. Johnston: Je ne pense pas.

Le président: D'accord. Y a-t-il d'autres questions du côté Libéral? Non?

Dans ce cas, je vais vous remercier d'avoir comparu devant le comité, monsieur Breen, et vous féliciter de ce témoignage très utile.

M. Breen: Je vous remercie.

Le président: Voilà qui met fin à la séance de ce matin. Nous tenterons de reprendre les travaux à 13h15. Cela nous laisse une heure pour le déjeuner et régler nos factures d'hôtel.

La séance est levée jusqu'à 13h15.

AFTERNOON SITTING

• 1319

The Chairman: Good afternoon, everyone. We are resuming the work of the committee on human resources development.

This afternoon we have as our first witnesses the United Way Society of the Yukon: Mr. Ron Veale, Ms Laurie MacFeeters and Mr. Ross Findlater. I hope I pronounced those names correctly. If I didn't, my apologies.

Welcome to the committee. We have about half an hour to consider your presentation and to ask you questions. You may begin whenever you're ready.

Mr. Ron Veale (Chair, United Way Society of the Yukon): Thank you, Mr. Chair. We're going to split our presentation into three parts. I will just briefly do the introductory part.

• 1320

We're representing the United Way Society of the Yukon, which was just recently established in the spring of 1994. We haven't as yet gotten down to the hard work of fund-raising, but we intend to commence that in the spring of 1995.

Our general objective as a society is to identify and assess community needs, particularly those that may not be identified and responded to by government organizations. In addition, of course, we strongly promote volunteerism in the Yukon, and we promote and facilitate citizen involvement in policy-making and decision-making to support the volunteer agencies and the services that are provided by them.

As a general response to the principles set out in your document, we are supportive of those principles and objectives, particularly the values of justice, tolerance and compassion. However, we do have a concern about how you're going to implement these ideals and particularly whether there are going to be limits on these values which we all so highly prize.

We believe there's a very large role for volunteerism, non-governmental organizations and charity. We believe the demands on organizations like ours across the country are going to increase in the future.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Bonjour tout le monde. Le Comité du développement des ressources humaines reprend ses travaux.

Nos premiers témoins de l'après-midi représentent la Société Centraide du Yukon: M. Ron Veale, M^{me} Laurie MacFeeters et M. Ross Findlater. J'espère avoir bien prononcé ces noms, sinon je vous présente mes excuses.

Soyez les bienvenus. Nous disposons d'environ une demie-heure pour entendre votre exposé et vous poser des questions. Vous pouvez commencer dès que vous serez prêts.

M. Ron Veale (président, Société Centraide du Yukon): Je vous remercie, monsieur le président. Nous allons scinder notre exposé en trois parties. Je vais présenter rapidement l'introduction.

Nous représentons la société Centraide du Yukon, qui vient d'être créée au printemps 1994. Nous ne nous sommes pas encore attaqués à la tâche difficile qu'est la collecte de fonds, mais nous avons l'intention de commencer au printemps 1995.

Notre grand objectif est de déterminer et d'évaluer les besoins de la collectivité; en particulier ceux que les pouvoirs publics ne satisfont pas. En outre, bien entendu, nous encourageons fortement le bénévolat au Yukon, et promouvons et facilitons la participation de la population à l'élaboration des politiques et au processus décisionnel, à l'appui des organisations bénévoles et des services qu'elles apportent.

Pour ce qui est des principes généraux énoncés dans votre document, nous souscrivons à ces principes et objectifs, particulièrement aux valeurs de justice, tolérance et compassion. Cependant, la traduction concrète de ces idéaux nous préoccupe, et notamment la question de savoir si des limites seront imposées à ces valeurs que nous chérissons tous.

Nous pensons que les organisations de bénévoles, non gouvernementales et caritatives ont un très grand rôle à jouer. Nous pensons que les demandes adressées à des organisations comme la nôtre, dans tout le pays, vont aller en s'affaiblissant.

[Text]

We particularly wish to make some recommendations regarding the income tax treatment of charitable donations, which are fundamental to the working of our organization. I would now like to turn it over to Ross Findlater, the chair of our social planning committees.

Mr. Ross Findlater (Chair, Social Planning Committee, United Way Society of the Yukon): Thank you. Non-government organizations serve as flexible, locally managed and community-based means to provide cost-effective services in a manner that is responsive to local realities. Their very existence indicates community ownership of the problems they address and local direction in the solutions.

Involvement of the voluntary sector will be critical in abiding by your guiding principle of putting people's needs first, for it is community-based organizations that truly know the needs of community people. The voluntary sector is often the delivery mechanism for preventive and innovative programs.

Your discussion paper recognizes the role of the voluntary sector in such areas as self-help, parenting programs and community resource centres. In the Yukon, volunteer and not-for-profit organizations are involved in employment development initiatives—like those your paper advocates—including adult literacy, a range of supports to single parents that is not limited to child care services, and supports for youth and workers in the school-to-work and job-to-job transitions.

These transitions and support during them are very real issues in the north, where our employment situation is volatile. The major employers are governments, which are downsizing; tourism, which is seasonal; and mining, which fluctuates through boom and bust cycles. The term "partnership" is a good characterization for the relationship between non-government organizations and government. That partnership will be jeopardy if the Canada Assistance Plan, or CAP, is eliminated.

Effective partnership requires support and realistic expectations of all parties, not offloading or dumping. While we can accept that CAP needs to be reassessed, we feel that process should be a comprehensive and open review.

We should carefully examine policy alternatives and not take the position of CAP as is or nothing. We cannot lose sight of the twofold objectives of the Canada Assistance Plan: to assist persons in need and persons likely to become in need, whether they are children or seniors, natives or immigrants.

[Translation]

Nous tenons à formuler quelques recommandations concernant le traitement fiscal des dons de charité, qui sont essentiels au fonctionnement de notre organisation. J'aimerais céder la parole à Ross Findlater, le président de notre Comité de planification sociale.

M. Ross Findlater (président, Comité de planification sociale, Société Centraide du Yukon): Je vous remercie. Les organisations non gouvernementales sont des instruments flexibles, gérées localement, et intégrées aux collectivités, qui tentent de fournir des services à moindre coût et d'une manière adaptée aux réalités ambiantes. Leur existence—même traduit la volonté des collectivités locales de s'attaquer aux problèmes et le caractère local des solutions.

La participation du secteur bénévole sera essentielle à la mise en pratique de votre principe directeur, qui est de donner la priorité aux besoins du public, car ce sont les organisations locales qui connaissent le mieux les besoins des membres des collectivités. Le secteur bénévole est souvent le mécanisme de prestation de programmes préventifs et innovateurs.

Le document de travail reconnaît le rôle du secteur bénévole dans des domaines tels que l'auto-assistance, le soutien aux parents et les centres de ressources communautaires. Au Yukon, les organisations bénévoles et sans but lucratif participent aux entreprises de développement de l'emploi—comme celles préconisées dans le document—notamment à l'alphabetisation des adultes, à divers programmes de soutien aux parents seuls qui ne se limitent pas à la garde d'enfants, et elles aident les jeunes et les travailleurs à franchir le pas entre l'école et le travail, ou d'un emploi à un autre.

Ces périodes de transition, et l'aide apportée pendant cet intervalle, revêtent une très grande importance dans le Nord, où le marché du travail est très volatil. Les principaux employeurs sont les pouvoirs publics, qui compressent leurs effectifs; le tourisme, qui est saisonnier; et l'exploitation minière, dont l'activité connaît de larges fluctuations. Le terme «partenariat» caractérise bien la relation entre les organisations non gouvernementales et les pouvoirs publics. Ce partenariat sera menacé si le Régime d'assistance publique du Canada, ou RAPC, est éliminé.

Un bon partenariat exige un soutien et des attentes réalistes chez toutes les parties prenantes, et n'autorise pas qu'une partie se décharge en masse de ses responsabilités sur le partenaire. Si nous pouvons admettre que le RAPC a besoin d'être réévalué, nous pensons que le processus de révision devrait être global et ouvert à la concertation.

Je pense qu'il faut passer en revue toutes les options possibles, et non pas décréter que le RAPC est à prendre ou à laisser. Il ne faut pas perdre de vue le double objectif du Régime d'assistance publique du Canada: aider les personnes dans le besoin, et celles susceptibles de l'être; qu'il s'agisse d'enfants ou de personnes âgées, d'autochtones ou d'immigrants.

[Texte]

[Traduction]

• 1325

Voluntary organizations come and go. We cannot rely on this sector to provide essential elements of our social safety net. We are concerned that weak and vulnerable members of society should not have to rely on the happenstance of charity for essential services. The government must guarantee that a reasonable quality of life is accessible to all Canadians.

I would like to turn it over to Laurie MacFeeters at this point. Thank you.

Ms Laurie MacFeeters (Vice-President, United Way Society of the Yukon): Thank you. In ensuring that accessibility, we feel government money must be available for essential services. Government may not be the appropriate delivery agency, but it often is the appropriate funder. We're glad to see that your paper recognizes the need for government contributions to innovations and experimental initiatives tried by private groups.

This morning, through a couple of these submissions at the beginning of the morning and as you continue your hearings, we're sure you'll receive a number of submissions about how the government might increase the amount of funds it has available for social development and social security programs, specifically through reforms to increase equity in the tax system. We encourage you to give such proposals careful consideration and to ensure that these proposals are made known to the Standing Committee on Finance.

Insofar as the level of government-supported services may decrease, there will be a need for an increase in private funding. We're concerned that your objective of focusing government expenditure on support for "those most vulnerable" will leave little funding for "those quite vulnerable" or "those potentially vulnerable". We feel prevention measures are essential to reducing the need for expensive initiatives to address ongoing chronic social problems.

There are two specific significant areas where we feel the federal government can facilitate the access to private funds for the work of community agencies. The first of these is the income tax treatment of charitable donations, which could provide increased initiatives for individuals to give. Specifically, the current income tax scheme makes it much more attractive to make a donation to a political party or an election campaign than to a charity. In the present system, if you give \$250 to charity you get a tax credit \$42.50; if you give \$250 to a political party you get a tax credit of \$150. It is little wonder that the average donation to charity is smaller than the average donation to political parties.

Secondly, the process for an organization that provides services to people in need to become a registered charity through Revenue Canada and thus be able to give tax receipts for donations is onerous and lengthy. The eligibility definitions

Les organisations bénévoles vont et viennent. On ne peut pas vraiment compter uniquement sur ce secteur pour offrir les services essentiels de notre filet de la sécurité sociale. Nous estimons que les services essentiels dont ont besoin les personnes seules et vulnérables de notre société ne doivent pas être laissés au hasard des associations caritatives. L'État doit garantir à tous les Canadiens une qualité de vie acceptable.

J'aimerais maintenant laisser la parole à Laurie MacFeeters. Je vous remercie.

Mme Laurie MacFeeters (vice-présidente, Société Centraide du Yukon): Merci. Pour que cette accessibilité soit possible, nous pensons que l'État doit financer les services essentiels. S'il n'est pas toujours le meilleur organisme de prestations, l'État est souvent le mieux placé pour le financement. Nous notons avec plaisir dans votre mémoire qu'il vous paraît nécessaire que l'État contribue aux innovations et aux mesures expérimentales mises en oeuvre par des associations privées.

Les exposés que vous avez entendus ce matin et ce que vous entendrez plus tard dans la journée et au cours de vos audiences prochaines, contiendront un certain nombre de propositions sur la façon dont l'État pourrait augmenter sa contribution aux programmes de développement social et de sécurité sociale; en particulier grâce à des réformes visant à rendre la fiscalité plus équitable. Nous vous encourageons à étudier attentivement de telles propositions et à faire en sorte qu'elles soient transmises au Comité permanent des finances.

Dans la mesure où les services financés par l'État diminuent, il faudra augmenter le financement provenant de sources privées. Si l'objectif de l'État est de venir en aide «aux plus vulnérables», nous craignons qu'il ne reste pas grand-chose pour ceux qui sont «assez vulnérables» ou «potentiellement vulnérables». Nous pensons que les mesures de prévention sont essentielles, car elles permettent d'éviter en partie les mesures coûteuses qu'il faut prendre pour régler les problèmes sociaux chroniques.

Le gouvernement fédéral peut intervenir dans deux secteurs précis et importants pour faciliter l'accès des organismes communautaires aux fonds privés. Le premier est le traitement fiscal que reçoivent les dons de charité. Les contribuables seraient plus enclins à faire des dons de charité si ce traitement fiscal était modifié. En effet, le régime fiscal actuel incite plus les contribuables à faire un don à un parti politique ou à une campagne électorale qu'à une association caritative. Dans l'état actuel des choses, un don de charité de 250\$ se traduit par un crédit d'impôt de 42,50\$; par contre, un don de 250\$ à un parti politique procure au donateur un crédit d'impôt de 150\$. Il n'est donc pas étonnant que les dons de charité soient, en moyenne, plus réduits que les dons destinés à des partis politiques.

Deuxièmement, le processus d'obtention du statut d'oeuvre de charité enregistrée auprès de Revenu Canada en vue d'être autorisé à fournir des reçus pour les dons, est complexe et long. Les critères d'admissibilité sont archaïques et obtus, et bon

[Text]

are archaic and obtuse, and many organizations that come into being to try to fill the gaps created by reduced government funding may not be deemed to be charities in the Revenue Canada sense and may not be able to access private funding in that way.

In conclusion, there are four thrusts we'd like you to consider. The first is a realistic role for the voluntary and private sector in our social security scheme. Second is a review of CAP that is comprehensive and looks at alternatives to meet the objectives, which continue to be valid. Third, when the voluntary sector is the appropriate delivery mechanism for a program, that doesn't mean the funding should be private. Government support is still necessary. Fourth, access to charitable dollars to support initiatives outside of government responsibility can be increased and facilitated.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

I'd like to begin the questioning this afternoon with the official opposition. Madam Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you for your presentation.

You put your finger on one thing that is difficult with this consultation, which is that the jurisdiction for the redefining of social care is, as far as CAP is concerned, in the province. What the federal government can do is take away its funding—and it is important, we know that—and it may also change the conditions that are there now, with which some agree and some disagree. I'm talking about the impossibility of forcing somebody to work in order to get some money.

• 1330

Don't you think it is a little sad that we cannot go through, as you say, the necessity of a reform but are obliged to stick with the federal government's objective?

Mr. Findlater: The United Way Society of the Yukon would encourage that as broad a perspective as possible be taken on this review and these recommendations for reform. We really wish to stress with the committee the concept of partnership. The United Way represents the non-governmental organizations and segments of the community, but it is not without consultation with government at all levels, mostly within the Yukon.

We are encouraged to say that there are members of the United Way, and specifically of its social planning committee, who are connected with all aspects of the community, including government employees, both federal and territorial, first nations representatives, and so on. Consistent with our approach to trying to be as inclusive and comprehensive in our planning as we can be, we would encourage the committee likewise to take that stance in its review of this important segment of our community and our society's life.

Mrs. Lalonde: You realize that there will be a negotiation between the federal government and the provinces and that the committee's recommendation will be given to the federal government—

[Translation]

nombre d'organisations qui voient le jour pour essayer de combler les lacunes dues au retrait de l'État dans certains secteurs de financement ne seront peut-être pas en mesure d'obtenir le statut d'association caritative selon les termes de Revenu Canada; ce qui les priverait d'une partie du financement provenant du secteur privé.

En conclusion, il y a quatre points sur lesquels j'aimerais vous demander de réfléchir. Le premier est d'accorder dans notre système de sécurité sociale un rôle réaliste aux secteurs privés et aux organismes bénévoles. Le deuxième consiste à effectuer un examen général du RAPC et d'envisager d'autres façons d'atteindre les objectifs qui demeurent valables. Troisièmement, lorsque le secteur bénévole est le mécanisme de prestation approprié d'un programme, cela ne signifie pas que son financement doit nécessairement provenir du secteur privé. L'appui de l'État reste indispensable. Quatrièmement, il est possible d'augmenter et de faciliter l'accès aux fonds provenant de dons de charité en appuyant certaines mesures ne relevant pas de la responsabilité de l'État.

Je vous remercie.

Le président: Merci.

Nous allons entamer la période de questions de cet après-midi avec l'Opposition officielle. Madame Lalonde.

Mme Lalonde: Je vous remercie de votre exposé.

Vous avez mis le doigt sur une des anomalies de la présente consultation, à savoir que ce sont les provinces qui ont compétence pour réviser la définition de l'assistance sociale dans le cadre du RAPC. Quant au gouvernement fédéral, il peut supprimer son financement—qui est important comme nous le savons—et peut également modifier les conditions qui s'appliquent, et sur lesquelles les avis sont partagés. Je pense en particulier à l'impossibilité de forcer quelqu'un à travailler pour obtenir une aide financière.

À votre avis, n'est-il pas triste que nous ne puissions pas procéder à une réforme nécessaire, mais que nous soyons contraints de respecter l'objectif du gouvernement fédéral?

M. Findlater: La Société Centraide du Yukon aimerait donner à cet examen et à ces recommandations de réforme, la perspective la plus large possible. Nous voulons vraiment insister sur le principe du partenariat. Centraide représente les organismes non-gouvernementaux et certains secteurs de la collectivité, mais elle n'en néglige pas pour autant de consulter les divers paliers de gouvernement, en particulier au Yukon.

Nous sommes fiers de rappeler que les membres de Centraide, notamment ceux du Comité de planification sociale proviennent de tous les horizons de la collectivité, en particulier du gouvernement fédéral et territorial, des Premières nations, etc. . . Tout comme Centraide se donne pour objectif de n'oublier personne dans sa planification, nous encourageons le comité à en faire de même dans l'examen qu'il fera de cet important segment de la vie de notre collectivité et de notre société.

Mme Lalonde: Vous savez qu'il y aura une négociation entre le gouvernement fédéral et les provinces, et que le comité présentera ses recommandations au gouvernement fédéral. . .

[Texte]

Mr. Findlater: Yes.

Mrs. Lalonde: We are very well aware—it is true in Quebec as well—that the work done on social issues is important and will help redefine the situation in the provinces too. But the fact is that there will have to be a negotiation; otherwise the only thing the federal government can do is cut their share, and then it would be for the worse for the people who need it. You know it well, because what you say is that we cannot count only on non-governmental organizations.

Mr. Veale: That is one reason why we focused on the income tax treatment of charitable donations. That's exclusively in the federal jurisdiction and you can do something there without asking for permission from the provinces.

Mrs. Lalonde: Yes, it is a good recommendation to notice. If you had a priority to recommend to the committee, what would it be?

Mr. Veale: I think our priority would be, as I just stated, that you ensure that there is a generous income tax treatment for charitable donations and that voluntary organizations can get charitable registered status without difficulty. Those two things are extremely important. If those are not improved, I think there are going to be some big problems with some of the things that you indicate are coming.

Mr. Breitzkreuz: Thank you very much. I found your presentation very interesting. I have about five questions and probably time for two.

• 1335

The Chairman: You have about ten minutes.

Mr. Breitzkreuz: Very good.

I was intrigued with your analysis that right now we're talking about helping the most vulnerable but we should not exclude the quite vulnerable and the potentially vulnerable. Is there anybody else left?

Ms MacFeeters: [Inaudible—Editor] where the line on "potentially" is. "Most vulnerable" is certainly the phrase in your paper. Prevention initiatives, which means the potentially vulnerable, are very important to make sure people don't become the most vulnerable and its... I can't think of the right catch-phrase. But the investment in prevention initiatives... the savings in the long-run treatment services are just so well documented.

Mr. Breitzkreuz: If government can and should guarantee every Canadian a decent quality of life, what's the part the private voluntary sector would play in this? Can the government solve all of our problems? Do you think they are able to do what you are doing?

Ms MacFeeters: I think the reality is that the government's going to set a line and focus on the most vulnerable and then get into "quite" and maybe not go too far in "potentially". In terms of services, we would say fully fund and make a declining contribution to the other kinds of services.

[Traduction]

M. Findlater: Oui.

Mme Lalonde: Nous savons très bien—c'est la même chose au Québec—que la réflexion sur les questions sociales est importante, et qu'elle permettra de redéfinir la situation dans les provinces. Mais il ne faut pas oublier qu'il y aura une négociation. Sinon, la seule chose que puisse faire le gouvernement fédéral, c'est de mettre fin à sa participation, ce qui ne ferait qu'empirer les choses pour les bénéficiaires qui ont vraiment besoin d'aide. Vous le savez très bien, puisque vous dites qu'on ne peut pas compter exclusivement sur les organisations non gouvernementales.

M. Veale: C'est la raison pour laquelle nous avons insisté sur le traitement fiscal des dons de charité. Voilà un secteur où vous pouvez faire quelque chose sans demander l'autorisation des provinces, puisque cela relève exclusivement de la compétence fédérale.

Mme Lalonde: Oui, c'est une recommandation à retenir. Quelle serait la recommandation que vous feriez prioritairement au comité?

M. Veale: Comme je viens de le dire, je pense que nous donnerions la priorité à un traitement fiscal généreux des dons de charité, et à une simplification des procédures permettant aux organismes bénévoles d'obtenir sans difficulté le statut d'oeuvre de charité enregistrée. Ce sont deux aspects extrêmement importants. Si aucune amélioration n'est apportée à ce niveau, je pense que nous pouvons nous attendre à de graves problèmes avec certains des changements que vous nous avez annoncés.

M. Breitzkreuz: Merci. Votre exposé m'a beaucoup intéressé. J'ai cinq questions à poser et je n'ai probablement du temps que pour deux.

Le président: Vous avez 10 minutes.

M. Breitzkreuz: Très bien.

Votre analyse m'a intrigué. Vous dites que maintenant nous venons en aide aux plus vulnérables, mais qu'il faudrait éviter d'exclure ceux qui sont «assez vulnérables» et ceux qui sont «potentiellement vulnérables». Est-ce qu'il y en a d'autres?

Mme MacFeeters: [Inaudible—Éditeur] où se situent les «potentiellement vulnérables». Je suis certaine que vous utilisez l'expression «les plus vulnérables» dans votre mémoire. Les mesures de prévention qui s'adressent à ceux qui sont potentiellement vulnérables, sont très importantes, si l'on veut éviter que ces gens-là fassent partie à leur tour des plus vulnérables et de leur... Je ne me souviens plus de l'expression. Il n'est plus nécessaire de prouver l'utilité des investissements dans les mesures de prévention, en raison des économies à long terme qu'elles permettent au niveau des services de traitement.

M. Breitzkreuz: Si l'État a l'obligation de garantir à tous les Canadiens une qualité de vie décente, quel est le rôle du secteur des organismes privés bénévoles dans tout cela? L'État est-il la solution à tous nos problèmes? Pensez-vous que l'État est en mesure de faire tout ce que vous faites?

Mme MacFeeters: La réalité, c'est que le gouvernement va se fixer un objectif et se concentrer sur les plus vulnérables, s'intéresser un peu à ceux qui sont assez vulnérables, mais ne vas pas en faire beaucoup pour ceux qui sont «potentiellement vulnérables». Pour ce qui est des services, nous recommandons un financement intégral et une diminution progressive des autres types de service.

[Text]

But there are other ways it can facilitate the private sector doing those, in terms of things like facilitating the private funding and those kinds of things. I'm not sure the government doing treatment and leaving prevention to the voluntary sector is the right way to make that line. The government should make sure there are some services in the full spectrum.

Mr. Breitzkreuz: You've heard the expression that it doesn't matter if it's the provincial government, the territory government, or the federal government that collects taxes; it's still the same taxpayer. Is not the same true also in what you're saying between private funding and public funding? It's still the same person who's paying the bill, is it not? There's no difference in who does the funding of the programs. It's still the same person who's giving the money to whatever organization it is that's doing it. It's just the avenue in which it travels.

Mr. Veale: Some give more than others. You're saying that ultimately it's the citizen of the country or the taxpayer who foots the bill, and to some extent that's true. I would expect they give more reluctantly to you than they do to us, but it is true it comes back to the same people. Some give more than others. It's not a shared burden.

Mr. Breitzkreuz: No, you're advocating compulsory funding rather than voluntary funding.

Ms MacFeeters: For some things. When the government funds it, it's compulsory funding—

Mr. Breitzkreuz: Compulsory. I have no choice in the matter.

Ms MacFeeters: —and for the money you give to charity, you've made a choice. There may be a whole range of incentives—financial incentives and moral or whatever incentives—for you to give that money. But yes, it's a choice. So essential services should have the funding that we're sure is going to be there.

Mr. Breitzkreuz: Now, the point I'm coming around to is, would not local communities do a better job of administering these programs than the federal government? Why does the federal government have to be involved? Don't you people who are in the local communities do a better job of administering these programs than the federal government? You know who the people are who need the help much better than the federal government does. Wouldn't it make a lot more sense to decentralize these programs and put them in the hands of the people closest to those who need them?

Mr. Veale: Well, I think our view would be that there certainly should be federal funding. In terms of how you administer that funding, there are many options. You can use local government or you can use voluntary organizations like ours. There are certainly those kinds of options available in terms of the administration, but our view is that the Canada Assistance Plan and that concept should be federally funded.

[Translation]

Mais l'État a d'autres moyens à sa disposition pour aider le secteur privé, par exemple en rendant plus facile le financement par des dons privés. Je ne pense pas que la solution consiste à laisser l'État se charger du traitement et de confier la prévention au secteur bénévole. L'État doit veiller à ce que des services soient offerts pour répondre à toute la gamme des besoins.

M. Breitzkreuz: Vous connaissez certainement l'expression qui dit que, peu importe qui collecte les taxes, le gouvernement provincial, le gouvernement territorial ou le gouvernement fédéral, c'est toujours le contribuable qui paie. Est-ce qu'on ne peut pas dire la même chose du financement privé et du financement public? Il me semble que l'argent vient toujours des poches du contribuable. Peu importe d'où provient le financement, c'est toujours le contribuable qui finance les organismes. La seule différence, c'est le chemin que suit cet argent.

M. Veale: Certains donnent plus que d'autres. Dans un sens, vous avez raison de dire que ce sont finalement les Canadiens ou les contribuables qui paient la note. Je crois même qu'ils donnent plus volontiers à des organismes comme nous qu'à l'État, mais c'est vrai que l'argent provient des contribuables. Certains sont plus généreux que d'autres. Le fardeau n'est pas également réparti.

M. Breitzkreuz: En effet, et vous recommandez un financement obligatoire, plutôt qu'un financement bénévole.

Mme MacFeeters: Pour certaines choses. Quand c'est financé par le gouvernement, c'est obligatoire. . .

M. Breitzkreuz: Obligatoire. Cela ne me laisse aucun choix.

Mme MacFeeters: . . . quant à l'argent que vous donnez à des associations caritatives, c'est vous qui choisissez de faire un don. Vous le faites peut-être pour toutes sortes de raisons, financières, morales ou autres, mais en fin de compte, c'est un choix. Par conséquent, nous estimons que les services essentiels devraient bénéficier d'un financement garanti.

M. Breitzkreuz: J'aimerais vous demander maintenant si vous ne pensez pas que les collectivités locales seraient mieux en mesure que le gouvernement fédéral d'administrer de tels programmes. Pourquoi le gouvernement fédéral doit-il y mettre la main? Ne pensez-vous pas que les organismes comme le vôtre qui oeuvrent au niveau local administrent mieux ces programmes que le gouvernement fédéral? Vous savez beaucoup mieux que le gouvernement fédéral qui sont les personnes qui ont besoin d'aide. Est-ce qu'il ne serait pas beaucoup plus logique de décentraliser ces programmes afin d'en confier l'administration aux organismes qui connaissent le mieux les personnes qui en ont besoin?

M. Veale: Nous estimons qu'il faut maintenir le financement fédéral. Quant à l'administration de ce financement, il y a plusieurs options. On peut la confier à l'administration locale ou à des organismes bénévoles comme le nôtre. L'administration des programmes se prête à diverses options, mais nous sommes convaincus que le gouvernement fédéral doit continuer à financer le Régime d'assistance publique du Canada.

[Texte]

[Traduction]

• 1340

Mr. Breitkreuz: But the Constitution says it's the responsibility of the provinces. Why not decentralize it and give the provinces that responsibility and let them administer it completely? The problem with shared responsibility is that nobody takes the responsibility.

Mr. Veale: I don't think that's the problem. People in various levels of government are taking responsibility.

There are certainly advantages in having national funding so that there are some national priorities that are consistent across the country and that don't change with every community.

Mr. Breitkreuz: It's still the same person who pays the shot, though. The federal government doesn't have money. It still comes from the local communities. Those local communities would have a lot more control over the way their money is being spent if the cycle was shortened.

Mr. Veale: The difficulty is that some local communities wouldn't put any funds into it, and some would put a reasonable amount. What we would seek is a bare amount of money for the needy being put into the pot on a national basis.

Mr. Breitkreuz: I don't think funding would be as much of a problem, because federal political parties don't have trouble raising funds. It's just the incentive that you place there.

It is interesting that you made the analogy, because I had already written in my notes a question that I was going to pose. Would it not be a good idea to reverse the tax-deductible status of political contributions and charitable ones and make the charitable ones 75%, rather than the political ones—have the political ones at 18%, not the charitable ones?

Ms MacFeeters: I think that's fine.

Mr. Breitkreuz: I would be happy with that.

Ms MacFeeters: I thought you were going to ask me this morning if I knew how it would break out, and I don't have the statistics on what the upshot for the tax system would be. But it's a quite attractive idea.

Mr. Breitkreuz: Sure. People don't have any money left over after all of it goes to taxes to the federal government to fund the bureaucracy. If you had the local people administering the program, then you wouldn't have the difficulty you have, because people want to help the people around them. It's not that they don't want to help, but they don't have any money left. That's the point.

Ms MacFeeters: There's the issue about reversing the tax incentives in terms of getting more charitable dollars.

On the other part, when you're talking about giving everything to the local level, I wonder if you're talking about cancelling CAP and just giving block transfers to the provinces or territories. We have a concern about the idea that the way to

M. Breitkreuz: Mais, d'après la Constitution, c'est une responsabilité provinciale. Pourquoi ne pas décentraliser le régime afin d'en donner la responsabilité aux provinces et de les charger de l'administrer entièrement? Le problème avec les responsabilités partagées, c'est que personne ne prend ses responsabilités.

M. Veale: Je ne crois pas que ce soit le problème. Il y a des gens, aux divers paliers de gouvernement, qui prennent leurs responsabilités.

Le financement national présente des avantages, car il permet d'imposer universellement des priorités nationales et d'éviter des différences d'une collectivité à l'autre.

M. Breitkreuz: Mais c'est toujours les mêmes qui payent. Le gouvernement fédéral n'a pas d'argent. Cet argent provient des collectivités locales. Ces collectivités auraient beaucoup plus de contrôle sur l'utilisation de l'argent, si le cycle de financement était réduit.

M. Veale: Le problème, c'est que certaines collectivités consacraient un montant raisonnable aux programmes sociaux, mais que d'autres ne feraient rien du tout. Ce que nous voulons, c'est que l'on mette de côté, à l'échelon national, un certain montant d'argent pour les nécessiteux.

M. Breitkreuz: Je ne pense pas que le financement poserait vraiment de problème. Les partis politiques fédéraux ne semblent pas avoir de difficulté à trouver des fonds. Tout dépend simplement des incitatifs.

C'est intéressant que vous ayez fait cette analogie, parce que j'avais écrit dans mes notes une question à ce sujet. Ne pensez-vous pas que ce serait une bonne idée d'inverser les privilèges accordés respectivement aux dons à des partis politiques et aux dons de charité, de manière à permettre une déduction fiscale de 75 p. 100 sur les dons de charité et une déduction de 18 p. 100 sur les contributions aux caisses politiques?

Mme MacFeeters: Ce serait très bien.

M. Breitkreuz: Cela me conviendrait aussi.

Mme MacFeeters: Je pensais que vous alliez me demander quels étaient les pourcentages que je préconisais, mais j'ignore totalement qu'elles en seraient les répercussions sur le système fiscal. L'idée est certainement très séduisante.

M. Breitkreuz: Tout à fait. Les contribuables n'ont plus d'argent une fois qu'ils ont payé leurs impôts et leurs taxes au gouvernement fédéral afin de financer la bureaucratie. En confiant l'administration du programme aux autorités locales, le problème que vous avez actuellement disparaîtrait, car les gens sont prêts à aider les membres de leur collectivité. Ce n'est pas que les gens ne veulent pas aider, c'est qu'il ne leur reste plus d'argent. Voilà le problème.

Mme MacFeeters: On pourrait envisager de modifier les encouragements fiscaux de manière à entraîner une augmentation des dons de charité.

En revanche, lorsque vous proposez de remettre la responsabilité des programmes sociaux aux autorités locales, je me demande si vous ne cherchez pas à supprimer le RAPC et à vous contenter de faire des transferts en bloc aux provinces ou

[Text]

remedy the problems with CAP is just to get rid of it and pass the money to the provinces and territories to spend on whatever social programs they may like or road paving or whatever else they choose to do with it. We're not convinced that process is the right way to go. Change CAP, yes; but getting rid of it and just giving the provinces and territories their lump sum to do whatever they want with no guidelines is not comfortable for us.

Mr. Breitkreuz: If you are funded by the government, then you're no longer a private organization. As a private organization, how would you answer that? It's not private any more if you are funded by the government.

Mr. Findlater: I happen to be the executive director of a not-for-profit social service agency in the Yukon. We exist in part because of a significant contribution from the territorial government financially, but I can assure you, sir, that the private board that is elected annually to run the affairs of our social agency, which happens to be Yukon Family Services, has total control and say over the management of the program. It is not co-opted by being a recipient of taxpayers' funds, but it has a tremendous amount of volunteer commitment and direction to its operation. It's 100% separate from any responsibility reporting-wise, other than financial accountability, to government.

Mr. Breitkreuz: I appreciate that. My comment is that we need more volunteer agencies, because I don't think the government can do it any more. I don't know if you agree with that or not, but that's something that probably should be in this discussion paper.

Mr. Findlater: I'm not in a position to comment on whether government can do it any more or not, but I think the United Way's position is that a partnership between the private sector, the voluntary sector, and government is necessary. This private society of the United Way was formed by a number of people who recognized and wanted to enhance the contribution of the private sector in the Yukon, along with government.

• 1345

Mr. Breitkreuz: That's a good suggestion, but in my local community the people who are suggesting it want to get paid by the government for the work they're volunteering for, which is why I'm saying that then it's no longer the private sector. They're getting paid for it.

Mr. Findlater: Well, at this point in time the Yukon is quite different from that. We've been quite overwhelmed by the volunteer response from the community for our society and we certainly anticipate that it will continue.

Mr. Breitkreuz: I appreciate the idea that you've put forth for discussion. Thank you.

Mr. Alcock: I'm not certain I want to question or respond to this particular point, given some of the suggestions that have been coming across the table. The thought that we might replace the \$16 billion of support that we give to people across

[Translation]

aux territoires. Ce qui m'inquiète dans cette solution aux problèmes du RAPC, c'est qu'elle propose d'effectuer des paiements de transfert aux provinces et aux territoires qui seront libres de consacrer cet argent aux programmes sociaux qu'ils jugent importants ou à la construction de routes ou n'importe quoi d'autre. Nous ne sommes pas convaincus que ce soit la bonne façon de procéder. C'est vrai qu'il faut modifier le RAPC, mais nous ne sommes pas enchantés à l'idée d'un transfert en bloc aux provinces et aux territoires qui seraient libres d'utiliser cet argent comme bon leur semblerait.

M. Breitkreuz: Mais, dès le moment où vous êtes financé par l'État, vous cessez d'être un organisme privé. Comment voyez-vous cela, en tant qu'organisme privé? Un organisme cesse d'appartenir au secteur privé dès lors qu'il est financé par l'État.

M. Findlater: Je suis le directeur général d'un organisme de services sociaux à but non lucratif, au Yukon. Nous existons en partie grâce à une importante contribution financière du gouvernement territorial, mais je peux vous assurer que le conseil d'administration élu chaque année pour administrer les affaires de notre organisme social qui s'occupe en l'occurrence des services aux familles du Yukon, n'a de compte à rendre à personne quant à la gestion du programme. Le conseil d'administration n'est pas coopté, même s'il reçoit des deniers publics, mais il bénéficie du soutien considérable de bénévoles pour toutes ses activités. Il est absolument indépendant et n'a aucun compte à rendre au gouvernement, sauf sur le plan financier.

M. Breitkreuz: Je comprends tout cela. À mon avis, il faut multiplier les organismes bénévoles, car le gouvernement ne peut plus assurer le rôle qu'il jouait jusqu'à présent. Je ne sais pas si vous partagez mon avis, mais j'estime que cela devrait figurer dans le document d'étude.

M. Findlater: Je ne peux pas vous dire si le gouvernement ne peut plus assumer les mêmes fonctions qu'auparavant, mais je peux vous dire par contre que pour Centraide, il est nécessaire de maintenir un partenariat entre le secteur privé, le secteur des organismes bénévoles et l'État. La société privée qu'est Centraide a été constituée par des personnes qui ont reconnu la contribution du secteur privé du Yukon et qui ont voulu l'augmenter, en collaboration avec l'État.

M. Breitkreuz: C'est une bonne suggestion, mais dans ma localité, les gens qui proposent cette solution veulent que l'État les paye pour leur bénévolat, ce qui me fait dire qu'ils ne font plus partie du secteur privé, puisqu'ils sont payés.

M. Findlater: Actuellement, la situation est différente au Yukon. Nous avons été surpris par la contribution des bénévoles aux activités de notre société et nous espérons que cette tendance se maintiendra.

M. Breitkreuz: Je vous remercie pour cet élément que vous avez apporté au débat.

M. Alcock: Après avoir entendu certaines des suggestions proposées de l'autre côté de la table, je ne suis pas sûr de vouloir contribuer au débat en contestant vos propos ou en donnant mon opinion. Quand on propose de remplacer l'aide de

[Texte]

this country by manipulation of a tax credit that raises \$15 million in an election year is, I think, just a misunderstanding of what the foundation of services is. I also think there is, perhaps in part, a misunderstanding of what the United Way has served to create across this country through its support of NGOs, which is exactly the thing that Ross. . .

I have to say, Mr. Chairman, Ross and I were directors of child welfare at the same time. I've known him for some time and I have great respect for his position on these matters.

But there's a use of a non-governmental agency as a mediating body—as doing exactly the kind of local tailoring of services that you talk about—by having people from the local community involved in the design and delivery of services that are appropriate to that community. However, if we simply left it to the local tax base to provide all the funding, wealthy areas of the country would have very good services and less wealthy areas of the country would not. This is another form of sharing among Canadians—that we redistribute resources in order to see that all of us get some support. I think that's an important principle to remember when we look at these services.

Anyway, I do have some questions. The first thing I want to mention relates to your comments about tax fairness and tax equity. I think they are very well taken. I will tell you that we will pass them on to the finance committee and will include the text of the your remarks with them in order that they have this information. I would encourage you to submit your brief also to them because it should be very much a part of the budget-building discussion that is going on right now.

The area I want to focus on—I know Ross has experience in this area and I suspect the United Way has been thinking about it—is this whole area of CAP. You talk here about how you can accept that CAP needs to be reassessed, that it has grown kind of clunky, that it's been around for a long time, that the community has changed during this period of time. But you caution us that the review should be comprehensive and open.

Well, this is part of that process of reviewing CAP. We shouldn't let the opportunity go by and say it's going to happen in some other form because out of this process will come some changes to CAP. One of them may be some form of dividing up the things CAP does, and the possibility is held out for a block transfer of some portions of CAP funding to the regions and the provinces.

I guess I would be interested in two things. You rightly point out the concerns about maintaining something that was very unique in CAP, which was the sense of funding, or at least recognizing—although that wasn't always taken up—the ability to fund prevention.

One of the models that's been suggested by other groups is this: if we're going to block funds, we should use a form of national principles or national standards, like those in the Canada Health Act, to say that we will transfer this money, but

[Traduction]

16 milliards de dollars que l'État offre à tous les Canadiens, par une manipulation du crédit d'impôt qui permet de récolter 15 millions de dollars au cours d'une année électorale, on fait vraiment erreur sur la raison d'être des services. Je crois également que c'est oublier tout ce que fait Centraide au Canada en collaborant avec les ONG, comme le précisait Ross. . .

Permettez-moi de préciser, monsieur le président, que Ross et moi étions en même temps administrateurs de l'aide à l'enfance. Je le connais depuis assez longtemps et je respecte beaucoup son point de vue en la matière.

Cependant, une organisation non gouvernementale a un rôle d'intermédiaire fort utile, car elle permet d'adapter les programmes aux besoins locaux—comme vous l'avez souligné—et d'amener les membres de la collectivité à participer à la conception et à la prestation des services spécialement conçus pour les habitants de la localité. Cependant, si on laisse le financement de ces services entièrement à la charge des contribuables locaux, on crée une disparité, puisque les régions riches du pays auront des services que les autres régions ne pourront pas s'offrir. C'est une autre forme de partage qui est chère aux Canadiens. Nous voulons redistribuer les ressources de manière à ce que tous les Canadiens puissent bénéficier de l'aide dont ils ont besoin. À mon avis, c'est un principe important à prendre en considération lorsqu'on examine ces services.

Mais, j'ai également des questions à poser. Ma première question se rapporte aux commentaires que vous avez faits au sujet de l'équité fiscale. Ils me paraissent extrêmement pertinents et je peux vous assurer que nous les transmettrons au Comité des finances avec vos remarques en guise de supplément d'information. Je vous invite également à soumettre votre mémoire au Comité des finances, car j'estime qu'il soulève des questions qui devraient être prises en compte dans le débat prébudgétaire actuel.

L'aspect auquel je veux m'intéresser concerne le RAPC dans toutes ses ramifications—je sais que Ross connaît bien le domaine et je pense bien que Centraide y a également réfléchi. Vous dites que vous comprenez que l'on éprouve le besoin de réexaminer le RAPC, structure qui manque un peu d'efficacité et qui existe depuis longtemps, et que les collectivités ont évolué entre-temps. Mais vous ajoutez immédiatement que cet examen devrait être général et ouvert.

Eh bien, nous sommes en ce moment en train d'examiner le RAPC. Ne laissons pas passer cette occasion en pensant que cet examen prendra une autre forme, car le débat que nous avons actuellement pourrait entraîner certaines modifications du RAPC. Une de ces modifications pourrait consister à répartir les activités du RAPC et à verser directement aux régions et aux provinces les fonds nécessaires à l'administration de certains éléments du RAPC.

Il y a deux choses qui m'intéressent. Vous avez souligné à juste titre qu'il est important de maintenir une caractéristique tout à fait unique du RAPC consistant à financer, ou tout au moins à reconnaître—bien que cela n'ait pas toujours été le cas—sa capacité à financer les mesures préventives.

Le modèle que proposent certains autres groupes est le suivant: si l'on opte pour un financement global, il faudrait se référer aux principes nationaux ou à des normes comme la Loi canadienne sur la santé pour bien préciser que ce transfert de

[Text]

only in accordance with these principles. And if you try, as some provinces have in the health area, for example, to charge a user fee, then we'll claw back some of it; there'll be a penalty involved in you don't follow these national principles. However, within those national principles you have great flexibility to tailor services to your area.

Would that address some of the concerns you're raising?

• 1350

Mr. Findlater: Certainly the question of clear national standards is for us a very important position to support.

I think the United Way Society of the Yukon is serving the Yukon, but I think we are all very cognizant of the fact that we're also very much Canadian. I think with the changes in our society and the mobility of our citizens across this country, we really feel there is a strong need for some clear national standards tied to funding.

Certainly if the decision is made that block funding for some or all of the funds now provided to the provinces through CAP is made, then I really think we have to ensure that there is equity, that there are some standards for all Canadians, no matter where they are living at a particular point in time.

Mr. Alcock: Have you had an opportunity to think through how in a different system we might fund prevention, encourage prevention?

Mr. Findlater: To this point in time our organization has not gone into that. We're still in the very newborn stage. To this point we have not looked at how that might be funded specifically.

Mr. Alcock: That's fine.

The Chairman: Thank you very much, Reg. I now want to ask Ms Minna to finish the round.

Ms Minna (Beaches—Woodbine): Thank you.

The Chairman: But Reg and Ross should. . . We would have a parallel degree of informality.

Ms Minna: Reg actually asked one of my questions, which had to do with national standards. I just want to go back very briefly to the notion of the charitable tax deduction. I must say that in my previous career I was on that side and lobbied for that issue. It's a concept that I find very, very palatable and interesting, I must tell you.

Before I ask my other question, I wanted to ask you to clarify. Clearly when you were talking about the tax charitable status being changed and all that, you were not suggesting at any time the privatization of the delivery of social services and the funding of delivery of social services, were you?

[Translation]

fonds sera assujéti au respect de ces principes. Par exemple, si certaines provinces tentent d'imposer un ticket modérateur, comme cela s'est passé dans le secteur de la santé, nous reprendrions une partie des fonds. Des sanctions seraient alors imposées aux provinces qui ne respecteraient pas les principes nationaux, lesquels, par ailleurs, laisseraient aux autorités locales une grande souplesse pour adapter les services aux besoins de la population de l'endroit.

Est-ce que cela répond à certaines des préoccupations que vous avez soulevées?

M. Findlater: Il ne fait aucun doute que l'instauration de normes nationales claires est une idée qu'il est très important pour nous d'appuyer.

À mon sens, la United Way Society of the Yukon dessert le Yukon, mais je pense que nous réalisons tous que notre organisme est également on ne peut plus que canadien. Étant donné l'évolution de notre société et le fait que nos concitoyens sont appelés à se déplacer à travers le pays, nous estimons que des normes nationales claires concernant le financement sont indispensables.

Il est certain que si l'on prend la décision d'allouer sous forme d'un financement global certains ou la totalité des fonds accordés actuellement aux provinces par le biais du RAPC, je pense que nous devrions nous assurer que cela est fait de façon équitable, et qu'il existe des normes qui sont les mêmes pour tous les Canadiens, où qu'ils résident à tout moment donné.

M. Alcock: Avez-vous eu l'occasion de réfléchir à la façon dont nous pourrions encourager la prévention, dont nous pourrions financer ce genre d'initiative, dans le cadre d'un système différent?

M. Findlater: Jusqu'ici, notre organisme ne s'est pas penché sur cette question. Nous en sommes encore à nos premiers balbutiements. Jusqu'ici, nous n'avons pas examiné comment l'on pourrait financer cela en particulier.

M. Alcock: Pas de problème.

Le président: Merci beaucoup, Reg. Je vais maintenant demander à M^{me} Minna de compléter la série de questions.

Mme Minna (Beaches—Woodbine): Merci.

Le président: Mais Reg et Ross devraient. . . On continuerait de procéder en toute simplicité.

Mme Minna: Reg a en fait posé l'une de mes questions, à propos de normes nationales. J'aimerais simplement revenir brièvement sur l'idée de la déduction fiscale pour dons de charité. Je dois dire que dans le cadre de mes activités professionnelles précédentes, j'étais de l'autre côté de la clôture et j'ai fait du lobbying pour faire admettre cette idée. C'est une notion que je trouve tout à fait recevable et intéressante, je dois l'avouer.

Avant de passer à mon autre question, je voulais vous demander certaines clarifications. Lorsque vous avez évoqué la possibilité de changer le statut d'organisme de charité, etc., vous n'aviez, je suppose, à aucun moment dans l'idée de suggérer que l'on privatise la prestation des services sociaux et le financement connexe, n'est-ce pas?

[Texte]

[Traduction]

Ms MacFeeters: You are correct.

Ms Minna: Okay. I just wanted to make clear that this was not—

Ms MacFeeters: No, and it wouldn't recoup the. . . To take up a comment Mr. Alcock made, we weren't suggesting that if you tinker with the charitable tax credits you could make all the money that the federal government now puts into social security programs. If we could get as much money as political parties get, we might be better off. That might be—if we could get more.

Ms Minna: It's just that I just wanted to make clear that that's it.

A lot of your membership, I presume, deliver a varied number of services, both in training as well as what we call social programming, such as child care. You have a fairly mixed membership, I presume, much like the other United Ways. I was involved with the Metropolitan Toronto one for some time. When we talk about national standards, would you extend those beyond CAP and look at employment training or retraining, educational, what have you? One of the things we're doing is looking at the needs of people in a holistic manner and the way things change from province to province.

We met with some children in care, for instance, in Ottawa who were saying that in some provinces at the age of 16 you're basically on your own; in some other provinces it's at age 18, and in some others it's at age 21. Given the fact that you do have a fairly mixed membership in your organization, have you looked beyond CAP at other areas as well to see how we might apply the same principles or the same approach across the country and then from province to province?

I know it's a big question. Really, if you're looking at something in a holistic approach, you're going beyond that.

• 1355

Ms MacFeeters: The short answer is that we haven't, because our discussions haven't gotten into that at this stage. Although we haven't discussed it as an organization, I think we could speculate that our membership would be supportive of the broader view that in the Yukon many more things are mixed together. The same agencies run a broader range of services than parallel agencies in the south. We can't have one of everything you have in a big metropolitan centre. For example, our United Way is also what a social planning council would be in other places, because we're not going to have both those organizations here.

In reality, we can't have very tight parameters on it that force people to narrow their scope and try to fit square pegs into round holes. A little more flexibility is necessary to deal with our reality.

Mme MacFeeters: Non, vous avez raison.

Mme Minna: Très bien. Je voulais simplement qu'il soit clair que cela n'était pas. . .

Mme MacFeeters: Non, et cela ne permettrait pas de recueillir les. . . Pour reprendre une observation faite par M. Alcock, nous ne croyons pas qu'en apportant des modifications aux crédits d'impôt pour dons de charité, on pourrait recueillir tout l'argent que le gouvernement fédéral investit actuellement dans les programmes de sécurité sociale. Si nous pouvions obtenir des sommes égales à celles qui sont versées aux partis politiques, cela pourrait améliorer notre situation. C'est possible—si nous pouvions obtenir davantage.

Mme Minna: Je voulais tout simplement tirer cela au clair.

Je suppose que beaucoup de vos membres fournissent toute une gamme de services, autant dans le secteur de la formation que dans celui dit des programmes sociaux, par exemple, les services de garde d'enfants. Vous avez sans doute des adhérents de toutes sortes, comme les autres bureaux de Centraide. J'ai travaillé pendant un certain temps au bureau de la région métropolitaine de Toronto. Lorsqu'on parle de normes nationales, seriez-vous d'accord pour que le principe s'applique non seulement au RAPC mais également à la formation ou au recyclage, à l'éducation, etc.? Une des choses que nous essayons de faire c'est de prendre en considération les besoins des gens d'une façon globale et de voir ce qui change d'une province à l'autre.

Nous avons par exemple rencontré à Ottawa des pupilles de l'aide à l'enfance qui nous ont dit que dans certaines provinces, à partir de 16 ans, on doit se débrouiller pratiquement tout seul; dans d'autres provinces, c'est à partir de 18 ans, et dans certaines autres encore, à partir de 21 ans. Étant donné que votre organisme regroupe des associations diverses, avez-vous étudié comment l'on pourrait appliquer les mêmes principes et les mêmes méthodes dans tout le pays et d'une province à l'autre, non seulement en ce qui concerne le RAPC, mais également d'autres secteurs?

Je sais que c'est une question chargée. Pratiquement, si l'on considère la question dans son ensemble, il faut dépasser cela.

Mme MacFeeters: Pour vous répondre en un mot, non, car nous n'en sommes pas rendus là dans nos discussions. Pourtant, même si nous n'avons pas examiné la question au sein de notre organisme, je pense que l'on pourrait avancer que nos adhérents appuieraient une approche plus globale étant donné qu'au Yukon, il y a beaucoup plus de choses qui sont regroupées. La même agence s'occupe de toute une gamme de services alors que dans le Sud, ils seraient fournis par un certain nombre d'agences parallèles. Nous ne pouvons pas prévoir une série d'agences différentes comme dans les grands centres métropolitains. Par exemple, notre bureau de Centraide joue le rôle qu'aurait un conseil de planification sociale ailleurs, car ici, il n'est pas possible d'avoir deux organismes différents.

Sur le plan pratique, nous ne pouvons pas nous accommoder de conditions très strictes qui obligeraient les gens à réduire l'envergure de leurs activités et à essayer de trouver la quadrature du cercle. Dans nos circonstances, il faut un peu plus de souplesse.

[Text]

A witness: While there have to be national standards, there clearly has to be a lot of room for local flexibility.

Ms Minna: That goes without saying. I agree with you. I was just looking at the ability of interprovincial factors as well, in terms of portability and other issues around services.

Mr. Crête: On page 3 of your document you say:

We are concerned that your objective of focusing government expenditure on support for "those most vulnerable" will leave little funding for "those quite vulnerable" or "those potentially vulnerable". We feel that prevention measures are essential to reducing the need for expensive initiatives to address ongoing chronic social problems.

I would like you to give us examples of what kind of situations it may create where there is help only for the most vulnerable versus the other people who need help.

Ms MacFeeters: This morning's submission from the Child Care Training Project talked about a child with special needs, day care needs, and the lack of services there having implications for the long-term cost of keeping the family on social assistance. The potential lack of special services for that child in pre-school years would make things more expensive when that child gets into the education system. So children are a good example of where more intensive initiatives, particularly with pre-schoolers, save money in education and health care. Although it's a different package, it's all money.

Mr. Crête: In your text you say if the poor children have help, it may create problems because other people will be poor in the future. If we have only the poor we will have problems, because every five years we will have more poor people. So it's important for us to make good choices in this part of the review.

Ms MacFeeters: The premise of the prevention initiative is that if you don't spend the money now, you will spend multiples of that amount of money later in people's lives.

Mrs. Lalonde: The only society where the program is poor is the American society. All the others have general programs.

• 1400

The Chairman: I think Maurizio Bevilacqua wanted to have a short question before we complete the round. Do you still have a question?

Mr. Bevilacqua: Yes, I do.

First of all, let me thank you for your presentation. You raised some very interesting points.

[Translation]

Un témoin: Même si des normes nationales sont indispensables, il est clair qu'au niveau local, il faut que nous puissions avoir les coudées franches.

Mme Minna: Cela va sans dire. Je suis d'accord avec vous. J'essayais seulement de voir comment cela se passerait d'une province à l'autre, pour ce qui est de la transférabilité des services, notamment.

M. Crête: À la page 3 de votre mémoire, vous déclarez:

Nous craignons que votre objectif, c'est-à-dire consacrer la plupart des dépenses gouvernementales à l'aide aux «personnes les plus vulnérables» laisse peu de fonds pour celles qui sont «assez vulnérables» ou «potentiellement vulnérables». Nous estimons que des mesures de prévention sont essentielles pour rendre moins pressant le recours à des initiatives coûteuses afin d'apporter des solutions à des problèmes sociaux actuels et chroniques.

Pourriez-vous nous donner des exemples de situations qui pourraient exister si l'aide s'adresse uniquement aux personnes les plus vulnérables et n'est plus offerte à toutes les autres qui peuvent être dans le besoin.

Mme MacFeeters: Dans l'exposé que cet organisme vous a présenté ce matin, Child Care Training Project a fait état de la situation d'un enfant qui aurait besoin de soins de garde particuliers, et a souligné que l'absence de services adéquats entraîne des coûts à long terme puisque la famille doit continuer à dépendre de l'aide sociale. Si cet enfant ne peut bénéficier de services spéciaux avant d'avoir l'âge d'entrer à l'école, sa prise en charge dans le système d'éducation sera encore plus coûteuse. L'exemple des enfants démontre bien qu'en mettant en place des programmes plus intensifs, particulièrement en ce qui concerne les enfants d'âge préscolaire, on économise sur les fonds qu'il faut consacrer à l'éducation et aux soins de santé. Même s'il s'agit d'un secteur différent, c'est toujours ça de pris.

M. Crête: Dans votre mémoire, vous déclarez que si nous nous contentons d'aider les enfants qui vivent dans la pauvreté, cela peut créer des problèmes car il y aura à l'avenir d'autres gens qui seront pauvres. Si nous nous contentons d'aider les pauvres, nous aurons des problèmes car tous les cinq ans, il y aura d'autres pauvres. Il est donc important que nous prenions des décisions éclairées en ce qui concerne cette partie de la réforme.

Mme MacFeeters: Le principe sur lequel repose la notion de prévention c'est que, si vous ne dépensez pas d'argent maintenant pour aider les gens, il faudra que vous en dépensiez beaucoup plus pour les aider plus tard au cours de leur vie.

Mme Lalonde: La seule société où l'on trouve des programmes ciblés sur les pauvres, c'est les États-Unis. Partout ailleurs, les programmes sont de nature globale.

Le président: Je pense que Maurizio Bevilacqua voulait poser une brève question avant que nous terminions cette série de questions. Avez-vous toujours une question à poser?

M. Bevilacqua: Oui.

Tout d'abord, permettez-moi de vous remercier d'avoir fait cet exposé. Vous avez soulevé des points très intéressants.

[Texte]

As we travel throughout Canada, one of the things we're trying to assess is basically the type of resources we have available to modernize Canada's social security system. I read with interest one of the paragraphs here on page 3, where you say:

Voluntary organizations come and go; we cannot rely on this sector to provide essential elements of our social safety net.

As a government, we want to assess the resources we have. We believe, and we've heard throughout Canada, that community-driven initiatives are quite positive and successful, that they're a way really of maximizing the potential of human resources here in Canada. However, this sentence creates a certain sense of uncertainty for me.

In our planning, can we rely on voluntary organizations as an integral component of our delivery of services or taking care of our communities?

Mr. Veale: I think the answer is that you can rely on them a great deal. I don't think that particular line was to say that voluntary organizations shouldn't have a role and that they can't be relied upon. However, they are not like government that's there every day with the funding. To that extent, we were stating that's why there has to be a level of government funding provided for the social safety net. However, I think you can look to volunteers and voluntary organizations to provide a great deal of those services.

The Chairman: Thank you very much for appearing before us this afternoon and for your presentation. It was very useful, and I'm sure it will be read with interest by the committee members. Thank you.

Our next witnesses are from the Social Work 450 Class of Yukon College. We have about one half-hour to consider your presentation, including questions from the members. I presume you have an opening statement. We will follow with questions from the committee members.

Mr. Morgan, perhaps you can introduce your colleagues for the record before beginning your presentation.

Mr. Dudley Morgan (Instructor, Social Work 450 Class, Yukon College): My name is Dudley Morgan. My colleagues here are Michelle O'Hara, who is a student in Social Work 450, and Terry Gehmair, who is also a student in that same program.

I'd like to present an overview of what the presentation will be. From there, Michelle will give a summary of the key elements. Terry will take over from there, and then I'll fill in the rest.

This may have been commented on already today, but we would like to restate emphatically that the Yukon is unique and we want to be assured that it is not perceived as a province but as a territory. So what we're looking at is that there are a number of issues that have to be recognized and considered, as has been done in the rest of the country.

[Traduction]

L'un des objectifs de nos consultations à travers le Canada est d'évaluer le genre de ressources disponibles pour moderniser notre système de sécurité sociale. J'ai lu avec intérêt l'un des paragraphes de votre mémoire, à la page 3, où vous déclarez:

Les organismes bénévoles ne sont pas immuables; nous ne pouvons compter sur ce secteur pour assurer les éléments essentiels de notre filet de protection sociale.

Le gouvernement veut évaluer les ressources qui sont à sa disposition. Nous sommes persuadés, car nous l'avons entendu dire dans tout le Canada, que les initiatives lancées par les collectivités sont très positives et se soldent par des réussites, que c'est la véritable façon d'utiliser au maximum les ressources humaines du pays. Cette phrase me laisse toutefois avec un certain sentiment d'incertitude.

Dans les plans que nous allons établir, peut-on compter sur les organismes bénévoles comme partie intégrante du système de prestation des services au niveau de nos collectivités?

M. Veale: Je pense que je peux vous répondre que oui, vous pouvez compter sur eux sans réserve. Je ne crois pas que cette phrase avait pour objet d'indiquer que les organismes bénévoles ne devraient pas avoir un rôle à jouer et que l'on ne peut pas compter sur eux. Toutefois, ce n'est pas la même chose que le gouvernement qui peut assurer un financement continu. Nous disions donc que c'est la raison pour laquelle il faut une certaine part de financement de la part du gouvernement pour assurer le filet de protection sociale. Vous pouvez toutefois compter sur les bénévoles et sur les organismes qui les emploient pour fournir un grand nombre de ces services.

Le président: Je vous remercie d'avoir comparu devant nous cet après-midi et de nous avoir présenté votre exposé. Cela a été fort utile et je suis sûr que les membres du Comité liront votre mémoire avec intérêt. Merci.

Les prochains témoins représentent la classe de travail social 450 du Yukon College. Nous vous avons réservé à peu près une demi-heure, y compris le temps consacré aux questions des membres du Comité. Vous avez sans doute une déclaration liminaire à faire. Nous passerons ensuite aux questions du Comité.

Monsieur Morgan, pourriez-vous présenter vos collègues afin que leurs noms soient inscrits au procès-verbal avant de commencer votre exposé.

M. Dudley Morgan (chargé de cours, Classe de travail social 450, Yukon College): Je m'appelle Dudley Morgan et je suis accompagné de Michelle O'Hara, élève de la classe de travail social 450 et de Terry Gehmair, qui suit, elle aussi, le même programme d'études.

J'aimerais vous donner une vue d'ensemble de notre exposé avant que Michelle ne passe au résumé des points clés. Terry interviendra ensuite et je compléterai la présentation le cas échéant.

Il se peut que cette observation ait déjà été faite aujourd'hui, mais j'aimerais dire à nouveau que l'on ne saurait trop insister sur le fait que le Yukon est unique et que nous souhaitons être assurés qu'il est perçu comme un territoire et non comme une province. Par conséquent, l'on doit reconnaître et prendre en considération un certain nombre de circonstances, comme cela a été fait ailleurs au Canada.

[Text]

What we would like to mainly address today is the whole area of education and training. We'd like to touch on the area of child poverty and the aspects of training and development that take place.

With regard to what the material says about the areas we are concerned about, I'll turn it over to Michelle at this point.

Ms Terry Gehmair (Student, Social Work 450 Class, Yukon College): Good afternoon. The students in the bachelor of social work program at Yukon College, specifically the 15 students from Social Work 450, which is a community development program, would like to present what we see as three major concerns for students.

[Translation]

Les points sur lesquels nous allons nous concentrer particulièrement aujourd'hui sont l'éducation et la formation. Nous aborderons brièvement la question de la pauvreté parmi les enfants et les conditions dans lesquelles se déroulent les programmes de formation et de développement.

Je vais maintenant demander à Michelle de vous faire part de nos commentaires sur les textes concernant les points qui nous intéressent.

Mme Terry Gehmair (étudiante, Classe de travail social 450, Yukon College): Bonjour. Les étudiants du programme de baccalauréat en service social du Yukon College, notamment les 15 étudiants de la classe de travail social 450, qui est un programme de développement communautaire, voudraient vous faire part de trois préoccupations qui, pour eux, revêtent une importance majeure.

• 1405

One of them is the equalization of educational opportunities. The federal government should rethink the concept of geared-to-income repayable loans for post-secondary education. The risk of creating inequitable access to education and training, which is counter-productive to the goal of Canadian economic health, is great. The burden of financing education must not be offloaded onto the students. To ensure that Canada's workforce can compete in a global economy, society must accept its responsibility to educate its citizens. Instead of pricing education out of reach, people of all ages and incomes need opportunity to increase their knowledge and skills to maximize their abilities.

The second issue is job opportunities and training. We felt that people, students specifically, should have access to training that will enable them to achieve jobs that are long term and adequately paid. We thought the process to do this would be by the implementation of longer-term courses and training on the job of up to a maximum of two years. Right now the training available is often relatively short and people end up going back into the training system over and over and over for short periods. We thought longer terms would be much more effective in providing continuity of income and employment.

We also had a lot of discussions about the child poverty issue. We felt, as future social workers, we will be dealing almost on a daily basis with the people who are in poverty and the children as they grow up. We'll be dealing with those people. So we thought child poverty cannot be separated from the poverty or the well-being of their parents. Adequate income to provide nutrition, decent housing and social integration are necessary for all citizens. To eliminate child poverty, suitable

Citons tout d'abord l'équité en matière d'accès à l'éducation. Le gouvernement fédéral devrait reconsidérer la proposition de prêts remboursables selon le revenu pour les étudiants des cycles postsecondaires. Sans quoi, on risque fort de ne pas donner aux étudiants des chances égales d'accès à l'éducation et à la formation, ce qui va à l'encontre de l'objectif poursuivi, c'est-à-dire la prospérité économique du Canada. L'on ne devrait pas imposer aux étudiants le fardeau du financement de l'éducation. Si l'on veut s'assurer que la main-d'œuvre contribue à la compétitivité du Canada sur les marchés internationaux, la société doit accepter de prendre la responsabilité de l'éducation de ses membres. Il ne faut pas que l'éducation coûte si cher qu'elle devient inaccessible, mais au contraire, il faut que les gens, quels que soient leur âge ou leur revenu, puissent avoir la possibilité d'acquérir de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences afin que leurs talents puissent s'épanouir au maximum.

Notre deuxième sujet de préoccupation concerne les perspectives d'emploi et la formation. Nous sommes d'avis que les gens, notamment les étudiants, devraient recevoir une formation qui leur permettra de trouver des emplois à long terme et rémunérés adéquatement. Pour réaliser cet objectif, nous estimons que le meilleur moyen est d'instaurer des cours plus longs et des programmes de formation sur les lieux de travail durant deux ans, au maximum. Actuellement, les programmes de formation qui sont disponibles sont souvent relativement courts, si bien que les gens doivent retourner en formation à plusieurs reprises pendant de courtes périodes de temps. À notre avis, des cours plus longs seraient beaucoup plus efficaces car cela assurerait une certaine continuité des revenus et de l'emploi.

Nous avons également beaucoup parlé de la question de la pauvreté parmi les enfants. Nous sommes de futurs travailleurs sociaux et, à ce titre, nous allons être confrontés presque quotidiennement à des gens qui vivent dans la pauvreté et aux enfants, au fur et à mesure qu'ils grandissent. C'est à ces gens-là que nous allons avoir affaire. De notre point de vue, on ne peut mettre d'un côté la pauvreté des enfants et de l'autre, la pauvreté ou le bien-être de leurs parents. Tout le monde a

[Texte]

support for families, both financial and social, is the highest priority as well as an investment in the health, education and security of the next generation.

It must be understood by the government that the poverty of poor parents living below the poverty level is what creates child poverty. Thus we felt a major solution here would be affordable day care with effective subsidies from government that will assist families to recover and escape from the poverty cycle.

Also, one the most important points we stressed, and as Mr. Morgan has already pointed out, is that the Government of Canada must recognize the regional differences when proposing social reform. The Yukon has to be recognized as a developing territory in a developing region and must not be perceived as a province.

Thank you. Now I'll turn it over to Michelle.

Ms Michelle O'Hara (Student, Social Work 450 Class, Yukon College): In conclusion, funding should never be reduced for education or training in the competitive world market that we face. If Canada is to return to its place of some economic importance in the world, we must be willing to invest in our people. Ongoing education and training must continue to keep pace with the change of technologies, and we have to keep up with this not only on a national scale but internationally as well.

We agree that financial waste and duplication must be reduced and that changes must be made to UI and social assistance. What is important is that the changes that are made will benefit students who are part of the working class people of Canada and will become part of it. We have to break the cycle of poverty, which includes child poverty. We are the largest percentage of the population and we need programs that allow us to become properly educated and to establish creative job solutions. Often it is the attitude of blaming the poor that creates more poor people.

Thank you.

[Traduction]

besoin d'un revenu adéquat pour pouvoir se nourrir et se loger convenablement et pour s'intégrer dans la société. Pour éliminer la pauvreté parmi les enfants, il faut, avant tout, donner aux familles l'aide financière et sociale dont elles ont besoin, et investir pour assurer la santé, l'éducation et la sécurité de la génération qui nous suit.

Le gouvernement doit réaliser que les enfants pauvres sont ceux dont les parents vivent en-dessous du seuil de pauvreté. C'est pourquoi une des solutions qui, à notre avis, devraient être envisagées en premier serait celle de services de garderie abordables bénéficiant de subventions valables de la part du gouvernement afin d'aider les familles à se remettre sur les rails et à sortir du cercle vicieux de la pauvreté.

Par ailleurs, l'un des points les plus importants que nous souhaitons souligner, comme d'ailleurs l'a déjà fait remarquer M. Morgan, c'est que le gouvernement du Canada doit reconnaître les différences régionales dans le cadre de la réforme des services sociaux qui est envisagée. L'on doit reconnaître que le Yukon est un territoire en développement situé dans une région en développement et l'on ne doit donc pas le considérer au même titre qu'une province.

Merci. Je vais maintenant passer la parole à Michelle.

Mme Michelle O'Hara (étudiante, Classe de travail social 450, Yukon College): Ainsi donc, l'on ne devrait jamais couper les fonds alloués à l'éducation ou à la formation alors que nous faisons face à un marché international où la compétitivité est féroce. Si l'on veut que le Canada joue à nouveau un rôle économique important dans le monde, il faut que nous acceptions d'investir dans nos ressources humaines. L'éducation et la formation permanente doivent nous permettre de nous maintenir à la pointe de l'évolution technologique non seulement dans notre propre pays mais également sur la scène internationale.

Nous convenons que l'on doit réduire le gaspillage des ressources financières et le double emploi et que l'on doit apporter des changements au Régime de l'assurance-chômage et à celui de l'aide sociale. Ce qui est important pour nous c'est que ces changements permettent d'améliorer la situation des étudiants qui font, et qui feront, partie de la classe ouvrière canadienne. Il faut briser le cercle vicieux de la pauvreté, y compris la pauvreté des enfants. Nous constituons le plus important segment de la population et il nous faut des programmes qui nous permettront d'acquérir un niveau d'instruction adéquat et de trouver des solutions créatrices au problème de l'emploi. C'est souvent lorsqu'on rejette sur les pauvres la responsabilité des problèmes que l'on fait proliférer la pauvreté.

Merci.

• 1410

Mr. Morgan: I'd like to touch on the topic of equalizing educational opportunities. The equalization of educational opportunities is a must, since education often means the difference between maintaining or breaking the cycle of dependency on governments. Education must be available to all Canadians, allowing lower-income Canadians to enter institutes of higher learning when it's not personally affordable.

M. Morgan: J'aimerais parler brièvement de la question de l'équité en matière d'accès à l'éducation. Il est essentiel que tout un chacun puisse avoir accès à l'éducation étant donné que c'est souvent le facteur déterminant pour quelqu'un qui cherche à échapper à la dépendance envers les gouvernements. Tous les Canadiens doivent avoir accès à l'éducation, et ceux qui ont de faibles revenus doivent pouvoir fréquenter les établissements d'enseignement supérieur même lorsqu'ils n'en ont pas personnellement les moyens.

[Text]

Providing more dollars for cooperative education between educational institutes and the workplace would encourage students to complete their program and have incentive to work once their education is completed, which will create a more effective learning environment.

The whole area of wage equity is paramount, as this would encourage women to provide for their families rather than rely on the much-needed assistance from the government.

Here are some general considerations to look at in the areas of training and education. Much of the discussion paper addresses the federal-provincial equation. I'd like to state at this point that we did not have all the discussion papers. We worked from mostly the summary in the class.

The impact of adjusting the federal funding of post-secondary education in this context is qualitatively different from the impact on any of the other provinces. The discussion paper is not clear about the implications for the territories, so we'd like to bring this to your attention. With our population base, the potential exists for shrinkage of the existing post-secondary educational options.

At this point, I'd also like to talk about the transference of educational dollars from the federal government to the territorial government. In a manner of speaking, with the discussion paper, it seemed these dollars could be decreased. In our area, that would be a death knell to us. Speaking from a college point of view, the college has responded to the educational needs of Yukoners by providing for the most [Inaudible—Editor] we can afford. Part of the college mandate and mission speaks about affordable education to Yukoners.

We would like to stress very strongly that should the trend change, education could become so expensive that the people we now serve may not be served later on. Given the demographics of a widely dispersed population and because of an astonishing array of cultural differences on educational levels, we have become, for the territory, the primary vehicle for training as well as for employment.

Support for this activity in education by federal support for post-secondary education through financial transfers, the Canada jobs strategy, developmental users under employment insurance and the Yukon territorial government is most important to our livelihood at this point in time in the areas of training and education.

We are also supportive of the concept of business, as we talked about before, as an area to assist training, and this must be taken seriously as a leadership role in the development and implementation of standards.

The last thing I'd like to say is that this lifelong learning principle is one of the key elements contained in the discussion paper. It's a daily feature of Yukon College and a source of constant challenge for us. To foster a learning culture, it will be

[Translation]

Si l'on allouait davantage de fonds à des initiatives conjointes entre les établissements d'enseignement et les entreprises, cela encouragerait les étudiants à terminer leurs études et les pousserait à vouloir ensuite travailler, ce qui d'ailleurs créerait un climat plus favorable à l'acquisition du savoir.

La question de l'égalité des salaires est d'une importance majeure, car cela encouragera les femmes à assurer la subsistance de leurs familles plutôt que de compter sur l'assistance gouvernementale dont elles ont actuellement bien besoin.

Ce sont là quelques considérations générales portant sur le domaine de la formation et de l'éducation. Une grande partie du document de travail est consacrée au partage des responsabilités entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. J'aimerais mentionner ici que nous n'avions pas à notre disposition tous les documents de travail. La classe a fondé son analyse principalement sur le résumé.

Tout ajustement au financement fédéral de l'éducation postsecondaire aurait ici des retombées qualitativement différentes de celles que l'on pourrait constater dans les autres provinces. Il n'y a pas dans le document de travail d'indications claires sur les incidences de cette initiative en ce qui concerne les territoires; nous aimerions donc attirer votre attention sur ce point. Étant donné la taille de notre population, il est possible que cela réduise le nombre d'options qui nous sont actuellement offertes en matière d'éducation postsecondaire.

J'aimerais maintenant passer à la question du transfert au gouvernement territorial des fonds consacrés à l'éducation par le gouvernement fédéral. Il nous a semblé, d'une certaine façon, que dans le document de travail on envisageait de réduire ce financement. Dans notre région, cela sonnerait le glas de l'éducation. Au niveau collégial, le Yukon College a répondu aux besoins des résidents du territoire en fournissant pour la plupart [Inaudible—Éditeur] nous pouvons nous permettre. Offrir aux résidents du Yukon un système d'éducation abordable fait partie du mandat et de la mission du collège.

Nous aimerions souligner que si les conditions devaient changer, l'éducation pourrait devenir si coûteuse que nous ne serions pas en mesure de servir la population comme nous le faisons actuellement. Étant donné que notre population est dispersée sur un si vaste territoire et qu'elle se caractérise par des différences culturelles et des niveaux d'éducation extrêmement variés, nous sommes devenus le véhicule par excellence de la formation et de l'emploi.

Les transferts de fonds alloués par le gouvernement fédéral au titre de l'éducation postsecondaire, la stratégie d'emploi du Canada, la possibilité pour les prestataires de l'assurance-chômage de suivre des cours de formation et l'intervention du gouvernement territorial du Yukon sont des facteurs essentiels pour nous permettre de continuer à assurer des programmes de formation et d'éducation.

Nous sommes également en faveur, comme nous l'avons mentionné auparavant, de la participation des entreprises à la formation, et l'on devrait sérieusement considérer la possibilité de confier à ce secteur le leadership pour ce qui est d'élaborer des normes et de les mettre en oeuvre.

J'aimerais enfin souligner que le processus continu d'acquisition du savoir dont on parle dans le document de travail est un élément clé. Nous mettons ce principe en pratique quotidiennement au Yukon College et c'est pour nous un défi

[Texte]

necessary to receive at least the same level of support we are now receiving to continue the development of standards of quality. It must be noted that on an industrial basis Canada has to compete with the rest of the world, so the Yukon has to compete with the rest of Canada and training must be transferable in that light.

We are a developing territory in political, economic and social terms. Our new small businesses are struggling to stay marginally profitable and have few resources to invest in corporate-style human resources development. However, it is very important to encourage these businesses, because they will be the lifeblood of ongoing on-the-job training for the future.

The Chairman: Does that conclude your opening remarks?

Mr. Morgan: Yes, it is does.

The Chairman: Okay. I'm going to begin my questioning with the Reform Party, but before I do, I would like to ask a couple of questions of my own.

You're from the Yukon College Social Work 450 Class. How many students are in the class?

Mr. Morgan: There are 15 students, and about 13 of those 15 are present here today.

The Chairman: I see. Where do those students primarily come from—the Yukon or elsewhere?

Mr. Morgan: The Yukon. We have one student in the program from the Northwest Territories.

• 1415

The Chairman: I see. So they're primarily from the north.

Mr. Morgan: Yes.

The Chairman: Have you any idea where the students plan to go when they finish their program? Is this the terminal course, or are there further courses in social work before they complete their program?

Mr. Morgan: There are further courses in social work that most of them will have to complete before they earn their bachelor of social work degree. Most of the students who are taking the program in general tend to work in the Yukon.

There's something very spectacular about the program. It was developed to serve the first nations community of the Yukon. We have a large first nations contingent in the program as a whole, not just in this part of the program.

The Chairman: How long has this program been in place?

Mr. Morgan: This program has been in place since September 1993. Prior to that we had a social work diploma program. This one is a bachelor of social work program.

The Chairman: I see. How has the placement of your graduates been? Have you had a graduating class yet?

[Traduction]

constant. Pour créer un climat favorable à l'acquisition du savoir, et pour pouvoir continuer à développer les normes de qualité, il faut que nous puissions compter sur le même appui que celui dont nous jouissons actuellement. L'industrie canadienne doit être compétitive sur la scène internationale et, parallèlement, le Yukon doit maintenir une position concurrentielle par rapport aux autres provinces du Canada et, par conséquent, la formation doit être transférable.

Nous sommes un territoire en développement sur le plan politique, économique et social. Nos petites entreprises ont du mal à rester rentables et ont peu de ressources à investir dans le développement de leurs ressources humaines, comme le font les grandes sociétés. Il est toutefois très important de soutenir ces entreprises car c'est sur elles que l'on comptera pour assurer la formation continue sur les lieux de travail.

Le président: Est-ce la conclusion de vos remarques liminaires?

M. Morgan: Oui, c'est cela.

Le président: Très bien. Je vais demander au Parti réformiste de lancer la série de questions mais, auparavant, j'aimerais vous en poser moi-même une ou deux.

Vous représentez la classe de travail social 450 du Yukon College. Combien y a-t-il d'élèves dans la classe?

M. Morgan: Il y en a 15 et environ 13 d'entre eux sont présents ici aujourd'hui.

Le président: Je vois. D'où viennent surtout ces étudiants. . . du Yukon ou d'ailleurs?

M. Morgan: Du Yukon. Nous avons un étudiant qui vient des Territoires du Nord-Ouest.

Le président: Je vois. Ce sont donc surtout des gens du Nord.

M. Morgan: Oui.

Le président: Savez-vous où les étudiants ont l'intention de s'installer après la fin du programme? Est-ce que c'est un cours de terminale, ou bien doivent-ils suivre d'autres cours en travail avant de terminer le programme?

M. Morgan: La plupart d'entre eux devront suivre des cours complémentaires de travail social pour obtenir leur baccalauréat en travail social. La plupart des étudiants qui suivent ce programme finissent par s'installer au Yukon.

C'est un programme qui a des effets spectaculaires. Il a été élaboré à l'intention des communautés des Premières nations au Yukon. Une bonne proportion des étudiants qui suivent le programme appartiennent aux Premières nations, et je ne parle pas seulement de cet élément-là, mais de l'ensemble du programme.

Le président: Depuis combien de temps existe-t-il?

M. Morgan: Ce programme existe depuis septembre 1993. Avant cela, nous avions un programme menant à un simple diplôme en travail social. Celui-ci mène à un baccalauréat en travail social.

Le président: Je vois. Quels sont les résultats en ce qui concerne le placement des diplômés? Avez-vous déjà eu une promotion de diplômés?

[Text]

Mr. Morgan: No, our first graduating class will be May-June 1995.

The Chairman: We wish all of your students all the best in that class.

Now I want to turn the questioning over to the Reform Party.

Mr. Breitreuz: I want to pick up on something you said at the end, because I'm not sure what you meant. You said the job market now is international, so training should be transferable. What do you mean by that?

Mr. Morgan: When we train people, they should not be trained for specific jobs, such as the work in a small community in the Yukon. The training the person receives should be able to be transferred to lower parts of British Columbia, as well as Vancouver itself or Toronto. We do not think that training is good enough if it is selective to the point at which I am trained only to work in a small vicinity.

Mr. Breitreuz: How would it work for that person to be able to find a job once they've done the training? Employers look for people who know how to do a certain job. How can you possibly have training that is transferable so you can work anywhere? I still don't understand.

Mr. Morgan: That is true to a point. We see training as being synonymous with education. For instance, if you are trained to be an auto mechanic, it is quite likely that you will not be working where your training takes place. Eventually you may want to relocate within the country or outside of the country.

It's the same for any other kind of training. The training obtained by people has to be of relative importance so they can have a lifelong working experience in that training. It doesn't have to be specific to the job the person's doing at that point in time.

Mr. Breitreuz: Another comment was that longer training is better. Somebody else made that comment.

I don't understand why that will work. Say you train for six months or four years. How is that going to improve your situation if the jobs aren't there? How will longer training solve the problem?

Mr. Morgan: I'd like to give you a critical example. Just recently the Yukon sent some people to Ottawa to discuss the area of training. They went from labour, the education system, and from mining exploration companies.

They talked about the training that's happening throughout the country, whereby training is done for the sake of training. People are trained six months at this job; they go to work for two weeks. They go back for an additional six months of training. Over a period of four years, you may be trained for four different jobs, but the longevity of the job that you really have acquired is only six months.

The student body is suggesting that the training should be much more meaningful for jobs that will be there in the future. People will work for a longer period of time. Morale will be higher. The equation of making a better dollar for a better living will be there, instead of some of the sporadic training that takes place today.

[Translation]

M. Morgan: Non, ceux de la première promotion recevront leurs diplômes en mai-juin 1995.

Le président: Nous leur souhaitons à tous les meilleurs résultats possibles.

Je vais maintenant céder la parole au Parti réformiste.

M. Breitreuz: Je reviens sur une chose que vous avez dite à la fin car je ne l'ai pas bien comprise. Vous avez dit que le marché du travail s'était mondialisé et que par conséquent, la formation devrait être transférable. Que vouliez-vous dire?

M. Morgan: Lorsque nous formons des gens, nous ne devons plus les former pour accomplir des tâches trop spécifiques, comme par exemple se limiter à la problématique sociale dans une petite communauté du Yukon. Nos étudiants doivent pouvoir travailler ailleurs: dans le sud de la Colombie-Britannique, à Vancouver-même ou à Toronto. À notre avis, la formation n'est pas suffisante si elle permet uniquement de travailler dans une région très circonscrite.

M. Breitreuz: Comment une personne qui a terminé un cycle de formation s'y prend-elle pour trouver du travail? Les employeurs cherchent des candidats qui savent accomplir certaines tâches. Comment est-il possible de former les gens pour qu'ils puissent travailler n'importe où? Je continue à ne pas comprendre.

M. Morgan: C'est vrai jusqu'à un certain point. Pour nous, la formation est une forme d'éducation. Par exemple, un mécanicien automobile ne travaillera pas forcément dans la localité où il a obtenu sa formation. Un jour viendra peut-être où il voudra s'installer ailleurs dans le pays ou même à l'étranger.

Cela s'applique à n'importe quel autre type de formation. Elle doit avoir son importance, pour permettre aux gens de travailler toute une vie dans un secteur, mais pas forcément dans les mêmes fonctions.

M. Breitreuz: Quelqu'un d'autre a dit également que plus la formation était longue, mieux c'était.

Je ne vois pas en quoi c'est un avantage. Disons que vous obtenez une formation de six mois ou encore de quatre ans. En quoi cela vous sera utile s'il n'y a pas d'emplois? Va-t-on résoudre le problème en formant les gens plus longtemps?

M. Morgan: J'aimerais vous donner un exemple particulièrement frappant. Tout récemment, le Yukon a envoyé des gens à Ottawa pour discuter de questions de formation. Ces gens-là représentaient le syndicat, le système d'éducation et également les compagnies de prospection minière.

Ils ont discuté de la formation un peu partout dans le pays, et en particulier des cas où on formait pour le plaisir de former. On forme les gens pendant six mois pour un type d'emploi donné: ils travaillent pendant deux semaines. Ils retournent en formation pendant six mois. En l'espace de quatre ans, il est possible de former quelqu'un pour quatre emplois différents, mais en réalité, vous ne travaillez véritablement que pendant six mois.

Les étudiants pensent que la formation devrait être beaucoup plus approfondie lorsqu'il s'agit d'emplois qui seront toujours là dans les années futures. Les gens occuperont un poste plus longtemps, leur moral sera meilleur, ils auront de meilleurs salaires et, par conséquent, de meilleures conditions de vie, et cela sera de loin préférable au système de formation sporadique qui existe actuellement.

[Texte]

The training is very short in most cases; it is two months, six months, or ten months at most. In the long run, statistically when you do your research, the people who come out of those training areas last for less than ten months of actual working life.

Mr. Breitreuz: That's true. So what would you do about that?

Mr. Morgan: Provide more worthwhile training. Provide them with jobs for the future where jobs are going to be and don't just provide training for the sake of taking somebody from one area to another. It just creates a wider poverty cycle. If I'm being trained to use unemployment insurance just for the sake of getting something for a couple of weeks, then having a new job for three more months, that's not very beneficial to any human being.

Mr. Breitreuz: Okay, now comes my point at the end of this. What you're saying is right. In other words, you have to provide the incentive to the educational institutions to make that training meet the needs of the future.

How then do you do that? Have you investigated the voucher system or any other system that might make the universities and the educational institutions a lot more accountable to the students they are training? At the present time they receive the funding whether they do a good job or not.

There would have to be some incentive to build into the system so they would be accountable and would be training students for future jobs, not as it exists at the present time, where the jobs are short term or don't even exist at all. That's the problem I think you have to address, and I'm sure you've discussed this in your class. What have you come up with that would address that problem?

Mr. Morgan: Let me allow one of the students to take that, and if they don't have an answer, I'll provide you with a response to it.

Mr. Breitreuz: Well, okay. I think that's a problem you have to deal with in your class. I guess there's not an answer for it.

Mr. Morgan: Oh, no.

Mr. Breitreuz: I wonder whether there's not another big problem here and a big question that—and I don't know if you've talked about this, but why do you think the government is doing this social program review? It's because they're up against it financially.

Now, in your class, have you looked at the big picture? The government collects \$120 billion and spends \$160 billion and they're running a deficit, so they've got to find a way of balancing the books. If it were up to you, where would you cut? You're advocating that more money be spent on training and education and child care and all this. Where would you cut? If you're looking at the big picture, as I presume academics would, what would you do? Where would you cut \$40 billion so more could be allocated to training and child care and so on?

[Traduction]

Très souvent, les stages sont très courts, deux mois, six mois, dix mois au maximum. À long terme, si on se fonde sur les statistiques, les gens qui ont subi ce type de formation occupent ensuite un emploi réel pendant moins de 10 mois.

M. Breitreuz: C'est exact. Quelle est donc la solution?

M. Morgan: Offrir un type de formation plus utile. Préparer les gens pour les emplois de l'avenir et ne plus les former pour le simple plaisir de les former en les trimbalant constamment d'un domaine à l'autre. Ce genre de chose élargit simplement le cycle de la pauvreté. Si l'on offre aux gens des possibilités d'emploi qui leur permettent uniquement de toucher l'assurance-chômage après avoir travaillé deux semaines puis de passer à un autre emploi pour un autre trois mois, ce n'est pas une situation enviable pour quiconque.

● 1420

M. Breitreuz: D'accord, et j'arrive maintenant au vif de mon sujet. Ce que vous dites est exact; autrement dit, il faut encourager les établissements scolaires à axer la formation sur les besoins de l'avenir.

Comment s'y prend-on? Avez-vous réfléchi au système des bons ou à un autre système qui permettrait aux universités et aux établissements scolaires de mieux assumer leurs responsabilités face aux étudiants qu'ils forment? À l'heure actuelle, le financement de ces établissements est assuré, que leurs résultats soient bons ou pas.

Il faudrait concevoir le système de façon à les encourager à assumer leurs responsabilités et à former leurs étudiants pour les emplois de l'avenir. À l'heure actuelle, on a plutôt tendance à les former pour des emplois à court terme ou des emplois qui n'existent tout simplement pas. À mon avis, c'est le problème que vous devez résoudre; vous avez d'ailleurs dû en discuter dans votre classe. Avez-vous trouvé des solutions?

M. Morgan: Je vais demander à un des étudiants de répondre et, s'il n'a pas de réponse, je vous en donnerai une moi-même.

M. Breitreuz: Bon, d'accord. À mon avis, c'est un problème que vous devez aborder dans votre classe. Il n'y a probablement pas de réponse.

M. Morgan: Non, non.

M. Breitreuz: Je me demande s'il n'existe pas un autre gros problème, et je ne sais pas si vous avez eu l'occasion d'en discuter, mais à votre avis, pourquoi le gouvernement a-t-il entrepris cet examen des programmes sociaux? C'est parce qu'il est acculé au pied du mur, sur le plan financier.

Dans votre propre classe, est-ce que vous avez réfléchi à l'ensemble du problème? Le gouvernement perçoit 120 milliards de dollars et dépense 160 milliards de dollars, ce qui provoque un déficit. Il faut donc trouver le moyen de balancer les livres. Si c'était à vous de décider, où feriez-vous des coupures? Vous dites qu'il faut consacrer plus d'argent à la formation et à l'éducation, à la garde d'enfants, etc. Où feriez-vous les coupures? Si vous considérez l'ensemble du problème, et c'est probablement un exercice naturel pour un universitaire, où feriez-vous les coupures? Où couperiez-vous 40 milliards de dollars pour consacrer plus de fonds à la formation, à la garde d'enfants, etc.?

[Text]

Mr. Morgan: If you would allow me, please, I'd like you to back up for a minute, to go back to the last question, to the response to the last question. That may be very interesting to you before I answer this one.

Mr. Breitzkreuz: Okay.

Mr. Morgan: If you'll hang onto this question, let me respond to the one previous to this.

We have a new trend in Canada for transition from school to work, both at the high school level and at the college and university level. If we are to get into the partnership that we have to get into of considering students going from colleges and high schools to the workplace, what we need to do to provide a better solution around that is to have a partnership with the workplace where people are trained in institutes, although the actual working practice takes place within the workplace where people are learning the actual job.

In so doing, the training will be much more meaningful, the placements will be much more meaningful, people will be doing actual jobs, especially in the area of technology. People will be learning to do applied skills from what they're learning theoretically, and that is the best answer to that question. There has to be a partnership between government, industry, small agencies, local communities, and the education system in general.

Mr. Breitzkreuz: I wonder why you included government in there.

Mr. Morgan: Because I think we cannot allow the government to lose its past sense of responsibility in providing the dollars that need to be provided for the training the population needs to get. Let me just go one foot further.

I lived in Fort McMurray about 15 years ago. I would say that at the point in time I worked for the Government of Alberta, in Fort McMurray 60% of the workforce was imported from Europe—these are trained tradesmen. So we must be doing something wrong in Canada.

Until today that has not been rectified. So we go back to the old transition process of school to work, learning the basics, learning it well, and learning to have it transferable. That's what we've had in Canada for some time and that is still not a corrected system until now.

Ms O'Hara: I would like to know why cuts have to be the only alternative in education. Why can't the tax base be broadened to include taxation of these large corporations? Why are they be allowed to get away with investing their money?

Mr. Breitzkreuz: Ma'am, I'm sure as an academic you understand the numbers. If you confiscated all the profits of every corporation in this nation, you would raise between \$20 billion and \$25 billion and you still haven't balanced the budget.

You've driven all the companies out of Canada and you've destroyed all of the job base. What will you do then? And you still haven't collected enough money to balance the books. That's one of the difficulties with it. How would you answer that question? That's the problem.

[Translation]

M. Morgan: Si vous le permettez, j'aimerais faire marche arrière et revenir un instant à la question précédente, j'aimerais commencer par répondre à cette question—là, cela pourrait vous intéresser.

M. Breitzkreuz: D'accord.

M. Morgan: Mettez cette question de côté et permettez-moi de répondre à la précédente.

Au Canada on observe une nouvelle tendance en ce qui concerne la transition entre l'école et le marché du travail, et cela, à la fois dans les écoles secondaires, dans les collèges et dans les universités. S'il faut constituer un partenariat pour aider les étudiants à passer des collèges et des écoles secondaires au marché du travail, il faut trouver une meilleure solution et conclure des partenariats avec le marché du travail. Les gens seraient formés dans des institutions mais ils recevraient une formation pratique sur le marché du travail, dans le cadre d'un emploi véritable.

Ce type de formation est beaucoup plus utile, il rend également les placements beaucoup plus faciles, puisque les gens accomplissent de véritables tâches, en particulier dans le domaine technologique. L'acquisition de compétences appliquées compléterait leur apprentissage théorique. C'est la meilleure réponse à cette question. Autrement dit, il faut établir des partenariats entre le gouvernement, l'industrie, les petits organismes, les communautés locales et l'ensemble du système d'éducation.

M. Breitzkreuz: Je me demande pourquoi vous avez cité le gouvernement dans cette liste.

M. Morgan: Parce qu'à mon avis, il ne faut pas permettre au gouvernement de perdre son sens des responsabilités, en particulier en ce qui concerne le financement de cette formation qui est indispensable à la population. J'irais même plus loin.

Il y a une quinzaine d'années, je vivais à Fort McMurray. À cette époque, je travaillais pour le gouvernement de l'Alberta et 60 p. 100 des travailleurs de Fort McMurray avaient été importés d'Europe et appartenaient à des corps de métier spécialisés. Il y a donc quelque chose qui ne va pas au Canada.

Cette situation n'a pas changé aujourd'hui. Cela nous ramène donc à l'ancien système de transition entre l'école et le marché du travail: acquérir des connaissances de base, les acquérir en profondeur, et pouvoir transférer ces compétences. C'est ce que nous cherchons au Canada depuis un certain temps, mais le système n'est pas encore au point.

Mme O'Hara: J'aimerais savoir pourquoi la seule solution dans le secteur de l'éducation serait d'effectuer des coupures. Pourquoi ne pas élargir l'assiette fiscale, et en particulier imposer les grosses sociétés? Pourquoi leur permet-on de s'en tirer par l'investissement de leurs bénéfices?

M. Breitzkreuz: Étant universitaire, madame, vous devez comprendre ces chiffres. Si vous confisquez tous les bénéfices de toutes les sociétés du pays, vous auriez de 20 à 25 milliards de dollars, et le budget ne balancerait pas plus.

En attendant, vous chasseriez toutes les compagnies du Canada, ce qui aurait pour effet de démolir le marché du travail. Que feriez-vous alors? N'oubliez pas que vous n'auriez toujours pas suffisamment d'argent pour balancer les livres. C'est une des difficultés. Quelle est votre solution? C'est le problème.

[Texte]

[Traduction]

• 1425

Ms O'Hara: Then I think we have to start exploring laws and regulations on a worldwide scale. If we don't start doing this, then these corporations are going to just be taking more and more and more. They're not answerable to anybody, and poverty levels are going to increase. There are also the families who have large amounts of money who are allowed to invest in trust funds.

Mr. Breitzkreuz: If you keep all of the profits of all of the companies that are in Canada, you've only raised \$20 billion or \$25 billion. That has nothing to do with world government.

Mr. Alcock: That's \$30 billion in a recession year.

Mr. Breitzkreuz: Yes, in a recession year. After you have confiscated all the money, what then would you do?

The Chairman: Mr. Breitzkreuz, I think you are out of time.

Mr. Breitzkreuz: It's just because she asked me a question that I made that point. It was in answer to her question.

The Chairman: You asked her another question back, and it was the same question you asked here before.

Mr. Breitzkreuz: It's the big picture that I think we have to look at. I don't hear anybody answering that. The government has a problem.

The Chairman: I understand, Mr. Breitzkreuz. I'm going to give Ms O'Hara one last short response to that question, and then we're going to move to another questioner.

Ms O'Hara, do you have anything more to add to Mr. Breitzkreuz's last question?

Ms O'Hara: I just think the people who are making the decisions in this country for everybody are largely an elite few who have lots and lots of money. They don't know what it's like to go home and not have enough detergent to put into your washing machine to put clean clothes on your children's back. If they could live a day or two in the shoes of somebody like that, perhaps their laws and regulations might change for the better of all of us.

The Chairman: Okay. Thank you very much.

I'm now going to turn over to the Liberal Party. Mr. Bevilacqua will lead the questioning, followed by Ms Augustine and Mr. McCormick.

Mr. Bevilacqua: First of all, thank you very much for promoting the establishment of a learning and training culture here in Canada.

Secondly, I would like just for the record to make it very clear that there are federal contributions to education. Out of \$16 billion that is spent on post-secondary education, \$8 billion come from the federal government.

Thirdly, I'd like to basically endorse your points of view on on-the-job training. We have found, as a government, that it is one of the most effective ways to train people.

Mme O'Hara: Dans ce cas, il faut commencer à remettre en question les lois et les règlements dans le monde entier. Sinon, ces sociétés vont chercher à s'approprier de plus en plus de bénéfices. Elles ne rendent de comptes à personne, et en attendant, la pauvreté se généralise. Il y a également les familles qui disposent de sommes considérables qu'elles peuvent placer dans des fiducies.

M. Breitzkreuz: Si vous gardez tous les bénéfices de toutes les compagnies canadiennes, vous n'aurez toujours que 20 à 25 milliards de dollars. Il n'y a pas de rapport avec un gouvernement mondial.

M. Alcock: Cela fait tout de même 30 milliards de dollars dans une année de récession.

M. Breitzkreuz: Effectivement, nous sommes dans une année de récession, mais après avoir confisqué tout cet argent, que feriez-vous?

Le président: Monsieur Breitzkreuz, je crois que votre temps est écoulé.

M. Breitzkreuz: Je fais cette observation en réponse à une question qu'elle m'a posée. Je répondais seulement à sa question.

Le président: Puis vous lui avez posé une autre question, la même d'ailleurs que vous aviez posé avant.

M. Breitzkreuz: C'est à l'ensemble du problème que je veux m'attaquer. Or, je n'entends personne en parler. Le gouvernement a un problème.

Le président: Je comprends, monsieur Breitzkreuz. Je vais donner à Mme O'Hara le temps d'une courte réponse à cette question après quoi nous donnerons la parole à quelqu'un d'autre.

Madame O'Hara, avez-vous quelque chose à ajouter en réponse à la dernière question de M. Breitzkreuz?

Mme O'Hara: À mon avis, dans ce pays les gens qui prennent les décisions pour tout le monde font, dans l'ensemble, partie d'une élite favorisée qui possède des quantités d'argent. Ils ne savent pas ce que c'est que de ne pas avoir assez de détergent pour laver les vêtements de ses enfants dans la machine à laver. S'ils pouvaient vivre une journée ou deux dans la peau de quelqu'un comme ça, peut-être adopteraient-ils des lois et des règlements qui nous conviendraient mieux à tous.

Le président: D'accord. Merci beaucoup.

Je vais maintenant donner la parole au Parti libéral. M. Bevilacqua va commencer, suivi de Mme Augustine et de M. McCormick.

M. Bevilacqua: Pour commencer, je vous remercie beaucoup de défendre la cause de la connaissance et de la formation, ici au Canada.

Deuxièmement, je tiens à préciser que le gouvernement fédéral apporte une contribution à l'éducation. Sur 16 milliards de dollars qui sont consacrés chaque année à l'éducation postsecondaire, 8 milliards sont versés par le gouvernement fédéral.

Troisièmement, je tiens à dire que, dans l'ensemble, je suis d'accord avec ce que vous dites au sujet de la formation en milieu de travail. Notre gouvernement a eu l'occasion de constater que c'est un des types de formation les plus efficaces.

[Text]

In reference to jobs with a future, as you know, there is presently an initiative by the federal government to link our apprenticeship training programs to the 50 fastest growing industries so that you are in fact training people for jobs.

In response to the often-asked question of education, education for what, and training, training for what, there is an answer. In the past three years we have seen a net growth of 17% of jobs in the area of people with post-secondary education, and we've seen a decline of 19% of jobs for people without high school education.

But I want to address the ICR proposal in regard to Canada student loans, which I think you have some problems with. Before I do that, I'd like to give a bit of a context, and that is that two-thirds or 66.6% of students do not borrow; 52% graduate debt-free; and approximately 5% graduate with debts of over \$25,000. I think students cover between 15% to 20% of the costs of post-secondary education.

I have a question in relation to what happens after you graduate. The average lifetime earning of an individual who graduates from university or community college is 50% higher than the average Canadian worker. I'm just wondering if perhaps the sacrifice the students have to make vis-à-vis paying through income-contingent repayment, which, by the way, is based on your earnings, is fair or not. I'd like to know, given the fact that of course there is the fiscal reality we have to live with, what better ways you think you can come up with. Is obtaining 50% average lifetime earnings something that is worth sacrificing for? Is it a wise investment? That's perhaps a better way to put it.

• 1430

Ms Gehmair: I'm not quite sure where the information you speak of comes from. There are many, many people I know personally with higher-education degrees who are still unable to find work. Where does the 50% higher income come from for those people when they're working for minimum wage? What I'm saying is that it's not guaranteed that because you graduate with a degree you're going to get a high-paying job.

Mr. Bevilacqua: Unemployment among people with post-secondary education is approximately 5.9%. For the rest of the Canadian population it's into double digits. So I'm just wondering if paying tuition, or paying a little bit more when at the end of the road you make more money, is a worthwhile personal investment. That's the only real issue here that I'd like to address.

Ms Gehmair: I believe the people who are currently obtaining student loans—and I didn't catch the percentage that you said—are the people who need it, and here we're going to attack them again and charge them more. The ones who don't

[Translation]

En ce qui concerne les emplois qui ont de l'avenir, comme vous le savez, le gouvernement fédéral a entrepris d'axer nos programmes de formation et d'apprentissage sur les 50 industries qui se développent actuellement le plus rapidement au Canada, ce qui devrait permettre de former les gens en préparation à de véritables emplois.

En matière d'éducation, une question revient souvent: l'éducation pour faire quoi, et la formation, une formation pour faire quoi; je peux vous dire qu'une réponse existe. Depuis trois ans, nous avons assisté à une croissance nette de 17 p. 100 des emplois pour les gens qui ont une éducation postsecondaire et, en même temps, une diminution de 19 p. 100 des emplois pour les gens qui n'ont pas d'éducation secondaire.

Mais j'aimerais discuter de la proposition de l'IRC en ce qui concerne les prêts aux étudiants, une proposition qui, je crois, ne vous satisfait pas tout à fait. Mais auparavant, je voudrais mettre les choses dans leur contexte et préciser que les deux-tiers, c'est-à-dire 66,6 p. 100 des étudiants, n'empruntent pas d'argent. Cinquante-deux pour cent des étudiants obtiennent leur diplôme sans avoir contracté de dettes. Enfin, environ 5 p. 100 d'entre eux ont contracté une dette de plus de 25 000\$ à leur diplôme. Dans l'ensemble, les étudiants doivent couvrir de 15 à 20 p. 100 des frais de leur éducation postsecondaire.

J'ai une question à vous poser en ce qui concerne la situation des étudiants lorsqu'ils ont terminé leurs études. Un diplômé d'université ou de collège communautaire peut s'attendre à gagner pendant sa vie active 50 p. 100 de plus que le travailleur canadien moyen. Je me demande si le sacrifice que font les étudiants qui doivent rembourser leurs frais d'études selon un barème proportionnel à l'argent qu'ils gagnent, est juste ou injuste. J'aimerais connaître votre avis. Compte tenu des réalités budgétaires, y a-t-il une meilleure solution? Est-ce qu'une plus-value des gains de 50 p. 100 mérite un tel sacrifice? Est-ce un investissement justifié? C'est peut-être une façon plus logique de voir les choses.

Mme Gehmair: Je ne sais pas d'où vous tenez cette information. Je connais personnellement un grand nombre de gens qui possèdent des diplômes supérieurs et qui ne réussissent toujours pas à trouver du travail. Où avez-vous vu que ces gens-là avaient un revenu de 50 p. 100 supérieur à la moyenne alors qu'ils travaillent souvent au salaire minimum? Autrement dit, ce n'est pas parce que vous terminez vos études avec un diplôme que vous trouvez forcément un emploi bien payé.

M. Bevilacqua: Le chômage parmi les diplômés du postsecondaire est d'environ 5,9 p. 100. Pour le reste de la population canadienne, il dépasse 10 p. 100. Je me demande donc si les frais de scolarité, si les frais supplémentaires que l'éducation entraîne valent la peine quand, en fin de compte, cela permet de gagner plus d'argent. C'est la seule chose dont je veux parler.

Mme Gehmair: Je n'ai pas saisi le pourcentage que vous avez cité, mais je pense que les gens qui obtiennent aujourd'hui des prêts étudiants sont des gens qui en ont vraiment besoin, et pourtant, voilà que nous les assaillons de nouveau en décidant

[Texte]

need to get a loan are fine, obviously. But we're just increasing it for the ones who get a student loan, and they usually need it. Nobody gets a student loan without reason. Usually they have to borrow money in order to achieve the end result. And I'd like to state that it is actually a loan and not something you're given. You do have to pay it back.

When we're talking about increasing the student loans so that by the end of a four-year term you end up owing a \$50,000 or \$60,000 debt—that's pretty tough to make up if you have, as I do, a family of six children. If I graduate in four years and am \$60,000 in debt on top of all of the other payments I have to make, it's just going to be impossible.

Mr. Bevilacqua: What if we were to develop a system that would not just be loans but a mixture of loans and grants to take into consideration special cases? Perhaps we can expand what we already have, namely the special opportunities grants available for individuals, such as women pursuing doctoral studies, disabled Canadians, and high-need students—

Ms Gehmair: And single parents.

Mr. Bevilacqua: Do you think there is room there to come up with the middle ground, the common ground?

Ms Gehmair: Yes, I think it might work.

Mr. Bevilacqua: So for people who perhaps can and will get a job and will be able to pay it—you have no problem with that. But you would just like special consideration for special cases?

Ms Gehmair: Except that with these special situations, I find the restrictions are usually so tight that most people cannot meet them. It's impossible to get these special considerations and special grants because the criteria to meet them are so high.

Mr. Morgan: She's identifying something very important. Speaking about the structure of an investment, you took the best investment in life you could make. There was an old adage when I went to prep school that said, soon one's gold is vanished away, but a good education will never decay.

However, just because a good education will never decay, it's not worth it if it means you're going to strap me to debt, to kill me with an investment. If you're willing to loan me \$100,000, which I won't be able to pay back, in order that I can open up a small business that turns over a revenue of \$20,000 a year, that's a very poor investment.

So it brings us to what Canadians need to look at. We do not want our schools, at the post-secondary level, to become like the American schools, where it becomes so expensive that it becomes elitist and you can't attend. And in so doing, I think we need to think about some of the key factors.

[Traduction]

d'augmenter les frais. Évidemment, ceux qui n'ont pas besoin d'un prêt n'ont aucun problème. Mais nous rendons les choses plus difficiles pour tous ceux qui obtiennent un prêt étudiant: la plupart du temps, ils en ont vraiment besoin. Personne ne sollicite un prêt étudiant sans une bonne raison. D'ordinaire, ils sont forcés d'emprunter de l'argent pour atteindre leurs objectifs. Cela dit, je tiens à préciser qu'il s'agit en réalité d'un prêt et non pas d'une sorte de don. Cet argent-là doit être remboursé.

Lorsqu'on parle d'augmenter les prêts étudiants, la perspective de devoir rembourser 50 000\$ ou 60 000\$ après quatre ans d'étude est assez effrayante pour quelqu'un qui, comme moi, a une famille de six enfants. Si je termine mes études dans quatre ans, et si en plus de tous mes autres paiements je dois rembourser 60 000\$, cela sera tout simplement impossible.

M. Bevilacqua: Et si nous avions un système qui ne serait pas fondé seulement sur des prêts, mais qui conjuguerait prêts et bourses, pour tenir compte des cas particuliers? Peut-être pourrions-nous élargir le système actuel des bourses qui sont à la disposition de certaines catégories d'étudiants, comme les femmes qui font des études de doctorat, les Canadiens handicapés et les étudiants très nécessiteux. . .

Mme Gehmair: Et les étudiants qui sont parent unique.

M. Belivacqua: Pensez-vous qu'il y a là matière à compromis?

Mme Gehmair: Effectivement, cela se pourrait.

M. Belivacqua: Ainsi, vous n'avez rien contre le système lorsqu'il s'agit de gens qui pourront trouver du travail et qui pourront rembourser. Toutefois, vous aimeriez qu'on tienne compte de cas particuliers?

Mme Gehmair: Malheureusement, les conditions imposées pour ces cas particuliers sont souvent si sévères que presque personne ne les remplit. Il est pratiquement impossible d'obtenir un traitement particulier et une bourse spéciale parce que les critères sont terriblement sévères.

M. Morgan: Elle vous parle d'un problème particulièrement important. Sur le plan investissement, c'est probablement le meilleur investissement qu'on puisse faire dans toute sa vie. Quand j'étais au lycée, il y avait une ancienne maxime: l'or se dissipe très vite, mais une bonne instruction ne disparaît jamais.

Cela dit, bien qu'une bonne instruction ne disparaisse jamais, cela n'en vaut pas la peine si je dois traîner cette dette comme un boulet toute ma vie. Vous êtes prêt à me prêter 100 000\$ que je ne pourrai jamais rembourser pour me permettre de monter une petite entreprise qui fera des bénéfices de 20 000\$ par année. C'est un très mauvais investissement.

Cela nous amène à un problème que les Canadiens doivent régler. Nous ne voulons pas que nos écoles du secteur postsecondaire imitent les écoles américaines et deviennent si chères que seule une élite peut se permettre de les fréquenter. Pour considérer ces problèmes, nous devons tenir compte de certains facteurs clés.

[Text]

The key to a stable economy is not to cut social funding or education, nor is it to tax existing dollars to a great extent. Success lies in increasing, through excellence in all sectors, the number of dollars available from taxation. I think we also need to think about something when we talk about investment in education; part of what the discussion paper talks about is more counselling.

One of the problems we have in our country—and there's major research being carried out at this point in time—is that most high schools and most families train their children to work towards a degree. If you look at the marketplace, though, that's not where most of the money is in the investment you've made. It's in the area of trades and technologies.

We need to formulate a different system through the high school, public school and university levels, with the help of counselling through Human Resource Development Canada. People need to start looking at where the dollars are and where the jobs are. There are lots of jobs in the trade and technology area that we are not providing training for.

It is very important that we invest in the appropriate places. As far as I am concerned, based on some of the research I've done, we are not investing very well in the educational criteria, because we have too many people working toward degrees when that's not where the need is for the future dollar of tomorrow.

Ms Augustine: I want to add words of welcome to you and say I was really impressed with your presentation.

How can we in the provinces, territories, private enterprise, etc., best cooperate as partners to improve the portability of credentials across our country for the young people or the students in your specific program? What practical suggestions can you offer? What support do we need to give, as players and partners, to the new technologies to ensure our young people are prepared for the world of the future?

Mr. Morgan: I think the students in the program covered in the social program, or any program for that matter, ought to be in placements that are meaningful, so they will learn actual practical skills and be able to apply the knowledge and skills they have learned.

This means that industrious agencies may have to get financial support to take on some of those students over the vacation period, or during the school year to be able to support them through the coop program, which is only half supported sometimes by some of the programs we have through government. If we can form a partnership whereby industrious business organizations will allow students to learn and practise the skills they are learning, almost like an internship in medicine but for a longer period, we will find students are much more successful.

[Translation]

La clé d'une économie stable, ce n'est pas de couper dans les programmes sociaux ou dans l'éducation, mais ce n'est pas non plus d'imposer lourdement les dollars qui circulent actuellement. La clé du succès, c'est au contraire d'encourager l'excellence dans tous les secteurs, ce qui permettra d'augmenter les recettes fiscales. Et en matière d'investissement dans l'éducation, il faut également considérer un autre facteur, celui de l'orientation professionnelle dont on parle dans le document de discussion.

Un de nos problèmes—et d'importantes recherches sont en cours dans ce domaine—c'est que la plupart des écoles secondaires et la plupart des familles encouragent leurs enfants à poursuivre avant tout un diplôme. Par contre, si on considère le marché du travail, ce n'est pas à ce niveau-là que vos investissements seront le plus rentables, mais bien dans des domaines comme les métiers et la technologie.

• 1435

Avec l'aide des services d'orientation du ministère du Développement des ressources humaines, nous devons mettre sur pied un système différent dans les écoles secondaires, les écoles publiques et les universités. Les gens doivent commencer à se demander où se trouve l'argent et où se trouvent les emplois. Dans le secteur des métiers et de la technologie, il y a des quantités d'emplois pour lesquels nous n'offrons pas de formation.

Il est important d'investir d'une façon avisée. D'après des recherches que j'ai effectuées moi-même, nous n'investissons pas très bien sur le plan des critères éducatifs car nous avons trop d'étudiants qui travaillent uniquement pour obtenir un diplôme alors que ce n'est pas du tout dans ce secteur que l'on trouvera les salaires de l'avenir.

Mme Augustine: Je tiens également à vous souhaiter la bienvenue et à vous dire que votre exposé m'a beaucoup impressionnée.

À votre avis, comment les provinces, les territoires, l'entreprise privée, etc., peuvent-elles coopérer et améliorer la portabilité des diplômes et autres titres des étudiants de votre programme pour leur permettre de s'installer n'importe où dans le pays? Avez-vous des suggestions pratiques? En notre qualité de protagonistes et de partenaires, comment pouvons-nous encourager les nouvelles technologies et mieux préparer nos jeunes au monde de l'avenir?

M. Morgan: Il est important que les étudiants du programme de travail social et de n'importe quel autre programme d'études, trouvent des emplois utiles, des emplois qui leur permettront d'acquérir des connaissances pratiques et de mettre en application les connaissances et les compétences acquises.

Pour ce faire, peut-être que des organismes dynamiques pourraient obtenir un soutien financier pour engager ces étudiants pendant les vacances ou pendant l'année scolaire dans le cadre du programme coopératif. Ce programme n'est parfois financé qu'à moitié par le biais de certains programmes de financement du gouvernement. Si nous pouvions, en partenariat avec des entreprises commerciales dynamiques, permettre aux étudiants d'apprendre et de mettre en pratique les connaissances qu'ils acquièrent, un peu comme un internat médical, mais pendant une période plus longue, nous verrions que cela améliorerait de beaucoup les résultats.

[Texte]

Very often, if you look at cooperative education, students get jobs where they have their placements. If you are in a program that is theoretical, when you finish at the end of four years, all you know is the philosophy of education or the philosophy of sociology. It does not give you sufficient skills to go to the workplace and apply those skills.

We need to make programs much more practice-oriented in any area that is not pure theory to assist students in getting the jobs required. However, there is a big caution. If we expect employers to take these students under their wings to give them actual practice, there has to be some incentive in there for the employers as well.

We talk about small businesses being the future of the nation in all the research we are doing. We say that a student who leaves school today can no longer look for the 25-or 30-year pin for working for a company because that longevity will not be there. In that case we have to provide those partnerships at the level of small businesses, small industry, and small organizations where the training can take place equally as it happens in the classroom.

Ms Augustine: Could you speak about national standards?

Mr. Morgan: We need to have national standards for everything. For instance, the school of social work has an accreditation process that goes across the country from the Association of Schools of Social Work. When students come out of similar programs in each area, their education should be of the same standard of quality.

We are going to find that more and more, because people will be asking for international standards and national standards. We need training that is transferable and portable. It cannot be just for me to work at this table for today and tomorrow, but for a longer future.

Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington): You mentioned that the Yukon must be seen as a developing territory, and not the same as a province. What do you see as the most specific reform that's needed from the social security reform for the Yukon and how and why is it different from a province?

Mr. Morgan: A major area is the area of unemployment insurance. Quite often at the college level we have training, but the restriction on the training is so much that the people requiring the training never get through the door, because they don't have enough weeks or enough this or that. I think some of those restrictions will have to be untied so that people who require training will get into the training system without having to jump through several hoops.

That's a major criterion. If we were to get that in this region, it would benefit many people who have never benefited from the training system.

[Traduction]

Dans le domaine de l'éducation coopérative, les étudiants acceptent souvent des emplois là où on les place. Lorsqu'il s'agit d'un programme purement théorique, au bout de quatre ans on ne connaît que la philosophie de l'éducation ou la philosophie de la sociologie. Par contre, on a pas de connaissances suffisantes pour entrer dans le marché du travail et mettre ces connaissances en application.

Nos programmes doivent être axés beaucoup plus sur l'application pratique et non plus sur la pure théorie, car c'est le seul moyen d'aider les étudiants à trouver les emplois dont ils ont besoin. Cela dit, je dois faire une mise en garde. Si nous nous attendons à ce que les employeurs acceptent de prendre en charge ces étudiants, de leur donner les connaissances pratiques dont ils ont besoin, il va falloir leur offrir quelque chose en contrepartie.

Dans toutes nos recherches, nous ne cessons de répéter que la petite entreprise est l'avenir de la nation. Nous disons également que les étudiants qui quittent l'école aujourd'hui ne peuvent plus s'attendre à travailler pendant 25 ou 30 ans pour une même compagnie, car les emplois de cette durée-là n'existeront plus. Dans ce cas, nous devons former des partenariats avec les petits commerces, avec la petite industrie et avec la petite entreprise qui, tout comme les salles de classe, deviendront des lieux d'apprentissage privilégiés.

Mme Augustine: Pouvez-vous nous parler de normes nationales?

M. Morgan: Nous avons besoin de normes nationales dans tous les domaines. Par exemple, l'école de travail social un processus d'accréditation qui passe par l'Association des écoles de travail social et qui est valable dans tout le pays. Les étudiants qui terminent des programmes comparables ont une éducation d'une qualité équivalente, quelle que soit la région où ils font leurs études.

Cela va se généraliser de plus en plus au fur et à mesure qu'on réclamera des normes internationales et des normes nationales. Nous avons besoin d'une formation transférable et portable, une formation qui ne doit pas seulement me permettre de travailler ici aujourd'hui et demain, mais pendant beaucoup plus longtemps.

M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington): Vous avez dit que le Yukon devait être considéré comme un territoire en développement, et non pas comme une province. À votre avis, quelle est la réforme la plus urgente au Yukon sur le plan de la sécurité sociale, et en quoi ce territoire est-il différent d'une province?

M. Morgan: Une question importante est celle de l'assurance-chômage. Le collège offre des possibilités de formation mais, très souvent, les conditions d'admission sont telles que les gens qui ont le plus besoin de cette formation sont refoulés parce qu'ils n'ont pas suffisamment de semaines de travail, de ceci ou de cela. À mon avis, il va falloir relâcher une partie de ces restrictions pour que les gens qui ont besoin de formation puissent l'obtenir sans faire toutes ces contorsions.

Voilà pour un critère majeur. En effet, si nous pouvions obtenir cela chez nous, le système de formation profiterait enfin à beaucoup de gens qui n'ont jamais pu en tirer parti.

[Text]

The other area is the whole context of training dollars. One of the students just mentioned that fitting yourself into the shoes of the fisherman is a good example of what needs to happen. As well, many people who require training will not go back for training, because the training allowance is so small that they could not afford to support their families on that kind of training.

Those are two essential areas that could be examined in this area, because of the northern cost of living, the travelling expenses and all of the other costs of living added to it that are not in a southern area. Those are critical examples that should be examined extremely carefully when these kinds of decisions are being made.

The Chairman: Thank you very much.

Je passe maintenant au Bloc québécois. Madame Lalonde.

Mme Lalonde: Merci.

I wanted to ask, too, that question about what it meant to be in a developing region as far as you're concerned. Maybe if you have some things to add, you'll say them after having answered this question. What is the level of indebtedness of the students? Do they have to borrow money to study now?

Ms Gehmair: They have to borrow approximately \$6,000 for one year. On top of that, when you're living below the poverty level, that just barely gets you through and you fall behind in a lot of other things.

Mrs. Lalonde: So the possibility of the doubling of the tuition fees—

Ms Gehmair: I personally could not continue, and I'm sure there's a lot of students across the country who would be in the same position.

Mrs. Lalonde: Even though the government says we would look towards the system when you pay back according to the money you earned? Even so, the fear of not being able to would prevent many students from studying, right?

Ms Gehmair: That's what I believe, yes.

Mrs. Lalonde: I believe it, too.

When Mr. Bevilacqua talks about the sacrifice the student should make in order to have that higher level of wages, the sacrifice could be to work while you study or to accept afterwards that you have a lower level of income. But even though the sacrifice could be accepted, don't you think it would prevent students from going on with their studies?

Ms Gehmair: I believe it would prevent a lot of people from even entering the lower income. I'm not just speaking for myself but for the future generations of children who will try to get through the system so that they can obtain better jobs to support themselves.

Mrs. Lalonde: So it would be disruptive to the universities and colleges that exist, because if the students don't come, the institution itself is threatened, isn't it?

[Translation]

Il y a également la question des fonds consacrés à la formation. Un des étudiants vient de dire qu'il serait bon de vous imaginer dans la peau d'un pêcheur pour vous faire une idée de ce qui est nécessaire. Beaucoup de gens qui auraient besoin d'une nouvelle formation ne s'y inscrivent pas parce que l'allocation est tellement restreinte qu'elle ne suffirait pas à faire vivre leur famille.

Dans cette région, ce sont les deux aspects qui méritent le plus d'être étudiés, en particulier à cause du coût de la vie qui est particulièrement élevé dans le Nord, des frais de déplacement et de tous les autres coûts qui, dans le Sud, ne sont pas une considération. Ces problèmes sont particulièrement critiques et méritent un examen attentif au moment de prendre des décisions.

Le président: Merci beaucoup.

I now go over the Bloc Québécois. Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you.

Moi aussi, je voulais vous demander quel effet cela fait de vivre dans une région en développement. Si vous avez quelque chose à ajouter, vous pourrez peut-être le dire après avoir répondu à ma question. À combien s'élève la dette des étudiants, en moyenne? À l'heure actuelle, est-on obligé d'emprunter de l'argent pour étudier?

Mme Gehmair: Les étudiants doivent emprunter environ 6 000\$ par année. En plus, quand ils vivent en-dessous du seuil de la pauvreté, c'est tout juste suffisant pour survivre et on finit par manquer de beaucoup d'autres choses.

Mme Lalonde: Par conséquent, la perspective de doubler les frais de scolarité. . .

Mme Gehmair: Personnellement, je ne pourrais pas continuer à étudier, et je suis certaine que beaucoup d'étudiants dans tout le pays seraient dans la même situation.

Mme Lalonde: Même avec le système que nous annonce le gouvernement et qui permettrait aux étudiants de rembourser en proportion de l'argent qu'ils gagnent? Même avec ce système, vous pensez que beaucoup d'étudiants renonceraient à étudier de crainte de ne pouvoir rembourser?

Mme Gehmair: C'est effectivement ce que je pense.

Mme Lalonde: C'est également ce que je pense.

Quand M. Bevilacqua parle du sacrifice qu'un étudiant doit faire dans l'espoir de gagner plus d'argent, ce sacrifice peut prendre une autre forme: on peut travailler en même temps qu'on étudie ou se résigner à avoir un revenu moindre lorsqu'on a terminé ses études. Mais même en acceptant de faire le sacrifice, ne pensez-vous pas que cela pourrait décourager certains de poursuivre leurs études?

Mme Gehmair: À mon avis, cela pourrait empêcher beaucoup de gens, parmi les faibles revenus, ne serait-ce que d'envisager d'entreprendre des études. Je ne parle pas seulement pour moi, mais pour les générations futures, pour tous les enfants qui essaieront de poursuivre leurs études dans l'espoir d'obtenir de meilleurs emplois pour gagner leur vie.

Mme Lalonde: Par conséquent, cela pourrait provoquer des bouleversements dans les universités et les collèges actuels puisqu'une institution qui n'attire pas d'étudiants est elle-même menacée, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Morgan: Just lending me enough money because I'm in a failing business does not help me to improve it. If I'm already poor and you're lending me more money that I cannot pay back or that is going to create hardships for me, my stress level is becoming much deeper. So I don't think it's throwing away money to lend it to me for the future, which is going to benefit. It's allowing affordable education to be accessible to all Canadians who require it that will make the improvement, not throwing more money at bad business. It's like playing poker, and you know you have a losing hand and you're still doubling the bet.

[Traduction]

M. Morgan: Ce n'est pas en me prêtant simplement de l'argent quand mon entreprise est au bord de la faillite que vous allez m'aider à redresser la situation. Je suis déjà pauvre et vous me prêtez encore plus d'argent que je ne pourrai jamais rembourser ou qui va devenir un très grand fardeau: dans tous les cas, le stress devient insupportable. Je ne crois donc pas que la solution soit de jeter de l'argent par les fenêtres en me le prêtant pour l'avenir, mais au contraire, la solution est de mettre à la disposition de tous les Canadiens qui le souhaitent une éducation à un prix abordable. La solution n'est pas de renflouer un navire qui sombre. C'est comme jouer au poker: vous n'avez pas de jeu, et pourtant vous doublez la mise.

• 1445

Mrs. Lalonde: In that sense don't you find it contradictory that the discussion paper says everybody has to learn all his life long, and on the other hand it makes it harder for young people to study? It is a contradiction in itself.

Mme Lalonde: Sur ce plan-là, ne trouvez-vous pas contradictoire que le document de travail insiste sur la nécessité d'un apprentissage permanent, toute la vie, et qu'en même temps il complique les choses pour les jeunes qui essaient d'apprendre? C'est une véritable contradiction.

Mr. Morgan: Agreed.

M. Morgan: Absolument.

Mrs. Lalonde: I would like to ask, in your experience, when the statistics say those who have a degree are less unemployed than those who don't, could it be because when there are jobs available those with a degree, even though the job does not require the degree, will be more likely to be hired? Maybe the statistic itself is an illusion.

Mme Lalonde: À votre avis, lorsque les statistiques disent que les diplômés sont moins souvent en chômage que ceux qui n'ont pas de diplôme, est-ce parce qu'on accorde plus volontiers un emploi disponible à un diplômé même lorsque la description des tâches n'exige pas du tout un diplôme? Peut-être ces statistiques sont-elles illusoire.

Mr. Morgan: A lot of that happens today. Something else that must be recognized as well is that we have a lot of students with degrees who are returning to college because colleges often teach practical aspects of working, and they are going back to college for one or two years to acquire real working skills to go back to the workplace. That's the phenomenon that's happening in Canada and that's what we need to look at, as to why this is happening.

M. Morgan: C'est effectivement très fréquent aujourd'hui. Il ne faut pas oublier non plus que beaucoup de diplômés retournent étudier dans des collèges parce que ceux-ci leur offrent des connaissances pratiques. Bref, ils retournent au collège pendant une année ou deux pour acquérir ces connaissances pratiques avant de réintégrer le marché du travail. C'est un phénomène auquel on assiste au Canada et il serait bon de s'interroger sur ses causes.

Mrs. Lalonde: What do you think of the assertion, which I will try to translate, that countries that have invested in employability, not taking care of job creation, have succeeded only in putting pressure on the labour market and have pushed salaries down?

Mme Lalonde: Que pensez-vous de l'affirmation suivante, que je vais essayer de traduire, selon laquelle les pays qui ont investi dans la préparation à l'emploi, sans se préoccuper de création d'emplois, n'ont abouti qu'à un seul résultat, qui a été de faire baisser les salaires en exerçant des pressions sur le marché du travail?

Mr. Morgan: I'm not so sure how to respond to that, but the issue here is that if we were to help create more small businesses and establish those, we would have fewer problems. If the research is right and the forecast is correct and appropriate, speaking to the future, that small businesses are what will enhance the future, then what governments and private industry should be looking at in partnership is to find ways of establishing small businesses that can create the kinds of jobs we are all talking about for the future. That's one aspect of a solution that could be very helpful in our country.

M. Morgan: Je ne sais trop quoi vous répondre, mais il est certain que si nous favorisons la création et la permanence d'un plus grand nombre de petites entreprises, nous aurions moins de problèmes. Si les conclusions des travaux de recherches ne sont pas erronées, si les projections sont exactes et justes, et si ce sont bien les petites entreprises qui vont bâtir l'avenir, dans ce cas, les gouvernements et l'industrie privée devraient essayer, dans le cadre de partenariats, d'encourager la création de ces petites entreprises, car ce sont elles qui fourniront les emplois de l'avenir. Voilà un élément de solution qui pourrait s'avérer très utile dans ce pays.

Mrs. Lalonde: So the training, then, may be very helpful to those small enterprises.

Mme Lalonde: Par conséquent, la formation pourrait être cruciale pour ces petites entreprises.

Mr. Morgan: Correct.

M. Morgan: Absolument.

The Chairman: I want to thank you for appearing and for the interest your class has taken in the work of the committee. Thank you very much.

Le président: Je tiens à vous remercier d'être venu et à remercier votre classe également de l'intérêt qu'elle porte aux travaux de notre Comité. Merci beaucoup.

[Text]

Our next witnesses are from the Ecumenical Social Justice Circle. The principal spokesperson from the committee will be Mr. Oliphant.

I think by now you know the format. You have about half an hour, roughly speaking, to give us your presentation as well as to handle questions from the committee members. Before you begin, perhaps you could introduce, for the record, the other members of your circle.

• 1450

Mr. Robert Oliphant (Ecumenical Social Justice Circle): With me are Velma Robertson, who is part of the circle, Renée Alford, and John Ferbey.

We want to begin by thanking you for this opportunity to join with you in this discussion. This discussion, I think, is about the future of Canada, more than just about any other discussion that's going on right now, and that includes the constitutional questions, because these are part and parcel of those same discussions.

Until a few hours ago we weren't sure we were going to have the opportunity to speak. Partly because of that, but also partly by the nature of our circle, we'd like our presentation to be slightly more informal and conversational in nature and, in that way, take this time to lift up some of the values, some of the ideals, and some of the opportunities that we see as part of this discussion.

We will be presenting a written brief that will meet your December deadline. Partly given the nature of our circle, we'll work by a consensus model, which is a good way of working, but also a slightly slower way. Given the substantive nature of the issues we're dealing with, we are taking our time to come up with the details of that report. However, you will have that, and we're going to be highlighting some of the ideals that are in that report today.

We think, however, that this meeting, face to face, is critical. We value particularly this particular government's stated objectives to increase consultation with Canadians and to maintain that consultation primarily through parliamentary committees. It's a stated objective, and we trust that the government will take seriously the recommendations of this standing committee. We appreciate the fact that the minister has issued a discussion paper, has made it available, but we particularly appreciate the role of the parliamentary committee in engaging this discussion across the country, and that we're part and parcel of that discussion.

Mme Renée Alford (membre, Cercle oecuménique sur la justice sociale): Nous voulons vous exprimer notre gratitude en français, également. La première audience publique de votre Comité est au Yukon. Nous vous remercions d'y être venus et de nous donner l'occasion de participer à cette consultation.

Au Yukon, beaucoup de gens ont peur de ce que la réforme de la sécurité sociale pourrait représenter pour eux selon la direction et les modalités qui lui sont données. Merci.

Mr. Oliphant: We recognize the enormity of your task, as is obvious from the discussion that's been held already today. The number of issues that are raised and the interconnected nature of the issue is absolutely critical to see. This discussion is

[Translation]

Les témoins suivants représentent le Cercle oecuménique sur la justice sociale. Le porte-parole principal de ce groupe est M. Oliphant.

Vous devez savoir maintenant comment cela fonctionne ici. Vous avez à peu près une demi-heure pour faire votre exposé et répondre aux questions des membres du comité. Avant de vous laisser commencer, je vous demanderais de présenter, aux fins du compte rendu, les autres membres de votre cercle.

M. Robert Oliphant (Cercle oecuménique sur la justice sociale): Je suis accompagné de Velma Robertson, qui fait partie du Cercle, de Renée Alford et de John Ferbey.

Tout d'abord, nous voulons vous remercier de nous avoir invités à participer à la discussion. Selon moi, cette discussion sera bien plus déterminante pour l'avenir du Canada que tout autre discussion actuellement en cours, et j'inclus là-dedans les affaires constitutionnelles parce qu'elles font partie intégrante d'un même tout.

Il y a quelques heures encore, nous n'étions pas certains de pouvoir vous adresser la parole. En partie pour cette raison, et aussi étant donné la nature même de notre cercle, nous préférons que notre exposé soit un peu plus informel, sur le ton de la conversation. Nous en profiterons pour souligner certaines des valeurs, quelques idéaux et certaines possibilités qu'on devrait retrouver dans la discussion.

Nous vous présenterons un mémoire par écrit avant la date limite en décembre. Vu le fonctionnement de notre cercle, nous recherchons toujours un consensus; c'est une bonne méthode de travail, quoiqu'un peu plus lente. Nous prenons notre temps pour la rédaction d'un mémoire détaillé parce que les questions en jeu sont substantielles. Nonobstant le fait que vous recevrez ce mémoire, nous allons aujourd'hui vous exposer certains des idéaux que vous y retrouverez.

Nous estimons toutefois que cette rencontre de visu est vitale. Nous apprécions particulièrement les objectifs énoncés par ce gouvernement de consulter davantage les Canadiens, surtout par l'entremise des comités parlementaires. Nous espérons qu'il prendra au sérieux les recommandations de votre comité permanent. Nous apprécions la production et la diffusion par le ministre d'un document de travail, mais nous prisons tout particulièrement le rôle du comité parlementaire qui mènera la discussion partout au pays. Nous sommes contents de participer nous-mêmes à cette discussion.

Ms Renée Alford (Member, Ecumenical Social Justice Circle): We would also like to express our appreciation in French. Your committee is holding its first public hearing in the Yukon. We want to thank you for coming here and for giving us the opportunity to participate in this consultation.

In the Yukon, many people are afraid of what this social security review could mean for them, depending on the direction and the terms of this reform. Thank you.

M. Oliphant: Nous sommes conscients de l'énormité de votre tâche, comme cela ressort nettement des discussions que vous avez déjà eues aujourd'hui. La diversité des questions soulevées et leurs corrélations doivent absolument être prises en

[Texte]

about what it is to be Canadian, what it means to have community life, what it means to have control and sovereignty of our own destiny as Canadians. It also gives us the opportunity to look at the interconnected nature of economics, politics, social policy, education, health care, and insurance policies.

Our goal as Canadians is to somehow get an interwoven understanding of those policies, that they're not only interdependent but mutually connected. One is dependent upon the other in a way that we never knew was possible.

Our discussions as a group started when Mr. Axworthy announced that this discussion would be taking place. It was an opportunity for a group of people, starting with some church people in Whitehorse and then extending beyond that, to get together. I think one of the best by-products is that people who share values and interests have come together in a circle to talk about these issues.

We are rich and poor. We are employed, unemployed. We are Christians and non-Christians. We are European Canadians and first nations. We are disabled persons and non-disabled persons. We are students and older people. We come together in a circle to struggle, because I think that is what the question is about. The question is about reclaiming the contracts and the covenants in our community, understanding the way we have to develop public policy that will allow not only the most vulnerable to be taken care of but all Canadians to share in the responsibilities and the gift of citizenship.

In these discussions, of course, bringing together people is like bringing together a parliamentary committee; people start from very different perspectives and our circle started from very different perspectives. We come from different political backgrounds and different sociological backgrounds. Nonetheless, we agree—as was stated in Saturday's *Globe and Mail*—with most Canadians that there is a common understanding in our circle of the absolute necessity and the timeliness of reforming, renewing and recommitting to our social programs in Canada. The time is now.

What that's about is honestly assessing that in the 1960s we as Canadians declared war on poverty, but when we look at the 1990s we have to acknowledge seriously that we've lost that war.

What's happened to that war is that instead of being a war on poverty, it is increasingly becoming a war on the poor, and that increasingly people are becoming more and more alienated in understanding their responsibility, not merely as taxpayers—because we don't focus on that as a circle—but in our role as citizens. In our common understanding in looking at these social programs we have to ask, why is the government looking at this now? The green paper is very clear in saying there's a desire to reform, renew, and recommit to social programs, but we are seeing more clearly all the time that in the subtexts of that report there are always fiscal realities.

We want to begin to get this committee to reframe those questions, to look at them again in different ways. We want to use our collective experience to ask the questions in new ways and not be debt-driven or deficit-driven, but rather to begin to

[Traduction]

compte. La discussion porte sur ce que c'est que d'être Canadien, sur ce que signifie la vie communautaire, sur ce que cela veut dire pour les Canadiens d'être maîtres de leur destin. Cela donne également l'occasion de se pencher sur la corrélation de l'économie, de la politique, des politiques sociales, de l'éducation, des soins de santé et des régimes d'assurance.

Comme Canadiens, nous devons arriver à comprendre cet enchevêtrement de politiques qui sont non seulement inter-dépendantes mais aussi corrélatives. Elles sont tributaires l'une de l'autre à un point qu'on n'aurait pas pu croire possible.

Les discussions dans notre groupe ont commencé quand M. Axworthy a annoncé la tenue de ces consultations. Ce fut une occasion de se regrouper; au départ, c'était des gens d'église de Whitehorse, mais le cercle s'est agrandi. L'une des retombées les plus avantageuses, c'est que des gens ayant en commun des valeurs et des intérêts ont formé un cercle pour discuter de ces questions.

Parmi nous, il y a des riches et des pauvres, des travailleurs et des chômeurs, des chrétiens et des non chrétiens, des Canadiens d'ascendance européenne et des membres des Premières nations, des handicapés et des non-handicapés, des étudiants et des personnes plus âgées. Nous formons un cercle ensemble pour une même lutte, et ce n'est pas facile. Je crois que c'est effectivement cela qu'il faut faire. Il faut reprendre en main tous les engagements qui régissent notre société, comprendre comment s'élabore une nouvelle politique publique qui permettra à tous les Canadiens non seulement de s'occuper des plus vulnérables, mais d'assumer ensemble les obligations de ce don qu'est la citoyenneté.

● 1455

Dans nos discussions, amener les gens à s'entendre, c'est un peu comme dans un comité parlementaire; au départ, les gens ont tous un point de vue très différent. Nos antécédents politiques et sociologiques sont différents. Néanmoins, nous sommes d'accord—comme on le disait dans le *Globe and Mail* de samedi—avec la plupart des Canadiens; tous les membres de notre cercle admettent qu'il est absolument nécessaire et tout à fait opportun de réformer nos programmes sociaux et de renouveler nos engagements à leur endroit. Il faut le faire maintenant.

Ce qu'il faut, c'est reconnaître franchement que, dans les années soixante, les Canadiens ont déclaré la guerre à la pauvreté et que, en 1990, ils ont perdu la guerre.

Le problème, c'est qu'on ne fait plus la guerre à la pauvreté, mais de plus en plus la guerre aux pauvres. Les gens acceptent de moins en moins leurs responsabilités, non seulement en tant que contribuables—parce que notre cercle ne s'intéresse pas à cette question—mais en tant que citoyens. Pour arriver à s'entendre sur ces programmes sociaux, il faut se demander pourquoi le gouvernement a décidé de les réexaminer maintenant. Dans le Livre vert, il est très clair qu'on souhaite réformer les programmes sociaux et renouveler l'engagement à leur endroit, mais les réalités financières ressortent de plus en plus nettement entre les lignes de ce texte.

Nous voulons commencer par obtenir de votre Comité qu'il pose différemment les questions, qu'il les examine sous des angles tout neufs. Nous voulons utiliser notre expérience collective pour poser les questions d'un autre point de vue, celui

[Text]

look at our social programs, which are sadly lacking, and to realize that the test of the success of those social programs is not how the rich, the competitive, or the advantaged are treated but how the poor, the victims of the economic system to date, and the possible victims of trading realities, of the switch in international economies. . . is going to play out in the next 10 or 20 years.

At first blush when we looked at the report—and we all got that report a couple of months ago—we were pleased that those questions were being raised. But as we looked at it more thoroughly and went down to looking at definitions, values, biases, and suggestions, we recognized more and more that it was being financially driven, and because of this we reached contradictions all the way through the report.

We think it's the role of the parliamentary committee to raise those contradictions and, as parliamentarians, for you to be empowered and not to simply respond to what Canadians say they want but to actually take leadership roles and actually begin to rephrase the questions. So instead of looking at debt as a mere problem to be solved, look at the opportunities of our financial resources in this country, of our human resources, and at what we think is still the generosity and goodwill of most Canadians.

There are many contradictions in the report, there are many limited definitions. For instance, on page 69 of the report, we think that definition of social security is far too limited because it only looks at the most vulnerable. And as was mentioned in an earlier presentation, the most vulnerable is not the only category to look at; we have to look at how we protect all Canadians—that's what income security is about—and how we share the advantages and the opportunities of this country.

There are other contradictions as well, and I'll turn it over to Renée.

Ms Alford: We believe the contradictions arise because the vision of the study paper is set on the wrong course. Social programs are an important part of the social well-being of the citizens of our country. This social well-being is the primary goal of government. Reduction of the debt is meant to serve this well-being and must be ordained to this end and not become the end in itself, and must be sought in every area where there are resources, not only in social programs' budgets.

When the means used to reduce the debt are bound to create more misery for the poor and the less fortunate, we know we are on the wrong course. In fact, by carrying the contradiction to its bitter end without adequate social programs—we can say we've reduced social programs—poverty and inequality will continue to grow, negatively affecting the prospects of economic recovery and creating widespread misery and social unrest.

[Translation]

de nos programmes sociaux aux tristes lacunes, plutôt que de celui de la dette ou du déficit. Le meilleur critère pour établir le succès de ces programmes sociaux, ce n'est pas le traitement réservé aux riches, à ceux qui sont compétitifs ou favorisés, mais plutôt la façon dont les pauvres, les victimes du système économique jusqu'à présent, les victimes probables de la réalité des échanges commerciaux, de la mutation des économies internationales, s'en sortiront au cours des 10 ou 20 prochaines années.

De prime abord, quand nous avons reçu le rapport il y a environ deux mois, nous nous sommes réjouis que ces questions soient soulevées. Mais lorsque nous l'avons examiné de plus près et que nous avons analysé les définitions, les valeurs, les préjugés et les suggestions, nous nous sommes rendus compte que tout était axé sur l'aspect financiers des choses. C'est pour cette raison que nous avons abouti à des contradictions tout au long du rapport.

Selon nous, le Comité parlementaire se doit de soulever ces contradictions. En tant que parlementaires, vous ne devez pas vous contenter de réagir à ce que les Canadiens vont demander; vous devez prendre l'initiative de reformuler les questions. Au lieu de vous pencher sur la dette comme si c'était un simple problème à régler, interrogez-vous sur les occasions que recèlent nos ressources financières et humaines et songez à la générosité et à la bonne volonté de la plupart des Canadiens dont nous demeurons convaincus.

Il y a de nombreuses contradictions dans le rapport et bien des définitions limitatives. Par exemple, la définition de la sécurité sociale à la page 79 du rapport est bien trop restreinte puisqu'elle ne considère que les plus vulnérables. Comme quelqu'un l'a dit dans un exposé antérieur, il ne faut pas s'occuper uniquement des plus vulnérables. Il faut chercher le moyen de protéger tous les Canadiens—c'est ça la sécurité du revenu—et de partager les avantages et les possibilités qu'offre le Canada.

Il y a d'autres contradictions aussi, et je vais céder la parole à Renée.

Mme Alford: D'après nous, ces contradictions sont imputables à la vision faussée du document de travail. Les programmes sociaux jouent un rôle important dans le bien-être social des citoyens de notre pays. Ce bien-être est l'objectif premier du gouvernement. La réduction de la dette a pour but de favoriser ce bien-être; elle doit donc être réalisée dans ce but et ne doit pas devenir une fin en soi. Il faut donc chercher à restreindre tous les secteurs qui utilisent des ressources, et non pas seulement les budgets des programmes sociaux.

Si les moyens employés pour réduire la dette risquent à coup sûr d'aggraver la misère des pauvres et des moins fortunés, c'est que nous sommes sur la mauvaise voie. D'ailleurs, en poussant la contradiction jusqu'au bout, s'il n'y a plus de programmes sociaux adéquats à cause des compressions, la pauvreté et l'inégalité continueront d'augmenter, ce qui nuira aux perspectives de reprise économique, causant une misère généralisée et des troubles sociaux.

[Texte]

[Traduction]

• 1500

Our main message to you, therefore, is that it is urgent to extract the valid propositions and questions contained in the report from what we see as an impasse. This impasse has been created by the fallacy of not only blaming the victims but imposing on them the cost of redress.

Mr. Oliphant: Lest we be labelled quickly as bleeding-heart liberals from the Yukon, I think it's important to know that we have looked at this question from many different angles. We have backgrounds in economics, in social policy. We have backgrounds in social analysis. We also have stories and intellectual pursuits. We have attempted to look at this question in a variety of ways, and have looked at the issue that we feel is actually driving the report to too great a proportion—the issue of the debt. If the debt is honestly the crisis some of the politicians of our day and some of the businesses of our day are declaring, then we have to really look at the quantity and the quality of that debt.

Recently I was in a conference with a woman who has recently returned from Nicaragua. My task was to look at the role of the debt and its impact on the reshaping of social programs in Canada. My friend Valerie gave her presentation on the debt in Nicaragua and its effect on social and security programs there, meaning police and military programs.

The reality is that the debt in Canada is of a different quality and quantity than that in a Third World country. It's like the difference between a rich person having a high Visa bill and a poor person having one. We have options with our debt, and it's up to you, as part of the parliamentary process, to keep exploring those options and to keep looking at the nature of the debt.

The debt is approximately \$25,000 per person in Canada. That is not a crisis. It means a redistribution of the way we look at our financial house as a community. It means looking at both sides of the equation, of course—expenditure and revenue. It means that we continually look at that question to see what we are financing—just as we would with our own personal financial disasters, which I'm sure each of us has been in from time to time. We look at how we finance our debt, how we get our own economic house in order, which I believe the federal government has been doing, noting that operating expenditures are actually less than operating revenues and that it's the cost of maintaining the debt that is the problem. Once those issues are in place, then we look at debt.

I think there are other creative solutions possible on this and we can get into some of those in your questions.

I wanted to assert that we have come at this understanding of our common goal about how we distribute our income more fairly, how we distribute opportunity more fairly, by looking at the hard questions as well as anecdotally, through stories.

Four public meetings have been advertised in Yukon and they have drawn people to come and tell their stories. These are from parents of students, from unemployed young people, these are from disabled people, these are from people who are falling through the cracks of what we used to call the social safety net. We wanted to share one of those stories with you today.

L'important, donc, c'est qu'il est urgent d'extraire les propositions et questions valables qui se trouvent dans le rapport, parce que sinon, ce sera l'impasse, une impasse créée par l'erreur de blâmer les victimes et de leur imposer de surcroît le coût de la réparation.

M. Oliphant: De crainte d'être qualifiés trop rapidement de libéraux au grand-cœur du Yukon, j'ajoute qu'il est important de savoir que nous avons étudié la question sous toutes ses coutures. Entre nous, nous avons une formation en économique, en politique sociale, en analyse sociale. Nous avons aussi une histoire et des intérêts intellectuels. Nous avons tenté d'examiner la question de divers points de vue et nous nous sommes penchés sur ce qui sous-tend en fait le rapport—le problème de la dette. Si la dette provoque vraiment une crise comme le prétendent certains politiciens et certaines entreprises de nos jours, alors nous devons vraiment nous interroger sur l'aspect quantitatif et qualitatif de cette dette.

Dernièrement, j'ai assisté à une conférence avec une femme qui rentrait du Nicaragua. J'étais censé exposer le rôle de la dette et son incidence sur la refonte des programmes sociaux au Canada. Mon amie Valerie a présenté son exposé sur la dette au Nicaragua et sur son incidence sur les programmes de sécurité sociale là-bas, c'est-à-dire des programmes pour la police et l'armée.

En réalité, la dette du Canada ne se compare pas en qualité et en quantité à celle d'un pays du Tiers monde. La différence est la même qu'entre un riche dont le solde du compte Visa est élevé et un pauvre qui est dans la même situation. Nous, nous avons le choix pour régler notre dette et c'est à vous, les Parlementaires, qu'il revient d'explorer constamment les diverses options et de ne pas perdre de vue la nature de la dette.

À l'heure actuelle, la dette correspond à environ 25 000\$ par personne au Canada. Ce n'est pas une crise. Cela signifie qu'il faut repenser notre budget. Il faut évidemment tenir compte des deux côtés de l'équation—les dépenses et les revenus. Cela signifie qu'il faut y penser constamment afin de savoir ce pourquoi nous empruntons—tout comme nous le faisons lorsque nous traversons de mauvaises passes financières, ce qui arrive à chacun un jour ou l'autre. Il faut examiner comment on finance la dette, comment on met de l'ordre dans ses finances, ce que fait maintenant le gouvernement fédéral puisque ses dépenses de fonctionnement sont inférieures à ses recettes, le déficit étant causé par le service de la dette. Une fois ces renseignements connus, on peut se pencher sur la dette.

Il existe d'autres solutions innovatrices dont nous pourrions discuter en répondant à vos questions.

Je tiens à préciser que nous nous sommes entendus sur notre objectif commun de répartir les revenus et les possibilités plus équitablement, après avoir réfléchi tant aux questions fondamentales qu'à des histoires corollaires qui relèvent de l'anecdote.

Quatre réunions publiques ont été annoncées au Yukon et elles ont attiré des gens qui sont venus raconter leur histoire. Il s'agit de parents d'étudiants, de jeunes chômeurs, de personnes handicapées, de gens que ne rattrape pas le filet de sécurité sociale, comme on l'appelait. Nous voulions que vous entendiez une de ces histoires aujourd'hui.

[Text]

The story is similar to the stories you have heard in your own constituency offices. I believe that when you go home to your offices your staff will tell you about the number of people who have come through their doors talking about the problems of living every day. We wanted to remind you of being home in your own constituency office by having Velma share part of her story with you.

Ms Velma Robertson (Ecumenical Social Justice Circle): I came to the Yukon as a very small child with my family. My family were definitely middle-class, blue-collar workers. From there I got married. I was again middle-class. My husband was white-collar—he was actually a government person, a federal government employee. Approximately twelve years ago I got divorced. From there my life has been on a downward slide until now; I'm about this far away from social assistance.

Back when I first entered the labour market, if I didn't care for a job—perhaps the work or whatever—I had no hesitation whatsoever about quitting it and getting another job. I never, ever drew unemployment insurance benefits. I didn't have to. In two, maybe three weeks, I had another job. It went from that to having a job that you perhaps didn't like and saying, "I'm going to get out of this. I'm going to go into something else." And you did. In a matter of a month or so or two months, you found another job, and you just quit the one and went to the other. Now there are no jobs to go to, period.

• 1505

Not this past summer but the previous summer, 1993, I held down four different jobs, and all of them were term. One was kitchen help, one was cleaning, one was in inventory, and one was what they called staff assistant. It was cutting flowers in a local flower shop. It amounted to a total of 18 weeks of work, and some of that work wasn't even full-time—30, 35, 36, 40 hours a week. It was only 20 hours a week, 16 hours a week.

I drew UI the past winter; \$119 a week UI benefit is what I drew, and if that's going to break the Government of Canada. . . I just don't know any more. I found that amount of money extremely difficult to live on. For the first time in my life, last winter, I drew social assistance for one month. One month I drew it, and then I was off it again.

This past year has been better. I have worked in a local laundry, and I've had 18 weeks of work, steady employment. I haven't had to go to four different jobs. I've had 18 weeks of steady employment, but as of October 31 I was laid off. I've had lots and lots of counselling with the local Canada Employment Centre office. I don't need to be motivated—I'm a very hard worker. But in all honesty, there is very little work. Most of it is part-time, all of it is term. I see no full-time jobs.

Thank you.

Mr. Oliphant: Velma's story is not unique, unfortunately. What is impressive about the way we've worked as a circle is that her story has become our story, and I think that can be the story of Canada. We still think there is a possibility to recontract, to recovenant the generational problems between young and old, the income differences between rich and poor, so that those stories become shared by all of us.

[Translation]

Cette histoire ressemble à celle que vous entendez dans vos bureaux de circonscription. Je suis certain que, quand vous retournez chez vous, le personnel de votre bureau vous parle de tous ces gens qui viennent discuter avec eux de leurs problèmes quotidiens. Nous voulions vous faire penser à votre bureau de circonscription en demandant à Velma de vous raconter son histoire.

Mme Velma Robertson (Cercle oecuménique sur la justice sociale): Je suis arrivée au Yukon avec ma famille quand j'étais toute petite. Mes parents étaient des cols bleus de classe moyenne. Plus tard, je me suis mariée à un col blanc, toujours de classe moyenne. C'était un fonctionnaire fédéral. Il y environ 12 ans, j'ai divorcé. À partir de là, je suis tombée de Charybde en Scylla. Je suis à ça de l'aide sociale.

Au début, sur le marché du travail, si je n'aimais pas un emploi—que ce soit à cause du travail ou autre chose—je n'hésitais pas à démissionner et à m'en trouver un autre. Je n'avais jamais, mais jamais, touché de prestations d'assurance-chômage. C'était inutile. Je me retrouvais un emploi en deux ou trois semaines. Puis, quand j'avais un emploi qui ne me plaisait pas, je cherchais autre chose. Et je trouvais. Au bout d'un mois ou deux de recherche, après avoir trouvé un nouvel emploi, je quittais le premier. Maintenant, il n'y a tout simplement plus d'emploi.

Pendant l'été 1993, j'ai eu quatre emplois différents et ils étaient tous temporaires. L'un était du travail de cuisine, l'autre du ménage, le troisième était un travail d'inventaire, et le dernier, c'était un poste d'assistante; en fait, je coupais des fleurs chez un fleuriste. En tout, j'ai travaillé 18 semaines. Certains de ces emplois n'étaient même pas à temps plein. Ce n'était pas du 30, 35, 36 ou 40 heures par semaine, mais seulement 20 ou 16 heures.

L'hiver dernier, j'ai reçu des prestations d'assurance-chômage, 119\$ par semaine. Si cela va ruiner le gouvernement fédéral. . . je ne sais plus. J'ai eu énormément de mal à vivre avec si peu. Pour la première fois de ma vie, l'hiver dernier, j'ai reçu de l'aide sociale pendant un mois. Seulement un mois, c'est tout.

Cette année, les choses vont mieux. J'ai travaillé dans une buanderie pendant 18 semaines. Je n'ai pas été obligée de trouver quatre emplois différents. J'ai eu 18 semaines d'emploi stable, mais j'ai été mise à pied le 31 octobre. J'ai reçu des tas de conseils au Centre d'emploi du Canada. On n'a pas besoin de me motiver, je travaille fort. Mais bien franchement, les emplois sont rares. La plupart de ceux qui sont disponibles sont à temps partiel et tous sont temporaires. Je n'ai pas vu d'emploi à temps plein annoncé.

Je vous remercie.

M. Oliphant: Malheureusement, l'histoire de Velma n'est pas exceptionnelle. Ce qui est impressionnant dans la manière dont nous avons travaillé en tant que cercle, c'est que son histoire est devenue solidement notre histoire à tous et qu'elle pourrait être celle du Canada. Nous croyons qu'il y a encore moyen de régler les conflits de génération entre jeunes et vieux, de rétrécir l'écart entre les revenus des riches et des pauvres afin que ces histoires, dans un esprit de partage, deviennent notre préoccupation commune.

[Texte]

They are pointing, though, to the realities of the economy in the Yukon and, to varying degrees, in different parts of the country. The report is quite clear...at least hinting at the changes in the nature of work and employment. We are waiting for the minister's task group on work and employment to report. We have high expectations from it. However, we're also aware that that report should be part of this report, because the changing nature of work and employment is partly what we're dealing with, not only the breakdown in the covenants. Those are the real issues. The real issues aren't the debt and the deficit.

The real issues are the changing nature of the economy and the changing nature of work and employment. What we find sadly lacking principally in this report is, despite its title, the fact that there is no real agenda for jobs and growth in the report. It is still a tinkering with the system. It's still a way of avoiding some of the big questions about the way work has changed. It is still not looking at the value of unpaid work. It is still not looking at the structural difficulties of non-standard work. It is still not looking at opportunities for new partnerships. It talks about partnership, but doesn't look at the reality of partnership possibilities.

We worry that the job creation program isn't linked more closely with programs like the infrastructure program. We have concerns that the international drive to lower wages is fuelling some of this report, that those people who still claim to believe in the market economy are actually looking for non-market solutions to this problem in the wrong way. They're looking for non-market solutions and low-wage opportunities to put people back in the workforce, and we say this is just not adequate. In fact, there is a resounding no about that.

That's your cue on workfare.

Mr. John Ferbey (Ecumenical Social Justice Circle): My name is John Ferbey. One of the solutions proposed in the paper relates to workfare, and I wanted to say something about this on a personal basis.

• 1510

I grew up in a coal mining community in southern Alberta during the 1930s, and we go back to a time that was not unlike it is today with unemployment figures and the like. My parents were on relief; today that would be social assistance. I didn't have parents who were lazy; they wanted work, but there was no work. Our relief cheque of \$25 a month had to be worked off by my father. He worked at it by digging a ditch that started on the hill at no point in particular, went along the hill and ended at no point in particular.

I was fairly young, but I watched what that did to my father. There was no work, but he had to do go out and do something that was totally and utterly meaningless.

The proposals in the current paper suggest to me that we're looking at comparable situations today. I think this would be problematic from the perspective of self-esteem and a person's identity. We have enough of that amongst young people today without seeing it in their parents or perpetuated in our society by government programs.

[Traduction]

Pourtant, ce sont les réalités économiques du Yukon et, à des degrés divers, de différentes régions du pays. Le rapport est très clair... du moins quant aux changements survenus dans la nature du travail et de l'emploi. Nous attendons le rapport du groupe d'étude du ministre sur le travail et l'emploi. Nous avons de grandes attentes. Nous sommes au courant que son rapport devrait faire partie de celui-ci parce qu'il faut faire face non seulement à la rupture des engagements mais aussi à la nature nouvelle du travail et de l'emploi. Voilà les vraies questions. Ce n'est pas la dette ni le déficit.

Les vraies questions, c'est la nature nouvelle de l'économie, du travail et de l'emploi. Ce qui fait cruellement défaut dans ce rapport, c'est le fait que, malgré son titre, il n'y a pas vraiment quelque chose de prévu pour les emplois et la croissance. On ne propose que de bricoler le système en évitant de poser les questions importantes sur l'évolution qu'a connue le travail. On ne se penche pas sur la valeur du travail bénévole, non plus que sur les difficultés structurelles du travail qui sort de l'ordinaire. On ne recherche pas les occasions de former de nouveaux partenariats. Il en est question, mais on n'apporte pas d'attention à la réalité des possibilités de partenariat.

Nous craignons que le programme de création d'emplois ne soit pas assez relié à d'autres programmes tel celui des infrastructures. Nous nous inquiétons de la tendance internationale à diminuer les salaires qui aurait pu inspirer une partie du rapport et nous avons peur que ceux qui affirment croire encore à l'économie de marché se trompent sur la manière de rechercher des solutions au problème et que celles-ci sont sans rapport avec le marché. On veut intervenir pour remettre les gens au travail en offrant des emplois mal rémunérés. Nous estimons que c'est une solution inacceptable. Nous y opposons un non catégorique.

À vous maintenant de parler du travail des assistés sociaux.

M. John Ferbey (Cercle oecuménique sur la justice sociale): Je m'appelle John Ferbey. L'une des solutions proposées dans le document concerne les mécanismes de retour au travail des assistés sociaux. Je vais donc vous raconter mon histoire.

J'ai grandi dans une localité du sud de l'Alberta où il y avait des mines de charbon dans les années trente. Cette époque ressemble à la nôtre puisque le nombre de chômeurs se compare, et le reste aussi. Mes parents étaient assistés sociaux. Ils n'étaient pas paresseux. Ils voulaient travailler, mais il n'y avait pas d'emploi. Mon père était obligé de travailler pour recevoir son chèque mensuel de 25\$. Son travail consistait à creuser un fossé qui partait de quelque part sur la colline et qui se terminait ailleurs.

J'étais assez jeune, mais je me souviens de ce que cela faisait à mon père. Il n'y avait pas de travail, mais il était obligé de passer la journée à faire quelque chose qui n'avait absolument aucun sens.

Les propositions que renferme le document me font penser qu'on envisage aujourd'hui des solutions comparables à celles adoptées alors. Je ne pense pas que ce serait bon pour l'amour propre et pour l'identité personnelle des gens. Les jeunes d'aujourd'hui ont déjà suffisamment de problèmes à ce chapitre sans que leurs parents n'en souffrent à leur tour ou sans que les programmes gouvernementaux ne les perpétuent.

[Text]

There are other ways we have to look at these issues. Thanks.

Mr. Oliphant: We've talked about opportunities for real work of important value and we think there are sectors of our economy that would provide social as well as economic good. These are the areas of child care, health, education, the environment, alternative energy sources, social housing and research.

Those are values that Canadians still hold and they are real opportunities. They also present opportunities for women. We've looked at some of the current job creation programs such as the infrastructure program, which are heavily weighted towards employment for men, at least in the traditional jobs that men have occupied.

Today we want to keep challenging you not to check your critical faculties at the door when you're discussing this stuff. It's important to keep asking the question about who is winning and who is losing from the various suggestions in the book.

Who are winners and who are losers? We need to constantly remind ourselves that the government still has an opportunity and a place to operate in this sphere.

The argument of ability to pay is no longer an adequate argument for a creative thinker because a government always has the ability to pay. It is about the ability to tax and the ability to prioritize programs in a way that Canadians can have both individual as well as collective well-being.

Now, there are many technical things we should get into. We are prepared to answer questions on those things. We can look at some of the tax questions, some of the jurisdictional questions, some of the questions dealing with the internationalization of the economy and some of the moral questions that are current in our country today.

Maybe we'll leave it at that and ask for your questions about our experience from our circle.

The Chairman: Well, thank you very much. I think the members of the committee around the table would agree with me that we are grateful your persistence has enabled you to appear before us this afternoon. And we certainly—

Mr. Oliphant: It's biblical—the persistent widow who goes after the judge again and again.

The Chairman: Finally the judge relents.

We'll start with Mr. Scott, go around the table that way and see where that leads us.

Mr. Scott: Thank you very much, Mr. Chairman. I have to say it's been delightful.

One of the things that's perhaps a sad commentary on our society is that anybody in this country would apologize for being a bleeding heart. For a long time it was how we distinguished ourselves from many other places. Certainly I never apologized to anybody who would accuse me of being a bleeding heart. Maybe that's the largest single message you can bring, to remind us of that wonderful distinction in our national character. This should guide this entire discussion.

[Translation]

Il y a certainement d'autres solutions qu'il faut envisager. Merci.

M. Oliphant: Nous avons parlé des occasions d'occuper des emplois ayant vraiment de la valeur, et nous croyons que certains secteurs de notre économie pourraient assurer non seulement le bien-être économique mais le bien-être social de notre pays. Ce sont les garderies, la santé, l'éducation, l'environnement, les sources d'énergie de substitution, le logement social et la recherche.

Ce sont des valeurs qui sont encore chères aux Canadiens et elles recèlent des possibilités réelles. Ces secteurs sont aussi une chance pour les femmes. Nous avons examiné les programmes actuels de création d'emploi tels que le programme des infrastructures, qui privilégie plutôt les emplois masculins, du moins les emplois traditionnellement occupés par les hommes.

Nous voulons vous mettre au défi de ne pas perdre tout sens critique lorsque vous discuterez de ces questions. Pour chacune des suggestions proposées dans le document, il est important de se demander qui y perd et qui y gagne.

Qui sont les gagnants et qui sont les perdants? Nous devons constamment nous rappeler que le gouvernement continue d'avoir un rôle à jouer.

L'argument de la capacité de payer ne tient plus devant un innovateur parce qu'un gouvernement a toujours les moyens de payer. Il s'agit de trouver un régime fiscal et d'établir l'ordre de priorité des programmes de manière à assurer le bien-être individuel et collectif des Canadiens.

Il y a bien des aspects techniques dont il faudrait maintenant traiter. Nous répondrons aux questions que vous poserez là-dessus. Nous pouvons examiner certaines questions concernant la fiscalité, les compétences, la mondialisation de l'économie et les valeurs morales actuelles.

Nous allons nous arrêter là et répondre aux questions que vous nous poserez sur notre expérience.

Le président: Merci beaucoup. Je crois que les membres du comité qui sont ici pensent certainement comme moi que nous devons vous être reconnaissants d'avoir persisté à vouloir comparaître cet après-midi. Nous sommes. . .

M. Oliphant: C'est dans *La bible*—la veuve persistante qui talonne le juge.

Le président: Le juge finit par céder.

Nous allons commencer par M. Scott, faire un tour de table et nous verrons ensuite.

M. Scott: Merci beaucoup, monsieur le président. J'avoue que je suis ravi.

Ce qui est vraiment triste, c'est qu'il faille maintenant s'excuser d'avoir un grand coeur. Pendant longtemps, c'est cette qualité qui nous distinguait des autres pays. Personnellement, je ne me suis jamais excusé auprès de quiconque m'accusait d'avoir un grand coeur. Votre message le plus important, c'est sans doute de nous avoir rappelé cette merveilleuse qualité qui distingue notre pays. Cela devrait orienter toute la discussion.

[Texte]

[Traduction]

• 1515

Having said that, your discussion has been pretty much at the level of values and vision and what vision would direct our work.

I'd like to put an idea to you that has been rattling around in my circle in Fredericton—York—Sunbury. It's that perhaps the economic system has not worked, but because Canada is relatively wealthy and relatively generous with its people historically, we have attempted to accommodate the failure of the economic system and its weaknesses by putting together a reasonably solid—and I don't want to debate these terminologies—social safety system. It really acted as an apologist for a market system that isn't always fair and doesn't treat fairly. I come from a part of the country where we make that case often.

What has happened is that rather than attend to our responsibility for the last so many years in terms of governance, by challenging this market system when it isn't fair and forcing it—using our regulatory powers and so on from time to time—to be more fair, we have simply used our wealth to make up the difference. Perhaps we have gone down that road a long way with trade agreements and so on. We've maybe lost our abilities and have a tendency to move more towards the safety net side and less toward the regulatory side. Again, I am using terms that are probably imprecise, but I think you understand what I am getting at. Also we have been able to borrow to some extent to do this, and we're getting to the point where the seams are showing.

Mr. Ferbey mentioned the dehumanization of people doing things for the sake of doing them, as against anything meaningful. A large part of this review to me, as an Atlantic Canadian and a New Brunswicker specifically, is to in fact make sure we don't do that. It's to make sure we don't put systems in place that perpetuate some notion that material differences are the only differences between the people for whom the system works and the people for whom it doesn't. We can simply say we'll give you some money, and some would argue you have to do something to get it.

But I don't think that is what distinguishes between the people for whom the system works and those for whom it doesn't. I think it's choices. The people for whom the system doesn't work don't have choices. The people for whom the system does work do.

That's why we need to get into things like literacy. It scares me death when we talk all the time about marketability in terms of our training and whether you're going to get a job when you're done. I don't think learning how to read should be measured in terms of whether it gets you a job or not. Surely to God there is some value in just learning how to read.

How is the thinking of the circle I am involved with in Fredericton—York—Sunbury compared to yours?

Mr. Oliphant: I think there are many similarities. I cannot always speak for our circle; we share differences as well as similarities.

Cela dit, votre réflexion a porté essentiellement sur des valeurs et sur la vision qui devraient nous guider.

J'aimerais cependant vous soumettre une idée à laquelle nous réfléchissons dans mon entourage, à Fredericton—York—Sunbury. Il s'agit du fait que le système économique n'est peut-être pas aussi efficace qu'on le pense car, bien que le Canada soit une société relativement prospère et généreuse à l'égard de sa population, il nous a fallu essayer de compenser les échecs et faiblesses de l'économie en mettant sur pied un système de sécurité sociale relativement solide. Autrement dit, cela prouve que le système de marché n'est pas toujours équitable et ne traite pas nécessairement tout le monde avec justice. C'est un argument que j'entends souvent dans ma région.

Or, au lieu de nous attaquer aux défauts de ce système de marché, qui le rend parfois inéquitable, et au lieu de l'obliger—par le truchement de nos mécanismes de réglementation, par exemple—à être plus équitable, nous avons simplement utilisé notre richesse pour compenser la différence. Nous sommes peut-être allés trop loin avec certaines réformes, par exemple avec les ententes commerciales. Cela nous a peut-être fait perdre notre capacité d'intervention, et nous avons peut-être plus tendance aujourd'hui à agir par le truchement du filet de sécurité que par l'imposition de mesures réglementaires. Ma terminologie n'est peut-être pas tout à fait précise, mais j'espère que vous comprenez ce que je veux dire. Pour couvrir cette différence, nous avons eu recours à l'emprunt, mais il semble que nous serions maintenant arrivés au terme de cette possibilité.

M. Ferbey a parlé de la déshumanisation qui se produit lorsqu'on oblige les gens à faire des choses qui n'ont pas vraiment de sens pour eux. Et l'un des objectifs de notre examen du système social, en tout cas pour moi qui vient du Nouveau-Brunswick, est de veiller à ce que nous ne fassions plus cela. Autrement dit, nous voulons éviter de mettre en place des systèmes perpétuant l'idée que les différences matérielles entre les gens sont les seules qui comptent. Aujourd'hui, on donne de l'argent à certaines personnes pour les aider, mais certains affirment que ces personnes devraient faire quelque chose pour l'obtenir.

Je ne pense pas cependant que ce soit cela qui distingue les gens pour qui le système fonctionne et ceux pour qui il ne fonctionne pas. La différence la plus importante concerne la possibilité de faire des choix. Les gens pour qui le système économique ne fonctionne pas ne peuvent faire aucun choix. Ceux pour qui il fonctionne peuvent en faire.

Voilà pourquoi nous devons prendre des mesures dans des domaines comme l'alphabétisation. Je suis effrayé quand j'entends parler constamment d'une formation professionnelle axée sur l'emploi, alors que je ne pense pas que la valeur d'un apprentissage, quel qu'il soit, doivent toujours être mesurée en fonction d'un emploi. En effet, apprendre à lire doit bien avoir une valeur en soi.

Voilà donc ce que nous pensons, dans mon entourage de Fredericton—York—Sunbury, et je voudrais savoir si cela correspond à votre propre réflexion.

M. Oliphant: Il y a beaucoup de similitudes. Sans être complètement identique, notre réflexion va dans le même sens.

[Text]

In looking at social policy, I mention the enormity of your task. My feminist friends get upset with me when I use the terminology of war; however, we're talking about a war on many fronts. We have to be ever-vigilant at all levels of the discussion.

There is a place for a social safety net; there is a place for job strategies; there is a place for retraining strategy; there is a place for literacy. There's a place for...to never look at the fact that these things are not interconnected, which is what we believe the role of Parliament to be. That's why Parliament, we beg you, cannot abdicate its responsibility on this level. It is not a case of simply decentralizing it, putting it out to non-profit groups, giving it to the churches or giving it to families, because our world is different. It's a far more complex world. We can't go back to the clan, because now the clan has to be defined more broadly.

Our hope is that the clan is defined more broadly in terms of Canada and even understanding our role in the international world. Even foreign aid and those other policy directives are also part of this.

For how we live together as Canadians, I'd say all of those are interconnected. No one piece of the puzzle can be left out, because as soon as it's left out you probably have a gaping hole that is going to cause a problem.

• 1520

Mr. Scott: I have just one question. Following what I said before, very specifically, one of the things I think the government might do is challenge the notion that somehow there is an infinite number of jobs. Maybe there is an finite number of jobs—

Mr. Oliphant: Maybe there is.

Mr. Scott: —and maybe what the government has to do is force the market to divide them better.

Mr. Oliphant: That could be it. That is partly what Mr. Axworthy's task force has been looking at in regard to work and employment, and that brings labour and business into a new relationship. I would argue that it's time to look at a new way of looking at unemployment insurance, because these guys—and most of them are guys—are going to have to get together and look at partnership. Unemployment insurance was built to the advantage of business and labour. It was meant for business to have a trained labour force available to weather the economic ups and downs and for labour to be available so they could take jobs without the severe cost of relocation.

Let's look at a new way. Let's start to experiment with a model like workers' compensation. Those of you from Ontario know that workers' compensation doesn't work very well there, but it actually does work well in other places. Just don't get an old Tory cabinet minister to run it. Those are some of the problems for the workers. Workers' compensation works here. It looks at the way labour and business has shared the costs and the benefits of workers' safety. And maybe it needs to be looked at in terms of Quebec's role and understanding that you put that at a provincial level and you give more autonomy to the regions.

[Translation]

J'évoquais plus tôt l'énormité de votre tâche d'examen de notre politique sociale. Mes amies féministes me reprochent parfois de parler de guerre dans ce contexte, mais je crois qu'on ne peut plus l'éviter.

Notre filet de sécurité sociale a un rôle à jouer, tout comme les stratégies d'emploi, le recyclage, l'alphabétisation. Il ne faut pas envisager des choses—là comme si elles n'étaient pas reliées. Le Parlement doit considérer tout cela de manière globale, et il ne saurait abdiquer sa responsabilité à cet égard. Il ne s'agit pas ici simplement de décentraliser, ou de transférer les responsabilités aux organismes à but non lucratif, aux églises ou aux familles. Le monde est beaucoup plus complexe que cela. Nous ne pouvons pas revenir au clan, parce que le clan doit être défini de manière beaucoup plus générale maintenant.

Nous croyons que notre clan doit être le Canada, et même toute la collectivité mondiale. Autrement dit, l'examen des politiques sociales doit englober même l'aide étrangère et les autres grands domaines de politique.

Aucune pièce du casse-tête ne peut être laissée de côté car nous sommes tous dépendants les uns des autres au sein de la société. Si on laisse un élément de côté, on crée une faille qui risque de causer de graves problèmes.

M. Scott: Je voudrais vous poser une question. Considérant ce que j'ai dit plus tôt, peut-être le gouvernement devrait-il commencer à considérer que le nombre d'emplois disponibles n'est pas infini. Il est peut-être tout à fait limité. . .

M. Oliphant: Peut-être bien.

M. Scott: . . .et le rôle du gouvernement serait peut-être alors d'obliger le marché à mieux les répartir.

M. Oliphant: Peut-être. C'est en partie la question que devra se poser le groupe de travail de M. Axworthy, ce qui obligerait à forger de nouvelles relations avec les travailleurs et les entreprises. J'estime pour ma part qu'il est temps de réexaminer le système d'assurance-chômage, parce que ces types—là—et la plupart sont des hommes—vont devoir travailler ensemble, en forgeant de nouvelles relations. L'assurance-chômage a été conçue dans l'intérêt des entreprises et des travailleurs. Elle visait à permettre aux entreprises d'avoir une main-d'oeuvre qualifiée malgré les hauts et les bas de l'économie, et aux travailleurs d'avoir accès à des emplois sans assumer les coûts très élevés d'un transfert géographique.

Voyons maintenant la chose sous un autre angle. Commençons à faire des expériences inspirées de l'indemnisation des accidents du travail. Certes, le système d'indemnisation des accidents du travail ne fonctionne pas très bien en Ontario, vous le savez, mais il est fort efficace ailleurs. Il suffit de ne pas en confier la gestion à un ancien ministre Conservateur. Voyons donc comment le système d'indemnisation des accidents du travail, qui marche très bien dans notre région, a permis de répartir les coûts et les avantages entre les travailleurs et les employeurs. Peut-être est-il temps aussi d'envisager cela du point de vue du Québec, c'est-à-dire en confiant plus de pouvoirs aux provinces, ou plus d'autonomie aux régions.

[Texte]

These guys have to work it out. They have to figure out new ways of doing it, of addressing their problems. I think there are some creative solutions and that you shouldn't be limited simply to asking simple questions but ask the big question, because simple questions will give you simple answers and they give you recipes.

The Chairman: You touched a nerve over here when you mentioned workers' compensation. We have an expert on workers' compensation in the person Maria Minna. Ms Minna would like to ask what I hope will be a fairly short question, given the time we have to work with.

Ms Minna: Thank you, Mr. Chairman. It's hard to ask a short question given the topic we're dealing with and the broadness of it.

I'm only an expert with respect to workers' compensation in Ontario; and you're right, it doesn't work. However, we're not going to get into that. This is difficult because I want to have a long dialogue with you, but maybe we can after this.

But looking at the larger picture, looking at the unemployed, single parents, children, people with disabilities, looking at the complexities of all of the people of Canada, looking at all the things you suggested, has your group done some thinking around the kind of framework principles, criteria, and what have you that might be attached to those, that you would want to suggest we begin to consider seriously—if some of us haven't already looked at that?

In my little diagram, if you like, I put everything into it and I try to see how it all interrelates, and it all does. There is nothing there that is independent; you touch one piece and it affects the others. Everything is very much interwoven. I like your thinking; I was just trying to see whether you have gone as far at this point in applying the kind of values you're talking about to some sort of framework or structure.

Mr. Oliphant: We started to work on that. In fact, the problem with the rush nature of this debate and the commitment the minister has to a rapid approach to legislation is that... We've spent a long time talking about principles. We raised principles like human dignity as a guiding principle—to always check every policy in terms of whether this will promote human dignity, economic equity, mutual responsibility, social justice, fiscal fairness and ecological sustainability. We have the six, and they will be in our report to you.

When we try to break that down into strategies, a couple of different principles come into play. One is that there will have to be some strategies that are very sectoral, looking at geographical and demographic differences in the country, and also looking at very specific needs. Why is maternity under unemployment insurance? We value maternity programs greatly. We value that as a good in our society. Is that the appropriate use of unemployment insurance, or should that be separated out into a different area and be looked at as one issue? So there are some things you can separate out and deal with.

[Traduction]

Il va falloir trouver de nouvelles solutions pour régler ces vieux problèmes. Mais il va falloir pour cela faire preuve de créativité et ne pas se contenter de questions simplistes, car cela ne produit que des réponses simplistes.

Le président: Vous avez suscité l'intérêt des membres du comité en parlant de l'indemnisation des accidents du travail. Nous avons en effet parmi nous une spécialiste de la question, M^{me} Maria Minna, qui souhaite vous poser une question à ce sujet, mais j'espère qu'elle sera brève car le temps passe vite.

Mme Minna: Merci, monsieur le président. Il est difficile de poser une brève question sur un sujet aussi vaste.

Le seul système d'indemnisation des accidents du travail que je connais est celui de l'Ontario, et vous avez raison de dire qu'il ne marche pas. Laissons cependant cette question de côté pour le moment, car nous pourrions engager un très long débat là-dessus. Peut-être pourrions-nous le faire plus tard.

Considérant le problème d'un point de vue global, en tenant compte des chômeurs, des chefs de familles monoparentales, des enfants, des personnes handicapées et de la diversité considérable de la population canadienne, votre groupe a-t-il tenté de formuler certains principes ou critères fondamentaux que nous devrions envisager très sérieusement?

Quand j'examine la question dont nous sommes saisis, je constate que tous les éléments que vous avez évoqués sont reliés. Il n'y a rien d'indépendant. Tout est parfaitement intégré. J'aimerais donc savoir à quelle structure on pourrait aboutir en se fondant sur les valeurs que vous avez exprimées.

M. Oliphant: Nous avons commencé notre réflexion à ce sujet, mais elle n'a pas encore abouti parce que vous avez lancé très vite le débat et que le ministre a pris l'engagement d'agir très rapidement. Nous avons cependant déjà accordé beaucoup d'attention aux principes fondamentaux. Par exemple, nous pensons que la dignité humaine doit être l'un des principes clés de ce que nous faisons. Nous devrions donc analyser chacune de nos politiques en nous demandant si elles contribuent à la dignité humaine, à l'équité économique, à la responsabilité mutuelle, à la justice sociale, à l'équité budgétaire et à la durabilité écologique. Voilà six éléments qui nous paraissent essentiels.

Si l'on aborde maintenant les stratégies détaillées, d'autres principes entrent en jeu. Par exemple, il faudra formuler certaines stratégies purement sectorielles, c'est-à-dire tenant compte des besoins particuliers des diverses régions et des différences démographiques d'une région à l'autre. Pourquoi le congé de maternité est-il relié à l'assurance-chômage? Nous accordons beaucoup de prix à la maternité, qui est une valeur essentielle dans notre société. Est-il légitime cependant de traiter cela dans le cadre de l'assurance-chômage ou devrait-on en faire un domaine d'action politique tout à fait différent? Il y a donc certaines choses qu'il faut envisager séparément.

[Text]

[Translation]

• 1525

There are other programs that centre around what we think of as the first goal, which is the commitment to jobs. The more we talk to people, the more we understand that people want to work for money. Maybe 11% is full employment now, I am not sure. Maybe we have to look at new ways of working, new ways of structuring the job week, new ways of looking at the sharing of employment, and new ways of looking at family and work responsibilities. All of those have to be circling around that issue of a commitment to jobs.

The second point is a commitment to income security. When the job market fails temporarily or long term, there has to be a commitment to income security through those times.

The third level of that is a commitment to social assistance for basic needs when that system fails. The linchpin becomes creating employment.

There are a variety of ways of looking at that. We do not believe the tax system in Canada is fair. I do not pay enough income tax, I will tell you now. I am well paid. I am a minister of the United Church of Canada, and we are maybe overpaid. I do not pay my fair share. I try to promote that through giving to charities so that I can somehow equalize what I should be paying. I want to pay more tax, and I think Canadians have to begin to look at that. I don't think I am unique. I think we have to look at that tax structure because that's part of creating jobs as well. However, the commitment to jobs comes first as a strategy.

The Chairman: Thank you very much.

We will now turn the floor over to Mrs. Lalonde of the Bloc Québécois.

Mme Lalonde: Je vais dire quelques mots en français, mais je voudrais aussi parler pour la salle qui ne comprend pas cette langue.

Merci infiniment de ce témoignage émouvant. Je suis certaine, pour avoir regardé mes collègues d'en face, que je n'étais pas la seule à être émue. Je vous remercie de les avoir émus.

I will go on in English.

I thank you for having been so moving.

Those Liberals who are now in the position of governing are abiding by what they had fought against fiercely. They were against NAFTA. What they are doing now with the social net is equalizing it to what exists in the States. So they are completing the work started in the 1980s.

They have a big responsibility. They have to be able to make recommendations that will take into account what they said in the past, which is what I think they believe, and what they are now putting aside because suddenly what they had not seen before appears dramatic—the debt and the deficit. They have to resist against strong ideology.

Mais il y a aussi d'autres programmes qui dépendent de ce que nous pensons devoir être le premier objectif, c'est-à-dire un engagement envers l'emploi. Plus nous parlons aux gens, plus nous comprenons qu'ils veulent travailler pour gagner de l'argent. Peut-être en sommes-nous arrivés au point où le plein emploi correspond à 11 p. 100 de chômage. Je n'en sais rien. Ce que je sais, par contre, c'est qu'on pourrait peut-être chercher de nouvelles méthodes de travail, une restructuration de la semaine de travail, le partage des emplois ou une nouvelle répartition des tâches familiales et professionnelles. Il faut se pencher sur tous ces éléments si l'on veut sérieusement contribuer à l'emploi.

Le deuxième facteur concerne la sécurité du revenu. Lorsque le marché du travail tombe en panne, temporairement ou de manière plus durable, il faut garantir un certain revenu aux victimes.

Le troisième facteur est l'assistance sociale pour répondre aux besoins fondamentaux lorsque le système échoue. La pierre angulaire de ce principe devient alors la création d'emplois.

Il y a toutes sortes de manière pour aborder ces questions. Nous ne croyons pas que le régime fiscal du Canada soit équitable. Je peux vous dire que je ne paye pas assez d'impôt sur le revenu. Je suis pasteur de l'Église Unie du Canada et j'ai une bonne rémunération. Peut-être suis-je trop payé? En tout cas, je ne paye pas ma juste part. J'essaie de compenser cela en faisant des dons de charité, mais j'estime que je devrais payer plus d'impôt, et je crois qu'il est temps que les Canadiens commencent à se poser cette question aussi. Je suis sûr que je ne suis pas seul dans mon cas. Il faut donc revoir notre régime fiscal dans le cadre de notre objectif de création d'emploi. L'élément primordial doit cependant toujours être la création d'emplois.

Le président: Merci beaucoup.

Je vais maintenant donner la parole à Mme Lalonde, du Bloc québécois.

Mrs. Lalonde: I will say a few words in French, after which I will speak English in the interest of the people in this room who do not understand French.

I want to thank you very much for your very moving testimony. I know that my colleagues were as moved as I was by your words. I thank you very much for that.

Je vais maintenant poursuivre en anglais.

Je vous remercie de nous avoir tellement émus.

Les Libéraux qui nous gouvernent aujourd'hui s'accrochent résolument à des choses contre lesquelles ils s'étaient farouchement opposés, par exemple à l'ALÉNA. Or, ce que fait cet accord commercial, c'est qu'il ramène notre système de sécurité sociale au même plan que celui des États-Unis. Les Libéraux sont donc en train d'achever le travail commencé dans les années quatre-vingts.

Ils assument une responsabilité énorme à cet égard. Ils vont être obligés de trouver un compromis entre leur position d'autrefois, qui reflète ce en quoi ils croient vraiment, à mon avis, et ce qu'ils croient être obligés de faire aujourd'hui parce que la situation est plus dramatique qu'ils le pensaient. Je parle ici de la dette et du déficit. Ils doivent donc aller contre le courant de leur idéologie.

[Texte]

Of course the globalization of the market is important, and we cannot act as if the deficit does not exist. However, when you use the globalization of the market and the debt and the deficit to bulldoze everything else that exists, then you have a strong responsibility. I hope you understand the responsibility you have, because we have to make recommendations.

[Traduction]

Certes, la mondialisation du marché est un phénomène important, et nous ne pouvons pas faire comme si le déficit n'existait pas. Cependant, quand on se sert de la mondialisation du marché, de l'endettement et du déficit pour laminer tout ce qu'il y a de bien dans notre pays, c'est très grave. J'espère que vous comprenez votre responsabilité à cet égard, parce qu'il nous faut faire des recommandations.

• 1530

Thank you for allowing me to say that.

Mr. Oliphant: We're still giving the government the benefit of the doubt. What we are giving them, though, is the moral courage to stand by the convictions that have built their party and made it successful. We are quite convinced that if they have the moral courage to follow up on the ideas that all of their leaders and all of their principal thinkers have given us for decades. . . I'm a genetic Liberal. It's something I'm trying to overcome.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Oliphant: All those things are absolutely essential because that's the foundation upon which Canada has been built. That's the foundation on which, I would say, Canada will survive because then the Québécois will want to join with us in this country.

Mrs. Lalonde: After sovereignty, yes.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Oliphant: I got you on that one.

Mrs. Lalonde: But you must notice that as sovereignists, we fight for the Canadian social safety net. Targeting the poor is dangerous, because when you target the poor, you stop acting for families. You only target the poor. You don't prevent poverty.

Mr. Oliphant: We've had discussions in our circle about universality. We've gone up and down on that issue regarding the benefits of universality, the administrative savings, the human dignity issue, and those kinds of questions. Also, I've heard the argument that we should target the most vulnerable groups and place our social safety net dollars there.

We've not reached a conclusion on that but we're beginning to understand that the preventative nature of universality is actually very important. It is the thing that can stop poverty from getting into that cyclical mode of poor health, poor education, and generation after generation of poverty. It has to be stopped. It is a way of addressing the problems of child poverty and women and children poverty in Canada, which is a huge problem. That has to be addressed. We think that targeting is dangerous because of that.

But if we're not targeting that way and are continuing universality in social programs, we have to look at the tax system. We have to look at who is paying for that system. Fiscal policy and, as we heard earlier in the morning, monetary and

Merci de m'avoir permis de dire cela.

M. Oliphant: Pour le moment, nous donnons toujours au gouvernement le bénéfice du doute. Ce que nous voulons, c'est qu'il ait le courage de ses convictions et qu'il respecte les principes sur lesquels s'est bâti son parti. Nous sommes convaincus que si le gouvernement libéral a le courage de défendre les idées que tous ses chefs et ses principaux penseurs défendent depuis des décennies. . . Vous voyez, je suis génétiquement Libéral. C'est quelque chose que j'essaie de surmonter.

Des voix: Oh!

M. Oliphant: Toutes ces choses sont absolument essentielles parce qu'elles constituent l'assise même du Canada. Ce sont les fondations qui permettront au Canada de survivre car, alors, les Québécois voudront se joindre à nous au sein de ce pays.

Mme Lalonde: Après la souveraineté, oui.

Des voix: Oh!

M. Oliphant: Je vous ai eue.

Mme Lalonde: Mais vous constaterez que nous luttons pour défendre le système de sécurité sociale canadien, même si nous sommes souverainistes. S'attaquer aux pauvres est dangereux car cela amène à s'attaquer aux familles. S'attaquer aux pauvres ne fait pas disparaître la pauvreté.

M. Oliphant: Nous avons discuté entre nous de l'universalité des programmes. Nous nous sommes demandé quels sont les avantages de l'universalité, du point de vue administratif, du point de vue de la dignité humaine, etc. J'ai également entendu dire que nous devrions cibler les groupes les plus vulnérables, c'est-à-dire leur consacrer nos budgets de sécurité sociale.

Nous n'avons pas tiré de conclusion à ce sujet, mais nous commençons à comprendre que le caractère préventif de l'universalité est en fait très important. C'est ce qui peut empêcher la pauvreté de devenir cyclique et d'amener certaines personnes, génération après génération, à vivre pauvres, à avoir de mauvais services de santé, une mauvaise éducation, etc. C'est cela qu'il faut interrompre. Il faut donc s'attaquer aux problèmes de la pauvreté des femmes et des enfants, ce qui est un problème énorme. C'est cela qui doit être notre objectif, et nous pensons que cibler certains groupes est dangereux à cause de cela.

En revanche, si nous voulons préserver l'universalité des programmes sociaux, nous devons nous pencher sérieusement sur notre régime fiscal. Autrement dit, nous devons nous demander qui paie pour quoi. La politique budgétaire, la

[Text]

interest rate policy all go hand in hand in this. However, the personal and corporate income tax structure in particular has to address that inequality, which I say will pay for universal social programs and which in the long run will save a great deal of money for the Canadian taxpayer.

Mrs. Lalonde: When we look at statistics of the OECD, we see that of the first 10 countries that invest in social spending as part of GDP, Canada is ninth, just before the States and that investment is 12%. In the U.S. it is 11.5%. However, in Belgium it is 24%, in France 23%, in Sweden 21%, in Norway 20%, in Denmark 20%, in Germany 19%, and in Italy 18%. So maybe we should not only look to the United States. If we look to the United States, we should say that we want that type of society. We all know about the violence and criminality and the differences between the social classes. But you cannot not invest and not have the results that are those of the United States, and besides, those countries I have named don't have a less effective economy.

• 1535

Mr. Ferbey: I think our circle would agree with you; if we lived next door to Norway, Sweden, Denmark, our concern would be very different. It seems to us, and I said it a little earlier, that we live beside an elephant, and when the elephant thumps his trunk we're the little mouse that starts moving. The Americans simply don't believe in social spending; they don't, and they haven't had a caring and compassionate society the way Canada has, and I just don't think that we can lose sight of where we've come from. I think you people, as a committee, have a real responsibility to take this on for all the people in this country.

We grew up with the social safety net. I'm very thankful for it. My family was supported; I went to university when the federal government paid 50% of the operating costs and 50% of capital costs. Things are changing, and I'm not certain, with what is proposed in the paper, that my children are going to have the same kind of opportunities. I've been very lucky; I've had a good job, etc., but unless you as legislators are prepared to look at the implications clear across the board, taking into account where we stand in the world not just in relation to the United States, then we are going to have problems and we cannot burden the poor in this country.

Mr. Johnston: In your remarks you mentioned that you don't see a debt crisis in Canada. You said something to the effect that \$25,000 per capita is not a lot of debt. I'm sure you are referring to just the federal share of the debt. Of course, along with that there's some \$350 billion of provincial debt, and then of course any corporate and private debt on top of that, which would come very close to doubling that amount of debt per capita. I'm just wondering what in fact you would call a debt crisis.

[Translation]

politique monétaire et les taux d'intérêt doivent donc être prise en considération de manière globale. Mais il faut revoir la structure de l'impôt sur le revenu des particuliers et des entreprises pour s'attaquer au problème de l'inégalité, car c'est cela qui nous permettra de payer nos futurs programmes sociaux universels et qui nous permettra à long terme d'économiser beaucoup d'argent aux contribuables.

Mme Lalonde: Selon les statistiques de l'OCDE, le Canada est le neuvième des dix premiers pays au monde en ce qui concerne la proportion de son PIB qu'il consacre aux dépenses sociales. Notre pourcentage est de 12 p. 100, et les États-Unis viennent au dixième rang, avec 11,5 p. 100. Par contre, on trouve 24 p. 100 en Belgique, 23 p. 100 en France, 21 p. 100 en Suède, 20 p. 100 en Norvège, 20 p. 100 au Danemark, 19 p. 100 en Allemagne et 18 p. 100 en Italie. Peut-être ne devrions-nous donc pas être aussi obnubilés par les États-Unis. Peut-être devrions-nous plutôt nous demander sérieusement quel genre de société nous voulons instaurer ici. Nous savons ce qui caractérise la société américaine: violence, criminalité, disparités sociales. Mais nous ne pourrions pas éviter des résultats comme ceux des États-Unis si nous n'investissons pas plus dans notre système social. En outre, les pays que je viens de mentionner n'ont pas une économie moins efficace.

M. Ferbey: Je crois que notre cercle serait d'accord avec vous là-dessus. Si nous étions voisins de la Norvège, de la Suède ou du Danemark, nous n'aurions peut-être pas les mêmes préoccupations. Cependant, comme on le sait bien, nous sommes une souris qui vit à côté d'un éléphant et nous devons surveiller de près chaque mouvement de l'éléphant. Il se trouve que les Américains ne croient tout simplement pas aux dépenses sociales. Ils n'ont donc pas instauré la même société généreuse et humaniste que le Canada, et je crois que nous ne devrions jamais l'oublier. Voilà pourquoi j'estime que vous, membres du comité, avez la responsabilité très claire de diffuser ce message à la population canadienne.

Nous avons toujours vécu avec notre filet de sécurité sociale, et j'en suis très heureux. Ma famille en a bénéficié. J'ai fait mes études universitaires lorsque le gouvernement fédéral payait la moitié des dépenses de fonctionnement et la moitié des dépenses d'équipement. Mais les choses changent, aujourd'hui, et je ne sais pas si mes enfants auront les mêmes possibilités avec ce qui est proposé dans ce document. Certes, j'ai eu beaucoup de chance, et j'ai un bon emploi, mais si vous, législateurs, n'êtes pas prêts à examiner toutes les conséquences de ce qui est proposé, en tenant compte de notre situation non seulement par rapport aux États-Unis mais sur la scène mondiale, nous aurons des problèmes et nous pénaliserons les pauvres de notre pays.

M. Johnston: D'après vous, nous ne faisons pas vraiment face à une crise d'endettement. Vous avez dit que 25 000\$ par habitant, ce n'est pas énorme. Cela concerne cependant uniquement la part fédérale de la dette. Si l'on y ajoute les quelque 350 milliards de dollars d'endettement provincial, ainsi que les dettes des entreprises et des particuliers, notre dette par habitant est certainement plus du double du chiffre que vous avez mentionné. Et vous croyez toujours que cela n'est pas une crise?

{Texte}

Mr. Oliphant: I think we have to look at debt in various ways. In personal life—I think we start right here, at home—there's good debt and there's bad debt. I just bought a house. Everyone congratulates me, pats me on the shoulder and says that's good debt; get your mortgage because... I got it, thank goodness, at a low interest rate when the government was fresh and we were able to buy a house with a 20-year mortgage at a good rate. Everyone is congratulating me for that debt.

However, when my Visa card and MasterCard get out of control, and when I'm buying my groceries on Visa and not paying off my bill at the end of the month, that's bad debt. I've been there and I don't like it.

What do you do when you have good debt and bad debt? Good debt is something you have to have a long term look at. Public accounting makes no account for assets. Government builds a school, government builds a road, government builds an airport; they don't account for the asset, they only show it as an expense in the year.

Let's have some more imagination about public accounting. In the old days when you didn't sell airports—some people still are questioning it—those assets did not have value on the market. Many of them do now have value on the market and can be accounted for in that way. So I think we have to begin to have a bigger imagination about the way we do our public accounting that would begin to look at debt in a different way.

When I am in a debt crisis myself, the first thing I do is get my operating expenses lower than my operating income. I make sure I am spending less than I make. The government has done that in the last ten years—not always in the best way, often by stealth and by moving through the system subversively, but at least the government spending now on operations is less, except for debt management fees. Those debt management fees are crippling.

What do I do when I'm paying 18.5% interest on my credit cards? The first thing I do, as a rich person with education and all the advantages of having resources, is go to the bank and say I'm a good risk, let's renegotiate our debt.

Let's look at the percentage of the national debt that is being held by the Bank of Canada and look at why we have changed that policy. Let's look at the percentage of debt that people who hold RRSPs should be actually maintaining.

{Traduction}

M. Oliphant: On peut envisager la dette de plusieurs manières. Dans notre vie personnelle, nous savons qu'il y a de bonnes dettes et de mauvaises dettes. Par exemple, je viens juste d'acheter une maison et tout le monde me félicite en me disant que j'ai eu raison de m'endetter. Grâce au ciel, j'ai obtenu une hypothèque à un faible taux d'intérêt, au moment où le gouvernement venait juste d'être élu. Et tout le monde me félicite.

Par contre, si je ne maîtrise plus l'utilisation de ma carte de crédit, si je me mets à acheter mon épicerie avec ma carte Visa et que je ne paie pas ma facture au complet à la fin du mois, c'est une mauvaise dette. Je suis passé par là et je sais ce que c'est.

Comment faire la distinction entre une bonne dette et une mauvaise dette? Une bonne dette, c'est une dette qui vous permet d'acquérir quelque chose de durable. Dans les comptes publics, on ne comptabilise pas nos éléments d'actif autrement dit, quand le gouvernement construit une école, une route ou un aéroport, on ne comptabilise pas cela dans la colonne de l'actif. On comptabilise seulement les dépenses qui en résultent.

Faisons donc preuve d'un peu plus d'imagination dans notre comptabilité publique. Autrefois, quand on ne vendait pas les aéroports—et certaines personnes sont toujours contre cette idée—ceux-ci n'avaient aucune valeur commerciale. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, et nous devrions en tenir compte dans notre comptabilité publique. Si nous faisons preuve d'un peu plus d'imagination dans nos comptes publics, nous pourrions commencer à voir la dette sous un angle différent.

Lorsque je fais personnellement face à une crise d'endettement, ma première mesure consiste à ramener mes dépenses de fonctionnement en-dessous de mon revenu de fonctionnement. Autrement dit, je veille à dépenser moins que je gagne. Mais c'est aussi ce qu'a fait le gouvernement au cours des 10 dernières années—pas toujours de la meilleure manière, souvent en cachette et en transformant le système sans nous le dire—mais il a en tout cas réussi à réduire ses dépenses. Ce qu'il n'a pas réussi à réduire, ce sont les frais financiers de sa dette. Et ce sont ces frais financiers qui nous causent un tort considérable.

Qu'est-ce qui se passe si je dois payer 18,5 p. 100 d'intérêt sur mes cartes de crédit? La première chose que je fais, étant une personne riche et éduquée et possédant tous les avantages de quelqu'un qui dispose de ressources, c'est de me présenter à la banque pour dire au responsable que je suis un client qui ne représente pas de gros risques et qu'il serait bon de renégocier ma dette.

Considérons le pourcentage de la dette nationale qui est détenu par la Banque du Canada et voyons les raisons pour lesquelles nous avons changé cette politique. Considérons le pourcentage de la dette qui devrait être effectivement détenu par les gens qui détiennent un REÉR.

[Text]

One of the largest social programs in Canada that I take advantage of is the tax deferral nature of RRSPs. If I am only allowed whatever it is, 18%, 20% on foreign content, as a social good for Canada why don't we also say 18% to 20% should be held in the public debt as a social good, as a moral good?

Let's be creative about our debt. If it is truly a crisis, we can look at the net wealth of Canadians and recognize that by looking at some estate taxes, some wealth taxes, some corporate taxes, we could actually rid ourselves of debt. I would argue that the debt is now being manifested as the big lie. It's the big lie that people are buying into, because when the president of the Royal Bank speaks, everyone bows down as though he knows what he's talking about. When Thomas d'Aquino speaks from the council on somebody's issues everyone bows down as though it's truth. But when Velma speaks, and Renée and John and Ross speak, it's not truth because we have no credibility.

Well, we are thinking Canadians. We do know how the global economy works. We are not naive about these issues, and when we look at whose issues are being spoken about when the president of the Royal Bank speaks, it is the shareholders and the executive officers of the Royal Bank.

If the debt crisis is real, let's pay it off. Hopefully Frank Stronach, making \$41 million last year, would pay more than Rob Oliphant, because that's the way Canada is built. But I say that actually the debt is being promoted as an issue to further the ideals of places like the Fraser Institute. They have a political agenda about reshaping and re-entrenching wealth and power in this country. Read Peter Newman's books, read the books about the concentration of power and wealth in Canada and begin to question whose interests are being served. I don't think the debt is the crisis that people pretend it is.

Mr. Johnston: When you said you would renegotiate your debt, I think one of the first things you would do is look at your spending patterns—good debt, bad debt—and you would say, now what are these things that I've racked up against my credit card and how can I spend more wisely? Really, I think that's what this committee is trying to do.

Mr. Oliphant: I think so, and I want to keep empowering you to do that. I would say that your task isn't to look at how to cut social spending, but as representatives of the people of Canada on the Standing Committee on Human Resources

[Translation]

L'un des principaux programmes sociaux dont je bénéficie au Canada est celui du report d'impôt que permettent les REÉR. Puisqu'on ne m'autorise que 18 p. 100, 20 p. 100, je ne sais plus quel est le chiffre exact, de contenu étranger au sein d'un REÉR, pourquoi ne pourrions-nous pas décréter, dans l'intérêt du Canada, qu'il faudrait aussi que 18 ou 20 p. 100 de ces REÉR soient investis dans la dette publique, et cela à titre de mesure sociale, pour le bien public?

Faisons preuve d'imagination au sujet de notre dette. S'il y a véritablement une crise, nous pouvons prendre en compte la richesse nette des Canadiens et partir du principe qu'en envisageant une certaine forme d'imposition de l'immobilier, de la richesse, des sociétés, nous pourrions effectivement nous débarrasser de la dette. Je considère que toute cette question de la dette est devenue une véritable mystification. C'est une mystification à laquelle les gens se laissent prendre, parce que lorsque le président de la Banque royale ouvre la bouche, tout le monde l'écoute respectueusement comme s'il savait de quoi il parle. Lorsque Thomas d'Aquino parle au nom du conseil sur une question quelconque, tout le monde l'écoute religieusement comme si la vérité sortait de sa bouche. Par contre, lorsque Velma prend la parole, lorsque Renée, John ou Ross se mettent à parler, la vérité ne sort pas de leur bouche parce qu'ils n'ont aucune crédibilité.

Pourtant, nous sommes des Canadiens qui ont appris à réfléchir. Nous savons comment fonctionne l'économie mondiale. Nous ne sommes pas des naïfs sur toutes ces questions et lorsque nous entendons parler le président de la Banque royale, nous savons qu'il s'exprime au nom des actionnaires et des administrateurs de la banque.

S'il y a véritablement une crise à cause de la dette, remboursons-la. Il faut espérer que Frank Stronach, qui a gagné 41 millions de dollars l'année dernière, paiera davantage que Rob Oliphant, parce que c'est sur ces principes que l'on a bâti le Canada. Je dis toutefois qu'en réalité, la dette est montée en épingle au nom des idéaux professés par des organisations comme l'Institut Fraser. Ces organisations ont des arrière-pensées politiques et souhaitent redistribuer la richesse et le pouvoir dans notre pays en constituant de véritables bastions retranchés. Lisez les ouvrages de Peter Newman, lisez les livres qui parlent de la concentration du pouvoir et de la richesse au Canada et demandez-vous quels sont les intérêts qui sont protégés. Je ne crois pas que la crise de la dette ait l'ampleur que les gens lui prêtent.

M. Johnston: Vous nous avez dit que vous seriez disposé à renégocier votre dette, et je crois que l'une des premières choses qu'il vous faudrait faire alors, c'est d'examiner la façon dont vous dépensez votre argent—quelles sont les bonnes et les mauvaises créances—et vous demander quelles sont les choses que vous avez accumulées sans réfléchir sur votre carte de crédit et quelles sont les façons pour vous de dépenser de manière plus judicieuse. C'est en fait ce que notre comité s'efforce de faire.

M. Oliphant: C'est aussi ce que je pense, et je veux vous aider à le faire. À mon avis, votre rôle n'est pas de chercher à comprimer les dépenses sociales mais, en tant que représentants du peuple canadien au sein du Comité permanent du

[Texte]

Development, it is to find more money for social programs. Go and find more money so we can actually address these problems. Don't become apologists for the system, but actually get out there and figure out a way to get more money to help the people of Canada and then I think you're fulfilling your responsibility.

The Chairman: Perhaps I might permit myself a few closing remarks.

I think this has been a very useful and stimulating presentation, and I agree with you that we have an enormous task around the table. I think we're aware of that. I also agree that the problem is a lot about the changing nature of work and employment in Canada, and not only in Canada, and that the bigger global context has to be borne in mind.

Your presentation and some of the comments around the table reminded me of two articles that I read on the plane on the way to Whitehorse yesterday. One of them was a survey of the global economy in *The Economist*. It talked about what was going to happen to the global economy in the next 25 years. It predicted that we were going to witness in the next 25 years a period of phenomenal growth but that the growth was going to take place in the Third World and that there was going to be a shift in the wealth in the world towards the Third World. So, relatively speaking, the economies of the Third World were going to grow much faster than those of the industrialized countries. That was going to cause major difficulties in the industrialized countries as the Third World caught up.

There was another article I read on the way out. It was in *Business Week* and dealt with rethinking work in the United States. It talked about the dramatic consequences for the workplace in America—but not only in America—of the new technology, computerization, the flattening of corporations, the transfer from traditional modes of work to new forms of contracting—out work, individual work and changes in the workplace generally.

Those problems are going to occur with increasing rapidity in the next 25 years, and it's the next 25 years we are really talking about in terms of reshaping social programs. We are going to be doing this in the face of tremendous changes in our economy and our society.

I think the Government of Canada's paper on social security reform has to be seen in a bigger context. I think the Government of Canada, rightly or wrongly, has described the context in which it believes work, growth, prosperity, debt, and other questions interrelate.

I suppose in your ecumenical circle you have also reviewed what's sometimes known as the purple paper, the new economic framework for economic policy in Canada, released by the Minister of Finance. It says a lot about what the government

[Traduction]

développement des ressources humaines, de trouver davantage d'argent pour les programmes sociaux. Allez chercher davantage d'argent pour pouvoir effectivement remédier à ces problèmes. Ne vous faites pas l'apologue du système, allez sur le terrain et efforcez-vous de trouver davantage d'argent pour aider la population canadienne, vous vous serez alors bien acquitté de votre charge en ce qui me concerne.

Le président: Il serait peut-être bon que je dise quelques mots en guise de conclusion.

Je considère que nous venons d'entendre un exposé très utile et propre à nous stimuler, et je suis d'accord avec vous pour dire que nous avons un travail énorme qui nous attend autour de cette table. Je pense que nous en sommes conscients. Je conviens aussi avec vous que le problème tient en grande partie à l'évolution de la nature du travail et de l'emploi au Canada, et pas seulement au Canada, et qu'il ne faut jamais oublier d'élargir le débat en tenant compte de la situation mondiale.

Votre exposé et certaines des observations qui ont été faites autour de cette table m'ont rappelé deux articles que j'ai lus dans l'avion qui nous a amenés hier à Whitehorse. Le premier était une analyse de l'économie mondiale dans *The Economist*. On nous indiquait quel allait être l'état de l'économie mondiale au cours des 25 prochaines années. D'après les prévisions qui étaient faites dans cet article, nous allons assister au cours des 25 prochaines années à une phase de croissance phénoménale, avec une croissance se produisant toutefois dans le Tiers monde et un déplacement de la richesse en faveur des pays du Tiers monde. Donc, relativement parlant, les économies du Tiers monde, selon cet article, allaient progresser bien plus vite que celles des pays industrialisés. Ce rattrapage de la part des pays du Tiers monde allait entraîner d'énormes difficultés au sein des pays industrialisés.

● 1545

J'ai lu aussi un autre article pendant le trajet. Il était publié dans *Business Week* et traitait de la nouvelle conception du travail aux États-Unis. On y parlait des conséquences énormes qu'avaient sur l'organisation du travail aux États-Unis—et pas seulement aux États-Unis—les nouvelles techniques, l'informatisation, l'expansion horizontale des sociétés, le passage d'un mode traditionnel d'emploi à de nouvelles formes de sous-traitance, le travail individuel et, de manière générale, les changements qui s'opèrent sur le lieu de l'emploi.

Ces évolutions vont s'accélérer au cours des 25 prochaines années et c'est au cours de cette période qu'il nous faudra véritablement parler de remodeler les programmes sociaux. Nous allons devoir le faire alors que notre économie et notre société vont subir des changements considérables.

Je pense qu'il faut replacer dans un cadre plus large le document du gouvernement du Canada sur la réforme de la sécurité sociale. À mon avis, le gouvernement du Canada, à tort ou à raison, a tracé le cadre dans lequel à son avis s'inscrivent les questions liées entre autres au travail, à la croissance, à la prospérité et à l'endettement.

J'imagine que votre cercle oecuménique a par ailleurs pris connaissance de ce que nous appelons parfois le Livre mauve, le nouveau cadre de la politique économique du Canada, qui a été publié par le ministre des Finances. On y apprend beaucoup de

[Text]

thinks is going to happen in terms of the generation of jobs, the role of the government and the way other policies fit. That is part of the bigger debate we are considering and part of the context of debate and government policy from which the social security system will eventually emerge.

I think you're right, it does have to happen inside a larger global context, one that respects certain values we share in Canada and may share with other like-minded countries around the world.

So I think we're aware of the enormity of our task. It's probably more enormous than we like to think sometimes, but we appreciate being reminded of the work we're doing by people like you, who are considering the values and the deeper questions that are part of this exercise.

Those are my closing comments.

Mr. Oliphant: If I could just add that the enormity of your task is also the enormity of your calling. It's your call to this leadership role. Because this is the first day of your hearings outside Ottawa, we wanted to raise these values issues and leave them with you over the coming weeks. . . to keep asking questions. Also, because we started as a faith group, I wanted to leave scripture with you. I do read *The Economist*, but I also read *The Bible*. The fundamentalists in town don't think I do, but I do.

This passage comes from Hebrew scripture, the scripture we as Christians share with Jews. It is from the 32nd chapter of Isaiah. As usual, with biblical text, it's hard news but it's good news for your calling:

The villainies of villains are evil; they devise wicked devices to ruin the poor with lying words, even when the plea of the needy is right. But those who are noble plan noble things and by noble things they stand.

Yours is a noble calling. *Bonne chance.*

The Chairman: *Merci.*

We are not finished yet. We still have the last part of our day, which is short individual presentations. As I did this morning, I want to draw from our presentation bin the names of those who have asked to appear before us. We have up to six spaces of five minutes each, but there are only three in the bin, so I'm going to call the three names. If you are still here you will have an opportunity to make a five-minute presentation to close what I think has been a very productive day in Whitehorse, one in which our hearings get off to a very promising start.

[Translation]

choses concernant ce que prévoit le gouvernement en termes de création d'emplois, de rôles des gouvernements et d'encadrement des différentes politiques. Cela s'inscrit dans le grand débat que nous envisageons et dans le cadre de la politique gouvernementale qui conditionnera finalement l'élaboration du nouveau système de sécurité sociale.

Je pense que vous avez raison, il faut que l'on se replace dans un cadre plus général, qui tienne compte d'un certain nombre de valeurs que nous partageons au Canada et que nous pouvons éventuellement partager avec d'autres pays dans le monde dont les conceptions sont proches des nôtres.

Je pense que nous sommes bien conscients de l'ampleur de notre tâche. Elle est probablement plus grande que nous l'aimerions parfois, mais nous apprécions le fait que des gens comme vous, qui prennent en compte les valeurs et les questions de fond faisant partie intégrante de cet exercice, nous rappellent l'ampleur de cette tâche.

Voilà ce que je voulais dire en conclusion.

M. Oliphant: J'aimerais ajouter que l'ampleur du travail qui vous attend n'a d'égale que l'ampleur de la mission qui vous est confiée. Votre mission, c'est de montrer la voie. Étant donné que c'est aujourd'hui votre premier jour d'audiences à l'extérieur d'Ottawa, nous avons voulu soulever ces questions ayant trait à nos valeurs et faire en sorte que vous les gardiez à l'esprit au cours des semaines à venir. . . pour continuer à poser des questions. Par ailleurs, étant donné que nous sommes intervenus au départ en tant que groupe religieux, je vais vous citer les Écritures. Je lis *The Economist*, mais je lis aussi *La bible*. Les fondamentalistes de cette ville n'en croient rien, mais c'est pourtant ce que je fais.

Ce passage nous vient de l'Ancien Testament, que les Chrétiens partagent avec les Juifs. Il est tiré du 32^e chapitre d'Isaïe. Comme celui de tous les textes bibliques, cet enseignement n'est pas nouveau, mais il est utile pour votre mission:

Quant au fourbe, ses manœuvres sont criminelles: il met au point des machinations pour perdre les malheureux par des déclarations fausses, au moment où ces pauvres gens plaident leur cause. Mais celui qui est magnanime a de nobles intentions et il n'entreprend que de nobles actions.

Votre mission est noble. Bonne chance.

Le président: *Merci.*

• 1550

Nous n'avons pas encore fini. Il nous reste la dernière partie de notre journée d'audience qui est consacrée à de courts exposés présentés à titre individuel. Comme je l'ai fait ce matin, je vais tirer du panier le nom des personnes qui ont demandé à comparaître devant notre Comité. Nous avons le temps d'entendre jusqu'à six exposés de cinq minutes chacun, mais il n'y a que trois noms dans le panier, et je vais donc les appeler tous les trois. Si les intéressés sont encore parmi nous, ils auront la possibilité de faire un exposé de cinq minutes pour mettre fin à une séance qui a été à mon avis très productive à Whitehorse. Nous sommes partis du bon pied, ce qui augure bien pour la suite de nos audiences.

[Texte]

The first individual presentation, if he is still here, will be Michael G. Miller, president of the Yukon Federation of Labour. I am going to read the other two so that they can get ready. Next is Ms Jon Leah Hopkins, and the third and last one is Michael Dougherty. I feel like I'm on *The Price is Right* or something.

Michael Miller, you have the floor.

Mr. Michael G. Miller (President, Yukon Federation of Labour): Thank you for the opportunity to speak before you this afternoon. Over my lunch break I prepared a very short brief. I timed myself at three minutes, and I'll read slowly for the interpreters.

The Chairman: You've absorbed all the rules.

Mr. Miller: I do want to make a couple of editorial comments with regard to the last part of the last submission. It was interesting that you quoted from *The Economist* and Rev. Oliphant quoted from *The Bible*. I'm one of the people who is of the opinion that economics is more of a religion than it is a science. It may even be a pagan religion. It's like the high priests of Rome digging into the entrails of the chickens to read the future. I've read some studies and university theses on the matter. . . even in terms of *The Economist*, which shows that they are right only about 50% of the time.

Three weeks ago a forum was held in Ottawa to discuss the so-called social security reform. Attending this gathering were some 200 business, labour and equity group representatives from across Canada. The Minister of Human Resource Development, the Hon. Lloyd Axworthy, addressed this forum.

He began his speech about the green paper with the statement that the script had not been written yet. He went on to talk about those who stand on the sidelines and the reasons why those who think this social security reform ends the traditional social safety net are wrong.

Mr. Axworthy's speech ended the way it began — there is no script written yet, but there will be in five or six months. He sounded like a cheerleader urging the gathering to go forward with him, working as good team members in helping to write the script.

I don't think the business, labour and equity group representatives in attendance considered themselves to be standing on the sidelines. If anything, they considered themselves to be on the front line of this very important issue. In fact, the majority went through the remainder of the forum with the distinct impression that the script had already been written, or at the very least that if we were to play this consultation game the government wasn't dealing us a full deck of cards. For all intents and purposes, all of the aces and some of the face cards were missing.

At a town hall-type forum on this issue held here in Whitehorse just a week ago, the participants reached the same conclusion.

[Traduction]

Le premier exposé à titre individuel, si l'intéressé est toujours là, sera celui de Michael G. Miller, président de la Fédération du travail du Yukon. Je vais donner le nom des deux autres personnes, pour qu'elles puissent se préparer. Nous entendrons ensuite M^{me} Jon Leah Hopkins puis, pour finir, Michael Dougherty. J'ai l'impression d'être à l'émission «Le juste prix», ou quelque chose de ce genre.

Michael Miller, vous avez la parole.

M. Michael G. Miller (président, Fédération du travail du Yukon): Merci de m'avoir donné la possibilité de comparaître cet après-midi. J'ai préparé un très court exposé pendant l'heure du déjeuner. Je me suis chronométré en trois minutes et je vais lire lentement pour faciliter la tâche des interprètes.

Le président: Vous avez bien assimilé les règles.

M. Miller: Je tiens à faire quelques observations d'ordre général au sujet de la dernière partie de l'exposé qui vient d'être présenté. Je relève avec intérêt que vous avez cité *The Economist* et que le révérend Oliphant a cité *La bible*. Je fais partie de ces gens qui considèrent que l'économie est davantage une religion qu'une science. Il se pourrait même que ce soit une religion païenne. Les économistes procèdent comme ces grands prêtres romains qui cherchaient à lire l'avenir dans des entrailles de poulet. J'ai lu un certain nombre d'études et de thèses universitaires sur la question. . . qui montrent que les gens qui écrivent dans des revenus comme *The Economist*, n'ont raison qu'à peu près la moitié du temps seulement.

Il y a trois semaines, on a organisé un colloque à Ottawa pour discuter de ce que l'on appelle la réforme de la sécurité sociale. Quelque 200 représentants des entreprises, des syndicats et des groupes de défense de l'équité venus de tout le Canada ont assisté à cette rencontre. Le ministre du Développement des ressources humaines, l'honorable Lloyd Axworthy, a prononcé une allocution.

Il a commencé son discours sur le Livre vert en déclarant que le scénario n'avait pas encore été écrit. Il a évoqué ensuite les gens qui restent sur la touche et les raisons pour lesquelles ceux qui pensent que cette réforme de la sécurité sociale met fin au filet traditionnel de sécurité sociale ont tort.

M. Axworthy a terminé son discours comme il l'avait commencé — il n'y a pas encore de scénario, mais il y en aura dans cinq ou six mois. On avait l'impression d'être en face d'un gentil organisateur invitant l'assemblée à se réunir autour de lui et à travailler ensemble pour l'aider à écrire le scénario.

Je ne crois pas que les représentants des entreprises, les syndicats et des groupes de défense de l'équité qui assistaient à cette réunion considéraient qu'ils étaient sur la touche. Ils avaient plutôt l'impression d'être en première ligne sur cette question très importante. En réalité, la majorité d'entre eux ont assisté à tout le colloque en ayant nettement l'impression que le scénario avait déjà été écrit ou que, du moins, en jouant à ce jeu de la consultation, le gouvernement ne nous distribuait pas toutes les cartes. En fin de compte, il manquait dans le jeu tous les as et une partie des figures.

Lors d'une rencontre tenue dans une salle de réunion publique sur cette question à Whitehorse il y a tout juste une semaine, les participants en sont venus à la même conclusion.

[Text]

I feel it was deceptive for the government to lead with this social security reform card. This is especially clear in light of the title the green paper—*Agenda: Jobs and Growth*—because it has nothing to do with jobs and growth. Where is the overall industrial and labour force development strategy that should proceed any consultation on how best to erode our social safety net?

• 1555

The government did play one of its up-the-sleeve aces shortly after the green paper was circulated. The Hon. Paul Martin, Minister of Finance, trumped it with his announcement that the social security expenditures would have to be cut by the billions, as the first attack on the deficit. Blame the victims.

The first chapter of the not-yet-written script was laid out before us. Doesn't this trump card have a familiar ring to it? Didn't the Tories use the same approach when they came into office, attacking our social safety net in the name of reducing the deficit? In a little over eight years they managed to leave the federal debt 150% higher than when they took power in 1984.

Despite this neat packaging and all the government's hype, it is obvious the green paper is not coming from the premise of developing a labour force strategy; it is coming from the premise of fiscal restraint. If the development for a strategy is to take place, it is certainly going to take longer than the deadline given for these consultations.

In other words, *Improving Social Security in Canada* is important, but merely acts as an oxymoron in light of the hidden agenda of reducing the deficit through social program cuts. Don't erode the social safety net without replacing it with a well-conceived job development strategy. Give us the full deck to work with, and make it an exercise in cooperation rather than an exercise in futility.

Ms Jon Leah Hopkins (Individual Presentation): I want to speak today about older women, that is, those of us who are at the end of our middle years.

I thank you for the opportunity to speak. I want to reiterate the question of the Ecumenical Social Justice Circle of who is winning and who is losing in this review. I want to look at three areas, women in the mid-years, the end of the mid-years, the social programs and families as we see it from that perspective.

Being women in the mid-years, in terms of social programs, means that when we become recipients of those programs we will move down the economic scale. Velma talked to you about that in the Ecumenical Social Justice Circle presentation.

I'd like to ask you a number of questions about those of us in our mid-years. When we talk about training, which the green book goes into, what work are you training us for, and where? You'd like us to go back to school to learn. Many of us at the

[Translation]

J'ai le sentiment que le gouvernement nous trompe en sortant de sa manche cette carte de la réforme de la sécurité sociale. C'est d'autant plus vrai lorsqu'on voit le titre du Livre vert—Programme: emploi et croissance—parce qu'il n'a rien à voir avec l'emploi et la croissance. Où est la stratégie globale de développement industriel et de formation de notre main-d'oeuvre qui devrait précéder toute consultation sur la meilleure façon de remettre en cause notre filet de sécurité sociale?

Le gouvernement a effectivement sorti de sa manche un certain nombre d'atouts qu'il avait cachés peu après la diffusion du Livre vert. L'honorable Paul Martin, ministre des Finances, s'est défaussé en annonçant qu'il faudrait comprimer de plusieurs milliards de dollars nos dépenses de sécurité sociale pour lutter dans un premier temps contre le déficit. On attribue la faute aux victimes.

Le premier chapitre de ce scénario—qui—reste—à—écrire se déroule devant nous. Cette façon de se défausser, est-ce que ça ne nous rappelle pas quelque chose? Les conservateurs n'ont-ils pas eu recours au même subterfuge lorsqu'ils sont arrivés au pouvoir, s'attaquant à notre filet de sécurité sociale sous prétexte de réduire le déficit? En un peu plus de huit ans, ils ont réussi à nous laisser une dette fédérale 150 p. 100 plus élevée que lorsqu'ils sont arrivés au pouvoir en 1984.

En dépit de la belle présentation et de toutes les rodomontades du gouvernement, il est évident que le Livre vert n'est pas motivé par l'élaboration d'une stratégie de la main-d'oeuvre, mais par la volonté de procéder à des compressions budgétaires. Si une stratégie devrait être élaborée, il faudrait certainement plus de temps que n'en laisse le délai imparti pour ces consultations.

Autrement dit, le document *La sécurité sociale dans le Canada de demain* est important, mais c'est en quelque sorte une contradiction dans les termes compte tenu de l'objectif caché qui est de réduire le déficit en comprimant les programmes sociaux. Ne remettez pas en cause notre filet de sécurité sociale sans le remplacer par une stratégie d'emploi bien conçue. Mettez toutes les cartes sur la table et faites en sorte que cet exercice fasse appel à la collaboration plutôt que de rester illusoire.

Mme Jon Leah Hopkins (présentation individuelle): Je veux parler aujourd'hui au nom des femmes déjà âgées, c'est-à-dire de celles qui ne sont plus dans la pleine force de l'âge.

Je vous remercie de m'avoir donné la possibilité d'intervenir. Je veux répéter la question posée par le Cercle pour la justice sociale, qui se demande qui sont les gagnants et qui sont les perdants lors de ce réexamen. Je me pencherai sur trois questions, les femmes d'âge moyen, celles qui sont au seuil de la vieillesse ainsi que les programmes sociaux et la situation des familles considérés de ce point de vue.

Du point de vue des programmes sociaux, être une femme d'âge moyen signifie que lorsqu'on sera bénéficiaire de ces programmes, on tombera à un échelon inférieur de l'échelle économique. Velma a abordé la question lors de l'exposé qui a été fait par le Cercle oecuménique pour la justice sociale.

J'ai un certain nombre de questions à vous poser au sujet de celles d'entre nous qui sont d'un âge moyen. Lorsqu'on parle de formation, comme dans le Livre vert, à quels emplois veut-on nous former, et pour être employées où? Vous voulez que

[Texte]

end of our middle years have done a lot of learning and are highly educated, and you want us to go back and learn for employment. What will the employment be and what will you teach us? We have worked, we have contributed, and now if we are living in poverty we are seemingly going to be harassed to find employment and be retrained. I ask you again, for what?

In terms of our families, we are concerned about how our grandchildren will be raised. We are concerned the emphasis is on getting people, especially women, into the workforce in Canadian society, where as far as I have ever been able to tell—my oldest child is 30 years old—we have no infrastructure support beyond five years of age. How are our grandchildren going to be raised if their parents are expected to be in the workforce full-time, and we have no infrastructure support for children beyond five years of age?

How will we support our returning, retraining and university-aged children? They come home when their families break up. They come back to the family home, and we, as their parents, are expected to somehow support them and their children while they are being retrained. For those of us who still have children who do not have families, whether we are poor or not, under the new arrangements for educational support we will be expected to see that those children finish university or return to trade schools. How are we going to do that?

In terms of social programs in our families, you've heard quite a bit about that so I'll just leave it.

Now I'm going to talk about social programs and us. My experience is that in every jurisdiction, the interpretations of the regulations are almost always punitive in measure. That means they are non-productive to older persons collecting any of the social safety net programs.

When you talk about retraining, often we are being retrained for low-paying jobs or are sent as a labour pool for subsidy to jobs where the employer pays a very low rate and gets a worker who is very well trained. In terms of employment, we are being allowed as a group to fall into living in poverty, even if we have never done so in our lives.

With social programs, you talk about lifelong learning. Learning is different from being trained for employment, and I don't see that distinction being made in the green book. Nevertheless, learning for training is important—but for real jobs. The training allowances must allow us to go on and not be subjected to poverty.

At the end of our middle years, we ask you again: who is winning and who is losing?

[Traduction]

nous retournions à l'école pour apprendre. Nombre de celles qui comme nous sont d'âge moyen ont déjà beaucoup appris et ont une excellente instruction et vous voulez que nous retournions à l'école pour occuper un emploi. Quels seront ces emplois et qu'est-ce que vous allez nous apprendre? Nous avons déjà travaillé, nous avons contribué à la société et voilà qu'aujourd'hui, si nous vivons dans la pauvreté, il semble qu'on va nous harceler pour que nous trouvions un emploi et que nous fassions du recyclage. Je vous repose la question, pour faire quoi?

Sur le plan familial, nous nous inquiétons de la façon dont vont être élevés nos petits-enfants. Nous nous préoccupons de voir que l'on insiste pour réinsérer les gens, et notamment les femmes, au sein de la main-d'oeuvre canadienne, alors que d'après ce que je peux voir—mon enfant le plus âgé a 30 ans—nous n'avons pas d'infrastructure de soutien au-delà d'un âge de 5 ans. Comment vont être élevés nos petits-enfants si l'on demande à leurs parents de travailler à plein temps sans infrastructure de soutien pour les enfants au-delà d'un âge de 5 ans.

Comment allons-nous pouvoir appuyer nos enfants d'âge universitaire qui reviennent à la maison et qui doivent se recycler? Ils reviennent à la maison lorsque leur famille éclate. Ils reviennent à la maison familiale et nous, leurs parents, nous devons faire ce que nous pouvons pour les aider, eux et leurs enfants, pendant qu'ils se recyclent. En vertu des nouvelles dispositions d'aide à l'éducation, ceux d'entre nous qui ont encore des enfants qui n'ont pas fondé une famille, qu'ils soient pauvres ou non, devront veiller à ce que ces enfants terminent l'université ou retournent dans une école professionnelle. Comment allons-nous y parvenir?

• 1600

Je n'aborderai pas la question des programmes sociaux du point de vue de nos familles étant donné que vous en avez déjà largement entendu parler.

Je parlerai des programmes sociaux en ce qui nous concerne personnellement. D'après ce que j'ai pu voir, dans toutes les juridictions l'interprétation des règlements est presque toujours punitive. Cela signifie qu'ils ne répondent pas aux besoins des personnes âgées pouvant prétendre à l'un ou à l'autre des programmes qui font partie du filet de sécurité sociale.

En ce qui a trait au recyclage, on nous demande souvent de nous recycler dans des emplois mal rémunérés où on nous envoie comme main-d'oeuvre de remplacement dans des emplois subventionnés qui offrent à l'employeur de payer de très bas salaires tout en obtenant un employé très qualifié. Sur le plan de l'emploi, les personnes appartenant à notre catégorie se retrouvent à vivre dans la pauvreté pour la première fois dans leur vie.

Les programmes sociaux font appel à des notions d'apprentissage qui durent toute une vie. Cet apprentissage est différent de la formation en vue d'occuper un emploi, et je ne vois pas cette distinction dans le Livre vert. La formation est néanmoins importante, mais pour occuper de véritables emplois. Les indemnités de formation doivent nous permettre de progresser et de ne pas rester dans la pauvreté.

Au seuil de la vieillesse, nous vous demandons une fois de plus: qui sont les gagnants et qui sont les perdants?

[Text]

The Chairman: Thank you very much.

Our final presenter is Michael Dougherty.

Mr. Michael Dougherty (Individual Presentation): Thank you for the last of many words today, and obviously the first of many words in the days to come for you.

I co-chair the social justice committee at Sacred Heart Cathedral, which is a block and a bit from this hall. On the door of Sacred Heart Cathedral as you exit is a poster emblazoned with "People First—Market Forces or People's Needs?" The subscript is very simple, and I think it speaks very directly to our primary concern and the note we wish to leave you with. This poster is part of a current action campaign of the Canadian Catholic Organization for Development and Peace. While it focuses on the devastating impact of World Bank structural adjustment programs on peoples around the world, I think it has real significance for us here.

Our work as the social justice committee at Sacred Heart has been to try to live out the adage "think globally, act locally". We've been involved in a wide variety of questions here in town from refugee reunification to the northern Canadian bishops' initiative on family and society, which seeks to look at those elements of society that negatively influence family life in the north in particular, and attempts to deal with them.

This discussion today highlights for me the wisdom of the "think globally, act locally" adage. We see the implications of structural adjustment programs for the future of Canada in the stories we hear from the south. We've been particularly fortunate with the social justice committee at Sacred Heart to have voices from the south come to us regularly—a woman from Zambia in the spring, a Mexican economist, an Anglican priest recently returned from Burundi, and others.

I had the privilege myself of working in Chile. When I was there in the early 1970s I saw people defining for themselves a new path that indeed did put people first. However, a cruel military dictatorship we know well plunged that country into a two-decade-long nightmare, from which it's only starting to emerge now.

• 1605

During that period Chile was one of the first countries where cuts to basic social services were implemented with Messianic ideological fervour, and the results are clear. Households in Chile are considered below the poverty line when they receive an income of less than twice the cost of the minimum food basket.

During that period of military dictatorship, when the structural adjustment programs were being implemented, the percentage of households living in poverty in Chile increased from 20% of the population to 40% of the population. At the same time the richest 20% in Chile increased their share of the total wealth or consumption of that country from 45% to 60%.

[Translation]

Le président: Je vous remercie.

Notre dernier intervenant est Michael Dougherty.

M. Michael Dougherty (présentation individuelle): Merci de me laisser le dernier mot aujourd'hui en attendant, évidemment, les nombreux mots qui vont suivre dans les jours à venir.

Je suis coprésident du Comité de justice sociale à la Cathédrale du Sacré-cœur, qui est à un peu plus d'une rue de cette salle. Sur la porte de la Cathédrale du Sacré-cœur vous verrez en sortant une affiche portant les mots «Où doit aller la priorité—aux forces du marché ou aux besoins du peuple?» La maxime est très simple et je crois qu'elle rend bien compte de notre principale préoccupation et de l'orientation de notre intervention d'aujourd'hui. Cette affiche fait partie d'une campagne d'intervention menée à l'heure actuelle par l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix. Cette campagne est axée sur les effets dévastateurs des programmes d'ajustement structurel de la Banque mondiale sur les peuples du monde entier, mais je crois qu'elle s'applique bien ici à nos propos.

Le Comité de justice sociale au Sacré-cœur s'efforce dans ses travaux de respecter l'adage: «Avoir une conception générale et agir au plan local». Nous nous occupons de toute une série de questions dans cette ville, depuis la réunion des familles de réfugiés jusqu'à l'initiative prise par les évêques canadiens du Nord en matière de famille et de société, qui cherchent à se pencher sur les éléments de la société qui influent négativement sur la vie familiale dans le Nord en particulier et qui s'efforcent d'y trouver des solutions.

La discussion d'aujourd'hui illustre à mon avis la sagesse de l'adage «Avoir une conception générale et agir au plan local». D'après ce que nous racontent les gens venus du Sud, nous voyons quels sont les implications des programmes d'ajustement structurel sur l'avenir du Canada. Nous avons la chance, un signe, au Comité de justice sociale du Sacré-Cœur, d'avoir pu entendre régulièrement des voix venues du Sud—une femme originaire de Zambie au printemps, un économiste mexicain, un prêtre anglican de retour du Burundi, et d'autres encore.

J'ai eu moi-même le privilège de travailler au Chili. J'y étais au début des années soixante-dix, et j'ai pu voir là-bas des gens ouvrir pour eux-mêmes une nouvelle voie qui mettait le peuple au premier plan. Une dictature militaire cruelle que nous connaissons bien a toutefois plongé ce pays dans un cauchemar qui a duré 20 ans et dont il commence à peine à sortir.

Au cours de cette période, le Chili a été l'un des premiers pays à pratiquer des coupes sombres dans les services sociaux essentiels avec une ferveur messianique, et les résultats ne sont que trop clairs. Les foyers chiliens sont considérés comme vivant au-dessous du seuil de la pauvreté lorsque leur revenu est inférieur au double du coût du panier alimentaire minimum.

Au cours de cette période de dictature militaire, alors que les programmes d'ajustement culturel étaient mis en application, le pourcentage des foyers vivant dans la pauvreté est passé au Chili de 20 p. 100 à 40 p. 100 de la population. Parallèlement, la part de la consommation de la richesse totale représentée par les 20 p. 100 des gens les plus riches au Chili est passée de 45 p. 100 à 60 p. 100.

[Texte]

In the microcosm that country's situation is mirrored right around the world in the growing mal-distribution of wealth we see around our planet, as well as in our own country. The figures we can draw from Statistics Canada demonstrate that growing gap between the richest and poorest in our own country as well.

That gap has other elements. The breakdown in the basic fabric of Chilean society is implicit in those figures during the same period. You can look at a number of indices, such as suicides increasing threefold during that period, the number of alcoholics quadrupling, family breakdowns increasing, and crime rates rising. Is this the future we want for our country? As I said, we're already beginning to see some of the indices here exhibiting the same tendencies when the gap between rich and poor increases.

The Mexican economist who visited us in the spring, Salvador Peniche, co-sponsored by the Yukon Federation of Labour, urged us to protect, even raise, our standards here, because only in that way would we force those countries, countries such as Mexico, that were entering a new relationship to raise their standards. However, he cautioned that what he sees happening, and which other people alluded to today, is a spiral downwards as everyone, in an effort to reach these globalized standards, races to adjust their social programs to the level of Mali.

We do have to re-envision our society. Questions of dependency and dehumanization in our systems have to be addressed. We must talk not only, however, of social service reform but also of societal reform. This discussion must be rooted in principles that stress human dignity, collaboration versus competition, healthy communities, economic equity, social justice, ecological sustainability and the other principles that the Ecumenical Social Justice Circle talked of earlier. We should not be guided by amoral market forces, because we can surely see how they have taken countries like Chile in the world and where they are possibly taking us.

Our work as a social justice committee, as I've said, has ranged widely from initiating and being part of the early process of establishing a weekend soup kitchen to assisting a community kitchen. We believe in a range of responses in any society, from charity responses where you deal with the problem of people and hunger to those larger questions of rooting out and addressing the justice questions of what is the cause of those problems in our community.

[Traduction]

Ce microcosme représenté par la situation dans ce pays se reflète à l'échelle du monde entier par la mauvaise répartition croissante de la richesse dans notre pays ainsi que sur toute la terre. Les chiffres que peut nous fournir Statistique Canada nous montrent qu'il y a aussi dans notre pays un écart grandissant entre les riches et les pauvres.

Cet écart comporte d'autres éléments. La rupture du tissu social de base au Chili ressort implicitement de toutes ces statistiques au cours de la même période. On peut prendre différents indices, tels que le taux de suicide qui a été multiplié par trois au cours de cette période, celui des alcooliques qui a été multiplié par quatre, l'augmentation du nombre de familles désunies et la montée de la criminalité. Est-ce l'avenir que nous voulons pour notre pays? Je vous le répète, nous commençons déjà à voir se profiler les mêmes tendances lorsque l'écart entre les riches et les pauvres s'accroît.

L'économiste mexicain qui est venu nous voir au printemps, Salvador Peniche, et dont le voyage a été organisé avec la participation de la Fédération du Travail du Yukon, nous a invités fortement à protéger et même à renforcer les normes que nous respectons dans notre pays parce que ce n'est que de cette manière que nous parviendrons à obliger d'autres pays, comme le Mexique, avec lesquels nous avons de nouvelles relations, à améliorer leurs normes. Il nous a toutefois avertis que nous assistons selon lui, et d'autres personnes y ont fait allusion aujourd'hui, à une fuite vers le bas, tout le monde s'efforçant de s'en tenir à des normes mondiales et ramenant leurs programmes sociaux au niveau de ceux du Mali.

Nous devons revoir l'orientation de notre société. Il nous faut aborder les questions de dépendance et de déshumanisation au sein de nos systèmes. Toutefois, nous ne devons pas parler uniquement de réforme des services sociaux, mais aussi de réforme de la société. Cette discussion doit s'appuyer sur des principes faisant appel à la dignité humaine, à la collaboration par opposition à la concurrence, à des collectivités en bonne santé, à l'équité économique, à la justice sociale, au respect de l'écologie et autres principes qu'a évoqués tout à l'heure le Cycle oecuménique pour la justice sociale. Nous ne devons pas nous laisser guider par les forces amORAles du marché car nous voyons bien où cela a mené des pays comme le Chili et où cela va éventuellement nous mener.

Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, les travaux de notre Comité de justice sociale portent sur différents domaines, depuis le lancement d'une soupe populaire pendant les week-ends jusqu'à l'aide apportée à une cuisine communautaire. Nous sommes partisans de tout un éventail d'actions au sein de la société, depuis les actes de charité visant à répondre aux problèmes des gens et de la faim jusqu'aux interventions plus larges qui visent à dégager et à régler les questions qui relèvent de la justice sociale à l'origine des problèmes qu'éprouvent notre collectivité.

[Text]

But like the "teach a person to fish" analogy, that's not enough. We have to enter into a new level of community building based in part, as our first nations people have stated earlier today, on healing the brokenness in our society. We must build a social service system that recognizes and places us in true solidarity with those most in need here and abroad. Please put people first in your deliberations.

Thank you very much for your time.

[Translation]

Mais, pour reprendre la démarche de celui «qui apprend à une personne à pêcher», ce n'est pas suffisant. Il nous faut entreprendre de bâtir nos collectivités à un plus haut niveau qui consiste en partie, comme l'ont dit tout à l'heure les représentants de nos Premières nations, à réparer ce qui est cassé dans notre société. Nous devons bâtir un réseau de services sociaux qui tienne compte de ceux qui sont le plus dans le besoin ici et à l'étranger et qui nous rende pleinement solidaire avec eux. Je vous prie de faire passer avant tout les gens dans vos délibérations.

Merci beaucoup d'avoir pris le temps de m'écouter.

• 1610

The committee did want me to say one thing extra, which I wasn't sure how to work in. It was on the question that maybe now, with the information technologies we have, there would be more interesting ways to experiment in the consultative process that don't necessarily cost \$50,000 to bring us together, that maybe we can work at having the face-to-face contact in some smaller way, on a more regular basis, as the process goes on, but through other communication means, that maybe we could find a way to continue this process in a less costly fashion.

No matter what the cost, I think there has been a value to your visit, because it's provoked discussion in the community. Hopefully, networking will develop from this. Maybe consensus of concern in this community will rise following your process and there will be ripples in the territory after that, so that we can see that those principles we talked of earlier are indeed honoured and that we can develop a just society here in the Yukon.

Thank you very much for your time.

The Chairman: Thank you very much.

Regarding that final point, the committee has experimented with less costly means of consulting. We did video-teleconferencing quite extensively in the first phase of our report, something that was new to the House of Commons. In this phase we have invited members of Parliament to carry on constituency-based consultations, which feed into our process. They don't cost anything like the cost of our travelling around. We have invited interested Canadians to submit their views to us in writing. Those views will be considered as testimony to our final report. We are looking at ways of reaching more people, at a lower cost to all of us.

Thank you very much for the comment and for your views.

The meeting is now adjourned.

Le Comité voulait que j'aborde une autre question et je ne savais pas exactement comment m'y prendre. Il s'agissait de la possibilité d'utiliser les nouvelles technologies de l'information pour organiser des séances de consultation qui ne coûteraient pas nécessairement 50 000\$. Il serait peut-être possible d'organiser des consultations électroniques, mais de manière un peu plus régulière, ce qui nous permettrait de poursuivre le processus sans que cela coûte très cher.

Cela dit, quel qu'ait été le coût de votre visite parmi nous, je puis vous dire qu'elle n'a pas été négligeable car elle a favorisé le débat au sein de notre collectivité. J'espère que ce processus va se poursuivre et, qui sait, que nous parviendrons éventuellement à un consensus pour garantir que les principes dont nous avons parlé plus tôt seront respectés et que l'on verra apparaître une société juste ici, au Yukon.

Merci beaucoup.

Le président: Merci.

Au sujet de votre dernière remarque, je dois vous dire que le Comité a déjà organisé des consultations moins coûteuses. Dans la première phase de nos travaux, nous avons eu largement recours à la technique des vidéos-téléconférences, ce qui était une innovation pour la Chambre des communes. Dans la phase actuelle, nous avons invité les députés à poursuivre leurs propres consultations dans leur circonscription, ce qui nourrit le processus auquel nous participons. Et cela coûte beaucoup moins cher que des réunions comme celle d'aujourd'hui. Nous avons par ailleurs invité les Canadiens à nous adresser leur opinion par écrit, et nous en tiendrons compte lorsque nous préparerons notre rapport final. Nous nous efforçons donc toujours d'atteindre le plus de gens possible, au moindre coût possible.

Merci beaucoup de votre témoignage.

La séance est levée.

From the Child Care Training Project, Yukon College and Child Development Centre, Whitehorse:

Pat Bragg, Coordinator;
Jane Klassen, Coordinator, Infant Programs;
Dayna McKenzie, Assistant Director, Yukon Association for Community Living.

From the Yukon Building Construction Trades Council:

Todd Hardy, Secretary–Treasurer;
Luigi Zanasi, Economist–Advisor.

From the Yukon Council on Aging:

Geoffrey Constable, President;
Isabelle Gow, Secretary;
Pamela Griffiths;
James Gorgebuck.

From the Challenge Community Vocational Alternative:

John Breen, Executive Director.

From the United Way Society of the Yukon:

Ron Veale, Chair;
Laurie MacFeeters, Vice–President;
Ross Findlater, Chair, Social Planning Committee.

From the Yukon College Social Work 450 Class:

Terry Gehmair, Student;
Dudley Morgan, Manager of Programs;
Michelle O'Hara, Student.

From the Ecumenical Social Justice Circle:

Renée Alford, Member;
Robert Oliphant, Member;
John Ferbey, Member.
Velma Robertson, Member.

Statements from the floor:

Michael G. Miller, President, Yukon Federation of Labour;
Michael Dougherty;
Jon Leah Hopkins.

Du «Child Care Training Project, Yukon College and Child Development Centre, Whitehorse»:

Pat Bragg, coordonnatrice;
Jane Klassen, coordonnatrice, «Infant Programs»;
Dayna McKenzie, directrice adjointe, «Yukon Association for Community Living».

Du «Yukon Building Construction Trades Council»:

Todd Hardy, secrétaire–trésorier;
Luigi Zanasi, «Economist–Advisor».

Du «Yukon Council on Aging»:

Geoffrey Constable, président;
Isabelle Gow, secrétaire;
Pamela Griffiths;
James Gorgebuck.

Du «Challenge Community Vocational Alternative»:

John Breen, directeur administratif.

Du «United Way Society of the Yukon»:

Ron Veale, président;
Laurie MacFeeters, vice–président;
Ross Findlater, président, «Social Planning Committee».

Du «Yukon College Social Work 450 Class»:

Terry Gehmair, étudiant;
Dudley Morgan, «Manager of Programs»;
Michelle O'Hara, étudiante.

Du «Ecumenical Social Justice Circle»:

Renée Alford, membre;
Robert Oliphant, membre;
John Ferbey, membre;
Velma Robertson, membre.

Déclarations spontanées:

Michael G. Miller, président, Fédération du travail du Yukon;
Michael Dougherty;
Jon Leah Hopkins.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Statements from the floor:

Cathleen Smith;
Gail Noble, Counsellor;
Joie Quarton;
V.A. Liske;
Ian Smibert;
John Irving, Yukon Government Employee.

From the Council for Yukon Indians:

Judy Gingell, Chair;
Annie Burns, Elders;
Hammond Dick, K.T.C. Tribal Chief;
Bobbie Smith;
Ann Bayne, Chief, Liard First Nation;
Karel Grant;
Betsy Jackson, Director of Programs;
Winnie Peterson, Director of Education.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Déclarations spontanées:

Cathleen Smith;
Gail Noble, «Counsellor»;
Joie Quarton;
V.A. Liske;
Ian Smibert;
John Irving, employé du gouvernement du Yukon.

Du «Council for Yukon Indians»:

Judy Gingell, présidente;
Annie Burns, «Elders»;
Hammond Dick, K.T.C. Tribal Chief;
Bobbie Smith;
Ann Bayne, chef, «Liard First Nation»;
Karel Grant;
Betsy Jackson, directrice des programmes;
Winnie Peterson, directrice de l'éducation.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

JUL 5 1995

